TABLES GÉNÉRALES

DE

L'AMI DU CLERGÉ

ET DE

L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL

Cinquième Série. — De 1909 à 1923

TABLES GÉNÉRALES

DE

L'AMI DU CLERGÉ

ET DE

L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL

Quatrième Série. — De 1909 à 1923.

TABLES GENERALES

ANALYTIQUES ET SYNTHÉTIQUES

DE

L'AMI DU CLERGÉ

ET DE

L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL

QUATRIÈME SÉRIE

DIX ANNÉES

DE JANVIER 1909 A DÉCEMBRE 1923

205
A516a
v. 40a

LANGRES

Imprimerie de l'*AMI DU CLERGÉ*, 4, rue Claude-Gillot

MDCCCCXXVII

IMPRIMATUR

Lingonis, die 31 octobris 1927.

Eug. Lindecker, *Vic. gen.*

AVIS POUR L'USAGE DES TABLES

1° Les références indiquent non pas les *tomes* de la Collection, mais les *années*. Celles-ci sont notées par les deux derniers chiffres de leur millésime *en italique* (ou parfois en caractères gras), et les chiffres suivants *en romain* désignent les pages : ainsi, *21*, 394 doit se lire : année 1921, p. 394 ; — *22*, 400, 511, 512, doit se lire : année 1922, p. 400, 511 et 512.

2° Nous n'avons pas fait de Tables pour la *Jurisprudence*. — Pour les *couvertures jaunes*, se reporter à leurs Tables annuelles.

3° Restent les Tables de la *Doctrine* et de la *Prédication*. Elles comprennent quatre parties : Bibliographie, Actes du Saint-Siège, Questions de science ecclésiastique (renfermant tout le reste de la *Doctrine*), Prédication.

Qu'on veuille bien examiner attentivement la Table des matières à la fin du présent volume, p. 742, et l'on se rendra compte aisément de l'endroit où il faut faire les recherches sur un sujet donné.

TABLES GÉNÉRALES ANALYTIQUES

DE LA

QUATRIÈME SÉRIE

DE

L'AMI DU CLERGÉ

(1909 à 1923 inclusivement. — 10 vol. in-4°)

BIBLIOGRAPHIE [1]

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS

A

Abbé (L') de Solesmes. — Commentaire sur la Règle de S. Benoît : *14*, 249.

Abel (P.). — Une Croisière autour de la Mer Morte : *11*, 182.

Abrand (Dr). — Cours de pansement et soins d'urgence aux malades : *14, 223*.

Abt (P.). — Une conversion de protestants par la Sainte Eucharistie : *10*, 215.

Achille (Frère). — L'Enfant de chœur organiste : *13, 87*.

Acker (Paul). — Les exilés : *11*, 797 ; *13*, 604 ; *14*, 194.

Adam (M.). — Guillaume de St-Thierry et le *Traité de la vie solitaire* : *23*, 485.

Adam (Mme). — L'Heure vengeresse des crimes bismarckiens : *19*, 764. — Chrétienne : *19*, 791. — La vie des âmes : *19*, 1006.

Adam (Paul). — Le malaise du monde latin : *10*, 879. — Reims dévastée : *21*, 120.

Adhémar (Vte Robert d'). — Henri Poincaré : *14*, 667.

Adhémar (Vicomtesse d'). — La Mère Marie du Sacré-Cœur, de 1895 à 1901 : *09*, 462.

Adrien (J.). — Souvenirs et réflexions : *23, 78*.

Ærtnys. — *Theologia moralis* : *20*, 216, 556.

A. F. — Guide pratique et populaire pour la bonne exécution du chant grégorien : *12, 159*.

Agathon. — Les jeunes gens d'aujourd'hui : *13*, 758.

Ageorges (J.). — Portraits littéraires : *10*, 682.

Ages (Lucie des). — Le cottage fleuri : *09, 19*. — Miss Ouragan : *11, 10*. — Abandonné : *13, 271*.

Agnius (Paul). — Les meilleures pages de Lacordaire : *13*, 600.

Agréda (Vén. Marie d'). — La Cité mystique : *09*, 744.

Aguétant (Pierre). — Nos maris, nos femmes, nos jeunes filles : *20*, 460.

Aguettant (L.). — Ernest Psichari : *21, 186*.

Aigon (Abbé H.). — L'Œuvre du Denier du Culte : *10, 239*.

Aigrain (R.). — Manuel d'Epigraphie chrétienne : *13*, 522. — Synchronismes de la Théologie dogmatique : *13*, 735. — Sainte Radegonde : *19*, 1172. — Pour qu'on lise les Pères : *22*, 813.

Aigueperse (Mathilde). — Les Etapes de Simone ; — Grande Sœur ; — Son cœur et sa tête : *21, 227*. — La marquise Sabine : *22, 66*. — Main d'enfant : *22, 239*.

Aigueperse (Mathilde) et Roger Dombre. — O Jeunesse : *10, 200*. — Les joies du célibat : *10*, 872.

Aimée de Jésus (Sœur Marie-). — N.-S. J.-C. étudié dans le saint Evangile ; sa vie dans l'âme fidèle : *23*, 493.

Aimond (Ch.). — La Cathédrale de Verdun : *10*, 447. — Histoire moderne : *22, 70*. — Histoire (Cours supérieur) : *22, 247 ; 23, 34*.

Airaudi (Abbé). — Comment vivre ; pourquoi vivre : *12*, 1037.

Ajnalov. — Fondements hellénistiques de l'art byzantin : *09*, 850.

Alain (Albert). — Choix de chorals de J.-S. Bach : *14, 138*.

Alain (L.). — Bible scolaire illustrée : *21, 172*.

Alanic (Mathilde). — La romance de Joconde : *09*, 782. — La Petite Miette : *11, 258*. — Le miracle des perles : *12, 227*. — Et l'amour dispose : *12*, 812. — Au soleil couchant : *14*, 381. — Les roses refleurissent : *19*, 1262. — Aime, et tu renaîtras : *21, 58*. — Nicole maman : *21, 151*. — A chacun sa chimère : *23, 122*. — Derrière le voile : *23, 234*. — Les Vacances de Guignolette : *23, 246*.

Albalat (A.). — Lacordaire : *12*, 472.

[1] Les chiffres de pages *en italiques* se rapportent aux couvertures jaunes.

Alber. — De l'Illusion : *10*, 234.
Albers (P.). — Manuel d'Histoire ecclésiastique, trad. du P. Hedde : *09*, 236.
Albert (M.). — L'Année sanctifiée : *13, 15.*
Albot (Abbé). — Manuel d'instruction religieuse : *22, 210.*
Albrand (Abbé). — Le Guide-Eclair du missionnaire et du chrétien : *09*, 237.
Alès (Adh. d'). — Dictionnaire Apologétique de la Foi catholique : *09*, 359 ; *10*, 44, 232, 666 ; *11*, 278, 598 ; *12*, 429 ; *13*, 151, 733 ; *14*, 665. — Tertullien et Calliste : *13*, 676. — La réconciliation des *Lapsi* au temps de Dèce : *13*, 676. — L'Edit de Calliste. Etudes sur les origines de la Pénitence chrétienne : *13*, 1057. — *Lumen Vitæ :* L'espérance du salut au début de l'ère chrétienne : *19*, 783. — La Théologie de S. Cyprien : *22*, 319.
Alix (Andrée d'). — Le rôle patriotique des femmes : *19*, 1100.
Allan Kardec. — Le Livre des Esprits : *23*, 794.
Allard (Abbé). — Toute l'histoire de la Religion depuis Adam, en 75 instructions : *12, 251.* — Toute la Religion en instructions catéchistiques : *19*, 988.
Allard (Paul). — S. Sidoine Apollinaire : *09, 244 ; 10*, 123. — La Persécution de Dioclétien : *09*, 395. — Les esclaves chrétiens : *11*, 1053. — Les Origines du servage en France : *13*, 520.
Allier (Raoul). — La Cabale des dévots : *11*, 914.
Allo (P.). — Foi et systèmes : *09*, 166. — L'Evangile en face du syncrétisme païen : *10*, 617 ; *21*, 178. — La paix dans la vérité : *12*, 429. — L'Apocalypse : *21*, 644.
Allorge (Henri). — La Splendeur douloureuse : *13*, 957.
Allotte de la Fuye (Marguerite). — Sainte Geneviève de Paris : *14, 223.* — Le Confesseur (S. Jean Népomucène) : *14*, 285.
Alma (Jean d'). — Philon d'Alexandrie et le Quatrième Evangile : *11*, 281.
Alméras (L.). — L'Evasion : *12*, 809.
Alphonse (S.). — *De magno Orationis medio : 14, 10.*
Amado (P.). — Le secret du succès : *11*, 1037. — J'ai perdu la foi ! *12*, 430.
Amand de St-Joseph (P. Marie-). — Vie du P. Firmin de la Nativité, Carme déchaussé : *21*, 464. — Manuel du Tiers Ordre de N.-D. du Mont-Carmel : *22, 158.*
Ambler (Abbé G.). — Les récits de la Chambrée : *11*, 1126.
Amelli (Dom). — *Liber Psalmorum : 13*, 622.
Amestoy (Amélie). — Le Lézard bleu : *22, 239.*
Amette (Card.). — Pendant la guerre : *19*, 825.
Ami (Un). — Geschichte der Marienschule zu Limburg : *09, 247.*
Ami (Un) des malades. — Le Pharmacien chez soi : *21, 42.*
Amicis (P. de). — *Novum Cœremoniale pro missa privata : 10, 90.*
Amossé (Ch.). — Catéchisme du diocèse de Luçon expliqué : *13, 146.*
Ampère (André-Marie et Jean-Jacques). — Correspondance et Souvenirs : *09*, 423.
Ancel (Ch.). — Connaissances élémentaires et genèse de la matière : *10, 199.*
Ancona (D'). — Gli Antenali della vite vinifera : *20*, 136.
Andler (Ch.). — Les usages de la guerre et la doctrine de l'Etat-Major allemand : *19*, 763.
Andoyer (H.). — L'œuvre scientifique de Laplace : *22*, 233.
André (Em.). — L'art de n'être pas volé, escroqué, estampé, etc. : *10, 7.*
André (G.). — Nouveaux Examens de conscience et sujets de Méditations à l'usage du Clergé de nos jours : *10*, 870 ; *13*, 605.
André (Louis). — L'assassinat de Paul-Louis Courier, *13*, 1070.
André (M.). — Préparation des enfants à la confession et à la communion privée : *11, 116.*
André (Marius). — La fin de l'Empire espagnol d'Amérique : *22*, 369.
André de Sainte-Marie (P.). — L'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel, Etude historique : *10*, 1056.
Andrieux (L.). — La Première Communion. Histoire et Discipline : *11*, 1127. — Méthode courte et facile pour préparer les petits enfants à la Première Communion : *12, 119 ; 21, 134.*
Anger (Abbé). — La doctrine du corps mystique de J.-C. : *11*, 995.
Anglès (A.). — L'Abbaye de Moissac : *11*, 480.
Angot (E.). — Louis de Talleyrand-Périgord (1784-1808) : *12*, 41.
Anita (Mlle Marie). — Monologues pour fillettes et petits garçons, pour jeunes filles et pour dames : *12, 222.*
Anizan (F.). — Vers Elle : *09*, 364 ; *21*, 683. — Que faire ? *10, 50.* — Vers Lui. Elévations au Sacré-Cœur : *10*, 1102 ; *21*, 683. — Qu'est-ce donc que le Sacré-Cœur ? *11*, 1152. — En Lui : *12*, 470 ; *22*, 350. — Les Hommes de France au Sacré-Cœur : *13, 150.* — Cœurs d'apôtres : *14*, 332. — Par Lui. Formation de l'âme dévouée au Sacré-Cœur : *19*, 1259.
Anjot (Abbé). — Memento d'Histoire Sainte : *13*, 479.
Anthime Saint-Paul. — Histoire monumentale de la France : *09*, 1122 ; *10*, 309, 900.
Antioche (Comte d'). — Chateaubriand, ambassadeur à Londres (1822) : *13*, 157.
Antoine (A.). — L'aménagement du Rhin de Bâle à Strasbourg : *22, 82.*
Antoine (Ch.). — Cours d'Economie sociale : *22, 79.*
Antoine de St-Pierre (Dom). — La Journée pieuse : *10, 66.*
Antonelli (Etienne). — L'Afrique et la Paix de Versailles : *21*, 733.
Apert (D^r^). — Vaccins et Sérums : *22*, 460. — L'hérédité morbide : *21*, 667. — La croissance : *22*, 767.
Appert (C.). — Just de Bretenières martyrisé en Corée : *10*, 1052 ; *11*, 283.
Apprieu (P. Robert d'). — Un converti de quinze ans. Frère Joseph de Palerme : *23*, 111.
Aragonnès d'Orcet. — Frœschwiller, Sedan et la Commune : *11*, 880.
Arbois de Jubainville (D'). — Répertoire archéologique du département de l'Aube : *10*, 909.
Arc (Paul-L. d'). — Pour l'après-guerre : L'éducation française : *19*, 1132.
Arcangues (Pierre d'). — Le chant des sources : *12*, 40. — Le grain de sénevé : *13*, 469.
Archambault (G.). — Dialogue avec Tryphon, de Justin : *10*, 46, 232.
Archambault (P.). — Renouvier : *11*, 1129. — Les Forteresses du Catholicisme : *22, 250.*
Archelet (M.). — A Lourdes. Année liturgique et mariale : *21*, 120.
Ardant (G.). — Le Livre de l'Educatrice : *23*, 376.
Ardant (G.) et J. Desgranges. — L'éveil de l'âme française devant l'appel aux armes : *19*, 829.
Ardouin-Dumazet. — Les petites industries rurales : *12*, 472. — Voyages en France : Provinces délivrées : *20*, 429 ; — Banlieue parisienne : *21, 142.*
Arendt (G.). — *De læsione justitiæ in missæ manualis stipendio : 19*, 831.
Ariès (Colonel). — L'Œuvre scientifique de Sadi-Carnot. Introduction à l'œuvre de la Thermodynamique : *21, 218.*
Ariès (N.). — Le Sillon et le mouvement démocratique : *10*, 219. — L'Economie politique et la doctrine catholique : *23*, 603.
Arnaud (Raoul). — Le fils de Fréron (1754-1802) : *09*, 874. — La Princesse de Lamballe : *12*, 62. — Sous la Rafale : *13*, 805.
Arnaud d'Agnel (Abbé). — Benoît XV et le conflit européen : *20*, 522.
Arnaud d'Agnel (Abbé) et D^r^ d'Espiney. — Direction de conscience. Psychothérapie et troubles nerveux : *22, 95.*
Arnauld (Angélique). — Elévations de cœur et prières à N.-S. J.-C. sur les mystères de sa Passion : *09*, 73.

Arnault (A.-V.). — Souvenirs d'un sexagénaire : *09*, 187.

Arnou (René). — Le désir de Dieu dans la philosophie de Plotin : *22*, 191 ; *23*, 274, 485. — Etude de détail sur le vocabulaire des *Ennéades* de Plotin : *22*, 192.

Arnould (Louis). — Ames en prison. L'Ecole française des sourdes-muettes-aveugles : *10*, 621.

Arquillière (M.). — Qu'est-ce que le Gallicanisme : *21*, *166*.

Arras (P. H. d'). — Une Anglaise convertie : *09*, 361.

Arrégui. — *Summarium Theologiœ Moralis* : *22*, 172, 698.

Ars (J. d'). — L'Enchanteur Merlin (pièce féerie) : *21*, *182*. — Mademoiselle : *21*, *182*. — Les Mémoires d'un chien de guerre : *23*, *18*, *118*.

Artaud (Abbé). — Une seconde Retraite de Première Communion : *10*, *102*. — Les Amies de Jeanne d'Arc : *09*, 403. — La vraie piété : *11*, 1126.

Artibay (A. de). — El Suicidio y sus applicationes al caso de Mac Swiney : *22*, 78.

Arvisenet. — *Memoriale vitœ sacerdotalis* : *12*, 441.

Arvisy (M. d'). — Rosèle : *09*, 783, 878.

Ary-Leblond (Marius). — La Pologne vivante : *11*, 284.

Asin. — Los precedentes musulmanes del Pari de Pascal : *21*, 248.

Assemaine (D.). — *Le Soliloque enflammé*, de Gerlac Peters : *21*, 699.

Assenoy (M. d'). — Les Sabots de la reine Anne : *23*, *122*.

At (P.). — Les Apologistes français au XIXe siècle (Am. de Margerie, Freppel, Ravignan, Monsabré, Félix, d'Hulst) : *10*, 1001. — Les Apologistes espagnols au XIXe siècle : Jean Donoso Cortès : *10*, 1001.

Aubert (J.). — Mois du Sacré-Cœur pour le temps de guerre : *19*, 830.

Aubert (Louis). — Les Hôpitaux de Langres : *13*, 1067.

Aubert (Marcel). — Senlis : *12*, 1086. — Noyon et ses environs : *20*, 428. — Notre-Dame de Paris : *21*, 638.

Aubray (Gabriel). — Claire et Jeanne : *22*, 526.

Aubry (Abbé C.). — Le Curé devant ses paroissiens, le Religieux devant le peuple : *09*, 237.

Aubry (Pierre). — Trouvères et Troubadours : *10*, 525.

Audard (Abbé). — Journal d'exil d'un prêtre de Touraine (1792-1797) : *12*, 1064.

Aude (Ed.). — Le Musée d'Aix-en-Provence : *21*, *192*.

Audollent (Abbé). — Histoire Sainte, Vie de N.-S. J.-C., Histoire de l'Eglise, Liturgie : *14*, 302. — Histoire de l'Eglise par les Saints : *23*, 669.

Audouin (Abbé). — Jeune Homme, lève-toi ! *13*, 985.

Auffray (A.). — Une page de vie cachée du Paris catholique : *21*, 95. — Une offensive de charité : *23*, *31*.

Augé de St-Victor (C.). — La divine emprise ou la vocation de sainte Claire : *13*, 1066.

Auguste (Abbé). — La Compagnie du Saint-Sacrement à Toulouse : *13*, 997.

Aulard. — Histoire politique de la Révolution française : *09*, 712. — Eléments d'Instruction civique : *10*, 13. — Etudes et Leçons sur la Révolution française : *11*, 701 ; *13*, 1022 ; *21*, 570. — Recueil des Actes du Comité de Salut Public : *14*, 490. — La Révolution française et le Régime féodal : *21*, 569.

Aulard et Debidour. — Histoire de France : *10*, 152.

Aulneau (J.). — Le Rhin et la France : *22*, 606.

Aumale (Duc d') et Cuvillier-Fleury. — Correspondance : *11*, 699 ; *12*, 1066 ; *19*, 1273.

Aumônier (Un) de lycée. — Petit traité des Passions : *14*, *127*.

Aumônier (Un ancien) de la Visitation Ste-Marie. — Dialogue sur l'Esclavage de la Sainte Vierge : *09*, *19*.

Aumont et Biret (Abbés). — Méthode facile et complète pour l'accompagnement du chant grégorien : *22*, 443.

Auscher. — Comment reconnaître les Porcelaines et les Faïences : *14*, *179*.

Auschitzky (Daniel). — Le Poisson d'Avril ; — La petite Résinière : *23*, *210*.

Ausone et S. Paulin de Nole. — Correspondance : *10*, 670.

Auteur de « Allons au ciel ». — Histoire de la Congrégation du Bon-Secours de Paris (1824-1902) : *09*, 42.

Auteur des « Avis spirituels ». — Visites à Jésus Hostie : *13*, 227.

Auteur des « Clefs du Purgatoire ». — Elévations sur l'Evangile et la vie de N.-S. J.-C. : *11*, *234*.

Auteur de « Lui ». — L'âme de Thérèse : *23*, *158*.

Auteur des « Paillettes d'or ». — Sommaire de la Doctrine catholique : *23*, *70*.

Auteur de la « Pratique progressive de la Confession ». — Les sources de la piété : *09*, 871. — Formation religieuse et morale de la jeune fille : *11*, 651. — Méditations affectives et pratiques sur l'Evangile : *14*, 685.

Auteur de « Sursum Corda ». — Manuel eucharistique : *14*, *156*.

Autin (Alb.). — Le P. Gratry. Essai de biographie psychologique : *13*, 153. — *Traité des Reliques* de Jean Calvin : *21*, 377.

Auvray (Auguste). — Le Vén. Jean-Marie-Robert de La Mennais : *12*, 1108.

Auvray (Michel). — La famille Ellis : *09*, *22*.

Auvray et Duguet. — Nos églises sont en danger ! *10*, *107*.

Avenel (G. d'). — Aux Etats-Unis. Les champs, les affaires, les idées : *09*, 82.

Aventino. — Le Gouvernement de Pie X : *12*, 604. — Croquis romains : *14*, 284. — Rome : *23*, 54.

Avesnes. — En face du Soleil Levant : *09*, 826.

Aymès (Noël). — La France de Louis XIII : *10*, 668. — Victoires françaises : Bouvines, Denain, Iéna : *13*, 855.

Ayroles (J.-B.). — La prétendue Vie de Jeanne d'Arc de M. Anatole France : *10*, 867.

B

B. (Abbé). — Le Catéchisme des petits enfants : *11*, *67*.

Babelon (E.). — Les Monnaies grecques : *21*, *228*.

Babin (G.). — Au Maroc. Par les camps et par les villes : *12*, 1113.

Babin (Paul). — Bilan de la Législature 1906-1910 : *10*, *90*.

Bachelet (P. Le). — La Bible Sixto-Clémentine et Bellarmin : *12*, 938.

Backer (P. de). — *Institutiones Metaphysicœ specialis*, t. IV : *Theologia naturalis* : *09*, 403. — *Disputationes metaphysicœ de Ente communi* : *21*, 63.

Baconnet et Grillet. — Mon premier Livre de français : *20*, *34*.

Bacot (J.). — Dans les Marches Tibétaines : *09*, 826.

Bacuez-Brassac. — Manuel biblique, t. III : *09*, 115.

Badet (P.). — La Vie meilleure par la prière : *12*, 599.

Badio (C.). — *Institutiones Juris canonici* : *22*, 346.

Baduel d'Oustrac (Mlle). — Sainte Marguerite-Marie, modèle des apôtres de l'enfance : *22*, *106*.

Baeteman (J.). — Coup de clairon aux jeunes filles de France (et autres opuscules) : *19*, *326*. — En Retraite : *23*, *34*.

Baffie (E.). — Le P. Laurent-Achille Rey, 1er chapelain de Montmartre : *14*, 186.

Baillairgé. — L'Histoire Sainte enseignée ; — Nouvelle Histoire Sainte illustrée : *13*, 479.

Bailloud, et Bertrand. — De la Méthode dans les sciences : *12*, 40.

Bailly (A.). — Les Divins Jongleurs : *09*, 409. — Chaînes du Passé : *13*, 129.

Bainvel (J.). — Les contre-sens bibliques des Prédicateurs : *09*, 88. — La foi et l'acte de foi : *09*, 401. — *De Scriptura Sacra* : *10*, 999. — La Dévotion au Sacré-Cœur : *12*, 470 ; *19*, 1204 ; *20*, 234. — Hors de l'Eglise, pas de salut : *13*, 734. — *De Vera Religione* : *20*, 129. — Le Saint Cœur de Marie : *20*, 235.

Bainville (Jacques). — Le coup d'Agadir et la guerre d'Orient : *13*, 766.
Bajenoff (Dr). — La Révolution russe. Essai de psychologie sociale : *20*, 205.
Baju (H.). — Les Zouaves pontificaux : *11, 8*.
Baker (Miss). — Vers la Maison de Lumière : *12*, 577.
Balde (Jean). — Les Ebauches : *11*, 333. — Mme de Girardin : *13*, 860.
Balignac (Guy). — Quatre ans à la Cour de Saxe : *13*, 700.
Balmès (Hilaire). — Le Religieux à vœux simples d'après le Code : *22*, 77.
Balmès (Jacques). — Le bouclier du chrétien : *10, 186*. — L'art d'arriver au vrai : *10*, 1002.
Balzac. — Eugénie Grandet : *22, 239*.
Banckaert (R. P. Henri). — Retraite pour jeunes enfants : *12*, 891.
Bangor (Noël). — Les Deux Ivresses : *13*, 990.
Barail (Gal du). — Souvenirs : *14*, 713.
Baratier (Lt-Cel). — A travers l'Afrique : *12*, 1114.
Barbet de Vaux (Jean). — Marie notre Mère (Mois de Marie) : *12*, 606.
Barbezieux (P. de). — Les derniers jours du Sauveur : *11, 118*. — Le Chrétien en retraite : *20, 166*.
Barbey (F.). — La mort de Pichegru : *10*, 878.
Barbier (Abbé E.). — Cours populaire de Catéchisme : *19*, 988. — Cours populaire d'Histoire Sainte : *20*, 285. — Histoire populaire de l'Eglise : *21*, 286.
Barbier (P.). — Origines du Christianisme : *09, 82*. — La Vierge : *10*, 869.
Barclay (Florence). — Le Rosaire : *21, 151*.
Bardoux (Jacques). — Lloyd George et la France : *23*, 686.
Bardy (G.). — Didyme l'Aveugle : *10*, 616. — S. Athanase : *19*, 1170. — En lisant les Pères : *21*, 590.
Bareille (G.). — Le Catéchisme romain, t. IV : La Grâce et les Sacrements : *09*, 972. — Code de droit canonique : *23*, 216.
Barenton (Hilaire de). — Le temple de Sib Zid Goudéa et les origines italiennes; — Le temple de Sib Zid Goudéa et les premiers empires de Chaldée : *23*, 571. — Le mystère des Pyramides et la chronique sothiaque égyptienne : *23*, 699. — La Langue étrusque dialecte de l'ancien égyptien : *23*, 571. — L'action sociale de François d'Assise : *09*, 236. — Le Mystère de S. François : *12*, 1010; *14*, 285. — Le P. Ludovic de Besse. Le Religieux, l'Orateur : *13*, 757. — La Dévotion au Sacré-Cœur : ce qu'elle est et comment les Saints la pratiquèrent : *20*, 235.
Bargilliat. — *Prælectiones Juris Canonici : 21, 67*. — Cinquante cantiques populaires : *21*, 640.
Barlie (E.). — La Mère de Jeanne d'Arc : *11, 134, 227*.
Barnier (Abbé Ch.). — La Vraie Religion : *13*, 475.
Baron (P.). — Le Cœur de Jésus dans ses paroles, Elévations : *09*, 872.
Barre (A. de la). — La Morale d'après S. Thomas et les théologiens scolastiques : *11*, 749.
Barrès (Maurice). — Tableau des églises rurales qui s'écroulent : *13, 127*. — La Colline inspirée : *13*, 270. — La Grande pitié des églises de France : *14*, 392. — Un Jardin sur l'Oronte : *22*, 462.
Barret (P.). — Le Lt-Cel Driant : *19*, 830.
Barry (E. du). — La légende de sainte Odile : *21, 227*.
Barry (Vte Gérard du). — De Bergerac à Quiberon (1789-1795). Souvenirs d'Edme de La Chapelle de Béarnès : *13*, 1022.
Barthe (Armand). — Le Mystère de la chair et du sang. Evangile en V actes en vers : *19*, 1257.
Barthe (Mgr Emile). — Apostolicité de la mission de S. Eutrope, 1er Evêque de Saintes : *21, 151*.
Barthélemy. — Erreurs et mensonges historiques : *10, 38*.
Barthez (Dr). — La Famille impériale à Saint-Cloud et à Biarritz : *13*, 699.
Barthou (M.). — Les amours d'un poète : *21*, 502.
Baruzi (Jean). — Leibniz : *09*, 906.
Bary (Maxime de). — Grand gibier et Terres inconnues, Afrique centrale : *11*, 743.
Basile (L.). — Le fils du Cid : *11, 279*.
Basquin (Dom). — Les Peintres de Marie : *11, 291; 20, 194*.
Bassibey (Abbé R.). — M. Tronson et le livre des *Maximes des Saints : 13*, 802.
Bataille (Frédéric). — Flores monographiques : *12*, 792. — Flore monographique des Lactaires et des Russules ; — des Amanites et des Lépiotes : *14, 180*.
Batault (Georges). — La Guerre absolue. Essai de philosophie de l'Histoire : *20*, 29. — Le Problème Juif : *21*, 492.
Batiffol (Louis). — Le roi Louis XIII à vingt ans : *10*, 874. — La Duchesse de Chevreuse : *13*, 1068. — Les anciennes Républiques alsaciennes : *19*, 921.
Batiffol (Mgr). — L'Eglise naissante et le Catholicisme : *09*, 83, *241*. — Six leçons sur les Evangiles : *09*, 754. — *Orpheus* et l'Evangile : *10*, 999. — Histoire du Bréviaire romain : *11*, 479. — Leçons sur les Evangiles : *13*, 233. — L'Eucharistie, la Présence réelle et la Transsubstantiation : *13*, 1060. — A un neutre catholique : *19*, 763. — Leçons sur la Messe : *19*, 1095. — Etudes de Liturgie et d'Archéologie chrétienne : *19*, 1096. — La Paix Constantinienne et le catholicisme : *19*, 1097. — Le catholicisme de S. Augustin : *21*, 411.
Batiffol et Bréhier. — Les survivances du culte impérial romain : *20*, 539.
Batiffol et Paul Monceaux. — L'Eglise et la Guerre : *13*, 717.
Battandier (Mgr). — Annuaire pontifical catholique 1909 : *09*, 402 ; — 1920 : *20*, 217. — Guide canonique pour les Instituts à vœux simples : *23, 242*.
Batz (Baron de). — Histoire de la Contre-Révolution, t. I : *11*, 523. — Les conspirations et la fin de Jean, baron de Batz (1793-1822) : *12*, 91. — Vers l'échafaud, *13*, 78.
Baudelaire. — Poésies choisies. Poèmes en prose. Pages de critique : *22, 98*.
Baudin (E). — Psychologie : *19*, 942. — L'Evangile : *21, 172 ; 23, 8*. — Petit Evangile à l'usage des Catéchismes : *23*, 9.
Baudot (Dom). — Les Evangéliaires : *09*, 115. — Les Evangiles. Vie de J.-C. méditée : *09*, 116. — Le Pontifical : *10*, 869. — Le Martyrologe : *11*, 514. — Le Missel romain : *12*, 429 ; *13*, 523. — Les Cloches : *13*, 735.
Baudot (J.). — Jeanne d'Arc, drame historique : *09*, 973.
Baudot (Abbé Prosper). — Souvenir des Catéchismes : *10*, 175. — Carnet d'Evangile à l'usage des confesseurs : *14*, 286.
Baudrillart (Mgr). — Principes et Esprit modernes, Principes et Esprit chrétiens : *09, 19*. — La Vraie Religion de l'esprit : *09, 19*. — Les Universités catholiques de France et de l'Etranger : *09, 239*. — Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques : *10*, 359, 442 ; *11*, 744 ; *12*, 695, 1057 ; *13*, 74, 937 ; *19*, 740 ; *21*, 333 ; *22*, 63, 623. — L'Enseignement catholique dans la France contemporaine : *10*, 666. — Vie de Mgr d'Hulst : *12*, 471 ; *14*, 706. — Ozanam : *12*, 471. — Histoire de France, Cours moyen : *12*, 956 ; Cours supérieur : *14*, 250. — Discours de réception : *14, 334*. — Benoît XV : *21*, 86.
Baumann (Antoine). — Le cœur humain et les lois de la psychologie positive : *09*, 462. — Hugues Capet : *12*, 809. — L'union dans la famille, dans la patrie, dans l'humanité et l'au-delà : *14*, 426.
Baumann (Emile). — Trois villes saintes : *12*, 801. — Le Baptême de Pauline Ardel : *14*, 487. — La Paix du septième jour : *21*, 441. — Job le prédestiné : *23*, 47.
Baumstark (Dr Antoine). — Die christlichen Literaturen des Orients : *13*, 393.
Baunard (Mgr). — Vingt années de Rectorat. Discours de rentrée et annexes : *09*, 362. — Un siècle de l'Eglise de France : *10*, 248. — Histoire de la B. Madeleine-Sophie Barat : *11, 146*. — Le Vieillard. La vie montante. Pensées du soir : *11*, 601. — Frédéric Ozanam : *12*,

471. — La Tentation du Docteur Wiseman : 13, 1064. — Léon XIII et le Toast d'Alger : 14, 705. — Saints et Saintes de Dieu : 19, 988. — Œuvres saintes : 19, 1181.

Baussan (Charles). — Sœur Rosalie : 13, 1082. — Joseph de Maistre et l'idée de l'ordre : 21, 576.

Baustert (J.-B.). — Lourdes und die Gegner vor dem Forum der Wissenschaft : 13, 1080.

Bayard (Emile). — L'art du bon goût : 09, 636. — L'art de reconnaître les styles : 10, 202. — Le style Louis XVI : 12, 119. — Le style Louis XIV : 13, 100. — Le style Louis XIII : 14, 43.

Baye (Baronne de). — Le Temple du Rêve : 12, 810. — Smolensk : 12, 1017.

Bayet (A.). — Leçons de morale ; Cours moyen : 10, 5, 7. — L'Idée de Bien. Essai sur le principe de l'art moral rationnel : 10, 12. — La Casuistique chrétienne contemporaine : 13, 986 ; 14, 210. — Le Suicide et la Morale : 22, 763.

Bazaillas (Albert). — J.-J. Rousseau : 13, 856.

Bazelaire (Léonie de). — Figure exquise (Jeanne d'Arc) : 09, 214 ; 20, 102.

Bazin (René). — Ma tante Giron : 09, 287. — Une Tache d'encre : 10, 291. — La Douce France : 11, 778 ; 13, 270 ; 20, 430. — Davidée Birot : 12, 380. — Les Hommes de demain : 12, 473. — Nord-Sud : 13, 808. — La Closerie de Champdolent ; — Gingolph l'abandonné ; — Les Nouveaux Oberlé : 19, 288. — Charles de Foucauld : 21, 721. — Ecrits spirituels de Charles de Foucauld : 23, 640.

Bazin et Taudière. — A travers la vie catholique : 14, 155.

Beaucorps (Jean de). — Lourdes : Les Pèlerinages : 11, 479 ; Les Apparitions, 11, 1128 ; Les Guérisons, 14, 666.

Beaudenom. — Lettres de Direction : 20, 456. — Voir *Auteur de la « Pratique progressive. »*

Beaudry-Lacantinerie. — Précis de Droit civil : 09, 221.

Beaufreton (Maurice). — Sainte Claire d'Assise : 19, 1173. — Anthologie franciscaine du Moyen Age : 21, 587.

Beauguitte (E). — Vauquois : 21, 126.

Beaulieu (Abbé A.). — Pour les Jeunes : 11, 291.

Beaumont (Maurice Le). — Gringalette : 23, 86.

Beaunier (André). — Contre la réforme de l'orthographe : 09, 637. — Le sourire d'Athéna : 12, 939. — Les plus détestables Bonshommes : 12, 940. — Un homme qui a perdu son moi : 12, 941. — Chateaubriand : 13, 28. — Trois amies de Chateaubriand : 13, 155. — Les Idees et les Hommes : 13, 1000 ; 20, 74. — Visages de femmes : 13, 1082. — La Révolte : 20, 74. — La Jeunesse de Joseph Joubert. Joseph Joubert et la Révolution : 20, 588. — La Jeunesse de Madame de Lafayette : 21, 669.

Beaupin (Abbé). — L'Education sociale et les Cercles d'études : 11, 742. — Les Jardins d'enfants : 14, 350. — Les Leçons de la guerre : 19, 830. — Pour être Apôtre : 20, 166.

Beauregard (Costa de). — Le Roman d'un Royaliste sous la Révolution. Souvenirs du Comte de Virieu : 12, 1066.

Beaurepaire de Louvagny (Ctesse de). — Beauséjour : 11, 798.

Beaurieux (A.). — Petites recettes pratiques : 23, 230.

Beaurredon (J.). — L'appel épiscopal et la vocation divine au sacerdoce : 10, 1020.

Beauterne (Chevalier de). — Sentiment de Napoléon Ier sur le Christianisme : 12, 214.

Bechis (Mich.). — *Repertorium Biblicum* : 20, 127.

Becquerel (E.). — Des forces physico-chimiques : 09, 310.

Becquerel (J.). — Exposé élémentaire de la théorie d'Einstein : 22, 459.

Beecher Stowe (Mistress). — La Case de l'Oncle Tom : 22, 449.

Bégouen (Cte). — L'A. A. de Toulouse aux XVIIe et XVIIIe siècles d'après les documents inédits : 13, 997.

Bégule (L.). — La Cathédrale de Lyon : 12, 478. — L'Abbaye de Fontenay et l'Architecture cistercienne : 14, 284.

Béhaine (René). — Les Survivants. Histoire d'une société : 19, 797.

Beissel (St.) — Geschichte der Evangelienbücher : 09, 115.

Bélinay (P. de). — Sur le sentier de la guerre : 21, 162.

Bellaigue (Camille). — Gounod : 11, 1040.

Bellanger (C.). — L'Art du Peintre : 09, 270 ; 10, 126.

Bellée (Abbé P.). — Du Divorce au Mariage. Etudes d'actualité : 13, 1062.

Beller (J.). — Récits : 09, 877.

Bellessort (André). — S. François-Xavier : 19, 1166. — Virgile, son œuvre et son temps : 20, 590. — Etudes et Figures : 21, 122. — Reflets de la Vieille Amérique : 23, 732.

Belli (C.). — *Psalterium Davidicum* : 13, 622.

Bellin du Coteau (Dr). — La course à pied : 21, 174.

Bellut (Eug.). — Les Organisations de Jeunesse à l'Etranger : 12, 157.

Belmond (P. Séraphin). — Etudes sur la Philosophie de Duns Scot : 13, 1061.

Belot (Gustave). — La conscience française et la guerre : 22, 191.

Bels (M.). — Les Prêtres, à quoi servent-ils ? 14, 200. — Figures de Pères et Mères chrétiens : 14, 206.

Belser. — Einleitung in das Neue Testament : 09, 114.

Bénac (J.). — Le P. Ambroise de Lombez : 10, 521.

Benderly (J. de). — Ce que racontent monnaies et médailles : 12, 192.

Bénédictins du Collège St-Anselme. — La révision de la Vulgate : 09, 769.

Bénédictins de Solesmes. — Paléographie musicale : 11, 392. — Les éditions rythmiques de Solesmes : 21, 639.

Bénédite (Léonce). — Les Artistes : 12, 192.

Bennett (Arnold). — Amour profane, amour sacré : 21, 589.

Benoist de Maillet. — Telliamed : 12, 723.

Benoît (Daniel). — Poésies huguenotes : 09, 1106.

Benoît (E.). — Conditions d'efficacité du Tiers Ordre : 12, 287.

Benoît (Pierre). — L'Atlantide : 23, 125.

Benson (Mgr). — Le Maître de la Terre ; La Lumière invisible ; Scènes et récits de la vie mystique, trad. par de Wyzewa : 09, 82, 827 ; 13, 257, 259. — Vocation de Frank Guiseley : 13, 261. — Par quelle autorité ? 13, 337. — Grande Aurore : 13, 338. — Christ in the Church : 13, 338. — Le Christ dans l'Eglise : 13, 731. — Les Confessions d'un Converti : 14, 392. — Paradoxes du catholicisme : 20, 478. — L'Amitié de Jésus-Christ : 22, 62.

Béranger (Lucien). — Clotilde, légende historique : 22, 10.

Bérard (Léon). — Pour la réforme classique de l'Enseignement : 23, 652.

Bérard (V.). — Les Phéniciens de l'Odyssée : 20, 140.

Bérard-Camourtères (Mme). — Cuisine raisonnée et alimentation rationnelle : 20, 66.

Béraud (Henri). — Le Vitriol de Lune ; — Le Martyre de l'obèse : 23, 45.

Béréziat (Chan.). — La confrérie du T. S. Sacrement à notre époque : 12, 198.

Berger (Lya). — L'Aiguilleuse : 11, 332. — Les femmes poètes de l'Allemagne : 11, 880.

Berger (Maurice). — La Nouvelle Allemagne : 20, 29.

Bergson (H.). — Durée et simultanéité : 22, 800.

Bernadot (P.). — De l'Eucharistie à la Trinité : 20, 79. — Le Dialogue sur la Perfection, de sainte Catherine de Sienne : 21, 699. — La Vie spirituelle : S. Vincent Ferrier : 21, 699.

Bernard (Alfred). — Epis de bon grain : 14, 239 ; 21, 79.

Bernard (Augustin). — Le Bourbonnais et le Berry : 23, 752.

Bernard (Claude). — Introduction à la médecine expérimentale : *20*, 146.
Bernard (G.). — Légendes et récits d'Espagne et de Portugal : *13*, 601.
Bernard (M.). — Leçons de Liturgie, t. II : Le Missel Romain, *21, 67*.
Bernard (Paul). — S. Alphonse Rodriguez : *19*, 1166. — La Congrégation de St-Thomas de Villeneuve : *21, 90*.
Bernard (S.). — La suavité des Mystères de J.-C. (extraits des sermons) : *13, 214*.
Bernard de Boisrouvray (Dom). — Mgr Gay, évêque d'Anthédon : *22*, 439.
Bernfeld (Marcel). — Le Sionisme : *21*, 492.
Bernies (Ch.). — Amour et Abandon. Essai de théologie : *12*, 699.
Bernoville (Gaëtan). — Minerve ou Belphégor ? *21*, 681.
Berret (Paul). — Le Dauphiné : *23*, 54. — Les grands écrivains de France : Victor Hugo : *23*, 794.
Bertaut (J.). — Manuel du Chef : *21*, 316.
Berteaux (E.). — Donatello : *11*, 516.
Berteval (W.). — Le Théâtre d'Ibsen : *12*, 1004.
Berthaut (Léon). — Le secret de l'Indien : *10, 294*. — Le record du tour du monde : *11, 299*.
Berthe (P.). — Jéhovah et son peuple depuis Adam jusqu'à J.-C. : *09*, 591 ; *23*, 1. — Récits bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament : *09*, 591. — Jésus-Christ : *09*, 591 ; *23*, 6.
Berthé (L.). — Dieu (Lectures théologiques) : *10*, 126. — La Sainte Trinité : *11*, 186. — L'Incarnation : *13*, 734.
Berthelot (René). — Un Romantisme utilitaire. Etude sur le mouvement pragmatiste : *13*, 251.
Berthier (Alfred). — Xavier de Maistre : *21*, 618.
Berthier (J.). — La Divine Comédie : *23*, 589.
Berthier (P.). — Les Psaumes : *13, 242*.
Berthoud (A.). — La constitution des atomes : *22*, 800.
Bertillon (J.). — La Dépopulation de la France : *11*, 1079.
Bertrand (Alphonse). — Les Origines de la IIIe République (1871-1876) : *11*, 737.
Bertrand (P. Georges). — Vie du P. André Prévot, des Prêtres du Sacré-Cœur : *21*, 304.
Bertrand (Louis). — Le Mirage oriental : *10*, 662. — Le Livre de la Méditerranée : *11*, 1129. — Gustave Flaubert : *13*, 438. — La Vén. Bernadette, Lourdes, la Guerre et Bernadette : *19*, 1204. — Flaubert à Paris ou le Mort vivant : *22*, 250.
Bertrin (G.). — Histoire critique des événements de Lourdes : *09*, 185. — Un Miracle d'aujourd'hui : *09*, 185. — Ce que répondent les adversaires de Lourdes : *10*, 869.
Bérulle (Card. de). — Sainte Marie-Madeleine : *23*, 482.
Béry (A.). — S. Justin : *11*, 514.
Berzelius. — Traité de chimie : *10*, 836.
Besançon (G.). — Ballons et Aéroplanes : *10, 170*.
Besnard (H.). — Le Mont St-Michel : *12*, 478. — En pays basque français : *22*, 177.
Besse (Ch. Clément). — Exercices du Chemin de la croix, d'après les tableaux de Maurice Denis : *19*, 1258. — Le Pari de Pascal : *23*, 281.
Besse (Dom). — Abbayes et prieurés de l'ancienne France : *09*, 1005 ; *10*, 671. — Les dépendances de l'Abbaye de St-Germain des Prés : *09*, 1006. — La Tradition religieuse et nationale. Aux catholiques de droite : *11*, 236. — Le Catholicisme libéral : *11*, 1099.
Bessellère (J.-B.). — Méditations sur l'Ecriture Sainte : *10, 286 ; 11*, 90.
Bessières (A.). — Ames nouvelles : *19*, 1124 ; *20*, 430. — De l'Art à la Foi : Jean Thorel (1859-1916) : *19*, 1131. — Le Chemin des Dames. Carnet d'un territorial : *19*, 1132. — Pour rebâtir la cité : *19*, 1253. — *Parvuli*. Pour vivre. La faim du pauvre : *19*, 1253. — Ligues eucharistiques : *19*, 1253. — Mme Desfontaines : *19*, 1254. — L'Heure du sang. Elite et Vocation : *20, 210*. — Cavaliers de France : *20*, 291. — Pour la Justice scolaire. La R. P. S. : *21, 210*. — Le Livre de la Croisade eucharistique : *22, 126*. — Croire : *23*, 586.
Bessières et Plus. — L'Unique : *19*, 1102.
Besson (André). — Dieu d'abord ! Leçons de choses contemporaines : *10*, 1055.
Besson (J.). — L'Instruction *Inter ea* et l'administration temporelle des communautés religieuses : *12, 159*.
Besson (Mgr). — Le Décalogue : *09, 126*. — Les Sacrements : *09, 126*. — Les mystères de la vie future : *10, 127*.
Bessmer (J.). — Philosophie und Theologie des Modernismus : *13*, 992.
Bethléem (Louis). — Les pièces de théâtre : *10*, 377 ; *11*, 188. — Romans à lire et romans à proscrire : *10*, 377 ; *20*, 574. — Quelques livres d'étrennes et de fêtes recommandés aux familles : *12*, 1060.
Bethléem (René). — Catéchisme de l'éducation : *22*, 762.
Béthune de Villers. — La France artistique et monumentale : *10*, 902.
Beuchat (H.). — Manuel d'archéologie américaine : *13*, 700.
Bezançon (Henriette). — Pour jouir de la vie : *23, 246*. — L'Absente : *13*, 957.
Bèze (Théodore de). — Le Sacrifice d'Abraham : *09*, 1106.
Bézy (J.). — Lacordaire : *10*, 661.
Biallez (P.). — Mois eucharistique et Mois du Sacré Cœur de Jésus : *14, 20*.
Biaudet (H.). — Le Saint-Siège et la Suède : *09*, 1003.
Bidegain (Jean). — Une Conspiration sous la Troisième République. L'Affaire des fiches : *10*, 576.
Bienner (M.). — Heure bénie : *11, 8*.
Bigeard et Guillemin. — Flore des champignons de France : *12*, 792.
Billard (Dr Max). — Les femmes enceintes devant le Tribunal révolutionnaire : *12*, 990.
Billard (Pierre). — Le P. Loriquet : *23*, 636.
Billot (Card.). — La Parousie : *20*, 266.
Billot (P. G.). — Retraite religieuse du Chemin de la croix : *09, 178 ; 10, 202*. — La B. Mère Barat : *10*, 215.
Bischoff (P.). — La jeune fille parfaite ; — Le jeune homme parfait ; — Les joies du retour à Dieu : *14, 43*. — S. Gérard Majella : *22, 66*.
Biton (Ed.). — Chants des Offices ; Chants des Saluts et des Processions : *20*, 687.
Blainville et Braquet. — L'abbé Louis Bouchet, aumônier volontaire : *20*, 575.
Blaise (Ch.). — Au désert avec Jésus-Christ : *12, 35*.
Blanc (Charles). — Grammaire des arts décoratifs : *10*, 597.
Blanc (H.). — Le R. P. Dominique de St-Joseph : *23*, 217.
Blanc (Joseph). — L'Agneau de Dieu : *14*, 475.
Blanc (Mgr). — La dernière acquisition de la France dans le Pacifique : les îles Wallis : *13*, 1066. — L'héritage d'un Evêque d'Océanie : *22*, 573.
Blanc (Mgr Elie). — Dictionnaire alphabétique et logique : *12, 203 ; 23, 202*. — La philosophie traditionnelle et scolastique : *19*, 1255. — L'enseignement de la philosophie traditionnelle et scolastique dans les écoles, collèges, etc. : *19*, 1257. — Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et toujours : *19*, 1257. — Les Quinze Mystères du Rosaire : *21, 210*. — Religion et Philosophie traditionnelle : *20*, 479.
Blancard (L.). — Les monnaies des barons et prélats de France : *11*, 855.
Blanchard (Abbé Etienne). — En garde ! Termes anglais et anglicismes : *12, 286*.
Blanche (Sœur). — Vers les sommets : *11*, 282.
Blanchet et Dieudonné. — Manuel de Numismatique française : *13*, 521.
Blanchon (J.). — Madame Tartarin ; Le dernier caprice de la Baronne ; Valet et Soubrette : *11, 7*. — La Façade : *21, 182*.
Blanchon (Pierre). — Lettres de jeunesse d'Eugène

Fromentin : 09, 781. — Fromentin : Correspondance et fragments inédits : 12, 1085.

Blaringhem (L.). — Les problèmes de l'hérédité expérimentale : 21, 667.

Blatchford (R.). — Le danger allemand : 10, 880.

Blay de Gaïx (B^{on}). — Lettres de Mgr Jean de Fontanges, évêque de Lavaur (1749-1764) : 13, 1023. — Une amie inconnue d'Eugénie de Guérin : Coralie de Gaïx : 13, 1082.

Bleau (Ch.). — Jeanne d'Arc présentée à la jeunesse : 10, 266.

Blech (Aimée). — L'autre miracle : 13, 991.

Blechmann (Dr G.). — Les péricardites aiguës : 23, 128.

Bled (V. du). — Les Médecins avant et après 1789 ; — L'Amour au XVIIIe siècle : 09, 204. — La Société française du XVIe siècle au XXe : 12, 7.

Blennerhassett (Lady). — Marie Stuart : 10, 572.

Bliard (P.). — Les Conventionnels régicides : 19, 1051. — Jureurs et Insermentés (1790-1794) : 12, 266.

Bloch (Camille). — L'Assistance et l'Etat en France à la veille de la Révolution : 09, 1025.

Blondel (Georges). — Les embarras de l'Allemagne : 13, 521. — Que peut-on dire aujourd'hui des Allemands ? 21, 158.

Blondel (Maurice). — La psychologie dramatique du mystère de la Passion à Oberammergau : 11, 185.

Blouet (J.). — Les adaptations du ministère paroissial : 13, 166. — La Communauté éducatrice du clergé de France : 20, 220.

Blum (André). — Hogarth : 23, 330.

Bock (J.-P.). — Le Pain quotidien du *Pater* : 13, 677.

Bocquillon (E.). — Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIIIe siècle : 12, 1010.

Bodin (P.). — *Novum Testamentum D. N. J. C. græce et latine* : 13, 239.

Bœglin (Eug.). — Une Capitale chrétienne sociale : Vienne : 10, 664.

Bogdan Filow. — L'ancien art bulgare : 23, 330.

Boillin (Abbé). — Le secret des grands écrivains : Essai de rhétorique moderne : 13, 76. — Nouvelles Méditations et Prières variées pour le Chemin de la croix : 19, 338.

Boinet (A.). — Les richesses d'art de la ville de Paris : Les édifices religieux : 10, 363. — Verdun et St-Mihiel ; St-Quentin : 20, 428. — La Cathédrale d'Amiens : 22, 687. — Le vieux Metz : 23, 752.

Bois (Pierre des). — Réponses à des objections contre la Religion : 11, 54.

Boisfleury (Robert de). — Syndicats d'officiers : 12, 473.

Boissard (M.). — Contrat de travail et Salariat : 11, 1073.

Boissarie (D^r). — L'Œuvre de Lourdes : 09, 194 ; 10, 653. — Lourdes, Histoire médicale : 11, 146 ; 20, 156.

Boissel (P. Antony). — Retraites fermées : 20, 282.

Boissonnade (P.). — Le travail dans l'Europe chrétienne et au moyen âge : 22, 668.

Boissy (Gabriel). — Pensées choisies des Rois de France : 20, 522.

Bolland (P.). — *Acta Sanctorum* : 10, 393.

Bolo (Mgr). — Petit Code des œuvres de la paroisse : 09, 403. — Les jeunes filles de l'Evangile : 09, 403. — La vie au ciel d'après l'Evangile : 10, 264. — Ce qu'il faut léguer à ses enfants : 11, 522. — Les jeunes filles d'aujourd'hui : 11, 749. — Les mariages de demain : 13, 110. — Les Salons : 13, 1062. — Les Saints qui parlent : 14, 349.

Boisins (P.). — Pierre de Rudder et son récent historien : 13, 15.

Bompais (L.). — Prière féconde : 13, 985.

Bona (Card.). — *De Sacrificio missæ* : 10, 6 ; 14, 10.

Bona (Paul). — Faiseurs d' « Anges gardiens » : 19 ; 291.

Bonaccorsi. — Tre primi Vangeli e la critica litteraria : 09, 117, 121. — La Volgata al concilio di Trento : 09, 771.

Bonacina (O.). — *Theologiæ moralis universæ Manuale* : 09, 134.

Bonaventura (Arnaldo). — Verdi : 23, 331.

Boncour (Philippe et Paul). — Les Anomalies mentales chez les écoliers : 11, 885.

Bonet (Chanoine). — Bossuet moraliste : 13, 467.

Bonet-Maury (G.). — La liberté de conscience en France de 1598 à 1905 : 09, 848. — L'Unité morale des Religions : 13, 733.

Bonfante (Abbé). — Notions élémentaires de Religion : 23, 51.

Bonhomme (Paul). — Les Demoiselles de la Poste : 10, 873.

Bonilla (P. Jean de). — Traité de la Paix de l'âme : 12, 475.

Bonnal (G^{al}). — Voyage d'histoire militaire de Mgr le Duc d'Orléans en Bohême : 12, 480.

Bonnard (F.). — Histoire de l'Abbaye royale et de l'Ordre des chanoines réguliers de St-Victor de Paris (1500-1791) : 10, 671. — Histoire du village de Mattaincourt en Lorraine : 11, 514.

Bonne (Vte Joseph de). — La Lumière de Sicile : 12, 1114.

Bonnefon (Paul). — Discours sur la servitude volontaire, de La Boëtie : 23, 127.

Bonnefoy (Jehan de). — Vers l'unité de croyance : 09, 396.

Bonnenfant (M.). — Les Séminaires normands du XVIe au XVIIIe siècle : 21, 95.

Bonnerot (Jean). — Autun : 21, 226. — Son ami Ralph : 23, 254.

Bonnet (Georges). — Les Finances de la France : 21, 134.

Bonnet (J.). — L'Amour de Madeleine : 10, 661.

Bonnet (Abbé Jos.). — Poèmes sacrés de Jean Racine : 14, 332.

Bonneval (Chan.). — La dévotion au Sacré Cœur de Jésus : 23, 114.

Bonneval (P.). — Le ministère sacerdotal auprès des Religieuses : 21, 682.

Bonneval (Abbé de). — Œuvres inédites sur la Révolution : 09, 1025.

Bonnier (G.). — Les noms des fleurs trouvés par la méthode simple : 10, 211 ; 21, 260. — Méthode simple et facile pour trouver les noms des fleurs : 21, 67. — Plantes médicinales, Plantes mellifères, Plantes utiles et nuisibles : 21, 67.

Bonnières (L. de). — Dans la lumière de Lourdes : 21, 120. — Anthologie des meilleurs écrivains de Lourdes : 22, 170.

Bonniot (P. de). — Le Problème du mal : 11, 1074. — Le Miracle et ses contrefaçons : 09, 50.

Bonté (Paul). — Méditations sur la beauté du monde : 14, 239.

Bontoux (Berthem). — La double montée : 12, 810. — Billets à ma filleule : 12, 700.

Bontoux (G.). — Louis Veuillot et les mauvais maîtres de son temps : 14, 377. — Louis Veuillot et les mauvais maîtres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles : 20, 394. — Les consignes du Christ : 23, 42. — La Prière idéale : 21, 134.

Bonzon (Jacques). — Faut-il un nouveau Concordat ? 13, 170.

Bord (Gustave). — La conspiration révolutionnaire de 1789 : 09, 1025. — La Franc-Maçonnerie en France, des origines à 1815 : 09, 1025. — Autour du Temple : 14, 490.

Bordeaux (Henry). — La Croisée des chemins : 10, 871. — La Robe de laine : 11, 332. — Le carnet d'un Stagiaire : 11, 796. — La neige sur les pas : 12, 670. — La vie au théâtre (2e série) : 12, 671. — Ames modernes : 12, 1005. — Les blés qui mûrissent : 12, 1083. — La Maison : 13, 955. — Sur le Rhin : 20, 30. — Vie héroïque de Guynemer : 20, 324. — La Chanson de Vaux-Douaumont : 20, 324. — La résurrection de la chair : 20, 694. — La Chair et l'Esprit : 21, 439. — Voici l'heure des Ames : 21, 440. — La jeunesse d'Oc-

tave Feuillet : *22, 163.* — La Maison morte : *22,* 454. — Le Fantôme de la rue Michel-Ange : *23,* 46. — Yamilé sous les cèdres : *23,* 532. — L'Ecran brisé : *23,* 750. — La vie est un sport : *23,* 750.

Bordedebat (Abbé). — Les Apparitions de N.-D. de Lourdes et la société contemporaine : *09, 194.*

Bordes (J.). — Semailles sanglantes : *12, 251 ; 14, 10.*

Borel et Deltheil. — Probabilités, Erreurs : *23,* 653.

Bornecque (H.). — Questions d'enseignement secondaire en Allemagne et en Autriche : *10,* 957.

Borneville (Pierre de). — Tiburce : *22,* 461.

Borrel (Philippe). — Spinoza : *12, 44.*

Boschot (Ad.). — Carnet d'art : *11,* 1086.

Bossu (Dr A.). — Traité des plantes médicinales indigènes : *21,* 260.

Botrel (Théodore). — Les Alouettes : *12,* 700.

Boüard (Baronne de). — L'œuvre d'Edith : *10, 224.*

Boubée (R.). — Camille Jordan en Alsace et à Veimar : *12,* 1016.

Boubier (Maurice). — L'oiseau et son milieu : *22,* 767.

Boucard (L.). — Conférences apologétiques aux étudiants : *10,* 261. — Les Sacrements : *12,* 430. — Les Grandes Dévotions : *19,* 1177.

Bouchage (P.). — Théorie du Missionnaire : *12,* 887. — Catéchisme ascétique et pastoral des jeunes clercs : *19,* 893 ; *20,* 449. — La vie parfaite en religion : *20,* 449.

Bouchard (Abbé). — L'ascension d'une âme par les Œuvres : Joseph Evenou : *21, 135.*

Bouchard (Paul). — En Alsace avec l'armée Gouraud : *19,* 925.

Bouchaud (P. de). — Les Poésies de Michel-Ange et de Vittoria Colonna : *20,* 587.

Bouché (J.). — La Communion : *20, 42.*

Boucher (Génal). — Les lois éternelles de la Guerre : *23,* 766.

Boucher (H.). — Souvenirs d'un Parisien (2e série, 1853-1862) : *09,* 1049.

Boudou (P. Adrien). — Le Saint-Siège et la Russie, t. II : *22,* 669.

Bouglé (C.). — Des raisons d'aimer la France en guerre ; — L'intervention de l'Amérique latine : *19,* 1006.

Bouglé et Gastinel. — Qu'est-ce que l'esprit français ? *20,* 489.

Bouglon (Bon de). — Les Reclus de Toulouse sous la Terreur : *12,* 989.

Bouhours (P.). — Entretiens d'Ariste et d'Eugène : *21,* 377.

Bouillon (Victor). — Autour d'une vieille église : *19,* 877.

Bouisson (Abbé). — Sermons et allocutions aux hommes seuls : *10,* 47.

Bouix. — *De Episcopo : 13, 250.*

Boulaèse (Jean). — Trésor de la victoire du Corps de Dieu sur Béelzébuth : *09,* 170.

Boulanger (Abbé J.). — De la même famille. Impressions de guerre et de captivité : *20,* 575.

Boulay (P.). — Vie du B. Jean Eudes : *09,* 360. — Prêtre et Pasteur (Extraits des Œuvres du même) : *12,* 245. — La Journée chrétienne, d'après le même : *21,* 119.

Boulay de la Meurthe. — Histoire de la négociation du Concordat de 1801 : *21,* 47.

Boule (M.). — Les Hommes fossiles : *21,* 356.

Boulenger (Abbé). — Introduction à la Vie dévote : *10,* 124. — La Doctrine catholique : *19,* 987. — Manuel d'Apologétique : *21, 58.*

Boulenger (Jacques). — Le Grand Siècle : *12,* 698. — Les Romans de la Table ronde : *23,* 30.

Boulfroy (Abbé). — Quatre années de captivité et de souffrances 1914-18 : *20,* 302.

Bouloumoy (Ch.). — L'Année chrétienne : *11,* 47.

Bouquet (Dom). — Historiens des Gaules et de la France : *10,* 396. — Historiens de la France : *10,* 394.

Bouquet (Dr Henri). — L'évolution psychique de l'enfant : *10,* 234. — La Puériculture sociale : *11,* 1080.

Bourbon (Sixte de). — L'Offre de paix séparée de l'Autriche : *21,* 158.

Bourcart (J.). — L'Albanie et les Albanais : *21,* 735.

Bourceau (E.). — Manuel de Morale et d'Instruction civique : *12, 215 ; 13, 214.* — La Messe : *12,* 430.

Bourchany, Périer et Tixeront. — Conférences apologétiques : *09, 241 ; 10,* 259.

Bourdeau (J.). — Pragmatisme et Modernisme : *09,* 38. — Tolstoï, Lénine et la Révolution russe : *22,* 308.

Bourdon (A.). — Essai pratique de rythmique grégorienne rationnelle : *20,* 688.

Bourdon (Georges). — L'Enigme allemande : *13,* 698.

Bourdon (Mathilde). — La vie réelle : *10, 156.* — La Charité, Légendes : *10, 156.* — Souvenirs d'une institutrice ; Une parente pauvre : *10, 200.*

Bourdot (Abbé). — Le Denier du Culte : *13, 243.*

Bourelly (Gal). — La Guerre de 1870 et le Traité de Francfort : *12,* 480.

Bourg (Dom Du). — Mgr du Bourg, évêque de Limoges (1751-1822) : *09,* 874. — La B. Jeanne-Marie Bonomo, moniale bénédictine (1606-1670) : *10,* 867. — Huysmans intime : *14,* 666. — Nos Saints de Paris : *19,* 988. — Dom Antoine Du Bourg : *22,* 525.

Bourg (Joseph du). — Les Entrevues des Princes à Frohsdorf : *10,* 436.

Bourgeois et André. — Les sources de l'Histoire de France (XIIIe siècle) : *14,* 250 ; *23,* 797.

Bourgeois et Clermont. — Rome et Napoléon III : *20,* 196.

Bourgeois (Léon). — Le Traité de paix de Versailles : *21,* 207.

Bourget (Paul). — Les Détours du cœur : *09,* 407. — La Dame qui a perdu son peintre : *10,* 871. — La Barricade (chronique de 1910) : *10,* 994. — Pages choisies de Vogüé : *12,* 505. — Pages de critique et de doctrine : *12,* 669. — L'Envers du Décor : *12,* 670. — Le Tribun (chronique de 1911) : *12,* 1006. — Le Justicier ; Le Sens de la Mort ; Lazarine : *19,* 1161. — Némésis ; Le Démon de Midi : *19,* 1162. — Laurence Albani : *20,* 360. — Un Drame dans le monde : *21,* 436. — Anomalies : *21,* 438. — L'Ecuyère : *21,* 438. — Nouvelles pages de critique et de doctrine : *22,* 750.

Bourget (Paul) et André Cury. — Un divorce : *09,* 81.

Bourgin (G.). — Guibert de Nogent (Histoire de sa vie) : *10,* 670. — Bréviaire d'esthétique, de Benedetto Croce : *23,* 331.

Bourgin (H.). — Le Militarisme allemand : *19,* 763.

Bourgoin (A.). — Une question capitale : Les droits de la famille et les prétentions de l'Etat en matière d'enseignement : *09, 156.* — Les meilleures pages de Jules Pravieux : *13,* 600.

Bourguignon (Abbé). — Accompagnement de l'office de la B. Jeanne d'Arc : *11, 134*

Bourguignon (Dom Eug.). — Le B. Jean Rusbrok : *11,* 1078.

Bourlon (J.). — Les Assemblées du Clergé et le Jansénisme : *09,* 511.

Bournand (F.). — Histoire de l'art chrétien : *10,* 905. — Pages de la charité : *11,* 87.

Bournet (L.). — Le Christianisme naissant : *23,* 686.

Bourneville et Regnard. — Iconographie photographique de la Salpêtrière : *11,* 893.

Bournon (F.). — Les Villes d'art célèbres : Blois, Chambord : *09,* 40.

Boury. — *Directorium ad usum missionariorum : 23, 174,* 215.

Bousquet (J.). — L'Unité de l'Eglise et le Schisme grec : *13,* 763.

Boussion (Dom). — Le latin accessible à tous : *11, 70 ; 13, 51.* — Fleurs de l'Année liturgique : *13, 51.* — L'Essentiel du latin en dix leçons : *13, 51.*

Boutaric (A.). — La Vie des atomes : *23,* 734.

Boutet de Monvel. — Jeanne d'Arc : *10, 19.*

Boutié (L.). — Paris au temps de S. Louis : *11,* 93.

Boutroux (E.). — Science et Religion dans la Philoso-

phie contemporaine : 09, 406 ; 12, 585. — La contingence des lois de la nature : 13, 355.

Bouvet (Abbé M.). — Premières notions d'Instruction religieuse et Leçons de choses religieuses : 12, 215. — Veillez et priez : 19, 828. — Premières Notions d'Histoire Sainte : 22, 18. — Histoire Biblique : 22, 238 ; 23, 353.

Bouvier (Abbé Cl.). — Le Saint Evangile de J.-C. Commentaire traditionnel extrait des SS. Pères : 09, 45, 116. — La Question Michel Servet : 09, 201. — Vienne au temps du Concile (1311-1312) : 13, 676. — Leçons de la guerre : 19, 829. — L'Education religieuse. Entretiens à des mères chrétiennes : 20, 460.

Bouvier (Fréd.). — Magie : 14, 187. — Religion et Magie : 14, 187.

Bouvier (P.). — Règles de la perfection sacerdotale : 19, 893 ; 22, 122.

Bouzinac-Cambon (Joseph). — Marie de Mireul : 19, 796.

Boverat (Fernand). — Patriotisme et Paternité : 13, 986.

Boyer (Ch.). — Christianisme et néoplatonisme dans la formation de S. Augustin : 21, 411. — L'idée de vérité dans la philosophie de S. Augustin : 23, 275.

Boylesve (René). — Madeleine jeune femme : 12, 807.

Boysson (A. de). — La Loi et la Foi. Etude sur S. Paul et les Judaïsants : 12, 557.

Boysson (M. de). — L'Invasion calviniste en Bas-Limousin : 22, 603.

Bozzano. — Les phénomènes de hantise : 22, 186.

Brabandere. — *Juris canonici Compendium* : 22, 345.

Brachet (Vte de). — Le Conventionnel J.-B. Le Carpentier (1759-1829) : 12, 1063.

Brada. — L'Ame libre : 09, 410. — La Brèche : 10, 872.

Bralion (Nicolas de). — Vie admirable de S. Nicolas : 09, 649.

Brancour (René). — Massenet : 23, 330.

Brandscheid (F.). — *Novum Testamentum græce et latine* : 09, 114.

Branly (Edouard). — La Télégraphie sans fil : 22, 800.

Brassac. — Manuel biblique : 10, 31 ; 13, 239 ; 19, 782, 1310. — *Nova Evangeliorum Synopsis* : 13, 239.

Bréhier (Em.). — Philon : Commentaire allégorique des Saintes Lois après l'œuvre des six jours : 10, 46. — Schelling : 12, 1015. — Histoire de la Philosophie allemande : 21, 172.

Bréhier, Brunschvicg, etc. — La Tradition philosophique et la pensée française : 23, 782.

Bréhier (Louis). — L'Auvergne : 12, 801. — L'Art chrétien : son développement iconographique : 19, 1097.

Bremond (H.). — Newman : 09, 571. — L'Inquiétude religieuse (2e série) : 09, 1035. — Apologie pour Fénelon : 10, 958. — Fléchier (Œuvres choisies) : 11, 1076. — Sainte Chantal : 12, 673. — Bossuet : 19, 807. — Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis les guerres de Religion : 19, 1085 ; 21, 698. — Sainte Catherine : 19, 1099.

Bremond et Grolleau. — Anthologie des écrivains catholiques : Prosateurs français du XVIIe siècle : 20, 394.

Brémond (Louis). — La Transcendance du Christ : 13, 195. — Le Démon et ses prestiges : 14, 96. — Le Diable existe-t-il ? Que fait-il ? 23, 226.

Brenet (Michel). — Haydn : 09, 207. — Les Musiciens de la Sainte Chapelle du Palais : 11, 85. — Hændel : 13, 599.

Bresson (A.). — Les Prêtres de la Haute-Marne déportés sous la Convention et le Directoire : 13, 934. — Les Maisons canoniales de Langres : 20, 216. — Les Prêtres de la Haute-Marne mis à mort pendant la Révolution : 21, 131.

Bretagne (Abbé de). — La Vie réparatrice : 10, 119. — Nouvel appel à la réparation : 10, 271.

Brète (Jean de la). — Illusion masculine : 09, 410. — Aimer quand même : 10, 872. — Ames inconnues. Notes intimes d'un séminariste : 11, 797. — Rêver et vivre : 11, 797. — Un obstacle : 12, 812. — L'Aile blessée : 19, 795. — Un caractère de Française : 19, 1261.

Breton (Mgr). — Le droit d'enseigner : 13, 735.

Breton de Paris (Un). — Les Tombeaux de la Jeunesse : 14, 43.

Bretonneau. — La jeune fille à l'école de Jeanne d'Arc : 09, 591. — L'Apostolat de la jeunesse pendant l'année de la guerre : 19, 223.

Brettes (Ch.). — L'Homme et l'Univers : 10, 441.

Breznay (Ad.). — *Clavis Theologiæ moralis* : 19, 752.

Bricout (J.). — La Vérité du catholicisme : 10, 617. — L'Histoire des Religions et la Foi chrétienne : 10, 999. — Ce qu'on enseigne aux enfants dans nos écoles publiques : 11, 44. — Où en est l'histoire des religions ? 12, 439. — Mgr d'Hulst apologiste : 21, 449. — L'Education du Clergé français : 22, 574. — L'enseignement du catéchisme en France : 22, 574.

Brière (P. Yves de la). — Les Luttes présentes de l'Eglise : 13, 698 ; 19, 1054 ; 21, 191. — Le P. Olivaint (1816-1871) : 21, 94. — Le destin de l'Empire allemand et les oracles prophétiques : 19, 879.

Briggs (Ch. A.). — A critical commentary of Psalms : 13, 611.

Brillant (Maurice). — Les Matins d'argent : 11, 798. — Le charme de Florence : 12, 805. — Les Mystères d'Eleusis : 21, 156. — Musique sacrée, musique profane : 21, 255. — Les Années d'apprentissage de Sylvain Briollet : 22, 94.

Brinckmeyer. — Hugo Stinnes : 23, 477.

Briquet. — Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie : 11, 882.

Brobst (M.). — Motifs de ma conversion : 10, 50.

Broc (Vicomte de). — Les Femmes auteurs : 11, 652.

Brocard (Mlle). — La Lumière du monde : 20, 218.

Broglie (Emm. de). — La Vén. Louise de Marillac (1591-1660) : 11, 1100.

Broise (P. de la). — La Sainte Vierge : 20, 120.

Broise (De la) et Bainvel. — Marie, Mère de grâce : 21, 166.

Brongniart (H.). — Le Pacifisme et l'Eglise : 13, 735.

Broquelet (A.). — Nos Cathédrales : 12, 802. — Nos Abbayes : 21, 120.

Bros (A.). — La survivance de l'âme chez les peuples non civilisés : 10, 233.

Brossolette. — Histoire de France : 10, 145.

Brou (P.). — S. François-Xavier : 12, 377. — Vie populaire de S. François-Xavier : 19, 1166. — La spiritualité de S. Ignace : 19, 1169. — Le P. Edouard Marquet : 19, 1178. — Les Exercices spirituels de S. Ignace : 22, 162. — Le P. Paul Aucler : 22, 526. — Au Puits de Jacob : 23, 28. — Histoire de S. François-Xavier : 23, 110. — Le XVIIIe siècle : 23, 733.

Brouillet (Abbé). — Catéchisme illustré des tout-petits : 12, 286.

Broussolle. — Les Religions : 09, 362. — L'Art, la Religion et la Renaissance : 10, 260. — Dieu, son existence et sa nature : 11, 88. — L'Education eucharistique : 12, 430. — Théorie de la Messe : 13, 27. — Morale surnaturelle. Les Commandements : 13, 1021. — L'Assomption (3e volume) : 21, 190.

Browne (Inès). — Les trois filles du Royaume-Uni : 20, 54.

Bruchard (Henry de). — Les Chroniques du Moghreb : 09, 407. — 1896-1901. Petits mémoires du temps de la Ligue : 12, 1007.

Brucker (P.). — L'Eglise et la critique biblique : 09, 757. — La Compagnie de Jésus : 21, 283 ; 22, 181.

Brugerette (Abbé). — Les enfants que l'on pleure : 09, 187. — Comment faut-il prêcher ? 11, 548.

Brun (Abbé F.). — Les Saluts grégoriens (8e série) : 11, 58 ; 12, 107. — *Organum comitans* : 11, 279. — Cinq pièces brèves pour orgue : 12, 138. — Chants de la Messe : 13, 63. — Manuel de chant grégorien : 13, 142. — Hymnes des Vêpres : 13, 244. — Manuel de la Schola et des fidèles : 23, 78.

Brun (Henri). — En marge de la vie politique, religieuse et sociale de notre temps : 13, 812.

Brunard (Abbé J.). — Vie admirable de Carmen de Sojo : 23, 490.

Brune (E.). — Deuxième recueil de pièces d'orgue-harmonium : *12, 227.*

Bruneteau (E.). — La Doctrine morale de l'Evolution : *11,* 523. — Les Tentations du jeune homme : *12,* 699. — *De Ente et Essentia* Divi Thomæ : *14,* 667.

Brunetière. — Histoire de la Littérature française classique de Marot à Montaigne : *09,* 511. — Discours de combat : *12, 34.* — Lettres de combat : *12,* 472. — Bossuet : *13,* 830. — La Science et la Religion : *13,* 1079. — Lettres sur Renan : *23,* 259.

Brunhes et Vallaux. — La Géographie de l'Histoire : *23,* 219.

Bruno et Vidal. — Cantate en l'honneur de la Bienh. Jeanne d'Arc : *10, 127.*

Brutails. — L'Archéologie du moyen âge et ses méthodes : *09,* 954.

Brutel (E.). — Manuel pratique de Liturgie en langue swahili ; — Le saint Evangile de N.-S. J.-C. et les Actes des Apôtres en langue swahili ; — Vocabulaire français-kiswahili et kiswahili-français : *13,* 942.

Bruwaert (Edmond). — Jacques Callot : *14,* 668.

Bruyère (André). — Dans l'ornière : *10, 266.* — Le Château du mystère : *13, 51.* — Le Jardin du Philosophe : *13, 215.* — La Dame de la Forêt : *21, 107.* — La Fiancée grise : *21, 151.* — La Fiancée du Capitoul : *22, 66.*

Bruyère (Cécile). — La Vie spirituelle et l'Oraison : *20,* 452.

Bucaille (Victor). — Lettres de prêtres aux armées : *19,* 969. — Pages choisies de Montalembert : *20,* 394.

Bucceroni (P.). — La B. Vierge Marie : *11,* 285 ; *12, 95.* — Exercices spirituels de S. Ignace : *22, 146.*

Bugiel (Dr). — La Pologne et les Polonais : *22,* 319.

Bureau (Paul). — L'Indiscipline des mœurs : *20,* 524. — Quinze années de Séparation : *21, 174.*

Burel (J.) — Denys d'Alexandrie : *10,* 233. — Isis et les Isiaques sous l'Empire Romain : *11,* 1127.

Burnand (Eug.). — Les Paraboles illustrées : *19,* 1309 ; *21, 174.*

Burnand et Boucher. — L'Histoire de Napoléon racontée par les grands écrivains : *21,* 315.

Burnichon (P.). — Le Brésil d'aujourd'hui : *10,* 663. — La Compagnie de Jésus en France (1814-1914) : *23,* 654.

Burns (C.). — The holy Gospel according to S. Mark : *09,* 117.

Burret (Mlle). — Pédagogie. De la théorie à l'action : *13,* 525.

Burtey (Abbé). — Manuel pratique pour les enfants des Catéchismes, sainte Messe et Confession : *09, 149.*

Busquet (P. Joseph). — *Thesaurus confessarii* : *10,* 259.

Busson, Fèvre et Hauser. — La France d'aujourd'hui et ses colonies : *21,* 315. — Les principales Puissances d'aujourd'hui : *22, 62.*

Butel (F.). — Petites leçons de droit pour les femmes : *10, 266.*

Buvée (H.). — Memento pratique du ministère paroissial : *12,* 605 ; *23,* 216.

Buxtorf (Capitaine). — En Italie avec la 24e Division d'infanterie française : *20,* 428.

Buxy (B. de). — Veuve de quinze ans : *09, 215.* — Le Mari de la veuve : *10, 127.* — La Marguerite des Marguerites : *11, 175.* — La Mystérieuse aurore : *13, 215.*

Buysse (Abbé). — Vers la croyance : *22,* 794 ; *23,* 74.

Buzy (D.). — Introduction aux Paraboles évangéliques : *19,* 1305 ; *23,* 779. — S. Jean-Baptiste : *23,* 779. — Vie de Sœur Marie de Jésus crucifié : *22,* 808. — Pensées de Sœur Marie de Jésus crucifié : *23,* 509.

Byron. — Lettres d'Italie (1818-1824) : *11,* 587.

C

Cabane (H.). — Histoire du Clergé de Fance pendant la Révolution de 1848 : *10,* 219. — Cours-Résumé d'Histoire romaine : *12, 14.*

Cabat (Aug.). — Les Porteurs du Flambeau, d'Homère à Victor Hugo : *12,* 700.

Cabrières (Mgr de). — Trente-cinq ans d'épiscopat : *09,* 633.

Cabrol (Dom). — L'Angleterre chrétienne avant les Normands : *09,* 61. — Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie : *10,* 515 ; *11,* 231, 648, 744 ; *12,* 154, 695 ; *13,* 75, 938 ; *19,* 743 ; *21,* 298 ; *22,* 63, 619 ; *23,* 664. — The Roman Missel : *22, 246.*

Cagin (Dom). — Origines de la messe : *21, 228.*

Cagnac (Moïse). — Fénelon : Etudes critiques : *10,* 958 ; Pages choisies : *11,* 1075. — La Religion et le temps présent : *14,* 686. — Le Duc de Bourgogne (1682-1712) : *22,* 525.

Cagnat et Chapot. — Manuel d'Archéologie Romaine, t. I : *19,* 991 ; t. II : *21,* 668.

Cahier. — Mélanges archéologiques : *10,* 596.

Caillard (Chan. V.). — La Vén. Anne-Marie Javouhey : *09, 244,* 633.

Caillet (M.). — Voyage d'un Anglais en France en 1789 : *10,* 1047.

Calippe (Abbé Ch.). — L'attitude sociale des catholiques français au XIXe siècle : *11,* 95 ; *12,* 1112. — Les tendances sociales des catholiques libéraux : *11,* 1098. — La Guerre en Champagne, en Picardie, en Artois : *19,* 766.

Callaey (Frédégand). — L'Idéalisme franciscain spirituel au XIVe siècle : *12,* 82.

Callaudaux (Ch.). — Essais poétiques et littéraires : *12, 239.*

Calmette (J.). — La Société féodale : *23,* 653.

Calmette et Drout. — La Bourgogne : *13,* 605.

Calvet. — Histoire de France : *10,* 136. — Bossuet (Œuvres choisies) : *12,* 156, 505 ; *14, 8.* — S. Vincent de Paul (Textes choisis et commentés) : *13,* 1065. — Pour refaire la France : *19,* 830. — Le Renouvellement intérieur : *19,* 1133. — Morceaux choisis des Auteurs français du Xe au XXe siècle : *20, 174.* — Manuel illustré d'Histoire de la littérature française : *20, 174.* — Le Problème catholique de l'Union des Eglises : *22, 38.*

Calvet et Chompret. — Cours préparatoire de langue française : *14, 43.*

Calvin. — Œuvres choisies : *09,* 1106.

Camerlinck (P.). — S. Léger, évêque d'Autun (616-678) : *11,* 85.

Camerlynck (A.). — Evangeliorum Synopsis : *09,* 117.

Cammaerts (Emile). — Les Bellini : *13,* 599.

Camman et Warisse. — Géométrie descriptive : *14, 43.*

Campana (Emile). — Marie dans le dogme catholique : *14,* 477.

Campbell (Th.). — The Jesuits (1534-1921) : *23,* 252.

Canat (René). — La littérature française au XIXe siècle : *21,* 317.

Candolle (De). — Origine des plantes cultivées : *20,* 140.

Cani (Mgr). — Procès romain pour la cause de béatification du pape Pie IX : *11,* 236.

Canonge (Général). — Trois héros : *10,* 874. — Histoire de l'invasion allemande en 1870-71 : *21,* 121.

Cans (Albert). — L'Organisation financière du Clergé de France à l'époque de Louis XIV : *12,* 936. — La contribution du Clergé de France à l'impôt (1689-1715) : *12,* 937.

Cantonnet (Dr). — Notions générales de Médecine : *12,* 477.

Capelle (P.). — Les âmes généreuses : *21,* 61.

Capéran (L.). — Le Problème du salut des infidèles : *13,* 152.

Capitan (Dr). — La Psychologie des Allemands actuels : alcooliques, fous et criminels : *19,* 764. — La Préhistoire : *23,* 477.

Cappello (F.-M.). — *Institutiones juris publici ecclesiastici* : *13,* 1023. — *Tractatus de Sacramentis,* t. I et III : *23,* 376.

Capucin (Un). — Mon Noviciat : *13,* 206.

Capus (Alfred). — Les Mœurs du temps : *13,* 603.

Carbone (D. Cæsar). — *De Modernistarum doctrinis : 12,* 157. — *Praxis ordinandorum : 20,* 217.
Carillo (E. Gomez). — Fleurs de pénitence : *14,* 684.
Carillon (Abbé J.). — Messe grégorienne : *11, 175.* — Messe et Vêpres de la B. Jeanne d'Arc : *12, 102.* — L'accompagnement du chant grégorien en cinq leçons : *20,* 688.
Carle (Abbé). — Le meilleur Livre d'or sur le bonheur : *11, 68.*
Carlier (P. Louis). — Histoire de l'Apparition de la Mère de Dieu sur la montagne de la Salette : *13,* 473.
Carlyle (Th.). — Histoire de la Révolution française : *12,* 1062.
Carmélite (Une). — Petit mois de S. Joseph : *13, 46 ;* de Marie : *13, 99 ;* du Sacré-Cœur de Jésus : *13, 122.*
Carmignani (C.). — *Elementa Theologiæ fundamentalis : 12,* 143.
Caro-Delvaille (Henry). — Titien : *20,* 589.
Caron (M.). — Joseph d'après l'Evangile : *09, 51.* — Jésus et les Adolescents : *11,* 749. — Guide du Pèlerin à Lourdes : *20, 98.* — Jésus dans la dévotion à son Cœur sacré : *22, 103.* — Jésus adolescent : *22, 106.* — Immortalité chrétienne : *23, 114.* — L'Evangile des Premiers communiants : *23, 118.*
Caron (Pierre). — Paris pendant la Terreur : *12,* 988. — Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française : *12,* 1010.
Carpentier (Paul). — Les lois de la guerre continentale : *19,* 756.
Carra de Vaux (Baron). — La Doctrine de l'Islam : *09,* 844. — Léonard de Vinci : *11,* 516.
Carré (H.). — L'Œuvre du Maréchal Pétain : *20,* 26.
Carré (J.-M.). — Gœthe en Angleterre : *21,* 589.
Carré (P.). — Pour l'Eucharistie : *10,* 216.
Carré de Montgeron. — La vérité des miracles : *11,* 929.
Carrière (Dr Henri). — Une Doctrine de vie (Extraits de l'œuvre d'Henry Bordeaux) : *20,* 394.
Carron (Abbé). — Souvenirs de St-André d'Antin : *22,* 789.
Cartault (A.). — Les sentiments généreux : *13,* 1081. — L'Intellectuel : *20,* 489. — Propos tenus au Luxembourg : *21,* 624. — La Poésie latine : *22,* 800.
Cartier (Vital). — Le Général Trochu : *21,* 121.
Carton de Wiart (H.). — Les vertus bourgeoises. Au temps des Etats-Belgiques-Unis de 1790 : *11,* 282. — La Politique de l'honneur : *19,* 765.
Casamajor (L. de). — Les Fêtes sociales, ou les fêtes chrétiennes au point de vue social ; — La solution des questions sociales, ou le Décalogue connu et observé ; — Les actions individuelles et sociales, ou la Grâce, la Prière, les Vertus et les Sacrements : *09,* 637. — Catéchisme familial illustré : *12, 286.*
Cassagnac (Guy de). — L'Agitateur : *11,* 797.
Castan (Abbé E.). — Déviation et maladies du sentiment religieux : *13,* 735.
Castegens (L. de). — A Rome et sur les chemins de Rome : *11,* 157.
Casteig (Chan.). — Lettres à un jeune homme sur la communion fréquente et quotidienne : *14, 179.*
Castel (A.). — Méditations et Prières de S. Anselme : *23,* 671.
Castelain (P.). — Le Cœur eucharistique de Jésus : *21,* 190 ; *23, 42.* — A l'école du Sacré-Cœur : *21,* 683. — Le surnaturel dans les apparitions et dans les guérisons de Lourdes : *12,* 803.
Castella (G.). — Buchez : *13,* 601.
Castillon (Abbé). — Autour du mariage : *19,* 1103. — Nos douleurs fécondes : *20,* 556.
Catherine de Sienne (Sainte). — Oraisons : *20,* 454.
Cathlin (Léon). — Leur petit garçon : *13,* 988.
Cathrein (V.). — Die katholische Weltanschauung : *10,* 268. — *Vita D. N. Jesu Christi,* de Lohmann : *12,* 441. — *Philosophia moralis : 20,* 542.
Catteau (E.). — L'athéisme et l'existence de Dieu : *13,* 1079.
Caulle (E.). — La Morale catholique et la Pureté : *12,* 700.
Cauly (Mgr). — Libéralisme et Modernisme : *11,* 599. — Morale chrétienne : *11,* 599.
Caumery. — L'Alphabet de Bécassine ; — Bécassine voyage : *21, 222.*
Cauvin (Marcel). — Rondeaux patriotiques : *23, 134.*
Cauzons (Th. de). — Histoire de l'Inquisition en France, t. I : *09,* 1028.
Cavallera. — Le Schisme d'Antioche : *09,* 1016. — *Thesaurus Doctrinæ catholicæ : 21* 456.
Cavène (L.). — Le célèbre miracle de S. Janvier : *09,* 361. — Le miracle permanent d'Andria : *12,* 803.
Cavigioli (J.). — *De censuris latæ sententiæ quæ in Codice continentur Commentariolum : 20,* 542.
Cazalès (Abbé de). — Vie de la Sainte Vierge d'après Cather. Emmerich : *21, 42.*
Cazin (J.). — Traité pratique des plantes médicinales indigènes : *21,* 260.
Cazin (Paul). — L'Humaniste à la Guerre : *22,* 94. — Décadi ou la pieuse enfance : *22,* 94.
Cecconi (Mgr). — Histoire du Concile du Vatican : *13,* 529.
Celano (Thomas de). — Sainte Claire d'Assise : *19,* 989.
Celier (L.). — S. Charles Borromée : *12,* 378.
Cellier (Dom). — Histoire des Auteurs ecclésiastiques : *10,* 396.
Cellini (Chan.). — *Propædeutica biblica : 09,* 114.
Cerceau (P.). — Du collège au mariage (Extraits de Louis Veuillot) : *21, 107.*
Cestan (R.). — Les Epilepsies : *23,* 128.
Cestre (Ch.). — Production industrielle et justice sociale en Amérique : *21,* 680.
Chabagno (Jean). — Le Mariage des infidèles : *13,* 1024.
Chabot (Charles). — Les droits de l'enfant : *22,* 762.
Chabot (Comte de). — Mois de Marie des Pèlerins et des Amis de N.-D. de Lourdes : *10, 107.* — Vendéennes : *12,* 61.
Chabot (M.). — Vers les Cimes (Exhortations à un jeune homme chrétien) : *09,* 402. — Noël dans l'histoire : *10, 283.* — Paroles de Jésus : *11,* 602. — Entretiens à des jeunes gens de ce temps : *12,* 600. — Paroles de vie éternelle : *19,* 829. — Paroles du Maître divin : *22,* 655.
Chaillan (M.). — Le B. Urbain V (1310-1370) : *11,* 1100. — S. Césaire : *12,* 667.
Chaillet (Abbé J.-B.). — L'Abbé Béraud : *09,* 360 ; *10, 202 ; 12, 139.* — Mgr Petitjean (1829-1884) : *23,* 54.
Chaine (P. Marius). — La Consécration et l'Epiclèse dans le Missel éthiopien : *12,* 158.
Chalvet-Nastrac (Victe de). — Les projets de restauration monarchique et le Général Ducrot : *09,* 889.
Chambost (C.). — Vie du Vén. P. Chevrier : *21,* 62.
Chambry (E.). — Trad. d'*Ion, Lysis, Protagoras, Phèdre, le Banquet : 20,* 394.
Champagny (Comte de). — Le Chemin de la Vérité : *11,* 1127.
Champion (Claude). — S. Antoine : *22, 239.*
Champly (Abbé). — Avis au public : Petits grains de philosophie à l'usage des jeunes filles : *13,* 477.
Chantavoine (Jean). — Liszt : *11,* 1040. — De Couperin à Debussy : *22,* 573.
Chantepleure (Guy). — Malencontre : *11,* 332. — Le Hasard et l'Amour : *11,* 1131.
Chanvillard (F.). — Le Péché originel : *11,* 88.
Chapon (Mgr). — L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne : *19,* 754. — La Femme chrétienne et française : *19,* 826. — Conférences spirituelles aux Religieuses de la Visitation : *22, 126.* — La Foi chrétienne devant la raison et le cœur : *23, 166.*
Chaptal (Mlle). — Rapatriés : *21,* 120.
Charaux (C.). — *Nova et Vetera : 09,* 512.
Charcot. — Leçons sur les maladies du système nerveux : *11,* 897.
Chargebœuf (P.). — *Summula ascetica : 20,* 450.
Charland (P.). — Madame Saincte Anne et son culte au Moyen Age : *11,* 1128 ; *20,* 462.

Charles (P.). — La Foi : *10,* 668. — La Prière de toutes les heures : *23, 42.*

Charnacé (Guy de). — Essais de psychologie intime : *09,* 1036.

Charon (P. Cyrille). — Le quinzième Centenaire de S. Jean Chrysostome : *10,* 122.

Charpentier (Abbé F.). — Mgr Freppel : *09,* 148. — Jacques Cathelineau : *12,* 430.

Charrier (Abbé). — Claude Fauchet, évêque constitutionnel du Calvados : *09,* 684.

Charruau (P.). — Victor de Favelly, S. J. (1840-1908) : *09,* 42. — Vers le Mariage : Aux jeunes filles : *10, 2.* — Vendéenne, Henriette Chambrun : *12,* 1065. — S. Pierre Claver, l'Apôtre des Nègres : *19,* 1166. — Une famille de brigands en 1793 : *20, 190.* — Aux Mères : Causeries sur l'éducation : *21, 47.*

Charry (André). — Petite histoire d'une âme : *11,* 796.

Chartraire (Abbé Eug.). — La Cathédrale de Sens : *21, 191.*

Chassaigne (Marc). — Le Procès du Chevalier de la Barre : *21,* 609.

Chateaubriand. — Vie de l'abbé de Rancé : *21,* 376.

Châteaubriant (Alphonse de). — Monsieur des Lourdines : *12,* 806. — La Brière : *23,* 542.

Chatelain (Abbé). — Pages choisies de Frédéric Ozanam : *10,* 262.

Chatinières (Dr Paul). — Dans le Grand Atlas marocain : *21,* 734.

Chauffailles (P. Norbert de). — Vie du Serviteur de Dieu Louis-Marie Maulbon d'Arbaumont : *12,* 890.

Chauliac (A.). — Histoire de l'Abbaye de Ste-Croix de Bordeaux : *10,* 671.

Chaumont (Abbé H.). — Lettres spirituelles : *21,* 286. — Manuel de l'Institutrice chrétienne : *22, 142.* — La Vén. Anne-Marie Javouhey (1779-1851) : *09,* 633. — Visites au T. S. Sacrement pour un petit garçon, pour une petite fille : *21, 83.*

Chaurand (P.). — La Maison de Retraite de Vannes au XVIIe siècle : *09,* 40.

Chautard (Dom). — L'Ame de tout apostolat : *13, 99 ; 19, 334,* 669.

Chauve Bertrand. — La Question du Calendrier : *22,* 348.

Chauvigny (René de). — La résistance au Concordat de 1801 : *21,* 586.

Chauvin (Abbé Jos.). — La Messe méditée au pied du Saint-Sacrement : *11,* 156. — Le P. Gratry : *11,* 1099. — De la préservation morale de l'enfant : *12,* 1083.

Chauvin (Mgr). — Des études et de la formation des clercs dans nos Séminaires : *23,* 374.

Chênelette (Mlle de). — Cours d'enseignement ménager agricole : *19, 266.*

Chenevière (Jacques). — Jouvence ou la chimère : *23,* 46.

Chénon (Em.). — Histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat du Ier au XXe siècle : *13,* 986. — Le rôle social de l'Eglise : *21,* 585.

Chérancé (P. Léopold de). — Le B. Christophe de Cahors : *10,* 521. — Sainte Marguerite de Cortone : *11,* 86. — Jeanne d'Arc, la Libératrice de la France : *11,* 325. — Jeanne d'Arc, l'Héroïne : *12, 119.* — Jeanne d'Arc racontée aux petits enfants : *13, 227.*

Cherel (A.). — Fénelon : Explication des maximes des saints sur la vie intérieure : *11,* 479. — Fénelon au XVIIIe siècle, son prestige, son influence : *21,* 91. — En relisant, après la guerre, Bazin, Bourget, Barrès : *22,* 347.

Cherfils (Gal). — La guerre de la délivrance : *20, 150 ; 22, 250.*

Chesnais (R. des). — Concordance analytique des quatre Evangiles : *11, 70.*

Chesnelong (Ch.). — Discours sur la liberté d'enseignement : *10,* 1049.

Chessin (Serge de). — L'Apocalypse russe : *22,* 126.

Chevalier (Jacques). — Pascal : *23,* 321.

Chevalier (Mgr U.). — Répertoire des Sources du moyen âge : *10,* 388 ; *11,* 554.

Chevallier (G.). — Mgr Sonnois, Archevêque de Cambrai : *21,* 282.

Chevrier (Vén. P.). — Le Prêtre selon l'Evangile ou le Véritable Disciple de N.-S. J.-C. : *22, 110.*

Chevrillon (André). — La pensée de Ruskin : *09,* 684.

Chiaudano (P.). — Le Journalisme catholique : *11,* 96.

Chillly (L. de). — La Tour du Pin. Les Origines de l'armée nouvelle sous la Constitution : *09,* 874.

Chipier (E.). — La Vie liturgique : *09, 51.* — Plus de cent ans sous la grande Révolution : *14,* 332.

Chiquot (M.). — Histoire ou Légende ? Jean Tauler et le « Livre du Maître » : *23,* 486.

Chlapowski (Gal). — Mémoires sur les guerres de Napoléon : *09,* 187.

Choisy (A.). — L'Art de bâtir chez les Byzantins : *09,* 948.

Choisy (M.). — Sainte-Beuve, l'homme et le poète : *21,* 505.

Chollet (Mgr). — Les Enfants : *12,* 217. — L'Ascétique moderniste : *13,* 992. — Mon Copie de Lettres : *19,* 1180. — Vers l'Avenir : *19,* 1181. — La Prière sous les Lauriers : *20,* 281. — Pour que la France se relève : *21,* 60.

Choupin (L.). — Valeur des décisions doctrinales et disciplinaires du Saint-Siège : *14,* 186. — Nature et obligations de l'état religieux : *23, 230.* — Les Fiançailles et le Mariage : *11, 194 ; 13,* 1036.

Chrysostome (P.). — Le motif de l'Incarnation et les principaux Thomistes : *22,* 698.

Chuquet (Arthur). — Littérature allemande : *09,* 896.

Cigala (Albin de). — Vie de Pie X intime : *23, 162.*

Cimetier (F.). — L'exercice public du culte catholique d'après la législation civile française : *11, 194.*

Ciolli (A.). — Directoire pratique du jeune confesseur : *12, 138 ; 23, 78.*

Civrieux (Ct de). — La Grande Guerre, 1914-1918 : *21, 122.*

Clair (P.). — Grippard, histoire d'un bien de moines : *12, 283.*

Claret de la Touche (Mère). — Au service de Jésus-Prêtre ; — Le Sacré Cœur et le Sacerdoce : *23,* 494.

Claretie (Léo). — Le vieux Tzigane : *10,* 346. — Nos frères Roumains : *20,* 205.

Claude (Georges). — Air liquide, oxygène, azote : *14,* 529.

Claveau (A.). — Souvenirs politiques et parlementaires d'un témoin (1865-1870) : *13,* 812 ; *14,* 712.

Claye (Sophie de). — Vie et journal d'une Religieuse réparatrice : *22,* 810.

Clément d'Alexandrie. — Hypotyposes : *10,* 531. — Pédagogue : *10,* 533. — Stromates : *10,* 535.

Clément (Dom). — L'Art de vérifier les dates : *10,* 756.

Clément (Henry). — La dépopulation en France : *10,* 665. — Ecole de perfection religieuse : *11, 239.* — Habitations à bon marché et Caisses d'épargne : *11,* 742.

Clément-Simon (G.). — La Comtesse de Valon : Souvenirs de sa vie : *09,* 894.

Clerc (Dom Armand). — La Royauté de J.-C. et la V. Jeanne d'Arc : *09, 111.*

Clerc (Eugène). — Portraits de jeunes filles : *22,* 526.

Clergeac (A.). — La Curie et les bénéficiers consistoriaux : *14,* 347.

Clérissac (P.). — Le mystère de l'Eglise : *21, 22.*

Clermont (Emile). — Laure : *13,* 952. — Amour promis : *20,* 193. — Le passage de l'Aisne : *22,* 92.

Clermont (Louise). — Emile Clermont : *20,* 193.

Cléryan (Luce de). — La rançon de Geneviève : *19,* 796.

Cliquennois (Abbé). — Le Grec et le Latin : Phonétique et Morphologie : *10, 19.*

Clop (P. Eusèbe). — S. Bonaventure : *22,* 812.

Cloquet. — Les grandes Cathédrales du monde catholique : *09,* 946 ; *10,* 902 ; *11,* 311.

Clouzot (Henri). — Philibert de l'Orme : *11,* 1040.

Clunet (Ed.). — Les Associations au point de vue historique et juridique : *12, 150.*

Cocart (Abbé). — Le Baptême : *20, 86.* — Enfant, que feras-tu plus tard ? *21, 110.* — Le bonheur dans le mariage : *22, 194.*
Cocchi (Abbé). — *Commentarium in Codicem Juris Canonici : 21,* 77 ; *22,* 76, 346.
Cochard. — La Cathédrale de Sainte-Croix d'Orléans : *10,* 913.
Cochet (Marie-Anne). — L'Intuition et l'Amour : *23,* 782.
Cochin (Augustin). — Les Sociétés de Pensée et la Démocratie : Etudes d'histoire révolutionnaire : *21,* 562.
Cochin (Aug.). et Charpentier. — Actes du gouvernement révolutionnaire : *21,* 565.
Cochin (Claude). — Henry Arnauld, Evêque d'Angers (1597-1692) : *22,* 553.
Cochin (Denys). — Descartes : *19,* 807.
Cochin (Henry). — Jubilés d'Italie : *11,* 743. — Lamartine et la Flandre : *12,* 1003.
Cocquelines (C.). — *Bullarium romanum : 10,* 392.
Coëtlosquet (C. du). — Les Retraites à Madagascar central : *10,* 996.
Coghlan (Daniel). — *De Sanctissima Eucharistia : 14,* 476.
Cognat (Abbé). — L'Univers jugé par lui-même : *13,* 299.
Cognets (Jean des). — La vie intérieure de Lamartine : *13,* 1042.
Colas (Emile). — La mystique et la raison : *23,* 375.
Colas (Henri). — Chansons des âmes blanches : *11,* 602.
Colin (Louis). — Pages effeuillées : *09, 89.* — Mois de Marie des Pèlerins de Lourdes : *11, 107.*
Collard. — L'Office vespéral : *22,* 444.
Collas (Emile). — Valentine de Milan, duchesse d'Orléans : *12,* 44.
Collas (Georges). — Jean Chapelain : *13,* 855.
Colle (Gaston). — La *Métaphysique* d'Aristote : *23,* 274.
Collin (Abbé). — Vade-mecum pour l'assistance pieuse à la sainte messe : *13, 195.*
Collin (Dr R.). — Les Foyers nouveaux : *12,* 1116.
Colson (Abbé H.). — Chemin de croix : *11, 67.*
Colson (René). — Le Saint-Suaire en 1914. Le portrait du Christ : *14, 170.*
Combe (Madelle). — Enfant de commune : *11,* 1132. — La Maltournée : *12,* 810.
Combes de Lestrades (Vicomte). — La vie internationale : *11,* 48.
Commelin et Rittier. — Nouveau Dictionnaire encyclopédique illustré : *10, 155.*
Commer (Mgr Ernest). — Die jüngste Phase des Schellstreites : *09,* 681.
Compagnon (Jean). — La Philosophie scolastique au xxe siècle : *21,* 138.
Compaing (R.). — Les Psaumes : Le Livre de la Prière inspirée : *12, 286 ; 13,* 623.
Compayré (G.). — Frœbel et les Jardins d'enfants : *13,* 341. — Les Grands Educateurs : *13,* 1068.
Condamin (P.). — Deux œuvres de jeunesse de F. Ozanam : *13,* 698. — Le Livre de Jérémie : *21,* 641.
Condillac. — Traité des sensations : *22, 118.*
Cons (Louis). — Un siècle de l'histoire d'Allemagne : De Gœthe à Bismarck : *11,* 878.
Constant (Max). — Le Journal d'un sceptique : *12,* 1083. — La coûteuse victoire : *19,* 1259.
Constant (P.). — Le B. Réginald : *13,* 1066. — Les Juifs devant l'Eglise et l'histoire : *22,* 452.
Contenau (G.). — La civilisation assyro-babylonienne : *22,* 233.
Contenson (L. de). — Les Syndicats professionnels féminins : *10,* 234.
Convert (Abbé). — Eléments de la doctrine chrétienne : *11, 86.* — Notre-Dame d'Ars, *12, 107 ; 23, 78.* — Catéchismes du B. Curé d'Ars ; A l'Ecole du Curé d'Ars : *21, 138.* — Le B. Curé d'Ars et la famille : *23, 78.*
Coolen (G.) — Petit Cérémonial liturgique à l'usage des enfants de chœur : *20, 26.*
Cooper (Fenimore). — Le Dernier des Mohicans : *23, 182.*
Copin-Albancelli. — Le Pouvoir occulte contre la France ; — La conjuration juive contre le monde chrétien : *09,* 362.
Coppin (P.). — La Vocation au mariage, au célibat, à la vie religieuse : *12, 158 ; 14, 155.*
Coquelle (G.). — Le Chef dans l'usine et dans la cité : *22,* 655.
Corbierre (J.). — Pensées et conseils de F. Ozanam : *13,* 697.
Cordier (Henri). — La Chine : *21,* 735.
Cordonnier (Abbé Ch.). — Bethléem ou Principes et Fondements de la vie chrétienne ; Nazareth ou Alimentation de la vie chrétienne : *12,* 891. — Le Progrès dans la vie chrétienne : *14,* 429. — Les Restaurations nécessaires : *19,* 988. — Retraites progressives aux jeunes filles sur la vie chrétienne : *20, 114.* — Dans le silence et dans la prière : *20, 186.* — Du Ciel au Tabernacle : *20, 186.* — La Lumière dans la Nuit, Conférences religieuses : *21, 90.* — De la Mort à la Vie : *22,* 60. — La T. S. Vierge : *22, 178.* — Auprès du puits de Jacob : *23, 230.* — Les Filles de la Croix : *23,* 672.
Cornely (P.). — Manuel d'introduction historique et critique à toutes les saintes Ecritures : *09,* 114. — *Compendium : 09,* 770.
Cornet (Capitaine). — Au Tchad : *11,* 46. — A la conquête du Maroc Sud avec la colonne Mangin (1912-1913) : *19,* 1275.
Cornut (P.). — Mgr Freppel : *09,* 150.
Coromines (Pierre). — La Vie austère : *23,* 586.
Corret (Dr Pierre). — Télégraphie sans fil : *13,* 682, 836.
Cossé de Brissac (P. de). — *Confitebor Tibi in cithara : 12,* 431.
Costa de Beauregard. — Pages d'histoire et de guerre : *10,* 669. — Le chanoine Costa de Beauregard : *14,* 253. — Messe de communion pour les tout petits enfants : *22, 103.*
Costantin et Dufour. — Nouvelle Flore des champignons : *12,* 792.
Coste (P.). — S. Vincent de Paul : *Correspondance : 12,* 430 ; *21,* 378, 736 ; *22,* 556, 813 ; *23,* 397. — *Entretiens : 23,* 656. — S. Vincent de Paul et les Dames de la Charité : *21,* 379.
Cotel (P. Pierre). — La conduite des *Exercices spirituels* de S. Ignace : *11,* 283.
Cothenet (A.). — Le Vén. Jean-Claude Colin et la Société de Marie : *19,* 845.
Cottin (L.). — Manuel d'Instruction religieuse : *13,* 476.
Cottin (P.). — Positivisme et Anarchie, Auguste Comte, Littré, Taine : *09,* 683.
Couailhac (P.). — La liberté et la conservation de l'énergie : *09,* 305.
Coubé (S.). — L'âme de Jeanne d'Arc : *10, 102 ; 23, 122.* — Ames juives : *11,* 155. — Les Enfants héroïques. France d'hier, France d'aujourd'hui : *14, 223.* — Gloires et Bienfaits de l'Eucharistie ; de la Sainte Vierge ; des Saints : *14,* 253. — Discours de mariage : *19, 338.*
Couderc (J.-B.). — La Mère Marcelline de Chamerlat : *12,* 247.
Coudray (Abbé). — Méthode préparatoire à l'accompagnement du plain chant grégorien : *21,* 640.
Couget (H.). — Panégyrique de sainte Jeanne d'Arc : *20, 118.*
Couillaut (C.). — La Réforme de la prononciation latine : *11,* 601 ; *13,* 59. — *Poésies sacrées* de Racine : *14,* 264.
Coulet (P.). — L'Eglise et le problème politique : *23,* 215.
Coulevain (Pierre de). — Le Roman merveilleux : *19,* 487.
Coulomb (J. de). — L'irrésistible force : *09, 215.* — Source impure : *10, 224.* — Sans fer ni poison ; La Pierre philosophale : *11, 174.* — Princesse de verre ;

Celle qui sépare : *20, 126.* — Pêcheuse de lune : *21, 107.* — La Coupe d'or : *22, 230.* — La Dame aux oiseaux : *23, 234.*

Coulombeau (Abbé). — Six causeries sur l'art : *14,* 672.

Counson (Albert). — La Pensée romane : *13,* 110.

Courat (Abbé). — Le Christianisme en exemples : *09, 7.*

Courdavault (Abbé). — *Cursus : 23, 82.*

Couronne (Chan.). — Carnet de catéchiste : *22, 234.*

Courson (A. de). — Une jeune fille à l'armée vendéenne : *12,* 1065. — L'héroïsme breton pendant la période révolutionnaire : *19,* 792.

Courson (Mme de). — Mère Marie de Jésus, la Fondatrice des Petites Sœurs de l'Assomption : *23,* 217.

Courtonne (Abbé M.). — La Méthode intuitive d'harmonium ou d'orgue : *14, 278.*

Couturier (P. Abel). — Cours de Liturgie grecque-melkite : *14,* 187 ; *22,* 172.

Couturier (Dom). — Sainte Bathilde, reine de France : *10,* 122.

Couzard (R.). — Sainte Hélène : *11,* 1077.

Cradock (Mme). — La vie française à la veille de la Révolution (1783-1786) : *12,* 6.

Crampon (Abbé). — La Sainte Bible : *22,* 151.

Crapez (Edmond). — La Vén. Catherine Labouré : *11,* 1077.

Crastre (Abbé). — Histoire du martyre des SS. Abdon et Sennen : *10, 107.*

Crawford Burkitt. — Evangelion der Mepharreske : *09,* 114.

Crayol (Abbé Michel). — La parfaite dévotion à Marie : *21, 186.*

Cretté (E.). — Pensées choisies de Pascal : *21, 228.* — La vie est courte : *23, 122.*

Creusen (J.). — *Tabulæ fontium Traditionis christianæ : 12,* 244. — Religieux et Religieuses d'après le droit ecclésiastique : *22,* 77.

Crisenoy (Carl de). — Le Sens intime de la Tétralogie de Richard Wagner : *13,* 1079.

Cristiani (Abbé). — Prescience divine et liberté humaine : *12,* 429. — Dieu et la religion : *13,* 680. — La foi et les grands mystères : *19,* 944. — Jésus-Christ et l'Eglise : *14,* 425, 686. — Pages doctrinales : *21,* 456. — Luther, sa vie et sa doctrine : *21,* 457. — Du Luthéranisme au Protestantisme : *12,* 557. — *De la liberté du chrétien,* de Luther : *14,* 667.

Croegaert (Abbé A.). — Aux sources de la piété liturgique : *22, 79.*

Croiset (Maurice). — La Civilisation hellénique : *22,* 460.

Croiset (Paul). — Les Femmes de Zurich : *21, 182.*

Croix (E. de la). — Jésus mieux connu et plus aimé dans son sacerdoce : *20,* 541 ; *23,* 110.

Crookes (W.). — Expériences : *11,* 937.

Crosnier (Abbé). — Le Cardinal Mathieu : *09, 247.* — A travers nos Ecoles chrétiennes : *12,* 441. — Hommes et choses d'Eglise : *13,* 758. — Une petite fleur du Calvaire : Mlle Henriette de la Salmonière (1873-1912) : *14, 170.* — Louis Veuillot apologiste : *14,* 205. — Gabriel Deshayes : *20,* 505. — Victoire Conen de Saint-Luc : *20,* 506.

Crosta (C.). — *Regulæ Juris in V Decretalium ad theologiam moralem coordinatæ : 19,* 752.

Crouzil et Catta. — Guide juridique du Clergé et des Œuvres catholiques : *14,* 429.

Cruveilhier (P.). — Les principaux résultats des nouvelles fouilles de Suse : *22,* 330.

Cruvellier (J.). — Apologie philosophique de la Foi chrétienne : *11,* 327.

Cuche (Paul). — En lisant les Juristes philosophes : *20,* 334.

Cucuel (Georges). — Les Créateurs de l'Opéra-Comique français : *14,* 672.

Cuenot (F.). — André Milliot, enfant de chœur et séminariste (1901-1917) : *20,* 302.

Curé (Mgr). — Le *Pater : 09, 6.*

Curé d'Ars (S.). — Méditations eucharistiques : *21, 138.* — Voir *Convert (Abbé).*

Curé-Doyen (Un). — Pour voir clair dans son âme, pour la guérir ! *21, 186.*

Curé de Lyon (Un). — Le Prêtre et les Œuvres au point de vue paroissial : *10,* 44.

Curé (Henri). — Croix de guerre et Croix-Rouge : *19,* 1101.

Curzon (H. de). — Mozart : *14,* 671. — La Musique : *20,* 111.

Cussy (Chevalier de). — Mémoires : *09,* 1111.

Custine (Mis de). — La Russie en 1839 : *22,* 306.

Custot (Pierre). — Sturly : *23,* 734.

Cuvillier (H.). — Petit Dictionnaire de la Foi : *09,* 88 ; *21, 110.*

Cvijic (Yovan). — La Péninsule Balkanique, Géographie humaine : *20,* 646.

Cyon (Elie de). — Dieu et Science, Essais de psychologie des sciences : *10,* 440 ; *12, 63.* — Die Gefässdrüsen als regulatorische Schutzorgane : *10,* 837. — L'Oreille, organe d'orientation dans le temps et dans l'espace : *11,* 839. — Histoire de l'Entente franco-russe (1886-1894) : *12,* 1055.

D

Dacremont (Henri). — Poèmes ardennais : *13,* 809.

Dadolle (Mgr). — Le Prêtre : *12, 94 ; 14,* 250. — Le Mois de Marie : *12, 94 ; 13, 99.* — Méditations pour le Chemin de la croix : *12, 94 ; 21, 182.* — Retraites spirituelles : *13,* 515. — *Vos estis lux mundi : 14,*250. — Méditations pour l'année liturgique : *19,* 877.

Daguirre (L.). — Ce que Fénelon dirait au xxe siècle sur l'Education des filles : *11,* 742.

Dalbis (Abbé). — Anatomie et physiologie animales : *21, 11.*

Dalgairns (P.). — La Sainte Communion : *09, 6.*

Dalmar (Abbé). — Joseph Masquillier (1896-1916) : *20,* 575.

Damas (Comte Roger de). — Mémoires : *12,* 1066.

Dambrine (E.). — Créteil. Premiers monuments de son histoire : *10,* 363.

Damman (Paul). — Allons aux Vêpres : *13, 75.*

Dampierre (Jacques de). — Mémoires de Barthélemy (1768-1819) : *19,* 1223.

Dané (P.). — Le P. Michel Fabre, aumônier militaire au Maroc : *13, 15.*

Danel (J.). — Les idées sociales de Ruskin : *13,* 1022.

Danjou (Abbé). — Organiste en un mois : *10, 263.*

Dante. — La Divine Comédie : *21, 123.*

Dantu (G.). — Manuel de Morale pratique : *10,* 522.

Darcy (Jean). — Cent années de rivalité coloniale : L'Affaire de Madagascar : *09,* 191.

Dard (Abbé). — Lectures évangéliques pour l'Avent : *09,* 187 ; pour l'Epiphanie : *10,* 266 ; pour la Septuagésime et le Carême : *14,* 238. — Le Prophète de Galilée : *12,* 440. — En suivant le Maître (Mois du Sacré-Cœur) : *12,* 440. — Les derniers jours du Maître : *23, 118.*

Dargaud (Joseph). — Sainte Marguerite-Marie et l'Eucharistie : *23,* 111.

Darriens (Amiral). — La Puissance navale nécessaire : *12, 159.*

Dartein (F. de). — Etude sur l'architecture lombarde : *09,* 952.

Dartigues (Abbé). — Le *Traité des Etudes* de l'abbé Claude Fleury : *22,* 742.

Darvant (Adolphe). — La vie de garçon de Luce : *19,* 793.

Darwin (Ch.). — Voyage d'un naturaliste autour du monde : *12,* 738. — L'Origine des espèces : *12,* 740. — La Descendance de l'homme : *12,* 744.

Darwin (Erasme). — *Zoonomia : 12,* 737.

Dassé (Abbé). — L'Histoire Sainte et la Liturgie : *22, 195.*

Daubigney (Abbé). — Le chemin du bonheur : *14,*240.

Dauchez (Dr H.). — Guide médical du missionnaire et de l'explorateur colonial : *09,* 59.

Dauchez (P. Léon). — Le Docteur Henry Dauchez : *22*, 525.
Dauchot (Gabriel). — Immortelle Pologne ! *09*, 462.
Daudet (Ernest). — L'Ambassade du duc Decazes en Angleterre (1820-1821) : *11*, 1101. — Les Deux Antoinette : *12, 283*. — La Police politique, Chronique des temps de la Restauration : *13*, 29. — Une Vie d'ambassadrice au siècle dernier : La princesse de Lieven : *13*, 29. — La Chronique de nos jours : *13*, 521. — Vingt-cinq ans à Paris (1826-1850). Journal du comte Rodolphe Apponyi : *13*, 859. — Les Aveux d'un Terroriste : *14*, 95. — Ferdinand Ier, tsar de Bulgarie : *19*, 1006. — Auteurs de la guerre de 1914. T. I : Bismarck. T. II : Guillaume II et François-Joseph : *20*, 29. — Souvenirs de mon temps : *22*, 46.
Daudet (Léon). — L'avant-guerre : *13*, 699. — Hors du joug allemand : *19*, 838, 844. — Devant la douleur : *20*, 158. — Défense des Humanités gréco-latines : *22, 247*. — Le stupide XIXe siècle : *22*, 590. — Sylla et son destin : *23*, 48. — L'Hécatombe : *23*, 765. — Fantômes et Vivants : *23*, 792.
Daulny (P.). — Les doctrines révolutionnaires en Allemagne et en France : *20*, 199, 524.
Daumas (G.). — Pour former une Elite : *22*, 96.
Daumont (Octave). — Georges Attout, le petit sergent : *20*, 575. — Le P. Maxime Carlier : Une âme contemplative à la Trappe, à la guerre : *22*, 349.
Dauprat (Marie). — Un amour absolu : *14*, 489.
Dauriac (L.). — Meyerbeer : *13*, 858.
Dautrant (Mme Blanche). — Les dix-huit ans de Mademoiselle ; — Un Bon Parti : *11, 8*.
Daux (Camille). — Sur les chemins de Compostelle : *09, 286*.
Daval (P. Guy). — La Bienh. Bonne d'Armagnac (1434-1457) : *12*, 668.
Davaugour (Simon). — Les fronts têtus : *09*, 407.
David (Dom). — Manuel paroissial grégorien : *23, 82*.
David et Lorette. — Histoire de l'Eglise : *11*, 520. — Petite Histoire de l'Eglise : *12*, 431.
Davignon (H.). — Les procédés de guerre des Allemands en Belgique : *19*, 765.
Davillé (L.). — Leibniz historien : *10*, 575.
Davot (Abbé). — Premières leçons de catéchisme : *12*, 431. — L'Entretien de Jésus avec le jeune homme riche : *13*, 732.
Debaisieux (Maurice). — Analogie et symbolisme : *23*, 281.
Debidour (A.). — L'Eglise catholique et l'Etat sous la IIIe République (t. II : 1889-1906) : *09*, 848.
Debize (Abbé E.). — L'éducation de la charité : *11*, 1125.
Debout (Mgr Henri). — Jeanne d'Arc libératrice : *09, 71*. — Sainte Jeanne d'Arc montrée à la France : *20*, 525.
Debout (Jacques). — Le Monde des Vivants : *13*, 600.
Debuchy (P.). — La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc : *12*, 1065. — Guide marial du chrétien militant : *22, 79*.
Déchelette (J.). — Manuel d'Archéologie préhistorique : *09*, 245 ; *21*, 356 ; — celtique et gallo-romaine : *09*, 1022 ; *11*, 577 ; *13*, 700 ; *19*, 989.
Decorne (Abbé). — A la recherche du bonheur : *11*, 749. — Dans la chambre du malade : *14, 43*.
Décrouïlle (M.). — La sainteté sacerdotale : *12*, 246. — Méditations sacerdotales : *20*, 392. — Méditations sur le Sacré-Cœur de Jésus ; sur l'Ordinaire de la Messe : *21, 150*. — Les Sacrements expliqués aux chrétiens de nos jours : *22, 251*.
Dedet (J.). — Le Football Rugby : *22, 14*.
Dedieu (Abbé). — Le rôle politique des Protestants français : *22*, 593.
Dedieu (Joseph). — Montesquieu et la tradition politique anglaise en France : *09, 243*. — Montesquieu : *14*, 328.
Defoë (Daniel). — Robinson Crusoë : *19*, 1210.
Défossez (Ch.). — Les meilleures pages de Balzac : *13*, 478.
Degert (A.). — Histoire des Séminaires français jusqu'à la Révolution : *13*, 395 ; *21*, 95.
Degeuser (Abbé). — Les sept Paroles de la T. S. Vierge : *12*, 379. — La Messe et la Communion selon les vues de N.-S. : *19, 326*. — Mois de N.-D. de la Treille : *20, 66*.
Dehaut. — L'Evangile expliqué, médité, défendu : *09*, 115.
Deherme (G.). — La crise sociale : *10*, 665. — Croître ou disparaître : *11*, 525. — Les classes moyennes. Etudes sur le Parasitisme social : *12*, 1116. — Le Nombre et l'Opinion publique ; — Penser pour agir : *20*, 334.
Dehon (P.). — La Vie intérieure facilitée ; — La Vie intérieure, ses voies diverses, sa pratique : *20*, 451. — Vie édifiante du P. Rasset : *21, 132*.
Dehouck (M.). — Grand'maman gendarme ; — Les Gitanos : *11, 8*.
Dehove (Abbé). — Les principes généraux de la morale kantienne : *14*, 374.
Deimel (A.). — *Enuma Elis, sive Epos babylonicum de creatione mundi*, *14*, 475 ; *19*, 939. — *Veteris Testamenti chronologia monumentis babylonico-assyriis illustrata* : *19*, 939.
Dejean (Et.). — Un Prélat indépendant au XVIIe siècle : Nicolas Pavillon, évêque d'Alet : *09*, 1023.
Déjoy (Marius). — Enfance et Jeunesse de Lamartine : *13*, 1042.
Delabroye (Abbé). — Le besoin de Dieu : *13*, 469. — Renouveau paroissial et national de 1914 à 1920 : *22*, 540.
Delacre (Maurice). — Essai de Philosophie chimique : *23*, 751.
Delacroix (H.). — Etude d'histoire et de psychologie du mysticisme : *09*, 403. — Ascétique et Mystique : *12*, 699. — La Religion et la Foi : *23*, 640.
Delafosse (Jules). — Portraits d'hier et d'aujourd'hui : *13*, 761.
Delafosse (Maurice). — Les Noirs de l'Afrique : *21*, 733.
Delage (Yves). — Les Théories de l'évolution : *12*, 756.
Delahache (Georges). — Strasbourg : *23*, 752.
Delahaye (H.). — S. Jean Berchmans : *22*, 125.
Delannoy (Paul). — L'Université de Louvain : *19*, 765.
Delaporte (P.). — Les Trente sous de S. Vincent de Paul : *09, 135* ; *23, 158*. — A travers les âges : *09, 156*. — Pour l'honneur : *09, 270*. — Récits et Légendes, 1re série : *10, 200* ; *23, 194* ; — Une Page de l'histoire de France : *12, 107*. — Tolbiac. Pour l'Honneur : *12, 139*. — La Revanche de Jeanne d'Arc : *23, 158*.
Delaquys (Georges). — Le beau couchant : *14*, 381.
Delas (Mme Henri). — Révoltée : *10*, 873.
Delassus (Abbé Aug.). — S. François d'Assise révélé dans l'« Imitation de J.-C. » : *11*, 1152.
Delassus (Mgr). — Vérités sociales et Erreurs démocratiques : *10*, 444. — La Conjuration antichrétienne : *12*, 604. — La Mission posthume de la B. Jeanne d'Arc et le règne social de N.-S. J.-C. : *14*, 330 ; *20*, 375. — Les Pourquoi de la guerre mondiale : *20*, 353 ; *21*, 315 ; *23*, 254.
Delay (Paul). — Les Catholiques au service de la France : *19*, 766.
Delbant (P.). — Du *Miserere* à la Victoire. Morts immortels : *19*, 830.
Delbos (V.). — Figures et doctrines de philosophes : *19*, 843.
Delbrel (P.). — *Esto fidelis* : *13*, 1061. — Ai-je la Vocation ? — Jésus Educateur des Apôtres ; — Priez le Maître de la Moisson : *19*, 892. — Les Religieuses et le recrutement du Clergé : *22, 114*.
Delbrück. — Ludendorff peint par lui-même : *23*, 35.
Deléarde (Dr). — Guide pratique de puériculture : *10*, 613.
Delerue (Abbé). — Figures épiscopales du XIXe siècle : *14*, 349. — La Parole éducatrice au Catéchisme de Première Communion : *21*, 120. — Au service de l'Eglise et de la France : *21*, 255. — Au seuil de la vie : *23, 94*.

Delhaie (Gabriel). — Jeanne d'Arc : *11, 118.*

Delisle (Léopold). — Mémoire sur les Actes d'Innocent III : *10,* 762.

Delloue (Chan.). — Où va la vie ? *22, 167.*

Delly (M.). — Esclave... ou Reine ? *11,* 334. — Magali : *12, 138.* — Entre deux âmes : *14,* 382. — La Vengeance de Ralph : *22, 66.* — La Chatte blanche : *23, 234.*

Delmont (Mgr). — Modernisme et modernistes : *10,* 217, 408.

Delpérier (L.). — Les Colonies de vacances : *09,* 61.

Delplanque (Abbé). — Fénelon et la doctrine de l'amour pur : *09,* 1031. — S. François de Sales, humaniste et écrivain : *09,* 1031. — Les Femmes de Port-Royal : *21, 175.* — Fénelon et ses amis : *10,* 957.

Delporte (Abbés J. et M.). — Nouveau recueil de Cantiques et Motets populaires à l'unisson : *14, 91.*

Delsart (H.-M.). — Sainte Fare : *11,* 514. — S. Bernard : *Traité de l'Amour de Dieu : 21, 190 ; 23,* 482. — La dernière Abbesse de Montmartre : Mme de Montmorency-Laval : *22,* 173. — Marguerite d'Arbouze, abbesse du Val-de-Grâce (1580-1626) : *23,* 671.

Delvaux (P.). — Le Livre de Job d'après les Saints Pères : *21, 202.*

Demaison (L.). — La Cathédrale de Reims : *12,* 479.

Démaret (Dom Gaston). — Les morts peu rassurantes, motifs d'espérance et de prière : *23,* 725.

Dementhon (Ch.). — Principales sources des études sur le Bugey : *11,* 478.

Demeny (Georges). — L'éducation de l'Effort : *20,* 460. — Education et harmonie des mouvements : *21,* 495.

Demeuran (L.). — Le Droit canon des laïques, d'après le nouveau Code : *20, 42.*

Demimuid (Mgr). — S. Thomas Becket : *09,* 633. — La B. Marguerite-Marie : *12,* 378. — S. Jean de la Croix : *19,* 1173.

Demore (Abbé). — La Vraie Politesse : *12, 158 ; 22, 246.*

Démurger (Abbé). — L'Idéal du véritable chrétien : *21, 94.*

Denarié (Emmanuel). — Le Curé des Avranches : *21, 151.*

Denderwindeke (P. Adolphe de). — *Compendium Theologiæ asceticæ : 23,* 494.

Denéchau (M.). — Le Talisman : *11, 7.*

Deneubourg. — Les Vicaires paroissiaux : *09,* 15.

Denifle (P.). — Luther et le Luthéranisme, trad. par J. Paquier : *11,* 515 ; *12,* 557, 1110 ; *13,* 754 ; *14,* 665 ; *20,* 117.

Denis. — Huss et les Hussites : *10, 146.*

Denys le Chartreux. — *Enarratio in Canticum canticorum Salomonis : 09,* 45.

Deploige (Mgr). — Le Conflit de la Morale et de la Sociologie : *23,* 604.

Depoix (Abbé Ch.). — La Vie de Jeanne d'Arc (drame en 4 actes) : *12, 15.*

Dequin (Abbé). — Sois chaste ! Conseils et lectures : *11, 86.*

Dequin et Ledieu. — Mon grand Catéchisme : *12,* 431.

Deran (A.). — Ambition : *12, 83.*

Déroulède (Paul). — Pages françaises : *09,* 638 ; *14,* 481. — Qui vive ? France quand même ! *11,* 525. — Les Chants du Soldat : *19,* 1212.

Deroure (Maurice). — L'Eveil : *19,* 796.

Desbrus (P.). — Notes d'un Missionnaire sur diverses questions de théologie pastorale : *12,* 1008. — Cas de conscience à l'usage des personnes du monde : *13,* 469.

Descartes. — Discours de la méthode : *22, 118.*

Deschamps (Dr A.). — Les Maladies de l'Energie. Les Asthénies générales : *09,* 873. — Les Maladies de l'esprit et les Asthénies : *20,* 554.

Descoqs (Pedro). — A travers l'œuvre de Maurras : *11,* 523.

Desdevises du Dézert. — Barcelone et les grands sanctuaires catalans : *13,* 808 ; *22,* 179.

Désert (Ch.). — Le Livre des funérailles : *10, 230.* — Allons à nos chers trépassés : *10, 230.*

Desgranges (Abbé). — Vingt ans de conférences contradictoires : *23,* 29.

Desgranges (Jean). — Les Miracles de Lourdes : *09,* 512.

Deshoulières (F.). — Souvigny et Bourbon-l'Archambault : *23,* 752.

Desilve (J.). — Le Protestantisme dans la seigneurie de Saint-Amand, de 1562 à 1584 : *12,* 1109.

Desjoyeaux (Cl.-Noël). — La Fusion monarchique (1848-1873) : *13,* 765.

Deslandres (Paul). — S. Pie V : *11,* 514. — Histoire de l'Eglise catholique en France : *14,* 423. — Les grands conciles de Latran : *14,* 423.

Desloge (Timothée). — Etudes sur la signification des choses liturgiques : *12,* 892.

Desmaris (Abbé J.). — La Méthode théorique et pratique pour l'accompagnement du plain chant : *21,* 640.

De Smet (Al.). — *De sponsalibus et matrimonio : 10,* 362. — *De absolutione complicis et sollicitatione : 22,* 78.

Desnoue (P.). — Préparation des tout petits à leur Première Communion : *10, 294.*

Desnoyers (L.). — Histoire du peuple hébreu : *23,* 356.

Despatys (B^on^). — La Révolution, la Terreur, le Directoire, d'après les Mémoires de Gaillard : *09,* 891. — Un Ami de Foucher, d'après les Mémoires de Gaillard : *12,* 1066.

Desprez (Henri). — L'Esprit conservateur : *10,* 923. — Peut-on croire sans être un imbécile ? *12,* 597.

Desroches (M.). — Boules de neige, Etudes sociales : *12,* 1113.

Dessiaux (Abbé). — Aux jeunes du xxe siècle : *09, 162.* — Mémoires d'un prêtre d'hier : *11,* 1082. — Une chrétienne de nos jours, Michelle Collin : *12,* 246.

Desurmont (R. P. Achille). — S. Clément-Marie Hofbauer (1751-1820) : *10,* 128. — La fidélité à J.-C. : *10,* 128. — Œuvres complètes. Tout à Dieu : *11,* 330. — La conversion quotidienne : *11,* 653. — La question électorale : Le Programme sauveur : *14, 322 ; 20,* 202.

Desvaux (Guy). — Pinsonnette : *20,* 360.

Detillieux (A.). — Essai d'apologétique intégrale : *14,* 425.

Devas (Ch.). — L'Eglise et le Progrès du monde : *09,* 460.

Devaud (E.). — La lecture intelligente à l'école primaire : *14,* 424.

Deveille (L.). — Histoire contemporaine 1815-1920 : *20, 186.*

Devès (Marius). — Le R. P. Aimé Dalverny, missionnaire Oblat de Marie Immaculée : *20,* 575.

Devigne (Paul). — Charette et les Zouaves pontificaux : *19,* 792.

Devinat (E.). — Histoire de France : *10,* 105.

Deyrieux (Abbé L.). — Mois de Marie à l'usage des jeunes aspirants au sacerdoce : *22, 79.*

Dhorme (R. P. Paul). — Les Livres de Samuel : *09, 242.* — La Religion assyro-babylonienne : *10,* 615. — Les Pays bibliques et l'Assyrie : *12,* 601. — Choix de textes religieux assyro-babyloniens : *14,* 475.

Diderot. — Pensées de l'interprétation de la Nature : *12,* 724.

Didier (Jean). — Locke : *12,* 44. — Condillac, Berkeley : *12,* 429.

Didron. — Manuel d'Iconographie chrétienne : *11,* 418.

Diehl (Ant.). — Zur Geschichte der katholischen Bewegung im 19. Jahrhundert : *13,* 633.

Diehl (Ch.). — Manuel d'art byzantin : *11,* 480. — Salonique : *21,* 47. — Jérusalem : *21, 172.* — Histoire de l'Empire byzantin : *21,* 206.

Dietrich (Albert de). — Alsaciens, corrigeons notre accent : *19,* 924.

Dietrich (Aug.). — Métaphysique et Esthétique : *10,* 445.

Dieudonné (A.). — Manuel de Numismatique française, t. II : *19,* 991.

Dieulafoy (Jane). — Isabelle la Grande, reine de Castille (1451-1504) : *22,* 675.

Diligent (V.). — Les Orientations syndicales : *10*, 666.
Dimier (Louis). — L'Hôtel des Invalides : *11*, 480. — Les Tronçons du serpent : *19*, 764.
Dimnet (Ernest). — Figures de moines : *10*, 124. — Les Sœurs Brontë : *11*, 652.
Dinet (E.) et Sliman. — L'Orient vu de l'Occident : *23*, 365.
Dino (Duchesse de). — Chronique : *10*, 437, 641.
Directeur (Un) de Maîtrise. — Solfège populaire avec et sans signes rythmiques : *20*, 688.
Dirheimer (G.). — Catherine Emmerich et Clément Brentano : *23*, 765.
Dives (Paule). — Une âme réparatrice : Simone Denniel : *20*, 492.
Doblache Rojdestvensky (Olga). — La vie paroissiale en France : *12*, 937.
Docteur (Un) ès lettres. — Le rôle de la Franc-Maçonnerie en France : *11, 87*.
Dolan (Dom). — Sainte Gertrude, *22, 14*.
Dolonne (Abbé). — Le Clergé et le Célibat : *11*, 281.
Dombre (Roger). — Mariage d'Ours : *10, 266*. — Cousine Bas-Bleu : *22, 139*.
Dombrowski et Marchal. — Méthode pratique de russe : *20, 82*.
Domecq (J.-B.). — Leçons de philosophie : *10*, 268. — Les auteurs philosophiques et l'histoire de la philosophie : *11, 86*.
Dominicain (Un). — Petit manuel de la dévotion française à S. Michel : *14, 275*.
Donal (M.). — Mademoiselle de Trop : *23, 246*.
Doncœur (P. Paul). — « *Beati* » : *13*, 682 ; *23*, 28. — Les plus beaux livres catholiques : *21, 170*.
Donville (F. de). — Guide pour le choix d'une profession à l'usage des jeunes filles et des dames : *09, 22*.
Dorchain (Aug.). — Auguste Brizeux : T. I Marie, Télen Arvor : *11*, 330. — Œuvres choisies d'Henri de Bornier : *21*, 207. — Pierre Corneille : *20*, 283.
Doreau (Dom). — Henri VIII et les martyrs de la Chartreuse de Londres : *09*, 61.
Dorigny (Jean). — L'Abbé Lemire. Son œuvre parlementaire : *14, 106*.
Dosda (P.). — L'union avec Dieu : *13*, 732.
Dottin (G.). — Les Livres de S. Patrice : *09*, 62.
Douais (Mgr). — L'Apologétique : *11*, 600. — La communion des enfants arrivés à l'âge de discrétion : *13*, 159.
Doublet (G.). — Godeau, évêque de Grasse et de Vence (1605-1672) : *19*, 749.
Doublet (Mgr). — Les richesses oratoires de S. Jean Chrysostome : *20, 194*.
Doumergue (E.). — Genève calviniste : *09*, 1106.
Doumic (R.). — Le Théâtre nouveau : *09*, 81. — Etudes sur la littérature française. VIe série : *09*, 207. — George Sand : *09*, 1049.
Dourisboure (P.). — Les Sauvages Bah-Nars : *22, 103*.
Doyle (Conan). — La Nouvelle Révélation : *22*, 184.
Drach (Jules). — Le Tourment divin, Conférences à distribuer aux hommes : *13, 195*.
Draper. — Les Conflits de la science et de la religion : *14*, 631.
Drault (Jean). — Le barbier Gracchus. Episode de la Terreur lyonnaise : *09*, 408. — La Fiancée de Brumaire : *10, 291*.
Drexelius (P.). — Considérations sur l'Eternité : *11, 239*.
Driault (Ed.). — France et Russie sous le premier Empire. La Question de Pologne : *21*, 206. — La Question d'Orient depuis ses origines jusqu'à la paix de Sèvres : *21*, 314.
Drieu La Rochelle. — Mesure de la France : *23*, 619.
Drigny (E.). — La Natation : *22, 14*.
Droin (Alfred). — A l'ombre de Sainte-Odile : *23, 94*.
Dromard (Gabriel). — Les mensonges de la vie intérieure : *11*, 281.
Duballet (Ch.). — La Famille, l'Eglise et l'Etat dans l'éducation : *11*, 513.
Du Bled (Victor). — La Société française du XVIe siècle au XXe siècle : *09*, 1048.
Dubois (D^r^). — Les Psychonévroses et leur traitement moral : *22*, 85. — Les Psychonévroses : *20*, 219.
Dubois (L.-M.). — Entr'actes en monologues et saynètes ; — Seize Saynètes : *23, 210*.
Dubois (P.). — L'Ange conducteur : *11*, 503.
Dubot (Ch.). — Preuves de l'existence de Dieu et de la Providence : *21, 191*.
Dubreton (Lucas). — Louvel le régicide : *23*, 268.
Dubreuil-Chambardel (D^r^). — Les Scolioses : *22*, 687.
Du Cange. — *Glossarium ad Scriptores mediæ et infimæ latinitatis* : *10*, 396.
Duchesne (A.-N.). — Histoire naturelle des Fraisiers : *12*, 724.
Duchesne (Mgr). — Histoire ancienne de l'Eglise : *14*, 651.
Duclaux (J.). — La chimie de la matière vivante : *11*, 739.
Duclaux (Mme Mary). — Mme de Sévigné : *20*, 110. — Robert Browning : *22*, 750.
Ducournau (D^r^). — Dents et maux de dents : *22*, 767.
Ducrocq (G.). — La Blessure mal fermée : *11*, 778.
Dudon (P.). — Pour la communion fréquente et quotidienne ; — Le Sacré Cœur et le sacerdoce : *11*, 152. — Lamennais et le Saint-Siège : *13*, 881. — L'action de Benoît XV pendant la guerre : *14, 218*. — Michel Molinos (1628-1696) : *21*, 583.
Dufay (L.). — La France et ses maux. Les remèdes. Les motifs d'espérer : *10, 199*.
Duflot (L.) — Apologétique chrétienne : La Révélation ; l'Eglise : *19*, 988 ; — La Grâce ; Les Mystères : *20*, 393.
Dufourcq (Albert). — Le Passé chrétien : *09*, 83 ; *12*, 956. — Histoire de l'Eglise du VIIe au XIe siècle : *10*, 440 ; *11*, 519.
Dugas (L.). — Le Problème de l'éducation : *10*, 523.
Duhaut (Abbé). — *Mater amabilis* : *10*, 660.
Duhem (Jules). — La Question d'Alsace-Lorraine de 1871 à 1914 : *19*, 763. — La Question Yougoslave (1878-1918) : *20*, 205.
Duhem (Dr Paul). — L'emploi des rayons X en médecine : *22*, 687.
Duilhé de Saint-Projet (Mgr) et Senderens. — Apologie scientifique de la Foi chrétienne : *09*, 88.
Duine (M.). — Lamennais : Pages choisies : *22*, 745.
Dulong de Rosnay (Mgr). — La Vie chrétienne et le Martyre : *09, 210*.
Dumaine (Alfred). — La dernière Ambassade de France en Autriche : *22*, 442.
Dumaine (Charles). — Les Saints du Canon de la messe : *21*, 623. — Conversations latines : *14, 199*.
Dumaine (L.-V.). — La Cathédrale de Séez : *10*, 912.
Dumas (Alexandre). — La Question du divorce : *22*, 97.
Dumas (Georges). — Troubles mentaux et troubles nerveux de guerre : *20*, 321. — Traité de Psychologie : *23*, 639.
Dumas (G.). et Henri Aimé. — Névroses et psychoses de guerre chez les Austro-Allemands : *20*, 321.
Dumas (J.-P.). — Notice sur Sir Benjamin Thompson : *09*, 305.
Dumathera (Abbé). — Messe et Sacrements et Prières essentielles du pieux fidèle : *12, 63*.
Dumont (F.). — Malgré son père : *12, 283*.
Dumont-Vilden (L.). — Amsterdam et Harlem : *14*, 346.
Dumoulin (Maurice). — Etudes et Portraits d'autrefois : *13*, 30.
Dunac (Abbé E.). — L'Heure du matin, Méditations sacerdotales : *10, 223 ; 14, 106 ; 22, 251*.
Dunand (H.). — Jeanne d'Arc et sa mission : *09*, 973. — Le Procès de Rouen et le Saint-Siège pendant et après : *10*, 867.
Dunoyer (Alph.). — Deux jurés du Tribunal révolutionnaire : *09*, 874. — Fouquier-Tinville : *13*, 806.
Dunoyer (P.). — Le Pain de chaque jour : *19*, 1065.

Dupal (Abbé C.). — Comment faire sa méditation : *14, 338 ; 20, 198.* — Clémence Ferrant, servante des prêtres : *21, 226.* — Un moyen de perfection : « Le Couper-court » : *21,* 682.
Dupanloup (Mgr). — Conférences aux femmes chrétiennes : *10, 67.* — Le Mariage chrétien : *14, 155 ; 23, 18.* — La Femme studieuse : *23, 18.* — De l'Education : *23, 230.*
Duperray (J.). — Le Christ dans la vie chrétienne d'après S. Paul : *21,* 698 ; *22, 194.*
Dupin (V.). — Pourquoi je crois en Dieu : *21, 166.*
Duplessy (E.). — Les Neveux de Matutinaud : *09, 59 ; 21, 206.* — Les Amis de Matutinaud : *13, 195.* — Matutinaud lit la Bible : *13, 127 ; 21, 206.* — Le Pain des petits : *09, 238 ; 10, 2 ; 11, 54 ; 20, 102.* — Le Pain évangélique : *12, 38 ; 12, 139.* — Dominicales : *14, 275 ; 20, 66, 106.* — La Liturgie des morts : *14, 318.* — Neuvaine des morts pour les soldats tués à la guerre : *14, 318.* — L'Institution divine de l'Eglise : *22, 130.* — La Papauté : *22, 210.* — Journal apologétique de la Guerre : *19,* 830. — Les Dictées d'un Instituteur : *13, 27.* — Causeries paroissiales : *22, 130.* — Allocutions matrimoniales : *22, 178.* — Victor Hugo apologiste : *10,* 1002.
Dupont (Et.). — Le Mont St-Michel inconnu : *12,* 801. — Les Prisons du Mont St-Michel : *13,* 809. — La Bastille des mers : *21,* 671.
Dupont (J.). — Jeanne d'Arc : *20,* 216 ; *22, 94.*
Du Pont (Louis). — *Meditationes de præcipuis fidei nostræ mysteriis* : *11,* 153.
Duportal (Marguerite). — Le théâtre au Pensionnat : *12, 251.*
Dupouy (Aug.). — France et Allemagne : Littératures comparées : *13,* 755.
Duprat (L.). — La criminalité dans l'adolescence : *09,* 873.
Dupré (D^r). — Rêves, rêveries et divers états morbides de l'imagination : *22,* 90.
Dupré (Michel). — La gymnastique sportive : *21, 178.*
Duprey (M.). — Une âme de Séminariste soldat : Bernard Le Roy : *20,* 303.
Dupuy (Ernest). — Poètes et critiques : *14,* 379.
Durand (A.). — Le P. Henri Joyard, S. J. : *10,* 522. — Inerrance biblique : *14,* 174. — L'Enfance de Jésus-Christ d'après les Evangiles canoniques : *20,* 119.
Durand (Louis). — L'esprit des œuvres sociales : *11, 10.*
Durantel (J.). — Le Retour à Dieu par l'intelligence et la volonté dans la philosophie de S. Thomas : *21,* 131.
Durieux (P.). — Les Dispenses matrimoniales : *13,* 1024. — Le Mariage en droit canonique : *20, 130.*
Duroquier (F.). — La télégraphie sans fil pour tous : *13,* 836.
Dusault (J.). — Au bord du ruisseau : *22, 118.* — Les Dentellières de la Reine : *22, 138.*
Dussaud (René). — Les monuments palestiniens et judaïques du Musée du Louvre : *14,* 475. — Les Civilisations préhelléniques : *20,* 140.
Duthu (F.-B.). — *L'Ave Maria* de l'harmonie : *12,* 441.
Dutoit (H.). — Vie mondaine et vie chrétienne : *12,* 600. — Les meilleures pages de Mgr Dupanloup : *23,* 604.
Dutrait-Crozon. — Précis de l'Affaire Dreyfus : *09, 91.* — Gambetta et la Défense nationale : *19,* 1272.
Dutreb et P. de Cassagnac. — Mangin : *20,* 428.
Duval (Frédéric). — Les livres qui s'imposent : *12,* 378 ; *23, 10.*
Duval (J.). — A. C. J. F. : Méthodes et Doctrines : *21, 98 ; 22, 142.*
Duverneuil (Abbé G.). — Notre-Dame de Temniac : *11, 147.*
Dwelshauvers (Georges). — La Psychologie française contemporaine : *22,* 762.
Dzierzon (Jean). — Théorie et pratique de l'apiculteur moderne : *19,* 986.

E

Echenau (B. d'). — A chacun sa voie ! *11, 67.*
Eck (P.). — L'Encyclique du 8 Décembre 1864 et les Principes de 1789 : *09,* 690.
Ecker (D^r). — Petite Bible illustrée des Ecoles : *09, 202 ; 10, 7.* — Cours illustré d'Histoire Sainte : *21, 150.*
Edelin (Abbé). — Les enfants et la Communion fréquente : *10, 199.*
Edia (Dona). — La Vierge aux heures de la Passion : *13,* 523.
Edouard (R. P.). — Le Foyer domestique : *10,* 175.
Ehrhard (R. P.). — Le Chemin de la vraie Religion : *23,* 111.
Emard (Mgr). — Œuvres pastorales : *21, 162 ; 22,* 652.
Emerson. — Les Anglais, Esquisses de leur caractère : *22,* 795.
Emile (J.). — L'*Enéide* imitée en vers français : *20, 70.*
Emmanuel (Dom). — Les *Exercices* de sainte Gertrude : *20,* 454.
Emmerich (Catherine). — Vie de la Sainte Vierge : *11, 70,* 185. — Visions : *23,* 765.
Enlart (C.). — Manuel d'Archéologie française : Le Costume : *19,* 1294 ; — Architecture religieuse : *21,* 190.
Enlart (C.) et J. Roussel. — Catalogue général illustré du Musée de Sulpture comparée au Palais du Trocadéro : *12,* 479.
Ephrem (P. Georges). — Les Solennités de la Sainte Vierge : *12,* 379. — Les Pèlerinages de la Sainte Vierge : *14, 106.*
Erb (J.). — Achtzig kurze Orgelstüke über Choralmotive : *09,* 92.
Ermoni (M.). — Le noyau primitif des Evangiles synoptiques : *09,* 754.
Erzberger. — Souvenirs de guerre : *22,* 173.
Escard (Paul). — Le Frère Philippe : *19,* 1178.
Eschbach (R. P.). — La vérité sur le fait de Lorette : *10,* 118.
Espenon (Abbé). — Cantiques à la B. Jeanne d'Arc : *11, 134.*
Espérandieu (C^t). — Le Rhin français : *20,* 29.
Espinasse-Mongenet (L.). — La Leçon des jours : *11,* 1132.
Espitalier (Albert). — Napoléon et le roi Murat : *11,* 702. — Vers Brumaire : Bonaparte à Paris : *19,* 1223.
Estaunié (Edouard). — La vie secrète : *09,* 409. — Les choses voient : *14,* 380. — L'Infirme aux mains de lumière : *23,* 619.
Estève (Louis). — Une nouvelle Psychologie de l'Impérialisme : Ernest Sellière : *13,* 1060.
Estrate (P.). — Vie de Sœur Marie de Jésus Crucifié (1846 78) : *14,* 285.
Etcheverry (P.). — Le Saint Rosaire et la nouvelle Critique : *13,* 522.
Eucken (Rudolph). — Les grands courants de la pensée contemporaine : *11,* 521. — Le sens et la valeur de la vie : *12,* 699.
Eudes (B.) et B. de Montfort. — Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie : *19,* 1176.
Eusèbe. — *De Martyribus palæstinis* : *10,* 1028.
Evans (Dr Thomas W.). — Le Second Empire : *11,* 476.
Evrard (Eug.). — Les meilleures pages de Jean Nesmy : *11,* 188. — Le Mystère des abeilles : *21,* 124.
Expert (M.). — Répertoire classique de musique religieuse : *13, 244.*
Expert et Ch. Pineau. — Musique d'Eglise des XVIIe et XVIIIe siècles : *13, 150.*
Eymieu (P.) — Le Gouvernement de soi-même : L'obsession et le scrupule : *10,* 520 ; *20,* 219 ; IIIe série :

21, 189. — Le Naturalisme devant la Science : *11*, 748. — La Providence et la guerre : *19*, 829. — La part des croyants dans les progrès de la science au XIXe siècle : *20*, 382.

F

Faber (P.). — Le Précieux Sang : *09, 83*. — Le pied de la Croix ou les Douleurs de Marie : *09, 156*. — Progrès de l'âme dans la vie spirituelle : *09, 210*. — La Bonté : *11, 202*. — Le Saint Sacrement : *12, 83*. — Le Purgatoire : *13, 51*. — Abrégé des Œuvres, par L. Jaud : *23, 254*.

Fabre. — Le Confesseur allemand : *11, 84*.

Fabre (Abel). — Pages d'art chrétien : *10, 295 ; 11, 291 ; 13*, 472.

Fabre (Aug.). — Les 500 prêtres de l'Aveyron déportés pendant la Révolution : *21, 131*.

Fabre (A.). — Jean-Henri Fabre, l'entomologiste : *12*, 472. — A la gloire des bêtes : *13, 259*.

Fabre (J.-H.). — Souvenirs entomologiques : *11*, 961.

Fabre (Joseph). — Les Pères de la Révolution : *10*, 877.

Fabre-Luce (Alfred). — La crise des Alliances : *22, 251*.

Fage (René). — La Cathédrale de Limoges : *14*, 284.

Fagot (Abbé). — Vie de S. François d'Assise, de Thomas de Celano : *22*, 245.

Faguet (Emile). — Fontenelle : *13*, 27. — Mgr Dupanloup : *14*, 710. — Histoire de la Littérature française : *21*, 38.

Fail (Noël du). — Propos rustiques : *21*, 493.

Fain (Baron). — Mémoires : *09*, 187.

Faivre (J.). — Histoire de la Littérature française : *12*, 475.

Falkenhayn. — Le Commandement suprême de l'armée allemande (1914-1916) : *20*, 326.

Fanfani (P. Louis). — *De Indulgentiis : 20*, 477. — *De Jure Religiosorum : 20*, 477.

Fanton (Abbé). — Les églises et leur mobilier devant la loi civile : *12, 107*.

Farges (Mgr). — Théorie fondamentale de l'Acte et de la Puissance ou du Mouvement : *09*, 1037. — Dieu, l'âme immortelle et la Religion naturelle : *11*, 878. — La Philosophie de M. Bergson : *13*, 681. — Les Phénomènes mystiques distingués de leurs contrefaçons humaines et diaboliques : *21*, 691. — Autour de notre livre « Les Phénomènes mystiques » : *23*, 495.

Farges et Barbedette. — *Philosophia scholastica : 09*, 402 ; *19*, 1255.

Fargues (Marie). — Choses divines et petits enfants : *23, 6*.

Farrugio (Nic.). — *De casuum conscientiæ reservatione : 23*, 215.

Fassy (J.). — S. Césaire d'Arles : *09, 206*.

Fatien (B.). — Petite Vie de Jésus-Christ : *20, 98*.

Fatien (B.) et P. Synave. — Histoire ecclésiastique : *20, 98*.

Faucigny-Lucinge (Prince de). — Le mariage de Thomas Ier, comte de Savoie, avec Marguerite de Faucigny : *13*, 398.

Faupin (E.). — Les champignons comestibles et vénéneux : *12*, 791.

Faurax (M.). — A Lorette : *11*, 684.

Faure (P.). — Le Bonheur du ciel : *11, 271*. — Les grands problèmes de la vie : *12, 38*. — Lettres sur les péchés de la langue : *19*, 1259.

Faure-Biguet (Ch.). — Paroles plébiscitaires : *19*, 1224.

Favareille (René). — La dotation syndicale : *21*, 123.

Favel (Victor). — Duel d'âmes : *11*, 798. — Et puis, après ? *12*, 810.

Favier (M.). — La prononciation romaine du latin ; — Le chant des Psaumes : *14, 258*.

Favier (Mme Ant.). — Comment nous pouvons nous rendre bons et heureux les uns les autres : *12*, 700.

Favre (Georges). — Le Manuscrit de Cecilia : *12, 63*.

Favre (J.). — Lacordaire à Metz : *13*, 1057.

Faye (Hervé). — Sur l'origine du monde : *09*, 216.

Faye (J. de la). — Notes intimes d'un Gentilhomme : André de Couronnet : *09*, 1049.

Feige (Abbé). — La Sainte Vierge : *10, 95*. — Le Sacré-Cœur ; — Le Saint-Esprit ; — S. Joseph ; — Les Ames du Purgatoire : *10*, 265. — La Piété et le Zèle : *11, 86*. — L'Ange gardien : *11*, 283. — Ange et Apôtre : *21, 47*. — Sanctifions le moment présent : *21, 178*.

Félix (P.). — La Confession : *23, 34*.

Félix-Faure-Goyau (Lucie). — La vie et la mort des Fées : *10*, 616. — L'âme des enfants, des pays et des Saints : *12*, 1061. — Christianisme et culture féminine : *14*, 287. — Choses d'âme : *19*, 1101.

Féraud (Mme). — La femme devant les urnes : *19*, 1101.

Ferchat (P.). — Le Roman de la famille française : *12*, 670 ; *22*, 455.

Fernessole (P.) — A Jésus-Hostie : *20, 118*. — Jésus : *20*, 285. — Bio-bibliographie de la jeunesse de Louis Veuillot : *23*, 588. — Les origines littéraires de Louis Veuillot : *23*, 587.

Ferrand (L.). — L'Habitation ouvrière et à bon marché : *11*, 742.

Ferrata (Card.). — Mémoires : Ma Nonciature en France : *23*, 731.

Ferré (Abbé). — S. Sulpice le Bon : *20*, 493.

Ferrerès (J.-B.). — La Communion fréquente et quotidienne : *10*, 176. — La première communion des enfants : *14, 174*.

Ferrero (G.). — Grandeur et décadence de Rome : *09*, 359. — Entre les deux mondes : *14*, 667. — La ruine de la civilisation antique : *22*, 537.

Ferry (Abel). — La Guerre vue d'en bas et d'en haut : *20*, 418.

Fessy (A.). — La Poésie éducatrice : *10*, 526.

Festugière (Dom). — La Liturgie catholique : *14*, 598.

Fèvre (J.-B.) — Méditations pour tous les jours de l'année : *13*, 1020.

Feyal (Paul). — Les Jeunes Filles françaises et le problème de l'éducation : *11*, 742. — Histoire politique du XIXe siècle : *13*, 986. — Histoire contemporaine : *14*, 251, 424.

Fichaux (Mgr). — Dom Sébastien Wyart : *10*, 954 ; *11, 202*. — Manuel d'Instruction chrétienne : *12, 215*.

Ficker (M.). — Anfänge reformatorischer Bibelauslegung. Le Commentaire de Luther : *20*, 117.

Fidao (J.-E.). — Le mariage de don Juan : *09*, 409. — Pierre Leroux : *12*, 429.

Fiel (P.) et A. Serrière. — Gustave III et la rentrée du catholicisme en Suède : *19*, 1224.

Fiessinger (Dr Ch.). — Erreurs sociales et maladies mentales : *09*, 461 ; *11*, 882. — La formation des caractères : *14*, 377. — Les Villes éducatrices : *21*, 639.

Filliol (V.). — La France nouvelle : *19*, 830.

Fillion (L.). — Les Miracles de N.-S. J.-C. : *12*, 158. — Le Nouveau Psautier du Bréviaire romain : *13*, 45. — L'Etude de la Bible : *22*, 154. — Vie de J.-C. : *23*, 7.

Finke. — Aus den Tagen Bonifaz VIII : *12*, 66.

Finzi (J.). — Histoire de la Littérature italienne : *12*, 474.

Flad (Mme). — Cours de Latin liturgique : *21, 132*.

Flandrin (Louis). — Un peintre chrétien au XIXe siècle : Hippolyte Flandrin : *11*, 1082. — Voltaire : Œuvres choisies : *20*, 362.

Flaubert (Gustave). — La Tentation de S. Antoine : *13*, 439.

Flavigny (Comtesse de). — Sainte Brigitte de Suède : *11*, 1100.

Fleuret (D.). — *Inviolata : 11, 279*.

Fleuret (F.) et L. Perceau. — Les satires françaises du XVIe siècle : *23*, 127.

Fleuriot (J.). — Précis de morale chrétienne : *19*, 845.

Fleury. — Catéchisme historique : *22*, 743.

Fleury (Ch.). — La République juive : *11*, 523.

Fleury (G.). — La cathédrale du Mans : *12*, 478.

Fleury (Dr Maurice de). — Bréviaire de l'arthritique : *12*, 887.

Fleury de la Roche (A.). — La mise en valeur du petit domaine : 13, 27. — Les bons remèdes : 13, 227 ; 20, 186. — Les plantes bienfaisantes : 20, 146.
Fliche (Abbé). — Les apprêts du plus beau jour de la vie : 12, 159.
Fliche (Aug.). — S. Grégoire VII : 21, 61. — Louvain : 21, 226.
Fliche (Mme Paul). — Louise Humann (1766-1836) : 21, 476.
Floran (Mary). — En secret : 11, 1132. — Maman Cendrillon : 22, 230.
Florisoone (Ch.). — Œuvres choisies de Chateaubriand : 14, 8.
Flourens. — Eloges historiques : 20, 146.
Foch (Maréchal). — Des principes de la guerre : 19, 997. — Eloge de Napoléon : 21, 622. — La bataille de Laon : 21, 622.
Foch (P. Germain). — La Vie intérieure : 14, 223. — La société du Sacré-Cœur : 14, 334.
Focillon (Henri). — Les pierres de France : 19, 1293. — L'Art bouddhique : 21, 668.
Fœrster. — Pour former le caractère : 12, 347.
Fogazzaro (A.). — *Pereat Rochus* et autres nouvelles : 09, 827.
Foissey (Abbé). — Histoire de la Cathédrale d'Evreux : 10, 909.
Foley (Ch.). — Femmes aimées, femmes aimantes : 12, 1117. — Les Fantoches de la peur (1792-94) : 13, 852.
Folghera (P.). — Les Fêtes de l'Eglise : 09, 185. — Newman : Notes de sermons : 14, 428.
Fonck (P.). — La Glossolalie : 09, 775. — Der Kampf um die Wahrheit der h. Schrift ; — Die Parabeln des Herrn im Evangelium ; — Wissenschaftliches Arbeiten ; — Excursions à travers la flore biblique : 09, 776. — Le travail scientifique : 11, 599.
Fonsegrive (Georges). — Essais sur la connaissance : 09, 243, 636. — Chemin de la Croix. Le *Pater* : 09, 842. — L'Etat moderne et la neutralité scolaire : 10, 668. — Art et Pornographie : 11, 602.
Fonssagrives (J.). — S. Gildas de Ruis et la Société bretonne au VIe siècle : 09, 633.
Fontainas (André). — Courbet : 22, 589.
Fontaine (J.). — Les Dogmes fondamentaux et leur évolution secondaire et théologique : 19, 1065.
Fontanel (J.). — Nos Lycéens : 14, 378.
Fortescue (Adrien). — La Messe, Etude sur la liturgie romaine : 22, 50.
Fortier-Lacroix (Mme). — Thérèse Belmont : Crise d'âme d'une éducatrice française : 19, 1178.
Fortolis (Ludovic). — Les Anglais en France : 23, 544.
Fortunat (S.). — Vie de sainte Radegonde : 10, 670.
Fossa (J. de). — Le Château de Vincennes : 11, 480.
Foucart (Paul). — Les Mystères d'Eleusis : 21, 156.
Foucauld (Ch. de). — Itinéraires au Maroc. Reconnaissance au Maroc : 21, 723.
Foucher de Careil (Comte). — Descartes, la princesse Elisabeth et la reine Christine : 10, 576.
Fougères (G.). — Les Villes d'Art : Athènes : 12, 1086.
Fouqueray (P. H.). — Histoire de la Compagnie de Jésus en France : 11, 183 ; 13, 1078 ; 22, 181.
Fourneret. — Le Mariage chrétien : 20, 209.
Fourniels (P. Roger des). — Méditations pour tous les jours de l'année sur les Evangiles du dimanche : 11, 83.
Fournier (E.). — Les superstitions contemporaines : 23, 142.
Fournier (Edouard). — Les Origines du Vicaire général : 23, 141.
Fournier (F.). — Ozanam, sa vie, ses œuvres : 11, 10.
Fournier (Paul). — Petite Histoire de ma Religion : 14, 273. — Manuel de l'Histoire des Religions non chrétiennes : 22, 138. — L'Art de créer des races nouvelles : 22, 79.
Fournier et Thouvenin. — Le Matérialisme et la Science : 13, 253.
Fourvière. — Les Œuvres catholiques au lendemain de la Séparation : 13, 761.
Foville (Jean de). — Pise et Lucques : 14, 687.
Fradet (F.). — Le T. R. P. Lhoumeau : 22, 558.
Fragerolle (J.). — Douze chants de fêtes : 20, 688.
Français (Un). — L'Héroïsme français ; — Précis de la Grande Guerre : 20, 26. — Histoire de la Grande Guerre : 21, 11.
France (Anatole). — L'Ile des Pingouins : 09, 407.
Francès (Noël). — Les Entravées : 11, 798. — Tante Aymée : 20, 75.
Francesia (J.-B.). — Vie du Vén. Don Bosco : 11, 156.
Franco (P.). — Lettre à une Supérieure religieuse : 13, 15.
François. — Guy de Maupassant par François, son valet de chambre : 12, 93.
François de Sales (S.). — Petits souhaits tirés de ses Lettres : 12, 275. — Lettres : 13, 1065 ; 19, 808 ; 20, 703. — Paroles d'encouragement extraites de ses Lettres ; — Les Larmes du veuvage essuyées par S. François de Sales : 14, 130.
Franque (V.). — Bible et Protestantisme : 11, 186 ; 13, 734.
Frazer. — The golden Bough : 11, 580.
Freiherr von Soden. — Griechisches Neues Testament : 14, 172.
Frémont (Abbé). — La grande erreur politique des catholiques français : 10, 520. — Histoire d'une conversion : 14, 385.
French (Maréchal). — 1914 : 20, 205.
Frénilly (Baron de). — Souvenirs : 09, 187.
Freppel (Mgr). — La Révolution : 09, 193. — Rationalisme et Raison : 09, 370. — La Divinité de Jésus-Christ : 09, 785. — Apologistes chrétiens au IIe siècle : 09, 982. — S. Justin : 09, 978. — S. Irénée : 09, 984. — Examen critique de la *Vie de Jésus* : 10, 82. — La Révolution Française : 22, 209. — Œuvres polémiques : 22, 713.
Freud (S.). — Introduction à la psychanalyse : 22, 88. — La Psychopathologie de la vie quotidienne : 23, 376.
Fribourg (André). — Les semeurs de haine : 23, 37.
Frick (P.). — *Logica in usum scholarum* : 09, 635. — *Ontologia sive Metaphysica generalis* : 20, 477.
Friedrich (Dr). — Die Mariologie des hl. Augustinus : 10, 1009.
Frœlich (J.). — L'Esprit alsacien : 19, 924. — Le Délire pangermanique : 19, 925. — Le Pangermanisme en Alsace : 20, 30.
Froment (Mme). — Les paroles de Jeanne d'Arc : 11, 90.
Fronton du Duc. — Histoire tragique de la Pucelle : 20, 378.
Funck-Brentano. — Le Roi : 13, 394. — L'Ameublement français sous la Renaissance : 14, 95. — Le Moyen-Age : 22, 765.
Funk. — Histoire de l'Eglise : 12, 6.

G

Gabilly (Abbé J.). — Montravers autrefois et aujourd'hui : 12, 43.
Gabory (Emile). — Napoléon et la Vendée : 20, 508.
Gabriac (P. de). — Le R. P. de Ponlevoy : 12, 227.
Gachons (Jacques des). — Le ballon fantôme : 09, 287. — Le Chemin de sable : 11, 333. — Vivre la vie : 14, 493. — Dans l'ombre de nos jours, Journal d'une femme : 19, 794.
Gaffarel et Duranty. — La Peste de 1720 à Marseille et en France : 12, 82.
Gaffre. — Le Christ et l'Eglise dans la question sociale : 12, 472. — Les restaurations sociales : 13, 110. — Visions du Brésil : 13, 809.
Gaillard. — Magistrats et Criminels (1795-1844) : 13, 852.
Gaillard (J.). — Chimie élémentaire : 14, 43.
Gaillot (L.). — *Catechismus ad clericos juniores apologeticus* : 14, 425.
Galéot. — Psychologie révolutionnaire : 23, 188.

Galli (Abbé). — Le Jubilé : *13, 138.*

Galli (Henri). — Gambetta et l'Alsace-Lorraine : *12,* 717. — L'Offensive française de 1917 (avril-mai) : *20,* 206. — La défense et la victoire de Reims : *21, 191.*

Gallier (Humbert de). — Usages et mœurs d'autrefois : *12,* 958.

Gallois (Léon). — La Faillite de Dieu : *11,* 1128.

Galzy (J.). — La Femme chez les garçons : *20,* 292.

Gamber (St.). — Le Discours de Jésus sur la Montagne : *12,* 600.

Ganay (Abbé de). — La France qui meurt : *14, 31.*

Ganay (C. de). — Les Bienheur. Dominicaines (1190-1577) : *13,* 804.

Ganay (Ernest de). — Le Prince de Ligne. Coup d'œil sur Belœil et sur une grande partie des jardins de l'Europe : *22,* 684.

Gaquère (F.). — Sous le feu : Au Petit Séminaire de Béthune (1914-18) : *20,* 303.

Garçon (E.). — Le Droit pénal : *22,* 800.

Gardeil (P.). — Le Donné révélé et la Théologie : *09, 242 ; 10,* 260. — De l'Habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes : *11,* 225. — La Crédibilité et l'Apologétique : *12,* 596. — La « Certitude probable » : *12,* 596.

Gariel. — Dictionnaire latin-français : *23, 2.*

Garnier (A.-P.). — La Geste de Jeanne d'Arc : *14,* 605. — Les corneilles sur la tour : *20,* 206.

Garnier (Emile). — Le Problème social : *13,* 732.

Garrigou-Lagrange (P.). — Le Sens commun, la Philosophie de l'être et les Formules dogmatiques : *10,* 261 ; *23,* 30, 282. — *De Revelatione : 20,* 130. — Dieu, son existence et sa nature : *23,* 298.

Garriguet (L.). — Régime du travail : *09,* 61. — La valeur sociale de l'Evangile : *10,* 126. — L'Evolution actuelle du socialisme en France : *12,* 1112. — Mois de Marie : *19,* 829. — La Vierge Marie : *19,* 829 ; *23, 262.* — Mois de S. Joseph ; — Essai sur le Purgatoire. Nos morts ; — Mois des morts : *19,* 829. — Mois du Sacré-Cœur : *19,* 1259. — Le Bon Dieu. Essai théologique sur l'infinie miséricorde divine : *20,* 394. — Le Sacré-Cœur de Jésus : *20,* 524.

Gasc-Desfossés (E.). — Instruction civique, Droit usuel, Economie politique : *22, 195.*

Gasquet (Card.). — *Codex Vercellensis : 23,* 775.

Gasquet (Joachim). — Les Printemps : *10,* 664. — Il y a une volupté dans la douleur : *22,* 91.

Gastambide (M.). — Sainte Clotilde, Panégyriques : *14,* 348.

Gastoué (A.). — Traité d'harmonisation du Chant grégorien sur un plan nouveau : *10,* 1049. — L'Art grégorien : *11,* 1085. — La Musique d'église : *12,* 248. — Ordinaire des Saluts ; — Les Messes royales de Henry du Mont : *12,* 441. — Le Graduel et l'Antiphonaire romains. Histoire et description : *14, 90.* — Collection pratique d'accompagnement du Chant grégorien : *14, 139.*

Gatard (Dom Augustin). — La Musique grégorienne : *13,* 985.

Gatterer et Krus. — L'éducation de la chasteté : *12,* 478.

Gaucher (P.). — La certitude théologique de l'état de grâce et le Concile de Trente : *13,* 679.

Gaucherand (F.). — L'Expérience belge, Les Catholiques au pouvoir : *09, 202.*

Gaudareau et H. Greissac. — Neveux d'Amérique : *23, 246.*

Gaudé (L.). — *Theologia moralis S. Alphonsi : 10,* 361 ; *12,* 469. — *Praxis Confessarii : 12,* 469.

Gaudeau (B.). — Le Péril intérieur de l'Eglise : *14,* 688. — Résumé de la question du Drapeau du Sacré-Cœur ; — Sacré-Cœur et France : les faits de Bombon : *20,* 199. — Le Complot mondial actuel judéo-maçonnique contre la France ; — Laïcité, c'est guerre à Dieu ! — Questions brûlantes : Canossa : *20,* 524. — La Mission actuelle de sainte Marguerite-Marie : *21, 232.* — Les Sophismes du laïcisme : *22, 142.*

Gauderon (J.). — Le Sacré-Cœur de Jésus, principe de toute vie spirituelle : *23,* 375.

Gaudin de Villaine. — Histoire d'un crime ! La Haute Banque, la Grande Guerre, la Révolution russe et le Soviétisme universel : *19, 334.*

Gaudion (Suzanne). — Mone : *19,* 1261.

Gaudry (Albert). — Enchaînements du monde animal : *12,* 745.

Gaulène (Guillaume). — L'amour rôde, la mort fait le guet : *13,* 991. — Maman et Claude : *21, 171.*

Gaulot (Paul). — Les Victimes de la Terreur : *13,* 852.

Gaultier (Paul). — L'Adolescent : *14,* 350. — Les Maladies sociales : *14,* 669. — La Barbarie allemande ; — Leçons morales de la guerre ; — La Mentalité allemande et la guerre : *19,* 763.

Gaume (Abbé). — Le Ver rongeur des sociétés modernes : *13,* 296.

Gaumont (Abbé). — Les Leçons de morale de MM. Payot et Bayet : *09, 42.*

Gaussens (Ch.). — Le Pays de l'Evangile : *09,* 1048.

Gautherot (G.). — Thiers et Mgr Darboy. L'Echange des otages : *11,* 138. — L'Assemblée Constituante. Le Philosophisme révolutionnaire en action : *11,* 1101. — Gobel, évêque constitutionnel de Paris ; — La Révolution française dans l'ancien évêché de Bâle : *12,* 961. — L'Epopée Vendéenne : *13, 258.* — La Démocratie révolutionnaire : *13,* 764.

Gauthey (Lucie). — Le Destin nous conduit : *12,* 812.

Gauthey (Mgr). — Le Sacré-Cœur de Jésus ; — Paroles de guerre ; — Vie et Œuvres de la B. Marguerite Alacoque : *19,* 825.

Gauthier (Colonel). — L'Angleterre et nous : *22, 18.*

Gauthier (Louis). — La belle procession des Saints Tertiaires franciscains : *22,* 245.

Gauthier (P.). — Histoire des Missionnaires de N.-D. de la Délivrande : *21,* 79.

Gauthier et Deschamps. — Histoire de France : *10,* 101, 482.

Gauthiez (Pierre). — Contes sur vélin : *12,* 808. — Henri Heine : *13,* 757. — Promenades parisiennes : *13,* 857. — Sainte Catherine de Sienne : *20,* 108.

Gautier (E.-P.). — Le Sahara : *23,* 478.

Gautier (Judith) et Pierre Loti. — La Fille du Ciel, drame chinois : *12,* 93.

Gautier (Paul). — Mathieu de Montmorency et Mme de Staël : *09,* 780. — Un Prophète : Edgar Quinet : *19,* 843.

Gauvain (Aug.). — L'Europe au jour le jour : *23,* 128.

Gauvin (J.). — Gens et métiers d'autrefois : *23, 258.* — Bon Ami le Chien : *23, 253.* — Sur les grands flots bleus : *23, 258.*

Gay (Francisque). — L'Irlande et la Société des Nations : *21, 123.*

Gay (Jules). — Le Mouvement démocratique et les catholiques français de 1830 à 1880 : *12,* 429.

Gay (Mgr). — Marie et les mystères de Jésus ; — Fragments eucharistiques ; — Lettres de direction spirituelle : *09,* 90.

Gayet (Albert). — Le roman de Claude d'Antioche : *19,* 751.

Gazier (A.). — *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal* de Jean Racine : *09,* 841. — Les derniers jours de Blaise Pascal : *23,* 477.

Gebhart (Em.). — La vieille Eglise : *10,* 215. — Les Jardins de l'Histoire : *10,* 921. — Souvenirs d'un vieil Athénien : *11,* 744. — De Panurge à Sancho Pança : *12,* 92. — Contes et fantaisies : *12,* 811. — Petits Mémoires : *12,* 1006. — Les siècles de bronze : *13,* 858.

Geley (D^r^). — De l'Inconscient au Conscient : *22,* 185.

Gellé (Abbé). — La grâce à dix ans : *12,* 1061. — Le mystère de la Communion : *22, 110.* — Les curés solitaires : *23,* 377.

Gelly (Commandant). — Gymnastique rationnelle ; — Méthode de culture physique pour tous : *23, 146.*

Gemæhling (Marguerite). — Le salaire féminin : *13,* 206.

Génier (P. Raymond). — Vie de S. Euthyme le Grand : *09, 243,* 1018 ; *10,* 122. — Sainte Paule : *19,* 1172.

Gény (P.). — Questions d'enseignement de philosophie scolastique : *13,* 1079.

Geoffroy de Grandmaison. — La Congrégation : *11*, 913.
Georgin (Ch.). — Manuel latin en vue de la traduction ; — Les Latins : *20, 18.* — Homère illustré : *22, 82.*
Gérald (Prosper). — L'Evangile du Paysan : *13*, 205. — Mois du Sacré-Cœur : *22, 142.*
Gérard (John). — Science ou roman ? *09*, 907.
Gerbier (P.). — Recueil d'exemples touchant la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : *10*, 125. — La vraie pratique de la dévotion au Sacré-Cœur : *10*, 126.
Gerest (P.). — Memento de la vie spirituelle ; — Synthèse de vie spirituelle : *23*, 375.
Germain de St-Stanislas (P.). — La Séraphique Vierge de Lucques, Gemma Galgani (1878-1903) : *11*, 87. — Lettres et extases de Gemma Galgani : *21*, 701.
Géron (P.). — La pratique religieuse : *11, 118.*
Gerson (Abbé). — Neuvaine en l'honneur de la Bienh. Jeanne d'Arc : *14, 127.*
Geyerstam (Gustaf af). — Le livre du Petit Iven : *14*, 379.
Ghaleb (Pierre). — Le Protectorat religieux de la France en Orient : *21, 132.*
Ghellinck (J. de). — Le Mouvement théologique du XIIe siècle : *14*, 665.
Ghéon (Henri). — Nos Directions : *20*, 17. — L'Homme né de la guerre : *20*, 17 ; *23*, 670. — S. Maurice ou l'obéissance : *23*, 670.
Ghika (Prince Vladimir). — La visite des pauvres : *23*, 586.
Gibbons (Cal). — La Foi de nos pères, ou Exposition complète de la Doctrine chrétienne : *13, 15 ; 21, 110.* — L'Ambassadeur du Christ : *21, 83.*
Gibergues (Mgr de). — La Pratique de l'Amour de Dieu ; — La Ferveur : *09*, 871. — La sainte Communion : *10*, 611. — La Messe et la vie chrétienne : *11*, 478. — Entretiens sur l'Eucharistie : *12*, 431.
Gibert-Lafon. — Echos des Entretiens de l'abbé Hudelin aux femmes chrétiennes : *20*, 159.
Gibier (Mgr). — Justice et Charité : *10*, 618. — Les Temps nouveaux ; — Religion, Famille, Patrie : *19*, 825. — Le Relèvement national : *20*, 392. — Les Reconstructions nécessaires : *21*, 94. — Le Règne de la Conscience : *22*, 191. — Le salut par l'Elite : *23, 31.*
Giblat (L.). — Les chants du Grillon : *10, 278.*
Gibon (Fénelon). — Où mène l'école sans Dieu : *09, 178.* — Le Dimanche de l'Ouvrier : *12, 63.* — Memento de l'enseignement libre : *12*, 442. — Montalembert : *13*, 1066. — Petite Histoire de la Révolution française : *19*, 1222.
Gielly (L.). — Les Maîtres de l'Art : Bazzi, dit le Sodoma : *12*, 478.
Gigord (Ed. de). — Les Jésuites d'Aubenas (1601-1762) : *11*, 183.
Gilbert (André). — Pour la Patrie : *12*, 808.
Gilles de la Tourette. — Traité de l'hystérie : *11*, 894.
Gillet (Louis). — Histoire artistique des Ordres Mendiants : *12*, 1085. — La Peinture, XVIIe et XVIIIe siècles : *13*, 857.
Gillet (P.). — La peur de l'effort intellectuel : *11, 291 ; 20, 155.*
Gillouin (René). — Essais de critique littéraire et philosophique : *14*, 379. — Idées et Figures d'aujourd'hui : *20*, 193. — Une nouvelle Philosophie de l'Histoire moderne et française : *21*, 670.
Gilloz (J.-B.). — Mois de Marie : *22, 90.*
Giloteaux (Abbé). — La B. Thérèse de l'Enfant Jésus : *23, 154.*
Gilson (E.). — Le Thomisme : *21*, 135 ; *23*, 279. — La Philosophie au moyen âge : *22*, 459 ; *23*, 277. — Etudes de philosophie médiévale : *23*, 278.
Gimet (P.). — Le Tiers Ordre et le Prêtre dans le saint ministère : *12, 83.*
Ginisty (Mgr). — Verdun ! Paroles de guerre 1914-1918 : *19*, 826.
Ginon (G.). — Les moyens de développer par l'éducation la dignité et la fermeté du caractère : *10*, 956.
Giraldon (H.). — La vie est précieuse : *14*, 332.
Girard (Chan.). — L'ami des malades : *12, 198.*
Girard (P.). — S. Elzéar de Sabran et la B. Delphine de Signe : *12*, 1108.
Giraud (P.). — De la vie d'union avec Marie : *11, 210.*
Giraud (Victor). — Taine, Pages choisies : *09*, 207. — Pensées de Joubert ; — *Confessions* de S. Augustin : *10*, 233. — Nouvelles études sur Chateaubriand : *13*, 158. — Joubert : *20*, 111. — Maurice Barrès : *22*, 462. — Ecrivains et soldats. Essais et portraits d'histoire morale : *22*, 744. — La Mennais, sa vie, ses idées, ses ouvrages : *22*, 745. — Filleau de la Chaise : *Discours sur les Pensées de M. Pascal : 23*, 541. — Moralistes français : *23*, 797.
Giraudet (Pierre). — Jeanne d'Arc : *19, 338.* — Le Paladin Roland : *21, 135.*
Giraudin (A.). — Marie-Thérèse-Charlotte de Lamourous, fondatrice de la Miséricorde de Bordeaux : *13*, 255.
Giraudoux (Jean). — Siegfried et le Limousin : *23*, 47.
Girault (Ch.). — La communion fréquente : *10*, 446.
Girault de Saint-Fargeau. — Bibliographie historique de la France : *10*, 390.
Giray (Ch. Joseph). — L'Apparition du 19 septembre 1846 : Mois de Marie de la Salette : *11*, 1084. — Les Miracles de la Salette : *22*, 437.
Girodie (A.). — Les Maîtres de l'Art : Martin Schongauer : *12*, 478.
Girodon (Abbé). — Commentaire critique et moral sur l'Evangile de S. Luc : *09*, 117. — L'Espérance, Conférences pour les hommes : *09*, 461. — Deux années de Méditations à l'usage de la jeunesse : *10*, 262. — La charité envers le prochain, Conférences pour les hommes : *10*, 523. — La charité envers Dieu : *11*, 1037.
Girouille (H.). — Le Frère Edouard, Frère servant rédemptoriste (1829-1909) : *12*, 893.
Giry (A.). — Manuel de Diplomatique : *10*, 753.
Gjertz (Marie). — L'Enthousiasme : *14*, 288.
Gleizès. — La Thalysie : *11*, 294.
Gleizes (R.). — Jean Le Vacher (1619-1683) : *19*, 1175.
Gleys (Abbé). — Autour du Lutrin : *21, 78.*
Gobert (André). — Le Tennis : *21, 174.*
Gobineau (Cte de). — Nouvelles Asiatiques : *13*, 990. — Souvenirs de voyage : *22*, 233. — Trois ans en Asie : *23*, 731. — La Fleur d'or : *23*, 798.
Gobron (Gabriel) — Yan fils de Maroussia : *21*, 734.
Godard (André). — Vers plus de joie : *09*, 461. — Les Madones comtadines : *10*, 125. — Le Positivisme chrétien : *10*, 1002. — Le Procès du Neuf-Thermidor : 12, 1064. — La Vérité religieuse : *13*, 470. — Les oiseaux nécessaires à l'agriculture : *19*, 1262. — Le Fléau : *20*, 360.
Godefroy (Abbé). — Manuel de l'Ecolier chrétien en vacances : *23, 130.*
Godet (F.). — Introduction au Nouveau Testament : *09*, 114.
Godfroy (P.). — Mois du Sacré-Cœur de Jésus : *13, 122.*
Godinez (P.). — *Praxis Theologiæ mysticæ : 21*, 175, 698.
Godts (F.-X.). — La Corédemptrice : *21*, 190. — Cinq fleurs mariales nouvelles : *22, 167.* — La Patène : *23, 42.*
Goerung (Ch.). — La Théologie d'après Erasme et Luther : *14*, 425.
Goffin (Arnold). — *I Fioretti*, appendices : *13*, 1065.
Goirand (Léopold). — Lettres sur l'Education : *23*, 376.
Gomez-Carrillo (E.). — La Grâce éternelle : *09*, 825. — Le sourire sous la mitraille : *19*, 970.
Gondal (M.). — Parlons ainsi : *12*, 439. — Pour mes homélies des dimanches et des fêtes : *13*, 470. — Pour bien entendre la Messe ; — Pour bien faire mon oraison : *20, 170.*
Gonin (Marius). — Lettres à mon cousin, Orientations morales et sociales : *11*, 1038.

Gonnard (Ph.). — Origines de la légende napoléonienne : *10*, 651. — Réflexions et Lectures de Claude Lefilleul : *20*, 90.

Gonon (Abbé). — Le Christ à Gethsémani : *11, 83*. — Trilogie au Sacré-Cœur : *11, 175*. — Un Mois à la Sainte Vierge : *13, 75*. — Cris du cœur au Sacré-Cœur : *19*, 1065. — La Halte sacerdotale : *21, 148*. — Les Abîmes du Sacré-Cœur. Doctrine ascétique de sainte Marguerite-Marie : *22*, 62. — Les salutations au Sacré-Cœur de sainte Marguerite-Marie : *22, 250*. — Jésus vivant dans le chrétien : *23, 94*.

Gonse. — L'Art gothique : *10*, 597. — Le Musée d'Art : *10*, 606.

Gontaut (Duchesse de). — Mémoires : *09*, 894.

Gontaut-Biron. — Comment la France s'est installée en Syrie : *23*, 530.

Gonthier et Letourneau. — Vie de S. François de Sales, de M. Hamon : *11*, 1077.

Gontier (Paul). — Vie admirable de Pierre Berthelot, en religion le B. Denis de la Nativité : *22*, 571.

Gonzague (Abbé). — La cassette du Roy : *23, 82*.

Gonzague (P. Louis de). — Mgr Vital, capucin, évêque d'Olinda : *13*, 388.

Gorgolini (Pietro). — Le Fascisme : *23*, 189.

Gorini. — Défense de l'Eglise contre les erreurs historiques : *22*, 792.

Gorju (P. J.). — La Côte d'Ivoire chrétienne : *21*, 479.

Gorse (Abbé). — Echos de guerre, France et Kultur : *19*, 830.

Gorski (Antoine). — La Pologne et la guerre : *22*, 606.

Gosselin (Abbé). — L'apostolat par la polycopie : *09*, 2.

Got (Ambroise). — La Terreur en Bavière : *22*, 606.

Goudareau (M.). — Le Mystère du château d'Aprebise : *22, 239*.

Goudareau et Greissac. — Le roman d'Allégrette : *23, 122*.

Gougaud (Dom). — Les Chrétientés celtiques : *13*, 392.

Goujon (Abbé H.). — Le Concile du Vatican et la Cour de Cassation : *11*, 878.

Goulinat (J.). — La Technique des peintres : *22*, 589.

Gouraud (Mgr). — Dieu attend, Leçons de guerre : *19*, 826. — La Communion solennelle des enfants : *19*, 827. — Directoire de vie sacerdotale : *20*, 477. — Petit Directoire à l'usage des Catéchistes volontaires : *20*, 220. — Pour l'Action catholique : *13*, 675.

Gouraud d'Ablancourt (M.). — Madame la Duchesse d'Alençon intime : *12*, 668.

Gourdon (Pierre). — Les Courtagré : *12*, 807.

Goutay (E.). — Dom Mayeul Lamey : *12*, 378.

Goutay (Mme Ad.). — Vers la Vie pleine, à la suite du P. Gratry : *13*, 152. — Les Voix de la piété française : *22, 79*.

Goutel (Geneviève de). — Au pays des cigales : *11, 7*.

Goyau (G.). — L'Allemagne religieuse, Le catholicisme 1800-1870 : *09*, 680. — Autour du catholicisme social : *09*, 1048 ; *12*, 473. — Jean-Claude Colin (1790-1875) : *10*, 522. — Bismarck et l'Eglise, le Culturkampf : *12*, 76 ; *13*, 471. — Les catholiques au pouvoir : *12*, 473. — Les catholiques allemands et l'Empire évangélique : *19*, 764. — Le Cardinal Mercier : *19*, 765. — Chaminade, fondateur des Marianistes : *19*, 1178. — Sainte Jeanne d'Arc : *20, 206*. — L'Eglise libre dans l'Europe libre : *20*, 650. — Figurines franciscaines : *21, 226*. — Portraits catholiques : Précurseurs : *21*, 255. — Sœur Marie Saint-Anselme, Journal et Méditations : *22*, 78. — Sainte Lucie : *22*, 95. — L'Effort catholique dans la France d'aujourd'hui : *22, 170*. — Histoire religieuse de la Nation française : *22*, 344. — Papauté et Chrétienté sous Benoît XV : *22*, 462. — Pour le recrutement du clergé : *23, 34*. — S. Pierre : *23*, 399. — La vie des livres et des âmes : *23*, 730.

Goyau (G.) et H. Cochin. — Ozanam, Livre du centenaire : *13*, 697.

Goyau (Mme). — Voir *Félix-Faure-Goyau (Lucie)*.

Grabmann (Dr). — S. Thomas d'Aquin : *21, 62*, 137. — Introduction à la *Somme Théologique* : *21*, 137.

Graffigny (H. de). — L'Electricité pour tous : *10, 14*.

Grailly (F. de). — La vérité territoriale et la Rive gauche du Rhin : *20*, 29.

Gramatica (Aloisius). — *Bibliorum sacrorum juxta Vulgatam Clementinam Nova Editio* : *14*, 474. — Atlas de géographie biblique : *23*, 10.

Grand (Roger). — Mélanges d'archéologie bretonne : *22*, 233.

Grandgeorges (G.). — Toscane et Ombrie : *10*, 363.

Grandmaison (Dr de). — Vingt guérisons à Lourdes : *12*, 803.

Grandmaison (G. de). — La B. Mère Barat (1779-1865) : *09, 244* ; *10*, 122.

Grandmaison (P. de). — Impressions de guerre de prêtres soldats : *19*, 970.

Grandmorin (Georges de). — Le Livre des jeux : *09*, 972.

Grandmougin (Ch.). — La Mission de Jeanne d'Arc, Trilogie dramatique : *10, 295*.

Granger (Abbé). — Petit Memento pour la formation des enfants à la vie chrétienne : *12, 263*. — Manuel d'éducation religieuse des enfants : *12*, 348.

Granges (M. des). — Histoire de la Littérature française : *12*, 475. — Morceaux choisis des Auteurs français : *12*, 475 ; *13, 214*. — Œuvres classiques : Boileau ; — Théâtre choisi de Molière : *14, 8*. — Histoire illustrée de la Littérature française : *20*, 362.

Granges (Des) et Charrier. — La Littérature expliquée. *21, 47*.

Grapin (E.). — Eusèbe, Histoire ecclésiastique : *11*, 513 ; *14*, 250.

Grappe (Georges). — La Rochefoucauld : *20*, 110.

Grasset (Ct). — Préceptes et jugements du maréchal Foch : *19*, 997. — Le Maréchal Foch : *19*, 1213. — Un combat de rencontre, Neufchâteau (22 août 1914) : *23*, 765.

Grasset (Dr J.). — Introduction physiologique à l'étude de la philosophie : *09*, 57. — L'Occultisme. Hier et Aujourd'hui. Le merveilleux préscientifique : *09*, 58. — Morale scientifique et Morale évangélique devant la sociologie : *10*, 234. — L'Evangile et la sociologie : *10*, 668. — Idées médicales : *11*, 525. — Idées paramédicales et médicosociales : *12*, 1112.

Gratry (A.). — Commentaire sur l'Evangile selon S. Mathieu : *09, 270*. — La morale et la loi de l'histoire : *10*, 259. — De la connaissance de l'âme : *20, 118*. — De la connaissance de Dieu : *22, 139*.

Graux (Dr Lucien). — Réincarné, roman de l'au-delà : *21*, 497.

Gravier (A.). — Cantiques de circonstance : *12*, 248.

Gréa (Dom). — De l'Eglise et de sa divine constitution : *09*, 86. — L'état religieux et le clergé paroissial : *09*, 444. — La sainte Liturgie : *10*, 448.

Grech (Jehan). — Théâtre pour jeunes filles : *13, 138*.

Gredt (P.). — *Elementa Philosophiæ aristotelico-thomisticæ* : *10*, 176 ; *13*, 471.

Greff (P.). — De l'acoustique dans les églises par rapport à la chaire : *22*, 574.

Grégoire de St-Joseph (P.). — La B. Anne de St-Barthélemy : *14, 275*. — Précautions spirituelles, Avis et maximes de S. Jean de la Croix : *20*, 456.

Gregorovius (F.). — Rome et ses environs : *11*, 743. — Promenades italiennes : *12*, 1018.

Grellet-Dumazeau (A.). — L'Affaire du bonnet et les Mémoires de St-Simon : *20*, 76.

Grenier (Abel). — Histoire de la Littérature française : *09, 206*.

Grenier (Albert). — Les Gaulois : *23*, 478.

Grente (Mgr). — La composition et le style : *09, 71*. — Semailles et semeurs, Propos d'éducation : *19*, 826. — S. Pie V : *19*, 1173. — La B. Marie-Madeleine Postel : *19*, 1174. — Œuvres oratoires et pastorales : *21*, 158. — Bossuet à Metz : *21, 175*. — Une Mission dans le Levant : *22*, 781. — S. Jean-Baptiste et le Grand Pardon de Chaumont ; — La prédication : *23, 178*.

Grignion de Montfort (B.). — Le Secret admirable du T. S. Rosaire : *12*, 248.

Grillet (Abbé C.). — La Bible dans Victor Hugo : *14*, 52. — Le style à la portée de tous en 35 leçons : *21, 150.*

Grimal (L.). — Jésus-Christ étudié et médité : *10*, 1052 ; *11*, 877. — Le sacerdoce et le sacrifice de N.-S. J.-C. : *11*, 118. — Le catéchisme des Missions étrangères : *22*, 782.

Grimaud (Abbé). — Défendons-nous ! *13, 52.* — Futurs Epoux : *21, 62 ; 22, 70.* — Futures Epouses : *22, 138.* — Sauvons nos âmes : *14, 130 ; 23, 118.*

Grimault (Ch.). — Mgr Freppel, Souvenirs anecdotiques : *09*, 147.

Grimaux (Georges). — Les Harpes éoliennes : *14*, 381.

Grimes (Abbé). — Traité des scrupules : *10, 7.*

Grimouard de St-Laurent. — Manuel de l'art chrétien : *09*, 1123.

Grisar (P.). — Geschichte Roms und der Päpste : *09*, 487.

Griselle (E.). — Bourdaloue, Sermons du Carême de 1678 : *11*, 1075. — Œuvres complètes de Bourdaloue : *20*, 282 ; *22*, 813.

Grivet (J.). — L'Eglise et l'Enfant : *11*, 523.

Gros (Léopold). — A l'ombre du clocher : *12*, 1062

Grosjean (E.). — Méthode pour l'accompagnement du chant grégorien : *14, 278.* — Vade-mecum de l'accompagnateur grégorien : *20*, 688.

Grossier (G.). — Sonnets à Marie : *10*, 127.

Grou (P.). — L'Intérieur de Jésus et de Marie : *10*, 266.

Grou et Watrigant. — Retraite spirituelle sur la connaissance et l'amour de N.-S. J.-C. : *21, 227.*

Grousset (René). — Histoire de la philosophie orientale : *23*, 781.

Grove (W.-R.). — Corrélation des forces physiques : *09*, 517.

Gruben (Hervé de). — Les Allemands à Louvain : *19*, 765.

Grüeber (Chevalier de). — Souvenirs (1800-1820) : *09*, 1050.

Gruyer (Paul). — Calvaires bretons : *21, 123.* — St-Germain, Poissy, Maisons, Marly-le-Roi : *22*, 686. — Les Saints bretons : *23*, 733.

Guénon (René). — Le Théosophisme : *22*, 60.

Guépin (Dom). — Dom Guéranger et Mme Durand : *12*, 249.

Guéranger (Dom). — L'Oraison d'après la Sainte Ecriture et la tradition monastique : *09*, 279. — Sainte Cécile et la société romaine aux deux premiers siècles : *14, 155.*

Guéret (Abbé). — Voulez-vous être guéri ? *23, 54.*

Guérin (Charles). — L'agonie du soleil ; — Le sang des crépuscules ; — Le cœur solitaire : *10*, 930.

Guérin (R.). — La B. Marguerite de Lorraine : *22*, 125.

Guérin-Songeon (P.). — Histoire de la Bulgarie depuis les origines jusqu'à nos jours : *13*, 762.

Guerlin (Henri). — Vers Jérusalem : *09, 286.* — Damaris l'athénienne : *09, 287.* — Les Provinces françaises : La Touraine : *12*, 801. — Le château de Chambord : *12*, 802. — Jeanne la Martyre : *14*, 605. — Sainte Thérèse : *19*, 1099. — L'art enseigné par les Maîtres : La Composition : *20*, 590. — Le Paysage : *22, 118.* — Ségovie, Avila, Salamanque : *22*, 383. — Les châteaux de Touraine : *22*, 686.

Guéronnière (Abbé R. de la). — La Messe au catéchisme : *12, 287.*

Guesdon (Chan.). — Régime chrétien : *21, 62.* — L'abbé Guy de Bouillonney : *20*, 302.

Guibert (J.). — Etude sur l'Hypnotisme : *09, 135.* — A l'entrée de la vie : *09, 210.* — Retraite spirituelle : *09*, 872. — La Pureté : *10*, 611. — Cours de morale théorique et pratique : *12*, 1060. — Contribution à l'éducation des clercs ; — Méditations : Les Fêtes de la Sainte Vierge, Les Fêtes des Saints : *19*, 892.

Guichen (Vicomte de). — Pierre le Grand et le premier traité franco-russe (1682-1717) : *09*, 62. — Crépuscule d'ancien régime : *09*, 511. — La France morale et religieuse au début de la Restauration : *12*, 60. — La France morale et religieuse à la fin de la Restauration : *13*, 858.

Guidée (P.). — Le P. Varin : *13*, 1043.

Guiffrey (Jules). — André Le Nostre : *13*, 600.

Guignebert (M.). — Manuel d'histoire ancienne du Christianisme : *09*, 395 ; *14*, 466. — **Le Christianisme antique** : *22*, 465. — **Le Problème religieux dans la** France d'aujourd'hui : *22*, 766.

Guignes le Chartreux (Dom). — L'Echelle du Paradis : *23*, 481.

Guignet (Marcel). — S. Grégoire de Nazianze, orateur et épistolier : *12*, 1007.

Guihéneuc (Olivier). — Dreadnought ou Submersible ? *19, 326.*

Guillaume (Abbé A.). — Le Pain de vie : *12*, 891. — L'Evangile étudié au point de vue social : *14*, 686.

Guillaume (Jacquette). — Les Dames illustres : *20*, 379.

Guillemet (M.). — Evangiles dominicaux : *23, 254.*

Guillemot (J.). — L'Evolution de l'idée dramatique chez les maîtres du théâtre : *10*, 956.

Guillon (Ed.). — Napoléon et la Suisse (1803-1815) : *11*, 1102. — Napoléon : *13*, 856.

Guillonnière (G. de la). — Manuel d'Instruction civique : *10*, 446.

Guilloré (P.). — Les secrets de la vie spirituelle : *22, 250.*

Guilloux (P.). — L'Esprit de Renan : *21*, 147. — L'Ame de S. Augustin : *22*, 47.

Guiot et Mane. — Histoire de France : *10*, 97.

Guiraud (Chanoine). — A travers trente ans d'apostolat (1881-1911) : *22, 202.* — Le *Credo* d'un missionnaire aveugle : *22, 202.* — Du culte de S. Blaise : *22, 202.*

Guiraud (Jean). — Histoire partiale, Histoire vraie : *11*, 44 ; *12*, 957 ; *19*, 1255 ; *23, 242.* — Histoire de France : *21, 191.*

Guise (Abbé). — S. Sigisbert : *20*, 493.

Guitard (Eug.). — Colbert et Seignelay contre la Religion réformée : *13*, 754.

Guitton (E.). — Un preneur d'âmes, Louis Lenoir : *22*, 572.

Günther (Siegmund). — Etudes sur l'histoire des mathématiques : *19*, 984.

Gurnaud (D.). — L'Ecole et la Famille : *09*, 1027.

Gutjahr. — Einleitung in den hl. Schriften des N. T. : *09*, 114.

Guyau (Augustin). — La Philosophie et la Sociologie d'Alfred Fouillée : *14*, 329.

Guy-Grand (G.). — La Démocratie et l'après-guerre : *23*, 188.

Guy-Grand, Gaëtan Bernoville, Albert Vincent. — Sur la Paix religieuse : *22*, 586.

Gyp. — Napoléonette : *14*, 379. — La Dame de Saint-Leu : *19*, 793. — Mademoiselle Loulou : *23, 234.*

H

Hachette (Alfred). — Le couvent de la Reine à Versailles : *23*, 752.

Hachin (Jean). — Le Droit pratique usuel et rural : *13*, 602.

Haffner (Mgr). — Das Ignoramus und Ignorabimus der neueren Naturforschung : *09*, 219.

Hagen (P.). — *Lexicum biblicum : 09*, 114.

Halcant (Marie). — Les idées pédagogiques de la B. Mère Julie Billiart : *21*, 478.

Halévy (Daniel). — Charles Péguy et les Cahiers de la Quinzaine : *20*, 81. — Visites aux paysans du Centre : *22*, 91. — Vauban : *23*, 617.

Halflants (Abbé Paul). — La Littérature française au XIXe siècle : *10*, 571 ; *22*, 348. — Discours choisis du Cardinal Pie : *11, 286.*

Hallays (André). — Le Pèlerinage de Port-Royal : *09*, 510. — Avignon et le Comtat Venaissin : *09*, 1005. — Autour de Paris : *11*, 284 ; *21*, 638. — A travers

l'Alsace : *11,* 738. — En flânant : Provence, Touraine, Anjou et Maine : *12,* 801 ; — Paris : *14,* 284 ; Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne : *23,* 688. — Le couvent des Carmes : *14,* 349. — De Bretagne en Saintonge : *14,* 688. — L'Opinion allemande pendant la guerre 1914-1918 : *19,* 1214. — Jean de La Fontaine : *22,* 685.

Halle (Mgr). — Panégyrique de S. Thomas d'Aquin : *20, 170.*

Hallé (Noël). — La Guerre française et chrétienne : *20,* 428.

Hamelin (Abbé). — Sujets de méditations sur le St-Sacrement : *10, 67.*

Hamelin (F.). — Le Journal d'un prêtre : *09,* 461.

Hamon (Abbé). — La Botanique utile et agréable : *23, 159.*

Hamon (M.). — Vie de S. François de Sales : *09, 243 ; 10,* 123.

Hamon (P.). — Au-delà du tombeau : *12, 234.* — Misères humaines : *14, 10.* — Le Message du Sacré-Cœur à Louis XIV, à la France : *19,* 1204 ; *20,* 235. — Sainte Marguerite-Marie, sa vie intime : *20,* 383. — Les Auxiliatrices du Purgatoire : *21,* 462. — Le P. de Maumigny, S. J. : *22,* 652.

Hankes-Drielsma de Krabbé (Marguerite). — Le Partage de la Lune : *19,* 796.

Hanot (G.). — Pour devenir un bon joueur de football : *22, 14.*

Hanotaux. — Jeanne d'Arc : *20,* 381. — Histoire de la Nation française : *20,* 653.

Hanotaux, Madelin, Barrès. — La France dévastée : *21,* 120.

Harcourt (Robert d'). — Souvenirs de captivité et d'évasions : *22,* 764.

Hardouin (P.). — *Collectio regia maxima : 10,* 392.

Hardy. — Mes Loisirs : *13,* 811.

Harmand (Jean). — Madame de Genlis : *13,* 523.

Harmel (Françoise). — Une grave question de l'éducation des jeunes filles : la Chasteté : *12,* 477.

Harnack. — L'Essence du Christianisme : *12,* 1042.

Harry H. Johnston (Sir). — The Negro in the New World : *13,* 459.

Hartenberg (Dr P.). — Psychologie des neurasthéniques : *09,* 461. — L'Hystérie et les Hystériques : *10,* 613. — Traitement des Neurasthéniques : *12,* 887.

Hartzer (Fernand et Léopold). — La R. M. Marie-Louise Hartzer, fondatrice des Filles de N.-D. du Sacré-Cœur : *14,* 286.

Hase (G. Von). — La bataille du Jutland : *22,* 174.

Haumant (E.). — Pouchkine : *12,* 191.

Hauser (Hri). — Etudes sur la Réforme française : *11,* 740. — Les sources de l'Histoire de France : *13,* 397.

Haussonville (Comte d'). — Lettres inédites de Lamennais à la Baronne Cottu : *10,* 657. — Femmes d'autrefois, Hommes d'aujourd'hui : *12,* 1116.

Haussonville (Ctesse d'). — La charité à travers la vie : *12,* 440.

Hauterive (D'). — La Somme du Prédicateur sur le salut éternel : *10,* 175. — La Somme du Prédicateur sur les Temps liturgiques et les Evangiles : *10,* 175.

Hauterive (Ernest d'). — Jonrnal d'émigration du Comte d'Espinchel : *13,* 516. — La Police secrète du Premier Empire : *14,* 327.

Havard de la Montagne. — Voyage du Cardinal d'Aragon en Allemagne, Hollande, Belgique, France et Italie : *13,* 803.

Havard de la Montagne (Madeleine et Robert). — Sainte Catherine de Sienne : *20,* 108.

Hayem (F.). — Le Maréchal d'Ancre et Léonora Galigaï : *10,* 668.

Hays (Abbé). — Vie de Jésus Christ : *10, 223 ; 22, 54.* — Histoire de l'Eglise : *11, 10.* — Recueil d'objections : *20, 26.*

Hébert (L.). — Le Bréviaire et le Rituel : *20,* 510 ; *22, 26.*

Hébert (Marcel). — La Forme idéaliste du sentiment religieux : *09,* 845. — Le Pragmatisme : *10,* 261. — Jeanne d'Arc a-t-elle abjuré ? : *19,* 1179.

Hébrard (Dom). — Le Prêtre aumônier, brancardier, infirmier : *19,* 893. — Le Chef catholique et français : *19,* 1005. — Le Livre de la Consolation ; — Méditations du prisonnier : *19,* 1259. — S. Benoît : *22,* 811. — Les Etapes de la Foi : *23,* 73.

Hecker. — Mémoires sur la chorée du moyen âge : *11,* 898.

Hedde (Abbé F.). — S. Thomæ Aquinatis *Quæstiones disputatæ de Anima : 12,* 598. — Le Droit de guerre d'après la Morale chrétienne : *14,* 188.

Hedde (René). — Manuel d'Histoire ecclésiastique : *09, 241.*

Hedley (Mgr). — Retraite : *22,* 95. — La Formation sacerdotale d'après S. Grégoire le Grand : *22, 178.*

Heeckeren (Emile de). — Correspondance de Benoît XIV : *12,* 1018.

Heidenstam (O. de). — Marie-Antoinette, Fersen et Barnave : *14,* 199.

Heinrich (G.). — Histoire moderne, Classe de seconde : *12,* 956. — Le livre du jeune travailleur : *13, 51.*

Heitz (Th.). — Essai historique sur les rapports entre la philosophie et la foi : *09,* 1002.

Hello (E.). — Prières et méditations inédites : *11,* 1076.

Hembuche de Langenstein (Henri). — Le Miroir de l'âme : *23,* 640.

Hemmer (H.). — Clément de Rome : *10,* 126.

Hémon (Louis). — Maria Chapdelaine, récit du Canada français : *21,* 316 ; *22,* 46. — La Belle que voilà : *23,* 619.

Hennezel (H. d'). — Les Villes d'art : Lyon : *14,* 687. — Le Musée historique des tissus de Lyon : *23,* 331.

Henriot (Philippe). — La Prison du silence : *21, 158.*

Henry (Françoise). — Aimez-les, Lettres entre directrices de Patronage : *11,* 154.

Henry (P.). — Les neuf Offices du Cœur de Jésus : *21, 175.*

Héraud (Dr A.). — Nouveau Dictionnaire des Plantes médicinales : *21,* 261.

Herbé (J.). — Leçons d'Education familiale : *21, 54.* — Précis de Morale : *21, 232.* — La préparation à l'Ecole ; — Cours de Morale : *22, 10.* — Pour les Parents, l'Education familiale : *22,* 525.

Herbigny (P. d'). — Vladimir Soloviev, Un Newman russe : *12,* 1121. — *Prudens sexdecim linguarum Confessarius : 14, 250.* — *Theologica de Ecclesia : 21,* 451 ; *22,* 693. — La Théologie du révélé : *21,* 452.

Héricourt (Dr). — Les frontières de la maladie : *13,* 180.

Héricourt (Pierre). — Le 418e : Un régiment, des chefs, des soldats : *22,* 765.

Hérissay (J.). — Journal d'un spahi au Soudan (1897-1899), Le lieutenant Gaston Lautour : *09,* 825. — François Buzot, député de l'Eure (1760-1794) : *09,* 874.

Hermann (P.). — *Institutiones Theologiæ dogmaticæ : 09,* 401. — *De gratia : 23,* 72.

Hermant (P. Léon). — Pour nos foyers : *22,* 761.

Herpin (E.). — Armand de Chateaubriand : *11,* 143.

Herr (Général). — L'Artillerie : *23,* 509.

Herre (Paul). — Barbara Blomberg : *10,* 744.

Hesse (R.). — Les ministres du culte devant la loi pénale, Etude de droit criminel et de jurisprudence : *09,* 94.

Hetzenauer (P. Michel). — *Biblia sacra vulgatæ editionis : 14, 130.*

Heurtevent (R.). — Durand de Troarn et les origines de l'hérésie bérengarienne : *13,* 392.

Heuzey (Ph.). — Du Néant à Dieu, Ernest Hello : *22,* 62. — La Normandie et ses peintres : *10,* 364.

Heyraud (Charles). — La France de demain : *13,* 760, 761. — L'Ame de l'Ecole : *14,* 350. — Vouloir vivre : *22, 62.*

Hild (Joseph). — Honoré Tournely und seine Stellung zum Jansenismus : *12,* 1081.

Hildebrand (P.). — Marie Corédemptrice : *21, 202.*
Hildebrandt (Ph.). — Preussen und die römische Curie : *11,* 77.
Hilgers (J.). — Livre d'or du Cœur de Jésus : Indulgences et privilèges de la dévotion au Cœur de Jésus : *12,* 893.
Hillaire (P.). — La Religion démontrée : *09,* 970.
Hilma Pylkkœnen. — Le Sénateur Sonerva : *13,* 954.
Hinzelin (Emile). — Images d'Alsace-Lorraine : *11,* 477.
Hirn (G.-A.). — Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique : *09,* 308.
Hocquart de Turtot. — La conquête des Communes (1789) : *11,* 524.
Hœffding (H.). — Philosophie de la Religion : *09,* 403. — J.-J. Rousseau et sa philosophie : *13,* 545.
Hoffmann (Louis). — La Grève dans les services publics et nécessaires : *13,* 206.
Hogard (Chanoine). — Le Livre d'or du Clergé du diocèse de Nancy pendant la guerre : *20,* 575.
Hohler (D[r]). — Geschichte des Bistums Limburg : *09,* 682.
Holemans (F.). — La communion fréquente et quotidienne : *09, 83.*
Holzhausen (Paul). — Die Deutchen in Russland 1812 : *13,* 554.
Hoog (Georges). — Les Conservateurs et la IIIe République : *11,* 738.
Hoornaert (G.). — Le combat de la Pureté : *22,* 762.
Hoornaert (H.). — Le Cantique spirituel de S. Jean de la Croix : *20,* 455. — La Montée du Carmel : *23,* 483.
Hopfl (Dom Hildebrand). — *Introductionis in sacros utriusque Testamenti libros Compendium : 23,* 354.
Horn (Em.). — La B. Marguerite de Hongrie : *11,* 1078. — Influence sociale de sainte Elisabeth de Hongrie : *13,* 805.
Hornaert (Ch. Hector). — En Palestine moderne : *14, 278.*
Hosotte (Louis). — Histoire de la Troisième République : *10,* 993 ; *13,* 520.
Houdas. — L'Islamisme : *09, 209,* 406.
Houlbert (C.). — Les Insectes ennemis des livres : *12,* 872.
Hourcade (Dom L.). — Abrégé de Théologie sociale d'après les grands auteurs : *09,* 683.
Hourticq (Louis). — La Jeunesse de Titien : *20,* 584.
Houssaye (Henry). — Iéna et la campagne de 1806 : *12,* 1016. — La Patrie guerrière : *13,* 854. — Le Dernier jour de Napoléon à la Malmaison : *21, 122.*
Huber (Max). — Die Nachahmung der Heiligen in Theorie und Praxis : *13,* 942.
Hubert (H.) et M. Mauss. — Mélanges d'Histoire des Religions : *09,* 846.
Huby (J.). — *Christus,* Manuel d'histoire des religions : *12,* 438.
Huchard (Robert). — Clochettes et Bourdons : *09,* 828.
Hudault (Joseph). — La Formation de Jean Turoit : *11,* 1133. — Le Pavillon aux livres : *14, 291.*
Hudelin (Abbé). — L'Amour de Notre-Seigneur. L'Evangile. L'Eucharistie : *22, 134.*
Hue (A.). — Histoire paroissiale de Nacqueville : *09,* 684.
Hue (G.). — Le Colonel de Villebois-Mareuil : *12,* 430.
Huffel (G.). — La forêt sainte de Haguenau : *20,* 429.
Hugo (Victor). — Les Travailleurs de la Mer : *23, 254.*
Hugon (P.). — *Cursus Philosophiæ thomisticæ : 09,* 460. — *Tractatus dogmatici : 22,* 695. — Principes de Philosophie : *22, 247 ; 23,* 282. — Y a-t-il un Dieu ? *12,* 430. — Le Mystère de la T. S. Trinité : *12, 215 ; 21, 107.* — Le Mystère de l'Incarnation : *13,* 1060. — Le Mystère de la Rédemption : *11,* 87 ; *20,* 231. — L'Eucharistie : *22, 26 ; 23,* 71. — La Vierge Prêtre : *11, 210.* — Hors de l'Eglise, pas de salut : *22,* 733.
Hugueny (P.). — Critique et Catholique : *10,* 42 ; *19,* 943. — Psaumes et Cantiques du Petit Office de la Sainte Vierge : *21,* 682. — Vie de sainte Catherine de Sienne du B. Raymond de Capoue : *22, 110.*
Hulst (Mgr d'). — Mélanges : *10,* 46. — Nouveaux Mélanges oratoires : *10,* 954 ; *11,* 90, 1037 ; *12,* 472. — Retraites ecclésiastiques : *13,* 205. — Pensées et conseils : *13,* 1057. — Philosophie et Religion : *14,* 428.
Humbert (Abbé). — Les origines de la Théologie moderne (1450-1521) : *11,* 516.
Humbert (André). — La sculpture sous les Ducs de Bourgogne (1361-1483) : *14,* 347.
Humbert (L.). — Fables de La Fontaine : *10, 230.*
Humbert de Gallier. — Les mœurs et la vie privée d'autrefois : *12,* 59.
Humbertclaude (H.). — Erasme et Luther, Leur polémique sur le libre arbitre : *10,* 1043.
Humblot (Abbé). — La vallée du Cul-du-Cerf : *09,* 878.
Hume (Martin). — La Cour de Philippe IV et la décadence de l'Espagne (1621-1665) : *12,* 1109.
Huot et Voivenel (D[rs]). — Le cafard : *19,* 964.
Huperz (P.). — Maria-Lourdes Ehrenkranz : *11,* 1081. — Herz Jesu Ehrenkrone : *12,* 1010.
Huret (Jules). — La Bavière et la Saxe : *11,* 356.
Hurtaud (P.). — Le *Dialogue* de sainte Catherine de Sienne : *20,* 108 ; *22, 18.*
Huysman (G.). — Memlinc : *23,* 330.

I

Iaud (Abbé L.). — Grande Histoire Sainte en images : *09,* 970.
Ignace (S.). — Exercices spirituels : *11, 118 ; 22,* 177.
Ignotus. — Lettres sur l'éducation : *10,* 1017.
Imbart de la Tour. — Les Origines de la Réforme, t. II : L'Eglise catholique, la crise et la Renaissance : *09,* 1028. — L'opinion catholique et la guerre : *19,* 763. — Histoire de la Nation française : Histoire politique, Des origines à 1515 : *21,* 252.
Imbert de Saint-Amand. — Les beaux jours de Marie-Antoinette ; — La Dernière année de Marie-Antoinette : *19,* 1054. — La citoyenne Bonaparte ; — La Femme du Premier Consul ; — La jeunesse de l'Impératrice Joséphine ; — La Cour de l'Impératrice Joséphine ; — Louis Napoléon et Mlle de Montijo : *20,* 524.
Imbert-Gourbeyre. — La Stigmatisation et l'extase divine : *11,* 936.
Ingold (P.). — Le vade-mecum du prêtre et du pieux fidèle : *20, 130.* — Le P. de Géramb : *21,* 636.
Institutrice (Une). — Oiseaux sur la branche, Carnet de guerre : *19,* 1131.
Isambart (P.). — Les Fleurs du Christ : *19,* 877.
Isné (Y. d'). — Un Prince contemporain : Ferdinand-Philippe d'Orléans, duc d'Alençon : *12,* 888. — Allons à Dieu, Courtes méditations pour la jeunesse : *20, 142.*

J

Jacob (Ch.). — Directoire du bon chrétien, selon l'esprit de S. François de Sales : *09,* 1038.
Jacquemin (Abbé). — Livret de Catéchisme : *10, 19.* — Accompagnements nouveaux et très faciles du chant des offices : *13, 87.*
Jacquet (Mgr). — *Prælectiones historiæ ecclesiasticæ : 23,* 686.
Jacquier (E.). — Histoire des Livres du Nouveau Testament : *09,* 43 ; *19,* 898. — Les Evangiles synoptiques : *09,* 117. — Le Nouveau Testament dans l'Eglise chrétienne : *11,* 599. — La crédibilité des Evangiles : *13, 162.* — Etudes de critique et de philologie du Nouveau Testament : *22,* 75.
Jacquier et Bourchany. — La Résurrection de J.-C. ; les Miracles évangéliques : *11,* 185.

Jaffé (Ph.). — *Regesta Pontificum romanorum : 10,* 387.
Jahan (Abbé). — L'éducation de l'enfant par l'Evangile dominical : *23,* 9.
James (W.). — L'Expérience religieuse : *11,* 1114.
Jamin (F.). — Conseils aux jeunes gens de France après la Victoire : *21,* 189.
Jammes (Francis). — Le Livre de S. Joseph : *21, 66.*
Janet (P.). — Les Névroses : *11,* 883. — Les Médications psychologiques : *22,* 81, 740. — La Médecine psychologique : *23,* 656.
Janet Erskine Stuart. — L'Education des jeunes filles catholiques : *14,* 287.
Janin (P. Raymond). — Les Eglises orientales et les Rites orientaux : *23,* 110.
Janot (Chan.). — L'Enfant de Marie vertueuse et pratique : *23, 162.* — Le Livret de famille catholique : *23, 202.*
Janot (P.). — Théâtre chrétien : *11,* 1125. — La Chrétienne : *13,* 1083.
Janssen. — L'Allemagne et la Réforme : *12,* 1018.
Janssens (Mgr Laurent). — *Summa Theologica : 20,* 227. — Peut-on être à la fois chrétien et théosophe ? *23, 222.*
Janvier (P.). — Exposition de la Morale catholique. Le vice et le péché : *09,* 87. La Loi : *10,* 173. La Grâce : *11,* 42. La Foi : *12,* 188, 1036. L'Espérance : *13,* 1019. La Charité, La Prudence, La Justice et le Droit : *19,* 828. La Justice envers Dieu : *20,* 392. La Vertu de Force : *21,* 60. La Vertu de Tempérance : *22,* 95 ; *23,* 28. — L'Action catholique ; — La Religion catholique dans la vie humaine : *12,* 188. — Fêtes de France : *23,* 28. — Le Vœu national : *19, 338.*
Jardet (Abbé P.). — La Femme catholique. Son apostolat, son action religieuse et sociale : *13,* 475.
Jarossay (E.). — Sermons et Panégyriques : *13, 27.*
Jarre (Dr). — Dualité de la matière : *23,* 782.
Jaubert (Ernest). — Joseph Méry, Quatre nouvelles humoristiques : *22,* 684.
Jaud (L.). — S. Filibert : *11,* 285. — *Tout pour Jésus,* du P. Faber : *23, 254.*
Jean (Charles). — Jérémie, sa politique, sa théologie : *14,* 32. — Les Lettres de Hammurapi à Sin-Idinnam : *14,* 302. — Le Milieu biblique avant Jésus-Christ : *23,* 779.
Jean (O.). — Causeries sociales : *11,* 1125.
Jean-Baptiste (P.). — Une enfant modèle, Germaine Hémery : *11, 271.* — S. Polycarpe et son tombeau sur le Pagus : *12,* 602. — Vie du Fr. Jacques de Lanthenay : *14,* 285.
Jean Chrysostome (R. P.). — Les trois grands Privilèges de Marie : *20, 146.*
Jean de la Croix (S.). — Poèmes mystiques : *23,* 484.
Jeannière. — *Criteriologia : 13,* 396.
Jenner (P. Joseph). — Le P. Félix : *11,* 802.
Jérôme (P.). — Le sous-lieutenant Xavier Thérésette : *21,* 304.
J. M. A. — Les Petits amis de Jésus : *12, 95.*
Joachim (P.). — L'Ordre des Carmes : *11,* 286.
Joachim de l'Immaculée-Conception (P.). — Quant à nous ? Jésus crucifié ! *14, 276 ; 23, 158.*
Joanne (Guides). — Rome en huit jours : *13, 162.*
Joannès (G.). — Le Regard de Jésus : *22, 82.* — Jésus et les Enfants ; — Jésus et les Pécheurs : *22, 146.*
Joergensen (J.). — Pèlerinages franciscains : *10,* 669. — Le livre de la Route : *12,* 479. — Le Néant et la Vie ; — *Vita vera : 13,* 1063. — Sainte Catherine de Sienne : *20,* 107. — Vie, miracles et mort du B. Giovanni Colombini de Sienne : *20,* 108.
Jolivald et Poulmaire. — Grammaire allemande complète : *14, 127.*
Joly (Gabriel). — En marge des combats : N.-D. de Lourdes et la Grande Guerre : *20,* 353.
Joly (Henri). — L'Italie contemporaine. Enquêtes sociales : *11,* 1080. — L'Enfant : *12,* 429. — La crise de la domesticité : *13, 127.* — La Hollande sociale : *13,* 207. — Ozanam et ses continuateurs : *13,* 697. — L'Hypnotisme et la suggestion : *13,* 735. — La Compagnie de Saint-Sulpice : *14,* 349. — Histoire de la civilisation : *14,* 423. — Pour les Jeunes : *20,* 334.
Joly (L.). — Quinze ans à la rue des Postes (1880-95) : *09,* 42.
Joly (Raymond). — La Preuve de l'existence de Dieu par les degrés des êtres : *21,* 139.
Jonquet (Abbé). — Et la Jeunesse ? *11, 31.*
Jonquet (P.). — Mgr Bonjean, Archevêque de Colombo : *11,* 91.
Jonquet et Veuillot. — Montmartre autrefois et aujourd'hui : *20,* 303.
Joossens (J.). — La Foi catholique et les faits observés : *12, 263,* 893. — Les Questions actuelles ; — Les Théories modernes sur la matière : *13,* 1061.
Jordan (L.). — Les Origines de la Domination angevine en Italie : *11,* 379.
Jos (Et.). — Le Pain de vie : *23, 118.*
Joseph (P.). — Nature de l'enseignement officiel : *10,* 956.
Jottrand (M. et Mme). — Indo-Chine et Japon : *09,* 826.
Joubert (Abbé J.). — Les Maîtres contemporains de l'orgue : *12,* 603.
Jouin (Mgr). — Jeanne d'Arc. Mistère en 5 actes : *10,* 267. — L'Ecole en France au xxe siècle. Devoirs des parents à l'égard de l'école : *10,* 956. — La Franc-Maçonnerie pendant la guerre. Les Loges militaires de campagne : *19,* 1201. — La Guerre Maçonnique ; — Le Quatrocentenaire de Luther et le Tricentenaire de la Franc-Maçonnerie : *19,* 1202. — Les Protocols des Sages de Sion : *21,* 491.
Jouin et Gaudeau. — Le Drapeau national du Sacré-Cœur : *19,* 1204.
Joüon (P.). — Le Cantique des cantiques, Commentaire philologique et exégétique : *09, 91.*
Jourdan (Paul). — Conseils à des jeunes gens : *23,* 376.
Joussain (André). — Romantisme et Religion : *11,* 278.
Jouvenel (Robert de). — La République des camarades : *19,* 1271.
Jouvin (B.). — A travers les ronces : *12,* 472.
Jovy (M.). — Pascal inédit : *10,* 1019. — Le second séjour d'Aléandre en France (1511-1514) : *13,* 984. — Fénelon inédit : *21,* 81. — Quelques lettres d'Emile Ollivier : *22,* 535. — Pascal inédit : *23,* 475.
Joyau (E.). — Epicure : *11,* 521.
Jubaru (Florian). — L'aimable petite sainte Agnès : *13,* 477 ; *20, 50.*
Jubert (Raymond). — Verdun : *19,* 1003.
Judas de Cologne. — Récit de ma conversion : *12,* 1049.
Judde (P.). — Méditations pour l'émission des vœux : *10, 186.*
Judéaux (P.). — De la matière à la vie : *20,* 382.
Juge (Abbé). — Manuel de prédication populaire : *13, 18.*
Jugie (M.). — Histoire du canon de l'Ancien Testament dans l'Eglise grecque et l'Eglise russe : *09,* 359. — Nestorius et la controverse nestorienne : *13,* 153. — Abraham d'Ephèse et ses écrits : *13,* 1024. — Joseph de Maistre et l'Eglise gréco-russe : *23,* 736.
Jules (Léon). — Les *Annales politiques et littéraires : 11,* 449. — Le *Petit Parisien : 11,* 460. — Le *Petit Journal : 12,* 1060.
Julien (Abbé). — Bossuet et les protestants : *11,* 920.
Julien (E.). — Civisme et catholicisme : *11,* 1073.
Julien (Mgr). — Vers la Victoire : *20,* 303.
Jullian (C.). — Rectitude et perversion du sens national : *19,* 763. — Le Rhin Gaulois : *20,* 29. — La Guerre pour la Patrie : *21,* 253.

K

Kahn (Otto). — Les Etats-Unis et les grands problèmes financiers : *22, 98.*

Kaiser (Isabelle). — Marcienne de Flüe, Journal de la vie d'une femme : *09,* 828. — La Vierge du Lac : *14, 291.*

Kannengieser (Mgr). — « Espion et traître, » Souvenirs d'un proscrit : *20,* 30.

Kant. — Fondements de la Métaphysique des mœurs : *22, 118.*

Karabtschevsky (Nicolas). — La Révolution et la Russie : *22,* 126.

Karin Michaélis Stangeland. — P'tite Mère : *13,* 990.

Kein (Albert). — Helvétius, sa vie et son œuvre : *09,* 41.

Keller (Em.). — Le Général de La Moricière : *09, 126.*

Kellershohn (Maurice). — Syndicalisme chrétien en Allemagne : *12,* 1113.

Kellner (Dr H.). — Jesus von Nazareth und seine Apostel im Rahmen der Zeitgeschichte : *09,* 43.

Kenyon (Fred.). — Handbook to the textual criticism of the New Testament : *20,* 339.

Keppler (Mgr). — Mehr Freude : *10,* 257. — Homiletische Gedanken : *11,* 516. — La Prédication contemporaine : *13,* 391.

Ker (Paul). — En pénitence chez les Jésuites : *10, 200.* — Nos Doctrines classiques traditionnelles : *22,* 655.

Kéréven (E. de). — Nos filles, Dialogues sur l'éducation : *11,* 653.

Kéréven (V. de) et Martin. — La Famille Aubert : *21, 47.*

Kergolay (J. de). — Sites délaissés d'Orient : *11,* 186. — Soirs d'épopée. En Chypre. En Rhodes : *19,* 751.

Kerguy (L. de). — L'Oiseau de France : *14,* 382.

Keroyn (R. P. Louis). — Méthode de l'Apostolat moderne en Chine : *12,* 1008.

Keyser (Ch. de). — Les Sept Paroles de N.-S. en croix : *23, 51.*

Khorat (Pierre). — En colonne au Maroc : *13,* 761 ; *19,* 1275. — Scènes de la pacification marocaine : *19,* 1275.

Kieffer (F.). — L'Autorité dans la famille et à l'école : *19,* 1054.

Kieffer (G.). — *De Deo uno : 09,* 87.

Kirch (C.). — *Enchiridion fontium Historiæ ecclesiasticæ antiquæ : 13,* 598 ; *21,* 188.

Kirsch et Roman. — Pèlerinages dominicains : *22,* 243.

Kirwan (C. de). — Bible et Science, Terre et Ciel : *12,* 429.

Klaproth. — Dictionnaire de Chimie : *10,* 837.

Klein (Abbé Félix). — L'Amérique de demain : *10,* 523. — Mon filleul au Jardin d'enfants : *13,* 339. — Les Douleurs qui espèrent ; — Dieu nous aime : *19,* 830. — Noces chrétiennes : *20, 134.*

Kleist (Baron de). — Récit des apparitions merveilleuses constatées au Christ de Limpias : *21, 74.*

Klobb (Mme). — Le livre de cuisine de la famille : *20, 134.*

Knabenbauer (P.). — S. Matthieu ; — S. Marc ; — S. Luc : *09,* 116. — *Commentarius in Psalmos : 13,* 621.

Kneller (P.). — Das Christentum und die Vertreter der neueren Naturwissenschaft : *09, 42,* 209.

Knoch (Dr A.). — L'Onanisme conjugal et le Tribunal de la Pénitence : *11,* 187. — L'Education de la Chasteté : *12,* 1084.

Kohler (Ch.). — Mélanges pour l'histoire de l'Orient latin et des Croisades : *10,* 394.

Kolb (Dr Karl). — Menschliche Freiheit und göttliches Voher Wissen nach Augustin : *09,* 938.

Kors (J.-B.). — La Justice primitive et le péché originel d'après S. Thomas : *23,* 258.

Kortholt. — *Paganus obtrectator : 10,* 787.

Kostka (Jean). — Lucifer démasqué : *21,* 501.

Kourouvi. — Le P. Fraysse : *21, 135.*

Kreps (Dom J.). — Le rôle unificateur de l'organiste catholique : *22,* 443.

Kreps (P.). — Dieu me suffit : *12, 287.* — La Dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus : *14,* 673.

Kronprinz. — Mémoires : *22,* 583.

Krose (P.). — Kirchliches Handbuch : *09,* 1115.

Kurth (Godefroy). — Les Origines de la civilisation moderne ; — L'Eglise aux tournants de l'histoire : *12, 71.* — Mizraïm, Souvenirs d'Egypte : *12,* 601.

L

Labande. — Avignon au xve siècle : *21,* 249.

Labauche. — Leçons de théologie dogmatique : *11,* 235. — Lettres à un Etudiant sur la Sainte Eucharistie : *12,* 557. — Les Sacrements : *20,* 236. — Dieu. L'Homme. Le Baptême. L'Eucharistie : *20,* 393.

Labbé (Dr Marcel). — Régimes alimentaires : *11,* 293.

Labbe et Cossart. — *Sacrosancta Concilia ad regiam editionem exacta : 10,* 391.

Labelle (E.). — Fustel de Coulanges : *13,* 735.

Laberthonnière. — Positivisme et Catholicisme : *12,* 90.

Laborde (P.). — L'Esprit de S. Francois-Xavier : *21, 232.* — Le P. Léonard Cros : *22,* 652.

Laborde-Milaâ (A.). — Hippolyte Taine, Essai d'une biographie intellectuelle : *09,* 562.

Laboureau (H.). — La Messe au cours des âges : *19,* 1258.

Labourt (Abbé J.). — Cours supérieur d'Instruction religieuse : *09, 241.* — Israël, J.-C., l'Eglise catholique : *09,* 766.

Labourt et Batiffol. — Les Odes de Salomon : *11,* 1076.

Labriolle (Pierre de). — Histoire de la Littérature latine chrétienne : *21,* 125.

Labruyère (Raymond). — La Lumière du monde : *21,* 449.

Labusquette (Robert de). — Les Béatrices : *21,* 246.

Lacau (J.). — *De Tempore, dissertatio philosophico-scientifico-juridica : 22,* 76.

La Chesnais (M.). — Les peuples de la Transcaucasie : *21,* 735.

Lachèze (Marthe). — Le Violoniste : *12, 159.* — Le Maître Tianec : *23, 234.*

Lacombe (B. de). — La vie privée de Talleyrand : *10,* 401.

Lacombe (H. de). — Amour et Foi : *09,* 402.

Lacombe et Marion. — Histoire de l'Eglise : *23,* 780.

Lacordaire. — Sainte Marie-Madeleine, etc. : *13,* 205. — Conférences de Notre-Dame : *13,* 1057. — Lettres à deux jeunes Alsaciens-Lorrains (1846-1861) : *21,* 582.

Lacoste (F.). — La vie intérieure : *13,* 734.

Lacrousille (Jeanne de). — Le Roman des fiancés : *12,* 1113. — Le Vertige : *13, 142.*

Lacurne de Sainte-Palaye. — Dictionnaire historique de l'ancien langage français : *10,* 396.

Ladoué (Pierre). — Millevoye (1782-1816) : *13,* 1069. — Les Panégyristes de Louis XVI et de Marie-Antoinette (1793-1912) : *14,* 201.

Laferrière (J.). — Etude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran (1581-1643) : *12,* 1105.

Lafitte (Pierre). — Collection enfantine en couleurs : *09, 294.*

Lafon (André). — L'Elève Gilles : *12,* 808. — La Maison sur la rive : *20,* 73.

Lafond (Paul). — Murillo : *22,* 686.

Lafontaine (A.). — Ch. Fourier : *11,* 1099.

Lagardère (Abbé). — Haut les cœurs ! France... Demain ! *19,* 830.

Lager (Abbé Henri). — Neuvaine au Saint Enfant Jésus : *10, 271.*

La Gorce (P. de). — Histoire religieuse de la Révolution française : *09,* 684 ; *12,* 933 ; *21,* 305. — A travers la France chrétienne : *21,* 581.

Lagrange (P.). — Le Messianisme chez les Juifs : *09,* 45. — Conférences de St-Etienne de Jérusalem 1909-1910 : *10,* 615. — Quelques remarques sur l'*Orpheus* de M. Salomon Reinach : *10,* 617. — S. Justin : *19,* 1169. — Le sens du Christianisme d'après l'exégèse allemande : *19,* 779, 935. — Mélanges d'Histoire religieuse : *19,* 938. — Epître aux Galates : *19,* 909. — Commentaire sur l'Epître aux Romains : *20,* 113. — Evangile selon S. Marc : *19,* 871 ; *22, 154 ; 23,* 363. — Evangile selon S. Luc : *22,* 321. — La Vie de Jésus d'après Renan : *23,* 266, 363.

Lahargou. — Vingt-six congrès pédagogiques (1882-1912) : *13,* 984.

Lahitton (Joseph). — La Vocation sacerdotale : *09,* 1057 ; *13,* 625.

Lahor (Jean). — L'Illusion : *11,* 452.

Lahr (P.). — Cours de Philosophie : *21,* 140.

Lahure (Abbé). — Notre-Dame de la Valroy : *22,* 250.

Lahy (J.-M.). — La Morale de Jésus, sa part d'influence dans la morale actuelle : *11,* 747.

Lair (Maurice). — La Reprise : *13,* 757.

Lajoie (L.). — Transfigurée par l'Eucharistie et par la lutte : *20, 146.*

Lallemand (Léon). — Histoire de la Charité : *10,* 619 ; *12,* 989.

Lallemand (P.). — Allocutions pour les jeunes gens : *12, 234.*

Lalot. — Macbeth, de Shakespeare : *10,* 526.

Lamarche (Cyrille de). — La culture potagère ; — Le petit domaine : *20, 134.*

Lamarck. — Flore française : *12,* 726.

Lamartine. — Jocelyn : *13,* 1045. — Méditation sur la Foi : *14,* 50. — Nouvelles méditations : *14,* 51, 194. — Harmonies : *14,* 194.

Lamarzelle (G. de). — A la recherche d'une Morale laïque : *13, 127.* — L'Anarchie dans le monde moderne : *19,* 1053.

La Maynardière (H.). — Poètes chrétiens du XVIe siècle : *09,* 638.

Lamballe (P.). — La Contemplation : *12, 55 ; 13,* 351, 642 ; *20,* 94.

Lambelin (Roger). — Protocols des Sages de Sion ; — Le Règne d'Israël chez les Anglo-Saxons : *21,* 491.

Lambert (P.). — A l'Ecole de Jeanne d'Arc : *11, 90.* — Retraite de fin d'études : *11,* 154. — Près du Tabernacle : *11,* 155. — Le Décret restaurateur : *11,* 651 ; *12,* 1008. — *Ad vos, sacerdotes ! 13,* 469. — En retraite : *19,* 1258. — Aux Jeunes, Consignes et mots d'ordre : *20, 86.* — Léon Asson, lieutenant au 18e d'infanterie : *20,* 694.

Lamé. — Traité de l'élasticité : *11,* 835.

Lamennais. — La Journée du chrétien : *10, 66.* — Réflexions sur l'état de l'Eglise en France pendant le XVIIIe siècle : *13,* 628. — Le Guide de la Jeunesse : *11, 218.*

Laminne (J.). — La Rédemption : *12,* 158 ; *20,* 231.

Laminne (Ernest de). — La Divine Comédie : L'Enfer : *13,* 205.

Lamiroy (H.). — *De Essentia Smi Missæ Sacrificii : 21,* 458.

Lamothe (A. de). — Les Faucheurs de la mort : *23, 86.*

Lamotte (Mme). — Souvenirs d'un médecin de la Grande Armée 1812 : H. Roos : *14,* 327.

Lamprecht (Karl). — Vie économique de l'Allemagne au moyen âge : *19,* 841.

Lamy (Et.). — Catholiques et Socialistes ; — Au Service des idées et des lettres : *10,* 219. — Un Défenseur des principes traditionnels sous la Révolution : Nicolas Bergasse (1750-1832) : *10,* 923. — Quelques œuvres et quelques ouvriers : *12,* 1037.

Landormy (P.). — Brahms : *20,* 589. — Histoire de la musique : *12,* 1086.

Landrieux (Mgr). — Sœur Lucie : *10,* 1051. — L'Inquisition : *11,* 599. — L'Islam : *13,* 516. — De la Trinité à l'Eucharistie : *13,* 472 ; *21, 67.* — Courtes gloses sur les Evangiles du Dimanche : *19,* 826. — Nouveaux Prônes de guerre : *19,* 1181. — La Cathédrale de Reims. Un crime allemand : *19,* 1292. — Le Divin Méconnu : *21, 74.* — L'Histoire et les histoires dans la Bible : *21, 218 ; 23,* 117. — Jésus dans l'Evangile : *22,* 231.

Landry (Abbé). — Duns Scot : *23,* 44.

Lanessan (J. de). — La Lutte contre le crime : *11,* 739. — Les Empires germaniques et la Politique de la force : *19,* 764.

Lang (Andrew). — The Maid of France : *09,* 489. — La *Jeanne d'Arc* de M. Anatole France : *09,* 973.

Langevin (E.). — *Le Journal : 13,* 958.

Langlois (Ch.-V.). — Manuel de bibliographie historique : *10,* 385.

Langlois et Seignobos. — Introduction aux études historiques : *10,* 277 ; *11,* 74.

Langlois et Stein. — Les Archives de l'Histoire de France : *10,* 386.

Langton Douglas. — Histoire de Sienne : *20,* 106.

Lanier (H.). — A Jésus-Hostie par Marie : *23, 146.*

Lannoy (De). — La Révolution préparée par la Franc-Maçonnerie : *11, 299.*

Lanzac de Laborie. — Paris sous Napoléon, Assistance et bienfaisance : *09,* 208. — Le Monde des affaires et du travail : *11,* 382. — Falloux : *13,* 601. — Spectacles et Musées : *13,* 858.

Laperrine d'Hautpoul (Mgr). — Lettres sur l'Epître de S. Paul aux Hébreux : *09, 83.*

Lapie (Paul). — Pédagogie française : *21,* 122.

Laplana (P.). — Les Fondements de la foi : *12,* 1060.

Lapparent (De). — La Philosophie minérale : *11,* 740. — Volcans et Tremblements de terre : *12,* 597. — Science et Philosophie : *13,* 761.

Largent (P.). — La Maternité adoptive de la T. S. Vierge : *09,* 634. — Le P. Lescœur, de l'Oratoire : *12,* 378. — Le Cardinal Langénieux : *12,* 957. — L'Abbé de Broglie : *14,* 349.

Larigaldie (Gab.). — Le Vén. Justin de Jacobis, 1er Vicaire apostolique de l'Abyssinie : *11,* 653.

Laroche (Abbé Th.). — Principes traditionnels d'exécution du Chant grégorien : *21,* 640.

Laroppe (A.). — Aubes et Crépuscules, Lettres d'action sociale : *11,* 155. — Souvenirs d'une Colonie de Vacances : *11,* 1125.

La Rose (Louis). — Les Vérités menteuses : *11,* 1132.

Larousse. — Histoire de France : *09, 90.*

Las Cases (Ph. de). — Le Chômage : *09,* 683.

Lasilier (R. P.). — S. Clément Hofbauer : *09,* 591.

Laskine (Edm.). — Les Socialistes du Kaiser ; la fin d'un mensonge : *19,* 1214.

Lasne (Mgr). — L'Evangile du Sacré-Cœur : *12,* 893.

Lassablière (Dr). — La Crise du lait : *21, 12.*

Lassale (P.). — La Vie sociale ; la Vie économique : *09,* 683.

Lasserre (Emm.). — Les délinquants passionnels et le criminaliste Impallomeni : *09,* 873.

Lasserre (Henri). — N.-D de Lourdes : *14, 199 ; 21, 74.* — Mois de Marie de N.-D. de Lourdes : *22, 110.*

Lasserre (P.). — La Science officielle : M. A. Croiset, historien de la démocratie athénienne : *09,* 889. — La doctrine officielle de l'Université : *20,* 93. — Portraits et discussions : *20,* 108. — Romantisme français : *20,* 204. — Les Chapelles littéraires : *21,* 444. — Cinquante ans de pensée française ; — Philosophie du goût musical : *22,* 750. — Renan et nous : *23,* 263.

Lasteyrie (De). — Etudes sur la Sculpture française au Moyen Age : *09,* 1113. — Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France : *10,* 390. — L'Architecture religieuse en France à l'époque romane : *12,* 480.

Latriche (Abbé). — Une grande leçon de Lourdes : *23, 54.*

Latty (Mgr). — Eloquence et prédication : *11,* 90. — La Crise de la Morale et de la Moralité : *12, 107.* —

Les Sept Paroles de la Croix : *12, 35 ; 21, 158.* — Education et Science ecclésiastiques : *13,* 515.
Laubier (Comte de) et Comte du Plessis. — Manuel pratique des Institutions sociales agricoles : *14,* 427.
Laude (Ch.). — Le nouveau Grand Jour : *12, 119.* — Petit Directoire de la Communion solennelle : *13, 75.* — Manuel pratique des Ecoles libres : *13,* 601.
Laudet (F.). — Ombres et Lumière : *10,* 265. — Mme Swetchine ; — Augustin Cochin : *13,* 601. — La Vie qui passe : *14,* 332.
Launay (Adrien). — Mgr Retord et le Tonkin catholique : *21,* 479.
Launay (Louis de). — Descartes : *23,* 477.
Launay (Robert). — Des Journées et des Hommes : *10,* 365. — Figures juives : *21,* 316.
Launt-Thompson (F.). — Journal d'Yvonne : *10,* 957.
Laurand (P.). — Choix de Lettres de S. Jérôme : *19,* 1064. — A propos d'Homère : progrès et recul de la critique ; — Manuel des Etudes grecques et latines : *19,* 1064 ; *20,* 362 ; *22,* 95. — Ce qu'on sait et ce qu'on ignore du *Cursus* : *20,* 362. — Les Sciences dans l'antiquité : *23,* 797.
Laurent (Achille). — Relation historique des Affaires de Syrie : *14,* 597.
Laurent (Chan.). — Directoire pratique pour le Clergé d'après le nouveau Code canonique : *20, 209 ; 21,* 77 ; *23, 14.*
Laurent (J.). — Cartulaires de l'Abbaye de Molesmes : *10,* 764 ; *12,* 694.
Laurent (P.). — Les Larmes consolées : *09,* 461. — *Mater amabilis : 12, 95.* — Sainte Jeanne d'Arc : *20,* 382.
Laurentie (J.). — S. Ferdinand III : *10,* 660.
Laures (Henry). — Les Synesthésies : *09,* 205.
Lauvrière (E.). — Edgar Poë : *13,* 433.
Laux (R.). — Méditations sur le mystère de l'agonie de N.-S. : *13, 214.*
Lavalette (O.). — Le goût de vivre : *10, 127.*
Lavallée (F.). — Le commandant Maurice de Gatellier : *21,* 62. — La naissance de la Visitation : *22, 238.*
La Vallée-Poussin (L. de la). — Bouddhisme : Opinions sur l'histoire de la Dogmatique : *09,* 844.
Lavarenne (J.). — Le très véritable miracle de Mgr Sainct Gabriel : *20, 114.*
Lavaur (Mme de). — Enseignement ménager : *09, 270.*
Lavedan (Henri). — Bon an, mal an : *09,* 81, 1049 ; *10,* 682 ; *13,* 1080. — Mon Filleul : *11,* 1134. — La Famille française : *19,* 1102.
Lavedan (Pierre). — Léonard Limosin et les émailleurs français : *14,* 668.
Laveille (Mgr). — Le Père de Smet (1801-1873) : *14,* 428. — Le Frère Cyprien : *10,* 995. — Chesnelong : *13,* 935 ; *20, 114.* — Madame Carré de Malberg ; — Le B. Grignion de Montfort et ses familles religieuses : *19,* 989. — L'abbé Henri Chaumont : *21,* 286. — Marcellin Champagnat, fondateur des Petits Frères de Marie : *21,* 679. — L'abbé J.-B. Debrabant : *22,* 523. — Thérèse Durnerin : *22,* 653.
Lavisse. — La Révolution pouvait-elle être évitée ? *11,* 166. — Souvenirs : *12,* 1037.
Lavit (Abbé P.). — Entretiens historiques sur la divinité de J.-C. : *10, 255.*
Lavollée (René). — Les Fléaux nationaux : *09,* 682.
Lavrand (Dr). — Rééducation physique et psychique : *10,* 234. — Hystérie et sainteté : *12,* 429.
Layard. — The monumentz of Nineveh : *09,* 850.
Layens (G. de) et Gaston Bonnier. — Cours complet d'apiculture : *21, 67.*
Lazarus. — Das Leben der Seele : *13,* 1082.
Le Bachelet (P.). — Bellarmin, Correspondance et documents : *11,* 1075. — *Auctuarium Bellarminianum : 13,* 804.
Lebarq. — Œuvres oratoires de Bossuet : *14,* 398 ; *22, 251.*
Le Bec (Dr). — Critique et contrôle médical des guérisons surnaturelles : *21, 62.*
Le Blant. — Inscriptions chrétiennes de la Gaule : *12,* 514.
Leblond (P.). — Le P. Auguste Achte, des Pères Blancs : *12,* 714.
Le Bon (Dr Gustave). — L'Imagination, étude critique : *22,* 460.
Le Boulicaut (A.). — Au Pays des mystères : *13,* 604.
L'Ebraly (M.). — A Jésus simplement et de toute notre âme : *12, 70.* — Pour aider à mieux entendre la messe : *22, 46.*
Le Braz (Anatole). — Ames d'Occident : *12,* 807.
Le Breton (André). — Le Tourment du Passé : *23,* 619.
Lebreton (P.). — Les origines du dogme de la Trinité : *11,* 176 ; *19,* 872 ; *21,* 1.
Lebrun (Ch.). — La dévotion au Cœur de Marie : *20,* 236.
Le Camus (Abbé H.). — L'Education chrétienne : *12, 82.* — La Vocation ecclésiastique : *13, 63.* — Retraites fermées : *14, 10.*
Le Camus (Mgr). — Notre voyage aux pays bibliques : *09,* 232.
Lecanuet (P.). — L'Eglise de France sous la IIIe République : *10,* 993.
Lechartier (G.). — Le Vaisseau de plomb : *09,* 782. — La confession d'une femme du monde : *19,* 793.
Lechat (H.). — La sculpture grecque : *22,* 233.
Lechien (P.). — Etudes sur la Providence : *11,* 601.
Lecigne (Abbé). — Arthur Guillemin, lieutenant aux Zouaves pontificaux : *10,* 661. — Ceux de chez nous : *10,* 682. — Madame Julie Lavergne : *20, 206.* — Du Dilettantisme à l'Action : *21,* 33. — Madame Swetchine : *21, 175.* — Joseph de Maistre : *21,* 576.
Leclanche (Ch.). — Correspondance de M. Jaffré, député à l'Assemblée nationale : *12,* 42.
Leclercq (Abbé Jules). — Sainte Catherine de Sienne : *23,* 217. — Chez les Jaunes : *11,* 45. — Voyage à l'Ile Majorque : *12,* 1114. — Aux sources du Nil : *13,* 604.
Leclercq (Dom H.). — Les Martyrs : *09,* 91 ; *11,* 236 ; *12,* 605. — Manuel d'archéologie : *09,* 439. — L'Afrique chrétienne : *10,* 787.
Leclercq-Huet (Mme) et P. Lestienne. — Les richesses éducatrices du foyer chrétien : *21, 171.*
Leclère (Alb.). — Pragmatisme, Modernisme, Protestantisme : *10,* 265. — Foi religieuse et mentalité anormale : *13,* 734.
Lecocq (A.). — La Question sociale au XVIIIe siècle : *09,* 61.
Lecoq de Boisbaudran. — L'éducation de la mémoire pittoresque : *20,* 590.
Lecomte (Abbé). — Le don de Dieu : *23, 166.*
Leconte de Lisle. — Le Jugement de Komor : *10,* 1114.
Lecornu (P.). — Le Mystère d'amour : *12,* 557.
Lecourtois (P.). — *Tractatus de Virtutibus infusis : 14,* 476.
Lecoy de la Marche. — La Peinture religieuse : *09,* 950 ; *11,* 418. — Le XIIIe siècle artistique : *10,* 306, 599.
Le Dantec. — La crise du Transformisme : *12,* 757.
Leday (J.). — Les Sciences physiques et naturelles vulgarisées et les principaux produits industriels : *10, 50 ; 14, 43.* — Premières connaissances scientifiques : *10, 239 ; 12, 119.* — Premières connaissances agricoles : *12, 119.* — Manuel de Chimie : *20, 70.* — A travers la morale, A travers les choses : *12, 215.* — Nos qualités et nos défauts : *14, 342.* — Ce que voit l'enfant : *20, 150.* — Mon petit Livre : *21, 12.* — Haut les cœurs : *22, 230.* — Une discussion au village : *23, 194.*
Le Dentu (Dr A.). — Visions d'Egypte, *12,* 602.
Ledos (E.). — Criminels et criminalité : *09,* 1028.
Ledos (Gabriel). — Morceaux choisis et bibliographie de Lacordaire : *23,* 217. — S. Pierre Claver : *23,* 508.
Ledru (Ambroise). — Dom Guéranger, Abbé de Solesmes, et Mgr Bouvier, évêque du Mans : *11,* 460.
Lefebvre (Abbé). — Aux dirigeants, prêtres et laïques : *09,* 468. — Mission et vertus sociales de l'épouse chrétienne : *10,* 44 ; *14,* 288.
Lefèvre-Pontalis (E.). — Petites monographies des grands édifices de France : *09,* 1005.

Le Floch (P.). — La politique de Benoît XV : *14, 218.*
Lefranc (Aug.). — Marie de Magdala : *13,* 989. — Les événements de Pontmain : *23, 222.*
Lefranc (O.). — Chemin de la Croix fait avec la Bienh. Thérèse de l'Enfant-Jésus : *23, 158.*
Le Fur (Louis). — Démocratie et catholicisme : *13, 127.* — Races, Nationalités, Etats : *22,* 766.
Le Gaudier (R. P.). — De la présence de Dieu : *12, 222.*
Legendre (Dr). — Le Far-West chinois : *11,* 182. — Au Yunnan et dans le massif de Kin-Ibo : *20,* 75.
Legendre (Maurice). — Le problème de l'Education : *11,* 518.
Legendre (Mgr). — Introduction à la *Somme Théologique : 23,* 216.
Léger (Louis). — Les anciennes civilisations slaves : *21,* 317.
Le Goffic (Ch.). — Racine : *14,* 95. — Les trois Maréchaux : *21, 142.* — Dixmude ; — Les Marais de Saint-Gond ; — Poésies complètes ; — L'Abbesse de Guérande : *22,* 461.
Legouis (E.). — Chaucer, *12,* 45.
Le Gouvello (H.). — Le Pénitent breton Pierre de Kériolet : *11,* 86. — Armelle Nicolas, dite « la bonne Armelle » (1606-1671) : *19,* 1180.
Legrain (Dr). — Les folies à éclipse : *10,* 234.
Le Grand (C.). — L'enseignement de la *Somme Théologique* dans les Séminaires : *22, 70.*
Legrand (E.). — C'est le Mois de Marie : *12, 138.*
Legrand (G.). — Dictionnaire de droit usuel : *10, 118.* — Précis d'Economie sociale : *13,* 110.
Legrand (Maxime). — Les Trois Etats du bailliage d'Etampes aux Etats Généraux : *11,* 164.
Legué (Dr). — Sœur Jeanne des Anges, Supérieure des Ursulines de Loudun : *11,* 901.
Le Guennant. — Vade mecum paroissial de l'accompagnateur grégorien : *22,* 443.
Legueu (Abbé Stanislas). — La sainte Humanité de N.-S. J.-C. : *12,* 893.
Le Guichaoud (Abbé). — L'âme et Dieu, Réflexions philosophiques : *14,* 374.
Lehaut (A.). — L'éternité des peines de l'enfer dans S. Augustin : *14,* 425.
Le Helloco (Abbé). — Notre-Dame de Grâces : *10, 55.*
Lehen (P. de). — La Voie de la Paix intérieure : *22, 118.*
Lehmkuhl. — *Theologia Moralis : 11,* 88.
Lehodey (Dom). — Les Voies de l'oraison mentale : *09,* 279. — Le saint Abandon : *20,* 452.
Lehu (P.). — *Philosophia Moralis et Socialis : 13,* 1060.
Leibniz. — Nouveaux Essais sur l'entendement humain : *22, 118.*
Leipol (E.). — Die Volksschule, Pädagogische und methodische Skizzen : *09,* 930.
Lejard (Abbé Joseph). — Les Mystères joyeux : *13, 63.*
Lejeune (Mgr). — Vers la Ferveur : *11,* 1103. — Conseils de direction spirituelle : *12,* 892. — A ceux qui souffrent : *19,* 829. — La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : *22, 142.* — Le Cœur eucharistique : *23, 42.* — Conseils pratiques pour la Confession : *23, 94.* — Vers la vie eucharistique : *23, 146.*
Leleu (Chanoine). — Les Otages français de représailles en Lithuanie : *20,* 576.
Lelièvre (Abbé). — La Religion de Jésus d'après l'Evangile : *12,* 556.
Lelong (A.). — Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne : *10,* 662. — Le *Pasteur* d'Hermas : *12,* 1007.
Le Long (Jacques). — Bibliothèque historique de la France : *10,* 389.
Lelong (Mgr). — La sainte Religieuse : *21, 11.*
Lemaigre (Paul). — Les Abeilles et leurs Ruches : *12,* 598. — François Bacon : *13,* 735.
Lemaigre et Tixeront. — Cantate à la B. Jeanne d'Arc : *10, 95.*
Lemaître (J.). — Fénelon : *10,* 958. — Lettres à mon ami : *11,* 525. — Chateaubriand : *13,* 154.
Leman (Aug.). — Lille sous l'occupation allemande : *20,* 302. — Urbain VIII et la rivalité de la France et de la maison d'Autriche de 1631 à 1635 : *20,* 515. — Recueil des Instructions générales aux Nonces ordinaires de France, de 1624 à 1634 : *20,* 519.
Lémann (Aug.). — Histoire complète de l'Idée Messianique chez le peuple d'Israël : *10,* 126.
Lémann (J.). — La Dame des Nations dans l'Eglise catholique : *09, 244;* — dans l'Europe catholique : *10,* 127.
Lémann (Aug. et J.). — La Cause des restes d'Israël introduite au Concile Œcuménique du Vatican, Entreprise et récit : *12,* 1115.
Le Marchand (E.). — L'Europe et la conquête d'Alger : *13,* 857.
Lemarié (Abbé). — Catéchisme de la Doctrine chrétienne : *12,* 890.
Lemercier (M.). — Les *Pensées* de Marc-Aurèle : *10,* 127.
Le Mière (Marie). — Les Filles de Maître Bien-Aimé : *12, 138.* — Sur le sable : *13, 51.* — Rêves et Destinées : *21, 47.* — L'indestructible chaîne : *21, 227.* — Les cousins de la Moynerie : *22, 239.* — L'invisible présence : *23, 86.* — Tante Geneviève : *23, 246.*
Lemoine (Abbé). — Je crois en Jésus-Christ : *20,* 285.
Lemoine (Abbé Laurent). — De France en Extrême-Orient : *22,* 782 ; *23,* 732.
Le Moing (J.-M.). — Nouveau Manuel paroissial : *21, 171.*
Lemonnyer (P.). — La Révélation primitive et les données actuelles de la Science, du R. P. Schmidt : *14,* 422. — A l'exemple de notre Père : *21,* 684. — S. Paul : *22,* 574.
Le More (René). — D'Alger à Tombouctou : *13,* 521.
Le Nepvou de Carfort. — Histoire de Du Guay Trouin : *23,* 616.
Lenfant (Mgr). — Echos du cœur : *11,* 1038. — La Pureté du cœur : *12,* 478. — La très sainte Royauté du Cœur adorable de N.-S. Jésus-Christ ; — Vers la Victoire, Conditions morales : *19,* 826.
Lenoble (E.). — Recueil de compositions philosophiques : *12, 251.*
Lenoble (P. Marie-François). — Lectures eucharistiques : *12, 239.*
Lenôtre (G.). — Le Tribunal révolutionnaire (1793-1795) : *09,* 41. — Vieilles maisons, Vieux papiers, IVe série : *10,* 878. — Le Drame de Varennes : *12,* 779. — Les Noyades de Nantes : *12,* 990. — Bleus, Blancs et Rouges, Récits d'histoire révolutionnaire : *13,* 764. — Les Prussiens d'hier et de toujours : *19,* 764. — Le roi Louis XVII et l'énigme du Temple : *21,* 47. — L'Affaire Perlet : *23,* 267.
Léon (Frère). — Miroir de la Perfection de S. François d'Assise : *12,* 377.
Léon (Paul). — La Renaissance des ruines : *19,* 1293.
Léonart (Abbé David). — L'Apostolat à l'école de la Sainte Vierge : *23, 78.*
Le Pâtre. — Ce qu'ils sont : *11,* 654.
Lepelletier (F.). — Les Caisses d'Epargne : *11,* 1038.
Lépicier (A.-M.). — *De stabilitate et progressu dogmatis : 10,* 47. — Le Lis d'Israël, Considérations pour le mois de Mars : *20, 26.* — *Tractatus de S. Joseph : 09,* 634.
Lépicier et Grannec. — Les Servites de Marie : *21, 150.*
Lepin (M.). — Les Théories de M. Loisy, Exposé et critique : *09,* 44. — Evangiles canoniques et Evangiles apocryphes : *09,* 115. — Jésus-Christ, sa vie et son œuvre : *13,* 598.
Lequertier (Roger). — Aménagement de la ferme : *20, 82.*
Le Renest. — Les plus vaillants : *11,* 653.
Léris (J.). — Le brave Pistache : *23, 246.*
Leroux-Cesbron (C.). — Le château de Neuilly : *23,* 736.
Le Rouzic et St-Just Péquart. — Carnac, Fouilles faites dans la région : *23,* 688.

Leroy (Abbé A.). — La vie de prière ; — Petit plaidoyer pour la Religion ; — La Providence : 14, 275. — Histoire des Sœurs des SS. Cœurs de Jésus et de Marie : 20, 219.

Leroy (P.). — Jésus-Christ, sa vie, son temps : 11, 185 ; 13, 153.

Le Roy (Mgr). — Catéchisme de la foi catholique : 10, 38. — La Religion des Primitifs : 09, 403 ; 22, 381. — A la recherche de l'origine des Religions : 22, 238.

Leroy-Allais (Mme). — Marie-Rose au couvent : 09, 782. — L'honnête femme contre la débauche : 13, 524.

Leroy-Beaulieu (Paul). — La question de la population : 13, 1061.

Leroy-Villars (Ch.). — Une nuit d'Alsace : 11, 8.

Lesage (Abbé). — Yvignac autrefois : 12, 43.

Lesage (P.). — La formation de la jeunesse ouvrière : 23, 29.

Le Saulnier de Saint-Jouan (A.). — Du sacerdoce de Jésus-Christ : 13, 243.

Lescœur (Ch.). — Pourquoi et comment on fraude le Fisc : 09, 60. — Les coffres-forts et le Fisc : 12, 89.

Lescœur (P.). — En face de la mort : 10, 48.

Lescure (Abbé Joseph). — Le renouveau catholique dans l'enseignement primaire : 21, 436.

Lesêtre. — L'Evangile : 09, 115. — La Clef des Evangiles : 09, 120. — La Foi catholique : 09, 185. — Les Psaumes du Bréviaire traduits de l'hébreu : 13, 609, 622. — Le Temple de Jérusalem : 14, 32. — Les Psaumes du Bréviaire : 23, 118. — Jésus-Christ dans son saint Evangile : 23, 122.

Leseur (Elisabeth). — Lettres à des incroyants : 23, 375.

Lesne (Mgr). — Histoire de la Propriété ecclésiastique en France : 10, 1044 ; 23, 635. — L'Origine des Menses dans le temporel des églises et des monastères de France au IXe siècle : 10, 1045. — Nicolas Ier et les libertés des monastères des Gaules : 13, 390. — Les Origines du bénéfice ecclésiastique : 14, 713.

Lespinasse-Fonsegrive (J.). — Windthorst : 09, 42.

Lestang (Abbé Ch. de). — Modernisme, science et démocratie : 09, 89. — Y a-t-il conflit entre la science et la foi ? 12, 107.

Lestapis (Samuel de). — Notions élémentaires d'organisation professionnelle agricole : 22, 139.

Lestrange (M. de). — La question religieuse en France pendant la guerre : 20, 72.

Letourneau (G.). — Lettres à un converti de la guerre ; — Lettres de direction à un élève de grand séminaire ; — Guide du prêtre dans ses retraites annuelles : 20, 281.

Le Vavasseur (P.). — Manuel de Liturgie et Cérémonial : 09, 244.

Levé (A.). — La Tapisserie de Bayeux : 20, 284.

Levêque (M.). — Vildac : 14, 10.

Le Verrier (Ch.). — Cours de philosophie positive : 09, 847.

Levesque (L.). — Psychologie : 13, 252, 525. — Lettres sur l'éducation du Dauphin, de Bossuet : 21, 377.

Lévi (Georges). — Précis de législation minière française : 22, 98.

Lévis-Mirepoix (Antoine de). — Le nouvel apôtre : 14, 349.

Levrat (Dr Etienne). — Des armes pour la vie, Conseils aux jeunes : 13, 159.

Levrault (Léon). — Le Genre pastoral, son évolution : 14, 130.

Lévy (Albert). — David-Frédéric Strauss : 10, 996.

Lévy (Arthur). — 1914 à Paris : 19, 765.

Lévy (Dr). — Neurasthénie et névroses. Leur guérison en cure libre : 09, 873.

Lévy (Eugène). — Le Problème biologique : 13, 1079.

Lévy (L.-G.). — Maïmonide : 12, 1014.

Lévy-Bruhl. — La mentalité primitive : 22, 381.

Leygues (G.). — Les Marins de France : 22, 70.

Lhande (P.). — Autour d'un foyer basque : 09, 408. — L'Emigration basque : 11, 45. — Jeunesse, Petit code d'éducation au foyer : 12, 1084. — Luis : 13, 158. — Mon petit prêtre : 19, 892. — Trois prêtres soldats : 19, 893. — Le Prix du sang : 20, 73. — Mirentchu : 20, 75. — L'Enseigne de vaisseau Auguste Lefèvre (1891-1915) : 21, 637. — Yolanda : 22, 54. — Panégyrique de sainte Jeanne d'Arc : 23, 170.

L'Hôpital (Joseph). — Italica : 09, 825.

Lhoumeau (A.). — Messe de sainte Hildegarde : 11, 279. — Choix de mélodies extraites des *Psaumes* de Goudimel : 13, 138. — Les chants métriques, hymnes, séquences et tropes : 20, 688. — La Vierge Marie et les Apôtres des derniers temps : 20, 282.

Lhuillier (Dom). — S. Benoît : 09, 194.

Liagre (Charles). — Marthes et Maries : 19, 1296.

Liberatore (P.). — Traité de la connaissance intellectuelle d'après S. Thomas d'Aquin : 20, 543.

Libonis (L.). — Les styles français enseignés par l'exemple : 10, 314. — Le style gothique : 10, 900.

Lichtenberger (André). — Juste Lobel alsacien : 11, 797. — Petite Madame : 12, 813. — Les contes de Minnie : 13, 956. — Le Sang nouveau : 14, 194.

Lichtenberger (Henri). — Wagner : 10, 525. — Novalis : 13, 756.

Lichtenberger, Blondel, etc. — Les Appétits allemands : 19, 844.

Ligeard (M.). — La Théologie scolastique et la transcendance du surnaturel : 09, 938.

Liliencron. — Adjutantenritte Poggfred : 10, 743.

Limagne (A.). — Les Trappistes en Chine : 11, 601.

Lintelo (P.). — Triduum sur la communion quotidienne d'après les décrets de S. S. Pie X : 12, 891.

Lionel de la Laurencie. — Lully : 12, 603. — Les créateurs de l'Opéra français : 22, 574.

Liton Chevalet. — Les Soirs : 09, 410.

Lizerand (G.). — Clément V et Philippe le Bel : 12, 257 ; 13, 389.

Lockroy (Edouard). — Au hasard de la vie, Notes et souvenirs : 13, 812.

Locquin (Jean). — Nevers et Moulins : 14, 284.

Lodge (Oliver). — Raymond, ou la Vie et la Mort : 21, 497.

Lodiel (P. D.). — Manuel des Catéchistes volontaires : 10, 174.

Lœvengard (Paul). — La Splendeur catholique, Du Judaïsme à l'Eglise : 10, 119. — Le Génie hébraïque et Victor Hugo : 12, 159. — Les Magnificences de l'Eglise : 13, 515.

Logan Pearsall Smith. — Trivia : 22, 92.

Loiseau (H.). — Le Pangermanisme : 21, 172.

Loiseau (L.). — Tacite : 09, 247.

Loisel (Armand). — L'Expérience esthétique et l'idéal chrétien : 09, 872. — La Cathédrale de Rouen : 14, 346.

Loisy. — Les Evangiles synoptiques : 09, 124, 758. — La Religion d'Israël : 09, 664. — L'Evangile selon Marc : 12, 971. — Choses passées : 13, 817. — Jésus et la tradition évangélique ; — L'Evangile selon S. Marc : 13, 226. — L'Evangile et l'Eglise : 19, 771. — Les Mystères païens et le Mystère chrétien : 21, 2. — Les Actes des Apôtres : 22, 325.

Lombaerde (P. de). — Ma journée avec Marie : 12, 214 ; 13, 99 ; 22, 95.

Lombez (P. Ambroise de). — Traité de la paix intérieure : 12, 227.

Londe (Dr). — Essais de médecine préventive : 10, 258.

Longhaye (P.). — Dix-neuvième siècle, Esquisses littéraires et morales : 09, 22. — Le Souper d'Auteuil : 12, 139. — Les Flavius : 14, 10. — Théorie des Belles-Lettres : 21, 83.

Longnon (Auguste). — Origines et formation de la Nationalité française : 13, 394. — La formation de l'Unité française : 22, 765.

Longpré (P. Ephrem). — La Théologie mystique de S. Bonaventure : 23, 485.

Longuemare (E.). — Bossuet et la Société française sous le règne de Louis XIV : 12, 698 ; 13, 467.

Loofs (M.). — Nestoriana : 09, 1015.

Looten (C.). — Lettres de François-Joseph Bouchette (1735-1810), membre de l'Assemblée Constituante : 09, 847.

Lorain (A.). — Autour du Congrès de Montréal : *11*, 1126.
Lorédan (Jean). — La Grande Misère et les Voleurs au XVIIIe siècle : *12*, 2. — Un grand procès de sorcellerie au XVIIe siècle : *13*, 1083.
Lorette (Pierre). — Petite Histoire de l'Eglise contemporaine au XIXe siècle : *10*, 219. — Notre Eglise : *14*, 423.
Loridan (J.). — Les Bienheureuses Ursulines de Valenciennes : *20*, 473.
Lorin (H.). — L'idée individualiste et l'idée chrétienne : *11*, 526.
Lorquet (Paul). — L'Art et l'Histoire : *22*, 686.
Lortie (S.-A.). — *Elementa Philosophiæ christianæ : 19*, 1255.
Loslever (A.). — Amour libre ou Fidélité ? *13*, 110.
Lote (René). — Le Sens des réalités, sagesse des Etats ; — Les Origines mystiques de la Science allemande ; — Les Leçons intellectuelles de la guerre ; — Du Christianisme au Germanisme ; — Germania, L'Allemagne et l'Autriche dans la civilisation et l'histoire : *19*, 844. — Les Intellectuels dans la Société française : *20*, 490.
Loth (Arthur). — L'Echec de la restauration monarchique en 1873 : *10*, 873. — La Photographie du Saint-Suaire de Turin. Authenticité du Suaire. Documents nouveaux et concluants : *10*, 1053.
Loth (Mgr J.). — La Cathédrale de Rouen : *10*, 915. — Allocutions et Sermons de circonstance : *14, 155*.
Lottini. — *Institutiones Theologiæ dogmaticæ specialis* : *09*, 635. — *Compendium Philosophiæ scholasticæ : 12*, 157 ; *13*, 471.
Lotus Peralté. — L'ésotérisme de *Parsifal : 14*, 672.
Louis XIV. — Mémoires pour l'instruction du Dauphin : *09*, 662.
Louis (Chan.). — Manuel de religion : *09*, 401.
Louis (Henry). — Mon Foyer, Scènes et paysages lorrains : *14, 90*.
Louis (M.). — Doctrines religieuses des philosophes grecs : *10*, 617. — Philon le Juif : *12*, 44.
Louis de Blois (Vén.). — Œuvres spirituelles : *12*, 893.
Louis et Jean. — L'Aisance qui vient, Vie du colon français dans la prairie canadienne : *11*, 1125.
Louismet (Dom). — La Contemplation chrétienne ; — Miracle et Mystique : *23*, 509.
Louvel (Abbé). — Jésus-Christ, Roi des âmes, Roi des peuples ; — Le Règne social du Sacré-Cœur et nos devoirs ; — L'Incomparable Ami : *14, 287*. — Appel aux hommes : *14*, 331. — Pour le Royaume : *22, 70*.
Lozet (Abbé). — Le Noël du Pôvret : *11, 214*.
Lubke. — Essai sur l'histoire de l'Art : *11*, 308.
Lubomirska (Princesse). — Les préjugés sur la folie : *09*, 205.
Lubor Niederle. — La race slave (trad. Louis Léger) : *11*, 477.
Luchaire (M.). — Innocent III ; — La Société française au temps de Philippe-Auguste : *12*, 11.
Lucidarme (J.-B.). — Les meilleures pages de Schiller : *12*, 156.
Lucot (L.). — Palladius, Histoire lausiaque : *12*, 668.
Ludendorff. — Conduite de la guerre et politique : *23*, 35.
Lugan (A.). — L'Action française et l'idée chrétienne : *09, 59*. — Hier et demain, Anticléricalisme et Tolérance : *19*, 1006.
Lulle (Raymond). — L'Ami et l'Aimé : *21*, 587.
Lyonnard (P.). — L'apostolat de la souffrance : *11, 119*.
Lys (Georges de). — Où le grain tombe... : *09, 287*. — Les Conquérants de l'air : *10, 294*. — L'Ile envahie : *13, 259*. — Le toit des aïeux : *23, 246*.

M

M. (Lieutenant). — Pour la vie intérieure : *20*, 73.
Mac Caffrey (Rév. James). — Histoire de l'Eglise catholique au XIXe siècle : *10*, 447.
Maccas (Léon). — Les cruautés allemandes : *19*, 765.
Mac Nish. — Philosophie du sommeil : *11*, 895.
Madelin (Louis). — France et Rome : *13*, 991. — La bataille de Verdun et l'opinion allemande : *19*, 919 ; *20*, 324. — La Mêlée des Flandres : *19*, 219 ; *20*, 324. — L'Expansion française : De la Syrie au Rhin : *19*, 919. — Danton : *19*, 1041. — La Victoire de la Marne : *19*, 914 ; *20*, 324. — La Bataille de France : *20*, 423. — Le Chemin de la Victoire : *20*, 643. — La France du Directoire : *22*, 751.
Magnan (Abbé). — Histoire de la race française aux Etats-Unis : *12*, 1112.
Magne (Emile). — La Bruyère : *20*, 111. — Le Plaisant abbé de Boisrobert, fondateur de l'Académie française : *21*, 375.
Magne (Lucien). — L'Art appliqué aux métiers : Décor de la pierre : *14*, 347 ; — Décor du verre, décor de la terre : *14*, 668.
Magniez (Capitaine). — Des armes et des munitions : *09, 71*.
Magnin (Ad.). — Petit Mémorial de Retraite : *09*, 972.
Magnin (E.). — L'Eglise Wisigothique au VIIe siècle : *13*, 518.
Magnin (Paul). — Origine de l'idée des Associations cultuelles : *14, 10*.
Magon (Léon). — Pierrot, Pippo et Cie : *09, 287*.
Mahieu (J.). — La Vie spirituelle : *20*, 450.
Mahieu (Léon). — Suarez, sa philosophie et les rapports qu'elle a avec sa théologie : *21*, 622.
Maigue (Louis). — La source du bonheur : *11*, 90.
Mailath (J. de). — La Hongrie rurale, sociale et politique : *09*, 1036.
Maillart (D.). — Athéna : *14*, 688.
Mainage (R. P.). — L'Heure des âmes : *13*, 1020. — Introduction à la psychologie des Convertis : *13*, 1063. — Le Témoignage des Apostats : *20*, 135. — Les Religions de la Préhistoire : *21*, 254, 356. — Lettres d'un Bleuet : *22*, 95.
Maindron (Maurice). — Ce bon Monsieur de Véragues : *12, 283*.
Maire (Elie). — Les Cisterciens en France : *22*, 250. — S. Norbert : *22*, 812.
Maître (Léon). — Les Ecoles épiscopales et monastiques de l'Occident : *09*, 530.
Maîtresse (Une) des Novices. — La parfaite Tertiaire de S. François d'Assise : *13, 99*.
Maitrot (Général). — Le nouvel état militaire de la France : *20, 62*.
Mâle (Emile). — L'Art religieux du XIIe siècle en France : *09*, 1122 ; *23*, 328.
Malebranche. — De la recherche de la vérité : *22, 118*. — Traité de l'Amour de Dieu : *23*, 616.
Maleissye (Comte J. de). — Les Reliques de Jehanne d'Arc : *09*, 973. — Les Lettres de Jeanne d'Arc et la prétendue abjuration de Saint-Ouen : *12*, 74.
Malige (P.). — Nouveau Mois de Marie : *13, 75*. — La Vie spirituelle ou l'Itinéraire de l'âme à Dieu : *13*, 733.
Malinjoud (Abbé). — Catéchisme des Tout Petits : *09, 244 ; 10*, 262 ; *11*, 43.
Malo (Henri). — Vie de Monsieur Du Guay Trouin écrite de sa main : *22*, 684.
Malou (Maurice). — L'Ecole maçonnique : *12, 15*.
Mancey (Claude). — Par dessus les vieux murs : *09*, 92. — Une nouvelle méthode d'éducation pour le jeune âge : *20*, 460
Mancini (Jules). — Bolivar et l'émancipation des Colonies espagnoles : Des origines à 1815 : *12*, 1110.
Mandonnet (P.) et J. Destrez. — Bibliographie thomiste : *23*, 258.
Mangenot (Dr). — Une Enquête sur le logement des familles nombreuses à Paris : *12, 214*.
Mangenot (E.). — La Résurrection de Jésus : *10, 95*.
Mangin (Général). — Comment finit la Guerre : *21*, 46.
Manning (Card.). — Quand le soir tombe, ou Pensées du soir : *14*, 250.
Mannucci (U.). — Il metodo del Labore scientifico : *09*, 776. — Istituzioni di Patrologia : *19*, 943.

Manrique (P.). — *Sacra Tempe seu de sacro exercitiorum secessu : 11,* 283.
Mansi (Domenico). — *Sacrorum Conciliorum Nova et amplissima Collectio : 10,* 392.
Many (V.). — La vraie vie : *23, 94.*
Maquenne (L.). — Précis de physiologie végétale : *22,* 233.
Maquet (Renée). — Moune racontée par elle-même : *23, 246.*
Maran (René). — Batouala : *22,* 92.
Marbeau (Mgr). — Le Paroissial des enfants : *23, 118.*
Marc (Cl.). — *Institutiones Morales Alphonsianæ : 11,* 187 ; *20, 86, 194.*
Marc de Montpellier d'Annevoie (Dom). — Deux ans au Katanga : *22,* 783.
Marcadé (A.). — Consolations pour le temps des épreuves : *19,* 830.
Marcault (Abbé). — Le Message de 1689 a-t-il été réellement abandonné ? *19,* 1204. — L'Art de tromper, d'intimider et de corrompre l'électeur : *11,* 742. — Essai historique sur Messire Joseph Sain : *12,* 42. — Les Psallettes du diocèse de Tours du xive au xixe siècle : *13,* 676.
Marcel (Chan.). — Le Frère de Diderot, le chanoine Didier-Pierre Diderot : *13,* 933.
Marcel (Gabriel). — Le Cœur des autres : *22,* 91.
Marcel (Louis). — Morts pour la France : *20, 142.* — Après la Grande Guerre : *21, 178, 226.* — La Sainte de la Patrie : *22, 74.* — Les Voix de l'autel : *22, 102 ; 23, 142.* — Les Convives de l'autel : *22, 194.*
Marcel (Pierre). — Charles Le Brun : *10,* 525.
Marcère (Ed. de). — La Prusse et la Rive gauche du Rhin : le traité de Bâle (1794-1795) : *20,* 30. — Histoire de la République (1876-1879) : *10,* 994.
Marcet (Mme). — Conversations sur la Chimie : *09,* 513.
Marchal (F.). — Un artiste dans le pétrin ; — Un gendarme en détresse : *11, 31.*
Marchal (P. Robert). — Le Livret spirituel : *11,* 1126.
Marchand (D[r]). — Les Faits de Lourdes et le Bureau des constatations médicales : *23,* 112.
Marcillac (Marquis de). — Les Syndicats agricoles : *14,* 427.
Marconville (Jean de). — Bonté et mauvaistié des femmes : *20,* 378.
Maréchal (Christian). — La Mennais : *13,* 632. — Lamennais et Lamartine : *13,* 1042.
Maréchal (J.). — Le point de départ de la Métaphysique : *23,* 279.
Maréchaux (Dom). — Elévations sur la Sainte Vierge Epouse du Saint-Esprit : *09,* 872. — Le P. Emmanuel : *10,* 176. — Elévations sur S. Joseph : *10,* 614. — Les charismes du Saint-Esprit : *21, 172.* — S. Joseph, d'après le *Motu proprio* de Benoît XV : *22, 74.*
Maret (Mgr). — Du Concile général et de la paix religieuse : *13,* 561. — La nature humaine et ses hautes destinées : *13,* 603.
Marge (Pierre). — Le tour de l'Espagne en automobile : *09,* 826. — Voyage en automobile dans la Hongrie pittoresque : *11,* 1130. — Voyage en Dalmatie, Bosnie, Herzégovine et Monténégro : *13,* 521.
Margerie (Amédée de). — La Famille : *10, 154.* — Traduction de *La Divine Comédie : 13,* 599.
Margueritte Marie (Mme). — Le roman d'une grande âme : Lamartine : *21,* 511.
Margueritte (Victor). — La Garçonne : *23,* 124.
Marguillier (A.). — L'Art et les Saints : S. Nicolas : *19,* 1099 ; — S. Georges : *23,* 399.
Maria Michael (F.). — *Christus alpha et oméga : 22,* 696.
Maricourt (André de). — L'oncle Praline : *12, 158.* — Foch. Une lignée, une tradition, un caractère : *21,* 315.
Marie (D[r]). — L'audition morbide : *09,* 205. — Les dégénérescences auditives : *10,* 234.
Marie (M.). — Histoire des sciences mathématiques et physiques : *09,* 219.
Marie-Anita. — Le Répertoire des Bébés : *11, 227.*
Marie-Joseph du Sacré-Cœur (P.). — Le P. Doussot, dominicain, et la Mère Elisabeth, carmélite, sa sœur : *12,* 84.
Marie Loyola (Mère). — L'Accueil : *11,* 478. — Jésus de Nazareth, Sa vie racontée aux enfants : *12, 139.* — La Communion des enfants ; — Le Privilège des petits enfants : *13, 51.* — *Sursum Corda : 19,* 1101.
Marie-Lucie. — Jeux et chants du Patronage : *22, 250.*
Marin (Abbé). — Mgr Hacquart, des Pères Blancs : *09, 59.* — Petau : *10,* 234. — S. Nicolas : *19,* 1171.
Marin de Boylesve (P.). — S. Michel d'après la Bible et la Tradition : *10, 239.*
Marion (L.). — Manuels scolaires condamnés par les Evêques : Rogie et Despiques : *11,* 44.
Marion (Marcel). — Dictionnaire des Institutions de la France aux xviie et xviiie siècles : *23,* 588.
Maritain (J.). — La Philosophie bergsonienne : *14,* 283. — Eléments de philosophie : *20, 126 ; 21,* 139 ; *23, 198.* — Art et Scolastique : *21,* 154. — Théonas, ou les Entretiens d'un sage et de deux philosophes : *22,* 46.
Marivaux. — Le Spectateur français : *21,* 494.
Marmajoli (D.). — *Supplementum* editioni 5[æ] *Summulæ Theologiæ Moralis* card. d'Annibale : *10,* 362.
Marmion (Dom). — Le Christ, vie de l'âme ; — Le Christ dans ses mystères : *20,* 453. — Le Christ, Idéal du Moine : *22, 251.* — *Sponsa Verbi : 23, 170.*
Marmol (Dom). — S. Albert de Louvain : *22,* 812.
Marnas (Mélanie). — Essai pour replacer dans leur cadre historique les seize premières années de la T. S. Vierge : *20,* 120.
Martchenko. — Un Voyage en Perse pendant la Révolution russe : les agissements allemands : *20,* 204. — La Catastrophe austro-hongroise : *20,* 353.
Martel (Chan.). — Dominicales ; — La Pénitence ; — Le Carême : *12,* 1002.
Martial et Marie (D[rs]). — Travail et Folie : *10,* 234.
Martin (Abbé). — Manuel des Familles consacrées au Sacré-Cœur : *22, 103.*
Martin (Arthur). — La veille de l'Eternité : *13, 182.*
Martin (Eug.). — La dévotion à la Sainte Vierge dans le diocèse de Toul : *23,* 543.
Martin (F.). — Les Vierges martyres : *09, 98.*
Martin (Henry). — S. Martin : *19,* 1099. — S. Hubert : *22,* 95.
Martin (J.). — Thomassin : *11,* 1127. — Malebranche : *12,* 429.
Martin (Abbé Victor). — Le Gallicanisme et la Réforme catholique : *20,* 519.
Martin (W.). — La situation du catholicisme à Genève, 1815-1907 : *10,* 439. — La crise politique de l'Allemagne contemporaine : *13,* 1059.
Martin-Decaen (André). — René de Girardin (1735-1808) : *13,* 546.
Martino (P.). — Le Naturalisme français (1870-1895) : *23,* 653.
Martin Saint-Léon (Et.). — Histoire des corporations de métiers : *09,* 684. — Syndicalisme ouvrier et Syndicalisme agricole : *20,* 331.
Martrin-Donos (Abbé de). — Petite Retraite de Première Communion : *09, 111.* — Mois de Marie des Douleurs de la Sainte Vierge : *22, 79.*
Marucchi. — Basiliques et églises de Rome : *09,* 434.
Marulaz (F.). — Le Général baron Marulaz (1769-1842) : *11,* 158 ; *21,* 380. — La Vérité sur la zone franche de la Haute-Savoie ; — La Vérité sur la neutralité de la Savoie du Nord : *21,* 379.
Marval (Dr C. de). — Guide du secouriste : *20, 2.*
Marvaud (Angel). — La Question sociale en Espagne : *11,* 95. — Le Sionisme : *11,* 1077.
Mary (André). — Le Rhin historique et légendaire : *20,* 30.
Maryan (M.). — Méprise : *09, 215.* — Château rose : *11, 175.* — Roman d'Automne : *13, 142.* — Maison hantée : *21, 47.* — L'Echo du passé : *21, 151.* — Le

plan de la Comtesse : *21, 227*. — Les millions d'Hervée : *22, 66*. — Chez les Autres : *22, 230*. — Un legs : *23, 31*. — Petite Reine : *23, 34*. — Pierres vivantes : *23, 122*.

Mascarel (Arnold). — La Famille et ses lois : *22,* 654. — La Question scolaire : *22,* 655.

Mascaron. — Sermons inédits : *12,* 430.

Maspéro. — Histoire ancienne de l'Orient classique : *09, 134*.

Masseron (Alexandre). — Sainte Catherine de Sienne : *23,* 217.

Massis (Henri). — Vie d'Ernest Psichari : *21,* 148.

Masson (L.). — Manuel de Morale et d'Instruction civique : *10, 2*. — Méditations eucharistiques : *13, 127* ; *19,* 1065. — Le Maître est là et il t'appelle : *19,* 1065.

Masson (Pierre-Maurice). — Œuvres et maîtres : *23,* 731.

Massuelle. — Actes avant la communion : *13, 142*.

Masterman (G.). — L'Angleterre d'aujourd'hui : *13,* 601.

Matagrin (A.). — Psychologie sociale de Gabriel Tarde : *11,* 47.

Matharan (P.). — *Asserta moralia : 09, 156 ; 20, 62*.

Mathies (Mgr de). — Prenez et lisez : *13,* 159.

Mathieu, Gillet, etc. — Médecine et Pédagogie : *11,* 739.

Matisse (G.). — Le mouvement scientifique contemporain en France : *21, 135*.

Matte (Louis). — Crimes et procès politiques sous Louis XIV : *11,* 168.

Matter (M.). — Gambetta : *23,* 477. — Cavour et l'unité italienne : *23,* 182.

Matthæus a Coronata (P.). — *De locis et temporibus sacris : 23,* 214.

Maucourant (M.). — Probations religieuses : *21, 42*.

Maugin-Enlart (Mlle Lucie). — Lamennais, Pages et pensées catholiques : *11,* 1126.

Maugras (Gaston). — Journal d'un étudiant pendant la Révolution : *11,* 382.

Maugras et de Croze. — Delphine de Sabran, marquise de Custine : *13,* 155.

Maumigny (P. de). — La grande Retraite des *Exercices* de S. Ignace : *19,* 893.

Maumus (Dr Abbé). — La cellule : son origine, sa vie et sa mort : *21, 134*.

Maumus (P.). — Les Modernistes : *09,* 361.

Maupassant (Guy de). — Sur l'eau : *14,* 493.

Maupertuis. — Système de la nature : *12,* 724.

Mauprat (H.). — Fulgence Fulbert l'anticlérical : *10,* 446.

Mauprat (Silvain). — Les Voix de la Forêt : *10,* 664.

Maurain (Ch.). — Physique du Globe : *23,* 653.

Maurel (André). — Un mois à Rome ; — Petites villes d'Italie : *11,* 780.

Mauriac (François). — L'Enfant chargé de chaînes : *13,* 954. — La Robe prétexte : *20,* 74. — Le baiser au lépreux : *22,* 253. — Le fleuve de feu : *23,* 542.

Maurin (J.). — Le petit sou de la Providence : *12, 82*.

Maurois (André). — Ni ange, ni bête : *19,* 1261. — Les discours du Dr O'Grady : *22, 82*.

Maurras (Ch.). — Enquête sur la Monarchie (1900-1909) : *09,* 889. — Kiel et Tanger : *11,* 477. — La politique religieuse : *13,* 699. — La Barque et le Drapeau : *12,* 473. — Le Parlement se réunit : *19,* 1006.

Maury (Lucien). — Figures littéraires : *12,* 474.

Maxe (Jean). — L'Ecole primaire contemporaine, 1900-1911 : *11,* 1103. — Les Cahiers de l'Anti-France : *22, 195*. — Les Anarchistes et la psychologie du défaitisme : *23,* 650.

Mayer (Lieut.-col. Emile). — La Guerre d'hier et l'Armée de demain : *21,* 680.

Mayet (M.). — Une éducatrice : Melle Dissard : *12,* 1109.

Maynard (Abbé). — Vertus et doctrine spirituelle de S. Vincent de Paul : *10, 55*.

Mayran (Mme Camille). — L'Epreuve du fils : *22,* 94.

Mazé (Jules). — La Défense de Paris : *09, 287*. — L'Epopée impériale : *10, 294*. — La Conquête de l'Algérie : *11, 299*.

Mazelière (Mis de la). — Le Japon : *11,* 45.

Maze-Sencier (G.). — Monopoles et Régies : *13,* 206. — Eugénie de Guérin : *13,* 1082.

Méditch (Philippe). — La théorie de l'Intelligence chez Schopenhauer : *23,* 544.

Méfray (Cl.). — Les Chanteurs du Bon Dieu : *23, 78*.

Meillet (M.). — Mémoires de la Société linguistique de Paris : *20,* 140.

Meissas (Abbé de). — Journal d'un Aumônier militaire : *10, 186*.

Meistermann (P.). — Nouveau Guide de Terre Sainte : *19,* 1297. — Gethsémani : *20,* 462.

Melin (Gabriel). — L'organisation de la vie privée : *11,* 526. — La notion de prospérité et de supériorité sociales : *19,* 1005.

Méline (Pierre). — Le travail sociologique : *09,* 61. — Le Play : *13,* 207.

Méliot (A.). — Dante Alighieri : *09,* 1035.

Ménard (Dr Pierre). — Conseils pratiques aux jeunes mères : *20, 130*.

Mendousse (P.). — L'âme de l'adolescent : *10,* 612.

Mengin (A.). — Benozzo Gozzoli : *10,* 525.

Mercier (Card.). — Les devoirs de la vie conjugale : *10, 199 ; 20, 26*. — Conférence sur l'alcoolisme : *10, 239*. — Retraite pastorale : *11,* 1077. — *Per crucem ad lucem ;* — Patriotisme et Endurance : *19,* 824. — La Vie intérieure : *20,* 280.

Mercier (Félix). — Guide pratique et juridique du contribuable : *10, 95*.

Mercier (Gaston). — Le feu sous la cendre : *19,* 1261.

Mercier (Louis). — Hélène Sorbiers : *12,* 806. — Baudelaire choisi : *21,* 507.

Méresse (Abbé). — La B. Jeanne d'Arc : *10,* 175 ; *11,* 325.

Merejkowsky (Dmitri). — Le règne de l'Antéchrist ; — Quatorze Décembre : *22,* 126. — Le Mufle roi : *22,* 307.

Méric (Mgr). — Histoire de M. Emery : *09,* 218. — L'autre vie : *12, 15 ; 20, 126*.

Merkelbach (H.). — *De Sacramentis sub conditione non ministrandis : 10,* 361. — L'Inspiration des divines Ecritures : *14,* 174.

Merki (Ch.). — L'Amiral de Coligny : *09,* 1028. — La Marquise de Verneuil et la mort d'Henri IV : *13,* 49.

Merlent et Fanton. — Cantate à la B. Jeanne d'Arc : *10, 102*.

Mermet (Th.). — Boulogne-sur-Mer, berceau de S. Patrice : *12,* 1109.

Merméty et Montillet. — Cantiques nouveaux à l'unisson : *10,* 1102.

Mertens (Pierre). — La Légende dorée en Chine : *22,* 782.

Méru (G.). — L'éducation de l'intelligence et du cœur : *19,* 1132.

Meschler (P.). — Jésus : *10,* 216 ; *21, 175*. — L'année ecclésiastique : *22, 247*. — Le don de la Pentecôte : *23, 42*. — L'ascèse des Jésuites et la mystique allemande : *23,* 487.

Mesnage (P. J.). — L'Afrique chrétienne : *13,* 472. — Romanisation de l'Afrique : *13,* 857.

Mesnard (Louis). — Hermès Trismégiste : *11,* 280.

Messuzières (P. de la). — Tharcisius martyr : *21, 83*.

Metzler (P.). — Joannes Eck : *21,* 589. — Erasmus Wolph : *21,* 590.

Meunier (Abbé). — Monographie phonétique du parler de Chaulgnes : *13,* 446. — Traité de la prononciation normale du latin : *10, 239*.

Meunier (Mario). — Phèdre, ou de la Beauté des âmes : *22,* 461. — Phédon, ou de l'Immortalité de l'âme : *23,* 30. — Euripide : les *Bacchantes : 23,* 688.

Meunier (Raymond). — Essai sur la psychologie des Paradis éphémères : *10,* 234.

Meunier (St.). — Géologie : *09,* 243. — L'évolution des théories géologiques : *12,* 40.

Meurville (Louis de). — La Cité future : *11,* 48.

Mévil (André). — De la paix de Francfort à la Conférence d'Algésiras : *09*, 895.
Meynadier (Robert). — Les étapes de la royauté d'Alphonse XIII : *19*, 1198.
Meynard. — Manuel pour les Instituts à vœux simples : *09*, 966.
Meynekens (C.). — Manuel pratique du religieux et du directeur spirituel : *11, 239*.
Mézard (P.). — Etude sur les origines du Rosaire : *13*, 522. — Hugues de Saint-Cher, *De vita spirituali : 11*, 1075.
Michaut (G.). — La jeunesse de Molière ; — Sainte-Beuve : *22*, 190.
Michel (Albert). — *L'Histoire ancienne de l'Eglise* de Mgr Duchesne est-elle un péril pour la foi ? *12*, 408. — Le Mariage chrétien : *14, 275*. — L'Enfer et la règle de la foi : *21, 166*. — Questions de guerre : *21*, 480. — La Question scolaire et les principes théologiques : *22*, 75. — La Question sociale et les principes théologiques : Justice légale et Charité : *22*, 172.
Michel (Dr Evariste). — Chateaubriand, Interprétation médico-psychologique de son caractère : *13*, 154.
Michel (Joseph). — La Première Communion des tout petits préparée dans la famille : *19*, 829.
Michel (P.). — Ce qu'il y a de plus pratique pour le prêtre dans le nouveau Code canonique : *20*, 217, 477 ; *23*, 214.
Michelet (G.). — Dieu et l'agnosticisme contemporain : *09*, 407.
Micheletti. — *De Pastore Animarum : 12*, 605. — *Jus Pianum : 19*, 831. — *Jus Religiosorum : 20*, 477.
Michelin (L.). — Dialogues sur le secret de Marie du B. Grignion de Montfort : *11, 67*.
Michelin et Vénard. — Terre de France et Cœurs de Français : *09, 222*.
Midoux et Matton. — Etude sur les Filigranes : *11*, 388.
Mignard (Dr). — La joie passive : *10*, 257.
Migne. — Patrologie : *10*, 392.
Mignot (Mgr). — L'Eglise et la Critique : *09, 242 ; 10*, 260. — Lettres sur les études ecclésiastiques : *09*, 362. — Confiance, Prière, Espoir : *19*, 825.
Mikkelsen (Capitaine Ejnar). — Perdus dans l'Arctique : *13, 259*.
Milhaud (Ed.). — La marche au Socialisme : *20*, 334. — Les Fermiers Généraux du rail : *21*, 123.
Millet (G.). — L'Art byzantin : *09*, 859.
Millet (P.). — Jésus vivant dans le prêtre : *14, 106 ; 21, 138*.
Million (F.). — Paroles d'encouragement, Lettres de S. François de Sales : *22, 146*.
Millot (Abbé J.). — Suis-je appelée à la vie religieuse ? *10*, 620 ; *20, 22*. — La Vie religieuse : *19*, 828. — La Confirmation : *13, 75 ; 14, 342*. — Administration du Sacrement de Confirmation et Visite de l'Evêque : *14, 342*. — Allons à Jésus : *14*, 253. — La Mère de la divine grâce : *14, 275*. — *L'Ave Maria* (Mois de Marie) : *22, 110*. — Comment il faut aimer la Sainte Vierge : *20, 98*. — Retraite sur les grandes Vérités ; — Retraite de Dames et de Mères chrétiennes ; — Retraite de jeunes filles : *19*, 828. — Retraite de Première Communion solennelle : *20, 86*. — Retraite d'Enfants de Marie : *20, 22*. — Retraite de Dames et de Mères chrétiennes : *20, 114*. — Retraite de jeunes gens : *23*, 111. — Retraite Eucharistique : *22, 163*. — Retraite sur les grands moyens de salut : *10, 198*. — Jésus-Christ veut des prêtres ! *19*, 892. — L'Œuvre des Vocations : *23, 186*. — Mariage, Célibat, Vie religieuse : *20, 22*. — Nos Morts de la Guerre : *19, 322*. — Explication littérale du Catéchisme de la Province de Paris : *20, 102*. — Plans de sermons pour les Fêtes de l'année : *21, 174, 218*.
Mimande (Paul). — Les chemins tortueux : *12, 119*.
Minck-Jullien (H.). — Histoire d'une conversion : Les Voies de Dieu : *19*, 942 ; *22, 142*. — Appuyée sur l'Autel : *21, 158*.
Minges (P.). — Ist Scotus Indeterminist ? *09*, 1014.
Minot (Mgr Albert). — L'Enfant Jésus et sa joyeuse quarantaine de Noëls : *10, 283*.
Minutius Felix. — *Octavius : 12*, 429.
Miot (Abbé). — Fleurs des tranchées : *20*, 576.
Misermont (L.). — Les Bienheureuses Filles de la Charité d'Arras : *20*, 473.
Missionnaire (Un). — Bonheur et sécurité aux familles nombreuses : *11, 214*.
Missionnaire (Un) d'Orient. — De la chasteté : *12*, 477.
Missionnaires (Deux). — Vade-Mecum des prédicateurs : *12, 55 ; 14, 20*. — Le Petit Journal des Saints : *12, 239*.
M. J. V. — La prononciation normale du latin : *12*, 882.
Mocquillon (Abbé). — L'art d'être un homme : *11*, 1124.
Moënner (A.). — Le témoignage de l'Evangile : *20, 118*.
Moghila (Pierre). — La Confession orthodoxe de l'Eglise orientale : *09*, 1011.
Moine (Un) Bénédictin. — Dom Guéranger, Abbé de Solesmes : *10*, 220.
Moinet (E). — Précis élémentaire de plain chant grégorien : *20*, 688.
Moisant (X.). — L'Optimisme au XIXe siècle : Carlyle, Browning, Tennyson : *12*, 44. — Pour comprendre l'Irlande ; — La fortune de l'Irlande : *20, 155*. — L'âme de l'Irlande : *21, 162*.
Moissenet (Chan.). — L'enseignement du chant sacré dans les Séminaires : *13, 244*. — La Polyphonie sacrée : *23, 78*.
Moisset (Abbé F.). — La Liturgie expliquée aux fidèles : *09*, 971.
Moisson (L.). — Sainte Claire d'Assise, sa vie et son œuvre : *13*, 1066. — Pensées de sainte Thérèse : *14*, 666. — Pensées de S. François d'Assise et de sainte Claire : *23, 34*.
Molinier (A.). — Les Sources de l'Histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815 : *10*, 389.
Molitor (Dom Raphaël). — *Religiosi Juris capita selecta : 10*, 46.
Mollat (G.). — Les Papes d'Avignon (1305-1378) : *13*, 392.
Mollien (A.). — Pages choisies du P. Gratry : *12, 63*.
Monaco (Nicolas). — *Prœlectiones Metaphysicœ generalis : 14*, 374 ; *19*, 830.
Monceaux (Paul). — S. Cyprien : *19*, 1169.
Mongrand (Thérèse). — Le Bréviaire des petites mamans : *14*, 350.
Monier (Frédéric). — Vie de Jean-Jacques Olier : *19*, 1174.
Moniquet (Abbé). — La divine Histoire de N.-D. de Lourdes ; — Les divines Apparitions de Lourdes : *13*, 474. — La Servante de Dieu Madame Lachaud : *20*, 582.
Monnier (Hermas). — Foi catholique et Vie morale : *22*, 95.
Monnin (Abbé). — L'Esprit du Curé d'Ars : *10, 154, 193 ; 23, 190*. — Le B. Curé d'Ars : *20, 26*.
Monniot (Albert). — Le Crime rituel chez les Juifs : *14*, 596. — Le Mystère de Fresnes, Un crime de la Maffia : *20*, 30.
Monsabré (P.). — Le *Pater : 10*, 362.
Monsanglant (Abbé). — Organiste en huit jours : *11, 194*.
Montalembert. — Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie : *11, 74 ; 20, 34*.
Montbel (Comte de). — Souvenirs du Comte de Montbel, ministre de Charles X : *13*, 858.
Montesquiou (Léon de). — Les Débats sur l'Armée en France et en Prusse : *13, 128*. — L'Œuvre de Frédéric Le Play : *13*, 395.
Montessus de Ballore. — La science séismologique : *09*, 818.
Montet (Edouard). — L'Islam : *21*, 317.
Monteuuis (Abbé G.). — La Jalousie : *12*, 440. — L'Amour contre la Haine : *13*, 764.

Montherlant (Henry de). — Le songe : *23,* 47.

Montier (Edward). — Les Essaims nouveaux : *11,* 741. — Les Maries-Louises : *11,* 1134. — Le cycle des hymnes de l'Eglise en vers français : *12,* 599. — Les Amis célèbres de la Fable et de l'Histoire : *19,* 1178. — L'Ame de France : *21,* 61.

Montmorand (M. de). — Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes : *21,* 689.

Montpensier (Duc de). — La Ville au Bois dormant : Ang-kor : *10,* 362. — Notre France d'Extrême-Orient : *13,* 761.

Monts (Comte de). — La captivité de Napoléon III en Allemagne : *11,* 775.

Môny (Ad.). — Le Déluge : *10,* 47. — Babel : *19,* 1258.

Moore (George). — Mémoires de ma vie morte : *23,* 47.

Morçay (Abbé Raoul). — S. Antonin : *22,* 61. — Chroniques de S. Antonin : *22,* 62.

Moreau-Nélaton (Et.). — Les églises de chez nous : *13, 166.* — Corot : *14,* 346.

Moreux (Abbé Th.). — Le Miroir sombre : L'énigme martienne : *11, 299.* — Eléments de Cosmographie : *14, 43.* — Pour comprendre Einstein ; — Les autres mondes sont-ils habités ? *23,* 220.

Morgan (Jacques de). — Alaric : *19,* 795.

Morgan (Jean). — Sur le seuil de l'amour : *13,* 957. — Parmi les Ruines : *19,* 795.

Morganti (Mgr). — Comment il faut prier : *22, 114.*

Morhardt (Mathias). — Le Théâtre de Mademoiselle : *20, 54.*

Morlan (Jacques). — L'Aimant ; — L'Epreuve du feu ; — Une passion ; — Le Tournant ; — Le Rosaire de Marie-France : *19,* 1295. — Vers le Bonheur ; — Le Portique de l'espoir ; — Mathurin : *19,* 1296. — Le *Pater : 22, 239.* — Le secret des âmes : *22,* 525. — L'Aide du Catéchiste : *23, 51.*

Morice (Ch.). — Le Retour ou Mes raisons : *13,* 701.

Morice (Mme Charles). — La Politesse : *23, 230.*

Morice (Abbé H.). — Jeunesse et Pureté : *10, 223.* — Jeunesse et Idéal : *12, 198.* — La Femme chrétienne et la souffrance : *13,* 1061 ; *21, 228.* — Retraite d'enfants : *21, 54.*

Morlenval (H.). — Manuel théâtral des Œuvres, Patronages et Pensionnats : *12, 70.* — La Fête des cerisiers à Tokio ; — Soirée de contrat ; — Moineau d'Alsace : *23, 210.*

Morigny (Chanoine). — Une semaine à Londres, Impressions d'un congressiste : *09, 83.*

Morin (Dom). — L'Idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours : *12,* 1062 ; *21, 190.*

Morin (Gaston). — La révolte des faits contre le Code : *20,* 353.

Morin (Henry). — Le Tour du monde du Petit Coloriste : L'Asie : *23, 258.*

Morineau (A.). — Exposé succinct du dogme catholique : *13,* 986.

Moris (H.). — L'Abbaye de Lérins : *09,* 1005.

Mornet (Dr Jacques). — Les Mutualités maternelles : *11,* 518.

Moro (Henri). — France et Suisse : *19,* 1197.

Morsier (Ed. de). — Etudes allemandes : *09,* 896.

Morteau (Chanoine). — *Le Combat spirituel : 11, 202.* — *L'Imitation de J.-C. : 20, 174.*

Mortensen (J.). — Le Théâtre français au moyen âge : *10,* 672.

Mortier (R. P.). — Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs : *09,* 897. — Histoire abrégée de l'Ordre de S. Dominique en France : *22,* 243.

Mortillet (G. de). — La formation de la Nation française : *09,* 243.

Mortillet (G. et A. de). — Musée préhistorique : *21,* 356.

Morton Prince. — La Psychologie du Kaiser : *19,* 1213.

Motais. — Le Déluge biblique devant la Foi, l'Ecriture et la Science : *09, 118.*

Motey (Vicomte du). — La Race qui revit : *09,* 782. — Un héros de la Grande Armée : Jean-Gaspard Hulot de Collart : *13,* 854.

Mothon (P. Pie). — Institutions canoniques : *23,* 253.

Motte (Abbé). — Le Trésor des catéchistes volontaires : *12,* 606.

Moucheron (Mgr de) — Le Clergé à l'Académie, Silhouettes et portraits : *09,* 204.

Moulard et Vincent. — Apologétique chrétienne : *10,* 1003.

Moureau (M.). — Sur les pas de Jésus : *10,* 266.

Mourret (F.). — Histoire générale de l'Eglise : *10,* 439 ; *11,* 183 ; *13,* 80 ; *14,* 250 ; *19,* 1256 ; *22,* 231. — Leçons sur l'art de prêcher, Lettres à un jeune Vicaire : *09,* 362. — L'Ancien Régime : *12,* 936. — Les Directions politiques, intellectuelles et sociales de Léon XIII ; — Le Concile du Vatican d'après des documents inédits : *20,* 522.

Moussac (Georges de). — Dans la Mêlée, Journal d'un cuirassier de 1870-1871 : *12,* 1007. — Un Prêtre d'autrefois : L'abbé de Moussac (1753-1827) : *12,* 40.

Moussac (Mme E. de). — L'Angleterre depuis son origine jusqu'à nos jours : *09, 287.*

Moussard (Abbé). — Conférences aux jeunes filles sur l'Apostolat chrétien : *22, 142.*

Mouterde (Abbé). — Catéchisme en images : *12, 286.* — Le Catéchisme appris aux enfants : *12,* 606.

Mouton (Léo). — Le duc d'Epernon : *22,* 604.

Moüy (Comte de). — Souvenirs et causeries d'un diplomate : *10,* 436.

Mugnier (Abbé). — Le Déserteur : *12, 257.* — Aux paysans du Front ! *19,* 1262. — Les Racines, Aux fils des paysans de France : *20,* 334.

Muller (A.). — Guide social de Belgique : *13,* 110.

Müller (Sophus). — L'Europe préhistorique : *09,* 242.

Mun (Albert de). — Ma vocation sociale : *09,* 689.

Muncunill (J.). — *Tractatus de Ecclesia ; — De Vera Religione : 20,* 133. — *De Locis theologicis : 20,* 134. — *De Deo Uno et Trino : 20,* 225.

Munier (P.). — L'odyssée d'un Carmel : *22, 74.*

Munier-Jolain (J.). — Le cardinal Collier (Louis de Rohan) : *20,* 507.

Munnynck (P. de). — La Conservation de l'énergie et la liberté morale : *09,* 305.

Müntz. — Etudes sur l'histoire de la peinture : *09,* 950. — Le Musée d'Art : *09,* 1122.

Murat (Dr Louis). — L'Idée de Dieu dans les sciences contemporaines : *09,* 361 ; *10, 49 ; 12,* 598.

Murat (Drs Louis et Paul). — Les Défenses vitales, Les fonctions protectrices : *13,* 254.

Muret (Maurice). — La Littérature allemande d'aujourd'hui : *09,* 682. — L'Orgueil allemand : *19,* 762. — Pas d'illusions sur l'Allemagne : *19,* 763. — La Littérature allemande pendant la guerre : *20,* 428.

Mury (Ch.). — Guide des Catéchismes : *12,* 348.

Musset (Alfred de). — Mélanges de littérature et de critique : *09,* 190.

Muzat (Abbé L.). — Les Vieilles filles : *09,* 783.

N

Nadaillac (P. de). — Etincelles de foi et d'amour : *13,* 732 ; *19, 334.*

Nadaillac et Rousseau. — Les jeux de Collège et de Patronage : *23,* 253.

Nalim. — Le Disparu : *21, 227.* — Joset le Braconnier : *22, 239.* — Le roman d'un Don Quichotte : *23, 34.*

Nantes (P. René de). — Histoire des Spirituels dans l'Ordre de S. François : *12,* 81.

Napoléon (Louis-). — Idées napoléoniennes : *10,* 650.

Nau (F.). — *Le Livre d'Héraclide de Damas,* de Nestorius : *11,* 324 ; *12,* 407. — Nestorius d'après les sources orientales : *12,* 407. — *La Didascalie des Douze Apôtres : 12,* 1036.

Navarre (Marcel). — La Chambre introuvable : *11,* 1102.

Navatel (J.). — Sœur Marie-Colette du Sacré-Cœur : *21,* 462.

Navatel (Ludovic). — Fénelon, la Confrérie secrète du pur amour : *21,* 89.

Navery (Raoul de). — La Foi jurée : *23, 31.*

Naville (Adrien). — Classification des sciences : *22,* 96.

Nègre (Abbé). — Manuel du Prédicateur de Première Communion : *10, 174.* — Petit Catéchisme sur l'oraison et les quatre fins du sacrifice : *14, 20.*

Néophyte (Un). — Ruine de la Religion hébraïque : *14,* 597.

Nepveu (P.). — L'esprit du Christianisme : *14, 155.*

Nerval (Gérard de). — De Paris à Cythère : *21,* 376.

Nesmy (Jean). — La lumière de la maison : *13,* 478. — Pour marier Colette : *19,* 1102. — L'Ame de la Victoire : *19,* 1006. — L'Arc en-ciel : *21,* 446.

Netty du Boys. — Mgr Dupanloup à La Combe : *12,* 1010.

Netzer (Abbé H.). — L'introduction de la Messe romaine en France sous les Carolingiens : *11,* 479.

Neumayr (Fr.). — Précis de Théologie ascétique : *13,* 732.

Newman (Card.). — Grammar of Assent : *09,* 571. — Le Rêve de Géronte : *13,* 1064.

Neyron (G.). — Le Gouvernement de l'Eglise : *19,* 1256.

Nicaise et Gevelle. — Cours d'Histoire Sainte : *13,* 941.

Nicati (Mme W.). — Elisabeth Browning : *12,* 1005.

Niclaud (Roger). — La Laïque ; — Le Lycée corrupteur : *14, 106.*

Nicol (Abbé). — Une Mystique bretonne au XVIIIe siècle : Madeleine Morice : *22,* 811.

Nicolardot. — Les Procédés de rédaction des trois premiers Evangélistes : *09,* 116, 756.

Nicolas (Chan.). — Clément IV dans le monde et dans l'Eglise (1195-1268) : *13,* 389.

Nicolay (F.). — Histoire sanglante de l'Humanité : *09, 135.* — Ce que les Pauvres pensent des Riches : *09,* 683. — L'esprit de taquinerie : *11,* 517. — La Vie compliquée : *13,* 469. — L'âme et l'instinct : *22,* 654.

Nicolay (P. Xavier). — A la conquête des âmes : *23,* 29.

Nicolle (Abbé). — Les Voyages artistiques : Jérusalem : *09,* 232.

Nicoullaud (Charles). — L'Expiatrice : *09,* 828. — Zoé la théosophe à Lourdes : *11,* 1080. — L'Initiation maçonnique : *13,* 1062. — Nostradamus, Ses prophéties : *19,* 878. — Episode antimaçonnique : *19,* 879. — Le sentier théosophique : *19,* 1203.

Nicq (Abbé). — Vie du P. Siméon Lourdel, des Pères Blancs : *22,* 783.

Niedieck (Paul). — Mes croisières dans la mer de Behring : *09,* 638.

Niewenglowski (Dr). — Traité pratique de photographie des couleurs : *10, 7.*

Niglutsch. — *Brevis commentarius in Evang. sec. Mathœum : 09,* 116.

Nikel. — Die Pentateuchfrage : *22,* 146.

Niox (Gal). — La Grande Guerre 1914-1918 : *21, 58.*

Nisson (C.). — Le Cadet : *09,* 410. — Le Masque doré : *13,* 957.

Nizon (Abbé). — Aux proscrits d'outre-tombe : *09, 238.*

Noailles (Comtesse de). — Les Vivants et les Morts : *14,* 63.

Noailles (Vicomte de). — Le Maréchal de Guébriant (1602-1643) : *13,* 754.

Noble (P.). — Idéal et Jeunesse d'âme : *11, 291.* — Le P. Lacordaire apôtre et directeur de jeunes gens : *20, 82.* — L'Education des Passions : *20,* 218. — La Conscience morale : *23,* 688.

Nocé (F. de). — Fidèle à Dieu : *09, 19.*

Noël et Roussel. — L'abbé Nicolas Couturier : *11, 290.*

Nordau (Max). — Le sens de l'histoire : *11,* 879.

Normand (Jacques). — En regardant la vie... Réflexions sur quelques modes et usages du jour : *13,* 602. — La Maison s'éclaire : *14, 290.* — Le Laurier sanglant, Poèmes de guerre (1870-1914) : *14, 291.*

Normann (Angell). — Le Chaos européen ; — La grande illusion : *20,* 652.

Nothomb (Pierre). — La Rédemption de Mars : *22,* 461.

Nouaillac (J.). — Henri IV raconté par lui-même, Choix de lettres et harangues : *13,* 855.

Nourrisson (Jean). — Lettres : *20,* 303.

Noussanne (H. de). — L'Aéroplane sur la Cathédrale : *13,* 989.

Nouveau (Abbé Cl.) — Essais poétiques : *13,* 478.

Nouvelle (R.). — Méditations sur l'Evangile selon S. Jean : *11,* 1076.

Noval (Jos.). — *Commentarium Juris canonici,* Lib. IV : *21,* 77.

Novicow (J.). — Le Problème de la misère et les Phénomènes économiques naturels : *10,* 664. — La morale et l'intérêt dans les rapports individuels et internationaux : *12,* 559.

Nowak (Franz). — Die Kämpfe der Tiroler 1809 : *09,* 838.

Noyé (B.). — Grammaire latine rationnelle et pratique : *14, 127.*

Noyon (A.). — Memento d'Histoire : Classe de Première : *13, 146 ;* — Classe de Philosophie : *14, 174.*

Nysten (J.). — Le vice et le devoir conjugal au point de vue moral, médical, social : *11,* 187. — Comment ils meurent : *20,* 575.

O

Obermaier (M.). — Anthropologie : *09,* 247.

Oberny (L. d'). — Au seuil de l'Epopée : *13, 271.*

Occre (E.). — L'abbé de Préville et les Œuvres de jeunesse : *09,* 360. — Le B. Jean Eudes : *10, 7.* — Lens (1914-1918) : La guerre, l'occupation, les destructions : *20,* 302. — Nicole Ovigneur (1827-1915) : *21,* 638.

Odelin (Joseph). — Des Pyramides au Golgotha : *14, 179.* — Le Cardinal Richard, Souvenirs : *22,* 761.

Odum (W.). — Social and mental Traits of the Negro : *13,* 460.

Oisy (P. Eugène d'). — Manuel du Tiers Ordre de S. François : *12, 158, 226.* — Qu'est-ce que le Tiers Ordre franciscain ? — Catéchisme ou Petit Manuel des novices tertiaires : *12, 226.*

Olivaint (P.). — Journal de ses Retraites annuelles : *11, 107 ; 22, 79.*

Olivier (Chanoine). — Le Mois du Roi d'amour : *22, 103.*

Ollivet (Carlos). — Nuit d'empereur : *11, 8.*

Ollivier (Emile). — L'Empire libéral : La Guerre : *09,* 895 ; Etions-nous prêts ? *11,* 772 ; Le Suicide : *13,* 601 ; *20,* 523. — Philosophie d'une guerre (1870) : *11,* 141.

Ollivier (Mme Emile). — Emile Ollivier, sa jeunesse d'après son Journal et sa Correspondance : *20,* 523.

Olmi (Abbé Gaspero). — Sainte Philomène, Vierge et Martyre, drame en trois actes : *10, 295.*

Olphe-Galliard (G.). — Le Problème des retraites ouvrières : *09,* 60.

Onclair (Abbé). — Causes et remèdes du Socialisme : *10, 141.*

Orfali (P.). — *De Arca Fœderis, Dissertatio historica : 20,* 351.

Origène. — *Philosophumena : 10,* 966. — *Periarchôn : 10,* 970. — Hexaples : *10,* 1076. — Contre Celse : *10,* 1080.

Orlowski (Comte). — Concours international, Le Programme unislave : *11,* 280.

Ormesson (Wladimir d'). — Nos illusions sur l'Europe centrale : *23,* 34.

Ossedat (Abbé). — Dogme et Peinture : *11, 291.*

Oursel (Paul). — La Diplomatie de la France sous Louis XVI : *22,* 442.

Oxenham (H.). — Histoire du dogme de la Rédemption : *09,* 1002 ; *20,* 231.

Ozanam. — Lettres (1831-1853) : *12,* 1037.

P

Pacary. — Un compagnon de Péguy : Joseph Lotte (1875-1914) : *20,* 81.

Pacheu (J.). — Psychologie des mystiques chrétiens : Dante et les Mystiques : *09,* 1035. — L'Expérience mystique et l'activité subconsciente : *12,* 89. — Alceste au couvent : *13,* 267.

Padey (Frère Benoît). — Les secrets de la Baguette et l'art du sourcier : *22,* 350.

Pagès (J.). — Description de la cathédrale d'Amiens : *10,* 908.

Pailhès (G.). — La Duchesse de Duras et Chateaubriand : *11,* 142.

Pailler (Abbé). — La Prédication populaire, d'après les Pères, les Docteurs et les Saints : *14, 127.*

Painlevé (Paul) et Emile Borel. — L'Aviation : *11, 170.*

Paisse (Abbé J.). — Cours de Religion, avec réponse aux principales objections : *09,* 592.

Paléologue (Maurice). — Dante, Essai sur son caractère et son génie : *09,* 1034. — La Russie des Tsars pendant la Grande Guerre : *22,* 305, 606 ; *23,* 186.

Paley. — Natural Theology : *09,* 309.

Palfray (L.). — Dieu est amour : *13,* 205.

Palhoriès (F.). — Rosmini : *09,* 905. — Nouvelles orientations de la Morale : *11,* 518. — S. Bonaventure : *13,* 470.

Palmieri (Aur.). — *Theologia dogmatica orthodoxa. Prolegomena : 11,* 649 ; *14,* 477.

Palmieri (L.). — Les lois et origines de l'électricité atmosphérique : *09,* 517.

Pangaud (Abbé A.). — Aux champs des Croix et des Cocardes : *20,* 72.

Pange (Jean de). — Les Libertés rhénanes ; — La Rhénanie : *22,* 605.

Pannier (E.). — Les Psaumes d'après l'hébreu : *10, 127.* — Le Nouveau Psautier du Bréviaire romain : *13, 27,* 623.

Papini (Giovanni). — Histoire du Christ : *22,* 349. — Un Homme fini : *23,* 735.

Paquerie (Ch. de la). — Un coin du pays basque : *11, 299.*

Paquerie (J. de la). — Jésus et l'Eglise : *09,* 1093. — Les arguments de l'Athéisme : *10,* 233. — Objections et Problèmes : *12,* 597.

Paquier (J.). — Le Jansénisme, Etude doctrinale : *09,* 510. — Qu'est-ce que le Quiétisme ? *10,* 959. — Luther et l'Allemagne ; — Le Protestantisme allemand : Luther, Kant, Nietzsche : *19,* 843.

Paradis (E.). — La Pédagogie janséniste comparée à la Pédagogie catholique : *11,* 89.

Paravy (Abbé). — La Faillite de la Libre-Pensée : *14, 206.* — Corps blessés, Cœurs meurtris, Ames immortelles : *19,* 830. — A la suite de Jeanne d'Arc : *12, 15.*

Pardessus et Laboulaye. — Table chronologique des diplômes, chartes, titres concernant l'Histoire de France : *10,* 386.

Pariset (L.). — La Monarchie, Son droit, sa constitution, son programme : *10,* 923.

Parisot (J.). — Cantiques français sur des mélodies orientales : *14, 138.* — L'Accompagnement modal du chant grégorien : *14, 139.*

Parisot et Martin. — Les postulats de la Pédagogie : *11,* 748.

Parn (Francisque). — Les Semeurs de vent : *12, 83.*

Parvillez (A. de). — Les Illustrés pour enfants : *20,* 574.

Parvillez (De) et Moncarey. — La Littérature française : *22, 194.*

Parvillez (De) et Verley. — Quelques livres à conseiller aux jeunes gens qui ont terminé leurs études : *12,* 1059.

Pascal (Mlle). — A Jeanne d'Arc, ses petites amies de France : *20, 102.*

Pascal (P.). — L'Entrée à la divine Sagesse : *23,* 482.

Pascal (G. de). — Mgr Gay : *10,* 954.

Pascault (Dr). — L'Arthritisme par suralimentation : *11,* 294. — Est-il raisonnable d'avoir une Religion ? Et laquelle ? *13,* 735.

Pasolini (Comte). — Catherine Sforza (1463-1509) : *13,* 397.

Pasquier (E.). — René Benoist, le Pape des Halles (1521-1608) : *19,* 748. — Recherches sur la France : *20,* 378.

Pasquier (M.). — La Vie du Sauveur : *09,* 115.

Pastor (L.). — Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Age : *10,* 1042.

Patin (Dr W.). — Niceta, Bischof von Remesiana : *10,* 672.

Paul (Louis). — Histoire du mouvement syndical en France (1789-1910) : *11,* 1098.

Paulhan (Fr.). — La Morale de l'Ironie : *10,* 258.

Paulin (L.). — Les Sources d'eau vive : *19,* 830.

Paulin (S.) de Nole. — Correspondance avec Ausone : *10,* 670.

Pauthe (Ch.). — Massillon, Sa prédication sous Louis XIV et sous Louis XV : *09,* 1023.

Pavy (Mgr). — Mois de Marie : *11, 107.*

Payen (Abbé). — L'Ame de la Patrie : *14,* 378.

Payot (J.). — La Morale à l'Ecole : *10,* 2. — Cours de morale : *10,* 22. — Le Travail intellectuel et la Volonté : *20,* 490. — La Conquête du Bonheur : *21,* 493.

Pécaut (P.-F.). — Catéchisme positiviste, ou Sommaire Exposition de la religion universelle, d'Auguste Comte : *09,* 846.

Péchenard (Mgr). — Le Martyre de Soissons : *19,* 826.

Pecorella di Dio. — L'Esprit du Père : *22, 90.*

Peeters (P.). — Evangiles apocryphes, Ire série : *11,* 185.

Pègues (R. P.). — Commentaire français littéral de la *Somme théologique : 09,* 85 ; *11,* 85, 649 ; *13,* 597 ; *20,* 228 ; *21,* 138, 698. — La *Somme théologique* de S. Thomas d'Aquin en forme de Catéchisme pour tous les fidèles : *19,* 828. — Les Etats de vie : *23,* 73.

Péguy (Charles). — Œuvres choisies (1900-1910) : *11,* 1085. — Le Mystère de Jeanne d'Arc : *20,* 84. — Marcel : *20,* 85.

Pellegrin (Colonel). — La Vie d'une armée pendant la Grande Guerre : *22, 26.*

Pellet (Ch.). — La Messe et notre Croix : *21,* 119.

Pelletier (C.). — Paroissien des enfants : *12, 287.*

Pelt (Mgr). — Histoire de l'Ancien Testament : *11, 18.*

Père (Un) de la Compagnie de Jésus. — Retraite de dix jours pour les prêtres : *11,* 155. — Le Guide de la vie chrétienne : *12,* 605.

Pérennès (Abbé H.). — Les Psaumes traduits et commentés : *23,* 360.

Pérès (J.-B.). — Comme quoi Napoléon n'a jamais existé : *09, 83.*

Perlette. — La merveilleuse aventure d'Archibald : *09, 287.*

Pernot (Maurice). — La Politique de Pie X : *11,* 283. — L'Epreuve de la Pologne : *21,* 206 ; *22,* 606. — La Question Turque : *22,* 800.

Pérochon. — Nêne : *21,* 157.

Pérouse (G.). — Le Concile de Constance : *13,* 735.

Perraud (Card.). — Mes relations personnelles avec les deux derniers Papes, Pie IX et Léon XIII : *19,* 825.

Perrault (Pierre). — Petite José : *09, 215.* — L'Histoire d'un jour : *12, 119.* — L'Etoile de Simplette : *20, 126.* — La Lettre de Clary : *22, 239.* — Bonheur en péril : *23, 122.*

Perret (A.). — Petite Encyclopédie pratique de chimie industrielle : *10,* 199.

Perretant (Mgr H.). — *Introibo ad altare Dei,* ou l'Idéal du Séminariste et du Prêtre : *21, 131.*

Perreyve (Abbé). — Sermons : *10, 263.* — Pensées choisies : *11, 67.* — Lettres à un ami d'enfance (1847-1865) : *20, 146.* — La Journée des malades : *22, 122 ; 23, 14.*

Perrière (J. de la). — Dieu et Science : *09,* 361.

Perrin (El.). — L'Evangile et le Temps présent : *10, 200.*

Perriollat (Ch.). — Chrétien et Philosophe : *11,* 522.

Perrodil (Edouard de). — Un an de journalisme à Lourdes : *10,* 448.

Perroud (Cl.). — J.-B. Brissot : Correspondance et papiers : *12,* 1011.

Perroy (P. Henri). — Cana de Galilée, Aux fiancés et aux époux chrétiens : *20, 118.* — Petit Catéchisme de sainte Marguerite-Marie : *21,* 62.

Perroy (P. Louis). — La Montée du Calvaire : *09,* 592. — Le Royaume de Dieu : *11,* 1038. — Vers l'Amour de Dieu : *21, 162.* — Antigone : *22, 26.* — Le P. Claude de la Colombière : *23,* 637.

Pertz (G.-H.). — *Monumenta Germaniæ historica : 10,* 396.

Pesch (P. Chr.). — *Prælectiones dogmaticæ : 09,* 635 ; *10,* 43 ; *11,* 96 ; *21,* 450, 458.

Pesnel (Marie). — Marie-Edmée intime : *11,* 1078. — Madame Julie Lavergne intime : *19,* 792.

Pession (Abbé). — Considérations théologiques sur le Paradis : *10,* 263. — L'esprit chrétien et l'esprit ecclésiastique : *14, 238.*

Petetin (Ch.). — Une heure devant le T. S. Sacrement : *11, 67.*

Petigat (Abbé A.). — L'âme valdôtaine de S. Anselme et de S. Grat : *11,* 515. — Croquis de la montagne : *12,* 43.

Petitalot (P.). — Mois de Marie sur la Vie de la T. S. Vierge : *14, 106.*

Petit de Julleville. — La B. Jeanne d'Arc : *19,* 1173.

Petitot (P.) — Pascal, Sa vie religieuse et son Apologie du Christianisme : *11,* 177. — Introduction à la Philosophie traditionnelle ou classique : *14,* 374. — Sainte Jeanne d'Arc : *21,* 284. — S. Thomas d'Aquin : *23,* 641.

Petrucci (Raphaël). — Les Peintres chinois : *13,* 599.

Petzholdt. — *Bibliotheca bibliographica : 10,* 387.

Peyré (R.). — Mémoires de Sainte-Hélène : *21, 107.*

Peyroux (Abbé Cl.). — Ketteler : *11,* 1038. — Les plus belles Lettres de consolation : *19,* 877. — Elévations, Prières et Pensées de S. Vincent de Paul, — de S. Augustin, — du P. Gratry : *20,* 73 ; — de sainte Thérèse : *22,* 383.

Pfister (Chr.). — Comment et pourquoi l'Alsace s'est donnée à la France : *20,* 30.

Piat (Abbé Cl.). — Insuffisance des Philosophies de l'intuition : *09,* 403, 488. — La Morale du Bonheur : *10,* 257.

Picard (Ch.). — Taine : *09,* 562.

Picard (Ernest). — La Perte de l'Alsace : La guerre en Lorraine : *11,* 774. — 1870, Sedan : *12,* 431.

Picavet (M.). — Esquisse d'une Histoire générale et comparée des philosophies médiévales : *09,* 1012 ; *21,* 132. — Roscelin philosophe et théologien, d'après la légende et d'après l'histoire : *12,* 1012.

Piccirelli (J.). — *De catholico intellectu dogmatis Transsubstantiationis : 13,* 679.

Pichery (Dom). — Les *Conférences* de Jean Cassien : *21,* 699 ; *23,* 481.

Pichon (Alfred). — Fra Angelico : *12,* 805.

Picot (G.). — Documents pour servir à l'histoire des Assemblées réunies sous Philippe le Bel : *12,* 70.

Piéchaud (Martial). — Le Retour dans la nuit : *19,* 797.

Piépape (Général de). — La Duchesse du Maine, reine de Sceaux et conspiratrice (1676-1753) : *10,* 875. — Histoire des Princes de Condé au XVIIIe siècle : *13,* 30, 811.

Piérard (Abbé). — Traité de Psalmodie ; — Psautier paroissial : *23, 78.*

Pierling (P.). — La Russie et le Saint-Siège, Etudes diplomatiques ; — L'empereur Alexandre Ier est-il mort catholique ? *14,* 326.

Pierquin (Hubert). — Tibur : *11,* 1129.

Pierre (Jules). — Avec Nietzsche à l'assaut du Christianisme : l'*Action française : 11,* 329.

Pierrefeu (Jean de). — Plutarque a menti : *23, 150.*

Pierrelle (Claude). — Les Pierres qui vivent : *19,* 796.

Pierrey (Alfred). — A la lumière de l'histoire, Pages françaises : *21,* 286.

Pietet (Ad.). — Les origines indo-européennes : *20,* 140.

Pignot (E.). — En marche vers les cimes : *11,* 1125.

Pihan (L.). — Beauvais, sa cathédrale : *10,* 908.

Pilant (Paul). — Le Patriotisme en France et à l'Etranger : *12,* 558.

Pillet (L.). — Le palais de Darius Ier à Suse : *19,* 937.

Pillet (Mgr). — Introduction à l'étude du Droit canonique : *20, 42.*

Pillion (Mlle Louise). — Les Sculpteurs français du XIIIe siècle : *12,* 1086.

Pilon (Edmond). — La Fontaine : *13,* 27. — Mademoiselle de la Maisonfort : *23,* 30.

Pimodan (Comte de). — Les Fiançailles de Madame Royale : *13,* 79.

Pinard (Henry). — L'Expérience interne, la raison, les normes extérieures dans le catholicisme : *14,* 187. — L'Apologétique, ses problèmes, sa définition : *14,* 240.

Pinault (Chan.). — Vie de N.-S. J.-C. racontée aux enfants : *10, 294.* — La Sainte Bible racontée aux enfants : *11, 299.*

Pinchon (J.). — L'Enfance de Bécassine : *13, 270.*

Pinet (Ed.). — Petit Dictionnaire des noms propres de pays, de monastères, d'abbayes, qui se trouvent dans les Légendes du Bréviaire au Propre de Paris : *10, 263.*

Pingaud (Léonce). — Jean de Bry (1760-1834) : *10,* 235.

Pinier (Abbé). — Cours d'Instruction religieuse, Conférences de Sainte-Geneviève : *09,* 376.

Pinon (René). — France et Allemagne (1870-1913) : *13,* 1058. — La Reconstruction de l'Europe politique : *20,* 652.

Pinvert (Lucien). — Théâtre complet et Poésies choisies de Jacques Grévin : *23,* 126.

Piny (P. A.). — Le Plus parfait, ou des Voies intérieures la plus sanctifiante pour l'âme : *21,* 698.

Pionnier (P.). — Une page de l'histoire des temps héroïques de la Mission de Calédonie : *12, 55.*

Piou (Jacques). — Discours parlementaires (1885-1909) : *10,* 218.

Pironneau (D^r). — Comment élever nos bébés : *20, 102.*

Pirot (Louis). — L'Œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste : *14,* 173. — Les Actes des Apôtres et la Commission Biblique : *19,* 1149. — S. Jean : *23,* 213.

Pirro (André). — Schutz : *13,* 858.

Pisani (P.). — L'Eglise de Paris et la Révolution (1789-1792) : *09,* 847 ; *10,* 235 ; *12,* 988.

Piscetta (P.). — *Theologiæ moralis Elementa : 09,* 635.

Piscetta et Gennaro. — *Elementa Theologiæ moralis ad Codicem juris canonici exacta : 23,* 377.

Pissard (H.). — La Guerre Sainte en pays chrétien : *13,* 519 ; *19,* 755.

Pistocchi (Chan.). — *De Synodo diœcesana : 23,* 142.

Pitres (D^r). — Leçons cliniques sur l'hystérie : *11,* 892.

Placet et Blanchon. — Les P'tits Métiers, Monologues et Chansonnettes : *09, 31.*

Pladys (P.). — *Pratique de l'amour envers J.-C.,* de S. Alphonse : *11, 175.*

Plagne (E. de). — Jeux d'esprit pour la jeunesse : *13, 138.*

Planchet (P.). — Documents sur les Martyrs de Pékin pendant la persécution des Boxeurs : *22,* 782.

Planeix (R.). — Les convenances contemporaines de l'Eucharistie : *13, 127.*

Planhol (René de). — L'Esclave et les Ombres : *14,* 487. — La Justice aux armées : *20,* 290.
Planque (Gabriel). — Histoire du catholicisme en Angleterre : *09,* 61.
Plantier (Mgr). — Grandeurs et Devoirs de la Vie religieuse : *14, 127 ; 21, 110.*
Platon. — Phédon : *10,* 1074.
Plattner (A.-P.). — Die hl. Elisabeth von Thüringen : *09, 215.*
Plomion. — Géométrie ; — Algèbre : *21, 232.* — Algèbre du Brevet élémentaire : *21, 232.*
Plus (P.). — Dieu en nous : *20,* 72, 452. — L'Idée réparatrice : *20,* 73, 452. — Vivre avec Dieu : *21,* 191. — « *Consummata,* » Lettres spirituelles : *22, 86.*
Podechard (E.). — L'Ecclésiaste : *13,* 401.
Poë (Edgar). — Cœur révélateur ; — Le Dèmon de la Perversité ; — Le Chat noir : *13,* 436.
Poey (Chan.). — Manuel de sociologie catholique : *14,* 686.
Poey d'Avant. — Monnaies féodales de France : *11,* 855.
Poincaré (Henri). — Savants et Ecrivains : *11,* 75.
Poincaré (Raymond). — Messages, Discours, Allocutions, Lettres : *20,* 428 ; *21,* 314. — Les Origines de la Guerre : *21,* 313.
Poiré (Eugène). — Les Monuments nationaux en Allemagne : *09,* 895.
Poirée (Elie). — Sainte Cécile : *21,* 47. — Richard Wagner : *22,* 573.
Poirier (J.-E.). — Les Arpents de neige : *10,* 365.
Poirier de Narçay (Dr). — Demi-stériles : Les Croquebignard, famille moderne : *13,* 956.
Poisson (Ernest). — La République Coopérative : *21,* 123.
Poiteau (Emile). — La Meilleure part : *12,* 1062. — Quelques écrivains de ce temps : *13,* 958.
Poivert (L.). — Vie et vertus de Marie-Eustelle Harpain : *23,* 508.
Poivet (H.). — *Cœcilia,* Recueil de chants sacrés : *23, 114.*
Poizat (Alf.). — Saül ; — Antigone ; — Tragédies : *10,* 869.
Polart (Louis). — Les chiens courants : *12, 286.*
Polidori (P. Eug.). — I nostri quattro Evangeli : *09,* 115.
Poltoratzki (Hermione). — Une Princesse russe à Rome : *14,* 326.
Pomairols (Charles de). — Ascension : *10,* 872. — Le Repentir : *12,* 811.
Pommeret (Abbé). — L'esprit public dans les Côtes-du-Nord pendant la Révolution : *21,* 566.
Pommier (Jean). — Renan : *23,* 619.
Ponlevoy (P. de). — Pensées choisies : *12,* 600.
Pons (Alex.). — L'Expérience religieuse de Chateaubriand : *13,* 158.
Pons (Louis). — La Fayette aux Etats-Unis : *19,* 1213.
Pons (Mgr). — Il n'y a pas de morts ! *19,* 830. — Jésus chez les Juifs d'hier et chez les chrétiens d'aujourd'hui : *20,* 285 ; *21, 126.* — Une Méditation dramatisée de la mort de Jésus, d'après Gerson : *19, 275.*
Ponsard (Ph.). — Auprès du Maître : *10,* 614.
Ponson (Mme). — L'éducation par la Famille et par l'Ecole : *11,* 1074.
Ponthaud (A.). — A l'ombre des rochers de Massabielle : *10,* 685.
Porrentruy (P. Antoine de). — Correspondance de Mgr de Belsunce : *13,* 269.
Porte (Jacques de la). — Le Pain bény à l'invocation du glorieux S. Nicolas de Tollentin : *09,* 651.
Porte (Mgr de la). — L'Evangile tous les jours : *19,* 826. — La prière *Anima Christi : 21, 107.*
Portier (Abbé Pierre). — Recueil de motets pour les bénédictions du St-Sacrement : *19, 338.* — Manuel pour les processions du St-Sacrement : *23, 114.*
Porto-Riche (G. de). — Le Théâtre d'amour ; — Le Vieil Homme : *11,* 363.
Potton (P.). — *De theoria Probabilitatis : 11,* 557.
Poucel (Victor). — Jean d'après nature : *22,* 192.
Pouchalon (Abbé). — Théâtre pour jeunes filles : *10, 239.* — Le Drame du Calvaire : *11, 279.*
Pouget (Chan.). — Guide de l'Ecole libre : *10,* 268.
Pouget de Saint-André. — Le général Dumouriez (1739-1823) : *20,* 77.
Poulain (M.). — Manuel préparatoire à la Première Communion privée : *12, 286.*
Poulain (P.). — Des grâces d'oraison : *09,* 277 ; *10,* 170 ; *11,* 934.
Poulet (Abbé). — La Libératrice : *12, 102.* — Joyeux refrains : *14, 139.*
Poulpiquet (P. de). — La notion de catholicité : *10,* 667. — Le Dogme, principe d'unité dans la vie de l'Eglise et de vie religieuse individuelle : *11,* 327. — L'objet intégral de l'Apologétique : *12,* 347. — Le miracle et ses suppléances : *14,* 93. — L'Eglise catholique : *23,* 586.
Poumiès de la Siboutie (Dr). — Souvenirs d'un médecin de Paris (1789-1863) : *11,* 700.
Poupardin (R.). — *Histoire des Francs,* de Grégoire de Tours : *14,* 285.
Pourrat (P.). — La spiritualité chrétienne : I. Des origines de l'Eglise au moyen âge : *21,* 698.
Pracht (Abbé). — Un mois de préparation à la Première Communion : *14,* 252. — Catéchisme des convenances religieuses : *21, 83.*
Pradel (J.-F.). — Le Chili après cent ans d'indépendance : *13,* 809.
Pradel de Lamase (Paul de). — Une famille française sous la Révolution : *13,* 517.
Pradez (Eugénie). — Les Jeux de l'ombre : *13,* 991.
Prado (P. del). — Santo Tomas y la Immaculada : *10,* 409.
Prat (Chan.). — Neuvaine en l'honneur de sainte Marthe : *23, 146.*
Prat (P.). — La Théologie de S. Paul : *12,* 556. — S. Paul : *22, 6.*
Praviel (A.) et de Brousse. — L'Anthologie du Félibrige : *09,* 829.
Pravieux (Jules). — A quoi servent les Missionnaires ? *12, 186.* — Sans lumière : *12,* 430. — Le nouveau Docteur, *12,* 811. — S'ils connaissaient leur bonheur !... : *20,* 360. — Leur oncle : *21, 138.*
Prentout (Henri). — La Normandie : *20,* 285.
Prêtre (Un) de la Congrégation de la Mission. — Le corps de S. Vincent de Paul : *14,* 478.
Prêtre (Un) de Lille. — Jeûne et abstinence : *22, 42.*
Prêtre (Un) du diocèse de Langres. — Recueil de textes choisis en vue de la prédication : *11, 147.*
Prêtres Catéchistes. — Encyclopédie catéchistique : *09,* 970.
Prevel (P.). — *Theologiæ dogmaticæ Elementa : 13,* 679.
Prévost (Abbé). — Histoire du diocèse de Troyes pendant la Révolution : *11,* 81.
Prévost (Marcel). — La fausse Bourgeoise : *09,* 408.
Prévost (Robert). — Les deux Calvaires : *22, 79.*
Prévost et Laurent. — Cours de langue française : *14, 127.*
Prévôt (P.). — Vie de la Servante de Dieu Marie-Véronique du Cœur de Jésus, Caroline Lioger : *14,* 670.
Prieur (Léon). — Dante et l'ordre social : *23,* 603.
Prieur (P.). — Henri de Tourville (1842-1903) : *12,* 87.
Primaire (E.). — Manuel d'éducation morale, civique et sociale : *10,* 17. — Manuel de lectures classiques : *10,* 179.
Primot (Alph.). — La psychologie d'une conversion : *19,* 940.
Probus. — La Constitution syndicale de la France : *19,* 1005.
Professeur (Un). — Ce qu'on enseigne à nos enfants : *11, 147.*
Professeur (Un ancien). — Louis Gauthier (1880-1903) : *09,* 639.
Professeur (Un) d'Ecole Normale. — Manuel d'histoire de la Pédagogie : *20,* 460.

Professeurs (Un groupe de). — Puériculture et hygiène infantile : *11,* 1080.

Professeurs (Une série de). — De la méthode dans les sciences : *09,* 39.

Prou (Maurice). — Manuel de paléographie latine et française : *11,* 381.

Proudhon. — Ses divers ouvrages : *10,* 936.

Proust (Marcel). — A l'ombre des jeunes filles en fleur : *23,* 45.

Prunel (Mgr). — Les Sacrements : *20,* 393. — Sébastien Zamet, évêque-duc de Langres, pair de France : Sa vie et ses œuvres ; — Lettres spirituelles de Sébastien Zamet : *12,* 1105. — La Renaissance catholique en France au XVIIe siècle : *22,* 188.

Psichari (Ernest). — Les voix qui crient dans le désert ; — L'Appel des armes ; — Terres de soleil et de sommeil : *21,* 148.

Psichari (Jean). — Sœur Anselmine : *21,* 434.

Puaux (René). — Foch, sa vie, sa doctrine, son œuvre : *19,* 1000. — La question des colonies allemandes : *19,* 1006.

Puech (J.-L.). — La Tradition socialiste en France et la Société des Nations : *22,* 766.

Pujo (Alice). — Rose Perrin : *22, 38.*

Pujo (Maurice). — Les Nuées : *09,* 408.

Pujol (Mgr). — Edmond Richer, Etude sur la rénovation du Gallicanisme : *20,* 379.

Pully (P. de). — Dieu existe : *11,* 523. — La chasteté et la conscience : *21, 12, 98.*

Q

Quadrupani (P.). — Direction pratique et morale pour vivre chrétiennement : *22, 2.* — Direction pour rassurer dans leurs doutes les âmes timorées : *10, 67 ; 22, 2.*

Queillé (E.). — Les commencements de l'Indépendance bulgare et le prince Alexandre : *10,* 920.

Quélet (L.). — Flore mycologique de France : *12,* 792.

Quénard (R. P.). — Memento du Nouveau Testament : *23,* 361.

Quenedey (C^t^). — La prison de Jeanne d'Arc à Rouen : *23,* 672.

Quentin (Dom H.). — Les Martyrologes historiques du Moyen Age : *12,* 945. — Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate : *23,* 775.

Quentin-Bauchart (P.). — Lamartine et la politique étrangère de la Révolution de Février : *09,* 889.

Quesnel (P.). — Elévation à J.-C. N.-S. sur sa passion et sa mort : *09,* 74.

Queyrat (F.). — La Curiosité : *11,* 518.

Quiévreux (C.). — La vie à l'ombre du clocher : *12,* 157.

Quinet (Abbé). — Le Premier livre de messe : *12, 287.* — Exercices pratiques de Catéchisme : *12,* 348.

Quinte-Curce. — Vie d'Alexandre : *21, 232.*

R

Rabory (Dom). — La confession et la communion des enfants et le Décret de la S. Congrégation : *11,* 682. — La princesse Louise de Bourbon-Condé, fondatrice du monastère du Temple : *12,* 86.

Racca (Petrus). — *Theologiæ moralis Synopsis* : *20,* 542.

Radonitch. — Histoire des Serbes de Hongrie ; — Le Banat ; — La Batchka : *20,* 205.

Radziwill (Princesse). — Duchesse de Dino : Chronique de 1831 à 1862 : *09,* 891. — Louise de Prusse : Quarante-cinq années de ma vie (1770-1815) : *12,* 1015.

Raffy (Louis). — Organistes célèbres et grands maîtres classiques : *11,* 650 ; *12,* 248.

Rageot (Gaston). — La Renommée : *12,* 807.

Rain (Pierre). — L'Europe et la Restauration des Bourbons (1814-1818) : *09,* 889. — Alexandre Ier (1777-1825) : *14,* 323.

Rambaud (Louis). — La Franc-Maçonnerie contre la France : *09, 135.*

Rameau (Jean). — Le Fuseau d'or : *19,* 795. — Les mains blanches : *20,* 360.

Ramel (J.). — La Sainte Eucharistie : *19,* 1065.

Ramirez (P.). — *De Analogia* : *23,* 282.

Ramon Ribera (P.). — Seigneur, donnez-moi des âmes ! *23, 34.*

Ranquet (H. du). — La cathédrale de Clermont-Ferrand : *13,* 809.

Raphaël (Gaston). — Tirpitz : *22,* 606.

Rastoul (A.). — Histoire de la Démocratie catholique en France (1789-1903) : *13,* 1021.

Rathenau (Walther). — Où va le monde ? *23,* 30.

Rathery (D^r^). — Le diabète sucré : *22,* 460.

Ratti (Mgr). — S. Charles Borromée et les *Exercices* de S. Ignace : *12,* 1010 ; *22, 163 ; 23,* 487.

Rauer (Dr Max). — Der dem Petrus von Laodicea zugeschriebene Lukaskommentar : *21,* 590.

Rauschen (G.). — L'Eucharistie et la Pénitence durant les six premiers siècles de l'Eglise : *10,* 614.

Rauville (Hervé de). — L'Ile-de-France contemporaine : *09,* 826.

Ravignan (P. de). — Pensées et maximes : *11, 67.*

Ravonneaux (Alfred). — Petit catéchisme eucharistique : *11, 116.*

Raymond (P.). — Le Guide des nerveux et des scrupuleux : *09,* 59 ; *11, 31.*

Raynal. — Histoire philosophique des deux Indes : *13,* 1045.

Read (Harlan-Eugène). — La limitation de l'héritage : *22, 98.*

Réau (Louis). — Les Villes d'art célèbres : Cologne : *09,* 40 ; — Saint-Pétersbourg : *13,* 809. — Peter Vischer : *10,* 525. — L'Art russe : *21,* 205 ; *22,* 588.

Rébelliau. — Une Société secrète aux XVIIe et XVIIIe siècles : L'A. A. cléricale : *11,* 1044.

Reboul (Lieut.-Col.). — Le conflit du Pacifique et notre marine de guerre : *22, 26.* — Pourquoi nous sommes dans la Ruhr : *23, 138.*

Rebstock (Dom). — *De Vita regulari* : *12,* 441.

Reclus (O.). — L'Allemagne en morceaux ; — Le Rhin français ; — Guillaume II ou le Vieux de la Montagne : *20,* 29.

Recouly (Raymond). — Où en est l'Allemagne ? Comment la faire payer ? *22, 79.*

Redier (Antoine). — Le Capitaine : *19,* 993. — Méditations dans la tranchée : *19,* 997.

Régamey (Jeanne). — Jeune Alsace : *10,* 363.

Régamey (Jeanne et Frédéric). — Nos Frères de Bohême : *09,* 59. — Les honnestes Dames allemandes : *09,* 896.

Reggio (Albert). — Regards sur l'Europe intellectuelle : *11,* 599.

Régnier (Ad.). — S. Léon le Grand : *10,* 925.

Régnon (P. de). — Etudes de théologie positive sur la Sainte Trinité : *09,* 1012.

Reich (Dr Emile). — La vanité allemande : *10,* 880.

Reinach (Joseph). — Origines diplomatiques de la guerre de 1870-1871 : *10,* 919.

Reinach (Salomon). — Répertoire de l'art quaternaire : *21,* 356.

Reinhold (D^r^). — Der alte und der neue Glaube : *12,* 1044.

Reinstadler (S.). — *Elementa philosophiæ scholasticæ* : *09,* 635 ; *14,* 374.

Religieuse (Une). — Vie de Mère Marie de St-Maurice : *20,* 492. — Vie du R. P. François Delaplace, fondateur des Sœurs Servantes du S. Cœur de Marie : *21,* 78. — Sainte Angèle Mérici : *22,* 808.

Religieuse (Une) de l'Instruction chrétienne de Nevers. — Bernadette Soubirous : *12,* 1009.

Religieuse (Une) des SS. Cœurs de Jésus et de Marie. — Notre œuvre d'éducatrices : *00,* 59.

Religieux (Un) Dominicain. — Pratiques et Exercices pour les neuf premiers vendredis du mois : *21, 171.*

Religieux (Un) jardinier. — Manuel théorique et pratique d'Horticulture : *11, 218.*

Rémond et Voivenel (Drs). — Le Génie littéraire : *13,* 436.

Renard (Commt). — La conquête de l'air : *12, 239.*

Renard (Edm.). — Dans la lumière de Rome : *10,* 440.

Renard (Jules). — Histoires naturelles et autres œuvres : *11,* 583.

Renard (P.). — Pensées et Maximes du P. de Ravignan : *12, 263.*

Renaud (Abbé Ferdinand). — Les Associations diocésaines : *23,* 751.

Renaudel (P.). — L'Internationale à Berne : *19,* 1005.

Renaudin (Dom). — S. Thomas d'Aquin et S. Benoît : *10,* 412 ; *11,* 327. — Questions religieuses orientales : *13,* 762. — Questions théologiques et canoniques ; — La doctrine de l'Assomption de la T. S. Vierge : *14,* 186.

Renaudin (Paul). — Un pardon : *10,* 872. — Ce qui demeure : *11,* 796.

Renault (J.). — Les Idées pédagogiques de Montaigne : *21, 228 ;* — de S. Pierre Fourier : *21,* 478. — La Pureté ; — Comment préparer les enfants au respect des questions sexuelles : *22, 250.* — Fénelon : Education des Filles ; — Dom Bosco : *22,* 763.

Requier. — Messe pour voix moyenne seule : *13, 63.*

Retté (Adolphe). — Sous l'Etoile du matin : *11,* 601. — Dans la lumière d'Ars : *12,* 803. — Au pays des lys noirs : *13,* 603. — Quand l'esprit souffle : *19,* 1179. — La Perle du Sacré-Cœur : Sainte Marguerite-Marie : *20,* 303. — Lettres à un Indifférent : *21,* 624. — Une miraculée de Lourdes : Louise Ripas : *23,* 217.

Reure (O.). — La Vie et les Œuvres d'Honoré d'Urfé : *11,* 741.

Reusens (Ch.). — Eléments de Diplomatique : *10,* 753. — Eléments de Paléographie : *11,* 385.

Reuter. — *Neo-confessarius practice instructus : 11,* 88.

Revault d'Allonnes (G.). — Psychologie d'une religion : *09,* 403.

Reverdy (Henry). — Les Jeunes d'aujourd'hui : *12, 239.*

Rey (Etienne). — La renaissance de l'orgueil français : *12,* 1115.

Reymond (Marcel). — Le Bernin : *11,* 516. — Brunelleschi : *12,* 805. — Bramante et l'architecture italienne au XVIe siècle : *14,* 687.

Reymont (Ladislas). — L'Apostolat du knout en Pologne : *12,* 1114.

Reynaud (P. Stanislas). — La Morale du Christ : *23, 134.*

Reynès-Monlaur. — Jérusalem : *09,* 185. — Les derniers pas : *10,* 522. — Le sceau : *11,* 795. — Leur vieille maison : *12,* 812. — Le songe d'Athis : *13,* 954. — La vision de Bernadette : *19,* 1176. — Les Appels du Christ : *21,* 119. — Les dieux s'en vont : *22,* 540.

Rézanof (Colonel). — La Troisième Internationale communiste : *22,* 311.

Rhuys (Jean). — La Paix du Saint-Esprit : *22, 230.*

Riants (Mère Suzanne de). — Sa Vie d'après ses écrits : *23,* 488.

Ribot (Th.). — Problèmes de psychologie affective : *11,* 518.

Ricard (J.-H.). — L'Appel de la terre (1915-1918) : *19,* 1262.

Ricard (Mgr). — Mgr Freppel : *09,* 376. — S. Antoine de Padoue : *12, 239.* — La Vén. Emilie de Rodat (1787-1852) : *12,* 667. — Lamennais : *13,* 632.

Richard (Abbé Eug.). — Les miracles d'aujourd'hui : *11, 146.*

Richard (Fernand). — Le Christ : *10,* 522.

Richard (T.). — Introduction à l'étude et à l'enseignement de la scolastique : *14,* 252. — Philosophie du raisonnement dans la science, d'après S. Thomas : *20,* 218.

Riche (A.). — Neuvaine au Sacré-Cœur : *13, 182.*

Riché (J.). — Henri Perreyve : *10,* 661. — Les catholiques sont-ils des citoyens ? *12,* 1116. — A l'auberge de la mère Girard : Les causeries de Lucien Roland : *20, 6, 198.* — Le Dimanche : *20, 54.*

Richemont (H. de). — L'Ecole laïque : *09, 42.*

Richer (J.). — Les fruits mûrissent : *11, 8.* — Le Prince consort ; — Camomille : *11, 70.* — Attaque de nuit : *24, 227.*

Richer (P.). — Etudes cliniques sur la grande hystérie : *11,* 887.

Richet (Ch.). — Ce que toute femme doit savoir (Conférences à la Croix-Rouge) : *20, 130.* — Traité de Métapsychique : *22,* 254.

Richet (Georges). — L'Héritage de Tippou Akbar : *13,* 954.

Riehl (Abbé Ph.). — Mgr Freppel en Alsace et à Paris : *09,* 373.

Rigaux (M.). — Vers les Humbles ; — Quand l'âme est droite : *12,* 189.

Rigollot (Abbé L.-M.). — *Index hagiologicus Actorum Sanctorum : 10,* 387.

Riguet (M.). — S. Patrice : *11,* 1100.

Rimbaud (Isabelle). — Reliques : *23,* 670.

Rimbault (Léon). — Par l'amour et la douleur ! Etude sur la Passion : *12, 63 ; 23, 34.* — Les Vaillantes du devoir : *20, 114.*

Rinn (Commt). — Marabouts et Khouan, Etude sur l'Islam en Algérie : *09,* 801.

Riondel (P.). — Vie intime de S. Joseph : *11, 147.*

Riou (Gaston). — Aux écoutes de la France qui vient : *13,* 760.

Riston (J.). — Histoire de la vigne et de sa culture dans la région lorraine : *20,* 136.

Ritter (Eug.). — Les Eglises chrétiennes au matin du XXe siècle : *12,* 938.

Rivasso (R. de). — L'Unité d'une pensée, Essai sur l'Œuvre de Paul Bourget : *21,* 438.

Rive (Th. de la). — La séparation de l'Eglise et de l'Etat à Genève : *09, 134.*

Rivet (Ch.). — En Yougoslavie ; — Les Tchécoslovaques : *20,* 649.

Rivière (Abbé). — Nouveaux sermons de Mgr Gay : *14,* 429.

Rivière (Abbé J.). — Le Dogme de la Rédemption, Etude théologique : *20,* 231.

Rivière (A.-M.). — Vie commune et Clergé paroissial : *23, 34.*

Rivière (Blanche de). — Le roman d'une Mystique : *12,* 1062.

Rivière (F.). — Allez à Lui : *11,* 186. — Villes et solitudes, Croquis d'Europe et d'Afrique : *09,* 41.

Rivière (Jacqueline). — Greffe d'or : *09, 293.*

Robert (Claude). — *Gallia Christiana : 10,* 395.

Robert (Abbé G.). — Les Ecoles et l'enseignement de la théologie pendant la Ire moitié du XIIe siècle : *09, 242,* 1002.

Robert (Henri-). — Grands procès de l'histoire : *23,* 267.

Robert (P.). — Une Semaine Sainte à Jérusalem : *13, 128.*

Robida. — Le Trésor de Carcassonne : *23, 254.*

Robin (Joseph). — Le Roi de la Vendée : François-Athanase Charette : *20,* 508.

Robin (L.). — Etudes sur la signification de la physique dans la philosophie de Platon : *23,* 273.

Roca (Em.). — Le Grand Siècle intime, De Richelieu à Mazarin : *09, 357.*

Rocafort (J.). — Autour des Directions de Pie X : *13,* 110.

Rochard (Emile). — Jésus selon les Evangiles : *13, 243.* — Marie : de la Création du monde à Lourdes : *19,* 1100. — Le Théâtre de l'Evangile : *19,* 1257.

Roche (Louis). — La vie de Jean de La Fontaine : *13,* 855.

Roche (W.). — Les Mystères de la Messe : *19, 326.* — Le Palais et le Festin de Dieu : *14,* 350.
Rocheblave (S.). — Agrippa d'Aubigné : *10,* 1044.
Rochenor (M.). — A travers les Ruelles : *11,* 91.
Rochette (A.). — Anthologie du Moyen Age (IXe-XVe siècles) : *13,* 856.
Rod (Edouard). — Principales œuvres : *10,* 338. — Le Pasteur : *11,* 330. — Morceaux choisis : *11,* 1125.
Rodes (Jean). — La fin des Mandchous : *21,* 207.
Rodès (Béatrix). — L'âme des cathédrales : *10,* 868.
Rodin (Auguste). — L'Art : *20,* 283.
Rodocanachi (M.). — Histoire de Rome de 1354 à 1471 : *23,* 184.
Rœmond (Florimond de). — Histoire de la naissance de l'hérésie calviniste : *09,* 1109.
Roger (Noëlle). — De l'un à l'autre amour : *12,* 809. — Le Docteur Germaine : *13,* 990.
Roger (P. Auguste). — Le R. P. Alexandre Griffaut, Rédemptoriste (1810-1883) : *14,* 477.
Rogeron (M.). — Séjour de mon grand-oncle Pierre Gaultier en Espagne, en Italie et dans le Tyrol (1791-1802) : *12,* 1011.
Rogie et Despiques. — Histoire de France : *10,* 129. — Petites lectures sur l'Histoire de la civilisation française : *10,* 178.
Rogmann (J.). — *De Timore, Tractatio psychologica et moralis : 13,* 1024.
Roguenant (A.). — La natalité et les mœurs : *11,* 91.
Roland (Lieutenant). — L'éducation patriotique du soldat : *09,* 58.
Roland-Gosselin (Abbé B.). — Prières et méditations bibliques : *19,* 877.
Rolland (Ch.). — Le Vestibule du Paradis : *22, 192.*
Rolland (L.). — Atlas des champignons de France : *12,* 792.
Rolland (Romain). — Hændel : *11,* 1039.
Rollin (P.). — Retraite à des Enfants de Marie : *11,* 652.
Romain Rome (P.). — Aux jeunes gens : Soyez chastes : *19,* 1103.
Roman (F.). — Paléontologie et Zoologie : *23,* 477.
Roman (J.). — Manuel de sigillographie française : *13,* 522.
Romeuf (Louis de). — L'Ame des villes : *10,* 664.
Romier (Lucien). — Jacques d'Albon de Saint-André, maréchal de France : *09,* 1028. — Les Origines politiques des guerres de Religion : *19,* 745. — Le Royaume de Catherine de Médicis à la veille des guerres de Religion : *22,* 599.
Romme (R.). — L'Alcoolisme et la lutte contre l'alcool : *13,* 183.
Ronces (Bernard des). — Nellie ou la Petite Violette du St-Sacrement : *12,* 892.
Roncière (Ch. de la). — Colbert, Un grand ministre de la marine : *21,* 90.
Rondeau (Chan.). — Histoire du monastère des Ursulines d'Angers (1618-1910) : *12,* 1064.
Rondet-Saint (Maurice). — La Grande Boucle : *11,* 46.
Roques (Joseph). — Nouveau Traité des plantes usuelles : *21,* 260.
Roques (P.). — Hegel : *12,* 1015.
Roquette (Vicomte de), Buisson et Kérubert. — La Terre restauratrice : *19,* 1262.
Rosch. — Der Aufbau der hl. Schriften des N. T : *09,* 114.
Rose (P.). — S. Matthieu, — S. Marc, — S. Luc : *09,* 116. — Evangile selon S. Matthieu : *09,* 754.
Roserot (A.). — Répertoire historique de la Haute-Marne : *10,* 391.
Rosne (A.). — L'Insermenté, Episode de la Révolution : *10, 200.*
Rosnoblet (Hélène de). — Gens d'Alsace : *20,* 429.
Rossillon (Mgr). — Les Chevaliers de la brousse : *22,* 783.
Rostand (Jean). — La loi des riches : *21,* 207.
Roth (G.). — La sainteté de Pascal : *23,* 396.
Rothe (Carl). — Die Ilias als Dichtung : *14,* 57.
Rothe (Tancrède). — Traité de Droit naturel : *12,* 473.
Rouault (Abbé). — Admirable histoire de Joseph : *20, 118.*
Rouët de Journel. — *Enchiridion Patristicum : 12,* 244. — Un Collège de Jésuites à Saint-Pétersbourg (1800-1816) : *22,* 669.
Rougé (Emmanuel de). — Manifestations diaboliques contemporaines : *21, 178.*
Rougé (Olivier de). — Epaves : *13,* 858. — Pages romaines : *21, 172.*
Rougnon (P.). — Petit Dictionnaire liturgique de musique religieuse : *21, 228.*
Rouillon (A.). — Le Péril des sens : *10,* 612.
Rouillon (Léon). — Pour la Turquie : *21,* 207.
Rouillon (P.). — Le P. Ollivier : *12,* 88.
Roule (L.). — Les poissons migrateurs : *23,* 734.
Roulleaux-Dugage (Henry). — Théorie des principes de l'absolu : *09,* 907.
Roupain (Eug.). — Jeanne d'Arc (1429-1431) : *12, 119.* — Carnet de Jeanne d'Arc : *20, 102.* — Leçons et lectures d'apologétique : *12,* 716. — Un caractère : le cardinal Mercier : *20,* 280. — La Vierge toute belle : *21, 27.*
Rouquette (Abbé). — Etudes sur la Révocation de l'Edit de Nantes en Languedoc : *09,* 1024.
Rouquerol (Général). — Après la Victoire : *20,* 206.
Roure (Henry du). — La Princesse Alice : *11,* 1134. — Figures franciscaines : *13,* 387.
Roure (L.). — Patriotisme, Impérialisme, Militarisme : *19,* 844.
Rousseau (H.). — Vie du P. Chaminade : *13,* 254.
Rousseil (Ch.). — La Sainte nationale : *22,* 232.
Roussel (Alfred). — La Religion védique : *09,* 845. — Le Bouddhisme primitif : *11,* 1126. — Lamennais à La Chênaie : *09,* 360 ; *22,* 746. — Lamennais et ses correspondants inconnus : *12,* 604. — Lamennais d'après des documents inédits : *13,* 632. — Derniers jours et mort de Lamennais : *13,* 893.
Roussel (Jules). — Le Musée de Sculpture comparée du Trocadéro : *21,* 47.
Roussel (P.). — La Doctrine spirituelle : *22, 202.*
Roussel (René). — Le Monastère de l'Annonciade céleste de Langres : *23,* 782.
Rousselot (P.). — L'Intellectualisme de S. Thomas : *09,* 45, 275.
Rousselot, Huby et Brou. — *Christus,* La Religion chrétienne : *19,* 1255.
Roustan (L.). — Anthologie de la Littérature allemande : *09,* 896. — Les Philosophes et la Société française au XVIIIe siècle : *12,* 61. — La Littérature française par la dissertation : *13, 15.*
Routhier (A.-B.). — Le Centurion, roman des temps messianiques : *10,* 683.
Rouvier (Frédéric). — L'Eglise de France pendant la Grande Guerre (1914-1918) : *20,* 71.
Roux (A.). — Le château d'Anet : *12,* 478.
Roux (Ch.). — Aigues-Mortes : *11,* 744.
Roux (Gabriel). — Histoire Ancienne (classe de Première) : *14, 174.*
Roux (Marquis de). — La République de Bismarck : *13,* 766.
Roux et Veyssié. — Edouard Schuré, son œuvre et sa pensée : *14,* 483.
Rouy (Abbé L.). — L'Evangile prêché (Petits prônes) : *22, 246.*
Rouzic (L.). — Pierre Poyet : *14, 168 ; 22, 247.* — La Journée sanctifiée ; — La Distinction ; — Le Prêtre ; — Se connaître : l'Examen ; — Se vaincre : la Lutte ; — Se perfectionner : l'Idéal ; — Se dévouer : l'Apostolat : *14,* 240. — Théologie de la guerre ; — Douleur et Résignation ; — Le Prix des larmes : *19,* 829. — Le Renouveau catholique : Les Jeunes avant la guerre : *19,* 1133. — Le lieutenant aviateur Anthelme Martin de Gibergues : *20,* 72. — Les Jeunes avant la guerre et pendant la guerre : *20,* 430. — Le Contenu de la Morale : *21, 162.* — Le lieutenant Guillaume de Montferrand (1897-1918) : *21,* 636. — Le choix d'une fiancée :

22, 54. — Le Purgatoire : *19,* 829 ; *22, 142.* — La famille et l'amitié au ciel : *22, 194.* — Les plus belles Prières : *23, 242, 254.*

Roy (Abbé). — A Marie : *11, 67.* — Deux cantiques à Marie : *11, 116.* — Priez, petits enfants de France : *11, 162.* — A Marie Immaculée : *12, 102.* — Les chansons des Patronages et des Ouvroirs : *21, 78.*

Roz (Firmin). — Tennyson : *12,* 190. — André Chénier : *14,* 95. — L'Age d'homme : *22,* 461. — Comment faire connaître la France à l'étranger : *23,* 34.

Roze (Etienne). — Un officier : Jacques Roze : *13,* 601.

Roze (Louise-Andrée). — Les Quatre ans de Jacqueline : *19,* 1295.

Rozet et Lambey. — L'invasion de la France et le siège de St-Dizier par Charles-Quint en 1544 : *10,* 683.

Rozier (Mgr). — L'art d'être maman : *13,* 1062.

Rubat du Mérac. — Premiers principes d'Economie politique : *09, 65.*

Rubia (F.). — Noël ! Deux chants nouveaux : *13, 243.*

Rue (Abbé J. de le). — Pages choisies de Nadaud : *23, 102.*

Ruffini (Francesco). — Le cas de conscience du Prince Sixte : *21, 175.*

Ruinaut (J.). — Le Schisme de Photius : *10,* 925.

Ruskin (John). — Les Matins à Florence : *22,* 589.

Ruville (Albert de). — Expériences et Croyances d'un Converti ; — La Restauration de l'Empire allemand : le rôle de la Bavière : *12,* 1041. — La Marque du véritable Anneau : *12,* 1047.

Ruyssen (Th.). — Schopenhauer : *12,* 43.

Rzewuski (Stanislas). — L'optimisme de Schopenhauer : *09,* 206.

S

Sabatier (A.). — Les Religions d'autorité et la Religion de l'esprit : *10,* 793.

Sabatier (Paul). — Vie de S. François d'Assise : *09,* 481. — L'orientation religieuse de la France actuelle : *12,* 584.

Sabini (C.). — Le Fonds d'une querelle : Relations franco-italiennes 1914-1921 : *21, 126.*

Sabouret (Abbé J.). — Entretiens pour une Retraite de Première Communion : *10, 95.* — Pieux cantiques pour la Communion des enfants : *11, 134.* — Les plus belles Fleurs de la Vie des Saints : *22, 102.*

Sackebant (J.). — La Petite Histoire Sainte des enfants du Catéchisme : *12, 251 ; 14, 155.*

Sadler (M.). — A travers le Maghreb : *23,* 798.

Sageret (Jules). — La Religion de l'athée : *22,* 191.

Sagnac (Ph.). — Le Rhin français pendant la Révolution et l'Empire : *20,* 30.

Sagot du Vauroux (Mgr). — L'Action catholique au temps présent : *13,* 1057. — Après la guerre : *20,* 525.

Sailly (Suzanne). — Les Enfants de la Table Ronde : *23, 246.*

Saint-Aulaire (Comte A. de). — Un étrange Divorce, roman contemporain (1908-1909) : *09,* 828.

Saint-Bris (Comtesse de). — Vie de sainte Marthe : *09, 215.* — Vie de S. Joseph : *11, 54.*

Saint-Clair (Mgr). — Vie de sainte Zite : *19,* 989.

Saint-Cygne. — Rien n'est hasard : *23, 234.*

Saint-Jean (Abbé de). — Le Catéchisme de Maman : *12,* 431.

Saint-John (Bernard). — L'Epopée mariale en France à travers les âges : *11,* 1128.

Saint-Jure (P. de). — Traité de la Modestie : *11, 55.* — De l'abnégation et de l'anéantissement de soi-même : *12, 239.* — De la Patience : *13, 18.*

Saint-Just (P. Théotime de). — La royauté sociale de N.-S. Jésus-Christ : *23,* 798.

Saint-Léger (J. de). — Etait-ce Louis XVII évadé du Temple ? *12,* 92.

Saint-Martin. — Rouget le braconnier : *22, 239.*

Saint-Ogan (Claude). — Fugitive : *20, 126.*

Saint-Paul (Anthyme). — Histoire monumentale de la France : *10,* 309, 900.

Saint-Pierre (Germain de). — Guide du botaniste : *21,* 260.

Saint-Pierre de Jésus (Rév. Mère). — Vie de la Mère Jeanne Chézard de Matel : *11,* 87.

Saint-Quay (Pierre). — Vivre ou se laisser vivre ? *12,* 599.

Saint-Réal (Abbé de). — Conjuration des Espagnols contre la République de Venise : *23,* 616.

Saint-René Taillandier (Mme). — Madame de Maintenon : *22,* 33.

Saint-Riquier (L.). — Prière à l'Enfant-Roi : *22, 239.*

Saint-Yves. — Les Saints successeurs des dieux : *09,* 1114.

Sainte-Foi (Charles). — Souvenirs de jeunesse (1828-1835) : *13,* 632.

Sainte-Marie-Perrin. — Le Soldat épuisé : *20, 62.* — La belle vie de sainte Colette de Corbie : *21,* 284.

Saintrain (P.). — Vie admirable de Jeanne de Cambry, recluse : *12,* 412.

Salembier (Chan.). — Le Grand Schisme d'Occident ; — Pierre d'Ailly et la découverte de l'Amérique : *22,* 673. — Hommes et choses de Flandre : *13,* 77.

Salinis (P. de). — Madame de Villeneuve, fondatrice de la Société de la Croix : *21,* 460.

Salsmans (J.). — De la Mort à la Vie, Résurrection d'une âme d'anarchiste : *23,* 74.

Saltet (Abbé). — Histoire de l'Eglise : *13,* 985 ; *21, 123.*

Samaran (Ch.). — D'Artagnan, capitaine des mousquetaires du roi : *12,* 679. — Casanova : Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise : *23,* 127.

Same. — Monographie de la cathédrale d'Albi : *10,* 913.

Samné (Dr George-). — La Syrie : *21,* 734.

Samouillan (A.). — La Société française au XVIIe siècle : *13,* 856.

Samuel (Paul). — Le Livre de ma conversion : *23,* 76.

Sanda (A.) — *Synopsis Theologiæ dogmaticæ specialis : 21,* 457.

Sandricourt. — Au pays des Firmans : *10,* 446.

Sangnier (Marc). — Discours : *10,* 668 ; *13,* 1020.

Sanmarti (P.). — El Santo Evangelio : *09,* 115.

Sant (P. Célestin-Marie). — Le R. P. Jean-Baptiste de Beauvais : *12,* 890.

Santayana (G.). — L'erreur de la philosophie allemande : *19,* 844.

Santo (J.). — Le sabotage de l'Histoire de France : Le Manuel Devinat : *10, 107.* — Dernières Cartouches : *10,* 447. — Le Bilan de la France ; — Les Taupes des Loges : *12, 71.* — L'Œuvre bienfaisante de l'Eglise à travers les siècles : *14, 130.*

Saporta et Marion. — Evolution du règne végétal : *20,* 138.

Sarda y Salvany (Don). — Le Libéralisme est un péché : *10, 199.*

Sarraut (Albert). — La mise en valeur des Colonies françaises : *23,* 219.

Sarrazin (Gabriel). — La Chanson du poète errant : *11,* 1133.

Sartiaux (F.). — Morale kantienne et Morale humaine : *20,* 478.

Saudreau (A.). — La Voie qui mène à Dieu : *09, 134.* — Les Degrés de la vie spirituelle : *09,* 276 ; *10, 6 ; 21, 148.* — Les Faits extraordinaires de la vie spirituelle : *09,* 871. — La Vie d'union à Dieu et les moyens d'y parvenir : *10,* 264 ; *21, 148,* 692. — Les Divines Paroles : *19,* 808. — Manuel de spiritualité ; — Les Tendresses du Seigneur, ou Vie de la Mère Anne-Marguerite Clément : *19,* 809. — L'idéal de l'âme fervente : *20,* 451.

Saulnier (Abbé A.). — Un Mois de Marie chez soi : *11, 107.*

Saulze (J.-B.). — Le Monisme matérialiste en France : *13,* 682.

Saussey (M.). — Aux Ecolières : *19,* 829.

Sauvé (Ch.). — Le Culte du Cœur de Marie : *10,* 47. — Le Culte de S. Joseph : *10, 54,* 213 ; *12,* 219. — Le Culte des Mystères et des Paroles de Jésus : *11,* 1081 ; *13,* 109 ; *14,* 238. — Lourdes intime : *20,* 393. — Rome intime : *23,* 54.

Savaète (A.). — Voix canadiennes : *10,* 364.

Savatier (Henri). — Que penser du projet d'impôt sur le revenu ? *10, 90.*

Savoie (Louis-Amédée de). — Le Ruwenzori et les hautes cimes de l'Afrique centrale : *09,* 638.

Savoye (Chan. L.). — La Guerre de 1914-1918 : *21, 11.*

Scaramelli. — Méthode de direction spirituelle : *09, 66.* — Le Discernement des esprits : *10,* 521.

Schæck (Ivan de). — Promenade autour du monde : *10,* 363. — S. A. I. le grand-duc Boris de Russie aux fêtes de Siam : *14,* 668.

Schæfer (J.). — Die Evangelien und die Evangelienkritik : *09,* 115.

Schahovskoy-Strechneff (Princesse). — Le comte de Fersen : *12,* 62.

Scheglmann (D^r^). — Geschichte der Sækularisation im rechtsrheinischen Bayern : *09,* 681.

Schemann (L.). — Correspondance entre Alexis de Tocqueville et Arthur de Gobineau (1843-1859) : *09,* 208.

Schilling (D.). — *Methodus practica discendi ac docendi linguam hebraicam : 10, 128.*

Schimberg (André). — Les *Fragments philosophiques* de Royer-Collard : *13,* 677. — L'Education morale dans les collèges de la Compagnie de Jésus en France sous l'Ancien Régime : *13,* 1078.

Schlicklin (Jean). — Angora : *23, 2.*

Schloess (D^r^). — Introduction à l'étude des maladies mentales : *10,* 234.

Schmœger (P.). — Vie d'Anne-Catherine Emmerich : *23,* 765.

Schmitt (H.). — La Messe, directoire de vie chrétienne : *21,* 190.

Schneider (Mgr). — Qu'est-ce que le Ciel ? *11,* 600. — Preuves de l'immortalité de l'âme : *12,* 597. — La Vie future et la preuve du consentement universel : *14,* 667.

Schneider (R.). — L'Ombrie ; — Rome : *11,* 780.

Schœn (Baron de). — Mémoires : *22,* 535.

Schœner (P.). — Histoire du Séminaire de St-Nicolas du Chardonnet : *09,* 357 ; *12,* 42.

Schopenhauer. — Ethique, Droit et Politique : *09,* 206. — Le Monde comme volonté et comme représentation : *19,* 841.

Schryvers (R. P.). — Manuel d'Economie politique : *13,* 733. — Les Principes de la vie spirituelle : *13,* 645, 733.

Schulte (P.). — Die Kirche und die Gebildeten : *13,* 390.

Schultz (Jeanne). — Cinq minutes d'arrêt : *11,* 1131.

Schuré (Edouard). — L'Evolution divine : *12,* 937 ; *14,* 484. — La Druidesse : *14,* 486. — Le Double : *21,* 157. — Lettres à un combattant : *21,* 624.

Schuster (I.). — *Liber sacramentorum : 21,* 125.

Schwalm (R. P.). — La vie privée du peuple juif à l'époque de J.-C. : *09,* 243 ; *10,* 45. — Le Christ d'après S. Thomas d'Aquin : *10,* 1052 ; *11,* 169. — Leçons de Philosophie sociale : *10,* 667 ; *12,* 472. — L'acte de foi est-il raisonnable ? *11,* 600. — Matérialisme et Pangermanisme : *20,* 199.

Scorraille (Raoul de). — Suarez : *14,* 375.

Scott (T. B.). — Why do we die ? *21,* 256.

Scupoli (Dom). — *Certamen spirituale : 14, 10.*

Séailles (Gabriel). — Les affirmations de la conscience moderne : *12,* 585. — Ernest Renan, Essai de biographie psychologique : *23,* 261.

Sebastiani (N.). — *Summarium Theologiæ Moralis : 13,* 1023 ; *20,* 541.

Sébastien (Fr.). — Accompagnement du chant grégorien : *11,* 650.

Secchi. — Sulla correlazione delle forze fisiche : *09,* 214.

Séché (Alphonse). — Les guerres d'enfer : *19,* 845.

Séché (Léon). — Alfred de Vigny : *20,* 577.

Segond (E.). — Petite Histoire générale : *22, 70.*

Segond (J.). — La Prière, Essai de psychologie religieuse : *12,* 599.

Segrestaa (Jean). — L'Amphore : *09,* 828.

Ségur (Marquis de). — Les Enfants de Paris : *09,* 397. — Au Couchant de la monarchie : *10,* 921 ; *13,* 810. — La bonté et les affections naturelles chez les Saints : *12, 203.* — Mgr de Ségur : *13, 243.* — Lettres de Mgr de Ségur à ses filles spirituelles : *23, 118.*

Ségur (Mgr de). — La piété et la vie intérieure : *09,* 335.

Seilhac (L. de). — Le Monde socialiste : *13, 234.*

Seillière (E.). — Une tragédie d'amour au temps du romantisme : Henri et Charlotte Stieglitz : *10,* 575. — Les Mystiques du néo-romantisme : *12,* 88. — Schopenhauer : *13,* 756. — Mysticisme et domination, Essais de critique impérialiste : *13,* 1060. — Madame Guyon et Fénelon, précurseurs de J.-J. Rousseau : *21,* 90. — George Sand, mystique de la passion, de la politique et de l'art : *21,* 588. — Les étapes du mysticisme passionnel ; — Houston Stevart Chamberlain ; — Les origines romanesques de la morale et de la politique romantiques ; — Le péril mystique dans l'inspiration des démocraties contemporaines : *21,* 670. — J.-J. Rousseau ; — Balzac et la morale romantique ; — La morale de Dumas fils : *22,* 590. — Le romancier du grand Condé, Gautier de Coste, sieur de La Calprenède ; — Sainte-Beuve, agent, juge et complice de l'évolution romantique : *22,* 591.

Sellier (R. P.). — Manuel de dévotion en l'honneur de sainte Berthe : *09, 166.*

Selma Lagerlof. — Jérusalem en Dalécarlie : *10,* 1106. — Les Liens invisibles ; — Le Livre des Légendes : *11,* 284. — Le vieux manoir : *11,* 1132. — Le merveilleux voyage de Nils Holgersonn à travers la Suède : *12,* 1114.

Selva (Blanche). — Quelques mots sur la Sonate : *14,* 672.

Senancour. — Rêveries sur la nature primitive de l'homme ; — Obermann : *11,* 581.

Sepet (Marius). — La Bienh. Jeanne d'Arc, Son vrai caractère : *09, 111.* — Louis XVI : *10,* 877. — Les préliminaires de la Révolution : *11,* 162.

Sérent (P. Antoine de). — L'enseignement du latin liturgique dans les écoles et les œuvres de jeunesse : *12, 138.* — La Méthode d'oraison du Moyen Age : *13,* 388.

Serre (Joseph). — L'Eglise et la pensée : *09,* 39. — Les Hypothèses sur Lourdes : *09,* 512. — La Lumière du cœur : *09,* 845. — Vers l'union : Les *Sillons* et l'*Action française : 11,* 329. — Le penseur dans Tolstoï : *12,* 44, — Antoine Mollière, penseur et esthéticien lyonnais (1809-1895) : *21, 166.*

Sertillanges (P.). — Art et apologétique : *09,* 206. — S. Thomas d'Aquin : *10,* 999. — Les Sept Sacrements de l'Eglise : *13,* 680. — Les Vertus théologales : *14,* 238. — Sainte Geneviève ; — S. Louis : *19,* 1099. — Paroles françaises : *19,* 1256. — L'amour chrétien : *20,* 393. — La Philosophie morale de S. Thomas d'Aquin : *21,* 138. — La vie catholique : *21,* 189 ; *22,* 60. — La Cathédrale : *22,* 587.

Servais (G.). — Du Prétoire au Sépulcre : *11, 74.*

Servière (J. de la). — La Théologie de Bellarmin : *09,* 205. — Croquis de Chine : *12,* 802.

Sévenier (M.). — *De Profundis : 20,* 688.

Séverac (M.). — Les grands philosophes français et étrangers : Soloviev : *12,* 1121.

Séverin (J.). — Vie du P. Lintelo : *22,* 79.

Sevin (Card.). — Vie illustrée du B. Jean-Marie Vianney : *19,* 1169.

Sevin (P. Jacques). — Le Scoutisme : *22,* 763.

Shin-lou-ti. — Au pays du Dragon : *22,* 783.

Sibeud (Abbé). — La loi d'âge divine et canonique de la Première Communion : *10, 199.*

Sicard (Abbé). — Le Clergé de France pendant la Révolution : *12,* 933. — L'Ancien Clergé de France : *12,*

936. — L'Education morale et civique avant et pendant la Révolution (1700-1800) : *13*, 1021. — L'Ame de la Liturgie ; — La Messe : *20, 126*. — Entretiens du Dimanche : *21, 222*.

Siguier (J.). — Le cœur à l'école de la foi ou de la libre-pensée : *10*, 668.

Silvestre (Ch.). — Charles Péguy : *20*, 81.

Simon (Abbé). — Pour lire S. Thomas : *21*, 136.

Simon (Dr Clément). — La Syphilis : *22*, 687.

Simon (Dom). — Le prêtre et l'apostolat moderne : *23*, 218.

Simon (Gustave). — Les Tables tournantes de Jersey : *23*, 793.

Simon (R. P.). — *Prœlectiones Biblicæ : 23*, 362.

Simon (Melle Jules). — L'Ouvrière : *12*, 429.

Simon-Müller (Marie). — L'autre Werther : *13*, 954.

Simons (Raphaël). — Traité pratique de la légitime défense : *13*, 110.

Sinopoli di Giunta (Mgr). — Storia letteraria della Chiesa : *21*, 126.

Sisson (H.). — La République Argentine : *11*, 45.

Sjoestedt (Léonie). — Pages suédoises, Essais sur la psychologie d'un peuple et d'une terre : *09*, 1003.

Smet (A. de). — *Tractatus de casibus reservatis : 19*, 752. — *De Sponsalibus et Matrimonio : 21*, 77. — *De absolutione complicis et sollicitatione : 22*, 78.

Smedt (Ch. de). — Notre vie surnaturelle : *13*, 159.

Snell (Abbé). — Essai sur la foi : *11*, 522.

Soane Malia (P.). — Chez les Méridionaux du Pacifique : *10*, 996.

Solanet (Albert). — Manuel d'agriculture : *12*, 890. — L'abbé du Chaila : *19*, 893.

Soldat (Un) belge. — Les six derniers mois de guerre en Belgique : *22*, 764.

Sollier (Dr Paul). — L'Hystérie et son traitement : *11*, 883. — Morale et Moralité, Essai sur l'intuition morale : *13*, 253.

Soloviev. — La Russie et l'Eglise universelle : *12*, 1126.

Sorg (R.). — Ronsard : Sonnets pour Hélène : *22*, 44.

Sornay (Abbé). — Méditations pour une Neuvaine en l'honneur du B. Chanel : *12, 82*.

Sortais (G.). — Manuel de philosophie : *13*, 470. — Histoire de la philosophie ancienne : *13*, 471. — La Philosophie moderne depuis Bacon jusqu'à Leibnitz : *23*, 280.

Souarn (P.). — *Praxis Missionarii in Oriente : 11*, 1127.

Soulié (Henri). — La route s'éclaire : *13*, 955.

Soulier (G.). — Le Tintoret : *12*, 805.

Soulier (P.). — Retraite des Serviteurs de Marie : *23, 110*.

Souriau (Maurice). — Deux mystiques normands au XVIIe siècle : M. de Renty et Jean de Bernières : *13*, 993.

Souriau (Paul). — La suggestion dans l'art : *11*, 1039.

Soy (Emm.). — Les Voisins d'Herbay : *20, 126*. — Le Miroir de Diane : *21, 151*. — Mon Cygne : *21, 227*. — La Dame aux yeux baissés : *22, 230*. — La Cyrénéenne : *23, 86*. — Vocations de jeunes filles : *23, 234*.

Spetz (Georges). — Légendes d'Alsace : *13*, 605.

Speulé (J.-E.). — L'Allemagne des Hohenzollern (1415-1918) : *19*, 1213.

Springer (Max). — *Psalmi Vesperarum et Completorii : 13, 182*.

Stanislas (P.). — Notice sur la vie spirituelle de S. A. R. Mgr le duc d'Alençon : *19*, 809.

Stanley. — Autobiographie : *11*, 1129.

Stanoyevitch. — Histoire nationale des Serbes, des Croates et des Slovènes ; — Les Serbes de Hongrie : *20*, 205.

Stapfer (M.). — L'Inquiétude religieuse du temps présent : *13*, 137.

Starczewski (Eugène). — L'Europe et la Pologne : *19*, 1198.

Stein (Henri). — Bibliographie générale des Cartulaires français : *10*, 386. — Notre frontière de l'Est : *19*, 763.

Steiner (Rudolf). — Le mystère chrétien et les mystères antiques : *09*, 362. — Science occulte : *14*, 483.

Stenger (Gilbert). — Le retour des Bourbons (1814-1815) : *10*, 237. — Le retour de l'Empereur : *11*, 702. — Grandes Dames du XIXe siècle, Chronique du temps de la Restauration : *12*, 60. — L'Imperturbable silence : *12*, 810.

Stéphane (Marie). — A-t-il un cœur ? *22, 230*.

Stokes (G. G.). — Natural Theology : *09*, 314.

Straub (A.). — *De Ecclesia Christi : 13*, 679.

Strowski (Fortunat). — Pascal et son temps : Les *Provinciales* et les *Pensées : 09*, 508. — Tableau de la Littérature française au XIXe siècle : *12*, 700. — Montesquieu : *13*, 27. — Béranger : *13*, 861. — La vie catholique dans la France contemporaine : *19*, 764. — La renaissance littéraire de la France contemporaine : *22*, 348. — Histoire de la Nation française : Histoire des Lettres : *23*, 537.

Strzygowski (J.). — Orient der Rom : *09*, 850.

Suau (Pierre). — La France à Madagascar : *09*, 638. — Histoire de S. François de Borgia : *10*, 214. — La Mère Marie de Jésus : *11, 119*. — La Foi chrétienne ; — La Vie chrétienne ; — La Vie de N.-S. J.-C. selon les saints Evangiles : *19*, 828.

Suess. — La Face de la terre : *20*, 55.

Subercaseaux (Amélie de). — La Rome du cœur : *14*, 284.

Sully Prudhomme. — Le lien social : *10*, 444. — La vraie Religion selon Pascal : *12*, 506.

Supérieur (Un) de Grand Séminaire. — Mon Directoire spirituel, religieux, pastoral : *12, 227*.

Surbled (Dr G.). — Le secret des sourciers : *09, 19*. — Avons-nous une âme ? *11, 214*. — La Volonté : *11*, 1127. — Le remède contre la mort : *12, 55*. — Physiologie de l'esprit : *13*, 254.

Sutter (P.). — Le Diable, ses paroles, son action dans les possédés d'Illfurt : *23*, 733.

Sutton (P. Xavier). — La Voie déblayée : *21, 131*.

Sweens (Al.). — *Theologia moralis fundamentalis : 12*, 1003.

Symptor (R.). — Jeanne d'Arc n'a jamais existé : *09*, 973.

Szabo (P. S.). — Albert Ehrhard's Schrift : *09*, 681.

Szerlecka (W.). — Un Saint des temps modernes (1799-1878) : André Towianski : *13*, 1066.

T

Taille (P. Maurice de la). — En face du pouvoir : *10*, 216. — L'Oraison contemplative : *21, 206*. — *Mysterium fidei : 23*, 65.

Tailliez (Pierre). — Récits d'un prêtre soldat : *20*, 301.

Taine. — De la destinée : *09*, 562. — Etienne Mayran : *09*, 659. — Philosophes classiques : *09*, 662. — Origines de la France contemporaine : *09*, 710.

Tallemant des Réaux. — Le cardinal de Richelieu, sa famille, son favori Bois-Robert : *21*, 375.

Talmeyr (Maurice). — Comment on fabrique l'opinion : *09*, 66. — La nouvelle Légende dorée : *22*, 125.

Talon (P.). — Histoire Sainte ; — Vie de S. François de Sales : *09*, 1116.

Tanquerey. — *Brevior Synopsis Theologiæ dogmaticæ : 14*, 96. — *Synopsis Theologiæ moralis et pastoralis : 22*, 77. — Précis de Théologie ascétique et mystique : *23*, 495.

Tanquerey et Quévastre. — *Brevior Synopsis Theologiæ moralis et pastoralis : 13*, 597.

Tarde (Alfred de). — Le Maroc, école d'énergie : *23*, 798.

Tardif (Adolphe). — Histoire des sources du Droit canon : *09*, 541. — S. Lezin, Evêque d'Angers : *12*, 246.

Tardy (Abbé). — Un groupe d'anticoncordataires dans le diocèse de Lyon : *10*, 236.
Taudière (H.). — Les lois françaises contre la famille : *13, 127*.
Tavernier (Eug.). — Le Modernisme : *12, 239*. — Louis Veuillot : *13*, 471.
Teissier (Maurice). — Légendes de la Vieille France : *13*, 854.
Terme (Pierre). — Mon Languedoc : *21, 142*.
Terraillon (Eug.). — L'Honneur : *13*, 1081.
Terrasse (Abbé). — Apologétique chrétienne : *10, 19*. — Ignorance religieuse au xxe siècle, Enquête de la *Croix* : *12*, 432.
Terrier (Mlle Adrienne). — La Femme, sa situation réelle, sa situation idéale : *13*, 206.
Terrisse (Joseph). — Le Purgatoire : *11, 234*.
Tertullien. — Exhortation aux Martyrs : *10*, 84. — De la Prescription : *10*, 88.
Tessier (H.). — Le sentiment de l'amour d'après S. François de Sales : *23*, 189.
Texier (Abbé). — La Charité chez les Jeunes : *10, 18*. — Jeanne d'Arc et l'Eglise devant la libre-pensée : *10, 67*. — Les paroles de la Sainte Vierge : *11*, 1040 ; *14*, 429. — Méditations pour les Jeunes : *14*, 239 ; *23*, 130. — A la gloire de Bernadette : *19*, 1176. — *A Jésus par Marie*, du B. Grignion de Montfort : *22, 103, 138*. — L'Oraison de la Messe avec Marie Reine des cœurs : *23, 226*.
Texier (J.). — Chapuzot, demoiselle de Téléphone : *14, 130*.
Tézenas de Montcel (C.). — Quelques histoires vraies : *23, 242*.
Thamiry (M.). — De l'Influence, Etude psychologique ; — La Méthode d'influence de S. François de Sales : *22*, 741.
Tharaud (Jérôme et Jean). — Un royaume de Dieu : *21*, 206. — Quand Israël est roi : *21*, 492. — Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas : *21*, 733. — Le Chemin de Damas : *23*, 532.
Thélen (Myriam). — La Mésangère : *09*, 782. — Ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui : *14*, 287.
Thellier de Poncheville. — A la gloire du parler de France : Souvenirs canadiens : *12, 286*. — Appel au sacerdoce : *12*, 889. — Par la presse : *13*, 476. — Dieu et la Guerre ; — Pour ceux qui luttent, pour celles qui souffrent : *19*, 829. — Dix mois à Verdun : *19*, 970. — La Vie divinisée : *22*, 60.
Thérèse (Sainte). — Œuvres complètes : *10*, 214.
Thérèse de l'Enfant-Jésus (Sœur). — Poésies : *09*, 42.
Thérive (André). — Gui Patin : Lettres du temps de la Fronde : *21*, 375.
Thermes (P. J.). — Le bon Père Serres, fondateur des Petites Sœurs des malades : *13*, 987. — Le B. Bellarmin : *23*, 508.
Thévenet (Général). — La place de Belfort et la pénétration française dans le sud de l'Alsace en 1914 : *20*, 205.
Thévenin (Léon). — Un Libérateur : *09*, 828. — Le retour d'Ariel : *21*, 153.
Thévenot (Ch.). — Manuel ascétique et canonique de la vie religieuse ; *14, 276 ; 23, 230*. — La novice parfaite : *20, 34*. — Le nouveau Droit canonique des Religieuses : *22, 62*.
Thibaudet (M.). — Gustave Flaubert : sa vie, ses romans : *22*, 751.
Thibaut (Eug.). — Le récit du Pèlerin : *22*, 232. — Lettres de S. François-Xavier : *23, 10*.
Thibaut (P.). — Panégyrique de l'Immaculée dans les chants de la Liturgie grecque : *09*, 1009.
Thiérard-Baudrillart (Mme). — S. Antonin : Une règle de vie au xve siècle : *21*, 478.
Thierry (A.-Augustin). — Augustin Thierry : *22*, 785.
Thierry (Gilbert-Augustin). — La mystérieuse affaire Donadieu : *11*, 383.
Thiers (André). — Administrateurs et Administrés : *19*, 1005.
Thiriet (P.). — L'Evangile médité avec les Pères : *09*, 116.
Thiriet (P.). — Une âme d'Apôtre : Madame Florent intime : *12*, 1109.
Thiry (René). — Monsieur Gendron va au peuple : *09*, 409.
Thiverny (E.). — L'accompagnement du plain chant grégorien et des cantiques : *11*, 650 ; *13, 87*.
Thomas (Abbé J.). — Origines du Concordat de 1516 : *12*, 263. — Les chants du sanctuaire : *12*, 441. — L'Eglise et les Judaïsants à l'âge apostolique : *19*, 910.
Thomas (J.-B.). — La moisson des âmes : *21, 142*.
Thomas (P.). — La *Santa Casa* dans l'histoire : *10*, 266 ; *11*, 684. — Plus fort que la haine, plus fort que la mort : *11, 279*.
Thomas (P. F.). — L'éducation dans la famille : *09*, 58 ; *20*, 460. — Eléments de morale : *14, 103*.
Thoni (Jacques). — Les Elèves de M. Probus : *23, 131*.
Thouverez (Emile). — Les fins sociales : *19*, 1005.
Thuasne (L.). — Œuvres de François Villon : *23*, 766.
Thureau-Dangin. — Le catholicisme en Angleterre au xixe siècle : *09*, 571. — Histoire de la monarchie de Juillet : *13*, 445. — Pages religieuses : *21*, 582.
Tiberghien (Mgr). — L'Encyclique *Immortale Dei* : *13, 170*.
Tiersot (Julien). — Gluck : *11*, 1039. — J.-J. Rousseau : *14*, 347.
Tild (Jean). — Goya : *22*, 589.
Tillmann (M.). — Der Menschensohn : *09*, 388.
Tinayre (Marcelle). — La Veillée des armes : *19*, 765.
Tinseau (Léon de). — Le duc Rollon : *13*, 989.
Tisserand (P.). — L'anthropologie de Maine de Biran : *09*, 905.
Tissier (Mgr). — Les jeunes âmes : *10, 7*. — La parole de l'Evangile au collège : *10, 255 ; 22, 78*. — La vieille morale à l'Ecole : *10*, 523. — Les Femmes du monde : *11*, 749 ; *14, 10*. — La vérité aux gens du monde : *13*, 391. — Soyons Apôtres : *14, 10*. — La leçon nationale des morts ; — Pour la chapelle de la Reconnaissance à Dormans : *19, 338*. — Les croyances fondamentales ; — Tâches idéales ; — La Femme au foyer ; — Vérité et vérités ; — Pour la Victoire : *19*, 826. — Consignes catholiques : *19*, 1181. — Le bon esprit au collège : *20, 82*. — Nos tributs de gloire : *20*, 281. — Les soucis d'une femme du monde : *20*, 525. — Tentations et tâches de femmes : *21, 171*. — Figures françaises et pages nationales ; — Le Christ de la jeunesse : *22, 78*. — Les Disciplines du relèvement national : *22, 246*. — La mère et ses enfants : *23, 138*.
Tissot (P.). — Entretiens sur l'Apostolat de la prière : *20, 134*.
Tissot (Victor). — L'Allemagne casquée : *19*, 764.
Tixeront (J.). — Histoire des dogmes : *09, 241*, 1001 ; *12*, 886. — Le Sacrement de Pénitence dans l'antiquité chrétienne : *14*, 667. — Précis de Patrologie : *19*, 845. — Mélanges de Patrologie et d'Histoire des dogmes : *21*, 124.
Tobac (Abbé). — Le problème de la justification dans S. Paul : *09*, 386. — Les Prophètes : *23*, 3.
Tokutomi Kenjiro. — Plutôt la mort : *13*, 956.
Tolstoï. — Ma religion ; — Rayons de l'aube : *11*, 264. — Contes et Romans posthumes : *13*, 989.
Tombelle (F. de la). — Messe en ré mineur à 3 voix mixtes : *11, 118*. — Dix pièces pour orgue : *12, 138*. — Méthode d'harmonium : *14, 139*. — 50 pièces pour harmonium : *19, 278*. — Noël au village : *22, 239*. — Dix pièces dans le style grégorien pour orgue : *22*, 444.
Tonnelat (M.). — Histoire de la Littérature allemande : *23*, 650.
Tonquédec (J. de). — Immanence : *13*, 681. — Introduction à l'étude du merveilleux et du miracle : *20*, 134. — Paul Claudel : *21*, 444.
Tornezy (A.). — La légende des Philosophes : *12*, 61.
Toublan (Abbé). — La Vérité catholique : *19*, 988.
Touchet (Mgr). — Œuvres choisies oratoires et pasto-

rales : *14*, 427 ; *21, 135*. — La paix pontificale : *19*, 1054. — Vie de sainte Jeanne d'Arc : *20, 86*, 303. — Retraites spirituelles : *22, 246*.

Toulemonde (J.). — Les nerveux : *13*, 470.

Tour du Pin (René de la). — L'Armée française à Metz : *09*, 691.

Tour du Pin La Charce (Marquis de la). — Aphorismes de politique sociale : *10*, 446.

Tourelles (Jean des). — A pleines mains : *12, 63*.

Tournebize (Fr.). — Histoire politique et religieuse de l'Arménie : *12*, 1037.

Tournier (F.). — Sainte Agnès : *23*, 217. — Le card. Lavigerie et son action politique : *13*, 801.

Tournyol du Clos (Jean). — Richelieu et le Clergé de France : *13*, 351.

Tours (P. Césaire de). — La Perfection séraphique d'après S. François : *22*, 245.

Toussaint (C.) — Epîtres de S. Paul : Leçons d'exégèse : *14*, 46.

Touzard (J.). — Le livre d'Amos : *09*, 45. — Comment utiliser l'argument prophétique : *11*, 1076.

Trabucco (Joseph). — Lettres de Mme du Deffand à Voltaire : *23*, 127.

Trémaudan (Comtesse de). — Jésus-Christ et la femme : *10*, 48.

Tremesaygues (A.). — La Religion dans les limites de la raison, de Kant : *13*, 756.

Trésal (J.). — Quelques consolations pour le temps de guerre : *19*, 830. — L'annexion de la Savoie à la France : *19*, 1197.

Trillon de la Bigottière (Ch.). — L'héroïne du Cantique des cantiques : *14*, 474.

Triolet (Jean). — Examen de conscience : *11*, 479.

Tripot (Dr). — La Guyane : *10*, 364.

Trogan et Job. — Les mots historiques du pays de France : *10, 294*.

Tronchère (Abbé P.). — Mois de Marie de la Victoire : *22, 79*.

Trouillet (Ch. H.). — L'abbé Albert Deville : *13*, 474.

Trubert (Maurice). — Impressions et souvenirs d'un Diplomate : *13*, 767.

Truc (Gonzague). — Monsieur de Nugbo, philosophe : *12*, 810. — Le retour à la Scolastique : *21*, 129. — Mme de Maintenon : Lettres à d'Aubigné et à Mme des Ursins : *21*, 378. — Bourdaloue : Sermons sur l'impureté et la conversion de Madeleine : *22*, 43.

Truptin (E.). — Pour la France : *19*, 830. — Les promesses du Sacré Cœur : *20, 98*.

Truyols (Fernandez). — Breve introducion a la Critica textual de l'A. T. : *20*, 127.

T'Serclaes (Mgr). — Histoire de Léon XIII : *14*, 708.

Tuetey (Louis). — Les officiers sous l'Ancien Régime : *09*, 60.

Turcan (Abbé). — Le Directeur des retraites de Première Communion : *09, 111*. — Cours d'Instructions dominicales : *11, 175 ; 23, 94*.

Turco (N.). — Il trattamento morale dello Scrupolo et dell' ossessione morbosa : *20*, 219.

Turinaz (Mgr). — L'Emigration rurale : *10, 6*.

Turmann (Max). — Les Patronages : *09, 222*. — Problèmes économiques et sociaux : *11*, 96. — L'Education populaire : *13*, 391. — Travail industriel : *21*, 681 ; *23*, 604.

Tyrrell (M.). — *Lex orandi*, or Prayer and Creed : *09*, 254.

U

Ubald d'Alençon (P.). — Les idées de S. François d'Assise sur la pauvreté : *09, 239* ; — sur la science : *11*, 86. — L'Aiguillon d'amour : *11*, 478. — Les Frères Mineurs et les débuts de la réforme à Port-Royal ; — Les *Vies* de sainte Colette Boylet de Corbie : *12*, 82. — Les influences franciscaines sur l'auteur du *Combat spirituel* : *12*, 475. — L'âme franciscaine : *13*, 805. — Les noces mystiques du B. François d'Assise avec Madame la Pauvreté : *13*, 1066. — Leçons d'Histoire franciscaine : *21, 134*. — S. Pierre d'Alcantara : Traité de l'oraison et de la méditation : *23, 226*.

Ucello (Seb.). — *Philosophia scolastica ad mentem S. Thomæ : 22*, 76.

Udine (J. d'). — Qu'est-ce que la danse ? *21*, 494.

Ullathorne (Mgr). — Humilité et patience : *23*, 685.

Urbain (Ch.). — Le prétendu mariage de Bossuet : *09*, 588. — L'Autorité du Concile de Trente (dissertation inédite de l'abbé Pirot) : *13*, 385. — Ecrits et lettres politiques de Fénelon : *21*, 85.

Urbain et Levesque. — Correspondance de Bossuet : *09*, 358, 1024 ; *10*, 1048 ; *11*, 921 ; *12*, 698 ; *13*, 385 ; *19*, 749 ; *21*, 87 ; *23*, 537. — Œuvres oratoires de Bossuet : *21, 122*.

Ursmer Berlière (Dom). — L'Ordre monastique : *12*, 1116 ; *21, 191*.

Usquin (Emile). — La dépopulation des campagnes : *11*, 1080.

Ussel (Vicomte Jean d'). — L'intervention de l'Autriche (déc. 1812-mai 1813) : *12*, 716.

Uzureau (Abbé). — Nouvelle série de Mélanges : *09*, 190. — *Histoire de la guerre de Vendée*, de Jos. Clemanceau : *09*, 874. — *Andegaviana : 10*, 672 ; *12*, 41, 989 ; *14*, 94 ; *22*, 799 ; *23*, 797. — Un prêtre français pendant l'Emigration ; — Mme Turpault : *12*, 42. — Noël Pinot, curé du Louroux : *12*, 246. — Miracle eucharistique des Ulmes ; — Les Elections et le Cahier du Tiers Etat de la ville d'Angers : *12*, 589. — Les Victimes de la Terreur en Anjou : *12*, 990. — Le Prisonnier de la Vendée : *14*, 94. — Une nomination ecclésiastique sous le Gouvernement de Juillet : *14*, 95. — Les brûlements d'archives à Angers pendant la Révolution : *21*, 570.

V

Vacandard (Abbé). — Vie de S. Bernard : *10*, 521. — Etudes de critique et d'histoire religieuse : *09, 241* ; *10*, 220 ; *12*, 769 ; *23*, 737.

Vacant-Mangenot. — Dictionnaire de Théologie catholique : *10*, 569, 1100 ; *11*, 323, 877 ; *12*, 141, 885 ; *13*, 937 ; *14*, 683 ; *19*, 1254 ; *22*, 689.

Vaillat (Léandre). — La Société du XVIIIe siècle et ses peintres : *13*, 518.

Vaissière (P. J. de la). — Eléments de psychologie expérimentale : *13*, 253. — *Philosophia naturalis : 13*, 396. — Psychologie pédagogique : *19*, 1133.

Vaissière (Pierre de). — Saint-Domingue (1629-1789) : *09*, 190. — La mort du Roi : *10*, 878.

Valdour (Jacques). — La Vie ouvrière ; — La méthode concrète en science sociale : *20*, 329. — Les Mariniers ; — Les Mineurs ; — L'Ouvrier agricole : *20*, 331.

Valensin (A.). — Jésus-Christ et l'étude comparée des religions : *12*, 142. — Le P. Louis Rivet, S. J. : *20*, 78. — Lucien Chabord, La vie mystique dans les tranchées : *20*, 79, 302. — Traité de droit naturel : *23*, 215.

Valentin et Barincon. — La Littérature italienne par les textes : *22, 139*.

Valère (Abbé). — Marie et les pierres précieuses : *09*, 848.

Valette-Montbrun (Abbé de la). — Le Petit Catéchisme de la Première Communion expliqué : *11, 54*.

Valiquet (P.). — Mois du Sacré Cœur : *23, 114*.

Vallavieille (F. de). — De la conservation des églises depuis les lois de Séparation : *11*, 1127.

Vallée-Poussin (De la). — Le Bouddhisme et les Evangiles canoniques : *09*, 116.

Vallery-Radot (Jean). — La cathédrale de Bayeux : *22*, 687.

Vallery-Radot (Robert). — L'Homme de désir : *13*, 1000.

Vallet (Maurice). — Le Chemin de la Paix : *13*, 953.

Vallette (Gaspard). — Reflets de Rome : *11*, 779.

Vallon (Jean). — La Cour de Rome et la France : *22*, 536.

Vallon (Georges du). — France : *11, 175.*

Vallotton (Benjamin). — Patience : *23*, 46.

Valois (Georges). — La Monarchie et la classe ouvrière : *09*, 889. — Le Père : *14*, 425. — La Reconstruction économique de l'Europe : *22, 82.*

Valois (Noël). — Le Pape et le Concile (1418-1450) : *10*, 869.

Valois (J. de). — Les grandes Antiennes de Notre-Dame : *22, 242.*

Valois et Renié. — Les Manuels scolaires : *12*, 441.

Valson. — Les Savants illustres : *09, 42.* — La vie et les travaux du baron Cauchy : *09*, 211.

Vance (John G.). — Reality and Truth : *20*, 542.

Van den Brule (P.). — Le Docteur Boissarie : *20*, 155.

Vandepitte (Ch.). — Petit Directoire de la Communion fréquente et quotidienne : *10, 50.* — Manuel de Préparation à la Communion privée des petits enfants : *11, 54.* — Petit catéchisme de la Grâce ; — Devant l'Hostie : *11, 147.* — Conférences à la Jeunesse des Ecoles : *11*, 1124 ; *12, 158 ; 20, 174.* — Petite Histoire de l'Eglise : *12, 107.* — Dévotion pratique au Sacré-Cœur : *12, 138.* — Nouveau Manuel des Enfants de Marie : *12, 214 ; 13, 99.* — Abrégé de l'Histoire de la Religion : *13, 127.* — Nouveau Paroissien noté : *14, 156.*

Van der Borren. — Orlande de Lassus : *20*, 590.

Van der Heeren. — *Psalmi et Cantica Breviarii explicata : 13*, 622.

Van der Meersch. — *De Deo Uno et Trino : 20*, 226.

Vanderstuyf (Abbé). — Les Hymnes de l'Ordinaire du Bréviaire romain : *22, 95.* — Vie de S. Luc le Stylite : *20*, 127.

Vandervorst (J.). — Israël et l'Ancien Orient : *21*, 187.

Vanel et Condamin. — Martyrologe de la sainte Eglise de Lyon : *12*, 948.

Vanhaume (P.). — Le Paradis de l'âme : *23*, 481.

Van Houtte (Paul). — Le Crime de Guillaume II et la Belgique : *19*, 765.

Van Laak (H.). — Harnack et le Miracle : *11*, 600.

Vanlande (R.). — Dans la désolation du Nord : *20*, 353.

Van Loo (Abbé). — Elévations eucharistiques de Marie-Eustelle : *10, 271.* — Kantisme et Modernisme : *19*, 843.

Van Noort (G.). — *De Gratia Christi : 09*, 1036. — *De Deo Creatore : 13*, 679.

Van Roey. — *De objectis et actibus ad Justitiam pertinentibus : 23*, 378.

Van Sante. — *Psalmi e textu originali translati : 23*, 361.

Van Speybrouck (Ed.). — Le T. R. P. Paul de Moll (1824-1896) : *23*, 54.

Van Wintershoven (Abbé H.). — Recueil de textes pour servir à la composition de souvenirs pieux pour les morts : *11, 10.*

Vaquette (A.). — Pages scolaires : *10*, 956.

Varèze (Claude). — L'Eau lustrale : *19*, 1261. — Traité de la vie élégante, de Balzac : *23*, 128.

Varicourt (M. de). — Mémoires : *11*, 587.

Variot (Jean). — Les hasards de la guerre : *13*, 1000.

Varvello (F.). — *Institutiones philosophiæ : 23*, 254.

Vaschide (M.). — Les hallucinations télépathiques : *09*, 205.

Vaschide et Meunier. — La pathologie de l'Attention : *09*, 205.

Vassal (P. de). — Le P. Pierre Suau : *22*, 652.

Vasse (Mme). — Entretiens divers de la ménagère : *11, 70.*

Vast (Henri). — La plus grande France : *09*, 827.

Vatry (Colonel de). — Théorie de la Grande Guerre : *19*, 756.

Vaucelle (E.-R.). — La Bienh. Jeanne d'Arc : *09, 286.*

Vaucher (Robert). — L'Enfer bolchevik à Pétrograd sous la Commune et la Terreur rouge : *19*, 1054.

Vaudon (J.). — L'Evangile du Sacré-Cœur : *09*, 636. — L'Œuvre des Congrès Eucharistiques, ses origines : *10*, 868. — Entretiens eucharistiques : *11, 271.* — La Paroisse : *12*, 440 ; *13*, 109 ; *14*, 428. — Mgr Henry Verjus : *13, 15.* — Le R. P. Gratry : *14*, 349. — Retraites de Communion solennelle : *19*, 828 ; *20, 118 ; 21, 54.* — Une Ame de jeune fille : *21, 142.* — Les Saints de la Patrie : *22, 202.* — Histoire générale de la Communauté des Filles de St-Paul de Chartres : *22*, 556. — Lettres inédites de Marie Jenna : *23, 50.*

Vaujany (J.). — L'Ecole primaire en France sous la 3e République : *12*, 441.

Vaussard (Maurice). — L'Intelligence catholique dans l'Italie du xxe siècle : *22*, 96.

Vauthier (G.). — Villemain (1790-1870) : *14*, 378.

Vautier (Abbé E.). — Le Prêtre dans l'Evangile, l'Evangile dans le Prêtre (Elévations et méditations) : *09*, 972.

Velghe (P.). — Cours de Liturgie sacrée : *22, 246.*

Vellay (Ch.). — La Correspondance de Marat : *09*, 280. — L'Irrédentisme hellénique : *13*, 1059.

Venant de Roulers (P.). — De la méditation à la contemplation sous l'égide de Marie : *21*, 682.

Vénard. — Le B. Théophane Vénard : *11*, 1077. — Lettres choisies : *09*, 633.

Vendéen (Edouard). — Principes du beau : *13*, 254.

Ventura. — Beauté de la foi : *09, 6.*

Verax (D.). — Vérités sur l'Aumônerie militaire : *19*, 893.

Verdrie et Gilbert. — Sagesse et piété : *14, 8.*

Verdun (Abbé). — Les Sermons de Bourdaloue adaptés à notre époque : *12*, 440.

Verdunoy (Chan.). — L'Evangile : *09*, 115. — L'Eglise apostolique : *09*, 244, 1001. — Edouard Lanoiselée, séminariste soldat (1889-1916) : *20*, 302. — Pasteur (1822-1895) : *22, 238.* — Petite Année liturgique : *23*, 254.

Vergneau (H.). — Vie de Mgr Lobbedey : *21*, 581.

Verhaeren. — Le Cloître : *11*, 586. — Hélène de Sparte : *12*, 685.

Verhelst (F.). — Cours de Religion : Morale : *21*, 480 ; — Apologétique : *23*, 73.

Vermeersch (A.). — Sur-nègres ou chrétiens : *12*, 90. — La Tolérance : *12*, 439. — Méditations sur la Sainte Vierge : *21*, 623. — *Theologia Moralis : 23*, 214.

Vermeersch et Creusen. — *Epitome Juris Canonici : 22*, 76.

Vermeil (Edmond). — Jean-Adam Mœhler et l'Ecole catholique de Tubingue (1815-1840) : *14*, 376.

Verner von Heidenstam. — Le Pèlerinage de sainte Brigitte : *11*, 1100.

Vernhes (J.). — La Bonté : *11*, 153.

Véronnet (A.). — Trois savants chrétiens au xixe siècle (Ampère, Cauchy, Pasteur) : *09*, 211.

Verret (Abbé). — L'éducation selon l'Evangile : *11*, 1038.

Verriele (Abbé A.). — Les Séminaristes de St-Sulpice morts au champ d'honneur : *20*, 575.

Verrier (Paul). — Le Slesvig : *19*, 1214.

Verrières (J. des). — Même pour tout l'or du monde ; — Prêcherine : *12, 286.*

Verschave (Paul). — La Hollande politique : Un parti catholique en pays protestant : *10*, 438.

Vesco de Kéréven (Melle E.). — Pour se bien nourrir : *14, 180.*

Veuillot (François). — L'Union catholique et les élections : *09, 214.* — *Derniers mélanges* de Louis Veuillot : *09*, 358. — Les Œuvres du Rosaire à Plaisance : *09*, 397. — Vie de Louis Veuillot : *14*, 563 ; *19*, 1085. — La dévotion française et la guerre : Montmartre : *19*, 766.

Veuillot (Louis). — Corbin et d'Aubecourt : *11, 170.* — Lettres à Mlle Charlotte de Grammont (1863-1876) : *12*, 888. — Cara : *12*, 1068. — Les Nattes ; — L'Honnête femme : *13*, 117. — Le Parfum de Rome : *13*, 488.

Veuve (Une) de la guerre. — Aux veuves de la guerre : *19*, 830.

Vialatte (A.). — Les Etats-Unis d'Amérique et le conflit européen : *19*, 1213.

Vialay (Amédée). — Les Cahiers de doléances du Tiers Etat aux Etats Généraux de 1789 : *11*, 161.

Vianey (J.). — L'Explication française : *14, 8.* — S. François Régis : *19,* 1174.
Viaud (J.). — Les Epoques critiques du Patriotisme français : *10,* 524.
Vidal (Dr Ch.). — Religion et médecine : *10,* 614. — Etude médicale, physiologique et philosophique de la femme : *13,* 524.
Vidgrain (M.). — Le Christianisme dans la philosophie de Malebranche ; — Fragments philosophiques inédits et Correspondance de Malebranche : *23,* 615.
Vidieu (Abbé). — Famille et Divorce : *22,* 98.
Vié (Mgr). — Paroles de Prêtre et de Français : *09,* 973. — A l'autel de sainte Jeanne d'Arc : *21, 94.*
Viebig (Clara). — Œuvres diverses : *09,* 392.
Vieillard-Lacharme (D.). — Les ressources de l'Eglise contemporaine : *11,* 1125. — L'Eglise catholique aux premiers siècles : *13,* 515. — La Justice selon l'Evangile : *19,* 1258.
Vieille (P.). — Nouveau Pèlerin du S.-C. de Jésus à Paray-le Monial et à Paris-Montmartre ; — Nouveau Pèlerin de N.-D. de Fourvière à Lyon : *10, 19.* — La Famille chrétienne et la Sainte Famille : *12, 159.* — Nouveau Psautier médité : *14,* 286.
Vieules (Abbé Germain). — Histoire génétique pedigrée d'une famille de haricots : *19,* 944.
Vignaud (Henry). — Le vrai Christophe Colomb et la légende : *22,* 673.
Vigné (L.). — Chants d'espérance : *14,* 350.
Vignes Rouges (Jean des). — L'Ame des Chefs : *19,* 1006. — Sous le brassard d'Etat-major : *19,* 1214.
Vigourel (A.). — La Liturgie et la vie chrétienne : *10,* 362. — Petit Paroissien liturgique : *14, 223.*
Vigouroux. — La sainte Bible polyglotte : Les quatre Evangiles : *09,* 114. — La Bible et les découvertes modernes : *11,* 664; *19,* 777. — Manuel Biblique : *19,* 777.
Vigué (M.). — Compte rendu du Congrès eucharistique de Poitiers 1911 : *11, 238.*
Vilarino (R.). — Les Lumières de la vie : *22, 142.*
Villefranche (J.-M.). — Vie de Dom Marie Augustin, abbé de N.-D. des Dombes : *23,* 54. — L'Action de grâces avec le Cœur de Jésus : *13, 127.*
Villefranche (P. G.). — Jésus en moi : *22, 74.* — Le cœur des Saints et le Cœur de Jésus : *22, 195.*
Villeneuve (Y.). — Pour nos Morts : *14, 318.*
Villermont (Comtesse de). — Sainte Véronique Giuliani : *10,* 520.
Villey (Pierre). — Les sources d'idées : *13,* 27. — Montaigne : *13,* 856. — Ronsard : *20,* 110.
Villien (Abbé A.). — Histoire des Commandements de l'Eglise : *09,* 205. — Le déplacement administratif des curés : *14,* 96.
Villier (Abbé). — Sermons : *13,* 732.
Villiers (Baron Marc de). — Histoire des Clubs de femmes et des Légions d'amazones (1793-1848-1871) : *11,* 702.
Villon (François). — Œuvres : *23,* 766.
Vincent (Dr Eug.). — La Louvesc : *11, 227.*
Vincent (Dr J.). — Le Médecin, son rôle dans la famille et dans la société : *12,* 477.
Vincent (Francis). — Augustin Thierry : *12,* 156. — Ames d'aujourd'hui : *12,* 700. — S. François de Sales Directeur d'âmes : L'éducation de la volonté : *23,* 189.
Vincent (P. Hugues). — Jérusalem : *14,* 32.
Vincent et Abel (PP.). — Bethléem : Le sanctuaire de la Nativité : *19,* 297.
Viollet (Abbé J.). — De la dignité du Pauvre et du respect qui lui est dû : *10, 199.*
Viollet (Dr Marcel). — Le spiritisme dans ses rapports avec la folie : *09,* 205.
Virey (Jean). — L'Abbaye de Cluny : *21, 191.*
Virey (Ph.). — La religion de l'ancienne Egypte : *10,* 615.
Vismes (Henriette de). — Les petites Ames : *12,* 812.
Vitalis. — Ses propos sur la famille et la dépopulation : *14, 274.*
Vitold de Szyszlo. — Dix mille kilomètres à travers le Mexique : *14,* 667.
Vitry (D. Ermin). — La Liturgie eucharistique dans une âme d'enfant : *13, 75.*
Vitry (Paul). — Le Musée d'Orléans : *23,* 331.
Vitte (Emmanuel). — L'Heure du rêve : *11,* 798. — — Voix profondes : *19,* 877.
Vogels. — *Novum Testamentum græce : 21,* 332. — Edition grecque et latine du N. T. : *23,* 9. — *Codex Rehdigeranus : 23,* 775.
Vogt (Albert). — Basile Ier empereur de Byzance (867-886) et la civilisation byzantine à la fin du IXe siècle : *10,* 924. — Exposition de la Doctrine de l'Eglise catholique, de Bossuet : *11,* 478.
Vogüé (De). — Les Eglises de Terre Sainte : *09,* 434. — Les Routes : *10,* 920. — Sous les Lauriers : *12,* 92. — Jérusalem hier et aujourd'hui : *12,* 601.
Voillereau (G.). — La liberté de conscience et le libéralisme : *11,* 327.
Voltmann (Dr L.). — Die Germanen und die Renaissance in Italien ; — Die Germanen in Frankreich : *09,* 396.
Vondel. — Lucifer ; — Adam en exil : *12,* 858.
Vontade (Jacques). — Un voyage : *21,* 314.
Vosté (P.). — *Commentarius in Epist. ad Thessalonicenses : 20,* 344 ; — *in Epist. ad Ephesios : 23,* 364.
Vouaux (Léon). — Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes : *14,* 301.
Vouillé (P. François de). — Pratique de la Communion spirituelle : *14, 127.*
Vuillard (Abbé P.). — Mon petit Livre : *23, 42.*
Vuillaume (Maxime). — Pourquoi l'Entente doit vaincre : *19,* 1006.
Vuillermet (P.). — Les Eglises guerrières : *19,* 1293. — Les Modes actuelles : *21,* 60. — La Mission de la Jeunesse contemporaine : *21, 67.* — Les deux héroïsmes : *21, 174.* — La Conquête des hommes : *22, 195.* — Les divertissements et la conscience chrétienne : *23,* 687.
Vulliaud (Paul). — La crise organique de l'Eglise en France : *11,* 48. — L'Humanisme au XVe siècle italien : *13,* 390.

W

Waffelaert (Mgr). — Méditations théologiques : *11,* 600 ; *20,* 282.
Waguet (Abbé). — Catéchisme en prière, eucharistique et marial : *14,* 252.
Waitz (Dr). — Tirol im Jubeljahre seines Bundes mit dem göttlichen Herzen Jesu : *09,* 835.
Walh et Roy. — Chansons des Patronages et des Ouvroirs ; — Cantiques et pièces de circonstance : *23, 82.*
Walker (W.). — Jean Calvin, l'homme et l'œuvre : *09,* 1106.
Waliszewski (K.). — Les premiers Romanov : *09,* 1003. — Souvenirs de la Comtesse Golovine (1766-1821) : *11,* 700. — Le Fils de la grande Catherine : Paul Ier (1754-1801) : *13,* 28. — Polonais et Russes : *20,* 205.
Waltz (René). — Vie de Sénèque : *09,* 906.
Waltz (Mme René). — La Vie intérieure : *09,* 407. — Vers les humbles : *13,* 988.
Wambach (E.). — Cantique de l'Immaculée-Conception ; — Notre pain quotidien : *11, 291.* — Noël, récit biblique : *11, 299.*
Ward (Herbert). — Chez les Cannibales de l'Afrique centrale : *11,* 743.
Ward (Mme Wilfrid). — Les mains pleines : *13,* 988.
Warré (Abbé). — La Santé, ou les meilleurs traitements de toutes les maladies : *11, 11.*
Wasmann (P.). — La Probité scientifique de Hæckel : *12,* 40. — La biologie moderne et la théorie de l'évolution : *12,* 100.
Wathé (P. Henry). — Fleurs d'épines du Kiang-si : *22,* 782.

Watrigant (P.). — La « Méditation fondamentale » avant S. Ignace : *09,* 39. — Les *Exercices spirituels* à la naissance des Séminaires : *12,* 1010.

Watrin. — Code rural et Droit usuel : *10, 118.*

Weber (Chanoine Alf.). — Pourquoi et comment lire, méditer, enseigner le saint Evangile : *12, 227.* — Le saint Evangile commenté par les Apôtres dans leurs Epîtres : *14,* 239.

Weber (Em.). — Les Sports et Jeux de l'école : *10, 266.*

Weber (Simon). — *Demonstratio Apostolicæ Prædicationis* de S. Irénée : *21,* 124.

Weber (V.). — Die Abfassung des Galaterbriefes : *10,* 701.

Weede (Gaspard de). — Le Roi des airs : *12, 138.*

Wehrlé (J.). — La Méthode de l'Immanence : *11,* 1128.

Weil (Georges). — Histoire du catholicisme libéral en France (1828-1908) : *10,* 218. — Histoire du mouvement social en France (1852-1910) : *11,* 1073. — La France sous la Monarchie constitutionnelle (1814-1848) : *12,* 1003.

Weinmann (Karl). — La musique d'église : *12,* 1085.

Weiss (Jean). — La prédication du règne de Dieu par Jésus : *19,* 937.

Wells (H. G.). — Le dessin général de l'Histoire : *23,* 37. — Jeanne et Pierre : *23,* 38.

Welschinger (Henri). — La guerre de 1870 : Causes et responsabilités : *10,* 919. — Bismarck (1815-1898) : *12,* 258. — Le Duc d'Enghien : *14,* 204. — L'Alliance franco-russe : *21,* 207.

Welvert (Eugène). — En feuilletant de vieux papiers : *12,* 958. — Mémoires de Théodore de Lameth : *14,* 202.

Wenz (Paul). — Sous la Croix du Sud : *11,* 477.

Werner (Maurice). — Au collège : *10,* 957.

Wernz (F.-X.). — *Jus Decretalium,* t. VI : *13,* 1023.

Wharton (Edith). — Les metteurs en scène : *09,* 782.

White. — Histoire de la lutte entre la science et la théologie : *14,* 631.

Whitlock (Brand). — La Belgique sous l'occupation allemande : *22,* 173.

Wieger (P.). — Bouddhisme chinois ; — Folk-lore chinois moderne ; — Textes philosophiques : *11,* 523.

Wilbois (J.). — Les nouvelles méthodes d'éducation : *20,* 460.

Willi (P.). — Explication du Petit Office de la Sainte Vierge : *22, 159.* — Le Bréviaire expliqué : *22, 247.*

Willy (Colette). — Sept dialogues de bêtes : *12,* 808.

Wilmotte (M.). — *Critique littéraire* de Saint-Evremond : *22,* 189.

Winnubst (J.). — *Missa dominicalis : 22,* 444.

Witte (Baron Jehan de). — Les Deux Congo : *13,* 856.

Witt-Guizot (F. de). — Les réflexions de Monsieur Houbette, notes sur l'éducation : *09,* 829.

Wolff (Pierre) et Gaston Leroux. — Le Lys : *09,* 171.

Woodrow Wilson. — Etre humain ; — Quand un homme se trouve lui-même : *22, 18.*

Wouters (L.). — *De systemate morali : 10,* 362.

Wouters (P. A. de). — L'Eucharistie et le Sacré Cœur : *12, 215.*

Wulf (De). — Histoire de la philosophie médiévale : *23,* 277.

Wyzewa (Th. de). — Excentriques et aventuriers de certains pays : *10,* 1003. — Les *Petites Fleurs* de S. François d'Assise : *12,* 377. — Ma Tante Vincentine : *13,* 1063. — La *Chanson de Roland ;* — La *Divine Comédie : 13,* 599. — L'Allemagne nouvelle : *19,* 764. — Les *Saints Evangiles de N.-S. J.-C. : 21,* 332. — *Les Martyrs ; — La Jérusalem délivrée : 22, 10.*

Wyzewa (Th. de) et Georges de Saint-Foix. — Mozart, sa vie musicale et son œuvre : *12,* 602.

X

X. — Diagnostic et traitement des âmes, ou l'Art de la Direction : *20,* 450. — *Preces Gertrudianæ : 20,* 454.

Xaintes (Marius de). — Philéas Jaricot : *10,* 215.

Y

Yole (Jean). — Les Démarqués : *19,* 796. — Limogé : *21, 123.*

Youssouf Fehmi. — Histoire de la Turquie : *09,* 63.

Yvan (Antoine). — Les Gédéon (Histoire d'une famille immigrée) : *13,* 956.

Yvonneck. — La Foi des Héros : *20,* 303.

Z

Z. (Capitaine). — Vertus guerrières : *19,* 1132.

Zaleski (L.). — Le Dilemme russo-polonais : *21,* 206.

Zanta (Léontine). — La science et l'amour (Journal d'une étudiante) : *21,* 589. — Psychologie du féminisme : *22,* 750.

Zed (A.). — Dictionnaire français : *22, 42.*

Zeiller (J.). — La comtesse de Ségur : *13,* 1083.

Zelle (P.). — La Confession d'après les grands Maîtres : *09, 247.*

Zeller (Renée). — *Le Petit Livre de l'amour,* d'Henri Suso : *23, 94.* — Le B. Henri Suso : *23,* 487.

Zigliara (Card.). — *Summa Philosophica : 13, 182.*

Zislin. — Sourires d'Alsace (1907-1914) : *19,* 1214.

Zurcher et Currat. — Sous l'aile de Dieu : *22, 82.* — Le chemin du confessionnal ; — Les degrés de la Table sainte : *23, 158.*

Zurlinden (Général). — Mes Souvenirs depuis la guerre (1871-1901) : *13,* 520.

TABLE SYNTHETIQUE DES OUVRAGES

I. — RELIGION

I. — Ecriture Sainte

Actes (Les) de Paul et ses Lettres apocryphes. — Léon Vouaux : *14*, 301.
Actes (Les) des Apôtres. — Alfr. Loisy : *22*, 325.
Actes (Les) des Apôtres et la Commission Biblique. — Louis Pirot : *19*, 1149.
Agneau (L') de Dieu. — Joseph Blanc : *14*, 475.
Amos (Le livre d'). — J. Touzard : *09*, 45.
Anfänge reformatorischer Bibelauslegung : Le Commentaire de Luther. — Joh. Ficker : *20*, 117.
Apocalypse (L'). — P. Allo : *21*, 644.
Arca (De) Fœderis, Dissertatio historica. — P. Orfali : *20*, 351.
Assyriologie. — *Veteris Testamenti Chronologia monumentis babylonico-assyriis illustrata.* Ant. Deimel : *19*, 939. — *Enuma Elis, sive Epos babylonicum de creatione mundi.* A Deimel : *14*, 475 ; *19*, 939. — Choix de textes religieux assyro-babyloniens. P. Dhorme : *14*, 475. — Les lettres de Hammurapi à Sin-Idinnam. Ch. Jean : *14*, 302.
Atlas de Géographie biblique. — Mgr Gramatica : *23*, 10.
Bible (La) et les découvertes modernes. — Vigouroux : *11*, 664 ; *19*, 777.
Bible (L'Etude de la). — L.-Cl. Fillion : *22*, 154.
Bible (La Sainte) Polyglotte : Les Evangiles. Les Actes des Apôtres. — Vigouroux : *09*, 43, 114.
Bible (La Sainte). — Abbé Crampon : *22*, 151.
Bible (La) Sixto-Clémentine et Bellarmin. — P. Le Bachelet : *12*, 938.
Biblia Sacra Vulgatæ editionis. — Hetzenauer : *14*, *130*.
Bibliographie de publications scripturaires : *14*, 476 ; *19*, 779, 780, 781, 784, 939, 1037 ; *21*, 330.
Bibliorum Sacrorum juxta Vulgatam Clementinam nova editio. — Mgr Gramatica : *14*, 474.
Bouddhisme (Le) et les Evangiles canoniques. — De la Vallée-Poussin : *09*, 116.
Breve Introducion a la Critica textual de l'A. T. — Fernandez Truyols : *20*, 127.
Canticum Canticorum (Enarratio in) Salomonis. — Denys le Chartreux : *09*, 45.
Cantique (Le) des Cantiques. Commentaire philologique et exégétique. — P. Joüon : *09*, *91*.
Cantique des Cantiques (L'Héroïne du). — Ch. Trillon de la Bigottière : *14*, 474.
Christianisme (Le) antique. — Ch. Guignebert : *22*, 465.
Codex B. Codex Veronensis : *09*, 114.
Codex Rehdigeranus. — Vogels : *23*, 775.
Codex Vercellensis. — Card. Gasquet : *23*, 775.
Compendium Introductionis. — Cornely : *09*, 770.
Concordance analytique des quatre Evangiles. — R. des Chesnais : *11*, *70*.
Conférences de St-Etienne de Jérusalem 1909-1910 : *10*, 615. — 1910-1911 : *11*, 1076.
Contresens (Les) bibliques des Prédicateurs. — J. Bainvel : *09*, 88.
Déluge (Le). — Ad. Môny : *10*, 47.
Déluge (Le) biblique devant la Foi, l'Ecriture et la Science. — Motais : *09*, *118*.
Der Aufbau der hl. Schriften des N. T. — Rösch : *09*, 114.
Der dem Petrus von Laodicea zugeschriebene Lukaskommentar. — Dr Max Rauer : *21*, 590.
Der Kampf um die Wahrheit der hl. Schrift. — P. Fonck : *09*, 776.
Der Menschensohn. — M. Tillmann : *09*, 388.
Dictionnaire de la Bible : *09*, 114.
Didascalie (La) des Douze Apôtres. — Abbé Nau : *12*, 1036.
Die Abfassung des Galaterbriefes. — V. Weber : *10*, 701.
Ecclésiaste (L'). — E. Podechard : *13*, 401.
Edition grecque et latine du N. T. — Vogels : *23*, 9.
Eglise (L') apostolique : Actes d'apôtres, Epîtres, Apocalypse. — Abbé Verdunoy : *09*, *244*, 1001.
Eglise (L') et la Critique biblique. — P. Brucker : *09*, 757.
Eglise (L') et les judaïsants à l'âge apostolique. — J. Thomas : *19*, 910.
Einleitung in das Neue Tertament. — Belser : *09*, 114.
Einleitung in den hl. Schriften des N. T. — Gutjahr : *09*, 114.
Epistolam ad Ephesios (Commentarius in). — R. P. Vosté : *23*, 364.
Epître aux Galates. — P. Lagrange : *19*, 909.
Epître aux Romains (Commentaire sur l'). — P. Lagrange : *20*, 113.
Epist. ad Thessalonicenses (Commentarius in). — P. Vosté : *20*, 344.
Epîtres (Les) de S. Paul. Leçons d'exégèse. — C. Toussaint : *10*, 46.
Epître de S. Paul aux Hébreux (Lettres sur l'). — Mgr Laperrine d'Hautpoul : *09*, *83*.
Evangéliaires. — Dom J. Baudot : *09*, 115.
Evangelia (Sancta) et Actus Apostolorum græce et latine. — Evangelium sec. Matthæum græce et latine. Edit. Gabalda : *10*, *211*.
Evangelienbücher (Geschichte der). — St. Beissel : *09*, 115.
Evangelien (Die) und die Evangelienkritik. — J. Schœfer : *09*, 115.
Evangelii (I nostri quattro). — P. Eug. Polidori : *09*, 115.
Evangelio (El Santo). — P. Sanmarti : *09*, 115.
Evangelion der Mepharreshe. — Crawford Burkitt : *09*, 114.
Evangeliorum sec. Matthæum, Marcum et Lucam Synopsis. — A. Camerlynck : *09*, 117.
Evangeliorum Synopsis (Nova). — Brassac : *13*, 239.
Evangelium sec. Matthæum (Brevis Commentarius in). — Niglutsch : *09*, 116.
Evangile (L') : Abbé Baudin : *23*, 8. — Lesêtre : *09*, 115. — Verdunoy : *09*, 115.
Evangile de J.-C. (Le Saint). Commentaire traditionnel extrait des SS. Pères. — Abbé Cl.-E. Bouvier : *09*, 45, 116.
Evangile (Le Saint) commenté par les Apôtres dans leurs Epîtres. — Chan. Weber : *14*, 239.
Evangile de J.-C. (Le Saint) et les Actes des Apôtres. — Société de St-Jérôme : *11*, 875.

Evangiles (La crédibilité des). — E. Jacquier : *13, 162*.
Evangile (L') et l'Eglise. — A. Loisy : *19*, 771.
Evangile (L') expliqué. — Dehaut : *09*, 115.
Evangile (L') médité avec les Pères. — Thiriet : *09*, 116.
Evangiles (La Clef des). — Lesêtre : *09*, 120.
Evangiles apocryphes, Ire série. — P. Peeters : *11*, 185.
Evangiles canoniques et Evangiles apocryphes. — Lepin : *09*, 115.
Evangiles de N.-S. J.-C. (Les Saints). — Th. de Wyzewa : *21*, 332.
Evangile selon S. Luc. — P. Lagrange : *22*, 321.
Evangile selon S. Luc (Commentaire critique et moral sur l'). — Girodon : *09*, 117.
Evangile selon S. Marc. — P. Lagrange : *19*, 871 ; *22, 154* ; *23*, 363.
Evangile selon S. Mathieu. — P. Rose : *09*, 754.
Evangile selon S. Mathieu (Commentaire sur l'). — A. Gratry : *09, 270*.
Evangiles (Les) synoptiques. — Alf. Loisy : *09*, 124, 758.
Evangiles synoptiques (Le noyau primitif des). — Ermoni : *09*, 754.
Evangiles (Six leçons sur les). — Mgr Batiffol : *09*, 754 ; *13*, 233.
Evangiles (Les). Vie de J.-C. méditée. — Baudot : *09*, 116.
Flore biblique (Excursions à travers la). — P. Fonck : *09*, 776.
Gethsémani : Notices historiques et descriptives. — P. Meistermann : *20*, 462.
Glossolalie (La). — P. Fonck : *09*, 775.
Hexaples. — Origène : *10*, 1076.
Histoire Biblique. — Abbé Maurice Bouvet : *23*, 353.
Histoire complète de l'idée messianique chez le peuple d'Israël. — Augustin Lémann : *10*, 126.
Histoire de l'Ancien Testament. — Mgr Pelt : *11, 18*.
Histoire des Livres du Nouveau Testament. Tomes III et IV. — E. Jacquier : *09*, 43, 117 ; *19*, 898.
Histoire du Canon de l'Ancien Testament dans l'Eglise grecque et l'Eglise russe. — P. Jugie : *09*, 359.
Histoire du peuple hébreu. — L. Desnoyers : *23*, 356.
Histoire (L') et les histoires dans la Bible. — Mgr Landrieux : *23*, 117.
Il metodo del Labore scientifico. — Mannucci : *09*, 776.
Inerrance biblique. — Alfred Durand : *14*, 174.
Inspiration (L') des divines Ecritures. — H. Merkelbach : *14*, 174.
Introductionis in sacros utriusque Testamenti libros Compendium. — Cornely : *09*, 770. — Dom Hildebrand Höpfl : *23*, 354.
Israël et l'Ancien Orient. — J. Vandervorst : *21*, 187.
Jéhovah et son Peuple. — P. Berthe : *23*, 1.
Jérémie (Le Livre de). — P. Condamin : *21*, 641.
Jérémie. Sa politique, sa théologie. — Charles Jean : *14*, 32.
Jérusalem. — P. Hugues Vincent : *14*, 32.
Jesu Christi (Vita D. N.), de Lohmann. — V. Cathrein : *12*, 441.
Jésus-Christ (Vie de). — Fillion : *23*, 7.
Jésus-Christ, sa vie et son œuvre. — M. Lepin : *13*, 598.
Jésus (La vie de) d'après Renan. — P. Lagrange : *23*, 266, 363.
Jésus (Examen critique de la *Vie de*). — Abbé Freppel : *10*, 82.
Jésus-Christ (L'Enfance de) d'après les Evangiles canoniques. — Durand : *20*, 119.
Jésus et la tradition évangélique. L'Evangile selon S. Marc. — A. Loisy : *13*, 226.
Jesus von Nazareth und seine Apostel im Rahmen der Zeitgeschichte. — Dr H. Kellner : *09*, 43.
Job (Le Livre de) d'après les Saints Pères. — P. Delvaux : *21, 202*.
Lexicum biblicum. — P. Hagen : *09*, 114.
Loi (La) et la Foi. Etude sur S. Paul et les Judaïsants. — A. de Boysson : *12*, 557.
Loisy (Les Théories de M.). — Lepin : *09*, 44.
Manuel biblique. — Bacuez-Brassac : *09*, 115 ; *10*, 31 ; *13*, 239 ; *19*, 777, 782, 1310.
Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme. — Guignebert : *14*, 466.
Manuel d'introduction historique et critique à toutes les saintes Ecritures. — P. Cornely : *09*, 114.
Méditations sur l'Ecriture Sainte. — J.-B. Besselère : *11*, 90.
Mélanges d'Histoire religieuse. — P. Lagrange : *19*, 938.
Messianisme (Le) chez les Juifs. — P. Lagrange : *09*, 45.
Milieu biblique (Le) avant Jésus Christ. — Charles F. Jean : *23*, 779.
Monuments (Les) palestiniens et judaïques du Musée du Louvre. — René Dussaud : *14*, 475.
Neues Testament (Griechisches). — Von Soden : *14*, 172.
New Testament (Handbook to the textual criticism af the). — Fred. Kenyon : *20*, 339.
Nouveau Testament (Le) dans l'Eglise chrétienne. — E. Jacquier : *11*, 599.
Nouveau Testament (Etudes de critique et de philologie du). — E. Jacquier : *22*, 75.
Nouveau Testament (Introduction au). — F. Godet : *09*, 114.
Nouveau Testament (Memento du). — R. P. Quénard : *23*, 361.
Novum Testamentum : *11*, 875 ; *20*, 127 ; *23*, 14.
Novum Testamentum græce. — Vogels : *21*, 332.
Novum Testamentum græce et latine. — F. Brandscheid : *09*, 114. — P. Bodin : *13*, 239.
Odes (Les) de Salomon. — Labourt et Batiffol : *11*, 1076.
Œuvre (L') exégétique de Théodore de Mopsueste. — Louis Pirot : *14*, 173.
Orpheus et l'Evangile. — Mgr Batiffol : *10*, 999.
Orpheus de M. Salomon Reinach (Quelques remarques sur l'). — P. Lagrange : *10*, 617.
Parabeln (Die) des Herrn im Evangelium. — P. Fonck : *09*, 776.
Paraboles évangéliques (Introduction aux). — P. Buzy : *19*, 1305 ; *23*, 779.
Paraboles illustrées (Les). — Eug. Burnand : *19*, 1309.
Parousie (La). — Card. Billot : *20*, 266.
Pays (Les) bibliques et l'Assyrie. — P. Dhorme : *12*, 601.
Pantateuchfrage (Die). — Nikel : *22*, 146.
Philon d'Alexandrie et le quatrième Evangile. — Jean d'Alma : *11*, 281.
Prælectiones Biblicæ. — P. Simon : *23*, 362.
Prédication (La) du règne de Dieu par Jésus. — Jean Weiss : *19*, 937.
Procédés (Les) de rédaction des trois premiers Evangélistes. — Nicolardot : *09*, 116, 756.
Prophètes (Les). — Abbé Tobac : *23*, 3.
Prophétique (Comment utiliser l'argument). — J. Touzard : *11*, 1076.
Propædeutica biblica. — Chan. Cellini : *09*, 114.
Psalmi et Cantica Breviarii explicata. — Van der Heeren : *13*, 622.
Psalmi e textu originali translati. — Van Sante : *23*, 361.
Psalmorum (Liber). — Dom Amelli : *13*, 622.
Psalmos (Commentarius in). — Knabenbauer : *13*, 621.
Psalms (A critical Commentary of). — A. Briggs : *13*, 611.
Psalterium Davidicum. — C. Belli : *13*, 622.
Psaumes (Les). — P. Berthier : *13, 242*.
Psaumes (Les) d'après l'hébreu. — E. Pannier : *10, 127*.
Psaumes (Les) du Bréviaire traduits de l'hébreu. — H. Lesêtre : *13*, 609, 622 ; *23, 118*.
Psaumes (Les) traduits et commentés. — Abbé H. Pérennès : *23*, 360.
Psaumes (Les) : Le Livre de la prière inspirée. — R. Compaing : *12, 286* ; *13*, 623.
Psautier (Nouveau) médité. — Victor Vielle : *14*, 286.
Religion (La) d'Israël. — Alf. Loisy : *09*, 664.
Repertorium Biblicum. — Michael Bechis : *20*, 127.
Revue Biblique internationale : *11*, 187.
S. Jean. — Louis Pirot : *23*, 213.
S. Jean-Baptiste. — D. Buzy ; *23*, 779.
S. Mathieu, S. Marc, S. Luc. — P. Rose : *09*, 116.

S. Mathieu, S. Marc, S. Luc. — P. Knabenbauer : *09*, 116.
S. Paul. — P. Lemonnyer : *22*, 574.
Samuel (Les Livres de). — P. Paul Dhorme : *09*, *242*.
Scriptura sacra (De). — J.-V. Bainvel : *10*, 999.
Sens (Le) du christianisme d'après l'exégèse allemande. — P. Lagrange : *19*, 779, 935.
Temple (Le) de Jérusalem. — H. Lesêtre : *14*, 32.
The holy Gospel according to S. Mark. — C. Burns : *09*, 117.
Tre primi Vangeli e la critica litteraria. — Bonaccorsi : *09*, 117, 121.
Vie (La) privée du peuple juif à l'époque de J.-C. — P. Schwalm : *09*, *243* ; *10*, 45.
Volgata (La) al concilio di Trento. — P. Bonaccorsi : *09*, 771.
Vulgate (Mémoire sur l'établissement du texte de la). — Dom Henri Quentin : *23*, 775.
Vulgate (La révision de la). — PP. Bénédictins du Collège St-Anselme : *09*, 769.
Weidenauer Studien : *11*, 280.
Wissenschaftliches Arbeiten. — P. Fonck : *09*, 776.

II. — Patristique

Abraham d'Ephèse et ses écrits. — M. Jugie : *13*, 1024.
S. Augustin (Confessions de). — V. Giraud : *10*, 233.
Cassien (Jean) : Conférences. — Dom Pichery : *21*, 699.
Clément d'Alexandrie : Hypotyposes : *10*, 531 ; — Pédagogue : *10*, 533 ; — Stromates : *10*, 535.
Clément de Rome. — H. Hemmer : *10*, 126.
S. Cyprien (La Théologie de). — A. d'Alès : *22*, 319.
Denys d'Alexandrie : Sa vie, son temps, ses œuvres. — J. Burel : *10*, 233.
Enchiridion Patristicum. — Rouët de Journel : *12*, 244.
En lisant les Pères. — Gustave Bardy : *21*, 590.
Héraclide de Damas (Le livre d'), de Nestorius. — F. Nau : *11*, 324.
Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne. — A. Lelong : *10*, 662.
S. Irénée. — Mgr Freppel : *09*, 984.
S. Irénée : *Demonstratio Apostolicæ Prædicationis*. — S. Weber : *21*, 124.
Istituzioni di Patrologia. — U. Mannucci : *19*, 943.
S. Jérome (Choix de Lettres de). — P. Laurand : *19*, 1064.
S. Justin. — Mgr Freppel : *09*, 978.
S. Justin : Dialogue avec Tryphon. — G. Archambault : *10*, 46, 232.
Mélanges de Patrologie et d'Histoire des Dogmes. — J. Tixeront : *21*, 124.
Origène : *Philosophumena, Périarchôn* : *10*, 966, 970.
Pasteur d'Hermas *(Le)*. — Aug. Lelong : *12*, 1007.
Patrologie de Migne : *10*, 392.
Philon : Commentaire allégorique des Saintes Lois après l'œuvre des six jours. — Em. Bréhier : *10*, 46.
Pour qu'on lise les Pères. — R. Aigrain : *22*, 813.
Précis de Patrologie. — J. Tixeront : *19*, 845.
Tertullien : Exhortation aux martyrs, De la Prescription : *10*, 84, 88.
Tertullien et Calliste. — A. d'Alès : *13*, 676.

III. — Théologie dogmatique

Acte (L') de foi est-il raisonnable ? — P. Schwalm : *11*, 600.
Actions (Les) individuelles et sociales, ou la Grâce, la Prière, les Vertus et les Sacrements. — L. de Casamajor : *09*, 637.
Auctuarium Bellarminianum. — P. Le Bachelet : *13*, 804.
Au-delà du tombeau. — P. Hamon : *12*, *234*.
Bonheur (Le) du ciel. — P. Faure : *11*, *271*.
Bibliographie thomiste. — Mandonnet et Destrez : *23*, 258.
Catéchisme (Le) romain : La Grâce et les Sacrements. — G. Bareille : *09*, 972.
Certitude (La) théologique de l'état de grâce et le Concile de Trente. — P. Gaucher : *13*, 679.
Christ (Le) d'après S. Thomas d'Aquin. — P. Schwalm : *10*, 1052 ; *11*, 169.
Christus alpha et omega. — Fr. Maria Michael : *22*, 696.
Ciel (Qu'est-ce que le) ? — Mgr Schneider : *11*, 600.
Concile de Trente (De l'autorité du). — Pirot et Urbain : *13*, 385.
Concile (Le) du Vatican et la Cour de cassation. — Abbé H. Goujon : *11*, 878.
Corps mystique de J.-C. (La Doctrine du). — Abbé Anger : *11*, 995.
Décret (Le) restaurateur. — J.-M. Lambert : *12*, 1008.
Deo Creatore (Tractatus de). — G. Van Noort : *13*, 679.
Deo Uno (De). — G. Kieffer : *09*, 87.
Deo Uno (De) et Trino. — P. Muncunill : *20*, 225. — Van der Meersch : *20*, 226.
Der alte und der neue Glaube. — Dr Reinhold : *12*, 1044.
Diable (Le) existe-t-il ? Que fait-il ? — L. Brémond : *23*, *226*. — Du même : Le Démon et ses prestiges : *14*, 96.
Diable (Le), Ses paroles, son action dans les possédés d'Illfurt. — P. Sutter : *23*, 733.
Dictionnaire de Théologie catholique. — Vacant-Mangenot : *10*, 569. 1100 ; *11*, 323, 877 ; *12*, 141, 885 ; *13*, 937 ; *14*, 683 ; *19*, 1254 ; *22*, 689.
Dictionnaire (Petit) de la Foi. — H. Cuvillier : *09*, 88.
Dieu. Lectures théologiques. — L. Berthé : *10*, 126.
Dieu et la Religion. — L. Cristiani : *13*, 680.
Dieu. L'Homme. Le Baptême. L'Eucharistie. — Labauche : *20*, 393.
Dieu, son existence et sa nature. — Garrigou Lagrange : *23*, 298.
Dieu (Le Bon). Essai théologique sur l'infinie miséricorde divine. — L. Garriguet : *20*, 394.
Dieu et la Guerre. — Abbé Thellier de Poncheville : *19*, 829.
Divin (Le) Méconnu. — Mgr Landrieux : *21*, *74*.
Dogmes (Les) fondamentaux et leur évolution secondaire et théologique. — J. Fontaine : *19*, 1065.
Donné (Le) révélé et la Théologie. — P. Gardeil : *09*, *242* ; *10*, 260.
Ecclesia (Theologica de). — P. d'Herbigny : *21*, 451 ; *22*, 693.
Ecclesia (De) Christi. — A. Straub : *13*, 679.
Ecclesia (Tractatus de). — J. Muncunill : *20*, 133.
Eglise (Le Gouvernement de l'). — G. Neyron : *19*, 1256.
Eglise (Le Mystère de l'). — P. Clérissac : *21*, *22*.
Eglise (De l') et de sa divine Constitution. — Dom Gréa : *09*, 86.
Eglise (Hors de l'), pas de salut. — J. Bainvel : *13*, 734 ; *22*, 733.
Enfer (L') et la règle de la Foi. — A. Michel : *21*, *166*.
Eternité (L') des peines de l'enfer dans S. Augustin. — A. Lehaut : *14*, 425.
Eucharistia (De Sanctissima). — Daniel Coghlan : *14*, 476.
Eucharistie (L'). — P. Hugon : *22*, *26* ; *23*, 71.
Eucharistie (L') et la Pénitence durant les six premiers siècles de l'Eglise. — G. Rauschen : *10*, 614.
Eucharistie (L'), la Présence réelle et la Transsubstantiation. — Mgr Batiffol : *13*, 1060.
Exposé succinct du dogme catholique. — A. Morineau : *13*, 986.
Foi (La). — P. Charles : *10*, 668.
Foi (La) catholique. — H. Lesêtre : *09*, 185.
Foi (La) chrétienne. — P. Suau : *19*, 828.
Foi (La) de nos pères, ou Exposition complète de la Doctrine chrétienne. — Cardinal Gibbons : *13*, *15*.
Foi (La) et l'acte de foi. — P. Bainvel : *09*, 401.
Foi (La) et les grands mystères. — L. Cristiani : *19*, 944.
Grâce (La). — P. Janvier : *11*, 42.
Grâce (La). Les mystères. — Duflot : *20*, 393.
Gratia (De). — P. Herrmann : *23*, 72.
Gratia Christi (Tractatus de). — G. Van Noort : *09*, 1036.

Gregorianum (Revue) : *21*, 459.
Immortalité chrétienne. — M. Caron : *23, 114*.
Incarnation (Le mystère de l'). — P. Hugon : *13*, 1060.
Incarnation (Le motif de l') et les principaux Thomistes. — P. Chrysostome : *22*, 698.
Incarnation (L'). Lectures théologiques. — L. Berthé : *13*, 734.
Jansénisme (Le). Etude doctrinale. — J. Paquier : *09*, 510.
Jésus-Christ étudié et médité. Tome I. Traité du Verbe incarné. — L. Grimal : *10*, 1052.
Jésus mieux connu et plus aimé dans son sacerdoce. — E. de la Croix : *23*, 110.
Joseph (Tractatus de Sancto). — A.-M. Lépicier : *09*, 634.
Justice (La) primitive et le péché originel, d'après S. Thomas. — J.-B. Kors : *23*, 258.
Justification (Le problème de la) dans S. Paul. Essai de théologie biblique. — Abbé Tobac : *09*, 386.
Lex orandi, or prayer and creed. — M. Tyrrell : *09*, 254.
Libéralisme (Le) est un péché. — Don Sarda y Salvany : *10, 199*.
Locis (De) Theologicis. — J. Muncunill : *20*, 134.
Manuel de Religion. — Ch. Louis et abbé Paul : *09*, 401.
Méditations théologiques. — Mgr Waffelaert : *11*, 600 ; *20*, 282.
Menschliche Freiheit und göttliches Vorherwissen nach Augustin. — Dr Karl Kolb : *09*, 938.
Messe (La) et notre Croix. — Ch. Pellet : *21*, 119.
Missæ sacrificii (De essentia SS.). — H. Lamiroy : *21*, 458.
Morts (Les) peu rassurantes, motifs d'espérance et de prière. — Dom Gaston Démaret : *23*, 725.
Mysterium fidei. — P. de la Taille : *23*, 65.
Natural Theology. The Gifford Lectures. — G. G. Stokes : *09*, 309, 314.
Nature (La) humaine et ses hautes destinées. — Abbé Henri Maret : *13*, 603.
Notion (La) de catholicité. — P. de Poulpiquet : *10*, 667.
Pages doctrinales. — Abbé Cristiani : *21*, 456.
Paradis (Considérations théologiques sur le). — Abbé Pession : *10*, 263.
Péché (Le) originel. — F. Chanvillard : *11*, 88.
Prescience divine et liberté humaine. — Abbé Cristiani : *12*, 429.
Prælectiones dogmaticæ. — P. Chr. Pesch : *09*, 635 ; *10*, 43 ; *11*, 96 ; *21*, 450, 458.
Purgatoire (Le). — P. Faber : *13, 51*. — Abbé Rouzic : *19*, 829.
Purgatoire (Essai sur le). Nos morts. — L. Garriguet : *19*, 829.
Questions théologiques et canoniques. — Dom Renaudin : *14*, 186.
Questions théologiques du temps présent. I : Questions de guerre. — A. Michel : *21*, 480.
Quiétisme (Qu'est-ce que le) ? — J. Paquier : *10*, 959.
Rédemption (La). Etude dogmatique. — M. Laminne : *12*, 158 ; *20*, 231.
Rédemption (Le dogme de la). Etude théologique. — Abbé J. Rivière : *20*, 231.
Rédemption (Le mystère de la). — P. Hugon : *11*, 87 ; *20*, 231.
Religione (De vera). — P. Bainvel : *20*, 129.
Religione (Tractatus de vera). — J. Muncunill : *20*, 133.
Religion (La) démontrée. — P. Hillaire : *09*, 970.
Religion et Magie. — Fr. Bouvier : *14*, 187.
Reliques (Traité des), de Jean Calvin. — Albert Autin : *21*, 377.
Revelatione (De). — P. Garrigou-Lagrange : *20*, 130.
Royauté (La) sociale de N.-S. Jésus-Christ. — P. Théotime de Saint-Just : *23*, 798.
Sacré-Cœur (Qu'est-ce donc que le) ? — Félix Anizan : *11*, 1152.
Sacré-Cœur (La dévotion au). Doctrine, Histoire. — P. Bainvel : *20*, 234.
Sacré-Cœur (La dévotion au). Ce qu'elle est et comment les Saints la pratiquèrent. — P. Hilaire de Barenton : *20*, 235.
Sacrement (Le Saint-). — P. Faber : *12, 83*.
Sacrement (Le) de Pénitence dans l'antiquité chrétienne. — J. Tixeront : *14*, 667.
Sacrements (Les). — L. Boucard : *12*, 430. — Labauche : *20*, 236. — L. Prunel : *20*, 393.
Sacrements (Les) expliqués aux chrétiens de nos jours. — M. Décrouïlle : *22, 251*.
Sacrements (Les sept) de l'Eglise. — A. Sertillanges : *13*, 680.
Saint-Esprit (Les Charismes du). — Dom Maréchaux : *21, 172*.
Saint-Esprit (De l'habitation du) dans les âmes justes. — P. Gardeil : *11, 225*.
Salut des infidèles (Le problème du). — L. Capéran : *13*, 152.
Santo Tomas y la Immaculada. — P. del Prado : *10*, 409.
Scotus (Ist) Indeterminist ? — P. Minges : *09*, 1014.
Somme Théologique (Commentaire français littéral de la). — P. Th. Pègues : *09*, 85 ; *11*, 85, 649 ; *13*, 597 ; *20*, 228 ; *21*, 138, 698.
Somme Théologique (Introduction à la). — Grabmann : *21*, 137. — Mgr Legendre : *23*, 216.
Stabilitate (De) et progressu dogmatis. — A.-M. Lépicier : *10*, 47.
Suarez. Sa philosophie et les rapports qu'elle a avec sa théologie. — Léon Mahieu : *21*, 622.
Summa theologica. — P. Janssens : *20*, 227.
Synchronismes de la Théologie dogmatique. — R. Aigrain : *13*, 735.
Theologia naturalis. — P. de Backer : *09*, 403.
Theologiæ dogmaticæ specialis (Institutiones). — J. Lottini : *09*, 635.
Theologiæ dogmaticæ specialis (Synopsis). — A. Sanda : *21*, 457.
Theologiæ dogmaticæ (Brevior Synopsis). — Tanquerey : *14*, 96.
Theologia dogmatica orthodoxa. — Palmieri : *11*, 649 ; *14*, 477.
Theologiæ dogmaticæ Elementa. — P. Prevel : *13*, 679.
Theologiæ dogmaticæ Institutiones. — P. Hermann : *09*, 401.
Theologia fundamentalis. — C. Carmignani : *12*, 143.
Théologie de la guerre. — L. Rouzic : *19*, 829.
Théologie (La) de Bellarmin. — J. de la Servière : *09*, 205.
Théologie (La) de S. Paul. — P. Prat : *12*, 556.
Théologie dogmatique (Leçons de). — L. Labauche : *11*, 235 ; *20*, 236, 393.
Théologie (La) du révélé. — P. d'Herbigny : *21*, 452.
Théologie (La) scolastique et la transcendance du surnaturel. — M. Ligeard : *09*, 938.
Thesaurus Doctrinæ catholicæ. — F. Cavallera : *21*, 456.
Thomisme (Le). — Gilson : *21*, 135.
Tractatus dogmatici. — P. Hugon : *22*, 695.
Transsubstantiationis (De cathol. intellectu dogmatis). — J. Piccirelli : *13*, 679.
Trinité (La Sainte). — L. Berthé : *11*, 186.
Trinité (Le mystère de la). — P. Hugon : *12, 215 ; 21, 107*.
Trinité (Etudes de théologie positive sur la Sainte). — P. de Régnon : *09*, 1012.
Trinité (De la) à l'Eucharistie. — Mgr Landrieux : *13*, 472.
Trinité (Les origines du dogme de la). — J. Lebreton : *11*, 176 ; *21*, 1 ; *19*, 872.
Valeur des décisions doctrinales et disciplinaires du Saint-Siège. — L. Choupin : *14*, 186.
Vertus (Les) théologales. — P. Sertillanges : *14*, 238.
Vie (L'Autre). — Mgr Méric : *20, 126*.
Virtutibus infusis (Tractatus de). — P. Lecourtois : *14*, 476.

IV. — Théologie morale

Asserta moralia. — Mathieu : *09, 156*. — Matharan et Castillon : *20, 62*.
Cas de conscience à l'usage des personnes du monde. — P. Desbrus : *13*, 469.

Casibus reservatis (Tractatus de). — Al. de Smet : *19,* 752.
Casuistique (La) chrétienne contemporaine. — Albert Bayet : *13,* 986 ; *14,* 210.
Chasteté (La) et la conscience. — H. de Pully : *21, 12, 98.*
Confessarii (Praxis). — L. Gaudé : *12,* 469.
Confessarii (Thesaurus). — P. Joseph Busquet : *10,* 259.
Confesseur (Directoire pratique du jeune). — A. Ciolli : *23, 78.*
Confession (La) d'après les grands maîtres. — P. Zelle : *09, 247.*
Conscience (La) morale. — P. Noble : *23,* 688.
Contenu (Le) de la morale. — L. Rouzic : *21, 162.*
Directorium ad usum Missionariorum. — C.-A. Boury : *23,* 215, *174.*
Divertissements (Les) et la conscience chrétienne. — P. Vuillermet : *23,* 687.
Famille et Divorce. — Abbé Vidieu : *22,* 98.
Foi (La). — P. Janvier : *12,* 188.
Force (La vertu de). — P. Janvier : *21,* 60.
France (La) qui meurt. — Abbé de Ganay : *14, 31.*
Guide (Le) des nerveux et des scrupuleux. — P. Raymond : *09,* 59 ; *11, 31.*
Institutiones morales Alphonsianæ. — Cl. Marc : *11,* 187 ; *20, 86, 194.*
Justitiæ (De læsione) in missæ manualis stipendio. — G. Arendt : *19,* 831.
Justitiam (De objectis et actibus pertinentibus ad). — Van Roey : *23,* 378.
Justice (La) envers Dieu. — P. Janvier : *20,* 392.
Modes (Les) actuelles. — P. Vuillermet : *21,* 60.
Morale (La) d'après S. Thomas et les théologiens scolastiques. — A. de la Barre : *11,* 749.
Morale catholique (Exposition de la). — P. Janvier : voir p. 27.
Morale chrétienne. — Mgr Cauly : *11,* 599.
Morale. (Cours de Religion). — F. Verhelst : *21,* 480.
Morale (La crise de la) et de la Moralité. — Mgr Latty : *12, 107.*
Morale surnaturelle. Les Commandements. — M. Broussolle : *13,* 1021.
Péchés de la langue (Lettres sur les). — Abbé Faure : *19,* 1259.
Onanisme (L') conjugal et le Tribunal de la Pénitence. — Dr A. Knoch : *11,* 187.
Praxis missionarii in Oriente. — P. Souarn : *11,* 1127.
Probabilitatis (De theoria). — P. Potton : *11,* 557.
Reservatione (De casuum conscientiæ). — Nic. Farrugio : *23,* 215.
Sacramentis (Tractatus canonico-moralis de). — Cappello : *23,* 376.
Sacramentis (De) sub conditione non ministrandis. — H. Merkelbach : *10,* 361.
Suicidio (El) y sus applicationes al caso de Mac Swiney. — A. de Artibay : *22,* 78.
Superstitions (Les) contemporaines. — Abbé Fournier : *23,* 142.
Supplementum editioni 5 *Summulæ Theologiæ Moralis.* — Card. d'Annibale et Marmajoli : *10,* 362.
Systemate (De) morali Dissertatio. — L. Wouters : *10,* 362.
Theologia Moralis. — Ærtnys : *20,* 216, 556. — Lehmkuhl : *11,* 88. — A. Vermeersch : *23,* 214.
Theologiæ Moralis (Elementa) ad Codicem juris canonici exacta. — Piscetta et Gennaro : *23,* 377.
Theologiæ Moralis (Clavis). — Ad. Breznay : *19,* 752.
Theologiæ Moralis Elementa. — P. Piscetta : *09,* 635.
Theologia Moralis fondamentalis. — Al. Sweens : *12,* 1003.
Theologia Moralis S. Alphonsi. — L. Gaudé : *10,* 361 ; *12,* 469.
Theologiæ Moralis (Summarium). — Sebastiani : *13,* 1023 ; *20,* 541. — Arrégui : *22,* 172, 698.
Theologiæ Moralis Synopsis. — P. Racca : *20,* 542.
Theologiæ Moralis et Pastoralis (Brevior Synopsis). — Tanquerey et Quévastre : *13,* 597.
Theologiæ Moralis et Pastoralis (Synopsis). — A. Tanquerey : *22,* 77.
Theologiæ Moralis universæ Manuale. — O. Bonacina : *09, 134.*
Vice (Le) et le devoir conjugal au point de vue moral, médical, social. — J. Nysten : *11,* 187.
Vie conjugale (Les Devoirs de la). — Card. Mercier : *10, 199.*

V. — Théologie historique

Edit (L') de Calliste. Etudes sur les origines de la Pénitence chrétienne. — A. d'Alès : *13,* 1057.
Erasme et Luther : Leur polémique sur le libre arbitre. — H. Humbertclaude : *10,* 1043.
Histoire de la Littérature latine chrétienne. — Pierre de Labriolle : *21,* 125.
Histoire de la lutte entre la Science et la Théologie. — White : *14,* 631.
Histoire des Commandements de l'Eglise. — A. Villien : *09,* 205.
Histoire des Dogmes. — J. Tixeront : *09, 241,* 1001 ; *12,* 886.
Libéralisme (Le) est un péché. — Don Sarda y Salvani : *10, 199.*
Mœhler et l'Ecole catholique de Tubingue (1815-1840). — Edmond Vermeil : *14,* 376.
Mouvement (Le) théologique du XIIe siècle. — J. de Ghellinck : *14,* 665.
Nestorius et la Controverse nestorienne. — Martin Jugie : *13,* 153.
Origines de la Théologie moderne (1450-1521). — Abbé A. Humbert : *11,* 516.
Origines du dogme de la Trinité. — P. Lebreton : *11,* 176 ; *21,* 1.
Rédemption (Le dogme de la) : Essai d'étude historique. — Abbé Rivière : *20,* 231.
Rédemption (Histoire du dogme de la). — H. Oxenham : *09,* 1002 ; *20,* 231.
Suarez. — Raoul de Scorraille : *14,* 375. — L. Mahieu : *21,* 622.
Théologie (La) d'après Erasme et Luther. — Ch. Goerung : *14,* 425.
Thomas d'Aquin (S.). — Dr Grabmann : *21, 62,* 137.
Thomas d'Aquin (S.) et S. Benoît. — Dom Paul Renaudin : *10,* 412.
Thomassin. — J. Martin : *11,* 1127.
Tronson (M.) et le Livre des *Maximes des Saints.* — Abbé R. Bassibey : *13,* 802.

VI. — Théologie pastorale

Accessus ad altare et recessus. — Herder : *10, 294.*
Agenda ecclésiastique. — Lethielleux : *23, 258.*
Ambassadeur (L') du Christ. — Card. Gibbons : *21, 83.*
Aumônerie militaire (Vérités sur l'). — D. Verax : *19,* 893.
Autour d'une vieille église. — Victor Bouillon : *19,* 877.
Célibat (Le) et le Clergé. — Abbé Dolonne : *11,* 281.
Communauté (La) éducatrice du Clergé de France. — J. Blouet : *20,* 220.
Curés (Les) solitaires. — Abbé Gellé : *23,* 377.
Confessarius (Prudens sexdecim linguarum). — P. d'Herbigny : *14, 250.*
Confessarius (Neo-) practice instructus. — Reuter : *11,* 88.
Confesseur (Directoire pratique du jeune). — A. Ciolli : *12, 138 ; 23, 78.*
Confesseur (Le) allemand. — E. Fabre : *11, 84.*
Confesseur (Carnet d'Evangile à l'usage des). — Abbé P. Baudot : *14,* 286.
Direction de conscience. Psychothérapie et troubles nerveux. — Abbé Arnaud d'Agnel et D[r] d'Espiney : *22, 95.*

Direction pratique et morale pour vivre chrétiennement. — P. Quadrupani : *10, 67 ; 22, 2.*
Direction pour rassurer dans leurs doutes les âmes timorées. — P. Quadrupani : *10, 67 ; 22, 2.*
Direction spirituelle (Conseils de). — Chan. Lejeune : *12,* 892.
Direction spirituelle (Méthode de). — Scaramelli : *09, 66.*
Direction (Diagnostic et traitement des âmes, ou l'Art de la). — X... : *20,* 450.
Direction (Lettres de) : de Beaudenom : *20,* 456 ; Mgr Gay : *09,* 90 ; Mgr de Ségur : *23,* 118 ; Sébastien Zamet : *12,* 1105.
Directoire de vie sacerdotale. — Mgr Gouraud : *20,* 477.
Directoire (Mon) spirituel, religieux, pastoral. — Un Supérieur de Grand Séminaire : *12, 227.*
Discernement des esprits. — Scaramelli : *10,* 521.
Esprit (L') chrétien et l'esprit ecclésiastique. — P. J. Pession : *14, 238.*
Examens (Nouveaux) de conscience et Sujets de méditations à l'usage du Clergé de nos jours. — G. André : *10,* 870 ; *13,* 605.
Formation (La) sacerdotale, d'après S. Grégoire le Grand. — Mgr Hedley : *22, 178.*
Jésus vivant dans le Prêtre. — P. Millet : *14, 106 ; 21, 138.*
Liber status animarum : 10, 95.
***Manuale precum in usum theologorum : 13,* 677.**
Méditations sacerdotales. — R. Décrouïlle : *20,* 392.
Méditations théologiques. — Mgr Waffelaert : *11,* 600 ; 20, 282.
Méditations (Recueils de) sacerdotales : G. André : *10,* 870 ; *13,* 605. — Dunac : *10, 223 ; 14, 106 ; 22, 251.* — Gondal : *20, 170.* — Gonon : *21, 148.* — Lambert : *13,* 469. — Mgr Morganti : *22, 114.* — Mgr Perretant : *21, 131.*
Mémoires d'un prêtre d'hier. — E. Dessiaux : *11,* 1082.
***Memoriale vitæ sacerdotalis.* — Arvisenet : *12,* 441.**
Ministère paroissial (Memento pratique du). — H. Buvée : *12,* 605 ; *23,* 216.
Ministère paroissial (Les adaptations du). — J. Blouet : *13, 166.*
Ministère (Le) sacerdotal auprès des Religieuses. — P. Bonneval : *21,* 682.
Missionnaire (Notes d'un) sur diverses questions de théologie pastorale. — P. Desbrus : *12,* 1008.
***Missionarii (Praxis) in Oriente servata.* — P. Souarn : *11,* 1127.**
***Missionariorum (Directorium ad usum).* — Boury : *23,* 215.**
Missionnaire (Théorie du). — P. Bouchage : *12,* 887.
Paroisse (La). — J. Vaudon : *12,* 440 ; *13,* 109 ; *14,* 428.
Paroisse (Petit Code des œuvres de la). — Mgr Bolo : *09,* 403.
Paroissial (Le Prêtre et les Œuvres au point de vue). — Un curé de Lyon : *10,* 44.
***Pastore animarum (De).* — Micheletti : *12,* 605.**
Perfection sacerdotale (Règles de la). — P. Bouvier : *19,* 893 : *22, 122.*
Prêtre (Le). — L. Rouzic : *14,* 240. — Mgr Dadolle : *12, 94 ; 14,* 250.
Prêtre (Le) aumônier, brancardier, infirmier. — Dom Hébrard : *19,* 893.
Prêtre (Le) et l'Apostolat moderne. — Dom Simon : *23,* 218.
Prêtre et Pasteur (Extrait des Œuvres du B. Jean Eudes). — P. Boulay : *12,* 245.
Prêtre (Le) dans l'Evangile, l'Evangile dans le Prêtre. Elévations et méditations. — Abbé E. Vautier : *09,* 972.
Prêtre (Le) selon l'Evangile ou le véritable disciple de N.-S. J.-C. — Vén. Antoine Chevrier : *22, 110.*
Retraites ecclésiastiques : Mgr Dadolle : *14,* 250. — P. Desurmont : *11,* 330. — Mgr d'Hulst : *13,* 205. — P. Lambert : *19,* 1258. — G. Letourneau : *20,* 281. — Card. Mercier : *11,* 1077. — Un Père de la Compagnie de Jésus : *11,* 155.
Sacerdoce (Le) et le sacrifice de N.-S. J.-C. — J. Grimal : *11, 118.*
Sacré-Cœur (Le) et le sacerdoce. — P. Dudon : *11,* 153. — Marguerite Claret de la Touche : *23,* 494.
Sacrificio (De) Missæ.* — Card. Bona : *10, 6.
Sainteté (La) sacerdotale. — M. Décrouïlle : *12,* 246.
Scrupule (L'obsession et le). — A. Eymieu : *10,* 520.
Scrupules (Traité des). — Abbé Grimes : *10, 7.*
Tiers-Ordre (Le) et le Prêtre dans le saint ministère. — P. Gimet : *12, 83.*
Tiers-Ordre (Revue Sacerdotale du) : *23, 50.*
Vade-mecum (Le) du prêtre et du pieux fidèle. — P. Ingold : *20, 130.*
Vade-mecum sacerdotis para el ano 1910 : *09, 247.*
Vade-mecum sacerdotis : 11, 239.
Vers l'Avenir. — Mgr Chollet : *19,* 1181.
Vicaires (Les) paroissiaux. — Deneubourg : *09,* 15.
Vie commune et Clergé paroissial. — A.-M. Rivière : *23, 34.*
Vie (La) intérieure. Appel aux âmes sacerdotales. — Card. Mercier : *20,* 280.
Vocation (La) au mariage, au célibat, à la vie religieuse. — P. Coppin : *12, 158.*
Vocation divine au sacerdoce (L'Appel épiscopal et la). — J. Beaurredon : *10,* 1020.
Vocation (La) ecclésiastique. — H. Le Camus : *13, 63.*
Vocation (Ai-je la) ? — P. Delbrel : *19,* 892.
Vocation (La) sacerdotale. — Joseph Lahitton : *09,* 1057 ; *13,* 625.
Vocation (Bibliographie d'ouvrages sur la) : *19,* 892. — Voir, sous le titre Apostolat, la rubrique : *Recrutement du Clergé,* p. 62, 2e col.

VII. — Vie et études des Clercs

Catéchisme ascétique et pastoral des jeunes clercs. — P. Bouchage : *19,* 893.
***Catechismus ad clericos juniores apologeticus.* — L. Gaillot : *14,* 425.**
Clericus devotus : 10, 126.
Education des clercs (Contribution à l'). — J. Guibert : *19,* 892.
Education (L') du Clergé français. — J. Bricout : *22,* 574.
Education et science ecclésiastiques. — Mgr Latty : *13,* 515.
Elèves (Les) de M. Probus. — Jacques Thoni : *23, 131.*
Etudes ecclésiastiques (Lettres sur les). — Mgr Mignot : *09,* 362.
Jésus, Educateur des Apôtres. — P. Delbrel : *19,* 892.
Lien (Le),* Journal de vacances pour séminaristes : *23, 131.
***Praxis ordinandorum.* — C. Carbone : *20,* 217.**
Séminaire (Lettres de Direction à un élève de Grand). — G. Letourneau : *20,* 281.
Séminaires (Alliance des Grands). Comptes rendus : *10,* 127 ; *12,* 249 ; *14,* 425.
Séminaires (Des Etudes et de la formation des clercs dans nos). — Mgr Chauvin : *23,* 374.
Séminaires (Enseignement de la *Somme Théologique* dans les). — C. Le Grand : *22, 70.*

VIII. — Vie religieuse

Carmélite (Qu'est-ce qu'une) ? *11, 271.*
Christ (Le), Idéal du Moine. — D. Marmion : *22, 251.*
Conférences spirituelles aux Religieuses de la Visitation. — Mgr Chapon : *22, 126.*
Doctrine spirituelle, vertus et esprit du Vén. J. Colin, fondateur de la Société de Marie : *19,* 845.
Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie. — B. Eudes et B. de Montfort : *19,* 1176.
Esprit (L') de S. François-Xavier. — P. Laborde : *21, 232.*
***Esto fidelis.* — P. Delbrel : *13,* 1061.**

Idéal (L') monastique et la vie chrétienne des premiers jours. — Dom G. Morin : 12, 1062 ; 21, 190.
Instruction (L') *Inter ea* et l'administration temporelle des communautés religieuses. — J. Besson : 12, 159.
Lettre à une Supérieure. — P. Franco : 13, 15.
Manuel ascétique et canonique de la vie religieuse. — Ch. Thévenot : 14, 276 ; 23, 230.
Manuel pratique du religieux et du directeur spirituel. — C. Meynckens : 11, 239.
Méditations pour l'émission des vœux. — P. Judde : 10, 186.
Novice (La) parfaite. — E. Thévenot : 20, 34.
Noviciat (Mon). — Un Capucin : 13, 206.
Perfection religieuse (Ecole de). — H. Clément : 11, 239.
Probations religieuses. — Maucourant : 21, 42.
Quant à nous ? Jésus Crucifié ! — P. Joachim de l'Immaculée-Conception : 14, 276.
Religieuse (La sainte). — Mgr Lelong : 21, 11.
Règle de S. Benoît (Commentaires sur la). — Abbé de Solesmes : 14, 249.
Retraites annuelles (Journal de ses). — P. Olivaint : 11, 107.
Sponsa Verbi. — Dom Marmion : 23, 170.
Tertiaire de S. François d'Assise (La parfaite). — Une Maîtresse des Novices : 13, 99.
Vie (La) parfaite en religion. — P. Bouchage : 20, 449.
Vie religieuse (Grandeurs et Devoirs de la). — Mgr Plantier : 14, 127 ; 21, 110.
Vie religieuse (Suis-je appelée à la) ? — J. Millot : 10, 620 ; 20, 22.
Vita (De) regulari. — Dom Rebstock : 12, 441.
Vincent de Paul (Entretiens de S.). — Pierre Coste : 23, 656.

IX. — Apologétique et Controverse

A l'auberge de la mère Girard. Les causeries de Lucien Roland. — Jules Riché : 20, 6, 198.
Ame (Avons-nous une) ? — Dr Surbled : 11, 214.
Ames d'aujourd'hui. — Fr. Vincent : 12, 700.
Ames (L'Heure des). — P. Mainage : 13, 1020.
Amis (Les) de Matutinaud. — Duplessy : 13, 195.
Apologétique : de Boulenger : 21, 58 ; — Moulard et Vincent : 10, 1003 ; — J. de la Paquerie : 09, 1093 ; 10, 233 ; 12, 597 ; — Roupain : 12, 716 ; — Terrasse : 10, 19 ; — Verhelst : 23, 73.
Apologétique (L'). — Mgr Douais : 11, 600.
Apologétique chrétienne. La Révélation ; l'Eglise. — L. Duflot : 19, 988.
Apologétique intégrale (Essai d'). — A. Detillieux : 14, 425.
Apologétique (L'Objet intégral de l'). — P. A. de Poulpiquet : 12, 347.
Apologétique (L'). Ses problèmes, sa définition. — H. Pinard : 14, 240.
Apologie philosophique de la Foi chrétienne. — J. Cruveilier : 11, 327.
Apologie scientifique de la Foi chrétienne. — Mgr Duilhé de Saint-Projet : 09, 88.
Apologistes chrétiens au IIe siècle. — Mgr Freppel : 09, 982.
Apologistes (Les) espagnols au XIXe siècle : Jean Donoso Cortès. — P. At : 10, 1001.
Apologistes (Les) français au XIXe siècle : Am. de Margerie, Freppel, Ravignan, Monsabré, Félix, d'Hulst. — P. At : 10, 1001.
Appel (L') des Armes. — E. Psichari : 21, 149.
Appuyé sur l'Autel. — H. Mink-Jullien : 21, 158.
Armes (Des) et des munitions. — Capitaine Magniez : 09, 71.
Art et Apologétique. — A. Sertillanges : 09, 206.
Art (L'), la Religion et la Renaissance. — Abbé Broussolle : 10, 260.
Athéisme (L') et l'existence de Dieu. — E. Catteau : 13, 1079.
Bible et Protestantisme. — V. Franque : 11, 186 ; 13, 734.
Bible et Science, Terre et Ciel. — C. de Kirwan : 12, 429.
Biologique (Le Problème). — Eug. Lévy : 13, 1079.
Bossuet : Exposition de la Doctrine de l'Eglise catholique. — A. Vogt : 11, 478.
Bouclier (Le) du chrétien. — Balmès : 10, 186.
Catechismus ad clericos juniores apologeticus. — L. Gaillot : 14, 425.
Cathédrale (La). — P. Sertillanges : 22, 587.
Causeries (Les) de Lucien Roland. — J. Riché : 20, 6, 198.
Celse (Contre). — Origène : 10, 1080.
Christ (Le) dans l'Eglise. — R. H. Benson : 13, 731.
Christ (La Transcendance du). — Louis Brémond : 13, 195.
Christentum (Das) und die Vertreter der neueren Naturwissenschaft. — P. Kneller : 09, 42, 209.
Christianisme et culture féminine. — Lucie Félix-Faure Goyau : 14, 287.
Christianisme (Origines du). — P. Barbier : 09, 82.
Cœur (Le) à l'école de la foi ou de la libre pensée. — J. Siguier : 10, 668.
Conférences apologétiques. — Bourchany, Périer et Tixeront : 09, 241 ; 10, 259.
Conférences apologétiques aux étudiants. Vie de N.-S. J.-C. — L. Boucard : 10, 261.
Conférences contradictoires (Vingt ans de). — Abbé Desgranges : 23, 29.
Connaissances élémentaires et genèse de la matière. — Ch. Ancel : 10, 199.
Conversion (Une) de protestants par la Sainte Eucharistie. — P. Abt : 10, 215.
Conversion (Histoire d'une). Les voies de Dieu. — H. Minck-Jullien : 19, 942 ; 22, 142.
Conversion (Histoire d'une). — Abbé Frémont : 14, 385.
Conversion (Le Livre de ma). — Paul Samuel : 23, 76.
Conversion (Motifs de ma). — M. Brobst : 10, 50.
Conversion (La Psychologie d'une). — Alph. Primot : 19, 940.
Conversion (Récit de ma). — Judas de Cologne : 12, 1049.
Converti de la guerre (Lettres à un). — G. Letourneau : 20, 281.
Converti (Expériences et croyances d'un). — Albert de Ruville : 12, 1041.
Converti (Un) de quinze ans : Frère Joseph de Palerme. — P. Robert d'Apprieu : 23, 111.
Converti (Les confessions d'un). — Mgr R. H. Benson : 14, 392.
Convertis (Introduction à la psychologie des). — P. Mainage : 13, 1063.
Critique et Catholique. — P. Hugueny : 10, 42 ; 19, 943.
Critique (Pages de) et de Doctrine. — Paul Bourget : 12, 669.
Croire. — A. Bessières : 23, 586.
Croire (Peut-on) sans être un imbécile ? — H. Desprez : 12, 597.
Croyance (Vers la). — Abbé Buysse : 22, 794 ; 23, 74.
Croyances (Les) fondamentales. — Mgr Tissier : 19, 826.
Curé (Le) devant ses paroissiens. Le Religieux devant le peuple. — Abbé C. Aubry : 09, 237.
Déviation et maladies du sentiment religieux. — Abbé E. Castan : 13, 735.
Dictionnaire apologétique de la Foi catholique. — Adh. d'Alès : 09, 359 ; 10, 44, 232, 666 ; 11, 278, 598 ; 12, 429 ; 13, 151, 733 ; 14, 665.
Dieu et Science. Essai de psychologie des sciences. — Elie de Cyon : 12, 63.
Dieu existe. — P. de Pully : 11, 523.
Dieu (Preuves de l'Existence de) et de la Providence. — Ch. Dubot : 21, 191.
Dieu (La Faillite de). — Léon Gallois : 11, 1128.
Dieu (L'Idée de) dans les sciences contemporaines. — Dr Murat : 10, 49 ; 12, 598.
Dieu (Y a-t-il un) ? — Abbé H. Hugon : 12, 430.
Dieu (Pourquoi je crois en). — V. Dupin : 21, 166.

Dieu et la Guerre. — Abbé Thellier de Poncheville : *19*, 829.
Discours de combat. — Brunetière : *12, 34*.
Discussion (Une) au village. — J. Leday : *23, 194*.
Dogme (Le), principe d'unité dans la vie de l'Eglise et de vie religieuse individuelle. — A. de Poulpiquet : *11*, 327.
Donné (Le) révélé et la Théologie. — P. Gardeil : *09, 242*.
Donoso Cortès. — P. At : *10*, 1001.
Eglise (L') catholique. — A. de Poulpiquet : *23*, 586.
Eglise (L') et la critique. — Mgr Mignot : *09, 242*.
Eglise (L') et le Progrès du monde. — Ch. Devas : *09*, 460.
Eglise (Les Magnificences de l'). — Paul Lœwengard : *13*, 515.
Eglise (Les Ressources de l') contemporaine. — D. Vieillard-Lacharme : *11*, 1125.
Eglise (L') naissante et le catholicisme. — Mgr Batiffol : *09, 241*.
Eglise à travers les siècles (L'œuvre bienfaisante de l'). — J. Santo : *14, 130*.
Enthousiame (L'). — Mme Marie Gjertz : *14*, 288.
Epis de bon grain. — Alfred Bernard : *14*, 239.
Erreurs et mensonges historiques. — Barthélemy : *10, 37*.
Etapes (Les) de la foi. — Dom Hébrard : *23*, 73.
Eucharistie (Lettres à un Etudiant sur la Sainte). — L. Labauche : *12*, 557.
Evangile (L') en face du syncrétisme païen. — P. Allo : *21*, 178.
Evangile (Le Témoignage de l'). — A. Moënner : *20, 118*.
Foi (La) catholique et les faits observés. — J. Joossens : *12, 263*, 893.
Foi (La) chrétienne devant la raison et le cœur. — Mgr Chapon : *23, 166*.
Foi (La) de nos pères. — Card. Gibbons : *21, 110*.
Foi religieuse et mentalité anormale. — Albert Leclère : *13*, 734.
Foi (Beautés de la). — Ventura : *9, 6*.
Foi (Essai sur la). — Abbé Snell : *11*, 522.
Foi (Les Fondements de la). — P. Laplana : *12*, 1060.
Foi (J'ai perdu la). — P. Amado : *12*, 430.
Foi (Méditations sur la). — Lamartine : *14*, 50.
Haut les cœurs ! — J. Leday : *22, 230*
Histoire (L') des Religions et la Foi chrétienne. — J. Bricout : *10*, 999.
Homme (L') et l'Univers. — Ch. Brettes : *10*, 441.
Homme (L') né de la guerre. — Henri Ghéon : *20*, 17 ; *23*, 670.
Hulst (Mgr d') apologiste. — J. Bricout : *21*, 449.
Hystérie et Sainteté. — Dr Lavrand : *12*, 429.
Immortalité de l'âme (Preuves de l'). — Mgr Schneider : *12*, 597.
Inquisition (L'). — Abbé Landrieux : *11*, 599.
Instruction religieuse (Manuel d'). — Abbé Cottin : *13*, 476.
Jésus-Christ et l'Eglise. — Cristiani : *14*, 425, 686 ; — J. de la Paquerie : *09*, 1003.
Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et toujours. — Mgr Elie Blanc : *19*, 1257.
Jeunes (Aux) du xxe siècle. — Abbé Dessiaux : *09, 162*.
Jeunes gens (Les) d'aujourd'hui. — Agathon : *13*, 758.
Justin (S.). — Mgr Freppel : *09*, 978.
Katholische Weltanschauung (Die). — V. Cathrein : *10*, 268.
Laïcisme (Les sophismes du). — B. Gaudeau : *22, 142*.
Lettres à un Indifférent. — Adolphe Retté : *21*, 624.
Lettres de combat. — F. Brunetière : *12*, 472.
Liberté (De la) du chrétien (de Luther). — Cristiani : *14*, 667.
Libre-pensée (La faillite de la). — Abbé Paravy : *14, 206*.
Lourdes (Ouvrages sur). — Voir rubrique spéciale au § XIV, 5°. *Mariologie*.
Lumen Vitæ. L'Espérance du salut au début de l'ère chrétienne. — A. d'Alès : *19*, 783.
Lumière (La) du monde. — Raymond Labruyère : *21*, 449.
Luther et le Luthéranisme. — Denifle et Paquier : *11*, 515.
Marque (La) du véritable Anneau. — Alb. de Ruville : *12*, 1047.
Matérialisme (Le) et la Science. — Fournier et Thouvenin : *13*, 253.
Matière (De la) à la vie. — P. Judéaux : *20*, 382.
Matutinaud lit la Bible. — Duplessy : *13, 127 ; 21, 206*.
Miracle (Le) et ses contrefaçons. — P. de Bonniot : *09, 50*.
Miracle (Le) et ses suppléances. — P. de Poulpiquet : *14*, 93.
Miracle (Harnack et le). — H. van Laak : *11*, 600.
Miracle (Introduction à l'étude du merveilleux et du). — J. de Tonquédec : *20*, 134.
Miracles (Les) de N.-S. J.-C. — L. Fillion : *12*, 158.
Missionnaires (A quoi servent les). — Jules Pravieux : *12, 186*.
Morale (La) du Christ. — P. Stanislas Reynaud : *23, 134*.
Morale (Leçons de) de MM. Payot et Bayet. — Abbé Gaumont : *09, 42*.
Morale laïque (A la recherche d'une). — G. de Lamarzelle : *13, 127*.
Mort (De la) à la Vie. Résurrection d'une âme d'anarchiste. — J. Salsmans : *23*, 74.
Napoléon Ier (Sentiment de) sur le christianisme. — Chevalier de Beauterne : *12, 214*.
Néant (Le) et la Vie. — J. Jörgensen : *13*, 1060.
Neveux (Les) de Matutinaud. — Duplessy : *09, 59 ; 21, 206*.
Objections (Recueil d'). — Abbé Hays : *20, 26*.
Objections contre la Religion (Réponses à des). — Pierre des Bois : *11, 54*.
Octavius. — Minutius Felix : *12*, 429.
Origines (Les) de la civilisation moderne. — Godefroid Kurth : *12, 71*.
Paradoxes du catholicisme. — Mgr R. H. Benson : *20*, 478.
Part (La) des croyants dans le progrès de la science au xixe siècle. — P. Eymieu : *20*, 382.
Pascal. Sa vie religieuse et son apologie du Christianisme. — P. Petitot : *11*, 177.
Pascal : Pensées choisies. — E. Cretté : *21, 228*.
Pasteur. Histoire d'un savant par un ignorant : *11*, 668.
Polémiques (Œuvres). — Mgr Freppel : *22*, 713.
Positivisme (Le) chrétien. — André Godard : *10*, 1002.
Prêtres (Les), à quoi servent-ils ? — M. Bels : *14, 200*.
Procès (Le) du Chevalier de la Barre. — Marc Chassaigne : *21*, 609.
Providence (La). — Abbé A. Leroy : *14, 275*.
Providence (Etudes sur la). — P. Lechien : *11*, 601.
Providence (La) et la guerre. En face de la douleur. — Eymieu : *19*, 829.
Quand l'esprit souffle. — Adolphe Retté : *19*, 1179.
Questions (Les) actuelles. — J. Joossens : *13*, 1061.
Religion (La) catholique dans la vie humaine. — P. Janvier : *12*, 188.
Religion et Médecine. — Dr Ch. Vidal : *10*, 614.
Religion (La vraie). — Ch. Barnier : *13*, 475.
Religion (Le chemin de la vraie). — P. Ehrhard : *23*, 111.
Religion (Petit plaidoyer pour la). — A. Leroy : *14, 275*.
Religione (De Vera) et Apologetica. — P. Bainvel : *20*, 129.
Religion (Est-il raisonnable d'avoir une) ? Et laquelle ? — Dr Pascault : *13*, 735.
Renaissance (La) catholique en France au xviie siècle. — Mgr Prunel : *22*, 188.
Résurrection (La) de J.-C. Les miracles évangéliques. — Jacquier et Bourchany : *11*, 185.
Retour (Le), ou Mes raisons. — Ch. Morice : *13*, 701.
Retour (Le) d'Ariel. — Léon Thévenin : *21*, 153.

Révélation (La) primitive et les données actuelles de la science, du R. P. Schmidt. — P. Lemonnyer : *14*, 422.
Sans lumière. — J. Pravieux : *12*, 430.
Savants (Les) illustres. — Valson : *09*, *42*.
Science et Philosophie. — A. de Lapparent : *13*, 761.
« Science et Religion. » — Libr. Bloud : *09*, 1003 ; *12*, 429 ; *14*, 667.
Science (La) et la Religion. — F. Brunetière : *13*, 1079.
Science ou roman ? — John-Gérard : *09*, 907.
Science et la foi (Y a-t il conflit entre la) ? — Ch. de Lestang : *12*, *107*.
Sens (Le) intime de la Tétralogie de Richard Wagner. — Carl de Crisenoy : *13*, 1079.
Servet (La question Michel). — Cl. Bouvier : *09*, *201*.
Soloviev (Vladimir) : Un Newman russe. — P. d'Herbigny : *12*, 1121.
Splendeur (La) catholique. Du Judaïsme à l'Eglise. — Paul Lœwengard : *10*, 119.
Tante Vincentine (Ma). — Th. de Wyzewa : *13*, 1063.
Témoignage (Le) des Apostats. — P. Mainage : *20*, 135.
Tourment (Le) divin. Conférences à distribuer aux hommes. — Jules Drach : *13*, *195*.
Vérité (La) du catholicisme. — J. Bricout : *10*, 617.
Vérité (La) religieuse. — André Godard : *13*, 470.
Vérité (Le chemin de la). — Comte de Champagny : *11*, 1127.
Vers la Maison de Lumière. — Miss Baker : *12*, 577.
Vers plus de joie. — André Godard : *09*, 461.
Veuillot (Louis) apologiste. — M. Crosnier : *14*, 205.
Victor Hugo apologiste. — E. Duplessy : *10*, 1002.
Vie (La) est courte. — E. Crotté : *23*, *122*.
Vie (La) future et la preuve du consentement universel. — Mgr Schneider : *14*, 667.
Vie (L'Autre). — Mgr Méric : *12*, *15*.
Vie (Les grands problèmes de la). — P. Faure : *12*, *38*.
Vie (Où va la) ? — Chan. Delloue : *22*, *167*.
Vita vera. — J. Jörgensen : *13*, 1063.
Voie (La) déblayée. — P. Xavier Sutton : *21*, *131*.

X. — Apostolat

Action (L') catholique. — P. Janvier : *12*, 188.
Action (L') catholique au temps présent. — Mgr Sagot du Vauroux : *13*, 1057.
Action (Pour l'). — Mgr Gouraud : *13*, 675.
Ame (Une) de jeune fille. — Jean Vaudon : *21*, *142*.
Ame (L'ascension d'une) par les œuvres : Joseph Evenou. — Abbé Bouchard : *21*, *135*.
Ames inconnues. Notes intimes d'un séminariste. — Jean de la Brète : *11*, 797.
Ames (La Moisson des). — J.-B. Thomas : *21*, *142*.
Ames (Le Secret des). — Jacques Morian : *22*, 525.
Ange et Apôtre. La Piété et le Zèle. — M. Feige : *21*, *47*.
A pleines mains. — Jean des Tourelles : *12*, *63*.
Apostolat (L'Ame de tout). — Dom Chautard, *13*, *99* ; *14*, *334*, 669.
Apostolat (L') à l'école de la Sainte Vierge. — Abbé David Léonart : *23*, *78*.
Apostolat chrétien (Conférences aux jeunes filles sur l'). — Abbé Moussard : *22*, *142*.
Apostolat (L') des hommes par les Missions et les Retraites : *20*, 72.
Apostolat de la Prière (Entretiens sur l'). — P. Tissot : *20*, *134*.
Apostolat de la Prière (Manuel de l') : *20*, *134*.
Apostolat moderne en Chine (Méthode de l'). — P. Louis Keroyn : *12*, 1008.
Apostolat par la Polycopie. — Abbé Gosselin : *09*, 2.
Appel aux hommes. — A. Louvel : *14*, 331.
Apôtre (Une âme d') : Mme Florent intime. — Ed. Thiriet : *12*, 1109.
Apôtre (Le Bréviaire de l') : *19*, 1259.
Apôtres (Cœurs d'). — F. Anizan : *14*, 332.
Apôtre (Pour être). — E. Beaupin : *20*, *166*.
Art (De l') à la Foi : Jean Thorel (1859-1916). — P. Bessières : *19*, 1131.
Art et Pornographie. — G. Fonsegrive : *11*, 602.
Auprès du puits de Jacob. — Chan. Cordonnier : *23*, *230*.
Capitaine (Le). — Antoine Redier : *19*, 993.
Causeries paroissiales. — E. Duplessy : *22*, *130*.
Ce qu'ils sont. — Le Pâtre : *11*, 654.
Cercles d'Etudes (Le Courrier des) : *11*, 328.
Cercles d'Etudes (L'Education sociale et les). — Abbé Beaupin : *11*, 742.
Ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui. — Myriam Thélen : *14*, 287.
Chansons des âmes blanches. — Henri Colas : *11*, 602.
Chants de gymnastique : *12*, *158*.
Charité (Une offensive de). — P. Auffray : *23*, *31*.
Chef (Le) catholique et français. — Dom Hébrard : *19*, 1005.
Chrétienne (Une) de nos jours : Michelle Collin. — E. Dessiaux : *12*, 246.
Colonie de Vacances (Souvenirs d'une). — A. Laroppe : *11*, 1125.
Confrérie (La) du T. S. Sacrement à notre époque. — Chan. Béréziat : *12*, *198*.
Congrès de Montréal (Autour du). — A. Lorain : *11*, 1126.
Congrès diocésains de Lyon (Premier et Deuxième) : *11*, 153.
Congrès des Œuvres du diocèse de Séez (Sixième) : *11*, *279*.
Congrès Eucharistique de Poitiers 1911 (Compte rendu du). — M. Vigué : *11*, *238*.
Conquête (A la) des âmes. — P. Nicolay : *23*, 29.
Conquête (La) des hommes. — P. Vuillermet : *22*, *195*.
Conscrit français (Pochette du) : *12*, *214* ; *13*, *186*.
Consignes catholiques. — Mgr Tissier : *19*, 1181.
Consignes du soldat chrétien : *19*, *275*.
Consolations (Quelques) pour le temps de guerre. — J. Trésal : *19*, 830.
Credo (Le) d'un missionnaire aveugle. — J. Guiraud : *22*, *202*.
Défendons-nous ! — Abbé Ch. Grimaud : *13*, *52*.
Denier (Le) du Culte. — Abbé Bourdot : *13*, *243*. — H. Aigon : *10*, *239*.
Dernières Cartouches. — J. Santo : *10*, 447.
Deux Calvaires (Les). — Robert Prévost : *22*, *79*.
Dimanche (Le) de l'ouvrier. — Fénelon Gibon : *12*, *63*.
Directoire du bon Chrétien. — Chan. Jacob : *10*, *30*.
Dirigeants (Aux) : Prêtres et laïques. — Abbé Lefebvre : *09*, 468.
Disciplines (Les) du Relèvement national. — Mgr Tissier : *22*, *246*.
Douleurs (Les) qui espèrent. — F. Klein : *19*, 830.
Ecole (L') laïque. — H. de Richemont : *09*, *42*.
Ecole libre (Agenda de l'). — Vitte : *12*, *239*.
Ecole (L') maçonnique. — Maurice Malou : *12*, *15*.
Effort (L') catholique dans la France d'aujourd'hui. — G. Goyau : *22*, *170*.
Eglises (Nos) sont en danger ! — Auvray et Duguet : *10*, *107*.
Eglises (Tableau des) rurales qui s'écroulent. — Maurice Barrès : *13*, *127*.
Eglises (La grande pitié des) de France. — Maurice Barrès : *14*, 392.
Enfant de Marie (L') vertueuse et pratique : *13*, *126*.
Enfants de Marie (Nouveau Manuel des). — Ch. Vandepitte : *13*, *99*.
Enfants (Ce qu'on enseigne à nos). — Un Professeur : *11*, *147*.
Epouse chrétienne (Mission et Vertus sociales de l'). — F. Lefèvre : *14*, 288.
Epouses (Futures). — Ch. Grimaud : *22*, *138*.
Epoux (Futurs). — Ch. Grimaud : *21*, *62* ; *22*, *70*.
Essaims (Les) nouveaux. — Edward Montier : *11*, 741.
Eucharistique (Le Livre de la Croisade). — P. Bessières : *22*, *126*.
Eucharistiques (Entretiens). — J. Vaudon : *11*, *271*.
Eucharistiques (Ligues). — P. Bessières : *19*, 1253.
Famille (La). — Amédée de Margerie : *10*, *154*.
Famille (La) chrétienne et la Sainte Famille. — V. Vieille : *12*, *159*.

Famille (Les propos de Vitalis sur la), la dépopulation : 19, 274.
Familles nombreuses (Bonheur et sécurité aux). — Un Missionnaire : 11, 214.
Femme (La) catholique, son apostolat, son action religieuse et sociale. — Abbé P. Jardet : 13, 475.
Femme (L'Honnête) contre la débauche. — Mme Leroy-Allais : 13, 524.
Fiancée (Le choix d'une). — L. Rouzic : 22, 54.
Fiancés (Le Livre d'or ou le Conseiller des) et des jeunes mariés : 22, 250.
Foyer (Le) domestique. — P. Edouard : 10, 175.
Foyers (Pour nos). — P. Léon Hermant : 22, 761.
France (La) de demain. — Ch. Heyraud : 13, 761.
Grippard, Histoire d'un bien de moines. — P. Ch. Clair : 12, 283.
Guide pour le choix d'une profession à l'usage des jeunes filles et des dames. — F. de Donville : 09, 22.
Hommes (Les) de demain. — René Bazin : 12, 473.
Hommes (Les) de France au Sacré-Cœur. — F. Anizan : 13, 150.
Hulst (Nouveaux Mélanges oratoires de Mgr d') : 12, 472.
Idéal (L') du véritable chrétien. — Abbé Démurger : 21, 94.
Ignorance (L') religieuse au xxe siècle : Enquête de la *Croix*. — Abbé Terrasse : 12, 432.
Illustrés (Les) pour enfants. — P. de Parvillez : 20, 574.
Initiation (L') maçonnique. — Ch. Nicoullaud : 13, 1062.
Jésus-Christ, Roi des âmes, Roi des peuples. — Abbé Louvel : 14, 287.
Joies (Les) du retour à Dieu. — P. Bischoff : 14, 43.
Journal (Le), E. Langevin : 13, 958. — *Le Petit Journal*, Léon Jules : 12, 1060. — *Le Petit Parisien*, Léon Jules : 11, 460. — *Les Annales politiques et littéraires*, Léon Jules : 11, 449.
Jubilé (Le). — Abbé Galli : 13, 138.
Lettres à des incroyants. — Elisabeth Leseur : 23, 375.
Lettres à un prisonnier. — L. Rouzic : 19, 829.
Livres (Les) qui s'imposent. — Frédéric Duval : 12, 378.
Livres catholiques (Les plus beaux). — P. Doncœur : 21, 170.
Livres (Quelques) à conseiller aux jeunes gens qui ont terminé leurs études. — A. de Parvillez et C. Verley : 12, 1059.
Livres (Quelques) d'Etrennes et de Fêtes recommandés aux familles. — Abbé Bethléem : 12, 1060.
Livret de famille catholique. — Chan. Janot : 23, 202.
Loges (Les Taupes des). — J. Santo : 12, 71.
Malade (Dans la chambre du). — Ch. Decorne : 14, 43.
Malades (L'Ami des). — Chan. Girard : 12, 198.
Mariage (Le Bonheur dans le). — R. Cocart : 22, 194.
Méditations dans la tranchée. — Ant. Redier : 19, 997.
Mésangère (La). — Myriam Thélen : 09, 782.
Missions et Retraites (Souvenirs pour). Le mot d'ordre : 13, 126.
Mission (La) posthume de la B. Jeanne d'Arc et le règne social de N.-S. J. C. — Mgr Delassus : 14, 330.
Morts (Pour nos). — Y. Villeneuve : 19, 318.
Mystère (Le) de S. François. — P. Hilaire de Barenton : 12, 1010.
Nellie ou la Petite Violette du Saint-Sacrement. — F. Bernard des Ronces : 12, 892.
Œuvres (Manuel des) : 11, 1037.
Œuvres (Les) catholiques au lendemain de la Séparation. — Fourvière : 13, 761.
Œuvres Saintes. — Mgr Baunard : 19, 1181.
Ouvrière (L'). — Mlle Jules Simon : 12, 429.
Patriotisme et paternité. — Fernand Boverat : 13, 986.
Patronages (Les). — Max Turmann : 09, 222.
Patronage (Jeux et Chants du), de Marie Lucie : 22, 250. — Le Livre des Jeux, de Georges de Grandmorin : 09, 972.
Patronage (Lettres entre directrices de). — Françoise Henry : 11, 154.
Patronage (Le) St-Joseph. 1863-1913 : 14, 274.
Paysans (Aux) du Front ! — G. Mugnier : 19, 1262.
Prenez et Lisez. Réflexions sur l'esprit du Christianisme au xxe siècle. — Mgr de Mathies : 13, 159.
Presse (Par la). — Abbé Thellier de Poncheville : 13, 476.
Prêtre (Le) et l'apostolat moderne. — Dom Simon : 23, 218.
Projections (Manuel Mazo de) : 11, 58.
Récits (Les) de la Chambrée. — Abbé G. Ambler : 11, 1126.
Recrutement (Pour le) du Clergé, de G. Goyau 23, 34. — Les Religieuses et le recrutement du Clergé, du P. Delbrel : 22, 114. — L'Appel au sacerdoce, de l'abbé Thellier de Poncheville : 12, 889. — Enfant, que feras-tu plus tard ? de R. Cocart : 21, 110. — L'Heure du sang. Elite et Vocation, du P. Bessières : 20, 210. — Mon petit prêtre, du P. Lhande : 19, 892. — L'Œuvre des Vocations, de J. Millot : 23, 186.
Relèvement (Le) national. — Mgr Gibier : 20, 392.
Religion, Famille, Patrie. — Mgr Gibier : 19, 825.
Remède (Le) contre la mort. — Dr Surbled : 12, 55.
Renouveau (Le) catholique. Les Jeunes avant la guerre. — L. Rouzic : 19, 1133.
Renouveau paroissial et national de 1914 à 1920. — Abbé Delabroye : 22, 540.
Renouvellement (Le) intérieur. — J. Calvet : 19, 1133.
Réparatrice (L'Idée). — P. Plus : 20, 73.
Retraite de fin d'études. — P. Lambert : 11, 154.
Retraites fermées. — H. Le Camus : 14, 10.
Romans à lire et Romans à proscrire. — Louis Bethléem : 10, 377 ; 20, 574.
Rome (A) et sur les chemins de Rome. — L. Paul de Castegens : 11, 157.
Salut (Le) par l'Elite. — Mgr Gibier : 23, 31.
Sauvons nos âmes. — Ch. Grimaud : 23, 118.
Seigneur, donnez-moi des âmes ! — P. Ramon Ribera : 23, 34.
Semailles (Les) : 21, 232.
Souhaits (Petits) tirés des Lettres de S. François de Sales : 12, 275.
Superstitions (Les) contemporaines. — E. Fournier : 23, 142.
Tâches idéales. — Mgr Tissier : 19, 826.
Théâtre chrétien. — P. Janot : 11, 1125.
Théâtre (Les Pièces de). — L. Bethléem : 10, 377.
Tiers Ordre de S. François : 12, 83.
Tract (Le) populaire illustré : 12, 38.
Tracts (L'Actualité en). — Action Populaire : 13, 214.
Triduum sur la communion quotidienne d'après les décrets de S. S. Pie X. — P. Lintelo : 12, 891.
Vacances (Les) de Suzette pour 1912 : 12, 182.
Vêpres (Allons aux). — Paul Damman : 13, 75.
Vérité et Vérités. — Mgr Tissier : 19, 826.
Veuillot (Louis) et les mauvais maîtres de son temps. — G. Bontoux : 14, 377.
Veuves (Aux) de la guerre. — Une veuve de la guerre : 19, 830.
Victoire (Pour la). — Mgr Tissier : 19, 826.
Vie mondaine et vie chrétienne. — H. Dutoit : 12, 600.
Vie (Au seuil de la). — F. Delerue : 23, 94.
Vie (La) qui passe. — Fernand Laudet : 14, 332.
Visite (La) des Pauvres. — Prince Vladimir Ghika : 23, 586.
Vivre ou se laisser vivre ? — Pierre Saint-Quay : 12, 599.
Voulez-vous être guéri ? — Abbé Guéret : 23, 54.

Almanachs, Annuaires

Agenda de l'école libre pour 1910. — Vitte : 09, 287.
Almanach catholique français. — Bloud : 22, 93.
Almanach 1914 de l'*Action Populaire* : 13, 243.
Almanach de la Bonne Chanson 1914 : 13, 266.
Almanach (Grand) du Monde Catholique pour 1910 : 09, 293 ; pour 1911 : 10, 294.
Almanach franciscain pour l'an de grâce 1914 : 13, 243.
Annuaire pontifical catholique 1909. — Mgr Battandier : 09, 402.

Almanach du Propagateur des *Trois Ave Maria : 11, 271.*
Almanach (Grand) de la Lecture pour 1914 : *13, 215.*
Marienkalender 1911 : *10, 224.*
Noël-Almanach. — Desclée : *09,* 293.
Regensburger Marienkalender : *09, 215 ; 12, 222 ; 13, 178.*

XI. — Liturgie

Année (L') chrétienne. — Chan. Bouloumoy : *11,* 47.
Année Liturgique (Petite). — Verdunoy : *23,* 254.
Année Liturgique (Fleurs de l') : *11, 70.* — Dom Boussion : *13, 51.*
Avec l'Eglise : *12, 107.*
Baptême (Le). — Abbé Cocart : *20, 86.*
Bréviaire (Le) et le Rituel. — L. Hébert : *20,* 510 ; *22, 26.*
Bréviaire (Le) expliqué. — P. Willi : *22, 247.*
Bréviaire (Histoire du) Romain. — Mgr Batiffol : *11,* 479.
Bréviaire (Le) Romain mis à la portée des communautés et des personnes pieuses : *12,* 667.
Breviarium Natalitium : 22, 238.
Breviarium Romanum. — Mame : *09,* 590 ; *12,* 667.
Calendrier (Le) liturgique des fidèles pour l'année 1923 : *23, 2.*
Cœremoniale (Novum) pro missa privata. — P. de Amicis : *10, 90.*
Cérémonial (Petit) liturgique selon le rit romain, à l'usage des enfants de chœur. — G. Coolen : *20, 26.*
Cérémonies et prières de l'ordination : *11, 118.*
Cloches (Les). — Dom J. Baudot : *13,* 735.
Consécration (La) et l'épiclèse dans le Missel éthiopien. — P. Marius Chaine : *12,* 158.
Cursus, de l'abbé Courdavault : *23, 82.* — Ce qu'on sait et ce qu'on ignore du *Cursus,* du P. Laurand : *20,* 362.
Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie. — Dom Cabrol et dom Leclercq : *10,* 515 ; *11,* 231, 648, 744 ; *12,* 154, 695 ; *13,* 75, 938 ; *14,* 743 ; *21,* 298 ; *23,* 664.
Dictionnaire (Petit) des noms propres de pays, de monastères, d'abbayes, qui se trouvent dans les Légendes du Bréviaire au Propre de Paris. — Ed. Pinet : *10, 263.*
Diurnale parvum. — Pustet : *13, 215.*
Etudes sur la signification des choses liturgiques. — T. Desloge : *12,* 892.
Fêtes (Les) de l'Eglise. — P. Folghera : *09,* 185.
Heures (Les) de Notre-Dame : *22, 103.*
Horæ diurnæ. — Pustet : *11, 10 ;* Mame : *12, 263.*
Hymnes (Les) de l'Ordinaire du Bréviaire romain. — Abbé Vanderstuyf : *22, 95.*
Journée (La) dominicaine : *23, 250.*
Latin liturgique (Cours de). — M. Flad : *21, 134.*
Latin (La prononciation romaine du). — Favier : *19, 258.*
Liturgie (La) catholique. — Dom Festugière : *14,* 598.
Liturgie (La) et la vie chrétienne. — A. Vigourel : *10,* 362.
Liturgie (La) eucharistique dans une âme d'enfant. — D. Ermin Vitry : *13, 75.*
Liturgie des Morts. — Duplessy : *19, 318.*
Liturgie (L'Ame de la). — A. Sicard : *20, 126.*
Liturgie (La) expliquée aux fidèles. — Abbé Moisset : *09,* 971.
Liturgie (La sainte). — Dom A. Gréa : *10,* 448.
Liturgie (Cours de) sacrée. — P. Velghe : *22, 246.*
Liturgie (Cours de) grecque-melkite. — P. Abel Couturier : *14,* 187 ; *22,* 172.
Liturgie (Etudes de) et d'Archéologie chrétienne. — Mgr Batiffol : *19,* 1096.
Liturgie (Leçons de) à l'usage des Séminaires : Le Bréviaire et le Rituel. — L. Hébert : *20,* 510 ; *22, 26.*
Liturgie (Manuel de) et Cérémonial. — Le Vavasseur : *09, 244.*
Liturgie (Manuel pratique de) en langue swahili. — Brutel : *13,* 942.
Manuel (Nouveau) paroissial. — J.-M. Le Moing : *21, 171.*
Messe (La). — E. Bourceau : *12,* 430. — A. Sicard : *20, 126.*
Messe (La) au cours des âges. — H. Laboureau : *19,* 1258.
Messe (La) : Etude sur la liturgie romaine. — Adrien Fortescue : *22, 50.*
Messe (Leçons sur la). — Mgr Batiffol : *19,* 1095.
Messe (Origines de la). — Dom Cagin : *21, 228.*
Messe (Théorie de la). — J. Broussolle : *13, 27.*
Messe (L'Introduction de la) romaine en France sous les Carolingiens. — H. Netzer : *11,* 479.
Missale Romanum : 09, 247.
Missel (Le) Romain. — Dom J. Baudot : *12,* 429 ; *13,* 523.
Missel (Le) Romain. — Hébert : *20,* 510 ; *21, 67.*
Missel (The Roman) in Latin and English. — Dom F. Cabrol : *22, 246.*
Office (L') des Ténèbres : *23, 58.*
Office (Petit) des Morts (texte latin et trad. française) : *12, 239.*
Officium et Missa ultimi Tridui maj. Hebdom. : 23, 58.
Officium Majoris hebdomadæ : 13, 51, 63 ; 14, 79 ; 23, 46, 50.
Pain (Le) bény à l'invocation du glorieux S. Nicolas de Tollentin. — Jacques de la Porte : *09,* 651.
Patène (La). — P. Godts : *23, 42.*
Paroissial (Le) des Enfants. — Mgr Marbeau : *23, 118.*
Paroissien (Petit) liturgique. — Vigourel : *19, 223.*
Paroissien romain très complet. — H. Dessain : *14, 91.*
Piété (Aux sources de la) liturgique. — A. Croegaert : *22, 79.*
Pontifical. — J. Baudot : *10,* 869.
Processions (Manuel pour les) du Saint-Sacrement. — Pierre Portier : *23, 114.*
Psalmi Vesperarum et Completorii. — Max Springer : *13, 182.*
Psaumes et Cantiques du Petit Office de la Sainte Vierge. — P. Hugueny : *21,* 682.
Psautier (Le Nouveau) du Bréviaire romain. — Pannier : *13, 27,* 623. — Fillion : *13,* 45.
Psautier (Etude pratique sur le nouveau) : *12, 107.*
Rituale parvum. — Pustet : *10, 283.*
Rituale Romanum. — Pustet : *10, 283 ; 13, 195.*
Ritus consecrationis Ecclesiæ ; — Ceremoniale Missarum solemnium. — Pustet : *10, 126.*
Rituum (Memoriale) Benedicti XIII : 20, 155.
Sacerdoce (Les Etapes du) : *10, 127.*
Sacramentorum (Liber). — I. Schuster : *21,* 125.
Saints (Les) du Canon de la Messe. — Ch. Dumaine : *21,* 623.
Vie (La) liturgique. — E. Chipier : *09, 51.*

XII. — Catéchisme et Enseignement religieux

(Voir aussi les n°s IX et X, *Apologétique* et *Apostolat*)

1° *Pédagogie catéchistique*

Catéchisme de la doctrine chrétienne. — Abbé Lemarié : *12,* 890.
Catéchismes du B. Curé d'Ars ; — A l'école du Curé d'Ars, de Mgr Convert : *21, 138.* — L'Esprit du Curé d'Ars, de l'abbé Monnin : *10, 193.*
Catéchisme (Le) de Maman. — Abbé de Saint-Jean : *12,* 431.
Catéchisme (Exercices pratiques de). — Abbé Quinet : *12,* 348.
Catéchismes (Guide des). — Ch. Mury : *12,* 348.
Catéchisme (Livret de). — Abbé Jacquemin : *10, 19.*
Catéchismes (Manuel des) : *21, 192.*
Catéchismes (Souvenir des). — Abbé P. Baudot : *10,* 175.

Catéchiste (Carnet de). — Chan. Couronne : *22, 234.*
— (L'Aide du). — Jacques Morian : *23, 51.*
— (Livret du) : *11, 86.*
Catéchistes volontaires (Manuel des). — P. Lodiel : *10,* 174.
— (Le Trésor des). — Abbé Motte : *12,* 606.
— (Petit Directoire à l'usage des). — Mgr Gouraud : *20,* 220.
Choses divines et petits enfants. — Marie Fargues : *23, 6.*
Confession (La) et la Communion des enfants et le Décret de la S. Congrégation. — Dom Rabory : *11,* 682.
Communion (La) des enfants. — R. M. Marie Loyola : *13, 51.*
Communion (La) des enfants arrivés à l'âge de discrétion. — Mgr Douais : *13,* 159.
Communion (La Première). Histoire et Discipline. — L. Andrieux : *11,* 1127.
Communion (La) solennelle des enfants. — Mgr Gouraud : *19,* 827.
Communion (Petit Directoire de la) solennelle, du chan. Laude : *13, 75.* — Le Nouveau Grand Jour, du même : *12, 119.*
Décret (Le) Restaurateur. — P. Lambert : *11,* 651.
Education (Manuel d') religieuse des enfants. — Abbé Granger : *12,* 348.
Enseignement (L') du Catéchisme en France. — J. Bricout : *22,* 574.
Explication littérale du Catéchisme de la Province de Paris. — J. Millot : *20, 102.*
Loi (La) d'âge divine et canonique de la Première Communion. — Abbé Sibeud : *10, 199.*
Pain (Le) des Petits. — Duplessy : *09, 238 ; 10, 2 ; 11, 54 ; 20, 102.*
Pain (Le) de vie. — Et. Jos : *23, 118.*
Parole (La) éducatrice au Catéchisme de Première Communion. — F. Delerue : *21, 120.*
Pour les Tout Petits : *23, 51.*
Privilège (Le) des petits enfants. — M. Marie Loyola : *13, 51.*
Sagesse et Piété. — Verdrie et Gibert : *14, 8.*
Somme (La) théologique de S. Thomas d'Aquin en forme de Catéchisme pour tous les fidèles.— P. Pègues : *19,* 828.

2° *Catéchismes et Doctrine chrétienne*

Catéchisme de la province d'Alger : *10,* 38.
— du diocèse de Cambrai : *10,* 37.
— du diocèse de Luçon expliqué. — Ch. Amossé : *13, 146.*
— du diocèse de Lyon : *20, 2.*
— de Rome : *10,* 38.
— (Le) appris aux enfants. — Mouterde : *12,* 606.
— de la Doctrine chrétienne : *13,* 992.
— de la Foi catholique. — Mgr Le Roy : *10,* 38.
— (Premières leçons de). — Davot : *12,* 431.
— historique. — Fleury : *22,* 743.
— en prière, eucharistique et marial. — Waguet : *14,* 252.
— simplifié : *09, 91.*
— (Le Petit) de la Première Communion expliqué. — Abbé de la Valette-Montbrun : *11, 54.*
— (Cours populaire de). — Barbier : *19,* 988.
— (Mon grand). — Dequin et Ledieu : *12,* 431.
— (Petit) eucharistique. — Ravonneaux : *11, 116.*
— (Le) des petits enfants. — B. : *11, 67.*
— des Tout Petits. — Malinjoud : *09, 244 ; 10,* 262 ; *11,* 43.
— illustré des Tout Petits. — Brouillet : *12, 286.*
— (Grand) des familles en tableaux : *09,* 970.
— en images. — Mouterde : *12, 286.*
— familial illustré. — Abbé de Casamajor : *12, 286.*
Catéchistique (Encyclopédie). — Prêtres Catéchistes : *09,* 970.
Confirmation (La). — Millot : *13, 75 ; 19, 342.*
— (Administration du Sacrement de) et Visite de l'Evêque. — Millot : *19, 342.*
Christianisme (Le) en exemples. — Courat : *09, 7.*
Dictionnaire (Petit) de la Foi. — H. Cuvillier : *21, 110.*
Doctrine catholique (Sommaire de la). — Auteur des *Paillettes d'or : 23, 70.*
Doctrine chrétienne (Eléments de la). — H. Convert : *11, 86.*
Eglise (L'Institution divine de l'). — Duplessy : *22, 130.*
Grâce (La) à dix ans. — Abbé Gellé : *12,* 1061.
Grâce (Petit catéchisme de la). — Ch. Vandepitte : *11, 147.*
Instruction chrétienne (Manuel d'). — Mgr Fichaux : *12, 215.*
Instruction religieuse (Cours supérieur d'). — J. Labourt : *09, 241,* 766.
— (Manuel d'). — L. Cottin : *13,* 476. — Albot : *22, 210.*
— (Premières notions d') et leçons de choses religieuses. — Abbé Bouvet : *12, 215.*
Histoire (Abrégé de l') de la Religion. — Ch. Vandepitte : *13, 127.*
Messe (La) au Catéchisme. — R. de la Guéronnière : *12, 287.*
Messe (Le Premier livre de). — Abbé Quinet : *12, 287.*
Morale (Cours de). — J. Herbé : *10,* 22.
— (Précis de). — J. Herbé : *21, 232.*
— chrétienne (Précis de), Cours supérieur. — J. Fleuriot : *19,* 845.
Papauté (La). — Duplessy : *22, 210.*
Prières et Cantiques : *12, 287.*
Paroissien des enfants. — C. Pelletier : *12, 287.*
Paroissial universel à l'usage de la Communion des enfants : *11, 67.*
Religion (Cours de) avec réponse aux principales objections. — Abbé J. Paisse : *09,* 592.
— (Notions élémentaires de). — Abbé Bonfante : *23, 51.*

3° *Histoire Sainte*

Bible scolaire illustrée. — L. Alain : *21, 172.*
Bible (Petite) illustrée des Ecoles. — J. Ecker : *09, 202.*
Bible (Petite) illustrée de l'enfance. — J. Ecker : *10, 7.*
Bible (La Sainte) racontée aux enfants. — Ch. Pinault : *11, 299.*
Bible (L'Histoire et les histoires dans la). — Mgr Landrieux : *21, 218.*
Histoire Biblique. — Maurice Bouvet : *22, 238.*
Histoire (L') de la Création ou l'Œuvre des six jours : *12, 38.*
Histoire (Admirable) de Joseph. — Abbé Rouault : *20, 118.*
Histoire (L') Sainte enseignée. — Baillairgé : *13,* 479.
Histoire (L') Sainte et la Liturgie. — Dassé : *22, 195.*
Histoire Sainte. — P. Talon : *09,* 1116.
— Vie de N.-S. J.-C., Histoire de l'Eglise, Liturgie. — Audollent : *14,* 302.
— (Cours d'). — Nicaise et Gevelle : *13,* 941.
— (Cours illustré d'). — Dr Ecker : *21, 150.*
— (Cours populaire d'). — Em. Barbier : *20,* 285.
— (Grande) en Images. — L. Jaud : *09,* 970.
— (Nouvelle) illustrée. — Baillairgé : *13,* 479.
— (Premières notions d'). — Bouvet : *18,* 22.
— (Memento d'). — Anjot : *13,* 479.
— (La Petite) des enfants du Catéchisme. — J. Sackebant : *12, 251 ; 14, 155.*
Histoire (Petite) de ma Religion. — P. Fournier : *19, 273.*
Histoire (Petite) de l'Eglise. — Vandepitte : *12, 107.* — David et Lorrette : *12,* 431.
Jéhovah et son peuple depuis Adam jusqu'à J.-C. — P. Berthe : *09,* 591.
Récits bibliques de l'Ancien et du N. Testament. — P. Berthe : *09,* 591.

4° *Evangile*

Evangile (L') des Premiers Communiants. — Caron : *23, 118.*
Evangile (Petit) à l'usage des Catéchismes. — E. Baudin : *21, 172 ; 23,* 9.

Evangiles dominicaux. — Guillemet : *23, 254.*
Evangile dominical (L'Education de l'enfant par l'). — Johan : *23,* 9.
Evangélique (Le Pain). — Duplessy : *12, 38.*
Vie de N.-S. J.-C. racontée aux enfants, du chan. Pinault : *10, 294;* de la Mère Marie-Loyola : *12, 139.*

5° *Première Communion*

Confession (La) et la Communion des tout petits : *12, 138.*
Confession (Première) et Première Communion : *11, 67.*
Enfants (Les) et la communion fréquente. — Abbé Edelin : *10, 199.*
Première Communion (La) des enfants. — P. Ferrerès : *14, 174.*
— (Un mois de préparation à). — Pracht : *14,* 252.
— des tout petits préparée dans la famille. — J. Michel : *19,* 829.
— (Préparation des tout petits à). — P. Desnoue : *10, 294.*
— (Méthode courte et facile pour préparer les petits enfants à). — Louis Andrieux : *12,* 119 ; *21, 134.*
— (Manuel de Préparation à) privée des petits enfants. — Vandepitte : *11, 54 ;* André : *11, 116.*
— (Manuel préparatoire à) privée. — Poulin : *12, 286.*
— (Manuel pour faire saintement) : *11,* 680.
Préparation et action de grâce pour la sainte communion : *11, 116.* — Allons à Jésus, de Millot : *14,* 253. — Avant et après la visite de Jésus : *19, 334.* — Les petits amis de Jésus : *11, 95.*
Retraite de Communion solennelle. — Artaud : *10, 102.* — Fernessole : *20, 118.* — Fliche : *12, 159.* — Martrin-Donos : *09, 111.* — Millot : *20, 86.* — Nègre : *10, 174.* — Sabouret : *10, 95.* — Turcan : *09, 111.* — Vaudon : *19,* 828 ; *20, 118 ; 21, 54.*
Retraite d'Enfants. — H. Morice : *21, 54.*
— pour jeunes enfants. — P. Henri Banckaert : *12,* 891.

6° *Manuels*

Manuel de l'Ecolier chrétien en vacances. — Godefroy : *23, 130.*
Manuel pratique pour les enfants des catéchismes, Sainte Messe et Confession. — Burtey : *09, 149.*

XIII. — Prédication

1° *L'Orateur sacré*

Comment faut-il prêcher ? — Brugerette : *11,* 548.
Contresens (Les) bibliques des Prédicateurs. — J. Bainvel : *09,* 88.
Eloquence et Prédication. — Mgr Latty : *11,* 90.
Guide Eclair du Missionnaire et du chrétien. — Albrand : *09,* 237.
Leçons sur l'art de prêcher. Lettres à un jeune vicaire. — Mourret : *09,* 362.
Parlons ainsi. — Gondal : *12,* 439.

2° *Œuvres oratoires*

Bossuet (Œuvres oratoires de). — Lebarq : *14,* 398 ; *21, 122 ; 22, 251.*
Bourdaloue : Sermons du Carême de 1678. — E. Griselle : *11,* 1075.
— Œuvres complètes. — Griselle : *20,* 282 ; *22,* 813.
— Sermons sur l'impureté, sur la conversion de Madeleine. — Truc : *22,* 43.
— (Les Sermons de) adaptés à notre époque. — Abbé Verdun : *12,* 440.
Chrysostome (Les richesses oratoires de S. Jean). — Mgr Doublet : *20, 194.*
Emard (Mgr) : Œuvres pastorales : *21, 162 ; 22,* 652.
Fléchier : Œuvres choisies. — Bremond : *11,* 1076.
Gay (Mgr) : Nouveaux sermons. — Rivière : *14,* 429.
Grente (Mgr) : Œuvres oratoires et pastorales : *21,* 158.
Massillon. Sa prédication sous Louis XIV et sous Louis XV. — Ch. Pauthe : *09,* 1023.
Newman. Notes de sermons. — P. Folghera : *14,* 428.
Pie (Card.) : Discours choisis. — P. Halflants : *11, 286.*
Touchet (Mgr) : Œuvres choisies : *14,* 427 ; *21, 135.*

3° *Instructions, Sermons, Homélies*

Carême (Le Temps de) — Ch. Martel : *12,* 1002.
Confession (La). — P. Félix : *23, 34.*
Comment vivre ? Pourquoi vivre ? — Abbé Airaudi : *12,* 1037.
Dimanche (Entretiens du) : La Parole du Maître. — A. Sicard : *21, 222.*
Doctrine (La) catholique. — Boulenger : *19,* 987.
Dominicales. — Duplessy : *14, 275 ; 20, 66, 106.* — Ch. Martel : *12,* 1002.
— (Cours d'instructions). — Turcan : *11, 175 ; 23, 94.*
Ecriture Sainte (Méditations sur l'). — Bessellère : *10, 286.*
Eucharistie (Entretiens sur l'). — Mgr de Gibergues : *12,* 431.
— (Gloires et Bienfaits de l'). — Coubé : *14,* 253.
— (Les convenances contemporaines de l'). — Planeix : *13, 127.*
Eucharistiques (Discours) : *11,* 600 ; *12,* 470. — Les Convives de l'Autel, de L. Marcel : *22, 194.* — Les Voix de l'Autel, du même : *22, 102 ; 23, 142.* — La Sainte Table, de J. Vaudon : *14,* 428.
Evangile (L') prêché. Petits prônes. — L. Rouy : *22, 246.*
Evangile (L') et le temps présent. — El. Perrin : *10, 200.*
Evangile. L'Eucharistie. L'Amour de N.-S. — Hudelin : *22, 134.*
Evangiles (Courtes gloses sur les) du dimanche. — Mgr Landrieux : *19,* 826.
Evangiles (La Somme du Prédicateur sur les Temps liturgiques et les). — D'Hauterive : *10,* 175.
Femmes chrétiennes (Echos des Entretiens de l'abbé Hudelin). — Gibert-Lafon : *20,* 159.
Fêtes (Plans de sermons pour les) de l'année. — J. Millot : *21, 174, 218.*
Fêtes (Les Trompettes des prédicateurs pour les principales) de l'année : *09,* 1011.
Homélies (Pour mes). — Gondal : *13,* 470.
Homiletische Gedanken. — Mgr Keppler : *11,* 516.
Jésus-Christ (L'Amitié de). — Mgr Benson : *22,* 62.
Jésus-Christ (Entretiens historiques sur la divinité de). — P. Lavit : *10, 255.*
Jeunesse (Le Christ de la). — Mgr Tissier : *22, 78.*
Jeunes (La charité chez les). — M. Texier : *10, 18.*
Jeunes gens (Allocutions pour les). — P. Lallemand : *12, 234.*
Jeunes gens (Entretiens à des) de ce temps, de Mgr Chabot : *12,* 600 ; *22,* 655. — La Parole de l'Evangile au collège, de Mgr Tissier : *22, 78.*
Mélanges oratoires (Nouveaux). — Mgr d'Hulst : *10,* 954 ; *11,* 90, 1037.
Mère (La) et ses enfants. — Mgr Tissier : *23, 138.*
Paroisse (La). — J. Vaudon : *13,* 109.
Passion. Par l'amour et la douleur ! — L. Rimbault : *12, 63 ; 23, 34.*
Pater (Le). — Mgr Curé : *09, 6.*
Pénitence (La). — Ch. Martel : *12,* 1002.
Plans d'instructions pour le diocèse de Nevers : *10, 170.*
Pratique (La) de l'amour de Dieu. — Mgr de Gibergues : *09,* 871.
Prédication (Bibliographie sur la) : *19,* 828.
Prédication (La). — Mgr Grente : *23, 178.*
Prédication (La) contemporaine. — Mgr de Keppler : *13,* 391.
Prédication (La) populaire, d'après les Pères, les Docteurs et les Saints. — Pailler : *14, 127.*

Prédication (Manuel de) populaire. — Juge : *13, 18.*
Religion (Toute la) en instructions catéchistiques. — Allard : *19*, 988.
— (Toute l'histoire de la) depuis Adam, en 75 instructions. — Allard : *12, 251.*
Retraites, de l'abbé J. Millot : *19*, 828 ; *22, 163.*
Retraite (Petit Mémorial de). — Magnin : *09*, 972.
Retraite (Le Chrétien en). — P. Alexis de Barbezieux : *20, 166.*
Sacré-Cœur (Le) de Jésus. — Mgr Gauthey : *19*, 825.
— (A l'Ecole du). — P. Castelain : *21*, 683.
Sainte Vierge (Gloires et Bienfaits de la). — Coubé : *14*, 253.
Sermons. — Abbé Perreyve : *10, 263.* — Abbé Villier : *13*, 732.
Sermons inédits. — Mascaron : *12*, 430.
Sermons et Panégyriques. — E. Jarossay : *13, 27.*
Somme (La) du Prédicateur sur le salut éternel. — D Hauterive : *10*, 175.
Souvenirs de St-André d'Antin. — Abbé Carron : *22*, 789.
Tempérance (La Vertu de). — P. Janvier : *23*, 28.
Textes choisis (Recueil de) en vue de la prédication. — Un Prêtre du diocèse de Langres : *11, 147.*
Vade Mecum des prédicateurs. — Deux Missionnaires : *12, 55 ; 14, 20.*
Vérité catholique (La). — Abbé Toublan : *10*, 988.
Vestibule (Le) du Paradis. — Ch. Rolland : *22, 192.*
Vie (La) à l'ombre du clocher. — C. Quiévreux : *12*, 157.
Vie (La) religieuse. — Abbé Millot : *19*, 828.

4° *Conférences religieuses*

Apôtres (Soyons). — Mgr Tissier : *14, 10.*
Bonté (La). — J. Verdhes : *11*, 153.
Charité (La) envers Dieu. — Girodon : *11*, 1037.
— envers le prochain. — Girodon : *10*, 523.
Décalogue (Le). — Mgr Besson : *09, 126.*
Dieu (Le Besoin de). — Delabroye : *13*, 469.
Divorce (Du) au Mariage. — Abbé Bellée : *13*, 1062.
Eglise (L') catholique aux premiers siècles. — Vieillard-Lacharme : *13*, 515.
Espérance (L'). — Girodon : *09*, 461.
— Carême 1913. — P. Janvier : *13*, 1019.
Femme (La) chrétienne et française. — Mgr Chapon : *19*, 826.
Femmes (Conférences aux) chrétiennes. — Mgr Dupanloup : *10, 67.*
Femmes (Les) du monde. — Mgr Tissier : *11*, 749 ; *14, 10.*
Femmes (Tentations et Tâches de). — Mgr Tissier : *21, 171.*
Gens du monde (La Vérité aux). — Mgr Tissier : *13*, 391.
Hommes seuls (Sermons et Allocutions aux). — Bouisson : *10*, 47.
Instruction (Cours d') religieuse. Conférences de Sainte-Geneviève. — Pinier : *09*, 376.
Jésus-Christ. Sa vie, son temps. — P. Leroy : *11*, 185.
— (La Divinité de). — Abbé Freppel : *09*, 785.
Jésus chez les Juifs d'hier et chez les chrétiens d'aujourd'hui. — Mgr Pons : *21, 126.*
Jésus-Christ (La Très Sainte Royauté du Cœur adorable de N.-S.). — Mgr Lenfant : *19*, 826.
Justice (La) selon l'Evangile. — Vieillard-Lacharme : *19*, 1258.
Lacordaire à Metz. — J. Favre : *13*, 1057.
Lacordaire : Conférences de Notre-Dame de Paris. — P. Chauvin : *13*, 1057.
Lumière (La) dans la Nuit. Conférences religieuses. — Ch. Cordonnier : *21, 90.*
Mélanges oratoires. — Mgr d'Hulst : *10*, 46, 954 ; *11*, 90, 1037 ; *12*, 472.
Morale Catholique (Exposition de la). Conférences de Notre-Dame. — P. Janvier : *09*, 87 ; *10*, 173 ; *11*, 42 ; *12*, 188, 1036 ; *13*, 1019 ; *19*, 828 ; *20*, 392 ; *21*, 60 ; *22*, 95 ; *23*, 28.
Religion (La) et le temps présent. — Moïse Cagnac : *14*, 686.
Restaurations (Les) nécessaires. — Ch. Cordonnier : *19*, 988.
Retraites spirituelles. — Mgr Touchet : *22, 246.*
Sacrements (Les). — Mgr Besson : *09, 126.*
Sens (Le peril des). — Rouillon : *10*, 612.
Vie (La) catholique. — P. Sertillanges : *22*, 60.
Vie (La) divinisée. — Abbé Thellier de Poncheville : *22*, 60.
Vie future (Les Mystères de la). — Mgr Besson : *10, 127.*

5° *Panégyriques*

Amour (L') de Madeleine. — J. Bonnet : *10*, 661.
A travers trente ans d'apostolat (1881 1911). — J. Guiraud : *22, 202.*
Gloires et bienfaits des Saints. — S. Coubé : *14*, 253.
Paroles de Prêtre et de Français. — Abbé Vié : *09*, 973.
Saints et Saintes de Dieu. — Mgr Baunard : *19*, 988.
S. Jean-Baptiste et le Grand Pardon de Chaumont. — Mgr Grente : *23, 178.*
Sainte Clotilde. — Gastambide : *14*, 348.
Sainte Marguerite-Marie (La Mission actuelle de). — B. Gaudeau : *21, 232.*
S. Thomas d'Aquin (Panégyrique de). — Mgr Halle : *20, 170.*
Sainte Jeanne d'Arc (L'Ame de). — S. Coubé : *23, 122.*
Sainte Jeanne d'Arc montrée à la France. — Mgr Debout : *20*, 525.
Sainte Jeanne d'Arc (Panégyrique de). — H. Couget : *20, 118.* — P. Lhande : *23, 170.*
Triduum solennel en l'honneur de Louise de Marillac : *21, 94.*

6° *Discours de circonstance*

Allocutions et Sermons de circonstance. — Mgr Julien Loth : *14, 155.*
Bossuet à Metz. — Mgr Grente : *21, 175.*
Fêtes de France. — P. Janvier : *23*, 28.
Figures françaises et Pages nationales. — Mgr Tissier : *22, 78.*
Mariage (Discours de). — S. Coubé : *19, 338.* — E. Duplessy : *22, 178.* — Abbé F. Klein : *20, 134.*
Nos tributs de gloire. — Mgr Tissier : *20*, 281.
Paroles françaises. — P. Sertillanges : *19*, 1256.
Société (La) du Sacré-Cœur. — P. Germain Foch : *19, 334.*
Trente-cinq ans d'épiscopat. — Mgr de Cabrières : *09*, 633.
Vœu national (Le). — P. Janvier : *19, 338.*

7° *Allocutions de Guerre*

Après la Grande Guerre. — L. Marcel : *21, 178.*
Corps blessés, Cœurs meurtris, Ames immortelles. — Paravy : *19*, 830.
Deux Héroïsmes (Les). — P. Vuillermet : *21, 174.*
Dieu nous aime. — F. Klein : *19*, 830.
France (Pour la). — E. Truptin : *19*, 830.
France (Pour refaire la). — J. Calvet : *19*, 830.
Haut les Cœurs ! France... Demain ! — Abbé Lagardère : *19*, 830.
Il n'y a pas de morts ! — Mgr Pons : *19*, 830.
Leçon (La) nationale des morts. — Mgr Tissier : *19, 338.*
Leçons (Les) de la guerre. — M. Beaupin : *19*, 830.
Miserere (Du) à la Victoire. Morts immortels. — P. Delbant : *19*, 830.
Morts pour la France. — L. Marcel : *20, 142 ; 21, 226.*
Morts (Nos) de la guerre. — Chan. Millot : *19, 322.*
Paroles de guerre. — Mgr Gauthey : *19*, 825.
Pour ceux qui luttent, pour celles qui souffrent. — Abbé Thellier de Poncheville : *19*, 829.
Prônes de guerre (Nouveaux). — Mgr Landrieux : *19*, 1181.
Sources (Les) d'eau vive. — L. Paulin : *19*, 830.
Temps (Les) nouveaux. — Mgr Gibier : *19*, 825.
Vers la Victoire. — Mgr Julien : *20*, 303.

XIV. — Vie spirituelle

1° *Ascétisme, Mystique*

Abandon (Le saint). — Dom Lehodey : *20*, 452.
Abnégation (De l') et de l'anéantissement de soi-même. — P. Saint Jure : *12, 239*.
Aiguillon (L') d'amour. — P. Ubald d'Alençon : *11*, 478.
Ami (L') et l'Aimé. — Raymond Lulle : *21*, 587.
Amour (Vers l') de Dieu. — L. Perroy : *21, 162*.
Amour et Abandon. — Ch. Bernies : *12*, 699.
Ascèse (L') des Jésuites et la mystique allemande. — P. Maurice Meschler : *23*, 487.
Ascetica (Summula). — P. Chargebœuf : *20*, 450.
Ascétique et Mystique. — J. Delacroix : *12*, 699.
Ascétisme : *14*, 925.
Carmen de Sojo (Vie admirable de). — Abbé J. Brunard : *23*, 490.
Cassien (Les *Conférences* de Jean). — D. Pichery : *23*, 481.
Catéchisme ascétique et pastoral des jeunes clercs. — P. Bouchage : *20*, 449.
Catherine Emmerich (Visions d'Anne-) sur la vie de N. S. J.-C : *11*, 185.
Catherine Emmerich et Clément Brentano. — G. Dirheimer : *23*, 765.
Certamen spirituale. — Dom Scupoli : *14, 10*.
Christ (Le) dans la vie chrétienne d'après S. Paul. — J. Duperray : *21*, 698 ; *22, 194*.
Christ (Le) vie de l'âme ; — Le Christ dans ses mystères. — Dom C. Marmion : *20*, 453.
Cité (La) Mystique. — Marie d'Agreda : *09*, 744.
Consummata. Lettres spirituelles. — P. Plus : *22, 86*.
Contemplation (La). — P. Lamballe : *12, 55 ; 13*, 351, 642 ; *20*, 94.
Contemplation (La) chrétienne. — Dom Louismet : *23*, 509.
Conversion (La) quotidienne. — P. Desurmont : *11*, 653.
Divines Paroles (Les). — P. Saudreau : *19*, 808.
Doctrine (La) spirituelle. — P. Rousset : *22, 202*.
Echelle (L') du Paradis. — Dom Guignes le Chartreux : *23*, 481.
Elevations, Prières et Pensées du P. Gratry. — L. Peyroux : *20*, 73.
Entrée (L') à la divine Sagesse. — P. Pascal : *23*, 482.
Esprit (L') du Père. — Perorella di Dio : *22, 90*.
Etat (L') mystique et les faits extraordinaires de la vie surnaturelle. — Abbé Saudreau : *21, 148*, 692.
Etats (Les) de vie. — P. Pègues : *23*, 73.
Exercices spirituels de S. Ignace : *22*, 177. — P. Bucceroni : *22, 146*. — P. Brou : *22, 162*.
Exercices de S. Ignace (S Charles Borromée et les). — Mgr Ratti : *12*, 1010 ; *23*, 487.
Exercices spirituels de S. Ignace (La Conduite des). — P. Pierre Cotel : *11*, 283.
Exercices de S. Ignace (La Grande Retraite des). — P. de Maumigny : *19*, 893.
Exercitia spiritualia S. Ignatii : *11, 118*.
Faber (P.) : Tout pour Jésus. — L. Jaud : *23, 254*.
Fénelon et la doctrine de l'amour pur. — Abbé Delplanque : *09*, 1031.
— Explication des Maximes des Saints sur la Vie intérieure. — A. Cherel : *11*, 479.
Ferveur (Vers la). — Chan. Lejeune : *11*, 1103.
Gemma Galgani (Lettres et extases de). — P. Germain : *21*, 701.
Guillaume de Saint-Thierry et le Traité de la Vie solitaire. — Adam : *23*, 485.
Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis les guerres de religion. — Henri Bremond : *21*, 698.
Histoire (Etudes d') et de psychologie du mysticisme. — H. Delacroix : *09*, 403.
Hugues de Saint-Cher : *De Vita spirituali*. — P. Mézard : *11*, 1075.
Idéal (L') de l'âme fervente. — A. Saudreau : *20*, 451.
Idée (L') réparatrice ; — Dieu en nous. — P. Plus : *20*, 452.
Influences (Des) franciscaines sur l'auteur du *Combat spirituel*. — P. Ubald d'Alençon : *12*, 475.
Intérieur (L') de Jésus et de Marie. — P. Grou : *10*, 266.
Lumière (La) invisible, Scènes et récits de la vie mystique. — R. H. Benson : *09*, 827.
« Méditation Fondamentale » (La) avant S. Ignace. — P. Watrigant : *09*, 39.
Méditation (De la) à la contemplation sous l'égide de Marie. — P. Venant de Roulers : *21*, 682.
Méditation (Comment faire sa). — C. Dupal : *14, 338*.
Miracle et Mystique. — Dom Louismet : *23*, 509.
Missæ (De Sacrificio). — Card. Bona : *14, 10*.
Montée (La) du Carmel. — H. Hoornaert : *23*, 483.
Oraison (L') contemplative. — P. Maurice de la Taille : *21, 206*.
Oraison (L') d'après la Sainte Ecriture et la tradition monastique. — Dom Guéranger : *09*, 279.
— (Des Grâces d'). — P. Poulain : *09*, 277 ; *10*, 170 ; *11*, 934.
— (Les Voies de l') mentale. — Dom Lehodey : *09*, 279.
— (La Méthode d') du moyen âge. — P. Antoine de Sérent : *13*, 388.
— (Deux Dialogues sur l') : *21, 134*.
— (Petit Catéchisme sur l') et les quatre fins du Sacrifice. — Abbé Paul Nègre : *14, 20*.
Orationis medio (De Magno). — S. Alphonse : *14, 10*.
Paix de l'âme (Traité de la). — P. Jean de Bonilla : *12*, 475.
Paix intérieure (Traité de la). — P. Ambroise de Lombez : *12, 227*.
— (La Voie de la). — P. de Lehen : *22, 118*.
Paradis (Le) de l'âme. — P. Vanhamme : *23*, 481.
Pensées de Sœur Marie de Jésus Crucifié. — D. Buzy : *23*, 509.
Perfection (La) séraphique d'après S. François. — P. Césaire de Tours : *22*, 245.
Perfection (Un moyen de) : « Le couper-court. » — C. Dupal : *21*, 682.
Phénomènes (Les) mystiques distingués de leurs contrefaçons humaines et diaboliques. — Mgr Farges : *21*, 691 ; *23*, 495.
Présence (De la) de Dieu. — P. Le Gaudier : *12, 222*.
Prière (La) de toutes les heures. — P. Charles : *23, 42*.
Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes. — M. de Montmorand : *21*, 689.
Psychologie des mystiques chrétiens. Dante et les mystiques. — J. Pacheu : *09*, 1035.
Retraite religieuse du Chemin de la Croix. — P. G. Billot : *10, 202*.
Retraite spirituelle sur la Connaissance et l'Amour de N.-S. J.-C., du P. Grou. — P. Watrigant : *21, 227*.
Sacerdoce (Du) de Jésus-Christ. — A. Le Saulnier de Saint-Jouan : *13, 243*.
Sacra Tempe seu de sacro exercitiorum secessu. — P. Manrique : *11*, 283.
Sacré Cœur (Les Abîmes du) : Doctrine ascétique de sainte Marguerite Marie. — A. Gonon : *22*, 62.
S. Augustin (Elévations, Prières et Pensées de). — L. Peyroux : *20*, 73.
S. Bernard : Traité de l'Amour de Dieu. — H. Delsart : *21, 190 ; 23*, 482.
Sainte Catherine de Sienne (Le Dialogue de). — P. Hurtaud : *20*, 108 ; *22, 18*.
— (Le Dialogue sur la perfection, de). — P. Bernadot : *21*, 699.
— (Les Oraisons de) : *20*, 454.
Sainte Gertrude (Les Exercices de). — D. Emmanuel : *20*, 454.
S. Jean de la Croix (Poèmes mystiques de) : *23*, 484.
— (Le Cantique spirituel de). — H. Hoornaert : *20*, 455.
— (Précautions spirituelles, avis et maximes de). — P. Grégoire de St-Joseph : *20*, 456.
S. Pierre d'Alcantara : Traité de l'Oraison et de la Méditation. — P. Ubald d'Alençon : *23, 226*.

Sainte Thérèse : Œuvres complètes : *10*, 214.
— Elévations, Prières et Pensées. — Abbé L. Peyroux : *22*, 383.
S. Vincent de Paul (Elévations, Prières et Pensées de). — L. Peyroux : *20*, 73.
S. Vincent Ferrier : La Vie spirituelle. — P. Bernadot : *21*, 699.
Vén. Louis de Blois (Œuvres spirituelles du) : *12*, 893.
Service (Au) de Jésus Prêtre. — Mère Marguerite Claret de la Touche : *23*, 494.
Soliloque (Le) enflammé, de Gerlac Peters. — D. Assemaine : *21*, 699.
Spiritualité (La) chrétienne. — P. Pourrat : *21*, 698.
Spiritualité (La) de S. Ignace. — P. Brou : *19*, 1169.
Spiritualité (Manuel de). — Abbé Saudreau : *19*, 809.
Stigmatisation (La) et l'extase divine. — Imbert-Gourbeyre : *11*, 936.
Theologiæ asceticæ (Compendium). — P. Adolphe de Denderwindeke : *23*, 494.
Théologie ascétique (Précis de). — Fr. Neumayr : *13*, 732.
Théologie ascétique et mystique (Précis de). — A. Tanquerey : *23*, 495.
Theologiæ mysticæ (Praxis). — P. Godinez : *21*, *175*, 698.
Théologie (La) mystique de S. Bonaventure. — P. Ephrem Longpré : *23*, 485.
Union (L') avec Dieu. — P. Dosda : *13*, 732.
Vida (La) sobrenatural : *21*, 702.
Vie (La) d'union à Dieu et les moyens d'y parvenir. — A. Saudreau : *10*, 264 ; *21*, 692, *148*.
Vie (La) intérieure. — P. Germain Foch : *19*, *223*.
Vie (La) intérieure facilitée par des exercices spirituels ; — La Vie intérieure, ses voies diverses, sa pratique. — P. Dehon : *20*, 452.
Vie (La) spirituelle. — J. Mahieu : *20*, 450.
— et l'oraison. — Cécile Bruyère : *20*, 452.
— ou l'Itinéraire de l'âme à Dieu. — P. Maligе : *13*, 733.
— (Les Degrés de la). — A. Saudreau : *09*, 276, *10*, *6* ; *21*, *148*.
— (Les Faits extraordinaires de la). — A. Saudreau : *09*, 871.
— (Memento de la). — P. Gerest : *23*, 375.
— (Les Principes de la). — P. Schryvers : *13*, 645, 733.
— (Progrès de l'âme dans la). — P. Faber : *09*, *210*.
— (Les Secrets de la). — P. Guilloré : *22*, *250*.
— (Synthèse de). — P. Gerest : *23*, 375.
Voie (La) qui mène à Dieu. — A. Saudreau : *09*, *134*.
Voies intérieures (Le plus parfait, ou des) la plus sanctifiante pour l'âme. — P. A. Piny : *21*, 698.
Zamet (Lettres spirituelles de Sébastien). — N. Prunel : *12*, 1105.

2° Piété

Ames (Les) généreuses. — P. Capelle : *21*, 61.
Ange (L') conducteur. — P. Dubois : *11*, 503.
Ange (L') gardien. — P. Feige : *11*, 283.
Année (L') sanctifiée. — M. Albert : *13*, *15*.
Apostolat (L') de la souffrance. — P. Lyonnard : *11*, *119*.
Bonheur (Le chemin du). — Abbé Daubigney : *14*, 240.
Bonté (La). — P. Faber : *11*, *202*.
Charité (La) à travers la vie. — Comtesse d'Haussonville : *12*, 440.
Charité (L'Education de la). — Abbé E. Debize : *11*, 1125.
Choses d'âme. — Mme Goyau : *19*, 1101.
Cœur (Echos du). — L. Lenfant : *11*, 1038.
Combat (Le) spirituel. — Trad. Morteau : *11*, *202*.
Communion (Ouvrages sur la). — Voir p. 70, 4°, *Ouvrages sur N.-S. et l'Evangile.*
Confession (Conseils pratiques pour la). — Mgr Lejeune : *23*, *94*.
Confessionnal (Le Chemin du). — P. Zurcher et Mgr Currat : *23*, *108*.
Consolation (Le Livre de la), Dom Hébrard : *19*, 1259. — Consolations pour le temps des épreuves, A. Marcadé : *19*, 830. — Les plus belles Lettres de consolation, Cl. Peyroux : *19*, 877. — A ceux qui souffrent, Mgr Lejeune : *19*, 829. — Les larmes du veuvage essuyées par S. François de Sales : *14*, *130*. — Paroles d'encouragement (Lettres de S. François de Sales), F. Million : *22*, *146*. — Les larmes consolées, Ch. Laurent : *09*, 461.
Curé d'Ars (L'Esprit du). — Abbé Monnin : *10*, *154* ; *23*, *190*.
Curé d'Ars (Le B.) et la famille. — Mgr Convert : *23*, *78*.
Dévotions (Les Grandes). — L. Boucard : *19*, 1177.
Dieu est amour. — L. Palfray : *13*, 205.
Dieu en nous. — P. Plus : *20*, 72.
Dieu me suffit. — P. Arsène Krebs : *12*, *287*.
Dimanche (Le). — J. Riché : *20*, *54*.
Directoire du bon chrétien selon l'esprit de S. François de Sales. — Ch. Jacob : *09*, 1038.
Douleur et Résignation ; — Le Prix des larmes. — Abbé L. Rouzic : *19*, 829.
Douleurs (Nos) fécondes. — Abbé Castillon : *20*, 556.
Enfant (L') de Marie vertueuse et pratique. — Chan. Janot : *23*, *162*.
Enfants de Marie (Nouveau manuel des). — Ch. Vandepitte : *12*, *214*.
Enfants (Les) que l'on pleure. — Abbé Brugerette : *09*, 187.
Epis de bon grain. — Alfred Bernard : *21*, 79.
Esprit (L') du christianisme. — P. Nepveu : *14*, *155*.
Eucharistie (Ouvrages sur l'). — Voir p. 70, 2e col.
Examen de conscience. — Jean Triolet : *11*, 459.
Famille (La) et l'Amitié au ciel. — L. Rouzic : *22*, *194*.
Femme (La) au foyer. — Mgr Tissier : *19*, 826.
Femme (La) studieuse. — Mgr Dupanloup : *23*, *18*.
Femme (La) chrétienne et la souffrance. — H. Morice : *13*, 1061 ; *21*, *228*.
Femme (Les soucis d'une) du monde. — Mgr Tissier : *20*, 525.
Ferveur (La). — Abbé de Gibergues : *09*, 871.
Fidélité (La) à J.-C. — P. Desurmont : *10*, 128.
Foi catholique et vie morale. — Hermas Monnier : *22*, 95.
Humilité et Patience. — Mgr Ullathorne : *23*, 685.
Journée (La) chrétienne d'après le B. Jean Eudes. — D. Boulay : *21*, 119.
Journée (La) du chrétien. — Lamennais : *10*, *66*.
— pieuse. — Dom Antoine de St-Pierre : *10*, *66*.
— sanctifiée. — L. Rouzic : *14*, 240.
— des malades. — Henri Perreyve : *22*, *122* ; *23*, *14*.
Lettres spirituelles. — H. Chaumont : *21*, 286.
Livre (Mon petit). — Abbé P. Vuillard : *23* *42*.
Lumières (Les) de la vie. — R. Vilarino : *22*, *142*.
Mariage (Le) chrétien, Mgr Dupanloup : *14*, *155* ; *23*, *18*. — Mariage, Célibat, Vie religieuse, J. Millot : *20*, *22*. — Cana de Galilée. Aux fiancés et aux époux chrétiens, P. H. Perroy : *20*, *118*. — Les Devoirs de la vie conjugale, Card. Mercier : *20*, *26*. — L'amour chrétien, P. Sertillanges : *20*, 393. — Missions et vertus sociales de l'épouse chrétienne, Abbé F. Lefèvre : *10*, 44.
Mehr Freude. — Mgr Keppler : *10*, 257.
Messe (La) directoire de vie chrétienne, H. Schmitt : *21*, 190. — La Messe méditée au pied du St-Sacrement, Jos. Chauvin : *11*, 156. — La Messe et la vie chrétienne, Abbé de Gibergues : *11*, 478. — La sainte messe : *10*, *83*. — Messe et Sacrements et prières essentielles du pieux fidèle, Abbé Dumathera : *12*, *63*. — Les Mystères de la messe, W. Roche : *19*, *326*. — L'oraison de la Messe avec Marie Reine des cœurs, J.-M. Texier : *23*, *226*. — Pour bien entendre la Messe, Gondal : *20*, *170*. — Pour aider à mieux entendre la Sainte Messe, P. L'Ebraly : *22*, *46*. — Vade-mecum pour l'assistance pieuse à la Sainte Messe, Abbé Collin : *13*, *195*.
Modestie (Traité de la). — P. Saint-Jure : *11*, *55*.
Mort (De la) à la vie. — Ch. Cordonnier : *22*, 60.
Neuvaine au Saint Enfant Jésus. — Abbé Henri Lager : *10*, *271*.
— à Jeanne d'Arc : *10*, *50* ; *14*, *127*.
— (Méditations pour une) en l'honneur du B. Chanel. — Abbé Sornay : *12*, *82*.

— en l'honneur de sainte Marthe. — Chan. Prat : 23, 146.
— des Morts pour les soldats tués à l'ennemi. — E. Duplessy : 19, 318.
Noël dans l'histoire. — Mgr Chabot : 10, 283.
Paroissien grégorien ou Livre de messe et d'office noté : 20, 70.
Paroissien noté (Nouveau). — Vandepitte : 14, 156.
Passions (Petit traité des). — Un aumônier de lycée : 14, 127.
Patience (De la). — P. Saint-Jure : 13, 18.
Pensées et Conseils. — Mgr d Hulst : 13, 1057.
Pensées choisies du P. de Ponlevoy. — P. Ch. Renard : 12, 600.
— de l'abbé Perreyve : 11, 67.
Pensées et Maximes du P. de Ravignan. — P. Renard : 11, 67 ; 12, 263.
Père (Le). — Georges Valois : 14, 425.
Piété (La) et la vie intérieure. — Mgr de Ségur : 09, 335.
Piété (La vraie). — M. Artaud : 11, 1126.
Piété (La) ; — Le Zèle. — P. Feige : 11, 86.
Piété (Les sources de la). — Auteur de la « Pratique progressive de la Confession » : 09, 871.
Pour voir clair dans son âme, pour la guérir. — Un Curé doyen : 21, 186.
Prière (La) idéale. — J. Bontoux : 21, 134.
Prière (La) divine : le *Pater*. — P. Monsabré, 10, 362.
Prières choisies parmi les plus beaux Psaumes : 20, 142.
Prières (Les plus belles). — Abbé Rouzic : 23, 242, 254.
Pratique (La) religieuse. — P. Géron : 11, 118.
Pureté (Le combat de la). — G. Hoornaert : 22, 762.
Purgatoire (Le) : Terrisse : 11, 234. — Rouzic : 22, 142. — Ch. Rolland : 22, 192. — Les âmes du Purgatoire, Feige : 10, 265. — Au secours des âmes du Purgatoire, H. Baudon : 22, 2. — Allons à nos chers trépassés ; — Le Livre des funérailles, Ch. Désert : 10, 230. — Aux proscrits d'outre-tombe, Abbé Nizon : 09, 238. — Nos Morts ; — Mois des Morts, L. Garriguet : 19, 829. — Recueil de textes pour servir à la composition de souvenirs pieux pour les Morts, Abbé E. Van Wintershoven : 11, 10.
Régime chrétien. — Chan. Guesdon : 21, 62.
Règle (Une) de vie au xvᵉ siècle, de S. Antonin. — Mme Thiérard-Baudrillart : 21, 478.
Réparation (Nouvel appel à la). — L. de Bretagne : 10, 271.
Retraite. — Mgr Hedley : 22, 95.
Retraite spirituelle. — J. Guibert : 09, 872.
Retraite (En). — Joseph Baeteman : 23, 34.
Retraites fermées. — P. Antony Boissel : 20, 282.
Retraite religieuse du Chemin de la Croix. — P. Gabriel Billot : 09, 178.
Retraite sur les grands moyens de salut. — J. Millot : 20, 198.
Retraites spirituelles. — Mgr Dadolle : 13, 515.
Retraite d'enfants. — Abbé H. Morice : 14, 155.
Retraite d'Enfants de Marie. — J. Millot : 20, 22. — P. Rollin : 11, 652.
Retraites progressives aux jeunes filles sur la vie chrétienne. — Ch. Cordonnier : 12, 891 ; 20, 114.
Retraite de Dames et de Mères chrétiennes. — J. Millot : 20, 114.
Retraite de jeunes gens. — J. Millot : 23, 111.
Retraite des serviteurs de Marie. — P. Soulier : 23, 110.
Sanctifions le moment présent. — P. Feige : 21, 178.
Sauvons nos âmes. — Ch. Grimaud : 14, 130.
Sous l'aile de Dieu. — P. Zurcher et Mgr Currat : 22, 82.
Tiers Ordre (Le) de S. François : 12, 83. — Manuel, P. Eugène d'Oisy : 12, 158, 226. — L'Esprit du Père, Pecorella di Dio : 22, 90. — Conditions d'efficacité du Tiers Ordre, E. Benoît : 12, 287. — Qu'est-ce que le Tiers Ordre franciscain ? P. Eugène d'Oisy : 12, 226.
Tiers Ordre de N.-D. du Mont-Carmel (Manuel du), P. Marie-Arnaud de St-Joseph : 22, 158. — Catéchisme ou Petit Manuel des novices tertiaires, P. Eugène d'Oisy : 12, 226.
Sacrements (Les). — M. Décrouïlle : 22, 251.
Saint (Le) Esprit. — Abbé Feige : 10, 265.
Sainte Berthe (Manuel de dévotion en l'honneur de). — P. Sellier : 09, 166.
S. François d'Assise (Les Petites Fleurs de). — T. de Wyzewa : 12, 377.
— (Pensées de) et de sainte Claire. — L. Moisson : 23, 34.
— (Les idées de) sur la pauvreté. — P. Ubald d'Alençon : 09, 239.
S. François de Sales (Lettres de) : 19, 808 ; 20, 703.
— (Paroles d'encouragement extraites des Lettres de) : 14, 130.
S. François Xavier (L'esprit de). — P. Laborde : 21, 232.
S. Michel d'après la Bible et d'après la Tradition. — P. Marin de Boylesve : 10, 239.
S. Michel (Petit manuel de la dévotion française à). — Un Dominicain : 19, 275.
Sainte Thérèse (Pensées de). — L. Moisson : 14, 666.
S. Vincent de Paul (Vertus et doctrine spirituelle de). — Abbé Maynard : 10, 55.
Vaillantes (Les) du devoir. — Léon Rimbault : 20, 114.
Veillez et priez. — M. Bouvet : 19, 828.
Vers les sommets. — Sœur Blanche : 11, 282.
Vie (La) catholique. — P. Sertillanges : 21, 189.
Vie chrétienne (Le Guide de la). — Un Pere de la Cie de Jésus : 12, 605.
Vie chrétienne (Le progrès dans la). — Ch. Cordonnier : 14, 429.
Vie chrétienne (La) et le Martyre. — Mgr Dulong de Rosnay : 09, 210.
Vie (La) au ciel d'après l'Evangile. — Mgr Henry Bolo : 10, 264.
Vie dévote (Introduction à la). — Abbé F. Boulenger : 10 124.
Vie (La) de prière. — Abbé Leroy : 19, 275.
Vie intérieure (La). — F. Lacoste : 13, 734.
— (Pour la). — Lt M. : 20, 73.
Vie (La) meilleure par la prière. — P. Badet : 12, 599.
Vie (Vers la) pleine, à la suite du P. Gratry. — Ad. Goutay : 13, 152.
Vie (La) réelle. — Mathilde Bourdon : 10, 156.
Vie (La) réparatrice. — Abbé L. de Bretagne : 10, 119.
Vie (Memento de) spirituelle. Aux jeunes filles chrétiennes : 21, 190. — Ouvrages de l'abbé Rouzic pour jeunes gens : 14, 240.
Vie (Notre) surnaturelle. — Ch. de Smedt : 13, 159.
Vie (La vraie). — V. Many : 23, 94.
Vocation (La) au mariage, au célibat, à la vie religieuse. — P. Coppin : 12, 158 ; 14, 155.

3° *Méditations*

Accueil (L'). — R. Mère Marie Loyola : 11, 478.
A Dieu les prémices de ma journée : 11, 54.
Allons à Dieu. Courtes méditations pour la jeunesse. — Y. d'Isné : 20, 142.
Allez à Lui. — F. Riviere : 11, 186.
Amour et Foi. — H. de Lacombe : 09, 402.
Amour (Le petit livre de l'), d'Henri Suso. — Renée Zeller : 23, 94.
Année (L') ecclésiastique. — P. Meschler : 22, 247.
Appels (Les) du Christ. — Reynès Monlaur : 21, 119.
Beati. — P. Paul Doncœur : 13, 682 ; 23, 28.
Bonheur (A la recherche du). Etudes et Méditations. — Abbé Decorne : 11, 749.
Consignes (Les) du Christ. — G. Bontoux : 23, 42.
Don (Le) de Dieu. — Abbé Lecomte : 23, 166.
Eternité (Considérations sur l'). — P. Drexelius : 11, 239.
— (La veille de l'). — Arthur Martin : 13, 182.
Exemple (A l') de notre Père. — A. Lemonnyer : 21, 684.
Foi (Etincelles de) et d'amour. — P. de Nadaillac : 19, 334.

Foucauld (Ecrits spirituels de Charles de). — R. Bazin : *23*, 640.
Institutrice chrétienne (Manuel de l'). — Abbé Chaumont : *22*, *142*.
Livret spirituel (Le). — P. Robert Marchal : *11*, 1126.
Méditation (Comment faire sa). — Abbé C. Dupal : *20*, *198*.
Méditations affectives et pratiques sur l'Evangile. — Auteur de la « Pratique progressive » : *14*, 685.
Méditations eucharistiques. — Voir ci-dessous.
Méditations sur l'Evangile selon S. Jean. — R. Nouvelle : *11*, 1076.
— pour tous les jours de l'année. — J.-B. Fèvre : *13*, 1020.
— pour tous les jours de l'année sur les Evangiles du dimanche. — P. Roger des Fourniels : *11*, *83*.
— pour l'année liturgique. — Mgr Dadolle : *19*, 877.
— sur l'Ordinaire de la Messe. — Ch. Décrouïlle ; *21*, *150*.
— pour les Jeunes. — A. Texier : *14*, 239 ; *23*, *130*.
— (Deux années de) à l'usage de la jeunesse. — Abbé Girodon : *10*, 262.
— sur les Fêtes de la Sainte Vierge et les Fêtes des Saints. — J. Guibert : *19*, 892.
Méditations et Prières de S. Anselme. — A. Castel : *23*, 671.
Meditationes de præcipuis fidei nostræ mysteriis. — Louis Du Pont : *11*, 153.
Miroir (Le) de l'âme. — H. de Langenstein : *23*, 640.
Mort (En face de la). — P. Lescœur : *10*, 48.
Pater (Le). — Jacques Morian : *22*, *239*.
Pentecôte (Le Don de la). — P. Meschler : *23*, *42*.
Pratique de l'amour envers J.-C., de S. Alphonse. — P. Pladys : *11*, *175*.
Preces Gertrudianæ : *20*, 454.
Prière féconde. — L. Bompais : *13*, 985.
Prière (La) *Anima Christi*. — Mgr de la Porte : *21*, *107*.
Prière (La) sous les Lauriers. — Mgr Chollet : *20*, *281*.
Prières et méditations bibliques. — Abbé B. Roland-Gosselin : *19*, 877.
Prières et méditations inédites. — E. Hello : *11*, 1076.
Prix (Le) du sang. — P. Lhande : *20*, 73.
Puits (Au) de Jacob. — P. Brou : *23*, 28.
Quand le soir tombe, ou Pensées du soir. — Card. Manning : *14*, 250.
Royaume (Le) de Dieu. — P. Louis Perroy : *11*, 1038.
Royaume (Pour le). — A. Louvel : *22*, *70*.
Silence (Dans le) et la prière. — Ch. Cordonnier : *20*, *186*.
Suavité (La) des mystères de J.-C. (Extraits des Sermons de S. Bernard) : *13*, *214*.
Sursum Corda. — R. Mère Marie Loyola : *19*, 1101.
Vie (La) chrétienne. — P. Suau : *19*, 828.
Vie (La) est précieuse. — H. Giraldon : *14*, 332.
Vivre avec Dieu. — R. Plus : *21*, 191.

4° *Ouvrages sur N.-S. et l'Evangile*
(Voir aussi à la page suivante)

Christ (Le) dans la vie chrétienne d'après S. Paul. — J. Duperray : *21*, 698 ; *22*, *194*.
Dernière (La) Année (Lectures évangéliques pour la Septuagésime et le Carême). — Abbé Dard : *14*, 238.
Discours (Le) de Jésus sur la montagne. — S. Gamber : *12*, 600.
Epiphanie. Lectures évangéliques. — A. Dard : *10*, 266.
Evangile (L'). — E. Baudin : *21*, *172*.
— dans la vie. — Revue : *22*, *122*.
— du Paysan. — Prosper Gérald : *13*, 205.
— tous les jours. — Mgr de la Porte : *19*, 826.
Evangile (Le Saint) commenté par les Apôtres dans leurs Epîtres. — A. Weber : *14*, 239.
— de N. S. J.-C. et les Actes des Apôtres en langue swahili. — E. Brutel : *13*, 942.
— (Pourquoi et comment lire, méditer, enseigner). — A. Weber : *12*, *227*.
Jésus. — P. Fernessole : *20*, 285. — P. Meschler : *21*, *175*.
Jésus adolescent. — Chan. Caron : *22*, *106*.
Jésus dans l'Evangile. — Mgr Landrieux : *22*, 231.
Jésus et les Enfants ; — Jésus et les Pécheurs. — G. Joannès : *22*, *146*.
Jésus chez les Juifs d'hier et chez les Chrétiens d'aujourd'hui. — Mgr Pons : *20*, 285.
Jésus Lectures évangéliques pour l'Avent. — Abbé Dard : *09*, 187.
Jésus. Quelques traits de sa physionomie morale. — P. Meschler : *10*, 216.
Jésus-Christ dans son saint Evangile. — H. Lesêtre : *23*, *122*.
Jésus-Christ. Sa vie, sa passion, son triomphe. — R. P. Berthe : *09*, 591 ; *23*, 6.
— Sa vie, son temps. — P. H. Leroy : *13*, 153.
— et la femme. — Ctesse Ernestine de Trémaudan : *10*, 48.
— (A) par l'Evangile : *10*, *271*.
— (Vie de). — Abbé Hays : *10*, *223* ; *22*, *54*.
— (La vie de N.-S.) selon les saints Evangiles. — P. Suau : *19*, 828.
— (Petite Vie de). — B. Fatien : *20*, *98*.
— (Je crois en). — Abbé Lemoine : *20*, 285.
Jeunes (Les) Filles de l'Evangile. — Mgr Bolo : *09*, 403.
Histoire du Christ. — Giovanni Papini : *22*, 349.
Imitatione (De) Christi : *10*, *283*.
Imitation (L') de J. C. — Chanoine Morteau : *20*, *174*.
Prophète (Le) de Galilée. — Abbé Dard : *12*, 440.
Religion (La) de Jésus d'après l'Evangile. — Abbé P. Lelièvre : *12*, 556.
Résurrection (La) de J.-C. — Jacquier et Bourchany : *11*, 185.
Résurrection (La) de Jésus. — E. Mangenot : *10*, 95.
Sacerdoce (Du) de Jésus-Christ. — A. Le Saulnier de Saint-Jouan : *13*, *243*.
Vie (La) du Sauveur. — M. Pasquier : *09*, 115.

Passion et Chemin de la Croix

Agonie de N.-S. (Méditations sur le Mystère de l'). — R. Laux : *13*, *214*.
Chemin (Le) de la Croix. — Mgr Dadolle : *21*, *182*.
Chemin de Croix. — Abbé H. Colson : *11*, *67*.
Chemin de la Croix (Méditations sur le). — M. Fonsegrive : *09*, 842.
Chemin de la Croix fait avec la B. Thérèse de l'Enfant-Jésus. — O. Lefranc : *23*, *158*.
Chemin de la Croix (Exercice du) d'après les tableaux de Maurice Denis. — Ch. Clément Besse : *19*, 1258.
Christ (Le) à Gethsémani. — Abbé Gonon : *11*, *83*.
Derniers (Les) jours du Sauveur. — P. de Barbezieux : *11*, *118*.
Derniers (Les) jours du Maître. — Abbé Dard : *23*, *118*.
Elévation à J. C. N. S. sur sa passion et sa mort. — P. Quesnel : *09*, 74.
Elévations de cœur et prières à N.-S. J.-C. sur les mystères de sa Passion. — Angélique Arnauld : *09*, 73.
Méditation (Une) dramatisée de la mort de Jesus, d'après Gerson. — Mgr Pons : *19*, *275*.
Méditations pour le Chemin de la Croix. — Mgr Dadolle : *12*, *94*.
Méditations (Nouvelles) et Prières variées pour le Chemin de la Croix. — Abbé Boillin : *19*, *338*.
Montée (La) du Calvaire. — P. Louis Perroy : *09*, 592.
Précieux (Le) Sang. — P. Faber : *09*, *83*.
Prétoire (Du) au Sépulcre. — G. Servais : *11*, *74*.
Paroles (Les sept) de la Croix. — Mgr Latty : *12*, *35* ; *21*, *158*.
Paroles (Les sept) de N.-S. en croix. — Ch. de Keyser : *23*, 51.

Communion, Eucharistie

Adoration (Une heure d') par mois : *19*, *334*. — Manuel populaire pour l'Adoration nocturne du T. S. Sa-

crement : *09, 19.* — Devant l'Hostie, Ch. Vandepitte : *11, 147.* — Une heure devant le T. S. Sacrement, Ch. Petetin : *11, 67.* — Devant l'autel. Cent visites à Jésus-Hostie : *11, 239 ; 13, 127 ; 22, 14.* — Du Ciel au Tabernacle, Ch. Cordonnier : *20, 186.* — Près du Tabernacle, P. Lambert : *11, 1*5. — Visites à Jésus-Hostie, Auteur des « Avis spirituels » : *13, 227.* — Visites au T. S. Sacrement pour un petit garçon, pour une petite fille, M. Chaumont : *21, 83.*
Communion (Le Mystère de la). — F. Gellé : *22, 110.*
Communion (La Sainte). — P. Dalgairns : *09, 6.* — Mgr de Gibergues : *10,* 611.
Communion (La fréquente). — Ch. Girault : *10,* 446.
Communion (La) fréquente et quotidienne. — F. Holemans : *09, 83.* — J.-B. Ferrerès : *10,* 176. — P. Dudon : *11,* 152.
— (Petit Directoire de la). — Ch. Vandepitte : *12,* 891.
— (Lettres à un jeune homme sur la). — Chan. Casteig : *14, 179.*
Communion quotidienne (Triduum sur la). — P. Lintelo : *12,* 891.
Communion (Pratique de la) spirituelle. — P. François de Vouillé : *14, 127.*
Communion (Messe de) pour les tout petits enfants. — Marquise Costa de Beauregard : *22, 103.*
Degrés (Les) de la Table Sainte. — Zurcher et Currat : *23, 158.*
Elévations eucharistiques de Marie-Eustelle. — Abbé Van Loo : *10, 271.*
Entretiens eucharistiques. — J. Vaudon : *11, 271.*
Etincelles de Foi et d'Amour. — P. de Nadaillac : *13,* 732.
Eucharistie (Pour l'). — P. Carré : *10,* 216.
Eucharistie (La Sainte). — J. Ramel : *19,* 1065 ; *21, 58.*
Eucharistie (L') et le Sacré-Cœur. — A. de Wouters : *12, 215.*
Eucharistie (De l') à la Trinité. — P. Bernadot : *20,* 79.
— (De la Trinité à l'). — Mgr Landrieux : *21, 67.*
Fragments eucharistiques. — Mgr Gay : *09,* 90.
Jésus-Hostie (A) par Marie. — H. Lanier : *23, 146.*
Jésus (A) simplement et de toute notre âme. — M. L'Ebraly : *12, 70.*
Lectures eucharistiques. — P. Lenoble : *12, 239.*
Maître (Le) est là et il t'appelle. Visites au St-Sacrement. — L. Masson : *19,* 1065.
Manuel eucharistique : *14, 156.*
Messe (La) et la Communion selon les vues de N.-S. — Chan. Degeuser : *19, 326.*
Méditations eucharistiques. — L. Masson : *13, 127 ; 19,* 1065. — B Curé d'Ars : *21, 138.*
Méditations (Sujets de) sur le St-Sacrement. — M. Hamelin : *10, 67.*
Mystère (Le) d'Amour. — P. Lecornu : *12,* 557.
Pain (Le) de chaque jour. — P. Dunoyer : *19,* 1065.
Pain (Le) de Vie. — A. Guillaume : *12,* 891.
Pain (Notre) quotidien : *10, 19.*
Palais (Le) et le Festin de Dieu. — P. W. Roche : *14,* 350.
Sous l'Etoile du matin. — Ad. Retté : *11,* 601.
Transfigurée par l'Eucharistie et par la lutte. — L. Lajoie : *20, 146.*
Vie (Vers la) eucharistique. — Mgr Lejeune : *23, 146.*

Elévations sur l'Evangile

Au désert avec Jésus-Christ. — Ch. Blaise : *12, 35.*
Culte (Le) des Mystères et des Paroles de Jésus. — Ch. Sauvé : *11,* 1081 ; *13,* 109 ; *14,* 238.
Elévations sur l'Evangile et la vie de N.-S. J.-C. : *11, 234.*
Humanité (La Sainte) de N.-S. J.-C. — Abbé S. Legueu : *12,* 893.
Jésus-Christ étudié et médité. — L. Grimal : *11,* 877.
Jésus mieux connu et plus aimé dans son sacerdoce. — M. E. de la Croix : *20,* 541.
Jésus en moi. — G. Villefranche : *22, 74.*
Jésus vivant dans le chrétien. — A. Gonon : *23, 94.*
Jésus-Christ (N.-S.) étudié dans le Saint Evangile. Sa vie dans l'âme fidèle. — Sœur Marie-Aimée de Jésus : *23,* 493.
Pain (Le) évangélique. — E. Duplessy : *12, 139.*
Pain (Le) quotidien du *Pater.* — J.-P. Bock : *13,* 677.
Regard (Le) de Jésus. — G. Joannès : *22, 82.*
Sur les pas de Jésus. — M. Moureau : *10,* 266.

Dévotion au Sacré-Cœur

Abîmes (Les) du Sacré-Cœur. — A. Gonon : *22,* 62.
Action (L') de grâces avec le Cœur de Jésus. — P. Villefranche : *13, 127.*
Bréviaire (Petit) du Sacré-Cœur de Jésus : *21, 132 ; 23, 51.*
Catechisme (Petit) de sainte Marguerite-Marie. — P. H. Perroy : *21,* 62.
Cœur eucharistique (Le). — Mgr Lejeune : *23, 42.* — P. Castelain : *21,* 190 ; *23, 42.*
— (La dévotion au). — P. Krebs : *14,* 673.
Cœur (Le) de Jésus dans ses paroles. — P. Baron : *09,* 872.
Cœur (Les neuf offices du) de Jésus. — P. Henry : *21, 175.*
Cris du cœur au Sacré-Cœur. — A. Gonon : *19,* 1065.
Dévotion (La) au Sacré-Cœur. — P. Bainvel : *12,* 470 ; *19,* 1204. — Mgr Lejeune : *22, 142.* — Chan. Bonneval : *23, 114.*
Dévotion pratique au Sacré-Cœur. — M. Vandepitte : *12, 138.*
Dévotion (La vraie pratique de la) au Sacré-Cœur de Jésus, et Recueil d'exemples. — P. Gerbier : *10,* 125.
Enfants (Les) au Sacré-Cœur : *21, 210.*
En Lui, de F. Anizan : *12,* 470 ; *22,* 350. — Par Lui *19,* 1259. — Vers Lui : *21,* 683.
Evangile (L') du Sacré-Cœur. — J. Vaudon : *09,* 636. — Mgr J. Lasne : *12,* 893.
Incomparable (L') Ami. — Abbé Louvel : *19, 287.*
Indulgences et privilèges de la dévotion au Cœur de Jésus. — J. Hilgers : *12,* 893.
Jésus dans la dévotion à son Cœur sacré. — Chan. Caron : *22, 103.*
Manuel du Sacré-Cœur : *23, 51.*
Manuel des Familles consacrées au Sacré-Cœur. — Abbé Martin : *22, 103.*
Méditations sur le Sacré-Cœur de Jésus. — Ch. Décrouïlle : *21, 150.*
Office (Le Petit) du Sacré-Cœur : *23, 51.*
Pelerin (Nouveau) du S.-C. de Jésus à Paray-le-Monial et à Montmartre. — P. Vieille : *10, 19.*
Pratiques et Exercices pour les Neuf premiers vendredis du mois. — Un Religieux Dominicain : *21, 171.*
Promesses (Les) du Sacré-Cœur. — E. Truptin : *20, 98.*
Règne (Le) social du Sacré-Cœur et nos devoirs. — Abbé Louvel : *19, 287.*
Sacré-Cœur (Le). — Abbé Feige : *10,* 265. — Garriguet : *20,* 524.
Sacré-Cœur (Le) de Jésus, principe de toute vie spirituelle. — J. Gauderon : *23,* 375.
Sainte Marguerite-Marie et l'Eucharistie. — Joseph Dargaud : *23,* 111.
Salutations (Les) au Sacré-Cœur de sainte Marguerite-Marie. — A. Gonon : *22, 250.*
Trilogie au Sacré-Cœur. — A. Gonon : *11, 175.*

Mois du Sacré Cœur :

En suivant le Maître. — Abbé Dard : *12,* 440.
Herz Jesu-Ehrenkrone. — P. Huperz : *12,* 1010.
Mois du Sacré-Cœur. — P. Gérald : *22, 142.* — P. Valiquet : *23, 114.* — Garriguet : *19,* 1259. — P. Godfroy : *13, 122.*
Mois du Sacré-Cœur pour le temps de la guerre. — J. Albert : *19,* 830.
Mois Eucharistique et Mois du Sacré-Cœur de Jésus. — P. Biallez : *14, 20.*

Mois (Petit) du Sacré-Cœur de Jésus. — Une Carmélite exilée : *13, 122.*
Mois (Le) du Roi d'Amour. — Ch. Olivier : *22, 103.*
Neuvaine au Sacré-Cœur. — A. Riche : *13, 182.*

5° *Mariologie*

A Jésus par Marie, du B. Grignion de Montfort. — Abbé Texier : *22, 103, 138.*
Assomption (La doctrine de l') de la T. S. Vierge. — Dom Renaudin : *14,* 186.
Cœur de Marie (Le Saint). — P. Bainvel : *20,* 235.
— (Le Culte du). — Ch. Sauvé : *10,* 47.
— (La dévotion au). — Ch. Lebrun : *20,* 236.
Cinq fleurs mariales nouvelles. — P. Godts : *22, 167.*
Corédemptrice (La). — P. Godts : *21,* 190. — P. Hildebrand Calvani : *21, 202.*
Dame (La) des Nations dans l'Eglise catholique. — J. Lémann : *09, 244.*
— dans l'Europe catholique. — J. Lémann : *10,* 127.
Dévotion (La parfaite) à Marie. — Abbé Crayol : *21, 186.*
Dévotion (Le Salut assuré par la) à Marie : *11, 67.*
Dialogue sur l'Esclavage de la Sainte Vierge : *09, 19.*
Dialogues sur le secret de Marie, du B. Grignion de Montfort. — L. Michelin : *11, 67.*
Douleurs (Le Pied de la Croix, ou les) de Marie. — P. Faber : *09, 156.*
Elévations sur la Sainte Vierge Epouse du Saint-Esprit. — Dom Maréchaux : *09,* 872.
Epopée (L') Mariale en France à travers les âges. — Bernard St-John : *11,* 1128.
Essai pour replacer dans leur cadre historique les seize premières années de la T. S. Vierge. — Mélanie Marnas : *20,* 120.
Guide marial du chrétien militant. — P. Debuchy : *22, 79.*
Journée (Ma) avec Marie. — P. de Lombaerde : *12, 214 ; 13, 99 ; 22, 95.*
Manuel (Petit) des Congrégations de la T. S. Vierge : *22, 26.*
Marie dans le dogme catholique. — Emile Campana : *14,* 477.
Marie et les mystères de Jésus. — Mgr Gay : *09,* 90.
Marie et les pierres précieuses. — Abbé Valère : *09,* 848.
Marie, Mère de Grâce. — PP. de la Broise et Bainvel : *21, 166.*
Mariologie (Die) des hl. Augustinus : *10,* 1009.
Mater Amabilis. — P. Ch. Laurent : *12, 95.* — Abbé Duhaut : *10,* 660.
Maternité (La) adoptive de la T. S. Vierge. — A. Largent : *09,* 634.
Mère (La) de la divine grâce. — J. Millot : *19,* 275.
Méditations sur la Sainte Vierge. — A. Vermeersch : *21,* 623.
Mystères (Les) joyeux. — Abbé Lejard : *13, 63.*
— (Les Quinze) du Rosaire. — Mgr Elie Blanc : *21, 210.*
Office (Explication du Petit) de la Sainte Vierge. — P. Willi : *22, 159.*
Panégyrique de l'Immaculée dans les chants hymnographiques de la Liturgie grecque. — P. Thibaut : *09,* 1009.
Paroles (Les) de la Sainte Vierge. — Abbé Texier : *11,* 1040 ; *14,* 429. — Abbé Degeuser : *12,* 379.
Privilèges (Les trois grands) de Marie. — P. Jean Chysostome : *20, 146.*
Rosaire (Le Saint) et la nouvelle critique. — P. Etcheverry : *13,* 522.
— (Etude sur les origines du). — P. Mézard : *13,* 522.
Rosaire (Le secret admirable du Saint). — B. Grignion de Montfort : *12,* 248.
Sainte Vierge (Vie de la). — Abbé Feige : *10, 95.* — Paul Barbier : *10,* 869. — P. de la Broise : *20,* 120. — Bucceroni : *11,* 285 ; *12, 95.* — Ch. Cordonnier : *22, 178.* — Catherine Emmerich : *11, 70 ; 21, 42.* — L. Garriguet : *19,* 829 ; *23, 262.*
Vierge (La) Prêtre. — P. Hugon : *11, 210.*
Vierge (La) Marie et les Apôtres des derniers temps. — Ant. Lhoumeau : *20,* 282.
Vierge (La) toute belle. — E. Roupain : *21, 27.*
Vierge (La) aux heures de la Passion. — Dona Edia : *13,* 523.
Solennités (Les) de la Sainte Vierge. — P. Georges Ephrem : *12,* 379.
Sonnets à Marie. — G. Grossier : *10,* 127.
Vers Elle. — F. Anizan : *09,* 364 ; *21,* 683.
Vie (La) spirituelle à l'école de la Sainte Vierge : *22, 2.*
Vie (De la) d'union avec Marie. — P. Giraud : *11, 210.*

Notre-Dame de Lourdes

Adversaires de Lourdes (Ce que répondent les). — G. Bertrin : *10,* 869.
Anthologie des meilleurs Ecrivains de Lourdes. — L. de Bonnières : *22, 170.*
Apparitions (Les) de N.-D. de Lourdes et la Société contemporaine. — Abbé Bordedebat : *09, 194.*
Apparitions (Les divines) de Lourdes. — Abbé Moniquet : *13,* 474. — Comte J. de Beaucorps : *11,* 1128.
Bernadette Soubirous. — Une religieuse de Nevers : *12,* 1009.
Bernadette (La Vén.). Lourdes, la guerre et Bernadette. — Louis Bertrand : *19,* 1204.
Bernadette (La vision de). — Reynès-Monlaur : *19,* 1176.
— (A la gloire de). — Abel Texier : *19,* 1176.
Faits (Les) de Lourdes et le Bureau des constatations médicales. — Dr Marchand : *23,* 112.
Guide du Pèlerin à Lourdes. — M. Caron : *20, 98.*
Histoire critique des événements de Lourdes. — G. Bertrin : *09,* 185.
Histoire médicale, du Dr Boissarie : *20,* 156. — Critique et contrôle des guérisons surnaturelles, du Dr Le Bec : *21, 62.*
Hypothèses (Les) sur Lourdes. — J. Serre : *09,* 512.
Leçon de Lourdes (Une grande). — Abbé Latriche : *23, 54.*
Lourdes. — Dr Boissarie : *11, 146.*
Lourdes intime. — Ch. Sauvé : *20,* 393.
Lourdes : Les Pèlerinages. — Comte Jean de Beaucorps : *11,* 479.
Lourdes (A). Année liturgique et mariale. — M. Archelet : *21,* 120.
Lourdes (Dans la Lumière de). — L. de Bonnières : *21,* 120.
Lourdes und die Gegner vor dem Forum der Wissenschaft. — J.-B. Baustert : *13,* 1080.
Maria-Lourdes-Ehrenkranz. — P. Huperz : *11,* 1081.
Marie : De la Création du monde à Lourdes. — Emile Rochard : *19,* 1100.
Merveilles (Les) de Massabielle à Lourdes : *11, 107.*
Message (Le Grand) de l'Immaculée : *23,* 543.
Miracle (Un) d'aujourd'hui, de G. Bertrin : *09,* 185. — Les Miracles de Lourdes, de Jean Desgranges : *09,* 512. — Les Miracles d'aujourd'hui, de l'abbé Eug. Richard : *11, 146.* — Une miraculée de Lourdes : Louise Ripas, d'Adolphe Retté : *23,* 217. — Lourdes. Ses guérisons, du comte Jean de Beaucorps : *14,* 666. — Vingt guérisons à Lourdes, du Dr de Grandmaison : *12,* 803. — Pierre de Rudder et son récent historien, de P. Bolsins : *13, 15.*
Notre-Dame de Lourdes. — Henri Lasserre : *14, 199 ; 21, 74.*
N.-D. de Lourdes et la Grande Guerre. — Gabriel Joly : *20,* 353.
Œuvre (L') de Lourdes, du Dr Boissarie : *09, 194 ; 10,* 653. — Un an de journalisme à Lourdes, d'Edouard de Perrodil : *10,* 448. — Le surnaturel dans les apparitions et dans les guérisons de Lourdes, du P. Castelein : *12,* 803.

Autres Pèlerinages

Ars (Notre-Dame d'). — Mgr Convert : *12, 107 ; 23, 78.*
Fourvière (Nouveau Pèlerin de N.-D. de). — P. V. Vieille : *10, 19.*

Lorette (A), de M. Faurax : *11*, 684. — La vérité sur le fait de Lorette, du P. Eschbach : *10*, 118. — La *Santa Casa* dans l'histoire, du P. Thomas : *10*, 266. — L'authenticité de la *Santa Casa*, du même : *11*, 684.
Madones (Les) comtadines. — André Godard : *10*, 125.
Pèlerinages (Les) de la Sainte Vierge et Visites au St-Sacrement. — P. Georges Ephrem : *14, 106*.
Pontmain (Les événements de). — A. Lefranc : *23, 222*.
Salette (Les Miracles de la), de Mgr Giray : *22*, 437. — Histoire de l'apparition de la Mère de Dieu sur la montagne de la Salette, du P. Louis Carlier : *13*, 473. — Mois de Marie de la Salette, du chan. Giray : *11*, 1084.
Temniac (Notre-Dame de). — Abbé G. Duverneuil : *11, 147*.
Treille (Mois de N.-D. de la). — Ch. Degeuser : *20, 66*.
Toul (La dévotion à la Sainte Vierge dans le diocèse de). — Eug. Martin : *23*, 543.
Valroy (Notre-Dame de la). — Abbé Lahure : *22*, 250.

Mois de Marie

Ave (L') Maria. — J. Millot : *22, 110*.
Comment il faut aimer la Sainte Vierge. — J. Millot : *20, 98*.
Marie, notre Mère. — Jean Barbet de Vaux : *12*, 606.
Mois de Marie. — Mgr Pavy : *11, 107*. — Mgr Dadolle : *12, 94*; *13, 99*. — L. Garriguet : *19*, 829. — Abbé Gilloz : *22, 90*.
Mois de Marie sur la vie de la T. S. Vierge. — P. Petitalot : *14, 106*.
— des Douleurs de la Sainte Vierge. — Abbé de Martrin Donos : *22, 79*.
— de la Victoire. — Abbé P. Tronchère : *22, 79*.
— à l'usage des jeunes Aspirants au Sacerdoce. — Abbé L. Deyrieux : *22, 79*.
— de N.-D. de Lourdes. — H. Lasserre : *22, 110*.
— des pèlerins et amis de N.-D. de Lourdes. — Comte de Chabot : *10, 107*.
— des pèlerins de Lourdes. — Louis Colin : *11, 107*.
Mois (Un) de Marie chez soi. — Abbé A. Saulnier : *11, 107*.
Mois (Nouveau) de Marie. — P. Malige : *13, 75*.
Mois (Petit) de Marie. — Une Carmélite : *13, 99*.
— à l'usage des enfants : *12, 95*.
Mois (Un) à la Sainte Vierge. — A. Gonon : *13, 75*.
Notre-Dame de Grâces. — Abbé Le Helloco : *10, 55*.

REVUES MARIALES :

Revue (La) du Rosaire : *23, 74*.
Revues mariales : *19*, 925.

6° *Saint Joseph*

S. Joseph. — Abbé Feige : *10*, 265.
S. Joseph, d'après le *Motu proprio* de Benoît XV. — Dom Maréchaux : *22, 74*.
S. Joseph (Le culte de). — Ch. Sauvé : *10, 54*, 213 ; *12*, 219.
— (Elevations sur). — Dom Maréchaux : *10*, 614.
— d'après l'Evangile. — M. Caron : *09, 51*.
— (Le Livre de). — Francis Jammes : *21, 66*.
— (Vie de). — Comtesse Saint-Bris : *11, 54*.
— (Vie intime de). — P. Riondel : *11, 147*.
— (Mois de). — L. Garriguet : *19*, 829.
— (Petit Mois de). — Une Carmélite : *13, 46*.
Lis (Le) d'Israël. Considérations pour le mois de mars. — P. A.-M. Lépicier : *20, 26*.

XV. — Histoire de l'Eglise

1° *Critique historique*

Défense de l'Eglise contre les erreurs historiques. — Gorini : *22*, 792.
Eglise (L') aux tournants de l'histoire. — Godefroid Kurth : *12, 71*.
Etudes de critique et d'Histoire religieuse. — Abbé Vacandard : *09, 241* ; *10*, 220 ; *12*, 769 ; *23*, 737.
Histoire (L') ancienne de l'Eglise de Mgr Duchesne est-elle un péril pour la foi ? — A. Michel : *12*, 408.
Histoire ou Légende ? Jean Tauler et le « Livre du Maître. » — Abbé Chiquot : *23*, 486.
Manuel d'Epigraphie chrétienne. — R. Aigrain : *13*, 522.

2° *Histoire générale*

Congrès Eucharistiques (L'Œuvre des). Ses origines. — Jean Vaudon : *10*, 868.
Conflits (Les) de la science et de la religion. — Draper : *14*, 631.
Eglise (L') libre dans l'Europe libre. — G. Goyau : *20*, 650.
Eglises (Les) chrétiennes au matin du XX° siècle. — Eug. Ritter : *12*, 938.
Forteresses (Les) du catholicisme. — P. Archambault : *22, 250*.
Histoire de l'Eglise. — Albers-Hedde : *09*, 236, *241*. — Hays : *11, 10*. — David et Lorette : *11*, 520. — Funk : *12, 6*. — L. Saltet : *13*, 985. — Marion et Lacombe : *23*, 780.
Histoire de l'Eglise du III° au XI° siècle. — Albert Dufourcq : *10*, 440 ; *11*, 519.
Histoire générale de l'Eglise. — F. Mourret : *10*, 439 ; *11*, 183 ; *13*, 80 ; *14*, 250 ; *19*, 1256 ; *22*, 231.
Histoire ecclésiastique. — Fatien et Synave : *20, 98*.
Histoire de l'Eglise catholique au XIX° siècle. — James Mac Caffrey : *10*, 447.
Histoire (Petite) de l'Eglise contemporaine au XIX° siècle. — Pierre Lorette : *10*, 219.
Histoire de l'Eglise par les Saints. — Audollent : *23*, 669.
Histoire populaire de l'Eglise. — E. Barbier : *21*, 286.
Histoire sommaire de l'Eglise. — Abbé Saltet : *21, 123*.
Histoire des auteurs ecclésiastiques. — Dom Ceillier : *10*, 396.
Histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat, du Ier au XX° siècle. — Em. Chénon : *13*, 986.
Juifs (Les) devant l'Eglise et l'Histoire. — P. Constant : *22*, 452.
Kirchliches Handbuch. — P. Krose : *09*, 1115.
Luttes (Les) présentes de l'Eglise. — P. Yves de la Brière : *13*, 698 ; *19*, 1054 ; *21, 191*.
Manuel d'histoire ancienne du Christianisme. — Guignebert : *09*, 395.
Péril (Le) intérieur de l'Eglise. — B. Gaudeau : *14*, 688.
Prælectiones historicæ ecclesiasticæ. — Mgr Jacquet : *23*, 686.

3° *Documents*

Acta Sanctorum : *10*, 393.
Actes récents du Saint-Siège contre les erreurs modernes : *11, 118*.
Bullarium Romanum. — C. Cocquelines : *10*, 392.
Collectio regia maxima. — P. Hardouin : *10*, 392.
Enchiridion fontium Historiæ ecclesiasticæ antiquæ. — C. Kirch : *13*, 598 ; *21*, 188.
Encyclique (L') *Immortale Dei*. — M. Tiberghien : *13, 170*.
Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques : *10*, 359, 442 ; *11*, 744 ; *12*, 695, 1057 ; *13*, 74, 937 ; *19*, 740 ; *21*, 333 ; *22*, 63, 623.
Regesta Pontificum romanorum. — Ph. Joffé : *10*, 387.
Tabulæ fontium Traditionis christianæ. — J. Creusen : *12*, 244.

4° *L'Eglise aux premiers siècles*

Afrique (L') chrétienne. — Dom Leclercq : *10*, 787.
Afrique (L') chrétienne. Evêchés et ruines antiques. — P. J. Mesnage : *13*, 472.
Catholicisme (Le) de S. Augustin. — Mgr Batiffol : *21*, 411.
Christianisme (Le) naissant. — L. Bournet : *23*, 686.
Chroniques de S. Antonin. — Abbé Raoul Morçay : *22*, 62.
Edit (L') de Calliste. — P. Adhémar d'Alès : *13*, 1057.

Eglise (L') naissante et le catholicisme. — Pierre Batiffol : *09*, 83.
Enchiridion fontium Historiæ ecclesiasticæ antiquæ. — Kirch : *13*, 598 ; *21*, 188.
Esclaves (Les) chrétiens. — Paul Allard : *11*, 1053.
Eusèbe, *Histoire ecclésiastique.* — L. Grapin : *11*, 513 ; *14*, 250.
Evangile (L') en face du syncrétisme païen. — P. Allo : *10*, 617.
Histoire ancienne de l'Eglise. — Mgr Duchesne : *14*, 651.
Martyribus (De) Palæstinis. — Eusèbe : *10*, 1028.
Martyrologe (Le). — J. Baudot : *11*, 514.
Martyrologes (Les) historiques du Moyen Age. — Dom H. Quentin : *12*, 945.
Paganus obtrectator. — Korthoit : *10*, 787.
Paix (La) Constantinienne et le Catholicisme. — Mgr Batiffol : *19*, 1097.
Palladius : Histoire lausiaque. — L. Lucot : *12*, 668.
Passé (Le) chrétien. — Albert Dufourcq : *09*, 83 ; *12*, 956.
Persécution (La) de Dioclétien. — Paul Allard : *09*, 395.
Réconciliation (La) des *Lapsi* **au temps de Dèce.** — A. d'Alès : *13*, 676.

5° *L'Eglise et les hérésies*

Grand (Le) schisme d'Occident. — Chan. Salembier : *22*, 673.
Guerre (La) sainte en pays chrétien. — H. Pissard : *13*, 519.
Hérésie bérengarienne (Durand de Troarn et les origines de l'). — R. Heurtevent : *13*, 393.
Huss et les Hussites. — Denis : *10*, *146*.
Jansénisme (Les Assemblées du Clergé et le), de I. Bourlon : *09*, 511. — Abrégé de l'Histoire de Port-Royal de Jean Racine, d'A. Gazier : *09*, 841. — Etude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran (1581-1643), de J. Laferrière : *12*, 1105. — Honoré Tournely und seine Stellung zum Jansenismus, de Joseph Hild : *12*, 1081.
Nestoriana. — M. Loofs : *09*, 1015.
Nestorius d'après les sources orientales ; — Le Livre d'Héraclide de Damas. — Nau : *12*, 407.

6° *L'Eglise en Orient*

Eglise gréco-russe (Joseph de Maistre et l'). — P. Martin Jugie : *23*, 736.
Eglises (Les) orientales et les Rites orientaux. — P. Raymond Janin : *23*, 110.
Eglise orientale (La confession orthodoxe de l'). — Pierre Moghila : *09*, 1011.
Mirage (Le) oriental. — Louis Bertrand : *10*, 662.
Mission (Une) dans le Levant. — Mgr Grente : *22*, 781.
Orient (Mélanges pour l'histoire de l') latin et des Croisades. — Ch. Kohler : *10*, 394.
Programme unislave. — Comte Orlowski : *11*, 280.
Protectorat (Le) religieux de la France en Orient. — Pierre Ghalib : *21*, *132*.
Questions religieuses orientales. — Paul Renaudin : *13*, 762.
Quinzieme (Le) centenaire de S. Jean Chrysostome (407 1907). — P. Cyrille Charon : *10*, 122.
Russie (La) et l'Eglise universelle. — Soloviev : *12*, 1126.
Russie (Le Saint-Siège et la). — P. Adrien Boudou : *22*, 669.
Schisme (Le) d'Antioche. — Cavallera : *09*, 1016.
Schisme (Le) de Photius. — J. Ruinaut : *10*, 925.
Schisme grec (L'Unité de l'Eglise et le). — J. Bousquet : *13*, 763.
Union des Eglises (Le Problème catholique de l'). — Abbé Calvet : *22*, *38*.

7° *La Papauté*

Benoît XIV (Correspondance de). — Emile de Heeckeren : *12*, 1018.
Benoît XV, de Mgr Baudrillart : *21*, 86. — Benoît XV et le conflit européen, de l'abbé Arnaud d'Agnel : *20*, 522. — Papauté et Chrétienté sous Benoît XV, de G. Goyau : *22*, 462. — La Politique de Benoît XV : P. Le Floch : *19*, *218*. — L'action de Benoît XV pendant la guerre, du P. Dudon : *19*, *218*. — La paix pontificale, de Mgr Touchet : *19*, 1054.
Bonifaz VIII (Aus den Tagen). — Finke : *12*, 66.
Clément IV dans le monde et dans l'Eglise (1195-1268). — Chan. Nicolas : *13*, 389.
Innocent III. — M. Luchaire : *12*, 11.
— **(Mémoire sur les Actes d').** — Léopold Delisle : *10*, 762.
Léon XIII (Histoire de). — Mgr T'Serclaes : *14*, 708.
— **(Les Directions politiques, intellectuelles et sociales de).** — F. Mourret : *20*, 522.
Pie IX (Procès romain pour la cause de béatification du Pape). — Mgr Cani : *11*, 236.
Pie X (Vie intime de). — Albin de Cigala : *23*, *162*.
— **(Actes de S. S.)** : *10*, *271*.
— **(Autour des Directions de).** — J. Rocafort : *13*, 110.
— **(Le Gouvernement de).** — Aventino : *12*, 604.
— **(La Politique de) (1906-1910).** — Maurice Pernot, *11*, 283.
Papes (Les) d'Avignon (1305 1378). — G. Mollat : *13*, 392.
Papes (Histoire des) depuis la fin du moyen âge, de L. Pastor : *10*, 1042. — Geschichte Roms und der Päpste, du P. Grisar : *09*, 487.
Urbain VIII et la rivalité de la Maison de France et de la Maison d'Autriche. — A. Leman : *20*, 515.

Rome :

Rome. — Aventino : *23*, 54. — Croquis romains, du même : *14*, 284.
Rome intime. — Ch. Sauvé : *23*, 54.
Rome (La) du cœur. — Amélie de Subercaseaux : *14*, 284.
Rome (Dans la lumière de). — Edmond Renard : *10*, 440.
Rome (Le Parfum de). — Louis Veuillot ; *13*, 488.
Rome (Reflets de). — Gaspard Vallette : *11*, 779.
Rome (Histoire de) de 1354 à 1471. — Rodocanachi : *23*, 184.
Rome (La Cour de) et la France. La vérité sur le Concile. — Jean Vallon : *22*, 536.

Les Conciles :

Concile (Le) de Constance. — G. Pérouse : *13*, 735.
Conciles (Les Grands) de Latran. — Paul Deslandres : *14*, 423.
Concile (Histoire du) du Vatican, de Mgr Cecconi : *13*, 529. — Le Concile du Vatican d'après des documents inédits, de F. Mourret : *20*, 522. — La Cause des restes d'Israël introduite au concile œcuménique du Vatican, de Joseph et Augustin Lémann : *12*, 1115.
Concile (Du) général et de la paix religieuse. — Mgr Maret : *13*, 561.
Concile (Le) et le Pape (1418-1450). — Noël Valois : *10*, 869.
Conciles (Collection des), de Mansi : *10*, 392 ; de Labbe et Cossart : *10*, 391.

8° *L'Eglise en France*

A) *Avant la Révolution*

Ancien (L') Clergé de France. — Abbé Sicard : *12*, 936.
Ancien (L') Régime. — F. Mourret : *12*, 936.
Apostolicité de la mission de S. Eutrope, 1er Evêque de Saintes. — Mgr Emile Barthe : *21*, *151*.
Cabale (La) des dévots. — Raoul Allier : *11*, 914.
Clément V et Philippe le Bel. — M. Lizerand : *12*, 257 ; *13*, 389.
Compagnie (La) du Saint-Sacrement à Toulouse. — Abbé Auguste : *13*, 997.
Compagnie (La) de Saint-Sulpice. — Henry Joly : *14*, 349.
Concordat de 1516 (Origines du). — J. Thomas : *12*, 263.
Congrégation (La). — G. de Grandmaison : *11*, 913.
Contribution (La) du clergé de France à l'impôt (1689-1715). — Albert Cans : *12*, 937.

Crise (La) organique de l'Eglise en France. — Paul Vulliaud : *11*, 48.
Documents pour servir à l'histoire des Assemblées réunies sous Philippe le Bel. — G. Picot : *12*, 70.
Drapeau (Le) national du Sacré Cœur, de Mgr Jouin et Gaudeau : *19*, 1204. — Le Message du Sacré Cœur à Louis XIV, à la France, du P. Hamon : *19*, 1204 ; *20*, 235. — Le Message de 1689 a-t-il été réellement abandonné ? de l'abbé Marcault : *19*, 1204. — Résumé de la Question du Drapeau du Sacré Cœur, de Gaudeau : *20*, 199.
Eglise (Réflexions sur l'état de l') en France pendant le XVIIIe siècle. — Lamennais : *13*, 628.
Figures de moines. — Ernest Dimnet : *10*, 124.
France (La) franciscaine : *19*, 809.
France et Rome. — Louis Madelin : *13*, 991.
Gallia Christiana. — Claude Robert : *10*, 395.
Gallicanisme (Le) et la Réforme catholique. — Abbé Victor Martin : *20*, 519.
Gallicanisme (Qu'est-ce que le) ? — M. Arquillière : *21*, *166*.
Gallicanisme (Etude sur la rénovation du), d'Edmond Richer. — Mgr Pujol : *20*, 379.
Guerres de Religion (Les Origines politiques des). — L. Romier : *19*, 745.
Histoire religieuse de la Nation française. — G. Goyau : *22*, 344.
Histoire de l'Eglise catholique en France. — Paul Deslandres : *14*, 423.
Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis les guerres de Religion. — Henri Bremond : *19*, 1085.
Historiens de la France. — Dom Bousquet : *10*, 394.
Inquisition (Histoire de l') en France. — Th. de Cauzons : *09*, 1028.
Inscriptions chrétiennes de la Gaule. — Le Blant : *12*, 514.
Martyrologe de la sainte Eglise de Lyon. — Vanel et Condamin : *12*, 948.
Martyrs (Les), de Dom H. Leclercq : La Réforme : *09*, 91 ; Le XVIIe et le XVIIIe siècle : *11*, 236.
Nicolas Ier et les libertés des monastères des Gaules. — Abbé Lesne : *13*, 390.
Organisation (L') financière du Clergé de France à l'époque de Louis XIV. — Albert Cans : *12*, 936.
Origine (L') des menses dans le temporel des églises et des monastères de France au IXe siècle. — Em. Lesne : *10*, 1045.
Pape (Le) des Halles (1521-1608), René Benoist. — E. Pasquier : *19*, 748.
Recueil des Instructions générales aux Nonces ordinaires de France de 1624 à 1634. — M. Leman : *20*, 519.
Richelieu et le Clergé de France. — Jean Tournyol du Clos : *13*, 351.
S. Vincent de Paul et les Dames de la Charité. — Coste : *21*, 379.
Séminaires (Histoire des) français jusqu'à la Révolution. — A. Degert : *13*, 395 ; *21*, 95.
— (Les *Exercices spirituels* à la naissance des). — H. Watrigant : *12*, 1010.
— (Les) normands du XVIe au XVIIIe siècle. — Bonnenfant : *21*, 95.
— (Alliance des Grands). Compte rendu du Ve Congrès : *11*, 602.
Vérité (La) des miracles. — Carré de Montgeron : *11*, 929.

B) *Jeanne d'Arc*

Figure exquise. — L. de Bazelaire : *20*, *102*.
Sainte Jeanne d'Arc. — P. Petitot : *21*, 284. — J. Dupont : *20*, 216 ; *22*, *94*. — G. Goyau : *20*, *206*. — P. Laurent : *20*, 382.
Sainte Jeanne d'Arc (Vie de). — Mgr Touchet : *20*, *86*, 303.
Jeanne d'Arc (La B.). — Petit de Julleville : *19*, 1173. — G. Delhaie : *11*, *118*. — E. Roupain : *12*, *119*. — Abbé Méresse : *11*, 325. — R. Vaucelle : *09*, *286* ; *10*, 175. — Hanotaux : *20*, 381.
Jeanne d'Arc (Les vertus de) : *09*, *210*.
— (Le vrai caractère de). — Marius Sepet : *09*, *111*.
Jeanne d'Arc présentée à la jeunesse. — Ch. Bleau : *10*, 266.
Jeanne d'Arc, la libératrice de la France. — P. Léopold de Chérancé : *11*, 325.
— la Martyre. — Henri Guerlin : *14*, 605.
— l'héroïne. — P. L. de Chérancé : *12*, *119*.
— et sa mission. — H. Dunand : *09*, 973.
— racontée aux petits enfants de France et de Lorraine. — P. Léopold de Chérancé : *13*, *227*.
— (Carnet de). — E. Roupain : *20*, *102*.
— (La Geste de). — A. P. Garnier : *14*, 605.
— (Le Mystère de). — Péguy : *20*, 84.
— et l'Eglise devant la Libre-Pensée. — A. Texier : *10*, *67*.
— a-t-elle abjuré ? de Marcel Hébert : *19*, 1179. — Les Lettres de Jeanne d'Arc et la prétendue abjuration de Saint-Ouen, du comte de Maleissye : *12*, 74.
Jeanne d'Arc (A l'autel de sainte). — Mgr Vié : *21*, *94*.
Jeanne d'Arc (A la suite de). — Th. Paravy : *12*, *15*.
— (L'Ame de). — S. Coubé : *10*, *102*.
Jeanne d'Arc (La) de M. Anatole France, d'Andrew Lang : *09*, 973. — La prétendue vie de Jeanne d'Arc de M. Anatole France, du P. Ayroles : *10*, 867.
Jeanne d'Arc n'a jamais existé. — R. Symotor : *09*, 973.
Maid (The) of France. — Andrew Lang : *09*, 489.
Mission (La) posthume de la B. J. d'Arc et le Règne social de N.-S. J.-C. — Mgr Delassus : *14*, 330 ; *20*, 375.
Paroles (Les) de Jeanne d'Arc. — Mme Pierre Froment : *11*, 90.
Procès (Le) de Rouen et le Saint-Siège pendant et après. — H. Dunand : *10*, 867.
Reliques (Les) de Jehanne d'Arc. — Comte J. de Maleissye : *09*, 973.
Royauté (La) de J.-C. et la Vén. Jeanne d'Arc. — Dom Armand Clerc : *09*, *111*.
Sainte (La) nationale. — Ch. Rousseil : *22*, 232.

C) *Pendant la Révolution*

Cinq cents (Les) prêtres de l'Aveyron déportés pendant la Révolution. — Augustin Fabre : *21*, *131*.
Clergé (Le) de France pendant la Révolution. — Abbé Sicard : *12*, 933.
Concordat (Histoire de la négociation du) de 1801. — Boulay de la Meurthe : *21*, 47.
Concordat (La Résistance au) de 1801, de René de Chauvigny : *21*, 586. — Un groupe d'anticoncordataires dans le diocèse de Lyon, de l'abbé Tardy : *10*, 236.
Eglise (L') de Paris et la Révolution (1789-1792). — P. Pisani : *09*, 847 ; *10*, 235 ; *12*, 988.
Gobel, évêque constitutionnel de Paris. — G. Gautherot : *12*, 961.
Histoire religieuse de la Révolution française. — P. de La Gorce . *09*, 684 ; *12*, 933 ; *21*, 305.
Histoire du diocèse de Troyes pendant la Révolution. — A. Prévost : *11*, 81.
Journal d'exil d'un prêtre de Touraine (1792-1797). — Abbé Audard : *12*, 1064.
Martyrs (Les) de la Révolution. — D. Leclercq : *12*, 605.
Prêtres (Les) de la Haute-Marne déportés sous la Convention et le Directoire. — A. Bresson : *13*, 934 ; *21*, *131*.
Retraite (La) de Quimper et Victoire de Saint-Luc. — P. Debuchy : *12*, 1065.
Révolution (La) française dans l'ancien évêché de Bâle. — G. Gautherot : *12*, 961.

D) *La situation religieuse actuelle*

A la lumière de l'histoire. — Alfred Pierrey : *21*, 286.
Associations (Les) diocésaines. — F. Renaud : *23*, 751.
A travers la France chrétienne. — Pierre de La Gorce : *21*, 581.

A travers la vie catholique. — Bazin et Taudière : *14*, *155*.
Catholicisme (Le) libéral. — Dom Besse : *11*, 1099.
Catholicisme libéral (Histoire du) en France. — Georges Weill : *10*, 218.
Concordat (Faut-il un nouveau) ? — Jacques Bonzon : *13*, *170*.
Conjuration (La) antichrétienne. — Mgr Delassus : *12*, 604.
Dieu d'abord ! Leçons de choses contemporaines. — André Besson : *10*, 1055.
Eglise (L') et le problème politique : P. Coulet : *23*, 215.
Eglise (L') de France sous la Troisième République. T. II : Pontificat de Léon XIII (1878-1894). — P. Lecanuet : *10*, 993.
Eglise (L') et l'Etat sous la IIIe République (1880-1906). — A. Debidour : *09*, 848.
Eglise (Notre). — P. Lorette : *14*, 423.
Encyclique (L') du 8 déc. 1864 et les Principes de 1789. — P. Eck : *09*, 690.
Histoire du Clergé de France pendant la Révolution de 1848. — H. Cabane : *10*, 219.
Laïcité, c'est guerre à Dieu. — B. Gaudeau : *20*, 524.
Légende dorée (La Nouvelle). — Maurice Talmeyr : *22*, 125.
Léon XIII et le Toast d'Alger. — Mgr Baunard : *14*, 705.
Mémoires de ma nonciature en France. — Card. Ferrata : *23*, 731.
Page (Une) de vie cachée du Paris catholique. — A. Auffray : *21*, 95.
Pages de la charité. — F. Bournand : *11*, 87.
Pages religieuses. — Thureau Dangin : *21*, 582.
Paix religieuse (Sur la). — Guy-Grand, Bernoville et Vincent : *22*, 586.
Politique (La) religieuse. — Ch. Maurras : *13*, 699.
Problème (Le) religieux dans la France d'aujourd'hui. — Ch. Guignebert : *22*, 766.
Que faire ? — Abbé Anizan : *10*, *50*.
Relations (Mes) personnelles avec les deux derniers Papes. — Card. Perraud : *19*, 825.
Rome et Napoléon III. — E. Bourgeois et E. Clermont : *20*, 196.
Siècle (Un) de l'Eglise de France. — Mgr Baunard : *10*, 248.
Univers (L') jugé par lui-même. — Abbé Cognat : *13*, 299.
Vie (La) catholique dans la France contemporaine. — F. Strowski : *19*, 764.
Vie (La) paroissiale en France. — Rojdestvensky : *12*, 937.

E) *Franc-Maçonnerie*

Franc-Maçonnerie (La) pendant la guerre. Les Loges militaires de campagne. — Mgr Jouin : *19*, 1201.
Franc-Maçonnerie (La) en France, des origines à 1815, de Gustave Bord : *09*, 1025. — La Franc Maçonnerie contre la France, de Louis Rambaud : *09*, 135. — Le complot mondial actuel judéo-maçonnique contre la France, de B. Gaudeau : *20*, 524. — Le pouvoir occulte contre la France, de Copin-Albancelli : *09*, 362.
Guerre (La) maçonnique, de Mgr Jouin : *19*, 1202. — Episode antimaçonnique, de Ch. Nicoullaud : *19*, 879.
Initiation (L') maçonnique. — Ch. Nicoullaud : *13*, 1062.
Rôle (Le) de la Franc-Maçonnerie en France. — Un Docteur ès lettres : *11*, *87*.

9° *L'Eglise et les autres nations*

Allemagne (L') religieuse. — G. Goyau : *09*, 680 ; *12*, 76 ; *13*, 471.
Kirche (Die) und die Gebildeten. — P. Schulte : *13*, 390.
Preussen und die römische Curie. — Ph. Hildebrandt : *11*, 77.
Zur Geschichte der katholischen Bewegung im 19 Jahrhundert. — Ant. Diehl : *13*, 633.
Angleterre (L') chrétienne avant les Normands. — Dom Cabrol : *09*, 61.
Angleterre (Le Catholicisme en) au XIXe siècle. — Thureau-Dangin : *09*, 571.
Angleterre (Histoire du Catholicisme en), de Gabriel Planque : *09*, 61. — Les Chrétientés celtiques, de dom Gougaud : *13*, 392. — Henri VIII et les martyrs de la Chartreuse de Londres, de dom Doreau : *09*, 61. — Une semaine à Londres. Impressions d'un congressiste, du chan. Morigny : *09*, *83*.
Expérience (L') belge. Les catholiques au pouvoir. — F. Gaucherand : *09*, *202*.
Eglise (L') Wisigothique au VIIe siècle. — E. Magnin : *13*, 518.
Hollande (La) politique. Un parti catholique en pays protestant. — Paul Verschave : *10*, 438.
Saint-Siège (Le) et la Suède. — H. Biaudet : *09*, 1003.
Séparation (La) de l'Eglise et de l'Etat à Genève. — Th. de la Rive : *09*, *134*.
Situation (La) du catholicisme à Genève, 1815-1907. — W. Martin : *10*, 439.
Vieille (La) Eglise. — Em. Gebhart : *10*, 215.
Tirol im Jubeljahre seines Bundes mit dem göttlichen Herzen Jesu. — Dr S. Waitz : *09*, 835.

10° *Les Missions*

Calédonie (Une Page de l'histoire des temps héroïques de la Mission de). — P. Pionnier : *12*, *55*.
Catéchisme (Le) des Missions Etrangères. — P. Grimal : *22*, 782.
Chevaliers (Les) de la Brousse. — Mgr Rossillon : *22*, 783.
Chine (Croquis de). — J. de la Servière : *12*, 802.
Chine (Les Trappistes en). — A. Limagne : *11*, 601.
Côte (La) d'Ivoire chrétienne. — P. Gorju : *21*, 479.
Extrême-Orient (De France en). — L. Lemoine : *22*, 782.
Katanga (Deux ans au). — Dom Marc de Montpellier d'Annevoie : *22*, 783.
Kiang-si (Fleurs et épines du). — P. Watthé : *22*, 782.
Légende (La) dorée en Chine : Scènes de Mission au Tchéli Sud-Est. — P. Mertens : *22*, 782.
Lettres de S. François-Xavier. — Eug. Thibaut : *23*, *10*.
Madagascar Central (Les Retraites à). — C. du Coëtlosquet : *10*, 996.
Océanie (L'Héritage d'un Evêque d'). — Mgr Blanc : *22*, 573.
Pacifique (Chez les Méridionaux du). — P. Soane Malia : *10*, 996.
Pays (Au) du Dragon. — Shin-lou-ti : *22*, 783.
Pékin (Documents sur les Martyrs de) pendant la persécution des Boxeurs. — P. Planchet : *22*, 782.
Revues des Missions : *22*, 783.
Sauvages (Les) Bah Nars. — P. Dourisboure : *22*, *103*.
Sur-nègres ou Chrétiens. — P. Vermeersch : *12*, 90.
Tonkin catholique (Mgr Retord et le). — Adrien Launay : *21*, 479.

11° *Vie monastique, Ordres religieux*

Abbayes (Nos). — A. Broquelet : *21*, 120.
Auxiliatrices (Les) du Purgatoire. — P. Aug. Hamon : *21*, 462.
Carmes (L'Ordre des). — P. Joachim : *11*, 286.
Carmel (L'Odyssée d'un). — P. Munier : *22*, *74*.
Cartulaires de l'abbaye de Molesmes. — J. Laurent : *10*, 764 ; *12*, 694.
Cisterciens (Les) en France. — Abbé Elie Maire : *22*, 250.
Cisterciens (Sur la vie monastique des) : *23*, 56.
Compagnie (La) de Jésus. — J. Brucker : *21*, 283 ; *22*, 181.
Histoire de la Compagnie de Jésus en France. — H. Fouqueray : *11*, 183 ; *13*, 1078 ; *22*, 181.
La Compagnie de Jésus en France, Histoire d'un siècle, 1814-1914. — P. Burnichon : *23*, 654.
Les Jésuites d'Aubenas (1601-1762) : *11*, 183.
Un collège de Jésuites à Saint-Pétersbourg (1800-1816). — J. Rouët de Journel : *22*, 669.
The Jesuits (1534-1921). — Th. Campbell : *23*, 252.

Congrégation (La) de St-Thomas de Villeneuve. — P. Bernard : 21, 90.
Congrégation (Histoire de la) du Bon-Secours de Paris, (1824-1902) : 09, 42.
Etat (L') religieux et le clergé paroissial. — Dom Gréa : 09, 444.
Filles (Les) de la Croix. — Chan. Cordonnier : 23, 672.
Filles (Histoire générale de la Communauté des) de St-Paul de Chartres. — J. Vaudon : 22, 5?6.
Franciscaine (Leçons d'Histoire). — P. Ubald d'Alençon : 21, 134.
Anthologie franciscaine du Moyen Age. — Maurice Beaufreton : 21, 587.
La France franciscaine : 13, 387.
Le VIIe centenaire de l'Ordre franciscain : 13, 388.
L'Idéalisme franciscain spirituel au XIVe siècle. — Frédégand Callaey : 12, 82.
Histoire des Spirituels dans l'Ordre de S. François. — P. René de Nantes : 12, 81.
Les Frères Mineurs et les débuts de la réforme à Port-Royal. — P. Ubald d'Alençon : 12, 82.
Frères Prêcheurs (Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des). du P. Mortier : 09, 897. — Histoire abrégée de l'Ordre de S. Dominique en France, du même : 22, 243.
Journée (Une) chez les Moines : 23, 56.
Missionnaires (Histoire des) de N.-D. de la Délivrande. — P. Gauthier : 21, 79.
Monastique (L'Ordre). Des Origines au XIIe siècle. — Dom Ursmer Berlière : 12, 1116 ; 21, 191.
Notre-Dame du Mont-Carmel (L'Ordre de). Etude historique. — P. André de Sainte-Marie : 10, 1056.
Quant à nous ?... Jésus Crucifié. — P. Joachim, Passioniste : 23, 158.
Servites (Les) de Marie. — Lépicier et Grannec : 21, 150.
Sœurs (Histoire des) des SS. Cœurs de Jésus et de Marie. — A. Leroy : 20, 219.
Visitation (La naissance de la). — Mgr Lavallée : 22, 238.

XVI. — Histoire des Religions

1° *Religions diverses*

Bouddhisme. Opinions sur l'histoire de la Dogmatique. — L. de La Vallée-Poussin : 09, 844.
Bouddhisme (Le) primitif. — A. Roussel : 11, 1126.
Bouddhisme chinois. Folk-lore chinois moderne. Textes philosophiques. — P. Wieger : 11, 523.
Christus. Manuel d'histoire des religions. — Huby, Rousselot et Brou : 12, 438 ; 19, 1255.
Encyclopœdia of Religion and Ethics : 13, 466.
Evolution (L') divine : Du Sphinx au Christ. — E. Schuré, 14, 484.
Hermès Trismégiste. — Louis Mesnard : 11, 280.
Isis et les Isiaques sous l'Empire Romain. — J. Burel : 11, 1127.
Islam (L'). — Edouard Montet : 21, 317. — Maurice Landrieux : 13, 516.
La Doctrine de l'Islam. — Baron Carra de Vaux : 09, 844.
L'Islamisme. — Houdas : 09, 209, 406.
Marabouts et Khouan. Etude sur l'Islam en Algérie. — C^t L. Rinn : 09, 801.
Jésus Christ et l'étude comparée des religions. — A. Valensin : 12, 142.
Mentalité (La) primitive. — Lévy-Bruhl : 22, 381.
Mystères (Les) d'Eleusis. — Paul Foucart : 21, 156. — Maurice Brillant : 21, 156.
Mystère (Le) chrétien et les mystères antiques. — Rudolf Steiner : 09, 362.
Mystères (Les) païens et le mystère chrétien. — Loisy ; 21, 2.
Religion (La) des Primitifs. — Mgr Le Roy : 09, 403 ; 22, 381.
Religions (Les). — J. Broussolle : 09, 362.
Religions (Les) de la Préhistoire. L'Age paléolithique. — P. Mainage : 21, 254, 356.
Religions (Manuel de l'Histoire des) non chrétiennes. — P. Fournier : 22, 138.
Religions (Mélanges d'Histoire des). — H. Hubert et M. Mauss : 09, 846.
Religions (Où en est l'histoire des). — J. Bricout : 12, 439.
Religions (Morales et). Leçons professées à l'Ecole des Hautes Etudes sociales : 09, 846.
Religions (L'unité morale des). — G. Bonet-Maury : 13, 733.
Religions (A la recherche de l'origine des). — Mgr Le Roy : 22, 238.
Religion (La) assyro-babylonienne. — P. Dhorme : 10, 615.
Religion (La) de l'ancienne Egypte. — Ph. Virey : 10, 615.
Religion hébraïque (Ruine de la). — Néophyte : 14, 597.
Le Crime rituel chez les Juifs. — Albert Monniot : 14, 596.
La cause des restes d'Israël introduite au Concile du Vatican. — Joseph et Aug. Lémann : 12, 1115.
Religion (La) védique. — Alfred Roussel : 09, 845.
Survivances (Les) du culte impérial romain. — Mgr Batiffol et L. Bréhier : 20, 539.
The Golden Bough. — Frazer : 11, 580.

2° *Théosophisme*

Evolution (L') divine, Du Sphinx au Christ. — Edouard Schuré : 12, 937.
Peut-on être à la fois Chrétien et Théosophe ? — Mgr Janssens : 23, 222.
Sentier (Le) théosophique. — Ch. Nicoullaud : 19, 1203.
Théosophisme (Le). — René Guénon : 22, 60.

3° *Protestantisme*

Allemagne (L') et la Réforme. — Janssen : 12, 1018.
Bossuet et les protestants. — Abbé Julien : 11, 920.
Calvin (Jean), l'Homme et l'Œuvre. — W. Walker : 09, 1106.
Calvin (Œuvres choisies de) : 09, 1106.
Colbert et Seignelay contre la Religion Réformée. — Eug. Guitard : 13, 754.
Erasmus Wolph : *De obitu Joan. Eckii*. — J. Metzler : 21, 590.
Etudes sur la Réforme française. — H. Hauser : 11, 740.
Genève calviniste. — E. Doumergue : 09, 1106.
Geschichte der Sækularisation im rechtsrheinischen Bayern. — Dr Scheglmann : 09, 681.
Histoire de la naissance de l'herésie. — Florimond de Rœmond : 09, 1109.
Invasion (L') calviniste en Bas-Limousin. — M. de Boysson : 22, 603.
Joannes Eck : *Epistola de ratione studiorum suorum*. — P. Metzler : 21, 589.
Luther, sa vie et sa doctrine. — L. Cristiani : 21, 457.
Luther et l'Allemagne. — J. Paquier : 19, 843.
Luther et le Luthéranisme. — P. Denifle : 11, 515 ; 12, 557, 1110 ; 13, 754 ; 14, 665 ; 20, 117.
Du Luthéranisme au Protestantisme. — L. Cristiani : 12, 557.
Le Quatrocentenaire de Luther et le Tricentenaire de la Franc-Maçonnerie. — Mgr Jouin : 19, 1202.
Origines (Les) de la Réforme. T. II : L'Eglise catholique, la crise et la Renaissance. — Imbart de la Tour : 09, 1028.
Protestantisme (Le) allemand : Luther, Kant, Nietzsche. — J. Paquier : 19, 843.
Protestantisme (Le) dans la seigneurie de Saint-Amand, de 1562 à 1584. — J. Desilve : 12, 1109.
Révocation (Etudes sur la) de l'Edit de Nantes en Languedoc. — Abbé Rouquette : 09, 1024.
Rôle (Le) politique des Protestants français. — Abbé Dedieu : 22, 593.

4° *Modernisme*

Actes récents du Saint-Siège contre les erreurs modernes : *11, 118.*
Albert Ehrhards Schrift. — P. S. Szabo : *09*, 681.
Ascétique (L') moderniste. — Mgr Chollet : *13*, 992.
Dieu et l'agnosticisme contemporain. — G. Michelet : *09*, 407.
Die jüngste Phase des Schellstreites. — Mgr Commer : *09*, 681.
Evangile (L') selon Marc. — M Loisy : *12*, 971.
Immanence. Essai critique sur la doctrine de M. Blondel. — J. de Tonquédec : *13*, 681.
Immanence (La Méthode de l'). — J. Wehrlé : *11*, 1128.
Kantisme et Modernisme. — Abbé van Loo : *19*, 843.
Modernisme (Le). Conférences ecclésiastiques de Bayonne : *09*, 590.
Modernisme (Le). — Eug. Tavernier : *12, 239.*
Modernisme et Modernistes. — Mgr Delmont : *10*, 217, 408.
Modernisme, Science et Démocratie. — Ch. de Lestang : *09*, 89.
Modernisme (Libéralisme et). — Mgr Cauly : *11*, 599.
Modernistes (Les). — P. Maumus : *09*, 361.
Modernistarum (De) doctrinis. — Carbone : *12*, 157.
Modernismus (Philosophie und Theologie des). — J. Bessmer : *13*, 992.
Orientation (L') religieuse de la France actuelle. — Paul Sabatier : *12*, 584.
Pragmatisme (Le). — Marcel Hébert : *10*, 261.
Pragmatisme et Modernisme. — J. Bourdeau : *09*, 38.
Pragmatisme, Modernisme, Protestantisme. — Alb. Leclère : *10*, 265.
Théories (Les) de M. Loisy. Exposé et critique. — M. Lepin : *09*, 44.
Unité (Vers l') de croyance. — Jehan de Bonnefoy : *09*, 396.

XVII. — Hagiographie

1° *Les Saints*[1]

Saints (Les) du Canon de la Messe. — Ch. Dumaine : *21*, 623.
Abdon et Sennen (Histoire du martyre des saints). — Abbé A. Crastre : *10, 107.*
Agnès. — F. Tournier : *23*, 217. — P. Jubaru : *13*, 477 ; *20, 50.*
Albert de Louvain. — Dom Marmol : *22*, 812.
Alphonse Rodriguez. — Paul Bernard : *19*, 1166.
Alphonse de Liguori : *10, 282.*
Angèle Mérici. — Une Religieuse : *22*, 808.
Anne (Madame saincte) et son culte au moyen âge. — P. Charland : *11*, 1128 ; *20*, 462.
Anselme (L'Ame valdôtaine de S.) et de S. Grat. — Abbe A. Petigat : *11*, 515.
Antoine. — Claude Champion : *22, 239.*
Antoine de Padoue. — Mgr Ricard : *12, 239.*
Antonin. — Raoul Morçay : *22*, 61.
Athanase. — G. Bardy : *19*, 1170.
Augustin (L'Ame de S.). — P. Guilloux : *22*, 47.
Bathilde, reine de France. — Dom Couturier : *10*, 122.
Benoît. — Dom Lhuillier : *09, 194.* — Dom Hébrard : *22*, 811.
Benoît d'Aniane. — S. Ardon : *10*, 670.
Berchmans (Jean). — H. Delabaye : *22*, 125.
Bernard. — Vacandard : *10*, 521.
Blaise (Du culte de S.). — J. Guiraud : *22, 202.*
Bonaventure. — P. Palhoriès : *13*, 470. — P. Eusèbe Clop : *22*, 812.
Bretons (Les Saints). — Paul Gruyer : *23*, 733.
Brigitte de Suède. — Comtesse de Flavigny : *11*, 1100.
Catherine. — H. Bremond : *19*, 1099.
Catherine de Sienne. — J. Leclercq : *23*, 217. — Alexandre Masseron : *23*, 217. — Joh. Joergensen : *20*, 107. — Pierre Gauthiez : *20*, 108. — Madeleine et Robert Havard de la Montagne : *20*, 108. — B. Raymond de Capoue : *22, 110.*
Cécile et la Société romaine aux deux premiers siècles. — Dom Guéranger : *14, 155.*
Césaire d'Arles. — J. Fassy : *09, 206.* — Abbé Chaillan : *12*, 667.
Chantal (Jeanne de). — H. Bremond : *12*, 673.
Charles Borromée. — L. Celier : *12*, 378.
Charles Borromée et les *Exercices* de S. Ignace. — Card. Ratti : *22 163.*
Claire d'Assise. — Maurice Beaufreton : *19*, 1173. — L. Moisson : *13*, 1066. — Thomas de Celano : *19*, 989.
Clément Hofbauer. — P. Lasilier : *09*, 591. — P. Desurmont : *10*, 128.
Colette de Corbie. — E. Sainte-Marie Perrin : *21*, 284. — P. Ubald d'Alençon : *12*, 82.
Cyprien. — Paul Monceaux : *19*, 1169.
Elisabeth de Hongrie. — Montalembert : *11, 74 ; 20, 34.* — Emile Horn : *13*, 805. — Plattner : *09, 215.*
Elzéar de Sabran et la B. Delphine de Signe. — P. Girard : *12*, 1108.
Euthyme le Grand. — R. P. Raymond Génier : *09, 243*, 1018 ; *10*, 122.
Fare. — Delsart : *11*, 514.
Ferdinand III. — J. Laurentie : *10*, 660.
Filibert. — L. Jaud : *11*, 285.
François d'Assise. — Paul Sabatier : *09*, 481. — Thomas de Celano : *22*, 245.
S. François d'Assise révélé dans l'*Imitation de J.-C.* — Aug. Delassus : *11*, 1152.
S. François (Le Mystère de). — P. Hilaire de Barenton : *14*, 285.
S. François d'Assise (Miroir de la Perfection de). — Frère Léon : *12*, 377.
B. François d'Assise (Les noces mystiques du) avec Madame la Pauvreté. — P. Ubald d'Alençon : *13*, 1066.
François de Borgia. — P. Suau : *10*, 214.
François de Sales. — P. Talon : *09*, 1116. — M. Hamon : *09, 243 ; 10*, 123. — Gonthier et Letourneau : *11*, 1077.
François de Sales, Directeur d'âmes ; l'éducation de la volonté. — Francis Vincent : *23*, 189.
François Régis. — J. Vianey : *19*, 1174.
François-Xavier. — P. Brou : *12*, 377 ; *19*, 1166 ; *23, 110.* — André Bellessort : *19*, 1166.
Geneviève. — A. Sertillanges : *19*, 1099.
Georges. — Auguste Marguillier : *23*, 399.
Gerard Majella. — P. Bischoff : *22, 66.*
Gertrude. — Dom Dolan : *22, 14.*
Gildas de Ruis et la Société bretonne au VIe siècle. — J. Fonssagrives : *09*, 633.
Gregoire VII. — A. Fliche : *21*, 61.
Hélène. — R. Couzard : *11*, 1077.
Hubert. — Henry Martin : *22*, 95.
Jean. — Louis Pirot : *23*, 213.
Jean-Baptiste. — D. Buzy : *23*, 779.
Jean de la Croix. — Mgr Demimuid : *19*, 1173.
Justin. — A. Béry : *11*, 514. — P. Lagrange : *19*, 1169.
Léger, évêque d'Autun. — P. Camerlinck : *11*, 85.
Léon le Grand. — Ad. Regnier : *10*, 925.
Lezin, évêque d'Angers. — Abbé Tardif : *12*, 246.
Louis. — A. Sertillanges : *19*, 1099.
Luc le Stylite. — Abbe F. Vanderstuyf : *20*, 127.
Lucie. — G. Goyau : *22*, 95.
Marguerite de Cortone. — P. Léopold de Chérancé : *11*, 86.
Marguerite-Marie Alacoque. — A. Hamon : *20*, 383. — Mgr Demimuid : *12*, 378. — Ad. Retté : *20*, 303.
Sainte Marguerite-Marie, modèle des Apôtres de l'Enfance. — Mlle Baduel d'Oustrac : *22, 106.*
Vie et Œuvres. — Mgr Gauthey : *19*, 825.
Marie-Madeleine. — Card. de Berulle : *23*, 482.
Marthe. — Comtesse de Saint Bris : *09, 215.*
Martin. — Henry Martin : *19*, 1099.

[1] Avant chaque titre, suppléer *Saint* ou *Sainte*.

Nicolas. — E. Marin : *19*, 1171. — A. Marguillier : *19*, 1099. — Nicolas de Braliou : *09*, 649.
Norbert. — Elie Maire : *22*, 812.
Pascal Baylon : *12*, *239*.
Patrice. — M. Riguet : *11*, 1100.
Paul. — F. Prat : *22*, *6*.
Paule. — P Génier : *19*, 1172.
Paulin de Nole (Correspondance d'Ausone et de) : *10*, 670.
Pie V. — Paul Deslandres : *11*, 514. — Mgr Grente : *19*, 1173.
Pierre. — G. Goyau : *23*, 399.
Pierre Claver. — G. Ledos : *23*, 508. — P. Charruau : *19*, 1166.
Pierre Fourier (Vie abrégée) : *11*, *86*.
Radegonde. — R. Aigrain : *19*, 1172. — Fortunat : *10*, 770.
Sidoine Apollinaire. — Paul Allard : *09*, *244* ; *10*, 123.
Sigisbert. — Abbé Guise : *20*, 493.
Sulpice le Bon. — Abbé Ferre : *20*, 493.
Thérèse. — Henri Guerlin : *19*, 1099.
Thomas Becquet. — Mgr Demimuid : *09*, 633.
Thomas d'Aquin, du P. Petitot : *23*, 641. — S. Thomas d'Aquin et S. Benoît, de Dom Renaudin : *11*, 327.
Véronique Giuliani. — Comtesse de Villermont : *10*, 520.
Vincent de Paul (Le corps de) : *14*, 478.
Zite. — Mgr Saint-Clair : *19*, 989.

2° *Les Bienheureux*

Anne de St-Barthélemy. — P. Grégoire de St-Joseph : *14*, *275*.
Barat (Madeleine-Sophie). — Mgr Baunard : *11*, *146*. — G. de Grandmaison : *09*, *244* ; *10*, 122. — G. Billot : *10*, 215.
Bellarmin. — J. Thermes : *23*, 508.
Bonne d'Armagnac. — P. Guy Daval : *12*, 668.
Bonomo (Jeanne-Marie), moniale bénédictine (1606-1670). — Dom du Bourg : *10*, 867.
Christophe de Cahors. — P. Léopold de Chérancé : *10*, 521.
Curé d'Ars. — Abbé Monnin : *20*, *26*. — Card. Sevin : *19*, 1169.
Denis de la Nativité. — Paul Gontier : *22*, 571.
Eudes (Jean). — Ocre : *10*, *7*. — P. Boulay : *09*, 360.
Giovanni Colombini de Sienne. — Joh. Joergensen : *20*, 108.
Grignion de Montfort et ses familles religieuses. — Mgr Laveille : *19*, 989.
Marguerite de Hongrie. — Em. Horn : *11*, 1078.
Marguerite de Lorraine. — R. Guérin : *22*, 125.
Postel (Marie-Madeleine). — Mgr Grente : *19*, 1174.
Réginald. — P. Constant : *13*, 1066.
Rusbrok (Jean). — Dom Eug. Bourguignon : *11*, 1078.
Suso (Henri). — Renée Zeller : *23*, 487.
Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Abbé Giloteaux : *23*, *154*.
Urbain V. — M. Chaillan : *11*, 1100.
Vénard (Théophane) : *09*, *247*. — Lettres choisies : *09*, 633 ; *11*, 1077.
Dominicaines (Les Bienh.), 1190-1577. — C. de Ganay : *13*, 804.
Filles de la Charité d'Arras (Les). — L. Misermont : *20*, 473.
Ursulines de Valenciennes (Les). — J. Loridan : *20*, 473.

3° *Les Vénérables*

Chevrier (Le P.). — C. Chambost : *21*, 62.
Colin (Jean-Claude). — G. Goyau : *10*, 522. — A. Cothenet : *19*, 845.
Bosco (Dom). — J.-B. Francesia : *11*, 156.
Javouhey (Anne-Marie). — V. Caillard : *09*, *244*, 633. — L. Chaumont : *09*, 633.
Jacobis (Justin de), 1er Vicaire apostolique de l'Abyssinie. — G. Larigaldie : *11*, 653.
Labouré (Catherine). — Edmond Crapez : *11*, 1077.
La Mennais (Jean-Marie de). — A. Auvray : *12*, 1108.
Marie de l'Incarnation : *11*, 286.
Marillac (Louise de). — Emm. de Broglie : *11*, 1100.
Mère Alix Le Clerc (Vie intime de la) : *23*, 782.
Rodat (Emélie de). — Mgr Ricard : *12*, 667.

4° *Généralités*

Ame (L') franciscaine. — P. Ubald d'Alençon : *13*, 805.
Bibliotheca hagiographica latina : *10*, 387.
Bonté (La) et les affections naturelles chez les saints. — Marquis de Ségur : *12*, *203*.
Cœur (Le) des saints et le Cœur de Jésus. — P. Gustave Villefranche : *22*, *195*.
Die Nachahmung der Heiligen in Theorie und Praxis. — Max Huber : *13*, 942.
Figures franciscaines. — L. Roure : *13*, 387.
Figurines franciscaines. — G. Goyau : *21*, *226*.
Fioretti. Appendices. — Arnold Golfin : *13*, 1065.
Fleurs (Les plus belles) de la vie des saints. — Abbé Sabouret : *22*, *102*.
Fleurs de pénitence. — E. Gomez Carillo : *14*, 684.
Index hagiologicus Actorum Sanctorum. — Abbé Rigollot : *10*, 387.
Paix (La) dans la vérité. — P. Allo : *12*, 429.
Petit Journal (Le) des saints. — Deux missionnaires : *12*, *239*.
Récit du Pèlerin (Le). — Eug. Thibaut : *22*, 232.
Saints (Nos) de Paris. — Dom du Bourg : *19*, 988.
Saints (Les) qui parlent. — Mgr Bolo : *14*, 349.
Saints (Les) de la Patrie. — J. Vaudon : *22*, *202*.
Tertiaires franciscains (La belle Procession des saints). — Louis Gauthier : *22*, 245.
Vierges (Les) martyres. — F. Martin : *09*, *98*.
Voix (Les) de la piété française. — Mme Ad. Goutay : *22*, *79*.

XVIII. — Monographies

1° *Divers*

A. A. (L') de Toulouse aux XVIIe et XVIIIe siècles d'après les documents inédits. — Comte Begouen : *13*, 997.
Affaire (L') Perlet. — M. Lenôtre : *23*, 267.
Aigues-Mortes. — Ch. Roux : *11*, 744.
Ame (L') des cathédrales. — Beatrix Rodès : *10*, 868.
Ame (L') des villes. — Louis de Romeuf : *10*, 664.
Andegaviana. — F. Uzureau : *10*, 672 ; *12*, 41, 989 ; *14*, 94 ; *22*, 799 ; *23*, 797.
Assassinat (L') de Paul-Louis Courier. — Louis André : *13*, 1070.
Au service de l'Eglise et de la France. — F. Delerue : *21*, 255.
Autour de Paris. — André Hallays : *11*, 284 ; *21*, 638.
Avignon au XVe siècle. — Labande : *21*, 249.
Banlieue parisienne. — Ardouin-Dumazet : *21*, *142*.
Barbara Blomberg. — Paul Herre : *10*, 744.
Bastille (La) des mers. — Etienne Dupont : *21*, 671.
Blessure (La) mal fermée. — G. Ducrocq : *11*, 778.
Bonté et mauvaistié des femmes. — Jean de Marconville : *20*, 378.
Boulogne-sur-Mer, berceau de S. Patrice. — Th. Mermet : *12*, 1109.
Casanova : Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise. — Ch. Samaran : *23*, 127.
Château (Le) de Neuilly. — C. Leroux-Cesbron : *23*, 736.
Château (Le) de Chambord. — H. Guerlin : *12*, 802.
Château (Le) de Vincennes. — F. de Fossa : *11*, 480.
Colmar : *21*, 47.
Couvent (Le) de la Reine à Versailles. — Alfred Hachette : *23*, 752.
Créteil. Premiers monuments de son histoire. — E. Dambrine : *10*, 363.
Croquis de la montagne. — A. Petigat : *12*, 43.
Dames (Les) illustres. — Jacquette Guillaume : *20*, 379.
Dames (Grandes) du XIXe siècle. Chronique du temps de la Restauration. — Gilbert Stenger : *12*, 60.

Derniers (Les) jours de Blaise Pascal. — Gazier : *23*, 477.
Duchesse (La) de Duras et Chateaubriand. — G. Pailhès : *11*, 142.
Duchesse (La) du Maine, reine de Sceaux et conspiratrice (1676-1753). — Général de Piépape : *10*, 875.
Essai historique sur Messire Joseph Sain. — O. Marcault : *12*, 42.
Etudes et Portraits d'autrefois. — Maurice Dumoulin : *13*, 30.
Ecoles (Les) épiscopales et monastiques de l'Occident. — Léon Maître : *09*, 530.
Ecoles (Les) et l'enseignement de la théologie pendant la 1re moitié du XIIe siècle. — Abbé G. Robert : *09*, *242*, 1002.
Excentriques et Aventuriers de certains pays. — T. de Wyzewa : *10*, 1003.
Famille (Une) française sous la Révolution. — Paul de Pradel de Lamase : *13*, 517.
Fantômes et Vivants. — Léon Daudet : *23*, 792.
Femmes aimées, Femmes aimantes. — Charles Foley : *12*, 1117.
Fénelon et ses amis. — A. Delplanque : *10*, 957.
Forêt (La) sainte de Haguenau. — G. Huffel : *20*, 429.
Fouquet (Les) de Chantilly : *21*, *123*.
Geschichte des Bistums Limburg. — Dr Höhler : *09*, 682.
Heure (Voici l') des âmes. — H. Bordeaux : *21*, 440.
Histoire de Sienne. — Langton Douglas : *20*, 106.
Hommes et choses de Flandre. — L. Salembier : *13*, 77.
Hôpitaux (Les) de Langres. — Louis Aubert : *13*, 1067.
Hôtel (L') des Invalides. — Louis Dimier : *11*, 480.
Institution (L') St-Jude d'Armentières : Vingt-cinq ans ! *10*, *263*.
Jardins (Les) de l'Histoire. — Em. Gebhart : *10*, 921.
La Louvesc. — Dr Eug. Vincent : *11*, *227*.
Louvel le régicide. — Lucas Dubreton : *23*, 268.
Mademoiselle de la Maisonfort. — Edmond Pilon : *23*, 30.
Maison (La) de Retraite de Vannes au XVIIe siècle. — P. H. Chaurand : *09*, 40.
Maison (Une) de retraites fermées à Nancy au XVIIIe siècle. — E. Bocquillon : *12*, 1010.
Maisons (Les) canoniales de Langres. — Ch. Bresson : *20*, 216.
Mariage (Le) de Thomas Ier, comte de Savoie, avec Marguerite de Faucigny. — Prince de Faucigny-Lucinge : *13*, 398.
Mattaincourt (Histoire du village de) en Lorraine. — F. Bonnard : *11*, 514.
Mélanges (Nouvelle série de). — Abbé Uzureau : *09*, 190.
Miracle (Le) eucharistique des Ulmes. — Abbé Uzureau : *12*, 589.
Miracle (Le) permanent d'Andria. — Léon Cavène : *12*, 803.
Misère (La grande) et les voleurs au XVIIIe siècle. — Jean Lorédan : *12*, 2.
Montmartre autrefois et aujourd'hui. — P. Jonquet et Fr. Veuillot : *20*, 303.
Montravers autrefois et aujourd'hui. — Abbé J. Gabilly : *12*, 43.
Mont (Le) Saint-Michel inconnu. — Et. Dupont : *12*, 801.
Mort (La) de Pichegru. — F. Barbey : *10*, 878.
Nacqueville (Histoire paroissiale de). — A. Hue : *09*, 684.
Nevers et Moulins. — Jean Locquin : *14*, 284.
Niceta, Bischof von Remersiana. — Dr W. Patin : *10*, 672.
Nomination (Une) ecclésiastique sous le gouvernement de Juillet. — Abbé Uzureau : *14*, 95.
Noyon et ses environs. — Marcel Aubert : *20*, 428.
Paris. — André Hallays : *14*, 284.
Paris sous Napoléon. Le monde des affaires et du travail. — L. de Lanzac de Laborie : *11*, 382.
Portraits catholiques : Précurseurs. — G. Goyau : *21*, 255.
Prêtre (Un) français pendant l'émigration. — Abbé Uzureau : *12*, 42.
Princesse (Une) russe à Rome. — Hermione Poltoratzki : *14*, 326.
Principales sources des études sur le Bugey. — Ch. Dementhon : *11*, 478.
Prison (La) de Jeanne d'Arc à Rouen. — Commandant Quenedey : *23*, 672.
Prisons (Les) du Mont Saint-Michel. — Et. Dupont : *13*, 809.
Prisonnier (Le) de la Vendée. — Abbé Uzureau : *14*, 94.
Procès (Grands) de l'histoire. — Henri-Robert : *23*, 267.
Procès (Un grand) de sorcellerie au XVIIe siècle. — Jean Lorédan : *13*, 1083.
Psallettes (Les) du diocèse de Tours du XIVe au XIXe siècle. — Chan. O. Marcault : *13*, 676.
Quinze ans à la rue des Postes (1880-95). — Abbé L. Joly : *09*, 42.
Reims devastée. — Paul Adam : *21*, 120.
Saint-Pétersbourg. — Louis Réau : *13*, 809.
S. Polycarpe et son tombeau sur le Pagus. — P. Jean-Baptiste : *12*, 602.
Saint-Quentin. — Amédée Boinet : *20*, 428.
Saint-Sulpice pendant la guerre et la Commune : *11*, 141.
Séminaire (Histoire du) de St-Nicolas du Chardonnet. — P. Schœnher : *09*, 357 ; *12*, 42.
Société (Une) secrète aux XVIIe et XVIIIe siècles. L'A. A. cléricale. — Rébelliau : *11*, 1044.
Tragédie (Une) d'amour au temps du romantisme : Henri et Charlotte Stieglitz. — E. Seillière : *10*, 575.
Trésor de la victoire du Corps de Dieu sur Béelzebuth. — Jean Boulaèse : *09*, 170.
Vallée (La) du Cul du-Cerf. — Abbé Humblot : *09*, 878.
Verdun et Saint-Mihiel. — Amédee Boinet : *20*, 428.
Vie (Une) d'ambassadrice au siècle dernier : La princesse de Lieven. — Ernest Daudet : *13*, 29.
Vieilles maisons, Vieux papiers. — G. Lenôtre : *10*, 878.
Vienne au temps du Concile (1311-1312). — Abbé Cl. Bouvier : *13*, 676.
Voyage du Cardinal d'Aragon en Allemagne, Hollande, Belgique, France et Italie (1517-1518). — Havard de la Montagne : *13*, 803.
Yvignac autrefois. — Abbé Lesage : *12*, 43.

2° *Terre Sainte, Jérusalem*

Gethsémani. Notices historiques et descriptives. — P. Meistermann : *20*, 462.
Jérusalem. — Reynès Monlaur : *09*, 185 ; *10*, 522.
Jérusalem hier et aujourd'hui. — Marquis de Vogüé : 12, 601.
Jérusalem (Vers). — Henri Guerlin : *09*, *286*.
Pays (Le) de l'Evangile. — Ch. Gaussens : *09*, 1048.
Saint Suaire (Le) en 1914. Le portrait du Christ. — René Colson : *14*, *170*.
Saint-Suaire (La photographie du) de Turin. Authenticité du Suaire. Documents nouveaux et concluants. — Arthur Loth : *10*, 1053.
Semaine (Une) Sainte à Jérusalem. — P. Robert, *13*, *128*.
Voyage (Notre) aux pays bibliques. — Le Camus : *09*, 232.

3° *Sanctuaires, Pèlerinages*

Apparitions (Récit des) merveilleuses constatées au Christ de Limpias. — Baron de Kleist : *21*, *74*.
Ars (Dans la lumière d') — A. Retté : *12*, 803.
Calvaires bretons. — Paul Gruyer : *21*, *123*.
Compostelle (Sur les chemins de). — Camille Daux : *09*, *286*.
Miracle (Le célèbre) de S. Janvier. — L. Cavène : *09*, 361.
Pèlerinages dominicains. — Kirsch et Roman : *22*, 243.
Pèlerinages franciscains. — J. Joergensen : *10*, 669.
Pèlerinage (Le) de sainte Brigitte. — Verner von Heidenstam : *11*, 1100.
Pèlerinage de S. Hubert. — Bertrand : *09*, 800.

Pèlerinage (Le) de Port-Royal. — André Hallays : *09*, 510.

4° Abbayes

Abbaye (L') de Lérins. — H. Moris : *09*, 1005.
Abbaye (L') de Moissac. — A. Anglès : *11*, 480.
Abbaye (Histoire de l') de Ste-Croix de Bordeaux. — A. Chauliac : *10*, 671.
Abbaye (Histoire de l') royale des Chanoines réguliers de St-Victor de Paris (1500-1791). — F. Bonnard : *10*, 671.
Abbaye (Dépendances de) de St-Germain-des-Prés. — Dom Besse : *09*, 1006.
Abbayes et prieurés de l'ancienne France. — Dom Besse : *09*, 1005 ; *10*, 671.
Annonciade céleste (Le monastère de l') de Langres. — R. Roussel : *23*, 782.
Couvent (Le) des Carmes. — André Hallays : *14*, 349.
Histoire du monastère des Ursulines d'Angers (1618-1910). — Chan. Rondeau : *12*, 1064.

XIX. — Biographies

1° Prêtres et Religieux

Achte (Le P. Auguste), des Pères Blancs. — P. Leblond : *12*, 714.
Aucler (Le P. Paul). — Al. Brou : *22*, 526.
Arnauld (Henry), 1597-1692. — Claude Cochin : *22*, 553.
Bellarmin : Correspondance et documents (1542-1598). — P. Le Bachelet : *11*, 1075.
Béraud (L'Abbé). — J.-B. Chaillet : *09*, 360 ; *10*, *202* ; *12*, *139*.
Besse (Le P. Ludovic de). Le Religieux. L'Orateur. — P. Hilaire de Barenton : *13*, 757.
Billards (Mgr Auger) : *09*, 633.
Boisrobert (Abbé Le Plaisant de), fondateur de l'Académie française. — E. Magne : *21*, 375.
Bonjean (Mgr), archevêque de Colombo. — P. Jonquet : *11*, 91.
Bossuet, d'Henri Bremond : *19*, 807. — Bossuet moraliste, du chan. P. Bonnet : *13*, 467. — Le prétendu mariage de Bossuet, de Ch. Urbain : *09*, 588. — Autour d'une brochure : *09*, 357.
Bousquet (Le T. R. P.) : *12*, 86.
Bretenières (Just de), martyrisé en Corée. — C. Appert : *10*, 1052 ; *11*, 283.
Broglie (L'Abbé de). — P. Largent : *14*, 349.
Chaila (L'Abbé du). — M. Solanet : *19*, 893.
Chaminade, fondateur des Marianistes. — G. Goyau : *19*, 1178.
Chaminade (Vie du P.). — H. Rousseau : *13*, 254, *127*.
Champagnat (Marcellin), fondateur des Petits Frères de Marie. — Mgr Laveille : *21*, 679.
Charette et les Zouaves pontificaux. — Paul Devigne : *19*, 792.
Chaumont (L'Abbé Henri). — Mgr Laveille : *21*, 286.
Colombière (Le P. Claude de la). — P. Louis Perroy : *23*, 637.
Costa de Beauregard (Le Chanoine) : *14*, 253.
Couturier (L'Abbé Nicolas). — Noël et Roussel : *11*, *290*.
Cros (Le P. Léonard). — P. Laborde : *22*, 652.
Debrabant (L'Abbé J.-B.). — Mgr Laveille : *22*, 523.
Delaplace (Vie du R. P. François), fondateur des Sœurs Servantes du S. Cœur de Marie : *21*, 78.
Deshayes (Gabriel). — Al. Crosnier : *20*, 505.
Deville (L'Abbé Albert), 1883-1911. — H. Trouillet : *13*, 474.
Diderot (Le Frère de). — Chan. Marcel : *13*, 933.
Didyme l'Aveugle. — G. Bardy : *10*, 616.
Dominique de St-Joseph (Le R. P.). — H. Blanc : *23*, 217.
Doussot (Le P.), dominicain, et la Mère Elisabeth, carmélite, sa sœur. — P. Marie Joseph du Sacré-Cœur : *12*, 84.
Du Bourg (Dom Antoine). — G. du Bourg : *22*, 525.
Du Bourg (Mgr), évêque de Limoges (1751-1822). — Dom Du Bourg : *09*, 874.
Dupanloup (Mgr), d'Em. Faguet : *14*, 710. — Mgr Dupanloup à La Combe, de Netty du Boys : *12*, 1010.
Emmanuel (Le P.). — Dom Bernard Maréchaux : *10*, 176.
Emery (Histoire de M.). — Mgr Méric : *09*, 218.
Fabre (Le P. Michel), aumônier militaire au Maroc. — P. Dané : *13*, *15*.
Fauchet (Claude), évêque constitutionnel du Calvados. — Abbé Charnier : *09*, 684.
Favelly (Victor de), 1840-1908. — J. Charruau : *09*, 42.
Félix (Le P.). — P. Joseph Jenner : *11*, 802.
Fénelon au XVIII° siècle, son prestige, son influence. — Albert Cherel : *21*, 91.
Apologie pour Fénelon. — H. Bremond : *10*, 958.
Fénelon inédit. — M. Jovy : *21*, 81.
Fénelon, la Confrérie secrète du pur amour. — Ludovic Navatel : *21*, 89.
Fénelon et Madame Guyon, précurseurs de J.-J. Rousseau. — M. Seillière : *21*, 90.
Firmin (Vie du P.) de la Nativité, Carme déchaussé. — P. Marie-Armand de St-Joseph : *21*, 464.
Foucault (Charles de). — René Bazin : *21*, 721.
Fraysse (Le P.). — Kourouvi : *21*, *135*.
Frère (Le) Cyprien, 1816-1897. — Mgr Laveille : *10*, 995.
Frère (Le) Edouard, Frère servant rédemptoriste (1829-1909). — H. Girouille : *12*, 893.
Frère (Vie du) Jacques de Lanthenay. — P. Jean-Baptiste : *14*, 285.
Frère (Le) Philippe. — Paul Escard : *19*, 1178.
Freppel (Mgr). — Abbé F. Charpentier : *09*, 148. — Et. Cornut : *09*, 150. — Mgr Ricard : *09*, 376.
Freppel (Mgr). Souvenirs anecdotiques. — Chan. Grimault : *09*, 147.
Freppel (Mgr) en Alsace et à Paris. — Abbé Ph. Riehl : *09*, 373.
Gauthier (Louis), 1880-1903 : *09*, 639.
Gay (Mgr), évêque d'Anthédon. — G. de Pascal : *10*, 954. — Dom Bernard de Boisrouvray : *22*, 439.
Géramb (Le P. de). — Dom Ingold : *21*, 636.
Godeau, évêque de Grasse et de Vence (1605-1672). — G. Doublet : *19*, 749.
Gratry (Le P.). — J. Vaudon : *14*, 349.
Gratry (Le P.). L'homme et l'œuvre. — A. Chauvin : *11*, 1099.
Gratry (Le P.). Essai de biographie psychologique. — Alb. Autin : *13*, 153.
Griffaut (Le R. P. Alexandre), Rédemptoriste (1810-1883). — P. Auguste Roger : *14*, 477.
Guéranger (Dom), Abbé de Solesmes. — Un Moine Bénédictin : *10*, 220, 873.
Guéranger (Dom), Abbé de Solesmes, et Mgr Bouvier, évêque du Mans. — Ambroise Ledru : *11*, 460.
Hacquard (Mgr), des Pères Blancs. — Abbé Marin : *09*, *59*.
Hemptinne (Dom Pie de), 1880-1907 : *21*, 78.
Hulst (Vie de Mgr d'). — Mgr Baudrillart : *12*, 471 ; *14*, 706.
Jaricot (Philéas). — Marius de Xaintes : *10*, 215.
Jean-Baptiste (Le R. P.) de Beauvais. — P. Célestin-Marie Sant : *12*, 890.
Joyard (Le P. Henry). — A. Durand : *10*, 522.
Ketteler. — Abbé Cl. Peyroux : *11*, 1038.
Lacordaire. — J. Bézy : *10*, 661. — A. Albalat : *12*, 472.
Lamennais à La Chênaie. — A. Roussel : *09*, 360 ; *22*, 746.
Lamennais et Lamartine. — Christian Maréchal : *13*, 1042.
Lamennais et le Saint-Siège. — P. Dudon : *13*, 881.
Lamennais. — Mgr Ricard : *13*, 632.
Lamennais. Sa famille et sa jeunesse. — Christian Maréchal : *13*, 632.
Lamennais, sa vie, ses idées, ses ouvrages. — Victor Giraud : *22*, 745.
Lamennais, d'après des documents inédits. — P. Roussel : *13*, 632.
Derniers jours et mort de Lamennais. — P. Roussel : *13*, 893.
Langénieux (Le cardinal). — A. Largent : *12*, 957.

Lavigerie (Le cardinal) et son action politique (1863-1892). — J. Tournier : *13*, 801.
Lescœur (Le P.), de l'Oratoire. — P. Largent : *13*, 378.
Le Vacher (Jean). 1619-1683. — R. Gleizes : *19*, 1175.
Lhoumeau (Le T. R. P.). — F. Fradet : *22*, 558.
Lintelo (Vie du P.). — J. Séverin : *22*, 79.
Lobbedey (Vie de Mgr). — H. Vergneau : *21*, 581.
Lombez (Le P. Ambroise de). — J. Bénac : *10*, 521.
Loriquet (Le P.). — Pierre Billard : *23*, 636.
Lourdel (Vie du P. Siméon), des Pères Blancs. — Abbé Nicq : *22*, 783.
Marie-Augustin (Vie de Dom), Abbé de N.-D. des Dombes. — J.-M. Villefranche : *23*, 54.
Marquet (Le P. Edouard). — Al. Brou : *19*, 1178.
Mathieu (Le cardinal). — Abbé Crosnier : *09*, *247*.
Mathieu de Montmorency et Mme de Staël. — Paul Gautier : *09*, 780.
Maulbon d'Arbaumont (Vie du serviteur de Dieu Louis-Marie). — P. Norbert de Chauffailles : *12*, 890.
Maumigny (Le P. de). — Auguste Hamon : *22*, 652.
Mayeul Lamey (Dom). — E. Goutay : *12*, 378.
Mercier (Le cardinal). — G. Goyau : *19*, 765.
Un caractère : le cardinal Mercier. — E. Roupain : *20*, 280.
Molinos (Michel), 1628-1696. — P. Dudon : *21*, 583.
Moll (Le T. R. P. de), 1824-1896. — Ed. Van Speybrouck : *23*, 54.
Moussac (L'abbé de) : Un prêtre d'autrefois (1753-1827). — Marquis de Moussac : *12*, 40.
Olier (Vie de Jean-Jacques). — Frédéric Monier : *19*, 1174.
Olivaint (Le P.), 1816-1871. — Y. de la Brière : *21*, *94*.
Olivaint (Pierre) : Journal de ses retraites annuelles de 1860 à 1865 : *22*, *79*.
Ollivier (Le P.). — P. Rouillon : *12*, 88.
Pavillon (Nicolas), évêque d'Alet. Un prélat indépendant. — Et. Dejean : *09*, 1023.
Pernet (Le R. P. Etienne), fondateur des Petites Sœurs de l'Assomption : *22*, 556.
Perreyve (Henri). — J. Riché : *10*, 661.
Petau. — Abbé Jules Marin : *10*, 234.
Petitjean (Mgr), 1829-1884. — J.-B. Chaillet : *23*, 54.
Pinot (Noël), curé du Louroux, guillotiné le 21 février 1794. — Abbé Uzureau : *12*, 246.
Ponlevoy (Le R. P. de). Sa vie. — P. de Gabriac : *12*, *227*.
Préville (L'abbé de) et les œuvres de jeunesse. — E. Occre : *09*, 360.
Prévot (Vie du P. André), des Prêtres du Sacré-Cœur. — P. Georges Bertrand : *21*, 304.
Rabussier (Le P. Louis-Etienne), 1831-1897 : *13*, 1083.
Rancé (Vie de l'abbé de). — Chateaubriand : *21*, 376.
Rasset (Vie édifiante du P.). — P. Dehon : *21*, *132*.
Ratisbonne (Les Pères) et N.-D. de Sion : *21*, 477.
Rey (Le P. Laurent-Achille). — E. Baffie : *14*, 186.
Richard (Le cardinal). Souvenirs. — Mgr Odelin : *22*, 761.
Richelieu (Le cardinal de) : Sa famille, son favori Boisrobert. — Tallemant des Réaulx : *21*, 375.
Rohan (Louis de), le cardinal Collier. — J. Munier-Jolain : *20*, 507.
Ségur (Mgr de). — Marquis de Ségur : *13*, *243*.
Smet (Le P. de), 1801-1873. — E. Laveille : *14*, 428.
Serres (Le Bon Père de), fondateur des Petites Sœurs des malades. — P. J. Thermes : *13*, 987.
Sonnois (Mgr), archevêque de Cambrai. — G. Chevallier : *21*, 282.
Suau (Le P. Pierre). — P. de Vassal : *22*, 652.
Suarez (François). — L. Mahieu : *21*, 622.
Valroger (Le P. de) : *12*, 378.
Varin (Vie du P.). — P. Guidée : *13*, 1043.
Verjus (Mgr Henry). — J. Vaudon : *13*, *15*.
Vital (Mgr), capucin, évêque d'Olinda. — P. Louis de Gonzague : *13*, 388.
Wyart (Dom Sébastien), Abbé général de l'ordre Cistercien réformé. — Mgr Fichaux : *10*, 954 ; *11*, *202*.
Wiseman (La Tentation du Docteur). — Mgr Baunard : *13*, 1064.
Zamet (Sébastien), Evêque-duc de Langres, pair de France. Sa vie et ses œuvres. — Mgr Prunel : *12*, 1105.
Figures épiscopales du XIXe siècle. — Abbé Delerue : *14*, 349 ; *19*, 1270.
Hommes et choses d'Eglise. — A. Crosnier : *13*, 758.

2° Religieuses

Arbouze (Marguerite d'), Abbesse du Val-de-Grâce (1580-1626). — H. Delsart : 23, 671.
Armelle Nicolas, dite « la bonne Armelle » (1606-1671). — H. Le Gouvello : *19*, 1180.
Bréchard (Jeanne-Charlotte de) : La première compagne de sainte Jeanne de Chantal : *19*, 1180.
Cambry (Vie admirable de Jeanne de), recluse. — P. Saintrain : *12*, 412.
Carré de Malberg (Madame). — Mgr Laveille : *19*, 989.
Claye (Sophie de). Vie et journal : *22*, 810.
Conen de Saint-Luc (Victoire). — Al. Crosnier : *20*, 506.
Denniel (Simone). Une âme réparatrice. — Paule Divès : *20*, 492.
Desfontaines (Madame). — P. Bessières : *19*, 1254.
Emmerich (Vie d'Anne-Catherine). — P. Schmœger : *23*, 765.
Femmes (Les) de Port-Royal. — A. Delplanque : *21*, *175*.
Ferrant (Clémence), servante des Prêtres, servante de Dieu. — C. Dupal : *21*, *226*.
Gemma Galgani (La séraphique vierge de Lucques), 1878-1903. — P. Germain de St-Stanislas : *11*, 87.
Harpain (Vie et vertus de Marie-Eustelle). — L. Poivert : *23*, 508.
Lachaud (Madame). La servante de Dieu. — Abbé Moniquet : *20*, 582.
Lamourous (Marie-Thérèse-Charlotte de), fondatrice de la Miséricorde de Bordeaux. — A. Giraudin : *13*, 255.
Lioger (Caroline). Vie de la servante de Dieu Marie-Véronique de Jésus. — P. Prévôt : *14*, 670.
Mère Anne-Marguerite Clément (Vie de la). — Abbé Saudreau : *19* 809.
Mère Jeanne Chézard de Matel. — R. Mère Saint-Pierre de Jésus : *11*, 87.
Mère Marcelline de Chamerlat. — J.-B. Couderc : *12*, 247.
Mère Marguerite-Marie Doëns (1841-1884) : *11*, 154.
Mère Marie de l'Enfant-Jésus (Vie de la) : *13*, 992.
Mère Marie de Jésus. — P. Suau : *11*, *119*.
Mère Marie de Jésus, Fondatrice du Carmel de Paray-le-Monial (1853-1917) : *23*, 492.
Mère Marie de Jésus, Fondatrice des Petites Sœurs de l'Assomption. — Mme de Courson : *23*, 217.
Mère Marie-François de St-Joseph, Fondatrice des Franciscaines du Sacré-Cœur : *21*, 78.
Mère Marie de Saint-Maurice (Vie de) : *20*, 492.
Mère Marie du Sacré-Cœur (La) de 1895 à 1901. — Vicomtesse d'Adhémar : *09*, 462.
Mère Marie-Louise Hartzer (La Rév.), Fondatrice des Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur. — PP. Fernand et Léopold Hartzer : *14*, 286.
Mère Marie-Madeleine Ponnet (Vie de la) : *21*, 463.
Mère Marie Noël (La), 1824-1908 : *10*, 522.
Mère Suzanne de Riants : *23*, 488.
Montmorency-Laval (Mme M.-L. de), dernière abbesse de Montmartre. — H. Delsart : *22*, 173.
Mystique (Une) bretonne au XVIIIe siècle : Madeleine Morice. — Abbé Nicol : *22*, 811.
Sœur Jeanne des Anges, supérieure des Ursulines de Loudun. — Dr G. Legué : *11*, 901.
Sœur Luc e. — M. Landrieux : *10*, 1051.
Sœur Marie-Aimée de Jésus : *23*, 493.
Sœur Marie-Colette du Sacré-Cœur. — P. J. Navatel *21*, 462.

Sœur Marie de Jésus Crucifié (Vie de). (1846-1878). — P. Estrate : *14*, 285. — D. Buzy : *22*, 808.
Sœur Marie-Joséphine de Jésus (1880-1907) : *23*, 491.
Sœur Marie Saint-Anselme. Journal et Méditations. — G. Goyau : *22*, 78.
Sœur Rosalie : *11*, 514. — Charles Baussan : *13*, 1082.
Stigmatisée (La) belge : Louise Lateau, de Bois-d'Haine : *21*, 699.
Villeneuve (Madame de), Fondatrice de la Société de la Croix. — P. de Salinis : *21*, 460.

3° *Laiques.*

Affre de St-Rome (Angèle), 1888-1908 : *11*, 87.
Ailly (Pierre d') et la découverte de l'Amérique. — Chan. Salembier : *22*, 673.
Albon (Jacques d') de Saint-André, maréchal de France. — Lucien Romier : *09*, 1028.
Alençon (S. A. R. Mgr le Duc d'). — P. Stanislas : *19*, 809. — Y. d'Isné : *12*, 888.
Ampère, Cauchy, Pasteur (Trois savants chrétiens au XIXe siècle). — A. Véronnet : *09*, 211.
Ampère (André-Marie) et J.-J. Ampère. Correspondance : *09*, 423.
Anglaise (Une) convertie. — P. H. d'Arras : *09*, 361.
Artagnan (D'), capitaine des Mousquetaires du roi. — Ch. Samaran : *12*, 679.
Asson (Léon), lieutenant au 18e d'infanterie. — P. Lambert : *20*, 694.
Aubigné (Agrippa d'). — S. Rocheblave : *10*, 1044.
Bacon (François). — Paul Lemaire : *13*, 735.
Belmont (Thérèse) : Crise d'âme d'une éducatrice française. — Mme Fortier-Lacroix : *19*, 1178.
Bergasse (Nicolas), 1750-1832. Un défenseur des principes traditionnels sous la Révolution. — Etienne Lamy : *10*, 923.
Boissarie (Le Docteur). — P. Van den Brule : *20*, 155.
Bourgogne (Le Duc de), 1682-1712. — Mgr Cagnac : *22*, 525.
Bronté (Les sœurs). — E. Dimnet : *11*, 652.
Bry (Jean de), 1760-1834. — Léonce Pingaud : *10*, 235.
Buchez. — G. Castella : *13*, 601.
Buzot (François), député de l'Eure (1760-1794). — J. Hérissay : *09*, 874.
Cathelineau (Jacques). — F. Charpentier : *12*, 430.
Cauchy (La vie et les travaux du baron). — Valson : *09*, 211.
Chapelain (Jean), 1595-1674. — Georges Collas : *13*, 855.
Chateaubriand. Interprétation médico-psychologique de son caractère. — Dr Evariste Michel : *13*, 154.
Chateaubriand (Armand de). — E. Herpin : *11*, 143.
Trois amies de Chateaubriand. — André Beaunier : *13*, 155.
Chesnelong. — Mgr Laveille : *13*, 935 ; *20*, *114*.
Chevreuse (La Duchesse de). — Louis Batiffol : *13*, 1068.
Choses passées. — M. Loisy : *13*, 817.
Christophe Colomb (Le vrai) et la légende. — Henry Vignaud : *22*, 673.
Cochin (Augustin). — F. Laudet : *13*, 601.
Colbert. Un grand ministre de la marine. — Ch. de la Roncière : *21*, 90.
Coligny (L'Amiral de). — Ch. Merki : *09*, 1028.
Corot. — Et. Moreau-Nélaton : *14*, 346.
Courbet. — André Fontainas : *22*, 589.
Dauchez (Le Docteur Henry). — P. Léon Dauchez : *22*, 525.
Devant la douleur. — Léon Daudet : *20*, 158.
Driant (Le Lieut.-Colonel). — P. Barret : *19*, 830.
Duchesse d'Alençon (Madame la) intime. — M. Gouraud d'Ablancourt : *12*, 668.
Du Guay Trouin (Histoire de). — Comte Le Nepvou de Carfort : *23*, 616.
Du Guay Trouin (Vie de Monsieur) écrite de sa main. — Henri Malo : *22*, 684.
Dumouriez (Le Général), 1739-1823. — Pouget de Saint-André : *20*, 77.
Durnerin (Thérèse). — Mgr Laveille : *22*, 653.
Ecrivains et soldats. Essais et portraits d'histoire morale. — Victor Giraud : *22*, 744.
Elisabeth de France (Madame) intime : *22*, 173.
Eloges historiques. — Flourens : *20*, 146.
Enfants (Les) héroïques. France d'hier, France d'aujourd'hui. — S. Coubé : *14*, *223*.
Enghien (Le Duc d'). — H. Welschinger : *14*, 204.
Fabre (Jean-Henri), l'entomologiste. — A. Fabre : *12*, 472.
Falloux (1811-1886). — L. de Laborie : *13*, 601.
Femmes d'autrefois, Hommes d'aujourd'hui. — M. d'Haussonville : *12*, 1116.
Fersen (Le comte de). — Princesse Schahovskoy Strechneff : *12*, 62.
Feuillet (La jeunesse d'Octave). — H. Bordeaux : *22*, *163*.
Figures d'enfants : *21*, *107*.
Figures juives. — Robert Launay : *21*, 316.
Flaubert à Paris ou le mort vivant. — Louis Bertrand : *22*, 250.
Foch (Le Maréchal). — Commandant Grasset : *19*, 1213. — René Puaux : *19*, 1000.
Fouquier-Tinville. — Alphonse Dunoyer : *13*, 806.
Fourier (Ch.). — A. Lafontaine : *11*, 1099.
Fréron (Le Fils de), 1754-1802. — Raoul Arnaud : *09*, 874.
Fustel de Coulanges. — E. Labelle : *13*, 735.
Gaix (Coralie de). Une amie inconnue d'Eugénie de Guérin. — Baron de Blay de Gaix : *13*, 1082.
Gambetta. — Paul Matter : *23*, 477.
Genlis (Mme de), (1746-1830). — Jean Harmand : *13*, 523.
Girardin (René de), 1735-1808. — André Martin-Decaen : *13*, 546.
Gluck. — Julien Tiersot : *11*, 1039.
Gounod. — Camille Bellaigue : *11*, 1040.
Goya. — Jean Tild : *22*, 589.
Guébriand (Le Maréchal de), 1602-1643. — Vicomte de Noailles : *13*, 754.
Guérin (Eugénie de). — G. Maze-Sencier : *13*, 1082.
Guibert de Nogent. Histoire de sa vie. — G. Bourgin : *10*, 670.
Guillemin (Arthur), lieutenant aux Zouaves pontificaux. — Abbé Lecigne : *10*, 661.
Hændel. — Romain Rolland : *11*, 1039.
Hémery (Germaine) : Une enfant modèle. — P. Jean-Baptiste : *11*, *271*.
Hetsch (Albert) : *10*, 124.
Homme (Un) fini. — Giovanni Papini : *23*, 735.
Hulot de Collart (Jean-Gaspard). Un héros de la Grande Armée. — Vicomte du Motey : *13*, 854.
Humann (Louise), 1766-1836. — Mme Paul Fliche : *21*, 476.
Huysmans intime. — Dom du Bourg : *14*, 666.
Joubert (La jeunesse de Joseph). Joseph Joubert et la Révolution. — André Beaunier : *20*, 588.
Kériolet (Le Pénitent breton Pierre de). — H. Le Gouvello : *11*, 86.
La Fayette (La jeunesse de Madame de). — André Beaunier : *21*, 669.
La Fontaine (La Vie de Jean de). — Louis Roche : *13*, 855.
Lamartine (Enfance et jeunesse de). — Marius Déjey : *13*, 1042.
Lamartine (La vie intérieure de). — Jean des Cognets : *13*, 1042.
Lamartine et la Flandre. — Henry Cochin : *12*, 1003.
La Moricière (Le Général). — Em. Keller : *09*, *126*.
Laval (Notice biographique sur M.) : *11*, *227*.
Lavergne (Madame Julie). — Abbé Lecigne : *20*, *206*.
Lavergne (Madame Julie) intime. — Marie Pesnel : *19*, 792.
Lenoir (Louis) : Un preneur d'âmes. — P. Guitton : *22*, 572.
Leroux (Pierre). — J. Fidao : *12*, 429.
Liszt. — Jean Chantavoine : *11*, 1040.
Louise de Bourbon-Condé (La Princesse), fondatrice du monastère du Temple. — Dom Rabory : *12*, 86.

Maintenon (Madame de). — Mme Saint-René Taillandier : *22*, 33.
Maistre (Xavier de). — A. Berthier : *21*, 618.
Maréchaux (Les trois). — Charles Le Goffic : *21*, *142*.
Marie-Edmée intime. — Marie Pesnel : *11*, 1078.
Marulaz (Le général Barny), 1769-1842. — F. Marulaz : *11*, 158 ; *21*, 380.
Montalembert. — Fénelon Gibon : *13*, 1066.
Mozart. Sa vie musicale et son œuvre. — Th. de Wyzewa et Georges de Saint-Foix : *12*, 602.
Mystiques (Deux) normands au XVIIe siècle : M. de Renty et Jean de Bernières. — Maurice Souriau : *13*, 993.
Novalis. — H. Lichtenberger : *13*, 756.
Ollivier (Emile). Sa jeunesse d'après son journal et sa correspondance. — Mme Ollivier : *20*, 523.
Ovigneur (Nicole), 1827-1915. — E. Occre : *21*, 638.
Ozanam. — Mgr Baudrillart : *12*, 471 ; — Mgr Baunard : *12*, 471.
Ozanam, sa vie, ses œuvres. — F. Fournier : *11*, *10*.
Ozanam. Livre du centenaire. — G. Goyau, H. Cochin : *13*, 697.
Ozanam et ses continuateurs. — Henri Joly : *13*, 697.
Pascal. — Jacques Chevalier : *23*, 321.
La sainteté de Pascal. — G Roth : *23*, 396.
Pasteur (1822-1895). — Abbé Verdunoy : *22*, *238*.
Philibert de l'Orme. — Henri Clouzot : *11*, 1040.
Poincaré (Henri). — Robert d'Adhémar : *14*, 667.
Portraits d'hier et d'aujourd'hui. — Jules Delafosse : *13*, 761.
Poyet (Pierre). — L. Rouzic : *14*, *168* ; *22*, *247*.
Prêtres (Trois) soldats. — P. Pierre Lhande : *19*, 893.
Prêtres soldats. Jeunesse héroïque : *11*, *86*.
Providence (Le petit Sou de la). — J. Maurin : *12*, *82*.
Psichari (Ernest). — L. Aguettant : *21*, *186*. — Massis : *21*, 148.
Renan. — Jean Pommier : *23*, 619.
L'Esprit de Renan. — P. Guilloux : *21*, 147.
Ernest Renan, essai de biographie psychologique. — Gabriel Séailles : *23*, 261.
Ripas (Louise). — Adolphe Retté : *23*, 217.
Roze (Jacques). Un Officier. — Etienne Roze : *13*, 601.
Sabran (Delphine de), marquise de Custine. — Gaston Maugras et comte de Croze : *13*, 155.
Salmonière (Mlle Henriette de la) : Une petite fleur du Calvaire (1873-1912). — Al. Crosnier : *14*, *170*.
Savants et Ecrivains. — Henri Poincaré : *11*, 75.
Schopenhauer. — E. Seillière : *13*, 756.
Ségur (La Comtesse de). — J. Zeiller : *13*, 1083.
Sforza (Catherine), 1463-1509. — P. D. Pasolini : *13*, 397.
Stanley (Autobiographie) : *11*, 1129.
Stinnes (Hugo). — Brinckmeyer : *23*, 477.
Strauss (David-Frédéric). — Albert Lévy : *10*, 996.
Swetchine (Mme). — F. Laudet : *13*, 601.
Taine (Hippolyte). — Ch. Picard : *09*, 562 ; — A. Laborde-Milaà : *09*, 562.
Talleyrand (La Vie privée du prince de). — B. de Lacombe : *10*, 401.
Talleyrand-Périgord (Louis de), 1784-1808. — E. Angot : *12*, 41.
Thierry (Augustin). — A. Augustin-Thierry : *22*, 785.
Thompson (Notice sur Sir Benjamin). — J.-B. Dumas : *09*, 305.
Tirpitz. — Gaston Raphaël : *22*, 606.
Tourville (Henri de), 1842-1903. — P. Prieur : *12*, 87.
Towianski (André). Un Saint des temps modernes (1799-1878). — W. Szerlecka : *13*, 1066.
Trochu (Le Général). — Vital Cartier : *21*, 121.
Turpault (Mme). — Abbé Uzureau : *12*, 42.
Valentine de Milan, duchesse d'Orléans. — Emile Collas : *12*, 44.
Vauban. — D. Halévy : *23*, 617.
Veuillot (Louis). — François Veuillot : *14*, 563 ; — Eugène et Fr. Veuillot : *19*, 1085.
Villebois-Mareuil (Le Colonel de). — G. Hue : *12*, 430.
Visages de femmes. — André Beaunier : *13*, 1082.
Wagner (Richard). — Elie Poirée : *22*, 573.
Windthorst. — J. Lespinasse-Fonsegrive : *09*, 42.

II. — PHILOSOPHIE

I. — Généralités

Affirmations (Les) de la conscience moderne. — Gabriel Séailles : *12*, 585.
Conquête (La) du Bonheur. — Jules Payot : *21*, 493.
Destinée (De la). — Taine : *09*, 562.
Erreur (L') de la philosophie allemande. — G. Santayana : *19*, 844.
Essais (Nouveaux) sur l'entendement humain. — Leibniz : *22*, *118*.
Ethique, Droit et Politique. — Schopenhauer : *09*, 206.
Insuffisance des Philosophies de l'intuition. — Abbé Cl. Piat : *09*, 403, 488.
Monde (Le) comme volonté et comme représentation. — Schopenhauer : *19*, 841.
Monisme (Le) matérialiste en France. — J.-B. Saulze : *13*, 682.
Optimisme (L') de Schopenhauer. — Stanislas Rzewuski : *09*, 206.
Penser pour agir. — Deherme : *20*, 334.
Philosophia naturalis. — P. J. de la Vaissière : *13*, 396.
Philosophiæ (Institutiones). — F. Varvello : *23*, 254.
Philosophie (Cours de). — P. Lahr : *21*, 140.
Philosophie (Cours de) positive. — Ch. Le Verrier : *09*, 847.
Philosophie (Eléments de). — J. Maritain : *20*, *126* ; *21*, 139 ; *23*, *198*.
Philosophie (Leçons de). — J.-B. Domecq : *10*, 268.
Philosophie (Manuel de). — G. Sortais : *13*, 470.
Philosophie (Précis de). Logique, Morale, Métaphysique. — M. Levesque : *13*, 525.
Philosophie (Principes de). — P. Hugon : *23*, 282.
Philosophie (Archives de) : *23*, 190.
Philosophie du raisonnement dans la science d'après S. Thomas. — T. Richard : *20*, 218.
Philosophie (Introduction à la) traditionnelle ou classique. — H. Petitot : *14*, 374.
Recherche (De la) de la vérité. — Malebranche : *22*, *118*.
Recueil de Compositions philosophiques. — E. Lenoble : *12*, *251*.
Rêveries sur la nature primitive de l'homme. — Senancour : *11*, 581.
Théonas, ou les Entretiens d'un sage et de deux philosophes. — Maritain : *22*, 46.
Théorie fondamentale de l'Acte et de la Puissance ou du Mouvement. — Mgr Farges : *09*, 1037.
Théorie des principes de l'absolu. — Henry Roulleaux-Dugage : *09*, 907.
Théories (Les) modernes sur la matière. — J. Joossens : *13*, 1061.
Thomistes (Les vingt-quatre thèses). — P. Hugon : *22*, *247*.
Traité des sensations. — Condillac : *22*, *118*.
Trivia. — Logan Pearsall Smith : *22*, 92.

II. — Logique et Méthodologie

« Certitude probable » (La). — A. Gardeil : *12*, 596.
Création (De la) de l'ordre dans l'Humanité. — Proudhon : *10*, 936.
Criteriologia. — P. L. Jeannière : *13*, 396.
Discours de la méthode. — Descartes : *22*, *118*.
Essais sur la connaissance. — Georges Fonsegrive : *09*, *243*, 636.
Logica in usum Scholarum. — P. Frick : *09*, 635.
Reality and Truth. — John G. Vance : *20*, 542.

III. — Biologie

Biologie (La) moderne et la théorie de l'évolution. — P. Wasmann : *12*, 100.
Descendance (La) de l'homme. — Ch. Darwin : *12*, 744.

Origine (L') des espèces. — Ch. Darwin : *12*, 740.
Pensées de l'interprétation de la Nature. — Diderot : *12*, 724.
Problème (Le) biologique. — Eugène Lévy : *13*, 1079.
Système de la Nature. — Maupertuis : *12*, 724.
Telliamed. — Benoist du Maillet : *12*, 723.
Théories (Les) de l'évolution. — Yves Delage : *12*, 756.
Transformisme (La Crise du). — Le Dantec : *12*, 757.

IV. — Métaphysique

De Analogia. — P. Ramirez : *23*, 282.
Analogie et Symbolisme. — Maurice Debaisieux : *23*, 281.
Aristote : La Métaphysique. — Gaston Colle : *23*, 274.
Ente (De) et Essentia Divi Thomæ. — E. Bruneteau : *14*, 667.
Idée (L') de vérité dans la philosophie de S. Augustin. — C. Boyer : *23*, 275.
Metaphysicœ (Prœlectiones) generalis. — Nicolas Monaco : *14*, 374 ; *10*, 830.
Metaphysicœ (Disputationes) de ente communi. — St. de Backer : *21*, 63.
Ontologia sive Metaphysica generalis. — P. Frick : *20*, 477.
Point (Le) de départ de la Métaphysique. — J. Maréchal : *23*, 279.
Sens (Le) commun, la philosophie de l'être. — P. Garrigou-Lagrange : *23*, 282.

V. — Psychologie

Ame (L') et l'Instinct. — Fernand Nicolay : *22*, 654.
Ame (De la connaissance de l'). — Gratry : *20*, *118*.
Amour (L') contre la Haine. — G. Monteuuis : *13*, 764.
Amour (Le sentiment de l') d'après S. François de Sales. — H. Tessier : *23*, 189.
Attention (La Pathologie de l'). — Vaschide et Raymond Meunier : *09*, 205.
Audition (L') morbide. — Dr Marie : *09*, 205.
Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métapsychie : *09*, 204.
Caractères (La Formation des). — Dr Fiessinger : *14*, 377.
Cœur (Le) humain et les lois de la psychologie positive. — Antoine Baumann : *09*, 462.
Curiosité (La). — F. Queyrat : *11*, 518.
Erreurs sociales et maladies mentales. — Dr Ch. Fiessinger : *09*, 461.
Folie (Les préjugés sur la). — Princesse Lubomirska : *09*, 205.
Gouvernement (Le) de soi-même : IIIe série. — A. Eymieu : *21*, 189.
Hallucinations (Les) télépathiques. — Vaschide : *09*, 205.
Imagination (L'), Etude critique. — Dr Gustave Le Bon : *22*, 460.
Influence (De l'), Etude psychologique. — M. Thamiry : *22*, 741.
Influence (La Méthode d') de S. François de Sales. — M. Thamiry : *22*, 741.
Intellectuel (L'). — A. Cartault : *20*, 489.
Intelligence (La théorie de l') chez Schopenhauer. — Philippe Méditch : *23*, 544.
Intuition (L') et l'Amour. — Marie-Anne Cochet : *23*, 782.
Ironie (La Morale de l'). — Fr. Paulhan : *10*, 258.
Jalousie (La). — Abbé G. Monteuuis : 12, 440.
Joie (La) passive. — Dr Mignard : *10*, 257.
Lumière (La) du cœur. — Joseph Serre : *09*, 845.
Nerveux (Les). — J. Toulemonde : *13*, 470.
Obsession (L') et le scrupule. — Ant. Eymieu : *20*, 219.
Passions (L'Education des). — P. Noble : *20*, 218.
Physiologie de l'esprit. — Dr Surbled : *13*, 254.
Psychologie. — E. Baudin : *19*, 942.
Psychologie. — L. Levesque : *13*, 252.
Psychologie (Traité de). — G. Dumas : *23*, 639.
Psychologie affective (Problèmes de). — Th. Ribot : *11*, 518.
Psychologie expérimentale (Bibliothèque de) : *09*, 204.
Psychologie expérimentale (Eléments de). — P. J. de la Vaissière : *13*, 253.
Psychologie (La) française contemporaine. — Georges Dwelshauvers : *22*, 762.
Psychologie d'une religion. — G. Revault d'Allonnes : *09*, 403.
Psychonévroses (Les). — Dr Dubois : *20*, 219.
Rééducation physique et psychique. — Dr Lavrand : *10*, 234.
Suggestion (La) dans l'art. — Paul Souriau : *11*, 1039.
Synesthésies (Les). — Henry Laures : *09*, 205.
Timore (De). Tractatio psychologica et moralis. — J. Rogmann : *13*, 1024.
Volonté (La). — Dr Surbled : *11*, 1127.

VI. — Esthétique

Art (L') du bon goût. — Emile Bayard : *09*, 636.
Bréviaire d'esthétique. — Benedetto Croce : *23*, 331.
Expérience (L') esthétique et l'idéal chrétien. — Armand Loisel : *09*, 872.
Métaphysique et Esthétique. — Aug. Dietrich : *10*, 445.
Minerve ou Belphégor ? — Gaëtan Bernoville : *21*, 681.
Pensée (La) de Ruskin. — André Chevrillon : *09*, 684.
Principes du beau. — Edouard Vendéen : *13*, 254.

VII. — Philosophie religieuse

Ame (L') et Dieu. Réflexions philosophiques. — Abbé Le Guichaoud : *14*, 374.
Amour de Dieu (Traité de l'). — Malebranche : *23*, 616.
Art (L') d'arriver au vrai. — J. Balmès : *10*, 1002.
Athéisme (L') et l'existence de Dieu. — E. Catteau : *13*, 1079.
Athéisme (Les arguments de l'). — J. de la Paquerie : *10*, 233.
Catéchisme positiviste ou Sommaire exposition de la religion universelle d'Auguste Comte. — F. Pécaut : *09*, 846.
Chrétien et Philosophe. — Ch. Perriollat : *11*, 522.
Christianisme et néoplatonisme dans la formation de S. Augustin. — Ch. Boyer : *21*, 411.
Christianisme (Le) dans la philosophie de Malebranche. — M. Vidgrain : *23*, 615.
Christianisme (L'Essence du). — Harnack : *12*, 1042.
Crédibilité (La) et l'Apologétique. — A. Gardeil : *12*, 596.
Das Ignoramus und Ignorabimus der neueren Naturforschung. — Mgr Haffner : *09*, 219.
Dieu et Science. — J. de la Perrière : *09*, 361.
Dieu et Science. Essais de psychologie des sciences. — Elie de Cyon : *10*, 440.
Dieu. Son existence et sa nature. — M. Broussolle : *11*, 88.
Dieu, l'âme immortelle et la religion naturelle. — Mgr Farges : *11*, 878.
Dieu (De la connaissance de). — Gratry : *22*, *139*.
Dieu (Le Désir de) dans la philosophie de Plotin. — René Arnou : *22*, 191 ; *23*, 274, 485.
Dieu (L'Idée de) dans les sciences contemporaines. — Dr L. Murat : *09*, 361.
Dieu (La preuve de l'existence de) par les degrés des êtres. — R. Joly : *21*, 139.
Doctrines religieuses des philosophes grecs. — M. Louis : *10*, 617.
Eglise (L') et la critique. — Mgr Mignot : *10*, 260.
Eglise (L') et la pensée. — Joseph Serre : *09*, 39.
Essai historique sur les rapports entre la philosophie et la foi. — Th. Heitz : *09*, 1002.
Expérience (L') interne, la raison, les normes extérieures dans le catholicisme. — Henry Pinard : *14*, 187.
Expérience (L') mystique et l'activité subconsciente. — J. Pacheu : *12*, 89.

Expérience (L') religieuse. — W. James : *11*, 1114.
Foi et systèmes. — P. Allo : *09*, 166.
Forme (La) idéaliste du sentiment religieux. — Marcel Hébert : *09*, 845.
Grammar of Assent. — Newman : *09*, 571.
Idées (Les) de S. François d'Assise sur la science. — P. Ubald d'Alençon : *11*, 86.
Immortalité de l'Ame (*Phédon* ou de l'), de Platon. — Mario Meunier : *23*, 30.
Intellectualisme (L') de S. Thomas. — P. Rousselot : *09*, 45. 275.
Inquiétude (L') religieuse. — H. Bremond : *09*, 1035.
Inquiétude (L') religieuse du temps présent. — M. Stapfer : *13*, 137.
Kant : La Religion dans les limites de la raison. — A. Tremesaygues : *13*, 756.
Liberté (La) de conscience et le Libéralisme. — G. Voillereau : *11*, 327.
Lumière (La) du monde. — Mlle Brocard : *20*, 218.
Mystique (La) et la raison. — Emile Colas : *23*, 375.
Mystiques (Les) du néo-romantisme. Evolution contemporaine de l'appétit mystique. — E. Seillière : *12*, 88.
Morale (La) de Jésus. Sa part d'influence dans la morale actuelle. — J.-M. Laby : *11*, 747.
Naturalisme (Le) devant la science. — Ant. Eymieu : *11*, 748.
Néant (Du) à Dieu, d'Ernest Hello. — Ph. Heuzey : *22*, 62.
Nova et Vetera. — C. Charaux : *09*, 512.
Philosophiæ (Elementa) christianæ. — S. A. Lortie : *19*, 1255.
Philosophie de la Religion. — H. Höffding : *09*, 403.
Philosophie et Religion. — Mgr d'Hulst : *14*, 428.
Positivisme et Catholicisme. — P. Laberthonnière : *12*, 90.
Prière (La). Essai de psychologie religieuse. — J. Segond : *12*, 599.
Principe et esprit moderne, principe et esprit chrétien. — Mgr Baudrillart : *09*, *19*.
Rationalisme et Raison. — Mgr Freppel : *09*, 370.
Religion et Philosophie traditionnelle. — Mgr Elie Blanc : *20*, 479.
Religion (La) de l'Athée. — Jules Sageret : *21*, 191.
Religion (La) et la Foi. — M. Delacroix : *23*, 640.
Religion (La vraie) de l'esprit. — Mgr Baudrillart : *09*, *19*.
Religion (La vraie) selon Pascal. — Sully-Prudhomme : *12*, 506.
Religions (Les) d'autorité et la Religion de l'Esprit. — A. Sabatier : *10*, 793.
Retour (Le) à Dieu par l'intelligence et la volonté dans la philosophie de S. Thomas. — J. Durantel : *21*, 131.
Romantisme et Religion. — André Joussain : *11*, 278.
Saints (Les) successeurs des dieux. — Saint-Yves : *09*, 1114.
Science et Religion dans la Philosophie contemporaine. — E. Boutroux : *09*, 406 ; *12*, 585.
Science (La) et la Religion. — Brunetière : *13*, 1079.
Sens (Le) commun, la Philosophie de l'être et les Formules dogmatiques. — P. Garrigou-Lagrange : *10*, 261.
Survivance (La) de l'âme chez les peuples non civilisés. — A. Bros : *10*, 233.
Tolérance (La). — A. Vermeersch : *12*, 439.
Vie austère (La). — Pierre Coromines : *23*, 586.
Vieillard (Le). La vie montante. Pensées du soir. — Mgr Baunard : *11*, 601.

VIII. — Philosophie scolastique

Introduction à l'étude et à l'enseignement de la Scolastique. — T. Richard : *14*, 252.
Philosophiæ (Elementa) aristotelico-thomisticæ. — P. Gredt : *10*. 176 ; *13*, 471.
Philosophia scolastica. — Farges et Barbedette : *09*, 402 ; *19*, 1255.
Philosophia scolastica ad mentem S. Thomæ. — Seb. Uccello : *22*, 76.
Philosophiæ scholasticæ (Compendium). — Lottini : *12*, 157 ; *13*, 471.
Philosophiæ scholasticæ (Elementa). — S. Reinstadler : *09*, 635 ; *14*, 374.
Philosophiæ thomisticæ (Cursus). — P. Hugon : *09*, 460.
Philosophie (La) scolastique au xxe siècle. — Jean Compagnion : *21*, 138.
Philosophie (La) traditionnelle et scolastique. — Elie Blanc : *19*, 1255.
Philosophie (L'enseignement de la) traditionnelle et scolastique dans les écoles, collèges, etc. — Mgr Elie Blanc : *19*, 1257.
Philosophie scolastique (Questions d'enseignement de). — P. Gény : *13*, 1079.
Pour lire S. Thomas. — Abbé Simon : *21*, 136.
Retour (Le) à la scolastique. — Gonzague Truc : *21*, 129.
Summa Philosophica. — Card. Zigliara : *13*, *182*.
S. Thomæ Aquinatis, *Quæstiones disputatæ de anima*. — F. Hedde : *12*, 598.
Thomisme (Le). — E. Gilson : *23*, 277.
Traité de la connaissance intellectuelle d'après S. Thomas d'Aquin. — P. Liberatore : *20*, 543.

IX. — Morale

Bien (L'Idée de). Essai sur le principe de l'art moral rationnel. — A. Bayet : *10*, 12.
Comment nous pouvons nous rendre bons et heureux les uns par les autres. — Mme Ant. Favier : *12*, 700.
Conscience (La) française et la guerre. — Gustave Belot : *22*, 191.
Conscience (Le règne de la). — Mgr Gibier : *22*, 191.
Divorce (La question du). — Alexandre Dumas : *22*, 97.
Eglise (L') et la Guerre. — Mgr Batiffol, Paul Monceaux : *13*, 717.
Energie (La conservation de l') et la liberté morale. — P. de Munnynck : *09*, 305 ; — P. Couailhac : *09*, 305.
Evolution (La Doctrine morale de l'). — E. Bruneteau : *11*, 523.
Honneur (L'). — Eugène Terraillon : *13*, 1081.
Leben (Das) der Seele. — Lazarus : *13*, 1082.
Mal (Le Problème du). — J. de Bonniot : *11*, 1074.
Mensonges (Les) de la vie intérieure. — Gabriel Dromard : *11*, 281.
Métaphysique (Fondements de la) des mœurs. — Kant : *22*, *118*.
Morale et Moralité. Essai sur l'intuition morale. — Paul Sollier : *13*, 253.
Morale (La) et la loi de l'histoire. — P. Gratry : *10*, 259.
Morale (La) du Bonheur. — Cl. Piat : *10*, 257.
Morale (La) et l'intérêt dans les rapports individuels et internationaux. — J. Novicow : *12*, 559.
Morale (Eléments de). — Félix Thomas : *14*, *103*.
Morale (Nouvelles orientations de la). — F. Palhoriès : *11*, 518.
Morale kantienne et Morale humaine. — F. Sartiaux : *20*, 478.
Morale (Les Principes généraux de la) kantienne. — Abbé Dehove : *14*, 374.
Optimisme (L') au xixe siècle : Carlyle, Browning, Tennyson. — X. Moisant : *12*, 44.
Pacifisme (Le) et l'Eglise. — H. Brongniart : *13*, 735.
Philosophia moralis. — V. Cathrein : *20*, 542.
Philosophia moralis et socialis. — P. Lehu : *13*, 1060.
Philosophie (La) morale de S. Thomas d'Aquin. — P. Sertillanges : *21*, 138.
Positivisme et Anarchie : Auguste Comte, Littré, Taine. — P. Cottin : *09*, 683.
Sens (Le) et la valeur de la vie. — R. Eucken : *12*, 699.
Sentiments (Les) généreux. — A. Cartault : *13*, 1081.
Suicide (Le) et la morale. — Al. Bayet : *22*, 763.
Trattamento morale (Il) dello scrupolo et dell'ossessione morbosa. — N. Turco : *20*, 219.

X. — Histoire de la philosophie et Biographies

Bergson (La Philosophie de M.). — Mgr Farges : *13*, 681.
Bergsonienne (La Philosophie). — J. Maritain : *14*, 283.
Berkeley. — J. Didier : *12*, 429.
Condillac. — J. Didier : *12*, 429.
Descartes. — Denys Cochin : *19*, 807 ; — Louis de Launay : *23*, 477.
Duns Scot. — Abbé Landry : *23*, 44.
Duns Scot (Etudes sur la Philosophie de). — P. Séraphin Belmond : *13*, 1061.
Epicure. — E. Joyau : *11*, 521.
Filleau de la Chaise : Discours sur les *Pensées* de M. Pascal. — V. Giraud : *23*, 541.
Fouillée (La Philosophie et la sociologie d'Alfred). — Augustin Guyau : *14*, 329.
Gratry (Pages choisies du P.). — A. Mollien : *12*. *63*.
Hegel. — P. Roques : *12*, 1015.
Helvetius, sa vie et son œuvre. — Albert Keim : *09*, 41.
Joubert (Pensées de). — V. Giraud : *10*, 233.
Lamennais : Pages et Pensées catholiques. — Mlle Lucie Maugin Eolart : *11*, 1126.
Locke. — Jean Didier : *12*, 44.
Leibniz. — Jean Baruzi : *09*, 906.
Maïmonide. — L.-G. Lévy : *12*, 1014.
Malebranche. — J. Martin : *12*, 429.
Malebranche (Fragments philosophiques inédits et Correspondance de). — M. Vidgrain : *23*, 615.
Marc-Aurèle (Les *Pensées* de). — M. Lemercier : *10*, 127.
Maine de Biran (L'Anthropologie de). — P. Tisserand : *09*, 905.
Maistre (Joseph de). — Abbé Lecigne : *21*, 576.
Maistre (Joseph de) et l'idée de l'ordre. — Ch. Baussan : *21*, 576.
Mollière (Antoine), penseur et esthéticien lyonnais (1809-1895). — Joseph Serre : *21*, *166*.
Montesquieu. — J. Dedieu : *14*, 328.
Newman. — H. Bremond : *09*, 571.
Ozanam (Deux œuvres de jeunesse de Fr.). — J. Condamin : *13*, 698.
Pascal inédit. — M. Jovy : *10*, 1019.
Pascal (Blaise) : *Le Pari*. — Clément Besse : *23*, 281.
Pascal et son temps. T. III : Les *Provinciales* et les *Pensées*. — F. Strowski : *09*, 508.
Phédon. — Platon : *10*, 1074.
Philon le Juif. — M. Louis : *12*, 44.
Philosophes classiques. — Taine : *09*, 662.
Renouvier. — P. Archambault : *11*, 1129.
Rod (Morceaux choisis d'Edouard) : *11*, 1125.
Roscelin philosophe et théologien, d'après la légende et d'après l'histoire. — F. Picavet : *12*, 1012.
Rosmini. — F. Palhoriès : *09*, 905.
Rousseau (Jean-Jacques). — Ernest Seillière : *22*, 590.
Rousseau (J.-J.) et sa philosophie. — Harald Höffding : *13*, 545.
Royer-Collard (Les Fragments philosophiques). — André Schimberg : *13*, 677.
Sand (George) mystique de la passion, de la politique et de l'art. — E. Seillière : *21*, 588.
Schelling. — Emile Bréhier : *12*, 1015.
Schopenhauer. — Th. Ruyssen : *12*, 43 ; — Ernest Seillière : *13*, 756.
Soloviev. — M. Séverac : *12*, 1121.
Spinoza. — Philippe Borrel : *12*, 44.
Thomas d'Aquin (S.). — P. Sertillanges : *10*, 999.
Tolstoï (Le Penseur dans). — Joseph Serre : *12*, 44.
Voltaire, Rousseau, Diderot (La Légende des Philosophes). — A. Tornezy : *12*, 61.

* * *

Auteurs (Les) philosophiques et l'histoire de la philosophie. — J.-B. Domecq : *11*, *86*.
Figures et doctrines de philosophes. — V. Delbos : *19*, 843.
Histoire de la Philosophie allemande. — Emile Bréhier : *21*, *172*.
Histoire de la philosophie ancienne. — G. Sortais : *13*, 471.
Histoire de la philosophie orientale. — René Grousset : *23*, 781.
Histoire philosophique des deux Indes. — Raynal : *13*, 1045.
Histoire de la philosophie médiévale. — De Wulf : *23*, 277.
Histoire générale (Esquisse d'une) et comparée des philosophies médiévales. — M. Picavet : *09*, 1012 ; *21*, 132.
Moralistes français. — Victor Giraud : *23*, 797.
Origines (Les) mystiques de la science allemande. — René Lote : *19*, 844.
Pensée contemporaine (Les Grands courants de la). — Rudolph Eucken : *11*, 521.
Philosophes (Les) et la Société française au XVIIIe siècle. — M. Roustan : *12*, 61.
Philosophie (La) du Moyen-Age. — E. Gilson : *22*, 459 ; *23*, 277.
Philosophie (La) moderne depuis Bacon jusqu'à Leibnitz. — G. Sortais : *23*, 280.
Romantisme (Un) utilitaire. Etude sur le mouvement pragmatiste. — René Berthelot : *13*, 251.
Tradition (La) philosophique et la pensée française. — Bréhier, Brunschwicg, etc. : *23*, 782.

III. — DROIT

I. — Droit canonique

Absolutione (De) complicis et sollicitatione. — A. de Smet : *22*, 78.
Bénéfice ecclésiastique (Les Origines du). — M. Lesne : *14*, 713.
Censuris (De) latæ sententiæ quæ in Codice J. C. continentur Commentariolum. — J. Cavigioli : *20*, 542.
Ce qu'il y a de plus pratique pour le prêtre dans le nouveau Code canonique. — R. P. Michel : *20*, 217, 477 ; *23*, 214.
Communion (La). — J. Bouché : *20*, *42*.
Curés (Le Déplacement administratif des). — A. Villien : *14*, 96.
Curie (La) et les bénéficiers consistoriaux. — A. Clergeac : *14*, 347.
Decretalium (Jus). — F. X. Wernz : *13*, 1023.
Regulæ Juris in V Decretalium ad theologiam moralem coordinatæ. — C. Crosta : *19*, 752.
Dispenses (Les) matrimoniales. — P. Durieux : *13*, 1024.
Directoire pratique pour le Clergé d'après le Nouveau Code canonique. — Ch. Laurent : *20*, *209* ; *21*, 77 ; *23*, *14*.
Droit (Le) canon des laïques, d'après le nouveau Code. — L. Demeuran : *20*, *42*.
Droit (Code de) canonique. — G. Bareille : *23*, 216.
Droit canonique (Introduction à l'étude du). — Mgr Pillet : *20*, *42*.
Eglise (L') et la guerre. — Mgr Batiffol : *13*, 717.
Eglise (Le Pacifisme et l'). — H. Brongniart : *13*, 735.
Episcopo (De). — Bouix : *13*, *250*.
Fiançailles (Les) et le Mariage. — P. Choupin : *11*, *194* ; *13*, 1036.
De Sponsalibus et Matrimonio. — A. de Smet : *10*, 362 ; *21*, 77.
Histoire des sources du Droit canon. — Adolphe Tardif : *09*, 541.
Indulgentiis (De). — P. Louis Fanfani : *20*, 477.
Institutions Canoniques. — P. Pie Mothon : *23*, 253.
Institutiones Juris canonici. — C. Badio : *22*, 346.
Institutiones juris publici ecclesiastici. — Cappello : *13*, 1023.
Instituts (Manuel pour les) à vœux simples. — Meynard : *09*, 966.

Instituts (Guide canonique pour les) à vœux simples. — Mgr Battandier : *23, 242.*
Jeûne et abstinence. — Un Prêtre de Lille : *22, 42.*
Juris Canonici Compendium. — Brabandere : *22,* 345.
Juris Canonici (Epitome). — Vermeersch et Creusen : *22,* 76.
Juris Canonici (Prælectiones). — Bargilliat : *21, 67.*
Juris Canonici (Commentarium). Lib. IV. — P. Jos. Noval : *21,* 77.
Juris canonici (Commentarium in Codicem). — Cocchi : *21,* 77 ; *22,* 76, 346.
Jus Pianum. — Micheletti : *19,* 831.
Locis (De) et temporibus sacris. — P. Matth. a Coronata : *23,* 214.
Mariage (Le) chrétien. — Fourneret : *20, 209.*
Mariage (Le) chrétien. Memento canonique et liturgique. — A. Michel : *19, 275.*
Mariage (Le) en droit canonique. — P. Durieux : *20, 130.*
Mariage (Le) des Infidèles. — Jean Chabagno : *13,* 1024.
Religieuses (Nouveau droit canonique des). — Ch. Thévenot : *22, 62.*
Religieux et Religieuses d'après le droit ecclésiastique. — J. Creusen : *22,* 77.
Religieux (Les) à vœux simples d'après le Code. — Hilaire Balmès : *22,* 77.
Religiosi Juris capita selecta. — Dom Raphaël Molitor : *10,* 46.
Jus Religiosorum. — Micheletti : *20,* 477.
De jure Religiosorum. — P. Louis Fanfani : *20,* 477.
Nature et obligations de l'état religieux. — L. Choupin : *23, 230.*
Manuel ascétique et canonique de la vie religieuse. — E. Thévenot : *23, 230.*
Synodo (De) diœcesana. — Chan. Pistocchi : *23,* 142.
Tempore (De), dissertatio philosophico-scientifico-juridica. — J. Lacau : *22,* 76.
Vicaire général (Les Origines du). — Abbé E. Fournier : *23,* 141.

II. — Jurisprudence civile-ecclésiastique

Associations cultuelles (Origine de l'idée des). — Paul Magnin : *14, 10.*
Conservation (De la) des églises depuis les lois de Séparation. — F. de Vallavieille : *11,* 1127.
Eglises (Les) et leur mobilier devant la loi civile. — Abbé Fanton : *12, 107.*
Exercice (L') public du culte catholique d'après la législation civile française. — F. Cimetier : *11, 194.*
Guide juridique du Clergé et des Œuvres catholiques. — Crouzil et Catta : *14,* 429.
Histoire de la Propriété ecclésiastique en France. — Mgr Lesne : *10,* 1044 ; *23,* 635.
Manuel des Cultes. — « Collection Dalloz » : *12,* 479.
Ministres (Les) du Culte devant la loi pénale. — R. Hesse : *09,* 94.
Quinze années de Séparation. — Paul Bureau : *21, 174.*

III. — Droit naturel

En lisant les Juristes philosophes. — Paul Cuche : *20,* 334.
Traité de Droit naturel. — Tancrède Rothe : *12,* 473 ; — A. Valensin : *23,* 215.

IV. — Droit civil

Associations (Les) au point de vue historique et juridique. — Ed. Clunet : *12, 150.*
Code rural et droit usuel. — Watrin : *10, 118.*
Dictionnaire de droit usuel. — Legrand : *10, 118.*
Droit (Le) pénal. — E. Garçon : *22,* 800.
Droit (Le) pratique usuel et rural. — Jean Hachin : *13,* 602.
Droit civil (Précis de). — Baudry-Lacantinerie : *09, 221.*
Guide pratique et juridique du contribuable. — Félix Mercier : *10, 95.*
Limitation (La) de l'héritage. — Harlan Eugène Read : *22, 98.*
Petites leçons de droit pour les femmes. — F. Butel : *10, 266.*
Précis de Législation minière française. — Georges Lévi : *22, 98.*
Traité pratique de la légitime défense. — Raphaël Simons : *13,* 110.

IV. — ENSEIGNEMENT ET EDUCATION

I. — La Liberté d'enseignement

Ame (L') de l'Ecole. — Ch. Meyraud : *14,* 350.
Droit (Le) d'enseigner. — Mgr Breton : *13,* 735.
Ecole (L') en France au xxe siècle. Devoirs des parents à l'égard de l'école. — Abbé Jouin : *10,* 956.
Ecole libre (Guide de l'). — Ch. Ponget : *10,* 268.
— (Agenda de l'). — Edit. Vitte : *12, 239.*
Ecoles libres (Manuel pratique des). — Chan. Laude : *13,* 601.
Ecoles chrétiennes (A travers nos). — A. Crosnier : *12,* 441.
Ecole (L') laïque. — H. de Richemont : *09, 42.*
Ecole (L') maçonnique. — Maurice Malou : *12, 15.*
Eglise (L') et l'Enfant. — J. Grivet : *11,* 523.
Enseignement (L') catholique dans la France contemporaine. — Mgr Baudrillart : *10,* 666.
Enseignement (Memento de l') libre. — Fénelon Gibon : *12,* 442.
Enseignement officiel (Nature de l'). — P. Joseph : *10,* 956.
Etat (L') moderne et la neutralité scolaire. — G. Fonsegrive : *10,* 668.
Justice (Pour la) scolaire. La R. P. S. — Albert Bessières : *21, 210.*
Laïque (La). — Roger Niclaud : *14, 106.*
Lettres sur l'éducation. — Ignotus : *10,* 1017.
Liberté (La) de l'Enseignement. Discours. — Charles Chesnelong : *10,* 1049.
Où mène l'école sans Dieu. — Fénelon Gibon : *09, 178.*
Question (Une) capitale. Les droits de la famille et les prétentions de l'Etat en matière d'enseignement. — A. Bourgoin : *09, 156.*
Question (La) scolaire. — A. Mascarel : *22,* 655.
Question (La) scolaire et les principes théologiques. — Albert Michel : *22,* 75.
Universités (Les) catholiques de France et de l'Etranger. — Mgr Baudrillart : *09, 239.*
Vingt années de Rectorat. Discours de Rentrée et Annexes. — Mgr Baunard : *09,* 362.
Ver (Le) rongeur des sociétés modernes. — Abbé Gaume : *13,* 296.

II. — Pédagogie et Méthodes

Adolescent (L'). — Paul Gaultier : *14,* 350.
Ame (L') des enfants, des pays et des saints. — Lucie Félix-Faure-Goyau : *12,* 1061.
Ames en prison. L'Ecole française des sourdes-muettes-aveugles. — Louis Arnould : *10,* 621.
Ames nouvelles. — A. Bessières : *19,* 1124.
Après-guerre (Pour l'). L'Education française. — P.-L. d'Arc : *19,* 1132.
Bosco (Dom). — M. Renault : *22,* 763.
Congrès (Vingt-six) pédagogiques (1882-1912). — Lahargou : *13,* 984.
Doctrine (La) officielle de l'Université. — Pierre Lasserre : *20,* 93.
Droits (Les) de l'Enfant. — Charles Chabot : *22,* 762.
Educateurs (Les grands). — G. Compayré : *13,* 1068.

Education (De l'). — Mgr Dupanloup : *23, 230.*
Education (L') morale et civique avant et pendant la Revolution (1700-1800). — A. Sicard : *13,* 1021.
Educatrice (Une) : Mlle Dissard. — M. Mayet : *12,* 1109.
Educatrice (Le Livre de l'). — G. Ardant : *23,* 376.
Educatrices (Notre œuvre d'). — Une Religieuse des SS. Cœurs de Jésus et de Marie : *09,* 59.
Enfance et Jeunesse. Etudes et documents de Psychologie, d'Histoire et de Pédagogie chrétienne : *10,* 173.
Enfant (Ce que voit l'). — J. Leday : *20, 150.*
Histoire (Manuel d') de la Pédagogie. — Un professeur d'Ecole normale : *20,* 460.
Jardins d'enfants (Les). — E. Beaupin : *14,* 350.
— (Frœbel et les). — G. Compayré : *13,* 341.
Jardin d'enfants (Mon filleul au). — Félix Klein : *13,* 339.
Jeanne et Pierre. — Wells : *23,* 38.
Médecine et Pédagogie. — Dr Mathieu, Gillet, etc. : *11,* 739.
Méthode (Une nouvelle) d'éducation pour le jeune âge. — Claude Mancey : *20,* 460.
Méthodes (Les nouvelles) d'éducation. L'éducation de la volonté et du cœur. — J. Wilbois : *20,* 460.
Pages scolaires. — A. Vaquette : *10,* 956.
Pédagogie française. — Paul Lapie : *21,* 122.
Pédagogie. De la théorie à l'action. — Mlle Burret : *13,* 525.
Pédagogie (La) janséniste comparée à la Pédagogie catholique. — E. Paradis : *11,* 89.
Pédagogie (Les Postulats de la). — E. Parisot et E. Martin : *11,* 748.
Les Idées pédagogiques de Montaigne. — J. Renault : *21, 228.*
— de la B. Mère Julie Billiart. — Marie Halcant : *21,* 478.
— de S. Pierre Fourier. — J. Renault : *21,* 478.
Psychologie pédagogique. — J. de la Vaissière : *19,* 1133.
Préparation (La) à l'école. — J. Herbé : *22, 10.*
Problème (Le) de l'éducation. — L. Dugas : *10,* 523 ; — Maurice Legendre : *11,* 518.
Traité (Le) des Etudes, de l'abbé Claude Fleury. — Abbé Dartigues : *22,* 742.
Travail (Le) intellectuel et la Volonté. — J. Payot : *20,* 490.
Volksschule (Die). Pädagogische und methodische Skizzen. — E. Leipol : *09,* 930.

III. — Enseignement primaire

Amis (Les) célèbres de la Fable et de l'Histoire. — Edward Montier : *19,* 1178.
Dictées (Les) d'un Instituteur. — Duplessy : *13, 27.*
Ecole (L') primaire en France sous la IIIe République. — J. Vaujany : *12,* 441.
Ecole (L') primaire contemporaine, 1900-1911. Laïcisme et syndicalisme. — Jean Maxe : *11,* 1103.
Instruction civique, Droit usuel, Economie politique. — E. Gasc-Desfossés : *22, 195.*
Instruction civique (Eléments d'). — A. Aulard : *10,* 13.
— (Manuel d'). — G. de la Guillonnière : *10,* 446.
Lecture (La) intelligente à l'école primaire. — E. Devand : *14,* 424.
Lecture (Manuel de). — E. Primaire : *10,* 179.
Morale (La) à l'Ecole. — J. Payot : *10,* 2.
Cours de Morale. — J. Payot : *10,* 22.
Leçons de Morale. Cours moyen. — A. Bayet : *10,* 5, 7.
Manuel de Morale pratique. — G. Dantu : *10,* 522.
Manuel de Morale et d'Instruction civique. Cours moyen et Cours supérieur. — L. Masson : *10, 2.*
Manuel de Morale et d'Instruction civique. — E. Bourceau : *12, 215.*
Manuel de Morale et d'Instruction civique. — Bourceau et Fabry : *13, 214.*
Manuel d'éducation morale, civique et sociale. — E. Primaire : *10,* 17.
La vieille Morale à l'école. — J. Tissier : *10,* 523.
Manuels (Les) scolaires. — G. Valois et F. Renié : *12,* 441.
Programme (Nouveau) du Brevet élémentaire : *21, 62.*
Renouveau (Le) catholique dans l'Enseignement primaire. — Abbé Joseph Lescure : *21,* 436.
Rosèle. — M. d'Arvisy : *09,* 783.
Terre de France et Cœurs de Français. — Michelin et Vénard : *09, 222.*

Albums :

Albums illustrés pour enfants : *12, 263, 283.*
Bon Ami le Chien. — J. Gauvin : *23, 253.*
Gens et métiers d'autrefois. — J. Gauvin : *23, 258.*
Son ami Ralph. — J. Bonnerot : *23, 254.*
Sur les grands flots bleus. — J. Gauvin : *23, 258.*

IV. — Enseignement secondaire

Classiques (Les) pour tous. *Vie d'Alexandre,* par Quinte Curce : *21, 232.*
Doctrines (Nos) classiques traditionnelles. — Paul Ker : *22,* 655.
Défense des Humanités gréco-latines. — Léon Daudet : *22, 247.*
Questions d'enseignement secondaire en Allemagne et en Autriche. — H. Bornecque : *10,* 957.
Réforme (Pour la) classique de l'Enseignement secondaire. — Léon Bérard : *23,* 652.

V. — Enseignement des langues

a) Français :

Cours de langue française. — J. Prévost et A. Laurent : *14, 127.*
Cours préparatoire de langue française. — Abbés Calvet et Chompret : *14, 43.*
Dictionnaire alphabétique et logique. — Mgr Elie Blanc : *12,* 203 ; *23, 202.*
Dictionnaire français. — A. Zed : *22, 42.*
Dictionnaire historique de l'ancien langage français. — Lacurne de Sainte-Palaye : *10,* 396.
Dictionnaire (Nouveau) encyclopédique illustré. — Commelin et Rittier : *10, 155.*
Premier (Mon) livre de français. — Baconnet et Grillet : *20, 34.*
Premier (Le) livre d'Elisabeth. La petite Elisabeth. Cours élémentaire : *20, 66.*
Style (Le) à la portée de tous en 35 leçons. — Cl. Grillet : *21, 150.*

b) Latin et grec :

Conversations latines. — Ch. Dumaine : *14, 199.*
Dictionnaire latin-français. — Gariel : *23, 2.*
Essentiel (L') du latin en dix leçons. — Dom Boussion : *13, 51.*
Enseignement (L') du latin liturgique dans les écoles et les œuvres de jeunesse. — P. Antoine de Sérent : *12, 138.*
Grammaire latine, rationnelle et pratique. — B. Noyé : *14, 127.*
Manuel latin en vue de la traduction. — Ch. Georgin : *20, 18.*
Latin (Le) accessible à tous. — Dom Boussion : *11, 70 ; 13, 51.*
Manuel des Etudes grecques et latines. — L. Laurand : *19,* 1064 ; *20,* 362 ; *22,* 95.
Etude de détail sur le vocabulaire des *Ennéades* de Plotin. — René Arnou : *22,* 192.

VI. — Education familiale

Autorité (L') dans la famille et à l'école. — F. Kieffer : *19,* 1054.
Catéchisme de l'éducation. — Abbé René Bethléem : *22,* 762.

Ecole (L') et la Famille. — D. Gurnaud : 09, 1027.
Education (L') par la Famille et par l'Ecole. — Mme Ponson : 11, 1074.
Education (L') dans la famille. — P. F. Thomas : 09, 58 ; 20, 460.
Education (L') religieuse. Entretiens à des mères chrétiennes. — Abbé Cl. Bouvier : 20, 460.
Education (L') familiale. — J. Herbé : 21, 54 ; 22, 525.
Enfant (L'). — Henri Joly : 12, 429.
Enfants (Les). Questions du temps présent. — Mgr Chollet : 12, 217.
De la préservation morale de l'Enfant. — Abbé Chauvin : 12, 1083.
Petit Memento pour la formation des enfants à la vie chrétienne. — Abbé Granger : 12, 263.
Leur petit garçon. Histoires plus vraies qu'il ne faudrait. — Léon Cathlin : 13, 988.
Famille (La), l'Eglise et l'Etat dans l'Education. — Ch. Duballet : 11, 513.
Jean d'après nature. — Victor Poucel : 22, 192.
Jeunesse. Petit Code d'éducation au foyer. — P. Lhande : 12, 1084.
Mères (Aux) : Causeries sur l'Education. — P. Charruau : 21, 47.
L'Art d'être Maman. — Mgr Rozier : 13, 1062.
Le Bréviaire des Petites Mamans. — Thérèse Mongrand : 14, 350.
La Mère et ses enfants. — Mgr Tissier : 23, 138.
Pères (Figures de) et Mères chrétiens. — Mgr Bolo : 14, 206.
Ce qu'il faut léguer à ses enfants. — Mgr Bolo : 11, 522.
Quelques histoires vraies. — C. Tézenas de Montcel : 23, 242.
Richesses (Les) éducatrices du foyer chrétien. — Mme Leclercq-Huet, P. Lestienne : 21, 171.

VII. — Education des filles ; Questions féminines

Billets à ma Filleule. — Berthem Bontoux : 12, 700.
Claire et Jeanne. — Gabriel Aubray : 22, 526.
Ecolières (Aux). — M. Saussey : 19, 829.
Education (L') de l'intelligence et du cœur. — G. Méra : 19, 1132.
Education (L') des jeunes filles catholiques. — Janet Erskine Stuart : 14, 287.
Enseignement ménager. — Mme de Lavaur : 09, 270.
Fénelon. Education des Filles. — M. Renault : 22, 763.
Ce que Fénelon dirait au xxe siècle sur l'Education des Filles. — L. Daguirre : 11, 742.
Filles (Nos) : Dialogues sur l'Education. — E. de Kéréven : 11, 653.
Formation religieuse et morale de la jeune fille : 11, 651.
Geschichte der Marienschule zu Limburg : 09, 247.
Jeanne d'Arc (Les amies de). — Artaud : 09, 403.
— (A l'école de). — P. Lambert : 11, 90 ; — Bretonneau : 09, 591.
Jeune Fille (La) française et son avenir : 13, 477.
Jeune Fille (La) parfaite. — P. Bischoff : 14, 43.
Jeunes Filles de France (Coup de clairon aux). — J. Baeteman : 19, 326.
Jeunes Filles (Les). Enquête de la *Revue hebdomadaire* : 14, 332.
Jeunes Filles (Les) d'aujourd'hui. — Mgr Bolo : 11, 749.
Jeunes Filles (Les) françaises et le problème de l'éducation. — Paul Feyel : 11, 742.
Journal d'Yvonne. — F. Launt-Thompson : 10, 957.
Marguerite, ou Souvenirs de la Congrégation de Notre-Dame : 09, 1028.
Marie-Rose au couvent. — J. Leroy-Allais : 09, 782.
Mariage (Vers le) : Aux Jeunes Filles. — J. Charruau : 10, 2.
Marier (Pour) Colette. — Jean Nesmy : 19, 1102.
Mone. — Suzanne Gaudion : 19, 1261.
Mon petit Livre. — J. Leday : 21, 12.
Nos maris, nos femmes, nos jeunes filles. — Pierre Aguétant : 20, 460.
Oiseaux sur la branche. Carnet de guerre d'une Institutrice : 19, 1131.
Petites (Les) Ames. — Henriette de Vismes : 12, 812.
Philosophie (Petits grains de) à l'usage des jeunes filles. Avis au Public. — Abbé Champly : 13, 477.
Portraits de Jeunes filles. Les Clartés. Les Ombres. — Eug. Clerc : 22, 526.
Question (Une grave) de l'éducation des jeunes filles la Chasteté. — Françoise Harmel : 12, 477.

VIII. — Education chrétienne des jeunes gens

A l'entrée de la vie. — J. Guibert : 09, 210.
Ame (L') de l'adolescent. — P. Mendousse : 10, 612.
Apostolat (L') de la jeunesse pendant l'année de la guerre. — Abbé Bretonneau : 19, 223.
Armes (Des) pour la vie. Conseils aux jeunes. — Dr Etienne Levrat : 13, 159.
Art (L') d'être un homme. — Abbé Mocquillon : 11, 1124.
Auprès du Maître. — Ph. Ponsard : 10, 614.
Caractère (Pour former le). — Fœrster : 12, 347.
Catéchisme des convenances religieuses. — Ch. Pracht : 21, 83.
Chasteté (De la). — Un Missionnaire d'Orient : 12, 477.
Chasteté (L'Education de la). — A. Knoch : 12, 1084
— Drs Gatterer et Krus : 12, 478.
Sois chaste ! Conseils et Lectures. — Abbé Dequin: 11, 86.
La Chasteté et la Conscience. — Pully : 21, 12, 98.
Aux jeunes gens : Soyez chastes. — P. Romain Rome : 19, 1103.
Collège (Au). — Maurice Werner : 10, 957.
Collège (Le bon esprit au). — Mgr Tissier : 20, 82.
Collège (Du) au Mariage. Extraits de Louis Veuillot. — P. Cerceau : 21, 107.
Conférences à la Jeunesse des Ecoles. — Vandepitte : 11, 1124 ; 12, 158 ; 20, 174.
Conseils à des jeunes gens. — Paul Jourdan : 23, 376.
Conseils aux jeunes gens de France après la Victoire. — F. Jamin : 21, 189.
Distinction (La). — L. Rouzic : 14, 240.
Education (L') chrétienne. — H. Le Camus : 12, 82.
Education (L') eucharistique. — J. Broussolle : 12, 430.
Education (L') selon l'Evangile. — S. Verret : 11, 1038.
Education (L') populaire. — Max Turmann : 13, 391.
Education (L') morale dans les Collèges de la Compagnie de Jésus en France sous l'Ancien Régime. — André Schimberg : 13, 1078.
Education (Lettres sur l'). — Léopold Goirand : 23, 376.
Lettres sur l'Education du Dauphin, de Bossuet. — — M. Levesque : 21, 377.
Lettres du P. Lacordaire à deux jeunes Alsaciens-Lorrains (1846-1861) : 21, 582.
Lettres d'Henri Perreyve à un ami d'enfance (1847-1865) : 20, 146.
Le P. Lacordaire apôtre et directeur des jeunes gens. — P. Noble : 20, 82.
Effort (L'Education de l'). — Georges Demeny : 20, 460.
Effort intellectuel (L'). — P. Gillet : 11, 291.
— (La Peur de l'). — P. Gillet : 20, 155.
Elite (Pour former une). — G. Daumas : 22, 96.
Etre humain. Quand un homme se trouve lui-même. — Woodrow Wilson : 22, 18.
Femme (La) chez les garçons. — J. Galzy : 20, 292.
Idéal et jeunesse d'âme. — P. Noble : 11, 291.
Jésus et les adolescents. — M. Caron : 11, 749.
L'Entretien de Jésus avec le Jeune Homme riche. — Abbé G. Davot : 13, 732.
Paroles de Jésus. — M. Chabot : 11, 602.
La Parole de l'Evangile au Collège. — J. Tissier : 10, 255.

Jeunes Ames (Les). — J. Tissier : *10, 7.*
Jeune homme, lève-toi. — Abbé Audouin : *13,* 985.
Jeune homme (Le) parfait. — P. Bischoff : *14, 43.*
Jeunes (Les) d'aujourd'hui. — Henry Reverdy : *12, 239.*
Jeunes (Pour les). — Abbé A. Beaulieu : *11, 291.*
Jeunes (Aux). Consignes et mots d'ordre. — P. Lambert : *20, 86.*
Jeunesse (Le Guide de la). — F. de Lamennais : *11, 218.*
Jeunesse française A. C. Méthodes et Doctrines. — Jacques Duval : *21, 98; 22, 142.*
Jeunesse (Les organisations de) à l'Etranger. — Eug. Bellut : *12,* 157.
Jeunesse (Et la) ? — Abbé Jonquet : *11, 31.*
Jeunesse (Les tombeaux de la). — Un Breton de Paris : *14, 43.*
Jeunesse et Idéal. — Abbé H. Morice : *12, 198.*
Jeunesse contemporaine (La Mission de la). — P. Vuillermet : *21, 67.*
Lycée (Le) corrupteur. — Roger Niclaud : *14, 106.*
Lycéens (Nos). — J. Fontanel : *14,* 378.
Morale (Cours de) théorique et pratique. — J. Guibert : *12,* 1060.
Morale (A travers la). A travers les choses. — J. Leday : *12, 215.*
Moyens (Des) de développer par l'éducation la dignité et la fermeté du caractère. — G. Ginon : *10,* 956.
Nos qualités et nos défauts. — J. Leday : *19, 342.*
Paroles de vie éternelle. — Abbé Chabot : *19,* 829.
Plans d'études sur le surnaturel : *21, 98.*
Politesse (La). — Mme Charles Morice : *23, 230.*
Politesse (La vraie). — Abbé Demore : *12, 158 ; 22, 246.*
Pureté (La). — J. Guibert : *10,* 611.
Pureté (La). Préservation, direction, initiation. — J. Renault : *22, 250.*
Pureté (La) du Cœur. — Abbé Lenfant : *12,* 478.
Jeunesse et Pureté. — H. Morice : *10, 223.*
La Morale catholique et la Pureté. — E. Caulle : *12,* 700.
Comment préparer les enfants au respect des questions sexuelles. — J. Renault : *22, 250.*
Réflexions (Les) de Monsieur Houlette. Notes sur l'éducation. — F. de Witt-Guizot : *09,* 829.
Robe (La) prétexte. — François Mauriac : *20,* 74.
Scoutisme (Le). — P. Jacques Sevin : *22,* 763.
Secret (Le) du succès. — R. Amado : *11,* 1037.
Semailles et Semeurs. Propos d'éducation. — Mgr Grente : *19,* 826.
Taquinerie (L'Esprit de). — F. Nicolay : *11,* 517.
Tentations (Les) du jeune homme. — E. Bruneteau : *12,* 699.
Vers les cimes. Exhortations à un jeune homme chrétien. — M. Chabot : *09,* 402.

IX. — Culture physique

Course (La) à pied. — Dr Bellin du Coteau : *21, 174.*
Culture physique pour tous (Méthode de). — Commt Gelly : *23, 146.*
Education et harmonie des mouvements. — G. Demeny : *21,* 495.
Gymnastique rationnelle. — Commt Gelly : *23, 146.*
Gymnastique (La) sportive. — Michel Dupré : *21, 178.*
Football (Le) Rugby. — J. Dedet : *22, 14.*
Pour devenir un bon joueur de Football. — G. Hanot : *22, 14.*
Jeux (Les) de Collège et de Patronage. — C. de Nadaillac et J. Rousseau : *23,* 253.
Jeux d'esprit pour la jeunesse. — E. de Plagne : *13, 138.*
Jeux (Les) d'intérieur en famille et en société : *23, 154.*
Natation (La). — E. Drigny : *22, 14.*
Sports (Les) et Jeux de l'école. — Em. Weber : *10, 266.*
Tennis (Le). — André Gobert : *21, 174.*

V. — SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

I. — Etudes politiques

Anarchistes (Les) et la Psychologie du Défaitisme. — Jean Maxe : *23,* 650.
Anticléricalisme et Tolérance (Hier et demain). — Abbé Lugan : *19,* 1006.
Art (L') de tromper, d'intimider et de corrompre l'électeur. — Ch. Marcault : *11,* 742.
Barque (La) et le Drapeau. — Ch. Maurras : *12,* 473.
Chaos (Le) européen. — Norman Angell : *20,* 652.
Chef (Manuel du). — J. Bertaut : *21,* 316.
Civisme et Catholicisme. — E. Julien : *11,* 1073.
Crise (La) des Alliances. — Alfred Fabre-Luce : *22, 251.*
Démocratie (La) et l'après-guerre. — G. Guy-Grand : *23,* 188.
Doctrines (Les) révolutionnaires en Allemagne et en France. — P. Daulny : *20,* 199, 524.
Eglise (L') et le Droit de guerre : *21,* 86.
Esprit (L') conservateur. — Henri Desprez : *10,* 923.
Essai sur la capacité politique des classes ouvrières. — Proudhon : *10,* 937.
Fénelon (Ecrits et Lettres politiques de). — Urbain : *21,* 85.
Guerre (La) sainte en pays chrétien. — H. Pissard : *19,* 755.
Histoire politique du XIXe siècle. — Paul Feyel : *13,* 986.
Illusion (La grande). — Norman Angell : *20,* 652.
Impérialisme (Une nouvelle Psychologie de l'). Ernest Seillière. — Louis Estève : *13,* 1060.
Journalisme (Le) catholique. — P. Chiaudano : *11,* 96.
Lettres à mon ami. — Jules Lemaître : *11,* 525.
Maurras (A travers l'œuvre de). — Pedro Descoqs : *11,* 523.
Monarchie (La) : Son droit, sa constitution, son programme. — L. Pariset : *10,* 923.
Monarchie (La) et la classe ouvrière. — Georges Valois : *09,* 889.
Monarchie (Enquête sur la), 1900-1909. — Ch. Maurras : *09,* 889.
Le Roi. — Funck-Brentano : *13,* 394.
Montesquieu et la tradition politique anglaise en France. — Joseph Dedieu : *09, 243.*
Mysticisme et domination. Essais de critique impérialiste. — Ernest Seillière : *13,* 1060.
Opinion (Comment on fabrique l'). — Maurice Talmeyr : *09,* 66.
Parlement (Le) se réunit. — Charles Maurras : *19,* 1006.
Paroles plébiscitaires. — Ch. Faure-Biguet : *19,* 1224.
Patriotisme. Impérialisme. Militarisme. — L. Roure : *19,* 844.
Pouvoir (En face du). — Maurice de la Taille : *10,* 216.
Propos tenus au Luxembourg. — A. Cartault : *21,* 624.
Psychologie révolutionnaire. — Galéot : *23,* 188.
Puissances (Les Principales) d'aujourd'hui. — H. Busson, J. Fèvre, H. Hauser : *22, 62.*
Question (La) électorale. Le Programme sauveur. — P. Desurmont : *14, 322 ; 20,* 202.
Question (La) d'Orient depuis ses origines jusqu'à la paix de Sèvres. — M. Driault : *21,* 314.
Races, Nationalités, Etats. — Louis Le Fur : *22,* 766.
Reconstruction (La) de l'Europe politique. — René Pinon : *20,* 652.
Pour la R. P. : *10, 55.*
Science officielle (La). M. Alfred Croiset, historien de la démocratie athénienne. — P. Lasserre : *09,* 889.
Sens (Le) des réalités, sagesse des Etats. — René Lote : *19,* 844.
Service (Au) des idées et des lettres. — Et. Lamy : *10,* 219.
Sionisme (Le). — A. Marvaud : *11,* 1077 ; — Maral Bernfeld : *21,* 492.
La conjuration juive contre le monde chrétien. — Copin-Albancelli : *09,* 362.

Le Problème juif. — Georges Batault : *11*, 492.
La République Juive. — Ch. Fleury : *11*, 523.
Le Règne d'Israël chez les Anglo-Saxons. — R. Lambelin : *21*, 491.
Quand Israël est roi. — Jérôme et Jean Tharaud : *21*, 492.
Un royaume de Dieu. — J. et J. Tharaud : *21*, 206.
Les Protocols des Sages de Sion. — Mgr Jouin : *21*, 491 ; — Roger Lambelin : *21*, 491.
Société (La) des Nations. — P. Yves de la Brière : *19*, 1213.
Stupide (Le) XIXe siècle. — Léon Daudet : *22*, 590.
Traité de Versailles : *21, 192*.
Traité (Le) de paix de Versailles. — Léon Bourgeois : *21*, 207.
Tradition (La) socialiste en France et la Société des Nations. — J.-L. Puech : *22*, 766.
Union (L') catholique et les élections. — François Veuillot : *09, 214*.
Vie (La) internationale. — Vicomte Combes de Lestrade : *11*, 48.

II. — Etudes sociales

Ame (L') de la Patrie. — Abbé Payen : *14*, 378.
Assistance (L') et l'Etat en France à la veille de la Révolution. — Camille Bloch : *09*, 1025.
A travers les Ruelles. — M. Rochenor : *11*, 91.
Aubes et Crépuscules. Lettres d'action sociale. — A. Laroppé : *11*, 155.
Barricade (La). Chronique de 1910. — Paul Bourget : *10*, 994.
Boules de neige. Etudes sociales. — M. Desroches : *12*, 1113.
Capitale (Une) chrétienne sociale : Vienne. — Eug. Bœglin : *10*, 664.
Causeries sociales. — O. Jean : *11*, 1125.
Cité (La) future. — Louis de Meurville : *11*, 48.
Crise (La) sociale. — G. Deherme : *10*, 665.
Crise (La) de la domesticité. — H. Joly : *13, 127*.
Erreurs sociales et maladies morales. — Dr Fiessinger : *11*, 882.
Esprit (L') des œuvres sociales. — Louis Durand : *11, 10*.
Etats Unis (Aux) : Les champs. Les affaires. Les idées. — G. d'Avenel : *09*, 82.
Etudes sociales et politiques du « Cercle Joseph de Maistre » : *09*, 59.
Evolution (L') actuelle du socialisme en France. — L. Garriguet : *12*, 1112.
Fins (Les) sociales. — Emile Thouverez : *19*, 1005.
France (La) nouvelle. — V. Filliol : *19*, 830.
Guerre (La) et la Paix. — Proudhon : *10*, 937.
Guide social 1909. — Action Populaire : *09*, 507.
Guide social de Belgique. — A. Muller : *13*, 110.
Histoire du Mouvement social en France (1852-1910). — G. Weill : *11*, 1073.
Histoire sanglante de l'Humanité. — F. Nicolay : *09, 135*.
Hollande (La) sociale. — Henri Joly : *13*, 207.
Idées paramédicales et médicosociales. — Dr Grasset : *12*, 1112.
Indiscipline (L') des mœurs. — Paul Bureau : *20*, 524.
Italie (L') contemporaine. Enquêtes sociales. — H. Joly : *11*, 1080.
Internationale (L') à Berne. — P. Renaudel : *19*, 1005.
Jeunes (Pour les). — Henri Joly : *20*, 334.
Le Play. — Pierre Méline : *13*, 207.
Le Play (L'Œuvre de Frédéric). — Comte Léon de Montesquiou : *13*, 395.
Lettres à mon cousin. Orientations morales et sociales. — Marius Gonin : *11*, 1038.
Lien (Le) social. — Sully Prudhomme : *10*, 444.
Loi (La) d'amour. T. VI : Les restaurations sociales. — P. Gaffre : *13*, 110.
Marcel. — Ch. Péguy : *20*, 85.
Misères humaines. — P. Hamon : *14, 10*.
Monde (Le) socialiste. — L. de Seilhac : *13, 234*.
Nombre (Le) et l'opinion publique. — G. Deherme : *20*, 334.
Notion (La) de prospérité et supériorité sociales. — Gabriel Melin : *19*, 1005.
Organisation (L') de la vie privée. — Gabriel Melin : *11*, 526.
Pauvre (De la dignité du) et du respect qui lui est dû. — Abbé J. Viollet : *10, 199*.
Pauvres (Ce que les) pensent des riches. — F. Nicolay : *09*, 683.
Philosophie (Leçons de) sociale. — P. Schwalm : *10*, 667; *12*, 472.
Problème (Le) social. — Emile Garnier : *13*, 732.
Psychologie sociale de Gabriel Tarde. — A. Matagrin : *11*, 47.
Question (La) sociale au XVIIIe siècle. — A. Lecocq : *09*, 61.
Question (La) sociale en Espagne. — Angel Marvaud : *11*, 95.
Ruskin (Les Idées sociales de). — J. Danel : *13*, 1022.
Sangnier (Marc). Discours : *10*, 668 ; *13*, 1020.
Sillon (Le) et le mouvement démocratique. — N. Ariès : *10*, 219.
Socialisme (Causes et remèdes du). — Abbé Onclair : *10, 141*.
Socialisme (La marche au). — Ed. Milhaud : *20*, 334.
Sociologique (Le Travail). La Méthode. — Pierre Méline : *09*, 61.
Union (L') dans la famille, dans la patrie, dans l'humanité et l'au-delà. — Antoine Baumann : *14*, 426.
Vocation (Ma) sociale. — Albert de Mun : *09*, 689.

III. — L'Eglise et la Question sociale

Attitude (L') sociale des catholiques français au XIXe siècle. — Abbé Ch. Calippe : *11*, 95 ; *12*, 1112.
Catholicisme social (Autour du). — Georges Goyau : *09*, 1048 ; *12*, 473.
Catholiques (Les) au pouvoir. — G. Goyau : *12*, 473.
Catholiques et socialistes. — Et. Lamy : *10*, 219.
Charité (Histoire de la). — Léon Lallemand : *10*, 619.
Christ (Le) et l'Eglise dans la question sociale. — P. Gaffre : *12*, 472.
Conflit (Le) de la morale et de la sociologie. — Mgr Deploige : *23*, 604.
Dante et l'ordre social. — Léon Prieur : *23*, 603.
Démocratie et Catholicisme. — Louis le Fur : *13, 127*.
Démocratie (Histoire de la) catholique en France (1789-1903). — A. Rastoul : *13*, 1021.
Droit (Le) de guerre d'après la morale chrétienne. — F. Hedde : *14*, 188.
Etudes religieuses (Collection d') et sociales : *21, 148*.
Evangile (L') et la sociologie. — Dr Grasset : *10*, 668.
Evangile (L') étudié au point de vue social. — A. Guillaume : *14*, 686.
Evangile (La valeur sociale de l'). — L. Garriguet : *10*, 126.
Fêtes (Les) sociales, ou les fêtes chrétiennes au point de vue social. — L. de Casamajor : *09*, 637.
François d'Assise (L'action sociale de S.). — P. Hilaire de Barenton : *09*, 236.
Idée (L') individualiste et l'idée chrétienne. — H. Lorin : *11*, 526.
Justice et Charité. — Mgr Gibier : *10*, 618.
Justice (De la) dans la Révolution et dans l'Eglise. — Proudhon : *10* 937.
Morale scientifique et Morale évangélique devant la sociologie. — Dr J. Grasset : *10*, 234.
Mouvement (Le) démocratique et les catholiques français de 1830 à 1880. — Jules Gay : *12*, 429.
Politique sociale (Aphorismes de). — Marquis de la Tour du Pin La Charce : *10*, 446.
Question sociale (La) et les principes théologiques : Justice légale et Charité. — A. Michel : *22*, 172.
Reconstructions (Les) nécessaires. — Mgr Gibier : *21*, 94.

Rôle (Le) social de l'Eglise. — Em. Chénon : *21*, 585.
Semaines sociales de France : Marseille (1908) : *09*, 237 ; Bordeaux (1909) : *10*, 266.
Sociologie catholique (Manuel de). — Chan. Poey : *14*, 686.
Solution (La) des questions sociales, ou le Décalogue connu et observé. — L. de Casamajor : *09*, 637.
Syndicalisme chrétien en Allemagne. — Maurice Kellersohn : *12*, 1113.
Tendances (Les) sociales des catholiques libéraux. — Ch. Calippe : *11*, 1098.
Théologie sociale (Abrégé de) d'après les grands auteurs. — Dom L. Hourcade : *09*, 683.
Vérités sociales et Erreurs démocratiques. — Mgr Delassus : *10*, 444.
Vouloir vivre. — Ch. Heyraud : *22*, *62*.

IV. — Questions ouvrières et agricoles

Chômage (Le). — Ph. de Las Cases : *09*, 683.
Contrat de Travail et Salariat. — M. Boissard : *11*, 1073.
Mariniers (Les). Les Mineurs. L'Ouvrier agricole. — Jacques Valdour : *20*, 331.
Production industrielle et justice sociale en Amérique. — Ch. Cestre : *21*, 680.
Problèmes sociaux du travail industriel. — Max Turmann : *21*, 681 ; *23*, 604.
Problème (Le) des retraites ouvrières. — G. Olphe-Galliard : *09*, 60.
Travail (Le) dans l'Europe chrétienne et au moyen âge. — P. Boissonnade : *22*, 668.
Travail (Régime du). — L. Garriguet : *09*, 61.
Travail (Les conditions du) dans la Russie des Soviets : *21*, 78.
Travail (Enquête sur le) à domicile dans l'industrie de la lingerie : *09*, 281.
Vie ouvrière (La). La méthode concrète en science sociale. — Jacques Valdour : *20*, 329.

* * *

Appel (L') de la terre (1915-1918). — J.-H. Ricard : *19*, 1262.
Dépopulation (La) des campagnes. — Emile Usquin : *11*, 1080.
Emigration (L') rurale. — Mgr Turinaz : *10*, *6*.
Industries (Les Petites) rurales. — Ardouin-Dumazet : *12*, 472.
Manuel pratique des Institutions sociales agricoles. — Comtes de Loubier et du Plessis : *14*, 427.
Notions élémentaires d'organisation professionnelle agricole. — Samuel de Lestapis : *22*, *139*.
Révision (La) de l'impôt foncier : *10*, *95*.
Racines (Les) : Aux fils des paysans de France. — Abbé G. Mugnier : *20*, 334.
Terre (La) restauratrice. — Vicomte de Roquette-Buisson et Marcel Hérubert : *19*, 1262.
Syndicats (Les) agricoles. — Marquis de Marcillac : *14*, 427.

V. — Education sociale

Chef (Le) dans l'usine et dans la cité. — G. Coquelle : *22*, 635.
Formation (La) de la Jeunesse ouvrière. — P. Lesage : *23*, 29.
Livre (Le) du jeune travailleur. Conseils pour la vie chrétienne. — G.-A. Heinrich : *13*, *51*.

VI. — Syndicats, Associations, Mutualités

Association (L') chrétienne des Jeunes Ouvrières du Puy-en Velay : *09*, *156*.
Constitution (La) syndicale de la France. — Probus : *19*, 1005.
Dotation (La) syndicale. — René Favareille : *21*, 123.
Corporations (Histoire des) de métiers. — Et. Martin St-Léon : *09*, 684.
Histoire du mouvement syndical en France (1789 1910). — Paul Louis : *11*, 1098.
Mutualités (Les) maternelles. — Dr Jacques Mornet : *11*, 518.
Orientations (Les) syndicales. — V. Diligent : *10*, 666.
République (La) coopérative. — Ernest Poisson : *21*, 123.
Syndicalisme ouvrier et Syndicalisme agricole. — Etienne Martin St-Léon : *20*, 331.
Syndicats (Les) professionnels féminins. — L. de Contenson : *10*, 234.
Syndicats d'officiers. — Robert de Boisfleury : *12*, 473.

VII. — Economie sociale et politique

Administrateurs et administrés. — André Thiers : *19*, 1005.
Aménagement (L') du Rhin de Bâle à Strasbourg. — A. Antoine : *22*, *82*.
Art (L') de n'être pas volé, escroqué, estampé, etc. — Em. André : *10*, *7*.
Caisses d'Epargne (Les). — F. Lepelletier : *11*, 1038.
Classes (Les) moyennes. Etudes sur le Parasitisme social. — G. Deherme : *12*, 1116.
Coffres-forts (Les) et le Fisc. — Ch. Lescœur : *12*, 89.
Economie (L') politique et la doctrine catholique. — Nel Ariès : *23*, 603.
Economie politique (Manuel d'). — P. Schryvers : *13*, 733.
— (Premiers principes d'). — Rubat du Mérac : *09*, *65*.
Economie sociale (Cours d'). — Ch. Antoine : *22*, *79*.
— (Précis d'). — Georges Legrand : *13*, 110.
Etats-Unis (Les) et les grands problèmes financiers. — Otto Kahn : *22*, *98*.
Fermiers (Les) généraux du rail. — Edgard Milhaud : *21*, 123.
Finances (Les) de la France. — Georges Bonnet : *21*, *134*.
France et Suisse. — Henri Moro : *19*, 1197.
Grève (La) dans les services publics et nécessaires. — Louis Hoffmann : *13*, 206.
Impôt (Que penser du projet d') sur le revenu ? — Henri Savatier : *10*, *90*.
Monopoles et Régies. — G. Maze-Sencier : *13*, 206.
Paris sous Napoléon. Assistance et bienfaisance. — De Lanzac de Laborie : *09*, 208.
Problèmes économiques et sociaux. — Max Turmann : *11*, 96.
Problème (Le) de la misère et les phénomènes économiques naturels. — J. Novicow : *16*, 664.
Reconstruction (La) économique de l'Europe. — Georges Valois : *22*, *82*.
Riches (La Loi des). — Jean Rostand : *21*, 207.
Système des contradictions économiques. — Proudhon : *10*, 935.
Vie (La) sociale. La vie économique. — P. Lassale : *09*, 683.

VIII. — Questions féministes

A travers les ronces. — B. Jouvin : *12*, 472.
Femme (La). Sa situation réelle. Sa situation idéale. — Mlle Adrienne Terrier : *13*, 206.
Femme (La) devant les urnes. — Mme Féraud : *19*, 1101.
Guide pour le choix d'une profession à l'usage des jeunes filles et des dames. — F. de Donville : *09*, *22*.
Psychologie du féminisme. — Mlle Zanta : *22*, 750.
Salaire (Le) féminin. — Marguerite Gemähling : *13*, 206.
Vieilles (Les) Filles. — Abbé L. Muzat : *09*, 783.

IX. — Hygiène sociale

Alcoolisme (Conférence sur l'). — Card. Mercier : *10*, *239*.
Alcoolisme (L') et la lutte contre l'alcool. — R. Romme : *13*, 183.

Colonies (Les) de vacances. — L. Delpérier : *09*, 61.
Croître ou Disparaître. — G. Deherme : *11*, 525.
Dépeuplement (Le) de la France : *10*, *55*.
Dépopulation (La) en France. — Henry Clément : *10*, 665.
La Dépopulation de la France. — J. Bertillon : *11*, 1079.
La Natalité et les mœurs. — A. Roguenant : *11*, 91.
La question de la population. — P. Leroy-Beaulieu : *13*, 1061.
Enfants (Les) de Paris. — Marquis de Ségur : *09*, 397.
Famille (La) française. — H. Lavedan : *19*, 1102.
La Famille et ses lois. — Arnold Mascarel : *22*, 654.
Le Roman de la Famille française. — J. Ferchat : *12*, 670.
Les Lois françaises contre la famille. — H. Taudière : *13*, *127*.
Fléaux (Les) nationaux. — René Lavollée : *09*, 682.
Foyers (Les) nouveaux. — Dr R. Collin : *12*, 1116.
Habitations à bon marché et Caisses d'épargne. — H. Clément : *11*, 742.
L'habitation ouvrière et à bon marché. — L. Ferrand : *11*, 742.
Une enquête sur le logement des familles nombreuses à Paris. — Dr Mangenot : *12*, *214*.
Maladies (Les) sociales. — Paul Gaultier : *14*, 669.
Mariage (Autour du). Trois problèmes moraux. — P. Castillon : *19*, 1103.
Les Mariages de demain. — Mgr H. Bolo : *13*, 110.
Amour libre ou Fidélité ? — A. Loslever : *13*, 110.
Œuvres (Les) du Rosaire à Plaisance. — Fr. Veuillot : *09*, 397.
Puériculture (La) sociale. — Dr H. Bouquet : *11*, 1080.

X. — Législation sociale et criminelle

Criminalité (La) dans l'adolescence. — L. Duprat : *09*, 873.
Criminels (Les) et la Criminalité. — E. Ledos : *09*, 1028.
Délinquants (Les) passionnels et le criminaliste Impallomeni. — Emm. Lasserre : *09*, 873.
Lutte (La) contre le crime. — J.-L. de Lanessan : *11*, 739.
Magistrats et criminels (1795-1844). — Gaillard : *13*, 852.
Pourquoi et comment on fraude le Fisc. — Ch. Lescœur : *09*, 60.
Révolte (La) des faits contre le Code. — Gaston Morin : *20*, 353.

VI. — HISTOIRE

I. — Philosophie de l'Histoire

Anarchie (L') dans le monde moderne. — De Lamarzelle : *19*, 1053.
Dessin (Le) général de l'Histoire. — H. G. Wells : *23*, 37.
Entre les Deux Mondes. — Guglielmo Ferrero : *14*, 667.
Etapes (Les) du mysticisme passionnel. — Ernest Seillière : *21*, 670.
Guerre (La) absolue. Essai de philosophie de l'Histoire. — Georges Batault : *20*, 29.
Houston Stevart Chamberlain. — Ernest Seillière : *21*, 670.
Malaise (Le) du Monde latin. — Paul Adam : *10*, 879.
Origines (Les) romanesques de la morale et de la politique romantiques. — Ernest Seillière : *21*, 670.
Où va le monde ? — Walther Rathenau : *23*, 30.
Pages suédoises. Essais sur la psychologie d'un peuple et d'une terre. — Léonie Bernardin-Sjœstedt : *09*, 1003.
Péril (Le) mystique dans l'inspiration des démocraties contemporaines. — Ernest Seillière : *21*, 670.
Philosophie (Une nouvelle) de l'Histoire moderne et française. — René Gillouin : *21*, 670.
Plus de cent ans sous la grande Révolution. — Eug. Chipier : *14*, 332.
Pourquoi (Les) de la guerre mondiale. — Mgr Delassus : *20*, 353 ; *23*, 254.
Prophète (Un) : Edgar Quinet. — Paul Gautier : *19*, 843.
Rectitude et perversion du sens national. — C. Jullian : *19*, 763.
Sens (Le) de l'histoire. — Max Nordau : *11*, 879.

II. — Sciences préhistoriques

Anthropologie. — M. Obermaier : *09*, 247.
Archéologie (Manuel d') préhistorique. — J. Déchelette : *09*, 245 ; *21*, 356.
Civilisations (Les) préhelléniques. — Dussaud : *20*, 140.
Europe (L') préhistorique. — Sophus Müller : *09*, 242.
Formation (La) de la nation française. — G. de Mortillet : *09*, 243.
Hommes (Les) fossiles. — M. Boule : *21*, 356.
Musée préhistorique. — G. et A. de Mortillet : *21*, 356.
Préhistoire (La). — Dr Capitan : *23*, 477.
Répertoire de l'art quaternaire. — Salomon Reinach : *21*, 356.

III. — Sciences historiques

Art (L') de vérifier les dates. — Dom Clément : *10*, 756.
Diplomatique (Manuel de). — A. Giry : *10*, 753.
— (Eléments de). — Ch. Reusens : *10*, 753.
Filigranes (Etude sur les). — Midoux et Matton : *11*, 388.
Monnaies (Les) grecques. — E. Babelon : *21*, *228*.
Monnaies féodales de France. — Poey d'Avant : *11*, 855.
Monnaies et médailles (Ce que racontent). — J. de Benderly : *12*, 192.
Numismatique (Manuel de) française. — A. Blanchet et A. Dieudonné : *13*, 521 ; *19*, 991.
Paléographie (Eléments de). — Ch. Reusens : *11*, 385.
Paléographie (Manuel de) latine et française. — Maurice Prou : *11*, 381.
Sigillographie (Manuel de) française. — J. Roman : *13*, 522.

IV. — Critique historique

Ce qu'on enseigne aux enfants dans nos écoles publiques. — J. Bricout : *11*, 44.
Foi (La) des enfants catholiques et les Ecoles publiques en France : *11*, 44.
Histoire partiale. Histoire vraie. — J. Guiraud : *11*, 44 ; *12*, 957 ; *19*, 1255 ; *23*, *242*.
Introduction aux Etudes historiques. — Langlois et Seignobos : *10*, 277 ; *11*, 74.
Leibniz historien. — L. Davillé : *10*, 575.
Manuels scolaires condamnés par les Evêques : Rogie et Despiques. — L. Marion : *11*, 44.
Répertoire des sources historiques du Moyen Age. — Mgr U. Chevalier : *11*, 554.
Sabotage (Le) de l'Histoire de France. Le Manuel Devinat. — J. Santo : *10*, *107*.
Travail (Le) scientifique. — P. Fonck : *11*, 599.

V. — Histoire ancienne

1° Egypte et Orient

Histoire de l'Empire byzantin. — M. Diehl : *21*, 206.
Basile Ier empereur de Byzance 867-886 et la civilisation byzantine à la fin du IXe siècle. — Albert Vogt : *10*, 924.
Mystère (Le) des Pyramides et la Chronique sothiaque égyptienne. — P. Hilaire de Barenton : *23*, 699.
Orient (L') vu de l'Occident. — E. Dinet et Sliman : *23*, 365.
Histoire ancienne de l'Orient classique. — Maspéro : *09*, *134*.
Origines (Les) indo-européennes. — Ad. Pictet : *20*, 140.

Phéniciens (Les) et l'Odyssée. — V. Bérard : *20,* 140.
Siècles de bronze (Les). — Em. Gebhart : *13,* 858.
Temple (Le) de Sib Zid Goudéa et les origines italiennes. — P. Hilaire de Barenton : *23,* 571.
Temple (Le) de Sib Zid Goudéa et les premiers empires de Chaldée. — P. Hilaire de Barenton : *23,* 571.

2° Grèce

Civilisation (La) hellénique. — Maurice Croiset : *22,* 460.
Irrédentisme (L') hellénique. — Charles Vellay : *13,* 1059.
Sourire (Le) d'Athéna. — André Beaunier : *12,* 939.
Souvenirs d'un vieil Athénien. — Em. Gebhart : *11,* 744.

3° Rome

Grandeur et Décadence de Rome. T. VI : Auguste et le grand Empire. — G. Ferrero : *09,* 359.
Histoire Ancienne. Classe de Première. — Gabriel Roux : *14, 174.*
Histoire romaine (Cours-Résumé d'). — H. Cabane : *12, 14.*
Romanisation de l'Afrique. — P. Mesnage : *13,* 857.
Ruine (La) de la civilisation antique. — G. Ferrero : *22,* 537.
Vie de Sénèque. — René Waltz : *09,* 906.

VI. — Histoire de l'Europe

Histoire contemporaine (1815-1913). — Paul Feyel : *14,* 251.
— (1815-1920). — L. Deveille : *20, 186.*
Memento d'Histoire contemporaine. Classe de Philosophie. — A. Noyon : *14, 174.*
Histoire (Petite) Générale. — E. Segond : *22, 70.*
Histoire. Cours supérieur. — Ch. Aimond : *23, 34.*
Histoire de la civilisation. — Henri Joly : *14,* 423.
Histoire moderne. — Ch. Aimond : *22, 70* ; — G. Heinrich : *12,* 956.
Histoire moderne (Memento d') 1715-1815. Classe de Première. — A. Noyon : *13, 146.*
Histoire politique du XIXe siècle. — P. Feyel : *14,* 424.
Europe (L') au jour le jour. — Aug. Gauvain : *23,* 128.
Illusions (Nos) sur l'Europe centrale. — D'Ormesson : *23,* 34.
Siècle (Un). Mouvement du monde de 1800 à 1900 : *12, 227.*

VII. — Histoire de France

1° Les Origines

Archives (Les) de l'histoire de France. — Ch. Langlois et H. Stein : *10,* 386.
Formation (La) de l'unité française. — Auguste Longnon : *22,* 765.
Gaulois (Les). — Albert Grenier : *23,* 478.
Guerre (La) pour la Patrie. — C. Jullian : *21,* 253.
Historiens des Gaules et de la France. — Dom Bouquet : *10,* 396.
Histoire des Francs, de Grégoire de Tours. — R. Poupardin : *14,* 285.
Moyen Age (Le). — Frantz Funck-Brentano : *22,* 765.
Origines de la France contemporaine. — Taine : *09,* 710.
Origines et formation de la nationalité française. — Auguste Longnon : *13,* 394.
Origines (Les) du servage en France. — Paul Allard : *13,* 520.
Recherches sur la France. — Etienne Pasquier : *20,* 378.
Société (La) féodale. — J. Calmette : *23,* 653.

2° Les Sources

Biographie historique de la France. — Girault de Saint-Fargeau : *10,* 390.
Bibliographie générale des Cartulaires français. — Henri Stein : *10,* 386.
Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France. — R. de Lasteyrie : *10,* 390.
Bibliothèque historique de la France. — Jacques Le Long : *10,* 389.
Inventaires sommaires des archives départementales et communales de la France : *10,* 386.
Manuel de bibliographie historique. — Ch.-V. Langlois : *10,* 385.
Répertoire historique de la Haute-Marne. — A. Roserot : *10,* 391.
Répertoire des sources du Moyen Age. — Mgr Ulysse Chevalier : *10,* 388.
Sources (Les) de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815. — A. Molinier : *10,* 389.
Sources (Les) de l'histoire de France. XVIe siècle : *13,* 397 ; — XVIIe siècle : *14,* 250 ; — Biographies : *23,* 797.
Table chronologique des diplômes, chartes, titres, concernant l'histoire de France. — Pardessus et Laboulaye : *10,* 386.

3° Histoire générale : Manuels

Histoire de France. — Larousse : *09, 90.* — Guiot et Mane : *10,* 97. — Gauthier et Deschamps : *10,* 101. — E. Devinat : *10,* 105. — Rogie et Despiques : *10,* 129. — Calvet : *10,* 136. — Brossolette : *10,* 145. — Aulard et Debidour : *10,* 152. — Gauthier Deschamps : *10,* 482. — Mgr Baudrillart : *12,* 956 ; *14,* 250. — J. Guiraud : *21, 191.* — Ch. Aimond : *22, 247.*
Histoire de la Nation française. — M. Hanotaux : *20,* 653.
Histoire politique. Des origines à 1515. — P. Imbart de la Tour : *21,* 252.
Histoire des Lettres. — Strowski : *23,* 537.
Petites lectures sur l'Histoire de la civilisation française. — Rogie et Despiques : *10,* 178.

4° Avant 1789

Couchant (Au) de la monarchie. — Marquis de Ségur : *10,* 921 ; *13,* 810.
Bossuet et la Société française sous le règne de Louis XIV. — E. Longuemare : *12,* 698.
Crépuscule d'ancien régime. — Vicomte de Guichen : *09,* 511.
Crimes et Procès politiques sous Louis XIV. — Louis Matte : *11,* 168.
Dictionnaire des Institutions de la France aux XVIIe et XVIIIe siècles. — Marcel Marion : *23,* 588.
Diplomatie (La) de la France sous Louis XVI. — Paul Oursel : *22,* 442.
Fiançailles (Les) de Madame Royale. — Comte de Pimodan : *13,* 79.
Grand (Le) siècle. — Jacques Boulenger : *12,* 698.
Grand (Le) siècle intime. De Richelieu à Mazarin. — Em. Roca : *09,* 357.
Henri IV raconté par lui-même. Choix de lettres et harangues. — J. Nouaillac : *13,* 855.
La Marquise de Verneuil et la mort d'Henri IV. — Charles Merki : *13,* 49.
Histoire des Princes de Condé au XVIIIe siècle. — Général de Piépape : *13,* 30, 811.
Invasion (L') de la France et le siège de St-Dizier par Charles-Quint en 1544. — A. Rozet et J. Lambey : *10,* 683.
Liberté (La) de conscience en France (1598-1905). — G. Bonet-Maury : *09,* 848.
Louis XIII à vingt ans. — Louis Batiffol : *10,* 874.
La France de Louis XIII. — Noël Aymès : *10,* 668.
Louis XVI. — Marius Sepet : *10,* 877.
La Mort du Roi. — Pierre de Vaissière : *10,* 878.
Le roi Louis XVII et l'énigme du Temple. — G. Lenôtre : *21,* 47.
Etait-ce Louis XVII évadé du Temple ? — J. de Saint-Léger : *12,* 92.
Maréchal (Le) d'Ancre et Léonora Galigaï. — F. Hayem : *10,* 668.

Marie-Antoinette. Fersen et Barnave. — O. de Heidenstam : *14*, 199.
Les beaux jours de Marie-Antoinette ; — La dernière année. — Imbert de Saint-Amand : *19*, 1054.
Mémoires pour l'instruction du Dauphin. — Louis XIV : *09*, 662.
Nostradamus (Les prophéties de). — Ch. Nicoullaud : *19*, 878.
Panégyristes (Les) de Louis XVI et de Marie-Antoinette (1793-1912). — P. Ladoué : *14*, 201.
Paris au temps de S. Louis. — L. Boutié : *11*, 93.
Paris sous Napoléon. Spectacles et Musées. — L. de Lanzac de Laborie : *13*, 858.
Rois de France (Pensées choisies des). — Gabriel Boissy : *20*, 522.
Royaume (Le) de Catherine de Médicis, ou la France à la veille des guerres de religion. — Lucien Romier : *22*, 599.
Société (La) française au temps de Philippe-Auguste. — M. Luchaire : *12*, 11.
La Société française du XVIe siècle au XXe siècle. — Victor Du Bled : *09*, 1048 ; *12*, 7.
La Société française au XVIIe siècle. — A. Samouillan : *13*, 856.
Bossuet et la Société française sous le règne de Louis XIV. — E. Longuemare : *13*, 467.
Usages et mœurs d'autrefois. — Humbert de Gallier : *12*, 958.
Victoires françaises : Bouvines, Denain, Iéna. — Noël Aymès : *13*, 855.
Vie (La) française à la veille de la Révolution (1783-1786). (Journal de Mme Cradock) : *12*, 6.
Voyage d'un Anglais en France en 1789. Lettres du docteur Rigby. — M. Caillet : *10*, 1047.

5° *La Révolution*

Actes (Recueil des) du Comité du Salut Public. — Aulard : *14*, 490.
Actes du Gouvernement révolutionnaire. — Aug. Cochin et Ch. Charpentier : *21*, 565.
Assemblée (L') Constituante. Le Philosophisme révolutionnaire en action. — G. Gautherot : *11*, 1101.
Autour du Temple. — Gustave Bord : *14*, 490.
Bergerac (De) à Quiberon (1789-1795). Souvenirs d'Edme de La Chapelle de Béarnès. — Vicomte Gérard du Barry : *13*, 1022.
Bleus, Blancs et Rouges. — G. Lenôtre : *13*, 764.
Brûlements (Les) d'archives à Angers pendant la Révolution. — Uzureau : *21*, 570.
Cahiers (Les) de doléances du Tiers Etat aux Etats généraux de 1789. — Amédée Vialay : *11*, 161.
Cathelineau (Jacques). — F. Charpentier : *12*, 430.
Conquête (La) des communes (1789). — Hocquart de Turtot : *11*, 524.
Conspiration (La) révolutionnaire de 1789. — Gustave Bord : *09*, 1025.
Conspirations (Les) et la fin de Jean, baron de Batz (1793-1822). — Baron de Batz : *12*, 91.
Conventionnels (Les) régicides. — P. Bliard : *19*, 1051.
Conventionnel (Le) J.-B. Le Carpentier (1759-1829). — Vicomte de Brachet : *12*, 1063.
Correspondance (La) de Marat. — Ch Vellay : *09*, 280.
Danton. — L. Madelin : *19*, 1041.
Défenseur (Un) des principes traditionnels sous la Révolution : Nicolas Bergasse. — Etienne Lamy : *10*, 923.
Démocratie (La) révolutionnaire. — G. Gautherot : *13*, 764.
Drame (Le) de Varennes. — G. Lenôtre : *12*, 779.
Elections (Les) et le Cahier du Tiers Etat de la ville d'Angers. — Abbé Uzureau : *12*, 589.
Epoques (Les) critiques du Patriotisme français. — J. Viaud : *10*, 524.
Esprit (L') public dans les Côtes-du-Nord pendant la Révolution. — Abbé Pommeret : *21*, 566.
Etudes et Leçons sur la Révolution française. — A. Aulard : *11*, 701 ; *13*, 1022 ; *21*, 570.
Famille (Une) française sous la Révolution. — Paul de Pradel de Lamase : *13*, 517.
Famille (Une) de Brigands en 1793. — J. Charruau : *20*, *190*.
Fantoches (Les) de la Peur (1792-94). — Charles Foley : *13*, 852.
Femmes (Les) enceintes devant le Tribunal révolutionnaire. — Dr Max Billard : *12*, 990.
Histoire de la Contre-Révolution. — Baron de Batz : *11*, 523.
Héroïsme (L') breton pendant la période révolutionnaire. — Vicomte Aurélien de Courson : *19*, 792.
Histoire des Clubs de femmes et des Légions d'amazones (1793-1848-1871). — Baron Marc de Villiers : *11*, 702.
Journal d'émigration du comte d'Espinchal. — Ernest d'Hauterive : *13*, 516.
Journal d'un étudiant pendant la Révolution (1789-1793). — Gaston Maugras : *11*, 382.
Jureurs et Insermentés. — P. Bliard : *12*, 266.
Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française. — Pierre Caron : *12*, 1010.
Noyades (Les) de Nantes. — G. Lenôtre : *12*, 990.
Œuvres inédites sur la Révolution. — Abbé de Bonneval : *09*, 1025.
Paris pendant la Terreur. — Pierre Caron : *12*, 988.
Pères (Les) de la Révolution. — Joseph Fabre : *10*, 877.
Préliminaires (Les) de la Révolution. — Marius Sepet : *11*, 162.
Prêtre (Un) français pendant l'émigration. — Abbé Uzureau : *12*, 42.
Princesse (La) de Lamballe. — Raoul Arnaud : *12*, 62.
Procès (Le) du Neuf Thermidor. — André Godard : *12*, 1064.
Reclus (Les) de Toulouse sous la Terreur. — Baron de Bouglon : *12*, 989.
Révolution (La). — Mgr Freppel : *09*, *193* ; *22*, 209.
Révolution (La) française et le Régime féodal. — M. Aulard : *21*, 569.
Révolution (La) la Terreur, le Directoire, d'après les *Mémoires* de Gaillard. — Baron Despatys : *09*, 891.
Révolution française (Histoire de la). — Th. Carlyle : *12*, 1062.
Révolution française (Histoire politique de la). — Aulard : *09*, 712.
Révolution française (Petite Histoire de la). — Fénelon Gibon : *19*, 1222.
Révolution (La) pouvait-elle être évitée ? — M. Lavisse : *11*, 166.
Révolution (La) préparée par la Franc-Maçonnerie. — De Lannoy : *11*, *299*.
Roman (Le) d'un Royaliste sous la Révolution. Souvenirs du Comte de Virieu. — Costa de Beauregard : *12*, 1066.
Robespierre à Arras : *12*, 1054.
Sociétés (Les) de Pensée et la Démocratie. Etudes d'Histoire révolutionnaire. — Augustin Cochin : *21*, 562.
Sous la Rafale. — Raoul Arnaud : *13*, 805.
Tribunal (Le) révolutionnaire (1793-1795). — G. Lenôtre : *09*, 41.
Deux jurés du Tribunal révolutionnaire. — A. Dunoyer : *09*, 874.
Trois (Les) Etats du bailliage d'Etampes aux Etats généraux. — Maxime Legrand : *11*, 164.
Vendéennes ! 1793-1832. — Comte de Chabot : *12*, 61.
L'Epopée vendéenne. — G. Gautherot : *13*, *258*.
Le Roi de la Vendée. François-Athanase Charette. — Joseph Robin : *20*, 508.
Une jeune fille à l'armée vendéenne. — Vicomte A. de Courson : *12*, 1065.
Joseph Clémanceau : Histoire de la guerre de la Vendée (1793-1815). — Abbé Uzureau : *09*, 874 ; *12*, 41.
Vers l'échafaud. — Baron de Batz : *13*, 78.
Victimes (Les) de la Terreur en Anjou. — Abbé Uzureau : *12*, 990.
Victimes (Les petites) de la Terreur. — Paul Gaulot : *13*, 852.

6° *Napoléon Ier*

Brumaire (Vers). Bonaparte à Paris. — Albert Espitalier : *19*, 1223.
Comme quoi Napoléon n'a jamais existé. — J.-B. Pérès : *09*, *83*.
Epopée (L') impériale. — Jules Mazé : *10*, *294*.
France (La) du Directoire. — L. Madelin : *22*, 751.
Histoire (L') de Napoléon racontée par les grands écrivains. — Burnand et Boucher : *21*, 315.
Idées napoléoniennes. — Louis Napoléon : *10*, 650.
Iéna et la campagne de 1806. — Henry Houssaye : *12*, 1016.
Impératrice Joséphine (La Jeunesse de l'); — La Citoyenne Bonaparte ; — La Femme du Premier Consul ; — La Cour de l'Impératrice Joséphine. — Imbert de Saint-Amand : *20*, 524.
Mémoires sur les guerres de Napoléon. — Général Chlapowski : *09*, 187.
Mémoires de Ste-Hélène. — R. Peyré : *21*, *107*.
Napoléon (Eloge de). — Foch : *21*, 622.
Napoléon et le roi Murat (1808-1815). — Albert Espitalier : *11*, 702.
Napoléon et la Vendée. — Emile Gabory : *20*, 508.
Origines de la légende napoléonienne. — Ph. Gonnard : *10*, 651.
Police (La) secrète du Premier Empire. — Ernest d'Hauterive : *14*, 327.
Retour (Le) de l'Empereur. — Gilbert Stenger : *11*, 702.

7° *Restauration et Second Empire*

Ambassade (L') du duc Decazes en Angleterre (1820-1821). — Ernest Daudet : *11*, 1101.
Chambre (La) introuvable. — Marcel Navarre : *11*, 1102.
Chateaubriand, ambassadeur à Londres (1822). — Comte d'Antioche : *13*, 157.
Empire (L') libéral. — Emile Ollivier : *09*, 895 ; *11*, 772 ; *13*, 601 ; *20*, 523.
Empire (Le Second). Mémoires du Dr Thomas. — W. Evans : *11*, 476.
Europe (L') et la Restauration des Bourbons 1814-1818. — Pierre Rain : *09*, 889.
Le Retour des Bourbons (1814-1815). — Gilbert Stenger : *10*, 237.
France (La) morale et religieuse au début de la Restauration. — Vicomte de Guichen : *12*, 60 ; *13*, 858.
France (La) sous la Monarchie constitutionnelle (1814-1848). — G. Weill : *12*, 1003.
Fusion (La) monarchique (1848-1873). — Noël Desjoyeaux : *13*, 765.
Histoire de la Monarchie de Juillet. — Thureau-Dangin : *13*, 445.
Lamartine et la politique étrangère de la Révolution de Février. — P. Quentin-Bauchart : *09*, 889.
Louis-Napoléon et Mlle de Montijo. — Imbert de Saint-Amand : *20*, 524.
La Famille impériale à Saint-Cloud et à Biarritz. — Dr Barthez : *13*, 699.
Police (La) politique. Chronique des temps de la Restauration. — Ernest Daudet : *13*, 29.

8° *La guerre de 1870*

Alsace (La Perte de l'). — La Guerre en Lorraine. — Lieut.-col. Ernest Picard : *11*, 774.
Armée (L') française à Metz. — René de la Tour du Pin : *09*, 691.
Captivité (La) de Napoléon III en Allemagne. — Comte de Monts : *11*, 775.
Dans la Mêlée. Journal d'un cuirassier de 1870-1871. — Georges de Moussac : *12*, 1007.
Débats (Les) sur l'armée en France et en Prusse. — Léon de Montesquiou : *13*, *128*.
Défense (La) de Paris. — Jules Mazé : *09*, *287*.
Frœschwiller, Sedan et la Commune. — Général vicomte Aragonnès d'Orcet : *11*, 880.
Gambetta et la Défense nationale. — H. Dutrait-Crozon : *19*, 1272.
— et l'Alsace-Lorraine. — Henri Galli : *12*, 717.
Guerre (La) de 1870. Causes et responsabilités. — Henri Welschinger : *10*, 919.
Guerre (La) de 1870 et le Traité de Francfort. — Général Bourelly : *12*, 480.
Histoire de l'invasion allemande en 1870-71. — Général Canonge : *21*, 121.
Journal d'un aumônier militaire. — Abbé de Meissas : *10*, *186*.
Origines diplomatiques de la guerre de 1870-1871. — Joseph Reinach : *10*, 919.
Pages d'histoire et de guerre. — Marquis Costa de Beauregard : *10*, 669.
Philosophie d'une guerre (1870). — Emile Ollivier : *11*, 141.
Sedan. — Ernest Picard : *12*, 431.
Trois héros. — Général Canonge : *10*, 874.

9° *La IIIe République*

Affaire Dreyfus (Précis de l'). — H. Dutrait-Crozon : *09*, *91*.
1896-1901. Petits mémoires du temps de la Ligue. — Henry de Bruchard : *12*, 1007.
Alliance (L') franco-russe. — Welschinger : *21*, 207.
Histoire de l'Entente franco-russe. 1886-1894. — Elie de Cyon : *12*, 1055.
Avant-Guerre (L'). — Léon Daudet : *13*, 699.
Conservateurs (Les) et la IIIe République. — Georges Hoog : *11*, 738.
Conspiration (Une) sous la Troisième République. L'affaire des fiches. — Jean Bidegain : *10*, 576.
Coup (Le) d'Agadir et la guerre d'Orient. — Jacques Bainville : *13*, 766.
Dernière (La) ambassade de France en Autriche. — Alfred Dumaine : *22*, 442.
Echec (L') de la restauration monarchique en 1873. — Arthur Loth : *10*, 873.
Les Entrevues des Princes à Frohsdorf. — Joseph du Bourg : *10*, 436.
Les Projets de restauration monarchique et le général Ducrot. — Vicomte de Chalvet Nastrac : *09*, 889.
Fonds (Le) d'une querelle. Relations franco-italiennes 1914-1921. — C. Sabini : *21*, *126*.
France et Allemagne (1870-1913). — René Pinon : *13*, 1058.
Histoire de la République 1876-1879. — M. de Marcère : *10*, 994.
Histoire de la Troisième République. — Louis Hosotte : *10*, 993 ; *13*, 520.
Les Origines de la IIIe République (1871-1876). — Alphonse Bertrand : *11*, 737.
Kiel et Tanger (1895-1905). — Ch. Maurras : *11*, 477.
Législature (Bilan de la) 1906-1910. — Paul Babin : *10*, *90*.
Lemire (L'Abbé). Son œuvre parlementaire. — Jean Dorigny : *14*, *106*.
Mystère (Le) de Fresnes. Un crime de la Maffia. — Albert Monniot : *20*, 30.
Piou (Jacques) : Discours parlementaires (1885-1909) : *10*, 218.
Qui vive ? France ! « Quand même ! » — Paul Déroulède : *11*, 525.
République (La) de Bismarck. — Marquis de Roux : *13*, 766.
République (La) des camarades. — Robert de Jouvenel : *19*, 1271.
Savoie (L'Annexion de la) à la France (1848-1860). — J. Trésal : *19*, 1197.
La Vérité sur la neutralité de la Savoie du Nord. — F. Marullaz : *21*, 379.
La Vérité sur la Zone franche de la Haute-Savoie. — F. Marullaz : *21*, 379.
« Sillons » (Les) et « l'Action française. » Vers l'Union. — Joseph Serre : *11*, 329.

Thiers et Mgr Darboy. L'échange des otages. — G. Gautherot : *11*, 138.

10° *La France coloniale*

Afrique (L') et la Paix de Versailles. — Etienne Antonelli : *21*, 733.
Aisance (L') qui vient. Vie du colon français dans la prairie canadienne. — Louis et Jean : *11*, 1125.
A la gloire du parler de France. Souvenirs canadiens. — Abbé Thellier de Poncheville : *12*, *286*.
Voix canadiennes. — M. Savaète : *10*, 364.
Algérie (La Conquête de l'). — Jules Mazé : *11*, *299*.
Les Chroniques du Moghreb. — Henry de Bruchard : *09*, 407.
L'Europe et la conquête d'Alger. — E Le Marchand : *13*, 857.
Congo (Les Deux). — Baron Jehan de Witte : *13*, 856.
Dernière (La) acquisition de la France dans le Pacifique : les îles Wallis. — Mgr Blanc : *13*, 1066.
Emigration (L') basque. — P. Lhande : *11*, 45.
Expansion (L') française : de la Syrie au Rhin. — L. Madelin : *19*, 919.
Extrême-Orient (Notre-Dame d'). — Duc de Montpensier : *13*, 761.
France (La) d'aujourd'hui et ses Colonies. — H. Busson, J. Fèvre et H. Hauser : *21*, 315.
La plus grande France. — Henri Vast : *09*, 827.
Histoire de la race française aux Etats-Unis. — Abbé Magnan : *12*, 1112.
Madagascar (La France à). — Pierre Suau : *09*, 638.
Cent années de rivalité coloniale. L'Affaire de Madagascar. — Jean Darcy : *09*, 191.
Maroc (Au). Par les camps et par les villes. — G. Babin : *13*, 1113.
Le Maroc école d'énergie. — Alfred de Tarde : *23*, 798.
En colonne au Maroc. — Pierre Khorat : *13*, 761 ; *19*, 1275.
A la conquête du Maroc Sud avec la colonne Mangin 1912-1913. — Capitaine Cornet : *19*, 1275.
Scènes de la pacification marocaine. — Pierre Khorat : *19*, 1275.
Itinéraires au Maroc. Reconnaissance au Maroc. — Ch. de Foucauld : *21*, 723.
Dans le Grand Atlas marocain. Extraits du Carnet de route d'un médecin. — Dr Paul Chatinières : *21*, 734.
Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas. — J. et J. Tharaud : *21*, 733.
A travers le Maghreb. — M. Sadler : *23*, 798.
Les Noirs de l'Afrique. — Maurice Delafosse : *21*, 733.
Mise (La) en valeur des colonies françaises. — Al. Sarraut : *23*, 219.
Soudan (Journal d'un spahi au), 1897-1899. Le Lieut. Gaston Lautour. — J. Hérissay : *09*, 825.

11° *La France militaire*

Artillerie (L'). — Général Herr : *23*, 509.
Bataille (La) de Laon (mars 1814). — Foch : *21*, 622.
Education (L') patriotique du soldat. — Lieutenant M. Roland : *09*, 58.
Conflit (Le) du Pacifique et notre marine de guerre. — Lieut.-col. Reboul : *22*, *26*.
Dreadnought ou Submersible ? — Olivier Guihéneuc : *19*, *326*.
Guerre (La) d'hier et l'armée de demain. — Lieut.-col. Emile Mayer : *21*, 680.
Lois (Les) de la guerre continentale. — Paul Carpentier : *19*, 756.
Lois (Les) éternelles de la guerre. — Général Arthur Boucher : *23*, 766.
Nouvel (Le) état militaire de la France. — Général Maitrot : *20*, *62*.
Officiers (Les) sous l'ancien Régime. Nobles et roturiers. — Louis Tuetey, *09*, 60.
Origines (Les) de l'armée nouvelle sous la Constituante. — L. de Chilly, *09*, 874.
Patrie (La) guerrière. — Henry Houssaye : *13*, 854.
Plutarque a menti. — Jean de Pierrefeu, *23*, *150*.
Préceptes et jugements du maréchal Foch. — Commandant Grasset : *19*, 997.
Principes (Des) de la guerre. — Foch : *19*, 997.
Puissance (La) navale nécessaire. — Amiral Darriens : *12*, *159*.
Théorie de la Grande Guerre. — Colonel de Vatry : *19*, 756.
Vertus guerrières. — Capitaine Z. : *19*, 1132.

12° *La Guerre de 1914*

Ame (L') des chefs. Récits de guerre et méditations. — Jean des Vignes Rouges : *19*, 1006.
Ames nouvelles. — P. Bessières : *20*, 430.
Auteurs (Les) de la guerre de 1914 (Bismarck, Guillaume II et François-Joseph). — Ernest Daudet : *20*, 29.
Aux champs des croix et des cocardes. — A. Pangaud : *20*, 72.
Bataille (La) de France. — L. Madelin : *20*, 423.
Belfort (La Place de) et la Pénétration française dans le sud de l'Alsace en 1914. — Général Thévenet : *20*, 205.
Captivité (Souvenirs de) et d'évasions. — Robert d'Harcourt : *22*, 764.
Quatre années de captivité et de souffrances (1914-18). — Abbé Boulfroy : *20*, 302.
De la même famille. Impressions de guerre et de captivité. — Abbé J. Boulanger : *20*, 575.
Méditations du Prisonnier. — Dom Hébrard : *19*, 1259.
Cas (Le) de conscience du Prince Sixte. — Francesco Ruffini : *21*, *175*.
Cathédrale (La) de Reims. Un crime allemand. — Mgr Landrieux : *19*, 1292.
Catholiques (Les) au service de la France. — Paul Delay : *19*, 766.
Catholique (A un neutre). — Mgr Batiffol : *19*, 763.
Catholique (L'opinion) et la guerre. — Imbart de la Tour : *19*, 763.
Cavaliers de France. — P. Bessières : *20*, 291.
Chemin (Le) des Dames. Carnet d'un territorial. — P. Bessières : *19*, 1132.
Comment finit la guerre. — Général Mangin : *21*, 46.
Comment ils meurent. — Chanoine J. Nysten : *20*, 575.
Désolation (Dans la) du Nord. — R. Vanlande : *20*, 353.
Dixmude. Les Marais de Saint Gond. St-Georges et Nieuport. — Ch. Le Goffic : *22*, 461.
1914 à Paris. — Arthur Lévy : *19*, 765.
Echos de guerre, France et Kultur. — Abbé Gorse : *19*, 830.
Eglise (L') de France pendant la Grande Guerre (1914-1918). En ligne. — Frédéric Rouvier : *20*, 71.
La question religieuse en France pendant la guerre. — M. de Lestrange : *20*, 72.
Sacré-Cœur et France : Les faits de Bombon. — Ch. Gaudeau : *20*, 199.
La Dévotion française et la Guerre : Montmartre. — Fr. Veuillot : *19*, 766.
Impressions de guerre de prêtres soldats. — P. de Grandmaison : *19*, 970.
Les Séminaristes de St-Sulpice morts au champ d'honneur. — Abbé A. Verriele : *20*, 575.
Sous le Feu : Au Petit Séminaire de Béthune 1914-18. — F. Gaquère : *20*, 303.
Eglises (Les) guerrières. — P. Vuillermet : *19*, 1293.
Entente (Pourquoi l') doit vaincre. — Maxime Vuillaume : *19*, 1006.
Eveil (L') de l'âme française devant l'appel aux armes. — Ardant et Desgranges : *19*, 829.
« Espion et traître, » Souvenirs d'un proscrit. — Mgr Kannengieser : *20*, 30.
Flandres (La Mêlée des). — L. Madelin : *19*, 919.
Fleurs de guerre. — J. Baeteman : *14*, *326*.
Foi (La) des Héros. — Yvonneck : *20*, 303.

France (La) dévastée. — **Hanotaux, Madelin, Barrès** : *21*, 120.
Frontière (Notre) de l'Est. — Henri Stein : *19*, 763.
Guerre (La) de 1914-1918. — Chan. L. Savoye : *21, 11.*
La Grande Guerre 1914-1918. — Gén. Niox : *21, 58.*
La Grande Guerre 1914-1918. — Ct de Civrieux : *21, 122.*
La Guerre française et chrétienne. — Noël Hallé : *20*, 428.
La Guerre vue d'en bas et d'en haut. — Abel Ferry : *20*, 418.
La Guerre de la délivrance. — Général Cherfils : *20, 150 ; 22, 250.*
Histoire de la Grande Guerre. — Un Français : *21, 11.*
Les Origines de la guerre. — Raymond Poincaré : *21*, 313.
Précis de la Grande Guerre. — Un Français : *20, 26.*
Sur le sentier de la guerre. — P. de Bélinay : *21, 162.*
Pourquoi la Guerre ? *19*, 830.
Pourquoi (Les) de la Guerre Mondiale. — Mgr Delassus : *21*, 315.
Dieu et la Guerre. — Abbé Thellier de Poncheville : *19*, 829.
Guerre (La) en Champagne, en Picardie, en Artois. — Abbé Calippe : *19*, 766.
Guerres (Les) d'enfer. — Alphonse Séché : *19*, 845.
Hécatombe (L'). — Léon Daudet : *23*, 765.
Héroïsme (L) français. — Un Français : *20, 26.*
Humaniste (L') à la guerre. — Paul Cazin : *22*, 94.
Italie (En) avec la 24e Division d'infanterie française. — Capitaine Buxtorf : *20*, 428.
Jeunes (Les) avant la guerre et pendant la guerre. — Abbé Rouzic : *20*, 430.
Journal apologétique de la guerre. — Duplessy : *19*, 830.
Justice (La) aux armées. — René de Planhol : *20*, 290.
Leçons de la guerre. — Claude Bouvier : *19*, 829.
Leçons (Les) intellectuelles de la guerre. — René Lote : *19*, 844.
Leçons morales de la guerre. — Paul Gaultier : *19*, 763.
Lens, 1914-1918. La guerre, l'invasion, l'occupation, les destructions. — E. Occre : *20*, 302.
Le 418e : Un régiment, des chefs, des soldats. — Pierre Héricourt : *22*, 765.
Lettres (Mon copie de). — Mgr Chollet : *19*, 1180.
Lettres à un combattant. — Edouard Schuré : *21*, 624.
Lettres de Jean Nourisson : *20*, 303.
Lettres de prêtres aux armées. — Victor Bucaille : *19*, 969.
Lettres d'un Bleuet. — Th. Mainage : *22*, 95.
Lille sous l'occupation allemande. — Abbé Leman : *20*, 302.
Livre (Le) d'or du Clergé du diocèse de Nancy pendant la guerre. — Chanoine Hogard : *20*, 575.
Marins (Les) de France. — G. Leygues : *22, 70.*
Mémoires (Les) d'un chien de guerre. — Jacques d'Ars : *23, 18, 118.*
Messages, Discours, Allocutions, Lettres et Télégrammes. — Poincaré : *20*, 428 ; *21*, 314.
Neufchâteau (Un Combat de rencontre) : 22 août 1914. — Commandant Grasset : *23*, 765.
Offensive (L') française de 1917 (avril-mai). — Henri Galli : *20*, 206.
Offre (L') de paix séparée de l'Autriche. — Sixte de Bourbon : *21*, 158.
Otages (Les) français de représailles en Lithuanie. — Chanoine Leleu : *20*, 576.
Pages actuelles. — Collection éditée par Bloud : *19*, 763.
Passage (Le) de l'Aisne. — Emile Clermont : *22*, 92.
Pétain (L'Œuvre du Maréchal). — Commandant H. Carré : *20*, 26.
Pour que la France se relève. — Mgr Chollet : *21*, 60.
Raisons (Des) d'aimer la France en guerre. — C. Bouglé : *19*, 1006.
Rapatriés. — Mlle Chaptal : *21*, 120.
Récits d'un prêtre soldat. — Pierre Tailliez : *20*, 301.
Reims (La défense et la victoire de). — H. Galli : *21, 191.*
Reims dévastée. — Paul Adam : *21*, 120.
Rôle (Le) patriotique des femmes. — Andrée d'Alix : *19*, 1100.
Soissons (Le Martyre de). — Mgr Péchenard : *19*, 826.
Sourire (Le) sous la mitraille. — Gomez Carillo : *19*, 970.
Tronçons (Les) du serpent. — Louis Dimier : *19*, 764.
Vauquois. — E. Beauguitte : *21, 126.*
Vaux-Douaumont (La Chanson de). — Henry Bordeaux : *20*, 324.
Veillée (La) des armes. — Marcelle Tinayre : *19*, 765.
Verdun. — Raymond Jubert : *19*, 1003.
La Bataille de Verdun et l'opinion allemande. — L. Madelin : *19*, 919 ; *20*, 324.
Dix mois à Verdun. — Thellier de Poncheville : *19*, 970.
Victoire (La) de la Marne. — L. Madelin : *19*, 914.
La Mêlée des Flandres. — Louis Madelin : *20*, 324.
Après la Victoire, Notes et Critiques. — Général Rouquerol : *20*, 206.
Le Chemin de la Victoire. — L. Madelin : *20*, 643.
Vie (La) d'une armée pendant la Grande Guerre. — Colonel Pellegrin : *22, 26.*
Vie (La) des âmes. — Mme Adam : *19*, 1006.

13° *Les Evêques pendant la Guerre*

Confiance, Prière, Espoir. — Mgr Mignot : *19*, 825.
Dieu attend. Leçons de guerre. — Mgr Gouraud : *19*, 826.
Patriotisme et Endurance. — Card. Mercier : *19*, 824.
Pendant la guerre. — Card. Amette : *19*, 825.
Per Crucem ad lucem. — Card. Mercier : *19*, 824.
Pour la chapelle de la Reconnaissance nationale à Dormans. — Mgr Tissier : *19, 338.*
Pour la Victoire. — Mgr Tissier : *19*, 826.
Verdun ! Paroles de guerre 1914-1918. — Mgr Ginisty : *19*, 826.
Vers la Victoire. Conditions morales. — Mgr Lenfant : *19*, 826.

14° *Biographies de guerre*

Asson (Léon), lieutenant au 18e d'infanterie. — P. Lambert : *20*, 694.
Attout (Georges). Le petit sergent. — Octave Daumont : *20*, 575.
Boucher (L'abbé Louis), aumônier volontaire. — Blainville et Braquet : *20*, 575.
Bouillonney (L'abbé Louis du). — M. Guesdon : *20*, 302.
Chabord (Lucien), 1890-1916. La vie mystique dans les tranchées. — A. Valensin : *20*, 79, 302.
Carlier (Le P. Maxime). Une âme contemplative à la Trappe, à la guerre. — Octave Daumont : *22*, 349.
Clermont (Emile). — Louise Clermont : *20*, 193.
Dalverny (Le R. P. Aimé), missionnaire Oblat de Marie-Imm. — Abbé Marius Devès : *20*, 575.
Foch. Une lignée, une tradition, un caractère. — Baron André de Maricourt : *21*, 315.
Gatellier (Le Commandant Maurice de). — Mgr Lavallée : *21*, 62.
Guynemer (Vie héroïque de). — H. Bordeaux : *20*, 324.
Lanoiselée (Edouard), séminariste soldat (1889-1916). — M. Verdunoy : *20*, 302.
Lefèvre (Auguste). L'Enseigne de vaisseau 1891-1915. — P. Lhande : *21*, 637.
Le Roy (Bernard) : Une âme de séminariste soldat 1914-1915. — M. Duprey : *20*, 303.
Lotte (Joseph) : Un compagnon de Péguy 1875-1914. — Pacary : *20*, 81.
Mangin. — Dutreb et P. de Cassagnac : *20*, 428.
Martin-de Gibergues (Le Lieutenant aviateur Anthelme). — L. Rouzic : *20*, 72.
Masquillier (Joseph), 1896-1916. — Abbé Dalmar : *20*, 575.
Milliot (André), enfant de chœur et séminariste (1901-1917). — F. Cuenot : *20*, 302.

Montferrand (Le lieutenant Guillaume de), 1897-1918. — L. Rouzic : *21*, 636.
Rivet (Le Père Louis). — A. Valensin : *20*, 78.
Thérèsette (Le sous-lieutenant Xavier). — P. Jérôme : *21*, 304.

15° *L'Après Guerre*

Alsace-Lorraine (La question d') de 1871 à 1914. — Jules Duhem : *19*, 763.
Les Anciennes Républiques alsaciennes. — Louis Batiffol : *19*, 921.
A travers l'Alsace. — André Hallays : *11*, 738.
Gens d'Alsace. — Hélène de Rosnoblet : *20*, 429.
Comment et pourquoi l'Alsace s'est donnée à la France. — Chr. Pfister : *20*, 30.
En Alsace avec l'armée Gouraud. — Paul Bouchard : *19*, 925.
L'Esprit alsacien. — J. Frœlich : *19*, 924.
Jeune Alsace. — Jeanne Régamey : *10*, 363.
Images d'Alsace-Lorraine. — Emile Hinzelin : *11*, 477.
Le Beau Jardin. — Paul Acker : *13*, 604.
Juste Lobel Alsacien. — André Lichtenberger : *11*, 797.
Les Exilés. — Paul Acker : *11*, 797.
Légendes d'Alsace. — Georges Spetz : *13*, 605.
Mon Foyer. Scènes et paysages lorrains. — Henry Louis : *14*, 90.
Pinsonnette. — Guy Desvaux : *20*, 360.
Sourires d'Alsace 1907-1914. — Zislin : *19*, 1214.
Voyage en France. Provinces délivrées. — Ardouin-Dumazet : *20*, 429.
Le vieux Metz. — Amédée Boinet : *23*, 752.
Strasbourg. — Georges Delahache : *23*, 752.
Le Pangermanisme en Alsace. — J. Frœhlich : *20*, 30.
Après la Guerre. — Mgr Sagot du Vauroux : *20*, 525.
France (La) et ses maux. Les remèdes. Les motifs d'espérer. — L. Dufay : *10*, *199*.
La France de demain. — Charles Heyraud : *13*, 760.
Aux écoutes de la France qui vient. — Gaston Riou : *13*, 760.
Comment faire connaître la France à l'étranger. — Firmin Roz : *23*, 34.
Hors du joug allemand. — Léon Daudet : *19*, 838.
Mesures d'après-guerre : *19*, 844.
Où en est l'Allemagne ? Comment la faire payer ? — Raymond Récouly : *22*, *79*.
Pourquoi nous sommes dans la Ruhr. — Lieut.-col. Reboul : *23*, *138*.
Rhénanie (La). — Jean de Pange, René Pinon : *22*, 605.
Rhin Français (Le). — Ct Espérandieu : *20*, 29.
Le Rhin français. — O. Reclus : *20*, 29.
Le Rhin et la France. — J. Aulneau : *22*, 606.
Le Rhin français pendant la Révolution et l'Empire. — Ph. Sagnac : *20*, 30.
Le Rhin historique et légendaire. — André Mary : *20*, 30.
Le Rhin Gaulois. — Camille Jullian : *20*, 29.
Sur le Rhin. — Henry Bordeaux : *20*, 30.
Les libertés rhénanes. — Jean de Pange : *22*, 605.
La Prusse et la Rive gauche du Rhin : le traité de Bâle (1794-1795). — Ed. de Marcère : *20*, 30.
La vérité territoriale et la Rive gauche du Rhin. — F. de Grailly : *20*, 29.

16° *Questions d'actualité*

Action (L') française et l'idée chrétienne. — A. Lugan : *09*, 59.
Avec Nietzsche à l'assaut du christianisme : l'Action française. — Jules Pierre : *11*, 329.
Cahiers (Les) de l'Anti-France. — Jean Maxe : *22*, *195*.
Catholiques (Les) sont-ils des citoyens ? — Jules Riché : *12*, 1116.
Détestables Bonshommes (Les plus). — André Beaunier : *12*, 940.
En marge de la vie politique, religieuse et sociale de notre temps. — Henri Brun : *13*, 812.
Erreur (La Grande) politique des catholiques français. — Abbé Frémont : *10*, 520.
Mœurs (Les) du temps. — Alfred Capus : *13*, 603.
Au pays des Lys noirs. — Adolphe Retté : *13*, 603.
En regardant la vie... Réflexions sur quelques modes et usages du jour. — Jacques Normand : *13*, 602.
Les Salons. — Mgr Bolo : *13*, 1062.
La vie compliquée. — F. Nicolay : *13*, 469.
Renaissance (La) de l'orgueil français. — Etienne Rey : *12*, 1115.
Tradition (La) religieuse et nationale. Aux catholiques de droite. — Dom Besse : *11*, 236.

17° *Pages d'histoire*

Ame (L') de France. — Edward Montier : *21*, 61.
Bilan (Le) de la France. — J. Santo : *12*, *71*.
Bon an, mal an. — Henri Lavedan : *09*, 81, 1049 ; *10*, 682 ; *13*, 1080.
Cardinal (Le) Collier. — J. Munier-Jolain : *20*, 507.
Chronique (La) de nos jours. — Ernest Daudet : *13*, 521.
Conspirateurs et gens de police. La mystérieuse affaire Donnadieu (1802). — Gilbert Augustin-Thierry : *11*, 383.
Demi-roi (Un) : Le duc d'Epernon. — Léo Mouton : *22*, 604.
En feuilletant de vieux papiers. — Eugène Welvert : *12*, 958.
Esprit français (Qu'est-ce que l') ? — Bouglé et Gastinel : *20*, 489.
France (La Douce). — René Bazin : *11*, 778 ; *13*, *270* ; *20*, 430.
Histoire de la charité. Les temps modernes. — Léon Lallemand : *12*, 989.
Journées (Des) et des hommes. — Robert Launay : *10*, 365.
Mœurs (Les) et la vie privée d'autrefois. — Humbert de Gallier : *12*, 59.
Mots (Les) historiques du pays de France. — Trogan et Job : *10*, *294*.
Patriotisme (Le) en France et à l'étranger. — Paul Pilant : *12*, 558.
Peste (La) de 1720 à Marseille et en France. — P. Gaffarel et marquis de Duranty : *12*, 82.
Promenades parisiennes. — Pierre Gauthiez : *13*, 857.
Quelques Œuvres et quelques ouvriers. — Etienne Lamy : *12*, 1037.
Vie (La) et la mort des Fées. — Lucie Félix-Faure-Goyau : *10*, 616.

18° *Lettres et Correspondances*

Ampère (André-Marie) et Jean-Jacques Ampère. Correspondance et souvenirs : *09*, 423.
Aumale (Duc d'). Correspondance : *11*, 699 ; *12*, 1066 ; *19*, 1273.
Belsunce (Correspondance de Mgr de). — P. Antoine de Porrentruy : *13*, 269.
Bossuet (Correspondance de). — Urbain et Levesque : *09*, 358, 1024 ; *10*, 1048 ; *11*, 921 ; *12*, 698 ; *13*, 385 ; *19*, 749 ; *21*, 87 ; *23*, 537.
Bouchette (Lettres de François-Joseph), 1735-1810, membre de l'Assemblée Constituante. — C. Looten : *09*, 847.
Brissot (J.-B.). Correspondance et papiers. — Cl. Perroud : *12*, 1011.
Byron : Lettres d'Italie (1818-1824) : *11*, 587.
Deffand (Mme du). Lettres à Voltaire. — Joseph Trabucco : *23*, 127.
Descartes, la princesse Elisabeth et la reine Christine. — Comte Foucher de Careil : *10*, 576.
Fontanges (Lettres de Mgr Jean de), évêque de Lavaur (1749-1764). — Baron de Blay de Gaix : *13*, 1023.
François (S.) de Sales : Lettres : *13*, 1065.
François-Xavier (S.) : Lettres. — Eug. Thibault : *23*, *10*.
Fromentin (Lettres de jeunesse d'Eugène). — Pierre Blanchon : *09*, 781.

Guéranger (Dom) et Mme Durand. — Dom Guépin : *12*, 249.
Guérin (Une amie inconnue d'Eugénie de), Coraly de Gaix. — Baron de Blay de Gaix : *13*, 1082.
Gui Patin : Lettres du temps de la Fronde. — André Thérive : *21*, 375.
Jaffré (Correspondance de M.), député à l'Assemblée nationale. — Ch. Leclanche : *12*, 42.
Lamennais et ses correspondants inconnus. — Alfred Roussel : *12*, 604.
Lamennais (Lettres inédites de) à la Baronne Cottu. — Comte d'Haussonville : *10*, 657.
Maintenon (Mme de) : Lettres à d'Aubigné et Mme des Ursins. — Gonzague Truc : *21*, 378.
Marie Jenna (Lettres inédites de). — Jean Vaudon : *23*, 50.
Ollivier (Quelques lettres d'Emile). — M. Jovy : *22*, 535.
Ozanam (Lettres d'), 1831 1853 : *12*, 1037.
Tocqueville (Correspondance entre Alexis de) et Arthur de Gobineau, 1843-1859. — L. Schemann : *09*, 208.
Veuillot (Louis) : Lettres à Mlle Charlotte de Grammont (1863-1876) : *12*, 888.
Vincent de Paul (S.) : Correspondance. — P. Coste : *12*, 430 ; *21*, 378, 736 ; *22*, 556, 813 ; *23*, 397.

19° Mémoires et Souvenirs

Apponyi (Journal du Comte Rodolphe). Vingt-cinq ans à Paris (1826 1850). — Ernest Daudet : *13*, 859.
Arnault. Souvenirs d'un sexagénaire : *09*, 187.
Barail (Général du). Souvenirs : *14*, 713.
Barthélemy (Mémoires de), 1768-1819. — Jacques de Dampierre : *19*, 1223.
Boucher (H.). Souvenirs d'un Parisien (1853 1862) : *09*, 1049.
Chambrun (Henriette), vendéenne. — Jean Charruau : *12*, 1065.
Charnacé (Guy de). Essais de psychologie intime : *09*, 1036.
Claveau (A.). Souvenirs politiques et parlementaires d'un témoin (1865-1870) : *13*, 812 ; *14*, 712.
Couronnel (André de). Notes intimes d'un Gentilhomme. — J. de la Faye : *09*, 1049.
Cussy (Mémoires du Chevalier de) : *09*, 1111.
Damas (Mémoires du Comte Roger de) : *12*, 1066.
Daudet (Ernest). Souvenirs de mon temps : *22*, 46.
Dino (Duchesse de). Chronique de 1831 à 1862. — Princesse Radziwill : *09*, 891 ; *10*, 437, 641.
Fain (Mémoires du baron) : *09*, 187.
Frénilly (Souvenirs du baron de), 1768-1848 : *09*, 187.
Gaillard (Un ami de Foucher, d'après les Mémoires de). — Baron Despatys : *12*, 1066.
Gebhart (Em.). Petits Mémoires : *12*, 1006.
Golovine (Souvenirs de la Comtesse), 1766 1821. — K. Waliszewski : *11*, 700.
Gontaut (Mémoires de Madame la Duchesse de) : *09*, 894.
Grueber (Souvenirs du chevalier de), 1800 1820 : *09*, 1050.
Hardy. Mes loisirs : *13*, 811.
Lameth (Théodore de). Mémoires. — Eugène Welvert : *14*, 202.
Lavisse (Ernest). Souvenirs : *12*, 1037.
Lockroy (Edouard). Au hasard de la Vie. Notes et Souvenirs : *13*, 812.
Maupassant (Guy de). Souvenirs, par François, son valet de chambre : *12*, 93.
Montbel (Comte de), ministre de Charles X. Souvenirs : *13*, 858.
Moüy (Comte Ch. de) Souvenirs et Causeries d'un diplomate : *10*, 436.
Poumiès de la Siboutie (Dr). Souvenirs d'un médecin de Paris (1789-1863) : *11*, 700.
Rimbaud (Isabelle). Reliques : *23*, 670.
Roos (H.). Souvenirs d'un médecin de la Grande Armée. — Mme Lamotte : *14*, 327.
Sainte-Foi (Charles). Souvenirs de jeunesse (1828-1835) : *13*, 632.
Saint-Simon (Mémoires de) et l'affaire du Bonnet. — A. Grellet-Dumazeau : *20*, 76.
Trubert (Maurice). Impressions et souvenirs d'un diplomate : *13*, 767.
Valon (La Comtesse de). Souvenirs de sa vie. — G. Clément-Simon : *09*, 894.
Varicourt (M. de). Mémoires : *11*, 587.
Zurlinden (Général). Mes souvenirs depuis la guerre : *13*, 520.

VIII. — Histoire des autres Nations

1° Allemagne :

Allemagne (L') casquée. — Victor Tissot : *19*, 764.
Allemagne (L') des Hohenzollern (1415-1918). — J. E. Speulé : *19*, 1213.
L'Allemagne en morceaux. — O. Reclus : *20*, 29.
L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne. — Mgr Chapon : *19*, 754.
L'Allemagne nouvelle. — T. de Wyzewa : *19*, 764. — Maurice Berger : *20*, 29.
La Barbarie allemande. — Paul Gaultier : *19*, 763.
Le cruautés allemandes. — Léon Maccas : *19*, 765.
Le Danger allemand. — R. Blatchford : *10*, 880.
La Vanité allemande. — Dr Emile Reich : *10*, 880.
L'Orgueil allemand. — M. Muret : *19*, 762.
Les Appétits allemands. — Lichtenberger, Blondel, etc. : *19*, 844.
Que peut-on dire aujourd'hui des Allemands ? — Georges Blondel : *21*, 158.
Pas d'illusions sur l'Allemagne. — M. Muret : *19*, 763.
Bataille (La) du Jutland. — G. von Hase : *22*, 174.
Bismarck (1815-1898). — H. Welschinger : *12*, 558.
Catholiques (Les) Allemands et l'Empire évangélique. — G. Goyau : *19*, 764.
Christianisme (Du) au Germanisme. — René Lote : *19*, 844.
Colonies allemandes (La question des). — R. Puaux : *19*, 1006.
Commandement (Le) suprême de l'Armée allemande 1914-16. — Falkenhayn : *20*, 326.
Conduite de la guerre politique. — Ludendorff : *23*, 35.
Crise (La) politique de l'Allemagne contemporaine. — W. Martin : *13*, 1059.
Destin (Le) de l'Empire allemand et les oracles prophétiques. — Yves de la Brière : *19*, 879.
Deutschen (Die) in Russland 1812. — Paul Holzhausen : *13*, 554.
Embarras (Les) de l'Allemagne. — G. Blondel : *13*, 521.
Empires (Les) Germaniques et la Politique de la Force. — J. de Lanessan : *19*, 764.
Enigme (L') allemande. — G. Bourdon : *13*, 698.
Germania. L'Allemagne et l'Autriche dans la civilisation et l'histoire. — René Lote : *19*, 844.
Germanen (Die) und die Renaissance in Italien. Die Germanen in Frankreich. — Dr L. Voltmann : *09*, 396.
Guillaume II ou le Vieux de la Montagne. — O. Reclus : *20*, 29.
Heure (L') vengeresse des crimes bismarckiens. — Mme Adam : *19*, 764.
Honnestes (Les) Dames allemandes. — Jeanne et Frédéric Régamey : *09*, 896.
Louise de Prusse. Quarante-cinq années de ma vie. (1770-1815). — Princesse Radziwill : *12*, 1015.
Ludendorff peint par lui-même. — Delbrück : *23*, 35.
Matérialisme et Pangermanisme. — J. Schwartz : *20*, 199.
Mémoires. — Baron de Schön : *22*, 535.
Mémoires (Les) du Kronprinz : *22*, 583.
Mentalité (La) allemande et la guerre. — Paul Gaultier : *19*, 763.
Militarisme (Le) allemand. — H. Bourgin : *19*, 763.
Monumenta Germaniæ historica. — G. H. Pertz : *10*, 396.

Opinion (L') allemande pendant la guerre 1914-1918. — André Hallays : *19,* 1214.
Pangermanique (Le délire). — J. Frœlich : *19,* 925.
Pangermanisme (Le). — H. Loiseau : *21, 172.*
Paix (De la) de Francfort à la Conférence d'Algésiras. — André Mévil : *09,* 895.
Prussiens (Les) d'hier et de toujours. — G. Lenôtre : *19,* 764.
Psychologie (La) des Allemands actuels : Alcooliques, fous et criminels. — Dr Capitan : *19,* 764.
Psychologie (La) du Kaiser. — Morton Prince : *19,* 1213.
Quatre ans à la Cour de Saxe. — Guy Balignac : *13,* 700.
Restauration (La) de l'Empire allemand : le rôle de la Bavière. — Albert de Ruville : *12,* 1041.
Semeurs (Les) de haine. — André Fribourg : *23,* 37.
Siècle (Un) de l'Histoire d'Allemagne. De Gœthe à Bismarck. — Louis Cons : *11,* 878.
Slesvig (Le). — Paul Verrier : *19,* 1214.
Socialistes (Les) du Kaiser, la fin d'un mensonge. — Edm. Laskine : *19,* 1214.
Souvenirs de guerre. — Erzberger : *22,* 173.
Terreur (La) en Bavière. — Ambroise Got : *22,* 606.
Usages (Les) de la guerre et la doctrine de l'Etat-Major allemand. — Ch. Andler : *19,* 763.
Vie économique de l'Allemagne au moyen âge. — Karl Lamprecht : *19,* 841.

2° *Angleterre :*

Anglais (Les). Esquisses de leur caractère. — Emerson : *22,* 795.
Anglais (Les) en France. — Ludovic Fortolis : *23,* 544.
Angleterre (L') depuis son origine jusqu'à nos jours. — Mme E. de Moussac : *09, 287.*
Angleterre (L') d'aujourd'hui. — G. Masterman : *13,* 601.
Angleterre (L') et nous. — Colonel Gauthier : *22, 18.*
1914. — Maréchal French : *20,* 205.
Lloyd George et la France. — Jacques Bordeaux : *23,* 686.
Marie Stuart. — Lady Blennerhassett : *10,* 572.

Irlande :

Irlande (L') et la Société des Nations. — Francisque Gay : *21, 123.*
L'Ame de l'Irlande. — P. X. Moisant : *21, 162.*
Pour comprendre l'Irlande ; La fortune de l'Irlande. — X. Moisant : *20, 155.*

3° *Arménie :*

Histoire politique et religieuse de l'Arménie. — Fr. Tournebize : *12,* 1037.

4° *Autriche-Hongrie :*

Catastrophe (La) austro-hongroise. — Général Marlchenko : *20,* 353.
Hongrie (La) rurale, sociale et politique. — Comte J. de Mailath : *09,* 1036.
Intervention (L') de l'Autriche (décembre 1812-mai 1813). — Jean d'Ussel : *12,* 716.
Kämpfe (Die) der Tiroler 1809. — Franz Nowak : *09,* 833.
Nos Frères de Bohême. — Jeanne et Frédéric Régamey : *09,* 59.
Voyage d'histoire militaire de Mgr le duc d'Orléans en Bohême. — Général Bonnal : *12,* 480.

5° *Belgique :*

Belgique (La) martyre. — Pierre Nothomb : *22,* 461.
Belgique (La) sous l'occupation allemande. — Brand Whitlock : *22,* 173.
Crime (Le) de Guillaume II et la Belgique. — Paul Van Houtte : *19,* 765.
Les six derniers mois de guerre en Belgique. — Un soldat belge : *22,* 764.
Lettre de l'Episcopat belge aux Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne : *19,* 824.
Louvain (Les Allemands à). — Hervé de Gruben : *19,* 765.
Louvain (L'Université de). — P. Delannoy : *19,* 765.
Politique (La) de l'honneur. — H. Carton de Wiart : *19,* 765.
Procédés (Les) de guerre des Allemands en Belgique. — H. Davignon : *19,* 765.

6° *Bulgarie :*

Commencements (Les) de l'Indépendance bulgare et le prince Alexandre. — E. Queillé : *10,* 920.
Ferdinand Ier, tsar en Bulgarie. — Ernest Daudet : *19,* 1006.
Histoire de la Bulgarie depuis les origines jusqu'à nos jours. — P. Guérin Songeon : *13,* 762.

7° *Espagne :*

Bolivar et l'émancipation des colonies espagnoles. Des origines à 1815. — Jules Mancini : *12,* 1110.
Conjuration des Espagnols contre la République de Venise. — Abbé de Saint-Réal : *23,* 616.
Cour (La) de Philippe IV et la décadence de l'Espagne (1621-1665). — Martin Hume : *12,* 1109.
Etapes (Les) de la royauté d'Alphonse XIII. — Robert Meynadier : *19,* 1198.
Fin (La) de l'Empire espagnol d'Amérique. — Marius André : *22,* 369.
Isabelle la Grande, reine de Castille (1451-1504). — Jane Dieulafoy : *22,* 675.

8° *Italie :*

Cavour et l'Unité italienne. — Paul Matter : *23,* 182.
Fascisme (Le). — Pietro Gorgolini : *23,* 189.
Fleur (La) d'or. — Comte de Gobineau : *23,* 798.
Intelligence (L') catholique dans l'Italie du xxe siècle. — Maurice Vaussard : *22,* 96.
Jubilés d'Italie. — Henry Cochin : *11,* 743.
Origines (Les) de la Domination angevine en Italie. — L. Jordan : *11,* 379.

9° *Pologne :*

Apostolat (L') du knout en Pologne. Notes de voyage au pays de Chelm. — Ladislas Reymont : *12,* 1114.
Epreuve (L') de la Pologne. — Maurice Pernot : *21,* 206 ; *22,* 606.
Europe (L') et la Pologne. — Eugène Starczewski : *19,* 1198.
Immortelle Pologne ! — G. Dauchot : *09,* 462.
Pologne (La) et la Guerre. — Ant. Gorski : *22,* 606.
Pologne (La) vivante. — Marius Ary-Leblond : *11,* 284.
Pologne (La) et les Polonais. — Dr Bugiel : *22,* 319.
Polonais et Russes. — K. Waliszewski : *20,* 205.

10° *Roumanie :*

Roumains (Nos frères). — Léo Claretie : *20,* 205.

11° *Russie :*

Alexandre Ier (1777-1825). — Pierre Rain : *14,* 323.
Alexandre Ier (L'Empereur) est-il mort catholique ? — P. Pierling : *14,* 326.
Anciennes (Les) civilisations slaves. — Louis Léger : *21,* 317.
Apocalypse (L') russe. — Serge de Chessin : *22,* 126.
Berceau (Le) d'une dynastie. Les premiers Romanow. — K. Waliszewski : *09,* 1003.
Dilemme (Le) russo-polonais. — L. Zaleski : *21,* 206.
Enfer (L') bolchevik à Pétrograd sous la Commune et la Terreur rouge. — Robert Vaucher : *19,* 1054.
Fils (Le) de la grande Catherine : Paul Ier (1754-1801). — K. Waliszewski : *13,* 28.
France et Russie sous le premier Empire. La question de Pologne. — Ed. Driault : *21,* 206.
Histoire d'un crime ! La Haute Banque, la Révolution russe et le Soviétisme universel. — Gaudin de Villaine : *14, 334.*

Mufle (Le) Roi. — Mérejkowsky : *22*, 307.
Pierre le Grand et le premier traité franco-russe (1682-1717). — Vicomte de Guichen : *09*, 62.
Race (La) slave. — Lubor Niederle : *11*, 477.
Règne (Le) de l'Antéchrist. — Dmitri Nerejkowsky : *22*, 126.
Révolution (La) russe, Essai de psychologie sociale. — Dr Bajenoff : *20*, 205.
Révolution (La) et la Russie. — Nicolas Karabtschevsky : *22*, 126.
Russie (La) et le Saint-Siège. Etudes diplomatiques. T. v. — P. Pierling : *14*, 326.
Russie (La) en 1839. — Marquis de Custine : *22*, 306.
Russie (La) d'aujourd'hui et de demain : *20*, 204.
Russie (La) des Tsars pendant la Grande Guerre. — M. Paléologue : *22*, 305, 606 ; *23*, 186.
Smolensk. — Baron de Baye : *12*, 1017.
Tolstoï, Lénine et la Révolution russe. — J. Bourdeau : *22*, 308.
Troisième (La) Internationale communiste. — Colonel Rézanof : *22*, 311.

12° *Serbie :*

Banat (Le). — Radonitch : *20*, 205.
Batchka (La). — Radonitch : *20*, 205.
Histoire des Serbes de Hongrie. — Radonitch : *20*, 205.
Histoire nationale des Serbes, des Croates et des Slovènes. — Stanoyevitch : *20*, 205.
Les Serbes de Hongrie. — Stanoyevitch : *20*, 205.
En Yougoslavie. Les Tchécoslovaques. — Ch. Rivet : *20*, 649.
La Question yougoslave (1878-1918). — J. Duhem : *20*, 205.

13° *Suède :*

Gustave III et la rentrée du catholicisme en Suède. — P. Fiel et A. Serrière : *19*, 1224.

14° *Suisse :*

Napoléon et la Suisse (1803-1815). — Ed. Guillon : *11*, 1102.

15° *Syrie :*

Chemin (Le) de Damas. — Jérôme et Jean Tharaud : *23*, 532.
Comment la France s'est installée en Syrie. — De Gontaut-Biron : *23*, 530.

16° *Turquie :*

Angora. — Jean Schlicklin : *23*, *2*.
Histoire de la Turquie. — Youssouf Fehmi : *09*, 63.
Pour la Turquie. — Léon Rouillon : *21*, 207.
Question (La) turque. — Maurice Pernot : *22*, 800.

17° *Afrique :*

Afrique (A travers l'). — Lieut.-col. Baratier : *12*, 1114.
Chez les Cannibales de l'Afrique centrale. — Herbert Ward : *11*, 743.
Grand gibier et Terres inconnues. Afrique centrale. — Maxime de Bary : *11*, 743.
Le Ruwenzori et les hautes cimes de l'Afrique centrale. — Louis-Amédée de Savoie : *09*, 638.

18° *Amérique :*

Amérique (L') de demain. — Abbé Félix Klein : *10*, 523.
Brésil (Le) d'aujourd'hui. — J. Burnichon : *10*, 663.
Chili (Le) après cent ans d'indépendance. — J.-F. Pradel : *13*, 809.
Etats-Unis (Les) d'Amérique et le Conflit européen. — A. Vialatte : *19*, 1213.
Intervention (L') de l'Amérique latine. — C. Bouglé : *19*, 1006.
La Fayette aux Etats-Unis. — Abbé Louis Pons : *19*, 1213.
République (La) Argentine. — H. Sisson : *11*, 45.
Saint-Domingue (1629-1789). La Société et la vie créoles sous l'Ancien Régime. — Pierre de Vaissière : *09*, 190.

19° *Asie :*

Chez les Jaunes. — Jules Leclercq : *11*, 45.
Dans les Marches Tibétaines. — J. Bacot : *09*, 826.
En face du Soleil Levant. — Avesnes : *09*, 826.
Fin (La) des Mandchous. — Jean Rodes : *21*, 207.
Japon (Le). — Marquis de la Mazelière : *11*, 45.
Nouvelles asiatiques. — Comte de Gobineau : *13*, 990.
Voyage (Un) en Perse pendant la Révolution russe ; les agissements allemands. — Martchenko : *20*, 204.

VII. — ETHNOGRAPHIE, GÉOGRAPHIE ET VOYAGES

Albanie (L') et les Albanais. — J. Bourcart : *22*, 735.
Alger (D') à Tombouctou. — René Le More : *13*, 521.
Amérique (Reflets de la Vieille). — André Bellessort : *23*, 732.
Amsterdam et Harlem. — L. Dumont-Vilden : *14*, 346.
Ville (La) au Bois dormant. — Duc de Montpensier : *10*, 362.
Arctique (Perdus dans l'). — Capitaine Ejnar Mikkelsen : *13*, *259*.
Asie (Trois ans en). — Comte de Gobineau : *23*, 731.
Balkanique (La Péninsule). Géographie humaine. — Yovan Cvijic : *20*, 646.
Bavière (La) et la Saxe. — Jules Huret : *11*, 356.
Brésil (Visions du). — L.-A. Gaffre ; *13*, 809.
Chine (La). — Henri Cordier : *21*, 735.
Chypre (En). Soirs d'épopée. — Jean de Kergolay : *19*, 751.
Croisière (Une) autour de la Mer Morte. — P. Abel : *11*, 182.
Croisières (Mes) dans la mer de Behring. — Paul Niedieck : *09*, 638.
Croix (Sous la) du Sud. — Paul Wenz : *11*, 477.
Dalmatie (Voyage en), Bosnie-Herzégovine et Montenegro. — Pierre Marge : *13*, 521.
Egypte (Visions d'). — Dr A. Le Dentu : *12*, 602.
Egypte (Souvenirs d'). Mizraïm. — Godefroid Kurth : *12*, 601.
En Flânant, d'André Hallays : Provence, Touraine, Anjou et Maine : *12*, 801. Bourgogne, Bourbonnais, Velay et Auvergne : *23*, 688. De Bretagne en Saintonge : *14*, 688.
Espagne (Le Tour de l') en automobile. — Pierre Marge : *09*, 826.
Far-West (Le) chinois. — Dr Legendre : *11*, 182.
Florence (Le charme de). — Maurice Brillant : *12*, 805.
France (De) en Extrême-Orient. — Abbé Lemoine : *23*, 732.
Géographie (La) de l'Histoire. — Jean Brunhes et Camille Vallaux : *23*, 219.
Guyane (La). Au pays de l'or, des forçats et des Peaux-Rouges. — Dr Tripot : *10*, 364.
Hongrie pittoresque (Voyage en automobile dans la). — Pierre Marge : *11*, 1130.
Ile-de-France (L') contemporaine. — H. de Rauville : *09*, 826.
Indo-Chine et Japon. — M. et Mme Jottrand : *09*, 826.
Italiennes (Promenades). — Gregorovius : *12*, 1018.
Majorque (Voyage à l'Ile). — J. Leclercq : *12*, 1114.
Méditerranée (Le Livre de la). — Louis Bertrand : *11*, 1129.
Mexique (Dix mille kilomètres à travers le). — Vitold de Szyszlo : *14*, 667.
Nil (Aux sources du). — Jules Leclercq : *13*, 604.
Nord-Sud. — René Bazin : *13*, 808.
Ombrie (L'). Rome. — R. Schneider : *11*, 780.
Orient (Sites délaissés d'). — J. de Kergolay : *11*, 186.
Provinces (Les) françaises. La Touraine, d'Henri Guerlin : *12*, 801. L'Auvergne, de Louis Bréhier, *12*, 801. Le Bourbonnais et le Berry, d'Augustin Bernard : *23*, 752. La Bourgogne, de Joseph Calmette et Henri Drouot : *13*, 605. Le Dauphiné, de Paul Berret : *23*,

54. La Normandie, d'Henri Prentout : 20, 285. — Un coin du pays basque, de Ch. de la Paquerie : 11, 299. Autour d'un foyer basque, du P. Lhande : 09, 408. — Ames d'Occident. Bretons, d'Anatole Le Braz : 12, 807. Les fronts têtus, de Simon Davaugour : 09, 407.
Palestine (En) moderne. Terre promise. — Ch. Hector Hornaert : 19, 278.
Paris (De) à Cythère. — Gérard de Nerval : 21, 376.
Pays (Au) des Firmans. — Sandricourt : 10, 446.
Pays (Au) des Mystères. — A. Le Boulicaut : 13, 604.
Promenade autour du monde. — Ivan de Schœck : 10, 363.
La grande boucle. — Maurice Rondet-Saint : 11, 46.
Le Tour du Monde du Petit Coloriste : L'Asie. — Henry Morin : 23, 258.
Pyramides (Des) au Golgotha. — Joseph Odelin : 14, 179.
Rome en huit jours. — Guide Joanne : 13, 162.
Guides de Rome : 14, 50.
Un mois à Rome. Petites villes d'Italie. — André Maurel : 11, 780.
Sahara (Le). — E. Gautier : 23, 478.
Salonique. — Diehl : 21, 47.
Séjour de mon grand-oncle Pierre Gaultier en Espagne, en Italie et dans le Tyrol (1791-1802). — M. Rogeron : 12, 1011.
Siam (S. A. I. le grand-duc Boris de Russie aux Fêtes de). — Ivan de Schœck : 14, 668.
Sicile (La Lumière de). — Vicomte Joseph de Bonne : 12, 1114.
Souvenirs de voyage. — Comte de Gobineau : 22, 233.
Suède (Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la). — Selma Lagerlof : 12, 1114.
Syrie (La). — Dr Georges Samné : 21, 734.
Tchad (Au). — Capitaine Cornet : 11, 46.
Terres de soleil et de sommeil. — E. Psichari : 21, 149.
Toscane et Ombrie. — G. Grandgeorges : 10, 363.
Transcaucasie (Les Peuples de la). — M. La Chesnais : 21, 735.
Trois villes saintes. — Emile Baumann : 12, 801.
Villes et solitudes. Croquis d'Europe et d'Afrique. — F.-L. Rivière : 09, 41.
Voyage (Un). — Jacques Vontade : 21, 314.
Yunnan (Au) et dans le massif de Kin-Hoo. — Dr Legendre : 20, 75.

VIII. — LITTERATURE

I. — Composition, Style

Composition (La) et le style. — G. Grente : 09, 71.
Contre la réforme de l'orthographe. — André Beaunier : 09, 637.
Explication (L') française. — J. Vianey : 14, 8.
Littérature (La) expliquée. — Des Granges et Charrier : 21, 47.
Littérature (La) française par la dissertation. — M. Roustan : 13, 15.
Secret (Le) des grands écrivains. Essai de rhétorique moderne. — Abbé Boillin : 13, 76.
Théorie des Belles-Lettres. — P. Longhaye : 21, 83.

II. — Littérature ancienne

Classiques (Les) pour tous : 21, 27, 232.
Euripide : Les Bacchantes. — Mario Meunier : 23, 688.
Grâce (La) éternelle. — E. Gomez-Carrillo : 09, 825.
Homère illustré. — Ch. Georgin : 22, 82.
Homère (A propos d'). Progrès et recul de la critique. — P. Laurand : 19, 1064.
Ilias (Die) als Dichtung. — Carl Rothe : 14, 57.
Ion, Lysis, Protagoras, Phèdre, le Banquet. — E. Chambry : 20, 394.
Latins (Les). — Ch. Georgin : 20, 18.
Phèdre, ou De la Beauté des âmes. — Mario Meunier : 22, 461.
Poésie (La) latine. — A. Cartault : 22, 800.
Tacite. — L. Loiseau : 09, 247.
Virgile : son œuvre et son temps. — André Bellessort : 20, 590.

III. — Littératures étrangères

1° *Allemande :*

Adjutantenritte. Poggfred. — Liliencron : 10, 743.
Anthologie de la Littérature allemande. — L. Roustan : 09, 896.
Camille Jordan en Alsace et à Weimar. — R. Boubée : 12, 1016.
Etudes allemandes. — Ed. de Morsier : 09, 896.
Femmes (Les) poètes de l'Allemagne. — Lya Berger : 11, 880.
Gœthe en Angleterre. — J.-M. Carré : 21, 589.
Heine (Henri). — Pierre Gauthiez : 13, 757.
Littérature allemande. — Arthur Chuquet : 09, 896.
Littérature (La) allemande d'aujourd'hui. — Maurice Muret : 09, 682.
Littérature (La) allemande pendant la guerre. — Maurice Muret : 20, 428.
Littérature (Histoire de la) allemande des origines au XVIIe siècle. — M. Tonnelat : 23, 650.
Schiller (Les meilleures pages de). — J.-B. Lucidarme : 12, 156.
Viebig (Clara) : Pécheresse. Village de femmes. Pain quotidien. La Garde sur le Rhin. L'armée dormante : 09, 392.

2° *Anglo-saxonne :*

Beecher Stowe (Mistress). La Case de l'Oncle Tom : 22, 449.
Bennett (Arnold). Amour profane, amour sacré : 21, 589.
Benson. Christ in the Church : 13, 338. Grande Aurore : 13, 338. La Lumière invisible : 13, 259. Le Maître de la Terre : 09, 82, 827 ; 13, 257. Par quelle autorité ? 13, 337. La Vocation de Frank Guiseley : 13, 261.
Browne (Inès). Les Trois filles du Royaume-Uni : 20, 54.
Browning (Robert). — Mary Duclaux : 22, 750.
Browning (Elisabeth). — Mme W. Nicati : 12, 1005.
Chaucer. — E. Legouis : 12, 45.
Defoë (Daniel). Robinson Crusoé : 19, 1210.
Moore (George). Mémoires de ma vie morte : 23, 47.
Newman (Cardinal). Le Rêve de Géronte : 13, 1064.
Optimisme au XIXe siècle. — P. X. Moisant : 22, 751.
Poé (Edgar). — E. Lauvrière : 13, 433.
Poé (Edgar). Cœur révélateur. Le Démon de la Perversité. Le chat noir : 13, 436.
Tennyson. — Firmin Roz : 12, 190.
Ward (Mme Wilfrid). Les mains pleines : 13, 988.
Wharton (Edith). Les metteurs en scène : 09, 782.

3° *Italienne :*

Dante. Essai sur son caractère et son génie. — Maurice Paléologue : 09, 1034.
Dante. La divine Comédie : 21, 123 ; A. Méliot : 09, 1035 ; T. de Wyzewa : 13, 599 ; A. de Margerie : 13, 599 ; J. Berthier : 23, 589 ; Ernest de Laminne : 13, 205.
Fogazzaro (A.). *Pereat Rochus* et autres nouvelles : 09, 827.
Le Tasse. La Jérusalem délivrée. — T. de Wyzewa : 22, 10.
Littérature (La) italienne par les textes. — A. Valentin et E. Barincon : 22, 139.
Littérature italienne (Histoire de la). — J. Finzi : 12, 474.
Poésies (Les) de Michel Ange et de Vittoria Colonna. — P. de Bouchaud : 20, 587.

4° Japonaise :

Plutôt la mort. Roman japonais. — Tokutomi Kenjiro : *13*, 956.

5° Russe :

Mérejkowski (Dmitri). Quatorze-Décembre : *22*, 116.
Pouchkine. — E. Haumant : *12*, 191.
Tolstoï. Ma Religion. Rayons de l'aube : *11*, 264; Contes et Romans posthumes : *13*, 989.

6° Scandinave :

Gustaf af Geyerstam. Le Livre du Petit Iven : *14*, 379.
Hankes-Drielsma de Krabbé (Marguerite). Le Partage de la Lune : *19*, 796.
Hilma Pylkkœnen. Le Sénateur Sonerva : *13*, 954.
Karin Michaëlis Stangeland. P'tite Mère : *13*, 990.
Joergensen (J.). Le Livre de la Route : *12*, 479.
Selma Lagerlof. Jérusalem en Dalécarlie : *10*, 1106; Les Liens invisibles. Le Livre des Légendes : *11*, 284; Le vieux manoir : *11*, 1132.

IV. — Littérature française

1° Critique littéraire :

Bazin, Bourget, Barrès (En relisant après la guerre). — Albert Chérel : *22*, 347.
Béatrices (Les). — Robert de Labusquette : *21*, 246.
Chapelles (Les) littéraires. — P. Lasserre : *21*, 444.
Cinquante ans de pensée française. — P. Lasserre : *22*, 750.
Critique (Essais de) littéraire et philosophique. — René Gillouin : *14*, 379.
Critique (Nouvelles pages de) et de doctrine. — Paul Bourget : *22*, 750.
Dilettantisme (Du) à l'action. — Abbé Lecigne : *21*, 33.
Dix-huitième siècle (Le). — P. Brou : *23*, 733.
Dix-neuvième siècle. Esquisses littéraires et morales. — P. Longhaye : *09*, *22*.
Doctrine (Une) de vie. Extraits de l'œuvre d'Henry Bordeaux. — Dr Henri Carrière : *20*, 394.
Entretiens d'Ariste et Eugène, du P. Bouhours. — René Radouant : *21*, 377.
Europe (Regards sur l') intellectuelle. — Albert Reggio : *11*, 599.
France et Allemagne. Littératures comparées. — Aug. Dupouy : *13*, 755.
Génie (Le) littéraire. — Drs Rémond et Voivenel : *13*, 436.
Genre (Le) pastoral. Son évolution. — Léon Levrault : *14*, *130*.
Humanisme (L') au xve siècle italien. — Paul Vulliaud : *13*, 390.
Idées (Les) et les Hommes. — André Beaunier : *13*, 1000; *20*, 74.
Idées et Figures d'aujourd'hui. — R. Gillouin : *20*, 193.
Intellectuels (Les) dans la société française. — R. Lote : *20*, 490.
Littérature (La) française. — A. de Parvillez et M. Moncarey : *22*, *194*.
La Littérature française au xixe siècle. — Abbé Paul Halflants : *10*, 571; *22*, 348. — René Canat : *21*, 317. — F. Strowski : *12*, 700.
Histoire de la Littérature française. — Abel Grenier : *09*, *206*. — J. Faivre : *12*, 475. — M. des Granges : *12*, 475. — E. Faguet : *21*, 38.
Histoire de la Littérature française classique. De Marot à Montaigne. — F. Brunetière : *09*, 511.
Histoire illustrée de la Littérature française. — M. des Granges : *20*, 362.
Manuel illustré d'histoire de la littérature française. — Abbé J. Calvet : *20*, *174*.
Etudes sur la littérature française. vie série. — R. Doumic : *09*, 207.
Livres (Les) qui s'imposent. — Frédéric Duval : *23*, *10*.
Naturalisme (Le) français (1870-1895). — P. Martino : *23*, 653.
Œuvres et Maîtres. — Pierre-Maurice Masson : *23*, 731.
Panurge (De) à Sancho Pança. — Em. Gebhart : *12*, 92.
Pari de Pascal (Les précédents musulmans du). — Asin : *21*, 248.
Pensée (La) Romane. — Albert Counson : *13*, 110.
Poésie (La) éducatrice. — A. Fessy : *10*, 526.
Poésies choisies. Poèmes en prose. Pages de critique. — Baudelaire : *22*, *98*.
Réflexions et Lectures de Claude Lefilleul. — Philippe Gonnard : *20*, 90.
Renaissance (La) littéraire de la France contemporaine. — F. Strowski : *22*, 348.
Romantisme français. — P. Lasserre : *20*, 204.
Roman (Le) de la famille française. — P. Ferchat : *22*, 455.
Romans (Les) de la Table Ronde. — Jacques Boulenger : *23*, 30.
Satires (Les) françaises du xvie siècle. — F. Fleuret et L. Perceau : *23*, 127.
Storia litteraria della Chiesa. — Mgr Sinopoli di Giunta : *21*, 126.
Die christlichen Literaturen des Orients. — Dr Antoine Baumstark : *13*, 393.
S. Grégoire de Nazianze, orateur et épistolier. — Marcel Guignet : *12*, 1007.
Théâtre (Le) nouveau. — René Doumic : *09*, 81.
La vie au théâtre. iie série. — H. Bordeaux : *12*, 671.
L'Evolution de l'idée dramatique chez les maîtres du théâtre. — J. Guillemot : *10*, 956.
Le théâtre français au moyen âge. — J. Mortensen : *10*, 672.
Vie (La) des livres et des âmes. — Georges Goyau : *23*, 730.

2° Histoire littéraire, Biographies :

Aléandre (Le second séjour d') en France (1511-1514). — E. Jovy : *13*, 984.
Balzac et la morale romantique. — E. Seillière : *22*, 590.
Barrès (Maurice). — Victor Giraud : *22*, 462.
Béranger. — Strowski : *13*, 861.
Bossuet. — Brunetière : *13*, 830.
Bourget (L'Unité d'une pensée. Essai sur l'Œuvre de Paul). — R. de Rivasso : *21*, 438.
Chateaubriand. — André Beaunier : *13*, 28. — Jules Lemaître : *13*, 154.
L'Expérience religieuse de Chateaubriand. — Alex. Pons : *13*, 158.
Nouvelles études sur Chateaubriand. — Victor Giraud : *13*, 158.
Chénier (André). — Firmin Roz : *14*, 95.
Claudel (L'Œuvre de Paul). — J. de Tonquédec : *21*, 444.
Corneille (Pierre). — Aug. Dorchain : *20*, 283.
Dumas fils (La Morale de). — E. Seillière : *20*, 590.
Fénelon. — J. Lemaître : *10*, 958.
Fénelon : Etudes critiques. — Moïse Cagnac : *10*, 958.
Flaubert (Gustave). — Louis Bertrand : *13*, 438.
Gustave Flaubert, sa vie, ses romans, son style. — M. Thibaudet : *22*, 751.
Fontenelle. — Emile Faguet : *13*, 27.
François de Sales (S.) humaniste et écrivain. — Abbé Delplanque : *09*, 1031.
Girardin (Mme de). — Jean Balde : *13*, 860.
Honoré d'Urfé (La Vie et les Œuvres de). — O. Reure : *11*, 741.
Joubert. — Victor Giraud : *20*, 111.
La Bruyère. — Emile Magne : *20*, 111.
La Calprenède (Le Romancier du Grand Condé, Gautier de Coste, sieur de). — E. Seillière : *22*, 591.
La Fontaine. — Edmond Pilon : *13*, 27. — André Hallays : *22*, 685.
Lamartine : *20*, 110. — Le Roman d'une grande âme, Lamartine, de Mme Marguerittc Marie : *21*, 511.
Lamennais (Pages choisies de). — M. Duine : *22*, 745.
La Rochefoucauld. — Georges Grappa : *20*, 110.
Millevoye (1782-1816). — Pierre Ladoué : *13*, 1069.
Molière (La Jeunesse de). — G. Michaut : *22*, 190.

Montaigne. — Pierre Villey : *13,* 856.
Montesquieu. — F. Strowski : *13,* 27.
Napoléon. — E. Guillon : *13,* 856.
Péguy. — Ch. Silvestre : *20,* 81.
Charles Péguy et les « Cahiers de la Quinzaine. » — Daniel Halévy : *20,* 81.
Racine. — Ch. Le Goffic : *14,* 95.
Renan et nous. — Pierre Lasserre : *23,* 263.
Renan (Lettres sur). — Brunetière : *23,* 259.
Ronsard. — Pierre Villey : *20,* 110.
Rousseau (J.-J.) — Albert Bazaillas : *13,* 856.
Sainte Beuve. — G. Michaut : *22,* 190.
Sainte-Beuve, l'homme et le poète. — M. Choisy : *21,* 505.
Sainte-Beuve, agent, juge et complice de l'évolution romantique. — E. Seillière : *22,* 591.
Saint-Evremond critique littéraire. — M. Wilmotte : *22,* 189.
Sand (George). — René Doumic : *09,* 1049.
Sévigné (Mme de). — Mme Mary Duclaux : *20,* 110.
Swetchine (Madame). — Chan. Lecigne : *21, 175.*
Thierry (Augustin). — Francis Vincent : *12,* 156.
Veuillot (Louis). — Eugène Tavernier : *13,* 471.
Louis Veuillot et les mauvais maîtres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. — G. Bontoux : *20,* 394.
Les Origines littéraires de Louis Veuillot. — Abbé Pierre Fernessole : *23,* 587.
Bio-bibliographie de la jeunesse de Louis Veuillot. — P. Fernessole : *23,* 588.
Victor Hugo. Les Grands écrivains de France. — Paul Berret : *23,* 794.
Les Amours d'un poète. — M. Barthou : *21,* 502.
La Bible dans Victor Hugo. — Abbé Claudius Grillet : *14,* 52.
Le Génie hébraïque et Victor Hugo. — Paul Lœvengard : *12, 159.*
Vigny (Alfred de). — Léon Séché : *20,* 577.
Villemain (1790-1870). — G. Vauthier : *14,* 378.
Vincent de Paul (S.). Textes choisis et commentés. — J. Calvet : *13,* 1065.
Xavier de Maistre. Etude biographique et littéraire. — Alfred Berthier : *21,* 618.

* * *

Ames modernes. — Henry Bordeaux : *12,* 1005.
Ceux de chez nous. — Abbé Lecigne : *10,* 682.
Clergé (Le) à l'Académie. Silhouettes et portraits. — Mgr de Moucheron : *09,* 204.
Discours de réception de Mgr Baudrillart : *19, 334.*
Etudes et Figures. — André Bellessort : *21,* 122.
Femmes (Les) auteurs. — Vicomte de Broc : *11,* 652.
Figures littéraires. Ecrivains français et étrangers. — Lucien Maury : *12,* 474.
Poètes chrétiens du XVIe siècle. — H. La Maynardière : *09,* 638.
Poètes et critiques. — Ernest Dupuy : *14,* 379.
Portraits et Discussions. — Pierre Lasserre : *20,* 108.
Portraits littéraires. — J. Ageorges : *10,* 682.
Porteurs (Les) du flambeau, d'Homère à Victor Hugo. — Aug. Cabat : *12,* 700.
Quelques écrivains de ce temps. — Emile Poiteau : *13,* 958.
Sous les Lauriers. — Vicomte de Vogüé : *12,* 92.
Sources (Les) d'idées. — Pierre Villey : *13,* 27.

3° *Mélanges et Pages choisies :*

Anthologie du Moyen-Age. IXe-XVe siècles. — A. Rochette : *13,* 856.
Anthologie des écrivains catholiques. Prosateurs français du XVIIe siècle. — H. Bremond et Ch. Grolleau : *20,* 394.
Anthologie (L') du Félibrige. — A. Praviel et J.-R. de Brousse : *09,* 829.
Chanson (La) de Roland. — T. de Wyzewa : *13,* 599.
Légendes de la vieille France. — Maurice Teissier : *13,* 854.
Morceaux choisis des Auteurs français. — M. des Granges : *12,* 475 ; *13, 214.*
Morceaux choisis des Auteurs français du Xe au XXe siècle. — J. Calvet : *20, 174.*

* * *

Balzac (Les Meilleures pages de). — Ch. Défossez : *13,* 478.
Balzac, Traité de la vie élégante. — Claude Varèze : *23,* 128.
Baudelaire choisi. — Louis Mercier : *21,* 507.
Boileau (Œuvres classiques). — M. des Granges : *14, 8.*
Bornier (Œuvres choisies d'Henri de). — Aug. Dorchain : *21,* 207.
Bossuet : Œuvres choisies. — J. Calvet : *12,* 156, 505 ; *14, 8.*
Brizeux (Auguste) : Marie, Télen Arvor. — Aug. Dorchain : *11,* 334.
Chateaubriand : Œuvres choisies. — Ch. Florisoone : *14, 8.*
— Les Martyrs. — T. de Wyzewa : *22, 10.*
Déroulède (Paul) : Pages françaises : *09,* 638 ; *14,* 481.
Dupanloup (Les Meilleures pages de Mgr). — Chan. Henri Dutoit : *23,* 604.
Fail (Noël du) : Propos rustiques : *21,* 493.
Fénelon : Pages choisies. — M. Cagnac : *11,* 1075.
Grévin (Théâtre complet et Poésies choisies de Jacques). — Lucien Pinvert : *23,* 126.
La Boëtie. Discours sur la servitude volontaire. — Paul Bonnefon : *23,* 127.
Lacordaire (Les Meilleures pages de). — Paul Agnius : *13,* 600.
— Morceaux choisis et bibliographie. — Gabriel Ledos : *23,* 217.
— Sainte Marie-Madeleine. — A. Chauvin : *13,* 205.
La Fontaine (Fables de). — L. Humbert : *10, 230.*
Lamartine : Harmonies : *14,* 194 ; Jocelyn : *13,* 1045 ; Nouvelles méditations : *14,* 51, 194.
Ligne (Prince de). Coup d'œil sur Belœil et sur une grande partie des jardins de l'Europe. — Ernest de Ganay : *22,* 684.
Marivaux : Le Spectateur français : *21,* 494.
Méry (Joseph) : Quatre nouvelles humoristiques. — Ernest Jaubert : *22,* 684.
Molière, Théâtre choisi. — M. des Granges : *14, 8.*
Montalembert (Pages choisies de). — V. Bucaille : *20,* 394.
Musset (Alfred de). Mélanges de littérature et de critique : *09,* 190.
Nadaud (Pages choisies de). — Abbé J. de le Rue : *23, 102.*
Nesmy (Les Meilleures pages de Jean). — Eug. Evrard : *11,* 188.
Pascal inédit. — M. Jovy : *23,* 475.
Ozanam (Frédéric). Pages choisies. — Abbé Chatelain : *10,* 262.
— Pensées et Conseils. — R.-J. Corbierre : *13,* 697.
Péguy (Charles) : Œuvres choisies 1900-1910 : *11,* 1085.
Pravieux (Les Meilleures pages de Jules). — Alphonse Bourgoin : *13,* 600.
Ronsard. Sonnets pour Hélène. — R. Sorg : *22,* 44.
S. Patrice (Les Livres de). — G. Dottin : *09,* 62.
Taine. Pages choisies. — V. Giraud : *09,* 207.
Veuillot (Louis). Derniers Mélanges. — Fr. Veuillot : *09,* 358.
Vogüé (Pages choisies de). — P. Bourget : *12,* 505.
Vogüé (E.-M. de). Les Routes : *10,* 920.
Villon (François). Œuvres. — L. Thuasne : *23,* 766.
Voltaire. Œuvres choisies. — L. Flandrin : *20,* 362.

4° *Poésie :*

Agonie (L') du soleil. Joies grises. Le sang des crépuscules. Le Cœur solitaire. — Charles Guérin : *10,* 930.
Alouettes (Les). — Théodore Botrel : *12,* 700.
Amphore (L'). — Jean Segrestaa : *09,* 828.
A travers les âges. — P. Delaporte : *09, 156.*
Cara. Poème. — Louis Veuillot : *12,* 1068.
Chanson (La) du poète errant. — Gabriel Sarrazin : *11,* 1133.

Chant (Le) des Sources. — Pierre d'Arcangues : *12,* 40.
Chants d'Espérance. — L. Vigné : *14,* 350.
Chants (Les) du soldat. — Paul Déroulède : *19,* 1212.
Christ (Le). — Fernand Richard : *10,* 522.
Les Fleurs du Christ. — P. Isambart : 19, 877.
Jésus selon les Evangiles. — Emile Rochard : *13, 243.*
Clochettes et Bourdons. — Robert Huchard : *09,* 828.
Confitebor Tibi in Cithara. — P. de Cossé de Brissac : *12,* 431.
Corneilles (Les) sur la Tour. — A.-P. Garnier : *20,* 206.
Croix de guerre et Croix-Rouge. — H. Curé : *19,* 1101.
Cycle (Le) des Hymnes de l'Eglise en vers français. — Edw. Montier : *12,* 599.
Enéide (L') imitée en vers français. — J. Emile : *20, 70.*
En marche vers les Cimes. — E. Pignot : *11,* 1125.
Epaves. Poèmes. — Olivier de Rougé : *13,* 858.
Essais poétiques. — Abbé Cl. Nouveau : *13,* 478.
Essais poétiques et littéraires. — Ch. Callaudaux : *12, 239.*
Fleurs des tranchées. — Abbé Miot : *20,* 576.
Grain (Le) de Sénevé. — P. d'Arcangues : *13,* 469.
Heure (L') du Rêve. — Emmanuel Vitte : *11,* 798.
Illusion (L'). — Jean Lahor : *11,* 452.
Jugement (Le) de Komor. — Leconte de Lisle : *10,* 1114.
Languedoc (Mon). Poème. — Pierre Terme : *21, 142.*
Maison (La) s'éclaire. — Jacques Normand : *14, 290.*
Matins (Les) d'argent. — Maurice Brillant : *11,* 798.
Méditations sur la beauté du monde. — Paul Bonté : *14,* 239.
Miracle (Le Très véritable) de Mgr Sainct Gabriel. — J. Lavarenne : *20, 114.*
Musique sacrée, Musique profane. — Maurice Brillant : *21,* 255.
Ombre (A l') de Sainte-Odile. — Alfred Droin : *23, 94.*
Pages romaines. — Olivier de Rougé : *21, 172.*
Poèmes ardennais. — Henri Dacremont : *13,* 809.
Poèmes de guerre. Le Laurier sanglant (1870-1914). — Jacques Normand : *19, 291.*
Poèmes sacrés de Jean Racine. — Abbé Jos. Bonnet : *14,* 332.
Poésies complètes. — Le Goffic : *22,* 461.
Poésies de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : *09,* 42.
Poésies sacrées de Racine. — Camille Couillault : *14,* 264.
Poésies huguenotes. — Daniel Benoît : *09,* 1106.
Pour la Patrie. — André Gilbert : *12,* 808.
Printemps (Les). — Joachim Gasquet : *10,* 664.
Récits et Légendes. — P. Delaporte : *10, 200; 23, 194.*
Répertoire (Le) des Bébés. — Marie-Anita : *11, 227.*
Rondeaux patriotiques. — Marcel Cauvin : *23, 134.*
Soirs (Les). — Liton Chevalet : *09,* 410.
Splendeur (La) douloureuse. — Henri Allorge : *13,* 957.
Vivants (Les) et les Morts. — Comtesse de Noailles : *14,* 63.
Voix (Les) de la forêt. — Silvain Mauprat : *10,* 664.
Voix profondes. — Emmanuel Vitte : *19,* 877.
Temple (Le) du Rêve. — Baronne de Baye : *12,* 810.

5° *Romans :*

a) Pouvant être mis entre toutes les mains [1] *:*

Abandonné. — Lucie des Ages : *13, 271.*
A chacun sa Chimère. — Mathilde Alanic : *23, 122.*
Aile (L') blessée. — Jean de la Brète : *19,* 795.
Aimant (L'). L'Epreuve du feu. Une passion. Le Tournant. — Jacques Morian : *19,* 1295.
Aime, et tu renaîtras. — Mathilde Alanic : *21, 58.*
Aimer quand même. — Jean de la Brète : *10,* 872.
Alceste au couvent. — Abbé Jules Pacheu : *13,* 267.
Ame (L') libre. — Brada : *09,* 410.
Amour (Un) absolu. — Marie Dauprat : *14,* 489.
Arc (L')-en-ciel. — Jean Nesmy : *21,* 446.
Ascension. — Charles de Pomairols : *10,* 872.

[1] Sous réserve de lire les comptes rendus.

A-t-il un cœur ? — Marie Stéphane : *22, 230.*
Au soleil couchant. — Mathilde Alanic : *14,* 381.
Autre (L') Werther. — Marie Simon Müller : *13,* 954.
Ballon (Le) fantôme. — Jacques des Gachons : *09, 287.*
Beau (Le) Couchant. — Georges Delaquys : *14,* 381.
Beauséjour. — Comtesse de Beaurepaire de Louvagny : *11,* 798.
Bécassine (L'Enfance de). — J. Pinchon : *13, 270.*
— (L'Alphabet de). — Caumery : *21, 222.*
Bécassine voyage. — Caumery : *21, 222.*
Bécassine nourrice : *22, 238.*
Bécassine alpiniste : *23, 246.*
Bibliothèque de Suzette : *21, 222.*
Blés (Les) qui mûrissent... — Henri Bordier : *12,* 1083.
Bonheur en péril. — Pierre Perrault : *23, 122.*
Brassard (Sous le) d'Etat-Major. — Jean des Vignes Rouges : *19,* 1214.
Brave (Le) Pistache. — J. Léris : *23, 246.*
Caractère (Un) de Française. — J. de la Brète : *19,* 1261.
Charité (La). Légendes. — Mathilde Bourdon : *10, 156.*
Château (Le) du mystère. — André Bruyère : *13, 51.*
Château rose. — Maryan : *11, 175.*
Chatte (La) blanche. — M. Delly : *23, 234.*
Chemin (Le) de Paix. — Maurice Vallet : *13,* 953.
Chemins (Les) tortueux. — Paul Mimande : *12, 119.*
Chez les Autres. — Maryan : *22, 230.*
Cinq minutes d'arrêt. — Jeanne Schultz : *11,* 1131.
Collection enfantine en couleurs. — Pierre Lafitte : *09, 294.*
« Collection pour tous. » — Edit. Mame : *10, 294.*
Conquérants (Les) de l'air. — Georges de Lys : *10, 294.*
Contes de fées. — Edit. Mame : *09, 287.*
Contes et fantaisies. — E. Gebhart : *12,* 811.
Contes sur vélin. — Pierre Gauthiez : *12,* 808.
Corbin et d'Aubecourt. — Louis Veuillot : *11, 170.*
Cottage (Le) fleuri. — Lucie des Ages : *09, 19.*
Coupe (La) d'or. — Jeanne de Coulomb : *22, 230.*
Courtagré (Les). — Pierre Gourdon : *12,* 807.
Cousine Bas-Bleu. — Roger Dombre : *22, 139.*
Cousins (Les) de la Moynerie. — Marie Le Mière : *22, 239.*
Curé (Le) des Avranches. — Emm. Denarié : *21, 151.*
Cyrénéenne (La). — Emmanuel Soy : *23, 86.*
Damaris l'Athénienne. — Henri Guerlin : *09, 287.*
Dame (La) aux Oiseaux. — Jeanne de Coulomb : *23, 234.*
Dame (La) aux yeux baissés. — Emmanuel Soy : *22, 230.*
Dame (La) de la Forêt. — André Bruyère : *21, 107.*
Dans l'ombre de mes jours. Journal d'une femme. — Jacques des Gachons : *19,* 794.
Dans l'ornière. — André Bruyère : *10, 266.*
De l'un à l'autre amour. — Noëlle Roger : *12,* 809.
Démarqués (Les). — Jean Yole : *19,* 796.
Dernier (Le) des Mohicans. — Fenimore Cooper : *23, 182.*
Derrière le voile. — Mathilde Alanic : *23, 234.*
Destin (Le) nous conduit. — Lucie Gauthey : *12,* 812.
Disparu (Le). — Nalim : *21, 227.*
Double (La) Montée. — Berthem Bontoux : *12,* 810.
Ebauches (Les). — Jean Balde : *11,* 333.
Echo (L') du Passé. — Maryan : *21, 151.*
Et l'amour dispose. — Mathilde Alanic : *12,* 812.
Elève (L') Gilles. — André Lafon : *12,* 808.
Enfant (L') chargé de chaînes. — François Mauriac : *13,* 954.
Enfant de commune. — T. Combe : *11,* 1132.
Enfants (Les) de la Table Ronde. — Suzanne Sailly : *23, 246.*
En pénitence chez les Jésuites. — Paul Ker : *10, 200.*
En secret ! — Mary Floran : *11,* 1132.
Entre deux âmes. — M. Delly : *14,* 382.
Epreuve (L') du fils. — Camille Mayran : *22,* 94.
Esclave (L') et les Ombres. — René de Planhol : *14,* 487.
Esclave... ou Reine ? — M. Delly : *11,* 334.
Etapes (Les) de Simone. — M. Aigueperse : *21, 227.*
Etoile (L') de Simplette. — Pierre Perrault : *20, 126.*
Et puis après ?... — Victor Favet : *12,* 810.
Eveil (L'). — Maurice Deroure : *19,* 796.

Famille (La) Aubert. — V. de Kereven et J. Martin : *21, 47.*
Famille (La) Ellis. — Michel Auvray : *09, 22.*
Faucheurs (Les) de la mort. — A. de Lamothe : *23, 86.*
Fiancée (La) de Brumaire. — Jean Drault : *10, 291.*
Fiancée (La) du Capitoul. — André Bruyère : *22, 66.*
Fiancée (La) grise. — André Bruyère : *21, 151.*
Fidèle à Dieu. — F. de Nocé : *09, 19.*
Filles (Les) de Maître Bien-Aimé. — Marie Le Mière : *12, 138.*
Foi (La) jurée. — Raoul de Navery : *23, 31.*
France. — Georges du Vallon : *11, 175.*
Fugitive. — Claude St-Ogan : *20, 126.*
Goût (Le) de vivre. — O. Lavalette : *10, 127.*
Grande Sœur. — M. Aigueperse : *21, 227.*
Gringalette. — Maurice Le Beaumont : *23, 86.*
Hasard (Le) et l'Amour. — Guy Chantepleure : *11,* 1131.
Hélène Sorbiers. — Louis Mercier : *12,* 806.
Histoire (L') d'un jour. — Pierre Perrault : *12, 119.*
Homme (L') de désir. — Robert Vallery-Radot : *13,* 1000.
Ile (L') envahie. — Georges de Lys : *13, 259.*
Illusion masculine. — Jean de la Brète : *09,* 410.
Imperturbable (L') silence. — Gilbert Stenger : *12,* 810.
Indestructible (L') chaîne. — Marie Le Mière : *21, 227.*
Invisible (L') présence. — Marie Le Mière : *23, 86.*
Irrésistible (L') force. — J. de Coulomb : *09, 215.*
Jardin (Le) du Philosophe. — André Bruyère : *13, 215.*
Jeunesse (O) ! — Mathilde Aigueperse et Roger Dombre : *10, 200.*
Joies (Les) du célibat. — Mathilde Aigueperse et Roger Dombre : *10,* 872.
Joset le Braconnier. — Nalim : *22, 239.*
Journal (Le) d'un sceptique. — Max Constant : *12,* 1083.
Leçon (La) des jours. — L. Espinasse-Mongenet : *11,* 1132.
Légendes et Récits d'Espagne et de Portugal. — Abbé G. Bernard : *13,* 601.
Legs (Un). — M. Maryan : *23, 31.*
Lettre (La) de Clary. — Pierre Perrault : *22, 239.*
Lézard (Le) bleu. — Amélie Amestoy : *22, 239.*
Limogé. — Jean Yole : *21, 123.*
Luis. — Pierre Lhande : *13,* 158.
Mademoiselle de Trop. — M. Donal : *23, 246.*
Madeleine jeune femme. — René Boylesve : *12,* 807.
Magali. — M. Deily : *12, 138.*
Main d'enfant. — Mathilde Aigueperse : *22, 239.*
Maison hantée. — Maryan : *21, 47.*
Maison (La) morte. — Henry Bordeaux : *22,* 454.
Maison (La) sur la Rive. — André Lafon : *20,* 73.
Maître Le Tianec. — Marthe Lachèse : *23, 234.*
Maman Cendrillon. — Mary Floran : *22, 230.*
Maman et Claude. — Guillaume Gaulène : *21, 171.*
Manuscrit (Le) de Cecilia. — Georges Favre : *12, 63.*
Marguerite (La) des Marguerites. — B. de Buxy : *11, 175.*
Mari (Le) de la Veuve. — B. de Buxy : *10, 127.*
Maria Chapdelaine. Récit du Canada français. — Louis Hémon : *21,* 316 ; *22,* 46.
Mariage d'ours. — Roger Dombre : *10, 266.*
Marquise (La) Sabine. — Math. Aigueperse : *22, 66.*
Marthes et Maries. — Charles Liagre : *19,* 1296.
Masque (Le) doré. — Claude Nisson : *13,* 957.
Mathurin. — Jacques Morian : *19,* 1296.
Meilleure (La) part. — Emile Poiteau : *12,* 1062.
Méprise. — M. Maryan : *09, 215.*
Merveilleuse (La) aventure d'Archibald. — Perlette : *09, 287.*
Millions (Les) d'Hervée. — Maryan : *22, 66.*
Miracle (Le) des Perles. — Mathilde Alanic : *12, 227.*
Mirentchu. — Pierre Lhande : *20,* 75.
Miroir (Le) de Diane. — Emmanuel Soy : *21, 151.*
Mon Cygne. — Emmanuel Soy : *21, 227.*
Moune racontée par elle-même. — Renée Maquet : *23, 246.*
Mystère (Le) du château d'Apre-Bise. — M. Goudareau : *22, 239.*
Mystérieuse (La) Aurore. — B. de Buxy : *13, 215.*
Nattes (Les) ; L'Honnête femme. — Louis Veuillot : *13,* 117.
Neveux d'Amérique. — Goudareau et F. Greissac : *23, 246.*
Nicole Maman. — Mathilde Alanic : *21, 151.*
Nouveau (Le) Docteur. — Jules Pravieux : *12,* 811.
Obstacle (Un). — Jean de la Brète : *12,* 812.
Œuvre (L') d'Edith. — Baronne de Boüard : *10, 224.*
Oiseau (L') de France. — L. de Kerguy : *14,* 382.
Ombre (A l') du clocher. — Léopold Gros : *12,* 1062.
Ombres et Lumière. — F. Laudet : *10,* 265.
Oncle (Leur). — Jules Pravieux : *21, 138.*
Où le grain tombe... — Georges de Lys : *09, 287.*
Pages effeuillées. — Louis Colin : *09, 89.*
Paix (La) du Saint-Esprit. — Jean Rhuys : *22, 230.*
Par dessus les vieux murs. — Claude Mancey : *09,* 92.
Pavillon (Le) aux livres. — J. Hudault : *19, 291.*
Pêcheuse de Lune. — J. de Coulomb : *21, 107.*
Petite José. — Pierre Perrault : *09, 215.*
Petite Reine. — Maryan : *23, 34.*
Petite (La) Miette. — Mathilde Alanic : *11, 258.*
Pierres vivantes. — Maryan : *23, 122.*
Pierrot, Pippo et Cie. — Léon Magon : *09, 287.*
Plan (Le) de la Comtesse. — Maryan : *21, 227.*
Portique (Le) de l'espoir. — Jacques Morian : *19,* 1296.
Pour jouir de la Vie. — Henriette Bezançon : *23, 246.*
Princesse de verre ; Celle qui sépare. — Jeanne de Coulomb : *20, 126.*
Quatre (Les) ans de Jacqueline. — Louise-Andrée Roze : *19,* 1295.
Récits. — J. Beller : *09,* 877.
Record (Le) du tour du monde. — Léon Berthaut : *11. 299.*
Rédemption (La) de Mars. — Pierre Nothomb : *22,* 461.
Repentir (Le). — Ch. de Pomairols : *12,* 811.
Rêver et vivre. — Jean de la Brète : *11,* 797.
Rêves et Destinées. — Marie Le Mière : *21, 47.*
Révoltée. — Mme Henri Delas : *10,* 873.
Rien n'est Hasard. — Saint-Cygne : *23, 234.*
Robe (La) de laine. — Henry Bordeaux : *11,* 332.
Roi (Le) des Airs. — Gaspard de Weede : *12, 138.*
Roman (Le) d'Allégrette. — Goudareau et Greissac : *23, 122.*
Roman d'automne. — M. Maryan : *13, 142.*
Roman (Le) d'un Don Quichotte. — Nalim : *23, 34.*
Roman (Le) des fiancés. — Jeanne de Lacrousille : *12,* 1113.
Romance (La) de Joconde. — Mathilde Alanic : *09,* 782.
Rose Perrin. — Alice Pujo : *22, 38.*
Rosèle, ou Souvenirs d'une marraine. — M. d'Arvisy : *09,* 878.
Roses (Les) refleurissent. — Mathilde Alanic : *19,* 1262.
Rouget le braconnier. — Saint-Martin : *22, 239.*
Sabots (Les) de la reine Anne. — M. d'Assenoy : *23, 122.*
Sans fer ni poison ; La pierre philosophale. — Jeanne de Coulomb : *11, 174.*
Scènes enfantines : *13, 270.*
Science (La) et l'Amour. Journal d'une étudiante. — Léontine Zanta : *21,* 589.
Secret (Le) de l'Indien. — Léon Berthaut : *10, 294.*
S'ils connaissaient leur bonheur !... — Jules Pravieux : *20,* 360.
Son cœur et sa tête. — M. Aigueperse : *21, 227.*
Songe (Le) d'Athis. — Reynès-Monlaur : *13,* 954.
Source impure. — Jeanne de Coulomb : *10, 224.*
Souvenirs d'une institutrice ; Une parente pauvre. — Mme Bourdon : *10, 200.*
Sur le sable. — Marie Le Mière : *13, 51.*
Sur le seuil de l'Amour. — Jean Morgan : *13,* 957.
Tache (Une) d'encre. — René Bazin : *10, 291.*
Tante Aymée. — Noël Francès : *20,* 75.
Tante Geneviève. — Marie Le Mière : *23, 246.*
Tiburce. — Pierre de Borneville : *22,* 461.
Toit (Le) des Aïeux. — Georges de Lys : *23, 246.*
Vacances (Les) de Guignolette. — Mathilde Alanic : *23, 246.*

Vengeance (La) de Ralph. — Delly : *22, 66.*
Vers le Bonheur. — Jacques Morian : *19,* 1296.
Vers les Humbles. — M. Rigaux : *12,* 189.
Vertige (Le). — Jeanne de Lacrousille : *13, 142.*
Veuve de quinze ans. — B. de Buxy : *09, 215.*
Vieille (Leur) maison. — R. Monlaur : *12,* 812.
Vierge (La) du Lac. — Isabelle Kaiser : *14, 291.*
Violoniste (La). — Marthe Lachèze : *12, 159.*
Vivre la vie. — J. des Gachons : *14,* 493.
Vocations de jeunes filles. — Emmanuel Soy : *23, 234.*
Voisins (Les) d'Herbay. — Emm. Soy : *20, 126.*
Voix (Les) qui crient dans le désert. — E. Psichari : *21,* 148.
Yolanda. — Pierre Lhande : *22, 54.*

b) Romans de Maurice Barrès, René Bazin, Henry Bordeaux, Paul Bourget : voir ces noms à la *Table alphabétique.*

c) Romans divers :

Abbesse (L') de Guérande. — Ch. Le Goffic : *22,* 461.
Absente (L'). — Henriette Bezançon : *13,* 957.
Aéroplane (L') sur la cathédrale. — H. de Noussanne : *13,* 989.
Age (L') d'homme. — Firmin Roz : *22,* 461.
Aiguilleuse (L'). — Lya Berger : *11,* 332.
Amour promis ; Laure. — Emile Clermont : *20,* 193.
Amour (L') rôde, la Mort fait le guet. — Guillaume Gaulène : *13,* 991.
Années (Les) d'apprentissage de Sylvain Briollet. — Maurice Brillant : *22,* 94.
Atlantide (L'). — Pierre Benoît : *23,* 125.
Autre (L') miracle. — Aimée Blech : *13,* 991.
Baiser (Le) au lépreux. — François Mauriac : *22,* 253.
Batouala. — René Maran : *22,* 92.
Belle (La) que voilà. — Louis Hémon : *23,* 619.
Brèche (La). — Brada : *10,* 872.
Brière (La). — Alphonse de Châteaubriant : *23,* 542.
Ce qui demeure. — Paul Renaudin : *11,* 796.
Chemin (Le) de sable. — Jacques des Gachons : *11,* 333.
Choses (Les) voient. — Edouard Estaunié : *14,* 380.
Contes (Les) de Minnie. — André Lichtenberger : *13,* 956.
Course (La) à la mort ; Dernier refuge. — Edouard Rod : *10,* 341.
Décadi ou la pieuse enfance. — Paul Cazin : *22,* 94.
Demoiselles (Les) de la Poste. — Paul Bonhomme : *10,* 873.
Deux (Les) Ivresses. — Noël Bangor : *13,* 990.
Discours (Les) du Docteur O'Grady. — André Maurois : *22, 82.*
Docteur Germaine. — Noëlle Roger : *13,* 990.
Double (Le). — Edouard Schuré : *21,* 157.
Duc (Le) Rollon. — Léon de Tinseau : *13,* 989.
Duel d'âmes. — Victor Favet : *11,* 798.
Eau (L') lustrale. — Claude Varèze : *19,* 1261.
Etienne Maryan. — Taine : *09,* 659.
Eugénie Grandet. — Balzac : *22, 239.*
Evasion (L'). — M.-L. Alméras : *12,* 809.
Fausse (La) Bourgeoise. — Marcel Prévost : *09,* 408.
Feu (Le) sous la cendre. — Gaston Mercier : *19,* 1261.
Fille (La) du ciel. Drame chinois. — Judith Gautier et Pierre Loti : *12,* 93.
Fleuve (Le) de feu. — François Mauriac : *23,* 542.
Fuseau (Le) d'or. — Jean Rameau : *19,* 795.
Garçonne (La). — Victor Margueritte : *23,* 124.
Greffe d'or. — Jacqueline Rivière : *09, 293.*
Harpes (Les) éoliennes. — Georges Grimaux : *14,* 381.
Héritage (L') de Tippou Akbar. — Georges Richet : *13,* 954.
Il y a une volupté dans la douleur. — Joachim Gasquet : *22,* 91.
Indocile (L'). — Edouard Rod : *10,* 338.
Infirme (L') aux mains de lumière. — Edouard Estaunié : *23,* 619.
Inutile (L') effort. Idées morales. — Edouard Rod : *10,* 343.
Jeux (Les) de l'Ombre. — Eugénie Pradez : *13,* 991.
Job le prédestiné. — Emile Baumann : *23,* 47.
Journal (Le) d'un prêtre. — Ferdinand Hamelin : *09,* 461.
Jouvence ou la Chimère. — Jacques Chenevière : *23,* 46.
Laure. — Emile Clermont : *13,* 952.
Libérateur (Un). — Léon Thévenin : *09,* 823.
Mademoiselle Loulou. — Gyp : *23, 234.*
Malencontre. — Guy Chantepleure : *11,* 332.
Malgré son Père. — F. Dumont : *12, 283.*
Maltournée (La). — T. Comte : *12,* 810.
Marcienne de Flüe. Journal de la vie d'une femme. — Isabelle Kaiser : *09,* 828.
Marie de Mireul. — Joseph Bouzinac Cambon : *19,* 796.
Mesure de la France. — Drieu La Rochelle : *23,* 619.
Monsieur des Lourdines. — Alphonse de Châteaubriant : *12,* 806.
Mon Filleul. — Henri Lavedan : *11,* 1134.
Monsieur Gendron va au peuple. — René Thiry : *09,* 409.
Napoléonette. — Gyp : *14,* 379.
Nêne. — Pérochon : *21,* 157.
Obermann. — Senancour : *11,* 581.
Ombre (A l') des jeunes filles en fleur. — Marcel Proust : *23,* 45.
Palmyre Veulard. — Edouard Rod : *10,* 340.
Pardon (Un). — Paul Renaudin : *10,* 872.
Parmi les Ruines. — Jean Morgan : *19,* 795.
Pasteur (Le) pauvre. — Edouard Rod : *11,* 330.
Patience ! — Benjamin Vallotton : *23,* 46.
Père et Fils : *23,* 767.
Petite Madame. — André Lichtenberger : *12,* 813.
Pierres (Les) qui vivent. — Claude Pierrelle : *19,* 796.
Prison (La) du silence. — Philippe Henriot : *21, 158.*
Rançon (La) de Geneviève. — Luce de Cléryan : *19,* 796.
Renommée (La). — Gaston Rageot : *12,* 807.
Retour (Le) dans la nuit. — Martial Piéchaud : *19,* 797.
Rosaire (Le). — Florence L. Barclay : *21, 151.*
Roses (Les) ; Crime de village ; Sourires pincés. — Jules Renard : *11,* 584.
Route (La) s'éclaire. — Henri Soulié : *13,* 955.
Sens (Le) de la Vie. — Edouard Rod : *10,* 338.
Sept Dialogues de Bêtes. — Colette Willy : *12,* 808.
Siegfried et le Limousin. — Jean Giraudoux : *23,* 47.
Sœur Anselmine. — Jean Psichari : *21,* 434.
Songe (Le). — Henry de Montherlant : *23,* 47.
Sur l'eau. — Guy de Maupassant : *14,* 493.
Survivants (Les). Histoire d'une société. — René Béhaine : *19,* 797.
Tentation (La) de S. Antoine. — Gustave Flaubert : *13,* 439.
Tourment (Le) du passé. — André Le Breton : *23,* 619.
Travailleurs (Les) de la mer. — Victor Hugo : *23, 254.*
Vaisseau (Le) de plomb. — G. Lechartier : *09,* 782.
Vie (La) secrète. — Edouard Estaunié : *09,* 409.
Vieux (Le) Tzigane. — Leo Claretie : *10,* 346.
Visites aux paysans du centre. — Daniel Halévy : *22,* 91.
Vitriol (Le) de Lune ; Le Martyre de l'Obèse. — Henri Béraud : *23,* 45.
Yan fils de Maroussia. — Gabriel Gobron : *21,* 734.
Zoé le théosophe à Lourdes. — Ch. Nicoullaud : *11,* 1080.

d) Romans religieux :

Ames Juives. — Stephen Coubé : *11,* 155.
A l'ombre des Rochers de Massabielle. — A. Ponthaud : *10,* 685.
Baptême (Le) de Pauline Ardel. — E. Baumann : *14,* 487.
Centurion (Le). — A.-B. Routhier : *10,* 683.
Coûteuse (La) Victoire. — Max Constant : *19,* 1259.
Chrétienne. — Mme Adam : *19,* 791.
Divins (Les Jongleurs). — A. Bailly : *09,* 409.
Lumière (La) de la maison. — Jean Nesmy : *13,* 478.
Marie de Magdala. — Auguste Lefranc : *13,* 989.
Monde (Le) des Vivants. — Jacques Debout : *13,* 600.
Paix (La) du Septième Jour. — Emile Baumann : *21,* 441.
Petite histoire d'une âme. — André Charry : *11,* 796.

Roman (Le) d'une Mystique. — Blanche de Rivière : *12,* 1062.
Rosaire (Le) de Marie France. — Jacques Morian : *19,* 1295.
Sceau (Le). — Reynès-Monlaur : *11,* 795.
Source (La) du Bonheur. — Louis Maigue : *11,* 90.
Vie (La) intérieure. — Mme René Waltz : *09,* 407.

e) Romans sociaux :

Agitateur (L'). — Guy de Cassagnac : *11,* 797.
Anomalies. — Paul Bourget : *21,* 438.
Cadet (Le). — C. Nisson : *09,* 410.
Chaînes du Passé. — Aug. Bailly : *13,* 129.
Confession (La) d'une femme du monde. — G. Lechartier : *19,* 793.
Demi-stériles. Les Croquebignard. — Dr Poirier de Narçay : *13,* 956.
Demoiselles (Les) Bertram. — Paul Acker : *14,* 194.
Dieux (Les) s'en vont. — Reynès-Monlaur : *22,* 540.
Entravées (Les). — Noël Francès : *11,* 798.
Etrange (Un) Divorce. — A. de Saint-Aulaire : *09,* 828.
Expiatrice (L'). — Ch. Nicoullaud : *09,* 828.
Faiseurs d' « Anges gardiens. » — Paul Bona : *14, 291.*
Fléau (Le). — André Godard : *20,* 360.
Formation (La) de Jean Turoit. — Joseph Hudault : *11,* 1133.
Fulgence Fulbert l'anticlérical. — H. Mauprat : *10,* 446.
Homme (L') qui a perdu son moi. — André Beaunier : *12,* 941.
Les Gédeon. Histoire d'une famille immigrée. — Antoine Yvan : *13,* 956.
Mains (Les) blanches. — Jean Rameau : *20,* 360.
Mariage (Le) de don Juan. — Fidao-Justiniani : *09,* 409.
Monsieur de Nugbo, philosophe. — Gonzague Truc : *12,* 810.
Ni ange ni bête. — André Maurois : *19,* 1261.
Nouvel (Le) Apôtre. — Antoine de Lévis-Mirepoix : *14,* 349.
Plus (Les) vaillants. — Le Renest : *11,* 653.
Princesse (La) Alice. — Henry du Roure : *11,* 1134.
Reprise (La). — Maurice Lair : *13,* 757.
Race (La) qui revit. — Vicomte du Motey : *09,* 782.
Révolte (La). — André Beaunier : *20,* 74.
Roman (Le) merveilleux. — P. de Coulevain : *19,* 487.
Sang (Le) nouveau. — André Lichtenberger : *14,* 194.
Semeurs (Les) de vent. — Francisque Parn : *12, 83.*
Sylla et son destin. — Léon Daudet : *23,* 48.
Vérités (Les) menteuses. — Louis La Rose : *11,* 1132.
Vers les Humbles. — Mme René Waltz : *13,* 988.
Vie (La) de garçon de Luce. — Adolphe Darvant : *19,* 793.

f) Romans historiques :

Alaric. — Jacques de Morgan : *19,* 795.
Ame (L') de la Victoire. — Jean Nesmy : *19,* 1006.
Arpents (Les) de neige. — J.-E. Poirier : *10,* 365.
Au seuil de l'Epopée. — L. d'Oberny : *13, 271.*
Aveux (Les) d'un Terroriste. — Ernest Daudet : *14,* 95.
Barbier (Le) Gracchus. Episode de la Terreur lyonnaise. — Jean Drault : *09,* 408.
Ce bon Monsieur de Véragues. — Maurice Maindron : *12, 283.*
Dame (La) de Saint-Leu. — Gyp : *19,* 793.
Deux (Les) Antoinette. — Ernest Daudet : *12, 283.*
Hasards (Les) de la guerre. — Jean Variot : *13,* 1000.
Hugues Capet. — Antoine Baumann : *12,* 809.
Ile (L') des Pingouins. — Anatole France : *09,* 407.
Insermenté (L'). — A. Rosne : *10, 200.*
Maries-Louises (Les). — Edward Montier : *11,* 1134.
Olivier d'Anet : *10, 13.*
Oncle (L') Praline. — André de Maricourt : *12, 158.*
Quand l'âme est droite. — M. Rigaux : *12,* 189.
Roman (Le) de Claude d'Antioche. — Albert Gayet : *19,* 751.
Tibur. — Hubert Pierquin : *11,* 1129.
Vertus (Les) bourgeoises. (Au temps des Etats Belgiques Unis de 1790). — H. Carton de Wiart : *11,* 282.

g) Romans scientifiques :

A la gloire des bêtes. — A. Fabre : *13, 259.*
Miroir (Le) sombre. L'Enigme martienne. — Abbé Moreux : *11, 299.*
Sturly. — Pierre Custot : *23,* 734.

6° *Revues :*

a) Science ecclésiastique :

Analecta Bollandiana : 10, 391.
Biblica : 20, 270.
Bonne (La) Parole : *10,* 33.
Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes : *12,* 187.
Bulletin de la Société Gorini : *12,* 685.
Causeries paroissiales. — E. Duplessy : *22, 130.*
Ciencia (La) tomista : *10,* 61.
Etudes carmélitaines : *12,* 685.
Etudes historiques et critiques sur l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel : *11,* 461.
Recherches de science religieuse : *12,* 186.
Revue biblique internationale : *11,* 187.
Revue catéchistique : *09, 59,* 970.
Revue d'histoire ecclésiastique : *10,* 391.
Revue d'histoire de l'Eglise de France. — Abbé Vogt : *10,* 391.
Revue d'Histoire et de Littérature religieuses : *09,* 1115.
Revue des sciences philosophiques et théologiques : *14,* 93.
Studia Pacis : 20, 703.

b) Ascétisme et Mystique :

Bonne (La) parole : *11,* 169.
Revue d'ascétique et de mystique : *20,* 458.
Revue sacerdotale du Tiers Ordre de S. François : *12,* 161 ; *23,* 50.
Vie (La) spirituelle : *20,* 94, 458.
Via Crucis. — Abbé Landelle : *23, 58.*

c) Piété et Instruction religieuse :

Apostolat (L') des Enfants de Marie : *12, 263.*
Bulletin du Rosaire : *13, 15.*
Carillon (Le) du Fort : *12,* 269.
Courrier (Le) des Cercles d'Etudes : *11,* 328.
Messager (Le) de Saint-Camille : *11, 147.*
Prêtre (Le) Educateur : *11,* 1071.
Revue (La) des Enfants du Rosaire : *10, 230.*
Revue du culte perpétuel de S. Joseph : *13,* 135.
Semailles (Les) : *23, 159.*

d) Chant et musique :

Petite (La) Maîtrise : *20,* 688.
Revue du chant grégorien : *20,* 688.
Revue Grégorienne : *13,* 60.
Revue (La) des Maîtrises : *20,* 688.
Voix (La) de l'Eglise : *20,* 688.

e) Enseignement :

Bulletin des Davidées : *20,* 92.
Bulletin des Professeurs catholiques de l'Université : *13,* 998 ; *20,* 87.
Ecole (L') : *11,* 365.
Enseignement (L') chrétien : *13,* 62.

f) Histoire :

Anthropos. Revue internationale d'Ethnologie et de Linguistique : *09,* 77.
Feuilles d'Histoire du XVIIe au XXe siècle : *09,* 936, 1021.
Marches (Les) de l'Est : *11,* 778.
Questions diplomatiques et coloniales : *10, 26.*
Revue des questions historiques : *10,* 391.
Revue numismatique : *11,* 850.

g) Diverses :

Coopération (La) des idées : *12,* 509.
Fait (Le) de la Semaine : *13, 121.*
Femme (La) contemporaine : *09,* 93.
Jeune (La) fille contemporaine : *09,* 93.
Monde (Le) illustré : *20,* 93.
Revue de la jeunesse : *11, 291,* 327.
Revue de Mademoiselle : *09,* 93.
Revue du Foyer : *12,* 163.
Revue Française : *11,* 454.
Revue internationale des Sociétés secrètes : *13,* 56.
Romans-Revue (Revue des Lectures) : *20,* 93.
Symbolisme (Le) : *13,* 58.

IX. — SCIENCES

I. — Philosophie et Histoire des Sciences

Classification des sciences. — Adrien Naville : *22,* 96.
Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique. — G. A. Hirn : *09,* 308.
Contingence (La) des lois de la nature. — Boutroux : *13,* 355.
Dualité de la matière. — Dr V. Jarre : *23,* 782.
Durée et simultanéité. — H. Bergson : *22,* 800.
Essai de Philosophie chimique. — Maurice Delacre : *23,* 751.
Etudes sur l'histoire des mathématiques. — Siegmund Günther : *19,* 984.
Etudes sur la signification de la Physique dans la Philosophie de Platon. — L. Robin : *23,* 273.
Histoire des sciences mathématiques et physiques. — M. Marie : *09,* 219.
Histoires naturelles. — Jules Renard : *11,* 583.
Introduction physiologique à l'étude de la philosophie. — Dr J. Grasset : *09,* 57.
Médecins (Les) avant et après 1789 ; L'Amour au XVIIIe siècle. — V. du Bled : *09,* 204.
Mémoires sur la chorée du Moyen-Age. — Hecker : *11,* 898.
Méthode (De la) dans les sciences : *09,* 39 ; *12,* 40.
Mouvement (Le) scientifique contemporain en France : Les sciences naturelles. — G. Matisse : *21, 135.*
Œuvre (L') scientifique de Sadi Carnot. Introduction à l'étude de la Thermodynamique. — Colonel Ariès : *21, 218.*
Philosophie du sommeil. — Mac Nish : *11,* 895.
Philosophie (La) minérale. — M. de Lapparent : *11,* 740.
Probabilités, Erreurs. — Emile Borel et R. Deltheil : *23,* 653.
Probité (La) scientique de Hœckel. — P. Wasmann : *12,* 40.
Sciences (Les) dans l'antiquité. — P. Laurand : *22,* 797.
Sciences (Les) physiques et naturelles vulgarisées et les principaux produits industriels. — J. Leday : *10, 50.*
Voyage d'un naturaliste autour du monde. — Ch. Darwin : *12,* 738.

II. — Sciences cosmologiques

Eléments de cosmographie. — Abbé Moreux : *14, 43.*
Evolution (L') des théories géologiques. — Stanislas Meunier : *12,* 40.
Face (La) de la terre. — Suess : *20,* 55, 56.
Géologie. — Stanislas Meunier : *09,* 243.
Œuvre (L') scientifique de Laplace. — H. Andoyer : *22,* 233.
Physique du Globe. — Ch. Maurain : *23,* 653.
Question (La) du Calendrier. — Chauve-Bertrand : *22,* 348.
Science (La) séismologique. — Montessus de Ballore : *09,* 818.
Secret (Le) des sourciers. — Dr G. Surbled : *09, 19.*
Secrets (Les) de la Baguette et l'Art du sourcier. — Benoît Padey : *22,* 350.
Sulla correlazione delle forze fisiche. — Secchi : *09,* 214.
Sur l'origine du monde. — Hervé Faye : *09,* 216.
Volcans et Tremblements de terre. — A. de Lapparent : *12,* 597.

III. — Sciences naturelles

a) Physiologie végétale :

Art (L') de créer des races nouvelles. — Abbé P. Fournier : *22,* 79.
Cellule (La). — Dr Abbé Maumus : *21, 134.*
Evolution du règne végétal. — Saporta et Marion : *20,* 138.
Histoire génétique pedigrée d'une famille de Haricots. — Abbé Vieules : *19,* 944.
Histoire naturelle des Fraisiers. — Duchesne : *12,* 724.
Origine des plantes cultivées. — De Candolle : *20,* 140.
Précis de physiologie végétale. — L. Maquenne : *22,* 233.
Problèmes (Les) de l'Hérédité expérimentale. — L. Blaringhem : *21,* 667.

b) Botanique :

Botanique (La) utile et agréable. — Abbé Hamon : *23, 159.*
Flore française. — Lamarck : *12,* 726.
Guide du Botaniste. — Germain de St-Pierre : *21,* 260.
Méthode simple et facile pour trouver les noms des fleurs. — G. Bonnier : *21, 67.*
Noms (Les) des fleurs trouvés par la méthode simple. — G. Bonnier : *10, 211 ; 21,* 260.
Plantes médicinales, Plantes mellifères, Plantes utiles et nuisibles. — G. Bonnier : *21, 67.*

c) Mycologie :

Atlas des champignons de France. — L. Rolland : *12,* 792.
Bibliographie de mycologie : *12,* 791.
Champignons (Les) comestibles et vénéneux. — E. Faupin : *12,* 791.
Flore des champignons de France. — Bigeard et Guillemin : *12,* 792.
Flore nouvelle des champignons. — Costantin et Dufour : *12,* 792.
Flores monographiques. — Frédéric Bataille : *12,* 792 ; *14, 180.*
Flore mycologique de France. — L. Quélet : *12,* 792.

d) Physiologie animale, Zoologie, Paléontologie :

Anatomie et physiologie animales. — Abbé Dalbis : *21, 11.*
Défenses (Les) vitales. Les fonctions protectrices. — Drs Louis et Paul Murat : *13,* 254.
Die Gefässdrüsen als regulatorische Schutzorgane. — Elie de Cyon : *10,* 837.
Enchaînements du monde animal. — Albert Gaudry : *12,* 745.
Oiseau (L') et son milieu. — Maurice Boubier : *22,* 767.
Oreille (L') organe d'orientation dans le temps et dans l'espace. — Elie de Cyon : *11,* 839.
Paléontologie et Zoologie. — F. Roman : *23,* 477.
Poissons (Les) migrateurs. — L. Roule : *23,* 734.
Souvenirs entomologiques. — J.-H. Fabre : *11,* 961.
Zoonomia. — Erasme Darwin : *12,* 737.
The Negro in the New World. — Sir Harry H. Johnston : *13,* 459.
Social and mental traits of the negro. — W. Odum : *13,* 460.

IV. — Sciences agricoles

Aménagement de la ferme. — Roger Lequertier : *20, 82.*
Ami (L') du Paysan : *22, 234.*

Culture (La) potagère ; Le Petit Domaine. — Cyrille de Lamarche : *20, 134*.
Manuel d'Agriculture : Plantes cultivées. — Albert Solanet : *12*, 890.
Manuel théorique et pratique d'Horticulture. — Un Religieux jardinier : *11, 218*.
Mise (La) en valeur du petit domaine. — A. Fleury de la Roche : *13, 27*.
Oiseaux (Les) nécessaires à l'agriculture. — André Godard : *19*, 1262.
Premières connaissances agricoles. — J. Leday : *12, 119*.
Programme d'études pour groupes ruraux : *10, 155*.
Vigne (Histoire de la) et de sa culture dans la région lorraine. — J. Riston : *20*, 136.

Apiculture :

Abeilles (Les) et leurs Ruches. — Paul Lemaire : *12*, 598.
Cours complet d'Apiculture. — G. de Layens et Gaston Bonnier : *21, 67*.
Mystère (Le) des abeilles. — Eugène Evrard : *21*, 124.
Théorie et pratique à l'usage de l'apiculteur moderne. — Jean Dzierzon : *19*, 986.

V. — Sciences chimiques

Air liquide, Oxygène, Azote. — Georges Claude : *14*, 529.
Chimie élémentaire. — J. Gaillard : *14, 43*.
Chimie (La) de la Matière vivante. — J. Duclaux : *11*, 739.
Conversations sur la Chimie. — Mme Marcet : *09*, 513.
Dictionnaire de Chimie. — Klaproth : *10*, 837.
Manuel de Chimie. — J. Leday : *20, 70*.
Petite Encyclopédie pratique de Chimie industrielle. — A. Perret : *10*, 199.
Traité de Chimie. — Berzélius : *10*, 836.

VI. — Sciences physiques

Acoustique (De l') dans les églises par rapport à la chaire. — P. Greff : *22*, 574.
Atomes (La constitution des). — A. Berthoud : *22*, 800.
— (La vie des). — A. Boutaric : *23*, 734.
Corrélation des forces physiques. — W. R. Grove : *09*, 517.
Einstein (Exposé élémentaire de la théorie d'). — Jean Becquerel : *22*, 459.
— (Pour comprendre). — Abbé Th. Moreux : *23*, 220.
Expériences. — W. Crookes : *11*, 937.
Forces (Des) physico-chimiques. — E. Becquerel : *09*, 310.
Sciences physiques vulgarisées. — J. Leday : *14, 43*.
Traité de l'élasticité. — Lamé : *11*, 835.
Traité pratique de photographie des couleurs. — Dr Niewenglowski : *10, 7*.

Electricité :

Electricité (L') pour tous. — H. de Graffigny : *10, 14*.
Lois (Les) et origines de l'électricité atmosphérique. — L. Palmieri : *09*, 517.
Télégraphie sans fil. — Dr Pierre Corret : *13*, 682, 836.
Télégraphie (La) sans fil. — Edouard Branly : *22*, 800.
Télégraphie (La) sans fil pour tous. — F. Duroquier : *13*, 836.

Aviation :

Aviation (L'). — Painlevé et Borel : *11, 170*.
Ballons et Aéroplanes. — G. Besançon : *10, 170*.
Conquête (La) de l'air. — P. Renard : *12, 239*.

VII. — Sciences mathématiques

Algèbre du Brevet élémentaire. — Plomion : *21, 232*.
Géométrie, Algèbre. — Plomion : *21, 232*.
Géométrie descriptive. — Camman et Warisse : *14, 43*.

VIII. — Sciences usuelles et pratiques

Insectes (Les) ennemis des livres. — C. Houlbert : *12*, 872.
Musée (Le) historique des tissus de Lyon. — H. d'Hennezel : *23*, 331.
Petites Recettes pratiques. — A. Beaurieux : *23, 230*.
Premières connaissances scientifiques. — J. Leday : *10, 239 ; 12, 119*.
Recettes artisanes et techniques : *23, 154*.

Economie domestique :

Bonne chère avec peu d'argent. La cuisine maigre : *14, 258*.
Cuisine (La) des malades : *14, 223*.
Cuisine raisonnée et alimentation rationnelle. — Mme Bérard-Camourtères : *20, 66*.
Comment on reconnaît les fraudes dans l'alimentation : *23, 154*.
Cours d'enseignement ménager agricole. — Mlle de Chénelette : *14, 266*.
Entretiens divers de la ménagère. — Mme Vasse : *11, 70*.
Livre (Le) de cuisine de la famille. — Mme Klobb : *20, 134*.
Pâtisserie (La) et le dessert à la maison : *14, 258*.
Pour se bien nourrir. — Mlle E. Vesco de Kéréven : *14, 180*.

Hygiène et Médecine préventive :

Arthritisme (L') par suralimentation. — Dr Pascault : *11*, 294.
Bons (Les) remèdes. — A. Fleury de la Roche : *13, 227 ; 20, 186*.
Ce que toute femme doit savoir. Conférences à la Croix-Rouge. — Dr Ch. Richet : *20, 130*.
Cours de pansements et soins d'urgence aux malades. — Dr Abrand : *14, 223*.
Crise (La) du lait. — Dr Lassablière : *21, 12*.
Croissance (La). — Dr Apert : *22*, 767.
Dents et maux de dents. — Dr Ducournau : *22*, 767.
Essais de médecine préventive. — Dr Londe : *10*, 258.
Frontières (Les) de la maladie. — Dr Héricourt : *13*, 180.
Guide du secouriste. — Dr de Marval : *20, 2*.
Puériculture et hygiène infantile. — Un groupe de professeurs : *11*, 1080.
Guide pratique de puériculture. — Dr Deléarde : *10*, 613.
Comment élever nos Bébés. — Dr Pironneau : *20, 102*.
Conseils pratiques aux jeunes mères. — Dr Pierre Ménard : *20, 130*.
Livre d'or (Le meilleur) sur le bonheur. — Abbé Carle : *11, 68*.
Pharmacien (Le) chez soi. — Un ami des malades : *21, 42*.
Plantes (Les) bienfaisantes. — A. Fleury : *20, 146*.
Traité des plantes médicinales indigènes. — Dr A. Bossu : *21*, 260.
Traité pratique des plantes médicinales indigènes. — J. Cazin : *21*, 260.
Nouveau traité des plantes usuelles. — Joseph Roques : *21*, 260.
Nouveau Dictionnaire des plantes médicinales. — Dr A. Héraud : *21*, 261.
Régimes alimentaires. — Dr Marcel Labbé : *11*, 293.
Santé (La), ou les meilleurs traitements de toutes les maladies. — Abbé Warré : *11, 11*.

IX. — Sciences médicales

Bréviaire de l'Arthritique. — Dr Maurice de Fleury : *12*, 887.
Diabète (Le) sucré. — Dr Rathery : *22*, 460.

Emploi (L') des rayons X en médecine. — Dr Paul Duhem : *22*, 687.
Epilepsies (Les). — R. Cestan : *23*, 128.
Etude médicale, physiologique et philosophique de la femme. — Dr Charles Vidal : *13*, 524.
Guide médical du missionnaire et de l'explorateur colonial. — Dr H. Dauchez : *09*, 59.
Hérédité (L') morbide. — Dr Apert : *21*, 667.
Idées médicales. — Dr Grasset : *11*, 525.
Introduction à la médecine expérimentale. — Claude Bernard : *20*, 146.
Médecin (Le). Son rôle dans la famille et dans la société. — Dr J. Vincent : *12*, 477.
Notions générales de médecine. — Dr Cantonnet : *12*, 477.
Péricardites (Les) aiguës. — Dr G. Blechmann : *23*, 128.
Scolioses (Les). — Dr Dubreuil-Chambardel : *22*, 687.
Syphilis (La). — Dr Clément Simon : *22*, 687.
Thalysie (La). — Gleizès : *11*, 294.
Vaccins et sérums. — Dr Apert : *22*, 460.
Why do We die? — T. B. Scott : *21*, 256.

Psychologie expérimentale, Métapsychie :

Anomalies (Les) mentales chez les écoliers. — Philippe et Paul Boncour : *11*, 885.
Cafard (Le). — Drs Huot et Voivenel : *19*, 964.
Dégénérescences (Les) auditives. — Dr Marie : *10*, 234.
Essai sur la psychologie des paradis éphémères. — Raymond Meunier : *10*, 234.
Evolution (L') psychique de l'enfant. — Dr Henri Bouquet : *10*, 234.
Folies (Les) à éclipse. — Dr Legrain : *10*, 234.
Illusion (De l'). — Alber : *10*, 234.
Inconscient (De l') au Conscient. — Dr Geley : *22*, 185.
Introduction à la psychanalyse. — Freud : *22*, 88.
Introduction à l'étude des maladies mentales. — Dr Schlœss : *10*, 234.
Leçons sur les maladies du système nerveux. — Dr Charcot : *11*, 897.
Maladies (Les) de l'Energie. Les Asthénies générales. — Dr Albert Deschamps : *09*, 873.
Maladies (Les) de l'esprit et les Asthénies. — Dr A. Deschamps : *20*, 554.
Médecine (La) psychologique. — Dr Pierre Janet : *23*, 656.
Médications (Les) psychologiques. — Dr Pierre Janet : *22*, 81, 740.
Neurasthénie et névroses. Leur guérison en cure libre. — Dr P. Em. Lévy : *09*, 873.
Neurasthéniques (Psychologie des). — Dr P. Hartenberg : *09*, 461.
— (Traitement des). — Dr Paul Hartenberg : *12*, 887.
Névroses (Les). — P. Janet : *11*, 883.
Névroses et psychoses de guerre chez les Austro-Allemands. — G. Dumas et Henri Aimé : *20*, 321.
Phénomènes (Les) de hantise. — Bozzano : *22*, 186.
Psychonévroses (Les) et leur traitement moral. — Dr Dubois : *22*, 85.
Psychopathologie (La) de la vie quotidienne. — Sigm. Freud : *23*, 376.
Rêves, rêveries et divers états morbides de l'imagination. — Dr Dupré : *22*, 90.
Traité de Métapsychique. — Charles Richet : *22*, 254.
Travail et Folie. — Drs Marie et R. Martial : *10*, 234.
Troubles mentaux et troubles nerveux de guerre. — Georges Dumas : *20*, 321.

Psychopathologie, Psychothérapie :

Etudes cliniques sur la grande hystérie. — P. Richer : *11*, 887.
Hystérie (L') et les Hystériques. — Dr Paul Hartenberg : *10*, 613.
— et son traitement. — Dr Paul Sollier : *11*, 883.
Iconographie photographique de la Salpêtrière. — Bourneville et Regnard : *11*, 893.
Leçons cliniques sur l'hystérie. — Dr Pitres : *11*, 892.
Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie. — Briquet : *11*, 882.
Traité de l'hystérie. — Gilles de la Tourette : *11*, 894.

X. — Sciences occultes

Etude sur l'Hypnotisme. — J. Guibert : *09*, *135*.
Hypnotisme (L') et la suggestion. — H. Joly : *13*, 735.
Livre (Le) des Esprits. — Allan Kardec : *23*, 794.
Lucifer démasqué. — Jean Kostka : *21*, 501.
Magie. — Fréd. Bouvier : *14*, 187.
Manifestations diaboliques contemporaines. — Emmanuel de Rougé : *21*, *178*.
Occultisme (L') hier et aujourd'hui. Le merveilleux préscientifique. — Dr J. Grasset : *09*, 58.
Raymond, ou la Vie et la Mort. — Oliver Lodge : *21*, 497.
Révélation (La Nouvelle). — Conan Doyle : *22*, 184.
Réincarné. — Dr Lucien Graux : *21*, 497.
Schuré (Edouard). Son œuvre et sa pensée. — Alphonse Roux et Robert Veyssié : *14*, 483.
Science occulte. — Rudolf Steiner : *14*, 483.
Spiritisme (Le) dans ses rapports avec la folie. — Dr Marcel Viollet : *09*, 205.
Tables (Les) tournantes de Jersey. — Gustave Simon : *23*, 793.

XI. — Philologie

Alsaciens, corrigeons notre accent ! — Albert de Dietrich : *19*, 924.
En garde ! Termes anglais et anglicismes. — Abbé Etienne Blanchard : *12*, *286*.
Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis. — Du Cange : *10*, 396.
Grammaire allemande complète. — Jolivald et Poulmaire : *14*, *127*.
Grec (Le) et le Latin. Phonétique et Morphologie. — Abbé Cliquennois : *10*, *19*.
Langue (La) étrusque, dialecte de l'ancien égyptien. — P. Hilaire de Barenton : *23*, 571.
Manuel de conversation français-anglais : *14*, *155*.
Mémoires de la Société linguistique de Paris. — M. Meillet : *20*, 140.
Méthode pratique de russe. — Dombrowski et Marchal : *20*, *82*.
Methodus practica discendi ac docendi linguam hebraicam. — D. Schilling : *10*, *128*.
Monographie phonétique du parler de Chaulgnes. — Abbé Meunier : *13*, 446.
Réforme (La) de la Prononciation latine. — C. Couillaut : *11*, 601 ; *13*, 59.
Prononciation (La) normale du latin. — M. J. V. : *12*, 882.
— (Traité de la). — J. Meunier : *10*, *239*.
— (La) romaine du latin. — M. Favier : *14*, *258*.
Vocabulaire français-kiswahili et kiswahili-français. — E. Brutel : *13*, 942.

X. — BEAUX-ARTS

I. — Archéologie et Architecture

Abbaye (L') de Cluny. — Jean Virey : *21*, *191*.
Abbaye (L') de Fontenay et l'architecture cistercienne. — L. Bégule : *14*, 284.
Antiquités chrétiennes : *14*, *50*.
Antiquités païennes : *14*, *50*.
Archéologie (Mélanges d') bretonne. — Roger Grand : *22*, 233.
Archéologie (L') du moyen âge et ses méthodes. — Brutails : *09*, 954.
Architecture grecque (Bibliographie) : *11*, 989.
Architecture romaine (Bibliographie) : *11*, 1036.

Architecture lombarde. — F. de Dartein : *09*, 952.
Architecture (L') religieuse en France à l'époque romane. — R. de Lasteyrie : *12*, 480.
Art (L') byzantin. — G. Millet : *09*, 859
Fondements hellénistiques de l'art byzantin. — Ajnalov : *09*, 850.
L'Art de bâtir chez les Byzantins. — A. Choisy : *09*, 948.
Manuel d'art byzantin. — Ch. Diehl : *11*, 480.
Art (L') gothique. — Gonse : *10*, 597.
Art (L') de reconnaître les styles. — Em. Bayard : *10*, *202*.
Barcelone et les grands sanctuaires catalans. — Desdevises du Dézert : *22*, 179.
Basiliques et églises de Rome. — Marucchi : *09*, 434.
Bramante et l'architecture italienne au XVIe siècle. — Marcel Reymond : *14*, 687.
Carnac. Fouilles faites dans la région. — Z. Le Rouzic et St-Just Péquart : *23*, 688.

. . .

Cathédrales (Les grandes) du monde catholique. — Cloquet : *09*, 946 ; *10*, 902 ; *11*, 311.
Cathédrales (Nos). — A. Broquelet : *12*, 802.
Albi (Monographie de la cathédrale d'). — Same : *10*, 913.
Amiens (La Cathédrale d'). — Amédée Boinet : *22*, 687.
— (Description de la). — J. Pagès : *10*, 908.
Bayeux (La Cathédrale de). — Jean Vallery Radot : *22*, 687.
Beauvais, sa cathédrale. — L. Pihan : *10*, 908.
Clermont-Ferrand (La Cathédrale de). — H. du Ranquet : *13*, 809.
Evreux (Histoire de la Cathédrale d'). — Abbé Foissey : *10*, 909.
Limoges (La Cathédrale de). — René Fage : *14*, 284.
Lyon (La Cathédrale de). — L. Bégule : *12*, 478.
Mans (La Cathédrale du). — G. Fleury : *12*, 478.
Orléans (La Cathédrale de Sainte-Croix d'). — T. Cochard : *10*, 913.
Paris (Notre-Dame de). — Marcel Aubert : *21*, 638.
Reims (La cathédrale de). — L. Demaison : *12*, 479.
Rouen (La cathédrale de). — J. Loth : *10*, 915. — Armand Loisel : *14*, 346.
Sens (La cathédrale de). — Abbé Eug. Chartraire : *21*, *191*.
Séez (La cathédrale de). — L.-V. Dumaine : *10*, 912.
Verdun (La cathédrale de). — Ch. Aimond : *10*, 447.

. . .

Château (Le) d'Anet. — A. Roux : *12*, 478.
Château (Le) de Chambord. — H. Guerlin : *12*, 802.
Châteaux (Les) de Touraine. — H. Guerlin : *22*, 686.
Civilisation (La) assyro-babylonienne. — G. Contenau : *22*, 233.
Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie. — Dom Cabrol et Dom Leclercq : *10*, 515 ; *11*, 648, 744 ; *12*, 154, 695 ; *13*, 75, 938 ; *19*, 743 ; *21*, 298 ; *22*, 63, 619 ; *23*, 664.
Eglises (Les) de chez nous. — Etienne Moreau-Nelaton : *13*, *166*.
Eglises (Les) de Terre Sainte. — De Vogüé : *09*, 434.
Bethléem : Le sanctuaire de la Nativité. — PP. Vincent et Abel : *19*, 1297.
Nouveau Guide de Terre Sainte. — P. Barnabé Meistermann : *19*, 1297.
La Palestine. Guide historique et pratique : *19*, 1297.
En pays basque français. — H. Besnard : *22*, 177.
Fouilles de Suse (Les principaux résultats des nouvelles). — P. Cruveilhier : *22*, 330.
Le Palais de Darius Ier à Suse. — L. Pillet : *19*, 937.
France (La) artistique et monumentale. — Béthune de Villers : *10*, 902.
Histoire monumentale de la France. — Anthime Saint-Paul : *09*, 1122 ; *10*, 309, 900.
Manuel d'archéologie. — Dom Leclercq : *09*, 439.
Manuel d'archéologie américaine. — H. Beuchat : *13*, 700.
Manuel d'archéologie française. — C. Enlart : *19*, 1294 ; *21*, 190.
Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine. — J. Déchelette : *09*, 1022 ; *11*, 577 ; *13*, 700 ; *19*, 989.
Manuel d'archéologie romaine. — R. Cagnat et V. Chapot : *19*, 991 ; *21*, 668.
Mélanges archéologiques. — P. Cahier : *10*, 596.
Monographies des grands édifices de la France. — E. Lefèvre-Pontalis : *09*, 1005.
Mont (Le) Saint-Michel. — H. Besnard : *12*, 478.
Monuments (Les) nationaux en Allemagne. — Eugène Poiré : *09*, 895.
Monumentz (The) of Nineveh. — Layard : *09*, 850.
Orient oder Rom. — J. Strzygowski : *09*, 850.
Pierres (Les) de France. — Henri Focillon : *19*, 1293.
Renaissance (La) des ruines. — Paul Léon : *19*, 1293.
Répertoire archéologique du département de l'Aube. — D'Arbois de Jubainville : *10*, 909.
Rome et ses environs. — F. Gregorovius : *11*, 743.
Treizième (Le) siècle artistique. — Lecoy de la Marche : *10*, 306, 599.
Sculpture (La) sous les Ducs de Bourgogne (1361-1483). — André Humbert : *14*, 347.
Style (Le) gothique. — Libonis : *10*, 900.
Styles (Les) français enseignés par l'exemple. — L. Libonis : *10*, 314.
Ameublement (L') français sous la Renaissance. — Funck-Brentano : *14*, 95.
Style (Le) Louis XIII. — Emile Bayard : *14*, *43*.
Style (Le) Louis XIV. — E. Bayard : *13*, *100*.
Style (Le) Louis XVI. — E. Bayard : *12*, *119*.

II. — Art

Art (L'). — Auguste Rodin : *20*, 283.
Carnet d'Art. — Ad. Boschot : *11*, 1086.
Six causeries sur l'Art. — Abbé Coulombeau : *14*, 672.
Art (L') bouddhique. — Henri Focillon : *21*, 668.
Art (L'ancien) bulgare. — Bogdan Filow : *23*, 330.
Art (L') chrétien. Son développement iconographique. — Louis Bréhier : *19*, 1097.
Art chrétien (Manuel d'). — Grimouard de St-Laurent : *09*, 1123.
Art chrétien. — Abel Favre : *10*, *295* ; *11*, *291* ; *13*, 472.
Art (L') appliqué aux métiers. Décor du verre ; décor de la terre. — Lucien Magne : *14*, 668.
Comment reconnaître les Porcelaines et les Faïences. — E. S. Auscher : *14*, *179*.
Décor de la pierre. — Lucien Magne : *14*, 347.
Grammaire des arts décoratifs. — Charles Blanc : *10*, 597.
Art (L') enseigné par les Maîtres. Le Paysage. — Henri Guerlin : *22*, *118*.
Art (L') religieux du XIIe siècle en France. — Emile Mâle : *23*, 328.
Art (L') religieux du XIIIe siècle en France. — Emile Mâle : *09*, 1122.
Art (L') russe. — L. Réau : *21*, 205 ; *22*, 588.
Cécile (Sainte). — Elie Poirée : *21*, 47.
Iconographie (Manuel d') chrétienne. — Didron : *11*, 418.
Italica. — Joseph L'Hôpital : *09*, 825.
Jeanne d'Arc. — Boutet de Monvel : *10*, *19*.
Littérature (La) par l'image. — Librüne Didier : *11*, *10*.
Musée (Le) d'Art. — Eugène Müntz : *09*, 1122. — Gonse : *10*, 606.
Musée (Le) d'Aix-en-Provence. — Ed. Aude : *21*, *192*.
Musée (Le) historique des tissus de Lyon. — H. d'Hennezel : *23*, 331.
Musée (Le) d'Orléans. — Paul Vitry : *23*, 331.
Musée (Le) de Sculpture comparée du Trocadéro. — Jules Roussel : *21*, 47.
Catalogue général illustré du Musée de sculpture comparée au Palais du Trocadéro. — C. Enlart et J. Roussel : *12*, 479.

Paraboles (Les). — Eug. Burnand : *21, 174*.
Paris sous Napoléon. Spectacles et Musées. — L. de Lanzac de Laborie : *13*, 858.
Peintre (L'art du). — C. Bellanger : *09, 270 ; 10, 126*.
Peintres (La technique des). — J. Goulinat : *22*, 589.
Peintres (Les) Chinois. — Raphaël Petrucci : *13*, 599.
Peintres (Les) de Marie. — Dom Basquin : *11, 291 ; 20, 194*.
L'Assomption. — J. Broussolle : *21*, 190.
Peinture (La). xviie et xviiie siècles. — Louis Gillet : *13*, 857.
Peinture (La) religieuse. — Lecoy de la Marche : *09*, 950 ; *11*, 418.
Sculpteurs (Les) français de xiiie siècle. — Mlle Louise Pillion : *12*, 1086.
Sculpture (Etudes sur la) française au Moyen Age. — De Lasteyrie : *09*, 1133.
Sculpture (La) grecque. — H. Lechat : *22*, 233.
Sauvigny et Bourbon-l'Archambault. — F. Deshoulières : *23*, 752.
Tapisserie (La) de Bayeux. — A. Levé : *20*, 284.
Trésor (Le) de Carcassonne. — Robida : *23, 254*.
Villes (Les) éducatrices. — Dr Fiessinger : *21*, 639.
Villes d'Art : Athènes. — G. Fougères : *12*, 1086.
Autun. — Jean Bonnerot : *21, 226*.
Avignon et le Comtat-Venaissin. — André Hallays : *09*, 1005.
Barcelone et les grands sanctuaires catalans. — L. Desdevises du Dézert : *13*, 808.
Blois, Chambord. — F. Bournon : *09*, 40.
Cologne. — Louis Réau : *09*, 40.
Florence (Les Matins à). — John Ruskin : *22*, 589.
Jérusalem. — Ch. Diehl : *21, 172*.
— Abbé Nicolle : *09*, 232.
Louvain. — Aug. Fliche : *21, 226*.
Lyon. — Henri d'Hennezel : *14*, 687.
Paris (Les Richesses d'art de la ville de). Les édifices religieux. — A. Boinet : *10*, 363.
Pise et Lucques. — Jean de Faville : *14*, 687.
Rome (Albums et volumes d'art sur) : *14, 52*.
Saint-Germain, Poissy, Maisons, Marly-le-Roi. — Paul Gruyer : *22*, 686.
Saint-Pétersbourg. — Louis Réau : *13*, 809.
Ségovie, Avila, Salamanque. — Henri Guerlin : *22*, 383.
Senlis. — Marcel Aubert : *12*, 1086.

Histoire et Critique d'art :

Art (L') et l'Histoire. — Paul Lorquet : *22*, 686.
Art et Scolastique. — Maritain : *21*, 154.
Art (L') enseigné par les Maîtres : La composition. — H. Guerlin : *20*, 590.
Artistes (Les). — Léonce Bénédite : *12*, 192.
Athéna. — D. Maillart : *14*, 688.
Education (L') de la mémoire pittoresque. — Lecoq de Boisbaudran : *20*, 590.
Directions (Nos). — Dr Henri Ghéon : *20*, 17.
Dogme et Peinture. — Abbé Ossedat : *11, 291*.
Essai sur l'histoire de l'art. — Lubke : *11*, 308.
Histoire de l'art chrétien. — F. Bournand : *10*, 905.
Histoire artistique des Ordres Mendiants. — Louis Gillet : *12*, 1085.
Histoire (Etude sur l') de la peinture. — Müntz : *09*, 950.
Normandie (La) et ses peintres. — J.-Ph. Heuzey : *10*, 364.
Société (La) du xviiie siècle et ses peintres. — Léandre Vaillat : *13*, 518.

Les Maîtres de l'art :

Angelico (Fra). — Edit. Lafitte : *10, 295*. — Alfred Pichon : *12*, 805.
Bazzi, dit le Sodoma. — L. Gielly : *12*, 478.
Bellini (Les). — Emile Cammaerts : *13*, 599.
Bernin (Le). — Marcel Reymond : *11*, 516.
Brunelleschi. — Marcel Reymond : *12*, 805.
Callot (Jacques). — Edmond Bruwaert : *14*, 668.
Donatello. — E. Bertaux : *11*, 516.
Flandrin (Un Peintre chrétien au xixe siècle : Hippolyte). — Louis Flandrin : *11*, 1082.
Fromentin. Correspondance et Fragments inédits. — P. Blanchon : *12*, 1085.
Gozzoli (Benozzo). — A. Mengin : *10*, 525.
Hogarth. — André Blum : *23*, 330.
Le Brun (Charles). — Pierre Marcel : *10*, 525.
Le Nostre (André). — Jules Guiffrey : *13*, 600.
Limosin (Léonard) et les émailleurs français. — Pierre Lavedan : *14*, 668.
Memlinc. — G. Huysman : *23*, 330.
Murillo. — Paul Lafond : *22*, 686.
Schongauer (Martin). — A. Girodie : *12*, 478.
Tintoret (Le). — G. Soulier : *12*, 805.
Titien. — Henry Caro-Delvaille : *20*, 589.
Titien (La Jeunesse de). — Louis Hourticq : *20*, 584.
Vinci (Léonard de). — Baron Carra de Vaux : *11*, 516.
Vischer (Peter). — L. Réau : *10*, 525.

III. — Plain-chant

Art (L') grégorien. — Amédée Gastoué : *11*, 1085.
Manuel de chant grégorien. — Abbé Brun : *13, 142*.
La musique grégorienne. — Dom Augustin Gatard : *13*, 985.
Précis élémentaire de plain-chant grégorien. — E. Moinet : *20*, 688.
Principes traditionnels d'exécution du chant grégorien. — Abbé Th. Laroche : *21*, 640.
Ave Maria (L') de l'harmonie. — F.-B. Duthu : *12*, 441.
Chants des Offices. Chants des Saluts et des Processions. — Ed. Biton : *20*, 687.
Chants (Les) métriques, hymnes, séquences et tropes. — P. A. Lhoumeau : *20*, 688.
Chants populaires de la Messe et des Vêpres. — Ed. Mame : *20*, 687.
Editions (Les) rythmiques de Solesmes : *21*, 639.
Enseignement (L') du chant sacré dans les Séminaires. — Moissenet : *13, 244*.
Essai pratique de rythmique grégorienne rationnelle. — A. Bourdon : *20*, 688.
Graduel (Le) et l'Antiphonaire romains. Histoire et description. — A. Gastoué : *14, 90*.
Abrégé du Graduel Romain : *10*, 268.
Graduale S. Romanæ Ecclesiæ. — Edit. Desclée : *10*, 1050.
Guide pratique et populaire pour la bonne exécution du Chant grégorien. — A. F. : *12, 159*.
Messe grégorienne. — Abbé Carillion : *11, 175*.
Liber usualis missæ. — Edit. Desclée : *10*, 1050.
Cantus Missæ et Officii in præcipuis festis. — Edit. Desclée : *10*, 1050.
Paroissial (Manuel) grégorien. — Edit. de Gigord : *22*, 442. — Dom David : *23, 82*.
Paroissien (Le) Romain contenant la messe et l'office. — Ed. Desclée : *20*, 687.
Solfège populaire avec et sans signes rythmiques. — Un Directeur de Maîtrise : *20*, 688.
Traité de Psalmodie. Psautier paroissial. — Abbé Piérard : *23, 78*.

IV. — Orgue et Harmonium

Accompagnement du chant grégorien. — F. Sébastien : *11*, 650.
— du chant grégorien en cinq leçons. — Abbé J. Carillion : *20*, 688.
— du plain-chant, du chant grégorien et des cantiques. — E. Thiverny : *11*, 650.
— modal du chant grégorien. — J. Parisot : *14, 139*.
— de l'office de la B. Jeanne d'Arc. — Bourguignon : *11, 134*.
Accompagnements nouveaux et très faciles du chant des Offices. — Abbé Jacquemin : *13, 87*.
Achtzig kurze Orgelstüke über Choralmotive. — J. Erb : *09*, 92.
Cinquante pièces pour harmonium. — F. de la Tombelle : *19, 278*.

Collection pratique d'accompagnement du chant grégorien. — A. Gastoué : *14, 139.*
Dix pièces dans le style grégorien pour orgue. — F. de la Tombelle : *22,* 444.
Enfant (L') de chœur organiste. — Frère Achille : *13, 87.*
Méthode d'accompagnement du chant grégorien. — Abbé Thiverny : *13, 87.*
Méthode facile et complète pour l'accompagnement du chant grégorien. — Abbés Aumont et Biret : *22,* 443.
Méthode (La) intuitive d'harmonium ou d'orgue. — Abbé M. Courtonne : *19, 278.*
Méthode pour l'accompagnement du chant grégorien. — E. Grosjean : *19, 278.*
Méthode préparatoire à l'accompagnement du plain-chant grégorien. — Abbé Coudray : *21,* 640.
Méthode (La) théorique et pratique pour l'accompagnement du plain-chant. — Abbé J. Desmaris : *21,* 640.
Méthode d'harmonium. — M. de la Tombelle : *14, 139.*
Office (L') vespéral. — Collard : *22,* 444.
Organiste en huit jours. — Abbé Monsanglant : *11, 194.*
Organiste en un mois. — Abbé Danjou : *10, 263.*
Organum comitans. — Abbé Brun : *11, 279.*
Pièces pour orgue. — F. Brun : *12, 138, 227.* — G. de la Tombelle : *12, 138.*
Rôle (Le) unificateur de l'organiste catholique. — Dom J. Kreps : *22,* 443.
Saluts (Les) grégoriens. — F. Brun : *11, 58 ; 12, 107.*
Traité d'harmonisation du chant grégorien sur un plan nouveau. — A. Gastoué : *10,* 1049.
Vade mecum de l'accompagnateur grégorien. — M. Grosjean : *20,* 688.
Vade-mecum paroissial de l'accompagnateur grégorien. — Le Guennant : *22,* 443.

V. — *Musique*

Actes avant la communion. — Massuelle : *13, 142.*
Album musical de *Nos Chansons* : *13, 250.*
Cantate à la B. Jeanne d'Arc. — Merlent et Fanton : *10, 102.* — Lemaigre et Tixeront : *10, 95* — Bruno et Vidal : *10, 127.*
Cantiques en l'honneur de la B. Jeanne d'Arc. — Ed. Haton : *09, 162.* — Abbé Espenon : *11, 134.* — Abbé Poulet : *12, 102.*
Cantiques : *22,* 445.
Cantiques de circonstance. — A. Gravier : *12,* 248.
Cantiques français sur des mélodies orientales. — J. Parisot : *14, 138.*
Cantiques nouveaux à l'unisson. — Merméty et Montillet : *10,* 1102.
Cantiques (Nouveau Recueil de) et Motets populaires à l'unisson. — Abbé J. et M. Delporte : *14, 91.*
Cantiques (Cinquante) populaires. — Bargilliat : *21,* 640.
Cantiques (Pieux) pour la communion des enfants. — Abbé J. Sabouret : *11, 134.*
Canticum novum : 14, 90.
Chants (Les) du Sanctuaire. — Abbé J. Thomas : *12,* 441.
Chants (Douze) de fêtes. — J. Fragerolle : *20,* 688.
Chants de la messe. — Abbé F. Brun : *13, 63.*
Chanteurs (Les) du Bon Dieu. — Abbé Cl. Méfray : *23, 78.*
Choix de chorals de J.-S. Bach. — Albert Alain : *14, 138.*
Choix de Mélodies extraites des Psaumes de Goudimel. — A. Lhoumeau : *14, 138.*
Cœcilia. Recueil de chants sacrés. — H. Poivet : *23, 114.*
De Profundis. — M. Sévenier : *20,* 688.
Dictionnaire (Petit) liturgique de musique religieuse. — P. Rougnon : *21, 228.*
Hymnes des Vêpres. — Abbé Brun : *13, 244.*
Manuel de la Schola et des fidèles. — Abbé Brun : *23, 78.*
Marie (A). — Abbé Roy : *11, 67, 116.*
Marie (A) Immaculée. — Abbé Roy : *12, 102.*
Cantique de l'Immaculée Conception. — E. Wambach : *11, 291.*
C'est le Mois de Marie. — E. Legrand : *12, 138.*
Les Grandes Antiennes de Notre-Dame. — J. de Valois : *22, 242.*
Inviolata. — D. Fleuret : *11, 279.*
Messe en ré mineur à 3 voix mixtes. — F. de la Tombelle : *11, 118.*
Messe pour voix moyenne seule. — L. St-Riquier : *13, 63.*
Messes (Les) royales de Henry du Mont. — A. Gastoué : *12,* 441.
Messe et Vêpres de la B. Jeanne d'Arc. — Abbé J. Carillion : *12, 102.*
Messe de Sainte Hildegarde. — A. Lhoumeau : *11, 279.*
Missa dominicalis. — J. Winnubst : *22,* 444.
Musique (La) d'église. — A. Gastoué : *12,* 248. — Karl Weinmann : *12,* 1085.
Musique d'église des XVIIe et XVIIIe siècles. — H. Expert et Ch. Pineau : *13, 150.*
Motets pour les Saluts : *19, 338 ; 22,* 444.
Noël ! Deux chants nouveaux. — F. Rubia : *13, 243.*
Noël au village. — De la Tombelle : *22, 239.*
Noël, récit biblique. — E. Wambach : *11, 299.*
Noëls (L'Enfant Jésus et sa joyeuse quarantaine de). — Mgr Albert Minot : *10, 283.*
Notre pain quotidien. — Wambach : *11, 291.*
Polyphonie (La) sacrée. — Ch. Moissenet : *23, 78.*
Prière à l'Enfant Roi. — L. Saint-Riquier : *22, 239.*
Priez, petits enfants de France. — Abbé Roy : *11, 162.*
Répertoire classique de musique religieuse et spirituelle. — M. Expert : *13, 244 ; 14, 10.*
Saluts (Ordinaire des). — A. Gastoué : *12,* 441.
Schola (La) paroissiale : *13, 250.*
Théorie et solfège de la *Petite Maîtrise : 13, 244 ; 14, 90.*

Revues :

Autour du Lutrin. — Abbé Gleyo : *21, 78 ; 22, 42.*
Musique (La) d'Eglise : *22,* 445.
Petite (La) Maîtrise : *23, 82.*

Histoire et Critique musicales :

Créateurs (Les) de l'Opéra Comique français. — Georges Cucuel : *14,* 672.
Créateurs (Les) de l'Opéra français. — Lionel de la Laurencie : *22,* 574.
Esotérisme (L') de *Parsifal.* — Lotus Péralté : *14,* 672.
Histoire de la musique. — Paul Landormy : *12,* 1086.
Maîtres (Les) contemporains de l'orgue. — Abbé J. Jaubert : *12,* 603.
Musiciens (Les) de la Sainte Chapelle du Palais. — Michel Brenet : *11,* 85.
Musique (La). — H. de Curzon : *20,* 111.
Organistes célèbres et grands maîtres classiques. — Louis Raffy : *11,* 650 ; *12,* 248.
Paléographie musicale. — Bénédictins de Solesmes : *11,* 392.
Philosophie du goût musical. — P. Lasserre : *22,* 750.
Sonate (Quelques mots sur la). — Blanche Selva : *14,* 672.
Souvenirs et réflexions. — J. Adrien : *23, 78.*
Tétralogie (Le sens intime de la) de Richard Wagner. — Carl de Crisenoy : *13,* 1079.
Trouvères et Troubadours. — Pierre Aubry : *10,* 525.

Les Maîtres de la Musique :

Brahms. — P. Landormy : *20,* 589.
Couperin (De) à Debussy. — Jean Chantavoine : *22,* 573.
Hændel. — Michel Brenet : *13,* 599.
Haydn. — Michel Brenet : *09,* 207.
Lully. — Lionel de la Laurencie : *12,* 603.
Massenet. — René Brancour : *23,* 330.
Meyerbeer. — L. Dauriac : *13,* 858.
Mozart. — H. de Curzon : *14,* 671.

Orlande de Lassus. — Van den Borren : *20,* 590.
Rousseau (Jean-Jacques). — J. Tiersot : *14,* 347.
Schütz. — André Pirro : *13,* 858.
Verdi. — Arnaldo Bonaventura : *23,* 331.
Wagner. — Henri Lichtenberger : *10,* 525.

Musique et Théâtre :

Bonne (La) Chanson : *10, 283.*
Cantiques et pièces de circonstance. — Walh et Roy : *23, 82.*
Chansons (Les) des Patronages et des Ouvroirs. — Abbé Roy : *21, 78.*
Chansons (Nos) Françaises : *21, 232.*
Chants (Les) du Grillon. — L. Giblat : *10, 278.*
Catalogue théâtral analytique pour jeunes filles : *23, 262.*
Entr'actes en monologues et saynètes. — L.-M. Dubois : *23, 210.*
Joyeux refrains. — M. Poulet : *14, 139.*
Manuel théâtral des Œuvres, Patronages et Pensionnats. — H. Morienval : *12, 70.*
Monologues. — Mlle Marie-Anita : *12, 222.*
Musique et Théâtre pour jeunesse : *09, 70, 111 ; 10, 7, 67, 127 ; 11, 87 ; 12, 15 ; 13, 18, 270.*
Musique et Théâtre pour Noël et Jour de l'an : *10, 266 ; 12, 275.*
P'tits Métiers (Les). Monologues et chansonnettes. — H. Placet et J. Blanchon : *09, 31.*
Théâtre pour jeunes filles. — Abbé Pouchalon : *10, 239.* — Jehan Grech : *13, 138.*
Théâtre (Le) de Mademoiselle. — Mathias Morhard : *20, 54.*
Théâtre (Le) au Pensionnat. — Marguerite Duportal : *12, 251.*

VI. — Théâtre

Pièces pour Patronages :

A chacun sa voie ! — B. d'Echenau : *11, 67.*
Ambition. — A. Deran : *12, 83.*
Antigone. — P. L. Perroy : *22, 26.*
Artiste (Un) dans le pétrin. — F. Marchal : *11, 31.*
Attaque de nuit. — Julien Richer : *21, 227.*
Au bord du ruisseau. — J. Dusault : *22, 118.*
Cassette (La) du Roy. — Abbé Gonzagues : *23, 82.*
Chapuzot demoiselle de téléphone. — J. Texier : *14, 130.*
Chrétienne (La). — Paul Janot : *13,* 1083.
Clocher (Au). — P. Janot : *11,* 1125.
Confesseur (Le). — Marg. Allotte de la Fuye : *14,* 285.
Dentellières (Les) de la reine. — J. Dusault : *22, 138.*
Déserteur (Le). — Abbé Mugnier : *12, 257.*
Dix huit (Les) ans de Mademoiselle ; Un Bon Parti. — Mme Blanche Dautrant : *11, 8.*
Enchanteur (L') Merlin. — J. d'Ars : *21, 182.*
Façade (La). — J.-M. Blanchon : *21, 182.*
Fête (La) des cerisiers à Tokio ; Soirée de combat. — Henri Morienval : *23, 210.*
Flavius (Les). — P. Longhaye : *14, 10.*
Gendarme (Un) en détresse. — F. Marchal : *11, 31.*
Grand'maman gendarme ; Les Gitanos. — M. Dehouck : *11, 8.*
Madame Tartarin ; Le Dernier caprice de la Baronne ; Valet et Soubrette. — J. Blanchon : *11, 7.*
Même pour tout l'or du monde ; Prêcherine. — J. des Verrières : *12, 286.*
Miss Ouragan. — Lucie des Ages : *11, 10.*
Moineau d'Alsace. — Henri Morienval : *23, 210.*
Noël (Le) du Pôvret. — Abbé Lozet : *11, 214.*
Nuit (Une) d'Alsace. — Ch. Leroy-Villars : *11, 8.*
Page (Une) de l'histoire de France. — P. Delaporte : *12, 107.*
Paladin (Le) Roland. — P. Giraudet : *21, 135.*
Plus fort que la haine, Plus fort que la mort. — P. Thomas : *11, 279.*
Poisson (Le) d'Avril ; La petite Résinière. — Daniel Auschitzky : *23, 210.*
Pour l'honneur. — P. Delaporte : *09, 270.*
Seize Saynètes. — M.-L. Dubois : *23, 210.*
Semailles sanglantes. — Abbé Joseph Bordes : *12, 251.*
Soldat (Le) épuisé. — E. Ste-Marie Perrin : *20, 62.*
Souper (Le) d'Auteuil. — P. Longhaye : *12, 139.*
Tolbiac ; Pour l'Honneur. — P. Delaporte : *12, 139.*
Unique (L'). — A. Bessières et P. Plus : *19,* 1102.
Zouaves (Les) pontificaux. — H. Baju : *11, 8.*

Pièces religieuses :

Ame (L') de Thérèse : *23, 158.*
Clotilde (Légende historique). — Lucien Béranger : *22, 10.*
Divine (La) Emprise ou la vocation de sainte Claire. — C. Augé de St-Victor : *13,* 1066.
Figure exquise. — Léonie de Bazelaire : *09, 214.*
François (Le mystère de S.). — P. Hilaire de Barenton : *12,* 1010.
Jeanne d'Arc. — Pierre Giraudet : *19, 338.* — Abbé Jouin : *10,* 267. — Mgr Henri Debout : *09, 71.* — J. Baudot : *09,* 973. — Mlle Pascal : *20, 102.* — Abbé Ch. Depoix : *12, 15.* — Fronton du Duc : *20,* 378. — P. Delaporte : *23, 158.* — E. Barlie : *11, 134, 227.* — Ch. Grandmougin : *10, 295.*
Lucifer ; Adam en exil. — Vondel : *12,* 858.
Mademoiselle. — J. d'Ars : *21, 182.*
Sainte Geneviève de Paris. — Marguerite Allotte de la Fuye : *19, 223.*
S. Maurice ou l'obéissance. — Henri Ghéon : *23,* 670.
Sainte Odile (La Légende de). — E. Du Barry : *21, 227.*
Sainte Philomène, Vierge et Martyre. — Abbé Gaspero Olmi : *10, 295.*
S. Vincent de Paul (Les Trente sous de). — P. Delaporte : *09, 135 ; 23, 158.*
Tharcisius martyr. — P. de la Messuzière : *21, 83.*
Théâtre (Le) de l'Evangile. — Emile Rochard : *19,* 1257.
Le Drame du Calvaire. — Clément Pouchalon : *11, 279.*
Le Mystère de la chair et du sang. — Armand Barthe : *19,* 1257.

Divers :

Au pays des cigales. — Geneviève de Goutel : *11, 7.*
Babel. — Adolph Mõoy : *19,* 1258.
Chiens (Les) courants. — Louis Polart : *12, 286.*
Cloître (Le). — Verhaeren : *11,* 586.
Cœur (Le) des autres — Gabriel Marcel : *22,* 91.
Dernier (Le) jour de Napoléon à la Malmaison. — Henri Houssaye : *21, 122.*
Druidesse (La). — Schuré : *14,* 486.
Femmes (Les) de Zurich. — Paul Croiset : *21, 182.*
Fils (Les) du Cid. — L. Basile : *11, 279.*
Fruits (Les) mûrissent. — J. Richer : *11, 8.*
Hélène de Sparte. — Em. Verhaeren : *12,* 685.
Heure bénie. — M. Bienner : *11, 8.*
Le Lys. — Pierre Wolff et Gaston Leroux : *09,* 171.
Macbeth, de Shakespeare. — J.-L. Lalot : *10,* 526.
Nuées (Les). — Maurice Pujo : *09,* 408.
Nuit d'empereur. — Carlos Ollivet : *11, 8.*
Prêcherine. — J. des Verrières : *12, 286.*
Prince (Le) consort ; Camomille. — Julien Richer : *11, 70.*
Sacrifice (Le) d'Abraham. — Théodore de Bèze : *09,* 1106.
Saül ; Antigone. — Alf. Poizat : *10,* 869.
Semailles sanglantes. — J. Bordes : *14, 10.*
Talisman (Le). — M. Denéchau : *11, 7.*
Théâtre (Le) d'amour ; Le vieil Homme. — G. de Porto-Riche : *11,* 363.
Tribun (Le). — Paul Bourget : *12,* 1006.
Vildac — M. Levêque : *14, 10.*

Histoire et Critique :

Paris sous Napoléon. Spectacles et Musées. — L. de Lanzac de Laborie : *13,* 858.
Pièces (Les) de théâtre. — Abbé Bethléem : *10,* 377 ; *11,* 188.
Psychologie (La) dramatique du Mystère de la Passion à Oberammergau. — Maurice Blondel : *11,* 185.
Qu'est-ce que la danse ? — J. d'Udine : *21,* 494.
Théâtre (Le) d'Ibsen. — W. Berteval : *12,* 1004.

ACTES DU SAINT-SIÈGE

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

AAS. *Acta Apostolicæ Sedis.*
B. Bref.
C. S. Congr. du Concile.
CA. Constitution Apostolique.
CB. Commission Pontificale pour les études bibliques.
CI. Commission Pontificale pour l'interprétation authentique des Canons du Code.
CIP. Président de la Commission Pontificale pour l'interprétation authentique des Canons du Code.
CP. Commission spéciale des Cardinaux pour le règlement des questions de compétence entre les SS. Congrégations.
Cs. S. Cong. Consistoriale.
D. Daterie Apostolique.
E. S. Congr. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.
En. Encyclique.
Er. Errata.
I. S. Congr. de l'Index.
IR. S. Congr. des Indulgences et Reliques.
L. Lettre.
LA. Lettre Apostolique.
LASP. Lettre Apostolique *sub plumbo.*
La. Lettre autographe.
LD. Lettre Décrétale.
M. Monitum.
MP. Motu proprio.
O. S. Cong. pour l'Eglise Orientale.
Or. Ordonnance.
P. S. Pénitencerie.
PF. S. Congr. de la Propagande.
PFO. S. Congr. de la Propagande pour l'Eglise orientale.
R. S. Congr. des Rites.
Rg. S. Congr. des Religieux.
RR. Tribunal de la S. Rote Romaine.
S. S. Congr. de la Discipline des Sacrements.
SA. Suprême Tribunal de la Signature Apostolique.
s. d. Sans date.
SE. Secrétairerie d'Etat.
SO. Suprême S. Congr. du Saint-Office.
SU. S. Congr. des Séminaires et des Universités d'études.
VR. Vicariat de Rome.

Nota Bene. — Le nom d'un Pape suivi du sigle d'une S. Congrégation, par ex. Pie X-R, signifie que le document qui suit, signé du Cardinal-préfet de la S. Congrégation, est cependant placé, par les *Acta Apostolicæ Sedis*, parmi les actes personnels du Pape indiqué.

ABBAYE. — *Erections.* Pie X, CA, 3 mai 1909, abbaye bénédictine de St-Maurice à Clairvaux (Luxembourg) : *09,* 597. — Benoît XV, CA, 21 mars 1920, monastère de Belmont (Angleterre) : *20,* 413. — LA, 14 juin 1920, abbaye bénédictine des SS. Udalric et Afre, à Nerescheim (Wurtemberg), sécularisée en 1802, restituée par le prince de Thurn et Taxis, et rétablie canoniquement : *20,* 591. — LA, 15 décembre 1920, abbaye d'Olivétains de N.-D. del Pilastero, à Lendinara (Vénétie) : *21,* 295. — Pie XI, LA, 8 juillet 1922, rétablit l'abbaye bénédictine de St-Martin de Weingarten, de la Congrégation de Beuron, et y transfère l'abbaye de St-Thomas d'Erdington : *22,* 614. — LA, 24 mars 1923, relève l'antique abbaye de Prémontrés de N.-D. de Speinshart (diocèse de Ratisbonne), fondée en 1145 : *23,* 337.

Suppression. Pie X, CA, 3 mai 1909, abbaye bénédictine de St-Maur, en France : *09,* 597.

ABSOLUTION. — Voir *Peines.*

ABSOLUTION GÉNÉRALE. — SO, 15 décembre 1910, en l'absence du prêtre qui en est spécialement chargé, tout prêtre approuvé pour les confessions peut la donner aux Tiers Ordres : *11,* 129.

ABSOUTE. — R, 31 mai 1911, est tolérée, pour le diocèse de Pecs (Hongrie), une coutume de chanter l'absoute après la messe du jour, aux jours de fêtes et de dimanches, pourvu que l'absoute n'ait aucun lien avec la messe du jour, et l'on excepte les fêtes doubles de 1re classe : *11,* 693.

ABSTINENCE. — Pie X, LA, 27 janvier 1911, dispenses pour l'Ecosse : *11,* 230. — CI, 17 février 1918, ne cesse pas les jours de fêtes supprimées en France : *23,* 597. — Voir *Jeûne et Abstinence.*

« ACTA APOSTOLICÆ SEDIS. » — SE, 5 janvier 1910, règles à suivre pour la rédaction et l'administration de ce périodique officiel : *10,* 201.

ACTES DES APOTRES. — CB, 12 juin 1913 : l'antique tradition de l'Eglise universelle et la critique interne du livre, donnent la certitude que S. Luc est l'auteur des Actes ; des raisons critiques tirées de la langue, du style, etc., démontrent que le livre des Actes est d'un seul auteur et l'opinion qui le divise entre plusieurs est dénuée de tout fondement ; les péricopes où l'on remarque l'abandon de la troisième personne pour la première du pluriel, au lieu de l'infirmer démontrent, si on les prend historiquement et philologiquement, l'unité du livre et son authenticité ; le livre des Actes a été achevé vers la fin de la première captivité romaine de S. Paul ; la fin brusque du

livre ne démontre pas que l'auteur en a écrit un autre aujourd'hui perdu, ou qu'il ait voulu l'écrire, ou que la composition des Actes puisse être différée à un temps bien postérieur à la captivité de l'Apôtre; les Actes ont une autorité historique complète, et tout démontre que S. Luc a eu à sa disposition des sources absolument dignes de foi, dont il a usé avec soin, probité et fidélité; cette autorité historique du livre ne saurait être mise en doute à cause des faits surnaturels racontés, des apparences d'adaptation de certains discours, de prétendues différences avec des écrivains profanes ou même avec d'autres auteurs sacrés, et des difficultés qui proviennent de ces faits : *13*, 596.

ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE. — E, 7 novembre 1922, le P. Auguste Hlond, Salésien, est nommé Administrateur apostolique de la partie du diocèse de Breslau devenue la Haute Silésie polonaise : *22*, 781.

ADMINISTRATEURS. — *Comptes.* SA, 26 juin 1910, cause de Piazza-Armerina, d'où il ressort que les administrateurs d'une église sont obligés, malgré la coutume contraire, de soumettre leur budget et de rendre leurs comptes à l'évêque, chaque année : *10*, 831.

Emplois. Cs, 18 novembre 1910, interdiction aux clercs d'occuper des emplois dans les administrations des œuvres ; ceux qui en occupent doivent donner leur démission dans les quatre mois; le Saint-Siège seul donnera les permissions pour l'avenir : *10*, 1097. — CI, 2 3 juin 1918, pour obtenir les permissions prévues par le décret du 18 novembrs 1910, les clercs doivent s'adresser à leur propre Ordinaire : *23*, 597.

ADOPTION. — RR, 10 juin 1911, valeur civile des lois religieuses sur l'adoption en Espagne : *11*, 868.

AGENT. — C, 1912, avis faisant connaître que le sieur Giacinto Vassette n'est admis à traiter aucune affaire avec la Curie romaine : *13*, 71.

ALLOCUTIONS. — Pie X, 29 novembre 1911, durant la cérémonie de l'imposition de la barrette aux nouveaux cardinaux : *12*, 38. — 22 février 1913, à la délégation du diocèse de Gênes protestant contre le refus de l'*exequatur* royal au nouvel archevêque, Mgr Caron : *13*, 241. — 1913, à l'occasion d'un pèlerinage pour les fêtes Constantiniennes : *13*, 424. — 25 mai 1914, au consistoire : *14*, 586. — 27 mai 1914, durant l'imposition de la barrette aux nouveaux cardinaux : *14*, 587.

Pie XI, 23 mai 1923, au consistoire secret : *23*, 401. — Voir *Audience, Consistoires.*

AMÉRIQUE LATINE ET ILES PHILIPPINES. — SE, 1er mars 1910, suppression de la Bulle de la Croisade, et son remplacement par des indults sur le jeûne et l'abstinence datés du 1er janvier 1910 : *10*, 357. — SE, 1er janvier 1910, facultés accordées pour dix ans aux évêques de ces pays : *10*, 358. — SE, 1er janvier 1910, extension aux Iles Philippines des lettres apostoliques *Trans Oceanum* et de la Constitution *Romanos Pontifices* : *10*, 359. — SE, 13 décembre 1911, les Noirs et les Indiens peuvent cumuler les privilèges des lettres *Trans Oceanum* avec ceux des facultés du 1er janvier 1910 ; mais ils ne peuvent pas, pas plus que les autres bénéficiaires des indults, user de viande et de poisson au même repas, sans l'autorisation d'un indult spécial : *12*, 39. — Pie X, En. *Lacrimabili statu*, 7 juin 1912, *de misera Indorum conditione sublevanda* : *12*, 828. — E, 10 décembre 1912, les indults du 1er janvier 1910, les lettres apostoliques *Trans Oceanum*, la déclaration du 13 décembre 1911 sur le jeûne et l'abstinence dans l'Amérique latine, s'appliquent à toutes les Antilles et aux autres îles de la mer des Caraïbes : *13*, 73.

ANGLETERRE. — Pie X, CA *Si qua est*, 28 octobre 1911, portant une nouvelle organisation de la hiérarchie ecclésiastique en Angleterre : *11*, 1065.

ANNONCIATION. — *Liturgie.* R, 24 novembre 1911, ad I : le célébrant et les ministres qui s'agenouillent au chant de *Et incarnatus est*... doivent cependant faire la génuflexion quand ils récitent ensemble ces paroles à voix basse à l'autel : *12*, 39.

Vigile. R, 25 février 1912, la vigile de l'Annonciation n'est obligatoire que là où la fête est de précepte : *12*, 284. — Voir *Jeûne et Abstinence.*

ANSELME (S.). — Pie X, En. *Communium rerum*, 21 avril 1909, pour le huitième centenaire de sa mort : *09*, 449.

ANTIPHONAIRE. — Voir *Livres liturgiques.*

APPELS. — Cs, 12 avril 1920 ; ratifications de choix d'Ordinaires d'appel faits par des archevêques en exécution du can. 1594 § 2 : *20*, 312.

ARCHICONFRÉRIE. — *De l'Adoration perpétuelle du St-Sacrement.* SO, 20 août 1909, sommaire des indulgences qui sont accordées à cette archiconfrérie établie dans l'église paroissiale de St-Thomas, à Turin : *09*, 920. — Pie X, LA, 11 mars 1910, donne le pouvoir d'agréger, à cette archiconfrérie établie dans l'église paroissiale de Laybach : *11*, 230. — Pie X, LA, 2 mars 1910, donne le pouvoir d'agréger, à cette archiconfrérie établie dans l'église abbatiale de Laybach : *11*, 321.

De l'Heure Sainte. Pie X, LA, 27 mars 1911, lui donne la faculté d'agréger : *11*, 475.

De N.-D. des Prodiges, à Madrid. Pie X, LA, 11 septembre 1908, lui donne le titre d'archiconfrérie Pontificale : *09*, 219.

Romaine de la Doctrine Chrétienne. SO, 6 juin 1912, sommaire des indulgences et privilèges : *12*, 884.

ARCHIPRÊTRÉ. — Pie X, LA, 19 novembre 1910, l'église paroissiale de Buja est érigée en archiprêtré : *11*, 129.

ASSOCIATIONS. — *Approbations.* Pie X, MP, 10 avril 1910, de l'Association du Sacré-Cœur, entre les anciens élèves de l'Ecole Pie, à Rome : *10*, 457. — SE, L. du 4 juillet 1910 à l'archevêque d'Auch, encourageant le projet d'une association de prières et de zèle en faveur des vocations ecclésiastiques dans le diocèse : *10*, 867.

Cléricales. CP, 7 décembre 1922 : ce qui regarde les associations de clercs et leurs fédérations est de la compétence de la S. C. du Concile. Mais si les associations ou fédérations intéressent le clergé d'une nation entière, cette S. C. devra demander des renseignements à la S. C. Consistoriale : *23*, 100.

Erections. Pie X, LA, 8 mars 1910, Association de prières pour la conversion des peuples Scandinaves : *10*, 353. — Pie X, MP, 26 mai 1910, la Pieuse Union de S. Paul, pour le clergé Romain, est reconstituée : *10*, 585.

Nomination de Supérieurs. Pie X, LA, 2 mai 1910, le supérieur général *pro tempore* des Lazaristes est nommé supérieur général de l'Association de réparation sacerdotale : *10*, 634. — Pie X, LA, 2 mai 1911, le supérieur général *pro tempore* des Eudistes est nommé supérieur général de la Société du Cœur de la Mère Admirable : *11*, 593.

Statuts. Pie X, LA, 25 novembre 1910, règlement pour la *Catholic Church Extension Society* : *10*, 711. — Pie X, L, 28 avril 1913, nouveaux statuts approuvés pour la Société de l'Œuvre de Léon XIII : *13*, 930.

AUBES. — R, 25 mai 1906, ad 3 : on peut tolérer, là où elle existe, la coutume de placer un transparent rouge ou violet, en conformité avec la couleur de l'ornement dont le prêtre est revêtu pour la messe, dans les manches et les franges des aubes : *09*, 600.

AUDIENCES. — Des pèlerins Belges, 12 mars 1909, et discours de Pie X : *09*, 457 ; — des Conférences de St-Vincent de Paul et des pèlerins Français, 16 avril 1909, et discours de Pie X : *09*, 503 ; — des pèlerins Français conduits par l'évêque d'Orléans, 19 avril 1909, et discours de Pie X : *09*, 503 ; — des évêques Français, 20 avril 1909, et discours latin de Pie X : *09*, 504 ; — de la Fédération des Universités catholiques, 10 mai 1909, et discours italien de Pie X : *09*, 556 ; — des évêques de l'Amérique du Nord, et des élèves des collèges de l'Amérique du Nord, 13 juin 1909, et discours italien de Pie X : *09*, 645 ; — réception de l'ambassade extraordinaire de Mahomet V, 4 juillet 1909, et discours de Pie X : *09*, 673 ; — des pèlerins Français, 18 novembre 1909, et discours de Pie X : *09*, 1098 ; — des

Pères Franciscains, 12 novembre 1910, et discours de Pie X : *10*, 1097 ; — des Petits Communiants de France, 14 avril 1911, et allocution de Pie X : *12*, 465 ; — des prêtres de l'Union apostolique, 18 novembre 1912, et allocution de Pie X : *12*, 1135 ; — du roi, de la reine des Belges et de leur fils aîné, 28 mars 1922 : *22*, 270 ; — du roi Georges V d'Angleterre et de la reine Marie, 9 mai 1923 : *23*, 404 : — du roi et de la reine d'Espagne, 19 novembre 1923 : *23*, 815.

AUGUSTINS DÉCHAUSSÉS. — Pie X, LA, 16 septembre 1912, privilèges particuliers accordés aux Augustins déchaussés, ou Récollets de la Congrégation d'Espagne : *12*, 931.

AUMONIER MILITAIRE. — Pie X, MP, 3 mai 1910, créant un aumônier militaire pour l'armée du Chili : *10*, 711.

AUTELS. — *Consécration.* R, 6 novembre 1908, un autel constitué par une table de marbre reposant sur quatre colonnes, isolé de toutes parts et dont le dessous est vide, peut être consacré. L'onction prescrite pour le devant de l'autel doit, dans le cas, être faite sur le milieu de l'épaisseur antérieure de la table : *09*, 54, 139. — R, 13 novembre 1908, *ad 2*, des autels composés de plusieurs pierres superposées et jointes, avec au milieu une pierre sacrée, ont été validement consacrés : *09*, 316. — R, 13 novembre 1908, *ad 3*, des autels consacrés comme fixes, dont le tombeau se trouve dans une base qui le soutient, ne sont pas validement consacrés ; il faut y remédier, soit en plaçant sur les tables une pierre sacrée, soit, s'il n'y a pas d'autre autel fixe dans l'église consacrée, par la consécration régulière d'un autel fixe : *09*, 316. — R, 24 mai 1901, *ad 1*, pour la validité de la consécration, la table de l'autel doit adhérer à la base de pierre : *09*, 318. — R, 24 mai 1901, *ad 2*, dans la consécration de l'église, c'est l'autel principal qui doit être consacré, si sa consécration est possible validement : *09*, 318. — R, 25 novembre 1904, *ad 1 et 2*, une couronne de marbre ajoutée à la table d'un autel fixe ne nuit pas à la consécration : *09*, 506. — R, 25 novembre 1904, *ad 3*, la consécration d'autels dont la table ne repose pas sur une base de pierre ou des colonnes en pierre, doit être revalidée après indult : *09*, 506. — R, 14 juin 1910, la consécration d'un autel sur lequel on avait marqué six croix, s'est faite seulement avec une onction sur cinq de ces croix : la consécration est valide. Les onctions nécessaires se font sur cinq croix, quatre aux angles, et une au milieu, tant pour les autels fixes que pour les autels portatifs. Pour la consécration des autels portatifs, l'évêque peut se faire aider par des prêtres pour disposer les grains d'encens dans les croix : *10*, 329.

Décoration. R, 13 mai 1910, il est interdit de laisser, même en dehors des offices, des bordures de bois ou de métal sur les autels, même si la coutume en existait : *10*, 635.

Formules. R, 9 septembre 1920, rite ou formule brève pour consacrer un autel fixe dont la table a été séparée momentanément de son support (can. 1200, § 1) : *20*, 591. — R, 9 septembre 1920, rite ou formule brève pour consacrer un autel fixe ou une pierre sacrée, exécrés par suite d'une cassure énorme, de l'enlèvement des reliques, d'une cassure ou de l'enlèvement du couvercle du sépulcre (can. 1200, § 2, nn. 1, 2) : *20*, 591.

Réconciliation. R, 13 novembre 1908, *ad 1*, revalidation de la consécration d'autels fixes composés de plusieurs pierres superposées et jointes : *09*, 316. — R, 12 mars 1909, indult pour la réconciliation *in forma brevi* d'autels fixes qui ont perdu leur consécration dans le diocèse d'Arras, parce que la table a été séparée de la base, le sépulcre restant intact : *09*, 355. — R, 5 juillet 1901, autorisation d'ajouter à un autel consacré des colonnes de marbre, et de réitérer *privatim* les onctions : *09*, 319.

AUTELS GRÉGORIENS. — SO, 12 décembre 1912. L'autel de S. Grégoire au mont Célius, à Rome, est privilégié. Le privilège de l'autel grégorien *ad instar* ne se donnera plus. Le privilège de l'autel grégorien personnel *ad instar* ne se donne pas, et toutes les concessions de ce genre déjà faites doivent être regardées uniquement comme des concessions de l'autel privilégié personnel : *13*, 198.

AUTEL PRIVILÉGIÉ. — R, 12 juin 1912, VI. Les jours où la messe pour les défunts est empêchée par une férie, il faut, pour gagner l'indulgence de l'autel privilégié, célébrer la messe de la férie, et y ajouter l'oraison pour les défunts à qui on applique la messe : *12*, 690. — SO, 20 février 1913. L'indulgence de l'autel privilégié peut être gagnée par la célébration de n'importe quelle messe, même les jours où la messe de *Requiem* est permise : *13*, 328. — SO, 9 novembre 1922, décret sur l'autel privilégié pour les agonisants : il existe après le Code, et consiste en une indulgence plénière pour les vivants ; le prêtre ne doit pas déterminer une personne quand il célèbre pour plusieurs : *23*, 681.

AUTEURS. — *1908*. Pie X, L, 13 décembre, à dom V. Lehodey (Les Voies de l'oraison mentale) : *09*, 136. — LA, 20 décembre, au P. Kuhn (Histoire de l'art chrétien) : *09*, 220. — LA, 21 décembre, au P. Muff (publications) : *09*, 220.

1909. SE, L, 23 janvier, au P. Ad. Petit (ses ouvrages) : *09*, 460. — SE, L, 11 janvier, à MM. J.-B. Martin et L. Petit (continuation de la collection des Conciles de Mansi) : *09*, 222. — SE, L, 11 mai, à des Oblats de Marie Immaculée pour une édition : *09*, 600. — Pie X, L, 12 décembre, au P. Razzoli *(Diarium Terræ Sanctæ)* : *10*, 201. — SE, L, 14 décembre, au chanoine Boccoleri (Bulletin du Sanctuaire de N.-D. de *Monte-Allegro)* : *10*, 213. — SE, L, 17 janvier, à M. H. Lucien Brun (Revue catholique des Institutions et du Droit) : *10*, 213. — SE, L, 5 juillet, aux abbés Rozès et Dubois (Petit paroissien dominical) : *09*, 780. — SE, L, 26 juillet, à Mgr Gieure (Conférences ecclésiastiques sur le Modernisme) : *09*, 780. — SE, L, 27 juillet, au P. Fontaine (Le Modernisme sociologique) : *09*, 926. — SE, L, 13 août, au P. Thomas de St-Etienne (La *Santa Casa* dans l'histoire) : *09*, 926. — SE, L, 19 août, à don Augusto Rodriguez *(La Misa, estudio dogmatico-historico)* : *09*, 926. — SE, L, 22 août, à Mgr Silvio Pio *(Unde sumus)* : *09*, 988. — SE, L, 6 septembre, au chanoine Lahitton (La vocation sacerdotale) : *09*, 988. — Pie X, 14 juin, au P. Honoré del Val *(Sacra theologia dogmatica)* : *09*, 645. — L, 17 juin, à Mgr Waffelaert (traduction française des Méditations théologiques) : *09*, 673. — L, 29 juin, au P. Castelain (édition des œuvres du P. Desurmont) : *09*, 673. — L, 10 septembre, à Mgr Debout (ses ouvrages sur Jeanne d'Arc) : *09*, 1097. — SE, L, 22 juin, au P. Brandi (édition faite par la *Civiltà Cattolica* : *09*, 766. — Pie X, L, 7 mars, au P. Ferreres (son édition de Gury) : *09*, 353. — SE, L, 7 septembre, au président de l'Université de Tokio (un ouvrage) : *09*, 988.

1910. Pie X, L, 14 février, à Mgr Ballerini (ses ouvrages d'apologétique), : *10*, 327. — SE, L, 27 janvier, au P. M. Llovera *(Tratado elemental de sociologia cristiana)* : *10*, 330. — SE, L, 31 janvier, à Mgr Marbeau (Paroissial des fidèles) : *10*, 330. — SE, L, 24 janvier, au P. Ambroise de Valence (El Adalid Serafico) : *10*, 349. — SE, L, 31 janvier, au chanoine Janvier (Carême 1909) : *10*, 349. — SE, L, 11 février, à Mgr Gély (Le Christ est ma vie) : *10*, 349. — SE, L, 22 février, au chanoine de la Paquerie (Eléments d'apologétique) : *10*, 349. — SE, L, 22 février, au Préfet des études de l'Université de Tolède *(La arqueologia greco latina illustrando el Evangelio)* : *10*, 349. — SE, L, 12 mars, à M. E. Duthoit (Vers l'organisation professionnelle) : *10*, 359. — SE, L, 1er avril, à Mgr Ratti (offrande d'un ouvrage) : *10*, 458. — SE, L, 20 mai, à M. P. Féron-Vrau (revue L'Eucharistie) : *10*, 714. — SE, L, 22 mai, au chanoine Weber (Le saint Evangile commenté par les Apôtres) : *10*, 715. — SE, L, 30 mai, à Frédéric Mistral (Nerto) : *10*, 734. — Pie X, L, 13 juin, au Directeur et aux rédacteurs de la Revue catholique des Institutions et du Droit : *10*, 733. — Pie X, L, 9 août, au P. Lottini *(Theologia dogmatica*, 2e éd.) : *10*, 865. —

Pie X, L, 15 septembre, à M. G. Decurtins (Etudes sur le Modernisme littéraire) : *10,* 918. — SE, L, 22 octobre, à Mgr Delassus (La conjuration antichrétienne) : *10,* 1100. — SE, L, 25 novembre, au Dr E. Begni (2 volumes sur l'Eglise aux Etats-Unis) : *11,* 42. — SE, L, 24 décembre, au comte de Henricourt de Grunne et au baron Dieudonné de Merbeeck Over-Loo (Vingt-cinq années de gouvernement : Le parti catholique Belge et son œuvre) : *11,* 231.

1911. SE, L, 23 janvier, à la Comtesse Ledochowska (divers ouvrages) : *11,* 396. — SE, L, 6 février, au chanoine Lecigne (Du dilettantisme à l'action) : *11,* 396. — SE, L, 12 mars, à l'abbé Villien (La nouvelle Année liturgique) : *11,* 476. — SE, L, 29 avril, au chanoine Thomas (ouvrage en 3 volumes sur le Concordat de 1516) : *11,* 693. — Pie X, 23 juillet, à Mgr Ehoes (5e volume sur le concile de Trente) : *11,* 1067. — Pie X, L, 5 octobre, à M. Talamoni *(Sunto di Storia politica,* 3e éd.) : *11,* 1067. — SE, L, 20 décembre, au P. Janvier (Conférences de Notre-Dame) : *12,* 186.

1912. SE, L, 4 janvier, à Mgr Chollet (Les enfants, questions du temps présent) : *12,* 217. — SE, L, 16 janvier, à l'abbé Clapier (Histoire des Zouaves pontificaux du Var) : *12,* 217. — SE, L, 30 janvier, au cardinal Amette (Allocutions cardinalices) : *12,* 217. — SE, L, 24 février, au P. Everest (1er vol. de la traduction anglaise de la *Somme* de S. Thomas) : *12,* 285. — SE, L, 22 mars, au P. Zocchi (3 opuscules offerts au Pape) : *12,* 469. — SE, L, 1er avril, au P. Bodin (édition grécolatine du Nouveau Testament) : *12,* 469. — SE, L, 22 avril, à Mgr Fuzet (Lettre sur l'Apostolicité des Eglises de Provence) : *12,* 511. — SE, L, 30 avril, au chanoine Tissier (hommage de ses ouvrages) : *12,* 596. — SE, L, 17 mai, aux chanoines Dubarat et Daranatz (Recherches sur la ville et l'église de Bayonne) : *12,* 596. — SE, L, 1er juillet, à l'évêque d'Aire et Dax (sur *La vocation sacerdotale* du chanoine Lahitton) : *12,* 693, 728. — Pie X, L, 10 août, au P. Gredt *(Elementa philosophiæ Aristotelico-Thomisticæ)* : *12,* 881. — L, 27 août, au P. Munier (Vers l'éternelle beauté) : *12,* 931. — SE, L, 14 septembre, à l'abbé Lenert (Conférences) : *12,* 1002. — SE, L, 20 octobre, au P. Ezéchiel du Sacré Cœur (Nouvelle édition des Œuvres spirituelles de S. Jean de la Croix) : *12,* 1081. — SE, L, 19 novembre, au chanoine Janvier (10e volume des Conférences de Notre-Dame) : *12,* 1136. — SE, L, 16 décembre, au P. Merau (Catéchisme catholique) : *13,* 197.

1913. SE, L, 13 janvier, à l'abbé Bethléem (Romans-Revue, œuvre des lectures) : *13,* 197. — SE, L, 11 mars, au chanoine Godeau (La Foi catholique) : *13,* 329. — SE, L, 7 juin, au chanoine Lahitton (La vocation sacerdotale, 2e éd.) : *13,* 595. — SE, L, 14 juin, au chanoine Pannier (Nouveau Psautier du Bréviaire Romain) : *13,* 675. — SE, L, 23 juin, au P. Lintelo (revue L'Action eucharistique) : *13,* 675. — SE, L, 24 août, à Mgr Gouraud (Pour l'action catholique) : *13,* 933. — SE, L, 1er octobre, à l'archevêque de Valence (Lettres pastorales sur la liberté de l'Eglise) : *13,* 984. — Pie X, L, 16 juillet, au P. Hugon *(Cursus philosophiæ thomisticæ)* : *13,* 1035. — L, 22 octobre, à M. F. Veuillot (Vie de Louis Veuillot, t. IV) : *14,* 118. — L, 10 décembre, au Dr Sebastianelli (Traduction de la Somme de prédication eucharistique du P. Tesnière, et son *Summarium theologiæ moralis)* : *14,* 119. — SE, L, 6 novembre, au chanoine Lahargou (Vingt-six congrès pédagogiques) : *14,* 119. — SE, L, 15 novembre, au P. Janvier (Conférences de Notre-Dame de 1913) : *14,* 120. — SE, L, 6 décembre, au P. Carrara (brochure sur la question de Galilée) : *14,* 249.

1914. SE, L, 29 janvier, à M. René Bazin (discours sur les prix de vertu) : *14,* 249. — SE, L, 4 mars, à Mgr Delassus (La mission posthume de Jeanne d'Arc et le règne social de Jésus-Christ) : *14,* 323. — SE, L, 21 mars, à l'abbé Grimal (Jésus-Christ étudié et médité) : *14,* 563.

1920. Benoît XV, L, 2 février, au P. Lépicier (Jésus-Christ, Roi des cœurs) : *20,* 190. — L, 31 janvier, à Mgr Mariani (Explication du catéchisme, 3 vol.) : *20,* 237. — L, 5 juillet, à Mgr Debout (ses travaux sur Jeanne d'Arc) : *20,* 459. — L, 19 septembre, au P. de Stefanis (nouvelle édition de la traduction italienne des Lettres de S. Jérôme, 2 vol.) : *20,* 591. — L, 17 décembre, au P. Munerati *(Promptuarium pro ordinandis et confessariis examinandis ; Juris ecclesiastici publici ac privati Elementa)* : *21,* 112. — 28 décembre, au P. Zorell *(Cursus Scripturæ sacræ)* : *21,* 112.

1921. Benoît XV, L, 30 avril, au P. Lépicier *(de Novissimis ; de Spiritismo)* : *21,* 421. — L, 3 mai, au P. Césaire de Tours (La perfection séraphique d'après S. François) : *21,* 421. — L, 10 novembre, à l'éditeur Marietti (Missel latin-italien) : *21,* 710.

1923. Pie XI, L, 14 février, à Mgr Périn (nouvelle édition du *Lexicon totius latinitatis,* de Forcellini, augmentée d'un *Onomasticon)* : *23,* 204. — L, 15 mars, au cardinal Marini (La primauté de S. Pierre et de ses successeurs dans S. Jean Chrysostome) : *23,* 282. — L, 25 février, au P. Hugon *(Tractatus dogmatici)* : *23,* 337. — L, 10 mai, à dom Quentin (Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate) : *23,* 404. — L, 7 juillet, au P. Lépicier *(Diatessaron,* ou Concordance des quatre évangiles) : *23,* 813.

AUXILIAIRE. — Cs, 10 janvier 1923, l'auxiliaire donné à l'archevêque de Managua est un auxiliaire au siège : *23,* 105.

AVEUGLES. — Voir *Cæcutientes.*

AVIATEURS. — R, 24 mars 1920, Benoît XV donne N.-D. de Lorette comme patronne aux aviateurs : *20,* 312.

BANCS. — C, 11 décembre 1920, les questions de bancs dans les églises doivent être résolues suivant les coutumes. Elles ne sont pas de for mixte, mais ce sont des causes annexes aux spirituelles. On ne peut pas tolérer que les différends qui ont été soumis à l'Ordinaire soient renvoyés aux tribunaux civils, surtout s'il s'agit de différends relatifs à une ordonnance de l'Ordinaire. La coutume de Paderborn de porter ces affaires devant les tribunaux civils doit être prudemment détruite : *21,* 365.

BAPTÊME. — *Certificats.* C, 3 juillet 1909, sur les certificats de baptême de leurs enfants que les émigrants d'Amérique rapportent en Italie : *09,* 824.

Domi. S, 23 décembre 1912, *ad 2,* les Ordinaires, pour une cause juste et raisonnable, peuvent permettre le baptême à la maison, en dehors du cas de danger de mort ou d'urgente infirmité : *13,* 72. — R, 17 janvier 1914, le baptême conféré à la maison avec l'autorisation de l'Ordinaire, en dehors du cas de péril de mort et d'urgente nécessité, doit être administré avec toutes les cérémonies du Rituel : *14,* 208. — R, 23 janvier 1914, dans l'administration du baptême ailleurs qu'à l'église, il faut suivre le Rituel Romain et le décret du 17 janvier : *14,* 249.

Notation. CI, 14 juillet 1922, dans l'annotation du baptême et dans l'application du can. 777, § 2, il faut inscrire le nom des parents de telle sorte que toute occasion d'infamie soit évitée. Dans les cas particuliers on recourra à la S. C. du Concile : *22,* 619.

BARBE. — C, 10 janvier 1920, la défense faite aux clercs de porter la barbe n'est pas levée par le Code, mais elle est maintenue là où elle existait, malgré le silence du Code : *20,* 105.

BASILIQUES. — *Erection en basiliques mineures.* — *1908.* Pie X, LA, 27 novembre, de l'église St-Laurent *in Lucina,* à Rome : *09,* 233.

1909. Pie X, LA, 5 février, de l'église métropolitaine de *Lanciano* : *09,* 315 ; — LA, 25 juin, de l'église Ste-Justine à Padoue : *09,* 764 ; — LA, 17 août, de l'église cathédrale de Constantine : *09,* 1097 ; — LA, 23 août, de l'église N.-D. du Rosaire à Buenos-Ayres : *09,* 1097.

1910. Pie X, LA, 13 avril, de l'église de Bonsecours (diocèse de Tournai) : *10,* 513 ; — LA, 1er juillet, de l'église cathédrale de Plotsk : *10,* 801 ; — Pie X, LA,

21 juin, de l'église métropolitaine de Lemberg : *10,* 801 ; — LA, 29 novembre, de l'ancienne cathédrale de *Minori : 11,* 129 ; — LA, 20 décembre, de l'église paroissiale de Neuvy-Saint-Sépulcre (diocèse de Bourges) : *11,* 230.

1911. Pie X, LA, 15 février, de l'église N.-D. près de *Lendinara : 11,* 394 ; — LA, 5 avril, de l'église St-Jacques de l'abbaye de Fontida : *11,* 475 ; — LA, 3 avril, de l'église St-Dominique de Cordoba : *11,* 535 ; — LA, 20 mai, de l'église St-Jacques de Naples, *11,* 781 ; — LA, 28 juin, de l'église N.-D. de l'Assomption à Gandino : *11,* 865 ; — LA, 13 juillet, de l'église N.-D. Auxiliatrice de Turin : *11,* 868.

1912. Pie X, LA, 15 janvier, de l'église St-Joseph à Buenos-Ayres : *12,* 176 ; — LA, 7 mars, de l'église St-Amable à Riom : *12,* 374 ; — LA, 8 mars, de l'église des SS. Ferréol et Fergeux, à Besançon, *12,* 374 ; — LA, 8 mars, de l'église de Faverney (diocèse de Besançon) : *12,* 374 ; — LA, 1er mars, de l'église cathédrale de Poitiers : *12,* 466 ; — MP, 15 août, du sanctuaire de N.-D. des Roches (diocèse de Nepi) : *12,* 881 ; — LA, 9 août, de l'église du premier monastère de Ste Claire à Assise : *12,* 881.

1919. Benoît XV, LA, 10 novembre, de l'église paroissiale St-Andoche, à Saulieu (diocèse de Dijon) : *20,* 41 ; — LA, 13 novembre, de l'église *Sta Maria Novella,* à Florence : *20,* 41.

1920. Benoît XV, LA, 23 février, de l'église de S. François à Cracovie : *20,* 237 ; — LA, 24 février, de l'église abbatiale bénédictine de l'Assomption, à Ettal (Bavière) : *20,* 237 ; — LA, 17 mars, de l'église d'Emmaüs-Koubeibéh : *20,* 312 ; — LA, 20 mars, de l'église St-Mathias, à Trèves : *20,* 591 ; — LA, 14 juin, de l'église cathédrale de Saint-Domingue (Antilles) : *20,* 591 ; — LA, 20 juillet, de l'église Ste-Marie des Anges à Rome : *20,* 591 ; — LA, 5 août, de l'église cathédrale de Léon (Mexique) : *20,* 591 ; — LA, 18 mai, de l'église paroissiale de St-Jean de Dieu à Macaraïbo (Vénézuéla) : *21,* 27 ; — LA, 28 juin, de l'église paroissiale la Madeleine de Vézelay : *21,* 27 ; — LA, 16 juillet, de l'église N.-D. du Carmel à Recife (Brésil) : *21,* 27 ; — LA, 3 décembre, l'église N.-D. de la Délivrance du Tremblement de Terre, à Quito (Equateur) : *21,* 295 ; — LA, 10 décembre, de l'église du Sacré-Cœur de Diamantina (Brésil) : *21,* 295.

1921. Benoît XV, LA, 3 janvier, de l'église de N.-D. de la Victoire, à Senglea (Malte) : *21,* 296 ; — LA, 25 janvier, de l'église St-Ignace de Loyola, au lieu de la naissance du Saint, près d'Azpeita (Guipuscoa) : *21,* 296 ; — 11 février, de l'église paroissiale du Sacré-Cœur, à Rome : *21,* 296 ; — LA, 21 avril, de l'église N.-D. de la Miséricorde, à Macerata : *21,* 367 ; — LA, 26 avril, de l'église des SS. Pierre et Paul de Kowno (Lithuanie) : *21,* 421 ; — LA, 16 mai, de l'église St-Etienne de Lavagna (diocèse de Chiavari, Italie) : *21,* 541 ; — LA, 28 mai, de l'église métropolitaine de St-Jean de Lima (Pérou) : *21,* 541 ; — LA, 1er juillet, de l'église métropolitaine de l'Assomption à Burgos : *21,* 541 ; — LA, 10 août, du sanctuaire de l'Annonciation, à Follina (diocèse de Ceneda, Italie) : *21,* 606 ; — LA, 23 août, du sanctuaire de l'Assomption au mont Alverne (diocèse d'Arezzo) : *21,* 606 ; — LA, 5 octobre, de l'église cathédrale de Monopoli (Italie) : *21,* 677 ; — LA, 20 octobre, de l'église de N.-D. des Miracles à Mauriac (diocèse de Saint-Flour) : *21,* 677 ; — LA, 2 décembre, de l'église de la Ste-Trinité à Cherbourg : *22,* 58 ; — LA, 15 décembre, du sanctuaire de N.-D. de Aranzazu (Espagne) : *22,* 118 ; — R, 23 décembre, de l'église de N.-D. du Salut, à Venise : *22,* 521.

1922. Pie XI, LA, 2 mai, du sanctuaire de N.-D. du Chêne (diocèse de Malines) : *22,* 520 ; — LA, 10 juillet, du sanctuaire de la Madone Mère des grâces, à Narni : *22,* 615 ; — LA, 10 juillet, du sanctuaire de N.-D. du Saint-Cordon, à Valenciennes : *22,* 615 ; — LA, 21 juillet, de l'église abbatiale N.-D. de l'Assomption, à Sao-Paolo (Brésil) : *22,* 615 ; — LA, 23 juillet, du sanctuaire de N.-D. de la Merci, à Santiago du Chili : *22,* 615 ; — LA, 21 août, de l'église prévôtale et paroissiale de St Martin d'Alzano Maggiore (diocèse de Bergame) : *22,* 757 ; — LA, 21 octobre, de l'église des SS. Jean et Paul à Venise : *22,* 780.

1923. Pie XI, LA, 2 janvier, de l'église N.-D. des Miracles à Saronno (diocèse de Milan) : *23,* 140 ; — LA, 12 janvier, de l'église de la Madeleine, à Angers : *23,* 282 ; — LA, 16 janvier, de l'église cathédrale du St-Sauveur à Bahia (Brésil) : *23,* 282 ; — LA, 23 janvier, de l'église paroissiale N.-D. du Val des Fleurs, à Tremp (diocèse d'Urgel, Espagne) : *23,* 282 ; — LA, 3 février, de l'église N.-D. des Sept-Douleurs, à Rho (diocèse de Milan) : *23,* 282 ; — LA, 13 avril, de l'église St-Basile à Bruges : *23,* 337 ; — LA, 11 juin, du sanctuaire de la Mère de Dieu (diocèse de Salerne) : *23,* 503 ; — LA, 11 juin, de l'église Ste-Marie de la Mer à Barcelone : *23,* 503 ; — LA, 23 avril, de l'église paroissiale N.-D. Consolatrice des affligés, à Kevelaer (diocèse de Munster) : *23,* 678 ; — LA, 19 juillet, de l'église paroissiale N.-D. de Nazareth à Belem de Para (Brésil) : *23,* 678 ; — LA, 23 août, de l'église paroissiale du Sacré-Cœur à Varsovie : *23,* 815.

Erection en Basilique patriarcale : Pie X, LA, 11 avril 1909, de l'église de la Portioncule à Assise : *09,* 503.

BÉATIFICATIONS. — Voir *Causes des Saints.*

BENEDICTINES DE BIRMINGHAM. — R, 22 janvier 1909, répons, évangiles et homélies que doivent lire ces religieuses, dans l'office de la Ste Vierge le samedi : *09,* 221.

BÉNÉDICTINS. — Benoît XV, CA, 21 mars 1920, en reconnaissance des services rendus à la cause catholique en Angleterre par les Bénédictins, depuis S. Grégoire le Grand, le Saint-Siège aura soin qu'il y ait toujours un fils de S. Benoît dans l'épiscopat d'Angleterre : *20,* 413.

BÉNÉDICTION. — *Abbatiale.* Benoît XV, LA, 19 juin 1921, donne mandat général à tous les Evêques du monde catholique, afin de pouvoir procéder à la bénédiction solennelle des abbés de l'Ordre bénédictin : *21,* 541. — Benoît XV, LA, 13 décembre 1921, accorde à l'abbé *pro tempore* de l'abbaye de St-Martin de Pannonie le privilège de bénir tous les abbés de la Congrégation hongroise : *22,* 118.

Apostolique. R, 11 mai 1911, manière de la donner après le sermon : *11,* 597. — SO, 1er avril 1909, peut être appliquée à l'article de la mort aux religieux de vœux solennels ou simples, par tout prêtre qui leur administre les derniers sacrements et non seulement par leur confesseur ordinaire : *09,* 597.

Après la communion. R, 30 juillet 1910, *ad 7,* il faut toujour bénir les fidèles qui ont communié avant la messe, sauf avant la messe de *Requiem,* même si l'on est certain que ces fidèles assisteront à toute la messe : *10,* 831.

D'objets par le Pape. SO, 12 juin 1913, à moins qu'il spécifie expressément accorder d'autres indulgences, le Pape en bénissant des objets ne leur donne que les seules indulgences apostoliques : *13,* 674.

De l'huile des catéchumènes. R, 27 mai 1911, *ad 14.* Le Jeudi-Saint, pendant la bénédiction de l'huile des catéchumènes, les douze prêtres doivent faire la génuflexion en chantant *Ave Sanctum Oleum,* comme ils la font pour le Saint-Chrême, bien qu'il n'y ait dans la rubrique que *reverenter salutant : 11,* 692.

Formules. R, 8 juillet 1908, approbation pour le diocèse de Lugo (Espagne) d'une formule de bénédiction pour les véhicules servant à transporter des malades : *09,* 319. — R, 12 mai 1909, formule de bénédiction pour un atelier de librairie et pour une imprimerie : *09,* 957. — R, 10 avril 1912, formule de bénédiction pour une pompe à incendie : *12,* 593. — R, 10 avril 1912, formule de bénédiction pour une barque de pêche : *12,* 594. — R, 24 mars 1920, formule de bénédiction pour les aéroplanes et autres machines volantes : *20,* 312.

Nuptiale. R, 12 février 1909, ne peut pas être donnée en dehors de la messe : *09,* 317. — R, 27 mai 1911, *ad 6 et 7.* Lorsque les époux mariés en temps pro-

hibé, reviennent chercher la bénédiction nuptiale, on n'est pas obligé de choisir un jour où l'on pourra dire une messe votive. La bénédiction peut être donnée dans la messe d'une fête double de 2e classe. Mais les époux doivent être présents : *11*, 691-2.

Pouvoirs. SO, 18 mars 1909, accorde à tous les prêtres qui ont le pouvoir d'attacher aux objets les indulgences apostoliques, la faculté de bénir les médailles de l'Enfant-Jésus : *09*, 353.

BENEDICTUS. — R. 16 décembre 1909, *ad 6*. A la messe solennelle, le *Benedictus* ne peut pas être chanté avant l'élévation, mais il faut suivre sur ce point le Cérémonial des Evêques : *10*, 212. — R, 14 janvier 1921, à toutes les messes, quel que soit le chant, grégorien ou non, le *Benedictus* doit être chanté après l'élévation : *21*, 170.

BENOIT XV. — Annonce de sa mort : *22*, 118; — récit de sa maladie, de sa mort, et de ses obsèques, télégrammes reçus à cette occasion par le Saint-Siège : *22*, 119.

BERNARD DE MENTHON (S.). — Pie XI, LA, 20 août 1923, à Mgr du Bois de la Villerabel, évêque d'Annecy, à l'occasion du dixième centenaire de la mort de ce saint : *23*, 600.

BIENS ECCLÉSIASTIQUES. — *Aliénation*. CIP, 24 novembre 1920, le prix dont il s'agit au canon 1532 § 3 est celui de l'estimation faite par écrit suivant le can. 1530 § 1 n. 1, par des experts honnêtes : *21*, 25. — C, 14 janvier 1922, pour l'aliénation des dons en *ex-voto*, il faut toujours recourir au Saint-Siège, même si le donateur consent à la vente. Une donation à un autel ou à une sainte image est réputée *ex-voto*, à moins qu'on ne soit certain que telle n'est pas l'intention du donateur : *22*, 230. — C, 14 janvier 1922, *ad 5*, pour toute aliénation ou contrat équivalent, si le Conseil d'administration diocésain et le Chapitre cathédral ne sont pas d'accord, l'Ordinaire ne peut pas suppléer le consentement de l'un ou de l'autre : *22*, 230.

Compositions. P, 16 janvier 1909, lettre aux évêques sur la conduite à tenir au sujet des compositions pour les biens ecclésiastiques : *09*, 235. — Cs, 8 juillet 1909, c'est la S. C. du Concile qui seule peut accorder ces compositions : *09*, 764.

Des Séminaires. CP, 7 décembre 1922, la concession du pouvoir d'aliénation des biens des Séminaires diocésains est de la compétence de la S. C. des Séminaires et Universités d'études : *23*, 100.

A Saint-Marin. Cs, 14 juin 1913, les nouvelles lois portées par la République de Saint-Marin au sujet des biens ecclésiastiques sont condamnées : *13*, 675.

Spoliés. Cs. 14 mars 1910, la permission nécessaire pour l'acquisition des biens volés aux religieux est du ressort de la S. C. du Concile et non de celui de la S. C. des Religieux : *10*, 434. — SE, 21 septembre 1907, facultés accordées aux Ordinaires de France au sujet des biens ecclésiastiques : *10*, 809.

BOSSUET. — SE, L, 8 juillet 1911, à Mgr Marbeau, évêque de Meaux, au sujet du monument élevé dans la cathédrale de Meaux en l'honneur de Bossuet : *11*, 867.

BOUGEOIR. — R, 9 avril 1910, *ad 3*. Les prélats réguliers qui ont l'usage du bougeoir peuvent en user même devant l'évêque diocésain, sauf toutefois quand il assiste au trône : *10*, 435. — R, 30 juillet 1910, *ad 6*. A l'office pontifical du Vendredi Saint, l'usage du bougeoir est interdit : *10*, 830.

BRAGA. — Benoît XV, CA, 14 mai 1920, apppouve le nouveau bréviaire de l'archidiocèse, qui a un rite spécial : *20*, 458. — R, 6 février 1920, l'édition Vaticane du bréviaire de l'archidiocèse est déclarée édition typique : *20*, 459.

BRÉVIAIRE. — *Additions*. R, 10 novembre 1909, au 27 janvier, au 3 décembre, à la fête du Précieux Sang : *09*, 1098. — R, 9 mars 1910, aux rubriques générales, tit. IX. n. 6 : *10*, 537. — 24 février 1912, I, aux rubriques des Laudes et des Vêpres : *12*, 285. — 14 février 1913, nouvelle rubrique à insérer dans l'Office des morts ; *13*, 242. — R, 25 juin 1920, aux 27 février, 17 octobre, 30 mai : *20*, 655.

Ancien Bréviaire. C, 10 mars 1913, les prêtres qui ont obtenu un indult leur permettant de conserver l'ancien Psautier, doivent le dire toujours, et ne peuvent jamais user du nouveau. Ils doivent suivre l'*Ordo* rédigé suivant les nouvelles rubriques, et les offices votifs sont supprimés pour eux : *13*, 316.

Corrections. R, 9 mars 1910, II, III ; aux 7 mars et 16 septembre : *10*, 537. — R, 23 janvier 1912, modifications à faire aux éditions du Bréviaire, par suite des décrets des 24 et 28 juillet 1911 et de la Constitution *Divino Afflatu* : *12*. 176. — R, 23 mars 1911, VI, à la sixième leçon de l'office du B. J.-M. Vianney, on doit lire *secretiorem lucum* et non *locum* : *11*, 395. — 25 mai 1914, *ad 3*, les leçons corrigées de certains saints dans le Propre de Rome peuvent être prises par les diocèses à qui l'office de ces saints est concédé. L'Ordinaire ou le Supérieur en décidera une fois pour toutes : *14*, 589.

Réforme. Pie X, CA *Divino Afflatu*, 1er novembre 1911, nouvelle disposition du Psautier dans le Bréviaire Romain : *12*, 33. — R, 15 janvier 1912, l'approbation des éditions du nouveau Psautier est réservée à la S. C. des Rites : *12*, 186. — R, 23 avril 1913, approbation d'une édition typique du Bréviaire, dans laquelle sont insérés à leur place les changements introduits par les nouvelles rubriques : *13*, 595. — Pie X, MP *Abhinc duos annos*, 22 octobre 1913, sur la réforme du Bréviaire : l'office du dimanche est remis en vigueur ; les répons du Temps se disent tous les jours où on lit les leçons de l'Ecriture occurrente ; les seules fêtes doubles de 1re et 2e classe sont transférées : *13*, 977. — R, 28 octobre 1913, décret général pour l'exécution du MP *Abhinc duos annos* : *13*, 979. — R, 14 janvier 1914, approbation, à l'usage de ceux qui n'ont pas de bréviaire récent, de l'opuscule *Variationes in divino officio recitando* : *14*, 322. — R, 25 mars 1914, approbation des éditions du bréviaire imprimées par Pustet, Mame, Desclée, Dessain, Marietti : *14*, 459. — R, 25 mai 1914, *ad 4*, les leçons contractées du Propre de Rome seront concédées par la S. C. à ceux qui les demanderont : *14*, 589.

Voir *Office divin*.

BULLES. — Pie X, MP, 8 décembre 1910, prescrit de nouvelles formules que devra employer la Chancellerie Apostolique dans la rédaction de certaines bulles : *11*, 38.

CÆCUTIENTES. — R, 26 janvier 1920, les prêtres *cæcutientes* à qui un indult apostolique a concédé la faculté de dire une messe votive ou la messe des défunts, peuvent, le 2 novembre, dire trois fois la messe quotidienne des défunts, et le jour de Noël dire trois messes *de Beata* : *20*, 238.

R, 12 janvier 1921, Instruction *pro sacerdote cæcutiente*, donnant une réorganisation des facultés concédées pour la célébration de la messe. Les prêtres *cæcutientes*, en vertu de leur indult, disent la cinquième messe des votives de la Ste Vierge. Ils peuvent dire les autres, *pro diversitate temporum*, s'ils y voient suffisamment. Ils peuvent dire cette messe *de Beata* tous les jours ; ils doivent la dire tous les jours où le calendrier de l'église où ils célèbrent ne permet pas la messe de *Requiem* (sauf les privilèges pour la messe de *Requiem*).

In triduo sacro, ces prêtres doivent s'abstenir de toute célébration. Le jour de Noël, ils peuvent dire trois messes.

S'ils disent une messe votive *pro re gravi et publica simul causa*, ils suivent les rubriques concernant ces messes, sauf qu'ils ne disent qu'une oraison, et qu'ils disent l'Evangile de S. Jean à la fin, en toutes circonstances. Dans tous les autres cas, ils disent le *Gloria*, lorsqu'on doit le dire à la messe du jour, et durant les octaves même simples des fêtes de la Ste Vierge, suivant le calendrier de l'église où ils célèbrent, et le jour

anniversaire de leur ordination sacerdotale. Ils disent le *Credo,* les jours où la messe du jour l'exige, et le jour anniversaire de leur ordination sacerdotale. La préface se dit toujours avec *in Veneratione,* sauf aux fêtes de la Ste Vierge et durant leurs octaves, où ils suivent le calendrier.

Tant pour les messes de la Ste Vierge que pour les messes des défunts, quand ces prêtres célèbrent dans un oratoire privé, leur calendrier propre est censé celui de l'église où ils célèbrent.

Quant aux messes de *Requiem,* ces prêtres peuvent les dire les jours où le calendrier de l'église où ils célèbrent les permet. Ils ne peuvent dire que la messe de *Requiem* le jour des Morts ; ils peuvent dire trois messes ce jour-là ; mais s'ils en disent plus d'une, ils doivent observer la Constitution *Incruentum,* d'après laquelle ils ne peuvent appliquer à leur volonté qu'une messe, les autres devant être aux intentions fixées par le Pape. Leurs messes de *Requiem,* le jour des Morts, n'ont que l'unique oraison *Fidelium.*

Les autres jours, leur messe de *Requiem* n'a qu'une oraison quand elle tient lieu d'une messe qui n'admet qu'une oraison, d'après les rubriques. Si la messe du jour admet plusieurs oraisons, ils doivent en dire au moins trois, et ils peuvent dans ce cas varier les deux premières suivant leurs intentions et l'application de la messe.

Ces prêtres ne sont pas obligés de dire la prose *Dies iræ.* Mais s'ils chantent la messe, même s'ils ne le disent pas eux-mêmes, le chœur ne doit pas omettre le *Dies iræ.*

Les conditions du privilège obtenu sont obligatoires en conscience. Si le prêtre *cœcutiens* devient complètement aveugle, il doit, pour célébrer, attendre un nouvel indult, et s'il l'obtient, il devra, *sub gravi,* avoir l'assistance d'un prêtre, même si l'indult ne la mentionne pas : *21,* 169.

CALENDRIER. — R, 2 août 1912, le diocèse de Pescia revient au calendrier de l'Eglise universelle : *12,* 830. — Voir *Diocèse de Rome, Religieux.*

CALICES. — R, 30 juin 1922, renvoie à l'Ordinaire du lieu l'examen de calices de formes particulières. L'Ordinaire devra veiller à ce que les calices ne s'écartent pas des formes traditionnelles, qu'ils n'occasionnent pas l'effusion des saintes espèces, et qu'ils n'excitent pas l'étonnement : *22,* 522.

CAMALDULES. — *Clôture.* Rg, 29 décembre 1909, décisions sur les lieux dans lesquels peuvent entrer les femmes qui, par indult apostolique, visitent les ermitages de la Congrégation de *Monte Corona : 10,* 211.

Encensement. R, 22 janvier 1909, les Prieurs des Camaldules de *Monte Corona* sont compris parmi les Prélats, pour l'encensement ; quand ils célèbrent dans une église exempte de leur Ordre et que le Saint-Sacrement n'est pas exposé, le thuriféraire leur présente l'encensoir à genoux : *09,* 221.

CANADA. — *Réguliers.* C, 14 mars 1911, la Constitution *Romanos Pontifices,* relative aux rapports des réguliers d'Angleterre avec l'épiscopat, est étendue à tout le Canada : *11,* 536.

Rites. PFO, 18 août 1913, règle les relations, au Canada, entre les évêques du rite latin et l'évêque ruthène, entre les clergés et les fidèles des deux rites : *13,* 850.

CANON. — R, 16 décembre 1918, Benoît XV décide, en raison des services rendus à la société civile et religieuse par le roi Albert de Belgique, que tous les prêtres célébrant en Belgique ajouteront le nom de ce roi au Canon de la messe, après celui de l'Ordinaire du lieu : *20,* 352.

CANOSSIENNES. — Pie X, LA, 1er juin 1914, autorise ces religieuses à créer à Vimercate (diocèse de Milan) une maison pour la formation des Sœurs destinées aux missions de Chine et des Indes : *14,* 738.

CARMES DÉCHAUSSÉS. — Pie X, L, 7 mars 1914, au Général et à l'Ordre, à l'occasion du troisième centenaire de la canonisation de Ste Thérèse : *14,* 417.

CATHÉDRALE. — Cs, 10 mars 1912, l'église St-Jean-Baptiste de Limerick (Irlande) est rétablie cathédrale et pourvue d'un Chapitre : *12,* 336. — Cs, 22 août 1913, la nouvelle église du Sacré-Cœur d'Oran reçoit le titre de cathédrale qu'avait l'église St Louis : *13,* 850.

CAUSES DES SAINTS. — *Admission de miracles pour la béatification.* R, 12 décembre 1908, Vén. Jeanne d'Arc : *09,* 139. — R, 11 février 1923, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jesus : *23,* 284. — R, 19 mars 1923, Michel Garicoïts : *23,* 284. — R, 15 avril 1923, cardinal Bellarmin : *23,* 338.

Admission de miracles pour la canonisation. R, 24 janvier 1909, B. Clément-Marie Hofbauer : *09,* 234.

Béatifications. Pie X, LA, 11 avril 1909, trente-quatre serviteurs de Dieu martyrisés en Chine et au Japon : *09,* 555. — LA, 11 avril 1909, le Vén. Jean Eudes : *09,* 597. — LA, 11 avril 1909, la Vén. Jeanne d'Arc : *09,* 501.

Benoît XV, LA, 9 mai 1920, la Vén. Louise de Marillac : *20,* 351. — LA, 23 mai 1920, le Vén. Olivier Plunkett : *20,* 351. — LA, 30 mai 1920, la Vén. Anne-Marie Taïgi : *20,* 351. — LA, 6 juin 1920, les Vén. martyrs de l'Ouganda : *20,* 413. — LA, 13 juin 1920, les Vén. Filles de la Charité d'Arras et les Ursulines de Valenciennes : *20,* 413

Pie XI, LA, 29 avril 1923, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : *23,* 337. — LA, 10 mai 1923, Michel Garicoïts : *23,* 403. — LA, 13 mai 1923, le cardinal Bellarmin : *23,* 403.

Canonisations. R, 10 février 1909, création d'une Commission spéciale pour les solennités de la canonisation des BB. Joseph Oriol et Clément Hofbauer : *09,* 355. — Pie X, LA, 20 mai 1909, canonisation du B. Joseph Oriol : *09,* 779. — LA, 20 mai 1909, canonisation du B. Clément-Marie Hofbauer : *09,* 823.

Cs, 8 mars 1920, ordonnance pour la canonisation du B. Gabriel de l'Addolorata et de la B. Marguerite-Marie pour le 13 mai, et de la B. Jeanne d'Arc pour le 16 mai : *20,* 237. — Benoît XV, LD, 13 mai 1920, promulguant la canonisation de S. Gabriel de l'Addolorata : *20,* 655. — LD, 13 mai 1920, promulguant la canonisation de la B. Marguerite-Marie Alacoque : *20,* 655. — LD, 16 mai 1920, promulguant la canonisation de la B. Jeanne d'Arc : *20,* 655.

Confirmation de culte. R, 9 décembre 1908, B. Jean Ruysbroek : *09,* 139. — R, 18 mars 1909, B. Barthélemy Fanti : *09,* 458. — R, 12 mai 1909, B. Fréderic de Ratisbonne : *09,* 600. — R, 24 août 1909, B. Utton : *09,* 958. — R, 24 août 1909, B. Gamelbert : *09,* 958. — R, 23 février 1910, Ven. Julien Cesarello de Valle : *10,* 348. — R, 27 avril 1910, S. Bartolo Buonpedi : *10,* 568. — R, 14 juin 1911, S. Jacques Capacci, archevêque de Naples : *11,* 698. — R, 6 septembre 1911, B. Bonaventure Tornielli : *12,* 39. — R, 12 janvier 1921, B. Dominique Spadafova : *21,* 112. — R, 20 mars 1921, B. Marguerite de Lorraine : *21,* 298. — R, 27 juillet 1921, B. Angelo de Scarpetti : *21,* 543. — R, 23 novembre 1921, B. André Franchi : *22,* 59. — R, 28 février 1923, B. Laurent de Villamagna : *23,* 284.

Déclaration de martyre. R, 14 août 1912, de vingt-deux serviteurs de Dieu dans l'Ouganda : *12,* 881. — R, 29 février 1920, des mêmes : *20,* 192.

Décrets de tuto. R, 13 décembre 1908, Vén. Jean Eudes : *09,* 140. — R, 13 décembre 1908, Vén. François de Capillas : *09,* 140. — R, Vén. Cuénot, Néel, Néron, Vénard et leurs compagnons : *09,* 140. — R, 24 janvier 1909, Vén. Jeanne d'Arc : *09,* 234. — R, 26 avril 1909, B. Clément-Marie Hofbauer : *09,* 505. — R, 29 février 1920, Vén. quatre Filles de la Charité d'Arras, et onze Ursulines de Valenciennes : *20,* 191. — R, 11 avril 1920, martyrs de l'Ouganda : *20,* 312. — R, 19 mars 1923, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : *23,* 338. — R, 15 avril 1923, Michel Garicoïts : *23,* 338. — R, 3 mai 1923, Vén. cardinal Bellarmin : *23,* 404.

Décrets d'héroïcité des vertus. R, 26 avril 1909, Bénigne Joly : *09,* 506. — R, 18 juin 1910, V. Libermann : *10,* 636. — R, 18 juin 1910, V. Marguerite Bourgeoys : *10,* 636. — R, 18 juin 1910, V. Cevoli : *10,* 636. —

R, 19 juillet 1911, V. Marie de l'Incarnation : *11,* 866. — R, 19 juillet 1911, V. Louise de Marillac : *11,* 866. — R, 14 décembre 1913, V. Michel Le Nobletz : *14,* 119. — R, 11 avril 1920, V. Antoine-Marie Gianelli : *20,* 312. — R, 11 juillet 1920, V. Marcellin Champagnat : *20,* 459. — R, 22 décembre 1920, V. cardinal Robert Bellarmin : *21,* 27. — R, 23 janvier 1921, V. Barthélemy del Monte : *21,* 112 — R, 27 février 1921, V. Joseph Cabasso : *21,* 171. — R, 10 juillet 1921, V. Fournet : *21,* 460. — R, 14 août 1921, V. Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : *21,* 544. — R, 11 décembre 1921, V. Jean-Népomucène Neumann : *22,* 59. — R, 2 avril 1922, V. Thérèse-Eustochium Verzeri : *22,* 342. — R, 11 juin 1922, V. Julien Eymard : *22,* 521. — R, 11 juin 1922, V. Marie-Michelle du Saint-Sacrement : *22,* 521. — R, 9 juillet 1922, V. Jeanne-Antide Thouret : *22,* 522. — R, 18 décembre 1922, V. François de Camporosso : *23,* 100. — R, 3 mai 1923, V. Mariano de Rocca Casale : *23,* 404. — R, 11 novembre 1923, V. Bernadette Soubirous : *23,* 815.

Introduction de causes. R, 9 décembre 1908, Jean-Claude Colin : *09,* 139. — R, 18 mars 1909, Marie-Agnès-Claire Steiner : *09,* 458. — R, 12 mai 1909, Placide Baccher : *09,* 600 — R, 23 juin 1909, Paul Capelloni : *09,* 780. — R, 22 juin 1909, Charlotte Carré de Malbert : *09,* 958. — R, 7 décembre 1909, Philippine Duchesne : *10,* 212. — R, 23 février 1910, Adélaïde Cini : *10,* 348. — R, 27 avril 1910, Pascal Attardi : *10,* 568. — R, 22 juin 1910, Michel di Netta : *10,* 830. — R, 24 août 1910, Joseph de Carabantes : *10,* 919. — R, 11 janvier 1911, Catherine Volpicelli : *11,* 231. — R, 22 mars 1911, Jean-Marie-Robert de la Mennais : *11,* 475. — R, 14 juin 1911, P. Dominique de la Mère de Dieu : *11,* 698. — R, 12 juillet 1911, P. Jacques Salez et Fr. Guillaume Sautemouche : *11,* 938. — R, 6 septembre 1911, Bienvenu Bambozzi : *12,* 129. — R, 13 décembre 1911, Marie-Thérèse Haze : *12,* 215. — R, 28 février 1912, Sœur Marie-Angèle de la Conception : *12,* 336. — R, 8 mai 1912, Emmanuel Ribera : *12,* 594. — R, 11 juillet 1912, Lucie Filippini : *12,* 762. — R, 11 décembre 1912, P. Marc d'Aviano : *13,* 196. — R, 18 mars 1913, Marie-Thérèse Dubouché : *13,* 426. — R, 14 mai 1913, Pierre Donders : *13,* 593. — R, 11 juin 1913, Antoine Chevrier : *13,* 675. — R, 13 août 1913, Bernadette Soubirous : *13,* 931. — R, 10 décembre 1913, Marie-Crucifiée di Rosa : *14,* 120. — R, 10 février 1914, Dominique Savio : *14,* 322. — R, 10 février 1914, Bernard-François de Hoyos : *14,* 322. — R, 3 mai 1914, Joseph-Marie de Palerme : *14,* 588. — R, 13 janvier 1920, Joachime de Vedruna de Mas : *20,* 191. — R, 25 février 1920, Michel Abba Ghebra : *20,* 238. — R, 28 avril 1920, Gemma Galgani : *20,* 351. — R, 28 juin 1920, André Beltrami : *20,* 526 — R, 21 novembre 1920, Mère Marie de Jésus (du Bourg) : *21,* 27. — R, 12 janvier 1921, Marie-Estelle Harpain : *21,* 112. — R, 20 mars, Marie Aikenhead : *21,* 293. — R, 25 mai 1921, Mère Marie de Jésus (Deluil-Martiny) : *21,* 422. — R, 25 mai 1921, servante de Dieu Dan ou Gian : *21,* 422. — R, 27 juillet 1921, Anne-Marie Antigo : *21,* 544. — R, 23 novembre 1921, Léonard Murialdo : *22,* 59. — R, 22 février 1922, Alfred Pampalon : *22,* 231. — R, 22 mars 1922, Pierre Casant : *22,* 343. — R, 6 juillet 1922, Contardo Ferrini : *22,* 521. — R, 22 novembre 1922, P. Valentin Paquay : *23,* 100. — R, 28 février 1923, V. Laurent-Marie de St-François-Xavier : *23,* 284. — R, 27 juin 1923, Marie Poussepin : *23,* 603. — R, 25 juillet 1923, Marie Assomption Pallotta : *23,* 603.

Législation. R, 9 décembre 1908, création d'une Congrégation particulière pour les questions de moindre importance des procès de béatification et canonisation (renommée de sainteté, non-culte, validité et réception des procès, etc.). Elle sera composée de sept cardinaux membres de la S. C. des Rites et des prélats officiaux de cette Congrégation (Protonotaire apostolique, Secrétaire, Promoteur de la Foi, Sous-promoteur) : *09,* 139. — R, 12 février 1909, les actes regardant la vie, les vertus, les prodiges des Serviteurs de Dieu et des Bienheureux dont la cause est introduite, ne peuvent être publiés sans l'autorisation de la S. C. des Rites et le *Nihil obstat* du Promoteur de la Foi, ou de l'Assesseur de la S. Congrégation : *09,* 234. — R, 11 novembre 1912, règle la procédure judiciaire à suivre dans les causes des Serviteurs de Dieu pour la béatification équipollente : *12,* 1135. — R, 31 janvier 1913, interprétation du décret du 11 novembre 1912 : *13,* 198. — R, 26 août 1913, procédure à suivre pour l'introduction des causes des Serviteurs de Dieu ; les solennités en leur honneur sont interdites à cette occasion, car elles pourraient induire les fidèles en erreur : *13,* 932.

Reprise des causes et procès. R, 18 mars 1909, du B. Gabriel de N.-D. des Sept-Douleurs : *09,* 356. — R, 7 décembre 1909, du B. Bonaventure de Barcelone : *10,* 212. — R, 23 février 1910, du B. Jean de Triora : *10,* 348. — R, 23 février 1910, de la B. Jeanne d'Arc : *10,* 348. — R, 22 juin 1910, de la B. Madeleine-Sophie Barat : *10,* 830. — R, 14 juin 1911, du B. Jean Eudes : *11,* 698 — R, 28 février 1912, du B. Grégoire cardinal Barbadici : *12,* 336. — R, 13 mai 1914, du B. Jean-Marie Vianney : *14,* 588.

CENDRES. — R, 30 juin 1922, on peut continuer à suivre la coutume d'imposer les cendres le premier dimanche de Carême, à condition que le rite de la bénédiction ait été accompli, suivant le Rituel, le mercredi des Cendres, et que l'imposition des cendres ainsi bénites ait lieu, le premier dimanche de Carême, après la messe ou *extra Missam* : *22,* 553.

CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS. — SE, L, 31 décembre 1909, au comte de Mun, louange de l'œuvre : appuyée sur les principes de l'Evangile et sur la discipline de l'Eglise, elle trouve là les sources de sa féconde vitalité et de son action éminente : *10,* 202.

CHANOINES. — C, 9 novembre 1908, les chanoines de seconde érection, à qui le Gouvernement français, sous le régime du Concordat, refusait le droit de participer à l'élection du Vicaire capitulaire, doivent être admis à cette élection, après la Séparation : *09,* 81. — Voir *Chapitres.*

CHANT GRÉGORIEN. — *Accompagnement.* R, 11 mai 1911, l'usage moderne d'accompagner par l'orgue le chant grégorien peut être suivi, sauf toutefois dans les parties soit des offices soit des messes qui, d'après les lois liturgiques actuelles, doivent être chantées sans aucun accompagnement. Dans le cas de nécessité, lorsque le son de l'orgue est prohibé, on peut cependant accompagner et soutenir le chant, l'orgue se taisant lorsque le chant cesse : *11,* 597. — R, 24 mars 1912, *ad 2,* le décret du 11 mai 1911, qui permet uniquement l'accompagnement et le soutien du chant les jours où l'usage de l'orgue n'est pas permis, doit être exécuté tant pour le chant grégorien que pour le chant polyphonique : *12,* 466.

Editions rythmiques. R, 25 janvier 1911, l'édition Vaticane contient tout ce qui est nécessaire pour l'exécution normale du chant grégorien ; les éditions dites rythmiques n'ont été que tolérées, et elles ne le seront plus à l'avenir ; on n'admettra que les éditions déjà parues du Graduel et de l'Office des morts ; les Ordinaires des lieux et les Supérieurs pourront permettre ces mêmes éditions, mais non les imposer et empêcher ainsi l'usage de l'édition approuvée : *11,* 231.

Edition typique. R, 12 mai 1909, décret approuvant l'édition typique de l'Office des morts en chant grégorien : *09,* 557.

Propres. R, 27 novembre 1908, ordonnant la révision du chant des Propres diocésains, et l'adoption, dans les Propres, du chant grégorien : *09,* 139. — R, 24 mars 1909, tous les chants appartenant au Propre de chaque église particulière, ou de chaque Institut, doivent être révisés et mis en chant grégorien : *09,* 356. — R, 24 février 1911, règles à suivre pour l'édition des Propres diocésains ou des Instituts, contenant le chant grégorien : la première édition doit être approuvée par la S. C. des Rites ; les éditions postérieures n'au-

ront pas besoin de cette approbation, pourvu qu'elles soient conformes à la première édition typique : l'approbation des Ordinaires ou des Supérieurs généraux sera nécessaire et suffisante. Ces diverses approbations, suivant les cas, doivent être demandées et obtenues par écrit par les éditeurs, et elles doivent être imprimées totalement et fidèlement à la fin ou au commencement de l'édition : *11,* 323.

Règles particulières. R, 8 juillet 1912, lorsque, dans le chant des leçons, des versets, et surtout à la médiante des psaumes, il se rencontre un monosyllabe ou un mot hébreu, on peut à volonté changer ou non la modulation ordinaire : *12,* 830. — R, 4 avril 1913, *ad 2,* le ton du *Benedicamus Domino* donné pour les fêtes solennelles, peut être pris aux fêtes doubles de 1re ou de 2e classe, indistinctement : *13,* 466.

Rythme. Pie X-R, L, 18 février 1910, à Mgr Haberl, président de l'Association de Ste-Cécile en Allemagne, protestant contre le trop de liberté introduit par certains dans l'exécution du chant grégorien : chacun n'est pas libre d'appliquer aux séries de notes, prises matériellement, le rythme qu'il estime plus convenable. L'approbation donnée à l'édition typique porte sur la forme rythmique des mélodies, inséparable de l'édition, et imposée : *10,* 347.

CHAPELET. — *Forme matérielle.* SO, 13 mars 1909, il n'est pas permis de remplacer les grains des *Pater* par des médailles : *09,* 556.

Récitation. IR, 25 juillet 1908, on peut réciter le chapelet des Sept Allégresses en séparant les dizaines, pourvu que le chapelet soit récité en entier dans l'espace d'un jour naturel : *09,* 37.

CHAPITRES. — **Assistance au chœur.** — C, 30 novembre 1910, décret réglant la discipline pour l'assistance au chœur dans la ville de Rome. A partir du 1er janvier 1911, tous les fruits seront convertis en distributions ; quiconque sera absent illégitimement, perdra tous les fruits, et s'il les percevait, il serait tenu à restitution ; les absents pour cause de maladie seront réputés présents ; les indults concédés par la S. C. *de speciali gratia* et dispensant de la présence sont maintenus, mais tous autres soit personnels soit réels sont abrogés, et les absents par indult toucheront les deux tiers des fruits, mais perdront l'autre tiers ; le Pape réserve à la S. C. du Concile la concession de ces indults, et la S. C. devra au préalable consulter le Chapitre par vote secret ; les dispensés pour certains jours et heures, qui négligent d'assister au chœur aux temps où ils n'accomplissent pas les offices pour lesquels ils sont dispensés, seront gravement avertis et repris, et ils se souviendront qu'ils manquent non seulement à la religion mais aussi à la justice. Pour que les chanoines puissent aider à la charge d'âmes, faculté est donnée aux Cardinaux Archiprêtres des Basiliques Patriarcales et aux recteurs des églises collégiales de permettre, après avis du Chapitre, des changements d'heures pour les fonctions capitulaires, et de permettre, la veille des fêtes de précepte, l'anticipation de la récitation des Matines et des Laudes : *11,* 41. — CI, 16 octobre 1919, les prescriptions du décret de la S. C. du Concile du 30 novembre 1910, pour Rome, sur l'assistance au chœur sont encore en vigueur : *23,* 598.— C, 15 décembre 1913, *ad 2 :* les obligations communes du chœur ne se transfèrent pas avec les fêtes : *14,* 207.

Dignités. — CI, 7 décembre 1922, l'érection et la suppression des Dignités dans les Chapitres déjà constitués est du ressort de la S. C. Consistoriale : *23,* 100. — CI, 1er juillet 1922, même la collation des Dignités auxquelles n'est annexée aucune prébende, aucun émolument, ou seulement d'infimes, est réservée au Saint-Siège de par le can. 396, § 1 : *22,* 522. — C, 11 décembre 1920, le chanoine coadjuteur avec future succession du Prévôt ne peut revendiquer le droit de présider les séances capitulaires : *22,* 119. — Cs, 10 avril 1913, érection d'un Décanat dans le Chapitre cathédral de Blois : *13,* 465. — D, 12 mars 1921, la dignité de Doyen est érigée dans le Chapitre cathédral de Nevers : *21,* 366.

Distributions et émoluments. — C, 15 décembre 1913, *ad 2 :* les distributions ne se transfèrent pas avec la fête, sauf volonté expresse des fondateurs, statut particulier, ou coutume légitime : *14,* 207. — CI, 16 octobre 1919, le can. 395 § 1 oblige l'évêque à mettre en distributions quotidiennes, soit dans les cathédrales, soit dans les collégiales, le tiers des fruits, même si dans ces églises des distributions chorales, même minimes, ont déjà été établies par privilège apostolique : *23,* 598. — CI, 24 novembre 1920, les mots du can. 421, § 1, n. 1 : *qui de licentia Ordinarii loci publice docent in scholis ab Ecclesia recognitis sacram theologiam aut jus canonicum,* comprennent les chanoines qui reçoivent un paiement pour ces leçons : *21,* 24. — CI, 24 novembre 1920, les mots *sacra theologia vel jus* désignent par extension toutes les matières enseignées dans les Facultés de théologie ou de droit canon : *21,* 24. — R, 25 mai 1909, les témoins et tous les ecclésiastiques occupés aux procès de béatification et canonisation, déjà dispensés du chœur par le décret du 13 juillet 1904, ont droit à *tous* les émoluments du chœur sans aucune exception, « parce qu'ils sont présents » : *09,* 600. — C, 15 janvier 1921, les chanoines censés présents au chœur ont droit aux *fallentiæ,* c'est-à-dire aux distributions chorales perdues par les absents et partagées entre les présents, sauf s'il s'agit des distributions pour des offices qui ne sont pas choraux, mais supplémentaires, et qui doivent alors être perçues *inter præsentes tantum : 21,* 296. — C, 10 juillet 1920, à Tolède et Léon, la coutume existait, centenaire et immémoriale, qu'un bénéficier qui assistait à une seule Heure en un jour, touchât sa prébende et la distribution relative à l'Heure, et ne perdît que les distributions qui étaient assignées aux Heures auxquelles il n'assistait pas. La S. C. déclare que la coutume ne peut être maintenue, et les chanoines n'obtiennent aucune satisfaction sur ce point : *20,* 525. — C, 26 février 1910, différend entre le Chapitre de Padoue et l'archiprêtre au sujet des distributions chorales : le 10e perçu sur les revenus des prébendes pour réaliser une masse pour les distributions chorales, d'après l'organisation particulière au Chapitre, doit être pris sur tous les revenus perçus par l'archiprêtre sauf sur ceux qui doivent être affectés à des charges réelles : *10,* 348.

Droit de collation. — C, 19 février 1922, le Chapitre collégial de Cividale a le droit de présenter à l'évêque, pour l'institution canonique, le vicaire-curé d'une paroisse unie au Chapitre, conformément au can. 471, § 2 : *22,* 758. — C, 10 février 1923, après le Code, le Chapitre cathédral d'Udine ne peut faire les nominations aux bénéfices qu'il revendiquait : *23,* 813.

Erections et réorganisations. — Cs, 26 avril 1914, réorganisation du Chapitre cathédral de Fiésole : *14,* 561. — Benoît XV, CA, 10 juillet 1920, érige un Chapitre collégial *ad honorem* dans l'église des SS. Donat et Cyprien à Murano (Vénétie) : *20,* 655. — Benoît XV, CA, 17 juin 1921, érige le Chapitre métropolitain de Montevideo : *21,* 677.

Jubilation. — C, 27 février 1909, accorde la jubilation sous certaines conditions aux Doyens d'une collégiale de Barcelone : *09,* 354. — CI, 16 octobre 1919, les chanoines jubilaires sont exempts du service de l'autel qu'ils devraient faire à leur tour, même s'il existe en un lieu une coutume contraire : *23,* 598.

Liturgie. — R, 26 avril 1901, les chanoines qui font l'office de chapiers aux Vêpres solennelles, doivent accompagner le célébrant à l'encensement de l'autel même s'ils sont des Dignités : *09,* 317. — R, 16 décembre 1909, *ad 8,* la coutume d'après laquelle le chanoine célébrant la messe solennelle dans la cathédrale prend les vêtements sacrés dans la salle du Chapitre pendant que les ministres s'habillent dans la sacristie, contraire aux décrets de la S. C., ne peut être tolérée, mais les décrets doivent être observés : *10,* 212. — R, 16 mars 1910, la coutume suivant laquelle l'Hebdomadier, sauf aux fêtes les plus solennelles, va prendre la chape pendant le *Magnificat,* et revient ensuite au chœur pour

chanter les oraisons, et garde la chape jusqu'au premier verset du premier psaume des Complies n'est pas tolérable : *10*, 435. — C, 8 août 1911, les jours des fêtes supprimées par le *Motu proprio* du 2 juillet 1911, la solennité, soit des Messes soit des Vêpres, doit être la même qu'avant la suppression dans les églises cathédrales et collégiales : *11*, 866.

Nomination des chanoines. — C, 12 novembre 1921 et 10 juin 1922, le droit, dont jouissait le Chapitre de Barletta, de nommer les nouveaux chanoines, est abrogé par le Code : *22*, 552. — CI, 26 novembre 1922, le can. 404 a abrogé les lois particulières, révoqué les privilèges, réprouvé les coutumes, d'après quoi les canonicats devaient être donnés à des indigènes seulement ou d'après quoi les indigènes devaient être préférés aux autres candidats. Il faut cependant observer la loi de fondation qui serait contraire à ce canon, et les lois particulières pour les Chapitres de Rome (can. 1435 § 3), mais même dans ces cas, s'il n'y a pas d'indigènes dignes, les canonicats doivent quand même être conférés et donnés à d'autres candidats dignes suivant le can. 404 : *23*, 205.

Obligations. — C, 3 avril 1909, les chanoines sont obligés de concourir aux dépenses du culte dans la cathédrale : *09*, 505. — C, 14 février 1920, le chanoine théologal et le chanoine pénitencier ne sont pas exempts de l'office de diacre et de sous-diacre à la messe pontificale : *20*, 238. — C, 13 mars 1921, quand l'évêque célèbre, aux jours de fêtes solennelles, la messe conventuelle doit être appliquée par le chanoine de semaine. Aux jours solennels où une dignité célèbre, c'est la dignité et non le chanoine de semaine qui doit appliquer la messe : *21*, 543. — C, 10 mars 1923, quatre chanoines de Cuença (Espagne), qui voulaient être exemptés de certaines charges inhérentes à leurs fonctions d'après le Concordat espagnol, essuient un refus : *23*, 815.

Option. — RR, 30 janvier 1913, Malte, sentence en appel dans un procès entre chanoines au sujet du droit d'option pour une prébende : *13*, 514. — CI, 24 novembre 1920, les prohibitions d'option faites par le Code s'entendent de tous les canonicats et non seulement des Dignités : *21*, 24. — CI, 16 octobre 1919, l'option pour les Dignités dont traite le can. 396, est prohibée même si le droit en provenait, antérieurement au Code, d'un indult apostolique : *23*, 598. — RR, 12 août 1911, sentence dans un procès entre le Chapitre cathédral de Malte et des chanoines, au sujet du droit d'option : *12*, 186.

Privilèges. — R, 15 novembre 1901, les chanoines qui ont reçu les privilèges et insignes des protonotaires apostoliques *ad instar participantium* ne peuvent en user individuellement, mais seulement *collegialiter* : *09*, 319. — Pie X, MP, 22 décembre 1913, Sommaire des privilèges accordés aux chanoines appartenant à des Chapitres qui ont *collegialiter* les privilèges des protonotaires apostoliques : *14*, 120.

Procès et différends. — 1° Entre Chapitre et chanoines, SA, 15 avril 1912, des revenus sont partagés entre le Chapitre et un chanoine de Mondovi : *12*, 511. — 2° Entre chanoines et Congrégation, SA, 23 décembre 1910, des chanoines de Naples demandent en vain la restitution d'une église que leurs prédécesseurs avaient cédée en 1618 : *11*, 231. — 3° Entre chanoines et curés, C, 9 juillet 1921, le Chapitre cathédral de Diano laissera les quatre curés de la ville user de leur droit de faire les funérailles de leurs paroissiens, sauf les cas de sépulture familiale ou d'élection de sépulture, et même dans ces cas il devra verser la *quarta* selon le droit commun : *21*, 711. — 4° Entre Chapitre et évêque, C, 8 juillet 1922, le Doyen du Chapitre de T... en Italie, aurait dû obéir au décret de l'évêque modifiant les places des chanoines. C'est justement qu'il a été privé, selon l'ordonnance de l'évêque, des distributions chorales, comme récalcitrant. Il a été frappé justement de suspense pour avoir injurié... bedeaux, chanoines, et archiprêtre-vicaire général : *23*, 205. — 5° Entre Chapitre et mansionnaires, C, 14 mai 1910, des mansionnaires expulsés par le Chapitre d'Ariano sont rétablis par la S. C., qui règle la question de leurs revenus : *10*, 733. — 6° Entre Chapitre et vicaire-curé, RR, 2 avril 1910, sentence réglant les droits réciproques du Chapitre et du curé d'une paroisse unie au Chapitre cathédral dans des conditions particulières à Ripatransone : *10*, 569. — C, 29 avril 1911, décision sur un différend entre le chanoine-curé et le Chapitre d'Atina (abbaye *nullius* du Mont Cassin) : *11*, 865. — RR, 22 juillet 1911, sentence dans les démêlés entre le Chapitre d'une collégiale de Malte avec le vicaire-curé, le Chapitre étant presque entièrement débouté : *11*, 1151. — RR, 16 février 1911, charge d'âmes et administration de biens dans la collégiale de Figline, diocèse de Fiesole ; la décision est pour le curé contre le Chapitre : *11*, 396. — RR, 2 septembre 1911, sentence dans des démêlés sur la *cura animarum* entre Chapitre et archiprêtre de Saluces : *12*, 129. — SA, 20 février 1912, approbation d'une convention survenue entre le Chapitre et l'archiprêtre d'Andria : *12*, 467. — RR, 1er juillet 1913, à propos des droits respectifs du Chapitre et de l'archiprêtre de Saluces : *14*, 208. — SA, 20 août 1912, règlement des droits pour les funérailles dans la collégiale de Cospicua, diocèse de Malte, entre le Chapitre et le vicaire-curé : *12*, 881. — SA, 1er février 1913, sentence dans une affaire de prébende paroissiale et canoniale : les chanoines sont renvoyés à la S. C. du Concile pour la fixation de la part qui leur revient dans les revenus paroissiaux, mais il est décidé que la somme versée par le gouvernement pour les frais du culte sera administrée par l'archiprêtre de Fontana Liri, diocèse de Sora : *13*, 329. — RR, 17 mars 1914, reconnaît la cure habituelle au Chapitre collégial de Figline, diocèse de Fiesole, contre les prétentions du prévôt : *14*, 740.

Statuts. — C, 23 juillet 1923, circulaire aux évêques leur ordonnant de donner six mois au Chapitre de leur diocèse pour mettre ses statuts d'accord avec le Code ; les six mois passés inutilement, l'évêque devra faire lui-même l'adaptation et l'imposer au Chapitre : *23*, 600.

Voix au Chapitre. — CI, 24 novembre 1920, les bénéficiers et les mansionnaires des Chapitres n'ont plus voix dans les délibérations, si les statuts capitulaires seuls leur donnaient ce droit : *21*, 24.

CHARGE D'AMES. — RR, 23 mars 1909, sentence à propos d'une fondation dans le diocèse de Milan, qui remonte à S. Charles : *09*, 459.

CHARLES BORROMÉE (S.). — Pie X, En. *Editæ sæpe*, 26 mai 1910, pour le troisième centenaire de la canonisation de S. Charles, modèle à la fois et législateur de la vie pastorale : *10*, 561.

CHASSE. — C, 11 juin 1921, l'évêque ne peut pas interdire à ses clercs la chasse même *non clamorosa* sous peine de suspense *ipso facto*, à moins qu'il n'y ait de ce faire des raisons locales particulièrement graves : *21*, 678.

CHEMIN DE LA CROIX. — *Indulgences*. SO, 24 juillet 1912, les indulgences du Chemin de la croix attachées aux stations dûment érigées, et aux crucifix du Chemin de la croix pour les fidèles malades et empêchés, sont maintenues. Toutes autres concessions sont abrogées, et notamment les chapelets dits du Chemin de la croix : *12*, 828.

Sanation. IR, 23 mai 1908, sanation des érections de Chemins de croix faites en tous lieux : *09*, 37.

CHŒUR. — *Liturgie*. R, 16 décembre 1909, *ad 4*, pendant l'encensement du St-Sacrement exposé, à la Messe ou aux Vêpres solennelles, le chœur ne se met pas à genoux : *10*, 212.

CHŒURS. — R, 18 décembre 1908, les chœurs mixtes, d'hommes et de femmes réunis, sont interdits dans les églises. La S. C. fait un devoir grave aux Ordinaires de séparer complètement les femmes et les jeunes filles d'avec les hommes : *09*, 140.

CIBOIRE. — R, 19 février 1909, dans les hôpitaux de lépreux, pour éviter la contagion, la S. C. permet de purifier le ciboire sur un petit vase préparé sur l'autel avec de l'eau et de l'étoupe ou du coton, et le tout devra être jeté dans la piscine le plus tôt possible : *09,* 355.

CIERGE PASCAL. — R, 13 avril 1923, si le cierge pascal est allumé aux Vêpres, on peut le laisser allumé pendant la bénédiction du St-Sacrement qui suit immédiatement. Le cierge pascal peut être allumé, en temps pascal, aux Messes ou Vêpres solennelles célébrées devant le St Sacrement exposé : *23,* 338.

CINÉMATOGRAPHE. — Cs, 10 décembre 1912, toutes séances de projections et de cinématographe sont interdites dans les églises : *13,* 71.

CITATIONS. — Ceci n'offrant aucun intérêt, nous ne ferons pas le relevé de ces citations par édit pour les procès en nullité de mariage.

CLERCS ÉMIGRANTS. — C, 7 septembre 1909, nouvelle publication, avec plusieurs modifications du texte, du décret *Ne quæ,* du 14 novembre 1903, sur les clercs émigrants en Amérique : *09,* 921.

CLOCHETTE. — R, 25 octobre 1922, la rubrique qui prescrit la sonnerie de la clochette au *Sanctus* et à l'élévation, s'entend aussi des messes chantées, des messes solennelles et des messes pontificales. Si l'usage contraire existe, il doit disparaître à moins qu'il n'y ait, en place de la clochette, un autre signal suffisant. De plus, en raison de l'éloignement des fidèles ou de l'inattention possible, il convient que l'usage à peu près commun soit adopté partout de donner, avant l'élévation, un signal par quelques coups de clochette : *22,* 759.

COADJUTEUR. — Pie X, MP, 25 janvier 1913, donne un coadjuteur à l'Abbé primat de l'abbaye bénédictine de St-Anselme à Rome, en raison de sa santé : *13,* 424.

CŒUR EUCHARISTIQUE. — R, 28 mars 1914, défense est faite de dédier des églises au Cœur eucharistique de Jésus, et de placer dans les églises de ses images ou de ses statues. A ce titre l'Ordinaire substituera des titres liturgiques admis comme : S. Rédempteur, S. C. de Jésus, S. Corps du Christ, etc. : *14,* 419.

COLLATION. — Cl, 24 novembre 1920, la dévolution en matière de collation, dont parle le can. 1432, § 3, n'a pas lieu si le retard de l'Ordinaire provient du manque de sujets : *21,* 25.

COLLÈGES. — Pie X, L, 8 novembre 1908, à propos du règlement à donner au Collège pontifical dominicain : *09,* 135. — Cs, 29 juillet 1909, situation actuelle de divers Collèges qui dépendaient de la S. C. de la Propagande avant la Constitution *Sapienti consilio : 09,* 921. — Cs, 31 octobre 1909, le Collège des six petits chantres ou des six Innocents, de Verceil, est transformé en une *schola puerorum : 09,* 1098. — Cs, 21 janvier 1910, les élèves du Collège pontifical Joséphin de Colombus (Ohio) sont dispensés de la relation annuelle qu'ils devaient faire au Saint-Siège : *10,* 209. — Benoît XV, MP, 10 octobre 1920, ordonne la réouverture à Rome du Collège Maronite : *20,* 655. — PF, 25 janvier 1921, décrète la fondation à Rome du Collège St-Alexis de Falconieri, pour la formation de missionnaires, surtout pour l'Afrique et l'Amérique : *22,* 59.

COLLÉGIALES. — *Erections ad honorem.* Cs, 16 mars 1909, église paroissiale de l'Assomption, à Sétabis : *09,* 354. — Cs, 20 mai 1912, église des SS. Ferréol et Ferjeux, à Saint-Ferjeux près Besançon : *12,* 593. — Pie XI, CA, 15 juillet 1922, église paroissiale Ste-Sosie, à Frattamaggiore, diocèse d'Aversa (Italie) : *23,* 282. — Pie XI, CA, 16 juillet 1922, église paroissiale de l'Immaculée-Conception à Frattamaggiore : *23,* 282. — Pie XI, CA, 18 février 1923, sanctuaire de N.-D. du Pont à Lavagna, diocèse de Chiavari : *23,* 403.

COMMUNION. — *Admission à la première communion.* S, 8 août 1910, *Quam singulari.* Les enfants doivent être admis à la première communion dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion ; cet âge est celui environ de la septième année ; pour l'admission à la première confession et communion, il suffit que l'enfant connaissse, des mystères de la foi, ce qui doit être connu de nécessité de moyen, autant qu'il le peut vu son âge, et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire ; le précepte grave de la confession et de la communion auquel est soumis l'enfant, retombe principalement sur les parents ou leurs remplaçants, le confesseur, les éducateurs, le curé. L'admission à la première communion regarde le père ou son remplaçant, et le confesseur. Les curés fixeront une fois ou plusieurs fois par an des jours de communion générale pour les enfants, et ils y admettront ceux qui, présentés par leur père et leur confesseur, auront fait leur première communion dans les conditions précédemment indiquées. Ceux à qui incombe le soin des enfants devront les exciter au désir et à l'acte de la communion fréquente, et leur procurer une instruction solide dans la foi chrétienne ; c'est pour eux un très grave devoir : *10,* 802.

Aux malades non jejunis. C, 7 décembre 1906, les malades qui gardent la chambre depuis un mois déjà, et dont il n'y a pas espoir de guérison prochaine, peuvent, de l'avis de leur confesseur, recevoir la Ste Eucharistie sans être à jeun après avoir absorbé quelque aliment *per modum potus ;* ceux qui habitent dans une maison où le St-Sacrement est gardé ou qui ont le privilège de l'oratoire privé pourront communier ainsi une ou deux fois la semaine, les autres une ou deux fois par mois : *10,* 1042.

Distribution. C, 28 novembre 1912, la loi qui interdisait de distribuer la sainte communion le jour de Pâques dans les églises non paroissiales, même dans celles des réguliers, est abrogée : *13,* 72. — R, 28 avril 1914, la sainte communion peut être distribuée le Samedi Saint pendant la messe et après la messe : *14,* 459.

Port. S, 23 décembre 1912, pour une cause juste et raisonnable, les Ordinaires peuvent permettre le port de la sainte communion en forme privée aux malades qui communient par dévotion, mais on devra observer les prescriptions de Benoît XIV : étole recouverte par les vêtements du prêtre, custode suspendue au cou par des cordons dans une bourse ou sachet, et toujours accompagnement d'au moins un fidèle à défaut d'un clerc : *13,* 72.

Quotidienne. C, 20 décembre 1905, *Sacra Tridentina Synodus.* La communion fréquente et quotidienne est possible à tous les chrétiens, et nul ne doit en être écarté s'il est en état de grâce et en intention droite ; l'intention droite c'est l'exclusion de tout motif humain, et le désir de satisfaire au bon vouloir de Dieu, de s'unir à Lui par la charité, de trouver dans ce remède divin le secours contre les imperfections. Bien qu'il soit bon que celui qui communie fréquemment et quotidiennement soit exempt de péchés véniels, au moins pleinement délibérés, et de l'affection à ces péchés, il suffit cependant de l'absence de péché mortel et du bon propos. La communion portant des fruits correspondants à sa préparation, il ne faut pas négliger le sérieux de la préparation ; il faut aussi une action de grâce suffisante, suivant les forces, la condition et les occupations de chacun. On ne doit se décider à la communion fréquente et quotidienne que sur le conseil du confesseur, mais le confesseur ne doit écarter personne qui se trouve en état de grâce et d'intention droite ; les curés, confesseurs et prédicateurs exhorteront les fidèles à la communion fréquente et quotidienne, souvent et instamment ; c'est surtout dans les Instituts religieux que devront se faire les communions fréquentes et quotidiennes ; si les constitutions, la règle ou les usages déterminent des jours de communion, ces prescriptions seront prises comme une direction et non comme un précepte, il sera toujours permis de communier plus souvent et dans les autres jours. Tous les ans, durant l'octave de la Fête-Dieu, ce décret devra être lu aux religieux des deux sexes ; après la publication du décret, les écrivains ecclésiastiques s'abstien-

dront de toute discussion sur les dispositions requises pour la communion fréquente et quotidienne : *10,* 1042.

COMPOSITIONS. — Voir *Biens.*

CONCEPTIONNISTES. — R, 4 décembre 1908, décret sur les particularités de l'office de l'Immaculée-Conception qui est concédé à ces moniales : *09,* 316.

CONCILES. — Pie X, L, 30 août 1911, convoque à Rome le concile national des évêques de l'Arménie : *11,* 970. — C, 9 mai 1921, actes et décrets du concile plénier de la Sicile reçoivent l'approbation : *21,* 422. — C, 18 juillet 1923, approbation du concile provincial de Tours : *23,* 601.

CONCLAVE. — Pie XI, MP, 1er mars 1922, modifie quelques points de la législation du conclave : le conclave ne s'ouvrira que quinze jours après la mort du pape, et les cardinaux pourront retarder l'ouverture de deux ou trois jours ; les cardinaux pourront n'avoir qu'un conclaviste, qui pourra être un laïque ; chaque cardinal pourra célébrer la messe tous les jours ; s'il ne la célèbre pas, il devra communier à la messe du conclave, quelle que soit la raison pour laquelle il s'est abstenu de célébrer la messe : *22,* 229.

CONCLAVISTES. — Pie XI, MP, 12 mars 1922, faveurs accordées, suivant l'usage, aux conclavistes du dernier conclave : *22,* 267.

CONCORDAT. — 30 mai 1922, entre le Saint-Siège et la Lettonie : *22,* 779.

CONCOURS. — Voir *Curie Romaine, Paroisses.*

CONCURRENCE. — Voir *Office divin.*

CONFÉRENCES DE ST-VINCENT DE PAUL. — C, 13 novembre 1920, elles ne sont pas des associations ecclésiastiques, mais des associations laïques. On ne peut donc pas leur appliquer les canons qui régissent les associations ecclésiastiques et les mettent sous la direction des Ordinaires. Mais l'Ordinaire a le droit et le devoir de surveillance sur la foi, les mœurs et les abus possibles : *21,* 169.

CONFESSIONNAL. — CI, 24 novembre 1920, la description du confessionnal que donne le can. 909, § 2, s'applique non seulement au confessionnal des femmes, mais aussi à celui des hommes dans les églises et les oratoires publics, sans préjudice cependant du can. 910, qui permet la confession des hommes dans les locaux privés : *21,* 25.

CONFRÉRIES. — *Erections en Archiconfrérie.* Pie X, LA, 26 juillet 1909, confrérie du S. Enfant-Jésus, à Bethléem, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes : *09,* 987. — LA, 31 juillet 1909, de l'Immaculée-Conception et des défunts, à Nusco : *09,* 987. — LA, 24 août 1909, de N.-D. de Sion : *10,* 347. — LA, 6 avril 1910, de la Messe réparatrice : *10,* 457. — LA, 20 avril 1910, Société de la B. V. Marie Secours des Chrétiens et Reine de la Paix : *10,* 586. — LA, 27 août 1910, de N.-D. de Lourdes, chez les Capucins à Manille : *10,* 1097. — LA, 20 février 1911, de la Divine Providence, à Mexico : *11,* 394. — LA, 11 avril 1911, de Ste Barbe, à Plaimpied : *11,* 536. — LA, 1er juin 1911, Société des Enfants compagnons du St-Sacrement, à Rome : *11,* 689. — LA, 30 juin 1911, de la Messe réparatrice, à Rome, avec faculté d'agréger : *11,* 868. — LA, 8 novembre 1911, N.-D. du Sacré-Cœur, à Bogota : *12,* 37. — LA, 29 janvier 1912, du Rosaire, à Mojano : *12,* 215. — LA, 17 février 1912, de l'Heure sainte perpétuelle de Gethsémani, à Toulouse : *12,* 284. — LA, 2 février 1912, de S. Christophe : *12,* 335. — LA, 28 février 1912, N.-D. du Suprême Pardon : *12,* 335. — LA, 22 mars 1912, du Sacré-Cœur de Jésus, à Bruxelles : *12,* 466. — LA, 21 mai 1912, de Marie-Immaculée Reine du Clergé, avec faculté d'agréger : *12,* 689. — LA, 30 octobre 1912, de Ste-Catherine, à l'Institut catholique de Paris : *12,* 1135. — LA, 25 juillet 1912, de N.-D. de Consolation, à Turin, avec faculté d'agréger : *13,* 71. — LA, 10 janvier 1913, Association de suffrages en faveur des prêtres défunts, à Naples, avec faculté d'agréger : *13,* 753. — LA, 24 juillet 1913, de la Prière perpétuelle pour le Souverain Pontife, à Barcelone, avec faculté d'agréger : *13,* 930. — LA, 28 avril 1913, de Marie Reine des cœurs, à Rome, avec faculté d'agréger : *13,* 1054. — LA, 12 février 1914, de St-Joseph pour les agonisants, avec faculté d'agréger : *14,* 456.

Benoît XV, LA, 25 avril 1920, de S. Tharcisius, à Rome, avec faculté d'agréger : *21,* 24. — LA, 27 avril 1921, Ligue Eucharistique à Milan : *21,* 421.

Erections en Primaria. Pie X, LA, 4 janvier 1912, Pieuse Union pour la première communion des enfants, à Rome : *12,* 176. — LA, 25 mars 1912, de N.-D. du Sacré-Cœur de Québec : *12,* 467.

Benoît XV, LA, 17 avril 1921, de l'Union Apostolique : *21,* 367. — LA, 8 avril 1921, Œuvre de Jésus-ouvrier : *21,* 459. — LA, 30 juillet 1921, des Trois *Ave Maria,* à Blois, avec faculté d'agréger et de nombreuses indulgences : *21,* 541.

Législation. C, 10 novembre 1910, il n'y a pas un nombre d'adhérents qui soit prescrit pour l'érection d'une confrérie, et l'inscription n'est pas requise, sauf pour les confréries au sens strict : *11,* 866. — Pie X, LA, 2 février 1911, l'Archiconfrérie pour le retour de l'Angleterre à la foi, érigée dans l'église St-Sulpice à Paris, devra prier pour la conversion de tous les peuples de langue anglaise : *11,* 230.

Pouvoirs d'érection. Pie X, LA, 23 avril 1912, des confréries d'enfants du St-Sacrement peuvent être érigées partout, sans tenir compte de la loi de la distance, et être agrégées à la *Primaria* de Rome : *12,* 620. — Pie X, LA, 30 mars 1913, le Prieur général des Carmes Déchaussés peut ériger partout des confréries du S. Enfant-Jésus de Prague : *13,* 424.

Procès. RR, 16 janvier 1913, sentence réglant des droits, surtout de préséance dans les processions, entre les confréries de N.-D. des Grâces, et de St-Michel, dans l'église d'Arena, diocèse de Mileto : *13,* 245. — Voir *Curés,* § *Procès.*

Suppression. Cs, 5 mai 1914, de la confrérie du Carmel de Catanzaro, en Calabre, pour manquement à ses devoirs envers l'autorité ecclésiastique : *14,* 658.

CONGRÉGATIONS ROMAINES. — *Commission Biblique.* CB, 15 février 1909, cette Commission aura désormais pour organe officiel les *Acta Apostolicæ Sedis : 09,* 235.

Concile. Cs, 7 janvier 1909, la dispense du serment émis par les anciens élèves du Collège urbain de la Propagande et des autres Collèges, qui veulent changer de diocèse, est du ressort de la S. C. du Concile : *09,* 136. — Cs, 9 décembre 1909, la compétence de la S. C. du Concile s'étend sur toutes les confréries et pieuses unions, même si elles dépendent des Ordres ou Congrégations religieuses, même si elles sont érigées dans les églises ou maisons des Ordres ou Congrégations religieuses : *10,* 142. — Cs, 11 février 1911, la S. C. du Concile n'est pas seule compétente pour interpréter le concile de Trente ; cette interprétation appartient à chaque S. Congrégation dans les limites de ses attributions, et aux Tribunaux du Saint-Siège, pour les cas particuliers qui leur sont judiciairement soumis : *11,* 322.

Consistoriale. Cs, 12 novembre 1908, résout, après avoir pris l'avis du Saint-Père, un certain nombre de questions posées par le Cardinal-préfet et relatives à l'exécution du rôle que lui a confié la Constitution *Sapienti Consilio : 09,* 136. — Cs, 11 juin 1909, *ad 3 :* les questions de compétence entre les SS. Congrégations sont dirimées par la S. C. Consistoriale : *09,* 646. — Pie X, MP, 15 août 1912, érige à la S. C. Consistoriale une section « Pour le soin spirituel des émigrants » : *12,* 828. — Voir *Rote Romaine,* § *Compétence.*

Propagande. Cs, 10 décembre 1909, les Sociétés de Missionnaires, et les Séminaires qui ont pour but exclusif de former des Missionnaires, sont sous la dépendance de la S. C. de la Propagande : *10,* 143. — PF, 3 décembre 1921, lettre du Cardinal-préfet aux Ordinaires du monde catholique à l'occasion du troisième centenaire de la Propagande : *22,* 58.

Religieux. Rg, 3 juillet 1910, sur la publication de ses propres décrets : les Ordinaires doivent les faire connaître aux communautés : *10,* 714.

Rites. R, M, 28 janvier 1912, déclarant aux Ordinaires que les rescrits, réponses, concessions, déclarations de tout genre, privilèges et commentaires, édités au nom de la S. C., n'ont de valeur que s'ils sont signés du Cardinal préfet et du secrétaire ou de son substitut : *12*, 186. — R, 24 avril 1912, approbation du t. VI des *Decreta authentica S. R. C. : 12*, 690. — Pie X, MP, 16 janvier 1914, supprime les trois commissions annexes de la S. C. *(historica, historico-liturgica, pro sacro concentu)*, et divise la S. C. en deux sections : causes de béatification et de canonisation des Serviteurs de Dieu, liturgie et Reliques des saints : *14*, 207.

Saint-Office. Cs, s. d. *(AAS* du 15 février 1910), sur consultation du Saint-Office, décide que les questions relatives aux mariages mixtes appartiennent à cette Suprême S. Congrégation : *10*, 209.

Sentences des SS. CC. Romaines antérieures à la Constitution « Sapienti Consilio. » Cs, 11 juin 1909, *ad 1 :* la reintégrande contre ces sentences est accordée par la Signature Apostolique : *09*, 646.

CONSISTOIRES. — Du 8 mars 1920 : *20*, 237 ; — du 22 avril 1920 : *20*, 311 ; — du 7 mai 1920 : *20*, 351 ; — du 16 décembre 1920 : *21*, 26 ; — du 7 mars 1921 : *21*, 169 ; — du 10 mars 1921 : *21*, 169 ; — du 13 juin 1921 : *21*, 366 ; — du 16 juin 1921 : *21*, 367 ; — du 21 novembre 1921 : *21*, 710 ; — du 11 décembre 1922 et du 14 décembre : *23*, 25.

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. — Cs, 15 avril 1910, elles seront désormais signées par le Cardinal-chancelier et par le Cardinal préfet du dicastère à la compétence duquel se rapporte le sujet de chaque Constitution : *10*, 458.

CONVOCATIONS. — Cs, 27 janvier 1909, d'évêques aux Consistoires pour des canonisations : *09*, 234.

COULEUR. — R, 6 décembre 1912, *ad 9 :* pour la fête de la Commémoraison de tous les SS. Papes, on prendra la couleur rouge : *13*, 73. — R, 19 avril 1912, *ad 10 :* pour donner la communion en dehors de la messe, le jour de la Commémoraison des Morts, on prend la couleur violette ou la couleur blanche : *12*, 467. — R, 2 mars 1912, *ad 1 :* le dimanche garde sa couleur et ne prend pas celle des Octaves : *12*, 336. — R, 9 mars 1912 : le dimanche dans l'Octave de la Fête-Dieu, couleur blanche : *12*, 375.

CREDO. — R, 11 décembre 1909, la coutume, fût-elle immémoriale, d'après laquelle le célébrant, après avoir entonné le *Credo* et l'avoir récité à voix basse, aux messes chantées, passe immédiatement à l'Offertoire, sans attendre la fin du chant par le chœur, et continue la messe pendant le chant du Symbole, ne peut pas être maintenue, et il faut observer sur ce point les Rubriques et les Décrets : *10*, 212. — R, 24 novembre 1911, *ad 3 :* à la messe du Titulaire, on ne dit le *Credo* que dans l'église propre : *12*, 39. — R, 24 mai 1912, *ad 6 :* aux messes des vigiles ou des féries, lorsqu'on a récité l'office d'une fête ou d'une octave qui comporte le *Credo*, le *Credo* est omis : *12*, 621. — R, 21 juin 1912, le jour où une fête ayant le *Credo* est simplifiée, le *Credo* se dit à la messe célébrée ce jour-là, même si la messe n'a pas droit au *Credo*, pourvu qu'il soit fait mémoire de la fête simplifiée : *12*, 690. — R, 26 octobre 1923, à une fête double de Ire ou IIe classe qui n'a pas de *Credo*, et célébrée en dehors du dimanche, mais un jour dans l'octave commune d'une fête ayant le *Credo*, même si l'on ne fait pas mémoire de l'octave on doit dire le *Credo*, sauf cependant à la messe chantée et à la messe conventuelle, pourvu qu'on dise une autre messe chantée ou conventuelle de l'octave : *23*, 814.

CRITIQUES. — Voir *Ecrivains*.

CROISADE (BULLE DE LA). — C, 22 janvier 1910, pour jouir de l'indult relativement au Carême, les pauvres, en Espagne, ne sont pas tenus à une aumône; ils y sont tenus pour jouir des autres privilèges de la Bulle : *10*, 329. — C, 4 juillet 1910, les pauvres en Espagne jouissent, pendant toute l'année, de l'indult relatif à l'usage des œufs et des laitages qui est contenu dans la Bulle, sans être tenus de donner une aumône pour prendre la Bulle : *10*, 809.

CULTE. — R, 28 avril 1914, il y a dans les Propres, des saints ou des bienheureux dont on fait la fête, sans qu'ils soient inscrits au Martyrologe, et sans qu'il y ait aucun décret du Saint Siège reconnaissant la sainteté. Le maintien de ces saints ou bienheureux ne signifie pas que leur culte est approuvé par équipollence, mais bien qu'ils restent seulement dans leur état de possession, et leur culte ne pourra être augmenté ou étendu sans l'autorisation du Saint-Siège. Les Ordinaires sont invités à les marquer d'un astérisque dans leurs calendriers : *14*, 562.

CURÉS. — **Déplacement administratif.** — Cs, 20 août 1910, décret *Maxima Cura*, sur le déplacement administratif des curés : *10*, 818. — Cs, 3 octobre 1910, décret sur les examinateurs et consulteurs synodaux prévus par le décret *Maxima Cura*. Les examinateurs sont les mêmes que ceux prévus par le concile de Trente; l'évêque n'a plus besoin d'un indult pour les nommer en dehors du synode; examinateurs et consulteurs peuvent être pris parmi les réguliers pourvu, s'il s'agit des consulteurs, qu'ils soient curés; ils peuvent être pris en dehors du diocèse, si le diocèse est petit ou s'il y a une juste cause; il n'est pas expédient que le Vicaire général soit examinateur; des curés peuvent être examinateurs; le même peut être examinateur et consulteur, mais pas dans la même cause, bien qu'il soit mieux qu'il n'y ait pas cumul de ces fonctions; les consulteurs du décret ne sont pas les consulteurs diocésains qui remplacent le Chapitre; pour l'ancienneté, on ne tient compte que de la dernière nomination pour ceux qui ont été nommés plusieurs fois; l'erreur sur l'ancienneté n'occasionne pas la nullité des actes; il suffit que le serment qui leur est imposé soit prêté une seule fois durant tout le mandat, s'il a été prêté pour toutes les causes; l'Ordinaire peut exiger le renouvellement du serment dans les cas particuliers : *10*, 1041. — Cs, 15 février 1912, les examinateurs synodaux et les curés consulteurs doivent prêter serment à la première séance de chaque procès, sous peine de nullité : *12*, 284. — Cs, 3 décembre 1913, le décret *Maxima Cura* ne règle que la translation administrative qui est une rémotion contentieuse, et laisse intacts les droits de l'Ordinaire pour la translation qui n'est qu'une promotion : *14*, 420. — Cs, 28 février 1911, l'Angleterre est soumise au décret *Maxima Cura : 11*, 394. — Cs, 12 août 1912, le décret *Maxima Cura* est applicable en Australie : *12*, 829. — Cs, 13 mars 1911, les Etats-Unis de l'Amérique du Nord sont soumis au décret *Maxima Cura : 11*, 394.

Droits curiaux. — CI, 12 novembre 1922, la procession publique dont il est question au can. 462 n. 7, s'entend de toute procession partant de toute église située dans la paroisse : *23*, 28.

Droits de délégation. — CI, 16 octobre 1919, pour déléguer la juridiction d'entendre les confessions, ou du moins pour étendre la juridiction qu'ont déjà des prêtres approuvés, au delà des lieux ou des personnes à qui elle a été limitée, suivant le can. 878 § 1, les curés et leurs vicaires ainsi que les autres prêtres délégués *ad universitatem causarum*, doivent avoir un pouvoir spécial ou mandat de l'Ordinaire du lieu : *23*, 598.

Examen. — CI, 24 novembre 1920, si la translation d'un curé se fait sur la proposition de l'Ordinaire, un examen nouveau n'est pas nécessaire ; mais si c'est le curé qui demande sa translation, il doit se soumettre à l'examen, à moins que l'Ordinaire et les examinateurs synodaux jugent que sa capacité dure, et qu'elle est suffisante pour la nouvelle paroisse. Un curé écarté d'une paroisse et transféré suivant le can. 2154, ne doit pas être soumis à l'examen, pas plus que le religieux transféré suivant les can. 2162 2167. Si les clercs que l'Ordinaire juge aptes ne veulent pas se soumettre à l'examen, dans un lieu où ils n'en ont passé aucun,

et où l'Ordinaire et les examinateurs synodaux ne jugeraient pas que leur capacité est suffisante ou dure, l'Ordinaire doit recourir à la S. C. du Concile. L'examen dont il est question au can. 996 §§ 2 et 3, ne suffit pas, à moins qu'il porte sur tout ce dont doit être interrogé un clerc candidat à une paroisse, et il en est de même de l'examen du can. 130 § 1, bien que cet examen compte pour les nominations conformément au § 2 du même canon : *21,* 24.

Nomination. — C, 14 février 1920, il existe dans la province de Venise une coutume plus que centenaire, qui, dans plusieurs paroisses, fait élire le curé par le peuple. La S. C. décide que cette coutume, contraire au can. 1452, doit être maintenue. Tous ceux qui désirent l'une des paroisses où existe cette coutume, doivent se soumettre à l'examen de l'Ordinaire dès que l'une devient vacante : *20,* 312. — Voir *Chapitre, Fonctions paroissiales.*

Pluralité des curés. — CI, 14 juillet 1922, le can. 460 § 2, qui interdit la pluralité des curés, s'applique même aux paroisses érigées avant le Code, même aux paroisses où la pluralité des curés a été introduite par une loi particulière légitime ; pour les cas particuliers qui peuvent découler de ces principes, on devra recourir à la S. C. du Concile : *22,* 618.

Privation. — RR, 23 mai 1910, une suspense *a divinis* et une privation de paroisse prononcée par la curie de Munster, cassée par la curie de Cologne, est maintenue en appel par sentence du tribunal : *10,* 919. — RR, 9 novembre 1910, sur appel du promoteur de justice, la sentence du 23 mai est confirmée : *10,* 1100.

Procès. — C, 15 mai 1910, deux curés de Pescia, dans la province de Lucques, qui discutent sur les droits respectifs de leurs paroisses sont renvoyés dos à dos *et amplius : 11,* 39. — RR, 9 juillet 1910, sentence sur les droits d'un curé et d'une confrérie : *10,* 1042. — RR, 23 mars 1911, procès entre un curé et une confrérie établie dans l'église paroissiale, sur les droits du curé et du chapelain : la sentence maintient les droits du curé : *11,* 868. — RR, 1er août 1911, un curé du diocèse de Salzbourg est obligé de payer à ses auxiliaires un traitement de dix couronnes par semaine : *11,* 1067. — RR, 31 mai 1912, sentence dans un procès entre l'officialité de Cologne et un curé du diocèse ; l'officialité a eu le tort de vouloir juger le curé qui l'avait injuriée, et de ne pas faire droit à la suspicion soulevée par le curé, parce qu'elle était réellement juge et partie ; mais le curé a eu tort d'injurier l'officialité : il demandera pardon, réparera le scandale, et fera une retraite de dix jours dans une maison pieuse, et durant ces pieux exercices s'abstiendra de dire la messe : *12,* 885. — RR, 17 février 1914, dépendance reconnue d'une chapelle à l'égard d'une église paroissiale ; on repousse les prétentions d'un chapelain qui voulait recueillir toutes les prébendes d'un ancien Chapitre, dans le diocèse de Crémone : *14,* 590. — RR, 18 février 1919,-SA, 6 avril 1920,-RR, 16 avril 1921 : trois sentences dans une affaire entre un curé et une Congrégation religieuse au sujet d'un legs : *20,* 312, 351 et 343.

Rémotion. — CI, 21 novembre 1920, quand un curé ne répond pas à l'invitation de démissionner que lui fait l'Ordinaire, et qu'on ne sait pas où il est, parce qu'il veut échapper à l'invitation, il ne faut pas recourir à une invitation publique à la renonciation, faite par édit ou par la publication dans un journal, mais il suffit d'appliquer le can. 2143, § 3 : *21,* 25. — C, 11 novembre 1922, rejet d'un recours d'un curé contre l'invitation de l'Ordinaire qui lui ordonne de démissionner et lui réserve une pension. Le recours était basé sur les can. 1486 et 1429, qui défendent les démissions sous condition atteignant les revenus d'un bénéfice, ou certaines pensions : *23,* 601. — SA, 26 juillet 1910, sentence qui confirme un jugement de la Rote déclarant valide une révocation de curé dans le diocèse de Verceil : *10,* 866. — RR, 10 juin 1910, la sentence de la Rote du 27 juillet 1909, sur la rémotion d'un Doyen et des peines infligées, est confirmée : *10,* 919.

CURIE ROMAINE. — SE, 11 mars 1910, déclaration sur les concours pour les offices de la Curie Romaine : *10,* 436.

CYRILLE ET MÉTHODE (SS.). — R, 27 mai 1911, *ad 2 :* le 7 juillet est le jour quasi-natal de ces saints : *11,* 691.

DANTE. — Benoît XV, En. *In præclara,* 30 avril 1921, pour la célébration du sixième centenaire de Dante, poète religieux, chantre de la justice et de la Providence de Dieu, disciple de S. Thomas d'Aquin : les louanges qu'il reçoit retombent sur la Foi catholique : *21,* 297.

DÉDICACE. — R, 16 février 1910, *ad 3,* la fête de la Dédicace de l'église cathédrale avec son octave, est fête primaire pour tout le diocèse, même pour les réguliers : *10,* 348. — R, 12 février 1914, la fête anniversaire de la Dédicace de toutes les églises d'un diocèse doit s'entendre de cette façon : que toutes les églises consacrées fêtent au jour indiqué l'anniversaire de leur propre dédicace : *14,* 249.

DÉLÉGATIONS APOSTOLIQUES. — *Création.* Pie X, LA, 15 avril 1914, en Australie : *14,* 560. — Benoît XV, LA, 26 novembre 1919, au Japon : *20,* 237. — Benoît XV, LA, 12 novembre 1920, en Albanie : *21,* 295. — Pie XI, LA, 9 août 1922, en Chine : *23,* 26. — Pie XI, LA, 7 décembre 1921, dans l'Afrique du Sud : *23,* 140.

DÉLÉGUÉS APOSTOLIQUES. — Voir *Nonces.*

DENIER DU CULTE. — C, 29 avril 1911, l'Evêque peut obliger les curés à faire, personnellement ou par d'autres, la quête pour le Denier du culte. Il peut les y forcer par des peines, suivant les règles générales, et même par la peine de la privation de paroisse, s'ils sont contumaces : *11,* 690.

DÉPUTÉS ET SÉNATEURS. — *Autorisations de candidatures.* CI, 25 avril 1922, les Ordinaires doivent se montrer plutôt difficiles que faciles dans l'octroi des autorisations qu'ils donneront aux prêtres sur ce point : *22,* 343. — Les cardinaux, archevêques et évêques, aux termes du can. 139 § 4, ont besoin de l'autorisation Pontificale pour être candidats à la députation ou au Sénat. Si les fonctions de députés ou sénateurs sont attachées à leur siège, ils peuvent les remplir sans autorisation, sous réserve de l'accomplissement de leurs obligations par un Vicaire général ou autrement : *22,* 343.

DIACONIE. — Pie X, LASP, 30 novembre 1911, nouvelle organisation de la diaconie de St-Césaire *in Palatio : 12,* 727.

DIFFAMATION. — Voir *Procès.*

DIMANCHE. — Voir *Couleur, Office divin.*

DIOCÈSE DE ROME. — *Calendrier.* R, 14 février 1913, décret modifiant le calendrier *Pro clero Romano,* pour 1914 et années suivantes : *13,* 243. — R, 10 décembre 1913, approbation du calendrier de Rome et de son district : *14,* 119.

Catéchisme. Pie X, L, 18 octobre 1912, au cardinal Respighi, prescrivant l'emploi d'un nouveau Catéchisme pour toute la province ecclésiastique de Rome : *12,* 1135.

Ordonnances diverses. VR, 28 décembre 1908, condamnation de la *Rivista di Cultura : 09,* 141. — VR, 15 juillet 1909, défense au clergé séculier et régulier d'assister aux représentations publiques de cinématographe : *09,* 766. — Pie XI, La, 31 janvier 1923, au cardinal-vicaire, demandant de prescrire des prières publiques pour empêcher de nouvelles guerres : *23,* 203. — Pie XI, L, 20 mars 1923, au cardinal-vicaire, demandant de prescrire une cérémonie expiatoire pour réparer le scandale causé par la célébration le 17 mars du centenaire de Renan dans les bâtiments volés du Collège Romain : *23,* 282. — Pie XI, L, 8 juin 1923, au cardinal-vicaire, demandant de prescrire pour chaque année des prières publiques pour obtenir des vocations sacerdotales : *23,* 503. — Pie XI, L, 21 octobre 1923, au cardinal-vicaire, recommandant la prière en faveur des âmes du purgatoire : *23,* 813.

Organisation. Pie X, CA, *Etsi Nos*, 1er janvier 1912, réorganisant le Vicariat de Rome : *12*, 129.

Paroisses. Pie X, LA, 12 mars 1909, supprimant trois paroisses de Rome et en créant une nouvelle : *09*, 353.

Procès. VR, 5 novembre 1920, citation, pour le 4 février 1921, de Ugo Frewen, domicile inconnu, pour une cause de nullité de mariage : *21*, 26.

Sermons. Benoît XV, 16 février 1920, aux curés de Rome et aux prédicateurs du Carême dans la Ville : *20*, 191. — Benoît XV, 1921, aux mêmes : *21*, 112.

DIOCÈSES. — Changement de lieux de résidence. — Cs, 22 avril 1912, l'évêque d'Aire est autorisé à résider temporairement à Dax : *12*, 593.

Changement de noms. — Cs, 22 juin 1909, Bayonne devient Bayonne, Lescar et Oloron : *09*, 673. — Cs, 15 novembre 1910, *Alexandria in America* devient *Alexandria in Ontario* : *11*, 39. — Cs, 20 avril 1912, Tarbes devient Tarbes et Lourdes : *12*, 510. — Cs, 30 avril 1921, Prince-Albert devient Prince-Albert et Saskatchewan : *21*, 297. — Benoît XV, CA, 2 août 1918, Floresta devient Pesqueira (Brésil) : *21*, 606. — Cs, 17 février 1922, Albi devient Albi, Castres et Lavaur : *22*, 230. — Cs, 9 juin 1922, Linarès devient Monterey : *22*, 521. — Pie XI, CA, 1er juin 1922, Los Angeles devient Monterey et Fresno : *22*, 757. — Cs, 26 octobre 1923, Aldon devient *Campifontensis in Illinois* : *23*, 815.

Erections. — Pie X, LA, 27 septembre 1908, Rockford (Illinois) : *09*, 220. — Cs, 1910 : *10*, 458. — Cs, 1910, Toledo (Ohio) : *10*, 513. — Pie X, LA, 19 novembre 1910, Gibraltar : *11*, 39. — Cs, 5 décembre 1910, Floresta (Brésil) : *11*, 39. — Cs, 10 décembre 1910, Montes Claros (Brésil) : *11*, 131. — Cs, 12 août 1911, Des Moines (Etats-Unis) : *11*, 938. — Cs, 30 novembre 1913, Edmonson, Calgary, par division du diocèse d'Albert (Canada) : *13*, 465. — Cs, 8 mars 1912, Learney (Etats-Unis) : *12*, 510. — Cs, 23 mars 1912, *Corpus Christi* (Etats-Unis) : *12*, 510. — Pie X, LASP, 8 juin 1912, Hajdu-Dorog, pour le rite grec-catholique en Hongrie : *12*, 689. — Pie X, LASP, 15 juillet 1912, Winnipeg, pour le rite ruthène au Canada : *12*, 881. — Cs, 10 décembre 1912, Camagüey ; Metanzas ; dans l'île de Cuba : *13*, 316. — Pie X, LA, 22 mai 1913, Ajmère : *13*, 594. — Cs, 1913, diocèses au Canada, au Mexique, au Brésil : *13*, 931. — Pie X, CA, *Consistoriali decreto*, 25 octobre 1913, Lille : *13*, 1054. — Cs, 20 octobre 1913, quatre diocèses au Brésil, par division de l'archidiocèse de Bahia : *14*, 120. — Cs, 2 décembre 1913, deux diocèses au Nicaragua : *14*, 120. — Cs, 17 décembre 1913, Spokiano (Etats-Unis), par division du diocèse de Seattle : *14*, 458. — Cs, 6 février 1914, Ceiras, par division du diocèse de Parahyba (Brésil) : *14*, 458. — Cs, 3 mars 1914, El Paso (Texas) : *14*, 458.

Benoît XV, CA, *Christi Domini*, 10 décembre 1920, Lodz : *21*, 364. — CA, 11 février 1921, Bel Horizon (Brésil) : *21*, 421 — CA, *Prœdecessorum Nostrorum*, 16 février 1921, Costa Rica, S. José, Acajuela : *21*, 364. — CA, *Sollicitudo*, 24 juin 1921, Misnie (Allemagne) : *21*, 541. — CA, 5 février 1917, Sainte-Rose de Osos (Colombie) : *21*, 606. — CA, 11 janvier 1918, Lafayette : *21*, 606. — 2 août 1918, Nazareth, puis Garanhuns (Brésil) : *21*, 606. — CA, 30 juillet 1921, Eupen et Malmédy (Belgique) : *21*, 606.

Pie XI, CA, 20 avril 1922, Villa Réal (Portugal) : *22*, 520. — CA, 5 mai 1922, Gaspé (Canada) : *22*, 614. — CA, 1er juin 1922, Los Angeles et San-Diego : *22*, 757. — CA, *Ad munus*, 12 octobre 1922, Coro, Cumana, Valentia, St-Christophe (Vénézuéla) : *23*, 203. — CA, 24 novembre 1922, Paplanta (Mexique) : *23*, 503. — CA, 24 novembre 1922, Huejutla (Mexique) : *23*, 503. — CA, 2 février 1923, Vladivostok : *23*, 600. — CA, 4 décembre 1922, Bara de Piraby, Campos (Brésil) : *22*, 677.

Fixation de limites. — Cs, 29 mars 1912, Fort-Wayne (Indiana) : *12*, 510.

Remaniements territoriaux. — Cs, 20 juillet 1909, Nicolet et Québec : *09*, 779. — Cs, 22 février 1910, refuse de détacher l'île St-Honorat du diocèse de Fréjus et de la rattacher à celui de Nice : *10*, 329. — Cs, 15 août 1910, province de Rio Grande do Sul : *10*, 830. — Pie X, LA, 13 septembre 1910 province de Simla : *10*, 1041. — Cs, 30 août 1911, Bamberg et Ratisbonne : *11*, 938. — Cs, 10 mars 1912, Pise et San-Miniato : *12*, 336. — PF, 20 mars 1912, Calcutta : *12*, 466. — Cs, 8 mars 1912, Omaha : *12*, 510. — PF, 13 août 1912, Hakodaté, Tokio, Osaka : *12*, 881. — Cs, 25 janvier 1913, Fulda et Wurzbourg : *13*, 316. — Cs, 1914, Augsbourg, Ariano, Montesclaros : *14*, 458. — Cs, 12 mai 1914, Coromba et Cuyaba (Brésil) : *14*, 740. — Benoît XV, CA, 4 octobre 1919, Amazonas (Brésil) : *20*, 41. — Cs, 6 janvier 1920, St-Louis de Potosi et Zacatécas (Mexique) : *20*, 190. — Benoît XV, CA, 8 juin 1920, Mohilew : *20*, 413. — Benoît XV, CA, 9 juin 1920, Samogitie ; Riga : *20*, 413. — Cs, 3 juin 1920, Cologne et Paderborn : *20*, 413. — Cs, 11 juin 1920, Maniyales et Cali (Colombie) : *20*, 414. — Cs, 19 juin 1920, Montréal et Joliette (Canada) : *20*, 414. — Benoît XV, CA, 22 mai 1920, Catamarca (République Argentine), et Salto (Uruguay) : *20*, 459. — Cs, 2 juillet 1920, Oran : *20*, 459. — Benoît XV, CA, 8 juin 1920, Piauhy (Brésil) : *21*, 24. — Cs, 29 octobre 1920, Belèm de Para : *21*, 24. — Cs, 3 février 1921, Paderborn et Munster : *21*, 169. — Cs, 22 février 1921, Marianna et Aterrado (Brésil) : *21*, 169. — Benoît XV, CA, *Christi Domini*, 10 décembre 1920, Varsovie : *21*, 364. — Benoît XV, CA, *Prœdecessorum Nostrorum*, 16 février 1921, diocèses de la République de Costa Rica : *21*, 364. — Benoît XV, CA, *Sedis Apostolicœ*, 21 mars 1921, Gaète et Véroli : *21*, 365. — Benoît XV, LA, 1er mars 1921, Paderborn : *21*, 367. — Cs, 20 mai 1921, La Paz (Bolivie) : *21*, 368. — Benoît XV, CA, 11 février 1921, Marianna (Brésil) : *21*, 421. — Benoît XV, LA, 13 mai 1921, Popayan : *21*, 460. — Cs, 8 juillet 1921, Lille et Arras : *21*, 460. — Cs, 28 juillet 1921, Budejovice et Prague : *21*, 543. — Cs, 2 août 1921, Tiraspol et Jassy : *21*, 543. — Benoît XV, CA, 5 février 1917, Antioquia et Jérico (Colombie) : *21*, 606. — Benoît XV, CA, 11 janvier 1918, Nouvelle-Orléans : *21*, 606. — Benoît XV, CA, 2 août 1918, Olinda (Brésil) : *21*, 606. — Benoît XV, CA, 30 juillet 1921, Cologne : *21*, 606. — Cs, 30 août 1921, Tarnow et Przémysl : *21*, 606. — Cs, 31 août 1921, Munich et Augsbourg : *21*, 606. — Cs, 22 octobre 1921, Janow et Lublin : *21*, 677. — Pie XI, LA, 18 février 1922, Tokio : *22*, 268. — Benoît XV, CA, 30 septembre 1921, Conza, Campagna, Sant'Angelo dei Lombardi, Brescia : *22*, 268. — Cs, 3 mars 1922, Manaos (Brésil) : *22*, 269. — Cs, 6 avril 1922, Ratisbonne et Passau : *22*, 341. — Pie XI, CA, 10 février 1922, St-Louis de Maranhao (Brésil) : *22*, 413. — Pie XI, CA, 4 mars 1922, Guyana (Vénézuéla) : *22*, 413. — Cs, 29 avril 1922, Lwow, Przémysl : *22*, 413. — Cs, 15 mai 1922, Kielce, Wlotslawek : *22*, 413. — Pie XI, CA, 20 avril 1922, Braga, Bragance, Lamego : *22*, 520. — Cs, 29 mai 1922, Marsico : *22*, 521. — Cs, 12 juin 1922, Cleveland et Toledo (Etats-Unis) : *22*, 521. — Cs, 4 juillet 1922, Munster et Cologne : *22*, 522. — Pie XI, CA, 5 mai 1922, Rimouski (Canada) : *22*, 614. — Pie XI, CA, 1er juin 1922, Monterey, Los Angeles, San Francisco, Sacramento : *22*, 757. — Cs, 30 octobre 1922, Ianow et Lublin : *23*, 26. — Pie XI, LA, 4 mai 1923, Osaka : *23*, 503. — Cs, 20 juillet 1923, Curityba et Botucatu (Brésil) : *23*, 600. — Cs, 20 juillet 1923, Marianna et Bello Horizonte (Brésil) : *23*, 600. — Pie XI, CA, 4 décembre 1922, Nictheroy : *23*, 677.

Séparations. — Pie X, LA, 24 février 1910, le diocèse d'Akra uni depuis 1895 à Amadia, en est séparé : *10*, 347. — Cs, 7 juillet 1920, le diocèse de Comacchio, uni à celui de Ferrare en 1908, en est détaché et reprend son autonomie : *20*, 459.

Transferts de siège. — Cs, 19 septembre 1908, siège épiscopal de New-Westminster transféré à Vancouver : *09*, 219. — Cs, 26 octobre 1923, siège du diocèse de Alton transféré à Sprinfield (Illinois) : *23*, 815.

Unions. — Benoît XV, CA, 20 février 1920, enlève le diocèse de Troja à l'administration de l'évêque de Camerino, à cause de la difficulté des communications, et le réunit au diocèse de San Severino : *21*, 459. — Be-

noît XV, CA, 30 juillet 1921, Eupen et Malmédy uni *æque principaliter* à Liège : *21,* 606.

DOMICILE. — CI, 14 juillet 1922, une femme mariée, abandonnée par son mari, ne peut, conformément au can. 93 § 2, acquérir un domicile propre et distinct, à moins que le juge ecclésiastique lui ait accordé la séparation, soit à titre perpétuel, soit pour un temps indéfini : *22,* 618.

DOMINICAINS. — R, 9 avril 1910, *ad 1,* les Dominicains ne font à l'Evêque diocésain, dans leurs églises, que l'inclination profonde ; *ad 2,* ils peuvent porter la croix tournée de leur côté, même dans la procession où se trouve l'Evêque diocésain : *10,* 435. — RR, 14 juin 1911, sentence qui reconnaît aux Dominicains le droit de faire une procession le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu, dans la ville d'Aci-Reale : *11,* 868. — R, 28 février 1912, à la demande du Rme P. Cormier, Maître général, le privilège des Dominicains de faire une procession le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu est transféré au premier dimanche après l'octave : *12,* 336. — Pie X, L, 4 août 1913, au Rme P. Cormier, sur le Chapitre général de l'Ordre, le 28 août : *13,* 849. — Pie X, LA, 14 juin 1910, permet de garder le St-Sacrement dans le nouveau Collège dominicain à Rome (Collège Angélique) : *10,* 1097. — Benoît XV, En. *Fausto appetente die,* 29 juin 1921, à l'occasion du septième centenaire de S. Dominique : trois caractères de la prédication du Saint : solidité de la doctrine, soumission au Siège Apostolique, dévotion envers la Ste Vierge : *21,* 421. — Voir *Procès,* § *Diffamation.*

DOXOLOGIE. — Voir *Office divin.*

DUEL. — C, 10 février 1923, les duels d'étudiants, dans les Universités allemandes, font encourir aux duellistes et à leurs parrains l'infamie du droit : *23,* 283.

ÉCOLES LAIQUES. — CP, 7 décembre 1922, ce qui regarde les prêtres, soit élèves, soit maîtres, dans ces écoles, est du ressort de la S. C. du Concile : *23,* 100.

ÉCRIVAINS ET CRITIQUES. — SO, 15 mars 1923, invite les Ordinaires à agir contre les écrivains qui louent, vantent, approuvent, tous livres, écrits, peintures, etc., œuvres d'art, contraires à la doctrine ou au sens catholique, surtout si ces écrivains sont clercs, soit séculiers, soit réguliers : *23,* 283.

ÉGLISES. — *Consécration.* C, 3 juillet 1909, le jeûne de la vigile est obligatoire pour l'évêque consécrateur et ceux qui demandent la consécration. Le curé désigné, non installé, est tenu au jeûne, parce qu'il est censé demander implicitement la consécration : *09,* 779. — R, 12 novembre 1909, une église construite en ciment armé peut être consacrée, à condition que les places des douze croix et les jambages de la porte principale soient en pierre : *09,* 1099. — R, 18 août 1913, à la vigile de la consécration, aux Matines et Laudes, les psaumes sont pris au Commun de plusieurs Martyrs, non au Psautier, et le rite est double, avec l'oraison *Deus qui nos, 3e loco,* sans le mot *annua* et les noms : *13,* 852.

Erection. Pie X, MP, 28 juin 1911, nouvelle église à Nettuno (diocèse suburbicaire d'Albano) : *11,* 697.

Transfert d'œuvres. Cs, 25 janvier 1911, les œuvres existant dans l'église de la Trinité *in Monte Citorio,* expropriée, sont transférées dans l'église et les locaux de l'Apollinaire : *13,* 241.

ÉLECTIONS. — C, 7 août 1909, confirmation de l'élection à une prébende doctorale en Espagne, d'un prêtre qui a obtenu le doctorat en dehors de l'Espagne : *09,* 957. — CI, 1er juillet 1922, d'après le can. 180, § 1, s'il y a concurrence entre l'élection et la postulation, et si, au 1er, 2e ou 3e tour, les suffrages, divisés, ne donnent pas au postulé les deux tiers des voix, ni à l'éligible la majorité absolue, il y a élection en vertu de la majorité relative. Entre éligibles, est élu celui qui a la majorité relative, le postulé étant exclu dans ce cas aussi : *22,* 522.

ÉLÉVATION. — R, 26 avril 1901, *ad 1,* pendant l'élévation, on ne doit rien chanter, et la coutume contraire est un abus : *09,* 317.

ÉMIGRANTS ITALIENS. — SE, L, 8 septembre 1911, aux évêques d'Italie, sur les mesures à prendre en leur faveur : *11,* 944. — Pie X, MP, 19 mars 1914, fonde à Rome un Collège spécial pour la formation des prêtres italiens qui exerceront le ministère auprès des Italiens émigrés : *14,* 456. — Cs, 23 octobre 1920, création d'un organisme spécial pour l'assistance spirituelle des émigrants italiens ; il est dirigé par l'évêque dans son diocèse : *20,* 655. — Benoît XV, L, 10 décembre 1920, à Mgr Walsh, évêque de Trenton (Etats-Unis), le remerciant de ce qu'il a fait pour les émigrants italiens : *21,* 112. — Cs, 26 mai 1921, organisation et programme du Collège pour la formation des prêtres pour les émigrants italiens : *21,* 368. — Cs, 26 janvier 1923, circulaire aux évêques italiens prescrivant de remettre aux émigrants un livret de catholicité certifiant leur situation devant l'Eglise : *23,* 204.

ENFANTS DE MARIE. — IR, 18 mars 1908, sanation des érections nulles de toutes les associations dirigées par les Filles de la Charité : *09,* 37.

ENFANT JÉSUS (S.) DE PRAGUE. — Pie XI, LA, 15 janvier 1923, toutes les confréries de l'Enfant Jésus de Prague devront prendre le règlement approuvé par la S. C. du Concile du 24 juillet 1913. Toutes les concessions différentes sont révoquées. Seul le Préposé général des Carmes Déchaussés a le pouvoir d'ériger *ubique terrarum* ces confréries : *23,* 403.

EPHREM (S.). — Benoît XV, En. *Principi Apostolorum,* 5 octobre 1920, déclarant S. Ephrem Docteur de l'Eglise, et fixant sa fête au 18 juin : *20,* 655. — R, 14 octobre 1920, office de S. Ephrem, du Commun des Docteurs, oraison propre : *20,* 655. — R, 14 octobre 1920, texte nouveau sous la même date que le premier du nouvel office de S. Ephrem ; à la 4e leçon des Matines, au lieu de : *Ephræm, natione Syrus, Nisibi, Mesopotamiæ urbe, patre agricola et idolorum sacerdote natus, domo expulsus, etc. ;* on lit : *Ephræm, genere Syrus, Nisibeno patre natus est, etc. : 21,* 169.

EPITRES DE S. PAUL. — *Epître aux Hébreux.* CB, 24 juin 1914, les quelques doutes élevés dans les premiers siècles, fait surtout d'hérétiques, sur l'inspiration et l'authenticité de l'Epître aux Hébreux, attendu l'affirmation constante et unanime et perpétuelle de tout l'Orient, puis de l'Occident, à partir du ive siècle, les décrets des Papes et des conciles, de Trente surtout, et l'usage perpétuel de l'Eglise universelle, ne peuvent faire hésiter : cette épître est non seulement canonique, ce qui est de foi, mais aussi l'œuvre authentique de l'Apôtre S. Paul. Les arguments tirés de l'absence du nom de Paul, de l'exorde inaccoutumé, de l'omission de la salutation, de la langue, du style, des citations de l'Ancien Testament, des différences avec les autres épîtres, ne prouvent rien contre l'authenticité, que confirment et démontrent l'uniformité de doctrine, la ressemblance des admonitions et exhortations, la concordance des locutions et des mots même : *14-19,* 769.

Epîtres pastorales. CB, 12 juin 1913, les Epîtres pastorales sont de S. Paul, suivant la tradition universelle et unanime dès les premiers temps ; l'hypothèse fragmentaire récemment émise ne saurait porter atteinte à cette tradition ; les difficultés diverses, style, langue, etc., ne diminuent pas l'intégrité des épîtres ; on peut affirmer avec sécurité que les épîtres pastorales de S. Paul ont été écrites entre la libération de la première captivité et la mort de l'Apôtre : *13,* 596.

ERMITES DE St-AUGUSTIN. — Pie X, LA, 18 mars 1910, concession de privilèges : *10,* 568.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD. — Cs, 27 février 1914, dans les diocèses des Etats-Unis, le Vicaire général peut généralement être pris parmi les consulteurs diocésains, sauf quand ces consulteurs sont en très petit nombre ; dans ce dernier cas, ou bien on le

prendra en dehors des consulteurs, ou bien on augmentera le nombre de ceux-ci : *14,* 321.

ÉTOLE. — R, 27 mai 1911, *ad 12,* aux Vêpres solennelles, lorsque l'exposition et la bénédiction du Saint-Sacrement suivent immédiatement les Vêpres, sans que l'officiant se retire à la sacristie, on peut prendre l'étole dès le commencement des Vêpres : *11,* 691.

ÉVANGILE. — **Chant.** — R, 16 mars 1910, *ad 2,* la coutume d'après laquelle les acolytes, pendant que le diacre chante l'évangile, se tiennent, non autour du sous-diacre, mais autour du clerc qui, au coin de l'épître, tourné vers le sous-diacre, tient la croix de procession, n'est pas tolérable : *10,* 435.

De S. Marc et de S. Luc. — CB, 26 juin 1912, les 2e et 3e Evangiles sont respectivement de S. Marc et de S. Luc ; on n'a pas démontré que les douze derniers versets de l'évangile de S. Marc ne sont pas inspirés et canoniques, ou ne sont pas de S. Marc ; de même pour les récits de S. Luc sur l'enfance du Christ, l'apparition de l'Ange réconfortant N.-S, et la sueur de sang ; les documents rares et isolés dans lesquels le *Magnificat* est attribué non à la Ste Vierge, mais à Elisabeth, ne sauraient prévaloir contre le témoignage à peu près unanime des textes et versions, l'interprétation du cantique et le contexte, l'esprit de la Sainte Vierge, la tradition constante de l'Eglise ; il n'est pas permis de s'écarter de l'ordre chronologique reçu pour la composition des Evangiles, S. Matthieu, S. Marc, S. Luc ; on ne peut retarder la composition des évangiles de S. Marc et de S. Luc jusqu'après la ruine de Jérusalem, ni dire que l'évangile de S. Luc a été écrit après le commencement du siège de Jérusalem ; on doit affirmer que le 3e Evangile a précédé les Actes, et qu'il n'a pas été écrit après la fin de la captivité romaine de S. Paul ; on ne peut prudemment douter que S. Marc ait relaté dans son Evangile la prédication de Pierre, et S. Luc celle de Paul, en même temps que tous deux ont eu d'autres sources à leur disposition ; on doit accorder au récit d'actions et de discours, soit de S. Marc, soit de S. Luc, la pleine foi historique que l'Eglise leur a toujours reconnue et qu'il exige : *12,* 692.

De S. Matthieu. — CB, 19 juin 1911, le premier évangile est de S. Matthieu ; il a été écrit par S. Matthieu *patrio sermone ;* on ne peut retarder sa composition après la ruine de Jérusalem, et le texte de S. Irénée n'oblige pas à dire qu'il n'a pas été composé avant l'arrivée de S. Paul à Rome ; il est bien l'évangile de S. Matthieu, et non une composition faite sur des collections de discours œuvre de S. Matthieu, comme source ; le texte grec des Pères est identique au S. Matthieu écrit *patrio sermone ;* du but de S. Matthieu de démontrer que Jésus est le Messie promis et réalisé, on ne peut déduire qu'il ait altéré et adapté les actes et les paroles du Christ ; les opinions de ceux qui rejettent l'autorité historique des deux premiers chapitres (généalogie et évangile de l'enfance), et d'autres passages (primauté de S. Pierre, forme du baptême et mission surnaturelle de prédication donnée aux Apôtres, profession de foi des Apôtres en la divinité du Christ, etc.), manquent totalement de fondement solide : *11,* 693.

Question synoptique. — CB, 26 juin 1912, il est permis aux exégètes de discuter les relations des divers évangiles, et de recourir aux hypothèses soit de la tradition écrite ou orale, soit de la dépendance mutuelle, mais en respectant les décisions de la Commission, en particulier sur l'authenticité et l'intégrité de S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, sur l'identité substantielle de l'évangile grec de S. Matthieu avec l'original primitif, et sur l'ordre des temps d'apparition des trois premiers évangiles : *12,* 693.

EVANGILES PROPRES. — R, 29 avril 1922, ont un évangile propre à la messe : les fêtes du Seigneur (sauf la Dédicace, messe du Commun), les fêtes de la Sainte Vierge (sauf l'évangile du 15 août dans le Missel Romain), les fêtes des Archanges, Anges, et Anges Gardiens, de S. Jean-Baptiste, de S. Joseph, des douze Apôtres, des SS. Innocents, de sainte Marie-Madeleine, et des SS. Papes. Il en est de même des messes votives *1° loco* (non pas celles *ad diversa) : 22,* 414. — R, 16 juin 1922, *ad 18 :* l'Evangile des 3 et 4 juillet, des jours dans l'octave des SS. Apôtres Pierre et Paul, est propre : on doit le lire à la place de l'évangile de S. Jean, le premier jour où l'on fait mémoire de l'octave, même si l'on doit plus tard faire l'office de l'octave, c'est-à-dire que, si le 3 juillet on ne fait que mémoire de l'octave, le dernier évangile est celui de la messe de l'octave, même si le 4 ou l'un des jours suivants on fait l'office et dit la messe de l'octave : *22,* 553.

ÉVÊCHÉS SUBURBICAIRES. — Pie X, CA, *Apostolicæ,* 15 avril 1910, réorganisant l'administration de ces évêchés : *10,* 457. — Pie X, MP, 5 mai 1914, organisation de ces évêchés : *14,* 560.

ÉVÊQUES. — *Consécration.* R, 4 avril 1913, elle ne peut avoir lieu aux fêtes des Evangélistes S. Luc et S. Marc, ni à la fête de S. Barnabé ; pour qu'elle puisse avoir lieu aux fêtes de précepte dans la semaine, ou aux fêtes supprimées, il faut un indult apostolique : *13,* 465.

Jour anniversaire. R, 8 juin 1910, le jour anniversaire de l'élection ou de la translation d'un évêque est, ou bien le jour de la publication en consistoire, ou bien, pour ceux qui sont nommés ou transférés par décret ou lettres apostoliques, le jour de l'expédition de ces décrets ou lettres. Pour le coadjuteur avec future succession, ce jour est celui de l'expédition des bulles : *10,* 635. — R, 2 décembre 1910, décret appliquant à Carthagène de Colombie le décret du 8 juin : *11,* 136.

Mode de nomination. Cs, 18 juillet 1910, pour la nomination à St-Jean de Terre-Neuve, on suivra les règles de nomination du Canada : *10,* 802. — Cs, 30 mars 1910, règles à suivre pour assurer le secret sur les noms des candidats proposés au Saint-Siège pour les évêchés des Etats-Unis : *10,* 458. — Cs, 2 juillet 1910, les règles édictées par le décret du 30 mars sont applicables à toutes les régions où le même mode de nomination qu'aux Etats-Unis est en vigueur : *10,* 822. — Cs, 28 avril 1911, le décret du 2 juillet 1910 s'applique à tous les diocèses où l'on suit le même mode de propositions pour l'épiscopat : *11,* 536. — Cs, 20 novembre 1920, règles à suivre pour la désignation des prêtres proposés pour l'épiscopat en Ecosse : *21,* 27. — Cs, 19 mars 1921, *item,* au Brésil : *21,* 297. — Cs, 30 avril 1921, *item,* au Mexique : *21,* 460. — Cs, 20 août 1921, *item,* en Pologne (rite latin) : *21,* 543.

Privilèges et insignes. Cs, 2 mai 1910, les évêques peuvent porter la calotte violette dès le jour de leur nomination par le Pape : *10,* 513. — R, 26 novembre 1919, décret sur les privilèges, insignes et fonctions des évêques : *20,* 312. — R, 9 juillet 1920, deux réponses confirmant le décret du 26 novembre 1919 : *20,* 526.

Collecte « pro episcopo eligendo. » R, 8 juillet 1910, la collecte *pro episcopo eligendo* doit se dire jusqu'au jour où la Curie diocésaine a été avisée d'une nomination ou translation : *10,* 733.

Service funèbre. R 22 juillet 1908, l'anniversaire prescrit par le Cérémonial des Evêques doit être célébré pour le seul évêque qui meurt en fonctions, et non pour l'évêque transféré, même s'il gardait encore, à l'époque de sa mort, la qualité d'administrateur apostolique de son premier diocèse : *09,* 36.

ÉVÊQUES TITULAIRES. — R, 22 mars 1912, *ad 3,* ne sont pas tenus de réciter le verset : *Oremus et pro Antistite nostro N...* des prières fériales : *12,* 467.

EXCOMMUNICATIONS. — Voir *Peines.*

EXPOSITION DES MISSIONS CATHOLIQUES. — PF, 3 mai 1923, lettre aux évêques du monde catholique sur l'Exposition des Missions catholiques à Rome en 1925 : *23,* 507. — PF, 3 mai 1923, lettre aux Vicaires et Préfets apostoliques et autres Supérieurs de missions sur le même sujet : *23,* 507. — PF, 1923, communiqué,

informant que l'Exposition ayant pour but de montrer ce qu'on fait *dans* les missions, non *pour* les Missions, les Instituts et Associations qui travaillent à fournir aux Missions des ornements sacrés ne seront pas admis à exposer leurs travaux. Ils pourront toutefois envoyer tous tableaux et graphiques retraçant les progrès de leur action, ces documents seront placés dans les locaux de l'Exposition : *23*, 602.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE. — Pie X, LA, 22 novembre 1909, crée au Séminaire diocésain de Pise une Faculté de théologie avec le pouvoir de conférer tous les grades : *10*, 142.

FACULTÉS. — Cs, 7 mars 1921, les facultés accordées aux Ordinaires, *durante bello*, par les décrets des 25 avril et 2 août 1918, sont encore en vigueur : *21*, 169. — Pie XI, MP, 20 avril 1923, les feuilles de pouvoirs quinquennaux données aux Evêques seront désormais réunies en une seule, et elle leur sera remise par la S. C. Consistoriale, ou par la S. C. de la Propagande, ou par la S. C. pour l'Eglise Orientale : *23*, 337.

FÉRIATION. — Pie X, LA, 24 février 1911, suppression de la fériation de S. Othmar, patron secondaire du diocèse de Saint-Gall : *11*, 689.

FÊTE-DIEU. — Pie X, MP, 2 juillet 1911, II, elle se célébrera désormais avec octave privilégiée le dimanche après la Trinité : *11*, 697. — R, 24 juillet 1911, *ad 5*, se célébrera désormais le jeudi après la Trinité, comme fête double de 1re classe, avec octave privilégiée, sous le titre de : Commémoraison solennelle du Corps Sacré de N.-S. Jésus-Christ : *11*, 781. — R, 24 juillet 1911, *ad 6*, le dimanche dans l'octave, on fera la solennité de la fête; dans les églises cathédrales et collégiales, après la célébration d'une messe du jour, on chantera une unique messe solennelle, comme au jour de la fête, avec *Gloria*, une seule oraison, Prose, *Credo*, et évangile de S. Jean à la fin. Là où il n'y a pas obligation de la messe conventuelle, on fera seulement mémoire du dimanche avec dernier évangile du dimanche : *11*, 782. — R, 28 juillet 1911, V, pendant l'octave de la Fête-Dieu les messes votives, ou *pro sponsis*, sont interdites, ainsi que les messes chantées de *Requiem, pro prima vice post obitum vel ejus acceptum nuntium;* le jour octave, sont seules permises les messes *die vel pro die obitus*, avec la messe d'enterrement : *11*, 782. — R, 28 juillet 1911, VI, VII, le jeudi de la Fête-Dieu et le jour de la solennité, toutes les messes de *Requiem*, même la messe *exequialis*, sont interdites : *11*, 782 — R, 17 novembre 1911, pendant l'octave du St-Sacrement on continue les octaves communes, et une fête double tombant dans l'octave a sa propre octave : *11*, 1151. — R, 17 novembre 1911, le jour octave de la Fête-Dieu exclut toute fête double de 1re classe, sauf celle des SS. Apôtres Pierre et Paul : *11*, 1151. — C, 3 mai 1912, 3°, les évêques pourront célébrer la procession solennelle de la Fête-Dieu le jeudi après la Trinité, comme autrefois : *12*, 511. — R, 24 mai 1912, durant l'octave de la Fête-Dieu, si l'on fait mémoire d'une fête double simplifiée, on dit une troisième oraison : *12*, 621. — CI, 14 juillet 1922, les églises où il est possible de faire publiquement l'exposition du St-Sacrement, sans l'autorisation de l'Ordinaire, pour la Fête Dieu et son octave, sont uniquement celles où l'on peut garder la Ste Eucharistie, mais sous réserve de l'observation du can. 1171, et des droits reconnus à l'Ordinaire : *22*, 619.

FÊTES. — *Concessions*. R, 25 août 1909, la fête de Ste Colette, au 6 mars, est concédée à la France, à la Belgique, et à leurs colonies : *10*, 143. — R, 9 novembre 1921, au clergé Romain et aux diocèses qui l'ont demandée, la fête du Cœur eucharistique, pour le jeudi après l'octave de la Fête-Dieu : *21*, 713

Elévation de rit. R, 25 octobre 1922, la fête de S. Eusèbe, 16 décembre, est élevée au rit double pour l'Italie et les îles adjacentes : *22*, 780.

Impositions. R, 27 mai 1911, *ad 1* : la fête de S. Odilon n'est pas obligatoire pour toute la France, mais seulement pour les diocèses qui l'ont demandée : *11*, 691. — R, 26 octobre 1921 : quatre fêtes sont rendues obligatoires pour tout l'univers catholique : la Ste Famille (dimanche dans l'octave de l'Epiphanie, double-majeur); S. Gabriel, archange (24 mars, double-majeur) ; S. Irénée, évêque et martyr (28 juin, double); et S. Raphaël, archange (24 octobre, double-majeur) : *21*, 712.

Repositions. R, 31 mars 1909, *ad 11* : S. Thomas de Villeneuve, au 3 octobre, ou facultativement au 2 dans certain calendrier particulier : *09*, 458. — R, 21 juin 1912, *ad 2, 3*, la fête du S. Nom de Marie, même là où elle est titulaire, jusqu'ici célébrée le dimanche, doit être placée au 12 septembre : *12*, 690. — R, 23 avril 1914, là où ces fêtes sont permises, doivent être placées : le S. Cœur de Marie, le samedi après l'octave de la Fête-Dieu; la Consolation de la Ste Vierge, le samedi après la fête de S. Augustin, évêque et docteur; la Ste Famille, le 19 janvier ; la fête des Joies de la Ste Vierge, le 27 août; la Maternité de la Ste Vierge, le 11 octobre ; la fête du Perpétuel Secours, le 27 juin; la Pureté de la Ste Vierge, le 16 octobre; le S. Rédempteur, le 15 juillet : *14*, 459. — R, 9 février 1912, la fête de tous les SS. Papes est fixée au 1er juillet, la fête des Stes Reliques au 5 novembre : *12*, 215.

Suppressions. Pie X, MP, 2 juillet 1911, réduction des fêtes chômées pour l'Eglise universelle, aux dimanches, et fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de l'Ascension, de l'Immaculée-Conception, de l'Assomption, de S. Pierre et S. Paul, de la Toussaint; les fêtes des Patrons ne sont plus de précepte; si quelques-unes de ces fêtes avaient été supprimées par un indult apostolique, on consultera le Saint-Siège : *11*, 697. — C, 8 août 1911, les fêtes établies à la suite d'un vœu, même avec la sanction de l'autorité ecclésiastique, sont supprimées par le *Motu proprio* du 2 juillet; la suppression entre en vigueur immédiatement : *11*, 866. — C, 3 mai 1912, lettre aux Ordinaires, exprimant le désir que les fêtes supprimées par le *Motu proprio* du 2 juillet 1911 continuent à être célébrées avec la plus grande solennité possible, accordant aux Ordinaires la faculté de dispenser ces jours-là du jeûne et de l'abstinence, lorsqu'elles seront célébrées avec un concours suffisant de peuple : *12*, 510. — R, 17 juin 1912, réduction de fêtes en conformité avec la Bulle *Divino Afflatu*, pour Todi : *12*, 830. — CI, 17 février 1918, les fêtes non énumérées au can. 1247 § 1 sont supprimées partout; l'obligation de l'assistance à la Messe et de l'abstention des œuvres serviles n'existe plus nulle part, même si la fête est de précepte en vertu d'une loi particulière, d'une coutume même centenaire, ou d'une concession spéciale du Saint-Siège : *23*, 597. — CI, 17 février 1923, les fêtes supprimées dont parlent les can. 339 § 1, et 466 § 1, sont celles d'avant le Code, qui n'a rien changé sur ce point : *23*, 597.

FIANÇAILLES. — *Action*. CI, 2-3 juin 1918, on n'admettra plus d'action judiciaire portant sur la justice d'une dissolution de fiançailles; l'action en réparation des dommages causés par cette dissolution, toujours admissible, ne suspend pas la célébration d'un mariage avec une autre personne; cette action en réparation de dommages est de for mixte : *23*, 597.

FILLES DE S. FRANÇOIS DE SALES. — Pie X, LA, 13 avril 1910, sur leur développement : *10*, 513.

FONCTIONS PAROISSIALES. — C, 6 avril 1910, les évêques peuvent obliger leurs prêtres libres et valides à accepter des fonctions paroissiales, dans les cas de nécessité absolue, pour le bien des âmes : *10*, 1098.

FONTS BAPTISMAUX. — *Bénédiction*. R, 16 mars 1910, *ad 1*, la coutume de bénir les fonts baptismaux, le Samedi Saint et la Vigile de la Pentecôte, dans les églises qui ne sont pas paroissiales, ne peut pas être tolérée : *10*, 435. — C, 10 juin 1922, des églises filiales de Crémone peuvent faire, étant donné les circonstances, la bénédiction des fonts baptismaux, en sui-

vant le Rituel Romain; la coutume de ne bénir l'eau baptismale qu'une fois l'an, le Samedi-Saint, n'est pas tolérable : *23,* 338.

Existence. CI, 12 novembre 1922, le can. 774 § 1 doit s'entendre dans ce sens, que l'église qui a le droit cumulatif de fonts baptismaux avec d'autres églises paroissiales de toute une ville, a ce droit même à l'égard des églises paroissiales nouvellement érigées. Mais dorénavant le droit cumulatif ne pourra pas s'obtenir en vertu de la coutume, car elle est une corruption du droit. Quant à l'église qui avait, avant le Code, le droit de fonts exclusif des autres églises paroissiales, elle ne garde, après le Code, que le droit cumulatif avec ces mêmes églises : *23,* 28.

FOR ECCLÉSIASTIQUE. — RR, 15 mars 1910, sentence n'admettant pas le déclinatoire du for ecclésiastique présenté par un chanoine dans une affaire de créance à lui intentée par un laïque : *10,* 636. — Pie X, MP, 9 octobre 1911, excommunication spécialement réservée au Saint Siège contre ceux qui, sans autorisation de l'autorité ecclésiastique, citeraient devant les tribunaux civils, soit au civil soit au criminel, n'importe quelle personne ecclésiastique : *11,* 1066.

FRANCE. — Cs, 9 mai 1913, décret au sujet des prêtres candidats au mandat de député en France; ces prêtres sont obligés de demander à l'Ordinaire l'autorisation de poser leur candidature, suivant le décret du 2 avril 1906, même s'ils sont déjà ou s'ils ont été députés : *13,* 593. — R, 14 janvier 1914, concession d'un Propre national : *14,* 422

FRANCISCAINS. — R, 14 juillet 1909, addition pour le 2 août au Bréviaire franciscain : *09,* 926. — Rg, 1er octobre 1909, permet aux Frères Mineurs de faire des quêtes pour leurs œuvres de Terre-Sainte, sans avoir à se soumettre au décret du 21 novembre 1908 sur les quêtes des religieux : *10,* 865. — Pie X, LA, 4 octobre 1909, donnant, à l'occasion du septième centenaire de la fondation de l'Ordre franciscain, des règles pour arriver à une union plus profonde entre les trois branches du premier Ordre : *09,* 955. — Pie X, LA, 1er novembre 1909, sur la bonne harmonie qui doit régner entre tous les fils de S. François : *10,* 865. — Pie X, LA, 15 décembre 1909, au cardinal Vivès, préfet de la S. C. des Religieux, sur les titres à donner aux Frères Mineurs dans les Actes de la Curie Romaine : *10,* 142. — Pie X, LA, 15 août 1910, fixation des droits de préséance dans les processions et les fonctions sacrées, entre les couvents des trois familles franciscaines : *10,* 865. — Pie X, MP, 8 septembre 1910, dans les couvents, églises et oratoires de l'Ordre Séraphique, on doit ajouter aux Litanies de la Sainte Vierge l'invocation : *Regina Ordinis Minorum, ora pro nobis : 10,* 865. — Rg, 24 février 1911, décisions sur l'occurrence et la concurrence de certaines fêtes de la province franciscaine de la Terre de Labour : *11,* 394. — Pie X, MP, 23 octobre 1911, sur la réorganisation des Frères Mineurs : *11,* 1066. — Rg, 23 octobre 1911, lettre à Mgr Dœbbin, des FF. MM., évêque de Sutri, pour la promulgation des nouvelles règles pour les FF. MM, et l'élévation à l'archiépiscopat du P. Schuler : *11,* 1067. — Pie X, MP, 17 décembre 1912, sur le gouvernement des FF. MM. Conventuels, pendant la maladie du Ministre général : *13,* 196. — Rg, 27 mars 1913, la nouvelle édition des Constitutions générales des FF. MM. est approuvée : *13,* 465. — R, 26 février 1913, célébration de la Dédicace de Ste-Marie des Anges de la Portioncule, comme fête titulaire d'une province franciscaine : *13,* 753. — Pie XI, LA, 20 février 1922, restitue aux FF. MM. de la province de Saxe la garde et l'administration du sanctuaire de Notre-Dame des Roches, dans le diocèse de Sutri et Nepi : *22,* 229.

FRANÇOIS DE SALES (S.). — Pie XI, En. *Rerum omnium,* 26 janvier 1923, à l'occasion du troisième centenaire de la mort de S. François de Sales, exemple dans sa vie, et maître dans ses ouvrages, de la perfection chrétienne : *23,* 137.

FRÈRES DE S. JEAN DE DIEU. — *Barrette.* R, 15 septembre 1900, les prêtres de l'Ordre de S. Jean de Dieu doivent user de la barrette, et non se recouvrir la tête de l'amict, dans toutes les cérémonies où la barrette est requise pour les prêtres séculiers : *09,* 317.

Profession. Rg, 29 décembre 1909, indult autorisant dans l'Institut une profession simple de six mois pour les religieux appelés sous les drapeaux, cette profession pouvant être renouvelée suivant les besoins : *10,* 210.

FRÈRES LAIS. — Rg, 1er janvier 1911, décret réglant le noviciat et la profession des Frères lais, dans les Ordres où ils sont admis à la profession solennelle : *11,* 132

FULGENCE, ILDEFONSE, ET LÉANDRE (SS.). — R, 25 mai 1914, *ad 2 :* on les honorait jusqu'ici en Espagne comme Docteurs ; à la question si on ne devait pas leur attribuer l'office des Confesseurs Pontifes, la S. C. répond de ne pas innover : *14,* 589.

GENÈSE. — CB, 30 juin 1909 : décret sur le caractère historique des trois premiers chapitres de la Genèse. Les divers systèmes qui excluent le sens littéral historique des trois premiers chapitres de la Genèse manquent de fondement solide ; on ne peut pas enseigner que ces trois premiers chapitres ne contiennent pas la narration de faits réellement accomplis répondant à la réalité objective et à la vérité historique, mais, ou bien des récits fabuleux tirés des mythologies et des cosmogonies des anciens peuples et accommodés, par l'écrivain sacré qui les a expurgés de polythéisme, à la doctrine monothéiste ; ou bien des allégories et des symboles sans réalité objective et proposées sous forme historique pour l'enseignement de vérités religieuses et philosophiques ; ou enfin des légendes mi-parties d'histoire et de fiction, composées pour l'instruction et l'édification des esprits. En particulier, on ne peut pas révoquer en doute le sens littéral historique, lorsqu'il s'agit de faits racontés dans ces chapitres et touchant les fondements de la religion chrétienne, comme p. ex., la création universelle faite par Dieu au commencement des temps, la création spéciale de l'homme, la formation de la première femme tirée du premier homme, l'unité du genre humain, le bonheur originel de nos premiers parents dans l'état de justice, d'intégrité et d'immortalité, le précepte donné à l'homme en probation de son obéissance, la transgression de ce précepte divin sous la persuasion du démon ayant pris l'apparence d'un serpent, la déchéance de nos premiers parents de cet état primitif d'innocence, et la promesse du Rédempteur futur; dans l'interprétation des passages de ces chapitres que les Pères et les Docteurs ont interprétés diversement sans rien donner de certain ou de défini, on peut, en sauvegardant le jugement de l'Eglise et l'analogie de la foi, choisir l'opinion que l'on croira prudemment la meilleure ; tous et chaque mots et phrases de ces chapitres ne doivent pas toujours et nécessairement être pris dans le sens propre, lorsque la raison ou la nécessité prouvent et forcent d'admettre qu'il y a ou impropriété de termes, ou métaphores, ou anthropomorphisme; en gardant le sens littéral et historique, à l'exemple des Pères et de l'Eglise, on peut sagement et utilement voir dans quelques-uns de ces mêmes passages des allégories et des prophéties; le but de l'auteur sacré n'ayant pas été d'enseigner la constitution intime des choses visibles, ni l'ordre complet de la création ainsi que l'aurait fait un savant, mais plutôt de renseigner populairement, en langage commun, adapté aux sens et à l'intelligence humaine, sa nation, il ne faut pas toujours et rigoureusement chercher dans l'interprétation du premier chapitre de la Genèse la propriété des termes scientifiques ; dans la nomination et la distinction des six jours de ce premier chapitre, le mot « *Yom, dies,* jour, » peut être entendu, soit au sens propre de jour naturel, soit au sens impropre d'espace de temps, et la question est libre aux discussions des exégètes : *09,* 680.

GENEVIÈVE (STE). — R, 25 mai 1914, *ad 1* : l'office à réciter en France est celui qui a été approuvé le 27 janvier 1853, et qui se trouve à la fin du Bréviaire dans le *Pro aliquibus locis* : *14*, 589.

GRADES. — Pie X, MP, 29 juin 1910, serment à prêter par les docteurs en Ecriture Sainte : *10*, 633. — CB, 12 janvier 1911, programme des examens pour la licence et le doctorat en Ecriture Sainte : *11*, 137. — CB, 24 mai 1911, règlement pour les examens de licence et de doctorat en Ecriture Sainte : *11*, 695. — Rg, 19 janvier 1912, la clause des Constitutions des Clercs réguliers de la Mère de Dieu qui interdisait de prendre le grade de Docteur est supprimée : *12*, 374. — Pie X, LA, 18 décembre 1912, la Faculté de Droit canonique du Séminaire de Milan a le droit de conférer les grades jusqu'au doctorat inclusivement : *13*, 241. — Pie X, LA, 21 mars 1914, le Séminaire de l'archiabbaye bénédictine de Saint-Vincent reçoit pour sept ans la faculté de conférer les grades en philosophie et en théologie : *14*, 587. — Pie X, MP, 24 juin 1914 autorise le collège St-Anselme, à Rome, à conférer les grades : *14*, 737. — Benoît XV, LA, 25 septembre 1920, l'Institut Pontifical Oriental est autorisé à conférer aux clercs latins ou orientaux des doctorats dans les sciences ecclésiastiques qui se rapportent aux chrétiens orientaux : *20*, 591. — SU, 23 juin 1922, l'Université Grégorienne (Collège Romain) reçoit le pouvoir de conférer le titre d'agrégé en théologie et en philosophie : *22*, 616.

GRAMOPHONE. — R, 11 février 1910, son usage pour le chant liturgique, même grégorien, des parties variables de la messe solennelle, des hymnes et des cantiques, est interdit : *10*, 330.

HOMÉLIES. — De Pie X, 20 mai 1909, à la canonisation des SS. Joseph Oriol et Clément-Marie Hofbauer : *09*, 673 ; — de Benoît XV, 13 et 16 mai 1920, aux messes de canonisation de S. Gabriel de l'Addolorata et de Ste Marguerite Marie, de Ste Jeanne d'Arc : *20*, 351 ; — de Pie XI, à la messe pontificale le jour de Pentecôte 1922 : *22*, 413.

HONGRIE. — R, 27 février 1914, la fête de la Grande Dame est transférée du 2e dimanche d'octobre au 8 octobre, sous le rite double de 2e classe : *14*, 322.

HUILES (SAINTES). — R, 28 janvier 1910, doivent être bénites en entier le Jeudi Saint ; la coutume même immémoriale de n'en bénir qu'une partie et de les mêler immédiatement avec des huiles non bénites est condamnée : *10*, 330.

IMAGES. — *Condamnations.* SO, 7 septembre 1912, d'une image éditée par P. Brion à Bordeaux, portant l'inscription : *Un portrait merveilleux*, au dessous de la représentation du Sacré-Cœur de Jésus : *12*, 864 ; — SO, 8 avril 1916, des images représentant la Ste Vierge en habits sacerdotaux : *20*, 352. — SO, 30 mars 1921, les images d'une nouvelle école de peinture, dont les spécimens se trouvent dans l'opuscule : *La Passion de N.-S. Jésus-Christ*, par Cyril Verschaeve, avec des compositions d'Albert Servaes, sont prohibées *ipso jure* (can. 1399, n. 1, 2). Si on les avait exposées dans les églises, oratoires, etc., on devrait les enlever : *21*, 296.

IMMACULÉE-CONCEPTION. — SO, 26 novembre 1908, indulgences plénières accordées à l'exercice des douze samedis avant la fête : *09*, 136.

INCARDINATION. — RR, 9 janvier 1912, sentence sur une affaire d'incardination d'un prêtre, pour le diocèse d'Ontario (Canada) : *12*, 375. — C, 31 janvier 1913, l'évêque ne peut pas déclarer nulle une incorporation faite sans le serment prescrit par le décret *A primis* du 20 juillet 1898 : *13*, 198.

INCLINATION. — R, 24 novembre 1911, *ad 2*, lorsqu'un saint nommé au Canon a une vigile, on doit incliner la tête au nom de ce saint à la messe de la vigile, suivant les rubriques du Missel : *12*, 39.

INDEX. — *Ouvrages condamnés.* I, 5 janvier 1909 : *09*, 139. — I, 12 juin 1911 : *11*, 690. — I, 22 janvier 1912 : *12*, 176 — I, 6 mai 1912 : *12*, 593 — SO, 7 septembre 1912 : *12*, 884. — E, 29 novembre 1912 : *12*, 1136 — I, 5-8 mai 1913 : *13*, 514. — I, 13 novembre 1913 : *13*, 1055. — I, 1 3 juin 1914 : *14*, 658. — SO, 23 avril 1920 : *20*, 312. — I, 12 14 avril 1915 : *20*, 352. — I, 5-6 juin 1916 : *20*, 352. — SO, 18 juillet-1er août 1917 : *20*, 352. — SO, 27 nov.-14 décembre 1918 : *20*, 352. — SO, 10 novembre 1920 : *21*, 24. — SO, 9 décembre 1920 : *21*, 27. — SO, 22 avril 1921, Edmond Cazal, *Sainte Thérèse* : *21*, 297. — SO, 16 novembre 1921, ouvrages du P. Schlögl : *22*, 118. — SO, 17 mars 1922, réprobation du livre du chanoine Legueu : *Une mystique de nos jours, Sœur Gertrude-Marie* : *22*, 269 — SO, 17 19 mai 1922, ouvrages du P. Schlögl : *22*, 413. — SO, 2 juin 1922, toutes les œuvres d'Anatole France : *22*, 521. — SO, 15 décembre 1922 : *23*, 100. — SO, 2 mai 1922 : *23*, 404. — SO, 10 mai 1922 : *23*, 404.

Ouvrages condamnés et soumissions d'auteurs. I, 5 juillet 1909 : *09*, 676. — I, 9 mars 1910 : *10*, 348. — I, 2 janvier 1911 : *11*, 136. — I, 9 mai 1911 : *11*, 537. — I, 1er février 1912 : *12*, 215. — I, 13-20 janvier 1913 : *13*, 196. — I, 17 juin 1913 : *13*, 595. — I, 26 janvier 1914 : *14*, 208.

Revues SE, communiqué à l'*Osservatore Romano*, 11 décembre 1910, met en garde les fidèles contre les *Annales mensuelles des Croisés de Marie et des Apôtres des derniers temps*, publiées à Limoges par l'abbé Ernest Rigaud, sans permission de l'autorité ecclésiastique diocésaine Les fidèles sont invités à ne pas lire ou favoriser cette revue : *11*, 231. — SO, 14 janvier 1921, revues condamnées et mises à l'Index : *21*, 112.

Revues et ouvrages condamnés. SO, 10 septembre 1910 : *10*, 865.

Soumissions d'auteurs. I, 1909, P. Emmanuel Barbier : *09*, 139. — I, 15 juin 1912 : *12*, 690. — I, 8 juillet 1912 : *12*, 728. — SO, 17 décembre 1920 : *21*, 112.

INDULGENCES. — **Concessions.** — *1908*. I, 18 juillet, invocation au Sacré Cœur : *09*, 37. — I, 14 mai, invocation à la Ste Vierge : *09*, 37. — SO, 10 décembre, prière à S. Paul : *09*, 136. — SO, 26 novembre, invocation au Sacré-Cœur : *09*, 136. — I, 30 mai, invocation de la B. Marguerite-Marie : *09*, 37. — I, 16 octobre, à la Pieuse Congrégation de N.-D. de la Paloma, à Madrid : *09*, 220. — I, 31 octobre, prière de réparation : *09*, 220.

1909. SO, 18 mars, aux médailles de l'Enfant Jésus : *09*, 383. — SO, 18 mars, pour ceux qui baisent l'anneau des cardinaux et des évêques : *09*, 354. — SO, 18 mars, prière au St-Sacrement : *09*, 458. — Pie X, LA, 15 avril, en faveur de l'œuvre des Petits Noviciats des Frères des Ecoles Chrétiennes : *09*, 555. — Pie X, LA, 8 mai, à l'Heure sainte perpétuelle de Gethsémani, à Toulouse : *09*, 597. — SO, 18 mars, invocation pour les âmes du Purgatoire : *09*, 645. — SO, 27 mai, prière pour la conversion de la Chine et de la Mongolie : *09*, 645. — Pie X, LA, 6 juillet, oraison jaculatoire en l'honneur du St-Sacrement : *09*, 764. — SO, 1er juillet, prière à Notre-Seigneur : *09*, 764. — SO, 8 juillet, prière pour la conversion du Japon : *09*, 764. — SO, 6 mai, pieux exercice d'action de grâces pour chaque jour de la semaine : *09*, 920. — Pie X, LA, 9 juillet, aux prêtres membres de l'Association sacerdotale de réparation : *09*, 957. — Pie X, LA, 11 août, à l'Institut des Servantes de Marie des diocèses de Paris, Versailles et Toulouse : *09*, 987. — Pie X, LA, 7 octobre, à certaines confréries du diocèse de Gurk (Autriche) : *09*, 1097. — Pie X, LA, 3 février, pour le jour de la célébration de la fête de S. Jean-Baptiste de la Salle par les Frères des Ecoles chrétiennes : *09*, 457. — Pie X, LA, 5 février, à une Œuvre espagnole de préservation et de conservation de la foi : *09*, 501. — SO, 18 mars, à une prière : *09*, 458. — Pie X, LA, 27 octobre, pour la communion dans le sanctuaire du *Sacro Speco*, à Subiaco : *10*, 568. — Pie X, LA, 9 décembre, extension à tous les fidèles qui récitent le chapelet du Précieux Sang, des indulgences des membres de la confrérie du Précieux Sang : *10*, 347.

1910. Pie X, LA, 5 janvier, à l'autel de N.-D. du Frêne près de Peschiera : *10*, 347. — Pie X, LA, 1er février, concession à la confrérie de Marie Reine des cœurs, à Rome : *10*, 353. — SO, 17 février, prière en l'honneur de S. Raphaël pour les émigrants : *10*, 327. — Pie X, LA, 4 mars, aux habitants des Iles Philippines pour la récitation d'une prière à la Ste Vierge, *10*, 433. — Pie X, LA, 9 avril, à une Association sacerdotale en l'honneur du Sacré-Cœur : *10*, 513. — Pie X, MP, 9 juin, sur l'indulgence de la Portioncule pour l'année 1910 : *10*, 585. — Pie X, LA, 24 mars, confirmation des indulgences de la Société des Missions de Fulda : *10*, 634. — Pie X, LA, 28 avril, à l'Association de réparation sacerdotale : *10*, 634. Pie X, LA, 9 juin, à la *Catholic Church Extension Society*, de Toronto : *10*, 733. — Pie X, LA, 28 mai, à la Pieuse Union du Crucifix du Pardon : *10*, 801. — Pie X, LA, 16 juin, aux fidèles du Mexique : *10*, 801. — Pie X, LA, 21 juin, à l'Association sacerdotale de N.-D. de Compassion : *10*, 801. — Pie X, LA, 11 novembre, à l'archiconfrérie Romaine de l'Adoration nocturne : *11*, 129. — Pie X, LA, 11 novembre, pour les missions données par les Franciscains de l'Amérique latine : *11*, 129.

1911. Pie X, LA, 11 janvier, aux Franciscains de la province de Ste-Croix, en Saxe : *11*, 230. — Pie X, LA, 25 février, à l'archiconfrérie du S. Enfant-Jésus à Bethléem : *11*, 394. — Pie X, LA, 10 mars, à l'Association de la jeunesse : *11*, 394. — Pie X, LA, 20 mars, à des invocations : *11*, 689. — Pie X, LA, 19 juin, à l'Association catholique internationale pour la protection de la jeune fille : *11*, 781. — SO, 7 septembre, uniformisation des indulgences pour toutes les confréries et archiconfréries de la Messe réparatrice : *11*, 938.

1912. Pie X, LA, 26 mars, à la Pieuse Union pour la communion des enfants : *12*, 593. — Pie X, LA, 2 avril, aux congrégations de Ste-Elisabeth, à Ermeland, en Prusse, *12*, 593. — Pie X, LA, 9 août, au premier monastère de Ste-Claire, à Assise : *11*, 881. — SO, 13 juin, à une prière pour le premier samedi du mois en l'honneur de la Ste Vierge : *12*, 931. — Pie X, LA, 7 septembre, aux fidèles du Mexique pour une invocation : *12*, 1001. — SO, 29 août, à la prière *Obsecro*, après la messe : *12*, 1001. — SO, 22 août, à des exercices de piété accomplis neuf mardis consécutifs, et pour des neuvaines publiques, le tout en l'honneur de Ste Anne : *13*, 71.

1913. Pie X, LA, 10 février, à la crypte de l'église abbatiale du Mont-Cassin : *13*, 328. — Pie X, LA, 8 janvier, aux églises des Frères Mineurs en Espagne : *13*, 328. — SO, 27 février, aux fidèles qui récitent une prière pour le succès des missions paroissiales : *13*, 425. — SO, 13 mars, aux fidèles qui font quelques exercices de piété chaque jour du mois d'août en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie : *13*, 425. — SO, 27 mars, à la salutation *Laudetur Jesus Christus* : *13*, 514. — SO, 10 avril, à une oraison jaculatoire en l'honneur du St Sacrement : *13*, 514. — SO, 29 mai, aux Œuvres ayant pour but de promouvoir et d'aider les vocations ecclésiastiques : *13*, 593. — SO, 5 juin, à la récitation de prières de S. Vincent Ferrier pour obtenir une bonne mort : *13*, 594. — Pie X, LA, 3 juin, à la confrérie « Les Amis des enfants » : *13*, 673. — SO, 26 juin, on peut ajouter à la salutation *Laudetur Jesus Christus* le nom de Marie, et répondre *Hodie et semper* : *13*, 753. — Pie X, LA, 15 juillet, à l'archiconfrérie du Suffrage sacerdotal à Naples : *13*, 849. — Pie X, LA, 17 août, à l'archiconfrérie de St-Christophe dans le diocèse de Séez : *13*, 930. — SO, 13 août, indulgences uniformément accordées à toutes les croix dites « de Mission » : *13*, 931.

1914. SO, 22 janvier, pour l'exposition solennelle du St-Sacrement : *14*, 248. — SO, 22 janvier, à une prière à Notre-Seigneur, à une prière de réparation à la Ste Vierge, à des oraisons jaculatoires à la Ste Vierge : *14*, 321. — Pie X, LA, 23 janvier, à l'occasion du premier centenaire du rétablissement de la Compagnie de Jésus : *14*, 560. — SO, 23 avril, aux Sociétés destinées à promouvoir la lecture de l'Evangile : *14*, 657. — SO, 21 mai, à des sociétés de tempérance : *14*, 658. — SO, 21 mai, sommaire des indulgences et des privilèges de l'archiconfrérie de l'Adoration perpétuelle pour le Souverain Pontife : *14*, 658.

1921. Benoît XV, L, 20 février, au Tiers Ordre régulier de S. François, à l'occasion du septième centenaire du Tiers Ordre séculier : *21*, 169. — Benoît XV, LA, 16 avril, à l'entrée dans le sanctuaire de la Portioncule à Ste-Marie des Anges : *21*, 367. — Benoît XV, LA, 31 mai, à l'Association de N.-D. de la Bonne Mort : *21*, 421. — Benoît XV, LA, 22 décembre, à la Ligue Eucharistique de réparation, de Nola : *22*, 229.

1922. Pie XI, 7 février, Sommaire des Indulgences Apostoliques : *22*, 171. — Pie XI, LA, 11 mars, à la Société des Chœurs de Marie, à Rome : *22*, 268.

1923. Pie XI, LA, 2 février, à l'Association de la Bonne Mort, à Rome : *23*, 203. — SO, 24 mai, à une invocation pour le salut de la Russie : *23*, 404. — Pie XI, B, 29 juin, à la Pieuse Union du Trépas de S. Joseph : *23*, 679. — P, 15 juin, aux fidèles qui, en entrant dans une église, vont d'abord faire une adoration à l'autel du St-Sacrement : *23*, 814.

Législation. — Pie X, MP, 7 avril 1910, toutes les concessions d'indulgences et de pouvoirs d'indulgencier doivent être soumises au visa du Saint-Office : *10*, 433. — SO, 17 juin 1910, interprétation du *Motu proprio* du 7 avril. On devra soumettre à l'avenir toutes les concessions qui n'émanent pas du Saint-Office, mais de quelque autre organe de la Curie Romaine ; pour le passé, on n'a pas à soumettre au visa les concessions antérieures au 1er novembre 1908 faites par la S. C. des Indulgences, la Secrétairerie des Brefs et celle des Mémoriaux ; toutes les concessions antérieures au 1er novembre 1908 faites par un autre organe quelconque de la Curie Romaine doivent être soumises au visa, sous peine de nullité : *10*, 634. — SO, 15 juillet 1910, les concessions d'indulgences ou de pouvoirs d'indulgencier accordées par la Propagande à ses sujets ne sont pas à soumettre au visa : *10*, 802. — SO, 18 mai 1914, un prêtre muni de plusieurs facultés d'indulgencier peut appliquer à tous les objets pieux toutes les indulgences par un seul signe de croix ; il y a exception pour les médailles des scapulaires, auxquelles s'applique le décret du Saint-Office du 16 décembre 1910 (voir *Médailles*) : *14*, 738. — SO, 13 juin 1912, dans les églises des Réguliers, les indulgences suivent le transfert perpétuel des fêtes, lorsque l'indulgence a été accordée expressément à cause du Saint dont la fête est transférée, soit que le transfert ait lieu pour l'Ordre entier, soit simplement pour la province ; s'il y a une solennité externe qui reste au jour de l'ancienne incidence, l'indulgence reste au jour de la solennité ; quand les différentes familles franciscaines célèbrent à des jours divers la fête d'un saint, l'indulgence peut être gagnée l'un de ces jours, au choix des Tertiaires, mais un de ces jours seulement : *12*, 931. — P, 18 février 1921, si une indulgence est attachée à une fête accidentellement transférée, l'indulgence reste au jour de l'incidence, à moins que la fériation externe soit transférée avec la fête : *21*, 171. — P, 14 juin 1922, le cumul des indulgences, prévu par le can. 933, est accordé pour le cas où une œuvre déjà indulgenciée a reçu les indulgences apostoliques du 17 février 1922 : *22*, 521. — SO, 11 juin 1914, l'indulgence dite *toties quoties*, appliquée aux crucifix, ne peut être entendue que dans ce sens : que tout fidèle à l'article de la mort acquiert, en baisant ou touchant le crucifix, une indulgence plénière, aux conditions de la confession et de la communion (si elles sont impossibles, la contrition suffit), de l'invocation, de cœur au moins si elle n'est pas possible de bouche, du S. Nom de Jésus, et de l'acceptation de la mort comme punition du péché : *14*, 739. — SO, 27 février 1913, on gagne les indulgences accordées à la prière *Obsecro*, en récitant une formule amplifiée de cette prière : *13*, 828. — SO, 23 avril 1914, sanation pour l'inscription dans les confréries et la

transmission des noms, de tous défauts antérieurs ; désormais, l'obligation de l'inscription restant imposée en conscience, les fidèles reçus seront censés régulièrement inscrits, et gagneront les indulgences et grâces spirituelles, même si, pour quelque cause que ce soit, leur inscription n'était pas faite : *14*, 657. — SO, 23 avril 1914, pour le gain de toute indulgence, il suffira de se confesser dans la huitaine qui précède le jour de l'indulgence, à moins d'avis contraire du confesseur : *14*, 658. — SO, 26 janvier 1911, la visite d'une église ou d'un oratoire, pour le gain de toute indulgence, pourra être faite à partir de midi, la veille, jusqu'à minuit du jour : *11*, 230. — SO, 14 juin 1909, ceux qui vivent dans une communauté reconnue par l'Ordinaire, satisferont à l'obligation de la visite d'une église en visitant la chapelle non publique de leur maison, pourvu que l'église à visiter soit indéterminée : *09*, 220. — P, 22 janvier 1921, on peut ajouter au mot *Jesus* de la Salutation angélique, des paroles qui expriment le mystère que l'on médite, et gagner ainsi les indulgences, malgré le can. 934, § 2 : *21*, 171. — P, 18 février 1921, le can. 924 § 2 a abrogé un décret d'Alexandre VII que chaque Pape renouvelait au début de son Pontificat pour les indulgences apostoliques, et ces indulgences restent attachées aux objets si on les prête, ou si on les donne, reprend, etc. ; seules la vente et la destruction font disparaître les indulgences : *21*, 171.

INSIGNES. — Pie X, LA 5 juillet 1909, concession aux chapelains de la basilique de Lourdes : *10*, 513. — R, 19 avril 1912, les chanoines honoraires de Lorette ne peuvent porter leurs insignes que dans les limites du diocèse de Lorette-Recanati : *12*, 468.

INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL. — Pie X, LA, 7 mai 1909, création de cet Institut : *09*, 554. — Pie X, L, 22 mars 1911, sur le régime des études dans cet Institut : *11*, 593. — Pie X, L, 2 juin 1912, au P. Fonck, président de l'Institut, formule des diplômes que décernera l'Institut : *12*, 727.

INSTITUT PONTIFICAL ORIENTAL. — Pie XI, L, 14 septembre 1922, au P. Ledochowski, remet à la Compagnie de Jésus la direction de cet Institut : *22*, 757. — Voir *Grades*.

INSTITUTION CANONIQUE. — RR, 21 juin 1909, sentence d'où il ressort que la présentation d'un prêtre à l'acceptation du gouvernement, sous le régime des Concordats, n'est pas une nomination et ne confère pas l'institution canonique : *09*, 766.

INSTRUCTION RELIGIEUSE DES FIDÈLES. — Pie XI, MP, 29 juin 1923, sur le developpement de l'instruction religieuse des fidèles ; un Office spécial est créé près la S. C. du Concile ; appel est fait aux catéchistes volontaires, aux religieux et aux religieuses qui se livrent à l'éducation, aux évêques : *23*, 502.

INTERDIT. — Voir *Peines*.

INTERNONCES. — Voir *Nonces*.

IRRÉGULARITÉ. — Voir *Ordination*.

ITALIE. — Cs, 8 juin 1914, défense aux prêtres italiens d'être candidats aux élections municipales ou provinciales, sans l'autorisation de l'Ordinaire propre et de celui du diocèse où a lieu la candidature : *14*, 658. — C, 31 mai 1920, lettre circulaire aux évêques d'Italie, demandant une réponse à un questionnaire sur l'enseignement du catéchisme et la prédication dans chaque diocèse : *20*, 414. — Pie XI, LA, 6 août 1922, aux Ordinaires d'Italie, sur les moyens de ramener la paix intérieure du pays : *22*, 614. — Pie XI, LA, 28 octobre 1922, aux évêques d'Italie, appel à la charité naturelle et surtout surnaturelle pour mettre fin aux luttes sociales du pays : *22*, 757. — Voir *Emigrants*.

JEAN CHRYSOSTOME (S.). — R, 8 juillet 1908, le déclare patron des orateurs sacrés : *09*, 36.

JEANNE D'ARC. — R, 25 août 1909, approbation de l'office et de la messe de la Bse : *10*, 212. — R, 26 avril 1912, fixation de sa fête au dimanche dans l'octave de l'Ascension ; cette fête est double de 2e classe pour la France et ses colonies : *12*, 468. — Voir *Causes des Saints*.

JÉROME (S.). — Benoît XV, En. *Spiritus Paraclitus*, 15 septembre 1920, sur le quinzième centenaire de S. Jérôme. Vie de S. Jérôme, sa doctrine sur l'origine divine, l'autorité et l'inerrance des livres saints. Il ne faut pas s'écarter de cette doctrine. Il faut imiter son amour des Ecritures, suivre sa méthode, et appliquer les règles d'interprétation qu'il a données : *20*, 573. — Benoît XV, LA, 15 septembre 1920, ordonnant un Triduum à Rome, les 17, 18 et 19 décembre, à Ste-Marie Majeure, et invitant les évêques de l'univers catholique à célébrer un triduum d'ici le 15 septembre 1921. Des indulgences sont concédées à ceux qui assisteront à ces triduums : *20*, 591.

JÉSUITES. — Pie X, L, 3 mai 1910, au Délégué Apostolique des Iles Philippines, ordonne la restitution aux Jésuites du collège St-Joseph de Manille, qu'administrent actuellement les Dominicains, contrairement aux volontés du fondateur désormais réalisables : *10*, 513. — Pie X, LA, 23 janvier 1914, indulgences accordées à l'occasion du premier centenaire (4-7 août) du rétablissement de la Compagnie de Jésus : *14*, 560. — Pie X, L, 10 mai 1914, au Général des Jésuites, à l'occasion du premier centenaire du rétablissement de la Compagnie : *14*, 657. — Pie XI, LA, 3 décembre 1922, au Général des Jésuites, à l'occasion du centenaire de la canonisation de S. Ignace et de S. François-Xavier : *23*, 26.

JEUNE ET ABSTINENCE. — **Cessation.** — C, 9 juin 1909, l'abstinence de la vigile de l'Annonciation n'est pas transférée avec la fête : *09*, 957. — C, 18 septembre 1911, les vigiles des fêtes supprimées par le *Motu proprio* du 2 juillet 1911 qui étaient observées au moment de cette suppression, continueront à être observées : *11*, 933. — C, 15 décembre 1911, lorsque la vigile de Noël tombe le dimanche, la veille, samedi, oblige non seulement le précepte du jeûne de l'Avent, mais aussi celui de l'abstinence : *12*, 176. — CI, 24 novembre 1920, d'après le can. 1252 § 4, le jeûne cesse lorsque le jour d'une fête qui a une vigile tombe le lundi, le jeûne ne s'anticipe pas au samedi précédent ; il faut cependant observer le can. 1253, en cas de vœux, règles de communautés et d'indults particuliers : le Code n'apporte dans ce cas aucun changement : *21*, 25. — CI, 24 novembre 1920, les mots : *nec pervigilia anticipantur*, du can. 1252 § 4, se rapportent à toute l'année : *21*, 25. — CI, 24 novembre 1920, si la fête de S. Joseph, le 19 mars, tombe un vendredi, ou un samedi, ou un jour de Quatre-Temps, on doit observer le can. 1252 § 4, et la loi, soit du jeûne, soit de l'abstinence, ne cesse pas : *21*, 25.

Dispenses. — C, 11 décembre 1909, huit réponses sur l'interprétation à donner au décret *Cum recenter* du 5 décembre 1894, qui autorisait les évêques à anticiper le jeûne et l'abstinence, ou même à en dispenser, en certaines circonstances, le jour de la fête du Patron principal ou du Titulaire : on ne doit pas en conclure (pas plus en Portugal qu'ailleurs) à une faculté générale donnée aux évêques de dispenser du jeûne et de l'abstinence en d'autres circonstances, même analogues ; le décret du 5 décembre 1894 doit être interprété strictement : *10*, 210. — C, 3 mai 1912, les évêques peuvent dispenser du jeûne et de l'abstinence, les jours de fête supprimés par le *Motu proprio* du 2 juillet 1911, si un concours suffisant de peuple célèbre ces fêtes : *12*, 510. — Rg, 1er septembre 1912, si une dispense de jeûne et abstinence est accordée à l'Eglise universelle, les religieux en profitent, sauf s'ils en sont expressément exclus ; mais la dispense ne porte sur les jours de jeûne et d'abstinence prévus aux règles et constitutions que si ces jours sont expressément mentionnés ; ceux qui enfreindraient ces jours-là le jeûne et l'abstinence ne pécheraient cependant que contre leurs règles et constitutions. Les religieux vivant dans l'Amérique latine sont sous le régime de l'Indult du 1er janvier 1910 (voir *Amérique latine*) : *12*, 933.

Ordonnance. — C, 7 août 1910, les jours de jeûne, ceux-là seuls peuvent user de jus de viande et de poisson aux mêmes repas, qui ont un indult *pro esu carnis* : *11*, 39. — CIP, 29 octobre 1919, on ne peut retenir, *tuta conscientia*, la doctrine qui prétend autoriser, depuis la publication du Code, à manger plusieurs fois de la viande, les jours de jeûne sans abstinence : *23*, 599.

Suppressions. — C, 3 avril 1909, pour plusieurs diocèses : *09*, 598. — Pie X, MP, 2 juillet 1911, le jeûne et l'abstinence sont supprimés le jour des fêtes obligatoires, de même le jour de la fête du Patron, si elle est célébrée en grande solennité et concours de peuple : *11*, 697.

Usages locaux. — C, 7 août 1910, en Espagne, là où existe un indult, on peut assaisonner le maigre à la graisse et au lard, même à la collation du soir ; mais l'usage interdit le poisson à la collation : *11*, 39. — C, 26 décembre 1910, le mélange de la viande et du poisson est concédé au Chili, pour certains jours où il y a déjà dispense de jeûne et d'abstinence : *11*, 536. — C, 29 avril 1911, interprétation d'un indult pour Orense (Espagne) : *11*, 690. — Pie X, LA, 10 juin 1911, réglementation du jeûne pour la Dalmatie : *11*, 865.

JEUNE EUCHARISTIQUE. — *Pour les religieux.* CP, 7 décembre 1922, la dispense pour les religieux qui communient à la messe est de la compétence de la S. C. des Religieux : *23*, 100.

Pour la messe. SO, 22 mars 1923, circulaire aux évêques permettant, en certaines circonstances, de donner l'autorisation de célébrer la messe après absorption *per modum potus*, et annonçant que la S. C. du Concile donnera à l'avenir les dispenses opportunes : *23*, 282. — SO, 16 novembre 1923, les prêtres dispensés du jeûne eucharistique pour une seconde messe, peuvent prendre l'ablution de la première : *23*, 815.

JOSAPHAT (S.). — Pie XI, En. *Ecclesiam Dei*, 12 novembre 1923, pour le troisième centenaire de la mort de S. Josaphat : *23*, 814.

JOSEPH (S.). — *Acclamation.* R, 23 février 1921, dans la louange : « Dieu soit béni, etc. », après : « Béni soit le Nom de Marie Vierge et Mère, » on ajoutera : « Béni soit S. Joseph, son époux très chaste » : *21*, 171.

Fêtes. Pie X, MP, 2 juillet 1911, II : la fête de S. Joseph se célèbrera désormais non le 19 mars, mais le dimanche après le 19 mars, avec octave malgré le Carême : *11*, 697. — R, 24 juillet 1911, *ad 1* : la fête de S. Joseph se célèbrera désormais le 19 mars, sous le rite double de 1re classe, sans fériation ni octave, et sous le titre de « Commémoraison solennelle de S. Joseph, époux de la Sainte Vierge Marie, Confesseur » : *11*, 781. — R, 24 juillet 1911, *ad 2* : la fête du Patronage de S. Joseph sera célébrée le 3e dimanche après Pâques, sous le rite double de 1re classe, avec octave, sous le titre de « Solennité de S. Joseph, époux de la Sainte Vierge Marie, Confesseur, Patron de l'Eglise universelle » ; les jours durant l'octave, et le jour octave, on dira l'office marqué dans l'appendice de l'Octavaire Romain : *11*, 781. — R, 28 juillet 1911, VI et VII : le jour des deux fêtes de S. Joseph, toutes les messes de *Requiem*, sans aucune exception, sont interdites : *11*, 782. — R, 6 décembre 1912, *ad 3* : là où S. Joseph, au 19 mars, était titulaire ou patron principal, il est plus convenable de renvoyer cette fête au troisième dimanche après Pâques, à moins qu'on ait des raisons de la maintenir au 19 mars : *13*, 73.

Litanies. R, 18 mars 1909, approbation des Litanies de S. Joseph : *09*, 356.

Patronage. Benoît XV, MP, 25 juillet 1920, à l'occasion du cinquantenaire de la proclamation de S. Joseph patron de l'Eglise universelle : *20*, 458.

Vigile. R, 25 février 1912, la vigile de S. Joseph n'est obligatoire que là où la fête est de précepte : *12*, 284. — Voir *Jeûne et Abstinence.*

JOURNAUX. — Avertissement public est donné dans les *Acta Apostolicæ Sedis*, 1912, n. 21, que plusieurs journaux italiens : *L'Avvenire d'Italia* ; *Il Momento* ; *Il Corriere d'Italia* ; *Il Corriere di Sicilia* ; *L'Italia*, et autres de même genre, ne sont pas conformes aux directions et aux règles posées le 1er juillet 1911 dans la lettre à l'épiscopat Lombard : *12*, 1135.

JUBILÉ DE 1914. — Pie X, LA, 8 mars 1913, indiction d'un jubilé universel pour le seizième centenaire de l'Edit de Milan : *13*, 314. — P, 6 juin 1913, on peut gagner plusieurs fois l'indulgence du jubilé, mais on ne peut profiter qu'une seule fois des autres faveurs (absolution des censures et des cas réservés, commutations et dispenses) : *13*, 595.

JURIDICTION. — Cs, 24 février 1920, le diocèse de Trente, province de Salzbourg, est placé sous la dépendance immédiate du Saint-Siège : *20*, 237. — Cs, 6 septembre 1919, la basilique de S. Nicolas de Bari et son clergé sont soumis directement au Saint-Siège : *20*, 312. — PF, 26 avril 1920, l'Œuvre de St-Pierre pour la formation du clergé indigène dans les missions est placée sous la dépendance immédiate de la Propagande. Ses statuts sont approuvés *ad experimentum* pour trois ans : *20*, 351. — PF, 16 juillet 1920, le Délégué Apostolique des Indes orientales aura désormais juridiction sur toute la Birmanie : *20*, 526. — PF, 3 mars 1921, les îles Mariannes, Carolines et Marshall passent de la juridiction du Délégué Apostolique d'Australie à celle du Délégué Apostolique du Japon : *21*, 169. — Cs, 25 avril 1921, le diocèse de Brixen est enlevé à la province de Salzbourg, et mis sous la juridiction immédiate du Saint-Siège : *21*, 297. — PF, 18 mars 1921, la Congrégation des Missionnaires de Scheut, près Bruxelles, est placée sous la juridiction de la Propagande : *21*, 422. — PF, 21 octobre 1921, le Vicariat Apostolique des îles Sandwich est transféré de la juridiction du Délégué Apostolique d'Australie à celle du Délégué Apostolique des Etats-Unis : *21*, 712. — PF, 21 octobre 1921, le Vicariat Apostolique de l'île de Guam est transféré de la juridiction du Délégué Apostolique d'Australie à celle du Délégué Apostolique des Iles Philippines : *21*, 712. — E, 21 avril 1922, le territoire de la ville libre de Dantzig est enlevé à l'évêque de Chelmo et de Warmia, et reçoit un Administrateur Apostolique, avec tous les pouvoirs des Ordinaires des lieux : *22*, 343. — E, 30 janvier 1923, la province ecclésiastique de Goa est soumise à la Délégation Apostolique des Indes orientales, sous le contrôle de la S. C. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, mais réserve est faite de la compétence du Nonce de Lisbonne pour les affaires à traiter avec le gouvernement portugais : *23*, 284. — Cs, 18 novembre 1922, l'abbaye *Nullius* de Saint-Pierre de Muenster, devient suffragante de la province ecclésiastique de Regina (Saskatchewan, Canada) : *23*, 404. — Cs, 20 juin 1923, confirme la juridiction de l'évêque de Munster sur la paroisse d'Oldenbourg : *23*, 600. — E, 30 octobre 1923, le diocèse de Macao est soumis à la juridiction du Délégué Apostolique de Chine, sous la réserve que le Nonce Apostolique de Lisbonne aura compétence pour traiter les affaires avec le gouvernement portugais : *23*, 814.

LAMPE. — *Devant le St-Sacrement.* R, 27 novembre 1908, l'usage de la cire d'abeilles comme pour les cierges de la messe est toléré, à défaut d'huile, au jugement de l'évêque : *09*, 139.

Sur les tombeaux. R, 30 octobre 1922, il n'est pas interdit d'entretenir des lampes allumées sur les sépultures dans les cimetières. On devra y voir surtout un symbole de la résurrection et de la vie éternelle, et cette pratique ne devra pas porter tort aux prières pour les défunts : *22*, 780.

LANGUE SLAVE. — Cs, 22 juillet 1909, sur l'usage de la langue slave dans les fonctions liturgiques, publication officielle du décret du 18 décembre 1906 : *09*, 765.

LATIN. — Pie X, L, 10 juillet 1912, à Mgr Dubois, archevêque de Bourges, sur la prononciation romaine du latin : *12*, 881.

LÉGITIMATION DES ENFANTS. — S. 29 janvier 1909, la dispense matrimoniale *ex causis inhonestis* n'entraîne pas la faculté de déclarer légitimes les enfants déjà nés : *09*, 221.

LETTRES. — De Pie X. — *1908.* 19 décembre, à l'épiscopat de Colombie (réuni sous la présidence du Délégué Apostolique) : *09*, 136. — 14 décembre, au directeur du *Messager* canadien *du Sacré-Cœur* (remerciements) : *09*, 136.

1909. 6 mars, à M. Charles Korz, et au conseil supérieur du *Central Verein* Américain (remerciements et vœux) : *09*, 353. — 19 mars, à l'évêque de Santander, jubilaire : *09*, 457. — 19 mars, au P. Dal-Gal (congrès des Tertiaires franciscains à Venise) : *09*, 457. — 2 avril, à Mgr Graffin (sur la Société française pour l'abolition de l'esclavage) : *09*, 503. — 12 avril, à Mgr Sansoni, évêque de Cefalu (congrès diocésain ecclésiastique) : *09*, 503. — 17 avril, à Mgr O'Connell, archevêque de Boston (revue hebdomadaire *The Pilot)* : *09*, 503. — 27 avril, à Mgr Manacorda, évêque de Fossano, jubilaire : *09*, 556. — 30 avril, à Mgr Pellizzo, évêque de Padoue (couronnement d'une statue de N.-D.) : *09*, 556. — 7 mai, à Mgr Cyrille VIII, patriarche d'Antioche (synode des Grecs Melchites) : *09*, 556. — 25 avril, au P. Schuler (septième centenaire de la fondation des Franciscains) : *09*, 597. — 20 mai, à l'archevêque de Bamberg et aux évêques de Bavière (réunion) : *09*, 597. — 21 mai, à l'archevêque de Modène et aux évêques de l'Emilie (réunion) : *09*, 597, — 24 mai, à Mgr Touchet (félicitations pour les fêtes de la B. Jeanne d'Arc) : *09*, 597. — 2 juin, à Mgr Kennedy (cinquantième anniversaire de la fondation du Collège Américain du Nord) : *09*, 645. — 16 juin, à Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix (tremblement de terre de Provence) : *09*, 680. — 19 juin, à M. Keller, président de la Société générale d'Education et d'Enseignement : *09*, 680. — 29 juin, à Mgr Ciceri, évêque de Pavie (synode diocésain), *09*, 673. — 26 juillet, au cardinal Vannutelli (légat au Congrès eucharistique de Cologne) : *09*, 823. — 26 juillet, au Dr Porsch et aux membres du Comité de préparation du Congrès de Breslau : *09*, 920. — 22 août, à Mgr Laspro, archevêque de Salerne, jubilaire : *09*, 920. — 11 juillet, au sultan Mehmed V : *09*, 823. — 1er août, à MM. Simon et Martin, fondateurs de la Manécanterie des petits chanteurs à la Croix de bois : *09*, 1097. — 7 août, au chanoine Brunetti : *09*, 1097. — 10 septembre, au card. Martin de Herrera, jubilaire : *09*, 1097. — 28 septembre, aux évêques de Suisse (assemblée annuelle) : *09*, 1097. — 10 novembre, à Mgr Cagliero, archevêque de Sébaste, jubilaire : *10*, 142. — 15 novembre, au card. Boschi, archevêque de Ferrare, et aux archevêques et évêques de la province (formation des clercs et vie sacerdotale) : *10*, 142. — 18 novembre, à Mgr Farley, archevêque de New-York (réponse à des vœux) : *10*, 142. — 18 novembre, à Mgr Soliéri, supérieur du Collège pontifical bohémien (vingt-cinquième anniversaire de la fondation du collège) : *10*, 142. — 20 novembre, à l'empereur d'Allemagne (réponse à des vœux) : *10*, 142. — 21 novembre, aux card. Kopp et Fischer (réponse aux félicitations de l'épiscopat allemand) : *10*, 142. — 21 novembre, au card. Coullié (réponse aux félicitations de l'épiscopat français) : *10*, 142. — 21 novembre, à Mgr Audino, évêque de Mazzara (synode diocésain) : *10*, 142. — 1er décembre, à Mgr Ortiz y Gutierrez, évêque de Zamora, jubilaire : *10*, 142. — 8 décembre, à Mgr Munoz y Herrera, évêque de Malaga, jubilaire, et synode diocésain : *10*, 142. — 10 décembre, à Mgr Bonnet, évêque de Viviers, jubilaire : *10*, 142. — 11 décembre, à l'archevêque de Gênes (synode diocésain) : *10*, 200. — 12 décembre, à M. C. Bataille, secrétaire du Congrès catholique de Lille : *10*, 201. — 13 décembre, à l'évêque d'Huesca (jubilé sacerdotal) : *10*, 201. — 25 décembre, à Mgr O'Connell, archevêque de Boston (remerciements pour ses libéralités à l'Institut Biblique de Rome) : *10*, 209. — 22 août, au card. Fischer, archevêque de Cologne (congrès eucharistique) : *10*, 200.

1910. 10 janvier, à Mgr della Chiesa, archevêque de Bologne (remerciements à ses vœux) : *10*, 209. — 10 janvier, à l'archevêque et aux chanoines de Pérouse (gouvernement du diocèse) : *10*, 209. — 10 janvier, au card. Gruscha, archevêque de Vienne (expansion catholique) : *10*, 209. — 24 janvier, à M. Oster, directeur de la Sainte Enfance en Allemagne : *10*, 209. — 24 janvier, au Président et aux membres du Comité Supérieur des Conférences de St-Vincent de Paul : *10*, 209. — 24 janvier, à l'évêque de Brün : *10*, 209. — 24 janvier, à Mgr Espinosa, archevêque de Buenos-Ayres (remerciements pour son offrande au Denier de S. Pierre) : *10*, 209. — 13 février, au card. Fischer (compte-rendu offert du Congrès eucharistique) : *10*, 347. — 23 février, à l'épiscopat du Mexique (centenaire de la fondation de la République) : *10*, 327. — 17 février, à l'évêque de Nole, jubilaire : *10*, 353. — 23 février, au Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes (75e anniversaire de la restauration de l'Institut) : *10*, 353. — 27 février, au président de l'œuvre de l'Autel (50e anniversaire de la fondation) : *10*, 353. — 14 mars, au card. Coullié (remerciements à ses condoléances sur la manifestation de Rome, le 20 février) : *10*, 353. — 15 mars, à Mgr Cantagalli, évêque de Faënza, jubilaire : *10*, 433. — 11 avril, au chanoine Corradi, à Gênes (quatrième centenaire de Ste Catherine de Gênes) : *10*, 458. — 5 avril, à l'évêque de Mondovi (troisième centenaire de la naissance du card. Bona) : *10*, 513. — 3 mai, à Mgr Laspro, archevêque de Salerne, jubilaire : *10*, 513. — 9 mai, à l'épiscopat de Sicile : *10*, 568. — 9 mai, à l'évêque d'Aci-Reale : *10*, 568. — 9 mai, à l'administrateur Apostolique de Lugano : *10*, 568. — 20 mai, à l'évêque d'Alife, jubilaire : *10*, 586. — 21 mai, à l'évêque de Lausanne et Genève, jubilaire : *10*, 586. — 3 juin, à l'archevêque de Milan : *10*, 634. — 23 mai, à l'évêque d'Arras, jubilaire : *10*, 711. — 23 mai, à l'évêque de Bois-le-Duc : *10*, 711. — 23 mai, à l'évêque de Bergame (synode diocésain) : *10*, 711. — 6 juin, aux évêques de la province de Milan : *10*, 711. — 8 juin, au patriarche Syrien d'Antioche : *10*, 711. — 14 juin, à l'archevêque de Ferrare (réunion des évêques de la province) : *10*, 711. — 24 mai, à Mgr F. de Croy (Bulletin paroissial) : *10*, 711 — 2 avril, aux rédacteurs de la *Civiltà Cattolica* : *10*, 733. — 2 septembre, au cardinal-archevêque et aux évêques de Prusse (réunion annuelle à Fulda) : *10*, 865. — 9 mai, au card. Vannutelli (légat au Congrès eucharistique de Montréal) : *10*, 865. — 27 juin, à l'évêque d'Arezzo (réunion de vicaires forains) : *10*, 865. — 1er août, à Mgr Cazet, Vicaire apostolique de Madagascar, jubilaire : *10*, 865. — 8 août, au card. Coullié (réponse à ses vœux) : *10*, 865. — 10 août, à l'évêque de Montefeltro (reconstruction de sa cathédrale) : *10*, 865. — 22 août, à l'évêque d'Autun (millénaire de Cluny) : *10*, 865. — 5 septembre, à l'évêque de Laval (adhésion au décret sur la première communion des enfants) : *10*, 865. — 9 septembre, au Chapitre et au clergé de Plaisance (filial attachement au Saint Père) : *10*, 917. — 10 septembre, à l'évêque et au clergé d'Adria (filial attachement au Saint Père) : *10*, 918. — 10 septembre, à l'évêque d'Aoste (filial attachement au Saint Père) : *10*, 918. — 11 septembre, à l'épiscopat Suisse (congrès de Lugano) : *10*, 918. — 12 septembre, au patriarche de Venise (retraite ecclésiastique) : *10*, 918. — 10 octobre, à l'archevêque de Bogota, jubilaire : *10*, 1097. — 13 octobre, à l'archevêque de Parme (adresse de fidélité au Saint-Siège) : *10*, 1097. — 26 octobre, à l'épiscopat Napolitain (adresse au Saint-Siège) : *10*, 1097. — 19 novembre, à l'épiscopat d'Irlande (lettre de condoléances) : *11*, 39. — 20 octobre, à l'archevêque de Compostelle (réponse à une adresse de filiale obéissance et vénération) : *11*, 129. — 25 octobre, à l'épiscopat de Bavière (même sujet) : *11*, 129. — 26 octobre, à l'épiscopat de la province de Gênes (même sujet) : *11*, 129. — 3 novembre, à l'archevêque de Montréal (Congrès eucharistique) : *11*, 129. — 4 novembre, à Mgr Béguinot, évêque de Nîmes, jubilaire : *11*, 129. — 9 novembre, à l'archevêque de Cologne (fête eucharistique) : *11*, 129. — 14 novembre, à

l'épiscopat de la province de Rouen (règlement pour l'observation du décret *Quam singulari)* : *11*, 129. — 28 novembre, à l'Administrateur apostolique de Lugano : *11*, 129. — 1er décembre, au président de la Société de S. Michel Archange, de Vienne : *11*, 230. — 31 décembre, à l'archevêque de Cologne (réunion annuelle des évêques allemands à Fulda) : *11*, 129. — 8 novembre, au duc de Norfolk (remerciements pour la construction d'une église) : *11*, 230. — 23 novembre, aux évêques de Hongrie (réponse à une adresse de piété filiale) : *11*, 230. — 30 novembre, aux évêques de la province d'Orégon (même sujet) : *11*, 230. — 12 décembre, au comte Guillaume Verspeyen, jubilaire : *11*, 230. — 24 décembre, au card. Gibbons (réponse à une adresse de filiale vénération des évêques américains) : *11*, 230. — 18 décembre, aux évêques du Brésil (discipline ecclésiastique, action sociale, presse) : *11*, 697.

1911. 7 janvier, à l'épiscopat autrichien (concile national) : *11*, 129. — 7 janvier, à l'évêque et au clergé d'Acerenza (remerciements) : *11*, 129. — 16 janvier, à Mgr Demimuid : *11*, 394. — 16 janvier, au président des Conférences de St-Vincent de Paul : *11*, 394. — 6 février, à l'Abbé général du Mont-Cassin : *11*, 394. — 16 février, à la Société littéraire le *Gralbund* : *11*, 781. — 20 février, aux évêques de la province de Fermo : *11*, 394. — 4 mars, au card.-évêque de Cracovie, jubilaire : *11*, 475. — 7 mars, au régent de Bavière (sa 90e année) : *11*, 475. — 10 mars, à l'évêque de Campinas, jubilaire : *11*, 475. — 25 mars, au card. Luçon (réponse à des vœux) : *11*, 475. — 2 avril, au roi de Wurtemberg, jubilaire : *11*, 475. — 5 avril, à Mgr Grannam (son zèle pour provoquer aux Etats-Unis des dons en faveur du Collège de l'Amérique latine, à Rome) : *11*, 536. — 15 mars, aux évêques de Portugal (leur lettre collective à la nation) : *11*, 593. — 1er mai, à l'évêque de Vich (Lettre Pastorale : *Dieu et César)* : *11*, 593. — 6 juin, à l'épiscopat du Brésil (ministère pastoral) : *11*, 689. — 30 avril, à l'épiscopat de Bavière (réunion à Freising) : *11*, 689. — 30 avril, au Supérieur des Prêtres de Ste-Marie de Tinchebray, jubilaire : *11*, 689. — 7 mai, au card. Gibbons, jubilaire : *11*, 689. — 15 mai, à l'épiscopat français (congrès des Missions diocésaines) : *11*, 689. — 5 juin, au card. Aguirre, archevêque de Tolède (congrès eucharistique de Madrid) : *11*, 697. — 10 juin, aux évêques de l'Emilie (congrès de Ferrare) : *11*, 697. — 10 juin, à Mgr Fuzet, archevêque de Rouen (monument à Jeanne d'Arc et millénaire de la conversion de la Normandie) : *11*, 697. — 9 avril, au P. Boubée (Apostolat de la Prière) : *11*, 781. — 11 juin, à Mgr Falconio, Délégué Apostolique aux Etats-Unis, à propos d'une Ligue en faveur de la Paix : *11*, 937. — 5 mai, à l'évêque de Trévise : *11*, 781. — 10 juillet, au card. Aguirre, légat pontifical au Congrès eucharistique de Madrid : *11*, 865. — 25 juin, à Mgr Farley, archevêque de New-York (remerciements) : *11*, 937. — 1er juillet, aux évêques de la province de Milan : *11*, 937. — 12 juillet, au Président du comité préparant le Congrès des catholiques allemands à Mayence, et centenaire de la naissance de Ketteler : *11*, 970. — 10 juillet, à l'épiscopat du Canada (concile plénier) : *11*, 1067. — 10 juillet, aux directeurs de l'Université de St-André, en Ecosse (cinquième centenaire de la fondation) : *11*, 1067. — 26 septembre, à Mgr Likowski, suffragant pour Posen, jubilaire : *11*, 1067. — 10 octobre, à l'épiscopat Suisse : *11*, 1067. — 4 novembre, au card. Rampolla, président de la Société de Ste-Cécile (Ecole supérieure de musique sacrée) : *12*, 37. — 8 décembre, à Mgr Castro, archevêque de Caracas (restauration de la discipline ecclésiastique au Vénézuéla) : *12*, 129. — 20 décembre, à Mgr Hittmair, évêque de Linz (loue son zèle pastoral) : *12*, 466. — 25 octobre, au P. Pacifique (collège St-Laurent de Brindes, à Rome) : *12*, 1080.

1912. 25 janvier, au card. Amette (deuxième Congrès national des catéchismes) : *12*, 215. — 11 février, au card. Vaszari, archevêque de Gran (ses quatre-vingts ans) : *12*, 215. — 12 février, au P. Yabar (Apostolat de la Prière au Brésil) : *12*, 284. — 24 janvier, au card. Cassetta (seizième centenaire de l'Edit de Milan) : *12*, 217. — 19 février, à l'épiscopat bavarois (réponse à une adresse après le congrès de Munich) : *12*, 284. — 20 février, au Supérieur des *Christian Brothers* : *12*, 284. — 10 mars, au card. Cos y Macho, archevêque de Valladolid (congrès de catéchisme) : *12*, 374. — 26 janvier, à Mgr Demimuid (remerciements) : *12*, 466. — 20 avril, à Mgr Perez, évêque de St Sauveur, en Guatémala (congrès eucharistique) : *12*, 467. — 31 mars, à Mgr Pimenta, archevêque de Marianna (Brésil), jubilaire : *12*, 593. — 4 juin, à Mgr Terzian, patriarche des Arméniens catholiques : *12*, 620. — 3 mai, au P. Fagnano (vingt-cinquième anniversaire de la première mission de la Patagonie méridionale) : *12*, 620. — 9 mai, à Mgr Duhig, évêque de Rockampton (cinquantième anniversaire de la fondation de son église) : *12*, 689. — 14 juin, à Mgr Gieure, évêque de Bayonne (couronnement de N.-D. du Beau Rameau, à Bétharram) : *12*, 762. — 21 juin, à l'épiscopat Lombard (réponse à une adresse) : *12*, 828. — 24 juin, à l'épiscopat de l'Emilie (même motif) : *12*, 828. — 12 juillet, au card. Fischer, archevêque de Cologne (congrès Marial de Trèves) : *12*, 882. — 4 septembre, au P. Vincentini (vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Institut de St-Charles pour les émigrants italiens) : *12*, 882. — 15 août, au card. Van Rossum, nommé légat pontifical au Congrès eucharistique de Vienne : *12*, 882. — 10 septembre, à Me Théry, jubilaire : *12*, 931. — 12 septembre, à Mgr Ciceri, évêque de Pavie (synode diocésain) : *12*, 931. — 12 septembre, à Mgr Hedley, évêque de Newport, jubilaire : *12*, 931. — 12 juillet, au Dr Winauds (Congrès catholique d'Aix-la-Chapelle) : *12*, 1080. — 30 août, à Mgr Tasso, évêque d'Aoste (synode diocésain) : *12*, 1080. — 24 septembre, aux archevêques et évêques du Picenum (congrès annuel à Lorette) : *12*, 1080. — 11 octobre, au card. Kopp, prince-évêque de Breslau (jubilaire) : *12*, 1080. — 14 novembre, au card. Kopp (remerciements à l'épiscopat allemand de sa protestation de fidélité, au congrès de Fulda) : *12*, 1135. — 1er novembre, à Mgr Archambeault, évêque de Joliette, Canada (collège fondé dans sa ville épiscopale) : *13*, 198.

1913. 8 février, à l'évêque et au clergé de Città della Piave (réponse à des vœux) : *13*, 198. — 23 mars, au card. V. Vannutelli, légat à Paris pour les fêtes du centenaire de la naissance d'Ozanam : *13*, 329. — 26 mars, à l'épiscopat de Colombie (réponse à une adresse) : *13*, 329. — 29 mars, au comte de Torre Diaz, président d'une œuvre catholique pour les marins : *13*, 425. — 8 avril, au card. Ferrata, légat au Congrès eucharistique de Malte : *13*, 329. — 3 mai, au card. Mercier, archevêque de Malines (cinquantenaire du collège de St-Rumold) : *13*, 594. — 22 mai, au card. Boschi et aux évêques de l'Emilie (congrès de Bologne) : *13*, 594. — 30 mai, à l'archevêque de Bogota (congrès eucharistique) : *13*, 594. — 25 mai, à Mgr Cardona y Tur, grand aumônier de l'armée espagnole, jubilaire : *13*, 594. — 5 juin, à Guillaume II, empereur d'Allemagne, jubilaire : *13*, 753. — 25 juin, au P. Hiss, jubilaire : *13*, 753. — 3 juillet, à Mgr Endrici, évêque de Trente, félicitations : *13*, 753. — 1er mars, au patriarche de Lisbonne (à propos des mesures iniques prises par le gouvernement contre l'Eglise) : *13*, 930. — 25 juillet, aux membres de la Commission préparatoire du congrès annuel des catholiques allemands de Metz, remerciements : *13*, 930. — 1er août, au card. de Hornig, évêque de Veszprem, jubilaire : *13*, 930. — 16 août, à Mgr Albert, évêque de Sion, et à l'épiscopat Suisse (cinquantième anniversaire de l'institution des congrès annuels des évêques suisses) : *13*, 931. — 22 août, à l'épiscopat du Chili (réponse à une adresse) : *13*, 978. — 25 octobre, au P. Lépicier : *13*, 978. — 25 septembre, au P. Chiaudano, nommé directeur de la *Civiltà Cattolica* : *13*, 1055. — 4 octobre, à M. O'Keefe (sa munificence à l'égard des séminaires) : *13*, 1055. — 30 octobre, à l'épiscopat Piémontais : *13*, 1055. — 8 novembre, à M. Martinez (établissement de sa Congrégation dans l'Amérique latine) : *14*, 119. — 12 novembre, à l'épis-

copat Mexicain (consécration du pays au Sacré Cœur) : *14*, 120. — 5 décembre, à l'épiscopat du Vénézuéla (réponse à une adresse, et création récente d'un séminaire à Caracas) : *14*, 120.

1914. 15 janvier, au P. Siebelink, supérieur des Frères de N.-D. de la Miséricorde (75e anniversaire de leur fondation) : *14*, 208. — 20 janvier, au P. Meyer, supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur (50e anniversaire de leur fondation) : *14*, 208. — 31 janvier, au cardinal-archevêque de Compostelle, jubilaire : *14*, 248. — 20 février, à M. Oster, président de la Ste-Enfance dans l'Allemagne du Nord : *14*, 321. — 25 février, au card. Cassetta, protecteur de la Société de St-Jérôme : *14*, 321. — 22 janvier, à Mgr Sibilia (félicitations et nomination) : *14*, 419. — 25 février, au vicomte d'Hendecourt, président général des Conférences de St-Vincent de Paul : *14*, 321. — 28 mars, à l'archevêque de Turin (vœux de fête) : *14*, 456. — 8 avril, à l'évêque de Rimini (centenaire du couronnement de la Vierge de cette ville) : *14*, 456. — 12 avril, à l'évêque latin de Przémysl, Mgr Pelczar, jubilaire : *14*, 457. — 25 mars, à l'évêque de Bielle (congrès eucharistique) : *14*, 560. — 25 mars, à Mgr Németh, évêque auxiliaire de Csanad (Hongrie), jubilaire : *14*, 560. — 25 mars, au président de la Société St-Antoine de Padoue, sur l'éducation chrétienne de l'enfance et la dévotion à saint Antoine : *14*, 587.

De Benoît XV. — *1919*. 8 octobre, au patriarche de Venise (réponse à une adresse) : *20*, 41. — 30 octobre, à Mgr Lamerand, Directeur général de l'Union apostolique : *20*, 41. — 10 novembre, au P. Marchetti (cours à la Grégorienne) : *20*, 104. — 25 novembre, aux évêques du Brésil septentrional (congrès annuel) : *20*, 104. — 18 décembre, aux évêques de Portugal (qu'ils conseillent la soumission et l'obéissance au pouvoir civil constitué) : *20*, 104.

1920. 3 janvier, à l'archevêque de Prague (prescrivant la réunion d'un concile des évêques de Bohême, pour la question du clergé tchèque) : *20*, 104. — 9 janvier, à sir Hoover (ravitaillement des enfants européens) : *20*, 104. — 29 janvier, à Mgr Kordac, archevêque de Prague (affaires ecclésiastiques de Bohême) : *20*, 190. — 4 février, au P. Schachinger, abbé général des Prémontrés (huitième centenaire de la fondation) : *20*, 190. — 5 mars, au cardinal Francica Nava, jubilaire : *20*, 237. — 11 mars, à Mgr Marelli, évêque de Bergame (question sociale) : *20*, 237. — 19 mars, à l'évêque *(sic)* de Winnipeg (félicitations) : *20*, 351. — 11 avril, au Préposé général des Passionistes (deuxième centenaire de la fondation) : *20*, 312. — 15 mai, à dom Albéra (huitième Chapitre général des Salésiens) : *20*, 413. — 12 juin, à l'épiscopat de l'Emilie (félicitations) : *20*, 413. — 14 juin, à l'épiscopat de la Vénétie (sur les principes chrétiens à appliquer dans les questions sociales) : *20*, 413. — 15 juin, à l'épiscopat Ombrien (congrès annuel) : *20*, 413. — 22 juin, à l'épiscopat des Romagnes (maintien chez les fidèles des principes sociaux) : *20*, 413. — 2 avril, au P. Louis Orione, jubilaire : *20*, 459. — 26 juillet, aux évêques d'Ecosse (Collège Ecossais de Rome) : *20*, 525. — 25 août, aux évêques de Suisse (lutte contre le socialisme, reprise des Congrès eucharistiques internationaux, fondation d'un Séminaire suisse à Rome) : *20*, 525. — 8 septembre, à l'épiscopat Polonais (victoires de la Pologne sur les bolchévistes) : *21*, 24. — 1er novembre, au card. Boggiani, archevêque de Gênes, nommé délégué pour couronner N.-D. des Vignes, à Gênes : *21*, 24. — 9 novembre, au P. Vermeersch (troisième centenaire de S. Jean Berchmans) : *21*, 27. — 20 novembre, réponse aux évêques de Pologne : *21*, 27. — 26 novembre, réponse aux évêques d'Autriche : *21*, 27.

1921. 22 janvier, aux évêques Hongrois (réponse à une lettre collective), *21*, 112. — 10 février, au card. Mercier et aux évêques de Belgique (question du flamand) : *21*, 169. — 24 février, à l'archevêque de Lwow (réouverture du collège Ruthène à Rome, et malheureux sort du peuple Ruthène) : *21*, 297. — 1er avril, à l'épiscopat Suisse (quatrième centenaire du B. Pierre Canisius) : *21*, 297. — 20 janvier, à l'épiscopat de Sicile (son concile plénier) : *21*, 367. — 19 juin, à l'archevêque de Cologne (projet de fonder à Cologne un Institut de philosophie) : *21*, 542. — 16 juillet, aux évêques de Pologne (attitude que doit prendre le clergé) : *21*, 542. — 20 juillet, au P. Murray (50e anniversaire de la proclamation de S. Alphonse comme Docteur de l'Eglise) : *21*, 543. — 5 août, au Cardinal-Secrétaire d'Etat (secours au peuple russe affamé) : *21*, 543. — 19 septembre, au card. Vannutelli (fêtes en l'honneur de Palestrina) : *21*, 606. — 19 septembre, au P. Ehrle, jubilaire : *21*, 677. — 14 octobre, à l'épiscopat Bavarois (congrès annuel) : *21*, 710. — 30 novembre, à l'épiscopat Tchécoslovaque (bonne formation du clergé) : *22*, 57. — 15 octobre, à Mgr Pisani, Délégué apostolique des Indes orientales (congrès Marial de Madras) : *22*, 58. — 7 novembre, au P. Manna (recommandation à l'Italie du Sud du Séminaire du S.-C. pour les missions étrangères d'Aversa) : *22*, 59. — 14 novembre, à l'évêque de Chiavari (synode diocésain) : *22*, 59. — 9 décembre, à l'évêque de Montalto (quatrième centenaire de Sixte-Qaint) : *22*, 59. — 16 novembre, à Mgr Gamberoni, archevêque de Verceil (couronnement de N.-D. des Malades, à Verceil) : *22*, 118. — 20 décembre, à l'épiscopat Hongrois (réponse à une lettre) : *22*, 118. — 5 décembre, au card. Silj (fondation d'un hospice-maison d'éducation) : *22*, 230. — 24 novembre, au prince Massimo (troisième centenaire de la canonisation de S. Philippe de Néri) : *22*, 229. — 5 décembre, à M. Bartolo Longo (fondation d'un hospice-maison d'éducation) : *22*, 230. — 8 décembre, à M. Oster (75e anniversaire de l'établissement à Aix-la-Chapelle de l'œuvre de la Sainte-Enfance) : *22*, 230. — 13 décembre, à l'épiscopat Roumain (congrès de Bucarest) : *22*, 230.

De Pie XI. — *1922*. 8 mars, au prince Massimo (troisième centenaire de S. Philippe de Néri) : *22*, 229. — 7 mars, au Ministre général des Capucins (troisième centenaire de S. Fidèle) : *22*, 341. — 4 avril, à Mgr Rizzi, évêque d'Adria, jubilaire : *22*, 341. — 29 avril, au card. Gasparri (conférence de Gênes) : *22*, 342. — 18 mars, au P. Magennis (centenaire de la prédication du privilège sabbatin) : *22*, 343. — 31 mars, au P. Luc de Marie-Très-Sainte (troisième centenaire de la canonisation de Ste Thérèse) : *22*, 343. — 1er mars, au P. Raffin, centenaire de l'approbation des Maristes : *22*, 413. — 18 avril, au card. Piffl, archevêque de Vienne (congrès diocésain) : *22*, 413. — 1er mai, au card Richelmy, jubilaire : *22*, 413. — 29 mai, au card. Pompili (succès du XXVIe Congrès eucharistique international) : *22*, 413. — 31 mars, à l'épiscopat Portugais (réponse à une adresse) : *22*, 520. — 14 juin, au card. Cagliero, évêque de Frascati, jubilaire : *22*, 520. — 9 avril, à Mgr Gagliardi, archevêque de Manfredona, jubilaire, et synode diocésain : *22*, 615. — 1er mai, à Mgr Ciceri, évêque de Pavie (vingt-cinquième anniversaire de la fondation du collège St-Augustin) : *22*, 615. — 2 mai, à l'épiscopat Hongrois (réponse à une lettre) : *22*, 615. — 16 mai, aux évêques du Latium supérieur (congrès et projet de séminaire interdiocésain) : *22*, 615. — 28 mai, à l'épiscopat Ombrien (prochain congrès provincial et question des séminaires) : *22*, 615. — 10 août, à l'épiscopat du Brésil (prochain congrès national eucharistique) : *22*, 757. — 17 août, au card. Gasparri (port de la statue de N.-D. de Lorette) : *22*, 757. — 17 septembre, au card. Bourne (congrès sur les missions) : *22*, 758. — 19 septembre, à Mgr Keppler, jubilaire : *22*, 758. — 8 septembre, au Recteur de l'Université de Colombie (remerciements pour la contribution à la reconstruction de la bibliothèque de Louvain) : *22*, 780. — 10 septembre, au card. Maffi, légat au congrès eucharistique de Milan, à Monza : *22*, 780. — 15 septembre, au P. dell'Olio (vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Institut Léonin d'Anagni) : *22*, 780. — 29 septembre, à Mgr Thomé da Silva, archevêque de Bahia, jubilaire : *22*, 780. — 30 septembre, au card. La Fontaine, patriarche de Venise

(centenaire de la mort d'Antoine Canova) : *22*, 780. — 5 octobre, à l'évêque de Providence (cinquantenaire de l'érection du diocèse, dans le Rhode Island) : *22*, 780. — 25 juillet, à Mgr Caron, évêque de Chalcédoine, jubilaire : *23*, 26. — 18 septembre, à l'épiscopat allemand (réponse à une adresse du congrès annuel de Fulda) : *23*, 26. — 10 octobre, au Recteur général des Salésiens (congrès national italien du Sacré-Cœur) : *23*, 26. — 28 octobre, au Prieur général des Carmes de l'Antique Observance (prochain congrès de Tertiaires Carmes au Brésil) : *23*, 26. — 30 octobre, à Mgr Schrembs, évêque de Cleveland, Ohio (75e anniversaire de l'érection du diocèse) : *23*, 26.

1923. 12 février, à l'épiscopat d'Australie (réponse à une adresse) : *23*, 204. — 16 février, au P. Maubon (50e pèlerinage français en Terre Sainte) : *23*, 204. — 24 février, à l'abbé Simon, président du *Winfriedbund* allemand pour la conversion des hérétiques : *23*, 337. — 28 février, à Mgr Maillet, évêque de Saint-Claude, jubilaire : *23*, 337. — 7 mars, au P. Reffo (cinquantenaire de la fondation de la Pieuse Société de S. Joseph) : *23*, 337. — 14 mars, à Mgr Dontenwil, archevêque titulaire de Ptolémaïs, jubilaire : *23*, 337. — 15 mars, à Mgr Scatti, évêque de Salerne et Noli, jubilaire : *23*, 337. — 3 avril, à Mgr Crouzet, Vicaire apostolique de Fort-Dauphin, jubilaire : *23*, 337. — 5 avril, à Mgr Andréoli, évêque de Lorette et Recanati, jubilaire : *23*, 337. — 5 avril, au P. Gier (félicitations de l'ouverture d'un Séminaire pour les noirs dans le diocèse de Natchez) : *23*, 337. — 10 avril, à Mgr Nasalli-Rocca, archevêque de Bologne (congrès national des patronages et catéchismes) : *23*, 337. — 11 avril, à Mgr Otto, administrateur du Vicariat apostolique du Kansou occidental, jubilaire : *23*, 337. — 16 avril, à Mgr Gamberoni, archevêque de Verceil (congrès eucharistique) : *23*, 337. — 24 avril, au card. Van Rossum, préfet de la Propagande (préparation d'une Exposition des Missions catholiques à Rome pour 1925) : *23*, 337. — 25 avril, à l'épiscopat du Vénézuéla : *23*, 403. — 27 avril, à Mgr Leray, Vicaire apostolique des Iles Gilbert, jubilaire : *23*, 403. — 28 avril, à Mgr Berardi, archevêque de Gaète, jubilaire : *23*, 403 — 8 mai, à dom Delaroche, jubilaire : *23*, 404. — 12 mai, à Mgr Reynaud, Vicaire apostolique du Tchi-Kiang oriental (félicitations de son zèle pour les missions) : *23*, 404. — 12 mai, à Mgr Gendraud, Vicaire apostolique du Tonkin occidental, jubilaire : *23*, 404 — 14 mai, au card. Vico, préfet de la S. C. des Rites, partant pour Lisieux présider les fêtes en l'honneur de la B. Thérèse de l'Enfant-Jésus : *23*, 404. — 14 mai, à Mgr Lagier, directeur général de l'Œuvre des Ecoles d'Orient : *23*, 404. — 20 mai, à Mgr Ceretti, Nonce à Paris (centenaire de Pasteur) : *23* 404. — 14 mai, au card. Mendes Bello, patriarche de Lisbonne (réponse à une adresse de l'épiscopat portugais) : *23*, 503. — 15 mai, à Mgr Gibier, évêque de Versailles, jubilaire : *23*, 503. — 23 mai, au Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes d'Irlande (centenaire de la confirmation canonique de l'Institut) : *23*, 503. — 26 mai, au card. Dubois, archevêque de Paris (cinquantenaire de la loi pour l'érection de Montmartre) : *23*, 503. — 27 mai, à Mgr Esser, jubilaire : *23*, 503. — 28 mai, à l'archevêque de Salerne, Mgr Grasso (réponse à une adresse des évêques de la province) : *23*, 503. — 28 mai, à dom Ollitrant, Abbé général des Trappistes : *23*, 503. — 29 mai, au card. Cosenza, archevêque de Capoue (réponse à une adresse des évêques de la province) : *23*, 503. — 10 juin, au card. Piffl, archevêque de Vienne (congrès des catholiques autrichiens) : *23*, 503. — 10 juin, au card. Mercier (réponse à l'adresse des évêques de Belgique) : *23*, 503. — 11 juin, à Mgr Jacuzio, archevêque de Sorrente (cinquantenaire de la consécration du diocèse au Sacré-Cœur) : *23*, 503. — 24 juin, au card. Gasparri (sur les conditions du rétablissement de la paix entre les nations) : *23*, 503. — 4 août, au card. Ehrle, nommé légat apostolique au treizième centenaire de S. Colomban, à Bobbio : *23*, 600. — 11 juillet, à Mgr Rumeau, évêque d'Angers, jubilaire : *23*, 678. — 14 juillet, à Mgr Leynaud, archevêque d'Alger (congrès provincial) : *23*, 678. — 15 juillet, au card. La Fontaine, patriarche de Venise (congrès provincial) : *23*, 678. — 20 juillet, au card. Nasalli Rocca, archevêque de Bologne, envoyé comme légat à Césène pour le centenaire de Pie VII : *23*, 678. — 21 juillet, à Mgr Przezdziecki, évêque d'Ianow (premier synode diocésain) : *23*, 678. — 25 juillet, au card. Mercier (congrès des missionnaires à Louvain) : *23*, 678. — 5 août, au P. Allamano, jubilaire : *23*, 678. — 10 août, au card. de Lai, nommé légat à Gênes pour le septième Congrès national eucharistique italien : *23*, 678. — 13 août, à Mgr Marelli, évêque de Bergame (synode diocésain et fêtes) : *23*, 678. — 15 août, au card. Gasquet (14e centenaire de la Madone de Ste-Marie *in Campitelli* ou *in Porticu*, à Rome) : *23*, 678. — 15 août, au card. Laurenti, nommé légat au premier congrès eucharistique régional de Sardaigne : *23*, 678. — 16 août, au card Bisleti, nommé président du congrès eucharistique d'Udine : *23*, 678. — 29 septembre, à Mgr Latty, archevêque d'Avignon (triduum en l'honneur de S. Thomas d'Aquin) : *23*, 813. — 30 septembre, à S. Exc. Mgr Rahmani, patriarche d'Antioche pour le rite syrien, jubilaire : *23*, 813. — 1er octobre, à Mgr Mœller, archevêque de Cincinnati (ouverture d'un Grand Séminaire, et centenaire d'érection du diocèse) : *23*, 813. — 2 octobre, à Mgr Fischer Colbrie, évêque de Cassow, Slovaquie (sa soixantième année) : *23*, 813.

LETTRES APOSTOLIQUES. — De Pie X. 4 novembre 1908, au Délégué Apostolique des Iles Philippines, sur le premier concile de Manille : *09*, 220. — 8 décembre 1908, aux archevêque et évêques de la province de Séville : *09*, 136. — 12 janvier 1909, au card. Nava, sur la catastrophe de Messine : *09*, 220. — 18 janvier 1909, à M. H. Oster, président de l'Association de la Sainte-Enfance en Allemagne : *09*, 220. — 19 janvier 1909, à M. F. Calon, président des Conférences de St-Vincent de Paul, à Paris : *09*, 220. — 20 janvier 1909, à M. Em. Keller, à propos de la béatification de Jeanne d'Arc : *09*, 234. — 7 février 1909, à Mgr Touchet, sur les fêtes préparées pour la béatification de Jeanne d'Arc : *09*, 315. — 23 octobre 1910, le Directeur de l'Œuvre expiatoire de N.-D. de Montligeon reçoit la direction de la basilique de Ste Marie *in Monte Sancto*, à Rome : *11*, 781. — 15 novembre 1910, au président de l'Association Rhénano-Westphalienne des Chevaliers de Malte : *11*, 129. — 13 décembre 1913, à Mgr Bazan, évêque de Parana, lui donnant le pouvoir de couronner la statue de S. Nicolas de Bari dans l'église de Rioja : *14*, 206.

LETTRES AUTOGRAPHES. — Pie XI, 7 avril 1922, à l'archevêque de Gênes, à l'occasion de la Conférence de Gênes : *22*, 341. — Pie XI, 5 mars 1923, au cardinal Gasparri, jubilaire : *23*, 203.

LETTRES DE LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT. — *1908*. 27 décembre, à M J Toniolo, sur la formation d'une Union entre les femmes catholiques d'Italie : *09*, 222.

1909. 25 janvier, au Comité catholique de Défense religieuse, à l'occasion de la mort de M. Keller : *09*, 460. — 19 mars, au comte Medolago Albani, sur la fédération des Unions professionnelles catholiques en Italie : *09*, 460. — 29 avril, à Mgr Demimuid, Directeur général de la Sainte-Enfance : *09*, 558. — 30 avril, au P. Mateu, à l'occasion de la trentième année de la *Revista franciscana* : *09*, 558. — 30 avril, au Syndic de Cork, réponse à des vœux : *09*, 558. — 6 mai, à Mgr Amette, sur le troisième Congrès catholique de l'Evangile : *09*, 558. — 8 mai, à Mgr Touchet, à l'occasion du Triduum en l'honneur de la B. Jeanne d'Arc : *09*, 600. — 13 mai, à M. Woeste, ministre d'Etat en Belgique, président de la Fédération des Associations catholiques : *09*, 600. — 21 mai, au Dr Werthmann, président de la Fédération de toutes les œuvres de charité catholiques en Allemagne : *09*, 600. — 7 mai, au P. Boff, administrateur apostolique de Cleveland : *09*, 649. — 19 mai, à Mgr Allegro, évêque d'Albenga, jubilaire :

09, 649. — 30 mai, au Président de la Société Romaine de St-Pierre : *09*, 649. — 14 juin, à M. R. du Botneau (congrès grégorien des Sables-d'Olonne et jubilé) : *09*, 649. — 18 juin, à M. Lerolle terminant son mandat de président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française : *09*, 766. — 18 juin, à M. P. Gerlier, président de l'A. C. J. F. : *09*, 780. — 30 juin, à M. J. Toniolo, président de l'Union populaire des catholiques italiens : *09*, 780. — 27 juillet, à l'abbé Fonssagrives, jubilaire : *09*, 780. — 17 août, au card. V. Vannutelli, pour l'heureuse issue du Congrès eucharistique de Cologne : *09*, 926. — 6 septembre, au P. Pasi, pour son œuvre des retraites spirituelles en faveur des ouvriers : *09*, 988. — 17 septembre, au P. Gannon (ouverture de nouvelles maisons et écoles des Frères Mineurs à Cork) : *10*, 144. — 25 septembre, à Mgr Mistrangelo, archevêque de Florence, sur la Semaine sociale de Florence : *10*, 144. — 9 novembre, à l'évêque de Madrid, Mgr Salvador y Barrera (célébration de son premier synode diocésain) : *10*, 144. — 23 novembre, à Mgr Germain, arch vêque de Toulouse (réponse à des vœux) : *10*, 144. — 13 décembre, au P. Annon, supérieur du collège de Manille : *10*, 202. — 13 décembre, au comte Zicchi, lui conférant l'ordre de la Milice dorée : *10*, 202. — 13 décembre, à l'archevêque de Santa-Severina (congrès de catéchisme) : *10*, 202. — 9 décembre, à M. Heldon, président de la Société de St-Vincent de Paul de Sydney : *10*, 201. — 26 décembre, au P. de Santi, président de l'Association italienne de Ste-Cécile : *10*, 202. — 26 décembre, au P. Bueno de Barres, supérieur de l'Institut Mantenodora de Infancia : *10*, 202.

1910. 3 janvier, aux directeurs de l'Action catholique en Ombrie : *10*, 213. — 15 janvier, au président du Comité régional de la Calabre de la Jeunesse catholique italienne : *10*, 213. — 21 janvier, au Grand-Aumônier de l'armée espagnole, remerciements pour l'offrande faite au Saint-Père au nom de tous les aumôniers militaires : *10*, 213. — 29 janvier, au comité de l'Union des femmes italiennes de Noto : *10*, 349. — 5 février, à l'archevêque de Paris, au sujet des récentes inondations : *10*, 213. — 7 mars, au Directeur du *Messager du Cœur de Jésus*, édition portugaise : *10*, 436. — 25 février, à M. L. Bahia y Urrutia, président du Congrès général des Catholiques : *10*, 349. — 25 février, à Mgr Moria, évêque de Cayes (réponse à une adresse du clergé du diocèse) : *10*, 349. — 10 mars, au P. Em. Nunes : *10*, 359. — 15 mars, au président de l'Union économique et sociale des catholiques italiens : *10*, 359 — 18 mars, au marquis de Unzà del Valle (création de l'Union des Dames espagnoles du Sacré-Cœur) : *10*, 436. — 13 avril, au comte Keller, président du Comité catholique de Défense religieuse : *10*, 459. — 17 avril, à M. L. Durand, président de l'Union des Caisses rurales et ouvrières : *10*, 459. — 27 avril, à Mgr Touchet, réponse à une lettre à propos de l'anniversaire de la béatification de Jeanne d'Arc : *10*, 515. — 6 mai, à l'archevêque de Cagliari, réponse à une adresse des évêques de Sardaigne : *10*, 569. — 18 mai, à l'archevêque et aux évêques de la province de Modène (réponse à des vœux) : *10*, 734. — 17 juillet, à Mgr Kleiser (congrès Marial de Salzbourg) : *10*, 734. — 4 juillet, au baron de Montenach (première Semaine sociale de Suisse) : *10*, 831. — 3 décembre, au card. Luçon (réponse à une adresse des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais dans leur 37e congrès) : *11*, 42. — 19 décembre, aux Tertiaires séculiers de Santiago (remerciements) : *11*, 231. — 19 décembre, à l'archevêque de Saragosse (remerciements) : *11*, 231.

1911. 10 janvier, aux évêques du Vénézuéla (remerciements) : *11*, 231. — 18 janvier, à l'évêque de Bressanone (réponse à une adresse de filiale vénération) : *11*, 323. — 18 janvier, à l'archevêque de Westminster, pour *The Catholic Missionary Society* : *11*, 323. — 12 février, à M. Henri Lucien-Brun, président de la Société des Etudes historiques et littéraires : *11*, 396. — 15 février, au comte Medolago Albani, président de l'Union économique sociale italienne : *11*, 396. — 27 septembre, à Mgr Remes (noces de diamant de l'Œuvre générale des catéchismes à Bruxelles) : *11*, 1069. — 29 septembre, à Mgr Nasalli-Rocca, évêque de Gubbio (synode diocésain célébré) : *11*, 1069. — 30 septembre, au comte Medolago Albani et aux auditeurs de ses cours à la Semaine Sociale de Bergame : *11*, 1069. — 10 octobre, à Mgr Gauthey, archevêque de Besançon : *11*, 1069.

1912. 2 janvier, à Mgr Delamaire (38e Congrès des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais) : *12*, 186. — 15 janvier, au comte de Mun (Œuvre des cercles catholiques d'ouvriers) : *12*, 285. — 29 janvier, à Mgr Bagnoli (première visite pastorale) : *12*, 285. — 15 février, à Mgr Dubourg, archevêque de Rennes (synode diocésain) : *12*, 285. — 15 janvier, au P. Vicentini (zèle pour les émigrants) : *12*, 469. — 23 avril, à M. Keller (Comité catholique de Défense religieuse) : *12*, 511. — 20 mai, à la baronne de Montenach (sixième congrès de l'Association catholique internationale des œuvres de protection de la jeune fille) : *12*, 692. — 21 juin, à Mgr Monderisi, évêque de Massico Nuovo (premier congrès des catholiques de la Basilicate) : *12*, 728. — 20 septembre, à Mgr Meunier, évêque d'Evreux (Congrès diocésain de Pont-Audemer) : *12*, 1002. — 20 septembre, à Mgr Meunier, évêque d'Evreux (Congrès eucharistique de Louviers) : *12*, 1002. — 29 juillet, à l'évêque de Périgueux (Congrès diocésain) : *12*, 1136. — 23 juin, à M. Maximilien Zara, président de la Société de Saint-Paul pour la diffusion de la presse évangélique (félicitations) : *12*, 885.

1913. 3 janv., au comte de Mun (Cercles catholiques d'ouvriers) : *13*, 197. — 27 mars, à Mgr Bagnoli, évêque des Marses (remerciements pour une adresse de ses séminaristes au Pape) : *13*, 514. — 8 avril, à Mgr Tasso, évêque d'Aoste (synode diocésain, et traduction française du Catéchisme de Pie X) : *13*, 514. — 10 avril, à Mgr Sevin, archevêque de Lyon (fêtes du centenaire d'Ozanam) : *13*, 514. — 21 avril, au card. Andrieu, archevêque de Bordeaux, au sujet du *Bulletin de la Semaine* : *13*, 595. — 23 septembre, à l'archevêque de Port-au-Prince (réponse à une adresse du clergé) : *13*, 984. — 24 septembre, à M. Henri Gerlier, président de l'A. C. J. F. : *13*, 984. — 25 septembre, au P. Corbillé (remise de médaille à M. Gerlier) : *13*, 984. — 4 octobre, à Mgr Gieure, évêque de Bayonne (congrès de musique) : *13*, 984. — 11 octobre, à l'archevêque de Rio-de-Janeiro (réponse à une adresse) : *13*, 984. — 16 octobre, à l'abbé Garnier (Congrès sur « l'action de l'Evangile au sein de la société ») : *13*, 1055. — 22 septembre, à Mgr Chesnelong, archevêque de Sens (réveil religieux dans le diocèse) : *13*, 1055. — 28 octobre, à M. de Uriburu, supérieur des Conférences de St-Vincent de Paul à Buenos-Ayres : *14*, 119. — 31 octobre, à M. Tilli, président du Centre catholique des Etudiants à Buenos-Ayres : *14*, 119. — 30 novembre, au comte Medolago Albani, président de l'Union économique sociale des catholiques italiens : *14*, 120. — 2 décembre, au même : *14*, 120. — 14 décembre, au card. Sevin (37e Congrès annuel des Jurisconsultes lyonnais) : *14*, 120. — 9 décembre, au comte delle Torre, président de l'Union populaire des catholiques italiens : *14*, 207.

1914. 28 janvier, au card. Ferrari, archevêque de Milan (synode diocésain) : *14*, 249. — 26 janvier, à l'archevêque de Vienne (remerciements d'hommages) : *14*, 323. — 11 février, à Mgr de Teil, directeur général de la Sainte-Enfance : *14*, 323. — 12 février, à Mgr Casgrain, directeur de la Société catholique pour les immigrants au Canada : *14*, 323. — 6 mars, à Mgr de Amicis, vicaire capitulaire de Gênes (Congrès d'éducation chrétienne) : *14*, 323. — 22 mars, à M. Bussières (réponse à une lettre) : *14*, 563. — 23 avril, au président de la Ligue internationale catholique contre l'alcoolisme (encouragements) : *14*, 563. — 5 mai, à Mgr Humbrecht, évêque de Poitiers (Congrès eucharistique et missions) : *14*, 563. — 19 mai, au P. Catterini, lui attribuant trois médailles d'or pour les élèves qui auront obtenu le doctorat *summa cum laude* à l'Université Grégorienne :

14, 659. — 23 mai, à l'évêque de Laval (statuts synodaux) : *14*, 659.

1920. 10 juin, au card. Van Rossum, préfet de la Propagande, sur l'œuvre de Saint-Pierre pour la formation du clergé indigène dans les Missions : *20*, 459.

LIGUE « PRO PONTIFICE ET ECCLESIA. » — Pie X, 28 avril 1913, lettre d'approbation et de recommandation : *13*, 513. — Conditions pour faire partie de la Ligue : *13*, 513. — Privilèges et Indulgences : *13*, 514. — SO, 12 juin 1913, catalogue des Indulgences : *13*, 674. — Benoît XV, L, 20 octobre 1921, à M. Ogier, directeur de la Ligue, lui donnant pour mot d'ordre de faire campagne en faveur des Missions : *21*, 677. — Pie XI, L, 15 novembre 1922, à M. Ogier, directeur, donnant comme programme à la Ligue, la lutte contre l'esprit d'indépendance : *23*, 140.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE. — P, 21 juillet 1919, la coutume de chanter un seul *Kyrie eleison*, d'unir plusieurs invocations avec un seul *Ora pro nobis*, de chanter une seule fois l'*Agnus Dei* suivi des trois finales, ne permet pas de gagner les indulgences (can. 934 § 2), et Benoît XV ordonne de déclarer cette coutume abusive, les Ordinaires doivent la faire disparaître : *20*, 41. — R, 15 octobre 1920, les Litanies peuvent être chantées par trois invocations avec chacune son *Ora pro nobis*, le peuple répondant par la quatrième invocation avec son *Ora pro nobis* : *20*, 656. — R, 10 novembre 1921, les Litanies doivent être chantées dans l'ordre de toutes les invocations ; les fidèles ne doivent pas répéter les invocations à la Ste Trinité de façon à en détruire l'ordre, et l'on doit chanter trois fois l'*Agnus Dei*, et non pas une seule fois avec les trois répons : *22*, 58.

LITANIES DES SAINTS. — R, 22 mars 1922, une invocation pour le retour à l'unité de l'Eglise et la conversion des infidèles est ajoutée après l'invocation : *Ut cuncto populo christiano... : 22*, 269. — On doit ajouter l'invocation : *Regina pacis : 19*, 1037.

LITURGIE. — Analyse des décrets liturgiques publiés durant l'interruption de l'*Ami : 19*, 797.

LIVRES LITURGIQUES. — *Approbations*. R, 8 décembre 1912, de l'*Antiphonaire Romain : 13*, 72. — R, 14 janvier 1920, du *Memoriale Rituum*, nouvelle édition typique : *20*, 591. — R, 25 juillet 1920, du *Missale Romanum*, nouvelle édition typique : *20*, 591.

Editions. R, 17 mai 1911, comment doivent se faire les éditions : *11*, 597.

Pustet. R, M, 14 novembre 1912, l'approbation donnée aux Missels de la maison Pustet vaut pour toute l'Eglise : *12*, 1080. — Voir *Martyrologe*.

LOUBLANDE. — SO, 12 mars 1920. « les faits de Loublande » et les écrits qui s'y rapportent (visions, révélations, prophéties, etc.), ne peuvent pas être approuvés : *20*, 237. — SO, 12 mars 1920, traduction française officielle du décret : *20*, 413.

LOUIS DE GONZAGUE (S.). — R, 16 juin 1909, sur les privilèges de la solennité externe de sa fête : la messe propre, concédée par les décrets des 27 juin 1896 et 23 juillet 1897, non chantée, au jour de la solennité, n'est exclue que par les Dimanches privilégiés de Ire et IIe classe, le mercredi des Cendres, les féries de la Semaine Sainte, les vigiles de Noël et de la Pentecôte, les octaves de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de la Pentecôte et de la Fête-Dieu : *09*, 648.

LOURDES. — Pie X, L, 23 décembre 1908, à l'évêque de Tarbes, sur les fêtes du cinquantenaire : *09*, 136.

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE. — R, 24 juin 1914, les décrets sur le sujet se résument à ceci : la lumière électrique est interdite non seulement avec les cierges de cire sur les autels, mais encore à la place des cierges et des lampes prescrites devant le St-Sacrement ou les Reliques. Dans les autres endroits de l'église, l'illumination est permise, au jugement prudent de l'Ordinaire, pourvu que soient gardées la gravité requise par la sainteté du lieu et la dignité de la liturgie. Il est interdit, dans l'exposition, soit privée, soit publique, du St-Sacrement, d'éclairer de lampes électriques l'intérieur du tabernacle ou de l'exposition, pour que les fidèles voient mieux la Ste Eucharistie : *14*, 740.

MANUELS SCOLAIRES CONDAMNÉS. — SE, L, 15 mai 1911, c'est un devoir grave pour les prêtres ayant charge d'âmes, de faire connaître au plus tôt aux enfants, par des exhortations réitérées, la prohibition de l'Eglise, et le danger que court leur foi par l'usage de ces livres ; mais on ajoutera que ces mêmes livres sont parfois permis, étant donné les circonstances, en vertu d'une dispense de l'Ordinaire, pourvu que l'on prenne les moyens d'éviter le danger de la perversion. Les pères de famille et les maîtres sont excusés de l'usage des manuels condamnés par un grave inconvénient, comme l'absence d'école chrétienne dans le lieu du domicile, ou la crainte que les enfants soient chassés de l'école publique, ou la condamnation à l'amende ou à la prison, pourvu qu'ils soumettent chaque cas au jugement de l'Ordinaire, qu'ils prennent les moyens d'éviter le danger de la perversion que l'Ordinaire indiquera, et qu'ils empêchent, de la meilleure façon possible, le scandale. Pour la conduite à tenir envers les parents et les maîtres qui obligent les enfants à user des manuels condamnés, on ne peut donner de règle générale, le jugement pour chaque cas appartiendra à l'Ordinaire : *11*, 598.

MARIAGE. — **Assistance au mariage.** — CI, 14 juillet 1922, le vicaire substitut dont il est question au can. 465 § 4, peut assister validement et licitement aux mariages, après son approbation par l'Ordinaire (pas avant), et pourvu qu'aucune limitation n'ait été fixée à ses pouvoirs. Un vicaire d'un curé religieux le peut de même dès l'approbation par l'Ordinaire, avant l'approbation du Supérieur religieux : *22*, 619. — CI, 14 juillet 1922, le vicaire ou prêtre-suppléant, dont il est question au can. 465 § 5, peut assister validement et licitement aux mariages, avant l'approbation de l'Ordinaire, jusqu'à ce que l'Ordinaire à qui a été signifiée la désignation de ce prêtre en dispose autrement : *22*, 619.

Bans. — CI, 2-3 juin 1918, si l'une des parties, après la puberté, est demeurée plus de six mois dans des régions très éloignées, dont on ne peut attendre l'attestation vu l'urgence de la célébration du mariage, la question est remise au jugement prudent de l'Ordinaire, qui peut prescrire d'autres preuves, sans exclure le serment supplétoire, suivant le can. 1023 § 2 : *23*, 597.

Dispenses. — S, 7 mars 1910, les dispenses matrimoniales à concéder aux rois et aux princes des familles royales, sont toutes, sans exception, réservées au Pape, étant causes majeures : *10*, 347. — S, 3 juin 1912, la dispense de l'empêchement de crime *adulterium cum attentatione matrimonii*, sera censée, désormais, accordée par la dispense de mariage *ratum et non consummatum*, et par l'autorisation de contracter une nouvelle union *ob præsumptam mortem conjugis*. Les mariages antérieurement nuls de ce fait sont revalidés : *12*, 620. — SO, 16 avril 1890-21 juin 1912, en accordant dispense de l'empêchement de disparité de culte, on ne peut jamais ne pas exprimer toutes les conditions ou cautions prévues par le droit : *12*, 689. — SO, 21 juin 1912, si les conditions, ou cautions, prévues par le droit n'ont pas été exprimées dans l'octroi d'une dispense de disparité de culte, le mariage est nul, et l'Ordinaire peut en déclarer la nullité sans recourir au St-Siège : *12*, 689. — CI, 1er mars 1921, les mots *quoties impedimentum detegatur cum jam omnia sunt parata ad nuptias*, du can. 1045 § 1, doivent s'entendre non pas dans un sens strict, mais plutôt au sens que l'empêchement, quoique connu, ne l'est qu'alors de la part du curé ou de l'Ordinaire : *21*, 172.

Effets de la publication du Code. — CI, 2-3 juin 1918, le Code n'a pas force rétroactive, même pour les fiançailles ou les empêchements. Les fiançailles ou le mariage sont régis par le droit en vigueur au moment où ils ont été, ou bien où ils sont contractés. Mais dans tous les cas, il faut appliquer le can. 1017 § 3 sur

l'action qui découle des fiançailles : *23,* 597. — CI, 2 3 juin 1918, les mariages qui, avant le Code, ont été nuls en vertu d'un empêchement que le Code a supprimé, ne sont pas validés par le fait même de la promulgation du Code, mais ils ont besoin, après la promulgation, de dispense, sanation, etc., suivant le cas : *23,* 597.

Empêchements. — SO, 31 mars 1911, pour les mariages contractés entre des fils d'hérétiques ou d'infidèles, baptisés dans la religion catholique et qui ont grandi dans l'hérésie, l'infidélité ou l'irréligion, avec des non-catholiques ou des infidèles, on devra, à chaque cas, recourir au Saint-Siège : *11,* 475. — SO, 21 juin 1912, règles à suivre dans la célébration des mariages mixtes, quand les futurs refusent de prendre les engagements requis, décret qui ne peut trouver son application qu'en Allemagne ou en Hongrie : *12,* 689. — CI, 2-3 juin 1918, la parenté spirituelle contractée avant la Pentecôte 1918, en dehors des termes fixés par le Code, can. 768, n'a pas cessé tous ses effets à la Pentecôte de cette année, mais a seulement cessé d'être un empêchement au mariage : *23,* 597. — CI, 2-3 juin 1918, le can. 1076 § 3 a pourvu au cas où, en raison de rapports illicites et occultes avant la naissance d'une partie, on peut se demander si elle n'est pas la fille ou la sœur de l'autre partie : *23,* 597.

Etat libre. — S, 6 mars 1911, les curés ne doivent pas assister à un mariage sans avoir la certitude de l'état libre des futurs conjoints : *11,* 322. — CI, 16 octobre 1919, les trois cas suivants n'exigent aucun *processus* judiciaire, ni l'intervention du défenseur du lien, mais l'Ordinaire, ou le curé après consultation de l'Ordinaire, doit les résoudre dans l'enquête antérieure à la célébration du mariage prescrite par les can. 1919 et suivants : *1er cas,* deux catholiques dans les pays où était en vigueur le décret *Tametsi,* ou après le décret *Ne temere,* qui ont contracté un mariage civil et ont ensuite divorcé, veulent contracter un mariage devant l'Eglise, ou faire revalider un mariage purement civil ; *2e cas,* où un catholique, des mêmes pays que précédemment, a contracté, au seul temple protestant, une union avec une non-catholique, et veut, après divorce civil, contracter devant l'Eglise un mariage avec une catholique ; *3e cas,* où des apostats, unis civilement ou dans un autre rite, après divorce civil, reviennent à l'Eglise, et veulent contracter mariage avec des catholiques : *23,* 599. — S, 4 juillet 1921, Instruction aux Ordinaires. Les Ordinaires rappelleront qu'il n'est jamais permis d'assister à un mariage sans que l'état libre soit certain et prouvé selon le droit (can. 1020, 1097 § 1, n. 1), et sans exiger le certificat du baptême. Que l'on observe le can. 1103 § 2 sur la notification du mariage célébré. Que les transmissions se fassent par la chancellerie épiscopale, pour plus de sûreté. — Pour le mariage des émigrants, s'ils sont *vagi,* observer le can. 1032 ; si non, comme il y a toujours doute sur l'existence de l'empêchement dont parle le can. 1031, qu'on consulte l'Ordinaire, et qu'on observe le can. 1023 § 2. Donc, toujours consulter l'Ordinaire, sauf le cas de nécessité ou de danger de mort. — Si un curé recevant la notification d'un mariage s'aperçoit qu'il existait déjà un lien matrimonial, qu'il signale le fait, en passant par la chancellerie épiscopale, au curé qui a envoyé la notification. — Les Ordinaires veilleront à l'observation de ces règles, les rappelleront, et puniront les infractions : *21,* 422.

For compétent. — CI, 14 juillet 1922, une femme abandonnée par son mari doit s'adresser, pour les causes matrimoniales, à l'Ordinaire du domicile ou du quasi-domicile du mari : *22,* 619. — CI, 14 juillet 1922, une demanderesse catholique, ayant un quasi-domicile propre et distinct, et non séparée de son mari non catholique, peut s'adresser soit à l'Ordinaire de son quasi-domicile, soit à celui du domicile de son mari : *22,* 619.

Forme de la célébration. — PF, 26 février 1908, le décret *Ne temere* du 2 août 1907, obligatoire dans l'Eglise depuis le jour de Pâques 1908, ne sera obligatoire en Chine qu'à partir du jour de Pâques 1909 : *09,* 37. — C, 8 juillet 1908, le décret *Ne temere* est en vigueur en Russie et en Pologne : *09,* 600. — S, 18 juin 1909, l'exception faite par le décret de la S. C. du Concile du 28 mars 1908, pour ceux qui sont nés en Allemagne ou en Hongrie, s'entend pour le seul cas où les deux conjoints sont nés dans ces pays ; depuis l'extension à la Hongrie de la Constitution *Provida,* ces conjoints ne profitent de l'exception que chacun respectivement dans son propre pays, pas les Allemands en Hongrie, ni les Hongrois en Allemagne ; si l'un des conjoints est né en Allemagne et l'autre en Hongrie, le mariage mixte n'est valide ni en Allemagne ni en Hongrie : *09,* 647. — S, 13 mars 1910, sur l'interprétation de certains points du décret *Ne temere.* A la question : que faut-il entendre par le mot *regio* du décret quand il s'agit de l'impossibilité d'aller trouver un prêtre ? la réponse est éludée, ce qui montre qu'il ne s'agit pas de distance ni de géographie, mais d'incommodité grave ; — de même pour la question de savoir s'il suffit que le prêtre ne puisse pas se rendre dans la chapelle d'un bourg d'une paroisse très étendue, à cause du mauvais état des routes, ou du grossissement des fleuves, et pour la question de savoir si ces bourgs constituent des régions au sens du décret ; — le mariage est valide, conclu devant les seuls témoins, lorsque les conjoints se sont transportés *in fraudem legis,* en un endroit où la présence du prêtre est impossible au sens de l'art. VIII ; — le décret *Ne temere* n'a rien changé sur les qualités requises chez les témoins ; — la *menstrua commoratio* s'entend d'après le décret du 28 mars 1908 ; — les *vagi* du décret sont ceux qui n'ont pas de propre curé ou de propre Ordinaire en raison du domicile ou de l'habitation du mois ; — les mariages contractés devant les vicaires coadjuteurs n'ayant pas reçu de délégation expresse, mais au su de leurs curés ne s'y opposant pas, sont valides ; — quant à savoir si les vicaires coadjuteurs ont besoin d'une délégation expresse de leurs curés, qu'on observe les prescriptions du droit ; — quant à forcer les curés à recevoir eux-mêmes, personnellement, le consentement matrimonial, que l'Archevêque demandeur voie si des lois du Concile provincial lui donnent le droit d'exercer cette exigence ; — le décret *Ne temere* a aboli la coutume existant en Espagne, et de là passée dans l'Amérique latine, de ne considérer comme valides que les fiançailles consignées dans un acte public passé par devant notaire : *10,* 354.

In extremis. — S, 14 mai 1909, en l'absence du curé ou de l'Ordinaire ou d'un prêtre délégué par eux, tout prêtre peut, à l'article de la mort, devant deux témoins, recevoir le consentement matrimonial, et dispenser de tous empêchements de droit ecclésiastique, sauf de ceux qui proviennent de l'ordination sacerdotale, et de l'affinité licite en ligne directe : *09,* 557. — S, 16 août 1909, la faculté de dispenser des empêchements à l'article de la mort, prévue à l'article VII du décret *Ne temere,* n'est pas restreinte au seul cas de concubinage : *09,* 823. — S, 29 juillet 1910, les curés sont compris parmi ceux à qui le décret du 14 mai 1910 permet de dispenser des empêchements de mariage à l'article de la mort : *10,* 822.

Instruction chrétienne des futurs. — CI, 2-3 juin 1918, le curé doit observer le can. 1020 § 2, et instruire avec soin les ignorants, au moins des premiers éléments de la doctrine chrétienne. S'ils refusent d'être instruits, ce n'est pas le cas de les écarter du mariage par application du can. 1066 : *23,* 597.

Juridiction. — S, 13 mars 1910, *ad 8,* les églises des exempts font partie, pour le mariage, du territoire de l'Ordinaire où elles sont situées : *10,* 354. — S, 2 juin 1910, dans les diocèses des Indes Orientales, où il existe une double juridiction, le curé du mariage est celui de la juridiction personnelle, à l'exclusion du curé du territoire : *10,* 586.

Notation. — S, 13 mars 1910, *ad 9,* refus à l'évêque de

Roseau (ou Charlottetown, Ile Dominique, Antilles anglaises) de lui accorder dispense du système de notation prescrit par le décret *Ne temere* sur les registres des baptêmes ; refus au Vicaire apostolique du Kian-Si Oriental de le dispenser de la notation, même sur les registres de mariage : on prendra des précautions si c'est nécessaire, ou l'on usera de signes conventionnels, mais on tiendra les registres soigneusement et en règle ; accordé à l'évêque de Mangalore, suivant sa conscience et sa volonté, que le prêtre qui fait le mariage par délégation puisse, en l'absence du curé, faire la notation au livre des mariages : *10,* 354. — S, 6 mars 1911, nécessité de la transmission au curé du baptême, de la testification d'un mariage célébré ; nécessité de la notation de cette transmission dans les registres du baptême par le curé du baptême : *11,* 322.

Présomption de mort du conjoint. — S, 12 mars 1910, valeur d'un certificat de décès délivré par l'autorité civile, après le tremblement de terre de Messine (en 1908) : l'Ordinaire doit examiner tous les cas, et suivre l'Instruction du Saint-Office de 1868 : *10,* 355. — S, 16 décembre 1910, permet le passage à une autre union à la veuve d'un soldat disparu dans la guerre Russo-Japonaise, et renvoie, pour les cas semblables, à l'Instruction du 20 juillet 1898, à propos de la bataille d'Adoua : *11,* 135. — S, 18 novembre 1920, autorisation de contracter une nouvelle union, après enquête, à la femme d'un disparu : *22,* 119.

Preuve du mariage. — S, 6 mars 1911, pour prouver le mariage des étrangers, lorsqu'on n'a que leur affirmation, sans que puisse être obtenu ou document ou autre preuve légitime de la célébration, sinon difficilement et avec un retard impossible à endurer, la conduite à tenir est la suivante : il faut d'abord chercher les preuves légitimes ; après la recherche sérieuse, si on ne peut en obtenir, on défèrera aux parties le serment confirmatif de leur affirmation ; le serment prêté, les parties seront considérées comme légitimement mariées et leurs enfants seront réputés légitimes. On exceptera toujours les cas où le droit requiert probation pleine, par ex. quand il s'agit d'une détermination entre plusieurs unions, ou des ordres à recevoir. Le mariage confirmé par serment doit être inscrit, non pas cependant sur le livre ordinaire des mariages, mais à part dans un livre spécial : *11,* 322.

Procès « de rato et non consummato. » — S, 7 mai 1923, decret fixant les règles à appliquer dans les procès de cette espèce : *23,* 599.

Procès en nullité. — Voir les *Tables* annuelles.

Procès en séparation. — SA, 19 mai 1913 : *14,* 208.

MARTYROLOGE. — *Additions et Variations*. R, 9 septembre 1908, pour les 11 et 16 octobre : *09,* 36 et 319. — R, 10 novembre 1909, pour les 27 janvier, 6, 7, 15, 23 mars, 3 décembre : *09,* 1098. — R, 26 novembre 1913, pour les 19 janvier, 19, 20 mars, 23, 24 juin, 1er juillet, 15, 16, 17, 23, 24, 25 août, 15 septembre, 7 octobre : *14,* 207. — R, 25 juin 1920, pour les 27 juin, 17 octobre, 30 mai : *20,* 655. — R, 14 octobre 1920, pour le 18 juin : *20,* 655.

Edition. R, 23 avril 1913, approbation d'une nouvelle édition : *13,* 595.

MATRICITÉ. — C, 3 juillet 1909, reconnaissance du droit de matricité de l'église Ste-Marie Majeure du diocèse de Tropéa, détermination des droits de préséance des curés : *09,* 921. — SA, 4 mars 1913, réclamation non admise du droit de matricité : *13,* 329.

MÉDAILLE MIRACULEUSE. — Pie X, LA, 8 juillet 1909, le Supérieur général de la Congrégation de la Mission est nommé Directeur général de l'Association de la Médaille miraculeuse, et l'inscription dans les registres n'est plus nécessaire : *09,* 920.

MÉDAILLES POUR SCAPULAIRES. — SO, 16 décembre 1910, les scapulaires peuvent être remplacés par des médailles, sauf ceux des Tiers-Ordres ; ces médailles doivent représenter, d'un côté N.-S. montrant son Cœur, de l'autre la Sainte Vierge ; elles doivent être bénites, d'un seul signe de croix, autant de fois qu'elles suppléent de scapulaires ; elles peuvent être bénites par tout prêtre qui peut recevoir des scapulaires : *11,* 130. — SO, 16 décembre 1910, règle la valeur des indults accordés antérieurement sur ces médailles : *11,* 130. — SO, 5 juin 1913, tous les prêtres qui ont le pouvoir de bénir et imposer les scapulaires peuvent bénir les médailles correspondantes, et d'un seul signe de croix, même publiquement, même toutes les médailles à la fois dans les églises, en réunions ; les médailles peuvent être bénites en bloc, sans être destinées à telle personne, et peuvent ensuite être données, même à des personnes qui ne faisaient pas partie des confréries au moment de la bénédiction : *13,* 673. — Rg. 25 mars 1922, le Pape Pie XI a refusé l'autorisation de remplacer par des médailles les scapulaires des Tiers-Ordres, et a révoqué toutes les concessions antérieures qui auraient pu être faites sur ce point : *22,* 414

MENSE ÉPISCOPALE. — CP, 7 décembre 1922, les questions de revenus et de biens de la mense épiscopale sont de la compétence de la S. C. Consistoriale : *23,* 100.

MESSES. — **Adventices.** — RR, 6 avril 1909, sentence reconnaissant le droit d'en chanter : *09,* 506. — RR, 5 mars 1910, sentence réformant la sentence précédente : *10,* 587. — RR, 12 juillet 1913, *Suse,* sentence reconnaissant la coutume qui interdit le chant de ces messes dans les églises non paroissiales sans l'autorisation du curé : *14,* 119.

Application. — C 8 mai 1920, l'Ordinaire du lieu, en vertu d'un indult apostolique, peut obliger ses prêtres à appliquer en faveur d'une œuvre pie les messes de binage, ou les messes *pro populo* dont l'application est dispensée. Dans ce cas, tout l'honoraire reçu doit être attribué à l'œuvre pie, s'il est fixé. S'il n'est pas fixé, l'Ordinaire peut laisser au prêtre célébrant l'excédent de la taxe diocésaine. Dans tous les cas, l'Ordinaire peut assigner au prêtre célébrant une somme, *ratione incommodi vel laboris : 20,* 655.

Conventuelle. — Voir *Religieux*.

Dans les demeures privées. — S, 23 décembre 1910, les Ordinaires, pour des motifs justes et raisonnables, peuvent permettre, *per modum actus,* la célébration des messes, en dehors des lieux consacrés, dans les demeures privées : *13,* 72. — CI, 16 octobre 1919, la faculté de célébrer la messe dans les demeures privées doit être interprétée strictement par l'Ordinaire, suivant le can 822 § 4 : *23,* 599.

De « Requiem. » — Pie X, LA, 6 juillet 1910, ordonne de célébrer à perpétuité une messe de *Requiem* un dimanche de novembre, dans toutes les églises paroissiales de France, pour les défunts dont le pouvoir civil a anéanti les fondations : *10,* 801. — R, 31 mars 1909, *ad 6,* elles peuvent se dire le jour où un indult permet un office votif, même semi-double : *09,* 458. — R, 8 février 1913, IV, les messes basses de *Requiem* concédées à des lieux ou à des communautés pour deux ou trois jours de la semaine, ne peuvent pas être dites les jours des féries et des vigiles dont il est question tit. X, n. 2 et 5, des rubriques, sauf cependant les messes *pro die obitus* et *in die obitus,* dans l'église où doivent être célébrées les funérailles, et les messes des funérailles des pauvres. Les facultés qui ont été concédées pour les messes non quotidiennes subsistent : *13,* 199. — R, 31 mars 1909, *ad 9,* les messes de *Requiem* sont interdites à tous les autels d'une église pendant les Quarante-Heures, même si la forme de l'Instruction Clémentine n'est pas gardée : *09,* 458. — R, 28 juillet 1911, VI, VII, aucune messe de *Requiem* n'est permise les jours de l'Annonciation, de la fête du Patron du lieu, des deux fêtes de S. Joseph, du jeudi de la Fête-Dieu, du dimanche de la solennité de la Fête-Dieu, du dimanche de la Trinité : *11,* 782. — R, 12 juin 1912, VII, bien que les nouvelles rubriques aient fait disparaître l'obligation de réciter au chœur l'Office des défunts, il faut cependant observer la rubrique du Missel sur la célébration de la messe pour

les défunts, tit. V, n. 1 et 2 : *12,* 690. — R, 31 mars 1909, la messe chantée de *Requiem, prima die non impedita post obitum,* ne peut être chantée les jours qui excluent les fêtes de Ire classe : *09,* 458. — R, 16 juin 1922, la S. C. déclare que la messe de *Requiem* pour la réinhumation d'un défunt dont on a déjà fait les funérailles, ne jouit pas des privilèges de la messe *in die obitus seu depositionis,* mais elle accorde ceux qui sont marqués dans les Rubriques, tit. III, *de Miss. defunct.,* n. 6 (il est permis dans toute église une seule messe, chantée ou même basse, sauf : dimanches, fêtes de précepte même supprimées, 2 novembre, fêtes de Ire classe même transférées, féries, vigiles, octaves privilégiées) : *22,* 521. — R, 31 mars 1909, *ad 3 et 4,* la messe basse de *Requiem* peut se dire dans les oratoires privés, le cadavre étant physiquement présent dans la maison, tous les jours sauf les fêtes de précepte, les fêtes doubles de 1re classe, et les jours qui les excluent ; la même latitude n'existe pas pour les oratoires semi-publics tenant lieu d'église : *09,* 458. — R, 16 juin 1922, IV-VII, la messe pour un défunt non encore enseveli, dans toutes les églises et oratoires, même les jours où la messe quotidienne est permise, doit être la messe *pro die obitus* avec une seule oraison. Mais cette messe *pro die obitus* ne peut pas être dite après les funérailles, même si la messe d'enterrement n'a pas été célébrée. Les jours où l'on peut dire la messe quotidienne, on peut dire la messe des 3e, 7e, 30e jour et anniversaire, et le jour opportun *post acceptum nuntium* on peut dire plusieurs messes de ces jours. Les messes chantées dans les anniversaires célébrés en dehors du jour de la mort, par fondation, ou celles qui sont célébrées chaque année pour tous les défunts d'une société, jouissent de leurs privilèges même quand le jour n'est pas fixe, mais est choisi soit par le célébrant, soit par la société : *22,* 533. — R, 19 avril 1912, *ad 7,* la défense de dire des messes de *Requiem* en Carême les jours autres que le premier libre, est générale, et s'étend même dans le cas où il y aurait dans la semaine plusieurs jours de fêtes semi-doubles, ou des féries : *12,* 467.

Honoraires de messes. — PF, 15 juillet 1908, les honoraires de messes pour les Eglises Orientales ne peuvent être envoyés qu'à la S. C. de la Propagande, aux Délégués apostoliques pour les églises qui se trouvent dans les territoires soumis à leur juridiction, ou aux Evêques qui ont une vraie juridiction et pour leurs prêtres seulement. Il est interdit de les envoyer soit à des laïques qui les transmettraient, soit directement aux prêtres ou Supérieurs des communautés, soit aux prélats autres que les évêques qui ont une véritable juridiction : *09,* 38. — PF, 26 mars 1909, rappel du décret de la S. C. du Concile du 18 mars 1908, et de son propre décret du 15 juillet 1908 : *09,* 460. — C, 26 février 1910, approbation, en vertu des circonstances particulières, de l'usage qu'ont certains curés du Luxembourg de conserver une partie de l'honoraire des messes qu'ils font célébrer par leurs vicaires : *10,* 356. — C, 16 avril 1921, dans l'archidiocèse de Montevideo, il y a la coutume de faire célébrer avec solennité des neuvaines et des messes grégoriennes, avec honoraire supérieur. Quand on transmet ces messes, on ne donne au célébrant que les honoraires d'une messe à heure fixe, et on garde le reste pour l'église. La S. C. répond que cet excédent ne peut être conservé. Si l'on envoie ces messes à dire dans l'église de la sépulture, l'évêque peut fixer une taxe modique à percevoir en plus, comme compensation pour les curés et recteurs qui envoient ces messes. Mais cette taxe ne devra jamais être prise sur les honoraires des messes, que l'on doit transmettre en entier, et il faudra au surplus avertir les fidèles qui donnent les honoraires que leurs messes seront célébrées ailleurs : *21,* 711. — C, 10 janvier 1920, la coutume de retenir les honoraires de messes, à Montevideo, pour la nourriture et le logement des vicaires peut être tolérée. La S. C. demande que la somme provenant de la célébration des messes soit portée à l'équivalent de cinquante pesos : *20,* 190. — C, 9 juillet 1921, dans un diocèse où les prêtres recevaient trop d'honoraires de messes chantées, du consentement des donneurs d'honoraires, ou bien on chantait, à toutes les intentions, une seule messe solennelle, et les autres étaient dites, également pour toutes les intentions, en messes basses ; ou bien on ne chantait qu'une seule messe solennelle, et le restant des honoraires était attribué à des œuvres pies ; ou même on ne chantait qu'une messe non solennelle, avec la même pratique. La S. C. déclare que l'Ordinaire doit faire disparaître cette coutume, et que l'on doit avertir les fidèles, aux termes du can. 836, par une affiche visible dans la sacristie, que toutes les messes demandées ne peuvent pas être célébrées dans l'église paroissiale, et qu'elles seront envoyées ailleurs : *21,* 679. — C, 19 février 1921, la prohibition des Statuts diocésains ou provinciaux de transmettre des messes en dehors du diocèse, ne peut être maintenue, comme contraire au can. 838, sauf s'il s'agit de messes fondées ou de messes *ad instar manualium*, ou de messes manuelles données pour faire vivre une œuvre pie : *21,* 297. — 1909, M, au sujet d'un prêtre italien recueillant, sans autorisation, des honoraires de messes : *09,* 558. — C, 1913, M, interdisant d'envoyer des honoraires de messes aux prêtres Famien Clementi et François de Carolis : *13,* 72. — C, 1913, M, avertissant que deux prêtres du diocèse de Viterbe n'ont pas le droit de se faire collecteurs d'honoraires de messes : *13,* 753. — C, 10 juin 1920, donne avis que l'abbé Camille Ferré, du diocèse de Blois, n'a aucun mandat pour quêter des honoraires de messes : *20,* 414.

Liturgie. — R, 31 mars 1909, *ad 8,* quand des messes propres ont été concédées, il y a obligation de les dire : *09,* 458. — R, 31 mars 1909, *ad 10,* même durant la messe basse privée, on ne peut chanter en langue vulgaire les prières et hymnes liturgiques : *09,* 458. — R, 30 juillet 1910, *ad 1 et 2,* sur quelques usages pour la première messe d'un nouveau prêtre en Colombie : *10,* 830 — R, 16 juin 1922, *ad 3,* à la messe des Rogations qui se célèbre pour la procession dans une église où l'on dit aussi la messe basse du jour, on doit faire les mémoires spéciales, sauf si c'est une messe conventuelle : *22,* 553. — R, 6 décembre 1912, *ad 2,* si le premier jour libre du mois est un samedi, et que l'on fasse ce jour-là *de Sta Maria in sabbato,* la messe principale doit être celle *de Sta Maria,* même si l'on dit ce jour-là la messe du dimanche précédent empêché ; dans les églises cathédrales et collégiales, on célèbre après Prime, et en dehors du chœur, une messe basse pour les défunts : *13,* 73. — R, 4 août 1922, les fidèles ne doivent pas répondre au prêtre à la place du servant ; ils ne doivent pas lire à haute voix les secrètes, le canon et les paroles de la consécration ; si l'usage s'en était introduit quelque part on devrait l'éliminer, ces abus sont intolérables et condamnables : *22,* 616. — R, 6 décembre 1911, *ad 5 et 6,* les jours où l'on peut choisir entre la messe d'une fête occurrente et une férie majeure, s'il tombe une vigile, on peut choisir entre les trois messes ; de même un jour où l'on peut choisir entre la messe d'une fête occurrente et celle d'une vigile, s'il survient une deuxième vigile, on peut choisir entre les trois messes : *13,* 73. — R, 26 janvier 1923, à la messe célébrée devant le St-Sacrement exposé, et à laquelle on ajoute la mémoire du St-Sacrement, on ne doit dire ni l'évangile de la messe votive du St-Sacrement à la fin, ni la préface de cette même messe : *23,* 205. — R, 16 juin 1922, VIII-XI, la messe d'une solennité renvoyée au dimanche, suivant le Motu proprio *Abhinc duos annos,* ne peut servir de messe *pro populo,* sauf application du titre IV des Rubriques du Missel. Dans cette messe, si la fête est de Ire classe, on fait les mémoires qui se font dans une messe votive solennelle *pro re gravi et publica simul causa.* Si la messe de la fête n'a pas le *Credo,* et si on n'y fait pas mémoire du dimanche ou d'un

office qui requiert le *Credo,* le *Credo* est omis. Si la fête n'a pas de préface propre, et si l'on ne fait pas mémoire du jour, la préface est la commune : *22,* 553. — R, 27 mars 1920, le privilège accordé le 28 octobre 1913 de dire, le premier dimanche d'octobre, jour de la solennité du Rosaire, toutes les messes de cette solennité, sauf la messe conventuelle et la messe paroissiale, ne doit pas être étendu aux autres solennités extérieures : *20,* 312. — R, 19 avril 1912, *ad 5 :* la faculté donnée par les nouvelles rubriques, tit. X, n. 3, de dire toutes les messes sauf une, le dimanche, si les fêtes sont célébrées en raison d'un vœu ou du grand concours de peuple, peut être étendue aux fêtes simplifiées, mais non à celles qui sont complètement supprimées ; *ad 6,* la célébration de toutes les messes permises par les rubriques, tit. X, n. 3, ne peut avoir lieu aux jours d'une fête occurrente double de Ire ou IIe classe, en observant toutefois le titre VI de la rubrique du Missel : *12,* 467. — R, 6 décembre 1912, *ad 1 :* le terme de *missa reponenda,* appliqué au dimanche, signifie que l'on doit reprendre la messe du dimanche non célébrée à son jour à cause de l'occurrence d'un office plus noble. Les jours où l'on doit dire cette messe, les messes votives et les messes privées pour les défunts sont interdites : *13,* 73. — S, 11 avril 1913, les messes dans les oratoires privés ne sont pas interdites le jour de la fête de la Commémoraison solennelle de S. Joseph, de l'Annonciation, de la Fête-Dieu, du Patron du lieu, de la Ste Trinité, ni le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu, ni le dimanche où l'on célèbre la fête de S. Jean-Baptiste : *13,* 465.

« Pro populo. » — C, 9 avril 1910, cas particulier d'application pour Théano, où l'on décide suivant le principe que n'est obligé à la messe *pro populo* que le véritable curé, celui qui est à la tête d'une paroisse autonome : *10,* 458. — C, 22 mai 1909, il n'est pas prouvé que les aumôniers militaires espagnols soient obligés à la dire : *09,* 673. — R, 8 juillet 1910, dans les diocèses où par induit on supprime l'application de la messe *pro populo,* dans les paroisses où il n'y a qu'un prêtre, la messe doit être *de die currente,* et non pas la messe de *Requiem* chantée même pour un enterrement : *10,* 734. — R, 27 mai 1911, *ad 8,* la messe *pro populo,* dans les églises où il n'y a qu'un prêtre, doit toujours être la messe conforme à l'office, sans quoi l'obligation ne serait pas remplie : *11,* 691. — C, 8 août 1911, I, les jours des fêtes supprimées par le *Motu proprio* du 2 juillet 1911, la messe *pro populo* demeure obligatoire : *11,* 866. — R, 22 mars 1912, *ad 1,* la messe *de festo Commemorationis Corporis Christi,* le dimanche dans l'octave, ne peut pas servir pour satisfaire à l'obligation de la messe *pro populo : 12,* 466. — C, 15 décembre 1913, *ad 1,* quand une fête qui entraîne l'obligation de la messe *pro populo* doit être transférée, l'obligation ne se transfère pas : *14,* 206. — C, 28 décembre 1919, liste des fêtes supprimées où demeure cependant l'obligation de la messe *pro populo : 20,* 105. — CI, 14 juillet 1922, le vicaire-économe qui régit plusieurs paroisses vacantes ne doit appliquer qu'une messe *pro populo* pour tous les fidèles qui lui sont confiés : cela ressort du can. 473 § 1 concerté avec le can. 466 § 2 : *22,* 619.

Réductions. — CI, 14 juillet 1922, suivant les can. 1517 et 1551, si les lois de la fondation le prévoient expressément, l'Ordinaire peut réduire les messes en cas de diminution des revenus légués : *22,* 619.

Votives. — Cs, 16 août 1910, la concession de messes votives à tout prêtre autre qu'aveugle ou *cœcutiens,* même vieux et malade, est du ressort de la S. C. des Sacrements ; cette S. C. pourra concéder soit la messe votive de la Ste Vierge, soit celle des défunts, soit toute autre parmi les votives approuvées par le Saint Siège : *10,* 822. — R, 8 février 1913, les concessions faites aux sanctuaires de célébrer des messes votives basses aux fêtes doubles de Ire ou de IIe classe, ou de IIe classe seulement, ou pour le premier vendredi du mois, ainsi que les privilèges des messes chantées, demeurent. Les concessions faites, soit à des sanctuaires, soit à des communautés, de célébrer des messes votives aux jours de fêtes doubles seulement, à l'exclusion des féries, vigiles et octaves privilégiées, ne valent pas pour les jours visés par le tit. X, n. 2 et 5, de la Rubrique. On pourra seulement ces jours-là ajouter à la messe du jour l'oraison de ces messes votives : *13,* 199. — R, 14 mai 1909, *ad 3,* pendant une octave, une messe votive de la fête, les jours où l'on ne dit pas l'office de l'octave, doit se dire *more festivo : 09,* 557. — R, 25 juin 1909, permission de dire comme messe votive de la Ste Vierge, la messe de l'Apparition de N.-D. de Lourdes, du 11 février : *09,* 678. — Pie X, LA, 12 août 1909, la chapelle des Roses dans la basilique de Ste Marie des Anges jouit, relativement à la célébration des messes votives, de tous les privilèges des sanctuaires *minoris ordinis* de la Terre Sainte : *09,* 920. — R, 9 mars 1910, concession au sanctuaire de Gethsémani, de la messe votive de l'Assomption déjà concédée au Sépulcre de la Ste Vierge dans la vallée de Josaphat : *10,* 435. — Pie X, LA, 9 février 1911, concessions spéciales pour Ste-Marie des Anges : *11,* 322. — R, 17 mai 1912, les messes votives de la Ste Vierge qu'on a le privilège de célébrer tous les jours sauf exceptions, durant les fêtes de la Ste Vierge et les octaves, même simplement commémorées, ou même non commémorées, doivent se dire de la fête ou des octaves, *more festivo,* avec *Gloria* et *Credo ;* de même aux vigiles, au moins commémorées, des fêtes de la Ste Vierge, on doit dire la messe de la vigile, sans *Gloria* ni *Credo : 13,* 328.

R, 8 février 1913, III : le privilège de la messe votive basse pour les époux, doit être appliqué de telle sorte que la messe de mariage est permise en dehors du temps prohibé dans les féries et vigiles exclues par le titre X, n. 2 et 5 des nouvelles rubriques : *13,* 199.

R, 22 juin 1921, concession de nouveaux privilèges pour dire la messe des SS. Apôtres Pierre et Paul dans la basilique Vaticane : *21,* 422.

R, 8 juillet 1921, le premier vendredi du mois, lendemain de l'octave de l'Ascension, la messe doit être *de feria VI post octavam,* avec les mêmes privilèges que la messe votive du S. C. : *21,* 460. — R, 16 février 1922, XII-XV, si le premier vendredi du mois tombe un jour de fête du Seigneur, ou de sa commémoraison, ou de sa vigile, ou un jour de son octave, on doit dire la messe de la fête, de la vigile, ou de l'octave à la place de celle du S. C. Pour les mémoires on observera les rubriques générales du Missel. Si le premier vendredi du mois tombe pendant l'octave de la Pentecôte, la messe est de l'octave, avec unique oraison, sauf s'il y avait à dire une oraison impérée *pro re gravi : 22,* 553. — R, 27 juin 1923, si le premier vendredi du mois de janvier tombe le 2, 3 ou 4, la messe du S. C. doit être remplacée par la messe *Puer natus est,* du 30 décembre, sans mémoire du S. C. : *23,* 507. — R, 26 octobre 1923, *ad 2,* c'est la messe *Puer natus est* qu'il faut dire le 2, 3, ou 4 janvier premier vendredi, même dans les églises où l'on ferait, ce jour-là, d'un jour octave de la Circoncision : *23,* 814.

R, 17 novembre 1922, la messe votive *Pro Fidei propagatione,* du décret du 22 mars 1922, n'est pas obligatoire ; elle peut être célébrée un jour au choix de l'Ordinaire, dans toutes les églises ou oratoires même privés, par tous les prêtres, avec toutes les commémoraisons qu'admettent les fêtes doubles majeur et mineur ; elle ne peut remplacer la messe conventuelle, la messe des Rogations, la messe des XL Heures, etc. ; lorsqu'elle est empêchée, on peut en faire mémoire sous une seule conclusion avec la première oraison du jour : *23,* 27.

MÉTIS. — E, 15 septembre 1908, les enfants de métis peuvent user des privilèges accordés par Léon XIII dans les lettres apostoliques *Trans Oceanum* du 18 avril 1897, à l'Amérique latine : *09,* 141.

MÉTROPOLES. — *Erections.* Pie X, LA, 19 septembre 1908, évêché de New Westminster (Colombie britan-

nique, Canada), devient archevêché et prend le nom de Vancouver : *09,* 219. — Cs, 11 février 1913, le diocèse de San Salvador (Républ. de San Salvador) devient métropole avec trois suffragants : *13,* 316. — Cs, 2 décembre 1913, l'évêché de Nicaragua devient métropole sous le nom de Managua : *14,* 120. — Cs, 6 février 1914, l'évêché de Parahyba (Brésil) devient métropole : *14,* 458. — Benoît XV, CA *Inter varias,* 13 février 1920, évêché de Maceio (Brésil) devient métropole : *20,* 591. — Pie XI, CA, 10 février 1922, évêché de Maranhao, ou de Saint Louis de Maragnon, devient archevêché (Brésil) : *22,* 413. — Pie XI, CA *Inter præcipuas,* 11 juin 1923, l'évêché de Merida (Vénézuéla) devient métropole : *23,* 813. — Cs, 25 octobre 1923, érige en métropole l'évêché de Riga (Lettonie) : *23,* 815. — Pie X, LA, 22 mai 1913, érection de Simla (Hindoustan) : *13,* 594.

Remaniements territoriaux. Pie XI, CA *Inter præcipuas,* 11 juin 1923, Caracas (Vénézuéla) : *23,* 813. — Cs, 6 février 1914, O'inda (Brésil) : *14,* 458

MISSEL. — *Addition.* R, 14 juillet 1909, pour le dimanche dans l'octave de la Nativité de la Sainte Vierge : *09,* 766.

Corrections. R, 3 décembre 1909, pour le texte de la Communion de la messe de Ste Agnès 2ᵉ, 28 janvier : *10,* 212. — R, 9 mars 1910, au graduel de la fête des Sept SS. Fondateurs ; à la Messe *Intret,* du Commun de plusieurs martyrs *1° loco : 10,* 537. — R, 23 mars 1911, VII, la postcommunion de la messe de la Lance et des Clous de N.-S., l'oraison de l'office votif et de la messe de la Passion, doivent prendre la conclusion : *qui vivis et regnas cum Deo Patre... : 11,* 395. — R, 23 janvier 1912 : modifications à faire aux éditions du Missel par suite des décrets des 24 et 28 juillet 1911 et de la Constitution *Divino afflatu : 12,* 176.

Rubriques. R, 26 octobre 1923, *ad 1,* l'exception du tit. II, n. 11, des nouvelles rubriques ne vaut pas pour les messes dont il est question au tit. IV, n. 1 5 : *23,* 814.

MISSIONNAIRES. — R, 22 mai 1912 *ad 4,* ne doivent pas dire dans les Prières dominicales et fériales du Bréviaire le verset *Oremus et pro Pontifice nostro N...,* en mettant le nom du Vicaire Apostolique, à moins qu'ils n'aient l'autorisation par indult de nommer à la Messe ce prélat : *12,* 467.

MISSIONNAIRES APOSTOLIQUES. — SO, 21 avril 1909, décret sur le titre des Missionnaires Apostoliques et sur les facultés qui leur seront accordées. Pour le devenir il faudra désormais passer un examen sur sa capacité théologique et sa doctrine philosophique, sur l'aptitude à la prédication et aux missions ; avoir été approuvé par son dernier Ordinaire pour les confessions des personnes des deux sexes, et s'être livré, au moins pendant dix ans, aux missions et autres prédications, ce dont l'Ordinaire devra témoigner par écrit adressé au Saint-Office, ainsi que de la soumission du prédicateur aux règles de prédication édictées par le Saint-Siège, et de sa bonne renommée auprès du peuple ; être recommandé par son Ordinaire dans un écrit envoyé directement au Saint-Office, un regulier devra avoir le consentement et la recommandation écrite de son Supérieur général. Celui qui aura reçu le titre, ne pourra en jouir que *ad libitum Sanctæ Sedis,* et sous la dépendance des Ordinaires des lieux, dont il devra recevoir autorisation et pouvoirs pour les missions ; le titre sera donné par Bref valable la vie durant du prêtre. Les seuls privilèges et facultés dont jouira le missionnaire apostolique seront : l'autel privilégié personnel quatre fois la semaine ; faculté d'appliquer en dehors de Rome et avec le consentement de l'Ordinaire les indulgences apostoliques et les indulgences de Ste Brigitte ; la bénédiction des chapelets d'un seul signe de croix, de leur attacher une indulgence de 50 jours applicable aux défunts, que les fidèles pourront gagner par la récitation de l'Oraison dominicale ou d'un *Ave ;* le tout du consentement de l'Ordinaire ; le pouvoir de donner la bénédiction papale, avec un crucifix et un seul signe de croix, au dernier sermon du Carême, de l'Avent, d'une mission ou d'exercices spirituels, et les fidèles gagneront une indulgence plénière attachée à cette bénédiction, aux conditions de la confession, de la communion, de l'assistance à ce dernier sermon et à cinq antérieurs au moins ; pour l'audition de chaque sermon les fidèles pourront gagner 200 jours d'indulgence ; la faculté de bénir les croix de mission et de leur attacher trois cents jours d'indulgence pour la récitation d'un *Pater,* d'un *Ave* et d'un *Gloria ;* le droit de donner à l'article de la mort la bénédiction avec indulgence plénière suivant la forme Bénédictine. Aucun costume spécial : *09,* 556.

MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR. — Pie X, LA, 20 janvier 1913, le Pape confie les œuvres fondées à Rome par le P. V. Jouet à la province italienne de ces Missionnaires : *13,* 197.

MISSIONS. — *Erections.* PF, 4 mai 1910, à Drisdale River : *10,* 568. — PF, 4 octobre 1912, à Putumayo : *13,* 675.

Limitation de territoires. PF, 16 juin 1910, Afrique centrale : *10,* 635.

Rapport quinquennal. PF, 16 avril 1922, questionnaire corrigé d'après le Code pour le rapport quinquennal des Supérieurs des Missions : *22,* 343.

MODERNISME. — Pie X, LA, 2 janvier 1909, à l'évêque de Spire sur sa lutte contre le modernisme : *09,* 220. — Pie X, MP *Sacrorum Antistitum,* portant des lois pour la lutte contre le modernisme, et en particulier prescrivant un serment : *10,* 822. — Pie X, 15 septembre 1910, L, à M. G. Décurtins pour ses études sur le modernisme littéraire : *10,* 918. — Cs, 25 septembre 1910, déclaration sur le Motu proprio *Sacrorum Antistitum,* à propos du Conseil de Vigilance, la lecture des journaux dans les Séminaires, le serment, la dénonciation des parjures : *10,* 918. — Cs, 25 octobre 1910, déclarations sur le serment antimoderniste prescrit : *10,* 1042. — Cs, 17 décembre 1910, déclarations sur le serment antimoderniste pour les religieux : *11,* 131. — SE, L, 10 février 1911, au card. Kopp, évêque de Breslau, sur le serment antimoderniste à l'Université de Breslau : *11,* 231. — Cs, 1ᵉʳ mars 1911, le serment antimoderniste et la profession de foi seront désormais prêtés avant la prise de possession des bénéfices : *11,* 394. — Cs, 24 mars 1911, le serment ne doit être prêté, pour l'admission aux ordres, qu'avant le sous-diaconat : *11,* 536. — Cs, 25 janvier 1912, les évêques ne seront plus tenus désormais à la relation spéciale prescrite par l'encyclique *Pascendi,* il suffira de traiter le point lors du voyage *ad limina : 12,* 215. — Cs, 20 juin 1913, l'Ordinaire peut autoriser les prêtres du rite latin d'un autre diocèse à confesser, sans leur faire prêter de nouveau le serment antimoderniste, s'ils ont des pouvoirs de confesser dans leur diocèse ; s'il s'agit de prêtres du rite syromalabare, il ne le peut que *per modum actus transeuntis : 13,* 594.

MONIALES. — *Communion.* Rg, 1ᵉʳ septembre 1912, la communion des malades est administrée par le confesseur ou le chapelain, et à leur défaut par un autre prêtre, ou religieux même sans *socius,* autorisés par l'évêque ; l'évêque peut déléguer la supérieure pour donner l'autorisation nécessaire : quatre religieuses d'âge mûr accompagneront le prêtre, qui doit suivre les rubriques du Rituel *pro communione infirmorum : 12,* 932.

Elections. Rg, 27 août 1910, deux prêtres, parmi lesquels ne peut prendre place le confesseur des religieuses, doivent accompagner l'évêque qui préside à l'élection de l'Abbesse ou de la Prieure : *10,* 866.

Fondations. Rg, 11 octobre 1922, les moniales dont il est question au can. 488, n. 7, ne peuvent fonder de nouveaux monastères sans l'autorisation du St-Siège : si elles en ont fondé sans cette autorisation, le Pape accorde la *sanatio* pour le passé. Les monastères fondés par des moniales à vœux simples sont des monastères à vœux solennels si le Pape y donne son agrément : *22,* 738.

Législation spéciale. Rg, 23 juin 1923, les moniales en France et en Belgique, qui suivent la règle des Ordres, sont de vraies moniales aux termes du can. 488, n. 7 ; mais elles ne sont pas exemptes de l'exemption du can. 615, parce qu'elles ne sont pas, par privilège, soumises aux Supérieurs réguliers. Elles sont soumises aux Ordinaires des lieux « en ce que les canons attribuent aux Ordinaires au sujet des moniales. » Rien ne s'oppose à ce que, sur demande, elles obtiennent du Saint-Siège les vœux solennels, en gardant la clôture papale : *23*, 503. — CI, 1er mars 1921, les moniales dont les vœux, d'après l'Institut, devraient être solennels, mais ne sont que simples d'après les prescriptions du Saint-Siège pour certains pays, ne sont pas soumises à la clôture papale, en raison de la prescription apostolique encore en vigueur : *21*, 172.

Postulat. Rg, 15 août 1912, chez les moniales, le postulat peut commencer sans l'autorisation du Saint-Siège ; il doit durer le temps prévu par les Constitutions ; si les Constitutions ne fixent pas de durée, il doit durer au moins six mois : *12*, 881.

Reddition de comptes. CI, 24 mars 1920, même si les moniales sont soumises à un Supérieur régulier, même exempt, en vertu du can. 535 § 1, n. 1, la reddition des comptes doit être faite au Supérieur régulier, et aussi à l'Ordinaire du lieu : *21*, 25.

Transfert de monastères. Rg, 11 octobre 1922, quand un transfert de monastère aura lieu, quand un monastère de moniales à vœux simples se transportera en un pays où n'est pas en vigueur la prescription du Saint-Siège qui rend simples les vœux de l'Ordre, on consultera le Saint-Siège : *22*, 758.

MUSIQUE SACRÉE. — R, 13 novembre 1908, l'usage des hautbois et des clarinettes peut être toléré, pourvu qu'il soit modéré et qu'on ait obtenu pour chaque morceau l'approbation de l'Ordinaire. L'usage des trombones n'est pas permis. L'usage des cymbales ou grosses caisses est interdit par l'art. 19 de l'Instruction Pontificale sur la musique sacrée du 22 novembre 1903, et l'on doit observer l'art. 16 de cette Instruction qui déclare que les instruments doivent soutenir le chant et ne jamais le couvrir : *09*, 315.

Pie XI, MP, *Ad musicæ sacræ*, 22 novembre 1922, organisant sous des règles nouvelles l'Ecole Supérieure Pontificale de chant grégorien et de musique sacrée, à Rome : *23*, 25.

NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE. — Pie X, MP, 2 juillet 1911, II, elle se célèbrera désormais, avec Octave, le dimanche qui précèdera le 29 juin : *11*, 697. — R, 8 juin 1911, *ad 1*, en France, la solennité le cède à celle des SS. Apôtres Pierre et Paul qui en ce pays est préceptive : *11*, 698. — R, 28 juillet 1911, l'office d'un jour octave l'emporte sur celui d'un jour dans l'octave des SS. Apôtres Pierre et Paul : *11*, 782. — R, 28 juillet 1911, II, la vigile suit les pérégrinations de la fête ; elle l'emporte sur la vigile des SS. Pierre et Paul, et si l'on fait, ce jour, l'office d'une fête double ou semi-double, c'est la 9e leçon de la vigile de la Nativité qu'il faut lire et non de celle de la fête des SS. Apôtres : *11*, 782. — R, 28 juillet 1911, III, dans les églises collégiales, le jour de la vigile, on chante la messe de la vigile après None, avec mémoire de la vigile des SS. Apôtres ; s'il y a une fête de neuf leçons, on chante après Tierce la messe de l'office, et après None la messe de la vigile de la Nativité, avec mémoire de la vigile des SS. Apôtres : *11*, 782. — R, 28 juillet 1911, IV, si la Nativité tombe le 28 juin, les 2es Vêpres sont de la fête avec seulement mémoire des SS. Apôtres : *11*, 782. — R, 7 août 1911, la fête de la Nativité de S. Jean-Baptiste doit être placée au dimanche qui précède le 29 juin, et ne peut se célébrer le 24 juin, même dans les diocèses où elle était précédemment fixée au 24 juin avec dispense apostolique de la fériation : *11*, 867.

NEUVAINE AU SAINT-ESPRIT. — R, 8 juin 1911, *ad 8*, la neuvaine au Saint-Esprit préparatoire à la Pentecôte commence le lendemain de l'Ascension et se termine à la veille de la Pentecôte ; on ne peut pas suivre l'usage de la commencer le samedi après l'Ascension pour la terminer le jour même de la Pentecôte : *11*, 698.

NOEL. — SO, 26 novembre 1908, explication authentique de la concession faite par Pie X aux Instituts religieux, pieuses maisons et Séminaires, de dire trois messes ou une seule à minuit, dans leur oratoire public ou privé, et d'y distribuer la Sainte Communion : les portes de ces oratoires doivent être fermées, et les religieux, tout en conservant le privilège pour eux personnellement, ne peuvent dire ces messes dans leurs églises ouvertes aux fidèles pour le culte public : *09*, 53, 136.

Cs, 14 mars 1910, la concession de l'autorisation de dire trois messes la nuit de Noël et d'y distribuer la communion est du ressort de la S. C. des Sacrements et non de celui de la S. C. des Rites : *10*, 433.

NONCES, INTERNONCES, DÉLÉGUÉS APOSTOLIQUES. — Cs, 6 mai 1919, Sommaire de leurs pouvoirs depuis le Code : *21*, 397.

NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS. — SO, 12 septembre 1911, sanation générale pour le scapulaire, le chapelet et la confrérie de Notre-Dame des Sept-Douleurs : *11*, 938.

OBLATS DE MARIE IMMACULÉE. — Pie X, LA, 7 septembre 1910, confirme les changements introduits dans leurs Constitutions par le décret de la S. C. des Rites du 21 décembre 1909 : *10*, 1097.

OCTAVES. — R, 30 décembre 1911, désormais il n'y aura plus d'octaves pour les fêtes double-majeur : *12*, 186. — R, 21 juin 1912, *ad 3*, l'octave de la fête du Saint Nom de Marie, là où elle existe, ne fait pas cesser celle de la Nativité de la Sainte Vierge. Le 15 septembre, on fait l'office du jour octave de la Nativité sans mémoire de l'octave du S. Nom de Marie : *12*, 690. — R, 12 février 1914, *ad 2*, les octaves attachées, soit par le droit soit par privilège, aux fêtes du 19 au 23 décembre revivent, parce qu'elles ne sont plus empêchées par la fête de Noël : *14*, 249. — R, 16 juin 1922, durant l'octave du Patron principal, on doit dire tous les jours la messe de l'octave, sans variations prises au commun, même si la messe du Patron est du commun ; au bréviaire, on pourra varier d'après le Commun les leçons, sauf celles du 3e Nocturne : *22*, 553. — R, 8 juillet 1922, durant les octaves de troisième ordre (comme à Rome SS. Pierre et Paul), dans l'occurrence d'une fête semi-double, on peut dire la messe de l'octave : les nouvelles rubriques du Missel ne l'interdisent pas (tit. IV, n. 5), et doivent s'entendre seulement des offices autres que celui de l'octave : *22*, 615.

OFFICE DIVIN. — **Antiennes et psaumes**. — R, 26 janvier 1912, aux fêtes simples qui ont à Laudes des antiennes prises à une autre fête, comme Ste Agnès 2°, et à l'office de la Ste Vierge le samedi, antiennes et psaumes doivent être de la férie occurrente : *12*, 215. — R, 24 mai 1912, *ad 4* : à la fête de tous les SS. Papes, les antiennes et les psaumes des Matines doivent être considérés comme propres, et doivent être récités même si la fête est concédée sous le rite double majeur ou mineur : *12*, 621.

Commémoraisons. — R, 19 avril 1912, *ad 4* : les fêtes mobiles célébrées dans la semaine sous le rite double majeur ou mineur doivent être commémorées les années où elles sont empêchées, même si elles n'ont pas le droit de translation ou de reposition : *12*, 467.

Concurrence. — R, 25 juin 1909, *ad 2* : dans le cas où deux Docteurs, à cause de la translation, sont en concurrence, s'ils ont tous deux l'oraison *Deus qui populo tuo*, on prendra, pour le Docteur dont on fait mémoire, s'il est évêque, l'oraison *Exaudi* des confesseurs Pontifes : *09*, 678. — R, 27 mai 1911, *ad 5* : là où S. Silvestre est Patron, ou titulaire, aux secondes Vêpres, on n'a rien à changer à la liturgie de l'octave de Noël, les secondes Vêpres ne sont pas d'un confesseur Pontife : *11*, 691.

Dimanche. — R, 9 février 1912, *ad 1*, le dimanche où une fête de Notre-Seigneur ou une fête de la

Ste Vierge est simplifiée par l'Ordinaire, il n'y a ni symbole de S. Athanase à Prime, ni prières aux Vêpres et aux Laudes : *12,* 216. — R, 24 février 1912, *ad 4,* le dimanche, une fête secondaire de Notre-Seigneur aura les Vêpres entières, de préférence à une fête primaire de la Ste Vierge et des saints : *12,* 285. — R, 2 mars 1912, les Ordinaires n'ont pas l'autorisation de supprimer les fêtes fixées au dimanche par des indults apostoliques, mais on doit recourir à la S. C. des Rites : *12,* 336. — R, 9 mars 1912, la Ste Famille est fête du Seigneur ; quand cette fête tombe un dimanche privilégié, elle est simplifiée : *12,* 375. — R, 9 février 1912, *ad 4,* aux 1res Vêpres du dimanche dans l'octave de l'Epiphanie, le dernier psaume est *Laudate Dominum : 12,* 216. — R, 24 mai 1912, *ad 2 :* aux Complies du dimanche des Rameaux, on ne dit pas les prières si l'on a fait mémoire à Vêpres d'une fête double tombant le lundi et simplifiée : *12,* 621. — 22 mars 1912, *ad 9,* à l'office d'un dimanche anticipé, les psaumes des Laudes se prennent *1° loco : 12,* 467. — R, 2 mars 1912, *ad 2,* le 2e dimanche après l'Epiphanie empêché par la fête de la Septuagésime, doit être anticipé au samedi ou à une férie précédente où l'on fait d'une fête semi-double, et s'il n'y a aucune fête semi-double dans la semaine, au samedi, même s'il y a ce jour-là une fête double mineur : *12,* 336. — R, 19 avril 1912, *ad 9 :* si, dans toute la semaine où doit être anticipé le 2e dimanche après l'Epiphanie, il n'y a que des fêtes du rite double-majeur ou au-dessus, l'anticipation se fait au samedi où il y a un double-majeur, ou à un autre jour de la semaine malgré un double-majeur : *12,* 467. — 22 mars 1912, *ad 7 et 8,* à l'office du dimanche après l'Epiphanie anticipé, on fait mémoire d'un jour dans une octave occurrente, et on ne dit pas les prières à Prime : *12,* 467. — R, 21 juin 1912, *ad 1,* le dimanche occurrent entre le 25 et le 28 décembre, d'après la rubrique, doit être placé au 30 décembre. Si ce jour est pris par une fête de neuf leçons, on place le dimanche entre le 29 et le 31, au jour de la fête occurrente la moins noble. Si du 29 au 31 décembre il n'y a que des fêtes doubles de 1re ou 2e classe occurrentes, on fait mémoire du dimanche au jour de la fête la moins noble; si elles sont également nobles, la mémoire se fait à la fête la première en date : *12,* 690.

Doxologie. — 30 décembre 1911, quand une fête de la Ste Vierge est simplifiée le dimanche, on dit la doxologie des hymnes de la Ste Vierge, sauf s'il y en a une qui soit propre au Temps, et exceptés les dimanches de l'Avent : *12,* 185. — R, 9 février 1912, *ad 2,* le dimanche où une fête de la Ste Vierge ou de Notre-Seigneur est perpétuellement simplifiée par l'Ordinaire, les conclusions des hymnes sont de la Ste Vierge : *12,* 216.

Hymnes. — R, 23 mars 1911, IV, les hymnes propres, même non historiques, ne doivent pas être omises. Si on ne peut les réciter aux heures où elles sont assignées, on les place aux heures qui en ont de prises au Commun. Si on ne peut les conserver sans les unir à des hymnes d'un même mètre, dans la récitation privée, il convient de les unir; dans la récitation publique, l'union est obligatoire : *11,* 395.

Initia. — R, 23 mars 1911, I, II. *L'Initium* de l'Epître de S. Paul fixé à la férie où l'on anticipe l'office d'un dimanche après l'Epiphanie, ainsi que ceux qui sont fixés à des féries antérieures, s'ils sont empêchés, doivent être anticipés, même s'il faut, pour les placer, en dire trois le même jour, même si l'on doit supprimer des leçons particulières, propres ou du Commun, assignées à une fête double majeure ou mineure. Si, malgré ces règles, on ne peut les placer, ils seront omis cette année. Les *Initia* qui sont fixés à des féries postérieures à celle où l'on anticipe le dimanche sont omises, parce qu'une nouvelle semaine commence, et qu'on ne renvoie pas les *Initia* à la semaine suivante. *L'Initium* fixé au samedi avant la Septuagésime, où l'on fait l'office d'un dimanche après l'Epiphanie, doit être anticipé suivant la règle précédente, malgré un décret contraire ; et le samedi, même si le dimanche n'est que commémoré, on en dit les leçons. Si cependant il y a, ce samedi, une fête de 1re ou de 2e classe, *l'Initium* du dimanche anticipé est omis cette année-là, même s'il y a, avant le samedi, des jours libres, parce que les *Initia* ne s'anticipent pas dans la semaine précédente : *11,* 395. — R, 19 avril 1912 *ad 16 et 17, l'Initium* d'un Livre ne peut jamais être placé au premier nocturne d'une fête y ayant des leçons propres et historiques (Chaire de S. Pierre, S. Pierre ès-liens, Conversion de S. Paul, Invention de S. Etienne, etc.). Il peut y être placé dans le cas où ces leçons ne sont pas strictement propres et historiques, mais seulement appropriées (Dédicace des basiliques des SS. Pierre et Paul, de Ste-Marie Majeure, etc) : *12,* 467.

Intégrité. — R, 18 avril 1919 ; 16 avril, 8 juillet 1921 : l'évêque satisfait à l'obligation de Tierce et None, en récitant au trône les prières prescrites par le Cérémonial des Evêques. Mais aux Vêpres et aux Litanies, et autres fonctions solennelles, il ne satisfait pas sans réciter personnellement, sauf pour les parties où il est occupé à une cérémonie prévue par le Cérémonial des Evêques : *21,* 606. — R, 19 janvier 1923, il n'est pas permis de supprimer le *Fidelium animæ* après Tierce immédiatement suivie de la messe conventuelle, même si l'usage en existait : *23,* 141. — R, 20 avril 1923, *ad 2,* si l'on dit le Bréviaire sans interruption de Matines aux Complies, l'antienne à la Ste Vierge ne se dit qu'une fois, après Complies, tant dans la récitation au chœur que dans la récitation privée : *23,* 339. — R, 24 juillet 1912, manière de terminer Matines et de commencer Laudes, quand dans la récitation privée on les sépare les trois derniers jours de la Semaine Sainte et le 2 novembre : *12,* 762.

Leçons. — R, 16 février 1910, *ad 4,* pour les fêtes de S. François Xavier, S. Antoine de Padoue et S. Louis de Gonzague, si les leçons du 1er Nocturne doivent être prises au Commun, elles sont celles marquées *2° loco : 10,* 348. — R, 24 mai 1912 *ad 3,* à la fête du B. Gaspard de Buffalo, double majeur ou mineur, s'il y a des leçons du 1er Nocturne concédées, il faut les lire ; *ad 4,* à la fête de tous les SS. Papes, les leçons du 1er Nocturne doivent être considérées comme propres, et on doit les lire même si la fête est concédée sous le rite double majeur ou mineur : *12,* 621. — R, 19 avril 1912, *ad 14,* dans l'occurrence d'une fête de neuf leçons, les lundi et mercredi des Rogations, et aux Quatre temps de l'Avent et de septembre, on doit lire les leçons de l'Ecriture occurrente empêchées le jour précédent ou suivant, si la fête n'a pas des leçons, propres ou du Commun, qui lui soient assignées ; *ad 15,* dans la concurrence des leçons, on préfère celles du jour précédent à celles du jour suivant ; on doit reporter aux jours mentionnés *ad 14,* les leçons empêchées les jours de la semaine, et agir de même dans les cas analogues : *12,* 467.

Leçons historiques. — R, 27 mai 1911, *ad 4,* la S. C. refuse de donner une règle générale relativement aux leçons à allure historique de l'homélie : *11,* 691. — R, 23 mars 1911, III : la 9e leçon de S. Jean devant la Porte Latine est historique. Si donc on doit lire la 9e leçon d'une homélie d'une férie ou d'un dimanche, la 9e leçon de S. Jean doit être ajoutée à la 8e : *11,* 395. — R, 24 mai 1912, *ad 1,* les leçons du 2e Nocturne de Ste Agnès sont historiques, et par conséquent elles doivent former, en cas de simplification de la fête, une *nona lectio : 12,* 621. — R, 6 décembre 1912, *ad 8,* les 8e et 9e leçons de S. Nérée et ses compagnons, de la Dédicace de S. Michel archange, doivent être unies quand on fait *nona lectio* de la férie ou d'un dimanche, mais non pas celles de S. Matthieu, Apôtre et Evangéliste *: 13,* 73.

Office des morts. — R, 25 octobre 1912, quand les Vêpres et les Matines des Morts sont séparées de l'office divin, on doit dire *Pater* et *Ave* avant les Vêpres, *Pater, Ave* et *Credo* avant les Matines : *12,* 1080.

Offices votifs. — R, 22 mars 1912, *ad 12*, les offices votifs accordés pour certains jours de la semaine à des diocèses ou à des ordres religieux sont supprimés par les nouvelles rubriques, tit. VIII, n. 1 : *12*, 467.

Répons. — R, 25 juin 1909, *ad 3*, les répons du premier nocturne, un dimanche où commence un Livre, empêchés ce jour, ne se disent à la première férie libre, que pour la première fois, et non toutes les fois qu'ils accompagnent le commencement de divers Livres : *09*, 678.

Suffrages. — R, 24 février 1912, la mémoire d'un double simplifié fait omettre les suffrages des saints : *12*, 285. — R, 9 février 1912, I : les dimanches où une fête du Seigneur ou de la Sainte Vierge est simplifiée perpétuellement par l'Ordinaire, on ne dit pas les suffrages : *12*, 216. — R, 22 mars 1912, *ad 8*, à l'office du dimanche de l'Epiphanie anticipé, si l'on fait mémoire d'un jour dans une octave occurrente, on ne dit pas les suffrages ; *ad 2*, on ne dit pas les suffrages le jour de la vigile de la Toussaint, lorsqu'on fait l'office de la vigile ou sa mémoire : *12*, 467.

Table d'occurrence. — R, 21 juin 1912, *ad 6*, correction de la Table d'occurrence perpétuelle récemment donnée par la S. C. : *12*, 690.

Transferts de fêtes. — R, 16 mai 1901, *ad 2*, les fêtes double mineur ne se transférant pas, la fête de l'Apparition de S. Jacques, au 29 mai, pour le Mexique, ne peut être transférée, et les rubriques indiquent la façon d'agir lorsque cette fête est empêchée : *09*, 318. — R, 24 février 1912, II, III : on ne peut pas transférer de fête à un dimanche même mineur ; les fêtes de 1re ou de 2e classe fixées aux dimanches doivent être reportées au premier jour libre d'une fête de même rite, d'un jour octave ou d'un office excluant ces fêtes : *12*, 216. — R, 19 avril 1912, *ad 1*, les fêtes de la Sainte Vierge ou des saints jusqu'ici fixées aux dimanches sous le rite double majeur ou mineur, doivent être simplifiées ou omises, et ne peuvent pas être renvoyées ou transférées, même si elles avaient ce privilège, les nouvelles rubriques s'y opposant, à moins qu'on obtienne un nouvel indult ; — *ad 2*, les fêtes mobiles de 2e classe ont droit à la translation et à la reposition, bien qu'il n'en ait pas été fait mention dans le décret de concession ; — *ad 3*, les fêtes fixes célébrées dans tout un diocèse ou tout un Institut, et jusqu'ici assignées à un dimanche sous le rite double majeur ou mineur dans quelque église particulière du diocèse ou de l'Institut, doivent être célébrées dorénavant au jour fixé pour le diocèse ou pour l'Ordre. Si une église avait obtenu pour la fête du dimanche un rite supérieur, ce rite resterait : *12*, 467. — R, 9 mars 1912, *ad 2*, lorsque la fête du S. Nom de Jésus doit être transférée, c'est au premier jour libre, et non au 28 janvier : *12*, 375.

Versets. — R, 30 décembre 1911, quand une fête de la Sainte Vierge est simplifiée le dimanche, on dit le verset de Prime de la Sainte Vierge, sauf s'il y en a un propre au Temps, et excepté les dimanches de l'Avent : *12*. 185. — R, 9 février 1912, les dimanches où une fête de la Ste Vierge ou du Seigneur est simplifiée perpétuellement par l'Ordinaire, le verset de Prime est celui de la Sainte Vierge : *12*, 216. — R, 23 mars 1911, V, aux offices, même semi doubles, qui ont aux Vêpres ou aux Laudes le verset *Ora pro nobis...*, on doit le conserver et dorénavant, au suffrage de la Ste Vierge, on prendra le verset *Dignare me... : 11*, 395.

OFFICES NOUVEAUX. — R, 4 avril 1914, approbation d'un nouvel office des Saintes Reliques, pour le 5 novembre : *14*, 459. — R, 14 octobre 1920, office de S. Ephrem : *20*, 655 ; *21*, 169.

ORAISONS. — *Nombre* R, 22 mars 1912, *ad 5*, si un jour des Quatre-temps, de férie de Carême ou le lundi des Rogations, ou un jour de vigile, tombe une fête de rite double, et qu'on dise la messe des Quatre-temps, des féries ou de la vigile, la troisième oraison ne doit pas se dire ; mais on devra la dire, si la fête n'est que semi-double : *12*, 467. — R, 24 mai 1912, *ad 7*, à la messe *pro sponsis*, comme aux autres messes célébrées par privilège, aux jours de fêtes doubles, on ne dit pas de troisième oraison : *12*, 621. — R, 22 mars 1912, *ad 11*, si les collectes à dire sont au nombre de deux, à une messe qui a déjà trois oraisons, on doit les dire toutes les deux, et non une seule, malgré la rubrique qui exclut les collectes lorsqu'il y a plus de trois oraisons : *12*, 467. — R, 21 juin 1912, l'oraison *imperata* s'omet lorsque la quatrième oraison est celle du St-Sacrement en raison de l'exposition, ou celle *pro Papa*, à cause de son élévation ou couronnement : *12*, 690. — R, 22 mars 1912, *ad 10*, la faculté de dire des oraisons jusqu'à sept aux messes privées des simples et des féries n'est pas supprimée par les nouvelles rubriques : *12*, 467.

Pour les défunts. R, 31 mars 1909, *ad 7*, l'oraison *pro defunctis*, lorsqu'elle est marquée par la rubrique, doit se dire même aux messes votives, et l'avant dernière : *09*, 458. — R, 12 juin 1912, aux féries majeures qui ont une messe propre et aux autres jours énumérés par les rubriques de la Constitution *Divino Afflatu*, tit. X, n. 2 et 5, à la messe de la férie, pourvu que la messe soit célébrée pour des défunts, on peut dire une oraison pour les défunts pour qui on offre la messe, même en l'occurrence d'une fête double majeure ou mineure commémorée. Cette oraison n'exclut pas la mémoire de la fête double. On ne tient pas compte, dans ce cas, du nombre pair ou impair des oraisons. Cette oraison se dit toujours l'avant-dernière, et on peut l'ajouter même aux jours où la rubrique prescrit l'oraison *Omnipotens* pour les vivants et pour les morts, ou l'oraison *Fidelium : 12*, 690.

« *Pro pace.* » R, 18 février 1922, la coutume de joindre l'oraison impérée, en l'espèce l'oraison *pro Pace*, à la Postcommunion de la messe, sans dire ni la secrète ni la première oraison de la paix, ne peut être ni approuvée ni tolérée : *22*, 231.

Troisièmes oraisons déterminées. R, 16 février 1910, *ad 1*, l'oraison *de Beata* est la troisième qu'il faut dire la veille de la Toussaint, à la messe votive correspondant à l'office votif des SS. Apôtres Pierre et Paul : *10*, 348. — R, 19 avril 1912, *ad 8*, quand on dit la messe d'une férie en Carême, avec la mémoire d'une fête, on ne dit la troisième oraison *A cunctis* que si la fête est semi-double, mais en aucun cas la troisième oraison n'est au choix du célébrant : *12*, 467.

ORDINAIRES. — Cs, 25 novembre 1908, règles qu'ils doivent suivre en traitant des affaires avec le Saint-Siège : *09*, 220.

ORDINATIONS. — *Etudes* Cs, 24 mars 1911, *ad 1*, pour l'ordination, une année d'études n'est pas censée complète à la Pentecôte ou à la Trinité, mais elle doit compter neuf mois de travail avec l'examen final : *11*, 536.

« *Extra tempora.* » S, 15 août 1909, l'indult d'ordination *extra tempora* peut être utilisé par l'évêque pour les clercs étrangers qui lui sont envoyés avec des dimissoires régulières : *09*, 823.

Irrégularités et empêchements. C, 22 mai 1909, dispense de l'irrégularité encourue par un prêtre pour l'amputation du bras droit : *09*, 647. — S, 1er juillet 1918, permet d'ordonner prêtre un clerc amputé de la main et du poignet droits : *21*, 543. — Cs, 28 novembre 1911, la dispense des irrégularites *ex defectu* est du ressort de la S. C. des Sacrements, et celle des irrégularités *ex delicto* du ressort de la S. C. du Concile : *12*, 39. — Cl, 2-3 juin 1918, ceux qui seront appelés au service militaire, mais qui ne le sont pas encore en raison de leur âge ou d'un ajournement, sont empêchés au sens du can. 987 n. 5 : *23*, 597. — Cl, 16 octobre 1919, celui dont un seul des père et mère est non-catholique, l'autre étant catholique, est empêché suivant le can. 987, et cela, même si le mariage mixte des parents a été célébré avec dispense régulière et les cautions exigées : *23*, 599. — Cl, 14 juillet 1922, au can. 987, n. 1, il est seulement question, par les mots *filii acatholicorum*, des descendants dans la ligne paternelle jusqu'au premier degré : *22*, 619.

Lettres dimissoriales. Cs, 6 novembre 1920, le privilège de certains séminaires ou collèges ecclésiastiques de donner des lettres dimissoriales est supprimé. Tout rentre dans le droit commun, sauf en ce qui regarde les Collèges de la Propagande, et ceux qui sont soumis à cette S. Congrégation : *21,* 365.

ORGUE. — R, 16 décembre 1909. l'orgue ne doit pas jouer pendant le chant des leçons aux nocturnes du dimanche, ni pendant la messe de *Requiem* quand le chœur se tait : *10,* 212.

PAIX. — Benoît XV, En. *Pacem, Dei munus pulcherrimum,* 23 mai 1920 : *20,* 351. — Pie XI, En. *Ubi arcano,* sur la paix du Christ par le règne du Christ, 23 décembre 1922 ; l'esprit de guerre subsiste encore dans le monde, parce que l'humanité a exclu Dieu et son Christ de sa vie : le Pape dévoile son désir de rétablir la paix du Christ par le règne du Christ, et demande à tous, Evêques, clercs, religieux et laïques, de favoriser ses vues de pacification : *23,* 52. — Pie XI, En. *Ubi arcano,* texte italien : *23,* 100.

PALLIUM. — Pie XI, CA, 1er mars 1923, concession à l'évêque de Soissons : *23,* 403. — Pie XI, CA, *Inter plurimas,* 27 juillet 1923, concession à Mgr Silva, évêque de Merida, à titre personnel : *23,* 813.

PAROISSES. — *Délimitations.* Cs 15 mars 1909 : *09,* 354. — R, 5 mai 1913, Florence : *13,* 852. — Cs, 15 mars 1912 : *12,* 336. — PF, 9 décembre 1920, dans les diocèses soumis à la Propagande qui doivent être considérés comme pays de missions, on peut permettre l'indivision des territoires. Quand les limitations sont faites, suivant le can. 216, il y a là de vraies paroisses, mais on leur applique les règles des *quasi*-paroisses. Les évêques des Indes Orientales s'entendront au sujet des délimitations avec le Délégué Apostolique au congrès de Madraspatano : *21,* 27. — C, 15 janvier 1922, l'Ordinaire peut changer les limites des paroisses sans recourir au Saint-Siège : *22,* 341.

Erections. Pie X, LASP, 19 mars 1914, création à Rome de deux nouvelles paroisses : *14,* 657. — Pie X, LA, 24 mai 1912, création de la nouvelle paroisse de St-Joseph, à Rome, sur la Voie Triomphale : *12,* 689. — Pie X, LA, 24 mai 1912, ordonne les travaux nécessaires pour la création de six paroisses nouvelles dans la campagne Romaine : *12,* 689. — RR, 2 avril 1912, sentence approuvant l'érection d'une nouvelle paroisse par division, faite par l'Ordinaire (diocèse de Sion, Suisse) : *12,* 691. — Benoît XV, deux CA, créant deux paroisses dans la banlieue de Rome : *20,* 104 — D, 9 février 1920, l'église Ste-Croix, à Milan, est érigée en paroisse : *20,* 414.

Juridiction. RR, 21 juillet 1911, sentence où l'on voit, suivant la règle générale, que des villas construites sur le terrain d'anciennes fortifications, appartiennent à la paroisse sur laquelle elles ont leur entrée principale : *11,* 868. — SA, 22 mai 1914, deux paroisses dans le même territoire : jugement sur le fond renvoyé à la S C. du Concile : *14,* 590.

Obtention par concours. C, 20 avril 1912, le règlement publié par les évêques de la province de Milan, en 1896, pour les concours dans l'obtention des paroisses, est reconnu valide sur un point contesté : *12,* 467.

Remaniements territoriaux. Cs, 9 avril 1910, démembrement et union : *10,* 513. — RR, 4 mars 1911, décret épiscopal de démembrement confirmé judiciairement : *11,* 537. — Cs, 30 août 1911 : *11,* 938. — Cs, 3 juin 1920, Steele et Wattenscheid (Allemagne) : *20,* 413. — Cs, 19 juin 1920, Ste Anne des Plaines et St-Joachim, au Canada : *20,* 414. — Cs, 3 février 1921, Clarholz et Beelen (Allemagne) : *21,* 169.

Transfert. Pie X, LA, 24 mai 1912, titre de paroisse transféré d'une église à une autre (Ste-Marie du Rosaire, à Rome) : *12,* 689.

PAROUSIE. — CB, 18 juin 1915 : on ne peut dire, pour la solution des difficultés relatives à la Parousie, que les Apôtres, sans enseigner l'erreur, ont exprimé des opinions humaines sujettes à l'erreur ou à l'illusion ; — il faut affirmer que l'apôtre S. Paul n'a rien dit dans ses écrits qui ne concorde avec l'ignorance de la Parousie que le Christ a déclarée être le lot de tous les hommes ; — on ne peut pas rejeter l'interprétation traditionnelle qui explique I *ad Thessal.,* IV, 15-17, sans qu'il en résulte que l'Apôtre affirmait la Parousie comme si prochaine qu'il se rangeait, lui et ses fidèles, parmi ceux qui vivraient et iraient au devant du Christ : *19,* 770.

PATRIMOINE. — RR, 24 janvier 1912, affaire de nomination à un patrimoine ecclésiastique dans le diocèse de Turin : *12,* 511.

PATRONAT. — *Législation.* CI, 12 novembre 1922, le mot *curent* dans le can. 1451 § 1, signifie que l'Ordinaire doit conseiller aux patrons de renoncer à leurs droits de patronat, et d'accepter à la place les suffrages spirituels, même perpétuels, pour eux et les leurs ; et que les patrons, surtout s'ils sont ecclésiastiques, agiront bien s'ils se rendent à ces exhortations : *23,* 28. — CI, 12 novembre 1922, suivant le can. 1462, les pensions ou autres bénéfices de droit patronal doivent toujours être pourvus au concours ; les patrons, même laïques, ne peuvent présenter un clerc qu'après un concours favorable, uniquement dans le cas où le droit particulier soumet ces pensions de droit patronal au concours, et pas autrement : *23,* 28.

Litiges. Sentences de la Rote, 15 mars 1909 : *09,* 357 ; — 10 janvier 1909 : *10,* 213 ; — 10 février 1910 : *10,* 330 ; — 22 novembre 1913 : *14,* 249 ; — 12 janvier 1914 : *14,* 563 ; — 28 mars 1914 : *14,* 659 ; — 14 novembre 1919 : *21,* 112. — Cs, 20 décembre 1919 : *20,* 105.

PATRONS. — R, 6 décembre 1912, *ad 7,* dans les lieux où il y a Patron principal, soit de la ville, soit du diocèse, soit de la province, soit de la nation, toutes ces fêtes doivent être célébrées sous le rite propre du Patron, même le Patron du diocèse, pourvu qu'on l'ait jusqu'ici célébré sous le rite de 1re classe, et cela même dans les lieux qui ont un Patron spécial : *13,* 73. — Pie XI, LA, 2 mars 1922, la T. S. Vierge Marie (sous le titre de l'Assomption) et sainte Jeanne d'Arc sont données comme Patronnes à la France, la première comme Patronne principale, et la seconde comme Patronne secondaire : *22,* 268.

Pie XI, CA, 25 juillet 1922, S. Ignace de Loyola est déclaré Patron de tous les exercices spirituels et de toutes les œuvres de retraites spirituelles : *22,* 522. — Pie XI, LA, 17 mars 1923, S. Léonard de Port-Maurice est déclaré Patron des prêtres qui donnent des missions en pays catholique : *23,* 337

PAULIN (S.). — Pie X, LA, 18 septembre 1908, autorise le transfert de son corps et élève sa fête au rite double pour l'Eglise universelle : *09,* 315. — R, 9 juin 1909, changement au Bréviaire, au Missel et au Martyrologe : *09,* 676. — R, M, 1909, indiquant trois *errata* dans les nouvelles leçons de S. Paulin : *09,* 1098.

PEINES. — *Absolutions.* SO, 6 septembre 1909, en cas de nécessité urgente, le confesseur peut absoudre des censures et accorder la dispense de l'irrégularité occulte qui en découle : *09,* 921. — P, 21 avril 1921, l'absolution de peines par n'importe quel prêtre, de toutes censures, même spécialement réservées, accordée en Portugal en vertu de la Bulle de la Croisade, ne s'entend pas, après le Code, des censures réservées *specialissimo modo,* mais le can. 2254 traite de l'absolution de ces censures : *21,* 298. — CI, 12 novembre 1922, le mot *facultate prœditum* dans le can. 2252, s'applique non seulement au mot *aliumve,* mais aussi au mot *Episcopum :* l'évêque ne peut agir que s'il en a la faculté donnée par le droit ou concédée par le Siège Apostolique : *23,* 28. — Cs, 5 mars 1921, le prêtre Philippe Guam (Ontario, Canada), excommunié *vitandus* le 14 mai 1914, est déclaré absous au for externe : *21,* 169. — Cs, 12 janvier 1914, révocation du décret d'interdit contre la ville de Galatina : *14,* 206.

Dégradation. SO, 1923, annonce que le prêtre Thomas Sasso a été condamné par le Saint Office, suivant le can. 2305, à la dégradation avec défense de porter le

costume ecclésiastique : *23*, 283. — SO, 1923, déclare qu'un prêtre du diocèse d'Oria en Italie, a été condamné par le Saint-Office, suivant le can. 2305 § 3, à la dégradation : *23*, 600.

Excommunication. SO, 22 mars 1909, majeure, nominative et personnelle, contre le prêtre Romolo Murri : *09*, 353. — Pie X, MP, 11 février 1911, nominative, contre les trois pseudo-évêques Herbert Ignace Beale, Arthur-Guillaume Howarth, Arnold-Harris Mathew, prêtres anglais, et leurs partisans et fauteurs : *11*, 229. — C, M, 1912, sur le prêtre Torrento, apostat et propagateur des erreurs protestantes et spirites : *12*, 39 — SO, 22 avril 1914, excommunication nominative du prêtre Césaire Vachaire, du diocèse de Poitiers : *14*, 561. — Cs, 14 mai 1914, nominative du prêtre Philippe J Guam (Ontario, Canada) : *14*, 588. — SO, 14 janvier 1921, excommunication et suspense *a divinis* contre le prêtre Ernest Buonajuti, relaps et parjure : *21*, 112. — SO, 14 juin 1922, condamnation de la revue *Iednota*, excommunication *speciali modo reservata* contre ses éditeurs, défenseurs, etc., menace d'excommunication nominative contre les prêtres membres du Comité directeur de la ligue *Iednota*, et délai imparti de quinze jours aux prêtres qui font partie de l'Association pour se soumettre, sous peine d'excommunication *ipso facto* spécialement réservée au Souverain Pontife : *22*, 521. — SO, 8 novembre 1922, excommunication nominative contre deux présidents de la ligue *Iednota*, les prêtres Xavier Dworeck et Louis Svatos : *22*, 780. — C, 24 octobre 1922, excommunication spécialement réservée, contre le prêtre Gaëtan Gliozzo, et excommunication contre ceux qui auraient avec lui communication *in divinis* : *22*, 780.

Inflictions. CI, 14 juillet 1922, suivant le can. 2233 § 2, lorsqu'il y a violation d'un précepte spécial qui portait une censure *ferendæ sententiæ*, dès que le délit est posé, on peut infliger la censure, sans qu'il soit besoin d'autre monition que celle qui est contenue dans le précepte : *22*, 619.

Interdit. Cs, 30 septembre 1909, interdit général, local et personnel, pour une durée de quinze jours contre la ville et le faubourg d'Adria : *09*, 988. — Cs, 10 décembre 1913, interdit général, local et personnel, contre la ville de Galatina pour une agression contre l'archevêque diocésain d'Otrante : *14*, 119.

Privation. RR, 12 mai 1909, privation de paroisse : *09*, 558. — RR, 8 février 1913, Buenos Ayres, sentence dans une affaire de privation de chapellenie : *13*, 329. — C, 12 juin 1910, on peut enlever à un prêtre ordonné *ad titulum diœcesis* son titre d'ordination, en matière pénale, mais non le droit aux aliments : *10*, 634.

Rémotion. RR, 16 juillet 1909, d'un doyen, pour appel à l'autorité civile contre une sentence ecclésiastique : *09*, 926.

PENSION. — SA, 16 juillet 1911, règlement d'une affaire de pension entre deux paroisses : *11*, 868. — RR, 25 novembre 1911, Arezzo : *12*, 217. — C, 12 décembre 1908, réduction de moitié d'une pension à payer par un curé à son prédécesseur, dans le diocèse de Chiavari : *09*, 221. — E, 12 octobre 1912, les pensions accordées au clergé par la République Portugaise sont condamnées : *12*, 1001. — RR, 25 juillet 1901 sentence contre la demande d'une pension faite par les professeurs de l'ancien Institut Pontifical Angelo Mai : *11*, 970. — RR, 13 janvier 1913, sentence confirmant en appel la sentence précédente contre les professeurs de l'Angelo Mai : *13*, 317. — SA, 9 décembre 1913, sentence rejetant la demande des professeurs de l'Angelo Mai de cassation de la sentence de la Rote du 13 janvier : *14*, 119.

PENTATEUQUE. — SO, 23 avril 1920, la doctrine sur l'authenticité mosaïque du Pentateuque soutenue dans le *Dict. apolog. de la Foi catholique*, 1919, fascicule XV, dans l'art. *Moïse et Josué*, et dans la *Revue du Clergé Français*, XCIX, 1er septembre 1919, p. 321-343, sous le titre : *Moïse et le Pentateuque*, ne peut être enseignée avec sécurité : *20*, 312.

PÈRES BLANCS — Cs, 15 mars 1910, même après la Constitution *Sapienti Consilio*, sont soumis à la S C. de la Propagande : *10*, 434.

PERPÉTUE ET FÉLICITÉ (Saintes). — R, 25 août 1909, fête élevée au rite double, et fixée au 6 mars ; changements au Bréviaire et au Missel : *09*, 926. — R, 3 décembre 1909, les noms des Saintes doivent être insérés dans la Postcommunion du Commun, qui ne comporte pas d'ordinaire cette insertion : *10*, 212. — R, 28 janvier 1910, leur fête sous le rit double doit être célébrée le 6 mars, même dans les églises dont ces Saintes sont titulaires et où elle se célébrait auparavant le 7 mars : *10*, 330

PIE XI. — Election, déclaration sur la bénédiction donnée sur la place Saint-Pierre à la loggia extérieure de la Basilique : *22*, 119 ; — procès-verbal du conclave et de l'élection de S. S. Pie XI : *22*, 171.

PIO DE PETRALCINA (P.). — SO, 31 mai 1923, l'enquête faite sur les faits attribués au P. Pio de Petralcina ne reconnaît pas à ces faits un caractère surnaturel : *23*, 503.

PONTIFICAUX. — Pie X, LA, 27 mars 1913, autorisation de célébrer pontificalement, en certains jours de l'année 1913, à l'autel papal de cinq basiliques Romaines : *13*, 424.

PORTIONCULE. — SO, 26 mai 1911, renouvellement d'induits et concessions nouvelles : *11*, 594.

PORTUGAL. — Pie X, En. *Jamdudum* du 24 mai 1911, sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans ce pays, condamnation de la séparation et de la spoliation de l'Eglise Portugaise, louange des Evêques qui ont préféré la pauvreté à la servitude, exhortation à l'union des catholiques entre eux et avec le Pontife Romain : *11*, 593.

PRÉDICATION. — Voir *Catéchisme*.

PRÉFACE. — R, 30 décembre 1911, quand une fête de la Sainte Vierge est simplifiée le dimanche, on dit la préface de la Sainte Trinité, sauf s'il y a une préface propre au Temps, ou à une octave d'une fête du Seigneur : *12*, 186. — R, 22 mars 1912, *ad 6*, aux fêtes double de IIe classe qui n'ont pas de préface propre, le dimanche, on dit toujours la préface qu'on aurait dite dans la messe du dimanche : *12*, 467. — R, 19 avril 1912, *ad 11*, aux messes votives qui n'ont pas de préface propre, on dit la préface de la Sainte Vierge, si l'on doit faire mémoire de l'office de la Sainte Vierge le samedi ; *ad 12*, aux messes des féries, durant le Carême, la Passion et le Temps Pascal, dites suivant le tit. X, n. 2 des rubriques, le jour où l'on fait mémoire d'une fête de neuf leçons ayant une préface propre, on dit la préface du Temps, qui est propre dans le cas ; *ad 13*, dans une messe sans préface propre, où l'on fait mémoire d'une fête simplifiée qui a une préface propre (ou d'une férie qui a une préface du Temps), on dit la préface de la messe simplifiée commémorée (ou de la férie) : *12*, 467. — R, 24 mai 1912, *ad 6*, aux messes des vigiles ou des féries n'ayant pas de préface propre, on dit la préface propre de la fête ou de l'octave dont on a récité l'office : *12*, 621. — R, 17 novembre 1922, *ad 1*, le 6 février et le 12 février, aux messes de S. Tite et des Sept SS. Fondateurs, où l'on ajoute l'oraison pour le Pape, en raison des anniversaires de l'élection et du couronnement, on dit la préface des SS. Apôtres, si la messe tient lieu de la messe votive pour le Pape, prescrite par l'Ordinaire et empêchée ce jour-là ; *ad 2*, le 18 novembre, à la messe d'un dimanche occurrent avec mémoire de la Dédicace de la Basilique des SS. Apôtres Pierre et Paul, la préface sera de la Sainte Trinité, suivant les Rubriques : *23*, 27.

PRÉFECTURES APOSTOLIQUES. — *Changements de noms*. PF, 10 janvier 1921, Ghardaia devient Ghardaia du Sahara : *21*, 169. — PF, 10 janvier 1921, Cimbasie supérieure devient Kubango en Angola ; Cimbasie inférieure devient Cimbasie : *21*, 169. — PF, 14 novembre 1922, de la Terre de Guillaume occidentale, devient de la Nouvelle Guinée centrale : *23*, 27. — PF, 11 juin 1923, de l'Adamaoua devient de Foumban : *23*, 507.

Délimitations. PF, 28 juin 1912, Zambèze : *12,* 728. — 30 mai 1913, Cimbasie inférieure, et Grand Namaqualand : *13,* 593. — 8 septembre 1913, Kaffa méridional : *13,* 931. — 10 septembre 1921, Teffé, et Solimões supérieur : *21,* 607. — 22 février 1923, Matadi : *23,* 205.

Desservances. PF, 30 octobre 1922, de Lulua et Katanga central est confiée aux Frères Mineurs de la province de Belgique : *22,* 780.

Erections. PF, 5 août 1910, Katanga : *10,* 830. — 22 décembre 1910, Transvaal septentrional : *11,* 230. — 7 avril 1911, Ubanghi : *11,* 537. — 30 juin 1911, Sumatra ; Katanga septentrional ; Matadi : *11,* 781. — 24 août 1911, Nigérie orientale, et Nigérie occidentale : *11,* 938. — Pie X, LA, 17 novembre 1911, Korogo (Côte d'Ivoire) : *12,* 37. — PF, 18 décembre 1911, Uellé occidental ; Uellé oriental : *12,* 176. — 13 août 1912, Nygata (Japon) : *12,* 881. — 28 janvier 1913, Kaffa méridional : *13,* 198. — 30 mai 1913, Bar-el-Gazal : *13,* 593. — 15 mai 1913, Bétafo : *13,* 594. — 19 juillet 1913, Ile de Formose : *13,* 753. — 25 juillet 1913, de la Terre de Guillaume, divisée en deux : occidentale et orientale : *13,* 753. — 16 septembre 1913, quelques îles de la Sonde : *13,* 931. — 12 novembre 1913, Lindi : *13,* 1055. — 30 décembre 1913, Lang-Son, et Cao-Bang : *14,* 208. — 28 avril 1914, Djibouti ; Adamaoua : *14,* 562. — Benoît XV, LA, 19 février 1919, Iles Célèbes : *20,* 237. — Benoit XV, LA, 27 février 1921, Saint-Gabriel des Sept-Douleurs : *21,* 367. — Benoit XV, LA, 13 mai 1921, Tierradentro : *21,* 460. — Pie XI, LA, 16 février 1922, Lang Loug : *22,* 267. — 18 février 1922, Nagoya : *22,* 268. — 3 mars 1922, Iringa : *22,* 341. — 14 mars 1922, Tatung-fou : *22,* 343. — 18 juin 1922, Lulua, et Katanga central : *22,* 614. — 27 juin 1922, Lac Albert : *22,* 614. — 27 novembre 1922, Cook, et Manikiki : *23,* 100. — 19 avril 1923, Swaziland : *23,* 337. — 12 juin 1923, Islande : *23,* 678. — 12 juin 1923, Nil équatorial : *23,* 678. — 12 juin 1923, Buea : *23,* 678. — 12 juin 1923, Lydenbourg : *23,* 678. — 12 juin 1923, Gariep : *23,* 678.

Remaniements territoriaux. Cs, 2 juillet 1920, Ghardaia : *20,* 459. — Cs, 29 octobre 1920, Araguaya : *21,* 24. — Benoît XV, LA, 2 mars 1921, Koango : *21,* 367. — PF, 31 mai 1921, Matadi : *21,* 422. — Benoît XV, LA, 22 octobre 1921, Slesvig-Holstein : *22,* 57. — Pie XI, LA, 18 février 1922, Nygata : *22,* 268. — Cs, 3 mars 1922, Rio negro : *22,* 269. — PF, 19 mars 1922, Ouensan : *22,* 269. — PF, 11 juin 1923, Adamaoua : *23,* 507.

Suppressions. Benoît XV, CA, *Sollicitudo,* 24 juin 1921, Lusace saxonne : *21,* 541. — Pie XI, LA, 8 mars 1922, Kan-Sou : *22,* 341.

PRÉFETS APOSTOLIQUES. — PF, L. du cardinal-préfet, 8 déc. 1919 : ils peuvent nommer un vicaire délégué, dont les pouvoirs seront les mêmes que ceux du vicaire général de l'évêque : *20,* 238. — PF, 1913, nomination : *13,* 514.

PRÉLATS DOMESTIQUES. — R, 24 mai 1911, lorsqu'un Chapitre a reçu *collegialiter* les privilèges, insignes et droits des Protonotaires Apostoliques, les chanoines ne peuvent se dire individuellement prélats domestiques, sans avoir obtenu une nomination spéciale et individuelle : *11,* 697.

PRÉLATURES « NULLIUS. » — *Délimitations.* Cs, 29 mai 1922, T. S. Trinité della Cava (province de Salerne) : *22,* 521.

Erections. Benoît XV, CA, *Ecclesiæ universæ,* 4 octobre 1919, Acre et Purus (Brésil) : *20,* 41 — LA, 8 avril 1920, sanctuaire de N.-D. di Polsi (diocèce de Gérace, Italie) : *20,* 312. — CA, 8 juin 1920, Bon Jésus de Curgueia de Piauhy (Brésil) : *21,* 24. — CA, *Eximia,* 6 mai 1921, Saint-Pierre de Muenster : *21,* 367. — Pie XI, CA, 10 février 1922, Saint-Joseph de Grajahu (Brésil) : *22,* 413. — CA, 7 juin 1922, Saint-Joseph de Jaszo, en Tchécoslovaquie : *22,* 780. — Cs, 18 juillet 1911, Immaculée Conception de Araguaya (Brésil) : *11,* 938. — 12 mai 1914, Registro de Araguaya : *14,* 740.

Unions. Benoît XV, CA, *Romani Pontifices,* 23 mai 1921, prélature *nullius* de Rio Branco unie à celle de Sainte-Marie de Montserrat (Rio-de-Janeiro) : *21,* 459.

PRÊTRES. — *Défunts.* R, 20 novembre 1908, la chasuble dont on les revêt peut être noire en vertu d'une coutume : *09,* 316.

Dispenses. Cc, 27 février 1909, les dispenses d'irrégularité ou de titre d'ordination, pour les prêtres, sont du ressort de la S. C. du Concile, et non de celui de la S. C. des Sacrements : *09,* 315.

Emigrants. Cs, 25 mars 1914, règles édictées sur les prêtres émigrants : *14,* 457.

Emigrés Polonais. Cs, 10 décembre 1909, décret abrogeant l'Instruction de la S. C. de la Propagande du 25 février 1896 sur l'agrégation des prêtres Polonais au clergé des Etats-Unis ; cette agrégation devra se faire désormais suivant les décrets généraux de la S. C. du Concile : *10,* 327.

PRIÈRES. — *Après la messe.* R, 8 juin 1911, *ad 3,* on n'est pas obligé de réciter les prières de Léon XIII après la messe basse privilégiée du Sacré-Cœur, le premier vendredi du mois : *11,* 698. — R, 20 juin 1913, on peut ne pas dire les prières de Léon XIII après une messe basse, si cette messe est célébrée avec solennité, ou si elle est suivie immédiatement, sans que le célébrant quitte le sanctuaire, d'une fonction sacrée ou d'un pieux exercice que les lois de l'Eglise permettent d'unir ainsi à la messe : *13,* 675.

Aux Serviteurs de Dieu. R, 21 mars 1914, les prières pour demander des grâces par l'intercession des Serviteurs de Dieu, doivent obtenir, pour l'impression et la diffusion, l'approbation épiscopale. Les Evêques doivent s'abstenir de recommander ces prières, et surtout de leur communiquer des indulgences : *14,* 459.

Pour la pacification des esprits en Italie, composée par Benoît XV : *21,* 459.

PRIVILÈGES. — R, 19 avril 1912, les chanoines honoraires de Lorette ne peuvent user de leurs privilèges en dehors des limites de la basilique ou du diocèse de Lorette-Recanati : *12,* 468.

SO, 26 mars 1914, les privilèges accordés pour les zélateurs de la Propagation de la Foi sont acquis par le curé et le vicaire, là où ce dernier est chargé par le curé de recueillir les aumônes ; dans les diocèses où il n'y a pas de conseil général ou de comité, le directeur diocésain et l'évêque qui l'a nommé, ont ces privilèges : *14,* 657.

PROCÉDURE. — SA, 30 juin 1911, maintien d'une sentence de la Rote refusant en appel d'infirmer une décision d'instruction prise par ce tribunal : *11,* 783. — SA, 10 janvier 1914, un appel en cassation, pour citation non reçue, d'une sentence de la Rote est rejeté, car la citation avait été envoyée par lettre recommandée avec avis de réception : tant pis si l'on a négligé d'ouvrir la lettre (affaire matrimoniale de Castellane-Gould) : *14,* 420. — SA, 9 décembre 1913, une exception contre la composition du tribunal doit être opposée au moment du premier jugement pour être recevable : *14,* 207. — RR, 18 mars 1922, sentence sur des questions diverses de procédure : délai d'appel, compétence du tribunal : *23,* 28. — RR, 2 février 1922, sur des incidents de procédure dans une cause de nullité de mariage : *23,* 284. — CI, 14 juillet 1922, une sentence portée par un tribunal collégial et signée seulement du président du tribunal et du notaire est nulle, suivant les can. 1874 § 5 et 1894 n. 3 : *22,* 619. — CI, 14 juillet 1922, le for du contrat ne s'exerce que sur les présents, à moins que dans le contrat on ait stipulé un lieu compétent (can. 1565) : *22,* 619. — RR, 19 mai 1921, incidents de procédure dans une cause en nullité de mariage : *21,* 713.

PROCÈS. — *Convention.* RR, 24 février 1911 : *11,* 396.

Créance. RR, 19 novembre 1909, Paris : *10,* 144. — 22 janvier 1910, entre deux paroisses de Naples : *10,* 515. — 21 avril 1910, entre un curé et son coadjuteur : *10,* 734. — 1er juillet 1911, entre une Congrégation et des particuliers : *11,* 868. — 7 janvier 1913, entre religieux Augustiniens et les héritiers d'un religieux sécularisé au Mexique : *13,* 466. — 20 décembre 1913,

entre le curé de la cathédrale et un chapelain, Policastro : *14*, 323. — 20 février 1913, affaire de l'administration d'un oratoire paroissial par le vicaire dans le diocèse de Milan : *14*, 459. — 22 juin 1923, dans le procès entre le collège Grec et le collège Germanique : *12*, 679.

Diffamation. RR, 16 mars 1912, le prêtre Clino Crosta, ayant intenté une affaire de diffamation contre le P. Feï, dominicain, obtient que s'il a gain de cause et s'il lui est attribué des dommages et intérêts, le procureur général de l'Ordre des Dominicains devra payer. Mais le P. Feï obtient de pouvoir présenter une demande reconventionnelle en dommages et intérêts : *12*, 621. — 15 mai 1913, Trèves, abbé Froberger-*Petrus Blätter*, arrangement entre les deux parties : *13*, 595. — 27 janvier 1914, Cambrai, affaire Lemire-Delassus et le curé d'Arneke : *14*, 420. — 15 juin 1920, Ontario, Canada, cause entre l'évêque et plusieurs de ses prêtres, chaque partie paie ses frais : *21*, 112.

Divers. RR, 14 juin 1909, paiement des frais d'un procès : *09*, 766. — 28 février 1920, entre des prêtres italiens : *20*, 192. — Cs, 26 avril 1920, le décret de l'évêque de Parana, délégué du Saint Siège, rendu contre l'évêque de Corrientes, dans un procès intenté par un des prêtres de ce dernier évêque, est cassé : *20*, 312. — RR, 12 décembre 1919, frais d'un procès : *21*, 112. — SA, 15 mars 1921, recours contre une sentence de la Rote rejeté : *21*, 366. — RR, 16 juillet 1920, répartition d'une somme entre archiprêtre et clergé : *21*, 460. — RR, 20 juin 1922, sentence dans une affaire de nullité de mariage qui est déclarée avoir force de chose jugée : *22*, 781.

Donation. SA, 27 juin 1913, pour Bologne : *13*, 697.

Eglises. RR, 10 janvier 1910, union de deux églises à Gozo (Malte) : *10*, 435.

Translation. RR, 3 août 1910, procès sur la translation de l'image de N. D. de Valldaura à Manrèse : *13*, 73.

PROCESSIONS. — *Législation*. R, 9 avril 1910, *ad 4*, les réguliers tenus à l'assistance aux processions de S. Marc et des Rogations, ne peuvent pas quitter l'église avant la fin des prières qui suivent les Litanies, nonobstant toute coutume contraire : *10*, 435.

Litiges. C, 12 juin 1910, célébration de la procession de la Fête-Dieu à Grenade : *10*, 711. — RR 3 février 1922, procès entre deux confréries relativement à leurs droits respectifs dans les processions des Jeudi et Vendredi Saints : *22*, 522.

PROJECTIONS. — Voir *Cinématographe*.

PROMULGATION. — SE, 26 décembre 1913, les lois et Constitutions contenues dans les quatre volumes des *Acta Pii X* doivent être considérées comme promulguées, comme si elles avaient été promulguées dans les *Acta Apostolicæ Sedis* : *14*, 120.

PROPAGANDE ANTI-CATHOLIQUE. — SO, 5 novembre 1920, circulaire aux Evêques pour les inviter à surveiller certaine propagande anti-catholique, en particulier de l'Y. M. C. A. : *21*, 26.

PROPAGATION DE LA FOI. — PF, 1er mars 1921, le Conseil central de l'œuvre de la Propagation de la Foi est établi à Rome, et soumis directement à la S. C. de la Propagande : *21*, 296. — Benoît XV, 17 novembre 1921, prière indulgenciée pour la propagation de la Foi : *22*, 58. — R, 22 mars 1922, concession, à l'occasion du 3e centenaire de la S. C. de la Propagande, d'une messe votive *de propagatione Fidei*, avec *Gloria* et *Credo*, aux jours fixés par les Ordinaires des lieux (sauf aux fêtes doubles de Ire et IIe classe, aux dimanches majeurs, aux octaves de Ier et IIe ordre, aux féries et vigiles privilégiées) : *22*, 270. — R, Err. pour la messe permise par le décret du 22 mars 1922, il faut lire SANS *Gloria* ni *Credo*, et avec les ornements violets : *22*, 343. — R, 17 novembre 1922, la messe votive *Pro Fidei Propagatione*, du décret du 22 mars 1922, n'est pas obligatoire, etc. (voir *Messe*, § *Votives*) : *23*, 27. — Pie XI, 3 mai 1922, MP, sur la nouvelle organisation de la Propagation de la Foi : *22*, 411. — PF, M, 22 novembre 1922, sur l'administration de l'œuvre de la Propagation de la Foi : *23*, 27. — PF, 6 janvier 1923, avis sur la manière de garder et envoyer les fonds recueillis pour la Propagation de la Foi : *23*, 141.

PROPRES. — R, 15 mai 1912, circulaire aux évêques pour la révision des leçons historiques de chaque Propre : *12*, 594. — 25 juillet 1912, Instruction sur la manière de procéder à la révision et à la réforme des Propres, en exécution de la Bulle *Divino afflatu* : on doit prendre le calendrier universel, et n'y ajouter que les fêtes propres *stricto sensu* : *12*, 830. — 12 décembre 1912, Instruction sur la réforme des Propres, nécessitée par des demandes non conformes à l'Instruction du 25 juillet : *13*, 242. — 6 décembre 1912, *ad 4*, les fêtes ailleurs supprimées et retenues dans un diocèse en raison de la qualité de titulaire ou de patron, ou de la possession d'une relique insigne, prennent l'office et la messe que l'on récitait auparavant : *13*, 73. — 22 mai 1914, approbation et concession de nouveaux offices et de nouvelles messes pour le Commun de plusieurs confesseurs, de plusieurs vierges ou saintes femmes, à insérer dans les Propres : les Ordinaires pourront les imposer une fois pour toutes : *14*, 588. — 22 mai 1914, approbation du Propre *Pro Clero Romano* : *14*, 658. — 3 juin 1914, déclaration sur l'impression et l'approbation des Propres : pour obtenir l'approbation des Propres, soit avec chant soit sans chant, on devra envoyer trois exemplaires du projet à la S. C. des Rites. Un exemplaire approuvé sera renvoyé à l'évêque, avec l'autorisation à qui de droit de donner l'*Imprimatur*. Les Ordinaires ou Supérieurs le feront imprimer. On devra imprimer en tête l'approbation du Saint-Siège et l'autorisation de l'Ordinaire ou du Supérieur. De ce Propre ainsi imprimé, on enverra deux exemplaires à la S. C. des Rites : *14*, 658. — 24 juin 1914, le décret du 3 juin précédent ne regarde que les nouveaux offices demandés pour l'avenir, et le chant grégorien ajouté aux offices qui n'en ont pas encore, et n'exige pas un nouvel examen des Propres déjà approuvés : *14*, 740. — 24 juin 1914, les Ordinaires ou Supérieurs pourront substituer les offices de l'Eglise universelle aux offices particuliers qui leur sont concédés ; ils pourront de même ne retenir que quelques parties des offices concédés et prendre le reste au Psautier et au Commun. Ce décret vise les offices particuliers du rit double majeur ou mineur et semi-double, pour la plus complète uniformité : *14*, 740.

PROPRIÉTÉ. — RR, 30 avril 1912, Westminster, sentence dans une affaire de propriété d'une maison réclamée par la duchesse de Newcastle et reconnue aux religieux franciscains de Woodford : *12*, 830.

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE. — R, 25 juin 1909, *ad 4*, un Protonotaire Apostolique chantant les Vêpres solennelles prend le rochet, l'amict, la croix pectorale, et la chape ; chante le capitule ; après l'encensement de l'autel au *Magnificat*, va du coin de l'épître au milieu de l'autel tête nue, fait l'inclination *in plano*, reçoit la mitre, et revient à sa place : *09*, 678.

PSAUMES. — CB, 1er mai 1910, sur les auteurs et l'époque de la composition des Psaumes : les appellations « Psaumes de David, Hymnes de David, etc., » et l'opinion de plusieurs Pères et Docteurs ne prouvent pas que tout le Psautier est de David ; les titres des Psaumes du texte hébreu sont antérieurs à la version des LXX, et viennent d'une antique tradition judaïque, et on ne peut pas les révoquer en doute sans raison grave ; on ne peut pas nier que David soit l'auteur de la principale partie des Psaumes, et ne lui en attribuer que le petit nombre ; on ne peut pas nier l'origine davidique des psaumes cités dans l'Ancien ou le Nouveau Testament sous le nom de David ; on peut admettre certaines divisions ou unions de psaumes, ou des retouches de certains comme du *Miserere mei Deus*, mais en sauvegardant l'inspiration du texte sacré entier ; on ne peut admettre l'opinion de récents écrivains qui d'après la seule critique interne et une interprétation défectueuse ont essayé de prouver que

plusieurs psaumes avaient été composés après Esdras et Néhémie et même au temps des Machabées ; on doit admettre la messianité de plusieurs psaumes, et rejeter l'opinion de ceux qui, pervertissant l'idée messianique, ne voient dans les psaumes messianiques que l'annonce de l'avenir du peuple élu : *10,* 515.

PUBLICATION D'OUVRAGES. — I, 9 mai 1912, quand un ouvrage est publié dans un lieu, l'Ordinaire de ce lieu, si l'auteur n'est pas son sujet, peut donner l'*Imprimatur* sur le vu de la censure de l'Ordinaire de l'auteur, en publiant le *Nihil obstat* du censeur de l'Ordinaire diocésain : *12,* 593.

QUARANTE-HEURES. — R, 31 mars 1909, le chant des cantiques en langue vulgaire est permis durant l'exposition, quand on ne suit pas les règles de l'Instruction Clémentine, mais les textes liturgiques ne peuvent cependant pas être chantés dans les traductions, et aucun chant en langue vulgaire n'est permis durant les fonctions liturgiques au sens strict ; la messe de *Requiem* est interdite aux autels autres que celui de l'exposition : *09,* 458. — R, 27 mai 1911, *ad 1, 2, 3,* pour le chant des messes, la célébration de la messe votive du second jour, la suspension de l'exposition et de l'adoration pendant la nuit, si on ne suit pas l'Instruction Clémentine, il faut recourir à un indult, et demander au Saint-Office l'autorisation de ne pas suivre l'Instruction Clémentine, si l'on veut gagner les indulgences et le privilège des autels : *11,* 690.

QUASI-PAROISSES. — PF, 25 juillet 1920, Instruction sur l'érection des quasi-paroisses dans les Vicariats et Préfectures Apostoliques : en ériger le plus possible, c'est l'esprit de la législation de l'Eglise (can. 216 § 2) ; mais ne pas se hâter, voir le bien des âmes et les ressources (can. 1415 § 3) ; consulter les conseillers (can. 302) et les missionnaires rassemblés (can. 303). Procéder *pedetentim,* et ne pas attendre que tout le Vicariat ou la Préfecture puisse être ainsi divisé. L'érection se fait par décret de l'Ordinaire, spécifiant clairement les limites, et si pareille précision n'est pas possible, désignant les chrétientés qui feront partie de la quasi-paroisse. Marquer l'église principale et le lieu de résidence du quasi-curé. Ce décret doit être rédigé en double exemplaire, l'un pour les Archives du Vicariat ou de la Préfecture, l'autre pour les actes de la quasi-paroisse. Dès que la quasi-paroisse est constituée, immédiatement naissent les droits et les obligations du quasi-curé (cf. can. 451 § 2, I ; 454 § 4 ; 455 ; 456 ; 459 ; 461 ; 1356 ; 306 ; 402, sqq.). Pour les mariages dans les quasi-paroisses on observera les canons 1095 et 1096. Là où il n'y a pas de quasi-paroisses, les missionnaires sont censés coopérateurs du Vicaire ou du Préfet, et assistent validement et licitement aux mariages avec une autorisation générale de l'Ordinaire. Les églises, chapelles et oratoires de la quasi-paroisse, lui sont soumises, jusqu'à ce qu'elles deviennent elles-mêmes quasi-paroisses ou soient exemptées, can. 464. Il sera bon de grouper les quasi-paroisses en districts, et de créer ainsi comme des vicaires forains qui aideront à la meilleure administration du Vicariat ou de la Préfecture (can. 217, 445, sqq.) : *20,* 459.

QUÊTES. — Rg, 21 novembre 1908, décret sur les quêtes faites par les Ordres religieux et les Instituts à vœux simples d'hommes : *09,* 136. — PFO, 1er janvier 1912, défense aux Ordinaires latins de permettre les quêtes aux Orientaux sans l'autorisation de la S. C. : *12,* 829. — CI, 16 octobre 1919, le can. 621 § 1 s'entend des Ordres mendiants au sens strict seulement, non de ceux qui ne le sont que dans un sens large, comme les Frères Prêcheurs ; quant à l'approbation des quêtes faites par les mendiants proprement dits, suivre le can. 621 § 1 : *23,* 599. — PF, L, 29 septembre 1919, rappelle aux Evêques du monde catholique l'obligation de faire chaque année, le jour de la fête de l'Epiphanie, la quête prescrite par Léon XIII, le 20 novembre 1890, pour les missions d'Afrique, et d'en envoyer le produit à la S. C. de la Propagande : *20,* 191. — Benoît XV, En. *Annus jam plenus est,* 1er décembre 1920, ordonnant une quête pour les enfants en raison des maux que la guerre leur a apportés : *21,* 24. — O, 2 mai 1921, le moine basilien soarite Cyprien Chéhab, qui a quitté son monastère contre le gré de ses supérieurs, et est suspens, n'a pas le droit de quêter : on doit l'inviter impérativement à regagner son monastère : *21,* 366. — Pie XI, LA, 10 juillet 1922, appel à la charité de l'univers catholique pour les Russes victimes de la famine : *22,* 522.

RECOURS. — SA, 31 mars 1910, contre une sentence de la Rote, rejeté parce que les délais d'appel sont expirés : *10,* 569. — SA, 3 février 1911, recours du même genre rejeté : *11,* 323.

Recours à l'Ordinaire. CI, 12 novembre 1922, on est censé ne pas pouvoir recourir à l'Ordinaire si l'on ne peut recourir à lui que par le télégraphe ou le téléphone : *23,* 28.

RELIGIEUX. — **Admission.** — Rg, 7 septembre 1909, énumération de quatre catégories de sujets qu'on ne peut admettre dans les Instituts religieux d'hommes : les renvoyés pour mauvaises mœurs ou autres délits, des collèges même laïques ; les renvoyés pour tout motif des séminaires et collèges ecclésiastiques ou religieux ; les profès ou novices renvoyés d'une autre religion, les profès dispensés de leurs vœux ; les profès ou novices de la même religion renvoyés d'une province ou d'une congrégation : *09,* 924. — Rg, 4 janvier 1910, le décret du 7 septembre 1909 est étendu aux congrégations de femmes : *10,* 211. — Rg, 5 avril 1910, déclarations sur le décret du 7 septembre 1909 : les admis au noviciat avant le décret et qui seraient soumis à la prohibition du décret, ne peuvent être validement admis à la profession sans une autorisation Apostolique ; les admis à une autre religion, avant le décret, et qui seraient soumis au décret, peuvent être admis à la profession mais le Supérieur doit avoir des renseignements et être certain des bonnes vie et mœurs du candidat ; les admis avant le décret et qui spontanément n'ont pas renouvelé leurs vœux temporaires, seraient admis validement, mais non licitement. Les Supérieurs doivent avoir l'attestation par informations secrètes et jurées, qu'il n'y a pas eu renvoi, soit exprès, soit équivalent : *10,* 434. — Rg, 21 novembre 1919, si le Supérieur refuse le serment dont il est question au can. 545 § 1, ses supérieurs, ou réguliers ou séculiers, pourront le forcer à le prêter même par des peines jusqu'à la privation de son office ; si, malgré ces peines, il n'est pas possible d'obtenir le serment, on devra en référer à la S. Congrégation : *20,* 41. — Rg, 4 janvier 1910, nullité de deux professions religieuses pour violation du décret du 7 septembre 1909 : un novice renvoyé d'une maison avait fait profession dans une autre du même Ordre avec le consentement du Supérieur général, sans indult Apostolique ; un religieux dispensé des vœux émis dans un Ordre, et qui a été admis au noviciat dans un autre Ordre avant le décret du 7 septembre, ne pouvait être admis à la profession sans un indult Apostolique : *10,* 201.

Approbation définitive des Constitutions. — Pie X, LA, 8 septembre 1909, des nouvelles constitutions des Capucins : *09,* 988. — Pie X, LA, 11 février 1913, Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception : *13,* 328. — Rg, 18 janvier 1920, Sœurs de S. Joseph du S. C. de Jésus (Sydney) : *20,* 238. — Rg, 28 février 1920, Sœurs *Mantellatæ,* de Pistoie : *20,* 312. — Rg, 28 février 1920, Sœurs de Ravasio, à Gênes ; Pauvres Filles de S. Joseph de Calasanz (Florence) ; Sœurs de S. Joseph, à Mexico : *20,* 312. — Rg, 20 juin 1920, Sœurs franciscaines de S. Georges (Osnabruck) : *20,* 459. — Rg, 26 juin 1920, Servantes du Cœur Immaculé de Marie, à Monroë (Détroit, Etats-Unis) : *20,* 526. — PF, 18 décembre 1920, Société de S. Pierre Claver pour les Missions d'Afrique : *21,* 169. — PF, 6 janvier 1921, Institut des Missions Etrangères de Parme : *21,* 169. — Rg, 6 mars 1921, Tiers-Ordre séculier de N.-D. du Mont-Carmel et de

Ste-Thérèse : *21*, 296. — Rg, 6 mars 1921, Sœurs de la Miséricorde de S. Charles (Prague) : *21*, 296. — Rg, 10 avril 1921, Filles de la Charité du T. Précieux Sang (Nocera de' Pagani) : *21*, 297. — Rg, 8 mai, Sœurs de S. Joseph (Turin) : *21*, 460. — PF, 6 janvier 1921, Filles du Sacré-Cœur de Jésus (Missions Africaines de Vérone) : *21*, 460. — PF, 21 avril 1921, Pères Blancs : *21*, 460. — Rg, 16 août 1921. Sœurs de Charité de Nazareth (Nazareth, diocèse de Louisville, Kentucky) ; Sœurs du Bon-Pasteur, de Québec : *22*, 58. — Rg, 27 novembre 1921, Sœurs de la Miséricorde (Luxembourg) ; Sœurs de N.-D., de Namur : *22*, 58. — Rg, 20 mars 1922, Société du Divin Sauveur, à Rome : *22*, 343. — Rg, 4 avril 1922, Sœurs de Notre-Dame de Miséricorde (Bois-le-Duc) ; Filles de Marie Auxiliatrice (Acqui) : *22*, 343. — Rg, 10 juin 1922, Christian Brothers (Dublin) ; Sœurs de l'Enfant-Jésus (Assise) ; Ursulines de S. Jérôme (Gandino, Bergame) : *22*, 522. — Rg, 27 juillet 1922, Sœurs dites Hijas de la Divina Pastora (Séville) : *22*, 615. — Rg, 27 février 1923, Sœurs franciscaines de la Bienh. Angélina (Foligno) : *23*, 284. — PF, 8 juillet 1921, Sœurs franciscaines Missionnaires de Marie, à Rome : *23*, 602. — Rg, 27 fevrier 1923, Sœurs du Sacré Cœur de Jésus, de Brentana (Milan) : *23*, 504. — PF, 28 janvier 1923, Prêtres de Marie *a Consolata* (Turin) : *23*, 602. — PF, 26 février 1923, Société des Missions Etrangères de Paris : *23*, 602. — PF, 12 mars 1923, Institut des Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit (Metz) : *23*, 602. — PF, 23 juin 1923, Missions Africaines de Lyon : *23*, 602. — PF, 28 juillet 1923, Missionnaires du Cœur-Immaculé de Marie de Scheut (Belgique) : *23*, 602. — Rg, 17 juillet 1923, Sœurs de la Résurrection de Notre-Seigneur, à Rome : *23*, 602. — Rg, 25 novembre 1922, Sœurs du T. S. Rosaire (San-Francisco) : *23*, 100. — Rg, 31 décembre 1922, Sœurs de Charité de Learenworth (Missouri) : *23*, 141. — Rg, 30 janvier 1923, Augustins de l'Assomption ; Petites Servantes du Sacré-Cœur (Varsovie) ; Sœurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Rome ; Frères du Tiers-Ordre de S. François (Trèves) : *23*, 205.

Approbation temporaire des Constitutions. Rg, 27 novembre 1921, Compagnie de Saint-Sulpice (pour dix ans) : *22*, 58. — *Pour sept ans :* Rg, 20 juin 1920, Sœurs du Bon-Samaritain (Sydney) : *20*, 459. — 28 novembre 1920, Sœurs du Tiers-Ordre de S. Dominique et de Ste-Catherine de Sienne (Albi) : *21*, 112. — 28 novembre 1920, Sœurs de la Croix du Sacré Cœur (Mexico) ; Sœurs de la Charité du Sacré Cœur (Madrid) : *21*, 112. — 10 avril 1921, Filles de l'Immaculée-Conception (Reggio) : *21*, 297. — 25 février 1922, Sœurs de la Miséricorde (Olmütz) ; Filles de St-Camille, à Rome : *22*, 231. — 20 mars 1922, Sœurs de l'Immaculée, à Gênes : *22*, 343 — 9 mai 1922, Sœurs des Ecoles (Marburg, diocèse de Lavant, Styrie) ; Frères de St Louis de Gonzague (Oudenbosch, diocèse de Breda) ; Sœurs Hospitalières de Ste Elisabeth (Luxembourg) : *22*, 414. — Rg, 27 février 1923, Sœurs de l'Immaculée-Conception (Clinton, diocese de Davenport, Etats-Unis) : *23*, 284. — Rg, 23 avril 1923, Sœurs du Tiers-Ordre de St François de Syracuse (New-York) ; Sœurs des Ecoles de Vienne (Autriche) : *23*, 504. — Rg, 4 juin 1923, Cisterciens de Mehrerau (Autriche) ; Ursulines du Sacré-Cœur de Jésus agonisant, de Pniewy (Pologne) ; Sœurs du Patronage de St Joseph, à Rome ; Sœurs Bénédictines de l'Annonciation : *23*, 504 (cf. p. 602). — Rg, 4 juin 1923, Congrégation Belge de Bénédictins (et non Sœurs bénédictines de l'Annonciation, comme l'avaient publié les *Acta*) : *23*, 602. — Rg, 17 juillet 1923, Sœurs de la Réparation, de Milan : *23*, 602. — Rg, 15 novembre 1922, Sœurs de la Pénitence (Pasto, Colombie) ; Sœurs de St-Joseph (Tarbes et Lourdes) : *23*, 100. — Rg, 31 décembre 1922, Filles de la Charité de St-Vincent de Paul (Zagreb) ; Sœurs de Ste-Marie (Missouri) : *23*, 141.

Chapitre général. — Rg, 2 juillet 1921, *ad 1*, dans les Congrégations de droit diocésain, ce n'est pas à l'Ordinaire du lieu de la maison principale à désigner le lieu où se tiendra le chapitre général, mais à la Supérieure générale de la Congrégation, suivant les can. 162 et 507 : *21*, 607. — Rg, 23 juillet 1922, tous les Chapitres généraux dont la guerre a fait différer la réunion doivent avoir lieu avant la fin de 1923 : *22*, 522

Charges paroissiales. — CI, 14 juillet 1922, les curés ou vicaires-curés religieux n'ont pas à se soumettre à l'examen de l'Ordinaire, dont il est question au can. 130 § 1, s'ils ont subi devant leur Supérieur religieux l'examen dont il est question au can. 590. Au cas de négligence des Supérieurs religieux relativement à cet examen du can. 590, l'Ordinaire devra recourir à la S. C. des Religieux : *22*, 618. — PF, 9 décembre 1920, les évêques des diocèses soumis à la Propagande peuvent nommer des religieux à des paroisses lorsqu'ils manquent de sujets aptes dans le clergé séculier : *21*, 27. — Voir § *Liturgie*.

Confessions. — Rg, 3 février 1913, décret sur la confession des *religieuses*, règlement sur les confesseurs, ordinaire et extraordinaire ; concession de confesseurs particuliers ; autorisation de s'adresser, en dehors du couvent, à tout prêtre ayant juridiction pour confesser les femmes : *13*, 241. — Rg, traduction en italien et en français du texte du décret du 3 février : *13*, 425. — Rg, traduction en anglais du décret du 3 février : *13*, 514. — CI, 24 mars 1920, le can. 522 signifie que les confessions d'une religieuse faites, pour tranquilliser sa conscience, à tout prêtre approuvé pour la confession des femmes, sont licites et valides, *pourvu* qu'elles soient faites dans une église, un oratoire, même semi-public, ou un lieu légitimement destiné à la confession des femmes : *21*, 25.

Pour les religieux. Rg, 5 août 1913, tout confesseur approuvé par l'Ordinaire reçoit le pouvoir, par délégation pontificale, de confesser tous les membres de toutes religions, et de les absoudre des cas réservés même *cum censura* dans la religion. La permission des Supérieurs n'est pas requise. Tous les privilèges antérieurs sur ce point sont révoqués : *13*, 931. — Rg, 3 mai 1914, le décret du 5 août 1913 concerne les confessions faites par des religieux du rite latin à des confesseurs du rite oriental, et réciproquement : *14*, 562.

Congrégations diocésaines. — Rg, 30 novembre 1922, prescription d'une enquête générale sur la situation canonique des Congrégations diocésaines : *23*, 26. — Voir plus bas, § *Elections*.

Congrégations nouvelles. — Rg, 24 mars 1914, crée une Commission spéciale pour l'examen des nouvelles Congrégations à vœux simples, et l'étude de leurs Constitutions : *14*, 458. — Rg, 24 mars 1914, règles à suivre pour l'approbation des nouvelles Congrégations et de leurs Constitutions : *14*, 458. — Rg, 6 mars 1921, *Normæ*, ou règles que suit la S. C. des Religieux pour instruire les affaires d'approbation des nouvelles Congrégations religieuses : *21*, 394, cf. *21*, 368.

Elections. — CI, 24 novembre 1920, d'après le can. 506 § 2, l'Ordinaire du lieu préside à l'élection, soit par lui-même, soit par un autre : *21*, 25. — Rg, 2 juillet 1921, *ad 2*, ce n'est pas à l'Ordinaire du lieu où est située la maison principale, qu'il appartient de présider à l'élection de la Supérieure générale d'une Congrégation de droit diocésain, mais à l'Ordinaire du lieu où se fait l'élection, suivant le can. 506 § 4 : *21*, 607.

Erections de Congrégations. — Rg, 2 fevrier 1909, les Trappistes missionnaires de Mariannhill deviennent une Congrégation spéciale, eu égard au genre d'apostolat qu'ils exercent et qui ne permet pas l'observation de leur règle primitive : *10*, 143. — Benoît XV, LA, 20 février 1920, érige une nouvelle Congrégation de Bénédictins noirs, qui sera dite de l'Annonciation et qui comprendra les abbayes de Maredsous, Louvain et Zevenkerken : *20*, 237. — PF, 27 juillet 1923, les Fils du Sacré-Cœur de Jésus (Missions Africaines de Vérone) sont scindés en deux Congrégations distinctes : l'une (sujets italiens) garde le nom primitif ; l'autre (sujets autrichiens et allemands) s'appellera Congrégation des Missionnaires Fils du Sacré Cœur de Jésus : *23*, 602.

Études. — Rg, 7 septembre 1909, déclarations sur l'art. VI du décret *Auctis admodum* du 4 novembre 1893 : les Supérieurs des Ordres et Instituts religieux ne peuvent pas donner des lettres testimoniales certifiant les études, ni les Evêques les accepter, si les années d'études n'ont pas été complètes, académiques et scolaires véritablement, mais plutôt abrégées, même si ce défaut ne provient que de l'omission des vacances, de la multiplication des classes faites dans les écoles, ou de toute autre cause qui n'est pas la négligence : toute abréviation du temps des études doit être regardée comme abusive, et complètement illicite. Les étudiants, après avoir fait respectivement un an, deux ou trois, de théologie, peuvent être présentés au sous-diaconat, diaconat, presbytérat, à la fin de l'année scolaire, au commencement des vacances, pourvu que trois ans fassent réellement trente mois complets d'études. Le triennat d'études théologiques achevé, ces mêmes étudiants doivent encore consacrer un an aux mêmes études, de sorte que le temps complet d'études fasse quarante-cinq mois complets, en comptant les vacances ; on ne peut faire entrer l'un dans l'autre pour le total le temps attribué à chaque branche d'études ; les études théologiques ne seront pas légales, si en les commençant, l'étudiant n'avait pas terminé les études philosophiques ; les études philosophiques ne seront pas légales, si l'étudiant n'avait pas terminé, en les abordant, ses études d'humanités ; les études des humanités ne seront pas légales, si l'étudiant n'a pas terminé les études primaires prescrites : c'est là le sens des termes : *præmisso tamen regulari aliorum studiorum curriculo,* du décret *Auctis.* La fin de chaque cycle d'études devra être constatée par un examen satisfaisant ; les études primaires, d'humanités et de philosophie devront être terminées avant l'entrée au noviciat, sauf cas spéciaux ; ces études faites de façon privée, et non dans les écoles organisées, n'ont pas de valeur légale et ne suffisent pas pour les lettres testimoniales des SS. Ordres ; dans les cas extraordinaires on pourra recourir à la S. C. Pour la légalité des études, il faut l'enseignement des accessoires de chaque branche d'études, théologique, philosophique, humanités, primaire. Les Supérieurs, dans les lettres testimoniales, doivent déclarer et certifier expressément : pour les études théologiques, tous les détails, de telle date à telle date (année, mois, jour), dans telle école, succès de l'examen final ; pour les études inférieures, que le candidat les a faites dans telle école, durant tant d'années, avec réussite de l'examen final : *09,* 924. — Rg, 21 décembre 1909, malgré la demande de quelques Supérieurs généraux d'Ordres et d'Instituts, la S. C., sur l'ordre du Pape, refuse d'adoucir les prescriptions des Déclarations du 7 septembre précédent : la science est de plus en plus nécessaire aux religieux; mieux vaut que les Ordres et les Instituts aient moins de sujets dans leurs noviciats, pourvu qu'ils soient instruits dans les sciences ecclésiastiques : *10,* 201. — Rg, 31 mai 1910, les déclarations du 7 septembre 1909 s'appliquent aux maisons d'études des religieux du monde entier et non seulement à celles situées en Italie ; y sont soumis non seulement les Instituts où l'on fait des vœux, mais aussi ceux où l'on ne fait qu'une promesse de persévérance, comme chez les Eudistes ; les études doivent comprendre quatre années scolaires, c'est-à-dire quarante-cinq mois complets, y compris les vacances des trois premières années : *10,* 587. — Rg, 27 août 1910, réglementation des études durant le noviciat (temps, professeurs, matières, exercices écrits, notes) : *10,* 866. — Rg, 27 octobre 1923, toutes les facultés ou dispenses sur la durée des études avant les ordinations, accordées aux religieux par le Pape, soit *per oraculum vivæ vocis,* soit par rescrit signé de sa main, sont soumises aux conditions qu'il a mises aux rescrits antérieurs, et que la S. C. rappelle : continuation des études après l'ordination jusqu'aux quatre ans complets ; défense pendant ce temps d'exercer le ministère des âmes : prédications, confessions, charges extérieures de la religion : *23,* 814.

Exclaustration. — Rg, 1er septembre 1912, les religieux à vœux solennels habitant pour un temps sans habit religieux hors de leur clôture, avec un indult Apostolique, sont soumis à l'Ordinaire qui leur a donné l'autorisation de dire la messe et d'accomplir les autres œuvres du ministère sacerdotal ; cet Ordinaire a sur eux juridiction, autorité et puissance dominative, même si l'indult ne contenait pas la formule accoutumée : qu'il soit soumis à l'Ordinaire du lieu même en vertu du vœu solennel d'obéissance : *12,* 933. — CI, 12 novembre 1922, ceux qui ont obtenu de l'Ordinaire du lieu un indult d'exclaustration sont tenus par les prescriptions du can. 639, mais l'Ordinaire peut donner l'autorisation de garder l'habit religieux pour des raisons particulières : *23,* 28. — CI, 12 novembre 1922, le can. 640 comprend tous ceux qui ont obtenu un indult d'exclaustration, soit de l'Ordinaire, soit du Saint-Siège : *23,* 28.

Expulsés. — Rg, 24 mai 1911, pouvoirs des évêques d'Espagne sur les religieux chassés de leurs maisons, et sur les couvents de femmes exemptes : *11,* 596.

Exploration de la volonté. — Rg, 19 janvier 1909, elle doit être réitérée pour les religieuses avant la profession des vœux solennels : *09,* 234.

Fondateurs. — Rg, 6 mars 1922, les fondateurs ou fondatrices des religions ne peuvent pas retenir à vie le titre de Supérieur ou de Supérieure générale, à moins d'avoir un indult Apostolique : *22,* 231.

Imprimatur. — Rg, 15 juin 1911, *ad 1,* les religieux à vœux simples sont soumis aux mêmes règles pour l'*Imprimatur* que les religieux à vœux solennels ; *ad 2,* les religieux ne peuvent pas publier avec l'*Imprimatur* de l'Ordinaire, sous l'anonymat, un manuscrit à qui leurs supérieurs religieux ont refusé l'*Imprimatur* : *11,* 689.

Journaux. — Rg, 15 janvier 1913, lettre aux Supérieurs religieux interdisant, sauf permission écrite des Supérieurs majeurs, la lecture des journaux mentionnés dans l'Avis du 2 décembre 1912 : *13,* 196.

Liturgie. — R, 12 février 1909, dans une église paroissiale où des moniales récitent l'office du chœur, on doit suivre le calendrier du chœur : *09,* 317. — R, 16 mai 1901, dans les oratoires intérieurs des religieuses tenant lieu d'églises ou d'oratoires publics, les prêtres doivent suivre le calendrier propre des religieuses si elles en ont, sinon, le calendrier diocésain : *09,* 318. — R, 12 novembre 1909, dans une église filiale de réguliers administrée par un prêtre séculier, on doit suivre le calendrier des religieux : *09,* 1098. — R, 11 février 1910, *ad 1,* dans un hospice fondé sur une paroisse tenue par des religieux, administré lui-même par le curé religieux, on ne doit pas suivre le calendrier religieux ; *ad 2,* dans une église annexée à une église paroissiale de religieux, on doit suivre ce calendrier religieux si c'est une église filiale de la paroisse religieuse, ou si elle a été confiée aux religieux ; *ad 3,* dans l'oratoire principal de Sœurs enseignantes, on ne doit pas suivre le calendrier des religieux à qui l'évêque a confié le soin spirituel des Sœurs et de leurs élèves en même temps que la desservance de l'oratoire ; on peut le suivre dans la chapelle privée : *10,* 330. — R, 22 avril 1910, quand des religieux administrent une paroisse, si la paroisse a été incorporée au monastère ou à la maison religieuse, ou si elle a été confiée au monastère ou à la maison pour un temps perpétuel ou indéfini, ou si la communauté célèbre les offices divins dans l'église paroissiale même, on doit suivre le calendrier des religieux pour la messe ; dans les autres cas, on doit suivre le calendrier diocésain : *10,* 458. — R, 14 janvier 1914, les Ordres (ainsi que leurs moniales et sœurs) doivent avoir un calendrier propre ; les autres religions qui sont sous l'autorité du seul Supérieur général, doivent avoir un calendrier propre ; les autres religions doivent suivre le calendrier diocésain en y ajoutant

les offices qui leur sont concédés. Tous les religieux qui ont un calendrier propre, en fait de fêtes locales, n'ont à célébrer que les fêtes de la Dédicace et du Titulaire de l'église cathédrale, et les fêtes solennelles des Patrons principaux. Ils doivent célébrer ces fêtes suivant les offices et messes concédés aux séculiers, sauf s'ils ont pour eux-mêmes un office et une messe propres. S'ils ont une raison grave de conserver une fête locale autre que celles-là, ils doivent exposer leurs motifs à la S. C., qui décidera : *14*, 323. — R, 22 mai 1914, règles à suivre pour la célébration des fêtes propres existant pour une raison spéciale (mort, reliques, insignes, etc.) dans quelques provinces, monastères, ou maisons de religieux : *14*, 589. — R, 10 janvier 1902, les religieux qui, sans indult, avaient inséré dans leur calendrier, durant les quarante dernières années, les fêtes des patrons secondaires, et qui les ont fait disparaître depuis deux ans, ne peuvent ni ne doivent les insérer à nouveau : *09*, 319. — R, 15 mai 1912, circulaire aux Généraux d'Ordres pour la revision des leçons historiques de chaque Propre : *12*, 595.

Louange. — Rg, 18 janvier 1920, Filles de St-Joseph, à Santiago : *20*, 238. — 20 juin 1920, Sœurs de St-Joseph, de Toronto (Canada) : *20*, 459. — 17 juillet 1921, Missionnaires Zélatrices du Sacré-Cœur, à Rome : *21*, 460. — 17 juillet 1923, Sœurs de l'Assomption, au Canada : *23*, 602.

Messe conventuelle. — R, 14 mai 1909, les religieux y sont soumis, même si leurs Constitutions ne l'ordonnent pas, et cette messe doit être dite *choraliter*, avec l'assistance de la communauté, et avec la récitation, suivant les règles, des heures canoniques respectives : *09*, 557.

Missionnaires. — PF, 30 mai 1923, lettre aux Supérieurs des Ordres et Congrégations de religieux missionnaires : *23*, 507. — PF, 10 juin 1923, la maison-mère des Missionnaires de la *Consolata*, à Turin, est érigée en Collège international de la *Consolata* pour les Missions Etrangères : *23*, 815.

Non-approbation. — Rg, M, 4 octobre 1909, au sujet d'un Institut de femmes de Turin, qui n'a pas été approuvé par l'autorité ecclésiastique : *09*, 989.

Noviciat. — Rg, 3 mai 1914, l'année de noviciat se compte non d'heure en heure, mais de jour en jour; il y a interruption nécessitant de recommencer le noviciat, si le novice, renvoyé par le Supérieur quitte la maison, s'il quitte la maison sans autorisation du Supérieur, s'il demeure en dehors du noviciat pendant plus de trente jours même avec l'autorisation du Supérieur; si l'absence dure moins de trente jours, même non continus, il suffira de parfaire le nombre, mais le Supérieur ne doit accorder cette permission que pour une cause juste et grave : *14*, 561. — CI, 12 novembre 1922, l'année de noviciat se compte suivant le can. 34, § 3, n. 3, et cela pour la validité du noviciat : *23*, 28. — Rg, 3 novembre 1921, on ne doit jamais perdre de vue que le noviciat tout entier a pour but la formation spirituelle du religieux : dans ces limites, durant la seconde année de noviciat que les Constitutions ajoutent dans quelques Instituts, on pourra employer les novices aux œuvres de l'Institut, si les Constitutions le permettent. Si les Constitutions permettent que le novice soit envoyé en dehors de la maison du noviciat, cela ne devra se faire que par exception et pour une cause grave intéressant le novice même et sa formation spirituelle, jamais la nécessité ou l'intérêt de l'Institut; dans tous les cas, les deux derniers mois avant la profession devront être passés dans la maison du noviciat, et dans l'abstention de toute œuvre propre à l'Institut : *21*, 712. — CI, 16 octobre 1919, ceux qui meurent novices ou profès de vœux temporaires, ont droit aux mêmes suffrages que les profès de vœux simples perpétuels, même si les Constitutions autrefois approuvées par le Saint-Siège disent le contraire, et le Saint-Siège désire que les Congrégations et les Ordres, dans les Constitutions amendées qu'ils soumettent à l'approbation, précisent des suffrages convenables et les mêmes pour tous les novices, les profès temporaires, et les profès des vœux solennels ou de vœux simples perpétuels : *23*, 598. — CI, 16 octobre 1919, les Constitutions approuvées avant la promulgation du Code doivent être mises en pratique, soit qu'elles enlèvent aux novices le droit de disposer de l'usage et usufruit de leurs biens, soit qu'elles limitent ou déterminent ce droit : *23*, 599. — Rg, 1er janvier 1911, décret sur les religieux astreints au service militaire : pas d'ordres sacrés avant le service militaire, ni de vœux solennels, ni de vœux perpétuels, et obligation au retour du service de demeurer un an avec des vœux simples; durant le service, les jeunes gens s'abstiendront de tout ce qui les éloignerait de leur vocation et les Supérieurs prendront soin d'eux : *11*, 135. — Rg, 1er février 1912, éclaircissements sur le décret du 1er janvier 1911 : les vœux perpétuels émis avant le décret par les religieux astreints au service ne cessent pas *ipso facto* au moment où commence le service, ni les vœux temporaires ; ces derniers ne seront pas renouvelés durant le service; les jeunes gens peuvent demander à en être relevés s'ils veulent ne plus revenir à la vie religieuse; la profession solennelle faite par quelqu'un qui de bonne foi a cru n'être pas astreint au service, n'est pas valide; nulle également la profession solennelle faite avant qu'un an se soit écoulé depuis le retour du service; si le service militaire n'a pas duré un an, le temps de probation au retour doit être d'une durée égale à celle du service; les jeunes gens qui promettent de se vouer au service des Missions jusqu'à l'âge où ils sont d'après la loi civile exemptés du service (par ex., en Italie, jusqu'à 32 ans), ne peuvent être admis à la profession solennelle, mais la S. C. le concède, pourvu que l'engagement aux Missions soit confirmé par serment, la conscience du Supérieur restant chargée de l'exécution de ce serment et engagement : *12*, 374. — Rg, 3 mai 1914, si le service militaire dure plus de trente jours, le noviciat est interrompu et doit être recommencé; s'il dure moins, il faut suppléer au nombre de jours omis; dans tous les cas, une probation de trente jours au moins est nécessaire avant l'admission à la profession : *14*, 561. — Rg, 30 novembre 1919, dans les Instituts où après le noviciat on fait des vœux annuels, les religieux astreints au service militaire peuvent faire entre le noviciat et leur entrée à la caserne, des vœux annuels, mais qui cesseront le jour de l'entrée à la caserne pour le service : *20*, 191.

Obéissance. — Rg, 3 mai 1914, les Supérieurs peuvent obliger *in virtute sanctæ obedientiæ* leurs sujets à célébrer les messes prescrites par les Constitutions ou demandées par eux, sauf les exceptions prévues par les Constitutions et les coutumes légitimes : *14*, 562.

Opérations financières. — Rg, 30 juillet 1909, les emprunts et obligations financières assumés par les religieux sont réglés par une Instruction en XIV articles : *09*, 922.

Ordres sacrés. — CP, 7 décembre 1922, ce qui regarde les obligations des ordres sacrés pour les religieux est de la compétence de la S. C. des Sacrements, suivant le can. 1993; de même la validité de l'ordination : *23*, 100.

Passage d'une religion à une autre. — CI, 14 juillet 1922, le suffrage du Chapitre pour l'admission à la profession solennelle ou simple perpétuelle du religieux dont parle le can. 634 (profès de vœux perpétuels ou solennels d'une autre religion), a force délibérative et non seulement consultative : *22*, 619. — Rg, 14 mai 1923, le religieux profès qui a obtenu un indult Apostolique pour entrer dans une autre religion doit, durant son noviciat, porter l'habit de cette dernière : *23*, 404.

Procureur général. — Rg, 4 juin 1920, rappelle à tous les Supérieurs généraux des religions de droit pontifical, que le can. 517 les oblige à avoir à Rome un Procureur général choisi dans leur religion : *20*, 414.

Profession à l'article de la mort. — Rg, 30 décembre 1922, la profession à l'article de la mort est encore permise aux novices après le Code, sous les conditions précisées : *23*, 283.

Profession temporaire. — CI, 1er mars 1921, dans les Instituts où les vœux se font sous la condition : « Tant que je vivrai dans la Congrégation, » de telle sorte que les vœux sont rompus dès que le religieux s'en va spontanément ou que le Supérieur le renvoie, il ne faut pas faire au préalable une profession temporaire de vœux de trois ans ; pour ceux qui ont fait les vœux sous cette condition, on appliquera les can. 646, 647 et 648 : *21*, 171.

Propriété. — Rg, 13 juillet 1913, les religieux profès, soit de vœux solennels soit de vœux simples, qui ont composé quelque manuscrit durant leurs vœux, n'en ont pas la possession, ils ne peuvent ni le donner ni le vendre : *13*, 756. — Rg, 16 mars 1922, les profès de vœux solennels ne peuvent garder pour eux la somme qui provient de leur service militaire pendant la guerre : ils doivent la remettre à leur Ordre. Il en est de même des profès de vœux simples, soit temporaires soit perpétuels, dont les Constitutions excluent après la profession toute possibilité d'acquérir, s'ils étaient tenus par les vœux durant le service militaire de guerre. Les profès de vœux solennels ne peuvent garder cette somme, même s'ils ont obtenu un indult du Saint-Siège qui les rend capables d'acquérir. De même les profès de vœux simples ne peuvent garder cette somme, s'ils étaient tenus par les vœux durant la guerre. Ceux dont les vœux auraient cessé acquerraient pour eux cette somme, ne devant donner à leur religion qu'une juste compensation. Les pensions accordées aux profès des vœux simples encore tenus par les vœux durant le service de guerre appartiennent à la religion ; si les religieux n'étaient pas tenus par les vœux, la pension leur appartient personnellement, mais ils doivent la remettre à l'Institut tout le temps qu'ils en feront partie. L'argent provenant de la médaille militaire ou de la Croix de la Légion d'honneur appartient aux religions, sauf si le religieux n'était pas tenu par ses vœux durant le service de guerre. Il en est de même pour les primes de la démobilisation. — Si un religieux avait disposé de ces sommes autrement que ne le fixent ces règles, il serait tenu à restitution, sauf s'il avait obtenu l'autorisation de ses Supérieurs : *22*, 269.

Rapport quinquennal. — Rg, 8 mars 1922, décret fixant l'année sur les cinq où doit envoyer la relation chaque catégorie d'Ordres religieux, chanoines réguliers, ordres militaires, mendiants, etc... Pour les femmes, la détermination se fait d'après les pays : *22*, 230. — 25 mars 1922, liste, corrigée d'après le Code, des questions du rapport quinquennal pour les Instituts à vœux simples : *22*, 343. — 1923, traduction italienne du questionnaire du 25 mars : *23*, 141 ; traduction française : *23*, 504 ; traduction anglaise : *23*, 602 ; traduction allemande : *23*, 814.

Réélections. — Rg, 4 juin 1910, la durée des pouvoirs des Abbesses et autres Supérieures, en dehors de l'Italie, se détermine suivant les règles et constitutions approuvées par le Saint-Siège, et les coutumes immémoriales : *10*, 635. — Rg, 9 mars 1920, circulaire aux Ordinaires des lieux sur les réélections des Supérieures générales ou Supérieures de monastères. Les évêques devront informer qui de droit de l'inhabileté à la réélection. S'ils savent que les suffrages se porteront sur une supérieure non rééligible, ils s'enquerront des motifs, et informeront les électrices que le Saint-Siège accueille difficilement la postulation. S'il y a des causes graves, l'Ordinaire enverra la demande à la S. C., en exposant le nombre des scrutins qu'il a fallu pour arriver à la postulation, combien de suffrages ont été pour l'élue, et surtout les motifs qui exigent la réélection, puis il donnera son opinion : *20*, 526.

Renvoi. — Rg, 16 mai 1911, décret fixant en 21 articles la procédure à suivre pour le renvoi dans les Instituts religieux d'hommes et de femmes : *11*, 594. — CI, 16 octobre 1919, les vœux de religion simples perpétuels, émis dans les religions de vœux solennels soit d'hommes soit de femmes, avant la promulgation du Code, sont régis, en ce qui regarde la façon de renvoyer les religieux, et les effets du renvoi, par le droit en vigueur avant le Code : *23*, 598. — CI, 1er mars 1921, dans les Sociétés où l'on ne fait pas de vœux, si le lien qui retient les membres est temporaire, on suivra pour le renvoi les canons qui traitent du renvoi du religieux à vœux temporaires ; si le lien est perpétuel, on suivra les canons qui traitent du renvoi du religieux à vœux perpétuels : *21*, 172. — Rg, 20 juillet 1923, le recours contre le décret de renvoi d'un religieux profès de vœux temporaires peut se faire, soit directement par lettre à la S. C. des Religieux, soit judiciairement par le canal de celui qui communique le décret. Il exige pour preuve, ou un document authentique, ou le témoignage d'au moins deux hommes dignes de foi. Il peut être fait dans les dix jours de l'intimation du décret, comptés suivant le can. 34 § 3 n. 3, sous la réserve du can. 35 ; le Supérieur avertira donc de ce point dans l'acte même d'intimation. Le recours a effet suspensif, l'acte de renvoi n'a donc pas d'effet et ne peut être exécuté ; durant le recours, le renvoyé reste religieux, soumis aux obligations et ayant les droits des religieux ; il peut et doit demeurer dans la maison religieuse et doit rester sous l'obéissance des Supérieurs, réserve faite du can. 2243 § 2 : *23*, 602.

Révision des Constitutions. — Rg, 26 octobre 1921, la révision des Constitutions à soumettre à la S. C. doit porter uniquement sur les points en opposition avec le Code, et le projet doit être conforme au Code. Si les religions veulent, à cette occasion, réformer d'autres points, elles doivent le préciser à part, et la S. C. n'admettra que les demandes de changements qui auront été discutées et approuvées par le Chapitre général. On ne doit soumettre à la S. C. que les Constitutions proprement dites. Le texte à réviser doit être envoyé en double exemplaire. Le texte doit être unique pour toutes les maisons ou tous les monastères du même Ordre ou Institut, et toutes les maisons et tous les monastères doivent l'avoir accepté ou proposé : *21*, 711.

Sécularisation. — Rg, 15 juin 1909, énumération des offices, charges, ou fonctions interdites aux religieux sécularisés, interdiction de domicile dans un lieu où se trouve un couvent ou une maison de la Province ou de la Mission à laquelle appartenait le sécularisé : *09*, 648. — Rg, 5 avril 1910, déclaration et extension du décret *Quum minoris* du 15 juin 1909 sur la sécularisation des religieux dans les ordres sacrés ; ce décret est étendu aux Instituts de vœux temporaires et assimilés : *10*, 435. — CI, 24 novembre 1920, les prohibitions du can. 642 atteignent non seulement les religieux qui quittent leur religion après le Code, mais ceux aussi qui l'ont quittée avant le Code, par indult Apostolique, nonobstant le can. 10 : *21*, 25. — Rg, 1er août 1922, un religieux qui a demandé un indult de sécularisation, ou une dispense de ses vœux simples, peut, malgré le mandat d'exécution donné par le Supérieur général suivant le can. 56, refuser soit indult soit dispense, lorsque cela lui est notifié par le Supérieur local, sauf si les Supérieurs ont des raisons graves de s'opposer à ce refus, auquel cas ils en référeront à la S. C. : *22*, 615.

Supérieur religieux. — CI, 1er novembre 1921, dans les religions de droit pontifical où la formule de profession ne fait aucune mention de la Supérieure, mais seulement de l'Evêque ou de son délégué, l'Evêque ou son délégué est dans le cas le Supérieur légitime suivant les Constitutions, pour recevoir la profession : *21*, 172.

Visite. — CI, 24 novembre 1920, l'Ordinaire doit visiter tous les cinq ans les moniales, même soumises aux réguliers exempts, en ce qui regarde la clôture, de la façon exprimée au can. 513 : *21*, 25.

Voir *Jeûne et abstinence, Jeûne eucharistique, Modernisme.*

RELIQUES. — R, 25 mai 1906, *ad 1,* les reliques de la vraie Croix et des saints ne peuvent être enfermées et exposées dans un même reliquaire; *ad 2,* quand une église possède des reliques insignes de saints, aux jours des fêtes de ces saints on doit dire le *Credo* à la messe, même si les reliques ne sont pas exposées : *09,* 600. — R, 16 décembre 1909, *ad 7,* pendant la bénédiction donnée avec les reliques des saints, tous doivent se mettre à genoux, même les chanoines : *10,* 212.

RENONCIATION. — CI, 14 juillet 1922, l'Ordinaire peut validement, suivant le can. 189 § 2, accepter la renonciation faite un mois auparavant, sauf dans le cas où le résignataire a révoqué sa renonciation et a fait connaître sa révocation à l'Ordinaire avant que celui-ci ait réellement accepté la renonciation. Le résignataire peut toujours révoquer sa renonciation avant qu'elle soit acceptée : *22,* 618.

RÉNOVATION ESCHATOLOGIQUE. — SO, 2 mars 1910, condamnant la doctrine de la rénovation eschatologique : *10,* 8 8.

RENTES (RACHAT DE). — C, 23 janvier 1923, l'évêque ne peut permettre, en se basant sur le can. 1542 § 1, le rachat de rentes dues aux églises, au moyen de titres dont la valeur courante réelle est inférieure à la valeur nominale : *23,* 678.

RÉSERVE. — CI, 24 novembre 1920, un étranger, *peregrinus,* est tenu, conformément au can. 893 § 1 et 2, aux réserves du lieu où il habite : *21,* 25.

« RESTITUTIO IN INTEGRUM[1]. » — SA, 27 février 1911, accordée dans une affaire entre le Chapitre de Suse et l'église *delle Grazie,* dans un procès qui dure depuis dix ans : *11,* 783. — SA, 25 avril 1913, refusée : *14,* 208.

RÉTRACTATION. — SO, 9 mars 1912, déclaration et rétractation de Mgr Cyrille Macaire, patriarche démissionnaire des Coptes catholiques, qui avait fait adhésion publique à l'Eglise grecque schismatique d'Alexandrie d'Egypte : *12,* 374.

REVENUS. — C, 12 décembre 1908, la diminution des revenus d'un bénéfice provenant de la réduction des rentes publiques, doit être supportée par tous les ayants droit : *09,* 221. — RR, 29 juillet 1919, sentence dans une affaire de revenus de chapellenie : *21,* 112. — RR, 26 février 1921, le précédent jugement est cassé : *21,* 679.

RITES. — R, 16 décembre 1909, *ad 1 et 2,* la coutume d'employer devant les reliques de la vraie Croix les rites usités devant le St-Sacrement exposé (encensement à genoux, voile pendant le sermon) est condamnée, même le Vendredi-Saint : *10,* 212.

Pie X, LASP, 30 novembre 1911, l'église Sainte-Marie *in Domnica* passe au rite latin : *12,* 335. — PFO, 15 juin 1912, formalités à suivre pour l'admission, dans un Institut religieux de rite latin, d'une personne de rite oriental : *12,* 829. — Pie X, LA, 15 juillet 1912, érection de l'église de Winnipeg, pour le rite Ruthène, au Canada : *12,* 881. — Pie X, CA, 14 septembre 1912, les prêtres doivent exercer le saint ministère dans leur rite : donc ils doivent consacrer et administrer la Ste Eucharistie dans leur propre rite; en cas de nécessité et en l'absence de prêtres de divers rites, un prêtre oriental pourra administrer la Ste Eucharistie consacrée avec du pain azyme, et un prêtre qui consacre en azyme administrer la Ste Eucharistie consacrée avec du pain fermenté, mais chacun gardera sa liturgie d'administration; tous les fidèles peuvent faire leurs communions de dévotion en n'importe quel rite; tout fidèle satisfera à la communion pascale en la recevant dans son rite, et de son propre curé, à qui il doit rester attaché pour les fonctions religieuses; le Saint Viatique doit être reçu dans le rite propre, et des mains de son propre curé, mais dans le cas de nécessité on pourra le recevoir de n'importe quel prêtre qui l'administrera suivant son rite; chacun doit rester dans son rite, même en prenant l'habitude de communier dans un autre rite; on ne devra pas changer de rite sans l'autorisation de la S. C. de la Propagande pour le Rite oriental, qui jugera d'après les raisons qu'on lui aura exposées : parmi ces raisons on ne devra pas mentionner l'habitude, quelque ancienne qu'elle soit, de communier dans un autre rite : *12,* 929. — Pie X, LA, 31 mars 1914, l'église de Saint-Sauveur *delle Coppelle,* à Rome, est concédée aux évêques Grecs-Roumains de Gyula-Fehérvàr (Transylvanie) : *14,* 560. — CI, 16 octobre 1919, ceux qui, à la demande de leurs parents et contrairement au can. 756, ont été baptisés par un ministre d'un rite différent, appartiennent au rite dans lequel ils auraient dû être baptisés conformément au can. 756, et non au rite dans lequel ils ont été baptisés : *23,* 599.

RITUEL. — *Additions.* R, 9 mars 1910, V, VI, bénédiction d'une nouvelle cloche, d'un atelier de librairie, d'une imprimerie : *10,* 537. — R, 14 février 1913, nouvelles rubriques à insérer dans l'Office des morts : *13,* 242. — R, 9 octobre 1922, au titre VII : *22,* 616; cf. R, Er : *22,* 759.

Approbation. R, 11 juin 1913, de la nouvelle édition typique : *13,* 931.

ROCHET. — Benoît XV, MP, 25 avril 1920, prescrit l'usage du rochet (au lieu du surplis) à l'évêque appartenant à un Ordre religieux : *20,* 311.

ROTE ROMAINE. — *Aides des Auditeurs.* Cs, 11 juin 1909, *ad 2 :* ils ne peuvent être avocats soit devant la Rote, soit devant la Signature Apostolique : *09,* 646.

Causes. RR. — 1910, causes jugées *sub secreto : 11,* 136. — 1911, causes jugées *sub secreto : 12,* 129. — 1912, vingt et une causes jugées *sub secreto : 13,* 196. — 1913, trente causes jugées *sub secreto : 14,* 207. — 1914, causes jugées *sub secreto* pendant le premier trimestre : *14,* 563. — 1920, causes jugées : *21,* 171. — 1921, causes jugées : *22,* 120. — 1922, dispositif des sentences de l'année : *23,* 141.

Compétence. Cs, 28 janvier 1909, renvoi devant la Rote des causes judiciaires pendantes devant la S. C. au moment de la Constitution *Sapienti consilio : 09,* 220. — Cs, 11 juin 1909, *ad 4,* quand la Rote a reçu un appel d'un acte de l'Ordinaire qu'on ne sait si l'on doit qualifier de sentence ou de décret disciplinaire, la question de compétence doit être soumise à la S. C. Consistoriale : *09,* 646. — RR, 30 janvier 1923, se déclare compétente dans une affaire introduite par une Archiconfrérie, et que l'archevêque de Trani voulait faire traiter administrativement par la S. C. du Concile : *23,* 205. — RR, 30 avril 1923, se déclare incompétente dans un procès intenté contre un évêque italien par un chanoine : renvoyé à la S. C. du Concile : *23,* 404.

Inauguration d'année judiciaire. 16 octobre 1922, Séance solennelle d'inauguration de la nouvelle année judiciaire, discours du Doyen, Mgr Prior : *22,* 759.

Limite d'âge des Auditeurs. Cs, 28 juillet 1909, les soixante-quinze ans d'âge fixés pour la retraite des Auditeurs par la Loi Propre, 1 § 3, du Tribunal, s'entendent *commencés : 09,* 779.

Vacances. RR, Or, 5 juillet 1913, fixant les vacances du Tribunal du 24 août au 14 octobre : *13,* 753.

SACRÉ-CŒUR. — *Fête.* Pie X, MP, 2 juillet 1911, II : se célèbrera désormais le vendredi après le dimanche où est fixée la Fête-Dieu : *11,* 697. — R, 24 juillet 1911, se célèbrera désormais le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu : *11,* 782.

Solennité. R, 16 juin 1909, la messe propre concédée par décret du 23 juillet 1897 aux Prêtres Séculiers de l'Apôtre S. Paul, à Rome, est empêchée par les Dimanches privilégiés de Ire et de IIe classe, le mercredi des Cendres, les féries de la Semaine Sainte, les vigiles de Noël et de la Pentecôte, les octaves de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de la Pentecôte, et de la Fête-Dieu : *09,* 648. — R, 20 avril 1923, *ad 1,* le jour de la célébra-

[1] On peut traduire par *Réintégrande.*

tion de la solennité du Sacré-Cœur, la messe de la solennité ne peut remplacer ni la messe conventuelle ni la messe *pro populo*, si elle est exigée; s'il y a une autre messe publique, à la messe de la solennité on ne fera pas mémoire de l'office du jour : *23*, 339.

SAINT-SACREMENT. — **Bénédiction.** — R, 8 février 1913, l'Evêque assistant à la bénédiction du St-Sacrement fait l'encensement, s'il est revêtu de la *cappa*. Lorsque la bénédiction se donne après les Vêpres pontificales, le prêtre assistant n'assiste l'évêque que pendant l'encensement ; il laisse ensuite la place au diacre assistant, qui présente l'ostensoir : *13*, 242.

Exposition et reposition. — R, 30 juillet 1910, *ad 3*, il est interdit, pour l'exposition et la reposition du Saint-Sacrement, d'user d'un voile que l'on soulève ou abaisse au moyen d'une corde et d'une poulie maniées par le sacristain ou l'acolyte : *10*, 830. — R, 27 mai 1911, *ad 10 et 11*, en dehors des Quarante-Heures et de la Fête-Dieu, quand on expose le St-Sacrement immédiatement après la messe, on n'est pas obligé de consacrer l'hostie à la messe, mais on peut exposer une hostie antérieurement consacrée ; mais on ne peut l'exposer qu'après le dernier évangile et non avant la purification et les ablutions : *11*, 691. — R, 6 novembre 1908, durant le chant des hymnes, du *Magnificat*, et du *Regina cœli* au Temps pascal, devant le St-Sacrement exposé, avant le *Tantum ergo*, le célébrant et les ministres doivent se tenir debout et non demeurer à genoux : *09*, 54, 139. — R, 28 juillet 1911, dans l'exposition du St-Sacrement, il est interdit, même avec l'autorisation de l'Ordinaire, que l'exposition soit publique ou qu'elle soit privée, d'éclairer l'intérieur de l'exposition ou trône, ou du tabernacle avec des lampes électriques, afin de permettre aux fidèles de mieux voir le St-Sacrement : *11*, 866. — R, 30 juillet 1910, *ad 4*, c'est à l'Ordinaire de décider si six cierges suffisent pour l'exposition solennelle : *10*, 830. — Voir *Stéarine*.

Garde. — R, 26 avril 1901, *ad 4*, le St-Sacrement, dans les églises, peut être gardé à l'autel que l'on voudra, mais pas à celui du chœur : *09*, 318. — Pie X, LA, 14 juin 1910, permet de garder le St-Sacrement dans le nouveau collège des Dominicains à Rome (Collège Angélique) : *10*, 1097. — CI, 2-3 juin 1918 : le can. 1267 signifie que si une maison religieuse, ou maison pieuse, a une église publique et en use pour les exercices de piété quotidiens et ordinaires, le St-Sacrement ne peut être gardé que dans cette église. Dans les autres cas, le St-Sacrement peut être gardé dans l'oratoire principal (sans préjudice des droits de l'église, si elle en a). Cependant, si la maison, dans le même édifice matériel, renferme plusieurs familles distinctes et séparées de sorte qu'il y ait réellement plusieurs maisons religieuses, ou pieuses, le St-Sacrement pourra être conservé dans plus d'un oratoire : *23*, 598.

Messe. — R, 8 février 1913, suivant le Cérémonial des Evêques, l'Evêque doit s'abstenir de chanter la messe devant le St-Sacrement exposé. S'il le fait, il ne doit pas avoir la mitre pendant le *Gloria*, le *Credo*, et la lecture au trône de l'épître et de l'évangile : *13*, 242.

Procession. — R, 30 juillet 1910. *ad 8*, au retour d'une procession, dans certaines circonstances réalisées en Colombie, on tolère l'usage de donner la bénédiction du St-Sacrement à la porte de l'église : *10*, 831. — R, 27 janvier 1911, *ad 13*, lorsque la procession suit immédiatement les Vêpres chantées avec des ornements rouges ou verts, sans que le célébrant aille à la sacristie, les ornements de la procession restent rouges ou verts et ne doivent pas être blancs : *11*, 692.

Vêpres. — R, 8 juin 1911, *ad 4*, aux vêpres chantées devant le St-Sacrement exposé, le célébrant venant de la banquette à l'autel, au *Magnificat*, doit faire la génuflexion à deux genoux et *in plano*; — *ad 5*, aux vêpres chantées devant le St-Sacrement exposé, le célébrant et les ministres ne doivent pas avoir l'aube ; — *ad 6*, si ces vêpres sont chantées en Carême, immédiatement après la messe, sans que célébrant et ministres aillent à la sacristie, on doit garder aube, dalmatique, etc. : *11*, 698.

SAINT-SULPICE. — Benoît XV, LA, 23 décembre 1921, donne à cette Compagnie le privilège, à perpétuité, de diriger et d'administrer les Séminaires, en reconnaissance des mérites éclatants que la Compagnie s'est acquis devant l'Eglise, et des fruits, attestés par le témoignage unanime des Evêques, que son actif ministère a portés : *22*, 118. — Voir *Religieux*, § *Approbation temporaire des Constitutions*.

« SALVE REGINA. » — R, 12 décembre 1909, *ad 3*, la coutume de toujours réciter au chœur cette antienne, avec ses verset et oraison, en tout temps de l'année, après l'antienne propre du Temps, ainsi que la coutume de réciter le *Salve* à genoux toute l'année, sont condamnées : *10*, 212.

SANATION. — Voir *Enfants de Marie*, *Tiers-Ordre* (§ *Franciscain*), *Chemin de la Croix*, *Moniales* (§ *Fondations*), *Notre-Dame des Sept-Douleurs*.

SCHISME. — CI, 16 octobre 1919, les mots : *qui sectœ acatholicœ adhœserunt*, du can. 542, n. 1, désignent non pas ceux qui nés dans le schisme ou l'hérésie, touchés de la grâce, sont venus à l'Eglise, mais ceux qui d'eux-mêmes se sont séparés de la Foi, pour s'inscrire à une secte non catholique : *23*, 598.

SO, 15 janvier 1923, condamnation de l'Eglise schismatique tchèque : *20*, 104.

SCIENCE DU CHRIST. — SO, 5 juin 1918, ne peuvent pas être affirmées avec sécurité les trois propositions suivantes : 1° Il ne conste pas de l'existence dans l'âme du Christ vivant parmi les hommes de la science qu'ont les bienheureux *(beati seu comprehensores)*. 2° Ne peut pas être dite *certaine* l'opinion qui dit que l'âme du Christ n'a rien ignoré, mais que dès le commencement elle connaissait dans le Verbe, tout, passé, présent et avenir, c'est-à-dire tout ce que Dieu connaît par la science de vision. 3° L'opinion de quelques auteurs récents sur la science limitée de l'âme du Christ, ne doit pas être moins reçue dans les écoles catholiques que l'opinion des anciens sur sa science universelle : *19*, 770.

SCOLASTIQUE. — SE, 13 décembre 1911, L, à Mgr Dubois, archevêque de Bourges, sur « la nécessité du retour à la scolastique, spécialement pour le clergé » : *12*, 129.

SECRET DE LA CONFESSION. — SO, 9 juin 1915, instruction aux Ordinaires et Supérieurs des Instituts religieux, leur ordonnant de veiller à ce que les prêtres confesseurs n'abusent pas du secret de la confession dans leurs exhortations ou sermons, et évitent soigneusement tout ce qui pourrait donner lieu à un soupçon sur ce point : *21*, 396.

SECRET DE LA SALETTE. — SO, 21 décembre 1915, défense à tous les fidèles de disserter sur le « secret de la Salette » ou d'en traiter par livres, opuscules, ou articles, soit signés soit anonymes, ou de quelque autre façon. Si des prêtres désobéissent à ce décret, ils seront privés des dignités qu'ils peuvent avoir, et les Ordinaires les frapperont de suspense des pouvoirs de confesser et de célébrer la messe. De plus, tous les contrevenants seront soumis aux sanctions de la Constitution *Officiorum ac munerum* de Léon XIII, et au décret *Sanctissimus*, 13 mars 1625, d'Urbain VIII. Le tout sans préjudice de la dévotion envers N.-D. de la Salette : *20*, 352.

SÉMINAIRES. — Cs, 27 mai 1909, sur le droit d'attribuer des bourses du Séminaire de Sinigaglia : *09*, 646. — Pie X, L, 10 janvier 1910, à Mgr Franceschini, archevêque de Fano, sur l'érection du Séminaire théologique du *Picenum* supérieur : *10*, 269. — SE, L, 6 mai 1910, à l'évêque de Winona, le Pape lui recommande le soin des Séminaires : *10*, 569. — Cs, 20 octobre 1910, lettre au cardinal Vaszari, sur la lecture des journaux et revues dans les séminaires ; ceux qui traitent des questions politiques, sociales et scientifiques actuellement controversées sont défendus ; les journaux religieux sont permis ainsi que les publica-

tions pieuses, et celles qui publient les Actes des Supérieurs : *10,* 1041. — Cs, 22 avril 1912, L, à l'évêque de Campinas (Brésil), le félicitant de la prochaine création de séminaires dans son diocèse : *12,* 510. — Cs, 16 juillet 1912, circulaire aux Ordinaires d'Italie sur les Séminaires : *12,* 762. — Cs, 29 juin 1912, interdisant certains commentaires sur l'Ecriture Sainte dans les Séminaires (ouvrages de Holzhey, P. Lagrange, Fritz Tillmann) : *12,* 828. — Pie X, CA, *In præcipuis,* 29 juin 1913, création du Séminaire du Latran, et sur les autres établissements de Rome pour le clergé de Rome et de l'Italie : *13,* 675. — Cs, 17 octobre 1913, lettre circulaire aux évêques d'Italie au sujet des livres à mettre entre les mains des Séminaristes : *13,* 978. — Cs, 12 novembre 1913, règles pour l'exécution de la Constitution *In præcipuis* du 29 juin sur l'administration du Séminaire Romain : *13,* 1055 — Pie X, MP, 6 janvier 1914, règlement pour l'administration du Petit Séminaire du Vatican : *14,* 206. — Pie X, CA, *Susceptum inde,* 25 mars 1914, règlement d'un Séminaire interprovincial en Calabre : *14,* 560. — Pie XI, LA 1er août 1922, sur les Séminaires et les études des clercs : *22,* 550. — SU, 2 août 1921, création à Teano d'un Séminaire interdiocésain pour les diocèses de Calvi et Teano : *22,* 616. — Voir *Saint-Sulpice.*

SÉMINARISTES. — Pie X, L, 12 décembre 1909, à M. Garriguet, Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, sur la formation des Séminaristes : *10,* 201. — Pie X, L, 23 janvier 1913, à l'épiscopat du Pérou, exhortant les évêques à envoyer des séminaristes faire leurs études à Rome : *13,* 198. — Cs, 30 mars 1913, M, comme on se dispose, de quelques diocèses, à envoyer à Rome, pour le jubilé, des séminaristes, le Saint Père, sachant que ce pèlerinage ne s'accomplirait pas sans détriment pour le recueillement, et bien qu'il eût éprouvé de la joie à voir autour de lui une couronne de jeunes gens, espoir de l'Eglise, demande qu'on laisse les séminaristes prier instamment chez eux : *13,* 328.

SEPT SS. FONDATEURS. — R, 27 mai 1911, *ad 3,* à la question s'il faut, le jour de la fête de ces saints qui n'ont ni 1res ni 2es vêpres, dire l'hymne des 2es vêpres à Laudes, et celles de Matines et de Laudes, unies, à Matines, la S. C. répond qu'il a été pourvu à la question par le décret du 8 avril 1908 (il faut lire : 8 janvier 1908, décret déplaçant la fête et lui assurant ainsi des 2es vêpres) : *11,* 691

SÉPULCRE (Saint-). — R, 15 février 1913, fixant pour Neuvy-Saint-Sépulcre (diocèse de Bourges) la célébration et la messe du Saint-Sépulcre en dehors du Temps pascal, le 15 juin : *15,* 753

SÉPULTURE ECCLÉSIASTIQUE. — *Dans les églises.* R, 20 octobre 1922, il n'est pas permis d'apposer dans les églises ou leurs cryptes destinées au culte divin, des plaques ou tableaux qui contiennent les noms de défunts qui ne sont pas enterrés dans l'église ou la crypte, et qui ne peuvent pas y être enterrés suivant le can. 1205 § 2 : *22,* 758. — CI, 16 octobre 1919, la sépulture des fidèles faite dans une église souterraine, si elle est réellement et proprement une église, dévouée au culte divin, doit être prise pour la sépulture dans une église, au sens du can. 1205 § 2 : *23,* 599.

Litiges. C, 7 août 1909, le droit de sépulture est reconnu à l'église d'un hôpital et confrérie, contrairement aux prétentions du curé : *09,* 988. — RR, 7 juin 1913, droit de faire les funérailles dans une collégiale du diocèse de Malte : *13,* 1055. — RR, 25 février 1920, droit de faire les funérailles dans un hôpital d'Almenno S. Bartolomeo, diocèse de Bergame : *20,* 239. — Voir *Chapitre.*

Office retardé. CI, 24 novembre 1923, l'office funèbre qui se fait, non dans le mois de l'ensevelissement, mais dans le mois de la connaissance que l'on a de la mort de quelqu'un dans des régions éloignées, doit-il compter pour l'office solennel dont parle le can. 1237 pour les conséquences prévues au § 2 de ce canon ? Pour éviter les abus consistant à retarder l'office funèbre au-delà d'un mois, pour que le curé ne perçoive rien, l'Ordinaire peut-il statuer que l'office funèbre célébré par les parents pour les défunts, publiquement et avec chants, sera tenu pour l'office funèbre solennel ? Deux questions pour lesquelles la CI renvoie à la S. C. du Concile : *21,* 28.

Privation. SO, 8 mai 1907, ceux qui ont contracté mariage devant le ministre hérétique comme tel, ceux qui ont consenti à l'éducation de leurs enfants dans l'hérésie, ou qui leur ont procuré cette éducation, ayant ainsi encouru l'excommunication, ne peuvent recevoir la sépulture ecclésiastique que s'ils ont réellement donné des marques de repentir : *09,* 53.

Transfert des cadavres à l'église. CI, 16 octobre 1919, le danger de mécontentement, venant soit du peuple soit du clergé, n'est pas la cause prévue qui puisse excuser du transfert des cadavres d'un lieu où on les trouve à l'église où l'on célèbrera l'office funèbre ; la coutume de ne pas faire ce transfert doit être réprouvée : *23,* 599. — R, 28 février 1920 : 1° on doit observer autant que possible le Rituel Romain et le can. 1215 ; 2° quand on ne peut pas conduire le corps à l'église pour les funérailles, on doit avertir la famille qu'on peut célébrer les funérailles avec la messe d'enterrement le corps moralement présent ; 3° pour les cas extraordinaires il sera donné une Instruction de la S. C. : *20,* 238.

SÉQUENCE. — R, 4 avril 1913, *ad 1,* n'est pas incompatible avec le temps après la Septuagésime, comme le prouve la prose de la fête de N.-D. des Sept-Douleurs, en mars : *13,* 466.

SERVANT DE MESSE. — R. 8 juin 1911, *ad 2,* on peut lui donner la communion, même s'il est laïque et revêtu d'habits laïques, sur le degré de l'autel : *11,* 698.

SERVICES FUNÈBRES. — R, 3 février 1912, lettre circulaire aux évêques d'Italie permettant la célébration, le dimanche, des services funèbres pour les soldats victimes de la guerre : *12,* 216.

SIGNATURE APOSTOLIQUE. — SA, 6 mars 1912, règles à suivre dans la procédure devant ce Suprême Tribunal : *12,* 336. — 21 juin 1911, rejet d'un recours contre un jugement de la Rote basé sur le motif de suspicion d'un Auditeur : *11,* 698 — 1912, sept jugements dans des causes réservées : *13,* 200.

SILLON. — Pie X, 25 août 1910, L, aux archevêques et évêques de France, condamnant le Sillon : *10,* 810.

SOCIÉTÉS CLÉRICALES SANS VŒUX. — CI, 2-3 juin 1918, le can. 2413 s'applique aux Sociétés cléricales sans vœux ; les can. 2386, 2387, 2389 s'appliquent à ces Sociétés si elles ont la vie commune ; de même le can. 2410, si elles ont le privilège de donner à leurs sujets des lettres dimissoriales pour les ordinations ; le can. 2411 s'y applique dans sa première partie : dans le reste, en tant seulement qu'il n'est pas contraire aux Constitutions : *23,* 598.

SOCIÉTÉ DES AVOCATS DE SAINT-PIERRE. — Pie X, MP, 28 mai 1909, supprime cette Association : *09,* 533.

SOCIÉTÉ DES MISSIONS. — R, 23 avril 1909, cette Société ayant obtenu le privilège d'user en tous lieux du calendrier *Pro Clero Romano,* la S. C. résout à sa demande des doutes sur la façon dont ses prêtres doivent célébrer certaines fêtes : *09,* 505.

SOLENNITÉS. — Pie X, LA, 13 octobre 1910, autorisant pour Seifersdorf, en Bohême, la célébration au dimanche précédent de la solennité du Patron : *11,* 38. — R, 27 mai 1911, *ad 9,* les solennités des fêtes transférées en vertu du décret du card. Caprara *peuvent* être célébrées dans les oratoires semi-publics où l'on chante la messe : *11,* 691. — R, 29 avril 1910, interprétation d'un indult particulier à la Havane, pour les solennités externes, renvoyées au dimanche, des fêtes de l'Epiphanie, Purification, S. Joseph, Annonciation, S. Jacques, Nativité de la Sainte Vierge : *10,* 514.

SPIRITISME. — SO, 24-27 avril 1917, il est interdit de se livrer, ou d'assister même de façon purement passive, à toute manifestation spirite : *20,* 352.

STÉARINE. — R, 30 juillet 1910, *ad 5,* il est interdit, quelle que soit la conformation de l'autel, de placer des

bougies en stéarine sur l'autel, en plus des cierges requis, pour la messe, et la bénédiction du St-Sacrement. La coutume contraire n'est pas tolérable : *10,* 831.

« STORIA DELLA CHIESA ANTICA. » — CS, 1er septembre 1911, L, aux évêques d'Italie, interdit dans les Séminaires la lecture de cette traduction de l'œuvre de Mgr Duchesne, même comme simple texte à consulter, cette lecture étant jugée comme « souverainement *dangereuse* et parfois *même mortelle* » (réticences sur les faits surnaturels ; martyrs ; Pères de l'Eglise ; culte de la T. S. Vierge ; état de l'Eglise Romaine ; unité de l'Eglise, etc.) : *11,* 868.

SUCCESSION. — C, 22 mai 1909, décision partageant un legs entre une église matrice et deux églises filiales au *prorata* de la population : *09,* 647. — C, 7 août 1909, quiconque a reçu des legs pour des œuvres pies doit en avertir sans retard l'évêque : *09,* 988.

SYNDICATS. — Cs, 20 juin 1914, défense aux prêtres italiens de s'enrôler dans les syndicats et de leur prêter leur concours : *14,* 739. — Pie X, En. 24 septembre 1912, aux évêques d'Allemagne sur les syndicats ouvriers catholiques et mixtes : *12,* 1079.

TARIFS. — Cs, 21 avril 1910, l'approbation des tarifs de Curies épiscopales est du ressort de la S. C. du Concile : *10,* 513. — C, 11 décembre 1920, une province d'Italie ayant présenté ses tarifs de Curies épiscopales pour approbation, la S. C. l'invite à la modération : *21,* 422.

TAXE. — *Dans la collation des paroisses.* CI, 16 octobre 1919, si l'évêque, dans l'attribution des paroisses non réservées, veut imposer, même pour une fois seulement, même si la paroisse est déjà soumise au tribut pour le Séminaire, une taxe modique pour le Séminaire, il doit recourir dans chaque cas à la S. C. compétente : *23,* 599.

Pseudo-cathédratique. C, 13 mars 1920, les évêques de trois provinces de France se voient refuser l'autorisation d'imposer une pseudo-taxe cathédratique pour subvenir aux besoins de leurs Secrétariats : ils prendront les ressources nécessaires dans le Denier du Culte : *20,* 591.

Sur les communautés religieuses. Rg, 20 mars 1922, la coutume qu'aurait l'Ordinaire du lieu de percevoir une taxe pour l'exploration de la volonté des postulantes et novices religieuses avant la prise d'habit et la profession, ne peut être tolérée : *22,* 413.

TESTAMENT. — C, 29 avril 1911, interprétation d'un testament : *11,* 690.

THÉATINS. — Pie X, MP, 15 décembre 1909, union perpétuelle d'un Institut espagnol analogue à l'Ordre des Théatins en pleine décadence et que le Pape espère ainsi renouveler : *10,* 142.

THÉOSOPHIE. — SO, 16-18 juillet 1919, la doctrine théosophique n'est pas conciliable avec la doctrine catholique ; on ne peut donner son nom à des sectes théosophiques, ni assister à leurs réunions, ni lire leurs livres, journaux, revues et écrits : *20,* 352.

THOMAS D'AQUIN (S.). — Pie X, L, 23 novembre 1908, au P. Montagne, éloge de la doctrine de S. Thomas : *09,* 136. — Pie X, MP, 29 juin 1914, sur l'étude de S. Thomas dans les écoles catholiques de l'Italie et des îles adjacentes : *14,* 737 — Benoît XV, L, 15 septembre 1921, au P. Bernadot, éloge de S. Thomas, docteur de la vie ascétique et mystique : *21,* 710. — Pie XI, En. *Studiorum ducem,* 29 juin 1923, à l'occasion du sixième centenaire de la canonisation de S. Thomas ; après avoir rappelé sa LA du 1er août 1922 (voir *Séminaires),* le Pape met en relief la sainteté de S. Thomas, puis exalte sa doctrine, et à ce double chef le propose à l'imitation et à la dévotion de tous les chrétiens : *23,* 497.

TIERS-ORDRES. — Voir *Médailles pour scapulaires.*

De Notre Dame de la Merci. SO, 9 décembre 1909, les tertiaires pourront recevoir les bénédictions avec indulgence plénière le dimanche qui suit le jour auquel elles sont assignées : *10,* 209.

De Notre-Dame du Mont-Carmel. Rg, 16 janvier 1912, le décret du 4 mars 1903, qui permet aux tertiaires franciscains de changer individuellement d'obédience, est applicable aux tertiaires du Carmel : *12,* 285.

Franciscain. IR, 23 mai 1908, sanation de toutes les admissions nulles : *09,* 37. — Pie X, L, 17 décembre 1909, aux tertiaires de Rome : *10,* 201. — SE, L, 20 décembre 1909, au card. Vivès y Tuto, Supérieur des tertiaires de Rome : *10,* 202. — Rg, 6 décembre 1911, les congrégations du Tiers-Ordre ne peuvent passer validement sous une autre obédience qu'avec le consentement des Supérieurs qui les ont érigées, et la loi a effet rétroactif : *12,* 284. — Pie X, L, 8 septembre 1912, aux trois Ministres généraux des Franciscains, sur le maintien du Tiers-Ordre dans son état primitif de charité fraternelle et de pénitence : *12,* 882. — SO, 12 juin 1913, les tertiaires qui récitent douze *Pater, Ave* et *Gloria* en place des Heures canoniques, ne peuvent remplacer par ces prières leurs autres prières de confrérie : *13,* 673. — SO, 12 juin 1913, les absolutions générales et les bénédictions papales qu'ont les tertiaires par communication avec les privilèges des 1er et 2e ordres, peuvent être transférées comme celles qui leur ont été concédées directement : *13,* 674. — SO, 28 mai 1914, les Supérieurs franciscains peuvent déléguer des prêtres de leur Ordre, même non approuvés pour les confessions, pour donner la bénédiction papale et l'absolution générale à des tertiaires séculiers dans leurs églises régulières : *14,* 739. — Benoît XV, En. *Sacra propediem,* 6 janvier 1921, pour le septième centenaire de la fondation du Tiers-Ordre, soumission de S. François au Saint-Siège, esprit du Tiers-Ordre : charité fraternelle, pauvreté, pénitence ; indulgences accordées pour les *Triduums* dans les églises des fraternités : *21,* 111.

TITRE. — *Honorifique.* Cs, 5 août 1910, titre d'abbé de S. Angelo di Montescaglioso attaché au titre archiépiscopal d'Acerenza : *10,* 823. — R, 11 décembre 1912, les chanoines bénéficiers et les chapelains de Lorette sont familiers du Pape, ils ne sont pas prélats, ni camériers, ni chapelains du Pape : *13,* 73 — Cs, 1er août 1913, Mgr Turinaz, demeurant évêque de Nancy et Toul, reçoit le titre d'archevêque d'Antioche de Pisidie : *13,* 753. — Benoît XV, LA, 9 décembre 1920, le titre honorifique de Patriarche des Indes Occidentales est transféré de l'archevêque de Tolède à l'évêque de Sion *pro tempore,* grand aumônier de l'armée espagnole : *21,* 26. — Benoît XV, LA, 21 mars 1921, le Rme P. Abbé Alban Schachleiter, abbé-démissionnaire d'Emmaüs de Prague, est nommé Abbé honoraire de Spanheim : *21,* 296.

Prélatice. Pie X, LA, 4 mai 1910, accorde au Supérieur *pro tempore* de N.-D. de Poupsis en Calabre, le titre de Prélat domestique de Sa Sainteté, pour la durée de ses fonctions : *10,* 865.

TITULAIRE. — R, 16 février 1910, *ad 2,* la fête du Titulaire de l'église cathédrale, avec son octave, est fête primaire pour tout le diocèse : *10,* 348. — R, 22 mars 1912, *ad 1,* on ne fait pas mention du Titulaire dans l'oraison des suffrages communs, lorsqu'il est un mystère de Notre-Seigneur : *12,* 467.

TRENTAINS. — SO, 12 décembre 1912, les trente messes doivent être célébrées trente jours de suite, mais on ne peut célébrer qu'une de ces messes les jours où l'on célèbre plusieurs fois. Le prêtre qui a accepté un trentain, est obligé d'assurer par un autre la célébration des messes qu'il ne dit pas. On ne satisferait pas en faisant dire la messe le même jour par trente prêtres, ou en faisant dire les messes en un petit nombre de jours par plusieurs prêtres. Il n'est pas nécessaire de dire la messe de *Requiem,* les jours où la liturgie la permet, mais cela est louable, quand on le peut convenablement, parce que c'est de la piété envers les défunts : *13,* 108.

TRIBUNAUX. — Cs., 11 février 1911, ont eux aussi, après la Constitution *Sapienti Consilio,* pouvoir d'interpréter le Concile de Trente, mais juridiquement et dans

les cas particuliers seulement; leur interprétation fait loi pour les parties en cause : *11,* 222.

TRIDUUMS ET OCTAVES. — R, 16 décembre 1902, sommaire des privilèges accordés pour les triduums ou octaves que l'on célèbre dans l'année qui suit la béatification ou la canonisation : *09,* 506. — R, 8 juin 1911, *ad 7,* dans les triduums et octaves célébrés dans l'année de la béatification ou de la canonisation, on doit suivre le décret du 16 décembre 1902 : *11,* 698. — R, 22 mai 1912, concession d'indulgences et de privilèges liturgiques pour les triduums et octaves qui seront accordés par le Saint Siège pour les bienheureux ou saints nouvellement proclamés : *12,* 620.

TRINITÉ. — R, 24 juillet 1911, *ad 4,* la fête se célèbrera le premier dimanche après la Pentecôte, sous le rite double de 1re classe : *11,* 781. — R, 28 juillet 1911, VII, toutes les messes de *Requiem* sans exception, même l'*exequialis,* sont interdites ce jour-là : *11,* 782.

TRONE. — R, 26 avril 1901, *ad 3,* pour organiser le trône de l'évêque (place, nombre de degrés, élévation par rapport à l'autel), il faut observer le Cérémonial des Evêques, lib. I, cap. XIII, n. 1, 2 et 3 : *09,* 317.

UNION DES ÉGLISES. — Pie X, En. *Ex quo nono,* 26 décembre 1910, réprouvant un écrit de l'abbé prince Max de Saxe : *11,* 392.

UNION DU CLERGÉ POUR LES MISSIONS. — PF, 2 février 1920, le card. Mercier est nommé président pour toute la Belgique de la Pieuse Union du Clergé pour les Missions : *20,* 238. — 3 décembre 1920, nominations de présidents pour la Bavière (archevêque de Munich), et pour tout le reste de l'Allemagne (archevêque de Cologne) : *21,* 112. — 18 janvier 1921, nomination de président pour l'Irlande : *21,* 169. — 31 mars 1921, nomination d'un président pour le Canada : *21,* 422. — 2 décembre 1921, concession pour tous les prêtres qui font partie de la Pieuse Union de la faculté de réciter Matines et Laudes à partir de midi, pourvu qu'ils aient achevé l'office du jour : *22,* 58. — 3 octobre 1921, nomination d'un président pour la Suisse : *22,* 120. — 1er avril 1922, circulaire annonçant le premier Congrès international de l'Union, pour le 1er juin 1922, à Rome : *22,* 269.

UNION DU TRÉPAS DE SAINT-JOSEPH. — Pie XI, B, 29 juin 1923, codifiant les indulgences et privilèges accordés à la Pieuse Union : *23,* 679.

UNIVERSITÉS CATHOLIQUES. — Pie X, L, 7 mars 1909, à l'Université catholique de Lille : *09,* 457. — Pie X, L, 19 avril 1909, à l'Université catholique de Louvain : *09,* 503. — Pie X, L, 10 octobre 1909, au card. Katschtaller, archevêque de Salzbourg, encouragements pour la fondation d'une Université catholique à Salzbourg : *09,* 1097. — Pie X, 2 avril 1912, à Mgr Breton, recteur de l'Université catholique de Toulouse : *13,* 329. — Pie X, L, 8 octobre 1913, aux évêques protecteurs de l'Institut catholique de Paris : *13,* 1055. — SU, 10 avril 1920, approbation définitive des Constitutions de l'Université catholique de Lille : *23,* 815. — SU, 25 juillet 1920, érection d'une Université catholique à Lublin : *21,* 368. — Benoît XV, L, 9 février 1921, au président du comité pour la fondation à Milan d'une Université catholique : *21,* 296. — SU, 25 décembre 1921, érection à Milan de l'Université du Sacré-Cœur : *21,* 368. — SU, 4 avril 1921, érection d'une Faculté des Sciences catholiques à l'Université de Varsovie : *21,* 368. — SU, 10 novembre 1921, approbation pour dix ans des Statuts de la Faculté Pontificale de Sienne : *23,* 815. — SU, 13 mars 1922, approbation pour dix ans des Statuts du Collège Théologique de Plaisance : *23,* 815. — Pie XI, L, 22 avril 1922, au P. Gemelli, recteur de l'Université catholique de Milan : *22,* 413. — Pie XI, L, 25 avril 1922, à l'épiscopat des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, sur le développement de l'Université catholique de Washington : *22,* 522. — SU, 18 avril 1923, approbation définitive des Statuts de la faculté de Droit canonique du Grand Séminaire de Milan : *23,* 815. — SU, 29 juin 1923, confirmation de l'Université catholique de Nimègue, et érection canonique de la Faculté de Théologie : *23,* 815.

URSULINES. — Rg, 30 juin 1911, sont agrégées au Tiers-Ordre franciscain, tout en gardant leur autonomie et indépendance : *11,* 866.

VISITATION. — Pie X, 15 décembre 1909, L, aux monastères de la Visitation pour le troisième centenaire de la fondation de l'Ordre : *10,* 201.

VICAIRES APOSTOLIQUES. — C, 27 février 1909, préséance : *09,* 354. — PF, 8 décembre 1919, L, du cardinal-préfet : les Vicaires Apostoliques peuvent nommer un vicaire délégué, ayant mêmes pouvoirs que le Vicaire général de l'évêque : *20,* 238. — PF, 15 novembre 1921, l'évêque d'Osnabrück aura désormais le titre et les pouvoirs de Vicaire Apostolique pour l'Allemagne du Nord : *22,* 120.

VICAIRE CAPITULAIRE. — Cs, 19 février 1912, mode particulier de convocation du Chapitre pour l'élection du Vicaire capitulaire dans le diocèse de Terni et Narni : *12,* 336. — C, 15 février 1912, pendant la vacance du siège épiscopal de Gérona (Espagne), les droits de juridiction et de sceaux appartiennent au Vicaire capitulaire : *12,* 374.

VICAIRE GÉNÉRAL. — R, 10 juin 1904, a la préséance sur tous les chanoines et toutes les dignités non parés : *09,* 319. — Cs, 5 février 1913, érection du Vicariat général de Lille, sous un évêque avec juridiction ordinaire sur les arrondissements de Lille, Hazebrouck et Dunkerque : *13,* 316

VICAIRES PAROISSIAUX. — C, 13 novembre 1920, l'évêque d'Agram, en Hongrie, exposant à la S. C. que la coutume existait dans son diocèse, coutume centenaire, de nommer les vicaires coopérateurs sans entendre le curé à ce sujet, et demandant si cette coutume pouvait être conservée, la S. C. répond qu'il faut observer le can. 476 § 3, qui exige l'audition préalable du curé : *21,* 112.

VICARIATS APOSTOLIQUES. — *Changements de noms.* PF, 20 mai 1913, Madagascar Septentrional devient : Diego Suarez ; Madagascar Central devient : Tananarive ; Madagascar Méridional devient : Fort-Dauphin : *13,* 594. — PF, 1er juin 1913, de Norvège devient : de Norvège et du Spitzberg : *13,* 594. — Benoît XV, LA, 25 août 1920, Kiang Si septentrional devient : Kiou-kiang ; Kiang-Si oriental devient : Fou-tchéou-fou : *21,* 24. — PF, 10 janvier 1921, Bétafo devient : Antsirabé : *21,* 169. — PF, 1er juillet 1921, Fu-chow devient : Yii-kiang : *21,* 543. — Benoît XV, LA, 8 août 1921, Nankin devient : Kiang-sou : *21,* 606. — PF, 14 juin 1922, Congo français supérieur devient : Brazzaville : *22,* 521. — PF, 14 novembre 1922, Nouvelle Guinée devient : Papouasie ; Nouvelle Poméranie devient : Rabaul : *23,* 27. — Pie XI, LA. 4 mai 1923, Iles Mariannes et Carolines devient : Iles Mariannes, Carolines et Marshall : *23,* 503.

Délimitations. PF, 7 mai 1913, Bagamoyo ; Dar-ès-Salam : *13,* 514. — PF, 22 février 1923, Léopoldville : *23,* 205.

Desservances. PF, 28 novembre 1922, de Kimberley, confié aux Salésiens : *23,* 100.

Erections. Pie X, LA, 22 septembre 1908, Temiskamingue : *09,* 220. — LA, 18 février 1909, Basutoland : *09,* 353. — LA, 12 juillet 1909, Kenia : *09,* 779. — LA, 17 septembre 1909, Delta du Nil : *09,* 988. — LA, 14 février 1910, Tchéli central : *10,* 347. — LA, 10 mai 1910, Tché-kiang occidental : *10,* 733. — LA, 13 septembre 1910, Kilima-Ndjaro : *10,* 1041. — LA, 12 août 1910, Kientchang : *11,* 39. — LA, 7 février 1911, Erythrée : *11,* 322. — LA, 1er mars 1911, Iles Mariannes et Carolines : *11,* 394. — LA, 1er mars 1911, Guam : *11,* 394. — LA, 8 avril 1911, Tai Kon : *11,* 593. — LA, 12 avril 1911, Chen-si septentrional : *11,* 593. — LA, 12 avril 1911, Chen-si central : *11,* 593. — LA, 2 mai 1911, Honan occidental : *11,* 593. — LA, 17 novembre 1911, Côte d'Ivoire : *12,* 37. — LA, 1er juin 1912, Iles Salomon méridionales : *12,* 689. — LA, 27 avril 1912, Tche-li maritime : *12,* 762. — LA, 12 décembre 1912, Kiva : *13,*

197. — LA, 28 janvier 1913, Banguelo : *13,* 593. — LA, 22 février 1913, Libye : *13,* 593. — LA, 10 mai 1913, Fianarantsoa : *13,* 593. — PF, 30 mai 1912, Khartoum : *13,* 593. — Pie X, LA, 4 juillet 1913, Urubamba et Madre de Dios : *13,* 696. — Cs, 2 décembre 1913, Blewfields : *14,* 120. — Pie X, LA, 12 février 1914, Togo : *14,* 456. — LA, 6 avril 1914, Tchao-Tchiou : *14,* 738. — LA, 6 avril 1914, Canton : *14,* 738. — LA, 6 juin 1914, Kouang-Si : *14,* 738.

Benoît XV, LA, 9 avril 1920, Skiu-Kow : *20,* 312. — CA, 8 juin 1920, Finlande : *20,* 413. — Benoît XV, LA, 16 avril 1920, Niger méridional : *20,* 591. — 17 avril, Guinée française : *20,* 591. — 1er août, Canton ouest ; Haïnan : *21,* 24. — 5 août, Ouen-San : *21,* 24. — 25 août, Kan-chou ; Kingan : *21,* 24. — 29 août, Nouvelle Guinée hollandaise : *21,* 24. — 27 novembre, Ontario septentrional : *21,* 295. — CA, *Prædecessorum Nostrorum,* 16 février 1921, Limon : *21,* 364. — LA, 22 février 1921, Saint-Léon des Amazones : *21,* 367. — 22 février, Bamako : *21,* 460. — 22 février, Ouaghadougou : *21,* 460. — 8 août, Ngan-hoeï : *21,* 606. — 10 septembre, Mariannhill : *21,* 677.

Pie XI, LA, 12 mai 1922, Iles de la Sonde : *22,* 341. — 8 mars, Kan-Sou occidental ; Kan-sou oriental : *22,* 341. — 14 mars, Ning-hia ; Souei-yuen : *22,* 343. — 14 mars, Tchagar : *22,* 343. — CA, 4 mars, Caroni : *22,* 413. — LA, 25 avril, Rouanda ; Ouroundi : *22,* 520. — 23 novembre, Nouvelle Guinée orientale : *23,* 100. — 15 mars 1923, Majunga : *23,* 337. — 15 mars, Basse Volta : *23,* 337. — 4 mai, Hiroschima : *23,* 503. — 2 juillet, Rabat : *23,* 600.

Remaniements territoriaux. PF, 7 juillet 1909, Fleuve Orange : *09,* 766. — PF, 4 mai 1910, Drisdale-River : *10,* 568. — PF, 14 février 1911, Oubanghi : *11,* 323. — 14 février 1911, Oubanghi-Chari : *11,* 323. — 8 avril 1911, Congo supérieur : *11,* 537. — Pie X. LA, 8 avril 1911, Séoul : *11,* 593. — Pie X, LA, 2 avril 1911, Chiensi septentrional : *11,* 593. — PF, 20 mars 1912, Thibet : *12,* 466. — PF, 30 avril 1912, Setchouen méridional ; Kientchang : *12,* 593. — Pie X, LA, 27 avril 1912, Tchéli septentrional : *12,* 762. — Pie X, LA, 28 janvier 1913, Nyassa : *13,* 593. — Pie X, LA, 10 mai 1913, Madagascar central : *13,* 593. — PF, 19 juillet 1913, Fokien ; Amoy : *13,* 573. — PF, 12 novembre 1913, Dar-ès-Salam : *13,* 1055. — Pie X, LA, 6 avril 1914, Canton : *14,* 739. — Pie X, LA, 28 avril 1914, Gallas : *14,* 562.

Benoît XV, LA, 19 novembre 1919, Batavia : *20,* 237. — Benoît XV, LA, 9 avril 1920, Canton : *20,* 312. — Benoît XV, LA, 25 août 1920, Kiang-si méridional et septentrional : *21,* 24. — Benoît XV, LA, 1er août 1920, Canton : *21,* 24. — Benoît XV, LA, 5 août 1920, Séoul : *21,* 24. — Benoît XV, LA, 2 mars 1921, Haut-Kassaï : *21,* 367. — Cs, 20 mai 1921, Béni : *21,* 368. — PF, 31 mai 1921, Léopoldville : *21,* 422. — Benoît XV, LA, 3 juin 1921, Tche-li sud-est ; Chan-tong méridional : *21,* 541. — Benoît XV, LA, 8 août 1921, Nankin : *21,* 606. — Benoît XV, LA, 10 septembre 1921, Natal : *21,* 777. — Benoît XV, LA, 22 octobre 1921, Danemark : *22,* 57. — PF, 20 février 1922, Zanzibar ; Kénya : *22,* 231.

Pie XI, LA, 16 février 1922 Kouy-tchéou ; Kouang Si : *22,* 267. — PF, 19 mars 1922, Mandchourie septentrionale : *22,* 269. — Pie XI, LA, 3 mars 1922 Dar ès-Salam : *22,* 341. — Pie XI, LA, 14 mars 1922, Chan-si septentrional : *22,* 343. — Pie XI, LA, 18 juin 1922, Kassaï : *22,* 614. — Pie XI, LA, 27 juin 1922, Ouganda ; Stanley-Falls : *22,* 614. — Pie XI, LA, 27 novembre 1922, Tahiti : *23,* 100. — PF, 15 mars 1923, Ounyanembé ; Victoria-Nyanza : *23,* 284. — Pie XI, LA, 15 mars 1923, Diego-Suarez : *23,* 337. — Pie XI, LA, 19 avril 1923, Natal : *23,* 337. — Pie XI, LA, 4 mai 1923, Iles Gilbert ; Iles Mariannes et Carolines : *23,* 503. — PF, 11 juin 1923, Cameroun : *23,* 507. — Pie XI, LA, 2 juillet 1923, Maroc : *23,* 600. — Pie XI, CA, 2 février 1923, Sibérie : *23,* 600. — Pie XI, LA, 12 juin 1923, Danemark : *23,* 678. — Pie XI, LA, 12 juin 1923 Bahr el-Gazal : *23,* 678. — Pie XI, LA, 12 juin 1923, Transvaal : *23,* 678. — Pie XI, LA, 12 juin 1923, Cap de Bonne Espérance ; Kimberley : *23,* 678.

Restitution de nom. PF, 1er mai 1922, le Vicariat apostolique de Kiang-sou reprend son nom précédent : de Nankin : *22,* 414.

Suppressions. Benoît XV, LA, 1921, Sahara : *21,* 460 — Benoît XV, CA, *Sollicitudo,* 24 juin 1921, Saxe : *21,* 541. — Pie XI, LA, 8 mars 1922, Kan-sou : *22,* 341. — Pie XI, LA, 14 mars 1922, Mongolie sud-ouest : *22,* 343. — Pie XI, 14 mars 1922, Mongolie centrale : *22,* 343. — Pie XI, LA, 25 avril 1922, Kivou : *22,* 520. — Pie XI, LA, 4 mai 1923, Iles Marshall : *23,* 503.

Transfert de siège. PF, 5 août 1922, le siège du Vicariat Apostolique de Kouang-toung occidental et Haïnan (Chine) est transféré de Fort-Bayard à Pakoï : *22,* 615.

VISITE « AD LIMINA. » — Cs, 31 décembre 1909, obligation de la visite *ad limina* pour les Ordinaires non soumis à la S. C. de la Propagande, *Ordo servandus in relatione* : *10,* 201.

VISITE APOSTOLIQUE. — Cs, 14 juin 1922, annonce de la visite apostolique aux Etats-Unis faite par le Délégué Apostolique Mgr Jean Bonzano : *22,* 521. — PF, 7 juin 1922, désignation de Mgr Lecroart, Vicaire apostolique du Tchéli sud-est, pour la visite apostolique des missions de Chine qui ne sont pas soumises à la Délégation des Indes Orientales : *22,* 615.

VITRAUX. — R, 27 juin 1901, règles pour la représentation, sur les vitraux des églises, des Vénérables et des Bienheureux : ces représentations sont permises si elles ont une forme historique et si elles n'offrent aucun signe de culte, aucun emblème ou symbole de sainteté : *09,* 318.

VRAIE CROIX. — Voir *Reliques, Rites.*

VULGATE. — CB, 17 novembre 1921, l'addition des variantes et autres indications pour les étudiants est permise *ad calcem* du texte dans les éditions latines du Nouveau et de l'Ancien Testament : *22,* 59.

QUESTIONS DE SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

ABSENCES. — Conditions canoniques des absences pour les curés, d'après le Code : *20*, 210. Droits de l'Evêque par rapport aux absences et aux voyages de ses clercs ; leur séjour dans un autre diocèse, leur rappel : *23*, 209.

ABSOLUTIO COMPLICIS. — Tout péché *contra sextum* qui est pour chacun des complices externe et certainement grave objectivement et subjectivement, est péché de complicité : *10*, 732 ; *12*, 283 ; *13*, 909. Le confesseur coupable n'a aucune juridiction pour en absoudre directement son complice, excepté à l'article de la mort. Il l'en absout validement dans ce cas ; mais pour qu'il puisse le faire licitement, il faut qu'il y ait en outre pour lui extrême nécessité d'agir, c'est-à-dire qu'il faut l'absence de tout autre prêtre qui veuille entendre le moribond, ou qui puisse le faire sans grave scandale, ou que le mourant veuille accepter. Si cette condition d'extrême nécessité n'existe pas, l'absolution reste valide, mais le prêtre encourt l'excommunication *specialissimo modo* réservée au Souverain Pontife. En dehors du péril de mort, toute absolution donnée au complice est invalide et fait encourir l'excommunication tant que le péché n'a pas été remis directement par un autre confesseur : *13*, 909. Cependant, dans un cas de péril grave d'infamie et d'impossibilité pour le complice d'attendre ou d'aller trouver un autre confesseur, le prêtre coupable pourrait l'absoudre sans encourir l'excommunication, mais avec l'obligation de lui signifier d'avoir à se faire absoudre directement de ce péché par un autre confesseur : *12*, 283 De même il n'encourrait pas l'excommunication, si le pénitent pour un motif quelconque ne lui avait pas accusé ce péché ; l'absolution serait même valide si le pénitent a de bonne foi tu ce péché : *13*, 909. Par contre, l'absolution serait probablement invalide, si le péché même remis directement était seule matière de la confession, mais le prêtre n'encourrait pas l'excommunication : *10* 732 — La bonne foi du confesseur qui croirait à tort pouvoir absoudre son complice ne rendrait pas l'absolution valide, cependant l'excommunication serait évitée, pourvu toutefois que son ignorance ne fût ni *affectata*, ni *crassa aut supina* : *11*, 299. Il est difficile d'admettre la bonne foi chez un prêtre qui ne verrait de péché de complicité que dans *copula saltem inchoata*, et qui par suite donnerait absolution pour des baisers prolongés, souvent répétés ou échangés avec ardeur : *13*, 909 De tels baisers sont objectivement graves ; mais, si dans un cas particulier le complice était dans la bonne foi sur leur gravité, le péché ne serait plus péché de complicité : *12*, 283. Suspecte aussi la bonne foi du confesseur qui ayant commis récemment un péché de complicité et recevant de son complice l'accusation d'un acte *contra sextum*, négligerait, de propos délibéré, de lui faire préciser si ce péché est celui commis ensemble. L'absolution devrait être réputée invalide et le confesseur se tenir pour excommunié, jusqu'à ce qu'il ait acquis la certitude que le péché avait été déjà remis directement par un autre confesseur : *11*, 229, 299. — Le droit général n'interdit pas à un prêtre coupable de recevoir la confession de son complice et de l'absoudre après que le péché de complicité lui a été remis directement ; mais l'évêque peut le lui défendre ; il doit observer la défense ; l'absolution qu'il donnerait serait invalide, mais il ne serait pas excommunié. A défaut de défense épiscopale, les simples convenances et tous les auteurs lui font un devoir de s'abstenir : *13*, 908 ; *22*, 29.

Cas. — Un missionnaire vivant avec un collègue, loin de tout autre prêtre, ne peut pas absoudre son complice ; celui-ci doit s'adresser au collègue et en principe lui faire une confession intègre pour avoir la remise directe du péché. Mais comme cette confession intègre révélerait nécessairement le coupable, celui-ci pourrait s'autoriser d'une opinion théologique qui en pareil cas dispense de l'intégrité et dire au pénitent qu'il n'est pas obligé à un aveu complet, surtout si le collègue plus jeune est lui-même fragile et facilement scandalisable. Mais *in concreto* comment le dire sans scandaliser grandement le pénitent ou lui suggérer des suppositions très compromettantes ? *14*, 510.

ABSOLUTION. — 1° En général. 2° Des cas réservés. 3° Des censures.

I. En général. — I. MINISTRE. — Quelques auteurs ont conclu de certain passage de S. Cyprien et de quelques Conciles provinciaux que les diacres ont eu jusqu'au XIIe siècle le pouvoir de donner l'absolution sacramentelle ; la conclusion n'est pas légitime. S. Cyprien dit bien qu'en cas de nécessité, les diacres peuvent entendre la confession et imposer des pénitences pour permettre aux pécheurs de venir à Dieu, *ut veniant ad Deum*, mais il ne parle pas d'une absolution qui remettrait les péchés. Si l'on tient compte des conceptions doctrinales de S. Cyprien sur la nécessité d'appartenir à l'Eglise pour pouvoir être à Dieu, et de la manière que se faisaient alors la pénitence publique et la réconciliation des pécheurs, on peut dire que le texte vise surtout la réconciliation avec l'Eglise, condition nécessaire de la réconciliation avec Dieu. Le pouvoir concédé aux diacres était celui de lever comme un interdit; et comme S. Cyprien ne parle pas d'absolution remettant les péchés, on ne peut pas inférer de son texte qu'elle ait été dans les attributions des diacres : *10*, 422-424 Du IXe au XIIe siècle, un certain nombre de Conciles reconnaissent de même aux diacres le pouvoir d'entendre les confessions, d'imposer des pénitences et de donner la communion ; mais ils ne disent rien du pouvoir d'absoudre. Même, pour couper court à toute fausse interprétation, les statuts synodaux de Paris (1197) et le Concile de Poitiers (1280) déclarent nettement que les diacres ne l'ont aucunement. Cependant la confession à des diacres, même à des laïques est fortement recommandée, même imposée quand le prêtre fait défaut. On lui reconnaît un effet sanctificateur, mais qui ne vient pas d'un pouvoir d'ab-

soudre qu'ils auraient eu. Lanfranc, s'appuyant sur un texte attribué à S. Augustin, dit que cet effet vient de l'influence de la grâce résidant en eux, ou de la consécration qu'ils ont reçue, et que cette influence se produit moyennant les dispositions intérieures du pécheur, dont la principale est le désir de recevoir le sacrement par l'intermédiaire d'un prêtre. Aussi Pierre Lombard enseigne-t-il que l'absolution déclare seulement la rémission des péchés obtenue par la contrition ; et à sa suite Albert-le Grand conclut que l'absolution n'est pas la forme du sacrement, que son effet se borne à délier le pénitent de l'obligation d'accuser de nouveau ses fautes et à commuer la peine temporelle en satisfaction légère. Mais la confession et la contrition étant indispensables, il fallait se confesser même à un laïque, à défaut de tout prêtre ou diacre. Il est donc clair que dans la pensée de ces théologiens, l'absolution donnée n'était pas une absolution remettant les péchés par elle-même : *10*, 424-426. Mais une fois la doctrine de l'absolution forme du sacrement bien établie (S. Bonaventure, S. Thomas), il ne fut plus question d'une absolution qu'Albert-le Grand appelait sacramentelle, mais qui ne l'était que de nom. Seuls les prêtres ont le pouvoir de donner la vraie absolution : 426.

II. Dispositions du pénitent. — Pour que l'absolution soit *valide*, le pénitent doit : 1° avoir la contrition ; 2° connaître au moins les vérités nécessaires de nécessité de moyen, et pour plus de sûreté les trois principaux mystères qui sont aussi pour bon nombre de théologiens vérités nécessaires de nécessité de moyen : *21*, 295 ; 3° faire une confession. Avant de donner l'absolution, le confesseur doit donc au besoin exciter le pénitent à la contrition, lui apprendre ou lui rappeler les vérités nécessaires de nécessité de moyen : *12*, 210, et recevoir sa confession. L'accusation générale : « Je m'accuse de tous mes péchés, » suffit pour la validité ; il suffit même qu'elle soit implicitement faite par des signes extérieurs de contrition ou d'acquiescement aux exhortations du prêtre, ou toute autre marque sensible : *09*, 155. — En cas d'urgence, ce qui suffit pour la validité, suffit aussi pour la *licéité* de l'absolution, quand il est impossible d'avoir plus. En dehors des cas urgents le pénitent doit de plus : 1° de règle générale, connaître les vérités nécessaires de nécessité de précepte, cependant il n'est pas obligé de savoir la formule du *Credo* ; même s'il ignore ces vérités ou s'il les a oubliées, il suffit qu'elles lui soient rappelées ou apprises brièvement par le confesseur et qu'il y fasse un acte de foi. Il doit 2° accuser intégralement ses péchés mortels, et s'il n'a pas de péché mortel, accuser spécifiquement au moins un péché véniel, en prenant garde toutefois à la routine : *10*, 463 ; *21*, 295. L'acte de foi, l'acte d'espérance dans lequel se trouve inclus un commencement d'amour de Dieu, nécessaires eux aussi, sont implicitement ou virtuellement dans la démarche du pénitent, il n'est pas nécessaire qu'ils soient explicitement produits : *13*, 749. — Toutes ces conditions sont les mêmes pour les enfants comme pour les grandes personnes : *12*, 110, 911.

III. Manière de donner l'absolution. — La formule obligatoire est celle du Rituel Romain, y compris *Misereatur, Indulgentiam* et *Passio Domini*. L'absolution des péchés y est précédée de l'absolution des censures. Celle-ci est de forme conditionnelle : *in quantum possum et tu indiges*, parce que tous les pénitents ne sont pas frappés de censures, et que les censures sont de divers degrés. On doit toujours la réciter *ad cautelam* même pour des impubères, puisqu'il est deux censures qu'ils peuvent encourir. Elle doit être dite *sub gravi* quand le pénitent a certainement encouru des censures. Si cela est douteux, il y a péché véniel à l'omettre, et il n'y aurait pas de péché dans le cas où toute censure serait certainement inexistante. Pour un juste motif, p. ex. quand il y a affluence de pénitents, on peut omettre *Misereatur, Indulgentiam* et *Passio Domini*, mais comme cette dernière prière peut, de l'avis de certains auteurs, donner *ex opere operato* une certaine valeur satisfactoire aux œuvres du pénitent, il vaut mieux la dire pendant qu'il se retire : *23*, 80. A l'article de la mort, quand elle est imminente, on emploie la formule abrégée : « *Ego te absolvo a censuris et peccatis tuis* » : *13*, 948. L'absolution doit, sauf le cas de nécessité, être donnée individuellement à chaque pénitent ; un curé ne pourrait pas pour gagner du temps donner une absolution commune à tous les enfants qu'il vient d'entendre isolément, lors même qu'à chacun il aurait imposé une pénitence particulière : *11*, 447. Il doit y avoir union morale entre l'absolution et la confession. Elle peut exister tant que le pénitent reste suffisamment présent pour le confesseur, par ex. tant qu'il n'a pas quitté l'église : *23*, 302.

Généralement l'absolution des péchés est de forme absolue. On doit la donner sous cette forme : *a)* quand les conditions de validité étant *hic et nunc* réalisées, le pénitent a conséquemment droit à l'absolution : *10*, 463 ; *b)* en cas d'urgence, quand les conditions de validité étant certaines, il est moralement impossible d'avoir mieux, pourvu que l'impossibilité ne vienne pas des mauvaises dispositions du pénitent. On la donne avec la condition *si es capax* quand les conditions de validité restant douteuses, un refus complet d'absolution serait gravement périlleux pour le pénitent, par ex. s'il est en danger de mort, s'il doit communier ou se marier le lendemain, même si le refus devait le tenir longtemps à l'écart des sacrements : *11*, 828. — On doit refuser l'absolution 1° quand il est certain qu'une condition de validité fait défaut, 2° quand les conditions de licéité manquant, il n'y a pas nécessité d'absoudre : *14*, 313.

IV. Cas. — On peut absoudre sous condition un original qui ne veut faire ses Pâques que tous les deux ans, son originalité pouvant créer en lui une certaine bonne foi. On doit absoudre sous condition un fou moribond qui n'a pas toujours été fou ; même en dehors du danger de mort on devrait l'absoudre sous condition, s'il est prouvé que dans ses instants lucides il a demandé pardon à Dieu : *09*, 941. — On doit donner l'absolution en forme absolue aux petits enfants pour peu qu'ils aient comme rudiments de foi la croyance à l'enfer, une connaissance rudimentaire du péché et le regret de l'avoir commis ; le regret est d'ailleurs facile à exciter chez eux : *12*, 911. Mais si l'on doute qu'il y ait chez eux matière à absolution, il vaudrait mieux ne pas les absoudre même conditionnellement et les laisser communier sans absolution : *11*, 874. Cependant on les absoudrait sous condition si l'on avait lieu de craindre qu'ils n'aient péché mortellement : *12*, 911. On peut même leur renouveler plus ou moins fréquemment cette absolution conditionnelle, dans la même hypothèse et quand il est impossible d'avoir mieux : *10*, 463 ; *12*, 110. — On doit absoudre sans condition une Arménienne catholique qui n'a pour confesseur qu'un prêtre qui ignore sa langue, pourvu que par quelque signe elle manifeste un regret de ses fautes et que d'autre part la confession soit pour elle obligatoire ou nécessaire. Mais s'il ne s'agissait que de confessions de dévotion, on ne pourrait pas l'absoudre chaque fois : *14*, 313. — L'absolution sera refusée à un débiteur qui, dûment averti par le confesseur, manifesterait l'intention de ne pas payer ses dettes, ou qui après l'avoir promis plusieurs fois n'a pas tenu sa promesse. En cas d'urgence, après une promesse même peu sûre, on peut l'absoudre sous condition : *23*, 22. On ne peut pas donner l'absolution à un homme qui s'est affiché hostile à l'Eglise toute sa vie et qui ne veut pas que l'on sache qu'il s'est confessé : *10*, 255. — S'il est bon de renouveler fréquemment l'absolution aux malades, chaque fois l'absolution doit être précédée d'une accusation spécifiant certains péchés afin qu'il y ait matière suffisamment déterminée ; par ex. celle des péchés que le confesseur connaît déjà, ou celle d'un péché véniel ou mortel. Autrement l'absolution

serait illicite : *09*, 155. — Un jeune homme qui n'a pas fait ses Pâques et qui a fixé son mariage à un jour d'abstinence afin d'avoir deux parents dont il désire particulièrement la présence, peut être dans la bonne foi sur la valeur du motif ; on peut lui donner l'absolution sous condition afin de ne pas l'éloigner pour longtemps des sacrements : *10*, 115. — Voir *Confession, Ecole neutre, Manuels condamnés, Moribonds.*

II. Absolution des cas réservés. — D'après le droit commun, tous les cas réservés au Saint-Siège le sont *ratione censuræ*, sauf un seul qui est réservé *ratione sui* (sine censura) : la fausse dénonciation juridique d'un prêtre innocent accusé de sollicitation : *19*, 1089.

Les réserves *épiscopales* doivent être rares (3 ou 4 au plus), établies seulement après consultation des conseillers imposés par le Code (Synode, Chapitre, etc.), et jamais sur un cas déjà réservé au Pape : 1090. Facilités d'absolution des cas à réserve épiscopale accordées : 1° à de nombreux délégués habituels, 2° aux curés pour le temps pascal, 3° aux missionnaires pendant leurs missions : 1092. Cas nombreux où toute réserve de l'Ordinaire cesse d'exister : maladie, mariage, *incommodum* du pénitent, danger de violation du secret sacramentel, passage en territoire extra-diocésain, danger de mort, ignorance de la réserve : 1093.

III. Absolution des censures. — Voir *Code Pénal*, § *Censures.*

ABSOUTE. — Quand on chante une absoute au pied de l'autel, après une messe pour les défunts, sans catafalque, un drap mortuaire et l'encensement sont requis : *09*, 526 ; *21*, 222. Le drap ne doit pas être tenu, mais étendu à quelque distance de l'autel ou placé sur un tabouret ou autre objet formant proéminence : *11*, 543 ; *12*, 352. L'encens doit être bénit : *12*, 352. Symbolisme de l'encens : *22*, 175.

Cérémonies de l'absoute : *11*, 543 ; *12*, 352 ; *21*, 272. Elle ne doit pas se donner avec la chasuble de la messe : *13*, 944 ; ni avec une chape violette : *13*, 973. Sauf impossibilité, on doit asperger et encenser le catafalque en tournant autour : *20*, 223. L'enfant de chœur qui accompagne le prêtre pour l'aspersion et l'encensement, génuflecte en passant devant la croix : *13*, 1088.

Elle est obligatoire après la messe chantée le corps présent physiquement ou moralement : *09*, 64. Après une messe basse du jour, elle est permise à condition qu'elle soit indépendante de cette messe, c'est-à-dire après que le prêtre, ayant quitté les ornements de la messe, aura revêtu le surplis et l'étole. Elle ne peut être faite aux doubles de 1re classe : *10*, 717 ; *21*, 223.

A l'absoute, *corpore præsente*, non suivie de la conduite au cimetière, on chante l'*Ego sum*, le *Benedictus*, l'oraison et les prières qui suivent les versets *Requiem* et *Anima*, etc., *De Profundis*, on omet l'*In Paradisum* : *13*, 813. De même aux services des 3e, 7e, 30e jour et anniversaires, on récite les prières finales. Mais au 2 novembre on omet les versets *Requiem* et *Anima* et on termine par *Requiescant in pace* : *10*, 768 ; *11*, 576 ; *20*, 544 ; *21*, 222 ; *22*, 32. On ne doit pas chanter l'antienne *Immolavi* : *13*, 543. A l'absoute, près du catafalque qui doit être au milieu de la nef : *13*, 399, le célébrant ne doit pas se tourner vers l'autel quand il entonne *Pater noster* : *10*, 735. Rien ne s'oppose à ce qu'une deuxième absoute soit donnée avant d'enlever le corps qui est resté à l'église : *13*, 719, 974. On fait cinq absoutes aux obsèques d'un Souverain Pontife, d'un cardinal, d'un Métropolitain, de l'évêque du diocèse, d'un empereur, d'un roi ; elles peuvent être données, à défaut d'évêques, par des chanoines, mais non par des simples prêtres, sauf indult : *20*, 224. Sauf la coutume, l'absoute doit se faire non sur la tombe de la personne inhumée même à l'église, mais près du catafalque : *20*, 384, 672.

Place du célébrant. — Pendant l'absoute, l'évêque est assis au milieu. Le prêtre se tient debout, la tête découverte, un peu du côté de l'épître : *11*, 576 ; *12*, 784. Avant de faire le tour du cercueil ou du catafalque, faut-il saluer la croix tenue par le sous-diacre ? et l'autel ? Les avis sont partagés : *11*, 576. En dehors des funérailles d'un prêtre, l'officiant doit se placer entre le catafalque et l'autel, et le porte-croix entre le catafalque et les fidèles : *13*, 112.

Qui doit faire l'absoute ? C'est le prêtre qui a célébré la messe. Exception est faite pour l'évêque diocésain qui peut la donner sans avoir dit la messe : *13*, 544 ; *14*, 541. Si elle est totalement indépendante de la messe, elle peut être donnée par n'importe quel prêtre : *13*, 735. Elle doit être appliquée aux défunts pour lesquels on a dit la messe : *21*, 192.

ABSTINENCE. — **I. La loi.** — Elle défend aux jours fixés l'usage de la viande et du jus de viande. Comme toutes les lois générales elle oblige *ubique terrarum*, mais pour des cas particuliers elle n'oblige pas *cum tanto incommodo*. Elle cesse d'obliger quand il y a *impossibilité morale* à l'observer, ou quand il en a été accordé dispense légitime : *21*, 524. Elle n'oblige pas ceux qui ne sont pas baptisés, mais tous les baptisés sans distinction à moins qu'il n'en soit disposé autrement : *23*, 79. Son application peut être modifiée par des coutumes légitimes. En Allemagne elle varie de diocèse à diocèse ; les jours où elle oblige sont moins nombreux qu'en France et les motifs de dispense plus faciles. Des indults peuvent également y apporter des adoucissements. En Espagne, la Bulle de la Croisade permet aux Espagnols, moyennant une légère aumône, d'être exemptés de l'abstinence à l'exception de 15 jours dans l'année. Mais ils ne peuvent user du privilège qu'en Espagne : *10*, 486. — En France, des indices sont assez concordants pour qu'on ne puisse nier avec certitude l'existence de faveurs spéciales accordées aux militaires, mais il n'existe plus de documents authentiques. Quoi qu'il en soit, une coutume qui paraît réunir les conditions d'une coutume légitime dispense de l'abstinence les soldats et sous-officiers. Les officiers et leur famille avec laquelle ils vivent habituellement, en fait en profitent ; on peut le tolérer : *12*, 270.

Depuis la promulgation du Code, la loi de l'abstinence interdit à certains jours seulement l'usage de la viande et du jus de viande. Elle autorise comme condiment la graisse de tout animal : *23*, 160 ; cette graisse était déjà autorisée par Indult apostolique : *09*, 56. Elle cesse le Samedi-Saint à partir de midi : *19*, 1136. Elle cesse également aux jours de fêtes de précepte qui tombent un jour d'abstinence, mais non aux jours de fêtes supprimées : *12*, 496 ; *19*, 1278. L'abstinence des vigiles est supprimée quand ces vigiles tombent le dimanche, même dans les pays où l'obligation de l'abstinence est réduite à quelques jours : *23*, 703.

La distinction entre animaux terrestres, aériens, aquatiques et amphibies, pas plus que celle d'animaux à sang chaud ou à sang froid, ne suffit à déterminer exactement de quels animaux on peut manger la chair, les jours d'abstinence. Les auteurs ne s'accordent pas dans l'énumération qu'ils en font, parce qu'ils énumèrent d'après les coutumes locales. C'est à la coutume du pays qu'il faut s'en rapporter quand ils ne sont pas d'accord. Si la coutume est muette et que les auteurs ne s'accordent pas pour interdire la viande de tel ou tel animal, on est libre d'en manger : *10*, 13. D'après Bérardi le foulque et les poules d'eau ne seraient pas chair permise, parce que les Minimes n'en mangent qu'en vertu d'une permission spéciale : *10*, 14. Pour savoir si la sarcelle est permise en tel pays, consulter l'Evêque : *19*, 1136. — Le sang des poulets est aliment gras : *11*, 8. — Le jus de viande est le jus de la viande qui sort à la cuisson. Théoriquement, le bouillon et le consommé où il est délayé dans une quantité d'eau plus ou moins grande, ne seraient plus du jus de viande proprement dit. Pratiquement il faut s'en tenir à la coutume qui les tient pour aliments gras : *13*, 144 ; *20*, 171. Cependant celui qui ferait usage de bouillon de bœuf ne pécherait que véniellement : *09*, 286. — Dans la soupe au lard, ou la potée, le lard ne peut pas être considéré comme lard-condi-

ment, tout est aliment gras : *19*, 1136 ; *20*, 171. Cependant les déchets de petits morceaux de lard employés comme condiment peuvent être mangés avec les légumes ainsi assaisonnés, mais non le lard en gros morceaux : *14*, 281. — La graisse d'animal autorisée, ne l'est que comme condiment, on ne peut pas la manger en tartines : *21*, 142.

II. Dispenses. — I. SONT DE DROIT DISPENSÉS de la loi d'abstinence ceux pour qui son observation entraînerait évidemment de graves inconvénients. *Lex non obligat cum tanto incommodo* : *21*, 524. Les mineurs en sont dispensés à cause de leur travail pénible, mais non leur famille : *10*, 398 ; une personne anémiée peut prendre comme remède du vin contenant les principes solubles de 1100 grammes de viande : *11*, 303. Mais, sauf les cas particuliers où il s'y ajouterait d'autres motifs graves, l'obéissance que la femme doit à son mari ne l'autorise pas à préparer des aliments gras sur sa demande. Le seul fait d'être en voyage ne dispense pas de la loi, à moins que le voyage ne soit très fatigant : *11*, 1002, ou à moins que le voyageur ne puisse avoir des aliments maigres : *23*, 626. Quand un membre d'une famille fait gras ou est autorisé à le faire, les autres membres de la famille, ni les domestiques ne sont dispensés de l'abstinence, à moins qu'ils ne puissent pas avoir des aliments maigres : *11*, 1002. L'invitation d'un musulman chez un chrétien, ou *vice versa*, n'est pas un motif qui dispense celui-ci de l'abstinence ; il doit faire comprendre à son hôte qu'il doit observer la loi, comme lui-même doit observer la loi de Rhamadan. Mieux vaut éviter ces invitations aux jours d'abstinence, à moins que lui-même ou la communauté chrétienne n'aient à souffrir gravement : *22*, 398, 702. Il en est de même pour un chrétien allant fêter le jour de l'an chez des parents païens ; le prétexte de rendre la religion chrétienne plus attrayante ne vaut rien ; il est préférable que les païens connaissent exactement ses exigences : *21*, 524. La présence momentanée d'un officier français dans sa famille, n'autorise pas celle-ci à faire gras avec l'officier, mais il peut être prudent de laisser dans la bonne foi : *12*, 270. Une personne pieuse en villégiature chez ses enfants non pratiquants ou même hostiles n'a pas pour cela le droit de faire gras ; une dispense particulière ne peut lui être accordée que pour de bons motifs et en tenant compte de l'effet produit sur le public par cette femme faisant gras et communiant fréquemment : *10*, 990. Ne sont pas davantage dispensés de droit ceux qui sont en villégiature : *21*, 718 ; ni l'habitué d'un restaurant sous prétexte que tout le monde y fait gras : *09*, 1120.

Mais dans tous ces cas, des raisons sérieuses, lors même qu'elles ne seraient pas d'extrême gravité, peuvent motiver une dispense particulière (mêmes pages).

II. LE POUVOIR DE DISPENSER de l'abstinence appartient au législateur : le Pape qui peut accorder dispense sans motif ; à l'évêque et au curé, même aux vicaires et aumôniers qui avec motif peuvent dispenser leurs subordonnés dans les conditions fixées par le droit ou les Indults. Les causes motivant une dispense se réduisent à trois principales : *a)* la nécessité morale tirée des maux ou inconvénients qu'entraînerait l'observation de la loi, ou des avantages appréciables de la dispense ; *b)* l'utilité publique ou particulière qu'il faut apprécier prudemment en tenant compte d'une part de l'importance du précepte et d'autre part de la difficulté de son observation ; *c)* les services rendus : *11*, 1002.

D'après le droit, l'Evêque et les curés peuvent accorder des dispenses particulières à tel individu ou à telle famille, partout s'ils sont leurs subordonnés ; sur leur territoire seulement, s'ils sont des étrangers ; mais ils ne peuvent pas accorder une dispense générale soit pour la paroisse, soit pour le diocèse. La dispense ainsi accordée vaut pour les invités à l'occasion d'une fête, d'un mariage ou d'un enterrement : *22*, 582 ; *23*, 24. Elle peut être accordée à plusieurs personnes ou à plusieurs familles ensemble, pourvu que le groupe soit bien déterminé : *14*, 111. — L'Evêque a en outre le pouvoir de dispenser de l'abstinence aux jours de foire et de fête où il y a concours de peuple. Le cas échéant le curé peut demander à l'Evêque d'en user pour sa paroisse : *14*, 320 ; *23*, 432. L'Evêque et le curé peuvent déléguer leurs pouvoirs à un confesseur, mais pour leurs subordonnés seulement. A l'égard d'autres pénitents, le confesseur ne peut que donner une interprétation de la loi : *13*, 799.

Cas. — La rigueur du climat en certaines régions ne dispense pas de la loi de façon générale, mais elle peut motiver des dispenses particulières plus nombreuses : *09*, 632. — Avoir la batteuse est un motif de dispense : *14*, 111. — Quand un mariage a été fixé par mégarde à un jour d'abstinence et que le jour ne peut plus être changé, le curé peut accorder dispense : *14*, 736. S'il a été fixé en connaissance de cause, le curé fera son possible pour qu'il soit changé ; mais généralement les intéressés allégueront que cela est impossible et fourniront des raisons qu'ils croiront bonnes ou qui le seront en réalité, et le curé dispensera. La dispense ne devra pas rester secrète, afin de prévenir tout scandale : *22*, 583.

ABT (Père). — Le P. Abt, S. J., nous raconte comment son père et sa mère protestants furent convertis par l'Eucharistie.

M. Abt est né à Colmar. Ayant entendu, à l'âge de quinze ans, un missionnaire piétiste, il est touché par l'onction de cette parole et se convertit au piétisme. Il se sent une flamme d'apostolat et parle de convertir tout le monde. Il veut se faire missionnaire chez les sauvages et s'en vient à Bâle avec cette intention. Là il se met sous la direction d'un vicaire protestant et il porte son attention vers la vie intérieure. Il lit les vies de saints et vit dans le sentiment continuel de la présence de Dieu. A l'âge de 10 à 15 ans il se sentait déjà attiré vers les églises catholiques. Obligé de quitter Bâle, il se rend à Strasbourg, où il fait la rencontre d'Elisabeth Klein qu'il devait épouser plus tard. Il lisait à ce moment, avec quelques amis, les mystiques catholiques et la lecture des écrits de Mme Guyon faillit lui être funeste. Pendant ce temps ses projets d'apostolat tombent et il s'oriente vers le mariage.

Elisabeth aussi était une âme d'élite, n'ayant au cœur qu'un désir : aimer Dieu et le prochain. A 14 ans, au jour de sa confirmation luthérienne, après d'ardentes supplications, elle obtient de Dieu une grâce extraordinaire qui l'aide plus tard à triompher de tentations pressantes. A 19 ans elle fait à Dieu une promesse qui ressemble bien au vœu de virginité. Elle crut voir ensuite dans certaines circonstances la volonté de Dieu qui la dirigeait elle aussi vers le mariage.

Les premières années du mariage furent calmes, puis Mme Abt se trouve reprise d'illuminisme. Ce fut une épreuve pour le jeune ménage, mais elle dura peu. Sur ces entrefaites, la belle-mère de M. Abt tombe malade et veut communier. Le pasteur lui apporte la Cène et les deux jeunes époux communient avec elle. Mme Abt conçut dès ce jour le désir de communier souvent. Elle ne pouvait satisfaire ce désir dans le protestantisme. Ayant appris d'une servante catholique que cela pouvait se faire dans le catholicisme, et ayant lu par hasard les Litanies du Saint-Sacrement, elle éprouve un vif désir d'aller dans une église catholique. Dès qu'elle y fut entrée elle se sentit subitement illuminée et résolut de se faire catholique. Elle en parla à son mari qui décida d'en faire autant.

L'abbé Meyblum, plus tard curé de Colmar, se chargea de leur instruction. Une seule question arrêtait encore Mme Abt, celle de l'amour parfait et désintéressé qu'elle croyait banni de l'Eglise par la condamnation de Fénelon. L'abbé Meyblum lui rappela la vraie doctrine de l'Eglise à ce sujet, la soumission de Fénelon, et les objections s'évanouirent. Les pasteurs de Colmar s'émurent et tentèrent vainement d'arrêter l'affaire, l'abjuration eut lieu le 1er dimanche de l'Avent 1840 : *10*, 49-55.

ACADÉMIE. — Sur les 117 Immortels du Clergé qui ont siégé à l'Académie depuis sa fondation jusqu'au Cardinal Matthieu, quelques-uns furent simples tonsurés, le plus grand nombre prêtres ou évêques. L'Oratoire a fourni 8 membres dont le P. Gratry. Quatre exclusions furent prononcées : Granier, Furetière, de St-Pierre, et la Bletterie. Bibl. *Le Clergé à l'Académie,* par Mgr de Moucheron : *09,* 204.

ACARIE (Madame). — Madame Acarie fut une grande dame du monde. Elle exerça une grande influence religieuse sur Henri IV. Fondatrice de Carmels, Carmélite elle-même, elle est vénérée sous son nom de Religion : Bienh. Marie de l'Incarnation : *19,* 1087.

ACOUSTIQUE. — Pour l'orateur et le conférencier il existe des procédés raisonnés pour diriger à son gré les ondes sonores et augmenter la portée et la puissance de la voix. Le P. Greff, missionnaire, les fait connaître dans : *De l'acoustique dans les églises par rapport à la chaire : 22,* 573.

ACTE HUMAIN. — La fin communique aux actes indifférents toute sa bonté ou toute sa malice. Si elle est gravement mauvaise, elle corrompt l'action tout entière, quelque bonne qu'elle soit. A une action mortellement mauvaise, une fin bonne ne peut communiquer aucune bonté. Une fin véniellement mauvaise accompagnant une action bonne dont on veut en même temps la bonté, ou une fin bonne accompagnant une action véniellement mauvaise sous un rapport, bonne sous un autre, fait qu'il y a mérite et démérite. Une fin véniellement mauvaise voulue à l'exclusion de toute autre sauf celle de ne pas pécher mortellement exclut tout mérite et constitue un péché véniel : *11,* 909. — L'acte humain qui a une bonté naturelle est suffisamment surnaturalisé par l'état de grâce pour être méritoire ; mais il vaut encore mieux s'il est accompli sous l'influx actuel ou virtuel d'un acte de charité : *20,* 635. — On peut poser un acte à effet bon et à effet mauvais moyennant certaines conditions : *a)* l'acte en lui-même ne doit pas être mauvais ; *b)* il ne faut pas viser l'effet mauvais, mais tolérer seulement qu'il se produise s'il ne peut être évité ; *c)* il faut que l'effet mauvais ne soit pas le moyen d'atteindre l'effet bon ; *d)* il faut avoir pour agir une raison d'une gravité proportionnelle à la gravité de l'effet mauvais : *20,* 529. — La grève de la faim avec conséquences mortelles, motivée par de très graves raisons, peut être permise : *20,* 400, 531. — L'acte mauvais présenté comme bon et obligatoire par une conscience invinciblement erronée est de fait obligatoire ; il reste objectivement mauvais, subjectivement il ne l'est pas et peut devenir méritoire : *23,* 105.

ACTES DES APOTRES. — Voir *Ecriture Sainte.*

ACTION CATHOLIQUE. — Dans quelle mesure les catholiques doivent-ils se former en corps catholiques et s'unir à d'autres corps pour constituer le parti des honnêtes gens ; quel peut être le rôle des évêques dans la direction des travaux à entreprendre et des luttes à soutenir pour la défense de la foi et des principes sociaux ; jusqu'où doit aller l'énergie des revendications et de l'action sociale : c'est l'objet d'une étude faite par Maurice Lataille, professeur à l'Université catholique d'Angers, et intitulée : *En face du Pouvoir : 10,* 216. — L'attitude imposée aux catholiques par les lois de Séparation, la nécessité de l'action catholique, ses conditions, les principaux champs d'action, voilà ce que Mgr Gouraud étudie dans son livre : *Pour l'action catholique : 13,* 675. On trouvera des renseignements intéressants sur la même question dans : *L'action catholique au temps présent,* par Mgr Sagot du Vauroux, 676. — Les violences et voies de fait recommandées par l'*Action française* comme moyens de légitime défense ne sont que des attentats de personnes privées contre d'autres personnes privées. La défense permise est d'ordre social et non d'ordre individuel ; elle ne peut être assimilée à celle que l'on peut opposer à un malfaiteur qui attente à la vie. Du reste les moyens proposés manquent leur but et tôt ou tard se retournent contre leurs auteurs : *09,* 334. Le sabotage ou le coup de force n'est justifié ni par l'usage qu'en ont fait les gens de la République, ni par l'excommunication encourue par les auteurs des lois de Séparation, ni par l'impuissance actuelle du suffrage universel, encore moins par les directions pontificales. Ce qui est permis c'est l'emploi persévérant des moyens légaux de revendication, de créer des mouvements d'opinion, une agitation populaire, une indisposition générale et énergique contre le régime, en attendant l'heure de Dieu : *12,* 331. — Voir *Pouvoir.*

A CUNCTIS (Oraison). — Quand un saint a déjà été nommé dans cette oraison, on le passe sous silence à la lettre *N... : 12,* 1039.

ADAM. — On doit croire 1° que l'âme d'Adam a été créée directement par Dieu, 2° que le corps du premier homme n'est pas le résultat d'un transformisme purement évolutionniste, 3° que ce corps a été formé par un acte spécial du Créateur déterminant la matière à être un corps humain. Ceci admis, il n'y aurait pas faute contre la foi à croire et à enseigner qu'il est possible que Dieu ait formé le corps de l'homme en perfectionnant le corps d'un animal préexistant. Cette possibilité n'est pas en formelle opposition avec le sens symbolique et dogmatique donné aux textes scripturaires par l'enseignement patristique : *23,* 129. — L'opinion de S. Bonaventure et de la plupart de ses contemporains est qu'Adam fut créé d'abord avec la perfection de la nature humaine (justice originelle, dons préternaturels) et qu'ensuite il fut élevé à l'ordre surnaturel par la grâce sanctifiante. S. Thomas et la plupart des théologiens postérieurs disent qu'Adam reçut dès l'instant de sa création et en même temps qu'il fut créé les dons préternaturels et la grâce sanctifiante. Le Concile de Trente n'a pris parti ni pour l'une ni pour l'autre opinion : *23,* 236. — La justice originelle avec laquelle le premier homme fut créé l'établissait dans un état de rectitude parfaite qui comportait la sujétion du corps à l'âme, des puissances inférieures à la raison, de la raison à Dieu. Cette dernière sujétion s'opérait par la rectitude de la volonté, c'est-à dire par la conformité parfaite de cette volonté avec la loi divine et sa subordination parfaite à la fin naturelle et surnaturelle de l'homme, ce qui incluait en lui toutes les vertus naturelles et surnaturelles. Cette subordination parfaite de la volonté était inséparable de la grâce sanctifiante. Toutefois elle n'entraînait pas nécessairement par elle-même les deux sujétions du corps à l'âme et des puissances inférieures à la raison ; elles peuvent ne pas coexister avec la grâce sanctifiante et n'appartiennent pas essentiellement à la nature humaine. Elles étaient parfaites en Adam grâce aux dons préternaturels de science, d'intégrité et d'immortalité. Le don de science comportait le caractère génial de l'intelligence d'Adam, un mode préternaturel d'acquisition des sciences humaines, une révélation surnaturelle d'ordre religieux et moral. Le don d'intégrité corrigeait l'imperfection des puissances inférieures de l'âme et du corps et les maintenait dans la sujétion à la volonté et par là à la loi divine. Le don d'immortalité empêchait la dissolution naturelle des liens de l'âme et du corps. — Par son péché Adam perdit la grâce sanctifiante et toutes les vertus surnaturelles. Il perdit en même temps tous les dons préternaturels dont la privation eût été dans l'état de pure nature un défaut, dans l'état de nature déchue devient un châtiment. Ses puissances naturelles ont été blessées, ce qu'il faut entendre non point d'une corruption des éléments essentiels de la nature humaine et de la liberté, comme l'ont dit Luther, Baïus, etc., ni d'une diminution intrinsèque des forces humaines avec propension intrinsèque au mal, comme l'ont enseigné plusieurs théologiens, mais d'un affaiblissement de la nature humaine résultant de la perte des dons qui en corrigeaient les défauts. Ces défauts auraient été dans l'état de pure nature une condition naturelle d'exis-

tence, dans l'état de nature déchue ils sont une peine et une faute. Le péché a en outre créé pour la nature humaine dans la recherche du vrai et la poursuite du bien certains obstacles que n'aurait pas connus l'état de pure nature et que S. Thomas compare à la buée qui couvrirait un corps diaphane : *22,* 289-293. — L'état surnaturel dans lequel Adam fut créé est-il dû uniquement à la bienveillance divine ou bien aux mérites futurs du Christ ? L'opinion commune est que sa création dans l'état surnaturel est une grâce due à la bienveillance divine, mais que la restauration en lui de l'état surnaturel est dû aux mérites du Christ : *11,* 541. — On ne peut faire que des conjectures sur le pouvoir de l'âme à l'égard des passions si l'homme eût été créé dans l'état de pure nature : *14,* 47. — Voir *Préhistoire.*

ADAM (Madame Juliette). — *Chrétienne* est la suite de *Païenne,* de Mme Adam. Sous forme de roman, l'auteur nous dit la voie qu'elle suivit pour sa conversion. Son père est un helléniste anticlérical, elle ne sera pas anticléricale, mais l'Olympe grec la ravit et elle est païenne convaincue, rendant un vrai culte aux divinités qui pour elle ont une existence réelle. Elle subit toutefois l'influence de son mari, Edmond Adam, républicain déiste. Patriote avant tout, elle est revancharde après 1870 ; républicaine active avant la démission de Mac-Mahon ; mais ensuite elle ne comprend pas la persécution maçonnique contre les catholiques, qui, pour elle, nous ravale au niveau des Allemands. Quand elle publie *Païenne* en 1883, déjà elle comprend que ce roman ne correspond plus à son état d'âme, car depuis quelque temps la perspective du catholicisme ne la révolte plus. Elle se rappelle l'apparition de sa pieuse grand'mère au moment même de sa mort et qui lui dit : « Tu es aveugle. » L'histoire de France lui fait voir que la France ne peut tourner le dos à l'Eglise, elle veut être de la France de Clotilde, Jeanne d'Arc, etc., qu'elle invoque ; elle étudie et trouve dans la religion chrétienne les seules réponses satisfaisantes sur Dieu et la destinée des hommes. Sa conversion s'achève par la communion aux Saintes-Maries de la Mer : *14,* 791.

ADÈLE (Sainte). — Il y a deux Bienheureuses et une Sainte qui portent ce nom, elles sont différentes de sainte Adélaïde : *09,* 527.

ADMINISTRATION. — Généralités d'administration financière des biens d'Eglise : *21,* 417, 513, 545.

ADOPTION. — Le *Codex* tient pour invalide tout mariage contracté en cas d'adoption quand le Code civil qui le régit prononce lui-même de son côté la nullité du contrat ; et là où un Code civil ne voit dans l'adoption qu'un simple empêchement prohibitif, le droit canonique en fait autant. L'adoption peut donc être, suivant les pays, empêchement dirimant ou prohibant. Comme dirimant, il est rangé dans la catégorie des empêchements mineurs : *19,* 824.

ADORATION PERPÉTUELLE. — Il n'est pas permis de modifier à son gré la date fixée pour l'adoration dans une paroisse : *09,* 464. Quand elle tombe le dimanche de la Passion, on dit avec les ornements violets, mais non le drap d'or, la messe de ce dimanche avec mémoire du St-Sacrement sous la même conclusion : *09,* 784 ; quand elle tombe le dimanche des Rameaux ou le Mercredi des Cendres, on fait la bénédiction des rameaux ou des cendres à une chapelle latérale, mais on omet la procession : *09,* 784; quand elle tombe les dimanches de 1re ou de 2e classe, on dit la messe du jour sans *Gloria* mais *Credo* avec mémoire du St-Sacrement sous la même conclusion, sans autre mémoire : *09,* 271 ; si elle tombe un jour où l'on fait l'office d'un dimanche anticipé, on ne peut dire la messe votive du St-Sacrement que si l'Adoration jouit des mêmes privilèges que les Quarante-Heures ; dans ce cas, mémoire du dimanche anticipé avec son évangile à la fin : *22,* 574. Aux 2es classes, la messe est celle du jour avec l'oraison du St-Sacrement sous la même conclusion : *13,* 576 ; de même, le jour de la fête patronale : *13,* 943. Dans les diocèses autorisés à célébrer l'Adoration perpétuelle comme les Quarante-Heures, on peut chanter la messe du St-Sacrement avec *Gloria,* et *Credo,* une seule oraison, à partir des doubles-majeurs et au-dessous à l'exception de certaines fêtes, vigiles, féries et octaves privilégiées, et des dimanches majeurs : *09,* 526 ; *10,* 271 ; *12,* 400, 1023 ; *22,* 592.

La messe du St-Sacrement est interdite à la solennité du patron de la paroisse, du diocèse, des SS. Pierre et Paul, de l'Immaculée-Conception : *10,* 639, 752 ; *12,* 1023 ; *14,* 352.

La fête de l'Adoration est prohibée le jour des Morts : *13,* 256; *14,* 542 ; *20,* 608 ; *21,* 159. Quand un dimanche on dit la messe votive du St-Sacrement, on omet la mémoire du dimanche, et même du double occurrent : *11,* 688, 895. Dans les féries de Carême, on omet la mémoire de la férie à la messe du St-Sacrement : *11,* 767 ; *19,* 704.

Le chant des prières qui précèdent l'exposition du St-Sacrement est laissé à la discrétion de l'évêque : *10,* 718. A défaut d'une grande hostie, on pourrait exposer une petite hostie : *12,* 976. Les vêpres paroissiales peuvent être celles du St-Sacrement, mais les prêtres sont tenus de réciter celles du jour : *09,* 271 ; *12,* 1023. Pendant le sermon, le St-Sacrement doit être voilé : *21,* 592.

Les femmes, membres de la Confrérie du St-Sacrement, n'ont pas le droit de faire leur heure d'adoration à l'intérieur de la chapelle de l'exposition. L'emploi des prie-Dieu est prohibé : *14,* 575.

En soi, cette fête n'autorise pas à dire toujours une messe votive du St-Sacrement, à moins d'un indult : *20,* 576.

Au sermon donné un jour d'adoration, le prédicateur peut prendre l'étole blanche ou de la couleur du jour : *13,* 683.

AFFINITÉ. — Notion toute nouvelle de l'affinité qui désormais ne procède plus que d'un mariage valide, *sive rato tantum sive rato et consummato.* L'ancien empêchement dirimant d'affinité occulte disparaît, et l'affinité canonique ne résulte plus *ex naturali copula carnali.* — L'affinité, au sens du droit nouveau, dirime le mariage : 1° indéfiniment en ligne directe, 2° jusqu'au 2e degré en ligne collatérale. — La multiplication de l'affinité suit celle de la consanguinité qui en est l'origine ; elle se produit encore quand il y a second mariage avec une personne parente du conjoint défunt : *19,* 821.

AFRIQUE. — Le P. Mesnage, des Pères Blancs, dans *La Romanisation de l'Afrique,* commence une étude historique sur l'Evangélisation de l'Afrique, et montre que, comme partout, les desseins de la Providence furent que la conquête romaine préparât les voies du Christianisme : *13,* 857. Deux opinions sur l'Afrique chrétienne antique. L'une prétend qu'aux IVe et Ve siècles toute l'Afrique romaine, colons et indigènes, fut chrétienne ; l'autre se basant sur le peu de ruines découvertes affirme que le Christianisme n'a pas atteint la masse autochtone, et que seule fut chrétienne la région colonisée par Rome. Le P. Mesnage essaie de résoudre le problème dans *L'Afrique chrétienne : 13,* 472.

L'évangélisation de l'Afrique musulmane a été la grande pensée du P. de Foucauld et il y va de notre intérêt. Il faudrait là de bons prêtres et en assez grand nombre. Mais comment les recruter, alors que notre gouvernement continue de proscrire l'enseignement congréganiste ? *21,* 731. — Voir *Foucauld (P. de).*

Le Ruwenzori peut être la *Montagne d'Argent* d'Aristote, ou les *Monts de la Lune* de Ptolémée. C'est une chaîne neigeuse du Congo et de l'Ouganda reconnue par Stanley en 1888 et explorée par le duc des Abruzzes : *09,* 637.

AGADIR. — Le coup d'Agadir a réussi pour l'Allemagne grâce à l'incapacité du gouvernement français : *13,* 766. Bibl. *Le coup d'Agadir et la guerre d'Orient,* par Jacques Bainville : *13,* 765.

AGE. — L'âge canonique minimum requis pour la validité du mariage est porté de 14 à 16 ans accomplis

pour les garçons, de 12 à 14 ans accomplis pour les filles : *19,* 818.

AGNÈS (Sainte). — Sainte Agnès, martyrisée à l'âge de douze ans, est l'une des saintes les plus illustres. On a contesté son existence et on a prétendu ne voir en elle qu'une personnification de la virginité chrétienne. Le P. Jubaru réfute victorieusement cette hypothèse et raconte l'histoire de la Sainte d'après les seuls documents authentiques : *13,* 477.

AGNOÈTES. — Les Agnoètes ne sont pas les Agnostiques. Ceux-ci déclarent Dieu inconnaissable. Les Agnoètes sont les hérétiques qui attribuent au Christ l'ignorance de certaines vérités et de certains événements ; ils n'admettent pas que l'âme humaine du Christ ait participé à la science surnaturelle et divine. Ariens, Nestoriens, Corrupticoles étaient Agnoètes ; il y en a encore de nos jours : *11,* 746.

AIGUEBELLE. — L'abbaye d'Aiguebelle, au diocèse de Valence, filiale de Morimond en 1137, fut d'abord très prospère, puis tomba en rapide décadence par suite du relâchement de ses abbés commendataires. Elle fut relevée au XIXe siècle par les Cisterciens réformés (1815), redevint très prospère, fit de nombreuses fondations nouvelles, parmi lesquelles Staouëli : *11,* 747.

AILLY (Pierre d'). — Né à Compiègne en 1350, docteur en théologie en 1381, partagea les idées scientifiques de Bacon et les idées philosophiques et théologiques d'Occam. Aussi sa doctrine n'est pas toujours irréprochable. Il eut le mérite de travailler énergiquement à l'extinction du schisme, pour laquelle il proposa trois moyens, de défendre l'Immaculée-Conception et l'infaillibilité du Pape. On lui attribue une prophétie de 1414 ; d'après des calculs astrologiques il aurait annoncé la Révolution française et fixé sa date à 1789 ; † 1420 : *11,* 747.

AIR LIQUIDE. — I. PRÉPARATION. — Lavoisier a eu l'intuition de cette découverte. En 1792 Van Marcum réalise quelques gouttes de gaz ammoniac à l'état liquide. Trente ans plus tard Faraday obtient un succès relatif de liquéfaction du gaz. La question progresse en 1877 avec Cailletet et Pictet, mais ce n'est qu'en 1895 que la liquéfaction de l'air entre dans le domaine industriel et en 1903 seulement qu'on arrive à un rendement vraiment économique.

Plusieurs principes concourent à ce résultat. C'est d'abord le fait de la tension que possèdent les corps à l'état gazeux et qui varie avec les différents liquides et avec la température. L'expérience montre que plus la tension diminue et plus la température est basse, plus la liquéfaction d'une vapeur s'accomplit aisément. On peut même employer séparément froid et pression, mais il existe un degré de température au-dessus duquel, quelque pression que l'on emploie, il serait impossible d'obtenir la liquéfaction. C'est le point critique, notion importante. Les gaz dont la température critique est supérieure à celle de notre atmosphère peuvent seuls être liquéfiés par simple pression.

L'abaissement de la température s'obtient par une détente brusque des gaz comprimés. On est parvenu à construire des machines qui utilisent parfaitement cette propriété des gaz comprimés. La plus simple est l'appareil Hampson. L'air y est comprimé à 200 atmosphères, mais on ne peut guère produire avec cet appareil qu'un litre d'air liquide à l'heure. L'industrie emploie l'appareil Linde ou l'appareil Claude.

L'air étant un mélange, non une combinaison, de différents éléments, dont l'aptitude à la liquéfaction varie, on arrive facilement à séparer ces éléments, dont les principaux sont l'oxygène et l'azote. Actuellement la séparation de l'air en ses éléments s'obtient par la liquéfaction anticipée de l'oxygène et sa rectification au moyen de procédés analogues à ceux employés dans la fabrication de l'alcool.

II. PROPRIÉTÉS. — La couleur de l'air liquide est opalescente et presque laiteuse. Il demande à être filtré et devient alors d'autant plus bleu qu'il renferme plus d'oxygène. Il s'évapore, mais ne se transforme pas instantanément en air gazeux. Sa densité est à peu près celle de l'eau. Sa température—193°. Plongés dans l'air liquide les tissus organiques sont durcis et désorganisés, par contre les microbes y vivent sans encombre et le doigt n'y subit aucun dommage, à condition de ne pas trop prolonger l'expérience. L'air liquide congèle liquides et gaz.

Dans l'évaporation l'azote s'échappe le plus rapidement. L'oxygène a pour propriété d'activer puissamment les combustions, qui y deviennent facilement des déflagrations et des explosions parfois dangereuses pour les expérimentateurs. L'air liquide permet enfin de réaliser des pressions énormes par vaporisation et fournit des températures basses extraordinaires. Il se conserve en des réservoirs à doubles enveloppes de verre séparées par un espace vide, ce qui réduit le plus possible la conductibilité de la chaleur, cause d'évaporation. Mais il ne peut se conserver en vase clos ce qui fait que sa durée est précaire et sa manipulation difficile.

III. APPLICATIONS. — Les applications de l'air liquide brut sont surtout des opérations de laboratoire sans portée industrielle. On a tenté de l'utiliser en thérapeutique pour obtenir l'anesthésie locale, mais il ne remplace pas les produits employés jusqu'ici. On l'utilise surtout pour la production économique de l'hydrogène et comme explosif. L'azote est employé comme engrais fertilisant. Quant à l'oxygène, l'élément de beaucoup le plus important par ses applications, on s'en sert, en métallurgie, en vue d'obtenir des températures extrêmement élevées, dans les hauts fourneaux par exemple, pour la soudure autogène et le découpage des métaux. On s'en sert encore dans l'éclairage, dans les industries chimiques, dans l'industrie frigorifique, en thérapeutique et en hygiène : *14,* 529-539.

ALBANIE. — N'a pas de frontière certaine et est peuplée par des bandes inorganisées, par des brigands surtout. Une Albanie autonome formerait difficilement un Etat. Le pays est partagé entre trois religions principales : catholique, orthodoxe et musulmane ; mais le sens religieux n'y est pas beaucoup plus répandu que le sens national. La langue n'a rien de très proprement albanais ; elle est faite de différents emprunts. Il y a bien une race albanaise, mais elle n'a jamais formé un corps de nation. On veut en faire aujourd'hui un Etat autonome. La seule solution de bon sens serait de répartir cette gent indisciplinée entre la Grèce, la Serbie et le Monténégro : *13,* 346-349.

Gentius, dernier roi de Scutari, était ardent botaniste. C'est lui qui a découvert la gentiane : *13,* 558.

ALBERT. — Anarchiste converti, mort à 24 ans dans la cellule d'une prison belge. A 15 ans il s'était affilié à la Confédération générale du Travail. Bientôt, antimilitariste et révolutionnaire, il fait connaissance de Garnier, de la « bande à Bonnot », et est condamné pour vol. Il profite de sa détention pour lire et s'instruire. Brusquement son incrédulité s'évanouit. Il se confesse et communie et meurt en offrant sa vie pour la conversion de ses co-détenus. On peut suivre les progrès de cette âme vers la vérité grâce à son journal : *23,* 74-76.

ALBERT (S.) de Louvain (1166-1192). — Descendant de Charlemagne, il était de la famille des ducs de Brabant. Il fut élevé au château de Louvain, et devint évêque de Liège, vers 25 ans. Contre l'empereur Henri VI, il revendique les libertés ecclésiastiques, et est exilé à Reims. C'est là qu'il est mis à mort en haine de la foi, par sept Allemands qui s'étaient présentés comme ses amis et ses admirateurs. On a retrouvé son corps en 1920, au cours des travaux de restauration de la Cathédrale : *22,* 812.

ALCOOLISME. — Il n'y a pas d'opposition entre l'affirmation de la science : « *L'alcool est un poison,* » et l'enseignement de la Bible, en particulier le texte : « Sanitas est animæ et corporis sobrius potus » : 1° parce que la Bible ne fait ni de chimie ni de médecine, mais

sur ce point comme sur beaucoup d'autres, dit ce que l'expérience vulgaire a constaté; 2° parce qu'il est douteux que ce verset soit Ecriture authentique; 3° parce que la science parle d'alcool, tandis que le texte vise l'usage du vin qui ne contient le poison de l'alcool qu'en quantité minime; 4° parce que d'après le contexte, la Bible n'approuve que l'usage modéré du vin, à quoi ne contredit pas la science : *11,* 955-957. — Voir *Boissons.*

ALÉANDRE (1480-1542). — Professeur à l'Université de Paris (1508), puis au collège de la Marche (1511) qu'il rend florissant, il est en 1514 appelé près de l'évêque-prince de Liège lancé dans la diplomatie. Chargé de diverses légations et nonciatures, il accompagne François Ier en Italie, est fait prisonnier à la bataille de Pavie, rachète sa liberté, combat vigoureusement Luther, est créé cardinal en 1538 et meurt 1542. Dévoué et zélé, il eut quelques faiblesses. La France lui doit une extraordinaire impulsion à la renaissance de l'hellénisme : *13*, 984.

ALENÇON (Duc d'). — Excellent chrétien et Tertiaire franciscain, le duc d'Alençon a vécu d'une vie spirituelle profonde. Il a laissé des notes pour l'éducation de ses enfants. Avant tout, il ne veut point pour eux d'éducation soi-disant libérale. Bien qu'il reconnaisse les dangers moraux de l'etat militaire, il le désire pour son fils pour qu'il ne reste pas oisif, et parce que le régime militaire forme à la pratique de toutes les vertus chrétiennes : *19,* 809.

ALEXANDRE Ier de Russie (1777-1825). — Elevé dans l'irréligion par la volonté de sa grand'mère Catherine II, il fut pendant les premières année de son règne peu soucieux des dogmes, de l'orthodoxie et de la morale. Puis il devint mystique d'un pseudo-mysticisme qui lui fit croire qu'il était l'envoyé de Dieu pour rendre la paix au monde, et que J.-C. était toujours avec lui. L'origine de cette crise mystique est peut-être dans les événements de 1812. Les désastres qui s'accumulent le font réfléchir. Il lit les prophètes, l'Apocalypse, les théosophes allemands; et il finit par croire qu'il est l'élu de Dieu pour terrasser le Dragon. La baronne de Krüdener l'entretient dans ce mysticisme qui ne l'empêche pas d'avoir des concubines; mais quand Napoléon est définitivement abattu, il la renvoie. Son mysticisme lui fait renvoyer les Jésuites, il voit en eux un obstacle à la réunion de toutes les confessions. D'autre part il finit par le rapprocher de l'Impératrice et lui fait renvoyer une concubine de longue date. Peut-être est-il allé jusqu'au catholicisme. Il manifesta le désir d'aller à Rome en vue de la réunion des Eglises grecque et latine; il voulut avoir une grande entrevue avec l'abbé prince de Hohenlohe, comme en témoigne celui-ci; il confia une mission au général Michaud de Beauretour pour aller dire au pape la volonté qu'il a d'abjurer l'orthodoxie et de ramener son peuple à l'unité. Le Saint-Siège allait lui dépêcher un envoyé, le futur Grégoire XVI, quand Alexandre mourut. On a là-dessus le témoignage de Michaud et de Grégoire XVI. On dit en outre qu'avant de mourir, il fit venir le prêtre catholique : *14,* 323.

ALIÉNATION. — Règles générales pour l'aliénation des biens ecclésiastiques : *21,* 625.

ALLELUIA. — On n'ajoute jamais *Alleluia* aux versets, antiennes ou répons qui ne font point partie intégrante de la fonction liturgique, quand même ce serait la coutume de le faire : *09,* 756; *12,* 766, 1024; ni en dehors de l'office canonial : *19,* 1216. En Carême, on le supprime de l'office des Apôtres, même ceux qui sont dans le corps de l'antienne : *11,* 239.

ALLEMAGNE. — La légende du Michel allemand. Le Seigneur Dieu ayant exclu nos premiers parents du paradis terrestre, plaça à l'entrée l'archange Michel : le Michel italien d'abord, puis le Michel français et le Michel polonais. Eve eut vite fait, pour rentrer dans le paradis, de leur trouver à chacun le point faible. Mais dès que le Michel allemand parut, elle en fut pour ses frais et dut encaisser les coups de botte : *09,* 935.

Au Pair est la relation de voyage d'une jeune Française prise au pair dans une famille allemande. Cette jeune fille a une explication curieuse des mots *backfisch* et *häring*, d'un usage assez fréquent : *09,* 936.

M. Maurice Lair signale que les catholiques allemands ont eu tendance 1° à se rapprocher des protestants, surtout sur le terrain social par la constitution de syndicats mixtes, 2° à diminuer l'autorité du magistère de l'Eglise en matière de morale sociale. C'est un acheminement vers le refus complet d'obéissance : *10,* 408.

L'Allemagne ne se contente plus de centenaires et de cinquantenaires. Elle célèbre le quarantenaire de 1870. Craint-on de n'être plus là pour le cinquantenaire? *10,* 942.

Mentalité apostolique des Allemands et mépris qu'ils affichent pour tout ce qui n'est pas de leur race. Un exemple à propos de l'Encyclique sur saint Charles Borromée. Jugements formulés par les Allemands sur eux-mêmes : *11,* 76 77.

L'Institut historique prussien entreprend de publier un ouvrage considérable sur les relations de la Prusse et de la Curie romaine : *11,* 77.

Fondation à Berlin d'une ligue pour la politesse : *11,* 78.

Des statistiques allemandes dévoilent l'étendue des désordres sexuels dans la jeunesse de 13 à 20 ans : *11,* 356.

Le Centre allemand méritait vraiment sa devise : *Pour le droit et la liberté.* Aujourd'hui elle ne répond plus à la réalité : *11,* 779.

Sur les syndicats mixtes en Allemagne, voir *Associations non confessionnelles.*

La natalité est en recul en Allemagne, ainsi qu'en témoigne une statistique de M. Cetty, curé de Mulhouse. La presse commence à jeter le cri d'alarme : *12,* 588.

Voir l'organisation scientifique des Missions en Allemagne : *12,* 1053.

Le fossé est profond entre la France et l'Allemagne : *21,* 314.

Histoire de la littérature allemande des origines au XVIIe siècle, par M. Tonnelat. Le grand obstacle au développement des lettres allemandes est venu de la Réforme : *23,* 650.

Comment en Allemagne on a entendu le coup de Providence qui fut l'armistice : la main de Dieu arrêtant l'ennemi au moment critique, comme par miracle, pour sauver la patrie, et chaque année qui passe marquant un avantage pour le peuple élu, en attendant le grand jour de la revanche.

Pour l'instant, l'Allemagne est ligotée par le traité de Versailles, mais elle reconstitue son armure par la multiplication de sociétés de tout genre, par le développement de son aviation commerciale et par les efforts prodigieux réalisés dans le domaine chimique. La Commission de contrôle militaire est impuissante. Il ne s'ensuit pas que l'Allemagne soit sur le point de nous attaquer : sa machine de guerre est désarticulée et demanderait un peu de temps pour être remise au point. La vigoureuse natalité allemande est le principal danger que nous ayons à redouter : *23,* 33 36.

Curieuse opinion du psychiâtre Vogt Betz sur la névrose française qui est, à son dire, la névrose de la peur : *23,* 36.

Bibliographie : *Le danger allemand*, par R. Blatchford; *La vanité allemande*, par le Dr Emile Reich : *10,* 879. — Philosophie allemande : *19,* 843. — L'Allemagne et la guerre : *19,* 762-766, 1213-1214.

L'Allemagne et la Franc-Maçonnerie : voir *Franc-Maçonnerie.*

Voir *Guerres* de 1870 et de 1914, *Liliencron, Napoléon III, Viebig (Clara), Weimar, Woltmann.*

ALLEMANDS. — Comment sont-ils devenus ce que, pendant la guerre, nous avons vu qu'ils sont ? La guerre n'oblige pas à de telles férocités et ne suffit pas à les excuser. Nous avons presque continuellement été en guerre avec l'Angleterre, ce qui n'a jamais empêché Anglais et Français de s'apprécier. Les Alle-

mands ont été féroces parce qu'ils l'ont voulu ; ce fut une barbarie scientifique. Lueder ne considère comme illicites que les violences qui ne contribuent en rien au succès des opérations. Il distingue les lois ordinaires de la guerre qu'on doit respecter, et la « raison de guerre » qui n'a à s'inquiéter absolument de rien.

Et les militaires ne s'embarrassent même pas de cette distinction. Plus la guerre sera impitoyable, dit Clausewitz, plus elle sera courte, humaine par conséquent. Même note sous la plume de Hartmann, d'Hindenburg, ou d'Erzberger. De là le système des réquisitions à outrance, le meurtre des prisonniers, etc., malgré toutes les conventions de La Haye, signées pourtant par l'Allemagne. La doctrine prussienne est de mener la guerre avec rigueur et se garer de toute sentimentalité.

Cette morale de la dureté, c'est la morale des sociétés païennes avant J.-C. et l'Allemagne y est venue insensiblement par le protestantisme. Le protestantisme allemand est une doctrine de dureté, opposée à la douceur évangélique. Aussi, tandis que dans les autres pays protestants un mouvement merveilleux de conversions se développe depuis un siècle, en Allemagne c'est la stagnation. Le chiffre proportionnel des catholiques tend plutôt à décroître et, à l'inverse des autres pays, le fossé ne cesse de se creuser plus profond entre catholiques et protestants. On n'y croit plus qu'à la force. Il y a comme une malédiction qui pèse sur ce monde là et l'aveugle.

Sans doute il y a des catholiques en Allemagne Il y a 20 ou 30 ans, ils étaient peut-être encore indemnes de cet esprit, mais tout ce qui passe pour intellectuel et s'est frotté aux Universités est intoxiqué de prussianisme. Le catholicisme allemand ne sera sauvé que par la ruine de l'impérialisme prussien. Le Centre a eu certainement de beaux jours et l'on se souvient encore des paroles vengeresses de Mallinckrodt à l'adresse du bismarkisme triomphant en 1867. Hélas ! c'est ce même Centre qui, en 1914, applaudit Bethmann-Hollweg et sa théorie des chiffons de papier : *19*, 755-762.

Le protestantisme allemand a trouvé un point d'appui dans le tempérament germanique pour produire cette dure mentalité de l'Allemagne contemporaine. Déjà César et Tacite signalent la brutalité de cette race, où se manifestent la fourberie, la délation, l'esprit de rancune et de vengeance. Les Allemands sont venus tard au christianisme et lui ont opposé une résistance féroce. L'histoire de l'Allemagne au moyen âge, c'est bien la Passion de l'Eglise, ainsi qu'en témoigne une page célèbre de Treitschke mais un peu chargée. Dans le Nord surtout, il est bien vrai que la race n'avait pas eu le temps encore de s'adoucir sous l'influence chrétienne quand éclata la Réforme.

Une autre cause de cet endurcissement de l'Allemagne, c'est sa prospérité matérielle, d'autant plus malsaine qu'elle fut plus soudaine. Cette prospérité a commencé sous Bismarck qui, lui, s'efforçait du moins de maintenir un certain équilibre entre l'industrie et l'agriculture. Avec Guillaume II c'est le déséquilibre total, l'industrialisation à outrance et la matérialisation. Et, pour imposer sa concurrence aux autres peuples, l'idée de guerre va germer et se développer dans l'esprit du peuple allemand. En même temps l'immoralité fait des progrès effrayants. Or volupté et cruauté sont deux termes qui s'appellent. La réforme ne pourrait s'accomplir qu'en Jésus-Christ, mais l'Allemagne prussifiée a banni Jésus-Christ.

Et, à la source du développement de cette mentalité germanique, il y a la philosophie allemande, qui est elle-même fille du protestantisme. Kant d'abord. Et Kant c'est Luther systématisé, Luther rejetant la raison et pour qui la foi en notre justification remplace tout. Cette pensée radicale de Luther, Kant la reprend, et la pousse à ses dernières conséquences par sa distinction fameuse de la raison pure et de la raison pratique. Et ce fut une traînée d'enthousiasme dans toute l'Allemagne. La morale de Kant est austère, c'est vrai, mais dans sa forme seulement. Elle est en tout cas le triomphe de l'orgueil, la raison n'obéissant plus ici qu'à elle même. Il y eut cependant une sourdine à l'enthousiasme déchaîné par le philosophe de Königsberg. Les théologiens de Berlin s'émurent ; Kant protesta de la pureté de ses intentions et promit de respecter le dogme du christianisme.

Après Kant voici Fichte, son disciple, qui se l'assimile si bien qu'il le dépasse. Il établit la théorie subjective de la connaissance et de l'action sous sa forme la plus radicale et pousse encore plus loin l'exaltation du Moi. Iéna lui révèle le moi allemand. Pour lui l'Allemagne est la nation élue, par où paraît déjà l'esprit du pangermanisme. En même temps, dans l'Allemagne du Sud, Schelling se fait l'apôtre du Moi. Enfin paraît Hegel, qui fut l'adversaire de Schelling et l'apôtre de l'Idée, pour qui le succès légitime tout. Pour lui l'Etat est le produit suprême et divin de la raison prenant connaissance de soi. Et l'Etat qui incarne le mieux l'Idée, c'est l'Etat prussien. Et voilà qui contribue surtout à l'idée de domination mondiale en Allemagne. Tous les intellectuels qui suivent se sont inspirés de Hegel. Schopenhauer y ajoute seulement l'idée de vouloir, de l'universel effort, et Nietzsche sa théorie du surhomme.

Alors éclata la guerre. C'est pour ce peuple, ivre d'orgueil, le signal providentiel que l'heure a sonné, où le germanisme va réaliser la domination universelle et opérer la guérison du monde : *19*, 833 843.

L'empire allemand s'est fondé et maintenu par la force. Il ne pouvait durer. Le jugement de Dieu a commencé à s'exercer à la bataille de la Marne (septembre 1914), qui a brisé définitivement la ruée germanique : *19*, 914.

C'est aux invasions germaniques du ve siècle que les historiens allemands font honneur du magnifique épanouissement de la civilisation médiévale, et non à l'influence chrétienne. Ainsi pensent, même chez nous, plusieurs historiens comme Michelet : *11*, 1051.

Les trois guerres rêvées par l'Allemagne : guerre contre l'Autriche, guerre contre la France et guerre contre la Russie. Les difficultés du gouvernement actuel pourraient bien l'amener à chercher une diversion dans une nouvelle guerre : *14*, 267.

ALSACE. — La question d'Alsace avant la guerre. On se demande si elle amènera la guerre. Dans l'état actuel du monde cela entraînerait une conflagration générale. Continuera-t-on à vivre dans l'état de paix armée ? M. Lavisse prétend qu'on en arrivera à une entente pour la limitation des armements. En tout cas cet état de l'Europe violemment uniformisée et qui manque de souplesse est une conséquence de la Révolution. L'Alsace rattachée à la Germanie depuis la fin du IXe siècle est restée cependant, au moyen âge, orientée vers la France. Les frontières alors n'étaient pas aussi rigides. L'Alsace servait de trait d'union. Le coup de force qui l'a faite allemande lui a enlevé ce caractère : *11*, 777-778.

Attitude du Centre allemand en cette question : 778.

L'Alsace à travers les âges. Elle n'est pas allemande. L'expérience du traité de Francfort et les aveux allemands le prouvent. L'Alsacien est, comme le Français, individualiste et il est demeuré réfractaire à la culture allemande. Les Alsaciens sont celtes de race. Ils ont le crâne celte et sont celtes par la langue, par les mœurs, par leurs anciens monuments. Même les grandes invasions germaniques les ont laissés indemnes, parce que le Rhin alsacien n'était pas utilisable et se prêtait assez difficilement à l'établissement de ponts. Malgré les très nombreuses invasions des premiers siècles, l'Alsace reste romaine jusqu'à Clovis. Elle devient franque avec Clovis, et c'est seulement après Louis le Débonnaire que s'ouvre l'ère des guerres dont elle est l'enjeu. Louis le Germanique en fait la conquête, mais la France ne cesse de protester et d'essayer de la reprendre jusqu'à ce que Hugues Capet doive s'incliner devant le fait accompli.

L'Alsace est désormais incorporée à la Germanie, mais ne s'y sentira jamais dans son assiette. Elle fonde des villes républicaines, et Strasbourg fut la première à esquisser ce geste d'indépendance. C'est ce qui sauvegarde son intégrité vis-à-vis de la Germanie, et c'est pourquoi encore Louis XIV n'a jamais eu l'idée de l'assimiler. La Révolution la trouve dressée aux côtés de la France contre l'Allemagne : *19*, 921-924.

Bibliographie : *Alsaciens, corrigeons notre accent*, par Albert de Dietrich, livre intéressant pour les professeurs de linguistique ; l'*Esprit alsacien*, par J. Frœlich, étude sur la mentalité alsacienne ; *Le délire pangermanique*, du même, avec dessins de Zislin, polémique alsacienne contre le pangermanisme ; *En Alsace avec l'armée Gouraud*, par Paul Bouchard, tirage à part d'un article du *Correspondant* : *19*, 924-925.

Voir *Bismarck, Freppel (Mgr)* : *11*, 481 ; *22*, 561 et 625.

ALZON (P. d'). — Fondateur des Augustins de l'Assomption ; son centenaire : *10*, 942.

AMABLE (S.). — Il est mort le 1er novembre ; sa vie est donnée dans les *Petits Bollandistes* le 18 octobre, jour où sa fête est célébrée en Auvergne : *14*, 704.

AMBROSIASTER (L'). — Nouvel essai d'identification par Dom Morin. En 1899 il proposa de voir en lui le juif Isaac. En 1903 il l'identifie avec l'homme d'Etat Decimius Hilarianus Hilarius. Ce n'était là qu'hypothèses. En 1914 une nouvelle identification est présentée en la personne d'Evagrius d'Antioche. Don Morin essaie de dégager des écrits de l'Ambrosiaster les caractéristiques de ce mystérieux personnage et les applique à Evagrius : *14*, 700-701.

AME. — Il n'est pas d'instant où l'âme humaine soit seulement une âme végétative; les mort-nés ont une âme raisonnable ; c'est l'enseignement commun, confirmé par l'autorité et la pratique baptismale de l'Eglise : *13*, 512.

AMÉRIQUE. — I. Du Nord. — Dans *Reflets de la vieille Amérique*, M. Bellessort nous dit ce qu'il a vu et ce qu'il pense de l'Amérique, de sa psychologie, de sa religion et de ses mœurs. Dans l'ensemble les Américains sont puritains. Leur religion est rigide, mais tout extérieure; le péché n'existe que lorsqu'il est découvert ou que ses conséquences extérieures nuisent à la communauté. Les lois puritaines de 1650 sont tombées en désuétude. Mais c'est la rigidité puritaine qui est à la base de la loi contre les boissons alcooliques ; le tabac commence à être interdit de la même manière. Cela n'empêche pas les femmes et les filles de rire beaucoup, parce que les convenances extérieures exigent que l'on soit gai. Les Américains ne sont pas antisémites, mais n'aiment pas que l'on sache qu'ils fréquentent les Juifs. Le catholicisme même s'est laissé imprégner d'esprit protestant, non pas quant au dogme. mais quant à la morale ; par exemple on rend la confession le moins difficile possible, au risque de compromettre l'intégrité, etc. Mais à ajouter à la critique, des pages enthousiastes sur le rôle de la France et de ses missionnaires, le P. Marquette et Mère Marie de l'Incarnation (née Marie Guyart en 1599) : *23*, 732. — Voir *Groenland, Indiens, Mexique*.

II. Latine. — La fin de l'empire espagnol : voir *Espagne*. — Voir aussi *Bolivar, Christophe Colomb, Indiens*.

« AMI DU CLERGÉ. » — L'*Ami du Clergé* est l'ami non pas seulement du petit clergé, mais du clergé tout entier. La tendance qui chez plusieurs existe de prendre la défense injustifiée des petits contre les grands n'est pas la sienne : *13*, 649. Il a pour principe de respecter l'autorité des évêques; il n'admet pas qu'on lui propose d'apprécier tel ou tel acte de l'autorité épiscopale ou de donner son avis sur tel ou tel statut diocésain. Il expose les principes desquels il tire des conclusions, mais un principe chez lui est de mettre au premier rang le respect des décisions épiscopales : *11*, 857. — Quand on produit à l'*Ami du Clergé* des citations, il faut faire attention à n'en point modifier le sens en les isolant du contexte; la simple honnêteté littéraire le demande : *22*, 394. — Des recueils de « Cas de conscience » discutés à la manière de l'*Ami*, avec le rappel très fréquent pour chacun des principes théoriques et règles pratiques, n'existent pas. Ceux qu'il donne contiennent tout ce qui peut servir à résoudre pratiquement un cas quelconque, mais il faut savoir les lire. De même la collection des cas traités par l'*Ami* peut servir à en résoudre beaucoup d'autres quand on sait utiliser les Tables, où ils sont méthodiquement classés : *09*, 157. — En face d'opinions probables, l'*Ami* se contente d'indiquer les solutions admissibles, sans en imposer aucune, même quand il indique ses préférences. Plus souvent il suggère une solution moyenne capable de ménager toute susceptibilité ou intérêt : *11*, 28, 32. — Comment il faut entendre ses comptes-rendus bibliographiques. Il a surtout pour but de rendre service à ses lecteurs. De là ses analyses très objectives, préférables à des éloges inutiles ou trop faciles : *13*, 267. — Voir *Perriot (Mgr)*.

AMICT. — Il doit être bénit : *22*, 224.

AMOVIBLES. — Voir *Curés*.

AMPÈRE (André-Marie). — Etude sur lui : *09*, 422-429. — Voir *Savants chrétiens*.

AMUSEMENTS. — Passer un long temps à des amusements qui n'empêchent pas de remplir toutes ses obligations, ce n'est pas en soi un péché : mais c'est de nature à faire perdre de vue Dieu et la fin dernière : *14*, 445. — Les amusements publics ne sont pas répréhensibles en eux-mêmes, il en faut au peuple. Seuls, ceux gravement dangereux pour la moralité sont à interdire : *22*, 11.

ANARCHISME. — M. Jean Maxe a entrepris de nous faire connaître tous les intellectuels plus ou moins apparentés aux théories anarchistes et dont l'idéal est de jouir : *23*, 650.

ANCIEN RÉGIME. — Voir *Armée*.

ANDRIA. — A Andria, ville épiscopale du pays de Bari, en Italie, est conservée depuis le XIVe siècle, à la cathédrale, une sainte Epine de la couronne de la Passion, remise par Charles d'Anjou qui la tenait de S. Louis. Cette épine porte des taches que l'on regarde comme des taches du sang du Sauveur. Ces taches se ravivent le Vendredi Saint quand il coïncide avec l'Annonciation. Le miracle de 1910 fut remarquable : *12*, 804.

ANESTHÉSIQUES. — Leur emploi est interdit à la dose mortelle, à la dose dangereuse, et quand il est inutile. Mais il est licite pour guérir, soulager le malade ou prolonger son existence, quand il est probable qu'il produira ce résultat : *11*, 847.

ANGADRÈME (Sainte). — Fille de Robert de Renty, garde des sceaux de Clotaire II, cousine de S. Lambert, archevêque de Lyon, fut formée à la piété par S. Omer. Fiancée malgré elle à Ansbert, futur archevêque de Rouen, elle fut, sur sa demande, frappée de la lèpre afin d'échapper au mariage, et cette lèpre disparut le jour où elle fit profession entre les mains de S. Ouen. Abbesse du monastère de l'Oratoire près de Beauvais pendant 30 ans, elle mourut à l'âge de 80 ans. Grâce à ses reliques conservées à Beauvais et portées aux remparts, Jeanne Hachette obligea Charles le Téméraire à abandonner le siège de Beauvais : *09*, 300.

ANGELICO (Fra). — Dans Fra Angelico, on ne peut pas séparer le saint de l'artiste. Ses compositions sont des méditations ; il allait chercher au ciel ses divines figures, dit de lui Michel-Ange. Il est probable qu'il ne fut appliqué à la peinture qu'après son noviciat dominicain à Cortone (1408) : *12*, 805.

ANGELUS. — On gagne les indulgences en le récitant même au lit, ou si on le récite à genoux dès qu'on est levé : *10*, 269. On peut gagner les indulgences en le récitant au son d'une cloche même non bénite. Rien n'est prescrit pour le mode de sonnerie, il faut s'en tenir aux usages locaux : *11*, 206 ; *13*, 944. On doit le réciter *debout*, même le dimanche soir en Carême ;

11, 974 ; *19*, 976. Le son de la cloche n'est pas absolument obligatoire : *11*, 975. Il vaut mieux se conformer à la règle qui ordonne de le réciter à genoux : *11*, 975.

ANGES. — Il est certain qu'il y a plusieurs anges, et qu'ils sont nombreux. Mais on ne sait ni leur nombre exact, ni leur nombre comparé à celui des hommes. S. Thomas pense que finalement il y aura plus d'anges que d'hommes créés : *23*, 238. Il est certain qu'il existe entre les esprits bienheureux différents degrés, désignés ordinairement par le nom de « Chœurs d'Anges. » Leur division en neuf chœurs distribués en trois hiérarchies est simplement probable, comme probables sont les raisons données de cette division et des fonctions de chaque ordre. Seul le consentement des théologiens lui donne une sérieuse valeur : *21*, 528. — Les serviteurs dont il est question à Job, IV, 18, sont plus probablement les anges : le parallélisme l'indique, et l'ensemble du verset s'applique aux anges avant l'épreuve, car chez eux la défaillance était possible, selon l'hébreu. Rien n'empêche que ce verset soit inspiré, puisqu'en lui-même il ne renferme aucune erreur, quel que soit le sens que lui ait attribué Eliphaz : *20*, 10. — La durée chez les anges est l'éviternité parce que leur nature est essentiellement immuable et qu'elle n'est soumise qu'à des variations accidentelles. Mais les opérations chez les anges n'ont pas une mesure uniforme. La vision béatifique les fait participer à Dieu et par là-même à l'éternité divine. La connaissance naturelle qu'ils ont de Dieu et d'eux-mêmes est immuable et se mesure par l'*éviternité*, il en est de même du choix irrévocable qu'ils ont fait de leur fin dernière. Les actes par lesquels ils connaissent les créatures se succèdent chez eux et sont mesurés par une sorte de temps discontinu dont la durée ne peut être mesurée comme notre temps, à cause de l'immutabilité de nature. Les actes qui produisent des effets sur les créatures, sont du côté des créatures mesurés par notre temps, du côté de l'ange par le temps discontinu : *22*, 515. — Les théologiens admettent communément que les anges font partie du corps du Christ, leur enseignement s'appuie sur Col., II, 10, l'unité de l'Eglise et la royauté universelle du Christ ; mais ils ne s'accordent pas sur le point de savoir s'ils doivent aux mérites futurs du Christ leur élévation à l'état surnaturel : *11*, 540.

ANGLETERRE. — On sait peu de chose sur les origines du christianisme en Angleterre. La légende de Joseph d'Arimathie, porteur du Saint Graal, sur laquelle s'appuyèrent les ambassadeurs d'Angleterre en différents Conciles pour obtenir la préséance, est rejetée par la critique moderne. Mais des textes de Tertullien et d'Origène supposent la Bretagne déjà évangélisée. Trois évêques bretons sont au Concile d'Arles (314) et en 400 la plupart des Bretons sont chrétiens. Les invasions des Saxons et des Angles les refoulent en Cornouailles et en Armorique. A la fin du VIe siècle, le moine Augustin fonde le siège de Cantorbéry, malgré l'opposition des moines Bretons et Celtes réfugiés en Cornouailles, qui ne veulent rien des Saxons. Ceux-ci n'unissent leurs efforts aux missionnaires romains qu'à partir de 633. Le VIIIe siècle est l'âge d'or de l'Eglise en Angleterre. Elle est de nouveau bouleversée par les invasions danoises et normandes des IXe, X^e et XIe siècles, jusqu'à l'installation définitive des Normands en 1066 : *09*, 61.

La *Chartreuse de Londres* fondée en 1370 fut supprimée par Henri VIII par le martyre de dix-huit religieux, aujourd'hui béatifiés, et par l'expulsion des autres : *09*, 62.

La Révolution de 1688-1689 qui chasse Jacques II et lui substitue Guillaume d'Orange a eu une importance capitale pour l'Eglise universelle et aussi pour l'Europe, où elle introduit un régime politique nouveau. Elle a trouvé l'appui de Léopold Ier, empereur d'Autriche, qui forme avec l'Angleterre et la Hollande la « Grande alliance » offensive et défensive contre Louis XIV : *19*, 1206-1207 ; cf. *22*, 594-598.

L'Angleterre a plus besoin de l'alliance de la France que la France n'a besoin de son alliance. Pour elle nous avons sacrifié notre politique rhénane : *23*, 651.

Projet de Facultés canoniques en Angleterre : *23*, 749.

Propagande communiste en Angleterre : *23*, 750.

Bibliographie. *Le dessin général de l'histoire*, par H.-G. Wells, où la campagne de 1918 est racontée sans qu'il soit fait allusion au général Foch. *Jeanne et Pierre*, du même : histoire de la façon dont on entendait l'éducation en Angleterre au cours de ces 20 années, dont on entendait la politique et toute la vie en général. Ce livre a été appelé le chef-d'œuvre psychologique de Wells. La question religieuse y est traitée en homme détaché de toute religion positive, mais fermement attaché à la croyance en un Dieu personnel : *23*, 37-40. — Voir *Napoléon*.

ANGLICANISME. — Les origines du schisme remontent bien avant Henri VIII. Il y avait des siècles qu'en Angleterre le conflit entre l'Eglise et le pouvoir laïc sévissait. La primauté du Saint-Siège y fut surtout battue en brèche par Guillaume Occam et Wycliff. Et le relâchement des liens avec Rome entraîne le relâchement de la discipline et l'avilissement du clergé. Wolsey, premier ministre d'Henri VIII, essaye d'arrêter la crise et dissout le Parlement, qui ne demandait qu'à marcher, sans qu'il eût besoin d'y être poussé par le roi, mais il n'arrive pas à améliorer l'esprit public. Lui-même s'étant d'ailleurs, comme légat, substitué au Pape avait habitué le royaume à se passer de celui-ci et préparé ainsi, sans le vouloir, les voies au schisme. C'est sur ces entrefaites que le roi conçoit le dessein de divorcer et entame des négociations avec Rome. Wolsey essaye d'arranger l'affaire hypocritement, mais ne réussit pas à tromper Rome. Le roi le congédie et s'attache Cranmer qui consomme la rupture.

En somme, s'il ne fut pas la seule, le divorce fut bien la cause déterminante du schisme. Le clergé, réuni à Westminster en 1531, vote la première mesure schismatique devant asservir l'Egise au roi, avec cette clause restrictive cependant, mais qui ne devait rien arrêter : « Autant que la loi de Dieu le permet. » Dans sa pensée le clergé, le roi lui-même, n'avaient peut-être vu là qu'un moyen de pression sur le Pape ; mais le principe de la suprématie royale une fois posé devait logiquement donner ses fruits : *11*, 67-71.

« ANNALES politiques et littéraires. » — Elles sont d'une neutralité menteuse ; silence sur tout ce qui est de nature à glorifier la religion, attaques perfides contre la foi catholique, morale naturaliste, articles scabreux, louanges de livres immoraux, annonces malsaines, on y trouve tout cela. De même que dans l'*Université des Annales*, on est fidèle au programme de Francisque Sarcey : agir par la neutralité sur la foi elle-même, non pas en l'attaquant, mais en apprenant à s'en passer : *11*, 236.

Les mauvais journaux ne sont pas les plus dangereux, n'étant guère lus que par les mécréants. C'est à la presse hypocritement neutre qu'il convient d'arracher son masque. Les *Annales* sont à ranger dans cette catégorie. M. Sarcey déclare qu'il faut habituer les esprits à se passer de la foi et les en détacher doucement. C'est ainsi qu'il comprend la neutralité. Et tel est le programme qu'avec notre aide tendent à réaliser nos ennemis.

Ce programme est d'ordre général. Les *Annales* s'y tinrent assez longtemps, mais, depuis dix ans, accentuent leur manière et multiplient les incartades. M. Flammarion y enveloppe son incrédulité hostile d'un narcotique approprié. Il emploie des mots du vocabulaire chrétien, mais vidés de leur sens chrétien. En fait de politique, les *Annales* évitent de plaindre les victimes de la persécution religieuse, glissent sur les fermetures arbitraires d'écoles, vantent le personnel laïcisé des hôpitaux. Elles font peu de cas des rites et des religions diverses, comparent les guérisons de Lourdes à celles de Charcot, parlent du bouddhisme

comme de la meilleure des religions, traitent le culte des morts d'illusion, dirigent leurs lectrices vers l'insouciance de la vie païenne, trouvent que le divorce convient à la femme supérieure et forte, tandis que la morale chrétienne est bonne tout au plus à servir de béquille aux êtres faibles.

Les *Annales* sont perfides aussi dans les romans qu'elles reproduisent, et plus encore dans leurs critiques des nouveautés littéraires, recommandant effrontément les pires productions, celles interdites par l'*Index*. Elles publient également des conférences dans lesquelles le ton est donné par des ennemis déclarés de notre foi. C'est en somme une entreprise sans bonne foi, contre laquelle les catholiques ont le devoir de se mettre en garde : *11*, 449-454.

La guerre n'a pas amélioré cette Revue, témoin une méditation religieuse qu'y publie Yvonne Sarcey, et qui prône l'indifférentisme religieux, fruit de la neutralité. Les *Annales* ont malheureusement une clientèle catholique : *22*, 90 ; cf. *13*, 896.

ANNE (SAINTE). — Son culte est né en Orient, mais il a passé bien vite et s'est propagé en Occident, à cause de la compénétration de l'Orient et de l'Occident qui exista jusqu'à la séparation qui se fit entre eux à la fin du moyen âge. Beaucoup de témoignages de l'antiquité de ce culte sont donnés par le P. Charland, O. P., dans *Madame saincte Anne et son culte au moyen âge* : *20*, 462. — Quand on chante des messes solennelles en son honneur, on peut remplacer l'introït *Gaudeamus* par celui *Cognovi* : *20*, 224. Certaines de ses litanies ont été interdites en 1684 : *13*, 528.

ANNEAU. — En dehors des cérémonies religieuses, le baisement de l'anneau est affaire d'étiquette : *13*, 320. — *Anneau doctoral*. Le droit canonique vise le port de l'anneau des grades ecclésiastiques, et non celui des anneaux d'Académie laïque : *10*, 732.

ANNEXE. — On ne peut y conserver la sainte Réserve sans l'autorisation du Saint-Siège ou de l'évêque : *09*, 464. Le jour de la fête patronale, le curé n'est tenu qu'à dire la messe du patron s'il y célèbre ce jour-là, ou le jour octave, et d'en faire la solennité au dimanche suivant : *09*, 464 ; *13*, 640.

ANNIVERSAIRE. — **I. D'un défunt.** — On dit la messe anniversaire avec une seule oraison ; s'il est empêché, on peut ou l'anticiper ou le transférer : *22*, 816.

II. De l'Evêque. — Quand il coïncide *accidentellement* avec un double de Ire classe ou en fait mémoire, excepté aux fêtes primaires de Ire classe de l'Eglise universelle, au Triduum sacré et au jour de la Commémoraison des fidèles défunts. S'il coïncide *perpétuellement* avec une fête de Ire classe de l'Eglise universelle ou du diocèse, il est renvoyé au premier jour libre de toute fête de Ire classe du Calendrier perpétuel du diocèse ou de l'Eglise universelle : *22*, 48.

ANNONCIADES. — L'Ordre des Annonciades célestes a une règle moins rigoureuse que celle du Carmel. Il en existe deux maisons au diocèse de Langres, à Langres et à Joinville. Le monastère de Langres a commencé en 1623, sous l'épiscopat de Mgr Sébastien Zamet. Après des débuts difficiles, il réunit le chiffre de 40 religieuses prévu par les Constitutions. Les religieuses, dispersées à la Révolution, ont racheté leur maison en 1805 ; les locaux et la chapelle sont à peu près ce qu'ils étaient en 1704 : *23*, 782.

ANNONCIATION. — Annuler ce qui est dit *09*, 523, 1038. Les privilèges concernant cette fête ont été révoqués par le décret de la S. R. C. du 28 octobre 1913. Désormais, elle ne sera renvoyée au lundi de Quasimodo qu'autant qu'il n'y aura pas ce jour-là de fête occurrente de 1re ou de 2e classe ; sinon, elle sera transférée au premier jour libre non semblablement empêché, en tenant compte de l'ordre de préséance, Tit. II du Bréviaire : *20*, 479.

Si elle tombe le dimanche de la Passion, elle est renvoyée au lendemain. Si elle tombe le dimanche des Rameaux ou l'un des jours de la Semaine Sainte, ou pendant l'octave de Pâques, elle est transférée au lundi de Quasimodo : *11*, 606 ; *12*, 783. — En cette fête, le célébrant et les ministres, à la messe solennelle, doivent faire la génuflexion quand ils récitent les paroles : *Et incarnatus est*, et quand le chœur les chante : *12*, 39, 894. — Quand la solennité de l'Annonciation coïncide avec la messe de procession de S. Marc, on peut chanter la messe de la solennité avec mémoire des Rogations, sous la même conclusion, puis mémoire du dimanche : *09*, 364. — Si la solennité coïncide avec le dimanche des Rameaux, elle est omise cette année-là : *11*, 605.

ANSELME (S.). — S. Anselme naquit au Val d'Aoste. Quand il le quitte après une vingtaine d'années, son âme est toute formée à la vertu et au sacrifice ; ce serait une erreur de croire qu'il dut tout ce qu'il fut à l'abbaye du Bec : *11*, 515. — Sous le nom de S. Anselme, il circule un certain nombre de méditations et d'oraisons. Ce qu'il y a de lui, ce sont 22 morceaux de spiritualité connus depuis le XIIe siècle sous le nom d'*Oraisons contemplatives*. Puis il y a 13 pièces de Jeannelin, abbé de la Trinité de Fécamp au XIe siècle et originaire d'Italie comme S. Anselme. Le reste vient de différents auteurs des XIe et XIIe siècles : *23*, 672.

ANTICLÉRICALISME. — Au point de vue religieux, progressistes, radicaux, socialistes et communistes sont tous ennemis de l'Eglise. Au point de vue social, ils veulent tous changer l'état actuel de la société pour procurer le plus de bien-être possible. Les progressistes prétendent y arriver par voie d'amélioration progressive selon les circonstances. Les radicaux voudraient en principe changer la société sans ménagement ; en fait, ils n'en veulent qu'à l'Eglise, et pour le reste n'agissent que selon leur intérêt. Les socialistes ont pour but de mettre toutes les grandes entreprises aux mains de l'Etat et respectent, au moins en principe, la propriété individuelle. Les communistes ne veulent que la propriété collective pour les habitants d'une région, ou l'ensemble de toute la nation : *09*, 798.

ANTIENNES DE LA SAINTE VIERGE. — Il est louable de chanter après les Vêpres, avant le salut, l'antienne de la Sainte Vierge : *20*, 286. Cette antienne marquée à la fin de l'office, doit se dire à genoux, tous les jours, excepté le dimanche depuis les 1res Vêpres et au temps pascal : *22*, 768. — A la fin des Vêpres de la Purification séparées des Complies, on dit encore *Alma Redemptoris*, ce n'est qu'après les Complies du 2 février qu'on récite *Ave Regina* : *23*, 496. En Carême, le samedi, on dit l'Ant. *Ave Regina* debout, à Vêpres même récitées avant midi : *13*, 495. — Dans la récitation publique au chœur, on dit toujours l'antienne finale de la Sainte Vierge à la fin de toutes les heures qui ne sont pas suivies d'autres offices. Dans la récitation privée ou commune, on n'est tenu à ces antiennes qu'à la fin des Complies et à la fin de la dernière heure qui suit les Laudes : *21*, 560.

ANTIENNES O. — On doit s'en tenir à l'*Ordo* pour l'attitude à garder pendant le chant de ces antiennes : *23*, 32.

ANTINOÉ. — L'origine d'Antinoé serait le sacrifice que fit de sa vie Antinoüs, berger bithynien, favori d'Hadrien (146). Pour assurer la vie à son maître, il se jeta dans le Nil. Hadrien le déifia et lui rendit les honneurs réservés à Osiris, et Antinoé devint la capitale de toute la Thébaïde. Sous Dioclétien, la persécution y fit de nombreux martyrs, parmi lesquels Claude d'Antioche, général romain, ami de Dioclétien, qui y fut déporté puis décapité. Cette histoire est racontée dans *Le roman de Claude d'Antioche*, par Albert Gayet : *19*, 751.

ANTIPENDIUM. — Sa couleur doit être conforme autant que possible à celle de la fête ou de l'office du jour : *19*, 912 ; *23*, 526. On peut en mettre un noir à l'autel du St-Sacrement, à une messe de funérailles : *20*, 160.

ANTIPODES. — Parmi les Pères des premiers siècles, les uns sont pour la forme hémisphérique de la terre, les autres pour la forme sphérique. Cette dernière

est généralement admise à partir du VIIe siècle et pendant tout le moyen âge. Mais même avec la forme sphérique, l'existence des antipodes fut longtemps regardée comme une chimère ; impossible de l'accorder avec l'unité de l'espèce humaine, la zone torride et l'Equateur formant une barrière réputée infranchissable entre les deux parties de l'hémisphère. Virgile, moine Irlandais, et missionnaire en Bavière vers 738, fut dénoncé par S. Boniface parce qu'il enseignait cette existence. La légende acceptée par les ennemis de l'Eglise est qu'il fut condamné. Ce qui résulte des documents, c'est que le pape Zacharie prescrivit une double enquête, l'une en Bavière, l'autre à Rome, avec menaces. Mais ni enquête ni menaces n'eurent de suite. Virgile devint évêque de Salzbourg vers 766, et fut canonisé par Grégoire IX : *19*, 983.

ANTOINE DE PADOUE (S.). — Ses litanies, pour être chantées à l'église, doivent être autorisées par Rome ; mais pour être récitées en particulier, l'autorisation de l'évêque suffit : *10*, 336.

ANTONIN (S.). — Archevêque de Florence au XVe siècle, ce fut un grand docteur moraliste, un vaillant défenseur des libertés populaires et un grand directeur d'âmes. Ce « Docteur des conseils » a écrit une règle de vie pour l'épouse de Cosme de Médicis, la grand'mère de Léon X. Il veut la joie en tout et partout, même dans les austérités de la pénitence : *21*, 478.

APOCALYPSE. — Voir *Ecriture Sainte*.

APOLOGÉTIQUE. — La détermination de l'objet intégral de l'apologétique soulève de nombreux problèmes dont le P. de Poulpiquet étudie les principaux dans *L'Objet intégral de l'Apologétique*. Il met en relief le caractère synthétique des motifs de crédibilité pris à part et de l'ensemble de la démonstration apologétique, le rôle de la bonne volonté dans la préparation de l'acte de foi, et la possibilité de faire une science de l'apologétique interne. D'après lui, la *divinité de J.-C.* serait démontrée en apologétique et conclue scientifiquement de ses données; l'*Ami* pense au contraire que cette divinité est objet de foi *ex auctoritate : 12*, 317. Voir *Jésus-Christ*. — Comme son divin Fondateur, l'Eglise est un signe de contradiction. Cette contradiction se manifeste même chez ceux qui la condamnent, puisqu'ils se basent sur des considérants tout à fait opposés. Ces considérants s'annulant mutuellement, on peut réfuter les objections modernes les unes par les autres. C'est ce qu'a fait Mgr Benson dans les *Paradoxes du catholicisme : 20*, 478. — Les ennemis de l'Eglise se scandalisent des décrets du Pape modifiant des décrets précédents. Le pape ne change dans la religion que ce qui est changeable, la partie disciplinaire, mais il ne change ni le dogme, ni la morale. Ce qui est disciplinaire peut évoluer, mais non ce qui est dogme ou morale ; le progrès du dogme ou de la morale n'est qu'une mise en lumière plus parfaite de ce qui a toujours été enseigné. Sur ce point, l'Eglise ne peut faire aucune concession aux idées mobiles de l'humanité : *11*, 492. — On accuse l'Eglise d'être ennemie de la science ; en preuve on cite l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie ordonnée par Théophile, évêque d'Alexandrie, et le meurtre de la savante mathématicienne Hypathie, par la populace excitée par l'évêque Cyrille. Or la vérité est 1° que l'évêque Théophile, pour mettre fin à une émeute entre païens et chrétiens, fit détruire le temple de Sérapis, mais que les constructions adjacentes où se trouvait la bibliothèque furent épargnées ; 2° que le meurtre d'Hypathie fut le fait de quelques exaltés et que l'évêque Cyrille n'y fut pour rien. Pas de question de science en tout cela : *14*, 632. — La ressemblance entre la vie ascétique des religieuses bouddhistes et des religieuses chrétiennes doit s'expliquer autrement que par une copie ou un emprunt fait du bouddhisme par le Christianisme. Historiquement, le bouddhisme n'avait influencé ni le peuple, ni les savants de la Judée ou de l'Empire romain, au commencement du Christianisme. Par contre, le bouddhisme a reçu l'influence du Christianisme par l'intermédiaire des sectes nestoriennes. Les analogies dans l'ascèse s'expliquent aussi par l'identité de la nature humaine qui, malgré le péché, conserve des traits de ressemblance divine, et éprouve un besoin de s'élever vers Dieu. L'ascèse étant les efforts de l'âme pour s'unir à Dieu par la sainteté, rien d'étonnant que l'on trouve dans toutes les religions des principes d'ascétisme qui se ressemblent ; mais aucune n'atteint à la perfection de l'héroïsme dans la vertu comme le Christianisme : *12*, 993-996.

BIBLIOGRAPHIE. — *De vera Religione et Apologetica*, par le P. Bainvel, excellent *Memento* doctrinal et mine précieuse de renseignements. *De Revelatione*, du P. Garrigou-Lagrange, travail remarquable. Les solutions adoptées s'inspirent presque toujours de S. Thomas. L'auteur, dans un chapitre spécialement important, soumet à une critique théologique serrée les méthodes modernes de philosophie. L'une de ses grandes préoccupations est d'affirmer la surnaturalité substantielle de l'acte de foi et l'élévation de l'intelligence humaine à l'ordre surnaturel par une grâce spéciale. Il semble toutefois donner à l'acte de foi un caractère trop exclusivement intellectuel, tandis que c'est la volonté qui intervient pour fixer l'intelligence.

Traités apologétiques du P. Muncunill : *De Vera Religione ; De Christi Ecclesia*, qui rentre plutôt dans la Dogmatique spéciale et fait appel surtout à l'Ecriture et à la Tradition considérées comme sources de la foi ; *De locis Theologicis*.

Introduction à l'étude du merveilleux et du miracle, par le P. de Tonquédec, à l'usage des laïcs instruits, plus spécialement des incrédules. S'appuie surtout sur les faits et adopte une méthode scientifique strictement expérimentale. Le lecteur catholique aura d'ailleurs beaucoup à prendre dans ce livre.

Le témoignage des Apostats, par le R. P. Mainage, examine quelques cas typiques, comme Luther, Julien l'Apostat, Lamennais, Renan, et montre qu'ils n'ont abandonné la religion que parce qu'elle se refusait à favoriser leurs mauvaises tendances : *20*, 129-136.

Raymond Labruyère, *La lumière du monde*, roman apologétique. J. Bricout, *Mgr d'Hulst apologiste*, peut être considéré comme une introduction doctrinale aux Œuvres du prélat. Chr. Pesch *Prælectiones dogmaticæ*, tome I, nouvelle édition ; comprend une introduction générale, le traité *De Christo legato divino*, le traité *De Ecclesia* et le traité *De locis theologicis*. Le traité *De Ecclesia* présente une difficulté spéciale du fait qu'il est à la fois dogmatique et apologétique et qu'on ne peut guère faire autrement que d'en fusionner les deux aspects dans l'exposition. Le P. Michel d'Herbigny, *Theologica de Ecclesia*, tome I, traité apologétique adapté aux nécessités de l'apostolat près des Orientaux schismatiques, et dans lequel est exposée surtout la vie primitive de l'Eglise. *La Théologie du révélé, Ce qu'elle suppose, Ce qu'elle étudie, Par quels degrés*, sorte d'introduction à l'étude de la théologie, où il est traité de la foi d'abord, de l'apologétique ensuite. La notion de l'apologétique telle que la conçoit le P. d'Herbigny appelle des réserves. La véritable apologétique a un caractère proprement scientifique et ne doit pas être confondue avec l'art de l'apostolat : *21*, 449-455. A propos du tome II de *Theologica de Ecclesia*, on relève encore cette dernière confusion entre l'apologétique, science théorique, et l'apostolat. C'est cette confusion qui a tout brouillé, en fait d'apologétique, depuis quelques années. Le P. d'Herbigny fait appel, dans son traité, aux âmes, pour les attirer vers le salut par le chemin qui y conduit ; il n'a pas la prétention d'apporter une démonstration abstraite de la crédibilité du catholicisme. Son livre n'en est pas moins un travail de tout premier rang : *22*, 693-695.

Dom Hébrard, *Les Etapes de la foi, Itinéraire de l'âme vers Dieu*, livre à faire lire par les incrédules. Abbé F. Verhelst, *Cours de Religion : Apologétique*, avec préface du cardinal Mercier : 1re partie, l'existence

de Dieu ; 2e partie, la révélation ; 3e partie, le christianisme primitif identique au catholicisme romain d'aujourd'hui. Abbé Boysse, *Vers la croyance : Dieu, l'âme et la religion devant la raison et le cœur de l'homme,* avec préface de P. Bourget : *23,* 73-74.

L. Labauche, *Leçons de théologie dogmatique,* tome III : *Les Sacrements. Le Baptême. La Confirmation.* Tome IV : *Les Sacrements, L'Eucharistie,* est une apologie des dogmes, non un manuel de théologie : *20,* 236-237.

Récits de conversion : voir *Abt, Albert, Samuel.*

Critique et Catholique, du P. Hugueny. Dans le tome I, *Apologétique,* l'auteur ne fait pas un traité d'apologétique ; c'est plutôt une conversation sérieuse entre un prêtre compétent et un homme de bonne foi. Sans suivre un ordre logique, il répond aux objections les plus tenaces et fait ressortir les preuves les plus efficaces en faisant apparaître tout ce qu'elles présupposent et tout ce qu'elles contiennent : *10,* 42. Après avoir ainsi montré à l'incrédule la solidité des preuves du christianisme et l'obligation de croire à la vraie religion, dans le tome II il démontre minutieusement et en suivant une méthode accommodée aux besoins de l'âme moderne, que l'objet de la foi, les dogmes n'ont rien d'absurde, rien qui puisse retarder l'assentiment : *19,* 943.

Le chemin de la Vraie Religion, par le R. P. Ehrhard, est un traité concis d'apologétique qui renferme en 160 pages une démonstration nette et péremptoire de la vérité catholique : *23,* 111.

APOSTOLAT. — L'âme de tout apostolat, c'est la vie d'union à Dieu. Il est d'autant plus actif et d'autant plus fécond que plus abondante est la sève divine qui l'anime. Dom Chautard le rappelle aux prêtres avec vigueur : *14,* 670. — *L'apostolat moderne,* ce sont les œuvres externes, plutôt profanes, que le prêtre doit promouvoir ou utiliser pour le bien de l'Eglise et des âmes. Personnellement le prêtre peut y trouver des écueils. Mais il les évitera s'il suit les directives épiscopales et s'il se rappelle qu'avant tout il est prêtre, chargé de l'oblation du saint sacrifice et de la sanctification des âmes. Il faut néanmoins regarder comme anti-sacerdotales les œuvres profanes qui absorberaient toutes ses forces physiques et morales, et celles qui n'offrent aucun profit d'ordre surnaturel. « A temps nouveaux, procédés nouveaux » est une maxime trop générale ; la vraie formule de l'apostolat moderne est : « *Vetera novis augere.* » L'ouvrage de dom Simon : *23,* 218. — *Apostolat des laïques.* Les laïques dans l'Eglise ne peuvent avoir aucune juridiction. Mais ils peuvent participer aux affaires paroissiales et aux œuvres d'apostolat. En principe l'Eglise n'interdit pas cette participation ; en fait elle y a recours (patronat, œuvres de bienfaisance, etc.). Sous le régime concordataire le curé s'est tenu trop éloigné de ses ouailles et, faute de contact, il a perdu son action sur elles. La Séparation l'a fait voir. La prise de contact ne pourra souvent être rétablie que par l'intermédiaire de laïques. Il est bon de les associer à l'action paroissiale de façon discrète et prudente, mais encore faut-il bien choisir ses hommes, leur donner une sage direction, et les faire agir souvent de façon à laisser ignorer que l'impulsion vient du presbytère : *11,* 220. L'apostolat de *la femme chrétienne* a commencé avec les saintes femmes ; il s'est continué à travers les siècles et se continue aujourd'hui par toutes les Œuvres et Associations féminines. L'histoire de cet apostolat nous montre, à toutes les époques, de nobles et saintes figures de femmes apôtres dans toutes les classes de la société, et particulièrement sur les trônes : *13,* 475.

APPARITION DE N.-D. DE LOURDES. — Malgré ce qui est dit *09,* 111 et 1086, la messe ne peut plus être dite comme messe votive. Cette fête coïncidant avec une fête supérieure doit être simplifiée, d'après les Nouvelles rubriques.

APPARITIONS. — Les phénomènes surnaturels d'apparitions et de visions ne sont pas tous identiques. La vision est l'acte interne de connaissance résultant de l'action surnaturelle d'une cause transcendante agissant directement sur l'intelligence ou sur l'imagination. L'apparition ajoute à cette idée de connaissance l'idée d'un objectif agissant sur les sens à la façon ordinaire. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament il y eut des visions et des apparitions. L'enseignement traditionnel est pour l'objectivité réelle des apparitions, surtout celles de Jésus ressuscité. L'Eglise admet aussi cette objectivité dans les apparitions de S. Michel archange et de la Sainte Vierge à Lourdes. Dire que les apparitions de l'Ancien Testament et du Nouveau n'eurent pas de réalité objective serait au moins téméraire. Il y aurait hérésie si l'on entendait faire de ces apparitions un phénomène d'auto-suggestion. On ne serait pas hérétique si tout en niant l'objectivité réelle on donnait à l'apparition une objectivité causale, c'est-à-dire une cause surnaturelle agissant sur les sens comme l'objectivité réelle. Pour les apparitions privées, la règle est de s'en tenir à ce que dit l'Eglise : *13,* 1039.

APPONYI (Rodolphe). — Le comte Rodolphe Apponyi fut pendant vingt-cinq ans attaché à l'ambassade d'Autriche à Paris. Ses relations furent plus mondaines que diplomatiques, ce qui ne l'empêcha point d'être très observateur. Il prédit la chute de Charles X. Légitimiste convaincu, il s'étonne de ne pas être rappelé en Autriche à l'avènement de Louis-Philippe. Ses *Mémoires* sont à consulter pour bien connaître la société française de 1826 à 1854. Comparant Chateaubriand à La Mennais, il les appelle les *démolisseurs de l'ordre social,* avec cette différence que Chateaubriand a annoncé et que La Mennais a désiré le renversement des trônes : *13,* 859 ; *19,* 1274.

APPROBATION. — Voir *Pénitence.*

ARAGON (Cardinal d'). — Son voyage en Allemagne, Hollande, etc., se fit avec grande pompe et avec tout l'apparat des grands seigneurs, de 1517 à 1518. Son secrétaire don Antonio de Beatis l'a raconté de façon fort intéressante : *13,* 803.

ARBAUMONT (Louis-Marie Maulbon d'). — L'abbé d'Arbaumont, secrétaire de l'Evêché de Dijon, ayant entendu parler des *Religieuses victimes du Sacré-Cœur de Jésus,* récemment fondées à Marseille, voulut être victime lui même et fonder un Ordre de Religieux victimes. Il devint le P. Jean du Sacré-Cœur. Il ne réussit pas. Sa vie n'en fut pas moins extraordinairement mortifiée († 1882) : *12,* 890.

ARBOUZE (Marguerite d'), 1580-1616. — Ce fut une des grandes réformatrices bénédictines du XVIIe siècle. Dom Guéranger lui même s'est inspiré de son œuvre pour les constitutions qu'il voulut donner aux Moniales de Ste-Cécile de Solesmes. Elle eut à subir l'animosité personnelle de Marie de Beauvilliers, la réformatrice de Montmartre. Puis Anne d'Autriche demanda et obtint pour elle (1618) l'abbaye du Val Profond, ou Val-de-Grâce. Le bref de Paul V ordonnait la réforme ; la nouvelle Abbesse s'y dévoua avec un grand zèle et une grande prudence. L'abbaye, trop éloignée de Paris, fut, selon les décrets du Concile de Trente concernant les monastères de femmes trop écartés, transférée dans une maison du faubourg St-Jacques. C'est le Val-de-Grâce actuel. Marguerite voulut que cette translation fût l'occasion d'un renouvellement de ferveur et d'entière donation à Dieu. Mais ce fut pour elle le commencement des grandes tribulations par lesquelles Dieu l'éleva au sommet de la vie mystique. Son tombeau glorifié jusqu'en 1790 fut violé et ses restes dispersés. Ouvrage de H. Delsart : *23,* 671.

ARC (Jeanne d'). — Voir *Jeanne d'Arc (Sainte).*

ARCHÉOLOGIE. — Voir *Bible, Cathédrales, Causeries avec un jeune curé, Gothique.*

ARCHITECTURE. — Les *Petites monographies des grands édifices de France* donnent l'histoire et décrivent toutes les beautés des monuments qu'elles étudient. Les illustrations qui accompagnent le texte sont admirablement exécutées et permettent un tourisme en chambre fort intéressant : *12,* 479. — L'architecture

romane en France est étudiée dans le *Manuel* de M. Enlart et dans les écrits de Viollet-le-Duc, mais reléguée au second rang. L'art roman français cependant a influencé dans le domaine de l'art autant que l'art gothique. M. R. de Lasteyrie en fait une étude remarquable où il donne le fruit d'une savante érudition : *12,* 480. — Les Bretons ont emprunté les règles de leur art soit à leurs voisins de Normandie, soit à l'influence angevine, mais ils les ont accommodées à leurs matériaux et tempérament. Il y a en réalité un art breton : *22,* 233. — En Italie, à Rome même, l'architecture de la Renaissance abandonne les formes gothithiques chrétiennes du moyen âge, et s'inspire de l'antiquité païenne. Bramante († 1514), Raphaël († 1520) et Palladio († 1588) marquent l'apogée de cette Renaissance. A l'influence antique correspond un affaiblissement de l'esprit chrétien ; on ne s'offusque ni des nudités ni des chimères qui envahissent même les églises. Savonarole proteste énergiquement, mais Luther trouve là un prétexte pour son apostasie. Avec Paul IV (1555) commence une réaction. On revient au principe chrétien d'adaptation de la forme à la pensée : *14,* 687.

ARGENTINE (République). — En 1910, la République Argentine a célébré le centenaire de l'Indépendance sud-américaine. C'est à Buenos-Ayres que fut, en 1810, inaugurée l'indépendance de l'Amérique latine. Une assemblée extraordinaire obligea le vice-roi, Cisneros, envoyé d'Espagne, à donner sa démission. Ce n'était pas une rébellion formelle, car les Bourbons, au nom desquels les Cortès avaient envoyé Cisneros, ne régnaient plus en Espagne, Joseph Bonaparte étant en fait roi d'Espagne. Le mouvement commencé par Buenos-Ayres se propagea vite dans toute l'Amérique espagnole. Voir *La République Argentine* par H. Sisson, et *L'émigration Basque*, par le P. Lhande, S. J. : *11,* 45.

ARITHMÉTIQUE. — Moyens de faire rapidement les multiplications à l'aide de ses doigts ; 1° pour les facteurs de 6 à 10 ; 2° pour les facteurs de 10 à 15 ; 3° pour les facteurs de 16 à 20. Le procédé général est d'attribuer à chacun des doigts une valeur particulière, et en les groupant de façon convenable on aura d'une part les chiffres des dizaines et de l'autre le chiffre des unités. Au nombre ainsi formé on ajoute 100 pour les facteurs de 10 à 15. Pour les facteurs de 15 à 20, les doigts groupés donnent des vingtaines et des unités, auxquelles on ajoute 200 : *12,* 573.

ARMÉE. — *Les officiers sous l'Ancien Régime,* de L. Tuetey. Les roturiers peuvent en vertu des ordonnances de 1579 et de 1629 devenir officiers et même s'élever aux plus hauts grades. Ils conservent ce droit pendant toutes les années de guerre de Louis XIV et de Louis XV, malgré l'édit de 1718, qui n'est point observé. Ils pouvent même s'anoblir au bout d'un certain temps de service comme officiers. Mais en 1758, le certificat nobiliaire étant de nouveau exigé, l'accès aux grades d'officiers est fermé à la roture. L'édit de 1781 exige même une noblesse de quatre générations Le XVIIIe siècle sur ce point comme sur beaucoup rétrograde et revient à l'égoïsme païen des castes fermées : *10,* 60.

ARMÉNIE. — Pour le catholique, l'Arménie n'est pas seulement le peuple passant de domination en domination et toujours maltraité ; c'est un monde de controverses doctrinales, de décisions conciliaires, de réformes religieuses. L'histoire de ce peuple par le P. Tournebize est à ce point de vue très riche de documents : *12,* 1037.

ARMOIRIES. — Un curé peut avoir comme armoiries le chapeau noir avec un gland noir de chaque côté : *13,* 879.

ARNAULT (Henri), évêque d'Angers (1597-1692). — Frère du Grand Arnault, il fut d'abord attaché au barreau, puis devint successivement attaché à la nonciature, évêque nommé de Toul, malgré le pape (1637) Il reste doyen du Chapitre de Toul et touche les revenus de la riche abbaye de St-Nicolas d'Angers. Mazarin l'envoie près du pape Innocent X non comme ambassadeur, mais comme simple représentant. Il traite le pape avec une hauteur dédaigneuse et ne craint pas de l'accuser de vol, parce qu'il prélève des amendes quotidiennes sur les Barberini détenteurs de biens appartenant au patrimoine de St-Pierre. Ses maladresses le font rappeler par Mazarin, mais il n'en est pas moins nommé à l'Evêché d'Angers en 1649. Il dut attendre un an ses Bulles ; mais aussitôt installé il se trouve en face de la Fronde et doit quitter Angers pendant quelque temps. Janséniste sans bravoure il eût voulu le silence sur ce qu'il appelait une *hérésie fictive.* Il n'exigea point de son clergé la signature du *Formulaire.* Mais il eut de grandes difficultés avec l'Université d'Angers ; il favorisa le jansénisme à la Visitation d'Angers, dont la Supérieure était Mère Constance, une fougueuse janséniste. Il interdit formellement aux religieuses de signer le Formulaire très précis qui leur fut imposé (1679). Il devait mourir douze ans après. Sa longévité était presque regardée comme un miracle par les jansénistes. D'une étude faite sur lui par Claude Cochin, il résulte qu'on ne peut plus dire avec Henry Bremond que Henri Arnault fut janséniste surtout par bienséance et pour ne pas déplaire à son frère : *22,* 553.

ARNOBE. — Voir *Freppel (Mgr) : 11,* 212-216.

ARRAS (Mme d'). — A dix-huit ans elle se convertit de l'anglicanisme au catholicisme. La joie profonde qu'elle en éprouva, elle la ressentit toute sa vie, malgré les lourdes croix qu'elle eut à supporter. Humble, miséricordieuse et compatissante, elle eut à ses funérailles le magnifique cortège des pauvres dont elle fut la providence : *09,* 362.

ART. — M. Paul Souriau fait de la suggestion, de l'hypnose le procédé ordinaire et le plus efficace de l'art pour réaliser un idéal. C'est peut-être vrai pour un certain art. Mais le principe posé est immoral, il tend à mimimiser la volonté, à exalter l'imagination et à diminuer la lucidité de la pensée. Il fait de l'artiste de talent un névrosé, chose dont le Dr Grasset dans ses *Idées médicales* a fait bonne justice en montrant que le talent, la puissance créatrice supposent des facultés saines : *11,* 1039. — L'art, généralement laïque aujourd'hui, ne le fut pas toujours. Au moyen âge, c'est la religion qui l'inspire, et d'aucuns pensent qu'il fut religieux chez les peuples primitifs, même dans la représentation des animaux de l'époque dont ils auraient reproduit les images avec des idées de magie. D'après M. Focillon, l'art bouddhique en particulier serait, dans son ensemble, essentiellement religieux. Il progresse à mesure que se répand la pensée du bouddhisme, jusqu'à ce que, influencé par l'art gréco-romain, il représente Bouddha dans l'attitude du renoncement, de la méditation et de la prière. De l'Inde septentrionale il passe en Chine, puis au Japon avec le Bouddhisme (552) où l'idée de l'éternel repos et de l'éternel changement se trouvent réunies dans l'image du Dragon. Mais comment concilier la philosophie du vide du bouddhisme avec le développement de l'art ? *21,* 668. — Il serait exagéré de dire que le développement du sensualisme dans la société moderne, dans l'art en particulier, a arrêté le développement intellectuel. L'intellectualisme est encore en honneur. Mais ce qu'on peut dire, c'est que l'art catholique doit se mettre en garde contre les tendances sensualistes pour conserver son idéal : *21,* 681. — L'art et l'histoire s'éclairent mutuellement. Ainsi les œuvres d'art rudimentaires que l'on trouve dans les grottes préhistoriques sont un témoignage des mœurs et des croyances des premiers hommes. Et depuis, c'est par les œuvres d'art que l'on arrive à mieux connaître les sentiments intimes d'une époque. L'art et la nature s'allient étroitement, puisque l'art fait resplendir les beautés de celle ci. Mais ce serait un tort de prétendre qu'à ce point de vue l'art soit gêné par la religion, car si la religion s'élève contre la domination de la nature, c'est pour la poser surnaturelle-

ment et la proposer transfigurée au génie de l'art : *22*, 686. — L'histoire de l'art comprend le chapitre de l'art appliqué aux métiers. *Décor de la pierre (14*, 346); *Décor du verre* (gobeletterie, mosaïque d'émail, vitrail); *Décor de la terre* (céramique antique et moderne), sont choses artistement passées en revue dans *L'Art appliqué aux métiers*, par Lucien Magne : *14*, 668.

L'art religieux n'est pas compris sans la théologie, et la théologie affine le sens artistique. M. Broussolle l'a compris et s'est astreint à refaire ses études théologiques avant de se dévouer aux études artistiques. Elles lui ont servi pour bien mettre en lumière cette vérité que tout art doit être moral et religieux, et pour lui montrer que même l'art de la Renaissance est resté religieux dans ce qu'il a produit de meilleur : *10*, 259. — A priori, l'art peut être apologiste, car la Beauté c'est Dieu et toute beauté créée est un reflet de la Beauté increée. En particulier il est compétent pour évoquer le sentiment religieux, pour exprimer le dogme religieux, pour présenter et commenter les faits religieux. D'ailleurs la pensée chrétienne possède une vraie valeur d'art. Il n'est pas incompatible avec l'ascétisme chrétien, mais il ne peut jouir d'une absolue liberté. Comme les appétits humains, il a besoin d'être discipliné, car la glorification de la chair par l'art n'est pas plus morale que la glorification de la chair dans la vie pratique : *09*, 206.

ARTAGNAN (D'). — Personnage historique dont Alexandre Dumas n'a pas connu l'existence réelle. D'Artagnan était Gascon. Il s'appelait Charles de Batz. Il est tour à tour soldat et diplomate, puis il passe aux mousquetaires. Il se marie et n'est pas heureux. Enfin il est tué en 1673, au siège de Maëstricht. Il fut mêlé aux affaires Fouquet et Lauzun. Il arrête Fouquet sur un ordre du roi et devient son geôlier, le suit de prison en prison jusqu'à Pignerol, où il le remet à Saint-Mars. Comme il s'était bien acquitté de sa tâche, c'est à lui encore qu'on s'adresse pour conduire à Pignerol Lauzun, dont l'arrestation fit aussi quelque bruit : *12*, 679-680.

ARTILLERIE. — Le général Herr dit ce qu'était l'artillerie en 1914, comment elle fut transformée au cours de la guerre, ce qu'elle est maintenant, et ce qu'elle doit devenir d'après ce que l'on peut prévoir, Actuellement, grâce au mécanisme, l'idéal à poursuivre est de faire rendre à l'armement le meilleur rendement avec le minimum de dépense d'énergie humaine et la plus grande économie de sang. D'où cette conclusion : le gros des effectifs doit aller, non plus à l'infanterie, mais aux *armes à matériel* qui avec peu de monde font beaucoup de besogne. Le général montre ensuite ce qui se prépare pour les guerres futures en France, à l'étranger et surtout en Allemagne, qui, aussitôt la paix conclue, s'est procuré des stocks immenses de matières premières pouvant servir aussi bien pour l'industrie que pour la guerre, grâce au développement des sciences mécaniques et chimiques : *23*, 509.

ARTISTES. — Voir *Morale des artistes.*

ASCÉTISME ET MYSTIQUE. — La doctrine sur l'emploi des pénitences corporelles est la même qu'autrefois. Si la pratique diffère, c'est à cause de la diminution de l'esprit de foi : *14*, 80. — Voir *Vie spirituelle.*

D'âpres controverses se sont élevées entre partisans de la mystique à définition large et partisans de la mystique à définition restreinte. D'après les premiers, l'état mystique est, pour tous, le couronnement de la perfection. Cette perfection étant la conformité de notre volonté avec celle de Dieu par l'union de charité, on y parvient au moyen des grâces mystiques de la contemplation. C'est la doctrine traditionnelle.

C'est seulement à partir du XVIIe siècle qu'un courant contraire commence à s'établir, distinguant deux sortes de moyens d'arriver à l'union avec Dieu : les moyens ordinaires par lesquels s'acquiert l'union active, et les moyens extraordinaires, ou la contemplation mystique, qui produisent l'union passive. Les partisans de cette seconde opinion reprochent aux premiers de confondre l'ascétique et la mystique. En réalité, bien qu'en relations étroites, elles restent ditinctes d'abord en intensité, et surtout en ce que la mystique est un mode nouveau de l'opération du Saint-Esprit dans les âmes. C'est ce qui explique que l'état mystique nous donne, sur les perfections divines, des lumières surnaturelles autres que celles qui se trouvent dans l'état ascétique. En pratique c'est l'ascétisme qui fraye la voie à l'état mystique : *09*, 275-279.

Mgr Farges adopte la première opinion, celle qui n'admet pas la nécessité des dons mystiques. Cette opinion se heurtant à une doctrine traditionnelle ferme, on tourne l'obstacle en distinguant deux contemplations : l'une ordinaire et *acquise*, l'autre extraordinaire et *infuse*, ou mystique. Ce système a trouvé son plus ferme appui dans cette mentalité contemporaine regrettable qui place la vie contemplative au-dessous de la vie active.

La seconde opinion rejette absolument l'idée de contemplation acquise, qui ne serait qu'une variété de l'oraison affective. Elle n'admet, avec la tradition, que la contemplation infuse, accessible à tous les chrétiens, et se confondant avec la voie unitive. C'est l'opinion que soutient M. Saudreau. Ce dernier n'admet pas le terme de « contemplation acquise » qui ne sert qu'à embrouiller les idées ; mais la discussion sur ce point tend à devenir purement verbale.

Sur la nature de la connaissance que les mystiques ont de Dieu ici-bas, plusieurs hypothèses sont émises. S. Thomas admet l'hypothèse d'une « lumière de gloire » donnée pour un instant ; mais cette sorte de vision béatifique serait plutôt rare. Quelques-uns admettent une intuition directe et immédiate de Dieu par des moyens autres que la vision béatifique. Une troisième hypothèse explique la connaissance mystique de Dieu comme une connaissance de foi, très perfectionnée par les dons du Saint-Esprit.

Les deux opinions précitées diffèrent encore au point de vue de la possibilité de connaître l'instant où une âme entre dans les voies mystiques, et sur la question de savoir si la vie mystique est le terme normal de la vie spirituelle.

Un fait indéniable : tout le monde en appelle à l'autorité de S. Thomas. C'est bon signe. Il conviendrait également que tous admettent la donnée traditionnelle des faveurs mystiques restant dans l'ordre de la foi. Il y aurait enfin grand profit à mettre davantage en lumière l'accord reel qui existe sur un grand nombre de points : *21*, 691-697. Les controverses s'apaisent : *23*, 495. — Sur la controverse touchant la continuité de l'ascétique et de la mystique : *20*, 94. — Vraie et fausse mystique : *13*, 351. Voir *Mystique (Contemplation).*

BIBLIOGRAPHIE. — *La spiritualité chrétienne*, de M. Pourrat ; *L'Etat mystique*, de M. Saudreau ; l'*Histoire du sentiment religieux*, de M. Bremond ; le *Commentaire de la Somme*, du P. Pègues ; *Le Christ dans la vie chrétienne d'après S. Paul*, par J. Duperray : *21*, 698.

Catéchisme ascétique et pastoral des jeunes clercs, du P. Bouchage, manuel destiné aux séminaristes. *Summula ascetica* du P. Chargebœuf, en deux tomes : ascétique fondamentale et ascétique spéciale. *Diagnostic et traitement des âmes*, manuel à l'usage des prêtres pour la conduite des âmes : *20*, 449-450.

J. Mahieu, *La Vie spirituelle*, étudie les trois voies purgative, illuminative et unitive. A. Saudreau, *L'idéal de l'âme fervente*, destiné à faire aspirer à la vie unitive. L'auteur se préoccupe de mettre les âmes en garde contre l'illuminisme et le quiétisme et prend position contre les théories modernes. Dom V. Lehodey, *Le saint abandon*, mise au point de la doctrine des meilleurs auteurs sur ce sujet, 450-453.

P. Plus, *L'Idée réparatrice*, utile pour des retraites d'hommes ; *Dieu en nous*, révèlera aux âmes pieuses le dogme de la présence en elles de la Trinité tout en-

tière. Dom C. Marmion, abbé de Maredsous, *Le Christ vie de l'âme* et *Le Christ dans ses mystères*, qui livrent à la méditation des âmes pieuses la doctrine de l'Evangile sur l'extension dans les âmes justes de la vie divine du Christ : *20*, 453-454.

Preces Gertrudianæ, recueil anonyme, convient aux prêtres pour la préparation au S. Sacrifice ou l'action de grâces. D. Emmanuel, *Les Exercices de Sainte Gertrude*. Nouvelle traduction anonyme des *Oraisons* de sainte Catherine de Sienne. H. Hoornaert, traduction des œuvres de S. Jean de la Croix : *Le cantique spirituel*, 454 456.

Beaudenom, *Lettres de direction* et biographie. Utile aux directeurs, ce recueil de lettres doit être lu avec prudence et discernement. — Des chaires nouvelles ont été fondées dans les grandes Universités catholiques pour donner un enseignement scientifique d'ascétique et de mystique, ainsi le cours inauguré en 1918 à la Grégorienne par le P. Marchetti. De nouvelles Revues ont été également fondées : *Revue d'ascétique et de mystique, La Vie spirituelle ascétique et mystique*, 456-458.

M. de Montmorand, *Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes*. L'auteur étudie les faits mystiques en psychologue, ou plutôt en psycho-physiologiste, ne retenant des états mystiques que les manifestations sensibles. Il ne saurait ainsi nous donner de ces états qu'une notion incomplète et superficielle. D'après lui tous les mystiques sont des névrosés, mais des névrosés qui commandent à leur névrose et l'utilisent. Conclusion décevante. Nous ne saurions adopter ni la méthode, ni la terminologie employées ici : *21*, 689-691.

La Vie austère, par Pierre Coromines, ne répond nullement au titre ; c'est l'œuvre d'un ignorant qui ne sait rien de la sainteté ; on y trouve cependant de bonnes pages : *23*, 586.

Mgr Farges, *Les phénomènes mystiques distingués de leurs contrefaçons humaines et diaboliques*. Exposé sérieux des opinions modernes qui cherchent à expliquer par les seules forces naturelles toute la variété des faveurs mystiques : *21*, 691.

Rééditions et collections : P. Piny, *Le Ciel sur terre* ; P. Godinez, *Pratique de la théologie mystique* ; *Chefs-d'œuvre ascétiques et mystiques*, collection du R. P. Bernadot, qui s'ouvre par *La Vie spirituelle* de saint Vincent Ferrier, et comprend le *Dialogue sur la perfection* de sainte Catherine de Sienne, ses *Lettres* à son confesseur et disciple, le B Raymond de Capoue, la traduction des *Conférences* de Jean Cassien, non achevée, le *Soliloquium* de Gerlac Peters, qui rappelle la manière et le style de l'*Imitation*, 698-699.

Textes et traductions : *Conférences* de Cassien, tome II, traduction par D. Pichery, avec notes abondantes interprétant et corrigeant au besoin les vues de l'auteur. Le *Paradis de l'âme*, traduction du P. Vanhamme, met en garde contre les fausses vertus et les vertus inutiles. *L'Echelle du Paradis*, attribué à Guignes, 5e prieur de la Grande Chartreuse. *Elévation à J.-C. Notre-Seigneur*, par le cardinal de Berulle, entretiens spirituels sur la vie de sainte Marie-Madeleine. *De diligendo Deo*, par S. Bernard, traduction de M. Delsart. *Les trois portes de la divine sapience*, du P. Maur de l'Enfant-Jésus, sous forme de dialogue. *La montée du Carmel* et *Sentences et avis* de S. Jean de la Croix, traduction de M. le chanoine H. Hoornaert. Une question se pose ici : de savoir jusqu'à quel point nous possédons les œuvres vraiment authentiques de ce saint. De ses œuvres nous n'avons plus que des copies qui présentent de nombreuses et importantes variantes. C'est ainsi que le *Cantique spirituel* nous est parvenu sous trois recensions différentes. Un auteur anonyme nous donne une traduction en vers français des poésies de saint Jean de la Croix : *23*, 481-484.

Etudes historiques : *Le désir de Dieu dans la philosophie de Plotin*, par le P. Arnou. Plotin était païen, mais on trouve en lui une foule d'idées que la mystique chrétienne a adoptées. *Traité de la vie solitaire*, attribué à Guillaume de St-Thierry. *La théologie mystique de S. Bonaventure*, par le P. Ephrem Longpré. Cette théologie n'est nullement favorable aux théories modernes sur la mystique en général, sur la contemplation acquise en particulier *Histoire ou légende ? Jean Tauler et le livre du Maître*, mémoire de M. Chiquot, dans lequel il conclut que le *Livre du Maître* est une allégorie, dont l'auteur serait un converti de Tauler. *Le B. Henri Suzo*, par Renée Zeller, livre charmant sur la vie et la doctrine du Bienheureux. *S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace*, par Mgr Ratti. *L'ascèse des Jésuites et la mystique allemande*, par Maurice Meschler, où l'on attribue à S. Ignace l'idée d'une supériorité de la vie active sur la vie contemplative : *23*, 484-488.

Biographies et œuvres de mystiques récents : *La Mère Suzanne-Marie de Riants de Villerey*, supérieure du monastère de l'Antiquaille, à Lyon. Elle reçut à 26 ans la faveur du « mariage spirituel » et, cas extrêmement rare, passa ensuite près de 60 années de sa vie dans des transformations continuelles de plus en plus élevées. Elle avait des relations fréquentes avec les âmes du Purgatoire et à 27 ans elle subit une stigmatisation purement intérieure. — *Sainteté dans le monde, ou la vie admirable de la Servante de Dieu Carmen de Sojo*, traduit de l'espagnol par l'abbé J. Brunard, apporte des données sur la question de la vocation, sur certaine façon un peu énergique de direction spirituelle et sur de violentes vexations démoniaques. — *Sœur Marie Joséphine de Jésus*, autobiographie qui justifie pleinement la psychologie infantile de saint Thomas. *Mère Marie de Jésus, fondatrice et prieure du Carmel de Paray-le-Monial* : peu de faits preternaturels, mais beaucoup à admirer et à imiter. *N. S. Jésus Christ étudié dans le S. Evangile. Sa vie dans l'âme fidèle*, par Sœur Marie-Aimée de Jésus : méditations d'une extraordinaire pénétration de psychologie surnaturelle. *Sœur Marie-Aimée de Jésus, religieuse carmélite*, d'après ses notes, avec une introduction de Mgr Chollet. *Le Sacré-Cœur et le sacerdoce*, par Marguerite Claret de la Touche, dont un petit volume intitulé *Au service de Jésus Prêtre* nous donne un abrégé de sa vie, d'après ses notes intimes, 488-494.

Manuels : *Compendium* du P. Adolphe, capucin, initie à la théologie ascétique avec clarté, propose la spiritualité franciscaine. *Précis de Théologie ascétique et mystique*, par A. Tanquerey, tome I, à l'usage des Grands Seminaires : 494-495.

ASIE. — Pour connaître la Perse, lire *Trois ans en Asie* par le comte de Gobineau, 2 volumes très instructifs et divertissants en même temps : *23*, 731.

ASMODÉE. — Selon les rationalistes, le nom Asmodée viendrait des langues iraniennes et désignerait un démon lubrique, jaloux des femmes ; cette manière de voir concorde avec leur système de faire dépendre la démonologie juive du mazdéisme, mais elle n'est pas très conforme aux lois de la dérivation des mots. Il est plutôt d'origine sémitique et signifierait *ravageur, exterminateur*. Le contexte indique que ce n'est pas un nom générique, mais qu'il désigne une personnalité. Ce qu'en raconte le livre de Tobie doit être pris à la lettre ; il est cruel parce qu'il est jaloux, et il est jaloux pour un motif honteux, selon un manuscrit des Septante et comme le laissent entendre les détails de la mort des sept maris de Sara. L'efficacité de la recette contre lui, indiquée par l'archange, doit être attribuée à la combustion des débris du poisson comme *conditio sine qua non*, mais effectivement à l'intervention de l'Archange pour récompenser la vertu de Tobie, la pénitence de Sara, les prières des parents du jeune Tobie. Si le jeune Tobie croit à la vertu exorcisante du remède, et si l'archange semble appuyer cette crédulité, cela s'explique par la croyance générale chez les Juifs à l'efficacité de certains talismans, et à une manière de dire conforme à la manière populaire : *13*, 125-127.

ASPERSION. — Symbolisme : *12*, 704. La bénédiction de l'eau se fait soit à l'autel, soit à la sacristie : *12*, 1022 ; et avec l'étole de la couleur propre à la messe

qui suit, sauf peut-être à la messe des fondations spoliées, où elle serait de couleur violette : *12,* 208.

ASSISTANCE PUBLIQUE. — La thèse que l'assistance publique doit être un service national s'est formée au XVIIIe siècle. Dès 1750, le philosophisme prêche la philanthropie qu'il veut substituer à la charité chrétienne. En 1764 commence la laïcisation de l'assistance des pauvres, suivie en 1767 de nombreuses mesures laïcisatrices complétées par les réformes de la Révolution. Pour légitimer cette œuvre, il fallait noircir l'Eglise et les Ordres charitables. Mais cela n'empêche que pour les miséreux la Constituante, la Législative et la Convention n'ont produit que des ruines et des lois sur le papier : *09,* 1026.

ASSOCIATIONS DIOCÉSAINES. — Les Etudes sur le statut de l'Eglise en France, par l'abbé Ferdinand Renaud, sont d'un auteur qui a la confiance de S. Exc. le Nonce apostolique, et qui a été mêlé aux tractations diplomatiques qui ont précédé leur rédaction finale. Il met en lumière les avantages et les inconvénients du régime nouveau pour lequel il ne dissimule pas une certaine prédilection. En annexes, tous les textes documentaires nécessaires ou utiles pour l'étude de la question : *23,* 751.

ASSOCIATIONS NON CONFESSIONNELLES. — La participation des catholiques à ces associations.

I. Position du problème. — Le débat a été particulièrement chaud en Allemagne. L'encyclique *Singulari quadam* du 24 septembre 1912 entend y mettre fin. Cette encyclique vise spécialement la question des syndicats, mais a une portée plus étendue.

Durant la période concordataire les catholiques ont vécu à l'état d'émiettement social. Ils se sont fait une mentalité individualiste et, après la rupture du Concordat, ils n'ont pas encore suffisamment compris ce principe : *l'union fait la force.* La société civile et la société ecclésiastique ne diffèrent pas essentiellement en tant que sociétés. Elles diffèrent dans leur action. La première est rigoureusement sociale, la seconde est sociale et individuelle, elle poursuit le bien commun et le bien particulier de chaque individu, l'œuvre du salut étant affaire strictement personnelle. C'est ce qui fait que les catholiques ont, à propos de l'Association, une toute autre mentalité que celle du citoyen. Ils sont particularistes et insouciants à l'endroit des associations. Cependant, à l'état normal, la vie catholique doit être une vie sociale, parce que préoccupée de la sanctification du prochain.

Comment doit s'entendre pratiquement cette vie sociale ? Toute union n'est pas bonne. La difficulté est d'établir le point de départ. Des unions franchement catholiques, rien à dire. Il en est tout autrement des unions *non confessionnelles* ou *neutres,* à fin naturelle moralement bonne, par exemple : une ligue anti-alcoolique ou anti-pornographique. La neutralité confessionnelle de ces groupements est-elle une raison suffisante pour que les catholiques s'abstiennent d'y entrer ? Le problème est vaste et ne se présente plus de même façon qu'au temps du Concordat. Les uns nient, parce que la charité n'est pas domestiquée au service d'un dogme, les autres affirment parce que le méli-mélo des personnes et des idées conduit au scepticisme, à l'indifférence doctrinale. Où est la vérité ? *13,* 273-278.

II. Solution. — 1° Thèse doctrinale. *Toute œuvre humaine, toute association d'hommes quelconque proclamée neutre à priori, est, par son caractère même de neutralité, catholiquement mauvaise et condamnable.* Au point de vue catholique, aucun doute sur ce principe que l'erreur *in fide* doit être regardée comme mauvaise en soi et condamnable. Or c'est une erreur *in fide* que de proclamer à priori l'indépendance d'une œuvre humaine par rapport à l'ordre surnaturel : aucune partie de l'activité humaine ne saurait échapper à son contrôle. La neutralité est de plus une erreur publique. Dieu veut tout l'homme à lui, l'homme-social et l'homme-individuel. Un catholique doit donc réprouver les œuvres non confessionnelles.

Il s'agit ici d'une neutralité de *droit,* non de *fait,* car on peut admettre qu'il y a des œuvres *neutres en fait,* non qu'un catholique puisse exclure Dieu à priori d'aucun de ses actes humains. A vrai dire toute neutralité, même de fait, est condamnable, sinon quant à la *chose,* du moins quant au *mot* qui sonne faux. On conçoit un acte humain *indifférent* à l'égard de la fin dernière, non un acte humain neutre qui *exclut* cette fin dernière. La théorie de la neutralité confessionnelle est un fruit du *naturalisme* et provient de la fausse distinction entre *vie naturelle* et *vie surnaturelle* ou *religieuse.* Or il n'y a pas de vie naturelle autonome et indépendante de la vie surnaturelle.

2° Thèse morale. *La participation des catholiques aux œuvres ou associations proclamées neutres à priori, non confessionnelles, est moralement illicite, pratiquement défendue.* C'est un axiome de morale évident, même au simple point de vue naturel, qu'il est tout aussi défendu de *coopérer* au mal que de l'*opérer.* Sans doute la coopération comporte des nuances, mais elle reste un mal toujours, qu'on peut excuser, non nier.

Or la participation à une œuvre à étiquette publique neutre est une coopération à une chose mauvaise, puisqu'une telle œuvre comporte une erreur, un danger, un scandale et une maladresse. Elle comporte une erreur, l'erreur *in fide* signalée dans la thèse précédente. Un danger, en raison du contact périlleux au point de vue des idées avec des adversaires plus ou moins sectaires de la religion ; danger dans les discussions possibles ; danger dans le spectacle d'œuvres réussissant sans le secours de la religion ; danger dans les atteintes éventuelles à la morale et à la religion et résultant du simple jeu des statuts de l'œuvre. Elle comporte en troisième lieu un scandale pour le public qui ne peut concevoir du spectacle des religions mises toutes sur le même plan, et en arrière-plan, qu'une idée diminuée et fausse de la foi catholique et une disposition fâcheuse à une tolérance pratique périlleuse et sans fin, jusqu'à conclure qu'on peut se désintéresser pratiquement du problème religieux. Elle comporte enfin une maladresse, théologiquement parlant une imprudence, puisque par là on prête main forte à une neutralité ennemie de l'Eglise et on appauvrit les œuvres catholiques de toutes les énergies jetées dans les œuvres neutres.

C'est assez pour conclure au devoir de tout catholique de s'abstenir de la participation à toute œuvre neutre. Telle est du moins la thèse. L'hypothèse est entrée dans les mœurs, mais ne doit pas nous faire perdre de vue la vraie doctrine qu'il convient de restaurer le plus possible, comme y invite le Pape : *13,* 305-314.

3° L'Hypothèse. Elle ne supprime pas le droit et c'est une erreur de sacrifier la thèse à l'hypothèse, soit théoriquement, en biffant la thèse, soit pratiquement, en s'accommodant, comme d'un régime normal, d'une situation fausse et exceptionnelle. Ceci posé : *Dans l'hypothèse de circonstances excusantes, la coopération purement matérielle d'un catholique à une œuvre neutre peut être accidentellement objet de tolérance licite, sous réserve des conditions de droit et de fait que la morale impose en pareil cas.*

a) Licéité éventuelle des coopérations neutres. La coopération formelle *ad malum* n'est jamais excusable, mais ce n'est pas toujours pécher que prêter son concours à une opération répréhensible. Cela dépend 1° de l'œuvre en soi, suivant qu'elle est très mauvaise ou légèrement suspecte d'illicéité ; 2° de la nature et du degré de coopération, qui peut être *formelle* ou simplement *matérielle,* celle-ci comportant elle-même des degrés très variables, depuis la très prochaine jusqu'à la très éloignée ; 3° des raisons excusantes, et elles foisonnent en tant que raisons et en tant qu'excusantes ; elles se présentent à chaque instant dans le tourbillon fiévreux des affaires, encore que l'appréciation quant à leur suffisance soit chose pratiquement délicate et qu'il puisse s'y glisser des abus.

b) Les conditions de la coopération. 1° Condition de principe : le régime de l'hypothèse est et ne peut jamais être qu'un régime de tolérance. On ne saurait l'approuver, comme le font les libéraux ; pas même s'y complaire, car c'est un régime essentiellement faux et mauvais. 2° Conditions de fait : la coopération ne doit être que purement matérielle, jamais formelle ; mais celle-ci est assez difficile à caractériser. En second lieu les raisons excusantes doivent être proportionnées au mal de l'œuvre qui est en jeu et au degré de la coopération. Troisième condition, l'hypothèse de la coopération matérielle est une situation anormale, fausse, accidentelle, où il ne faut pas entrer sans répugnance, d'où il faut toujours être prêt à sortir et en faveur de laquelle on ne saurait jamais prescrire : *13,* 321-327.

III. Les objections. — 1° Le grand bien des bonnes œuvres neutres. A supposer qu'il n'y ait ni le danger, ni le scandale, ni la maladresse dont il a été question, il reste l'erreur, et cette erreur est grave. Quant aux beaux résultats de ces œuvres, que pèsent-ils aux yeux de Dieu ? A chacun, dit-on, de sanctifier ses œuvres comme il l'entend. Mais c'est d'œuvre *publique* qu'il s'agit et, en tant que publique, elle est païenne. Mettons qu'il est des circonstances où le catholique est obligé d'y prendre part : cela ne constitue pas un droit. Et puis est-il bien vrai qu'il puisse le faire sans danger ? L'illusion est facile.

2° Excellence des œuvres neutres de charité ; la souffrance n'a pas d'étiquette et le Christ ne s'est pas inquiété de savoir à qui allaient ses bienfaits. Mais il y a charité et charité : la charité qui est l'amour de Dieu, de soi et du prochain, et la charité qui est synonyme d'aumône. C'est ainsi que la *charité* tantôt ordonne et tantôt défend de *faire la charité.* Pour le catholique la charité ne se separe pas de la foi et accepter la *charité laique* est catholiquement un suicide. C'est d'ailleurs une pure calomnie de prétendre que l'Eglise conseille de ne faire la charité qu'à ceux qui croient.

3° Conséquences fâcheuses et impossibilités de l'intransigeance catholique par rapport aux œuvres neutres. Il y aura déchet de bénéfices éventuels pour l'association et sa neutralité. Oui, mais le bien public n'en souffrira pas et sera tout aussi bien assuré par des œuvres confessionnelles. Quant à l'isolement social qui pourrait en résulter pour les catholiques, leur situation, en pays réformés surtout, peut exiger l'application du régime de l'hypothèse. Au reste c'est une erreur de croire qu'en pays mécréants, c'est le nombre et non la qualité des catholiques qui importe. Et ici il s'agit uniquement de neutralité publique, non de cette pratique de tolérance qui s'impose souvent dans les relations individuelles de la vie privée.

4° Neutralités mauvaises ; neutralités bonnes. Il y a en effet une neutralité de pensée et une neutralité d'action. Mais de ce que la première, la plus perfide, fasse défaut, il ne s'ensuit pas que la seconde soit excusable. Autre chose encore est la personne humaine et autre chose l'objet éventuel de ses opérations. Le surnaturel peut être absent de l'objet ; de la personne, jamais.

Dira-t-on encore que certaines associations neutres ne le sont qu'en apparence et pour calmer les appréhensions des non catholiques ? C'est une question de fait, une exception qui n'infirme pas la règle et qui trouve sa justification dans la neutralité nettement catholique de la plupart des unités du groupement. Pure tolérance qui n'enlève rien à la force du principe : *13,* 369-377.

5° Le culte de la bonne nature qui, malgré son élévation à l'ordre surnaturel, reste toujours objet suffisant et moralement irréprochable des complaisances humaines. L'objection est sérieuse. Bien retenir cette distinction capitale entre la *personne humaine,* seule capable de mérite et de péché, et le *monde extérieur* qui l'entoure et ne saurait présenter de caractère surnaturel que par participation. La nature matérielle peut très bien rester *nature* en elle-même, tandis que la vie morale et intellectuelle de l'homme doit rester *surnaturelle.* D'où faute *positive* à résister à la grâce et faute morale *négative* dans toute œuvre naturelle excluant toute relation avec la fin surnaturelle.

Mais, dira-t-on, la grâce ne détruit pas la nature, celle-ci reste entière. Erreur : la fin surnaturelle détruit la fin naturelle de la vie humaine ici-bas. Ce qui ne veut pas dire que l'admiration de la pure nature est de soi condamnable, mais qu'il n'y a pas pour l'homme de fin naturelle *dernière.* On dira encore que le catholique reste libre de donner à ses œuvres un caractère surnaturel. En réalité, au fond de toute œuvre neutre, il y a cette erreur *in fide* qu'approuve publiquement le catholique participant. Il peut certes vaquer aux œuvres naturelles, pourvu qu'il ne les dépouille pas par avance de toute relation par rapport à l'ordre surnaturel.

6° Tactique n'est pas erreur et pour gagner les non catholiques la manière douce vaut mieux que la manière forte. Cependant la perspective du succès ne suffit pas à garantir la bonne moralité d'une tactique. Et la tactique neutre est plus qu'une erreur, elle est un mensonge et une lâcheté, elle consiste à agir en libre penseur avec une intention catholique.

Il faut aimer nos ennemis comme nos frères, dit-on, et ne pas les combattre. Il faut tout de même combattre le mal qui est en eux. Il ne convient pas d'être de l'école de Jean-Jacques contre l'école de Jésus-Christ et d'en arriver pratiquement à la négation du péché originel. User des avantages de vie qu'offre la nature n'est pas défendu, mais il y faut une mesure et c'est cette mesure qu'exclut à priori la neutralité.

7° Miel de la tolérance ; vinaigre intransigeant. Les deux tendances ou neutralités en présence, l'intolérante et la libérale, ne sont pas au fond diamétralement opposées. On distingue aussi, et c'est important, la tolérance dogmatique, qui est inadmissible, et la tolérance personnelle. Celle-ci peut être excusable, et à des degrés divers, suivant les circonstances ; mais, facilement excusable dans les relations individuelles de la vie privée, il n'en est pas de même dans le cas d'erreur publique tolérée comme telle : *13,* 417-424.

8° Les syndicats mixtes d'Allemagne ; la question syndicale. Le Pape approuve les syndicats mixtes en Allemagne, pourquoi les condamner chez nous ? D'ailleurs ils ont fait leurs preuves et l'œuvre purement catholique est une chimère. Il faut se rappeler qu'en Allemagne les catholiques sont une minorité, que depuis quelque temps deux tendances divergentes s'y manifestent : la tendance intransigeante, dite de Berlin, et la tendance libérale, de Cologne. Le conflit entre les deux était aigu, et c'est pourquoi le Pape est intervenu, tolérant certaines unions avec les protestants, dans de certaines conditions, et demandant de cesser toute polémique à ce sujet. Mais le Saint-Siège n'approuve pas les syndicats chrétiens allemands, il les tolère à regret et provisoirement. Il est faux de prétendre le contraire, faux également d'en tirer prétexte pour étendre cette tolérance aux pays catholiques. Et il n'y a nulle contradiction dans les termes de l'Encyclique pontificale.

C'est une illusion également de prétendre que la neutralité syndicale est exempte d'inconvénients. L'expérience le constate. On se contente de voir *l'objet* dans les syndicats, mais ce sont les *personnes* qu'il faut voir. Au reste tous les problèmes d'économie sociale sont questions de justice et de charité, et donc d'ordre religieux. Pas plus en fait qu'en principe un syndicat neutre ne saurait être un milieu de culture où une âme catholique puisse se trouver à l'aise. Malheureusement il est de fait que, chez nous, les catholiques ne sont pas organisés. Il ne s'ensuit pas qu'on doive tenir pour définitif le régime de l'hypothèse.

Conclusion. L'association est la plus belle œuvre de zèle pastoral. Là est l'avenir de l'Eglise de France. Et

si la fondation de groupements nettement catholiques est chose difficile, on ne doit pas pour cela s'abandonner au découragement. Sans doute nous arrivons tard et les positions sont prises. Il reste néanmoins un terrain libre. Donc fondons des syndicats catholiques, des syndicats soumis aux influences de la direction hiérarchique. L'heure viendra ensuite d'attirer prudemment à ces syndicats ceux des nôtres qui ont dû, faute de mieux, s'inscrire aux groupements non confessionnels. L'idée d'un syndicat universel et obligatoire par l'organisation professionnelle ne répond pas à ce programme : *13,* 449-457.

ASSOMPTION. — Dans les pays où cette fête est transférée au dimanche pour l'office et la vigile, un prêtre de passage doit pour la messe, les 14 et 15 août, se conformer au calendrier de l'église où il célèbre, et n'est pas tenu au jeûne le 14 : *11,* 1006.

ASSON (Léon). — Jeune officier tombé au champ d'honneur le 16 septembre 1914 et dont le P. Lambert nous raconte la vie. Né à Grasse, en 1883, d'une mère chrétienne et d'un père non pratiquant, mais honnête, il entre au collège de Grasse et y fait pieusement sa Première Communion. De mauvaises lectures l'entraînent au mal. Il tombe dans le pessimisme et verse dans le matérialisme. Il avoue plus tard que le principe de sa chute est dans l'orgueil. Ses pensées l'orientent vers la carrière militaire, par amour de la France et pour s'affranchir du pessimisme. Son père fait de l'opposition et finit par céder. Il entreprend de tenir un journal de sa vie et il en fait une œuvre de discipline intellectuelle et morale. Il y transcrit des extraits significatifs de ses lectures.

Il fait dater son retour à la foi de février 1910, époque où il commence à pratiquer, mais depuis longtemps il était orienté vers Dieu. Devenu caporal il se sent charge d'âmes. Il a un sens étonnant de l'apostolat. Il a le sens aussi de l'autorité, de ses droits, de ses devoirs surtout et de ses responsabilités. Les désillusions certes ne lui ont pas manqué et il en souffre, mais il se ressaisit vite.

Il retrouve de bonne heure le goût de la prière. Un séjour d'un mois à l'hôpital accentue son orientation vers Dieu. En 1906 il revoit le P. Lambert et lui promet de faire ses Pâques, puis il recule au dernier moment. La maladie et la mort de son père vont enfin accélérer le mouvement qui emportera toute résistance. Le mystère de la douleur le hante et le trouble. Il se dépense généreusement pour subvenir aux besoins de sa mère et se sent toujours attiré par la religion, mais veut trop comprendre. Enfin une grande grâce d'apaisement entre en lui et il se décide à se confesser et à communier. Dès lors la foi prend possession de lui pour toujours. Il entre à Saint-Maixent en 1911 et arbore fièrement son drapeau de chrétien. Devenu officier, sa première pensée est de se réjouir de ce qu'il pourra désormais se consacrer au rôle d'éducateur. Le 1er août 1914, il communie avant de partir pour la frontière. Son carnet de campagne est admirable de sens chrétien : *20,* 694-701.

ASSYRIOLOGIE. — La religion assyro-babylonienne n'est pas une religion révélée, mais elle fut la source d'actes religieux qui ont pu être agréés de Dieu. Une étude sérieuse de cette religion, comme celle de la religion des primitifs, fait voir que le sentiment religieux vrai et non superstitieux existe au fond de l'humanité, et que la religion n'a pas commencé par la superstition, mais qu'elle a été déformée par les superstitions : *10,* 615. — Les découvertes assyriennes et babyloniennes posent devant la pensée contemporaine ce problème christologique : Le Christ ne serait-il pas Mardouk, Bouddha, Adonis ou Mithra ? M. Valensin donne la réponse dans : *Jésus-Christ et l'étude comparée des religions,* en montrant la transcendance du Christ et celle de sa doctrine : *12,* 142.

ATHOS (Mont). — M. Jean de Seillon raconte sa visite aux couvents du Mont Athos : *21,* 732.

ATOMES. — Les atomes, par leur assemblage, constituent les molécules que l'on croyait indivisibles et immuables, il n'y a pas encore bien longtemps. Sous certaines influences la molécule donne naissance à des corpuscules d'électricité négative, appelés *électrons,* et à des *restes d'atomes* électrisés positivement. Les atomes semblent constitués tous de la même manière. Revient ainsi la conception de l'unité de la matière et la possibilité de la transmuter. La radio-activité d'ailleurs nous révèle la génération d'éléments radio actifs par des transmutations progressives, avec mise en liberté d'une quantité d'énergie considérable, dont l'utilisation pourra changer la condition de l'humanité, si jamais on y arrive : *23,* 735.

AUCLERC (Paul), S. J. — Pendant les quinze années qui ont précédé la guerre, le P. Auclerc fut à la tête de la Conférence Olivaint, cercle d'études, de piété et d'apostolat pour les étudiants des diverses Facultés. Sa direction spirituelle et intellectuelle y fut très féconde. Aumônier militaire à 50 ans, il mourut à la guerre en 1915 : *22,* 526.

AUGOUARD (Mgr). — L'histoire actuelle du Congo français c'est l'histoire de Mgr Augouard, qui vint là selon sa parole « non point pour vivre, mais pour mourir. » Aussi Gordon qui rapporta cette parole au roi belge Léopold II, voulut pour lui non des missionnaires protestants, mais des missionnaires romains : *13,* 856.

AUGUSTIN (S.). — Toute une école rationaliste récuse le témoignage des *Confessions* sur sa conversion. Il ne s'agirait là, d'après elle, que d'une évolution philosophique. Au fond on ne veut pas admettre l'influence de la grâce. La principale objection mise en avant est la divergence entre le récit passionné des *Confessions* et celui rapporté dans le *Contra academicos.* La différence de ton s'explique parce que ce dernier ouvrage s'adressait à des philosophes : *09,* 664. — L'évolution religieuse de S. Augustin est étudiée de façon très savante dans : *Christianisme et néoplatonisme dans la formation de S. Augustin,* par Charles Boyer, docteur ès lettres. L'auteur élucide la question de savoir si S. Augustin revint directement du manichéisme à la foi ou si son néoplatonisme a précédé sa conversion. Les phases de la vie de S. Augustin depuis sa première formation chrétienne jusqu'à la scène du jardin, éclairées par les *Confessions* et les *Dialogues,* l'amènent à cette conclusion : « S. Augustin était déjà revenu à la foi du Christ avant d'avoir lu les livres des Platoniciens ; mais sa conversion morale ne fut totale qu'après, quand il eut entendu dans le jardin la voix de l'enfant lui chantant et lui répétant : *Tolle, lege.* » Les *Dialogues* de S. Augustin sont d'un chrétien néoplatonisant : *21,* 411-414. — Fortement préparé par ses études et les crises diverses par lesquelles il passa, S. Augustin fut le docteur choisi par la Providence pour l'Afrique chrétienne, qui fut à cette époque une terre d'hérésie et de schisme. S. Augustin est le premier qui ait fait voir tout ce qui est contenu dans cette vérité : les fidèles sont les membres du Christ ; l'Eglise par conséquent est le corps du Christ. Le mot n'est pas de lui ; mais l'idée est sienne : *21,* 414.

AUGUSTIN THIERRY. — Né à Blois le 10 mai 1795 d'une famille très chrétienne, il manifeste de rares dispositions au collège de Blois. Entré à l'Ecole Normale en 1811 il en sort deux ans plus tard pour professer à Compiègne. L'invasion l'oblige à se réfugier à Paris où il tombe sous l'influence de Saint-Simon qui en fait son secrétaire. Il rompt avec lui en 1817. Le caractère sentimental de Thierry ne s'explique pas nécessairement par l'influence de Saint-Simon. Entré à cette époque dans le journalisme, il fait de la polémique libérale, c.-à-d. révolutionnaire. Il est anti ecclésiastique. En 1824 Jacob d'Espine, méthodiste fervent de Genève, tente de le convertir au protestantisme.

Son père mort en 1836, il se produit en lui un retour progressif aux croyances de ses jeunes années et il paraît bientôt persuadé de la nécessité d'une religion

positive; mais ce n'est pas encore la conversion. La ruine de son idéal politique en 1848 l'oriente d'une manière plus efficace vers les recherches religieuses; il avoue cependant qu'une certaine paresse d'esprit le retient encore. Il perd sa femme, qui n'a pas songé à le ramener, et il est recueilli par la princesse Belgiojoso, qui n'a pas l'ombre de sens apostolique et répond à ses épanchements par un chapitre de polémique inepte. La correspondance continue et Thierry s'y révèle vraiment une âme de bonne volonté et de grande droiture. La loyauté de sa conscience éclate surtout en présence des attaques injustes de Léon Aubineau. Loin de s'en irriter, il en profite pour examiner sa conscience et s'amender. Le livre de l'abbé Gorini, qui le venge de l'inculpation de faux, encourage ces heureuses dispositions.

Dès lors il travaille surtout à remanier ses premiers ouvrages et se constitue une sorte de conseil intime d'amis, la plupart catholiques. Il fait connaissance du P. Gratry, qui devient le confident de sa pensée religieuse, et du P. Perraud, qui pendant deux ans lui explique les prières de la messe. Il meurt le 22 mai 1856 : *22*, 785-794.

A ses obsèques le curé de Saint-Sulpice a raconté les détails édifiants de sa conversion. L'allocution fut diversement accueillie : *09*, 1111-1112.

AULARD. — Professeur d'histoire de la Révolution à l'Université de Paris, chargé officiellement de la publication du *Recueil des actes du Comité de Salut public.* Ce recueil n'offre aucune garantie scientifique. C'est un amoncellement d'erreurs imputables, pour un certain nombre, à M. Aulard lui-même et, pour beaucoup, à ses copistes non contrôlés. Il y a des erreurs grossières de noms propres. D'autres sont amusantes. M. Aulard ne s'en fait pas pour si peu.

Il y a plus, M. Aulard est accusé d'avoir saboté des documents. Une enquête a été ordonnée. Alors pour se défendre M. Aulard accuse le Directeur des Archives, M. Langlois, d'avoir détruit des documents importants. Il s'agissait en vérité de destructions régulières et officielles. Les conclusions de l'enquête furent accablantes pour M. Aulard qui, malgré cela, se garda bien de démissionner : *14*, 489-492.

M. Aulard qualifié par le *Temps* de Loriquet de la Sorbonne : *11*, 174 ; *23*, 637.

AUMALE (Duc d'). — Sa correspondance avec Cuvillier-Fleury. Elle a des traits piquants, peu de vues politiques, surtout de politique intérieure que le duc fait mine d'ignorer : *12*, 1066 ; *19*, 1273. — Il refusa la couronne de Grèce, parce que son fils aurait dû embrasser la religion grecque : *12*, 1068.

AUMONE. — L'obligation de faire l'aumône est certaine. Elle est basée sur la loi naturelle, imposée par la loi divine, enseignée par les Pères, confirmée et prouvée par la raison. Elle oblige sous peine *de péché grave* 1° en présence d'une nécessité extrême ou quasi extrême, dût-on pour s'en acquitter souffrir soi-même, mais on n'est pas obligé de s'imposer des sacrifices ou dépenses auxquels on ne serait pas tenu pour soi-même, 2° en présence d'une nécessité grave, avec des sacrifices assez coûteux, surtout quand on peut les faire assez facilement et que le nécessiteux ne trouve pas ailleurs de soulagement. Mais elle n'impose pas *sub gravi* de soulager toutes les nécessités ordinaires ni de faire l'aumône à telle personne, en tel moment, à telle œuvre. Un riche peut par conséquent la refuser à un demandeur en particulier. Mais oblige-t-elle *sub gravi* à faire l'aumône au moins à quelques-uns et de temps en temps ? Non, disent les uns, parce que les nécessités n'étant pas graves, il ne peut y avoir obligation grave de les soulager. Oui, disent les autres, le superflu suffisant à créer cette obligation. Autrement les riches qui ne rencontrent que des nécessités ordinaires n'encourraient jamais la malédiction prononcée contre ceux qui ne font pas l'aumône. De plus leur abstention serait par elle-même un scandale. — La quantité à donner est difficile à établir. Elle dépend des nécessités individuelles ou sociales, s'il s'agit d'œuvres, qui peuvent varier à l'infini. Le 50e du superflu fixé comme règle peut à certains moments ne pas suffire. A ceux qui ont la réputation de ne pas faire l'aumône, et qui font valoir comme prétexte la charité officielle à laquelle ils contribuent par des impôts, il faut faire observer que cette charité officielle ne les dispense pas de la charité volontaire, car elle laisse subsister bien des misères que la charité privée doit soulager. Il arrivera néanmoins rarement que le confesseur ait à refuser l'absolution, à moins que l'abstention ne soit accompagnée de procédés durs et outrageants. Du reste, les hommes laissent ordinairement aux femmes le soin de faire l'aumône, et celles-ci donnent plus ou moins sans jamais se demander jusqu'où va une obligation qu'il est difficile de délimiter : *09*, 101 ; *14*, 135 ; *22*, 626.

AUMONIER. — Un aumônier d'une chapelle d'orphelinat doit suivre pour l'office et la messe l'*Ordo* général, sans s'inquiéter du titulaire de la paroisse, mais au suffrage il nomme le Patron de lieu, et à son défaut celui du diocèse si c'est la coutume : *09*, 240 ; *10*, 656 ; *20*, 111. Dans l'oraison *A Cunctis*, il omet les mots *atque beato*, s'il est attaché canoniquement à une chapelle dédiée à un mystère, ou personne divine : *09*, 240. Quand des religieuses ont un *Ordo* propre, les aumôniers et autres prêtres doivent suivre cet *Ordo* propre, sans s'occuper de leur *Ordo* personnel pour la messe : *10*, 1120. Un aumônier attaché canoniquement à une chapelle semi-publique mais bénite est tenu de faire l'office du titulaire de cette chapelle : *12*, 1039, 1040 ; mais s'il est curé ou vicaire, il n'est tenu à rien pour le Bréviaire, toutefois il dit la messe du titulaire ou du fondateur selon le rit et les règles propres au titulaire : *11*, 1007 ; *12*, 1118 ; *13*, 815, 959 ; *22*, 463. — Un aumônier d'une chapelle ouverte au public peut y célébrer les offices comme un curé dans son église, sans avoir le droit de porter l'étole aux Vêpres : *21*, 96. — Dans une chapelle de maison d'éducation, depuis la mort jusqu'à la sépulture ou d'un élève ou d'un professeur, dont le cadavre est présent à la maison, on peut dire une messe de *Requiem* chaque jour, sauf les dimanches et certaines fêtes : *21*, 208. — Il ne peut célébrer une messe privée le Jeudi Saint dans la chapelle où n'ont pas lieu les fonctions de la Semaine Sainte, ni la messe des Présanctifiés : *22*, 304. — Il n'a pas le droit d'ajouter au *Confiteor* le nom du patron ou du fondateur : *22*, 80. — Sa fête personnelle n'est pas une raison suffisante pour orner les autels de fleurs en Avent ou en Carême : *23*, 496.

AUTEL. — La table d'un autel étant formée de trois pierres juxtaposées, celle du milieu qui porte les cinq croix de la consécration peut être regardée comme autel portatif validement consacré : *09*, 496. — Les pierres d'autel ayant le sépulcre sur la face antérieure peuvent servir jusqu'à ce qu'une occasion favorable permette de faire mieux en les reconsacrant avec la formule abrégée. Rome n'a pas décidé si l'oraison était obligatoire sous peine d'invalidité : *09*, 288 ; *10*, 335 ; *13*, 47 ; *19*, 879 ; *20*, 144 ; *21*, 704. *Le sépulcre* doit être scellé avec du ciment : *09*, 942 ; *11*, 78 ; *20*, 144. Il perd sa consécration par suite de l'enlèvement des reliques : *09*, 496 ; ou par le seul fait que le couvercle du tombeau a été soulevé : *13*, 624 ; *14*, 351 ; *20*, 592. Quand le scellement du tombeau se délite, c'est à l'évêque ou à un prêtre dûment délégué qu'il appartient d'y apporter remède : *12*, 734. Pour la consécration d'un autel fixe, on emploie une toile cirée de fil de lin ou de chanvre pour préserver les nappes liturgiques des taches des saintes Huiles : *09*, 832, 960 ; il n'est pas nécessaire qu'elle soit bénite : *10*, 1103 ; *22*, 512. On ne peut utiliser indéfiniment le tombeau creusé dans la partie antérieure de la pierre sacrée, il faut en ouvrir un autre à la partie supérieure, en y mettant des grains d'encens, des reliques nouvelles et en se servant de la formule abrégée : *10*, 272 ; *12*, 1071. Un autel fixe ayant une fracture légère à la partie infé-

rieure du tombeau garde sa consécration : *10,* 591. Il n'est pas nécessaire que les colonnes qui relient la table au sol soient d'une seule pièce ; il suffit que la table soit jointe aux colonnes par l'onction de l'évêque : *10,* 943. Selon quelques auteurs, il y a péché véniel pour les laïques à toucher volontairement la pierre d'autel : *10,* 1103. On peut essuyer le saint chrême avec du coton avant de sceller le sépulcre : *10,* 1119. Le ciment liturgique est censé composé de chaux et de sable ou de toute autre matière solide : *10,* 1119.

Le titulaire d'un autel ne doit pas être célébré avec octave et sous un rit plus élevé que celui qu'il a dans le calendrier paroissial ou diocésain : *10,* 895. L'autel majeur doit être dédié au titulaire de l'église : *11,* 651 ; sa statue doit être placée derrière l'autel au chevet du chœur : *12,* 832. Dans une église dédiée à la Sainte Vierge, il est permis d'élever un autel latéral en l'honneur d'un mystère particulier de la Sainte Vierge : *11,* 654. Il est défendu de dédier des autels au *Cœur Eucharistique : 14,* 419 (malgré ce qui est dit en *12,* 832).

De chaque côté de l'autel, on peut placer soit des anges adorateurs, soit des statues de saints : *12,* 814 ; mais non des statues de bienheureux, sans indult : *12,* 736. Les fleurs doivent être placées entre les candélabres, sur les gradins, et non devant la porte du tabernacle, ni sur le trône d'exposition : *11,* 672 ; *13,* 399. Un crucifix bien en vue, au-dessus d'un baldaquin, suffit pour la messe : *12,* 160. Les reliquaires placés comme ornementation sur les gradins de l'autel n'exigent pas de lumières : *12,* 736. On peut tolérer une lampe électrique au baldaquin pour éclairer l'autel : *12,* 976.

Un autel ayant été démoli et rétabli ensuite dans son état primitif, doit être consacré de nouveau : *12,* 816. Pour surélever un autel et encastrer dans cette surélévation une pierre d'autel, il faut la permission de l'évêque, mais l'autel garde ses privilèges. Toutefois l'autel est exécré, si les onctions requises ont été faites sur les morceaux de marbre qui revêtent l'autel ; mais sa consécration reste intacte si les marbres constituent un simple revêtement : *12,* 1088 Il est défendu de mettre sous l'autel proprement dit des tiroirs destinés à recevoir les ornements ou les vases sacrés, mais on peut en placer sous les gradins des chandeliers : *12,* 1024. *Les reliques* doivent être de saints, et non de bienheureux, sauf permission spéciale : *12,* 752. Quand, après la consécration de plusieurs pierres d'autels, on doute que l'une d'elles manque de reliques, il faut recourir *ad cautelam* au St-Siège : *14,* 495. Est validement consacré, un autel dont l'évêque a fait les onctions du saint chrême sur la partie supérieure de la table aux angles du sépulcre : *21,* 368. Il existe une formule plus courte pour reconsacrer les autels fixes et pierres d'autels, qui auraient perdu leur consécration pour s'assurer de la présence des reliques : *21,* 656. On peut élever un autel avec l'inscription des soldats morts pour la France : *20,* 640, 656. Après la messe, on doit couvrir l'autel : *19,* 992.

Autel fixe. — Conditions : 1° une base ou des colonnes en pierre ; 2° une table d'une seule pierre recouvrant le tout ; 3° des onctions saintes unissant la table à la base ou aux colonnes qui supportent cette table : *13,* 48. On ne peut consacrer un autel fixe dont la pierre ne recouvre pas totalement la base : *12,* 112. Il ne perd pas sa consécration, s'il est changé de place et transporté tel quel : *20,* 703. Le sceau de l'évêque doit être apposé sur la boîte des reliques, et non sur la pierre qui ferme le tombeau : *13,* 861. Les cinq croix ne sont pas nécessaires : *20,* 640, 656 ; *22,* 720. On peut réduire une pierre d'autel, sans lui faire perdre sa consécration, pourvu que le sépulcre des reliques reste intact : *21,* 128.

Pour consacrer validement, un abbé, un prélat régulier, quoique jouissant de tous les Pontificaux, a besoin d'un indult apostolique : *13,* 861. Les tables d'autels qui ne servent plus au saint sacrifice de la messe, ne doivent pas être employées à des usages profanes, v. g. comme escaliers : *14,* 543 ; mais on peut vendre ou céder les vieux matériaux d'un autel consacré : *20,* 64.

Autel portatif. — Tout autel, même portatif, doit être de pierre naturelle : *22,* 719. Pour la consécration des pierres d'autel, la messe n'est pas absolument requise : *12,* 1120 ; mais la consécration doit être faite le matin par l'évêque à jeun, qui lui-même dépose les reliques et les trois grains d'encens : *14,* 495. Est valide la consécration d'autels portatifs, même quand l'évêque n'attend pas pour achever les prières que toutes les bougies de cire soient allumées : *14,* 64. Lorsqu'une des croix est complètement séparée, la pierre est exécrée : *22,* 720.

Décoration — Les fleurs sur les autels ne sont interdites qu'aux offices du temps de l'Avent et du Carême, et encore il y a quelques exceptions : *23,* 768. Il doit être garni de l'antipendium dont la couleur doit être conforme à celle de l'office du jour. Les pentes ou tours d'autels ne sont pas liturgiques, bien que non prohibées ; elles peuvent porter des inscriptions en latin, empruntées à l'Ecriture sainte ou aux livres liturgiques et en rapport avec le titulaire de l'autel ou avec la fête célébrée : *23,* 526.

Autel privilégié. — Par autel privilégié on entend généralement l'autel privilégié pour les défunts qui permet de gagner une indulgence plénière applicable à l'un des défunts pour qui la messe est dite ; mais il y a aussi des autels privilégiés pour les vivants qui peuvent être locaux ou personnels comme l'autre ; tel celui concédé aux Membres de la *Pieuse Union du Trépas de S. Joseph* et enrichi d'une indulgence plénière pour les mourants. Pour l'autel privilégié pour les défunts, la messe doit être dite exclusivement pour des défunts avec désignation de celui qui bénéficiera de l'Indulgence. De même pour l'autre autel privilégié, la messe devra être dite uniquement pour les vivants, avec désignation de celui à qui l'on veut appliquer l'indulgence. Cependant le prêtre peut la laisser au bon vouloir de Dieu *23,* 629, 679. Quand à l'autel privilégié pour les défunts on dit la messe pour un vivant, avec une intention secondaire conditionnelle d'appliquer la messe et l'indulgence à un défunt, au cas où l'intention principale n'aurait plus d'objet, l'indulgence n'est appliquée que si la condition est vérifiée : *11,* 828. — Pour gagner l'indulgence de l'autel privilégié, il n'est pas requis (malgré ce qui est dit : *11,* 605, et *12,* 349) de dire la messe en noir : *20,* 672, ni d'ajouter une oraison spéciale *pro defuncto* à l'intention de celui à qui on veut appliquer l'indulgence, ce qu'il est louable de faire : *14,* 191 (S. O. 19 février 1913), ni d'avoir l'intention même virtuelle : *19,* 890. L'indulgence ne peut être appliquée qu'à *un seul,* même si on célèbre la messe pour plusieurs : *19,* 797 ; *20,* 175. Il ne peut y avoir qu'*un* autel privilégié dans une église ou dans un oratoire public uni à l'église paroissiale (malgré ce qui est dit : *11,* 624) : *Codex,* canon 916. — Celui qui, à différents titres, possède deux indults de l'autel privilégié, peut user de l'un et de l'autre à moins qu'il n'y ait clause contraire : *10,* 464.

AUTEURS (Droits d'). — Il est conforme à la loi naturelle que les auteurs tirent bénéfices de leurs livres ou inventions. Les lois civiles définissent ces droits et en principe obligent en conscience. Cependant il semble que l'on peut regarder comme loi pénale celle qui oblige à payer des droits d'auteur pour l'exécution d'un morceau de musique acheté chez le libraire : *19,* 860. — En principe, il n'est pas permis de copier de la musique religieuse pour la faire exécuter ; pratiquement, les compositeurs, en général, n'exigent guère dans ce cas que leur droit soit rigoureusement respecté : *22,* 239.

AUTORITÉ. — Le respect extérieur dû à l'autorité consiste : 1° à s'abstenir de tout ce qui serait manifestation de haine, de répulsion ou de mépris, 2° à donner positivement certaines marques de déférence. Cette déférence doit être avant tout l'abstention de tout ce

qui blesserait inutilement ; elle peut se réduire à ce qui est strictement requis par le protocole. Au delà commence le culte positif qui peut être d'abord celui de l'autorité, puis celui de la personne qui la représente. — Au représentant d'un pouvoir antichrétien, un curé ne doit que ce qui est requis par le protocole. Il peut cependant se présenter des cas où doive s'ajouter une protestation soit par abstention, soit par acte positif. C'est quand l'observation stricte du protocole ou le silence seraient interprétés comme une approbation de l'œuvre antireligieuse ; mais toujours cette protestation doit être faite en forme respectueuse. — Les simples citoyens sont plus libres ; ils peuvent se contenter d'un respect négatif envers ceux dont ils sont mecontents, et même se permettre des manifestations de désapprobation bien nourries, surtout en pays de suffrage universel : *12*, 305.

AUTRICHE. — La loi astreignant au célibat les institutrices de la Basse-Autriche est maintenue par le Landtag : *10*, 409.

L'Autriche intervient dans la guerre de 1689 contre Louis XIV et soutient la Hollande et l'Angleterre protestantes. L'empereur Léopold, sentant la gravité du cas de conscience qui se présente, consulte des théologiens, mais pour la forme, car il etait bien decidé à combattre la France : *22*, 596 598.

Nominations épiscopales en Autriche. On y compte 35 diocèses. En deux seulement l'ancien droit électif des Chapitres s'exerce : à *Salzburg* et à *Olmütz*. En 28 diocèses l'empereur a droit de nomination. Pour les trois diocèses de *Seckau*, de *Lavant*, de *Gurk*, régime tout à fait spécial : *14*, 715.

La nouvelle Autriche, ce qu'elle est, ce qu'on en peut attendre : *20*, 652.

Voir *Apponyi*, *Lueger*, *Serbie*, *Yougo-Slavie*.

A la mort de l'électeur de Bavière Maximilien-Joseph, l'Autriche s'empara de la Basse Bavière. Le roi de Prusse, Frédéric II, pouvait en prendre ombrage et déclarer la guerre à l'Autriche, et la France eût dû y prendre part pour défendre son alliée. Il pouvait aussi s'entendre avec l'Autriche, au détriment de la Bavière et des autres états allemands. Grâce à la diplomatie de Vergennes, la guerre et une entente néfaste furent évitées par l'accord de Teschen (1778) : *22*, 442.

L'intervention de l'Autriche (déc. 1812-mai 1813) par le vicomte Jean d'Ussel, montre surtout l'action de Metternich qui recherche l'alliance de la France et signe contre la Russie un traité avec Napoléon, le 14 mars 1812. Mais après les revers de Napoléon, et l'appel au peuple fait par le roi de Prusse et dirigé contre lui, l'Autriche devient indécise. Elle hésite entre combattre avec Napoléon, ou prendre le rôle de puissance médiatrice. Metternich la décide à suivre ce dernier parti : *12*, 717.

Le dernier ambassadeur de la France à Vienne fut M. Dumaine. Comme tous nos autres ambassadeurs, il s'efforça, en 1914, de faire éviter le conflit qu'avait décidé l'Allemagne, mais il ne put rien obtenir de cette cour de Vienne autoritaire, frivole et dépourvue de tout esprit chrétien : *22*, 442.

AUXILIATRICES DU PURGATOIRE. — Fondées par Eugenie Smet en 1856, les Auxiliatrices ont pour devise : *Prier, souffrir, agir pour les âmes du Purgatoire*. Les débuts furent pénibles à Paris, mais n'ont point empêché l'Institut d'essaimer partout. Au cinquantenaire de leur fondation elles avaient trente deux maisons. Leurs archives sont riches en traits et anecdotes de zèle et de joie divine : *21*, 462.

AVIATION. — 1° Différentes sortes de machines volantes. L'homme ne saurait se soutenir dans l'espace à la façon d'un oiseau. Il lui faut une machine volante. Cette machine peut imiter le vol *ramé*, et elle se nomme *orthoptère*, ou le vol *plané*, et elle prend le nom d'*aéroplane*. Le premier genre fut vite abandonné et des combinaisons mixtes ne réussirent pas davantage. On ne construit plus que des *aéroplanes*.

2° Problème de la sustentation. Il repose sur la *résistance de l'air*. On admet généralement que cette résistance varie comme le carré de la vitesse. Cette loi n'est pas exacte et ne se vérifie que pour les vitesses moyennes. On admet encore qu'elle varie en raison directe de la surface du mobile. Ce n'est vrai qu'approximativement. Et le problème se complique quand le mobile ne se déplace plus perpendiculairement à la vitesse du vent, ou lorsqu'il fait avec l'horizon un angle dit *d'attaque*, ou encore quand il s'agit de surfaces concaves. En pratique un aéroplane réalisera d'autant mieux l'équilibre qu'il atteindra le maximum de légèreté sous la plus grande envergure.

3° Problème de stabilité. Peut se résoudre de deux manières : ou par une adroite manœuvre du pilote, mais le procédé n'est pas assez sûr, ou par des appareils automatiques. Ces appareils sont divers. Le gyroscope a l'inconvénient d'exiger une trop grande masse. On a alors imaginé les gouvernails doubles, à l'avant et à l'arrière. Le *biplan* est aussi plus stable que le *monoplan*.

L'appareil est pourvu de 2 ou 3 roues très utiles surtout pour l'envolée et l'atterrissage. Pour faire dévier sa machine, le pilote se sert d'un gouvernail horizontal. Pour atterrir, il se dirige contre le vent et arrête le moteur. L'appareil décrit alors une courbe et s'incline pour réagir contre la force centrifuge.

4° Différents types. — Type *Wright*. Biplan, pèse 380 kgs sans pilote, 2 gouvernails, les ailes ont 12 m. 50, moteur à 4 cylindres de 25 à 30 H. P. Engin très simple, mais aussi d'un maniement difficile. — Type *Farman*. Biplan, moteur de 50 H. P. de 200 kgs ; l'appareil entier pèse 550 kgs et se trouve muni d'une cellule arrière, ou queue, de 6 m., destinée à assurer la stabilité longitudinale. — Type *Delagrange*. Biplan, 10 m. d'envergure, moteur de 50 H. P., hélice en aluminium, poids total 300 kgs. — Type *Blériot*. Monoplan de 8 m. d'envergure sur chaque côté.

Tous ces appareils donnent de bons résultats, mais il faut attendre de nouveaux perfectionnements pour qu'ils puissent rendre, en temps de guerre, les services qu'on est en droit d'en attendre : *09*, 257-261.

AVIGNON. — Il s'agit de l'Etat Pontifical d'Avignon au temps de Louis XI et Charles VIII. Les officiers royaux essayent sans cesse d'empiéter sur le domaine pontifical. Mais la question d'Avignon n'était pas seulement pour la Papauté d'intérêt temporel, elle était d'importance, après le Grand Schisme, au point de vue spirituel. Toute cette période est remplie des luttes du roi de France pour essayer de faire triompher à Avignon ses intrigues contre les Papes qui se succèdent alors très rapidement : *21*, 249 251.

Les papes d'Avignon sont les plus calomniés. Italiens et Allemands leur ont fait un crime de leur séjour en France. Mais ce n'est pas leur faute si les factions rendaient Rome inhabitable. Presque tous les Papes, depuis Innocent III jusqu'à Boniface VIII, ont dû s'exiler de Rome plus ou moins longtemps, et Clément V a erré quatre ans avant de se fixer à Avignon (1305) : *13*, 392.

AVIS DU CHAPITRE. — Voir *Chapitres*.

AVOCATS. — Là où les avocats sont admis à poursuivre les contraventions, il n'y a pas injustice de leur part à se procurer ainsi des causes. Il serait téméraire de dire que, ce faisant, ils péchent contre la charité, s'ils n'agissent point par haine. Mais le procédé n'est pas à encourager : *09*, 749.

BAISER DE PAIX. — On ne sait à quelle époque s'établit l'usage de donner la patène à baiser aux assistants. Quoi qu'il en soit, c'est un abus à faire disparaître : *09*, 928. — Sauf inconvénients graves, on doit le refuser aux païens, hérétiques, excommuniés et pécheurs publics. Il n'y a pas de peine contre ceux qui enfreindraient cette défense : *10*, 415.

BAKER (Miss). — Convertie anglaise. Elle avait reçu une éducation religieuse intense, mais elle n'eut jamais de dévotion pour l'anglicanisme. De bonne

heure elle sentit en elle le conflit qui mettait aux prises son sens religieux et l'insuffisance du culte anglican. Cette crise est commune à tous les convertis de l'anglicanisme. Jusqu'à 15 ans, chez miss Baker, ce n'est encore qu'un malaise. A cet âge elle quitte l'Angleterre pour l'Australie. Elle entend en famille des discussions religieuses qui la font réfléchir. Elle se demande où est la vérité. La Bible ne saurait être à elle seule règle de foi. La tradition ? Comment la connaître, et se peut-il que Dieu exige une pareille érudition ? Alors son esprit devient hésitant. Elle connaît la terreur des doutes. Elle accuse son orgueil et cherche à s'humilier. Elle lit Renan, Strauss, etc. Elle sent sa vieille religion s'évanouir et s'effondrer ses croyances.

Elle en était là de ses réflexions, quand la lecture d'un article sur le catholicisme la remue profondément. Sa haine invétérée d'anglicane l'arrête sur le chemin de Rome. Elle n'est pas loin de verser dans le rationalisme complet. Pourtant les tendances religieuses ne tardent pas à prendre leur revanche, dès qu'elle s'aperçoit que l'émancipation religieuse impliquerait le renversement de l'ordre moral.

Ce sentiment de la nécessité de la morale la rend sourde au criticisme de Kant, inaccessible aux séductions du panthéisme et du matérialisme destructeurs de l'ordre moral. A cet ordre moral dont elle est affamée il n'y a qu'une base solide : un Dieu personnel. Ni Darwin, ni Spencer n'ont prise sur elle. Tous ces contacts avec l'erreur ne font que l'orienter davantage vers la vérité. Même les perfidies de l'histoire des religions la tournent vers la lumière.

Son évolution ne fut pas constamment progressive. Il y eut de fréquents retours aux formes anciennes de sa pensée. Elle se surprend à prier Dieu, à prier même la Sainte Vierge. D'autres fois elle cherche un refuge dans les divertissements mondains. Au fond du cœur elle croit en Dieu, elle croit au Christ. Mais le Christ où le chercher ? Des visites à un couvent de religieuses dominicaines l'orientent vers le catholicisme. Rentrée à Londres elle va visiter les pauvres en compagnie de religieuses, elle assiste à leurs offices et fait connaissance de deux prêtres catholiques, cause religion et se retrouve chez elle dans la doctrine catholique.

Alors la courbe s'achève, non sans de nouvelles luttes, de nouvelles tentations occasionnées par sa passion d'indépendance. Ce n'est qu'un temps d'arrêt et la conscience parle plus haut que tout. Miss Baker interroge un pontife du ritualisme, elle va frapper à la porte de Pusey, demande une entrevue à Wiseman. Elle est de plus en plus remuée. Finalement, voulant changer d'air, elle part pour Paris. C'est là que Dieu l'attend. Elle suit les prédicateurs de renom et se décide enfin à aller trouver le P. Le Vigoureux qui achève son instruction et reçoit son abjuration. Alors la paix se fait dans cette âme : *12,* 577-584.

BAL. — Les bals de la mi-carême ou du dimanche sont, comme les autres bals, défendus, tolérés ou permis, selon les circonstances de *periculum peccandi* pour les personnes qui dansent ou de *periculum scandali* pour l'extérieur : *11,* 928.

BALDAQUIN. — Il est réservé à Notre-Seigneur et aux reliques de sa Passion : *11,* 560.

BALKANS. — Répercussion des bouleversements politiques sur la juridiction ecclésiastique du Patriarcat de Constantinople : *09,* 397.

La guerre balkanique de 1912 est en germe dans l'acte de Berlin qui délimite capricieusement la carte politique des Etats balkaniques. Si le traité de San Stephano imposé aux Turcs par les Russes vainqueurs en 1878 eût été exécuté, cette guerre aurait été évitée. La Macédoine fut surtout la pomme de discorde. L'Albanie en fut une autre. Rôle funeste de l'Autriche qui n'a jamais désiré voir l'ordre régner dans les Balkans : *13,* 344-346.

Conquête des Balkans par les armées romaines : *13,* 559.

BALLERINE, BALLET. — La profession de ballerine est dangereuse pour celle qui l'exerce, facilement scandaleuse pour le public ; on doit toujours déconseiller d'y entrer ; mais avant de l'interdire, il faut se rendre compte de la gravité du scandale et du péril personnel de la danseuse. — Le scandale résultant peut imposer l'obligation de renoncer à la profession ; mais il peut être toléré aussi que la danseuse le laisse se produire à son occasion, pourvu qu'elle n'y donne qu'une coopération matérielle. Pour cela il lui faut des motifs graves, des inconvénients sérieux à redouter, plus facilement admissibles quand déjà elle est en exercice que lorsqu'elle n'a pas encore embrassé la profession. Cette tolérance dépend aussi de la tenue des différents théâtres; pour l'Opéra où elle est généralement moins libre, on peut être plus facilement tolérant. — Quant au péril personnel, l'occasion de péché grave peut être plus ou moins prochaine pour la danseuse. Objectivement, la scène n'est pas sans danger, mais les coulisses, les loges, les mœurs légères du milieu créent généralement une occasion prochaine pour l'ensemble du personnel. Toutefois cette occasion prochaine peut devenir éloignée pour quelques-unes : cela dépend de leurs dispositions, de l'expérience faite du passé, de leur loyauté et des moyens pris pour se prémunir, etc., d'où enquête et examen nécessaire. Si, tout bien considéré, l'occasion est jugée prochaine, il faut ou bien obtenir l'emploi de moyens efficaces pour l'éloigner, en s'arrêtant à ceux qui présenteront le moins de préjudices, ou refuser l'absolution. Si l'occasion prochaine est en même temps nécessaire *de præsenti,* il faut d'abord exiger l'emploi des mesures nécessaires pour diminuer le danger ; si elles sont refusées ou inefficaces, le refus d'absolution s'impose. — La danseuse devra en outre réparer le scandale qu'elle aurait donné précédemment, avant d'être admise à la communion, et promettre de le faire avant de recevoir l'absolution. La réparation se fera en profitant de bonnes circonstances pour manifester le regret du passé et la bonne volonté pour l'avenir : *11,* 106.

BALMÈS (Jacques). — C'est un des meilleurs initiateurs du renouveau scolastique. Il n'avait que trente-trois ans quand il écrivit *l'Art d'arriver au vrai,* sans autre livre que la Bible et *l'Imitation,* étendu sur un lit, où les obus vinrent le visiter pendant le siège de Barcelone en 1843. C'est l'œuvre d'un grand et profond philosophe : *10,* 1002.

BALZAC (Honoré de). — On a voulu faire de lui un précurseur du catholicisme social. De fait il s'est posé en catholique, royaliste et théocrate ; au fond ses prétentions ne furent qu'un trompe-l'œil ; son œuvre mise à l'Index démolit plus qu'elle n'édifie, bien qu'il ait combattu la morale romantique : *22,* 591.

BANQUIER. — Pour les placements d'argent, le banquier est par contrat tacite le mandataire de ses clients ; il est responsable de ces placements selon la mesure de ses négligences dans l'exécution de son mandat. Il n'a pas à répondre des sommes placées en valeurs réputées sûres et sur lesquelles il s'est prudemment renseigné ; mais il serait responsable de celles engagées dans des sociétés en formation, s'il les a engagées sans consulter ses clients, à cause des aléas inhérents à toute société qui commence. Il serait aussi responsable des sommes placées sur particulier sans les gager par une hypothèque de premier ordre : *12,* 927.

BANS. — Voir *Mariage.*

BAPTÊME. — 1° Le *Codex.* 2° Nécessité. 3° Matière et forme. 4° Sujet. 5° Ministre. 6° Parrain et marraine. 7° Parenté spirituelle. 8° Cérémonies. 9° Liturgie.

I. Le Codex. — Le nouveau droit se montre favorable à l'exercice du pouvoir *diaconal* quant au baptême : *19,* 1217. — Baptême des adultes, des enfants, des fœtus, des enfants trouvés. — Les *ondoiements* à baptême en forme privée supprimés sauf le cas du danger de mort ; supplément des cérémonies, 1219. Lieu du

baptême, baptême à domicile. — Simplification de l'empêchement de parenté spirituelle qui n'existe plus qu'entre le baptisé d'un côté et d'autre part le baptisant et le parrain ou la marraine, 1220. — Désormais l'on doit sur le *registre des baptêmes* noter en marge du nom du baptisé le fait de sa *confirmation*, de son *mariage*, de son *ordination* au sous-diaconat, de sa *profession religieuse* solennelle, et toujours en faire mention sur les « Extraits de baptême » : 1220.

II. Nécessité. — Le baptême a été institué selon les uns à l'entretien avec Nicodème, selon le sentiment le plus commun au baptême de Jésus-Christ. L'obligation de le recevoir a été promulguée par « Euntes docete omnes gentes, baptisantes eos... » Le baptême est devenu ainsi nécessaire de nécessité de moyen pour tous ceux pour qui il y a promulgation suffisante de la loi : *12*, 231 ; *11*, 126. Mais comme Dieu veut le salut de tous et que le baptême d'eau est impossible pour beaucoup, il peut être suppléé chez les adultes et les enfants par le martyre ou baptême du sang, et chez les adultes par le baptême de désir accompagné de la charité parfaite : *11*, 126. L'un et l'autre sanctifient, mais ne produisent pas le caractère : *23*, 231 ; *11*, 126. — Le désir du baptême ne peut pas exister en celui qui connaissant le baptême et son obligation ne veut pas le recevoir, sous prétexte qu'il ne croit pas à son efficacité ; on ne peut guère admettre qu'il soit dans la bonne foi : *11*, 126. — Le baptême ne peut être suppléé ni par la foi, ni par les prières des parents, ni par le désir du baptême pour leur enfant. De puissance absolue Dieu pourrait y suppléer par un autre moyen de sanctification ; ce serait un miracle contre l'ordre établi de sa Providence ; on ne peut ni l'escompter, ni le demander. Les enfants des chrétiens n'en sont pas pour cela dans une condition inférieure à celle de ceux pour qui existerait encore le signe extérieur, sacrement primitif contre le péché originel, parce que ce moyen n'est plus connu, et parce que fût-il connu, il ne serait pas plus que le baptême applicable aux enfants *in utero* ou mort nés. Cette nécessité du baptême ne met pas en cause la justice de Dieu, pas plus que la nécessité de la contrition parfaite ou du sacrement de Pénitence pour les pécheurs, parce que Dieu ne doit le salut à personne ; la justification est une œuvre de bonté et de miséricorde qu'il a le droit d'opérer comme il lui plaît : *23*, 231, 463. — Le baptême de désir qui moyennant la contrition parfaite peut suppléer le sacrement, n'est pas le simple désir du baptême qui peut exister sans la contrition parfaite : *10*, 422.

Cas. — Un jeune païen qui de bonne foi croyait ne pas pouvoir être baptisé sans le consentement de son père, a pu avoir le vrai baptême de désir et être sauvé par l'acte de charité parfaite : *20*, 669. — Un enfant mourant doit toujours être baptisé malgré la volonté contraire de ses parents, à moins qu'il ne doive en résulter des blasphèmes ou des attaques contre la religion gravement dommageables pour le bien général : *20*, 444. — Une mère convaincue, à tort ou à raison, que son enfant est en danger de mort, doit le baptiser, si elle est seule ; et comme le *Codex* n'a pas maintenu la parenté spirituelle entre le baptisant et le père ou la mère du baptisé, elle n'est pas privée du droit au *debitum conjugale* : *21*, 384. Il est interdit de renouveler, même sous condition, un baptême dont la validité est certaine ; le faire entraîne l'irrégularité. On doit le renouveler sans condition, s'il a été certainement nul ; on doit le renouveler sous condition, quand après examen et enquête, sa collation ou sa validité reste douteuse : *11*, 971. L'enquête est nécessaire pour les enfants de l'Assistance publique : *20*, 183, pour les hérétiques, même les Vieux catholiques, chez qui l'intention du ministre peut être défectueuse, exception faite des Ritualistes : *21*, 447, pour les enfants qui ont été ondoyés. En l'absence de renseignements certains sur le fait de la collation du baptême ou de sa validité on baptise sous condition : *12*, 68 ; *10*, 1064. Le baptême des Orientaux schismatiques étant réputé valide, il suffit d'avoir la certitude qu'il a été reçu, par exemple, par le certificat du curé orthodoxe : *23*, 480. — On ne doit pas renouveler le baptême donné par une sage-femme quand on n'a aucun doute sur sa validité : *10*, 254.

III. Matière et Forme. — 1° Matière. De diverses décisions, il résulte que l'eau baptismale à employer même dans le baptême privé, c'est l'eau bénite pour le baptême, quel que soit le ministre. Si cette eau fait défaut et en cas de nécessité on peut employer de l'eau lustrale, mais de préférence de l'eau ordinaire : *21*, 631. — Hors du cas d'un danger réel d'infection on doit se servir d'eau pure, au besoin bouillie, pour un baptême *intra uterum*, et non d'eau aseptisée par du bichlorure de mercure à 1/4000e : *11*, 443, 640, ou par addition d'autres éléments chimiques : *23*, 448. — On ne peut pas baptiser avec de l'eau baptismale corrompue ; en pays de mission, où il est difficile de la conserver, on peut, en dehors du Samedi Saint et de la veille de la Pentecôte, bénir de l'eau en se servant d'une formule abrégée : *23*, 448. — On peut se servir d'une eau ayant pris l'odeur du flacon.

L'eau doit atteindre la peau de la tête et couler dessus ; si une seule goutte la touche et y adhère, le baptême est nul ; mais avec la triple effusion prescrite, il n'est guère probable que la peau n'ait été touchée que par une seule goutte adhérente. Cependant, si l'on n'a pas la certitude du contraire, le baptême reste douteux : *14*, 46. — Le baptême administré en frottant le front de l'enfant avec le pouce mouillé est douteux, il doit être renouvelé sous condition : *21*, 346. — Le baptême est valide si l'enfant est placé sous un filet d'eau, et la forme prononcée en même temps, par la même personne : *22*, 303. — Le baptême conféré sur la poitrine est douteux, à plus forte raison le baptême conféré sur un bras : *22*, 614 ; il doit être renouvelé sous condition : *09*, 603.

2° Forme. Le seul vrai baptême est celui conféré au nom des trois Personnes divines. Celui conféré *in nomine Christi* est nul. Prétendre le contraire, c'est aller contre l'enseignement unanime des théologiens et la tradition de l'Eglise. Les objections tirées de I Cor. I, 12-16, de l'attitude de certains scolastiques et d'une réponse de Nicolas Ier ne prouvent nullement que la forme trinitaire n'ait pas été de tout temps la forme employée par l'Eglise : *21*, 443. M. Tixeront suppose que tout d'abord on a pu ne pas voir dans les paroles de Jésus *baptisantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*, un ordre formel, une formule nécessaire, et baptiser *in nomine Christi*. Quel que soit le sens donné à *in nomine*, l'hypothèse est improbable : *10*, 260. — Une personne absolument muette ne peut pas baptiser, les paroles de la forme étant essentielles au sacrement ; mais une personne qui pourrait, quoique très difficilement, prononcer l'essentiel, baptiserait validement et, en cas de nécessité, licitement : *11*, 16. — Il peut se faire que la locution : *In nomine Patria, et Filia, et Spiritua Sancta* ait été à l'époque une forme patoise du latin ; mais ce n'est pas pour ce motif que le pape Zacharie l'a déclarée valide, c'est parce que l'intention du ministre, qui n'était pas défectueuse, lui a donné son vrai sens et corrigé les fautes grammaticales : *11*, 824.

Une condition de *futuro contingenti* apposée explicitement ou mentalement à la forme rend le baptême douteux : *10*, 490.

IV. Sujet. — Rien n'est exigé comme condition de validité de la part *d'un sujet qui n'a pas encore ou n'a jamais eu l'usage de raison ;* il suffit qu'il n'ait pas encore été baptisé. Mais pour que le baptême soit licite, il faut une certaine assurance qu'il recevra une formation chrétienne. *En milieu chrétien*, on doit ordinairement donner le baptême aux enfants présentés par leurs parents ; ils ont au moins vaguement l'intention d'en faire un chrétien. Mais quand des parents notoirement acatholiques présentent au baptême un enfant et refusent de promettre de l'élever chrétienne-

ment, que l'enfant est voué à l'apostasie, il y a lieu de soumettre le cas à l'évêque : *19,* 1070. — Quand le père d'un enfant, incrédule militant, s'oppose formellement à son baptême et à toute éducation chrétienne, on doit baptiser l'enfant secrètement, s'il est en danger de mort ; on peut aussi le baptiser si l'on conjecture prudemment qu'il n'arrivera pas à l'âge de raison. Autrement il faut attendre plus de sécurité : *11,* 271. — En *pays païen,* les garçons en bas âge peuvent être baptisés quand leurs parents païens le demandent et que, devant rester parmi les chrétiens, il y a peu de danger pour eux de revenir au culte des idoles. Mais les filles étant livrées dès le bas âge à des païens, on peut prévoir que le dixième seulement persévérera, sans qu'il soit possible de prévoir quelles elles seront ; la ligne de conduite à leur égard doit être demandée à l'autorité compétente : *10,* 42. — On peut baptiser les enfants des divorcés ou d'autres pécheurs publics : *20,* 611.

BAPTÊME DES ADULTES. — Il y a pour eux une question de validité et une question de licéité ou fructuosité du baptême.

A) Conditions de validité. — La seule condition de validité est *l'intention de recevoir le baptême.* Cette intention doit être *positive,* là-dessus accord unanime, une volonté neutre rendrait le baptême invalide. Cette intention positive peut avoir pour objet le baptême en lui-même et de façon bien déterminée, elle est alors *explicite ;* ou bien elle se porte sur un autre objet auquel se trouve nécessairement rattaché le baptême, comme cause ou effet, comme contenant ou contenu, elle est alors *implicite.* L'une et l'autre peuvent être actuelles, virtuelles ou habituelles. L'intention est *actuelle* au moment où elle est produite et tout le temps qu'elle est de fait entretenue. Ce temps passé, elle devient *virtuelle,* si le mouvement qu'elle a déclanché, étant actuelle, continue par des actes successifs, et tant qu'il continue. Elle est *habituelle,* quand n'ayant pas été rétractée, elle a cessé d'agir et n'existe plus qu'à l'état latent ou potentiel. On peut aussi avoir l'intention actuelle explicite ou implicite, et l'intention virtuelle explicite ou implicite.

L'enseignement commun et certain est 1° que l'intention purement interprétative ne suffit pas pour la validité, 2° que l'intention actuelle explicite ou implicite n'est pas requise, 3° que le désir virtuel explicite ou implicite est suffisant, 4° que le désir habituel qui fut explicite suffit également. — On doit dire la même chose du désir habituel implicite, puisque à l'état actuel il aurait suffi comme le précédent.

Il y a divergence sur le point de savoir si le désir habituel implicite du baptême exige, pour être suffisant, que le sujet ait eu connaissance du baptême comme moyen spécial de salut. Les uns l'affirment à cause de l'importance du baptême et de ses obligations qui exigent connaissance de cause, les autres (et l'*Ami* est du nombre) le nient parce que la volonté générale de faire son salut inclut celle d'en prendre les moyens, quelque vague qu'en soit la connaissance. Mais cette volonté doit-elle être motivée par des données surnaturelles, ou suffit-elle qu'elle le soit par la connaissance naturelle de Dieu, de sa justice, d'une autre vie, etc. ? Là, nouveau désaccord, les uns prétendant qu'il est impossible d'être dans l'état surnaturel à qui n'en a aucune notion, les autres affirmant que la volonté d'acquérir un bien imparfaitement connu renferme celle de l'acquérir totalement. Cette dernière opinion semble préférable ; mais dans le cas le baptême serait valide, produisant le caractère, et informe, ne produisant pas la sanctification à cause de l'*obex* résultant du manque de foi et d'attrition surnaturelle.

Cependant il faut remarquer que la foi nécessaire à la justification exige peu de connaissances surnaturelles. Il peut en rester assez, même en pays païen, provenant d'une tradition ancestrale primitive, et qui suffiraient à maintenir chez les peuples un *habitus fidei* suffisant pour la justification, moyennant une attrition qui basée sur ce reste de foi peut être surnaturelle. C'est une affaire à examiner pour chaque cas : *10,* 417-422 ; *22,* 647, 648. — L'instruction n'est jamais requise pour la validité, elle l'est toujours pour la licéité dans la mesure du possible : *20,* 397.

B) Conditions de licéité. — Les prescriptions du Rituel et les décrets ou instructions de la Propagande ou du St-Office concernent ou bien les adultes ayant leur connaissance ou bien les adultes ayant perdu connaissance.

1° *Adultes ayant leur connaissance.* — Ils peuvent être en dehors du péril de mort ou en péril de mort. — En dehors du péril de mort, l'adulte doit être *sciens et volens, sufficienter instructus, et contritus. a) Sciens et volens,* il doit avoir conscience de recevoir le baptême, le vouloir et avoir manifesté son intention. *b) Sufficienter instructus.* Pour cela il doit savoir les principales vérités de la foi (Symbole des Apôtres), les principales prières (Oraison dominicale, Salutation angélique), les devoirs à pratiquer (Décalogue et commandements de l'Eglise), les sacrements à recevoir (Baptême, Pénitence, Eucharistie). Il doit être instruit plus particulièrement des vérités et obligations particulièrement opposées aux croyances et pratiques de la fausse religion à laquelle il appartiendrait (pour les Juifs et Musulmans, la divinité de Jésus-Christ : *10,* 1064 ; pour les Chinois, abus de l'opium ; pour tous les polygames, unité du mariage), etc. *c) Contritus.* L'adulte doit avoir au moins l'attrition de ses fautes et la volonté manifestée explicitement ou pour le moins implicitement d'observer désormais les obligations de la vie chrétienne. — En cas d'urgence ou péril de mort. L'adulte n'ayant pas perdu connaissance, on doit se rapprocher le plus possible des conditions précédentes, mais au moins il doit être instruit des vérités fondamentales (existence d'un Dieu rémunérateur) et des principaux mystères (Trinité, Incarnation, Rédemption), donner son assentiment à ces vérités par un acte de foi au moins général, consentir au baptême et faire un acte de contrition. Ces règles s'appliquent aux juifs et protestants : *10,* 1064.

2° *Adulte ayant perdu connaissance.* — Il suffit qu'il ait l'intention habituelle implicite certainement suffisante pour qu'on doive le baptiser. On le baptise sans condition s'il est certain qu'il a cette intention ; sous condition si elle est douteuse ; sous condition encore si elle est probabble, même d'une probabilité légère qu'il ait une intention douteusement suffisante. Mais on doit auparavant, pour assurer autant que possible la licéité, suggérer au moribond un acte de foi aux vérités fondamentales et principaux mystères, et un acte de contrition, en prévision du cas où il n'aurait pas perdu l'ouïe.

Pratiquement : 1° On ne doit pas baptiser un adulte moribond privé de connaissance qui, appartenant à une secte ennemie de toute pratique chrétienne, n'a jamais manifesté d'intention contraire à l'esprit de cette secte. 2° Le désir habituel implicite du baptême ne se présume pas chez un païen, il faut des données qui le rendent au moins légèrement probable. 3° On ne peut baptiser que sous condition un païen moribond qui ayant donné cette probabilité n'aurait pas connaissance du baptême comme moyen de salut. 4° Quand il est certain que le baptême sera informe ou infructueux, à cause du manque du minimum surnaturel nécessaire, il n'est pas permis de le donner ; la Propagande et le St-Office l'interdisent d'ailleurs : *10,* 421. 5° Le St-Office interdit aussi de baptiser celui qui n'a jamais donné le moindre signe d'une intention quelconque. Mais ce décret s'en remettant finalement au jugement du missionnaire : *10,* 350, Génicot pense qu'on ne devrait refuser le baptême qu'à ceux qui s'y sont formellement opposés, et Vermeersch dit avec Lehmkuhl qu'on peut suivre cette opinion, mais qu'on n'y est pas obligé : *22,* 650.

Cas. — Le cas d'un païen inconnu trouvé moribond diffère du cas d'un chrétien trouvé de même. Celui-ci

a des connaissances surnaturelles qui permettent de lui donner l'absolution sous condition, l'autre n'en a point. Suivant la règle tracée on doit ne pas le baptiser, bien que quelques auteurs le permettent : *14*, 360. Il en est de même d'un juif ou d'un mahométan : *10*, 350 ; *23*, 300. Quand un païen demande le baptême et qu'on est convaincu qu'il n'a pas la foi, la solution dépend des motifs et du degré de conviction, de l'étendue du manque de foi, de la connaissance que le public peut en avoir et des graves inconvénients à redouter d'un refus : *13*, 541.

De ce que des païens, baptisés *in articulo mortis* après avoir donné extérieurement un acquiescement au baptême, ne se souviennent plus de rien quand ils reviennent à la santé, on ne peut pas en conclure de façon générale que leur baptême est nul. Une enquête s'impose pour chaque cas ; le plus souvent, il y aura doute sur la valeur de leur adhésion s'ils n'ont donné auparavant que des signes minimes d'intention, ou même quand ces signes auraient été des marques de sympathies de christianisme ; on devra les instruire et les rebaptiser sous condition. Mais si l'on peut découvrir qu'ils avaient conscience de ce qu'ils faisaient, ou qu'ils ont donné auparavant des signes certains d'une intention implicite de l'aveu de tous suffisante, on ne doit pas les baptiser à nouveau, il suffira de les instruire : *13*, 463. — On ne peut guère douter de l'intention chez un adulte qui, croyant avoir reçu le baptême, vit chrétiennement. L'intention des jeunes païens demandant le baptême à l'occasion de leur mariage est suffisante pour la validité, de règle générale. Pour la licéité et l'instruction requise, obtenir le plus possible selon les cas : *20*, 486. — Une enfant de six ans qui a consenti à recevoir sur la tête une effusion d'eau pour aller au ciel est validement baptisée ; licitement aussi si elle n'avait pas l'usage de raison. Dans l'hypothèse contraire, le prêtre devait l'instruire au moins des vérités de moyen, des trois principaux mystères et ne pas se contenter de lui faire produire un acte de foi et un acte de contrition quelconques : *10*, 886. — On peut baptiser des enfants de païens chrétiennement élevés et actuellement bien disposés, lors même qu'on prévoirait que plus tard ils se marieront à la mode païenne, surtout si l'on peut supposer que plus tard ils régulariseront leur situation, de même que l'on peut donner l'absolution sans la certitude de la persévérance. Le refus du baptême entraînerait la plupart du temps cette conséquence qu'ils ne le recevraient jamais. Exception cependant doit être faite pour le cas où la perversion serait prévue prochaine : *13*, 46. — Le païen moribond doit renvoyer ses femmes illégitimes avant de recevoir le baptême, ou tout au moins promettre de les renvoyer : *11*, 891. — Il sera souvent prudent de n'exiger cette promesse que sous forme conditionnelle : « Si tu guéris, tu promets, etc., » parce que les païens s'imaginent facilement qu'ils n'ont rien à faire ni à promettre quand ils vont mourir. La réponse évasive : « Pourquoi me demander cela, je vais mourir » sera interprétée dans un sens favorable si le païen a demandé lui même le baptême, dans un sens défavorable si on le lui a offert : *09*, 63. — Des élèves nés de parents bouddhistes qui ont sept ans accomplis peuvent être admis au baptême malgré leurs parents, mais ils doivent être suffisamment instruits, avoir été exercés aux pratiques chrétiennes et donner des garanties de persévérance : *10*, 426. — Un protestant à l'article de la mort, demandant le baptême, doit donner son adhésion au symbole des Apôtres récité devant lui ; on peut ensuite le baptiser : *10*, 429. — *L'Ami* pense qu'on doit refuser le baptême à un enfant dont le père a déclaré par écrit qu'il ne recevra pas d'éducation religieuse et ne communiera point : consulter l'Evêque. — Les enfants des Sairapiens d'Hindoustan pour qui aucune promesse ne compte, ne peuvent être admis au baptême en dehors du péril de mort. Mais on peut les admettre au catéchuménat : *10*, 351. — *Ad cautelam*, on doit demander le consentement d'un enfant, et l'instruire du nécessaire, quand il est présenté à un âge où l'on peut supposer qu'il a l'usage de raison et qu'on ne peut différer le baptême. Ensuite, on n'a pas à s'inquiéter des résistances extérieures qu'il peut opposer par suite de craintes enfantines : *13*, 877.

V. Ministre. — L'intention que le ministre doit avoir de faire ce que l'Eglise fait est essentielle au sacrement. Lors même que la forme aurait été bien prononcée, il y a lieu d'enquêter sur cette intention quand le ministre est hérétique. Sauf chez les Ritualistes, l'enquête, d'ailleurs difficile, laissera généralement un doute sur la validité du sacrement, et il y aura lieu de rebaptiser sous condition : *21*, 447. — L'erreur sur le sexe d'un enfant, ou la confusion des sexes pour deux jumeaux, laissent intacte l'intention de baptiser l'enfant sur qui l'eau est versée : *21*, 346 ; *22*, 286. — La condition apposée à l'ondoiement : *ne infans in Ecclesia baptisetur*, peut nuire à l'intention. Elle laisse valide le baptême ou le rend invalide selon le sens donné à la condition : *21*, 156.

Le ministre ordinaire du baptême est le curé du domicile des époux, ou du lieu où l'enfant est né : *14*, 409 ; même en cas de péril de mort, c'est lui qui doit baptiser, à moins qu'il ne puisse arriver à temps ; la nécessité de baptiser sans lui doit être dans le cas estimée assez largement pour éviter toute surprise : *20*, 444. Les parents qui sans autorisation font baptiser leurs enfants ailleurs et le curé qui baptise pèchent gravement ; l'Evêque ne peut les y autoriser sans raison grave : le curé lésé peut introduire une plainte devant l'Officialité contre le curé coupable, et en appeler à Rome dans l'hypothèse où elle donnerait raison à celui-ci : *11*, 688. — Le diacre peut être autorisé à baptiser solennellement, mais il n'a pas le droit de bénir l'eau ni le sel : *22*, 608. — Le baptême des adultes doit être réservé à l'Evêque pour plus de solennité, quand il le juge utile, surtout quand il doit y avoir abjuration ; mais il peut déléguer à son gré : *20*, 184. — *In articulo mortis*, une religieuse peut baptiser un adulte protestant en l'absence du prêtre, *positis ponendis* : *13*, 848.

VI. Parrain et marraine. — Un parrain au moins est requis pour le baptême, même pour le baptême des hérétiques baptisés sans ou avec condition : *11*, 736. La règle est qu'il ait 14 ans, mais le Codex permet au ministre d'accepter un parrain plus jeune, *justa de causa ;* il est bon de faire mention de la dispense en indiquant l'âge : *20*, 620. Un enfant de quatre ans, n'ayant pas l'âge de raison, ne peut pas être parrain : *09*, 496 ; ni le père et la mère de l'enfant à baptiser, pour que le caractère sacré de la régénération baptismale ressorte mieux et que l'enfant ait un tuteur spirituel : *20*, 620. Un religieux, même novice, ne peut être parrain qu'en cas de nécessité et avec la permission expresse des supérieurs ; la défense paraît grave, elle a sa raison dans l'impossibilité pour le Religieux de veiller sur son filleul ; elle s'étend aux Religieux à vœux simples : *21*, 489. Pour être parrain, un clerc dans les ordres sacrés a besoin de l'autorisation de son Ordinaire ; s'il est prêtre, le droit ne l'empêche pas de baptiser lui-même. Pour contracter la parenté spirituelle alors, il touche l'enfant en même temps qu'il le baptise, ou bien il se substitue un procureur : *21*, 239 ; *23*, 336. — Le parrain et la marraine peuvent se faire représenter par un mandataire qu'ils désignent eux-mêmes ou qu'ils permettent au père ou à la mère de désigner. Cette permission est implicitement accordée par le fait qu'ils acceptent d'être parrain ou marraine et déclarent ne pouvoir venir. Néanmoins un mandat moins indéterminé serait préférable : *13*, 538.

Le droit n'interdit ni ne prescrit de refuser comme parrain un jeune homme qui n'a pas fait sa communion solennelle : *23*, 160. De divers décrets du St-Office, de la Propagande et de la S. Pénitencerie il résulte qu'on ne peut accepter comme parrain un hérétique ou un schismatique. Dans l'impossibilité d'avoir un autre parrain, il vaut mieux s'en passer ; pour des raisons

graves, on peut tolérer qu'il assiste comme simple témoin ; s'il persiste à vouloir être parrain, il vaut mieux refuser le baptême, dût l'enfant être baptisé par un ministre hérétique : *11*, 443 ; *12*, 372. — Une femme divorcée remariée civilement, ou une femme mariée civilement à un divorcé ne peuvent être acceptées comme marraines, même là où leur situation est inconnue, parce que leur situation irrégulière est publique *publicitate juris ;* mais pour des raisons sérieuses elles peuvent être tolérées comme simples témoins : *12*, 1056 ; *21*, 47.

VII. Parenté spirituelle. — Dans un baptême privé, baptisant et baptisé contractent la parenté spirituelle, il n'est pas certain que le parrain et la marraine la contractent. Seul, un parrain catholique peut contracter la parenté spirituelle au baptême d'un hérétique ; si dans la suite, le baptême de cet hérétique étant jugé douteux, il est rebaptisé conditionnellement par un ministre catholique, le parrain catholique ne contracte la parenté spirituelle que s'il a été parrain au premier baptême : *22*, 144.

VIII. Cérémonies. — I. Baptême privé. — Le baptême privé est celui qui n'est pas accompagné des cérémonies ordinaires : *23*, 159. En principe, l'Eglise n'admet pas que l'on sépare le baptême de ses cérémonies. Aussi le baptême privé ou ondoiement n'est permis qu'en cas de nécessité, soit à domicile, soit à l'église : *14*, 627. D'après le Codex, le cas de nécessité est seul le péril de mort : *23*, 57. L'obstination des parents à demander l'ondoiement à domicile ne serait plus le cas de nécessité admis par la Propagande pour les pays de missions : *14*, 627. D'où en dehors du péril de mort, le baptême privé ne peut pas être permis même par l'Evêque : *23*, 158. Cependant si en certains diocèses les Evêques le permettent *extra periculum mortis*, on doit supposer qu'ils ont des raisons très sérieuses de donner cette permission : *22*, 704. — *In periculo mortis* le baptême privé peut être administré n'importe où et n'importe quand : *23*, 158. Il faut au moins un parrain ou une marraine, si l'on peut l'avoir facilement. Dans l'impossibilité d'en avoir un, le père ou la mère peuvent tenir leur enfant sans contracter l'empêchement de parenté spirituelle : *11*, 1005. Si ensuite on a le temps, on ajoute les cérémonies *quæ sequuntur baptismum*, par lesquelles les auteurs entendent ordinairement seulement celles qui suivent le baptême, et quelques-uns toutes les cérémonies qui accompagnent le baptême : *23*, 156. L'obligation n'est pas bien stricte, mais on doit suppléer le plus tôt possible à l'église toutes les cérémonies, pour qu'il y ait unité morale entre elles et le sacrement. L'obligation est *sub gravi*, parce que l'Eglise leur attribue une efficacité directe : *11*, 1005. Le retard, si long soit-il, ne dispense pas du précepte, et il serait illicite de procéder au mariage d'un ondoyé avant qu'elles n'aient été suppleées. On les supplée *modo parvulorum* ou *modo adultorum* selon que l'ondoyé l'a été étant enfant ou à l'âge adulte : *20*, 635. Certaines cérémonies peuvent être omises pour raisons graves, par ex. l'imposition du sel, en cas de maladie : *12*, 330.

II. Baptême solennel. — Le baptême solennel est celui qui est conféré avec toutes les cérémonies accessoires. Il doit être donné à l'église, mais l'Evêque peut, pour un motif raisonnable, permettre qu'il soit donné à domicile : *23*, 159. Il est donné *more parvulorum* aux enfants qui n'ont pas l'usage de raison, *more adultorum* à ceux qui l'ont et qui par le fait sont réputés adultes : *20*, 559, à un enfant de huit ans par exemple : *11*, 824. Mais il appartient aux évêques de ménager la transition entre l'application de cette règle et les anciens usages : *20*, 559, et pour des motifs sérieux ils peuvent permettre qu'un adulte, particulièrement les pupilles de l'Assistance publique, soient baptisés *more parvulorum : 20*, 183. Ils peuvent de même autoriser pour ces pupilles l'omission de certaines cérémonies, et même la forme privée, quand le baptême doit leur être donné sous condition et qu'il y aurait inconvénient à employer la forme solennelle : *20*, 184. — Quand le baptême est conféré à un grand nombre d'adultes et qu'on ne peut appliquer à chacun les rites prescrits, on peut les appliquer à plusieurs ensemble, et même en supprimer, si la nécessité l'exige : *23*, 704. — Le baptême étant donné *more adultorum*, le prêtre baptiseur doit être à jeun par respect pour le sacrement ; le catéchumène aussi parce qu'il doit communier à la messe qui suit, à moins que des raisons sérieuses ne l'en empêchent ; il faut aussi des raisons graves pour que ce baptême soit remis au soir : *21*, 447. L'adulte doit répondre lui-même avec ses parrain et marraine : *11*, 824. — Quand un hérétique a été baptisé validement, on doit, après sa conversion, lui suppléer les cérémonies, à moins que l'Evêque n'en décide autrement, et tout après l'abjuration, si le converti le désire : *12*, 55. — Il est de règle que les enfants nés de parents catholiques de rites différents soient baptisés dans le rite du père. Mais s'il est de rite oriental schismatique, on a demandé à la Propagande ce qu'il fallait faire, elle n'a pas répondu : *11*, 1127. — L'adulte baptisé solennellement doit communier ensuite à la messe, selon le Rituel.

IX. Liturgie. — L'onction avec le saint chrême doit se faire au sommet de la tête et non sur le front, en écartant les cheveux : *09*, 95, 336, 1056. La rubrique ne spécifie pas l'endroit précis de la tête où doit se faire l'effusion de l'eau : *09*, 336. Les interrogations et les réponses doivent être faites en latin, puis en langue vulgaire : *10*, 271 ; *14*, 192. C'est le parrain ou la marraine qui doivent répondre : *21*, 431. Si, en terminant la formule *Ego te linio*, le prêtre remarque l'omission de l'onction entre les épaules, il doit de suite la faire ; s'il le remarque plus tard, il n'a pas à y revenir : *10*, 560. Le prêtre ne doit pas laisser l'étole sur la tête de l'enfant pendant la récitation du *Pater* et du *Credo ;* il n'est pas obligé de toucher la tête du baptisé pendant la récitation des oraisons *Omnipotens* et *Æternam : 11*, 400. La formule des actes peut être rédigée par toute personne idoine : *10*, 832. On peut rebaptiser sous condition des enfants assistés, à défaut de preuves certaines de leur baptême : *11*, 400. Il faut *sub levi* avertir les parrains et marraines de la parenté spirituelle qu'ils contractent avec le baptisé : *12*, 287. L'usage de réciter l'évangile *In principio* sur les nouveaux baptisés est fort ancien ; c'est pour leur faire connaître qu'ils doivent la grâce du baptême à Jésus-Christ fait homme pour les sauver : *12*, 655. Il n'y a pas de formule officielle pour la consécration à la Sainte Vierge, on peut suivre l'usage : *12*, 655 ; *14*, 543. Voir *Sainte Vierge*. — Quand, avec une permission de l'évêque, un prêtre est à la fois baptiseur et parrain, il doit déléguer quelqu'un pour répondre à sa place aux questions : *12*, 560. — Pour des motifs graves, on peut omettre l'imposition du sel à certains enfants tétaniques ou syphilitiques : *12*, 330.

Le baptême serait douteux si l'eau était versée après que la forme aurait été prononcée entièrement : *12*, 765, 1021. Il n'y a pas de loi qui s'oppose à ce que la mère porte son enfant pendant les cérémonies du baptême, mais cet usage est à faire disparaître s'il est une cause de retard : *13*, 492. Le prêtre doit dire en latin le *Pater* et le *Credo* que récitent en français le parrain et la marraine : *13*, 480. L'emploi de l'eau bénite de l'offertoire pour le baptême est gravement illicite : *20*, 623. On peut revêtir la chape dans les baptêmes plus solennels ; elle doit être *violette* au début de la cérémonie et *blanche* après l'onction des saintes huiles. Le rochet est interdit : *22*, 160, 528. Quand on a confondu le saint chrême avec l'huile des infirmes, le baptême est valide, et il n'est pas nécessaire de réparer l'erreur et de suppléer à l'omission : *22*, 688. Le prêtre impose la partie gauche de l'étole sur la tête de l'enfant, pour plus de commodité : *22*, 688. Quand on a plusieurs baptêmes à faire simultanément, il faut suivre l'édition typique du Rituel Romain de 1913 qui donne toutes les indications nécessaires : *22*, 48 ; *23*, 704.

PARRAINS ET MARRAINES. — Dans le principe, il n'y eut qu'un parrain ou une marraine, puis vers le VIIIe siècle un parrain et une marraine, un peu plus tard plusieurs parrains et plusieurs marraines. Le Concile de Trente décréta qu'il n'y aurait qu'un parrain, homme ou femme. Le Code (canon 764) n'en réclame qu'un, mais permet un parrain et une marraine : *14*, 592. Si le parrain et la marraine ont dû se faire remplacer au baptême, il est permis de faire une petite cérémonie, v. g. une consécration à la Sainte Vierge, ou une bénédiction de l'enfant, quand ils viendront au pays : *13*, 613 ; *20*, 159.

BAPTÊME PRIVÉ. — Il faut prendre de l'eau bénite des fonts, si on le peut, sinon l'eau bénite ordinaire ou même l'eau naturelle suffit : *11*, 254. On doit accomplir toutes les cérémonies qui suivent l'effusion de l'eau. si la mort n'urge pas : *09*, 112, 411. On supplée à l'église les cérémonies qui précèdent si on peut sans danger y porter l'enfant : *09*, 523 ; *11*, 254 ; *12*, 895. En pays de mission les cérémonies peuvent être suppléées à la maison : *09*, 523. Les laïques ne peuvent pas être ministres des ondoiements quand on peut recourir au curé de la paroisse : *10*, 717.

Pour avoir, dans certains cas, une ligne de conduite uniforme, il faut recourir à l'évêque : *10*, 718. Les ondoiements permis en dehors du danger de mort doivent être faits à l'église, aux fonts baptismaux, avec le surplis et l'étole : *10*, 798. Les cérémonies omises doivent toutes être faites, même après l'ondoiement : *10*, 798 ; *11*, 1005 ; *12*, 894 ; *23*, 157, 158. Elles doivent être toujours suppléées quel que soit l'âge de l'enfant : *12*, 304.

BAPTÊME DES ADULTES. — Il faut faire le signe de croix sur chaque épaule : *11*, 312 ; *12*, 286, mais une seule onction avec l'huile des catéchumènes : *12*, 286.

BAPTÊME DES INFIDÈLES. — Il faut, autant que possible, suivre la rubrique du Rituel et l'ordonnance de l'évêque qui prescrivent de donner aux adultes infidèles la communion après leur baptême : *11*, 397, 752.

BARA (1779-1793). — Bara était le fils d'un garde-chasse du prince de Condé. Né à Palaiseau en Vendée, il s'attacha aux armées républicaines on ne sait comment. Comme il n'était pas enrôlé, il vivait probablement de rapines et faisait parvenir à sa mère tout ce qu'il pouvait. D'après une lettre du général Desmares, il aurait péri le 17 frimaire an II, en refusant de livrer aux Vendéens deux chevaux qu'il conduisait. C'est de sa part l'acte d'héroïsme qui valut à sa famille une large subvention et qu'exalta Robespierre dans un discours pompeux, en faisant passer le jeune Bara pour un héros hors pair. De là, la légende attachée à son nom : *14*, 73.

BARAT (La B. Mère), 1779-1865. — La vie de la B. Mère Barat fut une belle vie d'apôtre. La simplicité et la modestie de cette vie lui donnent une apparence de monotonie, mais ce fut une vie très active. La Bienheureuse visait à faire de ses filles des « vaillantes, » des « hommes », en mettant à la base de leur formation la douceur et l'humilité qui sont la forme des suaves énergies du Cœur de Jésus : *10*, 215. Quand elle mourut en 1865, la Société qu'elle avait fondée en 1801, et qui s'appela d'abord *Dames de la foi*, puis *Dames de l'Instruction chrétienne*, finalement *Dames du Sacré-Cœur*, comptait 99 maisons florissantes, malgré les assauts et les dispersions qu'elle eut à subir de 1830 à 1837 : *10*, 123.

BARBE-BLEUE. — De son vrai nom le baron Gilles de Rais. Il avait un culte pour Jeanne d'Arc dont il fut le compagnon dévoué et fidèle. Il l'accompagna à Reims où il fut nommé maréchal de France. Après l'épopée de Jeanne il tourne au dilettante et se lance dans le luxe. Sa fortune se fond rapidement. Il se livre à l'alchimie et alors s'ouvre la partie scélérate de sa vie. Il engage à son service le florentin Prelati qui sait évoquer les démons. Le démon demande du sang et c'est une folie sanguinaire qui s'empare du cerveau de Gilles de Rais. Des enfants attirés par lui disparaissent, jusqu'à ce qu'un beau jour le scandale éclate. Barbe-Bleue est arrêté dans son château de Machecoul. Il finit par avouer 240 assassinats d'enfants et fait sa confession avec tant d'humilité que tout le monde en est ému. Il fut condamné à être pendu, puis brûlé. Il mourut dans de bons sentiments. L'imagination populaire l'a chargé des crimes du tueur de femmes Komor, roi de Kemper, immortalisé par le ravissant conte de Charles Perrault : *10*, 1112 1114.

BARBOTIN (Abbé). — L'abbé Barbotin, curé de Prouvy, près Valenciennes, fut député aux Etats généraux de 1789. Il n'était pas un aigle ; il ne parlait pas, mais il écrivait, non pas ses idées personnelles (il n'en avait point), mais tout ce qu'il entendait et gobait. Il ne fut pas scélérat, comme l'abbé Grégoire, mais il fut du nombre de ces nombreux curés députés révolutionnaires qui, sans intention mauvaise, donnèrent le signal de la désobéissance au roi pour se réunir au Tiers. Ils firent en quelques jours une révolution qui sans eux se fut faite moins facilement : *11*, 701.

BARBOUX. — Hommage rendu à sa fin chrétienne par M. Frédéric Masson et M. Busson-Billault, bâtonnier de l'ordre des avocats : *10*, 551.

BARCELONE. — Barcelone n'est pas une ville moderne ; depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours, l'art de chaque siècle y a laissé de ses œuvres : *13*, 809.

BARNAVE. — Il accompagne la famille royale à son retour de Varennes et est conquis par la dignité de la reine. Il se propose pour être le conseiller des souverains. Il essaie d'obtenir de la reine qu'elle tâche de faire accepter par les souverains européens et les princes émigrés la nouvelle constitution. Un papier qui révélait ses relations avec la Cour ayant été découvert, il fut arrêté et exécuté : *14*, 199 201.

BARRÈS (Maurice). — Sa campagne en faveur des églises, ou *La grande Pitié des églises de France.* Ce recueil de documents est tout fleuri de poésie : c'est le poème du sentiment religieux. Malheureusement Barrès ne croit pas. Il n'a aucune notion de ce qu'est la foi. Pour lui tout est sentiment, et c'est là qu'est l'équivoque. Le sens du divin chez lui n'a rien à voir avec le christianisme. Il le met sur le même pied que le sentiment de la nature, ou les vieilles divinités celtiques, et il rappelle comment l'Eglise a, plus d'une fois, érigé sur les ruines de pèlerinages païens des chapelles dédiées aux saints. Il oublie de dire qu'il y a eu substitution : *14*, 392-395.

Barrès a bien plus la note patriotique que la note chrétienne. Quand il fait résonner celle ci, il y a toujours lieu de se tenir en défiance contre ses aspirations vagues : *22*, 347.

La Colline inspirée. Le sujet en est le conflit entre l'inspiration et la discipline. L'intention de l'œuvre est belle, mais l'exécution moins heureuse : *13*, 270 271.

Le Jardin sur l'Oronte. La licence des peintures et l'esprit romantique de ce livre ont donné lieu à une controverse retentissante, amorcée par un article de M. José Vincent dans la *Croix* : *22*, 798. Cf. 462.

A propos de l'*Enquête aux pays du Levant*, M. Barrès a dû laïciser un petit discours rédigé par un bon Frère. Il laïcise étrangement aussi le bonheur d'entendre la messe : *23*, 531 (note).

BARRETT (Elisabeth). — A 39 ans, en 1845, elle est très grand poète. Robert Browning, épris de ses vers, le devient aussi de sa personne. Mais il le lui dit trop tôt, et elle se fâche. Après des excuses mutuelles, les relations épistolaires se renouent et, en 1846, elle accepte de devenir Madame Browning. Sans partager la haine de son époux contre le catholicisme, elle n'eut en fait de religion qu'un vague éclectisme. Elle n'admettait aucun dogme, recherchait le merveilleux, rêvait pour l'au-delà d'une activité humaine exempte de toute déception et avait de Dieu une conception panthéiste : *12*, 1006.

BARRETTE. — Dans tous les rites où les prêtres séculiers doivent la porter, les prêtres de l'ordre de

S. Jean de Dieu doivent aussi la porter : *09,* 317. Elle est obligatoire pour tous les ministres parés, mais on peut tolérer que les autres clercs ne la portent pas : *13,* 943. Il est permis de la porter à l'église, en dehors des fonctions liturgiques, pour raison de santé : *13,* 896.

BARTHÉLEMY (La SAINT-). — Les menées huguenotes et l'affolement justifié de la population expliquent comment la St-Barthélemy fut pour beaucoup et peut-être aussi en réalité un acte de légitime défense. Ainsi s'éclaire l'attitude du Pape prescrivant un *Te Deum : 09,* 45.

BASILE Ier, empereur de Constantinople (867-886). — De condition obscure, il acheta le pouvoir par l'intrigue et par le meurtre de l'empereur Michel l'Ivrogne. Homme sans scrupules, il fut néanmoins grand souverain administrativement et militairement. Il retarda efficacement la chute de l'empire, répara les ruines amoncelées par la persécution iconoclaste, arrêta Musulmans et Manichéens. Les tentatives schismatiques de Photius avaient déjà commencé (857) quand il devint empereur. Grâce à la complicité du pouvoir, Photius avait fait déposer S. Ignace, patriarche de Constantinople, et s'était mis à sa place. Excommunié par le pape S. Nicolas Ier, il essaie de le déposer. L'approbation et les louanges qu'il reçoit du roi Lothaire et des évêques de Cologne et de Trèves, eux aussi excommuniés, lui font espérer d'être le chef de l'Eglise d'Orient et d'Occident. Mais la soumission de Lothaire et la mort de Michel, son protecteur, changent les affaires. Basile réintègre Ignace et dépose Photius. Mais il ne voulait pas que Rome réglât les affaires sans lui. Il intervint au Concile de Constantinople et dans la question bulgare. Pour s'assurer la domination sur la Bulgarie, il fit nommer, malgré les légats romains, un évêque pour cette province, qui après la mort d'Ignace devint suffragant de Photius, rétabli évêque de Constantinople par Basile lui-même, malgré les excommunications renouvelées de Jean VIII et de ses successeurs : *10,* 924.

BASILIQUES MINEURES. — Elles deviennent de plus en plus nombreuses. Leurs privilèges sont 1° la préséance sur toutes les églises, sauf les basiliques majeures et les cathédrales ; 2° le pavillon des basiliques majeures, mais sans ornements d'or ou d'argent ; 3° la clochette ; 4° la *cappa* canoniale, identique pour la forme à celle des chanoines de St-Pierre. Elles n'ont pas d'indulgences de plein droit : *13,* 950.

BASQUES. — Les Basques ont émigré dans l'Amérique du Sud, surtout dans l'Argentine, où ils ont installé toutes sortes d'industries et se sont faits à tous les métiers. De 1831 à 1890, 30.000 Basques français sont partis, et en 1908 on comptait en Argentine 250.000 Basques. La cause en est un peu peut être dans l'exiguïté de leur sol en France et en Espagne, mais surtout dans leur attrait pour la mer et l'esprit d'aventures. Ils connaissaient Terre-Neuve et d'autres îles dès le XIVe siècle. Peuple de pêcheurs, corsaires, marchands, il fut aussi un peuple de missionnaires, c'est lui qui en a donné le plus grand nombre de 1506 à 1600, à commencer par S. François-Xavier : *11,* 45.

BATHILDE (Sainte). — Esclave importée d'Angleterre, elle refuse d'épouser son maître Erchinoald, se fait remarquer par sa vertu à la cour de Clovis qui l'épouse. Reine des Francs, régente du royaume pour Clotaire III, avec Ebroïn, maire du palais, elle s'entoure d'un conseil ecclésiastique remarquable, promulgue des ordonnances en faveur des esclaves, des opprimés et propage la vie monastique, instrument de la civilisation chrétienne. Religieuse elle-même au monastère de Chelles à la majorité de Clotaire III, elle meurt en 680 : *10,* 123.

« BATOUALA ». — Roman nègre de René Maran. C'est une ignominie qui fut couronnée par l'Académie Goncourt. M. Jaloux dans la *Revue Hebdomadaire* et M. Paul Gaultier dans la *Revue Bleue* l'exécutent de main de maître : *22,* 92-93.

BATZ (Jean, baron de), 1754-1822. — Député aux Etats généraux de 1789, il est l'âme de la contre-Révolution. N'ayant pu sauver le roi, il essaie de sauver la reine ; et il faillit réussir. Plein d'audace, d'habileté et de présence d'esprit, il échappe à plusieurs mandats d'amener, à la haine de Robespierre ; il contribue puissamment à semer la division parmi les révolutionnaires, il les force, sans qu'ils s'en doutent, à s'entretuer et inspire telles lois de finances votées par la Convention. Arrêté par celle-ci, il la somme de lui donner des juges ou de lui rendre la liberté, et elle lui rend la liberté. A l'avènement de Bonaparte il se retire dans ses terres et rentre en scène à la Restauration. Mais il devient gênant. On l'envoie pendant un an au commandement militaire d'Aurillac, puis on le laisse sans emploi. Comme fiche de consolation il a le titre de maréchal de camp et une médiocre pension dont il jouit jusqu'à sa mort : *12,* 91.

BAUDELAIRE (Charles). — On veut en faire un grand poète et, qui mieux est, un poète catholique. Il y faut un peu de candeur. Son œuvre principale, *Fleurs du mal,* est une œuvre infecte. Son éducation fut abandonnée et sa corruption précoce. Il finit ses jours dans une maison de santé, donnant des signes de repentir. Il avait la manie de vouloir étonner et mystifier le monde : c'est le travers des déséquilibrés. Ce qu'il y a eu de chrétien en lui, c'est sa foi au péché originel, et la grande hérésie pour lui c'est la négation de ce péché originel. Il croit au diable et se met à exhiber ses prouesses pour y faire croire. Il est symboliste, ne voyant dans le monde extérieur que des images du monde intérieur. Le monde n'est ainsi pour lui qu'une allégorie. Il croit à la prière, à l'efficacité des sacrements pour la transformation de l'individu. Et à côté de cela il a des blasphèmes effroyables : *21,* 507-511. — Un document sur sa fin chrétienne : *22,* 255.

BAUMANN (Emile). — Romancier catholique, auteur du *Baptême de Pauline Ardel,* récit de conversion. Le livre s'ouvre par une visite de Pauline à la cathédrale de Sens. Elle fait connaissance de la famille Rude où tout le monde croit et dont l'exemple exerce une grande influence sur elle. Le sentiment religieux ne tarde pas à s'éveiller en elle et, comme elle est droite, elle finit par trouver la foi chrétienne. La mort de Julien Rude qu'elle aimait achève ce mouvement de conversion : *14,* 487-489.

Il a le catholicisme dans les veines et n'a jamais perdu la foi. Ce qui fait l'unité de son œuvre c'est qu'en tous ses romans circule une même idée, toujours agissante, l'idée chrétienne en ce qu'elle a d'essentiel : la chute et la rédemption. Le monde actuel est la conséquence de la chute, toutes nos passions étant infectées de la corruption originelle. Quand on s'engage sur la voie du péché, jamais on ne peut savoir où nous entraînera la logique de la passion : le mal que nous acceptons a des répercussions indéfinies. Mais au poids du péché la Rédemption fait contrepoids. Le monde devient ainsi un « système d'expiations, » expiations pour soi-même, expiations pour les autres en vertu du dogme de la Communion des Saints. Aussi le bonheur sort-il de la douleur et la félicité est-elle le fruit du sacrifice.

Il y a dans l'œuvre de Baumann des peintures violentes, mais il n'y a pas que de grands criminels, il y a aussi de belles figures de grands chrétiens et de gens d'église : *21,* 440-444.

BAVIÈRE. — Le Parlement bavarois a voté en 1908 une augmentation générale du traitement des employés de l'Etat. Les curés n'ont pas été mis hors la loi. Leur traitement va, suivant les catégories, de 3.250 à 4.500 fr. Ce traitement est un peu supérieur pour les curés des villes immédiates, dont l'administration relève directement de la métropole. Nombreuses sont les catégories d'auxiliaires des curés. Leur traitement varie suivant ces catégories et les conditions. Le traitement des évêques, vicaires généraux et chanoines est également augmenté. La Prusse elle-même vient de

prendre l'initiative d'une majoration des traitements ecclésiastiques : *09*, 161-162.

Les évêques de Bavière, dans leur réunion annuelle à Freising, ont énergiquement défendu les droits de l'Eglise en ce qui concerne la surveillance de l'école primaire par le clergé. Question agitée en ce moment un peu partout en Allemagne.

Le droit d'inspection du clergé en Bavière s'étend à l'école tout entière et non pas seulement à l'enseignement de la Religion. La raison en est que l'école est un établissement d'éducation. Or qui dit éducation dit religion. Ce n'est pas l'asservissement de l'école, c'est sa subordination à une fin supérieure. Et en réalité il n'y a rien à redouter de la tyrannie des curés ; on peut plutôt craindre leur négligence. En fait ces négligences existent et elles sont funestes, car rien de plus insupportable qu'une autorité qui ne s'exerce pas.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on songe en Bavière à séculariser l'école ; mais cette fois l'assaut a été violent, car les maîtres d'école s'en sont mêlés. Ces maîtres sont catholiques, mais ils n'aiment pas l'Eglise : question de jalousie plus ou moins consciente. Un indice de cette mentalité est qu'ils lisent souvent des journaux d'inspiration protestante et sectaire. Tandis que dans le Tyrol on ne voit point de mauvais journaux, en Bavière le peuple, qui est tout aussi catholique, lit cependant le mauvais journal. Ce qui manque, c'est le sens de l'Eglise. Nos ennemis s'efforcent volontiers d'établir une opposition entre Jésus-Christ et l'Eglise. C'est là le point noir en Bavière : *09*, 929-933.

La Bavière n'a pas songé à célébrer en 1906 le centenaire de son érection en royaume. C'est qu'elle tient sa couronne royale de Napoléon. Celui-ci a souvent vu les princes allemands à ses pieds et il s'est vanté, un peu naïvement, d'avoir supprimé pas mal de petits Etats féodaux. Il n'a fait que préparer ainsi la réalisation de l'unité allemande. Ce qui choque, c'est que la Bavière ait manifesté si ardemment ses sentiments gallophobes et antinapoléoniens, 934.

BAYET (Albert). — Philosophe moraliste qui déteste profondément l'Eglise, auteur d'un mauvais livre : *L'idée de Bien,* et d'un vilain pamphlet : *La casuistique chrétienne contemporaine.* Son érudition théologique laisse à désirer. Surtout ses citations sont frauduleusement tronquées et il donne couramment comme morale d'Eglise ce qui n'est qu'opinion d'auteur. Il n'entend rien à la doctrine et à l'usage des probabilités en morale. Quant à sa méthode, elle manque de bon sens et de loyauté ; elle escompte la surprise et le scandale public causés par certain déballage au grand jour : toute vérité n'est pas bonne à dire ; elle procède par insinuations et se garde de raisonner.

Avec cela M. Bayet proteste de son amour pour la casuistique et de son respect pour les casuistes. Il entend exposer honnêtement leurs idées, non les apprécier. Son livre est la violente contradiction d'une telle affirmation. De plus, pour M. Bayet, morale évangélique, morale catholique, morale moderne, morale contemporaine sont quatre morales différentes et successives, ce qui est historiquement faux. M. Bayet n'a-t-il pas lui-même très exactement comparé la casuistique à la jurisprudence ? Qui dit variations ne dit pas contradictions : *14*, 209-215.

Parmi les théories casuistiques qui scandalisent M. Bayet nous en relèverons quelques-unes :

1° La règle de charité qui ferait que nous devons nous aimer nous-mêmes plus que le prochain, lorsqu'il s'agit de biens de même ordre. Mais aucun théologien moraliste ne formule cette conclusion sans y ajouter les distinctions nécessaires, quant à la nature du bien en cause et au degré de nécessité dans laquelle se trouve le prochain. La loi de nature s'oppose d'ailleurs à ce qu'on aime plus autrui que soi-même. Cela ne signifie pas, comme M. Bayet le fait dire faussement au cardinal Gousset, que nous ne devons pas pousser le dévouement jusqu'à mourir pour le salut d'autrui.

2° Comme corollaire la loi de charité impose la loi de l'aumône, et M. Bayet fait reproche à la morale catholique de réduire cette loi, dans les communes nécessités des pauvres, au seul abandon d'une part de notre superflu. Cela se justifie pourtant du fait qu'il s'agit non d'une extrême ou grave nécessité, mais d'une nécessité commune bien entendue. Il nous reproche encore d'enseigner qu'on ne doit pas facilement refuser l'absolution à un homme riche qui renvoie tous les pauvres sans les secourir. Cet homme peut très bien remplir son devoir autrement. Et si certains auteurs de morale mettent en parallèle la vie corporelle du prochain et l'existence sociale des riches, au grand scandale de M. Bayet, il serait juste de convenir qu'il s'agit là d'une hypothèse à peu près chimérique, non d'une règle courante de morale catholique, comme on voudrait le laisser entendre : *14*, 305-310.

3° Le scandale. Encore un sujet méchamment exploité par M. Bayet. Le scandale existe toutes les fois que par notre fait nous sommes pour autrui une cause de péché. Mais aucune morale au monde ne fait un devoir de l'éviter à tout prix et en toute circonstance. Aussi M. Bayet a-t-il tort de s'étonner du cas, cité par S. Alphonse, du décolletage là où il est en usage, du cas où l'on fournit à un domestique l'occasion de voler pour éprouver sa fidélité, du cas différemment solutionné d'un marchand de vin qui fournit à ses clients l'occasion de s'enivrer, de lire les mauvais journaux, ou de violer la loi de l'abstinence, du cas encore de coopération matérielle d'un propriétaire qui loue sa maison à des filles publiques, insidieusement rapproché du cas de celui qui loue pour des conférences socialistes.

4° Sur le secret, une proposition chagrine M. Bayet, à savoir que, pour éviter un grave dommage, on peut divulguer un secret promis. M. Bayet ne daigne pas tenir compte ici des distinctions nécessaires. Le secret constitue une obligation tantôt grave, tantôt légère ; la charité et la justice peuvent y être également intéressées ; il y a le secret professionnel et le secret des correspondances, sur lesquels la morale catholique est plutôt sévère ; mais il y a aussi des promesses intenables, parce que stupides et parfaitement immorales : 337-342.

5° Les directions d'intention. Théorie fameuse attribuée aux Jésuites par Pascal dans sa VIIe *Provinciale,* que M. Bayet met gratuitement sur le compte de la morale catholique commune, et qui consisterait à corriger le vice des moyens par la pureté de la fin. Pure calomnie contre laquelle proteste toute l'histoire de l'Eglise. Celle-ci a toujours enseigné que la distinction du bien et du mal n'est pas invention d'origine humaine et que la vérité morale est *objective.* Jamais par conséquent une intention quelle qu'elle soit n'en peut changer la nature.

Certaines propositions attribuées par Pascal à des auteurs jésuites sont notoirement fausses et condamnables. D'autres sont vraies, mais s'enveloppent d'une équivoque qu'il convient de dissiper. Une même action peut en effet avoir simultanément deux faces, une bonne, une mauvaise. Est-il permis de réaliser cette action malgré son côté mauvais ? Problème d'application courante qui met en jeu un certain nombre de principes de bon sens et dont la solution peut se ramener aux deux propositions suivantes :

a) Quand deux objets, l'un bon et l'autre mauvais, sont étroitement unis et inséparables, *théoriquement,* la volonté doit désapprouver l'objet mauvais et s'en détourner, mais peut sans faute de conscience approuver l'objet bon et s'y complaire, sous la raison formelle et dans les limites du bien qui s'y trouve ; mais *pratiquement,* cette attitude de la volonté par rapport à l'objet bon peut être parfois périlleuse et interdite, en raison du danger qu'il y a pour elle de laisser glisser sa complaisance du bien au mal qui s'y trouve étroitement mêlé.

b) Quand une cause moralement bonne ou indifférente doit entraîner la production simultanée de deux

effets, bon et mauvais, il est permis de la poser, en raison de l'effet bon que la volonté peut prendre alors pour honnête point d'appui de son intention, aux conditions suivantes, savoir : que l'effet mauvais ne soit pas le moyen d'où dépend la réalisation de l'effet bon ; que l'opérateur ait, pour se trouver déchargé du devoir d'empêcher l'effet mauvais, des raisons dont la gravité fasse équilibre à la gravité du mal qui est en cause, et prévu comme tel ; qu'enfin l'intention de l'opérateur soit de tout point moralement pure et honnête, ce qui arrive quand cette intention se complaît uniquement au bien cherché, sans approuver le mal qu'elle ne laisse faire qu'à regret, faute de pouvoir et devoir l'empêcher : *14,* 353-360.

6° Les souhaits périlleux, propositions par lesquelles on souhaite un mal pour un bien, qui sont sujettes à équivoque et demandent à être interprétées correctement. Mais M. Bayet n'a nul souci de dire comment nos auteurs entendent et expliquent ces propositions. Qu'elles soient dangereuses et d'application délicate, c'est certain ; elles sont vraies cependant, à condition de tenir compte des règles ci-dessus formulées à propos des directions d'intention. M. Bayet cite encore le cas d'une prostituée qui se complaît dans la possession de l'argent gagné, mais il a soin de passer sous silence la condition posée pour que cette complaisance soit licite.

7° L'homicide. M. Bayet relève ici toute une série de propositions concernant la guerre, la peine de mort, la légitime défense, l'homicide indirect. Mais la doctrine de l'Eglise sur la guerre est commune à toutes les philosophies. Il n'y a pas trace en S. Alphonse, quoi que prétende Bayet, de théorie chrétienne de la torture. Quant à la légitime défense, elle est d'application pratique malaisée et a ses limites bien tracées : il ne s'agit pas de se faire justice à soi-même et l'on doit tenir compte de l'*ordo bonorum et necessitatis.* Ici M. Bayet prête des idées fausses à S. Alphonse à propos de défense contre celui qui *veut* attaquer, à propos d'excommunication et d'irrégularité, à propos surtout de comparaison de classes sociales, à propos encore du cas des proscrits auquel il n'a rien compris, ou rien voulu comprendre. Enfin il n'entend rien à la théorie de l'homicide indirect, au sens du mot *indirect,* qui veut dire *occasionnel.* Et c'est pure sottise et invention de prétendre, comme il le fait, que la *Théologie de Clermont* n'autorise à tuer que les enfants en bas âge. M. Bayet ne sait pas lire, à preuve encore cette théorie, qu'il attribue toujours à la *Théologie de Clermont,* sur l'avortement permis quand la vie de la mère est en danger, alors qu'il s'agit seulement, dans le cas, de *volontaire permissif indirect :* 401-408.

8° La justice. Ici M. Bayet passe sous silence une distinction capitale : le tort fait à autrui doit être jugé différemment, quant aux réparations qu'il appelle, suivant que l'on considère l'ordre *civil* extérieur, ou les responsabilités intérieures de la *conscience.* Une faute d'ordre civil peut n'être pas une faute de conscience, ce qui ne signifie pas que les décisions des tribunaux civils relatives à la responsabilité civile ne sont pas obligatoires en conscience. M. Bayet oublie que *causer* volontairement un mal et l'*occasionner* sont deux choses différentes. Dans le cas d'un meurtrier qui laisse condamner un innocent à sa place, il faut remarquer que la justice et la charité sont en cause. La justice ne fait pas une obligation de sacrifier sa vie à celle du prochain, mais il peut y avoir faute contre la charité à accepter de le laisser souffrir à son occasion. Dans la citation du cas emprunté à Gury et relatif à l'innocent qui se voit imputer un vol, M. Bayet trahit triplement le texte de Gury.

9° Le vol. Pas un théologien ne permet le vol et c'est ignorance ou rouerie que traduire les mots *surripere, eripere, accipere* par voler, ou les mots *excusare a furto* par *excuser le vol,* pour faire dire aux moralistes catholiques qu'ils permettent le vol. En cas d'extrême nécessité, l'Eglise admet la suspension du droit de propriété ; on ne peut en conclure qu'elle autorise le vol. On ne saurait non plus lui reprocher sa théorie de la compensation occulte : *14,* 449 456.

10° Le mensonge. La théorie du mensonge est chose particulièrement difficile. Il en est qui sont disposés à voir dans le mensonge une malice intrinsèque qui le suit partout. Mais il est certain que, tant au point de vue individuel qu'au point de vue social, il est nécessaire, pour éviter un plus grand mal, de taire parfois la vérité. Quant à poser en principe, comme voudrait l'école large moderne, qu'on peut refuser la vérité à qui n'y a pas droit, c'est ouvrir la porte aux illusions subjectives, et c'est dangereux.

On admet que l'interlocuteur est censé renoncer à son droit à la vérité dans les cas où le secret professionnel est en jeu et dans certains autres cas où la vérité est trop difficile à avouer. On peut alors légitimement user de l'expédient des restrictions *largement* mentales, qui ne sont d'ailleurs nullement d'invention récente.

M. Bayet accuse à tort la morale catholique d'enseigner que le simple désir de se débarrasser d'une question importune permet d'en prendre à son aise avec le devoir de dire la vérité, et il ne saurait se scandaliser si elle enseigne que l'accusé illégalement interrogé, ou l'accusé innocent, et même parfois coupable, n'est pas obligé de dire la vérité, que la femme n'est pas tenue de confesser à son mari une faute cachée, que les serments en vain, ou ceux faits sans intention de se lier n'obligent pas, non plus que les promesses faites par manière de jeu, bien que cela entraîne des abus regrettables. D'ailleurs, et M. Bayet pourrait très bien s'en apercevoir, la morale chrétienne a, sur ce point particulier du mensonge, des principes beaucoup plus sévères que sa morale laïque : 497-503.

11° Les devoirs de famille. *a)* Sur l'éducation des enfants, M. Bayet reproche au P. Timothée d'enseigner que les parents ne sont pas tenus de leur donner une instruction élémentaire. Il oublie d'ajouter : qui empoisonnerait l'âme de ces petits. *b)* Sur le respect des parents, il a des traductions fautives et, grâce à des jeux d'optique savamment combinés, il présente la morale chrétienne sous un jour odieux ; quand il parle de permettre aux enfants de voler leurs parents, il verse dans l'ignorance ou la mauvaise foi. Il n'y a pas lieu d'être surpris de l'obligation de dénoncer ses parents hérétiques. *c)* Sur les promesses de mariage il y a une foule de distinctions qui s'imposent, et les cas relevés par notre auteur, où la promesse est déclarée inexistante, se réfèrent tous à des hypothèses particulières qui ne prouvent rien contre la casuistique chrétienne. *d)* Sur les enfants abandonnés les propositions relevées ne méritent vraiment pas de retenir l'attention et font plutôt honneur à l'Eglise.

12° Les devoirs envers l'Etat. *a)* Impôts. Si certains moralistes modernes considèrent les impôts indirects, voire parfois les impôts directs, comme dépourvus du caractère d'obligation morale en conscience, c'est que la société elle-même a renoncé à y voir cette obligation ; mais ils enseignent tous que les citoyens ont le strict devoir de coopérer par l'impôt aux charges communes de la société. — *b)* Service militaire. Ce qui se dit des impôts s'applique également à la loi *pénale* du service militaire et les étonnements de M. Bayet ne changent rien à la nature des choses. Et pourquoi se dérober au service militaire serait-il un péché, alors que la notion du péché a, depuis longtemps, disparu de la pensée de nos législateurs ? A relever la note fielleuse relative au « privilège des clercs. » Le cas de désertion est à distinguer et M. Bayet se garde bien d'indiquer la distinction. Que si nos principes lui déplaisent, qu'il s'en prenne à ces principes et les discute, ce sera plus honnête : 545 552.

Conclusion. Celle de M. Bayet : la morale chrétienne subit un relâchement qui est un danger pour les mœurs publiques ; c'est une morale égoïste, la morale des riches, et une morale mondaine. Trois énormes faussetés.

Pas un théologien n'affirme qu'on est tenu de préférer ses intérêts à ceux d'autrui. M. Bayet ment donc quand il prétend que tel est l'enseignement de nos modernes casuistes. Il ment d'autant plus effrontément qu'il n'ignore rien du dévouement généreux qui caractérise la charité catholique. Il veut donner le change à l'opinion quand il reproche à l'Eglise son souci de défendre les droits de la justice contre les empiétements déraisonnables colorés du prétexte de la charité. Et il fait preuve d'une fantastique puissance d'invention quand il parle de la morale des « gens comme il faut. » Il n'entend rien à la distinction des classes, à l'obligation des lois qui n'existe que lorsqu'elles sont applicables, à la diversité des solutions en morale. On ne peut d'ailleurs reprocher à l'Eglise de pousser trop loin l'adaptation de sa morale, car si sa casuistique varie, son enseignement est toujours le même. Et elle n'est pas maîtresse des mœurs publiques.

Epilogue. L'épilogue de M. Bayet se termine sur une ignominie qui tendrait à faire croire que l'Eglise encourage les désertions. Mais M. Bayet se gardera bien de jamais dresser une statistique des désertions, où l'on pourrait constater que les vrais catholiques n'y sont pas le plus grand nombre. Et, comble d'audace, il attribue à l'Eglise la décadence des mœurs publiques. C'est le plus étrange renversement d'idées et de faits qui se puisse trouver. On a supprimé Dieu de partout, et il n'y a pas de morale sans Dieu. La voilà bien la vraie cause de décadence des mœurs ! La morale du Christ n'est pas seulement hygiène de bien portants, elle est aussi une morale de malades et il ne dépend pas de l'Eglise qu'elle n'ait affaire qu'à des gens valides. C'est pourquoi il y aura toujours une casuistique : *14,* 577-586.

BAZIN (René). — L'œuvre de Bazin est tout à fait chrétienne, elle démontre que le christianisme seul donne le sens total de la vérité psychologique et fait voir l'âme humaine telle qu'elle est avec ses misères, mais aussi avec ses grandeurs et ses possibilités de grandeur : *22,* 347.

BAZZI. — Né à Verceil en 1477, mort en 1549, il reçut le surnom de *Sodoma* à cause des mœurs dissolues qu'on lui attribua, sans preuves convaincantes cependant. Peintre de grand talent, il travaillait en 1508 avec le Pérugin aux Nouvelles Chambres du Vatican quand Raphaël vint à Rome, et fut chargé seul des travaux. Bazzi, congédié, se retira à Sienne où il mourut : *12,* 478.

BÉATITUDES. — La première est la pauvreté, qui suppose l'humilité. La deuxième est la douceur ; elle a un fondement scientifique, dit Fouillée : *19,* 913 (note). Voir *Douceur.*

« BÉATRICES (Les). » — Œuvre de Robert de Labusquette. Il ne s'agit pas seulement de la Béatrice du Dante, mais des Béatrices en général. C'est un exposé de l'idéal que le moyen âge poétique se fit de l'amour et de la femme. Tout est amour, tout le monde le cherche, et rien n'est amour, personne ne le trouve. Il n'y a que les saints qui le possèdent. L'amour dont il est question ici, phénomène de sensibilité, ne saurait être créateur d'énergie volontaire. Il conduit à des effondrements à plus ou moins longue échéance et n'a rien de commun avec l'amour idéal de Dante pour Béatrice : *21,* 246 248.

BELGIQUE. — Voir *Bismarck.* — Les responsabilités de la guerre de 1914, l'héroïsme belge grâce auquel la France put faire sa mobilisation, sont mis en lumière par un Américain qui a vu de ses propres yeux tout ce qui s'est passé : *La Belgique sous l'occupation allemande, Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* M. Brand Whitlock : *22,* 173.

Le conflit des langues se manifeste ardemment entre Flamingants et Wallons. L'influence du clergé belge est moins hostile que jadis au français. Les Wallons protestent contre le bilinguisme universel imposé de plus en plus dans les administrations. Il convient que la morale chrétienne domine cette querelle : *13,* 349.

Traitements ecclésiastiques en Belgique : *20,* 525.

La Libre Belgique. — Petite feuille clandestine qui parut à Bruxelles sous l'occupation allemande et déjoua toutes les forces de la police mobilisées contre elle. *Fidelis* en fut l'âme avec plusieurs jésuites. Dès l'occupation les journaux cessent de paraître. Seuls quelques petits papiers tapés à la machine circulent sous le manteau ; puis bientôt paraît le journal clandestin. Il fallait se procurer du papier, des caractères typographiques neufs, une machine et un coin obscur pour servir d'atelier. L'impression achevée il s'agissait d'assurer la distribution. Le gouverneur von Bissing était toujours le premier servi. Il y eut bien quelques arrestations : au commencement de 1918 un coup de filet réussit à mettre la main sur deux des principaux collaborateurs et une foule d'auxiliaires. Vain succès. *Fidelis,* de sa prison, continue à rédiger la *Libre Belgique. Fidelis* et son co-directeur, le P. Delehaye, furent sauvés de la mort grâce à l'intervention de Hertling, mais furent envoyés au camp de représailles de Vilvorde : *19,* 961-964.

BELLARMIN (Le B. Robert), 1542-1621. — Bellarmin était connu par ses talents oratoires, son œuvre théologique et son action diplomatique au service du St-Siège. Comme théologien il fut universel. Dans une puissante synthèse, il a groupé tous les arguments à apporter contre les sectes nombreuses du XVIe siècle. Cependant la pensée théologique a fait des progrès depuis et certaines propositions de Bellarmin sont à rejeter : *09,* 205. — Comme Père spirituel du Collège Romain il eut sous sa direction S. Louis de Gonzague et le P. Coton, confesseur d'Henri IV. Comme archevêque il travailla activement à la réforme du clergé, à la correction des abus ; il se fit remarquer par une grande charité et par sa sainteté. Sa cause de béatification fut commencée dès 1622. Le procès canonique fut à plusieurs reprises interrompu. En 1753 l'examen de ses vertus donne 25 voix favorables sur 28. Benoît XIV cependant n'en proclame pas l'héroïcité parce qu'il sait les Parlements de France tout à fait hostiles à la glorification du défenseur des droits du St-Siège. Après de nouvelles reprises et interruptions le procès fut définitivement poursuivi sur l'ordre de Benoît XV ; les travaux d'érudition contemporaine répondirent à toutes les objections, et Pie XI en proclamant Bellarmin Bienheureux eut la joie de dire que le regard le plus sévère ne peut découvrir en lui la moindre faute volontaire (13 mai 1923) : *23,* 508. — Il eut à s'occuper de l'édition clémentine de la Bible. A ce sujet, M. Turmel essaie de mettre Bellarmin en contradiction avec lui-même et l'accuse d'avoir commis un « pieux mensonge. » Dans la préface de cette édition, Bellarmin écrit que Sixte Quint au moment de publier sa Bible déjà imprimée y reconnut de nombreuses fautes et résolut de revoir l'œuvre entière ; tandis que Bellarmin, dans son autobiographie, donne cette Bible comme déjà éditée, sans parler de l'intention de Sixte Quint de la revoir. Il n'y a pas de contradiction. Cette Bible défectueuse fut bien éditée, autrement dit imprimée ; mais la publication de la Bulle qui devait la promulguer, datée du 1er mars 1590, fut suspendue jusqu'à la mort de Sixte Quint à cause des corrections commencées par ordre de Sixte-Quint lui-même, comme en témoignent Olivarès, ambassadeur d'Espagne, et le cardinal Tolet : *12,* 938. — Le P. le Bachelet a publié des écrits inédits de Bellarmin, en particulier ceux qui concernent la question *de Auxiliis,* pour laquelle il fut juge dans la Congrégation spécialement instituée pour élucider cette question : *13,* 304.

BELLINI. — Les Bellini représentent l'art vénitien du XVe siècle. Ils ont peint d'admirables Madones. L'un d'eux, Gentile, fut envoyé à Constantinople par la République Vénitienne. Il y resta un an, y exécuta le portrait de Mahomet, et aussi une *Tête de Saint Jean-Baptiste sur le plat,* dont le sultan aurait fait consta-

ter à l'artiste le manque de naturel, en lui présentant sur un plat la tête d'un esclave qu'il venait de faire décapiter : *13,* 599.

BELSUNCE (Mgr de). — La peste de 1720 fit à Marseille et dans les environs près de 50.000 victimes. Quant aux dégâts matériels qui en furent la conséquence, on ne peut les évaluer. Le clergé et les ordres religieux, Monseigneur de Belsunce en tête, se signalèrent par leur dévouement; ils furent impitoyablement décimés. Mais les chanoines de St-Victor et ceux de la collégiale de St-Martin font ombre au tableau; les premiers se renferment chez eux et refusent même d'assister à la procession ordonnée par Mgr de Belsunce, les autres s'enfuient et ne rentrent que sous menace de destitution. Au nom de Mgr de Belsunce est associé celui du chevalier Roze. Le peuple voulait que l'on invoquât contre le fléau son ancien évêque Mgr Gault, dont la cause était introduite; Belsunce ne le voulut pas pour ne pas nuire à sa béatification; mais après en avoir fait le vœu, il mit Marseille sous la protection du Sacré-Cœur (1er nov. 1720) et à partir de ce jour la peste commença à décroître pour bientôt disparaître : *12,* 82-84.

BÉNÉDICTION. — 1° Bénédictions diverses. 2° B. *ante* et *post partum.* 3° B. apostolique. 4° B. des cendres. 5° B. des cierges. 6° B. des cloches. 7° B. de l'eau baptismale. 8° B. nuptiale. 9° B. des objets du culte. 10° B. papale. 11° B. des rameaux. 12° B. du Saint-Sacrement. 13° B. avec le saint ciboire.

I. Bénédictions diverses. — Le surplis et l'étole ne sont pas toujours obligatoires, un simple signe de croix suffit : *09,* 63. Quand ils sont prescrits, la bénédiction n'est pas nulle si on ne les revêt pas : *13,* 843. S'il n'y a pas de formule prescrite, un signe de croix suffit : *11,* 751. On peut employer les formules non réservées insérées dans le Rituel : *11,* 831.

Quand il n'y a pas de formule pour une bénédiction de bâtiments et de jardins, on peut prendre la bénédiction commune *super fruges et vineas : 09,* 835.

Quand il y a des doutes sérieux sur la bénédiction d'un objet, on peut le rebénir sous condition : *09,* 835.

Pour bénir une mine, on peut prendre la formule *Benedictio loci : 12,* 93.

Un cimetière ne peut être bénit que s'il y a une croix : *12,* 608.

Formules de bénédiction d'une pompe à incendie : *12,* 593 ; d'une barque de pêche : *12,* 594.

La *Benedictio herbarum* au jour de l'Assomption s'applique à toute espèce de plantes et de fruits arrivés à une heureuse maturité : *12,* 767. La bénédiction du feu peut être faite ou le Samedi Saint ou en d'autre temps. La *benedictio volucrum* est commune à tous les volatiles qui servent à l'alimentation de l'homme : *12,* 768.

Même en dehors de sa paroisse, un prêtre peut bénir des objets de piété : *12,* 943. On peut vendre au prix coûtant des objets bénits mais non des objets indulgenciés, autrement ils perdent leurs indulgences : *13,* 846. Quand on bénit *privatim* des croix et des images, on peut se servir de la formule du Rituel, même réservée à l'évêque : *13,* 46 ; un simple signe de croix suffit : *14,* 383. Que faut-il entendre par bénédiction solennelle : *09,* 606.

L'aspersion d'un objet bénit se fait au milieu, à gauche, puis à droite : *19,* 1024. Pour bénir une croix ou une statue, on prend l'étole qui convient au mystère ou au saint représenté : *23,* 256. Si l'on fait une bénédiction avant ou après la messe, on peut garder l'aube et l'étole de la messe, pourvu qu'elle ne soit pas noire : *23,* 256. C'est la coutume que les fidèles tracent sur eux le signe de la croix, quand le prêtre les bénit : *23,* 256. Il ne faut pas bénir les fruits de la terre avec l'ostensoir à la porte de l'église : *13,* 160.

Un prêtre bénissant la première pierre d'une église emploie la formule du Rituel; l'évêque suit le Pontifical : *13,* 80.

Pour la bénédiction d'un enfant malade, on emploie la formule du Rituel : *puerorum ægrotantium : 11,* 990. Pour celle d'une maison le prêtre doit porter le surplis et l'étole de la couleur du temps, si la bénédiction est solennelle : *23,* 95, 256.

II. Bénédiction « ante » et « post partum. » — La première se donne avec la formule telle quelle, même à l'église : *11,* 991. La seconde peut être donnée avant le baptême de l'enfant : *11,* 669.

III. Bénédiction apostolique. — Les exercices qui accompagnent la visite faite régulièrement par un missionnaire à une chrétienté ne peuvent pas être considérés comme exercices de mission, lui permettant de donner la bénédiction apostolique : *20,* 397.

La bénédiction apostolique *in articulo mortis* accordée à une personne jusqu'à la 4e génération est une bénédiction qui à l'article de la mort donne droit à une indulgence plénière, sans plus; mais il est bien de se conformer au désir du St-Père, qu'elle soit donnée *in forma consueta* par un prêtre : *13,* 798. — La bénédiction *in articulo mortis* donne droit à une indulgence plénière que le moribond ne gagne qu'au moment de sa mort. Elle ne peut être donnée qu'une fois au cours d'une maladie mortelle, lors même que le malade y aurait droit à plusieurs titres : *10,* 32. Quand on donne à un mourant la bénédiction apostolique après le S. Viatique et l'Extrême-Onction, on doit dire une troisième fois le *Confiteor,* à moins que l'urgence de la mort n'en donne pas le temps : *23,* 456.

IV. Bénédiction des cendres. — Elle est prohibée devant le St Sacrement exposé : *13,* 687. Si elle se fait solennellement, le célébrant n'est pas tenu de réciter les antiennes chantées par le chœur ; mais si elle se fait sans chant, le célébrant doit psalmodier ou réciter lesdites antiennes : *19,* 879. On peut bénir les cendres *privatim : 14,* 271. Un curé, mais non un religieux, peut porter les cendres à domicile aux malades : *09,* 784. Avec une cause raisonnable, un curé peut séparer la bénédiction des cendres de la célébration de la messe : *09,* 960. Malgré une coutume immémoriale, c'est au célébrant de la messe à faire cette bénédiction ; seul l'évêque du diocèse est dispensé de cette loi : *10,* 720 ; *14,* 541, 590. On peut distribuer les cendres à l'appui de communion, après la messe, avant de rentrer à la sacristie : *10,* 622. On peut les imposer toute la matinée et même dans la soirée : *13,* 480. On peut, à la rigueur, imposer les cendres bénites l'année précédente, mais on ne doit bénir que des cendres nouvelles : *11,* 670. C'est la coutume d'imposer les cendres au clergé à la place de la tonsure, et aux fidèles sur le front et même sur les cheveux : *19,* 816.

V. Bénédiction des cierges. — Ils doivent être de cire blanche, mais la cire jaune est tolérée. On peut bénir des cierges n'ayant que 40 % de cire ; mais non ceux qui auraient une quantité moindre : *09,* 288. Ils conservent toujours leur bénédiction et ne peuvent être rebénits : *09,* 416 ; *10,* 160 ; même s'ils sont échangés : *09,* 1039. N'ayant pas reçu une bénédiction constitutive, ils peuvent servir à l'éclairage de l'église, ou à d'autres usages pieux : *13,* 704.

Ils peuvent être bénits le 2 février, même si la messe est basse : *09,* 655, et à condition que la procession suive : *23,* 624 ; mais non s'il n'y a pas de messe : *09,* 960. Ils peuvent être tenus à la main, mais il est mieux de les placer au coin de l'épître : *09,* 288. Un curé a le droit, strictement parlant, de supprimer cette bénédiction : *09,* 1088 ; en tous cas, elle est prohibée devant le St-Sacrement exposé : *13,* 687.

VI. Bénédiction des cloches. — Sans une délégation régulière, un prêtre ne peut bénir solennellement une cloche, même destinée au service paroissial : *21,* 256. Le rite à suivre est différent suivant que la cloche est destinée à une église consacrée, à une église non consacrée ou à une chapelle, ou enfin à un autre usage : *21,* 271. On ne peut bénir une cloche qui ne servirait qu'à des usages profanes ; mais on peut bénir la cloche d'un séminaire ou d'un monastère en se servant de la formule *Benedictio simplex campanæ : 12,* 768.

VII. Bénédiction de l'eau baptismale. — On ne peut se servir de spatule ou de chalumeau pour l'infusion des saintes huiles dans l'eau baptismale : *12,* 64. On ne doit ni la filtrer, ni la mettre en bouteilles : *13,* 672. Avant l'infusion des saintes huiles, cette eau peut être emportée et servir aux bénédictions ordinaires : *13,* 703.

VIII. Bénédiction nuptiale. — C'est une fonction curiale ; elle doit se donner régulièrement à l'église paroissiale, pendant la messe, à moins d'une délégation épiscopale : *10,* 191. Elle doit toujours être donnée quand on dit la messe votive *pro sponso et sponsa,* ou au moins quand on en fait mémoire : *23,* 176. — Voir *Mariage.*

IX. Bénédiction des objets du culte. — Le curé peut bénir sans autorisation, pour son église et les oratoires de sa paroisse, les nappes d'autel, les croix, la pale, les corporaux, etc. : *21,* 256. Un prêtre qui a pouvoir délégué de bénir tout ce qui est nécessaire à la messe, sauf les objets pour lesquels l'onction est exigée, peut bénir non seulement les linges et ornements sacrés, mais encore le ciboire et l'ostensoir : *13,* 963. On doit se servir de l'étole quand le Rituel le demande, mais non sous peine de nullité : *13,* 813. Il est louable de bénir la custode, en se servant de la formule du Rituel indiquée pour le tabernacle ou pour *vasculo pro sacrosancta Eucharistia servanda : 13,* 607.

X. Bénédiction papale. — Pour la recevoir, les chanoines même honoraires doivent faire une inclination profonde de la tête : *13,* 608. Sauf mention expresse, elle se donne non avec le crucifix, mais avec la main, selon la formule du Rituel et sans la chanter : *09,* 659. Quand un archevêque la donne, il doit avoir la croix devant lui : *10,* 928.

XI. Bénédiction des rameaux. — Les rameaux ou palmes tenus à la main sont aussi bien bénits que ceux ou celles déposés sur la crédence au chœur : *12,* 704. Voir *Rameaux.*

XII. Bénédiction du Saint-Sacrement. — (Nous parlons dans cet article de la bénédiction donnée avec l'ostensoir) La *chape* est obligatoire : *09,* 63, 96 ; *10,* 270, 332, 656 ; *13,* 448, 528 ; *20,* 287. Si on la donne après la messe, il faut déposer la chasuble. On garde la couleur des ornements de la Messe ou des Vêpres quand elle suit immédiatement : *10,* 367 ; *11,* 160 ; *20,* 192. Si le prêtre va prendre les ornements à la sacristie, ceux-ci doivent être de couleur blanche : *13,* 352. Le voile huméral doit toujours être blanc : *20,* 192. L'ostensoir peut être placé sur un petit thabor : *09,* 112. Sur les nappes liturgiques, on peut mettre un napperon de coton et même non bénit : *10,* 1120, même un corporal rond, tout juste pour le pied de l'ostensoir : *10,* 717 ; ou un linge bénit, orné de broderies : *12,* 812.

Aux saluts solennels avec diacre et sous-diacre, ceux-ci revêtent les ornements de la messe, moins le manipule, et le célébrant revêt l'amict, l'aube, l'étole et la chape : *13,* 656. Le prêtre qui fait les fonctions de diacre, peut porter la barrette en allant et en revenant : *11,* 191. Un chanoine n'est pas tenu de prendre l'amict sur le rochet pour la bénédiction : *11,* 607. Il doit quitter la *cappa magna* et revêtir le surplis et l'étole : *13,* 494.

Quand un prêtre fait fonctions de diacre au salut, il doit porter l'étole sur l'épaule gauche, s'il est revêtu de la dalmatique ; s'il n'est revêtu que du surplis, il porte l'étole *more solito,* ne la prenant que pour l'exposition et la quittant aussitôt : *20,* 592. Quand l'évêque officie, il peut être assisté, si c'est la coutume, de deux diacres avec dalmatique, et d'un prêtre assistant en chape : *14,* 797. Le diacre qui expose le St-Sacrement, après une messe pontificale, est dispensé de prendre l'étole : *10,* 1124. Pour les saluts, il faut enlever les canons d'autel : *12,* 400. On n'emploie qu'un thuriféraire : *13,* 832. On se rend au chœur dans l'ordre suivant : 1° thuriféraire, 2° acolytes, 3° cérémoniaire, 4° diacre ou prêtre assistant, 5° officiant : *10,* 1124. A défaut de servant, l'encensoir doit être préparé d'avance et mis à la portée du célébrant, avec la navette et le voile huméral ; en aucun cas une femme, même religieuse, ne doit remplir les fonctions de servant : *09,* 316 ; *22,* 526. Il convient que le célébrant fasse une courte prière avant de monter à l'autel pour l'exposition : *09,* 879.

L'assistance peu nombreuse qui doit s'entendre dans un sens relatif : *10,* 221, n'est pas un motif suffisant pour supprimer une bénédiction autorisée : *13,* 1008 ; *14,* 480 ; *21,* 80 ; *22,* 575.

Luminaire liturgique. Le droit commun ne détermine pas le nombre de cierges requis ; il faut au moins six cierges de cire, par respect pour N.-S. J.-C. : *13,* 973 ; *23,* 205. On ne peut donner la bénédiction avec deux cierges seulement : *12,* 1024.

Au-delà de ce qui est requis, toute liberté est laissée, et l'on peut ajouter des cierges pourvu qu'ils soient en cire : *12,* 894 ; mais les lampes électriques, le gaz et les bougies en stéarine ne peuvent remplacer la cire : *09,* 525, 784 ; *19,* 1278 ; *20,* 271, 576 ; *22,* 688 ; *23,* 206, 682. On n'allume pas le cierge pascal aux saluts séparés des Vêpres ou de la messe : *12,* 814. On peut laisser allumés les autels latéraux : *09,* 96 ; *14,* 816. Les chandeliers des acolytes sont nécessaires, mais à leur défaut on peut y suppléer par deux cierges placés de chaque côté de l'autel : *11,* 654.

Fonction liturgique. La bénédiction solennelle se compose de quatre parties distinctes ; seule la troisième partie appartient à la fonction liturgique et a droit à l'*Alleluia : 22,* 400. Elle consiste strictement dans les deux dernières strophes du *Pange lingua* suivies du verset *Panem* et de l'oraison : *10,* 73. On peut chanter avant le *Tantum ergo* ou après la bénédiction des cantiques en langue vulgaire approuvés : *13,* 624 ; *22,* 288, 655 ; ou réciter des prières dûment autorisées par l'évêque : *10,* 943 ; ou faire des invocations : *13,* 720 ; *22,* 784. Le *Te Deum* avec le verset et l'oraison doit précéder le *Tantum ergo : 09,* 640, 1040 ; *10,* 735 ; *11,* 654 ; *12,* 621. Sont interdites après le *Tantum ergo* et après la bénédiction avant de renfermer la custode dans le tabernacle, toutes prières en latin même indulgenciées : *11,* 1056 ; mais les invocations en langue vulgaire « Dieu soit béni » n'étant pas extraliturgiques, sont permises tout après la bénédiction avant de rentrer le St Sacrement : *09,* 524, 528 ; même avant la bénédiction : *12,* 159 ; *22,* 784 ; traduction de ces invocations : *10,* 892.

Chants. Avec l'autorisation de l'évêque, on peut chanter au salut le *Pater noster* de la messe : *09,* 288. Le *Salve Regina* peut être chanté en toute saison de l'année, comme prière extraliturgique : *10,* 837. Sauf prescription de l'évêque, on n'est pas tenu de prendre l'antienne d'un martyr du temps pascal : *11,* 396. Le *Parce Domine* n'a pas de place attitrée ; il faut s'en tenir soit à l'ordonnance de l'évêque, soit à l'usage, soit à l'ordre de dignité, dans ce cas il précède le *Sub tuum : 09,* 751 ; de même pour les oraisons : *10,* 190 ; et le motet *O Sacrum : 13,* 960 ; mais toujours avant le *Tantum ergo : 10,* 400. Après les litanies de la Sainte Vierge, il faut dire l'oraison conforme à la diversité des temps : *21,* 704 ; *20,* 111. Si le salut suit immédiatement l'office de chœur, on ne dit pas l'antienne finale de la Sainte Vierge ni le ℣ *Divinum auxilium : 10,* 767. Il est louable, mais non obligatoire, d'incliner la tête aux mots *veneremur cernui : 09,* 686 ; *11,* 496 ; *13,* 527. Il faut ajouter *Alleluia* au verset *Panem* durant l'Octave de la Fête-Dieu, et même en France le dimanche qui suit : *10,* 1072. Il faut suivre l'Ordo : *22,* 592.

Le célébrant et les officiants doivent se tenir *debout* pendant le chant du *Regina* au temps pascal, du *Magnificat,* du *Te Deum : 09,* 54, 288 ; du *Benedictus,* du *Nunc dimittis,* des hymnes et antiennes qui expriment la joie : *09,* 911 ; *10,* 624 ; *11,* 991 ; *20,* 416 ; sauf les porte-flambeaux : *19,* 1200. La S. C. des Rites défend de chanter des morceaux à la Sainte Vierge pendant l'octave de la Fête-Dieu : *09,* 889. Le ℣ *Panem* doit être chanté debout, même par l'officiant : *13,* 960.

Oraisons. L'oraison *Deus qui nobis* est obligatoire. Les autres dépendent de l'évêque et se disent toujours avant le *Tantum ergo : 09,* 736, en suivant l'ordre de dignité : *14,* 1152, même si elles sont accompagnées d'une antienne ou d'une formule déprécative : *10,* 238. Malgré ce qui est dit *10,* 799, on ne peut ajouter à l'oraison *Deus qui nobis* d'autres oraisons prescrites seules, et quelle que soit la coutume contraire : *14,* 797 ; *22,* 112. On ne chante que l'oraison pour l'évêque du diocèse, si le verset n'est pas prescrit : *10,* 270. On ne doit rien ajouter aux chants prescrits sans l'assentiment de l'évêque : *14,* 64.

Rien n'est prescrit pour conclure les diverses oraisons. Les auteurs sont partagés ; d'où liberté pour les chanter avec une seule conclusion qui sera celle de la dernière oraison, ou faire suivre chaque oraison de sa conclusion brève : *11,* 351 ; *13,* 544 ; *19,* 1040. On emploie le ton férial : *19,* 1040, 1152 ; *21,* 335. Quand des statuts diocésains sont contraires aux décrets qui règlent la question des oraisons, il ne faut pas en tenir compte : *09,* 910. Cas particulier pour les Quarante-Heures : *10,* 735.

Bénédiction. On peut la donner plusieurs fois le même jour dans la même église, avec l'autorisation de l'évêque : *12,* 95, même après le catéchisme : *12,* 960, mais non avant l'adoration nocturne : *11,* 1104 Si elle suit les Vêpres, on peut allumer pour les Vêpres elles-mêmes le luminaire requis pour la bénédiction : *12,* 781. Même après une messe basse de *Requiem,* on peut la donner, avec l'étole et la chape blanches : *14,* 255. Elle peut avoir lieu sans qu'il y ait eu exposition : *09,* 736.

L'officiant reçoit à genoux le voile huméral : *12,* 112, et doit le quitter tout après la bénédiction : *12,* 783. Le célébrant ou le diacre doit recevoir l'ostensoir debout : *11,* 767.

La bénédiction doit se donner sans rien dire, avec un seul signe de croix, en suivant le cérémonial indiqué : *10,* 333 ; *23,* 720. Seuls les évêques et les abbés quand ils officient pontificalement peuvent tracer trois signes de croix : *23,* 720. On peut pour la sonnerie suivre la coutume : *10,* 717, mais on ne peut employer la claquette : *12,* 703. Il est louable de se signer pendant que le prêtre bénit : *13,* 896 ; d'être à genoux et de dire : *Dominus meus et Deus meus : 21,* 320 ; *23,* 720. Un diacre peut faire l'exposition : *20,* 221, mais ne peut donner la bénédiction : *14,* 528. Un prêtre paré ne peut quitter l'autel pour diriger le chant à l'harmonium ; mais s'il y a un autre célébrant infirme, il peut quitter l'harmonium pour chanter l'oraison et donner la bénédiction : *14,* 448. On ne doit pas chanter le répons *In manus tuas* pendant que le prêtre repose la lunule dans le tabernacle : *11,* 992. Il est recommandé de chanter quelques motets appropriés après la bénédiction : *09,* 927, pendant lesquels on peut rester ou debout ou à genoux selon leur nature, ou retourner à la sacristie : *20,* 640.

Pour donner la bénédiction solennelle en dehors de la Fête-Dieu et de son octave, il faut, avec un motif raisonnable et grave, l'autorisation formelle de l'Ordinaire : *23,* 400.

Les églises qui n'ont pas le droit de garder la sainte Réserve ne peuvent, sans autorisation de l'Ordinaire, recevoir du dehors le Saint-Sacrement pour un salut : *20,* 560.

Quand on a oublié de consacrer une grande hostie, on peut ou donner la bénédiction avec le saint ciboire, ou placer dans l'ostensoir une petite hostie consacrée : *13,* 575. La lunule peut être opaque dans sa partie opposée au peuple : *13,* 576.

Des fleurs, mais sans exagération, peuvent être placées sur l'autel quand le Saint-Sacrement est exposé : *09,* 528, et même pendant les saluts en Avent et en Carême : *10,* 190. — Voir *Exposition du St-Sacrement.*

XIII. Bénédiction avec le saint ciboire. — Origine de cette bénédiction : *11,* 1086. Le nombre des assistants n'est pas fixé, ni même un exercice pieux n'est pas obligatoire, il faut s'en tenir aux prescriptions de l'évêque ou à l'usage du diocèse : *09,* 608. La permission de l'évêque n'est pas nécessaire : *10,* 367 ; *11,* 432. Elle peut être donnée après la messe, avec les ornements de la messe, s'ils ne sont pas noirs : *10,* 332 ; *11,* 160 ; *13,* 448. Mais si elle est donnée en dehors de tout office, les ornements du célébrant doivent être blancs : *22,* 240. Le chant n'est pas exigé : *09,* 64 ; il faut s'en tenir aux prescriptions de l'évêque : *09,* 830.

Après un moment d'adoration devant le tabernacle ouvert : *10,* 1024, et sans extraire la sainte Réserve et encore moins la placer sur un thabor, le prêtre après les prières fixées par l'évêque récite le *Tantum ergo,* le verset et l'oraison, prend le voile huméral avec lequel il couvre le ciboire toujours muni de son pavillon : *09,* 240, et bénit l'assistance ; l'encensement n'est pas requis : *11,* 671 ; *13,* 528, 606, 974 ; *20,* 623 ; *22,* 175 526.

BÉNÉFICES CONSISTORIAUX. — Le bénéfice consistorial est celui dont la collation est faite par le Pape en consistoire avec l'assentiment des cardinaux. Les premiers bénéfices consistoriaux furent les évêchés, puis les abbayes et monastères dont le revenu annuel excéderait 200 florins. Les autres bénéfices concédés par la Curie Romaine étaient non consistoriaux. Les bulles de provision étaient envoyées par la Chambre apostolique dès que la demande de l'impétrant avait été agréée par le Dataire et signée par le Pape. Le bénéficier devait payer l'annate (moitié des revenus de la première année). Les bénéfices consistoriaux devaient payer les *communs services* (ceux affectés à la Chambre Apostolique et à la Chambre du Sacré Collège) et les *menus services* (Chambre du Pape, Chancellerie, officiers et serviteurs du Pape et des Cardinaux). Les uns et les autres furent d'abord des oblations volontaires faites par le bénéficier à l'occasion de ses promotions *(oblatio),* puis des oblations obligatoires *(servicium)* et ceci dès le XIIe siècle, à la suite des déprédations des empereurs allemands. Ces redevances se justifient toutes par la nécessité pour l'Eglise Romaine de se procurer des ressources. Elles furent l'objet d'une fiscalité variable et assez compliquée, où se glissèrent fréquemment de graves abus toujours redressés à mesure qu'ils se produisirent. Le principe de ces services est resté intangible, et les évêques ne reçoivent l'institution canonique qu'après s'être engagés à payer les communs services : *14,* 348.

BÉNÉFICES DE GUERRE. — Voir *Commerce.*

BÉNÉFICES ECCLÉSIASTIQUES. — Les origines du bénéfice, d'après M. Lesne, professeur aux Facultés catholiques de Lille. Jusqu'au VIIIe siècle le temporel des églises est exclusivement la *res* de l'église. Avec la mainmise des Carolingiens sur ces biens, leur notion traditionnelle est altérée. Un nouveau concept apparaît : l'évêché, l'abbaye, c'est-à-dire le « bénéfice. » Evolution qui se forme dans le sens et la vie des mots *episcopatus, abbatia : 14,* 713.

Un bénéfice une fois fondé, les charges et obligations imposées au titulaire ne peuvent être ni augmentées, ni diminuées à l'occasion d'une collation nouvelle. Des taxes imposées au titulaire à l'occasion de son entrée en possession sont interdites comme simoniaques par le Concile de Trente. Toutefois, de l'ensemble des textes concernant la matière, il découle que l'Evêque en conférant un bénéfice vacant peut retenir une partie des fruits moyennant quatre conditions : 1° une cause légitime et la nécessité, 2° une réserve suffisante pour l'honnête entretien du bénéficier, 3° le consentement des intéressés au bénéfice (patrons, électeurs, etc.), 4° l'absence de tout pacte de la part du nouveau titulaire. La retenue ne peut être que transitoire, elle cesse avec la cause qui la motivait. — *Cas.* L'entretien d'un presbytère étant mis à la charge de la paroisse par l'acte d'érection, un évêque ne peut pas, par une convention passée avec la commune, obliger le curé à verser annuellement 200 fr. à la caisse municipale pour ces réparations. Cette charge permanente diminuerait

le bénéfice du curé et serait contraire au droit. Le curé peut s'autoriser de la nullité de la convention et refuser les 200 fr. La paroisse réclamant devant l'Evêque, celui-ci devra décider selon le droit, et si le curé échoue, il peut faire appel soit au métropolitain, soit à la S. Rote : *09,* 967.

Les évêques sont tenus de nommer pour un bénéfice celui qui, *omnibus perpensis,* est jugé le plus apte. La richesse personnelle, la demande faite par une paroisse ou une famille influente, les diplômes, etc., sont des éléments d'appréciation : *22,* 284.

Le bénéficier doit consacrer à des œuvres pies ou à des aumônes le superflu de son bénéfice (en France, de son traitement), mais il ne doit rien de ses biens patrimoniaux, ni de son casuel, ni des dons qui lui sont faits personnellement, ni de ses bénéfices économiques : *14,* 134. Plus communément et plus probablement, les auteurs modernes disent que cette obligation est une obligation de la vertu de Religion, et non de stricte justice : *23,* 80. En dehors de cette obligation, au point de vue religion, piété, charité et bon exemple, il y a toujours haute convenance, et souvent, en raison du scandale à éviter, obligation pour le bénéficier qui s'est enrichi par des revenus casuels ou des dons personnels de disposer de cette fortune ou d'une grande partie de cette fortune en faveur de l'Eglise ou des pauvres. Ainsi doit s'entendre le dicton : « Ce qui vient de l'autel doit retourner à l'autel » : *14,* 134. Le mauvais emploi de ces revenus accessoires ne serait pas un péché contre la justice, mais pourrait être *per accidens* un péché contre la religion, et serait toujours un péché contre la tempérance : *21,* 430.

Le superflu d'un bénéfice est ce qui reste des revenus de ce bénéfice après que le bénéficier a prélevé tout ce qu'il lui faut pour son entretien personnel, pour secourir les pauvres, fussent-ils ses parents ou serviteurs, pour payer les études de ses neveux et parents jusqu'au doctorat inclusivement, pour donner ou faire donner une éducation ordinaire à des enfants qui ne sont pas de sa parenté, pour doter des jeunes filles pauvres, surtout si elles sont ses parentes, pour fonder des messes en faveur de sa famille, et même pour faire d'autres fondations d'ordre temporel, pourvu que ses vues soient surnaturelles. On voit par là qu'en France, avant comme après la Séparation, un curé ne peut guère avoir de superflu : *09,* 104. — Voir *Curés.*

La nouvelle législation. — Définition du bénéfice. Sources financières des bénéfices. Fonctions et droits temporels qui ne sont pas des bénéfices. Erection des bénéfices. Le droit de *patronat* supprimé pour l'avenir. Collation des bénéfices. — Droits et devoirs des bénéficiers : *20,* 433.

BENNETT (Arnold). — Né en 1867, il s'est placé dans les premiers rangs des romanciers anglais. Mais son *Amour sacré, amour profane,* c'est le journal d'une Carlotta Peel, une mystique manquée qui rêve d'un amour en même temps noble et sensuel ; journal peu édifiant : *21,* 589.

BENOIST (René), 1521-1608. — René Benoist fut sous la Ligue « le Pape des Halles. » Né à Savennières (Anjou), de simple pâtre il devient docteur en Sorbonne en 1558, et confesseur de la dauphine Marie Stuart, qu'il accompagne provisoirement en Ecosse. Là il polémique avec Knox, revient en France en 1562, et a de grandes controverses avec les protestants. Les croyant de bonne foi, il corrige une Bible huguenote, mais à l'édition les corrections disparaissent. L'œuvre reste attribuée à Benoist, elle est censurée et condamnée, et Benoist doit s'incliner. En 1568, il est nommé curé de St-Eustache, la paroisse des Halles. Pasteur zélé, il ne cesse d'instruire ses ouailles par des brochures et ouvrages de piété. Ferme appui de la Ligue, il n'en approuva jamais les excès et ne consentit point à faire comme beaucoup l'éloge de Jacques Clément. C'est lui que Henri IV demanda comme catéchiste, mais sans l'obtenir. Il fut de la conférence qui, malgré le légat, se tint comme préparation à l'abjuration du roi ; il fut à l'abjuration et l'absolution donnée au roi à St-Denis le 25 juillet 1593. L'absolution était anticanonique, mais Benoist crut que l'urgence la légitimait. Après de longues négociations, l'absolution canonique fut enfin donnée à Rome le 17 sept. 1595. Nommé confesseur du roi à 72 ans, il reste curé Doyen de la Faculté de théologie, il eut la faiblesse d'accepter des réformes qui mettaient l'enseignement de la théologie sous l'autorité du roi. Il fut proposé pour l'évêché de Troyes, puis pour celui d'Angers, mais il fut refusé par Rome, le prétexte invoqué fut la censure de sa Bible : *14,* 748.

BENOIT XV. — Son Pontificat est marqué par d'assez nombreuses interventions en faveur des études bibliques : *22,* 145. — Avant et pendant la guerre, Benoît XV a parlé comme il devait parler. Depuis la guerre les preuves s'en sont multipliées. Il ne pouvait envisager qu'avec angoisse un triomphe russe ; l'autocratie schismatique des tsars, étendue par la victoire, eût été un malheur pour la religion catholique, aussi en 1917 à Rome on a appris avec tranquillité la chute du régime tsariste. Il souhaitait le maintien de l'Autriche, mais non amoindrie et délivrée de la tutelle prussienne. En cela il favorisait les intérêts de la France, auxquels il fut dévoué. L'existence de pourparlers qu'il aurait eus avec Guillaume II pour le rétablissement du pouvoir temporel ne repose sur aucune preuve ; elle a contre elle le caractère de Benoît XV, incapable de compromissions, et l'hésitation de l'Italie à entrer en guerre : *22,* 488.

BENOIT (Pierre). — Auteur de *l'Atlantide,* dont le succès a été foudroyant. Dans une conférence sur son œuvre propre il exprime cette pensée que le plaisir pris à ce que nous faisons est la garantie du plaisir qu'y prendront les autres. Il condamne le roman historique, auquel il oppose le roman tiré de l'histoire du temps où l'on a vécu. *L'Atlantide* est une histoire de détraquée : *23,* 125.

BENOIT (S.). — La vie religieuse n'a ni la rigidité, ni la sécheresse que lui attribuent les gens du monde. La règle de S. Benoît, qui est le modèle de toutes les règles postérieures, s'inspire de cette vérité que toute autorité vient de Dieu et doit être paternelle, comme Dieu l'est lui-même. Aussi la paternité spirituelle de S. Benoît ressemble autant qu'il est possible à la paternité divine : *14,* 249. Cette règle est rédigée sur le ton d'une lettre à un fils ; elle révèle la grandiose et suave physionomie du patriarche des moines de l'Occident : *22,* 811.

Les médailles de S. Benoît doivent être bénites avec l'étole de la couleur du jour : *19,* 896.

BENSON (Mgr). — Un des maîtres du roman anglais d'aujourd'hui. A publié *Le Maître de la Terre,* dont le succès fut énorme : *09,* 82. C'est un converti de l'anglicanisme. Fils de l'archevêque anglican de Cantorbéry, il est élevé dans un sentiment religieux modéré. Pendant sa jeunesse à l'Université de Cambridge il vit dans l'indifférence religieuse. Il se dirige vers le sanctuaire, mais sans esprit surnaturel. Il se sent néanmoins quelque attrait pour le célibat et la confession. Tombé malade, il passe un hiver en Egypte. Le spectacle du catholicisme à travers le monde lui est une révélation. Et le voilà pris d'inquiétude religieuse. Il tâtonne, cherche sa voie, rêve de vie religieuse et entre dans une communauté anglicane, chez les Résurrectionnistes. De plus en plus il adopte les usages romains. Il prêche, il confesse, mais se heurte aux enseignements contradictoires de l'Eglise anglicane.

En 1902 il publie *La lumière invisible,* série de récits mystiques inspirés par les confidences de quelques religieux. Son âme s'y révèle. Il n'est plus anglican et pas encore catholique. Il y laisse voir un don spécial de perception sensible de la vérité spirituelle. Ce n'est pas là individualisme protestant, c'est peut-être illuminisme à qui manque encore la lumière de la théologie mystique catholique. Et c'est ce sens du merveilleux, de l'au-delà, qui donne à l'œuvre son cachet

unique. C'est aussi ce qui fait qu'elle n'est pas toujours comprise d'un public qui lit trop vite. *La Vocation de Frank Guiseley* en est la preuve. Ici c'est le Benson catholique qui met en scène une de ces destinées singulières, placées en dehors de la voie commune : toute une vie de souffrances pour le salut d'une âme : *13,* 257-262.

La pensée de se voir obligé de changer de religion fut pour Benson une poignante épreuve. Au fort de cette crise il écrit son roman : *Par quelle autorité?* où il fait déjà profession de foi catholique. A ce moment il était chez sa mère et il reçoit de son Supérieur l'ordre de rentrer à la communauté, ou de se considérer comme exclu. Dès lors le dénouement est proche. Au mois de septembre 1903 il s'adresse au prieur des Dominicains à Woodchester, étudie, se confesse, fait sa première communion, puis part à Rome pour s'y préparer au sacerdoce. Rome est pour lui comme une révélation nouvelle du catholicisme. Il est venu à Lourdes en 1908 et a raconté ses impressions : *13,* 337-339.

Mgr Benson a raconté lui-même sa conversion dans un livre traduit en français par M. de Wyzewa : *14,* 392.

BÉRANGER. — Lettres inédites à Victor Cousin, assez insignifiantes : *11,* 587.

BÉRENGER. — Dans une thèse de doctorat de M. Heurtevent sur Durand de Troarn, on a de précieux renseignements sur les commencements de l'hérésie bérengarienne, fournis par les contemporains de l'hérésiarque : *13,* 393.

BERCHMANS (S. Jean), 1599-1621. — Dès son enfance et dans son adolescence S. Jean Berchmans fut d'une maturité au-dessus de son âge. Mais elle ne fut pas chez lui un don gratuit, il en fit la conquête par les sacrifices qu'il s'imposa comme enfant, comme domestique et comme étudiant : *22,* 126.

BERGASSE (Nicolas), 1750-1832. — L'inertie de l'ancienne Eglise gallicane en face des abus est un fait douloureux au XVIIIe siècle. Ce devait être l'aboutissement naturel du Concordat de Bologne interprété par l'omnipotence des rois. Le clergé, sous la dépendance royale et des privilégiés de la Cour, est asservi, n'ose plus lutter contre les vices et les abus du régime et participe à l'impopularité des fautes contre lesquelles il ne proteste pas. Autre est l'attitude de Nicolas Bergasse, l'aïeul des Bergasse du Petit-Thouars. Il fut un des rares sages de l'Assemblée Constituante. Dès ses jeunes années il combattit les abus de l'ancien régime, mais il vit en même temps les périls de la liberté révolutionnaire. Opposé aux abus de l'oligarchie comme à ceux de l'égalité, il eût voulu réformer sans détruire. Il critique de façon cinglante la liberté que donne la Restauration : « Je vois un Prince, deux Chambres et une multitude ; un trône en l'air sur deux Chambres en l'air, et au-dessous une multitude que le malaise et les erreurs rendent inquiète. » Cent ans après, ses craintes sont justifiées : *10,* 923.

BERGSONISME. — Le bergsonisme est une philosophie destructive, jusqu'à battre en brèche le principe de contradiction. Aussi ne peut-il rien construire de solide. Il est même difficile de saisir la pensée de M. Bergson, remueur d'images plus que d'idées. Mgr Farges a fait la critique du système. Tout en reconnaissant quelques mérites à cette philosophie nouvelle, il la passe au crible de façon sérieuse, après avoir mis à une rude épreuve les postulats métaphysiques sur lesquels elle s'appuie : *13,* 681. — Après lui, M. Maritain qui fut bergsonien, a essayé de tirer au clair la pensée du maître et d'en faire la critique. Bien qualifié pour ce travail, il l'a rendu très intéressant surtout sur le chapitre de l'intuition : *14,* 283.

Le bergsonisme commence à vieillir ; sa mode sévit encore chez certains d'entre nous : *12,* 586 (note).

Bergson en Allemagne et en France : *13,* 62.

BERNADETTE SOUBIROUS. — Bernadette avait quatorze ans en l'année des apparitions. C'est sa vie publique. Après deux ans, le curé de Lourdes la fit entrer à l'hospice de Lourdes tenu par les Sœurs de Nevers. Son désir était de rester avec elles sans qu'elle songeât à se faire religieuse. C'est Mgr Forcade qui découvrit sa vocation. Elle entra au noviciat en 1866. Sa vie comme religieuse fut une vie d'immolation, de sacrifices et d'épreuves, de profonde humilité. Mourante, elle put dire qu'elle n'avait jamais voulu commettre un péché († 1879) : *12,* 1009.

BERNARD (Claude). — Voir *Claude Bernard.*

BERNARDINS. — Les religieux Bernardins sont une branche de l'Ordre de Cîteaux. Leur nom leur vient de S. Bernard, fondateur et abbé de Clairvaux, grand propagateur de l'Ordre Cistercien. Vers 1320, ils eurent à Paris le collège des Bernardins ; un peu plus tard, l'église des Bernardins et une rue portant leur nom. L'Ordre des Cisterciens ayant perdu de sa ferveur, une réforme s'imposa au XVe siècle. Il se divisa en plusieurs Congrégations dont deux prirent le nom de Bernardins. L'une, les Bernardins réformés, furent la branche italienne des Cisterciens, des Feuillants ramenés du protestantisme à la religion catholique par Jean de la Barrière ; l'autre branche appelée aussi Bernardins réformés, fut l'abbaye de Clairvaux, ramenée à la *stricte observance* par Denys l'Argentier : *11,* 766.

BERNIÈRES (Jean de). — Supérieur de la Compagnie du St-Sacrement. Il fonde l'Ermitage de Caen qui devient vite un centre de consultations pieuses. Il n'a rien publié de son vivant, mais on a publié de lui, après sa mort, *Le chrétien intérieur* qui obtint un succès énorme. Il inspire à sa sœur, fondatrice des Ursulines de Caen, l'horreur du Jansénisme : *13,* 997.

BERNSTEIN (Henry). — Sa pièce dramatique *Après moi* a révolté même le Paris des théâtres. H. de Régnier n'a que des éloges, mais même M. Brisson n'ose se dispenser d'une certaine réserve sur l'immoralité de la pièce. M. Doumic formule, de sa main de maître, un jugement d'ensemble sur l'œuvre du dramaturge. *Après moi* met en scène l'amour animal et la ruée de l'argent. L'auteur a fini par retirer sa pièce devant les protestations du public de la Comédie Française. L'affaire s'est terminée par des provocations en duel, parmi lesquelles malheureusement plusieurs noms catholiques se trouvent compromis : *11,* 361 363.

BERRYER. — Dans une visite à Lamennais il lui exprime la crainte de le voir devenir chef de secte. En ami clairvoyant il lui donne des avis et lui demande communication de ses écrits avant d'être édités. Il lui signale les exagérations du livre des *Progrès de la Révolution.* Quand paraît l'*Avenir* il refuse de collaborer au journal et finit par cesser toute relation : *13,* 633.

BERTHELOT (Pierre), 1600-1638. — Né à Honfleur, il prend la mer à douze ans pour être successivement au service des pêcheurs de morue, des marchands d'épices et de l'armée portugaise à Malacca (1625). Il devient un personnage marquant de l'amirauté, corrige les cartes marines de ce temps, se bat avec vigueur et succès contre les Hollandais protestants, et entre temps ne néglige ni la piété ni la charité ; mais quand le vice-roi des Indes portugaises veut rentrer en Espagne et le présenter à la Cour, il n'est plus que le Frère Denis dans l'Ordre des Carmes. Mais il déclare rester, même sous le froc, au service de Sa Majesté (1635). De fait il quitte un jour le Couvent pour battre les Hollandais qui assiégeaient Goa. En 1638, il est envoyé comme ambassadeur au roi musulman de Sumatra, qui, sur l'instigation des Hollandais, l'attire dans un guet-apens et le fait décapiter avec son collègue le F. Rédempt. L'un et l'autre furent béatifiés en 1900. Il est le Bienheureux Denis de la Nativité : *22,* 571.

BERTRAND (Joseph). — Enfant prodige, il est dominé par l'ambition scientifique, ce qui gâte son caractère. Il était trop affairé pour s'occuper de religion, mais ne semble pas avoir été loin de la foi. Il entretient d'excellentes relations avec le P. Jullien : *11,* 834-835.

BERTRAND (Louis). — Né Lorrain, il s'est épris d'amour pour la Méditerranée. De lui, quatre ou cinq

romans, quatre volumes descriptifs dont le dernier : *Le Livre de la Méditerranée,* a pour objet de dépeindre toutes les beautés de cette mer et de tous ses alentours, et de faire revivre tous les souvenirs antiques et chrétiens qu'elle rappelle. Il le fait de façon admirable : *11,* 1129.

BESSE (P. Ludovic de). — Le P. Ludovic, capucin, a passé la plus grande partie de sa vie religieuse à Paris, et est allé mourir à San Remo en 1910 après les exécutions de Combes en 1903. Il est surtout connu par ses œuvres sociales et son action dans tous les Congrès. Ce n'était que l'épanouissement d'une vie profondément mystique ; car il fut aussi l'apôtre de la vie mystique par la direction qu'il donnait aux âmes. Il était tellement versé dans la contemplation qu'il a deviné des faux commis par les éditeurs dans les œuvres de sainte Thérèse, dans le Traité de la *Perfection chrétienne,* par Rodriguez, au sujet de la contemplation : *13,* 757.

BIBLE. — La division des livres de la Bible par chapitres remonte à Etienne Langton, archevêque de Cantorbéry († 1228) ; la division actuelle par versets à Robert Estienne (1555) qui adopta celle du Dominicain Pagnino (1528) pour les livres protocanoniques, et une spéciale pour les deutérocanoniques et le Nouveau Testament. Les Bibles hébraïques reproduisent la numérotation par lettres ou par chiffres : *12,* 1091.

Les écrivains sacrés n'ont pas eu en vue de donner aux hommes des connaissances scientifiques. A ce point de vue, ils ont pu écrire ou parler au sens métaphorique ou selon le langage populaire. C'est à l'interprète de dégager l'idée ou la vérité contenue dans la formule biblique ou cachée sous son sens obvie. Il aura le sens authentique voulu par Dieu, toujours exempt d'erreur. Les interprétations données par les Pères ne sont pas toutes à conserver ; elles ne concordent pas toujours et un certain nombre sont basées sur les opinions en cours, sujettes à variation. Il ne peut y avoir désaccord entre les propositions authentiques de la Bible et les sciences historiques ou naturelles, ni avec la saine philosophie, la théologie ou les décisions de l'Eglise, car Dieu ne peut se contredire, ni errer. S'il y a antilogie en prenant le sens obvie, elle n'est qu'apparente. Elle provient ou de ce que le texte est fautif, ou de ce que le sens obvie doit être entendu dans le sens métaphorique ou populaire, ou de ce que l'on ne tient pas compte du but spécial visé par l'auteur. En appliquant ces règles, la Bible n'a rien à craindre du progrès des sciences ; il a même déjà permis de préciser le sens authentique et de réformer des interprétations erronées : *12,* 1073.

Diverses théories modernes relatives à la *valeur historique des récits bibliques* ont provoqué trois décrets de la Commission biblique. L'un, du 30 juillet 1909, concerne *l'historicité des trois premiers chapitres de la Genèse.* Tout en reconnaissant que certaines manières de dire ont un sens imprécis ou métaphorique, il tient pour historiques ces trois premiers chapitres. Les faits qui servent de fondement à la religion, y compris la forme de serpent prise par le démon, doivent être interprétés au sens littéral historique. Le 2ᵉ décret, du 13 juillet 1905, vise le système des *citations implicites* inventé pour défendre plus facilement l'inerrance de la Bible, malgré la divergence de ses données avec celles de l'histoire profane. D'après ce système, l'auteur sacré a fait entrer dans son récit des citations de documents étrangers, sans faire remarquer que ce sont des citations, prenant ainsi à sa charge l'exactitude de la citation, mais non sa véracité historique. Le décret ne condamne pas formellement le principe du système, mais il ne permet d'y recourir que lorsqu'il est prouvé qu'il y a simple citation, les difficultés historiques devant être généralement résolues d'autre manière. Le 3ᵉ décret, du 23 juin 1905, a pour objet la théorie des *apparences historiques.* D'après cette théorie, l'auteur sacré aurait inventé ou dramatisé un récit historique pour donner un enseignement dogmatique ou moral ; telle serait par exemple l'histoire de Jonas. Tout en reconnaissant que l'hypothèse peut être parfois vérifiée, le décret ne permet de s'y appuyer que si elle est sérieusement établie sur de solides arguments et avec réserve du jugement de l'Eglise : *11,* 1018-1021. — De là, les faits racontés dans les premiers chapitres de la Genèse doivent être acceptés avec leur détail dans leur sens historique littéral et non allégorique ; le fait de la transformation de la femme de Loth en statue de sel doit être regardé comme un fait d'ordre surnaturel à cause des circonstances dans lesquelles il s'est produit, et bien qu'à la rigueur on puisse l'expliquer naturellement : *21,* 230. Mettre en doute l'historicité des faits racontés dans les trois premiers chapitres de la Bible, des faits que la tradition chrétienne a toujours tenus pour historiques, des faits authentiquement rapportés dans la Bible, ne voir en certains d'entre eux que des légendes, des mythes ou des allégories, ce n'est pas être hérétique, mais c'est pécher gravement contre la foi catholique et la foi divine : *12,* 1032. — Il n'y a point de contradiction entre *la Bible et la préhistoire.* Point de chronologie biblique certaine antérieure à Abraham, d'où liberté de faire remonter l'humanité à 15.000 ou 20.000 ans. D'un autre côté, la science préhistorique ne produit aucun intermédiaire qui rattache l'organisme humain à quelque forme autre d'animal antérieur ; d'où l'origine darwinienne de l'homme ne peut être affirmée, et l'Eglise ne s'est pas encore prononcée sur la question du transformisme concernant l'origine du corps humain, pourvu que soit sauvegardée la création immédiate de l'âme humaine : *12,* 99 100. — Les rapports des *mythes babyloniens* avec les premiers chapitres de la Genèse se réduisent à ceci : 1° certains rapprochements sont dénués de tout fondement ; un cylindre babylonien représente des divinités, et non la première tentation, Adapa est tout différent d'Adam ; 2° certains récits bibliques offrent des analogies avec des récits babyloniens, l'arbre d'Eridou serait l'arbre de vie, la foudre représentée sur certains cylindres serait la flamme du glaive tournoyant, les récits de la création et le récit du déluge se ressemblent, mais il y a des divergences profondes ; 3° les similitudes s'expliquent non point par un emprunt direct fait par la Bible aux mythes babyloniens, mais par ce fait que les Babyloniens et les Hébreux ont même lieu d'origine. Moïse a utilisé des traditions communes pour quelques détails de mise en scène, en les expurgeant de toute erreur religieuse ou morale ; 4° les découvertes babyloniennes, mises au point, ont anéanti l'hypothèse datant les livres mosaïques de l'époque de la captivité : *12,* 97-99.

On ne peut pas objecter un désaccord entre S. Marc, VI, 51, 52 et S. Matth., XII, 32, 33, racontant l'un et l'autre la marche de Jésus sur les eaux après le miracle de la multiplication des pains. Les deux récits se complètent, l'un s'arrête à l'étonnement des apôtres, l'autre dit l'adoration qui a suivi l'étonnement : *22,* 28. — Il est faux que le 4ᵉ évangile ne se comprenne qu'à la lumière de la théologie égyptienne, ou que Philon soit la base de l'interprétation donnée par S. Jean aux faits historiques de la vie de Jésus : *11,* 281.

Dans ses *Etudes de critique et de philologie du Nouveau Testament,* M. Jacquier présente un tableau d'ensemble du mouvement scripturaire le plus récent. C'est un résumé des résultats acquis et des questions qui restent pendantes : *22,* 75.

Direction pratique pour l'étude de la Bible, d'après l'encyclique *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV. — Il faut d'abord certaines dispositions intérieures de l'âme : la pureté du cœur et l'humilité de l'esprit. Il faut encore le culte de la tradition et un amour docile et dévoué qui fasse suivre les moindres indications de l'Eglise. C'est un devoir de conscience de se soumettre aux décisions doctrinales de la C. B., ou tout au moins de lui soumettre les arguments d'une opinion contraire qu'on croit juste. L'étude des Saintes Lettres est aujourd'hui plus nécessaire que jamais : aux fidèles pour nourrir

leur piété, aux prêtres et aux séminaristes pour répondre aux exigences de leur vocation et de leur ministère. La formation scripturaire donnée au Grand Séminaire ne peut constituer qu'une initiation générale. Ces conseils s'adressent à tout prêtre, qui doit avoir dans ses études bibliques un triple but : nourrir sa vie spirituelle, éclairer, fortifier et défendre sa foi, enfin féconder sa prédication : *22,* 150-154. — Fillion, *L'Etude de la Bible,* Lettres d'un Professeur d'Ecriture sainte à un jeune prêtre : ce n'est pas une introduction générale : l'auteur prétend faire office de *cicerone : 22,* 154.

L'Archéologie et la Bible. — Des papyrus découverts dans les sables de l'île d'Eléphantine, en Egypte, ont excité M. Clermont Ganneau à entreprendre de nouvelles fouilles dans l'île. Il y fut devancé par les Allemands. Les fouilles furent néanmoins fructueuses, mais celles des Allemands le furent bien davantage. Documents relatifs à la destruction et à la reconstruction du temple de Iahô, Dieu, à Eléphantine; supplique des Juifs d'Eléphantine à Bagohi; résumé de la réponse de Bagohi et de Delaiah. La supplique, datée de l'an 17 de Darius, donc de 406, s'adresse à un personnage haut placé et vise à obtenir de lui la reconstruction du temple de Iahô. Différents personnages sont nommés, entre autres Cambyse et Darius. Les autres personnages, Iokhanan, Sanaballat et peut-être Bagohi se retrouvent dans les livres d'Esdras-Néhémie. Les Juifs d'Eléphantine avaient élevé un véritable temple à Iahô. Cambyse avait épargné ce temple, mais un soulèvement égyptien, occasionné sans doute par l'immolation, à l'occasion de la Pâque, d'agneaux considérés comme sacrés en Egypte, en avait amené, en 409, la destruction. Une première lettre à Bagohi, en 409, étant restée sans réponse, les Juifs lui écrivent de nouveau trois ans plus tard, pour le supplier d'ordonner la reconstruction du temple. Cette fois leurs espérances ne furent pas déçues. L'ordre de reconstruction fut donné et sans doute exécuté. De ces documents découlent plusieurs conclusions bibliques importantes, intéressant soit l'apologétique, soit l'histoire.

Rescrit de Darius II relatif à la fête des Azymes. Ce document date de 418. Darius II y ordonne la célébration de huit jours de fête, moyennant certaines recommandations qui feraient croire à la fête des Azymes. Peut-être même le rescrit visait-il la fête de Pâque et était-il destiné à faciliter l'immolation de l'agneau.

La légende d'Ahiqar l'Assyrien. Fragments contenus dans les papyrus 49-59, écrits environ 406 ans avant J.-C. Cet Ahiqar joue un rôle dans l'histoire de Tobie. Le conte présente des traits de ressemblance avec certains épisodes de l'histoire de Tobie dans la recension grecque.

Histoire politique et religieuse de la colonie juive d'Eléphantine. Les papyrus sont muets sur les circonstances et l'époque de la venue des Juifs à Eléphantine. Ils y furent attirés par le négoce. Sous les Perses, tolérants et libéraux, ils furent particulièrement bien traités, mais leur maladresse amena la destruction de leur temple, où ils offraient leurs sacrifices, paraissant négliger ou ignorer la loi de l'unité de sanctuaire. Il semble même qu'ils se soient livrés à des pratiques polythéistes : *13,* 785-796.

Les principaux résultats des nouvelles fouilles de Suse. Ces fouilles commencées en 1897, sous la direction de M. de Morgan, ont été poursuivies depuis et ont amené d'importantes découvertes. L'abbé Cruveilhier nous en a fait connaître les principaux résultats au point de vue historique, au point de vue religieux, au point de vue juridique et économique, au point de vue philologique : *13,* 139 ; *22,* 330-332.

Le cinquantenaire de la « Palestine Exploration Fund, » Société anglaise de Terre Sainte, d'origine protestante : *19,* 779.

Etudes Bibliques. — Rôle de Pie X. A son avènement la question biblique est au premier plan. Des écueils sont à redouter. Déjà Léon XIII avait parlé et créé à Rome la Commission Biblique. La lutte était ouverte entre Critiques et Théologiens. Pie X indique dès le début quelle sera son attitude. Il ne fut pas seulement un défenseur, mais aussi un initiateur.

L'affaire Loisy exigeait une intervention rapide. L'abbé Loisy avait d'abord paru se soumettre, mais le décret *Lamentabili* du 3 juillet 1907 et l'enc. *Pascendi* du 8 septembre furent l'occasion du dernier éclat qui devait le conduire à l'excommunication. Les ordres très fermes de l'encyclique, le serment antimoderniste et d'autres mesures destinées à extirper l'erreur firent crier à l'intolérance. Pie X n'en poursuit pas moins son œuvre pour la bonne direction à donner aux études scripturaires.

Il voulut faire plus encore. Avec son assentiment, le cardinal Rampolla chargea, en 1907, les Bénédictins du travail préparatoire à une révision de la Vulgate. Une souscription fut ouverte. Pie X s'inscrit en tête pour un don de 12.000 fr. et revêt de la pourpre cardinalice Dom Gasquet, le Président de la Commission établie à cet effet. Les circonstances ne lui permirent pas, comme il en avait le désir, de créer à Rome une Université Biblique, mais il établit l'Institut Biblique qui débuta en 1909 sous la présidence du P. Fonck. Les commencements furent précaires, mais Pie X ne cessa de témoigner à cette œuvre une sollicitude toute particulière : *19,* 770-777.

Institut Biblique Pontifical. Créé par Pie X au début de son Pontificat en vue de promouvoir la science biblique en formant des professeurs et des écrivains, en procurant aux maîtres et aux élèves toutes les ressources utiles et en défendant la saine doctrine. Il relève directement du St-Siège, avec un Président nommé par le Pape. Le premier Président fut le P. Fonck, S. J. Les nombreux ouvrages qu'il a publiés le désignaient pour cette fonction. Première publication des *Acta Pontificii Instituti Biblici :* avec des nouvelles générales, elle renferme un programme, des leçons et exercices pratiques pour le cours biennal, des conférences publiques et des publications susceptibles d'y être admises : *09,* 774-778. La reprise des cours en 1919 : *19,* 1309.

Ecole biblique de Jérusalem, au couvent dominicain de St-Etienne. Directeur : R. P. Lagrange. La *Revue Biblique,* organe de l'Ecole, publie un appel et ouvre une souscription pour lui venir en aide : *09,* 778. Elle devait fêter le 15 nov. 1915 son 25e anniversaire; la guerre l'en a empêchée. Malgré la crise elle a continué la publication de sa *Revue.* Les Dominicains vont reprendre leur tâche : *19,* 778. Lettre du Maître général des Frères Prêcheurs au P. Lagrange, à l'occasion de la reprise des cours : *19,* 1310. Voir *Lagrange.*

Commission Biblique. — Décisions concernant les trois premiers chapitres de la Genèse : *09,* 680 ; les Psaumes : *10,* 515 ; la Question synoptique : *12,* 693 ; l'Evangile de S. Matthieu : *11,* 693 ; les Evangiles de S. Marc et S. Luc : *12,* 692 ; les Actes des Apôtres : *13,* 596 ; les Epîtres pastorales : *13,* 596 ; l'Epître aux Hébreux : *14,* 769 ; le *Tu es Petrus : 13,* 44.

BIBLIOGRAPHIE. — Comment on recherche la bibliographie d'un sujet : *10,* 385-396. — Voir *Sciences au Presbytère.*

BIBLIOTHÈQUE. — Pour bien établir une bibliothèque, il faut choisir un local et emplacement convenable, à l'abri de l'humidité, bien aéré, et proprement entretenu, un meuble rayonné, fermé ou non, avec rayons mobiles ; choisir et acheter des livres selon le but de la bibliothèque (bibliothèque paroissiale, personnelle). Les livres sont estampillés, classés par groupes ayant chacun leur objet général, cependant suffisamment spécifié, puis par format, et rangés en ordre vertical selon leurs dimensions. Un catalogue, peu nécessaire pour une bibliothèque privée, est très utile, même indispensable pour une bibliothèque publique ou populaire. Les livres y sont classés par ordre alphabétique d'auteurs, puis par ordre alphabétique des matières avec autant de subdivisions qu'il

est utile, ou par ordre mixte. Des fiches rédigées en double peuvent servir à l'un ou à l'autre classement ; elles portent le nom de l'auteur, le titre du livre, la date et un numéro d'ordre très apparent, indiquant l'endroit de la bibliothèque où se trouve le livre. La reliure ne devra pas être négligée. Il faudra en outre se garantir contre les ennemis des livres : taches, insectes, rongeurs, humidité, et réparer les dégâts. Diverses recettes indiquées : *12,* 165-170. — Liste classée de livres à mettre dans une bibliothèque pour maîtresse d'école primaire et bibliothèque paroissiale : *14,* 235 238.

BIENHEUREUX. — Ils peuvent être représentés dans une église, en peinture sur les murs ou en vitrail, mais sans auréole ou insigne de sainteté quelconque : *12,* 592. — Sauf indult on ne peut porter en procession leurs statues : *09,* 606 ; ni les placer dans l'église : *09,* 607 ; *23,* 681. Si on a le droit de dire la messe, on peut exposer sur l'autel leurs reliques et les encenser : *09,* 640. Quand un indult permet d'exposer à la vénération des fidèles la statue d'un bienheureux, l'évêque ne peut s'y opposer : *19,* 797. — Voir *Elus.*

BIENS ABANDONNÉS. — Voir *Restitution.*

BIENS D'ÉGLISE. — Voir *Temporel,* § II.

Les biens d'Eglise peuvent être des choses corporelles, comme une maison, ou bien des choses incorporelles, comme des droits, résultant d'obligations, de donations, de contrat, etc. Par exemple une maison donnée à une commune avec obligation d'y loger le curé appartient en nue propriété à la commune ; mais le curé y a un droit d'usufruit qui est un bien incorporel ecclésiastique. Si la commune vend l'immeuble, elle doit au curé les intérêts de la somme touchée, comme représentant l'usufruit et devant servir à la location d'un autre presbytère. Il en est de même d'une rente de 100 fr. donnée à la commune pour être versée au curé, la donation étant approuvée et acceptée par l'Evêque ; la propriété du capital est à la commune, les rentes sont biens d'Eglise et doivent revenir au curé ; elles restent dues en justice et s'accumulent tant qu'elles n'ont pas été versées : *10,* 9. — Les revenus des fonds d'Eglise placés en bons de la Défense nationale appartiennent à l'Eglise comme revenus civils, bien que le placement de ces fonds soit facultatif. Le silence de l'Evêque n'est pas une approbation tacite autorisant le curé à se les approprier, à moins que *per accidens* il n'ait un droit certain à des compensations : *20,* 534. — Le lot gagné par un titre appartenant à une église revient à cette église ; il peut être employé en partie à affermir une fondation représentée par le titre, et le reste être utilisé selon les besoins : *22,* 144. — Un calice donné à une église, repris et vendu par des héritiers du donateur, ne cesse pas de lui appartenir ; l'acheteur, même de bonne foi, doit le restituer sans indemnité, il n'a de recours que contre les vendeurs : *22,* 143. — Une châsse précieuse revendiquée avec succès appartient à l'église qui la possédait avant la Séparation ; les héritiers du donateur ne peuvent la conserver sous prétexte que si celui-ci en avait connu la valeur, il ne l'aurait pas donnée, et cela tant que ce motif allégué n'a pas été reconnu fondé par l'autorité ou les tribunaux ecclésiastiques : *10,* 948. — Un presbytère appartenant sans condition à la commune n'est pas bien d'Eglise : *10,* 891.

Tout acte par lequel sont gravement violés les droits de l'Eglise sur ses biens corporels ou incorporels est matériellement grave toujours, et formellement grave quand la bonne foi n'excuse pas. En outre, tout acquéreur, locataire, donataire, attributaire, usurpateur d'un bien d'Eglise ou de droits lui appartenant et s'en emparant ainsi pour son usage personnel, encourt l'excommunication, à moins qu'il n'y ait ignorance de la censure. L'ignorance *affectata* n'empêche pas de l'encourir. Vu la publicité donnée à la loi de l'Eglise, l'ignorance exemptant de la censure ne peut guère être admise ; en tout cas, elle disparaissant, la censure a aussitôt son cours et frappe en outre tous les actes accomplis à la suite de la violation initiale (administration, perception des fruits, etc.) : *14,* 410. Mais l'excommunié ne l'étant point par sentence déclaratoire, peut, *positis ponendis,* être admis à la sépulture chrétienne, à moins qu'il n'y ait scandale à la lui accorder. Auparavant, consulter l'Evêque : *20,* 444. — En plus, l'usurpateur se rend coupable d'un grave scandale. Celui qui accepte les fonctions de séquestre, sans autorisation épiscopale, pèche gravement, mais n'est pas excommunié : *09,* 667.

Le coupable doit : 1° réparer l'injustice commise ; cette réparation exige la restitution du bien d'Eglise et de tout le dommage à elle causé, sauf composition avec l'Evêque. Elle doit être faite personnellement par lui. Néanmoins si elle était faite par une tierce personne, lui le sachant, il en serait déchargé. — Il doit : 2° se faire relever de l'excommunication encourue. Il ne peut la recevoir qu'après réparation de l'injustice commise soit par voie de restitution, soit par voie de composition avec l'autorité ecclésiastique. Si la restitution a été faite à son insu et qu'il doive l'ignorer, pour qu'il puisse recevoir l'absolution il est nécessaire qu'il cesse d'être contumace au for interne ; pour cela il doit manifester son repentir et la volonté de se soumettre aux prescriptions de l'Eglise. Dans le cas où ignorant la restitution faite pour lui, il croirait ne rien devoir parce que de son fait il n'a retiré aucun bénéfice, ce qui peut arriver pour un locataire, on le laisserait dans la bonne foi. — Il doit : 3° réparer le scandale, *a)* en manifestant le regret d'avoir mal agi, *b)* en faisant savoir que satisfaction a été donnée à l'Eglise : *13,* 137, 537.

En principe la restitution doit être faite intégralement. Par tolérance et pour la paix, la régularisation des acquisitions illicites et l'absolution des censures sont facilitées par l'Indult du 21 sept. 1907 accordé aux Evêques. 1° La *restitution* est remplacée par la *composition,* accord conclu avec l'Ordinaire moyennant une offre acceptée par lui. L'Ordinaire est l'évêque de l'acquéreur ou son vicaire général sans délégation possible ; il doit procéder d'accord avec l'Ordinaire des lieux où les biens sont situés, ou leurs administrateurs canoniques, ou les Supérieurs des communautés propriétaires ; leur consentement est nécessaire, sauf recours au Souverain Pontife. L'offre doit être appréciée suivant la valeur de l'immeuble, son prix d'achat, la situation de l'acquéreur, le profit réalisé par lui, et les charges d'œuvres pies grevant l'immeuble. La composition ne vaut qu'après acceptation verbale ou par écrit, si l'acquéreur l'exige. 2° *L'absolution des censures* ne peut être accordée qu'après composition accomplie, en règle générale. On concède cependant un délai illimité aux pauvres, un délai limité à ceux qui actuellement ne pourraient verser la componende, mais avec engagement de s'acquitter en temps opportun. Près des moribonds, le confesseur insistera prudemment pour obtenir la composition qu'ils pourront mettre à la charge de leurs héritiers, ou promettre eux-mêmes pour après retour à la santé, mais le confesseur en référera à l'Evêque pour acceptation définitive. En outre, l'Evêque ou le confesseur du moribond devront imposer une pénitence salutaire et exiger réparation du scandale.

Ces préliminaires accomplis, l'Evêque peut absoudre des censures par lui-même, ou donner délégation pour chaque cas particulier. En temps de mission, de Carême ou au temps pascal, l'Evêque peut donner à certains confesseurs la délégation pour absoudre des censures ceux qui ne pourraient pas faire actuellement la composition nécessaire, moyennant promesse sérieuse de recourir à l'Ordinaire *quamprimum,* imposition de la pénitence et réparation du scandale. Ceux qui ayant promis composition ne le feraient pas ou qui ne paieraient pas la componende dans le délai déterminé, retomberaient dans les mêmes censures. Tout étant bien accompli, les acquéreurs deviennent possesseurs

légitimes. Un curé n'a pas le droit de fixer lui-même la componende, surtout s'il le fait au hasard : *10,* 849. Il le pourrait *in articulo mortis* et au besoin la fixer très légère ; exceptionnellement il pourrait ne pas en parler : *09,* 265.

Cas. — Le maire et les conseillers d'une commune qui achètent des biens d'Eglise pour le compte de la commune et les louent à un fermier pèchent gravement, mais n'encourent pas l'excommunication. Pour pouvoir être absous les conseillers municipaux, réélus ou non, doivent regretter leur faute et réparer le scandale. Le maire et les conseillers actuels devraient en principe rendre le bien et tous les revenus à son possesseur légitime. C'est légalement impossible. Ils doivent s'adresser à l'Evêque qui moyennant certaines conditions les autorisera à administrer les biens ou en régularisera l'acquisition. La démarche n'offrant aucune difficulté doit être imposée sous peine de refus d'absolution, sauf circonstances tout à fait exceptionnelles : *14,* 410.

Le fermier de biens ecclésiastiques spoliés encourt l'excommunication, à moins que l'ignorance ou la bonne foi ne la lui fasse éviter. Outre le regret de sa faute et la réparation de celle-ci, la composition avec l'Evêque s'impose, s'il ne peut renoncer à son bail ou faire restitution complète. Le confesseur doit l'en avertir et aussi de l'excommunication qui le menace s'il ne l'a déjà encourue. Dans le cas où il serait en péril de mort avant d'avoir fait aucune démarche, il ne peut être absous qu'après avoir promis de faire le nécessaire : *14,* 410. — Quand une famille a acheté un bien d'église, la femme y ayant consenti et tombant malade doit être instruite de l'obligation de composer avec l'Evêque ; si elle refuse toute composition, on ne peut l'admettre aux sacrements : *11,* 540. — Le refus de payer les arrérages d'une rente fondée pour une mission, entraîne l'excommunication si la matière est grave : *09,* 56. — Une personne qui a donné une statue, un Christ, une aube à son église ne peut pas les reprendre. S'il y a matière grave, elle encourt l'excommunication ; elle ne peut pas les mettre en sûreté chez elle sans l'assentiment du curé ; autrement elle pèche, mais n'est pas excommuniée : *10,* 512 ; elle doit prendre les mesures pour que ce soit rendu, si elle vient à mourir : *19,* 860. — Un acheteur de biens ecclésiastiques qui en a été dépossédé par violence, reste excommunié comme conséquence de sa faute initiale. Il doit se faire absoudre par qui de droit ; ensuite, moyennant les conditions qui lui seront imposées par l'autorité ecclésiastique, il pourra revendiquer la possession de ces biens : *10,* 315. — Celui qui a loué un domaine appartenant à l'Eglise et grevé de 100 messes doit faire acquitter les messes au prorata du profit retiré de la location, restituer à l'Eglise le bien injustement détenu ou entrer en composition avec l'autorité compétente pour pouvoir continuer la location et se faire absoudre de l'excommunication : *09,* 1072. — L'héritier qui a réclamé une fondation, l'a entre les mains et en paie régulièrement les rentes à l'Eglise, ne peut pas, sans l'approbation de l'Evêque, attendre des temps meilleurs pour en remettre le capital ; tant qu'un ordre formel de restitution ne lui aura pas été donné, il n'encourt pas l'excommunication ; cet ordre donné il peut l'encourir pour usurpation d'un droit de l'Eglise : *09,* 283. — Un titre de rente en faveur d'une cure étant légalement périmé, le confesseur doit insister près du débiteur pour qu'il continue à payer la rente, les biens d'Eglise n'étant canoniquement prescrits que par 40 ans ; mais s'il est en toute bonne foi, croyant pouvoir invoquer la loi civile, et qu'on ne puisse le convaincre, on peut l'absoudre : *09,* 284. — Une maison ou une usine bâties depuis la Séparation sur un terrain spolié, ne sont pas précisément biens ecclésiastiques ; on peut louer la maison ou travailler à l'usine sans être excommunié ; mais il est bien préférable d'aller loger ou travailler ailleurs : *11,* 303. — Les fonctionnaires séquestres de biens ecclésiastiques peuvent recevoir rémunération pour le surcroît de travail à eux imposé ; il n'y a lieu d'exiger d'eux que la réparation du scandale, atténué d'ailleurs, qu'ils ont pu donner : *10,* 894. — Les revenus d'une fabrique d'hosties dont le chiffre est à fixer chaque semestre par un conseil d'administration et être affecté aux besoins des séminaires, selon des dispositions testamentaires, doit être versé tel qu'il a été fixé par le comité ; l'évêque n'a pas le droit de vérifier les comptes ; si les séminaires étaient canoniquement supprimés, il appartiendrait au comité de décider quel emploi nouveau serait fait des revenus : *12,* 311. — L'héritier qui, le pouvant, ne revendique pas les biens donnés à l'Eglise par ses ascendants, pèche gravement contre la charité, contre le bien de l'Eglise, contre ses parents, s'il y a eu fondation de prières. On peut affirmer ou ne pas affirmer qu'il pèche contre la justice. La revendication reste pour lui obligatoire tant qu'un procès reste légalement possible ; il ne peut alléguer l'insuffisance de ses ressources, les frais de revendication restant à la charge de l'Eglise : *10,* 892 ; *11,* 500. — Un chantre qui, dûment averti, a acheté des biens d'Eglise est excommunié et ne peut pas être conservé comme chantre, lors même que la solennité des offices aurait à en souffrir ; le public doit en être instruit : *13,* 94. — Celui qui fait monter les enchères contre un acquéreur légitimement autorisé à acheter pour une œuvre pie, doit restituer la plus-value qu'il a fait payer. Les conseillers municipaux qui ont fixé une mise à prix dépassant la valeur de l'immeuble, doivent *in solidum* restituer la plus-value : *19,* 814. — Les fondations restituées par le séquestre doivent rester à l'Eglise où elles ont été établies : *09,* 655. — Les membres d'un Bureau de bienfaisance auquel sont attribués des biens spoliés, doivent demander à l'évêque la ligne de conduite à suivre : *09,* 480. — Un avoué qui a participé à la vente des biens séquestrés de Congrégations, n'est pas excommunié ; il peut même recevoir des honoraires pour son travail ; il peut en disposer en faveur de l'œuvre pie qui lui plaît, et le curé les accepter : *13,* 592. — Une personne qui achète des biens d'Eglise, avec l'intention d'entrer ensuite en composition, encourt l'excommunication, et s'expose à un refus de composition : *13,* 929. — Quand des fonds de Fabrique ont été prudemment placés soit par l'Evêque, soit par le curé, les valeurs venant à baisser, la diminution du capital n'est pas à la charge de celui qui a fait le placement : *20,* 687.

La loi de Séparation n'ayant rien changé aux règles canoniques concernant la gérance des deniers des églises et des quêtes (*09,* 480), l'évêque est l'administrateur responsable de tous les biens ecclésiastiques de son diocèse. Il y a obligation de l'informer de tous les fonds et de tous les legs pieux appartenant à une église ; s'il demande que tout lui soit remis, le curé en est déchargé : *11,* 846. Par suite, des broderies anciennes et de valeur ne peuvent pas être vendues sans l'autorisation de l'Ordinaire ; si elles ont été vendues à vil prix, le curé vendeur et l'acheteur ont fait tort à l'Eglise à laquelle elles appartenaient. Un curé ne peut pas vendre un calice de son église sans les conditions de droit : *a)* nécessité ou utilité de la vente pour l'église, ou motif grave de piété, *b)* permission régulière du Supérieur légitime. Même un calice artistique ou ancien peut être un objet précieux pour la vente duquel il faudrait la permission du Souverain Pontife : *23,* 416. — L'acquéreur d'un bien dont la vente a été autorisée par l'autorité compétente en est le possesseur légitime, lors même qu'il l'aurait eu à un prix très avantageux, pourvu qu'il n'y ait eu de sa part ni dol ni violence : *09,* 1052.

BILLARDS (Mgr), 1826-1906. — Professeur, puis directeur d'études, journaliste ensuite, plein de clairvoyance à l'égard du libéralisme, finalement chapelain de Notre-Dame de la Délivrance au diocèse de Coutances, il en restaura le sanctuaire et les pèlerinages : *09,* 633.

BILLAUD-VARENNE. — Ami de Fouché. Dès le début de la Révolution il se lance à corps perdu dans le mouvement. Il devient terroriste sanguinaire. Il meurt à Cayenne en 1819. C'est le type du parfait Jacobin endurci. Il a surtout subi l'influence de Rousseau : *12,* 587.

BILLIARD (La B. Mère Julie), 1751-1816. — Dès l'âge de 7 ou 8 ans, elle s'improvise maîtresse institutrice des enfants, leur apprend ce qu'elle sait, lire et écrire ; mais surtout elle les catéchise, et elle continue cette mission même pendant les vingt-deux années qu'elle passe sur un lit de douleurs depuis l'âge de vingt-trois ans. En 1794, une dame qui la protégeait l'appelle à Amiens ; c'est là que sur l'ordre du P. Varin elle jette les fondements de l'œuvre destinée à l'éducation chrétienne des jeunes filles. Elle et ses deux premières religieuses font leurs vœux le 2 juin 1804. La santé lui est rendue, et pendant douze années encore, sa vie n'est qu'un déploiement prodigieux d'activité. Des difficultés avec l'Evêque d'Amiens font passer la maison-mère en Belgique. Elle s'installe à Namur, d'où le nom de l'Institut : *Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Namur.* Julie Billiard a été béatifiée en 1906 : *21,* 496.

BINAGE. — I. *La défense de biner.* Le droit ecclésiastique défend le binage, sauf autorisation légitime. La défense est grave ; sa violation peut entraîner la suspense pour un temps à fixer par l'évêque : *21,* 140. — Jamais il n'est permis de dire trois messes sans un indult apostolique qui est rarement accordé : *13,* 728 ; l'opinion contraire est tout à fait improbable ; jamais l'Evêque ne peut l'autoriser comme service régulier : *14,* 183. A plus forte raison un curé ayant plusieurs paroisses ne peut la prendre sous prétexte de bien spirituel pour ses paroissiens : *10,* 846.

II. *Cause permettant d'autoriser le binage.* La seule cause admise c'est de donner à un certain nombre de fidèles la faculté d'entendre la messe, mais non de donner à un jour de fête plus de solennité : *12,* 128.

III. *Qui peut l'autoriser.* Le législateur peut dispenser de la loi qui interdit le binage, ainsi que ceux à qui il en concède le pouvoir, en fait l'Evêque, quand il le juge nécessaire. Comme c'est une dispense, il a le droit d'en fixer les conditions, et il faut s'y conformer : *23,* 703. — La nécessité de biner cessant, par suite de la présence d'un second prêtre, la permission de biner est suspendue ; le binage dans ce cas exposerait à la suspense. Mais le remplaçant d'un curé bineur peut biner : *21,* 384. — L'autorisation de biner cesse à la fin de l'année quand l'Evêque impose qu'elle soit renouvelée et qu'elle ne l'a pas été : *13,* 690. L'autorisation de biner ayant été accordée par l'Evêque, doit être présumée régulièrement accordée, le prêtre à qui elle a été donnée ne peut pas ne pas en user, lors même qu'il la croirait non motivée, sans en avoir référé à l'Evêque : *23,* 238.

IV. *Honoraires de la messe de binage.* La condition apposée généralement par le législateur à l'autorisation de biner est que le bineur ne reçoive pas d'honoraire personnel pour l'une des deux messes, quand l'autre est due *ex justitia : 22,* 447, par ex. la messe *pro populo : 12,* 153. Mais des indults peuvent autoriser la perception d'un honoraire en en fixant la destination ; il doit être intégralement transmis pour cette destination selon les termes de l'indult : *13,* 319 ; *21,* 447. Un curé ne peut pas se l'approprier même pour un usage pie : *22,* 368. Mais on pourrait obtenir un indult permettant de l'affecter aux besoins de l'église paroissiale : *13,* 319. — Les messes de binage dont l'intention est fixée par l'évêché ou imposées comme frais de chancellerie sont dues en justice : *12,* 570. — L'évêque peut aussi imposer aux paroissiens une contribution pour payer le dérangement du prêtre bineur, même si le binage doit avoir lieu dans la même église : *13,* 1077.

LITURGIE. — Règles pour les annexes durant les trois derniers jours de la Semaine Sainte : *09,* 238. A défaut de prêtre disponible pour la bénédiction de l'eau, les bineurs peuvent en emporter de l'église paroissiale dans les annexes : *11,* 1006. Malgré ce qui est dit *11,* 399, les curés chargés de plusieurs paroisses ne sont plus tenus à la messe *pro populo* à l'incidence de la fête patronale de chaque pays dont ils ont la charge (canon 466, § 2), ni à l'office du titulaire ou du patron de leur annexe ; ils ne sont obligés qu'à dire la messe s'ils y célèbrent au jour de l'incidence : *19,* 1232 ; *20,* 176. Ils doivent y chanter la messe des solennités transférées : *11,* 334. Origine du binage et motifs qui l'autorisent : *14,* 447. Défense de biner quand un prêtre accepte de dire l'une des deux messes : *13,* 720. Un bineur peut se faire remplacer sans l'autorisation de l'évêque, sauf pour un temps assez long : *19,* 862. Il est permis de biner à la fête de S. Etienne, si telle est la coutume : *20,* 128. Un prêtre peut biner pour ne pas priver, un jour de fête, un certain nombre de personnes de la sainte communion, et doit continuer la messe si après le *Sanctus* un autre prêtre disponible survient : *22,* 304.

Quand un prêtre consacre à sa première messe des hosties placées sur le corporal, il doit les mettre dans le ciboire du tabernacle après avoir communié sous l'espèce du pain, puis recueillir les parcelles et les prendre avec le Précieux Sang : *10,* 781.

Le bineur à sa première messe doit se purifier les doigts avec de l'eau : *11,* 832, dans le vase placé *ad hoc : 13,* 814, mais non dans le calice : *19,* 1216.

Bien que la coutume de placer le calice non purifié dans le tabernacle ne soit pas répréhensible, il vaut mieux suivre l'instruction de la S. R. C. insérée à l'Appendice du Rituel romain : *13,* 608 ; *20,* 640 ; en tous cas, il ne faut pas le laisser sur l'autel : *21,* 319. Manière de faire les ablutions : *14,* 384. Si des parcelles consacrées restent dans le calice, le prêtre ne doit pas prendre les ablutions à la première messe : *14,* 221. Un prêtre bineur peut consommer à la première messe les hosties du ciboire : *20,* 607. Celui qui bine dans des églises différentes doit purifier le calice après le dernier évangile : *22,* 575. Cas particulier : Que doit faire un prêtre qui a oublié de prendre le Précieux Sang à la première messe : *13,* 814. — Voir *Messe.*

BIOLOGIE. — Pous les non-vitalistes la biologie n'est qu'un chapitre de la physico-chimie. Il n'y a pas de différence entre les corps bruts et les êtres vivants. C'est un postulat de la science antichrétienne ; mais le Dr Grasset démontre au contraire que les phénomènes biologiques ne s'expliquent pas par des réactions chimiques. Il y a des lois de la vie qui modifient l'action des lois physico chimiques. Ainsi les lois de l'osmose ne s'appliquent pas dans l'intestin grêle pour le courant qui s'établit du chyle au sang, ni pour les échanges gazeux qui s'accomplissent entre l'air et le sang dans le poumon, ni pour la sécrétion rénale, ni pour le phénomène de la fixité de la quantité de sucre que doit contenir le sang, non plus que pour la fixité de la quantité voulue de sel marin dans le sang. Ainsi encore quand il s'agit de la fixité de la température chez les animaux dits à sang chaud, ou quand il s'agit d'assurer l'unité de la circulation sanguine.

Le même Dr Grasset nous révèle une nouvelle caractéristique de la vie, cette propriété qu'il appelle l'*antixénisme,* ou la lutte contre l'étranger. Il y a en nous des corps étrangers non assimilables. L'organisme humain lutte contre ces ennemis qui se présentent sous forme d'*énergie* (lumière, son, chaleur), ou sous forme de *matière* (excédents de sucre et de sel), de matière *vivante* surtout (les microbes).

Contre les microbes la lutte se produit à la frontière d'abord, munie de tout un système de fortifications, à l'appareil respiratoire, ou au tube digestif. Puis quand, la frontière franchie, l'ennemi est dans la place, toute une armée de leucocytes entre en ligne et part en guerre contre le microbe, le microbe mauvais tout au moins. Il arrive que les leucocytes ne remplissent pas leur office, en raison de quelque circonstance exté-

rieure qui paralyse leur office, ou parce qu'ils ne sont pas en nombre pour la lutte.

L'organisateur de cette défense est le système nerveux, dont c'est le rôle d'ailleurs pour toutes les fonctions de l'individu vivant.

La maladie est donc la bataille de l'organisme vivant contre l'agent pathogène. Le rôle de la thérapeutique se borne à aider l'homme dans la bataille. Il n'y a ni physique ni chimie qui explique cela et c'est une merveilleuse démonstration de la doctrine vitaliste, admise déjà par le positiviste Auguste Comte : *10*, 165-169.

BISMARCK (1815-1898). — Les Allemands ont leur grand homme Bismarck. Mais jamais la France n'y verra que l'homme haineux et féroce, attisant et utilisant contre elle la haine allemande. En trois cents pages, M. Welschinger nous fait connaître le personnage, et il y met tout son talent d'historien et son patriotisme d'Alsacien : *12*, 559. — Cet homme haïssait profondément l'Eglise. De là le Kulturkampf. Mais à peine la dernière loi de guerre est-elle votée qu'il songe à faire la paix avec l'Eglise. Ce n'est pas un retour, mais un recul politique auquel il ne se résout qu'après mille atermoiements et nombreux essais de duperie à l'égard des catholiques. Une fois décidé, il emploie toute son énergie pour déterminer les passions protestantes à passer par les exigences romaines. Rome l'a vaincu comme tous les persécuteurs : *13*, 471. — Il prétend germaniser l'Alsace-Lorraine et il s'attache à maintenir en France la République avec le parti radical au pouvoir. Il jette la suspicion sur les catholiques, même en Belgique. Il rêve de supprimer ce pays et de le partager entre la Hollande et la France, et cherche à s'entendre pour cela avec la Russie. Ses projets échouent et sont démasqués. Furieux, Bismarck se venge contre tous ceux qui ont contribué à le démasquer : *12*, 1050-1052. — Voir *Allemagne, Guerre de 1870*.

BLAISE (S.). — Le cierge bénit en son honneur peut servir plusieurs années : *10*, 160.

BLANQUI. — A l'époque de la Commune, il y avait quarante ans que Blanqui conspirait. Depuis les journées de Juillet 1830, le « Vieux de la montagne » fut de toutes les émeutes. Le 4 septembre 1870 il fonde le journal *La Patrie en danger* avec Ferré et Rigault. Au 31 octobre, il organise un mouvement révolutionnaire, en face l'ennemi, et il s'en fallut de peu qu'il ne réussît l'arrestation des membres du Gouvernement. Après l'armistice, il est arrêté le 27 mars 1871, dans le Lot, chez l'une de ses sœurs, et interné à Morlaix. En novembre 1872, le conseil de guerre le condamne à la déportation. Pour raisons de santé, il est seulement enfermé à Clairvaux. Elu député en 1879, il est invalidé. En 1880 il fonde le journal *Ni Dieu ni maître* et meurt le 1er janvier 1881, frappé d'apoplexie : *11*, 141.

BLASPHÈME. — A propos de la locution *S. n. d. D.* il faut remarquer que le sens usuel d'un mot peut être erroné, qu'il n'est pas le seul possible et que très souvent il ne concorde pas avec le sens philosophique ou théologique. Il peut être aussi modifié par l'usage qui peut être fait du mot dans un autre sens. De là le sens blasphématoire donné à la locution peut disparaître par l'introduction dans l'usage d'un sens théologique non blasphématoire : *09*, 398. Ainsi peut être réformée l'opinion publique qui, en France particulièrement, tient l'expression pour blasphématoire et intolérable chez un homme religieux. La même opinion a été réformée en Belgique par l'enseignement du confessionnal et de la chaire ; cela peut se faire en France et ainsi se trouveront supprimés une multitude de péchés mortels et de scandales : *09*, 1151. — L'expression *Mille Dieux* est en elle-même un blasphème hérétique. Avant de conclure au blasphème formel, il faut se rendre compte de l'intention : *12*, 108. — Le blasphème proféré sans témoin est un péché contre la vertu de religion ; devant témoins c'est en plus un scandale ; enseigné à quelqu'un il peut être une faute contre la vertu de justice. Proféré par un perroquet, c'est une injure faite à Dieu et un scandale dont est responsable celui qui a éduqué le perroquet. Le blasphème serait plutôt chose risible si le perroquet l'entremêlait de paroles pieuses : *13*, 728.

BLOMBERG (Barbe). — Mère de don Juan d'Autriche, personne fort vulgaire, qui ne cessa de mener une vie de courtisane : *10*, 744.

BLONDEL (Maurice). — Dans *L'Action*, sa thèse de doctorat, il a émis des idées modernistes qui ont soulevé de nombreuses protestations. Il n'a pas réédité ce livre, sans doute pour obéir à sa conscience de chrétien : *22*, 344.

BOISSARIE (Dr). — Une grande figure de médecin chrétien : *20*, 155-156. Voir *Savants chrétiens*.

BOISSONS. — En général on convient à présent que les éléments du corps humain s'usent peu et que nous mangeons trop. Buvons-nous trop ? Notre corps a besoin de boissons, d'eau tout au moins, la seule indispensable, et dont la quantité *minimum* peut être fixée de 35 à 40 grammes par kilogramme de poids corporel. Notablement augmentée, cette quantité exerce une action de lavage sur l'organisme ; trop réduite, elle diminue l'appétit. Une première règle donc : ne boire ni trop, ni trop peu. Deuxième règle : ne pas boire avant les repas. Troisième règle : ne pas boire beaucoup pendant les repas.

I. L'EAU. — *a) Les eaux qu'il ne faut pas boire :* 1° Celles qui contiennent des matières organiques en décomposition, par exemple les eaux stagnantes, croupies, ou marécageuses. Ces eaux sont le milieu préféré des algues. 2° Celles qui contiennent des matières minérales en excès. Ces éléments peuvent pécher par excès ou par défaut. 3° Celles qui contiennent des produits toxiques, particulièrement des sels de plomb. 4° Celles qui contiennent de grands parasites, dont les œufs ou larves sont dangereux, surtout en certains pays exotiques. 5° Celles qui contiennent des microbes de la typhoïde, du choléra, de la dysenterie, etc. — *b) Les eaux que l'on peut boire :* l'eau bouillie et consommée dans la journée. Parmi les eaux naturelles, celle de source, de puits, de fleuves et de rivières préalablement filtrée ; les eaux de pluie recueillies dans des citernes, pourvu qu'elles soient au moins grossièrement filtrées. — *c) Comment on épure les eaux :* par ébullition, par filtrage, procédé souvent insuffisant, et surtout par stérilisation, ce qui nécessite un matériel d'appareils et de produits chimiques.

II. LES BOISSONS ALCOOLIQUES. — La *bière*, résultat de la transformation de l'amidon de l'orge en alcool et acide carbonique. Moins alcoolique et plus nutritive que le vin, elle est trop fréquemment falsifiée et elle dilate l'estomac. Le *cidre*, résultat de la fermentation alcoolique du jus de pomme. Il est diurétique et laxatif. Le *poiré* se fabrique de même façon avec le jus de poire. Le *vin*, de composition très variable. N'est pas à condamner sous prétexte d'alcoolisme. L'abus en est dangereux, mais c'est un bon aliment. L'*alcool*. L'antialcoolisme n'est pas toute la morale. La tempérance en règle l'usage. Absorbé en quantité raisonnable, il se comporte comme un aliment. Malheureusement il pousse à l'abus et produit ainsi une excitation nerveuse, suivie rapidement d'une dépression. Les *divers alcools*. On distingue les alcools de bon goût, de mauvais goût et de goût moyen. Le pouvoir toxique de l'alcool dépend des impuretés qu'il contient. L'alcool *prédispose aux maladies*. Il diminue la résistance de l'organisme et conduit à l'alcoolisme proprement dit, caractérisé par des troubles de tous les organes. L'alcool *favorise la tuberculose et la folie*. Environ 80 % des phtisiques sont des alcooliques. Les départements français où l'on boit le plus d'alcool sont aussi ceux qui fournissent le plus de victimes à la tuberculose. Les statistiques ne sont pas moins éloquentes sur le chapitre folie.

III. LE LAIT ET SES DÉRIVÉS. — Le *lait* par lui même est un aliment très riche, non une boisson. Le *yoghourt*, ou lait caillé bulgare, se prépare avec du lait préala-

blement bouilli et ensemencé avec un ferment spécial, le *maya*. Le *koumis* est du lait de jument fermenté. Le *képhir*, originaire du Caucase, donne avec le lait une boisson analogue : *13*, 177-186.

BOLCHEVISME. — Son règne s'explique par l'ignorance du peuple russe, sa faiblesse intellectuelle, sa nullité politique, son esprit superstitieux, et comme conséquence son impuissance défensive : *22*, 126-127. Voir *Russie*.

BOLIVAR. — Président de la Colombie et homme d'Etat de haute envergure, il obtient du Saint-Siège la reconnaissance de l'existence politique de la Colombie et cherche le salut de son pays dans l'Eglise. Il meurt pauvre à 47 ans : *22*, 371-372.

C'est le principal héros de l'indépendance de l'Amérique du Sud. Le mouvement d'indépendance était préparé de longue date : 1° par les abus du gouvernement espagnol et l'impuissance de l'Eglise en face du pouvoir autocratique du roi, même en matière religieuse ; 2° de façon plus prochaine par le bannissement des Jésuites de toutes les possessions espagnoles (1767); jusque-là ils avaient assuré la prospérité matérielle des colonies, leur influence disparaissant, les Indiens reprennent leurs mœurs anciennes, la haine du nom espagnol renaît en eux et ils sont prêts à subir toutes les influences; le clergé américain perd en valeur et se range aux idées d'indépendance. En outre, le mouvement d'indépendance est approuvé par l'Espagne, du fait qu'elle a cause commune avec les Etats-Unis contre l'Angleterre, et la Révolution française donne l'exemple. Bolivar est venu en France et s'est formé aux idées de liberté et d'indépendance. La guerre commence en 1811, elle est acharnée en 1814. Ferdinand VII maîtrise un instant l'insurrection. Bolivar est un peu découragé, mais il reparaît bientôt et reste indomptable : *12*, 1111.

BONAVENTURE (Saint). — On sait peu de choses sur lui jusqu'à ce qu'il vint à Paris suivre les leçons du célèbre Alexandre de Halès. Il enseigne ensuite lui-même à Paris, est élu à trente-six ans Ministre général des Frères Mineurs et consolide l'Institution franciscaine. Il contribue efficacement à l'élection du pape Grégoire X, est nommé par lui même Cardinal d'Albano, et en cette qualité joue un rôle principal au II° Concile général de Lyon (1274), pour la réunion, malheureusement éphémère, de l'Eglise grecque à l'Eglise universelle. On l'appelle le *Docteur séraphique* : *22*, 812.

L'oraison d'actions de grâces qui figure dans le Missel comme étant de S. Bonaventure est surtout une amplification qui quadruple le texte authentique du saint Docteur : *23*, 744. — Voir *Imitation de Jésus-Christ*.

BONHEUR. — La joie est un facteur et une nécessité de la vie, elle est indispensable pour la santé corporelle comme pour la santé spirituelle. Aussi le rire est-il préconisé par certains médecins comme un remède préventif et souvent curatif des maladies ; il seconde l'action des autres remèdes, qui doivent varier selon les tempéraments, mais qui tous doivent viser au bon fonctionnement des organes, particulièrement de l'intestin, puisque toutes les maladies viennent d'un mauvais fonctionnement. — Mais la joie elle-même, la vraie joie ne peut exister sans le vrai bonheur, et ce vrai bonheur tout le monde le désire. Kant lui-même, après l'avoir proscrit de la morale comme un ennemi du bien, l'y fait rentrer au nom de la *Raison pratique* et en fait le terme de la sainteté. Les amusements du monde ne sont pas le vrai bonheur; la vie ne le donne pas, il est le prix de la vie. Il a par suite une valeur morale, et c'est l'ordre parfait qui la lui donne. Il suppose un esprit élevé qui suit indéfectiblement la loi du mieux, et il ne se trouve que dans le bien voulu et accompli par cet esprit supérieur. D'où la question du bonheur est liée intimement à la question du devoir et des sanctions temporaires ou éternelles : *10*, 257. — En particulier on trouvera le bonheur dans la pratique de la charité, et comme la charité est toujours courte, si elle n'est d'inspiration chrétienne, la source du bonheur est la loi du sacrifice accepté en union avec le divin Crucifié : *11*, 90. — Voir *Vie heureuse*.

Bibl. *Mehr Freunde*, par Mgr Keppler. — *La morale du bonheur*, par Cl. Piat. — *La morale et la loi de l'histoire*, par le P. Gratry. — *Essai de médecine préventive*, par le Dr Mignard. — *La morale de l'Ironie*, par Fr. Paulhan.

BONIFACE VIII. — Ce n'est pas la bulle *Ausculta fili* qui fut brûlée par le comte d'Artois en présence du roi Philippe le Bel, mais une bulle du 16 mars 1301, relative aux querelles de la Commune et de l'Eglise de Laon : *10*, 45.

BONJEAN (Mgr). — Il naquit à Riom en 1823. Ses parents voltairiens lui permirent de faire sa première communion ; le catéchisme lui révéla sa vocation. Il se fit recevoir bachelier, seul et sans maître, afin d'obtenir de son père la permission d'entrer au Grand Séminaire. Après la mort de celui-ci, il entre à la rue du Bac en 1846 ; par ses austérités il obtient la conversion de sa mère, et il en apprend la nouvelle au moment de s'embarquer pour le Coïmbatour. Quelques divergences avec le Vicaire apostolique et la maladie le ramènent en France. Depuis S. François-Xavier, à l'île de Ceylan, les bouddhistes, les protestants hollandais, puis les schismatiques de Goa avaient entravé l'action des missionnaires catholiques. En 1845, l'île, détachée de Goa, fut divisée en deux vicariats, celui de Colombo et celui de Jaffna. Les prêtres manquant, on fit appel aux Oblats; le P. Séméria fut envoyé avec six religieux ; nommé coadjuteur en 1856, il eut la joie d'accueillir M. Bonjean parmi ses religieux et l'emmena avec lui. Alors commence pour M. Bonjean une vie d'une activité prodigieuse qu'il sait allier à une joie toujours souriante. Son éloquence est communicative et sa dialectique serrée, il connaît les langues, il publie de nombreuses brochures toujours vives et saisissantes, organise des meetings pour éclairer la foi des fidèles, fonde des Instituts religieux indigènes.

En 1867, il revient en France pour se reposer et revoir sa mère qu'il a toujours aimée, mais qui lui est bien plus chère encore depuis sa conversion.

En 1868, il est nommé Vicaire apostolique pour succéder à Mgr Séméria et retourne à Ceylan, emmenant avec lui un jeune missionnaire, le P. Mélizan qui deviendra son successeur. Son zèle suscite dans tout son vaste diocèse des missions fructueuses et il ne ménage pas les visites pastorales extraordinaires, voulant se rendre compte de tout. Au Concile du Vatican, il proteste contre les entraves apportées à la définition du dogme de l'infaillibilité, et par une lettre à Mgr Dupanloup il réduit à néant l'objection que la définition du dogme jetterait le trouble dans le monde païen. De retour dans son diocèse, il crée un journal catholique qui devient un puissant moyen d'apostolat et prend place au premier rang des journaux de Ceylan. En 1880, il prend la défense des congrégations non autorisées dans une lettre énergique à M. de Freycinet. Cela lui valut d'être nommé archevêque de Colombo en 1883. La situation y était fort difficile; il y avait schisme ; le prêtre Alvarès, suspendu par l'évêque de Goa, essaie d'abord de fonder une hiérarchie uniquement composée de prêtres, puis sur les conseils de Villatte (le même que le Villatte de la rue Legendre à Paris) il se décide pour une Eglise indépendante, dont il se fait sacrer évêque par le métropolitain jacobite du Malabar. La fermeté de Mgr Bonjean fit que le schisme ne dura pas. L'archevêque put se dévouer entièrement aux œuvres ; nombreuses sont les églises, maisons de charité et d'éducation fondées par lui. Il rendit son âme à Dieu le 3 août 1892; sa mort émotionna même les bouddhistes et les protestants : *11*, 91-93.

BONNE FOI. — On ne peut jamais affirmer avec certitude absolue que quelqu'un est ou n'est pas dans la bonne foi; mais l'attitude externe de la personne en cause peut motiver, en tenant compte des circonstances, un jugement prudent sur ses dispositions

intérieures et permet d'en tirer les conséquences pratiques qu'il comporte.

Un avertissement est estimé faire cesser la bonne foi, quand il est donné par une personne ayant une science reconnue ou la mission d'éclairer, de telle façon que celui qui le reçoit comprenne que par là lui est signifiée une obligation. Il verra au moins qu'il y a imprudence à ne point s'y conformer et sa bonne foi ne sera plus entière; et si l'orgueil ou la passion l'empêchent de l'accepter, la bonne foi pourra totalement disparaître.

De là, un confesseur ayant en face de lui un pénitent qui obstinément refuse de suivre un avertissement jugé nécessaire, est en droit de lui refuser l'absolution. Quant au pénitent, s'il pense que son confesseur se trompe, il ne peut pas en avoir la certitude; il reste chez lui au moins un doute qui l'oblige à demander avis ailleurs; faute de quoi, sa bonne foi disparaît. Cependant un protestant, un incroyant, peuvent en face d'une affirmation même d'un prêtre catholique conserver la bonne foi, à cause des préjugés dont ils sont imbus. Le cas sera rare là où les catholiques et protestants sont en continuel contact, parce qu'il est moralement impossible qu'un protestant n'ait pas au moins un doute sur la vérité de sa religion. Mais là où il n'y a que protestants, il y aura généralement bonne foi, surtout dans les classes inférieures : *11*, 410.

La bonne foi est possible sur tous les préceptes; mais elle est plus ou moins rare selon la nature des préceptes, selon l'intelligence des personnes, les circonstances, les habitudes et coutumes. Il est difficile de l'admettre à l'heure actuelle à l'égard de l'achat ou de la location des biens d'églises, parce que la crise est aiguë, mais on peut l'admettre plus facilement pour le précepte dominical : *14*, 281.

BONOMO (B^se^ **Jeanne-Marie**), **1606-1670.** — Entrée en religion à quinze ans au monastère Saint-Jérôme de Bassano, elle fut favorisée de visions et d'extases souvent douloureuses. Elle fut à trois reprises prieure de son monastère et eut à subir de cruelles persécutions de la part de ses sœurs, de ses supérieurs ecclésiastiques et même de son confesseur. Elle n'en fut pas moins une grande mystique. Sa vie merveilleuse étonne même des incroyants et sert à leur faire constater l'abîme qui sépare la mystique catholique des phénomènes morbides des hallucinés : *10*, 867.

BON SECOURS (Religieuses de). — Sœurs gardes-malades à domicile, dont la fondation remonte à 1823. Mgr de Quélen autorisa la nouvelle congrégation et lui donna son nom. La première Supérieure générale fut Joséphine Potel. Les vocations ne tardèrent pas à affluer et l'Ordre se répandit dans toute la France, multipliant les écoles populaires et les orphelinats : *23*, 791-792.

BORDEAUX (Henry). — M. Maury le poursuit de sa haine parce que romancier soucieux de moralité : *14*, 205.

Il nous a fait dans le *Correspondant* un charmant récit d'excursion en Savoie. Surpris un jour par une bourrasque, il va frapper à la porte du presbytère de Lanslevillard et se fait conter l'aventure du curé qui faillit être assommé à coups de gourdin par l'ouvrier italien Antonio et qui, pour sauver celui-ci devant le tribunal, mit une perruque sur sa tête afin d'en cacher les plaies. L'assassin lui-même dévoila le stratagème, mais le curé demanda son acquittement et le prit à son service. Pour obtenir sa soumission il n'avait qu'à lui montrer son crâne chauve tout bossué. Il y a une part de vérité et une part de fiction dans ce récit : *09*, 385-386.

La Chair et l'Esprit. Dans ce roman H. Bordeaux confirme sa vocation d'apôtre de la famille. Il ne fait plus seulement appel aux grands principes de la loi naturelle, mais à des vues nettement surnaturelles. Plus de ces peintures trop ardentes qu'on trouve en ses œuvres d'avant-guerre. Peut-être pourrait-on lui reprocher d'avoir trop idéalisé la physionomie de son héroïne Maria, qui n'est après tout qu'une pécheresse, mais il nous la présente si parfaite dans sa pénitence, qu'elle n'était sans doute pas très perverse avant sa faute : *21*, 439-440.

Voici l'heure des âmes, recueil d'études d'âmes en deux parties : *Avant la guerre* et *Dans la guerre* : *21*, 440.

La Maison Morte, chef d'œuvre de Bordeaux et qui continue l'idée unique et centrale de ses romans : le culte de la famille et le sacrifice de l'individu à la famille et à la société. La scène se passe dans un petit village de la Haute Maurienne. Un crime affreux a été commis dans la maison et la révélation qui en a été faite successivement à ses habitants les disperse pour une expiation silencieuse, tandis que la malédiction s'acharne sur les coupables et les chasse de la maison, désormais morte : *22*, 454-456.

Yamilé sous les cèdres, roman d'amour qui va jusqu'au reniement de la foi et de la patrie, sans tourner toutefois à l'apologie de la passion : *23*, 532.

La vie est un sport et l'*Ecran brisé*, recueils de nouvelles : *23*, 750.

Le Fantôme de la rue Michel-Ange, roman : *23*, 46.

La Résurrection de la Chair, roman : *20*, 694.

Sur le Rhin : *20*, 30.

Voir l'étude de M. Bordeaux sur la jeunesse d'Octave Feuillet : *22*, 456.

Dans ses romans, Henry Bordeaux poursuit toujours un but moral, malgré les écueils qui s'y trouvent pour des lecteurs trop jeunes : *20*, 395. Il est surtout le défenseur de la famille, et il le fait en homme averti. Dans sa jeunesse, il s'intéressait à tout et voulait tout connaître : Ibsen, Loti, Lemaître, Anatole France, de Hérédia, Paul Bourget, Rod, Vogüé sont l'objet de plusieurs études qui sont comme des *Mémoires* de jeunesse. En les lisant, on prend sur le vif l'indécision et le flottement des idées sur les jeunes d'alors : *12*, 1005. Depuis, l'idée de famille pénètre et anime tous ses romans et l'œuvre entière pourrait être intitulée *le Roman de la famille française*. En particulier *la Neige sur les pas* a pour objet le pardon entre époux, il fait voir que ce pardon ne peut être complet qu'avec le secours de la grâce : *12*, 670.

BOSCO (Don). — Ses relations avec Victor Hugo : voir *Hugo*.

BOSSUET (1627-1704). — Majestueux dans la chaire, Bossuet était dans sa vie privée la simplicité et la candeur et dans son administration le père familier et condescendant. Orateur incomparable bien que visant à la simplicité, précepteur laborieux et dévoué du Dauphin, évêque aimant la résidence et la visite des campagnes, il était tout de feu contre les nouveaux critiques et le quiétisme : *19*, 807. Comme observateur et peintre de la nature humaine, Bossuet ne le cède à personne, ni pour la profondeur et la sûreté du trait, ni pour la vigueur de l'expression. Il est moraliste dans ses sermons, même ceux qui sont dogmatiques; il s'y montre plus théologien et plus ferme que Bourdaloue, ce pourquoi, sans doute, beaucoup de dames de la cour préféraient celui-ci : *13*, 467. Il anathématisa et avec raison la méthode critique de Richard Simon. Ses lettres nombreuses de 1693 et 1694 révèlent en lui un directeur d'âmes qui à propos de la communion fréquente mit d'avance en pratique les règles tracées par Pie X. A propos du quiétisme, il déclare ne pas comprendre le jargon des nouveaux spirituels; il reçoit plusieurs lettres de Fénelon où celui-ci déclare la bonne intention qu'il a de s'éclairer et demande des lumières à Bossuet; il répond à Leibnitz pour défendre contre lui l'œcuménicité du Concile de Trente, et il le fait plus victorieusement que le sorbonien Pirot, mis par son gallicanisme mal à l'aise pour expliquer comment le concile, supérieur au Pape, selon les gallicans, a cependant demandé sa confirmation au Pape : *13*, 385. — Bossuet eut une correspondance suivie avec Madame Guyon; il y fait preuve

d'une bonté et d'une magnanimité peut-être excessive en daignant lui répondre par des lettres doctrinales. Cette femme ne méritait aucune indulgence. Menteuse, dissimulée, elle sème la brouille. De mœurs en apparence correctes, elle encourage par ses maximes tous les désordres ; elles aboutissent en effet à la négation de Dieu, de la Médiation de J.-C., à la suppression de toute morale, puisque tout venant de Dieu est innocenté par l'union avec lui. Bossuet essaya en vain de faire signer à Madame Guyon une rétractation, elle prétendit toujours n'être pas dans l'erreur, en usant de toutes les équivoques familières aux hérétiques : *14,* 750. — Bossuet aimait Versailles, il y allait souvent, surtout sur la fin de sa vie, espérant obtenir que son neveu lui succéderait à Meaux : *19,* 807. — Se basant sur une lettre de Leibnitz à Bossuet, Pierre Masson accuse Bossuet d'être devenu illustre grâce à des textes falsifiés, des objections escamotées et des accents lyriques pervertissants; la base d'accusation n'est point solide, car le témoignage de Liebnitz n'a pas grande valeur ; il est protestant, et dans sa correspondance avec Bossuet pour la réunion des Eglises, il fut peu loyal : *23,* 731. – Comparé à Louis Veuillot, Bossuet paraît en être tout l'opposé ; il est gallican et Louis Veuillot ultramontain ; mais l'ultramontanisme ne fut pas tout Louis Veuillot, ni le gallicanisme tout Bossuet. S'ils s'étaient connus, ils se seraient estimés et aimés à cause de leur droiture, de leur charité envers les personnes et de leur ardeur contre l'erreur une fois reconnue : *09,* 358. — Le prétendu mariage de Bossuet n'est qu'une pure légende : *09,* 357, 588-590 ; *11,* 922 (note).

La controverse protestante a rempli sa vie et constitué le meilleur de la gloire de Bossuet. Elle a débuté en 1654, avec la réfutation du Catéchisme de Paul Ferri et n'a cessé jusqu'à la fin de sa vie. Elle lui a inspiré en particulier ce qu'il a écrit de plus beau : son *Histoire des variations : 11,* 920 921.

Les lettres de direction de Bossuet présentent moins de finesse psychologique que celles de Fénelon. On y sent par contre une âme vraiment sacerdotale. Ses lettres à sœur Cornuau ne sont que des copies, copies fidèles sans doute, mais les dates ont été supprimées. Il y a aussi des lettres traitant la même matière réunies en une seule. De plus sœur Cornuau aurait donné comme adressées à elle-même des lettres écrites à d'autres. C'est moins sûr cependant : *11,* 921-922.

Un essai de réconciliation entre Bossuet et Fénelon, au lendemain de la condamnation du quiétisme, a été tenté par M. de Saint-André, ami de Bossuet, qui fit exprès un voyage en Artois, mais divers contretemps l'empêchèrent de rencontrer Fénelon : *11,* 923-924. — Voir *Winslow.*

Comment Bossuet parle à Louis XIV de la misère du peuple : *11,* 166.

C'est l'éternel honneur de Bossuet d'avoir toujours contre lui les ennemis de la Tradition : Richard Simon, Loisy, Renan. Il a mis sa gloire, dit Brunetière, à ne rien inventer. Nul n'a étudié Bossuet plus que Brunetière. Entre ces deux hommes il y a des affinités d'esprit, des similitudes de caractère : *13,* 830 831.

Œuvres oratoires de Bossuet, édition Lebarq revue par MM. Urbain et Levesque : *14,* 398.

Correspondance, tomes XI et XII, édition Urbain et Levesque. Les lettres sont placées dans l'ordre chronologique et beaucoup sont inédites. Une annotation abondante éclaire la vie de Bossuet. Le tome XI nous amène au dénouement de la controverse quiétiste. A ce sujet Bossuet regrette que l'acte pontifical ne soit qu'un Bref. Malgré cela le Parlement l'enregistre et interdit les écrits publiés pour la défenec des propositions condamnées. Outre cette affaire du quiétisme, bien d'autres questions sont abordées dans ces deux nouveaux volumes : *21,* 87-89. — Tome XIII : *22,* 44. — Tome XIV : les lettres contenues dans ce dernier tome manifestent des faiblesses et des oublis chez Bossuet : *23,* 536.

Lettres sur l'éducation du Dauphin, suivies de *Lettres au maréchal de Bellefonds et au Roi.* Introduction et notes de M. Levesque : *21,* 377.

Appréciation de M. Strowski sur Bossuet : *23,* 537.

BOUCHETTE (François-Joseph). — Bouchette (1735-1810), né à Hazebrouck, avocat, député du Tiers-Etat, plutôt royaliste d'abord, devient révolutionnaire et applaudit à tous les excès de la Constituante. Il n'admettait cependant pas que le droit de suffrage tombât aux mains du peuple. La clôture de la Constituante le fit rentrer dans la vie civile. Il a laissé des lettres intéressantes : *09,* 847.

BOUDDHISME. — Le bouddhisme est bien vivant ; il règne sur presque tout l'Extrême-Orient ; tout le monde en parle, il exerce même comme un mirage sur qui ne le connaît pas ; mais pour ceux qui le connaissent, il n'est qu'un « tissu de contradictions, un spiritualisme sans âme, une vertu sans devoir, une morale sans liberté, une charité sans amour, un monde sans nature et sans Dieu » : *11,* 1126.

Les formes du bouddhisme sont innombrables ; il n'y a dans cette religion ni unité ni continuité ; quand il est débarrassé de ses multitudes de niaiseries, il ne reste rien de sérieux : *09,* 849. — On ne peut nier qu'il y ait des ressemblances de pratiques entre le catholicisme et le bouddhisme. Elles s'expliquent sans qu'il soit nécessaire de supposer des emprunts fait par celui-là à celui ci. Historiquement il est moralement certain que le bouddhisme était inconnu en Judée à l'époque où commença le christianisme, et le christianisme a pu influencer le bouddhisme par l'intermédiaire des Nestoriens. Les ressemblances s'expliquent également par l'identité de la nature humaine et de ses aspirations : ce qui explique l'ascèse, ou tendance à l'union avec la divinité, dans le bouddhisme. De plus, selon la doctrine catholique, il est certain que l'intelligence et la volonté n'ont pas été totalement viciées par le péché originel ; il est possible donc que même sans la foi, des hommes arrivent à une connaissance de certaines vérités et à la pratique de certains devoirs. Si l'on compare enfin l'ascèse du christianisme et l'ascèse du bouddhisme, on constate qu'il y a transcendance du christianisme ; chez lui seul on trouve le parfait renoncement : *12,* 993.

BOUGIES. — Elles ne peuvent pas remplacer le luminaire liturgique : *19,* 1311.

BOURBON-CONDÉ (Louise de), 1757-1824. — Arrière-petite-fille du Grand Condé, elle perd sa mère à deux ans ; est élevée d'abord à l'abbaye de Beaumont-lès-Tours, puis à celle de Panthémont où elle se montre très indépendante et très capricieuse. Introduite à la cour, elle y obtient grand succès. Très fière de sa lignée, elle ne supporte pas que le grand Condé, alors duc d'Enghien, ait été obligé de rebrousser chemin pour rendre au cardinal-archevêque de Lyon une visite qu'il avait omise. Son mariage projeté avec le comte d'Artois, frère de Louis XVI, n'ayant pas réussi, elle décide de ne pas se marier. Cela ne l'empêcha pas d'entretenir une correspondance très ardente avec le marquis de la Gervaisais, jeune officier breton qu'elle rencontra à Bourbon-l'Archambault. D'un philosophe incrédule, elle en fit un catholique. Toutefois cette correspondance, qu'on pouvait mal interpréter, la mettait dans l'inquiétude ; elle finit par y renoncer, et en même temps aux fêtes et spectacles de la cour. Abbesse de Remiremont en 1786, elle émigre en 1789, entre aux Capucines de Turin en 1795. Les armées de la Révolution et la politique la font aller de couvent en couvent ; finalement elle fait profession chez les Bénédictines, à Varsovie. La Restauration la ramène à Paris où elle fonde, dans les bâtiments du Temple, le couvent des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle. Les religieuses durent le quitter en 1848 : *12,* 86-87.

BOURBONS (Le retour des). — A la Restauration les Bourbons avaient une mission à remplir ; ils ne l'ont pas remplie. Par leurs compromissions, ils se sont aliéné les tenants des vrais principes sociaux, sans

gagner un seul ami à gauche. C'est ainsi que le soir même de la Restauration, le roi congédie tous ses amis pour ne donner audience qu'à Fouché, le régicide et le traître universel : *10,* 237-238.

BOURDALOUE. — Né à Bourges en 1632, il fut admis chez les Jésuites en 1660. En 1669 il est définitivement à Paris qu'il ne quitte que pour deux carêmes, l'un à Rouen, l'autre à Montpellier. Recherché comme prédicateur et directeur, on se demande pourquoi il refusa de se charger de la conscience de Madame de Maintenon. Ses sermons ont de nombreuses éditions, mais dans le style que leur donna Bretonneau. L'abbé Griselle a essayé de nous restituer Bourdaloue authentique : *20,* 282. Les *Œuvres complètes de Bourdaloue, Edition critique* qu'il a publiée, sont une reconstitution des sermons de Bourdaloue tels qu'ils ont été prononcés. Reconstitution difficile parce que nombreuses sont les copies de ceux qui ont recueilli les paroles de l'orateur, et parce que les éditions donnent souvent le sermon tel que, d'après eux, il a dû être prononcé. Dans cette édition, des trente-neuf sermons du Carême, attribués à Bourdaloue, huit seulement ont trouvé place : *22,* 813.

Prêchant le carême à la cour, en 1675, Bourdaloue aborde devant Mme de Montespan le thème du scandale ; on crut à une conversion définitive : *22,* 40. Ses *Sermons sur l'impureté, sur la conversion de Madeleine et sur le retardement de la pénitence.* Il frappe comme un sourd et si fort que des contemporains malveillants prétendaient que ses sermons étaient tout entiers en « clefs » : *22,* 43.

BOURG (Dom Antoine du), O. S. B. (1838-1918). — Aîné d'une noble et chrétienne famille de Toulouse, il songe, au sortir de St-Cyr, à s'engager dans l'armée pontificale, mais il ne peut suivre son désir. Il est envoyé dans un fort des Pyrénées, fait en 1865 un mariage heureux, combat vaillamment en 1870. Royaliste de race et chrétien convaincu, après la guerre il fait de la politique active et de l'apostolat social. Après la mort de sa femme il songe à quitter le monde, et après avoir fait ses études théologiques et reçu la prêtrise des mains du cardinal Desprez, il entre dans l'Ordre de S. Benoît. Il est envoyé à Paris avec deux autres religieux chargés avec lui de mener à bien un travail d'histoire monastique. La petite communauté y vécut des jours difficiles. Dom Dubourg dut se faire quêteur pour qu'elle eût le nécessaire. Les vertus héroïques qu'il eut à pratiquer lui ont inspiré le livre bien connu : *L'Art de souffrir.* On a de lui aussi *Les Saints du diocèse de Paris* et un certain nombre d'opuscules sur les œuvres sociales : *22,* 525.

BOURGET (Paul). — Son œuvre a une certaine valeur apologétique. Il a le sens de l'ordre et de la discipline, et c'est par là qu'il est revenu à la foi. Il a constaté et il fait constater que les lois de l'ordre qui assurent la vie des sociétés et la santé morale des individus, se trouvent en dépôt dans l'Eglise, et que là seulement elles ont conservé leur pureté. Avant la guerre, il s'est attaché surtout au sens du juste; pendant la guerre et après guerre, il y a adjoint le sens de la charité : *22,* 347. Dans tous ses romans, il se montre excellent psychologue, mais il mêle un peu trop de vilaines histoires, par exemple dans *Laurence Albani* qui est le roman du déclassement : *20,* 360. Dans *la Barricade,* il constate la lutte des classes, résultant de la déchristianisation des ouvriers et des patrons, de la déchéance des vertus sociales dans la bourgeoisie et de l'incompétence des classes dirigeantes. Un remède c'est que les dirigeants d'aujourd'hui redeviennent dirigeants comme autrefois et méritent ce nom : *10,* 995. *Le Tribun* est aussi un autre drame et en même temps une Chronique. Le problème étudié, c'est le problème de la famille. Elle est la cellule sociale, et non l'individu. Ce qui la fortifie fortifie la société et prépare en même temps des individualités fortes. Un philosophe socialiste, devenu Président du Conseil, ayant répudié l'idée de famille et toutes celles qui en découlent, se trouve, par le crime de son fils, acculé à se dire : « Nous serions-nous trompés? » *12,* 1006

Il a consacré des pages éloquentes à Voguë et publié des *Pages choisies* du même auteur, et ce choix constitue une œuvre de premier ordre : *12,* 505.

P. Bourget et le scientisme, conférence sur Sully. Prudhomme : *12,* 505-507.

Un Drame dans le Monde, roman. Odette de Malhyver ruinée doit quitter Paris. Pour éviter cette catastrophe elle en arrive à détruire le testament d'une tante riche, dont elle est héritière, qui gît paralysée, et à qui elle prépare un breuvage empoisonné. Rejetée par son amant, elle va rejoindre en Auvergne son mari en voie de conversion. Elle-même finit par se réconcilier avec Dieu et tous deux se reprennent à une vie nouvelle. Livre profondément pénétré de sens chrétien et qui, comme toute l'œuvre de Bourget, ne plaisante jamais avec le péché. *L'Ecuyère,* roman dont l'idée simple et vraie est que nos fautes principales à l'égard d'autrui proviennent de notre impuissance à nous représenter les sentiments d'autrui. *Anomalies,* recueil de nouvelles sur des cas de névroses ou d'altérations de la personnalité ; livre très riche de substance psychologique : *21,* 436-439.

Nouvelles pages de critique et de doctrine : 22, 750.

BOURGOGNE (Duc de), 1682-1712. — L'éducation qu'il reçut de Fénelon en fit un saint. C'est la conclusion du livre où Mgr Cagnac fait l'histoire du noble prince : *22,* 525.

BOURSE (Opérations de). — Voir *Temporel,* § VI.

BOUSQUET (Le P.). — Il fut depuis 1870 jusqu'à sa mort en 1911 Supérieur général des Pères des Sacrés-Cœurs (de Picpus). Il gouverna donc sa Congrégation au milieu des épreuves les plus dures. Modèle achevé de douceur, de tact et de fermeté dans son gouvernement, il fut dans sa vie privée d'une humilité et d'un esprit d'abnégation héroïques. Il s'offrit comme victime au Cœur de Jésus, et Jésus le prit au mot, ne lui ménageant ni les tortures physiques ni les tortures morales : *12,* 86.

BOUTROUX (Emile). — Il réagit contre la conception mécanique du monde, mais la foi dont il parle n'a rien de surnaturel. La lecture de son livre *Science et Religion* est dangereuse : *12,* 585.

BRANLY. — Elève de l'Ecole Normale Supérieure, puis professeur au lycée de Bourges, il quitte la Sorbonne pour répondre en 1876 à l'appel de Mgr d'Hulst qui fondait l'Institut catholique de Paris. Avec de pauvres moyens il a réalisé des découvertes nombreuses et magnifiques, celle surtout du principe de la télégraphie sans fil que Marconi devait réaliser pratiquement. Les plus hautes récompenses sont venues couronner ses travaux, mais la haine anticléricale l'a empêché de recevoir le prix Nobel et a failli lui fermer les portes de l'Académie des Sciences en lui opposant Mme Curie : *11,* 268-269.

BRÉCHARD (Jeanne-Charlotte de). — Dès son enfance elle fut comme prédestinée à la souffrance. A sept mois elle perd sa mère, son père l'abandonne par peur de la peste, ses deux sœurs meurent du fléau, elle-même est atteinte, mais elle échappe à la mort. Mise en pension chez des Bénédictines de décadence, elle n'y apprend pas même le catéchisme. Néanmoins, elle est favorisée de grâces de choix ; elle saisit le sens de la souffrance. Elle est du nombre des trois premières Visitandines qui commencèrent leur noviciat en 1610. C'est elle qui, au prix de grandes tribulations et vexations, fonde les maisons de Riom et de Moulins. Sa cause de béatification est à l'étude : *19,* 1180.

BRENTANO (Clément), 1778-1842. — Clément Brentano, né en 1778, célèbre littérateur allemand, épris de romantisme, revint à Dieu en 1817. De quatre ans plus jeune que Catherine Emmerich, il fut du nombre des pèlerins de Dülmen, et fut enthousiasmé par les révélations de Catherine. Durant cinq ans, il les recueillit. Quand il mourut, il avait commencé de les mettre en ordre ; le travail fut continué par son frère Christian.

C'est ce travail qui est aujourd'hui *Les révélations de Catherine Emmerich*. Comme Brentano était resté très imaginatif, on peut croire qu'il y a mis quelque chose de lui, sans compromettre cependant l'authenticité des révélations : *23*, 765.

BRÉSIL. — Tout n'est pas parfait dans la République brésilienne. Le régime de la Séparation entre l'Eglise et l'Etat vaut mieux que la servitude impériale. Mais, malgré la foi apparente de ce pays, le clergé ne s'y recrute pas ; même les meilleures familles s'opposent aux vocations. Force dès lors est d'accepter les services des Congrégations religieuses, tout en refusant aux religieux étrangers la naturalisation afin de pouvoir plus facilement les expulser. La religion est surtout extérieure. Dans ce peuple, grande ignorance religieuse, les classes dirigeantes sont rationalistes et antichrétiennes. Les *Irmandades* ou confréries, chrétiennes de nom, subissent des influences même maçonniques, et comme elles sont souvent propriétaires des églises elles gouvernent les paroisses, usurpant les droits du curé, et donnent idée de ce que seraient en France les *Cultuelles*. Avec cela pays de ressources qui attire commerçants, agronomes, industriels : *10*, 663.

BRÉVIAIRE. — Le bréviaire est le « vieux livre de la piété romaine. » En lui, il y a l'inspiration de la lettre des répons et des antiennes, l'organisation de la psalmodie, la pédagogie des leçons, et au fond une conception traditionnelle de la prière publique, de son objet et de ses sources ; il y a l'âme romaine. Ainsi parle Mgr Batiffol. Déjà Newman, encore anglican, disait du bréviaire : « Il y a tant d'excellence et de beauté dans les offices du bréviaire, que, si des controversistes romains le présentaient à un protestant comme le livre des dévotions romaines, ce serait créer indubitablement un préjugé en faveur de Rome. » Ainsi la liturgie du bréviaire peut être un instrument de conversion et est un moyen de sanctification. Inspiré de cet esprit, Mgr Batiffol fait l'histoire du Bréviaire romain depuis ses origines jusqu'aux projets de Benoît XIV : *11*, 479.

Dans les légendes de certains papes, l'énumération des sujets ordonnés par eux intercale les diacres entre les prêtres et les évêques sans s'occuper de l'ordre hiérarchique. L'explication est celle ci : on énumère d'abord les ministres ordonnés pour la ville de Rome, prêtres et diacres, ensuite les évêques ordonnés pour ailleurs : *11*, 1021.

Aucun décret n'oblige les prêtres catholiques orientaux à réciter l'office divin en dehors du chœur, mais ils peuvent y être astreints ou bien en vertu d'une loi particulière à leur Eglise, par ex. les Maronites ; ou bien en vertu d'un droit coutumier qui existe pour toutes les églises chez les Arméniens catholiques, pour certaines églises seulement chez les Grecs, par ex. les églises grecques de l'île de Chypre. Loi particulière et coutume obligent tant qu'il n'y a pas prescription par coutume contraire : *11*, 761.

Les prêtres tertiaires de St-François et du Carmel peuvent se servir respectivement du bréviaire, du calendrier et du missel de l'Ordre. Les tertiaires de St-Dominique qui vivent en communauté peuvent suivre la liturgie dominicaine, mais non ceux qui vivent dans le monde. Les tertiaires Servites pourraient suivre l'Ordo et le Bréviaire de l'Ordre par concession de Paul V : *13*, 922.

La récitation faite avec une femme n'est pas interdite par le droit, mais elle n'est ni normale ni convenable : *14*, 319.

On satisfait au précepte du bréviaire en récitant un office pour un autre : 1° quand on le fait par erreur, 2° quand une bonne raison autorise le changement ; celle d'avoir un compagnon de récitation n'est pas suffisante généralement ; celle *ex devotione* qui d'après S. Liguori suffirait, pourvu que l'échange soit entre offices d'égale longueur, peut être invoquée chaque jour, et, par suite, légitimerait des changements quotidiens, ce qui paraît inadmissible, d'autant plus qu'un décret de S. C. R. semble ne pas admettre ce motif. En tout cas on ne peut substituer à l'office du jour qu'un office approuvé et il y aurait péché véniel à le faire sans motif : *22*, 698. Il y aurait faute grave à réciter un office d'un autre rite, à choisir un office beaucoup plus court que l'office à réciter, à choisir un office très disparate avec l'office obligatoire, à changer habituellement d'office, surtout s'il y a *contemptus legis*. On admet toutefois qu'il n'y aurait qu'un péché véniel à dire un office équivalent comme longueur et comme qualité à l'office imposé, *secluso contemptu* : *21*, 486. Pour un motif raisonnable on peut intervertir l'ordre des Nocturnes et des autres Heures dans la récitation privée : *11*, 846. On ne peut pas faire compter les Vêpres d'une solennité pour les Vêpres du jour ; l'équivalence n'est pas admise par la S. C. R. et le décret indique que des substitutions « faciles » ne sont pas selon l'esprit de la loi : *23*, 160. — Les occupations d'un prêtre pour suppléer à l'insuffisance de son traitement ne le dispensent pas du bréviaire : *21*, 32.

Le prêtre qui involontairement oublie de dire son bréviaire ne pèche pas et fait siens les fruits attachés à cette récitation : l'oubli rentre dans les causes excusantes. Mais l'omission volontaire l'empêche de pouvoir s'approprier les fruits de sa charge dans une mesure proportionnelle à l'omission. La loi qui le lui interdit est irritante et non pas simplement pénale ; par suite l'ignorance de la loi ne le dispense pas de rendre les fruits indûment perçus : *21*, 174, dans la proportion voulue qui, dans un cas particulier, est fixée à 10 °/₀. Le versement peut être fait soit à la fabrique de l'église soit au Séminaire, ou bien sous forme d'aumônes ou d'œuvres pies : *20*, 670.

Le missionnaire autorisé à remplacer le bréviaire par le Rosaire quand il y a *aliquod legitimum impedimentum*, ne pèche pas mortellement quand il fait ce remplacement pour des motifs vrais mais insuffisants, à cause de l'équivalence entre le Bréviaire et le Rosaire, mais il pèche véniellement. A chacun d'estimer son état de fatigue ; mais à celui qui pourrait encore faire une ou deux heures de marche ou de chasse, on conseille la récitation du Bréviaire : *09*, 1051. Celui qui a la même autorisation pour un motif *grave* et légitime peut en user toutes les fois qu'il a un *incommodum* sérieux à éviter, ou un *commodum* appréciable à se procurer, quand ils sont insuffisants pour le dispenser du bréviaire : *21*, 429. — C'est à l'autorité compétente de dire si la permission de remplacer le Bréviaire par un Rosaire, *rationabili causa*, inclut celle d'en remplacer une partie par un nombre proportionnel de dizaines de chapelet : *14*, 512.

Pour assurer la récitation pieuse et agréable du Bréviaire, deux méthodes sont en présence : — 1° celle qui s'attache au sens de la Vulgate ; elle a l'avantage d'être traditionnelle, mais elle a l'inconvénient de ne donner ni les idées claires, ni la suite des idées des psaumes primitifs qui sont les seuls psaumes inspirés ; — 2° la méthode critique qui essaie de se rapprocher le plus possible du texte primitif pour en donner le sens littéral, le sens spirituel, et au besoin le sens accommodatice. C'est la méthode suivie par le P. Hugueny dans *Psaumes et Cantiques du Petit office de la Ste Vierge*. Elle laisse néanmoins grande place à la méditation personnelle : *21*, 682.

On ne peut dire son bréviaire en portant la sainte communion aux malades, puisqu'on est tenu de réciter les psaumes du Rituel : *14*, 544. Continuer sa méditation sur la contrition semble bien incompatible avec la récitation du Bréviaire : *10*, 640. — M. Maugère indique dans son *Bréviaire commenté* les sept misères de l'humanité : *11*, 1054.

De la prononciation à l'italienne : *10*, 717.

On peut suivre l'heure légale ou l'heure vraie : *12*, 239. Malgré ce qui est dit *12*, 159, on peut, en tout temps, commencer la récitation privée du Bréviaire à deux heures : *12*, 942 ; *13*, 479 (S. R. C. 12 mai 1905, n. 4158, ad I). Si on le récite en entier ou même en partie en langue vulgaire, on ne satisfait pas à son obli-

gation : *13,* 688. Les prêtres tertiaires non tenus au chœur pouvaient jusqu'ici dire l'office de l'ordre auquel ils étaient affiliés, sans le visa de l'Ordinaire : *13,* 352. Chaque fois que l'on récite *Aperi* avant de commencer une heure du Bréviaire, on gagne une indulgence de 100 jours : *14,* 575.

L'opinion la plus probable (il y a deux opinions) affirme qu'on obtient la rémission des fautes commises, durant une partie de l'office, si on récite après cette partie la prière *Sacrosanctæ : 14,* 575. Il n'est pas requis de la réciter après chaque interruption : *13,* 207. Il vaut mieux réciter *Sacrosanctæ* après les Complies du jour, même s'ils sont suivis des Matines et des Laudes du lendemain : *14,* 575. Quand on dit son Bréviaire en route, ou en voiture, on est dispensé de se mettre à genoux : *13,* 207. Si le prêtre n'a pas de fautes à se faire pardonner, en récitant la prière *Sacro Sanctæ*, il gagne les indulgences : *14,* 191.

Raisons pour lesquelles on dit le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* à haute voix : *19,* 1184 ; l'*Alleluia* au temps de l'Avent : *14,* 192.

Les règles qui déterminent l'usage du signe de la Croix pendant la récitation du Bréviaire sont les rubriques elles-mêmes, les décrets et la coutume : *20,* 159. — Si on récite tout l'office sans interruption, on ne dit qu'une fois l'antienne de la Sainte Vierge : *14,* 528.

Le prêtre satisfait à son obligation en chantant les Vêpres du jour avec les chantres et même avec les chanteuses : *19,* 847, on en récitant son Bréviaire *alternativement* avec des laïques : *19,* 1292.

En principe, le chant des Vêpres d'une solennité transférée ne dispense pas du Bréviaire du jour, toutefois un prêtre, surtout bineur, peut en raison de surcroît de fatigue et d'occupation être dispensé des Vêpres du jour : *21,* 127.

Quand, par erreur, on a récité d'avance un office, on doit le redire au jour marqué : *21,* 320.

On doit dire *Anachoritæ : 20,* 591.

Quand l'Antienne est prise au commencement du Psaume ou du Cantique, on continue le Psaume ou le Cantique à partir de l'endroit où, selon le rit du jour, finit la récitation de l'antienne, à moins qu'il n'y ait un mot, fût-ce *Alleluia,* faisant interruption entre l'antienne et le psaume : *12,* 784 ; *20,* 48, 528.

L'approbation des éditions du nouveau Psautier est réservée à la S. C. des Rites : *12,* 186.

Un prêtre employé dans un autre diocèse, mais restant à la disposition de son évêque, peut suivre l'*Ordo* du diocèse où il demeure, ou celui de son diocèse d'origine : *09,* 1036 ; mais cette liberté cesse dès qu'il est incorporé au diocèse : *13,* 479, 527, 685. — Voir *Office divin.*

Le Bréviaire chez les Orientaux : *09,* 666 ; *11,* 761.

La réforme du Bréviaire par Pie X. — Il ne s'agit pas d'un nouveau Breviaire, mais d'une utilisation plus générale des Psaumes et des leçons de l'Ecriture, sans toucher au calendrier. Analyse commentée de la Bulle *Divino afflatu* du 1er novembre 1911, dans laquelle Pie X expose la preuve de l'opportunité de la réforme : *12,* 33, 193. Exposé des nouvelles rubriques : *12,* 193-202, 209-215, 241-244, 392-393 ; *13,* 978. Règles modifiées sur la préséance des fêtes : *20,* 527. Modifications apportées aux Tables d'occurrence et de concurrence et au Propre du Temps et des Saints : *12,* 176.

Specimen Calendarii universalis Ecclesiæ pro anno Domini 1913 : 12, 393-399, 443-447, 491-496, 520 525.

Specimen Calendarii universalis Ecclesiæ pro anno Domini 1915 : 14, 635 640, 659-665.

Commentaire des Cantiques du Psautier de Pie X : voir *Ecriture Sainte*, questions d'exégèse.

BRIGITTE DE SUÈDE (Sainte). — Née vers 1302, elle fut d'abord grande dame de la Cour de Suède. Mariée à un prince de la famille royale, elle eut de nombreux enfants. Extatique, prophétesse, thaumaturge, elle exerce en Suède, à Rome, à Jérusalem une action extraordinaire. Elle signifie au B. Urbain V les messages divins qui le déterminent à retourner à Rome, elle blâme sa rentrée en France et lui annonce de grandes épreuves. Elle meurt dans une extase à Rome en 1373 : *11,* 1100.

BRIGITTE LA THAUMATURGE (Sainte). — C'est une vierge d'Irlande (436-523) dont la fête est le 1er février. Elle est invoquée comme protectrice du bétail à cause des miracles et prodiges qu'elle opéra et dans lesquels interviennent une ou plusieurs vaches : *22,* 235.

BRISSOT. — Il naquit à Chartres en 1754. Dès 1774, il se lance dans le journalisme et écrit des lettres philosophiques sur toutes sortes de sujets. Epris de liberté, il va en Amérique, revient à la nouvelle de la convocation des Etats généraux, et est élu à la Législative. Membre du *Comité diplomatique,* il a la plus grande part de responsabilité dans la déclaration de guerre à l'Autriche (avril 1792). Il vote la mort du roi. Décrété d'arrestation le 2 juin 1793 avec les Girondins, il est exécuté le 31 octobre. De tous les condamnés, il fut le seul à refuser tous les secours de la religion. Sa correspondance et ses papiers ont été publiés par Cl. Perroud : *12,* 1011.

BROGLIE (Abbé de). — Chrétien libéral avant d'être apôtre, l'abbé de Broglie, dans ses relations avec les âmes, comprit que l'intolérance de l'Eglise est la sauvegarde de la foi, mise en péril par la liberté de la propagande irréligieuse. Apologiste original, il présente à sa manière, sans leur faire perdre rien de leur valeur, les arguments de la tradition théologique : *14,* 348.

BROUSSON. — Avocat et ministre protestant, n'eut pas le courage d'avouer à son dernier interrogatoire la faute d'avoir prêché l'insurrection, qui, pour lui, devait être un motif de gloire : *09,* 1024.

BRUN (Henri). — Rédacteur d'un des grands quotidiens régionaux, il a réuni ses articles en un volume intitulé *En marge*. Politique, religion, sociologie, questions diverses en sont les quatre divisions. Partout on y trouve la pensée chrétienne : *13,* 812.

BRUNELLESCHI (1377-1446). — En architecture il a créé la Renaissance italienne. Son Dôme de Florence est une conception où convergent et l'architecture antique et les recherches des maîtres du moyen âge ; c'est l'antiquité surélevée par la pensée chrétienne : *12,* 805.

BRUNETIÈRE. — Lire dans *Science et Religion* l'article : *Après une visite au Vatican,* qui révèle la nouvelle orientation de Brunetière et lui attire les malédictions des *scientifiques : 13,* 1079. — Les *Lettres de Combat* écrites à l'heure psychologique, se font remarquer, comme toutes ses œuvres d'ailleurs, par l'ironie raisonnée, la logique, la ténacité à harceler l'adversaire et à le convaincre d'ignorance ou d'illogisme : *12,* 472. — Bossuet et Brunetière : *13,* 830.

BRY (Jean de), 1760-1834. — Originaire de Vervins, il fait ses études à Paris, lit Rousseau, dit adieu à toute religion révélée, se fait franc-maçon. Député à l'Assemblée législative, de royaliste il devient girondin, vote la mort du roi à la Convention. Craignant pour lui-même il se terre à Auteuil (1793), reparaît après Thermidor, fait partie du Conseil des Cinq Cents, se fait envoyer comme plénipotentiaire à Rastatt, et échappe au guet-apens de 1799 dirigé contre les représentants de la France et devient préfet du Doubs en 1801. Baron de l'Empire, exilé comme régicide, il est rapatrié en 1830 et meurt en 1834.

Comme préfet, il déploya un zèle sincère à pacifier le diocèse, sans favoriser cependant autant que l'archevêque Lecoz les ex-assermentés. Respectable dans sa vie privée, il avait de bons rapports avec son curé, prenait part aux cérémonies religieuses. On dit qu'il avait choisi pour confesseur un prêtre déporté. Son testament fait espérer qu'il est mort chrétiennement. Peu avant sa mort, il avait reconnu pour la France la nécessité de la résurrection du sentiment religieux : *10,* 236.

BUFFON. — Quoique ayant donné plus d'une entorse au dogme catholique, il avait la foi et pratiquait, mais il était très vaniteux et traitait un peu cavalièrement

son confesseur et ami, le P. Ignace. Il ne se piquait pas de théologie et n'était pas toujours très orthodoxe. Il voulut recevoir les derniers sacrements en grand appareil : *10,* 833.

BULGARIE. — Les Bulgares ne sont pas d'origine slave; ils ont leur berceau entre les chaînes de l'Altaï et de l'Oural, mais ils se sont slavisés promptement. Etablis d'abord entre le Don et la Volga, ils s'associent aux Huns; mais après que ceux-ci ont perdu leur puissance, et après que Théodoric le Grand se fut établi en Italie, ils font la conquête de la Thrace où ils se fixent. Gens féroces, on les appelle alors les « Maudits de Dieu. » Etat anarchique jusqu'au VIIe siècle, la Bulgarie devient vers 650 le « royaume du Danube » avec Asparouch. Puis c'est de nouveau l'anarchie jusqu'à Kroun (802) et Omortag (815). Vers 864, le baptême du roi Boris fait entrer la Bulgarie dans la chrétienté, à la suite de l'apostolat de S. Cyrille et S. Méthode. La contrée avait été probablement évangélisée dès le Ier siècle, mais les Huns, les Avares et les Bulgares eux-mêmes avaient tout détruit. Une nouvelle évangélisation avait suivi, faite par des missionnaires allemands dont les méthodes éloignaient plutôt du christianisme. Comme ils employaient la langue latine, cette langue était devenue odieuse, aussi S. Cyrille et S. Méthode crurent-ils devoir la remplacer par la langue slave pour les exercices du culte. Pour cela, ils furent dénoncés à Rome par les évêques de Salzbourg et de Passau, mais ils obtinrent gain de cause près des papes Adrien II et Jean VIII, malgré toutes les oppositions allemandes. Mais le roi Boris ayant été baptisé par des missionnaires grec, le patriarchat grec de Constantinople voulut se rattacher l'Eglise bulgare, sur laquelle il prétendait avoir des droits. Boris, ambitieux, envoya une ambassade à Photius pour demander un archevêque, celui-ci n'envoya que des missionnaires. Boris s'adressa alors à Rome qui envoya deux évêques et le rite latin fut rétabli en Bulgarie en 869. Cela ne satisfaisait pas Boris. Il profita du Concile de Constantinople pour savoir définitivement à quelle Eglise appartenait la Bulgarie. Grecs et légats romains ne s'entendirent pas; cependant il fut convenu qu'Ignace de Constantinople ne nommerait pas d'évêque en Bulgarie. Mais l'empereur Basile Ier voulait avoir autorité sur les Bulgares, et profiter de l'influence religieuse venant de Constantinople. Ignace, pour lui complaire, nomma un évêque après le départ des légats du Pape. A la mort d'Ignace, Photius qui avait dû quitter Constantinople, redevint patriarche de cette ville, et c'est ainsi que la Bulgarie fut engagée dans le schisme : *10,* 925 ; *13,* 762.

BULLETIN PAROISSIAL. — Le choix d'un bulletin paroissial dépend du curé ; l'évêque ne peut pas lui en imposer un : *10,* 398 ; mais un bulletin paroissial doit être soumis à la censure et à l'approbation de l'évêque au moins pour les articles doctrinaux : *20,* 633. — Voir *Polycopie.*

BUZOT (François). — Girondin ambitieux, il n'est pas sanguinaire par goût, mais de concession en concession il ira jusqu'au bout. Il vote la mort de Louis XVI tout en déplorant de le faire. Décrété d'accusation, il s'enfuit de Paris, et va se suicider, avec Pétion, aux environs de Civrac. On retrouva son corps le 26 juin 1794, à moitié dévoré par les loups : *09,* 875.

BYRON (Lord). — Ses *Lettres d'Italie ;* elles sont émaillées de quelques impiétés : *11,* 587.

CABRIÈRES (Mgr de). — Son œuvre est éminemment sacerdotale et épiscopale ; pas de préoccupations d'ordre profane. Il ne laisse passer aucun événement de quelque importance sans en dégager la signification et les conséquences : *09,* 633.

CACHET (Lettres de). — Elles avaient pour but d'éviter les révélations et les scandales de procès trop retentissants. Elles n'étaient données que pour des motifs graves : *21,* 671. — Voir *Lettres de cachet.*

CAFARD. — Il a existé dans toutes les guerres, témoin une histoire de Napoléon à Valladolid. Mais avant 1914 on le confondait avec l'indiscipline. Le cafard est une maladie réelle qui atteint le système nerveux, une sorte d'asthénie nerveuse produite par la fatigue. C'est la faculté d'adaptation au réel qui fait l'homme supérieur. Hors de là c'est l'ennui avec toutes ses variétés, jusque et y compris la folie. L'homme fatigué se désadapte et devient beaucoup plus lui-même. Sa fatigue produit des états pathologiques différents, suivant l'état du potentiel énergique : *19,* 964-967.

Quelle est la part de responsabilité dans le développement du cafard ? Aux colonies il y a le soleil, qui agit par ses rayons caloriques et chimiques et aussi par ses rayons lumineux. Et il y a l'alcool, l'opium, la caféine, etc. Pendant la guerre le cafard a apparu surtout à partir de l'automne 1916, dû à la monotonie de la vie de secteur, à la série indiscontinue des petites émotions qui crée le surmenage émotionnel. A ce cafard il y a des remèdes d'ordre médical, d'ordre moral surtout : 967-969.

CAHORS (Le B. Christophe de). — Né en Italie, un des premiers compagnons de S. François, il vient en France en 1217 pour réparer les ruines accumulées par les Albigeois. Il meurt en 1272, à Cahors qu'il a habité 53 ans. Son culte a été confirmé en 1905 : *10,* 521.

CALENDRIER. — Les noms des mois Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin remontent à Jules César et viennent des noms de divinités ou de fêtes païennes. Septembre, Octobre, Novembre et Décembre sont nommés par leur numéro d'ordre dans le calendrier Julien. Juillet vient du nom de Jules César auteur du calendrier, et Août d'Auguste, premier réformateur de ce Calendrier.

Les noms des jours de la semaine Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi viennent de Mars, Mercure, Junon et Vénus, Samedi de Sabbat, fête des Juifs, Dimanche de *dies Dominica,* après avoir été pendant les premiers siècles de l'Eglise le *dies solis* des païens, et Lundi jour de la lune : *09,* 519.

La réforme du Calendrier, si elle doit se produire, demandera nécessairement le concours de l'Eglise, car le point central sera de fixer autrement la fête de Pâques. Différents projets sont proposés; pour les connaître, ainsi que les raisons qui militent en faveur du changement, lire *La Question du Calendrier,* par Chauve-Bertrand : *22,* 348.

Liturgie. — Instruction du St-Siège pour la réforme des Calendriers diocésains : *12,* 830.

Les religieux qui ajoutent seulement leur Propre à l'Ordo du diocèse n'ont pas pour cela un Ordo propre : *12,* 671. Une communauté de religieux jouissant d'un calendrier propre et ayant charge de paroisses est tenue d'ajouter à son Ordo propre : 1° le titre de l'église qu'elle dessert, sous le rite de 1re cl. avec octave, et le titre de la cathédrale sous le rite de 1re cl. sans octave ; 2° la Dédicace de l'église propre, si elle est consacrée, sous le rite de 1re cl. avec octave, et la Dédicace de l'église cathédrale sous le rite de 1re cl. sans octave ; 3° le patron du lieu ou à son défaut du diocèse sous le rite de 1re cl. sans octave. Mais elle ne peut célébrer les fêtes dont la concession n'aurait pas été faite au clergé régulier : *13,* 861.

Les prêtres canoniquement attachés à un diocèse doivent toujours suivre l'Ordo de ce diocèse : *12,* 782.

Un décret du 13 juillet 1896 donne les règles à suivre pour obtenir de Rome la concession d'offices et de messes propres. Quand un évêque a obtenu du St-Siège un indult accordant à un saint local la faveur d'office et de messe propres, le Chapitre n'a qu'à se soumettre : *13,* 301.

Quand une nouvelle fête est placée à son jour natal ou quasi natal, elle l'emporte sur une fête antérieure, à moins que toutes deux ne soient à leur jour fixe ; dans ce cas la nouvelle serait reportée : *13,* 544.

Un curé ne peut pas de sa propre autorité suppri-

mer dans le calendrier les offices qui sont appelés à disparaître du Propre diocésain : *14,* 303.

CALICE. — Malgré ce qui est dit *09,* 862, il y a obligation grave de faire redorer la coupe du calice, et quand on la fait redorer, il ne perd pas sa consécration (canon 1305, § 2) : *21,* 410.

Il est exécré, s'il perd la forme propre sous laquelle il a été consacré et ne peut plus servir, v. g. si le pied constituant un tout avec la coupe est brisé : *23,* 675 ; mais non si la coupe se sépare du pied par défaut de vissage : *09,* 862 ; *10,* 1072 ; *20,* 63 ; *23,* 128. Il perd encore sa consécration s'il est exposé dans une vente publique : *20,* 63. Un curé n'a pas le droit, de sa propre autorité, de vendre un calice, il lui faut l'assentiment de l'Ordinaire : *21,* 208.

CALLOT (Jacques), 1592-1635. — En gravure et en petite gravure Jacques Callot a la maîtrise de l'eau-forte. Malheureusement, après avoir quitté la maison paternelle, il a de pénibles débuts en Italie. De riches succès au palais ducal de Nancy et à la cour de l'Infante Isabelle font ensuite sa réputation : *14,* 668.

CALVIN. — Genève a célébré, du 2 au 10 juillet 1909, le 4e centenaire de la naissance de Calvin. Ces fêtes furent plutôt consacrées « à la Réformation. » Elles n'ont pas été populaires et pas davantage officielles : seul l'empereur d'Allemagne envoya un télégramme. Elles furent à l'usage de l'aristocratie intellectuelle qui se réclame du principe protestant. On y a célébré l' « unité spirituelle » du monde réformé.

Calvin était un taciturne et n'est nullement sympathique. Il qualifie son passage à l'erreur de *conversion.* Une première hypothèse au sujet de cette « conversion » c'est le dérèglement de ses mœurs, mais on n'en a pas de preuve et même ceux qui furent le plus acharnés contre lui témoignent qu'il eut des mœurs mieux réglées que Luther.

D'autres font appel, mais vainement encore, à la théorie du milieu : Calvin est Picard, à ce titre protestant dans l'âme, et, qui plus est, Picard de Noyon. Des démêlés d'Eglise, spécialement de l'évêque de Noyon avec son chapitre, ne sauraient justifier son apostasie. Quant à l'influence de ses amis, on n'a là-dessus que des conjectures.

Il y aurait eu plutôt simples calculs d'intérêt, son avenir paraissant mieux assuré du côté des protestants. Ceux-ci ont cherché à reculer sa « conversion » jusque vers 1530, époque où tout lui souriait du côté catholique, mais c'est seulement en 1533, quand éclate l'affaire Cop, qu'on constate ce brusque changement dans ses écrits. Et c'est en 1534 qu'il consomme la rupture, alors qu'il se trouve sérieusement aux prises avec des difficultés d'argent.

Il répand d'abord secrètement l'erreur luthérienne, puis, à Poitiers, il jette le masque. Les protestants lui font fête et c'est la gloire. Il travaille avec ardeur à son *Institution de la religion chrétienne,* quand soudain, au mois d'octobre 1534, éclate l'affaire des *Placards* contre la messe. Ce fut un *tolle* dans Paris et, tous les novateurs durent s'enfuir. Calvin s'en fut à Bâle, ensuite à Genève, où il est embauché par Farel. Et le voilà devenu l'homme de Genève, investi d'une vraie dictature : *09,* 1105-1111.

CAMÉRIERS. — Ils n'ont pas droit aux honneurs liturgiques, ni le pas sur les chanoines : *10,* 715. Malgré ce qui est dit *10,* 336, ils ne peuvent porter le *mantellone* que devant le Pape. En dehors du Vatican, ils portent sur la soutane violette le surplis ou le rochet, et n'ont pas droit à la barrette noire à liséré violet : *10,* 432.

CAMISARDS. — La guerre des Camisards (1702-1709) fut une explosion de rage anticatholique. Nombreuses furent leurs victimes dans les Cévennes. La première fut l'abbé du Chaila, directeur des missions dans le pays. Tous s'acharnent contre lui (52 blessures, dont 24 mortelles) ; après lui, le curé de Saint-André de Lancèse endure les plus cruels traitements, puis les victimes se multiplient partout. Dans le diocèse d'Alais, 30 prêtres égorgés, toutes les églises brûlées ou abandonnées, un grand nombre de catholiques massacrés, et de nombreux enfants. Que sont les sévérités reprochées à l'Eglise contre les hérésies, en face de toutes ces horreurs ? *11,* 238.

CAMPION (Edmond). — D'abord diacre de l'Eglise anglicane, il se convertit et entra dans la Compagnie de Jésus en 1573. De retour en Angleterre, il y opéra de nombreuses conversions. Recherché par le gouvernement de la reine Elisabeth, il fut livré par un traître. Condamné à mort sous prétexte de trahison avec deux compagnons, il alla au supplice le sourire sur les lèvres. L'ambassadeur d'Espagne en fut extrordinairement frappé et déclara que vu la manière dont il souffrit, il est un des plus grands martyrs de la Réforme en Angleterre : *09,* 680.

CANA. — On peut conjecturer que l'époux des noces de Cana était de la parenté de N.-S., mais rien de plus. L'hypothèse qu'il serait Simon de Cléophas serait plus acceptable que celle de S. Jean ou de Nathanaël : *09,* 348.

CANADA. — Les Canadiens se sont toujours sentis attirés vers les Etats-Unis, dès le temps de la guerre de l'Indépendance, sans doute pour se soustraire au régime anglais. Le mouvement d'immigration s'est accentué surtout depuis la guerre de Sécession. Il tend à submerger les Etats-Unis, où les Yankees et les Irlandais n'ont presque plus d'enfants, tandis que les Canadiens ont des familles nombreuses : *12,* 1112.

L'Université Laval est un foyer d'un libéralisme neutre en matière de religion, ne rendant aucun service à l'Eglise, et entraînant le Canada vers un abîme : *10,* 365.

Le Canada est fortement en train de s'américaniser, c'est-à-dire de mettre son idéal à gagner de l'argent. Avec cela la politique devient du marchandage : on achète les votes : *09,* 941.

Histoire de Marie-Madeleine de Verchères, surnommée Magdelon la Canadienne, et qui, avec deux soldats et quelques femmes, tint en arrêt, huit jours durant, une bande d'Iroquois : *12,* 1052.

Mission du Maréchal Fayolle, chargé de remercier ce grand pays de l'aide qu'il nous a apportée en guerre. Cette mission a été reçue par les deux sénateurs, amis de la France, MM. Dandurand et Beaubien, au nom des Canadiens français. Les deux races française et anglaise qui forment le Canada y vivent côte à côte sans se mélanger. Ce pays marche à l'indépendance totale. Mais un péril menace cette indépendance : l'envahissement des Américains.

La devise du Canada français est : *Je me souviens.* Le succès du pur chef-d'œuvre classique qu'est *Maria Chapdelaine* aidera à entretenir ce souvenir mutuel. L'auteur de ce livre essentiellement catholique, Louis Hémon, n'était probablement pas catholique, mais il ne dut pas être loin de revenir à la foi avant de mourir : *22,* 44-46 ; cf. *21,* 317.

CANDELABRES. — Ils ne peuvent remplacer les chandeliers prévus par la rubrique, ni être utilisés pour augmenter le luminaire liturgique requis pour les fonctions solennelles : *23,* 606.

CANON DE LA MESSE. — Il ne peut être traduit en langue vulgaire sans l'autorisation de l'Ordinaire : *09,* 1007. — Voir *Messe.*

CANONS D'AUTEL. — Ils ne doivent pas rester sur l'autel en dehors de la messe : *20,* 80. L'ornementation en est laissée au bon goût de l'artiste : *12,* 656. La rubrique du Missel n'exige que celui du milieu de l'autel ; les deux autres ont été introduits dans la suite et doivent être conservés pour aider la mémoire du prêtre ; ils doivent porter l'*Imprimatur ;* aucune forme n'est prescrite : *10,* 495.

CANTIQUES. — Il est permis de les chanter en langue vulgaire, pourvu qu'ils soient approuvés par l'Ordinaire, après le dernier évangile à la grand'messe : *09,* 684 ; aux saluts du St-Sacrement avant le *Tantum ergo* ou après la bénédiction : *10,* 734 ; *21,* 560 ; aux

messes basses ordinaires ou devant le St-Sacrement exposé : *11*, 383 ; *14*, 448 ; *20*, 62 ; *21*, 191. Mais ils sont défendus durant la messe solennelle et les offices publics paroissiaux, malgré toute coutume contraire : *22*, 288. Si la coutume est difficile à détruire, il faut consulter l'Ordinaire : *19*, 1088. Ils sont prohibés dans les processions du St-Sacrement : *22*, 656. Les cantiques non approuvés par l'évêque ne peuvent être ni édités, ni chantés à l'église : *10*, 1120, même s'ils sont approuvés dans la langue originale : *11*, 560.

Les hymnes et les textes liturgiques doivent toujours être chantés en latin : *22*, 656.

CANTIQUES DU PSAUTIER. — Etudes sur les cantiques du Psautier de Pie X : voir *Ecriture Sainte*, Questions d'exégèse.

CAPITALISME. — Aux deux premiers siècles de l'ère chrétienne, dans l'empire romain, la grande propriété accaparait des provinces entières et la spéculation financière dominait la vie économique. La petite épargne était drainée et disparaissait dans des krachs impunis. Ces opérations ne pouvant se reproduire que dans les provinces nouvellement annexées, on annexait. L'Eglise naissante agit contre cette oligarchie financière en faisant des communautés primitives comme autant de syndicats où chaque membre place comme à fonds perdus dans une société d'assurances. Elle réhabilite le travail, et les capitaux financiers ne peuvent lutter contre les produits de l'industrie chrétienne. Elle assigne à la grande propriété terrienne son rôle véritable ; le riche doit l'assistance au pauvre. Le travail et l'aumône battent ainsi en brèche le capitalisme : *10*, 516.

CAPITOLE. — Beaucoup de villes eurent leur Capitole. Dans les documents martyriologiques, « monter au Capitole » signifie « être mis en demeure de sacrifier » : *10*, 516.

CAPITULAIRES. — Les Capitulaires ont pour objet l'organisation de la nation franque. Ils s'occupent souvent des rapports de l'Eglise et de l'Etat. La perspicacité des évêques de Reims et de Langres fit l'alliance du clergé avec Clovis encore païen et fut une des causes de la grandeur des Franks : *10*, 517.

CAPTIFS. — Les persécutions, en obligeant les chrétiens à fuir, et les invasions des Barbares firent que les captifs devinrent excessivement nombreux. Les tortures de la captivité étaient effroyables. Les évêques et les fidèles se dévouèrent à leur rachat. Ceux des captifs qui étaient chrétiens répandirent souvent la foi autour d'eux : *10*, 517.

CAPUS (Alfred). — On l'a étiqueté optimiste, parce que pour lui « tout s'arrange, » mais pour le pessimiste aussi ; parce qu'il sourit, mais peut-être a-t-il trop badiné. Il a commis quelques péchés de jeunesse, il en fait son *mea culpa*. Il flétrit le cosmopolitisme des idées surtout, ennemi de l'idée chrétienne que favorise au contraire le nationalisme : *13*, 266.

CARDINAUX. — C'est au premier Concile général de Lyon en 1245 que les cardinaux sont revêtus d'ornements rouges et c'est la ville de Lyon qui compte en France le plus grand nombre de cardinaux : *14*, 716.

CARÊME. — Jusqu'ici on avait cru voir dans le canon V du Concile de Nicée la première mention officielle connue du Carême. Le P. Salaville, dans *Echos d'Orient*, établit que c'est une erreur. Le mot *Quadragesima* désignerait le 40e jour après Pâques, c'est-à-dire la fête de l'Ascension : *10*, 552. — Voir *Abstinence*, *Jeûne*.

Il est plus conforme à la liturgie de ne pas mettre de fleurs sur l'autel, quoiqu'il n'y ait pas de faute à le faire : *14*, 336. Liturgiquement, le Carême commence le mercredi des Cendres : *14*, 495.

CARMÉLITES. — La Constitution *Conditæ* ne concerne pas les Carmélites françaises : *10*, 894.

CARNAVAL. — Se masquer, en soi n'est pas péché. En raison des circonstances, ce peut être *per accidens* un péché très grave. Réfléchir avant de punir des enfants qui se sont masqués pour s'amuser : *14*, 48.

CARRIER. — Fils de cultivateurs, d'abord destiné à la prêtrise, devient procureur à Aurillac. Conventionnel, Montagnard et régicide, il est envoyé en mission à Rennes, puis à Nantes, où il devient tristement célèbre par les *noyades de Nantes* qu'il inaugura le 16 novembre 1793. Il fit environ 4.860 victimes dont 300 ou 400 petits enfants. S'étant attaqué au fils du conventionnel Jullien de la Drôme de passage à Nantes, il est rappelé, siège à la Convention jusqu'au 27 novembre 1794, jour où il fut expédié à l'échafaud : *12*, 991.

CAS RÉSERVÉS. — I. Le droit nouveau. Le droit nouveau a facilité l'absolution des cas réservés. 1° Il a réduit le nombre des péchés réservés *ratione sui* ; un seul reste réservé au Souverain Pontife, *specialissimo modo*, c'est l'accusation portée faussement contre un confesseur du crime de sollicitation ; et les évêques ne peuvent s'en réserver qu'un nombre très restreint. 2° Il a diminué le nombre des censures, et il recommande aux évêques de n'y en ajouter que très peu d'autres. 3° Il modifie les conditions dans lesquelles l'absolution des péchés et censures réservés peut être donnée par des confesseurs ordinaires. Il est la règle à suivre désormais : *21*, 716.

II. Réserve papale. Outre le cas papal ci-dessus, les censures réservées au Souverain Pontife sont assez nombreuses ; elles le sont ou *specialissimo modo*, ou *speciali modo*, ou *simpliciter*. Le cas papal est réservé *ratione sui* et *ratione censuræ*.

III. Réserve épiscopale. Le droit général réserve à l'Evêque six cas *ratione censuræ*. L'Evêque peut y en ajouter quelques-uns soit *ratione sui*, soit *ratione censuræ*, mais après avoir pris avis du Synode, ou du Chapitre et d'hommes compétents. S'il le fait par décret général ces censures sont *a jure*, sinon elles sont *ab homine* : *10*, 229. Les réserves épiscopales qui ne sont indiquées que dans l'*Ordo* à l'usage des prêtres, semblent n'avoir qu'une publication restreinte qui laisse le curé libre de les faire connaître et de les appliquer prudemment, à moins qu'elles n'aient été publiées précédemment ou qu'elles ne soient à publier d'office : *14*, 343. Les réserves épiscopales *a jure* n'ont aucun effet en dehors du territoire diocésain. Les réserves *ab homine* suivent partout celui qui en est frappé : *11*, 446.

IV. Conditions pour encourir la réserve. Il faut ensemble : 1° faute externe, 2° faute grave matériellement et formellement, 3° faute consommée dans l'espèce réservée, 4° contumace, 5° absence de toute cause diminuant l'imputabilité. — Les causes excusantes sont ordinairement : *a)* la crainte grave, pourvu que le délit n'ait pas été commis en haine de la foi ou de l'autorité ecclésiastique ; *b)* l'ignorance invincible et même dans une certaine mesure l'ignorance vincible. L'ignorance *affectata* n'excuse jamais. L'ignorance *crassa aut supina* excuse des censures qui pour être encourues exigent que l'imputabilité soit entière, par ex. celles édictées sous cette forme : *Si quis præsumpserit*, mais elle n'excuse pas des autres. L'ignorance fait éviter la réserve du *cas pontifical*, réserve pénale, et probablement aussi celle des péchés que l'Evêque se serait réservés. Pour ceux-ci, pratiquement *ante factum*, il faut s'assurer de l'intention de l'Evêque ; *post factum*, on peut tenir l'absolution pour valide : *21*, 68, mais le confesseur doit prudemment avertir le pénitent de la réserve : *13*, 874. — Une censure portée *ipso facto* étant encourue, le coupable doit l'observer aussitôt et s'interdire de lui-même ce qu'elle lui interdit, même si elle est occulte.

V. Absolution des cas réservés. — I. Dans *les circonstances ordinaires*, le confesseur sans pouvoirs spéciaux ne peut absoudre d'une censure réservée. S'il le fait, le sachant bien, il encourt l'excommunication réservée au Souverain Pontife, pour les cas qui lui sont spécialement ou très spécialement réservés, la *suspense a confessionibus* pour les autres. S'il le fait par ignorance ou inadvertance, l'absolution est valide excepté pour les censures *ab homine* et les cas

très spécialement réservés au Souverain Pontife. — II. Etant en *danger de mort*, quelle que soit la cause du danger, le pénitent peut être absous de toute censure et réserve par tout confesseur. Mais s'il revient à la santé, il doit recourir à l'auteur de la censure, si elle est *ab homine*, à la Sacrée Pénitencerie ou à un prêtre muni des pouvoirs nécessaires si elle est très spécialement réservée. Il n'y a pas de recours imposé pour les péchés réservés *ratione sui*. — III. Dans *les cas urgents* (danger de scandale, d'infamie, de violation du secret sacramentel, ou autres graves inconvénients qui ne laissent pas le temps de demander et d'obtenir les pouvoirs nécessaires), le confesseur ordinaire, qui a la responsabilité de juger de l'urgence, donne validement l'absolution, lors même qu'il se serait trompé dans son jugement. Mais il doit enjoindre au pénitent de recourir *infra mensem*, et sous peine de retomber dans la même censure, ou bien à la Sacrée Pénitencerie, ou bien à l'Evêque selon les cas, ou bien encore à un confesseur muni des pouvoirs nécessaires, afin de recevoir leurs ordres. Ce recours peut être fait par lettre, ou par l'intermédiaire du confesseur, et sous un nom supposé quand il y aurait péril de violation du secret sacramentel ou de diffamation : *10*, 80. Dans les cas extraordinaires où ce recours serait moralement impossible, le confesseur avant de donner l'absolution doit d'abord exiger les réparations que de droit, imposer une pénitence spéciale et fixer un délai pour l'accomplissement des prescriptions, après lequel le pénitent qui ne les aurait pas exécutées retombera dans la même censure : *13*, 909 ; *20*, 488. Pas de recours imposé pour les péchés réservés *ratione sui*. — IV. Tout confesseur ordinaire peut en outre absoudre d'un péché *réservé ratione sui* les futurs époux pour leur mariage, les malades qui ne peuvent sortir de leur maison, ceux qui ont un cas particulier pour lequel faculté d'absoudre a été demandée, lors même qu'elle aurait été refusée. — V. Dans le temps des Pâques, les curés et prêtres assimilés peuvent absoudre de tous les cas que l'Evêque s'est réservés ; de même les missionnaires pendant le temps d'une mission. L'Evêque peut en outre et en tout temps donner délégation pour absoudre des cas que le droit lui réserve, sauf pour les cas très spécialement réservés au Souverain Pontife : *13*, 222. — VI. Le *prêtre complice* doit observer les interdictions spéciales qui lui sont faites sous peine des sanctions édictées : *13*, 909 ; *20*, 487 ; *21*, 537.

CASUISTIQUE. — Voir *Bayet*. — De l'Index : voir *Index*.

CATAFALQUE. — Il ne doit pas être dressé quand on dit la messe du jour : *09*, 992.

CATALOGUE. — Des censures : voir *Code pénal*, III, 6. — Des livres prohibés : voir *Index*.

CATÉCHISMES, CATÉCHISTES. — 1° *But*. Les catéchismes ont pour but l'instruction religieuse et la formation à la vie chrétienne : *21*, 120.

2° *Droits et devoirs des curés*. L'enseignement du catéchisme incombe aux curés, il le doit même aux tout petits : *11*, 112. — Mais il peut recourir à l'aide des clercs d'abord, et, à leur défaut, à la bonne volonté de pieux laïques ; il doit même le faire, quand il ne peut donner lui-même l'instruction religieuse. Les femmes peuvent être admises comme catéchistes, mais il ne convient pas qu'elles exercent cette fonction à l'église, ou, s'il n'y a pas d'autre local, il importe qu'il apparaisse bien qu'elles ne partagent pas l'autorité du curé. Aux catéchistes volontaires, le curé confiera le soin de faire apprendre la lettre du catéchisme, il ne les chargera des explications qu'autant qu'il ne pourra les donner lui-même ; il devra toujours exercer un contrôle sérieux sur l'enseignement donné : *20*, 482 ; même sur celui d'instituteurs ou institutrices congréganistes : il ne peut leur abandonner totalement l'enseignement catéchistique : *11*, 112. — Ce devoir de contrôle est aussi un droit auquel ne peuvent se soustraire les personnes qui, de leur propre initiative, enseigneraient le catéchisme à des enfants, surtout si elles le font en vue de la préparation à la communion même privée. Le curé peut en outre exiger que ces mêmes enfants assistent à ses catéchismes comme condition d'admission à la communion solennelle. Un curé qui, sans autre examen, se contenterait d'un enseignement non contrôlé pour admettre à la communion, serait blâmable : *11*, 6. — Il peut autoriser un confrère voisin à admettre un de ses enfants au catéchisme, et lui abandonner l'instruction religieuse de cet enfant ; c'est une autorisation révocable, qui doit être révoquée quand il est nécessaire de soustraire l'enfant à l'école neutre pour l'amener à l'école chrétienne : *10*, 863.

3° *Droits des Evêques*. 1° L'Evêque a le droit d'imposer des règlements à observer pour l'ordre et la durée des catéchismes. L'interprétation de ces règlements appartient à l'Evêque. Dans les cas qui restent indécis, le curé peut décider lui-même selon les principes du droit, à moins que l'Evêque ne se soit réservé la solution de tous les cas pratiques : *09*, 204. — 2° Il a le droit d'imposer un catéchisme diocésain. Les nouvelles éditions des catéchismes français de Cambrai, Annecy, Avignon, Alger, Nevers, tendent vers une unification grandement désirable, vu les déplacements faciles et fréquents des familles. Ils adoptent à peu près la même division des matières : *a)* ce que nous devons croire ; *b)* ce que nous devons faire et éviter ; *c)* ce que nous devons recevoir et demander. Le tout est précédé des prières usuelles, et suivi d'une petite histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, que le catéchisme d'Annecy continue par une petite histoire de l'Eglise. Le catéchisme de Cambrai a des chapitres spéciaux sur la vocation, le divorce, les mauvaises lectures, l'Œuvre des catéchismes, et il met en tête de chaque chapitre du livre les passages de la Ste Ecriture qui s'y rapportent. Sauf celui d'Alger, qui est très développé, tous visent à la concision et à l'exactitude, celui de Cambrai en particulier. La plupart sont illustrés, et des caractères spéciaux distinguent les réponses des demandes, et dans les réponses les mots importants : *10*, 37.

4° *Obligation de suivre les catéchismes*. Le droit général n'oblige pas les enfants à recevoir l'enseignement catéchistique du curé lui-même, ils peuvent le recevoir d'autres personnes : *20*, 168. Mais, s'ils n'ont personne qui puisse et veuille les instruire, ils doivent suivre les catéchismes paroissiaux. L'enfant qui cesserait de venir au catéchisme après sa communion privée, doit être traité au confessionnal selon ses dispositions personnelles ; on lui refuse l'absolution, s'il y a chez lui éloignement pleinement volontaire et dédain du catéchisme ; on a pour lui de l'indulgence, si, bien intentionné, il cède à la pression de ses parents, lors même qu'il céderait un peu facilement. Il serait imprudent d'annoncer publiquement que l'absolution sera refusée aux parents qui n'enverraient pas leurs enfants au catéchisme, ce refus d'absolution étant affaire du confesseur. Mais on peut dire qu'ils s'exposent à un refus : *12*, 107.

5° *Pédagogie catéchistique*. Les *Exercices pratiques de Catéchisme*, par l'abbé Quinet, sont bien conçus pour faire réfléchir et travailler des intelligences d'enfants : *12*, 348.

CATHÉDRALES. — On peut établir une sorte de généalogie et de filiation de nos cathédrales gothiques. Leur évolution commence aux environs de 1130 et se termine en 1228, période de tâtonnements. Le gothique est né de la lutte entreprise par les constructeurs romans contre la pesanteur et la poussée des voûtes, qu'on commence à sectionner au moyen d'arcs doubleaux. La première application de ce genre fut à l'église abbatiale de Saint-Denis, qui a eu trois filles : N.-D. de Noyon, N.-D. de Senlis et St-Etienne de Sens. Vient ensuite, comme seconde génération, N.-D. de Laon, St-Pierre de Lisieux, St-Jean de Lyon, mère de N.-D. de Paris, enfin St-Etienne de Bourges.

Puis la construction gothique se dégage davantage des procédés romans avec N.-D. de Chartres, N.-D. de Reims et quelques autres églises de l'époque. N.-D. d'Amiens, qui porte le système gothique à sa perfection, est par excellence la cathédrale-mère et nous amène au gothique rayonnant. Le xvᵉ siècle, époque de renouveau, est aussi l'époque du style flamboyant qui n'apporte pas de modifications essentielles. C'est un style né en Angleterre dès le xiiiᵉ siècle et dont l'apparition en France est causée par la présence d'éléments anglais, comme à Amiens, puis plus tard à Auxerre, au Mans, à Evreux, à Bordeaux. Mêmes constatations à l'Etranger : *10,* 555-558. — Voir *Causeries avec un jeune curé,* XI et suiv.

CATHERINE DE SIENNE (Sainte). — La sainte la plus extraordinaire du christianisme. A six ans elle a sa première extase. A seize ans elle prend l'habit de Tertiaire dominicaine. Elle éprouve de grandes tentations, spécialement contre la pureté. C'est le prélude de la grâce suprême : le mariage mystique dans la vision du 2 mars 1367. Jésus lui fait entendre qu'elle devra unir l'action à la contemplation et lui ordonne d'abord d'aller reprendre sa place à la table de famille, puis lui demande d'étendre son action au dehors. Il l'envoie ensuite à des œuvres de miséricorde très ardues et, étendant la mission de son épouse, lui demande de panser les plaies de son Eglise. Elle ramène le pape Grégoire XI à Rome et retourne à Sienne reprendre son œuvre de pacification et de conversion. Elle revient à Rome à la mort de Grégoire XI en vue de pacifier les esprits après l'élection problématique d'Urbain VI : *23,* 333-336.

CATHOLICISME INTÉGRAL. — Benoît XV a désavoué les tenants du catholicisme intégral, qui firent une soumission complète et empressée : *19,* 865-866.

CATHOLIQUE (RENOUVEAU). — Enquête de M. Gonzague Truc sur les jeunes gens d'après guerre. Elle signale à l'Ecole normale supérieure un groupe de 50 catholiques, d'environ autant de socialistes, un petit groupe chrétien protestant, aussi un groupe de la *Jeune République* et de l'*Action française* et un groupe de jeunes radicaux. La préoccupation de toute cette jeunesse est d'ordre économique plutôt que politique : *22,* 796-798. — Voir *Lotte, Ecole.*

CATHOLIQUE (SENS). — Voir *Sens catholique.*

CAUCHON. — Voir *Jeanne d'Arc : 10,* 843.

CAUCHY. — Il entretient d'excellentes relations avec le P. Jullien, une des gloires scientifiques de la Compagnie de Jésus, et lui confie en mourant le soin de revoir ses écrits. Un jour il vient le chercher à l'improviste pour assister à une séance de tables tournantes et, dès qu'ils se mettent de la partie, le guéridon cesse tout mouvement. Une autre fois il vient déranger le Père à 5 h. du matin pour lui remettre un cantique de sa composition qui devait être chanté à 7 heures. Il était la modestie même, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir son franc parler : *11,* 833-834. — Voir *Savants chrétiens.*

Apôtre infatigable, il ramène à Dieu quelques-uns de ses collègues comme Hermite, Duhamel, Lamé, qu'il met en relations avec le P. Jullien. Sur les relations de Lamé et Duhamel avec les Jésuites, voir 834-835.

CAUSERIES AVEC UN JEUNE CURÉ. — Administration temporelle de la Paroisse. — 1909. — I. Construction d'une église. Notions préliminaires. Noms des édifices consacrés au culte. Nature et division : églises, oratoires. Préparatifs de la construction. Consentement de l'autorité compétente. Causes légitimes de construction. Emplacement. Isolement. Orientation. Dimensions et plan : 17-32.

II. Le style des édifices religieux. — Architecture religieuse dans les Livres Saints. Le culte familial dans la Bible. Le culte social de Moïse à Jésus-Christ. Le tabernacle mosaïque. Sa destination : 177-185.

III. Le temple de Jerusalem. Temple de Salomon. Les deux parvis intérieur et extérieur. Le temple de Zorobabel. Le temple d'Hérode. Les parvis des prêtres, des Juifs et des femmes. Le parvis des païens. Histoire de ce temple. Le temple du mont Gazirim et de Léontopolis : 225-233.

IV. Architecture religieuse avant la paix de l'Eglise. Le Cénacle. Son histoire. Le temple de Jérusalem. Les églises domestiques. Les synagogues. Maisons privées transformées en églises d'une manière absolue. Style des maisons employées comme églises. Eglises proprement dites. Eglises des Catacombes : 433-444.

V. La Basilique chrétienne. Son prototype dans les temples païens. Plan de la basilique. Style des basiliques primitives. L'atrium et le narthex. Le transept, l'abside et le chevet. La toiture et la tour-lanterne. Dépendances des basiliques. Adaptation au culte chrétien : 577-588.

VI. Le style latin. Au point de vue *historique, archéologique, architectural,* églises non basilicales, rurales. Portes, fenêtres, colonnes. Chapiteaux, piliers, architrave. Diverses espèces de voûtes chez les Romains. Les contreforts. Les pavés en mosaïque. Principes et origines de la décoration des églises latines. Le style latin au point de vue *technique.* Procédés des Romains. Procédés des constructeurs des églises latines : 721-733.

VII. Le style byzantin. Au point de vue *historique.* Eléments asiatiques et romains. Influence grecque. Géographie de l'art byzantin. Au point de vue *archéologique, architectural :* diverses formes d'églises. Diverses sortes de voûtes et de coupoles. Contreforts et colonnes. Décor et sculpture. La polychromie, son origine, matériaux employés. La mosaïque et la peinture : 849-861.

VIII. Au point de vue *technique, esthétique.* Influence de l'art byzantin sur l'Occident, sur l'architecture longobarde, sur le style roman et gothique. Voie parcourue par l'art byzantin pour arriver en Occident. Influence des moines lombards dans la transmission de l'architecture néo-grecque : 945-955.

IX. Le style roman. Sa définition et sa nature. Le roman au point de vue *architectural :* plan basilical. Orientation des églises romanes. Origine historique de l'arc en tiers-point. Voûtes romanes. Coupole romane ; son mode d'introduction. Les charpentes et les supports romans. Les murs, contreforts, fenêtres et corniches. La rosace et le triforium. La porte romane, mode de fermeture et de travail. Porches et clochers romans. Les cryptes romanes. Eglises fortifiées, le droit d'asile : 1073-1086.

X. Au point de vue de la *décoration :* sources d'inspiration de la décoration romane. Le symbolisme dans l'art roman. La sculpture, défauts et qualités. La peinture et ses procédés. Décoration des diverses parties de l'église. Au point de vue *technique :* diverses écoles d'architecture. Matériaux et mode d'emploi. Divers moyens employés pour concourir aux frais de construction des églises. Au point de vue *historique, technique :* mérites et défauts de l'art roman : 1121-1136.

1910. — XI. Le style gothique. Ses noms et ses principes. Le style gothique au point de vue *architectural.* Le chœur. Dimensions des églises gothiques et motifs de leur élévation. Voûtes des nefs. Charpente et toiture. Arc boutant, son origine et sa théorie. L'arc brisé et ses formes. Piliers et colonnes. Fenêtres et roses. Les portes et les porches. Clochers et flèches : 305-319.

XII. Au point de vue de la *décoration.* Emprunts faits au règne végétal et animal. Ornementation conventionnelle. Culs de lampe. Motifs tirés de la flore locale. Evolution de la statuaire gothique. Sa valeur artistique. Causes de la diminution de la peinture murale. Différents genres de peinture. Valeur de la peinture gothique. Origine et histoire des vitraux peints. Technique des vitraux gothiques. Vitraux du xiiiᵉ siècle, de la Renaissance. Les tapisseries. Les pavements. Décoration des façades, des galeries, des clochers et des voûtes. Décoration des clefs de voûte et des colonnes : 593-611.

XIII. Au point de vue *historique*. Ses commencements en France. Style gothique primitif. Principales églises de ce type. Style gothique lancéolé. Notices sur les églises de ce type. Cathédrale de Reims et de Soissons, Beauvais et Troyes, Evreux, Meaux et Bayonne. Style rayonnant. Principales églises de ce type : Séez, Strasbourg, Limoges, Dijon, Albi, Orléans. Le flamboyant. Notices sur les principales églises de ce style. Raisons et mode de la disparition de ce style. Le style ogival au point de vue *esthétique* : 898-917. — Erratum à propos de la cathédrale de Nantes : 1088. Voir *Cathédrales*.

1911. — XIV. L'architecture gothique à l'étranger. Mode de transition, caractères généraux et principales églises de ce style en Allemagne, en Angleterre, en Espagne et en Portugal, dans les Flandres, en Italie, en Orient : 306 321.

XV. La sculpture gothique à l'étranger : en Allemagne, ses principaux représentants et ses caractères généraux ; en Angleterre ; en Espagne ; dans les Flandres, école de sculpture flamande de Dijon au xve siècle, caractères spéciaux de cet art ; en Italie, aux xiiie et xive siècles, principaux sculpteurs, caractères généraux : 373-379.

XVI. La peinture gothique à l'étranger. Procédés communs à toutes les écoles. Ecoles diverses : allemande, ses principaux représentants et ses caractères généraux ; anglaise ; espagnole, le vitrail et le tableau ; des Pays-Bas, principaux représentants, caractères généraux ; italienne, principaux représentants et caractères : 417-427.

XVII. Le STYLE DE LA RENAISSANCE. a) Architecture grecque. Au point de vue *historique* : origines préhistoriques et période archaïque, le siècle de Périclès, l'art alexandrin. Au point de vue *technique* : définition, ordres d'architecture, moulures, autres ornements, ordres divers, architectes grecs, chefs-d'œuvre produits, origine des ordres, caractères généraux. Bibliographie : 977-989.

XVIII. b) Architecture étrusque. Au point de vue *historique, technique*. c) Architecture romaine. Au point de vue *historique, technique*. Ses diverses productions : à Rome et dans l'Italie, édifices gallo-romains, monuments romains d'Afrique. Architectes romains. Caractère et valeur de leur œuvre. Bibliographie : 1025-1037.

1912. — XIX. Principales productions architecturales du style renaissance : en Italie, aux xve, xvie et xviie siècles ; en Allemagne, où les résultats sont peu remarquables ; dans les Flandres ; en Espagne : 130-141.

XX. En France : causes et origines de la Renaissance. Périodes d'évolution et écoles architecturales. Technique. — Conclusion : choix d'un style pour une église : 417-428.

XXI. Les matériaux d'une église et leur emploi. Matériaux du corps de bâtiment : la pierre, la brique, le plâtre, les mortiers composés, les ciments, le fer, le bois : 545-556.

XXII. Matériaux de la voûte et des plafonds. Du toit : églises terminées en terrasse et toiture ordinaire (charpente, couverture, faîtage, écoulement des eaux, paratonnerre, etc.). Matériaux pour le pavement : la mosaïque, la pierre, la terre cuite, le mortier et le bois. Décoration du pavement : 641-654.

XXIII. L'église considérée comme bâtiment matériel. Le portique : son utilité, ses diverses formes, son architecture. La façade : le rez-de-chaussée, l'étage des fenêtres, le pignon de la façade. Les portes : nombre, dimensions, architecture, décoration, fermeture, législation canonique. La nef et le déambulatoire : nombre et architecture. Les fenêtres : baies, vitraux, leur protection : 913-924.

1913. — XXIV. Le sanctuaire : définition, question archéologique, architecturale, canonique. Le chœur des chantres : étymologie du mot chœur, question archéologique, architecturale et canonique. Les chapelles : leur nombre, leur emplacement, leur architecture. Les sous-sols : la confession, la crypte, les caveaux funéraires. Les tribunes : tribunes communes et tribunes pour la musique : 97-108.

XXV et XXVI. Le Baptistère. Définition et noms divers. Histoire : dans la période primitive, dans le haut moyen âge, à l'époque gothique et à la renaissance, à l'époque contemporaine. Législation canonique et architecture : 186-196 ; 243-251.

CAUSERIES (PETITES) SCIENTIFIQUES. — Le choléra. I. Sa marche vers la France. — Nous sommes plus prêts qu'en 1832 et 1849. — Le choléra nous vient par la Mecque. — Comment il y est apporté par les Hindous. — Le microbisme latent. — Mortalité à la Mecque. — De la Mecque à la Russie. — II. Le choléra en 1849 : arrivée en France, itinéraire, efforts des médecins. — Le choléra de 1832 : marche du fléau. — Autres épidémies cholériques en Europe. — III. La prophylaxie du choléra : précautions à prendre. — Son traitement actuel : *09*, 49-53.

L'antiquité de l'homme. — Les civilisations préhistoriques ne sont pas synchroniques, mais décroissent du centre à la périphérie. — I. Les faits acquis : les deux périodes de la pierre ; époque magdaléenne, solutréenne, moustérienne, acheuléenne, chelléenne. — II. Les points discutés : 1° les races quaternaires : la race du Néanderthal. — III. Les points discutés : 2° les repères chronologiques : le diluvium, les glaciers, la civilisation égyptienne. — IV. Les points discutés : 3° les premières traces de civilisation : l'abbé Bourgeois, M. Rutot et les éolithes. — V. Les dernières découvertes et leurs conséquences : l'homme de La Chapelle-aux-Saints : *09*, 241-249.

L'aviation. — I. Différentes sortes de machines volantes. — II. Théorie de la sustentation. — III. Théorie de la stabilité. — IV. Différents types d'aéroplanes : *09*, 257-262.

Les tremblements de terre. — I. Leur nature : intensité ; durée ; secousses principales et secousses secondaires. Prévision des tremblements de terre : la panique des animaux ; les bruits souterrains. — II. Causes des tremblements de terre : contraction du noyau interne ; affaissements et soulèvements ; fractures ; zones à tremblement de terre ; les grands plissements. — III. Enregistrement des tremblements de terre : les séismographes. — IV. Mesures de défense. — V. *Post-scriptum* : A propos de l'homme préhistorique : *09*, 817-823.

Maladies de mission : Peste, Paludisme, Maladie du sommeil. — I. LA PESTE. — Les anciennes épidémies. — Découverte du microbe. — Les rats et les puces dans la propagation de la peste. — La lutte contre le fléau. — II. LE PALUDISME. — Avant et après le quinquina. — L'Hématozoaire et son développement. — Le moustique : *Anopheles* et *Culex*. — Pays de fièvre. — Prophylaxie du paludisme. — III. LA MALADIE DU SOMMEIL. — Régions infestées. — Le trypanosome et la mouche tsé-tsé. — Les deux phases de la maladie. — Destruction de la tsé-tsé. — Traitement de la maladie du sommeil : *09*, 993-999.

Le fer. — I. GÉOLOGIE DU FER. — Les métaux les plus répandus. — Le fer fut-il connu des hommes préhistoriques ? — Les différents minerais de fer : pyrites, hématite, magnétite, limonite. — Origines des gisements de fer. — Leurs différentes sortes. — Minerais des roches ignées et des roches sédimentaires. — Minerais stratifiés, filoniens, en gîtes. — II. MÉTALLURGIE DU FER. — Recherche des minerais. — Extraction. — Tirage, broyage, lavage, grillage. — Le haut-fourneau. — Pierres et briques réfractaires. — Le combustible. — Les fondants. — La coulée. — Fontes. — Fer. — Acier. — Les propriétés du fer : *10*, 193-200.

Les régimes alimentaires. Carnivores et végétariens. — I. Les régimes en général et la nutrition. — Les aliments d'origine animale. — Les aliments d'origine végétale. — II. Le régime carné et le régime végétarien. — Arguments pour et contre le régime carné. — Argu-

ments pour et contre le régime végétarien. — Conclusion : Vive le Carême et le vendredi ! *11*, 289-296.

Un savant spiritualiste : J.-H. Fabre. — L'Homme. — Premières années. — Carrière. — Caractère. — Le Savant. — But. — Méthode. — Objet. — Alimentation de la larve. — Sortie de l'adulte. — L'instinct de direction. — Instinct et météorologie. — Le chant. — Nature de l'instinct. — Portée philosophique de l'œuvre de Fabre : *11*, 961-969.

Sur les champignons. — I. Empoisonnements par les champignons. — Quelques cas typiques. — Nécessité d'une connaissance scientifique des espèces. — Douze préjugés à écarter. — Une page de J.-H. Fabre. — Champignons mortels, champignons dangereux, champignons suspects. — Empoisonnement phalloïdien et empoisonnement muscarinien. — Traitement des empoisonnements. — II. Connaissance pratique des champignons. — La récolte et l'étude. — Les livres. — Les familles, genres et espèces. — Principes et conseils généraux. — Sociétés mycologiques : *12*, 785-794.

Sur l'hygiène des boissons. — Préliminaires. — Le besoin d'eau. — Quantité. — Quelques règles générales. — Quelques besoins particuliers. — I. L'eau. — Les eaux qu'*il ne faut pas boire :* — 1° Eaux contenant des matières organiques en dissolution. — 2° Eaux contenant des matières minérales en excès. — 3° Eaux contenant des produits toxiques. — 4° Eaux contenant de grands parasites. — 5° Eaux contenant des microbes. — Les eaux *que l'on peut boire.* — Comment on *épure les eaux.* — II. Les boissons alcooliques. — La bière. — Le cidre. — Le vin. — L'alcool. — Les divers alcools. — L'alcool prédispose aux maladies. — L'alcool favorise la tuberculose et la folie. — III. Le lait et ses dérivés. — Yoghourt. — Koumis. — Képhir : *13*, 177-186.

La télégraphie sans fil et son installation pratique. — Généralités. Importance de cette découverte et de ses applications. — I. Historique et théorie. — Les ondes hertziennes. — Le tube à limaille de Branly. — Détecteur électrolytique et détecteur à cristaux. — Antennes. — Nouveaux appareils. — II. Installation pratique d'un poste récepteur. — Transmission. — Réception. — La T. S. F. et le monopole des P. T. T. — L'écouteur téléphonique. — L'antenne. — Le détecteur. — Le montage. — Bobine de self. — Montage par induction. — L'alpbabet Morse et les signaux. — Principaux postes. — Réception des télégrammes. — III. Applications pratiques. — Les services publics. — L'art militaire. — La navigation. — La transmission de l'heure. — La détermination des longitudes. — Météorologie. — Téléphonie : *13*, 833-843.

Sur l'air liquide. — I. Sa préparation. — Historique : de la théorie à la pratique. — Les principes : quelques souvenirs de physique élémentaire. — Production de l'air liquide : une grande industrie nouvelle. — Séparation de l'oxygène et de l'azote : une distillation originale. — II. Ses propriétés. — Propriétés physiques : un bouquet de paradoxes. — Propriétés chimiques. — Conservation de l'air liquide : un gros problème élégamment résolu. — III. Ses applications. — L'air liquide brut. — L'azote. — L'oxygène : — en métallurgie ; — dans l'éclairage ; — dans les industries chimiques ; — dans l'industrie frigorifique ; — en thérapeutique et en hygiène : *14*, 529-539.

CAUSERIES SUR LES REVUES. — 1909. — I. Le coup d'Etat du 24 avril 1617. — II. Une carrière d'aventurier au xvii° siècle : Concini. — III. L'adolescence d'un roi prisonnier de sa mère : Louis XIII à seize ans. — IV. Préparation d'un coup d'Etat sous l'ancien régime. — V. Le coup d'Etat : exécution de Concini ; allégresse populaire. — VI. Un ménage malheureux au grand siècle : Hortense Mancini et le duc de Mazarin. — VII. Un aventurier à la cour de Louis XIV : Primi Visconti, le père des graphologues. — VIII. Le Sacré-Cœur à Port-Royal en 1627. — IX. Lamartine, de sa conversion en 1820 à sa défection en 1832. — X. Lamartine orateur : l'amour des compliments et le pardon des injures. — XI. La revue *Anthropos* et l'histoire comparée des religions ; — l'Impératrice et la guerre de 1870 ; — notes : origines de la fête de l'Immaculée-Conception en Occident ; — le congrès pan-anglican de Londres : 65-78.

I. Le nouveau traitement des curés en Bavière. — II. *Obtulerunt pro eo par turturum...* — III. Une nouvelle théorie des miracles de Lourdes. — IV. Pragmatisme et foi. — V. Une possession diabolique à Vervins au xvi° siècle. — VI. L'humanité animale au théâtre. — VII. Humanisme athénien et charité chrétienne ; — nécrologe philosophique de 1908 ; — saine philosophie : 161-172.

I. Bref du Souverain Pontife sur la philosophie thomiste. — II. L'œuvre de saint Thomas et la tâche de ses disciples du xx° siècle. — III. Controverses mystiques. — IV. La mystique à définition large. — V. La mystique à définition restreinte. — VI. Ascétique et mystique. — VII. M. Faguet et le christianisme. — VIII. Un enthousiaste de Marat. — IX. Coquelin, ou comment on parle de la mort dans un certain monde. — X. Ouvrières à domicile et syndicats féminins : 273-283.

I. Le curé de Lanslevillard. — II. Les *elementa mundi* de saint Paul. — III. Le *justitia Dei* de saint Paul. — IV. Le Fils de l'Homme dans l'Evangile. — V. Les fondements scripturaires de l'épiclèse. — VI. Les romans nationaux d'une Allemande. — VII. Nouveaux souvenirs sur la question du drapeau en 1873. — VIII. Un nouveau directeur à la *Revue des Questions Historiques.* — IX. Germanisation universelle. — X. La politique balkanique et la juridiction du Phanar. — XI. Tuberculose et vie parisienne : 385-397.

I. L'origine de l'Indulgence de la Portioncule. — II. Le silence des premiers historiographes franciscains. — III. Le témoignage des BB. Benoît et Raynier d'Arezzo, en 1277. — IV. Autres témoignages de la même date. — V. Lettre de l'évêque d'Assise, au commencement du xiv° siècle. — VI. Les saints Côme et Damien. — VII. La foi des Apôtres en la divinité de Jésus-Christ. — VIII. Origine de Versailles. — IX. Un historien anglais de Jeanne d'Arc : 481-491.

I. Comment Taine a voulu ignorer le christianisme. — II. Comment il l'a méprisé. — III. Tristesse de Taine. — IV. Son stoïcisme de commande. — V. Sa vision du mystère quand même. — VI. Louis XIV et les biens et libertés de l'Eglise. — VII. M. Loisy et le *Tu es Petrus.* — VIII. Remarques sur le nouveau volume de M. Lesêtre. — IX. La conversion de S. Augustin et le rationalisme contemporain. — X. Un schéma disciplinaire du Concile du Vatican : décorations civiles au clergé ; port de la barbe ; le Bréviaire chez les Orientaux ; dignité de vie des clercs : 657-667.

I. Taine et l'horreur du sentiment. — II. Taine et l'esprit mathématique. — III. Taine et l'organisation mathématique du monde moral. — IV. Taine et le dessein des *Origines de la France contemporaine.* — V. Taine et M. Aulard : deux documentations aux antipodes l'une de l'autre. — VI. Taine et le « Peuple » de la Révolution. — VII. Taine historien de la Révolution et la thèse des circonstances. — VIII. Taine historien de la Révolution et la thèse du complot. — IX. Taine historien de la Révolution et la thèse des forces inconscientes. — X. Les dernières semaines de Taine : 705-717.

I. Le centenaire du soulèvement de 1809 en Tyrol. — II. Le culte du Sacré-Cœur en Tyrol avant la Révolution. — III. Le vœu national au Sacré-Cœur en 1796. — IV. Le Tyrol sous la domination bavaroise. — V. Le Tyrol en 1809. — VI. Le Tyrol au xix° siècle. — VII. M. Gazier et les Jésuites : la prétendue apologie du régicide Jacques Clément par Mariana. — VIII. Taine et M. Deschamps. — IX. M. Fonsegrive et la notion de vérité. — X. Une contestation de propriété religieuse il y a cent ans. — XI. Le siècle de Notre-Dame de Paris vu à travers des lunettes universitaires. — XII. Le baptême des deux MM. Lémann : 833-844.

I. L'Eglise et l'école en Bavière. — II. La fonction légale du curé bavarois comme inspecteur local de

l'école. — III. La campagne pour la laïcisation de l'école. — IV. Maîtres d'école et journaux. — V. La Bavière et Napoléon. — VI. Le Michel allemand. — VII. Statistique et criminalité. — VIII. *Backfisch et Häring*. — IX. Une nouvelle revue : *Feuilles d'Histoire*. — X. Liberté humaine et prescience divine. — XI. Extrinsécisme de la grâce. — XII. Grâce et puissance obédientielle. — XIII. Canada. — XIV. Grévy et Gambetta : 929-942.

I. L'Immaculée Conception dans la liturgie grecque. — II. L'Immaculée Conception dans la Russie d'avant Pierre le Grand. — III. Scolastiques et byzantins. — IV. S. Thomas au Concile de Trente. — V. Propagande scotiste. — VI. Comme quoi les savants découvrent maintenant que les hérésiarques n'ont point été hérétiques. — VII. Le clergé et la Révolution. — VIII. Une nouvelle tâche de l'apologétique : la croisade contre l'*esperanto*. — IX. Une nouvelle œuvre de Marcelle Tinayre. — X. Mœurs turques : scènes d'Adana (avril 1909). — XI. Une lettre de la maison Roger et Chernoviz : 1009-1022.

I. Le IVe centenaire de Calvin à Genève. — II. L'apostasie de Calvin : ses causes : est-ce l'immoralité ? — III. Est-ce l'influence de la race et du milieu ? — IV. Les embarras d'argent de Calvin et la vente du 4 mai 1534. — V. Calvin en France après sa défection. — VI. Calvin à Genève. — VII. La mort de Louis XVIII. — VIII. La conversion d'Augustin Thierry. — IX. Un essai de conversion pratiqué sur Sainte-Beuve : Mme d'Arbouville. — X. Rites de passage ; circoncision. — XI. Tyrol ; Espagne ; Turmel en Allemagne ; Ehrhard ; neutralité ; religion et politique. — XII. Une revue moderniste qui ressuscite. — XIII. Une exécution capitale en place de Grève au XVIIe siècle : 1105-1117.

1910. — I. Une conversion de protestants par la Sainte Eucharistie. — II. L'adolescence et la jeunesse d'un protestant piétiste. — III. L'enfance et la jeunesse d'une protestante d'élite. — IV. Un jeune ménage protestant en route vers le catholicisme. — V. La conversion. — VI. Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. — VII. La religion de Montaigne. — VIII. M. Faguet. — IX. Revues thomistes. — X. Islamisme ; S. François de Sales au diocèse de Belley ; l'Eucharistie et l'Agape : 49 62.

I. Origine du Rosaire : la récitation des 150 *Ave*. — II. Origine de la méditation des mystères. — III. S. Dominique et le Rosaire. — IV. Origine de la dénomination même de Rosaire. — V. Vierges des XIIe et XIIIe siècles et Vierges du XIVe. — VI. Phénomènes physico-chimiques et phénomènes vitaux. — VII. L'antixénisme, ou lutte contre les microbes. — VIII. Irréductibilité de la vie aux phénomènes inorganiques. — IX. Nos grands Dictionnaires théologiques. — X. Panégyriques de S. Thomas : 161-172.

I. Psychologie de régicides : l'attentat de Damiens contre Louis XV. — II. Le crime et l'interrogatoire de Damiens. — III. Les antécédents de Damiens. — IV. La genèse du crime de Damiens. — V. Régicides de 1793. — VI. Ecrits inédits de Louis XVIII. — VII. La fin de Louis XVIII. — VIII. Evêques du dehors. — IX. Le cardinal Lavigerie et les catholiques libéraux parlementaires de 1873. — X. Lavigerie au Concile du Vatican. — XI. L'abbé Gorini : 240-253.

I. Edouard Rod (1857-1910). — II. La religion de Rod. — III. La morale de Rod : débuts dans le naturalisme. — IV. Du naturalisme au pessimisme. — V. Du pessimisme à la pitié. — VI. De la pitié à la foi. — VII. Tolstoï et la Résurrection de Jésus-Christ. — VIII. La neutralité des livres scolaires d'après M. Fouillée. — IX. La neutralité d'une ancienne maison d'édition catholique. — X. Ecrevisses poétiques : 337-347.

I. Nouveaux documents sur la fin de Talleyrand. — II. Talleyrand après 1814 : ses relations avec les archevêques de Paris, le cardinal de Talleyrand son oncle et Mgr de Quélen. — III. Talleyrand dans la retraite (1834). Instructions envoyées de Rome à l'archevêque de Paris. — IV. La mort de Mme de Talleyrand en décembre 1835, et la correspondance échangée alors entre l'archevêque de Paris et Talleyrand. — V. Talleyrand et la société des ecclésiastiques. — VI. Talleyrand et la Sainte Vierge. — VII. Jeanne d'Arc et l'inspiration dans l'histoire. — VIII. M. Anatole Thibaut (dit An. France) et la belette. — IX. Evolution allemande. — X. Célibat d'institutrices en Autriche. — XI. Trentains grégoriens. — XII. S. Thomas et l'Immaculée Conception. — XIII. Un prêtre à la *Revue chrétienne*. — XIV. Le Thomisme à la *Revue Augustinienne ;* — S. Thomas et S. Benoît ; — Les enfants et la personne de Jésus ; — Louis XIII jeune homme. — XV. Une réponse de MM. Roger et Chernoviz : 401-413.

I. La première visite de l'abbé Dupanloup à Talleyrand : dîner du 18 février 1838. — II. Le dernier discours de Talleyrand à l'Institut : 3 mars. — III. Le premier tête-à-tête de Talleyrand et de l'abbé Dupanloup : 9 mars. — IV. Ouvertures de Talleyrand à sa nièce : 27 mars. — V. Le second entretien avec l'abbé Dupanloup. — VI. La mort du frère cadet de Talleyrand, 28 avril, et la visite de condoléances de l'abbé Dupanloup. — VII. La première formule de satisfaction à l'Eglise, rédigée par Talleyrand (premiers jours de mai). — VIII. M. Barboux. — IX. Deux sens du mot *Quadragesima* dans l'antiquité chrétienne. — X. Peste, rats, chats. — XI. L'inclinaison du chevet dans certaines églises du moyen âge. — XII. Généalogie de nos cathédrales françaises : le gothique du XIIe siècle. — XIII. Gothique du XIIIe siècle. — XIV. Gothique du XVe siècle ; origine anglaise du flamboyant. — XV. A propos de S. Grégoire de Nazianze, du schisme d'Antioche et de la question nestorienne : 545 559.

I. La dernière maladie de Talleyrand, 12 17 mai 1838. — II. L'abbé Dupanloup au chevet de Talleyrand : la journée du mardi 15 mai. — III. Le mercredi 16 mai. — IV. Le jeudi 17 mai : la signature de la rétractation. — V. Les derniers sacrements et la mort. — VI. De quelques sévérités sur Talleyrand. — VII. Psychologie de conventionnel : André Dumont, proconsul de la Somme. — VIII. Napoléon III expliqué par le *Mémorial de Sainte-Hélène*. — IX. Le surnaturel dans les guérisons de Lourdes. — X. Bizarreries de conscience ; orthographe germanique ; M. Brieux ; apologétique de protestant ; modernistes italiens : 641-654.

I. Eugène Manuel, ou la mentalité d'un jeune normalien dans les dernières années du règne de Louis-Philippe. — II. Idolâtrie de la jeunesse de 1846 pour Chateaubriand. — III. Karl Lueger, † 1910. — IV. Un poète national allemand : Liliencron, † 1909. — V. Barbe Blomberg et Charles-Quint. — VI. Origine ecclésiastique de nos épopées du moyen âge. — VII. M. Hanotaux et Jeanne d'Arc. — VIII. Tiers-Ordres et Tiers-Etat. — IX. Domremy, ni Lorraine ni Champagne, d'après M. Hanotaux. — X. Mystique et histoire : 737-750.

I. La religion de Buffon. — II. La fin de l'homme, d'après un « savant » d'aujourd'hui. — III. Chimistes : Lavoisier ; Priestley. — IV. Dalton ; Avogadro ; Berzelius et ses précurseurs Klaproth et Vauquelin. — V. Le baron Thénard. — VI. « La République n'a pas besoin de savants. » — VII. Le mystère de la condamnation de Jeanne d'Arc. — VIII. Pierre Cauchon. — IX. Les complices de Cauchon. — X. L'Université de Paris et Jeanne d'Arc : 833-845.

I. Le désenchantement d'un jeune poète et les appels de Dieu : Charles Guérin. — II. Maurice de Guérin : gloire posthume ; enfance et années d'études ; noviciat de La Chênaie ; vie parisienne et mort pieuse. — III. Une amitié d'Eugénie de Guérin. — IV. Proudhon. — V. Carnets de Flaubert. — VI. Le millénaire de Cluny 910-1910. — VII. Le centenaire du P. d'Alzon : 929-942.

I. L'Immaculée Conception au moyen âge. — II. Témoignage oriental pour l'infaillibilité du pape. — III. S. François de Sales sur les pots de confitures. — IV. Une légende sur la mort de Scot. — V. Le TE DEUM du tsar Alexandre à Paris en avril 1814 : légende contemporaine de l'événement. — VI. Témoins oculaires imaginaires. — VII. Custine et Talleyrand au Congrès

de Vienne. — VIII. L'Eglise et le droit des parents. — IX. La fin de Pascal. — X. L'Eglise et les critiques ; — le miracle de S. Janvier ; — l'origine liturgique du SALVE REGINA ; — espéranto et ido ; — la question de la vocation ; — M. Abel Lefranc. — XI. Fontevrault. — XII. Crucifix jansénistes : christs couronnés d'épines ; *O magnum pietatis opus !* 1009-1022.

I. L'orthodoxie luthérienne en Suède. — II. Revivals suédois : *Jérusalem en Dalécarlie ;* Lœstadius. — III. Le sentiment du péché chez un poète suédois. — IV. L'auteur du *Messie*. — V. Barbe-Bleue. — VI. Tuberculose et espaces libres. — VII. Origine du pouvoir politique. — VIII. De l'interprétation du silence de Rome dans les disputes doctrinales. — IX. S. François d'Assise et l'art italien. — X. Elie de Cyon ; — Averroès (*Jahrbuch* de Mgr Commer) ; — religieuses angevines pendant la Révolution ; — hospitalité et sobriété ; — la religion des morts : 1105-1117.

1911. — I. Un prédicateur populaire alsacien : Jean Geiler de Kaysersberg. — II. Origines du schisme anglican. — III. Roosevelt et les méthodistes d'Italie. — IV. Un savant incroyant. — V. Laissons la méthode mathématique aux mathématiques. — VI. Aménités germaniques ; Ligue berlinoise *per gentilezza ;* notes diverses : 65-78.

I. Les Cahiers de 1789. — II. Edits préparatoires à la réunion des Etats Généraux. — III. La rédaction des Cahiers. — IV. La Révolution pouvait-elle être évitée ? — V. Bossuet, Louis XIV et la misère du peuple. — VI. Le sens moral populaire sous Louis XIV. — VII. Le TE DEUM ; le Masque de Fer. — VIII. Modernistes honteux. — IX. Les *Etudes Franciscaines* prises d'assaut. — X. Vues sur l'oraison : carmélites, jésuites, sulpiciens, visitandines, congrégations anciennes et nouvelles, séminaires... toute la lyre ! — XI. S. Thomas et Scot. — XII. Restitution. — XIII. Les Œuvres de S. Jean Damascène en Occident. — XIV. La condamnation de S. Thomas en 1277. — XV. Le Loriquet de la Sorbonne. — XVI. La Communion des petits enfants : 161-176.

I. Petits Chanteurs à la Croix de Bois. — II. Tolstoï : enfance et jeunesse. — III. Tolstoï : vie mondaine et insociabilité. — IV. Tolstoï : le mariage et la vie bourgeoise ; la course aux millions. — V. Tolstoï : insuffisances de la vie bourgeoise ; cris de conscience. — VI. Tolstoï à cinquante ans ; ce qu'on appelle sa « conversion. » — VII. Sa doctrine. — VIII. Sa vie de moujik. — IX. M. Branly. — X. Mgr Duchesne à l'Académie : 257-272.

I. Idéals d'enfants. — II. Ames de lycéens. — III. Statistiques allemandes. — IV. Maisons de correction. — V. Morale indépendante. — VI. M. Lavisse moraliste pour enfants. — VII. M. Henri de Régnier. — VIII. M. Henry Bernstein. — IX. M. de Porto-Riche. — X. M. Jean Guiraud et le P. Lecanuet. — XI. La législation scolaire de la Révolution : 353-367.

I. *Romans-Revue* et les *Annales*. — II. Définition de la neutralité par Sarcey. — III. Comment les *Annales* sont sorties de la neutralité. — IV. Une conférence sur Louis Veuillot. — V. Le romantisme de Lamennais. — VI. Mgr d'Hulst et les origines du ralliement. — VII. M. Houtin et l'Eglise romaine. — VIII. Dom Guéranger. — IX. *Le Petit Parisien*. — X. Une nouvelle Revue carme : 449-462.

I. La religion des habitants de la Gaule il y a quarante siècles. — II. Un historien des religions : James-George Frazer. — III. Un rêveur de religion nouvelle : Senancour. — IV. L'auteur de *Poil de Carotte*. — V. Emile Verhaeren. — VI. Lettres inédites de lord Byron, de Béranger. — VII. Mémoires ecclésiastiques sur les débuts de la Révolution. — VIII. Le sauvage de l'Aveyron. — IX. Un sonnet de Coppée : 577-588.

I. La communion quotidienne et la jeunesse scolaire. — II. La communion des enfants : l'interprétation donnée par le XIIIe siècle au Canon de 1215, *Omnis utriusque sexus*. — III. L'âge de discrétion pour les enfants, du XIIIe siècle au Concile de Trente. — IV. La première communion à la fin du XVIe siècle et au XVIIe. — V. Au XVIIIe siècle. — VI. La première communion solennelle et le XIXe siècle. — VII. Psychologie de la dévotion à la Sainte Vierge. — VIII. Lorette : 673-685.

I. Le fils de Napoléon III. — II. M. Ollivier et notre préparation en juillet 1870. — III. M. Ollivier et l'infaillibilité. — IV. Les débuts de la guerre de 1870. — V. Souvenirs allemands sur la captivité de Napoléon III à Wilhelmshœhe. — VI. En Alsace. — VII. Le Centre allemand d'aujourd'hui. — VIII. En Italie. — IX. *Cuique suum :* 769-781.

I. Savants chrétiens : nouveaux souvenirs sur Cauchy. — II. Autres savants contemporains de Cauchy : Lamé, Duhamel, Regnault, Puiseux. — III. Joseph Bertrand. — IV. Prédication de mathématicien. — V. Jules Tannery. — VI. M. de Cyon et les problèmes de l'espace et du temps. — VII. La religion de Verdi et la musique religieuse. — VIII. M. Raymond Poincaré. — IX. Lacordaire et de Falloux ; Mme Swetchine et dom Guéranger ; dom Guéranger et le P. Faber : 833-844.

I. La Compagnie du Saint-Sacrement au XVIIe siècle et sa découverte de nos jours. — II. Origine et recrutement de la Compagnie. — III. L'approbation royale et les négociations avec Rome. — IV. Le secret de la Compagnie. — V. La Compagnie et les œuvres de charité et d'apostolat. — VI. La Compagnie et les protestants. — VII. La Compagnie et le jansénisme. — VIII. Bossuet et les protestants. — IX. Bossuet et sœur Cornuau : note sur Mlle de Mauléon. — X. Nouvelles notes sur un converti de Bossuet : le naturaliste Vinslow. — XI. Un essai de réconciliation entre Bossuet et Fénelon. — XII. Winslow au lit de mort de Bossuet. — XIII. Winslow et les jansénistes : les convulsionnaires de Saint-Médard devant la médecine de leur temps : 913-926.

I. La suppression de la Compagnie du Saint-Sacrement par Mazarin en 1660. — II. Après 1660 : déchaînement de l'esprit libertin. — III. La Compagnie et Colbert. — IV. Un portrait de Colbert. — V. La Compagnie et l'opposition à Mazarin : saint Vincent de Paul et M. Olier. — VI. Retz et l'interdit projeté contre Paris. — VII. La primatie lyonnaise. — VIII. Vieux termes militaires. — IX. Histoire d'un suffixe allemand. — X. Le bienfait des invasions germaniques au Ve siècle. — XI. Le servage comparé à l'esclavage. — XII. Origine du servage au IVe siècle. — XIII. Recrudescence de l'esclavage avec les grandes invasions : 1041-1055.

1912. — I. La « grande misère » du XVIIIe siècle. — II. Marion du Faouët, ou une bande de voleurs en Bretagne au milieu du XVIIIe siècle. — III. Un témoignage anglais sur la vie en France à la veille de la Révolution. — IV. Comédies de société à la veille de la Révolution. — V. Etienne Marcel ou une révolution avortée au XIVe siècle. — VI. Feu Luchaire et l'Eglise du XIIe siècle. — VII. Le procès d'un évêque de Nevers au XVIe siècle. — VIII. Idéal moderniste et idéal catholique : 2-14.

I. Appels au Concile au moyen âge. — II. Les Colonna et Boniface VIII. — III. Ce que fut l'appel au Concile dans la pensée des Colonna. — IV. L'appel au Concile et le roi de France. — V. L'appel au Concile et les évêques de France. — VI. La fin de Boniface et le pontificat du B. Benoît XI. — VII. Diagnostic moderne de la folie de Charles VI roi de France. — VIII. Nouvelle exégèse de la mission de Jeanne d'Arc. — IX. Jeanne d'Arc savait-elle écrire ? — X. Jeanne d'Arc et la scène truquée d'abjuration au cimetière de Saint-Ouen. — XI. Une nouvelle histoire du Culturkampf : 65-77.

I. Une nouvelle Revue sacerdotale. — II. Autre nouveauté : la *Revue du Foyer*. — III. En Tripolitaine. — IV. M. Lacour-Gayet et la naissance de Louis XIV. — V. Une éducation royale : Louis XIV et Mazarin. — VI. Le droit divin des rois : conception familiale et religieuse de la royauté, et théorie absolutiste. — VII. Anne d'Autriche et Mazarin ont-ils été mariés ? — VIII. « Paris vaut bien une messe. » — IX. Contrainte légale et doctrine de l'Eglise. — X. Classification de journaux catholiques italiens : 161-175.

I. Le procès posthume de Boniface VIII sous Clément V. — II. Progrès de l'esprit de révolte contre le Saint-Siège. — III. La papauté avignonnaise. — IV. Le Grand Schisme et l'aube des théories conciliaires. — V. Origines du Concordat français de 1516. — VI. Casuistique de schismatiques : l'abbé Grégoire et le mariage des prêtres. — VII. Mentalités ecclésiastiques du temps de la Révolution. — VIII. Mentalité d' « historien » d'aujourd'hui. — IX. Entre journaux catholiques d'Italie et d'Allemagne : 257-268.

I. Confesseur de roi et cardinal-ministre : le jésuite Caussin et Richelieu. — II. Antécédents du P. Caussin. — III. Confesseur et idylle royale : Caussin et Mlle de La Fayette. — IV. Caussin contre Richelieu. — V. Caussin en disgrâce et en exil. — VI. Appel de Caussin au Pape. — VII. Caussin de retour à Paris : dernières années et dernières batailles. — VIII. L'apologie de Nestorius par lui-même. — IX. Sainte Colette et le reclusage au moyen âge : 401-413.

I. M. Lavisse enfant : curé et maître d'école dans les années 1840. — II. Silhouettes de curés soissonnais. — III. Vie de collège. — IV. Impression d'une grande cathédrale sur une âme d'enfant. — V. Une Première Communion sans ferveur. — VI. Vie scolaire à Paris entre 1850 et 1860. — VII. Testament religieux d'un élève de philosophie en 1862. — VIII. Voguë. — IX. Sully Prudhomme. — X. Gabriel Monod (lettre inédite). — XI. M. Reuss et la *Jeanne d'Arc* de M. Hanotaux. — XII. Dieu et la formation morale de l'enfant : 497-510.

I. Une convertie de l'anglicanisme : miss Baker. Années d'enfance. — II. De l'anglicanisme à la négation de la divinité de Jésus-Christ. — III. Les angoisses d'une âme qui perd la foi. — IV. Premier contact raisonné avec le catholicisme. — V. Rationalisme de tête et échappées de conscience. — VI. Comment miss Baker fait le procès des systèmes philosophiques modernes. — VII. Flux et reflux : de Dieu au monde; de la prière à l'angoisse. — VIII. Vers Rome. — IX. Peurs de Dieu. — X. A Paris : l'étape suprême et l'abjuration. — XI. L'orientation religieuse d'aujourd'hui, d'après M. Paul Sabatier. — XII. M. Boutroux; M. Bergson. — XIII. Victor Hugo et la prière; la prière et le monde matériel. — XIV. Examen de conscience de Billaud-Varenne à Cayenne. — XV. Recul de la natalité en Allemagne. — XVI. Notes : questions sociales; — presse musulmane; — patriotisme belge; — Conférences épiscopales; — accent et chant grégorien; — prêtres déportés; — un miracle eucharistique du XVIIe siècle ; — dédoublement de politicien; — espérances sacerdotales : 577-590.

I. S. François de Sales et sainte Jeanne de Chantal : préparation divine d'une union spirituelle. — II. Affections spirituelles. — III. Tendresses spirituelles. — IV. Le dépouillement mystique. — V. D'Artagnan *redivivus*. — VI. D'Artagnan et Fouquet. — VII. D'Artagnan et Lauzun. — VIII. Lettres de cachet et absolutisme d'ancien régime. — IX. Les derniers jours de Chopin. — X. Femmes auteurs. — XI. Pour le maître des novices; — *Hélène de Sparte*, de M. Em. Verhaeren; — Au pays de l'abbé Gorini : 673-686.

I. M. Vacandard et le meurtre rituel chez les Juifs. — II. Cas de *Sigillum sacramentale* au XVIIe siècle. — III. Julien l'Apostat et le Temple de Jérusalem. — IV. Mgr Fuzet et les critiques. — V. La femme dans l'Islam. — VI. L'envers de la sensibilité : Condorcet et Mme Suard. — VII. Le roi n'a pas besoin de savants. — VIII. Sensibilité d'impératrice. — IX. Amitié de reine : Fersen et Marie-Antoinette. — X. Une conférence de M. Gautherot sur Rousseau : 769-781.

I. La folie d'Auguste Comte : les crises de folie intermittente. — II. L'état mental du malade hors ces crises de folie. — III. Conversion de La Harpe. — IV. Légende océanienne de la création de l'homme et de sa chute; la femme aux Nouvelles-Hébrides. — V. M. Fouillée et les missions catholiques. — VI. Le *Lucifer* de Vondel. — VII. Découverte d'un drame satirique de Sophocle : 849-859.

I. Une carrière de révolutionnaire : Gobel avant la Révolution. — II. Gobel à l'Assemblée Constituante. — III. Election de Gobel à l'évêché de Paris. — IV. Gobel évêque de Paris. — V. Ses velléités de réconciliation avec Rome. — VI. Son abdication à la barre de la Convention. — VII. L'expiation (13 avril 1794). — VIII. Cas de conscience : les abdications sacerdotales au temps de la Terreur. — IX. Spécimen de formule de « déprêtrisation. » — X. Recrutement du clergé constitutionnel. — XI. Doudan inédit. — XII. Giovanni Pascoli. — XIII. M. Loisy. — XIV. Histoire des religions; — enseignement de la philosophie; — femmes philosophes à Rome; — en Nouvelle-Calédonie; — César Franck : 961-973.

I. Un converti du protestantisme allemand : Albert de Ruville. — II. Avant la conversion : période de religion pratique et d'incertitude théorique. — III. Ruville et Harnack. Retour à la foi protestante positive. — IV. Première orientation vers Rome. — V. Premiers contacts avec la doctrine catholique. — VI. Rentrée dans le sein de l'Eglise (6 mars 1909). — VII. *La Marque du véritable Anneau*, ou l'humilité, note de la vraie Eglise. — VIII. Jatho et le protestantisme allemand d'aujourd'hui. — IX. Conversion de Judas de Cologne. — X. Voix de peuples opprimés : Finlande, Slesvig. — XI. Souvenirs anglais sur 1870; Bismark et la Belgique au temps du Kulturkampf; Bismark et l'alerte de 1875. — XII. L'épopée de Magdelon la Canadienne. — XIII. Missions et missionnaires; questions étrangères; l'orgue à l'église; Œuvres de Robespierre. — XIV. Elie de Cyon, † 4 nov. 1912 : 1041-1055.

I. Vladimir Soloviev. — II. Années d'éducation et de crise : la vocation philosophique et apostolique. — III. Sa carrière universitaire. — IV. Soloviev écrivain. — V. Vers l'union à l'Eglise universelle. — VI. Vers la conversion : ce qui retarde l'entrée de Soloviev dans l'Eglise romaine. — VII. Célibat. — VIII. Jésuites en Russie. — IX. Conversion d'une luthérienne berlinoise à Lourdes. — X. *Romans-Revue;* — Américains et Philippins; — victimes de la Révolution en Anjou; — les mères et la vocation sacerdotale; — le Labarum; — criminalité juvénile et responsabilité familiale; — Monténégrines : 1121-1135.

1913. — I. Psychologie de régicide : Ravaillac. — II. Dernier voyage de Ravaillac à Paris. — III. Le jour de l'assassinat : 14 mai 1610. — IV. Complices de Ravaillac ? — V. La folie de la mère de Charles-Quint. — VI. Vues sur l'espéranto. — VII. La prononciation du latin. — VIII. Les jeunes filles et le latin; — primaires anticléricaux et syndicalistes; — littérature et Grand Séminaire; — décoration des églises; — Bergson en Allemagne et en France : 49-63.

I. Mentalité d'anarchiste : la raison contre la morale; la raison aux prises avec le mystère de la souffrance. — II. *Novissima* de feu Hyacinthe Loyson. — III. S. Joseph et le Grand Schisme d'Occident : Gerson et Pierre d'Ailly. — IV. Pour les prédicateurs de la Passion. — V. La pensée religieuse de M. Faguet. — VI. Hebdomadaires pour enfants et adolescents; — Suse; — Allemands peints par eux-mêmes; — l'inventeur du téléphone. — VII. Rationalisme et antiintellectualisme; le sentiment et la foi : 129-142.

I. Un converti anglais : Mgr Benson. Années d'enfance et de formation ecclésiastique anglicane. — II. Premières impressions catholiques. — III. Au tournant de la vie : dans l'atmosphère religieuse de la *Lumière invisible*. — IV. Sur la conversion de Soloviev. — V. Tertiaires jésuites ? Benoît XIV et le cardinal de Tencin. — VI. Vues sur la seconde moitié du XIXe siècle : du Coup d'Etat au krach de l'*Union générale*. — VII. M. Alfred Capus. — VIII. *Alceste au couvent*. — IX. A propos de bibliographie. — X. Nouveaux documents sur l'attitude des jansénistes devant la peste de Marseille en 1720. — XI. Ombrie et poésie; — V. de Laprade; — Notes d'histoire révolutionnaire; — une université à Francfort-sur-Mein; — conversion de l'écrivain russe Slanin; — statistique; — *La Colline inspirée* : 257-271.

I. La conversion de Benson. — II. Jardins d'enfants. — III. Enfants et légendes : le petit Jésus de la cheminée. — IV. Piété d'enfants. Premières communions en pays allemands. — V. Histoire d'enfant difficile. — VI. En Orient : Macédoine. — VII. En Orient : Albanie. — VIII. Conflits de langues. — IX. Richelieu et le clergé. — X. France et colonisation ; — Talleyrand ; — vraie et fausse mystique ; — S. Louis patron des coiffeurs. — XI. Aux Fidji : 337-352.

I. L'alcool en littérature : Edgar Poe. — II. Poe : son hérédité, son éducation, sa vie, ses hallucinations. Génie et folie. — III. Flaubert : l'épilepsie et l'hystérie en littérature. — IV. Flaubert : sensibilité de malade. — V. Flaubert : pseudo-mysticisme. — VI. Des forces morales à la guerre, et de la peur. — VII. Thureau-Dangin. — VIII. De l'exactitude en matière de phonétique (à propos de thèses de M. Meunier). — IX. Statistique de la franc-maçonnerie. — X. Conversion de deux abbayes bénédictines anglicanes ; — Le dogme de la Rédemption ; — Le P. Matignon ; — Enfants et légendes ; — *L'Intransigeant ;* — Œuvres et Séminaristes ; — *Bulletin Gorini :* 433-448.

I. La mort de Rousseau : triple hypothèse possible. — II. Le culte de Rousseau et le pèlerinage d'Ermenonville. — III. Gounod musicien religieux. — IV. Massenet. — V. Dépopulation européenne. — VI. A la guerre : cannibalisme. — VII. Mme Lafarge. — VIII. Sur la prononciation du latin. — IX. Une réponse de M. Meunier. — X. Scutari et la gentiane. — XI. Enfants voués au bleu ; chromothérapie. — XII. Christophe Colomb ; — T. O. franciscain ; — l'abbaye de Bellefontaine ; — la forêt. — XIII. Un auditeur d'Ozanam : 545-560.

I. La vocation de Lamennais : Lamennais jeune prêtre (1816). — II. Ses antécédents : années d'enfance et de jeunesse. — III. L'année de la première tonsure (1809). — IV. Des Ordres Mineurs (1809) au Sous-Diaconat (1815) et au Sacerdoce (1816). — V. Lamennais et Charles Sainte-Foi. — VI. Lamennais et Berryer, avant et après 1830. — VII. Quelques explications de M. Rivière sur sa théorie de la Rédemption. — VIII. Avant l'Edit de Milan : l'Eglise et l'Empire aux premiers siècles. — IX. Dioclétien et la dernière persécution. — X. Constantin à Rome (29 octobre 312) ; préparation de l'Edit de Milan : 625-639.

I. La grande désolation tartare de 1241, et le voyage de Fr. Jean de Plan-Carpin à la capitale de la Tartarie. — II. Première étape : de Lyon à Kiev. — III. A Kiev. — IV. Chez les Tartares. — V. En Turkestan chinois : missions anciennes et fouilles modernes. — VI. L'Edit de Milan. — VII. Communion des saints : l'Eglise plérome du Christ. — VIII. L'humilité dans l'art, et le chant grégorien. — IX. *L'Eglise et la Guerre :* 705-718.

I. M. Loisy raconté par lui-même. De l'enfance au sous-diaconat. — II. Du séminaire à la perte de la foi (1878-1886). — III. Le départ de l'Institut catholique de Paris et l'aumônerie de Neuilly. — IV. La première condamnation ecclésiastique (1900) et la candidature à l'épiscopat (1902). — V. Les condamnations de 1903 : ordonnances épiscopales et Décret du Saint-Office. — VI. M. Loisy contre la hiérarchie (janvier-mars 1904). — VII. Dans l'attente de l'excommunication (1904-1908). — VIII. Le dénouement : l'excommunication du 7 mars 1908. — IX. Bossuet : 817-831.

I. Lamennais au lendemain de l'Encyclique *Mirari vos* (15 août 1832) : soumission insoumise. — II. Rome et l'épiscopat français devant la question Lamennais en 1832-1833. — III. Le Bref *Litteras quas* (8 mai 1833). — IV. Les quatre déclarations successives de Lamennais (août-décembre 1833). — V. Le dénouement : les *Paroles d'un croyant* (30 avril 1834) et l'Encyclique *Singulari nos* (24 juin 1824). — VI. Un converti de Lamennais : David Richard. — VII. Le P. Hyacinthe en 1865. — VIII. L'Eglise catholique dans la Turquie d'Europe de 1912. — IX. Libéralisme jeune-turc et question arménienne. — X. Enfants de mariages mixtes ; — musique sacrée ; — fareinisme ; — aux *Annales :* 881-896.

I. Un grand homme d'œuvres du temps de Richelieu : M. de Renty. — II. M. de Renty mystique. — III. Autour de la Compagnie du Saint-Sacrement. — IV. Autour de la jeunesse d'aujourd'hui. — V. Un professeur d'Université du xxe siècle en voie de canonisation : Contardo Ferrini. — VI. Influence du Christianisme sur le droit romain. — VII. Louis Veuillot : 993-1007.

I. La vie religieuse de Lamartine. — II. Lamartine enfant (1790-1800) : l'éducation familiale. — III. Lamartine au collège (1800-1807). — IV. Lamartine jeune seigneur mondain (1807-1816). — V. Elvire (1816-1817). — VI. Veuillot en 1873, ou un jeune cœur de soixante ans. — VII. En Corse : banditisme et travail. — VIII. Vie de famille et vie d'œuvres ; — vocation ; — crime rituel ; — Dante et le Jubilé de 1300 ; — Assemblée du clergé et Fronde ; — le P. Chaminade. — IX. Le sens catholique : 1041-1054.

1914. — I. Lamartine à l'école de Lamennais (1818-1820). — II. La publication des *Méditations* (mars 1820) et les velléités de conversion. — III. Le mariage de Lamartine (6 juin 1820), ou histoire d'une conversion. — IV. La mort du roi François Ier d'après un récit du temps. — V. Epopées naturelles et épopées artificielles : grandeur et décadence de la critique germanique. — VI. La légende des quatre fils Aymon et le culte de S. Renaud (ou Reinold) à Cologne et à Dortmund. — VII. Modestie de linguistes (à propos de la prononciation du latin). — VIII. Espérantistes. — IX. Culte de Constantin à Palerme ; — sauterelles et S. Jean-Baptiste ; — Mme de Noailles et son dernier recueil de vers : 49-63.

I. Lamartine de 1820 à 1830 : vie chrétienne. — II. Son évolution vers le libéralisme menaisien. — III. Lamartine au lendemain de la Révolution de 1830. — IV. Lamartine candidat à la Chambre des Députés (mai-juillet 1831). — V. Le voyage en Orient (juillet 1832-septembre 1833) et la crise qui suit le retour. — VI. Marie-Antoinette et Barnave. — VII. Théodore de Lameth. — VIII. Francs-maçons et police royale sous Louis XV. — IX. Le prétendu mariage du duc d'Enghien. — X. Docteur allemand tombé ; — liturgie médiévale ; — Henry Cochin ; — L. Veuillot ; — H. Bordeaux ; — Angevins ; — M. René Bazin et la jeunesse catholique : 193-206.

I. La liturgie des morts, ou efficacité rétroactive de la prière. — II. Probité intellectuelle. — III. La Fontaine moralisant. — IV. Conversion de Racine. — V. Universités catholiques. — VI. Statistique maçonnique. — VII. Allemands. — VIII. Religions primitives de nos aïeux occidentaux d'il y a trois mille ans, des Grecs de l'âge antéhomérique. — IX. Langues internationales. — X. Conférences ; — Renan ; — L'Eucharistie : 257-270.

I. Une rencontre en wagon, ou en route vers la conversion. — II. Avant la conversion : enfance et jeunesse d'une protestante. — III. Vers la conversion. — IV. Après l'abjuration. — V. Conversion de Mgr Benson. — VI. M. Barrès et la grande pitié des églises de France. — VII. Danses. — VIII. Culture morale à l'école et affaissement du sens moral chez les paysans. — IX. Nouvelle édition des sermons de Bossuet : 385-398.

I. La fin chrétienne de Déroulède. — II. Occultisme : R. Steiner et Ed. Schuré. — III. Celtisme : *La Druidesse,* d'Edouard Schuré. — IV. Une romancière théosophe. — V. *L'Esclave et les Ombres,* de R. de Planhol. — VI. *Le Baptême de Pauline Ardel.* — VII. Le cas Aulard : méthodes modernes. — VIII. L'affaire Aulard : sabotage de documents. — IX. Documents sur l'histoire de la Compagnie de Jésus. — X. Pessimisme et folie : Maupassant. — XI. *Vivre la vie.* — XII. Type de Petit Chanteur ; — romans populaires ; — abbesses ; — S. Paul : 481-494.

I. Meurtre rituel : ce qu'il faut entendre par là. — II. L'Eglise et l'accusation de meurtre rituel. — III. Le Talmud et les haines juives. — IV. Liturgie et méthode ascétique ; liturgie et apostolat. — V. Liturgie et méditation. — VI. M. Etienne Lamy, ou la fécondité des

convictions chrétiennes. — VII. Procès en révision de Jeanne d'Arc. — VIII. Poésies à Jeanne d'Arc : 593-606.

I. Léon XIII et la *Vie du cardinal Lavigerie* de Mgr Baunard. — II. Le cardinal Rampolla. — III. Mgr Dupanloup. — IV. Souvenirs d'Anatole Claveau et du général du Barail. — V. Origines du bénéfice ecclésiastique. — VI. Nominations épiscopales en Autriche. — VII. Sièges cardinalices. — VIII. Racine et *Bajazet :* turqueries autour d'un couvent portugais. — IX. La comtesse de Noailles ; — l'administration contre les familles nombreuses; — l'Evangile en vers : 705-718.

1919. — I. Douceur évangélique. — II. Providentielle leçon de douceur. — III. Les Allemands et la guerre : théories de juristes. — IV. Théories militaires. — V. Protestantisme germanique. — VI. Le Centre catholique allemand. — VII. Bibliographie : Maurice Muret ; Paul Gaultier ; Ch. Andler ; Bourgin ; H. Stein ; J. Duhem ; Jullian ; P. Imbart de la Tour ; Mgr Batiffol ; E. Griselle ; Paul Hazard ; M. de Wulf ; A. Beaunier ; G. Lechartier ; Morton Prince ; H. Bergson ; H. Joly ; Léon Daudet ; Wyzewa ; G. Lenôtre ; V. Tissot ; Dr Capitan ; G. Goyau ; L. Dimier ; J. de Lanessan ; Mme Adam ; Marcelle Tinayre ; Arthur-Lévy ; L. Maccas ; H. Carton de Wiart ; Paul van Houtte ; Hervé de Gruben ; R. P. Philippe ; P. Delaunoy ; Ch. Calippe ; Paul Delay ; François Veuillot : 753-766.

I. Culte de la force et tempérament germanique. — II. Dureté allemande et prospérité matérielle. — III. La philosophie allemande : Kant et Luther. — IV. Fichte. — V. Schelling. — VI. Hegel. — VII. Après Hegel. — VIII. 1914. — IX. Bibliographie : Delbos, Pasquier, Quinet, Santayana, L. Daudet, L. Roure, Froidevaux et Cie (recueil de conférences), René Lote, Alphonse Séché : 833-845.

I. La béatitude de la douceur et la sanction divine. — II. La victoire de la Marne. — III. Joffre dans la quinzaine qui a précédé la bataille de la Marne. — IV. Joffre à la veille de la guerre. — V. En Alsace. — VI. Revues en l'honneur de la Sainte Vierge : 913-927.

I. Un journal clandestin à Bruxelles sous l'occupation allemande. — II. Du cafard. — III. Des sources du cafard. — IV. Prêtres aux armées. — V. Lille pendant l'occupation allemande : 961-974.

I. *Le Capitaine :* amour, justice, force. — II. Foch et la théorie de la guerre. — III. Chronologie de la carrière de Foch. — IV. L'humilité et la vie cachée à l'armée. Raymond Jubert. — V. Bibliographie : dom Hébrard ; André Thiers ; Thouverez ; G. Melin ; Probus ; Renaudel ; Lugan ; Maurras ; Bouglé ; R. Puaux ; Maxime Vuillaume ; Ernest Daudet ; Mme Adam ; Jean des Vignes Rouges ; Jean Nesmy : 993-1006.

I. Danton : enfance et éducation (1759-1780). — II. Débuts de Danton dans la basoche parisienne (1780-1787). — III. Danton avocat ès conseils (1787 1789). — IV. Danton en juillet 1789. — V. Danton et le district des Cordeliers (1789 1790). — VI. Oscillations : de la modération au terrorisme (1791-1793). — VII. La dernière année de Danton. — VIII. Sa mort (6 avril 1794). — IX. Conventionnels régicides. — X. Bibliographie : G. de Lamarzelle ; Kieffer ; Imbert de Saint-Amand ; R. Vaucher ; Yves de la Brière : 1041-1054.

I. Parole épiscopale de pédagogie chrétienne. — II. La question scolaire et le programme des publicistes chrétiens. — III. *Ames nouvelles :* instituteurs laïcs. — IV. Morale laïque et moralisation des enfants. — V. Conversions d'instituteurs. — VI. Institutrices laïques. *Aux Davidées ; Bulletin des Institutrices catholiques.* — VII. Bibliographie : P. Bessières ; Paul-L. d'Arc ; G. Méra ; Capitaine Z. ; J. de la Vaissière ; Calvet ; Rouzic : 1121-1133.

I. Allemagne et franc-maçonnerie ; maçonnerie et protestantisme ; maçonnerie et théosophie ; l'Allemagne, Lourdes et la guerre. — II. Le drapeau du Sacré-Cœur et le Message du 17 juin 1689. — III. Objection tirée de l'indignité de Louis XIV. — IV. Est-ce un hommage national qu'envisageait le Message de 1689, ou l'hommage personnel de Louis XIV ? — V. L'image du Sacré-Cœur, emblème de paix, sur les drapeaux d'armées en guerre. Confiscation de l'emblème du Sacré-Cœur par la maçonnerie. — VI. Objection tirée de l'indignité de la France contemporaine. — VII. Le bicentenaire de Robinson Crusoë. — VIII. Paul Déroulède. — IX. Bibliographie : Yves de la Brière ; Vialatte ; Louis Pons ; Spenlé ; Grasset ; Morton Prince ; Laskine ; Verrier ; André Hallays ; Jean des Vignes Rouges ; Zislin : 1201-1214.

I. Journaux d'idées et journaux modernes. — II. Emile de Girardin et la fondation de la *Presse* (1er juillet 1836). — III. Journaux d'avant-guerre. — IV. Comment s'équilibrait, en 1914, le budget d'un grand quotidien ; publicité. — V. L'Ecole et la Maçonnerie avant la IIIe République. — VI. La République des camarades. — VII. Patriotisme et anticléricalisme. — VIII. Lettres de Jules Ferry. — IX. Correspondance du duc d'Aumale et de Cuvillier-Fleury. — X. Paris sous Louis-Philippe. — XI. Au Maroc : 1265-1276.

1920. — I. Henri Ghéon, ou comment la foi se perd à quinze ans. — II. La religion de la patrie et la religion de l'art. — III. La guerre. Au front. Pierre Dupouey, ou la révélation de la « sainteté » (Pâques 1915). — IV. L'éternelle histoire des délais de la conversion. — V. La Communion de Noël 1915. — VI. Lettres de Dupouey. — VII. Le rétablissement moral des armées au printemps de 1917 : chefs et subordonnés. — VIII. Bibliographie : Batault ; Maurice Berger ; Ernest Daudet ; Onésime Reclus ; Espérandieu ; C. Jullian ; F. de Grailly ; André Mary ; H. Bordeaux ; Ph. Sagnac ; E. de Marcère ; Pfister ; Frœhlich ; Alb. Monniot ; Mgr Kannengieser : 17-30.

I. Péguy : années d'enfance et d'adolescence. — II. Péguy à vingt ans. — III. Péguy chantre du peuple et de Jeanne d'Arc. — IV. Péguy chrétien. — V. Péguy sans sacrements. — VI. Une belle figure d'Universitaire chrétien : Gonnard. — VII. Retraite des Davidées. — VIII. La doctrine officielle de l'Université ; le *Guide des lectures ;* ascétique et mystique : 81 94.

I. Claude Bernard : éducation et débuts. — II. Son œuvre scientifique. — III. Sa pensée religieuse. — IV. Sa mort. — V. Médecins dits matérialistes : Broussais et Rostan. — VI. Médecins chrétiens : Laënnec, Bayle, Dupuytren, Récamier, Cruveilhier. — VII. Boissarie. — VIII. La publication, en 1891, de *Lourdes, Histoire médicale.* — IX. Sur la mort de Littré. — X. Médecins du temps de Charcot. — XI. L'abbé Huvelin : 145-159.

I. Emile Clermont, ou une âme de philosophe aux prises avec le problème religieux et moral. — II. Foi superficielle de son enfance. Le Cours d'instruction religieuse au lycée. — III. A Paris : la griserie du kantisme. — IV. A l'Ecole Normale supérieure : critique du bergsonisme. Orientation croissante vers la conception chrétienne du monde et de l'âme. — V. Pourquoi ne va-t-il pas jusqu'au bout ?... Résidu de sa première formation kantienne. Une retraite inachevée à Mours. — VI. La guerre et la mort. — VII. Foch et la consécration des armées au Sacré-Cœur. — VIII. Action antilaïciste. — IX. Charlemagne et le gallicanisme. — X. Bibliographie : P. Lasserre ; *Russie ;* Martchenko ; Bajenoff ; Waliszewki ; J. Duhem ; Stanoyevitch ; Radonitch ; Léo Claretie ; maréchal French ; général Thévenet ; H. Galli ; général Rouquerol ; Broussolle ; A.-P. Garnier : 193-206.

I. Pierre Lamouroux : guerre et idéal. — II. Apostolat près de l'enfance et apostolat à l'armée. — III. Apostolat aux tout-petits et par les tout-petits. — IV. Jeunes filles professeurs de lycées de garçons. — V. Michelet patron de patriotisme ; Michelet et Jeanne d'Arc. — VI. La déformation d'une âme d'enfant : Louis XVII au Temple et Simon. — VII. Simon et la Commune de 1792. — VIII. Bibliographie : Pierre Tailliez ; Leman ; Occre ; Boulfroy ; Valensin ; Guesdon ; Cuenot ; Verdunoy ; Duprey ; Nourrisson ; Gaquère ; Yvonneck ; Mgr Touchet ; Mgr Julien ; Retté ; F. Veuillot : 289-304.

I. Troubles mentaux et troubles nerveux de guerre. — II. Leur thérapeutique. — III. Travaux sur la guerre.

— IV. Verdun et la Somme. — V. Le monde des travailleurs : observations vécues. — VI. Syndicalisme. — VII. Bibliographie : Mgr Delassus ; Vanlande ; Martchenko ; Gabriel Joly ; Gaston Morin ; Edgar Milhaud ; H. Joly ; G. Mugnier ; P. Cuche ; G. Deherme : 321-335.

I. Sainte Jeanne d'Arc et les premiers témoins de sa sainteté : de Domremy à Vaucouleurs. — II. Ses contemporains de 1429. — III. La sainte prisonnière et le Roi. — IV. La sainte et l'opinion chrétienne au xve siècle. — V. Sainte Jeanne d'Arc aux xvie et xviie siècles. — VI. Le xviiie siècle. — VII. Le xixe siècle et la canonisation. — VIII. Bibliographie : G. Hanotaux ; P. Laurent ; A. Eymieu ; H. Judéaux ; A. Hamon : 369-383.

I. La politique et la conduite de la guerre. — II. Les débuts de Nivelle au Haut Commandement (décembre 1916-mars 1917). — III. Nivelle et Painlevé (mars-mai 1917). — IV. La fin de la guerre : ce qui se passait en Allemagne (juillet-nov. 1918). — V. Le vote du traité de paix à Weimar (22 juin 1919). — VI. La paix. — VII. Bibliographie : Dutrèb et Cassagnac ; R. Poincaré ; Boinet ; Buxtorf ; Muret ; Noël Hallé ; Ardouin-Dumazet ; Huffel ; Rosnoblet ; René Bazin : 417-430.

I. Cultuelles jugées par un protestant. — II. D'une certaine conception des Concordats. — III. Urbain VIII et la politique pontificale au temps de la guerre de Trente ans. — IV. L'état religieux de la France aux environs de 1630 d'après les instructions générales aux Nonces. — V. La question de la publication du Concile de Trente en France. — VI. Bibliographie : Boissy ; Arnaud d'Agnel ; Mourret ; Em. Ollivier ; Imbert de Saint-Amand ; P. Bureau ; Gaudeau ; Daulny ; Garriguet ; Mgr Debout ; Mgr du Vauroux ; Mgr Tissier. — VII. Les traitements ecclésiastiques en Belgique : 513-525.

I. Alfred de Vigny. — II. Enfance et adolescence d'aristocrate dépaysé : orgueil et dépit. — III. Ses ambitions militaires, diplomatiques, sociales, littéraires. — IV. Le vrai Vigny : Vigny blasphémateur ou Vigny croyant ? — V. Mort chrétienne de Vigny. — VI. Titien chrétien. — VII. Michel-Ange chrétien. — VIII. Joubert et la foi perdue et retrouvée. — IX. Bibliographie : Caro-Delvaille ; Landormy ; van den Borren ; H. Guerlin ; Boisbaudran ; Bellessort : 577-591.

I. Le Concordat serbe du 24 juin 1914. — II. Yougoslavie. — III. La question confessionnelle en Yougoslavie. — IV. La Yougoslavie pendant la guerre. — V. *L'Eglise libre dans l'Europe libre*. — VI. Paix protestante. — VII. R. Pinon ; Norman Angell ; l'*Histoire de la Nation française*, de M. Hanotaux : 641-655.

I. La mort de Jules Lemaître. — II. Sa vie. — III. *La Résurrection de la chair*. — IV. Un type d' « âme vaillante et rayonnante » : Léon Asson. Années d'enfance et d'adolescence. — V. Son journal de jeune homme. — VI. Le chef et l'apôtre. — VII. Vers Dieu. — VIII. A Dieu. — IX. Le bolchevisme à l'école. — X. Suisse et Vatican : inquiétudes protestantes. — XI. S. François de Sales. — XII. « *Studia Pacis* » : 689-703.

1921. — I. La fin chrétienne d'Emile Faguet. — II. Sa carrière. — III. L'auteur des *Trois Mousquetaires*. — IV. Mérimée. — V. Le VIe centenaire de la mort de Dante. — VI. Dante et les Papes de son temps. — VII. Général Mangin ; Louis XVII ; le Concordat de 1801 ; sainte Cécile ; Salonique, Colmar, Trocadéro : 33-47.

I. Fénelon inédit : Mémoires au Saint-Siège. — II. Fénelon politique. — III. Correspondance de Bossuet (années 1699 1700). — IV. Fénelon et la Confrérie secrète du pur amour. — V. Fénelon et le xviiie siècle. — VI. Recrutement du clergé. — VII. Au patronage. — VIII. Séminaires d'autrefois : 81-96.

I. Méditation d'un Séminariste en retraite. — II. La marche d'Ernest Psichari vers la foi. — III. La conversion et la mort. — IV. *Le Retour d'Ariel*. — V. Art et scolastique. — VI. Mystères païens. — VII. Ed. Schuré ; Pérochon ; prince Sixte de Bourbon ; G. Blondel ; croisade eucharistique ; Mgr Baunard. — VIII. Mgr Grente. — IX. En Orient : 145-159.

I. Le centenaire de la mort de Napoléon. — II. Sainte-Hélène. — III. Marie-Louise. — IV. L'impératrice Eugénie. — V. Meurtre de Nicolas II et de sa famille. — VI. Souvenirs sur Nicolas II et l'impératrice. — VII. Raspoutine. — VIII. Art russe ; Byzance. — IX. Pologne et questions d'Orient. — X. Henri de Bornier : 193-208.

I. La tombe de Dante. — II. Dante et ses précurseurs. Sources musulmanes ? — III. Rayonnement de la littérature musulmane aux xiie et xiiie siècles. — IV. Béatrices. — V. Antécédents musulmans du « Pari » de Pascal. — VI. Avignon au temps de Louis XI et de Charles VIII. — VII. Louis XI derechef et M. Imbart de la Tour. — VIII. Religions de l'âge paléolithique. — IX. Poésie mystique ; Goyau ; Delerue ; *Mémoires* de Richelieu ; artério-sclérose et démocratie : 241-256.

I. La captivité et la mort de Pie VI. — II. Après la mort de Pie VI. — III. Le couronnement de Charlemagne. — IV. Origines de la guerre et question d'Orient. — V. Mgr Delassus ; France et colonies. — VI. Foch ; Napoléon ; Juifs ; Canada ; Slaves ; Islam ; littérature au xixe siècle : 305 318.

I. Mme de Sévigné. — II. Henriette d'Angleterre. — III. Conversion de Tallemant des Réaux. — IV. Gui Patin ; Chateaubriand ; Gérard de Nerval ; Calvin ; Bouhours ; Bossuet ; Mme de Maintenon. — V. Correspondance de S. Vincent de Paul. — VI. Zones franches de Savoie. — VII. Le général Marulaz. — VIII. L'abbé Deguerry : 369-383.

I. Renan à vingt-sept ans en Italie. — II. Renan, son gendre et son petit-fils. — III. Renan et le monde de l'enseignement primaire. — IV. Paul Bourget. — V. Henry Bordeaux. — VI. Emile Baumann. — VII. Paul Claudel, Francis Jammes, Charles Péguy. — VIII. Jean Nesmy : 434 447.

I. Victor Hugo spirite. — II. Hugo après 1870. — III. Une page de Satan. — IV. Hugo et l'amour romantique. — V. Sainte-Beuve. — VI. Charles Baudelaire. — VII. Lamartine. — VIII. Le général Leman : 497-512.

I. Comment s'est préparée « l'anarchie spontanée » de 1789. — II. Les Sociétés de pensée à la veille de la Révolution. — III. Les Sociétés et la Terreur. — IV. La Révolution dans un département breton. — V. La Révolution et le Régime féodal. — VI. Joseph de Maistre franc maçon. — VII. Plan de réforme de la maçonnerie par Maistre. — VIII. Maistre et la Révolution : la Providence. — IX. Maistre en Russie. — X. Maistre et Napoléon : 561-576.

I. Les antécédents du chevalier de La Barre. — II. La mutilation du Christ du Pont-Neuf d'Abbeville (nuit du 8 au 9 août 1765). — III. Le procès d'Abbeville. — IV. L'arrêt d'Abbeville. L'arrêt du Parlement de Paris. Intercession du clergé. — V. Exécution de La Barre. — VI. Epilogue du procès : Voltaire. — VII. Xavier de Maistre. — VIII. L'épiscopat et le recrutement sacerdotal. — IX. Foch et Napoléon : 609-622.

I. Charles de Foucauld. Années d'enfance et de jeunesse. — II. L'Afrique. — III. La conversion. — IV. A la Trappe (1890-1897). — V. A Nazareth et à Jérusalem. A N.-D. des Neiges : le sacerdoce (1901). — VI. En Afrique : l'aumônier du Sahara. — VII. La question de l'évangélisation de l'Afrique. — VIII. Moines de l'Athos et religieux de France. — IX. Bibliographie : Antonelli ; Delafosse ; J. et J. Tharaud ; Gobron ; Chatinières. — X. Syrie ; Transcaucasie ; Albanie ; Chine. — XI. S. Vincent de Paul : 721-736.

1922. — I. Mme de Maintenon. — II. Enfance et adolescence. — III. Mme Scarron. — IV. Dans la « vie cachée. » — V. Gouvernante, hors la Cour, des enfants adultérins du roi. — VI. Gouvernante à la Cour. — VII. Effondrement de Mme de Montespan. — VIII. Le roi, la reine et Mme de Maintenon. — IX. La mort de la reine et le remariage royal. — X. Bourdaloue et les scandales du temps. — XI. Bossuet en 1701. — XII. Canada. — XIII. Ernest Daudet. — XIV. J. Maritain. — XV. S. Augustin : 33 47.

I. Vie de la fondatrice de la Christian Science. — II. Religion et thérapeutique dans la Christian Science.

— III. Psychothérapie. — IV. Freudisme. — V. Aux *Annales*. — VI. Chez les paysans du Centre. — VII. En milieux nègres. — VIII. Almanach catholique. — IX. Philologie classique ; sainte Lucie ; S. Hubert ; un Bleuet : 81-95.

I. S. Ignace : le blessé de Pampelune et le convalescent de Loyola. — II. A Montserrat et à Manrèse. — III. Les *Exercices*. — IV. Spirites. — V. Hantises. — VI. Mgr Prunel et le XVIIe siècle ; Saint-Evremond ; Molière ; Sainte-Beuve. — VII. Conscience ; athéisme ; Plotin ; la bonne enfance : 177-192.

I. S. Dominique et les Frères Prêcheurs. — II. S. Dominique de Silos. — III. Cîteaux. — IV. Gustave Flaubert : enfance et adolescence. — V. M. François Mauriac. — VI. Métapsychique. — VII. Une lettre de la mère de Baudelaire : 241-255.

I. Révolution russe : pronostics d'antan. — II. La révolution du 12 mars 1917. — III. La révolution du 7 novembre 1917 et le bolchevisme. — IV. Pronostics sur l'issue du bolchevisme. — V. La question religieuse en Russie : le rétablissement du patriarcat. — VI. L'action du nouveau patriarche. — VII. Sectes non orthodoxes de Russie ; les Russes de la Diaspora. — VIII. Vues sur l'union des Eglises ; symptômes de rapprochement. — IX. S. Cyprien. — X. Renouveau catholique en milieux intellectuels et ruraux de France : 305-320.

I. L'émancipation de l'Amérique espagnole et le clergé. — II. Au Mexique. — III. Influences étrangères sur les révolutions de l'Amérique espagnole : la Révolution française, les Etats-Unis, l'Angleterre. — IV. Espagnols et Indiens au XVIe siècle : Las Casas. — V. Mentalité primitive. — VI. Historien et critique. — VII. Sainte Thérèse : 369-384.

I. L'affaire Mortara. — II. Question de droit. — III. Edgar Mortara chrétien et religieux. — IV. Chrétiens au service des Juifs. — V. Le précédent de 1840. — VI. *La Maison morte*. — VII. Jeunesse d'Octave Feuillet. — VIII. Molière Masque de fer. — IX. Einstein ; philosophie médiévale. — X. Vaccins et sérums ; diabète ; l'imagination ; l'amour platonique. — XI. Ch. Le Goffic ; P. Nothomb ; F. Roz ; P. de Barneville ; G. Goyau. — XII. Barrès : 449-463.

I. La morale laïque de la pureté. — II. Le Kronprinz et le sens filial. — III. Emile Ollivier et la liberté de l'Eglise. — IV. Ferrero et la ruine de la civilisation antique. — V. *Les Dieux s'en vont ; Renouveau paroissial*. — VI. Le Congrès eucharistique de Rome vu du dehors : la Papauté en 1922 : 529-542.

I. Pierre Jurieu et la trahison des protestants français sous Louis XIV. — II. La Cour de Vienne et l'alliance anglaise en 1689. Théologiens aux prises avec un cas de conscience politique. — III. Les protestants en France à la veille des guerres de religion. — IV. Leur répartition par provinces. — V. Rapports alors entre catholiques et protestants. — VI. Sous Henri III. — VII. Rhénanie ; Pologne ; Bavière ; Tirpitz ; Paléologue : 593-606.

I. Christophe Colomb avant 1492. — II. Le 12 octobre 1492 : découverte de l'Amérique. — III. Le retour en Espagne. — IV. L'acte pontifical des 3 et 4 mai 1493. — V. Derniers voyages de Colomb. — VI. Colomb devant l'Eglise. — VII. Colomb et la science de son temps : Pierre d'Ailly. — VIII. Du Guay Trouin ; Méry ; prince de Ligne. — IX. La Fontaine : 673-685.

I. La puissance de suggestion chez Napoléon. — II. Suggestion et influence. — III. Un éducateur du XVIIe siècle : Claude Fleury. — IV. Les années de crise de Lamennais. — V. Féminisme ; P. Bourget, P. Lasserre ; Robert Browning ; Fiaubert ; la France du Directoire : 737-751.

I. Augustin Thierry : l'historien libéral. — II. Premiers indices d'un travail de retour à la foi. — III. Appels plus pressants de la grâce. Etranges conseils d'une amie catholique. — IV. Thierry critiqué par deux écrivains catholiques : Aubineau et Gorini. — V. Thierry corrige ses ouvrages. Ses dernières années et sa mort. — VI. Emerson : sa morale et ses Anglais. — VII. Enquête sur la jeunesse intellectuelle. — VIII. Maurice Barrès et l'amoralisme de l'art romantique. — IX. Taine et Vogüé. — X. Andegaviana. — XI. Maurice Pernot ; Bergson ; Cartault ; Garçon ; Branly ; Berthoud : 785-800.

1923. — I. L'armistice du 11 novembre 1918 devant la théologie allemande de l'histoire. — II. A quand la revanche ? Question de natalité. — III. La névrose française devant la psychiâtrie allemande. — IV. Wells et la France de 1918. Wells et l'Angleterre de 1914. Wells et la Providence. — V. Nos saints populaires dans l'art du XIIe siècle. — VI. La Tour Eiffel et l'*Angelus* de Millet. — VII. *Le général Dourakine* et la sociologie. Aux jeunes filles de la *Revue Française*. — VIII. Marcel Proust. — IX. H. Bordeaux ; J. Chenevière ; B. Vallotton ; Emile Baumann ; Jean Giraudoux ; H. de Montherlant ; George Moore ; L. Daudet : 33-48.

I. La question des *Protocols des Sages de Sion*. — II. Juifs et domination universelle. Juifs et maçonnerie. Juifs et antichristianisme. — III. Les Juifs et Néron. — IV. Les Juifs et Domitien. — V. Les Juifs à travers les âges. — VI. Talmud. — VII. Le Pharisaïsme aux temps évangéliques. — VIII. Une radiation de l'Ordre de la Légion d'Honneur. — IX. M. Pierre Benoît. — X. Jacques Grévin ; le XVIe siècle satirique ; Mme du Deffand ; Casanova ; La Boétie ; Balzac ; épilepsies et péricardites ; Italie et Slaves : 113-128.

I. Renan prophète. — II. Renan et l'*Athalie* de Racine. — III. Cavour et Napoléon III. — IV. Cavour avant 1848. — V. La mort de Cavour. — VI. Socialistes français en Russie soviétique. — VII. Psychologie révolutionnaire. — VIII. S. François de Sales. — IX. Jansénistes d'Utrecht et célibat ecclésiastique. — X. Les *Archives de Philosophie* : 177-190.

I. Le centenaire de la canonisation de S. Thomas. — II. Renan et la tolérance. — III. Tolérance et égoïsme. — IV. Renan et l'adieu au Séminaire et à la foi. Part de l'Allemagne en ceci. — V. Renan prêtre de Vénus. — VI. M. Loisy et l'immortalité de l'âme. — VII. Grands procès d'antan. — VIII. L'affaire Perlet. — IX. L'âme d'un régicide : Louvel : 257-270.

I. Le IIIe centenaire de la naissance de Pascal. — II. L'argument du Pari. — III. Du sens du mot *abêtir* dans Pascal. — IV. Antécédents du Pari. — V. Place de l'argument du Pari dans l'Apologie de Pascal. — VI. Origines de notre iconographie médiévale. — VII. Monographies d'artistes : Memlinc ; Hogarth ; art bulgare ; Massenet ; Verdi ; Musée des tissus de Lyon ; Musée d'Orléans ; esthétique de B. Croce. — VIII. Sainte Jeanne d'Arc devant Paris. — IX. Sainte Catherine de Sienne : 321-336.

I. La première conversion de Pascal. — II. Vers la seconde conversion. — III. La nuit du 23 novembre 1654. — IV. Pascal à Port-Royal : les *Provinciales*. — V. L'enseignement de la théologie morale en France avant les *Provinciales*. — VI. L'enseignement de la morale après les *Provinciales* — VII. Légèreté de Pascal en toute cette affaire. — VIII. S. Vincent de Paul ; le problème des réparations ; Ribot ; Lavisse ; le programme de l'Encyclique *Ubi arcano Dei ;* Confréries du St-Sacrement ; une conséquence imprévue de la foi à l'immortalité ; S. Pierre ; S. Georges : 385-400.

I. Pascal en route vers sa troisième conversion. Pascal et Rome. — II. *Ad tuum, Domine Jesu, tribunal appello*. — III. Le Formulaire. — IV. Pascal et l'ordre de la charité. — V. La dernière maladie et la mort de Pascal. Témoignage de Beurrier. — VI. Après la mort de Pascal. — VII. Gambetta ; Descartes ; Stinnes. — VIII. Paléontologie ; préhistoire ; Sahara ; Gaulois : 465-478.

I. En Syrie : France d'antan et France d'aujourd'hui. — II. Nos hommes de lettres en Syrie. — III. Sionisme. — IV. Correspondance de Bossuet. — V. M. Strowski, Bossuet et Pascal. — VI. Filleau de la Chaise et le plan de Pascal. — VII. *La Brière*. — VIII. M. François Mauriac ; S. Thomas Docteur mystique : 529-543.

I. *Le Discours sur les passions de l'amour.* — II. Pascal et Maine de Biran. — III. Malebranche et le quiétisme ; l'abbé de Saint-Réal. — IV. Du Guay Trouin. — V. Vauban. — VI. Louis Hémon ; A. Le Breton ; Estaunié ; Drieu La Rochelle. — VII. La fin de Renan. — VIII. Institutrices et éducation de la pureté. — IX. Patronages et persévérance : 609-622.

I. Ancêtres de S. Thomas. — II. S. Thomas au Mont-Cassin. — III. S. Thomas à l'Université de Naples. — IV. S. Thomas novice dominicain. — V. S. Thomas en captivité. — VI. S. Thomas étudiant à Paris et à Cologne. Maître à Paris en 1252. — VII. Pierre Loti. — VIII. Anarchisme et défaitisme. — IX. Littérature allemande d'antan. — X. Foch à Sadowa ; Angleterre et Rhénanie. — XI. Enseignement classique ; naturalisme littéraire ; monde féodal ; physique du globe et tremblements de terre ; calcul des probabilités. — XII. Pascal et le syllabaire. — XIII. Les *Etudes.* — XIV. Les *Entretiens* de S. Vincent de Paul aux Filles de la Charité. — XV. La médecine psychologique : 641-656.

I. L'auteur de l'*Imitation ;* candidatures de Gerson et de Gersen. — II. Thomas a Kempis. — III. Pourquoi le livre IV avant le livre III dans le manuscrit de Thomas a Kempis ? — IV. Sympathies mécréantes pour l'*Imitation.* — V. L'oraison d'actions de grâces de S. Bonaventure au Missel. — VI. Le Prince Napoléon et la *Vie de Jésus.* — VII. Rousseau et la folie de la persécution. — VIII. Vues sur le modernisme. — IX. Sainte Térèse. — X. Conversions russes. — XI. L'Université Charlemagne de Nimègue ; projet de Facultés canoniques en Angleterre ; Séminaires de Missions ; Madagascar. — XII. Propagande communiste en Angleterre. — XIII. H. Bordeaux et l'alpinisme ; Alph. de Châteaubriant ; messianisme ; Julien l'Apostat et le Temple de Jérusalem ; S. François d'Assise : 737-751.

I. Dom Bosco à Paris : une conversation en vue. — II. Les derniers moments de Victor Hugo. — III. Musset et les Sœurs gardes-malades. — IV. Les funérailles de V. Hugo. — V. Hugo spirite. — VI. Hugo historien ; comment Hugo s'est fait républicain ; Hugo et l'Evangile. — VII. V. Giraud ; Bourgeois et André ; P. Laurand ; Uzureau ; au Maroc. — VIII. Règne social du Christ : 785-799.

CAUSSIN (Nicolas). — Installé par Richelieu, le 24 mars 1637, dans les fonctions de confesseur du roi Louis XIII, il est arrêté le 11 décembre suivant sur lettre de cachet. Richelieu, qui ne voulait pas pour cette fonction d'homme ayant le goût de se mêler des affaires de l'Etat, s'était lourdement trompé. Le P. Caussin, de la Compagnie de Jésus, était né à Troyes en 1583. Auteur et orateur de renom, il était très couru à Paris, mais n'entendait rien au maniement des hommes. Aussi ses supérieurs s'émeuvent à la nouvelle du choix fait par Richelieu. Quant à lui, il marque une confiance imprudente au succès et entre à la Cour bien décidé à faire son devoir à l'encontre de Richelieu lui-même, dont il nous a laissé un curieux portrait.

Richelieu s'était imaginé diriger la conscience du roi par Caussin. Il lui conseille d'abord de dénouer le lien d'affection qui tend à s'établir entre le roi et Mlle de La Fayette, élevée à la Cour en attendant qu'elle pût entrer au cloître. L'idylle est réelle ; elle a commencé en 1635. Mais il y a autre chose. Mlle de La Fayette est fille d'honneur d'Anne d'Autriche avec qui le cardinal est brouillé, et elle épouse les querelles de la reine, elle en parle au roi. Il faut éviter à tout prix cette influence. Caussin ne se presse pas. Il semble d'autant moins pressé que le cardinal est plus impatient. Il éprouve rudement la vocation de la jeune fille, qui finit pourtant par entrer à la Visitation le 19 mai. Le roi en est douloureusement ému. Il va de temps en temps à la Visitation et l'on y parle encore politique, ce qui ne faisait pas l'affaire de Richelieu. Mais le roi était très attaché au cardinal et la politique finit par gâter l'idylle. Caussin de son côté agissait sur la conscience du roi, s'efforçant, avec une simplicité étourdie, de ruiner la politique de Richelieu. Celui-ci y mit ordre en faisant porter sa lettre de cachet au Provincial des Jésuites.

Les supérieurs condamnent Caussin et taxent sa conduite d'imprudence. Mais lui ne prend pas la chose en paix. Il se plaint à Mlle de La Fayette. A ses supérieurs même il ne ménage pas l'expression de sa pensée ; il ne leur pardonne pas de l'avoir livré. Il écrit à Richelieu, à Condé qui avait blâmé le tapage fait autour de sa chute et il s'indigne que le Prince projette de marier son fils à une nièce de Richelieu. Il envoie un mémoire justificatif à son Général ; mais de Rome on ne lui répond pas. Alors il écrit au Pape Urbain VIII, non dans des vues personnelles, dit-il, mais pour la sauvegarde de ceux qui viendront après lui.

Sur ces entrefaites Louis XIII étant venu à mourir, la régente Anne d'Autriche le fait rappeler. Il rentre à Paris en août 1643 et y reprend son ministère de confesseur et de prédicateur. Mais il avait décidément la manie politicienne. Il publie divers ouvrages politiques, sans tenir compte des corrections demandées par son Provincial. Mazarin en prend ombrage et le fait éloigner de Paris. Il mourut peu après dans des sentiments de grande piété : *12,* 401-407.

CAVOUR. — Publication d'une série de lettres échangées entre Cavour, le prince Napoléon et Victor-Emmanuel II, dans lesquelles on voit la diplomatie occupée à préparer l'unité italienne. C'est dans ce but que Napoléon III convoque Cavour à Plombières en 1858. Dans cette entrevue on cherche d'abord des prétextes plausibles : l'extension illégitime de la puissance de l'Autriche en Italie ? Napoléon objecte ses propres troupes qui sont à Rome et suggère de provoquer une sédition dans le duché de Modène. Il s'agit ensuite d'organiser la future Italie, qui serait partagée en 4 Etats. Pour prix Napoléon demandera la Savoie et Nice. On s'attache ensuite à isoler l'Autriche qui restera, malgré tout, un adversaire redoutable, en face duquel il convient de mettre en ligne des forces considérables. La question financière est également traitée. L'empereur aborde enfin la question du mariage de son cousin, le Prince Napoléon, avec la fille de Victor-Emmanuel, qui fut décidé à quelque temps de là.

Cavour et l'Unité italienne, par M. Paul Matter, 1er vol. : *Avant 1848.* Sa famille avait de multiples attaches françaises et son éducation fut toute française. Sa jeunesse fut fort débauchée. Il fréquente les *Carbonari* de la *Jeune Italie.* Les sociétés secrètes commençaient à s'agiter quand mourut Grégoire XVI, mais les premiers actes politiques de Pie IX lui attirent la sympathie universelle. Néanmoins les manifestations bruyantes reprennent dès l'année suivante. Sur ces entrefaites éclate, de par l'Autriche, le coup de Ferrare, c'est le signal de l'insurrection générale. Cavour entre alors en scène et fonde le *Risorgimento.* Bientôt la République est proclamée à Rome et Pie IX se réfugie à Gaète.

Cavour, à l'article de la mort, voulut recevoir les derniers sacrements. L'exemple de son ami Rossi, mort dix ans plutôt et enterré civilement, lui avait appris que ça n'irait pas tout seul. Et son cas était grave. Il flatta le P. Jacques, étrange moine franciscain et curé de sa paroisse, qui lui administra les sacrements avec toute la pompe liturgique, sans qu'il y eût rétractation. Le P. Jacques fut cité devant l'Inquisition et ne put se défendre ; il fut privé de sa charge et de toute juridiction, mais dans la presse libérale ce fut un concert d'acclamations en son honneur : *23,* 179-185.

CÉLIBAT ECCLÉSIASTIQUE. — 1° *Dans l'Eglise Romaine.* Les Apôtres furent vierges ou gardèrent la continence. Il en fut de même de ceux à qui ils conférèrent les ordres sacrés. Depuis, le célibat a été toujours en pratique dans l'Eglise Romaine : *11,* 49. — 2° *Dans l'Eglise Grecque.* Dans le principe, le célibat et la continence furent en honneur en Orient (S. Epi-

phane); on élevait au sacerdoce ceux qui étaient veufs ou séparés de leur femme (S. Jérôme); la pratique contraire n'était pas selon les canons (S. Epiphane). Cependant, Vacandard pense que le célibat était alors affaire de coutume, et non de discipline ecclésiastique. Mais bien avant le concile *in Trullo* (692) il devint chose disciplinaire. Les *évêques* devaient être choisis parmi ceux qui n'avaient ni femme, ni enfants, ou qui s'en étaient séparés (Code de Justinien); la même règle se trouve chez les sectes qui se sont séparées avant Justinien. Pour les *prêtres, diacres et sous-diacres*, il fut toléré qu'ils conservassent leur femme épousée avant l'ordination, mais après l'ordination ils ne pouvaient contracter mariage. Ce mariage était illicite et nul d'après les saints canons et le code de Justinien. Cependant le concile d'Ancyre permit le mariage aux diacres qui avant l'ordination auraient déclaré avoir besoin du mariage. Cette permission ne valait que pour la province d'Ancyre, et le concile *in Trullo* l'abolit. Depuis, de tels mariages furent considérés comme nuls, et les enfants en provenant déclarés illégitimes (code de Justinien). Actuellement : *a)* il est permis d'élever aux ordres majeurs des clercs mariés ; *b)* il y a défense de contracter mariage dans les ordres sacrés (Pie IX ne fit à cette règle qu'une seule exception en faveur des sous-diacres qui s'étaient mariés) ; *c)* défense est faite aux prêtres mariés de sortir de leur diocèse d'origine pour aller en Amérique (décrets de la Propagande imposés par Pie X); *d)* la plupart des Orientaux en communion avec Rome ont accepté la loi du célibat. *e)* L'Eglise syrienne permet le mariage aux ordres mineurs, tolère que les diacres et les prêtres conservent leur femme pourvu qu'ils ne soient mariés qu'une fois et n'aient pas épousé une veuve, impose aux évêques de n'être pas mariés et émet le vœu que le célibat devienne pratique commune : *11,* 49-53.

La première loi écrite touchant le célibat des prêtres remonte aux environs de l'an 300 : c'est le canon XXXIII du concile d'Elvire. On voit ensuite les Papes s'efforcer de faire prévaloir cette règle dans toute l'Eglise latine. Au XIe siècle la discipline est fixée et ne variera plus dans l'Occident. L'Orient, par contre, n'a jamais connu l'obligation universelle d'une continence absolue. Le concile *in Trullo,* en 692, y a fixé la discipline encore en vigueur sur ce point.

La raison de la chasteté pour le prêtre est qu'elle aide au triomphe de sa charité, comme préparation et comme conséquence. 1° Comme préparation : c'est l'attachement à la créature qui arrête l'élan vers le Créateur; or le mariage n'étant pour personne un devoir, on peut y renoncer pour s'attacher à Dieu seul. 2° Comme conséquence : l'amour vit de sacrifices et c'est pourquoi l'Eglise impose à ses prêtres ce sacrifice ; c'est un moyen de perfection. Le prêtre, homme de la prière et du sacrifice, n'y apportera plus qu'un cœur immolé. Le prêtre est aussi homme des âmes et le ministère des âmes exige la chasteté pour être vraiment fécond. Et que pourrait un clergé marié pour l'apostolat dans les pays infidèles ?

On objecte les dangers physiologiques de la continence. A cela il faut opposer les nombreux témoignages de sommités scientifiques qui démontrent amplement que la continence n'est pas nuisible. On objecte encore qu'elle est impossible, et partant immorale. Impossible au point de vue purement naturel, soit, mais avec la grâce elle est très possible. Immorale en raison des désordres qu'on lui attribue ? Comme si le mariage lui-même pouvait être un remède à ceux qui ne savent pas garder leur vœu : *12,* 1128-1131.

CELTES. — Les chrétientés celtiques ou antiques églises d'Ecosse, d'Irlande, du pays de Galles, de Cornouailles et de Bretagne, se fondèrent et se développèrent sous l'influence d'un même tempérament religieux. Elles eurent un magnifique épanouissement du VIe au IXe siècle. D'elles vinrent en Europe Patrice, Colomban, et tous ces apôtres qui communiquèrent à l'Europe leur foi enthousiaste. Mais à ces chrétientés manquait le sens de la mesure et de la discipline. Presque toujours en pleine désunion, elles étaient incapables de s'organiser solidement. La victoire devait rester au génie latin. Aussi aux XIe et XIIe siècles, elles perdent leur physionomie propre pour se réformer et s'unifier sous l'impulsion de Rome : *13,* 393.

CENDRES. — Voir *Bénédiction.*

CENSURE DES LIVRES. — Voir *Index.*

CENSURES. — Voir *Cas réservés.*

CÉOLFRID. — Abbé de Wearmouth et de Jarrow, mort près de Langres le 25 septembre 711. Il fit don à la bibliothèque Laurentienne de Florence d'un manuscrit de la Vulgate de S. Jérome, le plus connu de tous : *11,* 648.

CERCLES D'ETUDES. — Leur crise a été signalée par un article paru dans *Le Petit Eclaireur.* Un autre article dans le *Trait d'Union* donne des conseils utiles : *09,* 7. — Comment former les membres des Cercles d'études à un travail personnel : *09,* 467. Moyen d'attacher fermement les jeunes gens à leur Cercle d'études : *09,* 468.

CERCUEILS. — L'inhumation précéda la crémation chez les païens. Chez les chrétiens la crémation ne fut pas admise, sinon de façon très exceptionnelle. Les cercueils furent en plomb, ou en terre cuite, ou en pierre, ou en verre. Les cercueils mérovingiens sont pour la plupart en pierre; ceux en plomb sont d'importation orientale et apparaissent au IVe siècle : *11,* 648.

CÉRÉBOTANI (Mgr). — Professeur à Munich, il est l'inventeur d'un télautographe, d'un téléimprimeur avec fil, d'un autre sans fil, d'un sélectionneur de dépêches et d'un télégraphe de poche sans fil. Pour la description, voir *11,* 275.

CÉRÉMONIAL. — Le *Cérémonial des Evêques* est obligatoire même dans les églises paroissiales : *14,* 271.

CÉSAIRE (S.) D'ARLES (470-543). — Au milieu des ruines du monde romain, il fut un réorganisateur de génie. Pour les affaires des Gaules, il fut l'homme de confiance des sept papes qui se succédèrent pendant son épiscopat : *12,* 668.

CHABOT (Mgr). — Ses livres sont des recueils d'homélies prononcées surtout devant des jeunes gens de collège. Elles sont logiquement construites, littéraires, chaudes et vivantes : *22,* 655.

CHAINES (Les) DU PASSÉ. — Roman philosophique d'Auguste Bailly. L'auteur, dans ce roman d'une portée apologétique, met en scène une mentalité d'anarchiste. Cet homme qui ne croit qu'à l'instinct épouse une jeune fille qui est un idéal de perfection morale et qui s'applique vainement à lui démontrer la vanité de son appareil philosophique. La raison est victorieuse de la morale, tant du moins qu'elle ne se trouve pas aux prises avec le mystère de la souffrance. La souffrance se présente avec la seconde épouse et elle dévoile les faiblesses de la raison. Notre philosophe vaincu se rabat sur les puissances de sentiment qu'il a tant bafouées. Puis le remords s'ajoute à la souffrance et c'est le remords à la fin qui triomphe : *13,* 129-132.

CHAMBORD (Comte de). — Tout le monde lui conseille, en 1873, d'accepter le drapeau tricolore. Le tsar et l'empereur d'Autriche, qui souhaitent sa restauration, cherchent à décider la Prusse à entrer dans ces vues, moyennant une légère rectification de frontières. Mais la dignité royale s'opposait à ce marchandage. M. de Sugny fit en vain de grands efforts pour décider le Prince à l'acceptation du drapeau. MM. Chesnelong et de Belcastel n'y réussirent pas davantage : *09,* 394-395. — Voir *Freppel (Mgr).*

Les causes de sa mort sont mystérieuses. A l'autopsie pas de cancer, mais plusieurs déchirures de la muqueuse stomacale qui peuvent s'expliquer ou par un empoisonnement, ou par la déglutition de fragments de verre, d'os tranchant, ou quelque chose d'analogue. Les descendants de Louis-Philippe sont-ils ses héritiers

légitimes ? Ce n'est pas certain. En droit international, la renonciation de Philippe V d'Espagne serait de nul effet, le traité d'Utrecht n'est plus observé, et en 1873 le comte de Chambord n'a pas reconnu le comte de Paris comme devant être son successeur : *10,* 436.

CHAMINADE (Guillaume-Joseph), 1761-1850. — Il fut un des grands ouvriers de la reconstruction religieuse en France. Pendant toute la Terreur, il put rester à Bordeaux. Obligé de s'exiler à la fin de 1797, il se réfugie en Espagne, et sa mission lui est révélée aux pieds de Notre-Dame del Pilar. En 1800 il revient en France, réunit ses premiers disciples et collaborateurs, et fonde à Bordeaux une congrégation qui pour la région bordelaise est un foyer de vie chrétienne et d'apostolat. Supprimée en 1809, elle reparaît au grand jour en 1816, et en 1817 devient la *Société de Marie de Bordeaux.* En 1801, avec Mlle de Lamourous, il avait jeté les fondements de la *Miséricorde de Bordeaux* pour les filles repenties. Dans les dix dernières années de sa vie, il eut beaucoup à souffrir et de scrupules et des membres de sa communauté : *13,* 255, 1051.

CHAMPAGNAT (Marcellin), 1789-1840. — Maçon et berger pendant ses jeunes années, il a quinze ans quand la voix de Dieu l'invite au sacerdoce pour réparer les ruines de la Révolution. Le travail intellectuel lui est pénible, mais la piété supplée. A La Valla où il fut vicaire, il constate les fâcheuses conséquences de l'ignorance religieuse, qui dans ces temps troublés allait de pair avec l'ignorance tout court. Il se fait éducateur de deux jeunes gens qu'il prépare pour être instituteurs catéchistes; ainsi commença l'*Institut des Petits Frères Maristes,* pendant que les Frères des Ecoles chrétiennes reprenaient leurs écoles et que Jean-Marie de Lamennais fondait en Bretagne une œuvre analogue. Le nouvel Institut eut sa maison mère à l'Hermitage; il fut rattaché à la famille des Prêtres de Marie fondée par le P. Colin et essaima rapidement, grâce à une vie spirituelle intense que lui transmit son fondateur : *21,* 679.

CHAMPIGNONS. — I. *Empoisonnement par les champignons.* — Les victimes de ces empoisonnements sont pour l'ordinaire des gens qui prétendent s'y connaître. Mais on ne peut pas connaître les champignons par la simple pratique.

De tous les champignons malfaisants les plus dangereux sont les *Amanites,* et d'abord l'*Amanite tue-mouches* ou *fausse-oronge.* Exemple d'un empoisonnement dû à cette espèce. L'*Amanite phalloïde* est encore plus dangereuse. Plusieurs cas typiques cités, dont deux mortels. On cite aussi des cas d'empoisonnement par l'*Entolome livide,* espèce moins redoutable pourtant. L'*Hygrophore conique,* dont on parle très peu à propos d'empoisonnement en France, s'est révélé mortel au Tonkin. D'autres espèces, *Pleurote de l'olivier, Tricholome tigré, Pratelle à épiderme jaune,* produisent quelques troubles.

En mycologie la règle la plus prudente est : savoir peu, mais savoir bien. Il n'y a guère d'ailleurs que cinq ou six espèces mortelles. Il faut apprendre à les connaître non d'une façon empirique, mais par leurs caractères botaniques. Douze préjugés sont à éviter concernant : le changement de couleur des champignons entamés, l'épreuve de la pièce d'argent, l'anneau, l'innocuité des espèces attaquées par les insectes, l'odeur, la saveur, le suc laiteux, l'épiderme sec ou gluant, la couleur, le lieu de la récolte, les champignons qui noircissent, l'instinct des animaux. Les effets produits ne sont pas les mêmes sur l'homme et sur les animaux.

J.-H. Fabre cite une recette provençale efficace pour conjurer tout danger d'empoisonnement. Elle consiste dans l'ébullition prolongée des champignons et surtout dans le rejet total de l'eau de l'ébullition. Le procédé n'est pas nouveau, mais il est insuffisant pour certaines amanites et volvaires.

Les champignons contenant du poison se répartissent en trois classes : les mortels qui contiennent de la phalline, les dangereux qui renferment de la muscarine, et les suspects qui causent une simple indigestion. Parmi les mortels on compte 4 amanites : phalloïde, citrine, printanière et vireuse ; et 4 volvaires : gluante, remarquable, vipérine et rose-noire. Parmi les dangereux, l'amanite fausse-oronge, panthère, rude, variée, ample, le tricholome tigré, l'hygrophore conique. Parmi les suspects, l'entolome livide, diverses russules, lactaires et bolets, la chanterelle orangée, le pleurote de l'olivier, etc. Aux symptômes de l'empoisonnement on peut juger de l'espèce consommée. Quant au traitement, il diffère suivant qu'il s'agit d'empoisonnement phalloïdien, muscarinien, ou de banale indigestion.

II. *Connaissance pratique des champignons.* — On ne doit jamais omettre, lorsqu'on récolte un champignon, de le recueillir tout entier. Ne pas négliger non plus, quand c'est possible, de recueillir des exemplaires de tout âge. Le lieu de la récolte est également utile à noter. Déterminer ensuite, le plus tôt possible, les espèces au moyen d'une flore. La couleur des spores est un indice à retenir. Parmi les livres à consulter, on en cite plusieurs, ouvrages élémentaires, ou plus complets, ou spéciaux à des groupes.

On distingue les champignons en plusieurs familles. Seules les agaricinées et les polyporées présentent des espèces vénéneuses, et c'est dans la première de ces familles qu'on trouve les espèces mortelles, amanites et volvaires. Les amanites portent autour du pied un anneau et des lamelles blanches ; les volvaires ont le chapeau visqueux, les lames rosées et pas d'anneau. Les uns et les autres possèdent une volve. Ici un tableau comparatif des confusions les plus redoutables.

Les agaricinées les plus communément consommées appartiennent aux genres lépiote, psalliotte, lactaire, russule, tricholome et chanterelle, dont on donne pour chacun les signes distinctifs. Dans les polyporées on trouve surtout les bolets, dont les dangereux sont tous à pores roses ou rouges.

Quelques conseils pratiques pour terminer : *12,* 785-794.

CHANCELIER. — Un chancelier d'évêché est révocable *ad nutum : 21,* 48.

CHANDELEUR. — Les cierges bénits à la Purification peuvent être vendus selon leur valeur matérielle sans perdre leur bénédiction, et il n'y a pas de simonie : *10,* 207.

CHANGE. — Dans les contrats onéreux, il est admis que celui qui détient légitimement la monnaie peut profiter des variations du change. L'acheteur français qui avant la guerre aurait acheté en Amérique pour 150.000 francs de marchandises se libère par l'envoi de 150.000 francs, malgré la dépréciation du franc au change : *20,* 446.

CHANOINES TITULAIRES. — I. Historique. — Rien ne prouve leur existence comme communauté avant S. Augustin. Les évêques cependant eurent dès le commencement un conseil presbytéral dont les membres vivaient séparés. Au IVe siècle, les clercs attachés à une église étaient inscrits au Κανών de cette église ; d'où le nom : *canonici.* C'est S. Chrodegand qui établit une distinction entre les *canonici* paroissiaux et les *canonici* épiscopaux. C'est un concile de 817 qui engagea les évêques à donner à ceux-ci une règle commune : *11,* 744. — Actuellement on distingue les chanoines de cathédrale dont l'ensemble constitue le *Chapitre* et les chanoines de *collégiales.* Dans les Chapitres il y a les prébendes de première érection, et les prébendes de seconde érection. D'après le droit, les unes et les autres doivent avoir les mêmes privilèges. Mais en France, après le Concordat, les évêques durent rétablir ou créer de nouveaux Chapitres. Ils le firent, par délégation du cardinal Caprara, en se conformant à la législation canonique et en y adaptant les anciens usages. Ils fixèrent le nombre des chanoines et rédigèrent leurs premiers statuts avec la faculté de modifier et le nombre des chanoines et les statuts primitifs,

le Chapitre entendu. De là un certain nombre de chanoines surnuméraires que les articles organiques ne reconnurent point et à qui ils refusèrent toute participation à l'élection du Vicaire capitulaire, ce qui était contraire au droit canonique. Le Pape protesta. Pour s'éviter des ennuis et ne pas priver les chanoines légalement reconnus de l'indemnité à eux concédée par les articles organiques, les Evêques exigèrent pour la fondation de nouvelles prébendes une clause excluant les chanoines qui les obtiendraient de toute participation à l'élection du Vicaire capitulaire. La loi de Séparation a eu pour effet de supprimer toutes les raisons qui motivaient cette clause restrictive ; par suite les chanoines de seconde érection, vulgairement nommés chanoines prébendés, peuvent revendiquer les mêmes droits que les autres chanoines titulaires et particulièrement le droit à l'élection du Vicaire capitulaire (décision du 9 nov. 1908, pour le Chapitre de Beauvais) : *09,* 81.

II. Prébende canoniale. — La prébende d'un chanoine est un bénéfice perpétuel de sa nature. Le chanoine de cathédrale doit, en prenant possession, faire la profession de foi devant le Chapitre et l'évêque ou son vicaire général ; le chanoine de collégiale n'y est pas obligé à moins qu'il n'ait une charge à laquelle est annexée la *cura animarum,* et alors il doit faire profession devant l'évêque. Le chanoine, choisi comme curé par le Chapitre, doit renouveler sa profession de foi, à moins qu'il n'ait été choisi et nommé en même temps comme chanoine et curé : *10,* 725. — Un chanoine peut renoncer à sa prébende. Cette renonciation peut être faite soit expressément, de vive voix ou par écrit, soit tacitement par un fait qui de sa nature ou de droit inclut la démission. Elle peut être aussi absolue ou conditionnelle. Pour être valide elle doit être : 1° faite librement, 2° gravement motivée, 3° acceptée par l'évêque quand elle est faite sans condition, acceptée par le Pape quand elle est accompagnée d'une condition créant un droit pour le démissionnaire, 4° publiée dans le mois qui suit l'acceptation. Cela fait, le chanoine est privé totalement de son bénéfice. Il peut demander le titre de chanoine honoraire, pourvu qu'il n'en fasse pas une condition de sa démission. Il peut aussi, dans la suite, être nommé à la même prébende devenue vacante, mais ses droits anciens ne revivent pas ; il n'a que les droits d'un chanoine nouvellement nommé, et il lui faut nouvelle profession de foi et nouvelle installation : *10,* 721.

III. Costume. — L'habit de chœur des chanoines est fixé par le Saint-Siège : *13,* 972. Les statuts capitulaires ou la coutume fixent l'époque où ils prennent le costume d'été et d'hiver : *12,* 1072.

IV. Droits respectifs du Chapitre et du chanoine-curé. — 1° *Dans les cathédrales où la paroisse dépend du Chapitre,* celui-ci est curé habituel de la paroisse ; mais il doit, avec l'approbation de l'évêque, choisir et nommer un *curé actuel.* A celui-ci appartient l'administration des sacrements et tout ce qui s'ensuit à l'égard des fidèles de la paroisse ; quant aux étrangers les droits du curé et du Chapitre sont réglés par la coutume. A l'égard des paroissiens le curé a, selon les désirs du législateur, la charge des baptêmes ; à lui appartiennent la garde de la Sainte Eucharistie, la distribution de la sainte Communion au temps pascal ; il doit la messe *pro populo,* la messe conventuelle à son tour : *10,* 725, à moins qu'il n'ait été choisi en dehors du Chapitre ; il administre les derniers sacrements aux malades, sauf aux chanoines quand la coutume est qu'ils leur soient administrés par le Chapitre ; il préside les funérailles des paroissiens même quand le Chapitre y assiste en corps, mais alors il suit la croix du Chapitre ; il est chargé des mariages et de leur publication, des catéchismes, de la prédication aux messes paroissiales et des annonces concernant la paroisse. Les fonctions du Jeudi Saint, du Samedi Saint et les autres non énumérées reviennent au Chapitre. Les employés sont nommés par le curé ou le Chapitre selon qu'ils relèvent de l'un ou de l'autre. — Le Chapitre devant pourvoir à l'entretien de son vicaire et de la paroisse, l'administration des biens est réglée par entente avec le curé. — 2° *Dans les cathédrales où la paroisse est indépendante du Chapitre,* le curé est nommé par l'évêque et a tous les droits et charges pastorales, mais dans l'exercice de ses fonctions il ne doit pas troubler le service du chœur. L'entretien de l'église et du mobilier incombe au curé et au Chapitre : *09,* 8-10.

V. Assistance au chœur. — Les chanoines sont tenus d'assister aux offices de chœur. Les causes de dispense sont l'infirmité, certaines nécessités corporelles et une raison d'utilité évidente pour l'Eglise : *09, 10.* Le chanoine curé doit être considéré comme présent au chœur lorsque les charges attachées à sa fonction de curé le retiennent ailleurs : confessions, messe de communion, visite des malades, préparation urgente d'un sermon, repos motivé par des fatigues curiales. Il peut aussi réciter son bréviaire au chœur quand ses occupations l'exigent : *10,* 724.

VI. Biens capitulaires. — La somme qui reste au Chapitre après acquit des messes fondées et qui avant la loi de Séparation servait à faire cultiver un jardin dont les chanoines se partageaient les fruits, peut maintenant leur être distribuée, le jardin étant confisqué : *09,* 352. Les rentes d'un legs distribuées par parts égales aux chanoines ne peuvent devenir sommes à distribuer pour présence, qu'avec le consentement de tout le Chapitre : *10,* 463.

CHANOINES HONORAIRES. — En France, la coutume est que les Evêques les choisissent dans leur clergé et les nomment sans le consentement du Chapitre. Mais ils ne peuvent nommer chanoines honoraires des prêtres étrangers sans le consentement du Chapitre et celui de l'Ordinaire de ces prêtres : *12,* 848. Le même prêtre ne peut être en même temps chanoine titulaire et chanoine honoraire de la même église. Les chanoines honoraires ne sont pas obligés à la profession de foi : *09,* 9.

CHANSONS DE GESTE. — Elles auraient une origine religieuse, d'après M. Bédier. C'est le renversement de la théorie de Gaston Paris, admise jusqu'ici, d'une épopée naturelle et spontanée. La critique s'en prend à la légende de Guillaume d'Orange et en arrive à trouver jusqu'à seize Guillaumes différents. Il n'en est resté qu'un dans l'histoire : Guillaume comte de Toulouse, qui finit saintement sa vie au monastère de Gellone. C'est la concordance entre l'itinéraire prêté à Guillaume par la poésie dans son acheminement de Paris jusqu'au Désert, avec l'Itinéraire de Compostelle, qui donne lieu à l'idée d'une origine religieuse de la légende. Les moines de Gellone ayant eu le souci d'attirer les pèlerins de S. Gilles de Provence et de S. Jacques de Compostelle près du tombeau du comte Guillaume, sa légende naquit de l'effort combiné des clercs qui voulaient édifier et des jongleurs qui voulaient récréer.

Partant de cette découverte, M. Bédier étudie dans le même sens les autres légendes et leur trouve à peu près à toutes une origine identique : *10,* 744-746.

Poursuivant ses recherches, M. Bédier montre ce qu'il y a de faux dans la théorie germanique de la formation des épopées dites primitives et spontanées. Application à la *Chanson de Roland : 14,* 57-58.

Application à la *Légende des quatre fils Aymon,* d'origine religieuse. L'abbaye de Stavelot a été le berceau de ce poème qui raconte les aventures des fils du baron de Dordone, leurs démêlés avec Charlemagne qui les poursuit au fond de l'Ardenne et assiège leur château de Montessor, puis les relance en Gascogne, à Montauban, et sur le Rhin, à Trémoigne. Et le plus grand des quatre, Renaud, se confond finalement avec S. Renaud de l'hagiographie ecclésiastique : *14,* 58-61.

CHANT. — Il est permis de faire chanter à l'église tous les fidèles à deux ou trois voix : *09,* 656 ; les femmes et les jeunes filles, à condition qu'elles ne

soient pas au chœur et qu'elles soient séparées des hommes : *10*, 782 ; *12*, 383. Un duo (homme et femme) et non en langue vulgaire, n'est permis qu'à titre exceptionnel : *09*, 656. Les chœurs mixtes sont prohibés même pour les chants d'église : *09*, 140 ; *10*, 752 ; *12*, 1023 ; *13*, 224. Les solos ne sont pas absolument défendus : *12*, 87. L'Eglise condamne dans la musique la répétition exagérée des mêmes paroles du texte liturgique : *12*, 48. Les chantres laïques ne sont pas tenus de porter une soutane au chœur : *12*, 960. Pour la fête d'un supérieur, on peut prendre le ton festival : *12*, 1070. Aux grand'messes, faute de mieux, on peut se contenter du chant des parties communes de l'Ordinaire de la messe : *13*, 813, 862. La défense faite aux femmes de chanter seules ne concerne pas les religieuses dans leur propre chapelle ; elles peuvent choisir entre les deux modes d'alternance prévus par la préface de l'édition Vaticane : *23*, 528.

CHANT GRÉGORIEN. — Sa supériorité ; son enseignement est facile dans les campagnes : *13*, 717. Accent et chant grégorien : *12*, 589. L'humilité dans l'art et le chant grégorien : *13*, 716-717. — Musique sacrée : *13*, 896. — Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois : voir *Manécanterie*.

Les mélodies grégoriennes ont pour origine des chants populaires, des chants de synagogues, des airs gnostiques, même des chansons païennes, comme l'Hosannah de l'office des Rameaux. La psalmodie était confiée à un seul chantre auquel le peuple répondait par un refrain ou des acclamations. Au IVe siècle apparaît la psalmodie à deux chœurs, importée d'Asie, ainsi que les hymnes. L'œuvre de S. Grégoire est d'avoir modifié et codifié les livres choraux, de telle sorte que dans les siècles suivants ils n'ont subi aucun changement important : *11*, 745. — Pour l'accompagnement du chant grégorien, les méthodes ne manquent pas. Le *Traité d'harmonisation du chant grégorien sur un plan nouveau*, par A. Gastoué, est à signaler. L'accompagnement y fait un usage simultané de l'harmonie et du contrepoint, de manière à permettre toutes les combinaisons qui font ressortir les diverses tonalités. Toutefois les dièzes et bémols pourraient être moins multipliés, la manière de résoudre les accords où entre le triton mieux indiquée, le si bémol moins fréquent dans les tons plagaux, et les procédés mélodiques du plain chant, surtout celui par lequel une phrase répond à une autre phrase, mieux mis en relief : *10*, 1049.

Un évêque ne peut empêcher la Supérieure d'adopter le chant grégorien dans son couvent, mais un vicaire ne peut l'introduire malgré son curé : *10*, 783.

Les chants d'usage traditionnel nullement notés et variables à la volonté de chacun sont prohibés. Seuls sont autorisés ceux de l'édition Vaticane ou qui l'ont été par la S. Congr. : *22*, 527.

On doit prendre pour les hymnes le texte adopté depuis Urbain VIII : *10*, 783.

CHAPE. — D'après un très grand nombre d'auteurs, elle doit être bénite : *14*, 384.

CHAPELAIN (1595-1674). — Il rendit des services à l'Académie naissante, ses œuvres sont médiocres. « Il se tue à rimer, » disait Boileau. Au demeurant, bon chrétien et nullement théologien. Il n'aimait pas les jésuites, préférait les jansénistes, aimait sincèrement les Arnauld bien qu'il trouvât « du creux dans leur affaire. » Il mourut chrétiennement après avoir beaucoup souffert : *13*, 855.

CHAPELET. — Il est louable, mais non nécessaire, de dire les *Gloria Patri*, en récitant le chapelet ; on peut les omettre, sans compromettre le gain des indulgences. Des médailles ne peuvent pas remplacer les gros grains des chapelets. Pour assurer le gain des indulgences, il faut y substituer les gros grains et faire bénir ou indulgencier le chapelet à nouveau : *09*, 969.

Pour le gain des indulgences, il est nécessaire et il suffit de réciter à chaque dizaine un *Pater* et dix *Ave*, sans le *Gloria Patri* qui peut être remplacé par le *Requiem* quand on le dit pour des défunts : *10*, 1056.

Pour rosarier un chapelet, il n'est plus nécessaire de revêtir le surplis ou même l'étole et de réciter une longue formule et asperger d'eau bénite, il suffit de réciter une formule plus courte sans étole et sans eau bénite : *20*, 95.

Chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Il se compose d'un acte de contrition initial, de sept méditations sur les sept douleurs de la Sainte Vierge séparées chacune par un *Pater* et sept *Ave* et enfin de trois *Ave* suivis d'une oraison finale. L'acte de contrition du commencement et l'oraison de la fin ne sont point nécessaires pour le gain des Indulgences. Ceux qui ne peuvent méditer peuvent gagner certaines indulgences, mais non toutes. Pour gagner les indulgences il faut tenir à la main un chapelet spécial bénit par une formule spéciale. Pour la récitation en commun, il suffit qu'une personne tienne ce chapelet : *09*, 478.

CHAPELLES. — Dans une chapelle consacrée on doit faire tous les ans l'anniversaire de cette Dédicace et le vocable sous le rit double de 1re classe avec octave : *09*, 735. — Les professeurs d'un collège dont la chapelle a été solennellement bénite sont tenus à l'office du titulaire ; en vacances ils devront en réciter l'office ; quant à la messe, ils la diront selon le calendrier de l'église où ils se trouvent : *09*, 912.

La bénédiction d'une chapelle est valide quoique en fait la délégation ait été nulle : *12*, 832.

Une chapelle bénite sous le vocable des Saints Anges doit célébrer la fête le 2 octobre ; le 29 septembre, si c'est à S. Michel : *22*, 304.

En vertu d'un indult du 1er août 1907, les monastères cloîtrés, les maisons pieuses et les séminaires, ayant un oratoire public ou privé où l'on garde habituellement le Saint-Sacrement, sont autorisés à avoir, la nuit de Noël, les trois messes, l'une à la suite de l'autre, et on y peut donner la sainte communion : *10*, 223.

Chapelles de communautés. — On peut les bénir *ex gratia* quoiqu'il y ait une chambre ou un dortoir au-dessus : *12*, 208, 286. Si ces chapelles sont privées, les prêtres qui y disent la messe la disent conformément à leur ordo personnel ; si elles sont semi-publiques, ils disent la messe conforme à l'ordo de la maison, à moins que le rit ne laisse le choix des messes votives ou des messes de *Requiem* : *12*, 160. Il faut un indult pour célébrer le dimanche la messe d'un saint qui ne serait pas de 1re ou de 2e classe : *21*, 704. Pour y accomplir les fonctions liturgiques des Rameaux ou de la Semaine Sainte, il faut suivre les cérémonies du Missel et avoir les assistants requis ou un indult pour suivre le *Memoriale rituum* avec au moins quatre enfants de chœur : *23*, 512. Le titulaire choisi canoniquement d'une chapelle solennellement bénite doit être célébré sous le rit de 1re cl. avec octave. Ceux qui ne sont pas strictement attachés à cette chapelle, mais seulement de passage, peuvent suivre ou leur ordo propre, ou celui de la chapelle : *20*, 192.

On peut, au jour de l'enterrement, dire une ou plusieurs messes basses de *Requiem* à l'intention du défunt pour lequel on chante la messe d'enterrement, même aux doubles-majeurs et au-dessous : *12*, 814.

Chapelle d'hospice. — Un prêtre chargé du service religieux dans cette chapelle même bénite n'est pas tenu de faire l'office du titulaire et de le nommer dans l'oraison *A Cunctis*, mais il est tenu de dire la messe du titulaire s'il y célèbre ce jour-là : *10*, 367.

Chapelle de pensionnat. — On peut établir un dortoir au-dessus d'une chapelle, quand il est séparé par un étage : *10*, 1008. La défense de faire des chambres à coucher au-dessus d'une chapelle, s'entend non seulement de l'autel principal, mais aussi de tous les autels où l'on dit la messe : *10*, 1120. Si on y célèbre les offices du Jeudi et du Vendredi Saints, on peut le Sa-

medi Saint dire les prophéties, les litanies et la messe comme au missel ; seule la bénédiction de l'eau est omise : *11*, 527. Sous la chapelle d'un pensionnat, on peut tolérer une salle de récréation en cas de mauvais temps : *13*, 368.

Chapelle privée. — Un prêtre y célébrant en dehors de son diocèse, doit dire l'oraison commandée par l'évêque de ce diocèse et non celle de son propre diocèse : *09*, 320. Dans un oratoire privé des Sœurs de Charité l'aumônier peut dire la messe propre de leurs fêtes particulières : *12*, 1040. Un religieux ou un prêtre y dit la messe conforme à son office, à moins que le rit ne permette les messes votives : *13*, 528 ; *20*, 384. Un prêtre retiré célébrant dans son oratoire doit suivre l'*ordo* du diocèse, mais il doit faire l'office du patron du lieu : *20*, 160. Il n'a pas le droit de faire remplir habituellement par sa bonne l'office d'enfant de chœur : *21*, 336. Le luminaire de la messe est celui des messes basses. Aux solennités, on peut tolérer quatre cierges, et même un plus grand nombre en raison d'une relique exposée ou d'une statue en vénération : *10*, 736. Sans indult, on ne peut établir une chambre à coucher au dessus d'un oratoire domestique où l'on conserve la Sainte Réserve : *10*, 766 ; *12*, 286. Il est très convenable qu'il n'y ait pas de chambre de débarras au-dessus de l'oratoire : *20*, 671, qui doit être exempt de toute servitude domestique ou profane : *12*, 286.

Un prêtre autorisé à y dire la messe le jour de Noël, peut les dire toutes trois : *13*, 46 ; autorisé à célébrer, peut communier une malade ou après ou pendant la messe, s'il ne perd pas de vue l'autel et avec une hostie consacrée à la messe, puisque la sainte Réserve ne doit pas y être conservée : *10*, 1007 ; *13*, 46. Les fêtes défendues dans les oratoires sont : Noël, Epiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, Immaculée Conception, Assomption, S. Pierre et S. Paul, la Toussaint, S. Joseph ; et les dimanches des solennités transférées : *13*, 112, 1087 ; *22*, 672.

On ne peut célébrer dans les oratoires privés que moyennant certaines conditions : visite de l'évêque ou de son délégué ; approbation du prêtre chapelain et réserve des droits paroissiaux : *22*, 672.

Tous les prêtres célébrant dans les oratoires privés doivent suivre leur Ordo personnel : *14*, 591.

Chapelle publique. — On entend par chapelles publiques celles qui sont de plein droit à la disposition du public pour entendre les offices : *19*, 1024. Elles doivent avoir un patron liturgique et on peut y entendre les confessions : *10*, 223. Donc, elles doivent être bénites solennellement : *21*, 80, et une bénédiction *privatim* ne suffit pas : *21*, 176.

La statue d'un titulaire d'autel ne doit pas être enlevée pour y mettre à la place celle d'un autre saint : *10*, 1120.

On doit y célébrer les solennités transférées à condition de chanter les parties communes de la messe : *19*, 1024. L'aumônier attaché canoniquement à une chapelle publique doit célébrer le titulaire sous le rit de 1re cl. avec octave, avec les modifications nécessitées par les rubriques et y faire la solennité le dimanche suivant : *14*, 472.

Un prêtre retiré célébrant dans une chapelle publique doit nommer dans l'oraison *A Cunctis* de la messe le titulaire de la chapelle où il célèbre, mais non au bréviaire : *21*, 144. Il peut suivre l'Ordo de cette chapelle pour la célébration des messes de *Requiem* ou des messes votives : *21*, 144.

Chapelle rurale. — Que faut-il entendre par chapelle rurale ? *19*, 1087. Dans ces conditions, le curé y célébrant la messe à l'incidence du titulaire de sa paroisse doit dire la messe du titulaire : *19*, 879. On peut dire la messe de S. Elisée si on célèbre le jour de sa fête marquée au Martyrologe le 14 juin : *14*, 542.

Chapelle de secours. — Un vicaire la desservant est tenu d'en célébrer le titulaire avec octave : *19*, 1120.

Chapelles semi-publiques. — Que faut-il entendre par chapelles semi-publiques ? *14*, 590 ; *19*, 1024 ; *09*, 750. Si elle est solennellement bénite, on doit nommer dans l'oraison *A Cunctis* le titulaire auquel elle est dédiée ; à moins qu'elle ne soit consacrée aux personnes de la Sainte Trinité, ou à la Sainte Vierge, S. Joseph, S. Pierre et S. Paul : *09*, 416 ; *10*, 766 ; *13*, 368.

Si elle n'est pas solennellement bénite on y nomme, si c'est la coutume, le patron de lieu : *09*, 416 ; mais pas le titulaire de la chapelle : *21*, 176.

On ne doit pas y célébrer les solennités externes des fêtes transférées : *09*, 750 ; *10*, 221.

Les prêtres non attachés à une paroisse nomment à la messe le vocable de leur chapelle et au suffrage le patron du lieu s'il y en a un, ou à son défaut, si c'est la coutume, celui du diocèse : *09*, 992.

Dans la chapelle principale les prêtres quels qu'ils soient doivent dire la messe conforme au calendrier de la chapelle : *10*, 960 ; *13*, 528.

Les religieux nommés par leur Congrégation pour le service d'une chapelle d'un collège racheté par une société civile doivent suivre leur Ordo propre ; s'ils sont nommés par l'évêque à titre privé, ils suivent l'Ordo du diocèse : *10*, 655.

Le chapelain d'une chapelle semi-publique doit célébrer le titulaire de ladite chapelle sous le rit de 1re cl. avec octave : *13*, 368.

Dans une chapelle dédiée au Sacré-Cœur, on doit aux jours où la solennité est permise dire la messe avec *Gloria* et *Credo ;* en dehors de ces jours, il faut se conformer aux règles ordinaires des messes votives privées sans *Gloria* ni *Credo* et 3 oraisons, et au jour octave dire la messe avec *Gloria* et *Credo : 10*, 959.

On peut dans cette chapelle faire les offices de la Semaine Sainte : *13*, 719, 496 ; mais non d'une façon privée : *20*, 287. A défaut de chantres, on peut se contenter de chanter les parties comprises dans l'ordinaire de la messe : *13*, 813, 862. Pour y garder la Sainte Réserve d'une façon permanente, il faut un indult apostolique, nécessaire même à l'évêque : *09*, 48 ; et à condition d'y célébrer la messe à des intervalles plus ou moins rapprochés : *14*, 351 ; mais, pour un temps limité, l'évêque peut accorder cette autorisation sans indult : *14*, 704.

Cas particulier à l'Institut de S. Viateur : *13*, 1087.

Dans les chapelles où on dit la messe pendant le temps de la Passion, on doit voiler les croix et images : *22*, 175.

Il n'y a aucune obligation de bénir et *a fortiori* de consacrer les oratoires semi-publics, mais si on le fait il faut qu'ils soient destinés à perpétuité au culte et solidement construits : *22*, 544.

Chapelle vicariale. — Dans l'oraison *A Cunctis* on doit nommer le vocable liturgique : *10*, 288.

CHAPITRES. — I. *Définition, constitution.* — Les Dignités ; — canonie et prébende ; — prébendes capitulaires. — *Quid* des chanoines dits « prébendés » au sens français du mot ? *20*, 593.

II. *Les distributions quotidiennes.* — Insistance du droit sur ce point-là ; office du Pointeur : *20*, 625.

III. *Présidence du Chapitre* (*21*, 19). — Relations avec l'Evêque : les Evêques passent, les Chapitres restent : *20*, 628.

IV. *Principaux offices.* — Le Théologal, le Pénitencier. — Le curé de la cathédrale ; détail de ses relations de droit avec le Chapitre (Liturgie générale, entretien de l'église, finances) : *20*, 629.

V. *Nomination des chanoines* par l'Evêque *audito Capitulo : 20*, 657 ; du curé de la cathédrale *ad præsentationem Capituli : 20*, 215.

VI. *Préséances.* — En particulier préséance absolue des Vicaires généraux. — Costume canonial : *20*, 660.

VII. *Statuts capitulaires.* — Les statuts capitulaires doivent être réformés suivant le droit commun du *Codex*. — Les séances capitulaires ; c'est un abus qu'elles soient en principe présidées par un Vicaire général. — Les absences. — Cas où sont requis soit le *consentement* soit l'*avis* du Chapitre. — Le Vicaire capitulaire : *21*, 18.

CHARETTE (François-Athanase), 1763-1796. — Issu d'une noble et puissante famille de Bretagne, Charette est à seize ans aspirant dans la marine royale, prend part en Amérique à la guerre de l'Indépendance. Ennemi des idées révolutionnaires, il demande sa retraite en 1790 et va mener joyeuse vie à Coblentz. Rentré à Paris, il prend part à la journée du 10 août, échappe à la foule furieuse, se retire à Nantes où il est arrêté, puis gracié par Dumouriez. En 1793, après trois refus successifs, il consent enfin à se mettre à la tête des paysans bretons, et avec eux jure de mourir pour Dieu et le roi. Du 23 mars 1793 au 23 mars 1796, il tint campagne. Capturé, il fut fusillé le 29 mars suivant. Un mot de Napoléon sur Charette : « Le véritable héros fut Charette, il laisse percer du génie » : *20,* 508.

CHARETTE. — Après la bataille de Mentana, on offrit à Charette la croix de la Légion d'honneur : il l'accepta d'abord, mais la refusa ensuite quand on lui dit qu'il l'aurait à titre d'étranger. Il refusa aussi, malgré toute l'éloquence de Thiers, de prendre un engagement quelconque à l'égard de la République après la répression de la Commune : *19,* 792.

CHARITÉ. — **I. Charité parfaite.** — I. Nature. La charité est l'amour réciproque de Dieu et de l'âme qui a pour fin l'union. Elle suppose comme condition *sine qua non* une communication de l'âme avec Dieu. Cette communication se fait par la vie surnaturelle. Sans elle on pourrait tendre à Dieu par un acte de désir, mais ce désir serait inefficace et ne serait pas la charité : *20,* 31.

II. Motif. Le motif de la charité c'est la bonté infinie de Dieu. Elle est l'amour de Dieu *propter se* : *14,* 121. Le parfait amour de Dieu s'oublie lui-même pour ne voir que le bon plaisir de Dieu. D'où, si, par impossible, le bon plaisir de Dieu était qu'il fût damné, celui qui aimerait Dieu parfaitement accepterait sa damnation : *20,* 31. Mais la charité parfaite n'exclut pas l'*amor concupiscentiœ* par lequel nous aimons Dieu comme *bonum nobis,* parce qu'il est naturel à l'homme de rechercher sa propre béatitude, et que la fin dernière de l'homme, c'est Dieu tel qu'il est en lui-même, mais se communiquant, *fruitio Dei.* Dieu étant en même temps *bonum in se* et *bonum nobis* parce que *bonum in se,* l'amour de notre propre béatitude est comme impliqué dans l'amour de Dieu *propter se.* Il peut être aussi un point de départ d'où la volonté s'élève jusqu'à la charité parfaite. Ainsi notre béatitude peut être objet matériel de la charité, comme de l'espérance, celle-ci l'informant par un motif subordonné au motif supérieur d'amour de Dieu *propter se,* celle-là par ce motif supérieur incluant l'autre. D'où pour arriver à la contrition parfaite il est utile, souvent nécessaire, de passer par la contrition imparfaite : *14,* 121. — De même le motif de la charité parfaite n'exclut pas l'amour des créatures. Elles ont des appétitions voulues par la Providence, et l'homme ne peut pas ne pas les aimer. Mais il peut voir dans la bonté qu'elles possèdent ou bien un objet de jouissance naturelle, ou bien une participation à la Bonté infinie de Dieu et par elles s'élever jusqu'à la Bonté qui les a produites. S'il jouit du don en excluant le donateur, il n'a qu'un amour naturel qui est un péché plus ou moins grave selon le degré de l'exclusion. S'il en jouit en tenant compte du donateur pour se conformer à ses intentions, il a l'amour de concupiscence. S'il s'attache surtout au donateur pour s'absorber dans l'amour de sa perfection infinie, c'est l'amour de charité ; mais la relation entre don et donateur ne cesse pas d'exister, et l'amour fondamental du don ne disparaît pas totalement, bien qu'il puisse se réduire à un minimum perdu dans l'amour de la bonté infinie. C'est alors le détachement mystique des Saints où la charité parfaite se concilie avec l'amour du prochain. L'amour du prochain reste le *substratum* sur lequel la grâce opère des transformations surnaturelles et finalement cette transformation qui consiste à aimer le prochain uniquement pour Dieu, à cause de Dieu et en Dieu : *14,* 74. — Logiquement même l'amour de ce qu'il y a de bien dans les créatures doit conduire à l'amour de Dieu, même à la charité parfaite : *21,* 279.

III. Ses effets. L'acte de charité parfaite 1° justifie l'âme pécheresse ; 2° augmente les mérites de l'âme déjà justifiée ; 3° a une vertu satisfactoire proportionnée à l'intensité et à la perfection de l'acte. Il est possible qu'un acte très parfait de charité expie toutes les dettes et délivre du purgatoire, mais on ne peut savoir quand il a cette perfection : *22,* 665.

II. Charité imparfaite. — L'amour de Dieu qui n'arrive pas à l'*amor Dei propter se* n'est pas l'amour parfait qui justifie. D'où aimer le vrai, le beau, le bon dans les créatures, ce n'est pour cela aimer Dieu, bien que Dieu soit la vérité, le beau et le bon par excellence. De là l'héroïsme basé sur des motifs naturels ne suffit pas pour la justification. S'exposer à la mort pour faire son devoir n'est pas nécessairement un acte de charité parfaite ; toutefois cet héroïsme est un premier pas vers l'amour de Dieu *super omnia* quand il est inspiré par l'amour du Bien ou de l'Ordre ; on peut espérer que Dieu qui *Facienti quod in se est non denegat gratiam* élèvera cet amour jusqu'à l'acte de charité parfaite. Mais on ne peut pas dire que tout soldat mourant sur le champ de bataille a fait un acte de charité parfaite : *12,* 544 ; *21,* 279.

III. Charité à l'égard du prochain. — I. Nature. — La charité envers le prochain doit être *propter Deum* ou *in Deo,* de même que l'on doit s'aimer soi-même *propter Deum* ou *in Deo.* Ayant la même raison formelle, l'amour de soi-même et l'amour du prochain coïncident en Dieu. Il en résulte : 1° qu'ils ne peuvent se nuire mutuellement ; 2° que l'un grandissant dans l'âme, l'autre grandit également ; 3° que les œuvres de zèle bénéficient de l'intensité de l'amour de Dieu et contribuent à l'augmenter ; 4° que l'amour de Dieu dans la vie active ne diffère pas de l'amour de Dieu dans la vie contemplative. Si *per accidens* les œuvres de zèle nuisent à la vie spirituelle, c'est qu'il y a défaut de prudence ou illusion dans la pratique de la charité, ou insuffisance d'amour de Dieu : *23,* 548.

II. Pratique. — *a)* Au point de vue particulier, la charité oblige : 1° à pardonner les injures ; 2° à secourir le prochain. Le pardon des injures avec réconciliation interne diffère de la réconciliation externe. La première est toujours obligatoire, mais la seconde n'est obligatoire que dans la mesure où elle est praticable, parce qu'elle dépend de la bonne volonté des deux parties. Elle se règle selon les circonstances : *13,* 203. Celui qui refuse de pardonner ne peut pas être absous, mais le refus des signes de pardon peut parfois être motivé : *09,* 494. On doit secourir le prochain, même au prix d'un dommage grave s'il est en nécessité corporelle extrême, au prix d'un dommage ordinaire s'il est en nécessité corporelle grave. Dans les deux cas, le dommage à courir doit être plus sérieux s'il s'agit d'une nécessité spirituelle. *Cas :* Alfred qui sait qu'un ennemi de Xavier se propose de l'assommer, doit avertir celui-ci, lors même qu'il en résulterait pour lui de graves inconvénients, inconvénients d'ailleurs qu'il peut éviter par un avertissement anonyme : *12,* 666.

b) Au point de vue général, la charité à l'égard du prochain est une vertu qui, comme toutes les autres, doit s'exercer avec prudence. Elle ne doit pas dégénérer en tolérance exagérée, quel qu'en soit le prétexte ; elle interdit toute tolérance dangereuse pour les personnes ou la cause du bien. De là, les relations officielles, officieuses ou personnelles avec les mécréants, basées sur la neutralité ou le libéralisme qui présentent ce double danger sont à éviter. Il n'est pas permis de mettre sur le même pied la vérité et l'erreur. Pie X a rappelé aux catholiques qu'ils ne doivent pas s'unir avec ceux qui sont étrangers à leur foi, ni leur prêter concours même pour des œuvres bonnes : *13,* 1011.

III. Charité a l'égard des ennemis. — *a) En général,* il y a l'*inimicus,* ennemi personnel, et l'*hostis,* ennemi national. Au point de vue charité, il n'y a pas de diffé-

rence entre les deux. On doit haïr dans l'un comme dans l'autre ce qui le rend nuisible, aimer au contraire ce par quoi il n'est pas nuisible, autrement dit, ce qu'il présente de vrai, de beau et de bon. Quand il n'est plus nuisible, on doit lui donner les secours nécessaires. Cet amour peut être ou naturel (solidarité, fraternité païenne), ou surnaturel (charité évangélique). — *b) A l'égard des Allemands.* Si mauvais qu'ils furent, ils étaient aimables par certains aspects, ne serait-ce que comme créatures de Dieu. Au point de vue naturel, on devait donc conserver un certain amour à l'égard de la population qui ne prenait pas part à la guerre et qui, tout en l'approuvant, n'était pas la cause immédiate du mal causé par les belligérants, moins aimables ceux-ci, surtout ceux qui étaient contents de nous dévaster. Au point de vue surnaturel, on devait les aimer comme chrétiens, comme catholiques, comme rachetés par Jésus-Christ, etc. Donc à leur égard pas de détestation absolue, ni de haine pour les personnes de façon uniforme. On pouvait réduire l'amour pour celles-ci dans la mesure où elles réduisaient elles-mêmes leur amabilité. Mais dans la manifestation de cet amour on devait tenir compte de ce que l'Allemand était un ennemi national. Le bien général exigeait une limite rigoureuse dans l'assistance à donner ; on ne devait leur accorder que ce que l'intérêt de la patrie et de la défense permettait, par ex. on n'était pas tenu de leur donner du pain quand ils en manquaient. Leurs procédés barbares peuvent même excuser certaines représailles. Mais par contre la charité devait s'exercer, avec prudence et discrétion, à l'égard de ceux qui étaient dans l'impossibilité de nuire (blessés, prisonniers, etc). La règle à observer était en définitive le *moderamen inculpatœ tutelœ : 21,* 289-291.

Après guerre, on n'est tenu d'aimer les Allemands comme peuple qu'autant qu'ils se montreront aimables et déposeront tout sentiment d'hostilité contre nous. La haine de la collectivité n'est pas la haine des personnes individuelles : *22,* 271. La charité chrétienne tient ainsi le milieu entre le pacifisme mal compris et le nationalisme excessif : *21,* 289.

IV. Péchés contre la charité. — Un péché peut être léger contre la justice et en même temps grave contre la charité, si la peine causée au prochain est grave raisonnablement. *Cas :* Le vol d'une balle de jeu ne saurait raisonnablement causer une peine grave : *10,* 479. — Généralement les médisances et calomnies sont accusées comme fautes contre la charité. Il faut rappeler au pénitent qu'elles sont aussi fautes contre la justice, graves de leur nature et obligeant à réparations, et, si l'on a affaire avec des personnes pieuses, appeler leur attention sur le caractère facilement scandaleux de leurs médisances et calomnies trop faciles. Ne pas troubler cependant les consciences s'il s'agit de petites malices entre jeunes filles : *22,* 358. *Cas :* Celui qui par esprit d'hostilité dénonce les fraudes d'un bouilleur de cru pèche contre la charité, mais non contre la justice, il est l'occasion mais non la cause des sanctions légales infligées : *20,* 485.

V. Histoire de la charité. — On peut être tenté de croire que le xixe siècle fut l'organisateur de la charité. C'est une erreur. Pour s'en convaincre, il faut lire le détail des œuvres charitables fonctionnant du xvie siècle au xixe siècle, en Europe particulièrement, dans l'*Histoire de la Charité,* par Léon Lallemand, tome iv, Temps modernes : *12,* 989.

CHARITÉ (FILLES DE LA). — La Révolution n'inquiéta pas d'abord les Filles de la Charité; elles n'étaient pas considérées comme religieuses. Sur la fin de 1793, la Convention exigea d'elles le serment dit de Liberté-Egalité. Pour l'avoir refusé comme contraire à leur foi, quatre Filles de la Charité d'Arras furent arrêtées, transférées à Cambrai et condamnées à mort. Elles montèrent sur l'échafaud couronnées de leur chapelet dont elles ne voulaient pas se séparer. Elles furent à Cambrai les dernières victimes de la guillotine, comme elles l'avaient prédit. Béatifiées en 1919 : *20,* 473.

CHARLEMAGNE. — Il ne se croit pas seulement le protecteur de l'Eglise, mais aussi son maître. Il avait promis au Pape de renforcer sa puissance temporelle, mais il néglige sa promesse. Il légifère même en matière doctrinale, affirmant une indépendance absolue vis-à-vis du Pontife romain, notamment au Concile de Francfort, et S. Adrien doit déployer des prodiges d'habileté pour éviter les conflits. C'est Charlemagne qui a ainsi inoculé le virus césarien aux racines de l'empire restauré. La vénération du moyen âge allemand pour sa personne est un acte d'ambition laïque : *20,* 202-204.

Une révolte ayant éclaté contre le Pape Léon III, celui-ci implore le secours de Charlemagne qui accourt à Rome en protecteur et en juge. Il semble que dès ce moment Charlemagne ait pensé à revêtir la dignité impériale. Alcuin l'y invite et il ne se dérobe pas. L'année suivante il se rend en grande pompe à Rome, où se déroule la fameuse scène de la nuit de Noël 800, scène nullement improvisée, comme une tradition le prétend, mais où tout fut organisé et prévu d'avance. A Constantinople on fut ému et la situation devint assez tendue, mais tout finit par s'arranger diplomatiquement. Le Pape a-t-il voulu par cet acte supprimer l'empire grec ? Il ne semble pas, puisqu'il continue ses rapports avec Byzance. Il est plus probable qu'il a voulu canaliser l'ambition de Charlemagne et le subordonner à l'Eglise. Mais Charlemagne n'entend pas tenir sa couronne des Papes, et veut que son fils Louis prenne lui-même possession du titre impérial. Les Papes parviennent dans la suite à maintenir leur droit quant au couronnement : *21,* 310-313.

Charlemagne fut un grand empereur, mais ses mœurs privées ne furent pas très sévères. Néanmoins il personnifie le héros chrétien ; de là, la vénération et le culte dont on entoura sa mémoire. Il fut canonisé par un antipape Pascal III, en 1166 ; en 1475, Louis XI prescrivit une fête en son honneur, de concert avec l'autorité spirituelle ; mais à partir de la Réforme son culte est oublié et sa vie discutée. Benoit XIV, cependant, après avoir longtemps discuté la question, lui reconnaît le titre de Bienheureux. Sous son règne il y eut une renaissance des arts, des lettres, et une restauration de la liturgie romaine : *12,* 695.

CHARLES VI. — Dans sa folie il y a une part d'hérédité morbide par consanguinité, et une part d'antécédents personnels : vie de luxe insensé et de débauche crapuleuse dans les premières années de sa majorité. Il éprouve en 1382, à 24 ans, la première atteinte du mal, et c'est quelques mois plus tard que se place l'épisode de l'individu en haillons qui le suit à l'entrée de la forêt du Mans et lui prédit malheur. Il revient à la santé, mais des accès répétés le reprennent et deviennent de plus en plus fréquents, avec des intervalles lucides plus courts, suffisants pour lui permettre d'exercer les affaires de l'Etat. Il mourut le 21 octobre 1422 : *12,* 71-73.

CHARLES X. — S'il fût monté sur le trône en 1814, il eût pu restaurer la France ; mais les fautes de Louis XVIII firent que la Restauration ne remplit pas sa mission providentielle; Charles X dut recueillir les fruits du Gallicanisme qu'avait restauré le gouvernement de Louis XVIII : *13,* 859.

CHARTRES. — Les Sœurs de St-Paul : voir *Chauvet.*

CHARTREUX DE LONDRES. — La Chartreuse de Londres, fondée en 1370, fut supprimée par Henri VIII, par le martyre de dix-huit religieux et l'expulsion des autres. Ces dix-huit religieux ont été béatifiés en 1886 avec 36 autres victimes de la Réforme anglicane : *09,* 62.

CHASSE. — Un lièvre trouvé tué sur la route appartient au chasseur qui l'a tué ; on doit le lui remettre si on peut le connaître : *11,* 829.

CHASTETÉ. — M. Lahitton dit de proclamer que la chasteté est impossible à certains tempéraments, même avec tous les secours naturels et surnaturels. Mais le contexte indique que cela doit s'entendre et de la chas-

teté parfaite et non d'une impossibilité absolue. De fait, il est certains tempéraments pour lesquels S. Paul lui-même conseille le mariage ; il y aurait grave imprudence pour eux à s'engager à la chasteté sacerdotale : *11*, 346. — Voir *Pureté*.

CHASUBLE. — Sont défendues les chasubles en coton : *22*, 224 ; en étoffe jaune, exception faite pour la couleur jaune en faveur des Pères Blancs : *22*, 671. Sans une permission du St-Siège on ne peut adopter la forme gothique : *23*, 559. Primitivement la chasuble enveloppait presque entièrement le célébrant : *23*, 591.

CHATEAUBRIAND (Armand de). — Cousin de René, on peut dire de lui qu'il fut un héros royaliste. A vingt-six ans il s'engage dans la *Correspondance des Princes*, flottille qui de Jersey entretenait des relations quotidiennes entre les royalistes restés en France et les émigrés. Son dévouement à la cause royaliste ne se démentit point, malgré de nombreux déboires. Une tempête le jette sur la côte le 6 janvier 1809 avec tous ses papiers. Reconnu, il est arrêté, condamné à mort le 30 mars suivant, et fusillé le lendemain, jour du Vendredi Saint : *11*, 143.

CHATEAUBRIAND (René de), 1768-1848. — Il fut toujours plein de lui-même, poseur dans sa personne et dans son style enchanteur. Son âme est des plus complexes, lui-même le reconnaît. Erotomane au possible, il captive et est facilement captivé. De nombreuses amies se succèdent chez lui : Pauline de Beaumont pour qui il écrit quelques-uns des chapitres les plus touchants du *Génie du Christianisme ;* Delphine de Sabran qui passe de Custine à Grouchy, de Grouchy à Fouché, et de Fouché à Chateaubriand pour mourir de désolation d'être oubliée de lui ; Madame Récamier, qui le soigna dans sa vieillesse ; et ce ne sont pas les seules amies de Chateaubriand. La complexité de son âme explique comment malgré ses écarts il a pu conserver la foi. Il mourut chrétiennement et put avoir pour excuse près du Souverain Juge d'être un déséquilibré. En politique et comme ambassadeur il fut nul ; du reste il fut vite fatigué des postes qu'il occupait. Il était littéraire même dans ses dépêches. Il est un des pères du Romantisme français. Vu l'époque, son *Génie du Christianisme* a une certaine valeur apologétique : *13*, 154.

CHATEAUBRIANT (Alphonse de). — Auteur de *La Brière*. L'idée profonde du roman est la sauvegarde de cet individualisme collectif, farouche et féroce, qui distingue les habitants du canton marécageux de la Brière : *23*, 542 et 751.

CHAUCER (1340-1400.) — C'est le créateur de la langue littéraire anglaise. On ne sait pas où il a étudié. Page au service du fils d'Edouard III, il est fait prisonnier en France en 1359. Il eut plusieurs missions diplomatiques, et se fit le courtisan de tous les rois d'Angleterre, depuis Edouard III jusqu'à Henri de Lancastre qui usurpa le trône sous le nom de Henri IV. Ses *Contes de Canterbury* ont fait sa célébrité, bien qu'on n'y trouve aucun sentiment patriotique : *12*, 45.

CHAUMONT (Abbé Henri), 1838-1896. — Fondateur de l'Association des Filles de St-François de Sales : *19*, 989, et de la Société des Prêtres de St-François de Sales. Il fut prêtre dans toute l'acception du mot. D'une activité extraordinaire, il ajoutait à ses travaux ordinaires d'aumônier des Frères des Ecoles chrétiennes et à ses soucis de Fondateur, le ministère des retraites, d'autant plus absorbant qu'il eut les auditoires les plus variés. Homme de doctrine, de vie intérieure et de prière, il était de plus un ascète très exigeant pour lui-même et aussi pour les autres. Mais sa fermeté était tempérée de douceur à la façon de S. François de Sales. Ses lettres de direction sont toutes spéciales pour la personne qu'il dirige ; il s'y montre toujours un apôtre de la Communion quotidienne ou fréquente : *21*, 286.

CHAUVET (Messire Louis). — Curé de Levesville, près de Chartres, il fonde en 1696 la Communauté des Filles de St-Paul de Chartres. La Fronde et les brigandages des bandes de *Solognots* avaient ruiné la région de Chartres. Les misères spirituelles étaient non moins grandes. A peine trouve-t-on chez les hommes la notion de Dieu, les jeunes filles elles-mêmes savent à peine les prières principales. Tandis que l'Evêque de Chartres se dépouille de tout pour soulager les misères matérielles, M. Chauvet songe aux âmes des enfants, et il s'entoure de jeunes filles pieuses avec qui il ouvre une école gratuite pour les filles, et qui acceptent aussi de soigner à domicile les malades pauvres. La première supérieure fut Marie Micheau ; lui succèdent Marie-Anne de Tilly, puis Marie-Thérèse du Tronchay, toutes trois co-fondatrices. On appela la communauté naissante les Filles de l'Ecole (1694). Ce fut Mgr Godet des Marets qui lui donna le nom sous lequel elle se répandit partout, jusqu'à la Révolution dont elle eut grandement à souffrir. Collot d'Herbois et Billaud-Varenne trouvèrent ces religieuses comme infirmières à la Guyane. En 1797 la Communauté rouvrit école à Chartres : *22*, 557.

CHEMIN DE CROIX. — Les croix des stations doivent être en bois et visibles. Des croix en terre cuite rendent l'érection invalide. Cependant il y a eu une revalidation faite par le St-Siège pour d'anciennes érections nulles de ce chef, mais avec l'obligation de substituer ou d'ajouter des croix en bois. Pour cela il n'y eut pas de délai fixé ; point n'est besoin de nouvelle bénédiction, et les indulgences, en attendant, ne sont pas compromises : *11*, 669. — La faculté générale subdéléguée à un curé ou quasi-curé, missionnaire, d'ériger les stations d'un chemin de croix, lui permet de les ériger dans son église paroissiale et dans les chapelles publiques ou semi-publiques qui en dépendent. Inutile de demander autre permission, à moins que l'acte de subdélégation n'y oblige : *23*, 462. — Un chemin de croix où l'on a dû remplacer au moins sept croix en une seule fois ou successivement doit recevoir une nouvelle bénédiction : *09*, 796. On peut, sans nouvelle érection canonique, remettre en place les stations du Chemin de Croix dans une chapelle dont les religieuses furent expulsées et qui maintenant appartient à un établissement pieux, parce qu'un chemin de croix est une concession locale et non personnelle : *10*, 992. L'indulgence est attachée aux croix de bois et non aux tableaux ; on peut, après les avoir nettoyées, les replacer dans un ordre quelconque : *21*, 408.

Manière de faire le Chemin de Croix. Quand on le fait en particulier, il faut parcourir les stations en se déplaçant pour chacune autant que le permet l'exiguïté du lieu ou la multitude des fidèles : *10*, 862. Quand il est fait en commun, il est nécessaire qu'une personne aille de station à station : *11*, 958. Quand il est fait en public, l'*Ami* ne croit pas nécessaire que le prêtre se rapproche de chaque station, il suffit qu'il change de place à chacune : *11*, 814. De courtes interruptions n'empêchent pas le gain des Indulgences ; les interruptions peuvent même assez longues quand elles sont motivées par des œuvres de piété ou des devoirs d'état ; mais, par prudence, il faudrait qu'elles ne dépassent pas un quart d'heure : *19*, 814. Il n'est pas nécessaire de se mettre à genoux devant les stations : *13*, 971 ; ni de réciter *Pater, Ave* et *Gloria : 10*, 414 ; mais ces prières peuvent servir pour celles que l'on doit dire aux intentions du Souverain Pontife : *11*, 736. Les personnes empêchées de faire le chemin de la croix à l'église peuvent gagner les indulgences en se servant d'un crucifix fait d'une matière solide et non fragile, et spécialement bénit, en récitant 20 *Pater, Ave* et *Gloria*, savoir un *Pater, Ave* et *Gloria* pour chacune des stations, 5 en l'honneur des Cinq Plaies, et un aux intentions du Souverain Pontife. La récitation doit être faite avec un cœur contrit et en songeant à la Passion ; le crucifix bénit doit être tenu à la main par une personne : *21*, 408. — Il est douteux que l'on puisse gagner les indulgences plénières plus d'une fois par jour : *10*, 414.

Liturgie. — Plus probablement on peut bénir depuis le milieu de l'église les tableaux déjà placés : *09*, 367. Les tableaux ne sont pas requis pour gagner les indulgences, qui peuvent encore être gagnées même si deux ou trois manquent : *09*, 415; mais s'il en manque sept, il faut une nouvelle bénédiction : *09*, 796. Il n'est pas nécessaire de clouer les croix, il suffit qu'elles soient fixées à demeure : *11*, 1134. Pour la bénédiction, l'eau bénite et l'encensement ne sont pas requis sous peine de nullité ; seules sont obligatoires les prières récitées par le prêtre autorisé : *14*, 590. On peut ériger deux chemins de croix dans la même église : *20*, 288.

A l'exercice du chemin de la croix, on n'est pas tenu de prendre l'étole violette, la seule permise, mais on ne prendra jamais la noire : *09*, 688; *11*, 1134; *21*, 80; mais si la bénédiction est donnée à l'occasion d'une fête de la Croix, il faut prendre l'étole rouge : *21*, 80.

Dans les chapelles des communautés, pour gagner les indulgences, il suffit qu'une personne (religieux ou religieuse) parcourt les stations, s'arrête devant chacune d'elles et récite les prières prescrites. Dans les églises, il suffit qu'une personne même laïque parcourt les stations, tandis que le prêtre récite en chaire les prières prescrites : *14*, 480. Un décret du 14 décembre 1917 autorise les fidèles à rester en leur place, à condition de se lever à chaque station quand on le fait en commun : *19*, 890. Il faut, en outre, que la croix soit accompagnée de deux porte-flambeaux. Le Christ de la croix doit être tourné en avant ; mais il n'est pas requis que la croix ait un crucifix : *22*, 334. Il ne convient pas de faire le chemin de la croix devant le St-Sacrement exposé : *22*, 655.

CHESNELONG (1820-1899). — Chesnelong fut un grand chrétien dans sa vie publique et privée, et au Parlement un défenseur ardent des droits de l'Eglise. Il n'était pas bonapartiste, mais parce qu'il voyait dans l'Empire un rempart contre la révolution sociale, il lui donna un concours loyal, sans rien perdre de son indépendance. Il fut des 84 députés qui votèrent contre la guerre en 1870, en exigeant la communication intégrale des pièces diplomatiques. L'Empire tombé, il comprit la nécessité de la monarchie traditionnelle. Il fut de la mission envoyée à Salzbourg pour traiter avec Henri V de son rétablissement. Il ne réussit pas, grâce aux intrigues des parlementaires, particulièrement de d'Audiffrey-Pasquier et de Broglie qui empêchèrent le comte de Paris d'aller à Frohsdorf. L'Allemagne, paraît-il, mettait comme condition de derniers arrangements le maintien de M. Thiers. Chesnelong rapporte de celui-ci une parole qui fut une prédiction : « Il arrivera un moment où il n'y aura dans notre pays que deux forces debout : la force catholique et la force de la révolution sociale. » Il a aussi des paroles de louanges et d'estime pour Louis Veuillot : *13*, 935.

Après la démission de Mac-Mahon, les loges donnent le mot d'ordre de la guerre religieuse. La défense s'organise, Chesnelong en est un des principaux champions. — I. Comme président de l'Œuvre des Comités catholiques, il compte sur Dieu uniquement. Après avoir donné son fils à l'Eglise, dans une lettre magnifique il lui décrit les obligations du prêtre avec toutes les vertus qu'elles réclament, lettre digne d'un Père de l'Eglise. En 1878, il organise la lutte et s'adjoint les meilleurs orateurs catholiques des deux Chambres. Lui-même prend position au Sénat, s'oppose à la réduction du budget des cultes, et obtient la victoire au Sénat. — II. Comprenant la nécessité de la prière, il fait organiser des unions de prières qui réussissent un peu partout, mais surtout dans les villes. Le discours de Gambetta à Romans (sept. 1878) ne l'épouvante pas ; il proteste contre les dépenses scolaires alors que les curés ont à peine le nécessaire. Mais comme l'attaque est violente, il croit devoir demander direction à Rome. Son entrevue avec Léon XIII lui fait apprécier la haute sagesse du Souverain Pontife : pas de lutte prématurée et inutile, mais pas de recul dans les luttes nécessaires. — III. Le Sénat renouvelé par partie en 1878 et de façon mauvaise, Mac-Mahon donne sa démission. Grévy devient président, Jules Ferry ministre. Celui-ci arrive avec ses projets : 1° exclusion des évêques des conseils académiques, 2° suppression des jurys mixtes, 3° interdiction d'enseigner à tout membre d'une congrégation non autorisée. Chesnelong organise une pétition des catholiques, des conférences pour éclairer l'opinion, et crée le Denier des écoles. Il se produit un mouvement d'opinion en faveur de la liberté grâce aux conférences qui se font partout. Chesnelong s'est réservé la Touraine. Mais il est nécessaire au Sénat ; les projets Ferry ont été acceptés par la Chambre et Paul Bert propose la création d'Ecoles normales pour remplacer les congréganistes. Chesnelong démasque les vues de l'ennemi dans une réplique vigoureuse où il oppose sa franchise chrétienne au manque complet de sincérité chez les autres. La pétition organisée a réuni près de 2 millions de signatures ; malheureusement elle n'obtint pas l'accueil que Chesnelong escomptait. De plus en plus il doit lutter et parler au Sénat, puis à l'assemblée générale des catholiques, et dans un grand nombre de réunions de province. En décembre 1879 il dénonce une nouvelle perfide manœuvre de Paul Bert pour laïciser non pas tout le personnel enseignant, c'était impossible, mais pour laïciser les programmes. Ainsi se préparait la lutte sur les projets Ferry. — IV. Chesnelong ne put obtenir le maintien de l'épiscopat aux Conseils académiques, ni celui des jurys mixtes pour les grades de l'enseignement supérieur. Le sénateur d'Orthez eut plus de succès contre le fameux article 7, celui qui interdisait l'enseignement à tout membre d'une congrégation non autorisée, c'est-à-dire aux meilleurs maîtres. Dufaure l'ayant combattu lui aussi, il fut repoussé à une grande majorité. Mais Chesnelong voyait avec peine l'indifférence d'un grand nombre pour toutes ces questions palpitantes. Cette indifférence ne fut pas étrangère à la mesure prise par J. Ferry pour se venger de son échec. — V. Invoquant des lois existantes de 1790 et 1792, il statua par décret : 1° la dissolution de la Compagnie de Jésus dans l'espace de trois mois, 2° la dissolution de toute congrégation non autorisée qui dans l'espace de trois mois n'aurait pas demandé l'autorisation, produit ses statuts et donné le nombre de ses membres. Chesnelong organisa pour la défense des victimes le *Comité de défense religieuse*, et il en fut le président. Ce Comité devait recueillir les fonds nécessaires et agir avec vigueur. De Mun, Keller, Lucien Brun, de Belcastel, de Broglie furent encore des auxiliaires actifs et dévoués. Chesnelong leur donnait le mot d'ordre et l'exemple. Dans le même temps, il devait défendre la loi de 1814 sur le repos du dimanche, la loi de 1874 sur l'aumônerie militaire, présider l'Assemblée annuelle des Cercles catholiques, l'Assemblée générale des catholiques et activer la création des *Comités locaux de défense*. — VI. L'heure des crochetages était arrivée, le Sénat ayant refusé de s'associer aux protestations nombreuses que Chesnelong avait suscitées contre les décrets. Il monta la garde toute une nuit, protesta contre l'expulsion, mais l'expulsion se fit quand même, et, au grand étonnement de Chesnelong, elle fut acceptée avec résignation par les victimes. Quant aux autres congrégations, le gouvernement eût désiré qu'elles demandassent l'autorisation, les expulsions en masse lui répugnaient. Elles s'abstinrent. Léon XIII intervint pour qu'une déclaration mesurée satisfît provisoirement le gouvernement. Chesnelong en fut péniblement affecté. Par obéissance, cette déclaration fut signée par l'immense majorité des Ordres religieux ; mais Chesnelong n'en espérait pas grand'chose. De fait, Jules Ferry ayant pris la présidence du Conseil, confia à Constans le soin de faire exécuter ses décrets et le crochetage se fit dans toute la France. Quant aux congrégations autorisées et à celles de femmes, contre elles fut inventé le droit *d'accroissement*. Pour secourir les religieux expulsés Chesnelong organisa le *Denier des exilés*. — VII. Il ob-

tint la nomination de Mgr Sourrieu à l'évêché de Châlons, s'oppose mais sans succès à la création de collèges et de lycées de filles où, malgré ses efforts, il ne sera donné qu'un *enseignement moral* et areligieux, combat la suppression des lettres d'obédience et la gratuité absolue de l'enseignement. Il avait une lueur d'espoir dans les élections de 1881. — VIII. Déjà le ralliement des catholiques à la République était insinué. Il n'était pas du goût de Chesnelong, ni surtout de ses amis dévoués Albert de Mun et Lucien Brun. Cette fois encore il voulut avoir le mot d'ordre de Rome. Léon XIII n'avait pas encore mûri son projet, il donna à Chesnelong la consigne d'établir l'union sur le terrain catholique. Chesnelong l'accepta, mais il ne put vaincre les répulsions des légitimistes. Au reste, au Sénat Chesnelong devait combattre la loi de laïcité et de l'obligation de l'enseignement (14 juin 1881), il ne put obtenir qu'un amendement introduisant dans la loi l'enseignement des devoirs envers Dieu et envers la patrie. L'union des catholiques n'ayant pu se faire, les élections de 1881 furent mauvaises. Gambetta devint président du Conseil, avec Paul Bert comme ministre des Cultes. La loi sur la laïcité de l'enseignement revint au Sénat après avoir fait retour à la Chambre. Cette fois (28 mars 1882) fut votée l'école athée, malgré le talent de Chesnelong auquel même ses adversaires durent rendre hommage. Puis les crucifix disparurent de partout, et partout fut installée l'école athée. Les catholiques attendaient un mot d'ordre pour résister à ces lois néfastes ; il vint, mais la résistance devait se conformer au droit commun. Les évêques se bornèrent à conseiller la création d'écoles libres, la surveillance de l'école publique et à prescrire le catéchisme aux heures libres. Chesnelong accepta le mot d'ordre avec soumission. Pour la défense des écoles libres et des droits des pères de famille, il fonda le *Comité du contentieux*. Puis, sans se décourager, il cherche à augmenter le nombre des comités catholiques et continue la défense et la lutte sur le terrain délimité par Léon XIII, ce dont il fut félicité par le pape lui-même : *12,* 897-910.

CHEVALIERS DE COLOMB. — Il n'y a pas de condamnation suffisamment promulguée contre les *Knights of Colombus* (Chevaliers de Colomb) pour qu'elle oblige en conscience : *09,* 224.

CHEVREUSE (Duchesse de). — Marie-Aimée de Rohan-Montbazon naquit en 1600. Elle épousa en 1617 le duc de Luynes, favori de Louis XIII. Celui-ci mort, elle se maria avec Claude de Lorraine, prince de Joinville et duc de Chevreuse. Elevée sans principes et séduisante, elle se laissait aller à toutes les amours. Elle fut surtout une intrigante et une conspiratrice. Mazarin l'obligea à se retirer à Dampierre. Là, elle eut de grandes difficultés financières avec sa famille. Sa dernière liaison, peut-être morganatique, fut avec Laigue, riche limousin, dévoué à Port Royal. Elle mourut à Gagny en 1679 : *13,* 1069.

CHEVRIER (Le P.). — C'est le fondateur des œuvres du Prado. Pour connaître ces œuvres et la sainteté de celui qui les a créées, lire la vie du Vénérable par le P. Chambost. Les prêtres y trouveront un modèle à imiter : *21,* 63.

CHIMIE. — M. J. Duclaux écrit que la chimie de la matière vivante est encore à trouver ; il va même jusqu'à dire que les lois chimiques énoncées dans les manuels ne sont pas imperturbablement connues des meilleurs chimistes. La synthèse chimique n'a donné encore aucune substance organisée ; la symétrie de Dumas est ébranlée par la dyssymétrie constatée par Pasteur. Une multitude de questions sont soulevées par les découvertes modernes et jusqu'à présent la chimie est incapable de définir la *vie* ou la *mort*. Elle ne trouve aucune différence entre un corps vivant et un corps mort; sans l'hypothèse d'une âme immatérielle elle ne peut trouver entre les deux qu'identité : *11,* 739.

D'après M. Delaire, professeur à Gand, les sciences physiques et chimiques excluent toute conception *a priori* et par conséquent toute philosophie. Les théories sont établies d'après les faits constatés et ne les précèdent pas. On peut lui objecter que certains faits n'ont été étudiés que grâce à une théorie précédent l'expérimentation. Quoi qu'il en soit, l'*Essai de philosophie chimique* publié par cet auteur suppose des connaissances très étendues dans le domaine de la chimie et de son histoire : *23,* 751.

CHINE. — Ceux qui n'ont vu que les grands ports de la Chine et la colonisation européenne seraient tentés de traiter de fables les infanticides chinois. Ceux qui ont vu l'intérieur ont constaté que les porcs ont droit de circuler partout et dévorent les petites filles dont on veut se débarrasser : *11,* 182. Le Dr Legendre, dans *Le Far-West Chinois,* y ajoute le récit de bien d'autres horreurs : *20,* 75. La Chine est un musée d'horreurs ; sa religion est faite de superstitions fétichistes et de rites obscènes, dit l'abbé Laurent Lemoine dans *la France en Extrême-Orient ;* l'apostolat y est difficile, mais ne manque pas de consolations : *23,* 732. La diffusion du journalisme, le réveil du nationalisme anti-européen et anti-japonais, la diffusion de l'instruction publique, la reconnaissance qui commence des droits de la femme, la campagne contre l'opium, la réforme de l'armée, le sentiment croissant du besoin d'une morale religieuse indiquent que le peuple chinois sort de son long sommeil : *09,* 826. — Avesnes, *En face du Soleil Levant : 09,* 825.

CHLOROFORME. — Il produit d'abord un effet analgésique qui supprime la douleur et laisse la connaissance, puis l'anesthésie avec perte de connaissance. Trop prolongée son action entraîne la mort. Dans les accouchements laborieux on se contente de produire l'effet analgésique qui de soi n'est pas dangereux ; mais le chloroforme favorise les hémorragies consécutives à l'accouchement et crée un danger pour les femmes à hémorragies faciles. De là, généralement, les femmes doivent accoucher sans le secours du chloroforme ; on ne le refusera pas cependant à celles qui souffrant beaucoup demandent à être soulagées, ni aux personnes d'une nervosité excessive où chez qui le muscle utérin se contracte violemment : *10,* 1088.

CHŒUR. — La place d'honneur est du côté de l'Evangile : *11,* 799. — Une femme ne peut pas être admise comme organiste à l'intérieur du chœur : *13,* 646.

CHOLÉRA. — Sa dernière apparition en France eut lieu en 1849. Sa patrie authentique est le delta du Gange, où il vit à l'état endémique. La Mecque et son pèlerinage le propagent en Europe. Les Hindous y viennent portant en eux le bacille endormi, qui se réveille au contact de l'eau de La Mecque. L'épidémie passe de là par le golfe Persique, d'où elle pénètre en Russie. Ainsi en arriva-t-il en 1847. En décembre 1848 il fait son apparition dans le nord de la France et il est impossible d'enrayer sa marche sur Paris. Les victimes furent nombreuses, dans toutes les classes de la société, et dues surtout à des imprudences et à une mauvaise médication. L'épidémie de 1832 avait suivi le même processus. La médecine est actuellement mieux armée pour le combattre. On sait aussi que c'est par les eaux qu'il se propage. On doit donc, par mesure de précaution, faire bouillir l'eau : *09,* 49-53.

CHOLLET (Mgr). — Cambrai fut occupé par les Allemands le 26 août 1914. Les églises furent le refuge du patriotisme quand les Allemands toléraient qu'on s'y réunît ; Mgr Chollet se fit un devoir d'y prendre la parole toutes les fois qu'il le put pour instruire et pour encourager. C'est de cet enseignement qu'il donne le fruit dans trois volumes intitulés « *Vers l'avenir.* » Il y dit avec grande doctrine et éloquence puissante comment les nations tombent et comment elles se relèvent : *21,* 60. Il fut pendant quatre ans presque interné dans son palais épiscopal, sans communication ni avec son diocèse et son clergé, ni avec Rome, ni même avec le haut clergé allemand qui ne pouvait pas même lui faire visite : *19,* 1181. Décoré de la Légion

d'honneur, il honore dans sa personne le clergé des pays envahis : *21*, 60.

CHOMAGE. — Il est un des fléaux qui au XIXe siècle ont pris un caractère très menaçant : *09*, 682.

CHOPIN. — Il avait abandonné depuis longtemps la religion quand il tomba sérieusement malade. Le P. Jelowicki va le visiter ; d'abord ses visites répétées pendant des mois restent infructueuses ; mais Chopin finit par se rendre et le Père nous a laissé un récit touchant de cette conversion : *12*, 683.

CHRISTIANISME. — A ceux qui prétendent que le syncrétisme de l'époque impériale a postulé et régi tous les développements de la croyance chrétienne, qu'elle en fut la systématisation monothéiste la mieux réussie, et que s'il faut admettre l'influence de la doctrine de Jésus, une autre aurait pu aboutir au même résultat, l'auteur de *L'Evangile en face du syncrétisme païen* montre qu'il n'y a rien de commun entre le syncrétisme païen et le christianisme primitif : *10*, 616.

Ses origines et les mystères païens. — Le problème a ses antécédents dans les conclusions de l'école moderniste, qui enlèvent toute valeur historique aux Synoptiques et distinguent entre le Christ de l'histoire et le Christ de la foi.

Ce qu'étaient autrefois les religions de mystères, on a peine à le préciser, en raison du secret imposé aux initiés. Les mieux connues sont les mystères d'Isis, d'Eleusis et de Mithra. Ces religions apportaient à leurs adeptes des doctrines nouvelles et séduisantes et se ressemblaient toutes par quelques traits essentiels.

La thèse de l'influence des religions de mystères sur le christianisme en général, sur S. Paul en particulier, se présente sous deux aspects : comme emprunt matériel et direct, avec Reitzenstein, ou comme influence indirecte, en quelque sorte inconsciente, avec Loisy. Mais le caractère même du christianisme primitif, issu du monothéisme juif le plus absolu et le plus rigide, s'oppose à pareille thèse, si mitigée soit-elle.

Pour ce qui regarde spécialement l'apôtre Paul, le milieu d'où il est issu et où il a vécu, l'éducation qu'il reçut à Jérusalem, milieu fermé à toute influence hellénique, ses idées sur le paganisme ne permettent pas de lui attribuer le rôle qu'on voudrait lui faire jouer. Son enseignement ne tranche en rien sur celui du Christ. Que s'il a connu les mystères païens et s'il a pu leur emprunter quelques analogies extérieures, cela ne suffit pas pour justifier l'hypothèse d'un emprunt et de ressemblances internes. Est-on d'ailleurs bien sûr que le syncrétisme religieux sur lequel on s'appuie existait à l'époque de Paul ? Les documents où l'on puise sont de date incertaine ou plus tardive que celle des épîtres, et ce prétendu syncrétisme n'existe guère que dans l'imagination de nos critiques. Les mystères païens ne constituent pas une économie de salut, tout au moins de salut pour tous, et n'ont pas davantage l'idée d'un Dieu sauveur, mort et ressuscité. Les rites d'initiation et les repas sacrés n'ont rien à voir avec notre Baptême et notre Eucharistie. S. Paul n'a fait aux mystères païens ni emprunts doctrinaux, ni emprunts verbaux, ni emprunts rituels. Telle est la conclusion des travaux catholiques : *21*, 177-187. Voir *Guignebert*. — Cf. *Les Mystères d'Eleusis* : *21*, 156.

Sur l'origine des pratiques rituelles, les rites de passage : *09*, 1114.

Voir *Droit romain*, *Savants chrétiens*.

CHRISTIAN SCIENCE. — Secte religieuse d'Amérique et qui n'était primitivement qu'une variété des pratiques de cures par la croyance. Sa fondatrice, Mrs Eddy, est née Mary Baker. De bonne heure elle présenta des troubles nerveux que sa situation pénible ne contribua guère à améliorer. Elle a la manie de se faire bercer pour calmer ses crises hystériques. Elle fait la rencontre du fameux médecin Quinby. Celui-ci étant venu à mourir, elle recueille ses manuscrits et les présente plus tard comme son œuvre personnelle. A 61 ans elle ouvre une école à Boston. C'est le succès. Elle se pose en fondatrice de religion et se retire dans un isolement pareil à celui du Grand Lama. Quand elle mourut, l'Eglise-mère de Boston comptait 50.000 fidèles, avec une quantité de succursales dans le monde entier.

A vrai dire il ne s'agit pas là de religion. Les quelques formules religieuses qui apparaissent çà et là sont empruntées aux religions ambiantes et aux superstitions locales. Mrs Eddy supprime la matière, et du même coup la mort et la maladie. La peur de la maladie, voilà le grand ennemi qu'il s'agit de maîtriser. Une ignorance profonde peut seule expliquer que des pauvretés semblables arrivent à tromper la faim religieuse des foules. L'influence du moral sur le physique explique le succès de cette thérapeutique. On ne saurait, en tout cas, établir un parallèle entre ces pratiques américaines et nos miracles de Lourdes : *22*, 81-85. — Voir *Hystérie*.

CHYPRE. — Au temps où Chypre fut un royaume latin (1191-1571), il y eut une population française de 70.000 âmes. Famagouste, la capitale, fut le grand entrepôt commercial entre l'Orient et l'Occident ; toutes les langues y étaient parlées. Plus de vingt églises rappellent l'architecture latine, la cathédrale St-Nicolas rappelle Reims. L'italien y fut substitué au français comme langue officielle quand la dernière souveraine de Chypre abdiqua en faveur de Venise : *19*, 751.

CIBOIRE. — Le Rituel exige qu'il soit de matière solide et décente, mais le Cérémonial des Evêques demande un vase d'or ou au moins d'argent doré à l'intérieur. Rome admet ceux qui sont en cuivre doré : *20*, 80.

La meilleure manière de le purifier consiste à passer le pouce ou l'index partout où il peut y avoir des parcelles et de les faire tomber dans le calice ; il est préférable de ne pas y verser du vin : *14*, 703, 863 ; *21*, 126.

CIEL. — Le ciel est le séjour des élus. On ne sait pas si c'est un lieu étendu et matériel. Il semble qu'il doive être étendu pour recevoir les corps ressuscités qui conservent la quantité et qui par suite doivent occuper un espace égal à eux-mêmes, à la différence du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie qui n'étant présent que substantiellement, échappe à la loi de l'étendue. La tradition chrétienne est plutôt dans ce sens : *20*, 601. Cependant S. Augustin ne se prononce pas. D'après une de ses paroles, le ciel serait Dieu lui-même : *22*, 667. — Selon Mgr Bolo, le ciel ne serait pas un paradis localisé, bien que Jésus-Christ ait paru le localiser pour s'accommoder à nos idées obscures. Il consisterait dans un état d'âme spécial, résultant d'une identification avec le Christ et permettant de jouir de tous les biens dont le Sauveur jouit lui-même. Il est difficile d'accorder cette opinion avec l'Ecriture Sainte et la Tradition : *10*, 262.

CIERGES. — L'Eglise tolère une certaine latitude dans l'emploi des cierges qui ne seraient pas absolument purs et laisse aux Ordinaires le soin de veiller à ce que, malgré tout, une notable proportion de cire pure entre dans la composition des cierges liturgiques : *10*, 383. Il n'est pas illicite de revendre au cirier les cierges bénits ou leurs résidus : *11*, 831.

CIERGE PASCAL. — Il doit être de cire : *22*, 688. Il n'est pas bénit au sens strict du mot : *14*, 272. On peut en bénir deux dans les cathédrales : *20*, 176. Un cierge pascal qui n'a été ni aspergé, ni encensé, peut servir pour la bénédiction de l'eau : *22*, 416.

On peut se servir du cierge pascal bénit l'année précédente : *11*, 960. Quand un grain d'encens tombe du cierge pascal, on le replace ou on remplace le cierge pour la bénédiction de l'eau : *22*, 158.

Il ne doit être allumé que le dimanche, à la grand' messe et aux Vêpres solennelles ; mais non aux saluts séparés ; on peut l'allumer aux messes de communauté : *11*, 655. La veille de la Pentecôte, on l'allume avant d'aller aux fonts, et on l'éteint après la bénédiction de l'eau : *11*, 960. — Voir *Samedi Saint*.

CIMETIÈRE. — De droit général, aucune clôture spéciale n'est imposée pour les cimetières. Il suffit qu'ils soient mis à l'abri des animaux par une des clôtures en usage dans la région : *12,* 627. — Il faut, autant que possible, empêcher que les enfants de catholiques morts sans baptême soient enterrés en terre bénite ; mais suivant une opinion, leur sépulture ne polluerait pas le cimetière. Le cas des enfants des infidèles est différent. Au besoin, en avertir les fidèles, pour prévenir tout scandale : *09,* 304. — Voir *Sépulture.*

On peut en louer les fruits spontanés : *13,* 832.

Les auteurs regardent comme rite essentiel à sa bénédiction les trois bougies allumées sur trois pointes de fer : *09,* 46. Quand il n'a pas été bénit, il faut bénir chaque fosse en particulier : *20,* 192. En droit, on ne peut enterrer dans un cimetière profané, avant d'avoir procédé à sa réconciliation ; en fait, en raison des circonstances, il vaut mieux bénir chaque tombe en particulier : *10,* 686 ; *22,* 80. Quand il a été agrandi, il suffit d'asperger d'eau bénite la partie nouvelle : *13,* 48.

Sur les tombes, on peut placer des croix avec ou sans Christ : *19,* 848. Dans les fosses, les pieds doivent être tournés vers l'Orient : *20,* 270.

Dans les chapelles funéraires des cimetières, les messes de *Requiem* sont défendues aux fêtes de 1re et de 2e classe, aux dimanches et fêtes de précepte, aux féries, vigiles et octaves privilégiées : *19,* 928 ; *20,* 160. Les privilèges des messes de *Requiem* s'appliquent à tous les oratoires, quels qu'ils soient, canoniquement érigés, même sur les concessions faites aux particuliers : *11,* 656 ; à condition que l'autel soit séparé de la fosse par une voûte en pierre : *20,* 464.

A l'occasion de l'exhumation des restes mortels qui doivent être réinhumés dans un autre cimetière, on doit dire la messe quotidienne de *Requiem* avec trois oraisons, dont la 1re pour les défunts exhumés : *14,* 222.

CINÉMA. — Au cinéma s'appliquent les règles de la morale sur les spectacles. Au mauvais cinéma opposer le bon : *19,* 895.

CIRCONCISION. — Son origine est inconnue. Elle fut prescrite à Abraham, mais déjà elle existait. Surtout dans les pays chauds elle a des avantages hygiéniques qu'il ne faut pas exagérer, mais qui font qu'un incirconcis trouverait difficilement à se marier. En certains pays elle est accompagnée de rites religieux et de pratiques superstitieuses. Chez les Abyssins, elle est considérée comme un préliminaire obligé du baptême, pratique condamnée par le Saint-Siège. En soi elle n'est pas immorale, mais elle est condamnable là où elle est accompagnée de rites religieux ou superstitieux ou regardée comme un acte d'enrôlement dans une fausse religion. Pratiquement, là où elle est en usage, il faut faire circoncire sans cérémonie les jeunes gens catéchumènes ou chrétiens un peu avant l'époque voulue, afin d'être ensuite en présence d'un fait accompli : *13,* 503.

CITEAUX. — La réforme de Cîteaux a été inaugurée par S. Robert, abbé de Molesme. L'arrivée de S. Bernard marque une prospérité inouïe. Au XIVe siècle commence la décadence par le relâchement dans la tenue des Chapitres généraux annuels. A cette cause s'ajoute la guerre de Cent ans et le Grand Schisme, et surtout la commende. Le concile de Trente détermina un mouvement de réforme qui fut fécond, mais l'intrusion du pouvoir civil en a paralysé l'efficacité : *22,* 249.

Les Cisterciens en France, par M. Maire, exposé de l'histoire cistercienne depuis ses origines. *Notre-Dame de la Valroy,* abbaye royale des Cisterciens en Ardenne, par M. Lahure : *22,* 250.

CIVILISATION. — Elle peut être définie : une certaine élévation intellectuelle morale chez un peuple, grâce aux bienfaits privés et publics résultant d'une plus grande somme de connaissances. Ses conséquences sont matérielles et morales. Elle est un progrès quand ces conséquences sont bonnes, et l'Etat doit la procurer et la favoriser. Elle est un mal social quand elle nuit aux conditions normales imposées à la vie humaine par la nature et par Dieu, par la raison et par la foi. L'Etat doit s'opposer à ses funestes effets : *22,* 9. La vraie civilisation est la marche de l'humanité vers sa fin totale. Elle dépend de la valeur morale et l'Evangile seul peut l'assurer : *14,* 423.

CLAIRE D'ASSISE (Sainte). — Elle eut comme S. François le génie fondateur, malgré les luttes à soutenir et les difficultés à vaincre. Deux fois elle délivra miraculeusement la ville d'Assise de la ruine et du pillage. Le pape Innocent IV voulait la canoniser immédiatement après sa mort (1253). Du moins, il fit commencer le procès de canonisation, et en 1255 elle était canonisée par Alexandre IV : *13,* 1066.

CLANDESTINITÉ. — Voir *Mariage.*

CLAPOWSKI (Général). — Né à Posen en 1788, il suivait les cours de l'Académie militaire de Berlin quand les Français entrèrent dans cette ville après Iéna. Il court annoncer la nouvelle à Posen, devient lieutenant dans la garde d'honneur de Napoléon, puis officier d'ordonnance en 1808. Il est chargé par Napoléon de délicates missions ; la confiance de l'empereur lui donne parfois le droit de lui dire des vérités. En 1813 il quitte le service de l'empereur quand il apprend que celui-ci offrait la Pologne à Alexandre. Ses *Mémoires* sont d'un témoin véridique et de premier plan : *09,* 821.

CLAUDE BERNARD. — On a célébré le centenaire de sa naissance en 1913. Tout jeune il a la passion du théâtre. Il en fut détourné par Saint-Marc-Girardin et se consacra à la médecine. Le sort l'attache au service de Magendie. Ils étaient faits pour se joindre et se compléter. Bernard donne son premier travail à 30 ans. Il ne paie pas de mine, a la parole difficile, aussi réussit-il péniblement à ses examens. Brouillé avec Magendie il essaie, sans grand succès, de fonder un laboratoire privé. Son ami Rayer le réconcilie avec Magendie et celui-ci malade en 1847 charge Bernard de le suppléer dans sa chaire de médecine au Collège de France.

Sa carrière est désormais assurée, mais sa renommée ne se révèle que lentement. Il fallut pour cela la visite remarquée d'un ministre allemand à l'Exposition de 1867. L'Empereur dès lors s'intéresse à lui et à ses découvertes. Ce sont ses découvertes sur la fonction glycogénique du foie qui l'ont mis sur la voie du principe de l'unité de vie dans les deux règnes, végétal et animal. La vie chez les végétaux comme chez les animaux consiste en deux opérations connexes : tantôt elle est la mort et tantôt elle est par excellence création.

Claude Bernard fit plus encore en introduisant dans la physiologie la physique et la chimie et en transportant le déterminisme du domaine de la physique au domaine de la biologie. Il ne s'ensuit pas que la vie se réduit à un ensemble de phénomènes vitaux, et le déterminisme scientifique de Bernard n'a rien de commun avec le déterminisme philosophique. Ce que la philosophie lui doit c'est la théorie de la méthode expérimentale formulée dans l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.* C'est lui qui a fondé cette science de la médecine expérimentale.

Sa vie religieuse a été assez rudimentaire en apparence. Il aimait cependant à paraître à l'église de son village natal chaque fois qu'il y retournait. Il fit en 1877 la connaissance du P. Didon quelques semaines avant de mourir. Quand on apprit, par un article du P. Didon, qu'il avait reçu les derniers sacrements avant de mourir, ce fut un *tolle* dans toute la presse anticléricale. On avait escompté des funérailles civiles : *20,* 145-151.

CLAUDEL (Paul). — Critique de ses œuvres par Pierre Lasserre et par J. de Tonquédec. Les admirateurs de Claudel ne veulent pas qu'on touche à son génie. Il a cependant des lacunes, qui tiennent surtout aux influences qui ont dominé sa jeunesse et orienté son goût : *21,* 444.

CLAVEAU (Anatole). — Chef honoraire des secrétaires-rédacteurs de la Chambre des députés, il a publié d'intéressants *Souvenirs parlementaires*. Il ne croit guère à l'efficacité de l'éloquence parlementaire. Ses sympathies vont à la droite, mais il n'est injuste pour personne. Il n'aime pas Thiers et pourtant il lui rend justice : *14,* 712. Il hésita d'abord à s'inféoder à l'Empire, puis il accepta et fit sa carrière. Dans ses souvenirs on trouve cette réflexion judicieuse : « J'ai fini par me convaincre que la suprématie de l'éloquence aboutit généralement à une absence fâcheuse de sincérité » : *13,* 812.

CLAVER (S. Pierre), 1585-1654. — Il fut l'apôtre des nègres de Guinée sur qui les colons espagnols trafiquaient honteusement et à qui ils infligeaient les traitements les plus cruels et les plus immondes. Sa vocation lui fut révélée par S. Alphonse de Rodriguez, alors frère portier. Dès son noviciat il ajouta à sa signature : « Esclave des nègres pour toujours. » C'est à Carthagène qu'il exerça son zèle en faveur des pauvres noirs que les bateaux amenaient d'Afrique et, entre les débarquements, il évangélisa toute la région. Il eût voulu aller en Afrique, mais ses supérieurs le maintinrent à Carthagène. Il y fit de nombreuses conversions parmi les nègres et parmi les blancs : *19,* 1168. Il lui fallait une grande sévérité surtout avec les nègres et négresses ; le Saint y joignit une ardente charité et parvint à susciter parmi ces déshérités des exemples de haute vertu. Son œuvre est couronnée aujourd'hui par les Séminaires africains et la béatification des martyrs de l'Ouganda : *23,* 508. Il est le patron spécial de toutes les missions chez les Noirs : *19,* 1168. *S. Pierre Claver,* par Gabriel Ledos : *23,* 508.

CLAYE (Sophie de), 1866-1911. — Sophie de Claye (Mère Marie de Notre-Dame de Maylis) était la sœur du baron Anatole de Claye, zouave pontifical, puis auditeur au Conseil d'Etat et démissionnaire lors des décrets de Jules Ferry. Elle a laissé son Journal spirituel où l'on voit comme en elle a grandi avec l'amour de Jésus crucifié, le zèle du plus pur patriotisme. Elle était religieuse réparatrice : *22,* 811.

CLEMANCEAU (Joseph). — Né en Vendée angevine, il a 25 ans en 1789, et embrasse avec ardeur la cause révolutionnaire. Il est juge au tribunal de Beaupréau quand les Vendéens s'emparent de lui en 1793. Prisonnier pendant sept mois, puis mis en liberté, il se réfugie en différentes villes pendant trois ans. Le calme se faisant, il revient à St-Florent, son pays natal, où il devient percepteur en 1804. Il le quitte au soulèvement de 1815 et revient mourir à Angers. Il a écrit l'histoire sincère de sa captivité, des guerres de Vendée et de Napoléon. Entr'autres choses, il affirme que l'insurrection vendéenne fut exclusivement religieuse avant d'être politique : *09,* 874.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. — Voir *Freppel (Mgr) : 10,* 530 540.

CLÉMENT DE ROME (S.). — On lui attribue deux épîtres aux Corinthiens. La première, authentique, rappelle aux Corinthiens l'ensemble des vertus et des espérances chrétiennes, et l'idée de paix et de concorde que la charité doit réaliser s'y retrouve partout. Au point de vue dogmatique elle est d'une importance capitale ; on a dit qu'elle était l'Epiphanie de la Papauté. Et de fait, S. Clément y intervient avec une autorité souveraine dans les dissensions de l'Eglise de Corinthe, qui cependant était plus rapprochée d'Ephèse où S. Jean vivait encore. La seconde, d'une authenticité douteuse, a moins de portée : *10,* 126.

CLÉMENT (Mère Anne-Marguerite). — Première Supérieure des monastères de la Visitation de Montargis et de Melun (1593-1660). Ce fut S. François de Sales qui reçut sa profession. Elle a laissé une grande réputation de sainteté : *19,* 809.

CLÉMENT IV. — Né au diocèse de Nîmes en 1195, il fut jusqu'à soixante ans avocat et clerc enquêteur. Devenu veuf, il songe à entrer à la Grande Chartreuse, S. Louis l'en détourne, et il reçut le sacerdoce. Evêque du Puy, puis archevêque de Narbonne, il joua un grand rôle dans la procédure de l'Inquisition. Promu cardinal par Urbain IV, il est à la mort de celui-ci et après un Conclave qui dura deux ans et demi, élu pape, malgré ses supplications. Son pontificat ne fut que de trois ans et demi, mais la politique qu'il suivit fait regretter qu'il n'ait pas duré plus longtemps : *13,* 389.

CLÉMENT V. — Un tableau d'ensemble de toutes les relations de Philippe le Bel avec Clément V montre comment toutes les affaires et démêlés qu'ils eurent entre eux influent les unes sur les autres, et que si le roi cède sur un point, c'est que le Pape lui a fait des concessions sur un autre. Ce travail d'ensemble a été fait par M. Lizerand dans sa thèse de doctorat : *13,* 389.

CLEPTOMANIE. — La cleptomanie ou manie du vol est un entraînement à s'emparer du bien d'autrui. Elle a pour cause ou une habitude acquise ou une déformation organique. — Celle qui a pour cause une habitude est la plus commune ; elle a sa racine dans l'envie de jouir d'un bien que l'on n'a pas ; son développement est favorisé par ce fait qu'au point de vue naturel, l'idée de propriété intangible n'est pas de celles qui s'imposent avec évidence à la conscience, et que le sens de la propriété d'autrui a besoin d'être développé par une éducation familiale et sociale s'appuyant sur le Décalogue et les lois humaines qui en font l'application. Il peut se faire qu'il y ait des cleptomanes de bonne foi, des cleptomanes de responsabilité atténuée, et d'autres de responsabilité entière. Avant tout, il faut les instruire pour pouvoir les mettre en garde contre leur habitude. — La cleptomanie qui vient d'une déformation organique est la cleptomanie morbide, ou cleptomanie proprement dite. Elle se rencontre à différents degrés chez les épileptiques, hystériques, paralytiques. Elle peut laisser un reste de responsabilité difficile à préciser. Quand la maladie est complète, le vol est instinctif, irrésistible et totalement involontaire : *13,* 1073.

CLERCS. — I. Diocèse. — Un clerc appartient à son diocèse d'origine. Il ne peut jamais se trouver sans diocèse. Celui qui a un *Exeat* de son évêque d'origine, mais qui n'a pas été accepté par l'Evêque d'un autre diocèse, reste attaché à son diocèse d'origine : *10,* 480.

II. Choses interdites aux clercs. — 1° L'exercice de la *médecine,* homéopathique ou autre, est interdite aux clercs ainsi que la vente des remèdes : *19,* 894. La médecine par les simples n'est pas interdite par le droit général ; elle peut l'être par les statuts diocésains ; elle est toujours à déconseiller et souvent à éviter à cause des inconvénients graves en résultant (jalousies, procès, déconsidération, etc.) : *14,* 131. Cependant un prêtre peut utiliser ses connaissances médicales : *a)* dans un cas urgent ; *b)* pour des personnes particulières et de façon transitoire ; *c)* dans une communauté pour les membres de la communauté : *19,* 894. — 2° Le *commerce* proprement dit. Le droit interdit d'absoudre les prêtres commerçants, tant qu'ils n'ont pas restitué les fruits de leur commerce, sauf le cas de péril de mort. La restitution faite, ils peuvent être absous par n'importe quel confesseur, à moins que l'Evêque n'ait interdit l'exercice du commerce sous peine de censure à lui réservée : *13,* 222. Le jeu de *Bourse* tient du commerce défendu aux clercs quand il consiste dans l'achat et la vente de titres fictifs se résolvant par le paiement des différences résultant de la variation des cours ; mais il n'est pas défendu de vendre des titres de rentes pour en acheter d'autres que l'on estime devoir rapporter davantage. L'*Ami* fait remarquer que, tout compte fait, il y a généralement peu à gagner dans ces arbitrages : *11,* 511. Avec la permission de son Evêque, un prêtre peut être représentant d'une maison de vins ; sans permission, non, à moins qu'il ne fasse la représentation que par occasion : *12,* 272. La défense de commercer s'étend aux pays de missions. Il n'y a pas pour un missionnaire commerce défendu s'il vend les huîtres qu'il fait pêcher, ou le bois qu'il fait couper pour sub-

venir aux besoins de ses catéchistes : *23*, 763. — 3° Le droit interdit aux clercs les fonctions de *tuteur*, de procureur, etc., dans toutes les affaires où ils doivent rendre compte de l'administration des biens ; exception est faite en faveur des mineurs qui leur sont parents : *12*, 496. — 4° Par le décret *Docente Apostolo*, l'*administration temporelle des Sociétés* est interdite aux clercs, sauf indult spécial : *13*, 729. — 5° L'Evêque peut interdire aux clercs l'entrée dans un cabaret et la chasse, même sous peine de suspense : *20*, 558. Interdisant la chasse, sauf nécessité, il ne décrète pas qu'au for interne la chasse est en elle-même faute grave, mais estimant que, vu les circonstances, la chasse dans son diocèse est un délit externe grave, il la défend pour ce motif; alors il est difficile qu'elle reste chose légère au for interne : *14*, 160. *Cas*. Un prêtre soldat qui en temps de guerre a été dans un restaurant, n'a pas encouru la suspense édictée par son Evêque : *20*, 207.

III. Costume. — Au chœur, les clercs jusqu'au simple curé inclusivement doivent porter le surplis. Le costume de ville est fixé par les statuts diocésains. Le col romain *(collarino)* simple et sans broderie a été imposé au clergé de Rome par Urbain VIII ; il a été adopté par la plupart des diocèses sauf ceux de France et de Belgique où il est remplacé par le rabat. Le *rabat* fut tout d'abord simplement le col de chemise rabattu. Puis il s'est élargi, s'est orné de broderies mondaines, s'est teinté de bleu, et finalement est devenu noir avec filet blanc, après avoir perdu ses broderies à la Révolution. On revient en France au col romain. Là où le rabat est maintenu, il est difficile d'admettre qu'il y ait obligation grave de le porter : *14*, 106. — Les simples prêtres peuvent porter autour du chapeau le ruban ou la cordelière noire, mais non les *flocchi*. Les curés seuls ont droit à la ceinture noire avec houppes, mais des indults peuvent la permettre à d'autres prêtres. A Rome, les élèves des divers séminaires se distinguent par la couleur d'une ceinture très étroite : *12*, 954.

IV. Immunité. — L'immunité *a servitio militari* est pour le clerc un privilège auquel il n'a pas le droit de renoncer sans la permission de l'Eglise : *20*, 174. La loi militaire française étant une violation du droit d'immunité, il est interdit aux clercs, en principe, de donner plus qu'elle n'exige, par ex. d'accepter d'être officier de réserve. Mais il n'est pas interdit d'accepter le grade de sous-officier pendant la période de service obligatoire : *12*, 161. Dans la dernière guerre, les supérieurs ont fermé les yeux sur les engagements volontaires contractés par des clercs, même pour le service armé : *20*, 174. La mobilisation des clercs en temps de guerre, conséquence de la loi militaire, n'a pas supprimé l'irrégularité qu'ils peuvent encourir. Elle a été maintenue, mais pendant les hostilités ses effets ont été suspendus ; les clercs ont pu administrer les sacrements et célébrer, sauf recours après les hostilités pour être relevés de l'irrégularité encourue : *13*, 145.

V. Privilège du for. — Par ce privilège, les clercs sont soustraits à la juridiction des tribunaux civils. Les évêques ne peuvent pas priver un clerc de ce privilège, s'il ne pose pas un acte qui l'en prive canoniquement. D'après l'ancien droit, perdent le privilège du for : *a)* les clercs bigames ; *b)* les clercs frappés de la dégradation ; *c)* les clercs qui ont embrassé la carrière des armes, mais après trois monitions ; *d)* ceux qui ont commis des crimes énormes ; *e)* ceux qui exercent des métiers indignes de leur état, après un an, ou après trois monitions : *11*, 766.

En vertu de ce privilège, les clercs ne peuvent être cités devant les tribunaux civils, ni exercer près de ces tribunaux l'office d'avocat, sauf pour les cas les concernant eux-mêmes, ou leurs parents, ou des indigents, ou sauf indult. Ils ne peuvent pas non plus être témoins devant ces tribunaux sans une permission épiscopale : *12*, 1034. — Il y a péché à citer un clerc devant un tribunal civil ; il y a de plus censure quand le clerc est obligé de comparaître en personne : *13*, 383, soit comme inculpé, soit comme défendeur, dans des affaires criminelles ou civiles : *12*, 1034. — Ceux qui encourent l'excommunication étaient autrefois seulement les législateurs et dépositaires de l'autorité qui forçaient directement ou indirectement les juges laïques à faire comparaître un clerc devant leur tribunal ; maintenant, l'excommunication atteint aussi les simples particuliers qui, sans la permission de l'Evêque, sont cause première de la comparution : *12*, 338 ; mais il faut qu'il y ait citation efficace : *12*, 1034. — L'ignorance peut excuser la censure ; elle disparaissant, le désistement s'impose, ou bien il faut demander autorisation de continuer la cause, et cela sous peine de censure : *12*, 338. — *Cas*. Un curé poursuivi devant les tribunaux pour avoir prêché sur l'école neutre, en principe, ne peut pas comparaître, la justice civile n'ayant rien à voir dans les affaires de son ministère. Pour des raisons graves, l'Evêque peut lui permettre de comparaître, comme beaucoup l'ont fait eux-mêmes : *10*, 303.

VI. Une excommunication est portée contre ceux qui violentent un clerc. Elle est encourue par un alcoolique qui frappe un prêtre par haine réfléchie. La sépulture peut lui être refusée, s'il ne répare pas avant de mourir. Consulter l'Evêque : *12*, 1000.

VII. Domestiques. — Le droit général ne dit rien de l'âge que doivent avoir les femmes au service des clercs, la plupart des règlements diocésains le fixent à 40 ans, sauf dispense : *09*, 352.

CLERGÉ (EXHORTATION AU). — Lettre de S. S. Pie X au clergé catholique à l'occasion de son Jubilé sacerdotal (4 août 1908). Commentaire : *09*, 593-596, 865-870, 961-965, 1089-1097 ; *10*, 369-376, 449-457.

I. Titre. — Il nous apprend le caractère particulier du document et ses destinataires. Ce n'est pas une encyclique, mais une invitation pressante à la sainteté. Et c'est au clergé catholique qu'elle s'adresse. Véritable discours en trois parties, plus particulièrement opportun en ces temps où la corruption est grande et où l'action pastorale ancienne doit faire une place à l'action sociale.

II. Exorde. — Le Pape est le Pasteur suprême. L'objet de sa sollicitude est la garde du troupeau tout entier, mais principalement la sanctification personnelle des prêtres. On parle beaucoup des moyens actuels de régénérer les paroisses. Il y en a un qui est de tous les temps : la sainteté de vie. Léon XIII l'a déjà rappelé. Pie X, au début de son Pontificat, a pressé les évêques de travailler à la sanctification de leur clergé. Il loue le zèle de ceux qui s'y sont employés. Et si son *Exhortation* s'adresse plus spécialement aux prêtres relâchés, tous en feront leur profit. Le prêtre est tout à la fois homme de Dieu et homme de l'Eglise. A ce double point de vue le Pape lui adresse des instructions qu'il s'applique à lui-même et il montre dans la sainteté du clergé une source de prospérité pour les nations catholiques : *09*, 593-596.

III. Première Partie : *Nécessité de la sainteté sacerdotale*. — La sainteté du prêtre est nécessaire : *a)* parce que sa fonction est d'être la lumière du monde et le sel de la terre. On est prêtre pour les autres, pour enseigner. Mais l'enseignement ne vaut que par l'exemple. C'est la doctrine unanime des Pères. Dieu d'ailleurs ne saurait bénir que les prédicateurs saints qui pratiquent ce qu'ils enseignent. Et le prêtre est encore le sel de la terre qui préserve les âmes de la corruption, ce qui ne se peut s'il est lui-même corrompu ; — *b)* parce qu'il a avec le Christ des rapports intimes et particuliers. C'est au nom de Jésus-Christ qu'il exerce ses fonctions. Il remplit le rôle du Christ. Il est son ambassadeur auprès des hommes, son ami, son envoyé chargé de notifier sa doctrine et sa loi. Il a son pouvoir qui lui a été communiqué de délivrer les âmes des liens du péché. A tous ces titres il doit copier le Christ. Et ce qui demande une ressemblance

encore plus parfaite, c'est la célébration de la messe. L'idée de sainteté a toujours été inséparable de l'idée de sacrificateur. C'est vrai surtout pour le prêtre de la Loi nouvelle qui doit s'efforcer de reproduire à l'autel les dispositions du Christ au Calvaire; — *c)* parce qu'il a reçu de Dieu les plus insignes faveurs. Le Christ s'est donné à lui, devenant la propriété dont il dispose. Il lui a confié ses sacrements, réservoirs de ses mérites, ses grâces dont le prêtre a en quelque sorte le monopole, les âmes sur lesquelles il doit veiller, le ciel dont il a les clés; — *d)* parce que c'est le vœu de l'Eglise, qui toujours, depuis N.-S. lui-même et saint Paul, veilla avec sollicitude sur la sanctification du clergé. Deux faits surtout témoignent de cette sollicitude : l'institution des séminaires et le grave langage du Pontifical dans ses instructions à la tonsure, au sous-diaconat, au diaconat, à la prêtrise; — *e)* parce que tel est le sentiment unanime des saints Pères et Docteurs, sentiment adopté et confirmé par le concile de Trente et qui se résume en ceci : entre le prêtre et un honnête homme il doit y avoir autant de différence qu'entre le ciel et la terre : *09,* 865-870.

IV. Deuxième Partie : *En quoi consiste la sainteté sacerdotale.* — Il y a un grave danger pour le prêtre à ignorer en quoi elle consiste, ou à n'en avoir qu'une idée fausse. L'homme ne vaut que par ses idées et la vérité est le premier élément de la sainteté.

Parmi les fausses conceptions de la sainteté sacerdotale, Pie X signale celle des américanistes, qui néglige la pratique des vertus *passives* pour prôner l'exercice des vertus *actives*. Doctrine étrangement erronée et condamnée par Léon XIII, et aussi étrangement pernicieuse, car elle conduit à une sorte de naturalisme.

Le prêtre doit pratiquer en particulier l'abnégation ou le renoncement, qui consiste dans l'immolation généreuse des inclinations et rend apte à l'esprit de sacrifice.

Mais tout en travaillant à se sanctifier, il ne doit pas négliger les devoirs de sa charge qui regardent le bien du prochain. Le prêtre est un homme public, il doit se dévouer au public. Dans l'exercice de ce ministère public il doit avoir profondément gravée dans l'esprit cette vérité : que le succès de ses travaux dépend de Dieu seul. De plus, il doit se rappeler que les hommes sont dans la main de Dieu des instruments pour l'œuvre du salut des âmes, qu'ils doivent être aptes par conséquent à être maniés par Lui et que seule la sainteté peut leur communiquer cette aptitude. Seule aussi la sainteté rend le prêtre tel que l'exige sa vocation divine : 961-965.

V. Troisième Partie : *Moyens d'acquérir la sainteté sacerdotale.* — La *prière.* La sainteté est le fruit de la volonté humaine aidée de la grâce divine. Or Dieu tient à toute heure cette grâce à notre disposition, et le principal moyen de l'obtenir c'est la prière. Il y a donc entre la prière et la sainteté une liaison nécessaire. Le Christ nous a fortement inculqué cette doctrine et par ses paroles et par ses exemples. Malheureusement la prière du clergé manque trop souvent de ferveur et de soin et elle est aussi trop rare. Bien des motifs pourtant, vus du côté personnel et du côté du prochain, nous pressent de prier.

La *méditation.* L'exercice quotidien de la méditation est d'une importance capitale pour le prêtre. Pie X n'en fixe ni la durée, ni le moment, mais l'une et l'autre doivent être déterminés à l'avance. On ne peut la négliger sans dommage pour son âme, et celui qui se croit trop occupé pour s'y adonner est dans l'illusion.

La pratique quotidienne de la méditation est d'ailleurs nécessaire au prêtre pour s'acquitter avec foi et piété de ses augustes fonctions, pour se préserver de la contagion du siècle, pour vivre de la vie de la foi, comme l'exige l'état sacerdotal. Et l'abandon de la méditation a des suites nombreuses et funestes. Il affaiblit dans le prêtre le sens du Christ, le livre à l'esprit du monde, l'empêche de bien remplir ses fonctions et rend son ministère stérile, sans compter qu'il entraîne l'orgueil et l'opiniâtreté. Enfin la méditation est nécessaire au prêtre pour la bonne direction des âmes et pour reproduire en lui la vie du Christ : 1089 1097.

La *lecture spirituelle,* qui a pour objet l'alimentation de la vie spirituelle de l'âme. Pie X demande qu'elle soit quotidienne. En déterminer l'heure et la durée. Elle se fait dans les pieux écrits ascétiques, ou composés spécialement pour la conduite du clergé, ou hagiographiques; mais surtout dans la Bible, où nous puisons la matière de notre enseignement pastoral, et l'autorité divine qui le fera accepter de tous, et l'onction surnaturelle sans laquelle notre parole n'est qu'un vain son.

La pratique commune est de consacrer à la lecture spirituelle une demi-heure chaque jour. Pie X en signale le principal effet qui est de faire et d'entretenir la lumière dans la conscience, et il rappelle l'exemple de S. Augustin.

Bien différents sont les effets produits par les écrits contraires à la foi et à la morale chrétiennes, où abondent le scepticisme, le naturalisme, le sensualisme et l'esprit révolutionnaire. Pie X met en garde contre ces lectures qu'on se permet sous prétexte qu'elles ne peuvent nuire : prétexte sans fondement; et que le prêtre doit être à même de réfuter l'erreur : ce qui ne convient qu'aux spécialistes. S'en tenir à la règle de l'Index ecclésiastique et de l'Index naturel.

L'examen de conscience. Sa pratique augmente les précieux avantages de la lecture spirituelle et de la méditation. Les saints et écrivains ascétiques le recommandent avec force, et, par les meilleures raisons, font ressortir sa merveilleuse efficacité dans la vie spirituelle.

Quelques raisons particulières qui font au prêtre un devoir de pratiquer cet examen : l'exemple des enfants du siècle plus sages que les enfants de lumière, le triste état d'une âme qui néglige l'examen de conscience, les multiples scandales qui mettent aujourd'hui en péril la vertu du prêtre, les funestes et déplorables conséquences de l'omission de l'examen pour le prêtre. Pie X en signale trois : absence ou défaut de circonspection, absence de délicatesse de conscience et abandon ou rareté des confessions, toutes choses qui conduisent à l'infidélité à la vocation : *10,* 369-376.

Pie X insiste sur la nécessité d'acquérir une sainteté sacerdotale telle que l'exige la situation actuelle de l'Eglise chez ceux qu'elle a élevés si haut. Le prêtre doit aujourd'hui surtout pratiquer une vertu plus qu'ordinaire, pour pouvoir défendre l'Eglise plus attaquée que jamais. Cette vertu du prêtre doit être exemplaire, entreprenante, alerte, généreuse et héroïque.

Trois vertus doivent principalement briller dans le prêtre : la chasteté parfaite, qui évite jusqu'à l'ombre du soupçon; l'obéissance confiante et respectueuse; la charité désintéressée et surnaturelle, qui se manifeste dans l'exercice des œuvres de zèle et brave l'ingratitude et la persécution.

La *retraite annuelle,* pendant laquelle l'âme s'adonne aux exercices spirituels. Elle doit se faire chaque année, autant que possible, et durer de quatre à cinq jours pleins et consécutifs. La retraite peut être commune ou particulière. La retraite commune, dite pastorale, est préférable.

La *retraite mensuelle* qui consiste à consacrer, un jour par mois, quelques heures à des exercices spirituels supplémentaires; moyen efficace pour nous affermir dans la piété et prévenir le relâchement et la tiédeur, à condition que cette retraite se fasse sérieusement. Elle peut également se faire en particulier ou en commun.

Les *Associations sacerdotales.* Elles ont un double caractère : elles sont surnaturelles par leur but et hiérarchiques, c'est-à-dire dans la main de l'évêque. Elles sont de deux sortes : celles qui ont pour objet les intérêts matériels du prêtre et celles qui ont pour ob-

jet le développement de la science sacrée, l'acquisition de la sainteté, ou l'exercice plus fructueux du ministère pastoral.

L'association qui établit le lien de la vie commune est particulièrement féconde en heureux résultats. Cette vie commune n'est pas toujours possible, mais on peut en réaliser l'essence par une règle commune. En fait il existe en France des associations sacerdotales de ce genre, spécialement l'*Union apostolique,* dont Pie X a fait partie et dont il s'est réservé le protectorat.

VI. Conclusion. — Le Souverain Pontife ne se contente pas d'exhorter les prêtres à la sanctification, il prie et fait prier dans ce même but. Puis il remercie le clergé de ses souhaits de bonheur à l'occasion du 50ᵉ anniversaire de son sacerdoce et confie à Marie les vœux qu'il forme pour tous les prêtres catholiques : *10,* 449-457.

CLERGÉ (RECRUTEMENT DU). — C'est une des questions les plus angoissantes de l'heure. Article du P. Doncœur dans les *Etudes.* Il cite en exemple ce qu'a fait le cardinal Bourret dans le diocèse de Rodez, un des plus riches en vocations, ce qui se fait dans le diocèse de Versailles. Statistique des vocations au diocèse de Paris : *21,* 94. Appels de l'épiscopat en faveur du recrutement sacerdotal : *21,* 621.

CLERGÉ CONSTITUTIONNEL. — Quand les prêtres fidèles reparaissent, les jureurs se trouvent gênés. Au lieu de se tourner vers Rome, ils se tournent vers Grégoire, évêque de Loir-et-Cher, qui fait preuve d'une pauvre théologie. Il déclare, par exemple, que le mariage civil est un vrai mariage, qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter des empêchements de droit canonique, que le prêtre marié ne peut rompre son union, mais doit être éloigné des fonctions sacerdotales. Un cas fort curieux lui est posé par un prêtre assermenté de l'Hérault, au sujet de la juridiction des évêques constitutionnels et anciens, et qui fait toucher du doigt les incertitudes où se débattent les adhérents du schisme : *12,* 264-266.

Le P. Bliard, dans son volume intitulé *Jureurs et Insermentés,* étudie les dossiers de 484 prêtres traduits devant le tribunal révolutionnaire de Paris. La proportion des assermentés est environ des trois quarts. Cela tient à ce que les insermentés ont fui ou ont été déportés, ou se cachent. Parmi les insermentés un certain nombre font profession de républicanisme théorique. Les assermentés, pour la plupart, adhèrent à tous les crimes de la Révolution. Ils se « déprêtrisent » au moins pour moitié. Et ce spectacle est profondément triste : 266-267.

Un article du *Temps,* rendant compte d'une conférence de Mgr Lacroix sur l'attitude de l'épiscopat en face de la constitution civile du clergé, établit un parallèle entre l'épiscopat de 1790 et celui de 1906. Il le montre l'un et l'autre prêt à un accommodement, tandis que Rome pousse à la rupture. Le *Temps* traduit sans nul doute la pensée de Mgr Lacroix, mais l'*Histoire religieuse de la Révolution française* de M. de la Gorce nous montre les choses sous un tout autre jour : 267-268.

Au sujet des prêtres qui ont abdiqué leur ministère au temps de la Terreur, M. Vanel suppose chez eux de la bonne foi. Toutes les illusions sont possibles ; mais comment admettre la bonne foi en certains cas, comme celui de Gobel ? Un autre cas à Lyon montre que si de saintes gens peuvent avoir des absences, ils savent aussi se reprendre.

Dans l'Ain, le représentant du peuple avait soin de mettre crûment l'accent sur le caractère apostatique des déprêtrisations demandées. Ici donc pas d'absences possibles : *12,* 967-968.

Pour le recrutement du clergé constitutionnel on fit appel aux anciens religieux et on leur offrit une prime. En fait peu se laissent entraîner et la masse reste réfractaire. Des Frères convers furent ordonnés sans examen et sans garanties, et les recrues faites hors des couvents valent encore moins. On se montre d'ailleurs très large sur les dispositions des sujets : 969. — Voir *Gobel, Révolution.*

CLERGÉ FRANÇAIS D'ANCIEN RÉGIME. — D'après le droit canonique, le clergé ne devait des subsides qu'en cas de nécessité et moyennant le consentement du clergé lui-même et du Pape. Dès François Iᵉʳ, on dut se passer du consentement du Pape, et les cas de nécessité devenant permanents sous Louis XIV, le clergé ne put honnêtement refuser son aide. Les subsides étaient : 1° les décimes ordinaires perçus sur l'ensemble du clergé et affectés, en principe, aux dettes personnelles du roi ; 2° les dons gratuits destinés à des dépenses militaires ; 3° en cas d'insuffisance, le Clergé dut recourir souvent à des emprunts pour satisfaire aux exigences royales. L'impôt à fournir était réparti par le Clergé lui-même entre tous les bénéficiers ; sauf quelques exemptions en faveur des cardinaux, des ordres militaires et des Jésuites. Il était perçu par des officiers ecclésiastiques et centralisé entre les mains d'un receveur général : *12,* 936.

CLERMONT (Emile). — Raconté par sa sœur Louise. Esprit ravagé par le scepticisme kantien et torturé toute sa vie par le problème religieux. Sa première éducation a eu quelque chose de chrétien, mais dans sa famille on n'était religieux que de forme. La morale qu'on lui enseigne est rationaliste, simple affaire d'honnêteté naturelle. Une lueur de foi au moment de sa Première Communion, et c'est tout. Instruction religieuse nulle au lycée. A 14 ans il rencontre une première fois la mort dans la personne de son grand-père ; il en garde une impression ineffaçable, mais une impression de scepticisme découragé.

Au lycée Henri-IV il se grise de Kant, au grand scandale des siens. Plus tard il fera la critique de Kant et de son influence délétère. En 1899 il est reçu premier à l'Ecole Normale. Dès ce moment on commence à surprendre chez lui une préoccupation des questions religieuses. Quelques mois plus tard son père malade demande formellement un prêtre avant de mourir. Notre jeune homme en est vivement impressionné.

A l'Ecole Normale il opte pour la section d'histoire : ce qui l'attirait en effet c'était la psychologie. Au reste il quitte l'enseignement et se retire à la campagne où il compte poursuivre ses méditations philosophiques. Elève et ami de Bergson il le soumet néanmoins à une critique pénétrante. Et toujours ses pensées le ramènent vers le catholicisme. S. Ignace est son grand homme de prédilection. Il ne se sent aucun goût pour le modernisme religieux. Ainsi s'éloigne-t-il de Kant, dont la doctrine devait infailliblement conduire à cette sentimentale religion moderne dont Clermont est écœuré.

Mais alors pourquoi ne se fait-il pas catholique ? C'est la question qu'il se pose. L'obstacle essentiel est qu'il est imbu d'esprit mathématique et de cette idée qu'il faut renoncer à toute certitude en pareille matière. Il s'organise donc une vie morale et ascétique en dehors de la foi. Il va jusqu'à suivre une retraite chez les Jésuites pour mieux s'initier aux *Exercices.*

Arrive la guerre, il l'accepte avec enthousiasme. Il est nommé sous-lieutenant et part sur le front. Un jour de novembre 1914 il reçoit un paquet de sa sœur dans lequel il trouve un crucifix. Il en ressent une émotion intense. Il le met dans son sac, mais l'année suivante il le portait sur sa poitrine. Il est mort avec, frappé à la tête par un éclat d'obus le 5 mars 1916 : *20,* 193-199.

CLOCHE. — Il ne convient pas de se servir, pour les offices, d'une cloche non bénite : *14,* 64. La bénédiction d'une cloche destinée au service paroissial doit se faire avec une délégation de l'évêque : *21,* 256. Pour les cloches des églises consacrées, on doit suivre les cérémonies et faire les onctions marquées au Pontifical romain : *21,* 240 ; pour celles des églises non consacrées ou des chapelles, on peut suivre le Pontifical, ou le formulaire inséré *1° loco* dans le Rituel ; pour celles destinées à d'autres usages, il faut s'en tenir à la formule *2° loco* du Rituel : *21,* 271.

CLOCHETTE. — On sonne la clochette non pas tant pour attirer l'attention des fidèles que pour rendre hommage à Notre-Seigneur et s'unir aux acclamations des saints du ciel ; donc il faut sonner au *Sanctus* et aux deux élévations, même si le servant est seul : *10*, 591. On peut suivre l'usage de sonner au commencement de la messe, au *Pater*, à la Communion. Mais on ne sonne pas aux messes dites par le Pape, les cardinaux, ni aux chapelles papales : *21*, 240 ; ni aux messes célébrées dans une église quand le Saint-Sacrement est exposé ; pendant l'office du chœur ou de solennelles supplications : *21*, 126. — Voir *Messe*.

CLUNY. — Fut très peu de chose à l'origine : un humble monastère que fonda, en 910, Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, par l'intermédiaire de Bernon, abbé de Baume. Par Baume, Cluny se rattache à la grande tradition de S. Benoît d'Aniane. S. Odon fut le premier abbé de Cluny après Bernon, puis vinrent Aymar, S. Mayol, S. Odilon et S. Hugues, le plus grand de tous. Après lui, Pierre le Vénérable, le dernier des grands abbés de Cluny.

Ce qui fit la fortune de Cluny, c'est qu'au lieu d'abandonner les monastères à un morcellement infini, ce qui entraîne des abus inévitables, les abbés de Cluny établissent une subordination de leurs monastères, qui restent tous sous la protection de Cluny : *10*, 940-941.

CODE PÉNAL DE L'ÉGLISE. — I. Les délits. — 1. *Notion et division des délits.* — Caractéristiques de la gravité des délits. — Différentes « extériorisations » des délits (occultes, publics, notoires). — Délits canoniques, civils, mixtes : *23*, 449.

2. *Imputabilité juridique du délit.* — Conditions générales de l'imputabilité. — Circonstances annulantes : *23*, 513. — Circonstances atténuantes : 593. — Circonstances aggravantes : 673.

3. *La coopération au délit.* — La coopération physique délibérée. — Le complice « nécessaire. » — Le complice de fait. — La simple coopération. — La rétractation. — Le « fonctionnaire négligent. » — La coopération tardive : *23*, 673.

4. *Effets juridiques du délit.* — La tentative de délit : *23*, 676.

II. Les peines en général. — Généralités sur les peines. — Le droit pénal de l'Eglise. — Différentes sortes de pénalités canoniques. — Interprétation des peines *in dubio*. — Les excuses (l'ignorance). — La procédure pénale : règle générale, exception. — La sentence *déclaratoire*. — La rémission des peines : *23*, 721.

III. Censures. — 1. *Notion canonique* de la censure ; le délit et la contumace. — Sujet de la censure. — Multiplication des censures : *23*, 753.

2. *Procédure, réserve, absolution.* — La monition préalable. — Réserve des censures (les quatre censures réservées dans le nouveau droit au St-Siège *specialissimo modo* (absolution du complice, violation directe du *Sigillum*, profanation des Saintes Espèces, violences sur la personne du Pape). Absolution des censures (en cas d'urgence et de danger de mort, grandes facilités d'absolution) : *23*, 754.

3. *Excommunications.* — Série des excommunications *latæ sententiæ* actuellement en vigueur d'après le nouveau droit. — Excom. réservées au Pape : 1° *specialissimo modo*, 2° *speciali modo*, 3° *simpliciter*. — Excom. anciennes supprimées. — Excom. réservées aux Ordinaires ; réservées *nemini* : *23*, 801.

4. *Suspenses.* — Les suspenses en vigueur réservées au St-Siège. — Suspenses réservées mais non au St-Siège. — Suspenses sans réserve : *23*, 805.

5. *Interdits.* — Les quatre interdits conservés dans le nouveau droit : *23*, 806.

6. *Catalogue général* de toutes les censures *latæ sententiæ* seules actuellement en vigueur comme figurant au *Codex* : *23*, 806.

IV. Peines vindicatives. — Usitées, en plus des censures (peines médicinales), dans le droit pénal ecclésiastique. — Précisions du nouveau droit concernant, en matière de peines vindicatives, l'appel, le sursis, le rôle du confesseur. — Nomenclature d'une série de peines vindicatives indiquées dans le *Codex* et en particulier de peines vindicatives cléricales : *23*, 809.

V. Remèdes pénaux. — Ce que le *Codex* entend par *remèdes pénaux*. — Quatre remèdes pénaux par lui proposés : la monition, la correption, le précepte, la surveillance : *23*, 810.

VI. Pénitences. — Caractère spécial des pénitences comme moyens d'amendement ; en quoi elles se distinguent des sanctions proprement dites. — Le *Codex* en indique cinq : la récitation de certaines prières, quelque pèlerinage ou autre œuvre pieuse, le jeûne, l'aumône *in pios usus* : *23*, 811.

VII. Actes ecclésiastiques légitimes. — C'est une nouveauté : le *Codex* par là entend les circonstances où un fidèle peut être amené à prendre part à certains détails de la vie courante de l'Eglise (administration des biens, justice, sacrements, élections, etc.). — Le *Codex* en énumère expressément un certain nombre dont il convient de refuser la participation aux « indignes » dans les occasions par lui spécifiées. — Les actes ecclésiastiques légitimes au point de vue pénal dans le nouveau droit sont au nombre de cinq : 1° l'administration des biens d'église ; 2° les différentes sortes de participation à la procédure judiciaire ecclésiastique ; 3° la fonction de parrain ou marraine au baptême et à la confirmation ; 4° le droit de suffrage dans les élections ; 5° le droit de patronat : *23*, 812.

CODEX. — 1° La promulgation du *Codex* de droit canonique n'est pas une définition *ex cathedra*. S'il renferme des canons purement dogmatiques, ce n'est pas par leur insertion au *Codex* qu'ils tiennent leur autorité de dogmes définis ; ils ne sont que rappelés comme principes. 2° Cependant le Code, comme loi universelle de l'Eglise, est garanti par l'autorité infaillible du Pape et de l'Eglise, en ce sens qu'il ne peut rien contenir qui soit contraire à la foi aux mœurs. 3° Comme conséquence, c'est un lieu théologique. Il est conforme à l'enseignement de l'Eglise ; il peut servir à déterminer l'enseignement ordinaire de l'Eglise, à préciser le sens d'une proposition révélée ou d'un texte scripturaire : *19*, 956. — Une série d'articles sur les *Nouveautés du Codex* a paru dans l'*Ami* de 1919 à 1923.

CŒUR DE MARIE (Le Saint). — Le P. Bainvel a publié un ouvrage très longuement médité sur l'objet de cette dévotion, livre de lecture spirituelle destiné à faire mieux connaître Marie. Sur l'histoire de cette dévotion, voir un ouvrage du P. Lebrun : *20*, 235-236.

CŒUR EUCHARISTIQUE. — Décret de la S. C. des Rites du 15 juillet 1914 relatif à cette dévotion, qui peut prendre pour objet soit le Cœur de Jésus présent au St-Sacrement, soit l'acte d'amour qui lui fit instituer ce sacrement : *19*, 875-876. Une réponse du St-Office en date du 3 avril 1915 confirme cette interprétation : *19*, 875-876 ; cf. 673-679.

COFFRES-FORTS. — L'origine du coffre-fort se perd dans la nuit des temps ; on en a trouvé à Pompéi, dans des tombeaux étrusques ; le contrat de dépôt est mentionné dans l'Exode, XXII, 7-13, et les Romains pratiquaient la location de cases bien fermées. Il est actuellement un moyen d'échapper en partie aux vexations du fisc : *12*, 89.

COLBERT. — Portrait qu'en fait M. Madelin. Il mène campagne contre les confrères du Saint-Sacrement et fait supprimer leur Compagnie : *11*, 1043-1045.

COLETTE (Sainte) de Corbie (1381-1447). — Voir *Reclusage*. — Elle fut contemporaine de Jeanne d'Arc ; il est probable que les deux saintes se sont rencontrées à l'automne de 1429 chez les Clarisses de Moulins. Dès l'âge de neuf ans elle sait l'état de l'Eglise, les maux qui résultent du grand schisme ; elle pratique les rigueurs de l'ascétisme et aspire à la solitude. Guérie d'une faiblesse qui à 14 ans la maintenait naine, elle devient une belle jeune fille, mais reste amou-

reuse de la solitude. Elle entre au béguinage de Corbie, puis chez les Clarisses, pour revenir à Corbie, puis elle se décide à devenir recluse. Favorisée de nombreuses visions qui l'appellent à travailler à la réforme des Franciscains, après maintes anxiétés elle finit par répondre à la voix de Dieu. A sa mort elle aura fondé 17 couvents de Clarisses et réformé 385 autres maisons : *21*, 284. Elle a exercé une influence immense sur la cessation du Grand Schisme et sur tout le monde de son temps (papes, rois, princes, évêques, abbés) : *12*, 82.

Sa fête est fixée au 6 mars comme en son jour natal, et renvoie saintes Perpétue et Félicité, à moins qu'elles ne soient patronnes ou titulaires d'église : *10*, 399, 896, 1024. Les églises qui avaient son office et sa messe doivent prendre l'office et la messe accordés par le décret du 25 août 1909 : *11*, 238.

COLIGNY (Amiral de), 1519-1572. — Surfait par les protestants, l'amiral de Coligny ne fut ni grand général, il fut battu presque partout ; ni homme de vertu, il fut vaniteux et froidement cruel ; ni patriote, avec les protestants il livra la France aux déprédations des reîtres et concéda tout ce qu'Elisabeth d'Angleterre et l'Allemagne demandaient. Il mourut comme il l'avait mérité : *09*, 1030.

COLIN (V. J.-Cl.), 1790-1875. — La vie du nouveau Vénérable fut une vie de profonde humilité, la Sainte Vierge voulant que « sa Société » fût fondée dans l'humilité, l'obscurité et le silence. Tel condisciple du P. Colin fut même mis de côté, parce qu'il eût voulu des commencements moins obscurs : *10*, 522 ; *19*, 845.

COLLECTES. — Voir *Oraisons*.

COLLECTES (Voyage des). — Son identification : voir *Ecriture Sainte* (Questions d'exégèse).

COLOMB (Christophe). — On en a fait un Corse, né à Calvi ; une autre opinion en fait un Juif de la Galice espagnole. Il reste une gloire génoise. Certains évêques ont fait à Rome, pour obtenir sa canonisation, des instances qui offrent peu de chances de succès : *13*, 559-560.

Le vrai Christophe Colomb et la légende, de M. Henry Vignaud. La légende donne à Colomb une origine nobiliaire. Sa famille est une famille d'artisans. Il est né à Gênes en 1451. La légende le fait étudier à l'Université de Pavie, ce n'est pas vraisemblable. En 1473, quoi que prétende encore la légende, il n'avait pas fait ses débuts sur mer, attendu qu'il exerçait à Gênes la profession de tisserand. Il aurait débuté par son voyage à Chio en 1474. En 1476 on le trouve en Portugal et il poursuit son voyage dans les mers du Nord. Il se marie à Lisbonne vers 1478 et entre dans une famille de gens de mer. Il n'est question alors que de terres à découvrir. Il échoue dans une première tentative pour obtenir de Jean II de Portugal trois caravelles équipées. Alors il se rend en Castille et entre au service des rois de ce pays, mais ne peut réaliser de suite ses projets. En attendant il a une liaison à Cordoue et de cette liaison lui naît son fils Fernand. En 1490 Colomb, après une nouvelle tentative, voit encore échouer ses projets, mais il ne se décourage pas et l'année suivante, grâce à l'initiative du prieur de la Rabida, il obtient l'assentiment d'Isabelle.

Alors Colomb, après bien des difficultés, organise l'entreprise avec Pinzon et met à la voile le 3 août 1492, se dirigeant sur les Canaries. Personne ne veut croire à son succès et le voyage se poursuit à travers des alternatives assez pénibles. Il aboutit le 12 octobre à la découverte de l'Amérique, Colomb croyant avoir atteint les rives asiatiques. Le retour fut plus périlleux. Colomb aborda à Lisbonne et le roi Jean II fut fort vexé d'apprendre son succès, puis il se rendit en Castille et le roi le gratifia d'une pension importante.

La découverte de l'Amérique menace de susciter un conflit sanglant entre l'Espagne et le Portugal. Heureusement Ferdinand le Catholique en appelle à Rome et la sentence d'Alexandre VI assure la solution pacifique de nombreux conflits en perspective, en même temps que l'œuvre des missionnaires dans le Nouveau Monde.

En 1493 Colomb organise un nouveau voyage, emmenant cette fois treize missionnaires et une quantité d'autres personnages. Il prend plus vers le sud. Il ne retrouve pas la petite colonie espagnole qu'il avait laissée à son premier voyage. En décembre il tombe gravement malade. Il rentre en Castille le 11 juin 1496. Les jalousies commencent à apparaître et il ne trouve plus personne pour reprendre la mer. Il en est réduit à embarquer des prisonniers. Arrivé au terme de son voyage il est saisi et jeté en prison par Bobadilla qui avait été envoyé là-bas pour enquêter sur son compte. Isabelle cependant intervient en sa faveur, mais elle vient à mourir et Colomb n'a plus d'amis. Il meurt en 1506.

Léon XIII, à l'approche du IVe centenaire de la découverte de l'Amérique, a glorifié Colomb et associé l'Eglise aux fêtes de ce centenaire. Il n'a pas fait allusion à une possibilité de béatification.

Colomb avait beaucoup lu. Son auteur de prédilection était le cardinal d'Ailly, évêque de Cambrai, homme de science et homme d'action et qui enseignait la sphéricité de la terre. Sa jeunesse a été bercée par les traditions qui couraient le monde sur l'Atlantide et ainsi a-t-il trouvé diffuse autour de lui l'idée de découvrir l'Amérique : *22*, 673-684.

COLOMBIE. — Voir *Bolivar*.

COLOMBIÈRE (P. Claude de la), 1641-1682. — Le troisième des sept enfants d'une famille d'origine bourguignonne, qu'on appelait « la famille des Saints, » Claude de la Colombière naquit à St-Symphorien d'Ozon (Isère). Il fit ses humanités chez les Jésuites et entra en 1658 à leur noviciat d'Avignon. Il s'y fit remarquer par un jugement solide et une piété rare, comme étudiant en philosophie et comme professeur. En 1666 il est envoyé à Paris au collège de Clermont ; il commence sa théologie et devient entre ses classes surveillant et répétiteur des enfants de Colbert. Une épigramme contre Colbert trouvée dans ses papiers lui attire sa disgrâce et en 1670 il est rappelé à Lyon où il reçoit la prêtrise. En 1675 il est appelé aux grands vœux, et il ajoute celui d'observer toutes les Règles et Constitutions de la Compagnie. Ce sacrifice de toute sa volonté lui coûta énormément, il l'écrit lui-même. Envoyé à Paray-le-Monial, il est choisi comme confesseur extraordinaire de la Visitation. Marguerite-Marie avait déjà ses révélations, que beaucoup traitaient de rêveries. Le P. de la Colombière en constata la réalité et orienta Marguerite-Marie vers son apostolat. Cinq jours après la grande révélation, ils faisaient l'un et l'autre la première consécration au Sacré-Cœur de Jésus (21 juin 1675). Le Père est ensuite envoyé à Londres pour être aumônier du duc et de la duchesse d'York, qui la première demanda au Pape l'institution d'une fête en l'honneur du Sacré-Cœur. Mais en 1678 il est arrêté sous prétexte de complots papistes, et incarcéré ; puis obligé de quitter l'Angleterre. Il rentre en France, s'arrête à Paray-le-Monial pour y faire revivre les exercices du Sacré-Cœur. Sa santé fortement ébranlée depuis son séjour en Angleterre, continue à devenir plus chancelante. Un violent vomissement de sang survenu le jour de Pâques 1681 le réduit à une extrême faiblesse et il meurt quelques mois après à Paray-le-Monial d'une dernière hémorragie, en odeur de sainteté : *23*, 638.

COLOMBINI (B. Jean). — Riche marchand de Sienne en 1335, il a un jour une altercation avec sa femme Biagia parce que le dîner n'était pas prêt. Elle s'était oubliée dans la lecture de la légende des Saints. Lui-même prend le livre ; l'histoire de sainte Marie l'Egyptienne le captive ; il oublie lui-même de manger, et se convertit. De riche marchand il se fait mendiant, quitte sa femme d'un commun consentement, prêche et convertit les pécheurs (Boccace en particulier), trouve un ami qui l'imite et fonde l'ordre des Jésuates : *20*, 108.

Bibl. *Vie, miracles et mort du B. Giovanni Colombini de Sienne*, par Joh. Jœrgensen.

COLONIES. — L'Exposition coloniale de Marseille a été un immense succès pour nos colonies. Elle a fait voir qu'il y a grande exagération de dire que nous ne sommes pas un peuple colonisateur. M. Albert Sarraut dans son livre : *La mise en valeur des Colonies françaises*, passe en revue chacune de nos colonies, nous en dit les avantages et les difficultés, ce qui a été fait et ce qui reste à faire. On peut lui reprocher d'avoir négligé le côté religieux. Le livre néanmoins est très instructif : *23,* 219.

COMBAT SPIRITUEL. — L'opinion courante attribue le *Combat spirituel* au théatin Laurent Scupoli, malgré les revendications des Jésuites pour l'un des leurs, Achille Gagliardi, et celles des Bénédictins pour le bénédictin Jean de Castagniza. Le P. Ubald, franciscain, partage l'opinion courante, mais dans son opuscule : *Des Influences franciscaines sur l'auteur du Combat spirituel,* il essaie de démontrer que les théories de Scupoli dérivent en droite ligne des idées franciscaines. Les preuves qu'il donne sont intéressantes, mais non convaincantes : *12,* 475.

COME et DAMIEN (Saints). — Il y a trois paires de saints portant ces noms. M. Lejay trouve que c'est beaucoup. Il en supprime au moins deux et cherche quelle est la plus ancienne des trois légendes. Pour lui c'est évidemment la plus simple et la plus courte, et il finit par trouver qu'elle n'est qu'une adaptation chrétienne des Dioscures. Le P. Grisar, qui est une autre autorité, a fait l'histoire du culte de ces saints à Rome : *09,* 486.

COMMÉMORAISON DES FIDÈLES TRÉPASSÉS. — Elle est assimilée aux fêtes primaires de 1re cl. de l'Eglise universelle, excluant toute fête occurrente et ne cède qu'au dimanche tombant le 2 novembre, et dans ce cas elle est renvoyée au lendemain avec les mêmes privilèges. On peut dire trois messes : *19,* 797. Une fête patronale tombant ce 3 doit être remise : *19,* 1119. On ne peut pas y célébrer la fête de l'Adoration perpétuelle : *14,* 542. S'il y a un enterrement à faire ce jour-là, on dit la 1re messe en ajoutant sous une seule conclusion l'oraison de la messe *de die obitus : 20,* 96.

Après les vêpres de la solennité du jour on peut non seulement *privatim,* mais aussi au chœur, anticiper Matines et Laudes de la Commémoraison de tous les fidèles défunts *in omnibus tam cathedralibus quam collegiatis ecclesiis*. Si la Commémoraison est renvoyée au 3, cette faculté vaut après les vêpres du dimanche 2 : *22,* 814.

COMMERCE, COMMERÇANTS. — La moralité commerciale a disparu pendant la guerre et n'est pas près de revivre. Les causes de cet effondrement sont multiples : doctrine socialiste, pillage, nationalisation de biens privés, réquisitions, gaspillages, impôts et taxes multipliés, misère des évacués, désir de jouissances effréné, etc., tout cela a obscurci le sens de la propriété : *19,* 1105. Le commerce est devenu l'art de gagner le plus possible et dans le moins de temps possible. Mais la règle fondamentale de la justice commutative concernant le contrat vente-achat, la règle du *juste prix* demeure entière. Elle doit être observée aussi bien par l'acheteur que le vendeur, mais surtout par le vendeur à l'heure actuelle.

I. Définition. — Le juste prix d'une chose est la somme d'argent qui correspond à sa valeur ; or la valeur d'un objet lui étant inhérente, elle préexiste au contrat et ne dépend ni du caprice du vendeur, ni de celui de l'acheteur. Acheter au-dessous du prix équivalent, vendre au-dessus, c'est violer la justice commutative qui exige égalité entre le vendeur et l'acheteur, entre la valeur de la chose livrée et la somme versée, à moins que les parties contractantes renoncent volontairement et librement à ce que l'égalité soit observée : *19,* 1106.

II. Les trois justes prix. — Il y a 1° le *prix vulgaire*. Il est déterminé par l'estimation faite communément de la valeur d'un objet ; elle varie suivant les milieux et les circonstances, elle n'est pas fixée mathématiquement, mais moralement, d'où une certaine élasticité du prix qui le fait osciller entre un minimum et un maximum, et le fait distinguer en prix *infimum,* prix *medium,* prix *supremum* (prix inférieur, prix moyen, prix supérieur). Entre ces prix il ne peut y avoir qu'un léger écart pour les denrées d'usage courant ; l'écart est plus accentué pour les choses précieuses, rares, ou de luxe. L'acheteur ne peut imposer un prix inférieur au prix infime, ni le vendeur vendre au-dessus du prix supérieur : *22,* 29.

2° Le *prix conventionnel.* Il est fixé par entente entre vendeur et acheteur, et s'applique aux choses qui sont rarement objet d'échange et pour lesquelles il n'y a point de prix vulgaire établi ; il n'est légitime qu'à défaut de prix vulgaire ou légal.

3° Le *prix légal* déterminé par le pouvoir social de façon mathématique, ordinairement sous forme de taxe fixe. Ce prix est légitime et obligatoire, quand il n'y a pas exagération évidente, ni en plus, ni en moins, dans le chiffre fixé ; légitime, parce que le pouvoir social a autorité pour déterminer et préciser ce qu'il y a de vague dans la loi naturelle, quand le bien public le demande ; obligatoire, parce que son objet est objet de justice commutative. Il y a injustice à majorer l'un ou l'autre, à moins que l'acheteur ne consente volontairement et librement à la majoration. Il n'est pas permis de spéculer sur la nécessité où se trouve l'acheteur de se procurer la chose qui lui est nécessaire ou qui est à sa convenance pour en surfaire le prix (S. Thomas). Cependant quelques théologiens autoriseraient une majoration quand l'acheteur consent à payer un objet plus cher parce qu'il lui convient : *19,* 1107, 1108.

Cette règle s'applique à toutes les ventes-achats. Pour le producteur, son travail et tous les frais accessoires ajoutés au *damnum emergens, lucrum cessans, periculum sortis,* constituent une quantité finie, une valeur qui se traduit par un juste prix, qu'il ne peut majorer selon ses caprices ou ambitions. Pour l'intermédiaire, il en est de même : son travail, ses dérangements, ses frais et le reste ont une valeur précise qui se traduit par un tant pour cent, déterminé par l'appréciation commune ou l'estimation légale. Supposé que ce taux soit 15 °/o, il y a injustice à profiter des nécessités populaires pour le majorer notablement : 1108. — Voir *Restitution, Vol.*

III. Causes qui influent sur les prix. — Les prix vulgaires et légaux sont sujets à variation, soit en plus, soit en moins. Nombreuses en sont les causes. Sans parler de l'immoralité commerciale qui produit des hausses illégitimes et pour laquelle le remède n'est que dans le retour à la morale chrétienne : *19,* 1113, on peut citer :

a) Les monopoles ou accumulations de marchandises entre les mains d'un ou de quelques vendeurs. En soi, le monopole n'est pas contre la justice, quand les vendeurs n'exigent rien de plus que le prix normal qu'aurait eu la marchandise, si elle eût été dispersée sur les marchés ; cette vertu ne leur interdit pas de vendre au maximum de ce prix normal ; mais ce faisant, ils peuvent pécher contre la charité en empêchant les nécessiteux de profiter du prix infime. Mais les spéculateurs en monopoles ou en stocks, qui accaparent les denrées pour être maîtres du marché et imposer des prix supérieurs au prix normal sus-indiqué, commettent un véritable vol. C'est le cas de ceux qui, en temps de guerre, ont amassé et emmagasiné des marchandises pour les coter ensuite à des prix exorbitants. Cependant n'est pas spéculateur malhonnête le commerçant qui, en prévision d'une hausse dont il n'est pas l'auteur, conserve en magasin ou achète en quantité des denrées pour pouvoir bénéficier de prix plus élevés : *19,* 1110-1111.

b) La multiplicité des intermédiaires qui, prélevant chacun un bénéfice, augmentent ainsi le prix de la marchandise.

c) La raréfaction des denrées, à laquelle se rattache l'insuffisance de la production ; elles obligent à recourir

à des importations coûteuses, et font peser sur l'acheteur la loi inéluctable connue sous le nom de *loi de l'offre et de la demande.* A cette cause se rattachent les méfaits des grèves et de la limitation des heures de travail.

d) La difficulté et le prix des transports.

e) La pénurie du numéraire et comme conséquence l'augmentation de la monnaie fiduciaire qui elle-même aboutit à sa propre dépréciation et à l'élévation du change.

f) Le nombre croissant des étrangers qui augmentent le nombre des consommateurs et font monter les prix par la facilité de payer que leur donne le change.

A toutes ces causes qui produisent toujours une élévation des prix et qui pendant la guerre ont entraîné une vraie perturbation économique il faut ajouter pour cette période les frais de guerre, les dévastations et les gaspillages.

Tout cela a sa répercussion sur les prix et produit la cherté de la vie : *19,* 1110-1112.

IV. Bénéfices commerciaux. — De ces quelques données on conclut :

1° Quel que soit le bénéfice global d'un commerçant, il n'a pas péché contre la justice, *a)* si pour établir ses prix de vente il s'est contenté du taux bénéficiaire communément admis ou légalement autorisé (aujourd'hui 15 à 20 °/₀) ; *b)* si son prix de vente n'a pas dépassé le maximum du prix vulgaire, ou le prix taxé, tels qu'ils étaient au jour où il a vendu ; *c)* s'il n'a eu qu'à accepter un prix grandement rémunérateur offert par l'acheteur. En se tenant dans ces limites, un commerçant peut très légitimement faire de grands bénéfices en profitant des variations des cours et en opérant sur une grande quantité de denrées. Ses bénéfices peuvent être de 100 ou 200 °/₀ et n'être pas injustes, s'il n'a pas illicitement spéculé : *19,* 1287.

2° En particulier, il n'y a pas lieu d'inquiéter les profiteurs de guerre qui se sont tenus dans ces limites, ni ceux qui ont vendu aux prix énormes offerts par l'Etat, seul juge de la chose publique ; il faudrait excepter cependant le cas où ces prix auraient été offerts par un employé infidèle ou sans mandat, ou proposés par erreur. On n'inquiétera pas non plus ceux qui ont réalisé de grands bénéfices par le simple jeu de la hausse des denrées et la répétition de marchés avantageux, ni ceux qui, ayant des marchandises en magasin, ont attendu la hausse pour vendre, ni ceux qui ont dépassé un peu le prix maximum, le *damnum emergens,* le *lucrum cessans* et le *periculum sortis* d'alors justifiant cette légère majoration : *19,* 1114-1115. Les autres, en particulier les courtiers fictifs, ont plus ou moins mais certainement fait d'injustes bénéfices.

V. Restitution. — Les bénéfices injustement réalisés obligent à la restitution, qui doit se faire aux personnes lésées, si elles sont connues ; aux bonnes œuvres, si elles sont inconnues. Mais le confesseur ne peut l'imposer qu'après avoir acquis la certitude de son obligation. En particulier, pour juger le cas d'un profiteur de guerre, il devra tenir compte : *a)* de la difficulté qu'il y eut alors d'avoir et de connaître le prix moyen ; *b)* des titres accidentels donnant droit à une majoration, surtout du *periculum sortis* et de l'*industria peculiaris ; c)* du pourcentage exigé ; *d)* des occasions avantageuses qui se sont présentées ; *e)* des offres faites ; *f)* du caractère purement spéculatif ou réel du contrat ; *g)* de l'opinion qui permet de majorer les prix quand une denrée convient à l'acheteur ; *h)* de ce fait que le vendeur ignorait si l'acheteur achetait par nécessité ; *i)* de la bonne foi dans les cas où la majoration était minime : *19,* 1116.

Cas : Un marchand de vin ne peut, sans injustice, vendre à un prix supérieur à leur valeur intrinsèque les vins qui, pendant la fermentation, ont été mouillés au delà de la tolérance admise pour une vinification normale : *20,* 242. — Une corsetière ne peut majorer ses factures pour en faire bénéficier les femmes de chambre, lors même que la majoration ferait partie du prix convenu avec le maître, à moins que le consentement tacite de celui-ci ne puisse être légitimement présumé. De même un industriel en faveur d'un chef de rayon : *20,* 989. — De même un commerçant au profit d'un régisseur : *20,* 246. — Un laitier ne peut pas vendre du lait additionné d'eau, au prix du lait pur : *10,* 780.

COMMISSION BIBLIQUE. — Liste de ses décisions : voir ci-dessus, p. 209.

COMMISSIONS DU SÉMINAIRE. — Voir *Séminaire.*

COMMUNE DE 1792. — Se compose des délégués des 48 sections de la capitale, nommés dans la nuit du 10 août 1792 pour aviser aux moyens de sauver la chose publique, en obtenant la déchéance du roi. Elle prend la place du Conseil général à l'Hôtel de Ville et organise la Terreur. Elle se modifie fréquemment au cours de son existence, mais son niveau intellectuel et moral ne change guère. Elle triomphe sans joie à la mort du roi. Elle eut deux idoles : Chaumette et Hébert ; Chaumette, le modèle achevé des aventuriers ; Hébert, le rédacteur de l'ordurier *Père Duchesne : 20,* 299-301.

COMMUNE DE 1871. — En avril 1871, la Commune désirant que Blanqui lui fût rendu, offrait en échange la libération de Mgr Darboy et de quelques autres otages. Elle envoya comme négociateur M. Lagarde, lui-même otage, avec une lettre ouverte pour M. Thiers. En remettant cette lettre, M. Lagarde fit connaître les intentions cruelles de la Commune. Thiers indécis voulut prendre l'avis de la *Commission des Quinze.* Mais dans l'intervalle arriva une lettre de l'archevêque de Paris flétrissant les atrocités reprochées aux Versaillais par la Commune. Les négociations devinrent très difficiles. Elles aboutirent à un refus d'échange que l'abbé Lagarde devait porter à la Commune par lettre fermée, c'est-à-dire comme commissionnaire et non plus comme négociateur. L'abbé Lagarde n'accepta pas ce rôle, et sur le conseil d'hommes éminents resta à Versailles. De là, contre lui, des imputations calomnieuses contre le négociateur, imputations dont il se disculpa devant le Chapitre de Paris. Mais on peut se demander si la décision de Thiers fut la bonne : *11,* 138.

COMMUNICANTES. — S. Mathias n'y figure pas parce qu'il ne fut appelé à l'Apostolat qu'après la mort du Sauveur : *21,* 208. Sens du *Communicantes : 23,* 95. — Voir *Messe.*

COMMUNION. — Voir *Eucharistie.* — 1° En général. 2° C. fréquente et quotidienne. 3° C. des enfants. 4° C. des malades. 5° C. pascale. 6° C. spirituelle.

1. COMMUNION EN GÉNÉRAL. — I. Nature. — Communier, c'est recevoir sous forme d'aliment Jésus-Christ présent dans la sainte Hostie. La communion, comparée à 100 messes ou à plusieurs pèlerinages, leur est supérieure parce qu'elle exige l'état de grâce, ce que n'exigent ni les 100 messes, ni les pèlerinages et parce que l'état de grâce existant de part et d'autre, la sainte communion l'augmente *ex opere operato* tandis que messes et pèlerinages ne l'augmentent que *ex opere operantis.* Mais par contre, la messe a *ex operato* une vertu impétratoire et satisfactoire que n'a pas la sainte communion, et un pèlerinage, à cause des fatigues qu'il impose, des sentiments plus vifs de dévotion qu'il fait naître, procure des grâces particulières que la sainte communion peut ne pas donner. Le mieux est d'unir messes, pèlerinages et communions : *12,* 359. Si on la compare au sacrement de Pénitence, on doit dire que ses effets sont supérieurs et que, objectivement parlant, il faudrait beaucoup de confessions pour remplacer une communion. Mais *per accidens* une confession, faite avec ferveur, peut valoir mieux qu'une communion faite sans préparation et préparer l'âme pour une communion plus fructueuse. C'est pourquoi la confession fréquente est recommandée comme préparation, et imposée par l'Eglise pour le gain de certaines indulgences : *12,* 533. — La communion rend présent N.-S. Jésus-Christ en la personne qui

communie ; mais si Jésus-Christ cesse d'être présent au tabernacle quand les espèces sacramentelles disparaissent, il n'en est pas tout à fait de même à la communion. Après la disparition des espèces, la Sainte Trinité, et par là-même Jésus Christ, reste dans l'âme sanctifiée ; de façon plus spéciale Jésus-Christ n'y reste présent que par les grâces d'amour, de force et de lumières qu'il lui communique, et selon une opinion probable par une union toute intime de lui-même avec l'âme de la personne qui a communié. D'où, après que les espèces ont disparu, on peut continuer à adorer J.-C. présent en soi : *12*, 566.

II. Effets. — La communion produit la grâce sanctifiante en l'augmentant, et une grâce sacramentelle qui procure immédiatement et en temps opportun les grâces actuelles nécessaires à l'affermissement dans le bien et au perfectionnement dans la vertu. Elle produit ces deux effets *ex opere operato* par la puissance de sanctification qui lui est propre, et *ex opere operantis,* c'est-à-dire d'une manière correspondante aux dispositions de ceux qui la reçoivent. En fait, ces deux opérations ne sont point séparées ; quand la préparation a encore en quelque sorte agrandi l'âme, le sacrement agit plus à son aise et davantage sur l'âme. De là : 1° une communion bien préparée produit une double augmentation de grâce, l'une *ex opere operato,* l'autre *ex opere operantis* proportionnelle aux dispositions du communiant. 2° Ceux qui n'ont pas d'autre disposition que celle de n'avoir point de péché mortel, ne reçoivent des effets du sacrement produits *ex opere operato* que ce qu'ils sont capables de recevoir ; rien des effets *ex opere operantis.* 3° Ceux qui font des actes de charité moins intenses que l'habitude de charité résidant en eux, reçoivent *ex opere operantis* une augmentation de grâce sanctifiante supérieure à celle reçue par ceux qui se contentent de ne point avoir de péché mortel. 4° Ceux qui font des actes de charité plus intenses que l'habitude de charité qu'ils possèdent, reçoivent *ex opere operantis* une augmentation de grâce sanctifiante plus considérable que les précédents : *12,* 390. 5° Ceux qui consciemment opposent l'obstacle du péché mortel, ne reçoivent rien et pèchent gravement. 6° Ceux qui communient après une confession valide mais informe, font une communion valide et informe. Après la disparition des espèces, Jésus-Christ cesse d'être présent, et le communiant ne reçoit du sacrement aucun effet. 7° Toute pensée ou intention volontaire véniellement mauvaise ne prive pas des effets substantiels du sacrement, mais on pèche véniellement en le recevant. Péché véniel de même quand le motif principal qui fait communier est un motif purement humain, fût-il honnête : *11,* 909 ; *12,* 1056.

III. Ministre. — Le ministre ordinaire de la communion est le prêtre, le ministre extraordinaire est le diacre. Le ministre doit être en état de grâce. Donnant la communion en état de péché mortel, il pèche gravement selon S. Alphonse, véniellement selon le cardinal de Lugo. Les raisons apportées de part et d'autre sont sérieuses et les deux opinions sont probables : *12,* 79. — Un curé qui doit s'absenter pour plusieurs jours, peut, à défaut d'autre prêtre, charger un diacre de donner la sainte communion. Pour les fidèles, la privation de la communion pendant plusieurs jours est réputée raison grave permettant le recours à un ministre extraordinaire : *23,* 186.

IV. Précepte. — Le précepte divin de la communion oblige *sub gravi :* 1° *in articulo mortis : 23,* 32. 2° Pendant la vie dans la mesure fixée par le précepte de l'Eglise : une fois l'an à l'époque de Pâques. Il oblige tous ceux qui ont l'âge de raison : *13,* 843. (Voir Décret *Quam singulari).*

V. Dispositions nécessaires. — A) Pour l'ame, il faut : 1° *un minimum d'instruction religieuse.* Le communiant doit connaître les vérités nécessaires de nécessité de moyen et savoir distinguer le pain eucharistique d'un pain ordinaire, autrement dit savoir que J.-C. y est présent. Ce minimum suffit *a) in articulo mortis, b)* pour les *rudes* qui ne peuvent pas apprendre plus, *c)* provisoirement pour les enfants. Ceux qui en sont capables doivent progressivement connaître en outre les vérités nécessaires de nécessité de précepte, ou tout au moins avoir la volonté sérieuse de s'en instruire : *09,* 1068 ; *12,* 342. — 2° *L'état de grâce.* Pour l'assurer, l'Eglise exige une confession préalable et cela par respect pour le sacrement, pour que de nombreux sacrilèges soient évités, et parce que la confession a une efficacité particulière pour bien disposer l'âme et faire éviter le péché : *13,* 1029. Selon les uns, cette loi serait d'origine divine, comme semblent l'indiquer S. Paul et les termes et les sanctions du concile de Trente. Les moralistes modernes n'y voient qu'un précepte ecclésiastique, ce qui expliquerait pourquoi S. Augustin ne parle pas de cette confession préparatoire quand il indique les œuvres à faire comme préparation éloignée ; les Grecs d'ailleurs ignoraient cette loi de la confession à l'époque du Concile de Florence : *12,* 1102. — *Cas* : Celui qui involontairement a oublié un péché grave en confession, peut néanmoins communier une fois et même plusieurs fois : *11,* 507.

B) Pour le corps. Il est nécessaire d'être à jeun, sauf le cas de maladie ou de péril de mort. Le jeûne eucharistique interdit de prendre tout aliment solide ou liquide à partir de minuit. Pour qu'il soit rompu il faut et il suffit : 1° que ce qui est avalé provienne de l'extérieur ; 2° que ce soit digestible ; 3° que ce soit pris par mode de nourriture ou de boisson. Les fumigations, inhalations ou gargarismes rejetés soigneusement ne sont ni nourriture ni boisson, bien qu'ils laissent dans la bouche ou même l'estomac un goût provenant de la salive imprégnée ou de quelques éléments avalés *per modum salivæ : 10,* 953. Mais le bonbon américain dit « inusable » rompt le jeûne eucharistique ; la substance parfumée qu'il contient, en si petite quantité soit-elle, est substance digestive, provenant *ab extrinseco,* et avalée intentionnellement comme aliment : *10,* 1087. — L'huile de vaseline est probablement non digestive, elle agirait comme lubrifiant le tube digestif et sans décomposition ; mais il faut attendre une décision romaine : *19,* 1290. — La salive abondante qui par suite d'un état maladif vient à la bouche, déborde les lèvres et est ensuite avalée ne rompt pas le jeûne eucharistique : *13,* 925. — La loi du jeûne eucharistique n'interdit pas, de façon absolue, de prendre quelque aliment immédiatement avant minuit lors même qu'on devrait communier peu après, ni d'en prendre immédiatement après avoir communié. Cependant ceux qui le feraient sans motif manqueraient au respect dû au sacrement et pècheraient véniellement. La condition imposée à Lourdes aux prêtres qui doivent célébrer avant l'aurore, de n'avoir rien pris dans les quatre heures précédant, est une indication à laquelle il est bien que les fidèles se conforment : *09,* 802.

Pour qu'il soit interdit de communier, il faut que le jeûne ait été *certainement* rompu ; *in dubio,* le fidèle conserve la liberté de communier. Une religieuse obligée à des gargarismes qui a pris soin de les rejeter le mieux possible, peut avoir des doutes ; mais, n'ayant pas la certitude d'avoir rompu le jeûne, elle peut communier : *10,* 953. Un bonbon retrouvé dans la bouche après minuit empêche de le faire. Les *reliquiæ cibi* qui restent dans la bouche après déglutition normale des aliments, avalés même après minuit, ne l'empêchent pas : *14,* 679.

En dehors de la messe on peut recevoir la sainte communion tant que l'on est à jeun, et il est permis au prêtre de la distribuer à n'importe quelle heure de la journée : *12,* 64.

VI. Rit, jours, liturgie. — A) Rit. — Sauf impossibilité, les prêtres catholiques doivent *donner* la sainte communion sous une seule espèce ou sous les deux espèces, selon le rit auquel ils appartiennent. Les fidèles de tous rites *peuvent* la recevoir selon le rit du

prêtre qui la distribue, même s'ils communient par simple dévotion. Toutefois, l'observation de leur rit particulier leur est recommandée pour la communion pascale; imposée, sauf obstacle, pour le Viatique : *23,* 133. — Un catholique romain peut communier sous les deux espèces, si le rit du prêtre auquel il s'adresse le comporte : *20,* 669. — Le prêtre ne doit donner qu'une hostie au communiant : *13,* 815. Mais à une personne qui avalerait péniblement sous petit volume, on peut en donner deux ou plusieurs : *11,* 912.

B) Jours. — Le *Vendredi Saint,* on ne peut donner la communion qu'aux infirmes en danger (canon 867. § 2). Il n'en fut pas toujours ainsi. Dans les premiers siècles les fidèles et les prêtres communiaient avec des hosties consacrées la veille ; en France il y avait même obligation de communier le Vendredi Saint. L'usage se maintint à Rome jusqu'au IXe siècle ; en France et en Allemagne jusqu'au XVIIe siècle, au moins en bon nombre d'églises ; avec autorisation du Saint-Siège, il subsiste encore à Delbruck, diocèse de Paderborn. — Le *Samedi Saint* longtemps la messe fut interdite ainsi que la communion ; le baptême des catéchumènes était suivi de la messe de la Résurrection qui devait se dire à l'aube du jour de Pâques ou dans la nuit. Cette messe fut ensuite avancée au soir du Samedi et les fidèles y firent la communion avec les nouveaux baptisés. Plus tard cette messe devint la messe du Samedi Saint que l'on dit maintenant le matin, et la coutume s'introduisit, mais non partout, de distribuer la communion pendant cette messe ou après cette messe. Jusqu'en 1806, on s'en tint aux coutumes locales selon les décisions de la Congrégation des Rites. Alors la condition de coutume fut passée sous silence ; mais en l'absence d'une décision générale, on continua à se baser sur la coutume de donner la communion pendant et après la messe là où elle existait, et de s'abstenir prudemment là où elle n'existait pas. Maintenant on peut donner la communion pendant et après la messe : *14,* 310 312 ; *11,* 192 ; canon 867, § 3.

C) Liturgie. — Origine de la communion avec les petites hosties actuelles : *14,* 188. La nappe de communion n'est requise que pour le temps où les fidèles s'approchent de la sainte Table : *09,* 412. Il n'y a pas péché à replacer dans un tiroir les nappes de communion sans les purifier : *10,* 1008.

Quand on donne la communion *extra missam* on prend l'étole blanche ou l'étole de la couleur du jour : *09,* 416 ; *11,* 560 ; mais non de la solennité : *13,* 301 ; *23,* 256. Il faut une cause raisonnable pour communier en dehors de la messe : *09,* 48, 384 ; *20,* 286 ; *21,* 191 ; *22,* 128, et on doit toujours bénir les communiants : *13,* 576. L'Eglise défend, pour ne pas entraver le cours des cérémonies, de donner la communion avant la messe chantée, ou messe solennelle, ou messe conventuelle : *09,* 525, surtout après l'eau bénite : *09,* 927 ; *14,* 336 ; *20,* 47, 112.

Il faut dire la formule *Corpus Domini* à chaque communiant : *10,* 1072 ; *19,* 1088, sur un ton pieux : *09,* 735, et à voix moyenne : *19,* 1071. Il n'y a aucune utilité à revenir à l'ancienne formule : *13,* 684.

Pour l'heure de la communion, il faut s'en tenir aux indults qui sont de stricte interprétation : *09,* 272.

S. Alphonse de Liguori permet à un prêtre de se communier par simple dévotion s'il n'y a pas de prêtre présent : *09,* 95 ; *14,* 335 ; mais s'il y a un prêtre, il n'a plus cette faculté : *22,* 415.

Il ne convient pas de communier habituellement à un autel latéral en prévenant le célébrant de consacrer des hosties : *19,* 752 ; ni d'admettre dans le sanctuaire les filles et les garçons : *12,* 751.

Il ne faut pas donner à un fidèle deux petites hosties pour communier : *09,* 414 ; *13,* 816, sauf un motif raisonnable : *11,* 911 ; ni la grande hostie qui sert pour la bénédiction : *12,* 207. Toutefois, en cas de nécessité, le célébrant peut licitement détacher une parcelle de l'hostie de la messe pour communier une personne qui autrement en serait privée : *12,* 655 ; *21,* 719. Si une personne ayant déjà communié se présente plusieurs fois à la sainte Table, il faut la passer : *13,* 815.

Le prêtre qui aide le célébrant à distribuer la sainte communion prend l'étole blanche ou celle de la couleur de la messe du jour, mais jamais la noire : *10,* 269 ; le jour des Rameaux ou le 2 novembre il revêt ou la blanche ou la violette : *12,* 383, 468. Il ne donne pas une bénédiction spéciale aux personnes qui se sont présentées à la sainte Table : *11,* 399. Il y aurait faute vénielle à faire distribuer la sainte communion par un autre prêtre et à continuer soi-même la messe ; mais il n'est pas défendu de se faire aider : *11,* 1088 ; *20,* 64, 415. — Quand, par suite d'infirmités, le célébrant ne peut donner la communion, le prêtre qui le remplace ouvre le tabernacle, en tire le ciboire, récite *Misereatur* et *Indulgentiam,* etc., donne la communion, revient à l'autel et sans rien dire replace le ciboire *more solito,* le célébrant est resté à genoux un peu du côté de l'évangile. Pendant la consécration, un prêtre distribuant la communion l'interrompt, se retourne et s'agenouille. Si, après avoir donné la communion, il trouve l'autel occupé par un autre prêtre disant la messe, celui-ci se retire et s'agenouille pour permettre de replacer le saint ciboire. Toutefois, si le prêtre reportant le saint ciboire arrivait à l'autel au moment de la consécration, il devrait attendre que la dernière élévation fût terminée : *11,* 496 ; *20,* 47.

Quand on donne la communion, il faut le faire avec foi et respect : *10,* 271. Il faut allumer deux cierges : *12,* 287, surtout si l'évêque le prescrit : *20,* 416. Un prêtre infirme ne peut donner la communion la tête couverte : *11,* 816. On ne peut ni établir ni continuer l'usage de donner la communion dès la Préface : *11,* 960 ; ni tout après la consécration : *20,* 286. Le *Confiteor* doit être récité en latin : *19,* 800 ; il faut le réciter, même si le servant communie seul : *19,* 1056. Il faut commencer par le côté de l'épître : *13,* 718. En quittant la sainte Table il faut faire la génuflexion : *12,* 64. Pour communier, il faut prendre la nappe de communion, ou à défaut un linge blanc, mais ni le voile du calice, ni le manuterge, ni la manche de son surplis : *13,* 815. On peut se servir d'un plateau, qui ne doit pas être tenu par un laïque, mais doit passer de main en main : *10,* 367. La patène ne peut être employée qu'exceptionnellement et encore tenue par le prêtre : *10,* 366, ou par le sous-diacre quand l'évêque officie pontificalement : *13,* 46 ; ou par le diacre aux messes chantées avec ministres sacrés : *13,* 815. Le servant, pour éclairer le prêtre pendant la distribution de la communion, peut prendre ou le cierge de l'élévation, ou mieux le bougeoir du livre : *09,* 64. Il ne faut pas élever la sainte hostie en disant *Agnus Dei : 20,* 223. Le prêtre revenant de la sainte Table à l'autel avec le ciboire vide n'a aucune génuflexion à faire, si la sainte Réserve n'est pas dans le tabernacle : *22,* 128. Il n'a pas à déposer le manipule s'il donne la communion avant ou après la messe : *10,* 1118. Régulièrement on ne donne pas la communion avant, pendant et après la messe dite devant le St-Sacrement exposé : *12,* 208, 719 ; *23,* 559, 604. Si pour un motif raisonnable un prêtre la donne, il doit se retirer un peu du côté de l'évangile pour dire *Ecce Agnus Dei : 11,* 1104 ; et même en disant *Misereatur* et *Indulgentiam : 13,* 736. On peut toujours communier à une messe de *Requiem : 12,* 288 ; même d'enterrement : *23,* 256 ; également avant ou après la messe, mais sans bénédiction : *12,* 159, 1088 ; *14,* 624 ; *22,* 128. Il semble qu'un prêtre peut porter la communion *intra missam* à une personne infirme qui ne peut quitter sa place : *13,* 959 ; mais il est contraire aux rubriques de la porter aux fidèles disséminés dans l'église : *14,* 254.

Un curé déclarant qu'elle ne sera donnée qu'après la messe outrepasserait ses droits : *14,* 149 ; et même il irait contre les rubriques s'il refusait de la donner à la grand'messe : *21,* 192.

Il est défendu de chanter des cantiques en langue vulgaire pendant la communion à la messe solennelle

ou chantée : *14*, 222. La S. C. des Rites a toujours approuvé les petites allocutions qui précèdent la communion : *22*, 160.

Quand on célèbre à un autel où se trouve la sainte Réserve, il n'est pas régulier de consacrer une ou deux hosties pour ne pas ouvrir le tabernacle. Si on célèbre à un autel qui n'est pas celui du St-Sacrement, on agit régulièrement en consacrant ainsi les hosties : *22*, 400. Quand il communie le servant avec une seule hostie déposée sur la patène, le célébrant génuflecte, dit *Misereatur*, se retourne vers l'autel, génuflecte de nouveau, prend l'hostie qu'il tient au-dessus de la patène et sans autre génuflexion il dit, tourné vers le servant : *Ecce Agnus Dei : 22*, 511. Il n'est permis qu'exceptionnellement de donner en dehors de l'église la communion à des personnes non malades : *21*, 15.

Un prêtre obligé de prendre une hostie dans le ciboire pendant une messe, doit attendre le moment qui apportera moins de dérangement au célébrant et moins de trouble dans les prières. *En dehors du canon*, le célébrant se retire un peu de côté, s'agenouille, incline la tête et ne se relève que quand le ciboire est rentré. *Pendant le canon*, il se met un peu de côté, sans aucun signe d'adoration et continue la messe. Les assistants s'inclinent seulement, gardent l'attitude assignée au moment de la messe qu'ils entendent. Ceux qui récitent l'office canonial, se découvrent tout en continuant leur office : *14*, 189, 251 ; *19*, 1024 ; *20*, 286.

Un prêtre qui donne la communion aux fidèles sans célébrer, n'a pas le droit de consommer les saintes espèces : *20*, 607.

Prières après la communion *extra missam*. Malgré ce qui est *11*, 832, *12*, 160, on *doit* dire l'antienne *O Sacrum*, avec le verset *Panem* et l'oraison assignée, pendant l'ablution des doigts : *12*, 765 ; *22*, 128. On donne ensuite la bénédiction, qui s'omet seulement avant ou après la messe de *Requiem* célébrée par le prêtre qui a distribué la communion : *13*, 111. L'oraison a la grande conclusion : *14*, 430. Une femme peut répondre aux prières de la communion donnée *extra missam : 14*, 222.

Une sacristine qui croit remarquer sur le plateau de communion quelques petites parcelles d'hostie, n'a pas à s'en inquiéter : *13*, 399.

VII. Refus de la communion. — Le prêtre ne peut refuser la communion à ceux dont l'indignité n'est pas certaine : *23*, 222. *Nemo præsumitur malus nisi probetur*. Il doit la refuser à celui que, de science certaine autre que celle de la confession, il sait être indigne ; le précepte de J.-C., la charité envers Dieu, lui-même et le prochain l'y obligent. Si c'est un pécheur public dont l'indignité est connue, *notorietate juris, facti aut famæ*, il doit la lui refuser secrètement quand il la demande secrètement, à moins qu'il n'ait des raisons sérieuses de croire qu'il s'est remis en état de grâce ; publiquement quand il la demande publiquement, à moins que le pécheur n'ait fourni les réparations exigées par l'opinion publique. Quand l'indignité du pécheur est secrète, il doit lui refuser la communion, s'il la demande secrètement ; il doit la lui accorder, s'il la demande publiquement : *12*, 389. La rupture secrète du jeûne eucharistique, en général, n'est pas une raison qui permette de demander ou d'accorder la sainte Communion, sous prétexte de scandale à éviter ; cette cause d'abstention n'est pas infamante et généralement peut être dévoilée sans scandale : *12*, 390. — *Cas :* On peut accorder la sainte communion, mais de façon absolument secrète, à un homme divorcé et remarié civilement, qui étant dans l'impossibilité de renvoyer sa conjointe tient la promesse de vivre avec elle comme frère et sœur, mais on ne peut pas la lui donner publiquement : *20*, 615. On ne pouvait pas refuser publiquement la communion à un jeune homme de l'Assistance publique qui n'avait pas fait sa première communion, mais qui se présentait avec d'autres et avait les dispositions requises, et cela malgré le doute négatif survenu sur son baptême. On pouvait encore moins, à cause de ce doute, lui donner une hostie non consacrée et ainsi lui faire faire acte d'idolâtrie : *12*, 616. De même pour un fiancé se présentant, avec sa fiancée, après n'avoir pas reçu l'absolution : *13*, 95. Le fait, peut-être habituel, d'arriver à la Préface à une messe de dévotion n'est pas un motif de refuser la communion ; le confesseur cependant doit y pourvoir au for interne, et au for externe le fait peut motiver une admonestation, si le public y trouve matière à scandale : *14*, 218. La nudité des bras, et surtout celle du cou et des épaules est à réprouver ; mais avant de refuser publiquement la communion pour cela, il faut auparavant un avertissement personnel et public : *12*, 53. On ne peut refuser la communion à une personne qui un dimanche est arrivée en retard à la messe, tout avant l'Offertoire ; le retard est douteusement péché grave et a pu être involontaire : *23*, 222. Pour éviter un grave scandale, il faudra quelquefois refuser la permission de communier à des pénitents que l'on aura pu absoudre (danseurs de cordes, dompteurs, fiancés qui ont fixé le jour de mariage en un jour de Quatre-Temps, etc.). On peut admettre à la communion un chrétien et une païenne convertie qui se présentent à l'occasion de leur mariage, bien qu'ils aient vécu 14 ans en concubinage, s'ils ont vécu séparés pendant le temps d'instruction de la catéchumène : *19*, 344. — Voir *Indignité*, *Pécheurs publics*.

2. COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE. — I. Précepte. — Il n'y a pas de précepte qui oblige à la communion fréquente ou quotidienne. La sainte Communion est à la vérité la nourriture de l'âme, mais, de règle ordinaire, la grâce sanctifiante peut s'acquérir et se conserver par d'autres moyens. *Per accidens* elle peut devenir obligatoire. Toujours elle est à conseiller vivement : *14*, 216.

II. Dispositions. — Aucune autre disposition n'est rigoureusement requise que l'état de grâce. L'Eglise y ajoute comme règle d'avoir l'*intentio recta*. Elle n'est pas simplement le désir de communier, mais l'intention de communier comme il convient de le faire, en tenant compte des circonstances intérieures et extérieures qui peuvent rendre la communion plus ou moins utile, plus ou moins nuisible ou scandaleuse. Tout fidèle qui de bonne foi croit avoir cette intention peut communier : *13*, 571. Il appartient au confesseur de l'apprécier en tenant compte en premier lieu de ce que lui révèle la confession, puis des présomptions que fournit la conduite générale du pénitent : *11*, 112. Mais avant d'interdire la communion fréquente, il devra se rappeler avant tout que la communion a pour but de nourrir et de fortifier l'âme et qu'il faut donner à l'âme son aliment selon la pensée de Pie X. Il ne l'interdira généralement que dans le cas où la fréquence des communions deviendrait un scandale, vu la conduite du communiant : *13*, 571. Cette règle est à suivre particulièrement dans les collèges, en évitant toutefois de faire de la communion fréquente la communion récompense : *11*, 112. On peut accorder largement la communion aux enfants, malgré leur turbulence : *13*, 572. Il n'est pas conforme à l'esprit du décret de Pie X de retrancher la communion fréquente à ceux qui ne font aucun effort pour se débarrasser de l'*affectus ad venialia*, ce sont des malades qu'il ne faut pas priver de nourriture. Néanmoins quand on est en droit d'en conclure ou au manque ou à l'insuffisance de l'*intentio recta*, on peut, suivant Noldin, diminuer la fréquence des communions : *14*, 365.

Cas. On entre dans les vues de Pie X en conseillant aux prêtres retraitants de célébrer pendant la retraite, ou tout au moins de communier. Il en est de même pour les retraites de religieuses et en général pour toute retraite, l'état de grâce existant dans le retraitant : *09*, 522. S'il y a coutume contraire pour les premiers jours de la retraite, cette coutume peut être observée par qui veut l'observer, mais ne peut être imposée : *22*, 516. Même dans les collèges de jeunes gens, aux retraites de rentrées, la présomption de

sacrilèges à craindre n'est pas une raison d'enlever à chacun la liberté de communier : *12,* 149, 150. — Malgré les instructions du Concile de Trente, on peut aujourd'hui admettre à la communion fréquente, même quotidienne, les époux qui usent du mariage plusieurs fois par jour, pourvu qu'il n'y ait ni irrévérence ni mésestime du sacrement : *13,* 416. — Les défaillances de la mémoire et de la raison chez des personnes âgées ne sont pas une raison de leur refuser la communion hebdomadaire dont elles avaient coutume, quand ces personnes la désirent et qu'elles s'y préparent comme leurs facultés le leur permettent : *13,* 1039. — Avant d'admettre une hallucinée à des communions plus ou moins fréquentes, il faut tenir compte de l'opinion que l'on a d'elle quand on la voit communier : *10,* 988.

III. Une enquête. — D'une enquête dans les Petits Séminaires et collèges libres de France sur l'application du Décret *Sacra Tridentina synodus* sur la communion fréquente et quotidienne, il résulte en premier lieu que la promulgation de ce décret a été faite à peu près partout, et il serait bon qu'elle fût répétée chaque année.

La pratique de la communion quotidienne a-t-elle été établie ? Pas partout au même degré ; il y a même des variantes considérables. Quant aux fruits de la communion quotidienne, ils sont pour une bonne part le secret de Dieu. On constate cependant qu'elle améliore l'esprit des maisons ; mais un certain nombre de supérieurs constatent que les progrès ne sont pas en rapport. C'est qu'en réalité l'intention droite peut faire défaut. En vacances il y a du déchet dû à différentes causes qui ne tiennent pas toujours à la bonne volonté de l'enfant : *11,* 673-675.

3. COMMUNION DES ENFANTS. — I. Histoire. — Dans l'Eglise primitive les petits enfants communiaient le jour même de leur baptême, avant l'âge de raison, sous l'espèce du vin seulement et devaient être à jeun ; et ensuite ils communiaient aussi souvent que leurs parents et aussi en viatique. Cet usage de la communion des enfants s'est maintenu dans les Eglises d'Orient. Il a cessé en Occident à la fin du XIIe siècle à la suite de la suppression de la communion des adultes sous l'espèce du vin : *11,* 174-176.

Le concile de Latran consacre la nouvelle discipline qui retarde jusqu'aux *annos discretionis* la réception de l'Eucharistie. Le canon ne distingue pas entre deux âges, l'un pour la confession, l'autre pour la communion. Et cet âge s'entend de l'âge de discernement du bien et du mal. C'est l'âge de 7 à 8 ans que S. Thomas semble avoir en vue. D'autres témoignages de l'époque indiquent bien que telle était l'opinion reçue au XIIIe siècle.

Des interprétations nouvelles se font jour à la fin du XIIIe, surtout au XVe et au XVIe. Il y a d'abord le courant canoniste qui, se basant sur les peines édictées, retarde l'âge, sous prétexte que les peines de droit positif ne peuvent frapper des impubères. Et il y a parallèlement le courant moraliste qui tend à reculer l'âge de raison jusqu'à 10, 11 ou même 12 ans, quand il s'agit de l'exprimer en chiffres. La pratique varie, il est vrai, mais on s'en tient toujours à ce critérium unique de l'usage de la raison. La question d'âge n'est rien, c'est la question de discernement qui est tout, et c'est là-dessus que s'engagent les discussions. Le concile de Trente lui-même ne précise pas davantage.

C'est vers la fin du XVIe siècle que l'usage s'introduit de retarder jusqu'à vers 13 ou 14 ans la première communion des enfants. On imagine alors cette distinction jusque-là inconnue entre l'âge de la confession et l'âge de la communion, sous prétexte que la confession est plus nécessaire. On s'appuie sur le *reverenter* du canon de 1215 en vue de justifier le retard qui se généralise. On trouve cependant, même au XVIIe siècle, des théologiens qui protestent contre la distinction des deux âges. En réalité l'abus qui s'introduit est plus imputable au temps lui-même qu'aux théologiens qui cherchent ainsi un accommodement aux nécessités de ce temps.

A la fin du XVIIe siècle et au XVIIIe le jansénisme s'empare de la direction morale et intellectuelle d'une bonne partie du clergé français, et on en arrive à reculer la première communion à 15, 18 ou 20 ans et au-delà. Cependant, même à cette époque et même en notre pays, la tradition de l'Eglise a conservé quelques échos.

C'est de la fin du XVIIIe siècle que date en France l'usage des communions solennelles. Cette solennité, du moins au début, n'entraînait pas la fixation d'un âge uniforme. C'est vers 1850 qu'on a commencé à établir ces réglementations mathématiques en une matière qui n'a rien de mathématique. Et cela en vue de couper court à des jalousies de fidèles, parfois féroces, et fruit du virus égalitaire de la Révolution. Rome s'est toujours montrée en somme hostile à ces réglementations diocésaines, de telle sorte que le décret *Quam singulari* n'est nullement, comme on pourrait le croire, une rupture de la tradition : *11,* 675-682.

Un rédacteur des *Petrusblätter,* revue publiée à Trèves, mène campagne en Allemagne pour l'application du Décret de Pie X sur la communion des enfants. Les bons exemples restent trop isolés sur ce point. On a seulement avancé, par ci par là, l'âge de la première communion d'un an ou deux, comme en Bavière et en Suisse allemande. A Cologne il a été fixé à 9 ans : *13,* 342-343.

II. Communion privée. — I. CE QU'ELLE EST. — La communion des enfants est privée quand ils communient seuls ou par groupes à la manière des autres fidèles et sans grand apparat extérieur. Faite au temps pascal, elle est pour eux comme pour les autres la communion pascale : *10,* 726 ; *14,* 28.

II. CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ. — 1. Quelles sont-elles ? Les seules conditions requises et suffisantes pour qu'un enfant puisse être admis à la communion sont :

1° *L'état de grâce.* — A propos de l'état de grâce, M. l'abbé Gellé a raison de réagir contre ceux qui affirment que les enfants font de nombreux péchés mortels, par erreur de conscience ; mais sa formule générale : « En vérité, le péché mortel, à l'âge de neuf ou dix ans, ne doit pas être fréquent, » est un peu trop générale. S'il est bien de réagir contre le préjugé assez répandu qu'ils ne peuvent guère communier quand la confession remonte à trois ou quatre jours, il serait périlleux de se contenter pour les enfants d'une confession précédant de dix ou quinze jours une communion mensuelle : *12,* 1061. — Quand, après des interrogations, le confesseur ne peut savoir ce que le petit pénitent entend par mauvaises pensées, regards, actes, lui interdire la communion, même fréquente, serait peut-être excessif. Il vaut mieux lui rappeler seulement que s'il croit avoir commis des péchés mortels, il doit se confesser avant de communier : *12,* 565. — Le confesseur qui juge son petit pénitent indigne d'absolution, bien qu'au for externe rien n'apparaisse de son indignité, doit demander à l'enfant de déclarer qu'il aime mieux attendre à plus tard pour communier. S'il n'obéit pas, le confesseur ne peut pas empêcher le sacrilège. Le cas se présentera rarement pour cause de mœurs ; dans un temps plus ou moins éloigné il se présentera peut-être assez souvent pour cause de manque de foi. Mais alors au for externe le manque de foi apparaîtra plus facilement et facilitera l'exclusion publique de la communion sans nuire au secret sacramentel : *12,* 354.

2° *L'âge de discrétion ou usage de raison.* — Avant le décret *Quam singulari* on pouvait discuter pour savoir s'il y a différence entre l'âge de discrétion et l'usage de raison. Le Décret ne permet plus de mettre une différence entre l'un et l'autre : *11,* 5. Cet âge est fixé approximativement à sept ans, parce que c'est vers cet âge ordinairement que l'enfant commence à avoir conscience de ses actes et à en être responsable.

Mais un enfant peut exceptionnellement avoir la discrétion suffisante dès l'âge de cinq ans. Pour chaque enfant en particulier c'est une affaire d'appréciation pratique, pour laquelle il peut y avoir divergence, selon que l'on est plus ou moins exigeant, jusqu'à ce que l'habitude du Décret ait uniformisé la manière d'agir : *11*, 6. — Comme signes certains de la discrétion il ne faut pas se contenter de manifestations qui viennent plutôt de l'imagination que de l'intelligence et du cœur, ni d'imitations dont les enfants sont d'instinct coutumiers. Une instruction, si sommaire soit-elle, exige un développement intellectuel plus ou moins tardif selon les capacités de l'enfant et le milieu où il est élevé. Ce développement se produit généralement plus tôt dans les familles chrétiennes : *11*, 61, 62.

3° *Un minimum d'instruction religieuse.* — L'enfant doit savoir les vérités nécessaires de nécessité de moyen dans la mesure où il en est capable et pouvoir distinguer le pain eucharistique d'un pain ordinaire, sachant que J.-C., le bon Dieu, est dans la sainte Hostie. — Un règlement du cardinal de Reims, rédigé après consultation du Souverain Pontife, et adopté par bon nombre d'évêques, exige une instruction légèrement plus étendue : *11*, 204 ; même un examen d'admission fait avant la confession, afin que le confesseur ne soit pas gêné par le secret sacramentel. Aux termes du Décret, cet examen ne peut être qu'une enquête faite par le confesseur pour savoir si l'enfant a les connaissances requises. Si le programme de l'Evêque est un peu plus étendu il est bon de s'y conformer, mais le confesseur a toujours le droit de le réduire aux proportions du Décret. S'il juge l'enfant admissible il suffit qu'il en informe le curé, pour que la chose soit inscrite au *Liber status animarum* : *11*, 113-115 ; *12*, 1096.

4° *La volonté de compléter leur instruction religieuse.* — Pour assurer ce complément, des règlements diocésains exigent comme condition d'admission à la *première* communion de l'enfant la promesse faite par lui et ses parents de suivre les catéchismes : *11*, 345. — Cette promesse faite conformément aux prescriptions diocésaines ne semble pas obliger *sub gravi* l'enfant à suivre un petit catéchisme qui avant le Décret était facultatif ; mais la promesse *in globo* de s'instruire, par ce catéchisme ou autrement, l'oblige ainsi que ses parents. L'enfant qui refuserait totalement de la tenir en pleine connaissance et en pleine liberté ne pourrait recevoir l'absolution. La plupart du temps il sera excusé *a tanto si non a toto*, à cause de sa dépendance à l'égard de ses parents : *11*, 856-857. Mais avant de l'absoudre il faut demander qu'il désapprouve le fait au *for interne* et qu'il proteste contre, autant que possible, au *for externe* : *14*, 733. — Les parents ne peuvent être absous quand ils violent leur promesse d'envoyer leurs enfants aux catéchismes, s'il n'est pas démontré qu'ils font instruire leurs enfants autrement et s'ils ne peuvent produire aucune excuse sérieuse. Il faut cependant auparavant s'assurer qu'ils connaissent la gravité de la faute. On peut provisoirement ménager leur bonne foi s'il n'y a pas scandale ou grave péril qu'ils ne soient imités ; mais dans le cas de scandale sérieux on doit les avertir, puis les menacer, et finalement leur refuser l'absolution. Si plus tard ils reviennent à résipiscence, il y a lieu d'exiger d'eux une réparation publique à fixer selon les circonstances, mesure que l'on peut annoncer du haut de la chaire : *14*, 733. — L'abandon prévu des catéchismes n'empêche pas d'admettre un enfant à la première communion privée, parce qu'il subit en cela la volonté de ses parents, à moins qu'il n'y ait malice de sa part : *11*, 345.

5° Une certaine *dévotion* ou respect à l'égard de la Sainte Eucharistie, dans la mesure où ils en sont capables.

6° L'Eglise demande en outre le *consentement* formel ou tout au moins le consentement tacite ou légitimement présumé *des parents* : *11*, 345. L'interpellation prescrite par le Règlement de Reims est un moyen de s'assurer de ce consentement. Il est demandé par respect de l'autorité paternelle et aussi pour avoir des garanties de la persévérance de l'enfant ; le refus de faire continuer l'instruction de l'enfant par les catéchismes suivis, équivaut à un refus de consentement : *11*, 101. L'opposition des parents à la communion d'un enfant jugé apte à communier est toujours abusive, parce qu'elle viole les droits de l'enfant. Elle est *in se* péché grave s'il s'agit de la communion pascale : *11*, 36 ; *12*, 222. Provisoirement on pourra ne pas les traiter rigoureusement, tant que le mouvement vers l'observation intégrale du décret *Quam singulari* ne se sera pas assez généralisé : *12*, 223. A l'égard de l'enfant on devra tenir compte de cette opposition, à cause des graves inconvénients qui en résulteraient pour lui à moins qu'on ne puisse le faire communier à leur insu : *11*, 36. Dans ce cas, le confesseur peut toujours dire à un enfant qu'il peut communier, mais il n'insistera pas sur l'obligation de le faire : *14*, 412.

Tous les enfants et néophytes baptisés, réunissant ces conditions, peuvent être admis à la communion : *13*, 95 ; *12*, 1096.

2. Qui peut les constater ? — Il faut distinguer entre la condition de discrétion et les autres de formation intellectuelle et morale. — *a)* La discrétion peut être appréciée par tout le monde. Cette appréciation appartient d'abord aux parents qui, mieux que tous autres, peuvent s'en rendre compte. Quand ils l'ont constatée, ils doivent en informer le prêtre et s'entendre avec lui pour la première communion de leur enfant. S'ils ne s'en occupent pas, ceux qui croient un enfant apte à communier doivent le faire à leur place. C'est un devoir de charité qui s'impose particulièrement aux maîtres et éducateurs de l'enfant. Le prêtre doit ensuite s'adresser aux parents et leur demander de consentir à ce que leurs enfants communient. S'ils acceptent, toute difficulté disparaît. S'ils refusent, le prêtre doit insister pour l'observation du Décret *Quam singulari* et s'efforcer de les décider. S'ils s'obstinent dans leur refus, soit de façon absolue, soit parce qu'ils veulent que la première communion de leur enfant soit faite solennellement, selon l'ancienne coutume à laquelle ils ne veulent pas renoncer, le ménagement de l'autorité paternelle, des ennuis graves à redouter pour l'enfant empêcheront au moins provisoirement de passer outre. — *b)* L'existence des autres conditions de formation intellectuelle et morale doit être contrôlée par le confesseur, qui pour cela doit s'éclairer en étudiant l'enfant et en recueillant sur lui les renseignements possibles, particulièrement près du curé, au moins par convenance, renseignements qu'il lui appartient d'apprécier : *12*, 1097.

3. Jugement définitif d'admission. — L'admission de l'enfant appartient au confesseur, non au curé. Il devra veiller à n'être ni trop exigeant ni trop large ; mieux vaudrait être plutôt large, quand la formation intellectuelle, réduite au strict nécessaire, est compensée par de bonnes dispositions morales. Si les parents de l'enfant sont chrétiens, il tiendra grand compte de leur appréciation ; également de celle du curé, s'il ne se montre pas indisposé contre les communions enfantines. Les règlements paroissiaux doivent ne gêner en rien son indépendance et sa liberté. La réglementation des catéchismes n'est pas contre le Décret, mais elle doit être assez souple pour ne point limiter le droit et la liberté du confesseur : *12*, 1096-1097. L'institution de catéchismes préparatoires à la première communion d'un enfant n'est pas prévue par le décret, mais elle ne lui est pas opposée, à condition qu'elle ne soit pas un moyen détourné de réglementer l'admission des enfants et de limiter la liberté du confesseur : *11*, 116-117. La fréquentation de ces catéchismes sera fortement conseillée, mais non imposée comme condition *sine qua non* de l'admission : 118. — Dans un collège, il n'est pas permis de retarder l'admission d'un enfant pour des fautes disciplinaires, si le confesseur lui trouve les conditions requises, à moins que

ces fautes soient vraiment et gravement scandaleuses : *12,* 356. — Un curé n'outrepasse pas ses droits en admettant à la communion privée un enfant qui, dans sa paroisse, a été refusé pour la communion solennelle, si prudemment il le juge avoir les dispositions requises, pourvu qu'il ait exigé de lui la promesse de suivre les catéchismes de sa paroisse, admission et promesse dont le curé de l'enfant doit être informé : *14,* 220. — Aux termes du Décret, un curé ne pourrait jamais refuser la communion à un enfant que le confesseur a jugé capable ; il ne pourrait même pas la lui refuser, dans le cas chimérique où les parents, le jugeant digne, le présenteraient avec eux mêmes à la sainte Table : *12,* 1096. Mais d'après le Codex, le curé a le droit et le devoir de s'assurer, au besoin par un examen, que l'enfant a l'âge de raison et les dispositions requises : *20,* 441.

4. Solennité. — Le Décret ne dit rien de la solennité à donner à la communion privée d'un enfant, particulièrement à sa première communion. En soi, il est bon de lui donner un apparat modéré ; c'est une marque de respect envers la sainte Eucharistie et un moyen de produire sur l'enfant et les assistants une impression salutaire. Mais cela peut intéresser le bien général, et l'Evêque peut interdire tout apparat s'il le juge utile pour assurer l'instruction religieuse de l'ensemble des enfants. Liberté aux parents de faire une petite fête de famille à cette occasion : *11,* 23.

5. Communions par groupes. — Les communions générales d'enfants sont prévues par le Décret *Quam singulari,* mais non pas comme cérémonies d'admissions générales à la première communion, il est préférable que les admissions se fassent de manière particulière et s'échelonnent selon la capacité de chacun : *12,* 658. — Les communions par groupes ont l'avantage de faciliter une préparation sérieuse qu'on ne pourrait pas facilement donner individuellement aux enfants, là où ils sont nombreux ; mais leur réglementation devra être assez large pour ne gêner ni la liberté du confesseur, ni celle des parents, quand l'enfant peut être admis, surtout quand il doit être admis à la communion pascale : *11,* 203 ; et ne pas imposer la loi d'un temps déterminé pour le catéchisme : *12,* 298, ou celle périodique des groupements : 1098.

Le décret ne prescrit ni n'interdit de leur donner de la solennité. Fatalement on devra leur donner un certain apparat. Cet apparat devra être réduit à un strict minimum d'où seront exclus les discours, les invitations, le costume spécial, les cierges, la récitation des actes ; mais non quelques mots de préparation immédiate : *12,* 298, et cela afin de ne pas diminuer l'importance que les coutumes donnent à la communion solennelle traditionnelle, ni de nuire à la fréquentation des catéchismes ou à l'instruction religieuse : *12,* 658, 1098. Cependant, là où une plus grande solennité n'aurait pas ces inconvénients, elle peut favoriser l'adoption et la propagation de la communion précoce, et il y aurait bénéfice à l'accorder : *12,* 1098.

III. LE PRÉCEPTE. — Pour les enfants, le précepte de communier est le même que pour les autres fidèles.

Tout enfant ayant atteint l'âge de raison est obligé *sub gravi* de communier au temps pascal : *10,* 6 ; *12,* 222. Il ne peut y être admis que s'il a les conditions requises ; en fait il n'y est obligé que lorsqu'il a été jugé apte à communier. S'il est jugé apte après le temps pascal expiré, il n'est obligé de communier qu'au temps pascal suivant : *11,* 28 ; *19,* 1291. — Un enfant ondoyé, ayant l'âge de raison, peut être atteint par le précepte, mais la question de savoir s'il peut être admis après le seul ondoiement doit être soumise à l'Evêque : *19,* 1135.

Ceux qui ont la charge de l'enfant sont obligés de procurer qu'il accomplisse le devoir pascal. — 1° Les *parents* doivent commander à leur enfant de l'accomplir quand il est jugé capable de communier : *11,* 911 ; dès qu'ils ont remarqué en lui la discrétion suffisante ils doivent en informer le prêtre. S'ils s'opposent à la communion pascale de leur enfant, leur faute est matériellement grave. Elle est de plus formellement grave quand elle est accompagnée de mépris de la loi, ou de révolte contre l'autorité du Décret. Généralement, on pourra les excuser *a tanto* vu la mentalité résultant des anciennes coutumes, et provisoirement leur donner l'absolution, à moins que leur refus ne devienne exemple scandaleux : *11,* 36 ; *12,* 222, ou à moins qu'un refus d'absolution doive vaincre la résistance au Décret ; avant le refus il faudra avertir et menacer. Si l'opposition doit disparaître par un certain apparat donné à la communion privée, il faudrait l'employer : *14,* 412.

2° Les confesseurs, instituteurs, maîtres, curés doivent aussi faire accomplir à l'enfant le précepte pascal, chacun en ce qui le concerne : *11,* 36 ; *12,* 222. — Un enfant de sept ans capable de communier doit être admis à la communion pascale, bien qu'on prévoie qu'ensuite il ne viendra ni à la messe, ni au catéchisme. Le motif qu'il y viendrait au moins trois ans s'il n'était pas admis à communier avant la communion solennelle, n'a pas grande valeur : *11,* 57, 344 ; *13,* 1033. — Ceux qui après leur première communion privée n'ont pas continué de s'instruire doivent être admis à la communion pascale, s'ils prennent l'engagement de suivre les catéchismes. Cet engagement devra être rendu public, pour éviter tout scandale : *12,* 710.

3° Les enfants peuvent faire leur communion pascale en dehors de leur paroisse.

4° Le précepte, rappelé par le Décret *Quam singulari,* ne rend obligatoire que la communion pascale. Les parents n'ont de devoir grave à accomplir qu'à l'égard de cette communion, sauf le cas où *per accidens* l'enfant aurait un grave besoin de communier davantage : *14,* 216.

IV. LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE. — 1° Elle est *facultative ;* mais le vœu de l'Eglise, en particulier de Pie X, est que non seulement la communion précoce, mais même la communion quotidienne soit autorisée aux enfants : *11,* 36. Il ne faut pas donner au vœu l'importance du précepte. L'œuvre de la communion précoce des enfants en dehors du temps pascal, est une œuvre de charité qui doit être réglée par la prudence. Sont condamnables les curés qui ne tiennent aucun compte du précepte, mais exagérés sont aussi ceux qui ne tiennent pas conpte des transitions nécessaires pour former l'esprit public et écarter le péril d'une instruction religieuse par trop sommaire : *12,* 49-52. En vertu du vœu, ceux qui ont la charge de l'enfant doivent tâcher de l'amener à la communion fréquente et quotidienne ; cette obligation de la vertu de charité peut parfois être grave : *14,* 446. — Une mère de famille a le droit de présenter à la communion privée faite en dehors du temps pascal, et de la paroisse, son enfant de 8 ou 9 ans, que son curé refuse d'admettre ; mais cela suppose que le refus du curé est sans motif : *11,* 448. — Un curé ne peut pas interdire à son vicaire d'admettre à la communion, même fréquente, les enfants que celui-ci, comme confesseur, juge avoir les dispositions requises. Pratiquement, parce que, de règle générale, seul le précepte de la communion pascale oblige *sub gravi,* le vicaire doit agir avec prudence quand le curé n'entre pas dans sa manière de voir : *14,* 112. En dehors du temps pascal, il différera l'admission à la communion fréquente, *ad majora mala vitanda : 14,* 320, parce que le curé peut avoir de bons motifs pour ne pas s'y prêter (assurer l'assistance aux catéchismes, procurer le bien général de la paroisse). Dans ce cas, le vicaire se conformera à la ligne de conduite tracée, à moins qu'il ne soit évident qu'il y a exagération dans les mesures prises par le curé, ou chez lui hostilité déguisée à la communion fréquente : *09,* 704. Au besoin, déférer le cas à l'Evêque : *14,* 112. Où n'existe pas l'usage de la communion solennelle, rien n'empêche d'accorder la communion fréquente et quotidienne aux enfants qui ont

les conditions requises pour communier; mais où existe l'usage de cette communion solennelle, des motifs de bien général peuvent motiver une réglementation spéciale qu'il appartient à l'Evêque de donner : *09,* 1104.

2° *Elle demande l'intention droite.* La légèreté d'un enfant n'est pas incompatible avec l'intention droite, elle ne motive pas un refus de la communion fréquente, et n'empêche point le sacrement de produire ses effets, *ex opere operato : 11,* 345; *13,* 572. Il en est de même des fautes disciplinaires dans un collège, à moins qu'étant favorisées par la communion fréquente, il n'y ait péril grave de scandale : *11,* 112. — La fréquentation de l'école laïque est une raison de plus d'accorder la communion fréquente et quotidienne aux enfants ayant les dispositions requises. *Ex opere operato* elle donne une force spéciale pour persévérer : *11,* 345. — Dans un collège où des règlements mal compris ne permettent pas aux élèves qui doivent communier d'assister à la messe entière, on ne doit pas les priver de la communion même quotidienne; l'intention droite n'est pas compromise, et il n'y a rien de leur faute : *19,* 913. — On peut faire communier souvent, même tous les jours, pendant l'hiver des enfants bien disposés qui à l'époque des travaux ne pourront le faire que rarement. En été, il n'est pas nécessaire qu'ils assistent à la messe le jour de leur communion, et cela même le dimanche, quand le travail qu'ils ont à fournir les dispense de l'assistance à la messe, mais alors il faut du tact et de la prudence pour éviter le scandale : *12,* 1095.

III. Communions solennelles. — 1° La communion solennelle est celle qui est faite avec apparat et cérémonies spéciales : *10,* 726. Le *Codex* ne réglemente pas les communions solennelles, telles qu'elles se pratiquent en France : *20,* 441. Comme la solennité de la communion n'est pas obligatoire, on ne peut pas refuser l'absolution à un père qui ne veut pas pour son enfant la communion solennelle, si par ailleurs il accepte pour lui la communion privée et lui fait donner l'instruction religieuse : *12,* 222.

2° Les évêques ont toute liberté pour fixer les conditions d'admission : fréquentation des catéchismes, examen préalable. La réglementation n'impose pas aux confesseurs des difficultés spéciales et ne change rien aux règles à suivre au for interne; seulement les enfants mal disposés pourront se rencontrer assez souvent, il leur appliquera pour l'absolution les règles de la théologie morale : *14,* 125. Par exemple, pour un enfant qui a refusé obstinément de faire ses Pâques, il tiendra compte des diverses influences qu'il a pu subir, surtout de celle de ses parents, pour apprécier la malice de son acte, et même dans le cas d'une malice bien caractérisée on lui donnera ou on lui refusera l'absolution selon ses dispositions actuelles de repentir ou de ferme propos : *11,* 203. Cette réglementation est pour le for externe. Elle n'est pas pour créer des ennuis au curé, mais pour décharger sa responsabilité, l'examen en particulier : *10,* 725. A cet examen le confesseur peut siéger, dire son avis, et s'éclairer des renseignements qu'il donne pour régler sa décision au for interne : *14,* 155. A ce point de vue, et aussi pour le for externe, il serait utile que la commission d'examen d'admission porte son enquête non seulement sur l'instruction, mais encore sur l'ensemble de la conduite : *14,* 125. Pour l'admission définitive, les examinateurs doivent tenir compte non point seulement des notes obtenues, qui ne renseignent pas toujours exactement sur la science de l'enfant et encore moins sur ses autres dispositions, mais encore des renseignements que peut donner le curé. Dans l'hypothèse où le curé jugerait inacceptable la décision des examinateurs, il peut recourir à l'Evêque : *10,* 725.

3° Les règles et conditions d'admission fixées par les évêques doivent être observées. Les enfants qui n'ont pas fréquenté les catéchismes ne peuvent être admis à la communion solennelle : *12,* 710. Celui qui obstinément a refusé de faire ses Pâques les années précédentes pourra être admis au for externe à la communion solennelle, si son attitude est passée inaperçue. Dans le cas où elle aurait été scandaleuse, le curé pourrait lui refuser la communion solennelle. Mieux vaut exiger de lui une réparation publique préalable à déterminer prudemment, et l'admettre ensuite à la solennité : *11,* 203. L'enfant refusé pour la communion solennelle, peut néanmoins faire la communion privée le même jour, s'il est dans les conditions requises : *10,* 726.

4° Un curé est dans son droit en exigeant comme condition de la communion solennelle, l'assistance régulière à la messe du dimanche pendant le temps d'interruption des catéchismes. Mais si la mesure est nouvelle dans la région, il fera bien d'en informer l'Evêque, d'en avertir les parents en temps opportun. Ensuite il devra tenir compte de toutes les excuses légitimes de façon à pouvoir justifier des exceptions : *12,* 873.

5° Quel curé a le droit de faire la communion solennelle d'un enfant? Comme pour la communion privée, ce n'est pas un droit paroissial. On doit se conformer aux règlements épiscopaux, tout en se montrant facile pour des exceptions justifiées : *20,* 168. Quelques évêques ont réglé que le curé de la communion sonlennelle serait le curé ayant fait le catéchisme ; en l'absence de statuts, il semble normal qu'il en soit ainsi : *23,* 336.

D'après Mgr Gouraud, la communion solennelle doit rester fête eucharistique, mais une fête marquant plus spécialement le passage de la vie chrétienne sous l'impulsion d'autrui à la vie autonome. Il serait préférable qu'elle fût retardée jusqu'à l'âge de 13 ou 14 ans et qu'elle fût préparée non seulement par l'enseignement doctrinal, mais aussi par une formation particulière de l'adolescent pour le convaincre des droits et des devoirs de l'autonomie qu'il doit avoir, lui apprendre la manière de la bien exercer, et l'armer des moyens de fidélité et de persévérance. De là une organisation spéciale des Retraites préparatoires à cette fête qui serait bien appelée *Fête de la persévérance : 19,* 827.

Cas. Aux retraites de communion solennelle, quand l'usage est de confesser deux fois les enfants, le confesseur, de règle générale, dès la première confession, donnera l'absolution aux enfants qui accusent des péchés, *positis ponendis.* A ceux qui n'accusent aucune faute ou des fautes légères uniquement, il ne la donnera pas. A la seconde confession, il tâchera d'avoir matière certaine pour donner l'absolution sans condition. Dans le cas où il ne pourrait avoir que matière douteuse soit comme accusation, soit comme contrition, il pourra donner l'absolution sous condition : *12,* 623. — Un prédicateur de retraites peut, sans imprudence, suggérer aux enfants de demander de mourir plutôt que pécher mortellement : *20,* 666.

4. COMMUNION DES MALADES. — I. En danger de mort. — La loi qui oblige à communier *in articulo mortis* est une loi divine. Elle oblige *sub gravi,* les paroles de J.-C. sont formelles; elle doit être rappelée aux fidèles en général et particulièrement au moribond qui l'ignorait ou l'aurait oubliée, mais il faut le faire prudemment : *22,* 285. Parce qu'elle est précepte divin, elle est supérieure à toute loi humaine, en particulier à celles de l'Eglise réglant le mode d'administration de la communion; quand ces règles humaines ne peuvent se concilier avec sa réception, il est permis de ne pas les observer. Elle est ordonnée au salut personnel du moribond, mais son observation ne lui est pas absolument indispensable. Comme le bien particulier doit céder devant le bien général, il s'ensuit que le précepte de communier *in articulo mortis* est inférieur au précepte d'éviter un grave scandale : *22,* 447. De là, il y a obligation grave de donner le viatique aux moribonds qui n'en sont pas indignes et qui ne l'ont pas refusé. La seule condition requise chez eux, outre l'état de grâce, est qu'ils sachent distinguer le pain eucharistique d'un pain ordinaire et qu'ils croient que J.-C.

y est présent, minimum de science qu'il est toujours possible de donner et que le curé ne doit pas oublier de donner : *23,* 32. On ne peut pas refuser le viatique à un moribond repentant qui n'aurait communié qu'une fois dans sa vie : *22,* 144 ; ni à celui qui est dans une roulotte, s'il n'y a pas, par ailleurs, indignité : *11,* 1123. — Un curé, en danger de mourir avant l'arrivée d'un prêtre, peut se faire apporter le saint viatique et se communier lui-même ou se faire communier par un laïque ; seulement pour éviter le scandale il faut, autant que possible, faire la chose en secret, ou tout au moins choisir un laïque sérieux. En l'absence de tout prêtre ou diacre, le laïque en danger peut agir de même. En dehors d'un cas de nécessité, le prêtre ne peut se communier lui-même *extra missam ;* il le pourrait, s'il était pris d'un malaise subit et sérieux au moment de célébrer : *22,* 447.

Le saint viatique reçu, le moribond n'est plus obligé de communier, mais, si le confesseur estime qu'il reste en péril, il lui est permis de le faire plusieurs fois, même tous les jours : *11,* 1069 ; surtout s'il est dans une communauté possédant une chapelle : 1024. Il suffit qu'il désire communier, lors même qu'avant d'être en danger il n'aurait pas communié fréquemment. Toutefois la fréquence de ses communions sera réglée en tenant compte de ses besoins spirituels, des circonstances de temps, de lieu, d'éloignement, d'appréciation publique : 1069. — Il est obligatoire pour le curé de porter la communion au malade qui la désire, deux ou trois fois après le saint viatique : *09,* 224 ; il n'est pas tenu d'accéder aux désirs d'un malade qui la demanderait fréquemment, à cause du respect public dû au sacrement et à cause de ses occupations : *13,* 1034.

Selon l'opinion de quelques auteurs, les malades en danger de mort devraient observer la loi du jeûne, s'ils le peuvent commodément et sans gêner personne ; généralement on admet que ce n'est pour eux que de conseil, même pour les communions qui suivent le saint viatique : *11,* 277 ; *23,* 413.

On ne doit pas donner la communion, ni même le viatique à un malade qui ne pourrait le recevoir sans danger de grave irrévérence : impossibilité d'avaler, péril de rejet de la sainte Hostie. Mais il ne faut pas croire ce que dit l'entourage. La difficulté d'avaler n'est pas l'impossibilité ; les contractions et efforts pour le faire ne sont pas irrévérences ; on peut faciliter souvent la déglutition en donnant une légère potion : *11,* 372. — Le tuberculeux qui tousse après avoir communié généralement ne ramène pas des parcelles de la sainte Hostie dans ses crachats, bien qu'on puisse le craindre à l'aspect de certaines mucosités. Si l'on avait des raisons de le craindre, il faudrait prendre avis d'un médecin, et, la chose constatée, supprimer les communions : *11,* 571.

II. Malades non en danger de mort. — Tous ceux qui peuvent observer le jeûne eucharistique sont tenus de le faire. Ceux qui ne le peuvent pas sont autorisés à communier quelquefois sans être à jeun moyennant les conditions suivantes : 1° qu'ils soient malades depuis un mois au moins, 2° qu'ils soient *decumbentes,* 3° qu'on ne prévoie pas pour eux une convalescence prochaine, 4° qu'ils n'aient pris que des aliments liquides.

Les malades qui réunissent ces conditions peuvent profiter de la dérogation deux fois par semaine, s'ils vivent dans une maison où l'on conserve le Saint-Sacrement, ou bien où l'on dit la messe. Les autres, deux fois par mois seulement, à cause du respect public dû au sacrement et des dérangements trop fréquents qu'imposeraient au curé des communions à domicile trop multipliées : *10,* 778.

Le décret dérogeant à la loi du jeûne eucharistique est de *stricte interprétation.* — 1° Il ne s'étend qu'aux *decumbentes ;* par là il faut entendre : *a)* ceux qui sont obligés de garder le lit constamment ; *b)* ceux qui doivent le garder habituellement, bien qu'ils puissent passer quelques heures levés dans leur chambre : *11,* 128, 277 ; *c)* d'une manière générale, ceux que la maladie a terrassés assez pour qu'ils soient obligés de garder la chambre sans pouvoir sortir : *19,* 1023. La vieillesse, l'emphysème, l'asthme, les maladies de cœur ne permettent de profiter de la dérogation que lorsqu'ils ont produit cet état d'impuissance pendant un mois au moins : *23,* 413. — Les autres malades incapables de jeûner, ne peuvent communier sans un indult spécial : *13,* 381 ; *19,* 1070. Noldin cependant leur permet la communion pascale sans indult : *11,* 277.

2° Les seuls aliments permis sont des aliments liquides. Les œufs crus ne sont point autorisés : *13,* 1040. L'*Ami* pense qu'un remède, permis quand il est dilué dans un liquide, l'est également sous forme de cachet ; c'est l'esprit de la concession : *14,* 154.

3° On ne peut pas dépasser le nombre de jours concédés : *10,* 778. — Dans une communauté, une malade qui peut jeûner à certains jours, doit d'abord choisir ces jours pour faire les deux communions avant d'user de la concession ; si elle a pu communier deux fois à jeun, elle ne peut plus communier non à jeun, parce que le motif de la dérogation (privation de communier) n'existe plus pour elle : *11,* 912 ; *20,* 398. D'autres, avec Noldin, lui permettent d'user de la concession deux fois, et de communier encore en d'autres jours si elle a le courage de surmonter ses grandes difficultés de jeûner : *11,* 1111.

Le décret ne parle pas d'intervalle à mettre entre les communions ; on peut les faire en deux jours consécutifs ; l'esprit de l'Eglise est qu'il y ait entre elles un intervalle régulier : *10,* 381.

III. Cérémonial. — Le Rituel défend de porter la sainte Communion pendant la nuit, sauf le cas d'urgente nécessité. Cette défense est moins rigoureuse dans les communautés où le prêtre n'a pas à sortir ; là les malades réunissant les conditions requises pour pouvoir communier sans être à jeun seront communiés pendant le jour ; les autres malades peuvent, dit Lehmkul, communier quelquefois pendant la nuit, avant d'avoir pris quelque nourriture : *11,* 16.

La communion doit être portée publiquement, selon les prescriptions du Rituel, sans qu'il soit fait distinction entre le viatique et les communions de dévotion ; les règlements diocésains ne peuvent ordonner le contraire : *23,* 195. Mais un motif juste et raisonnable peut permettre de porter la communion de façon privée ; la distance, les intempéries, la longueur du trajet sont des raisons admises par la S. C. R. On peut y ajouter maintenant la fréquence des dérangements que demande la fréquence des communions, et probablement, la volonté du malade de communier sans apparat : 194.

Le droit réserve au curé, sur son territoire, l'administration *publique et privée* du viatique, et l'administration *publique* des autres communions ; exception faite du viatique porté aux évêques, aux religieux et aux religieuses *intra claustra,* et aussi des cas d'urgence. Un autre prêtre ne le peut qu'avec l'autorisation du curé, au moins légitimement présumée. L'administration *privée* des communions de dévotion est permise à tout prêtre ; mais pour ouvrir la porte du tabernacle, il doit en demander la clef à celui qui en a la garde. L'appréciation des motifs de cette administration privée appartient au confesseur, sous la direction de l'Ordinaire, et non au curé. Les statuts diocésains peuvent réglementer l'application de ces règles, et cette réglementation doit être observée même par les religieux exempts : *20,* 606 ; *23,* 195.

Pour le transport privé du Saint-Sacrement, le prêtre doit avoir sous un vêtement extérieur, au moins l'étole ; il placera dans une bourse ou petit sac le petit vase contenant le Saint-Sacrement ; la bourse sera suspendue à son cou par des cordons et reposera sur sa poitrine. Il doit toujours être accompagné au moins d'un fidèle, à défaut de clerc. Il pourra être couvert de son chapeau. Le surplis n'est pas obligatoire, mais il est

bien de le porter sous le vêtement extérieur : *23,* 16, 198. — A la maison, le prêtre doit observer toutes les cérémonies du Rituel et porter un surplis avec manches : 198.

Même avant la messe, le prêtre qui porte la communion aux malades doit être revêtu du surplis, de l'étole et non de l'aube : *12,* 816. 1040. Quand on ouvre le tabernacle, il faut, d'après Baruffaldi, au moins deux cierges : *20,* 416. Il est louable de mettre un thabor sur une table de la chambre pour y déposer le ciboire : *12,* 1072.

Intra missam, la sainte Communion peut être portée sous un *ombrellino* aux malades qui sont dans les chambres voisines, à condition qu'ils puissent entendre la voix du prêtre : *12,* 816. *Extra missam,* il faut à chaque étage une petite table sur laquelle le prêtre déposera le ciboire, puis récitera les prières préparatoires et finales : *12,* 816 ; *20,* 335. Le saint ciboire peut être déposé dans la salle du milieu, d'où le prêtre portera la sainte communion dans les cellules voisines : *12,* 816. On peut déposer le ciboire sur une table à plusieurs degrés avec fleurs et lumières, même si le degré inférieur n'en a pas : *14,* 591. — Quand on communie plusieurs malades dans la même chambre, on dit *Misereatur* au pluriel : *19,* 1104.

S'il reste au moins une hostie dans le ciboire, le prêtre fait la génuflexion, puis avec le ciboire bénit le malade et retourne à l'église en observant ce qui est indiqué. S'il n'y a plus d'hostie, il bénit de la main seulement en disant : *Benedictio, etc.* et retourne à l'église sans apparat : *14,* 496 ; *22,* 334. Après la communion, il peut purifier la custode et donner l'ablution au malade ou la rapporter sans solennité et la purifier à la messe du lendemain : *14,* 351. — En revenant de porter solennellement la communion aux malades, le prêtre doit bénir avec le ciboire les personnes qui l'ont accompagné ; si quelques personnes se présentent à la sainte Table, il quitte le voile huméral, donne la communion *more solito,* et récite les prières prescrites : *14,* 223, 441. S'il se fait un exercice solennel d'adoration, il convient de ne pas annoncer les indulgences ni de donner la bénédiction : *20,* 272 ; également si l'on dit une messe : *23,* 624.

Au temps pascal et pendant l'octave du St-Sacrement, on ajoute *Alleluia* au verset *Panem ;* on dit toujours l'oraison *Deus qui nobis* et jamais *Spiritum : 21,* 351. Même s'il n'y a que le servant, il faut annoncer les indulgences et donner la bénédiction. L'usage de la clochette est obligatoire : *21,* 320.

Dans les cas urgents, on peut porter la sainte communion à bicyclette et sans lumière : *14,* 384.

5. COMMUNION PASCALE. — I. Le précepte. — Dans le précepte pascal il y a : 1° le précepte divin qui, selon l'interprétation et l'application qu'on en fait, oblige de communier une fois l'an ; 2° le précepte ecclésiastique de faire cette communion au temps de Pâques ; et 3° selon l'ancien droit le précepte ecclésiastique de la faire dans sa paroisse, sauf permission du curé autorisant à la faire ailleurs : *12,* 457. Selon bon nombre d'auteurs, cette permission ou celle de l'Evêque était nécessaire même pour faire ses Pâques à la cathédrale : *09,* 176. Les deux premiers obligent *sub gravi* tous les fidèles ayant l'âge de raison, même les enfants (voir Décret *Quam singulari),* même les malades qui ne peuvent sortir ; ils doivent faire leur communion à la maison, et le curé doit *sub gravi* la leur porter : *09,* 496. Le troisième précepte obligeait également *sub gravi,* mais les relations modernes ont exigé d'abord qu'il soit permis facilement d'y déroger : *12,* 457, toutefois avec obligation d'avertir le curé : *13,* 664. Le nouveau Code a transformé le précepte en une exhortation à faire la communion pascale dans sa paroisse et à avertir le curé quand on l'a faite ailleurs : *21,* 271.

L'intention d'accomplir le précepte n'est pas nécessaire, il suffit que l'acte soit accompli : *21,* 635. — Le fidèle qui n'a pas pu ou n'a pas voulu communier à Pâques reste obligé de communier dans l'année. L'année pascale se compte *a Pascha ad Pascham,* d'après un décret d'Eugène IV. Cependant Lugo et d'autres la comptent du 1er janvier au 31 décembre ; leur opinion peut servir pour ménager la bonne foi d'un pénitent, mais ne peut être enseignée : *11,* 1120. Le mieux pour celui qui n'a pas fait sa communion pascale, c'est, si possible, de ne pas attendre plus de trois mois pour communier : *10,* 93.

II. Le temps pascal. — Il est fixé par la loi ecclésiastique. Les évêques peuvent en augmenter la durée dans des limites déterminées par le Code. Les curés et confesseurs ne le peuvent que pour une personne en particulier et pour de bonnes raisons : *12,* 800. Pour de bons motifs ils peuvent demander à l'Evêque une prolongation, soit pour leur paroisse (mission), soit pour un groupe de personnes. Par exemple, ils peuvent demander que les communions solennelles puissent servir de communions pascales pour les enfants, mais à la condition que ce ne soit pas un moyen pour empêcher de communier à Pâques un enfant bien disposé qui le voudrait : *11,* 203. Le temps pascal expiré, un enfant qui aurait plus tard les conditions requises n'est obligé à communier qu'au temps pascal suivant : *19,* 1291. Il est probable que le Vendredi Saint n'est pas un jour de communion pascale ; un malade qui aurait communié ce jour-là devrait communier une seconde fois : *11,* 875.

6. COMMUNION SPIRITUELLE. — Elle est impossible pour celui qui est en état de péché mortel et n'a pas de contrition ; désirer communier en cet état serait vouloir un sacrilège. Mais il est permis d'exprimer à Notre-Seigneur le désir de communier après être rentré en grâce, c'est une forme de prière qui prépare la contrition. Il est permis aussi de faire les actes que l'on fait ordinairement pour la communion spirituelle, en particulier l'acte de contrition. En le faisant de tout son cœur, on se rend possible la communion spirituelle. Par suite la communion spirituelle doit être conseillée avec prudence aux enfants en état de péché mortel, mais fortement recommandée aux enfants vraiment pieux : *11,* 117.

COMPAGNIE DU SAINT-SACREMENT. — Longtemps restée oubliée, elle nous est révélée par le mémoire de Voyer d'Argenson. Elle est née à la fin du premier tiers du xviie siècle, époque féconde en œuvres d'apostolat. Elle était destinée à servir de trait d'union entre toutes les œuvres catholiques et eut pour fondateur Henri de Lévis, duc de Ventadour. Marié à une jeune princesse, ils se vouent d'un commun accord à une vie plus parfaite. M. de Ventadour tout à sa pensée désormais, ne tarde pas de grouper autour de lui quelques catholiques fervents, dont trois religieux. Pour que la Compagnie ne soit pas liée dans ses vues d'ordre général, on en exclut les membres des Congrégations religieuses. Elle voit venir à elle l'élite de la société. C'est la quantité et la qualité de ses membres qui devaient plus tard porter ombrage à Mazarin.

Richelieu donne son approbation tacite à la fondation naissante et Louis XIII applaudit au zèle de ses membres. Rome pourtant, quoique sollicitée, ne s'empresse pas d'accorder la sanction canonique, et cela en raison du fameux secret de la Compagnie qui lui permettait d'échapper à tout contrôle et à toute direction de l'Eglise.

La Compagnie sera une sorte d'office central de bienfaisance et de propagande catholique. Elle doit d'abord réaliser la sanctification personnelle de ses membres, et le moyen employé sera la dévotion au Saint-Sacrement. Pendant les calamités de la Fronde elle multiplie les œuvres charitables ; c'est à elle qu'on doit l'idée et la réalisation de cet *Hôpital général* qui, en moins de six ans, recueille 60.000 indigents.

Le sens charitable inclut le sens social et la Compagnie n'y manque pas. Elle a déjà l'idée de nos caisses de secours, de notre œuvre de la protection de la jeune fille. Elle porte son zèle jusqu'au sein des cloîtres. Elle a l'esprit catholique et son action ne con-

naît pas de limites ; elle organise des expéditions apostoliques, vient en aide aux missionnaires et institue le *Séminaire des Missions Etrangères* de la rue du Bac.

Ses plus farouches ennemis furent les protestants. Contre eux elle emploie d'abord la manière douce, puis la manière forte. Elle s'applique à restreindre le terrain délimité par l'Edit de Nantes, travaillant à faire interpréter cet Edit le plus rigoureusement possible. On lui en fait à tort un reproche en l'accusant d'avoir créé cette mentalité d'où est sortie la Révocation en 1685. Elle ne l'a paa créée, mais favorisée, et c'est sa gloire.

L'action de la Compagnie est aux antipodes de la doctrine janséniste, c'est ce qui fait qu'elle lui est opposée dès la première heure : *11*, 913-920.

Ce sont les jansénistes qui ont poussé Mazarin à supprimer la Compagnie, le 13 décembre 1660, pour raisons d'Etat. La Compagnie se disperse, tout en s'efforçant de continuer ses œuvres, mais elle est désorganisée. Dès lors le libertinage triomphe, la libre-pensée relève la tête et Molière donne son *Tartufe* dans lequel il semble avoir visé la Compagnie. En 1665 elle est définitivement dissoute sur l'instigation de Colbert.

La Compagnie a toujours fait preuve du plus grand respect pour l'autorité royale, témoin l'action de deux de ses chefs les plus réputés et les plus puissants : S. Vincent de Paul et M. Olier : 1041-1046.

Sur le secret qui lui a été tant reproché, il semble que l'on ait beaucoup exagéré. Ce secret, qui n'avait rien de bien rigoureux, était surtout une garantie d'humilité : *13*, 997.

COMPAGNIES D'ASSURANCES. — Les polices d'assurances contiennent un certain nombre de clauses privant l'assuré de tout droit à l'indemnité. En soi elles obligent l'assuré à s'y conformer. En fait, les Compagnies les appliquent assez bénignement la plupart du temps : *12*, 363. Cela étant, l'assuré qui n'a pas observé la clause l'obligeant à déclarer un dépôt de pétrole placé à proximité d'un immeuble, ne peut pas, en cas de sinistre, demander d'indemnité à la Compagnie, à s'en tenir aux termes au contrat, et s'il a été indemnisé, il doit restituer l'indemnité. L'obligation est en elle-même stricte, même quand le dépôt de pétrole n'a eu aucune influence sur le sinistre. Mais quand ce dernier point est absolument certain, on peut supposer que la clause est plutôt une menace qu'une sanction définitive, que les Compagnies établissent les primes d'assurances en tenant compte des dépôts non déclarés et se compensent ainsi. Le confesseur pourra ne pas insister sur l'obligation de restituer *ante sententiam judicis*, lors même que l'assuré aurait acheté le silence de l'expert de la Compagnie, surtout s'il l'a fait de bonne foi, pour ne pas avoir trop d'ennuis. L'expert devrait aussi dédommager la Compagnie, et il serait tenu *in solidum* avec le sinistré, mais il peut lui aussi présumer une condonation : *09*, 300 ; *12*, 363. — L'assuré sinistré qui exagère ses pertes en vue d'obtenir de la Compagnie plus qu'il n'a perdu, commet intentionnellement une injustice ; s'il les exagère parce qu'avec les Compagnies il est souvent utile de demander plus pour avoir juste la compensation des pertes, il ne pèche pas contre la justice. Dans les deux hypothèses, il n'a rien à restituer si l'indemnité accordée est inférieure ou égale aux dégâts : *10*, 796. Les émotions causées par le sinistre ne peuvent pas entrer en ligne de compte : *19*, 767. — Un cultivateur qui n'a assuré que 40 hectol. de blé, ne peut pas, en trompant la Compagnie, s'en faire payer plus. Il est obligé de restituer *sub gravi* ou *sub levi*, selon l'importance du vol : *13*, 14. — Jacques ayant eu la syphilis et s'en croyant guéri, commet un mensonge en signant la déclaration qu'il n'a jamais eu ce mal, afin de pouvoir contracter une assurance en faveur de sa femme. Il est en règle avec la justice s'il a l'intention de restituer secrètement à la Compagnie, au cas où il subirait une nouvelle atteinte avant l'échéance du contrat ; mais s'il n'en a point ressenti, la femme peut toucher la prime, les Compagnies d'assurances ne subordonnant la validité du contrat qu'aux fausses déclarations leur portant préjudice : *09*, 604. — L'accident arrivé à un ouvrier imprudent, en dehors de ses heures de travail, est à la charge de la Compagnie d'assurances contre les accidents pourvu que l'accident arrivé à l'usine le soit à l'occasion d'un travail fait par l'ouvrier et que la Compagnie ait convenu de répondre des imprudences : *22*, 270.

COMPAGNIES DE TRANSPORTS. — Un ticket de tramway permet d'aller jusqu'au point terminus à condition qu'on ne descende pas en route, tel est le contrat accepté par le voyageur par là-même qu'il demande le service de la Compagnie. La condition n'étant pas observée, le ticket devient inutilisable : *14*, 345. — Sont considérés comme lois pénales, les règlements des Compagnies qui ont pour but de faire payer certaines commodités ou privilèges, mais non ceux qui ont pour but de les défrayer des dépenses faites et du service fourni. Celui qui voyagerait sans billet devrait payer le prix du billet. Celui qui monterait en 2e ou 1re classe avec un billet de 3e ne serait tenu à rien s'il n'est pas pris : *11*, 369. Cependant une autre opinion dit qu'il frauderait la Compagnie en utilisant le confortable auquel il n'a pas droit : *10*, 462. — En principe, l'employé qui ferait bénéficier de son droit de parcours gratuit une autre personne, devrait restituer à la Compagnie ; mais si cette personne lui est proche parente, les Compagnies ferment les yeux. Par la même raison on n'est pas obligé de déclarer exactement l'âge des enfants : *13*, 64. — On peut se faire passer comme membre d'une famille pour profiter des réductions des billets collectifs, les Compagnies ne demandant guère de renseignements généalogiques. Règlement administratif, celui qui interdit de céder son billet de retour : *11*, 370. — Un supérieur de communauté qui reçoit pour ses seuls religieux des billets de faveur ne peut pas en faire profiter les religieux d'une autre communauté : *12*, 152.

COMPLIES. — C'est la fête qui a les Vêpres *a Capitulo* qui décide des psaumes à réciter aux Complies, soit ceux du dimanche, soit ceux de la férie occurrente : *12*, 383, 621, 992. Aux fêtes de sainte Lucie, de sainte Cécile ou d'autres saints du rit double, on récite les Complies de la férie, quoiqu'elles aient des Vêpres propres : *13*, 80, 302. Quand les Vêpres sont de la férie les Complies sont de la férie : *12*, 702. La veille de Quasimodo et des dimanches mineurs dont on a dit les 1res Vêpres, les Complies sont du samedi : *12*, 672 ; *13*, 736. Il n'y a que les saints *liturgiquement* plus dignes et les 1res et 2es classes qui ont les Complies du dimanche : *13*, 302. Elles sont du dimanche, le samedi qui précède le dimanche dans l'octave de l'Ascension, et le vendredi avant la Pentecôte, si les Vêpres ont été du dimanche ou de la férie : *14*, 896.

Au Triduum sacré, elles commencent à *Confiteor*, comme autrefois, et ont les psaumes du dimanche du nouveau Bréviaire : *12*, 606.

Les prières sont omises quand on a fait mémoire d'un double même simplifié, ou d'un jour *infra octavam* : *12*, 621.

A *Nunc dimittis*, on doit se signer : *12*, 735 ; à *Converte nos*, on se signe sur la poitrine : *13*, 606. A la fin des Complies de la Purification séparées ou non des Vêpres, on récite l'ant. *Ave Regina* : *23*, 496.

COMTE (Auguste). — Sa veuve déshéritée attaqua le testament sous prétexte de folie. La question a été reprise par le Dr Grasset. Comte a été fou à trois reprises : en 1826, en 1838 et en 1845 ; et le Dr Grasset démontre que dans l'intervalle de ses crises Comte a été un demi-fou.

De sa première crise on donne généralement deux causes : le surmenage cérébral et les infortunes conjugales. Le surmenage est incontestable, mais laisse toutefois supposer une prédisposition. Les malheurs conjugaux accélèrent la crise. Comte s'était marié civilement avec sa maîtresse, femme déchue qu'il croit

s'attacher par la reconnaissance et qui reste sous la protection d'un de ses anciens amis. Et ce mariage révèle déjà par lui-même un premier symptôme de déséquilibre : le trouble de l'idée de famille. Comte ne comprend pas son épouse et pas davantage sa mère.

Autre symptôme : le trouble de l'idée de soi, qui se traduit par un orgueil immense, maladif. Comte rêva toute sa vie de réformer le monde. Et comme toujours cette satisfaction de soi s'accompagne d'idées de persécution. Pour obtenir un subside qui le fasse vivre, qu'il croit dû, il s'adresse à l'Angleterre, à tout l'Occident. Littré parvient à lui procurer ce subside annuel qu'il trouve bientôt insuffisant, et il s'en plaint amèrement jusqu'à sa mort.

Enfin dernier symptôme : le trouble maladif de l'idée religieuse qui se révèle surtout dans son amour pour Clotilde de Vaux et dans sa constitution de la religion positiviste. Une fois Clotilde morte, toute la vie sentimentale du philosophe tient dans l'adoration mystique et contemplative de son amie. C'est un culte dont il règle minutieusement les exercices et, en même temps, il développe la liturgie de sa religion de l'humanité, qui est une parodie du dogme et du culte catholiques. Et cela est contradictoire avec sa doctrine philosophique et n'empêche qu'il demeure absolument antireligieux : *12*, 849-854.

CONCEPTION IMMACULÉE. — Voir *Immaculée Conception*.

CONCILE (APPEL AU). — La théorie qui proclame le droit d'appel au Concile contre le Pape a son origine dans les désordres du Grand Schisme d'Occident. L'appel de Philippe-le-Bel contre Boniface VIII n'a pas encore ce sens d'une supériorité du Concile sur le Pape. L'occasion initiale de cet appel est la disgrâce des deux cardinaux Colonna à la suite de l'enlèvement du trésor pontifical sur la route d'Anagni à Rome. Les deux cardinaux songent à démontrer que le pape Célestin V n'ayant pas le droit d'abdiquer, son successeur Boniface n'est qu'un intrus, et ils demandent la réunion d'un Concile général qui en jugera. Boniface VIII flétrit leur conduite et les dépose de leur dignité cardinalice. Nouveau manifeste des Colonna, nouvelle sanction prise contre eux, et finalement dernier grief qu'ils formulent de façon générale contre tout le système administratif de la Papauté. A Rome les Cardinaux jugent opportun de rassurer les consciences émues et font une déclaration collective. A Paris l'Université, bien que peu favorable à Boniface VIII, ne prend pas parti. Le roi lui-même n'est pas décidé à rompre avec le Pape. Il se contente de négocier au sujet de la Bulle *Clericis laicos*. Les Colonna n'ayant rien à espérer de ce côté finissent par être emprisonnés. Mais ils s'échappent et se réfugient en France où ils s'acharnent à aigrir les rapports entre le Pape et le roi.

L'appel au Concile est repris en France, six ans plus tard, aux deux assemblées de 1303, à l'occasion de la nomination, comme légat, de l'évêque de Pamiers, un ennemi juré du roi. Celui-ci fait saisir l'évêque-légat, ce qui amène la convocation à Rome de l'épiscopat français. Le roi menacé d'une excommunication personnelle organise à son tour une réunion des prélats et barons du royaume. Guillaume de Nogaret y reprend le point de vue des Colonna et accuse même le Pape d'hérésie. Puis il part en Italie en vue de préparer l'enlèvement du Pape. Les prélats complaisants finissent par céder et donnent leur adhésion au projet royal d'appel au Concile. L'inculpation d'hérésie a pu influencer leur décision, sans compter que l'atmosphère des antichambres royales n'est guère propice aux illuminations du Saint-Esprit.

Le dénouement du drame c'est la Bulle *Super Petri solio*, l'excommunication à la veille d'être prononcée et le coup de force d'Anagni. Le Pape délivré retourne à Rome et meurt un mois après. Son successeur Benoît XI, quoi qu'on en ait dit, ne rétracta rien des actes de Boniface VIII. Il eut à lutter lui aussi contre les Colonna qui le chassent de Rome et il mourut à Pérouse, après neuf mois de pontificat, probablement empoisonné : *12*, 65-71.

Nogaret, frappé d'excommunication par Benoît XI, ne se soumet pas et poursuit Boniface VIII jusque dans la tombe, poussant la Cour de France à engager un procès contre lui. Clément V, qui succède à Benoît XI, cherche d'abord à éluder l'affaire, puis finit par consentir à écouter les accusateurs. Le procès s'ouvre le 16 mars 1310 à Avignon. Mais bientôt, en février 1311, le roi de France arrête la procédure pour se consacrer à l'affaire des Templiers. Le pape alors, poussant un peu loin la complaisance, décerne un brevet d'innocence au roi et lève toutes sentences portées contre lui, et, un peu plus tard, celles portées contre Nogaret et les autres. Six mois après s'ouvre le concile général de Vienne où l'affaire Boniface VIII vient en délibération, et où est proclamée son orthodoxie et la légitimité de son élection.

En 1324 l'empereur Louis de Bavière, reprenant le procédé du roi de France, proclame Jean XXII hérétique et en appelle de sa décision au Concile et au futur pape légitime. On en arrive ainsi petit à petit à concevoir l'idée d'une Eglise séparée de sa tête. Exemple encore : l'attitude des religieux Mineurs révoltés contre le Pape en 1328, et dans laquelle attitude commence à apparaître nettement la théorie de la supériorité du Concile en matière de foi.

Ces poussées de révolte vont se multipliant avec le Grand Schisme. On a voulu en faire peser la responsabilité sur la papauté avignonnaise, qu'on accuse d'avoir été française. Ce n'est pas tout à fait exact. Avignon n'était pas la France et les papes d'Avignon ne sont pas inféodés à la politique française. Un coup d'œil sur l'histoire à cette époque le démontre. On ne saurait davantage incriminer leur système administratif et fiscal. Ce système n'est pas leur œuvre et avait été inauguré bien avant eux. Les abus qu'on y peut relever ne prouvent rien.

La cause déterminante de la crise est le Grand Schisme. Pendant 40 ans les fidèles ne savent plus à qui obéir. Et les hérésies viennent se mêler au schisme. Tendances anarchiques en bas, prétentions usurpatrices en haut, le concile lui-même se transforme en une assemblée élective et parlementaire qui met à profit les embarras des circonstances pour se donner une constitution à Constance en 1415. Mais si elle affirme ce principe nouveau de la suprématie du Concile sur le Pape, ce n'est encore qu'une question d'opportunité, c'est un expédient pour sortir de l'impasse. Martin V, élu deux ans plus tard, se garde bien de le confirmer. Ce n'est que plus tard, à Bâle, qu'on en fait un principe absolu. Et n'étaient les promesses divines, la Primauté pontificale eût pu y sombrer : *12*, 257-263.

Le Concordat de Bologne sauvegarde en France la primauté romaine : 263-264.

Voir *Vatican (Concile du)*.

CONCINI. — Figure d'aventurier, né à Florence, il vient en France avec Marie de Médicis, épouse la *cameriera* de la jeune souveraine, Léonora Galigaï, et se sert d'elle pour s'imposer à Henri IV. A la mort de ce dernier son audace ne fait que croître et il arrive à une fortune considérable. Marie de Médicis laisse tout faire. Elle laisse congédier les anciens ministres de Henri IV et Concini s'arrange pour faire croire aux nouveaux ministres, à Richelieu lui-même, qu'il est l'auteur de leur fortune. On le déteste, mais on le craint. A un moment la révolte gronde et l'affolement est dans le royaume. C'est alors que le roi cherche à se débarrasser de Concini ; il y réussit non sans peine. Le peuple de Paris, puis le royaume tout entier accueillent le changement avec satisfaction. Fort de cet appui, le roi laisse partir sa mère à Blois, d'où elle s'évade pour se réfugier à Angoulême : *09*, 65-70.

CONCORDATS. — *Concordat de Bologne*. La Pragmatique Sanction de Charles VII avait créé en France une situation inextricable. Le Concordat de Bologne, en

1516, bien que faisant au roi de terribles concessions, y apporta remède. L'histoire de ce Concordat a été écrite par M. l'abbé J. Thomas : *12,* 262-264.

Idée générale sur la conception des Concordats : *10,* 515. — Voir *Freppel (Mgr) : 12,* 817.

CONCUBINAGE. — Empêchement : voir *Mariage.*

CONCUBINAIRES. — Voir *Indignité, Pécheurs publics.*

CONCURRENCE. — En règle générale, une fête primaire d'un saint en concurrence avec une fête secondaire de N.-S. ou de la Sainte Vierge, a les Vêpres entières : *12,* 352. Exceptionnellement, une fête secondaire de N.-S. coïncidant avec un dimanche mineur, a les Vêpres entières, même si elle est en concurrence avec une fête primaire de la Sainte Vierge ou d'un saint : *12,* 285. La fête la plus digne, toutes choses égales, a les Vêpres entières : *12,* 46. A égalité parfaite, les Vêpres se partagent : *12,* 606. L'Annonciation concourant avec S. Joseph ou un vocable d'église a les Vêpres entières : *13,* 223. Le jour octave du patron ou du titulaire d'église l'emporte sur un double majeur en concurrence, sauf quand une fête de N.-S. tombe le dimanche : *13,* 272. Les psaumes des Vêpres de sainte Cécile sont du Commun à cause des antiennes propres : *13,* 80.

CONDÉ. — Les trois premiers descendants du Grand Condé furent Henri, Jules et Louis, duc de Bourbon. Ce dernier exerça une déplorable influence sur Louis XV, étant premier ministre. Fleury prépara sa chute ; il fut exilé à Chantilly et mourut chrétiennement en 1740 : *13,* 30. — Les trois derniers descendants sont le Condé de l'émigration, mort en 1818 ; le duc de Bourbon, mort mystérieusement en 1830 ; le duc d'Enghien, exécuté en 1804. Tous les trois furent des soldats sans mœurs et sans patrie : *13,* 811.

CONDORCET. — Sa correspondance avec Mme Suard révèle de part et d'autre une sensibilité maladive. Condorcet voit la vie en idylle. Mme Suard est la plus romanesque petite personne qui soit, et sans religion. Elle entre dans les vues de Condorcet et M. Suard de même. Mais la passion de Condorcet pour Sophie de Grouchy vient tout gâter. Plus tard Condorcet, traqué par les Girondins, ira demander asile aux Suard, qui refuseront de le recevoir : *12,* 775-776.

CONDUITE A L'ÉGLISE. — Voir *Sépulture.*

CONFESSEUR. — I. **Juridiction.** — Pour pouvoir entendre les confessions et donner validement l'absolution, le prêtre doit avoir approbation et juridiction pour le for interne.

L'*approbation* est généralement donnée par la collation faite par l'Ordinaire de la juridiction ; cependant elle peut être conférée avant la juridiction. D'après une opinion probable, la collation d'un bénéfice paroissial inclut l'approbation : *11,* 975.

La *juridiction* peut être ordinaire ou déléguée. Les prêtres pourvus d'un bénéfice paroissial ou auquel est attaché la *cura animarum* ont juridiction ordinaire, les autres ne peuvent avoir que juridiction déléguée. Ceux qui ont juridiction ordinaire peuvent l'exercer sur toute l'étendue de leur territoire, et en dehors de leur territoire sur leurs *subditos* seulement : *22,* 285. Ceux qui n'ont qu'une juridiction déléguée, ne peuvent l'exercer que dans l'étendue fixée par le supérieur qui l'accorde. Les curés ont juridiction ordinaire pour leur paroisse et leurs paroissiens, les vicaires n'ont qu'une juridiction déléguée. Les curés ont juridiction déléguée pour le reste du diocèse ; il est très probable qu'ils n'en ont point et ne peuvent en avoir en dehors de leur diocèse sans une délégation de l'Evêque du lieu. Les délégations spéciales accordées par des Evêques dont les diocèses se touchent, aux curés des paroisses limitrophes, indiquent que l'intention des Evêques est bien de restreindre ainsi la juridiction des curés : *10,* 189. Les pouvoirs spéciaux accordés pour l'absolution des cas réservés, sont des pouvoirs délégués : *11,* 973.

Ceux qui ont juridiction ordinaire ont le pouvoir de la déléguer au moins à tout prêtre approuvé par l'Evêque du lieu : *12,* 799 ; peut-être à un prêtre approuvé par un autre Ordinaire, mais ce serait peu sûr malgré l'axiome : « *Ecclesia supplet jurisdictionem probabilem* » : *10,* 189 ; nullement à un prêtre qui n'a ni bénéfice paroissial, ni approbation : *11,* 975. La délégation sacramentelle appartient en premier lieu à l'Evêque, qui a le droit de fixer les conditions dans lesquelles les curés exerceront leur droit de déléguer : *20,* 557.

L'Eglise donne juridiction *in articulo mortis* à tout prêtre sans exception. Elle supplée la juridiction en cas d'erreur commune, quand les fidèles sont persuadés que le prêtre qui confesse a les pouvoirs nécessaires : *21,* 195 ; et aussi quand la juridiction du prêtre, sans être certaine, est vraiment probable : *11,* 995.

Les feuilles de pouvoir sont nécessaires après comme avant la promulgation du *Codex.* Elles doivent différer selon qu'elles concèdent juridiction ordinaire ou juridiction déléguée. Si elles donnent des pouvoirs spéciaux, elles peuvent être les mêmes pour un curé que pour un vicaire, et l'un comme l'autre doivent s'en tenir à la teneur des lettres de délégation : *11,* 973. Les lettres de pouvoir peuvent aussi être les mêmes pour les curés et vicaires, là où les paroisses ne sont pas établies : *12,* 366.

Le prêtre confessant sans juridiction s'expose à la suspense *in divinis : 13,* 968.

Dans les diocèses où les vicaires ne peuvent confesser que dans les limites d'un arrondissement, le curé d'une paroisse d'un autre arrondissement ne peut pas leur donner délégation pour entendre les confessions de ses paroissiens : *20,* 557. — Un prêtre en chemin de fer n'a pas juridiction pour absoudre n'importe quel voyageur, en traversant un diocèse dans lequel il n'a pas délégation : *14,* 219. — Un prêtre sans juridiction ne peut pas s'autoriser du canon 209 pour confesser à Lourdes, ni un vicaire, en temps de mission, dans une paroisse où il n'a pas de juridiction. Dans ces deux cas cependant l'absolution peut être valide *propter errorem communem : 20,* 207 ; *21,* 555. — Dans un cas particulier, l'absolution donnée sans pouvoir à une personne qui n'a pas de confesseur ayant juridiction est invalide ; le cas n'est pas de ceux où l'Eglise supplée : *22,* 368. — En dehors de la paroisse ou du diocèse où il a juridiction, un prêtre ne peut pas confesser un prêtre étranger : *14,* 400. — Un supérieur d'une Communauté cléricale qui n'a de juridiction que celle qu'il tient de son supérieur majeur ne peut absoudre que les *subditos* désignés par celui-ci. Cependant l'absolution donnée par lui peut être valide *propter errorem communem : 21,* 175.

Tout prêtre ayant juridiction ordinaire ou déléguée peut en user selon les règles que de droit, dans les limites fixées par le droit lui-même ou par l'autorité qui a donné juridiction. Le droit général, étendant à toute l'Eglise un décret du St-Office obligatoire pour la ville de Rome seulement, défend aux Supérieurs et aux maîtres des novices de confesser ceux qui sont sous leur autorité, sauf les cas exceptionnels où il y aurait pour un sujet raison grave et urgente et demande spontanée de sa part : *20,* 244. La surcharge de travail des professeurs n'est pas un motif d'exemption : *23,* 239. — Rigoureusement la défense ne s'applique qu'aux supérieurs et maîtres des novices. Mais le canon 1358 demandant un directeur spirituel distinct des professeurs dans les maisons d'éducation, semble désirer que les professeurs s'abstiennent de confesser leurs élèves quand ils participent au gouvernement de la maison. Le motif c'est d'éviter tout péril de faire intervenir le secret sacramentel dans la direction de for externe : *20,* 244. L'esprit du législateur est que les supérieurs quelconques qui exercent une autorité extérieure sur certaine catégorie d'inférieurs, s'abstiennent de les entendre. Ce principe cependant doit être appliqué avec discrétion et modération : *22,* 15. — Il serait correct que le prêtre chargé des caté-

chismes et faisant fonction de préfet de discipline s'abstienne de confesser ses élèves, pour ne pas gêner leur sincérité en confession, à plus forte raison si ses attributions le rangent parmi les autorités disciplinaires du for externe : *11*, 111. — Mais un aumônier d'orphelinat n'a pas à tenir compte d'un ordre de l'Evêque qui lui prescrirait de prendre l'avis de la Supérieure pour admettre les enfants à la confession et à l'absolution ou à la communion : *10*, 430. — Un curé ne peut pas obliger son vicaire à n'admettre à son confessionnal que les personnes présentant un billet d'admission signé de lui : *12*, 366. — Il n'est pas interdit à un professeur en vacances de confesser dans son pays natal, surtout quand le curé fait venir plusieurs fois l'an des confesseurs extraordinaires ; connaissant mieux les mœurs et habitudes du pays, il peut interroger plus judicieusement et donner des avis plus opportuns ; mais s'il remarque qu'on se gêne avec lui, ou s'il se sent gêné lui-même, il fera bien de s'abstenir : *11*, 221. — Il convient que le prêtre confesseur d'un fidèle d'une paroisse avertisse le curé au moins *post factum* : *13*, 968.

II. Obligation d'entendre les confessions. — Le canon 892 oblige tous ceux qui ont charge d'âmes à se tenir à la disposition des fidèles qui veulent se confesser et qui raisonnablement le demandent, ou tout au moins à faire qu'un confesseur soit à leur disposition. Ce canon n'empêche pas le confesseur de fixer des heures pour les confessions ordinaires, pourvu qu'il soit prêt à répondre à toute autre demande raisonnable : *11*, 518. — Fixer des jours de confession à l'exclusion de tout autre jour ne répondrait pas à l'esprit du canon : *22*, 617. — En vertu de la charité, tout prêtre muni de pouvoirs doit entendre la confession d'une personne qui se trouve dans un cas de nécessité sérieuse ou urgente, mais non quand il n'y a pas urgence. Pour se soustraire à un cas embarrassant, un confesseur qui sait qu'une pénitente n'a pas réparé un grave dommage peut refuser de l'entendre, si la confession de cette femme peut être différée sans grave inconvénient. Mais le curé ne peut pas le refuser pour ce seul motif. S'il s'agit d'un dommage indirectement causé, il s'en tiendra aux déclarations de sa pénitente pour juger de sa culpabilité ; ensuite la jugeant capable de recevoir le sacrement, il l'absoudra et même lui permettra de communier, à moins qu'il n'en doive résulter un grave scandale : *12*, 880. — Refuser d'entendre un pénitent sous prétexte que ce refus le décidera à se mieux conduire, c'est un moyen qui n'est pas en usage et qui est contraire à l'esprit de l'Eglise : *21*, 491.

Le pénitent de son côté a toute liberté pour choisir son confesseur : *13*, 925. Un curé ne peut pas se réserver la confession d'un de ses paroissiens malade qui a à réparer des injustices et des scandales publics ; il doit néanmoins avertir le confesseur choisi des conditions dans lesquelles se trouve le malade : *09*, 160.

Un confesseur ne peut ni directement, ni indirectement, attirer à lui les pénitents, ni montrer du mécontentement quand quelques-uns l'abandonnent. Quand on lui demande des conseils pour le choix d'un confesseur, il les donnera en n'ayant en vue que la gloire de Dieu et le profit spirituel des pénitents : *13*, 925. — Vu le milieu où il se trouve, un missionnaire peut ne pas être à blâmer en importunant certaines de ses ouailles jusqu'à ce qu'il les ait confessées, même en usant d'une certaine contrainte morale ; mais il doit rester dans les limites de la prudence, observer les règles de la théologie et ne donner l'absolution qu'au pénitent *hic et nunc* bien disposé : *12*, 343.

III. Devoirs du confesseur. — I. Comme juge. Il doit s'assurer que le pénitent est en état de recevoir le sacrement ; donc

1° S'assurer que ce pénitent connaît les vérités nécessaires de nécessité de moyen, et s'il les ignore, l'en instruire.

2° Assurer l'intégrité de la confession. — Bien qu'une confession générale faite en ces termes : « Je m'accuse de tous les péchés de ma vie, » ou : « Je m'accuse de toutes mes fautes déshonnêtes, » suffise à la validité et, en cas d'urgence et d'impossibilité d'avoir plus de détails, même à la licéité, le confesseur, en dehors de ce cas, ne doit pas s'en contenter. Il doit, par des interrogations prudentes, faire préciser les fautes commises, leur espèce et les circonstances, sans demander des détails inutiles. Exceptionnellement et en cas de bonne foi irréductible, il peut s'abstenir de demander toutes les précisions qui en elles-mêmes seraient nécessaires : *12*, 277. — Quand le pénitent détaille lui-même sa confession, le confesseur n'est tenu de procurer l'intégrité que lorsqu'il a des raisons sérieuses de penser que le pénitent ne confesse pas toutes ses fautes graves, ou n'en fait pas connaître les circonstances graves, ou bien les conséquences graves qui lui incombent. Le confesseur doit lui poser les questions qu'il juge nécessaires et le faire de façon prudente, pour ne pas lui apprendre le mal qu'il ignore ou le tirer sans utilité de sa bonne foi : *23*, 313. — Il doit interroger ainsi les enfants. Le confesseur qui par prudence exagérée ne les interrogerait pas, les exposerait à regarder comme légères des fautes graves, à ne pas accuser tout ce qui les gêne, et perdrait l'occasion d'éclairer leur conscience ; il évitera cependant, surtout avec eux, d'entrer dans des détails dangereux et ne se préoccupera pas outre mesure de faire spécifier tout péché mortel : *12*, 566. — Il interrogera les *rudes*, qui ne se rendent pas compte de la gravité de leurs fautes et ne savent les accuser, sur les péchés qu'ils ont vraisemblablement commis. Une bonne pratique serait d'aider ces pénitents peu développés à faire leur examen de conscience. Il interrogera de même les personnes qui manquent de mémoire : *23*, 22. — Il acceptera tout ce que le pénitent dira *pro se et contra se*, à moins qu'il n'ait la certitude d'un manque de franchise : *23*, 21. — Il doit interroger un pénitent que la rumeur publique accuse d'avoir des relations coupables ; s'il n'avoue rien, le confesseur ne peut lui refuser l'absolution, mais il exigera de lui que ses relations ne favorisent pas le scandale public : *12*, 512. — De même, il peut suspecter la franchise d'un pénitent longtemps récidiviste, et qui après avoir été menacé d'un refus d'absolution, ne déclare plus de rechutes ; si, après avoir interrogé le pénitent et s'être demandé s'il n'aurait pas pu se confesser ailleurs, rien ne confirme le soupçon, il doit s'en tenir à ses déclarations : *12*, 272. — Connaissant la faute grave d'un pénitent par la confession d'un autre, il l'interrogera ; mais s'il n'avoue rien il pourra lui donner une absolution sinon absolue, au moins conditionnelle, le pénitent pouvant avoir des motifs de ne pas accuser cette faute : *12*, 734.

Pour être confession, l'accusation doit être entendue du confesseur. Le confesseur qui n'a rien entendu ni compris d'une confession ne peut pas donner l'absolution, même à une personne pieuse ; s'il a entendu ou compris un ou deux péchés d'un pénitent de langue étrangère, et qu'il ne puisse commodément avoir davantage, il peut absoudre validement et licitement, dans l'hypothèse où ce pénitent, ne pouvant avoir de confesseur qui le comprenne, a un motif sérieux de ne point différer sa confession ; validement mais illicitement, dans l'hypothèse contraire : *13*, 343. — Il ne peut pas demander au pénitent de faire connaître un complice ; mais si le pénitent le fait connaître en se confessant, le confesseur peut sans rien dire le laisser continuer : *14*, 218.

3° S'assurer que le pénitent a la contrition suffisante et le ferme propos. Il peut s'en tenir à ce que lui affirme le pénitent jusqu'à preuve du contraire. S'il remarque dans le pénitent un manque de contrition ou une contrition douteuse, il lui fera une exhortation appropriée. Quand, après exhortation, il constate que le pénitent n'a ni la contrition, ni le ferme propos, par ex. s'il refuse d'accepter de graves obligations, il doit refuser l'absolution. Dans le doute, il donnera l'absolu-

tion sous condition, mais seulement dans le cas d'une nécessité urgente (moribonds), ou dans le cas d'une nécessité grave (nécessité d'accomplir le devoir pascal, long voyage, privation prolongée du sacrement, péril de scandale, de déshonneur ou même péril d'abandon des sacrements) : *23,* 313.

II. Comme docteur. Généralement le confesseur est en droit de supposer que le pénitent connaît ses devoirs de chrétien, et il n'y a pas lieu de lui demander s'il a cru pécher gravement en violant tel ou tel précepte : *12,* 108. Mais si le confesseur remarque qu'il est dans l'ignorance, il doit l'instruire de ses obligations selon que le comporte l'état du pénitent. Un pénitent étant dans une ignorance vincible, le confesseur doit toujours l'instruire de ce qu'il doit faire et savoir. S'il est dans une ignorance non coupable des vérités qu'il doit connaître, il doit lui apprendre les vérités de nécessité de moyen, et lui imposer d'apprendre les autres. Si son ignorance invincible porte sur les obligations qui lui incombent, il doit lui faire connaître celles dans lesquelles le bien public, le bien spirituel du prochain, et son bien spirituel personnel se trouvent gravement engagés. Il peut le laisser dans la bonne foi, quand d'une part il n'y a pas *spes emendationis* et que d'autre part le bien public ou le bien du prochain ne se trouvent pas gravement compromis. Le confesseur doit tout particulièrement lui faire connaître et lui imposer les réparations des dommages causés au prochain, quand elles sont certainement obligatoires. Si leur obligation reste pour lui douteuse, il différera une réponse définitive, soit en gardant le silence si le pénitent ne demande pas une ligne de conduite, soit en conseillant la réparation sans l'imposer, soit en demandant d'étudier la question. Le confesseur ayant omis involontairement ou même volontairement de parler de réparations obligatoires, n'est pas tenu en justice de réparer pour le pénitent; il y serait tenu s'il l'avait désobligé par une déclaration formelle. A l'égard des préceptes de l'Eglise, là où la violation de ces préceptes est passée en habitude générale, il est difficile d'admettre qu'on ait totalement oublié la gravité de la loi et que l'ignorance soit invincible chez tous. Le confesseur devra distinguer entre ceux qui sont dans une ignorance vincible et ceux qui sont ignorants de bonne foi. Parmi ceux-ci il peut s'en trouver qui, mieux éclairés, deviendraient plus fidèles; le confesseur doit les instruire. Moins rares sont ceux qui de bonne foi croient avoir des motifs légitimes de dispense; le confesseur pourra les laisser dans cette bonne foi, s'il n'espère rien d'une monition; il leur demandera seulement d'être fidèles toutes les fois que possible : *12,* 108.

Le confesseur doit en principe réparer ses erreurs ou oublis; il ne pourra ordinairement le faire que dans une confession suivante : *23,* 313.

III. Comme médecin et père. Il doit procurer le bien spirituel du pénitent et sa persévérance par des avis appropriés. Aucun décret n'oblige tout confesseur à donner des avis et règles de conduite à tout pénitent. En certains cas, le temps manquant ce serait impossible. Mais tout confesseur doit désirer faire, et faire autant que possible, du bien à son pénitent. En outre, une exhortation peut être nécessaire pour faire naître dans un pénitent la contrition requise et affermir le ferme propos; le confesseur la doit alors : *12,* 127.

IV. Pratique. — Le confesseur doit prendre tout le temps nécessaire pour remplir convenablement toutes ces fonctions, selon les besoins du pénitent : *13,* 948-950. Par suite, la durée d'une confession ne dépend pas du nombre des pénitents qui attendent. Cependant, quand le confesseur est certain qu'un pénitent n'a que des fautes vénielles, et qu'il y a presse, il peut ne lui faire accuser qu'une ou deux de ces fautes et lui donner l'absolution : *13,* 947. — De même la fréquence des confessions ne peut être réglée de façon uniforme pour tous. En principe c'est au confesseur qu'il appartient de fixer cette fréquence selon les besoins de la personne. Quand les relations du confessionnal sont de fréquence ordinaire, le confesseur est libre; mais quand la fréquence devient extraordinaire, le confesseur doit tenir compte du bien public à procurer et du scandale à éviter. Si, à ce point de vue, le supérieur juge nécessaire de fixer une limite, le confesseur doit obéir et imposer la même obéissance surtout à une pénitente : *10,* 1008.

Rien n'oblige le confesseur à donner telle ou telle qualification au pénitent. Il peut l'appeler « Mon fils, Ma fille, Mon cher enfant, Ma chère enfant, » en évitant, surtout à l'égard des pénitentes, dans le ton et même les termes ce qui *per accidens* pourrait faire naître des sentiments trop humains. Il peut traiter les personnes haut placées en les appelant Monsieur ou Madame. Parfois il vaut mieux ne donner aucune qualification : *10,* 92. — Voir *Absolution, Confession, Pécheurs publics, Habitudinaires, Occasionnaires.*

CONFESSION. — **I. Le précepte divin.** — De droit divin, la confession est partie essentielle du sacrement de Pénitence; sans elle le ministre ne peut judicieusement exercer le pouvoir de remettre les péchés : *20,* 275. — Une accusation générale de tous les péchés de la vie suffit *in articulo mortis* pour la *validité* du sacrement; conséquemment elle suffit toujours, l'essence d'un sacrement ne variant pas selon les circonstances : *13,* 362. — Elle suffit aussi pour la *licéité* quand il y a urgence et impossibilité d'avoir une accusation plus précise. En dehors de là, la confession doit être suffisamment détaillée pour que le confesseur juge et médecin ait une connaissance aussi précise que possible de l'état du pénitent. C'est du moins l'opinion très probable qu'il faut suivre, l'opposée ne pouvant être que faiblement probable : *13,* 785. — Le précepte divin impose la confession *in articulo mortis* et quelquefois pendant la vie. Il n'oblige que ceux qui sont en état de péché mortel. Théoriquement une personne qui n'aurait que des péchés véniels ne serait pas obligée de se confesser; mais l'illusion peut être facile et dangereuse surtout *in articulo mortis,* à cause de l'existence possible de péchés mortels ignorés : *10,* 639. Il semble difficile qu'une personne qui n'a que des péchés véniels recule devant la confession : *11,* 636.

II. Le précepte ecclésiastique. — L'Eglise interprétant le précepte divin et en faisant application : — 1° Oblige tous les fidèles qui ont atteint l'âge de raison à confesser au moins une fois l'an les péchés dont ils ont conscience. — 2° Elle oblige à une confession préalable les prêtres et fidèles qui sont en état de péché mortel et qui veulent célébrer ou communier, sauf les cas d'urgence ou s'il y a manque total de confesseur : *20,* 615. Selon une opinion, cette prescription ne serait pas purement ecclésiastique, mais reposerait sur un ordre divin. Elle est motivée par le respect que l'on doit à la Sainte Eucharistie et la certitude morale qu'il faut avoir de la bien recevoir, certitude plus facile par l'absolution que par la contrition parfaite : *13,* 1029. — 3° Elle oblige spécialement le prêtre qui en état de péché mortel a célébré après un acte de contrition parfaite, à se confesser *quamprimum* : *10,* 1070. Ce précepte de la confession *quamprimum* n'oblige pas les fidèles qui ont communié avec un péché mortel et après un acte de contrition parfaite; elle est cependant à leur recommander : *09,* 198. — L'Eglise n'impose pas la confession préalable avant la réception des autres sacrements, l'état de grâce étant possible par la contrition parfaite; elle exhorte vivement les futurs époux à se confesser avant leur mariage : *13,* 379. — Un curé n'a pas le droit d'imposer une confession préparatoire à la confession annuelle sous peine de refus d'absolution : *12,* 280.

De règle générale, la confession doit être faite oralement, ainsi l'exige la coutume. De bonnes raisons cependant peuvent parfois faire qu'une confession écrite soit suffisante pour la licéité : *14,* 225.

Le précepte de la confession ne rend pas le salut plus difficile pour les chrétiens qu'il ne l'était pour

les Juifs par la contrition parfaite ; elle est un moyen de sanctification qui s'ajoute à celui qu'avaient les Juifs et qu'ont encore les chrétiens ; ce moyen est plus sûr et plus facile parce qu'avec lui l'attrition suffit ; il procure des grâces spéciales : *20,* 172.

III. Matière. — I. Matière obligatoire. — En principe doivent être déclarées toutes les fautes graves commises après le baptême qui n'ont pas encore été remises directement par l'absolution : c'est l'*intégrité matérielle*. En fait, le pénitent n'est tenu de déclarer que les fautes mortelles dont il a conscience *hic et nunc* et dans la mesure où la déclaration lui est possible, sauf pour lui l'obligation de déclarer les autres quand il en aura conscience, ou quand l'impossibilité de les déclarer aura disparu : c'est l'*intégrité formelle* : *12,* 348 ; *23,* 57.

L'impossibilité qui dispense provisoirement de l'intégrité matérielle est ou physique ou morale : physique, par exemple, quand le pénitent ne peut pas avoir de confesseur qui comprenne sa langue : *23,* 57 ; morale, quand le pénitent a besoin *hic et nunc* de l'absolution et qu'il ne peut pas déclarer toutes ses fautes sans un grave et réel danger, indépendant des difficultés et inconvénients inhérents à la confession, v. g. péril de compromettre le secret sacramentel, de faire connaître personnellement un complice : *20,* 615 ; péril d'infamie (rare) : *12,* 461.

L'intégrité de la confession exige que soient déclarés : *a)* tous les péchés mortels dans leur malice intrinsèque ; *b)* toutes les circonstances et intentions qui ajoutent une ou plusieurs malices graves spécifiquement distinctes : *10,* 1085 ; *13,* 746 ; *c)* le nombre de chacun des péchés spécifiquement distincts : *10,* 884 ; *22,* 157. Les fautes graves qui ne diffèrent pas spécifiquement ni en elles-mêmes, ni par les circonstances qui les accompagnent, peuvent être accusées par une formule générale qui les renferme toutes. Ainsi celui qui a commis des actes imparfaits contre la pureté doit accuser tous les péchés renfermés dans ces actes imparfaits ; mais celui qui s'y est seulement exposé, même de différentes manières, s'accusera suffisamment en disant : « Je me suis exposé à un péril grave contre la pureté » : *10,* 1085. — Le pénitent n'a pas à déclarer que les fautes qu'il accuse sont pour lui mortelles ou vénielles, mais le confesseur peut lui demander s'il a cru pécher gravement ou légèrement, afin d'avoir l'occasion de réformer des erreurs de conscience : *21,* 158. — Les péchés de pensée, de désir suivis d'un acte, le tout commis dans un même mouvement passionnel ne forment qu'un seul et même péché continué sans interruption ; il suffit d'accuser le péché complément de tous : *10,* 639. — Quand les confessions sont espacées, v. g. les confessions annuelles, souvent le pénitent ne pourra pas dire exactement le nombre de fois qu'il a commis telle ou telle faute ; le confesseur lui demandera de dire le nombre approchant par semaine, par mois, selon la mémoire qu'il en a. Quelquefois il faudra se contenter, avec des pénitents un peu *rudes,* du vague contenu dans les expressions « souvent, plusieurs fois » : *22,* 157.

Cas. Quand le confesseur connaît très exactement l'état d'un pénitent par suite duquel certaines fautes prennent une double malice, l'accusation d'un péché dans sa malice intrinsèque suffit ordinairement, lors même que le confesseur ne songerait pas à la malice surajoutée (v. g. un prêtre connu comme tel par le confesseur s'accuse suffisamment d'impureté et de sacrilège en déclarant le péché d'impureté commis par lui) : *12,* 984. — Une personne mariée ne s'accuse pas suffisamment en disant : « J'ai eu des mauvaises pensées ; » elle doit préciser quelles mauvaises pensées, et le confesseur doit le lui demander prudemment : *21,* 294. — Une personne qui a lu quelques passages d'un mauvais livre et a eu ensuite de mauvaises pensées, fait une confession insuffisante en disant : « J'ai fait une mauvaise lecture et j'ai eu de mauvaises pensées » : *10,* 884. — Un pénitent ne s'accuse pas suffisamment en disant : « J'ai péché contre la charité dans mes conversations ; » il doit spécifier ceux de ces péchés qui sont aussi contre la justice (médisances, calomnies...). En outre il est bon d'attirer l'attention des personnes pieuses sur le scandale qu'entraînent leurs médisances trop faciles : *22,* 446. — Un pénitent qui dans ses confessions a omis de bonne foi de spécifier la nature de ses pensées ou désirs contre la pureté doit en principe compléter ses accusations autant que possible. En fait, on pourra laisser les choses en l'état s'il n'y a pas espoir d'obtenir mieux, ou s'il y a péril à le tirer de sa bonne foi. Dans l'hypothèse contraire, on lui demandera de préparer et de faire une confession générale, ou bien on l'interrogera adroitement séance tenante pour lui faire compléter ses accusations : *11,* 845.

La personne pour qui une *confession générale* est reconnue nécessaire n'est pas dispensée de l'intégrité, sous prétexte que son confesseur n'a pas le temps d'entendre une longue confession avant la Communion générale du Jeudi Saint à laquelle elle voudrait prendre part. Cette personne doit s'adresser à un autre confesseur, ou bien remettre sa confession générale à un autre jour, à moins qu'il n'y ait en même temps absence de tout autre confesseur et péril de grave infamie pour elle si elle ne communie pas : *12,* 462. — Une autre qui, ayant à faire une confession générale nécessaire, est par suite d'énervement exposée à oublier ce qu'elle doit dire, fera bien d'écrire les fautes qu'elle doit déclarer, mais elle n'y est pas tenue. Elle devra tout au moins répondre aux interrogations du confesseur, ajouter ce qu'elle remarquera avoir été omis ; et dans ses confessions suivantes, sans s'inquiéter autrement, accuser les péchés graves qui certainement auraient été oubliés. Dans l'intervalle elle pourra communier, même fréquemment : *10,* 489. — Une femme, même de mauvaise vie, peut ne faire qu'une confession sommaire, quand étant malade et dans une nécessité pressante elle ne peut se confesser qu'en présence d'une autre malade, sans qu'il soit possible de changer de local : *13,* 927.

II. Matière facultative. — Sont matière facultative de la confession les péchés véniels et les péchés mortels déjà accusés et remis directement ; ils sont aussi *matière suffisante*. Par suite, le pénitent peut accuser les uns et les autres s'il le juge bon. Il est utile et même nécessaire qu'il s'accuse de ces péchés dont il a la contrition, quand il veut recevoir l'absolution et qu'il n'a accusé que des péchés douteux, ou des péchés véniels dont il a une contrition douteuse. Mais alors il n'est pas tenu à une spécification intégrale, il suffit qu'il accuse d'une façon générale des péchés contre la charité, contre la justice, etc. : *10,* 675.

III. Matière douteuse. — Quand le pénitent n'a que des péchés douteux ou des péchés pour lesquels sa contrition est douteuse, le confesseur doit essayer d'obtenir une matière certaine en faisant accuser des péchés de la vie passée. Dans l'impossibilité d'avoir une matière certaine, le confesseur doit en général ne pas donner l'absolution. Il le peut toutefois conditionnellement, *ad cautelam,* quand il est nécessaire d'assurer l'état de grâce du pénitent, et aussi de temps en temps à l'égard des enfants : *13,* 362, des hallucinés : *10,* 987.

IV. Honoraires de la confession. — De divers textes on peut conclure : 1° qu'au moyen âge les fidèles avaient à faire des aumônes comme pénitence publique ; 2° qu'une coutume assez générale était de verser des honoraires au confesseur. L'Eglise dut prémunir contre la simonie, tout en permettant aux confesseurs de recevoir ce qui leur était offert, mais en leur interdisant de l'exiger comme un dû (canons d'Isaac de Langres) : *13,* 845.

V. Liturgie. — Le Rituel n'indique pas d'une façon formelle si le surplis et l'étole sont obligatoires : *09,* 864. Toutefois, sauf certaines circonstances, le surplis est obligatoire, et l'étole de haute convenance : *10,* 781, 1006 ; *11,* 400. La barrette n'est pas nécessaire, mais le prêtre peut s'en servir pendant la confession

du pénitent et les avis qu'il donne ; il doit l'enlever pendant la récitation des prières : *11*, 336.

CONFIRMATION. — I. Comment donne-t-elle le St-Esprit ? — Certaines définitions de la C. ne parlent pas du Saint-Esprit ; elles sont conformes à ce que dit de ce sacrement le catéchisme du Concile de Trente et à ce qu'enseignent les théologiens. Les définitions où il est dit qu'elle donne le Saint-Esprit peuvent être admises, mais pourvu que : 1° l'on n'entende pas cette donation dans le sens d'une donation personnelle de l'Esprit-Saint à l'exclusion des autres personnes ; 2° l'on ne croie pas que la C. seule donne le Saint-Esprit, les autres sacrements le donnant aux âmes avec la grâce sanctifiante, mais moins parfaitement ; 3° l'on ne pense pas qu'elle nous donne personnellement le Saint-Esprit, comme l'Eucharistie nous donne J.-C. Les textes de la Sainte Ecriture, des Pères, des Conciles et le sens de l'Eglise semblent bien exiger plus qu'une attribution faite au Saint-Esprit de sa présence dans l'âme du confirmé. Il faut y voir l'œuvre de sanctification. Cette œuvre est l'œuvre de la Bonté divine ; comme la Bonté divine se personnifie dans le Saint-Esprit, on peut dire qu'il a l'initiative personnelle de cette œuvre, sous la spiration du Père et du Fils. Cette explication se rattache à celle des missions divines : *21*, 347. La mission spéciale de l'Esprit-Saint à la C. est de perfectionner la vie surnaturelle reçue au baptême : *10*, 189.

II. Reviviscence. — Très probablement, la C. valide qui n'a pas produit ses effets dans l'âme à cause d'un *obex*, les produit, l'*obex* enlevé, et cela en vertu du caractère qu'elle imprime et qui est comme une forme tendant à produire ses effets quand rien ne l'en empêche. Selon les uns, ce caractère agit physiquement pour produire la grâce par la vertu que lui a laissée le sacrement ; selon d'autres, le sacrement administré applique au sujet les mérites de J.-C. et crée pour lui un droit à ses effets, qu'il reçoit dès qu'il est en état de les recevoir : *09*, 147.

III. Matière et forme. — La C. s'administre par l'imposition des mains avec l'onction du saint Chrême sur le front et les paroles accompagnant. L'imposition des mains essentiellement requise est celle qui se fait par le seul contact du pouce avec le front du confirmé. L'imposition des mains qui accompagne la demande des sept dons n'est pas essentielle : *22*, 608.

IV. Ministre. — Le ministre ordinaire est l'Evêque. Dans les Eglises orientales où l'on administre la C. immédiatement après le baptême, le prêtre est ministre du sacrement en vertu d'une autorisation tacite du Souverain Pontife. En pays de mission, le Vicaire apostolique peut déléguer à un prêtre le pouvoir de confirmer, dans les limites et conditions de l'Indult pontifical le lui permettant ; le pro-Vicaire n'a le pouvoir ni de confirmer, ni de déléguer : *13*, 412. — Obligation de tenir un registre spécial des confirmations, en plus de l'annotation sur le registre des baptêmes : *19*, 1222.

V. Nécessité. — La C. n'est pas un sacrement de nécessité de moyen, mais bien de nécessité de précepte. Le *Codex* dit qu'il n'est pas permis de négliger de recevoir ce sacrement *oblata occasione* ; que ceux qui ne sont pas confirmés doivent l'être avant leur mariage, s'ils le peuvent sans grave inconvénient ; que la tonsure ne peut être licitement donnée à qui n'est pas confirmé. Mais il ne tranche pas la question de gravité du précepte, et laisse sur ce point la discussion libre : *23*, 424. — Voir *Mariage*.

VI. Sujet. — Pour recevoir validement la C., il faut être baptisé et les adultes doivent avoir en outre l'intention de la recevoir. Pour la recevoir licitement, il faut l'état de grâce, mais l'Eglise ne prescrit pas de confession préalable ; il suffit d'avoir l'état de grâce par la contrition parfaite : *09*, 147. — L'âge auquel on peut recevoir ce sacrement n'est pas déterminé par l'Eglise ; le catéchisme du Concile de Trente ne dit nullement qu'il faille attendre l'âge de douze ans, il dit seulement qu'il convient de ne pas donner la C. avant l'âge de sept ans : *12*, 1100. Par suite, un enfant qui tombe dangereusement malade peut recevoir validement la C. ; licitement, s'il a l'usage de raison. Supposé qu'il n'ait pas encore l'âge de raison, il peut la recevoir licitement là où c'est l'usage approuvé par l'Eglise, ou bien dans le cas où il y aurait de bonnes raisons pour l'administrer ; mais l'Evêque n'est pas obligé de la lui donner : *13*, 911.

VII. Parrain. — Détail des qualités requises : *19*, 1222. Dans l'Eglise latine, le parrain de la C. doit être lui-même confirmé et n'être pas frappé d'indignité publique. Il y aurait faute grave à prendre pour parrain un non confirmé. Dans les Eglises orientales où la C. suit immédiatement le baptême, il ne semble pas qu'il soit rigoureusement interdit au parrain non-confirmé du baptême de continuer son office pour la C. : *12*, 1074. En l'absence de toute personne qui puisse être marraine à la C., une mère peut, sans pécher, être marraine de sa fille et ne contracte aucune parenté spirituelle : *10*, 848. — La parenté spirituelle contractée à la C. n'est plus un empêchement dirimant de mariage : *19*, 1222.

VIII. Liturgie. — Aux versets et répons des prières de la visite pastorale et de la confirmation, on n'ajoute pas *Alleluia* au temps pascal : *10*, 560. — L'évêque doit tenir les mains horizontalement levées et étendues sur les confirmands, mais l'omission de ce rite ne rend pas nul le sacrement : *12*, 607.

CONFRÉRIES EN GÉNÉRAL. — I. Erection. — L'évêque peut en vertu de ses pouvoirs ordinaires, ou par délégation, établir dans son diocèse des confréries non réservées aux religieux : *11*, 667. L'érection se fait par une ordonnance signée de lui et marquée de son sceau. Aucune formule n'est prescrite ; mais il est douteux que la mention : « Vu et approuvé, » apposée à la suite d'une demande d'érection, puisse suffire ; elle est certainement insuffisante pour une demande d'agrégation : *09*, 718. — Dans les églises ou chapelles publiques des religieuses, on ne peut pas ériger des confréries pour laïques au sens strict du mot ; mais on peut y établir des associations pieuses de femmes, et même des associations de personnes des deux sexes, si l'Evêque y consent : *10*, 975. — Les confréries réservées aux religieux sont établies par leurs supérieurs.

II. Indulgences. — En érigeant une confrérie, l'Evêque peut attacher une indulgence partielle à chacune des œuvres de la confrérie. Sur demande, le Saint-Siège y ajoute 3 indulgences plénières et certaines indulgences partielles. Les confréries réservées aux religieux ont de plein droit leurs indulgences spéciales dont le sommaire doit être communiqué pour *Visa* à l'Ordinaire : *11*, 667.

III. Admission. — La demande d'admission dans une confrérie qui n'exige ni bénédiction de scapulaire, ni imposition d'un signe extérieur, peut se faire par intermédiaire. L'inscription des défunts dans une confrérie est interdite d'une manière générale : *13*, 800 ; y compris la confrérie du Rosaire : *11*, 372.

IV. Assistance aux funérailles. — Les confréries peuvent assister en corps aux convois de leurs membres, même aux convois d'autres personnes, sur invitation, lors même que l'invitation aurait été faite à l'insu du curé, pourvu toutefois que son autorité n'ait pas été mise de côté. Elles doivent se réunir à l'église paroissiale avant d'aller à la maison mortuaire. Leur ordre de préséance est après tous les corps ecclésiastiques. Elles précèdent le cercueil, les plus dignes et les plus anciennes en étant le plus rapprochées : *09*, 302.

V. Disparition. — Une confrérie cesse d'exister : 1° par dissolution prononcée par l'Autorité compétente ; 2° par un manque d'associés qui a duré fort longtemps. Pour revivre, elle a besoin d'une nouvelle érection : *23*, 239.

CONFRÉRIES DIVERSES. — Du Mont-Carmel, de l'Immaculée-Conception : voir *Médaille*, *Scapulaire*.

C. du Cœur agonisant de Jésus. — Fondée en 1848 pour combattre l'influence des Solidaires, elle fut éta-

blie aussitôt par plusieurs évêques dans leur diocèse ; elle a son centre à Jérusalem. Erigée en archiconfrérie en 1864, elle compte des associés très nombreux. Son but est 1° d'honorer spécialement le Cœur agonisant de Jésus ; 2° d'obtenir par là la grâce d'une bonne mort pour les 100.000 agonisants de chaque jour : *11,* 686.

C. ou Pieuse Union du Trépas de S. Joseph. — Fondée par un prêtre lombard, dom Luigi Guanella, et canoniquement établie à Rome dans l'église du Trépas de St-Joseph (1913). Elevée au rang de Confrérie *Primaire* par Pie X, elle est le centre auquel doivent se rattacher toutes les associations du même genre. Le but est de venir en aide aux agonisants. Les prêtres associés ont plusieurs privilèges pour bénir et indulgencier des objets de piété, imposer des scapulaires, etc. Ils ont en outre l'indult personnel de l'Autel privilégié pour les agonisants. L'indulgence plénière est pour les agonisants et applicable *per modum absolutionis.* Le prêtre célébrant peut désigner l'agonisant à qui il veut l'appliquer, mais ce n'est pas obligatoire ; l'application est faite alors selon le bon vouloir de Dieu : *23,* 629, 679.

Confréries du St-Sacrement. — Les évêques peuvent en ériger dans chaque église. Elles jouissent de toutes les indulgences de la confrérie primaire de la Minerve. Ces mêmes confréries peuvent aussi se faire agréger à l'Archiconfrérie du St-Sacrement de l'église des SS. André et Claude, pourvu qu'elles en aient le même nom et le même but : *12,* 255.

CONGRÉGATIONS. — *D'Enfants de Marie.* L'inscription au registre de la Congrégation rend valide l'admission où aurait été omise la formule finale par laquelle se fait ordinairement l'admission : *12,* 847.

De la Sainte Union des Sacrés Cœurs : voir *Debrabant.*

De Marie Réparatrice : voir *Maurice (Mère Marie de St-).*

CONGRÉGATIONS ROMAINES. — L'insertion d'un décret des Cong. romaines dans les *Acta Apostolicæ Sedis* en est la promulgation officielle. S'il a une portée universelle, il oblige dès que l'on en a connaissance certaine, ne serait-ce que par les journaux. La formule *Urbis et Orbis* en tête de certains décrets équivaut à *In causa Urbis et Orbis : 09,* 496. — Voir *Curie Romaine.*

CONGRÈS EUCHARISTIQUES. — La première inspiratrice des Pèlerinages et Congrès eucharistiques fut une personne tellement humble qu'on n'en donne pas le nom. Elle fut une fille spirituelle de la B. Mère Barat, eut comme directeurs le V. Père Eymard, le P. Chevrier ; Mgr Richard, alors évêque de Belley, fut le premier qui donna suite à ses projets, en l'adressant à l'archevêché d'Avignon : *10,* 868.

CONOPÉE. — Il se place à l'extérieur du tabernacle, dont l'intérieur doit être également tapissé et orné : *13,* 843. Il est obligatoire ; ni la richesse du tabernacle, ni la pauvreté de l'église ne peuvent en dispenser. Il peut être de soie, de drap d'or, de coton, de mousseline : *10,* 288 ; *12,* 752 ; *22,* 112. Toute coutume contraire doit être éliminée : *10,* 1104. Il y aurait faute vénielle à ne pas le mettre, et même faute mortelle si on le fait par mépris : *11,* 1103 ; *12,* 111. — Il peut être ou toujours blanc, même en Carême, ou de la couleur du jour : *11,* 560 ; *12,* 896 ; *13,* 32 ; *21,* 143 ; *23,* 256. La couleur jaune ne convient pas : *21,* 512. Aux messes d'enterrement, il peut être violet ou blanc : *12,* 752, mais jamais noir : *13,* 960. — Rien n'est déterminé pour la grandeur : il suffit qu'il couvre le devant du tabernacle : *13,* 656 ; *22,* 112.

CONSANGUINITÉ. — Voir *Mariage.*

CONSCIENCE. — Le P. Noble, O. P., dans *La Conscience morale,* donne une vue d'ensemble sur la vie morale, la responsabilité et l'exercice normal de la conscience. C'est un exposé théologique, clair et précis, agrémenté de comparaisons et d'exemples concrets pris de la vie quotidienne : *23,* 688.

CONSÉCRATION D'UN ENFANT A LA SAINTE VIERGE. — L'Eglise n'a établi aucune formule. Il faut s'en tenir aux prescriptions de l'évêque, ou réciter simplement le *Sub tuum : 22,* 752. — Voir *Sainte Vierge.*

CONSEIL FINANCIER ÉPISCOPAL. — Voir *Temporel.*

CONSENTEMENT. — Du Chapitre : voir *Chapitre.* — Matrimonial : voir *Mariage.*

CONSERVATEURS. — L'esprit « conservateur » est un fléau. Rien de plus fatal pour la société que l'attitude de ces braves gens qui ne font que gémir, sont incapables d'action et croient devoir s'endormir tranquillement dès qu'on leur parle d'apaisement et de détente. Paul Bourget flagelle cette inertie et M. Desprez essaie d'en proposer les remèdes en indiquant certains moyens d'action : *10,* 928.

CONSTANTIN. — Son culte à Palerme : *14,* 62. — Voir *Edit de Milan.*

CONSULTEURS (CURÉS). — Voir *Curie épiscopale, Procédure.*

CONTRAT D'ACCIDENT. — Les industriels qui conviennent avec leurs ouvriers de ne leur donner pour cause d'accident qu'une indemnité inférieure à l'indemnité légale, ne semblent pas pécher contre la justice quand pareille convention est de règle générale et connue des intéressés : *Scienti et volenti non fit injuria.* Dans l'hypothèse où ces conventions seraient plutôt rares, il y aurait lieu d'examiner si elles ont été parfaitement libres du côté de l'ouvrier. La charité conseille aux industriels de consacrer les bénéfices qui en résultent à des œuvres ouvrières : *11,* 416.

CONTRITION. — Pour rentrer en grâce avec Dieu, la *conditio sine qua non* est un acte de repentance ou de pénitence par lequel le pécheur rétracte *humano modo* la faute commise, en regrettant le passé, et en étant disposé, au moins implicitement, à faire que ce regret influe sur l'avenir par la fuite du péché. Cette disposition est appelée *contrition* depuis le XIIIe siècle au moins. Le mot *attrition* est de même date. Le premier désigne plutôt ce qu'aujourd'hui on appelle *contrition parfaite,* et l'attrition la *contrition imparfaite.* Elles diffèrent par leurs motifs et leurs effets : *13,* 363.

I. CONTRITION PARFAITE. — 1° *Son motif.* La contrition parfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu et la détestation du péché parce qu'il offense Dieu, le Souverain Bien, auquel l'âme s'attache en l'aimant pour lui-même et par dessus tout : *13,* 363. La contrition parfaite repose ainsi sur le même motif que la charité parfaite ; elle est toujours accompagnée de celle-ci ; mais l'acte de contrition est un acte de repentance, tandis que l'acte de charité est un acte de complaisance ; ils peuvent se produire l'un sans l'autre. La contrition qui repousse le péché parce qu'il fait perdre Dieu, peut être parfaite ou imparfaite selon qu'elle a pour motif l'amour de Dieu *bonum in se,* ou l'amour de Dieu *bonum nobis.* Mais alors il est facile de passer de la contrition imparfaite à la contrition parfaite, la grâce aidant, car Dieu n'est *bonum nobis* que parce qu'il est *bonum in se* : *11,* 637 ; *12,* 950. Il s'ensuit que la contrition parfaite est incompatible avec la volonté de pécher mortellement : on ne peut vouloir être uni à Dieu par l'amour et en être séparé par le péché. Mais elle est compatible avec le péché véniel, parce que le péché véniel laisse dans l'âme assez d'amour de Dieu pour ne pas vouloir être séparé de lui.

2° *Son effet principal.* — Elle ne produit point par elle-même la justification, elle dispose infailliblement Dieu à la donner immédiatement. Elle ne produit cet effet qu'autant qu'elle inclut la volonté d'observer les préceptes graves, en particulier celui de la confession en temps opportun. Or le temps opportun c'est chaque fois qu'il y a obligation grave. Il y a obligation directe pour la confession annuelle et pour la confession qui doit précéder la communion ; il y a obligation indirecte de la confession, quand on doit administrer ou recevoir un sacrement et qu'on ne peut s'y préparer par un acte de contrition parfaite, ou bien quand la confession devient un moyen nécessaire pour qu'on puisse éviter le péché : *10,* 253. — Le péché véniel n'empêche

pas la contrition parfaite de produire son effet de justification; mais le pardon est limité aux péchés mortels et aux péchés véniels auxquels s'étend la contrition : *11*, 668.

II. CONTRITION IMPARFAITE. — 1° *Motifs.* — La contrition imparfaite est la douleur et le regret d'avoir offensé Dieu motivés par la crainte ou l'espérance. Ces motifs de crainte ou d'espérance reposent tous sur l'amour de soi, depuis l'amour de reconnaissance envers Dieu, souverain bienfaiteur, jusqu'à la crainte des châtiments. Quand la contrition a pour motif la crainte, celle-ci doit être telle qu'elle détache réellement du péché *(timor servilis)*, celle qui laisserait quelque attache volontaire au péché ne suffirait pas pour que l'attrition soit vraie *(timor serviliter servilis)* : *13*, 363.

2° *Effet.* — Elle ne dispose pas directement et immédiatement à la justification; elle dispose seulement à la recevoir par le sacrement de Pénitence. Elle ne suffit pas à elle seule pour que le pécheur rentre en grâce avec Dieu, eût-il l'intention de se confesser : *11*, 846 ; elle ne suffit même pas *in articulo mortis* et en l'absence de tout prêtre pour que le pécheur puisse être sauvé; on peut seulement croire que Dieu ne refuserait pas la grâce de la contrition parfaite au pécheur vraiment repentant qui se trouverait en telle impasse. Cette impuissance de la contrition imparfaite vient de ce qu'avec elle un retour total à Dieu est impossible puisqu'elle repose sur l'amour de soi-même; cela n'est ni contre la bonté ni contre la justice de Dieu : *13*, 1027.

III. QUALITÉS. — Pour être vraie et produire ses effets, l'une ou l'autre contrition doit être :

1° *Intérieure.* L'acte de contrition n'est pas la récitation de la formule : c'est un acte et une disposition de l'âme tout à fait distincts des paroles que les lèvres peuvent prononcer. Il est toutefois très utile de réciter fréquemment, même quotidiennement, l'acte de contrition parfaite des livres de piété, parce que récité sérieusement il excite des sentiments de vraie contrition et est en lui-même un acte de pénitence. Même récité par routine, il a l'avantage de faciliter l'acte de contrition parfaite intérieur, nécessaire *in extremis* à défaut de prêtre. Et quand il est accompagné des sentiments intérieurs de contrition parfaite, il est une garantie de salut : *22*, 51.

2° *Surnaturelle.* Excitée par des motifs tirés de la foi, et produite par la grâce de Dieu. Il serait présomptueux de compter avoir la vraie contrition sans la demander soit implicitement, soit explicitement, selon ses capacités personnelles : *09*, 478.

3° *Universelle.* S'étendre au moins à tous les péchés mortels. Les motifs sur lesquels elle s'appuie doivent les exclure tous. Il serait imprudent de faire porter le repentir sur un péché déterminé pour des motifs particuliers, sans s'occuper des motifs généraux qui doivent exciter à regretter toutes les autres fautes. Mais après que la contrition a été excitée par des motifs généraux, il n'est pas imprudent, il peut même être avantageux de la faire porter spécialement sur un ou plusieurs péchés à cause de leur difformité particulière : *09*, 475.

4° *Souveraine.* Toute contrition doit être *appretiative* souveraine. Pour cela, il suffit de mettre Dieu avant toute créature. Cette disposition générale exclut en bloc, soit implicitement, soit explicitement, toute créature de toute préférence. Pas besoin de s'assurer que l'exclusion s'étend *distributive* à chacune ; ce serait un travail inutile, puisqu'il s'occuperait d'hypothèses dont la plupart ne se réaliseront pas ; souvent dangereux, à cause de l'influence de la sensibilité sur les déterminations de la volonté, et il y aurait des jugements erronés parce qu'il ne serait pas tenu compte de la grâce à recevoir en temps opportun : *12*, 250-252. — Il semblerait que cette condition soit moins facilement réalisable pour le péché véniel que pour le péché mortel et rende par suite le pardon du premier moins facile que celui du second. Il faut croire au contraire : *a)* que les péchés véniels sont remis par la seule attrition ; *b)* que la grâce de la contrition est donnée par Dieu plus facilement à un ami qu'à un ennemi ; *c)* que Dieu n'exige pas pour le péché véniel une contrition aussi intense que pour le péché mortel : *10*, 675. De plus, pour les péchés véniels la contrition peut être souveraine sans être universelle; car on peut regretter ceux qu'on estime les plus graves assez fermement pour être décidé à les éviter malgré tout : *11*, 668.

5° La contrition ayant toutes ces qualités inclut *le ferme propos*, mais celui-ci n'inclut pas toujours le regret du passé ; c'est une chose à laquelle les confesseurs doivent faire attention afin que leur exhortation porte non seulement sur le futur, mais aussi et surtout sur le passé : *21*, 295. Ce ferme propos est plus qu'une intention, plus qu'une promesse; c'est la détermination de la volonté à éviter le péché. Le confesseur peut quelquefois demander une promesse pour l'avenir, ce peut être utile pour affermir la volonté, mais ce n'est point nécessaire : *09*, 495.

IV. NÉCESSITÉ POUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE. — Dans celui-ci comme dans tout sacrement, il y a le rite sensible productif de la grâce, et dans le rite la part qu'y doit prendre l'activité humaine. La part du pénitent essentiellement requise, soit comme quasi-matière (Thomistes), soit comme condition *sine qua non* (Scotistes), c'est l'acte de pénitence rétractant les fautes commises, autrement dit la contrition. La contrition parfaite est de l'aveu de tous certainement suffisante. La question de la suffisance ou de l'insuffisance de l'attrition a été longtemps débattue entre scolastiques. Le concile de Trente s'est prononcé pour la suffisance de l'attrition. A la suite, les contritionistes ont soulevé la question de savoir si un commencement d'amour de Dieu ne devrait pas accompagner l'attrition. Nouvelles luttes surtout entre les théologiens de Louvain et les Jésuites. Alexandre VII a mis la paix, sans trancher la question (1667) ; mais l'opinion commune est depuis S. Alphonse que le commencement d'amour de Dieu n'est pas nécessaire. Cette opinion, quoique moralement certaine, reste discutable. Etant admis qu'un commencement d'amour de charité n'est pas nécessaire, on se demande si un autre amour, l'amour d'espérance, ne serait pas requis. De bons auteurs affirment la nécessité d'une attrition incluant au moins implicitement cet amour. Il y a là peut être un terrain d'entente entre contritionistes et attritionistes, car cet amour est implicitement dans la *conversio ad Deum* par l'attrition, en ce sens qu'il est impossible qu'un acte surnaturel d'attrition ne renferme pas virtuellement l'espérance et la visée du bien surnaturel que vaudront au pécheur son repentir et le pardon de sa faute : *13*, 363-365.

Cas. Pierre retombant fréquemment dans des fautes graves, malgré l'acte de contrition parfaite qu'il fait après chacune, peut avoir besoin du sacrement de Pénitence pour résister. L'ayant constaté, le confesseur devra lui faire comprendre que sa contrition pourrait bien être illusoire, s'il ne veut pas employer ce moyen pour lui nécessaire d'éviter le péché : *10*, 253.

CONVERSATION. — Une étude de Humbert de Gallier sur les *Usages et les mœurs d'autrefois* nous dit que nos pères mangeaient beaucoup plus qu'aujourd'hui. Mais les repas étaient agrémentés de bonnes et charmantes conversations qui valaient bien la musique d'aujourd'hui à laquelle on recourt peut-être parce qu'on ne sait plus converser : *12*, 958.

CONVERSIONS. — Voir *Asson, Augustin Thierry, Albert, Clermont (Emile), Cyon, Déroulède, Faguet, Foucauld (P. de), Ghéon, Lemaître, Maine de Biran, Péguy, Psichari, Jammes, Lamouroux, Samuel, Talleyrand, Thierry (Albert).*

Convertis du Protestantisme : voir *Protestantisme, Abt, Baker (Miss), Benson (Mgr), Richard David, Ruville.*

COOPÉRATION. — La coopération formelle au péché d'autrui, donnée avec approbation du mal ou en vue de le favoriser, n'est jamais permise. La coopération matérielle à quelque chose de mauvais peut être tolérée quand elle consiste dans un acte de lui-même bon ou indifférent, que l'intention est droite, que l'on a une cause juste d'agir proportionnée à la gravité du mal qui en résultera et à l'influence qu'elle aura sur ce mal : *09*, 943 ; ou bien quand, tout considéré, il y aurait plus d'inconvénients à l'interdire qu'à la tolérer. Les éléments d'appréciation sont : 1° la gravité du mal en cause ; 2° sa plus ou moins grande probabilité, s'il s'agit d'un mal futur ; 3° le degré d'influence de la coopération donnée ; 4° le scandale pouvant en résulter ; 5° le danger plus ou moins grand de passer de la coopération matérielle à la coopération formelle ; 6° la nécessité plus ou moins urgente de poser l'acte de coopération ; 7° l'efficacité plus ou moins grande de l'abstention : *11*, 462.

Cas. Les actionnaires d'une société anonyme qui imprime et publie des écrits révolutionnaires ou impies, dont les administrateurs sont antichrétiens et souvent injustes à l'égard de leurs ouvriers, donnent une coopération matérielle plus ou moins excusable suivant les circonstances : *11*, 462. — On peut tolérer que des demoiselles chrétiennes continuent à vendre des journaux bons et mauvais pour ne pas perdre la gérance d'un bureau de tabac qui les fait vivre. C'est une raison grave qui enlève à la coopération son caractère scandaleux ; de plus leur coopération empêche une coopération plus active d'un autre gérant moins bien intentionné : *09*, 543. — Un propriétaire qui a dans ses immeubles un locataire vendant de mauvais journaux ou livres, doit protester contre l'usage fait de son local. Il doit résilier le bail s'il le peut sans graves inconvénients ou désavantages, pour éviter le scandale et ne point coopérer au mal. Il le doit surtout, si le locataire congédié doit exercer moins facilement son mauvais commerce : *11*, 830. — Un chrétien ne peut pas vendre à un sorcier un animal qu'il sait devoir servir à ses sortilèges, pour le seul motif de ne pas manquer un gain : *20*, 619. — Selon les circonstances, il peut être licite ou illicite de fournir des briques pour la construction d'une pagode ; mais un gain de 50 °/₀ prévu comme devant être réalisé n'est pas à lui seul cause excusante : *20*, 448. — De même un huissier peut, selon les circonstances, être tenu ou non de donner sa démission plutôt que de signifier une condamnation injuste ; cela dépend de quel côté sont les *majora mala vitanda* : *10*, 1087. — Pour de graves raisons on peut tolérer qu'une infirmière catholique participe à l'administration de narcotiques dangereux ou assiste à des opérations chirurgicales suspectes ou criminelles : *09*, 632. — On peut souscrire à un emprunt turc, la coopération à la religion musulmane n'est qu'éloignée : *14*, 634. — Voir *Ecole neutre, Livres prohibés*.

COOPÉRATION AU DÉLIT. — *23*, 674-676.

COQUELIN aîné. — Comment sa mort est considérée dans un certain monde : *09*, 280.

CORNEILLE (Pierre). — Il fut toujours grand chrétien. Outre son œuvre dramatique, il a laissé des poésies religieuses qui suffiraient à l'immortaliser ; ce qui ne l'empêcha pas d'être d'une humilité exemplaire : *20*, 283.

COROT (1796-1875). — Grand paysagiste français, brave homme, cœur d'or, esprit très chrétien, malgré les lacunes de son instruction religieuse : *14*, 346.

CORPORAL. — Il doit être de lin blanc, non tissu d'or, ni de soie au milieu. Il peut avoir une bordure de dentelle ou de broderie et servir pour la bénédiction du St Sacrement : *22*, 480. Il est de rigueur dans le tabernacle : *22*, 416.

CORRECTION CORPORELLE. — La correction corporelle, imposée par le droit divin aux parents, entrait dans les prescriptions ecclésiastiques relatives aux écoles cléricales et monastiques du moyen âge. Elle est encore réglée par les Constitutions de certains Ordres religieux. Mais, quand il n'en est pas question dans les Constitutions, un supérieur ne peut pas l'imposer au nom de l'obéissance : *10*, 864.

CORSE. — Il n'est pas vrai que le banditisme y ait tué le travail. C'est plutôt la pauvreté de l'île qui a fait et entretenu le banditisme. Là tout conspire contre le paysan et l'empêche de mettre en valeur ce sol fertile : *13*, 1050.

COSTA DE BEAUREGARD (Chanoine). — Né en 1841, cinquième fils sur neuf du marquis Costa de Beauregard, ordonné prêtre en 1866, il connaît sa vocation spéciale à la suite du choléra qui fit à Chambéry et dans les environs une multitude d'orphelins. Il fonde au Bocage un orphelinat où sont élevés 200 orphelins dont il prend soin pendant 43 ans. Il mourut en 1910 en odeur de sainteté ; on lui attribue une guérison miraculeuse ; ses restes sont au Bocage : *14*, 253.

COSTUME CANONIAL. — Voir *Chapitres*.

COTE D'IVOIRE. — C'est une de nos colonies d'Afrique dont le sol est le plus riche. Colonie constituée indépendante en 1893, elle eut pour premier gouverneur le capitaine Binger. Sa première pensée fut d'avoir des missionnaires, et pour en avoir il s'adressa au Supérieur Général des Missions africaines de Lyon. Mais on est au temps du Combisme, et la Congrégation n'est pas autorisée. Sur l'intervention de M. Le Hérissé, la Commission sénatoriale ne se prononça ni pour l'autorisation, ni contre. Ce silence passe pour une approbation tacite, et les missionnaires peuvent partir se dévouer et mourir là où des instituteurs laïcs auraient reculé : *21*, 479.

COTTU (Baronne). — Mme Cottu naquit à St-Domingue en 1790, fut élevée en France à St-Germain-en-Laye, et reçut une éducation distinguée mais superficielle en fait de religion. Mariée à dix-sept ans à M. de Lacan, elle s'en sépare, s'adonne à une vie toute mondaine. En 1818, l'*Essai sur l'Indifférence religieuse* de Lamennais lui ouvre des horizons ; elle entre en relations et continue de correspondre avec lui jusqu'à sa mort. Convertie par Lamennais, elle essaya plus tard de le convertir lui-même, mais sans succès : *10*, 687.

COULEVAIN (Pierre de). — Pseudonyme de Mlle Faure, romancière théosophe. *Sur la branche* est plein de négations audacieuses ; *Le Roman merveilleux* est carrément déterministe : *14*, 487.

COUPERIN (Les). — Célèbres musiciens du XVIIe et du XVIIIe siècle, ils ont compris qu'aux Français il faut en musique « des notes qui plaisent à l'oreille et des mots qui sollicitent l'esprit. » On peut les classer parmi ceux qui furent créateurs de l'Opéra : *22*, 573.

COURIER (Paul-Louis). — Il compte parmi nos prosateurs achevés, mais en politique, sous la Restauration, il travailla à déchristianiser et à démoraliser la France. Il était d'ailleurs de mœurs dissolues. Il épouse en 1814, à 42 ans, Herminie Clavier qui n'en a que 18. Mariage mal assorti, qui aboutit à une liaison illégitime de cette femme avec un charretier, et finalement à l'assassinat de Paul-Louis Courier : *13*, 1070.

COURONNEL (André de). — De noblesse picarde, le comte de Couronnel, né en 1836, † 1906, entra dans la diplomatie et fut envoyé à Berlin, Londres, St-Pétersbourg et Rome. Engagé volontaire en 1870, il se retira sur ses terres après la guerre pour se dévouer uniquement à ses devoirs de père de famille et de conseiller général : *09*, 1050.

COURONNEMENT D'UNE STATUE. — Cette cérémonie ne comporte pas d'office. On peut laisser la couronne sur la statue du Sacré-Cœur couronnée avant la décision pontificale prescrivant de déposer désormais la couronne au pied de la statue : *09*, 736.

COUTUME. — Une coutume *contra legem* commence toujours sans la bonne foi chez les premiers transgresseurs de la loi ; puis ceux qui viennent après agissent comme eux avec bonne foi ; il arrive un moment où la bonne foi étant générale, le législateur, pour ne pas

occasionner inutilement des péchés formels, préfère autoriser tacitement la transgression coutumière de la loi. Bonne foi et autorité du législateur se trouvant réunies, la coutume devient légitime. La coutume diffère ainsi de la prescription, qui exige dès le commencement la bonne foi : *12*, 315.

COUTUME LITURGIQUE. — On ne peut établir un usage toléré là où il n'existe pas : *10*, 1103. Une coutume devient légitime quand elle a dix ans d'existence et n'a pas eu d'opposition officielle : *11*, 79.

CRAINTE. — La définition généralement admise est : *Trepidatio mentis instantis vel futuri periculi causa.* Les mots *trepidatio mentis* indiquent que la crainte a nécessairement une influence sur l'acte humain.

1° *Au point de vue objectif.* — Elle agit sur l'intelligence en entraînant son jugement dans le sens de *fuga mali.* Par là-même le jugement n'a plus l'indépendance sur laquelle repose la liberté d'indifférence, et comme conséquence la liberté d'élection n'est plus intacte. Selon la violence du trouble dans le jugement, cette liberté d'élection est *supprimée* quand le raisonnement a été paralysé, ou seulement *diminuée* dans des proportions variables, quand le raisonnement peut encore s'exercer. La volonté se déterminant suivant le jugement d'intelligence, l'acte posé sous l'influence de la crainte reste volontaire. Mais quand la liberté d'élection est supprimée, cet acte volontaire n'est plus assez délibéré pour être acte humain. Quand la liberté d'élection n'est que diminuée, c'est-à-dire, quand l'intelligence a pu délibérer, il y a dans l'acte volontaire une nuance d'involontaire que les théologiens appellent *involontarium secundum quid,* lequel d'ailleurs peut être réduit à zéro à la suite d'un jugement pondéré de l'intelligence ; par exemple dans la conversion d'un pécheur *ex metu inferni.* — Le trouble du jugement varie selon la gravité perçue du mal ; de là la crainte se divise en *crainte grave* quand le mal à éviter est grave, et en *crainte légère* quand le mal est léger. La crainte est *absolument grave* quand le mal est en lui-même capable d'ébranler fortement tout homme de fermeté ordinaire *(constantem virum), relativement grave* quand le mal, léger pour un homme de consistance ordinaire, est néammoins capable d'ébranler fortement une personne moins énergique. Une crainte tout d'abord grave peut devenir légère, et même disparaître après délibération de l'intelligence.

Conséquences : Au *for interne,* l'acte qui procède *ex metu* garde, perd en partie ou totalement son imputabilité selon que la crainte laisse subsister, trouble ou supprime le raisonnement. Au *for externe* est présumée supprimer le raisonnement et la liberté la crainte dite grave *(qui cadit in constantem virum),* mais d'autre part est présumé libre et valide l'acte posé *ex metu* tant qu'il n'est pas démontré que la crainte a été grave. Aux fors *interne et externe* une crainte grave exempte généralement de l'observation d'un précepte positif, dans la proportion de la gravité de la crainte et de la gravité du précepte. Sont exceptés les préceptes qui n'admettent aucune violation.

2° *Dans l'ordre subjectif.* — L'énergie *(constantia)* n'est pas la même chez tous ; elle varie depuis la fermeté calme même en face de la mort jusqu'à l'impressionnabilité qui s'alarme pour peu de chose. Il faut tenir compte des diverses trépidations de jugement ou erreurs que peut produire chez différents sujets la crainte d'un mal, pour apprécier la moralité subjective d'un acte procédant de la crainte. Cela revient à examiner quel était le *dictamen* de la conscience au moment où l'acte a été posé. Ensuite le jugement de l'intelligence pouvant être rectifié, la crainte peut aussi être raisonnée. Le confesseur doit, s'il y a lieu, réformer les jugements erronés occasionnés par une crainte de sa nature légère mais réputée grave par le sujet, en l'instruisant de la gravité des préceptes en cause et en lui faisant voir le fondement fragile de ses craintes : *23*, 417-420.

La crainte, empêchement de mariage : voir *Mariage.*

CREDENCE. — Elle doit être placée au chœur, recouverte d'une nappe blanche, seulement pour la messe ou les vêpres : *21*, 608.

CREDO. — On le dit à la messe d'une fête de 2e classe qui n'y a pas droit, si elle est transférée dans une fête de docteur, qui y a droit : *12*, 691 ; à la messe de la vigile de l'Epiphanie, d'un dimanche anticipé ou replacé avec son office, même s'ils n'ont que mémoire : *21*, 319. On ne le dit jamais aux messes votives privées : *12*, 701, ni aux messes du rit simple : *19*, 1040.

Le diacre ne peut pas l'entonner pendant que le célébrant descend de chaire, c'est un abus à supprimer : *12*, 1070.

CRÉMATION. — Voir *Sépulture.*

CRETEIL. — Créteil est habité dès l'âge de pierre, on y a trouvé un polissoir. A l'époque mérovingienne il a un atelier monétaire. Une donation confirmée par diplôme de Charles le Simple, crée la seigneurie de Créteil, riche possession de l'Eglise de Paris : *10*, 364.

CRIME (Empêchement de). — Voir *Mariage.*

CRIMINALITÉ. — En France, comme dans tous les pays civilisés, l'armée du crime se recrute surtout dans l'adolescence. Les causes en sont : l'hérédité morbide, le défaut d'éducation familiale, l'éducation immorale et les conditions économiques défectueuses. Les remèdes sont des réformes dans le système de répression, dans le mode de vigilance, et d'autres mesures sociales concernant la presse, la réglementation du travail, contre la prostitution, le divorce, etc. : *09*, 873. Le remède le plus efficace serait l'éducation religieuse ; mais généralement les laïques qui traitent cette question (Duprat, Emm. Lasserre) ne lui donnent pas l'importance qu'elle doit avoir. M. de Lanessan lui dénie toute efficacité. Cependant dans ces auteurs on trouve un heureux aperçu de toutes les données sur ce sujet : *11*, 739 ; *09*, 873. — Statistique dans les différents Etats européens : *09*, 935.

CRITIQUES. — A propos de l'apostolicité des Eglises de Provence et des critiques, Mgr Fuzet écrit à Mgr Guillibert, évêque de Fréjus, une lettre piquante. Il reçoit une lettre de félicitations du cardinal Merry del Val : *12*, 772-773. — L'Eglise et les critiques : *10*, 1019.

CROISADE (Bulle de la). — Elle concède aux Espagnols l'usage des œufs et du lait sans condition, l'usage de la viande moyennant avis conforme du confesseur et du médecin, et cela pour tous les jours de jeûne et d'abstinence. Les deux privilèges sont des privilèges locaux et non personnels, les Espagnols ne peuvent en user qu'en Espagne : *10*, 486.

CROISADES. — Au point de vue du droit canonique est appelée *croisade* ou *guerre sainte* la guerre dirigée par l'Eglise ou tout au moins encouragée par elle et récompensée par des biens spirituels. Les croisades contre les Turcs furent des guerres saintes. Guerres saintes aussi celles dirigées en pays chrétiens par l'Eglise : 1° contre les hérétiques, 2° contre les ennemis de sa puissance temporelle. Jusqu'à la fin du XIIe siècle, il n'y eut pas de guerre sainte proprement dite contre les hérétiques ; l'Eglise recourt au seigneur pour les poursuivre et les châtier, et s'il refuse de marcher il y a pour lui, comme peines, la privation des droits seigneuriaux et en même temps l'*exposition en proie*, ou permission de l'Eglise déclarant licite toute expédition de catholiques dans le pays contaminé. En 1179, première guerre sainte ou croisade contre les Albigeois ; elle sert de type aux autres guerres saintes décrétées par les évêques ou par le pape depuis la croisade contre les Frisons (1230) jusqu'à la croisade contre les Hussites (1420). — Les croisades pour la défense des droits temporels de l'Eglise qui sont les plus célèbres sont celles dirigées contre les empereurs allemands. Mais il y en eut beaucoup d'autres, soit contre des vassaux d'Italie, soit contre ceux qui troublaient les fiefs de l'Eglise, soit

contre des antipapes. A partir de 1455 la croisade n'est plus publiée et proclamée, comme précédemment. Quand il y a guerre contre l'Eglise, le pape se contente de rappeler et de renouveler les censures contre ceux qui l'attaquent, mais il n'y a plus déliement des sujets à l'égard du seigneur, ni l'exposition en proie, ni annonce d'indulgences. Aujourd'hui le pape se contente de revendiquer ses droits en faisant appel au monde catholique : *13,* 519.

CROIX. — Pour bénir solennellement une croix neuve un curé a besoin de la délégation de l'évêque : *21,* 256.

Quand on expose la relique de la Vraie Croix, on peut la placer sur un autel qui ne soit pas celui du Saint-Sacrement, ou dans le sanctuaire sur une crédence, avec, de chaque côté, deux cierges de cire allumés. Pour la porter, on peut ou la mettre sous un dais, le célébrant revêtu du surplis, de l'étole et de la chape rouge, et la couvrir de l'écharpe, ou se contenter de deux acolytes et sans la chape : *09,* 415. C'est non à des enfants de chœur mais au prêtre à la porter : *19,* 1184.

Pour donner la bénédiction, le prêtre, revêtu de la chape, se lève, met de l'encens sans le bénir, et debout fait l'encensement, génuflecte, puis il prend la sainte relique qu'il couvre de l'écharpe rouge, et bénit sans rien dire : *09,* 416 ; *20,* 287 ; *21,* 224 ; *22,* 336 ; *23,* 683.

Origine de l'antienne *O magnum pietatis opus : 10,* 1022.

CRONSTADT (P. Jean de). — Les miracles qu'on lui attribue ont besoin d'être étudiés et confirmés, et ne peuvent pas être en faveur de l'erreur : *09,* 352.

CROS (P. Léonard). — Le P. Cros, S. J. (1831-1913), fut l'apôtre de la communion quotidienne bien avant le décret de 1905. Sa vie retracée par les *Souvenirs* du P. Laborde peut être proposée comme un Manuel du missionnaire et du religieux, malgré ou peut-être à cause de ses originalités, qui furent toujours des originalités apostoliques : *22,* 652.

CRUCIFIX. — L'explication ordinaire des crucifix dits jansénistes est une légende. On trouve des christs aux bras perpendiculaires bien avant Jansénius. Les Jansénistes n'ont rien soupçonné du symbolisme qu'on leur a attribué après coup, ni leurs adversaires non plus : *10,* 1021.

L'apparition de la couronne d'épines sur les images du Christ en croix remonte au XIe siècle, et c'est au XIIIe que les artistes commencent à percer d'un seul clou les deux pieds : *10,* 1022.

CRYPTE. — Dans une église, la crypte n'a régulièrement de raison d'être que si elle renferme le tombeau d'un saint. Mais elle peut être affectée à certaines réunions d'œuvres de façon très utile : *13,* 320.

CULTE. — Le culte en général, c'est toute manifestation de révérence ou de vénération à l'égard d'une chose ou d'une personne. Il est civil, s'il s'adresse aux autorités civiles, religieux s'il s'adresse à la divinité vraie ou fausse. Le culte s'adressant à une fausse divinité ne nécessite pas par lui-même un sacerdoce spécial ; le sacerdoce peut résider dans l'autorité civile ; il peut même ne pas avoir de sacerdoce. S'il est prescrit par l'autorité civile en dehors de tout sacerdoce, on peut l'appeler civil, mais il reste religieux par son objet. Civil ou religieux, il est idolâtrique quand il rend des honneurs divins soit à de fausses divinités, soit à des créatures : *09,* 1154.

Dans l'Eglise catholique, les dépenses pour les actes et manifestations du culte divin sont à la charge des fidèles. Dans chaque paroisse, la collectivité des paroissiens a le devoir de fournir les moyens d'avoir chantres, servants et autres serviteurs, mais on ne peut pas dire pour une personne en particulier qu'elle est obligée d'accepter l'une de ces fonctions. Néanmoins là où, faute de personnes de bonne volonté, le culte et la religion disparaissent, il y a un certain nombre de fautes individuelles contre la religion et la charité, dont Dieu a le secret : *20,* 633 ; *21,* 31.

CULTUELLES. — M. Armand Lods se plaint que le régime des cultuelles équivaut à la condamnation à mort de l'Eglise protestante, en raison de l'insuffisance de leur capacité civile. Il reconnaît de plus qu'au point de vue catholique elles sont incompatibles avec la constitution de l'Eglise et entraînent l'intrusion de l'élément laïque dans la conduite des affaires ecclésiastiques : *20,* 513-514.

On objecte les concessions faites ailleurs par l'Eglise pour le bien de la paix ; mais de ce qu'elle a concédé ailleurs dans des concordats on n'a pas le droit de conclure à la possibilité de le concéder partout et toujours. C'est l'Eglise qui est juge de l'opportunité de ces concessions : *20,* 515.

CULTURKAMPF. — L'histoire qui en fut écrite par M. Goyau est très complète. Il lui arrive parfois de ne pas faire suffisamment la critique de ses sources, comme dans l'incident de l'allocution de Pie IX au Consistoire du 23 déc. 1872 ; mais cela n'enlève rien au mérite de l'œuvre : *12,* 76-77.

CURÉS. — 1° Le décret *Maxima Cura.* 2° Le *Codex.* 3° Nomination. 4° Prise de possession. 5° Juridiction. 6° Droits curiaux. 7° Devoirs du curé. 8° Changement de paroisse. 9° Démission. 10° Excardination. 11° Questions diverses.

I. Le décret « Maxima Cura. » — Texte : *10,* 818. Commentaire : *13,* 2-21.

II. La législation du « Codex. » — 1. *Curés amovibles* et *inamovibles.* — Nomination aux cures dans les six mois de la vacance. — Liste des fonctions curiales. — Droits curiaux temporels : *20,* 161-167.

2. *Restrictions* du droit paroissial par *exemption* de certaines familles ou maisons religieuses. — Absences et vacances du curé. — Messes *pro populo.* — La vie paroissiale. — Ministère auprès des mourants (bénéd. apostolique). — Le « *proprius parochus.* » — Dispenses du dimanche, de jeûne et de l'abstinence. — Catéchismes. — Pouvoirs de dispenses (mariage, cas réservés). — Le curé de la Cathédrale. — Démembrement des paroisses : *20,* 209-216.

3. *Déplacements des curés.* — Causes de déplacement forcé ou juridique *(amotio).* — Procédure pour les amovibles, les inamovibles. — Translation des curés amovibles, inamovibles : *20,* 273-280.

III. Nomination. — Sous le régime concordataire, la nomination du curé était faite par l'Evêque, soumise ensuite à l'approbation du gouvernement. Cette approbation obtenue, la nomination, de conditionnelle qu'elle était, devenait définitive et l'Evêque donnait l'institution canonique : *09,* 417. — Le droit actuel prescrit des examens pour les jeunes prêtres et aussi pour les curés à nommer. Il ne dit pas que cet examen doit précéder chaque nomination ou changement. Les Evêques peuvent dispenser de cet examen ceux dont la science est connue ; ils peuvent aussi l'exiger avant chaque nomination nouvelle. Là où il y a le concours prévu par le Code pour la collation des Cures et là où il n'y a pas concours l'esprit de l'Eglise est que l'attribution soit faite au plus digne ; la dignité doit être appréciée d'après la valeur intellectuelle et morale des candidats et les qualités spéciales qu'exige le poste à pourvoir : *20,* 242. — Dans les diocèses dévastés, l'Evêque a, à la rigueur, le droit d'obliger, même sous peine de suspense, un prêtre à accepter une paroisse en ruines, mais le prêtre peut recourir à Rome et l'Evêque serait obligé de donner les raisons graves de sa sévérité : *20,* 182.

IV. Prise de possession. — La prise de possession se fait selon les règles en usage dans le diocèse. A partir de la prise de possession le curé a juridiction ordinaire, avec tous les droits et devoirs curiaux : *11,* 464.

V. Juridiction. — La juridiction du curé sur la paroisse est juridiction ordinaire et non déléguée ; il la conserve tant qu'il n'a pas été canoniquement relevé de ses fonctions de curé (changement, démission, procès canonique) : *11,* 464.

VI. Droits curiaux. — Parmi les droits curiaux, il y a 1° *le droit d'administrer publiquement les sacrements* (voir *Baptême, Communion pascale des malades, Mariage, Extrême-Onction, Funérailles)*; — 2° *le droit à percevoir les fruits de son bénéfice*, aujourd'hui traitement fourni par l'Evêque. Si pendant deux mois et demi il s'absente ou diffère d'occuper son poste par son fait personnel, l'Evêque peut lui retenir une partie de ce traitement pour payer un remplaçant; quand c'est l'autorité épiscopale qui lui a imposé ces deux mois d'absence, il a droit au traitement intégral : *14*, 127; — 3° *le droit aux honoraires des fonctions curiales* ou casuel. Le traitement et le casuel sont la propriété des curés (on peut dire la même chose des vicaires). Un remplaçant ne peut se les approprier; il n'a droit qu'à une rémunération du travail accompli par lui à fixer par entente, et en cas de divergence par l'autorité diocésaine. Pendant la guerre, les évêques ont réglé eux-mêmes la question : *19*, 1283 ; *23*, 730. — L'autorisation donnée par un curé à deux de ses paroissiens de se marier ailleurs ne peut lui faire perdre ni ses droits curiaux, ni ceux de son église et de ses employés. Il peut les réclamer au curé qui a fait le mariage en se conformant au tarif de son propre diocèse. Celui-ci doit accepter les conditions fixées dans la lettre de concession, les exiger des mariés ou renoncer à faire le mariage : *10*, 42. De droit commun, l'inscription d'un défunt au nécrologe n'est pas un droit curial ; il peut être inscrit ailleurs que dans sa paroisse. En cas de conflit, par suite d'un usage contraire, l'affaire doit être tranchée par l'Evêque. Les héritiers du défunt peuvent aussi faire chanter des messes pour leurs défunts dans une église étrangère : *09*, 654. — Mais personne ne peut dire la messe dans une église sans la permission du curé ; eût-on été vicaire de la paroisse, la politesse exige une visite pour avoir cette permission : *13*, 398.

VII. Devoirs du curé. — Le curé doit à sa paroisse :

1° La résidence. Le curé doit être présent dans sa paroisse. Le Code ne lui accorde que *deux mois* pendant lesquels il peut s'absenter et encore moyennant deux conditions : 1° que des raisons graves ne nécessiteront pas que sa présence soit écourtée, ce dont l'Evêque est juge ; 2° qu'il se fera remplacer par un prêtre agréé par l'Evêque. — En outre, l'obligation de la résidence ne permet pas de joindre aux deux mois concédés pour une année, ceux des années précédentes dont on n'aurait pas profité : *22*, 666. Les deux mois concédés peuvent être divisés en plusieurs absences de moindre durée, mais le total de ces absences ne doit pas dépasser les deux mois. — *Pour une absence de plus de deux mois* il faut : 1° des *raisons graves*. Celles admises de droit sont : la charité chrétienne, une nécessité urgente, l'obéissance, l'évidente utilité de l'Eglise ou de l'Etat. Sont regardées comme raisons insuffisantes : les infirmités de durée indéterminée, à moins qu'il ne s'agisse d'une maladie guérissable par des moyens qu'on ne peut trouver sur place ; l'insalubrité du climat, sauf permission spéciale ; le petit nombre des paroissiens; une épidémie; la vieillesse; des inimitiés, sauf le cas où elles créent un grave danger sans qu'on puisse les attribuer à la faute du curé; les études. 2° Il faut la *permission de l'Evêque*. Le motif d'absence doit être communiqué à l'Evêque et approuvé par lui. Cette permission épiscopale est requise pour une absence d'une semaine, peut-être même pour une absence de deux ou trois jours, selon le droit général, et certainement pour cette courte absence si l'Evêque l'exige. 3° Il faut enfin que le curé ait *un remplaçant* approuvé par l'Evêque. Le remplaçant d'office est le vicaire où il y a un vicaire, et le curé n'est pas obligé d'en choisir un autre : *20*, 207. — A défaut de vicaire il doit se faire remplacer par un prêtre apte qui cependant n'est pas obligé de résider sur la paroisse : *13*, 675. — Si le temps n'a pas permis d'avoir permission et approbation du remplaçant, l'Evêque doit être averti *quamprimum*. *L'Ami* pense qu'en attendant, le remplaçant aurait provisoirement au moins toutes les délégations nécessaires *in omnibus quæ ad curam animarum spectant* (mariages, confessions, etc.) : *21*, 281. — Dans le cas où l'Evêque refuserait à un curé de quitter provisoirement sa paroisse pour une raison sérieuse de santé, le recours à Rome est de droit : *20*, 182. — Toute absence non motivée et dépassant les deux mois concédés oblige le curé à restituer une partie (ordinairement le tiers) des fruits de son bénéfice correspondant à la résidence, à calculer selon le temps d'absence. La restitution doit être faite, soit aux pauvres, soit à l'Eglise ; les aumônes faites d'ordinaire peuvent compter pour cette restitution : *13*, 676.

2° La messe *pro populo* : voir *Messe pro populo*.

3° La prédication. En principe le curé doit prêcher et non pas lire ses instructions dominicales; l'enseignement ainsi donné est plus efficace. Mais il peut y avoir des raisons sérieuses qui obligent à lire plutôt qu'à prêcher, mieux vaut alors la lecture que le silence : *11*, 463.

4° Les sacrements. Le *Codex* oblige spécialement le curé à entendre les confessions des fidèles qui en font demande raisonnable. Il peut régulariser ces demandes en fixant des heures pour les confessions habituelles, pour certaines catégories de pénitents, etc.; mais il n'aurait pas le droit de refuser d'entendre en dehors de ces heures un pénitent qui raisonnablement demanderait à se confesser : *22*, 517.

Un curé qui se contenterait de faire l'essentiel du ministère paroissial ne pécherait pas contre la justice et ne serait pas tenu de restituer partie de son bénéfice, mais il ferait preuve de peu de zèle, pécherait contre la justice et contre l'obéissance dans le cas où il omettrait des œuvres de ministère prescrites par l'Evêque, par ex. la prière du soir en Carême : *13*, 748.

VIII. Changement de paroisse. — Le décret concernant le changement administratif des curés a été suffisamment promulgué par son insertion dans les *Acta Apostolicæ Sedis*. Les évêques et curés doivent s'y conformer : *10*, 1040. Le changement doit être motivé; le refus d'assurer un service de binage jugé nécessaire par l'Evêque est un motif de changement, si les raisons alléguées par le curé sont jugées insuffisantes par la Commission officielle diocésaine : *14*, 368. Le curé qui croit avoir des raisons de ne pas accepter son changement peut les présenter par écrit; leur valeur est ensuite jugée, selon les prescriptions du Code, par les consulteurs et examinateurs synodaux et si elles sont trouvées insuffisantes, il devra accepter son changement. L'Evêque pourra le destituer. L'Evêque n'est pas tenu d'entendre les témoins produits par le curé, quand les consulteurs ou examinateurs jugent qu'ils ne sont présentés que pour gagner du temps : *22*, 667. Le curé transféré d'une paroisse à une autre conserve sa juridiction sur la première, jusqu'à ce qu'il ait pris possession de la seconde, selon les règles en usage dans le diocèse. Il ne peut en être autrement dépossédé qu'après une procédure canonique spéciale à laquelle l'Evêque doit se conformer : *11*, 464.

IX. Démission. — Le curé ne peut démissionner sans motif et il faut que sa démission soit acceptée par l'Evêque. La maladie qui ne permet pas de remplir les charges du ministère, la vieillesse sont des motifs. L'Evêque ne les acceptant pas, le différend doit être soumis à la S. C. du Concile : *09*, 672; *11*, 1071. La volonté d'entrer en religion est aussi un motif, mais l'Evêque peut exiger que le futur religieux reste quelque temps encore dans sa paroisse afin de pourvoir à son remplacement. Le délai n'est pas fixé, mais il ne doit pas être trop long : *09*, 704.

X. Excardination. — Un curé n'est pas libre de quitter son diocèse comme il lui plaît. Il y a entre lui et son évêque un quasi contrat qui ne peut être résilié que d'un commun accord. S'il veut quitter son diocèse il doit en fournir les motifs, et si l'évêque les juge insuffisants il doit se soumettre. Il pourrait faire appel au Métropolitain ou à Rome, mais avec peu de chances de

succès : *11,* 500. — Dans les pays dévastés où transitoirement l'évêque n'a pas le moyen de fournir des ressources à tous ses prêtres, l'excardination de tel prêtre peut être accordée ou refusée selon les circonstances : *20,* 183.

XI. Questions diverses. — 1° JURISPRUDENCE. Une dénonciation contre un curé peut être le point de départ d'une action juridique ou d'une simple enquête. Dans le premier cas, il a le droit de connaître la dénonciation et le dénonciateur pour en discuter la valeur. Dans le second cas, l'évêque fait l'enquête en toute justice et charité, et selon que le dicte la prudence il fait ou ne fait pas connaître au prêtre les sources ou éléments de l'enquête, en lui laissant toujours la liberté de s'expliquer sur les faits articulés contre lui. Le curé coupable n'est pas obligé d'avouer, mais il a tout intérêt à le faire pour éviter une procédure et une sentence plus rigoureuses : *13,* 1026. — Un curé ou vicaire qui se croient injustement atteints par une mesure disciplinaire peuvent faire recours : 1° à l'Officialité diocésaine, 2° à l'Officialité métropolitaine, 3° au tribunal de la Rote : *14,* 415. — Un prêtre qui se croit lésé parce que l'évêque lui refuse poste, pension et certificat, peut recourir à Rome ; mais l'évêque devant avoir des raisons sérieuses d'agir ainsi, il fera bien de réfléchir avant de s'y décider : *14,* 16. — Les décisions prises contre un curé ne doivent pas être promulguées avant le délai d'appel : *12,* 239.

2° LE CURÉ ADMINISTRATEUR. Le curé qui a la caisse de l'église est plutôt gestionnaire que dépositaire, par suite les revenus des placements opérés sur les sommes qu'il administre sont pour l'église : *20,* 398. — Les sommes remises à un curé pour être employées au fur et à mesure des besoins d'une œuvre, ne lui appartiennent pas ; elles appartiennent à l'œuvre, et dès lors fructifient pour elle s'il en fait le placement. Cependant, comme dans l'intention des donateurs elles doivent généralement rester improductives, le curé pourrait peut-être en stricte justice conserver pour lui tout ou partie des revenus, mais il se rendrait coupable d'une indélicatesse d'autant plus condamnable que les héritiers, sachant que les sommes sont placées en son nom, pourraient les revendiquer comme n'étant pas affectées selon les volontés du donateur : *10,* 112.

3° VIE PRIVÉE. Un curé peut avoir avec lui ses parents. Leur présence chez lui ne peut compromettre son salut qu'autant qu'elle empêcherait le bien des âmes. Mais il n'y a là qu'une présomption que les faits seuls peuvent vérifier : *23,* 728. Un curé peut prendre de même chez lui un élève, même sans en avertir l'évêque, quand les statuts diocésains sont muets sur ce point : *11,* 13. Un curé diffamé peut en stricte justice poursuivre ses calomniateurs, mais la prudence et la charité peuvent le lui interdire ou lui en faire un devoir, selon que du silence ou de la poursuite résultera un plus grand ou un moindre mal, selon les chances de perdre ou de gagner le procès, selon l'opinion que le public aura du procès. — Quand la personne seule du curé est atteinte et non son caractère sacerdotal, le plus souvent la charité conseillera de pardonner ; mais comme aujourd'hui les ennemis du prêtre abuseraient de cette générosité, les Ligues de défense sacerdotale peuvent très utilement intervenir : *11,* 3. — Quand un évêque défend à un de ses curés de fréquenter telle usine où il croit faire du bien, celui-ci doit supposer que son évêque a de graves raisons pour agir ainsi et il doit se soumettre : *11,* 304.

4° VIE EN COMMUNAUTÉ. Dans la vie en communauté les curés trouveraient avantages pour leur sanctification personnelle, et comme conséquence pour les fruits de leur ministère. Mais ce système, primitivement en usage, n'est pas actuellement celui préféré par l'Eglise ; les fidèles ne le désirent pas ; les paroisses qui n'ont pas leur curé déclinent plus rapidement, et la vie de communauté ne produit pas toujours les effets espérés. Néanmoins, la pénurie de prêtres peut motiver en quelque endroit l'essai du système : *09,* 1118. — *Les Curés solitaires,* par l'abbé Gellé, sont une série d'excellentes et très pratiques réflexions pour les curés qui ne peuvent guère atteindre leurs ouailles que par la prière et les leçons d'une vie sacerdotale exemplaire : *23,* 377.

CURIE ÉPISCOPALE. — Le *Codex* énumère avec détail les personnes et services de la Curie épiscopale : Vicaires généraux, Official, Chancelier, Promoteur de justice, Défenseur du lien, Juges synodaux et Examinateurs, Consulteurs (curés), Auditeurs, Notaires, Appariteurs. — Organisation de la Chancellerie. — Inventaires. — Archives : *21,* 209-215.

CURIE ROMAINE. — Etude d'après la législation de 1908.

I. LES CONGRÉGATIONS. Elles sont au nombre de onze : le Saint-Office ; la Consistoriale ; la S. C. des Sacrements ; du Concile ; des Religieux ; de la Propagande, avec son annexe pour les rites orientaux ; de l'Index ; des Rites, avec Commissions annexées liturgique, historico-liturgique, pour la musique et le chant sacré, pour l'édition vaticane des livres liturgiques de chant grégorien ; S. C. de la Cérémoniale ; des Affaires ecclésiastiques extraordinaires ; des Etudes, à laquelle se rapportent les Commissions cardinalices pour les études historiques, pour les études bibliques, pour la codification du droit canonique.

Sur chacune de ces Congrégations la présente étude indique généralement le personnel, les fonctions, les modifications apportées par les lois des 29 juin et 29 sept. 1908, la compétence territoriale et le règlement.

Congrégations supprimées : Congr. sur la Discipline régulière et Congr. de l'état des Réguliers, S. C. de l'Immunité, Congr. de la révision des Conciles provinciaux, Congr. de l'Election des Evêques, de l'Examen des Evêques et de la Résidence des Evêques, Congr. de la Visite apostolique, Fabrique de Saint-Pierre, S. C. des Indulgences et des SS. Reliques, Congr. de Lorette, l'Economat de la Propagande.

II. LES TRIBUNAUX. Au nombre de trois : la S. Pénitencerie apostolique, la S. Rote romaine et la Signature Apostolique. Sur chacun on donne le personnel, la compétence, la procédure et les modifications.

III. LES OFFICES. On en compte quatre : la Chancellerie apostolique, la Daterie apostolique, la Chambre apostolique, la Secrétairerie d'Etat avec services rattachés : Secrétairerie des Brefs, Secrétairerie des Brefs aux Princes et Secrétairerie des Lettres latines.

Appendice : manière de faire les protocoles et d'expédier les écrits : *09,* 609-630.

CUSTINE (Marquis de). — Voit Talleyrand au Congrès de Vienne, le trouve d'une impassibilité à faire frémir et ensorcelant. Son appréciation sur le prince de Ligne : *10,* 1015-1016.

CUVILLIER-FLEURY. — Il fut le précepteur du duc d'Aumale dès 1828, pendant que le jeune duc suivait les cours universitaires, selon la volonté de Louis-Philippe, et encore après. Il avait alors 26 ans. Présenté par Guizot, il impose fermement une règle à suivre : une altercation sur ses devoirs professionnels avec Madame Adélaïde lui déplut. Il donna sa démission et il fallut que Louis-Philippe lui-même et Mme Adélaïde vinssent le supplier de la reprendre. Grâce à cette fermeté, il resta l'ami du duc d'Aumale, et entretint avec lui une correspondance très suivie ; littéraire du côté du précepteur, brève et concise, mais toujours de bonne tenue, du côté de l'élève. Cuvillier tint le duc en Algérie au courant des choses de France. Ces lettres laissent voir l'esprit voltairien de Cuvillier, son faux libéralisme, sa haine des Jésuites, de l'abbé Combalot en particulier, son mépris pour les évêques qui prennent son parti, pour Montalembert, pour Louis Veuillot, tous ces « énergumènes du parti catholique » qui attaquent l'Université. Et le duc d'Aumale partage ses sentiments « : le Jésuitisme est un brûlot attaché aux flancs de l'Etat. » Mais quand cette animosité n'anime ni l'un ni l'autre, Cuvillier se montre esprit de grande

pénétration, et le duc d'Aumale un homme d'une haute culture. Il est à regretter que les préjugés libéraux de celui-ci aient imprimé une direction néfaste à sa politique surtout après 1870 : *11*, 699.

CYON (Elie de). — C'est un savant qui unit la science et la foi, au patriotisme le plus éclairé. Il a grandement contribué à l'alliance franco-russe. Russe par sa naissance, il appartient à la religion orthodoxe. Il découvrit en 1866 les nerfs cardiaques et le merveilleux mécanisme du nerf dépresseur qui fit l'admiration de Claude Bernard; dans le labyrinthe de l'oreille, les organes sensoriels de la perception de l'espace et du temps et par suite du nombre. Il a publié un fort volume sur les *Nerfs du cœur* et un livre de science : *Dieu et science*, qui est magnifiquement apologétique : *10*, 440.

Il a dirigé ses principaux efforts vers l'étude expérimentale des rapports fonctionnels existant entre l'organe de la vue et le labyrinthe de l'oreille et en arrive à la démonstration définitive de l'existence, dans le labyrinthe de l'oreille, de deux organes de sens bien déterminés : le sens géométrique et le sens arithmétique. Il eut des précurseurs dans cette voie, mais ceux-ci, influencés par l'apriorisme de Kant, négligèrent le côté psychologique du problème : *11*, 839-840.

Vers 1880 il s'était lancé fortement dans la politique. Il était né israélite et sujet russe. Il reçoit le baptême dans l'Eglise russe. Mais bientôt, épris d'ordre et du principe d'autorité, il s'oriente vers Rome, sans vouloir se rendre encore. C'est au cours d'une crise cardiaque qu'il demanda à être reçu dans l'Eglise romaine. Il était très dévoué à l'*Ami* : *12*, 1054-1055.

CYPRIEN (Frère), 1816-1897. — Second Supérieur général des Frères de Ploërmel ; ses lettres et circulaires révèlent une âme sainte et extraordinairement unie à Dieu : *10*, 995.

CYPRIEN (S.). — *La théologie de S. Cyprien*, par A. d'Alès. Il y a chez S. Cyprien des formules qui, isolées, prêtent aisément à des malentendus, mais sur la doctrine fondamentale il est d'une vigueur admirable. Ainsi par exemple son traité de l'Eglise : *22*, 319-320. — Voir *Freppel* : *10*, 291-301.

DAMAS (Comte Roger de), 1765-1823. — Type du gentilhomme de l'Ancien Régime, capitaine au régiment du roi, il passe sa jeunesse à s'ennuyer. En 1787, il se met au service de Catherine II contre la Turquie, et en 1791 il prend part, mais sans enthousiasme, aux campagnes de l'émigration. A Naples en 1798, il se fait remarquer par sa valeur administrative et militaire et se propose de sauver les Bourbons de Naples. Leur déchéance prononcée par Napoléon met fin à sa carrière militaire. Sous la seconde Restauration il est élu député de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or ; mais la maladie l'oblige à ne pas siéger longtemps et il vient mourir à Cirey-le-Château. Dans ses *Mémoires*, il note que l'armée se rendit bien compte de la trahison de Brunswick à Valmy. La sympathie de celui-ci pour les idées nouvelles en fut la cause, dit Damas ; mais, ce qu'il ignorait sans doute, c'est que sympathie et trahison furent payées grassement par les révolutionnaires, grâce au vol simulé des diamants de la couronne : *12*, 1066.

DAMASCÈNE (S. Jean). — Né à Damas vers la fin du VIIe siècle, est le dernier des Docteurs de l'Eglise grecque. On l'a appelé le S. Thomas de l'Orient. Il ne fut guère connu en Occident qu'au XIIe siècle. Son *De fide orthodoxa* a été traduit vers 1150. Pierre Lombard le cite dans ses *Sentences* et l'associe ainsi à ses propres succès : *11*, 172.

DAMIENS. — L'attentat de Damiens contre Louis XV, le 5 janvier 1757, est considéré par les manuels d'histoire comme la conséquence de l'impopularité du prince à la suite des querelles religieuses suscitées autour de la bulle *Unigenitus*. Louis XV ayant pris peur céda en effet au Parlement et à la secte ; mais le crime de Damiens est plus probablement le simple accident d'un cerveau déséquilibré.

Le roi se disposait à monter dans son carrosse pour aller de Versailles à Trianon quand il fut frappé par un inconnu. Celui-ci est arrêté aussitôt. Il avoue avoir eu des complices, mais rétracte ensuite cet aveu. Il fut transféré de Versailles à Paris et écartelé le 28 mars.

Comment en est-il arrivé là ? De bonne heure il passe pour un sujet irritable et indiscipliné. On le surnomme Robert-le-Diable. Soldat, il déserte ; puis passe sa vie à servir, mais change de place environ 60 fois en 25 ans. C'est un déséquilibré impulsif, cela ressort aussi du récit des témoins qui déposent au procès. Il était intelligent mais manquait de jugement. Et il n'avait pas de cœur. Avec cela extrêmement vaniteux.

Un autre trait de sa physionomie c'est son endurance pendant son supplice qui fut inexorablement rigoureux ; mais cette endurance est peut-être à mettre au compte de l'*analgésie*, stigmate de dégénérescence.

Six mois avant l'attentat il commet un vol, à la suite duquel il essaie de s'empoisonner et on parle de le faire interner. Dès lors il se met à errer, changeant de nom et de résidence, et dès le mois d'août 1756 il semble s'arrêter à la pensée du crime. Il entend récriminer partout : il veut être le sauveur du royaume. C'est une conjecture tout au moins. A Arras, peu avant l'attentat, on lui trouve l'air égaré. Arrivé à Paris, sa femme le repousse. Il s'enfuit à Versailles et exécute son dessein.

Avait-il réellement l'intention de tuer le roi ? Il dira plus tard qu'il ne voulait que l'avertir. Après le crime il témoigne des regrets, intéressés sans doute, mais sincères peut-être. En somme il n'a rien du régicide intransigeant et fanatique, scélérat par principe : *10*, 241-245.

DAMNATION, DAMNÉS. — I. Ceux qui sont damnés. — Il est certain que celui qui meurt avec un seul péché mortel est damné ; la malice du péché mortel, la justice et la sainteté de Dieu l'exigent ; la bonté divine, elle aussi, demande que pour éloigner le mal du péché, il y ait de la part de Dieu une menace efficace, par conséquent exécutée. Mais il y a lieu de croire que celui qui n'a commis qu'un péché mortel de fragilité aura une grâce spéciale de conversion avant de mourir : *19*, 766. — Le cardinal Billot fait aussi une distinction entre les adultes matériels qui ont l'âge et l'usage de raison, mais qui n'ont aucune connaissance d'un Dieu rémunérateur, et les adultes formels qui ont cette connaissance. Pour ceux-ci l'éternité serait le ciel ou l'enfer, pour les autres ce serait les limbes : *22*, 736.

II. Les peines de la damnation. — La *peine du dam* (séparation totale de Dieu souverain bien). Elle est la même pour tous les damnés, mais chacun des damnés en souffre d'autant plus que, sur la terre, il a mieux connu Dieu et sa loi : *20*, 315. Elle est sans variation pour les damnés comme pour les démons : *12*, 385-387. — 2° La *peine du sens* (peine du feu). On doit croire et dire que le feu de l'enfer est réel et aussi qu'il est matériel. Dire qu'il n'est pas matériel ne serait pas à la rigueur une hérésie, ce point n'ayant pas été défini formellement, mais ce serait contraire au sens obvie de l'Ecriture, à l'enseignement traditionnel, et à la croyance perpétuelle de l'Eglise, donc une erreur *hæresi proxima*. Le Saint-Office ordonne d'instruire les pénitents qui n'admettraient qu'un feu métaphorique et de refuser l'absolution à ceux qui persisteraient dans cette opinion. Règle générale à appliquer selon les règles de la théologie dans les cas de bonne foi : *12*, 458. — On peut dire que le feu de l'enfer est matériel comme le nôtre, mais on peut dire aussi qu'il est un principe réel et matériel de souffrances extérieur au damné dont nous ne connaissons pas la nature. Le concept que nous avons du feu peut n'avoir qu'une analogie avec celui de l'enfer et ne pas nous donner une idée exacte de sa nature : *23*, 287. — On se demande, mais sans pouvoir résoudre la question, si la peine du sens peut être accompagnée de

quelque satisfaction, par exemple celle d'endurer des souffrances moindres qu'un autre damné : *12*, 388.

III. Mitigation des peines de l'enfer. — La mitigation *progressive et indéfinie* des peines de l'enfer est une thèse théologiquement erronée, car d'une part la peine du dam ne peut varier, et d'autre part la peine du sens ne doit pas s'éteindre, ce qui ne peut s'accorder avec un feu s'alanguissant toujours de plus en plus. La mitigation *non progressive, ni indéfinie*, v. g. celle que procureraient aux damnés nos prières, n'est pas une erreur condamnée, mais elle ne repose que sur des arguments très fragiles ; S. Thomas affirme qu'il est plus sûr de ne pas admettre cette mitigation : *20*, 662.

IV. Nombre des damnés. — Tout ce que l'on sait, c'est qu'ils seront très nombreux ; mais on ne peut pas affirmer qu'ils seront plus nombreux que les élus. Le Sauveur ne le dit pas, la porte étroite vise les Juifs d'après le contexte, et rien ne prouve qu'il faille étendre la comparaison à toute l'humanité. En S. Luc, xiii, 23-24, Jésus ne répond pas à la question qui lui est posée sur le nombre des siens ; le *pauci electi* est atténué par *multi venient ab Oriente*... La réponse à faire à ceux qui posent la question est celle de Jésus lui-même : « Que chacun s'efforce de passer par la porte étroite. » (Luc, xiii, 24) : *23*, 430.

V. La durée en enfer. — La mesure de la durée pour les damnés c'est l'éviternité (voir ce mot). Leur état étant substantiellement immuable, ils restent dans un continuel présent. Quant aux modifications accidentelles qui peuvent résulter chez eux de relations avec des choses extérieures sujettes à changement, elles constituent des instants mesurables par le temps si on les considère du côté des choses extérieures, non mesurables par le temps si on les considère dans le damné lui-même. Il n'en peut mesurer la durée que par une mesure qui pour nous peut avoir avec le temps quelque analogie, mais qui en diffère nécessairement : *22*, 516.

DANEY (Abbé). — C'est lui qui fonda le premier syndicat de sylviculteurs contre les incendies de forêts ; il inventa un extincteur : *12*, 253.

DANGER DE MORT. — Voir *Absolution, Mariage, Pénitence.*

DANSE. — Le *tango* qu'on nous dit importé d'Argentine ne serait autre chose que la vieille « dégognade » d'Auvergne, dont Fléchier nous a laissé la description. Le *Temps* lui-même part en guerre contre le tango, mais, plus sévère que les moralistes chrétiens, il s'en prend à toutes les danses en général qui, d'une façon plus ou moins symbolique, imitent toujours les gestes de l'amour : *14*, 395. Un mot de Renan sur la danse : *14*, 396 (note).

La danse en soi n'est pas défendue par la morale, même en Carême : *11*, 928 ; mais elle devient facilement immorale par les circonstances qui souvent l'accompagnent (costumes, gestes, etc.), ou bien dangereuse pour certains tempéraments, ou bien scandaleuse pour l'opinion publique, tout en restant dans les limites de l'honnêteté : *11*, 439. — M. J. d'Udine qui parle de la danse au point de vue artistique en fait l'éloge en disant qu'elle exalte les mouvements spontanés du corps et en relève la beauté et l'étendue, qu'elle en accentue l'expression comme manifestation des sentiments intérieurs, qu'elle peut même exprimer des sentiments religieux (David dansant devant l'arche). Mais il reconnaît (chose à retenir d'un profane) que la danse, comme tous les autres arts, a ses écueils, entre autres, celui de dégénérer en impudicité (danses religieuses antiques, certaines danses actuelles venant du paganisme) : *21*, 494.

Parce que la danse devient facilement dangereuse ou scandaleuse, un curé doit s'opposer aussi énergiquement que possible à l'introduction des danses dans sa paroisse, et particulièrement à l'engouement qui s'est produit depuis la guerre pour ce divertissement. Mais pour le faire prudemment il y a à observer les règles suivantes : 1° On ne peut pas refuser l'absolution à un danseur qui a les dispositions requises pour la recevoir. Par suite, un curé ne peut pas annoncer publiquement que l'absolution ou même le confessionnal seront refusés à tout danseur, ni fixer une ligne de conduite aux confesseurs ; mais il peut menacer d'un refus d'absolution, le cas échéant : *11*, 847 ; *20*, 684. 2° Sauf quelques danses obscènes de leur nature, la danse n'est pas essentiellement mauvaise ; par suite il n'est pas défendu *in se* d'y prendre part ou d'y assister ou d'y coopérer. Mais 3° il est moralement défendu de s'exposer à un péril prochain de pécher, ou de causer un scandale grave, ou d'y coopérer quand on peut l'éviter sans sérieux inconvénients ; de là *per accidens* la danse peut être tolérée ou interdite selon les circonstances. — La dernière règle est particulièrement utile pour former la conscience d'une danseuse qui prétend ne pas faire de mal à la danse ; elle permet de lui refuser l'absolution au cas où elle persisterait à danser et contribuerait ainsi à établir ou à maintenir l'abus de la danse : *20*, 684 ; *11*, 503.

Ces trois règles sont d'application universelle, mais les conclusions pratiques peuvent varier selon les circonstances et les milieux, soit *ratione periculi*, soit *ratione scandali*. En s'en tenant à la rigueur des principes, un prêtre ne peut pas assister à des danses condamnables *per se* ou *per accidens* ; il peut assister à celles qui sont honnêtes ; il peut même en organiser d'honnêtes pour en éviter de pernicieuses ; même on peut admettre qu'il danse avec ses paroissiennes quand de cette manière de faire ne doit résulter aucun scandale, comme cela se pratique chez les Anglo-Saxons assez facilement quand le prêtre est en costume laïque : *11*, 439. Les Statuts diocésains de Québec et autres analogues ne l'interdisent pas expressément, car, vu le milieu et les circonstances, ces danses entre Canadiens peuvent ne pas être de celles qui ne conviennent pas au caractère sacerdotal : *12*, 490. Mais ce ne peut être toléré qu'exceptionnellement ; même quand le but serait de se procurer des ressources pour le culte ou les bonnes œuvres, parce que la tolérance cesse d'être permise quand elle peut devenir une approbation des danses quelles qu'elles soient, qu'elle est nuisible ou gravement périlleuse. Alors, ni costume ni opinion ambiante ne peuvent la légitimer : *12*, 591. — Ailleurs cette manière de faire est interdite parce que scandaleuse pour l'opinion publique : *11*, 439.

Cas. Le curé qui a pu détourner de la danse la plupart des jeunes filles, ne peut pas tolérer que les jeunes gens du patronage organisent un bal public. Après avertissement il exclura provisoirement d'abord, puis définitivement ceux qui persisteraient à le faire. Pour mieux réussir, il procurera d'autres récréations et amusements : *21*, 713. — La location d'une salle pour danser, est une coopération au péché d'autrui ou à un scandale, permise ou non selon le degré du mal qu'elle favorise, son influence et les raisons pour ou contre. Elle ne serait pas défendue, s'il y a d'autres salles faciles à trouver, à l'occasion d'une noce ou d'une foire ; moins facilement permise pour des danses fréquentes, à moins qu'un autre loueur ne se trouve facilement pour organiser des danses plus dangereuses ; interdite si le refus de louer rend les danses impossibles. Le propriétaire d'un immeuble n'est pas responsable des danses qu'un locataire y organise, si légalement il ne peut l'empêcher : *12*, 366. — On peut donner l'absolution à un danseur qui n'a péché que quelquefois assez gravement à la danse et qui promet de se surveiller. Dans les circonstances actuelles, surtout en certains milieux, il ne serait pas prudent de refuser l'absolution de façon générale aux danseurs, même aux danseurs enragés : *12*, 321.

DANTE. — Est mort dans la nuit du 13 au 14 septembre 1321. Dès 1913 se fonde à Ravenne un comité pour préparer la célébration du VIe centenaire de sa mort. Le comité reçoit l'adhésion unanime de l'épiscopat italien et les encouragements des papes Pie X et Benoît XV. Déjà Léon XIII s'était intéressé à l'œuvre

du poète théologien et avait largement contribué à la restauration de son tombeau. Il unissait dans une même admiration *La divine Comédie* et la *Somme* de S. Thomas. Chez nous c'est Ozanam qui a commencé de montrer ce que Dante doit à S. Thomas.

D'aucuns le trouvent obscur : c'est qu'ils ignorent ce qu'il a voulu exposer. Le poème de Dante ne ressemble à aucun autre. Il y entre de la comédie, de l'épopée, du lyrisme et de la satire. C'est surtout un poème didactique. Le thème en est la réponse à la question première du catéchisme : « Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ? » C'est l'illustration de la méditation fondamentale de S. Ignace, le même enseignement sous une forme dramatique.

Beaucoup n'ont retenu de Dante que sa critique de certains papes. Mais il ne prétend pas juger à la façon de l'historien ; c'est simplement une leçon qu'il entend inculquer à ses lecteurs, tel par exemple le cas de Françoise de Rimini. Il a suivi des préjugés de partis dans ses colères contre ces papes. Il s'en prend surtout à Nicolas III, le mettant dans l'enfer des simoniaques. C'était une volonté et un esprit politique que ce pape. Il eut à lutter contre d'incroyables difficultés et il est possible qu'il ait fait un peu de népotisme pour s'entourer de dévouements sûrs. Dante n'épargne pas plus son neveu Boniface VIII et place également dans son enfer Célestin V et Clément V.

Il fut un terrible passionné et eut une existence très tourmentée. Florence, sa patrie, le proscrit et le pouvoir pontifical le poursuit jusque dans la tombe pour son traité *De Monarchia*, dans lequel il exalte l'Empire au détriment du Sacerdoce : *21*, 41-46.

Ravenne lui fit des funérailles très solennelles et défendit ses cendres contre le légat pontifical, contre Florence surtout qui voudrait les reprendre et multiplie les démarches dans ce but. En 1519 Léon X envoie des troupes à Ravenne pour se saisir des ossements et les transporter à Florence. Le cercueil est vide. En 1694 on constate encore une fois cette disparition, puis l'oubli retombe. Le secret est bien gardé. On retrouva par hasard le corps en 1865 dans la chapelle des Franciscains.

Il y eut dans les siècles qui ont précédé Dante toute une efflorescence de poèmes décrivant les choses d'outre-tombe. Dante n'en est pas diminué pour cela. Un érudit espagnol, M. Asin, nous apprend que Mahomet aurait inspiré le poète florentin. On trouve en effet des relations frappantes entre les doctrines des penseurs musulmans de l'Espagne et celles des Occidentaux. Y aurait-il eu même un modèle commun dans les légendes chrétiennes antérieures ? L'exemple cité de l'idée grecque de la vision béatifique retardée jusqu'au second avènement du Christ semble venir de la tradition rabbinique, plutôt que musulmane. Mais d'autres éléments, qui ne se rencontrent que dans les légendes arabes, se retrouvent chez Dante. On remarque chez celui-ci des analogies frappantes et nombreuses avec le voyage de Mahomet à l'Enfer, au Ciel et dans le Purgatoire. Ce ne serait là, en tout cas, qu'emprunts matériels. Dante demeure avec toute sa splendeur de pensée philosophique et théologique, avec toute sa splendeur poétique aussi.

Dante a-t-il même connu toute cette littérature d'imagination musulmane ? On n'a là-dessus que des conjectures. L'Islam s'était rapidement étendu dans tout le bassin méditerranéen. Musulmans, Grecs et Latins y vivent facilement côte à côte et la culture islamique s'y répand à son aise. Dante a sûrement dû la connaître et il ne lui aura pas été antipathique. Cela ne prouve pas encore qu'il ait connu la poésie arabe : *21*, 241-246.

Dante et le jubilé de 1300 : *13*, 1051. — Dante et Béatrice : *21*, 248.

Dans sa *Divine Comédie*, Dante est non seulement théologien, mais sociologue ; on y retrouve les principes d'ordre social qui sont déjà dans son *De Monarchia*, sur l'origine du Pouvoir temporel, ses rapports avec le Pouvoir spirituel, ses fonctions, sur l'ordre international, sur la fin de la société humaine. Ce sont les principes mêmes de S. Thomas. Il évite les erreurs et excès de Machiavel et Guichardin qui excluent le divin de l'ordre social, et aussi les utopies de Savonarole qui essaie d'établir à Florence un gouvernement de droit divin absolu. Il est à remarquer que Dante n'a parlé ni de S. Louis, ni des grands papes qui ont lutté pour les droits de l'Eglise contre l'Empire. C'est que Dante n'aimait pas les Capétiens et ne voyait de salut social que dans le retour à l'unité du gouvernement temporel par le Saint Empire Romain germanique : *23*, 608. — Parmi tous les travaux récents sur la *Divine Comédie*, la traduction du P. Berthier avec notes explicatives est à recommander à tous ceux qui désirent comprendre et admirer en connaissance de cause le plus grand des poètes chrétiens : *23*, 589.

DANTON. — Né à Arcis-sur-Aube le 26 octobre 1759 d'une famille féconde, il fut défiguré par des accidents divers survenus dès le bas âge. Esprit très indiscipliné il ne supporte aucune contrainte. Au collège des Oratoriens, à Troyes, il s'éprend pourtant de classicisme. Un beau jour il s'échappe du collège pour aller à pied à Reims assister au sacre de Louis XVI. A l'âge de 20 ans il s'en vient à Paris, est admis, grâce à son audace, dans l'étude de Me Vinot, avec logis et couvert chez le patron. Il lit l'Encyclopédie, Montesquieu, Rousseau, Diderot surtout et va à Reims faire son droit.

Avocat d'abord ignoré, il s'affilie à la Maçonnerie, dont toute l'activité tendait alors à infuser au peuple ce préjugé égalitaire qui a préparé la Révolution. Il fait tous les jours sa partie de dominos au café du Parnasse et finit par épouser la fille du propriétaire de ce café, le père Charpentier. Grâce au crédit de celui-ci il achète une charge d'*avocat ès conseils*, quelque chose comme nos charges d'avocats au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, situation très enviée à l'époque. Il signe désormais d'Anton. Il ne fut pas l'avocat sans causes dont parle la légende.

Il ne se presse pas d'entrer dans le mouvement révolutionnaire. Le 13 juillet 1789 on le vit prêcher l'insurrection au couvent des Cordeliers, mais il ne paraît pas à la Bastille le lendemain. Pour se dédommager, deux jours plus tard, devenu capitaine des Cordeliers, il arrête Soulès que La Fayette avait établi gardien de la forteresse. Dès lors il marche à l'assaut de tout ce qui peut rester de pouvoirs constitués à Paris. Empiétant sur le pouvoir central il établit un système monétaire, veille d'un œil jaloux sur le roi et légifère sur toutes matières. C'était la république des Cordeliers, le royaume de Danton ; exemple typique de l'anarchie spontanée qui s'est déclarée dans Paris.

Tant d'audace ne va pas sans risques, et en 1790 Danton est l'objet de poursuites dirigées contre lui mais qui n'aboutissent pas. On l'accuse encore de vénalité. Au milieu de ses débauches révolutionnaires il reste bourgeois malgré tout. Au commencement de 1791, élu membre du Conseil général de la Seine, il se révèle un homme nouveau. Il essaye de s'assagir. De temps en temps il a ainsi des crises de modérantisme, mais ses ennemis refusant de l'accueillir le rejettent vers la démagogie extrême. Ayant manqué un ministère par la faute des Girondins il part en guerre contre ceux-ci. Il fut ainsi l'homme du 10 août, ce qui lui valut le ministère de la Justice. Elu à la Convention il s'efforce d'apaiser toute exagération et il espère peut-être sauver le roi, mais toujours rejeté par la droite il s'exaspère et finit par voter la mort du tyran.

Peu après il enterre sa femme, et cette mort l'accable. Le péril extérieur et la trahison de Dumouriez le surexcitent. Les Girondins redoublent leurs attaques et il se livre à la Montagne. C'est sur ces entrefaites qu'il se remarie avec une pieuse enfant de 16 ans, consentant pour lui plaire à se confesser et à recevoir la bénédiction d'un prêtre non assermenté, l'abbé de Kéravenan. Il délaisse alors le club et bientôt Robespierre l'y supplante. Nouvelle crise de démagogisme et

puis nouvelle éclipse. La neurasthénie le gagne. Il va passer six semaines à Arcis et c'est là qu'il apprend l'exécution des Girondins.

De retour à Paris, en pleine Terreur, il veut arrêter la machine. Il défend le budget des cultes, s'élève contre les hideuses scènes de déprêtrisation ; il publie le journal le *Vieux Cordelier* qui a un succès éclatant. Mais Robespierre le mine en dessous. Il le ménage encore parce qu'il a besoin des Dantonistes contre les Hébertistes ; il le fait arrêter enfin le 31 mars, enfermer à la Conciergerie, et prend toute précaution pour obtenir du jury un verdict de culpabilité. L'exécution eut lieu le 6 avril. L'abbé de Kéravenan put au passage jeter une absolution au condamné : *19,* 1041-1051.

DARBOY (Mgr). — Voir *Commune de 1871.*

DARWIN. — Voir *Transformisme.*

DAUCHEZ (Dr Henry). — Médecin de grande science et de foi non moins grande, père de onze enfants : *22,* 526.

DAVIDÉES. — Voir *Ecole.*

DEBRABANT (Abbé J.-B.), 1801-1880. — Vicaire à Douai en 1826, il trouve dans cette ville une petite communauté de quelques jeunes filles, parmi lesquelles Louise Mennecier, donnant à des apprenties des leçons de lingerie et en même temps de catéchisme ; elles avaient été réunies par son prédécesseur l'abbé Blanquart, depuis jésuite. Il songe à la transformer en Congrégation enseignante. Une nouvelle recrue, Eulalie Ramon, fille d'un avocat de la ville, plus instruite que les autres, est chargée par lui de faire la classe aux apprenties. Mais le clergé et l'évêque de Cambrai, Mgr Belmas, ancien évêque constitutionnel, veulent bien que l'enseignement chrétien soit donné, mais voient d'un mauvais œil qu'un nouvel Ordre religieux se prépare. Le vicaire est nommé curé de Vred. Là il succède à un prêtre scandaleux et trouve l'ignorance la plus complète jointe à la plus grande défiance. Son dévouement pendant le choléra de 1832 lui rallie ses paroissiens ; il organise des réunions pour les hommes, pour les femmes, pour les enfants, instruit, apprend à prier, et le moment venu fait venir deux de ses pieuses filles pour commencer l'école. Les novices affluent ; le nouvel Institut reçoit de Debrabant ses constitutions et prend le nom de *Sainte Union des Sacrés Cœurs.* Mais pour en arriver là M. Debrabant dut souffrir beaucoup de l'opposition épiscopale, des intrigues et des calomnies d'une des premières associées, Louise Mennecier, qui finit par quitter l'Institut. Il songe ensuite à fonder un Ordre analogue pour les garçons, et afin de pouvoir mieux se dévouer à ses œuvres d'enseignement, il demanda à quitter le ministère. Cela lui fut refusé d'abord, puis accordé mais avec interdiction de célébrer la messe dans le diocèse de Cambrai. Il se retira à Tournai où déjà la Ste Union avait trois écoles. L'arrivée du cardinal Giraud lui permit de rentrer à Cambrai, mais déjà il avait fondé près de Tournai les *Frères de la Ste Union des Sacrés Cœurs.* Cet Institut ne prit jamais grande extension et disparut en 1880. Mais les religieuses se sont multipliées et ont essaimé partout, surtout en Amérique : *22,* 523.

DECAZES (Duc). — Petit bourgeois de Libourne, très habile à se pousser, initié de bonne heure à la Franc-maçonnerie, il entre dans la magistrature et à trente ans devient conseiller à la Cour impériale de Paris. En 1814 il se rallie aux Bourbons, devient le favori de Louis XVIII, qui lui fait épouser une demoiselle de Sainte-Aulaire, et entretient avec lui un commerce épistolaire ridicule. C'est lui qui obtient de Louis XVIII la Charte rassurant les francs-maçons et leur permettant d'empêcher la Restauration de restaurer. Mais la Chambre introuvable voulant restaurer l'ordre en France, Decazes se déclare son ennemi et obtient sa dissolution en 1816. Ministre en 1818 il préside aux élections de 1819, qui accentuent un mouvement à gauche. L'attentat de Louvel contre le duc de Berry dont on le rend responsable entraîne sa disgrâce, et le favori est remplacé près de Louis XVIII par la comtesse de Cayla : *11,* 1102.

DÉCHELETTE (Joseph). — Engagé volontaire en 1914 à 53 ans, il fut tué le 30 octobre à Vic-sur-Aisne. Il eut pour oncle Gabriel Bulliot, qui identifia le mont Beuvray avec l'ancienne Bibracte, la capitale des Eduens. La préhistoire, l'antiquité romaine, l'art du moyen âge lui étaient familiers. Il a laissé un Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine de haute valeur : *19,* 990.

DÉCRET « QUAM SINGULARI. » — I. NATURE DU DÉCRET. — 1° Il est surtout doctrinal. Il donne une interprétation authentique de la loi du Concile de Trente obligeant à la Communion pascale, il lui donne le sens qu'il faut lui attribuer d'après l'enseignement de l'Eglise, et il ne permet plus de contester que la loi de la Communion pascale oblige tous les enfants dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire l'âge de raison, réserve faite toutefois de la discrétion strictement nécessaire exigée par la nature du Sacrement : *10,* 6. La distinction entre les deux âges, accentuée par la coutume française, n'a plus aucune probabilité : *12,* 276.

2° Il n'est pas un enseignement donné *ex cathedra* ni une définition dogmatique. On ne serait pas hérétique en disant que le pape s'est trompé, mais on ne serait pas à l'abri de toute note theologique si on l'affirmait ; car le pape ne s'est pas trompé *a)* ni dans l'exposé des principes théologiques sur lesquels il s'appuie, ce sont les principes des théologiens de tous les siècles ; *b)* ni dans la fixation de l'âge auquel le précepte pascal commence à obliger, elle est conforme aux principes ; *c)* ni en déterminant le minimum requis pour la réception du sacrement, ce minimum est conforme aux premiers principes ; *d)* ni en déterminant l'âge approximatif vers lequel un enfant peut être en état de communier, le minimum requis est compatible avec cet âge ; *e)* ni en identifiant l'âge de raison et l'âge de discrétion, car très souvent les auteurs ont pris comme synonymes les deux expressions : *12,* 273-276.

3° Il n'est pas un simple décret disciplinaire auquel il faut bien se soumettre, comme à tout autre, mais qui émanerait d'une Congrégation insuffisamment renseignée, qui serait insuffisamment motivé par ses considérants et inopportun à l'heure actuelle, comme le prétend un article du Larousse illustré mensuel. La vérité est : 1° que le décret préparé par la Congrégation des Sacrements a été revêtu de l'autorité pontificale. par l'approbation de Pie X ; 2° qu'il a pour fondement un enseignement doctrinal, dont il est la conséquence ; 3° qu'il n'attribue pas à l'influence janséniste l'âge tardif fixé çà et là pour la première communion, mais la préparation exagérée que l'on exigeait ; 4° que la fixation d'un âge tardif dans les siècles passés n'y est point contestée ; 5° qu'il vise moins la fixation d'un âge moyen que la réglementation abusive imposant à tous le même âge, indépendamment des dispositions subjectives ; 6° qu'il fait ressortir à travers les divergences d'application la permanence du principe traditionnel de l'aptitude de l'enfant à la communion dès qu'il connaît les rudiments de la religion et qu'il peut distinguer le pain eucharistique d'un pain ordinaire ; 7° qu'en appuyant sur les effets du Sacrement *ex opere operato,* il constate néanmoins que si l'Eglise a supprimé la coutume de donner la Sainte Communion aux enfants avant l'âge de raison, elle l'a fait pour des motifs de respect autres que l'inutilité du sacrement et qu'ainsi le décret ne se contredit pas : *12,* 225-227.

4° Il n'introduit pas un droit nouveau, même en France. La lettre du cardinal Antonelli (12 mars 1866) aux évêques de France, l'ordre donné de corriger dans le sens du Rituel Romain un article du Concile de Rouen fixant la première communion à 12 ans (1851), la réponse de la S. C. des Sacrements à l'évêque de Strasbourg qui voulait fixer cet âge à 13 ans (1910), la restriction donnée à une approbation d'un décret de l'évêque d'Annecy (1888), l'approbation explicite donnée à un livre de l'abbé Sibeuf du diocèse de Valence sur

l'âge de la première communion (1893) sont dans le sens du décret *Quam Singulari*. Les conciles provinciaux de France vers 1850 ne fixent pas l'âge minimum. Le concile de Toulouse en particulier rappelle que les enfants doivent être admis le plus tôt possible à la première communion. Le concile d'Albi dit la même chose, mais en ajoutant qu'ordinairement l'âge de discrétion suffisante est entre 10 et 12 ans, ce qui pouvait être vrai comme interprétation locale. — S. Thomas pose le même principe que le Décret (3a Pars, q. 80, art. 9). Dans les *Sentences*, il est vrai, il fixe approximativement l'âge de discrétion à 10 ou 11 ans, mais c'est une fixation assez vague, peut-être même interpolée par un copiste partisan de cet âge et qui ne s'accorde pas avec l'âge donné par S. Antonin et Cajétan. Ceux-ci disent que les parents et le confesseur sont juges de la discrétion suffisante. Les théologiens modernes se sont peu occupés de la coutume française, ils donnent les principes et la règle générale que l'enfant peut communier dès qu'il a la discrétion suffisante, sans heurter de front la coutume, et cela jusque vers 1850. Mais à ce moment commence un mouvement de contradiction contre l'usage (cardinal Gousset, conciles provinciaux de Toulouse, Albi et Auch). Il s'accentue après la lettre du cardinal Antonelli, et la *Revue des sciences ecclésiastiques*, les *Etudes* des Pères Jésuites prennent nettement position et préparent même pour la France l'apparition du décret *Quam Singulari : 11*, 296 303.

5° Le décret ne condamne pas le silence gardé précédemment par Rome sur la coutume française. Ce silence n'a jamais été une approbation tacite, mais une simple tolérance motivée par les bons résultats d'une première communion tardive, qui, jusqu'à ces derniers temps, compensaient l'inobservation de la loi du Concile de Trente. Ces résultats, maintenant plus que problématiques et tendant de plus en plus à devenir nuls par l'influence de l'école neutre spécialement, la tolérance n'avait plus de motifs. Le Pape a rappelé la loi : *11*, 97 ; et en même temps l'effet *ex opere operato* du sacrement auquel en France on attachait moins d'importance qu'au fruit *ex opere operantis*. Le silence d'ailleurs n'a pas été complet ; chaque fois que la question fut posée à Rome, la réponse fut ou évasive ou défavorable. — Mais en admettant même qu'il y eût approbation tacite, il reste toujours que le supérieur a le pouvoir et le droit de supprimer une coutume, quand, les circonstances ayant changé, elle présente plus d'inconvénients que d'avantages : *11*, 100.

II. Obligation du décret. — 1° Il est devenu exécutoire dès sa promulgation aux *Acta Apostolicæ Sedis* sans qu'il y ait besoin d'une promulgation épiscopale dans chaque diocèse. Confesseurs, vicaires, aumôniers ou curés ont été dans leur droit en l'appliquant immédiatement avant toute lettre épiscopale, même après que l'évêque eût ordonné de ne rien innover avant qu'il n'en ait réglé l'application. On a pu croire tout d'abord que l'exécution obligatoire du Décret comportait un délai permettant aux évêques de réglementer la transition entre elle et la coutume, et qu'il était convenable et prudent de se conformer aux lettres épiscopales, supposé toutefois qu'elles ne fussent pas en opposition avec le décret : *10*, 1032. En fait les instructions données au cardinal Luçon et transmises par lui, ont donné la certitude que le décret ne serait pas retiré, que son exécution ne devait pas être suspendue, ni atténuée. Le Pape a jugé bon de préciser un peu le rôle du curé et de l'étendre un peu plus que ne le comporte strictement la lettre du décret ; il a jugé bon aussi d'accepter un programme d'instruction religieuse dépassant légèrement celui strictement requis. Les évêques ne peuvent pas dépasser la ligne tracée, ni les curés imposer des conditions qui, directement ou indirectement, feraient de l'admission des enfants à la communion une question de réglementation paroissiale : *11*, 204. — 2° Le décret renferme un ordre et un vœu. *L'ordre* est que tout enfant soit admis à la communion pascale dès qu'il a l'âge de discrétion ou de raison, pourvu qu'il ait le minimum de connaissances religieuses nécessaire de nécessité de moyen et qu'il puisse distinguer le pain eucharistique d'un pain ordinaire. L'âge indiqué (environ sept ans) ne l'est pas comme devant être observé de façon générale ; l'aptitude de chaque enfant doit être appréciée individuellement selon son développement intellectuel et moral, et cela appartient en dernier ressort au confesseur. Le décret rend responsables de l'observation du décret du Concile de Trente qui s'impose à l'enfant, tous ceux qui en ont la charge et chacun en ce qui le concerne : parents, confesseur, tuteur, maîtres, curé. — Le *vœu* c'est que l'usage de la communion précoce des enfants, et même pour eux de la communion fréquente et quotidienne, se répande de plus en plus. Précepte et vœu doivent être appliqués, mais selon les règles de la prudence. La préparation nécessaire pour qu'un enfant devienne apte à communier n'est pas directement commandée par le décret, mais son obligation en résulte et elle s'impose comme œuvre de charité en premier lieu à ceux qui ont la charge de l'enfant : *12*, 49-52. — Voir *Communion des enfants*.

DÉDICACE DES ÉGLISES. — Malgré ce qui est dit *10*, 718, 719, la Dédicace des églises, même non consacrées, est une fête primaire de N.-S. : *12*, 16, 241 ; elle empêche la messe d'enterrement : *12*, 349.

L'anniversaire de la Dédicace d'une église doit se célébrer le jour du mois où elle a été consacrée, s'il est connu ; sinon, il est fixé à une date aussi proche que possible du dimanche où l'on célébrait la Dédicace : *19*, 797.

Les religieux chargés d'une église paroissiale sont tenus d'en célébrer la Dédicace avec octave sous le rit de 1re classe, si elle est consacrée : *13*, 861, 1088.

En France, l'anniversaire de la Dédicace de toutes les églises consacrées (à l'exception des églises métropolitaines et cathédrales), en vertu du rescrit du 14 janvier 1914, est fixé au 6 novembre : *21*, 80, 527. La solennité est maintenue au dimanche après l'octave de la Toussaint : *19*, 847. Ailleurs la solennité est permise, mais nullement obligatoire, le dimanche où elle se faisait précédemment : *19*, 797. On ne peut donc plus la renvoyer au dimanche suivant : *19*, 1120 ; *22*, 528. Il faut en célébrer la solennité quand l'évêque l'ordonne : *20*, 208.

La Dédicace d'une église peut se faire même si le clocher et la sacristie restent à construire : *12*, 606. Quand la consécration d'une église est douteuse, on doit agir comme si elle n'était pas consacrée : *10*, 334.

Si la Dédicace ou la solennité coïncide avec le service de *Requiem* des fondations, on dit la messe de la Dédicace à cette intention : *21*, 655.

L'anniversaire de la Dédicace de l'église propre ou de la cathédrale en occurrence avec la fête chômée de S. Martin, patron, doit être fixée perpétuellement au premier jour libre : *20*, 304. Malgré ce qui est dit *10*, 333, on célèbre la solennité du Patron avec mémoire de la Dédicace sous la même conclusion : *20*, 704 ; *21*, 656. En occurrence avec l'Adoration perpétuelle, on célèbre la messe de la Dédicace avec mémoire du St Sacrement sous la même conclusion : *20*, 96.

Les prêtres attachés à une église paroissiale sont tenus de faire l'office de la Dédicace : *14*, 541.

A la messe de la Dédicace on dit la préface *commune* même si on fait mémoire d'une fête qui a une préface propre, ou dans un temps ou dans une octave commune qui a une préface propre ; mais dans les octaves privilégiées de N.-S. on dit leur préface propre : *21*, 64, 256 ; *22*, 813 ; *23*, 143. Sens des paroles de l'oraison : *Sacris semper mysteriis repræsentas incolumes : 12*, 754.

Si une cathédrale n'a jamais été consacrée on n'en fait pas l'office : *14*, 222, 541. La Dédicace de l'église cathédrale est fête primaire pour tout le diocèse : *12*, 16. Tous les prêtres du diocèse doivent célébrer l'anniversaire de la consécration de la cathédrale au jour

fixé : *21*, 527. Quand cet anniversaire est perpétuellement empêché par une fête patronale, on renvoie l'anniversaire au premier jour non semblablement empêché : *21*, 656. La Dédicace de la cathédrale n'a pas en soi le droit d'avoir sa solennité externe transférée au dimanche, mais un induit pour la France permet de rattacher cette solennité au dimanche après l'octave de la Toussaint ; dès lors, elle n'est plus *ad libitum* : *22*, 287.

Quand la consécration de l'église est certaine, on suit les règles ordinaires d'occurrence et de concurrence malgré ce qui est dit *10*, 622, 719.

La Dédicace et son octave cèdent aux fêtes de l'Ascension, de l'Immaculée-Conception et de la Toussaint et à leurs octaves : *10*, 765.

La *Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul*, fête de N.-S., l'emporte sur le dimanche *in concurrentia et in occurrentia* : *22*, 592, 816 ; *23*, 143. Si elle coïncide avec le huitième jour d'une octave commune elle est simplifiée, excepté en occurrence avec un dimanche, dans ce cas on fait l'office de la Dédicace avec mémoire du dimanche et de l'octave simplifié, et préface de la Trinité : *23*, 143, 645. S'il y a concurrence aux 2es Vêpres avec les premières Vêpres du jour octave de la Dédicace d'une église propre, on récite les 2es Vêpres de la fête sans mémoire (malgré ce qui est dit *10*, 718, 750) : *20*, 704.

La Dédicace de N.-D. des Neiges ne peut être considérée comme une fête de N.-S., et dans l'occurrence, le dimanche l'emporte sur l'office de cette Dédicace : *23*, 496.

Le dimanche dans l'octave de la Dédicace (malgré ce qui est dit *13*, 526) a son office au Psautier avec mémoire du jour *infra octavam* ou même du jour octave occurrent : Nouvelles rubriques, Tit. IV, 2.

La *consécration* d'une église est valide, quoique illicite, si un autel fixe n'est pas consacré en même temps : *13*, 48. Les douze croix qui reçoivent l'onction du saint chrême peuvent être placées sur les piliers de la grande nef : *13*, 640. Les cierges placés devant ces croix peuvent brûler tout le jour de la Dédicace ou seulement pendant les offices publics : *11*, 192.

Une église désaffectée pendant la Révolution et rendue au culte, n'a point perdu sa consécration, et l'office de sa Dédicace doit toujours être célébré : *11*, 208.

DEFOÉ (Daniel). — Voir *Robinson Crusoë*.

DEGUERRY (Abbé). — Victime de la Commune. Jeune homme il songea un instant à la carrière militaire. Il fut uniquement homme d'Eglise, sans s'inféoder à aucun parti politique. Il fut éminemment populaire. Prisonnier de la Commune il resta 50 jours enfermé dans une étroite cellule et mourut debout et martyr, comme il l'avait souhaité : *21*, 382.

DÉLÉGATION. — Voir *Mariage, Pouvoir*.

DÉLITS. — Voir *Code pénal de l'Eglise*.

DÉLUGE. — Selon les uns, le déluge de Noë fut géographiquement universel, l'eau couvrit toute la terre et dépassa les plus hautes montagnes du globe. Selon d'autres, il ne fut qu'anthropologiquement universel, l'eau ne couvrit que la partie de la terre et ne dépassa que les sommets connus de l'humanité d'alors. Cette dernière opinion est admise par l'*Ami* comme plus probable : *21*, 73 (note). Le sens restreint donné à *omnes, universi*, est légitimé par maints passages de l'Ecriture Sainte, et signalé comme d'usage fréquent par S. Augustin. Une objection contre cette opinion c'est que les eaux accumulées sur une partie de la terre devaient en vertu de la pesanteur se répandre partout, à moins d'un miracle. La réponse est 1° que ce miracle n'est pas impossible à Dieu ; 2° que les eaux ont pu s'accumuler en un certain endroit, sans le dépasser par suite d'une dépression assez profonde pour faire disparaître sous elles les montagnes de la région, puis le terrain se relever, par suite des convulsions qui se produisent naturellement dans la croûte terrestre : *21*, 73. La géologie cite plusieurs *diluvium* antérieurs à l'humanité ; on admet par là-même la possibilité du déluge noachique ; elle ne confirme pas directement son existence, ce déluge ayant trop peu duré pour laisser des traces ; elle fournit toutefois des éléments de preuves d'un déluge non universel rentrant dans la catégorie des formidables phénomènes qui ont bouleversé la terre aux premiers âges de l'humanité et des phénomènes qui la bouleversent encore maintenant quoique de façon moins puissante (raz de marée, soulèvements et affaissements du sol, tremblements de terre). L'histoire géologique de la plaine mésopotamienne et la nature du sol, témoignent nettement pour le moins d'un raz de marée dans la Basse Mésopotamie en corrélation avec quelque grand séisme, et, sans doute aussi, avec les grandes débacles glaciaires dont fut témoin l'humanité primitive : *20*, 55. — Bibl. *Etude de géologie biblique*, par Raymond de Girard. Une étude sous forme de drame ou d'épopée a été faite par M. Mony sur le Déluge. Elle est précédée d'une introduction sur les rapports de la foi et de la science ; elle est de fort belle poésie et de couleur profondément biblique : *10*, 47.

DÉMOCRATIE. — La démocratie n'est pas le modernisme ; celui-ci a été condamné, celle-là non. La démocratie comme telle n'est pas atteinte par certaines opinions de démocrates modernistes, dont les démocrates chrétiens ne sont pas responsables : *09*, 89.

DÉMONS. — **I. L'ange déchu.** — La chute des anges a été la déchéance par laquelle ils ont perdu leur *élévation* à l'ordre surnaturel, duquel ils se sont volontairement détournés soit en se complaisant dans leur perfection naturelle, soit en prétendant pouvoir atteindre par leur propre force et sans la grâce leur fin surnaturelle. Mais elle n'a pas été une déchéance de la nature angélique elle-même, par elle-même parfaite et inaltérable, à la différence de celle de l'homme chez qui le corps peut exercer une influence fâcheuse sur l'âme : *22*, 293.

L'ange déchu *n'a point perdu les qualités inhérentes* à sa nature, la nature angélique reste chez lui bien supérieure à la nature humaine, comme intelligence et puissance. — *a)* Dans l'*intelligence*, il a conservé toute *la faculté naturelle* qu'il a de connaître le vrai : par suite il peut avoir de Dieu une connaissance naturelle plus parfaite que celle que l'homme peut naturellement avoir ; il arrive à cette connaissance par une idée innée et par des idées abstractives ; il peut se connaître lui-même par son essence, par les espèces intelligibles que Dieu a mises en lui ; il peut connaître tout ce qui a un être réel, spirituel ou matériel. Toutefois la totalité des êtres ne peut lui être connue que successivement. Mais il ne peut connaître les secrets des cœurs que par conjecture, les futurs contingents par leurs causes et par simple probabilité. Les mystères de la grâce, en ce qu'ils ont de divin et de surnaturel, échappent à ses lumières naturelles : *21*, 535. Mais des faits qu'il peut constater, il peut en déduire leur existence avec vraisemblance. Toutefois son orgueil l'empêche de les admettre avec une entière adhésion, et il est très ingénieux pour trouver des objections auxquelles il s'attache obstinément. Dieu peut en outre lui communiquer certaines lumières quand il le juge bon. Mais toutes les connaissances de l'ange déchu ne peuvent jamais être affectives et produire l'amour. Elles sont en outre immuables. — Relativement à l'Incarnation, il a pu connaître le vœu de virginité de Joseph et de Marie, la fidélité parfaite de l'un et de l'autre, la grossesse de la Vierge, le caractère extraordinaire de cette grossesse et par conséquent soupçonner le mystère de l'Incarnation. Dieu l'empêcha d'en connaître le secret, et selon S. Ignace, le mariage de S. Joseph et de la Sainte Vierge fut voulu de la Providence pour détourner son attention ; mais cette manière de voir de S. Ignace n'interdit pas de penser que le démon ne perdit pas de vue le mystère qu'il soupçonna. Forcément il dut conclure à la transcendance de l'humanité du Christ, et avoir la quasi certi-

tude de sa divinité. C'est au moins insinué dans l'Evangile : *23,* 285.

b) Dans *sa volonté,* le démon n'a pas subi de déchéance physique ; il veut aussi énergiquement qu'avant sa chute, et de façon aussi immuable. Mais il y a eu déchéance morale totale. Sa volonté est fixée dans le mal de façon immuable, de même qu'il connaît de façon immuable ; il persévère dans l'acte d'orgueil et de révolte qu'il a voulu de façon irrévocable et qu'il continue à vouloir : *22,* 789 Fixé dans la haine de Dieu, il veut perpétuellement supprimer son règne par le *naturalisme,* en même temps qu'il cherche pour lui-même à reprendre sur l'homme par la *tentation* la supériorité et la domination de nature, auxquelles on lui échappe par la grâce sanctifiante. Mais il lui reste la liberté de choisir ces moyens, et chaque élection qu'il fait lui est imputable : elle est pour lui acte de péché mortel : *22,* 714.

c) L'ange déchu a perdu toute félicité surnaturelle et en même temps tout bonheur naturel. Sa damnation a commencé immédiatement après sa chute. Parce que chez lui il ne peut plus y avoir ni mérite ni démérite, la *peine du dam* reste essentiellement pour lui toujours identique à elle-même. Elle n'est pas formellement augmentée par les actes mauvais qui lui sont imputables ; cependant il est probable qu'un acte mauvais de l'ange déchu comporte une peine accidentelle en ce sens que le démon comprend avec dépit que le mal qu'il fait multiplie pour lui les motifs de châtiment : *22,* 714. Le feu infernal le fait certainement souffrir ; mais cette souffrance diffère de celle des autres damnés pour qui la sensation de douleur rejaillit des sens sur l'âme pour l'envahir. Le démon n'ayant pas de corps, sa souffrance réside dans sa volonté ; c'est un acte douloureux de cette volonté perverse contre tout ce qui s'oppose à elle, et la propriété du feu infernal, comme instrument de la vengeance divine, est d'être uni indissolublement à l'ange déchu, de le retenir, de l'enchaîner, d'être pour lui une barrière infranchissable lui rendant impossible le libre exercice de sa volonté : *22,* 295. Par suite, il est possible que la peine du sens ainsi entendue augmente d'intensité ou que le démon éprouve une certaine joie quand, selon la permission divine, l'obstacle du feu augmente ou diminue : *22,* 386.

II. **Le démon Asmodée.** — L'histoire de Tobie le fait connaître comme un démon terrible. Son nom, plus probablement d'origine sémitique, signifie ravageur, exterminateur, mais exterminateur remplissant un rôle spécial, différent de celui d'autres anges exterminateurs. Il désigne par suite un individu angélique en particulier. L'histoire de Tobie le montre impudique, jaloux et cruel : il avait une passion violente pour Sara, malgré qu'il fût esprit. Les rabbins le tenaient pour un magicien consommé, ayant le secret de nombreux maléfices. Les sept premiers maris de Sara furent par lui mis à mort dans la chambre nuptiale au moment où les époux y entraient ; d'après les Septante, il les aurait étouffés. Il fut chassé de cette chambre par la fumée intense produite par la combustion du cœur et du foie du poisson, que l'archange Raphaël avait indiquée comme remède Les interprètes en attribuent l'extraordinaire efficacité ou bien à une intervention miraculeuse de Dieu qui avait communiqué à la fumée produite le pouvoir de chasser le démon, ou bien à l'intervention de l'Archange dont l'application du remède n'aurait été qu'une condition *sine qua non* et que la famille Tobie aurait méritée par la sainteté, la piété et la charité de Tobie, les prières et les pénitences de Sara. Tobie semble bien avoir cru à l'efficacité exorcisante du foie et du cœur consumés, de même que les croyances populaires attribuaient alors un pouvoir particulier à certains talismans. L'ange n'a pas cru devoir réformer les idées du jeune homme, et l'écrivain sacré raconte les choses comme elles se sont passées, peut-être en partageant lui-même les idées d'alors, Dieu n'étant pas obligé de réformer ce qu'il pourrait y avoir de défectueux. Asmodée fut enchaîné dans la Haute-Egypte, c'est-à-dire mis dans l'impossibilité de nuire désormais à Sara : *13,* 125-127.

III. **Le démon et l'Occultisme.** — Dans l'étude des faits extraordinaires que l'on peut ranger sous le nom général d'*Occultisme* (magie, maléfice, hypnotisme, sorcellerie, spiritisme, tables tournantes), il y a deux écueils à éviter : excès de crédulité en exagérant l'intervention du démon, excès de scepticisme en ne la voyant pas où elle est.

Au point de vue philosophique, la méthode critériologique bien raisonnée demande l'application de trois règles. — 1re Règle : Admettre la possibilité et même la réalité d'œuvres préternaturelles dont le démon est la cause, soit qu'il agisse directement, soit qu'il agisse par l'intermédiaire d'autres causes. L'existence de ces œuvres est prouvée par l'Ecriture Sainte, les témoignages des Pères, les décrets des Souverains Pontifes, les déclarations des Conciles, les Rituels et l'institution des exorcismes, etc. — 2e Règle : On ne doit admettre comme œuvres préternaturelles que celles dont l'explication naturelle est impossible. — 3e Règle : Quand l'œuvre est certainement préternaturelle, on doit en présumer l'origine diabolique jusqu'à ce que soit prouvée l'intervention divine : *21,* 255. On trouvera ces œuvres préternaturelles attribuables au démon, bien plus dans les pays infidèles que dans les pays chrétiens, parce que le démon y règne en maître, parce qu'il a plus besoin de ces œuvres là où il n'est pas servi par la franc-maçonnerie, parce qu'en pays civilisé il trouve moins facilement crédulité : *12,* 1093.

La seconde règle pour être bien appliquée demande que l'on tienne compte des données acquises de la science, et des possibilités naturelles qu'elles mettent en évidence ou qu'elles laissent entrevoir. Or les données acquises par la science, ce sont toutes les gammes de vibrations de l'eau, de l'air, de l'éther, depuis les ondulations des liquides jusqu'aux vibrations excessivement rapides des rayons X, ainsi que les hiatus constatés entre la vitesse des ondes hertziennes et celle des ondes calorifiques, entre la vitesse des rayons chimiques et celle des rayons X, et au-delà l'inconnu. Le champ découvert étant encore insuffisamment exploré et le champ à découvrir étant immense, on conçoit qu'il y a place pour des phénomènes naturels jusqu'ici insoupçonnés. — Dans l'ordre de physiologie nerveuse il y a egalement des vibrations et radiations provoquées par des causes que l'on connaît, et aussi par des causes que l'on peut soupçonner. Les effets de l'électricité, des effluves du radium et en général de la radioactivité sont tels que l'on peut se demander où sont les limites naturelles de l'influence nerveuse, de la fascination, des mouvements qu'elles peuvent provoquer, transmettre ou transformer : *21,* 225-230.

Au point de vue moral, les phénomènes dont l'explication naturelle est impossible, sont interdits, mais ceux que l'on peut expliquer par des causes naturelles ne sont pas toujours permis ; la loi morale peut les défendre ou bien parce qu'ils sont en eux-mêmes illicites ou dangereux, ou bien parce qu'ils sont accompagnés d'intentions superstitieuses, ou bien parce que confinant au préternaturel, le démon peut s'en servir et y joindre son action : *09,* 1145-1147 ; *12,* 1093 ; *21,* 225 230. C'est pour cela que toute séance de spiritisme est interdite : *21,* 230.

Ces principes appliqués *aux tables parlantes ou tournantes,* on peut dire : 1° que les tables parlantes, quand elles parlent intelligemment, sont nécessairement actionnées par une intelligence autre que les personnes présentes, lorsque le phénomène dépasse la puissance d'intelligence de toutes et de chacune ; on a alors un effet préternaturel attribuable au démon ; 2° que la table tournante peut ne point dépasser la puissance d'une force naturelle et qu'une intervention préternaturelle ne s'impose pas ; il y a lieu de se tenir sur la réserve en général, avant d'affirmer l'action du

démon. Cependant comme la table tournante devient facilement parlante dans la même séance, on peut juger que l'intervention satanique produit les deux effets : *21,* 228. On ne peut pas consulter une table parlante sur des faits passés, présents ou futurs, ou des choses secrètes, quand les réponses généralement exactes dépassent les connaissances des assistants ou ce que peuvent soupçonner les personnes présentes : *20,* 15.

De ces mêmes principes appliqués à l'hypnotisme on peut conclure 1° qu'il est permis de faire des expériences d'hypnotisme scientifiques et médicales ; 2° il n'est pas permis d'hypnotiser par manière de récréation ou de curiosité non motivée par des raisons sérieuses, parce que la provocation de l'hypnose peut provoquer des désordres organiques surtout chez les névropathes, et fournit souvent l'occasion de graves désordres au point de vue moral, car le démon en profite pour porter au mal ou tromper. 3° Il est interdit d'y recourir pour découvrir des choses secrètes. Du reste, à ce point de vue, l'hypnotisme même avec intervention diabolique ne donne pas des résultats certains, parce que le démon est trompeur, qu'il ne peut pas pénétrer tous les secrets, et qu'il ne peut connaître ou révéler que ce que Dieu lui permet. Un medecin qui prétend connaître les pensées secrètes par un *médium* hypnotisé, ou bien se vante de ce qui n'est pas, ou bien pratique l'hypnotisme diabolique, s'il est démontré que ce qu'il a dit ou fait dire par son *médium* sont des choses rigoureusement vraies qu'il ne pouvait naturellement ni connaître ni soupçonner : *13,* 745. — Un prêtre ne peut pas se permettre d'hypnotiser des enfants ou des jeunes filles, ni permettre à quelqu'un de se faire hypnotiser sans raisons médicales sérieuses : *13,* 319, ni assister à une séance d'hypnotisme où la voyante est annoncée comme répondant exactement à qui la consulte ; c'est ou bien une annonce charlatanesque à laquelle un prêtre ne doit pas se laisser prendre, ou bien suspecte d'intervention diabolique. Il faut cependant excepter le cas où tout étant dans les limites de l'honnêteté, la séance serait plutôt œuvre d'habileté : *13,* 464.

Des mêmes principes on conclut : 1° que *la transmission de la pensée,* du moins à courte distance, la suggestion et autres phénomènes analogues peuvent être des phénomènes d'ordre nerveux, explicables par des vibrations cervicales transmissibles (expériences de Cumberland), 2° qu'en soi, des séances de ce genre seraient permises, mais 3° qu'en règle générale il faut s'en abstenir, parce que facilement dangereuses au physique et au moral, et en certains milieux mal préparés facilement scandaleuses : *11,* 498.

Relativement *à la magie et aux maléfices,* on conclut : 1° qu'un maréchal-ferrant qui guérit à distance par la récitation de cinq *Pater* et *Ave* toutes les angines de cheval, et non les autres, opère des guérisons inexplicables qu'il faut attribuer au démon, malgré l'intention bonne de l'opérateur et l'honnêteté du moyen employé ; il faut prudemment le tirer de la bonne foi : *09,* 1146 ; 2° qu'il est inexcusable quand par la même prière il porte des maléfices, bien que, indépendamment de tout pacte satanique, Dieu puisse permettre que le mal demandé arrive, s'il le juge utile à sa gloire ou s'il veut par là punir la victime : *11,* 511 ; 3° que les épidémies ou épizooties ne doivent pas être attribuées à des maléfices, mais, en général, doivent l'être à des causes naturelles contre lesquelles il faut avant tout employer des remèdes naturels. Cependant il peut arriver qu'il y ait vraiment maléfice et sortilège ; alors on peut forcer l'auteur du sort à l'enlever, mais sans qu'il emploie un autre sortilège, ou bien recourir aux prières et exorcismes : *14,* 682.

IV. Le démon et la possession. — Dieu peut permettre que le démon manifeste par un possédé des fautes extérieures accusées et pardonnées, s'il y trouve sa gloire et s'il juge la chose utile au coupable converti : *12,* 221. — Une histoire de possession diabolique récente est celle de deux enfants Burner, nés à Illfurt (Alsace). Ils furent tous les deux atteints d'un même mal mystérieux en 1865. Le démon finit par parler et se révèle par la bouche des enfants. L'Evêque de Strasbourg informé les fait exorciser et ils sont délivrés en octobre 1869. Une colonne de dix mètres a été érigée en souvenir sur la place d'Illfurt : *13,* 1083.

Une jeune femme de Vervins, Nicole Obry, priait un jour sur la tombe de son grand-père lorsqu'elle vit à côté d'elle un fantôme qui lui dit : « Je suis ton grand-père. » Rentrée chez elle, elle retrouve le fantôme qui finit par lui dire la raison de ses visites : il demande des prières. Les prières dites, Nicole est plus que jamais en proie à des tortures étranges. On l'exorcise et le fantôme maintient son dire. Enfin M. Lourdet, prêtre, arrive à démasquer le Malin, qui ne répond plus rien.

Sur les entrefaites arrive à Vervins, pour prêcher l'Avent, un saint religieux. Celui-ci procède de nouveau aux conjurations rituelles. Le démon déclare qu'il est Béelzébuth et sort du corps de la victime, mais y rentre aussitôt. Les exorcismes recommencent en vain et la lutte prend des proportions gigantesques. L'Evêque de Laon vient alors à Vervins avec deux théologiens et procède à un exorcisme solennel. Toujours pas de résultat définitif.

C'est alors qu'interviennent les protestants, désagréablement mis en cause par le démon. Ils cherchent à réussir là où l'évêque a échoué, mais ce fut à leur grande confusion, car les réponses du démon les condamnent, tandis que seule la communion arrive à calmer la possédée. Le calme n'est que provisoire. A N.-D. de Liesse où l'on conduit Nicole, 26 démons sortent de son corps, un autre sort au sanctuaire de Pierrepont. Il en restait 2 avec Béelzébuth. On arrive à Laon, cité protestante, l'évêque exorcise de nouveau Nicole et n'obtient qu'une paix provisoire. Les huguenots commençaient à se démener et parlaient de supercherie. L'évêque multiplie jeûnes et prières. Enfin, dans une cérémonie solennelle, Béelzébuth finit par déguerpir. Cette histoire fit beaucoup de bruit à l'époque. Le récit en fut recueilli par un prêtre, Jean Boulaèse, qui le publia en deux volumes : *09,* 167-171.

Une page de Satan, transcription d'une dictée médiumnique : *21,* 501.

Voir *Hystérie.*

DENIER DU CULTE. — 1° La contribution au Denier du culte est une obligation de justice légale : *20,* 188 ; grave de sa nature, les fidèles doivent en être instruits : *09,* 631 ; mais le refus de cette contribution n'oblige pas à restitution. Les paroisses qui fournissent à leur clergé tout le nécessaire, doivent en outre contribuer à l'Œuvre générale du Denier du culte, qui est œuvre diocésaine : *20,* 188. Les curés et vicaires bénéficiaires du Denier du culte ne sont pas tenus d'y contribuer ; mais les prêtres rétribués autrement y sont tenus : *10,* 480.

2° L'évêque peut taxer les paroisses pour une certaine somme, en vue de stimuler le zèle des curés et des fidèles et, par là, d'obtenir un plus grand rendement. Ne pas atteindre la somme fixée n'est pas un acte de désobéissance, mais si de la part du collecteur il y a eu quelque tiédeur, il peut recevoir une monition épiscopale : *14,* 107. L'évêque peut imposer à ses curés de faire la quête à domicile. *L'Ami* n'oserait pas taxer de faute grave celui qui croirait avoir des raisons suffisantes pour ne pas s'y astreindre, surtout si le produit est suffisant sans cette pénible démarche. On peut se présenter chez les pécheurs publics pour leur demander leur contribution, à moins qu'il n'en doive résulter un grave scandale : *20,* 611.

3° Au *for interne,* on doit traiter les récalcitrants selon les dispositions qu'ils ont *hic et nunc.* L'obligation de contribuer au Denier du culte n'est pas actuellement ni assez précise, ni assez connue pour qu'un refus soit, de règle générale, regardé comme péché mortel ou matière à scandale grave, à moins qu'il ne

soit accompagné de circonstances notoirement aggravantes, par exemple, de propos antireligieux : *09,* 255. Cependant l'absolution doit être refusée à ceux qui sachant pécher gravement ne veulent pas s'amender. — Au *for externe,* le refus n'est pas encore devenu une faute publique ayant pour sanction l'exclusion publique des sacrements : *09,* 631 ; un curé ne peut pas refuser les Pâques à celui qui ne voudrait pas contribuer au Denier du culte : *11,* 647. L'esprit de l'Eglise est même que les sanctions pécuniaires soient évitées : *20,* 188. Une circulaire du cardinal Merry del Val dit que l'on ne doit pas augmenter les tarifs pour ceux qui ne donnent rien au Denier du culte. Cette circulaire est directive, mais non prohibitive : l'évêque peut pour de bonnes raisons majorer les tarifs pour ceux qui ne donnent rien, ou, ce qui est plus adroit, fixer des tarifs assez élevés pour tout le monde avec faculté de réduction en faveur de ceux qui versent leur cotisation : *22,* 16. Il peut aussi interdire certaine pompe ou solennité pour ceux qui refusent : *20,* 188. Les sanctions ne peuvent être appliquées par les curés que selon les instructions de l'évêque, pour éviter toute divergence regrettable : *09,* 1150. — *Cas.* Quand l'un des époux est réfractaire et que l'autre a versé sa cotisation, il y a lieu d'éviter les sanctions, à moins qu'il n'en doive résulter grave scandale : *22,* 74.

DENIS (Chanoine). — Ancien Directeur de l'*Ami du Clergé.* Secrétaire de Mgr Guerrin pendant le Concile et grand admirateur de L. Veuillot, avec qui il se lia. Il écrivit à l'*Univers* des Lettres sur le Concile. Ses informations étaient exactes et furent remarquées. Ayant eu connaissance d'un acte de pression officielle du gouvernement français sur le Concile, il en fit part, sur le conseil de Veuillot, au cardinal Antonelli et Pie IX put protester avec pièces à l'appui : *13,* 782-784 ; cf. 583.

DENIS DE LA NATIVITÉ (Blenh.). — Voir *Berthelot (Pierre).*

DENNIEL (Simone). — Jeune novice de la Congrégation de Marie Réparatrice, toujours prête à s'oublier, elle avait pour but de réduire à néant tout orgueil. Elle n'eut pas le bonheur de faire sa profession religieuse ; quelques jours avant le jour fixé, elle fut prise d'une maladie inexorable qui l'obligea à rentrer dans sa famille. Elle s'éteignit au Parc-St-Maur après une année de cruelles souffrances qu'elle supporta avec la plus parfaite résignation : *20,* 493.

DÉNONCIATION. — En soi, il n'est pas défendu de renseigner un Supérieur par lettre anonyme. Mais c'est un moyen 1° dangereux, parce que l'anonymat rend moins circonspect en fait de calomnies ou médisances ; 2° moins efficace qu'une dénonciation signée ; 3° entaché de lâcheté ou de défiance. Ce moyen ne peut guère être employé que s'il est moralement impossible de renseigner autrement le Supérieur : *22,* 296.

DENTIER. — On peut dire la messe avec le dentier que l'on porte habituellement : *19,* 1151.

DENYS D'ALEXANDRIE. — Patriarche d'Alexandrie de 247 à 264, il mérita d'être appelé Denys le Grand. Il fut mêlé à toutes les grandes affaires de l'Eglise de son époque (persécutions, *lapsi,* querelle baptismale, controverse trinitaire). L'intervention décisive de S. Denys de Rome, dans la controverse sabellienne, amena Denys d'Alexandrie à modifier sinon ses idées théologiques, du moins son vocabulaire : *10,* 233.

DÉPLACEMENT DES CURÉS. — Voir *Curés* et *Procédure.*

DÉPOPULATION. — Ce n'est pas seulement le grand problème national français, mais ce sera bientôt le grand problème de l'univers civilisé : *13,* 553 ; cf. *12,* 588. — Exemple d'une famille nombreuse d'ouvriers qui ne peut obtenir un secours sous prétexte d'un loyer trop élevé : *14,* 717.

Les causes morales de la dépopulation se ramènent à l'égoïsme et à la méconnaissance de la grande loi du sacrifice et de la souffrance, à laquelle on se dérobe par la stérilité systématique. Contre la dépopulation le remède premier est le rétablissement de la foi chrétienne, le second le développement du patriotisme, d'après Fernand Boverat : *13,* 986. M. Leroy-Beaulieu admet comme remède l'influence religieuse ; mais en économiste calculateur, il propose de faire naître et de propager l'idée qu'un ménage normal demande au moins trois enfants. Il vaut bien mieux laisser à la Providence le soin de fixer le nombre des enfants : *13,* 1061. — Sur cette question on consultera avec fruit *La Dépopulation en France,* par Henry Clément : *10,* 664.

DÉPOSITAIRE, DÉPOT. — Celui à qui a été confié un dépôt d'argent a le droit d'utiliser au mieux de ses intérêts la somme à lui confiée, mais il a le devoir de la rendre exactement ou d'en rendre exactement la valeur. Si la somme est rendue en monnaie fiduciaire, cette monnaie fiduciaire doit la représenter non point nominativement, mais équivalemment. Si cette monnaie fiduciaire n'offre pas de garantie suffisante, le déposant peut la refuser et exiger le remboursement en monnaie-argent, ou tout au moins en monnaie-papier de toute sécurité : *20,* 173. — Un prêtre qui a reçu en dépôt une somme sans condition, peut la faire fructifier pour lui-même, pourvu qu'il soit en mesure de la rendre le jour où on la lui réclamera ; mais il ne pourrait pas spéculer avec des titres en dépôt, au risque de ne pas pouvoir rendre les mêmes : *11,* 736.

DÉPUTÉ. — Prêtre député : voir *Fonctions civiles.*

DERNIÈRES VOLONTÉS. — Interprétation : voir *Temporel.*

DÉROULÈDE (Paul). — Sa fin chrétienne. Ayant appris, alors qu'il était malade, que le pape songeait à lui et le relevait des excommunications encourues à la suite de ses duels, il en fut touché. Mgr Marbeau, dans une visite amicale, lui proposa de le confesser, ce qu'il fit, mais ne put le décider à recevoir la communion. Avant de partir pour Nice, Déroulède se fait porter sur une civière à Notre-Dame, il entend la messe et communie. Il mourut à Nice peu après : *14,* 481-483.

Ses chants patriotiques l'ont rendu populaire et la gloire lui vient sans qu'il la cherche. Une autre gloire lui est venue d'avoir senti que la France ne pouvait qu'être chrétienne : *19,* 1212.

DESCARTES (1596-1650). — Dans sa vie privée, Descartes fut chrétien croyant ; comme philosophe, il a les principes du relativisme de Kant et du phénoménisme de Renouvier. De son intellectualisme il a déduit un mécanisme régissant toute la nature, dont peuvent se réclamer tous les négateurs de la liberté, matérialistes ou idéalistes. Sa devise était : *Bene vixit qui bene latuit ;* de fait, il aimait la retraite et écrivait ses livres en latin pour éviter la renommée. Il eut une correspondance suivie avec la reine Christine de Suède et la princesse palatine Elisabeth, qui était la fille de Frédéric V, le vaincu de la Montagne Blanche, et qui plus tard fut placée sur le siège abbatial de Herford, sécularisé à la Réforme. Descartes avait pour but de créer une amitié sincère entre les deux princesses : il ne réussit qu'à leur faire échanger des compliments cérémonieux. Il mourut à Stokholm, où la reine Christine l'avait appelé : *10,* 576 ; *19,* 807.

DÉSESPOIR. — Il y a tentation, mais non péché de désespoir, chez une personne qui est obsédée de pensées de désespoir dont elle a horreur. Il en est de même de celle qui ne peut se débarrasser d'une idée fausse sur la bonté de Dieu, basée sur ce raisonnement : « Celui qui a perdu confiance en Dieu ne peut pas retrouver cette confiance en Dieu par la prière, puisque la prière doit être confiante. » C'est un raisonnement de scrupuleux ; il faut traiter cette personne par la raison d'abord et ensuite par autorité : *10,* 473, 474.

DESGRANGES (Abbé). — Dans ses *Conférences contradictoires,* il a traité presque toutes les vérités fondamentales et résolu, devant un auditoire la plupart du temps hostile, ce qu'on appelle : problèmes du mal, de la fraternité, de la patrie, etc. Il ne le fait pas d'une

manière didactique, mais d'une manière prenante par des réponses toujours topiques aux objections qui lui sont faites à brûle-pourpoint : *23,* 29.

DESHAYES (Gabriel). — Fils de laboureur, il perd sa mère à l'âge de six ans. C'est en gardant les troupeaux qu'il se prépare à sa Première Communion ; puis il devient élève des Lazaristes jusqu'au diaconat, qu'il reçoit en septembre 1790. Déjà il cherche à convertir les assermentés ; mais son zèle pour le salut des âmes le conduit à Jersey, pour recevoir le sacerdoce d'un évêque fidèle. Rentré en France, il dépiste tous les inquisiteurs et se montre partout héroïque, inventant toutes sortes de ruses pour échapper aux recherches. Au Concordat, il devient vicaire à Beignon, puis curé à Auray. Vicaire général de Vannes, il multiplie ses labeurs, s'occupe de nombreuses œuvres sociales, installe une école de sourds-muets, s'occupe surtout de l'enseignement populaire et jette les premiers fondements de l'Institut des Frères de Ploërmel. Toute son activité s'alimentait à une vie d'union intime avec Dieu dans l'humilité et l'abnégation : *20,* 505.

DÉSIRS. — On peut désirer une chose bonne : 1° de façon absolue, quand la volonté se porte vers la chose entrevue sans souci de la volonté divine, mais aussi sans exclusion formelle de cette volonté ; 2° de façon conditionnelle, quand cette complaisance de la volonté est mise, soit positivement, soit implicitement, sous la dépendance de la volonté divine. De là au point de vue ascétique deux états d'âme, dont le premier n'est point l'idéal de la vie spirituelle et ménage des déceptions, sans moyen de consolation. Le second, au contraire, a comme motif de consolation d'être, quoi qu'il arrive, toujours dans l'ordre voulu par Dieu. — On ne peut pas parvenir à détruire radicalement dans l'âme tout désir des choses créées, parce que Dieu a mis en chacune de quoi les faire désirer et aussi en l'homme différents besoins. Cependant dans le désir conditionnel il y a différents degrés de perfection, depuis l'inférieur où les désirs ne sont limités et conditionnés que par la volonté divine, jusqu'au supérieur où l'acte de désir lui-même procède de l'amour divin, désir suprême dans lequel tous les autres sans exception prennent leur principe et leur raison d'être : *14,* 315. — Voir *Vie spirituelle.*

DÉVOTIONS. — Toutes les dévotions bien comprises sont bonnes ; on ne peut pas prêcher que la dévotion aux âmes du purgatoire est la meilleure : *23,* 704. — La dévotion à la Sainte Epaule de Notre-Seigneur a été déclarée privée d'indulgences, et l'apparition à S. Bernard sur laquelle elle repose déclarée elle-même fausse : *09,* 472. — La dévotion des 33 *Ave* et 9 Chemins de croix, sans être infaillible, a grandes chances de succès : *10,* 284.

DIACRE. — Quant au baptême : voir *Baptême ;* — à la communion : voir *Eucharistie.* — Quand un diacre communie, il doit prendre l'étole de la couleur du jour, même s'il remplit les fonctions de servant de messe : *20,* 223. Etant le ministre extraordinaire de la distribution de la Sainte Eucharistie, il peut donc, pour une raison grave (canon 845), être autorisé à la donner : *23,* 136. Il peut transporter la lunule d'un autel à l'autre pour une exposition : *10,* 944.

Les premiers diacres : voir *Ecriture Sainte,* Questions d'exégèse.

DIDASCALIE. — La *Didascalie des douze Apôtres* a été traduite du syriaque pour la première fois par M. l'abbé Nau, professeur à l'Institut catholique de Paris : *12,* 1036.

DIDEROT (Chanoine). — Frère de l'encyclopédiste, Didier-Pierre Diderot naquit à Langres en 1722. Après d'excellentes études littéraires, philosophiques, juridiques et théologiques, il fut ordonné prêtre en 1746, et chanta sa première messe le jour même où son frère Denis faisait paraître ses *Pensées philosophiques.* Secrétaire de l'Evêché, puis promoteur général et chanoine, il se fit remarquer par une ardente charité corporelle pour les miséreux, spirituelle pour les âmes. Archidiacre de Langres en 1782, il eut un rôle considérable au Synode de l'année suivante. Il mourut en 1787. Il eut à cœur de contrebalancer la mauvaise influence de son frère ; il demanda tous ses écrits pour les brûler, ce qui lui fut refusé par sa nièce. Il fonda à Langres deux écoles chrétiennes gratuites qui en 1786 furent confiées aux Frères de St Jean-Baptiste de la Salle. Au cours de cette monographie, l'auteur, M. Marcel, trouve l'occasion de réformer bien des légendes et des erreurs sur le philosophe Denis Diderot : *13,* 933.

DIDYME L'AVEUGLE. — Né à Alexandrie en 313, il devint aveugle à l'âge de quatre ans et mourut en 398. C'est un témoin précieux de la tradition. Il n'a pas d'originalité personnelle, mais il a le don de s'assimiler les idées des autres et de traduire en formules simples et nettes l'enseignement d'alors. S. Athanase le plaça à la tête de l'école catéchétique d'Alexandrie. S. Jérôme le cite comme un modèle de science biblique. Malheureusement on n'a conservé que ses livres sur la Trinité et un traité du St-Esprit qui lui a valu un superbe éloge au Concile de Florence : *10,* 616.

DIES IRÆ. — Son origine franciscaine : *09,* 567-568. Le texte *Salvandos salvas gratis* n'est pas fautif : *09,* 688. Il doit être chanté en entier aux messes de *Requiem* chantées même sans ministres sacrés : *09,* 1039.

DIEU. — 1° *Son existence.* — *La négation* de l'existence de Dieu ou athéisme spéculatif, très rare au moyen âge, est devenue fréquente à partir du XVIe siècle, grâce au Protestantisme. Son principe du libre examen, ses erreurs sur le péché originel et l'impuissance de la raison rendaient facile l'acceptation des doctrines nominalistes d'Occam et autres qui ruinent le principe de causalité. La théorie protestante de la *foi fiduciale* devait aboutir à supprimer la connaissance rationnelle de Dieu, au pseudo-mysticisme, à une connaissance de Dieu purement fidéiste, subjectiviste et relativiste. Le Jansénisme lui aussi n'est qu'un Protestantisme dégradé ; erreurs analogues sur le péché originel, sur l'impuissance de la raison à connaître par ses lumières naturelles l'existence de Dieu, à porter un jugement sur sa nature intrinsèque, même avec les lumières de la foi. Quant au modernisme, il dérive en droite ligne du relativisme de Kant pour arriver à une connaissance de Dieu par une expérience religieuse qui peut aboutir aussi bien à l'athéisme : *10,* 569.

Les preuves de l'existence de Dieu tirées du consentement universel et de la conscience de la loi morale n'ont pas la force de démonstration qu'on leur attribue.

L'argument tiré du consentement universel des peuples ne se trouve guère chez les grands scolastiques ; il est fréquemment développé par les apologistes et les historiens du dogme catholique; il est résumé dans les manuels de philosophie du XIXe siècle, où il est en vogue grâce à la philosophie mennaisienne et au traditionnalisme. Il est valable, mais il ne prouve qu'indirectement l'existence de Dieu. Cette universalité de la croyance en un Etre suprême, auteur et maître de toutes choses, est la conséquence des exigences de l'esprit humain ; et l'exigence de l'esprit humain est que tout effet ait une cause nécessaire et suffisante. C'est donc parce qu'universellement on reconnaît que l'existence des êtres contingents nécessite un être nécessaire créateur, qu'il y a universalité de la croyance en Dieu. La démonstration par cette universalité suppose donc la démonstration de l'existence de Dieu par les arguments d'ordre métaphysique et physique, et en confirme la valeur. Ainsi pense en principe S. Thomas et après lui, de façon très nette, les meilleurs auteurs qui ont approfondi la valeur de l'argument, en particulier le cardinal Billot : *23,* 291-294.

La preuve par la conscience du bien et du mal moral, de la loi morale et de ses obligations, ne permet pas de conclure directement à l'existence du législateur ; c'est plutôt de l'existence du législateur qu'il

faut conclure à l'existence de la loi et à la conscience que l'on peut en avoir : c'est l'argumentation de S. Paul (Rom., II, 14, 15). Raisonner autrement c'est faire pétition de principe pour aboutir à une morale purement laïque. L'impératif catégorique de Kant ne peut créer d'obligation morale que par la connaissance de Dieu législateur. Mais l'existence de Dieu étant prouvée par ailleurs, la conscience universelle que l'on a du bien à faire, du mal à éviter, en est un *confirmatur*. On objecte : il est dans la nature de l'homme de pouvoir distinguer par sa raison ce qui est pour lui bien et ce qui est pour lui mal, et cette même nature le porte à rechercher ce qui est bien pour lui et à fuir ce qui est mal ; par suite la raison pratique lui dit : « Il faut faire le bien et éviter le mal. » De là un principe d'obligation qui ne nécessite nullement la connaissance préalable d'un législateur. La réponse est dans la distinction entre les premiers principes d'ordre spéculatif et les premiers principes d'ordre pratique. Dans l'ordre spéculatif, une obligation ne peut pas être établie tant que n'est pas établie l'existence d'un législateur. Dans l'ordre pratique, il faut distinguer entre le bien rationnel et le bien moral. Le bien rationnel peut être perçu par la raison pratique comme utile ou nécessaire ; elle conclut à sa nécessité, mais non à son obligation morale. C'est la syndérèse qui pose l'obligation morale, mais elle ne peut le faire qu'en s'appuyant sur l'autorité d'un législateur préexistant. Mais d'autre part, la conscience de la loi morale peut s'entendre de la constatation de l'ordre moral établi, qui est lui-même partie essentielle de l'ordre universel. Par là l'argument par la conscience de la morale se rattache à l'argument d'effet à cause, et aussi à celui de la *quarta via* par les degrés de perfection. Il devient alors directement probant : *23*, 453, 295-298.

2° *La personnalité en Dieu.* — La définition philosophique de la personne, substance complète douée d'intelligence, s'applique à Dieu, mais analogiquement. De cette définition il résulte que trois choses sont de l'essence de la personnalité : nature intelligente, subsistance, incommunicabilité. Il est évident que les deux premières sont en Dieu plus parfaitement qu'en tout autre être ; la subsistance en particulier est tellement à Dieu qu'elle est sa propre existence, tandis que dans les autres êtres, la subsistance implique seulement une existence séparée de toute autre existence substantielle. L'incommunicabilité provient en Dieu de la *Relation* ayant sa subsistance propre dans la substance divine. D'où en Dieu, la personne est la Relation individualisée dans la substance avec laquelle elle s'identifie : *23*, 272.

La faillite de Dieu, par L. Gallois, est un livre d'apologétique à dialectique très serrée. Il comprend trois parties dont les titres suggestifs sont : 1° L'Eternel sur la sellette ; 2° Le ciel n'est pas en faillite ; 3° La banqueroute de la terre sans Dieu : *11*, 1128.

La prescience divine d'après S. Augustin : *09*, 938.

DIFFAMATION. — Révéler la naissance illégitime d'une personne, là où cette naissance n'est pas connue, c'est une vraie diffamation, péché contre la justice et la charité qui peut devenir facilement grave : *14*, 80. — La diffamation commise à l'égard d'un prêtre est plus grave que celle commise à l'égard d'un laïque, mais n'est pas doublée en elle-même d'une faute spéciale : *10*, 848. — L'auteur anonyme d'un article diffamatoire publié dans un journal a coopéré à une vraie diffamation, si l'article a été lui-même cause déterminante de la publication. Il doit payer une partie des dommages-intérêts alloués au diffamé, mais il n'est pas tenu de payer l'amende et les frais auxquels le gérant du journal a été condamné. Cette solution de droit naturel s'accorde avec la législation française qui autorise le diffamé à poursuivre l'auteur de l'article diffamatoire soit comme auteur principal, soit comme complice : *10*, 949.

DIMANCHE. — 1° Le précepte dominical. 2° Assistance à la messe. 3° Œuvres serviles. 4° Questions liturgiques.

I. Le précepte dominical. — Il est basé : 1° sur le droit naturel, qui prescrit à l'homme d'employer un certain temps au culte divin ; 2° sur le droit divin positif, qui défend à l'homme de travailler un jour par semaine, en tant que le travail s'oppose au culte divin : *11*, 124. Il appartient à l'Eglise de déterminer les jours à consacrer au service de Dieu et les œuvres qui, selon les circonstances, sont incompatibles avec la sanctification de ces jours. Elle ne peut pas dispenser totalement ni du précepte naturel, ni du précepte divin. Cependant, si par impossible aucune œuvre manuelle ne s'opposait au culte divin, elle pourrait n'en interdire aucune : *13*, 218, 924.

Le droit ecclésiastique a fixé au dimanche le jour à consacrer au service de Dieu à cause des mystères qui se sont accomplis le premier jour de la semaine juive. Il oblige à deux choses : 1° assistance à la messe, 2° abstention d'œuvres serviles : *11*, 124 ; *22*, 614. — L'assistance aux Vêpres n'est pas prescrite ; elle n'a pu être obligatoire qu'en vertu de coutumes locales ayant force de loi ; coutumes à peu près inexistantes à l'heure actuelle. L'assistance aux Vêpres est néanmoins à recommander, de même que la Prière du soir : *22*, 614. Un curé qui supprimerait cette dernière ferait preuve de peu de zèle : *10*, 1087.

La loi dominicale ecclésiastique n'atteint que les sujets de l'Eglise ; les autres n'ont à observer que le droit naturel et le droit divin. Ainsi, sauf scandale à éviter de droit naturel, il est permis de faire travailler le dimanche un mahométan, un juif, un païen, à condition de leur laisser un autre jour de repos, mais non un schismatique : *11*, 124 ; *23*, 79. Le scandale n'est pas à craindre là où la coutume en est établie : *23*, 448.

L'Eglise a institué en outre certaines fêtes comme jours de culte divin avec obligation d'assister à la messe et de s'abstenir d'œuvres serviles ; l'obligation est de pur droit ecclésiastique ; l'Eglise peut en dispenser totalement et même abroger la loi : *13*, 218.

II. Assistance à la messe. — A) *Per se*, l'obligation d'assister à la messe le dimanche est seulement *gravis*, et non *gravissima*, ni *gravior*. *Per accidens*, elle peut devenir *gravior* ou *gravissima* à cause d'une ignorance dont il faut sortir, ou d'un scandale grave à éviter. Ce *per accidens* peut faire aussi qu'il ne suffise pas d'assister à une messe basse et qu'il soit obligatoire d'assister à la messe paroissiale : *22*, 271, 494. Mais l'obligation de s'instruire n'est presque jamais fixée à une période tellement délimitée qu'on doive s'en acquitter à tel dimanche en particulier : *22*, 493. L'assistance à la messe paroissiale est cependant toujours à recommander : *20*, 768. — Celui qui n'a pu assister à la messe un dimanche, n'est pas obligé à y assister un autre jour de la semaine ; on ne peut que l'y exhorter. De même, un curé chargé de plusieurs paroisses qui n'a pu donner à l'une d'elles la messe le dimanche fera bien d'en procurer une pendant la semaine aux fidèles de cette paroisse : *20*, 255.

B) On ne satisfait pas au précepte en assistant à la messe dans une chapelle ou oratoire privé, exception faite de l'indultaire et des gens de la maison : *14*, 220 ; *19*, 1291. Quand il y a présence oculaire, auditive, ou présence morale de proximité, ce qu'on peut appeler présence respiratoire n'est pas nécessaire, autrement dit, il n'est pas nécessaire que l'on puisse respirer l'air du local où se dit la messe. Ainsi dans un hôpital, les malades occupant une salle dont la fenêtre donne sur l'autel, mais reste fermée, assistent réellement à la messe. De même, on assiste à la messe depuis une tribune qui n'a vue sur l'intérieur de l'église que par un vitrail dormant : *21*, 718. — L'attention requise pour qu'on assiste réellement à la messe est compatible avec une confession faite pendant cette messe, pourvu que le pénitent soit là où la messe est dite, qu'il ait l'intention d'y assister, et qu'il ne soit pas absorbé par sa confession au point de ne pouvoir rien remarquer de la messe : *13*, 689.

C) On doit omettre une communion facultative afin de pouvoir assister à la messe ; mais une communion obligatoire doit passer avant l'assistance à la messe, quand un dimanche on ne peut que l'une ou l'autre, par ex. lorsqu'un double voyage est par trop fatigant. Il faut néanmoins s'imposer une certaine gêne afin de pouvoir accomplir les deux préceptes : *13,* 752. — L'obligation qu'a un curé de donner la messe à son peuple passe avant celle d'aller donner l'Extrême-Onction à un malade éloigné, quand ce malade s'est confessé et a communié quelques jours avant. Il en serait autrement si le malade moribond inspirait des craintes sérieuses sur son état d'âme : *22,* 51.

D) La bonne foi sur la gravité du précepte ou la valeur des motifs de dispense peut excuser de péché mortel. La bonne foi doit être combattue, mais prudemment, surtout quand elle est générale. Il faut n'agir avec sévérité que lorsqu'elle a chance sérieuse de réussir : *09,* 476 ; *12,* 512 ; *14,* 278.

E) L'obligation d'assister à la messe restant simplement *gravis,* une raison *mediocriter gravis* en dispense, par ex. une distance demandant deux heures de marche ; la difficulté sérieuse d'interrompre un voyage, *damnum emergens* notable, un *lucrum cessans* extraordinaire, des vexations graves à éviter ou même à redouter. Les motifs de dispense doivent être plus sérieux quand l'obligation devient *gravior* ou *gravissima* : *22,* 493 ; ou bien quand les manquements doivent se répéter : *22,* 271. Quand des raisons sérieuses ne sont pas évidemment suffisantes pour dispenser par elles-mêmes, le curé peut y suppléer par une dispense particulière, qui, si besoin est pour éviter scandale, devra être rendue publique : *22,* 612.

Cas. La distance qui dispense d'assister à la messe ne peut pas être déterminée de façon absolue et pour toutes sortes de personnes ; elle dépend des forces physiques, de l'état des chemins, de la température, des moyens de transport, et de l'*incommodum* pouvant résulter d'une absence plus ou moins prolongée. Il faut tenir compte aussi de la coutume et de l'estimation des personnes consciencieuses. S. Liguori fixe comme règle générale, approximative, une heure et quart de marche : *14,* 144. — Des familles pauvres qui ont de 20 à 25 minutes de marche pour se rendre à l'église ne sont pas pour ce seul motif dispensées de la messe ; elles peuvent en être dispensées un jour de marché quand la vente de leurs produits leur est nécessaire et qu'elles ne peuvent la faire que pendant la messe : *10,* 859. — On ne peut pas manquer à la messe pour recevoir des invités, à moins qu'il ne s'agisse de réceptions exceptionnelles et encore moyennant autorisation : *10,* 253. — On peut voyager en chemin de fer le dimanche, même par simple plaisir ; mais il faut des raisons graves pour être dispensé de la messe ; en leur absence, on doit arranger son voyage de manière à pouvoir y assister : *12,* 528. — Quand un voyage en chemin de fer est un voyage de plaisir et doit durer plusieurs jours, on ne peut pas le commencer le samedi soir ou le dimanche matin avec la prévision de ne pas pouvoir assister à la messe, parce que le précepte commençant à urger, oblige à prendre les mesures nécessaires à son accomplissement ; mais on pourrait le commencer vers le milieu de la semaine et même le samedi matin avec un motif raisonnable, parce que l'obligation urgente du précepte est encore éloignée. Si le voyage est nécessaire ou de sérieuse utilité, le dimanche arrivant en cours de route, on devra interrompre le voyage pour assister à la messe si on le peut sans inconvénient sérieux : *10,* 890. — Abstraction faite de la question de scandale, on peut tolérer qu'un ouvrier qui n'a ni le temps ni le moyen de se procurer des distractions profite d'une bonne occasion de faire une promenade en mer et manque ainsi à la messe ; qu'un curé voyage pendant la messe pour aller prendre ses vacances, quand il ne peut partir un autre jour sans grave inconvénient : *21,* 321 ; que des sportifs aillent à un concours extraordinaire. *En soi,* l'organisation de trains spéciaux, même de pèlerinage, circulant le dimanche, est à blâmer. *Per accidens,* différentes raisons sérieuses peuvent la faire tolérer (fêtes civiles à grand concours, impossibilité de ne pas intercaler un dimanche dans un itinéraire) ; mais, il faut prévoir pour tous, voyageurs et employés, la faculté d'assister à la messe. Quand les trains ordinaires doivent suffire, aucune raison n'autorise l'organisation d'un train spécial : *12,* 121-122. — La garde des troupeaux est regardée communément comme motif dispensant d'assister à la messe ; mais, quand c'est possible, le maître de maison doit s'arranger pour que personne ne manque à la messe, là où il y a plusieurs messes, ou pour que ce ne soit pas toujours les mêmes gardiens qui y manquent : *13,* 221. — Théoriquement, des ouvriers chrétiens mêlés à d'autres socialistes ou irréligieux et menacés par ceux-ci d'être exclus du syndicat et de n'avoir plus de travail s'ils vont à l'église, sont dispensés de la messe. Mais des *adjuncta intrinsece mala* (scandale grave, mépris formel de la religion, danger de perversion) peuvent rendre obligatoire l'assistance à la messe. Remède : créer un noyau d'hommes résolus : *11,* 875. — Un *lucrum cessans* important peut dispenser un chasseur d'assister à la messe : *12,* 14.

III. Œuvres serviles. — A) Le travail défendu le dimanche, c'est le travail manuel qui demande plus d'efforts corporels que d'activité intellectuelle. On l'appelle *œuvre servile.* Celle-ci se définit par la nature du travail produit, indépendamment de la question de gain et de métier ; cependant les théologiens modernes ont une tendance prononcée à faire le classement des travaux défendus en tenant compte de cette question de gain ou de métier : *12,* 320. La démarcation en œuvres réputées serviles et celles qui ne le sont pas est assez imprécise pour qu'on puisse, en certains cas, tenir compte du jugement public. Pour apprécier l'œuvre servile, il faut considérer non seulement le travail en lui-même, mais encore l'opinion qu'en ont les personnes consciencieuses, et les coutumes approuvées ou tolérées par l'autorité ecclésiastique. Il en est de même pour juger si une œuvre servile est oui ou non permise en telle circonstance donnée : *13,* 218-219. Une œuvre certainement servile reste servile, lors même qu'on y vaquerait pour se distraire et sans intention de lucre : *23,* 80. La vente à l'encan n'est plus défendue : *09,* 542.

B) Le précepte qui interdit les œuvres serviles est grave ; à cause de l'importance de la loi dominicale au point de vue religieux et social, on doit en rappeler et en maintenir la gravité, et s'opposer aussi énergiquement que possible à la tendance actuelle de travailler de plus en plus le dimanche ; mais il n'est guère possible de maintenir la loi dans toute la rigueur qu'elle avait, il y a cent ou deux cents ans : *23,* 218. — Dans les paroisses chrétiennes où le travail du dimanche gagne du terrain, il faut 1° insister sur le caractère gravement obligatoire de la loi du repos, 2° se montrer ferme et intransigeant si le mal peut être enrayé par ce moyen, mais 3° éviter une intransigeance qui éloignerait des pratiques chrétiennes et compromettrait le salut d'un grand nombre. Dans ce cas, il y a la ressource d'accorder assez largement des dispenses qui sauvegardent l'autorité du législateur, d'accepter facilement les raisons de nécessité mises en avant, de faire distinction entre les violateurs de parti pris et ceux qui se laissent entraîner, et de traiter en confession chacun selon ses dispositions après l'avoir éclairé : *22,* 633.

C) Le précepte n'oblige pas *cum tanto incommodo :* même chez les Juifs, la loi du repos sabbatique souffrait des cas de dispense. Une perte relativement grave, un inconvénient notable excuse de son observation. Dans l'appréciation des raisons qui peuvent autoriser le travail, il ne faut être ni trop large, ni trop sévère ; il faut tenir compte de ce qu'en pensent les personnes consciencieuses et de la pratique com-

mune approuvée ou tolérée par l'autorité ecclésiastique. Cette règle s'applique particulièrement au temps des récoltes; il serait à souhaiter en principe que pour une même région, les curés aient la même ligne de conduite pour autoriser ou interdire le travail pendant ce temps; en pratique, une ligne de conduite uniforme est difficile, parce que les nécessités varient souvent de pays à pays. Spécialement le manque de bras est un motif de dispense dont il ne faut pas exagérer la valeur, mais qui suffit quand les récoltes seraient notablement retardées ou compromises : *13,* 218. La pluie d'une semaine n'est pas par elle-même un motif qui permette de travailler le dimanche, quand une perte sérieuse ne doit pas en résulter; en pratique, la bonne foi excusera souvent et pourra être tolérée : *13,* 219.

Cas. Les charrois faisant partie d'un service public sont permis, mais non les charrois faits par une personne privée dans un intérêt privé, à moins qu'ils ne soient sérieusement nécessaires ou de courte durée. On ne peut pas non plus faucher à la machine : *13,* 320. — Il n'est pas permis de coudre, mais il est permis de broder ou de confectionner de la dentelle, au moins quand on ne fait pas de ces travaux un métier ou une occupation de tous les jours : *23,* 80. Ils sont à déconseiller quand ils sont travaux professionnels, même s'ils restent œuvres de récréation. Il y aurait obligation de se les interdire là où le sentiment populaire les classerait parmi les œuvres serviles : *09, 13.* — La photographie n'est pas regardée comme œuvre servile, mais l'esprit de l'Eglise est qu'on n'en fasse pas le dimanche une œuvre lucrative et prolongée, à cause du scandale à éviter : *20,* 446. Il en est de même du repoussage du cuivre et de l'étain : *13,* 320. — Un curé peut donner des leçons pratiques d'apiculture qui ne sont pas accompagnées d'un travail manuel considérable; *per accidens* il faudrait éviter ce qui causerait scandale grave : *20,* 610. — Il est permis de distribuer la *Croix* le dimanche, qui est surtout le jour de lecture, et le porteur peut recevoir son salaire : *11,* 107. — Les bouilleurs de cru qui ont quatre jours consécutifs fixés légalement pour leur travail, peuvent distiller le dimanche pourvu que : 1° la suppression du travail soit de nature à leur causer un grave préjudice irréparable autrement, 2° qu'ils ne scandalisent pas. En outre, pour des raisons suffisantes, le curé peut leur accorder dispense, *in casu particulari : 20,* 239. — Un industriel qui a des ouvriers demandant à travailler le dimanche peut l'accorder à ceux qui sont nécessiteux et pour qui un manque de gagner causerait grave préjudice; il ne peut pas le permettre aux autres, sauf inconvénients graves pour lui-même. De plus, ce travail du dimanche étant par lui-même scandaleux, il faut des raisons très sérieuses pour qu'il puisse être toléré : *21,* 662. — Des paludiers peuvent le dimanche retirer des marais salants le sel arrivé à maturité, et les femmes et jeunes filles le transporter là où il est mis en réserve, mais seulement dans la mesure où c'est nécessaire pour que le sel ne se perde pas. La fatigue en résultant ne dispense pas de l'assistance à la messe. En confession, traiter chaque pénitent selon sa culpabilité personnelle, et *in dubio* se montrer indulgent : *09,* 630. — Un brasseur peut prêter ses chevaux pour des travaux agricoles à des ouvriers qui n'ont que le dimanche pour s'occuper de leurs champs, lors même qu'il prévoirait qu'ils s'en serviront pendant la messe; à moins qu'il n'y ait en outre un scandale grave à éviter : *11,* 1122. — Une mère de famille peut exceptionnellement occuper ses fils à des travaux de jardinage, pour leur éviter une oisiveté dangereuse. Mais si elle a en vue surtout des intérêts matériels, ce travail, facilement scandaleux, devra être limité quant au temps et quant à sa nature selon les règles fixées par la théologie : *10,* 253. — On peut tolérer qu'un maréchal-ferrant travaille le dimanche jusqu'à midi, quand il y est obligé par sa clientèle, et qu'ainsi il ne puisse assister que rarement à la messe; la nécessité du travail qui lui est demandé est un motif d'excuse qu'il faut prudemment expliquer s'il y a péril de scandale. Mais il faut insister pour une observation plus parfaite du précepte : *09,* 350. — Un maître de maison a le droit de se faire conduire en voiture par son cocher. A un mal intentionné qui trouverait la chose inacceptable, sous prétexte que lui ne peut pas conduire ses bœufs à la charrue, on peut répondre que ce qui est permis au riche lui est aussi permis, et que ce qui lui est défendu l'est également au riche : *11,* 124. — Il est permis de monter des vues pour projections, le travail nécessaire étant peu considérable : *14,* 92. — Un enfant que ses parents obligent à travailler le dimanche peut recevoir l'absolution si personnellement il est bien disposé; on peut aussi l'admettre à la communion, sauf raison grave d'un scandale que l'on ne pourrait éviter : *22,* 224.

IV. Questions liturgiques. — Nouvelles rubriques concernant les dimanches : *12,* 212, 213, 214. Un dimanche mineur a son office quand il n'est pas empêché par une fête double de 1re ou de 2e cl. ou par une fête de N.-S. de neuf leçons : *22,* 399. S'il est empêché, la messe doit être reportée au premier jour de la semaine où l'on fait l'office de la férie : *13,* 687; ou, s'il n'y a pas de férie, le jour où l'office sera moins noble, dans l'ordre suivant : une fête simple ou un jour dans une octave commune : *22,* 463, 511. Un dimanche est dit reporté *etiam quoad officium* quand on doit reprendre non seulement la messe, mais aussi l'office dominical correspondant : *21,* 416. Les dimanches après l'Epiphanie qui n'ont pu être célébrés à leur place, sont reportés après le 23e Dim. ap. la Pentecôte : *22,* 176. Ces dimanches sont appelés *vagues;* ils n'ont de propre que les oraisons, l'épître et l'évangile : *22,* 176. La messe du 3e Dim. ap. la Pent. empêchée par la solennité du Sacré-Cœur ne doit pas être renvoyée : *22,* 768. Les dimanches mineurs ne le cèdent qu'à toute fête occurrente de N.-S. quel qu'en soit le rite, aux fêtes occurrentes de 1re et de 2e cl. de la Ste Vierge et des saints, et au 8e jour d'une octave privilégiée de N.-S. : *12,* 212, 243, 383.

Dans les dimanches où l'on fait mémoire d'un double simplifié ou d'une octave, il n'y a pas de 3e oraison : *12,* 215, 216, 242. La *préface* est celle de la Trinité, même si l'on fait mémoire d'une fête simplifiée ou d'une octave commune ayant une préface propre : *12,* 216, 242, 384, 959. On garde la *couleur* du dimanche; cependant si le dimanche, comme celui de la Fête-Dieu, a l'office de l'octave, et non du Psautier, alors la couleur et la préface sont de l'octave : *12,* 243, 375, 1024.

On ne peut dire comme messe votive celle du dimanche, mais on peut la dire *votivement* dans la semaine qui suit : *13,* 687, 862.

Le 1er Dim. après l'Epiphanie avec sa semaine aura désormais pour répons ceux du 2e Dim : *13,* 1086.

Dimanches anticipés. — Le dimanche après l'Epiphanie qui ne trouve pas de place avant la Septuagésime ou après la Pentecôte, doit être placé au samedi qui précède la Septuagésime, quel que soit le dimanche à anticiper. (Malgré ce qui est dit : *10,* 768; *11,* 558; *12,* 336, 703), on ne distingue plus entre le 2e dim. et les autres : *13,* 979; *14,* 352. Le dimanche anticipé jouit des privilèges du dimanche *tam in occursu quam in concursu,* il a les 1res vêpres et (malgré ce qui est dit : *11,* 239; *12,* 560) ne commence pas seulement à Matines. Il l'emporte sur les doubles-majeurs : *13,* 624, 656, 768. L'office est du samedi, avec l'oraison du dimanche : *10,* 334; *13,* 982. A la messe on dit (non la préface commune comme il est indiqué : *13,* 208, mais) la préface de la Trinité : nouvelles rubr. tit. VIII, 1.

S'il y a 25 dimanches après la Pentecôte, on y place le dernier Dim. après l'Epiphanie : *10,* 925.

Quand on doit dire la messe d'un dimanche anticipé ou reporté, on ne peut ce jour-là dire les messes votives privées et les messes basses de *Requiem : 21,* 15.

Dimanche dans l'octave de Noël. — Son office doit être récité le jour où, du 29 au 31, on célèbre la fête la moins solennelle. Si toutes les fêtes, du 29 au 31,

étaient du rite double de 1re ou de 2e cl., la mémoire du dimanche se ferait à la fête la moins solennelle; à égalité de solennité, cette mémoire se ferait à la première dans l'occurrence : *12*, 691, 783.

Dimanche de Quasimodo. — On dit à Prime les Ps. du dim. *Confitemini, Beati, Retribue* sans Symbole ni prières : *12*, 672.

Dimanche des Rameaux. — Le prêtre qui bénit les rameaux doit célébrer la grand'messe, et toute coutume contraire doit être éliminée : *13*, 719. Il n'est pas permis, après l'évangile, de faire dialoguer la Passion par les enfants : *13*, 735.

DINO (Duchesse de). — Elle eut une heureuse influence sur les dernières années et la mort de son oncle de Talleyrand. Confidente, quelquefois inspiratrice du diplomate, elle continua, lui mort, à s'occuper des affaires. Elle correspond avec Guizot, Salvandy, Mme de Lieven (l'amie de Metternich), etc. La duchesse de Montmorency la met au courant des affaires ecclésiastiques. Elle a des mots malicieux sur Lacordaire qu'elle ne goûte pas, sur les chanoines de Notre-Dame. Elle parle avec émotion des désordres révolutionnaires de Berlin et de Vienne en 1848, s'apitoie sur les maux dont elle est témoin, et finalement trouve fatigantes les réceptions mondaines. Ce qui ne change pas chez elle, c'est son affection pour son oncle. Elle a laissé des documents intéressants sur ses dernières années : *10*, 436. — Voir *Talleyrand*.

DIPLOMATIQUE. — Voir *Sciences au Presbytère : 10*, 753 764.

DIRECTION SPIRITUELLE. — Au sens générique du mot, diriger c'est donner un conseil utile. Diriger spirituellement une âme, c'est l'assister de ses conseils dans la pratique du bien. Dans un sens plus restreint, la direction spirituelle c'est la conduite d'une âme dans le chemin de la vertu d'abord *(direction ordinaire)*, dans celui de la perfection ensuite *(direction extraordinaire)*. La première a pour objet : 1° l'accomplissement du devoir simplement *(direction populaire)*; 2° éventuellement les efforts pour une vie plus parfaite mais qui ne dépasse pas les vertus ordinaires *(direction ordinaire proprement dite)*. La direction extraordinaire est celle que demandent les âmes appelées à une vie spirituelle transcendante; elle varie selon les degrés de vie mystique.

La direction populaire se donne ordinairement au confessionnal, elle n'est guère que l'application des règles de la théologie morale à des cas de conscience, et le confesseur peut être alors en même temps directeur. — La direction ordinaire proprement dite peut être aussi donnée par le confesseur; mais elle exige une compétence particulière qu'un confesseur ordinaire peut ne pas avoir; d'où nécessité parfois ou utilité d'un directeur autre que le confesseur. — La direction extraordinaire n'est plus l'œuvre d'un confesseur ou directeur quelconque; elle exige une connaissance approfondie de la théologie mystique. Si le confesseur ordinaire la possède, il peut être en même temps directeur; mais s'il n'y est pas suffisamment initié, un directeur capable devient nécessaire. Mais qu'il s'agisse de l'une ou l'autre direction, le confesseur laissera au pénitent toute liberté de choisir son directeur, à moins qu'il n'ait la certitude que l'usage fait de cette liberté est tout à fait fantaisiste : *21*, 65-68.

La direction populaire ou casuistique est nécessaire pour tous ceux dont la conscience a besoin d'être éclairée. Les autres directions ne sont pas d'une absolue nécessité *per se loquendo;* de fait il se trouve des âmes parfaites qui n'ont pas reçu de direction régulière. *Per accidens* elles sont nécessaires à certaines âmes pour entretenir et développer en elles les degrés de la vie spirituelle : vie purgative, vie illuminative, vie unitive. Pour tous, particulièrement pour le prêtre, elles sont très utiles et très recommandées; la direction ascétique tout d'abord : *22*, 13; *23*, 131.

Beaucoup de personnes du monde, se donnant comme pieuses, demandent la direction spirituelle parce que c'est de bon ton. Au directeur de voir ce qui est nécessaire ou utile à ces personnes, pour laisser de côté ce qui serait inutile : *21*, 422.

DISPARITÉ DE CULTE. — Voir *Mariage*.

DISPENSES. — Toute dispense qui affranchit quelqu'un de l'obligation d'une loi est *vulnus legis*, donc chose à éviter le plus possible; mais elle maintient l'existence de la loi et force à reconnaître l'autorité du législateur; elle est donc préférable à la violation de la loi qui en elle-même est la négation du précepte et de l'autorité. De là : 1° on ne peut pas l'accorder sans motif sérieux; 2° on doit l'accorder quand, les motifs existant, elle est au point de vue de l'intérêt général *minus malum ;* 3° on doit la refuser quand à ce même point de vue elle est *majus malum*, par exemple si elle avait pour résultat de faire jeter le discrédit sur la loi, et qu'il ne soit pas possible de l'éviter en instruisant les fidèles. Ainsi, quand un mariage a été fixé de bonne foi à un jour d'abstinence et qu'il est moralement impossible d'en changer la date, il y a un motif sérieux de donner une dispense plutôt que de laisser violer la loi sans dispense : *22*, 717. — Quand il est évident et certain que la loi cesse d'obliger à cause des inconvénients graves qui résulteraient de son observation, il n'est pas besoin de dispense, et il n'y a pas obligation de faire autre chose en remplacement : *Lex non obligat cum tanto incommodo*. Une dispense particulière est nécessaire quand il n'est pas certain que la loi cesse d'obliger; pour pouvoir en bénéficier, il faut être dans le cas pour lequel elle est accordée et remplir les conditions imposées : *23*, 67. — Les facultés de dispenser concédées en dehors de celles fixées par le droit, ne suppriment ni ne limitent celles-ci. Ainsi la faculté de dispenser une personne de l'assistance à la messe, pourvu qu'elle ne soit pas déjà dispensée de l'abstention d'œuvres serviles, ne diminue pas le pouvoir qu'a le curé de dispenser de l'une et de l'autre en même temps, et ne concerne que le missionnaire ou prêtre non curé : *23*, 67.

Dispenses du jeûne, de l'abstinence, du dimanche : voir *Curé*. — Dispenses matrimoniales : voir *Mariage*.

DISSART (Mlle). — Elle fut une éducatrice très célèbre à Lyon. Sa vie écrite par une de ses collaboratrices est tout un cours pratique de pédagogie, d'éducation et d'apostolat († 1909) : *12*, 1109.

DISTRIBUTIONS QUOTIDIENNES. — Voir *Chapitres*.

DIVERTISSEMENTS. — La frénésie pour les divertissements actuels engage fortement la conscience individuelle et sociale; mais il ne faut ni exagérer, ni restreindre les droits que concède la vraie morale. Les divertissements sont nécessaires à l'individu et à la société, mais il faut en user selon les maximes de l'Evangile, en tenant compte des circonstances de temps, d'âge, de condition, de lieux, de scandale à éviter. Un bon guide en cette matière est le P. Vuillermet, O. P., *Les divertissements et la conscience chrétienne : 23*, 67.

DIVORCE. — **I. Etat de la question du divorce.** — En 1886, le Saint-Office répond pour la France : 1° qu'une sentence de divorce qui déclare ne viser que les effets civils ne peut pas être dite ne point blesser le droit divin ou le droit ecclésiastique; 2° qu'un maire ne peut pas prononcer une telle sentence, ni procéder ensuite à un autre mariage civil; 3° que ces deux réponses ne concernent pas la Belgique. En 1891 et 1892, la Sacrée Pénitencerie répond pour deux cas particuliers qu'une demande de divorce, même motivée par de très graves raisons et ne visant que les effets civils, ne peut pas être introduite. Puis, pour une autre consultation analogue, elle répond en renvoyant aux auteurs approuvés. En 1891, à la demande, si l'on pouvait au sujet du divorce suivre l'interprétation large de certains auteurs, le Saint-Office répond qu'il faut s'en tenir aux réponses du St-Siège et non aux opinions privées qui n'ont pas son approbation. Mais en 1860, le St-Office avait répondu qu'un avocat pouvait plaider contre une demande en divorce; en 1877, qu'un juge

qui a à prononcer une sentence de divorce, doit recourir à l'autorité compétente pour chaque cas en particulier; en 1885, qu'il est toléré que les magistrats et avocats en France traitent les causes matrimoniales et ne soient pas obligés de quitter leur emploi, mais à la condition qu'ils déclarent ne point vouloir empiéter sur le domaine des juges ecclésiastiques, ni rendre ou favoriser aucune sentence contraire au droit divin ou ecclésiastique; et que dans les cas douteux ou plus difficiles, ils recourent à l'Evêque, et par lui, si besoin est, à la Sacrée Pénitencerie. Celle-ci se prononça pour un cas particulier en 1887 en maintenant les mêmes restrictions et, en 1890, déclare n'avoir décidé que pour ce cas.

De ces différentes réponses, il résulte que le Saint-Siège ne définit pas si le divorce et ou n'est pas *intrinsece malum.* Les tolérances qu'il accorde aux juges ou avocats indiqueraient plutôt qu'il ne le considère pas comme *intrinsece malum.* Il n'en est pas moins à ses yeux un mal très grave, puisque jusqu'à ce jour il n'en a pas autorisé formellement la demande même pour des raisons très sérieuses; et depuis 1892 aucune décision n'indique un changement d'attitude. *L'Ami* pense donc que la demande de divorce ne peut être tolérée que pour des raisons d'extrême gravité et ne peut être que très rare; il condamne la facilité avec laquelle certains prêtres la permettent et même la conseillent : *14,* 71. Cependant, comme maintenant le divorce s'est répandu en France, grâce aux opinions bénignes ou au manque de fermeté, en tenant compte des décisions de Rome et de l'état des esprits, la conduite à tenir est celle-ci : *ante factum,* il faut dire nettement que le divorce est gravement illicite, et ne jamais le conseiller; *post factum,* on peut exiger moins pour la réparation du scandale donné par la demande de divorce : *09,* 1103; *12,* 977-984; *14,* 71.

II. Les divorcés non remariés civilement. — Le divorce touche à des intérêts sociaux d'une extrême gravité, devant lesquels doivent céder des intérêts particuliers même réputés graves. Demandé et obtenu sans motifs d'importance très sérieuse, il met le divorcé en situation de pécheur public, comme le déclarent un certain nombre de statuts diocésains. Pour lui ni sacrements donnés publiquement, ni sépulture chrétienne, tant qu'il n'a pas rétracté sa conduite et réparé suffisamment son scandale. La réparation à exiger sera plus ou moins rigoureuse selon que les circonstances la rendront possible, ou que l'opinion publique l'exigera : *12,* 357, 983. Jamais elle ne saurait être nulle. La plus parfaite serait la réconciliation et le retour à la vie commune. Mais le plus souvent la réconciliation sera impossible. Ce qui est de règle générale possible et par conséquent obligatoire, c'est la déclaration faite devant témoins du regret de la faute commise. La manière de la faire peut varier; quelquefois une démarche contenant implicitement cette déclaration peut suffire. Mais déclarations explicite ou implicite doivent avoir la notoriété qu'exigent les circonstances, là où le divorce est facilement accepté par l'opinion publique aussi bien que là où il est mal vu. Pour un moribond, on pourra se contenter du désir exprimé de recevoir un prêtre, si l'on n'a pas le temps d'avoir plus. On pourrait aussi donner l'absolution à un divorcé repentant et décidé à faire les réparations nécessaires, avant qu'il ne les ait effectivement données, mais l'absolution devra rester secrète : *14,* 68-71; *21,* 684. — La réparation s'impose, même quand le divorce a été demandé avec une entière bonne foi sur l'insuffisance des motifs : *12,* 357, 983; et aussi malgré les réserves faites en faveur de l'indissolubilité du mariage religieux, l'intention et la promesse de ne pas se remarier : *09,* 256; *10,* 1063; *14,* 400; *19,* 399; même après que le conjoint légitime est décédé. Là où la faute commise est ignorée, avant d'admettre un divorcé aux sacrements ou à la sépulture chrétienne, il y a lieu d'exiger de lui, s'il peut la donner, une rétractation écrite que l'on puisse produire au cas où sa faute deviendrait publique : *14,* 71; *21,* 559. — Quand un divorcé sur sa demande, meurt subitement, il faut demander à l'Evêque la ligne de conduite : *09,* 1093; de même il faut lui demander la manière de traiter un divorcé qui a demandé le divorce ou qui veut le demander pour des raisons très graves d'intérêts temporels, malgré l'opinion qui prétend que le divorce serait permis dans ce cas : *09,* 1103; *13,* 316. — Le divorce étant *in se* gravement illicite, il faut s'abstenir autant que possible d'être témoin à charge dans un procès en divorce : *22,* 479. Un avocat catholique doit en principe éviter de plaider en faveur d'une demande en divorce, sauf le cas où la demande est appuyée sur des motifs qui la rendent licite, et encore doit-il faire les réserves nécessaires : *09,* 298. — Un curé qui succède à un autre ayant mis en pratique les opinions larges pour autoriser et conseiller le divorce, doit s'abstenir de condamner formellement son prédécesseur, mais il doit appuyer sur le caractère gravement illicite du divorce et déclarer qu'il ne peut être toléré que pour des raisons de gravité exceptionnelle : *11,* 758-761. — Tant que le mariage religieux n'a pas été célébré, il est permis de demander le divorce : *14,* 400. Ce peut être même obligatoire, par exemple, quand l'un des conjoints refuse de se marier religieusement; seulement, pour éviter le scandale, il faut que le public sache quelle est la situation : *23,* 136.

Cas. Une personne dont le divorce est notoire se présente à la Sainte Table après s'être confessée à son curé; le vicaire peut-il lui refuser la communion ? A l'Evêque de décider : *14,* 366. — Une femme qui a demandé le divorce pour des motifs suffisants, n'est pas responsable du mariage civil subséquent de son mari; elle en est responsable, si la demande de divorce n'était pas sérieusement motivée : *12,* 316. — Celle qui a des raisons de quitter son mari, doit demander la séparation plutôt que le divorce, quoique celui-ci favorise davantage ses intérêts : *09,* 1103. — Un homme qui a fourni de sérieux motifs de séparation et contre qui le divorce a été prononcé malgré lui, n'est pas coupable du péché de divorce public; on peut l'admettre aux sacrements, s'il ne doit pas en résulter de scandale, mais à condition qu'il regrette sa conduite passée : *09,* 223.

III. Les divorcés remariés civilement. — On désigne par là les divorcés remariés entre eux, et ceux qui sont mariés à des divorcés, sans être eux-mêmes des divorcés : *11,* 763.

Ils sont doublement pécheurs publics, et comme tels doivent être traités avec plus de rigueur que les simples divorcés. La règle générale est qu'ils ne peuvent être admis aux sacrements, pas même à l'absolution, tant qu'ils ne sont pas séparés effectivement du conjoint ou de la conjointe illégitime, et n'ont pas essayé de se réconcilier avec l'époux ou l'épouse légitime si la chose est possible, et donné de leur scandale une réparation à fixer selon les circonstances et les milieux. Cependant, on pourrait donner l'absolution à une divorcée remariée civilement qui se repent de sa conduite, n'a aucune relation conjugale avec son conjoint, n'est pas en péril prochain de pécher, est décidée à quitter ce conjoint *quamprimum* et a besoin d'être fortifiée par le sacrement, quand les circonstances sont telles que la séparation est moralement impossible; mais alors l'absolution doit rester absolument secrète : *11,* 763. De même, on peut absoudre un malade bien disposé, qui veut bien renvoyer sa concubine, mais qui ne le peut, parce qu'elle refuse de partir. On peut même lui donner les autres sacrements quand, devant témoins, il a protesté contre la présence de cette femme et promis de se mettre *quamprimum* en règle avec l'Eglise en acceptant de faire ce qu'elle imposera. La promesse de faire le possible pour régulariser la situation serait une promesse équivoque dont la Sacrée Pénitencerie ne se contenterait probablement pas : *20,* 251; *21,* 684; *22,* 139, 286. Mais le refus de promettre

le renvoi impose le refus d'absolution et de tout autre sacrement : *11*, 373 ; à moins que la bonne foi du moribond, jugeant absolument impossible le renvoi, ne permette de lui donner une absolution tout à fait secrète : *21*, 139.

Pour être admis à la sépulture chrétienne, il suffit que le divorcé remarié ou le marié à une divorcée ait donné avant de mourir *aliqua signa pœnitentiæ ;* on peut se contenter d'un minimum qui dépend des circonstances. Dans des cas très urgents l'acceptation de la visite du prêtre peut, au moins en certains milieux, suffire comme signe de pénitence permettant la sépulture chrétienne : *21*, 685 ; ce dont l'Evêque sera juge : *21*, 139. Quand, eu égard aux circonstances, le signe public de pénitence est jugé suffisant, on accorde la sépulture. *In dubio*, il faut tenir compte de l'opinion publique et choisir la solution qui scandalisera le moins. Mais comme cette solution peut intéresser le bien général d'un diocèse, il faut, si possible, consulter l'Evêque : *21*, 684.

Ces règles sont à appliquer dans les hôpitaux. La conjointe n'étant pas là pour lui signifier le renvoi, le malade doit promettre de se mettre en règle avec l'Eglise ; il doit ensuite faire une rétractation et une réparation de scandale qui puisse suffire pour les différents domiciles où sa situation scandaleuse a été connue, pour sa parenté et aussi pour l'hôpital où il se trouve, si l'on y sait qu'il est un divorcé remarié. Cette réparation doit être faite devant témoins pour l'hôpital ; pour les autres endroits, il suffira de faire savoir à l'occasion que cet hospitalisé a réparé sa faute : *11*, 378 ; *13*, 425.

Quand un des conjoints est mort, le survivant reste quand même tenu de faire réparation publique de la faute et du scandale donné, comme condition *sine qua non* de l'admission aux sacrements et à la sépulture chrétienne. Dans un cas extraordinaire, la seule déclaration du confesseur disant que le nécessaire a été fait pourrait suffire : *19*, 814.

Cas. Une mère qui a consenti et assisté au mariage civil de sa fille divorcée a coopéré à une œuvre mauvaise et donné un scandale public qu'elle doit réparer et désavouer avant d'être admise à l'absolution et à la communion pascale : *14*, 656. — Sans se brouiller avec son frère divorcé remarié, une sœur doit éviter des relations qui ne sont point nécessaires, et ne peut pas sans raisons graves recevoir chez elle la prétendue épouse, encore moins l'appeler sœur : *09*, 520. — Le testament fait par un homme en faveur d'une divorcée avec qui il s'est marié civilement, ne prouve pas que sa réconciliation avec l'Eglise *in articulo mortis* ait été fictive, surtout si le testament date d'un mois avant la mort. Il a pu être motivé par des raisons de justice ou d'équité naturelle. Et lors même qu'il aurait été fait par sympathie, il n'est pas un acte peccamineux en lui-même. Pour éviter le scandale, le confesseur devait prudemment attirer l'attention du moribond sur ce testament, supposé que son intervention ait pu être efficace et sans inconvénients graves, et supposé aussi que le moribond n'ait pas eu des raisons sérieuses d'agir comme il l'a fait. Mais en lui-même le testament n'était pas une raison de refuser la sépulture chrétienne. On pouvait cependant en diminuer la solennité pour donner quelque satisfaction à l'opinion publique : *22*, 428. — De règle générale, on doit refuser le concours d'une divorcée, surtout d'une divorcée remariée civilement, pour des œuvres catholiques. Les relations privées doivent être limitées au strict nécessaire ; quant aux relations publiques, on ne peut pas accepter qu'elle se mette à la tête d'œuvres catholiques, qu'elle soit admise aux réunions, ni qu'elle coopère financièrement de façon publique ; tout au plus peut-on recevoir d'elle des offrandes secrètes : *12*, 540.

DOCTEURS. — Quand deux Docteurs sont en concurrence, on donne comme mémoire au second l'antienne du Commun des confesseurs pontifes ou non pontifes : *09*, 411.

DOGME. — Le dogme est une vérité révélée par Dieu et proposée par l'Eglise à notre foi. En le définissant, l'Eglise emploie souvent des termes philosophiques. Ces termes strictement limités à ce qui est requis pour l'exposition et la défense du dogme ne font pas que l'Eglise s'inféode au système d'où ils sont tirés. Ces termes ont un sens courant, vulgaire, sur lequel s'entendent les diverses écoles. De ce fait il résulte que le dogme n'a pas une valeur dépendante de systèmes philosophiques variables, mais une valeur objective immuable. Cette immutabilité essentielle du dogme n'empêche pas un progrès accidentel dans la connaissance et dans la proposition que l'Eglise peut en faire. Les occasions en sont les hérésies, les controverses théologiques, une étude plus approfondie du contenu de la Révélation. Les définitions du magistère infaillible sont préparées par le travail des Pères et des théologiens sous l'autorité de l'Eglise. C'est ce qui fait que les dogmes peuvent avoir une histoire. Cette question du développement du dogme, touchée par S. Grégoire de Naziance, Vincent de Lérins et les scolastiques, n'a commencé à être approfondie qu'au XIXᵉ siècle par Mœhler et Newman ; depuis le concile du Vatican elle a été étudiée spécialement par les théologiens pour répondre aux erreurs de Günther et des modernistes. Elle n'est pas encore complètement élucidée ; mais les principes en sont posés, et l'inanité des objections des protestants et des modernistes contre l'autorité divine des dogmes est déjà démontrée. En fait, le progrès du dogme se réalise : 1° par un perfectionnement des formules qui expriment la vérité révélée ; 2° par un développement du concept révélé procédant par analogie ou par un raisonnement déductif, et mettant en lumière ce qui est contenu dans le donné révélé : *10*, 1100. — On ne peut cependant pas le comparer au développement des sciences physiques ou naturelles. Dieu a déposé dans la nature des multitudes de forces que l'homme découvre et continuera à découvrir, mais il ne les a pas révélées ; c'est l'intelligence humaine qui se les révèle à elle-même ; tandis que Dieu a révélé lui-même les vérités de la foi, et c'est lui qui donne à l'Eglise la grâce de progresser dans leur connaissance : *09*, 186, 1001. — Les trois siècles qui vont de Bérenger à la mort de S. Thomas ont contribué beaucoup au progrès du dogme. Ce furent des siècles de fermentation intellectuelle où la lutte de la foi et de la raison fut très vive. Cette lutte commence avec Bérenger, Roscelin, Abélard, et aboutit au panthéisme de Scot Erigène. La réaction se fait par Pierre Damien, S. Bernard, Guillaume de Champeaux, S. Anselme de Laon et de façon plus modérée par S. Anselme de Cantorbéry et les deux Saint-Victor. L'introduction complète des œuvres d'Aristote développe la méthode dialectique et l'on a au XIIIᵉ siècle les théologiens augustiniens représentés par Guillaume d'Auxerre et S. Bonaventure, les empiristes avec Roger Bacon, les averroïstes avec Siger de Brabant, tandis qu'Albert le Grand et S. Thomas réalisent la synthèse complète de l'enseignement chrétien philosophique et théologique : *09*, 1002. — Le progrès et développement du dogme à travers les siècles peut ainsi avoir une histoire que l'on peut intituler *Histoire des dogmes*. A peu près inconnue dans les siècles passés, cette histoire, bien entendue, ne saurait être suspecte ; Pie X en fait l'éloge. Mais il y faut le respect de la Tradition et du magistère ecclésiastique. Celle offerte par M. Tixeront y joint la sûreté doctrinale, la clarté et l'érudition. Son *Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne* est de première valeur : *09*, 1001 ; *12*, 886.

L'adage *Lex orandi, lex credendi* a sa formule première dans un recueil anonyme d'actes pontificaux contre les semi-pélagiens, joint dans les manuscrits du Vᵉ siècle au Monitoire de S. Célestin. L'auteur fait des prières en usage dans toute l'Eglise un argument de Tradition contre les semi-pélagiens *ut legem credendi statuat lex supplicandi*. De là l'adage. Les mo-

dernistes ont essayé de l'accommoder à leur théorie sur la formation des dogmes par l'expérience religieuse. Son vrai sens est celui-ci : La croyance de l'Eglise se reflète dans les prières ; si, par exemple, elle invoque la Sainte Vierge comme mère de Dieu, c'est parce qu'elle la croit mère de Dieu. La prière publique de l'Eglise, la liturgie *(lex orandi)* est donc un moyen sûr pour se rendre compte de la foi que l'Eglise professait et professe et par conséquent des vérités à croire *(lex credendi)* : *09*, 253.

Les conceptions modernistes du dogme et de son développement sont bien réfutées par le P. Lépicier dans son ouvrage : *De stabilitate et progressu dogmatis*. Il se défie de toute nouveauté en fait d'opinions théologiques, en particulier de la méthode d'immanence. Pour lui le rôle du théologien est de bien comprendre ce qu'ont dit les scolastiques et de le répéter en l'expliquant. On trouve dans le cours du livre de nombreuses digressions intéressantes, par ex. sur l'Ordalie, le don de prophétie, etc. : *10*, 47.

Bibl. *La foi catholique*, par H. Lesêtre : *09*, 185. — *Essai historique sur les rapports entre la philosophie et la foi*, par Th. Heitz : *09*. 1001.

DOMICILE, QUASI-DOMICILE. — Voir *Mariage*.

DOMINICAINS. — Dans le t. IV de l'*Histoire des Maîtres généraux* du P. Mortier (1400-1486), on a des renseignements intéressants sur la réforme de l'Ordre à cette époque, sur son action aux conciles de Bâle et de Florence, dans l'Inquisition d'Espagne, sur l'origine du Rosaire et son développement au XVe siècle : *09*, 897-905. — Le même auteur a écrit une *Histoire abrégée de l'Ordre de S. Dominique en France* : *22*, 243.

Les Dominicains et la Liturgie. — L'Ordre des Frères Prêcheurs n'eut d'abord pour règle liturgique que de se conformer aux usages locaux. De là une bigarrure qui suscita des difficultés entre les diverses maisons de l'Ordre. En 1244, on songe à donner une règle liturgique unique ; elle est rédigée par Humbert de Romans, imposée en 1256 et approuvée en 1267 par le pape Clément IV. Depuis, le calendrier et le lectionnaire ont été modifiés, mais l'ensemble de la liturgie est resté le même. Elle a beaucoup de ressemblances avec la liturgie romaine, et aussi beaucoup de divergences. La formule d'absolution en particulier est bien plus longue que la formule romaine. Tout religieux dominicain est tenu, même en voyage, de suivre sa liturgie : *12*, 537.

DOMINIQUE (S.). — Né à Calaraga (Vieille Castille) en 1170 et devenu prêtre et chanoine d'Osma en 1194, il est envoyé avec son ami Diégo, évêque d'Osma, chez les Albigeois pour les prêcher et les convertir. Il constitue un corps de Prêcheurs dont l'étude et le travail intellectuel forment un des buts principaux. L'Ordre naissant reçoit l'institution canonique de l'évêque de Toulouse et est approuvé par le Pape Honorius III. Il ne tarde pas à s'étendre, à couvrir l'Europe et à sillonner la chrétienté de centres d'étude. Les Dominicains se sont fait un nom aussi dans les arts. Le 6 août 1921 a été célébré le VIIe centenaire de la mort de S. Dominique : *22*, 242 245. — Voir *Rosaire*.

DOMINIQUE (S.) DE SILOS. — Un des grands noms de la reforme monastique au XIe siècle. Il se fit d'abord ermite, puis vint frapper à la porte du monastère de San Millan, en Navarre, où on l'accueillit avec un peu de défiance. Il est nommé écolâtre, ensuite supérieur du prieuré de Canas, puis prévôt au monastère de San Millan, où il résiste aux exigences du roi, don Garcia. Mais il est obligé de s'enfuir à Burgos en Castille, où il est accueilli en triomphe. Il ressuscite l'abbaye de Silos ruinée par les Maures. Puis il se dévoue à l'évangélisation des fidèles du dehors. Et ainsi se préparait, dans la solitude des monastères, la réforme de l'Eglise que devait poursuivre Grégoire VII : *22*, 245 248.

DOMPTEURS. — Les dompteurs de profession ne sont pas excommuniés : *13*, 432.

DONAT (S.). — Il est représenté avec un donjon parce qu'il fut soldat, avec la foudre en main à cause de la protection spéciale qu'on lui attribue contre elle : *11*, 912.

DONATIONS. — Une donation faite et acceptée est irrévocable. Irrévocable par conséquent la remise d'une dette faite sans condition. Si le titre n'a pas été rendu, il doit être détruit, ou bien l'on doit prendre des mesures pour qu'il ne soit plus exigible. A partir du jour de la remise de la dette, le créancier ne peut plus exiger d'intérêts. Cependant un oncle possédant encore le titre peut laisser croire à ses neveux que la remise n'a été que conditionnelle, s'il est mécontent d'eux, pourvu qu'il ne révoque pas effectivement la remise à eux faite. Si la donation est conditionnelle, elle est révocable tant que la condition n'a pas été remplie : *14*, 736. — Un livre offert et accepté comme cadeau appartient au donataire ; si plus tard il le rend, s'imaginant par erreur qu'il ne lui a été que prêté, le donateur doit le tirer de son erreur et s'entendre avec lui avant de s'approprier le livre : *19*, 860.

L'intention de faire une donation est caduque, si elle reste pure intention jusqu'à la mort de la personne qui l'avait manifestée. On ne peut pas prendre sur son héritage ce qu'elle avait l'intention de donner, il doit être restitué aux héritiers. Cependant celui qui l'aurait pris ou reçu de bonne foi et qui l'aurait employé selon les intentions manifestées, pourrait être dispensé de restituer : *13*, 969.

Cas. Paul ayant, par contrat de mariage, donné à sa femme tout ce qu'il possède, soit 20.000 francs, ne peut pas ensuite détourner quelque chose de cette somme pour messes ou autres bonnes œuvres, sans le consentement de celle-ci ; mais il peut disposer de ce qui lui resterait de l'usufruit qu'il s'est réservé : *09*, 223.

DONATIONS PIEUSES. — Voir *Temporel*.

1° Les donations ou legs faits sous forme de *fondations* avec charges pieuses perpétuelles ou durables ne peuvent pas être acceptées sans l'autorisation de l'Ordinaire, et les biens donnés doivent être mis en sûreté selon le mode prescrit par lui, l'Evêque étant chargé d'en assurer la bonne administration.

2° Les donations sans charges faites à l'Eglise par acte entre vifs ou par testament doivent aussi être soumises à l'Evêque ; le Code frappe de nullité toute clause contraire et défend d'accepter la donation ou le legs si le donateur a formellement défendu d'en informer l'Ordinaire.

3° Les donations fiduciaires imposant une charge purement transitoire au donataire ou à l'héritier, n'ont pas à être déclarées à l'Evêque, à moins que les statuts diocésains n'y obligent. Celles au contraire qui sont pour des œuvres stables deviennent comme des quasi-fondations dont l'Evêque doit être averti et dont il doit surveiller l'administration.

4° Les donations faites pour des œuvres en général, peuvent, selon les circonstances, viser des œuvres transitoires ou des œuvres permanentes. Dans le premier cas on n'est pas obligé d'en informer l'Evêque ; dans le second, on doit l'en informer, à moins qu'il ne s'agisse de sommes peu importantes. En général, on doit présumer qu'une somme importante est donnée pour des œuvres permanentes.

Un religieux curé doit observer ces règles quand la donation n'est pas faite à sa communauté : *11*, 685 ; *23*, 575.

DONOSO CORTÈS. — Dans la première partie de sa vie, il essaya d'allier le christianisme avec le libéralisme. Mais il reconnut son erreur. Il devint l'ami de Louis Veuillot et compte parmi les meilleurs champions de la doctrine catholique intégrale : *10*, 1001.

DONS DU ST-ESPRIT. — Le P. Gardeil a fait une étude approfondie de leur nature et de leur rôle dans l'économie surnaturelle. Il fait sienne la doctrine de S. Thomas tout en l'interprétant autrement que jadis Mgr Perriot. Pour celui-ci les dons du St-Esprit sont nécessaires *semper et pro semper* pour tout acte surna-

turel. Pour le P. Gardeil ils sont nécessaires *semper sed non pro semper*, c'est-à-dire qu'ils sont nécessaires à l'homme pour qu'il puisse faire son salut, mais non pour tout acte surnaturel. La raison donnée par lui, c'est que S. Thomas ne répond qu'à la question : « Utrum dona sint ad salutem necessaria ; » mais il y a à remarquer que le saint Docteur y répond en présentant le don comme motion nécessaire à l acte surnaturel, les vertus surnaturelles étant impuissantes à se mettre d'elles-mêmes en acte. Ensuite le P. Gardeil distingue une triple motion divine ; la première par laquelle Dieu opère sur tout agent naturel comme cause première ; la seconde, d'ordre surnaturel, par laquelle Dieu fait accomplir des œuvres surnaturelles et met en activité les vertus infuses, par une grâce actuelle qui ne nous enlève pas notre mode naturel d'agir ; la troisième serait une motion divine où l'homme serait plutôt passif qu'actif et ce serait celle des dons. Mais cette distinction entre motions divines conservant la forme humaine des actes, et motions divines leur enlevant presque cette forme humaine, ne se trouve pas dans la réponse de S. Thomas ; son raisonnement embrassant la généralité des actes surnaturels semble l'exclure : *11*, 225

DOSTOIEVSKY. — Ecrivain russe, auteur des *Frères Karamazov* : *12*, 1124.

DOUANE. — Un prêtre doit déclarer à la douane tout ce qu'il a à déclarer, sinon pour ne pas s'exposer à pécher contre la justice, au moins pour n'être pas en danger d'être pris en contravention et de donner ainsi du scandale : *09*, 1102.

DOUCEUR. — Pas de douceur sans humilité. Ces deux vertus n'en font qu'une. C'est la douceur que les Prophètes ont saluée dans le Messie futur et qui est la vertu caractéristique du Christ, et donc du chrétien. Mais le monde n'a pas le sens de la douceur. Et cependant que deviendrait-il sans elle ? Il semble que la Providence ait voulu, sous ce rapport, nous donner une leçon de chose, pendant la guerre, dans la personne de nos ennemis. Il fut un temps où les Allemands cultivèrent la douceur, mais la guerre les a révélés tout autres : *19*, 753-754.

La loi de dureté est la caractéristique des anciennes sociétés païennes. De tous les codes antiques celui de Moïse est le seul où la pitié trouve place et avant J.-C. la morale de la douceur est inconnue dans le monde : 759.

Cette douceur, Notre-Seigneur en a fait une béatitude et la sacre reine du monde. Dans l'histoire naturelle nous voyons les espèces gigantesques disparaître et les grands fauves reculer sans cesse, cependant que croissent les « doux » animaux. C'est une image de ce qui se passe dans le règne humain. Les grands conquérants, les races de proie fondent des empires éphémères. C'est la vérité exprimée par Jérôme Bonaparte déclarant à Napoléon que si avec des baïonnettes on peut tout faire, on ne peut s'asseoir dessus : 913-914.

DOUDAN. — La publication de ses *Lettres de jeunesse* le révèle obscène et anti clérical féroce. Les éditeurs de ses premiers recueils de lettres avaient dénaturé sa pensée et tronqué les textes : *12*, 969.

DOUSSOT (LE P.). — Le P. Doussot, dominicain, et sa sœur Mère Elisabeth, carmélite, nés l'un en 1830, l'autre en 1832, eurent des parents voltairiens. Le père cependant, juge au tribunal d'Epernay, fut indigné d'une calomnie portée contre les Frères des Ecoles chrétiennes. Comme protestation, il leur confia son fils, qui, profitant des leçons pieuses de ses maîtres, les transmettait fidèlement à sa sœur. A huit ans, celle-ci, au cours d'une cérémonie chez les Sœurs, eut une vision : Jésus dans le Saint-Sacrement lui apparut sur les bras de sa mère ; mais seule à se former, elle eut une dévotion spéciale qui s'accommodait mal de la règle et de la retraite préparatoire à la première communion. Elle faillit être renvoyée à l'année suivante. Cependant elle la fit avec une telle ferveur que l'on peut supposer que de ce jour date sa vocation au Carmel. Elle entre au noviciat en 1853 ; la même année son frère entre aux Dominicains ; leur mère était morte pieusement l'année précédente. M. Doussot souffrit de toutes ces séparations. Pour pouvoir embrasser une fois encore sa fille après sa profession en 1857, il voulut profiter des quelques jours de déclôture qui suivent une fondation nouvelle ; il demanda à Mgr Allou d'établir un Carmel nouveau à Meaux (1860). Sa fille Mère Elisabeth en devint prieure. Elle mourut en 1896, et son frère mourut en Belgique en 1904 : *12*, 84-86.

DOUTE. — Interprétation *in dubio* : des peines : *23*, 721 ; de la juridiction ordinaire et déléguée : *21*, 107, 168 ; de l'empêchement d'impuissance : *19*, 819 ; *de vita* pour l'Extrême-Onction : voir *Extrême-Onction* ; de l'état libre : voir *Mariage* ; de la juridiction pénitentielle (supplément) : *21*, 167 ; en matière d'*Index* : *22*, 801.

DOXOLOGIE. — Le dimanche de l'Avent dans l'octave de l'Immaculée-Conception garde la doxologie du Psautier et non de l'Immaculée-Conception : *14*, 591. La doxologie propre aux hymnes de l'Avent n'est pas propre au temps de l'Avent : *14*, 192. — Voir *Office divin*.

DRAP MORTUAIRE. — Sa couleur noire est signe de deuil et de demande de prières pour les adultes, sa couleur blanche est un signe d'intégrité et de virginité des défunts ; aussi elle n'est permise que pour les petits enfants qui meurent avec leur innocence baptismale : *10*, 781.

DRAPEAU DU SACRÉ-CŒUR. — Les ennemis du drapeau du Sacré-Cœur ont triomphé de l'évocation du fait de Loublande au tribunal du Saint-Office. Cette évocation n'implique pas l'ombre d'un préjugé contre la cause du Drapeau : ce sont deux choses distinctes. On a objecté l'invraisemblance de la demande prêtée à Notre-Seigneur : nous avons là-dessus le témoignage formel et précis de la Bienheureuse confirmé par la liturgie. On objecte pareillement l'indignité de Louis XIV. Constantin, Clovis, Charlemagne étaient-ils plus dignes quand ils reçurent leur mission ? Au reste à cette date la France est le champion de la cause catholique contre la cause du démon représentée surtout par la Révolution anglaise.

On a prétendu encore que l'hommage demandé à Louis XIV était d'ordre privé, qu'il s'agissait de l'oratoire du roi, de ses étendards personnels, d'une fête publique à établir, et non nationale, toutes choses qui peuvent s'entendre différemment et de manière plus générale. On s'est insurgé contre l'idée de l'image du Sacré-Cœur, emblème de paix et d'amour, apposée sur des drapeaux destinés à présider à des entr'égorgements. La croix aussi est emblème d'amour et nul ne songe à se scandaliser de la voir figurer sur les drapeaux. On ne saurait davantage faire reproche à la France de vouloir accaparer cette dévotion. C'est la Franc-Maçonnerie qui est en train de confisquer cet emblème du cœur et elle a établi à Bordeaux une fabrique de drapeaux maçonniques du Sacré-Cœur et s'efforce de faire de la Société des Nations une religion.

Il s'est trouvé enfin des Français pour ridiculiser ceux qui voudraient voir la France officiellement athée consacrer cette dévotion, ceux qui avaient fait du drapeau du Sacré-Cœur une condition de la victoire, pour déclarer qu'il ne saurait que consacrer un retour qui mettra des siècles à s'effectuer. Mais on ne peut vraiment imposer des conditions et des délais à la Providence : *19*, 1204-1210 ; *20*, 234. — Voir *Foch*.

DRAPEAUX. — De divers décrets il résulte : 1° qu'aucun drapeau ne peut être bénit s'il ne porte des emblèmes religieux ; 2° que les drapeaux nationaux ne portant aucun emblème religieux ne peuvent être bénits ; 3° qu'en principe aucun drapeau ne peut être admis dans l'église, s'il n'est bénit ; 4° que néanmoins on y tolère les drapeaux nationaux, à l'exception du drapeau national italien ; 5° que le clergé doit protes-

ter contre l'introduction dans l'église d'un drapeau exclu, réclamer sa disparition, et en cas de refus, se retirer si la messe n'est pas commencée, à moins qu'il n'y ait lieu de craindre des troubles dans l'église ; 6° qu'aucune tolérance n'est admise pour des drapeaux portant des insignes antireligieux ou condamnés, dût-il en résulter des troubles : *13,* 692.

DROIT CANONIQUE. — Le *Compendium Juris canonici* de Brabandere a été réédité et mis en accord avec le Codex, par A. de Meester. Ce qui caractérise ce *Compendium,* c'est la place large qu'il fait au traité du Droit public de l'Eglise. Beaucoup d'autres manuels ont leurs qualités propres, mais les chefs-d'œuvre sont rares. Parmi les meilleurs traités, il faut citer le *Commentarium* de Cocchi qui comptera plusieurs volumes ; il ne laisse passer aucun canon sans le citer ou le commenter ; puis l'auteur résume et condense son travail dans des tableaux synoptiques très méthodiques et très clairs : *23,* 246. — Un des meilleurs manuels français de droit canonique, en ce qui concerne le ministère pastoral et les pays de missions, c'est le livre : *Ce qu'il y a de plus pratique pour le prêtre dans le nouveau Code canonique,* par le P. Michel, des Pères Blancs : *23,* 214. — Les *Institutions canoniques* par le P. Pie Mothon, O. P., publiées en français ne sont pas au point : *23,* 253.

DROIT CIVIL. — Dans un gros volume de 680 pages, M. Hachin dit ce que l'on doit savoir de la législation, car personne n'est censé ignorer la loi : *13,* 602.

DROIT NATUREL. — Le P. Albert Valensin donne un programme de traité sous ce titre : *Traité de droit naturel.* Il s'inspire des ouvrages de Taparelli, Tancrède Rothe, Castelein, et les résume pour tous ceux qu'intéressent les questions sociales. Les titres principaux sont 1° La destinée de l'action humaine ; 2° La moralité ; 3° La loi divine ; 4° La conscience. La doctrine est irréprochable : *23,* 215.

DROIT PUBLIC. — Les questions de droit public relèvent autant de la morale que de la politique. Elles ont été obscurcies par les doctrines révolutionnaires, et la passion de la liberté. L'aboutissement est l'*impérialisme* avec en perspective les guerres de races, de nationalités ou d'Etats. Mais les principes du droit public offrent bien des formes d'union et d'entente plus profitables que des luttes violentes. Pour s'en convaincre lire : *Races, Nationalités, Etats,* par Louis Le Fur, livre condensé qui contient une grande somme de doctrine : *22,* 766.

DROIT ROMAIN. — L'influence du christianisme sur le droit romain a été contestée par la critique. Au nom de la simple vraisemblance, au nom de l'histoire surtout, des savants catholiques, comme Ferrini, ont protesté. En histoire ils distinguent trois grandes étapes de l'influence chrétienne jusqu'au Code de Justinien au VIe siècle, période d'influence définitivement conquérante. Avec le code de Justinien c'est l'idée d'humanité qui entre dans le droit, l'idée de la fraternité essentielle et commune à tous les membres de la famille humaine, tandis que le droit classique reposait sur l'individualisme. De là une série de réformes dans la notion du droit et de son abus, de la souveraineté, de la propriété et de la richesse, de l'esclavage et de la famille. De là cette législation sociale qui a son plein épanouissement dans le droit canonique : *13,* 1003-1006.

DROITS CURIAUX. — Voir *Curé.*

DU BOURG (Mgr). — Il était le quatrième fils de la célèbre présidente Du Bourg de Toulouse. A 30 ans, il évite l'épiscopat en se dérobant, puis revient à Toulouse occuper une stalle de chanoine. Trompé par le programme charitable d'une Loge nouvelle, il s'y fait inscrire, mais il la quitte bientôt quand on lui demande des déclarations d'indépendance à l'égard du St-Siège. La Révolution fait émigrer onze évêques de la région, y compris l'archevêque de Toulouse. M. Du Bourg est chargé de l'administration de ces onze diocèses et il se montre organisateur et tacticien émérite. Il se fait journaliste et supplée ainsi aux prônes des curés absents. En 1802, il est nommé évêque de Limoges, malgré l'intransigeance de ses principes ; il ramène au devoir les prêtres prévaricateurs, reconstitue les paroisses, exerce partout un zèle actif. Il est ultramontain intransigeant au Concile national de 1811. En 1814, il songe à entrer dans la Compagnie de Jésus, comme il en avait fait le vœu autrefois. Sur l'ordre de Pie VII, il reste à Limoges. Quand il mourut, Pie VII dit de lui : « La mort de l'Evêque de Limoges est une calamité pour l'Eglise universelle » : *09,* 875.

DUCHESNE (Mgr). — Il n'a pas le sens du respect devant l'Eglise et la vérité doctrinale et il en prend à son aise avec les questions dogmatiques. Le zèle de la vérité se concilie mal avec son ton plaisantin et le miroir dont il se sert est un miroir qui déforme en enlaidissant toujours. On lui reproche même de nombreuses inexactitudes qui tiennent au fond des choses. Son discours de réception à l'Académie lui valut des rectifications cinglantes, à propos surtout de Mgr Freppel et du cardinal Mathieu, et une fine réponse de M. Lamy défendant la tradition : *11,* 269-272.

Voir l'appréciation de Mgr Fuzet : *12,* 773. — Voir aussi *Nestorius.*

DUEL. — Un médecin ne peut attendre dans son jardin le moment où un duelliste aurait besoin de ses soins. Cette attente suppose une entente interdite : *11,* 1098. — Un confesseur ne pèche pas en donnant l'absolution à un duelliste, quand, après s'en être rendu compte, il estime qu'il ignore la censure. Il doit néanmoins éclairer le pénitent sur la gravité de sa faute et sur ses conséquences, sauf le cas où un avertissement serait plus nuisible qu'utile en faisant disparaître sans profit la bonne foi : *11,* 640.

DU GAY-TROUIN (1673-1736). — Corsaire et fils de corsaire. Il fut surtout dévoué aux intérêts de la France. Il avait l'âme d'un chef et d'un chrétien, mais les circonstances ne lui permirent pas de donner sa mesure : *23,* 616.

DUMAS (Alexandre). — A l'occasion du cinquantenaire de sa mort. Carrière littéraire la plus féconde qui se puisse imaginer et dont il ne reste rien, rien dans son théâtre, rien dans ses romans. Sa vie fut débraillée comme son œuvre, mais sa mort a valu heureusement mieux. Il eut le mérite de voir juste au sujet de la Prusse : *21,* 39.

DUMAS fils. — M. Seillière, analysant l'œuvre de Dumas fils, y retrouve l'influence néfaste de Jean-Jacques Rousseau. Dumas est l'apôtre de l'amour passionnel et l'ennemi de la famille traditionnelle et chrétienne. Sa vogue vient de sa conception érotique de l'existence : *22,* 590.

DUMONT (André). — Type du conventionnel brutal et féroce. La source unique de son incrédulité, de sa haine de Dieu, est l'immoralité. Député de la Somme en 1792 il vote la mort du roi. Il est nommé commissaire de la Convention dans la Somme et part en guerre contre Dieu, établissant partout le culte de la Raison. Arrive Thermidor, il fait volte face, se retourne contre ses amis de la veille et cela lui vaut d'être élu président de la Convention. A ceux qui lui reprochent son passé il répond que c'était de la comédie. Et la Convention est satisfaite, et le corps électoral aussi, puisqu'il est élu dans onze départements aux assemblées du Directoire. Bonaparte le case à la sous-préfecture d'Abbeville. Il sert l'Empire, il s'offre à la monarchie restaurée qui ne l'accepte pas. Il est exilé avec les régicides, et jusqu'à la fin il déteste l'Eglise : *10,* 648-650.

DUMOURIEZ (1739-1823). — Il fut un enfant chétif. La lecture de Voltaire et de Rousseau le détourne du Séminaire. Il suit son père à la guerre de Sept ans, puis il entre dans la diplomatie secrète de Louis XV, ce qui lui attire quatre mois de Bastille. Quand la Révolution éclate, il est commandant de place à Cherbourg. Constitutionnel, mais ennemi du désordre, il eût voulu les Etats généraux à Tours, défendre la Bas-

tille, par un coup d'Etat se débarrasser des Jacobins ; il se butte contre l'inertie du roi. Général en chef de l'armée de l'Est en 1792 il négocie à Valmy la retraite de Brunswick. Son plan ensuite était d'avoir les Belges et de marcher avec eux contre la Convention pour rétablir la monarchie ; les vexations des commissaires en Belgique l'obligent à renoncer à ce projet. Néanmoins, il n'abandonne pas l'idée de sauver le roi, Danton lui-même l'eût aidé s'il n'eût craint pour lui-même ; et avec le baron de Batz et 300 hommes il eût tenté de le faire le 21 janvier 1793, sans le déploiement des troupes de la Convention. Celle-ci eût voulu l'arrêter, mais Dumouriez était alors victorieux. Elle organise la défaite, supprime les vivres, favorise la désertion dans l'armée de Dumouriez, sème la défiance contre lui. Aussi il est battu à Neerwinde. Il organise de nouveau un coup d'Etat. Mais la Convention avertie essaie de le faire arrêter ou assassiner ; ses émissaires sont arrêtés par Dumouriez et conduits au camp autrichien (1er avril). C'est là que quelques jours après (5 avril) il doit se retirer. Mais il continue à conspirer. Les Allemands le tiennent en défiance ; il s'abouche avec tous les insurgés de France, avec la Vendée, avec Robespierre lui-même, en faveur du futur Louis XVIII. Après le 18 brumaire il vise l'enlèvement du premier consul ; et il a avec lui des généraux qui du moins l'aident de leur silence. Le duc d'Enghien arrêté, l'Empire proclamé, Dumouriez offre ses services à nos ennemis, rédige des plans de campagne contre Napoléon, et tient les Anglais au courant de ce qui peut favoriser un débarquement sur les côtes françaises. Aussi Dumouriez ne peut guère compter parmi les gloires françaises. Il mourut à Londres à 84 ans : *20,* 77.

DUPANLOUP (Mgr). — Né en 1802. Grand éducateur, grand polémiste, grand orateur et aussi grand évêque malgré quelques défauts et quelques excès, tel fut Mgr Dupanloup. Tout jeune il eut de hautes relations qui complétèrent son éducation cléricale. Elève de St-Sulpice, il fut ordonné prêtre en 1825 et nommé vicaire à la Madeleine, où il se fit remarquer comme catéchiste et déjà comme orateur. Supérieur du Petit-Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet en 1837, il en fit un des premiers établissements d'enseignement secondaire ; il y règne par son énergie et sa douceur et il prend sur ses élèves pour le présent et pour l'avenir une influence qui s'étend ensuite partout. C'est lui qui a réconcilié avec l'Eglise Talleyrand à l'article de la mort. Il eut pendant quelques mois à la Faculté de théologie une chaire d'éloquence sacrée qu'il dut quitter à la suite d'un incident à propos de Voltaire. Il s'unit à Montalembert pour la conquête de la liberté d'enseignement ; sa manière de combattre ne fut pas celle de Louis Veuillot ; il était moins rude et plus conciliant ; il obtint la loi Falloux qui en somme, comme il le reconnaissait, ne fut qu'une loi de transaction. Des dissentiments avec Mgr Affre lui firent quitter le Petit Séminaire ; il eut plus de temps pour prêcher et pour écrire. Deux Carêmes à St-Roch, une campagne pour défendre le Saint-Siège et la souveraineté pontificale, à la suite de laquelle il fut nommé évêque d'Orléans. Ce fut un combattant sans peur, sinon toujours sans reproche, partout sur la brèche pour défendre le bien des âmes et les droits de l'Eglise ; la question des classiques le mit aux prises avec Louis Veuillot : c'est lui qui avait raison. Il se trompa quelquefois, surtout quand il se déclara contre l'opportunité de la définition de l'Infaillibilité ; mais il était homme à se soumettre quand il reconnaissait son erreur, et il se soumit. On a de lui d'énergiques protestations contre l'élection de Littré et de Renan à l'Académie française et contre le centenaire de Voltaire. Après la guerre de 1870 il fut élu membre de l'Assemblée nationale, puis du Sénat ; à lui encore on doit la liberté de l'enseignement supérieur. Ce qu'il défendit, c'est encore ce que l'on a à défendre aujourd'hui ; ses œuvres et discours sont toujours d'actualité.

Mgr Dupanloup allait chaque année villégiaturer à la Combe, chez son ami Albert du Buys, dans le Dauphiné. Là il recevait de nombreux amis. La conversation ne languissait jamais, quelle qu'ait été l'opposition entre les idées émises et celles de l'évêque. On y parlait même souvent de Louis Veuillot, dont on regrettait naturellement l'influence. C'est à la Combe qu'il mourut le 11 octobre 1878 : *12,* 1010 ; *14,* 710 ; *23,* 604. — Voir *Veuillot, Talleyrand,*

Bibl. *Mgr Dupanloup à La Combe,* par Netty du Buys : *12,* 1009. — *Les meilleures pages de Mgr Dupanloup,* Introduction par M. le chanoine Henri Dutoit : *23,* 604.

DUPOUEY. — Ses lettres à sa femme publiées dans le *Correspondant* révèlent une belle âme et un foyer admirable. Parlant de ses ordonnances il a des réflexions profondément chrétiennes sur les domestiques. On cite de lui une belle page sur le libéralisme : *20,* 25. — Voir *Ghéon.*

DURAS (Duchesse de). — La duchesse de Duras (comtesse de Kersaint) née en 1777 avait trente ans quand elle s'éprit de Chateaubriand. En cela, elle ne vit que de l'amitié ; ils se traitaient de frère et sœur. Chateaubriand de son côté ne se gênait pas pour décharger sur elle sa mauvaise humeur. Cette amitié, mal jugée par Mme de Boigne et Sainte-Beuve, lui fut signalée souvent comme périlleuse par Mme de la Tour du Pin. Elle n'y crut point. Les souffrances physiques jointes à des souffrances morales, la désaffection de sa fille lui ouvrirent les yeux sur le danger et l'incitèrent à écrire deux romans : *Ourika* et *Edouard,* où l'on retrouve les idées maîtresses de ses *Réflexions et Prières :* nécessité de veiller et de prier, vanité des affections humaines qui ne s'inspirent pas de l'amour de Dieu. Elle resta néanmoins fidèle à Chateaubriand et lui légua par testament la pendule de « l'heure sacrée » arrêtée en 1822, quand Chateaubriand dut la quitter pour l'ambassade de Londres. Elle mourut le 16 janvier 1828 : *11,* 142.

DURÉE. — Autre est la mesure de la durée d'un être immuable et celle d'un être sujet à changements substantiels ou accidentels. L'*éternité* est la durée de l'être essentiellement immuable ; on la définit : La possession parfaite, entière et simultanée d'une vie sans terme. Elle est un attribut divin et ne diffère pas de l'Etre divin. La vision béatifique mettant en possession de l'Etre divin fait participer à l'éternité divine. L'*éviternité* souvent improprement appelée éternité est la durée d'un être substantiellement immuable et soumis à des changements accidentels. C'est la durée chez les anges, les élus et les damnés. Leur état immuable fait qu'ils sont dans un présent continuel et sans fin auquel se superposent des instants de changements accidentels qui ne peuvent mesurer ni le continuel présent, ni être mesurés par lui. La succession de ces instants est continue ou discontinue, mais leur durée ne peut être appréciée comme celle des instants de notre temps qui, lui, repose sur la succession de changements substantiels. Le *temps* est la mesure de la durée des êtres soumis à des changements substantiels : *22,* 513. — Voir *Elus.*

DURNERIN (Thérèse), 1847-1905. — Elle eut pour père un médecin très chrétien et dix frères ou sœurs. Une bénédiction de Pie IX fit naître en elle le désir de se dévouer. Elle aurait voulu entrer au Carmel, sa santé s'y opposa. Alors elle dirigea son zèle vers la Sainte Eucharistie, s'occupant de tout ce qui est nécessaire au culte du divin Sacrement et travaillant surtout pour les missions. La maladie l'obligea à garder la chambre pendant dix ans. C'est étendue sur une chaise qu'elle écrit et propage ses tracts sur l'Eucharistie et le Sacerdoce. Soudainement guérie, elle témoigne sa reconnaissance en s'occupant des pauvres délaissés, et avec le concours d'une personne dévouée elle fonde l'*Œuvre des amis des pauvres,* qui s'occupe, principalement à Paris, de ceux qui sont regardés comme le rebut de l'humanité. L'œuvre fut bénie de Dieu, bien

qu'on ait pu reprocher à la fondatrice quelque manque de prudence, une crédulité exagérée et une certaine indépendance à l'égard de l'autorité ecclésiastique : *22*, 654.

EAU BAPTISMALE. — Rien n'oblige à enlever une partie de l'huile qui surnage sur l'eau des fonts : *09*, 640. L'eau baptismale doit être conservée dans une matière solide : *09*, 687. Si elle vient à manquer, il faut en bénir de la nouvelle selon la formule du Rituel (Tit. II, *De sacramento Baptismi*, cap. VII) : *09*, 960. Les bineurs ne peuvent bénir l'eau du baptême, la veille de Pâques ou de la Pentecôte, que dans la seule église où ils disent la messe et ils emportent de cette eau dans les autres églises : *22*, 158, 416.

EAU BÉNITE. — Sens de la formule de l'exorcisme de l'eau : *10*, 624. La bénédiction de l'eau n'est obligatoire chaque dimanche que dans les églises cathédrales et collégiales, elle est facultative partout ailleurs : *11*, 208; *21*, 654. Elle se fait avant la messe : *11*, 256, et peut être faite par un autre prêtre que le célébrant : *21*, 64. L'eau bénite la veille de Pâques et de la Pentecôte ne peut pas remplacer l'eau bénite de chaque dimanche, sauf à Pâques et à la Pentecôte : *11*, 239 ; *20*, 480. Il n'y a pas de faute à se servir quelquefois, pour l'aspersion, d'eau bénite le dimanche précédent : *20*, 671. L'aspersion du peuple n'oblige que s'il y a coutume : *11*, 79. L'aspersion du chœur, commence par les plus dignes : *11*, 79. Les ministres sacrés doivent recevoir l'eau bénite à genoux ; les chanoines et ceux du chœur debout, la tête découverte ; quant aux fidèles, on suit la coutume de chaque église : *11*, 560. L'aspersion de l'autel et du peuple doit être faite par le célébrant : *21*, 64.

Le Samedi Saint, est seule bénite l'eau sur laquelle se font toutes les cérémonies ; celle des vases à proximité ne l'est pas, quelle que soit l'intention du prêtre : *11*, 688. — L'aspersion de l'eau bénite n'est pas requise sous peine de nullité pour les bénédictions où elle est imposée : *11*, 1102.

ECCLÉSIASTE. — Voir *Ecriture Sainte*, Questions d'introduction.

ECOLES. — 1° Ecoles ecclésiastiques. 2° Ecoles libres. 3° Ecoles laïques. 4° Ecoles mixtes et géminées. 5° Ecoles primaires.

I. **ECOLES ECCLÉSIASTIQUES.** — **I. Historique.** — 1° *Avant Charlemagne.* — Dès le IIe siècle, des écoles sont créées par les Evêques et soumises à leur surveillance. Peu après s'y ajoutent des *écoles monastiques*, centres d'érudition aux IVe et Ve siècles.

En Gaule, l'origine des écoles ecclésiastiques remonte à l'établissement du Christianisme. Au VIe siècle, les Bénédictins multiplient les couvents et aussi les écoles. Sous les Mérovingiens il y en a 20 en Neustrie seulement ; plusieurs sont réputées (Orléans). Ruinées par les Arabes et les spoliations de Charles Martel, elles renaissent avec Pépin le Bref, qui fait venir de Rome des clercs et des livres, et enjoint aux évêchés et abbayes d'exécuter les décisions de différents conciles touchant les écoles. Charlemagne recrute des savants en Italie, et met à leur tête Alcuin. Plusieurs capitulaires, les conciles d'Aix-la-Chapelle (802), de Châlons (813) établissent une sorte de législation scolaire, surtout pour les clercs.

2° *Après Charlemagne.* — Les capitulaires de 822 insistent sur le devoir de fournir aux clercs des maîtres compétents et de multiplier pour eux des lieux de réunion. Le concile de Paris (824) veut que les évêques aient des écoles et que les écolâtres soient contrôlés. Celui de 829 demande que trois grandes écoles soient créées et le concile de Savonnières (859) exhorte à établir des écoles partout. Ainsi furent fondées au IXe siècle de nombreuses écoles dans les monastères et près des cathédrales.

Au Xe siècle, nouvelles ruines à la suite des invasions des Hongrois, Bulgares et Sarrasins. Les clercs apprennent à peine le strict nécessaire. A la fin du Xe siècle cependant commence une nouvelle restauration (5000 écoliers à St-Benoît-sur-Loire) et Gerbert illustre l'école de Reims. Au XIe siècle, Lanfranc, S. Anselme illustrent l'abbaye du Bec, et Fulbert l'école de Chartres, pendant que des écoles épiscopales moins réputées attirent néanmoins de nombreux élèves. Au XIIe siècle se fondent les Universités, mais au détriment des écoles épiscopales qui, malgré les mesures prises pour les protéger, tombent en décadence aux XIVe et XVe siècles. Le Concile de Trente les fit revivre par l'institution des Séminaires.

II. Personnel. — 1° Le *personnel enseignant* avait pour chef l'*écolâtre* qui généralement était ou un chanoine, ou un prêtre, ou un moine bénédictin pour les écoles épiscopales, toujours un religieux dans les écoles monastiques. Quelquefois les évêques voulurent remplir cette fonction (Fulbert) et aussi les abbés des monastères. L'écolâtre choisit lui-même ses collaborateurs, est astreint à la résidence, doit enseigner la théologie et les sciences. Ses fonctions duraient sept ans, mais il pouvait être révoqué par le Chapitre, en cas de manquement à ses obligations. Il avait le titre de maître (magister). Ses émoluments et ceux de son personnel furent jusqu'au XIe siècle les dons des élèves, et ensuite les revenus des fondations et des prébendes. L'écolâtre avait comme maître de discipline le *proscholus* ou *proscolius* qui lui-même avait sous ses ordres des surveillants de jour et de nuit.

2° Les *élèves* viennent de tous les rangs de la société; on ne leur demande que l'intention de se dévouer. Au *proscholium* ils reçoivent des leçons de maintien ; à l'*auditorium* (classe) ils suivent la leçon du maître, lue généralement ; prennent des notes sur leurs genoux, écrivant avec un stylet sur des tablettes enduites de cire. Aux salles d'étude, ils rédigent sur parchemin. Les leçons étaient données jusqu'à la Pentecôte. Les différentes peines disciplinaires étaient l'admonestation, la réprimande publique, la mise au pain et à l'eau, la séparation d'avec la Communauté, les punitions corporelles et finalement l'exclusion prononcée par l'Evêque ou l'Abbé. Les punitions corporelles étaient infligées par les *circatores*.

III. Locaux. — Tout d'abord les élèves des écoles monastiques habitaient tous l'intérieur du couvent, et ceux des écoles épiscopales l'intérieur du cloître. Le nombre des élèves augmentant, ne furent admis au couvent que les moines, et au cloître les diocésains de l'Evêque. L'*auditorium* ou salle de cours fut, du temps d'Abélard, la montagne Sainte-Geneviève à Paris ; ailleurs c'était la plupart du temps un hangar, où les élèves suivaient la leçon assis sur de la paille. Ce n'est qu'au XVe siècle que les Conciles s'occupèrent de l'aménagement des locaux. Tel fut le germe des Universités (cf. *09*, 1002).

IV. Programmes d'études. — Le programme scolaire fut d'abord celui des Romains avec le *trivium* et le *quadrivium*, mais ordonné en vue du bien de la religion et de l'acquisition de la science sacrée. Boèce, Cassiodore, le V. Bède, Alcuin, Raban Maur, S. Isidore de Séville devinrent des auteurs pédagogiques dont s'inspiraient les professeurs. La classe de *Grammaire* comportait la science du langage et du style, et l'étude des modèles et des préceptes (auteurs païens et Pères de l'Eglise). La *Rhétorique* était l'étude des principes de l'art oratoire posés par Cicéron et Quintilien. La *Dialectique*, définie par Alcuin l'art de raisonner et de distinguer le vrai du faux, avait pour objet l'étude des rapports généraux des idées et des choses, des prédicaments, de la proposition, du syllogisme et du sophisme. Elle fut cultivée spécialement à cause des hérésies, mais elle se perdit dans des subtilités, et devint un art frivole et captieux. L'*Arithmétique* était peu avancée. Les nombres 3 et 6 devaient donner la clef des secrets de la nature. La table de Pythagore, quelques problèmes, le calendrier, le comput ecclésiastique, des leçons apprises par cœur, c'était son objet. Pour calculer on se servait d'un *abacus* assez compli-

qué. Gerbert le premier démêla les règles de chaque opération. La *Géométrie* s'arrêtait aux figures planes et au calcul des distances et des hauteurs. L'*Astronomie*, étudiée surtout pour le comput ecclésiastique, se ramenait à la connaissance des signes du zodiaque, des étoiles fixes, des planètes et des révolutions du soleil et de la lune. Gerbert inventa l'astrolabe et essaya de rendre compte de l'univers par des sphères et des cercles. La *Musique* consistait à apprendre par cœur les modulations liturgiques ; l'étude en fut facilitée par la gamme, trouvée par Guy d'Arezzo. Les combinaisons harmoniques se réduisaient aux rudimentaires ; néanmoins on étudiait le rapport de la musique avec l'harmonie des nombres et de l'univers, et les rapports des sons entre eux. Cette science était regardée comme nécessaire pour mettre de l'harmonie entre toutes les autres. La *Théologie* était la reine des sciences. Jusqu'au XIe siècle, les thèses sont établies par la tradition et l'autorité. Au XIe siècle Lanfranc et S. Anselme ajoutent la démonstration et préparent la théologie scolastique qui est l'union de la théologie avec la philosophie d'Aristote. (C'est Abélard qui introduisit la *disputatio* théologique : *09*, 1002) Le *Droit romain* fait partie du programme à partir du XIIe siècle, mais alors il y a engouement pour l'étude du droit. Le titre d'avoué est tellement ambitionné que les Conciles jugent bon d'interdire aux chanoines réguliers l'étude du droit civil Le *Droit canonique* est étudié surtout dans les écoles les plus importantes. Tout d'abord on a les recueils des canons composés en Espagne et des décisions de Conciles nationaux, puis des recueils plus complets, les Fausses Decrétales, le décret de Gratien. La *Médecine* est mise au programme en 805. Chaque monastère a son laboratoire, et chaque école épiscopale ses collections. L'école de médecine de Montpellier est la plus florissante. On étudie Hippocrate, Galien, Soranus, l'école de Salerne. Les *Langues* (latin, grec, hébreu, syriaque) sont étudiées en vue de l'Ecriture Sainte. L'*Architecture* a une école dans chaque métropole au XIe siècle. Il y a des ateliers de *peinture*, de *sculpture*, d'*orfèvrerie* dans un grand nombre de chapitres et d'abbayes, en outre, en Limousin surtout, des ateliers d'*émaillerie*. A Auxerre, en particulier, il y a une prébende pour un clerc orfèvre : *09*, 529-541.

2. ÉCOLES LIBRES. — Elles sont à fonder chez toutes les nations où l'enseignement officiel est neutre ; les fidèles sont tenus, *ratione caritatis*, d'y contribuer selon les circonstances : *22*, 7. — En Amérique, le Concile de Baltimore ayant ordonné d'envoyer les enfants à l'école catholique, à moins que dans un cas particulier l'évêque ne croie pouvoir permettre le contraire, les curés doivent prendre au sérieux la prescription, la rappeler chaque année, et faire remarquer la démarche exigée près de l'Evêque, si l'on veut avoir une dispense particulière. Ceux qui refuseraient de demander cette dispense, en principe, ne méritent pas l'absolution, mais avant de la refuser il faut tenir compte des *adjuncta* personnels et locaux qui tantôt permettent l'indulgence, tantôt commandent la sévérité. En chaire le curé pourra dire que le refus de recourir à l'Evêque expose à celui de l'absolution. Au confessionnal, il traitera chacun selon ses dispositions et la valeur des excuses qu'il produira. L'observation de la loi conciliaire s'impose aux Evêques comme aux fidèles ; un Evêque ne peut pas se désintéresser des demandes de dispense à lui faites ; dans le cas chimérique où il le ferait, le curé pourrait agir seul, pour le mieux de ses ouailles : *11*, 122. — Le fondateur d'une école libre a le droit de choisir la Congrégation religieuse à laquelle il la confiera. Il soumettra son choix à l'Evêque. Si celui ci ne l'accepte pas, il en choisira une autre ; mais l'Evêque ne peut pas lui en imposer une à son gré. Son veto même n'est admissible que si la Congrégation est reconnue inapte à tenir une école. Après contrat entre le fondateur et la Communauté choisie, celle-ci, supposée apte, a un *jus ad rem* qu'elle peut revendiquer pendant 30 ans : *19*, 768.

3. ÉCOLES LAIQUES. — 1° Les droits de l'Etat sur l'instruction. 2° L'école neutre condamnée. 3° L'école neutre et les maîtres. 4° L'école neutre et les parents. 5° L'école neutre et les enfants. 6° Articles du *Vieux Moraliste* : notions préliminaires, les principes, applications pratiques.

I. Les droits de l'Etat sur l'instruction. — 1° *Enseignement religieux*. — L'enfant y a un droit strict, parce qu'il lui est nécessaire pour atteindre sa fin surnaturelle. Les parents doivent le lui procurer ; l'Eglise a le droit et le devoir de veiller à ce qu'il lui soit donné ; elle peut pour cela employer des moyens de contrainte. L'Etat n'a *jure naturæ* aucun droit à faire valoir sur ce point ; mais il a le devoir de donner son concours à l'Eglise de façon positive en règle générale, et dans l'hypothèse de circonstances particulièrement difficiles il ne doit mettre aucun obstacle à ce que cet enseignement soit donné, reçu et accepté, selon les directives de l'Eglise. Il est réglementé par le *Codex* can. 1372-1383. Cette législation scolaire est très exactement commentée par M. Albert Michel dans : *La question scolaire et les principes théologiques* : *22*, 75.

2° *Enseignement profane*. — L'Eglise a *jure naturæ* et *jure divino* le droit de le donner, à cause des rapports qu'il a avec l'enseignement religieux et la fin dernière. L'Etat a : 1° le droit d'exiger de tous les citoyens une certaine dose d'instruction élémentaire ; 2° le droit d'offrir aux parents l'enseignement profane dans ses écoles ; 3° le droit d'en rendre la fréquentation obligatoire, mais moyennant deux conditions : *a)* nécessité sociale de bien commun pour le milieu où vit l'enfant, *b)* refus ou incapacité des parents de donner ou de faire donner l'instruction nécessaire. A part quelques exceptions, la première condition est généralement vérifiée dans l'état actuel de la civilisation : l'ignorance individuelle met l'homme dans un état d'infériorité qui lui rend difficile la lutte pour la vie, et l'ignorance généralisée devient un mal social grandement nuisible aux intérêts de la nation. La seconde n'existe pas quand les parents confient leurs enfants à des maîtres de leur choix ; alors l'Etat ne peut pas imposer ni directement ni indirectement la fréquentation de ses écoles. Elle n'existe pas non plus là où il y a des écoles libres. M. Mascaret traitant la *Question scolaire* arrive à cette conclusion que les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants à une école confessionnelle et que l'Etat doit leur en assurer les moyens ; d'où nécessité de la Répartition proportionnelle scolaire et liberté des Fondations scolaires : *22*, 654.

II. L'école neutre condamnée. — L'école neutre viole les droits de Dieu, de l'Eglise, de l'enfant et des parents ; elle met en péril la foi. Son esprit se reflète dans les manuels scolaires, dont beaucoup enseignent l'impiété, l'antipatriotisme et une morale purement utilitaire : *09*, 1027. On ne peut y coopérer matériellement que pour des raisons graves proportionnées à sa malfaisance. Même tenue par des maîtres bienveillants au point de vue religieux, elle est dangereuse, parce que les maîtres peuvent changer, parce que l'enfant n'y entend rien de favorable à la religion, parce qu'entre l'enseignement religieux qu'il reçoit à la maison et l'enseignement areligieux qu'il reçoit à l'école, il y a comme une contradiction capable de le mal influencer : *12*, 1029. Le devoir est *in se* de ne point coopérer à l'école neutre et de s'y opposer tout particulièrement en unissant les efforts. L'*Association des Pères de famille* a pour but précisément de revendiquer les droits de la famille en matière d'éducation, et de ramemer l'école à ce qu'elle doit être : l'auxiliaire des parents : *09*, 1027.

L'Eglise a toujours condamné l'école neutre comme opposée à la morale catholique. Les documents pontificaux relatifs à cette école sont : 1° la lettre *Quum non sine* de Pie IX à l'archevêque de Fribourg (1864), 2° l'Instruction du St-Office aux évêques des Etats-Unis (1875), 3° la lettre de Léon XIII au cardinal Dechamp (1880), 4° l'Encyclique *Nobilissima Gallorum*

gens de Léon XIII (1884), 5° la lettre de la Propagande aux Evêques du Canada (1884), 6° la lettre encyclique de Léon XIII aux mêmes (1897), 7° l'encyclique *Quod multum* aux évêques de Hongrie (1886), 8° l'encyclique *Officio sanctissimo* aux évêques de Bavière (1887), 9° la lettre *Clara sœpenumero* au cardinal Gibbons (1893), 10° l'encyclique *Caritatis* aux évêques de Pologne (1894), 11° la lettre *Ante Vestrum* au cardinal de Prague (1894), 12° la lettre *Amantissimœ voluntatis* au peuple anglais (1895). Les conclusions pratiques de tous ces documents se trouvent dans les *Instructiones practicœ pro confessariis* données par les Evêques belges en 1879 et 1880 : *09,* 78.

En France, une Lettre collective des évêques porte contre l'école neutre une condamnation de principe : *10,* 678. Cette condamnation atteint directement l'éducation laïque et neutre, indirectement les personnes et les faits *in concreto : 12,* 1089. Elle interdit les écoles positivement mauvaises; ce n'est pas l'interdit censure entraînant de droit des peines ecclésiastiques, mais l'interdit moral que l'on doit appliquer selon les règles de la théologie morale : *12,* 661. Elle n'exclut pas une certaine tolérance à l'égard d'une école neutre non antireligieuse, pourvu que des raisons sérieuses la permettent, que la fréquentation de cette école ne soit pas faite en esprit d'insubordination à l'égard de l'autorité ecclésiastique et qu'il n'en résulte pas de scandale grave : *10,* 678; le motif de cette tolérance, c'est qu'une période de transition est nécessaire pour l'éducation de la mentalité populaire : *12,* 278. Par suite, la fréquentation de l'école neutre n'est pas encore classée parmi les péchés qui rendent celui qui les commet *pécheur public.* On ne peut donc pas refuser *publiquement* les sacrements aux parents qui envoient leurs enfants à l'école neutre et non à l'école libre : *12,* 1090; à moins que l'évêque n'ait ordonné de leur refuser l'absolution s'ils le font sans motif légitime : *09,* 1093. Il n'y a pas lieu d'exiger de ces parents un billet de confession : *12,* 1090. — Indirectement, la lettre des évêques oblige à éclairer les fidèles sur le péché de neutralité. De là, nécessité de la lire, de l'expliquer et de s'efforcer de la faire comprendre en chaire, au confessionnal, par des conversations privées, par des lectures et en mettant les parents en rapport avec l'*Association des Pères de famille.* Les moyens varient selon les milieux : *11,* 665. — La lettre des évêques suscite inévitablement des difficultés casuistiques diverses selon les cas à juger. Si jamais l'école neutre est absolument interdite, ce ne sera pas pour éviter ces difficultés d'application, mais parce que le moment venu, le bien public aura à bénéficier plus de la rigueur que de la tolérance : *12,* 279 280. En attendant que la mentalité publique soit bien éclairée sur la gravité du péché de neutralité, il ne faut pas se presser de condamner trop sévèrement l'inertie à obéir à la lettre des évêques : *11,* 665.

III. L'école neutre et les maîtres. — En principe, on doit déconseiller à un jeune homme chrétien d'entrer à l'Ecole Normale pour être ensuite instituteur laïque. Cependant des motifs sérieux peuvent l'y autoriser. La gravité à exiger pour ces motifs dépend : 1° de la solidité de la foi du jeune homme, 2° de la neutralité plus ou moins dangereuse ou accentuée de l'école, 3° des préjudices que lui ou les siens auraient à supporter s'il n'entrait pas à l'école, 4° du scandale pouvant résulter de sa coopération à l'école neutre. Pour lui, les motifs devront être plus graves que pour autoriser un maître en fonction à conserver sa place : *10,* 8.

Une directrice d'école primaire laïque où une sous-maîtresse enseigne l'origine simienne de l'homme peut être admise aux sacrements, mais à la condition qu'elle ne puisse obtenir de cette sous-maîtresse la neutralité, que sa tolérance de l'enseignement mauvais ne soit que matérielle et motivée par des raisons graves. Celle qui fait de la propagande pour son école, parce que mécontente de la lettre des évêques, a un esprit de révolte qui peut être grave soit en lui-même, soit en raison des circonstances. S'il est grave et sans excuses acceptables, le confesseur peut une première fois tenir compte de la bonne foi, mais il devra enjoindre une ligne de conduite sous peine de refus d'absolution : *10,* 1066. — Un instituteur catholique ne peut pas demander un poste dans une école neutre où directeur et autres maîtres sont antireligieux et ont les manuels condamnés, quels que soient ses motifs; il serait obligé d'accepter les manuels et de coopérer ainsi volontairement et directement au mal. S'il est nommé d'office à ce poste, c'est un élément d'appréciation dont il faut tenir compte, mais qui ne le dispense pas de rendre sa coopération purement matérielle et de fournir des raisons très sérieuses d'acceptation. Or sa coopération sera difficilement purement matérielle à cause de l'usage qu'il devra faire des manuels; et les raisons d'avancement et l'espoir de devenir un jour directeur de cette école et d'en changer l'esprit sont aléatoires et ne peuvent guère être réalisées que s'il se conforme provisoirement à la manière du directeur : *10,* 1005. — Quand l'évêque a ordonné de refuser l'absolution aux parents qui, sans motif légitime, envoient leurs enfants à l'école laïque, il ne s'ensuit pas qu'il faille la refuser à une institutrice laïque chrétienne; on doit juger son cas personnel d'après les principes et les circonstances qui peuvent, selon le milieu, commander la tolérance ou l'intransigeance : *09,* 1103.

IV. L'école neutre et les parents. — Si l'école laïque est positivement antireligieuse, les parents ne peuvent pas y envoyer leurs enfants, quels que soient les motifs. Ainsi un fonctionnaire ne peut envoyer les siens à un instituteur qui blasphème et tourne la religion en ridicule, dût-il perdre sa place : *10,* 226. Si l'école laïque est seulement areligieuse et qu'il y ait une école libre chrétienne à la disposition des parents, ceux-ci ne peuvent pas laisser leurs enfants à l'école laïque sans motifs sérieux : *10,* 973. Des motifs plus graves doivent exister pour qu'ils soient autorisés à commencer de les y envoyer : *12,* 1090. Ils sont toujours responsables du mal causé à leurs enfants par l'école neutre et doivent être traités plus ou moins rigoureusement selon la gravité de ce mal : *10,* 1066. Il ne faut pas craindre de refuser l'absolution à des parents qui envoient leurs enfants à l'école neutre sans raison sérieuse : *12,* 344. Mais comme cela peut avoir répercussion sur le bien général du diocèse, avant de refuser, consulter l'Evêque : *14,* 11. — Quand la tolérance est permise et par suite l'admission aux sacrements, ce ne peut être que provisoire, et encore faut-il qu'il n'en résulte pas grave scandale. A l'article de la mort, une tolérance plus large peut être admise : *10,* 1091; *12,* 1090.

Cas. Ne sont pas motifs suffisants de tolérance : ni l'amitié personnelle des instituteurs laïques, ni la crainte de leur déplaire ou de déplaire à des amis : *12,* 1090; ni le caractère absolument neutre de leur enseignement, ni la crainte de nuire au bon renom de l'instituteur en lui retirant les enfants, ni celle, qui ne peut être fondée, d'être injuste à son égard : *10,* 974; ni des dissentiments avec le directeur de l'école libre : *10,* 678; ni le prétexte que l'école libre ayant trop d'élèves, les enfants feront plus de progrès à l'école neutre; ni celui que l'enseignement y est mieux donné : ce qui est à démontrer, et supposé la chose démontrée, il reste que l'enseignement purement laïque ne supplée pas à l'enseignement religieux et met en péril la foi : *10,* 225. — L'éloignement de l'école libre, quand elle est à une assez grande distance et que l'école laïque est beaucoup plus près, est une raison qui peut avoir sa valeur, quand celle-ci est absolument neutre, mais qui ne vaut pas quand elle est positivement antireligieuse; il faut tâcher de faire comprendre aux parents qu'alors ils doivent se gêner pour ne pas mettre en péril prochain la foi de leurs enfants : *10,* 973. — Le gain à réaliser en ayant des enfants de l'Assistance publique peut être pour des familles pauvres un motif permettant de les envoyer à

la laïque, selon les exigences de l'Administration, mais à la condition que le péril de perversion soit écarté autant que possible, qu'il n'y ait ni scandale ni mépris de la loi. Ce n'est pas, en soi, un motif suffisant pour que les parents y envoient leurs propres enfants, quand il y a une école libre : *14,* 11. — Quand l'école libre est payante, il y a là pour les familles pauvres un *incommodum* qui peut permettre la tolérance dans le cas où l'école officielle ne serait pas un péril prochain pour la foi. Consulter l'autorité diocésaine : *09,* 1119. — On peut absoudre une femme qui est obligée, sous peine de désunion sérieuse, de subir que son mari laisse les enfants à l'école neutre, à moins que l'Evêque n'ait ordonné le contraire ; on ne peut pas l'admettre à la communion s'il en doit résulter du scandale : *09,* 1050. — Des raisons graves peuvent faire tolérer que des enfants aillent à l'école neutre tenue par des concubinaires ; il faut consulter l'Evêque : *12,* 344. — Un curé doit éclairer les parents sur les dangers de réunions scolaires et postscolaires chez des instituteurs et institutrices mariés civilement, surtout quand les deux sexes y sont admis : *12,* 312. — Il doit de même avertir et éclairer parents et jeunes filles sur les dangers de réunions postscolaires où des institutrices ferventes des manuels condamnés, donnent des leçons de ménage et puériculture : *11,* 493.

V. L'école neutre et les enfants. — Quand à l'école laïque des enfants sont devenus impies et propagateurs d'impiété, on doit les traiter comme les autres pécheurs analogues. Pour ne pas donner prise à l'hypothèse de la violation du sceau sacramentel, si on est obligé de leur refuser la communion solennelle, il faudra leur notifier à l'avance la décision de les refuser, en la motivant par des raisons d'ordre externe : *10,* 226.

VI. L'Ecole neutre et le Vieux Moraliste. — Etude rendue opportune par la Lettre des Evêques et par la recrudescence de la lutte scolaire.

I. Notions préliminaires. — La *neutralité* est cette attitude d'ordre pratique qui consiste à se tenir audessus ou en dehors d'une querelle. En matière d'enseignement la loi entend n'être neutre qu'à l'égard des religions « positives, » dites confessionnelles.

L'*éducation* s'adresse au corps et à l'âme. Il s'agit ici seulement de l'âme, partagée entre l'intelligence et la volonté. D'où, au seul point de vue naturel, éducation intellectuelle et éducation morale. Mais l'éducation comporte encore et surtout le développement de la vie surnaturelle, dans l'intelligence et la volonté. D'où éducation intellectuelle surnaturelle et éducation morale surnaturelle. Aucun système d'enseignement ne peut légitimement empêcher l'une de ces quatre formes d'éducation.

L'*instruction*, entendue au sens d'éducation intellectuelle naturelle, est assez souvent, dans le langage courant, opposée à l'éducation, qui ne désigne plus alors que les trois autres formes. Rien n'empêche d'adopter cette distinction.

L'*école* est un mot vague. Il désigne l'institution, publique ou privée, qui assume la charge de suppléer la famille dans son rôle d'éducation. Mais il y a bien des espèces d'écoles, et chaque espèce peut se spécialiser dans une matière à part et qui n'est qu'une minime partie du domaine général de l'éducation. Aux parents de savoir ce qu'on leur offre.

Quelques *principes de théologie morale* sont à rappeler. Il s'agit du sort éternel des âmes, chose souverainement importante ; d'où extrême gravité du désordre qui y met obstacle. En second lieu la formation religieuse est surtout nécessaire à l'enfant, nécessaire pour son avenir, car l'adulte est dans l'enfant ; nécessaire aussi en raison de l'impossibilité absolue où il se trouve de se la procurer par ses propres moyens.

Il faut distinguer enfin la *théorie* et la *pratique.* La théorie ne vise jamais qu'un point spécial de la difficulté, compliquée en pratique par des données accidentelles qui, elles aussi, ont leur théorie. C'est le fait de tout cas de conscience. A côté du fait de la neutralité, d'autres se présentent qui le compliquent. Il faut en tenir compte. Et c'est seulement tout compte tenu qu'on peut conclure : *licet* ou *non licet : 09,* 97-101.

II. Les Principes. — 1° Principe général de licéité : *Est licite, en soi, la neutralité « confessionnelle » de tout enseignement ou mode d'éducation qui n'a pas à priori le devoir d'être religieux.* Une leçon d'escrime, par exemple, ne présuppose à priori aucun rapport avec le devoir religieux. Ainsi présentée, la thèse est évidente.

2° Principe général d'illicéité : *Est illicite en soi la neutralité confessionnelle de tout enseignement ou mode d'éducation qui à priori a le devoir d'être religieux.* Dans ce cas, rester neutre est un désordre moral, un péché. Or il n'y a point de droit au péché. C'est une question de bon sens universel et le « devoir religieux » est un devoir comme un autre.

3° Illicéité directe : *Est illicite tout procédé d'instruction ou d'éducation qui met obstacle positif à la formation religieuse de l'enfant.* C'est la résistance positive à la loi, le poison distillé dans le cerveau de l'enfant. C'est plus que de la neutralité, c'est de l'hostilité.

4° Illicéité indirecte : *Est illicite tout procédé d'instruction ou d'éducation qui met indirectement obstacle à la formation religieuse de l'enfant.* C'est la résistance négative à la loi. Pour être moins brutale, la violation n'en est pas moins réelle.

5° La neutralité chez l'enfant. *Il n'y a pas de droit à la neutralité religieuse pour aucun être humain icibas, — et moins encore, si possible, pour l'enfant que pour l'adulte en pleine possession de sa conscience et de sa liberté.* C'est la condamnation de la théorie vulgarisée par Rousseau, à savoir que la religion est affaire de liberté et que le devoir de l'éducateur est de faire connaître toutes les religions à l'enfant sans lui en imposer aucune. La religion affaire de liberté *physique,* oui ; de liberté *morale,* non. L'homme est libre dans le choix qu'il fait de la vertu, mais la vertu n'est pas chose indifférente : elle s'impose. Or le « devoir religieux » est un acte de vertu. Il n'y a pas de droit à la liberté dans ce cas, comme il n'y a pas de droit au mal.

6° La neutralité dans la famille. *Est illicite, au premier chef, l'attitude de neutralité dans la famille par rapport au devoir religieux des enfants.* Si l'enfant a des droits en venant au monde, c'est à ses parents qu'incombe le devoir de les respecter. Or la sustentation matérielle du corps n'est pas tout, il y faut ajouter l'alimentation spirituelle de l'intelligence et du cœur, dans laquelle rentre la formation religieuse. Pas de neutralité possible sur ce point : *09,* 193-198.

7° La neutralité de l'Etat. *Le principe philosophique à priori de la neutralité absolue de l'Etat en matière religieuse est une erreur monstrueuse, extrêmement dommageable aux plus graves intérêts des citoyens.* Il ne s'agit pas de confondre *neutralité* et *tolérance,* et c'est bien le principe absolu d'indifférence religieuse universelle derrière lequel l'Etat prétend abriter sa neutralité qui est ici visé. C'est l'idée et le fait de séparation, la neutralité conséquence pratique de l'athéisme.

L'Etat n'a qu'un rôle de suppléant ; il n'absorbe pas l'individu, il le sert. Il n'a pas le droit de méconnaître les intérêts de ses administrés pour leur substituer les caprices de sa fantaisie. Autrement dit, les gouvernements sont faits pour les peuples, non les peuples pour les gouvernements. Dans la manipulation des hommes il peut y avoir des angles à arrondir, et c'est la tolérance, mais il y a aussi des choses substantielles à respecter, et c'est la liberté. Le devoir religieux, qui s'impose à l'homme, est de celles-là, et l'Etat ne peut le méconnaître, ni en droit ni en fait, sans tomber dans la plus odieuse des tyrannies.

A cela on objecte que l'Etat n'ayant aucune compétence philosophique ou dogmatique, la neutralité doctrinale s'impose à lui. — C'est faux : les êtres humains

qui exercent le pouvoir social ne cessent pas pour cela d'avoir une raison et des doctrines, et même aucun acte de gouvernement n'est possible sans quelque principe doctrinal correspondant. Après tout, on ne demande pas à l'Etat d'exercer une sorte de magistère doctrinal universel, mais seulement d'adhérer aux grosses vérités essentielles de la raison et de la morale.

On objecte encore que le devoir religieux n'est que d'ordre personnel, tandis que l'Etat a le devoir d'assurer le bien commun par la paix publique, ce qui est impossible sans la neutralité. Erreur, l'Etat a la même fin que les individus et s'il peut tolérer la multiplicité des cultes il ne s'ensuit pas qu'il puisse les supprimer. A considérer même les choses du point de vue purement démocratique, il doit tenir compte de l'opinion qui réclame pour le moins sa tolérance religieuse : *09*, 289-295.

8° La neutralité dans l'enseignement de l'Etat. — *a) Est illicite la neutralité d'ignorance, radicalement négative, par principe général absolu, dans l'enseignement universel de l'Etat.* Ne pas confondre l'*enseignement*, affaire de « programme, » et l'*école*, affaire de « local. » C'est d'enseignement qu'il s'agit ici. Ne pas confondre non plus *neutralité* et *tolérance*. Il y a *neutralité de tolérance* et *neutralité d'ignorance*. C'est cette dernière qui est condamnée dans la thèse ci-dessus et cette condamnation se justifie par ce qui a été dit sur la neutralité de l'Etat en matière de doctrine. — *b) Est licite la neutralité d'ignorance radicalement négative dans tout enseignement particulier d'Etat qui ne comporte dans son programme aucune relation avec la morale ou la foi ; — elle est illicite dans l'hypothèse contraire.* C'est clair dans le premier cas et c'est tout aussi évident dans le second, où la neutralité ainsi comprise devient crime.

9° La neutralité dans les écoles de l'Etat en général. — *a) Est illicite la neutralité radicale négative dans toute école publique dont l'étiquette-programme offre aux élèves un service d'instruction ou d'éducation intéressant la morale ou la foi ; elle est licite dans l'hypothèse contraire d'un pur enseignement extra-moral ou extra-confessionnel.* Il y a, dit-on, morale d'Etat et morale d'Eglise. L'Etat prévient qu'il entend façonner l'esprit et le cœur des enfants d'après sa philosophie athée. Là est l'immoralité de ses écoles. C'est la carte forcée. — *b) Est illicite la neutralité radicale négative dans toute école publique qui refuse aux élèves la formation religieuse que lui demandent les parents, et que leur promet l'Etat, dans la convention bilatérale où ils lui confient l'éducation de leurs enfants.* Ici pas d'excuse. Il y a contrat et les parents n'ont pas le choix de l'école. Mais l'audace malhonnête de l'Etat est faite souvent de la lâcheté des parents dont la peur et le silence sont cyniquement exploités. — *c) Est illicite la neutralité radicale négative de l'école publique dans le cas où, par raison de suppléance légale, l'Etat, en dehors d'une convention libre avec les parents, donne d'office l'instruction et l'éducation aux enfants.* Il s'agit des enfants mis à la charge de l'autorité publique. L'éducation *forcée* n'est pas nécessairement *irréligieuse* et doit tenir compte du désir des familles, même non exprimé, et interprété suivant les principes de tolérance rappelés plus haut.

10° La neutralité dans les internats de l'Etat. — *Est illicite la neutralité religieuse dans les lycées de l'Etat, au double point de vue de l'instruction et de l'éducation des enfants.* Tous les internats publics ne sont pas à mettre sur le même pied. Cela dépend de la « matière » d'enseignement qu'on y offre, encore qu'il y ait du *per accidens* dans le devoir de surveillance à remplir. Mais s'il s'agit d'internats où l'on *éduque* et où l'on *instruit*, l'Etat ne peut se contenter de permissions passagères pour *cérémonies cultuelles* qu'on ne saurait confondre avec la *vie religieuse*. L'Etat, dans les lycées, tend de plus en plus à supprimer toute manifestation cultuelle. Cette façon d'appliquer la neutralité est condamnable. Le cas de l'externat est différent, les parents pouvant garder à leur compte la charge d'éducation morale et religieuse.

11° La neutralité dans les écoles primaires. — *a) Est licite en droit, à titre de tolérance, la neutralité religieuse — mais non pas philosophique — de l'école primaire, réglementée et fréquentée dans des conditions qui ne fassent par ailleurs aucun obstacle direct ou indirect à la formation religieuse des enfants.* L'école primaire est un externat, circonstance atténuante. En réalité aucun type d'école neutre primaire n'est entièrement bon, mais elle peut être l'objet d'un jugement de tolérance, s'il s'agit seulement de neutralité *confessionnelle*. Les catholiques se contenteraient volontiers, faute de mieux, de cette neutralité. Ceci en droit, et abstraction faite des circonstances contingentes. — *b) Est illicite, en fait, le régime de la neutralité dans les écoles primaires, toutes les fois que sa réalisation pratique présente des circonstances contraires aux termes de la thèse précédente.* En réalité la neutralité d'une école vaut ce que vaut l'instituteur qui la dirige et chaque école est à juger d'après ses caractéristiques propres. Malheureusement l'esprit sectaire de la neutralité se manifeste de plus en plus dans le recrutement du personnel, le choix des livres, etc. Et cela tend à lui donner un caractère d'immoralité plus universel.

Il peut arriver encore qu'il y ait *présomption* de danger. *scandale* à éviter, toutes choses à considérer : *09*, 337-347.

12° Du péché de neutralité. — *L'œuvre de neutralité religieuse radicale et négative est un péché, et un péché extrêmement grave.* En général on ne pèche que comme l'on croit pécher : c'est la *casuistique subjective*. Ici il s'agit de *casuistique objective*. C'est la *matière* du péché qui est envisagée, non l'*intention*. Il ne s'agit pas non plus de neutralité de tolérance, mais bien de cette neutralité, pratiquée en France, qui consiste à tourner le dos à Dieu et à violer la loi de la fin dernière, ce qui entraîne nombre de désordres et va contre les vertus de foi, de charité et de justice. Et le péché est d'autant plus grave qu'il viole une loi plus fondamentale et s'attaque directement à Dieu et à l'âme humaine.

13° La coopération des parents au péché de neutralité. — *a) Il y a crime identique pour les parents et pour l'Etat dans la coopération pratique des deux à l'œuvre de la neutralité radicale, au sens précis de son illicéité définie dans les thèses précédentes.* En principe le coopérateur est aussi coupable que l'acteur. Le prestige de l'Etat ne suffit pas à excuser la complicité de ses crimes et il arrive une heure où, en face de sa tyrannie, il est indispensable de reprendre sa liberté. — *b) Les parents commettent une faute très grave en n'obviant pas, autant qu'ils le devraient, par l'éducation religieuse extra-scolaire de leurs enfants, aux effets désastreux de la neutralité des écoles primaires.* Ici c'est le péché direct de qui néglige froidement un devoir d'autant plus pressant qu'il s'agit de combattre les mauvaises influences de l'école : *09*. 417-420.

III. Applications pratiques. — 1° *Au for interne.* — On oppose souvent la théorie à la pratique. C'est à tort. Il existe toujours dans la collection des règles de conduite morale un principe se rapportant exactement aux données contingentes du cas à résoudre. Deux écueils sont à éviter : sacrifier la pratique à la théorie par mentalité intransigeante absolue, et sacrifier la théorie à la pratique par mentalité concessionniste. *In medio virtus.* Et c'est la vertu de prudence qui doit décider.

Ceci posé, un des moyens de combattre le péché de neutralité, c'est le refus d'absolution. Mais ce refus n'est pas justifié si le pécheur accuse loyalement sa faute, en a loyalement l'attrition surnaturelle et la volonté de ne plus la commettre. Il ne l'est qu'au cas où ferait défaut l'une quelconque de ces trois conditions. La condition de ferme propos, soit impliquée dans la contrition loyale, soit expressément présentée à part, est celle qui importe surtout. D'où il suit que le refus

d'absolution est chose essentiellement d'ordre privé. Encore que le sacrement de Pénitence doive tenir compte de certaines circonstances externes, il n'est pas un moyen de gouvernement externe, mais de sanctification individuelle au for interne.

Le refus d'absolution pour péché de neutralité ne s'impose que si le pécheur a conscience d'une faute mortelle, et cela se réalise assez rarement. Il y a excuse d'ignorance souvent. Mais si le pénitent éclairé est mis en demeure de faire une promesse à laquelle il ne veut pas s'engager ? On devra lui refuser l'absolution si sa résistance est de nature, aux yeux du confesseur, à constituer une faute mortelle ; non, dans le cas contraire. En fait, il vaut mieux ne pas brusquer les choses, instruire prudemment et attendre, afin de n'agir qu'en toute certitude morale.

Le bon effet public qui peut résulter du refus d'absolution n'est pas à considérer. Tout au plus peut-on parler au pénitent du scandale à éviter. Le sacrement de Pénitence ne saurait être refusé comme sanction publique de for externe. D'autant que, dans le cas présent, le péché de neutralité est encore passablement ignoré du public.

Cas. a) Deux écoles également bonnes, l'une neutre, l'autre religieuse, offrent mêmes garanties de sécurité et les enfants n'éprouvent pas plus de préjudice à fréquenter l'une que l'autre. *Quid ?* S'il n'y a aucune raison d'envoyer les enfants à l'école neutre, les parents pèchent en les y envoyant. S'il y a des motifs, le confesseur jugera en toute prudence. — *b) Quid* si l'école neutre est moins bonne que l'autre, sans être à proprement parler mauvaise ? En principe, cette fréquentation est défendue, avec des nuances pourtant, mais il convient de se montrer plus sévère. — *c)* Si l'école neutre est franchement antireligieuse, sans compensation suffisante au dehors, et si les enfants doivent y perdre la foi, point d'excuse possible. Refus net d'absolution. Même solution, à moins de raisons excusantes très graves, si l'école n'est ainsi mauvaise qu'accidentellement, en raison du personnel, des livres ou des procédés d'enseignement. — *d)* Il n'y a qu'une école, la laïque, abominable. *Quid ?* Difficulté beaucoup plus fâcheuse, mais, même en ce cas, refus d'absolution si rien ne peut faire contre-poids à la perte moralement certaine de la foi chez l'enfant : *09*, 545-553.

2° *Au for externe.* — L'action publique a le droit de s'inspirer de présomption à portée générale sans tenir compte des cas particuliers exceptionnels, et les sujets inférieurs ont le devoir de se plier aux exigences de l'ordre public. D'où la différence conséquente du for interne et du for externe.

Les moyens de for externe se ramènent à quatre :

a) L'enseignement. Les sanctions ne doivent être appliquées ni trop tôt, ni trop tard. Trop tard, quand la masse est corrompue, elles sont inefficaces ; et il est trop tôt quand cette masse n'est pas suffisamment éclairée.

Il n'est pas trop tard pour la question de neutralité chez nous. Mais il faut avouer que ce régime a été facilement accepté, grâce surtout à la peine qu'on a prise au début de fonder des écoles libres qui, par la concurrence à l'école laïque, imposèrent au début une pratique assez libérale de la neutralité. Le réveil s'est fait au lendemain de l'expulsion des religieux enseignants, mais seulement chez les gens instruits. Le peuple ne voyant rien de changé en apparence n'a pas compris. Des instituteurs peu dévots, des livres peu orthodoxes, cela ne le touche guère.

Si déplorable que soit cette neutralité, elle impose des réserves au for externe. Il faut donc commencer par éclairer. Un des arguments les plus faciles, c'est l'argument d'apologétique morale : l'impossibilité d'une morale sans religion. L'heure est venue d'un mouvement puissant d'ensemble. Mais pour assurer son succès, il y faut de l'uniformité, de la clarté, de la vigueur et de la ténacité : *09*, 641-645.

b) L'action sociale des Œuvres. L'enseignement ne suffit pas. La propagande se fait aussi par les œuvres, plus que jamais nécessaires pour retenir l'attention publique. C'est ce qu'on entend par *action sociale.* Et ici ce n'est pas d'œuvres préservatrices qu'il s'agit, mais d'œuvres de propagande militante. L'heure est venue de la bataille. C'est une question de vie ou de mort. Il faut faire de la « réclame. »

Ce que ces œuvres doivent être, c'est affaire de milieux et de circonstances locales. Un bon procès, la hardiesse d'un père qui retire son enfant de l'école sont des moyens. La dénonciation d'un manuel dangereux est chose plus délicate et demande du doigté.

Cette action sociale appartient à tous, aux laïques surtout. Pour des motifs de prudence l'action du prêtre doit rester discrète. Aucune œuvre à ce point de vue n'est aussi efficace que l'*Association des pères de famille.* L'association est une force. Même réduite à l'impuissance légale, elle n'en resterait pas moins un élément précieux de résistance morale. Défensive dans son but primitif, cette *Ligue* pourra à l'occasion se montrer offensive et englober dans son action non seulement les catholiques, mais tous ceux qui entendent simplement défendre la liberté.

c) L'intervention de l'Episcopat. Le V. M. n'entend pas ici critiquer l'Episcopat, mais simplement se faire l'écho de sa pensée. L'uniformité dans l'action, d'ailleurs si nécessaire, est impossible sans l'autorité et l'autorité pour l'Eglise de France c'est son Episcopat. Sous quelle forme pourrait se produire son intervention ? Sous forme de lettre et d'avertissement ? Il ne nous appartient pas de le dire. Elle ne peut cependant que rester dans les lignes générales. L'important est d'assurer l'uniformité de la poussée d'action contre la neutralité. Il ne s'agit pas de savoir si les Evêques seront suivis ou non, il s'agit seulement d'instruire, de guider et d'encourager ceux qui luttent. C'est, du reste, le vœu du clergé et des bons catholiques.

d) Les sanctions. Arme dangereuse, à double tranchant. Mais il y a sanctions et sanctions. Ici c'est de sanctions au for externe qu'il s'agit. Il y a lieu d'y regarder de près avant de promulguer ces sanctions ; elles peuvent néanmoins être utiles, voire nécessaires. Mesure d'ordre public et donc général. Même à l'égard des maîtres et maîtresses catholiques enseignant dans les écoles de l'Etat, elles devraient s'exercer. Et c'est pourquoi il faudra beaucoup de prudence pour entrer dans cette voie.

Epilogue. — Le mal est grand, la lutte s'impose. Sous quelle forme ? Nous ne savons, mais elle se produira. Assez patienté, assez capitulé. Pas plus que le Maître nous ne sommes voués au silence du sommeil perpétuel : *09*, 737-743.

Post-scriptum à propos des sanctions. — La Lettre épiscopale qui vient de paraître pose la question de l'exclusion du catéchisme et de la première Communion générale, des enfants qui fréquentent l'école mauvaise.

Et cela peut s'entendre de plusieurs manières : comme sanction *vindicative,* ce qui doit être rare parce que peu prudent ; comme sanction *médicinale* pour amener à résipiscence, ce qui se justifie plus facilement ; comme sanction *exemplaire,* par souci d'influence morale publique qui étend l'interdiction à quelques cas plus particularisés ; comme sanction *prophylactique,* pour la sauvegarde de l'ensemble ; comme sanction *défensive* qui se justifie parce que c'est la religion qui est attaquée en bloc, et si nous avons tardé à l'appliquer c'est que nous avons fait crédit à la parole de l'Etat sur le sens de sa neutralité ; comme sanction *ad hominem,* partant du principe de liberté dont se réclament ses ennemis, l'Eglise pose des conditions aux pratiques religieuses : personne n'a le droit de le trouver mauvais.

Mais une question préjudicielle s'impose : convient-il de recourir, au moins tout d'abord, à cette grave mesure des sanctions ? D'une façon générale, non. C'est la

caractéristique de l'Eglise d'avoir à assurer en même temps la sauvegarde de l'ordre public et de l'ordre privé. Elle doit éviter autant que possible le conflit entre les deux. Dans le cas présent l'heure est-elle venue de sacrifier des individualités au salut de l'ensemble ? A l'épiscopat d'en juger.

Renvoyer les enfants s'ils viennent à confesse, c'est chose grave. Et comment leur interdire plus tard la Table sainte ? Aussi parle-t on plutôt de supprimer seulement la solennité de la première Communion, ce qui risque encore de présenter pas mal de difficultés. Et les sanctions peuvent n'être pas partout applicables, v. g. s'il n'y a pas d'école libre. On comprend la prudence de la lettre épiscopale dans sa teneur. Il conviendrait avant tout de préparer et de former l'opinion : *09,* 1041-1048.

Voir *Manuels condamnés, Bavière.* — Voir encore *Freppel (Mgr) : 12,* 610-619.

4. ECOLES MIXTES ET GÉMINÉES. — L'école *mixte* n'est pas l'idéal ; si les écoles mixtes sont acceptées sans protestation, c'est parce que toute protestation est légalement inutile : *13,* 150. Les sexes doivent y être séparés. Quand une institutrice mélange filles et garçons selon le mérite scolaire, le curé doit faire ses observations ; si elles sont dédaignées, il aura recours à l'inspecteur d'abord, puis à la presse, au député, au ministre, si besoin est, en avertissant que le scandale sera, le cas échéant, dénoncé à la tribune : *14,* 128.

Les écoles *géminées* sont particulièrement dangereuses parce que les deux sexes y sont réunis. On ne peut les légitimer sous le prétexte que les deux sexes sont aussi réunis à l'église. Les écoles géminées ne peuvent pas s'autoriser de ce que garçons et jeunes filles voyagent ensemble pour venir à l'église, parce que s'il y a des abus, l'Eglise les condamne sévèrement et fait une obligation aux parents d'y veiller, tandis qu'ils sont condamnés moins sévèrement à l'école géminée, quelquefois même ils y sont tolérés. Elles ne peuvent pas s'autoriser de ce que les écoles mixtes sont acceptées sans protestation, parce qu'il est inutile de protester ; ni des réunions aux écoles du moyen âge, parce qu'elles étaient des réunions analogues à celles d'aujourd'hui aux catéchismes. On doit s'y opposer en s'appuyant sur la loi, et faire intervenir le maire et le conseil municipal autant que possible. Un maire doit y faire opposition; mais si le résultat de l'opposition doit être l'établissement d'une école mixte, le jeu ne vaut pas la chandelle : *13,* 147-150.

5. ECOLES PRIMAIRES. — L'ÉCOLE PRIMAIRE ET LE RENOUVEAU CATHOLIQUE. Dans *Ames nouvelles,* le P. Albert Bessières nous parle d'instituteurs laïques qui évoluent plus ou moins vers la vie chrétienne, de Pierre Lamouroux spécialement, lancé tout d'abord dans l'anarchie et que le service militaire ramène à la discipline. Lui-même raconte comment, dans son désir de moraliser, il dut se convaincre de l'insuffisance de la morale laïque.

Pour moraliser il faut une doctrine, remarque un autre instituteur, Albert Thierry, et de doctrine l'école neutre n'en a point. Ce dernier mourut à la guerre avant d'être arrivé à la foi, mais ayant gardé ses nobles soucis sur la moralisation nécessaire de l'enfant. Le premier revint à Dieu totalement à Pâques 1914. Il se fait dès lors apôtre par la prière, par la souffrance et par l'exemple. Il rêve d'organiser un groupe d'instituteurs chrétiens. Puis c'est la guerre où il continue d'exercer son apostolat jusqu'après sa mort : *19,* 1125-1129.

Même expérience, chez les institutrices, de la faillite des morales officielles. Exemple cité dans la *Revue pratique d'Apologétique.* Une revue s'est fondée, intitulée *Aux Davidées,* et qui s'adresse à un groupement d'institutrices laïques. Celles-ci ont compris le vide de la morale purement humaine, comme la *Davidée Birot* de René Bazin. Elles s'encouragent mutuellement par des réunions, des correspondances et des retraites. Antérieurement aux Davidées s'était fondé le *Bulletin des Institutrices catholiques de l'Enseignement primaire,* né de la même inspiration : 1129-1131. Cf. Retraite des Davidées : *20,* 92.

Voir *Le Renouveau catholique dans l'Enseignement primaire* par l'abbé Lescure : *21,* 436. — Voir *Gonnard, Lotte.*

LE BOLCHEVISME A L'ÉCOLE. Les syndicats minoritaires d'instituteurs qui groupent 13.000 extrémistes, manifestent des tendances nettement bolchevistes. Le nombre des instituteurs catholiques est bien faible à côté de cela, et encore, partagés en deux groupes, celui du *Bulletin national* et celui des *Davidées,* arrivent-ils difficilement à s'entendre : *20,* 701.

L'ECOLE ET LA MAÇONNERIE AVANT LA IIIe RÉPUBLIQUE. Dès 1832 la Franc-Maçonnerie rêve d'accaparer l'école et d'y enseigner la morale universelle, indépendante de la théologie. Puis c'est la période des luttes pour la liberté d'enseignement, pendant laquelle la Maçonnerie lance la thèse de l'Etat éducateur. Elle fonde la *Ligue de l'Enseignement* et, à partir de 1866 surtout, déploie une activité scolaire fébrile : *19,* 1269.

BIBLIOGRAPHIE. Lettre de S. E. le cardinal Dubois sur l'*enseignement chrétien,* dans laquelle il expose la nécessité de renforcer l'enseignement religieux : *19,* 1121.

Programme de la Corporation des publicistes chrétiens par M. René Bazin, 2e édition, dans laquelle l'auteur a supprimé tout ce qui avait l'air de tracer un programme aux écoles de l'Etat, et revendique pour l'Eglise le droit essentiel d'avoir des écoles : *19,* 1121-1124.

La Femme chez les garçons, impressions d'une agrégée de l'Université détachée pendant la guerre en un lycée de garçons, où elle dut enseigner l'histoire. Elle envie les prêtres pour qui l'éducation a un but. Elle fait une fière critique de la morale à la Cousin. Elle a des lueurs fugitives qui l'amèneront sûrement et logiquement vers Dieu : *20,* 292.

Une institutrice laïque, du groupe des Davidées, exprime ses idées sur l'éducation des tout petits, sur l'amour et la patience nécessaires pour leur faire du bien et pour trouver en eux le Bon Dieu : *20,* 291.

Oiseaux sur la branche : Carnet de guerre d'une institutrice qui se reproche de n'avoir point assez fait œuvre d'éducation : *19,* 1131 (note).

ÉCRITURE SAINTE. — 1° Bulletins. 2° Questions d'introduction. 3° Questions d'exégèse. 4° Bibliographie.

I. Bulletins. — 1909. — Avant-propos. — I. *Questions d'introduction.* — 1° Bibliographie. — 2° La Question Synoptique : le problème, les solutions, conclusions. — 3° Evangile selon S. Luc : l'Evangéliste, l'écrit. — II. *Questions d'exégèse.* — Les deux Généalogies du Sauveur : 113 135.

I. Réponses à divers : — à M. Pasquier, vicaire général de Tours (la vraie thèse des Progressistes sur la priorité de S. Marc) ; — à M. Geslin, directeur au Grand Séminaire de Séez ; — à M. Nicolardot. — II. Encore l'activité rédactionnelle des Synoptiques. — Un article de M. Mangenot *(Revue du Cl. français,* 15 avril 1909). — Réflexions : rapport entre l'affirmation de l'évangéliste et les éléments secondaires de son texte empruntés à la tradition. — III. La Vulgate. — Révision du texte. — Authenticité : la pensée du P. Lagrange ; idées du P. Bonaccorsi (analyse de ses *Questioni Bibliche*). — IV. L'Institut biblique pontifical. — Historique. — But et organisation. — Le premier Président : le P. Léopold Fonck, S. J. — Les *Acta Pontificii Instituti Biblici.* — V. L'Ecole biblique et archéologique de Saint-Etienne de Jérusalem : 753-764, 769-779.

1910. — En marge des « Actes. » Questions d'exégèse, d'archéologie et d'histoire. — ACTES, III, 2 : « *La Belle Porte* » : Identification et emplacement (données exactes de Josèphe ; les précisions du Codex D). — ACTES, VI, 3 : *Les premiers diacres.* Où l'on retrouve le Texte occidental : valeur de la donnée qu'appuie sa

leçon. — ACTES, VI, 12 : *S. Etienne, sa Prédication et son Martyre.* Le diacre helléniste fut-il le précurseur et le maître de l'Apôtre des Gentils ? Est-il mort pour le salut universel indépendant de la Loi mosaïque ? — ACTES, XI, 30 ; XII, 25. Cf. *ib.*, XV, et GAL., II : Identification du *Voyage des Collectes.* Exposé des sentiments divers. Réflexions. Comment on peut concevoir *l'Evolution du Problème des Observances* : 689 710.

1913. — La Question Synoptique. L'Evangile de S. Matthieu et les décisions de la Commission biblique (19 juin 1911, 26 juin 1912) : 33-45.

Les Evangiles de S. Marc et de S. Luc et la Commission biblique (décision du 26 juin 1912). — I. Authenticité de ces Evangiles (art. 1er). — II. Leur date (art. 5, 6 et 7). — III. Leur valeur historique (art. 8 et 9). — IV. Canonicité et authenticité de certains passages (art. 2 et 3). — V. Attribution du *Magnificat* à la T. S. Vierge (art. 4). — Quelques informations bibliographiques : — le *Novum Test. græce et latine* du P. Bodin ; — le *Manuel Biblique* et la *Nova Evangeliorum Synopsis* de M. Brassac : 225 240.

Le problème de l'Ecclésiaste, à propos d'un livre récent. — Les données du problème de l'Ecclésiaste. — Ses deux solutions : la solution traditionnelle et la solution critique, relativement : *a)* à l'auteur, *b)* à la date, *c)* au mode de composition, *d)* à la doctrine de l'Ecclésiaste : 401-412.

I. Les *Psaumes.* — 1° Notions générales sur les Psaumes. — 2° Opinions de certains critiques indépendants et de quelques exégètes catholiques sur les auteurs et la date des Psaumes durant ces trente dernières années. — 3° Les Psaumes et la Commission biblique. — 4° Récentes publications sur les Psaumes. — II. Encore la question de l'*Ecclésiaste* : 609-624.

L'Archéologie et la Bible. — Les papyrus d'Eléphantine : leurs rapports avec les livres d'Esdras-Néhémie et avec le livre de Tobie. — Introduction. — Résultats des fouilles françaises et des fouilles allemandes. — 1° Documents relatifs à la destruction et à la reconstruction du temple de Iahô. — 2° Rescrit de Darius II relatif à la fête des Azymes. — 3° Fragments de la légende d'Ahiqar l'Assyrien. — 4° Histoire politique et religieuse de la colonie juive d'Eléphantine : 785-796.

1914. — La Commission biblique et les *Actes des Apôtres.* — A) L'authenticité et l'unité littéraire du livre des *Actes* (Déc. du 12 juin 1913, art. 1, 2, 3). — I. Etat de la question. — II. L'authenticité des Actes des Apôtres : — *a)* Preuve de tradition. — *b)* S. Luc d'après les données néo-testamentaires et traditionnelles. — *c)* Preuve d'authenticité interne tirée : 1° de l'étude intrinsèque du livre des Actes ; 2° de la comparaison des Actes et du troisième Evangile ; 3° de l'affinité et de la connexité des prologues des Actes et du troisième Evangile. — III. L'unité littéraire des Actes des Apôtres, prouvée spécialement par les fragments rédigés à la première personne du pluriel, et qui, philologiquement et historiquement, confirment l'unité de composition et l'authenticité des Actes. — IV. Comptes rendus bibliographiques : 17-32.

B) La date des *Actes des Apôtres* (Déc. du 12 juin 1913, art. 4). — I. La date des Actes des Apôtres. — § 1er. Etat de la question. — § 2. Opinion de la C. B. sur la date de rédaction des Actes des Apôtres. — § 3. Réponse à deux objections contre une date ancienne de rédaction des Actes : *a)* les prétendues dépendances de S. Luc vis-à-vis de Josèphe ; *b)* Luc, XXI, 20-24 et la date de rédaction avant 70 du troisième Evangile. — II. Une nouvelle édition du texte du Nouveau Testament par M. von Soden. — III. Comptes rendus bibliographiques : 161-175.

C) La valeur historique des *Actes des Apôtres* (Déc. du 12 juin 1913, art. 5). — I. Valeur historique des Actes. — § 1er. Motifs : *a)* Relations fréquentes et faciles de S. Luc avec les premiers et principaux fondateurs de l'Eglise de Palestine. — *b)* Relations de S. Luc avec S. Paul. — *c)* Habituelle sagacité et soin de S. Luc pour rechercher les témoins et voir les choses de ses yeux. — § 2. Preuves : *a)* Accord évident et admirable du livre des Actes avec les épîtres de S. Paul. — *b)* Accord évident et admirable du livre des Actes avec les monuments les plus véridiques de l'histoire. — II. Question d'exégèse néo-testamentaire : S. Jean-Baptiste a-t-il été sanctifié dans le sein de sa mère ? — III. Comptes rendus bibliographiques : Vouaux, *Les Actes de Paul ;* — Jean, *Les lettres de Hammurapi à Sin-Idinnam ;* — Audollent, *Histoire Sainte, Vie de N.-S. Jésus-Christ* : 289-302.

I. La C. B. et les Epîtres Pastorales. — § 1er. Etat de la question. — § 2. L'authenticité des Epîtres Pastorales et la Tradition. — § 3. Unité de composition des Epîtres Pastorales. — II. Comptes rendus bibliographiques : Trillon de la Bigottière, *L'Héroïne du Cantique des Cantiques ;* — Mgr Gramatica, *Bibliorum Sacrorum... Nova Editio ;* — Deimel, *Enuma Elis sive Epos babylonicum ;* — Mgr Joseph Blanc, *L'Agneau de Dieu ;* — R. Dussaud, *Les Monuments palestiniens et judaïques du Musée du Louvre.* — III. Récentes publications scripturaires : 465-476.

I. § 4. L'authenticité des Epîtres Pastorales doit être maintenue en dépit des arguments tirés : 1° du style et de la langue ; 2° des erreurs signalées ; 3° de la hiérarchie ecclésiastique. — § 5. L'époque de la composition des Epîtres Pastorales : la double captivité de S. Paul ; les dernières années de la vie de S. Paul. — II. L'*Ambrosiaster,* nouvel essai d'identification de dom G. Morin. — III. Un exposé rationaliste de l'histoire d'Israël : 689-703.

1919. — I. Actes du Saint-Siège : *a)* Décisions de la Commission biblique sur l'authenticité de l'Epître aux Hébreux et sur la Parousie ; *b)* Décision du Saint-Office sur la Science du Christ. — II. Pie X et les études bibliques. — III. M. l'abbé Vigouroux, prêtre de Saint-Sulpice, secrétaire de la Commission biblique. — IV. A Jérusalem, jubilés de guerre. — V. Principaux articles de Revues ou de Dictionnaires parus durant la guerre et pouvant être lus ou consultés avec fruit pour les études personnelles, les instructions de persévérance et les conférences apologétiques. — VI. Comptes rendus bibliographiques : Brassac, *Manuel Biblique,* t. I : *Ancien Testament ;* — A. d'Alès, *Lumen Vitæ, L'Espérance du salut au début de l'ère chrétienne.* — VII. Récentes publications scripturaires : 769-784.

I. La Commission biblique et la canonicité de l'Epître aux Hébreux. — 1° Etat de la question. — 2° L'art. 1er de la décision du 24 juin 1914. — 3° Comment se justifie la décision de la C. B. relative à la canonicité de l'Epître aux Hébreux. *a)* L'époque des Pères apostoliques et des Pères apologistes. *b)* De 170 à 220. *c)* De 220 à 350. *d)* De 350 à 450. *e)* Du Ve siècle au Concile de Trente. *f)* Le Concile de Trente. — II. Sur l'Epître aux Galates, à propos d'un nouveau Commentaire. — 1° Les destinataires de l'Epître. — 2° Sa date. — 3° Les judaïsants de l'Epître aux Galates. — III. Comptes rendus bibliographiques. — IV. Récentes publications scripturaires : 897-911, 935-940.

I. L'authenticité de l'épître aux Hébreux et la Commission Biblique. Explication et justification de l'article 1er de la décision du 24 juin 1919. L'authenticité de l'épître aux Hébreux : *a)* dans l'Eglise d'Orient ; *b)* dans l'Eglise d'Occident ; *c)* du Ve siècle au Concile de Trente. — II. A propos de Moïse et de Josué : l'authenticité mosaïque du Pentateuque ; l'œuvre de Moïse et de Josué ; la valeur historique des documents utilisés dans le Pentateuque. — III. Principaux articles de revues parus récemment sur des questions bibliques. — IV. Récentes publications scripturaires : 1025-1037.

I. L'authenticité de l'épître aux Hébreux et la *Critique interne,* d'après la Commission Biblique (Décis. du 24 juin 1914, art. 2). — II. Le *Rédacteur* de l'épître (même décis., art. 3). — III. Nos quatre Evangiles : 1° Leur composition et leur position respective. 2° Reconstitution du cadre chronologique et géographique du ministère public de Notre-Seigneur. 3° La doctrine

des Evangiles synoptiques et du quatrième Evangile. — IV. Compte rendu bibliographique : 1137-1149.

I. Autour de la crèche. *a)* La grotte de la Nativité. *b)* La Basilique constantinienne. *c)* La Basilique de la Nativité, de Justinien aux croisades. *d)* La Basilique de la Nativité à l'époque des Croisades. — II. L'interprétation des Paraboles évangéliques. *a)* Préambule. *b)* Genre littéraire auquel appartient la parabole et explication du sens littéral. *c)* Recherche de l'idée principale. *d)* Interprétation des idées secondaires et des détails accessoires, paraboliques et allégoriques. — III. L'illustration des Paraboles évangéliques, par Eug. Burnand. — IV. Les Ecoles bibliques à Rome et à Jérusalem. — V. Le tome II du *Manuel biblique* de M. Brassac (Anc. Test.) : 1297-1311.

1920. — I. L'Epître aux Romains. 1° Le Commentaire du P. Lagrange : Points acquis et vues nouvelles sur l'Epître aux Romains. *a)* Lieu d'origine et date. *b)* Les destinataires. *c)* Les tendances doctrinales de l'Eglise de Rome. *d)* Le thème de l'épître. *e)* Langue, style, argumentation de l'épître. *f)* Son authenticité. 2° Le commentaire de Luther sur l'épître aux Romains (avril 1515-octobre 1516). — II. Les seize premières années de la T. S. Vierge. *a)* Sources utilisables pour écrire l'histoire des premières années de la Sainte Vierge. *b)* Bases chronologiques de la vie de la Sainte Vierge. *c)* La famille de la Sainte Vierge ; sa vie jusqu'à l'Annonciation. *d)* Depuis l'Annonciation jusqu'à l'installation à Nazareth après le retour d'Egypte. — III. Comptes rendus bibliographiques : Bechis, *Concordance des saintes Ecritures ; Novum Testamentum* de la Société S. A. I. D. ; Fernandez, *Courte Introduction à la critique textuelle de l'A. T. ;* Vanderstuyf, *La vie de S. Luc le Stylite :* 113-128.

I. La Parousie et la Commission biblique. — § 1. Etat d'esprit de la première génération chrétienne par rapport à la Parousie. — § 2. 1er Principe posé par la C. B. : Les Apôtres n'ont pas émis sur la Parousie leur propre opinion, sujette à erreur ou à illusion. — § 3. 2° Principe posé par la C. B. : S. Paul n'a rien dit touchant l'époque de la Parousie qui ne concorde avec cette ignorance commune à tous les hommes dont a parlé le Christ. — § 4. 3° Principe posé par la C. B. : Quand S. Paul a écrit : *Nous les vivants,* il n'a pas voulu se ranger, lui et ses lecteurs, au nombre des fidèles qui vivront lors de la Parousie et iront au devant du Christ. — § 5. *La Parousie,* par S. E. le card. Billot. — II. *Biblica.* — III. Récentes publications : 257-270.

I. Hypothèses sur l'inspiration. — II. Le texte du Nouveau Testament. — III. Une figure prophétique de N.-S. dans l'A. T. : Le serviteur de Yahweh. — IV. Les deux épîtres de S. Paul aux Thessaloniciens. — V. Encore les destinataires et la date de l'Epître aux Galates. — VI. L'explication d'un passage de l'Epître aux Hébreux (Héb. VI, 4-6). — VII. Principaux articles de revues, parus récemment, sur des questions bibliques. — VIII. Compte rendu bibliographique : 337-351.

A propos d'un centenaire : Saint Jérôme et la Bible. — I. Le XVe centenaire de S. Jérôme. — II. Les grandes lignes de la vie de S. Jérôme : sa formation, sa célébrité, son caractère. — III. La revision et la traduction des textes bibliques à Rome et à Jérusalem ; l'origine de notre Vulgate. — IV. Les lettres et les commentaires de S. Jérôme sur la Sainte Ecriture : 561-573.

1921. — Le dogme de la Trinité dans le Nouveau Testament. — I. Conceptions philosophico-religieuses du monde hellénique. — II. La préparation au dogme de la Trinité dans l'A. T. — III. Les idées religieuses du judaïsme palestinien et le dogme de la Trinité. — IV. Le dogme de la Trinité dans les Evangiles synoptiques. — V. Dans les Actes des Apôtres. — VI. Dans les épîtres de S. Paul. — VII. Dans l'épître aux Hébreux. — VIII. Dans les écrits johanniques : 1-14.

I. Un nouveau procédé d'attaque contre les origines du Christianisme et contre le Nouveau Testament : Les mystères païens et le Christianisme. — Les antécédents du problème actuel. — *a)* Ce qu'étaient les religions de mystères. — *b)* Influences des religions de mystères sur le Christianisme ou sur S. Paul d'après nos adversaires. — *c)* Raisons à priori qui militent contre ces influences. — *d)* Preuves qui montrent que, de fait, ces influences n'ont pas eu lieu. — II. Comptes rendus bibliographiques : Vandervorst, *Israël et l'Ancien Orient ;* — Kirch, *Enchiridion historicum.* — III. Informations bibliques : à Rome et à Jérusalem : 177-189.

§ 1er. Résumé d'un Cours sur N.-S. J.-C., où l'on met en relief les graves erreurs qu'il contient. — I. Le caractère moderniste des erreurs signalées. — II. L'origine de ces erreurs est l'emploi d'une fausse méthode pour l'étude des Evangiles. — III. La valeur historique *a)* des Evangiles Synoptiques ; *b)* du quatrième Evangile. — IV. Réfutation des affirmations fausses et des négations tendancieuses contenues dans ce Cours : 1° N.-S. est né à Bethléem ; 2° Jésus s'est déclaré lui-même Fils de Dieu au sens propre et absolu ; 3° N.-S. n'a pas prêché un royaume purement eschatologique ; 4° L'initiative de la prédication de l'Evangile à tout l'univers n'est pas due à S. Paul ; commencée avant lui, elle avait été voulue par Jésus ; 5° S. Paul n'a pas été le créateur du dogme de la Rédemption ; 6° N.-S. a institué l'Eglise ; 7° Aucune raison sérieuse ne permet de mettre en doute l'authenticité du « *Tu es Petrus.* » — § 2. Principaux articles de revues parus depuis mai 1920 sur des questions bibliques. — § 3. Comptes rendus bibliographiques : Vogels, édition critique du N. T. ; Th. de Wyzewa, *Les Saints Evangiles.* — § 4. Récentes publications : 321-333.

Sur la restauration juive après la captivité de Babylone. — § I. La question chronologique Esdras-Néhémie : Solution ancienne et solution nouvelle du problème. Défauts de la solution ancienne et arguments principaux en faveur de la solution nouvelle. — § II. Les péripéties diverses de la restauration juive après l'exil de Babylone : 1° L'Edit de Cyrus. — 2° Le retour des exilés et la reconstruction du temple. *a)* La question Sassabasar-Zorobabel. *b)* Sassabasar et la première caravane de rapatriés. *c)* L'œuvre de Zorobabel. — 3° La mission de Néhémie. — 4° La mission d'Esdras : 465-476.

§ I. *Le livre de Jérémie* du P. Condamin. *a)* L'époque de Jérémie. *b)* Rapports des textes hébreu et grec du livre de Jérémie. *c)* Théologie de Jérémie. — § II. *L'Apocalypse* du P. Allo. *a)* La situation des Eglises d'Asie Mineure à la fin du Ier siècle et le but de l'Apocalypse. *b)* L'Apocalypse de S. Jean et les Apocalypses. *c)* L'unité de l'Apocalypse. — § III. Le P. Lagrange, chevalier de la Légion d'honneur : 641-654.

1922. — *L'Apocalypse* du P. Allo *(suite).* — § I. L'interprétation de l'Apocalypse. — § II. La Parousie et l'Apocalypse. — § III. L'auteur de l'Apocalypse. — § IV. La date de l'Apocalypse : 17-27.

Benoît XV et la Sainte Ecriture. — I. Coup d'œil d'ensemble. — Caractéristique spéciale du Pontificat de Benoît XV. — Benoît XV et la Vulgate. — Benoît XV et l'Institut Biblique. — Décisions de la Commission Biblique. — Décrets du Saint-Office intéressant la Bible et datant du Pontificat de Benoît XV. — Benoît XV et le centenaire de S. Jérôme : l'encyclique *Spiritus Paraclitus.* — II. Inspiration totale, inerrance absolue. — Les « apparences ; » la théorie des genres littéraires, des citations implicites, etc. — III. Comment faut-il étudier la Bible. — Nécessité de l'étudier, pour les fidèles et les ecclésiastiques. — But à poursuivre dans cette étude ; usage des divers sens. — IV. Compte rendu bibliographique : *L'étude de la Bible* par M. L.-Cl. Fillion : 145-155.

I. Les écrits de S. Luc. — A) Le commentaire du troisième Evangile par le R. P. Lagrange. 1° Le P. Lagrange et le problème synoptique. 2° L'auteur et la date du troisième Evangile. 3° Les sources du troisième Evangile. — B) *Les Actes des Apôtres,* par M. Loisy. 1° La part qui revient à S. Luc dans le livre des Actes.

2° Rôle assigné par M. Loisy au Rédacteur dans le livre des Actes ; quels furent les mobiles qui inspirèrent et qui guidèrent son intervention. — II. Les dernières fouilles de Suse. Résultats obtenus : 321-332.

A propos du *Christianisme antique* de M. Guignebert. — I. Observations d'ensemble. — II. Impression produite par Jésus sur ses contemporains ; son enseignement sur le Messie souffrant et sur son royaume. — III. Le rôle attribué à S. Paul par M. Guignebert. — Conclusion : 465-476.

1923. — A travers les Livres et les Revues. — I. Ancien Testament : *Jéhovah et son Peuple,* du P. Berthe ; *Les Prophètes,* de M. Tobac. — II. Nouveau Testament : *Vies de Jésus-Christ,* du P. Berthe, de M. Fillion ; *L'Evangile* de M. Baudin ; l'*Education de l'enfant par l'Evangile dominical,* de M. Jahan ; l'édition grecque et latine du N. T., de M. Vogels. — III. L'Atlas de géographie de Mgr Gramatica. — IV. Quelques volumes récemment parus. — V. Principaux articles de revues publiés depuis mai 1921 sur des questions bibliques : 1-14.

Les Hébreux en Egypte. — I. Les incursions des Asiatiques en Egypte. — II. La souveraineté des Hycksos en Egypte. — III. Abraham, Jacob et Joseph en Egypte. — IV. La localisation de la terre de Gessen. — V. La persécution contre les Hébreux en Egypte. — VI. Les plaies d'Egypte. — VII. La route de l'Exode et le passage de la Mer Rouge. — VIII. La date de l'Exode : 161-173.

Quelques ouvrages récents. — I. Ouvrages généraux : — Bouvet, *Histoire Biblique ;* — R. P. Höpfl, *Introductionis in sacros utriusque Testamenti libros Compendium.* — II. Ancien Testament : — Desnoyers, *Histoire du Peuple hébreu ;* — Pérennès, *Les Psaumes traduits et commentés ;* — Van Sante, *Psalmi e textu originali translati.* — III. Nouveau Testament : — R. P. Quénard, *Memento du Nouveau Testament ;* — R. P. Simon, *Prælectiones biblicæ ;* — R. P. Lagrange, *La Vie de Jésus d'après Renan ;* — *Evangile selon S. Marc* (édit. abrégée) ; — R. P. Vosté, *Commentarius in Epist. ad Ephesios.* — IV. Questions orientales : Dinet et Sliman ben Ibrahim, *L'Orient vu de l'Occident.* — V. Ouvrages récemment parus : 353-366.

I. La Résurrection de Jésus-Christ et la Critique contemporaine. — Préambule : Importance de la question au point de vue dogmatique et apologétique. 1° Exposé des erreurs de nos adversaires concernant la sépulture et la résurrection de N.-S. 2° Documents relatifs à la résurrection de N.-S. J.-C. Leur valeur historique. 3° La mort réelle et la sépulture honorable de N.-S. — II. Comptes rendus bibliographiques : P. Hilaire de Barenton : la langue étrusque, dialecte de l'ancien égyptien ; le temple de Goudéa (deux fascicules) : 561-572.

I. La Résurrection de Jésus-Christ et la Critique contemporaine *(suite).* — 4° L'affirmation du fait matériel de la résurrection de N.-S. dans S. Paul et dans les Evangiles. — 5° Les preuves du fait de la Résurrection : *a)* La constatation de la vacuité du tombeau. Peut-on l'expliquer naturellement ? *b)* Les apparitions du Christ ressuscité dans S. Paul ; caractère véritable de ces apparitions ; nature du corps du Christ ressuscité, selon S. Paul. — II. Chronologie égyptienne et chronologie biblique. La durée véritable de la période sothiaque, selon le P. Hilaire de Barenton : 689-700.

I. La Résurrection de Jésus-Christ et la Critique contemporaine *(fin).* — 5° Les preuves du fait de la Résurrection *(suite). c)* Les apparitions du Christ ressuscité dans les Evangiles. — Y a-t-il deux traditions, l'une hiérosolymitaine et l'autre galiléenne, concernant la Résurrection ? Ordre de succession des apparitions. — Nature du corps du Christ ressuscité, d'après les récits évangéliques. — 6° Conclusion. — II. La révision de la Vulgate. — III. Comptes rendus bibliographiques : D. Buzy, *S. Jean-Baptiste ;* — P. Jean, *Le Milieu biblique avant Jésus-Christ* : 769-780.

II. Questions d'introduction. — Doctrine de S. Jérôme et doctrine de l'Eglise sur la Sainte Ecriture. La doctrine de S. Jérôme a pour fondement inébranlable le dogme de l'inspiration. Il n'a pas soupçonné nos problèmes actuels de psychologie théologico-scripturaire. Il affirme l'inspiration totale, l'inerrance absolue des Ecritures.

Léon XIII a rappelé cette croyance pour réfuter les erreurs de l'école large de Mgr d'Hulst, mais n'avait pas la prétention de supprimer toute discussion. Benoît XV blâme les théories modernes qui s'écartent des déclarations de Léon XIII et explique la pensée de ce dernier sur les « apparences. » On ne doit pas distinguer dans l'Ecriture un élément principal et un élément secondaire ou profane, pour prétendre que le premier seul est exempt d'erreur ; ni, à plus forte raison, admettre la théorie des apparences historiques. On doit écarter de la Bible certains procédés littéraires incompatibles avec la véracité de la parole divine, ne pas abuser des citations implicites et écarter certaines hypothèses sur l'origine des Livres Saints : *22,* 146-150.

L'Inspiration. — Comment concevoir que plusieurs auteurs aient été gratifiés pour un même ouvrage du charisme de l'inspiration ? Le fait est indiscutable : il est enseigné par des décisions des conciles et de la Commission Biblique. Il peut y avoir eu, en certains cas, coopération successive de deux personnages.

Comment concevoir cette inspiration donnée à deux ou à plusieurs, dans les diverses hypothèses d'inspiration verbale et non verbale ? L'inspiration verbale est ici comprise non d'une dictée des mots par Dieu, mais d'un concours effectif et général de Dieu pour le choix des mots. Et c'est cette inspiration verbale qu'adopte l'*Ami,* comme paraissant mieux en harmonie avec l'enseignement de Léon XIII. L'inspiration non verbale consiste dans une assistance négative préservatrice d'erreur : *20,* 337-339.

Bibliographie : H. Merkelbach, Alfred Durand, S. J. : *14,* 174.

Le Pentateuque. — 1° L'authenticité mosaïque du Pentateuque et le décret de la C. B. L'opinion la plus en faveur dans le monde de la critique indépendante fait du Pentateuque le résultat d'une fusion de documents primitivement indépendants, et postérieurs de plusieurs siècles aux événements dont ils font le récit. La C. B., dans sa décision du 27 juin 1906, formula nettement le principe de son authenticité mosaïque et de son intégrité substantielle, ce qui n'exclut pas des collaborations étrangères et l'utilisation de sources antérieures ou contemporaines, écrites ou orales. Quant aux additions postérieures, on ne saurait les admettre que si elles n'ont pas trop d'étendue et ne sont pas multipliées à l'excès. — 2° L'œuvre de Moïse et de Josué et la valeur historique des documents utilisés dans le Pentateuque. Le récit nuancé du Pentateuque, les détails fournis en particulier sur les petits peuples de Canaan ne sont guère compatibles avec une rédaction trop reculée. L'œuvre de Moïse et de Josué exposée par M. Touzard : *19,* 1032-1036. Voir *Compendium* du P. Höpfl : *23,* 355.

Les Hébreux en Egypte. Poussés par des famines périodiques et attirés par les riches et fertiles territoires de la Haute Egypte, les Asiatiques envahissent fréquemment l'Egypte et s'y installent comme chez eux. Sous le nom d'Hycksos ils y établissent leur domination, qui dure environ un siècle, de 1680 à 1580. C'est du sud que partit le mouvement qui devait affranchir l'Egypte de toute domination étrangère.

Abraham vint en Egypte aux environs de 2100 à 2050. Quant à Joseph et à sa famille, ce fut probablement au temps des Hycksos qu'ils s'y fixèrent. Joseph prit un nom égyptien qui est un hommage à la religion monothéiste du nouveau ministre. L'histoire égyptienne montre que la situation à laquelle il va faire face n'est pas nouvelle dans ce pays.

C'est dans la terre de Gessen que Jacob s'établit avec ses fils. Qu'était cette terre de Gessen ? Probablement une terre située à l'écart, à la frontière de l'Egypte, du côté du désert, ce qui permit aux Hébreux de ne pas se

mêler tout d'abord aux Egyptiens. Mais devenus nombreux, ils finissent par essaimer dans la capitale voisine et à se mêler partout aux gens du pays, jouissant d'une grande prospérité matérielle. Alors commence la persécution des Pharaons contre les Hébreux. Elle dure environ un siècle et demi ou deux. Tout d'abord les Hébreux sont occupés à des travaux pénibles. Puis vient l'ordre, qui ne fut pas régulièrement exécuté, de jeter au fleuve tous les enfants mâles. C'est alors que Moïse vit le jour. Enfin la persécution s'aggrave et décide les Hébreux à quitter l'Egypte et à se soumettre aux ordres de Moïse. Les dix plaies, phénomènes d'ordre surnaturel, servirent à manifester clairement la volonté de Dieu aux Egyptiens comme aux Hébreux.

L'itinéraire imposé aux Hébreux est assez compliqué. Leur première étape est Ramsès, puis Soccoth, Etham, Migdol, Philahiroth et Baalséphon sur la Mer Rouge. Où placer la traversée miraculeuse ? Les auteurs sont loin de s'accorder. On sait d'ailleurs que la Mer Rouge d'alors remontait beaucoup plus au nord. Quant à la date de l'Exode, deux opinions sont en présence. La découverte de la stèle de Ménephtah en 1896 n'a pas apporté de lumière décisive sur ce point. La date la plus vraisemblable serait vers 1240, mais l'hypothèse des environs de 1400 a conservé des partisans : *23,* 161-173.

La restauration juive après la captivité de Babylone. — 1° La question chronologique Esdras-Néhémie. Autrefois on admettait que la mission d'Esdras a été antérieure à celle de Néhémie; cette opinion est de plus en plus abandonnée. Il faut remarquer d'abord qu'il y eut plusieurs rois du nom d'Artaxerxès, ce qui a pu prêter à confusion. Ensuite le maintien de l'antériorité de la mission d'Esdras se heurte à de très grosses difficultés d'ordre historique, tandis que ces difficultés s'évanouissent dans le cas contraire. Les événements racontés dans Esdras, IV, 6-23, sont incompatibles avec l'hypothèse qui place en premier lieu la mission réformatrice d'Esdras. De plus, de nombreux détails, dans les livres d'Esdras et de Néhémie, ainsi que divers indices recueillis çà et là dans la Bible confirment la postériorité de la mission d'Esdras.

2° Les péripéties diverses de la restauration juive après l'exil de Babylone. L'ordre chronologique des livres d'Esdras et Néhémie ainsi fixé, on peut retracer comme il suit l'histoire de cette restauration. Cyrus entré à Babylone est accueilli en libérateur et rend, en 538, l'édit qui permet aux exilés de retourner à Jérusalem et d'y reconstruire le temple. Sassabasar et Zorobabel, à qui est confiée cette reconstruction, passent aux yeux de certains pour un même personnage, mais nous paraissent distincts. Sassabasar fut mis à la tête de la première caravane de rapatriés. De grosses difficultés l'attendaient en Judée et les travaux furent bientôt interrompus. Une nouvelle caravane, conduite par Zorobabel, au début du règne de Darius, parvint à mener à bonne fin l'œuvre commencée.

On songea ensuite à relever les murs de la ville. Mais parmi les rapatriés la misère était grande. Les Juifs demeurés à Babylone furent mis au courant. C'est alors que Néhémie demande la faveur de rentrer à Jérusalem où il pousse activement les travaux. Il dut lutter contre les ennemis des Juifs et put néanmoins mener à terme son entreprise. Il se mit à réorganiser la communauté. De grandes manifestations religieuses eurent lieu, le culte fut rétabli et l'on célébra solennellement la Dédicace des murs de Jérusalem. Néhémie resta 12 ans dans cette ville. Après son départ les abus se multiplient et c'est de nouveau le relâchement. Ici se placerait la mission d'Esdras qui s'efforça de corriger les abus et de ramener le peuple à la fidélité à ses engagements : *21,* 465-476.

Les Psaumes. Notions générales. Ce sont des poèmes religieux, devenus sous l'ancienne Loi les formules de prière publique et privée et adoptés par l'Eglise chrétienne. Ils sont au nombre de 150, avec une numérotation différente dans le texte massorétique et dans la Vulgate. Ils sont répartis en cinq livres, terminés chacun par une doxologie. Il semble qu'il y a eu anciennement au moins deux collections distinctes. Caractères des divers livres du Psautier.

Opinions de certains critiques indépendants et de quelques exégètes catholiques sur les auteurs et la date des psaumes, durant ces trente dernières années. L'exposé de ces opinions facilitera l'intelligence de l'art. 7 du décret de la C. B. en date du 1er mai 1910. Ce décret renferme 8 articles qui se ramènent à cinq points. 1° Le titre des psaumes (art. 2 et 3), qui se présente dans le texte original et dans les versions avec une grande variété. Un certain nombre n'ont pas de titre. 2° Les auteurs des psaumes (art. 1, 4 et 5). David ne doit pas être regardé comme l'auteur unique de tout le psautier, malgré que beaucoup de Pères et de Docteurs l'aient cru. Déjà au concile de Trente une formule plus favorable à la pluralité des auteurs l'avait emporté. David, en tout cas, est l'auteur principal : les affirmations de l'Ecriture à ce sujet sont des plus explicites. L'art. 5 énumère les psaumes pour lesquels, aux yeux des Consulteurs, les citations de l'Ancien et du Nouveau Testament ne permettent pas de révoquer en doute l'origine davidique. 3° La date des psaumes (art. 7). La très grande majorité serait antérieure à l'époque d'Esdras-Néhémie. La Commission écarte l'hypothèse des psaumes machabéens, ce qui s'explique par des raisons sérieuses de critique interne et externe. On doit reconnaître que l'époque de composition, pour beaucoup de psaumes, est incertaine et qu'il est souvent fort difficile de la déterminer. 4° Les modifications subies par les psaumes au cours des âges (art. 6). Parmi les psaumes retouchés on cite surtout le *Miserere.* 5° Le caractère prophétique et messianique de certains psaumes (art. 8). Les psaumes messianiques au sens littéral sont en nombre assez restreint; le nombre de ceux qui sont messianiques au sens typique est assez considérable : *13,* 609-621.

Bibliographie : *13,* 621-623; *23,* 360 361.

Le problème de l'Ecclésiaste, à propos du livre de M. Podechard. — Données du problème. L'auteur, dont la désignation convient en partie à Salomon et, sous un autre rapport, ne saurait s'appliquer à lui ; le prix de la vie, considérée tour à tour comme pire ou meilleure que la mort ; l'emploi de la vie, qui ne paraît consister que dans une jouissance charnelle ; la rétribution future, aucune sanction des vices et des vertus à espérer après la mort ; l'immortalité, point peu rassurant et peu consolant dans l'Ecclésiaste ; telles sont les principales difficultés que présente ce livre. L'Eglise l'a reçu de la Synagogue ; ce n'est pas à dire que les Pères ne furent jamais embarrassés par son interprétation.

L'auteur de l'Ecclésiaste. La tradition tient pour Salomon. La critique du XIXe siècle a commencé à abandonner cette opinion. Elle s'est tout d'abord heurtée à l'unanimité des traditions juive et chrétienne et au titre du livre et s'est appliquée à démontrer que la tradition juive et chrétienne ne constitue pas une preuve irréfutable de l'origine salomonienne, et que les indices de critique interne ne constituent pas davantage un argument irréfragable en faveur de cette même origine. Puis, prenant l'offensive, elle n'a pas hésité à déclarer qu'il est facile de prouver, d'une façon quasi certaine, que les indices divers recueillis dans le livre et le style s'opposent à sa composition par Salomon.

La date de l'Ecclésiaste. La solution traditionnelle assigne comme date les dernières années du roi Salomon, vers 945-938. La solution critique est aujourd'hui unanime à lui assigner une date post-exilienne, aux environs de l'an 200.

Le mode de composition. Unité ou pluralité d'auteurs ? Livre de sentences, sans ordre logique rigoureux. Il comporte certaines paroles malsonnantes et certaines contradictions, qu'on peut expliquer même en admettant l'unité d'auteur. Mais ces contradictions

s'expliquent mieux dans l'hypothèse de la pluralité des auteurs.

Sa doctrine. On n'a pas le droit de conclure de la lecture du livre à un Ecclésiaste sceptique, incrédule, épicurien et égoïste. C'est de la légende, non de l'histoire. Certes l'Ecclésiaste semble porté au pessimisme, mais ses tendances pessimistes sont corrigées par sa croyance en Dieu, au jugement et à la rétribution future : *13*, 401-412.

Réponse à un contradicteur partisan de l'authenticité salomonienne de l'Ecclésiaste : 623-624.

Le livre de Jérémie, du P. Condamin. — L'auteur s'élève nettement contre les excès du critique allemand Duhm. Jérémie, une des figures les plus attachantes de l'A. T., eut à remplir de dures missions et à affronter de grands périls. Il fut surtout un méconnu et un incompris. Ses oracles, écrits sur des feuilles séparées, ont pu être ainsi arbitrairement rapprochés, sans tenir compte de l'ordre chronologique. Peut-être même en existait-il un double recueil. Le texte grec est plus court que le texte hébreu, cas qui n'est d'ailleurs pas unique. Les idées dogmatiques du livre sont celles des anciens prophètes, mais élaborées et répandues dans des circonstances nouvelles. On y trouve une tendance vers un individualisme religieux plus accentué : *21*, 641-644. — *Jérémie*, sa politique, sa théologie, par Charles Jean : *14*, 32.

Nouveau Testament. — Conditions dans lesquelles nous est parvenu le texte. Nous ne possédons pas les originaux, mais il existe une quantité de copies. Les variantes n'atteignent pas la millième partie de l'œuvre totale ; elles sont dues pour la plupart aux copistes. Les premières copies sont des papyrus. Les manuscrits onciaux et majuscules n'apparaissent qu'au IVe siècle.

Matériaux dont on dispose pour essayer de rétablir le texte dans sa pureté primitive : les anciennes versions, versions syriaques, coptes, éthiopienne et arabes, latines ; les citations des Pères, précieuses pour atteindre un texte biblique ancien.

Quels résultats a obtenus, en utilisant ces divers matériaux, la critique textuelle du N. T. ? Dès l'invention de l'imprimerie il parut des éditions. On reconnaît aujourd'hui quatre types différents dans le texte du N. T. : le texte syrien, le texte neutre, le texte alexandrin et le texte occidental, qui paraît être le plus ancien : *20*, 339-342.

Bibliographie : R. P. Bodin : *13*, 239 ; Von Soden : *14*, 172-173 ; *Novum Jesu Christi Testamentum*, publié à Turin : *20*, 127 ; Vogels : *21*, 332 ; *23*, 9 ; R. P. Germain Quénard : *23*, 361.

Les Saints Evangiles. — Généralités. — Leur composition et leur position respective, d'après M. Levesque. Plan des évangiles synoptiques et but du 4e évangile. La clef de la narration synoptique, c'est la « division quadripartite » : 1° Préparation du Christ à son ministère ; 2° Prédication en Galilée ; 3° Passage de la Galilée à Jérusalem ; 4° Dernière semaine. C'était le plan de la catéchèse orale et qui fut adopté par les synoptiques. L'examen de chaque synoptique fait voir à quel point il a reproduit la catéchèse du milieu où il a pris naissance. L'auteur du 4e évangile a eu pour but de compléter ses devanciers et d'aider à mieux les lire.

Reconstitution du cadre chronologique et géographique du ministère public de N.-S. J.-C. d'après M. Levesque. Aucune opposition, au point de vue de la doctrine, entre les synoptiques et le 4e évangile : *19*, 1144-1149.

Bibliographie. Brassac, *Nova Evangeliorum synopsis* : *13*, 239. Wyzewa, *Les saints Evangiles de N.-S. J.-C.* : *21*, 332. Baudin, *L'Evangile* : *23*, 8. Jahan, *L'Education de l'Enfant par l'Evangile dominical* : *23*, 9 (cf. *10*, 412). — Bibliographie détaillée et très complète pour tout ce qui se rattache à l'Introduction aux Evangiles : *09*, 113-117. — Voir *Loisy*.

La question synoptique. — A) Le Problème. A première vue on trouve dans la teneur des synoptiques une *affinité* singulière : dans le plan qui est uniforme, dans le groupement des épisodes et l'agencement des détails, dans le style et les expressions. A côté de cela se trouvent des *divergences* frappantes : dans l'ordre de narration des faits, dans les omissions de détails, dans la forme littéraire. Et pour compliquer le problème, similitudes et divergences se présentent simultanément dans un enchevêtrement inextricable.

B) Les solutions. — Hypothèses classiques. Hypothèse de la *dépendance mutuelle* : les auteurs de date ultérieure ont utilisé l'œuvre de leurs devanciers ; mais les opinions sont variées sur l'ordre de succession des trois évangélistes Matthieu, Marc et Luc. Hypothèse de l'*identité de source*, ce qui se conçoit de diverses façons, suivant qu'on tient cette source pour écrite, et c'est la *théorie documentaire*, ou pour orale, et c'est la théorie de la *catéchèse apostolique*. La *théorie documentaire* suppose soit un document unique (Eichhorn), soit des documents nombreux (Schleiermacher, et, avec des nuances, Renan, Sabatier, Loisy), soit seulement deux sources fondamentales: Proto-Marc et les *Logia* (Proto-Matthieu). Cette dernière opinion assez commune, surtout en Allemagne. La théorie de la *tradition orale* suppose que l'Evangile fut prêché avant d'être écrit (P. Cornély et nombre de catholiques). Et cette prédication a dû être triple : judéo-chrétienne, ethnico-chrétienne et mixte, d'où les trois synoptiques.

Tendance à l'éclectisme, plus particulière aux auteurs récents, et qui vise à combiner les données des hypothèses classiques. Il y a évolution en ce sens chez le P. Knabenbauer, chez M. Mangenot qui commence à faire une place aux documents extracanoniques, chez M. Belser, professeur à Tubingue, qui accorde une part importante à la dépendance mutuelle, tout en excluant encore la théorie documentaire. Mais le syncrétisme de ces vues apparaît surtout dans Bonaccorsi, dont les conclusions, données comme plus probables, tout en accordant une très grande influence à la tradition orale, font une part importante aux documents, spécialement à l'Evangile araméen de S. Matthieu. Le P. Polidori s'est inspiré de ce dernier.

En France M. Jacquier semble admettre une solution documentaire à base de tradition orale. M. Verdunoy ne laisse que peu de place à la tradition, sauf pour S. Luc. M. Pasquier condamne au contraire la théorie documentaire, sans nier une certaine dépendance littéraire, mais en S. Marc seulement. M. Brassac n'a pas une position bien définie. Il estime toutefois qu'aucune hypothèse n'est exclusive.

Enfin MM. Camerlynck et Coppieters, dans leur *Synopsis*, admettent que la dépendance mutuelle existe sûrement entre Marc et Luc, peut-être ensuite entre Marc et Matthieu, moins sûrement entre Matthieu grec et Luc, que la théorie documentaire reçoit son application surtout en S. Luc, et que la catéchèse apostolique a exercé une influence considérable sur les écrits évangéliques, particulièrement en S. Marc. Cette influence de l'Evangile oral expliquerait nombre de variantes accidentelles.

A quoi il convient d'ajouter la *liberté intelligente de l'écrivain* dans son *but* et dans sa *méthode*. Ce dernier terrain, qui vise à l'*activité rédactionnelle* des auteurs inspirés peut être suspect *en fait*, non *en droit*, comme le montre M. Mangenot. L'existence d'une certaine activité rédactionnelle est compatible avec l'existence de l'autorité historique des écrits, comme avec l'influence et les corollaires de leur inspiration. Ces idées de M. Mangenot sont encore obscures sur certains points plus délicats et gagneraient à être précisées.

C) Conclusion. — Un ensemble frappant de probabilités convergentes paraît justifier l'éclectisme des opinions présentes, et semble marquer d'avance du même caractère la solution définitive, si jamais elle doit intervenir. Un fait domine le problème synoptique : *la genèse des trois écrits*, fait *complexe* en lui-même et qui ne permet pas d'adopter une *solution simple*.

L'inspiration d'ailleurs ne supprime pas l'activité normale de l'écrivain, elle lui laisse sa liberté. Fait qui se révèle à nous par des résultats, et donc justiciable de la *critique littéraire*. La preuve du témoignage, la tradition, humaine en l'espèce, quoique peu favorable à la thèse documentaire, sont à considérer. Mais il y a le témoignage autorisé du Prologue de S. Luc, qui entend faire œuvre d'auteur, qui indique le sujet de son ouvrage et, implicitement du moins, la source où il a puisé son information. Cette source est évidemment la *Tradition apostolique*, mais ce n'est pas la seule, puisqu'il prétend faire œuvre d'apologiste à l'égard de l'enseignement paulinien. Bien plus, il fait mention de publications antérieures. Comment croire qu'il ne s'en est pas servi ? Parmi ces publications il faut compter probablement l'évangile de Marc et douteusement celui de Matthieu. La critique littéraire du texte de l'Evangile de S. Luc aboutit d'ailleurs aux mêmes conclusions.

Malgré tout, il reste dans le problème synoptique une très large part d'inconnu et c'est ce qui conseille la prudence : *09*, 118-129.

D) Polémique. — 1° Réponse de M. Mangenot au sujet de l'*activité rédactionnelle* des Synoptiques. Elle a paru dans la *Revue du Cl. français*. Elle apporte les éclaircissements demandés. M. Mangenot prend acte de ce que le rédacteur de l'*Ami* ne condamne pas à priori cette activité rédactionnelle. Il estime que sa réponse était en germe suffisant dans son premier article, mais pour satisfaire pleinement aux justes exigences du recenseur, il portera son étude sur un exemple type : « le discours des paraboles » en S. Matthieu IV, 1-34.

Ce discours, d'après la critique rationaliste, offre des caractères rédactionnels de composition et des éléments secondaires de la tradition. Ces éléments secondaires eux-mêmes forment deux couches superposées appartenant à deux étapes distinctes de la rédaction et de la tradition. M. M. retient certains éléments rédactionnels, quelques-uns parmi les secondaires, sans paraître pour cela faire des concessions à la critique rationaliste. Sur ce, il répond à l'*Ami*, au sujet de la question précise du rapport entre l'affirmation de l'évangéliste et les modalités rédactionnelles qui viennent de lui ou de la tradition, en appliquant son exemple à chacun de ces deux derniers cas. Il exprime enfin l'espoir que sa réponse sera satisfaisanie.

Ces explications satisfont en effet le rédacteur de l'*Ami*, qui prend cependant la liberté d'exposer encore quelques difficultés. Les modalités en cause peuvent n'être pas d'ordre purement littéraire, mais avoir une portée historique ou doctrinale, surtout si elles proviennent de la tradition. Or M. M. tranche le cas de même manière. On pourrait désirer une justification plus explicite sur ce point. Car il s'agit de savoir sur quoi baser ou certifier la valeur de la tradition reproduite, et non pas seulement si elle a été rapportée fidèlement. Au point de vue théologique on risque de voir la preuve de l'argument scripturaire perdre de son efficacité et l'argument de révélation pécher par la base. Ex. : les paroles de la consécration du pain, dans lesquelles on peut voir l'écho de deux traditions distinctes. Une incise spéciale, à portée doctrinale, se trouve dans S. Luc, non dans S. Matthieu et S. Marc. Vient-elle de N.-S. lui-même ? D'après Mangenot il serait assez difficile de l'affirmer avec certitude. Tout ce qu'on peut dire c'est qu'elle est l'expression d'*une* tradition, elle n'est pas *la* tradition. D'où difficulté pour le théologien d'appliquer l'argument scripturaire.

Dira-t-on que du fait que l'écrivain sacré utilise les données d'une tradition, il en consacre la vérité objective au double point de vue de son autorité personnelle et de l'autorité de l'Esprit-Saint ? Alors inutile de distinguer entre éléments primitifs ou secondaires dans la tradition-source, puisque tous seraient également garantis.

A cela on peut répondre que l'écrivain sacré entend faire siens les matériaux qu'il puise dans une tradition, sans pour cela garantir l'objectivité historique de certaines modalités d'exposition ou de formule, dont l'historicité importe peu. Telle doit être la pensée de M. Mangenot, et on en peut trouver l'application dans l'exemple qu'il fournit. Le devoir du théologien sera donc de rechercher avec soin quelle est, avec sa nuance exacte, la pensée, vérité de fait ou enseignement doctrinal, vraiment proposée par l'écrivain sacré, sans qu'il soit nécessaire de démontrer que cette nuance de pensée répond bien à celle du logion primitif : *09*, 757-764.

2° M. Pasquier se plaint, dans une lettre à l'*Ami*, de ce que celui-ci a relevé ses paroles un peu vives à l'égard des partisans des documents fragmentaires dans la question des synoptiques. Peut-être quelques-uns parmi ces partisans méritaient-ils de pareilles vivacités, mais pas ceux que cite l'*Ami*. Et lesquels, en somme ?

M. P. se plaint encore d'avoir été mal lu, à propos de ce qu'il pense de la priorité de S. Marc. Il n'a voulu incriminer que ceux qui admettent la priorité absolue du texte original de S. Marc sur le texte original de S. Matthieu. Or l'auteur de l'article a bien pesé ses mots. Il n'avait pas à juger l'intention, mais le fait. Et en fait M. Pasquier a incriminé les partisans catholiques de la Marcushypothèse. Mais peut-être s'est-il mépris sur leur sentiment.

Enfin M. P. termine sa lettre en exprimant l'espoir qu'on arrivera à la solution définitive de la question synoptique, mais seulement en se plaçant dans l'hypothèse Matthieu, Luc, Marc. Est-ce bien sûr ? Il faut attendre la démonstration convaincante.

De façon générale, le rédacteur de l'*Ami* se défend d'avoir voulu blesser: la contradiction n'implique pas nécessairement le « dédain » : *09*, 753-755.

3° M. Nicolardot écrit à l'*Ami* pour se défendre d'être protestant. Dont acte. L'*Ami* avait pu de bonne foi le supposer : *09*, 756.

E) La Question synoptique et la Commission Biblique. — Les synoptiques présentent des ressemblances et des divergences dans leur contenu, comme dans leur plan et dans leur style. Comment expliquer ces ressemblances et ces divergences, non pas seulement prises isolément, mais observées simultanément ? Tel est le problème.

Les solutions préconisées par les catholiques se ramènent à trois principales : hypothèse de la tradition orale, de la dépendance mutuelle, et hypothèse documentaire d'une source unique ou de deux sources

La décision de la C. B. porte la date du 26 juin 1912. Elle n'a pas résolu la question et s'est contentée de fournir certaines indications précieuses et d'interdire une orientation. Elle condamne l'ordre de dépendance Matthieu, Luc, Marc et la priorité de Marc entendue au sens strict et absolu. Elle condamne pareillement l'opinion de ceux qui n'admettent pas un Matthieu araméen identique au Matthieu grec canonique : *13*, 33-40.

F) Valeur historique des Evangiles synoptiques. — Ils sont respectivement l'œuvre des auteurs auxquels les a toujours attribués la Tradition la plus ancienne. Ils ont été rédigés, au plus tard, une trentaine d'années après la mort de Jésus, et la façon dont on s'oriente de plus en plus de nos jours pour résoudre le problème synoptique met davantage encore en lumière leur valeur historique. Enfin une série de remarques dues à l'examen même du texte viennent encore renforcer les garanties que nous devons à la critique externe en faveur de leur véracité historique : *21*, 323-326.

G) Le P. Lagrange et le Problème synoptique. — Il admet une dépendance de Luc vis-à-vis de Marc et, pour les discours, une dépendance de Luc vis-à-vis de Matthieu. Mais cette dépendance n'est pas sans présenter, à priori, des difficultés : *22*, 321-322.

Evangile de S. Matthieu. — La plupart des critiques indépendants soutiennent que cet évangile n'est pas de

S. Matthieu, mais d'un auteur inconnu qui met à contribution un recueil de « Logia » composé par Matthieu. La C. B. déclare que Matthieu est bien l'auteur de l'évangile connu sous son nom et base sa décision sur le témoignage traditionnel, qui remonte à Papias, évêque d'Hiérapolis vers 140-150. L'évangile de S. Matthieu a été écrit non en hébreu, mais en araméen.

La C. B. ne fixe pas sa date sous sa forme actuelle, mais celle de l'original araméen, avant la ruine de Jérusalem, c'est-à-dire avant 70. Elle fait plus, elle déclare que les passages relatifs à la ruine de Jérusalem sont de vraies prophéties. Elle n'a pas voulu déterminer avec plus de précision la date de composition, mais ses sympathies ne vont pas au témoignage de S. Irénée qui fixe cette date après l'an 60.

L'art.6 du décret consacre la valeur historique de l'évangile et l'art. 7 la valeur dogmatique de certains passages : *13*, 40-45.

Evangiles de S. Marc et de S. Luc. — Dans sa décision du 26 juin 1912, art. 1er, la C. B. déclare que ces évangiles sont bien respectivement des auteurs auxquels on les attribue communément. Pour démontrer l'authenticité des évangiles d'une manière générale, la méthode préconisée par la Commission est d'interroger en premier lieu la tradition, afin de replacer le livre dans son cadre historique et littéraire, et, seulement après, de recourir à la critique interne. Les critiques indépendants procèdent dans un ordre inverse et partent de certains postulats considérés comme définitivement acquis. Cette méthode est intrinsèquement mauvaise.

En faveur de l'authenticité de Marc, la C. B. allègue les témoignages des Pères et écrivains ecclésiastiques : Papias, S. Justin, S. Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène, etc. Elle allègue encore l'attitude des hérétiques, les titres des versions et des manuscrits et, finalement, la critique interne.

Date de composition. Avant la décision de la C. B. les dates acceptées pour S. Marc variaient entre les années 42 et 70. D'après S. Irénée, cet évangile aurait été écrit après le départ de Rome des apôtres Pierre et Paul, c'est-à-dire entre 64 et 67 ; celui de Luc un peu après cette date. Les autres Pères fixent l'année 48. L'évangile de S. Luc n'a certainement pas été composé avant 51-54. La C. B. ne permet pas de différer la composition de ces deux évangiles jusqu'à la ruine de Jérusalem et conclut qu'ils furent rédigés avant les Actes, c'est-à-dire avant 62-63.

Valeur historique. Canonicité et authenticité de divers passages. Les Consulteurs se prononcent sur la canonicité sans faire appel au décret de Trente. Mais ils fixent l'authenticité de divers passages, à savoir : la finale de Marc, en s'appuyant sur des motifs de critique externe et interne et en réfutant les raisons alléguées contre ; le récit de l'enfance (Luc I, II) ; la péricope de S. Luc sur l'apparition de l'ange au jardin d'agonie ; la sueur de sang de N.-S.

Dans son art. 4 la C. B. déclare que les rares documents attribuant le *Magnificat* à Elisabeth ne doivent pas prévaloir contre le témoignage concordant de presque tous les manuscrits : *13*, 225-239.

Bibliographie : R. P. Lagrange, *Evangile selon S. Marc : 23*, 363.

Evangile de S. Luc. — L'Evangéliste. Son nom n'est plus discuté, il est une abréviation de *Lucanus*. C'est un païen originaire d'Antioche, peut-être ses parents étaient-ils grecs. S. Luc fut médecin et avait reçu une éducation soignée. Quant à son talent de peintre, nul ne songe à le défendre. Les madones qui lui sont attribuées ne sont sûrement pas de lui. Il ne compte pas parmi les disciples immédiats du Sauveur et c'est encore une légende qui en fait l'un des 72 disciples. On ignore la date et les circonstances de sa conversion, qui remonte probablement aux tout premiers temps du christianisme. Tout le monde s'accorde sur ses relations avec S. Paul, mais on ne sait rien de certain sur le théâtre de son apostolat, ni sur son genre de mort : *09*, 129-130.

Le Commentaire du P. Lagrange. Les épîtres de S. Paul nous aident beaucoup à connaître la personnalité de S. Luc, que l'on peut considérer avec une absolue certitude comme l'auteur unique du 3e Evangile.

Les savants diffèrent beaucoup entre eux sur la date de son activité littéraire. Le 3e Evangile date d'avant 70. Quant à fixer une date plus précise, c'est assez difficile. Le P. Lagrange penche pour les années 61-64. La question des sources l'amène à revenir sur la dépendance immédiate de S. Luc vis-à-vis de Marc et il répond aux objections formulées contre cette thèse. Pour les parties qui sont propres à S. Luc, récits de l'Enfance et voyage à travers la Pérée, on met en avant une source judéo-chrétienne, à tendance ébionite. Au reste, S. Luc a pu se documenter lui-même et entrer en contact avec des témoins directs du Christ et avec les personnages principaux de l'époque apostolique. On peut donc avoir la plus absolue confiance dans la vie de Jésus qu'il nous présente : *22*, 321-325.

Evangile de S. Jean. — Sa valeur historique. Le milieu où il a pris naissance, l'époque où il a été rédigé et le but poursuivi par l'auteur expliquent les traits caractéristiques qui le distinguent des Synoptiques, sans lui dénier pour cela toute valeur historique. Aussi loin que nous pouvons remonter dans l'antiquité, nous le trouvons attribué à S. Jean et on ne saurait y voir l'œuvre d'un faussaire : *21*, 326-328.

Les Paraboles évangéliques. Leur interprétation. — La parabole est aussi ancienne que le monde. Les paraboles de l'Evangile rappellent celles de l'Ancien Testament, mais les dépassent. *L'Introduction aux Paraboles* du P. Buzy pose les principes pour une saine interprétation de ces paraboles.

Genre littéraire auquel appartient la parabole et explication du sens littéral. La parabole n'est pas habituellement le récit d'un fait réel. Elle tient le milieu entre l'histoire et la fiction.

Recherche de l'idée principale à la lumière de laquelle se dégage la leçon principale. Exemples : la parabole de la drachme perdue, de la brebis perdue, de l'enfant prodigue, du Mauvais Riche et de Lazare, du bon Samaritain, des deux débiteurs.

Interprétation des idées secondaires et des détails accessoires, paraboliques et allégoriques. Tous ces détails ne sont pas à mettre sur le même pied : certains sont littéraires, d'autres paraboliques et allégoriques. Il y a des cas où le Divin Maître a donné la clef des détails allégoriques, mais, dans la plupart des cas, il a été réservé aux commentateurs d'en chercher le sens, en évitant de tomber dans certains excès et de verser dans l'allégorie à outrance : *19*, 1304-1309.

Les Actes des Apôtres d'après la C. B. (déc. du 12 juin 1913). — L'authenticité et l'unité littéraire du livre. Etat de la question. Le livre des Actes est l'histoire de l'Eglise la plus précieuse et la plus ancienne. Si Renan eut la sagesse d'en reconnaître l'authenticité, beaucoup de critiques indépendants se sont efforcés de la contester. Il y aurait cependant tendance à revenir plus ou moins aux positions traditionnelles. Aucun catholique ne s'est laissé séduire par les théories arbitraires des rationalistes.

Authenticité. — Deux leçons différentes pour le titre du livre. La Commission allègue en premier lieu, en faveur de l'authenticité, la tradition universelle de l'Eglise. Elle insiste de façon particulièrement remarquable sur les caractères mêmes du livre, considéré en lui-même, ou en relation avec le 3e Evangile. Témoignages de S. Irénée, du canon de Muratori, de Tertullien, de Clément d'Alexandrie et Origène, d'Eusèbe de Césarée. Objections et conclusion générale. Données néo-testamentaires et traditionnelles. Preuve d'authenticité tirée de l'étude intrinsèque du livre ; l'auteur était un Grec cultivé, issu de la Gentilité, il était médecin, ou du moins quelqu'un très au courant des termes de médecine, il était de plus compagnon et disciple de S. Paul, toutes choses qui répondent aux données scripturaires et traditionnelles. — Preuve d'authenti-

cité tirée de la comparaison des Actes avec le 3e Evangile : ressemblance de vocabulaire, de grammaire et de style, utilisation de termes médicaux pour le 3e Evangile comme pour les Actes, mêmes idées théologiques spécifiquement pauliniennes dans les deux écrits. — Preuve d'authenticité tirée de l'affinité et de la connexité du prologue du 3e Evangile et du prologue des Actes.

Unité littéraire. — L'art. 2 de la décision de la C. B. condamne de façon générale les critiques indépendants qui ont prétendu découvrir dans les Actes deux ou trois sources distinctes, émanant d'auteurs et de milieux différents. Dans l'article 3 elle aborde la question des fragments rédigés à la première personne du pluriel. Les fragments-nous n'infirment pas l'unité de composition des Actes, et même ils la confirment, parce que, au point de vue philologique et doctrinal, il est évident qu'ils ont été écrits par l'auteur du reste du volume, et parce qu'ils émanent, eux aussi, d'un disciple et d'un compagnon de S. Paul, et que ce disciple et ce compagnon de S. Paul n'a pu être que S. Luc : *14*, 17-32.

Date. — 1° *Etat de la question.* Baur et l'école de Tubingue ont reculé la composition des Actes jusqu'aux environs de l'an 150, se basant pour cela sur un prétendu désaccord entre l'épître aux Galates et les Actes relativement à la querelle des Pétriniens et des Pauliniens. Cette opinion est assez démodée. Les partisans actuels d'une rédaction tardive se divisent en deux groupes, les uns affirmant la dépendance de Luc vis-à-vis de Josèphe, les autres s'appliquant à démontrer que le 3e Evangile, le premier des écrits de Luc, n'a été rédigé qu'après la ruine de Jérusalem, en raison des allusions historiques qu'il contient. Les variations de Harnack sur ce point sont suggestives.

2° *Opinion de la C. B.* Elle ne condamne pas de façon absolue les diverses hypothèses émises pour expliquer la conclusion brusque des Actes ; elle ne les rejette qu'autant qu'on voudrait s'en autoriser pour placer la composition du livre longtemps après la fin de la première captivité de l'apôtre. Elle donne d'ailleurs son avis très catégorique sur la date de rédaction, qui ne saurait être postérieure aux derniers jours de la captivité de S. Paul. Les raisons ne manquent pas : d'abord le sens littéral obvie des deux premiers versets, puis la façon dont il est parlé de S. Pierre dans les premiers chapitres, des Juifs et de leur culte dans tout l'ensemble de l'écrit. La non-utilisation des épîtres de S. Paul par Luc est encore un nouvel argument. On peut en somme dater les Actes des années 62 ou 63.

3° *Réponse à deux objections.* — *a)* S. Luc et l'historien Josèphe. Krenkel surtout a prétendu que S. Luc avait puisé abondamment dans les ouvrages de Josèphe. Les catholiques ne se sont pas laissés prendre à ses arguments captieux. S. Luc et Josèphe ont souvent parlé des mêmes faits, ils ont pu puiser aux mêmes sources, nous n'avons pas pour cela le droit de conclure à une dépendance de l'un vis-à-vis de l'autre, et la ressemblance de vocabulaire n'est pas un argument plus sérieux. Réponse particulière en ce qui concerne les indications de S. Luc relatives au recensement de Quirinus, l'allusion aux révoltes de Theudas et de Judas le Galiléen dans le discours de Gamaliel, les erreurs du discours de S. Etienne, le prologue des Actes et les prologues des livres de Josèphe contre Apion. Conclusion.

b) Luc, xxi, 20-24 et la date de rédaction du 3e Evangile. De la comparaison du texte des trois discours eschatologiques des synoptiques on peut conclure que Luc ne s'écarte pas sensiblement des deux premiers, considérés comme antérieurs à 70. On ne voit donc pas pourquoi le discours rapporté dans l'évangile de S. Luc obligerait à reculer la date de sa composition après 70 : *14*, 161-172. Voir *13*, 233.

Valeur historique des Actes. — La conclusion très nette de la C. B. en faveur de la parfaite autorité historique du livre des Actes est basée :

1° Sur une présomption qui repose sur trois motifs ; *a)* les relations fréquentes et faciles de S. Luc avec les premiers et principaux fondateurs de l'église de Palestine. Bien que S. Luc parle de faits dont il n'a pas été témoin et qu'il soit impossible de contrôler son esprit critique dans l'utilisation des documents et des sources, on sait néanmoins qu'il fut personnellement en relations avec les principaux auteurs des événements qu'il rapporte, sinon avec S. Pierre, du moins avec les disciples d'Antioche, avec S. Paul, S. Marc et S. Jacques le Mineur, avec le diacre Philippe et avec Mnason ; *b)* les relations fréquentes et faciles de Luc avec Paul, dont il fut le collaborateur dans la prédication évangélique et le compagnon de voyage ; *c)* l'habituelle sagacité et le soin qu'il apporte d'ordinaire à rechercher les témoins, à voir les choses de ses yeux.

2° Sur des constatations de faits résultant *a)* de l'accord évident et admirable du livre des Actes avec les Epîtres de Paul : que nous considérions la personne de Paul, son milieu d'origine, sa conversion, sa vie depuis sa conversion jusqu'à sa première mission ; ou encore les divers incidents qui signalent son activité apostolique. ses souffrances, ses difficultés, ses travaux à Philippes, à Thessalonique. à Athènes, à Corinthe, sa captivité ; ou enfin les principaux personnages qui furent en rapport avec lui, Timothée, Silas, Apollos, Caïus et Crispus, Tychique, Aristarque. Priscille et Aquila. *b)* De l'accord évident et admirable du livre des Actes avec les monuments les plus véridiques de l'histoire : l'épigraphie confirme jusque dans ses moindres détails l'exactitude des récits de S. Luc relatifs aux passages de S. Paul à Chypre, à Philippes, à Thessalonique, à Corinthe, à Ephèse et à Jérusalem. Conclusion générale : *14*, 289-300 ; *19*, 1149.

Les *Actes des Apôtres* de M. Loisy. D'après celui-ci deux personnages ont contribué à la rédaction des Actes : Luc, auteur d'un noyau primitif, et un rédacteur anonyme.

L'écrit primitif attribué à Luc aurait été composé à Rome, pour un personnage considérable, aux environs de l'an 80. Ce qui détermine Luc à écrire, c'est son dédain pour les Evangiles genre S. Marc. M. Loisy va jusqu'à tracer le cadre de cet écrit primitif qui, selon lui, débutait avec le ministère de Jésus et retraçait sa carrière, puis montrait le développement du mouvement chrétien et se terminait par le récit de la mort de Pierre et Paul.

Quant à l'anonyme qui a retouché cette œuvre, il n'est, aux yeux de M. Loisy, qu'un abominable faussaire qui n'a pas même l'excuse de l'inconscience. En dénaturant l'œuvre historique de Luc, son but était de montrer que le christianisme est la forme parfaite de la religion juive, et c'est pour lui donner ce caractère apologétique qu'il l'a constamment travestie. Tout cela, de la haute fantaisie. De toute l'antiquité Marcion est le seul témoignage dont se prévaut M. Loisy, mais ce témoignage est sujet à caution. Au fond cette théorie est inspirée par la peur du surnaturel : *22*, 325-330.

Epître aux Romains. *Commentaire du P. Lagrange.* Points acquis et vues nouvelles : l'épître aux Romains fut écrite à Corinthe en 56 ou 57. Elle était destinée à l'église de Rome composée en majorité de chrétiens venus du paganisme et de quelques Judéo-chrétiens. Cette église n'était pas troublée par les querelles judaïsantes. Les quelques discussions qui s'y élevaient tenaient de rivalités d'influence plutôt que de difficultés doctrinales. L'occasion fut l'annonce d'une prochaine visite de l'Apôtre. L'épître a pour thème le problème de la justification aux deux moments de l'action divine : dans la justification proprement dite et dans la vie chrétienne. Pour l'interprétation philosophique du texte, le P. Lagrange met à contribution la connaissance plus précise que l'on possède aujourd'hui de la langue grecque du temps de Paul. Pas de recherche littéraire dans l'épître, mais une certaine forme d'argumentation empruntée aux stoïciens d'alors et qui n'a rien à voir avec le prétendu rabbinisme de Paul. Toutes les

tentatives pour nier l'authenticité de cette épître ont échoué : *20*, 113-117.

Commentaire de Luther. Comprend des gloses interlinéaires ou marginales et des scholies. Ce commentaire démontre l'infériorité de Luther en fait de critique textuelle. Il s'y révèle avec un caractère violent et passionné, toujours porté aux extrêmes, et on y trouve déjà les principaux linéaments du protestantisme luthérien. Le livre a été composé un an avant la révolte de Luther : *20*, 117-119.

Epître aux Galates. *Commentaire du P. Lagrange.* Il existait deux Galaties : celle du Nord et celle du Sud, mais rien de sérieux n'a été produit en faveur de l'opinion nouvelle qui voudrait voir dans les destinataires de l'épître les habitants de la Galatie du Sud. Sa date varie selon qu'on la suppose destinée aux uns ou aux autres. S. Paul y poursuit sans relâche les judaïsants qui exigent la profession du judaïsme comme une condition absolue de salut. Explication de ce fait que l'apôtre n'invoque pas les décisions de l'Assemblée de Jérusalem : *19*, 909-911.

Conclusions de M. Levesque relativement aux destinataires de l'Epître. Ces conclusions contredisent l'opinion du P. Lagrange et tendent à démontrer que l'épître s'adresse aux Galates du Sud : *20*, 346-347. Sur les théories Nord et Sud-Galate, voir *10*, 703 (note).

Les deux Epîtres aux Thessaloniciens. *Cours du P. Vosté au Collège Angélique de Rome.* L'introduction renferme les renseignements habituels sur les deux épîtres. La première a un but tout à fait apologétique et dogmatique; la seconde complète et précise le sens de la première, au sujet de la Parousie spécialement. Le P. Vosté a voulu éviter dans son commentaire d'être trop uniquement philologique ou trop purement patristique : *20*, 344-346.

Les Epîtres pastorales et la Commission Biblique. — *Etat de la question.* On a tout mis en œuvre pour en nier l'authenticité. Elles ont surtout contre elles des raisons de critique interne et elles font allusion à des erreurs précises, cela suffit pour les rendre suspectes. Baur est particulièrement radical. Une hypothèse plus modérée, dite hypothèse fragmentaire, a encore cours aujourd'hui. Elle consiste à admettre dans ces épîtres des fragments authentiques utilisés par un des disciples de l'Apôtre. Les différents systèmes imaginés fourmillent d'ailleurs de contradictions. Inutile d'ajouter qu'aucun catholique n'a jamais nié l'authenticité de ces épîtres.

Témoignages traditionnels en faveur de l'authenticité : le canon de Muratori, S. Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie et Origène, Eusèbe. Les opinions des hérétiques pèsent peu en présence de cette unanimité ; elles sont tardives et non unanimes et ne s'expliquent que trop facilement.

Unité de composition. L'hypothèse fragmentaire doit être rejetée. Les Epîtres pastorales forment un bloc indivisible et n'ont pas été composées par des auteurs inconnus, mais par un seul et unique auteur, dont on retrouve partout l'empreinte dans le style comme dans les idées. Origine commune de la I Tim. et de l'Epître à Tite. Origine commune des deux Epîtres à Timothée. De plus, chacune des Epîtres pastorales considérée isolément forme un tout suffisamment cohérent pour qu'il soit impossible d'y découvrir des petits billets de S. Paul mis en œuvre par une main habile : *14*, 465-474.

Réponse aux objections. Objections tirées de la langue et du style différents de la langue et du style des autres Epîtres. Comme si un auteur devait nécessairement garder toute sa vie le même vocabulaire ! De fait S. Paul n'a pas toujours le même langage et il ne faut pas oublier qu'il se servait de secrétaire. D'ailleurs on retrouve dans les Pastorales bien des théories exprimées ailleurs en S. Paul.

Objections tirées des erreurs que signalent les Epîtres pastorales. Ces erreurs, dit-on, seraient de caractère gnostique et se rapporteraient par conséquent au second siècle. Mais point n'est nécessaire d'aller chercher dans les spéculations gnostiques du second siècle des erreurs qui aient quelque similitude avec celles décrites dans les Epîtres pastorales. Ces erreurs émanent simplement de chrétiens judaïsants, ou de Juifs discutant sur la Loi à la façon des rabbins, et elles sont déjà signalées dans d'autres épîtres.

Objections tirées de la hiérarchie ecclésiastique supposée par les Epîtres pastorales et qui serait plus développée que celle qui existait du temps de Paul. Sur les épiscopes et les presbytres les Epîtres pastorales parlent comme les documents qui les ont précédées et comme ceux qui les ont immédiatement suivies, et jusqu'aux dernières années du premier siècle la hiérarchie ecclésiastique est bien celle que nous indiquent ces Epîtres.

Epoque de composition. Il est impossible historiquement de placer la rédaction des Epîtres pastorales dans le cadre de la vie de S. Paul telle qu'elle résulte du livre des Actes. Mais la conclusion brusque du livre de S. Luc permet de supposer chez l'apôtre une période d'activité dont il n'aurait pas parlé. En fait l'Ecriture et la Tradition autorisent à regarder comme certaine une double captivité de Paul. L'Epître aux Philippiens comparée à la II Tim. témoigne d'un état d'esprit tout différent et qui ne peut se rapporter à la même captivité. En tenant compte des données scripturaires et traditionnelles, on peut même retracer l'histoire des dernières années de Paul, et ce serait dans l'intervalle de sa double captivité qu'il conviendrait de placer la composition des Epîtres à Timothée et à Tite : *14*, 689-700.

Epître aux Hébreux. — Décision de la C. B. du 24 juin 1914 sur l'authenticité de cette Epître : *19*, 769-770.

Etat de la question. La presque unanimité des critiques indépendants la considèrent comme l'œuvre d'un anonyme. De fait la Tradition ecclésiastique n'a pas été unanime sur son authenticité. L'Eglise d'Occident a été hésitante. Les autres Epîtres de Paul sont conçues selon le même modèle ; celle-ci, non. Avant le décret de la C. B. nos exégètes catholiques étaient bien unanimes à la rattacher à S. Paul, mais cherchaient dans son entourage un rédacteur définitif. L'art. 1 du décret envisage deux questions qu'il ne faut pas confondre : la canonicité et l'authenticité.

Canonicité. A l'époque des Pères apostoliques et des Pères apologistes, même en Occident, on trouve des attestations précieuses de la connaissance de l'Epître aux Hébreux et de son utilisation comme Ecriture. De 170 à 220 on la trouve encore citée parfois en Occident, mais commencent à apparaître des doutes et des réserves. Point de doute en Orient. De 220 à 350, en Orient elle continue à être utilisée comme écriture canonique, en dépit d'une tendance nouvelle d'Origène. En Occident, dans l'Eglise d'Afrique surtout, elle est tout à fait méconnue. De 350 à 450, l'Orient offre toujours le spectacle de la même unanimité. En Occident, l'Epître aux Hébreux va sortir peu à peu de l'oubli dans lequel elle était rentrée. Du ve siècle au Concile de Trente, elle est désormais en possession. Toutes les Bibles de l'époque de Charlemagne la contiennent, on hésite seulement sur la place à lui assigner. Néanmoins il se trouve encore au xvie siècle des esprits remarquables pour soulever des controverses à son sujet : Cajétan et Erasme. Vint le concile de Trente, les Pères n'hésitèrent pas à admettre dans le canon l'Epître aux Hébreux. Il y eut seulement quelques contestations en raison des hésitations de jadis dans l'Eglise latine : *19*, 897-908.

Authenticité. 1° Affirmation perpétuelle, unanime et constante des Pères de l'Eglise d'Orient. Dans l'Eglise d'Alexandrie, témoignages de Clément et de son maître Pantène, d'Origène et de nombreux Pères et Ecrivains ecclésiastiques. Mêmes témoignages en Palestine avec Eusèbe de Césarée et S. Cyrille de Jérusalem, en Asie Mineure à Chypre et à Antioche. 2° Opinions

diverses émises en Occident : opinions négatives qui ignorent l'Epître, opinions positivement contraires à l'authenticité, opinions nettement favorables et opinions hésitantes, dont celle de S. Philastre, de Pélage, voire de S. Jérôme et S. Augustin. 3° Histoire de l'authenticité depuis le v° siècle jusqu'au Concile de Trente : *19*, 1025-1032.

Authenticité interne. 1° Arguments de critique interne susceptibles de battre en brèche l'authenticité : l'absence inusitée, en tête de l'Epître, du nom de Paul, la suppression de tout exorde et de toute formule de salutation qui en feraient un traité de théologie, non une lettre, mais des détails précis, intimes et personnels relevés dans l'écrit lui donnent bien le caractère d'une lettre ; le style de l'Epître, pureté de la langue, élégance et perfection de la diction et du style, toutes choses qui laisseraient soupçonner un rédacteur différent de l'Apôtre ; les nombreuses citations de l'Ancien Testament et la façon singulière dont sont amenées ces citations ; les différences prétendues entre la doctrine de l'Epître et celle des autres écrits de Paul. 2° Arguments de critique interne susceptibles de confirmer l'authenticité : l'unanimité parfaite de doctrine et de pensées, comme par exemple l'enseignement de Paul sur J.-C. et sur la Loi, la similitude des avertissements et des exhortations ; la concordance des locutions et des mots eux-mêmes.

Rédaction de l'Epître. La C. B. admet la distinction entre l'*auctor* et le *scriptor*. On peut concevoir, en effet, que S. Paul ait chargé l'un de ses disciples du soin de la rédiger. Cette conception a le double avantage de sauvegarder l'authenticité substantielle et de résoudre les objections de critique interne. Quant à percer le voile de l'anonymat, le nom de Barnabé est plus spécialement en faveur, mais il est impossible de se prononcer avec certitude : 1137-1144.

L'Apocalypse, d'après le P. Allo. — 1° Situation des Eglises d'Asie Mineure à la fin du premier siècle et but de l'Apocalypse. Le choix des villes limité par le nombre symbolique 7 n'implique nullement qu'il n'existait pas d'autres centres religieux. Aux yeux des chrétiens, à cette époque et dans ces milieux, le César déifié jouait le rôle d'un véritable Antéchrist. Il convenait de mettre en garde les chrétiens contre tout ce qui risquait d'affaiblir leur résistance aux assauts de l'ennemi. C'est à quoi tend l'Apocalypse.

2° L'Apocalypse de S. Jean et les Apocalypses : ce que S. Jean doit à la tradition apocalyptique, ce qu'il doit à la Bible. Le genre apocalyptique était alors en faveur ; mais l'œuvre de S. Jean diffère des autres apocalypses et s'inspire beaucoup plus de l'A. T. Tandis que les auteurs d'apocalypses écrivent pour satisfaire la curiosité du lecteur, S. Jean découvre des réalités profondes et nombre d'autres traits font de son œuvre un livre à part. Quant aux symboles qui forment le fond commun de la tradition apocalyptique, il est inadmissible de parler d'emprunts à la mythologie babylonienne, encore qu'on puisse concevoir une certaine influence babylonienne ; la tradition historique et religieuse du monde juif suffit à expliquer bien des traits et des images. On peut juger des emprunts faits aux données de la tradition apocalyptique par ce que Jean dit du monde céleste, de l'enfer, de la terre ou des événements terrestres, enfin des derniers temps. Mais c'est surtout des prophètes de l'A. T. que s'est inspiré le voyant de Patmos.

3° L'unité de l'Apocalypse. Il fut un temps où la critique se croyait en droit de tailler dans l'Apocalypse pour y distinguer des sources diverses d'origine et de date. De nos jours on a à peu près abandonné ce travail de vivisection. Le plan d'ensemble de l'Apocalypse, prologue, épilogue et trois parties, dont la 1re est la révélation aux 7 Eglises d'Asie de leur état spirituel, la 2e a trait à tout l'avenir du monde et de l'Eglise, et la 3e est une vision de la Jérusalem céleste ; la langue, la grammaire et le style si particuliers de l'Apocalypse ; ses procédés rédactionnels, loi de l'emboîtement, loi des ondulations, loi de perpétuité de l'antithèse, loi des deux phases, loi du rythme ternaire, loi du parallélisme, sont autant de preuves qui militent en faveur de l'unité du livre : *21*, 644-654.

4° L'interprétation de l'Apocalypse. *a)* Le sens littéral. Livre difficile à comprendre, qui fut cependant relativement clair pour les destinataires. Principes admis pour l'interprétation : l'Apocalypse représente les dernières phases de la lutte du bien contre le mal après l'Incarnation. Il est un livre d'enseignement spirituel, une œuvre essentiellement eschatologique. Mais ces principes ne suffisent pas pour s'entendre sur l'interprétation. Trois méthodes parfaitement orthodoxes ont été préconisées : celles du Jésuite Ribeira, du Jésuite Alcazar et celle qu'offre le P. Allo dans son commentaire. — *b)* L'interprétation des détails. Principes : on ne doit pas perdre de vue le genre littéraire du livre ; il faut examiner chaque détail à la lumière et à la fonction de l'ensemble, ne pas prendre à la lettre les images ordinaires ou symboliques, déterminer l'origine de ces symboles, ordinairement d'Ancien Testament.

5° La Parousie et l'Apocalypse. Tandis que le cardinal Billot voit dans la chute de l'Empire romain le sujet principal de l'Apocalypse, le P. Allo fait du livre entier, sauf les 3 premiers chapitres, un écrit eschatologique. Il explique les textes qui font difficulté au point de vue de la Parousie, dont les expressions doivent s'entendre en un sens large et indéterminé, et montre comment les événements prophétisés comme s'interposant entre l'époque de l'Apocalypse et la fin du monde exigent un recul indéfini de la Parousie.

6° L'auteur de l'Apocalypse. Dès le second siècle on trouve dans la littérature chrétienne des traces indiscutables de la connaissance de l'Apocalypse, et toujours c'est le nom de Jean qui est mis en avant pour en désigner l'auteur. L'authenticité n'est guère mise en doute qu'au début du III° siècle par Caïus. S. Denys d'Alexandrie écarte la personne de Jean l'apôtre pour des motifs de critique interne, et Eusèbe de Césarée attribue le livre à Jean le presbytre, sans toutefois rejeter formellement l'authenticité. Cette controverse eut naturellement son influence sur la formation du canon néo-testamentaire dans les différentes Eglises orientales. L'opinion favorable à l'authenticité finit par triompher comme cadrant mieux avec l'impression qui se dégage de la lecture du message. La plupart des critiques indépendants sont naturellement pour l'inauthenticité. Il est relativement facile d'établir, au nom de la tradition, l'authenticité johannique du 4° Evangile et de l'Apocalypse ; il est plus difficile, en raison de difficultés de critique interne, de démontrer que les deux écrits sont du même auteur.

7° La date de l'Apocalypse. Une certaine tradition place l'exil de Jean sous Néron ; une autre, beaucoup plus ferme, vers la fin du règne de Domitien. Celle-ci répond mieux à la situation historique que révèle l'Apocalypse. Le livre aurait donc été écrit à la fin du règne de Domitien et au plus tard sous son successeur immédiat Nerva (96-98) : *22*, 17-27. — Voir *Parousie*.

III. Questions d'exégèse. — *Les deux généalogies du Sauveur*. Les solutions proposées se ramènent à deux classes, suivant qu'elles rapportent, ou non, l'une et l'autre généalogie à S. Joseph. Dans la première catégorie l'explication classique est celle qui recourt à l'hypothèse d'un ou plusieurs *mariages léviratiques*. Grotius propose de voir en S. Matthieu la lignée des prédécesseurs dans le droit au trône, en S. Luc celle des aïeux réels.

Plus tard il y a tendance à rattacher à Marie soit les deux généalogies, soit au moins celle de S. Luc. Le P. Vogt, dans une dissertation de portée plutôt négative, et M. Geslin se font les champions de la thèse de S. Luc généalogiste de Marie. Pour étayer son opinion M. Geslin fait toutefois violence au texte de S. Luc et les bases sur lesquelles il s'appuie sont fragiles, comme il ressort d'un autre travail du P. Durand. Les préfé-

rences de ce dernier vont à l'hypothèse de Grotius. Il fait appel, ainsi que M. Girodon, l'auteur du *Commentaire critique et moral sur l'Ev. selon S. Luc*, à la théorie des citations implicites incomplètement garanties, en ce qui concerne l'exposé des deux généalogies en S. Luc et S. Matthieu.

Conclusion. La question n'avance pas. Il n'y a pas lieu de s'en troubler ni de s'en étonner. La *vérité divine* n'en est nullement compromise et l'*autorité humaine* des évangélistes garde son droit à l'adhésion, alors même qu'à la rigueur ils auraient pu se tromper sur un point de contrôle difficile. En fait ils ont pu se baser sur une fiction juridique légale ou reçue. Toutefois le problème reste à résoudre : pourquoi deux listes, et quel est leur sens ? On en est réduit aux conjectures : *09*, 130-135.

M. Geslin demande à l'*Ami* une rectification au sujet d'un point particulier de sa thèse, à savoir, l'affirmation que Salathiel n'était pas le fils de Jéchonias. L'auteur de l'article incriminé se défend d'avoir émis cette affirmation autrement que par manière d'hypothèse : *09*, 755-756.

Obtulerunt pro eo... à la fête de la Purification. M. Lesêtre discute l'origine de ce *pro eo*, dont le sens n'est pas exact, et qui d'ailleurs ne figure pas dans le texte de S. Luc. Il en est de ce *pro eo* comme de beaucoup d'autres textes liturgiques auxquels l'Eglise n'entend nullement prêter la valeur d'une affirmation historique : *09*, 163.

Les *elementa mundi* et la *justitia Dei* de S. Paul. Interprétation peu commune des *elementa mundi*, d'après la *Revue augustinienne ;* il s'agirait d'esprits surnaturels bons ou mauvais. La *justitia Dei* interprétée au sens objectif d'attribut divin : *09*, 386-388.

Credo quod Redemptor meus... (Job, XIX, 25-27). La Vulgate ici rend-elle bien exactement le texte hébreu ? Le texte hébreu massorétique ne fournit pas d'élément décisif de solution.

L'examen intrinsèque du livre amène à exclure l'idée de résurrection, au moins comme doctrine bien comprise et pratique. La tradition textuelle n'est pas favorable non plus. Mais la tradition exégétique de l'Eglise offre des points d'appui solides à l'interprétation eschatologique, et semble avoir fixé en une doctrine ferme ce qui n'était dans l'esprit de Job qu'à l'état confus : *09*, 568-570.

Epître aux Hébreux, VI, 4-6. Passage susceptible d'une double interprétation qu'on peut qualifier ancienne et moderne. L'interprétation moderne entend le terme « impossible » du verset de l'extrême difficulté à laquelle se heurteront, pour rentrer en grâce avec Dieu, ceux qui se seront rendus coupables du crime d'apostasie. L'interprétation ancienne prend le terme « impossible » dans toute sa rigueur et l'entend d'une impossibilité absolue. Ce texte est l'un de ceux sur lesquels se basent certains hérétiques, comme les Montanistes, pour justifier leur doctrine des péchés irrémissibles : *20*, 347-349.

Actes III, 2 : « *La Belle Porte.* » Son identification est assez difficile et les avis sont divergents. Elle n'était certainement pas l'entrée donnant accès du parvis des femmes à celui des hommes. D'après certaines descriptions de Josèphe, et c'est l'opinion commune, on peut penser qu'il s'agit de « la Porte de Bronze » ou « Porte Corinthienne » dite plus tard « porte de Nicanor » : *10*, 689-693.

Actes VI, 3 : *Les premiers diacres.* A la suite des plaintes des hellénistes sur les distributions de vivres aux nécessiteux, les Apôtres s'adjoignent sept sujets pour les mettre à la tête du service matériel de la communauté. Sont-ce là les premiers diacres ? Certainement, disent les uns, il existait auparavant des gérants de la fortune chrétienne ; ainsi Etienne et ses compagnons. Ils appartenaient au groupe hébreu et les nouveaux élus auraient été pour l'utilité du groupe hellénique.

Une autre opinion déclare cette hypothèse injustifiée et soutient qu'Etienne et ses compagnons furent des sept premiers diacres, officiellement constitués pour toute la communauté. Ceci n'exclut pas l'idée d'auxiliaires préexistants, mais qui n'auraient sans doute pas été, comme les sept, l'objet d'une consécration liturgique : *10*, 693-696.

Actes VI, 12 : *S. Etienne. Sa Prédication et son Martyre.* Fut-il le précurseur et le Maître de l'Apôtre des Gentils ? On tend à l'affirmer aujourd'hui. A y regarder de près, la preuve suffisante n'est pas faite du rôle de novateur qui lui est prêté. Sa prédication ne faisait que continuer celle des apôtres. Aurait-il soulevé les colères en froissant les préjugés de ses adversaires, notamment l'exclusivisme orgueilleux de leurs conceptions messianiques ? L'hostilité des Pharisiens pouvait avoir d'autres causes que suggère le texte sacré, et l'auteur des Actes ignore le rôle de novateur et de précurseur de Paul attribué au vaillant diacre. Rien non plus, dans les écrits de Paul, ne laisse supposer cette influence de l'enseignement d'Etienne : *10*, 696-700.

Actes XI, 30, XII, 25, Cf. *ib.* XV et Gal. II. *Identification du voyage des Collectes.* Exposé des sentiments divers. Le premier, plus ancien et plus commun, identifie le voyage rappelé Gal. II, 1-10 avec celui qui conduisit Paul et Barnabé dans la ville sainte pour les débats solennels décrits Actes XV. Une opinion plus récente tient le Concile pour postérieur à l'épître et conclut en conséquence à l'impossibilité d'identifier Gal. II, 1-10 avec Act. XV. Cette question est d'ailleurs très complexe et fort controversée. Il convient de mettre en garde contre la sympathie instinctive qui va spontanément aux solutions nouvelles.

Quelques réflexions sur l'évolution du problème des observances aideront à se faire un jugement là-dessus. Ces réflexions portent sur les conditions d'entrée dans l'Eglise pour les Gentils et sur les décisions édictées dans la Décrétale apostolique relativement à la circoncision et à l'ensemble des observances légales, et sur les polémiques qui s'ensuivirent : *10*, 700-710.

LES CANTIQUES DU PSAUTIER DE PIE X. — 1. Le Cantique de Zacharie : *Benedictus Dominus Deus Israel* pour l'Ordinaire des Laudes : *13*, 865-874. — 2. Le Cantique de la Vierge : *Magnificat anima mea Dominum* pour l'Ordinaire des Vêpres : *13*, 897-908. — 3. Le Cantique de Siméon : *Nunc dimittis Domine*, pour l'ordinaire des Complies : *13*, 913-917. — 4. Le Cantique des trois Jeunes gens : *Benedicite omnia opera Domini*, pour les 1res Laudes du Dimanche : *14*, 2-9. — 5. Le Cantique des trois jeunes gens : *Benedictus es Domine*, pour les 2es Laudes du Dimanche : *14*, 65-68. — 6. Le Cantique de David : *Benedictus es*, pour les 1res Laudes du Lundi : *14*, 97-100. — 7. Le Cantique d'Isaïe : *Confitebor tibi, Domine*, pour les 2es Laudes du Lundi : *14*, 113-118. — Lettre rectificative du P. Condamin : 373-374. — 8. Le Cantique de Tobie : *Magnus es, Domine*, pour les 1res Laudes du Mardi : *14*, 145-149. — 9. Le Cantique d'Ezéchias : *Ego dixi : In dimidio dierum meorum* pour les 2es Laudes du Mardi : *14*, 241-248. — 10. Le Cantique de Judith : *Hymnum cantemus Domino* pour les 1res Laudes du Mercredi : *14*, 369-373. — 11. Le Cantique d'Anne : *Exultavit cor meum in Domino* pour les 2es Laudes du Mercredi : *14*, 433-443. — 12. Le Cantique de Jérémie : *Audite verbum Domini, gentes*, pour les 1res Laudes du Jeudi : *14*, 513-518. — 13. Le Cantique de Moïse : *Cantemus Domino* pour les 2es Laudes du Jeudi : *14*, 518-528. — 14. Le Cantique d'Isaïe : *Vere tu es Deus absconditus* pour les 1res Laudes du Vendredi : *14*, 553-560. — 15. Le Cantique d'Habacuc : *Domine, audivi auditionem tuam* pour les 2es Laudes du Vendredi : *14*, 606-624. — 16. Le Cantique de l'Ecclésiastique : *Miserere nostri, Deus ommium*, pour les 1res Laudes du Samedi : *19*, 1185-1197. — 17. Le Cantique ou « le Chant du Cygne » de Moïse : *Audite, cœli, quæ loquor*, pour les 2es Laudes du Samedi : *19*, 1233-1252.

IV. Bibliographie. — Pour les ouvrages, voir pages 53-55. — Principaux articles de Revues ou de Dictionnaires : *19*, 779-782, 1036 ; *20*, 350 ; 21, 330-332 ; *23*, 11-14.

ÉCRIVAINS. — *La probité intellectuelle*, discours de Mgr Guilibert à la rentrée des Facultés catholiques de Lyon. Contre la probité intellectuelle on pêche par mauvaise foi, par mensonge conscient et volontaire. La mauvaise foi écartée, il reste encore comme cause de nos erreurs l'imperfection de notre nature et la précipitation de nos jugements. Il convient de répudier tout préjugé, ce qui ne signifie pas renoncer à tout acquit du passé : *14*, 259. — Voir *Sens catholique*.

ÉDIT DE MILAN. — A propos de son XVIe centenaire. C'est le premier octroi de la paix fait à l'Eglise. Néron lui a déclaré la guerre en 64 et l'édit de Néron, qui dénie aux chrétiens le droit d'exister, reste loi de l'Etat durant près de deux siècles, avec un léger adoucissement sous Trajan. Au début du IIIe siècle, un édit de Septime Sévère crée une jurisprudence nouvelle à l'égard des convertis. Le christianisme bénéficie avec Caracalla et Alexandre Sévère d'une tolérance précaire. Maximin rouvre la persécution par un nouvel édit. Sous Dèce et Valérien elle reprend de plus belle. Sous Gallien les chrétiens obtiennent un édit de tolérance, puis de nouveau, sous Aurélien, édit général de persécution. En 303 c'est la grande persécution de Dioclétien, puis en 311 l'édit de Galère. Enfin c'est le triomphe de Constantin et l'apparition du *Labarum*. La Croix fait son entrée triomphale à Rome. Un premier édit de tolérance est publié, en attendant l'acte de Milan qui ne saurait tarder : *13*, 635-639.

L'Edit est en deux parties. La première pose le principe de liberté, la seconde règle les réparations dues pour le passé ; mais rien n'y révèle l'adhésion du législateur au christianisme. Toutefois il est pur de toute expression polythéiste. Les cultes païens gardent leur statut légal, mais cessent d'être obligatoires. Et Constantin n'hésite pas à révoquer les confiscations passées. Il n'a rien de commun avec les principes du moderne libéralisme. Ce que l'Edit de Milan proclame, ce n'est pas le droit de l'homme, c'est le droit de Dieu, et ce droit de Dieu, c'est la liberté de l'Eglise. C'est une vraie révolution qui demande du tact. Il ne pouvait être question de démolir du coup les deux forteresses du monde ancien : le droit matrimonial païen et l'esclavage. Cela se fera peu à peu. L'Edit est l'œuvre de Constantin et aussi des générations chrétiennes dont l'héroïsme a mérité une intervention providentielle si merveilleuse : *13*, 712-715. — Voir *Ferrero : 22*, 538.

ÉDIT DE NANTES. — Vu l'hostilité des protestants, leurs empiétements et leurs intrigues, c'était pour les catholiques un devoir de travailler à la révocation de l'Edit de Nantes ; la *Compagnie du Saint-Sacrement* appelée vulgairement « Cabale des dévots » y contribua autant que possible ; mais cette Révocation se fit sans avoir été suffisamment préparée : *10*, 45.

ÉDUCATION. — Dans des écoles de Belgique on a posé aux enfants cette question comme sujet de devoir : « A quelle personne, que vous connaissez par vos études ou par la conversation, voudriez-vous ressembler ? » Parmi les garçons, chez les plus jeunes c'est un idéal pris dans la famille qui domine ; chez quelques-uns un idéal militaire. La tendance à sortir du cercle familial s'accentue avec les années et s'exerce principalement dans la littérature ou parmi les saints. Chez les fillettes, moins de militaires et de conquérants, tendance plus accentuée à s'inspirer des impressions extérieures : sermons entendus, conversations.

Une enquête analogue a été faite auprès de notre jeunesse universitaire de 13 à 16 ans. Beaucoup s'attachent au choix d'une profession, à la carrière militaire surtout, à la médecine, peu à la littérature, un certain nombre à l'agriculture. Ceux qui s'attachent à un nom historique cherchent surtout leur idéal dans l'antiquité classique et les romantiques. Tout cela d'ailleurs assez peu intéressant et nullement révélateur de jeunesse d'âme : *11*, 353-356.

Sur la multiplicité des désordres sexuels chez les enfants : 356.

La proportion des malfaiteurs de 16 à 21 ans est de 4,20 °/₀, à partir de 21 ans elle n'est que de 2 °/₀. Les causes ordinaires de criminalité sont l'alcoolisme, la régression des doctrines idéalistes et spiritualistes et la publicité donnée à la pornographie et aux cours d'assises. Les remèdes seraient faciles à déduire. On se contente de maintenir les enfants jusqu'à 21 ans dans les maisons de correction et on parle de tribunaux pour enfants, mais on ne songe nullement à éduquer : 356-357.

Ce que devient la morale quand elle est manipulée par la raison humaine toute seule. Opinion du pasteur Wagner : 358.

M. Lavisse n'est guère plus rassurant. Dans des discours à des enfants d'écoles primaires il prêche le plus pur rationalisme, qui ne peut que fermer à l'enseignement religieux les enfants imprégnés de cet esprit. Ce n'est pas cette morale qui arrêtera l'effroyable progression de criminalité juvénile : 358-359.

L'Eglise ne saurait admettre que des enfants protestants ne puissent se faire catholiques : *10*, 1016.

Intéressant témoignage recueilli dans le *Temps* sur l'idée de Dieu dans la formation morale de l'homme : *12*, 510.

Les jardins d'enfants. Méthode d'éducation pratiquée par un Allemand aux conceptions bizarres et incohérentes, nommé Frœbel. Les enfants sont comparés à des plantes et traités de même, élevés en dehors de toute contrainte inutile. C'est le renversement de toute discipline. L'initiative fut mal vue en Prusse et en Bavière, mais finit par prendre un certain développement aux Etats-Unis en particulier. C'est une institution encore peu répandue en France et à ne pas encourager : *13*, 339-341.

Enfants et légendes : celle spécialement du petit Jésus qui, la nuit de Noël, descend par la cheminée pour apporter des cadeaux aux enfants sages. Ce merveilleux de pacotille peut avoir des conséquences graves pour la formation des enfants : *13*, 341.

Histoire d'un enfant difficile, mis en pension par ses parents dans un collège de Jésuites et qui, pour se faire renvoyer, provoque une querelle avec un condisciple et fait scandale en envoyant le surveillant rouler dans la poussière. Accueilli avec bienveillance par le recteur, il est d'abord très surpris et finit par regretter sa folie : *13*, 344.

Causes de l'échec de la culture morale chez l'enfant. C'est d'abord la faiblesse de la natalité qui entraîne la déchéance physique, une trop grande liberté d'allure et produit des enfants gâtés. C'est ensuite, comme conséquence, l'indifférence des parents et l'affaiblissement de la foi surtout, qui explique l'affaissement du sens moral chez les paysans : *14*, 396-398.

La morale laïque et l'éducation de la pureté. Elle pêche d'abord par omission. A peine y parle-t-on vaguement de l'abus des fonctions naturelles et du danger des mauvaises amitiés. On déclare nettement d'ailleurs que, pour les enfants, la continence absolue n'est pas un devoir et que le sentiment de la pudeur est un préjugé. M. Ruyssen, professeur à l'Université de Bordeaux, qui gémit sur le silence des manuels, n'ose conclure avec fermeté au devoir de l'abstention. Il admet que tout amour est légitime, dès là qu'il est sincère. On met d'ordinaire, dans ce monde-là, sur le même pied l'appétit sexuel et tous les autres appétits ; impossible en conséquence de conclure à l'abstention. Au surplus on manque de limpidité et de franchise : *22*, 529-532.

Voir *Ecole, Freudisme, Wells.*

BIBLIOGRAPHIE. — Le but de l'éducation est de préparer l'enfant à son rôle social et à ses destinées éternelles. Doivent y concourir les parents, l'Eglise et l'Etat. Le rôle de chacun est clairement défini dans : *La famille, l'Eglise et l'Etat dans l'éducation*, par M. Duballet ; c'est un résumé bien complet et très

orthodoxe de la solution à donner philosophiquement et théologiquement au problème de l'éducation : *11*, 513.

Moins complète, mais très serrée au point de vue philosophique et pédagogique, l'étude faite de la question de l'éducation, dans les *Droits de l'Enfant* par Charles Chabot. Ses conclusions sont concordantes avec la vérité religieuse, nonobstant quelques réserves à faire. L'enfant a un droit strict à l'éducation ; il doit être non seulement respecté, mais aimé de ses parents qui doivent pour l'élever aller jusqu'au sacrifice ; l'école doit aussi servir l'enfant, mais d'accord avec la famille ; l'Etat a le droit d'intervenir pour sauvegarder les droits de l'enfant, mais il ne peut se substituer à la famille ; l'enfant a le droit de faire partie d'une famille spirituelle qui le défendra contre les oublis de sa famille et les empiétements de l'Etat ; le choix de cette famille appartient aux parents ; l'enfant devra être élevé dans l'amour du sacrifice, non point pour une Humanité impersonnelle, mais pour Celui qui l'a appelé à l'existence : *22*, 762. — La pédagogie officielle reconnait la possibilité de l'éducation, sa légitimité, sa nécessité et les droits de l'enfant, mais elle se trompe sur le but à atteindre ; elle s'arrête à la formation de l'homme individuel, familial et social, et ne s'occupe pas des fins dernières. On peut s'en rendre compte en lisant : *Les Postulats de la Pédagogie* par E. Parisot et E. Martin : *11*, 748. — C'est dans le même esprit que Jaurès affirme l'inutilité de la religion pour l'éducation morale des enfants, qu'il peut y avoir de la vertu et qu'en fait il y a de la vertu sans formation chrétienne. Il est vrai que la nature humaine n'a pas été viciée par le péché au point de détruire en elle toute possibilité de vertu naturelle. Mais souvent ces vertus naturelles ne sont qu'apparentes, inspirées qu'elles sont par l'orgueil et l'égoïsme ; elles reposent toujours sur une base fragile, quand elles ne s'appuient que sur une philosophie naturellement sujette à variations, ou sur une morale indépendante ; elles ne suffisent nullement pour l'acquisition de la fin dernière que l'on ne peut acquérir sans les vertus surnaturelles, tout d'abord par la foi, l'espérance et la charité, par suite, sans l'éducation religieuse : *10*, 673.

Le but de cette éducation doit être de former l'intelligence par la connaissance théorique de la religion sans doute, mais surtout d'infuser la vie chrétienne : *12*, 348. — Elle est par là-même une œuvre sacrée qui met en contact la grâce et la liberté : *10*, 524 ; mais d'où ne sont pas exclus les moyens naturels d'éducation physique, intellectuelle et morale dont l'emploi judicieux aide à la formation spirituelle et surnaturelle : *20*, 32 ; *21*, 494. — En particulier la correction corporelle est un moyen d'éducation, puisqu'on atteint l'âme par le corps et que l'ébranlement des sens agit sur la volonté ; on y a eu recours en tout temps et partout ; mais il faut en user avec mesure ; et parce qu'il est facile d'en abuser, un supérieur de maison d'éducation peut l'interdire à ses subordonnés : *20*, 32. — L'éducation chrétienne étant nécessaire, l'Eglise condamne tout système d'éducation basé sur une morale purement naturelle : *10*, 274. On ne peut sans raisons graves confier l'éducation d'un enfant à une protestante et encore faut-il que tout péril de perversion ou de scandale soit écarté : *14*, 46.

A lire et à conseiller : *Le Catéchisme de l'éducation* par l'abbé René Bethléem. Les principes et les règles de l'éducation dans la famille y sont donnés de façon très simple et très intéressante. L'Education en général, l'Education morale, l'Education intellectuelle, l'Education surnaturelle sont les divisions de l'ouvrage : *22*, 762. — *Par l'Education*, par l'abbé Thellier de Poncheville : *12*, 889. — *Le Livre de l'Educatrice*, par G. Ardant, recueil de réflexions, lectures et prières accompagnées de beaucoup de conseils pratiques à l'usage des mères et éducatrices pour s'élever soi-même et élever les autres ; — *Conseils à des Jeunes gens* par P. Jourdan, fragments d'entretiens faits à des jeunes gens pour leur dire qu'ils doivent faire d'eux-mêmes une éducation personnelle et ce que doit être cette éducation : *23*, 376. — *Manuel d'éducation religieuse des enfants*, par l'abbé Granger, fort utile même pour les curés : *12*, 348. — *Allocutions pour la formation des jeunes gens*, par Mgr Tissier, se distinguant par leur forme brève et saisissante : p. 48. — *L'éducation dans la famille*, par M. Thomas, où l'on trouve d'excellentes choses sur le développement naturel des facultés, sans exclusion du développement surnaturel ; — *Entretiens aux mères chrétiennes*, par M. l'abbé Claude Bouvier, où sont rappelés aux mères leur rôle et leur devoir d'éducatrices, y compris ce qu'elles ont à faire pour la genèse et le développement de la vocation sacerdotale : *20*, 460. — *L'Education selon l'Evangile*, par M. Verret, livre riche en idées neuves et profondes : *11*, 1038.

A consulter, toute réserve faite sur la neutralité de quelques auteurs : *Le Problème de l'Education*, par M. Dugas, où l'auteur soulève et résout de façon intéressante des problèmes sur le rôle et le but de l'éducation : mais il est trop pour l'éducation négative à la Rousseau ; il voudrait que l'on n'enseignât à l'enfant que ce qu'il peut raisonner et que l'on ne doit pas lui imposer des vérités religieuses qu'il ne peut comprendre : *10*, 523. — *La formation du caractère*, par le Dr Fiessinger, protestant converti, pour qui l'éducation du caractère, nécessaire chez les enfants et beaucoup de grandes personnes, ne consiste pas à faire passer dans le domaine de l'inconscient les notions conscientes enregistrées par la mémoire ; c'est une œuvre de la raison s'adressant à la partie consciente, à la conscience autrement dit : *14*, 377. — *Pour former le caractère*, par F. W. Fœrster, renferme d'excellents conseils pour acquérir l'empire sur soi-même et le dévouement à autrui : *12*, 347. — *Lettres sur l'éducation*, par Léopold Goirand, tableau vécu de ce que requiert l'éducation du jeune homme et de la jeune fille, jusqu'à leur entrée dans le monde. L'auteur connaît mieux les moralistes laïcs que les moralistes chrétiens, néanmoins ses idées se rencontrent fréquemment avec celles de S. Jean-Baptiste de la Salle, notamment sur l'union nécessaire de la sévérité et de la charité : *23*, 376. — *Le travail intellectuel et la volonté*, par M. Payot, est le livre d'un pion empirique. Il contient néanmoins de bonnes pages sur le rôle du travail et sa nécessité, l'influence des classiques, les fâcheux effets du romantisme, le choix des lectures et la manière d'en profiter, le rôle de la respiration dans l'attention, le développement intellectuel : *20*, 491. — *Médecine et Pédagogie*, par les DDrs Mathieu, etc. : conférences données à l'Ecole des Hautes Etudes sur le rôle de la médecine pour l'hygiène à l'école et l'influence qu'elle peut avoir pour la formation psychique et morale : *11*, 739. — *Les enfants mal élevés, l'Ame et l'Instinct* : *22*, 654, *l'Esprit de taquinerie*, par F. Nicolay, sont des études intéressantes, faites par un fin psychologue que les éducateurs liront avec profit ; — *La Curiosité*, par F. Queyrat, est étudiée comme moyen d'éducation susceptible lui-même d'amendement et d'éducation : *11*, 517.

Comme manuel pratique d'*éducation sociale*, le livre de M. l'abbé Beaupin, *L'éducation sociale et les cercles d'études*, est à étudier et à recommander : *11*, 741.

ÉGLISE. — I. DOGME. — 1° *Ce qu'est l'Eglise.* — L'Eglise n'est pas simplement une organisation sociale destinée à provoquer et à diriger les énergies individuelles. Pour les catholiques, elle est le corps du Christ par lequel le Christ vit, parle et agit, comme il vivait, parlait et agissait par son corps naturel en Galilée. Elle est plus que la déléguée, même que l'épouse, elle est le Christ vivant d'une vie mystique dans un corps qu'il se forme pour lui, qu'il tire de l'humanité, et qu'il anime lui-même en lui communiquant sa propre vie par la grâce sanctifiante. Les découvertes biologiques fournissent une comparaison : chaque cellule dans le corps humain a sa vie propre ; le corps humain

se compose ainsi d'une myriade de vies infinitésimales qui dépendent de la vie unique du tout à laquelle elles concourent. De même dans l'Eglise, la vie spirituelle qui anime chaque membre est réglée par l'activité même du Christ, et comme les énergies des cellules, est commandée par la vie centrale unique. Bibl. *Le Christ dans l'Eglise,* par Mgr Benson : *13,* 731. — Il y a donc dans l'Eglise un corps et une âme inséparables. Le corps c'est l'organisme social, la société extérieure se composant de toutes les individualités qui en font partie ; l'âme, c'est le Christ qui donne la vie à cette société par la grâce sanctifiante. Cette vie spirituelle est donnée à tous et à chacun d'une manière conforme à la nature humaine qui, composée d'un corps et d'une âme, n'arrive à la perception des choses suprasensibles que par le moyen des choses sensibles. La vie spirituelle par l'institution du Christ est pour cela communiquée par l'organe d'une autorité doctrinale visible qui communique les lumières du Verbe divin, et d'un sacerdoce visible par lequel est communiquée la sanctification. Mais entre le corps vivant qu'est l'Eglise, et le corps vivant de l'homme, il n'y a qu'analogie : 1° parce qu'il n'est pas impossible que la vie surnaturelle parvienne à quelqu'un en dehors de l'union effective au corps social ; 2° parce que entre le corps social de l'Eglise et son principe de vie, il ne peut pas y avoir d'union substantielle ; 3° parce que des actes surnaturels peuvent être produits sans la grâce sanctifiante et par les seules grâces actuelles ; 4° parce qu'il peut se trouver des membres qui ne sont pas vivifiés par la vie surnaturelle, sans être soustraits totalement à l'influence de la grâce. La difficulté est d'expliquer comment il peut se faire que la vie surnaturelle puisse animer des hommes qui apparemment n'appartiennent pas à l'Eglise, corps social, et que ces hommes puissent être sauvés.

2° Sens de l'axiome : « *Hors de l'Eglise point de salut.* » — Il y a trois manières de l'entendre.

A) Pour être sauvé, il suffit d'appartenir à l'âme de l'Eglise. Cette réponse n'est pas erronée, mais elle ne satisfait pas ; on peut lui objecter que le sens traditionnel de l'axiome est la nécessité d'appartenir au corps et à l'âme et qu'elle ne tient pas compte de l'inséparabilité de l'âme et du corps.

B) Appartenir à l'âme est de nécessité de moyen ; appartenir au corps n'est que de nécessité de précepte. Par suite nul n'est sauvé s'il n'appartient à l'âme, mais on peut être sauvé sans appartenir au corps, quand l'accomplissement du précepte est impossible. Cette opinion est inexacte et périlleuse, *a)* parce qu'elle n'est pas conforme à la tradition, qui voit dans l'Eglise une arche en dehors de laquelle personne ne peut être sauvé ; ni à la profession de foi imposée aux Vaudois convertis ; ni aux déclarations du IVe Concile de Latran, ni aux décrets de Florence, ni aux enseignements des Pontifes, particulièrement ceux de Pie IX au sujet du libéralisme ; *b)* parce que la raison théologique la condamne ; le Christ impose la soumission à la hiérarchie visible qu'il a établie comme moyen nécessaire de salut ; la nécessité du baptême est telle que les enfants, incapables de précepte, ne peuvent être sauvés, et comme la précédente opinion, elle suppose que dans le corps vivant qu'est l'Eglise, le corps peut être séparé de l'âme.

C) La troisième réponse est que pour être sauvé il faut appartenir à l'âme de l'Eglise, qu'il n'est pas nécessaire d'appartenir en fait au corps, *re,* et qu'il suffit de lui appartenir en désir, *voto.* Le principe de cette réponse est indiqué par le cardinal Billot. Une chose est nécessaire de nécessité de moyen ou bien par nature, ou bien par une institution positive de Dieu. La nature des choses exige l'appartenance à l'âme de l'Eglise par la grâce sanctifiante, l'institution divine exige l'appartenance au corps. Mais cette institution divine ne change pas la nature des choses et ne peut empêcher la charité d'opérer le salut. La charité d'autre part pour être vraie charité doit produire quelque chose de l'appartenance au corps exigée par l'institution divine. Ce quelque chose, c'est la volonté de se conformer entièrement à la volonté divine ; par conséquent, c'est implicitement au moins la volonté d'appartenir au corps de l'Eglise (appartenance *in voto).* Ainsi l'Eglise peut revendiquer comme siens tous les justes de l'ancienne et de la nouvelle Loi, baptisés ou non : *23,* 405-413.

II. Histoire. — Les premiers groupements chrétiens ne sont pas sans lien ; ils forment une Eglise avec hiérarchie dès l'an 40. Ils diffèrent des synagogues juives ; Juifs et Gentils y sont admis sans distinction, tandis que dans les synagogues les prosélytes, bien que circoncis et observateurs de la Loi, étaient regardés comme impurs et étrangers. La loi romaine ne s'y trompe pas ; elle tolère celles-ci, tandis que le christianisme est la *religio illicita.* On ne peut pas confondre les groupements chrétiens avec les *Collegia* païens, sortes de corporations qui ne pouvaient admettre que certaines catégories de personnes, qui étaient indépendantes les unes des autres et dont les règlements exclusifs ne convenaient pas aux Communautés chrétiennes. Celles-ci ne pouvaient d'ailleurs avoir l'autorisation impériale nécessaire aux *Collegia,* parce que *religio illicita.* Elles ont pu profiter des facilités accordées aux *Collegia funeratica* pour les petites gens ; mais on ne peut les y assimiler, pour les mêmes raisons. Elles ne sont pas non plus des associations faites par enthousiasme sous l'action des charismes et de foi confuse, ou par esprit de charité ; charismes, foi, charité étaient sous le contrôle d'une autorité unique. Ce qui caractérise ces Communautés, c'est qu'elles sont unies entre elles, qu'elles ne forment qu'un seul corps ayant à sa tête les Apôtres et au-dessus d'eux S. Pierre. L'apostolat qui s'impose, tel est le caractère de cette autorité, et elle est acceptée par toutes les Communautés, parce qu'instituée par le Christ. L'Eglise primitive apparaît ainsi dès le commencement telle qu'elle sera dans le cours des siècles : *09,* 83-84. — Voir *Edit de Milan.*

Etat lamentable de l'Eglise sous le pontificat de Benoît IX : *22,* 248.

Le Grand Schisme prit fin en 1417 par l'élection de Martin V, mais il laissa dans les esprits le sentiment du besoin d'une réforme. Beaucoup la concevaient sous la forme d'une révolution dans la Constitution divine de l'Eglise. Les Pères de Constance rêvèrent la périodicité, obligatoire pour le Pape, des Conciles œcuméniques. L'idée fut reprise à Bâle (1431) et défendue par des hommes éminents comme Æneas Sylvius, le futur Pie II. C'était une erreur de vouloir faire d'un remède exceptionnel une institution permanente, qui aurait établi dans l'Eglise une autorité dualiste, erreur renouvelée au concile du Vatican par Mgr Maret. Martin V, forcé de tenir compte de ces dispositions, convoqua, cinq ans après Constance, le concile à Pavie, puis à Sienne, et sut en amener habilement la dissolution. Il le convoqua de nouveau à Bâle en 1431, mais les excès des Pères du concile firent abandonner l'utopie conciliaire : *10,* 869. — Bibl. *Le Pape et le Concile (1418-1450),* par Noël Valois : *10,* 869. — Voir *Avignon, Concile (Appel au), Dante.*

L'histoire de l'Eglise montre qu'elle évolue au point de vue discipline, rites, pratiques et quelquefois idées. C'est un fait, que Jaurès explique par la nécessité qui s'impose à l'Eglise, si elle veut vivre, de s'accommoder, bon gré mal gré, aux idées modernes, et finalement de capituler devant les progrès de la science et de la démocratie ; il prophétise même que l'Eglise devra disparaître si elle n'accepte pas l'enseignement laïque et rationnel des écoles. — La réponse est que l'Eglise est une société vivante qui dans sa discipline tient compte des contingences humaines, et qu'elle évolue dans tout le champ que lui laisse libre l'immutabilité de sa doctrine et de sa morale révélées, qu'elle fera toujours bon accord avec l'esprit moderne vraiment scientifique, jamais avec l'esprit moderne anti-

religieux. Le modernisme qui a essayé pareille conciliation a été condamné : *10*, 458-462.

Interprétation du silence de Rome dans les disputes doctrinales : *10*, 1115.

Discussion entre le P. de la Brière et M. Imbart de la Tour sur *l'emploi de la force au service de la vraie religion*. Seule la doctrine de l'Eglise offre sur ce point un système cohérent. Les libéraux ne se tirent des difficultés que par des illogismes et à l'extrême opposé c'est le retour à l'étatisme païen : *12*, 174.

Bibl. — Le *Christianisme naissant*, par M. Bournet, est le commencement d'une volumineuse étude sur les trois premiers siècles de l'Eglise ; ce n'est pas un Manuel, mais un ouvrage de grande envergure dont M. Loisy lui-même ne dit que du bien. Dans un premier volume il montre : 1° l'expansion du Christianisme naissant dans un milieu dont il fait connaître les facilités et les obstacles, et comment elle se fit ; 2° les luttes et persécutions que dut endurer le Christianisme naissant. En appendice : la valeur apologétique du martyre : *23*, 686. — *L'Histoire de l'Eglise du III° au XI° siècle*, par A. Dufourcq, donne des faits matériellement exacts, mais elle les interprète à sa façon et souvent mal. Ainsi, l'auteur exagère l'importance donnée à l'Eglise de Milan ; il en fait comme un tribunal supérieur auquel on aurait attribué autant d'autorité qu'à Rome, et l'unité de l'Eglise en aurait été compromise dans l'esprit des fidèles. L'importance de l'Eglise de Milan est beaucoup moindre ; on allait à Milan non point comme à une tête de l'Eglise, mais pour se mettre en bonne grâce avec l'Evêque de Milan et se préparer les faveurs impériales. De même, M. Dufourcq voit dans le culte des martyrs comme une prolongation du culte des petits dieux locaux, les martyrs devenant de petits dieux fort actifs et fort utiles pour la propagation de l'Evangile aux v° et vi° siècles : ce qui est absolument opposé à l'esprit avec lequel on rendait un culte à ces héros : *10*, 440 ; *11*, 519. — *Les luttes présentes de l'Eglise*, par le P. Yves de la Brière, sont celles de 1909 à 1912. L'auteur en fait trois groupes : 1° luttes générales du St-Siège (Sillon, Modernisme, etc.) ; 2° luttes de l'Eglise de France (question scolaire, question des Congrégations, question des églises) ; 3° luttes à l'étranger : *13*, 698. — *L'Histoire de l'Eglise* de L. Marion, revue par V. Lacombe, est pour les maîtres comme pour les élèves un précieux instrument de travail. Elle est plus complète et rédigée dans un esprit plus catholique que les éditions allemandes d'avant-guerre ; elle offre de nombreuses références à utiliser : *23*, 780. — *L'Histoire de l'Eglise par les Saints*, par M. Audollent, évite les divisions et subdivisions multiples dans lesquelles se perdent les enfants. Rédigé spécialement pour eux, ce petit manuel est de nature à les intéresser, tout en leur donnant une idée assez nette des différentes périodes de l'Eglise par les saints qui distinguent chacune : *23*, 669. — Dans les *Cahiers Verts*, M. Daniel Halévy a invité un instituteur, M. Vincent, un laïc convaincu, M. Guy-Grand, et un catholique, M. Bernoville, à émettre leurs idées sur le rôle de l'Eglise au point de vue pacification. M. Vincent répond assez pauvrement par des racontars d'instituteurs soi-disant brimés par les curés, soutient que l'anticléricalisme est nécessaire pour faire disparaître les périls de la théocratie. M. Guy-Grand veut la pacification par l'autonomie de la société civile sur son domaine, mais il étend singulièrement ce domaine : pour lui c'est l'école, le mariage, les congrégations et tout le reste. M. Bernoville, au contraire, veut que la pacification repose sur la doctrine de l'Eglise ; le seul moyen de pacifier l'Europe, c'est de la rendre chrétienne ; l'œuvre n'est pas réalisable tout de suite, mais elle est réalisable, et pour que la pacification ait des chances de durer, il faut que l'œuvre soit réalisée non point par bribes, mais totalement : *22*, 586. — Dans son *Histoire de l'Eglise*, t. IX, *Histoire contemporaine*, M. Mourret ménage plus qu'il ne convient MM. Loisy, Blondel et le Sillon : *22*, 231.

EGLISES. — Il était admis que l'inclinaison du chevet que l'on constate dans certaines églises figurait l'inclinaison de la tête du Christ mourant sur la croix ; mais les liturgistes du moyen âge ne disent rien de ce symbole et l'inclinaison du chevet n'est pas toujours dirigée dans le même sens. On donne aujourd'hui une autre explication : *10*, 553. — Voir *Causeries avec un jeune curé*.

Une église incendiée n'a pas perdu sa consécration si les murs sont restés debout ; il est probable que les croix de consécration doivent être repeintes sur les murs recrépis à neuf : *09*, 795. — Les causes d'exécration d'une église simplement bénite sont les mêmes que celles d'une église consacrée : destruction entière, écroulement de la plus grande partie des murs, décision de l'évêque ramenant l'église à des usages profanes. Tous les murs peuvent être relevés successivement sans que l'église soit exécrée, pourvu qu'à chaque réfection on n'ait pas eu à refaire plus de la moitié de leur ensemble ; la chute des enduits intérieurs n'a aucune importance, ni la disparition temporaire des croix. L'exécration de l'autel n'entraîne pas celle de l'église et *vice versa* : *23*, 420-423.

Une église n'est pas bénite, même si avec l'autorisation de l'évêque on y célèbre temporairement la messe : *09*, 238. Pour bénir une église provisoire, il faut employer la formule du Rituel *Benedictio loci* : *11*, 751. Si c'est un prêtre qui bénit la première pierre d'une église, il se sert de la formule du Rituel, Tit. VIII, 26 ; si c'est un évêque, il suit le Pontifical : *13*, 80. Une église en ciment armé peut être consacrée à condition que l'emplacement des douze croix et les jambages de la porte principale soient en pierre : *12*, 1120. La consécration d'une église doit toujours être accompagnée de la consécration d'un autel fixe : *20*, 704 ; *21*, 527. L'exécration d'un autel n'entraîne pas l'exécration de l'église : *10*, 223. Une église reconstruite sur le même emplacement de l'ancienne détruite doit être bénite de nouveau et placée sous le même vocable : *20*, 208. Dans une église consacrée, les douze croix qui sont une preuve de la consécration doivent rester toujours ; donc, si besoin en est, doivent être repeintes ou restaurées : *19*, 1119 ; *21*, 527.

Règles pour établir une piscine : *09*, 416 ; *20*, 208 ; qui d'ailleurs n'est pas obligatoire : *20*, 224 ; et ne doit pas être bénite : *20*, 208.

Sauf à la cathédrale, il n'est pas permis de dresser un trône fixe à l'évêque dans les autres églises : *13*, 718. — Dans une église, le côté le plus digne est celui de l'évangile, et la place d'honneur, celle qui est la plus rapprochée de l'autel ; ainsi les hommes doivent occuper les bancs les plus proches de l'autel, et les femmes sont placées derrière : *10*, 927 ; *11*, 799. De même pour les statues : *11*, 767. — On peut à son gré, mais d'accord avec l'évêque, disposer les stalles soit face à l'autel, soit latéralement : *13*, 718.

Défense d'établir des chambres à coucher au-dessus des nefs où sont les autels qui servent à la célébration de la messe, et du sanctuaire : *10*, 1120. — Défense d'exposer dans les églises (hormis les portraits des papes) les images ou statues des bienfaiteurs de l'église et même des dignitaires ecclésiastiques : *10*, 223. — Au lieu d'une croix, on peut placer au sommet de l'église une statue de N.-S. ou de la Sainte Vierge : *09*, 736.

Depuis S. Paul, il est recommandé aux femmes de ne pas paraître sans voile aux fonctions liturgiques : *11*, 240.

En dehors de l'office du jour, le curé de l'église qui doit être consacrée, est tenu de faire réciter par un nombre suffisant de clercs ou de laïques l'office du Commun des Martyrs (Matines et Laudes) devant les reliques destinées à reposer dans l'autel. Les leçons sont du Commun : *21*, 415. L'office de la Dédicace ne commence qu'à Tierce : *21*, 416.

Dans les *églises paroissiales* dépourvues de ministres sacrés, il faut, pour certaines fonctions liturgiques,

suivre le cérémonial indiqué dans le *Memoriale Rituum : 23,* 512.

ÉGYPTE. — Les religions de l'ancienne Egypte furent nombreuses, chaque territoire ayant son dieu et son culte. Mais à côté il y eut une religion commune à tout le pays, le culte d'Osiris. En sondant le sentiment religieux duquel elle est issue, on arrive à conclure qu'en Egypte, comme ailleurs, la notion d'un Dieu unique a précédé toute autre notion religieuse : *10,* 615.

EINSTEIN. — Pour être comprises, ses théories exigent une grande connaissance de l'algèbre transcendante et du calcul infinitésimal. Et encore est-il difficile d'arriver à avoir toute la pensée de l'auteur sur sa fameuse relativité. L'abbé Moreux, qui sait vulgariser la science, a voulu vulgariser aussi les idées d'Einstein. Dans son livre : *Pour comprendre Einstein,* il met en lumière les rapports et les différences qui existent entre les abstractions algébriques et la réalité des choses. C'est en même temps une étude et une critique fort intéressantes : *23,* 220. — Comment Einstein a exposé et discuté sa théorie de la relativité au Collège de France, d'après Charles Nordman. *Exposé élémentaire de la théorie d'Einstein,* par Jean Becquerel : *22,* 458.

ÉLECTION CANONIQUE. — Procédure détaillée de l'élection canonique : délai des élections ; convocation des électeurs ; incapacités électorales ; vote des infirmes ; conditions de validité ; cas de nullité du vote ; majorité absolue, relative ; nécessité du vote : *20,* 387-390.

Election *de sépulture :* voir *Sépulture.*

ELECTIONS POLITIQUES. — Les électeurs catholiques qui votent pour des hommes antireligieux le font souvent par suite d'une maxime erronée et sous l'empire de la crainte. — La maxime erronée, c'est que la politique est indépendante de la religion, et qu'elles ont tout intérêt à n'avoir aucun rapport. Inventée par l'impiété, elle a pris racine dans la masse du peuple, grâce aux fautes de l'Ancien Régime qui, exagérées et attribuées à l'influence religieuse, font prendre en horreur « le gouvernement des curés. » Le remède, c'est de faire comprendre au peuple qu'il est absolument impossible que la vraie politique, ou l'art de procurer aux citoyens la plus grande somme de bien-être temporel par l'exercice de l'autorité sociale, aboutisse à son but sans une législation convenable, dépendant de la morale et par suite d'une doctrine religieuse. Ensuite on rappellera au catholique qu'il n'y a pas deux morales, mais une seule, celle qui tient compte des destinées futures de l'homme, de l'ordre naturel et des volontés divines, et qui est la morale révélée ; d'où la politique vraie est forcément liée à la religion chrétienne et ne peut que bénéficier de ses divines influences. Ce que l'impiété appelle « gouvernement des curés » ne peut être que cette influence chrétienne, et non point l'exercice direct de l'autorité sociale. — La crainte est celle de désagréments sérieux difficiles à éviter parce que les votes ne restent pas secrets, surveillés qu'ils sont par des gens malveillants. Or cette crainte n'empêche nullement le vote mauvais d'être volontaire, ni l'électeur d'en être responsable, bien qu'il ait une certaine répugnance à le déposer dans l'urne. Le remède, c'est d'éclairer son jugement, en développant en lui l'esprit chrétien, et en lui faisant comprendre que les dommages temporels redoutés sont peu importants, si on les compare aux conséquences désastreuses résultant de mauvaises élections. Cette éducation de l'électeur demande du tact et du temps; elle doit se faire par la prédication, le confessionnal, les conversations privées, les conférences, les journaux, etc. — Au confessionnal, chaque pénitent présentera son cas spécial de mal votant, qui sera examiné et jugé selon la mentalité du sujet, son degré d'intelligence, et en tenant compte du scandale à éviter : *11,* 715-720. — Sur cette affaire du vote, les questions du confesseur devront être prudentes et discrètes, quand le pénitent est dans une entière bonne foi ; quelquefois même il pourra être avantageux de ne pas interroger du tout, pour ne pas faire plus de mal que de bien : *11,* 687. — Bien que le principe de la liberté pour tous et pour tout soit un principe faux et excessivement dangereux, il est permis à un candidat catholique de demander qu'il soit appliqué aux catholiques comme aux francs-maçons, quand les premiers ne jouissent que d'une liberté diminuée. — Entre deux « blocards » dont l'un a voté des lois sectaires, et l'autre promet de respecter la liberté d'enseignement sans parler autrement de religion, on doit voter pour celui-ci : *10,* 397. — En principe, un curé doit voter, parce qu'il est particulièrement intéressé que les élections soient bonnes. S'il n'y a que de mauvais candidats, il le fera par bulletin blanc, pour protester contre l'abstentionisme, à moins que son vote en blanc ne soit interprété par l'opinion publique comme un acte favorable à la mauvaise cause, par exemple, par suite des relations polies qu'il aurait eues avec les candidats : *11,* 541.

Bibl. Pour être bien persuadé que, sous la 3e République, le suffrage universel n'est qu'un truquage, lire : *L'art de tromper, d'intimider et de corrompre l'électeur,* par Ch. Marcault : *11,* 741.

ELECTRICITÉ. — Il n'est pas permis d'installer un bec électrique sur le tabernacle : *10,* 224 ; *19,* 992. Elle est prohibée pour le culte, soit à l'autel, ou sur les gradins, soit autour des statues adossées au mur et dominant l'autel : *19,* 797 ; *23,* 683 ; soit à l'intérieur du baldaquin où l'on expose le St Sacrement : *23,* 683. — En raison des circonstances, les Ordinaires sont autorisés à tolérer, faute de mieux, la lumière électrique pour la lampe du sanctuaire : *23,* 682.

ELIE (S.). — Dans tout l'Ordre du Carmel, il est permis de prendre des ornements de couleur *rouge* à sa fête : *11,* 1136.

Le prophète Elie a le titre de saint, bien qu'il ne soit pas mort. Il réunit les trois conditions exigées pour la déclaration de sainteté : héroïcité des vertus, vérité des miracles opérés, et inamissibilité de l'état de grâce. Ses vertus et ses miracles sont consignés dans l'Ecriture, loués par l'Ecclésiastique, confirmés par toute la tradition juive et chrétienne ; tous les théologiens affirment qu'il est confirmé en grâce, bien qu'il ne puisse plus ni mériter ni démériter et qu'il ne jouisse pas encore de la vision béatifique : *13,* 67.

ELISABETH DE FRANCE (Madame). — Madame Elisabeth (1764-1794) était la sœur de Louis XVI. Elle voulut être Carmélite, le roi s'y opposa. Elle suivit la famille royale au Temple et fut guillotinée le 10 mai 1794. Dans sa correspondance, on a trouvé un recueil de prières et de pensées qui montrent la sainteté de la princesse : *22,* 173.

ÉLUS. — I. Bonheur des élus. — Pour les élus il y a : 1° la gloire essentielle, qui n'est pas autre chose que la vision béatifique ; 2° la gloire accidentelle, qui résulte des hommages qui leur sont rendus, du bien qui s'opère grâce à leurs leçons et à leurs exemples, des connaissances qu'ils ont en dehors de la vision intuitive. La gloire essentielle est immuable et ne peut subir ni accroissement ni diminution. La gloire accidentelle augmente selon que se multiplient les motifs de félicité, mais elle n'ajoute rien à la gloire essentielle, parce que la vision intuitive renferme éminemment la connaissance et la jouissance de tous les biens créés et procure une félicité qui ne peut pas être augmentée. La gloire accidentelle est même totalement réglée par la vision intuitive. C'est à la lumière de cette vision que les élus apprécient toutes choses et toujours conformément à la vérité, à la justice et autres perfections divines. De là, ils se réjouissent du bien comme procurant la gloire de Dieu, et ils ne souffrent pas de voir les maux physiques ou le mal moral, parce qu'ils les voient sous l'aspect par lequel ils font mieux apparaître les perfections divines : *21,* 28 ; *22,* 635.

II. Nombre des élus. — Il n'est pas possible de connaître le nombre des élus, parce que, en dehors d'une déclaration authentique de l'Eglise, on ne peut géné-

ralement pas affirmer d'une personne qu'elle est au ciel : *21,* 28. — L'opinion du P. Gravina qui soutenait qu'ils sont beaucoup plus nombreux que les damnés a été condamnée ; par contre, a été condamnée celle d'Amelincourt disant qu'il y a peu d'élus. On peut en chaire parler du petit nombre des élus, mais il vaut mieux prêcher les moyens de ne pas être damné : *23,* 239.

III. La durée chez les élus. — La durée chez les élus est analogue à la durée pour les anges. On l'appelle ordinairement *éternité* à cause des analogies qu'elle a avec elle ; elle est comme elle une durée sans fin. Son vrai nom c'est *éviternité,* durée propre aux êtres substantiellemsnt immuables mais soumis à des changements accidentels. Ce qui est immuable dans les élus (nature, choix irrévocable de leur fin, etc.) constitue pour eux un continuel présent, et par la vision béatifique ils entrent en participation avec l'éternité divine. Les relations qu'ils ont avec les choses extérieures, soit par acte de connaissance, soit par d'autres opérations, sont des changements accidentels qui se superposant à l'immutabilité substantielle dans un ordre de succession ont une durée qui ne peut mesurer l'éviternité ni être mesurée par elle. Il y a pour ces relations un passé, un présent et un futur ; mais la durée de chacune comme les instants qui les séparent ne peuvent pas être appréciés par les élus à la manière de notre temps, dont la mesure a pour base des changements substantiels ; entre la mesure du temps et la durée de ces actes, il ne peut y avoir pour nous qu'une simple analogie : *22,* 515, 516 ; *23,* 526.

IV. Les corps glorieux des élus. — Après la résurrection, les corps des élus entreront dans l'éviternité : *22,* 516. Entre autres qualités, ils auront l'*agilité* et la *subtilité*. Selon S. Thomas, l'agilité des corps glorieux n'ira pas jusqu'à les rendre tout à fait indépendants de la loi de l'espace pour se rendre d'un lieu dans un autre, ni la subtilité jusqu'à les rendre pénétrables à un corps dur ; Suarez pense le contraire : *22,* 447.

ELZÉAR DE SABRAN (S.). — Gagné par son épouse, la Bienh. Delphine de Signe, il fit avec elle le vœu de virginité et pratiqua excellemment la mortification. Il fut un grand homme de gouvernement dans sa baronie de Provence et au pays de Naples. Il se fit remarquer à la cour de France où le roi de Naples lui avait confié une mission délicate. Il mourut à Paris en 1323, à 38 ans, revêtu de l'habit des Frères mineurs. Delphine fut avertie miraculeusement de sa mort ; elle lui survécut jusqu'en 1360 : *12,* 1108.

EMARD (Mgr). — Mgr Emard, premier évêque de Valleyfield (Canada), fut un apôtre plein de zèle, un organisateur très habile et un théologien d'une puissante et claire doctrine. Ses instructions pastorales sur une multitude de sujets actuels, en particulier sur l'éducation, sont à lire et à méditer : *22,* 652.

EMBRYOTOMIE. — C'est un mal intrinsèque. Dans une clinique, une religieuse infirmière ne peut pas y donner son concours sans une raison grave à apprécier par ses supérieurs, qui doivent tenir compte non pas seulement du mal en soi et de la proximité du concours donné, mais encore du scandale résultant de la coopération, scandale d'autant plus à craindre que la coopération serait plus fréquente : *13,* 1034.

EMERSON. — Américain de naissance et pasteur en rupture de ban avec son Eglise. Il prêche la doctrine de l'individualisme absolu, l'Evangile de l'orgueil. Il est l'ébauche de Nietzsche. Et cet homme se croyait idéaliste. Il reproche aux Anglais de manquer d'idéalisme. Dans son livre *Les Anglais, Esquisses de leur caractère,* il en voit surtout l'énergie physique, l'instinct ; il en fait de beaux animaux : *22,* 794 796.

EMERY (M.). — Ses relations avec Lalande : *09,* 218.

EMMANUEL (Le P.). — Le P. Emmanuel Ernest-André, né en 1826 à Bagneux, diocèse de Troyes, fut curé de Mesnil-St-Loup de 1849 à 1903. D'une paroisse indifférente il fit une paroisse modèle. Pour grouper les bonnes volontés, il y établit la dévotion à *Notre-Dame de la Sainte Espérance* et la *Prière perpétuelle.* Il y fonda même une communauté qu'il agrégea aux Pères Olivétains. Lui-même devint Abbé olivétain pour toute la France. Il s'intéresse grandement au retour des Eglises d'Orient, utilisant dans une *Revue des Eglises d'Orient* la connaissance qu'il avait des langues orientales : *10,* 176.

EMMERICH (Catherine). — Elle ne savait ni lire ni écrire. Napoléon ayant dispersé son couvent en 1811, elle se réfugia dans un galetas à Dülmen, où la maladie la cloua de 1812 à 1824, année de sa mort. Les grâces mystiques dont elle fut favorisée lui attirèrent de grandes visites, mais aussi de graves persécutions. Ses visions ont été recueillies et écrites par Clément Brentano. Très imaginatif, celui-ci a dû transformer quelque peu les révélations de Catherine, sans compromettre cependant leur authenticité, puisqu'il y a une concordance remarquable entre ces révélations et les découvertes de la science moderne. C'est du moins la thèse soutenue par M. G. Dirheimer, professeur au lycée de Versailles : *23,* 765.

EMPÊCHEMENTS. — Voir *Mariage.*

EMPLOI DIOCÉSAIN DES PRÊTRES. — Le *Codex* rappelle le devoir d'obéissance des prêtres par rapport à leur Evêque, et l'obligation où ils sont d'accepter les fonctions diocésaines qu'il juge bon de leur confier : *20,* 357.

ENCENS. — L'encens, en honneur dans le paganisme, fut à cause de cela proscrit du culte chrétien primitif ; on ne s'en servait que comme d'un désinfectant. Son usage rituel n'apparaît guère qu'au milieu du IVe siècle, et son emploi en l'honneur de l'Evêque est d'origine romaine. L'encensement de l'autel serait d'origine gallicane : *22,* 620. — L'encens doit être pur, et ne peut être mélangé à d'autres matières odoriférantes qu'en très petite quantité : *11,* 750.

ENCENSEMENT. — C'est un acte liturgique soumis à des règles précises qu'il faut observer : *09,* 752. Manière de faire les encensements : *10,* 1119 ; *12;* 814. L'officiant seul doit être encensé de trois coups ; les autres dignitaires à leur stalle, de deux coups : *19,* 1104. Sauf indult, il n'est pas permis aux messes chantées sans ministres sacrés : *12,* 48, 64 ; *13,* 304. Quand l'encensoir est requis, il doit être allumé : *19,* 1311.

ENERGIE. — Dans le langage scientifique, l'énergie est la capacité de travail d'un corps ou d'un système de forces. Le résultat du travail étant un changement de lieu, de qualité ou de quantité, on peut dire qu'il est du mouvement produisant des effets ou mécaniques, ou physiques, ou chimiques, ou caloriques, ou lumineux, ou organiques. Le calcul ramène tous ces effets à des effets mécaniques, plus faciles à constater et à calculer. — Dans la philosophie scolastique, il n'y a aucun concept répondant au concept scientifique de l'énergie, parce que celle-ci est du domaine de l'expérience directement, et non pas du domaine direct de l'entendement. Mais la philosophie accepte ce que la science expérimentale lui dit de l'énergie pour en rechercher les causes. Elle les trouve dans la puissance active et la puissance passive qui ont leur racine dans la substance matérielle, laquelle est constituée par la forme substantielle, principe d'action, et la matière, principe passif. Elle s'accorde avec la science pour dire que l'énergie ne doit pas se confondre avec la force qui n'est qu'un élément du travail dont l'énergie est capable, qu'elle est un pouvoir dynamique dont on peut évaluer la qualité (scientifiquement l'intensité) et la quantité (scientifiquement la puissance) : *23,* 134-136.

ENFANTS. — Questions d'éducation et de moralité ; voir *Ecole, Education.*

ENGHIEN (Duc d'). — On a prétendu qu'il avait été marié à Charlotte de Rohan-Rochefort, mais les témoignages du prince de Condé et du duc de Bourbon montrent qu'il s'agissait d'une simple liaison : *14,* 204.

ENQUÊTE. — Pour le mariage : voir *Mariage.*

ENREGISTREMENT. — Les droits d'enregistrement sont généralement considérés comme lois pénales ; de

plus, ils sont fixés par l'Etat en tenant compte des fraudes qu'il sait bien se produire et contre lesquelles il se prémunit en majorant ces droits. Si donc une maison est vendue 27.000 fr. plus un pot-de-vin de 13.000 fr., le vendeur et l'acquéreur peuvent ne déclarer que 27.000 fr. au notaire et à l'enregistrement, les 13.000 fr. peuvent être considérés comme un don de la main à la main, non taxé par la loi : *10*, 5·9.

ENSEIGNEMENT. — Voir *Ecole, Freppel, Veuillot.*

ENTERREMENT. — I. Levée du corps. — Auprès du corps du défunt il doit y avoir une lumière : *09*, 656. A la suite de la levée du corps, le chant des adieux au défunt est à supprimer : *12*, 752. Les sociétés laïques doivent marcher en tête du cortège, devant la croix et le clergé : *10*, 286 ; *12*, 782. Les laïques en habits ordinaires suivent le cercueil : *10*, 797. Les porteurs de couronnes, de fleurs ou d'emblèmes peuvent marcher derrière le cercueil ou de chaque côté : *20*, 319. Les fanions des sociétés, pour être admis, ne doivent pas avoir des emblèmes impies, maçonniques ou révolutionnaires : *12*, 782.

C'est au curé de la paroisse du défunt à faire la levée du corps et à l'accompagner jusqu'à la porte de l'église où doit avoir lieu la messe des funérailles : *10*, 782. Même si la levée du corps se fait à la porte de l'église, le célébrant doit être revêtu du surplis et de l'étole noire et non de l'aube : *11*, 960. Le diacre et le sous-diacre ne doivent pas avoir les ornements de la messe : *13*, 944.

Après les Psaumes récités à la levée du corps et pendant le transport à l'église, le verset *Requiem* est toujours au singulier quand il n'y a qu'un seul défunt : *10*, 622. — Quelle que soit la qualité du défunt, le corps doit être déposé au milieu de l'église et non dans le chœur : *12*, 702 ; *20*, 63 ; les pieds tournés vers l'autel pour un laïque : *20*, 96. — Pendant le chant du *Subvenite*, le prêtre peut aller s'habiller : *12*, 943. Dans le répons du *Subvenite*, il faut joindre au verset *Suscipiat te Christus* la réclame *Suscipientes animam ejus* avec *Offerentes* etc. ; après le verset *Requiem*, on chante seulement *Offerentes eam* : *19*, 1183. — Si la levée du corps se fait à l'église, le prêtre récite l'antienne *Si iniquitates* et le *De Profundis*, puis, sans dire le *Miserere*, il entonne le *Subvenite*. S'il n'y a pas de messe, il récite *Non intres* et fait l'absoute *more solito* et entonne *In Paradisum*. Si le cimetière est éloigné, il ajoute *Benedictus*, verset et oraison et les prières qui terminent l'absoute *Si iniquitates* : *19*, 863. — Rien n'est prescrit comme prières durant la conduite au cimetière : *12*, 368. — La croix qui précède le cortège funèbre ne doit pas rester pendant l'Office à la tête du catafalque : *14*, 703. — Il ne convient pas de revêtir les enfants de chœur de soutanes rouges aux enterrements : *12*, 960.

II. Parement de l'autel. — On peut mettre un antipendium noir, mais le conopée doit être violet : *10*, 288 ; *11*, 431. Les retables peuvent être couverts de tentures noires, mais il n'est pas dans l'esprit de l'Eglise de mettre des crêpes violets ou des petits cartons noirs aux cierges de l'autel ou du catafalque : *11*, 431. Il est défendu de mettre des croix blanches sur les tentures et les parements de l'autel : *14*, 432. Il ne convient pas de mettre sur les tentures des faux, des sabliers, ni même de multiplier les têtes de morts. Un semis de larmes est plus chrétien et plus consolateur. Aux autels qui n'ont pas le St-Sacrement il faut mettre le noir : *11*, 431. Est tolérée la coutume de couvrir de blanc le cercueil d'une jeune fille ; mais là où elle n'existe pas, il ne faut pas l'introduire : *20*, 319. La coutume de voiler les statues aux enterrements de 1re classe va contre l'esprit de l'Eglise : *20*, 304.

III. Vigiles. — Tous les membres du clergé, y compris l'officiant, qui reçoivent un honoraire pour leur assistance, doivent prendre part au chant : *09*, 528. Aux vigiles chantées même avant une messe qui ne soit pas de *Requiem*, il faut prendre l'étole noire et on peut aussi porter la chape : *10*, 271. Si la solennité du jour interdit les messes de *Requiem*, on peut, mais dans la soirée, chanter l'Office des morts *corpore præsente* ; pendant le Triduum sacré, il faut psalmodier : *10*, 895. Rome n'a rien décidé touchant la coutume de remplacer les Nocturnes par les Vêpres des morts, pour un enterrement fait dans la soirée : *11*, 144. Après le Nocturne, quand pour un motif raisonnable on omet le chant des Laudes : *22*, 784 ; il est louable de réciter le *De Profundis* en dehors du 2 novembre et de l'enterrement ; et si la messe suit immédiatement il ne faut pas ajouter les versets *Requiem etc.* et *Requiescat etc.* : *11*, 399. Quand on chante le 1er Noct, on ne doit pas remplacer le 3e répons par le *Libera* : *22*, 32. Pour l'Office des morts, il faut allumer les cierges de l'autel : *10*, 1120. Le chant des Laudes suffit avant la messe de *Requiem* : *12*, 400, 718.

IV. Messe. — La messe basse aux funérailles des pauvres jouit des mêmes privilèges que la messe chantée : *09*, 111 ; *10*, 240 ; mais non si la famille est capable de supporter les frais d'une grand'messe : *11*, 1088, 1136. — (Malgré ce qui est dit *09*, 111 et *10*, 240) il est permis de célébrer *ut in die obitus* plusieurs messes basses de *Requiem* moyennant certaines conditions : Nouv. rubriques, Tit. III, n. 5 ; même pendant la messe chantée : *10*, 560 ; *11*, 1088. — La messe d'enterrement est prohibée le dimanche là où il n'y a qu'un prêtre, mais non s'il y a plusieurs prêtres : *10*, 240, 540, 798 ; de même aux fêtes de 1re classe primaires de l'Eglise universelle même supprimées, au jour de l'incidence si la solennité n'est pas renvoyée : *11*, 952, et seulement au dimanche si la solennité de ces fêtes est transférée : *11*, 1134. Il est donc permis (malgré ce qui est dit *10*, 272) de chanter une messe de *Requiem* à l'incidence de l'Immaculée-Conception et du patron de lieu : Nouvel. rubr., Tit. III, n. 4. On peut le lundi de Pâques chanter la messe des funérailles pour un défunt enterré le Samedi-Saint (malgré ce qui est dit *10*, 592). Les messes d'enterrement sont défendues à l'incidence de la fête du Sacré-Cœur titulaire d'église : *11*, 704. (Malgré ce qui est dit *11*, 1088) on peut, quand on reçoit la nouvelle de la mort de quelqu'un, dire une messe de *Requiem* basse ou chantée, le jour qui sera le plus commode non empêché par une fête de 1re ou de 2e cl., une vigile, férie et octave privilégiée et les dimanches : Nouv. rubr., Tit. III, n. 6. — Aux grandes fêtes primaires ou les dimanches d'une solennité transférée on peut faire des funérailles après les Vêpres, sans glas, *corpore præsente*, avec chant et prières du Rituel ; il est mieux de les renvoyer au lendemain : *09*, 656 ; *11*, 1008, 1136. Quand les messes d'enterrement sont défendues aux fêtes primaires, il n'est pas permis d'user d'épikie pour les célébrer, ni de mettre des tentures noires : *11*, 605. — Si la famille ne veut pas payer les honoraires de la messe d'enterrement, le prêtre qui dit la messe de *Requiem* peut l'appliquer à une autre intention : *11*, 1007. — Le Vendredi-Saint, un enterrement se célèbre sans chant ni sonnerie, sans décoration, mais avec les cierges allumés : *11*, 604. Tout se récite à haute voix : *12*, 766 ; *13*, 976. Le Samedi-Saint, l'enterrement peut être fait sans sonnerie, mais avec chant et solennité : *20*, 432. — L'usage de l'offrande est traditionnel : *09*, 47 ; *11*, 400 ; mais on ne doit pas donner la patène à baiser : *11*, 400. A une messe de *Requiem*, le diacre ne baise pas la patène : *10*, 799.

V. Absoute. — Elle est obligatoire après la messe chantée le corps physiquement ou moralement présent, et après les autres services en raison des honoraires reçus *ad hoc* ; sinon elle est facultative : *09*, 64. En chantant le *Pater* et les autres prières, le célébrant ne se tourne pas vers l'autel : *10*, 735 ; *11*, 576. Après toute absoute, *corpore præsente vel absente*, il faut dire le verset *Anima etc.* puis l'ant. *Si iniquitates* et le Ps. *De Profundis*, l'ant., les versets et l'oraison *Fidelium*. Ces prières s'omettent seulement le Jour des morts : *11*, 576. L'évêque donnant l'absoute est

assis au fauteuil et placé au milieu pendant le chant du *Libera.* Le prêtre est debout aux pieds du catafalque un peu du côté de l'épître pour voir la croix du sous diacre : *11*, 576. Avant de faire le tour du catafalque, il faut faire la révérence convenable à l'autel : *11*, 576. L'Eglise exhorte instamment à faire disparaître la coutume de partir directement au cimetière après la levée du corps sans passer par l'église : *20*, 319 ; *22*, 815. Sauf indult ou motif grave, le prêtre doit se conformer aux prescriptions du Rituel qui ordonne d'accompagner le corps au cimetière, même en pays de mission : *22*, 815. On va contre la rubrique en chantant le *Benedictus* dès la sortie de l'église : *19*, 1039, 1231. D'après la rubrique, les cierges autour du catafalque doivent être allumés non seulement pendant l'absoute, mais pendant tout l'office et la messe : *20*, 112. Il n'est plus permis de se servir de l'antique formule de la prière *super tumulum* qui existait en d'anciens Missels : *22*, 528. On encense la tombe des adultes si le cimetière n'est pas bénit ; ou si, bénit, l'on enterre dans un caveau non bénit : *10*, 222 ; *19*, 1039.

Voir *Messe*, *Sépulture*.

ENTERREMENT CIVIL. — On distingue :

1° L'enterrement civil motivé par le refus fait par l'Eglise de la sépulture chrétienne. Il n'est pas formellement antireligieux ; parents et amis du défunt peuvent y assister, pourvu qu'ils ne fassent pas de leur assistance une manifestation contre l'autorité ecclésiastique ;

2° L'enterrement civil voulu par le défunt ou ses représentants. Il est toujours en lui-même œuvre d'impiété, lors même que dans l'intention de ceux qui l'ont voulu il n'y aurait aucun acte formel d'hostilité contre la foi. En principe, les catholiques doivent s'abstenir d'y assister ; leur présence ne peut y être tolérée que pour des raisons graves, tout péril de scandale grave étant par ailleurs supposé absent. Pour préciser ce péril il faut tenir compte de la mentalité du pays. Supposé qu'un sérieux scandale ne soit pas à craindre, on peut regarder comme motifs excusant au moins de péché grave : les liens de parenté ou d'amitié, à condition qu'il y ait désapprobation de tout ce qui est contre la religion : *10*, 950 ; la coutume établie d'assister par politesse même aux enterrements civils : *23*, 784 ; l'ordre d'y assister donné à un employé subalterne : *12*, 32. Pour des raisons graves, les membres d'une Société musicale prenant part aux enterrements civils, peuvent y suivre leur Société ; mais il vaudrait mieux ne pas s'enrôler en une telle Société, ou bien s'abstenir au risque d'avoir à payer l'amende infligée aux abstentionistes : *14*, 624. — On doit refuser l'absolution à une sœur qui a fait enterrer civilement son frère, tant qu'elle n'a pas réparé faute et scandale : *19*, 767 ;

3° L'enterrement civil avec manifestations maçonniques ou libres-penseuses. C'est toujours une manifestation matériellement et formellement anti-religieuse, à laquelle aucun homme ayant sa liberté ne peut s'associer. Sont seuls excusables : les fonctionnaires menacés de perdre leur place ; les militaires commandés ; les porteurs : *10*, 951.

ENTERREMENT D'ENFANT. — Les enfants ayant l'âge de raison, doivent être traités comme des adultes : *10*, 799 ; même s'ils n'ont reçu que le baptême : *20*, 622 ; *22*, 240. Dans le doute, il faut éviter de froisser la famille et d'étonner la paroisse : *22*, 240, 336. — Un homme de 40 ans n'ayant jamais joui de l'usage de la raison doit être enterré *more infantium*. S'il avait eu quelques moments lucides, on pourrait lui faire les obsèques d'adulte après lui avoir donné sous condition l'absolution ou l'extrême-onction : *14*, 543 ; *21*, 223. — La messe des anges ne peut être chantée le dimanche, là ou il n'y a qu'un prêtre : *10*, 240. L'usage des messes de *Gloria* est très liturgique : *11*, 608. On peut chanter les Vêpres du jour ou de la Sainte Vierge avant *Hic accipiet*, mais sans encens à *Magnificat*, l'encensement se fait seulement à l'inhumation : *12*, 813 ; et non à l'église : *14*, 303. Symbolisme de la croix sans hampe : *12*, 816. — Quand il n'y a pas de levée de corps, ni de transport au cimetière, on omet le ps. *Beati* et le cantique *Benedicite*, mais on récite toutes les autres prières : *11*, 604. — Les corps des petits enfants peuvent être portés à l'église le visage découvert, reposant dans un cercueil capitonné de fleurs : *12*, 144. En présence du corps d'un petit enfant, il n'est pas permis de faire un service solennel pour les défunts de la famille : *22*, 224 ; ni de chanter un motet étranger : *12*, 272.

ENTERREMENT D'UN PRÊTRE. — L'Eglise tolère la coutume de laisser à découvert le cercueil d'un prêtre jusqu'au cimetière ; mais ce n'est pas la règle : *09*, 248. Le Rituel dit que le prêtre défunt doit être revêtu de la soutane, de l'amict, de l'aube, du cordon, du manipule, de l'étole, de la chasuble *violette* ou *noire*, et déposé ainsi dans la tombe, mais ne doit pas être enseveli avec son calice : *09*, 316, 413 ; *12*, 400.

ENTÊTEMENT. — L'entêtement (obstination, fermeté, ténacité) est une persistance inébranlable dans un jugement, une action, une attitude, une manière de vivre. Il est bon ou mauvais selon son objet. Entêtement légitime celui d'une ferme adhésion à une vérité démontrée, une vérité de foi, à un jugement certain de prudence pratique en présence d'un doute spéculatif. Entêtement excusable celui qui persiste dans une conviction personnelle que l'on croit certainement motivée, lors même qu'en fait elle serait erronée. Entêtement normal celui d'une volonté qui persiste dans la résolution de faire le bien et d'éviter le mal, et qui est la suite d'un entêtement légitime de l'esprit. Entêtement illégitime celui qui se maintient dans un caprice de l'esprit ou de la volonté qui ne repose sur rien de sérieux ; il peut devenir péché grave par ses conséquences, tel l'entêtement de l'hérétique. — A l'opposé de l'entêtement, il y a la faiblesse de l'esprit et de la volonté, souvent plus dangereuse. La vertu se trouve entre l'entêtement illégitime et la vacillation de l'esprit ou de la volonté. Conséquence : l'épithète « entêté » n'est pas toujours injurieuse, c'est souvent une louange : *13*, 331.

EPERNON (Duc d'). — Le type du grand favori. Ses contemporains l'ont surnommé « le demi-roi. » Il suit Henri III dans sa campagne triomphale sur la Loire. Les armées campaient à St-Cloud et se préparaient à donner l'assaut à Paris, quand le moine fanatique Jacques Clément parvient jusqu'au roi et lui plonge un couteau dans le bas-ventre. Avant de mourir, Henri III voulut présenter à tous les assistants Henri de Navarre comme son légitime héritier et successeur : *22*, 604-605.

EPICLÈSE. — Ses fondements scripturaires : Hébr. IX, 14, où S. Paul relève les différences essentielles entre les sacrifices de l'ancienne Loi et le sacrifice du Christ ; le récit de la conception surnaturelle du Christ *de Spiritu Sancto* ; le discours d'adieu à la Cène (Jo. XIV-XVII), rempli tout entier par la pensée de l'Eucharistie : *09*, 390-391.

EPIGRAPHIE. — Voir *Sciences au Presbytère (12*, 513-520). — Manuel d'épigraphie chrétienne de R. Aigrain : *13*, 521.

EPIPHANIE. — A la messe de la vigile on doit réciter le *Credo*, même si la vigile n'a que mémoire : *21*, 319 ; *22*, 592. Sauf indult, le jour octave exclut les fêtes de 1re cl. occurrentes : *12*, 384. Aux 1res Vêpres du dim. dans l'oct. de l'Epiphanie, le 5e Ps. est *Laudate Dominum* : *12*, 216 ; aux 2es Vêpr. de ce dim. on prend pour mémoire de l'octave l'antienne marquée au Bréviaire : *12*, 146. — L'Epiphanie aura désormais un 7e jour dans l'octave, avec leçons et antienne propres à *Benedictus* ; en occurrence avec la Sainte Famille, il n'a que mémoire : *23*, 302. — Voir *Sainte Famille*.

EPISCOPAT. — Voir *Evêque*.

EPITRES. — Voir *Ecriture Sainte*.

ERASME. — Il vit d'abord avec plaisir le mouvement de Wittemberg. Il était de bonne foi et souhaitait, comme beaucoup, une réforme nécessaire. Son esprit satirique contre les abus a certainement favorisé les

débuts de Luther, mais il ne fut jamais hérétique. Il a même combattu Luther, à mesure qu'il le vit s'enfoncer dans le schisme et la révolte. De 1525 à 1527, il essaya de réfuter la théorie luthérienne du libre arbitre, sa négation de la liberté, et la justification par la seule imputation extérieure des mérites de Jésus-Christ. Mais il était plus humaniste que théologien. Cependant ses idées ont influé sur les polémistes et le mouvement théologique du XVIᵉ siècle. Voir *Erasme et Luther* par le P. Humbertclaude : *10*, 1043.

ÈRE. — Dans l'antiquité, il y eut de nombreuses façons de calculer le temps et de supputer les années. Petit à petit, l'ère chrétienne se substitue à toutes. Elle fut proposée au VIᵉ siècle par Denys le Petit, moine scythe fort érudit. Son point de départ est la naissance de Jésus-Christ, que Denys fixe au 25 décembre de l'an 753 de Rome. D'après des calculs postérieurs il se serait trompé de trois ans (750 au lieu de 753). Au Xᵉ siècle seulement, l'ère chrétienne commença à être en usage dans la chancellerie romaine : *10*, 755.

ERREUR. — Par rapport à la juridiction pénitentielle : *21*, 167 ; au mariage : voir *Mariage*.

ERZBERGER. — Né en 1875 de paysans souabes, il fut d'abord maître d'école. Elu en 1903 au Reichstag, il fut un des principaux membres du Centre catholique. La guerre déclarée en 1914, il est chargé de faire à l'étranger la propagande en faveur de l'Allemagne et par son habileté persuasive il nous fait beaucoup de mal en Europe et en Amérique. Benoît XV l'estimait : il lui donna son chapeau de cardinal, mais sans rien perdre de son indépendance. C'est Erzberger qui fut chargé de conclure l'armistice, et qui décida l'assemblée de Weimar à ratifier le traité de Versailles. Il eût voulu que l'Allemagne fît honneur à sa signature, et il rêvait d'imiter Thiers. Autant de griefs qui indisposèrent contre lui les nationalistes. Il mourut victime d'un attentat. Ses *Mémoires* publiés comme *Souvenirs de guerre* sont assez sincères : *22*, 173.

ESCLAVAGE, ESCLAVES. — L'esprit chrétien adoucit peu à peu la condition de l'esclave. Le servage lui-même était un grand progrès sur l'esclavage. La transformation de l'esclavage en servage se fit lentement du IVᵉ au Xᵉ siècle. C'est au IVᵉ siècle que le servage commence, en Occident, à se distinguer de l'esclavage personnel. L'Etat romain, pour enrayer le fléau de la dépopulation, imagine de river tous les citoyens à un point fixe : ce fut l'origine du servage. La loi de Valentinien et Gratien interdit de vendre les esclaves ruraux sans la terre cultivée par eux. C'était un immense progrès. Mais avec les grandes invasions l'esclavage renaît et les lois deviennent plus dures. Le droit de la guerre sévit de nouveau et les marchés se fournissent d'esclaves. Le patient travail du christianisme est interrompu : *11*, 1052-1055. — Un missionnaire peut sans injustice conserver à son service un esclave qu'il a racheté, jusqu'à ce que le travail fourni par lui l'ait remboursé de ses frais, mais à la condition qu'il le traitera comme un serviteur et non comme un esclave. D'autre part la charité, dont le rachat des esclaves est une œuvre, lui conseille plutôt la générosité que la stricte justice : *09*, 632.

ESCLAVAGE D'AMOUR. — La doctrine de l'Esclavage d'amour n'est autre que la doctrine du service de Dieu atteignant sa perfection par l'imitation de Marie. Dans cet esclavage il y a bonheur et sécurité, liberté, grandeur, noblesse et royauté, parce qu'il nous affranchit du monde et de nous-même : *19*, 1176.

ESPAGNE. — La conversion de Reccarède, roi des Wisigoths, eut lieu en 589. L'Eglise d'Espagne aussitôt développe son droit canonique indépendamment du droit romain et plus rapidement qu'ailleurs. Au VIIᵉ siècle, elle est florissante, et nombreux sont ses conciles. Malheureusement le caractère électif de la royauté introduit l'anarchie dans la Péninsule, et en 711 c'est l'effondrement par la conquête musulmane. Pendant ce VIIᵉ siècle, le roi, jouet des intrigues, n'a d'autorité qu'en s'appuyant sur les conciles de Tolède. Ces conciles mi-laïcs mi-ecclésiastiques aboutirent à mettre entre les mains du roi l'élection des évêques, à qui le cardinal de Tolède donnait ensuite la consécration : *13*, 518.

Parmi les causes de la décadence de l'empire de Charles-Quint, le protestant Hume cite le caractère et la vie de ses successeurs et leur cour. Il étudie à ce point de vue le règne de Philippe IV (1625-1665.) Roi à 16 ans, il fut un homme sans énergie et sans initiative. Tout d'abord, il laisse son favori Olivarès gouverner à sa guise ; puis il veut gouverner lui-même, ce dont il est incapable. Après le désastre de Rocroi, les Français envahissent l'Aragon ; il va à leur rencontre, et c'est en y allant qu'il fait visite à Marie d'Agréda. Cette visite est l'origine d'une correspondance intime et spirituelle où le roi reconnaît ses torts et demande pour lui la punition afin que son peuple soit épargné. Cela n'empêche qu'il épouse sa propre nièce : *12*, 1109.

La fin de l'Empire espagnol d'Amérique, par Marius André. Le soulèvement de l'Amérique du Sud en 1808 est déterminé par la politique de Napoléon en Espagne. Ce ne fut au début qu'une insurrection anti-française, mais les juntes organisées à cet effet finirent par prendre le goût de l'indépendance. Du pouvoir royal restauré en Espagne elles réclament une charte d'affranchissement et la lutte devient anti-espagnole. Elle se poursuit pendant quinze ans. Le clergé soutient l'insurrection tant qu'elle lutte contre la France, puis, quand le mouvement tourne à l'antiloyalisme, sa conduite cesse d'être uniforme. Les deux partis se disputent son influence. Les chefs insurgés sont en grande partie de fervents chrétiens. Bolivar, le héros Colombien, proscrit toute violence à l'égard des prêtres restés royalistes et se les concilie par le zèle qu'il apporte à développer l'action religieuse du clergé.

Au Mexique, une première insurrection, d'un caractère révolutionnaire, éclate en 1810 et soulève les Indiens. En 1821 survient un mouvement tout différent et profondément religieux. Le Brésil, colonie portugaise, se donne pour roi Jean VI, le futur roi de Portugal, et est gouverné dans la suite par son fils Pedro et jouit d'une paix et d'une stabilité inconnues au Mexique.

La Révolution française n'a eu qu'une influence insignifiante sur ce mouvement de libération de l'Amérique espagnole. Ce qui fut plus contagieux, ce fut l'exemple des Etats-Unis, imprudemment soutenus par l'Espagne, et qui s'unirent aux Anglais pour arracher à celle-ci les avantages commerciaux qu'elle retirait de ses vastes colonies. C'est pour appuyer l'indépendance de l'Amérique espagnole que fut formulée la doctrine de Monroë : *22*, 369-376.

Violentes attaques contre l'Espagne dans la *Vie Heureuse* : *09*, 1115.

Voir *Bolivar*, *Jeanne de Castille*, *Mexique*.

ESPERANTO. — La Maçonnerie ayant besoin d'une langue auxiliaire internationale adopte l'esperanto et le recommande chaleureusement à ses adeptes. Il est ainsi devenu un instrument intellectuel à son service, une nouvelle arme contre les catholiques : *13*, 56-58. Réponse à un correspondant occasionnel : *14*, 62. Rivalité de l'esperanto avec l'ido : *10*, 1020. Sur l'adoption de l'ido comme langue internationale, voir *14*, 269.

ETAT LIBRE. — Pour le mariage : voir *Mariage*.

ETATS GÉNÉRAUX. — Voir *Révolution*.

ETATS-UNIS. — Un parti arrivant au pouvoir destitue beaucoup de fonctionnaires pour les remplacer par des amis. En soi, ce n'est pas contre la justice ; mais comme le bien social est intéressé à ce que les fonctionnaires soient capables et ne changent pas trop souvent, *per accidens* ce peut être périlleux pour le bien général, et alors blâmable : *12*, 319.

ETIENNE MARCEL. — Type du révolutionnaire au moyen âge. Il est élu en 1355 prévôt des marchands de Paris, situation considérable. Il se révèle démagogue dès son entrée en fonctions. En 1356 il prend le

gouvernement de Paris. Il intrigue aux Etats assemblés contre le dauphin et parvient à lui arracher une ordonnance qui consacre la mise en tutelle du pouvoir royal. Le dauphin finit par perdre patience et la lutte s'engage. Marcel ameute la foule qui décide l'exécution de deux des principaux conseillers du dauphin, les maréchaux de Champagne et de Normandie. Le dauphin est troublé et promet tout ce qu'on veut. Il prend la Régence du royaume, réussit à s'échapper et convoque les Etats Généraux à Compiègne. La Terreur règne à Paris et gagne un instant la province, mais les Jacques sont exterminés. Marcel se sent perdu et fait vainement appel aux Anglais. Les troupes royalistes menacent Paris, c'est alors qu'Etienne Marcel, abandonné par les siens, périt victime de cette même foule à laquelle il avait livré naguère les maréchaux de France : *12*, 8-11.

ETIENNE (S.). — Le 26 décembre semble être son jour natal : *09*, 526. *Ordo* de S. Etienne patron de la paroisse : *20*, 272 ; ou titulaire d'une chapelle publique : *21*, 628 Son jour octave est double-majeur et ne le cède qu'aux fêtes de 1re et de 2e cl., alors il a mémoire aux deux Vêpres, à Laudes et à la messe : *20*, 272. Les leçons du 1er Noct. sont celles du 2 janvier ; celles du 2e et du 3e, à défaut de l'ancien office, seront celles de la fête ; on dit le *Credo* à la messe : *20*, 496 ; *21*, 528. Sa solennité est renvoyée au dimanche suivant non empêché par la Circoncision ; dans ce cas elle serait remise au 2e dim. après l'Epiphanie : *23*, 767. — L'Invention de S. Etienne ne jouit pas d'un grade plus élevé et n'a que le grade semi-double : *20*, 496 ; mais on dit le *Credo* à la messe : *21*, 528. — Sa prédication et son martyre : voir *Ecriture Sainte*.

ETOLE. — Sauf indication contraire, l'étole doit être de la couleur de l'office du jour : *09*, 384. Elle ne fait pas partie de l'habit de chœur et ce n'est que par une concession bienveillante de Rome qu'elle est permise à celui qui préside l'Office des morts : *20*, 672.

ETUDES. — Organisation dans les Séminaires : voir *Séminaires*. — Les *Etudes* des PP. Jésuites : voir *Jésuites*.

ETYMOLOGIES. — Caractère inodore et inoffensif de vieux termes militaires considérés au point de vue étymologique. Exemples grecs, latins, français et allemands : *11*, 1050. — Histoire du suffixe allemand *lei*, qui n'est autre que notre mot français *loi* : *11*, 1051.

EUCHARISTIE. — 1. Dogme. — Selon le P. Piccirelli, en vertu des paroles de la consécration, Dieu, par une action analogue à celle par laquelle il conserve au ciel l'Humanité du Verbe incarné, reproduit le Christ sous les espèces du pain et du vin, le constitue ainsi dans l'état sacramentel et le conserve en cet état. La disparition de la subtance du pain et du vin serait la conséquence logique et nécessaire de cette mise du corps et du sang de J.-C. dans l'état sacramentel ; elle serait par là-même privée de ses accidents, et dès lors pour elle impossibilité de subsister : *13*, 679. — On peut trouver *douze miracles* de premier ordre dans l'Eucharistie : 1° disparition de la substance du pain et du vin ; 2° persistance des espèces du pain et du vin sans la substance ; 3° introduction sous les espèces de la substance du corps et du sang de J.-C. ; 4° existence du corps du Sauveur sans aucun de ses accidents connaturels ; 5° suspension des lois de l'espace et de la localisation ; 6° multilocation ; 7° spiritualisation du corps eucharistique du Sauveur ; 8° privilèges du corps du Christ supérieurs à ceux des esprits ; 9° état de mort du corps glorieux du Sauveur ; 10° les miracles du sacrifice de l'autel : immolation sans souffrance pour la victime, sans crime pour le sacrificateur, sacrifice pour le péché et en même temps sacrifice pacifique, etc. ; 11° vie miraculeuse de Jésus dans son état de mort et de victime ; 12° disparition instantanée du corps et du sang de J.-C. à l'altération des espèces avec persistance de l'union avec l'âme à la Communion, accompagnée de la nutrition du corps par les espèces : *12*, 833-847. — La raison de la possibilité de la présence simultanée de Notre-Seigneur dans le ciel et sur la terre, dans toutes les hosties consacrées, est donnée par le Concile de Trente. Au ciel, Jésus-Christ est présent de la manière des autres corps ; dans l'Eucharistie, il est présent sacramentellement *per modum substantiæ*, par conséquent de façon indépendante de l'espace et échappant à l'ordre sensible ; il est présent là où sont les espèces du pain et du vin sans être mesuré par le lieu qu'elles occupent. C'est la conséquence de la *transsubstantiation* : *20*, 9. De là, quand on touche la sainte Hostie, on touche les accidents du pain et non le corps de J.-C. qui ne peut tomber sous les sens : *14*, 719. — On ne peut pas dire qu'il y a dans l'Eucharistie quelque chose de la substance réelle et physique de la Sainte Vierge ; l'expression de S. Augustin : *Caro Christi, caro Mariæ*, n'a pas ce sens d'après le contexte, et les données théologiques et physiologiques ne le permettent pas. Cette autre formule : « Marie est la source et l'origine de l'Eucharistie » a un sens trop général pour être complètement vraie, mais on peut dire que « par sa maternité divine Marie est à l'origine et à la source de l'Eucharistie » : *23*, 427. — Il est exagéré de dire que les anges nous envient la jouissance de la sainte Eucharistie, parce que la possession de Dieu qui fait leur bonheur dans le ciel est plus parfaite que celle qui se réalise par l'Eucharistie ; mais ils peuvent envier à l'homme : 1° l'épreuve moindre à laquelle l'homme est soumis, puisqu'il est appelé à adorer dans l'Eucharistie le Fils de Dieu incarné dans une nature égale à la sienne, tandis que les Anges ont dû l'adorer dans une nature inférieure à la leur ; 2° parce qu'avant l'épreuve ils n'ont pas eu l'Eucharistie comme moyen de sanctification et qu'après l'épreuve ils ne l'ont pas eue comme moyen de réparation ; 3° parce qu'ils n'ont pas eu et n'ont pas l'Eucharistie comme moyen de mérites. Toutefois, ce ne peut être de l'envie proprement dite : *12*, 924. — Ni l'Ecriture Sainte, ni la Tradition, ni les Conciles ne parlent de la permanence de l'Eucharistie dans le ciel ; mais des théologiens ascétiques estiment qu'au moins deux hosties consacrées y seront conservées : celle que la Sainte Vierge reçut avant de mourir, et la dernière de la terre. Leurs raisons sont certaines révélations, quelques traditions anciennes, la gloire de J.-C. et de la Sainte Vierge, la satisfaction et le bonheur des élus ; *12*, 925.

Comparée aux autres sacrements, l'Eucharistie est le plus grand : 1° parce qu'elle contient l'auteur de la grâce, 2° parce qu'elle est en même temps sacrifice et sacrement, 3° parce qu'elle est sacrement permanent, 4° parce que tous les sacrements convergent vers elle, 5° parce qu'elle est le mémorial de toutes les œuvres de la bonté divine. C'est pourquoi l'Eglise l'entoure de plus de solennité que les autres. — Comparée au sacrement de Pénitence, elle produit par elle-même des effets supérieurs et l'on peut dire qu'il faudrait beaucoup de confessions pour remplacer une communion. Mais, *per accidens*, une confession faite avec ferveur peut valoir mieux qu'une communion tiède et rend plus fructueuse la communion qui suit. De là, la confession fréquente est à recommander comme préparation à la communion, l'Eglise, du reste, fait de la confession une condition pour gagner certaines indulgences : *12*, 52.

P. de la Taille, *Mysterium fidei*, traité dogmatique de l'Eucharistie, dans lequel le sacrifice est étudié, logiquement d'ailleurs, avant le sacrement. L'auteur distingue dans le sacrifice du Christ deux éléments : l'un invisible et tout intérieur, l'acceptation volontaire et libre, l'autre visible et extérieur, qui est l'offrande visible et rituelle. Cette offrande il faut la chercher à la Cène, où elle est faite d'avance, idée neuve en théologie. La Cène et la Croix forment un seul tout. Il fallait aussi, pour que le sacrifice soit complet, qu'il fût agréé par Dieu. La glorification du Christ en sa Résurrection et son Ascension est le signe de cette acceptation. Application au sacrifice de la messe qui ne requiert pas d'immolation actuelle, mais seulement l'oblation rituelle d'une victime jadis immolée réelle-

ment. — Ce livre, d'une richesse de contenu remarquable, présente néanmoins des thèses qui étonnent, spécialement celle qui fait le fond de l'ouvrage et qui prétend que l'oblation rituelle suffit à elle seule pour constituer le sacrifice, alors qu'on exige d'ordinaire l'immolation virtuelle faite au cours de l'oblation rituelle. Il n'est donc pas définitif et peut être discuté : *23*, 65-72.

Le travail de M. Lamiroy, *De essentia SS. Missæ sacrificii Dissertatio*, nous fait voir combien cette question de l'essence du saint sacrifice est complexe, si surtout on veut tenir compte des idées de tous les peuples sur ce sujet. L'archéologie et l'histoire apportent leur contribution à la solution de cette difficile question, et il ne suffit pas d'arriver à une bonne définition du sacrifice, il faut encore montrer comment elle se vérifie dans la Messe : *21*, 458-459. — Voir *Communion, Epiclèse*.

II. Morale. — Le prêtre qui distribue la sainte Eucharistie en état de péché mortel serait, d'après S. Liguori, vraiment ministre du sacrement et pécherait mortellement. Lugo pense le contraire et son sentiment est probable, d'après Lehmkuhl : *12*. 79. Plus nombreux sont ceux qui disent ne pas pécher mortellement le prêtre qui donne la bénédiction du St-Sacrement soit avec l'ostensoir, soit avec le ciboire, parce qu'il ne touche pas immédiatement la sainte Eucharistie : *09*, 719.

III. Droit canonique. — La sainte Eucharistie doit être conservée dans toute église paroissiale, à moins que l'Evêque n'en décide autrement : *13*. 847. Le tabernacle où elle est conservée doit être orné à l'intérieur, et à l'extérieur porter le conopée. Des missionnaires peuvent avoir du Vicaire Apostolique qui a indult pour l'accorder, la permission de conserver le Saint-Sacrement en un lieu décent avec lumière prescrite, quand ils sont éloignés de toute église ou oratoire et qu'il n'y a pas péril de profanation ; *13*, 876. — Un curé qui a à s'absenter pour quelques jours doit laisser la sainte Eucharistie au tabernacle comme réserve pour les malades et comme objet de visite et d'adoration. La difficulté de faire entretenir la lampe pendant son absence n'est pas insurmontable, généralement ; en cas d'impossibilité, consulter l'Evêque : *22*, 368. — Les peines portées contre *abjicientes, abducentes, retinentes species consecratas* n'atteignent pas celui qui laisse tomber les saintes espèces même par négligence, ni celui qui ne les recueille pas quand elles ont été vomies, ni celui qui les jette au feu ou à la piscine sans être certain de leur corruption, mais bien celui qui les retire de sa bouche pour les emporter : *22*, 479. — Le nouveau droit se montre favorable à la distribution de la communion par le diacre, exceptionnellement toutefois et *gravi de causa*. — Le port « public » de la sainte Eucharistie aux infirmes est en principe réservé au curé ; le port « privé » est permis à tout prêtre quelconque, sous réserve de la permission au moins présumée de celui qui a, dans l'église ou chapelle, la garde du T. S Sacrement : *20*, 34. — Interprétation large de la permission de donner la communion une ou deux fois par semaine aux malades non à jeun, *a mense decumbentes*. — Formule du droit nouveau en ce qui concerne la communion précoce des tout petits enfants ; intervention éventuelle du curé, pour examen. — La communion pascale n'est plus, en droit, paroissiale : *20*, 35-37. — Voir *Communion, Messe*.

IV. Liturgie. — Il est convenable de faire la génuflexion en passant de côté ou derrière l'autel du St-Sacrement : *09*, 607. Sont dispensés de faire la génuflexion, tous les ministres sacrés qui, en raison de leur office, ne pourraient la faire facilement : *09*, 912. Le prêtre qui transporte la sainte Eucharistie de l'autel à la sacristie doit être revêtu du surplis, de l'étole et du voile huméral, et, autant que faire se peut, accompagné d'un enfant de chœur portant un flambeau : *10*, 287. Les saintes Espèces doivent être renouvelées au moins tous les quinze jours : *10*, 751.

EUCKEN (Rudolph). — Né en 1846, professeur à l'Université d'Iéna depuis 1876, d'une érudition philosophique incontestée, universellement estimé pour sa droiture, Eucken a étudié l'attitude de la pensée contemporaine à l'égard de cinq problèmes : l'idée fondamentale de la vie de l'esprit, le problème de la connaissance, celui du monde, celui de la vie humaine et celui de la religion. Admirateur de Fichte, il est grand idéaliste. Pour lui la vérité n'est pas la concordance de l'esprit avec un objet qui lui est extérieur ; la vérité s'acquiert « par une vie supérieure à tout arbitraire humain, qui, par une avidité créatrice, embrasse l'opposition du sujet et de l'objet. » L'intellectualisme de S. Thomas ne lui plaît pas beaucoup ; il lui préfère le volontarisme de Duns Scot, mais il l'exagère jusqu'à faire de Scot non pas seulement l'ancêtre du modernisme, mais bien l'ancêtre de Luther. Ce qui peut être vrai, non pas de Scot lui-même, mais de maint scotiste : *11*, 521.

EUDES (Le Bien. Jean). — Il fut un des plus grands missionnaires du XVIIe siècle ; peu d'ouvriers de l'Evangile ont déployé d'activité plus variée et plus efficace. De sa vie et de sa manière on pourrait tirer nombre de manuels de direction pour les Congrégations, les Séminaires, les Missions, etc. : *09*, 360. Des extraits de ses écrits ont fourni au P. Boulay les éléments d'un livre de piété pratique : *La Journée Chrétienne d'après le P. Eudes* : *21*, 119. — Le bref de béatification (1909) du Bienheureux l'appelle le Père, le Docteur et l'Apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur. La doctrine comme toute la vie du Bienheureux repose sur cette pensée : « Le Cœur de Jésus est le principe de la vie de tous les enfants de Dieu. » Cette formule fondamentale de vie spirituelle ne diffère pas de celle donnée en ces derniers temps à Sœur Marie du Divin Cœur par J.-C. lui-même. Il veut que par la communion quotidienne et le culte extérieur de son divin Cœur, « les âmes s'habituent à s'unir de plus en plus à lui et à lui offrir leur cœur comme demeure » : *23*, 375.

EUDOXIE (L'Impératrice). — Ses intrigues à Jérusalem favorisèrent les monophysites, à qui elle continua ses libéralités, même après être revenue de l'hérésie. Ils purent dire malheureusement qu'elle était morte dans leur communion : *10*, 123.

EUGENIE (L'Impératrice). — A vécu en Angleterre pendant 50 ans dans une retraite pleine de dignité. Elle refusa l'abdication déguisée qu'on lui avait demandée en septembre 1870, songeant surtout à la France. Servir la cause de la France fut toujours sa préoccupation dans sa retraite : *21*, 199.

EUNUQUES. — Dans les premiers siècles de l'Eglise, l'eunuchisme n'était pas incompatible avec le sacerdoce (Meliton de Sardes, Origène) ; mais la castration des esclaves se multipliant à l'excès, Hadrien l'interdit sous peine de confiscation des biens du coupable, et Constantin sous peine de mort. Le concile de Nicée le premier défend d'ordonner ceux qui se sont mutilés eux-mêmes : *10*, 518.

EURIPIDE. — Il eut à Athènes la vie dure, à cause de son rationalisme et de son hostilité aux légendes mythologiques. On trouve cet esprit irrévérencieux dans *Iphigénie à Aulis, Alcméon à Corinthe*, les *Bacchantes* qu'il composa probablement chez le roi de Macédoine, Archelaos, pendant les deux dernières années de sa vie. M. Mario Meunier a donné des *Bacchantes* une excellente traduction, en tête de laquelle il a placé une étude très intéressante sur le *mythe dionysiaque*, si fécond par les œuvres dithyrambiques, satiriques, etc., qu'il a inspirées : *23*, 688.

EUSEBE. — Eusèbe est le père de l'Histoire ecclésiastique, mais non un Père de l'Eglise. Le compromis qu'il rêva au concile de Nicée entre Athanase et Arius lui vaut d'être appelé par S. Jérome « le champion de l'impiété » et d'être regardé comme arien par Photius. De tous ses écrits, le plus incriminé est sa *Vie de Constantin*. Son *Histoire ecclésiastique* est moins sujette à caution, parce qu'antérieure à l'effervescence

arienne. Il naquit vers 280, et mourut entre 337 et 341 : *14*, 250.

EUSEBE DE VERCEIL (S.). — Il est honoré comme martyr, bien qu'il n'ait pas versé son sang, parce que l'Eglise lui a laissé ce titre qu'il avait avant la composition du Martyrologe : *09*, 336.

EUTHYME LE GRAND (S.) 377-473. — Ce fut un des plus grands moines du v° siècle et l'organisateur de la vie monastique en Palestine. Il eut une grande influence sur la marche des conciles d'Ephèse et de Chalcédoine, et fut en relations avec l'impératrice Eudoxie qui était trop favorable aux monophysites ; il lui promit cependant la miséricorde du Seigneur : *10*, 122.

EVANGILE. — L'usage de réciter l'évangile *In principio* sur les nouveaux baptisés, qu'on trouve dans les anciens Rituels, est établi sur ces paroles : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, pour leur rappeler leur admission à ce titre : *20*, 47.

Toutes les fois qu'on dit une messe non conforme au Bréviaire, si l'on fait mémoire d'un dimanche, d'une férie, d'une vigile, on en récite l'évangile à la fin : *20*, 271. Outre ces cas, l'évangile de S. Jean doit être remplacé par l'évangile propre d'un saint, ou d'une octave privilégiée dont on a fait mémoire : *22*, 335, 510, 592. Tous les évangiles de la Sainte Vierge, sauf celui de l'Assomption, sont propres : *23*, 207. Même un évangile propre d'une octave commune ne doit pas être répété : *23*, 96. — Voir *Messe*.

EVANGILES. — Les Evangiles et la Question synoptique; Evangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean : voir *Ecriture Sainte*. — L'Evangile en vers : *14*, 718.

EVANS (Dr Thomas W.). — Dentiste américain, en grande faveur près de Napoléon III, à cause de la dextérité avec laquelle il exerça son art sur le Prince-Président. Familier des Tuileries, il rend témoignage à la bonté de l'Empereur à l'égard de ceux qui l'approchaient. C'est lui qui aida l'Impératrice à s'enfuir après le 4 septembre, plus fidèle en cela que Trochu qui ne se montra même pas en cette circonstance, malgré ses engagements : *11*, 476.

EVEQUE. — I. L'ÉPISCOPAT AUX PREMIERS SIÈCLES. — D'après les textes apostoliques, les *Anciens* ou *Presbytres* remplissaient les fonctions d'administrateurs, de conseillers, de ministres de la prière et des sacrements, fonctions qui appartenaient aussi aux *Episcopes*. Il est difficile d'en préciser le caractère essentiel, la hiérarchie d'alors n'étant pas établie comme aujourd'hui. Il semble que tout d'abord presbytres et épiscopes possédaient la plénitude du sacerdoce, et que les premières Communautés chrétiennes furent gouvernées par un épiscopat plural Cet épiscopat plural disparut du vivant même des Apôtres, et, par leur autorité, il ne dut rester dans chaque cité qu'*un* évêque, qui ne pouvait recevoir la consécration épiscopale que par les mains d'autres évêques. Cependant quelques Eglises conservèrent pendant un certain temps un Collège épiscopal ayant un président dont les pouvoirs ne différaient pas essentiellement de ceux de l'Evêque des siècles suivants. Un texte de S. Jérôme, un autre d'un évêque monophysite. Sévère d'Antioche, et un troisième d'Eutychius, patriarche melchite d'Alexandrie au x° siècle, indiqueraient qu'à Alexandrie continua d'exister, pendant les trois premiers siècles, un collège de douze presbytres établi par l'évangéliste S. Marc, qui élisaient et même, selon le texte tardif du x° siècle, consacraient le patriarche.

Mgr Duchesne s'appuie sur ces textes pour affirmer que les collèges épiscopaux du temps des Apôtres auraient conservé longtemps encore le pouvoir de donner la consécration épiscopale, et qu'à Alexandrie les prêtres pourvoyaient au remplacement de leur évêque défunt, non seulement en élisant, mais en consacrant son successeur. Cette manière de dire est trop équivoque ; elle laisse supposer que ce qui se passait à Alexandrie était la règle générale, et que de simples prêtres pouvaient alors donner la consécration épiscopale. Ce qui est certain, c'est que les textes cités qui font allusion à la coutume alexandrine en parlent comme d'une coutume exceptionnelle et bien périmée au IV° siècle ; il n'en est pas fait mention au concile de Nicée, et l'histoire ne dit mot des difficultés qu'aurait rencontrées la réforme d'une coutume vieille de trois siècles. En outre, les textes ont une certaine imprécision qui permet deux interprétations se conciliant l'une et l'autre avec la tradition apostolique qui veut que l'évêque ne puisse recevoir la consécration que d'autres évêques. Selon la première, les presbytres d'Alexandrie auraient continué à être tous sacrés évêques ; à la mort de leur chef ou patriarche, ils auraient choisi l'un d'entre eux pour lui succéder ; le nouveau patriarche, déjà évêque, n'avait pas à être consacré, ce qui s'accorde avec S. Jérome qui parle de nomination, mais non de consécration ; la bénédiction et l'imposition des mains du texte du x° siècle l'auraient fait non pas évêque, mais patriarche. L'autre interprétation, qui s'accorde plus facilement avec la tradition apostolique, est que les presbytres n'étaient pas évêques, qu'ils choisissaient leur patriarche et que celui-ci devait ensuite recevoir d'évêques voisins la consécration épiscopale. Le texte de S. Jérôme n'y contredit pas, et le texte du x° siècle n'est pas en opposition formelle, car il ne dit pas clairement ce qu'étaient la bénédiction et l'imposition des mains qui faisaient le patriarche ; il est d'ailleurs assez tardif pour qu'on puisse supposer son auteur incomplètement renseigné sur ce qui se passait à Alexandrie avant le IV° siècle. D'ailleurs, un certain Colluthus, qui avait été presbytre à Alexandrie, ne fut pas reconnu comme évêque, au temps de S. Athanase : *14*, 651-655 ; *22*, 620.

Sens de la dénomination « *évêque du dehors* » appliquée à Constantin : *10*, 250.

II. LA JURIDICTION ÉPISCOPALE. — *In actu primo*, l'évêque a radicalement une juridiction générale qu'il exerce d'ailleurs sous forme de magistère ou de législation dans les conciles œcuméniques avec le Pape. *In actu secundo*, cette juridiction n'est plus universelle comme celle des Apôtres, elle est limitée au diocèse qui lui est assigné par le Souverain Pontife. En dehors de son diocèse, il n'a aucune juridiction, à moins qu'il n'ait une délégation : *21*, 526. D'où :

A) *En dehors de son diocèse*, il n'a pas pouvoir d'absoudre d'autres personnes que ses propres sujets. Cependant la coutume lui reconnaît le privilège de pouvoir se confesser partout à un prêtre quelconque, d'ailleurs approuvé : *14*, 184.

B) *Dans son diocèse* il a juridiction pleine et entière sur toutes les personnes individuelles ou morales qui n'en sont pas exemptées par le droit. Sur les personnes morales en particulier, il a un droit de tutelle qui n'est pas limitée *ad temporalia*, comme la tutelle civile ; cette tutelle est un mandat général d'assistance et de contrôle, diversifié selon la personne morale qui en est l'objet : *21*, 156.

Il peut interdire à un de ses prêtres de quitter son diocèse pour porter ses services dans un autre diocèse, ou pour être précepteur, à moins qu'il n'existe des raisons graves exigeant le contraire ; ce dont l'évêque est juge selon les cas : *11*, 250 ; *12*, 362, 510. Mais il ne peut forcer un de ses prêtres à aller dans un autre diocèse pour s'y procurer sa subsistance. Et cela en vertu du droit, et en vertu d'un quasi-contrat tacite résultant de l'ordination, par lequel l'ordinand s'oblige à servir le diocèse et l'évêque à lui fournir le nécessaire. Mais à ceux qui, par leur faute, sont devenus incapables ou indignes de servir l'Eglise et conséquemment ne peuvent plus tenir leur engagement, l'évêque peut refuser une pension de retraite ; lui-même est juge de l'indignité ou de l'incapacité, et il n'est pas besoin que le prêtre ait encouru une censure publique. Si le prêtre juge la mesure injuste, il a la faculté de recourir à une autorité supérieure ; mais quand l'évêque en arrive à cette mesure extrême, c'est qu'il a des raisons graves, et un recours dans ces conditions est

toujours périlleux : *11*, 250. L'évêque qui a accepté un prêtre étranger muni d'un *exeat* en règle et lui a confié provisoirement un service, peut le lui retirer quand il juge n'avoir plus besoin de lui : *12*, 362.

Comme docteur, l'évêque peut par voie d'enseignement déclarer que tel délit est grave et qu'il y a obligation grave de l'éviter ; il n'y a pas alors acte de juridiction. Au for interne, on peut pour de bonnes raisons théologiques penser le contraire, bien qu'il y ait lieu de tenir compte de l'enseignement épiscopal à cause de sa compétence. Mais quand l'évêque estime que pour le for externe tel délit doit être tenu pour grave, et qu'il l'interdit par une formule et des sanctions qui en font ressortir la gravité, il fait alors acte de juridiction ; au for interne il est difficile d'échapper à la gravité jugée existante pour le for externe. La chasse est dans ce cas : *14*, 160.

De droit absolu, l'évêque ne peut pas imposer à ses prêtres l'obligation juridictionnelle de faire partie d'une Société de secours mutuels ecclésiastiques ; mais il peut en faire une obligation morale parce que la charité *erga proximum* et même *erga seipsum* est en cause, par suite des besoins matériels qui peuvent se produire. Le prêtre qui refuserait son adhésion contre la volonté épiscopale ferait un geste facilement scandaleux, à cause de la critique de l'autorité qu'il inclut, et à cause de l'exemple qu'il donne d'abstentions regrettables : *12*, 78. Dans l'hypothèse où la Société de secours mutuels serait pour l'évêque un moyen indispensable d'avoir le nécessaire à fournir à ses prêtres, il pourrait imposer d'en faire partie comme condition d'admission à l'ordination, et aux prêtres déjà ordonnés il pourrait donner à choisir entre devenir membre de la société, ou aller dans un autre diocèse se procurer de quoi vivre : *12*, 511.

Pour des raisons d'ordre administratif dont il est juge, il peut interdire à un prêtre étranger ou à un prêtre en retraite d'habiter en tel endroit, lors même qu'il n'aurait rien à reprocher à ces prêtres : *13*, 694.

Il a le droit d'exiger que connaissance lui soit donnée de tous les capitaux et revenus appartenant à chaque Eglise, et même qu'ils soient transmis à l'Evêché. La responsabilité du curé en est d'autant déchargée : *11*, 846.

A la rigueur du droit, il peut fixer pour chaque paroisse une somme minime qu'elle devra fournir pour les œuvres diocésaines. Pratiquement, les taxations personnelles que cette mesure entraînerait sont délicates, difficiles à répartir en toute justice; et les sanctions, si sanctions il y a, sont périlleuses et non conformes à la lettre du card. Merry del Val : *14*, 107.

III. Liturgie. — A la messe basse, il ne doit pas prendre la mitre au *Lavabo*, ni la crosse et la mitre à la bénédiction de la fin de la messe : *09*, 272. — La tenture d'un trône épiscopal mobile peut être blanche, rouge ou violette et même verte, selon la solennité. Toutefois il est permis d'avoir un trône en soie rouge, à condition qu'aux jours de fête le siège soit recouvert d'une étoffe de la couleur du jour. Le baldaquin surmontant le trône est licite : *09*, 412.

Un évêque proclamé en consistoire a droit, avant son sacre, de porter le costume prélatice, à l'exception de la croix, et sur le rochet la *manteletta* sans mozette : *22*, 128. Les évêques appartenant aux Ordres religieux doivent avoir le rochet : *20*, 311.

Le bougeoir de l'évêque doit être garni de bougie de cire : *22*, 688. — L'évêque se sert tantôt de la mitre précieuse, tantôt de la mitre simple, plutôt par raison d'ordre utilitaire : *23*, 366. — L'usage pour les évêques de prendre le manipule après le *Confiteor* est un vestige de l'époque où la chasuble était plus ample et enveloppait le corps tout entier : *23*, 591. L'évêque dit *Pax vobis* en souvenir de l'époque où lui seul avait le droit de chanter le *Gloria in excelsis* à certaines messes pontificales : *23*, 366.

L'évêque ne peut fixer les fêtes concédées par Rome qu'en suivant les règles de l'occurrence : *12*, 95.

On doit génuflecter devant l'évêque assistant au chœur simplement en mozette : *12*, 768. — Règles pour l'assistance d'un ou plusieurs chapelains à la messe basse de l'évêque : *21*, 143. — On doit continuer de nommer au Canon de la messe un évêque transféré mais restant administrateur apostolique : *21*, 176.

La messe de la sépulture, du 3ᵉ, du 7ᵉ et 30ᵉ jour est la 1ʳᵉ messe de *Requiem* avec les oraisons propres : *21*, 126. Les évêques, à cause de leur dignité, ont droit à cinq absoutes au jour de leurs funérailles : *20*, 224. Comment les faire et par qui : *20*, 479. Il est permis d'anticiper ou de reporter au 1ᵉʳ jour libre le service anniversaire du dernier évêque défunt, empêché en son jour propre : *09*, 524 ; il est soumis aux règles des autres services : *11*, 959. — On n'est pas obligé de placer quelque insigne sur le catafalque lorsqu'on célèbre l'anniversaire d'un évêque, soit à la cathédrale, soit au dehors ; mais *on peut* y mettre ou la mitre ou la barrette violette. Pour l'absoute, le célébrant se place comme s'il s'agissait d'un laïque, entre le catafalque et l'autel, la face tournée vers le peuple : *11*, 751,

ÉVITERNITÉ. — **Ce mot désigne en théologie un genre de durée spéciale. Pour s'en rendre compte, il faut se rappeler que la durée se mesure à la permanence de l'être. La permanence parfaite est celle de l'être absolument invariable dans sa nature et ses opérations ; sa mesure est l'*éternité, vita perfecta tota simul*, c'est un attribut essentiellement divin. Les êtres variables dans leur nature et leurs opérations ont pour mesure de leur durée le *temps*, marqué par la succession continue de leurs changements. Entre le temps et l'éternité il y a la durée des êtres immuables dans leur substance, mais comportant des variations en certaines de leurs opérations : l'*éviternité* est la mesure de cette durée ; elle s'applique aux anges et aux hommes dans l'autre monde.**

En analysant l'éviternité pour l'ange, on trouve chez lui : l'immutabilité de sa nature, il est et reste esprit pur, par conséquent acte pur créé et fini ; l'immutabilité de la connaissance et de l'amour qu'il a de lui-même, actes complets dès le commencement et se perpétuant sans changement ; l'immutabilité de la connaissance naturelle qu'il a de Dieu, parce que l'ange se connaissant toujours en acte et sans changement, connaît toujours en acte et sans changement celui qui l'a créé et dont il est l'image ; l'immutabilité dans le choix qu'il a fait de sa fin ; l'immutabilité de la vision béatifique pour l'ange au ciel, et l'immutabilité de la peine du dam pour l'ange déchu ; ce qui constitue pour l'ange le perpétuel présent dont la mesure est l'éviternité. On peut même dire que par la vision béatifique l'ange participe à l'éternel présent de l'éternité divine. — Sur cette immutabilité se greffent des changements accidentels résultant des opérations par lesquelles l'ange est en rapport avec les choses créées ; la connaissance qu'il a des créatures varie avec les changements qui s'opèrent en elles, et avec leur succession ; les missions dont il est chargé pour elles sont des modifications pour lui ; pour l'ange déchu l'action du feu se continue par des instants qui se succèdent. Toutes ces variations se produisent de façon continue s'il y a liaison entre elles, de façon discontinue s'il n'y a pas de liaison. Du côté de la créature leur durée peut être mesurée par le temps ; mais à cause du perpétuel présent dans lequel l'ange se trouve plongé, il ne peut en apprécier la durée, ni en mesurer les intervalles à l'aide de notre temps ; il y a nécessairement pour lui une mesure de durée qui, pour nous, aurait des analogies avec le temps, mais qui en diffère totalement.

La même analyse peut se faire pour les élus et les damnés, chez qui il y a des immutabilités et des variations analogues : *22*, 513-516.

EXAMINATEURS SYNODAUX. — **D'après le Concile de Trente, ils avaient pour rôle d'assister l'Evêque dans les examens de concours pour les cures. Le décret *Maxima Cura* de Pie X et le *Codex* leur assignent**

une fonction nouvelle en matière de procédure administrative au contentieux : celle de donner leur avis sur les changements imposés aux curés par l'Evêque. Le décret a pour but de concilier les intérêts de la justice à l'égard des curés et d'éviter des appels à Rome. Les examinateurs doivent régulièrement être nommés en Synode. A défaut, l'Evêque pour les nommer doit avoir le consentement du Chapitre et, *hoc deficiente*, celui des Consulteurs. Cet *hoc deficiente* peut se traduire par *deficiente consensu Capituli*, ou *deficiente Capitulo ;* ce dernier sens paraît plus logique. Les évêques ne peuvent donc plus conserver la coutume de nommer eux-mêmes, seuls, les examinateurs synodaux. Faute de cette approbation du Synode, du Chapitre ou des Consulteurs, l'Evêque agirait illégitimement. Les décisions qu'il prendrait ne seraient peut-être pas nulles *ipso facto*, mais il pourrait en être appelé à Rome, qui pourrait bien donner tort à l'Evêque, l'obliger à nommer des examinateurs selon la règle tracée et ordonner que la procédure soit régulièrement refaite : *11*, 2 ; *14*, 128.

EXCARDINATION, EXEAT. — Voir *Incardination*.

EXCOMMUNICATIONS. — Voir *Code pénal, Index*.

EXORCISME. — L'exorcisme est privé quand le prêtre, non revêtu du surplis et de l'étole, récite la formule d'adjuration en tant que simple particulier et non comme ministre agissant au nom de l'Eglise : *19*, 896.

EXPÉDIT (S.). — Sa fête tombe le 19 avril. La messe est celle d'un martyr non Pontife et peut être dite comme messe votive, puisque son nom figure au Martyrologe : *09*, 287 ; *20*, 832.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT. — Pour l'exposition quotidienne solennelle, deux conditions sont nécessaires : la permission expresse de l'évêque, et une cause publique, admise par l'Ordinaire : *09*, 829 ; *20*, 144. Avec l'autorisation de l'Evêque, on peut exposer le St-S. avant une messe, même non chantée : *09*, 736 ; *12*, 960. Après toute messe d'exposition ou après chaque exposition, la bénédiction du St-S. est obligatoire : *09*, 992 ; *22*, 624. Si la bénédiction suit immédiatement la messe, le célébrant doit déposer la chasuble, le manipule et prendre la chape, même si l'on ne chante que le *Tantum ergo* et s'il ne va pas à la sacristie : *09*, 96 ; *10*, 320 ; mais le surplis et l'étole suffisent pour l'exposition : *20*, 287.

Devant le St-S. exposé, le conopée et l'antipendium doivent être de couleur blanche : *09*, 365. Toutefois, il faut laisser la couleur du jour, quand le salut est joint à la messe ou aux vêpres : *12*, 608.

A la messe d'exposition, le prêtre rapproche le calice du corporal, revient au milieu de l'autel, fait la génuflexion et l'offre comme d'habitude. Aux ablutions, il génuflecte, puis se rend au coin de l'épître et purifie ses doigts comme d'habitude, revient et fait la génuflexion : *09*, 320 ; *10*, 1005.

L'oraison du St-S. est dite aux fêtes de Notre-Seigneur qui n'ont pas le même objet, v. g. : Pâques, Noël, Ascension, Circoncision, Transfiguration, S. Nom de Jésus : *09*, 366. Elle est omise aux messes privées des fêtes de 1re et de 2e cl. : *20*, 640. Elle s'unit sous la même conclusion à l'oraison du jour aux fêtes de 1re et de 2e cl. et aux jours qui n'admettent qu'une seule oraison ; dans les autres cas, elle est dite sous conclusion distincte après les mémoires occurrentes : *22*, 160.

On ne doit pas avoir le manipule quand on expose le St-S. avant la messe : *09*, 933 ; *10*, 752. Régulièrement, on ne doit pas sonner la clochette à la messe devant le St-S. exposé : *10*, 752 ; *21*, 127. Au dernier évangile d'une messe célébrée devant le St-S. exposé, le prêtre ne doit pas signer l'autel, mais le canon ou le livre : *10*, 160.

Sans indult, sans motif raisonnable ou sans nécessité, les messes basses ou chantées sont défendues à l'autel de l'exposition : *19*, 1038 ; *21*, 142 ; *23*, 622 ; et la distribution de la sainte communion, sauf cas de nécessité, est également défendue : *19*, 1038.

A la messe célébrée sans ministres sacrés, l'encensement est prohibé : *10*, 800. Une messe d'exposition non privilégiée se dit comme toute messe votive privée, sans *Gloria* ni *Credo* et avec trois oraisons : *14*, 192. Si la messe n'est pas chantée, on ne peut dire celle du St S. que si le rit de l'office le permet : *09*, 784. En présence du St-S., le célébrant et les ministres génuflectent *in plano* en arrivant et en quittant l'autel soit à la fin de la messe soit à la fin des Vêpres ; dans le cours de ces offices, ils génuflectent *in infimo gradu* : *09*, 734, 1151. Un prêtre arrivant pour célébrer à l'autel où le St-S. est exposé doit se découvrir dès qu'il voit le St-S., s'il ne porte pas le calice : *21*, 496 ; puis génuflecter à deux genoux *in plano* en faisant une inclination profonde : *21*, 127.

Toute messe de *Requiem* est interdite pendant l'exposition du St S. : *10*, 894 ; *13*, 976 ; et toute coutume contraire doit être abolie : *22*, 479. Là où la cérémonie des funérailles ne comporte qu'un *Libera*, il est permis de le psalmodier devant le cadavre placé à l'entrée, mais jamais dans le chœur : *11*, 575. Le St-S. peut être exposé dans la chapelle des morts à condition d'éteindre les cierges autour du catafalque : *12*, 895.

Pour les chants qui accompagnent l'exposition, il faut s'en tenir aux prescriptions de l'évêque ou aux coutumes locales : *10*, 959 ; *12*, 48. Pas de chants en langue vulgaire, ni d'amende honorable, à partir du *Tantum ergo* : *13*, 720, 767. Si on chante le *Magnificat* devant le St-S. exposé, le célébrant et les ministres sacrés doivent être debout jusqu'après *Sicut erat* : *22*, 415 ; de même il faut être debout pendant les hymnes et cantiques liturgiques qui se disent debout aux offices : *12*, 288, 960. Certains actes de consécration ou d'amende honorable, bien que non prescrits par l'évêque, peuvent se faire devant le St-S. exposé, ainsi que de courtes méditations : *09*, 413. Le chapelet peut être récité même en langue vulgaire par le célébrant, à condition qu'il ne soit pas revêtu de la chape : *23*, 176.

Devant le St-S. exposé, la bénédiction des Cendres et des Rameaux se fait à un autel latéral, sans procession : *09*, 784. Pendant la prédication, on place un voile devant l'ostensoir : *21*, 592. Il ne faut pas laisser derrière l'ostensoir la croix de l'autel, qui n'est pas nécessaire : *09*, 910. Il ne convient pas, quand le St-S. est exposé, de bénir ou d'annoncer les indulgences en revenant de porter le Viatique : *10*, 752.

Si le St-S. doit rester exposé toute la journée, la bénédiction ne doit être donnée que le soir : *12*, 400. Il ne faut donc pas interrompre une exposition pour donner la bénédiction aux Vêpres, et réexposer le St-S. : *14*, 64. La bénédiction du St-S. ne doit pas être donnée avant de placer l'ostensoir sur le trône, ni plusieurs fois au cours de l'exposition : *23*, 624.

Pendant l'exposition, il est permis d'illuminer une statue placée dans le sanctuaire contre le mur : *10*, 399. Rien n'oblige à éteindre les cierges allumés aux autels latéraux en l'honneur des saints : *12*, 399. La lampe du sanctuaire ne doit pas être éteinte, même pendant une exposition : *11*, 816. Les lampes électriques sont interdites autour de l'exposition : *11*, 672. On ne laisse pas le corporal ni la clef du tabernacle sur l'autel : *12*, 1120.

Il n'y a pas de défense formelle d'orner l'autel de fleurs le dimanche de la Passion quand le St-S. est exposé : *10*, 493. Il ne convient pas de placer des fleurs dans la niche de l'exposition : *11*, 672. Toutefois, on peut orner de fleurs les colonnettes du baldaquin à condition qu'elles ne cachent pas le St-S. : *19*, 879.

Le droit commun n'a pas fixé le nombre de cierges requis, il faut s'en tenir aux ordonnances de l'évêque, ou à l'usage approuvé par lui : *11*, 384, 575 ; *12*, 400 ; *14*, 896 ; toutefois il y aurait faute à se contenter de deux cierges en cire auxquels on joindrait des bougies en stéarine dont l'emploi est absolument défendu : *13*, 367, 527, 862 ; *19*, 1279.

Un baldaquin ou trône d'exposition est obligatoire avec un corporal non à jour, ou une pale pour placer

le St-S. : *14*, 579 ; *19*, 815 ; *20*, 656 ; *22*, 416. En principe l'Eglise n'admet pas un trône à demeure pour l'exposition : *13*, 543 ; et encore moins un *expositorium* qui s'ouvre et se referme comme un tabernacle : *13*, 683. Le trône d'exposition doit être placé un peu en retrait du tabernacle : *11*, 831 ; ou même dans une niche creusée dans le mur et un peu éloignée de l'autel : *13*, 736 ; *20*, 656. — Est condamné, malgré une coutume immémoriale, le mode d'exposition qui consiste à placer l'ostensoir derrière un petit voile que l'on tire au moment voulu : *14*, 254 ; de même le procédé mécanique pour monter l'ostensoir : *14*, 576. — Il ne convient pas d'exposer un grand ostensoir en bois doré avec une représentation de l'hostie : *09*, 608. Il n'y a pas de règle concernant le *thabor* : *13*, 208. — Il faut un induit pour faire une exposition sur mer : *12*, 1040. Le *Codex* n'a pas supprimé l'ostensoir dans les oratoires et chapelles de couvents : *20*, 144.

L'hostie consacrée pour l'exposition qui suit la messe, doit être placée dans la custode et déposée dans le tabernacle à la communion. Ce n'est qu'après la messe que l'hostie est exposée *more solito* : *10*, 272. Le verset *Fidelium animæ* est dit même aux Vêpres suivies de la reposition du St-S. : *11*, 575.

Si le St-S. a été exposé le matin, et si le Salut ne suit pas les Vêpres, le prêtre n'a pas le droit de porter l'étole : *10*, 400 ; *11*, 575. Le prêtre assistant le célébrant pour le Salut prend l'étole blanche ou de la couleur du jour : *10*, 720.

Le St-S. n'est encensé qu'après avoir été placé sur le trône de l'exposition : *12*, 96, 976. Après la messe, si on donne la bénédiction, le St-S. doit être descendu avant l'oraison, et le *Tantum ergo* ne doit être chanté qu'après l'évangile terminé : *10*, 767 ; *11*, 430.

Il n'est pas permis d'utiliser le ministère d'une religieuse en guise de servant ; le prêtre doit mettre tout à sa portée : *10*, 752. — Quand il y a exposition aux messes du dimanche de Carême, il faut employer le violet : *19*, 1071. — Il n'est pas permis de transporter le St-S. aux fonts baptismaux, au confessionnal, à la table de communion pour y réciter des amendes honorables : *20*, 270.

Le diacre se rendant à l'autel pour une exposition solennelle, marche devant l'officiant et porte l'étole en sautoir, à moins qu'il ne soit prêtre, et alors il la porte pendante et seulement pour exposer le St-S. : *12*, 656, 767. Il peut transporter la lunule d'un autel à l'autre, même s'il y a des prêtres présents, mais ne peut toucher immédiatement l'hostie pour la placer dans la lunule : *10*, 943. Il peut faire une exposition non suivie de la bénédiction ; dans ce cas, il met l'encens sans le bénir dans l'encensoir, encense lui-même le St-S., et revient à la sacristie. Un prêtre, revêtu de l'étole, agirait de même : *11*, 158. Si la bénédiction doit suivre immédiatement, le diacre n'a pas le droit de faire l'exposition : *14*, 528.

Exposition privée. — Le chant n'est pas obligatoire : *09*, 64 ; l'autorisation de l'Ordinaire n'est pas requise : *11*, 79 ; *20*, 146. Il n'est pas permis de laisser ouverte la porte du tabernacle toute une journée en faveur des retraitants. La S. C. R. ne l'autorise que pour les communautés pendant le temps de leur visite : *09*, 864. Même après une exposition privée (*20*, 480 ; *21*, 736), pour la bénédiction le prêtre ne sort pas le ciboire, il ouvre la porte du tabernacle, et n'encense pas, il chante ou récite le *Tantum ergo*, le verset *Panem* et l'oraison ; il reçoit le voile huméral avec lequel il couvre le ciboire, et donne la bénédiction ; il faut au moins six cierges : *20*, 495.

EXTRÊME-ONCTION. — I. Effets. — Le texte de S. Jacques, v, 14-16, indique tous les effets du sacrement : *alleviabit*, c'est le soulagement de l'âme ; *salvabit*, c'est la santé du corps ; *remittentur (peccata)*, c'est la rémission des péchés : *12*, 574.

L'effet primaire, c'est le soulagement de l'âme par une augmentation de grâce sanctifiante. L'E.O. est donc avant tout un sacrement des vivants ; d'où en principe et de règle générale, elle doit être précédée de l'absolution donnée sous forme absolue s'il est moralement certain que le malade a les dispositions requises pour la Pénitence, sous forme conditionnelle si ses dispositions sont douteuses : *14*, 130 ; *19*, 1069.

L'effet secondaire c'est la rémission des péchés, même des péchés mortels qui n'auraient pas été effacés par le sacrement de Pénitence, soit par suite de l'impossibilité physique ou morale de le recevoir, soit à cause d'un *obex* insoupçonné s'opposant à son efficacité. D'après S. Thomas et le sentiment commun et moralement certain, pour que l'E.O. opère cette rémission, il suffit que le malade ait eu l'attrition de ses fautes et qu'elle persévère virtuellement. On enseigne même que l'E.O. ne demandant de la part d'un sujet apte à la recevoir que l'intention implicite de le faire, comme condition de validité, le sacrement serait valide sans cette attrition virtuelle, qu'il revivrait et produirait ses effets dès que l'attrition naîtrait dans l'âme. Par suite, quand le moribond est privé de ses sens, l'E.O. offre plus de garanties que l'absolution conditionnelle. Le malade reste quand même obligé d'accuser ses fautes et d'en recevoir l'absolution, quand il en a la possibilité : *11*, 1093, 1123 ; *12*, 879 ; *14*, 830 ; *19*, 811-813.

L'effet hypothétique, c'est l'amélioration de la santé du corps qui peut aller jusqu'à la guérison. Il repose sur le contact de l'huile avec le corps. Il a sa raison d'être, parce qu'une prolongation de vie peut être utile au malade par la réparation de ses fautes, l'expiation des péchés pardonnés, et la diminution de ses peines en purgatoire. Il est subordonné aux deux autres effets et ne doit point leur nuire ; il ne peut être produit que lorsque Dieu le juge utile. Des obstacles peuvent l'empêcher : imperfection de la contrition, retard apporté à la réception du sacrement, défaut de préparation spéciale. Quand Dieu l'accorde, il n'opère pas un miracle, il concède une faveur : *12*, 575.

L'E.O. ne peut pas effacer le péché originel ; elle n'efface pas les péchés mortels quand on peut recevoir le sacrement de Pénitence, et ne remet pas toute la peine temporelle avec la seule attrition ; pour cela on ne peut pas dire qu'elle serait comme un second baptême : *09*, 701.

II. Matière et forme. — Quand la mort est tout à fait imminente, on donne validement et licitement l'E.O. par une seule onction faite sur le front, accompagnée de la formule abrégée prescrite par le St-Office et reproduite par le Rituel Romain. Ensuite, si la mort laisse quelque délai, on supplée les prières omises ; on a pu discuter s'il fallait faire ou omettre les onctions des cinq sens : *12*, 640 ; le *Codex* dit clairement qu'on doit les faire sans condition ; elles sont de l'intégrité du sacrement : *21*, 559. Rien à ajouter à l'onction générale si le malade meurt immédiatement après ; on supplée si la mort réelle est douteuse : *12*, 496. — Quand le péril de mort n'est pas urgent, l'E.O. donnée par une seule onction sur le front est valide, mais illicite ; on s'exposerait cependant à la donner invalidement, si on la donnait ainsi à un malade ayant sa connaissance, sans l'en avertir : *10*, 253. Elle doit être donnée par l'onction de chacun des cinq sens en dehors du cas de mort imminente. L'onction des pieds n'est pas nécessaire à la validité, elle n'est pas obligatoire sous peine de péché grave et peut être omise pour tout motif raisonnable : *23*, 174. L'onction des mains n'est pas nécessaire à la validité après une onction faite en forme générale ; mais si toutes les autres onctions ont été faites avec leur forme particulière, on compromettrait la validité du sacrement en l'omettant : *11*, 736. — Si dans la forme on dit *Domine* au lieu de *Dominus*, le sacrement doit être réputé valide, malgré le sens faux qui résulte du changement ; l'intention du ministre d'agir régulièrement rétablit le sens vrai : *10*, 780.

L'E.O. doit-être donnée avec forme conditionnelle quand il y a doute sur ce qui est requis pour sa validité ; sans condition quand le doute porte seulement

sur ce qui est requis pour sa réception licite et fructueuse ; sans condition également à un enfant qui a l'âge de raison, après lui avoir fait faire un acte de foi sur les vérités nécessaires de nécessité de moyen : *11,* 1072.

III. Sujet. — 1° Pour recevoir validement l'E.O., le sujet doit être baptisé, avoir l'intention implicite de recevoir le sacrement et être un malade en danger probable de mort. L'E.O. donnée aux personnes en bonne santé est illicite et invalide : *11,* 1023. — Les usages des Eglises orthodoxes ne prouvent rien contre cette affirmation. Chez les Orientaux, l'onction, l'*Euchelœon* est d'abord pour les malades. Un usage qui ne remonterait qu'au XVI° siècle fait qu'on la donne aussi aux personnes en bonne santé, particulièrement le Jeudi Saint ; les auteurs qui en parlent y voient un sacrilège, d'autres un rite abusif, ou un rite qui n'est ni abusif ni sacramentel. En Russie, les prêtres ne peuvent oindre que les malades ; on y a conservé cependant l'onction générale du Jeudi Saint, mais l'opinion commune est qu'elle est un rite non sacramentel. Dans le patriarchat de Constantinople et chez les Grecs, on regarderait actuellement comme sacrement l'*Euchelœon* donnée aux malades comme aux personnes en bonne santé. Il y a par conséquent dans l'Eglise orthodoxe flottement sur la valeur de cette onction, et point de tradition certaine. L'Eglise catholique n'a jamais approuvé ces usages. Eugène IV, dans le décret aux Arméniens, publié avec l'assentiment du Concile de Florence, les a condamnés au moins indirectement en disant que « l'Extrême-Onction ne doit être donnée qu'aux malades en danger de mort ; » et comme il s'agit là d'une doctrine dogmatique, le mot *debet* vise plus qu'une doctrine disciplinaire et s'applique à la validité. S. Jacques distingue d'ailleurs entre souffrants pour qui il n'y a qu'à prier et malades qu'il faut oindre, et le Concile de Trente déclare nettement que le sujet de l'E.O. est l'infirme en danger de mort, et non l'homme valide en péril : *11,* 247-250.

Le danger de mort s'estime d'après la nature de la maladie, l'avis d'hommes compétents ou des remarques personnelles ; quand l'urgence n'apparaît pas, il faut prendre le temps d'examiner, et quand, en toute prudence, on a un motif sérieux de croire au danger, on donne l'E.O. Si l'on ne peut se former un jugement, et que la distance empêche de revenir voir le malade, on pourrait lui donner l'E.O. sous la condition *si es capax* : *11,* 1023. — On peut, pour se former un jugement, s'en rapporter aux déclarations du médecin quand rien ne permet de mettre en doute sa science ou sa franchise : *13,* 1067 ; particulièrement quand il s'agit d'opération chirurgicale : *09,* 576. On peut donner l'E.O. avant une opération chirurgicale dangereuse nécessitée par une maladie déjà grave elle-même, mais non avant une opération chirurgicale qui seule crée le danger : *10,* 954 ; *20,* 399. — La vieillesse, accompagnée de faiblesse, suffit pour mettre la vie en danger et permet de donner l'E.O., mais le sacrement serait nul si on le donnait à un vieillard valide : *10,* 953 ; *11,* 247. — Chaque fois que se renouvelle le péril de mort prochaine, soit dans la même maladie, soit en maladies différentes, on peut renouveler l'E.O., pourvu qu'il y ait eu une convalescence appréciable entre les deux périls, par ex. un mieux qui a duré un mois. Dans le doute sur la cessation du danger, mieux vaut renouveler le sacrement : *12,* 80 ; mais on ne peut avoir comme règle générale celle de donner à nouveau le sacrement après trente jours : *14,* 137. On ne doit pas le donner une seconde fois à un malade atteint d'une maladie sérieuse qui a aggravé son état en se tirant un coup de revolver : *12,* 478.

2° Pour que l'E.O. puisse être licitement donnée à un malade en danger, il faut qu'il ne soit pas resté pécheur public ; on doit la refuser à celui qui avant de perdre connaissance n'aurait donné aucun signe de pénitence : *12,* 879 ; à plus forte raison à celui qui aurait refusé publiquement de se confesser ; mais il faut éviter le plus possible un refus public venant du malade. A un malade qui a refusé secrètement de se confesser et à qui on n'a pu donner l'absolution, on ne peut pas en principe donner l'E.O. ; il faut tergiverser pour sauvegarder le secret près de l'entourage, continuer à visiter le malade pour l'amener, si possible, à de meilleures dispositions : *14,* 217. Si le malade ayant refusé de se confesser consent ou demande à recevoir l'E O. et qu'il n'en soit pas publiquement indigne, plusieurs hypothèses sont possibles. *a)* S'il refuse de se confesser par ignorance, par ex. parce qu'il croit que l'E.O. lui suffit ou qu'il n'a pas de péché mortel, on doit l'instruire prudemment, ou le laisser dans la bonne foi s'il y a témérité à l'en retirer, et lui donner le sacrement. *b)* S'il n'est pas dans la bonne foi, et que son refus doive être tenu secret, on ne peut pas au for externe lui refuser l'E.O. ; supposé que le refus ne soit pas un secret à garder, on peut mettre le malade en demeure de se prononcer devant témoins, s'il a manifesté déjà son intention de refuser la confession ; et s'il n'a pas manifesté cette intention, il y a lieu de voir s'il est opportun de s'exposer à un refus public. *c)* Si sa bonne foi est douteuse, mieux vaut tenir secret le refus et donner l'E.O. *d)* Si en réalité il n'a pas besoin de confession, parce qu'il s'est confessé depuis peu et croit n'avoir pas de péché mortel, on doit lui donner l'E.O. et au cas où le refus serait public, l'expliquer aux assistants pour éviter le scandale : *14,* 42-44. — Un décret du St-Office permettant de donner l'absolution à des schismatiques ou hérétiques baptisés de bonne foi, on peut en conclure que *remoto scandalo* il est permis de donner l'E.O. à ces schismatiques ou hérétiques ayant perdu connaissance, au moins à ceux qui reconnaissent ce sacrement. Même, d'après Lehmkuhl, il n'est pas certain qu'on ne puisse la donner à ceux qui ne l'admettent pas : *11,* 1123. Mais la concession de l'E O., qui peut être nécessaire au salut, n'implique pas la concession de la sépulture chrétienne, qui n'est pas nécessaire pour être sauvé ; c'est ce qu'il faut faire remarquer quand, conformément à des instructions épiscopales, on a jugé pouvoir donner l'E.O. à un divorcé moribond sans connaissance : *13,* 441.

IV. Ministre. — L'administration de ce sacrement est une fonction curiale. On peut le réitérer *in eadem infirmitate,* pourvu que ce ne soit pas *in eodem periculo.* En présence d'un doute, il faut l'administrer (sous condition). Dans quels cas il faut le refuser. Supplément des onctions omises : *20,* 39.

V. Liturgie. — Après avoir donné le saint Viatique, on doit répéter le *Confiteor* avant de donner l'E.O., sauf le cas d'urgence : *23,* 456. — Le surplis et l'étole sont obligatoires pour l'administration de ce sacrement : *13,* 844. — En cas d'urgence, la formule abrégée avec une seule onction sur le front suffit : *09,* 411 ; *11,* 144. — Malgré ce qui est dit *10,* 736, il faut réciter les prières omises et suppléer les onctions si le malade survit : *Codex,* can. 947, *20,* 40 — Quand l'E.O. suit immédiatement la sainte Communion, il faut dire toutes les oraisons du Rituel, même si elles ont été dites pour le Viatique : *09,* 411 ; toutefois on omet l'aspersion, et on prend l'étole violette : *11,* 751. Le curé devra suppléer les prières omises par un prêtre étranger qui a administré sans Rituel : *09,* 687. Quand on administre sous condition, il faut dire : *si rite es dispositus* : *09,* 734. — L'onction des pieds se fait, selon l'usage, ou sur les cous-de-pied, ou sous la plante des pieds : *11,* 397. Celle des reins, omise, ne doit pas être remplacée par une autre : *14,* 383. Même à un sourd-muet ou à un aveugle on doit faire les onctions d'usage : *22,* 400. On ne doit pas se servir de spatule, excepté en cas de contagion. S'il est impossible d'oindre tel ou tel organe, l'onction est faite sur la partie la plus rapprochée : *20,* 222. Quand on a plusieurs malades à administrer dans une même salle, on peut dire au pluriel les prières qui précèdent ou suivent la formule des onctions, mais on réitère celle-ci pour chacun d'eux : *20,* 222. A défaut d'homme, une

femme peut assister le prêtre et répondre aux prières : *22,* 159. Le *Confiteor* doit être répété pour l'indulgence *in articulo mortis* si elle suit immédiatement l'E.O. : *13,* 80 ; *20,* 336. Hormis le cas de nécessité, c'est le prêtre et non le sacristain ou l'enfant de chœur qui doit porter le vase des saintes huiles : *12,* 816 ; *13,* 32.

FABRE (Jean-Henri). — I. L'HOMME. — *a) Premières années.* Né en 1823 à Saint-Léons, dans l'Aveyron, on ne remarque rien en lui des influences ataviques. La race d'où il sort est ignorante et pauvre ; le milieu où il fréquente est une école de village où le maître est plus apte à former des hommes que des savants. On le place au collège comme externe, mais il est bientôt dans l'obligation de le quitter pour gagner sa vie. Tout en conduisant les canards à la mare, le naturaliste naissant commence ses observations, mais tout conspire pour contrarier l'irrésistible poussée de sa vocation. Enfin la bonne fortune le mène à l'Ecole normale primaire de Vaucluse. Il y gagne son brevet à 18 ans et il est chargé de diriger l'école primaire annexée au collège de Carpentras. — *b) La carrière.* De là il est envoyé au collège de Carpentras où il enseigne les mathématiques. Il se marie et, pour s'affranchir de la misère, prépare un examen de sciences naturelles : ce qui n'arrive pas à le sortir d'une pauvreté qui lui pèse. Il rêve d'enseignement dans une Faculté, mais il est trop pauvre pour réaliser son rêve. Il découvre un procédé pour l'emploi de la garance, quand, au moment de l'exploiter, la découverte de l'alizarine artificielle ruine ses espérances. Alors il se met à écrire ses *Souvenirs entomologiques.* Il finit par acheter un petit coin de terre et y bâtir une maison où désormais il vit en tête à tête avec l'insecte. — *c) Caractère.* Intelligence vive et pénétrante, volonté inlassable, c'est à sa sensibilité surtout qu'il doit sa curiosité passionnée. La vie des insectes lui est un drame et il trouve dans l'instinct infaillible de la bête, en même temps qu'une réfutation de la doctrine transformiste, une confirmation éclatante de l'immortalité vers laquelle nous pousse « le superbe instinct de l'au-delà. »

II. LE SAVANT. — *a) But.* Cette âme de savant propose à ses recherches un but particulièrement élevé. Il s'y dévoue tout entier. Et la science qu'il recherche ne saurait être une science morte de laboratoire. C'est une science vivante, c'est la vie qu'il scrute dans les insectes. — *b) Méthode.* Sa méthode n'a rien de fantaisiste et il se garde de tomber dans l'erreur de ceux qui négligent les faits pour les théories prétentieuses. La simple observation ne lui suffit pas : nous la ramenons si facilement à nos vues personnelles ! C'est d'expérimentation qu'est faite sa méthode. Et il use de moyens ingénieux pour soutirer à l'insecte la parcelle de vérité qui est en lui. Ainsi arrive-t-il à démolir certaines légendes de savants qui prêtent trop volontiers une intelligence et un raisonnement aux bêtes. — *c) Objet.* C'est aux instincts et aux mœurs des insectes que Fabre applique sa méthode. Avant lui cette science est toute fantaisiste. Il envisage l'alimentation de la larve, nourrie d'un aliment approprié et de conserves vivantes qu'un coup d'aiguillon donné à propos a subtilement insensibilisées ; la sortie de l'adulte, qui déploie des merveilles d'ingéniosité et qu'aucun obstacle, si extraordinaire soit-il, ne saurait retenir en son berceau ; l'instinct de direction qui ramène inlassablement l'insecte à l'emplacement de son nid ; l'instinct météorologique qui suppose des sens inconnus, une faculté ignorée ; le chant, instinct fort déconcertant et qui cadre mal avec l'évolution progressive des théoriciens. — *d) Nature de l'instinct.* Il n'est ni libre, ni conscient et il est infaillible autant qu'étroit en ses limites. C'est un mécanisme mystérieux, mais il n'est que cela. L'expérience ne l'instruit pas. — *e) Portée philosophique de l'œuvre :* c'est la démonstration de l'absurdité de la théorie transformiste de l'instinct et la condamnation des théories de Darwin et de Lamark : *11,* 961-969. — Sa vie et son œuvre, par A. Fabre : *12,* 471.

FACE (SAINTE). — Le culte de la Sainte Face est très ancien à Rome ; il en est fait mention dès le VIIIe siècle. Une inscription tendrait à faire croire que l'image de la Sainte Face fut apportée à Rome par sainte Véronique ; mais là-dessus rien de certain, pas même l'existence de cette sainte : *11,* 813.

FAGUET (Emile). — Fondateur et directeur de la *Revue Latine,* où il a fait, à propos du livre du Dr Binet-Sanglé, *La folie de Jésus,* une profession de foi qui équivaut à la négation du christianisme : *09,* 280.

Sa pensée n'est pas religieuse : il a perdu la foi et n'est pas en voie de la retrouver. Elle n'est pas irréligieuse non plus ; il n'a rien de l'anticlérical. C'est le type de l'*areligieux.* Il parle de l'échec du catholicisme parce qu'il ne le connaît pas : *10,* 60.

Il a des lignes blasphématoires et tristement révélatrices de son état d'âme et de sa manière sophistique, v. g. quand il explique que la morale ne postule pas Dieu et que la croyance en Dieu détruit la morale, ou doit être tout au moins assez faible pour ne pas ruiner la morale ; ou quand il prétend démontrer que la croyance n'apporte nul secours à la morale. M. Faguet a le tort de parler de choses dont la notion théologique lui échappe : *13,* 137-138.

Sa fin chrétienne. Faguet est rentré en lui-même sur le tard. Il s'étourdissait pour ne pas penser, mais on cite de lui plusieurs traits indiquant un fonds resté vaguement chrétien. Sur la fin de sa vie il a retrouvé l'habitude de la prière. Mgr Herscher le visite fréquemment. Appelé à son chevet le 31 mai 1916 pour lui donner les derniers secours de la religion, il le trouve en possession de toutes ses facultés et résolu à faire son devoir. Il vécut encore quelques jours, manifestant de pieux sentiments, et s'éteignit doucement le 7 juin à l'âge de 68 ans.

Il a beaucoup écrit et s'est livré surtout à la critique. Lire un philosophe, pour lui, c'est le comparer sans cesse à lui-même, afin de parvenir à contempler sa pensée, et c'est aussi contrôler sa pensée par la nôtre afin d'arriver à le comprendre. C'est son père qui lui a découvert cette vocation. A deux reprises il l'oriente ainsi vers le professorat et la littérature. Faguet avait 35 ans quand il prépare sa thèse de doctorat. Il s'impose dès lors cette loi de fer du travail qui sera la sienne jusqu'au bout.

Il aime son pays ardemment et flagelle quiconque le vilipende et lui cause quelque tort. Toujours équitable et courtois dans la polémique, sa logique est sans défaut. Et c'était un pacifique, un cœur d'or, donnant volontiers aux pauvres, écoutant toutes les requêtes. Il avait trop de vertus pour n'être pas chrétien un jour : *21,* 33-39.

FAILLITE. — Les dettes d'un débiteur actuellement insolvable se règlent sur le droit strict et rigoureux des créanciers ; elles doivent être acquittées totalement et *quamprimum* selon les possibilités du débiteur : *14,* 39. Légalement, la *cession judiciaire* qu'il peut obtenir, s'il n'est pas commerçant, ne le libère que jusqu'à concurrence des biens abandonnés ; s'il lui en survient d'autres, il doit les abandonner jusqu'au parfait paiement, à moins qu'il n'y ait convention contraire ; c'est conforme au droit naturel qui ne libère pas totalement de ses dettes le débiteur incapable de payer, mais suspend l'obligation de le faire tant que dure l'impuissance et dans la mesure de celle-ci. D'après la loi, les commerçants qui sont en *faillite non frauduleuse* peuvent obtenir des créanciers de n'avoir à leur payer qu'un tant pour cent sur leur créance, avec remise du reste ; une fois le tant pour cent payé, ils sont libérés ; le droit naturel n'y contredit pas. De même où la persuasion existe communément que le banqueroutier n'est pas tenu à parfaire des paiements qu'il n'a pu faire entièrement au moment de la faillite, les créanciers sont censés se conformer à l'opinion commune, s'ils ne déclarent le con-

traire : *10,* 1070. Après une *faillite réglée judiciairement,* le failli ne peut pas légalement être contraint à payer ce qui lui reste de dettes après exécution du jugement ; théologiquement, les faillis par leur faute doivent compléter leurs paiements dans la mesure où ce leur est possible ; ceux qui ne le sont pas par leur faute sont libérés, à moins que les créanciers ne demandent un paiement intégral, ce qui n'est guère possible là où la persuasion commune est qu'un failli non coupable est libéré quand il a payé ce qu'il pouvait : *14,* 39.

Les dettes restant à la charge d'un failli passent à ses héritiers, à moins qu'ils ne renoncent à la succession ou qu'ils n'y trouvent pas de quoi les payer. Les enfants qui n'ont reçu de leurs parents rien autre que leur éducation, ne sont pas en stricte justice tenus de payer les dettes restantes après décès ; mais s'ils sont dans l'aisance, il est de haute convenance qu'ils le fassent : *14,* 40.

La faillite d'un débiteur donne aux créanciers droit sur tous les biens personnels du failli, et s'il est marié, sur tous les biens de communauté. Par suite sa femme n'a légalement aucun droit sur une hôtellerie qu'elle aurait gérée, si elle ne peut prouver qu'elle lui appartenait avant le régime de la communauté ; elle ne peut en continuer la gérance que si les créanciers y consentent. Sauf quelques réserves insignifiantes, les économies en provenant leur reviennent ; mais, en conscience, on ne pourrait guère l'obliger à leur abandonner le tout, si toutes les économies réalisées viennent uniquement de sa gérance. Après la faillite réglée, l'hôtellerie restant, elle peut commencer avec son mari une nouvelle gérance : *12,* 592.

FAIN (Baron). — Le baron Fain (1778 1837) fut successivement employé à la Secrétairerie du Luxembourg sous le Directoire, archiviste à la Secrétairerie d'Etat des Tuileries après le 18 Brumaire, secrétaire archiviste du Cabinet impérial. Après quinze années de retraite, il redevint premier secrétaire du Cabinet des Tuileries en 1830, et en 1834 député de Montargis. Ses *Mémoires* nous font connaître les méthodes de travail de Napoléon Ier comme gouverneur et administrateur d'un immense empire. Son *Journal des séjours de l'Empereur* indique pour chaque jour le lieu où Napoléon a couché de 1806 à 1815 ; il est très précieux pour vérifier les dates : *09,* 187.

FAMILLE. — L'œuvre d'Henry Bordeaux peut s'intituler : « Le Roman de la famille française. » Dans ses premiers livres, il montre que le foyer se désorganise par les passions de l'âge mûr. Dans *La maison,* il fait voir comment la désorganisation vient d'une première éducation mauvaise donnée dans la famille elle-même, en particulier d'une éducation à la Jean-Jacques Rousseau : *13,* 955.

Pour nos foyers, par le P. Léon Hermant, est un livre à mettre entre les mains des époux et de tous ceux qui songent au mariage. Il dit les devoirs à accomplir et les amis à fréquenter pour rendre les foyers heureux. Il sera continué par *Les ennemis du foyer* et *Le Rempart du foyer : 22,* 761.

FAMILLE (SAINTE). — La Sainte Famille peut être et est en effet représentée de multiples manières. On n'a pas à refuser de bénir les représentations où S. Joseph est placé à droite de l'Enfant Jésus, sous prétexte que la prééminence appartient à la Sainte Vierge, parce qu'en réalité S. Joseph était chef de la Sainte Famille : *10,* 284.

L'office de la Sainte Famille est désormais fixé au dimanche dans l'octave de l'Epiphanie : *23,* 31, et sa place n'est pas contraire aux rubriques : *22,* 399. Quand cette fête coïncide avec le 7e jour dans l'oct. de l'Epiphanie, celui-ci n'a que mémoire à Laudes. (Aut. propre) et à la messe : *23,* 302. Là où elle est titulaire d'une église ou d'une chapelle solennellement bénite, elle a mémoire même dans l'oct. de l'Epiphanie ; elle cède le pas à la solennité de l'Epiphanie. Toutefois, dans les chapelles semi-publiques qui ne sont pas tenues à célébrer les solennités transférées, il faut dire la messe de la Sainte Famille : *23,* 32. Cette messe peut être dite comme messe votive : *20,* 48. Durant l'octave de la fête, on remplace l'oraison *de Beata* par celle du St-Esprit : *19,* 880. En concurrence avec les Epousailles de la Sainte Vierge, elle a les Vêpres, comme étant plus digne, et sans mémoire des Epousailles : *09,* 47 ; *10,* 528 ; ni d'une autre fête de la Sainte Vierge : *09,* 192.

FARADAY. — Voir *Savants chrétiens : 09,* 513 515.

FARE (Sainte), FAREMOUTIER. — L'abbaye de Sainte-Fare ou Faremoutier fut fondée par sainte Fare dont le culte est resté populaire au diocèse de Meaux. Cette sainte, c'est la grande dame renonçant dès sa jeunesse à toutes les pompes du siècle et s'enfermant dans la solitude. Moins mêlée à la politique que sainte Geneviève et sainte Clotilde, elle est cependant en relations suivies avec les évêques, les abbés, les moines et moinesses de l'époque. Elle s'occupe spécialement du peuple dans ses oraisons. La fondation de Faremoutier est de 620 environ et se rattache au mouvement monastique suscité par S. Colomban : *11,* 514.

FAUCHET (Claude). — Originaire du Nivernais, Fauchet fut de ces illuminés naïfs qui firent le succès du schisme révolutionnaire. Assermenté et arriviste, il ne manque aucune occasion de discours patriotiques. Candidat à l'épiscopat, il échoue dans son pays, mais se fait élire dans le Calvados. Mal vu de ses ouailles, il est mal reçu à sa première tournée de confirmation ; il se retire à Bayeux, entre en lutte avec la municipalité de cette ville, parce qu'une de ses lettres pastorales a été déférée au tribunal ; mais il fait la paix à l'approche des élections législatives et il est élu. Il siège parmi les modérés à la Convention. Une lettre contre le mariage des prêtres et le divorce lui vaut d'être incarcéré et il est du nombre des 21 Girondins qui périrent sur l'échafaud le 31 octobre 1793. Avant de mourir il rétracta son serment, abjura ses erreurs et tout ce qu'il y avait de répréhensible dans ses discours : *09,* 685.

FÉMINISME, FEMME. — Le principe qui domine toute la question du féminisme, c'est que la fonction d'épouse et de mère est la fonction naturelle de la femme. Tout ce qui peut la rendre plus apte à remplir ce rôle au point de vue naturel et surnaturel dans la vie familiale (meilleure formation intellectuelle, liberté plus grande pour s'en mieux acquitter, etc.) est à approuver et à propager par une action sociale et même législative. De là la légitimité de certaines revendications du féminisme. Tout ce qui est de nature à lui rendre impossible ou plus difficile ce rôle, et tout ce qui est de nature à l'en détourner, est à condamner ; on ne peut pas sans le compromettre, et sans compromettre la paix du foyer domestique, donner à la femme des droits familiaux, politiques et sociaux égaux à ceux de l'homme, et les visées du féminisme qui y tendent sont à proscrire. — En ce qui concerne *le droit de vote et d'éligibilité* pour les femmes, voici ce qu'on peut déduire de ces données générales : 1° Le droit naturel n'exige pas que les femmes prennent part aux suffrages politiques ou municipaux, ni aux suffrages pour lesquels le vote masculin suffit au but à atteindre. 2° L'éligibilité des femmes aux fonctions politiques ou municipales est contraire au droit naturel, sauf quelques exceptions accidentelles. 3° Théoriquement, le droit naturel n'interdit pas à la femme d'être électrice pour ces fonctions : ce n'est incompatible ni avec ses fonctions, ni avec ses aptitudes ; elle peut recevoir une formation qui la rende capable d'émettre un vote de plus grande valeur que celui de certains électeurs, et il est bon qu'en prévision de l'avenir on songe dès maintenant à lui donner cette formation. En pratique, ce droit de vote est à condamner, à cause de l'éloignement du foyer et des dissensions familiales qui en seraient nécessairement la conséquence. 4° Là où l'état social le permet et pour les affaires ou fonctions de second plan, conciliables avec

la vie familiale, le droit naturel n'empêche pas les femmes d'être électrices et éligibles (syndicats, associations et œuvres féminines ou mixtes). Toutefois ce droit doit être limité selon les exigences de la vie familiale et des devoirs féminins au foyer domestique : *14*, 33 38.

Une femme mariée sous le régime de la communauté n'a légalement aucun droit dans l'administration des biens et ne peut nullement en disposer. Pratiquement, la coutume généralement admise est qu'elle peut, sans la permission expresse de son mari, prendre de ces biens autant que le demandent sa condition et la décence de son état. Elle peut donner aux pauvres et aux bonnes œuvres ce que donnent les femmes chrétiennes de sa condition. Mais, où il y a bon accord, on lui conseille de ne rien faire ou donner d'important sans en parler à son mari : *13*, 377.

Lire *Visages de femmes* : *13*, 1082 ; et dans *Ce que dirait Fénelon au XXe siècle sur l'éducation des filles*, les problèmes de l'éducation féminine à l'heure actuelle, par Mlle Daguirre : *11*, 742.

Femmes auteurs. — Celles d'aujourd'hui ont abdiqué toute pudeur. Ainsi Mme la vicomtesse Adrienne de Lautrec dans son livre de vers *La Révolte*. C'est la conséquence logique des principes d'athéisme posés : *12*, 684.

FÉNELON. — Ses lettres de direction présentent plus de finesse psychologique que celles de Bossuet. Un essai de réconciliation avec Bossuet : voir *Bossuet*.

Fénelon inédit, de M. Jovy, documents provenant de la Fabronienne de Pistoie. Cinq de ces documents ont trait à la controverse quiétiste et tendent à défendre Fénelon. Vient ensuite la question de l'infaillibilité soulevée à propos du jansénisme, et ici c'est moins l'infaillibilité personnelle du Pape que l'autorité infaillible de l'Eglise qui est invoquée contre les jansénistes. Fénelon ne reconnaît pas l'infaillibilité personnelle. Il y avait donc malentendu entre lui et Rome. Deux mémoires tendent à dissiper ce malentendu. Dans le premier Fénelon répond aux objections de Rome et s'applique à tenir le juste milieu entre Transalpins et Cisalpins. Dans le second il invite Rome à se réformer. Il est pétri de bonnes intentions, mais tombe dans l'exagération et la chimère. Il incrimine le choix des cardinaux, des nonces, le clergé romain et son ignorance théologique. Il est non moins radical sur la question de la réforme des Ordres religieux. Tout cela témoigne de quelque nervosité et n'est pas d'un homme bien pondéré : *21*, 81-84.

Ecrits et Lettres politiques de Fénelon, par M. Urbain. Ces pages portent sur toutes les branches de l'administration. Ici encore Fénelon exagère et risque des solutions peu fondées. Il s'érige en conseiller technique universel. Il y a là un manque de prudence qu'on ne trouve pas chez Bossuet. Fénelon exagère les responsabilités royales dans les guerres qui ensanglantent l'Europe et il apparaît comme défaitiste. Dans *Télémaque* il bannit toute idée d'une guerre même juste. Louis XVI pour avoir suivi les maximes du *Télémaque* n'en connut pas moins ce « renversement » que Fénelon présente aux princes comme le châtiment de la tyrannie : 85-87.

Fénelon, la Confrérie secrète du pur amour, par l'abbé Ludovic Navatel. Deux chapitres préliminaires sur la direction en général et sur la méthode fénelonienne d'abandon à Dieu. Le grand malheur de Fénelon fut sa confiance prodigieuse en Mme Guyon. La première victime de celle ci est la duchesse de Mortemart, puis la comtesse de Gramont, la comtesse de Montberon, le marquis de Seignelay, le duc de Chevreuse, le duc de Bourgogne, le marquis de Fénelon, neveu de l'archevêque : 89-90.

Madame Guyon et Fénelon, précurseurs de J.-J. Rousseau, par M. Seillière. Mme Guyon trouve en Fénelon ce qu'elle voulait, non ce qu'il lui fallait, et cette rencontre fut un malheur pour l'Eglise. Après sa mort Fénelon fut d'abord assez oublié, mais arrive au milieu du XVIIIe siècle la grande et soudaine explosion du philosophisme, Fénelon prend alors figure de précurseur. Ses expressions vagues ne se prêtent que trop aux déformations de l'esprit de secte et cela devient un lieu commun d'opposer la tolérance de Fénelon au fanatisme de Bossuet. Rousseau préférait Fénelon à tout. Diderot, La Harpe, Voltaire lui prodiguent des louanges et en 1789 l'enthousiasme est à son comble. Et il se trouve des abbés philosophes pour voir dans cet engouement un bienfait pour l'Eglise. La Révolution devait ouvrir les yeux à beaucoup : *21*, 90 94.

Appréciation de la *Revue Augustinienne* sur Fénelon : *10*, 412.

Par la *Doctrine de l'amour pur*, Fénelon excluait de l'amour divin et aussi de l'amitié tout amour de soi-même ; la charité devait être parfaite au point d'être incompatible avec l'espérance, et l'amitié devait être *crucifiante pour soi-même* et *crucifiante pour les autres*. Fénelon se chargeait de le faire sentir dans la direction qu'il donnait, et à l'égard de ses principaux amis. Cette doctrine fut condamnée le 12 mars 1699. Jusqu'à ce qu'il eut connaissance de la condamnation, Fénelon espérait que Rome n'irait pas jusqu'à « censurer dans son ouvrage ce qu'elle a si souvent autorisé dans ceux des Saints. » La Bulle connue, Fénelon parle admirablement de la soumission due aux Supérieurs, mais dans le fond de son âme il y a des sentiments d'aigreur contre ceux qui l'ont fait condamner, et contre le Pape lui-même. Distinguant entre le texte condamné et sa propre doctrine, il veut bien que les propositions condamnées soient condamnables, mais il n'admet pas qu'elles soient les siennes. Sa correspondance fait voir qu'il n'abandonna pas ce terrain et qu'il ne voulut jamais accepter que sa soumission fût regardée comme une rétractation : *09*, 1032. — M. Lemaître l'apparente avec Jean-Jacques Rousseau et Chateaubriand ; avec eux, il forme comme une dynastie de rêveurs chez qui des idées peu saines côtoient des idées vraies. Ainsi s'expliquerait la complaisance qu'eut pour lui le XVIIIe siècle, le peu d'aversion des révolutionnaires, l'estime des philosophes et la sympathie des protestants. Néanmoins, de Fénelon la *Lettre sur la fréquente communion* est un magnifique développement anticipé du décret de Pie X. — Le quiétisme de Fénelon a été magistralement étudié au point de vue doctrinal par M. Paquier, à l'Institut catholique de Paris : *10*, 958. — Prenant pour texte une page ou quelques lignes de Fénelon, Mlle Daguirre passe en revue toute l'œuvre de Fénelon, et avec lui traite tous les problèmes de l'éducation féminine à l'heure actuelle : *11*, 742.

FER. — Il n'existe guère à l'état natif, mais plutôt à l'état de minerais et il est un des éléments les plus abondants. Malgré cela il n'est utilisé pour la fabrication des outils qu'assez tard, après la pierre et le bronze ; mais peut-être que, s'oxydant facilement, les premiers outils de fer auront disparu.

A part quelques exceptions, le fer se trouve uni à du carbone ou de l'oxygène, et ce sont les meilleurs minerais, plus souvent à de l'argile, du quartz, de l'alumine, quelquefois à du soufre et du phosphore, donnant ainsi les *pyrites*. Ces derniers minerais sont d'une exploitation peu fructueuse.

Le fer uni à l'oxygène donne la magnétite et l'hématite, oxydes anhydres ; uni à l'hydrogène il donne les oxydes hydratés, dont le plus commun est la limonite.

La masse totale du fer disséminée dans les couches géologiques formerait un bloc équivalent à plus du vingtième de la terre et proviendrait de la masse centrale où il se trouve en fusion. De là vient qu'on le rencontre à tous les âges géologiques et dans les roches éruptives. On le trouve aussi dans les roches stratifiées, en lits plus ou moins réguliers, et il continue de nos jours à se déposer et à constituer des réserves analogues. L'exploitation des minerais de fer stratifiés est moins compliquée que celle des roches ignées.

Un dernier mode de formation est celui des gîtes de substitution et d'épanchement dont le nom indique l'origine.

Les minerais stratifiés se découvrent aisément ; les veines et gîtes irréguliers plus difficilement. Les caractères extérieurs du sol, la disposition des sources, la végétation même peuvent fournir des indices.

L'extraction est à air libre ou souterraine. Après l'extraction on procède au triage et au lavage, puis au broyage. On grille ensuite le minerai et il se trouve prêt pour le haut-fourneau.

Celui-ci se construit en pierres ou en briques réfractaires qui résistent aux hautes températures. La fabrique des briques réfractaires est assez délicate et doit tenir compte de la nature du sable employé.

Comme combustible l'industrie du fer emploie le bois, mais surtout le coke et la houille. Le métal en fusion arrive dans le creuset avec le laitier qui surnage. Celui-ci est évacué au dehors et la fonte est coulée.

On a d'abord la fonte de première fusion, qui passe en d'autres fourneaux et donne la fonte de seconde fusion. La fonte affinée donne le fer. L'affinage se fait surtout par le pudlage et l'on obtient ainsi le fer doux, le fer dur, et le fer très dur. Régulièrement c'est à l'aide des fers doux qu'on obtient l'acier dont on peut faire plusieurs qualités et qui peut être *trempé*.

Un mot pour terminer sur les propriétés générales du fer : *10*, 193 200.

FERDINAND III (S.), roi de Castille. — Cousin germain de S. Louis, il était d'une famille où les saints sont nombreux. Il naquit vers 1198, d'Alphonse de Léon et de Bérangère de Castille, dont le mariage était nul et qui furent pour cela excommuniés. S'étant séparés, leurs enfants furent légitimés par Innocent III. Il y a tout lieu de croire que Ferdinand conserva, comme S. Louis, son innocence baptismale. Son règne fut constamment heureux. Il mourut en 1252. Sans avoir été canonisé il fut, tout après sa mort, l'objet d'un culte encouragé par les Papes et confirmé en 1655 par Alexandre VII. En 1671, Clément X rendit son culte obligatoire dans toute la monarchie espagnole : *10*, 660.

FÉRIES. — Aux féries qui ont des messes propres, les messes privées pourront être ou de la férie, ou du saint double ou semi-double dont on fait l'office ; mais on ne doit pas y célébrer les messes votives privées ou de *Requiem*, sauf pour ces dernières le premier jour libre de la semaine : *12*, 242. Les Ps. *1° loco* de Laudes doivent être récités aux féries comprises entre le 1er dim. après l'Epiphanie et la Septuagésime, entre Quasimodo et l'Ascension et entre la Trinité et l'Avent : *12*, 895. Aux féries on ne dit jamais le *Credo*, mais on peut dire la préface propre d'une Octave en cours : *12*, 448, 621.

FERRERO. — Auteur de *La ruine de la civilisation antique*. Il a été matérialiste dans son Histoire de Rome, négligeant les idées et les facteurs spirituels. Il lui fut impossible d'en faire abstraction dans la Rome impériale pénétrée de christianisme, et c'est pourquoi son Histoire s'arrête à Auguste.

Dans son nouveau livre il saute par-dessus deux siècles et nous montre Septime Sévère et Constantin, également épris d'unité, s'efforçant de ramener l'ordre dans l'empire, tout en partant de principes opposés. Ferrero n'a pas le sens théologique exact des controverses christologiques, mais il entend remarquablement leur portée historique. Il nous montre le dogme conservant la discipline intellectuelle à travers le grand chaos du moyen âge, puis la Réforme s'appuyant sur le vide et entraînant, par la ruine du principe d'autorité, le monde vers des catastrophes : *22*, 537-540.

FERRINI (Contardo). — L'Ozanam italien. Professeur d'Université mort en 1902 et dont le procès de béatification est en cours. Né à Milan en 1859, il fit de brillantes études à l'Université de Pavie, où il devint ensuite professeur. Son œuvre imprimée est considérable, mais de caractère très spécial et intéressant peu le public. Sa caractéristique fut d'ailleurs une très grande humilité. Et cette vie cachée s'épanouit en charité matérielle et spirituelle surtout. C'était aussi une âme de prière ayant une grande dévotion à l'Eucharistie. Il trouvait Dieu partout, partout la joie de Dieu. Il mourut à 43 ans, sans avoir jamais songé à se marier : *13*, 1000-1003.

FERRY (Jules). — Publication de ses lettres. Il avait constaté que le Bavarois est anti-prussien et en avait conclu qu'il ne marcherait pas contre nous. Il a marché, mais ne pouvait faire autrement : *19*, 1273.

FERSEN. — Fils d'un feld-maréchal de Suède, arrive à Paris vers 1773. Il est reçu à la cour de Versailles et y trouve du succès. A la mort de Louis XV il retourne en Suède. Il entre dans les confidences de sa sœur Sophie qui fait un mariage forcé. Il retourne à Paris, où il est présenté à Marie-Antoinette. Il sent qu'il lui plaît et veut fuir la cour. Il passe trois ans en Amérique, puis revient en France. Il accompagne le roi de Suède en Italie et à Paris, rentre avec lui dans sa patrie et fait confidence à sa sœur de son amour sans espoir. On le retrouve à Paris à la veille de la Révolution, et il ne quitte presque plus la cour. Il sert d'intermédiaire entre la famille royale et les fidèles qui ne peuvent plus en approcher, et joue un rôle capital dans la fuite du roi en 1791. Le coup raté, il rentre à Paris et parle de nouveau d'évasion, mais le roi refuse. Dès lors il ne revit plus la reine. Sa correspondance avec sa sœur montre ses inquiétudes sur le sort de la reine, et la mort de celle-ci sera le grand deuil de sa vie. Il fut massacré par la populace dans les rues de Stockholm en 1810 : *12*, 777-780.

FÊTES. — Règles de préséance : *20*, 527. Fêtes primaires et fêtes secondaires : *21*, 351. — 1° Fêtes chômées. 2° Fête-Dieu. 3° Fêtes des Saints. 4° Fêtes diverses. 5° Fêtes patronales. 6° Fêtes transférées.

1. FÊTES CHOMÉES. — Ce qu'il faut entendre par là : *11*, 750. L'obligation de dire la messe *pro populo* existe toujours : *12*, 895. Vaut-il mieux profiter de la dispense ou observer l'abstinence ? Cela dépend des motifs surnaturels qui inspirent la conduite : *12*, 1118.

Quand une fête qui était chômée cesse de l'être, il faut en avertir les fidèles, lors même qu'il en résulterait une diminution dans le nombre des communions, afin d'éviter des péchés formels commis par ignorance : *12*, 750. Les fêtes locales chômées en vertu d'une coutume obligatoire n'obligent que les habitants de l'endroit, et nullement les étrangers, même ceux qui auraient des propriétés dans la localité ; il est convenable toutefois qu'ils se conforment aux habitudes du pays : *09*, 348. Ceux qui voyagent en Allemagne le jour de l'Assomption ne sont pas tenus de chômer ce jour-là, cette fête n'y étant pas obligatoire : *12*, 320.

2. FÊTE-DIEU. — Malgré ce qui est dit : *09*, 63 ; *12*, 16, l'octave de la Fête-Dieu est privilégiée de 2e ordre comme l'oct. de l'Epiphanie. Le jour octave exclut les 1res cl. occurrentes, à l'exception des fêtes primaires de 1re classe de l'Eglise universelle : Nouvelles rubriques, Tit. III, n. 2. Les jours *infra octavam* admettent les fêtes de 1re cl. occurrentes et même transférées : *12*, 350, 382. Les doubles-majeurs, les doubles et semi-doubles sont simplifiés et ont mémoire aux deux Vêpres, à Laudes et à la messe, mais sans 9e leçon : *12*, 143. La messe de mariage est prohibée : *12*, 607. A la messe de la solennité, il faut ajouter la mémoire du dimanche : *10*, 715. La prose est obligatoire à la messe de la Fête-Dieu et du jour octave et aux messes *chantées* des jours *infra octavam* : *19*, 880. On ne peut, sans indult, chanter le dimanche une messe votive du St-Sacrement, quand même on y ferait la procession *ad instar* de la Fête Dieu : *10*, 720. L'usage d'exposer le St-Sacrement pendant l'Octave est à conserver : *14*, 222. Il peut y avoir exposition matin et soir : *13*, 943. Pendant cette Octave, les religieuses qui n'ont pas de servant ne doivent pas faire l'exposition ; cependant il leur est permis d'avoir la bénédiction avec le saint ciboire, si le voile huméral est à la portée du célébrant : *12*, 751. — Régulièrement, la procession doit

se faire avant la messe ; mais, pour un motif raisonnable, elle peut avoir lieu après la messe : *12*, 751. C'est à la messe que doit être consacrée l'hostie qui doit être portée en procession : *13*, 943 ; *20*, 527. Si on ne fait pas la procession après la messe, l'hostie consacrée doit être placée dans le tabernacle : *09*, 832. Si la procession a lieu le soir, on peut exposer, à la messe et aux Vêpres, une hostie consacrée les jours précédents : *20*, 527. — Les Evêques peuvent permettre de célébrer la Fête-Dieu avec la procession d'usage, le jour de l'incidence. Il faut se conformer à leurs instructions : *12*, 510 ; *19*, 1007. — Les Dominicains gardent le privilège de faire la procession le 1er dimanche après l'octave de la Fête Dieu : *12*, 336.

A la procession, il peut y avoir deux thuriféraires : *13*, 832. Les femmes et les religieuses, même chanteuses ou portant des flambeaux, doivent marcher derrière le dais : *12*, 1020 ; les enfants, ceux qui jettent les fleurs et les chantres précèdent le dais : *13*, 301. Les enfants (garçons ou filles) peuvent jeter des fleurs devant le St-S. pendant la procession, mais pas à l'église dans le sanctuaire : *12*, 767. Il n'est pas défendu de porter les bannières des saints : *14*, 511. C'est au prêtre qui a dit la messe à porter le St-S., après avoir quitté la chasuble et pris la chape : *13*, 656. Il ne doit pas imposer le pied de l'ostensoir sur la tête des enfants : *19*, 1216. Les draperies du dais doivent être de couleur blanche ou en drap d'or, mais non de velours grenat : *14*, 511. Les *reposoirs* sont comme des haltes qui permettent au prêtre de se reprendre ; ils ne doivent pas être trop nombreux. Arrivé, le prêtre dépose le St-S., l'encense, chante l'oraison après le *Tantum ergo* qu'il ne faut jamais omettre : *19*, 1056.

Les *saluts* de l'octave de la Fête-Dieu sont soumis aux mêmes règles, et (malgré ce qui est dit : *09*, 686, 880 ; *10*, 287 ; *12*, 607) les chants en l'honneur de la Sainte Vierge ou d'autres saints ne sont pas défendus avant le *Tantum ergo : 19*, 1280.

3. FÊTES DES SAINTS. — Pour modifier le rit d'une fête et introduire ce changement dans l'*Ordo*, il faut y être autorisé, ou par la rubrique, ou par le Saint-Siège : *09*, 832. Toute fête doit être célébrée dès l'année même où paraît le décret, pourvu qu'on en ait eu connaissance authentique : *09*, 414.

4. FÊTES DIVERSES. — Une fête diocésaine de 1re ou de 2e cl. ou de rite inférieur, mais de neuf leçons, empêchée perpétuellement par le jour octaval du patron paroissial, doit être transférée au 1er jour non empêché. Les autres fêtes ont mémoire ou sont omises *juxta rubricas : 21*, 159. — C'est mieux dans l'esprit de l'Eglise d'honorer les saints le jour de leur mort, et non le jour de leur naissance : *13*, 607. — Il n'y a pas de fête spéciale en l'honneur du Père, parce que l'Eglise, en instituant les fêtes, a eu pour but de rappeler les grandes vérités de la Religion par les dimanches, le bienfait de la Rédemption par les fêtes du Sauveur, et les principes de la morale chrétienne par celles des Saints : *13*, 719.

Les fêtes concédées par le St-Siège à un jour fixe du mois, et acceptées par l'Ordinaire, ne peuvent être ensuite supprimées sans l'autorisation de Rome : *12*, 944. Les fêtes des saints, même de la Sainte Vierge, fixées à un dimanche sous un rit inférieur aux 2es classes, doivent être simplifiées, ou plutôt omises si la Congrégation ne leur assigne un autre jour : *12*, 215, 560. Quand la fête est simplifiée, on omet ce dimanche-là le suffrage, le Symbole athanasien, les prières et la 3e oraison ; mais on dit, s'il y a lieu, la doxologie propre, et le verset propre de Prime appartenant à la fête : *12*, 216, 285. Les fêtes précédemment fixées à un dimanche du mois auront désormais comme siège le 1er jour où peut tomber le dimanche qui leur était assigné : *13*, 1007. Les fêtes *pro aliquibus locis* fixées à un dimanche après Pâques ou après la Pentecôte, seront replacées une fois pour toutes par l'évêque dans la férie qu'il jugera la plus convenable : *13*, 1006.

5. FÊTES PATRONALES. — *Nota.* Depuis les nouvelles rubriques, les fêtes patronales ont subi quelques modifications et pour le jour de l'incidence, et pour les jours octaves et leur solennité, et dans les translations auxquelles elles peuvent donner lieu. De ce fait, des réponses données dans les années *09, 10, 11, 12*, se trouvent être fausses ou sans effet. — Malgré ce qui est dit *09*, 320, en cas d'occurrence avec la fête du Patron, les fêtes de 1re cl. moins nobles et de 2e cl. sont transférées au premier jour libre ; les doubles-majeurs, les doubles et semi-doubles sont simplifiés, c'est-à-dire ont mémoire à Laudes et aux messes privées, sans 9e leçon ; les simples sont omis : Nouvelles rubriques, Tit. v, 1 et 2.

Une fête patronale en occurrence avec l'Ascension est renvoyée au lendemain non empêché par un double de 1re ou de 2e cl. : *13*, 863 ; avec le jour octave de la Fête-Dieu, est renvoyée au samedi : *19*, 1263 ; tombant le dimanche des Rameaux, la Semaine Sainte, l'octave de Pâques, le dimanche de Quasimodo, est renvoyée au premier jour libre après Quasimodo : Nouvelles rubriques, Tit. v. En occurrence avec une fête de 2e cl., c'est celle-ci qui est déplacée : *13*, 864.

La fête du patron local doit être préférée à celle du patron du diocèse, toutes choses égales d'ailleurs : *10*, 766 ; *11*, 79 ; *23*, 720.

La solennité de la fête patronale doit être transférée au premier dimanche libre, pourvu qu'elle soit chantée : *14*, 704 ; mais pas au dimanche de la Trinité : *14*, 624. La solennité du patron l'emporte comme *obligatoire* sur celle de S. Joseph qui n'est que *facultative : 19*, 1038 ; *20*, 223.

Un évêque n'a pas le droit, sans indult, d'anticiper ou de retarder la solennité d'une fête patronale : *10*, 1119.

Les fêtes des patrons peuvent être célébrées en Carême, *servatis rubricis*, mais sans octave et sans messe de la solennité renvoyée au dimanche : *09*, 415. Une messe de *Requiem, corpore præsente*, peut être chantée à l'incidence de la fête du patron, mais non le dimanche de la solennité : *09*, 1039. La messe *pro populo* est attachée à l'incidence de la fête du patron et ne se transfère pas, même quand l'office est renvoyé : *11*, 159 ; *14*, 255. Les patrons de lieu ou d'église se célèbrent comme par le passé : *13*, 272. Malgré ce qui est dit *11*, 191, un titulaire d'église tombant le 5 janvier peut avoir une octave : Nouvelles rubriques, Tit. III, 5.

Le service de lendemain de fête patronale est un anniversaire largement dit avec une seule oraison et le *Dies iræ : 11*, 399.

JANVIER. — Ordo pour la fête et l'octave de *sainte Geneviève*, patronne : *20*, 272. — La solennité de *S. Lucien* coïncidant avec celle de l'Epiphanie est renvoyée au dimanche suivant : *10*, 718. — *Saints Jumeaux.* Malgré ce qui est dit *09*, 414, 1152, S. Antoine coïncidant avec la fête des SS. Jumeaux patrons, n'est plus renvoyé, mais simplifié (mém. aux Laudes et à la messe privée). Leur jour octaval coïncidant avec un dimanche anticipé, est simplifié (mém. aux deux Vêpres, à Laudes et à la messe) : *13*, 982. — *S. Fulgence*, mort le 1er janvier, doit être célébré le 19, jour assigné par Rome : *09*, 768. — *S. Vincent* patron l'emporte sur le patron du diocèse, qui doit être replacé au premier jour libre : *09*, 364. Son Ordo, s'il est seul patron : *11*, 396. — La *Conversion de S. Paul* dont la solennité coïncide avec le dim. de la Sexagésime est célébrée avec mém. du dim. Les messes privées sont de la Sexagésime avec les ornements violets : *10*, 334. — Pour la *Fuite en Egypte*, double-majeur, à défaut de l'office et de la messe propres, on prendra l'office du Commun de la Sainte Vierge, en tous cas on ne peut dire la messe privée de *Requiem : 20*, 335.

FÉVRIER. — Malgré ce qui est dit *10*, 334, *S. Amand*, patron, renvoie au premier jour libre S. Vaast, fête de 2e cl. : Nouvelles rub., Tit. v, 2. — *N.-D. de Lourdes*, titulaire d'église. Règles à suivre pour son office et du-

rant l'octave : *22*, 258. — *S. Siméon* a sa fête marquée au Martyrologe le 8 octobre : *12*, 64.

Mars. — *Sainte Perpétue et sainte Félicité* doivent être honorées le 6 mars, même dans les églises où elles sont titulaires et patronnes : *10*, 896. — *S. Thomas d'Aquin* patron doit être renvoyé, quant à son office, au lendemain quand il tombe un dimanche de Carême. Toutefois, malgré l'occurrence de ce dimanche, on peut chanter une messe votive en son honneur : *20*, 144. Le titre de Patron des écoles ne lui donne pas le privilège des patrons locaux ; toutefois la messe peut être très solennelle le jour de sa fête : *19*, 1280.

Avril. — *S. Léon le Grand*, titulaire et patron de la paroisse, tombant le Samedi Saint ou le jour de Pâques, est renvoyé au premier jour libre après Quasimodo, mais sans octave. et la solennité au dim. du Bon Pasteur : *09*, 270 ; *19*, 831. — *S. Georges* patron. Ordo pour son office : *20*, 223. S'il tombe dans l'oct. de Pâques il est renvoyé au premier jour libre après Quasimodo, avec son octave incomplète ou omise. Sa solennité célébrée le dim. de Quasimodo consiste seulement dans sa mémoire ajoutée à l'oraison du dim. sous la même conclusion : *11*, 544. Sa solennité coïncidant avec la procession de S. Marc a droit à la messe de la solennité avec mémoire des Rogations sous la même conclusion, puis mém. du dim. s'il n'y a qu'une seule messe ; et sans mém. s'il y a plusieurs prêtres : *09*, 751.

Mai. — Au jour octaval de *S. Philippe*, la fête de l'Apparition de S. Michel, malgré ce qui est dit *10*, 654, n'est plus renvoyée, mais simplifiée : Nouvelles rubriques. — *L'Invention de la Sainte Croix* titulaire en occurrence avec l'Ascension est, malgré ce qui est dit *10*, 765, renvoyée au lendemain non empêché : Nouvelles rubriques, Tit. IV, 2. — A la fête de *sainte Monique*, titulaire d'église, tombant la veille de l'Ascension, on ne fait rien de la vigile ni au Bréviaire, ni à la messe. Les Vêpres sont les 1res de l'Ascension avec mém. de sainte Monique : *11*, 256. — La fête de *S. Didier*, évêque de Langres, tombe le 23 mai : *13*, 814. — La solennité de *S. Germain* empêchée par la Pentecôte, la Trinité et la Fête-Dieu, doit être renvoyée à la solennité du Sacré-Cœur, et pas au-delà : *09*, 607 ; *14*, 624. — *S. Manvieu* tombant le vendredi après l'oct. de l'Ascension n'a pas d'octave, et sa solennité est renvoyée au premier dim. libre après l'oct. du St-Sacrement ou peut être anticipée avec un indult : *09*, 366. — Quand *S. Michel* patron coïncide avec le jour octave de S. Philippe, celui-ci est simplifié : *09*, 974. Pendant toute son octave, il prend au 2e Noct. les leçons de la fête : *12*, 95. — *S. Médard* tombant le mardi après la Trinité, Ordo : *09*, 366 ; tombant dans l'oct. de la Pentecôte : *22*, 176.

Juin. — Là où *S. Pierre* seul est patron, on récite l'office comme au Bréviaire, sans rien changer : *09*, 734 ; *11*, 603. — Là où la *Comm. de S. Paul* est titulaire d'église, on fait mémoire de S. Pierre sous une conclusion distincte : *09*, 524. Cette fête n'a pas d'octave propre : *09*, 975 ; *23*, 623. — La *solennité de S. Pierre et S. Paul*, en occurrence avec le Précieux Sang, a mémoire de celui-ci : *23*, 589 ; coïncidant avec la fête de la Visitation titulaire, celle-ci est renvoyée au dimanche suivant : *22*, 399. — Le *Saint Cœur de Marie*, en occurrence avec la Nativité de S. Jean-Baptiste, ou avec les SS. Apôtres Pierre et Paul, est renvoyée au 9 juillet : *22*, 256. — La fête de S. *Martin* d'été, là où elle est titulaire, a l'office du Commun des pontifes ; et le 11 novembre, S. Martin est célébré sous le rit indiqué dans l'*Ordo* diocésain avec le *Credo* : *09*, 1006 ; *13*, 767.

Juillet. — A la fête de *S. Henri*, patron, les leçons sont *Beatus* au 1er Noct. ; au jour octave, les leçons du 2e Noct. sont celles de la fête, et au 3e celles de l'homélie, avec 9e leçon de sainte Madeleine simplifiée. En occurrence perpétuelle avec le Saint Rédempteur, celui-ci est fixé au 21 juillet : *22*, 751, 814. — *Sainte Marie-Madeleine*, titulaire d'église, ne doit pas être fêtée dans un hôpital situé sur la paroisse : *20*, 46. — *Sainte Marguerite* d'après le Martyrologe romain est morte le 20 ; d'après les *Petits Bollandistes*, le 17 juillet. La messe est *Me exspectaverunt* : *09*, 1008. — La vigile de *S. Jacques* reste attachée au 24 juillet, même si la fête est renvoyée plus tard : *20*, 47 ; *22*, 624. La messe *pro populo* reste attachée au 25 juillet : *22*, 624. En occurrence avec le patron du diocèse, S. Jacques, patron de lieu, l'emporte : *10*, 27. — Là où *S. Christophe* est patron, la fête de S. Jacques est renvoyée au premier jour libre : *11*, 863 ; *20*, 622 ; au jour octave, la fête de S. Pierre ès-liens est simplifiée. Ordo de S. Christophe : *22*, 624. — *Sainte Anne* tombant le dimanche doit être célébrée ce jour-là : *14*, 221.

Aout. — *S. Pierre ès-liens*. L'Eglise par cette fête veut remercier Dieu de la délivrance de son chef : *09*, 879. Coïncidant avec le patron de lieu ou un jour octave, elle est simplifiée : *23*, 591. — *S. Sixte* patron de lieu l'emporte sur le Saint Sauveur titulaire, tant à la fête que dans l'octave : *22*, 560. — Avec un indult, on peut célébrer la fête de *S. Cajétan* le 2e dim. de l'Avent : *19*, 1039. — *S. Cyriaque*, patron, dont un jour *infra Oct.* coïncide avec la vigile de l'Assomption, a l'office avec mém. de la Vigile ; mais la messe privée peut être ou de S. Cyriaque ou de la Vigile. Son jour octave coïncidant avant l'Assomption n'a qu'une mémoire aux Laudes : *21*, 527. — *S. Hippolyte*, seul patron, a la messe d'un martyr non pontife ; on ne fait rien de ses compagnons ; Ordo : *09*, 879. — La solennité de *S. Laurent* coïncidant avec l'Assomption sera renvoyée au dimanche suivant : *09*, 735 ; *14*, 528 ; ou avec un indult pourra être anticipée : *09*, 526. S. Laurent a droit à sa préface propre à son jour octave le 17 août ; mais le 16 on dit celle de la Sainte Vierge : *20*, 876. — *S. Ouen* patron renvoie au lendemain S. Barthélemy : *14*, 432 ; *20*, 704. — La fête du patron de lieu, en tant que fériée, à rit égal, l'emporte sur le titulaire de l'église, et les octaves suivent la priorité de leur fête. Application de cette règle à *S. Louis* et à *S. Genès* : *11*, 352 ; *14*, 862. — *S. Julien* fêté le 28 août simplifie S. Augustin : *22*, 464.

Septembre. — *S. Gilles et S. Leu* patrons doivent être célébrés ensemble le 1er septembre, et le jour oct. de S. Louis est simplifié. Leur jour octave en occurrence avec la Nativité de la Sainte Vierge est lui aussi simplifié : *20*, 47. — Là où *l'Exaltation de la Sainte Croix* est titulaire, on omet les mots *atque beato* dans l'oraison *A Cunctis* : *10*, 383. — *S. Evre* patron renvoie au lendemain la fête des Sept-Douleurs ; Ordo : *22*, 559. — *S. Cyprien* et *S. Corneille* patrons. Leur office doit être récité comme au Bréviaire : *09*, 576. — A la fête de *S. Maurice*, seul patron, S. Thomas sera simplifié et les compagnons seront omis. Office : *20*, 320. Son jour octave coïncidant avec la Dédicace de S. Michel, aura mém. aux Laudes et aux messes privées : *20*, 544. — La solennité de *S. Michel* l'emporte sur celle du Rosaire, qui n'a que mémoire sous la même conclusion : *11*, 1006 (cf. S. R. C., 28 oct. 1913).

Octobre. — *S. Denis* et ses compagnons : Ordo, *13*, 843. Ses compagnons ne sont pas transférés, mais ont mémoire aux Laudes et aux messes privées de la fête : *19*, 1280. — *S. Luc* patron, en occurrence avec la Dédidace de l'église cathédrale, l'emporte sur celle-ci qui est renvoyée au lendemain : *20*, 624. — *Sainte Ursule* au jour octaval en concurrence avec S. Simon et S. Jude a, comme mémoire aux 1res Vêpres de ces apôtres, les antiennes et versets des 2es Vêpres de la sainte : *19*, 1264.

Novembre. — On fait mémoire de l'octave de N.-D. des Agonisants même pendant l'oct. de la Toussaint : *10*, 319. — La fête des *Saintes Reliques* conservées dans les diocèses est fixée au 5 novembre : *13*, 736. — *S. Stanislas Kostka* est fixé au 13 novembre : *09*, 95. — *S. Jean de la Croix* a son jour quasi-natal le 24 novembre : *09*, 768 ; *11*, 399. — *S. Clément*, Ordo : *20*, 592. Sa solennité peut être renvoyée au 2e ou au 3e dim. de l'Avent : *20*, 671. — La solennité de *sainte*

Catherine peut, par indult, être fixée au 23 décembre : *10*, 493. — *S. Saturnin* patron, en occurrence avec le 1er dim. de l'Avent, doit être renvoyé au premier jour non empêché par une fête de 1re ou de 2e cl. : *09*, 64 ; *11*, 384. Pendant l'Octave, les leçons du 2e Noct. sont celles du Commun d'un martyr soit *1e loco*, soit *2e loco*; celles du 3e Noct. sont toujours les mêmes : *22*, 624. — *S. André* patron : leçons à prendre pendant l'Octave : *22*, 464.

S. Martin. La 1re ant. du 3e Noct. n'a rien d'inconciliable avec ce que dit l'Evangile sur le second avènement du Sauveur : *12*, 63. Malgré ce qui est dit *09*, 435 ; *10*, 544, 735 ; *11*, 190, 388. S. Martin coïncidant avec la Dédicace de l'eglise propre, l'emporte, comme fête chômée, sur cette fête qui doit être transférée au lendemain : *20*, 304. Son jour octaval, malgré ce qui est dit *09*, 686, 1006, en occurrence avec la Dédicace de la basilique des SS. Apôtres, l'emporte en semaine sur cette fête qui est simplifiée ; mais le dimanche, la fête de ladite Dédicace est célébrée avec mémoire du dim. et du jour octave simplifié, et préface de la Trinité et non celle du patron : *23*, 720. La solennité de S. Martin en occurrence avec celle de la Dédicace de toutes les églises l'emporte, comme étant obligatoire, sur celle-ci qui n'étant que facultative, ne peut pas être transférée. On peut alors joindre la mémoire de la Dédicace sous la même conclusion : *20*, 704. S. Martin patron en occurrence avec la Dédicace de la cathédrale l'emporte, à cause de la fériation, sur cette dernière tant au jour de la fête que dans l'Octave : *21*, 607.

Décembre. — A la fête de *sainte Barbe* titulaire, celle de S. Pierre Chrysologue est simplifiée : *20*, 319. — Même le 1er dim. de l'Avent, si on fait mémoire de *S. François Xavier* patron, on doit prendre les ornements violets, et non ceux en drap d'or : *19*, 1039. — *S. Nicolas* à son jour octave simplifie sainte Lucie : *20*, 624. L'octave de S Nicolas le cède à l'oct. de l'Immaculée-Conception : *09*, 48. De même sa solennité doit être renvoyée au dim. qui suit celle de l'Immaculée-Conception, quand elles se rencontrent toutes deux : *10*, 288 ; *11*, 399. — *S. Thomas* et *S. Sylvestre* ont l'office du Psautier, mais les Vêpres se disent comme il est marqué au Bréviaire : *13*, 31. S. Sylvestre aura désormais les répons de la férie courante : *13*, 1085. Quand S. Sylvestre est patron, il faut dire, même aux 2es Vêpres, les antiennes de l'Oct. de Noël, puis le Capitule et le reste de l'office de S. Sylvestre, avec mémoire de la Circoncision : les leçons sont du Commun. A la messe de la solennité anticipée, on fait seulement mémoire du dimanche : *11*, 656. — La solennité de *S. Jean*, titulaire d'eglise, ne peut être renvoyée au dimanche suivant coïncidant avec la Circoncision : *20*, 608.

6. FETES TRANSFEREES. — Les solennités de ces fêtes doivent être célébrées dans les églises cathédrales, collégiales, paroissiales et les chapelles publiques : *10*, 222, 895, et dans les chapelles semi-publiques, si c'est la coutume d'y chanter la messe : *09*, 928 ; *11*, 190, ou en vertu d'un indult : *11*, 80 ; mais jamais dans les chapelles privées : *11*, 383. Les Réguliers sont tenus à chanter la solennité de ces fêtes dans leurs chapelles publiques, mais non dans les chapelles semi-publiques : *10*, 239, 800. Le chant de la messe est obligatoire : *09*, 384 ; *10*, 382 ; *11*, 1087. A la messe de la solennité, on ne fait que mémoire du dimanche, sous une conclusion distincte : *09*, 96. Mais quand ces solennités coïncident avec une fête de 1re classe ou un dimanche majeur, on ajoute l'oraison de cette solennité sous la même conclusion : *09*, 1040 ; *11*, 384. — Les solennités qui *doivent* être renvoyées au dimanche sont celles indiquées dans l'indult du cardinal Caprara (Epiphanie, Fête-Dieu, S. Pierre et S. Paul, Patron du lieu) : et celles autorisées par indult. Mais celles qui, avant la révision des rubriques, étaient fixées au dimanche, *peuvent* être transférées ; règles à suivre : *21*, 591 ; *22*, 127. — Quand la solennité de S. Pierre et de S. Paul coïncide avec le Précieux Sang, on doit faire mémoire du Précieux Sang s'il n'y a pas messe conventuelle de ladite fête : *23*, 589.

La solennité externe des titulaires, fondateurs de Congrégations ou vocables d'églises, ne jouit pas des privilèges de l'indult du card. Caprara ; mais en vertu des nouvelles rubriques, la messe peut être renvoyée à un dimanche mineur non occupé par une fête de 1re cl. : *21*, 528 ; *22*, 559.

De deux solennités à transférer, la moins digne est renvoyée après la solennité de la plus digne : *22*, 256. — La solennité de la Fête-Dieu coïncidant avec l'incidence du patron de lieu, l'emporte à la messe, et la solennité du patron est renvoyée au dimanche suivant non empêché : *22*, 30. — Un bineur doit célébrer dans chacune de ses paroisses la solennité transférée : *11*, 383 ; mais non l'office des patrons de chacune, sauf à dire la messe du patron s'il y célèbre ce jour-là : *22*, 528. — Les Vêpres d'une solennité transférée ne sont pas obligatoires ; elles peuvent être remplacées par celles de l'*Ordo* : *11*, 207.

Les fêtes précédemment fixées à un dimanche du mois ont désormais comme siège le premier jour où peut tomber le dimanche qui leur était assigné : *13*, 1008.

FETICHISME. — La défense faite aux chrétiens de participer aux rites chinois et malabars, ainsi que l'interdiction faite aux fidèles par le *Codex*, d'assister ou de prendre part aux cérémonies sacrées des non catholiques, s'applique aux rites fétichistes. On ne peut pas tolérer que des chrétiens y coopèrent ou y assistent, sous prétexte qu'on ne peut en supprimer la coutume, ou que la tolérance facilitera les conversions, et l'on doit refuser l'absolution à ceux qui ne renonceraient pas à participer aux sacrifices païens ou aux bacchanales qui les suivent. On ne peut pas non plus admettre au baptême des catéchumènes qui seraient dans les mêmes dispositions : *22*, 408.

FEUILLET (Octave). — A raconté sa jeunesse dans son roman *Amours de Philippe*. Il s'était d'abord donné au théâtre, mais son père étant devenu infirme, il dut quitter Paris pour rentrer au pays natal, où il prend l'amour de la solitude et se lance dans le roman. Son frère Eugène, resté à Paris, l'encourage : *22*, 456-458.

FIANÇAILLES. — Voir *Mariage*.

FIDEICOMMIS. — Voir *Temporel*.

FIDELIUM. — Cette oraison ne doit pas être omise aux messes fériales, même devant le St-Sacrement exposé : *19*, 797. Elle doit être dite aux messes de férie (non aux fêtes simples), les lundis libres de chaque semaine et le 1er jour libre du mois, *servatis rubricis* : *19*, 1038.

FILLES DE LA CROIX. — Voir *Villeneuve* (*Madame de*).

FILLES DE St-PAUL, de Chartres. — Fondée en 1694 par Louis Chauvet, curé de Levesville, près de Chartres, cette communauté naissante n'avait que quatre membres, avec comme supérieure une jeune paysanne de dix-sept ans, Marie Mirbeau. Celle-ci mourut en 1702 ; elle eut comme successeurs ses premières compagnes, Marie-Anne de Tilly, puis Marie-Thérèse du Tronchay. Mais les postulantes affluent. L'évêque de Chartres, Godet des Marets, achète pour les *Sœurs de l'Ecole*, comme on les appelait, une maison assez vaste à Chartres, d'où elles essaiment en France, à la Guyane, à l'Ile-Bourbon. La Révolution en fait jeter un grand nombre en prison, mais le neuf-Thermidor les sauve, et à la Guyane leur arrivent Collot d'Herbois et Billaut-Varenne, à qui elles prodiguent leurs soins : *22*, 557.

FINLANDE. — Protestation contre les projets de russification de la Finlande : *12*, 1049.

FIRMIN DE LA NATIVITE (Le P.). — Né en 1757 de parents pauvres, il n'apprit à lire qu'à l'âge de dix-huit ans. Jusque-là il ne sut que son chapelet qu'il récitait très pieusement. Les Carmes distinguent ce jeune

homme qui fréquentait leur église, l'admettent d'abord comme aide-sacristain, puis comme profès à vingt-cinq ans, et lui font faire ses études de philosophie et de théologie. A Amiens et dans les environs il exerce un actif apostolat. Les Ordres religieux supprimés par la loi du 13 février 1790, le P. Firmin reste à Amiens avec son costume jusqu'au commencement de 1793. Mais obligé de se cacher, il exerce vaillamment un apostolat secret, jusqu'au jour où il est arrêté. Guillotiné le 14 avril 1794 : *21*, 464.

FLANDRE. — Les communautés monastiques furent très nombreuses dans l'ancienne Flandre. La bataille de Bouvines prépara son entrée dans la grande patrie française. Elle fut bourguignonne, marchant avec l'Angleterre ; mais Tournai fit exception. Les *loiaux Franchois* de Tournai ont reçu trois lettres de Jeanne d'Arc ; l'héroïne eut en Flandre des détracteurs, mais aussi des défenseurs, en particulier le grand historien Jacques Meyère. Le jansénisme ne fut pas en grand honneur à l'ancienne Université de Douai, qui fut toujours antigallicane : *13*, 77.

FLAUBERT (Gustave). — Maître et père du roman réaliste. Ce fut un épileptique et un hystérique, ainsi que nous le révèle Maxime du Camp. Quand il décrit les hallucinations de S. Antoine, c'est lui-même qu'il dépeint. Il ne pouvait se documenter nulle part ailleurs qu'en lui-même.

Ce fut une âme d'une terrible sensibilité. Il était né déséquilibré et fut élevé en libre penseur. De bonne heure il eut la hantise des choses cadavériques. Ses premiers essais révèlent une imagination d'épouvante. A 15 ans il écrit une demi-douzaine de contes ou nouvelles, la plupart atroces. Il a cherché à se corriger de cette sensibilité détraquée et à s'oublier. Mais il lui manquait Dieu et il lui manquait aussi l'action, qui n'est à vrai dire qu'un palliatif. Alors il se réfugie dans l'art, un art impersonnel qui lui fait une vie toute factice.

Le cas de Flaubert n'est pas isolé ; c'est un mal qu'on trouve chez toutes les âmes inattentives à gouverner leur imagination et leur sensibilité. On a voulu y voir du mysticisme. Il y a une certaine analogie. Mais tandis que le mystique se fuit pour se retrouver en Dieu, l'autre se perd dans le vide et ne se détache de ses passions que pour s'en créer de factices. Il s'absorbe dans la fiction ; c'est le phénomène d'inversion sentimentale si fréquent chez les âmes dont la sensibilité se gaspille à pleurer sur des héros de roman.

En somme, Flaubert vaut mieux que son art. Il n'a jamais réussi à s'anesthésier comme il le désirait. On l'a cru antichrétien, antireligieux; il fut plutôt a-religieux. Et encore sa correspondance laisse échapper des cris d'âme étranges. C'est par scrupule religieux qu'il supprima de son *Saint Antoine* une agonie de Jésus dans les rues de Paris moderne. A une femme de ses amies il recommande d'être plus chrétienne : *13*, 438-443 ; *22*, 751.

Vis-à-vis des hommes Flaubert a posé pour l'impassible, mais ses lettres révèlent des trésors de sensibilité. Vis-à vis de Dieu il pose pour le sceptique. L'a-t-il été tant que cela ? Certains cris échappés à sa plume permettent d'en douter : *10*, 939.

Flaubert à Paris ou le mort vivant, de M. Louis Bertrand. L'auteur imagine un Flaubert *redivivus* en 1922, pour son centenaire, et qui juge le Tout-Paris. Ce Flaubert a écrit dans sa prime jeunesse un certain nombre de romans, tous d'allure pessimiste. L'art a a été le tout de sa vie, mais un art matérialiste. Il a ignoré plutôt que haï le christianisme : *22*, 250-253.

FLEURY (Claude), 1640-1723. — Son *Histoire ecclésiastique* l'a rendu fâcheusement célèbre. Voltaire en a vanté le caractère philosophique. Joseph de Maistre voit en Fleury le plus dangereux des écrivains ecclésiastiques et Rohrbacher résume assez bien le genre de ses critiques qui n'a rien d'un bon chrétien. Fleury ne prend pas parti dans la querelle janséniste. Dans l'affaire quiétiste il n'a certainement point été du nombre des militants. D'ailleurs il n'entendait rien à ces questions. C'est surtout comme pédagogue qu'il convient de l'envisager. La méthode de son *Catéchisme* est de raconter d'abord des histoires, puis d'en déduire une doctrine et une morale. De son *Traité du choix et de la Méthode des Etudes* on peut tirer toute une théorie de l'éducation. Le chapitre qui traite des *Etudes des femmes* paraît inspiré de Fénelon : *22*, 742-744.

FLORENCE. — Sur Florence, lire *Brunelleschi*, par Marcel Reymond, et *Le Charme de Florence*, par Maurice Brillant : *12*, 805.

FLORENT (S.). — Le S. Florent dont il est question *11*, 1023, n'est aucun des Saints Florent du Martyrologe. Son corps, qui fut exhumé du cimetière de Sainte-Bibiane datant du VIe siècle, y aurait été transféré d'un des cimetières de la *Via Portuensis* vers le VIIe siècle au plus tard : *11*, 1023.

FOCH (Maréchal). — Pour lui la victoire est une question de supériorité morale. Il nous donne un bel exemple de sa force morale et de sa ténacité à la bataille de la Marne en 1914, et aussi sur l'Yser, alors que la situation est désespérée et que le maréchal French est décidé à un repli. Même ténacité encore en cette terrible Semaine Sainte de 1918, tandis que l'offensive allemande ouvre une brèche de 80 kil. dans les lignes anglaises. Tout autre eût probablement jugé la situation désespérée. Pourtant l'ennemi est arrêté devant Paris, puis devant Amiens. Un des meilleurs lieutenants de Foch en ces jours terribles fut le général Humbert.

Volonté de vaincre, telle est la première condition de la victoire. La science n'est pas tout. C'est principalement une technique de la guerre qu'il faut, ce que Foch enseignait à l'Ecole de guerre par l'étude de l'histoire et de cas concrets. Cette technique une fois acquise la parole est et reste à la volonté, appuyée sur une discipline intellectuelle, intelligente et active, ou plutôt initiative. Le manque absolu de cet esprit d'initiative nous a valu les désastres de 1870.

Foch est né à Tarbes le 2 octobre 1851. Il fit ses études chez les Jésuites, au collège Saint-Clément de Metz, et entra à Polytechnique en novembre 1871. Professeur à l'Ecole de guerre de 1896 à 1901, il fut l'âme de cette Ecole par son enseignement. A l'époque des « fiches, » en 1901, il fut envoyé en province. En 1907 Clemenceau lui offre le commandement de l'Ecole de guerre. La guerre le trouve à Nancy, général commandant le XXe corps. Après Morhange il arrête l'offensive ennemie sur Nancy. Joffre le charge d'improviser une armée pour prendre part à la bataille de la Marne. En 1916 des influences politiques faillirent l'éloigner du front. C'est lui-même qui ira à la rescousse des Italiens après Caporetto : *19*, 997-1002 ; *21*, 315.

Ouvrages du maréchal : *Des principes de la guerre*, et *De la conduite de la guerre*. De ces deux ouvrages le commandant Grasset a extrait un volume de *Préceptes et jugements du maréchal Foch* : *19*, 997 (note). Voir aussi, de René Puaux, *Foch, sa vie, sa doctrine, son œuvre, la foi en la victoire* : 1000 (note).

Consécration des armées au Sacré-Cœur par le maréchal Foch en juillet 1918. Le curé de Bombon, où se tenait le G. Q. G., écrivit le 8 au maréchal pour lui en suggérer l'idée. Le 16, Foch faisait visite au curé pour l'assurer qu'il avait fait ce qui lui était demandé, et même plus. Nouveau témoignage du maréchal lorsqu'il quitta Bombon le 17 octobre : *20*, 199-201.

La visite du maréchal Foch au champ de bataille de Sadowa : *23*, 651.

FOI. — I. Ce qu'elle est. — D'après Luther, le mot *foi* désigne non pas un acte d'adhésion de l'intelligence à une vérité, mais un acte de volonté par lequel on s'en remet à Dieu avec assurance du soin de sa justification; l'adhésion à une doctrine religieuse s'appelle *croyance*. C'est encore, à peu près, ce que disent les protestants modernes. Bien que la croyance soit utile à la foi, elles sont d'ordre différent; la croyance peut se modifier, même disparaître par la puissance de la cri-

tique; la foi n'en est pas atteinte pour cela, elle peut fléchir, non pas sous l'influence du raisonnement, mais par le péché ou la légèreté; elle se refait par le repentir et la prière, parce qu'elle repose sur une communication intérieure de l'Esprit-Saint.

Les modernistes ont légèrement modifié cette conception de la foi et de la croyance. Pour eux, la foi c'est l'espérance initiale et confuse par où commence l'évolution de la vie religieuse; elle est immuable. Les croyances sont les représentations (images ou idées) par lesquelles chacun essaie d'exprimer les phénomènes religieux qui se passent en lui. Rien de plus variable que les croyances, elles subissent la loi de l'évolution. Ce que l'on appelle dogmes, ce sont les résidus cristallisés en formules des expériences religieuses de ceux qui nous ont précédés; fatalement ils n'ont rien de stable; par l'effet de l'évolution, ils seront remplacés par d'autres représentations des phénomènes religieux.

Chez les catholiques, foi et croyance sont deux mots qui l'un et l'autre peuvent désigner : 1° l'acte de croire ou de donner l'assentiment de l'intelligence (côté subjectif); 2° la vérité à laquelle on donne son adhésion (côté objectif). Néanmoins le mot *foi* désigne plutôt l'adhésion aux vérités révélées, tandis que le mot *croyance* s'applique à des objets qui n'ont rien de surnaturel, par exemple : les croyances fétichistes, la croyance à l'existence de Dieu prouvée naturellement : *10*, 792.

II. Genèse de l'acte de foi. — L'acte de foi n'est pas la conclusion d'un syllogisme de raison naturelle. Les motifs de crédibilité laissent toujours une certaine obscurité qui rend nécessaire le secours de la grâce pour l'adhésion ferme et surnaturelle à la vérité révélée. Par conséquent, un homme qui a étudié les motifs de crédibilité et qui n'est pas convaincu doit prier, demander de croire, et cela sans tarder, s'il est sérieusement malade; il faut aussi prier et faire prier pour lui pour qu'ayant la foi, il puisse recevoir les sacrements : *11*, 858. — Par une théorie nouvelle, le P. Gardeil rend possible l'acte de foi, lors même que les motifs de crédibilité paraîtraient n'avoir qu'une certitude probable ou vraisemblable, mais moyennant des suppléances subjectives qui affermissent cette certitude et aboutissent au jugement de crédendité. Elle est critiquée par le P. Pinard, S. J., dans *L'Apologétique, ses problèmes, sa définition : 14*, 240, et combattue par le P. Bainvel qui exige la certitude morale des motifs de crédibilité : *12*, 596.

Il n'est pas nécessaire, pour être recevable, que le motif de crédibilité ait une valeur absolue. Il suffit qu'il soit proportionné aux exigences intellectuelles de chacun. Il doit être cependant spéculativement certain, d'après M. Bainvel; mais d'après le P. Gardeil, il en est qui peuvent n'être que probables, et engendrer néanmoins la certitude, en raison de suppléances subjectives de l'ordre moral ou de l'ordre surnaturel. A cette controverse s'en ajoute une autre sur la nature du jugement de crédendité, vieille querelle entre thomistes et jésuites. Ceux ci attribuent à la nature le pouvoir d'émettre tous les actes préparatoires à la foi; ceux-là estiment au contraire qu'acte de foi et jugement de crédendité sont substantiellement surnaturels. Cette dernière controverse éclaire la précédente : *09*, 563-564. — Voir *Taine*.

La connaissance surnaturelle de Dieu et la foi à son existence, nécessaires à la justification, peuvent exister chez un adulte qui n'a jamais entendu parler ni de révélation, ni de Jésus-Christ, ni de l'Eglise, non pas en vertu de la connaissance naturelle de Dieu obtenue par le raisonnement, mais en vertu ou d'une grâce spéciale, ou d'une tradition qui serait l'écho de la révélation primitive, ou bien d'une révélation postérieure : *22*, 283. — Le P. Pinard, examinant le rôle de l'expérience interne en ce qui regarde la connaissance religieuse et la foi, montre : 1° que l'âme a d'instinct le sentiment de Dieu avant toute délibération consciente; 2° quelle est la voie à suivre pour résoudre le problème religieux quand il se pose devant la conscience réflexe; 3° comment toutes les facultés seront satisfaites par l'acte de foi. La vie émotive, selon lui, a tout d'abord un rôle considérable, puis elle n'est plus qu'un facteur subordonné, mais il ne lui appartient pas de prononcer en dernier ressort : *14*, 187.

III. Objet de la foi. — Dans la Bible, l'objet de la *foi divine*, ce sont tous les textes authentiques, y compris ceux qui ne sont inspirés que *ratione scriptionis*. Toute assertion qui s'y trouve contenue formellement, soit explicitement ou implicitement, soit expressément ou équivalemment, est une vérité que l'on est obligé de croire. Cependant les vérités qui n'y sont contenues qu'implicitement ou équivalemment n'exigent l'adhésion qu'au moment où il apparaît suffisamment qu'elles y sont ainsi contenues. Les conclusions qui n'y sont contenues que virtuellement, ou conclusions théologiques, ne deviennent *credendæ* que lorsque l'Eglise en a fait l'objet d'une définition : *20*, 178. Ainsi la damnation de Judas est équivalemment ou tout au moins implicitement contenue dans la malédiction portée contre lui par le Christ, dans l'expression *filius perditionis*, etc.; elle est objet de foi divine : 179.

IV. Péchés contre la foi. — Les principaux péchés contre la foi sont :

1° L'*infidélité* chez ceux qui sont en dehors de la vraie foi, quand ils négligent d'éclaircir leur doute sur la vérité de la religion ou de la secte à laquelle ils appartiennent, ou quand ils refusent de reconnaître la valeur des motifs de crédibilité, le fait de la révélation en général ou d'une vérité en particulier, la véracité divine, l'autorité de l'Eglise. L'infidélité peut n'être que matérielle, quand il n'y a qu'une simple négligence avec ignorance de l'obligation de s'enquérir; elle est toujours formelle quand elle refuse de reconnaître la véracité divine; il est difficile qu'elle ne le soit pas dans les autres cas, sauf quelques exceptions extraordinaires résultant d'un état psychologique très spécial que Dieu seul peut connaître à fond, et le confesseur un peu : *11*, 906.

2° L'*hérésie*. Pour qu'il y ait hérésie, il faut : *a)* que le sujet soit baptisé; *b)* qu'il y ait de sa part négation d'une vérité proposée par l'Eglise comme article de foi, ou contenue clairement dans la Sainte Ecriture; *c)* que la négation soit gravement coupable; *d)* qu'il y ait opiniâtreté, c'est-à-dire négation malgré qu'il sache que la vérité qu'il nie est proposée par l'Eglise comme vérité à croire. L'hérésie intérieure fait perdre la foi; manifestée extérieurement elle fait encourir l'excommunication, à moins qu'il n'y ait ignorance suffisante de la censure. Il y a hérésie à mettre en doute le fait de la révélation ou la valeur des motifs de crédibilité : *12*, 571.

3° L'*apostasie*, par laquelle on renonce à la vraie foi après l'avoir eue. L'apostasie peut n'être qu'extérieure, quand elle est motivée par la crainte, l'ambition, etc., et qu'elle laisse intacte la foi intérieure; elle n'en est pas moins un péché grave, mais elle ne fait pas perdre la vertu de foi. L'apostasie peut quelquefois n'être que matérielle chez un enfant qui passe d'un milieu catholique dans un milieu protestant, et cela provisoirement. Il est difficile alors de dire à quel moment il perd la foi.

4° A l'hérésie est assimilé le *doute* portant sur une vérité que l'on sait être révélée ou enseignée par l'Eglise comme article de foi, parce qu'il inclut la négation de la véracité divine. Il n'est gravement coupable que s'il est pleinement volontaire. Le doute auquel on s'arrête, sans y donner son assentiment, mais en vue de l'éclaircir et de s'en débarrasser, n'est pas un péché. Il en est de même des doutes dont on serait obsédé tant qu'on n'y a pas donné un assentiment volontaire.

5° On pèche aussi contre la foi, en s'exposant volontairement et sans motif sérieux à des doutes ou pensées contre la foi, en négligeant de s'instruire des vérités que l'on doit savoir, de la valeur des motifs de

crédibilité, en fréquentant des milieux impies, etc. Le péché est plus ou moins grave selon la gravité du péril : *12*, 572.

Cas. Les propos antireligieux d'un enfant ne prouvent pas péremptoirement qu'il ait perdu la foi, mais permettent de lui refuser l'absolution s'il ne change d'attitude : *11*, 856.

L'infidélité matérielle n'empêche pas une certaine honnêteté naturelle, et l'on ne peut pas dire toujours que celui qui croit en Dieu, mais qui ne croit pas à Jésus-Christ, soit en contradiction avec lui-même s'il ne va pas à l'église. Si croyant en Dieu il refuse à Dieu de reconnaître ses divins attributs et ne lui donne pas un culte d'adoration intérieure et extérieure, en particulier par la prière, il est en contradiction avec lui-même et ne peut se dire parfait honnête homme. N'ayant aucune connaissance de Jésus-Christ et de son Eglise, il n'est pas inconséquent s'il se borne à la pratique de la loi naturelle. Mais dès qu'il a connaissance de la Révélation, en vertu de la loi naturelle il est tenu d'en reconnaître l'obligation, d'accepter et de pratiquer les devoirs qu'elle impose ; s'il ne le fait pas, il cesse d'être logique et ne peut plus se dire parfait honnête homme. Ces idées sont merveilleusement exposées dans les Œuvres de Mgr Pie : *11*, 273.

Bibl. *Croire*, par A. Bessières, c'est le journal d'un intellectuel qui a connu l'épreuve de la foi, qui en a souffert, qui en a triomphé et qui chante sa victoire. Rien d'apologétique dans le livre : *23*, 586. — Le livre du P. Allo, *Foi et systèmes*, par sa conciliation outrancière frise le kantisme. Sur certaines expressions scolastiques, celle de personnalité par exemple, il s'écarte des données métaphysiques acquises et que l'Eglise entend conserver. Il y a aussi dans ce livre trop de ménagements pour la théorie symboliste et transformiste du dogme, pour la théorie du dogmatisme moral. Cette indulgence vient d'une inclination très vive pour le pragmatisme et le mouvement du cœur et de la sensibilité. Et c'est ce qui explique encore que la théorie du R. P. sur la connaissance religieuse et le progrès dogmatique est sujette à caution : *09*, 166, 487.

FONCTIONS CIVILES. — Interdites aux clercs comme par le passé ; aucun ne doit briguer ni accepter le mandat de *sénateur*, *député*, *maire*, sans l'autorisation de son Ordinaire et de l'Ordinaire du lieu de l'élection : *20*, 359.

FONCTIONS CURIALES. — Voir *Curé*.

FONDATIONS. — Une fondation acceptée par la Fabrique et autorisée par l'Evêque n'a pas besoin de l'autorisation gouvernementale pour être canonique. Ceux qui en retiendraient les fonds sans exécuter les charges encourraient les mêmes peines que ceux qui refusent de restituer les fondations approuvées par l'Etat : *10*, 395. — Les fondations perpétuelles ne peuvent pas être remplacées par des fondations temporaires de 50 ou 60 ans sans l'intervention du Saint-Siège : *10*, 398. — Un prêtre qui est rentré en possession des fondations séquestrées, ne peut pas conserver les titres de rentes pour acquitter lui-même les messes fondées. Il doit comme tous les autres fondateurs, ou héritiers de fondateurs, restituer à chaque église les fondations qui lui appartiennent pour les fonds de chacune être administrés par leur curé respectif sous le contrôle et d'après les instructions des Evêques. Une translation de fondations d'une église à une autre ne peut se faire qu'avec la permission du Souverain Pontife : *09*, 918. — La suppression des fondations a pour conséquence la suppression des messes fondées et de tous les fruits spirituels qui en proviennent ; elle cause aux vivants et aux défunts qui devraient en profiter, un réel préjudice, car Dieu n'a jamais dit qu'il arrangerait toujours les choses de manière à réparer les conséquences des injustices humaines : *14*, 179. — Voir *Temporel*.

Fondations supprimées. Dans les églises consacrées le curé doit appliquer la messe de la Dédicace pour les fondations spoliées : *21*, 656.

FONSEGRIVE. — Critique de ses erreurs philosophiques : *09*, 842.

FONTEVRAULT. — Abbaye fondée par le B. Robert d'Arbrissel, et berceau de l'Ordre du même nom. Elle fut surtout florissante au XIIe siècle, mais entra en pleine décadence à la suite des guerres entre la France et l'Angleterre. Des essais de réforme furent tentés au XVe siècle et les beaux jours revinrent au XVIIe siècle : *10*, 1020.

FONTS BAPTISMAUX. — Quand l'eau est corrompue, on la remplace en se servant de la bénédiction du Rituel : *19*, 863. — La bénédiction des fonts est obligatoire aussi bien à la Vigile de la Pentecôte que le Samedi Saint : *19*, 1120. Un curé chargé de deux paroisses ne peut faire cette bénédiction que dans la paroisse principale : *19*, 1007.

FOR EXTERNE, INTERNE. — Distinction : *21*, 118, 162. Quant au mariage : *19*, 960. Quant à la juridiction : *21*, 161.

FOUCAULD (P. Charles de). — Né à Strasbourg le 15 septembre 1858 il reste orphelin de père et de mère à l'âge de cinq ans et est élevé par un grand-père. Après 1870 il entre au lycée de Nancy et y perd la foi. Au sortir du lycée il concourt pour St-Cyr où il est admis en 1876, et passe ensuite à l'Ecole de cavalerie de Saumur. Enfin il est envoyé en 1880 en Afrique avec le 4e hussards. Il a bientôt la passion de l'Afrique et c'est par là que la grâce le prendra. Après avoir été fêtard, l'idée de sacrifice entre dans son âme. Il donne sa démission et se met à étudier l'arabe et l'hébreu en vue d'explorer le Maroc, pays fermé et dangereux, où seuls les juifs et les musulmans peuvent pénétrer. Il se fait juif pour la circonstance. C'est une œuvre scientifique qu'il veut faire, mais il est obligé de se cacher et de ne travailler qu'à la dérobée. Le voyage commencé le 17 juin 1883 dura près d'un an. Ce n'est qu'en 1887 qu'en furent publiés les magnifiques résultats.

Les périls auxquels il a été exposé l'ont fait réfléchir et la vue des musulmans en prière a posé devant lui le problème religieux. De retour en France il cherche et lit beaucoup. L'exemple des siens oriente ses méditations vers le christianisme. Il rencontre chez une tante l'abbé Huvelin qui produit sur lui une heureuse impression. Quelque temps après il va le trouver à son confessionnal, en sort absous et communie.

Après avoir publié ses travaux il fait un pèlerinage au pays du Christ. Nazareth surtout l'inspire. Rentré à Paris en 1889 il fait plusieurs retraites pour connaître sa vocation. Il se décide pour la Trappe et entre à N.-D. des Neiges (Ardèche), où il passe six mois, puis il est envoyé en Orient à la Trappe de N.-D. du Sacré-Cœur. Il y fait profession le 2 février 1892.

A peine profès il rêve déjà d'une nouvelle Congrégation. L'abbé Huvelin l'en dissuade. Ses supérieurs lui imposent une épreuve et l'envoient à la Trappe de Staouëli. Ils ne tardent pas à reconnaître, à la perfection de son obéissance, qu'il est réellement appelé à une autre vie plus parfaite. Il part en Terre Sainte et se fait le serviteur des Clarisses de Nazareth. Au printemps de 1898 il s'installe chez les Clarisses de Jérusalem. L'abbesse entreprend de le décider à entrer dans les Ordres. Il revient en France sur le conseil de l'abbé Huvelin et se met à la disposition de l'évêque de Viviers pour se préparer au sacerdoce. Au cours de ses retraites d'ordination la volonté de Dieu se manifeste à lui. Il sera apôtre en Afrique. Avec l'assentiment du gouverneur général il s'établit dans la zone militaire. Il évangélise les indigènes de Beni-Abbès et de là suit nos soldats dans leurs différentes expéditions.

Il exerce son apostolat auprès des musulmans par l'austérité de sa vie, par la parole aussi, prêchant surtout le sermon sur la montagne. Il donne tout ce qu'il a et il se donne lui-même. Son but est de préparer la voie pour des missions futures. Arrive la guerre. Des Touaregs révoltés font irruption dans son ermitage et le mettent à mort le 1er décembre 1916. Son corps fut

inhumé l'année suivante dans les environs par les soins de son ami le général Laperrine : *21*, 721-731.

Il a laissé des écrits spirituels et des Cahiers de retraites d'où M. René Bazin a extrait des pages magnifiques : *23*, 640.

FOUCHE. — Ministre de la police sous l'Empire, ses rapports sont un immense journal où chaque jour sont rassemblés, outre les crimes et délits, histoires de douanes, enlèvements et autres, beaucoup d'articles de journaux et de rapports plus ou moins vagues ou contrôlés sur le Clergé. Ils sont publiés par M. Ernest d'Hauterive, l'historien consciencieux qui a signalé les sabotages commis par Aulard sur grand nombre de documents de la période révolutionnaire : *14*, 327.

FOUILLEE (Alfred). — Philosophe déterministe. Dans une longue lettre au *Temps* il s'applique à justifier, au nom du principe de neutralité et de prétendues nécessités pédagogiques, les modifications introduites dans *Le Tour de France par deux enfants* de Madame Fouillée : *10*, 344. — Voir *Neutralité*.

Il s'élève contre la propagande religieuse des missionnaires, sous prétexte que rien ne divise plus que le dogme religieux. Ses considérations sont pures niaiseries qu'aucun voyageur sérieux n'oserait prendre à son compte. Tout au plus admet-il une propagande purement scientifique des idées morales, sans alliage religieux : *12*, 856.

Un mémoire sur la *Philosophie de Socrate*, une thèse en Sorbonne sur *La Liberté et le Déterminisme*, le firent nommer maître de Conférences à l'Ecole normale supérieure en 1872. La maladie l'oblige à quitter ce poste trois ans après. Il se retire à Menton où il écrira une quarantaine de volumes. Son élève de prédilection fut à Menton J.-M. Goyau, l'auteur très irréligieux de la *Religion de l'avenir.* Du fils de ce Goyau nous avons une étude analytique de l'œuvre de Fouillée. La théorie des *idées-forces* est la clef de toute sa philosophie. L'idée pour lui est une force active qui produit ce qu'elle représente ; ainsi l'idée de bonté produit la bonté, l'idée de droit crée le droit, l'idée de morale crée la morale. Cette morale est nécessairement purement subjective ; elle ne se résout pas en l'impératif catégorique de Kant, mais en un *idéal persuasif* qui ne dit pas : *Je dois*, mais : *Je veux.* Et ce qui est voulu, c'est ce qui est pensé. De là, point de certitude pour la morale, point d'obligation, point de sanction. Dieu même n'existe que pour celui qui veut qu'il existe, et on ne peut prouver ni qu'il existe, ni qu'il n'existe pas. Pour Fouillée, cette incertitude est la condition du désintéressement : *14*, 330.

FOUQUET. — Voir *Artagnan (D')*.

FOUQUIER-TINVILLE. — Né en 1746, il est au Tribunal révolutionnaire en 1793. Mauvais drôle et avocat sans conscience, c'est l'homme qu'il fait à la Révolution. En 49 jours il aura fait tomber 1366 têtes. Neuf mois après le 9 thermidor, il monte lui-même sur l'échafaud, après avoir écrit quelques mots la veille pour dire qu'il n'avait rien à se reprocher. On lui prête cependant des propos qui indiqueraient que sa conscience n'était pas tranquille : *13*, 805.

FRANCE. — I. Sa formation. — 1° L'unité française s'est faite au cours des siècles ; M. Auguste Longnon montre comment elle était en germe dans les groupements gaulois qui se divisaient en cités suzeraines et cités clientes, comment ces groupements furent rapprochés par l'organisation romaine, comment les différents royaumes francs fondés après les invasions se sont fondus en un seul, et comment après de fréquents déplacements de frontières, la France a acquis son unité territoriale grâce au labeur persévérant de la dynastie capétienne : *22*, 765. — 2° La nationalité française est devenue une. M. Longnon nous dit aussi comment les éléments ethniques qui se sont établis sur le sol français avant et après le v° siècle se sont fusionnés sous l'action de la religion, de la langue, des relations de la vie publique ; comment la France est devenue un royaume obtenu par huit siècles d'action providentielle, de traditions et d'action énergique : *13*, 395.

II. La France avant la Révolution. — Aux IX° et X° siècles, la France est bouleversée, c'est à peu près l'anarchie. Mais ensuite la reconstruction de l'ordre social se fait par la famille, le seul élément qui ait résisté. Les parents, groupés autour de leur chef naturel, sont le noyau d'un compagnonnage plus étendu, la *mesnie* ; les mesnies groupées ont formé le *fief*. Puis au sommet de l'édifice social restauré, on installe le premier roi capétien (987), chef de famille suprême, arbitre entre les familles féodales, le père de tous, selon le mot d'Adalbéron, archevêque de Reims. L'esprit paternel de la royauté s'est maintenu, dans ses grandes lignes, jusqu'à Louis XIV et Louis XV, et avec Louis XVI il en restait encore assez pour rénover la France, si la Révolution n'eût tout bouleversé : *13*, 893. — Voir *Le Roi* et *Le Moyen Age*, par Funck-Brentano, études assez détaillées de tous les faits et institutions du moyen âge surtout et présentées de façon très pittoresque ; quelques réserves cependant sont à faire sur la manière dont l'auteur comprend l'Eglise et présente Jeanne d'Arc : *22*, 765.

Au point de vue religieux, sous Henri IV et Louis XIII, le sentiment chrétien fut imprégné d'un humanisme bien entendu. Condescendant à la nature humaine, fertile en œuvres de charité, cet humanisme voit dans l'homme une nature qui n'a pas perdu sa beauté, malgré la blessure faite par le péché ; il estime que les passions ne sont pas à condamner, comme le fera le jansénisme, qu'elles sont naturelles à l'homme, bonnes en elles-mêmes et qu'elles ne deviennent mauvaises que par le mauvais usage que l'on en fait. Le P. Binet, jésuite, a exercé une grande influence religieuse à cette époque, mais il fut relégué dans l'oubli par le jansénisme, qui voulut substituer une religion triste à la religion gaie d'alors. Une vie mystique intense circule en France ; de Marie de Valence et le P. Cotton à S. François de Sales et sainte Jeanne de Chantal nombreux sont ceux qui la représentent et par leur vie et par leurs écrits. M. Henri Brémond a commencé une *Histoire littéraire du sentiment religieux* en France depuis cette époque jusqu'à nos jours, à l'aide des sources pieuses et des écrits mystiques que chaque siècle a laissés, et qu'il choisit parmi les meilleurs comme valeur littéraire et comme influence. L'humanisme chrétien du début du XVII° siècle qu'il appelle *humanisme dévot*, apparait bien, condescendant à la nature humaine et fertile en œuvres de charité : *19*, 1065, 1085.

Quand vers la fin du XVIII° siècle Louis XVI monta sur le trône, on était las du règne de Louis XV ; aussi fut-il accueilli avec enthousiasme ; on le salua comme un nouvel Henri IV. Il était bon comme lui, avait l'esprit droit, sain et solide ; malheureusement il manquait de volonté ; il lui eût fallu celle d'un Richelieu pour faire face à la Révolution qui, conduite par des forces occultes, probablement par la franc-maçonnerie ayant pour elle le prince de Conti, préludait à ses horreurs dès 1775, par la *Guerre des Farines*, les émeutes de Versailles, la révolte à Paris et des placards régicides apposés partout, jusque sur la porte du cabinet du roi. D'autre part, la reine Marie-Antoinette était incapable de faire de bonne politique. Passionnée pour le jeu et grande dépensière, aveuglée par les louanges des philosophes, influencée par les intrigants, elle intervenait incessamment et maladroitement dans les affaires publiques ; elle contribua grandement à faire perdre au roi l'affection de son peuple. Louis XVI cependant se défiait de l'ingérence des femmes dans les affaires de l'Etat, il n'eut pas assez d'énergie pour l'écarter. Dès le lendemain de son avènement au trône, il voulut se choisir un *Mentor* qui fût un conseiller sans portefeuille. Il refusa Choiseul et Bernis et se décida pour Machault ; mais une intrigue de femmes lui fit changer d'avis et ce fut Maurepas qui fut nommé Directeur du cabinet du roi. Maurepas lui fit commettre la faute de

rappeler le Parlement, qui était un foyer d'opposition et que, pour cela, Maupeou avait supprimé. Ainsi était posée la « première pierre de la Révolution. » C'est aussi Maurepas qui fit agréer Turgot, l'apôtre d'une tolérance excessive, ayant en projet une multitude de réformes idéales, conçues sans souci ni de la tradition française, ni de l'expérience. De là les six édits de janvier 1776, dont deux d'une gravité exceptionnelle : celui qui supprimait les corvées et les remplaçait par une taxe uniforme, et celui qui supprimait les jurandes et maîtrises de façon si absolue que toute association était interdite entre maîtres, compagnons, apprentis, ou communautés professionnelles. Un lit de justice força le Parlement à les enregistrer; mais devant le mécontentement général, Turgot dut disparaître au jour deuxième anniversaire de l'avènement de Louis XVI. Après lui Necker ne dura que jusqu'en 1781. Maurepas étant mort, la direction des affaires fut, jusqu'aux Etats Généraux, confiée à des courtisans, à des hommes à courte vue (Vergennes), à des intrigants; procédés maladroits qui, joints à la légèreté de la reine, aux scandales et aux cabales de la cour, indisposent le peuple et lui font préférer une volonté générale à la volonté unique d'un roi : *13*, 810.

Un ouvrage tendancieux de Jean Lorédan, *La Grande Misère et les Voleurs au XVIIIe siècle*, prétend prouver par des textes que le paysan était très malheureux au XVIIIe siècle. Brunetière s'est amusé à citer d'autres témoignages, pour prouver que c'était alors le paradis des paysans. En réalité il faut distinguer les régions, les dates, car il y eut des années de détresse, la mentalité des auteurs qui les porte parfois à des exagérations. Les témoignages favorables d'hommes prévenus, comme l'anglais Rigby, sont particulièrement éloquents et les documents d'archives, tels que les inventaires d'intérieurs paysans, ont généralement plus de portée. Mais le procès fait aux paysans du XVIIIe siècle a été depuis longtemps revisé.

Le livre de M. Lorédan est surtout une monographie de la bande Marion du Faouët qui terrorisa le pays breton de 1740 à 1755. Cette Marion, née Marie Tromel, une enjôleuse, s'acoquine d'abord avec un nommé Hauvigen et forme bientôt une bande de voleurs qui s'attaquent aux petites gens. Ils ne sont pas bien féroces, mais gênants tout de même. On en arrête quelques-uns, la Marion refait sa troupe et continue son métier pendant dix ans. Puis un beau soir elle est surprise par la maréchaussée. Remise en liberté, elle reprend ses rapines et ses ripailles, est arrêtée une seconde fois, échappe encore à la justice, mais finit par être hissée à la potence le 2 août 1755. Sa bande lui survécut quinze ans : *12*, 2-6.

Sur la situation de la France au XVIIIe siècle, le journal inédit d'une anglaise, Mme Cradock, *La Vie française à la veille de la Révolution*, n'apporte pas un témoignage de grande portée. Il est sans visées philosophiques et ne signale par ailleurs aucun indice de la Révolution qui se prépare : *12*, 6-7. M. Victor du Bled nous révèle d'autre part, dans *La Comédie de Société*, l'état de dégradation auquel était parvenue la haute société d'alors : 7.

III. La Révolution. — Le principe égalitaire du philosophisme révolutionnaire est le dogme fondamental de la Révolution; il est le fruit de l'orgueil et de la jalousie et reproduit sur terre le principe de la révolte de Satan qui voulait supprimer toute inégalité entre lui et Dieu. Il devait conduire à l'anarchie la plus monstrueuse. L'Assemblée Constituante a commencé la ruine sociale, la Législative a continué en détruisant toute organisation, en isolant les hommes et en mettant ainsi les partisans de l'ordre dans l'incapacité de lutter contre les violents qui, selon le Dr Lebon, sont pour la plupart des « dégénérés de l'alcoolisme, des miséreux, des paresseux, dont ceux qui paraissent les chefs ne sont que les esclaves » : *13*, 764. — G. Gautherot, *Assemblée constituante et Démocratie révolutionnaire de la Constituante à la Convention*, est un ouvrage excellent. La Révolution fut surtout ennemie de la Religion et affreusement sanguinaire. La Constituante (1791-1792) imposa le serment civique, mais elle avait toléré la coexistence des prêtres assermentés et insermentés; d'où discordes et conflits qui entraînent les lois de proscription de la Législative : 1° Défense aux prêtres insermentés d'utiliser les églises; 2° Faculté de vendre et d'acheter celles non nécessaires au culte constitutionnel, mais les catholiques ne peuvent les acheter; 3° Prêtres et fidèles deviennent suspects, on peut les arrêter sans ordre judiciaire; 4° Déportation de tous les citoyens ayant refusé le serment (une demande de 20 citoyens suffit pour qu'il soit procédé à l'arrestation). Le roi oppose son *veto*. Sept semaines après, le roi est prisonnier au Temple et la Commune installée à Paris ; 5° Fermeture des Couvents; 6° Interdiction d'enseigner aux ci-devant religieux; 7° Suppression de toutes les corporations religieuses; 8° Aliénation de tous les biens ecclésiastiques ou religieux subsistant encore ; 9° Aggravation de la loi de déportation contre les prêtres. Le peuple conclut par les massacres de septembre à Paris, et partout par la persécution sanglante; 10° Décret de mort contre tout citoyen qui connaissant la retraite d'un prêtre ne l'aura pas dénoncé. La conséquence de cette violente persécution fut la guerre de Vendée : *12*, 935. — L'*Histoire religieuse de la Révolution*, par Pierre de la Gorce, est de première valeur ; *09*, 685; *12*, 935: *21*, 305.

Il y eut une Contre-Révolution. Elle commença dès décembre 1788, quand les partisans de l'ordre constatèrent les visées du Tiers-Etat. Elle fut mal conduite, parce qu'on ne vit d'abord dans la Révolution qu'un mouvement politique et social, alors qu'elle fut une conspiration satanique contre l'idée chrétienne. La lutte devait se faire sur le terrain religieux et non sur le terrain royaliste. Ainsi l'avait compris la Vendée ; pour elle, le royalisme n'était que question secondaire. La Constitution civile du Clergé aurait dû ouvrir les yeux, mais le gallicanisme et le jansénisme avaient fait perdre de vue les principes les plus élémentaires sur la Constitution de l'Eglise. Les meneurs révolutionnaires ont profité de l'ignorance générale et de la fausse position prise par la Contre-Révolution. Elle était d'ailleurs trahie par des gens à son service qui n'étaient que des complices des révolutionnaires. Ainsi, le duc de Brunswick, tout en acceptant de défendre la royauté, était trop franc-maçon pour défendre la religion; de là, cette bataille de Valmy qui ne fut qu'une simple parade après laquelle le duc abandonna Louis XVI : *11*, 523.

IV. La Guerre de 1870. — Un livre de M. Henri Welschinger, *La Guerre de 1870*, semble avoir hâté la publication des documents diplomatiques sur les origines de la guerre de 1870. D'après ces documents, elles remontent à 1863, alors que la guerre des duchés de l'Elbe se préparait et qu'il dépendait de la France que la question danoise ne devînt pas question allemande. M. Welschinger, bien renseigné, parce que attaché aux archives du Corps législatif et de l'Assemblée nationale, ne remonte qu'à Sadowa et arrive rapidement aux événements diplomatiques de la première quinzaine de juillet 1870. Indulgent pour M. Thiers, sévère pour M. Ollivier, il admet et l'on peut admettre avec lui que les vues politiques de celui-ci, après Sadowa, furent détestables. Mais il faut reconnaître qu'il se ressaisit et qu'il fit tout son possible pour éviter la rupture. Malheureusement, ce possible se réduisit à bien peu; les vrais responsables sont l'Empereur et l'Impératrice; la diplomatie officielle était contrecarrée par la diplomatie occulte du souverain, et celle-ci l'emporta. Il n'en est pas moins vrai que la dépêche d'Ems fut falsifiée. Les Allemands essaient de dire qu'il n'y eut pas falsification, mais rédaction définitive de la dépêche primitive d'Abeken qui, d'après eux, n'était qu'un projet de dépêche : *10*, 919. — L'invasion et les procédés des Allemands en 1870, ne diffèrent pas de leur méthode de 1914. En 1870 déjà, ils ont

recours à la terrorisation, mais de façon progressive, tandis qu'en 1914 ils emploient le procédé d'emblée et de façon effroyable. Guillaume II fut beaucoup plus féroce et moins loyal que Guillaume Iᵉʳ, mais sous celui-ci déjà les geôles allemandes furent terribles et suscitèrent d'admirables dévouements en faveur des captifs. Le général Canonge, prévoyant la guerre de 1914, a étudié cette guerre de 1870, et donné, comme avertissement, le résultat de ses études dans *La Guerre de 1870 : 21*, 121. — Légende qui s'est formée autour de Gambetta organisateur de la défense nationale; il fut plutôt le désorganisateur des armées : *19*, 1271.

V. La IIIᵉ République. — L'Assemblée nationale, élue à la suite de la guerre, fut particulièrement incohérente. Composée en grande majorité de monarchistes, elle resta cinq ans sans donner de Constitution à la France et finalement elle fit la République dont cette majorité ne voulait pas. La cause en est dans la mésentente entre le Comte de Chambord et l'Assemblée. Mais il est permis de supposer que si le Comte de Chambord eût été proclamé roi le 8 février 1871, les conditions de paix eussent été moins dures. Il eût opposé une résistance plus grande que Thiers dans les négociations, et comme les finances de l'Allemagne ne lui permettaient pas de continuer la guerre, elle aurait cédé de ses exigences, comme du reste de Moltke l'a avoué peu après, et comme le prouve la facilité avec laquelle Thiers obtint que Belfort restât à la France. Cette question de finance nous aurait servi comme elle servit aux Russes qui, sur la question d'indemnité, se montrèrent intransigeants à la suite de la guerre russo-japonaise, et le Japon dut céder : *11*, 737. — D'ailleurs, la Russie, l'Angleterre et l'Autriche ne comprirent pas qu'elles avaient intérêt à ne pas laisser modifier l'équilibre européen. M. de Chaudordy, chef de la Délégation des Affaires étrangères à Tours, demanda inutilement à l'Angleterre de prendre l'initiative d'un Congrès; Bismarck vit avec plaisir l'Europe rester en repos. En mars 1871, la France aurait pu se faire entendre à la Conférence de Londres qui accepta la violation du traité de Paris et de la neutralité de la mer Noire par les Russes; mais Jules Favre ayant imprudemment dévoilé les vues de la France, Bismarck lui refusa le sauf-conduit qui eût permis à notre envoyé de prendre part aux discussions : *10*, 437. — A l'intérieur, la France ne se ressaisit qu'un instant; grâce aux lenteurs et hésitations de l'Assemblée nationale et sous la poussée des radicaux, elle s'achemina aveuglément vers une République radicale que lui donnèrent les élections du 2 juillet 1876 : *11*, 738; et depuis, l'histoire de la IIIᵉ République se résume en ces mots : Tentative de destruction du sentiment religieux et du sentiment national par le parti républicain, sous l'impulsion de la franc-maçonnerie, agent de l'étranger : *13*, 520. C'est la conclusion à laquelle arrivent M. Hosotte dans *Histoire de la IIIᵉ République*, et M. de Marcère dans *Histoire de la République*. Ce dernier auteur fait un *mea culpa* au sujet de l'ignorance et de l'aveuglement de lui-même et de beaucoup d'autres sur les agissements de la franc-maçonnerie : *10*, 999. — Lire *Les Conservateurs et la IIIᵉ République*, par Georges Hoog : *11*, 737; et *L'Eglise de France sous la IIIᵉ République*, par le P. Lecanuet. Ce dernier livre est fortement empreint de libéralisme et renferme des critiques trop acerbes à l'égard de ceux qui ne partagent pas les idées de l'auteur, surtout sur la question du ralliement : *10*, 999.

Histoire de la France contemporaine de M. Hanotaux; son appréciation sur Grévy et Gambetta : *09*, 941; *20*, 653.

Quelques vues sur l'histoire de France dans la seconde moitié du XIXᵉ siècle, d'après une correspondance de l'abbé Perreyve à Charles Ozanam : le coup d'Etat, puis l'effondrement de 1870. Le krach de l'*Union générale* en 1882 évoqué par Alfred Capus : *13*, 264-265.

France et colonisation; questions coloniales : *13*, 351-352.

VI. Guerre de 1914. — *La France dévastée* est un mémorial de la guerre de 1914-1918. On peut y lire : *L'Alsace et la guerre*, par l'abbé Wetterlé; *L'Aisne pendant la Grande Guerre*, par Gabriel Hanotaux; *Verdun*, par L. Madelin; *La Grande Pitié de la terre de France*, par Gabriel Louis-Jaray; *La Lorraine dévastée*, par Maurice Barrès, etc. : *21*, 120.

VII. La France et l'art. — Tous les travaux des spécialistes établissent que de la France est parti le grand mouvement artistique de la fin du XIIᵉ siècle : *14*, 347. — Bibl. *La sculpture sous les ducs de Bourgogne (1361-1483)*, par André Humbert; *Les Pierres de France*, par Henri Focillon; *Manuel d'Archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, par C. Enlart : *19*, 1293.

Bibliographie sur les diverses périodes de l'histoire de France : voir ci-dessus, p. 95-101.

FRANCE (EGLISE DE). — Appréciation de M. Luchaire, anticlérical notoire, sur l'Eglise de France au XIIᵉ siècle. Il n'est dur au moyen âge que parce qu'il le voit sous l'influence de l'Eglise. Il généralise les abus, refuse de reconnaître tout progrès intellectuel, et dépeint de façon fort injuste les personnages ecclésiastiques et monastiques de l'époque : *12*, 11-13.

Sur l'état religieux de la France aux environs de 1630, d'après les Instructions générales aux Nonces, voir le Recueil de ces Instructions établi par M. Léman : *20*, 519.

Voir *Bénéfices ecclésiastiques*, *Charlemagne*, *Clergé constitutionnel*, *Cultuelles*, *Ecole*, *Révolution*.

FRANCE (Anatole). — Voir *Jeanne d'Arc*.

FRANCK (César). — Mort inconnu, glorifié lors de l'inauguration de son monument au square Ste-Clotilde. Il fut divinement bon et sa musique révèle cette âme à l'extérieur modeste. Il vécut obscur et cependant il a été une force et il fit école : *12*, 972.

FRANC-MAÇONNERIE. — Les premières mesures de police contre la franc-maçonnerie remontent à 1737. A Rome en 1738 Clément XII porte peine d'excommunication contre les membres de la secte, mais sa bulle a passé inaperçue en France, Louis XV du reste ne réprima rien et la maçonnerie put se répandre à son aise : *14*, 203.

L'origine de la franc-maçonnerie est inconnue. Au XVIᵉ siècle, on trouve en Angleterre une corporation de *Freemasons*, qui sont des corporations de métiers, et au XVIIᵉ siècle une maçonnerie jacobite et une maçonnerie orangiste purement politiques et rivales. Vers 1700, l'élément philosophique essaie de les concilier et de diffuser le maçonnisme sur le continent, en introduisant le dogme de l'égalité, destructif de toute autorité, y compris celle de Dieu. La maçonnerie trouve en France de nombreux adeptes. Toutefois l'anarchie règne dans les Loges jusqu'à la Constitution du Grand-Orient (1772). Les rois se contentèrent d'édicter contre elle quelques règlements de police, et lui laissent ensuite toute liberté. Les Papes, plus clairvoyants, la condamnent, mais le clergé, même à cette époque, ne tient pas grand compte des Bulles pontificales. En 1771, il y avait des Loges dans toutes les villes : à Langres, en particulier il y avait celle de « S. Michel du bon accord. » Le Grand-Orient institué, la secte marche de façon disciplinée au renversement de l'ordre social. Après une tentative sans résultat contre les pouvoirs publics de France en 1775, elle s'unit aux Encyclopédistes, aux financiers protestants, et déchaîne la Révolution avec toutes ses horreurs : *09*, 1025. — L'influence néfaste des francs-maçons ne s'explique ni par leur nombre, ni par leur valeur intellectuelle ou morale, ni par leur science. M. Nicoullaud, dans la *Revue internationale des sociétés secrètes*, l'attribue à l'occultisme, à une action du démon. Il conduirait les adeptes indirectement par d'infernales persuasions, directement en disposant mystiquement du cerveau, des pensées et du cœur de ceux qui par l'initiation maçonnique ont reçu comme un sacrement du diable. Toutefois la direction humaine donnée par les Loges peut tempérer et cana-

liser les impulsions diaboliques des initiés. Dans les mystères maçonniques on retrouverait quelque chose des mystères d'Isis, avec la dépravation comme conséquence : *09*, 362 Bibl. *L'initiation maçonnique*, par Charles Nicoullaud : *13*, 1062.

Les francs-maçons encourent l'excommunication simplement réservée au Souverain Pontife ; ils ne peuvent recevoir ni licitement ni validement l'absolution avant d'avoir renoncé pour toujours à la secte, fait abjuration devant le confesseur et réparé le scandale le mieux possible. Ceux qui auraient donné leur nom à la secte, uniquement en vue de s'éviter des dommages temporels, ne peuvent être admis aux sacrements qu'après absolution des censures, s'il y a lieu, rupture totale avec la secte, promesse de ne prendre aucune part à ses actes secrets ou publics, de refuser la cotisation, et de faire biffer leur nom dès qu'ils le pourront sans grave inconvénient. On doit en outre leur imposer l'obligation de dénoncer les chefs secrets de la secte, à moins qu'ils ne soient déjà connus ou qu'il n'y ait grave danger à révéler leurs noms ; et ordinairement il faut exiger d'eux la remise de leurs insignes : *10*, 414.

Statistique en 1912 : *13*, 447.

Statistique universelle en 1913 : *14*, 266.

La Franc-Maçonnerie allemande pendant la guerre. Travail fort documenté, extraits de revues maçonniques allemandes, rapprochés par Mgr Jouin ; — *Le quatrocentenaire de Luther et le bi-centenaire de la Franc-Maçonnerie*, et *La Guerre maçonnique*, du même : *19*, 1201-1202.

Voir *Ecole, Maistre (Joseph de), Révolution, Théosophie*.

FRANÇOIS Ier. — Le récit de sa mort, par Pierre du Chastel, évêque de Mâcon, rend témoignage de la vivacité et de la profondeur des sentiments religieux de ce monarque qui eut le mérite d'orienter définitivement la France dans la voie de la fidélité à Rome : *14*, 56.

FRANÇOIS COPPEE. — Son sonnet intitulé *La Tour géante* : *11*, 588.

FRANÇOIS D'ASSISE (S.) — Il a sans le vouloir et sans le savoir fait couler par le monde un nouveau flot de poésie et d'art : *10*, 1116.

Sa *Vie* par Thomas de Celano, traduction de l'abbé Fagot. Cette *Vie* se compose d'une série de tableaux ; — *La Perfection séraphique d'après S. François*, par le P. Césaire de Tours. Comprend cinq parties : préparation, vocation, rayonnement, consommation, pérennité de la perfection séraphique ; — *La Belle Procession des saints Tertiaires franciscains*, par Louis Gauthier : *22*, 245 (note).

L'action sociale de S. François et des premiers Franciscains a été profonde au début du XIIIe siècle. Partout, mais particulièrement à Assise, les petits, les « mineurs, » les serfs étaient astreints à la plus dure servitude. Mais de 1205 à 1210 se fait leur affranchissement par une charte qui leur donne les plus grands avantages. Ils entrent bientôt dans la vie publique, se syndiquent, s'organisent et comme les autres citoyens prennent part à l'administration et au gouvernement. Cette ascension rapide est due à l'influence de S. François et de ses premiers disciples, qui ont relevé dans l'estime publique ces « mineurs » dont ils ont pris le nom, le genre de vie et le costume : *09*, 236. Voir là-dessus : *L'action sociale de S. François d'Assise*, par le P. Hilaire de Barenton. Du même auteur, le *Mystère de S. François d'Assise* est un drame qui reconstitue le milieu historique où a grandi S. François : haines des serfs et des féodaux, révolution à Assise sous l'impulsion des Cathares, victoire des serfs, puis triomphe des seigneurs. Captivité de S. François et sa vocation : *12*, 1010.

FRANÇOIS DE BORGIA (S.). — D'abord « homme de cour, » puis « homme d'Etat » et vice-roi de Catalogne, il passe les vingt-deux dernières années de sa vie dans l'ordre des Jésuites dont il fut le 3e Général, élu en 1565, mort en 1572. Avec Pie V et S. Charles Borromée, il travailla avec une activité prodigieuse à la réforme catholique de la seconde moitié du XVIe siècle : *10*, 214.

FRANÇOIS DE PAULE (S.). — La dévotion des treize vendredis en l'honneur de S. François de Paule remonte au XVIe siècle. Elle rappelle la mort du saint arrivée le Vendredi-Saint, et les treize semaines d'années qu'il passa sur la terre : *12*. 847.

FRANÇOIS DE SALES (S.). — Il séjourna dix mois à Paris, en 1619. Il fit merveille à la cour et fut chargé d'accompagner Christine, fille de Henri IV, près de son fiancé, le prince de Savoie ; il eut des relations avec Richelieu, qui n'était encore qu'évêque de Luçon, avec le cardinal de Retz qui voulut faire de lui son coadjuteur, et avec Angélique Arnauld dont il devina bien vite l'impatience orgueilleuse et les vues personnelles dans la poursuite d'une perfection mal entendue : *19*, 808. — Chez lui, la spiritualité n'est pas affaire de sentiment ; elle suit « la vue de l'entendement, » la connaissance réelle et directe qu'il a de Dieu et de ses divins attributs : *09*, 846. — Excellent humaniste, il a rédigé en latin ses sermons ou plans de sermons ; débités ensuite sous forme d'homélies charmantes, ils font regretter que le genre sermon se soit trop perfectionné au XVIIe siècle : *09*, 1034.

Les relations de S. François de Sales avec le diocèse de Belley : *10*, 62.

Les Bénédictines jansénistes du XVIIe siècle ont détruit ses lettres à Angélique Arnauld comme étant de peu de spiritualité. Angélique n'avait pas voulu les laisser publier sous prétexte qu'elles disaient trop de bien d'elle : *10*, 1012.

M. Fonsegrive, dans un article remarquable à la *Revue de Paris* sur S. François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, commet une lacune qui existe déjà chez M. Brémond. Le saint et la sainte se sont vus pour la première fois à Dijon le 5 mars 1604, et ce fut le « coup de foudre. » Ce qu'on ne dit pas, c'est qu'ils s'étaient vus dans une vision auparavant, et à Dijon ils n'ont fait que se reconnaître. Mgr Bougaud nous a raconté cette double vision du saint et de la sainte, qu'il ne faut pas perdre de vue quand on rappelle l'origine de leurs relations. C'est à Mgr Frémyot, archevêque de Bourges et frère de Mme de Chantal, que S. François de Sales s'adresse pour connaître la personne qu'il a remarquée et reconnue dans son auditoire.

M. Fonsegrive nous retrace, dans une langue par trop profane, la singulière histoire de cœur née de cette rencontre. Il essaie un parallèle entre l'amour et l'amitié. Ce parallèle est discutable. Il nous montre l'amour aspirant à l'union et cette union ne pouvant se faire par le corps. Pour nos saints elle se fait en Dieu. Et ceci n'explique pas grand'chose, car cette union en Dieu ne saurait demeurer pure sans l'esprit de mortification ; autrement on retombe dans l'illusion quiétiste.

Dieu qui voulait cette union de S. François et de sainte Jeanne, les y dispose par des tortures analogues à ce qui se passe dans les purifications mystiques. A partir de leur rencontre il s'écoule de longs mois qui furent pour l'un comme pour l'autre des mois d'angoisse. Ils eurent l'un et l'autre le souci de connaître la volonté de Dieu. Entre eux ils se prodiguent des termes affectueux, mais S. François y veut beaucoup de simplicité et de prudence. Plus tard il oriente sa fille vers le dépouillement absolu, dépouillement de son père, dépouillement même de la présence de Dieu. Et ce sacrifice n'était que l'aboutissement voulu d'une longue direction. Désormais la sainte devra pouvoir marcher seule. Le saint lui écrit encore, mais la gâte moins. Il la voit une dernière fois en 1622 avant de mourir : *12*, 673-679. — Voir *Mystique*.

Le tricentenaire de sa mort célébré partout, même en milieu profane. Trois conférences de M. Henry Bordeaux. *S. François de Sales Directeur d'âmes* : *L'éducation de la volonté*, par M. Francis Vincent ; *Le sentiment de l'Amour d'après S. François de Sales*,

par H. Tessier, *23.* 189 ; *Œuvres* de S. François de Sales, tome xx : *20.* 703.

FRANÇOIS-XAVIER (S.). — Il naquit en 1506, à Xavier, en Navarre, terre française à cette époque, d'une famille qui restera française après l'annexion de la Navarre en 1515. Deux frères du Saint sont au siège de Pampelune qui a pour défenseur Ignace de Loyola. C'est à l'Université de Paris que François vient étudier (1525). Il y rencontre Pierre Lefèvre, habite avec lui la même chambre où vient les rejoindre un étudiant de 40 ans, boiteux, pèlerin de Jérusalem, qui a eu maille à partir avec les Universités espagnoles et fut accusé de magie. C'était Ignace de Loyola, qui accueilli d'abord avec défiance, finit par prendre empire sur Lefèvre, puis sur François alors qu'il ne rêvait que gloire et succès. Avec quatre autres compagnons d'Ignace, ils prennent tous sur la colline de Montmartre l'engagement d'aller en Palestine pour y travailler au salut des âmes et, en tout cas, de se remettre entre les mains du Pape. A Venise, la guerre entre Soliman et la République les empêche d'aller plus loin. Jean III, roi de Portugal, demande alors des missionnaires pour les Indes. François est désigné ; il s'embarque (1541) avec le titre de nonce apostolique. Goa, Cochin, Tuticorin, Malacca, les Moluques, de nouveau Goa, le Japon, la Chine furent sucessivement évangélisés par l'apôtre. Ses nombreux déplacements furent visiblement voulus par la Providence. Il meurt dans l'île de Sanchoan en 1552, et son corps fut ramené à Goa l'année suivante : *19,* 1166. — Le P. Brou a essayé de mettre au point la question du nombre des miracles de S. François-Xavier, des conversions opérées par lui et des baptêmes qu'il conféra. Il réduit les exagérations dont se plaignaient déjà les Jésuites des Indes, peu après la mort du Saint : *12,* 377.

FRÉNILLY (Baron de). — Royaliste de principes, Frénilly regrette que son gouverneur ne lui ait pas inculqué plus de fermeté dans ses convictions chrétiennes. Néanmoins il a toujours détesté Voltaire. Quand la Révolution éclate, il n'accepte rien d'elle, contrairement à la tendance de certains salons. Pour lui, elle devait être « un monstre. » Il abomine Talleyrand, « cet évêque athée, jureur, crapuleux et boiteux, aussi méprisé de ses amis que de ses ennemis. » Le 10 août 1792, il se trouve aux Tuileries aux côtés du roi qui « avait tout pour lui, s'il l'eût voulu, » mais qui « eut trop peur d'être inconstitutionnel. » Aussi le soir même il quitte Paris avec sa mère et se réfugie à Loches. C'est là qu'il apprend la condamnation de Rosbespierre. Mais la France tombait « des scélérats aux brigands. » Sous le Directoire, il rentre à Paris où le suprême bon ton était alors de paraître ruiné, ce qui n'empêchait « ni le luxe ni les réjouissances athéniennes. » Sous Bonaparte Frénilly fonda une famille ; la première Restauration ne lui donne aucune confiance, la seconde ne le contente pas. Louis XVIII est pour lui « un roi comédien qui ne donne à la France qu'une charte anglaise au lieu du rajeunissement des vieilles institutions qu'elle attendait, et tue le règne de son successeur. » En 1830, Frénilly s'exile, se fixe en Autriche et y meurt en 1848 : *09,* 187.

FREPPEL (Mgr), 1827-1891. — Nous verrons : 1° la jeunesse, 2° le professeur à la Sorbonne, 3° l'évêque, 4° le député, 5° sa vie intime et ses discours de circonstance, 6° les dernières années.

I. Jeunesse. — Charles-Emile Freppel naquit à Obernai, en Alsace, le 1er juin 1827. De race guerrière, son enfance fut plutôt orageuse et turbulente. Sa mère le forme à la piété. Il fait ses études au collège d'Obernai, puis au Petit Séminaire de St-Louis, où il entre un peu malgré ses parents, qui voulaient faire de lui un soldat.

Sa formation morale va de pair avec ses succès scolaires. A 17 ans il est reçu bachelier et, après un pèlerinage à Einsiedeln, il entre au Grand Séminaire de Strasbourg en octobre 1844. Tout en s'appliquant à la théologie, il s'attache particulièrement à l'étude de S. Paul. Son esprit curieux l'entraîne vers les sciences les plus disparates et il s'assimile tout, sans que sa piété en souffre. Il est bon pour ses condisciples, les aide de ses lumières et contracte des amitiés profondes.

En 1848 le P. Lacordaire prêche le Carême à Strasbourg. Son éloquence impressionne vivement le jeune abbé Freppel, qui songe un instant à entrer dans l'Ordre de St. Dominique, et qui paraît alors pencher vers la démocratie. Plus tard il en reviendra. Cette même année il est ordonné sous-diacre et nommé professeur d'histoire au collège de Saint Louis, où, dans des classes admirablement préparées, il captive ses élèves par sa science. Il est ensuite ordonné prêtre, avec dispense d'âge, fin 1849, et chante sa première messe le 26 décembre à Blienschwiller : *09,* 145-153.

En 1850 il intervient dans la querelle philosophique du traditionalisme et prend parti pour l'abbé Maret contre M. Bonnetty. Son intervention est remarquée et Mgr Sibour lui offre la chaire de philosophie aux Carmes. Là il retrouve Lacordaire et se plie sous sa direction à une forte discipline.

En 1851 il assiste à cette séance fameuse de l'assemblée nationale qui décide de l'Empire. Il y puise peut-être le goût de l'éloquence parlementaire. Il assiste également à un cours de Michelet qu'il trouve bête.

Sur ces entrefaites, Mgr Roess, évêque de Strasbourg le rappelle pour le mettre à la tête du collège libre de St-Arbogast. C'était une maison à créer et il y réussit. On le vît cette même année dans la chaire de la cathédrale de Strasbourg, à Noël, et son discours fut remarqué. Puis brusquement Mgr Roess cède son collège aux Jésuites. L'abbé Freppel sollicite alors et obtient son retour à Paris, qu'il avait quitté à regret.

Il s'y installe avec sa mère et subit avec un succès relatif l'épreuve du concours pour une stalle à Sainte-Geneviève. Dès lors il se livre à un travail acharné et prépare ses grades théologiques, encouragé par l'abbé Maret avec qui il devait se brouiller bientôt. Comme chapelain de Sainte-Geneviève il est chargé des conférences aux étudiants, auditoire très mélangé, encore sous le charme des accents de Lacordaire, et s'y fait néanmoins une réputation d'orateur et de savant. Il aimait sainte Geneviève et son église qu'il devait vainement, plus tard, défendre à la Chambre contre les Vandales acharnés à sa désaffectation : *09,* 369-379.

Les conférences de Ste Geneviève durèrent trois ans. Seules celles de 1854, qui traitent de la *Divinité de Jésus-Crist,* furent publiées. Celles qui précédent traite de « l'attente d'un Libérateur parmi les nations. » L'abbé Freppel, dans ces conférences, affecte un peu gauchement de copier le P. Lacordaire. Il est remarqué cependant. L'abbé Deguerry, le premier, l'appelle dans la chaire de la Madeleine et il passe de là dans plusieurs églises importantes de Paris : *09,* 785-787.

II. Le Professeur a la Sorbonne. — C'est sur la fin de 1855 que l'abbé Freppel fut nommé par Napoléon III professeur suppléant d'éloquence sacrée à la Sorbonne. Le 10 décembre il prononce son discours d'ouverture sur l'*Histoire de l'éloquence sacrée* depuis les Apôtres jusqu'à Bossuet. Ici il est lui-même et c'est un magnifique programme qui s'annonce. Ce discours eut un grand retentissement. Ses premières leçons furent sur Bossuet et l'éloquence sacrée dans la chaire française. Le 3 février 1858 il est nommé professeur titulaire. C'est alors qu'il commença l'étude des Pères apostoliques, sur un plan si vaste qu'il lui fut impossible de l'achever.

Le 8 mai 1860 il est invité par Mgr Dupanloup à prononcer à Orléans le panégyrique de Jeanne d'Arc. Il y pose nettement la question de la béatifi-

cation de notre héroïne nationale. Le discours plut aux Orléanais et marque un réel progrès : *09*,787-795.

Pendant dix années l'abbé Freppel s'applique à l'étude des *Pères Apostoliques* et cette étude approfondie en fait un apologiste redoutable.

Il présente d'abord à ses auditeurs *S. Justin*, qui vivait au IIe siècle, le premier dont les écrits nous aient été conservés, et lui fait une large part. Il nous le montre s'attachant à vaincre les extraordinaires préjugés des hommes d'esprit de son temps et s'appliquant à faire ressortir le rôle du démon dans le paganisme. Il en profite pour étudier, à la lumière de la théologie, la question de l'origine du mal, qui n'est autre que Satan. C'est cet esprit mauvais que représentent les dieux païens et que certains matérialistes contemporains se sont efforcés de réhabiliter. — Après S. Justin, toujours au IIe siècle, voici *Tatien* avec son *Discours contre les Grecs* et qui malheureusement finit dans le gnosticisme;*Hermias*, ironiste et satirique; *Athénagore*, le philosophe d'Athènes, l'apologiste parfait, dans lequel notre conférencier puise au passage une réfutation de Kant; *Théophile d'Antioche* et les *livres Sibyllins*. — Enfin le grand *S. Irénée*, gloire de l'Eglise de France, et qui donne à l'abbé Freppel l'occasion d'exposer les origines de cette Eglise. S. Irénée en a surtout au gnosticisme, qui est de tous les temps, cette erreur portant principalement sur les rapports de la science et de la foi. Une seule tache en lui : il verse dans l'erreur des Millénaires réprouvée plus tard.

Ces conférences furent très appréciées en leur temps et demandèrent à leur auteur un travail prodigieux. Pour se reposer de ses fatigues, il entreprend un voyage en Allemagne et dans sa chère Alsace, où il trouve une lettre gracieuse de Mgr Roess le nommant chanoine honoraire de Strasbourg : *09*, 977-987.

Le voilà maintenant sur le chemin des honneurs. Sa renommée va en grandissant. Il prêche le Carême aux Tuileries en 1862.

C'était l'époque de l'apparition de la *Vie de Jésus* de M. Renan. Le livre fut réfuté par plusieurs, par Mgr. Plantier en particulier et par l'abbé Freppel dans son *Examen critique de la Vie de Jésus*, qui obtient un vif succès. Une édition populaire du méchant livre de Renan, dangereux en raison de son hypocrisie doucereuse, révolte la droiture de l'abbé Freppel.

Dans son cours à la Sorbonne il venait d'achever ses leçons sur *Tertullien*. Il en étudie d'abord l'*Exhortation aux martyrs*, les deux livres *Aux Nations* et l'*Apologétique*. Il s'étend longuement sur ce dernier, dans lequel Tertullien s'applique à venger le christianisme persécuté, réclamant pour lui le droit commun, et à justifier les chrétiens qui refusent aux Empereurs les honneurs divins. Dans son livre le *Témoignage de l'âme* le célèbre apologiste s'efforce de prouver l'unité de Dieu. Mais avec *De l'idolâtrie* il verse dans les exagérations du montanisme, sans y voir encore une atteinte au dogme. Le traité *De la Prescription* fait valoir l'argument de la succession apostolique. Malheureusement, à propos d'un incident futile, cédant à son caractère ombrageux et passionné, ce puissant génie finit par se faire le chaud partisan de Montan et par tomber dans la révolte. L'abbé Freppel, qui l'étudie avec amour, cherche à l'excuser : *10*, 81-91.

Le 12 février 1863, l'abbé Freppel est chargé de prononcer à Notre-Dame l'éloge funèbre du cardinal Morlot, dont il fait ressortir la vie de devoir constant.

Au mois de novembre, il commence son cours sur l'Eglise d'Afrique au IIIe siècle et les apologistes africains de cette époque. D'abord *Minucius Félix* avec son *Octavius*, et surtout *S. Cyprien*, converti par Cécilius et baptisé vers 245. On a de lui, avant l'épiscopat, l'*Epître à Donat*, le traité *De la vanité des idoles* et le livre des *Témoignages*, adressé à son disciple Quirinus. A la mort de Donat, il est appelé par le suffrage populaire à lui succéder sur le siège de Carthage. Bientôt éclate la violente persécution de Dèce. Il est obligé de fuir et écrit à ses fidèles pour les encourager et les instruire. Il a aussi à lutter contre une petite faction de prêtres irréductibles conduits par Novat. Rentré à Carthage, il compose le célèbre traité *De Lapsis*.

C'est l'époque du schisme de Novatien. Il défend le pape Corneille et écrit son livre *De Unitate Ecclesiæ*, dans lequel il met surtout en relief l'autorité de l'évêque. Mais plusieurs affaires de nominations d'évêques et l'âpre controverse sur le baptême des hérétiques font ressortir le caractère flottant de ses idées touchant la primauté du Pape.

La persécution de Valérien fut l'occasion de son *Exhortation au martyre* et fit de lui-même un martyr : *10*, 289-301.

En novembre 1864 nous arrivons à l'école d'Alexandrie, primitivement une école de catéchumènes, et devenue bientôt un centre d'enseignement supérieur, le Didascalée.

Le premier maître de marque en fut *S. Pantène* de Sicile, qui commenta les Saintes Ecritures, mais dont les écrits ne nous sont pas parvenus. Il eut pour disciple et successeur Titus Flavius Clément, l'auteur des *Stromates*, nommé communément *Clément d'Alexandrie*. Nous avons de lui également l'*Exhortation aux Grecs*, le *Pédagogue* et l'opuscule le *Salut des Riches*. Dans ces livres il traite de la perfection chrétienne. L'*Exhortation* amène le néophyte à rompre avec les superstitions païennes; le *Pédagogue* entre dans les détails de la vie pratique; le *Salut des Riches* porte sur ce point spécial; enfin les *Stromates* ou *tapisseries* sont un tissu de sentences, distribuées sans méthode, en 7 livres, et qui conduisent le fidèle jusqu'au sommet de la perfection. C'est dans ce livre qu'on trouve la théorie du *presbyterium* et de la vraie «gnose ». L'exposé de cette doctrine, où sont traités les rapports de la foi et de la science, est une réfutation anticipée de Harnack et des rationalistes allemands. Nous avons encore de Clément d'Alexandrie un fragment précieux des *Hypotyposes*, véritable cours de logique : *10*, 529-540.

Origène, disciple de Clément, lui succède au Didascalée. Le fait que, pendant la persécution de Septime Sévère, il écrit à son père prisonnier pour l'exhorter au martyre, montre la trempe de son caractère.

Dans la chaire d'Alexandrie il continue son maître. Il a peut-être porté un peu loin le goût des lettres profanes. Il s'attache spécialement aux philosophes, les étudiant tous, mais ne se cantonne pas dans la pure spéculation et enseigne la morale, qu'il pratique d'ailleurs avec austérité.

A 30 ans il fait un séjour à Rome. A cette époque les hérésies abondent et s'attaquent surtout au dogme de la Sainte Trinité. Artémon aboutit au déisme, Sabellius est l'ancêtre du panthéisme. Origène a-t-il pris part aux controverses des antitrinitaires? Il semble bien qu'on lui ait attribué à tort le pamphlet intitulé *Philosophumena* et dirigé contre les Papes Zéphirin et Calixte.

Ses importants travaux scripturaires, encouragés par son disciple Ambroise, témoignent d'un esprit critique remarquable et en font le premier exégète de son temps.

Origène émet des opinions hardies dans son *Periarchon* et dans ses *Stromates*, imitation du livre de Clément. Il tombe même dans quelques erreurs, notamment en ce qui touche l'union des esprits et

des corps. Il admet l'idée platonicienne, non encore condamnée par l'Eglise, de la préexistence des âmes : *10*, 961-972.

Il n'a d'ailleurs pas une notion bien exacte de la nature de l'homme. En ce qui concerne le libre arbitre, il verse dans le semi-pélagianisme, et son engouement pour la doctrine platonicienne l'incline à une théorie plutôt étrange de la résurrection des corps et de la vision béatifique. Dès lors Origène se trouve en butte aux contradictions, à celle de son évêque en particulier, qui l'éloigne d'Alexandrie. Il supporte généreusement la disgrâce et profite de son exil pour se livrer à de multiples études. Il compose notamment les *Hexaples*, vrai travail de géant, gâté par quelques erreurs sur les divers sens du texte sacré.

On a de lui aussi des homélies sur l'Ecriture Sainte et un *Traité de la Prière*. Pendant la persécution de Maximin il adressa à deux amis prisonniers son *Exhortation* au martyre. Plus tard encore, il rédigea son *Traité contre Celse*, qui est une réfutation excellente du philosophe païen, ennemi personnel du Christ, le Voltaire du temps de Marc-Aurèle.

Malgré certaines condamnations encourues, Origène est un des plus puissants génies du christianisme. Aux lumières du docteur il faillit ajouter la gloire du martyre. Il mourut à Tyr en 254 : *10*, 1073-1084.

L'abbé Freppel interrompit un instant ses études sur Origène pour réfuter le nouveau livre de Renan, *Les Apôtres*. Il en fait ressortir les pauvretés. Entre temps, il visite le champ de bataille de Waterloo et improvise un superbe discours dans l'église de Saverne.

En novembre 1868 il reprend son cours et donne ses dernières leçons à la Sorbonne sur *Commodien*, l'auteur des *Instructions contre les dieux des nations* et du *Poème apologétique;* sur *Arnobe* et ses *Sept livres contre les nations*, qui rappellent Cicéron dans son *Traité de la nature des dieux;* enfin sur *Lactance*, disciple et pourtant bien différent d'Arnobe, et qui vivait au temps de Dioclétien. Lactance, tout d'abord adonné à la poésie et aux belles-lettres, s'appliqua bientôt à la défense et à l'exposition des dogmes chrétiens, en particulier dans son traité sur l'*Œuvre de Dieu ou la formation de l'homme*, qui est une réfutation du matérialisme d'alors. Son livre fameux *De morte persecutorum* fut écrit après la persécution de Dioclétien : *11*, 209-219.

III. L'ÉVÊQUE. — C'est sur ce dernier livre que s'achèvent les cours du docte professeur. Il fut nommé en 1869 consulteur pour le futur Concile et élevé la même année au siège épiscopal d'Angers : *11*, 219.

Sur la question de l'infaillibilité, avant le Concile, l'abbé Freppel était pour l'inopportunité de la définition. Il n'en était pas moins un champion déterminé des doctrines ultramontaines, ainsi que le prouve sa polémique avec Mgr Maret. C'est même ce qui retarde son élévation à l'épiscopat.

Il fut préconisé le 21 mars 1870 et sacré à Rome le 18 avril. Alors seulement il figure parmi les Pères du Concile. Il en fut bientôt un des plus considérés. Il prononça son premier discours le 14 juin et fut en toute circonstance redoutable aux opposants. Ce sont les menées de ces derniers qui l'incitèrent à changer d'avis au sujet de l'opportunité de la définition. Pie IX ne lui ménagea pas les témoignages de satisfaction.

Il eut aussi des démêlés assez vifs avec son diocésain le comte de Falloux, à propos de félicitations du comte au P. Gratry. Plus tard les relations devinrent cordiales.

La guerre ayant interrompu le Concile, Mgr Freppel quitte Rome et fait son entrée solennelle à Angers le 27 juillet. Mais son esprit, ce jour-là, était encore à Rome et son cœur volait à la frontière, vers sa chère Alsace : *11*, 481-491.

Les désastres se succèdent. L'évêque d'Angers en souffre inexprimablement. Il invite ses séminaristes à renoncer au privilège de l'exemption et à entrer au service de la patrie. Il compatit en même temps aux épreuves de Pie IX et flétrit l'injuste usurpation romaine. Pie IX à son tour intervient dans le conflit franco-allemand, mais ne peut empêcher la brutale séparation de l'Alsace-Lorraine d'avec la mère-patrie. Mgr Freppel ne prit jamais son parti de ce coup de force et il rêva toute sa vie d'en obtenir réparation. Deux fois il entreprit le voyage d'Alsace, et dans son testament il exprima le désir que son cœur fût transporté à Obernai quand l'Alsace serait redevenue française.

Après la mort de Mgr Darboy, il fut question de lui pour l'archevêché de Paris. Il fut aussi candidat à la députation à Paris aux élections de juillet 1871.

A Angers il fait preuve d'une activité qui porte ombrage aux radicaux. Ceux-ci se vengent en faisant voter au Conseil général un vœu pour la suppression des lettres d'obédience, et en obtenant du conseil municipal le refus des subventions habituelles aux écoles libres et aux Fabriques. D'où protestations de l'évêque : *11*, 625-634.

Une des grandes préoccupations de Mgr Freppel, c'est l'éducation religieuse. Dès cette époque il démasque l'athéisme de la *Ligue de l'enseignement*. Il fonde à Saint-Aubin l'Ecole des Hautes Etudes, dont les débuts furent modestes, mais qui devint bientôt prospère.

La loi du 12 juillet 1875 accordant enfin la liberté de l'enseignement supérieur, il en profite aussitôt pour rétablir la vieille et florissante Université catholique d'Angers, ce qui ne se fait pas sans difficulté. Dès le 15 novembre il inaugure solennellement la Faculté de Droit et prononce, à cette occasion, un long et retentissant discours. Il choisit Mgr Sauvé comme Recteur et inaugure, l'année suivante, la Faculté des Lettres dirigée par Léon Bellanger. La jeune Université, enrichie d'une Faculté de Sciences, fut érigée canoniquement par Pie IX en 1877 et dotée enfin, en 1878, d'une Faculté de Théologie. En 1882 M. Maricourt succède à Mgr Sauvé comme Recteur.

Mgr Freppel se passionne aussi pour la politique. Il proteste contre les persécutions dont souffre l'Eglise, s'indigne contre l'absentéisme politique des catholiques, contre la presse impie, le *Figaro* en particulier, et blâme les idées émises par Mgr Guibert dans son mandement sur les *Devoirs du prêtre touchant la politique* : *11*, 945-955.

Il écrit encore à Mgr Bellot des Minières, qui lui avait fait part de son mandement de prise de possession du siège de Poitiers, et lui reproche de faire le jeu des ennemis de l'Eglise. Et quand Gambetta, dans son retentissant discours de Romans, dénonce le péril clérical, Mgr Freppel bondit sous l'injure et lui répond dans une lettre magistrale.

Ce fut le point de départ de sa vocation politique. Il s'adresse au garde des sceaux pour défendre les magistrats indignement dénoncés par le *Siècle;* il rédige la pétition des évêques à la Chambre des députés qui voulait supprimer toute participation des professeurs libres aux jurys d'examen; il s'en prend à Jules Ferry, à Paul Bert pour des questions d'enseignement; il défend les Religieux menacés par les décrets de 1880 : *12*, 481-485.

IV. LE DÉPUTÉ. — C'est sur ces entrefaites qu'on lui offre la candidature au siège législatif de la 3e circonscription de Brest. Malgré les obstacles qui s'accumulent, il accepte et obtient un succès éclatant.

Il entre à la Chambre au moment de l'exécution des fameux décrets; il en prend occasion pour faire ses débuts à la tribune. Il n'était pas partisan de la déclaration de loyalisme qu'on fit alors signer aux Ordres religieux et qui ne sauva rien du tout. Il assiste en personne aux exécutions d'Angers, où il est expulsé lui-même et acclamé : *12*, 486-491.

Puis la lutte se développe sur le terrain scolaire. Mgr Freppel dénonce à la Chambre le projet de gratuité. Dans un autre discours il s'attache à réfuter le principe d'obligation. Enfin, dans un 3e, il s'en prend à la laïcité. Tous ces discours de l'évêque d'Angers, témoignent d'une maîtrise étonnante. Jules Ferry lui répond le 23 déc. 1880 par sa fameuse distinction entre neutralité religieuse et neutralité philosophique, distinction qui repose sur une équivoque. Mgr Freppel le lui montre, mais il a affaire à des adversaires irréductibles et la loi est votée le 24 décembre.

Au Sénat la discussion dure 12 jours. Jules Simon réussit à faire passer un amendement où il est question des devoirs envers Dieu. Les sectaires sont furieux. Les élections qui suivent leur sont favorables. La loi est finalement votée avec le texte de la Chambre. La franc-maçonnerie venait de remporter sa plus belle victoire : *12*, 609-619.

A la Chambre l'évêque-député n'est pas seulement éloquent; il fait preuve de caractère en restant calme en face des injures les plus grossières. Il sait choisir son terrain et ne dédaigne pas le mot spirituel. Il force la sympathie, même d'adversaires tels que Madier de Montjau, Clemenceau ou Joseph Fabre.

Le Concordat était alors et déjà sérieusement menacé. Mgr Freppel le défend contre les projets Boysset et Jules Roche. La Chambre préférait du reste y aller doucement et préparer la chose par une série de mesures. L'évêque est toujours sur la brèche. Le 5 mars 1881 il défend la communauté des Chapelains de Ste Geneviève et leur église; le 7 juin il parle contre la promiscuité des cimetières; ensuite c'est la question de l'exemption militaire des clercs qui est agitée, puis celle de la suppression de l'aumônier de l'Ecole normale supérieure. Enfin dans deux séances mémorables, à propos des invalidations en masse, en 1881, pour ingérence cléricale, et à propos de la 2e expulsion des Bénédictins de Solesmes, Mgr Freppel réussit à s'imposer et à tenir tête aux hurlements de la gauche en fureur : *12*, 817-827.

La question du divorce, posée à la Chambre par le juif Naquet, passionnait l'opinion à cette époque. Mgr Freppel intervient pour défendre l'indissolubilité du mariage. La loi Naquet est néanmoins votée à la Chambre, où elle revient au bout de deux ans, légèrement modifiée par le Sénat. D'où nouveau discours de l'évêque d'Angers et l'un de ses meilleurs.

Et les entreprises sectaires contre l'Eglise continuent. Il est question de supprimer le transport gratuit des missionnaires. Mgr Freppel en profite pour glorifier leur influence en faveur de la France. On parle d'abroger les lois qui confèrent aux fabriques et consistoires le monopole des inhumations, de laïciser le serment judiciaire, l'évêque-député proteste et demande le maintien du crucifix dans les prétoires. Il dénonce les suppressions de traitement du clergé et réclame le maintien des crédits affectés aux maîtrises.

Léon XIII s'inquiétait de toutes ces manifestations hostiles qui tendaient à la rupture du Concordat. Il envoya en France, comme Nonce, Mgr Czacki, aux vues très larges, mais qui n'eut pas de succès. Son successeur, Mgr di Rende ne fut pas mieux accueilli. Le Pape écrivit alors au Président Grévy une lettre particulièrement bienveillante, et l'apaisement se fit pour un temps : *22*, 97-107.

La France était en train d'étendre son domaine colonial. L'action du cardinal Lavigerie y aida en Tunisie. Mgr Freppel se passionne pour ces questions. Il dit son mot dans l'affaire d'Egypte, intervient pour le maintien des droits de la France sur Madagascar; mais il n'est pas écouté et ce n'est qu'en 1895 que s'effectue la conquête de la grande île africaine.

Au Tonkin notre action est également hésitante. L'amiral Courbet est envoyé pour venger la mort du commandant Rivière. L'opposition de droite, unie à celle de gauche, refuse au gouvernement les crédits nécessaires. Mgr Freppel se sépare d'elle nettement. Il n'arrive pas, malgré cela, à vaincre les hésitations de Jules Ferry qui arrête Courbet en plein succès. L'évêque d'Angers s'en inquiète et réclame plus de décision, ce qui ne fait qu'accentuer le désaccord avec la droite. Arrive le désastre de Lang-Son. L'amiral Courbet en meurt de chagrin. Son corps est ramené en France et Mgr Freppel prononce son éloge funèbre.

Plus tard, alors qu'il était question d'évacuer le Tonkin, il dut encore intervenir à la Chambre, s'élevant avec force contre une pareille humiliation. De partout lui viennent alors des encouragements et des félicitations : *22*, 129-139.

Les questions sociales ne le trouvent pas indifférent. Il s'intéresse aux ouvriers et choisit lui-même le bon M. Bachelot comme curé de la paroisse ouvrière de St-Serge d'Angers. Le 6 avril 1876 il prononce un discours à la Madeleine en faveur de l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers, fondée par M. de Mun. Cette belle œuvre est d'ailleurs établie à Angers. Victor Pavie en fut le premier Président; Henri Bazin, qui lui succède, en fut l'âme.

Quand en 1884 la question ouvrière fut posée à la Chambre par M. de Mun, Mgr Freppel crut devoir dire son mot et il insista sur le côté moral du problème. S'il diffère de M. de Mun sur la question salaires, il est l'ennemi du socialisme et n'entend pas flatter l'ouvrier. Il fait appel à la charité là où d'autres se réclament de la justice. C'est pourquoi il s'oppose nettement à la fixation d'un minimum de salaire. Il prône la liberté du travail et de l'association. Il encourage l'abbé Secrétain, dont les conférences aux ouvriers faillirent dépasser le but. A l'occasion du centenaire de 1789, devant la grande assemblée régionale des catholiques organisée à Angers par l'Œuvre des Cercles (*voir* 23, 442-443), il rappelle l'erreur de la Révolution, qui fut de supprimer le droit d'association. En toute circonstance il insiste sur le rôle moralisateur de la Religion : *22*, 161-171.

Le centenaire de la Révolution lui fut l'occasion de s'élever contre les fausses conceptions de l'Etat moderne. Il publie un opuscule *La Révolution française*, dans lequel il la montre allant du déisme à l'athéisme, détruisant la liberté par une centralisation à outrance, prônant une fausse égalité et ruinant la vraie fraternité, bouleversant le régime de la propriété, créant l'antagonisme entre le capital et le travail, prétendant ridiculement moraliser par l'instruction, responsable du militarisme, et instituant en France un état de désunion dangereux : *22*, 209-218; *23*, 433-442.

Dès 1879 l'évêque d'Angers dénonçait, dans une lettre pastorale, une des conséquences de l'esprit révolutionnaire : le socialisme d'Etat qui fait dévier l'idée fondamentale du droit, la loi n'étant plus, suivant la théorie de Rousseau, que l'expression de la volonté générale. Aussi, devenu député, insiste-t-il sur les injustes empiètements de l'Etat. Il s'élève également contre la conception de l'Etat-providence, reprochant au budget de développer exagérément le fonctionnarisme, de multiplier les entreprises de

l'Etat et d'être une arme au service d'un parti contre les catholiques.

Telle fut l'œuvre de Mgr Freppel à la Chambre. Si révolutionnaire que fût celle-ci, il l'aimait, et il lui en imposait par sa supériorité intellectuelle : *22*, 213-219.

V. Vie intime et Discours de circonstance. — Mgr Freppel se plaisait au milieu de ses chers Angevins. Il se faisait une fête de ses tournées pastorales. Les pauvres affluaient à sa porte et, le jour de l'an, il faisait une abondante distribution d'aumônes, sans trop s'inquiéter si elles étaient toujours bien placées.

Sa maison épiscopale était une vraie famille. Il était dur parfois et un peu vif, mais combien bon. Il était bienveillant pour ses prêtres, et n'accueillait pas volontiers les dénonciations, surtout anonymes.

Il aimait aussi les belles cérémonies. Il fit un mandement sur les Vêpres et était plein d'admiration pour les psaumes. Il ressuscite les anciens pèlerinages de son diocèse, préside en particulier la belle fête du couronnement de *Notre-Dame des Gardes* en 1875, et celle plus belle encore de *Notre-Dame du Folgoët*, en Bretagne, le 8 septembre 1888. Dans cette double circonstance il célèbre éloquemment la royauté de Marie.

A l'évêché il vivait avec un oncle et sa mère. Quand celle-ci mourut, en 1888, ce lui fut une grande peine : *22*, 257-267.

Ses discours de circonstance sont nombreux : discours de distributions de prix, qu'il se fait un devoir de présider au collège de Beaupréau, allocutions de mariage; mais il réussit surtout dans les panégyriques et oraisons funèbres. En 1875, à Ste-Geneviève de Paris, il célèbre l'humilité triomphante du P. Libermann; en 1884 il prononce l'éloge funèbre de Mgr d'Outremont, évêque du Mans; en 1885, à Abbeville, celui de l'amiral Courbet, dont il vante le grand esprit chrétien; en 1887, celui du général de Sonis, le défenseur de Loigny; un peu plus tard enfin, à Nantes, celui du général de Lamoricière, le héros de Castelfidardo.

Et quand, le 30 juin 1889, Beauvais célèbre la fête de l'Assaut, commémorant le souvenir de Jeanne Hachette, c'est encore l'évêque d'Angers qui est appelé à glorifier le patriotisme uni à la religion, et il en prend occasion pour rappeler les destinées providentielles de la France : *22*, 417-427.

Mgr Freppel fit aussi quelques voyages. Deux fois il retourne en Alsace après la guerre. Ce lui est un plaisir de revoir ses amis, Ste-Odile où il rencontre Mgr Roess, Mulhouse où il est reçu par l'abbé Winterer, Obernai, sa ville natale, Blienschwiller, le pays de sa mère. Partout il revit d'heureux souvenirs.

En 1875 c'est sa première visite *ad limina* qui l'amène à Rome, avec son secrétaire, à qui il fait admirer la ville en connaisseur. Il s'entretient avec Pie IX de la situation politique en France et lui remet d'abondantes aumônes.

En 1886 il fait le pèlerinage de St-Maurice-en-Valais, patron de sa cathédrale, visite le Grand St-Bernard, tout en évoquant le souvenir de Napoléon, s'arrête à Sion, chez les Capucins, admire, à l'Hospice, l'œuvre des religieux de S. Bernard de Menthon. Il tenta même l'ascension du *Mont Mort*, mais faillit être victime de son imprudence. Enfin il termine ce voyage par un séjour à la Grande-Chartreuse. C'est ainsi qu'il se reposait de ses laborieuses interventions à la Chambre, cette ménagerie de fauves : *22*, 561-571.

VI. Dernières années. — Nous le retrouvons en 1887 à la tribune, parlant du budget des Cultes, qu'il défend contre les ennemis de l'Eglise. Deux jours auparavant il traitait du surmenage scolaire, réclamant la simplification des programmes et la réduction des heures de classe. Il y revient plus tard et insiste sur l'abus de la réglementation qui ne permet pas à un instituteur de conduire sa classe comme il l'entend. Il proteste également contre cette doctrine qui prétend faire de l'éducation un service de l'Etat, alors que c'est avant tout un service familial.

La question du Tonkin revient devant la Chambre en 1888. Il soutient contre MM. Delafosse et Perin la politique coloniale de la France. Il fait, à cette occasion, allusion à la possibilité d'une révision pacifique du traité de Francfort qui nous rendrait l'Alsace. Ici il se leurrait sur les dispositions de l'Europe et de l'Allemagne.

L'année suivante, à propos des difficultés qui durent au Tonkin, il heurte à nouveau les préjugés de la droite aveuglée par l'esprit d'opposition. Il rend justice aussi à l'œuvre de Paul Bert, mort résident général au Tonkin. Il parle enfin contre le duel et s'associe à l'éloge que fait le Président du grand chimiste Chevreul : *22*, 625-633.

En 1887 se pose la question des séminaristes-soldats. Mgr Freppel, à cette occasion, rappelle la doctrine traditionnelle de l'Eglise et défend un privilège qui n'est pas unique dans l'ordre social. Il combat de nouveau le projet, retour du Sénat l'année suivante, en montre l'esprit d'irréligion et d'intolérance et propose plusieurs amendements qui furent tous repoussés.

En 1889 ses électeurs le renvoient à la Chambre. A propos des invalidations pour ingérence du clergé, il soutient le droit du prêtre à instruire les fidèles de leur devoir électoral et montre que cela n'a rien de contraire au Concordat. Il proteste contre l'accusation faite au clergé de prendre parti pour la monarchie et fait le procès des articles organiques qu'on lui oppose et n'ont jamais été reconnus par l'Eglise. Il défend enfin, mais vainement toujours, le traitement des aumôniers de prison qu'on prétendait supprimer, au grand détriment de la moralisation et de la liberté des détenus : *22*, 705-713.

Sur ces entrefaites, Léon XIII venait de demander au cardinal Lavigerie de faire acte d'adhésion publique à la République. Ce fut le motif déterminant du fameux toast d'Alger qui eut un tel retentissement et souleva de telles tempêtes. Mgr Freppel prend ouvertement parti contre et accepte la mission épineuse de porter à Rome les doléances des députés de la droite. Il espérait convaincre Léon XIII et avait rédigé à cet effet un long document. Dès son arrivée dans la Ville éternelle et son premier entretien avec le cardinal Rampolla il a le pressentiment d'arriver trop tard. Le Pape ne met d'ailleurs que peu d'empressement à le recevoir. Il l'accueille pourtant avec bonté, l'écoute attentivement, mais ne paraît pas touché. Dans une seconde entrevue Léon XIII, sans renoncer à son idée, déclare qu'il attendra avant d'agir. Il attendit en effet à l'année suivante, mais Mgr Freppel n'était plus : *23*, 81-87.

L'évêque d'Angers n'attendait rien de la République, qui tournait à l'impiété. Il avait mis sa confiance dans le comte de Chambord et lui était attaché pour le principe monarchique. Il en approuvait les dispositions religieuses et les théories hostiles au parlementarisme. La mort du Prince en 1883 fut pour lui un coup terrible. Les dispositions du comte de Paris, le nouveau prétendant, ne lui paraissent pas aussi sûres et les intrigues de ses conseillers l'inquiètent. Néanmoins, au congrès de Versailles en 1884, il lui rend un témoignage que d'aucuns trouvent trop éclatant. Les catholiques libéraux le critiquent, le comte lui-même recommande la prudence, ce qui afflige l'évêque et fait son désespoir.

Cependant les partis de droite venaient de passer au boulangisme. Mgr Freppel le déplore, mais ne

peut rien empêcher. A la fin, le général Boulanger ayant fait des déclarations libérales, il se laisse gagner par le mouvement, dont le piteux échec le trouve plus que jamais fidèle à la doctrine royaliste : *23*, 577-585.

Mgr Freppel se sentait vieillir; mais il lutte jusqu'au bout. En 1891, la dernière année de sa vie, il préside l'Assemblée des Catholiques à Angers et y livre son testament économique, montrant que la lutte est surtout entre la religion et le socialisme. Il se retrouve encore à Angers pour la grande mission qu'il y fait donner et accepte de prêcher à Ars le panégyrique du saint curé, dont il célèbre, avec une rare éloquence, l'action pastorale. Ce fut son chant du cygne. Jusqu'au bout pourtant il fut évêque. Un de ses derniers actes fut la lettre adressée aux Carmélites de son diocèse, à l'occasion du centenaire de S. Jean de la Croix.

Enfin, à la Chambre, il parle encore en faveur de la colonie de Diégo-Suarez, et, tout chancelant déjà, il monte une dernière fois à la tribune pour combattre l'article de loi qui soumettait les comptes des Fabriques aux règles de la comptabilité des autres établissements publics : *23*, 657-663.

Il rentra à Angers le 17 décembre pour une cérémonie d'ordination, mais il y trouva la mort cinq jours plus tard. Les marques de sympathie affluèrent aussitôt de toute part, de l'épiscopat, des sommités catholiques, voire de cette Chambre où il avait recueilli tant d'injures, de la presse unanime dans l'éloge, de ses fidèles d'Anjou qui réclament pour lui un monument dans sa cathédrale. Ce monument fut, en effet, inauguré en 1899 par Mgr Rumeau et, au cours de cette cérémonie l'évêque d'Orléans, Mgr Touchet, prononça un remarquable discours.

Et quand l'Alsace nous fut rendue, chacun se rappela le désir exprimé par Mgr Freppel de voir son cœur reposer dans l'église d'Obernai. Une première cérémonie eut lieu à Angers le 19 juillet 1921, au cours de laquelle Mgr Duparc, évêque de Quimper, glorifia le cœur du grand évêque. Le lendemain ce fut à Strasbourg, où Mgr Ruch vint recevoir solennellement ce cœur des mains de Mgr Rumeau et où eut lieu une grande manifestation patriotique en son honneur. Enfin, le 21 juillet, ce fut le tour d'Obernai à qui Mgr Rumeau confie le précieux trésor, porté en triomphe dans les rues de la ville.

Ce cœur méritait bien tant d'honneur, car s'il manquait un peu d'onction, il n'en battît pas moins pour toutes les grandes causes, en particulier pour celle de l'Eglise et de la France : *23*, 705-719.

Sur les relations de Mgr Freppel avec L. Veuillot, cf. *13*, 961.

FREQUENTATIONS. — L'évêque a compétence pour juger le caractère « répréhensible » de certaines fréquentations féminines des clercs, et plein droit de les interdire : *20*, 858.

FRERON (Elie). — Né en 1754, fils du suivant, il défendit d'abord l'Eglise et la monarchie. Victime d'une injustice, il devient révolutionnaire violent, est le premier à l'assaut de la Bastille, fonde l'*Orateur du peuple* et avec Desmoulins la *Tribune des Patriotes*, siège à la Montagne et vote la mort du roi. Envoyé en mission dans les Alpes, il terrorise Marseille et Toulon. Mais la condamnation de Desmoulins le lance dans la réaction thermidorienne. Renvoyé en mission dans le midi, il s'y fait cette fois fêter par les dames du grand monde et dédaigne les bonnes grâces de Pauline Bonaparte. Le premier Consul l'envoie comme sous-préfet à St-Domingue où il meurt de la dysenterie en 1802 : *09*, 876.

FRERON (Stanislas). — D'une belle tenue littéraire, il a poursuivi en Voltaire le porte-parole de l'irréligion, ce qui lui valut d'être plusieurs fois incarcéré au Fort-l'Evêque et à la Bastille, où il serait resté sans l'intervention de Marie Leczinska : *09*, 876.

FREUDISME. — Système de *psychanalyse* inventé par le professeur allemand Sigmund Freud. C'est un procédé de traitement médical pour maladies nerveuses. Il part de ce principe qu'à l'origine de ces maladies il y a souvent des phénomènes sexuels et généralise à outrance. Le freudisme devient ainsi l'organisation de la pansexualité. D'où l'on peut conclure à tout ce qu'il cache d'ignominies : *22*, 88-90; *23*, 376.

FROMENTIN (Eugène). — Il naquit en 1820, à La Rochelle. Esprit très noble, mais inquiet, religieux, mais d'une religion peu éclairée, il se sentait attiré vers la peinture. Contrarié par ses parents dans sa vocation, comme dans ses amours, il met en Dieu toute sa confiance. La mort de Madeleine, sa bien-aimée, l'attire vers le cloître, mais les conseils de ses amis et un voyage en Algérie lui firent retrouver sa voie. Il devint grand écrivain et grand peintre, malgré ses parents qui voulaient faire de lui un avocat : *09*, 781. Malgré ses talents, il ne fut d'aucune Académie. Dans une de ses dernières notes, il reconnaît et affirme la nécessité de l'influence sociale de la Religion : *12*, 1086.

FUNERAILLES. — I. Lieu. — Les funérailles doivent se faire dans l'église paroissiale du défunt, même quand il est décédé ailleurs, à moins que son corps ne puisse y être transporté commodément : *23*, 443. L'église paroissiale est celle de la paroisse où le défunt a conservé domicile, ou celle où il a acquis quasi-domicile. Quand le corps du défunt ne peut être transporté à son église paroissiale, les funérailles se font au lieu du décès : *20*, 44. Deux cas sont exceptés : 1° quand le défunt a fait par lui-même ou par un mandataire élection de sépulture, les funérailles doivent se faire à l'église paroissiale du lieu de sépulture choisi; 2° quand le défunt a une sépulture de famille, elles se font à l'église paroissiale du tombeau de famille : *23*, 443. — L'aumônier d'établissements tenus par des communautés à vœux simples, ne peut pas faire de funérailles dans leur chapelle sans un privilège apostolique ou une coutume de quarante ans. L'évêque lui-même ne peut sur ce point les exempter de la juridiction paroissiale : *09*, 108.

Le droit de funérailles des étrangers qui n'ont ni domicile ni quasi-domicile où leur corps puisse être transporté, a été l'objet de nombreuses discussions pour les villes où il y a plusieurs paroisses. Là où il y avait convention entre curés, les Congrégations romaines étaient pour l'observation des conventions. A défaut de convention ou d'élection de sépulture, le curé de l'église cathédrale fut, dès 1872, reconnu le curé des funérailles. La coutume fit que, par analogie, là où il n'y avait pas d'église cathédrale, le droit de funérailles fût attribué au curé de l'église principale du lieu. Mais ni la situation du cimetière, ni le port ou la gare de débarquement ne créaient un droit pour le curé ayant sur son territoire le cimetière, le port ou la gare. La S. C. du Concile maintint en 1903 ces dispositions. Le Code les a modifiées. Désormais : 1° s'il y a eu élection de sépulture, les funérailles appartiennent au curé de l'église choisie; 2° dans le cas contraire, elles appartiennent au curé de la cathédrale, là où il y a une cathédrale, et là où il n'y en a pas, elles appartiennent au curé qui a dans sa circonscription le cimetière commun; 3° on doit observer les coutumes ou statuts diocésains qui règleraient la chose autrement : *23*, 443. Par suite, un curé n'a pas le droit de s'adjuger les funérailles de tous les corps qui arrivent en gare sous le seul prétexte que la gare est sur son territoire, à moins qu'il n'y ait coutume ou statuts en sa faveur : *10*, 887; *13*, 973. D'après différentes décisions de la S. C. du Concile antérieures au Code, il résulte que pour que le cimetière commun crée un droit en faveur du curé qui l'a sur son territoire, il faudrait qu'il fût canoniquement érigé; d'où les cimetières publics, tels qu'ils sont établis par l'autorité civile pour y recevoir

tous les cultes, n'étant pas canoniques, ne donneraient aucun droit au curé de la paroisse sur laquelle ils sont situés, et tout curé aurait le droit d'y conduire le corps d'un de ses paroissiens : *10,* 887.

II. LA QUARTE FUNÉRAIRE. — Quand les funérailles ne se font pas à l'église paroissiale du défunt, celle-ci a droit à la *portio parochialis*, sauf dans le cas où le corps n'a pu y être transporté. Cette *portio parochialis* est la partie des frais funéraires qui doit lui revenir. Elle fut fixée, à Rome, au tiers de ces frais sous Léon III, à la moitié sous Léon IX, au quart sous Lucius III. Souvent on s'en tint à la coutume. Le Concile de Trente maintint la *quarta funeralium* (quarte funéraire) entre églises de religieux. A Rome elle est de moitié. Le Code la laisse à la taxation des évêques.

Elle est due par l'église où se sont faites les funérailles à l'église du domicile du défunt, fût-il chanoine (la cathédrale est l'église paroissiale de l'évêque), à moins que cette église ne soit interdite au moins par la faute de son clergé, ou à moins qu'il n'y ait coutume contraire. Elle est prise sur les frais perçus par l'église des funérailles, pour les cérémonies faites à l'église *(funera)* et l'ensevelissement *(tumulatio)*, mais non pour la translation à l'église. Les héritiers n'ont pas à verser un supplément. Aux funérailles se rattachent le premier service solennel que l'on a dû omettre pour la sépulture et qui a été fait après; la quarte funéraire doit être payée pour ce service.

Autrefois elle était due à l'église paroissiale où le défunt *consuevit audire divina et recipere sacramenta.* S'il y en avait plusieurs, elle était partagée entre elles. Le Code dit maintenant qu'elle est due au propre curé du défunt (ou à celui qui en fait les fonctions), sauf coutume ou règlement contraire : *23,* 444.

III. LE DRAP MORTUAIRE. — Aucune loi ne réserve aux églises le droit de fournir le drap mortuaire pour les funérailles, ni n'exige un drap bénit. Il doit être blanc pour les enfants qui n'ont pas sept ans, noir pour les autres personnes. Sont rigoureusement exclus les draps qui porteraient des ornements ou des devises hérétiques, blasphématoires ou appartenant à une Société défendue. Pour éviter des murmures, on peut tolérer un drap mortuaire qui n'aurait pas la couleur voulue ou qui porterait la devise « Liberté, Egalité, Fraternité » : *13,* 967.

IV. LITURGIE. — Les prières des funérailles doivent être faites aux lieu et moment fixés par le Rituel : *14,* 155. — L'usage pour les assistants de jeter un peu de terre sur le cercueil n'ayant rien de liturgique, on peut tolérer que juifs et mahométans suivent cet usage aux funérailles d'un catholique : *14,* 155. — Le clergé ne peut pas assister aux discours laïques qui suivent les funérailles ; les cérémonies terminées, il doit se retirer, et, si besoin est, faire comprendre aux fidèles que le prêtre ne peut pas se faire auditeur de paroles purement laïques, souvent antireligieuses : *10,* 63. — Voir ***Enterrement.***

GACHONS (J. des). — Auteur de *Vivre la vie*, histoire d'un arriviste sans pudeur qui entend *vivre sa vie*, et d'un honnête terrien dont l'ambition plus haute est de *vivre la vie : 14,* 493.

GAILLARD (1757-1844). — Né à Château-Thierry, Oratorien avant la Révolution, président du Directoire exécutif de Seine-et-Marne, il ne perdit pas la foi, se montra assez indépendant même en pleine Terreur. Ami de Fouché, il sauva avec lui des prêtres et empêcha beaucoup de mal. Très fin et très habile, Gaillard devint sous Napoléon président du tribunal criminel de Seine-et-Marne, puis conseiller à la Cour impériale de Paris, et sous la Restauration Conseiller à la Cour de cassation. Il a laissé des *Mémoires* d'un grand intérêt sur les hommes de la Révolution et sur ce que fut la Révolution en Seine-et-Marne : *09,* 894; *12,* 1006, 1067; *13,* 853.

GAIX (Coraly de). — Compatriote et amie d'Eugénie de Guérin ; simple, franche et cordiale comme elle, Coraly mérite d'être connue par ses lettres, ses essais de patronage, ses catéchismes et son dévouement pour les enfants pauvres : *13,* 1082.

GALLICANISME. — Pour les rois de France, le gallicanisme ne fut jamais une affaire dogmatique, ce fut une arme de guerre afin d'obtenir le plus de concessions possibles de la part de l'Eglise, tout en conservant le titre de princes très chrétiens. De ce gallicanisme poussé à l'extrême par les Jansénistes devait sortir la Révolution : *13,* 991. Cependant une crise sérieuse de gallicanisme se produisit sous Henri II, au début du pontificat de Jules III. Le concile de Trente ayant été transféré à Bologne contre la volonté de Charles-Quint, fut retransféré à Trente. Le roi de France en prit ombrage. Il déclara que l'Eglise de France n'avait pas besoin de concile, qu'elle se suffisait à elle-même pour se réformer, et il ordonna au clergé de préparer une « Assemblée nationale » (1551). Menacé d'excommunication, Henri II s'unit aux Farnèse pour défendre avec eux le duché de Parme qu'ils tenaient du pape Paul III. Un bref de Jules III à Henri II déplut à celui-ci ; le nonce Trivulzio fut renvoyé et les relations diplomatiques rompues. La doctrine gallicane que ni le roi ni l'Eglise de France ne doivent obéissance au Pape, fut sur le point d'être mise à exécution. Le cardinal de Lorraine déconseille le schisme, le roi envoie à Trente un ambassadeur, Jacques Amyot, pour entendre et donner des explications ; celui-ci ne fut pas même admis à lire le rapport adressé à l'*assemblée* et non au *concile*, le roi de France prétendant qu'il n'était pas œcuménique. Le Pape n'en écrit pas moins au roi une lettre ferme mais touchante, qui changea ses dispositions. On rejeta la faute sur un malentendu, les relations furent reprises et les droits du Saint-Siège pour la collation des bénéfices furent reconnus : *14,* 747. — Le gallicanisme n'est pas mort en France, mais il ne faut pas voir du gallicanisme dans la surprise que causa en France le Décret *Quam singulari*, ni dans les observations et les *desiderata* que les évêques et cardinaux français crurent devoir présenter respectueusement au Souverain Pontife : *12,* 877.

GALITZINE (Princesse). — Voir *Golovine (Comtesse).*

GAMBETTA. — Il est certain que Gambetta noua des relations avec Bismarck en 1877 et 1878. Il le fit par ambition personnelle et peut-être aussi pour concerter un plan de campagne contre Rome et le catholicisme; car Bismarck songeait à engager la France dans une lutte religieuse qui lui avait mal réussi à lui. Gambetta aurait dû avoir honte de ces relations; s'il eût connu l'Allemagne, il ne se serait pas bercé de vaines espérances au sujet de l'Alsace-Lorraine : *12,* 717. — Gambetta et la Défense nationale en 1870 : voir *France* (Guerre de 1870) : *19,* 1271.

GARGOT (Nicolas). — Né en 1619, Nicolas Gargot, huguenot rochelais, eut de nombreuses aventures aux armées du roi, dans les prisons d'Espagne, d'Italie et du roi lui-même. En un jour de détresse sur mer, il promit à Dieu et à la Sainte Vierge de se faire catholique si le navire qu'il avait armé sortait de l'impasse. A peine le vœu fait, il eut la vision d'une lumière extraordinaire dans laquelle était un crucifix tenu par une personne d'une merveilleuse beauté; et il tint parole : *14,* 688.

GAUTHIER (Louis). — Diacre du Grand Séminaire de Nevers, pieux, artiste, intelligent, d'un esprit très éveillé sur les questions contemporaines, d'une application fiévreuse, il tombe malade et subit une crise psychologique dont les péripéties sont utiles à connaître pour ceux qui s'occupent de l'éducation des clercs. Il eût été un écrivain de talent : *09,* 639.

GAUTHIER-DESCHAMPS. — Leur *Histoire de France* est le moins mauvais des manuels condamnés. Il n'en est pas moins perfide. Il parle avantageusement de l'Eglise à propos de la *Trève de Dieu* et de la *Chevalerie.* En revanche, il a des appréciations fielleuses à propos de Clovis, de Pépin le Bref, de Charlemagne, de

l'an mil, des Albigeois, de l'affranchissement des Communes, de Philippe le Bel et Boniface VIII, de Jeanne d'Arc, de la Réforme, de Luther et Calvin, des persécutions contre les Protestants, de la Saint-Barthélemy, de la Sainte-Ligue, de la Révolution surtout, à propos de laquelle, dans un tableau raccourci, il établit une comparaison suggestive entre l'état de la société avant et après 1789. L'affirmation que l'instruction populaire n'existait pas avant la Révolution est particulièrement odieuse et mensongère. La conception qu'il donne de la loi est tout simplement monstrueuse. D'ailleurs, une note destinée au Maître ne laisse aucun doute sur le caractère anticatholique de ce manuel : *10*, 482-485. — Voir *Manuels condamnés*.

GAY (Mgr). — C'est le maître de la spiritualité au XIXe siècle. Il naquit à Paris le 1er octobre 1815. Elevé dans une famille indifférente, puis au collège royal d'Harcourt par des maîtres voltairiens, il fait néanmoins une bonne Première Communion. Mais plus tard il tourne vers le déisme sous l'influence de son professeur de philosophie, élève de Jouffroy. Il étudie la musique avec Charles Gounod, parce qu'il veut tout savoir. Mais à cause de cela même, les grandes questions le préoccupent. Il étudie S. Thomas, est ébranlé par les conférences de Lacordaire, et se décide à revenir au christianisme à la suite d'un entretien sur la religion avec une dame qui donnait des leçons de chant à sa sœur. Après un carême prêché par le P. de Ravignan, il entend un jour une voix intérieure qui lui dit : « Tu seras prêtre ! » Son directeur n'en fut pas surpris. A partir de là, il se donne aux œuvres d'apostolat et de charité avec Ozanam et M. Bailly, et il commence par sa famille, tout en continuant ses études musicales. Puis, après avoir subi une légère opposition des siens, il suit sa vocation, fait ses études à Rome d'abord, ensuite à St-Sulpice, est ordonné prêtre en 1845 et renonce à la musique pour ne s'occuper que des âmes. Il a grand goût pour la contemplation, pour la direction des âmes religieuses ; mais il ne néglige pas le ministère paroissial et la prédication où il obtient grand succès. Apprécié de Mgr Pie comme rédacteur de définitions dogmatiques, il est son théologien en plusieurs conciles particuliers et au concile du Vatican. Il lui était aussi très attaché, ce qui choquait le P. Lacordaire. Il rédigea un Mémoire contre le naturalisme qui fut fort apprécié de Pie IX. Il prit aussi une grande part à la rédaction des célèbres Synodales de l'Evêque de Poitiers, du mandement qui dénonçait la fourberie de Napoléon III et de la première constitution dogmatique du Concile du Vatican. Aussi fut-il refusé par le gouvernement comme coadjuteur de Poitiers, et comme vicaire capitulaire à la mort de Mgr Pie qui était devenu cardinal. Il souffrit beaucoup avec Mgr Bellot des Minières et Mgr Juteau. Enfin, il se retira à Paris où il fut l'intime de Mgr Freppel et mourut le 18 janvier 1892.

Moins imaginatif que le P. Faber, il lui est supérieur comme profondeur de doctrine. Ses œuvres mises dans un ordre logique sont un chef-d'œuvre de théologie morale et mystique. Il embrasse la doctrine de Scot sur l'Incarnation ; il est plutôt moliniste ; mais par dessus tout, il est apôtre et s'efforce de faire passer dans toutes les âmes la vérité qu'il possède en lui-même et qu'il veut donner toute entière : *22*, 439.

GAZIER. — Erreurs relevées au sujet des Jésuites dans son *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal* : *09*, 841.

GEILER DE KAYSERSBERG (Jean). — Grand prédicateur populaire alsacien, né à Schaffhouse en 1447. Quand il parlait au peuple, il se faisait la simplicité même, aimant à recourir à des comparaisons familières. Il était la providence des pauvres et terrible contre les abus des grands. Sa carrière apostolique s'est déroulée à Strasbourg, où les abus étaient fréquents parmi les grands dignitaires ecclésiastiques. S'il ne put empêcher tout le mal, ce fut du moins grâce à son action que le diocèse put échapper en partie aux désastres de la Réforme : *11*, 65-67.

GENEALOGIES. — Les deux généalogies du Sauveur : voir *Ecriture Sainte*, p. 314, 2e col.

GENETIQUE. — C'est l'art de créer des races nouvelles et de les adapter aux différentes régions et climats. Burbank a obtenu sous ce rapport des résultats prodigieux. M. Paul Fournier fait un exposé théorique et pratique de cette science nouvelle dans « *L'art de créer des races nouvelles* » : *22*, 79.

GENEVE. — En 1815 Genève, pour entrer dans la confédération helvétique, dut s'annexer 22 communes nouvelles qui étaient catholiques. Les magistrats génevois durent changer d'attitude à l'égard du catholicisme ; mais leur mentalité protestante n'admit pas qu'il pût être protégé par l'Etat sans être organisé par lui. De là une suite de crises avec des alternatives de succès et d'insuccès pour le gouvernement comme pour le catholicisme, jusqu'à la loi de Séparation de 1907 dont les catholiques se contentent provisoirement parce qu'elle a opéré la Séparation entre l'Etat et les deux Eglises nationales, la protestante et la schismatique : *10*, 439.

GENLIS (Madame de). — Née (1746) Félicité du Crest de Saint-Aubin, et formée à la piété dans son enfance, elle est obligée à dix ans d'aller avec sa mère à Paris, pour essayer de réparer les mauvaises affaires de son père. Recueillie par le fermier général La Popelinière, elle reçoit une éducation toute mondaine et à 17 ans épouse le comte de Genlis : brillant mariage qui la met en relations avec tout le monde des lettres et des arts, y compris Rousseau. En 1769, elle entre, comme institutrice des enfants, chez le duc de Chartres, le futur Philippe-Egalité, dont elle devient la maîtresse. Elle l'encourage dans les voies révolutionnaires par ambition ; puis pour elle vint l'émigration. A son retour à Paris, Napoléon l'installe dans les bâtiments de l'Arsenal et apprend près d'elle l'ancienne étiquette de la cour ; elle distribue à tous des leçons de savoir-vivre Mais au retour des Bourbons elle n'est plus que la jacobine d'antan. Pour elle commencent les années de misère pendant lesquelles elle va de garni en garni. Elle réfléchit, combat pour la religion et la morale, rêve de refaire l'*Encyclopédie* dans un sens chrétien. Avant de mourir, elle entend la fusillade de 1830, apprend, mais sans prévoir un règne remarquable, que l'on offre la couronne à son ancien élève le duc d'Orléans, Louis-Philippe. Sa mort fut chrétienne (1830) : *13*, 523.

GENUFLEXION. — Aux messes privées, le célébrant la fait quand il lit les paroles où la génuflexion est prescrite ; aux messes chantées, il attend que le chœur chante lesdites paroles, sauf pour le *Flectamus genua* : *22*, 384 ; et à *Incarnatus est* à Noël et à l'Annonciation : *22*, 814.

GERAMB (Père de). — Né à Lyon (1772) d'un père hongrois et d'une mère française, il est obligé d'émigrer à la Révolution. En Autriche, il entre dans les armées de l'empereur et se distingue à Ulm (1805). Après Austerlitz, il songe à prendre du service en Russie. L'empereur le retient comme chambellan, et le charge de diverses missions. La police française l'arrête en Danemark ; il est enfermé à la prison de la Force (1814). Là il se trouve en contact particulier avec Mgr de Boulogne et d'autres prélats, victimes de la tyrannie impériale, et sa vocation se dessine. Il sera trappiste à Jérusalem. En ayant obtenu la permission de l'empereur, il fait un pèlerinage à la Val Sainte, commence son noviciat à Port-Salut où il se montre le plus original, mais aussi le plus humble et le plus fervent des moines. Il est à la Trappe d'Œlenberg, en Alsace, quand la Révolution de Juillet l'oblige à émigrer en Suisse. De là il est envoyé en Terre Sainte, revient en Suisse et est nommé en 1838 par Grégoire XVI Abbé et Procureur général de la Trappe ; † 1848 ; *21*, 636.

GETHSEMANI. — Les témoignages écrits du culte rendu en tous temps aux lieux de l'Agonie ne remontent qu'au IVe siècle ; mais la Tradition constante est

que depuis l'Ascension ils furent fréquemment visités. L'Agonie n'eut pas lieu dans la grotte de Gethsémani, qui était un lieu habituel de refuge pour Jésus et les siens, mais un peu plus loin, là où furent construites plusieurs églises remplaçant successivement celles qui étaient détruites. On a découvert en 1907 les ruines de la dernière, qui remonte à 1187. On y remarque trois pointes de rocher émergeant du pavé et rappelant les trois oraisons du Sauveur : *20*, 462.

GHEON (Henri). — Homme de lettres et critique d'art. Il avoue ne pas savoir comment il perdit la foi. Deux ou trois ans après sa Première Communion il refuse à sa mère de l'accompagner à la messe, sous prétexte qu'il ne croit plus. A distance il pense que cette incroyance est due à l'insuffisance de l'enseignement religieux dans les années qui suivent sa Première Communion : les leçons de l'aumônier lui paraissent avoir été trop abstraites et trop ennuyeuses.

A 20 ans donc le voilà sans règle, pas plus philosophique que religieuse. Mais il aime la France, et cet amour n'est pas tout à fait étranger à sa conversion. Quand arrive l'affaire Dreyfus il se jette dans la mêlée avec les révisionnistes, croyant défendre l'honneur de la France. Il aime l'art aussi, et l'art le rapproche également de Dieu : c'est l'émotion de l'art qui l'a orienté vers le sentiment religieux. En 1912 il aborde l'Italie, à Florence, et c'est l'art religieux qui le retient surtout. A son retour d'Italie il voit mourir sa mère. Il assiste aux funérailles en désespéré, avec une pensée de défi à l'égard de Dieu. C'est qu'il était déjà bien près de croire. La guerre a achevé sa conversion, dont son ami Dupouey fut l'instrument providentiel.

A Charleroi il croit voir la mort de près, mais pas encore de pensée religieuse. De retour à Paris, fin août, il assiste à une cérémonie sur le parvis Notre-Dame et se sent ému. De nouveau au front, sur les bords de l'Yser, il y fait la rencontre de Dupouey que lui avait recommandé son ami André Gide. Dès le premier entretien il se sent dominé par cet homme. Aucune conversation capitale cependant n'est engagée. Dupouey tué, Ghéon se sent attiré par ce brave et va prier sur sa tombe. Il trouve l'aumônier qui lui parle du héros avec une exaltation mystique et lui communique une lettre de sa veuve. C'est pour Ghéon la révélation de la sainteté, mais non encore la conversion, car le vieil homme résiste. Dieu néanmoins est entré dans sa vie. Il correspond avec la veuve de Dupouey et la prière ne tarde pas à monter à ses lèvres. Il entrevoit ce que sa foi nouvelle va exiger de lui et se sent seul. Il lit les *Méditations* de Bossuet *sur l'Evangile*. Enfin à Noël il n'y tient plus. Il va trouver l'aumônier qui lui parle raison et jette une douche sur son exaltation sentimentale. Néanmoins il prépare avec soin sa confession. Le 24 il communie dans un état de sécheresse désolée, mais la joie ne tarde pas à inonder son âme. Deux ans plus tard il écrit ses impressions en des pages ardentes : *20*, 17-25 ; *23*, 670.

GHIKA (Prince). — Né dans l'Eglise orthodoxe, le prince Ghika éprouvait un malaise dont il a cherché la cause ; il l'a trouvée et est devenu catholique. Puis il ne s'est pas contenté d'avoir la foi des fidèles, il a étudié et poussé jusqu'au Doctorat. Il aspirait au sacerdoce ; sur l'ordre du Souverain Pontife, il resta provisoirement dans le monde en vue d'un apostolat spécial. Son livre *La Visite des Pauvres* est un *Vade mecum* de la Dame de Charité, et aussi de toutes les personnes de bonne volonté qui veulent vivre de l'amour de Dieu et pratiquer la charité : *23*, 586.

GIBERGUES (Anthelme-Martin de). — Neveu et filleul d'évêque, frère d'un Jésuite et de deux religieuses du Sacré-Cœur, de Gibergues fut un lieutenant aviateur du plus brillant avenir et un grand chrétien ; mort en 1917 : *20*, 71.

GIDE (André). — Auteur protestant qui prône le freudisme et prêche l'immoralisme : *22*, 89 (note).

GILDAS DE RUIS (S.), 493-570. — Moine irlandais d'une austérité effrayante ; ses *Epistolæ* sont terribles. En Irlande, il a continué l'œuvre de S. Patrice et préparé S. Colomban. En Basse-Bretagne il a été un des pionniers de la civilisation. On ne s'accorde pas sur le lieu de sa mort : *09*, 633.

GIRARD (Le P.), 1765-1850. — Le P. Girard, franciscain, est célèbre en Suisse comme éducateur ; mais il s'inspira trop de la philosophie de Kant ; il poussa la tolérance jusqu'à l'indifférentisme, et il eut sur l'Eglise et sur l'autorité du Pape des idées assez hétérodoxes : *13*, 1068.

GIULIANI (Sainte Véronique). — Sa famille était une famille de riches bourgeois de Morcatello (Marche d'Ancône). Religieuse capucine, elle est une des plus grandes et des plus merveilleuses mystiques de l'Eglise. Favorisée d'apparitions divines dès l'âge de trois ans, ensuite de révélations multiples, puis du mariage mystique et de la stigmatisation, elle eut à endurer à partir de 1693 des souffrances surnaturelles pendant trente-trois ans ; † 1727. Canonisée en 1839 : *10*, 521.

GLAS. — Il est interdit à partir des 1res Vêpres des fêtes qui excluent la messe de *Requiem* même le corps présent : *20*, 95.

GLOSSOLALIE. — Elle s'entend ou du don de prêcher l'Evangile en diverses langues, ou du don de chanter les louanges de Dieu en une langue inconnue. S. Irénée parle encore de ce don ; mais il n'existait plus du temps de S. Jean Chrysostome. Elle disparut, ce semble, au cours du IIIe siècle pour ne reparaître qu'en quelques saints (S. Vincent Ferrier, S. François-Xavier, etc.) : *11*, 1062.

GLUCK (1714-1787). — D'origine allemande, Glück fut élevé en Bohême. Il débuta à Vienne comme musicien ambulant, puis il passa en Italie à vingt-cinq ans. Là il donna un grand nombre de partitions d'opéras italiens, sans autre ambition que de satisfaire les goûts de l'époque. Vers la soixantaine, il vint à Paris où il acquit sa gloire par la production de ses chefs-d'œuvre. Il eut comme rival, mais rival resté obscur, Piccinni : *11*, 1039.

GOBEL. — Evêque métropolitain constitutionnel de Paris ; c'est le type représentatif du clergé constitutionnel. Il fut un simple instrument aux mains de la Révolution. Né à Thann, il fait ses études chez les Jésuites à Porrentruy, à Colmar, puis à Rome. Revenu de Rome il devient bientôt coadjuteur de son oncle, l'évêque de Bâle, et se laisse aller à une fastueuse prodigalité, ce qui l'entraîne à des embarras financiers et à des compromissions fâcheuses, voire à des trahisons écœurantes.

Arrive la Révolution ; il est élu député du clergé. Cupidité et lâcheté expliquent ici sa conduite plutôt que l'ambition. Il n'a pas de principes et louvoie au mieux de ses intérêts. Quand la Constituante supprime les biens du clergé, il fait appel à l'étranger contre la Révolution. Il est un des premiers à prêter serment, tout en se ménageant une porte de sortie. Le 13 mars 1791, à l'assemblée électorale de Notre-Dame pour l'élection d'un titulaire au siège épiscopal de Paris, il recueille 500 voix. C'est un triomphe. Il est élu en même temps à Colmar et à Langres ; mais Paris, le siège le plus lucratif du royaume, lui suffit. Et il pousse l'inconscience jusqu'à annoncer la chose à son oncle, le prince-évêque de Bâle.

Il reçoit la confirmation canonique des mains de Talleyrand, désigné judiciairement à cet effet, et s'installe à Notre-Dame le 27 mars, consacrant en même temps neuf évêques. Il n'a aucune autorité ni sur son clergé, ni sur ses fidèles. Il subit tout et se prête à tout. On le chansonne, on le crible de pamphlets. Il est méprisé des honnêtes gens, malmené de ses protecteurs et toujours criblé de dettes. On lui refuse tout subside pour l'établissement d'un Séminaire constitutionnel, bien qu'il s'abaisse jusqu'à une profession de foi d'incrédulité.

Au fond il n'a jamais été sincère et n'a pas voulu la rupture avec Rome. Il a cru que la crise serait passagère et qu'il pourrait se faire légitimer ensuite par le

Saint-Siège. Le Bref frappant d'excommunication les intrus le plonge dans l'effroi. Il s'abouche avec l'abbé Barruel et cherche à fuir pour se rétracter, mais il en est empêché. Alors il va jusqu'au bout, jusqu'à l'apostasie et l'abdication, le 7 novembre 1793, à la barre de la Convention. Fidèle à sa manière, il déclare simplement qu'il renonce à ses fonctions, mais aux yeux du public son acte est une apostasie. Et c'est cet acte d'apostasie même qui devait le perdre. Le 10 avril 1794 il comparaît devant le Tribunal révolutionnaire, accusé d'avoir voulu effacer toute idée de Divinité et anéantir toute morale. Alors il se tourne vers Dieu, envoie sa confession à l'abbé Lothringer, et meurt sur l'échafaud, réconcilié avec l'Eglise, et criant de toutes ses forces : « Vive Jésus-Christ ! » : *12*, 961-967.

GOBINEAU (Comte Arthur de). — Le comte de Gobineau fut un bon chrétien, un écrivain de marque, et un diplomate très apprécié. *Trois ans en Asie* sont les souvenirs de sa mission en Perse à l'époque de la guerre de Crimée. Pour lui, l'Asie est le berceau de toute civilisation, et l'Iran, le berceau de la race aryenne. Après avoir fait le récit de son voyage, il donne une étude sur l'état politique et moral de la Perse, sur la religion des Soufys, etc. Il n'augure rien de bon des rapports entre l'Europe et l'Asie. Son livre est très instructif et divertissant : *23*, 732. Gobineau est en honneur chez les pangermanistes à cause de son œuvre sociologique, d'ailleurs assez confuse : *22*, 233. Sa correspondance avec Alexis de Tocqueville : *09*, 208.

GODARD (André). — Jadis écrivain boulevardier, André Godard revient à Dieu et devient fervent chrétien ; mais il n'a pas toujours les idées bien claires. *Le Fléau* est composé de dialogues entre un radical, un jésuite et un libéral, où à propos de la guerre sont soulevées une multitude de questions : *20*, 362.

GODEAU (1605-1672). — Né à Dreux d'un lieutenant général des eaux et forêts, il fréquenta au cercle de Conrart son cousin, berceau de l'Académie. Sa jeunesse fut assez mondaine. A 27 ans, il réfléchit, lit la Sainte Ecriture, paraphrase des épîtres de S. Paul et trouve que la doctrine chrétienne n'est pas inconciliable avec la littérature. Prêtre en 1636, il accepta la même année l'évêché de Grasse qui lui fut offert par Richelieu, et auquel est bientôt réuni l'évêché de Vence. Il se dévoua à son troupeau, mais son épiscopat, comme il le dit, lui rapporta « plus d'épines que de fleurs d'orangers » : *14*, 750.

GOLIATH. — La coudée vulgaire était de 0 m. 450, le grand palme de 0 m. 262. La taille de Goliath fut par conséquent de 2 m. 96 environ d'après l'hébreu (6 coudées et un palme), de 2 m. 06 d'après les Septante (4 coudées et un palme). Même d'après l'hébreu, la taille de Goliath n'a rien d'invraisemblable ; elle concorde avec le poids de l'armure, avec la frayeur qu'il inspirait aux Hébreux, avec ce qui est dit d'autres géants, particulièrement des Enacides, en Terre promise, avec les traditions sur les géants que l'on retrouve partout, avec la trouvaille faite dans l'Inde d'un squelette de géant de 3 mètres : *12*, 1076.

GOLOVINE (Comtesse). — La comtesse Golovine, née princesse Galitzine (1706), vint à St-Pétersbourg à 14 ans. A 17 ans elle épousa le comte Golovine et fut très liée avec la future tsarine Elisabeth. Ses *Souvenirs* sur la grande Catherine et sur le tsar Paul sont très intéressants. Elle se convertit au catholicisme vers 1800, sous l'influence de la princesse de Tarente, Louise de Châtillon. Obligée de quitter St-Pétersbourg, elle reçoit asile à Paris, dans un hôtel que loue pour elle la princesse, se lie avec la meilleure société, a en horreur la Révolution et refuse de voir Bonaparte. En 1804, la rupture entre la Russie et la France l'oblige à retourner en Russie, où après sa rentrée en grâce elle retombe de nouveau en disgrâce. Elle revient passer ses dernières années en France où elle meurt en 1820. Femme pétillante d'esprit, elle fut aimée partout où elle passa ; sa tombe est au Père-Lachaise : *11*, 700.

GONNARD (Philippe), 1877-1916. — Belle figure chrétienne de l'enseignement public, un des premiers et des plus fidèles collaborateurs de Lotte. Il répond avec un sens chrétien remarquable aux objections historiques chères aux libéraux. Mobilisé en août 1914 il part pour le front malgré sa chétive santé. Il est tué par un éclat d'obus le 29 octobre 1916 : *20*, 90.

GONTAUT (Duchesse de), 1773-1855. — Née à Paris, apparentée aux grandes familles de France, elle passa sa vie dans l'intimité de la famille royale, suivit Charles X en exil et revint en France après la mort du roi. Dévouée et clairvoyante, elle a laissé des *Mémoires* où elle montre une grande élévation d'âme. Elle fut au courant du mystère de Louis XVII, mais elle n'a rien révélé : *09*, 892-894.

GORINI (Abbé). — Le 50ᵉ anniversaire de sa mort : Allocution de Mgr Labeuche à cette occasion : *10*, 253. *Bulletin de la Société Gorini* : *12*, 685.

GOTHIQUE (STYLE). — Voir *Cathédrales, Causeries avec un jeune Curé.*

GOULET (Berthe). — Elle naquit à Reims le 29 juin 1843. Elevée chrétiennement, elle ne dédaignait pas les plaisirs tout en préparant sa vocation. Elle eut à lutter contre la volonté de son père. Elle songeait à entrer aux Filles de la Charité, mais le P. Suchet, jésuite, après l'avoir examinée et interrogée, jugea qu'elle devait entrer à la Société de Marie Réparatrice. Après une retraite, elle se décide pour cet Ordre et fait ses premiers vœux en 1869 sous le nom de Mère Marie de St-Maurice. Elle devint Supérieure générale de la Communauté, † 1913 : *20*, 492.

GOUNOD (Charles), 1818-1893. — Ce nom rappelle une multitude de mélodies religieuses et profanes, et surtout la musique dramatique la plus populaire au XIXᵉ siècle. Gounod fut l'ami intime de Mgr Gay, c'est à lui qu'il confia sa pénitence et ses repentirs. Il mourut le 18 octobre 1893, eut des obsèques nationales, et à l'église, sur sa demande, un office strictement liturgique où l'on ne chanta que du plain chant : *11*, 1040. Il n'a pas toujours été un parfait chrétien. Sa mère ne pratiquait pas. A Rome il subit profondément l'influence d'âmes d'élite et revint aux pratiques ; sa mère fut sa première conquête. Il donne à la musique religieuse le meilleur de son art. De retour à Paris il accepte le poste de maître de chapelle aux Missions Etrangères. Il eut alors la velléité d'adopter la vie ecclésiastique. Rentré dans le monde il se livre au théâtre, mais reste chrétien malgré les assauts de la passion. Il aimait à servir la messe. Ses lettres de 1874, au lendemain de son trop fameux séjour en Angleterre, sont admirables de foi et de reconnaissance. Nombreux sont parmi ses manuscrits ses essais religieux. Ses œuvres musicales sont elles-mêmes imprégnées du plus profond sentiment chrétien : *13*, 549-552.

GOYAU (Georges). — Dans l'*Histoire de la Nation française*, œuvre excellente publiée sous la direction de M. Hanotaux, Georges Goyau a rédigé la partie religieuse. C'est un travail de tous points remarquable. L'auteur y déroule la vie de la nation, fille aînée de l'Eglise, qui, malgré quelques défaillances, reste fidèle à sa mission dans tout le cours des siècles. Elle est l'apôtre du monde barbare, toujours la nation de l'apostolat, depuis Charles-Martel et Charlemagne jusqu'aux missionnaires qu'elle ne cesse d'envoyer dans tout l'univers. C'est chez elle que l'on trouve toujours l'orthodoxie et le commencement doctrinal de toutes les grandes dévotions. Pour dire tout cela, l'auteur a toujours le mot qui frappe et qui condense une grande érudition : *22*, 344. — *La vie des livres et des âmes* est une série d'études que G. Goyau fit d'abord paraître en divers périodiques. Il essaie d'y faire voir l'influence des livres sur les âmes et l'influence des âmes sur la destinée des livres ; Virgile, Dante, les âmes de Port-Royal, Fénelon, etc., y sont présentés sous ce point de vue : *23*, 730.

GOZZOLI (Benozzo). — Né à Florence, élève de Fra Angelico, il a laissé une œuvre remarquable par la

piété, la vigueur d'intelligence et le charme de l'imagination : *10*, 525.

GRACE. — La grâce sanctifiante est une participation à la vie divine ; elle est spécifiquement la même pour l'ange et pour l'homme ; par elle l'ange et l'homme sont élevés à l'ordre surnaturel : *23*, 272. — L'humanité sainte du Christ ayant été élevée à la participation de l'être divin, son âme a nécessairement participé à la vie divine, et comme cette participation se produit pour les esprits créés par la grâce sanctifiante, la conséquence est que l'âme du Sauveur a eu la grâce sanctifiante. Mais tandis que pour l'ange et pour l'homme la grâce sanctifiante vient de l'adoption divine, en Jésus-Christ elle résulte de l'union hypostatique. De là des différences entre la vie surnaturelle dans le Christ sur la terre et la vie surnaturelle dans l'homme. Ici-bas, l'homme ne possède pas la vie divine complète parce qu'il ne jouit pas de la vision intuitive. Jésus-Christ, au contraire, l'eut complète, et comme conséquence on ne peut pas dire qu'il eut les vertus infuses et les dons comme nous pouvons les avoir. Il n'eut ni la foi, ni l'espérance puisqu'il était *comprehensor* ; les vertus infuses et les dons furent en lui pour un usage qui, en général, diffère de celui pour lequel nous les avons. Dieu nous les donne pour l'accomplissement des actes méritoires de la béatitude, Jésus-Christ les eut, comme les élus, pour la perfection de l'acte qui fait la béatitude ; il en fut de même des grâces actuelles.

La grâce sanctifiante est un *habitus substantivus*, disent les Thomistes, une qualité inhérente à la substance de l'âme. C'est l'âme donc qu'elle met directement dans l'état surnaturel ; indirectement et par conséquence, la nature humaine, le corps y compris, y est élevée. Il en est de même du *titulus exigitivus* dont parle le cardinal Billot à propos de la production de la grâce par les sacrements et de leur reviviscence, c'est une disposition de l'âme pour la grâce à recevoir ; par là indirectement la personne tout entière s'y trouve disposée : *23*, 247-48.

La grâce sanctifiante est en elle-même un secours nécessaire et suffisant pour accomplir tous les préceptes ; elle n'exclut pas, elle requiert même des secours actuels au moment de difficultés plus grandes : *23*, 319.

Dieu ne peut suggérer de résister aux grâces actuelles qu'il donne, il ne s'ensuit pas que toute résistance à la grâce soit un acte intrinsèquement mauvais. Seule est intrinsèquement mauvaise la résistance consciente à une grâce actuelle connue comme telle ; c'est un péché qui se rattache ou bien à l'*odium Dei*, ou bien un péché contre l'amour *erga seipsum*. Péché rare, parce que presque toujours la grâce actuelle agit sur l'âme sans qu'elle ait conscience de cette action, et que la fidélité à la grâce ne se présente pas généralement sous forme de précepte spécial à observer. Voir cinq manières de réfuter le syllogisme tendant à prouver que toute résistance à la grâce est acte intrinsèquement mauvais : *12*, 220 22.

On trouve tout un traité de la grâce sanctifiante dans *L'Ange et l'Homme intimes* de Ch. Sauvé ; l'auteur y médite la grâce dans l'ange et l'homme, son origine, ses effets dans l'âme, le surnaturel dans l'ordre social (Eglise, Communion des Saints, sacrements) et les fins dernières : *10*, 48.

La grâce vient à la fois du dedans (intrinsécisme) et du dehors (extrinsécisme). Le don vient du dehors, de Dieu. Au dedans, elle est non une entité étrangère, mais un état d'âme. Elle est tirée, suivant l'expression devenue classique, de la puissance obédientielle de l'âme. La puissance obédientielle, d'après S. Thomas, est une capacité, non une énergie, une capacité passive de réception : *09*, 938-940.

GRASSET (Dr). — Il fait l'application de la science médicale et biologique aux problèmes sociaux et religieux. Ses études sont excellentes. En analysant, en particulier, les faits du spiritisme, il montre que les données de l'Occultisme ne fournissent aucune notion nouvelle sur l'au-delà : *11*, 525 ; *12*, 1112.

GRAT (S.). — Evêque d'Aoste, il ne vécut que pour sa patrie valdôtaine, qu'il forma surnaturellement et délivra de nombreux fléaux ; Aoste a pour lui un culte tout spécial : *11*, 515.

GRATRY (Le P.), 1805-1872. — Il avait toujours enseigné l'infaillibilité du Pape à l'Oratoire ; on ne s'explique pas ses quatre lettres contre cette infaillibilité au temps du Concile du Vatican. Le P. Ramière et le P. Vaudon pensent qu'il fut victime d'une illusion née de la conception incomplète ou exagérée qu'il s'était faite de l'illumination intérieure des âmes par le Verbe de Dieu. Il crut de bonne foi devoir faire ce qu'il fit : *11*, 1098 ; *14*, 348. — Voir *Veuillot (Louis)*, Pendant le Concile.

GRÉGOIRE VII. — Son activité fut prodigieuse ; la sainteté en fut la source. On parle beaucoup de son intolérance, la vérité est qu'il fut un pacifiste. A plusieurs reprises, il fit des observations à son légat en France, Hugues de Die, à cause de son intransigeance ; il crut facilement au repentir de Henri IV, au désintéressement de Robert Guiscard, aux promesses de Philippe Ier, à la sincérité de Manassès, archevêque de Rouen. Sa politique fut surtout surnaturelle ; elle explique des actes qui, au point de vue naturel, pourraient passer pour des actes de faiblesse : *21*, 62.

Dans sa lutte contre les empereurs allemands, il n'a pas pour objectif de satisfaire son ambition, mais uniquement de défendre les droits de l'Eglise. Deux libertés étaient à conquérir : 1° celle de l'élection du pape, parce que les empereurs prétendaient imposer leur créature au clergé romain ; 2° celle de la nomination des évêques, parce que, abusant de son droit de suzerain sur les fiefs ecclésiastiques, l'empereur choisissait l'évêque pour un fief devenu vacant, et l'élection n'était qu'une acclamation imposée par le choix impérial, qui lui-même était la plupart du temps dicté par la compétition ou la simonie.

A) Liberté des élections papales. Othon le Grand et ses successeurs d'une part, les factions romaines d'autre part, essayaient d'imposer leurs prétendants au clergé romain, de telle façon qu'en 1045 Rome avait trois papes : Grégoire VI, le pape réel, Benoît IX, pape de douze ans, imposé par une faction romaine et Sylvestre III, qui avait d'autres partisans. Henri III prétendit déposer Grégoire VI et nomma à sa place Damase II. Celui-ci étant mort (1048), Henri III nomma à sa place l'évêque Brunon Dabo, qui, après avoir hésité, finit par accepter la papauté et devient S. Léon IX. Apparaît Hildebrand qui refuse d'abord de reconnaître le nouveau pape ; mais ensuite, après avoir constaté ses qualités, il consent à l'accompagner à Rome, le fait élire et acclamer à Rome. Il devient l'âme de la papauté sous les pontificats de Victor II, Etienne IX et Nicolas II (1049-1073). La minorité de Henri IV avait permis l'élection des deux derniers sans l'intervention de l'empereur ; le secours des Normands permit de se débarrasser de l'antipape Benoît X, et en 1059 parut la Bulle *In nomine Domini* qui réservait aux cardinaux l'élection du pape. Ainsi fut élu Alexandre II, malgré l'opposition de Henri IV qui vit son antipape Cadolaüs bientôt abandonné par les évêques allemands. Grâce à Hildebrand, l'élection du pape était devenue libre.

B) Liberté de l'investiture épiscopale. Pour mettre fin aux abus impériaux, Hildebrand devenu le pape Grégoire VII (1073) et accepté par Henri IV songea d'abord à supprimer tout fief ecclésiastique, mais il ne put le faire, parce que le patrimoine ecclésiastique attaché à ces fiefs eût été par là-même compromis. En 1075, il porta condamnation contre tout clerc recevant de personne laïque évêché ou abbaye, et contre tout laïque donnant investiture d'évêché ou d'abbaye. Henri IV réclame, fait déposer le moine Hildebrand par des évêques allemands réunis à Worms, le pape répond en excommuniant empereur et évêques s'ils n'ont pas fait soumission à la Saint-Pierre. Henri IV reçoit la

Bulle avec dédain et essaie de faire excommunier le pape par les évêques. Mais la Saxe se révolte ; à la diète de Tribur, l'empereur est dépossédé de l'exercice du pouvoir, et il est décidé que son cas sera jugé définitivement par le pape à Augsbourg. Henri ainsi menacé, se décide à s'humilier et il part pour Rome en même temps que le pape prenait le chemin d'Augsbourg. La rencontre se fait à Canossa. Pendant trois jours, le pape refuse de le recevoir. Enfin il est admis sur l'intervention de la comtesse Mathilde ; et en costume de pénitent, il fait soumission complète. Puis pendant la messe célébrée par le pape a lieu l'incident émouvant de la Communion où Grégoire VII prend l'Eucharistie à témoin de la pureté de ses intentions.

Après Canossa, les seigneurs allemands accusèrent le pape d'incorrection, puisque l'affaire devait être réglée à Augsbourg, mais il leur fit comprendre qu'il ne s'agissait à Canossa que de peines spirituelles et que le reste était réservé ; d'autres l'accusèrent de faiblesse et de crédulité trop facile. De fait, tout était bénéfice pour Henri IV qui d'ailleurs n'était pas sincère, et Grégoire VII ne retirait de l'entrevue qu'une certaine défiance de la part des grands d'Allemagne, sans aucun avantage. Ceux-ci se rassemblent d'abord à Ulm, puis à Forscheim, où Henri IV est invité à se rendre par le pape lui-même. Les électeurs le déposent, malgré l'opposition du légat de Grégoire VII, et ils élisent à sa place Rodolphe, duc de Souabe. C'est le commencement de la guerre civile que le pape essaie d'arrêter, et où batailles et trêves se succèdent. Henri IV, jetant le masque, nomme à six évêchés, et somme le pape d'excommunier Rodolphe sous peine de déposition. Mais c'est lui qui est excommunié, et il se venge en faisant prononcer la déposition de Grégoire VII par des évêques allemands et lombards réunis à Brixen, et élire à sa place Guibert, archevêque de Ravenne, homme de peu de valeur que Henri IV eût bien vite abandonné, s'il eût obtenu de Grégoire VII la concession de pouvoir nommer des évêques. Il le fit couronner à Rome, et Grégoire VII était assiégé au château Saint-Ange, quand les Normands de Sicile vinrent le délivrer. Le pape se retira d'abord au Mont-Cassin puis à Salerne où il mourut (1085) après avoir fait appel aux princes chrétiens contre l'injustice dont il était victime.

Après lui, les papes eurent encore de fortes luttes à soutenir. Enfin le Concordat de Worms conclu entre Callixte II et Henri V et ratifié au concile de Latran en 1123, rétablit la paix en attribuant au pape l'élection canonique et l'investiture par l'anneau et la crosse, et en laissant à l'empereur l'investiture par le sceptre : *22,* 199-208.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (S.). — Il dut sa formation à sa culture hellénique. C'est l'exemplaire le plus achevé de la fusion qui s'accomplit entre le génie grec et l'esprit chrétien : *12,* 1007.

GRÉGOIRE DE TOURS (S.). — Né en Auvergne vers 538 d'une famille sénatoriale, il fut évêque de Tours en 573. Son bisaïeul maternel fut Grégoire de Langres. C'est le père de notre histoire nationale ; il raconte des faits dont il fut le témoin et l'acteur : *14,* 285.

GRIFFAUT (R. P. Alexandre), 1810-1883. — Né à Signy-Signets, il commença ses études malgré ses parents et entra au Grand Séminaire de Meaux où il eut pour Supérieur le futur cardinal de Villecourt. Professeur au Grand Séminaire, puis prédicateur et missionnaire, surtout missionnaire rédemptoriste, il exerça son zèle au centre de la France, puis à Mulhouse, Lille, Nancy. Ses discours nombreux sont tous pleins de doctrine et de vie. Il excellait dans les retraites ecclésiastiques. Il fut à Avon au moment des expulsions et mourut de douleur en 1883 : *14,* 478.

GROENLAND. — Evangélisé dès le XIe siècle, alors qu'il était colonie scandinave. Mais à la suite des incursions païennes du XVe siècle les églises furent détruites et la religion disparut avec les prêtres : *22,* 680 (note).

GUÉBRIANT (Maréchal de), 1602-1643. — Grand homme de guerre, le comte de Guébriant avait commandé le siège de Rottwail, près de la Forêt Noire. Il fut blessé en surveillant les derniers travaux ; l'amputation jugée nécessaire, le maréchal la supporte sans mot dire, il s'occupe surtout de la prise de la ville qui ne doit pas être retardée à cause de sa blessure. La ville conquise, il y fait son entrée porté par ses gardes, en remerciant Dieu et conservant le calme le plus parfait, malgré ses souffrances. Ce fut, après beaucoup d'autres, son dernier triomphe : il mourait trois jours après : *13,* 754.

GUÉRANGER (Dom). — On lui reproche à tort d'avoir eu de l'animosité contre Mgr Bouvier, évêque du Mans, et d'avoir été irrévérencieux vis-à-vis de Rome et hostile au cardinal Mathieu. L'*Université catholique* loue au contraire dom Guéranger et avec lui les catholiques de droite injustement traités par les libéraux : *11,* 460. — Ses rapports avec Mme Schwetchine et le P. Faber : *11,* 844. — Obscures en apparence, ses années de séminaire et ses premières années de vie sacerdotale révèlent en lui une vie surnaturelle intense. Il fait revivre Solesmes, mais au prix de grands sacrifices et de pénibles labeurs, puisque trois ans après avoir repris l'œuvre il y a contre lui insurrection de presque toute la communauté. Il fut l'ennemi déclaré du libéralisme ; une de ses plus grandes douleurs fut de voir Montalembert s'engager dans des compromis gouvernementaux à propos de la loi Falloux : *10,* 220.

GUÉRIN (Charles). — Poète né à Lunéville et mort en 1907 à l'âge de 33 ans. Il a été élevé chrétiennement, il est mort chrétiennement. Dans l'intervalle il a eu sa crise de foi vers 18 ans. Il fut surtout un poète mélancolique. Pourquoi ? Son œuvre le dit assez et révèle le fond de son âme : il désirait Dieu et résistait à s'abandonner à lui. Pour se distraire il voyage. Mais, grâce à Dieu, son désenchantement n'est pas demeuré stérile et il en arrive à la méditation des réalités éternelles : *10,* 929 931.

GUÉRIN (Maurice de). — Autre poète né en 1810 au château du Cayla (Tarn), mort à 29 ans. Son nom est révélé par George Sand en 1840, puis rentre dans l'oubli, pour réapparaître en 1908. On le célèbre comme le prêtre du panthéisme ; mais ce n'est point là Maurice de Guérin. Elevé chrétiennement, sa foi connut des défaillances. D'une sensibilité excessive, il fut un rêveur, un inquiet. Toute sa vie il s'analyse, se défie, sans jamais s'adapter. Lamennais pourtant l'attire. Il entre dans son noviciat à La Chênaie et c'est un enchantement. Un moment il rêve de la prêtrise. Puis La Chênaie ferme ses portes. Un ami l'emmène avec lui et le gâte, son âme désemparée l'entraîne à la mélancolie. Il part pour Paris et y subit la fatale direction de Barbey d'Aurevilly. Il paraît pour un temps avoir perdu la foi. Sa sœur Eugénie s'en inquiète. Elle le recommande à la baronne Amaury de Maistre, sachant l'influence de celle-ci sur son frère, mais n'en soupçonnant pas la nature sentimentale. Ce fut là une passion qui ne pouvait être innocente, quoique platonique, et qui jeta un grand trouble dans l'âme du jeune poète. Pour y échapper il épousa à Paris une jeune créole, en 1838, et mourut pieusement l'année suivante : *10,* 931-934.

GUÉRIN (Eugénie de). — A la mort de Maurice, Mme de Maistre reporte son affection sur la sœur et presse celle-ci de venir auprès d'elle. La sachant malade, Eugénie accepte. Puis ce fut une brusque rupture dont elle souffrit beaucoup sans jamais en pénétrer le secret : probablement un drame de la jalousie : *10,* 934.

GUÉRISSEURS. — Les guérisons extraordinaires ou extra-médicales peuvent venir de Dieu (guérisons opérées par les saints ou obtenues par la prière), ou bien du démon (guérisons opérées par des gens impies ou par des pratiques superstitieuses), ou bien de secrets de famille, ou bien de l'habileté des opérateurs. Dans le doute si l'effet vient de Dieu ou du démon, il faut plutôt l'attribuer au démon, car Dieu d'ordinaire donne des signes de son action ; dans le doute s'il vient du

démon ou d'une cause naturelle, il est à croire qu'il est plutôt phénomène naturel. Il y a superstition proprement dite, quand il vient à la suite d'un pacte implicite ou explicite avec le démon, ou bien quand, même sans pacte, l'effet est tellement extraordinaire qu'on ne peut que le lui attribuer. Il y a superstition improprement dite quand on attache trop d'importance à certaines pratiques ou à certains faits. — Le guérisseur d'entorse par le moyen d'une prière commet une superstition improprement dite, quand il attache une efficacité infaillible à cette prière; il peut ne commettre aucune superstition si la prière est accompagnée d'un massage; mais encore faut-il connaître cette prière; car il y a des formules apparentes de prière qui sont des formules diaboliques : *12*, 252. — Voir *Démon*, Le Démon et l'Occultisme.

GUERRE. — La doctrine de l'Église sur les conditions qui rendent la guerre juste et licite devrait être mieux connue des penseurs, de ceux qui gouvernent, et du peuple; bien des conflits seraient évités. Elle tient le juste milieu entre l'humanitarisme socialiste et la théorie bismarckienne de la force : *13*, 717; *14*, 188.

La guerre est de tous les fléaux le plus désastreux; il entasse ruines matérielles et ruines morales. Parmi les ruines morales, elle fait perdre de vue les notions de justice et de charité. Deux excès sont à craindre en temps de guerre : 1° exagération des devoirs de justice et de charité à l'égard de l'ennemi national, elle peut compromettre le bien général de la nation; c'est ce que font les pacifistes exagérés; 2° diminution ou même abolition des devoirs de justice ou de charité à l'égard de l'ennemi; c'est l'erreur des extrémistes qui oublient la règle à observer du *moderamen inculpatæ tutelæ*, qui oblige aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, avec les modifications toutefois qu'implique le temps de guerre : *21*, 291.

Le droit des gens s'oppose en principe à ce que des innocents qui ne sont point belligérants soient massacrés; mais les nécessités de la guerre peuvent exiger qu'ils soient englobés dans une répression générale d'actes d'hostilité où l'on n'a ni le temps, ni les moyens de distinguer les coupables de ceux qui ne le sont pas. C'est du *per accidens* analogue à celui qui est inséparable du bombardement d'une ville : *14*, 257.

La loi d'ordre stratégique qui se dégage de toutes les guerres anciennes et modernes est celle-ci : Le courage au service de l'arme de main crée les empires; le nombre au service de l'arme de jet les détruit. Le général Boucher arrive à cette conclusion, déjà connue d'ailleurs, après avoir étudié les cent soixante années de guerres gréco-perses : *23*, 766.

Facteurs moraux à la guerre : le vainqueur est celui qui démoralise l'adversaire. Napoléon fut le plus terrible artisan de démoralisation. La science militaire est basée sur la connaissance du cœur de l'homme et des modifications qu'il subira sous l'influence du danger. La peur est un réflexe cérébro-médullaire. C'est à mettre au second plan ces réflexes que tendent l'éducation et l'entraînement sportif : *13*, 443-445.

Ce qu'on peut voir à la guerre : scènes de cannibalisme dans la Grande Armée qui reste malgré tout fidèle au culte de Napoléon : *13*, 554.

GUERRE DE 1914. — Ses *Origines*, d'après des conférences de M. Poincaré. C'est le problème qui domine tous les autres. C'est pourquoi les Allemands ont tout fait pour l'obscurcir, ne reculant pas devant les mensonges les plus insensés, et il s'en trouve peu parmi eux qui reconnaissent leur responsabilité à cet égard. C'est surtout ce qui empêche le rétablissement de la paix. L'Allemagne d'ailleurs, en raison de l'armistice prématuré, n'a pas eu le sentiment de la défaite : *21*, 313.

Les causes éloignées et prochaines d'une guerre sont souvent difficiles à démêler. Les pourquoi de la guerre mondiale de 1914, c'est avant tout à la justice divine qu'il faut les demander. L'histoire les trouve dans l'œuvre de Napoléon III et de Victor-Emmanuel, l'œuvre de la République, l'œuvre du protestantisme, et l'œuvre de l'Allemagne servie par toutes les forces anticatholiques de l'époque. Pour les détails, lire : *Les Pourquoi de la guerre mondiale*, par Mgr Henri Delassus. On y trouvera les vues personnelles de l'auteur sur la conversion des Juifs qu'il entrevoit prochaine : *23*, 254. — Léon Daudet explique la longue durée et les atrocités de cette guerre par l'emprise de l'Allemagne chez nous sur notre industrie, notre commerce, nos finances, notre presse; par l'installation de l'Allemagne chez nous dès le début; par les obstacles qui paralysent le haut commandement, grâce aux complicités du *Bonnet Rouge* auquel étaient asservis Viviani, Briand, Painlevé, etc. Cette emprise de l'Allemagne remonte au 5 septembre 1899, date à laquelle le général de Galliffet supprime le Service des Renseignements au ministère de la guerre, service qui passa à la Sûreté générale, dont le directeur était Leymarie, qui fut condamné dans la suite pour complicité avec l'ennemi, Malvy étant ministre, lui aussi condamné par la Haute-Cour pour forfaiture : *23*, 766.

Dernière phase. Les offensives allemandes du printemps 1918 paraissent des triomphes écrasants et Ludendorff songe à traiter. Mais le 18 juillet l'offensive change de camp et la bataille menée sans répit démoralise l'allemand. En Allemagne l'opinion se fatigue. On cherche à utiliser la médiation d'États neutres. L'Autriche surtout veut la paix et demande qu'on aborde directement les puissances belligérantes. Les deux alliés ne s'entendent pas. Puis ce sont les Bulgares qui demandent l'armistice. On songe à s'adresser à Wilson. Ludendorff est dans l'angoisse et demande à cor et à cri qu'on traite sans retard. L'Allemagne consternée apprend alors qu'elle est vaincue. Le 5 octobre, première note allemande à l'Amérique. Wilson finit par renvoyer Berlin aux chefs militaires de l'Entente et par mettre Guillaume II en demeure d'abdiquer. Le Haut Commandement allemand se cabre contre le désarmement exigé, mais bientôt les événements se précipitent. La Turquie s'effondre, Guillaume essaie encore de sauver sa dynastie. Enfin l'Allemagne se décide à signer l'armistice dont les conditions ont été posées par Foch. En même temps la révolution éclate en Allemagne : *20*, 422-426.

La paix protestante. Le traité de paix a été dur pour l'Autriche et s'est appliqué à sauver l'unité allemande : c'est la paix anglo-saxonne, ou la paix protestante. On refuse à la France de légitimes satisfactions sur le Rhin. La Belgique va de déboires en déboires. On refuse tout à la Pologne. On a brimé tout ce qui est catholique et favorisé tout ce qui est farouchement hostile à Rome : *20*, 651.

Le clergé et la guerre : *Lettres de prêtres aux Armées*, par Victor Bucaille. *Dix mois à Verdun*, par Thellier de Poncheville. *Impressions de guerre de prêtres-soldats*, par le P. de Grandmaison : *19*, 969-972. Sur le rôle de Mgr Charost à Lille pendant l'occupation, voir *19*, 972-974. *Récits d'un prêtre-soldat*, par Pierre Taillliez : *10*, 301.

Littérature de guerre : *Le Capitaine*, par Antoine Rédier. C'est la description du type idéal du chef : un homme qui sert et ne saurait commander sans aimer. Avec l'amour, le respect et la justice qui est, elle aussi, une forme de l'amour. A un chef il faut encore la force, force du corps, force de l'intelligence, de l'honnêteté, de l'exemple. Le livre se clôt sur une belle page d'apologétique et respire tout au long une note chrétienne : *19*, 993-996.

Un trait de cette guerre, c'est l'humilité de ceux qui l'ont faite, humilité chez les chefs, comme le remarque Marcel Prévost dans la *Revue de Paris*, Paul Bourget dans la *Revue des Deux Mondes* à propos de Raymond Jubert : *19*, 1003-1005.

Verdun et la Somme, par le général Mangin dans *Revue des Deux Mondes* : *20*, 325.

GUIBERT. — Le *Cours de morale* de M. Guibert, Supérieur du Séminaire normal de Paris, est un livre

classique qui peut servir pour la préparation aux examens, mais qui a surtout pour but d'éclairer la jeunesse sur les questions les plus essentielles à sa formation morale et chrétienne : *12,* 1060.

GUIBERT DE NOGENT (1053-1124). — Orphelin de père à huit mois, à 12 ans il entre à l'abbaye de St-Germer de-Fly, cultive les lettres et la poésie avec beaucoup d'éclat, rêve de l'épiscopat, et en 1104 devient abbé de Nogent-sous-Coucy. Les *Confessions* de S. Augustin lui donnent l'idée d'écrire sa vie. Il a laissé des ouvrages de doctrine et deux ouvrages historiques, combattu les faux miracles, les fausses reliques et les fausses pratiques de piété, et protesté contre la négligence des évêques à surveiller le culte des Saints : *10,* 670.

GUIGNEBERT. — Professeur à la Sorbonne et auteur du *Christianisme antique.* Se réjouit des nouvelles chaires créées dans les Universités pour l'enseignement de l'histoire des origines chrétiennes; mais ces chaires sont occupées par des prêtres en rupture de ban avec l'Eglise. — Le livre de M. Guignebert se distingue par un ton tranchant ou injurieux, un parti pris évident à l'égard de toutes les publications catholiques et à l'égard des documents néo-testamentaires. Malgré cette méfiance vis-à-vis des Evangiles, ceux ci peuvent pourtant, au seul point de vue de la critique interne, fournir des indications sûres relativement à l'impression produite par Jésus sur ses contemporains. Et, à côté de cela, les documents profanes ne manquent pas. Bien que la Judée eût perdu tout espoir humain d'indépendance politique, les espérances messianiques étaient alors très vivaces. Elles se manifestent dans les Evangiles par des préoccupations politico-religieuses, lors de l'apparition de S. Jean-Baptiste, et à l'occasion du ministère public de N.-S. qui soulève une grosse émotion. Ici pas d'indifférence possible. L'impression produite par les prédications, par les miracles du Christ, par ses succès auprès des foules, par la haine qu'il suscite contre lui est tout autre que celle suggérée par M. Guignebert. De nombreux textes évangéliques prouvent qu'on le considère et qu'il entend se présenter comme le Messie.

En vain M. G. prétend-il que Jésus n'a fait que rassembler les idées qui flottaient dans l'air, qu'il est un produit de son milieu : il est obligé de constater que sa prédication déçoit les aspirations du peuple, et ainsi se réfute-t il déjà lui-même. En réalité l'enseignement de Jésus sur le Messie souffrant et sur son royaume est en opposition absolue avec les idées communément reçues.

Cette doctrine particulière, si originale pour l'époque, M. Guignebert s'efforce de l'attribuer à S. Paul, qui l'aurait introduite dans l'organisation de l'Eglise naissante. Il prétend que l'Apôtre, par son éducation reçue d'un rabbin de la *diaspora,* appartenait au pharisaïsme le plus pur; que sa conversion a été l'œuvre d'une longue et lente évolution, qui s'accomplit au sein de la chrétienté d'Antioche, milieu hellénique où il aurait puisé les fondements de ce que nous avons continué de considérer comme le paulinisme; que l'évangélisation de la gentilité et la suppression des observances légales furent imposées par S. Paul aux Douze, vis-à-vis desquels il afficha l'indépendance la plus absolue; qu'enfin la plupart des dogmes et des rites chrétiens remontent à S. Paul, qui les emprunta aux mystères païens. Mais le portrait que l'apôtre fait de lui-même dans ses quatre grandes épîtres est celui du plus fidèle d'entre les disciples et diffère singulièrement de celui d'un novateur.

Conclusion. A Jésus appartient le rôle de fondateur; à S. Paul celui de traducteur authentique et scrupuleux de la pensée du Maître, et le christianisme est une religion divine : *22,* 465-476. — Voir *Christianisme,* ses origines et les mystères païens.

GUILLEMIN (Arthur). — Zouave pontifical, tué le 13 octobre 1867 Sa *Vie,* par l'abbé Lecigne, est comme un traité pratique de toutes les vertus chrétiennes : *10,* 661.

GUIRAUD (Jean). — Tenant impénitent du catholicisme libéral. Succède à M. Paul Allard à la direction de la *Revue des questions historiques.* Ecrit également dans la *Revue historique,* dont certains articles marquent une tendance moderniste : *09,* 395 (cf. *09,* 166, note).

Il apprécie avec trop d'indulgence le mauvais livre du P. Lecanuet. Co-directeur de la *Revue des questions historiques,* il a appelé à y collaborer avec lui un protestant notoire, M. Desdevises du Dézert. Il fait de cette Revue le porte-voix de son libéralisme et se recommande d'une tolérance qui sonne mal dans la langue d'Eglise et dans la langue de nos ennemis. Il y a deux hommes en M. Guiraud : l'historien qu'il convient de louer, et le libéral. L'œuvre du P. Lecanuet n'a d'ailleurs rien de bien recommandable : *11,* 364-365. M. Guiraud écrit à l'*Ami* pour répondre à la critique ci-dessus. L'*Ami* précise sa position vis-à-vis de M. Guiraud et lui rend justice : 780. — Ses quatre vol. d'*Histoire partiale, Histoire vraie,* constituent un solide travail de réfutation des erreurs historiques des Manuels scolaires : *19,* 1255.

GUYANE. — A la Guyane, la médecine des Peaux Rouges, malgré ses formes superstitieuses, guérit souvent et est particulièrement efficace contre les serpents ; les indigènes restent isolés des colons français et par là sont préservés des vices européens; les bagnards pratiquent dans leurs cachots-dortoirs, sans surveillance, l'immoralité la plus révoltante ; les moins dépravés préfèrent le dur régime de la cellule solitaire : *10,* 365

GUYON (Madame). — Voir *Fénelon.*

HABITUDINAIRES. — L'habitudinaire est celui qui a contracté, en commettant un certain nombre de péchés de même espèce et à de certains intervalles, une inclination à y retomber. Le récidif est celui qui retombe dans les mêmes péchés après s'en être confessé. La façon pratique de les traiter revient au même.

Il y a trois systèmes : celui des anciens théologiens, qui les traite comme des pécheurs ordinaires; celui de S. Alphonse, qui assigne des règles plus spéciales, se contentant au début des signes de contrition qu'il nomme *ordinaires,* mais exigeant dans la suite des signes *extraordinaires;* celui de Berardi, entre les deux, et qui simplifie le système liguorien, en ne reconnaissant guère qu'un signe ordinaire et en tenant tous les autres pour extraordinaires.

Si les dispositions du pénitent sont et restent *mauvaises,* refuser l'absolution. Si elles sont *douteuses,* ne pas renvoyer sans avoir fait des efforts sérieux auprès de lui.

Si le pénitent n'a que des péchés véniels, on peut être plus facilement autorisé à croire à une contrition suffisante, d'autant que le pénitent peut accuser quelque faute de sa vie passée qu'il regrette davantage.

Différentes remarques importantes de prudence et de bon sens pour terminer : *09,* 881-889.

HÆNDEL. — Sa gloire s'est imposée en Angleterre d'abord, puis en Allemagne; mais avec le romantisme se perd le sens de son génie. Aujourd'hui Hændel a retrouvé sa vogue. Il est un rare exemple de précocité musicale. Son père ne voulait pas le laisser étudier la musique, mais il trouve un maître providentiel dans sa ville natale de Halle, le célèbre organiste Zachow. Elève de l'Université de Halle, il est chargé du chant à l'ancienne cathédrale et il compose tout lui-même. Puis il se met à voyager. Il va à Hambourg, à Florence, à Rome, à Naples, à Venise, à Hanovre. A 25 ans il part pour Londres où, après quelques tiraillements, il se fait naturaliser. Il a l'esprit indépendant : on l'appelait le grand ours ; point méchant d'ailleurs. Sa conversation était un mélange d'anglais, de français, d'italien et d'allemand. Son travail fut prodigieux et ses œuvres forment 96 volumes dont 32 oratorios. Il n'a pas connu que des triomphes et fut l'objet de certaines cabales. Sa vie religieuse est peu connue. On essaya vainement

de l'amener au catholicisme, mais sa musique respire la foi et la piété. Il aima beaucoup les pauvres et, dans les dernières années de sa vie, on le trouve assidu au service de sa paroisse. Il désirait mourir le Vendredi Saint. Son vœu fut exaucé le 14 avril 1759 : *10*, 1108-12.

HALFLANTS (Chanoine). — Professeur à la Faculté St-Louis de Bruxelles, il a publié un grand ouvrage sur la littérature française du XIXe siècle. Il y fait connaître les auteurs français et les auteurs belges écrivant en français, analyse et critique leurs œuvres, en fait des citations bien choisies. On y apprend du nouveau même sur les auteurs que l'on connaît : *22*, 348.

HALLUCINATION. — A priori, il faut voir de l'hallucination dans les visions nocturnes d'une jeune fille qui prétend voir son père décédé depuis peu. Elles peuvent s'expliquer naturellement par un état de surexcitation nerveuse ; on n'est en droit de les attribuer à une cause extra-naturelle que si la chose est prouvée, ce qui demande un examen très délicat. Le prêtre fera bien, avant toute conclusion, de provoquer une consultation médicale : *11*, 445.

HANOTAUX. — Dans son étude sur Jeanne d'Arc, il accepte l'inspiration de Jeanne d'Arc comme un fait historique sans en scruter la nature et l'origine. Il rend hommage au mysticisme chrétien, mais l'étudie au point de vue purement naturel, en faisant abstraction des causes surnaturelles : *10*, 749. — Voir *Jeanne d'Arc*.

Il a entrepris une grande *Histoire de la Nation française* dont il a confié l'exécution à des auteurs en grande partie chrétiens convaincus : *23*, 538.

M. Hanotaux veut voir dans les Tiers Ordres moyenâgeux la première esquisse du Tiers-Etat : *10*, 747.

HANTISE. — Phénomène métapsychique, d'après Bozzano, qui prend tantôt la forme auditive, tantôt la forme visuelle, plus rarement la forme tactile et olfactive, tantôt des formes physiques. Un certain nombre de ses manifestations sont purement subjectives ; d'autres sont certainement objectives. M. Bozzano a recueilli 532 cas suffisamment documentés. Dans l'interprétation des faits il néglige toute explication basée sur la révélation chrétienne et il signale trois hypothèses : la télépathie, la psychométrie et l'hypothèse spirite à laquelle il se rallie : *22*, 186-188.

HARNACK. — Voir *Ecriture Sainte*, *Ruville*.

HARPAIN (Marie-Eustelle), 1814-1842. — Née à Saint-Pallais, faubourg de Saintes, Marie-Eustelle fut une simple couturière. Elle mourut en odeur de sainteté. Un an après sa mort, sur l'ordre du cardinal de Villecourt, fut publié un *Recueil de ses lettres et écrits*. Vingt ans après parut *L'ange de l'Eucharistie, ou Vie et esprit de Marie-Eustelle*. Sa cause de béatification a été introduite le 21 janvier 1921. Une nouvelle *Vie* de la Servante de Dieu, par L. Poivert, fait connaître les grâces obtenues par son intercession : *23*, 508.

HARTZER (Mère Marie-Louise). — Marie-Louise Metsmann naquit à Wissembourg et se sentit, dès son enfance, appelée à la perfection. Elle épousa cependant M. Victor Hartzer et eut de lui deux fils qui furent prêtres. Devenue veuve, par un concours de circonstances providentiel, elle fonda avec le R. P. Chevalier à Issoudun les *Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur* pour seconder les missionnaires du Sacré-Cœur, particulièrement en Océanie ; † 1908 : *14*, 286.

HAUSSEZ (Baron d'). — Il fut ministre de la marine en France à l'époque de la conquête de l'Algérie. Cette conquête ne se fit pas sans de nombreuses difficultés diplomatiques, surtout avec l'Angleterre. Finalement, à la veille de la chute de Charles X, le baron d'Haussez dit nettement à l'ambassadeur d'Angleterre que la France se f... de l'Angleterre et qu'elle ferait ce qu'elle voudrait : *13*, 857.

HAYDN. — Né de parents pauvres en 1732, Haydn a gardé toute sa vie la simplicité de l'enfance et une foi candide. Il signait toutes ses œuvres par une formule de dévotion ; elles sont toutes marquées de calme et de fraîche gaîté ; aussi sa musique savante est très goûtée et très populaire. L'Allemagne a fêté le centenaire de sa mort en 1909 : *09*, 207.

HÉBERT (Marcel). — Après avoir été professeur dans l'enseignement libre, il quitta vers 1901 l'habit ecclésiastique et alla occuper une chaire à l'Université de Bruxelles. Il fut une victime de la philosophie kantienne. Il conserva néanmoins des sentiments de respect à l'égard de la religion ; malheureusement il mourut sans signe de repentir en 1915. On retrouve ses idées philosophiques dans son livre : *Jeanne d'Arc a-t-elle abjuré ?* *19*, 1179.

HÉBREUX. — Leur séjour en Egypte : voir *Ecriture Sainte*, p. 307, 2e col.

HEGEL (1770-1831). — Hegel est le philosophe de toutes les négations. Pour lui, il n'y a qu'un monde, celui que voient nos yeux ; il n'y a de divin que ce monde et ses intérêts. De là sa théorie de l'Etat et des droits qui a préparé l'Allemagne moderne. Schelling fut appelé à Berlin pour contrebalancer l'influence de ce panthéisme « destructif de toute discipline domestique, » lui était-il dit de la part du roi. Mais le mouvement national préparé par Hegel l'obligea à se retirer en 1841 : *12*, 1015 ; *19*, 840.

HENRI III. — Voir *Epernon (Duc d')*.

HENRI IV. — Sully négocie son abjuration. Le fameux mot qu'on prête au monarque : « Paris vaut bien une messe, » n'est pas authentique sous cette forme. Ce n'est d'ailleurs pas sur ce ton que Sully prenait la chose : le récit qu'il nous a laissé de la conversation qu'il eut à ce sujet avec Henri IV en fait foi : *12*, 173. Il est resté le roi le plus populaire. S. François de Sales fut conquis par lui, bien qu'il fût le Vert-Galant. Il fut aussi un charmant épistolier : *13*, 855. — Voir *Ravaillac*.

HENRI V. — L'échec de la restauration monarchique en 1873 fut plus une question de principes qu'une question de drapeau. Si Henri V n'a pas régné, ce n'est pas parce qu'il n'a pas voulu régner ; c'est parce qu'un parti dont il gênait les intérêts n'a pas voulu qu'il régnât, en mettant à son rappel des conditions inacceptables ; on voulait moins l'acceptation du drapeau tricolore que l'acceptation des principes révolutionnaires dont il serait le symbole. De plus Bismarck n'est pas étranger à cet échec. Il a fait combattre la Restauration dans la presse allemande et dans les journaux parisiens, il a malmené le comte Arnim qui semblait la favoriser, et si Henri V n'a pas accepté d'être roi, il n'est pas téméraire de supposer qu'il en a été empêché par la menace d'un conflit entre la France et l'Allemagne : *10*, 873 ; *13*, 765.

HENRIETTE D'ANGLETERRE. — Elle était la séduction même. Elle n'a pas connu de désordres retentissants. Elle fut profondément impressionnée par l'oraison funèbre que prononça Bossuet aux obsèques de sa mère et se mit sous sa direction. Sa fin fut rapide comme la foudre. On crut à un empoisonnement, mais l'autopsie décela qu'il n'en était rien : *21*, 372.

HÉRALDIQUE. — Voir *Sciences au Presbytère*.

HERBÉ (Jacques). — M. Herbé personnifie l'enseignement chrétien en Belgique. Auteur de chroniques d'éducation dans *La Maison*, supplément du *Noël*, nourries de traits vécus, il les a réunies dans un volume très intéressant et très instructif : *Pour les parents ; l'éducation familiale*. En outre, il y a de lui une quinzaine d'ouvrages où sont traitées des questions pédagogiques de façon également intéressante : *22*, 525.

HÉRÉDITÉ. — L'hérédité, au sens biologique, est la transmission de caractères morphologiques et de qualités physiologiques d'un individu à sa descendance au cours des générations successives. Elle a été étudiée un peu sur les animaux, beaucoup sur les végétaux cultivés. On a classé les effets : 1° de l'hérédité normale sur des individus de pure lignée ; 2° de l'hérédité fluctuante provoquée par des parents de même lignée, mais dont les qualités diffèrent de la moyenne ; 3° de l'hérédité anormale, suite d'hybridation, ou de croisement de

lignées distinctes par un ou plusieurs caractères; 4° de l'hérédité alternante ou mendélienne, suite du croisement de variétés avec l'espèce originaire, ou de variétés entres elles. Les résultats intéressent surtout les botanistes. — Dans l'humanité l'influence de l'hérédité a été reconnue dans tous les temps. A elle on attribue l'origine des maladies constitutionnelles, et le plus ou moins de résistance de l'organisme aux maladies microbiennes. Cette question de l'hérédité se pose à l'heure actuelle pour ceux qui grâce aux progrès de l'hygiène et de la médecine échappent à la mort, quoique peu résistants. Ils sont des dégénérés dont les descendants menacent d'être dégénérés plus encore. Il y a là une hérédité morbide contre laquelle il faut établir une thérapeutique rationnelle qui doit intervenir dans les questions de mariage, de choix d'une carrière, d'éducation. Le principe de cette thérapeutique est tout d'abord d'écarter les causes nuisibles qui ont agi sur les parents : *21*, 667.

HÉRÉTIQUES. — I. Ce qu'il faut pour être hérétique. — Le Code définit l'hérétique : celui qui après avoir reçu le baptême nie avec pertinacité ou met en doute une vérité qu'il faut croire de foi divine et catholique. D'où quatre conditions pour l'hérésie formelle : *a)* sujet baptisé ; *b)* négation d'une vérité proposée comme étant de foi obligatoire par l'enseignement ordinaire de l'Eglise ou par une définition solennelle ; *c)* erreur gravement coupable ; *d)* opiniâtreté à nier la vérité que l'on sait proposée par l'Eglise ; il y a opiniâtreté par le fait même que la négation de la vérité se trouve unie à la connaissance de la proposition qui en est faite comme vérité à croire. Le doute volontaire équivaut à la négation formelle : *12*, 571.

L'hérétique est *notoire* quand il fait ostensiblement acte d'adhésion à une secte hérétique, ou de rébellion contre l'enseignement de l'Eglise. Il est *occulte* quand il ne manifeste pas ses sentiments hérétiques (hérésie interne), ou quand il les manifeste sans faire ostensiblement acte d'adhésion à une secte hérétique, ni de rébellion contre l'autorité doctrinale de l'Eglise (hérésie externe). L'hérésie interne et l'hérésie externe peuvent être ou *formelles* ou *matérielles*, selon que le sujet sait ou ignore que sa croyance ou son doute est contraire à la doctrine obligatoire de l'Eglise.

II. Peines de l'hérésie. — L'hérésie formelle exclut toujours de l'âme de l'Eglise ; si elle est notoire, elle exclut aussi du corps. L'hérésie matérielle n'exclut pas de l'âme de l'Eglise, mais elle exclut du corps, si elle est notoire. L'hérésie externe, même quand elle n'est pas notoire, entraîne également l'excommunication. Cette excommunication de tous les hérétiques externes est *latæ sententiæ Summo Pontifici speciali modo reservata*. Selon une opinion commune, elle serait encourue même dans le cas où la manifestation extérieure de l'hérésie n'aurait aucun témoin. Cependant l'*Ami* ne croirait pas excommunié l'hérétique qui se parlerait à lui même, avec la volonté bien nette de ne pas se faire entendre : *12*, 955. Elle atteint ceux qui ont été élevés dans l'hérésie, dès qu'ils ont atteint l'âge de puberté (14 ans pour les garçons, 12 ans pour les filles) ; les impubères ne l'encourent pas : *14*, 413

III. Réconciliation des hérétiques. — Cf. *22*, 773-776 ; *23*, 760 et suiv. — Les hérétiques non baptisés ou dont le baptême est certainement invalide sont dans la condition des infidèles pour leur admission au baptême : voir *Baptême*. — Les hérétiques baptisés doivent 1° faire abjuration et profession de foi, 2° être relevés de l'excommunication, avant de pouvoir être admis aux sacrements.

A) L'abjuration et la profession de foi. — *En dehors du péril de mort*, l'abjuration avec profession de foi est imposée à tous les hérétiques qui reviennent à l'Eglise ayant atteint l'âge de puberté. La formule à employer est celle du Rituel, donnée par le St Office le 26 juillet 1859 ; elle renferme abjuration et profession de foi ; toutefois son emploi n'est pas obligatoire sous peine de nullité : *13*, 972. D'après une instruction du St-Office du 8 mars 1882, les impubères ne sont tenus qu'à la profession de foi ; ils peuvent prendre la formule d'abjuration fixée par le St-Office, mais la récitation du *Credo* peut suffire : *23*, 760. — Abjuration et profession de foi doivent être faites devant l'Evêque *en personne* ou son délégué ; le vicaire général lui-même a besoin d'une délégation spéciale. Elles doivent être faites juridiquement, c'est-à-dire devant deux témoins : *22*, 774. Quand le baptême de l'hérétique est d'existence ou de validité douteuse, l'abjuration et la profession de foi doivent précéder l'administration du baptême donné *ad cautelam* sous condition : *23*, 760. Si plusieurs hérétiques abjurent en même temps, il est préférable que tous récitent ensemble la formule, mais rien ne s'oppose à ce que l'un d'entre eux la récite à haute voix, tous ayant la main levée sur l'Evangile. Quand celui qui fait abjuration ne sait pas lire, on lit la formule et on la lui fait répéter à mesure que l'on avance dans la lecture : *22*, 774 ; et s'il est ignorant au point de ne pouvoir répéter la formule toute entière, on se contente de lui faire dire le serment final : *12*, 332. Quand l'hérétique est en péril de mort et de bonne foi, l'article du Code prescrivant l'abjuration et la profession ne lui est pas de tout point applicable : *19*, 1069. Supposé qu'il ait manifesté de bons sentiments et qu'il y ait péril pour son salut à le retirer de la bonne foi, une profession de foi générale suffira, après quoi on lui donnera le baptême sous condition, si besoin est, et une absolution conditionnelle. Si l'hérétique a perdu connaissance, on lui donnera de même conditionnellement le baptême, s'il est nécessaire *ad cautelam*, et l'absolution, à moins qu'il ne soit resté hérétique formel : *14*, 413. Il y a lieu de suspecter la bonne foi d'un hérétique qui est en même temps franc-maçon : *13*, 335.

B) Absolution de l'excommunication. — Les impubères n'ont pas besoin de cette absolution. Pour les hérétiques pubères, elle est réservée spécialement au Souverain Pontife ; tout autre que lui ne peut la donner qu'en vertu d'un indult spécial, sauf en cas d'urgence. A l'article de la mort, tout prêtre la donne validement, et il n'est pas nécessaire de recourir ensuite au Supérieur. Dans les cas d'urgence autres que l'article de la mort (péril d'infamie, de grave scandale, ou même difficulté sérieuse d'attendre une absolution venant d'un prêtre muni de pouvoirs), tout prêtre approuvé peut la donner au for sacramentel, *positis ponendis*, mais elle ne vaut que pour ce for, et il y a obligation pour le converti de recourir au Supérieur *infra mensem*, sous peine de réincidence. — Le droit accorde à l'Evêque, non au Vicaire général, le pouvoir ordinaire d'absoudre au for externe et interne l'hérétique, quand il agit judiciairement, la cause ayant été déférée à son tribunal ; il peut déléguer ce pouvoir. — Les Vicaires apostoliques ont des indults spéciaux qui leur donnent la faculté d'absoudre de cette excommunication et d'en déléguer le pouvoir. Certains Instituts religieux ont aussi des indults pour le for externe et d'autres indults pour le for interne seulement ; il appartient aux Supérieurs de désigner l'indult dont il faut user, selon qu'il le juge utile : *09*, 653.

L'absolution donnée en vertu d'un indult vaut pour le for externe ou le for interne, selon les termes de l'indult. Donnée pour le for externe, elle est en même temps donnée pour le for interne, mais non *vice versa*. Cependant l'hérétique qui a reçu l'absolution pour le for interne non sacramentel, peut recevoir les sacrements publiquement, à moins qu'il n'en résulte un scandale qui ne puisse être évité, ou à moins que le Supérieur ne l'oblige à observer la censure au for externe ; généralement le scandale pourra être évité en faisant savoir que l'hérétique a fait le nécessaire pour sa réconciliation. Celui qui n'a reçu l'absolution qu'au for sacramentel, doit être averti d'avoir recours au Supérieur ou à son délégué pour le for externe : *09*, 654.

Pour que ses péchés soient remis, l'hérétique doit en outre recevoir, *positis ponendis*, l'absolution sacramentelle : *22*, 773-776 ; *23*, 760 et suiv.

Cas. Un spirite hérétique doit être traité comme les hérétiques. Il ne peut être absous qu'après abjuration devant témoins et réparation du scandale, et moyennant les pouvoirs requis. Il en est de même de la personne qui l'aurait consulté, elle est *credens hæreticis;* pour elle cependant la réparation du scandale peut être atténuée, selon la gravité du scandale donné : *10,* 414. — Une jeune fille protestante qui veut devenir catholique, mais en est empêchée par ses parents, se trouvant en péril de mort, peut recevoir l'absolution des censures et de ses fautes au for interne, mais à la condition 1° que la validité de son baptême soit certaine, ou assurée au préalable, si besoin est, par un baptême conditionnel ; 2° qu'elle ait fait preuve de foi orthodoxe. En dehors du péril de mort on peut aussi l'absoudre, dans des circonstances particulièrement graves et pressantes, mais avec l'obligation de recourir à Rome *infra mensem.* On ne peut l'admettre aux autres sacrements qu'après abjuration au for externe. Si l'opposition des parents doit persister longtemps, écrire au St-Office qui pourra donner des instructions pour régulariser la situation : *10,* 284.

IV. Communication avec les hérétiques. — Elle est défendue par le droit divin et naturel toutes les fois qu'elle renferme une approbation de l'hérésie, qu'elle met en péril le bien spirituel de celui qui communique avec l'hérétique, ou le bien spirituel du prochain par voie de scandale, ou l'honneur de la religion. Quand rien de tout cela n'est à craindre, elle est interdite seulement par la loi ecclésiastique, et alors, *positis ponendis,* on peut appliquer l'axiome : *Lex non obligat cum tanto incommodo : 21,* 219.

Ce que l'Eglise a toujours interdit, c'est la coopération *in divinis* entre catholiques et non catholiques : *11,* 573.

De là : 1° un catholique ne peut pas prendre une part active aux rites des hérétiques, il y aurait là une approbation pour le moins tacite de la fausse religion et intrinsèquement mauvaise. Mais quand il y a grave motif, l'Eglise tolère une assistance purement matérielle et passive aux offices des hérétiques, *civilis officii seu honoris causa,* tout péril de scandale ou de perversion étant écarté : *22,* 409. Les motifs de tolérance doivent être appréciés en tenant compte des coutumes là où les hérétiques sont en perpétuel contact avec les catholiques : *10,* 950 ; selon les milieux, la tolérance pourra être plus ou moins large, mais elle ne peut pas aller jusqu'à faire disparaître la loi. Celle qui permettrait à un catholique et une protestante mariés devant le curé, de se présenter ensuite devant le pasteur, pouvant facilement être abusive, un évêque n'outrepasse pas ses droits en exigeant des deux parties, comme condition de la dispense, la promesse écrite de ne pas le faire, surtout s'il espère par là diminuer le nombre des mariages mixtes : *11,* 573. — *Cas :* Les religieuses d'un hôpital ne peuvent appeler elles-mêmes le pasteur pour un protestant moribond, mais elles peuvent faire savoir à un autre protestant l'état du malade de façon qu'il puisse avertir le pasteur, s'il le juge bon. De même une jeune fille catholique ne peut pas appeler le pasteur pour son père protestant gravement malade ; elle doit essayer de l'amener à la foi catholique si possible, tout au moins l'exciter elle-même à la contrition parfaite, s'il est de bonne foi, et lui faire produire des actes de foi à tout ce que J.-C. a enseigné, d'espérance et de charité : *10,* 949 — On peut tolérer qu'une personne pieuse, amie d'une famille de protestants, assiste à leurs réunions de famille, à leur mariage, à leurs funérailles, mais sans y coopérer positivement ; qu'une sage-femme présente les enfants à des baptêmes hétérodoxes, à cause du dommage qui résulterait pour elle d'un refus : *11,* 639 ; qu'un curé, à la rigueur, apprenne à des protestants des chants qu'ils exécuteront aux funérailles d'un des leurs : *13,* 1035, ou règle avec le ministre hérétique les détails d'un enterrement, parce qu'il n'y a là qu'une coopération matérielle éloignée : *11,* 463.

On peut tolérer qu'une jeune fille protestante, qui veut devenir catholique et étudie la religion chrétienne et qui d'ailleurs est suffisamment ferme dans la foi, continue provisoirement à fréquenter le temple protestant, pour échapper aux tracasseries de ses parents, et à la condition que son assistance soit purement passive ; mais on ne pourrait guère le lui permettre si elle est encore dans le doute ou hésitante : *10,* 325. Pour des raisons graves, ou pour éviter de graves dommages, même des membres d'une communauté religieuse peuvent assister aux funérailles d'un hérétique, mais sans prendre part aux honneurs rendus au défunt, comme de porter un cierge. La reconnaissance à l'égard d'un hérétique pour un léger bienfait n'autoriserait ni les catholiques, ni surtout les Frères des écoles chrétiennes à assister à ses funérailles, surtout si elles sont maçonniques : *09,* 700. Un catholique peut assister à l'enterrement de son père protestant, mais en se contentant de prier intérieurement pour lui : *10,* 950. En temps de guerre, il a pu se présenter des cas où un prêtre catholique pouvait assister à la sépulture d'un hérétique : *21,* 219.

2° Les hérétiques étant excommuniés n'ont pas le droit d'assister aux offices catholiques, la prédication exceptée ; ils ne peuvent y prendre part, s'il est notoire qu'ils sont hérétiques ; mais l'Eglise y tolère leur présence passive, parce qu'ils ne sont pas des excommuniés *vitandi : 11,* 463 On ne peut pas accepter un hérétique comme enfant de chœur, ni comme organiste ; cependant un organiste hérétique pourrait être toléré temporairement, à défaut d'autre : *13,* 924. — Un décret du St-Office tolère que dans les pensionnats où sont reçus catholiques et hérétiques ou schismatiques, les uns et les autres puissent prendre part aux chants de la bénédiction du St-Sacrement, dès là qu'il n'y a pas scandale et que les enfants acatholiques étant dans la bonne foi ne sont pas excommuniés : *14,* 126. — Pour éviter des difficultés, il est toléré que l'on chante le *Domine salvum* pour un chef d'Etat hérétique, même pour le Sultan, que l'on termine les offices prescrits pour les fêtes de la cour par le cri « Vive le roi ! » Mais on doit supprimer la prière spéciale du Vendredi Saint et du *Præconium : 09,* 200. — Pour admettre ou refuser un hérétique au baiser de paix ou à l'offrande, il faut voir de quel côté sont les plus graves inconvénients : *11,* 463.

3° Dans les pays où les protestants sont nombreux, il peut être toléré que les catholiques se mêlent et s'entendent avec eux pour organiser des bazars dont les bénéfices vont tantôt aux œuvres catholiques, tantôt aux œuvres protestantes ; mais à la condition qu'on ne puisse l'éviter sans graves inconvénients et qu'il n'y ait aucun danger de perversion. Ce ne serait pas permis là où il n'y a que quelques protestants : *11,* 812. — Les conférences contradictoires avec les hérétiques ne sont pas *a priori* interdites ni par le droit naturel, ni par le droit ecclésiastique ; mais il est rare qu'elles ne créent pas quelque danger. D'abord le conférencier doit être bien préparé, maître de lui-même, vif d'intelligence, prompt à la réplique et de parole facile, qualités rares à réunir. Ensuite l'auditoire généralement est ingrat ; peu sensible à la logique, il est bien plus frappé par un mot bien placé que par un solide raisonnement, il retient plus facilement l'objection que la réfutation, et les adversaires profitent de tout ce qui paraît faible ou hésitant chez le conférencier. Après la conférence, si le triomphe du conférencier n'est pas éclatant, les critiques détruisent bien vite le bon effet produit. D'où ces sortes de conférences sont plutôt à interdire aux catholiques : *14,* 177.

HÉRICOURT (Pierre). — Modeste et brave, Pierre Héricourt raconte ce que fit son régiment, le 418° d'infanterie, et ce qu'il fit lui-même comme lieutenant sous le commandement du colonel de Valon qui fut « le type accompli de chef de corps » en même temps que sa bonté le faisait appeler le « Père du régiment » : *22,* 765.

HÉRITAGE. — I. Le droit naturel permet aux parents de disposer de leur héritage comme il leur plaît, quand ils ont assuré à leurs enfants une situation en rapport avec leur condition ; ils peuvent ainsi déshériter un neveu ou un fils dissipateur au profit de leurs autres enfants : *11,* 1004 ; mais il ne serait pas convenable qu'il le partageassent également entre enfants légitimes et illégitimes : *12,* 576. — La loi civile les autorise à disposer seulement de la portion disponible, le reste de l'héritage devant être partagé également entre tous. Selon une opinion, c'est un devoir de justice commutative de s'y conformer, et par suite il y a obligation de restituer la partie dépassant la portion disponible. Une autre opinion n'y voit qu'un devoir de justice légale ; il y a péché à la violer sans motif ; une raison *mediocriter gravis,* par ex. la prodigalité du fils ou son inconduite, en dispense, et il n'y a jamais obligation de restituer. En pratique, les deux opinions arrivent à peu pres au même résultat, car il est rare qu'un père prive sans motif un enfant de sa part légale, et l'une et l'autre admettent qu'en cas de contestation on doit s'en tenir à la sentence des tribunaux : *12,* 576, 987.

II. Ceux qui n'ont pas d'enfants peuvent, sans blesser la justice, disposer de leur héritage comme ils le veulent, à moins que la loi ne fixe des réserves pour les ascendants ou pour les collatéraux : *10,* 797. Une veuve sans enfants peut donc sans commettre d'injustice donner tous ses biens à un de ses frères qui est riche, et ne rien laisser à un autre qui est pauvre par sa faute. Mais elle ne le peut guère sans blesser la charité, à moins que l'héritage attribué ne soit une rémunération des services reçus du frère riche, et que cette rémunération ne dépasse pas notablement la valeur de ces services : *10,* 797.

III. La seule intention et le projet manifesté d'attribuer une part d'héritage, ne donne pas à l'attributaire éventuel le droit de la distraire à son profit, s'il n'y a pas eu donation ferme. Il doit la restituer, à moins que ses cohéritiers, instruits du projet, ne consentent à lui donner exécution : *13,* 750. — Celui qui par des moyens frauduleux obtient qu'une attribution d'héritage lui soit faite par testament, pèche contre la justice et doit restituer. S'il l'a obtenu en faisant valoir des raisons vraies et des raisons fausses, on ne peut pas rigoureusement l'obliger à restitution, à moins qu'il ne soit certain que le testateur n'ait été décidé que par les raisons fausses : *10,* 449. — Un frère qui a volé à sa sœur sans enfant sa part d'héritage, n'a rien à restituer quand elle est morte, mais doit faire des bonnes œuvres pour son âme : *14,* 175.

IV. Le droit naturel, et moyennant acceptation sous réserve le droit civil, n'impose les charges d'un héritage que jusqu'à concurrence de sa valeur, et à chaque héritier que proportionnellement à ce qu'il reçoit. Celui qui par testament a été établi héritier de toute une succession avec la charge de faire dire 100 messes et de verser 200 fr. aux bonnes œuvres et qui, le testament ayant été déclaré nul, n'hérite plus que d'un quart, n'est tenu qu'à faire dire 25 messes et à verser 50 francs, bien que le jugement du tribunal soit de nulle valeur en ce qui concerne les legs pieux ; mais on l'engagerait à insister près de ses cohéritiers pour qu'ils acquittent leur quote-part : *19,* 928.

HERMÈS TRISMÉGISTE. — Les livres hermétiques ont joui d'une réelle autorité aux premiers siècles de l'Eglise. Selon Lactance, Hermès aurait découvert presque toute la vérité ; ses écrits étaient regardés comme monuments authentiques de l'ancienne théologie égyptienne, et la source de la philosophie de Platon et de Pythagore. On leur donne maintenant une date moins ancienne ; on les attribue tantôt à un juif, tantôt à un chrétien, tantôt à un gnostique. Ce qui est certain, c'est qu'il y entre beaucoup d'éléments juifs ; l'on ne peut guère y voir un anneau de transition entre le paganisme et les dogmes chrétiens : *11,* 280.

HÉROÏCITÉ. — L'héroïcité des vertus consiste à pratiquer l'amour de Dieu ou du prochain par les sacrifices les plus durs et les plus constants, par les actes les plus pénibles ou les plus redoutables pour la nature. L'héroïcité qui doit être constatée et déclarée officiellement avant toute béatification demande : 1° des actes héroïques multipliés d'une vertu, ce qui prouve un état habituel de vertu suréminente ; 2° la présence et la connexion de toutes les vertus, sans que cependant l'héroïsme soit exigé pour toutes ; 3° la rectitude de l'intention ; 4° la promptitude, la facilité, la délectation dans les actes de vertu, surtout en ceux qui sont difficiles ; 5° la constance dans l'héroïcité : *23,* 525

HETSCH (Albert). — Allemand et protestant, puis Français, catholique et prêtre, disciple de Strauss à Tubingue, médecin à Stuttgart, il s'attache à l'idée d'unité. Cette idée lui fait rejeter l'hégélianisme comme insuffisant et l'achemine vers la société religieuse chargée de réaliser l'unité. La même idée en fait un partisan résolu de la définition de l'infaillibilité. Mgr Dupanloup l'ordonna prêtre ; il fut Supérieur du Séminaire de la Chapelle-St-Mesmin pendant 15 ans et Vicaire général d Orléans en 1870 ; † 1876 : *10,* 124.

HEURE. — Le minuit qui clôt une journée et en commence une autre peut être déterminé à volonté selon l'heure solaire, réelle ou moyenne, selon l'heure légale ou toute autre heure d'usage local. Mais un acte fait dans l'intervalle de deux minuits différents ne peut pas appartenir en même temps à deux jours consécutifs. Si l'autorisation que l'on prend de le produire inclut la cessation du jour précédent, il appartient au jour suivant et est régi par la loi de ce jour. Ainsi, dans la nuit du vendredi au samedi, on peut après le minuit qui arrive le premier manger de la viande ; mais si l'on en mange, on ne peut pas communier le samedi, parce que le vendredi étant clos par le repas que l'on fait, la loi du jeûne eucharistique a commencé d'obliger pour le samedi : *22,* 636 ; *23,* 202. Pour le bréviaire on peut suivre l'heure vraie, ou l'heure légale ou locale : *12,* 239. Quand le moment où l'on peut commencer un acte est fixé par un phénomène naturel précis, par ex. l'aurore pour la sainte messe, l'heure à suivre est celle où se produit le phénomène : *21,* 526. Pour les actes de la vie publique, il faut s'en tenir à l'heure en usage dans le pays : *20,* 409.

HIÉRARCHIE ANGÉLIQUE. — Une vérité au moins théologiquement certaine c'est qu'il existe entre les esprits bienheureux différents degrés désignés ordinairement sous le nom de *chœurs des anges.* S. Paul énumère neuf noms d'anges : *Anges, Archanges, Principautés, Vertus, Puissances, Dominations, Trônes, Chérubins, Séraphins ;* et la plupart, sinon l'unanimité des Pères, estiment qu'il a nommé des ordres différents. Le pseudo-Denys l'Aréopagite, vivant à la fin du v° siècle, pense que tous les esprits bienheureux sont compris dans ces neuf ordres, hiérarchiquement subordonnés ; cette opinion, adoptée par des théologiens postérieurs, particulièrement ceux du moyen âge, n'est que probable ; S. Jean Chrysostome dit qu'il y a sans aucun doute dans le ciel des esprits angéliques dont nous ne connaissons pas le nom. Le même pseudo-Denys range ces neuf ordres en trois hiérarchies, selon leur degré de perfection, chaque ordre ayant éminemment la perfection de l'ordre inférieur. La première hiérarchie comprend les ordres qui connaissent en Dieu les lois émanant de Dieu ; la seconde, ceux qui les connaissent dans leurs relations avec les causes secondes ; et la troisième hiérarchie comprend ceux qui les saisissent dans leurs applications individuelles. Les fonctions des anges sont en rapport avec leur ordre et leur intelligence. Ceux de la première hiérarchie, voyant le secret des mystères dans l'essence divine, reçoivent les ordres de Dieu et les transmettent aux anges inférieurs. Les missions extérieures ne sont confiées qu'aux cinq derniers ordres. Plus un ange est d'ordre élevé, plus son ministère est universel ; ceux

du dernier ordre auraient la garde de chaque homme en particulier ; les Vertus, celle des choses corporelles ; les Puissances, celle des démons ; les Principautés et les Dominations auraient la direction des bons anges. Toute cette théorie n'a aucune racine dans la Tradition ; S. Augustin ne sait qu'une chose : c'est que les divers anges ne se ressemblent point, mais il ignore comment ils diffèrent : *21*, 549.

HISTOIRE, HISTORIENS. — Comment on prépare un travail historique : voir *Sciences au presbytère*.

Ce qu'on appelle *droits de la vérité* n'impose pas à l'historien le devoir de dire toute vérité au détriment de la charité. D'abord la vérité n'est pas une personne physique ou morale ayant des droits ; aucune obligation ne peut résulter de droits purement nominaux. Ensuite, si l'homme a l'intelligence pour connaître le vrai, il a aussi la volonté pour faire le bien et diriger sa vie vers la fin qu'il doit atteindre. Si la connaissance de la vérité doit l'en faire dévier, elle devient une cause de désordre qu'il faut écarter, ou que l'on ne peut tolérer que pour des motifs graves proportionnés. Les vérités historiques n'échappent pas à ce principe général ; à elles aussi bien s'appliquent l'axiome : « Toute vérité n'est pas bonne à dire. » L'historien n'a donc pas le droit de ramasser et de publier tout ce qu'il rencontre. Il est évident que la vérité historique exclut le mensonge historique. Mais en outre il n'est pas permis de trier les faits pour donner, presque à l'exclusion des autres, ceux qui favorisent les passions, les ambitions d'un parti, les haines religieuses ou sociales. Il n'est point permis non plus de divulguer des faits dont l'utilité historique est nulle, alors que la publication est dangereuse pour le bien moral des individus ou de la société. Qu'ils soient conservés dans des collections à l'usage des spécialistes, on le concède ; mais ils ne peuvent pas être livrés au public tant que les circonstances ne leur auront pas enlevé leur caractère dommageable. Ainsi l'entendent les *amis de l'histoire*. Ceux qui publient tout ce qu'ils découvrent sont comme les *chiffonniers de l'histoire*, et ceux qui font le triage pour leurs seuls intérêts sont les *politiciens de l'histoire : 09*, 321.

HOFBAUER (S. Clément). — Sa vie est extraordinaire par ses imprévus et ses difficultés ; par les luttes et les conflits modernes qu'il eut à soutenir, elle est celle d'un apôtre des temps présents. Boulanger tout d'abord, humaniste, solitaire, de nouveau boulanger à Vienne, puis ermite à Tivoli, étudiant à Vienne, enfin Rédemptoriste à Rome, il devient apôtre de Varsovie. Pauvre, il crée une multitude d'œuvres ; il agit puissamment sur les âmes par la prédication et la confession. Les loges maçonniques le font interner à Custrin, et le monastère fondé par lui devient une caserne. Sorti de prison, il se rend à Vienne, réveille les catholiques, lutte contre le Joséphisme et pour le retour vers Rome, tient en échec au Congrès de Vienne la diplomatie protestante et les tendances séparatistes et meurt en 1820, quand sa Congrégation s'établissait en Autriche : *09*, 951.

HOFER (André). — Voir *Tyrol*.

HOLLANDE. — En Hollande, les catholiques méprisés jusqu'en 1848 se ressaisissent, bien qu'ils soient en minorité. En 1853, avec le concours des libéraux, ils obtiennent le rétablissement de la hiérarchie catholique ; en 1857 la liberté pour eux d'enseigner, la neutralité de l'enseignement dans les écoles publiques. En 1868, un ministère libéral mais de couleur foncée provoque une lettre collective de l'épiscopat sur les devoirs des parents en matière d'éducation. Suivent dix années de Kulturkampf qui aboutissent à la loi de 1878 contre l'enseignement libre. La *coalition chrétienne* finit par obtenir en 1889 la loi Mackay qui rend égales devant la loi les écoles libres et les écoles officielles. Grâce au docteur Schaepmann, à la pureté de leur foi et à leur docilité aux directions épiscopales, ils ont obtenu plus que les catholiques en Allemagne : *10*, 438.

HOMICIDE. — L'homicide, pour être exempt de faute, exige que le *moderamen inculpatæ tutelæ* ne soit pas dépassé. En temps de guerre, ceux qui ne sont pas belligérants et qui ne sont pas en état de légitime défense ne peuvent pas empoisonner les ennemis. Ils ne peuvent pas davantage s'empoisonner eux-mêmes en même temps pour détourner les soupçons. Les moines d'Espagne qui l'ont fait ne sont pas à admirer, mais à blâmer : *13*, 929. — Rigoureusement parlant, un cavalier poursuivi par l'ennemi peut passer par dessus un ou plusieurs enfants au risque de les écraser ; mais il peut renoncer à ce droit, et la charité pour des raisons de bien supérieur peut lui faire un devoir d'y renoncer : *12*, 319. — La mort des deux brigands Bonnot et Garnier tués par les agents de la police sans arrestation et avant toute condamnation, fut juridiquement antilégale ; elle est excusable par les circonstances extraordinaires dans lesquelles ils furent mis à mort ; elles purent ou bien mettre les agents en état de légitime défense, ou leur faire perdre leur sang-froid : *13*, 203. — Il n'est pas permis de tuer des voleurs de mulets sous prétexte que c'est le seul moyen de se faire rendre justice et d'arrêter leurs déprédations, parce que la vie d'un homme vaut mieux qu'un mulet. Il n'est pas permis de priver un malade d'un remède qui doit prolonger sa vie, dans le but d'abréger ses souffrances : *12*, 684 ; l'obligation de le lui administrer résulte de l'importance d'un instant de vie au point de vue salut, mérite et expiation : *13*, 335.

HOMME. — SON ANTIQUITÉ. — La question est de savoir s'il est possible d'assigner une date aux premières traces humaines Mais il convient d'observer tout d'abord que les civilisations préhistoriques ne sont pas synchroniques ; elles décroissent du centre à la périphérie.

1° *Les faits acquis*. — Deux étapes à l'âge de pierre : le *Néolithique*, plus récent, et le *Paléolithique*, plus ancien. Dans le premier on trouve déjà la hache en silex, puis polie, voire des restes de poteries et des emplacements de huttes formant village. Dans l'époque Paléolithique, pas de hache. L'homme habite des cavernes. On en trouve les vestiges surtout en France. On distingue le Paléolithique plus récent, le moyen, qui comporte plusieurs subdivisions, et l'ancien, époque *chelléenne*, caractérisée par un gros et lourd silex, outil essentiel de l'homme.

2° *Les points discutés*. — *a)* Les races quaternaires. On cite comme débris humains de cette époque, d'après de Mortillet, le crâne de Caustadt, le squelette de Néanderthal et le crâne d'Eguisheim. Mais ces données ont été sérieusement contestées.

b) Les repères chronologiques. On a essayé de dater approximativement les grandes époques préhistoriques. L'épaisseur du diluvium ne saurait fournir des indications sûres. Le développement des glaciers n'est pas synchronique et ne peut en conséquence servir de commune mesure. Les calculs basés sur un seul glacier pris en particulier ne donnent que des résultats très vagues, d'après M. de Lapparent. Mais le danois Sophus Müller a prétendu arriver, et arrive en fait, à une approximation plus satisfaisante au moyen de l'archéologie comparée.

c) Les premières traces de civilisation. On sait l'histoire de l'abbé Bourgeois qui crut découvrir dans du ternaire, à Thenay (Loir-et-Cher), des silex taillés. Il ne convainquit à peu près personne. Une découverte du même genre fut faite par Rames, en Auvergne, en 1877. Les silex trouvés furent baptisés *éolithes*. On en aurait encore rencontré ailleurs, mais on les déclare dus à des causes naturelles.

3° *Les dernières découvertes et leurs conséquences*. Une importante découverte a été faite en 1905 à La Chapelle-aux-Saints (Corrèze). Il s'agit d'une grotte creusée dans la pierre et renfermant un gisement moustérien, avec des traces de sépulture. Un squelette en bon état de conservation y fut trouvé. On étudia minutieusement le crâne qui présenterait un aspect bestial se rapprochant du singe anthropoïde. Mais en somme la découverte ne pose aucun problème nou-

veau. Elle nous ramène à la race du Néanderthal et ne fait que la mieux définir.

Un autre squelette moustérien fut trouvé, en 1908, au Moustier même et présente des caractéristiques semblables. Un troisième, du même âge et dans la même région, accuse cependant des caractères différents. Mais il s'agit d'un crâne de femme et cela suffit peut-être à expliquer la différence.

Quoi qu'il en soit, on admet maintenant l'existence de la race du Néanderthal, qu'on trouve en France surtout, et qui fut supplantée par les hommes du Cro-Magnon, race supérieure. Le type moustérien se retrouverait même chez certaines tribus australiennes. Il ne saurait, en tout cas, être assimilé au singe anthropoïde : *09*, 241-248.

Post-scriptum. — M. Martel, directeur de la *Nature*, conteste quelques-unes des affirmations ci-dessus. Il s'est mépris sur la méthode objective et purement scientifique de l'article qui l'a choqué. D'ailleurs la science constate, mais ne se choque pas. De plus M. Martel se contredit. Il se croit une compétence universelle en fait de préhistoire, mais le *Cosmos* consacre plusieurs pages à refuter ses assertions fantaisistes et confirme les conclusions de l'*Ami : 09*, 822-823.

Création et chute. — Le P. Suas, missionnaire aux Nouvelles-Hébrides, a publié un exposé très intéressant de la tradition en ces îles lointaines sur la création de l'homme et sa chute. Cette légende est rapportée tout au long dans l'*Ami*. On y trouve pas mal de traits curieux qui lui sont communs avec nos traditions et des déformations opérées ici, comme chez tous les peuples païens, au préjudice de la femme. D'où la situation misérable de celle-ci en ces pays : *12*, 855-856.

Les primitifs. — *La Religion des Primitifs*, par Mgr Leroy, très riche de vraie psychologie. *La Mentalité primitive*, par M. Lévy Bruhl, livre magnifiquement documenté, mais qui ne nous ouvre pas vraiment, comme le précédent, l'âme du primitif.

Il y a des primitifs partout, même à Paris, où l'on compte 30 000 tireuses de cartes et diseuses de bonne aventure : *22*, 381 382.

HONNÊTETÉ PUBLIQUE. — Voir *Mariage*.

HONNEUR. — Certains moralistes prétendent que le sentiment de l'honneur est la principale garantie du bon ordre. Ce peut être vrai, si l'on entend par là le sentiment du devoir. Mais l'honneur entendu au sens mondain, ce sentiment se rattache à l'orgueil ; c'est une passion qui relève de la morale et incapable de fonder la morale. De fait, il y a souvent conflit entre le point d'honneur et la morale, et le sentiment de l'honneur est sujet à des déviations au point de vue individuel, familial et social. Mais l'éducation de ce sentiment peut favoriser le devoir et la vertu : *13*, 1081.

HONORAIRES. — Les honoraires d'un curé ou d'un vicaire ne sont pas la stricte rémunération de tel ou tel service ; ils doivent être considérés comme une offrande faite au prêtre pour reconnaître et payer d'une manière générale les services qu'il rend par les actes de son ministère sacré, et subvenir à ses besoins. De là, un vicaire peut percevoir l'honoraire d'assistance à un service (funérailles, mariages, etc.), bien que pendant ce service il ait été appelé près d'un malade ; il ne le pourrait pas, s'il n'avait pas eu de ministère à remplir, parce qu'alors il n'aurait pas travaillé : *19*, 1019 ; par exemple, en cas d'absence ou en cas d'impossibilité motivée autrement que par l'exercice du ministère, à moins que les fidèles ne consentent à le lui laisser : *11*, 624. Quand, obligé de s'absenter, il s'est fait remplacer par un autre prêtre ou un religieux, il n'est pas tenu de donner à son remplaçant tout l'honoraire que le tarif diocésain lui attribue ; il doit cependant une rémunération à fixer par entente : *14*, 633. — Pour avoir droit aux honoraires d'assistance à un enterrement ou office funèbre, le prêtre assistant doit prendre part au chant de l'office des morts, mais non à ceux de la messe, s'il y a des chantres pour les exécuter : *12*, 224 ; il peut alors, à la rigueur, dire son bréviaire pendant cette messe : *12*, 272. — Les offrandes faites à l'occasion des baptêmes, mariages, sépultures d'enfants, extraits d'actes religieux, reviennent ou au curé ou au vicaire, ou doivent être partagés, selon les usages locaux ou diocésains, ou bien selon les conventions faites. Cependant le vicaire pourra conserver pour lui ce qui lui serait donné de façon très claire à titre purement personnel : *10*, 1086. — Quand il a été convenu entre vicaire et curé que tous les honoraires des baptêmes seraient partagés également, ce que les donateurs ont offert au curé comme ministre, au vicaire comme assistant, doit être mis en commun et partagé selon la convention faite ; c'est ce qui semble conforme à la justice : *11*, 224. — Les honoraires des *Libera* sont généralement un casuel du curé ; il peut donc les faire chanter par le vicaire sans lui donner de rétribution, le vicaire étant payé d'ailleurs pour les services que le curé lui demande de faire à sa place ; mais le curé doit une rétribution à un autre prêtre qui le remplacerait pour cette fonction : *12*, 128. — Les honoraires des annonces faites par le vicaire lui reviennent, à moins que le tarif diocésain ne les classe parmi les droits curiaux. Le vicaire n'est pas obligé de prendre sur ses honoraires pour payer un chantre : *11*, 766. — Si le curé, faute de chantre, chante lui-même tout ce qui est à chanter, il peut s'attribuer les honoraires de chantre. *Per accidens*, il serait à condamner, s'il y a manque de chantre par sa faute, parce qu'il agirait contre l'esprit de l'Eglise et pourrait être accusé d'avarice. Prudemment, il devra avertir l'évêque et demander son assentiment : *22*, 53.

HONORAIRES DE MESSES. — I. Historique. — Les honoraires de messes sont une forme de l'assistance que les fidèles doivent à leurs prêtres, mais ils n'en sont qu'une partie. Cette assistance est pour le prêtre un droit reposant sur la loi naturelle, affirmé par N.-S. Jésus-Christ, S. Paul et les Pères de l'Eglise. Aux temps apostoliques, les fidèles fournissent aux prêtres et aux disciples le couvert, des offrandes et aussi, à l'occasion, leurs services ; ils mettent en commun leurs biens à la disposition des apôtres. Ensuite, durant plusieurs siècles, tous les fidèles sont obligés d'offrir à l'autel le pain et le vin. L'huile, l'encens sont avec les autres offrandes apportés à la maison de l'Evêque. Aux offrandes en nature on ajoutait de l'argent. Ce fut surtout de l'argent que l'on offrait aux messes des défunts, parce que les fidèles n'y communiant pas apportaient moins à l'autel. La coutume d'offrir de l'argent se généralisa même pour les autres messes à mesure que diminua le nombre des communions. Tant que les prêtres vécurent en communauté, les offrandes se faisaient à la communauté ; mais les prêtres ne vivant plus en communauté, on arriva à présenter au célébrant pour lui seul une offrande en argent ou en nature. Ainsi fut introduite au VIIIe siècle, peut-être même avant, l'honoraire des messes. De nombreux conciles approuvent la coutume, tout en condamnant les abus. Le Concile de Trente l'admet, mais ordonne aux Evêques d'interdire tout ce qui pourrait être simonie ou avarice. De là, les taxes synodales qui doivent être fixées en tenant compte de ce que les honoraires de messes ne doivent représenter qu'une partie de l'assistance due par les fidèles, le reste devant être fourni par le titre d'ordination ou quelque chose qui le remplace : *09*, 667 et suiv.

II. Nature de l'honoraire. — 1° L'honoraire d'une messe, appelé *stipendium* par le droit canonique, est ordinairement la somme d'argent fixée ou bien par le tarif diocésain pour la célébration d'une messe, ou bien par l'offrande conforme ou non conforme au tarif faite par la personne qui demande la messe. Cette somme d'argent est perçue sur les rentes des fondations pour les *messes fondées* ; elle est versée par les intéressés pour les *messes manuelles*. C'est comme somme d'argent que le droit considère le *stipendium*. Néanmoins il n'interdit pas rigoureusement que l'honoraire soit versé en nature ; mais alors c'est l'objet

donné qui devient le *stipendium*. De droit strict, il doit revenir au célébrant, et non son équivalent en argent. L'équivalence en argent d'un *stipendium* en nature variant avec les fluctuations des cours et des marchés, ouvre la porte à des spéculations mercantiles que le droit interdit, et de règle générale il n'est pas permis d'en faire usage dans la transmission des messes : *13*, 168.

2° Les honoraires acceptés font qu'il y a entre le donateur et le prêtre un quasi-contrat par lequel celui qui a demandé les messes doit abandonner la propriété de l'honoraire et le remettre au prêtre, et celui-ci est obligé de dire les messes selon la volonté du donateur. Dès que l'honoraire est remis au prêtre, il devient sa propriété personnelle : *10*, 111. De là : *a)* si les honoraires reçus sont perdus ou volés, ils sont perdus pour le prêtre, et il reste obligé de dire les messes acceptées ; *b)* il peut les faire fructifier comme il le juge bon, et les fruits lui appartiennent : *10*, 119 ; même le gros lot gagné par hasard dans une loterie où il aurait placé des sommes provenant d'honoraires : *10*, 111 ; *c)* il doit prendre toutes les mesures nécessaires pour que les messes qu'il laisse à dire, soient dites après sa mort. En particulier dans le cas où une personne lui a donné des messes à acquitter après son décès : il est prudent qu'il dépose en lieu sûr la somme versée avec une note indiquant sa destination, au cas il décéderait avant elle : *10*, 112. Cependant s'il a été spécifié que les honoraires seront prélevés non point sur la somme versée, mais sur les rentes à en provenir, le prêtre qui en a fait, selon les règles de la prudence, le placement en fonds alors réputés solides, n'est pas tenu d'acquitter les messes, les rentes cessant d'être servies ; à plus forte raison si le placement a été fait conformément à la volonté du donateur : *20*, 318.

III. Taux. — Le taux des honoraires est fixé par les tarifs diocésains. Les curés ne peuvent pas le majorer sans commettre une injustice, lors même qu'habituellement on leur donnerait bénévolement des honoraires supérieurs au tarif : *12*, 256. S'ils croient qu'une majoration est nécessaire, ils doivent respectueusement soumettre leurs *desiderata* à l'évêque et suivre sa décision : *22*, 123, 156. Si les honoraires tarifés sont inférieurs à ceux en usage dans la paroisse, le curé peut rappeler la coutume, mais sans l'imposer : *13*, 973 ; elle permettra une majoration à condition que les fidèles ayant été avertis de la différence, consentent à la payer : *12*, 346. Les messes tardives donnent droit à une majoration fixée ordinairement par une taxe spéciale : *12*, 287. La majoration autorisée par les tarifs pour les messes à jour fixe s'applique aux messes dont le jour a été fixé par le donateur lui-même, et aussi, mais avec prudence, aux messes dont le jour a été fixé sur proposition du curé par l'acceptation des intéressés, mais non à celles dont le jour a été imposé par le curé : *22*, 12. — Un prêtre a le droit de faire une réduction sur le taux des honoraires des messes qui lui sont demandées, à moins qu'il n'y ait interdiction épiscopale ; mais il ne peut guère user habituellement et sans discernement de ce droit, sans porter préjudice aux confrères et nuire au bon ordre : *23*, 352. — Il n'est pas permis d'obtenir indirectement des honoraires supérieurs au tarif en refusant ceux qui y sont conformes en prétextant qu'on en a facilement à un taux supérieur : *09*, 1099 ; mais on peut profiter de la persuasion qu'ont les fidèles de ne pouvoir se dispenser d'offrir des honoraires dépassant la taxe, si l'on n'a pas contribué à créer cette persuasion ; on ne le peut pas si l'on y a contribué de façon positive et on doit retirer les fidèles de leur erreur : *12*, 304. — Il n'est pas interdit à un prêtre de refuser des messes au tarif, en disant qu'il a assez d'intentions : *22*, 123 ; quand il a plus d'intentions qu'il n'en peut acquitter, il peut conserver pour lui-même celles à honoraires supérieurs : *09*, 1099. Il ne pèche pas contre la justice en n'acceptant que des messes chantées, mais il pèche contre la charité parce qu'il nuit aux intérêts des pauvres, et contre la prudence parce qu'il prépare la raréfaction des demandes de messes et s'expose à être accusé d'avarice : *22*, 13. — Pour l'honoraire d'une messe à dire dans une chapelle, on doit se conformer à la taxe diocésaine spéciale à ces messes, et à défaut de taxe aux usages reçus. Les messes demandées par une personne pour être dites après sa mort doivent être taxées comme les messes ordinaires, et non comme les messes de fondations : *22*, 75. Quand une somme est donnée pour des messes, sans autre indication, on en fixe le nombre selon le tarif du jour : *22*, 304. — Les tarifs ayant été augmentés, les messes doivent être acquittées selon le tarif du jour de l'acceptation : *21*, 720 ; à moins que les intéressés ne consentent à payer la majoration, ou n'acceptent une réduction des messes qu'ils ont demandées ; ce consentement peut quelquefois être présumé, mais c'est chose très délicate. Quant aux messes fondées, la réduction de leur nombre ne peut être faite que par l'Evêque, moyennant indult de Rome ; elle est alors légitime parce que l'Eglise est l'interprète authentique des conditions qu'elle a entendu apposer au contrat de fondation : *20*, 612. — Là où se font des quêtes pour des messes en faveur des âmes du purgatoire, le nombre de ces messes est fixé selon le tarif en cours : *20*, 221. — Quand une personne a remis une certaine somme pour que des messes soient dites après sa mort, rien autre n'étant spécifié, ces messes peuvent être dites au tarif en cours au jour de la célébration ; selon les conventions, si le taux et le nombre de messes ont été fixés : *23*, 420 ; au taux supérieur pratiqué habituellement par la personne quand elle était en vie, sauf indication contraire : *13*, 967. Si cette personne a demandé le plus de messes possible, la taxe à appliquer pourrait bien être celle en cours au jour de la remise des fonds ; et si sa demande de messes en nombre indéterminé a été faite sous forme d'*ultima voluntas* sans qu'il y ait eu acceptation et quasi-contrat, il faut en demander l'interprétation à l'Evêque : *22*, 123. — La somme étant donnée avec faculté pour le prêtre de fixer l'honoraire des messes et par suite leur nombre, il peut choisir celui offert ordinairement par les personnes généreuses ; il peut même le dépasser, si c'est un don déguisé qu'on veut lui faire. Mais si en même temps on lui demande combien il dira de messes, il devra ne pas se montrer trop intéressé : *09*, 1099. — Le curé peut dire la messe du 2 novembre à une intention particulière rétribuée par l'honoraire qui lui est offert, à moins que les offrandes des paroissiens n'en soient la rétribution pour une application générale aux défunts : *13*, 928. — Il peut aussi accepter un honoraire égal ou supérieur à la taxe, pour le service ordonné par le Souverain Pontife en faveur des victimes de la spoliation des fondations, quand l'intention du donateur est la même que celle du Pape. Il n'y aurait pas même de faute spéciale contre la justice à le célébrer à une intention rétribuée, limitée à quelques défunts par la volonté du donateur, parce que l'intention du Pape n'est pas de faire de ce service une sorte de messe *pro populo* obligatoire sans rémunération, et parce que les autres défunts peuvent largement profiter de la solennité donnée, du concours des prières et, par la volonté de l'Eglise, de fruits plus abondants : *13*, 539. — Toute majoration d'honoraires injustifiée doit être restituée : *10*, 894. — Dans le tarif de certaines messes est comprise une part pour l'assistance d'un prêtre ; si celui-ci n'a pu être présent ni se faire remplacer, il peut à titre de compensation et par exception donner une assistance non obligatoire à une autre messe célébrée pour le même défunt : *09*, 287. — Un prêtre, en raison de l'heure tardive de la messe, peut demander un honoraire plus élevé : *12*, 287.

IV. Célébration des messes rétribuées. — 1° Les messes doivent être dites *en la forme convenue*, avec chant si la messe a été demandée chantée. Là où il se fait des quêtes pour que des messes soient célébrées, on doit les affecter à des messes chantées ou à des

messes basses, selon l'usage. Là où il y a doute sur l'usage, il faut avertir les fidèles de l'emploi qui sera fait de leurs offrandes : *10*, 994. — Quand les messes sont demandées par testament sans autre indication, c'est l'usage aussi qui détermine si les messes seront basses ou chantées ; à défaut d'usage, c'est à l'évêque ou au Pape qu'il appartient de décider ; le curé qui de lui-même aurait déclaré qu'elles seraient chantées, doit informer l'Evêque de ce qu'il a fait et suivre sa décision, à moins qu'il ne consente à n'avoir que l'honoraire des messes basses : *09*, 749.

2° Elles doivent être dites *au nombre convenu : 21*, 720. — 1000 fr. ayant été donnés pour 12 messes c'est douze messes qu'il faut dire, même si les 1000 francs ont été perdus en tout ou en partie : *20*, 318. — Un curé ne peut pas dire une messe chantée pour deux messes basses, sous prétexte qu'il y a équivalence ; l'équivalence des fruits échappe à toute appréciation et n'est rien moins que certaine : *22*, 13. — Il est obligé d'acquitter une messe qui lui est demandée et payée, lors même que par erreur il en aurait dit, pour la même personne et à la même intention, une en plus de celles qu'elle lui avait demandées précédemment ; il doit de même dire les messes qui lui sont demandées accompagnées de l'honoraire, quand même la même personne aurait oublié d'en payer d'autres déjà acquittées, parce qu'il peut facilement réclamer son dû ; dans les deux cas, il ne peut pas sans les dire s'approprier les honoraires des messes nouvelles à titre de compensation occulte : *14*, 463 ; *22*, 704. Par contre, un curé débiteur d'une somme n'a pas le droit de se l'attribuer comme honoraires de messes qu'il dirait pour son créancier, mort sans enfant, parce que les messes n'ayant été demandées ni par le défunt, ni par ses héritiers, la somme due doit revenir à ceux-ci en vertu du droit naturel et du droit civil. Cependant *post factum* on pourrait ne pas obliger à restitution le prêtre qui l'aurait fait en toute bonne foi : *13*, 23.

3° L'application d'une messe rétribuée doit être faite *aux intentions du donateur*. Quand une même personne demande des messes pour des intentions différentes, on peut les dire toutes *ad intentionem dantis* avec l'intention secondaire de les appliquer dans l'ordre déterminé par la personne elle-même ; il en est de même pour les messes demandées de façon générale par une seule et même personne, sans indication d'intention. Si les mêmes intentions proviennent de personnes différentes, on peut de même les appliquer toutes *ad intentionem dantis* ; mais pour plus de sécurité, il faut ajouter l'intention de les appliquer dans l'ordre des demandes, à cause des intentions secondaires que chacune des personnes a pu avoir : *11*, 958. — Là où l'on reçoit beaucoup de messes pour les faire acquitter par des prêtres plus ou moins nombreux, on pourrait faire deux séries des messes reçues : celles à dire pour les vivants, celles à dire pour les morts. Chaque prêtre appliquerait chacune de ses messes à toutes les intentions de la série à lui assignée, et chaque fidèle recevrait sa quote part des fruits de l'ensemble des messes. Mais la difficulté serait de faire, comme elle est nécessaire, l'application de l'Indulgence de l'autel privilégié. L'application faite selon l'ordre des demandes serait valide ; mais là encore il peut y avoir indétermination, soit parce que plusieurs demandes ont été faites en même temps, soit parce que plusieurs prêtres peuvent commencer la messe au même moment. Ce qui paraît préférable, c'est que chaque messe ait son n° d'ordre, et que la distribution se fasse pour chaque célébrant de tel n° à tel n°, en indiquant, au besoin, si la messe n° 5, par exemple, doit être dite avec autel privilégié : *10*, 951. — L'intention prépondérante du célébrant qui dit une messe pour un donateur déterminé étant de s'acquitter de toute son obligation envers ce donateur, l'application de la messe est valide, lors même que l'intention du prêtre ne coïnciderait pas exactement avec la sienne, soit qu'il y ait erreur, soit que l'intention du donateur n'ait pas été bien clairement définie. Ainsi le prêtre qui aurait dit, pour le repos de l'âme d'un donateur défunt, des messes qu'il aurait demandées pour être célébrées après sa mort selon ses intentions, n'a pas à se demander s'il doit quelque réparation, lors même que les intentions du défunt auraient été autres que celle formulée par lui. Lors même que l'on prétendrait l'application douteuse, l'obligation de réparer étant par là même douteuse ne s'impose pas. Dans ce cas cependant, on conseillerait quelque œuvre supplémentaire ou quelque intention secondaire dans les messes suivantes : *12*, 999.

4° La messe doit être dite *au lieu convenu* soit explicitement soit implicitement. Les messes données pour être acquittées dans un sanctuaire de pèlerinage ne peuvent pas être dites à l'église paroissiale sans que les pèlerins en soient avertis, par exemple par affiche : *09*, 671. Il importe de s'assurer si les pèlerins tiennent à ce que leurs messes soient dites au sanctuaire du lieu de pèlerinage, ou s'ils permettent qu'elles soient dites à un autel en dehors, qu'il soit ou non privilégié ; pour avoir toute liberté, il faut au moins les avertir, par affiche ou autrement, que leurs messes ne seront pas obligatoirement dites au sanctuaire : *10*, 951.

5° Les messes doivent être dites *dans le délai convenu*, et à défaut de convention, dans le délai prescrit par l'autorité ecclésiastique. Depuis le décret *Ut debita*, le délai est le même pour les messes *pro vivis* et pour les messes *pro recenter defunctis : 10*, 398. Comme il est assez strict et limité proportionnellement au nombre des messes demandées par chacun, il est prudent de convenir avec les donateurs d'un délai assez large pour l'acquit des messes ou leur transmission, surtout quand il y a abondance de demandes ; par exemple, dans les lieux de pèlerinage on peut faire savoir aux pèlerins que leurs messes seront dites dans l'espace d'un an à partir du jour où elles auront été demandées ; mais la charité demande ensuite qu'elles soient acquittées dans un délai moindre autant que possible : *10*, 951. — Les messes acceptées d'un inconnu, sans condition, doivent être acquittées dans le délai légal. L'ami d'un prêtre qui lui confie ou qui lui laisse sans condition 500 messes à dire à son intention accorde implicitement un délai de cinq ans : *09*, 1120.

Quand une messe a été demandée à l'avance et qu'il y a un motif sérieux de douter que les honoraires soient versés, le prêtre peut attendre que l'honoraire lui soit remis avant de dire la messe ; pour éviter l'inconvénient, il est bon d'habituer les fidèles à verser l'honoraire en même temps qu'ils demandent la messe : *20*, 482. — La résolution irrévocable de ne dire les messes qu'après réception des honoraires est par trop radicale ; encore faudrait-il la faire connaître prudemment. Toutefois, si par oubli de cette résolution on a dit une messe non encore payée, elle est validement appliquée à l'intention fixée par le prêtre en dernier lieu : *20*, 686.

6° Quand *le jour* est fixé, la messe doit être dite à ce jour, à moins que la fixation du jour ne soit pas une condition *sine qua non* du quasi-contrat, ou à moins qu'un service paroissial oblige à la renvoyer à un autre jour. Un prêtre n'a pas le droit d'accepter pour le même jour des intentions de deux personnes différentes et de dire pour l'une et l'autre de ces intentions la messe du jour fixé et celle du lendemain. Les personnes qui ont des raisons spéciales pour demander une messe à tel jour ont droit à la messe toute entière : *21*, 75.

V. Transmission des honoraires. — 1° *Obligation*. — *a)* Un prêtre peut accepter toutes les messes qui lui sont offertes, mais avec obligation pour lui de transmettre, en se conformant à la volonté des donateurs, les intentions qu'il n'a pas acquittées ou qu'il ne peut acquitter dans les délais voulus, selon les prescriptions du décret *Ut debita : 10*, 1099.

b) Quand un indult apostolique dispense de la messe *pro populo*, il enjoint de transmettre à l'Evêché pour des œuvres pies désignées par l'indult, ou par l'Evêque

à ce autorisé, l'honoraire de la messe dite en place de la messe *pro populo* : *09*, 991. Cependant en certains diocèses, par exemple à Langres, des Indults spéciaux permettent au curé de conserver l'honoraire de cette messe aux jours de fêtes supprimées : *11*, 558. Le droit interdit de recevoir un honoraire pour une seconde messe dite en un jour où l'on a déjà à dire une messe obligatoire *ex justitia* (messe de binage) ; des Indults peuvent le permettre, mais ils obligent à envoyer de même les honoraires de cette messe à l'Evêché pour des œuvres pies : *13*, 319. L'Evêque peut même imposer l'obligation de verser toujours un honoraire pour l'une de ces deux messes, aurait-elle été dite à titre gratuit : *23*, 380. Avant le Code, l'*Ami* pensait que le curé bineur, chargé de deux paroisses, devait toujours un honoraire pour l'une des deux messes, célébrée avec ou sans honoraire un jour de fête supprimée : *11*, 758. — Un curé ne peut pas conserver l'honoraire des messes de binage pour équilibrer le budget de sa Fabrique : *22*, 368 ; ni pour restaurer son église. Cependant la réparation urgente d'une église pauvre pouvant être considérée comme œuvre pie, il ne serait pas impossible d'obtenir de Rome, sur recommandation de l'Evêque, que les honoraires des messes de binage y soient affectés : *13*, 319.

2° *Manière de faire la transmission.* — *a)* Les honoraires des messes de fondations qui n'ont pas été acquittées dans l'année où elles devaient l'être, doivent être envoyées à l'Evêché, aussitôt l'année expirée.

b) Les honoraires des messes manuelles non acquittées dans les délais voulus doivent de même être envoyés à l'évêché, à partir du jour où elles auraient dû être acquittées, en tenant compte toutefois de la volonté des donateurs. Les auteurs permettent cependant au prêtre en retard pour l'acquit de ces messes manuelles, d'en conserver les honoraires, dans le cas où il pourrait les dire aussitôt que si elles passaient par l'Evêché.

c) Les autres messes manuelles dont le délai n'est pas expiré et qui ont été demandées sans condition spéciale, peuvent être remises ou à l'Ordinaire, ou au St-Siège, ou à tout prêtre dont on connaît l'honorabilité. Aucune loi générale n'interdit de les envoyer hors du diocèse où elles ont été demandées. Les uns pensent que l'Evêque pourrait le défendre en prenant pour motif les besoins de son diocèse, la défense étant *præter jus* et non pas *contra jus* ; d'autres pensent qu'il ne le pourrait que provisoirement et non de manière absolue, parce que si tous les évêques prenaient la même mesure définitivement, les diocèses pauvres ne pourraient plus profiter du surplus des diocèses riches. Quoi qu'il en soit, une défense épiscopale n'interdirait pas *sub gravi* d'envoyer quelques messes seulement à des prêtres étrangers : *10*, 204. Un décret épiscopal exigeant que toute messe envoyée en dehors du diocèse passe par l'Evêché, n'obligerait pas rigoureusement les curés qui, ayant juridiction dans les paroisses limitrophes d'un diocèse voisin, auraient des messes à donner aux prêtres de ces paroisses : *10*, 414. — Les Supérieurs même majeurs de communautés religieuses qui envoient des messes manuelles en Orient, ne peuvent les envoyer qu'à leurs subordonnés ; ils peuvent cependant en faire parvenir à d'autres religieux en les faisant passer soit par la Propagande, soit par un Ordinaire, soit par un Supérieur résidant en Occident qui les transmettrait à ses subordonnés d'Orient : *09*, 918.

Quand le prêtre a envoyé les messes à l'Evêché, sa responsabilité est dégagée dès qu'elles ont été transmises. Quand il les a envoyées à un autre prêtre, le décret *Ut debita* dit formellement qu'il reste responsable tant qu'il n'a pas la certitude morale qu'elles ont été acquittées : *11*, 414 ; *13*, 798.

3° *Quel honoraire transmettre?* — L'honoraire qui doit revenir au célébrant est intégralement l'honoraire reçu, fût-il supérieur au tarif. C'est la règle générale à observer pour les messes manuelles ou de fondation : *09*, 474 ; *23*, 80 ; pour les messes dites en remplacement des messes *pro populo* ; *09*, 416 ; *23*, 80 ; pour les messes de binage : *13*, 319 ; et enfin pour les messes dites aux fêtes supprimées quand le curé n'est pas autorisé à en conserver l'honoraire : *11*, 441. — Cependant le prêtre transmetteur peut conserver pour lui ce qui excède le tarif : *a)* quand le destinataire lui en fait remise *sponte et non rogatus*, ni par voie directe, ni par voie indirecte : *19*, 1069 ; *b)* quand un indult le permet : *09*, 474 ; *c)* quand cet excédent est destiné à rémunérer un travail ou une démarche extraordinaire (messe avec prédication, messe chantée à l'occasion d'un service ou mariage, messe tardive, messe de confrérie, etc.) : *09*, 416 ; *11*, 441 ; *12*, 527 ; *d)* quand l'excédent est considéré comme faisant partie du bénéfice paroissial ; la majoration de la taxe pour les messes de fondation est dans ce cas à Munich et dans toute la Bavière ; il en était de même en France sous le régime du Concordat : *09*, 298 ; *e)* quand la personne qui a remis les honoraires a permis de conserver l'excédent, ou manifesté l'intention de favoriser le prêtre à qui elle a demandé les messes ; *f)* quand les circonstances indiquent clairement que le donateur a voulu faire un don déguisé, par exemple s'il a donné 100 fr. pour une seule messe : *19*, 1069. Si le donateur a voulu favoriser un prêtre autre que celui qui a reçu l'honoraire, c'est à ce prêtre détermine que doit revenir l'excédent. Quand aucune de ces raisons n'existe, un Vicaire apostolique ne peut pas, de son chef, retenir quelque chose des honoraires envoyés d'Europe ; la coutume de le faire sans Indult serait un abus : *09*, 474. — Le curé ne peut pas conserver la taxe d'annonce des messes de fondation qu'il transmet, si la messe n'est pas annoncée : *23*, 80 ; d'autres ajoutent : ni la taxe de jour fixe, quand la messe est acquittée par un autre ce jour-là, parce qu'il n'y a pour lui ni travail supplémentaire, ni dérangement ; mais le but de l'Evêque étant de procurer par là un supplément à ses prêtres, on ne voit pas pourquoi le curé n'en profiterait pas aussi bien qu'un autre : *11*, 441. Il peut conserver cette taxe pour une messe fixée par le donateur à un jour de fête supprimée, il ne le pourrait pas si lui-même avait imposé ce jour : *10*, 894. — L'honoraire transmis appartient en toute propriété au célébrant ; le transmetteur ne peut lui imposer d'en appliquer une partie à une bonne œuvre ; mais il pourrait lui signifier que les honoraires ont été recueillis en vue de favoriser l'œuvre par lui recommandée, et que la condition d'envoi d'honoraires est, pour l'avenir, qu'il en fasse profiter cette œuvre : *21*, 718.

HOPITAL. — Les religieuses peuvent suivre avec des flambeaux, mais non précéder le prêtre portant la sainte communion, et gagner les indulgences sans réciter les prières que seul le prêtre doit dire : *10*, 960. — En principe, une personne non infirme ne peut communier au domicile d'une malade à qui l'on porte la communion : *14*, 541. — L'aumônier n'est pas tenu de célébrer, dans la chapelle de l'hôpital, le titulaire de l'église paroissiale ; il peut dire la messe du patron de la communauté, mais non en dire l'office : *20*, 46.

HOSPICES. — Les hospices tenus par des religieuses à vœux simples ne sont pas en principe exempts de la juridiction paroissiale, mais ils peuvent être déclarés exempts quand, pendant 40 ans, l'aumônier a exercé tous les actes de cette juridiction à l'exclusion du curé : *09*, 495.

HOSTIES. — Pour faire les hosties, prendre de la fleur de farine de froment, la délayer avec de l'eau que l'on verse goutte à goutte en battant jusqu'à ce qu'on obtienne un liquide semblable à de la jeune crème et passer au tamis (métallique de préférence), chauffer sur feu doux et régulier le fer spécial également de chaque côté (plutôt un peu plus que pas assez), étendre la pâte, laisser le fer fermé sur le feu une minute ou deux en le retournant, puis le décrocher et attendre que les deux côtés se séparent d'eux-mêmes. La feuille cuite est enlevée très délicatement et on attend pour la découper ce qu'il faut de temps (un jour ou deux) pour qu'elle ne soit plus friable : *12*, 104. — Un évêque peut

interdire de s'adresser à une fabrique d'hosties dont les produits sont douteux; il peut recommander une maison en particulier, mais non l'imposer : *12*, 280. — Les hosties doivent être récentes : *12*, 384, 782. Donc est réprouvée la coutume d'employer des hosties vieilles de deux mois : *12*, 797. — Le ciboire doit être purifié avant d'y mettre des hosties consacrées : *12*, 1072. — C'est seulement à la messe pontificale qu'on doit placer deux hosties sur la patène : vestiges de l'ancien rite motivé par le souvenir d'odieux empoisonnements : *12*, 735 — Si un objet vénéneux avait touché la sainte hostie, il faudrait, après avoir consacré une autre hostie, déposer la première dans le tabernacle ou dans un corporal placé dans un lieu convenable et bien fermé, jusqu'à complète altération : *22*, 480.

HOUSSAYE (Henri). — Sa famille est originaire de l'Aisne. Né en 1848, grand helléniste, il était en Grèce quand éclata la guerre de 1870. Il revient, est sous-lieutenant de la garde mobile pendant le siège de Paris, et conserve des événements une haine impérissable contre l'Allemand. Puis il écrit sur la Grèce, d'après l'avis de Thiers qui lui conseille de s'en tenir là. Ce n'est qu'après la mort de celui-ci qu'il trouve sa voie et se voue à l'étude de notre histoire nationale; † 1911 : *12*, 1017.

HUBERT (S.). — Il était parent de Pépin d'Héristal. Il dut quitter la Neustrie pour échapper à la tyrannie d'Ebroïn. Grand chasseur, il eut dans une forêt des Ardennes l'apparition d'un cerf portant une croix entre ses bois et entendit une voix qui l'invitait à se convertir. Il se retira dans la solitude pour y mener une vie pénitente. Choisi pour être évêque de Tongres et de Maëstricht, il se rendit aux instances du pape; les vêtements pontificaux de S. Lambert lui furent apportés par un ange, avec en plus une étole qui manquait; il fut sacré par le pape lui-même, et S. Pierre, raconte-t-on, lui offrit une clef d'or. Pour des raisons sérieuses, il transporta à Liège le siège de son évêché. C'est là qu'il mourut.

Quand en 825 on ouvrit son tombeau, on trouva son corps intact, et on retira l'étole miraculeuse, la crosse d'ivoire et un cornet d'ivoire qui furent confiés aux moines d'Andage, plus tard moines de S. Hubert. L'application de ces reliques, en particulier de l'étole, guérit des morsures dangereuses et préserve de la rage, soit par la *taille* ou opération qui consiste à introduire sous l'épiderme un fragment très ténu de l'étole, soit par le *répit* quand on ne peut pas aller à Saint-Hubert. Des prières sont prescrites en même temps pendant neuf jours. Les animaux sont préservés par l'application de clefs ou de cornets qui ont touché l'étole, accompagnée d'une neuvaine de prières. Maintenant qu'on a un moyen naturel de guérison de la rage, il semble qu'on recourra moins à S. Hubert, le recours à des moyens surnaturels n'ayant guère lieu qu'en l'absence de moyens naturels *13*, 329.

On le représente avec les attributs qui rappellent l'une ou l'autre des circonstances de sa vie; mais il serait puéril de le représenter avec un fusil : *09*, 799.

HUGO (Victor). — On remarque dans ses trente dernières années des traces de détraquement cérébral. La cause en est le spiritisme qui agit sur son orgueil. C'est à l'île de Jersey qu'il se livre pour la première fois aux expériences spirites. Il fréquente des milieux spirites et s'attache à la lecture d'ouvrages de magie. En 1853 Mme de Girardin lui offre de faire des expériences de tables tournantes. Elle ne réussit pas tout d'abord, mais finit par faire parler une table qui révèle le nom de Léopoldine, fille de Hugo morte depuis 10 ans.

Dès lors les séances se multiplient. Les esprits évoqués flattent le poète en exprimant ses propres idées. Ses œuvres désormais revêtent l'inspiration spirite et deviennent apocalyptiques. Même son écriture s'est modifiée et jusque dans l'aménagement de sa maison on retrouve l'appétit du mystère. La table parlante n'est pas pour lui un objet de curiosité amusée, c'est un aliment à son orgueil incommensurable. Il croit à la métempsychose et s'identifie avec les génies des siècles écoulés, s'imaginant être le Messie des temps nouveaux. Et de tout cet état d'esprit on suit les traces et le développement dans ses nouvelles poésies. Rentré à Paris le lendemain du 4 septembre, ses préoccupations spirites l'y poursuivent. On en retrouve les manifestations dans les *Carnets* publiés par M. Barthou.

Encore des pages de folie que ces inédits de Hugo publiés par Barthou dans *Les amours d'un poète ;* pages blasphématoires dans lesquelles Hugo va jusqu'à appeler Dieu en complicité de son péché, amalgamant la religion et l'amour. M. Barthou étudie ces « amours d'un poète » non en chrétien, mais en psychologue averti : mariage de Hugo, fautes de la femme, fautes du mari, sa liaison avec Juliette Drouet surtout, cette femme qui envahit sa vie et son œuvre : ***21,*** 497-504.

Curieux témoignage de Victor Hugo sur la prière : *12*, 586.

Victor Hugo, alors octogénaire, fit un jour une visite à dom Bosco, à Paris, sans se faire connaître. Dom Bosco nous a laissé la relation de cette visite d'où le vieillard sortit dominé par un ascendant qui venait de plus haut que la terre. Deux ans après Victor Hugo mourait et c'est devant le scandale de ses funérailles que dom Bosco se décida à écrire le récit en question. On en a tiré à tort argument contre la valeur de son témoignage. Dom Bosco n'a pas précisé le jour où il reçut la visite du poète, mais il est très probable que ce fut dans le courant de mai 1883, dans les jours qui suivirent la mort de Juliette Drouet, dont la disparition fit une profonde impression sur Hugo.

Les derniers moments du poète ne répondirent pas aux sentiments exprimés dans la visite à dom Bosco : c'est qu'il fut victime du respect humain et d'une recherche de la plus vile popularité. La secte le tenait et veillait à son chevet pour ne laisser entrer personne de suspect. Au lendemain de ses funérailles, la rumeur commença à circuler qu'il avait demandé un prêtre. Depuis, un témoignage autrement net nous fut apporté par le P. Suau, et des précisions nouvelles ont été données en 1920 par le P. Drevès, d'après lesquelles Hugo aurait reçu l'absolution d'un prêtre qui se tenait au dehors sur un balcon donnant en vis-à-vis de sa chambre. La chose n'a rien d'invraisemblable, mais il y manque un témoignage suffisamment authentique : ***23,*** 785-789.

Après le scandale de la mort sans prêtre, le scandale des funérailles « nationales. » Les poètes ont demandé à passer la nuit autour du corps de leur maître, et ce fut une orgie dans le café voisin. La veillée sous l'Arc de Triomphe fut encore plus écœurante. Enfin c'est pour la circonstance que le Panthéon fut laïcisé et redevint le lieu profane qu'il avait déjà été sous la monarchie de juillet : 792-793.

Les Tables tournantes de Jersey. Procès-verbaux des séances publiés par M. Gustave Simon et qui témoignent chez Hugo d'un orgueil inouï. D'autres écrivains ont fait du spiritisme : Victorien Sardou et Théophile Gautier, par exemple. Nul n'a atteint le degré d'excitation désordonnée de Hugo. Son imagination a toujours eu la hantise du fantastique. Il est visionnaire jusqu'à l'hallucination et partant prédisposé au spiritisme. Ajoutez à cela des causes occasionnelles qui nuisent à l'équilibre de son système nerveux et produisent un ébranlement moral : 793-795.

M. Bellessort étudiant la *Légende des siècles* nous montre un Hugo inintelligent de l'histoire, s'efforçant d'inculquer aux intelligences la haine du passé, de royaliste se faisant bonapartiste, puis se lançant dans l'opposition républicaine par ambition déçue : 795-797.

Cf. *L'Evangile selon Hugo et selon Renan*, par Cl. Grillet : 797.

HUILES (SAINTES). — Elles doivent être conservées dans des vases d'argent ou au moins d'étain; mais à la rigueur elles peuvent être mises provisoirement

dans des burettes en verre : *09*, 270, ou dans des vases en fer-blanc : *09*. 687. Les curés doivent les prendre dans le temps marqué par l'évêque et ne point retarder de leur propre gré la distribution. Si le Samedi-Saint on n'a pas les nouvelles, on bénit les fonts avec les saintes Huiles de l'année précédente si l'on prévoit un baptême; s'il n'y en a pas, on bénit les fonts sans les saintes Huiles : *09*, 655, 831. — C'est entrer dans l'esprit de l'Eglise que de bénir les vases des saintes Huiles : *19*, 1182.

HULST (Mgr d'). — Sa *Vie* par Mgr Baudrillart est l'histoire intellectuelle de l'Eglise de France dans le dernier quart du XIXe siècle. L'auteur n'y évite pas les questions épineuses où fut engagé Mgr d'Hulst; il dit ce qu'il faut dire et il le dit avec compétence et autorité : *12*, 471. — Mgr Odelin a réuni les *Mélanges oratoires* et *Mélanges philosophiques* de Mgr d'Hulst. On y trouve des choses que Mgr d'Hulst ne dirait peut-être plus; dans l'ensemble, ces deux volumes sont riches de vérités admirablement exposées : *10*, 46. — Les *Dominicales, Prônes et Sermons* sont d'une limpidité admirable et d'une force saisissante; pour le ministère paroissial, ils sont plus faciles à utiliser que les *Conférences*, tout en étant aussi riches de doctrine : *10*, 954.

HUYSMANS. — Son œuvre peut être critiquée, mais sa conversion fut admirable, et il devint l'homme le plus aimable. Sa résignation alla jusqu'à l'amour de la souffrance. Que de mots sublimes s'échappèrent de ses lèvres et de son cœur au milieu des douleurs les plus crucifiantes ! *14*, 666.

HYBRIDATION. — Grâce à elle, l'abbé Germain Vieules a pourvu de toutes sortes de plantes accommodées au climat une région du Tarn où il n'y avait ni blé, ni vigne, ni maïs, ni fruits. Il est directeur de l'Institut génétique de Nages (Tarn) : *19*, 944.

HYMNES. — L'*O filii* a pour auteur Frère Jacques Tisserand religieux cordelier de Paris, mort en 1494. La mélodie de l'hymne serait imitée d'un chant provençal : elle tient du plain chant (2e ton) et de la musique (*la* mineur) : *09*, 383.

Nouvelles règles concernant les hymnes et les doxologies : *12*, 94, 973, 1038. L'hymne des Vêpres de la férie du vendredi n'est récitée que si l'office du lendemain est des Quatre-Temps de septembre ou d'une Vigile : *12*, 1072. Une hymne propre empêchée aux 1res Vêpres se dit à Matines au lieu de celle du Commun : *09*, 413 ; *13*, 32. Toute hymne propre empêchée ne peut se replacer qu'à l'une des Heures principales et jamais aux Petites Heures : *13*, 392. En chantant les hymnes qui ont des syllabes hypermétriques qui s'élident, on peut les prononcer sans élision ou avec élision si telle est la coutume : *19*, 797. — Le dimanche qui n'a pas de doxologie propre, prend la doxologie propre de la fête simplifiée : *12*, 185; 1071; sauf en Avent : *13*, 256, ou dans un temps qui a sa doxologie propre : *12*, 185. Aux hymnes des fêtes où il y a mémoire de la Ste Vierge ou de Notre-Seigneur, on ajoute la doxologie *Jesu tibi* si elles ont le même mètre : *12*, 32, 958. De l'Ascension à la Pentecôte on dit la doxologie de l'Octave et non celle du Temps pascal : *13*, 974. — Raisons symboliques des différentes places des hymnes dans le Bréviaire : 14, 224.

HYPNOTISME. — Dans l'hypnotisme, le somnambulisme peut être vrai ou simulé. La somnambule-médecin qui découvre une maladie à distance après s'être endormie en présence d'un linge du malade, et qui réveillée prescrit des simples comme remèdes, paraît bien user de simulation en vue d'attirer les clients. Si son sommeil n'est pas simulé et qu'elle découvre réellement une maladie à distance, il y aurait lieu de soupçonner une ingérence diabolique dans la manière dont le fait se produit et le souvenir qu'elle en conserve, l'état hypnotique ayant cessé : *09*, 430. — Quant à la transmission de la pensée à distance qui se produit souvent par l'hypnotisme, elle peut, à la rigueur, être considérée en elle-même comme un phénomène naturel, explicable par les vibrations cérébrales et sensorielles qui peuvent se propager à la manière du son ou de la lumière et être perçues tout particulièrement par des personnes dont les sensibilités sont à l'unisson, comme le sont deux cordes de piano accordées à la même note. De fait, le phénomène se produit surtout chez des personnes d'idio-syncrasie nerveuse prononcée. Théoriquement elle serait permise. Pratiquement il faut dire le contraire à cause du danger physique et moral qu'elle crée, et de l'intervention possible du démon : *11*, 498. — L'hypnotisme, dit un médecin qui l'a étudié, dissocie les psychismes et ne renforce pas la volonté : *09*, 58 ; on ne peut le permettre que quand il y a nécessité médicale de l'employer : *13*, 319.

HYSTERIE. — **I. En elle-même.** — 1° *Historique.* Cette maladie est difficile à étudier. Les anciens en avaient une certaine notion, mais plutôt bizarre. Ils la localisaient dans l'uterus considéré comme un véritable animal vivant. Galien a rectifié cette grossière erreur tout en continuant à localiser la maladie dans l'uterus. Et jusqu'à ces derniers temps on lui attribuait comme cause des appétits déréglés, une surexcitation coupable. Ce n'est que depuis peu qu'on a renoncé à la théorie utérine de l'hystérie. Lepois incrimine le cerveau, Sydendam en fait une maladie mentale, genre hypocondrie. Il fallut les travaux de Charcot pour modifier l'opinion des spécialistes.

2° *Théories.* On admet aujourd'hui que cette maladie est une névrose. Sur le trouble fondamental de cette névrose deux groupes de théories principales : théories *physiologiques* et théories *psychologiques*. Les premières font dériver l'hystérie de troubles dans le fonctionnement des organes. Les autres, plus récentes, la font dériver de troubles dans le fonctionnement des facultés de l'âme. Paul Sollier est un des principaux représentants des théories physiologiques, Pierre Janet des théories psychologiques. La question n'est pas mûre encore.

3° *Idée générale.* On ne s'entend guère sur la définition des névroses qui sont, d'une façon générale, des désordres du système nerveux. Les symptômes de la maladie sont très variés.

4° *Les stigmates.* C'est surtout Charcot qui a commencé à les indiquer. Leur valeur n'a d'ailleurs rien d'absolu. Pierre Janet s'attache plutôt aux stigmates mentaux, qu'il nomme stigmates communs. C'est d'abord un *ennui* vague et profond qu'éprouve le sujet. Parallèlement se développe l'*incapacité d'attention*. L'étude devient impossible et la sensibilité s'altère. Enfin la volonté est atteinte; il y a *aboulie*. Ces stigmates sont communs à toutes les névroses Il en est de spéciaux : le besoin de *mensonge* et de simulation, qui n'affecte cependant pas tous les hystériques, la *suggestibilité* qui se transforme en perceptions, en sentiments, en actes, produit parfois le somnambulisme, et arrive à une telle intensité que le sujet semble revêtir une autre personnalité. A côté de la suggestibilité d'autres phénomènes se produisent : la *distractivité* ou faculté de s'abstraire, l'*instabilité spéciale* qui produit des changements subits et complets dans les phénomènes internes, surtout dans les états psychologiques, et d'où découlent les fameux phénomènes de *transfert* et des *équivalences*.

5° *Symptômes passagers.* L'attaque, symptôme principal, mise à part, on signale les *idées fixes*, qui sont de deux sortes, les unes remplissant l'esprit tout entier, les autres permettant encore au sujet de penser à autre chose. A cette seconde catégorie se rattache l'*écriture automatique*, à la fois intelligente et inconsciente. Les *amnésies*, qui portent sur un événement ou toute une période de temps définie. Les *troubles du langage*, qui revêtent les formes les plus opposées, avec comme conséquence parfois l'oubli de l'écriture. Les *troubles moteurs*, chorées ou convulsions et paralysies dues à une émotion violente, à des chutes ou des fatigues. Certains tremblements et contractures sont des paralysies incomplètes. Cette paralysie s'accompagne d'un état psychologique particulier. Les

troubles sensitifs, sensibilité exagérée, insensibilité ou sensibilité très obtuse vis-à-vis de la douleur, d'une piqûre d'épingle par exemple. Le symptôme d'anesthésie est très fréquent. Les fonctions sensorielles peuvent être atteintes comme la sensibilité. Les *troubles des instincts et des fonctions viscérales,* dont la série est fort longue.

6° *L'attaque.* Elle a ses *prodromes* et ne surprend pas : troubles mentaux et instabilité dans les facultés intellectuelles et affectives, hallucinations et agitation nocturne. Puis arrive la *période épileptoïde.* l'attaque a toutes les apparences, mais les apparences seulement de l'épilepsie ; la *période de clownisme,* caractérisée par des tours de force, surtout la forme d'arc de cercle que prend le corps ; la *période des poses plastiques* ou attitudes passionnelles, le malade se trouvant transporté dans un monde imaginaire dans lequel il devient un véritable personnage. A cette période se rattache l'*extase* médicale, différente de l'extase des saints. Enfin la *période de délire,* en suite de quoi les muscles se contractent, puis se détendent, et c'est la fin de l'attaque. Tel en est du moins le type classique et complet.

7° *Crises diverses.* Comprennent des délires, des accès de somnambulisme qui peuvent être produits artificiellement, des fugues ou états somnambuliques dans lesquels se développe une idée fixe, des dédoublements de personnalité.

8° *Variabilité et traitement.* L'hystérie revêt tous les degrés, depuis l'hystérie larvée ou frustre jusqu'à la grande hystérie, en passant par l'hystérie vulgaire. Elle affecte également les deux sexes et les enfants y sont fort disposés. L'influence héréditaire est certaine. Quant au traitement, il a varié avec les théories à la mode. Il relève de la médecine, Mais il y a lieu de prendre des mesures de prophylaxie et d'imprimer aux sujets prédisposés une forte direction morale : *11,* 881-896.

II. Dans l'histoire religieuse. — L'initiative des études historiques sur l'hystérie revient à Charcot. Paul Richer y a consacré un travail d'ensemble important. On s'est souvent laissé aller dans ces études à des exagérations en vue de l'explication de certains faits :

1° *Danses épidémiques.* Elles furent un fléau à certaines époques, au moyen âge surtout, et on cite en particulier l'épidémie qui éclata en 1374 et dura jusqu'au XVI° siècle. La possession s'en mêlait parfois et la fourberie aussi. Assurément l'hystérie a dû jouer son rôle dans ces vastes épidémies, les troubles moteurs qui l'accompagnent souvent étant communicables, et par suite épidémiques. La possession est-elle aussi certaine ? Il est difficile de se prononcer pour des faits si éloignés.

2° *Possessions épidémiques.* Charcot prétend les identifier avec un des aspects de l'attaque hystérique, la période du clownisme, et il en conclut, d'une façon peu scientifique, que tous les cas de possession sont des cas d'hystérie. Tout ce qu'on peut démontrer, c'est que l'hystérie y a joué en effet un rôle. C'est vers le milieu du XVI° siècle qu'éclatent un peu partout ces troubles convulsifs appelés *possessions des nonnains.* On en possède des relations, peu critiques à la vérité, mais dont tous les détails ne sauraient sûrement s'expliquer par l'hystérie.

On cite en particulier le cas des possessions des Ursulines d'Aix, de Madeleine de Mandal spécialement, qui donna lieu au terrible procès de l'abbé Ganfridi, condamné à être brûlé vif; le cas très connu des Ursulines de Loudun, qui fut exploité par les protestants contre les catholiques, et qui aboutit au supplice d'Urbain Grandier, prêtre de mauvaises mœurs, mais dont il est impossible de fixer la responsabilité en l'occurrence. Quant aux religieuses on retrouve assurément en elles des traits caractéristiques de l'hystérie, mais qui ne suffisent pas pour tout expliquer. Le cas de Louviers est analogue et se termine également par la condamnation de deux prêtres qui paraissent bien avoir été tout à fait innocents. Et ici encore il s'en faut de beaucoup que l'hystérie explique tout.

Dans ces trois cas d'ailleurs l'autorité ecclésiastique n'a conclu à la possession qu'après une longue et minutieuse enquête et les théologiens du temps indiquent parfaitement les moyens de distinguer les démoniaques des épileptiques. On doit seulement regretter ici l'intrusion du pouvoir civil. Quoi qu'il en soit des explications des médecins de l'école Charcot, ces explications ne portent que sur une infime partie des cas connus de possession : *11,* 897-905.

3° *Convulsions épidémiques.* Il s'agit ici principalement des convulsionnaires qui fréquentent le tombeau du diacre Pâris, le saint janséniste qui faisait des miracles au cimetière de Saint-Médard. C'est au mois d'août 1731 que s'ouvre la période des convulsions. La cour s'émeut et fait fermer le cimetière, mais les désordres ne font que s'accroître et les extravagances se multiplient, accompagnées de pratiques appelées *secours.* Ces pratiques consistaient en des épreuves souvent violentes, destinées à apporter du soulagement au milieu des angoisses de la convulsion.

Quant aux prétendus miracles nés dans un tel milieu, il va de soi qu'ils sont forts suspects et la plupart peuvent s'expliquer par l'état hystérique qui était celui des convulsionnaires. Telles sont par exemple les guérisons de Marguerite Duchêne, de la demoiselle Hardoin et de la demoiselle Fourcroy. On retrouve aujourd'hui encore des phénomènes analogues dans les « réveils » américains et irlandais. On en vit aussi chez les Calvinistes du XVII° siècle, au cours de leurs prédications, où prophètes et prophétesses en grand nombre s'agitaient dans les convulsions et se mettaient à prophétiser publiquement. L'imagination frappée et surexcitée par le spectacle des extravagances agissait sur les sujets de concert avec l'hystérie. (Voir *Winslow*).

4° *La mind-cure, ou cure mentale.* Se pratique surtout en Amérique. Elle compte plusieurs sectes, dont la principale est la *Christian Science* fondée par Mary Eddy vers 1880. La mind-cure a une doctrine essentiellement positive, sorte de panthéisme qui identifie la vie humaine et la vie divine. Elle aboutit à des résultats pratiques merveilleux et les guérisons obtenues par ce moyen sont innombrables. Elle agit par suggestion et par l'intermédiaire du subconscient.

5° *L'extase.* Actuellement on désigne par ce mot de nombreux états différents. Il y a des extases naturelles, dont l'extase hystérique ou morbide. L'extase est dite saine quand l'esprit est absorbé par une vérité scientifique ou métaphysique, ou même par une vérité de foi (extase semi-naturelle). En réalité on n'en connaît pas d'exemple. L'extase attribuée aux *yoguis* de l'Inde doit rentrer dans les phénomènes morbides. L'extase surnaturelle ne diffère pas sensiblement de l'extase hystérique au point de vue physiologique et extérieur. La différence réside dans l'état de l'âme. Il n'y a rien de commun, en effet, entre le rétrécissement du champ de la conscience des hypnotiques et l'agrandissement merveilleux de l'intelligence des extatiques surnaturels.

A l'extase se rattachent des phénomènes accessoires comme la stigmatisation, la lévitation, l'auréole, les parfums émis par le corps. La stigmatisation remonte au XIII° siècle avec S. François d'Assise. Certains médecins ont nié son origine surnaturelle. Les faits d'hypnotisme apportés en preuve d'une explication naturelle sont bien incertains et tout à fait insuffisants. De même pour les phénomènes de lévitation qui se produisent pareillement chez les possédés, mais de façon plus brutale. L'auréole et l'émanation des parfums défient toute tentative d'explication naturelle : *11,* 929-937.

IBSEN. — Pour le comprendre, il faut lire ses drames dans leur ordre chronologique, et après cela se posent encore bien des questions, entre autres celle-ci :

Croyait-il en Dieu ? Le divin pour lui, c'est l'homme dans son épanouissement suprême. De là chez lui des aspirations confuses vers un idéal supérieur à ce qui se voit ; il ne nie pas Dieu, mais il ne l'affirme pas non plus : *12*, 1004.

ICONES. — C'est pour réagir contre les idoles païennes que les Russes n'admettent pas de statues, mais seulement des images peintes sur bois ou sur métal : *10*, 750.

ICONOGRAPHIE. — L'iconographie chrétienne n'eut pas d'abord la sympathie des Pères de l'Eglise. Elle est née dans les collèges funéraires chrétiens qui ornèrent leurs cimetières comme le faisaient les païens, en s'inspirant d'idées chrétiennes ou de représentations païennes auxquelles ils donnaient un sens chrétien. Du IVe au VIe siècle l'iconographie devient apologétique et catéchétique; le triomphe de l'Eglise inspire la représentation du Christ assis sur un trône impérial. Au Ve siècle, le monophysisme invente comme protestation répondant à ses idées le Christ représenté crucifié ou souffrant. Au VIe, le Christ est représenté en différentes circonstances de la Passion, mais toujours majestueux et non souffrant. Du VIIe au XVe siècle, l'art bysantin subit l'influence idéaliste hellénique et l'influence monastique d'Egypte, plus réaliste ; la crise iconoclaste donne une importance capitale à la question des saintes images. Finalement, au XVe siècle ; l'influence réaliste domine, et après 1453 tout essor est arrêté. — En Occident, du VIIIe au XIVe siècle, l'art chrétien trouve sa voie dans les monastères, mais les invasions des Normands et autres bouleversements le réduisent à des tâtonnements jusqu'au XIIe siècle ; puis il devient original et actif au XIIIe, théologique au XIVe. Du XIVe siècle à la Réforme l'iconographie recherche l'émotion dramatique et le pittoresque, sous l'influence franciscaine qui crée dans la vie chrétienne un mouvement extraordinaire de dévotion à la Passion, et sous l'influence réaliste de l'art bysantin. Dans les temps modernes, les œuvres artistiques cherchent encore l'expression du sentiment religieux, mais l'iconographie chrétienne ne progresse presque plus. Cependant de grands peintres, même au XIXe siècle, ont donné des compositions de sens bien chrétien. Ce que produit l'iconographie, ce sont des œuvres isolées où chacun met de son tempérament ; elle n'a plus une discipline indépendante du profane, ce qui revient à dire : « Il y a encore des artistes chrétiens, il n'y a plus d'art chrétien » : *19*, 1097.

Etude de M. Emile Mâle sur *Les Saints dans l'art du moyen âge*. Ce n'est guère qu'au XIIe siècle que leurs images commencent à apparaître dans l'art monumental. M. Mâle nous convie à une promenade aussi pieuse qu'artistique à travers cette flore où sont représentés les saints provinciaux, les saints locaux, dans le Midi languedocien, dans le Rouergue et en Auvergne, dans l'Aquitaine et le Berry et dans la plupart de nos provinces : *23*, 40-43. — Ce travail a été publié dans un grand ouvrage intitulé : *L'art religieux du XIIe siècle en France*. L'iconographie chrétienne nous est venue d'Orient toute faite. La sculpture monumentale est née vers la fin du XIe siècle dans le sud-ouest de la France, sous l'inspiration des moines de Cluny : 328-330.

IDEES. — La solution du problème de l'origine des idées et de leur valeur objective se rattache à la question des *Universaux* et à la distinction fondamentale entre l'*Universel direct* et l'*Universel réflexe*. C'est mis en lumière avec toutes les conséquences qui en découlent pour la solution des problèmes modernistes par le P. Liberatore dans son *Traité de la connaissance intellectuelle*, d'après S. Thomas : *20*, 543.

L'idée force sociale, sa « physiologie ». — 1° Formation de l'idée. Elle ne naît pas subitement. Son objet est lentement élaboré par les événements. Sous la pression de ces événements, l'idée-mère sécrète des idées secondaires qui s'y rattachent. Dans le sujet, un phénomène parallèle se produit et le dispose à recevoir l'objet de l'idée. Alors seulement celle-ci vient au monde. Exemple appliqué au socialisme. Chaque catégorie de faits sociaux élabore un objet spécial et secondaire, qui correspond à une mentalité spéciale et produit une idée spéciale Mais ce travail d'élaboration ne se fait pas partout de même façon, ni avec la même rapidité. — 2° Naissance de l'idée. A l'instant où elle vient au monde il se trouve toujours dans la société une intelligence qui en saisit l'objet et le met en relief. Le vrai père de l'idée, c'est la force des choses. Celui qui la recueille est le « maître accoucheur. » Il met fin à une période de gestation laborieuse et il le fait de façon magistrale. Mais il faut que l'accouchement ne soit pas prématuré, sans quoi l'idée ne serait pas viable. — 3° Son activité. Si l'idée arrive ainsi à son heure, elle manifeste aussitôt une activité dévorante. Elle conquiert les intelligences, clé de la position. C'est la période d'apostolat et la force des choses lui assure le succès. Elle conquiert ensuite le pouvoir : conseil municipal, départemental et Parlement. Elle procède enfin à une organisation sociale, c'est-à-dire qu'elle entre dans le domaine pratique. — 4° Dangers qui la menacent. Il faut distinguer les bonnes et les mauvaises idées. *a*) L'idée mauvaise, si elle apparaissait sous son véritable jour, n'aurait aucune chance de vivre. Elle porterait en elle un vice intrinsèque qui la condamnerait à mort. Aussi use-t-elle de ruse, empruntant quelques parcelles de vérité et appliquant les règles du plus sage opportunisme. Ex. la tactique anticléricale. Le moment critique pour elle, c'est l'heure où elle triomphe, car elle ne peut plus ruser. *b*) L'idée bonne risque d'être travestie par l'idée mauvaise, contre laquelle elle doit se défendre. Elle arrive toujours à triompher, mais l'abus dans l'application crée pour elle un nouveau danger et porte à la réaction. Ex. : l'idée corporative : *09*, 497-501.

IDO. — Voir *Esperanto*.

IDOLATRIE. — Un acte est formellement idolâtrique, quand il est fait avec l'intention de rendre à la créature un culte divin ; il l'est matériellement lorsque cet acte, regardé comme honneur divin, est fait avec une intention toute autre que celle d'adorer la créature. L'idolâtrie même simplement matérielle est péché grave parce qu'elle est une négation extérieure de la foi et de plus un scandale. Celui qui accepte de sa mère païenne de l'encens en apparence pour aller le brûler à la pagode, en réalité pour le jeter à terre en secret, ne commet pas le péché d'idolâtrie même matérielle, mais un péché de mensonge et de scandale à l'égard de sa mère. Celui qui devant un tribunal accepte d'aller offrir l'encens et fait mine d'y aller, se rend publiquement coupable d'apostasie matérielle. Des échassiers catholiques ne peuvent pas prendre part à un défilé en l'honneur des faux dieux, lors même qu'ils le quitteraient en arrivant à la pagode : *23*, 287.

IGNACE DE LOYOLA (S.). — A propos du VIe centenaire des *Exercices spirituels*, le livre de la conversion de S. Ignace. Celui-ci alors capitaine au service de Charles-Quint, avait été envoyé à la défense de Pampelune attaquée par les Français. La ville ne tarde pas à se rendre, mais la citadelle résiste. Ignace est blessé et tombe aux mains de ses vainqueurs qui le traitent avec égards. Durant les loisirs forcés que lui impose sa blessure il lit la Vie de Jésus-Christ de Ludolphe le Chartreux. Une nouvelle conception de la chevalerie, la chevalerie du Christ, entre dans son esprit ; cependant la chevalerie mondaine garde sa séduction La comparaison qu'il est amené à faire entre les deux a fixé en lui la théorie du discernement des esprits que Dieu voulut confirmer dans son âme par un prodige.

Ignace avait alors 30 ans. Il est maintenant tout à Dieu et entreprend le pèlerinage de Montserrat. Sur son chemin il faillit faire un mauvais parti à un Maure mal converti. Il fait à Montserrat sa confession générale et se rend de là à Manrèze, où il reste près d'un an. Il se livre à des austérités extraordinaires sans avoir encore le véritable esprit de pénitence. Des ten-

tations surviennent : il en est délivré en se soumettant aux ordres de son confesseur. Il est ensuite favorisé de visions et de ravissements. Les *Exercices* en somme retracent les différentes étapes de sa conversion.

Ce nom d'*Exercices* avait été déjà avant lui appliqué à la vie spirituelle par Cisneros, abbé de Montserrat. Les deux livres de Cisneros et de S. Ignace sont d'ailleurs fort différents. Quant aux matériaux communs, Ignace se les est assimilés. Sa *Méditation fondamentale* est une réponse éclatante aux théories de Luther. S. Ignace complète dans la suite ses *Exercices* par l'addition de nouvelles règles.

Le succès du livre déchaîne la rage du démon. Ignace est persécuté partout, mais il triomphe de toutes les difficultés. Les *Exercices* sont même dénoncés à Rome. Paul III les approuve de la façon la plus élogieuse : *22*, 177-183.

Quelques remarques sur la grande prière de S. Ignace, *Sume* : 183-184.

Le *Récit du pèlerin* est presque une autobiographie de S. Ignace, publiée en français par le P. Eug. Thibaut. Le saint raconte en toute simplicité comment il a toujours été généreusement fidèle à la grâce : *22*, 23.

IGNORANCE. — De re matrimoniali : voir *Mariage*; — de la réserve : voir *Pénitence*; — de la peine vindicative : voir *Code pénal*; — de la censure : voir *Code pénal*; — des censures de l'*Index* : voir *Index*.

Les moralistes enseignent communément que la prudence commande de laisser parfois et provisoirement les pénitents dans l'ignorance de la gravité de leurs péchés matériels, pour leur éviter des péchés formels. Il ne faut pas en conclure qu'il serait avantageux de laisser tout le monde dans l'ignorance pour faciliter le salut de tous, car l'ignorance est un mal de l'âme qui a pour conséquence le péché matériel, chose grave, des habitudes vicieuses, des désordres familiaux et sociaux; on ne peut pas l'employer comme moyen de salut; on ne peut que la tolérer quand il y a lieu de craindre que sa disparition ne devienne un obstacle au salut, sans qu'il en résulte d'autre profit. On peut parfois laisser provisoirement une personne en particulier dans l'ignorance de la malice de ses actes, car il est des cas où, en agissant autrement, on transformerait ses péchés matériels en péchés formels sans avantage compensateur; alors il faut appliquer l'axiome : *E duobus malis minus est eligendum.* De là : 1° l'ignorance des devoirs moraux, en particulier de ceux du 6e commandement, étant en elle-même un mal, on doit exposer autant que possible toute la doctrine du Décalogue, sauf circonstances exceptionnelles où le devoir d'éviter de plus grands maux commanderait, sur certain point de la loi morale, un silence provisoire. 2° Un pénitent en particulier doit être traité au confessionnal selon ses dispositions actuelles par rapport aux péchés commis, et non d'après la prévision des péchés futurs qu'il commettrait s'il était instruit. 3° Comme la tolérance des péchés matériels d'un ignorant peut avoir des répercussions sérieuses au point de vue social, il faut, dans chaque cas particulier, examiner ce qu'il peut résulter pour le bien général d'un silence tolérant, ou d'une monition bien faite; chose souvent très délicate, qui demande une grande prudence : *21*, 664.

L'ignorance d'un ou plusieurs devoirs d'état peut être invincible, par suite d'inadvertance à l'obligation de s'en instruire, d'oubli, de distraction, etc. Elle reste invincible jusqu'à l'instant où le devoir de s'instruire se présentant à l'esprit, on passe outre sans chercher à sortir de l'ignorance. Les moralistes doivent insister sur l'obligation de bien connaître les devoirs d'état, mais le programme de ces devoirs est assez élastique et imprécis dans son ensemble pour qu'on puisse avoir l'illusion de posséder la science suffisante et ne pas songer à s'instruire mieux, par suite de l'influence du milieu ambiant et de la manière d'agir des personnes ayant même état. — L'ignorance d'un chasseur qui tue la vache d'autrui, croyant en toute sécurité tuer un sanglier, est une ignorance invincible; s'il tire après avoir remarqué le danger d'une erreur, c'est de l'ignorance vincible qui ne l'excuse pas; s'il était déterminé à tuer la vache où il la rencontrerait, et qu'il la tue sans le savoir, c'est de l'ignorance concomitante qui peut être invincible ou vincible. Supposée invincible, elle n'est point peccamineuse en elle-même; mais l'intention de tuer la vache *ante factum*, l'intention renouvelée de la tuer au moment où il tire, la satisfaction de l'avoir tuée *post factum*, sont des péchés que l'ignorance concomitante n'excuse pas, et qui doivent être déclarés en confession : *19*, 1021.

ILE-DE-FRANCE. — Cédée aux Anglais en 1814, appelée depuis Ile Maurice, cette île est restée française par la langue et par le cœur, après avoir lutté avec héroïsme, mais en vain, pour rester nôtre : *09*, 827.

IMITATION DE J.-C. — Sa composition remonte aux environs de 1400. On l'a attribuée tantôt à Gerson, tantôt à un abbé Gersen, tantôt à Thomas a Kempis. L'hypothèse Gerson est aujourd'hui abandonnée : l'auteur de l'*Imitation* était un moine et Gerson n'a jamais fait profession de vie monacale. L'hypothèse Gersen, abbé de St-Etienne de Verceil entre 1220 et 1245, n'est guère plus vraisemblable.

Reste l'hypothèse Thomas a Kempis, qui mourut nonagénaire en 1471 et appartint aux Chanoines réguliers de Windesheim. De cette Congrégation partit alors un renouveau de piété qui fit école, et les écrits de cette école présentent des analogies frappantes avec le texte de l'*Imitation.* On n'en saurait conclure nécessairement, il est vrai, à l'origine windeshémienne du livre. Mais cette origine étant supposée, on s'appuie sur des arguments de critique interne et de critique externe pour en attribuer la paternité à Thomas. Certains manuscrits, celui de Bruxelles en particulier, portent sa signature. L'argument n'est pas décisif, étant donné les libertés que prennent souvent les copistes. D'ailleurs les objections et les difficultés ne manquent pas. En somme, la question reste passablement obscure.

Un capucin, le P. Symphorien, prétend de son côté qu'il y a un parallélisme de doctrine et de vocabulaire frappant entre S. Bonaventure et l'auteur de l'*Imitation.* L'interversion de l'ordre des livres III et IV dans le fameux manuscrit de Bruxelles lui fournit l'occasion d'un rapprochement intéressant. S. Bonaventure distingue la triple voie spirituelle purgative, illuminative, unitive. Or notre livre IV actuel *De Sacramento* serait bien en continuité avec le livre II qui se rapporte à la vie illuminative et c'est au livre III que l'*Imitation* nous invite à l'union mystique.

Il arrive fréquemment que des mécréants affectent ou éprouvent sincèrement de la sympathie pour l'*Imitation.* Ainsi Auguste Comte, Taine dans son *Voyage aux Pyrénées*, Michelet dans *Histoire de France.* C'est qu'il y a dans ce livre tout surnaturel un élément humain très développé qui appartient à tout le monde, croyants et incroyants : *23*, 737-44.

IMMACULEE-CONCEPTION. — On ne peut pas en dire la messe votive le 14 décembre coïncidant avec la férie des Quatre-Temps : *11*, 336, 784. Là où, par indult, l'octave est privilégiée de 3e ordre, on dit l'office comme au jour de la fête en prenant les répons du temps, s'il y a Ecriture courante. En concurrence comme en occurrence avec un dimanche de l'Avent, elle a mémoire aux deux Vêpres, à Laudes et à la messe du jour : *21*, 16, 336. Même si on a fait l'office solennel au jour de son incidence, la fête externe doit être renvoyée au dimanche : *14*, 255.

La fête liturgique de l'Immaculée-Conception, d'origine grecque, a été célébrée en Occident, dans l'Italie méridionale d'abord, et ensuite en Angleterre, d'où elle s'est répandue sur le continent : *09*, 77.

L'hymnographie liturgique grecque enseigne de façon éclatante le dogme de l'Immaculée-Conception. L'Eglise grecque n'a songé à partir en guerre contre lui que

lorsqu'elle y a vu le moyen de s'en faire une arme contre Rome, surtout à la suite du Concile de Trente.

En Russie la croyance à l'Immaculée-Conception s'est maintenue jusqu'au début du XVIIIe siècle. Les professeurs orthodoxes de l'école de théologie de Kiev l'enseignent comme une vérité indiscutable et le métropolite Pierre Moghila lui-même, fondateur de cette école, n'y est pas hostile. Kononovitch, Baranovitch, Joannice, Galiatovskii, Antoine Radivilovskii, tous élèves de Kiev, y font allusion dans leurs sermons. En Russie Blanche, où la lutte religieuse est vive entre Uniates et Orthodoxes, même doctrine enseignée. C'est le Saint Synode de 1721 qui supprima cette croyance : *09*, 1009-1012.

Doctrine de Scot et de S. Thomas : 1014.

S. Thomas (III, q. 27, art. 2) ne vise pas le dogme de l'Immaculée-Conception tel qu'il a été ensuite défini, mais la tendance à entendre la sainteté de Marie de telle sorte qu'elle eût échappé à la nécessité de la Rédemption, hérésie déjà en circulation au temps de S. Thomas. D'autre part, cette nécessité universelle de la Rédemption n'exige pas, dans la pensée du saint Docteur, que la Vierge Marie ait été, à un moment de son être, privée de la grâce sanctifiante. En fait a-t-elle subi cette privation ? Pour S. Thomas la question ne se posait pas comme elle se pose à présent, l'enseignement de l'Eglise n'étant pas aussi formel de son temps : *10*, 409-411.

Au XIIe siècle plusieurs docteurs enseignent que Marie a été sujette au péché originel. Au XIIIe l'Université de Paris est contre l'Immaculée-Conception. Mais la tradition sauvegarde ses droits et la fête de la Conception continue à se célébrer, surtout en Angleterre et en Normandie, et c'est bien, quoi qu'en dise S. Thomas, l'exemption du péché originel qu'on prétend célébrer. L'Angleterre spécialement revendique ce privilège pour Marie. — Duns Scot le défend et entraîne l'Université de Paris. Aussi cette doctrine a-t-elle gagné beaucoup de terrain vers le milieu du XIVe siècle. Le Concile de Bâle la définit, mais il avait perdu toute autorité. Peu après le pape Sixte IV autorise une messe spéciale et un office. Au Concile de Trente la définition n'est ajournée que par une manœuvre des Dominicains. Ceux-ci rendent les armes au XIXe siècle et se rangent à la Tradition : *10*, 1009-1011.

IMMANENCE. — L'encyclique *Pascendi* a condamné la doctrine moderniste de l'immanence, mais non un usage légitime d'une méthode d'immanence bien comprise. Toutefois le mot immanence a prêté à tant d'abus qu'il vaudrait mieux le laisser tomber : *11*, 1128. — A propos de l'immanence, le P. de Tonquédec a fait une critique pénétrante de la pensée de M. Blondel, qui, se sentant visé, a répondu que le P. de Tonquédec ne l'avait pas compris ; mais M. Blondel, toujours bon catholique, n'a pas expliqué comment il accorde ses principes philosophiques et sa méthode apologétique avee la sincérité reconnue de sa foi : *13*, 681. — Voir *Modernisme*.

IMMUNITES. — 1. Modifications apportées dans le nouveau droit, non au principe, mais à la pratique juridique des immunités ou *privilèges des clercs*, particulièrement en ce qui concerne l'immunité du *for*; pénalités édictées contre ceux qui traînent indûment des personnes ecclésiastiques devant les tribunaux civils : *20*, 353.

2. Du *service militaire des clercs : 20*, 355, 360.

3. Le *privilège du canon* n'est pas supprimé, mais modifié et restreint à certaines catégories de personnages ecclésiastiques, avec échelles graduées de pénalités correspondantes : *20*, 356.

IMPERIALISME. — L'impérialisme, dans le sens que l'on donne actuellement à ce mot, c'est l'ensemble des idées et des sentiments qui président à la constitution d'un empire et qui tendent à sa conservation et à son accroissement. Il existe chez tous les peuples, et dans un même peuple, chez les différents groupes sociaux. On doit lui attribuer comme causes l'orgueil et l'égoïsme ; aussi le trouve-t-on développé surtout chez les nations qui ont davantage échappé à l'influence chrétienne. M. Seillières l'attribue à une sorte de mysticisme par lequel l'ambitieux se croit appelé à dominer et s'imagine être favorisé de l'assistance d'un pouvoir surnaturel, Dieu ou démon : tel l'empereur d'Allemagne Guillaume II. Le résultat de l'impérialisme est la guerre. D'après le même auteur, si l'impérialisme ne conduit pas toujours ses victimes à l'abîme, c'est qu'il est tempéré par un reste de raison et par l'expérience sociale concentrée dans la tradition. De là la conclusion est que la France, instruite par une guerre déchaînée par l'impérialisme, doit, à la lumière du passé, préparer son avenir et se mettre en garde contre tout impérialisme : *21*, 670.

IMPRIMATUR. — Il est exigé en vue de la publication d'un ouvrage, plus que pour son impression; par suite, le *Directoire* d'une Communauté qui doit rester entre les seules mains des religieux n'est pas soumis à l'*Imprimatur : 12*, 1056. — Il en est de même de la défense faite aux membres du clergé de publier des livres quelconques, *inconsultis Ordinariis*; étant de stricte interprétation, elle ne semble pas viser l'impression d'un livre faite pour en conserver le texte et non pour le publier, quel que soit le nombre d'exemplaires : *14*, 464. — Les livres contenant des révélations, ou dévotions, prophéties ou apparitions nouvelles, des miracles nouveaux, sont interdits s'ils sont publiés sans *Imprimatur*. L'éditeur pèche gravement en les publiant, les lecteurs ne pèchent que légèrement. Sont prophéties ou apparitions nouvelles celles qui n'ont pas été l'objet d'une approbation formelle, ou qui n'ont pas encore été admises par un usage légitime : *09*, 56. La *Vie de la T. S. Vierge* d'après les visions et méditations de Catherine Emmerich, n'est plus dans le cas, parce que ces révélations sont connues ; mais l'éditeur qui les publie sans *Imprimatur*, n'est pas en règle : *10*, 430. — La reproduction textuelle d'un article de Revue publiée avec *Imprimatur* n'a pas besoin d'une nouvelle permission pour être imprimée; mais un travail nouveau, même un simple résumé fait d'après cet article doit l'avoir, si on peut le considérer comme un livre : *09*, 943. — Les lois civiles contre les religieux, et conséquemment contre leurs œuvres, ne les empêchent pas d'être soumis aux lois de l'Eglise, à celles de l'Index comme aux autres. Si par prudence ils omettent dans leurs revues la mention : *Cum licentia Superioris* ou celle de l'*Imprimatur*, ce ne peut être qu'en vertu du principe qu'une loi positive n'oblige pas *cum tanto incommodo : 13*, 543. — Voir *Index*.

IMPURETE. — **I. En général.** — Le péché d'impureté est objectivement la délectation vénérienne, autrement dit, la délectation qui se trouve dans l'excitation des organes servant à la génération. Elle n'est légitime que dans le mariage comme préparation et accomplissement du devoir conjugal; en dehors de là, elle est toujours matière à péché grave : *11*, 169. — On peut affirmer que le vice de l'impureté est celui qui conduit le plus d'âmes en enfer. Cette affirmation ne peut pas être mathématiquement démontrée, puisqu'on ne connaît ni le nombre des élus, ni celui des damnés ; ce n'est pas non plus une vérité expressément contenue dans la Sainte Ecriture, ni définie par l'Eglise. Mais elle s'appuie 1° sur l'Ancien Testament, qui présente le péché d'impureté comme le plus universel, comme la cause des plus grands châtiments et le principe de l'idolâtrie des peuples et des individus, y compris Salomon ; 2° sur le Nouveau Testament : chez les Pharisiens, il est l'objet d'une malédiction spéciale de la part de Jésus-Christ; S. Paul s'élève vivement contre l'impureté dans maints passages de ses Epîtres, la reproche énergiquement aux philosophes de son temps, et déclare nettement qu'elle exclut du royaume des cieux ; 3° sur le témoignage des Pères et Docteurs de l'Eglise, en particulier de S. Alphonse et après lui de la plupart des théologiens ; 4° sur l'expérience : c'est le péché qui éloigne le plus de la confession, dont la réticence cause

le plus de sacrilèges, celui dont on se repent sincèrement de façon très rare, celui qui n'admettant pas de légèreté de matière devient plus dangereux même que l'orgueil, qui lui-même n'est péché mortel que lorsqu'il va jusqu'au *contemptus Dei* : *12*, 567.

Comme pour tous les autres péchés graves, on est obligé *sub gravi* d'en éviter les occasions prochaines; mais on n'est pas obligé *sub gravi* d'en éviter toutes les occasions éloignées ; cependant il y aurait péché véniel à s'exposer sans motifs si l'on avait des raisons particulières de craindre un consentement à la délectation : *11*, 1120. — Un prêtre qui, par suite de chutes répétées, est en occasion prochaine avec sa servante doit en principe la renvoyer; l'impossibilité alléguée de la remplacer, ne fait pas que l'occasion prochaine soit nécessaire; elle se réduit à une grande difficulté, mais qui n'est pas insurmontable : *09*, 749.

En matière d'impureté, la bonne foi est possible, au moins pendant un temps plus ou moins long; elle se rencontre facilement s'il s'agit de pensées impures, moins facilement pour les désirs, surtout pour les désirs efficaces, quelquefois pour les actes solitaires, y compris l'*effusio seminis* : *11*, 1119; *13*, 911. — Il n'est pas vrai qu'il faille s'abstenir d'interroger les pénitents pour respecter cette bonne foi, ou éviter les réflexions diffamatoires de quelques-uns mal disposés. La vérité est qu'il faut interroger de façon prudente, parce que le pénitent a avantage à être instruit avant qu'il n'ait contracté l'habitude du mal, ou parce qu'une interrogation peut mettre le pénitent sur la voie des aveux : *13*, 1030. — Si à cause de la bonne foi sur leur gravité, certains péchés d'impureté n'ont pas été déclarés, le pénitent dont la bonne foi a disparu n'est pas obligé de refaire ses confessions: mais il est prudent qu'il revienne sur ces confessions parce qu'il peut se faire que sa bonne foi n'ait pas été complètement invincible, et que l'accusation de ces fautes est de nature à lui donner pleine tranquillité et à lui inspirer plus d'horreur pour le vice impur. Cette mesure de prudence est à prendre particulièrement dans le cas où, tout en croyant permis l'acte impur, le pénitent sentait en lui-même certains reproches : *11*, 1119.

Chez les tout petits enfants, on ne rencontre guère la matière grave *contra sextum* ; mais il n'est pas vrai que les impubères ne pèchent jamais contre la pureté; il arrive un âge où peuvent se produire en eux des mouvements désordonnés et où ils peuvent eux-mêmes agir en vue de les faire naître : *11*, 1119. — L'âge auquel commence à se produire chez un enfant la délectation vénérienne dépend du tempérament, de l'éducation, des relations et des contacts. Les renseignements que l'on peut recueillir sur ces différentes influences, la manière dont l'enfant s'accuse, son attitude, les expressions dont il se sert et qu'il est bon de lui faire expliquer, indiquent les questions prudentes à poser pour faire préciser l'acte et la gravité que l'enfant lui attribue, ce qu'ensuite on aura à lui dire pour éclairer sa conscience quand il croit défendu ce qui est permis, pour l'instruire prudemment et progressivement s'il est dans l'erreur contraire. Mais il faut éviter ce qui pourrait lui apprendre le mal qu'il ignore, et pour cela, dans les questions que l'on aurait à poser, il faut rester en deçà de ce qui serait nécessaire plutôt que d'aller au delà : *14*, 135. Il est bon de remarquer que chez eux, même quand les pensées ou les désirs qu'ils ont eus sont matière grave, ou quand ils rougissent de certaines malpropretés graves en elles-mêmes, ils peuvent ne pas pécher gravement parce que leur consentement n'est pas toujours suffisamment éclairé : *10*, 61 ; *21*, 74.

Tous les péchés d'impureté doivent être déclarés dans leur espèce infime. Pour les actes, le pénitent doit faire connaître si ce sont des actes solitaires, ou des actes commis à deux, et pour ceux-ci, toutes les circonstances qui ajoutent au péché fondamental une malice spéciale. S'il s'agit de pensées ou de désirs, il doit en faire connaître l'objet, c'est-à-dire l'acte auquel s'arrête la pensée ou le désir, avec les circonstances entrevues de cet acte. Le confesseur doit, par des questions prudentes, aider le pénitent à bien faire connaître toutes les malices de ses fautes; mais là encore, il faut mieux rester en deçà qu'aller au delà : *12*, 415; *13*, 693. — Les sollicitations qui précèdent un acte d'impureté commis à deux, ne font qu'un avec ce péché quand elles le précèdent sans interruption, et sans qu'ait été renouvelée l'intention de le commettre ; mais elles peuvent renfermer une malice spéciale nécessaire à déclarer, par exemple, si elles ont été accompagnées de violence ou de fraude : *13*, 875. — Parmi ceux qui se confessent fréquemment, avec les dispositions requises pour l'absolution, il y a lieu de se demander quelquefois s'ils ont vraiment consenti aux tentations d'impureté. Les uns ont habituellement la crainte et l'amour de Dieu et une horreur prononcée pour le vice impur ; on doit estimer qu'ils n'ont pas consenti, sauf certitude contraire. D'autres sont habituellement légers dans leurs conversations, lectures, regards et se permettent facilement des actes plus ou moins indécents ; on doit penser qu'ils ont consenti. D'autres encore ont la crainte et l'amour de Dieu et de l'éloignement pour le vice impur, mais ils y sont mal affermis ; on doit les interroger et les juger d'après leurs réponses. Enfin il y a les scrupuleux, pour lesquels ce qu'ils croient consentement réel n'est que consentement imaginaire : *10*, 542.

II. Quelques péchés en particulier. — I. Inceste. — Les *tactus impudici*, *copulationes imperfectæ*, etc., commis entre frères et sœurs et autres parents, même par des impubères, ont la malice spéciale de l'inceste. Le confesseur doit interroger un enfant qu'il soupçonne incestueux, mais avec toute la prudence requise pour que l'enfant n'apprenne pas des choses qu'il ignore. Toutefois l'inceste des impubères n'est pas l'inceste péché réservé qui exige le *concubitus perfectus* : *12*, 153. — Un cousin et une cousine ayant obtenu dispense de parenté, et la dispense étant fulminée, ne se rendraient pas coupables d'inceste par des relations deshonnêtes précédant le mariage : *12*, 152.

II. Pollution. — Pollutio in viro est effusio seminis extra congressum cum femina ; in muliere est delectatio venerea satiativa extra copulam admissa. Hæc posterior definitio applicari potest tum pollutioni viri, tum pollutioni mulieris (Eschbach). Extra matrimonium quæsita vel volita pollutio semper est peccatum mortale. Il n'est jamais permis de la vouloir directement, ni d'en poser une cause prochaine sans une raison grave qui doit être proportionnée au danger de la produire, et qui doit être plus grave encore s'il y a danger d'y consentir ; mais on n'est pas obligé d'en éviter toutes les occasions éloignées, Il n'y a pas de péché à s'exposer sans raison à une occasion éloignée, si l'on n'a rien à craindre de sa faiblesse ; il y aurait péché véniel dans le cas contraire ; du reste il y a, dans l'éloignement ou la proximité du danger, des degrés dont il faut tenir compte : *11*, 1120. — Théoriquement, on peut suivre l'opinion qui regarde comme péché véniel *pollutionem involuntariam quæ prævidetur secutura ex actione levi in materia luxuriæ ex qua habitualiter sequitur*. Pratiquement, il est rare qu'on le puisse, parce qu'il est rare qu'il n'y ait pas *periculum proximum consensus in pollutionem* : *13*, 910. — Un bain ou une douche ne sont pas choses mauvaises *in materia luxuriæ* : on peut se les permettre même avec la prévision d'une pollution ; mais il y aurait péché grave à les prendre en vue d'exciter la pollution ou avec la quasi-certitude d'y consentir. Même solution pour les personnes chez qui la vue d'une fleur ou d'un tableau produit le même accident : *11*, 500. — Les mortifications extraordinaires (bracelets ou ceintures de fer) ne sont pas causes directes des mouvements d'impureté, et sont bonnes en elles-mêmes ; un jeune homme sur qui elles produisent, à cause de sa sensibilité, des mouvements déréglés, même des pollutions, n'est pas obligé de s'en abstenir, à condition

qu'elles ne soient pas accompagnées d'actes immodestes capables d'exciter la passion. Le bien spirituel qui en résulte, la permission du directeur sont un motif légitime d'en user. Toutefois, s'il devait en résulter plus de mal que de bien, il vaudrait mieux y renoncer et n'en user, en tout cas, que dans la mesure où le péril de pollution serait écarté : *11*, 7.

Ad pollutionem referuntur *motus pravi* de quibus idem dicendum est ac de pollutione. Graviter prohibentur motus pravi plene voluntarii. Unde illis resistentia opponi debet, vel positive, illos comprimendo, vel saltem negative, illos despiciendo, quod multi dicunt sufficere. Distinguendum est : si motus sunt leves, despiciendi sunt; si vero graves, comprimendi sunt, non directa quidem resistentia quæ sæpius nervos irritat et motus aggravat, sed resistentia indirecta : *11*, 109. Lors même que le *motus pravus* n'irait pas jusqu'à la pollution ou à la distillation, il ne peut être ni voulu, ni cherché directement, on ne peut que permettre indirectement qu'il se produise, moyennant des raisons proportionnées à l'influence de la cause qui doit le faire naître : *12*, 747. — Jacques qui consent à des mouvements ou actes solitaires accompagnés du désir de pécher avec sa servante, personne d'ailleurs très réservée, n'est pas tenu de la renvoyer; sa présence n'est qu'une cause éloignée de fautes dont la cause première est la faiblesse de Jacques qui serait la même et peut-être plus grave avec une personne moins sérieuse : *12*, 436.

III. Tactus, oscula, aspectus prohibentur ratione delectationis venereæ cujus periculum inducunt. Si morose fiant, præsertim in partibus minus honestis *personæ alterius sexus*, periculum proximum sunt hujus delectationis et sunt peccata mortalia; si vero fiunt jocose, non morose, nec pluribus repetitis vicibus in eodem tempore, veniales sunt, dummodo absit periculum proximum consensus in delectationem veneream, nec ad illam procurandam ordinentur : *13*, 414, 799. Cette règle s'applique aux impubères : *11*, 1119. — Item secluso periculo pollutionis ex utraque parte, sacerdos qui admittit tactus et oscula non morose peracta cum muliere, non peccat graviter, illamque absolvere potest; hortandus est tamen ut ab illis abstineat : *13*, 695. — Il peut se faire que regards, attouchements et embrassements ne soient nullement dangereux pour une personne en particulier, alors pour elle ils ne seraient pas péchés *contra castitatem* : *11*, 1118. — En soi il n'est pas défendu d'admirer la beauté esthétique d'une personne de l'un ou de l'autre sexe, fût-elle nue, supposé que tout danger de sensations voluptueuses soit écarté; mais pour l'ensemble des tempéraments le danger subsiste généralement : *13*, 693. — Un jeune homme peut prendre plaisir à lire des récits de persécutions et de tortures, malgré les mouvements charnels qu'il éprouve à ces lectures et auxquels il ne consent pas; il peut aussi prendre plaisir à contempler des formes nues mais gracieuses, à se flageller ou à se faire flageller, s'il n'en éprouve pas de sensations honteuses; néanmoins il doit se mettre en garde contre une certaine tendance érotique et il faut l'engager à éviter ce qui pourrait exciter la passion : *11*, 999. — Là où la coutume est que les garçons se baignent nus avec des filles à peu près nues, il se produit certainement des désordres contre lesquels il faut protester, et le curé doit prudemment s'efforcer de modifier la coutume : *13*, 693.

Aspectus et tactus *proprii corporis* ad delectationem veneream extra matrimonium directi, sunt peccata mortalia; secluso animo venereo, aspectus et tactus in partes inhonestas, si morose et studiose fiant, sunt de se peccata mortalia, quia inducunt generatim proximum periculum delectationis venereæ; sed cum causa proportionata permitti possunt, dum absit periculum proximum consensus in delectationem. Aspectus aut tactus obiter admissi, sine animo vere libidinoso, et sine periculo consensus, non sunt nisi venialia peccata; imo non sunt peccata si fiant cum causa proportionata : *13*, 416; *20*, 71.

IV. Délectation morose. — C'est la complaisance prise volontairement dans la délectation vénérienne ou tout au moins dans les pensées et les désirs dont cette délectation est l'objet. En dehors du mariage elle est intrinsèquement mauvaise, parce qu'elle détourne de sa fin providentielle, pour la ravaler à une jouissance individuelle, la délectation que Dieu a voulue uniquement pour que soient procurées la conservation et la multiplication de l'humanité : *12*, 747.

V. Pensées obscènes. — Ce sont celles qui ont pour objet la délectation vénérienne. Elles peuvent n'être que spéculatives, si elles ont pour but la connaissance de ce qui concerne cette délectation; avec une raison suffisante, elles sont alors permises. Une jeune fille qui veut se marier a le droit de s'instruire des choses du mariage et d'en parler honnêtement, pourvu qu'elle ne s'expose pas au danger de se complaire dans la délectation en s'arrêtant trop à ces pensées. Les pensées par lesquelles il y a complaisance dans la délectation sensuelle que propose l'imagination sont péchés graves quand la complaisance est consentie; elles restent à l'état de tentation dans le cas contraire : *12*, 464. Les personnes pieuses en sont souvent hantées; mais elles n'ont pas à s'en affliger, quand elles ont habituellement la volonté de ne pas offenser Dieu et la répulsion pour l'impureté : à moins qu'elles n'aient la certitude d'y avoir consenti, elles doivent avoir confiance de ne pas y avoir cédé. Les pensées obscènes font le tourment des scrupuleux, ils n'ont qu'à se conformer au jugement de leur directeur. Quant aux personnes dont la piété n'est pas bien solide, elles ont lieu d'examiner leur conscience, et le confesseur doit par des questions qu'il juge nécessaires s'assurer si elles ont consenti ou non aux mauvaises pensées : *12*, 746. — Voir *Pensées mauvaises*.

VI. Fréquentations. — Par suite des *tactus, oscula, aspectus* et *actus* dont les fréquentations entre fiancés sont l'occasion, celles qui ont lieu pendant la nuit ou sans témoin sont particulièrement dangereuses; si l'opinion ambiante les approuve, le curé doit s'efforcer de réformer cette mentalité. Si elles créent un danger prochain d'impureté, le confesseur donnera l'absolution ou la refusera selon la présomption qu'il aura pu se former sur la disposition ou l'indisposition actuelle des pénitents; les fautes passées et les rechutes prévues pour l'avenir sont un élément d'appréciation, mais qui n'est pas décisif. Il sera quelquefois utile d'expliquer pourquoi au confessionnal il y a plus de rigueur ou provisoirement plus d'indulgence à l'égard de certains pénitents. Quand s'impose le devoir pascal, il faut plutôt être indulgent : *21*, 687.

VII. — Pour les péchés des époux, voir *Onanisme* et *Mariage* (Devoirs des époux).

INCARDINATION, EXCARDINATION. — Précisions du *Codex* sur ce sujet. — La réception de la tonsure constitue *ipso facto* incardination au diocèse. — Simultanéité nécessaire des deux opérations : excardination et incardination. — Excardination en cas de « bénéfice » obtenu en diocèse étranger; en cas de profession religieuse; retour à leur diocèse des religieux *in sacris* non excardinés par profession perpétuelle. — Cas du religieux profès qui quitte sa Congrégation, quant à son retour dans son diocèse : *20*, 307.

INCARNATION. — La thèse scotiste est que Dieu a décidé de toute éternité l'Incarnation; que le péché d'Adam a modifié seulement le plan divin en faisant que l'Incarnation fût aussi Rédemption. Si Adam n'eût pas péché, qu'auraient été d'après cette thèse l'Eglise, les Sacrements, etc. ? On ne peut que faire des hypothèses : *21*, 524. — Voir *Jésus-Christ*.

INCIPIT. — On doit dire les répons du dimanche quand l'*Incipit* du dimanche est transféré en semaine : *19*, 1311 ; *20*, 96.

INCLINATION DE TETE. — Elle se fait au nom des Saints, le jour de leur fête, même s'ils n'ont que mémoire : *11*, 1072; également à leur Vigile et dans leur

Octave : *11*, 95. On n'en fait pas au mot *Trinitas* ou *Spiritus* *anctus : 12*, 719.

INCREDULES. — Y a-t-il des incrédules de bonne foi? La foi étant nécessaire au salut, et Dieu donnant à chacun le nécessaire, on doit conclure que ceux qui seront trouvés à la mort n'ayant pas la foi, en auront été privés par leur faute, et ne seront plus de bonne foi. Mais au cours de la vie, il peut y avoir des incrédules de bonne foi, il suffit qu'ils n'aient pas soupçonné la malice de leur incrédulité. Dieu seul les connaît, comme il est seul à connaître le moment où commence pour un incrédule la perte de la bonne foi. Les jugements humains en cette matière ne reposent que sur des présomptions basées sur des indices extérieurs et sont sujets à erreur Pratiquement, de ce qu'un homme est incroyant, il ne s'ensuit pas qu'il est de mauvaise foi. Charitablement on doit le supposer de bonne foi quand il n'y a aucune présomption contraire; mais on a le droit de suspecter sa bonne foi quand des indices permettent de supposer qu'elle n'existe pas; on a le droit de le juger de mauvaise foi, quand il en donne des preuves. Suspicion et jugement doivent être tenus secrets, si rien n'apparaît au public; mais la charité oblige de démasquer l'incrédule quand il devient dangereux. La bonne foi sera plus facile à admettre chez l'incrédule *mené* que chez l'incrédule *meneur* : *12*, 232-235.

INDEX ET CENSURE DES LIVRES. — La loi de l'Index est l'application de la loi naturelle qui défend de mettre en péril la foi ou les mœurs; l'Eglise ayant le droit et le devoir de sauvegarder la foi et les mœurs des fidèles, doit prendre les moyens pour ce nécessaires, et en particulier interdire ce qui les mettrait en péril. Le livre mauvais est le poison qu'elle doit tenir sous clef pour ne permettre de le manipuler qu'à ceux qui le peuvent sans danger. Condamner l'Index au nom de la libre pensée ou du libéralisme, c'est vouloir que chacun ait le droit de s'empoisonner : *14*, 681. — Les lois de l'Index étant basées sur la présomption d'un péril général, on doit les observer même dans les cas particuliers où ce péril serait nul ou éloigné. Par contre, la permission obtenue de lire ou de conserver un livre prohibé ne dispense pas d'observer la loi naturelle, dans le cas particulier où ce livre serait périlleux pour la personne qui aurait cette permission : *20*, 603.

I. Censure préventive. — Droit qu'a l'Eglise de *prévenir* la diffusion des mauvais livres et de la *prohiber* quand ils sont parus. — Le *Codex* englobe dans le mot « livres » les journaux, les périodiques, et en général *edita scripta quælibet*. — Catégories de publications soumises à la censure préventive; diverses permissions requises suivant les cas. — Prohibitions personnelles (visant la personne des auteurs), — Obligations des clercs et des laïques en matière de presse : *22*, 113.

Les censeurs. — L'*imprimatur* ne doit être accordé qu'après le *Nihil obstat* du censeur. — Détails de la besogne des censeurs: le *Nihil obstat*; rapport du censeur; censure et discrétion; l'*Imprimatur*; l'*Aliquid obstat : 22*, 193

II. Censure prohibitive, l'Index. — Modifications apportées par Léon XIII, Pie X et le *Cod x* dans la législation canonique de l'*Index*. — Justification du bon droit de l'*Index*. — Dénonciation des mauvais livres; qui peut et doit déférer un livre à l'*Index?* — Effets de l'*Index* : *22*, 225. — Les deux formes de l'*Index : Index moral* général *de jure naturæ* et *Index* de droit positif (de l'Eglise) : 273

III. Règles de l'Index. Particularités concernant : l'Ecriture Sa n e, les livres hérétiques, les livres contre la religion ou les mœurs : *22*, 273; les livres d'auteurs acatholiques; les livres contenant des apparitions, révélations, dévotions nouvelles; les livres contre le dogme, le culte, les institutions de l'Eglise : *22*, 337; les livres prônant les superstitions, l'occultisme, le duel, le suicide, le divorce, les sociétés secrètes : *22*, 385; les livres obscènes; les livres liturgiques, les indulgences, les images publiés sans autorisation : *22*, 433.

IV. Le catalogue de l'Index. — Historique. — Objection tirée de la portée « trop universelle » de l'*Index*; distinctions à faire, larges permissions accordées à qui peut légitimement en avoir besoin : *22*, 481.

V. Les permissions de l'Index. — Permissions générales *a jure* : les hauts dignitaires de la hiérarchie ecclésiastique; cas des études théologiques et bibliques. — Permissions *ab homine* (particulières); permissions accordées par les Ordinaires (permissions occasionnelles, permissions générales); les *Index* diocésains. — Du bon usage de la permission (permissio limitée au titulaire et réserves de droit naturel). — Epilogue : *monitum* pour les fidèles : *22*, 545.

VI. Sanctions pénales. Les deux *seuls* cas où peut être encourue l'excommunication réservée *speciali modo* au St Siège; conditions subjectives et objectives de la censure. — Le *seul* cas où peut être encourue l'excommunication simple *(nemini reservata)*; l'excuse de l'ignorance. — En tout, trois excommunications à propos de l'*Index*, pas davantage, en trois cas particuliers nettement spécifiés dans le *Codex*, ainsi que les conditions requises pour que la censure soit encourue : *22*, 577.

VII. Casuistique de l'Index. 1. Quelle est l'interprétation *(lata, stricta)* qu'il convient d'adopter *in dubio* à propos de la loi de l'*Index* ? — 2. Celui qui sait avec certitude 1° qu'un livre est atteint par l'*Index*, mais 2° qu'il ne présente ab olument aucun danger pour lui, peut-il sans permission le lire, le garder ? — 3. Que penser de pays où l'*Index* romain « n'est pas en vigueur » ? *22*, 641. — 4. La loi de l'*Index* oblige-t-elle *sub gravi ?* — 5. Dans quels cas y a-t-il faute légère à enfreindre la loi de l'*Index ?* — 6. Quelle faute commet celui qui lit ou conserve un livre sans savoir qu'il est à l'*Index* et n'apprend la prohibition qu'après coup? *22*. 721. — 7. Peut-on user « d'épikie » en matière d'*Index* ? — 8. Quelles sont les conditions canoniques et théologiques requises pour encourir l'excommunication en matière d'*Index ? 22*, 751. — 9. La permission de l'*Index* est-elle pour la conscience une garantie de tout repos quant à la lecture des livres condamnés ? — 10. Peut-on lire un livre à l'*Index* avec l'intention de sauter les passages mauvais ? — 11. Peut-on lire ou garder un livre à l'*Index* dont on a enlevé et détruit les parties qui ont motivé la prohibition ? — 12. Peut-on lire un livre dépourvu de l'*Imprimatur* requis, si par ailleurs il ne tombe pas sous la prohibition de l'*Index* ? Quand l'on doute si un livre est à l'*Index*, peut-on le lire, le conserver ? — 13. Qua d on doute si, dans un livre suspect, mauvais, la matière (hérétique, obscène) est traitée *ex professo*, peut-on le lire, le conserver comme n'étant pas à l'*Index* ? — 14. Coopération, vente des mauvais livres. — 15. Quelle conduite tenir par rapport aux laïques qui de bonne foi lisent couramment ou gardent dans leur bibliothèque des livres à l'*Index*, *a)* s l'on est interrogé, *b)* si l'on n'est pas i terrogé ? *22*, 801.

De ce qu'un livre n'est pas inscrit à l'*Index*, il ne s'ensuit pas qu'il soit permis de le lire; il peut être défendu par la loi naturelle qui ordonne d'éviter les *occasiones peccandi*, ou par les lois générales de l'*Index*. Par contre, la mise à l'*Index* est de stricte interprétation : ainsi la *Dame aux Camélias* de Dumas interdite sous sa forme de roman, n'est pas à l'*Index* transformée en pièce de théâtre; de même le *Jocelyn* de B. Godard, pièce de théâtre, n'est plus le *Jocelyn* mis à l'*Index* de Lamartine : *11*, 814. — Un livre étant condamné dans son texte original, comme le *Jésus vivant en nous* de Mgr de Ségur, toutes les édition et traductions sont condamnées; mais si une traduction est seule condamnée, il ne s'ensuit pas que le texte original le soit : *09*, 335. — La revue *Encyclopedia of Religion and Ethics* tombe sous les règles de l'*Index : 13*, 466. — Les auteurs ne regardent pas comme pro-

hibés des extraits *non mauvais* d'un livre prohibé : il est permis de copier et de conserver ces extraits : *11*, 624 ; une opinion bénigne permet même de garder le volume d'une Revue où a paru un livre prohibé, mais on doit s'abstenir de lire les parties condamnées : *09*, 36.

Le *Codex* n'a pas supprimé les permissions données aux professeurs de lire et conserver certains livres dangereux pour la foi ou la morale, ni les facultés données aux Evêques d'accorder des autorisations particulières : *21*, 111. Un professeur de belles-lettres peut lire, comme œuvres classiques, les ouvrages plus ou moins immoraux d'auteurs anciens et modernes, qui se distinguent par l'élégance et la pureté du style, mais non les autres ouvrages, lors même qu'ils seraient des mêmes auteurs : *09*, 399. — La permission de lire tous les livres prohibés en vue de les réfuter ou d'en tirer profit pour le ministère des âmes ou d'honnêtes études n'en exclut aucun, mais la condition imposée est *sine qua non* : *09*, 399. — Les élèves d'un Petit Séminaire ne peuvent pas se servir d'un *Novum Testamentum* en grec qui n'a pas l'*Imprimatur*, sous prétexte qu'ils doivent étudier le grec biblique; ils ne sont pas de ceux qui font des études bibliques proprement dites. Cependant on pourrait soumettre le cas au St-Siège et, en attendant la réponse, laisser le livre entre leurs mains : *10*, 431. — L'interdiction des revues pour les élèves des Séminaires et monastères, s'étend aux fascicules de l'année courante, et non aux volumes reliés des années précédentes : *12*, 512.

Les permissions de lire et de conserver des livres à l'*Index* concédés par Rome doivent être soumises au visa de l'Evêque, si cette formalité est imposée : *12*, 928.

D'après Noldin il y a gravité de matière à lire d'un livre prohibé trois ou quatre pages gravement périlleuses; de 30 à 60 suivant le format quand elles ne sont pas gravement périlleuses. Cette opinion, de beaucoup plus large que celle admise par les autres auteurs, paraît pouvoir s'appuyer, au moins en partie, sur le caractère de la Constitution *Officiorum* dont le but a été d'adoucir l'ancienne législation : *12*, 952.

INDIENS. — Ils furent violemment maltraités par les Espagnols au siècle de la conquête. L'Eglise a constamment revendiqué pour eux la liberté. Même la bulle d'Alexandre VI ne fait que délimiter les sphères d'influence sans octroyer un droit de conquête. Les souverains espagnols avaient donné des instructions libérales à Colomb, mais la cupidité aidant, elles ne furent pas observées et les Indiens furent réduits en esclavage : *22*, 379-380. — Voir *Christophe Colomb*, *Espagne*, *Las Cases*.

INDIGNITE. — L'indignité relative aux sacrements et à la sépulture chrétienne est l'état d'une personne qui n'est pas dans les conditions requises pour qu'ils lui soient accordés. Elle est *personnelle*. Elle est *interne* quand manquent les dispositions nécessaires de l'âme; elle est *externe* quand elle résulte d'actes ou d'une conduite coupables. Celle-ci peut être ou *occulte* quand ces actes ou cette conduite ne sont pas divulgués, *publique* quand ils le sont *de jure* (mariage civil ignoré) ou *de facto* (concubinage connu). L'indignité occulte peut être *absolue*, quand elle ne peut devenir publique, *relative* quand elle peut le devenir. L'indignité qui prive des sacrements ou de la sépulture est l'indignité *de facto*.

L'administration des sacrements peut être ou occulte ou publique. La sépulture est toujours publique. De là les règles suivantes :

I. Règles concernant les sacrements. — A) On doit donner de façon occulte les sacrements à celui qui a les dispositions internes le rendant digne, lors même qu'il en serait publiquement indigne. Cette obligation est d'autant plus rigoureuse que plus nécessaire au salut est la réception du sacrement. — B) On doit donner publiquement les sacrements à celui qui n'a pas l'indignité publique, lors même qu'il serait secrètement indigne. — C) On doit refuser secrètement les sacrements à celui qui a l'indignité interne, lors même qu'il n'aurait pas l'indignité publique. — D) On doit refuser publiquement les sacrements à celui qui est publiquement indigne, lors même qu'il n'aurait pas l'indignité interne.

Ces règles sont motivées par le respect dû au sacrement, le bien général, et le droit qu'a tout fidèle aux sacrements tant que n'apparaît pas son indignité. *De jure divino* elles sont de stricte observation. L'application doit s'en faire conformément au droit ecclésiastique. De là :

Le sacrement de Pénitence étant de première nécessité, et son administration occulte *in se*, on doit le donner, au moins une première fois, à celui qui a les dispositions intérieures requises, lors même qu'il serait dans un état d'indignité publique, mais à la condition qu'il fera le nécessaire possible pour faire cesser cette indignité. Si rien n'est possible, on continuera à absoudre le pénitent bien disposé, mais cela en prenant toute disposition pour que le secret soit absolu : *23*, 307. — S'il y a doute sur les dispositions, l'absolution sera donnée conditionnellement, mais seulement dans le cas d'extrême nécessité (moribonds) ou de nécessité grave (difficulté grave pour le pénitent de rester quelque temps en péché mortel). L'absolution est toujours refusée quand l'indisposition est certaine.

L'Eucharistie et l'Extrême-Onction sont moins nécessaires que le sacrement de Pénitence, et sont *in se* sacrements publics. De règle générale on doit les refuser à qui en est publiquement indigne (pécheurs manifestement impénitents), ou donnant *hic et nunc* scandale (femmes trop décolletées). Dans les cas exceptionnels où il serait possible de les administrer en secret, on pourrait les donner de cette manière à une personne publiquement indigne et secrètement digne, mais à la condition d'un secret absolu. Pour les moribonds, ce sera presque toujours impossible à cause des règles liturgiques à observer : *23*, 307.

II. Règles concernant la sépulture chrétienne. — Celle-ci est un honneur rendu par l'Eglise au chrétien défunt et accompagné de prières pour son âme. Au point de vue du salut personnel du défunt, elle n'a pas l'importance des sacrements; mais au point de vue social, elle peut occasionner un grand bien comme un grand mal. Le législateur en a réglé la concession ou la privation : — A) On doit refuser la sépulture chrétienne à celui qui en est publiquement indigne, lors même que secrètement il n'en serait pas indigne. — B) On ne doit pas refuser la sépulture chrétienne à celui qui n'en est pas publiquement indigne, lors même que secrètement il en serait indigne. — C) La sépulture ne peut être refusée que dans les cas spécifiés par le droit. — D) Quelle que soit leur indignité, on ne doit pas refuser la sépulture religieuse aux pécheurs publics qui avant de mourir ont donné quelque signe de pénitence.

D'après la 1re règle, on doit par exemple refuser la sépulture chrétienne à un concubinaire qui n'a rien fait pour réparer son scandale, quelles que soient ses dispositions intérieures. — D'après la 2e, on peut l'accorder à un étranger divorcé et remarié civilement dont la situation illégitime est inconnue dans le pays où il meurt, et ne doit pas y être prochainement connue. — D'après la 3e, on doit traiter comme publiquement indignes, les apostats, hérétiques, schismatiques et francs-maçons notoires, les excommuniés nommément, les suicidés de sang-froid délibéré, ceux qui se font incinérer, et généralement tous les pécheurs publics et manifestes. Par pécheurs publics il faut entendre non tous les pécheurs dont les fautes mortelles sont publiques, mais seulement ceux qui sont coupables de délits que l'autorité ecclésiastique juge exceptionnellement graves, soit en eux-mêmes, soit pour le dommage qu'ils causent au bien social chrétien, et comme tels sont frappés de la sanction sévère de privation de sépulture. Le nombre et l'espèce de ces délits peut

varier selon les circonstances de temps, de lieu et autres desquelles dépend leur nocivité. Ils sont fixés soit par la coutume, interprète du jugement général, soit par l'autorité ecclésiastique diocésaine : *23*, 309. Actuellement, ceux qui manquent à la confession ou à la communion annuelle ne sont plus pécheurs publics au sens canonique du mot. — D'après la 4e règle, la réparation du délit péché public et du scandale en résultant n'est plus rigoureusement exigée comme elle doit l'être d'une personne en bonne santé pour l'admission aux sacrements ; il suffit qu'elle ait été ébauchée par quelques signes de pénitence. Ces signes de pénitence ne sont pas déterminés par le législateur. Son intention de réduire au strict nécessaire le refus de sépulture doit être largement interprétée, tout en prenant les mesures propres à éviter tout grave scandale. Un simple désaveu même implicite fait en présence de témoins pourra suffire : *23*, 310.

III. Règles concernant la certitude de l'indignité. — A) On ne doit refuser la sépulture chrétienne et les sacrements publiquement que lorsqu'il y a indignité certaine. — B) En cas de doute, il faut 1° consulter l'Evêque, si possible ; 2° le doute persistant, accorder la sépulture, mais 3° sous réserve de parer au scandale.

La première règle repose sur l'obligation de respecter le droit acquis tant qu'il n'est pas certain qu'il est perdu, et sur la manière de s'exprimer du législateur qui pour les cas d'indignité qu'il énumère exige qu'ils soient notoires ou manifestes. — La seconde a son application dans tous les cas de doute *de jure* (le délit est-il de ceux visés ? ou *de facto* (a-t-il la gravité ou la notoriété requise ?) ; elle repose sur le principe de droit : *In dubio favores ampliandi*. Mais la réserve faite d'éviter tout scandale grave peut faire incliner la décision soit du côté de la concession, soit du côté du refus : concession quand un refus étonnerait et scandaliserait, refus quand c'est la concession qui produirait cet effet. La règle pratique est de prendre la décision la moins nuisible au bien public : *23*, 311.

C'est au confesseur de juger de l'indignité privée d'un pénitent, au curé d'apprécier son indignité publique. Une coutume qui accorderait à un paroissien le droit de s'opposer à ce qu'une personne s'approche des sacrements serait à supprimer de suite parce que antithéologique et absurde : *13*, 511. Un curé qui n'a pas confessé un malade ayant à réparer des injustices et des scandales publics, par exemple un détenteur de biens ecclésiastiques, est en droit de refuser le saint Viatique et l'Extrême-Onction, tant que les réparations, qu'il peut dans le cas cité faire fixer par l'Evêque, n'auront pas été faites : *09*, 160.

INDULGENCES. — I. Généralités. — Nous n'avons aucune donnée pour pouvoir dire combien d'années de Purgatoire sont remises par une indulgence, ni dans quelle mesure Dieu en fait profiter l'âme à qui elle est appliquée par voie de suffrage. Une indulgence plénière est gagnée quand les conditions prescrites sont accomplies, mais le fruit n'est acquis entièrement par celui qui la gagne pour lui-même qu'en l'absence de tout *obex*. Appliquée à une âme du Purgatoire, elle est effectivement plénière, parce qu'il n'y a pas d'*obex* en cette âme : *10*, 350. Une indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire quand cela est dit dans la concession de l'indulgence ; un décret de la S. C. des Indulgences décide applicables aux âmes du Purgatoire toutes celles mentionnées dans la *Raccoltà* ; l'invocation *Jésus, Marie, Joseph*, ne s'y trouve pas, et rien n'indique que les indulgences accordées à cette prière soient applicables aux défunts, mais tous ceux qui ont fait l'acte héroïque en faveur des âmes du purgatoire, peuvent leur appliquer toutes les indulgences qu'ils gagnent : *11*, 976 ; *12*, 280. Il faut désigner les âmes auxquelles on veut appliquer les indulgences : *10*, 80. — Un évêque ne peut pas accorder de nouvelles indulgences à une formule déjà indulgenciée par le Souverain Pontife, à moins qu'il ne prescrive des conditions nouvelles : *09*, 203. — On ne peut pas gagner des indulgences pour des vivants : *09*, 495. — Les indulgences accordées pour une fête sont transférées avec la solennité de cette fête ; elles restent au jour de l'incidence, quand l'office et la messe sont transférés transitoirement, et dans le cas d'une translation définitive, elles restent à l'ancien jour, si la solennité de la fête continue à se faire ce jour-là : *12*, 1078. Elles peuvent être gagnées depuis le midi de la veille du jour où elles sont fixées jusqu'au minuit qui le clôt ; celles attachées à la fête de la Commémoraison des fidèles défunts peuvent être gagnées dans les mêmes limites, le jour où elle est célébrée : *21*, 688. — Les œuvres imposées par une loi de l'Eglise ne peuvent servir à gagner des indulgences ; un prêtre ne peut gagner une indulgence en récitant son bréviaire : *21*, 663 ; mais les œuvres que l'on s'est imposées soi-même et même la pénitence sacramentelle peuvent servir : *11*, 795.

Pouvoir de donner la *bénédiction papale* accordé *ipso jure* aux Evêques pour Pâques et un autre jour à leur choix dans l'année. — Extension de faveurs pour l'*autel privilégié*. — Précautions à prendre pour le contrôle de l'authenticité des indulgences et leur publication. — Indulgences papales toutes applicables aux défunts ; épiscopales, aux vivants seulement. — Facilités accordées pour les *visites*. — Conditions pour gagner les indulgences (confession, communion, prières). — Commutation des œuvres prescrites : *19*, 1154.

Pour gagner une indulgence il n'est point nécessaire de la connaître ou d'y penser en particulier ; il suffit d'avoir l'intention générale de gagner celles qui sont à gagner, et s'il y en a plusieurs à gagner, d'accomplir les conditions requises pour chacune : *09*, 943 ; *13*, 47.

Conditions. — L'indulgence ne peut être gagnée que si l'on est en état de grâce : *13*, 797.

a) Confession. — Avant le Code, la confession requise pouvait être faite deux jours avant celui d'une indulgence plénière à gagner *toties quoties*, exception faite pour les personnes pieuses dont la confession de huitaine ou de quinzaine suffisait : *12*, 240, 1096 ; *13*, 730. Depuis le Code, la confession, quand elle est prescrite, peut se faire l'un des huit jours qui précèdent ou qui suivent la fête ; elle est obligatoire même pour ceux qui n'ont que des péchés véniels ; l'absolution n'est pas requise. En sont dispensés : 1° ceux qui habituellement se confessent tous les quinze jours ; omettre quelques rares fois cette confession de quinzaine ne ferait pas perdre le droit aux indulgences : *10*, 1040 ; 2° ceux qui régulièrement font la communion quotidienne, lors même qu'ils y manqueraient une ou deux fois ; pour ceux-ci suffit la confession annuelle : *11*, 976. Point de dispense s'il s'agit de la confession prescrite pour l'indulgence du Jubilé : *23*, 556.

b) Communion. — La communion sacramentelle peut se faire la veille ou le jour de l'indulgence, ou durant l'Octave qui suit ; elle peut se faire en n'importe quelle église ou oratoire public ou semi public. La communion pascale suffit, excepté pour l'indulgence du Jubilé qui exige une communion spéciale : *21*, 720 ; *23*, 556.

c) Visites. — Les visites prescrites doivent être faites à l'église indiquée ; quand aucune église n'est indiquée, elles peuvent se faire en n'importe quelle église. La visite faite à l'église pour la communion pascale en dehors de la messe d'obligation suffit : *23*, 557. La visite d'une chapelle, même non publique, d'une communauté remplace la visite d'une église pour les élèves internes, mais non pour les externes ; pour le chapelain et les domestiques du couvent qui logent dans ses dépendances, mais non pour ceux qui logent ailleurs : *09*, 942. Quand plusieurs visites sont prescrites pour la même église, il faut sortir de l'église entre chaque visite.

d) Prières. — Les prières prescrites doivent être récitées soit en particulier, soit en commun. Si elles sont récitées en commun, une des personnes présentes peut faire la prière à haute voix et les autres s'y associer

au moins en y faisant attention. Quand aucune forme de prière n'est prescrite, on peut réciter des prières quelconques, mais aux intentions de celui qui accorde l'indulgence. Un *Pater* et un *Ave* ne seraient pas suffisants très probablement, mais cinq *Pater* et cinq *Ave* suffisent *12*, 528; *23*. 257. — Pour gagner l'indulgence mensuelle accordée à la récitation quotidienne de certaines prières, ou à certaines œuvres de piété, il faut les réciter pendant trente jours consécutifs; il est plus sûr de faire coïncider le commencement de ces prières avec le commencement d'un mois. On peut accomplir les autres œuvres prescrites en n'importe quel jour du mois, mais en les accomplissant il faut avoir l'intention de continuer la prière ou l'œuvre de piété pendant le mois tout entier; il n'est pas nécessaire d'avoir l'intention de la continuer toute l'année. L'indulgence n'est gagnée que le dernier jour, toutes œuvres prescrites étant accomplies : *10*, 208, 412. — L'indulgence *toties quoties* qui clôture le mois du Sacré-Cœur se gagne le 30 juin, d'après Beringer : *09*, 672.

Les fidèles qui ne peuvent faire les visites ou la communion prescrites, pour cause de maladie ou autre impuissance physique permanente, peuvent les remplacer par des œuvres pies désignées par le confesseur. Une personne pieuse pour qui la communion a été commuée en une œuvre pie, peut gagner l'indulgence attachée à la prière *O bone Jesu*, après l'accomplissement de l'œuvre pie : *12*, 240.

II. Indulgences diverses. — Le célébrant ne peut pas interrompre le canon pour réciter la prière *Dominus Deus meus : 09*, 850. 368. Pour gagner l'indulgence de cette prière, les fidèles doivent regarder la sainte hostie, tout en étant à genoux; personne n'a le droit d'imposer une inclination : *10*, 496. — Pour gagner les indulgences, il faut se conformer aux conditions exigées par l'indult qui les accorde : *13*. 47. — On peut gagner celles attachées à la neuvaine de S. Joseph en n'importe quel temps de l'année : *13*, 704. Cérémonies à suivre pour l'indulgence de la bonne mort : *20*, 336.

a) Basiliques romaines. — L'indulgence plénière accordée à la visite des Basiliques romaines ne peut être gagnée qu'une fois par jour, très probablement; les indulgences partielles peuvent être gagnées *toties quoties : 10*, 80.

b) Stations de Rome. — Les indulgences de ces stations ont pour origine les visites que faisaient les fidèles aux Lieux Saints des tombeaux des apôtres et des martyrs. Ils s'y réunissaient pour prier. Plus tard, S. Grégoire le Grand fixa les lieux et églises à visiter d'abord pendant le carême, puis en d'autres temps de l'année, et il accorda des indulgences pour ces visites; les lieux à visiter sont indiqués au missel. Ces indulgences furent ensuite étendues à d'autres églises que celles primitivement indiquées. Elles ne peuvent être gagnées que le jour fixé pour la visite. Il y a quatre indulgences plénières à gagner moyennant les conditions ordinaires et la visite de l'église favorisée, et un certain nombre d'indulgences partielles : *13*, 797.

c) Ligue sacerdotale eucharistique. — L'indulgence plénière que les confesseurs membres de cette Ligue peuvent communiquer aux pénitents qui ont communié tous les jours ou à peu près, doit être communiquée par un acte extérieur compris du pénitent : *10* 892.

d) Pieuse Union du Trépas de S. Joseph. — Chaque prêtre membre de cette Pieuse Union peut, chaque fois qu'il célèbre, gagner une indulgence plénière applicable au mourant qu'il désigne pour qu'il en bénéficie au moment où il meurt. Il peut laisser le choix du mourant au jugement de Dieu : *23*, 629, 679.

e) Chapelets. — La *Couronne Angélique* est un chapelet spécial comprenant neuf salutations précédées chacune d'un *Pater* et de trois *Ave Maria*. Chaque salutation est adressée à S. Michel et un chœur d'Anges, et on y demande une grâce particulière. Le chapelet peut être bénit par tout prêtre qui peut appliquer les indulgences apostoliques; un signe de croix suffit. Nombreuses sont les indulgences, dont une plénière mensuelle et cinq autres également plénières aux fêtes des Anges : *13*, 367. — Le chapelet de *N.-D. des Sept-Douleurs* donne droit à 200 ans d'indulgence, moyennant une prière aux intentions du Souverain Pontife : *09*, 79 : bien que cette indulgence de 200 ans paraisse extraordinaire, elle est tout à fait authentique : *09*, 399. — Le *chapelet de S. Joseph* ne figure pas aux œuvres indulgenciées : *10*, 391; chacun peut s'en faire un particulier à l'aide de prières indulgenciées : *10*, 890. — Voir *Rosaire*.

f) Chemin de Croix. — Aucune prière vocale n'est prescrite pour le gain des indulgences; il suffit de méditer brièvement et selon sa capacité la Passion du Sauveur. La *Raccolta* donne une formule où la Passion du Sauveur n'est rappelée que par un mot : *09*, 495; *10*, 413. Neuf chemins de croix de suite n'ont pas d'indulgences spéciales pour le nombre neuf; ils peuvent avoir un certain mérite, mais leur efficacité n'est pas infaillible : *10*, 584.

g) Via Matris Dolorosæ. — Pratique de dévotion en l'honneur de N.-D. des Sept-Douleurs. Il y a sept stations. Elles doivent être bénites par le Prieur général des Servites, ou un prêtre délégué par lui. Il faut aller d'une station à une autre et méditer sur les douleurs de la T. S. Vierge ou réciter une prière en l'honneur de N.-D. des Sept-Douleurs : *09*, 79.

h) De droit général pas d'indulgence attachée à la *bénédiction épiscopale*; 50 jours au baiser de l'*anneau: 21*, 281.

i) Prières. — Une prière indulgenciée traduite en une autre langue donne droit aux indulgences pourvu que la traduction soit fidèle : *12*, 749. Un fidèle peut la réciter même dans une langue qu'il ne comprend pas, pourvu qu'il en connaisse le sens général, et que la prière y soit exactement traduite : *19*, 814. On peut gagner les indulgences de prières indulgenciées en les récitant seul, ou en les récitant en commun, ou alternativement en les divisant par versets : *10*, 464. — *Angelus*. Pour assurer le gain des indulgences à la récitation de l'*Angelus* en commun, il faut scinder versets et *Ave Maria* en deux chœurs selon l'usage ordinaire. La règle est de le réciter à genoux, mais à partir des 1res Vêpres le samedi soir jusqu'au dimanche à minuit on le récite debout. Régulièrement on doit le réciter au son de la cloche, mais les fidèles qui, pour une raison suffisante, ne peuvent pas gagnent les indulgences en le récitant le matin, vers midi, et le soir : *11*, 975. — *Dominus meus et Deus meus*. Par cette invocation on gagne chaque fois sept ans et sept quarantaines d'indulgences, en regardant en même temps la sainte hostie à l'élévation et aussi pendant une exposition solennelle. On ne gagne pas l'indulgence en regardant le calice. Il y a à gagner aussi une indulgence plénière une fois la semaine, si l'on a été fidèle chaque jour à cette pratique. Le célébrant ne doit pas dire cette prière, suivant une opinion; il le peut d'après une autre : *09*. 350; *10*, 512; *23*, 557. — Dans les divines louanges : « Dieu soit béni! » etc., on peut dire à la 4ᵉ ou bien : « Béni soit son *Sacré Cœur*, » ou « son *Très-Sacré Cœur*, » ou « son *Très-Saint Cœur* » : *10*, 892. — Le mot *Jésus* n'existait pas dans la forme primitive de l'*Ave Maria*; il y a été introduit par la piété des fidèles; on le place selon le génie de la langue; il y a 5 ans et 5 quarantaines d'indulgences chaque fois qu'il est pieusement prononcé : *10*, 256. — La prière *En ego* et les autres prières indulgenciées doivent être récitées par chacun, et non pas seulement écoutées : *14*. 128. — Pour gagner l'indulgence plénière accordée à la prière « O bon et très doux Jésus » récitée après la communion, il faut y ajouter une prière aux intentions du Souverain Pontife : cinq *Pater* et cinq *Ave* suffisent : *13*, 848. — Les fidèles qui vont à l'offrande pour un défunt ou jettent de l'eau bénite sur son cercueil peuvent gagner 50 jours d'indulgence en disant : *Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel*, et

300 jours en disant *Qu'ils reposent en paix. Ainsi soit-il* : *11*, 464. — 300 jours d'indulgence à la récitation de trois *Ave Maria* suivie de l'invocation : *Par votre Immaculée Conception, ô Marie, purifiez et sanctifiez mon corps et mon âme* 09, 990.

III. Objets indulgenciés. — Les indulgences apostoliques *consuetæ* à attacher aux objets bénits par ceux qui en ont l'indult sont celles dont chaque nouveau Souverain Pontife fait publier le catalogue ; il n'est généralement pas modifié à chaque nouvelle publication ; on le trouve à la Maison de la Bonne Presse : *14*, 220. Les objets pieux faits d'une matière fragile, par exemple, verre soufflé, ne peuvent recevoir les indulgences apostoliques. Aux objets qui peuvent les recevoir, les prêtres qui ont le pouvoir de les accorder *privatim* doivent le faire par un seul signe de croix donné en particulier et sans cérémonie aucune : *10*, 415. Quand le pouvoir leur est donné sans clause restrictive, ils peuvent en user partout. Avec la clause *De consensu Ordinarii*, ils indulgencient partout validement les objets, mais ils le font illicitement sans la permission expresse ou légitimement présumée de l'Ordinaire du diocèse où ils utilisent ce pouvoir : *13*, 373. Un même objet peut recevoir plusieurs indulgences différentes ; on ne gagne chacune qu'autant qu'on accomplit pour chacune les œuvres prescrites qui peuvent se répéter dans un même jour : *09*, 105. Il est avantageux qu'un chapelet ait plusieurs indulgences différentes : 1° parce que certaines indulgences peuvent être cumulées pour une seule récitation (indulgences du Rosaire et des Pères Croisiers) : *10*, 512 ; 2° parce qu'il peut arriver que les conditions nécessaires pour gagner telle indulgence n'étant pas réalisables *hic et nunc*, les conditions d'autres indulgences puissent être réalisées : *21*, 430. — Un objet indulgencié ne peut être remplacé que par un autre ayant les mêmes indulgences. On peut bénir et indulgencier conditionnellement un objet qui douteusement a été bénit ou indulgencié. Il n'y a pas d'imposition prescrite pour les médailles indulgenciées. La médaille ordinaire de S. Benoît et la médaille jubilaire, quoique bénites par la même formule, n'ont pas les mêmes indulgences ; pour les gagner toutes, il faut les deux médailles : *09*, 105. Le pouvoir de bénir les médailles jubilaires n'est pas inclus dans le pouvoir de bénir les médailles ordinaires : *09*, 355. — Les objets indulgenciés perdent leurs indulgences quand on les vend, même au-dessous de leur valeur ; on doit les donner gratuitement *23*, 378 ; on ne pourrait même pas offrir gratuitement un objet indulgencié et recevoir en retour, même à titre d'offrande purement volontaire, un présent quelconque sans lui faire perdre ses indulgences ; mais on peut, avant d'indulgencier un objet, en transférer la propriété et en recevoir ensuite le prix, qui est le prix de l'objet non indulgencié ; il est prudent d'agir ainsi même pour les scapulaires, bien qu'on puisse soutenir que le scapulaire n'est qu'un insigne bénit et non indulgencié : *11*, 1001. Quand un objet a perdu ainsi ses indulgences, il peut être indulgencié à nouveau, même par le prêtre qui l'aurait vendu, s'il en a le pouvoir : *09*, 244 ; *11*, 1001 ; *23*, 378.

Crucifix de la bonne mort. — Le crucifix ordinaire de la bonne mort ne peut profiter qu'à son propriétaire. Mais les crucifix bénits pour les prêtres et les Dames de Charité avec l'indulgence *toties quoties* peuvent être présentés par leur possesseur à tout moribond et lui profiter : *10*, 464 ; mais une fois seulement à chacun : c'est le sens de ce *toties quoties* : *11*, 624. — Le prêtre propriétaire d'un Crucifix de la bonne mort ne peut le prêter à un autre prêtre pour un malade, sans lui faire perdre ses indulgences, au moins avant le Code : *09*, 432.

Crucifix du Pardon. — Pour gagner les indulgences, l'inscription dans la Pieuse Union du Crucifix du Pardon est à conseiller, mais elle ne semble pas nécessaire tant que cette Union ne sera pas érigée en Confrérie : *09*, 672.

Voir *Médailles-scapulaires*, *Portioncule*, *Rosaire*, *Scapulaires*

IV. Indulgence « in articulo mortis. » — L'emploi de la grande formule n'est pas nécessaire à la validité et n'oblige que *sub levi*. La crainte de fatiguer le malade ou l'entourage permet, semble-t-il, d'employer la formule courte : *13*, 972 ; *20*, 336. — D'après Melata, cette indulgence doit être comprise dans le vœu héroïque, pour qu'il soit vraiment héroïque ; *ad cautelam*, il faut conseiller à ceux qui font le vœu héroïque d'en faire l'abandon : *10*, 285.

INFAILLIBILITE. — Il ne faut ni exagérer ni minimiser le privilège d'inerrance accordé à l'Eglise par son divin Fondateur. La définition de l'infaillibilité pontificale a brisé les tendances séparatistes du protestantisme et du gallicanisme et est arrivée à point pour renforcer l'unité de doctrine et de discipline ; mais il serait exagéré d'en conclure à la perfection absolue de tous les actes du Souverain Pontife, et à l'immutabilité de toutes ses décisions. Théologiquement, le Pape est infaillible quand il définit comme de foi une vérité dogmatique ou morale, pour l'Eglise toute entière ; on lui doit alors *l'assensus fidei*. En dehors de là, il y a présomption en faveur de son inerrance, à cause de l'assistance divine qui lui est promise, et pratiquement on doit un assentiment religieux ferme et sans réserve aux décisions pontificales personnelles ou émanant des Congrégations romaines. Bien qu'elles soient réformables, elles excluent absolument tout défaut de prudence et tout mal moral ; elles sont l'autorité éclairant les doutes de la conscience pratique. Les circonstances changeant, ces décisions peuvent être modifiées ou même abolies, et il n'y a pas lieu de se scandaliser de ces changements ni d'opposer les décrets d'un Pape aux décrets d'un autre ; mais cette mutabilité n'enlève rien au devoir strict que les fidèles ont de s'y soumettre : *21*, 391. — Voir *Freppel (Mgr)* : *11*, 481 ; *Ollivier (Emile)*

INNOCENTS (SAINTS). — A leur fête, la couleur est violette à cause de la désolation et de l'affliction des mères ; à l'Octave, elle est rouge pour rappeler la gloire et le bonheur éternel conquis par l'effusion de leur sang : *10*, 656.

INQUISITION. — Dans un livre ayant pour titre *L'Inquisition*, M. Andrieux distingue l'Inquisition ecclésiastique du moyen-âge de l'Inquisition espagnole ; il montre comment l'Eglise a su concilier le zèle des principes avec le sens des circonstances : *11*, 590.

INSCRIPTIONS FUNERAIRES. — Sur une tombe d'enfant baptisé on peut graver *O. P. N. (ora pro nobis)* : *20*, 186.

INSPIRATION. — Voir *Ecriture Sainte*, p. 307.

INSTITUT BIBLIQUE. — Voir *Bible*, p. 209.

INSTRUCTION. — 1° L'instruction religieuse étant un moyen nécessaire à l'homme pour atteindre sa fin dernière qui dans l'ordre voulu par Dieu est surnaturelle, l'enfant a un droit strict à la recevoir, les parents ont le devoir absolu de la lui procurer, l'Eglise a le droit absolu et exclusif de la donner, au besoin de contraindre à la recevoir ; l'Etat n'a *jure naturæ* aucun droit à faire valoir sur ce point ; son devoir est de seconder la famille et l'Eglise, et même d'obliger les parents insouciants à faire le nécessaire. C'est la thèse ; l'hypothèse est que dans les circonstances actuelles on ne peut guère demander à l'Etat autre chose que de ne mettre aucun obstacle à l'instruction religieuse.

2° L'instruction profane. *Jure naturæ* l'Etat a le droit d'offrir aux familles cette instruction dans ses écoles ; mais pour qu'il puisse rendre la fréquentation de ses écoles obligatoire, il faut deux conditions : *a)* que l'instruction primaire des enfants soit une nécessité de bien commun, et *b)* que les parents refusent ou soient incapables de donner et de faire donner cette instruction nécessaire. — La première condition est généralement vérifiée dans notre monde civilisé ; l'ignorance généralisée prive la communauté des moyens de bien-être que la civilisation, autrement dit l'instruction

lui procurerait, et la met dans un état d'infériorité vis-à-vis des autres sociétés ; si parfois elle ne nuit pas à l'individu en qui elle se trouve, le plus souvent elle l'empêche de tirer profit des circonstances et des ressources du milieu où il vit. Cependant il est bon de remarquer que certaine civilisation est loin de réaliser l'idéal. La science, bonne en elle-même, peut devenir mauvaise *per accidens ;* de même que l'ignorance, *per se* mauvaise, peut *per accidens* devenir préférable à la science et moins dangereuse Pour juger l'une et l'autre, il faut les envisager au point de vue non pas du bonheur partiel, mais du bonheur parfait auquel l'homme est appelé. Bienfaisante la science ou l'ignorance qui favorise le salut, ou ne s'y oppose pas tout au moins ; malfaisante celle qui s'y oppose. — Pour la seconde condition, si les parents se chargent de donner ou de faire donner à leurs enfants l'instruction nécessaire par des maîtres de leur choix, l'Etat n'a à imposer ni son enseignement, ni ses écoles ; il le peut dans l'hypothèse contraire par voie de suppléance ; mais où il y a des écoles libres, jamais il n'aura le droit de rendre son école officielle absolument obligatoire pour tous. Lui laisser usurper ce droit serait accepter le caprice et même la tyrannie d'une autorité souveraine souvent inféodée à des théories plus ou moins dangereuses, ou aux passions des partis ; l'école officielle obligatoire ne peut être qu'un pis-aller qu'il faut éviter le plus possible, car cette école officielle, de religieuse qu'elle peut être tout d'abord, devient facilement neutre, areligieuse, puis antireligieuse, d'autant plus que l'Etat n'aime en rien dépendre de l'Eglise : *22*, 7-9.

INTELLECTUELS. — Pour M. Cartaut, l'intellectuel est celui qui de façon désintéressée et par le seul amour du vrai, s'efforce de donner à l'intelligence la pleine possession de la vérité par l'application des méthodes scientifiques. Ne sont intellectuels ni le journaliste, ni l'avocat, ni le juge d'instruction, ni le littérateur. Mais sont intellectuels, l'érudit, le compilateur, le professeur, l'inventeur, le savant créateur, le vulgarisateur, même le vulgarisateur par le dictionnaire. L'intellectuel ne rejette ni l autorité ni la tradition ; c'est un homme d'idées plus que d'action ; il aime la solitude parce que le monde ne le recherche pas et qu'il n'est pas apte à le comprendre. L'éducation universitaire actuelle est moins intellectuelle qu'autrefois, et cependant il faut des intellectuels, et à ce sujet, l'auteur donne de nombreux conseils pour diriger les intelligences vers l'intellectualisme qui convient à chaque situation : *20*, 491. — La société française fut intellectuelle au XVIIe siècle, utopiste au XVIIIe. La rupture entre les intellectuels et l'Ancien Régime prépare la Révolution et en même temps l'affranchissement de l'Allemagne de notre hégémonie intellectuelle. L'idéalisme allemand fait suite aux utopies du XVIIIe siècle et suscite la réaction du réalisme sous toutes ses formes : *20*, 490.

INTERDIT. — La privation des sacrements infligée par un supérieur ecclésiastique au for externe contre une catégorie de personnes, ne peut pas être plus rigoureuse que l'interdit. Pratiquement, elle ne s'étend qu'au sacrement de l'Eucharistie. Fût-elle de courte durée, c'est une peine grave qui suppose une faute grave au for externe, le supérieur ne peut l'infliger pour des fautes légères : *12*, 350. — Un prêtre interdit par son Evêque, reste interdit tant que l'interdiction n'a pas été levée par l'Evêque lui-même ou son délégué, lors même qu'il serait entré dans un Ordre religieux avec son consentement. L'abbé du monastère, fût-il Prélat, ne peut pas lever l'interdit sans y être autorisé par l'Evêque qui en est l'auteur : *13*, 844. — Voir *Code pénal.*

INVESTITURES. — Voir *Grégoire VII.*

IRENEE (S.). — Voir *Freppel (Mgr) : 09*, 983-986.

IRREDENTISME. — L'irrédentisme est une doctrine au nom de laquelle les Italiens réclament l'annexion de tous les pays de langue italienne. Des revendications analogues font qu'il y a un irrédentisme danois, serbe, roumain ; il y a surtout un irrédentisme hellénique en Epire, en Macédoine, dans les îles d'Egée, en Chypre, etc. : *13*, 1059.

ITALIE. — L'ouvrage de M. H. Cochin : *Les Jubilés d'Italie,* est un vrai chef-d'œuvre. On y fait connaissance avec tous ceux dont, en ces dernières années, on a célébré l'anniversaire. Celui d'Anagni y rappelle en particulier tout ce que les papes ont dû déployer d'énergie et de persévérance pour maintenir leur pouvoir temporel, même à Rome où souvent ils ne pouvaient paraître qu'entre deux émeutes : *11*, 743. — Voir *Cavour.*

Beaucoup jugent trop rapidement l'Italie. Tel M. Schneider dans son livre sur l'*Ombrie*, ou M. André Maurel dans un livre encore plus prétentieux intitulé *Un mois à Rome* et ses autres volumes consacrés aux *Petites villes d'Italie* : *11*, 779-780.

Classification des journaux catholiques italiens : *12*, 175 et 268.

IVRESSE. — Dans les pays de missions, il est permis de substituer des agapes chrétiennes aux festins païens, mais à la condition qu'on élimine les graves abus qui sont en coutume dans les festins païens, en particulier l'ivresse. Pour cela il faut instruire les nouveaux chrétiens de la gravité de l'ivresse, ne servir qu'avec modération les boissons enivrantes, et ne tolérer que des cas d'ivresse tout à fait accidentels : refuser selon les circonstances l'absolution aux habitués de l'ivresse, surtout la sainte communion : *20*, 405.

JACOBIS (VEN. JUSTIN DE). — Italien par sa naissance, il entra dans la Congrégation de la Mission. Son champ d'action fut surtout l'Abyssinie, dont il fut le premier Vicaire apostolique. Sur ce terrain, abandonné des Jésuites au XVIIe siècle et depuis resté inculte, il fut bien des fois persécuté, opéra de nombreuses et éclatantes conversions, établit des séminaires, construisit plusieurs églises, malgré les obstacles suscités par l'hérésie monophysite et la haine du pape toujours vivace dans l'Eglise jacobite. Il mourut en route pour de nouvelles fondations. Son humilité était comparable à celle de S. Vincent de Paul : *11*, 653.

JALOUSIE. — Sous ce titre, M. Monteuuis décrit un grand nombre de jaloux. Dans *L'amour contre la Haine,* il fait voir les ravages individuels, sociaux, internationaux causés par la jalousie, et il en indique les remèdes : *13*, 765.

JAMMES (Francis). — Converti par Claudel ; son œuvre d'avant et d'après sa conversion : *21*, 445.

JANSENISME. — Il a exercé son influence sur la pédagogie, surtout chez les religieuses de Port-Royal ; le seul moyen de sauver un enfant était de lui montrer en lui-même et dans les autres l'effroyable corruption du cœur humain, de le contraindre par une exacte discipline parce qu'essentiellement enclin au mal. Angélique Arnault ne pouvait supporter les rires de la jeunesse et n'approchait les enfants qu'en tremblant, comme si elle eût frôlé le mal incarné. Les Solitaires furent moins excessifs, mais partant de ce principe que le cœur humain est effroyablement corrompu, le régent, disaient-ils, doit assurer l'habitude nécessitante du bien, et le triomphe de la grâce efficace par la compression du libre arbitre du disciple pour le fixer dans la voie du bien ; ou bien, selon St-Cyran : il faut continuellement appliquer les enfants au bien, en imitant la conduite de Dieu sur les élus qui ne font le bien qu'autant qu'il les y applique par sa grâce. La volonté du maître se substituait ainsi à la libre détermination de l'enfant : *11*, 89. Cette éducation triste correspondait bien à la religion triste que les jansénistes essayèrent de substituer à la religion gaie d'alors, car sous Henri IV et Louis XIII, le sentiment chrétien était imprégné d'humanisme bien entendu. Condescendant à la nature humaine, il estimait que les passions ne sont pas à condamner, qu'elles sont naturelles à l'homme, bonnes en elles-mêmes et qu'elles ne deviennent mauvaises que par le mauvais usage qu'on en fait, tandis que le jansénisme les tenait pour

foncièrement mauvaises. Cette opposition fondamentale est une des causes pour lesquelles le P. Binet, jésuite, qui exerça une grande influence religieuse, fut relégué dans l'oubli par le jansénisme : *19*, 1065. Le clergé se montra toujours ferme contre la doctrine janséniste, à l'exception d'une minorité assez tapageuse. De là, les conflits entre le Clergé et le Parlement et la persécution violente qui suivit la capitulation royale de 1754. Ses assemblées triomphèrent du jansénisme doctrinal, mais non du jansénisme politique, ni du jansénisme ignorant de bon nombre de curés dont les rigueurs exagérées ne furent pas étrangères aux réactions violentes de 1793. Les erreurs jansénistes d'autre part furent pour beaucoup dans la dissolution des mœurs nationales au XVIIIe siècle ; il est à remarquer que les polissons d'alors cherchèrent toujours leurs plus sûrs alliés chez les Jansénistes. Ainsi le duc d'Orléans en prenant la régence, appelle au Conseil de conscience le Cardinal de Noailles, janséniste puissant que les scrupules n'embarrassaient guère : *09*, 511.

Nouveaux documents sur l'attitude des Jansénistes devant la peste de Marseille en 1720 et qui s'opposent aux bruits mensongers de leur prétendu dévouement : *13*, 269.

Lettre pastorale de l'archevêque janséniste d'Utrecht. Dans une première partie il fait le tableau de la dégénérescence de notre société moderne, et dans la seconde il lâche le célibat ecclésiastique : *23*, 189.

Les Jansénistes et l'Ermitage de Caen : *13*, 998.

Voir *Port-Royal*, *Pascal*, *Racine*.

JANVIER (P.). — Ses sermons de circonstance : *23*, 28.

JANVIER (S.). — Discussion entre M. Cavène et M. Vintrebert sur le miracle de S. Janvier : *10*, 1019.

JAPON. — Le Japon fut évangélisé par S. François-Xavier ; mais en 1614, une persécution violente y fit de nombreux martyrs. Pendant plus de deux siècles aucun missionnaire ne put y pénétrer. Cependant la foi s'y conserva en bon nombre de familles, surtout à Urakami. Quand en 1865 il fut permis aux étrangers de pratiquer leur religion, Monseigneur Petitjean découvrit à Nagasaki et dans les environs toute une chrétienté ; la persécution continua cependant jusqu'en 1872. Alors commence pour les chrétiens une ère de liberté partielle qui en 1884 s'affirme plus complète. Un décret enlève au Bouddhisme et au Shintoïsme leur caractère de religion officielle. La hiérarchie catholique est établie au Japon en 1891. Tokio est l'archevêché dont dépendent les diocèses de Nagazaki, Osaka et Hakodaté ; les œuvres catholiques y sont prospères, mais il serait difficile de dire ce que l'avenir réserve : *23*, 54. — En même temps que s'étendait au Japon la religion chrétienne, le Japon depuis 1868 a subi une transformation radicale et est devenu une grande puissance ; on peut pronostiquer, avec M. de La Mazelière, que son exemple sera suivi par toute l'Asie, et que les castes de l'Inde seront supprimées par décret comme le furent les clans japonais. Ce qui s'est passé au Japon prouve que les peuples d'Orient ne sont pas fermés à la civilisation occidentale, car la diversité des races n'établit pas de différences morales ou intellectuelles, et l'évolution de l'Europe ne s'est pas produite indépendamment de l'Asie ; l'une et l'autre ont subi l'influence de diverses civilisations ; le trait d'union a été rompu par les invasions des Mongols et des Turcs. Toutefois si les jaunes se civilisent, ce ne sera pas par l'évangélisation protestante : le bien-être et l'égoïsme des ministres protestants et de leur famille inspire moins d'attrait et de confiance que l'isolement, la pauvreté et l'héroïsme des missionnaires catholiques : *11*, 46.

JARDIN OFFICINAL. — I. LA CONDUITE DU JARDIN. Son utilité. Le rôle thérapeutique des plantes. Comment les connaître ? Les livres à consulter. La culture des plantes médicinales. Leur récolte : Calendrier officinal. Leur conservation. Leur utilisation. L'organisation française pour la production des plantes médicinales. Renseignements pratiques. — II. LES PROPRIÉTÉS MÉDICINALES DES PLANTES. Classification thérapeutique. Antiphlogistiques. Toniques. Stimulants Narcotiques. Irritants. Caustiques. Usage et emploi de chaque espèce : *21*, 257-267.

JARICOT (Abbé Philéas). — Né en 1797, il était le frère de Pauline Jaricot, la fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la foi, et le 6e enfant d'Antoine Jaricot. Bon prêtre ; oublié maintenant, il fut homme de vie intérieure. Son désir était de se donner aux pauvres ; il fut exaucé. Aumônier de la Charité à Lyon, il se révéla administrateur de grande dextérité en face de difficultés nombreuses suscitées par les mécréants. Il y passa toute sa vie sacerdotale et y mourut à 33 ans, après d'atroces souffrances († 1830) : *10*, 215.

JATHO. — Pasteur protestant affranchi de tout dogme. En général les pasteurs protestants s'en affranchissent de plus en plus et s'accommodent à la mentalité des fidèles, parlant des dogmes en termes assez vagues pour que chacun y puisse trouver son compte. Jatho y met moins de formes et se déclare ouvertement panthéiste. Déféré au Conseil ecclésiastique supérieur de Berlin, il fut privé de son titre de pasteur. Et ce fut dans les Universités et dans la presse une tempête formidable contre la tyrannie du Conseil. Troelsch en particulier prend vigoureusement la défense de Jatho : *12*, 1047-1049.

JAVOUHEY (Vén. Anne-Marie). — Née 1770, † 1851. Fondatrice des Sœurs de St-Joseph de Cluny, elle eut de graves difficultés avec l'évêque d'Autun et l'archevêque de Paris ; elle en triompha par son énergie. Louis-Philippe l'appelait le plus grand homme de son royaume : *09*, 633.

JEAN-BAPTISTE (S.). — A-t-il été sanctifié dans le sein de sa mère ? Selon le Dr Conrad, il ne s'agirait seulement que de certains dons destinés à le rendre apte à remplir son ministère, non d'une délivrance du péché originel. Cette thèse a été réfutée par le P. Buzy, qui invoque trois textes en faveur de la présanctification du Précurseur : Luc I, 13-17, 41 et 44 : *14*, 300.

S. Jean-Baptiste et les sauterelles : *14*, 63.

— Par un décret du 24 juillet 1911, la Nativité de S. Jean-Baptiste n'était plus fixée au 24 juin, mais devait être célébrée le dimanche précédant la fête de S. Pierre et de S. Paul : *11*, 782, 867. Mais ce jour lui a été rendu, et (malgré ce qui est dit *11*, 698) sa solennité coïncidant avec la fête de S. Pierre et de S. Paul l'emporte : *14*, 539. Le *Credo* est récité même par les Réguliers, là où il est patron de lieu ; s'il n'est que titulaire, le *Credo* est récité dans les églises propres : *22*, 720. La messe de S. Jean-Baptiste dans l'octave du Sacré-Cœur vocable comporte le *Credo* et la Préface du Sacré-Cœur : *22*, 767.

JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE (S.). — La messe composée en son honneur est obligatoire pour toute l'Eglise : *09*, 47.

JEAN L'EVANGELISTE (S.). — M. l'abbé Pirot, professeur aux Facultés catholiques de Lille, a écrit un livre où il retrace l'activité et les œuvres de l'Apôtre ; il y étudie spécialement les Epîtres et l'Apocalypse et réfute brièvement mais solidement les objections et opinions fausses de la critique moderne : *23*, 213.

JEAN CHRYSOSTOME (S.). — A l'occasion des fêtes de son centenaire (1907), le P. Cyrille Charon a fait paraître un travail où l'on trouve la relation de ces fêtes, un tableau précis de l'état actuel des Eglises orthodoxes et des Eglises unies en Orient, les espérances que donnent d'une part l'effritement continu des Eglises orthodoxes, et les progrès lents mais sûrs des Eglises unies : *10*, 122.

JEAN DE LA CROIX (S.). — L'œuvre de S. Jean de la Croix (1542-1591), c'est la réforme des Carmes ; elle s'accomplit tout entière sous l'action de l'Esprit-Saint et malgré des épreuves de toutes sortes. Les Œuvres spirituelles du Saint l'ont fait appeler le S. Thomas d'Aquin de la théologie mystique : *11*, 1173. — Voir *Mystique*.

JEAN DU SACRÉ-CŒUR (R. P.). — L'abbé d'Arbaumont, secrétaire de Mgr Rivet, à Dijon, essaya de fonder une communauté de religieux victimes du Sacré-Cœur et prit le nom de P. Jean du Sacré-Cœur ; il ne réussit pas, mais sa vie toute entière fut une vie d'immolation († 1882) : *12*, 890.

JEANNE D'ARC (SAINTE). — Des historiens comme Anatole France et Michelet sont incapables de faire connaître Jeanne d'Arc parce qu'ils sont incapables de comprendre sa sainteté ; ils ne pouvaient vouloir la peindre telle qu'elle est. De là, chez Anatole France surtout, des affirmations étranges et des références fausses qu'un anglais, Andrew Lang, a relevées. M. l'abbé Méresse et le P. Léopold de Chérancé donnent la vraie physionomie de la Bienheureuse en appuyant tout ce qu'ils disent d'elle, de connu ou d'inédit, sur des références et témoignages nombreux et certains : *11*, 325. Moins matérialiste qu'Anatole France, M. Schuré essaie d'expliquer la vocation de Jeanne par une communication du moi conscient ou supraconscient avec des individualités inférieures ou supérieures. Cette communication régie par les lois éternelles du *Kosmos* rentrerait dans les phénomènes de la psychologie expérimentale, qui se produisent en chaque individu à des degrés plus ou moins parfaits. Le *Livre de Dieu* dont parle Jeanne d'Arc, serait le Livre ou Bible cosmique où chacun lit selon ses lumières et ses communications avec les individualités invisibles : *10*, 406.

Il est probable que sainte Jeanne d'Arc et sainte Colette de Corbie se sont rencontrées à Moulins en 1429. Pendant trois semaines, elles habitent Moulins l'une et l'autre, et plusieurs mois durant, elles restent dans un voisinage qui ne dépasse pas dix lieues; pendant que Jeanne quitte Moulins pour faire le siège de La Charité, Colette va à Decize ; or c'est précisément de Decize que Jeanne reçoit un envoyé qui s'enquiert d'elle et de son armée. Il est permis aussi de conjecturer que la mère de Jeanne d'Arc rencontra sainte Colette au Puy, la même année : *21*, 285.

La prison où fut enfermée Jeanne d'Arc, c'est la *Tour de la Pucelle* : il n'en reste que les fondations à un mètre au-dessous du sol. M. Quenedey la reconstitue avec ses chambres, ses fenêtres, ses meurtrières, son escalier à vis avec une science archéologique et mathématique remarquable. Il situe la prison au 1er étage, dit l'endroit de la porte et la hauteur du plafond; c'est intéressant et émouvant : *23*, 692.

M. Dunand essaie de démontrer que Rome n'a pu intervenir dans le procès de Rouen, parce que l'iniquité ne lui fut pas signalée, et que les retards dans la révision du procès ne lui sont pas imputables, car quand le Pape eut, dès 1431, estimé légitime l'introduction d'un procès en révision, il fallut pendant vingt ans attendre que les circonstances la permissent : en particulier, il fallut que les troupes françaises eussent repris Rouen et la Normandie. On peut expliquer les choses autrement. Rome dut savoir que Jeanne était jugée à Rouen puisque ses exploits étaient connus jusqu'en Pologne; mais comme la divinité de sa mission ne lui était pas clairement démontrée, elle laissa le procès suivre son cours, le supposant canonique, et n'étudia la cause qu'à partir de 1431 : *10*, 867.

La mission posthume de Jeanne d'Arc, c'est la mission de sa vie mortelle : refaire l'âme française et rétablir le règne social de Jésus-Christ comme elle le fit à Chinon. Il est à remarquer que son culte apparaît et s'étend au moment où la France a besoin de réparer en elle les désastres de la Révolution : la désunion par l'individualisme et la négation du règne de Dieu : *14*, 330 ; *20*, 375.

Biographie de Jeanne d'Arc par l'anglais Andrew Lang. Œuvre d'érudit, non d'hagiographe. M. Lang a lu le livre de M. France sur Jeanne d'Arc ; il y trouve des mensonges formels. Il tient le rôle de l'héroïne pour « miraculeux, » mais le vrai miracle pour lui est dans son génie, non dans ses « voix. » Pour nous catholiques, ce sont ces voix, intervention surnaturelle de Dieu, qui expliquent tout. Au début de son livre M. Lang définit le caractère et l'action de Jeanne d'Arc, qu'il montre comme l'épisode le plus merveilleux de la vie historique française : *09*, 489-491.

M. Schuré, dans une conférence sur Jeanne d'Arc, répond à Anatole France qui la traite d'hallucinée. Il y a dans les Voix de Jeanne un plan préconçu, une initiation savante et graduée, tendant à développer en elle une personnalité supérieure, qui, aux yeux de M. Schuré, n'est autre que le moi subconscient, différent du moi ordinaire, et qui répond peut-être à des personnalités de l'autre monde, analogues à la nôtre, à des puissances spirituelles avec lesquelles la voyante est en communication. C'est le concept de l'« inspiration » tel que l'entend M. Schuré, qui n'est nullement le monopole du Christianisme, mais un phénomène assez commun, destiné à éclairer un jour l'histoire d'une lumière transcendante. M. Schuré termine sa conférence en comparant le travail que fait Anatole France pour « humaniser » Jeanne au travail de la belette dans un colombier : *10*, 406-408.

M. Hanotaux étudie lui aussi Jeanne d'Arc et les mystères de sa vie. Il n'exclut pas le surnaturel, il le laisse de côté. Il cherche à expliquer la mission de Jeanne par des causes naturelles. En somme beaucoup de phrases creuses : *10*, 747. Au sujet de la nationalité de Jeanne d'Arc, M. Hanotaux fait observer que Domremy appartenait partie au duché de Bar, qui n'est ni Champagne, ni Lorraine, partie à la couronne royale, cette dernière partie rattachée a la Champagne. Ce sont là discussions d'érudits : *10*, 748.

Le mystère de la mort de Jeanne d'Arc est un mystère d'iniquité. Le roi se tait. L'archevêque de Reims, chancelier du royaume et métropolitain de Beauvais, se tait. Rome ne dit rien non plus ; il est vrai que l'appel de Jeanne ne lui a pas été transmis, mais elle ne pouvait guère ignorer. Et les ennemis s'acharnent sur l'humble fille : les anglais d'abord et surtout des clercs français qui ne se réduisent pas au seul nom de Cauchon, mais forment une quantité imposante. Cauchon en particulier était un scélérat, honoré de tous cependant, même des Papes. Dès sa jeunesse il passe pour un esprit procédurier. Bourguignon forcené, il agit vigoureusement dans son diocèse de Beauvais contre le parti français et s'efforce de gagner la Papauté à la cause anglaise. Il reçoit des félicitations de Rome pour son prétendu anti-gallicanisme, au nom duquel il soutient l'Angleterre ; cela ne l'empêchera pas plus tard, au concile de Bâle, de se révéler gallican farouche. C'était au demeurant un habile homme et qui fut mêlé à presque toutes les affaires importantes de son temps.

Cauchon joint à sa juridiction celle de l'inquisiteur de Rouen, Jean Lemaître, Et avec eux siègent au tribunal un total de 14 évêques ou futurs évêques, dont le cardinal d'Angleterre Winchester, 10 abbés mitrés des grandes abbayes normandes, 3 prieurs et une soixantaine d'assesseurs. Le chapitre de Rouen a aussi sa part au proces, notamment dans la personne de Nicolas Loyseleur.

Mais derrière Loyseleur apparaît surtout l'Université de Paris qui fut, avec Cauchon, le vrai promoteur du procès et de la condamnation. M. Hanotaux prétend que ce fut la cause de la déconsidération croissante de l'illustre corps, mais elle n'est pas unique. Chacune des Facultés délibère à part, puis toutes réunies, et la décision est l'avis attendu qui couvrait tout le monde : *10*, 841-846.

L'ex-sar Péladan cherche à expliquer « *le secret de Jeanne d'Arc* » par le Tiers-Ordre franciscain, vaste Internationale à laquelle elle aurait été affiliée, et qui dirige secrètement les événements. Chez Péladan le sens théologique est à la hauteur du sens historique et stratégique : *12*, 73-74.

M. le comte de Maleyssie, sur *les lettres de Jeanne d'Arc et la pretendue abjuration de Saint-Ouen*, établit qu'elle a su lire et écrire, et qu'elle aurait appris

dans l'hiver 1429-1430, alors qu'elle se trouvait condamnée à l'inaction forcée dans les châteaux de la Loire. Elle signait parfois d'une simple croix, mais c'était une indication, connue des siens, et qui lui permettait d'induire en erreur ses ennemis. Or au cimetière de Saint-Ouen, le jour de la fameuse abjuration, elle ne signe pas, mais trace une croix. Donc pas d'abjuration, Cauchon essaie une seconde fois de la faire signer, elle fait un rond par moquerie. Aussi Cauchon se garde-t-il d'exhiber les prétendues rétractations : *12*, 74-76.

M. Reuss, protestant et professeur d'histoire à l'Ecole des Hautes Etudes, a lu la *Jeanne d'Arc* de M. Hanotaux et n'est pas content. Il ne comprend rien à l'extase et au double miracle dont parle Hanotaux Il s'indigne qu'on puisse accepter le témoignage de l'héroïne et parler de mystère à son endroit. Pour lui il n'y a point de mystère : *12*, 509.

L'initiative du procès en révision de Jeanne d'Arc revient à Charles VII. Mais le procès ne peut être ordonné que par le Pape, dont la situation est alors extrêmement délicate. L'Angleterre doit intervenir et la cause prend ainsi un caractère de politique internationale. Charles VII ordonne une enquête à Rouen et agit à Rome. On s'efforce d'écarter la politique et de ménager l'Université de Paris. Finalement, le jugement de Rouen est cassé le 7 juillet 1456 : *14*, 604.

Elle n'a jamais été oubliée dans l'Eglise. Guillaume Front, curé de Domremy, lui a le premier rendu témoignage aux environs de 1425 ; le clergé de Vaucouleurs ensuite, alors que Baudricourt hésite à l'accueillir. De Vaucouleurs à Chinon elle édifie les hommes qui forment son escorte. Arrivée à Chinon elle se met immédiatement en prière. Reçue en audience par le roi, elle le convainc par des signes de l'esprit prophétique qui est en elle. Les théologiens s'inquiètent et prêchent la prudence. On conduit Jeanne à Poitiers pour être examinée par les docteurs de l'Université. Ceux-ci discutent avec elle pendant trois semaines et finalement rendent hommage à ses vertus et à sa mission. Elle part pour Orléans, équipée par le roi. Arrivée à Tours elle prend le commandement d'une petite troupe, organise des prières et des prédications, la fait confesser et communier. Elle entre à Orléans sans obstacle, comme elle l'avait dit, et délivre la ville le 8 mai. Ainsi s'accomplit le signe prophétisé par elle.

L'impression fut profonde sur les contemporains. Gerson enthousiaste salue dans l'événement d'Orléans la prodigieuse inauguration d'une aide divine. Toute la France non occupée rend des actions de grâces à Dieu. A Rouen on essaiera plus tard d'exploiter contre Jeanne ces manifestations de la piété populaire. Même la littérature s'en mêle et célèbre la Pucelle, et la légende commence déjà de germer quelques pousses folles. Hors de France aussi les regards se tournent vers elle. A Bruges, à Spire, à Cologne, à Rome même les esprits sont en branle. Un clerc français de l'entourage du pape Martin V en discute assez longuement dans une chronique, où il parle de l'intervention de Jeanne contre les Hussites et contre le Turc. Le dessein de Dieu aura sans doute été interrompu par l'infidélité des hommes. La résurrection du culte de Jeanne ne serait-elle pas le signe qu'il va être repris ?

Après le grand courant d'enthousiasme de 1429 Jeanne a connu des temps pénibles (cf. *20*, 417). Malgré tout, l'affection populaire lui reste fidèle. Charles VII ne fait rien pour la délivrer, ni militairement ni diplomatiquement. Il aurait pu la racheter, mais c'est Cauchon qui en offre 10.000 livres au nom du pouvoir anglais. Il semble que le roi ait douté à ce moment de la mission de Jeanne. Quand plus tard il entrera victorieusement à Rouen, sa première pensée sera cependant pour la révision du procès.

L'opinion chrétienne n'attendit pas cette révision pour réhabiliter Jeanne. Orléans surtout est restée fidèle à sa Libératrice. Dès 1430 elle organise la procession qui se renouvelle chaque année jusqu'à la Révolution. La fête durait trois jours et se célébrait dans un drame sacré. Au XVIᵉ siècle l'Hôtel de Ville d'Orléans s'orne d'une image de Jeanne. Le début de ce siècle païen a connu des attaques contre la Pucelle, mais les fervents défenseurs ne lui ont pas manqué, entr'autres Etienne Pasquier qui fut un grand pourfendeur des Jésuites. La dévotion à Jeanne est pourtant en honneur chez ces Jésuites et y est restée de tradition tout le XVIIᵉ siècle. Les gallicans aussi l'honorent et Richer a écrit une *Histoire de Jeanne d'Arc* qui fut publiée seulement de nos jours. Au XVIIIᵉ siècle Voltaire fait paraître *La Pucelle d'Orléans*, une ignominie qui dépasse l'imaginable ; mais cette ignominie même témoigne de la persistance du culte de Jeanne.

Après la Révolution Orléans élève un nouveau monument et négocie le rétablissement de la procession traditionnelle qui reprend le 8 mai 1803. Puis c'est l'explosion du romantisme français qui s'éprend du moyen âge et n'oublie pas Jeanne d'Arc. En 1841 Quicherat entreprend la publication des deux procès de Rouen, date capitale dans l'histoire du culte de Jeanne. C'est enfin l'épiscopat de Mgr Dupanloup : les fêtes d'Orléans prennent un éclat incomparable. En 1869 l'illustre prélat se résout à demander à Rome l'introduction de la cause. L'examen régulier commence à Orléans en 1874. Le 27 janvier 1894 Léon XIII signait le décret d'Introduction. Jeanne d'Arc fut proclamée Bienheureuse en 1909 et Sainte le 16 mai 1920. C'est la franc-maçonnerie qui a retardé le vote des Chambres pour l'institution d'une fête nationale en son honneur : *20*, 369-381.

Paris va ériger une basilique en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc sur l'emplacement de l'église actuelle de St-Denys de la Chapelle. Cette église a vu prier la sainte lorsqu'elle arriva à la Chapelle, le 7 septembre 1429, pour donner l'assaut à Paris. C'est à la porte St-Honoré qu'elle décide de donner l'assaut dès le 8, tandis que le roi se tient à St-Denis. Vers onze heures elle s'avance pour reconnaître le lieu ; un trait l'atteint et lui perce la jambe. La nuit venue, elle dut battre en retraite. Elle se disposait le lendemain à recommencer l'attaque sur un autre point, mais le roi qui venait de signer une convention à Compiègne avec le duc de Bourgogne, mit tout en œuvre pour empêcher l'assaut : *23*, 331-333.

Bibliographie : voir p. 75.

Liturgie. — *Nota.* Certaines réponses données de 1909 à 1919, alors que sainte Jeanne n'était encore que Bienheureuse, ne sont plus exactes ; nous n'en parlerons donc pas.

Il n'est pas permis d'exposer sa statue équestre dans une église : *10*, 799. — Sa fête est désormais fixée au 30 mai : *14*, 541. Sa solennité externe est fixée au 2ᵉ dimanche de mai. Si sa fête est privée de ses 1ʳᵉˢ Vêpres, l'hymne des Matines est supprimée et remplacée par celle des 1ʳᵉˢ Vêpres. Si elle est privée de ses 2ᵉˢ Vêpres, celle des Matines toujours supprimée est remplacée par celle des Laudes, et celle des Laudes par celle des 2ᵉˢ Vêpres : *20*, 495. — Si elle est renvoyée accidentellement au lundi de la Trinité par l'*Ordo* diocésain, elle ne peut être déplacée dans l'*Ordo* paroissial pour lui substituer le Patron de lieu empêché pendant l'Oct. de la Pentecôte : *20*, 496. — Sa solennité coïncidant avec celle de S. Joseph, toutes deux facultatives, peut être célébrée là où elle est la plus en honneur : *23*, 720.

JEANNE DE CASTILLE. — Mère de Charles-Quint, ses extravagances l'ont fait passer pour folle. De fait elle fut enfermée comme telle en 1509. La critique aujourd'hui prétend qu'elle est devenue folle à la suite de son internement et voudrait en faire une victime du fanatisme catholique espagnol. Cela suppose une invraisemblable conspiration non seulement de la famille royale tout entière, mais de tout le pays de Castille. Les Cortès eurent en effet à se prononcer sur son cas bien avant l'internement. L'Europe elle-même eût dû être complice de l'attentat. Or bien des gens avaient

intérêt à ce que Jeanne fût reconnue capable de gouverner. Dès 1502 celle-ci donne des signes d'aboulie et nous avons là-dessus plusieurs témoignages de médecins. Elle était sujette à des caprices inattendus. C'est la folie neurasthénique. Peut-être y avait-il à l'origine un peu d'hérédité, mais l'état de folie est surtout déterminé par une violente jalousie que la mort de l'époux infidèle ne fait que pousser au paroxysme : *13*, 53-56.

JEANNE DE CHANTAL (Sainte). — Voir *François de Sales* (*S.*).

JEREMIE. — Voir *Ecriture Sainte*, p. 309.

JEROME (S.). — A propos du 15ᵉ centenaire de sa mort. Les grandes lignes de sa vie. Il est né à Stridon, en Bosnie, vers 342 et mort à Bethléem le 30 sept. 420. Il étudia à Rome et s'adonna aux lettres profanes. C'est à Trèves qu'eût lieu sa conversion. Il se retira dans le désert, mais nous le retrouvons à Rome de 381 à 385. C'est alors qu'il entreprend la révision de la Bible. En 385, obligé de quitter Rome, il fait le voyage d'Antioche et s'établit définitivement à Bethléem en 386. La fin de sa vie fut attristée par la maladie et la pauvreté. Il jouissait de son vivant d'un crédit considérable. Malheureusement dans son ardeur à défendre la vérité il a souvent passé la mesure.

La révision et la traduction des textes bibliques. L'origine de notre Vulgate. S. Jérôme fut chargé par le Pape S. Damase de réviser les textes latins du N. T. afin de les rendre plus conformes au texte grec original. Les versions latines étaient alors fort nombreuses ; malgré les difficultés qui s'ensuivent, S. Jerôme se met résolument à l'œuvre. Son travail de révision porte principalement sur la langue, sur les traductions insuffisantes, sur les interpolations de la vieille version latine. Ils se heurte à l'opposition prévue, mais les hommes sérieux apprécient son travail.

C'est en Palestine qu'il résolut d'entreprendre une révision de la plupart des livres de l'A. T., à commencer par le psautier. Ce n'est que plus tard, de 391 à 405, qu'il entreprit de donner une traduction latine nouvelle de tout l'A. T. sur l'hébreu, pour remplacer la version défectueuse des LXX. Le travail dura environ 15 ans. Considérée dans son ensemble, cette traduction lui fait honneur, mais elle ne trouva pas près des contemporains l'accueil favorable qu'elle méritait. S. Augustin, avec modération, Rufin d'Aquilée, avec passion, blâmèrent l'entreprise. Jérôme ne resta pas muet devant les attaques et les calomnies. A la longue le calme se fit. Toutefois il s'en fallut de beaucoup que la Bible de S. Jérôme supplantât immédiatement les anciennes versions latines.

Les lettres et les commentaires de S. Jérôme sur la Sainte Ecriture. Ses lettres sont nombreuses et certains parmi les destinataires sont connus. D'autres travaux scripturaires tiennent le milieu entre ses lettres et ses commentaires proprement dits. Quant à ses commentaires, ils concernent tout à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament, et portent sur un grand nombre de livres. Ils ont généralement été composés trop vite et manquent d'originalité. Ils ont le tort de suivre trop souvent le sillage exégétique d'Origène : *20*, 561-573.

La doctrine de S. Jérôme sur la Sainte Ecriture : voir p. 307. — Voir aussi *Vulgate*.

JÉSUATES. — Voir *Colombini*.

JÉSUITES. — Dès 1540, année de l'approbation de la Compagnie, les Jésuites ont leur premier établissement à Paris, au Collège des Trésoriers, puis au Collège des Lombards. Quarante ans plus tard, ils ont quatorze collèges et de nombreux missionnaires dans les diocèses de France. Bien vus des rois Henri II et Henri III qui leur accordent des lettres patentes, ils ont contre eux le Parlement, l'Université, et l'évêque de Paris, Eustache de Bellay ; ils ont pour eux le Cardinal de Lorraine. — A Aubenas et dans toute la région environnante, ce furent les Jésuites qui par leurs missions et par leur enseignement maintinrent la foi des montagnards, malgré l'emprise des protestants qui furent maîtres du pays de 1562 à 1587. Ils y eurent deux martyrs de la Sainte Eucharistie, les PP. Salez et Saultemouche, puis un saint du pays, S. François Régis. Leur collège historique et leur chapelle remarquable ont été profanés par un banquet maçonnique le 22 juin 1906 : *11*, 183.

C'est la Russie qui a servi providentiellement pour conserver à l'Eglise la Compagnie de Jésus. Catherine II les accueillit en 1773, et obtint du pape le maintien de l'Ordre. Paul Iᵉʳ les appela à St-Pétersbourg et leur confia une école publique et gratuite qui devint le Collège jésuite de St-Pétersbourg, dont l'influence amena les couversions célèbres de plusieurs dames de l'aristocratie russe. Ce collège fut fermé en 1815 par un ukase d'Alexandre I, qui plus tard eut l'intention de se convertir au catholicisme, mais malheureusement mourut inopinément alors que tout était préparé pour son abjuration : *22*, 671.

Le contraste entre les nations catholiques demandant la suppression des Jésuites et des philosophes Frédéric de Prusse et Catherine de Russie les accueillant est très frappant. Le P. Campbell, jésuite américain, le fait remarquer dans l'*Histoire générale de la Compagnie de Jésus, depuis sa fondation jusqu'à nos jours*. Par cet historien de renom bien des points obscurs sont éclairés, beaucoup d'erreurs réfutées avec une grande impartialité. Malgré les fautes de certains Jésuites qu'il ne dissimule pas, la Compagnie apparaît entièrement dévouée à l'Eglise et au Souverain Pontife, acceptant les coups quand il le demande, sauf à les rendre quand il le faut. L'auteur y nie l'authenticité du document suivant lequel le P. de la Croix, provincial des Jésuites en 1761, aurait pris l'engagement de faire profession franche de Gallicanisme ; les preuves morales qu'il en donne ne sont pas convaincantes. Cette histoire réduit à néant l'accusation portée contre les Jésuites d'être des « cachottiers » : *23*, 252. — *La Compagnie de Jésus*, par le P. Brucker, est l'histoire de cette Compagnie de 1521, date de son institution, jusqu'en 1773 date de sa suppression par Clément XIV, C'est une histoire d'ensemble fort attrayante et un tableau complet de la vie de la Compagnie à cette époque : *21*, 283.

Les Jésuites furent accueillis avec empressement en Prusse et en Russie après le bref de suppression en 1773. Dès qu'ils furent rétablis par Pie VII, la Russie les chasse. Ce revirement doit être attribué à une crise de mysticisme qui s'empara alors du tsar Alexandre. Poussé par la trop fameuse baronne de Krüdener, il entre en relations avec les méthodistes de Londres, mais trouve dans les Jésuites un obstacle à ses plans de réforme religieuse. C'est le motif véritable et secret de l'expulsion des Jésuites : *12*, 1132.

La Compagnie de Jésus en France, *Histoire d'un siècle* (*1814-1914*), par le P. Burnichon, tome IV, 1860-1880. Il y est question des *Etudes* fondées en 1855, et bientôt devenues pour la Compagnie un des épisodes les plus douloureux de son histoire en France au XIXᵉ siècle, en raison de leurs tendances libérales du début. Des avertissements viennent de Rome, à la suite surtout d'articles du P. Matignon. Au reste la masse des Jésuites français déplorait cette attitude de la Revue

A l'approche du Concile les polémiques s'enflamment. Il est question de changement dans le personnel de la Revue et le P. de Ponlevoy donne sa démission de Directeur. Cette démission n'est pas acceptée. La guerre interrompt la publication de la Revue. Elle reparaît à Lyon, soustraite à l'ambiance parisienne, sous la haute surveillance des quatre provinciaux de France et elle a fourni depuis une brillaute carrière : *23*, 654-656 (cf. *20*, 703).

Benoît XIV dans ses lettres au cardinal de Tencin, archevêque de Lyon, lui donne le titre de « tertiaire jésuite, » non que les Jésuites aient jamais eu un Tiers-Ordre, mais pour marquer, par amour du badi-

nage, que Tencin était l'homme des Jésuites, adversaire résolu des Jansénistes : *13*, 263.

Appréciation de l'abbé Houtin sur les Jésuites dans *Révolution Française* : *11*, 459.

A Madrid paraît une grandiose publication renfermant des documents sur l'histoire de la Compagnie de Jésus : *14*, 492.

JESUS-CHRIST. — I. Sa divinité. — *a)* Le démon eut-il connaissance de la divinité de Jésus-Christ ? En plusieurs endroits du Nouveau Test., il est dit que le démon ou bien soupçonnait que J.-C. est *Fils de Dieu*, ou bien qu'il l'affirmait par la bouche des possédés, ou bien qu'il l'appelait le *Saint de Dieu*. Ces deux expressions à peu près équivalentes désignaient, dans la pensée des contemporains du Sauveur, le personnage choisi et consacré pour l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en qualité de Messie. L'exégèse actuelle pense qu'alors l'expression *Fils de Dieu* indiquait non pas seulement l'homme Messie, mais une personne possédant une nature surhumaine, émanant en quelque manière de la divinité ; il serait difficile de vérifier si le démon en employant cette expression avait une connaissance parfaite de la divinité de Jésus-Christ, ou bien s'il avait seulement l'intuition dans le Sauveur d'une nature surhumaine, sans savoir exactement ses rapports avec la nature divine. La théologie va un peu plus loin. Elle enseigne que les démons ne peuvent pas connaître naturellement les secrets des cœurs, ni les futurs contingents, ni les mystères de la grâce, en ce qu'ils ont de surnaturel et de divin ; mais les faits extérieurs ne leur échappent pas, et de ces faits, l'intelligence dont ils sont doués peut en déduire avec vraisemblance les mystères de la grâce, y trouver des signes manifestes de la vérité ; ils peuvent ainsi avoir une certaine foi forcée par les déductions qu'ils font et l'évidence qui en résulte. Mais par orgueil, ils sont toujours disposés à refuser une adhésion pleine et entière aux mystères, et à accueillir toutes les objections qu'ils sont très ingénieux à trouver pour se dispenser de croire fermement. De là, le mariage de S. Joseph et de la Sainte Vierge a pu voiler pour le démon le mystère de l'Incarnation ; la voix du Père céleste au baptême de J.-C. lui a fait soupçonner la réalité ; les miracles du Sauveur et ses affirmations ont confirmé ces soupçons, et il est arrivé à affirmer que Jésus-Christ est Fils de Dieu, avec une certaine sincérité, mais sans en être absolument convaincu. Ainsi tout en ayant presque la conviction que Jésus était Fils de Dieu par nature, il a conservé là-dessus des doutes ; mais il n'a pu lui refuser la transcendance humaine exprimée par les locutions *Fils de Dieu, Saint de Dieu* : *23*, 286 et suiv.

b) L'acte de foi à la divinité de J.-C. peut-il être la conclusion d'un raisonnement purement naturel ? La raison kantienne ne peut arriver qu'à l'agnosticisme ; mais la raison vraie peut arriver à la connaissance du réel, par ses seules forces pour les vérités d'ordre naturel, par la révélation pour les vérités d'ordre surnaturel. La vérité de la divinité de Jésus-Christ étant d'ordre surnaturel, on doit dire *a priori* que la raison ne peut se la démontrer par ses seules forces. Cependant la question peut se poser de savoir si, à l'aide des Evangiles, elle ne le pourrait pas par un procédé purement rationnel. La question ainsi posée suppose : 1° que la raison ne s'est pas encore démontré l'inspiration des Evangiles, 2° qu'elle tient comme prouvée rationnellement leur autorité historique. Ainsi délimitée, elle ne peut avoir qu'une réponse négative. Cette réponse négative a pour elle l'ensemble des apologistes qui, en se tenant sur le terrain purement rationnel, prouvent par les Evangiles la mission divine de Jésus, et généralement ne vont pas au-delà. La démonstration de la divinité du Christ par la seule raison est en effet difficile, si l'on fait abstraction de tout assentiment à l'autorité divine. Les miracles de Jésus, la sublimité de sa doctrine, la perfection de sa vie, ne prouvent en lui qu'une mission spéciale, si on les sépare de la déclaration de sa divinité. Ce donné révélé est bien appuyé ensuite par les miracles, les enseignements et la vie du Sauveur ; mais sans lui, la démonstration est impossible. De plus, même avec ce donné, la raison seule n'arrive pas à l'acte de foi proprement dit ; la conclusion à laquelle elle aboutit est : *divinitatem Jesu Christi esse credibilem, ex auctoritate ipsius* ; et l'assentiment qu'ensuite l'intelligence donne à cette conclusion n'est par lui-même que *scientifique* ; il repose uniquement sur la valeur que subjectivement on attribue à la démonstration personnelle qu'on s'en est faite. L'acte de foi vrai exige en plus que, moyennant la grâce, l'assentiment soit donné fermement à la divinité du Christ, *propter auctoritatem Dei revelantis*. Ainsi la démonstration de la divinité de Jésus-Christ par l'Evangile, livre historique, si tant est qu'on puisse la dire de pure raison, ne fait que préparer l'acte de foi : *11*, 119 et suiv.

Dans le Sermon sur la montagne N.-S. se propose de faire comprendre et accepter la foi en sa divinité. Il se donne pour Dieu quand il proclame bienheureux ceux qui souffriront pour lui, quand il fait entendre les relations entre les trois personnes divines. Et il joint l'action à la parole par les nombreux miracles qui suivent son discours : *09*, 571-573.

M. F. Dubois, parlant de la foi des Apôtres en la divinité du Christ, emploie certaines expressions vagues comme : sentir Jésus Dieu, le traiter en Dieu, etc. ; il parle même d'intuition religieuse. Ce n'est pas ainsi que les Apôtres croyaient : *09*, 487-488.

II. L'union hypostatique. — L'existence n'a pas d'autre caractère que de poser *extra causas* l'être qu'elle fait exister. La nature humaine existe en J.-C. unie hypostatiquement au Verbe de Dieu ; est-ce une existence humaine qui l'actualise, ou bien doit-elle à l'existence du Verbe d'être actualisée ? Les Scotistes sont pour une existence humaine, les Thomistes sont pour l'existence du Verbe actualisant la nature humaine. Quoi qu'il en soit, s'il y a une existence humaine en J.-C., elle ne peut être ni distincte de sa personne, ni distincte de la nature humaine ; ou si l'on veut distinguer, ce ne peut être qu'une distinction de pure raison raisonnante ; autrement on tomberait dans le Nestorianisme : *23*, 248. — Par suite de l'union hypostatique, on ne peut pas établir un parallélisme parfait entre l'état surnaturel de l'humanité du Christ et l'état surnaturel des autres hommes : 1° la grâce sanctifiante nous est donnée gratuitement comme à des enfants adoptifs ; en J.-C. elle est l'effet nécessaire de l'union hypostatique ; 2° la grâce sanctifiante ne nous donne ici-bas ni la vision intuitive de Dieu, ni la jouissance qui en résulte, en J.-C. l'âme a toujours joui de la vision béatifique ; 3° nous possédons les dons et les vertus infuses comme des voyageurs, ils sont en nous pour l'accomplissement des actes méritoires de la béatitude ; J.-C. les possède non comme *voyageur*, mais comme *compréhenseur* ; en lui l'intuition divine supprime la foi et l'espérance et consomme la charité, les dons et les autres vertus sont en lui pour rendre absolue la perfection de tous ses actes humains : *23*, 247. — L'union hypostatique et la vision béatifique n'empêchaient pas J.-C. d'être accessible à la tristesse et à la souffrance. D'abord, le sujet de la vision béatifique c'est l'âme en elle-même, et non point l'âme en tant que forme du corps ; de là aucune loi physique ni naturelle n'exige qu'il y ait rejaillissement du bonheur de la vision sur le corps ; pour les élus qui ne sont plus *viatores*, il convient que se fasse cette communication, que l'on peut dire connaturelle ; mais cette raison de convenance ne s'imposait pas pour J.-C. qui était en même temps *viator* et *comprehensor*. Ensuite la vision béatifique est dans l'intelligence, la tristesse et la douleur sont dans les appétits inférieurs ; il peut y avoir coïncidence parce qu'il y a sujet différent, objet différent, mouvement différent pouvant coexister ; il suffit que chacune des puissances de l'âme ait son exercice naturel. En troisième

lieu, la coexistence du bonheur et de la souffrance peut avoir lieu même dans les facultés supérieures de l'âme. Outre la vision intuitive par laquelle J.-C. voyait tout en Dieu, il y avait en lui la science infuse et la science acquise par lesquelles il connaissait les maux en eux-mêmes et en tant qu'ils l'atteignaient personnellement. De là dans la volonté répulsion naturelle pour ces maux, tristesse et douleur morale d'avoir à les endurer, sentiment d'isolement et d'abandon quand J.-C. ne recevait aucun soulagement : *23,* 604. — Par son humanité Jésus-Christ doit adorer la Sainte Trinité toute entière, et ainsi s'adorer lui-même : *23,* 459.

L'expression : « En Jésus-Christ, il y a deux cœurs : le cœur de l'homme et le cœur de Dieu, » peut signifier qu'en Jésus-Christ il y a l'amour humain et l'amour divin, ce qui est exact. Mais c'est une manière de dire qu'il faut éviter, bien que l'Ecriture parle du cœur de Dieu. Elle donne au mot cœur deux sens différents : celui d'organe corporel et d'amour sensible pour le cœur de l'homme, celui d'amour infini et tout à fait spirituel pour le cœur de Dieu. En plus, elle est de nature à mettre de fausses notions dans l'esprit des auditeurs : *21,* 268.

III. Sa vie mortelle. — *L'Incarnation.* Le Christ se fût-il incarné si Adam n'avait pas péché ? Question fort débattue et reprise par le P. Hugon dans la *Revue thomiste.* L'intérêt qu'elle présente lui vient de son importance pour quiconque veut connaître la place que tient en réalité, dans le monde actuel, la personne de J.-C. Dans l'opinion scotiste l'Incarnation devient l'intention première de Dieu dans toutes ses opérations *ad extra;* dans l'opinion thomiste c'est le péché d'Adam seul qui décide l'Incarnation rédemptrice. L'opinion scotiste est mieux servie par la tradition que par les textes scripturaires. La Révélation n'apporte pas de réponse décisive à la question, que les controverses récentes n'ont pas fait avancer : *22,* 696-698.

Le Serviteur de Yahweh, figure prophétique du Sauveur. Ses traits esquissés à l'aide de textes d'Isaïe. Le serviteur de Yahweh est l'élu du Très-Haut. Il fera œuvre de mansuétude et Dieu lui-même sera son inspirateur. Il sera en butte au mépris et attirera par ses humiliations et ses souffrances. Son apothéose : *20,* 342-344.

Le Fils de l'Homme. C'est sous ce titre que N.-S. aime à se désigner. On est surpris de ne pas le rencontrer, en dehors des Evangiles, dans les Epîtres et toute la première littérature chrétienne. Des rationalistes ont essayé de recourir à l'interpolation pour expliquer sa présence dans le texte évangélique. Le P. Rose justifie son absence des autres textes par cette raison, qu'aux yeux des Pères il ne convenait plus au Seigneur ressuscité et glorifié : *09,* 388-390.

Cette expression n'est pas un aramaïsme pour dénommer un homme quelconque. Pour en avoir le sens, il faut lire la vision des quatre empires dans Daniel, après laquelle le Prophète voit venir sur les nuées comme un Fils d'homme à qui est conférée la toute-puissance et qui doit établir un cinquième royaume indestructible. Ainsi l'expression a dans son origine et dans la tradition juive un sens messianique, et désigne le Messie. Jésus étant le Messie, s'en est servi pour se désigner lui-même ; mais alors le sens messianique de l'expression était sans doute oublié même des Scribes, car ils semblent ne l'avoir guère compris. Elle restait mystérieuse pour le peuple, à l'exception des Apôtres pour qui le Fils de l'homme était le Fils du Dieu vivant, comme le déclare Simon Pierre. Jésus se sert surtout de cette expression quand il annonce sa Passion, ou quand il fait allusion à la Parousie. Elle lui permettait de dévoiler peu à peu sa messianité ; elle avait moins d'inconvénient que l'appellation « fils de David ; » elle mettait en relief la nature humaine du Verbe incarné, souffrant et mourant en qualité de Fils de l'homme, et faisait savoir que le Fils de l'homme était bien celui entrevu par Daniel. Cependant les Apôtres se sont peu servis de l'expression en évangélisant les nations, afin de ne point rendre plus difficile la croyance à la divinité de Jésus-Christ, et pour ne pas exposer à confondre Jésus avec ces héros que le paganisme divinisait si facilement : *22,* 391.

Jésus-Christ eut-il un ange gardien ? N.-S. eut pour son humanité un ange qui fut non point un ange gardien, *custos,* mais serviteur, *minister.* L'office de l'ange gardien est d'éclairer l'intelligence et de diriger. Jésus n'avait pas à recevoir de lumières de la part d'un ange, puisqu'il a une science supérieure à celle des anges ; il n'avait pas non plus à être dirigé puisqu'il était *comprehensor* en même temps que *viator.* Pour son existence corporelle, il eût pu se passer de l'assistance d'un ange, mais il convenait qu'il la reçût dans l'état de faiblesse où il s'était mis volontairement comme il voulut recevoir les soins de S. Joseph, de la Sainte Vierge et des saintes femmes; il convenait en outre que non seulement un ange mais plusieurs fussent au service du Fils de Dieu fait homme. Cette raison de convenance explique pourquoi, au Jardin des Olives, un ange vint le réconforter. Ce réconfort fut, sans doute, d'abord un témoignage de profonde sympathie de la part de l'ange ; puis le rappel fait par l'ange des motifs de consolation que Notre-Seigneur écartait de sa pensée pour ne considérer que l'immensité des souffrances qu'il allait endurer : *11,* 1111 et suiv.

L'Enfant Jésus au Temple. La conduite de Jésus obligeant ses parents à le chercher peut s'expliquer très naturellement par une permission qu'il aurait eue de les quitter pour aller avec des amis ; puis, ne les ayant pas retrouvés où il aurait dû les retrouver, il serait allé les attendre au temple de Jérusalem, comme aurait fait un autre enfant. Mais les raisons surnaturelles furent pour Jésus : 1° de préparer sa mission, 2° d'apprendre qu'il faut obéir à Dieu avant tout, 3° de faire savoir qu'un enfant arrivé à un certain âge doit s'instruire de la religion indépendamment de ses parents, 4° de provoquer une recherche, modèle des démarches à faire pour retrouver la grâce sanctifiante, etc. : *14,* 140.

La science humaine du Christ. Décision du Saint-Office du 5 juin 1918 : *19,* 770. — Cette décision consacre l'enseignement unanime des scolastiques et des théologiens modernes. Déjà, à la vérité, certains Pères grecs et latins avaient éprouvé quelque peine à attribuer au Christ une science absolument parfaite, qui leur paraissait difficile à concilier avec certains textes évangéliques ; mais c'est surtout à l'époque qui précéda immédiatement le modernisme que nous voyons la limitation de la science naturelle du Christ s'introduire dans l'enseignement théologique, d'abord de façon indirecte, puis ouvertement avec Loisy. Quelques théologiens et exégètes catholiques, entre autres le P. Lagrange, M. Dubois, M. Lepin, M. Lebreton, essayèrent une conciliation plus ou moins heureuse. En 1916 M. J. Rivière, voulant mettre les choses au point, publia trois articles dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique* de Toulouse, dans lesquels il prétend qu'en face de l'opinion scolastique une autre est très recevable, il fait la critique de la théorie traditionnelle et l'exposé des conceptions nouvelles qu'il se risque à synthétiser. — La décision du St-Office affirme, ou équivalemment, l'existence de la vision intuitive dans l'âme du Christ avant la Résurrection ; elle en fixe l'étendue, la durée et le moyen, et désapprouve les opinions nouvelles. Elle fut accueillie avec une entière soumission par les intéressés et elle marque aux exégètes la voie à suivre dans la solution des difficultés textuelles ou psychologiques que peut présenter l'Evangile. M. Lebreton, considérant de plus près les conclusions de son travail *Les origines du dogme de la Trinité,* marque une évolution en faveur de la doctrine scolastique et donne de cette évolution des raisons qui aident à mieux comprendre le bien-fondé de la décision du Saint-Office : *19,* 869-875.

La Rédemption. Nombreux travaux sur ce sujet, parmi lesquels se distingue celui de l'abbé Rivière : *Le dogme de la Rédemption, Etude théologique.* Il est divisé en trois parties : Révélation du mystère, Exposition catholique du mystère et Déformation protestante du mystère. Œuvre de haute vulgarisation qui pourra faire impression sur les incrédules et les protestants et sera moins profitable aux catholiques, en raison de certaines affirmations qui se heurtent à des habitudes de pensée et de langage reçues communément. Le P. Hugon, dans la nouvelle édition de son ouvrage *Le Mystère de la Rédemption,* conclut différemment, et avec plus de raison, au sujet des descriptions oratoires de la justice de Dieu faisant expier à Jésus nos péchés dans sa Passion : *20,* 231-234. — M. Rivière écrit à l'*Ami* pour se justifier des critiques adressées à son œuvre : *20,* 383. — Voir la polémique du P. d'Alès et de M. Rivière : *13,* 447 et 635.

La purification de la terre et de l'air opérée par la mort du Sauveur sur la croix, selon l'expression de S. Jean Chrysostome, doit s'entendre de la purification universelle ; l'air et la terre sont pris comme symbolisant cette universalité : *23,* 525. — Par sa mort Jésus-Christ nous a mérité toutes les grâces et que ses mérites nous soient appliqués. Mais pour être réalisée, cette application des mérites doit être déterminée par des causes particulières. Pour être justifiés, les hommes doivent renaître dans le Christ ; cette renaissance, selon les protestants, se fait par la foi-confiance ; mais la vérité est qu'elle s'opère par la charité parfaite *ex opere operantis,* ou bien par les sacrements *ex opere operato.* Cette renaissance opérée met en état de mériter *de condigno* une augmentation de grâce et de gloire éternelle, et alors l'œuvre méritoire est le moyen qui détermine l'application des mérites du Christ : *23,* 459.

L'opinion d'après laquelle Jésus-Christ apparaîtrait au pécheur endurci quelques instants avant sa mort, lui communiquerait de vives lumières et le mettrait en demeure de choisir définitivement son sort éternel, n'est pas du cardinal Billot ; elle est enseignée par dom Demaret, dans un opuscule publié à l'Œuvre de Montligeon, mais les textes sur lesquels l'auteur s'appuie sont loin d'être aussi affirmatifs qu'il le prétend, et les visions de sainte Gertrude dont il s'autorise ne sont pas des preuves qu'il faille accepter ; elles peuvent d'ailleurs avoir un sens métaphysique concordant avec l'enseignement des théologiens qui admettent des grâces spéciales de conversion au dernier moment sans apparition du Sauveur : *23,* 724, 799.

IV. La Résurrection de J.-C. et la Critique contemporaine. — Préambule. Importance de la question au point de vue dogmatique et apologétique. La croyance en la résurrection a joué un rôle capital dans l'établissement de la nouvelle religion. Mais voici qu'avec Guignebert, Loisy, Le Roy, etc., une interprétation naturelle de cette croyance est proposée.

I. Exposé des erreurs de nos adversaires concernant la sépulture et la résurrection de N.-S. J.-C. Ils partent de ce principe que le miracle est impossible et que le surnaturel est un mythe. Il s'agit ensuite de démontrer que la constatation de la vacuité du tombeau avait été impossible et que les récits d'apparitions avaient été inventés. C'est à quoi M. Loisy surtout s'est employé. Les Apôtres ne pouvant s'imaginer que Jésus les eût quittés à tout jamais, un travail s'opère en eux qui leur suggère la vision de ce qu'ils souhaitent et ils cherchent à implanter leur foi à Jérusalem. Ainsi fut fondée la légende. La conscience chrétienne s'employa ensuite à trouver des preuves à l'appui du fait. Quant à la découverte du tombeau vide, elle ne fut qu'un expédient de controverse. Ce n'est d'ailleurs qu'assez lentement que s'élaborent les récits évangéliques concernant le Christ ressuscité.

II. Documents relatifs a la Résurrection ; leur valeur historique. 1o I Cor., xv, 3-8, le plus ancien témoignage écrit. Les versets 3-5 paraissent être la citation textuelle d'un vieux Symbole de l'Eglise primitive. 2o Les Evangiles synoptiques dont les récits, rédigés en leur forme actuelle entre les années 61 et 63, reposent sur une tradition orale primitive. Leur valeur historique est de tout premier ordre, malgré de prétendues divergences plus apparentes que réelles. 3o Les Actes des Apôtres, rédigés par S. Luc vers 63, et qui reproduisent les discours où S. Pierre et S. Paul affirment leur foi en la résurrection. 4o Le quatrième Evangile, plus récent, mais œuvre d'un témoin et qui s'accorde avec les synoptiques.

III. Mort réelle et sépulture de N.-S. J.-C. La mort réelle est la base de l'enseignement de S. Paul. Elle est affirmée dans les Evangiles avec de nombreux détails et l'hypothèse de la mort apparente n'est pas soutenable. Le fait d'une sépulture honorable par Joseph d'Arimathie ne saurait non plus être sérieusement contesté, malgré les insinuations sceptiques de Loisy et les arguments peu sérieux qu'il apporte : *23,* 561-571.

IV. L'affirmation du fait matériel de la résurrection de N.-S. J.-C. dans S. Paul et dans les Evangiles. Deux passages surtout en S. Paul, I Thess. iv, 14 et I Cor. xv, 4, précisent que le fait eut lieu le troisième jour conformément aux Ecritures. Seul, parmi les Evangélistes, S. Matthieu donne quelques détails. Il n'y a pas lieu de tenir compte du récit des évangiles apocryphes.

V. Les preuves du fait de la Résurrection. 1o *La constatation de la vacuité du tombeau.* Le silence de S. Paul ne prouve pas qu'il ait ignoré cet incident, car c'est aux apparitions surtout qu'il attache de l'importance. On a essayé de l'expliquer naturellement, mais les récits évangéliques ne sauraient être traités de légendes et les hypothèses imaginées manquent de vraisemblance historique, parfois même heurtent le bon sens, soit qu'il s'agisse de l'hypothèse de l'enlèvement du corps par les disciples, par Marie-Madeleine, par le jardinier, ou par Joseph d'Arimathie, soit qu'il s'agisse de l'hypothèse des Juifs faisant disparaître le corps afin d'éviter que le sépulcre ne devînt un lieu de réunion pour les partisans du Christ.

2o *Les apparitions du Christ ressuscité dans S. Paul.* Dans I Cor. il en énumère six : la première à Céphas, le jour de Pâques ; la seconde aux Onze, le soir du même jour ; les quatre autres, plus difficiles à identifier, aux cinq cents disciples, à S. Jacques le Mineur, à tous les Apôtres et enfin à lui-même sur le chemin de Damas. Si, sauf pour cette dernière, il n'est pas témoin immédiat, du moins se fait-il l'écho d'une tradition puisée à bonne source. Or ces apparitions il les tient pour des perceptions réelles du Christ, non pas seulement pour de simples visions. Cela ressort de sa théorie sur la nature véritable des corps ressuscités, qu'il compare à la semence jetée en terre, et de la distinction qu'il établit entre le corps psychique et le corps pneumatique. Or pour S. Paul la résurrection du Christ fut le modèle suivant lequel s'effectuera la nôtre et comporte la reprise du corps, doué seulement de propriétés spéciales nouvelles : *23,* 689-698.

3o *Les apparitions du Christ ressuscité dans les Evangiles.* Et d'abord y a-t-il ici vraiment deux traditions, l'une hiérosolymitaine et l'autre galiléenne ? Les récits présentent des divergences auxquelles on prétend donner aujourd'hui de l'importance, parce que, la tradition galiléenne une fois adoptée, il est plus facile de faire admettre une élaboration progressive de la foi au Christ vivant. Mais l'hypothèse des deux traditions n'est rien moins que démontrée, les textes ne permettant pas de l'accepter. En réalité les apparitions se manifestent d'abord en Judée, puis dans la Galilée. Quant à la nature du corps du Christ ressuscité, les récits évangéliques sont très clairs. Les apparitions sont trop nombreuses et trop variées pour qu'on puisse en faire des phénomènes d'hallucination, ou de pures visions intérieures. Il s'agit donc d'un

corps réel, mais doué des qualités spéciales propres aux corps glorieux.

VI. Conclusion. On ne peut nier le miracle de la Résurrection qu'en s'appuyant sur des hypothèses gratuites et en torturant les textes. Au reste la mentalité des Apôtres vis-à-vis du royaume messianique, celle surtout de S. Pierre à qui on voudrait attribuer la genèse de la foi au Christ vivant, ne les disposait guère à y croire, et elle ne se modifie qu'en raison des apparitions qui se multiplient et opèrent en eux une véritable transformation morale : *23,* 769-775.

V. Après la mort. — Comment Tolstoï explique le Christ vivant et sa Résurrection : *10,* 344.

Jésus étant mort, la divinité resta unie au corps et à l'âme séparés ; le corps n'en fut pas moins un cadavre, parce que ce n'était pas la divinité qui le faisait vivre, mais l'âme qui seule en était la forme substantielle : *21,* 522.

Jésus-Christ entré dans la gloire ne peut plus souffrir ; c'est pourquoi le St-Siège a écarté l'appellation : « Cœur de Jésus, pénitent pour nous », le mot *pénitent* pouvant laisser entendre que Jésus éprouvait du repentir, ou tout au moins continuait présentement son expiation douloureuse. Les fidèles n'en doivent pas moins déplorer leurs péchés comme un outrage et une ingratitude à l'égard du Sauveur, car le péché a tout ce qu'il faut pour attrister et faire souffrir présentement le Cœur de Jésus, si c'était possible. Jésus a expié douloureusement les péchés qui se commettent actuellement, et il ressent, sans en souffrir, l'ingratitude de ceux qui les commettent et l'outrage qu'ils lui font. Pour tous ces motifs, il est digne de compassion, et cette compassion doit avoir pour motif l'amour actuel que nous devons avoir pour Celui qui nous aime perpétuellement d'un amour toujours actuel : *10,* 987.

VI. Un singulier Cours sur N.-S. J.-C. — Ce cours professé dans un établissement public d'enseignement de l'Etat est inspiré du *Manuel d'histoire ancienne du christianisme* de M. Guignebert. Il s'agit d'erreurs d'un caractère moderniste. L'origine de ces erreurs réside dans l'emploi d'une fausse méthode pour l'étude des Evangiles, qui donne le pas à la critique interne sur la critique externe et nie à priori toute manifestation surnaturelle.

Dans ce cours on met en doute le fait de la naissance de Jésus à Bethléem uniquement parce qu'il constitue la réalisation d'un oracle de Michée ; on nie que J.-C. se soit jamais déclaré Dieu au sens propre et absolu ; on affirme, sans tenir compte de nombreux textes, que N.-S. a prêché un royaume purement eschatologique ; on prétend que l'initiative de la prédication de l'Evangile à tout l'univers est due à S. Paul, que celui-ci a été le créateur du dogme de la Rédemption, que N.-S. n'a pas eu l'intention d'instituer l'Eglise : *21,* 321-330. — Voir *Guignebert.*

VII. Bibliographie. — P. Berthe, *Vie de Jésus-Christ,* 37e mille, ouvrage éminemment populaire, duquel il conviendrait de bannir la légende des relations d'Abgar, roi d'Edesse, avec N.-S. : *23,* 6.

Fillion. 1o *Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les Evangiles,* livre très simple, susceptible d'éclairer les esprits et de toucher les cœurs ; 2o *La Vie de Jésus-Christ. Exposé historique, critique et apologétique,* en 3 vol., à l'usage du clergé et des laïques instruits. Répond aux dernières objections de la critique contemporaine : *23,* 7-8.

R. P. Lagrange, *La Vie de Jésus d'après Renan,* réfutations des assertions erronées de cet écrivain : *23,* 266 et 363.

La Royauté sociale de N.-S. Jésus-Christ, d'après le cardinal Pie : *23,* 798.

La Morale de Jésus, par J.-M. Lahy, est un recueil d'objections contre la religion chrétienne en matière de morale. Partant de ce principe que les religions, y compris celle du Christ, n'ont fait que traduire d'une manière symbolique les réalités sociales, l'auteur estime que toutes les religions, après avoir rendu des services, n'ont plus de raison d'être, la libre-pensée devant suffire maintenant pour assurer le progrès moral et « développer la conscience claire des individus » : *11,* 748.

JEU. — Les jeux aléatoires (pari, loterie, etc.), les jeux d'adresse, ou les jeux mixtes ne sont pas interdits *in se,* pourvu que les conditions soient honnêtes et acceptées librement, et qu'il n'y ait ni dol, ni fraude, ni mensonge. *Per accidens* ils sont interdits, si le joueur engage des sommes qui ne lui appartiennent pas, s'il y a négligence de graves devoirs, scandale, etc. : ce qui est assez fréquent. Un législateur doit surveiller et au besoin interdire les jeux publics qui passionnent trop les foules, surtout quand ils entraînent des ruines scandaleuses (paris, loterie, jeux de Bourse, etc.) : *14,* 183. La loi qui interdit certains jeux peut être ou irritante, ou prohibante, ou simplement pénale. Le jeu interdit par une loi irritante ne donne aucun droit sur l'objet gagné, le vainqueur doit le laisser ou le rendre au vaincu, à moins qu'il n'y ait libre condonation de sa part. Le jeu interdit par une loi prohibante permet au gagnant de demander et de garder la chose gagnée, mais la loi permet aussi au perdant de ne rien donner et de réclamer l'enjeu devant les tribunaux ; le gagnant devra obéir à la sentence. Le jeu interdit par une loi pénale n'oblige qu'à payer l'amende après condamnation, mais le gagnant peut exiger et conserver l'enjeu. Si l'enjeu est un objet volé, le gagnant comme le perdant sont obligés de le restituer au propriétaire, sans avoir ni l'un ni l'autre droit à un dédommagement quelconque, sauf pour le gagnant le droit à une indemnité dans le cas où il aurait ignoré la provenance de l'objet et subi des dommages dans ses biens. Si le vaincu use de calomnie pour faire valoir les droits que lui confère ou une loi irritante ou une loi prohibante, ces droits lui étant reconnus par le tribunal, le gagnant doit se conformer à la sentence, mais il peut exiger la réparation des dommages à lui causés par la calomnie : *20,* 605.

JEUDI SAINT. — Un évêque n'outrepasse pas ses droits en exigeant que ses curés fassent acte de présence à l'office du Jeudi Saint : *13,* 382.

La chapelle du reposoir doit être ornée aussi magnifiquement que possible. Le tabernacle dans lequel est placée la sainte Réserve, doit être fermé à clef. On peut suivre la coutume du diocèse d'exposer le calice : *12,* 765, recouvert d'un voile qui peut être celui de la messe, en tous cas de soie blanche : *13,* 831. Le tabernacle, dont la place est réservée au choix de chacun, peut être surmonté d'une croix recouverte d'un voile violet : *13,* 974. Le nom de *tombeau* convient très bien au reposoir : *14,* 272.

L'évêque, à la bénédiction des saintes huiles, n'a la crosse que pour aller de l'autel à la crédence, et de la crédence à l'autel : *13,* 608. D'après le Cérémonial des évêques et la coutume, les prêtres et les clercs attachés à une église doivent communier de la main de l'évêque ou du célébrant : *14,* 335. Les fidèles peuvent communier après la messe du Jeudi Saint : *19,* 864.

JEUNE. — 1o La loi. 2o Les dispenses. 3o Le jeûne eucharistique.

I. La loi du jeûne. — A) Essentiellement, la loi du jeûne oblige à ne faire qu'un repas complet, *unica comestio,* pour lequel il n'y a à observer que les règles de la tempérance, et la loi de l'abstinence quand elle s'ajoute à celle du jeûne. Cette *unica comestio* est probablement d'origine apostolique. Comme tempérament, le législateur permet un *frustulum* le matin et une *collation* le soir. Dans sa pensée, ils ne sont autorisés que dans la mesure où ils sont nécessaires pour rendre pratiquement possible et sauvegarder en même temps l'*unica comestio.*

B) La loi du jeûne est *générale* et atteint *individuellement* chacun de ceux qui sont en âge de jeûner. Pas d'exemption pour certaines fonctions ou professions, ou pour certaines régions. Sauf les cas exceptionnels de dispense générale accordée par le législa-

teur, il ne peut y avoir que des exemptions personnelles. La loi du jeûne est une loi de pénitence à laquelle sont astreints même ceux qui n'éprouvent aucune gêne à l'observer. La gêne ou la souffrance qu'elle occasionne ordinairement n'en exemptent pas ; mais elle cesse d'obliger quand le jeûne mitigé par le *frustulum* et la collation permis par le législateur devient quand même trop pénible. — Comme de toute loi générale, les détails de son application peuvent être donnés, pour l'ensemble des fidèles, par les interprétations des docteurs ou la coutume ; pour chaque personne en particulier, par les conseils d'un homme prudent, ou par l'épikie. Le législateur, sans interdire les autres modes d'interprétation, a fixé la coutume comme base d'application, en vertu du principe : *Optima legum interpres consuetudo,* et la coutume, ici comme ailleurs, est : *Jus moribus inductum cum assensu principis* : *21,* 593.

C) La loi du jeûne n'oblige pas *cum tanto incommodo.* Elle cesse d'obliger quand le jeûne devient trop pénible, ou quand il peut en résulter d'autres graves inconvénients. Par exemple, un chrétien, en visite ou villégiature chez un païen n'est pas dispensé et ne peut être dispensé du jeûne sous prétexte qu'il ne voudrait pas éloigner le païen de la religion chrétienne en faisant voir quelqu'une de ses rigueurs, il est préférable que le païen la connaisse telle qu'elle est ; mais il serait dispensé ou pourrait être dispensé si son jeûne devait attirer sur lui-même ou sur la religion de graves conséquences : *21,* 524.

D) La loi du jeûne est du nombre des lois *indéterminées.* Elle impose l'*unica comestio* sans fixer la quantité d'aliments qu'il ne faudrait pas dépasser, elle laisse celle-ci variable selon les tempéraments et le travail à fournir.

Elle est plus indéterminée encore en ce qui concerne le *frustulum* et la collation ; elle ne précise ni la qualité ni la quantité des aliments ; elle laisse à la coutume le soin de déterminer l'une et l'autre ; comme les coutumes ne sont pas les mêmes partout, le *frustulum* et la collation varient avec les régions. Par suite se trouvent écartées les interprétations doctorales, consultatives et personnelles qui ne seraient pas conformes aux coutumes locales ; du reste, les règles tracées par les docteurs sont trop peu concordantes pour devenir règles générales, le désaccord provenant généralement des coutumes locales dont chacun s'est inspiré. Où il y a une coutume établie, on peut et on doit l'observer ; où il n'y a pas de coutume existante approuvée formellement ou tacitement, l'interprétation de la loi du *frustulum* et de la collation doit être assez large pour permettre au plus grand nombre de pouvoir jeûner, en tenant compte de l'ensemble des tempéraments, dût-on s'écarter plus ou moins du *criterium* arithmétique des théologiens évaluant en grammes la quantité de nourriture qu'il ne serait pas permis de dépasser et pour laquelle ils ne sont guère d'accord. Ces *criteria* sont relativement de date récente, les premiers fidèles ne les ont pas connus, ils ont été subis plutôt qu'introduits par le *sensus populi ;* il est probable que les fidèles mieux instruits de l'intention du législateur ne les auraient pas acceptés ; et parce qu'en général ils n'ont pas tenu compte des exigences diverses des différents tempéraments, ils ont eu pour conséquence de réduire considérablement le nombre des jeûneurs : ce qui est contre l'intention du législateur, qui veut imposer la mortification du jeûne de façon générale et non de façon exceptionnelle. Il serait contre l'esprit de la loi de fixer en grammes un poids maximum de nourriture que l'on pourrait se permettre partout et qu'il ne serait permis de dépasser nulle part ; plus acceptable serait une règle fixant une proportion à établir entre la quantité d'aliments qui forme l'*unica comestio* et celle du *frustulum* et de la collation. La proportion devrait être assez restreinte pour sauvegarder l'*unica comestio,* assez large pour rendre le jeûne généralement possible : *21,* 596. — Ainsi, un *frustulum* de 70 grammes n'empêcherait pas d'observer la loi du jeûne, mais un de 200 grammes serait excessif : *12,* 464.

E) L'objet essentiel de la loi du jeûne étant l'*unica comestio,* diviser le repas principal en plusieurs repas légers, ou multiplier les *frustula* serait une mutation substantielle du jeûne. Lehmkuhl pense cependant que si les *frustula* répétés et additionnés ensemble ne dépassent pas la quantité de nourriture permise à la collation et au *frustulum* du matin, la loi du jeûne serait observée en ce qu'elle a d'essentiel. Ce serait néanmoins une dérogation qu'on ne pourrait se permettre sans raison suffisante : *10,* 111. De même pour une bonne raison on peut intervertir l'ordre du *frustulum* et de la collation, de l'*unica comestio* et de la collation ; sans motif, il y aurait péché véniel à le faire : *09,* 944 ; *12,* 464.

F) Depuis le Code, les femmes comme les hommes cessent d'être obligés au jeûne le premier jour de leur 60e année : *20,* 399. — De droit commun, le jeûne ne s'anticipe pas : *10,* 221.

G) Avant le Code, il était défendu de mélanger viande et poisson ou coquillages au même repas, même le dimanche; mais on pouvait être assez large pour accorder dispense sur ce point, la loi étant destinée à être modifiée : *10,* 1001 ; *12,* 750 ; *14,* 159. De droit commun, les œufs et le laitage étaient interdits, des indults ou une coutume pouvaient en permettre l'usage, mais généralement le Vendredi Saint était exclus de la permission : *10,* 252 ; la permission d'user du laitage s'étendait aux œufs, si leur interdiction n'était pas expressément maintenue, mais ils restaient interdits à la collation : *11,* 1002. Depuis le Code comme avant, il n'est pas permis à ceux qui doivent jeûner de manger de la viande plusieurs fois : *22,* 158. Là où le lait est permis à la collation, la quantité que l'on peut prendre n'est pas déterminée par la valeur nutritive du lait, mais par sa valeur satiative ; et la règle est de suivre non point les données chimiques, mais de s'en rapporter à l'estimation des hommes de bon sens. 700 grammes serait la quantité maximum, à diminuer si au lait on ajoute du pain. Le lait étant supposé permis au *frustulum,* un demi-litre serait excessif ; 60 ou 65 grammes de beurre ou fromage et pain réunis seraient tolérés, pourvu qu'on observe entre pain et beurre ou fromage la proportion d'usage : *10,* 252. — Le chocolat liquide ne peut pas être pris entre les repas *per modum potus : 21,* 58.

II. Les dispenses. — A) Les dispenses du jeûne, de règle générale, ne sont qu'individuelles. La dispense de l'abstinence donnée pour tous, ne dispense pas du jeûne ceux qui en sont capables : *11,* 861. Bien que cette loi soit plus difficile à observer dans les pays froids que dans les pays chauds, le législateur qui le sait, n'a pas fait une loi spéciale pour ces pays ; on doit en conclure que l'intensité du froid et sa longue durée ne dispensent pas de façon générale les habitants de ces régions de l'obligation de jeûner ; les dispenses ne peuvent être accordées à chacun que selon les circonstances dans lesquelles il se trouve : *09,* 612. — Les étudiants en théologie ne sont pas *ipso facto* dispensés du jeûne ; mais ils le sont individuellement assez souvent, en raison de leur santé ou d'un travail très ardu : *09,* 491. Pour ce motif les travaux ordinaires de la campagne dispensent généralement de la loi du jeûne. Ceux qui sont dispensés de jeûner peuvent manger de la viande à tous les repas, les jours où l'abstinence n'est pas obligatoire : *13,* 799.

B) Sont dispensés *ipso facto* de la loi du jeûne, ceux pour qui le jeûne devient *grave incommodum.* L'appréciation de ce *grave incommodum* dépend des circonstances particulières dans lesquelles se trouve le sujet. *Post factum,* la faute commise doit être jugée selon la conscience particulière de chacun. Quand l'*incommodum* n'est pas certainement grave ou qu'il est transitoire, et qu'une collation un peu plus abondante assure la faculté de jeûner, il est permis de prendre cette collation : *21,* 58. Si malgré cela, il est probable

que l'*incommodum* restera grave, on n'est pas obligé de jeûner, et si l'état de santé rend seulement le jeûne assez pénible, on peut demander dispense : *13,* 799. — Un chasseur à qui la chasse rend le jeûne impossible, ne peut chasser que rarement les jours de jeûne par manière de récréation ; mais une chasse nécessaire ou commandée le dispense de la loi : *11,* 21.

C) Bien que les motifs de dispense puissent être soumis à l'appréciation du confesseur au for interne, la dispense du jeûne est de for externe ; le curé a le droit de la donner pour un cas particulier : *23,* 24. Les facultés spéciales données par l'Evêque d'accorder des dispenses en plus que celles concédées par son mandement de Carême, ne donnent pas au curé le droit d'accorder des dispenses générales pour sa paroisse : *14,* 142. — Un confesseur n'a pas le droit de dispenser du jeûne ses pénitents, s'il n'en a reçu délégation, et ayant reçu délégation, il ne peut dispenser que dans les limites de la délégation : *10,* 893 ; *23,* 24. De même un aumônier de religieuses ne peut pas les dispenser du jeûne sans délégation de l'Evêque : *11,* 1120. — Avant le Code, le pape Pie X a accordé dispense du jeûne pour les jours de fête. Bien que les fêtes restant d'obligation ne puissent coïncider avec un jour de jeûne, cette dispense a sa raison d'être pour les Réguliers qui ont des périodes de jeûne pendant lesquelles peut se rencontrer un jour de fête, et pour les pays où la fête patronale est solennisée le jour de son incidence : *12,* 391.

D) Quand le jeûne est commué en une autre œuvre, ce que l'Eglise ou les évêques ont en vue c'est d'abord la dispense, l'œuvre prescrite en place est un accessoire qui n'oblige pas *sub gravi.* Il faut interpréter de même la commutation faite par un confesseur ; le Chemin de croix qu'il aurait imposé en place du jeûne peut être omis sans péché mortel : *10,* 254. — Les aumônes de Carême sont l'objet non d'un précepte mais d'une invitation à faire de cette façon œuvre de pénitence ; cette invitation s'adresse à ceux qui usent des dispenses accordées, mais non à ceux qui de droit sont dispensés du jeûne et de l'abstinence : *12,* 528. Celui qui reste tenu au jeûne ne peut pas remplacer le jeûne par ces aumônes : *11,* 861.

III. Jeûne eucharistique. — Il n'est pas rompu par le sang ou la salive qui coule sur les lèvres ou sur la barbe : *09,* 365. En attendant un prêtre en retard, un autre prêtre même à jeun ne doit pas commencer une messe, s'il ne doit pas l'achever : *09,* 912. — Voir *Communion,* p. 255.

JEUNESSE. — Une enquête sur les jeunes filles a été faite par la *Revue hebdomadaire.* Elles ont été invitées à dire leur façon de voir et de sentir. Les réponses révèlent dans l'ensemble une mentalité déplorable, surtout au point de vue religieux. Tandis que les jeunes gens reviennent à la foi des simples, elles veulent être éclairées et bien éclairées, et, en attendant que cela leur soit loisible, elles consentent à une attitude respectueuse devant le fait religieux : *14,* 332.

JEUNESSE FRANÇAISE (Association Catholique de la), **A. C. J. F.** — Origine. — L'Association fut fondée en 1886. A la suite d'une retraite, M. de Mun réunit six jeunes gens d'élite et leur proposa l'idée qu'il avait mûrie : grouper les Jeunes en associations locales, unies elles-mêmes par un comité central, en vue de restaurer l'ordre social chrétien. Piété, étude, action soutenues et dirigées par l'adhésion et la soumission pleine et entière aux enseignements de l'Eglise étaient les moyens à employer. Les six jeunes gens acceptèrent et formèrent le premier groupe de M. de Roquefeuil.

Progrès. — L'Association s'étendit très rapidement comme le constatent ses premiers congrès. En 1891 1.500 jeunes gens vont recevoir la bénédiction de Léon XIII, qui baise leur drapeau. Elle ne se recrutait jusque-là que dans la jeunesse bourgeoise, désormais elle admettra des groupes ruraux et ouvriers. Maintenant ceux-ci forment la grande majorité de l'Association. Les congrès de Lyon (1899), Besançon (1902), Orléans (1909), furent particulièrement imposants. A plusieurs reprises, elle reçut les encouragements, les bénédictions et les faveurs spirituelles des Souverains Pontifes. De France, elle s'est répandue dans les autres pays catholiques.

But. — Le but de l'Association se résume ainsi : Faire œuvre de formation mutuelle et de conquête par la piété (retraites, pèlerinages, etc.), l'étude (cercles d'études), l'action (œuvres sociales, apostolat paroissial, cantonal, régional, et vie paroissiale). Elle ne s'inféode à aucun parti politique, elle ne vise qu'à christianiser la société, quelle que soit sa forme de gouvernement.

Organisation. — L'A. C. J. F. est plutôt une fédération d'associations ayant chacune leur autonomie. L'unité c'est le groupe de jeunesse, là cercle d'ouvriers, d'étudiants ou de ruraux, ailleurs société de gymnastique, de musique, de sport. Plusieurs groupes se fédérant ensemble forment des unions départementales ou diocésaines, qui elles-mêmes peuvent se grouper en unions provinciales ou régionales. Chaque groupe pour être admis dans la Fédération doit 1° justifier d'un lien de piété, d'étude et d'action entre ses membres ; 2° avoir un aumônier approuvé par l'Ordinaire ; 3° être accepté par le Conseil fédéral.

Le Conseil fédéral a la direction générale de la Fédération. C'est l'assemblée générale annuelle où les unions sont représentées par un ou deux délégués, selon leur degré. Il y a aussi une permanence de direction dans le Comité général. L'A. C. J. F. a pour drapeau le drapeau national, pour insigne une croix de Malte avec liséré bleu, et au centre une croix chargée d'un cœur enflammé.

Pour mieux assurer son recrutement, elle a admis des groupes d'Avant-gardes, pour enfants de 12 à 15 ans, hiérarchisés de la même manière.

Recrutement. — Le but de l'A. C. J. F. étant l'apostolat, les non-valeurs s'en trouvent exclus ; elle se recrute parmi ceux qui sont capables de devenir des hommes d'action. Pour fonder un groupe, il faut saisir une bonne occasion, par ex. une retraite, une mission, une fête de jeunesse donnée par des groupes déjà formés, la venue d'un conférencier de l'Association ; stimuler les bonnes volontés, fussent-elles très rares. Les patronages pourront fournir des éléments, mais à la condition de choisir bons plutôt que nombreux, toujours pour ce motif que l'A. C. J. F. est pour l'action et non pas seulement pour la préservation comme le patronage. Souvent, un seul jeune que l'on aura su distinguer et enrôler pourra commencer un groupe.

Les Avant-gardes se recruteront parmi les meilleurs des enfants ayant fait leur première Communion vers 11 ou 12 ans, ne fréquentant pas ou ayant quitté l'école laïque, et ayant l'assentiment de leurs parents. Ils seront admis définitivement après 2 ou 3 mois d'épreuve.

A chaque groupe, il faut un local de réunion. Pour commencer, en beaucoup d'endroits, le presbytère peut suffire. Le groupe étant assez nombreux, il faudra en louer, ou en acheter, ou en construire un plus vaste. Les cotisations des associés, les dons, les droits d'entrée aux représentations et conférences seront un appoint.

Ce qui est important, c'est d'observer et de faire observer le règlement dès le commencement. En particulier tous les groupes de Jeunesse, même ceux qui s'intitulent sportifs, doivent avoir un cercle d'études accommodées à leurs capacités et à leur milieu : *09,* 913-918.

JOACHIM (S.). — Sa fête est fixée au 16 août : *13,* 981. Célébrée en semaine, elle a la préface de l'Assomption ; célébrée le dimanche, celle de la Trinité : *19,* 1183.

JOERGENSEN (Johannes). — Jusqu'en 1895, date de sa conversion, Jörgensen fut célébré par la cri-

tique et présenté comme un des plus grands littérateurs scandinaves ; mais du jour où il s'oriente vers Rome, silence complet. Son premier livre catholique est *Le Livre de la Route*, paru quelques mois avant sa conversion. Intéressant par ses beautés littéraires, il l'est plus encore par les premières émotions catholiques qu'y retrace l'auteur : *12,* 479. A ses amis qui trouvent étrange le christianisme, Jörgensen répond que la doctrine du darwinisme l'appelle. Puisque, d'après cette doctrine, toute vie supérieure a pour condition la ruine des formes inférieures, il s'ensuit que la vie supérieure de l'esprit, la vie éternelle veut la destruction de la vie temporelle, la destruction du vieil Adam par l'homme nouveau : *13,* 1063.

JOFFRE (Maréchal). — C'est lui qui a conçu la bataille de la Marne : voir *Marne (Victoire de la)* ; et c'est lui encore qui a eu l'initiative de la « course à la mer. » En juin 1915 il posa nettement la question de l'unité de commandement qui ne fut résolue qu'au printemps de 1918. En décembre 1916 il fut éloigné du front et élevé à la dignité de maréchal. On peut dire de lui qu'il a eu l'intention des grandes choses qu'il a faites. Dans un discours prononcé le 19 janvier 1913, il dit la conception qu'il se fait de la préparation sociale, politique et matérielle de la guerre : *19,* 919-920. Sur sa disgrâce, voir *20,* 418. — Voir *Guerre de 1914.*

JOSEPH (S.). — Son culte a été introduit en France par le chancelier Gerson pendant les horreurs du Grand Schisme. Au concile de Constance il plaide devant l'Eglise universelle la cause de son saint de prédilection. Benoît XIV a rappelé dans la suite ce que fit Gerson pour la glorification de S. Joseph, et l'initiative du chancelier au concile de Constance trouva sa pleine conclusion dans l'institution de la fête du Patronage par Pie IX.

Avant Gerson le cardinal Pierre d'Ailly eut déjà une dévotion toute spéciale à S. Joseph et il publia un traité dogmatique sur l'époux de Marie, dans lequel il célèbre ses prérogatives et révèle ses vertus. M. Salembier, professeur d'histoire aux Facultés catholiques de Lille, nous en a donné une traduction : *13,* 134-136.

Dans l'économie du mystère de la Rédemption, S. Joseph eut une mission d'ordre hypostatique selon l'expression de Suarez, puisqu'il fut de la famille de l'Homme-Dieu. Le Fils de Dieu devant naître d'une vierge, Joseph fut l'homme juste qui devait : 1° comme époux avoir le dépôt de l'honneur et de la virginité de Marie ; 2° comme père revêtu d'une paternité unique, garder et nourrir l'Enfant Jésus ; 3° comme confident de l'œuvre divine garder le secret du mystère de l'Incarnation. Triple fonction à laquelle aucune ne peut être comparée. De là on doit conclure qu'il fut favorisé d'une abondance de grâces extraordinaire ; car 1° Dieu se devait à lui-même de préparer S. Joseph pour la mission suréminente qu'il devait lui confier ; 2° la vie intime avec Jésus et Marie, ses droits de père et d'époux le faisaient participer à la perfection de Jésus et de Marie et aux grâces qui entraient dans la communauté ; 3° la charité parfaite rayonnait de Jésus en Marie, et de Jésus et Marie en Joseph. La conclusion logique est que l'âme de S. Joseph est, après celle de Jésus et celle de Marie, l'âme la plus favorisée de la grâce sanctifiante. D'où S. Joseph a, après sa toute parfaite épouse, la prééminence en sainteté. La supériorité attribuée à S. Jean-Baptiste par le Sauveur ne paraît pas être une prééminence absolue ; la parole de Jésus déclarant S. Jean le plus grand des hommes est suivie d'un correctif ; le contexte indique qu'il s'agit d'une prééminence relative, de prophète à prophète ; et si S. Jean-Baptiste fut sanctifié dès le sein de sa mère, ce n'est pas pour lui une faveur qui lui donne la supériorité, car Isaïe lui aussi fut ainsi sanctifié, et, bien qu'on ne puisse l'affirmer avec certitude, il est probable que S. Joseph eut le même privilège. Il en est de même de la supériorité qui semble découler pour les Apôtres de Rom. VIII, 3 et Eph. I, 8 ; c'est une supériorité qui leur est conférée par l'Esprit-Saint en vue de leur mission et qui les élève au-dessus des autres. Si S. Thomas y voit une supériorité absolue, c'est que de son temps l'attention n'était pas attirée sur S. Joseph ; mais son principe, à savoir que Dieu donne des grâces toujours à la hauteur de la mission qu'il confie, doit être appliqué à S. Joseph et permet de dire qu'il fut suréminent en sainteté. Ce fut la pensée de Suarez, l'enseignement de Gerson, la doctrine de sainte Thérèse, de S. François de Sales confirmée par Léon XIII. On ne peut cependant pas affirmer qu'il fut délivré totalement du foyer de concupiscence, comme la Sainte Vierge, et qu'il eut l'impeccabilité ; mais on doit affirmer qu'en fait il ne pécha point et eut l'impeccance au moins pendant tout le temps de sa mission ; et il est probable qu'il l'eut toute sa vie.

On doit affirmer aussi qu'il fut vierge. L'hypothèse d'un premier mariage de S. Joseph duquel il aurait eu des enfants, fut jusqu'au IVe siècle l'explication généralement admise des termes : « Frères du Seigneur » pour sauvegarder la virginité de Marie. S. Jérôme se prononce nettement contre l'expression hébraïque pouvant signifier aussi bien cousins que frères. Depuis, la croyance à la virginité de S. Joseph s'est de plus en plus répandue dans l'Eglise ; aujourd'hui elle est universelle ; elle s'appuie sur l'Écriture Sainte : nulle part elle ne lui attribue d'autres enfants que celui qui fut son fils adoptif ; du rapprochement de plusieurs textes on déduit que ceux qui sont désignés comme ses frères ou sœurs sont des cousins à des titres divers ; c'est moralement certain pour Jacques et Jean, et on est en droit de le conclure pour les autres. Les Evangiles ne parlent que d'un enfant fuyant en Egypte et vivant à Nazareth, celui qui est appelé le « fils de l'ouvrier. » A la vérité, on ne peut pas dire, en l'état actuel de la question, que la virginité de S. Joseph soit l'objet d'une tradition divine catholique ; mais vu l'expansion de la croyance à cette virginité qui s'est développée sous l'action de l'Esprit-Saint, affirmer que S. Joseph eut des enfants d'un premier mariage serait une proposition téméraire, erronée, et pour le moins *proxima errori* : *12,* 217-220, 290-298 ; *21,* 97 et suiv.

Quant à sa mort, elle est unique comme sainteté. D'où il faut conclure avec M. Sauvé (dans *Le culte de S. Joseph*) que S. Joseph est après la Sainte Vierge le plus grand et le plus glorieux de tous les saints, le plus semblable à Dieu, par conséquent le plus aimant, et notre meilleur ami ; c'est à lui, après Jésus et Marie, que nous devons le culte le plus dévoué : *10,* 213 ; on propose pour lui le culte de *protodulie* : *12,* 220.

Le patronage de S. Joseph sur l'Eglise universelle se rattache à sa mission terrestre, car la maison de Nazareth contenait les prémices de l'Eglise naissante. Joseph de l'Ancienne Loi est la figure de S. Joseph, on peut en conclure que celui-ci veille sur le nouveau peuple de Dieu et subvient à tous ses besoins, comme le premier le fit pour l'Egypte et la maison d'Israël. Enfin S. Joseph est par sa sainteté le modèle et le protecteur des hommes de toute condition. L'obscurité dans lequel resta longtemps son culte répond à l'obscurité dans laquelle il vécut et resta après sa mort : *21,* 108.

On ne sait pas à quel âge il épousa la Sainte Vierge ; un sarcophage de l'an 343 le représente jeune ; la coutume au moyen âge fut de le représenter âgé, à cause de la légende apocryphe qui lui attribue un premier mariage ; d'après cette légende qui n'a rien d'historique, il aurait épousé la Sainte Vierge à 99 ans ; il est plus vraisemblable qu'il avait l'âge normal : *14,* 12.

A une question d'enfant du catéchisme on peut répondre en faisant connaître l'usage oriental, pour les pauvres surtout, de coucher chacun sur des nattes séparées : *21,* 556.

Liturgie. — On peut dire la messe votive de S. Joseph n'importe quel jour libre de la semaine, et la messe est celle, non du 19 mars, mais celle indiquée *per hebdomadam : 09,* 768. Traduction de la prière *Ad te, beate Joseph : 10,* 336. Sa statue avec l'Enfant-Jésus tenu par la main et debout à ses pieds n'est pas condamnée : *19,* 1263. Malgré ce qui est dit *09,* 911, la solennité de S. Joseph ne peut plus être renvoyée à un dimanche de Carême ; elle est fixée au 3e dim. après Pâques : *13,* 981. Il ne jouit plus du privilège indiqué dans les anciennes rubriques ; s'il doit être transféré, il l'est au premier jour libre non empêché par une fête de 1re ou de 2e cl., ou une férie majeure ou une octave privilégiée : *20,* 479. La nouvelle préface imposée remplace les anciennes préfaces propres : *19,* 1264. Quand son oraison est commandée, on l'omet si l'oraison *A Cunctis* a été récitée : *21,* 400. L'Eglise n'a pas inséré son nom au Canon, en souvenir de l'ancienne discipline, et par respect pour cette prière : *23,* 591. Sa solennité coïncidant avec celle de sainte Jeanne d'Arc, peut être célébrée là où sa dévotion est plus en honneur : *23,* 719. La solennité de S. Joseph coïncidant avec celle du Patron est omise, parce qu'elle n'est que *facultative,* tandis que celle du Patron est *obligatoire : 19,* 1038. La solennité de S. Joseph coïncidant avec S. Marc peut être célébrée, à condition qu'il n'y ait pas de procession ; s'il y a procession et un seul prêtre, la messe de station est obligatoirement des Rogations, avec mémoire de S. Marc et du dimanche ; rien de S. Joseph : *19,* 1038.

JOUR NATAL. — C'est celui du jour de la mort ; le *quasi-natal,* celui fixé par Rome ; le jour *assigné,* celui marqué par les Rubriques : *14,* 352.

JOURNALISME. — Le journaliste catholique doit être militant, pour combattre le bon combat, il faut qu'il soit homme de doctrine, et d'une doctrine puisée à la source romaine. Sa mission est de donner intégralement la vérité catholique. Il ne doit pas craindre d'attaquer vivement ce qui est pervers. En cela il ne blesse pas la charité, car ce faisant, il travaille pour le bien commun. C'est dit et bien dit dans l'opuscule : *Le Journalisme catholique,* par le P. Joseph Chiaudano, S. J., opuscule approuvé et recommandé par S. S. Pie X : *11,* 96.

JOURNAUX. — Le journal moderne est affaire industrielle. L'argent est devenu sa fin dernière. Jusqu'au règne de Louis-Philippe le journal, destiné uniquement à la classe riche, était affaire d'opinion et, avec peu d'abonnés, il réalisait un beau bénéfice. Emile de Girardin fonde la *Presse* en 1836 et rêve de faire vivre son journal par la publicité et d'obtenir des abonnements en s'efforçant de plaire au grand nombre. Pour cela, pas de doctrine, mais le roman-feuilleton et l'abonnement à 40 fr. au lieu de 80. Ainsi est né le journal moderne. Le *Petit Journal* se fonde en 1863, le *Matin* en 1885, les plus répandus avec le *Petit Parisien* et le *Journal.*

Ce qui fait vivre ces journaux, c'est la publicité. Elle arrive au journal par trois voies : ou par agences spéciales, ou par les courtiers, ou directement par les commerçants et industriels en quête de publicité. La publicité varie d'importance suivant le chiffre du tirage et la qualité des lecteurs. Il y a aussi la publicité classée et la publicité non classée. Dans tout cela il n'est pas question de morale : *19,* 1265-1269. — Voir *Petit Parisien.*

Au Tyrol, au moins dans les montagnes, on ne trouve pas de mauvais journaux. En Bavière ils sont au contraire très lus par les maîtres d'école surtout : *09,* 933. — Les journaux en Italie : *12,* 175 et 268.

Questions de morale. — Tous les mauvais journaux sont dangereux et interdits par le droit naturel ; sont en outre interdits par le droit ecclésiastique tous ceux qui, *data opera,* attaquent la religion ou les bonnes mœurs : *10,* 863. Point n'est besoin d'une interdiction nominale ; mais quand l'Evêque en interdit un nommément, à cause d'un danger spécial dont il est juge autorisé, la coopération et la lecture doivent être l'objet d'une plus grande sévérité, parce que la bonne foi est moins possible et que le mal officiellement déclaré ne peut plus être contesté. Dans ce cas, il serait avantageux qu'une règle uniforme de conduite soit donnée et suivie : *13,* 201. Mais le confesseur doit toujours, pour l'absolution, suivre les règles de la théologie, et généralement se montrer sévère : *12,* 748.

Collaboration. — La collaboration à un journal impie ou neutre est une collaboration qui, selon les circonstances, peut être interdite ou tolérée. La coopération formelle visant à procurer la fin mauvaise du journal est toujours interdite. La coopération matérielle consistant à fournir de bons articles est bonne en soi et n'est pas interdite de façon absolue ; mais *per accidens* elle peut avoir des conséquences très pernicieuses : réclame en faveur du mauvais journal, diffusion plus grande de sa mauvaise influence, danger de faire accepter et lire sans défiance les articles mauvais, grâce aux bons qui les accompagnent. Ces conséquences résultent ordinairement d'une collaboration suivie, et par suite celle-ci est généralement illicite. Une collaboration accidentelle peut être plus facilement tolérée, quelquefois même elle peut s'imposer ; affaire de circonstances. La règle est de s'abstenir de toute collaboration même accidentelle qui produirait plus de mal que de bien : *23,* 194.

Distribution. — Le distributeur de mauvais journaux coopère prochainement à une œuvre mauvaise particulièrement scandaleuse ; cette coopération ne peut être tolérée que pour des raisons graves, et selon les règles à appliquer à toute coopération à une œuvre mauvaise : *09,* 543. — On peut tolérer qu'un enfant colporte un mauvais journal quand il y est contraint par ses parents à cause du gain qu'il en retire et auquel ils tiennent opiniâtrément, mais à la condition qu'il colporte en même temps de bons journaux, que sa collaboration se fasse sans aucune propagande pour le mauvais journal, et qu'elle cessant, une autre doive lui succéder, peut-être plus active. On peut même admettre cet enfant au patronage, mais en donnant les explications nécessaires pour qu'il n'y ait pas scandale, au besoin en faisant déclarer par l'enfant qu'il n'agit que forcé par ses parents : *12,* 748.

Pour qu'on puisse donner l'absolution à un vendeur de mauvais journaux, il faut avant tout qu'il ait la contrition et le ferme propos d'éviter tout ce qui serait péché grave. Il doit cesser son commerce immédiatement s'il ne lui est point nécessaire pour gagner sa vie ; dans l'hypothèse contraire, on peut tolérer qu'il le continue pendant quelque temps, à condition qu'il cherche un autre moyen d'existence. En attendant, il devra tenir en même temps de bons journaux et offrir ceux-ci de préférence, y adjoindre un petit commerce si possible, grâce auquel il pourrait cesser la vente des mauvais. La vente de ceux qui seraient très mauvais ou nommément interdits par l'Evêque devra lui être immédiatement défendue, à moins qu'une raison d'impérieuse nécessité ne permette une tolérance provisoire. Ces conditions seront plus ou moins rigoureusement imposées selon la gravité du scandale à faire cesser ou de l'influence pernicieuse du journal. On pourra cependant tenir compte, provisoirement au moins, de sa bonne foi, en vue d'obtenir progressivement tout ce qui est à obtenir. Si ses dispositions actuelles sont bonnes *hic et nunc,* on pourra l'absoudre, sans escompter plus qu'il ne faut des garanties de persévérance, qui en cette matière comme en d'autres sont très souvent incertaines : *10,* 187.

Les tenanciers de cabarets, bibliothèques de gares ou de tramways ne peuvent pas servir à leurs clients des journaux qui attaquent la foi ou les mœurs, dussent-ils perdre une grande partie de leur clientèle. Pour une cause raisonnable ils peuvent servir à ceux qui les demandent, des journaux dont les idées sont

quelquefois répréhensibles, surtout si les clients ont à y prendre connaissance d'annonces les intéressant. Autant que possible, ces journaux devront être dans un local séparé, et les bons journaux laissés à la disposition de tous les clients. En outre, s'il y a une défense positive de l'Evêque interdisant tel journal, elle devra être observée *sub gravi*. Pratiquement, c'est au confesseur de voir et d'exiger ce que rendent nécessaires les circonstances ; il sera plus sévère là où il y a un scandale plus grand à éviter, ou une réussite plus certaine ; tout au moins, il s'efforcera d'obtenir que de bons journaux soient à la disposition de tous, et les autres dans un local réservé : *09*, 943.

Un propriétaire qui a un locataire vendant de mauvais journaux, mais qui ne peut rompre le bail sans de graves inconvénients, peut le supporter jusqu'à la fin du bail, mais en manifestant son mécontentement. A la fin du bail, ou s'il peut l'interrompre sans inconvénient sérieux, il doit congédier le locataire parce qu'autrement, n'ayant aucune raison valable de tolérer cette vente, il serait cause que le scandale continue, en ne prenant pas le moyen qui lui est possible d'éloigner l'individu du pays ou de lui rendre son commerce plus difficile : *11*, 830. — Les affiches-réclames de mauvais journaux dans les gares ou les vagons ne créant pas par elles-mêmes un péril prochain de perversion, et supportant par ailleurs un droit de location, il n'est pas permis de les enlever sans blesser la justice commutative ; la charité ne peut imposer de le faire que dans le cas où elles contiendraient quelque chose qui blesserait gravement la foi ou les mœurs : *12*, 436. — Un journal catholique ne peut pas annoncer des pièces de théâtre mauvaises, si l'annonce n'est pas accompagnée d'une appréciation qui avertisse le lecteur, soit en blâmant directement la pièce elle-même, soit en la blâmant indirectement par le silence fait sur elle, alors que les autres pièces annoncées sont présentées par la rédaction du journal : *12*, 272.

Lecture. — Toute lecture d'un journal mauvais dangereuse pour le lecteur ou scandaleuse pour le prochain, est interdite. Est spécialement interdite la lecture habituelle ; mais il n'y a pas de règle bien précise pour distinguer le lecteur habituel du lecteur d'occasion ; par suite, *in dubio*, l'appréciation doit être assez large. Serait lecteur habituel celui qui serait abonné pour un temps assez long, qui achèterait régulièrement le même journal ou le recevrait d'un voisin. Ne serait pas lecteur habituel celui qui achèterait un jour un journal, un autre jour un autre, qui pendant un certain temps achèterait ce même journal pour avoir des renseignements utiles pendant cette période, etc. : *13*, 1025. — Les lecteurs de mauvais journaux qui ont conscience du mal auquel ils coopèrent en achetant le mauvais journal, et du mal qu'ils se font à eux-mêmes en le lisant, doivent être traités selon les cas comme pécheurs, récidivistes, habitudinaires ou occasionnaires. Ceux qui ne le soupçonnent pas et qui subjectivement se croient à l'abri du danger doivent être éclairés, mais prudemment, pour que ne soient pas surexcitées les passions populaires. En attendant que sa mentalité soit changée, chaque lecteur doit être traité au confessionnal selon ses lumières et dispositions actuelles : *12*, 268. Mais il ne faut pas que des lecteurs de mauvais journaux puissent s'appuyer sur le silence de leur confesseur pour se dire qu'ils ne font pas de mal. Celui-ci doit examiner jusqu'à quel point ils sont dans la bonne foi, leur faire voir le mal qu'ils font, celui auquel ils s'exposent et qu'ils ont peut-être déjà subi, sans prononcer toutefois, de prime abord, le mot de péché mortel ; puis insister pour obtenir le plus possible, et en particulier proposer d'autres lectures. Ceux dont les dispositions seront jugées mauvaises devront être renvoyés sans absolution ; ceux qui auront des dispositions suffisantes seront absous absolument, et ceux dont les dispositions seraient douteuses seront absous conditionnellement au temps pascal, afin de ne pas les éloigner totalement des sacrements et d'avoir encore l'occasion de leur faire du bien : *12*, 986. Il ne suffirait pas d'exhorter le pénitent à cesser la lecture d'un mauvais journal, surtout s'il y avait raison spéciale de scandale, ou interdiction épiscopale : *11*, 687.

JOYEUSE (Ange de). — D'origine princière, marié d'abord, puis devenu veuf (1587), il entre chez les Capucins. Après la mort de ses trois frères, il est, sur l'ordre du Pape, transféré à l'Ordre de St-Jean de Jérusalem et devient général de la Ligue. Quand la Ligue n'a plus de raison d'être, il redevient frère Ange († 1608) : *19*, 1087.

JUBILE. — La coutume de célébrer des noces d'argent après 25 ans d'ordination ou de mariage, se rattache aux Jubilés donnés à l'Eglise tous les 25 ans : *21*, 410. — Les faveurs des Jubilés accordées par le Pape peuvent être gagnées une ou plusieurs fois, selon que le concèdent les lettres pontificales : *13*, 930. — Le confesseur peut y commuer en d'autres œuvres celles qu'un de ses pénitents ne peut accomplir, par ex. la visite de l'église paroissiale peut être commuée en la visite d'une chapelle : *13*, 843.

JUDAS. — A-t-il communié à la dernière Cène ? La question est controversée ; mais la négative semble être une opinion presque certaine : *11*, 1094-1098.

La damnation de Judas est une vérité formellement, mais implicitement ou équivalemment contenue dans les Synoptiques, les Actes et S. Jean (malédiction du Christ à son sujet, l'affirmation de son suicide, le fils de perdition, etc.). Cette damnation est par suite objet de foi divine. On n'est pas tenu de faire sur cette vérité un acte de foi spécial, mais on est obligé de ne point la nier et de l'englober dans l'acte de foi général. Celui qui la nierait ne serait pas hérétique, l'Eglise ne l'ayant pas définie : *20*, 178.

JUDAS DE COLOGNE. — Juif converti qui se fit baptiser vers 1128 et reçut le nom d'Hermann. Il entra ensuite chez les Prémontrés de Cappenberg en Westphalie : *12*, 1049.

JUGEMENT. — I. Jugement général. — Tous les hommes paraîtront au jugement général : ceux qui ont eu l'usage de raison pour être jugés sur leurs mérites et démérites ; ceux qui n'ont pas eu l'usage de raison pour être témoins de la justice des jugements de Dieu, y compris le jugement qui privera du bonheur éternel ceux qui n'auront pas été régénérés à la vie surnaturelle. S. Thomas distingue à ce propos deux jugements : un jugement de *discussion* que devront subir tous ceux qui ont eu sur la terre la responsabilité de leurs actes, et un jugement de *rétribution* fixant à chacun son sort éternel. Par le premier seront pesés tous les mérites et démérites de chacun ; il se réduira à une simple constatation d'indignité pour les infidèles qui de toute évidence n'auront produit aucun acte surnaturel, et à une simple constatation de mérites pour ceux qui n'auront commis aucune faute, ou des fautes légères qui de toute évidence n'auront pas compromis le salut. Le jugement de rétribution sera rendu pour chacun, avec cette différence que la rétribution pour les adultes ayant eu l'usage de raison sera celle de leurs mérites ou démérites, tandis que pour les autres, elle sera celle due à l'état de déchéance, suite du péché originel : *23*, 18. — Les adultes qui n'ont jamais eu l'usage de raison iront aux limbes comme les enfants. Le sort de tous ceux qui ont eu l'usage de raison serait le ciel ou l'enfer, selon une opinion ; d'après une autre, seuls les adultes formels qui ont eu connaissance d'un Dieu législateur souverain et juge suprême iraient au ciel ou en enfer ; et les adultes matériels qui ont eu l'usage de raison, mais qui ont été dans l'impossibilité d'avoir cette connaissance, iraient aux limbes : *22*, 664. — Probables les deux opinions pour ou contre la manifestation des péchés pardonnés, au jugement général. L'*Ami* préfère celle qui opine pour leur manifestation ; elle fera mieux apparaître la bonté et la miséricorde de Dieu, les mérites de la pénitence et l'ingratitude des damnés : *12*, 121.

II. Jugement particulier. — Les théologiens enseignent communément que le jugement particulier se fait *mentalement* par une illumination qui éclaire instantanément l'âme sur ses mérites et démérites ; l'âme ne voit pas l'essence divine, mais une lumière divine lui fait voir son état. Voit-elle Jésus-Christ ? Mystère. La mise en scène employée souvent par les prédicateurs pour frapper l'auditoire, fait usage d'un anthropomorphisme qui n'est pas à condamner, mais dont il ne faut pas abuser : *22,* 366 ; *23,* 800.

JUIFS. — Au moyen âge, il y eut une législation très rigoureuse contre les Juifs, motivée par leur esprit d'hostilité contre les chrétiens, les périls de perversion, le danger de leur prépondérance et les crimes rituels autorisés par le Talmud. Les princes devaient les tolérer, mais empêcher tout développement de leur culte, et tout ce qui de leur part pouvait tourner au détriment de la société ou de la religion. Ils étaient exclus de la société civile, devaient être tenus à l'écart par les fidèles et porter extérieurement la marque de leur nationalité. Dans la société actuelle, les prescriptions contre les Juifs sont plus ou moins tombées en désuétude, mais il reste qu'on doit les observer dans la mesure qu'impose le droit naturel et divin. Point de rapports qui mettent en péril la foi, qui soient une approbation tacite de leur culte, qui soient de nature à scandaliser, qui seraient une approbation de leurs accaparements, de leur usure ou qui les favoriseraient. En particulier on peut assister à leurs mariages à la mairie pour un motif raisonnable, mais non à la cérémonie religieuse à la synagogue ; on peut suivre leur convoi funèbre par politesse, mais on ne peut pas assister au discours du rabbin ; on peut assister au repas de noce, bien que tout cela soit interdit par le droit positif ancien ; les mœurs actuelles ne permettent plus d'appliquer celui-ci dans toute sa rigueur : *10,* 881.

Le serment de promouvoir en France la déchéance des Juifs de leurs droits politiques peut être envisagé au point de vue de la charité et de la justice. Au point de vue de la charité il n'est pas illicite, puisque le bien général doit passer avant le bien particulier et que l'immixtion des Juifs dans nos affaires est désastreuse. Au point de vue justice, la justice commutative n'est pas en cause, à moins que la privation de leurs droits n'entraîne pour eux des dommages temporels injustifiés ; la justice légale ne l'est pas davantage, à moins qu'on ne leur impose des charges dont les exempterait la nouvelle situation qui leur serait faite. Quant à la justice distributive, la question se pose de savoir s'il est permis de priver une classe de citoyens des avantages sociaux et politiques que peuvent avoir les autres (honneurs, fonctions, etc.). Le droit de privation ou de concession de ces avantages appartient aux gouvernants plutôt qu'aux particuliers ; il doit être exercé dans l'intérêt de la société. Si la participation des Juifs aux affaires publiques est nuisible, ils doivent être exclus ; sinon, non. Il y a donc une question de fait à établir. Si leur nocivité est jugée certaine (ce qui est l'avis de beaucoup), il est permis de s'engager par serment à les empêcher d'arriver aux places, mais en employant les moyens légaux. Théoriquement donc, ce serment est licite. Pratiquement, vu l'état des esprits, il est au moins inutile, parce que le libéralisme qui gouverne actuellement ne comprend guère les principes de bon gouvernement : *11,* 869.

Moribonds juifs. — Les juifs croient en un Dieu rémunérateur ; mais cela ne suffit pas pour qu'on puisse baptiser sans réserve un juif à l'article de la mort. S'il a encore sa connaissance, il faut lui apprendre les principaux mystères, tout spécialement la divinité de Jésus-Christ, et lui demander son adhésion à ces vérités en particulier, avec un acte de foi général à toutes les autres, et on peut alors le baptiser sans condition. S'il a perdu connaissance, on pourrait le baptiser sous condition, surtout s'il a manifesté en quelque manière le désir de s'instruire. Le baptême donné à l'article de la mort à un juif ou infidèle ne fait pas qu'on puisse lui donner l'extrême-onction, s'il ignore ce sacrement : *13,* 326.

— L'émotion soulevée autour des *Protocols des Sages de Sion* a été considérable. Les *Protocols* ont été publiés pour la première fois en Russie en 1901 par Butini, puis en 1905 par Serge Nilus. C'est un programme de conquête du monde par les Juifs et qui était destiné à rester secret. Aussi les Juifs s'appliquent à le faire disparaître de la circulation. La révolution russe de 1917 ramène l'attention sur ce factum qui est traduit dans toutes les langues. Les Juifs alors essaient de se défendre, prétendant qu'il s'agit d'un faux et du plagiat d'un pamphlet de Maurice Joly : *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu.* Mais authentiques ou non, les *Protocols* expriment bien la pensée d'Israël. Les plagiats qu'on y relève ne portent guère que sur des généralités théoriques. Il en est ainsi des similitudes signalées avec les doctrines de l'illuminisme de Weishaupt.

Au reste, telle est bien la tradition juive telle qu'elle nous apparaît dans le *Manifeste* de Crémieux, fondateur de l'*Alliance Israélite Universelle* et dans son rôle antichrétien non seulement dans l'histoire des sociétés secrètes modernes, mais tout le long des âges : et à Jérusalem le lendemain de la Pentecôte, et à Rome au temps des persécutions. Les témoignages de l'antiquité chrétienne sont là-dessus concordants. Expulsés de Rome en l'an 51 ou 52, les Juifs y rentrent sous Néron et se vengent des chrétiens en travaillant à les compromettre et à répandre contre eux les pires calomnies et en suggérant à Néron la « diversion cléricale. » Leur jalousie paraît bien être pour quelque chose aussi dans l'origine de la persécution de Domitien : *23,* 113-120.

Après la mort de N.-S. les Pharisiens organisent la campagne antichrétienne et, Jérusalem détruite, ils rétablissent le Sanhédrin en mettant un patriarche à sa tête. Supprimé par l'empereur Théodose en 429 le patriarcat se reconstitue en Perse ; puis l'institution disparaît, ou plutôt on la perd de vue. Un texte écrit, le *Talmud,* consigne la pensée secrète de la secte.

L'erreur du pharisaïsme du temps de J.-C. fut de mettre la religion au service de la politique. Il en était venu à signifier le nationalisme juif et il tombe dans l'hypocrisie systématique. Il y avait les prudents, partisans de l'attente, et les audacieux, partisans de l'action immédiate en vue de la réalisation du but national. A l'opposé, les Sadducéens et les Hérodiens, gens qui voulaient surtout faire des affaires et mener joyeuse vie. Les paraboles du mauvais riche, du roi imprévoyant, des mines et de l'enfant prodigue semblent contenir des allusions plus ou moins directes à cette dernière secte : 120-124. — Cf. *Figures juives,* par Robert Launay : *21,* 316.

La restauration juive après la captivité de Babylone : voir *Ecriture Sainte,* p. 308.

Voir *Meurtres rituels, Mortara (Affaire), Sionisme.*

JULIEN L'APOSTAT. — Avait formé le projet, en haine du Christ, de rétablir les Juifs à Jérusalem et d'y reconstruire le temple. Les travaux commencent avec enthousiasme ; mais des phénomènes miraculeux, que M. Vacandard explique trop naturellement, empêchent la réalisation de l'entreprise : *12,* 771-772.

JULLIEN (P. Michel). — Une des gloires scientifiques des Jésuites. Il entretient d'excellentes relations avec les princes de la science, avec Cauchy, Lainé, Duhamel, Puiseux, Joseph Bertrand. Esprit mathématicien il se sent peu d'aptitude pour la prédication : *11,* 833-837 (passim).

JURIDICTION. — Voir *Pouvoir.*

JURIEU. — Son rôle politique antifrançais : voir *Protestantisme.*

JUSTICE. — Il y a trois sortes de justice : 1° la *justice légale,* qui porte à rendre aux chefs de l'Etat ce qui leur est dû selon les lois, afin qu'ils puissent gouverner ; elle atteint les sujets en tant que sujets ; 2° la *justice distributive,* qui fait rendre aux sujets

par les chefs de l'Etat et ceux qui participent à leur autorité ce qu'ils ont le droit d'attendre d'eux des avantages communs de la société (fonctions, charges publiques, répartition des impôts, récompenses, peines). La justice distributive des peines encourues s'appelle justice *vindicative;* 3° la *justice commutative*, ainsi appelée parce qu'elle règle les échanges (ventes, achats, conventions, contrats, quasi-contrats) ; elle fait laisser à chacun ce qui est sien, et lui rendre ce qui lui est dû. C'est la justice d'égal à égal ; à son égard il n'est ni supérieur ni inférieur, les droits de l'un sont aussi sacrés que les droits de l'autre.

La justice légale et la justice distributive violées n'obligent point par elles-mêmes à restitution (à moins que *per accidens* ne soit atteinte à la justice commutative en même temps), parce qu'elles n'ont pas pour objet le droit strict d'une personne physique ou morale. Mais on ne peut violer la justice commutative sans contracter l'obligation de restituer au prochain ce qu'on lui a pris ou ce dont on lui a fait tort, de manière qu'il y ait égalité entre les droits enlevés et les droits rendus, autant que la personne lésée est en droit de l'exiger et l'exige réellement : *11*, 409.

Cas. La femme mariée a droit à un honnête entretien, selon sa condition. Si elle n'a ni dot, ni enfant, mais un mari dissipateur, la justice commutative ne lui interdit pas de détourner ce qui plus tard pourra lui être nécessaire pour vivre convenablement selon son rang, mais à condition de ne point faire tort aux droits des créanciers et de prendre les dispositions nécessaires pour que les choses détournées rentrent en partage, si elle meurt avant son mari : *10*, 491. — Après que deux époux se sont donné mutuellement leurs biens au dernier survivant, le mari ne peut pas, à l'insu de sa femme, disposer de ses biens par une autre convention ou par testament en faveur de ses nièces ; si celles-ci ont employé des moyens injustes pour obtenir le changement de dispositions, elles ont violé également les droits de la femme, elles doivent les réparer ; mais si elles n'ont pas employé de moyens injustes, après la mort du mari, elles peuvent profiter des dispositions légales qui sont en leur faveur : *13*, 1035. — Une mère ne pèche pas contre la justice commutative en faisant des dons manuels à l'un de ses enfants de préférence aux autres ; mais si elle le fait sans motif, elle peut pécher contre la charité, en suscitant des jalousies. On lui conseille de distribuer ses dons à tous également : *12*, 1000. — Une veuve qui, sans raison, léguerait toute sa fortune à l'un de ses frères à l'exclusion des autres, ne pécherait pas contre la justice, mais elle pécherait contre la charité, surtout si l'un des exclus est pauvre. Mais les services reçus sont un motif d'avantager le frère qui les a rendus et même de lui laisser tout l'héritage, s'il ne dépasse pas le prix des services ; il y a lieu cependant de faire la part d'un frère pauvre, si pauvre il y a. Quant aux autres frères, ils devront s'attribuer à eux-mêmes de n'avoir pas rendu service à leur sœur : *10*, 797. — En Chine, la coutume de verser une somme convenue aux parents d'une fille pour l'épouser, ou au mari d'une femme pour avoir celle-ci, impose une obligation de justice commutative ; cela s'explique par cette raison que la fille en quittant ses parents, et la femme en quittant son mari, les privent de services appréciables à prix d'argent : *23*, 380. — On ne pèche pas contre la justice commutative en confiant des fonds aux tripoteurs qui offrent de faire rapporter 600 ou 700 fr. chaque année à une mise de 2.000 fr. ; mais c'est s'exposer à perdre son argent et coopérer à une œuvre mauvaise, car ces banquiers véreux ne peuvent pas tenir leur promesse à l'égard de tous, sans prendre sur les fonds qui leur sont envoyés : *09*, 651. — Celui qui s'est rendu caution solidairement avec d'autres, ne peut pas sans injustice échapper à l'obligation contractée par une donation totale de tous ses biens faite à sa famille : *09*, 110. — Celui qui par des moyens non réprouvés par la probité apprend qu'une municipalité doit acheter prochainement des terrains auxquels elle tient peut les acheter à leur valeur actuelle et les revendre ensuite à la municipalité à un prix supérieur. Cependant des théologiens ne permettraient pas d'augmenter le prix d'un terrain ou d'une marchandise, à cause de l'utilité qu'y trouve l'acheteur : *11*, 304. — Quand une même chose vendue à un premier acheteur et non livrée, est vendue et livrée à un second acheteur, celui-ci peut la conserver, parce qu'en fait de meuble possession vaut titre ; si la chose est un immeuble, elle appartient à l'acheteur qui le premier fait enregistrer le contrat ; dans les deux cas le vendeur est obligé d'indemniser le premier acheteur, s'il est évincé, parce qu'il y a vente parfaite dès que les deux parties sont convenues et de la chose à livrer et du prix à payer, sans qu'il soit nécessaire qu'il y ait chose livrée et prix payé : *10*, 680. — Une vache ayant été vendue avec réserve du veau, si elle donne deux veaux, l'acheteur comme le vendeur peuvent revendiquer le deuxième veau : *20*, 250. — L'emprunteur doit rembourser à son créancier toutes les sommes empruntées dès qu'il le peut ; il ne peut pas se retrancher derrière la prescription légale pour ne pas les rendre à celui qui pendant cinq ans ne lui aurait rien réclamé ; il doit de plus les intérêts de ces sommes, à moins qu'il n'ait été convenu qu'il ne les paierait pas, ou qu'il ne puisse prudemment présumer une condonation de la part du prêteur : *21*, 220. — Un Espagnol a acheté un livre en Belgique ; la Compagnie de chemin de fer l'égare et en rembourse la valeur à l'expéditeur ; si au bout d'un an elle le retrouve et le présente au destinataire en lui réclamant les droits de douane, celui-ci peut refuser le livre et même demander à la Compagnie quelque dédommagement. S'il accepte le livre, il doit le payer avec les droits de douane, à moins que la Compagnie ne le lui laisse pour en faire ce qu'il voudra : *10*, 64. — Une personne qui trouve attaché au titre qu'elle vient d'acheter un coupon échu cinq jours avant l'achat, peut conserver ce coupon ; car, vu les différentes mains par lesquelles passe un titre avant d'être livré, il est probable que si le coupon est resté attaché au titre, c'est qu'il devait y rester. Cependant, s'il était constaté qu'il y a eu erreur, la restitution de la valeur du coupon devrait se faire à l'agent de change : *11*, 127. — En stricte justice, un professeur peut inscrire sur sa note d'honoraires une heure de répétition à laquelle un élève a manqué par sa faute, car le contrat entre lui et les parents fait que cette heure ayant été prise par eux pour être donnée à l'élève, ceux-ci doivent attribuer à leur fils de n'en avoir pas profité ; mais au point de vue convenances et charité, il faut s'inspirer des circonstances : *20*, 249. — Ce même professeur ne peut guère s'attribuer à lui-même la remise faite par le libraire sur le prix d'un livre qu'il a acheté pour son élève ; bien qu'il ne viole pas la stricte justice, il commet une indélicatesse à l'égard de l'établissement dans lequel il professe, quand l'établissement se charge lui-même de la fourniture des livres et se réserve, comme frais de commission, les remises faites par les libraires. Exception est faite des cas où le libraire lui ferait une remise à titre personnel, ou les parents le chargeraient personnellement de fournir les livres de leur enfant, ou l'économe de l'établissement le sachant capable d'obtenir de plus fortes remises consentirait à les partager avec lui : *20*, 249. — Un professeur de musique n'a pas le droit d'emprunter à un marchand des morceaux de musique sous prétexte de les examiner, en réalité pour les polycopier et les faire ensuite exécuter ; mais le préjudice causé au marchand est difficile à déterminer ; les lui laissant, il réparerait suffisamment en payant la moitié de leur valeur, ou le prix habituel de location, ou le prix que le marchand aura accepté : *09*, 109. — Le débiteur qui a payé 10.000 fr. à son créancier, mais qui a égaré le reçu, ne pèche pas contre la justice en présentant aux héritiers du créancier décédé un autre reçu avec sa signature imitée ; il

ne fait aucun tort aux héritiers et il ne les trompe pas sur leurs droits. L'imitation de la signature est un moyen de faire connaître le vrai, c'est un faux purement matériel qui n'est point et ne peut être dans le cas un faux formel : *11,* 859. — Voir *Réparation des dommages, Restitution.*

De objectis et actibus ad justitiam pertinentibus, par Van Roey, est un résumé condensé et presque suffisant de ce qu'il faut savoir sur la vertu de justice et sa mise en pratique. Quelques solutions casuistiques font mieux comprendre les principes et aident à les bien appliquer : *23,* 378.

JUSTIFICATION. — *De potentia absoluta,* Dieu peut sauver sans le concours du prêtre ; *de potentia ordinata* il ne sauve qu'avec le concours de la bonne volonté de chacun, et moyennant l'action du prêtre ; en sorte que le prêtre doit se sanctifier et agir comme si son salut et celui des autres était entre ses mains : *12,* 58.

Pour pouvoir être sauvé, il faut à un adulte : 1° de nécessité *de moyen* la foi en général, la foi explicite à un Dieu rémunérateur, et pour plus de sûreté la foi explicite aux mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption ; 2° de nécessité *de précepte, a)* la foi explicite à ce qu'il y a d'essentiel dans le Symbole des Apôtres, les commandements de Dieu et de l'Eglise et dans la doctrine des sacrements que l'on doit recevoir ; *b)* les actes de foi nécessaires pour bien recevoir un sacrement, conserver la vertu de foi ou éviter le péché, ce qui exige qu'ils soient produits de temps en temps. Il en est à peu près de même des actes d'espérance. La justification s'obtient ou par l'acte de charité parfaite ou par la réception convenable des sacrements : *13,* 749.

Les sept moyens énumérés par Origène pour obtenir la justification sont : le baptême, le martyre, l'aumône, le pardon des injures, le zèle pour la conversion du prochain, la charité et la pénitence, à propos de laquelle il fait allusion à l'extrême-onction. Il s'arrête au nombre *sept* parce que, expliquant le Lévitique, il compare les moyens de justification aux sept rites du sacrifice pour le péché chez les Juifs. Mais il est difficile de dire pourquoi cette allusion à l'Extrême-Onction en parlant de la Pénitence ; la raison semble être le rapprochement qui existe dans Jacques v, 14-16 (l'onction faite sur le malade) et la confession dont il est parlé, le pouvoir sacramentel devant intervenir pour l'une comme pour l'autre : *12,* 212.

JUSTIN (S.). — Le *Dialogue avec Tryphon* de S. Justin, moins connu que ses *Apologies,* est difficile à lire et à comprendre à cause des nombreuses digressions que l'on y rencontre ; il est à peu près le seul document qui nous renseigne sur l'attitude des chrétiens du IIe siècle vis-à-vis du judaïsme et de l'Ancien Testament. Texte grec et traduction française, par G. Archambault : *10,* 46. — Voir *Freppel (Mgr) : 09,* 978-981.

JUTLAND. — La bataille du Jutland, pendant la guerre de 1914-1918, fut un terrible coup de surprise pour la flotte allemande ; elle faisait la chasse aux bâtiments de commerce, ignorant totalement la présence de la flotte anglaise. Presque cernée, elle fut obligée de faire demi-tour et parvint à sortir de l'étreinte. L'amiral anglais Jellicoé ayant interrompu le combat, les vaisseaux allemands purent échapper. La manœuvre de Jellicoé a été fortement critiquée ; le capitaine de corvette allemand von Hase la déclare sage et opportune : *22,* 175.

KANT. — La philosophie de Kant est un des plus puissants efforts, sinon le plus puissant des efforts de la raison pour réduire le christianisme à la religion naturelle et la religion naturelle à une morale. Tout le protestantisme libéral et le modernisme y sont contenus : *13,* 748. Dérivée du principe fondamental du protestantisme, elle est impuissante pour condamner les atrocités allemandes commises pendant la guerre 1914-1918, bien plus elle les commande et les justifie. L'Université française, idolâtre du philosophe, n'osait pas tirer cette conclusion, et se contentait d'en rendre Fichte responsable. Elle est mise en lumière par M. Sartiaux. Malgré le peu de consistance de la *Morale humaine* qu'il oppose à la morale kantienne, le jugement de l'auteur est fortement motivé et décisif ; il est d'autant plus précieux que l'auteur est lui-même protestant : *20,* 478.

KRONPRINZ. — Dans ses *Mémoires* il parle avec inconscience de son père dont il dévoile les tares. Il nous le dépeint en cette journée de fuite du 9 novembre 1918 blême, hésitant, ne sachant à quoi se résoudre, alors que Berlin insiste pour l'abdication. Finalement le chancelier annonce qu'il a pris sur lui de faire connaître au peuple l'abdication de Guillaume II. Celui-ci en reste pétrifié et parle de n'abdiquer que comme empereur et de rester roi de Prusse, parle de résistance, puis change d'avis et part pour la Hollande. Le Kronprinz part à son tour pour Vieringen : *22,* 532-535.

LA BARRE (Chevalier de). — Né en 1745 et exécuté à Abbeville le 1er juillet 1766. Il n'a jamais eu le sens chrétien. Il perd sa mère à 9 ans et son père à 16 ans. Il trouve, avec son frère aîné, un appui matériel auprès d'une cousine, abbesse mondaine de Willancourt, à Abbeville. Une fois dégrossi on le lance dans le monde. Il s'y fait des amis avec qui on s'en donne à cœur joie. Son frère aîné entre dans la carrière militaire. Notre jeune chevalier, resté seul, ne rêve et ne lit qu'obscénités. Il fait de la propagande et s'efforce de corrompre la jeunesse. Il continue cependant de pratiquer extérieurement sa religion ; mais il a la haine du Christ. C'est le 6 juin 1765 que se place l'incident de la procession de la Fête-Dieu qui indigne toute la ville. Quelque temps après, avec son ami d'Etallonde il mutile le Christ en bois du Pont-Neuf. La justice enquête et les Abbevillois demandent à l'évêque d'Amiens une cérémonie d'expiation. L'évêque hésite, car il sait la ville infectée de jansénisme. Finalement il se décide à condition que les autorités assisteront à la cérémonie. Un nouveau Christ fut érigé sur le Pont-Neuf. On a voulu, bien à tort, rendre l'Eglise responsable de la condamnation de La Barre, en raison des monitoires fulminés au prône dans les églises d'Abbeville. Cela n'était que l'exécution d'une loi civile, d'ailleurs péniblement supportée par l'Eglise.

L'affaire menaçait de n'avoir pas d'autre suite quand Belleval qui eut jadis maille à partir avec le chevalier résolut de se venger et de le perdre en fournissant lui-même des renseignements à la justice. La Barre fut arrêté le 1er octobre. Sans l'intervention du Parlement il s'en serait encore tiré à bon compte. L'audace des philosophes ne cessait de croître et le Parlement crut habile de faire acte de zèle en la circonstance, affaire de politique opportuniste. Les juges d'Abbeville prononcent la sentence de mort, qui est confirmée sur appel à Paris. Restait le recours à la clémence royale. L'évêque d'Amiens, qui avait la faveur du roi, multiplie en vain les démarches en faveur du condamné. La Barre en somme n'aura été défendu que par l'Eglise. Le P. Bocquet, dominicain, est chargé de le confesser, ce qui ne paraît pas avoir été bien facile. Cependant le jour de l'exécution La Barre ne fait preuve d'aucune fanfaronnade irréligieuse. On lui coupe la langue... symboliquement. Le bourreau lui tranche la tête et son corps est brûlé ensuite sur un bûcher avec un exemplaire du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. La foule ne fut point touchée parce qu'il avait montré trop de hardiesse et d'assurance. En 1789 la noblesse de Paris demanda la réhabilitation du chevalier et on lui éleva des statues : *21,* 609-618. — Voir *Voltaire* pour son rôle en cette affaire.

LA BRUYERE. — Dans les *Caractères,* il y a place pour un juste optimisme et un pessimisme raison-

nable. Brave homme, taciturne, La Bruyère avait horreur du pédantisme. Ses *Dialogues sur le Quiétisme* sont pétillants d'esprit et de bon sens : *20,* 111.

LA CALPRENEDE. — Il fut le romancier favori du Grand Condé. Son œuvre a de la noblesse et de la grandeur ; on pourrait en extraire un code d'honneur et de sévérité de sentiments, autant que cela se peut d'un roman : *22,* 590.

LACORDAIRE. — Le P. Lacordaire prêcha un Avent et un Carême à Metz en 1837. Il donna dix-neuf conférences qu'il n'a pas publiées, il défendit même d'en faire le compte rendu. Mais plusieurs des auditeurs en firent des analyses développées, que M. J. Favre donne au public sous ce titre : *Lacordaire à Metz : 13,* 1057.

Ses relations avec le comte de Falloux témoignent d'une illusion candide quand il parle du désintéressement de la vérité, quand encore il essaie de concilier ses principes avec la condamnation de l'*Avenir,* quand surtout il trace à son ami le programme des questions disputées entre libéraux et non-libéraux, voyant dans cette querelle surtout une question d'expérience. Comme si le succès ou l'utilité pouvaient être critérium de vérité : *11,* 842-844. Il admire la sérénité de Madame Schwetchine : *11,* 844. — Voir *Freppel (Mgr) : 09,* 150.

Bibl. *Lacordaire,* dans « Science et Religion » :*10,* 233.

LACTANCE. — Voir *Freppel : 11,* 216-219.

LAFARGE (Mme). — Accusée en 1840 d'avoir empoisonné son mari et condamnée aux travaux forcés à perpétuité. L'opinion s'est passionnée pour cette affaire, en raison surtout des origines mystérieuses de la Dame, qui aurait été la petite-nièce de Louis-Philippe. Ses lettres à son directeur témoigneraient que le bruit est fondé, mais a-t-elle été sincère ? *13,* 554. Cf. *Grands procès de l'histoire,* par Henri Robert : *23,* 266.

LA FAYETTE. — Malgré les instances de sa famille, La Fayette mourant refusa tout secours religieux ; il se fit apporter de la terre qu'il avait rapportée de l'Amérique, et c'est sur cette terre qu'il s'étendit et rendit le dernier soupir, le 20 mai 1834 : *13,* 859.

Sa femme fut une héroïne de la piété conjugale. Après la chute de la monarchie (1792), le marquis de La Fayette devint suspect aux Jacobins. Près d'être arrêté, il gagne la frontière ; un poste autrichien s'empare de lui, il est incarcéré à Olmütz et soumis à une geôle impitoyable. La marquise est elle-même incarcérée au Puy (1792). Rendue à la liberté sur parole, elle est de nouveau incarcérée à Brioude, puis au Plessis, où elle attend l'échafaud. L'intervention de Morris, de Monroé, et d'autres amis la sauve de la mort. Après le 9 thermidor, elle se met à la recherche de son mari, le retrouve dans sa prison et demande à partager son sort avec ses deux filles, ce qui lui est accordé ; malgré les privations qui ébranlent sa santé, elle persiste à rester avec lui. La paix de Leoben leur rend la liberté ; mais ils ne peuvent rentrer en France qu'après le 18 Brumaire. La marquise dut intercéder pour son mari pour détourner les soupçons et la jalousie du premier Consul. Elle mourut au château de La Grange-en-Brie le 24 décembre 1807. Sa dernière parole fut pour son mari : « Je suis tout à vous » : *13,* 805.

LA FAYETTE (Madame de), 1633-1693. — Madame de la Fayette est l'auteur de la *Princesse de Clèves,* roman des plus romanesques qui contraste avec son caractère. Fille d'un seigneur de La Vergne, elle épouse à 21 ans le comte de la Fayette, gentilhomme d'Auvergne ; mais elle ne se plaît pas en Auvergne, et ils s'arrangent pour vivre, lui dans son pays, elle à Paris. Il n'y eut pas de rupture ; le comte venait régulièrement à Paris pour ses affaires et elle lui écrivait non moins régulièrement. Elle eut de lui deux enfants dont elle ne parle guère ; on sait seulement qu'elle s'occupa de les placer avantageusement. A Paris, elle fut en relations intimes avec la Rochefoucault, et autour d'elle apparaît toute une pléiade de personnages de l'époque : *21,* 669.

LA FAYETTE (Marie-Louise de). — Amie de Louis XIII, puis Visitandine : *12,* 402-404.

LA FONTAINE. — Jean de la Fontaine mourut à Paris le 13 avril 1695, trois jours après avoir fait ses Pâques à Saint-Eustache. Sa conversion avait été longue à venir, mais il était sérieusement converti et il avait fait amende honorable devant l'Académie.

Il n'a pas voulu moraliser dans ses *Fables,* dit-on, mais seulement constater ce qui est. Or il ne constate que ce qui lui plaît et ne se gêne nullement pour se contredire dans ses constatations successives : *14,* 260.

LAGRANGE (P.). — Nommé chevalier de la Légion d'honneur : *21,* 654. Le P. Lagrange et le problème synoptique : *22,* 321 ; son commentaire des trois Evangiles, *ibid.* ; de l'Epître aux Romains : *20,* 113 ; aux Galates : *19,* 909. — Voir *Ecriture Sainte.*

LA HARPE. — Fut un pauvre caractère. L'affaire de sa conversion n'est pas très claire. Avant la Révolution il est du parti des philosophes. Pendant la Révolution il vise avant tout à sauver sa chaire. Il est impressionné néanmoins et se convertit à la lecture de l'*Imitation.* Mais il est possible qu'il s'agisse d'un phénomène purement naturel d'impulsivité : *12,* 854.

LAICISME. — Le laïcisme est le mot d'ordre de nos ennemis ; notre mot d'ordre doit être l'anti-laïcisme. Telle est la grande idée de la Revue de M. Gaudeau, qui répond ainsi d'ailleurs au discours de Benoît XV du 24 déc. 1919, protestant contre les prétentions de la société moderne à s'organiser en dehors de Dieu. Le programme d'action catholique anti-laïciste de M. Gaudeau a reçu l'approbation de l'épiscopat : *20,* 201.

LAMARCK. — Voir *Transformisme.*

LAMARTINE. — Son mariage en 1820 marque pour lui un retour à la pratique chrétienne. Il veut ordonner sa vie conformément aux lois divines et humaines, la rendre utile et agréable à Dieu. Sa fiancée, Mademoiselle Birch, est anglaise et protestante et la mère ne veut pas entendre parler d'abjuration. Lamartine fait intervenir vainement Joseph de Maistre. On finit par se contenter d'une abjuration secrète.

Dix années plus tard, une crise de foi se révèle chez le poète, à la suite de la perte de sa dernière enfant. Ce fut la cause déterminante, mais son voyage en Orient et la condamnation de l'*Avenir* y furent aussi pour quelque chose : *09,* 74-75.

Dans sa carrière politique Lamartine fut très sensible aux compliments. Même qu'il se laisse prendre aux flatteries de ce vieux renard de Talleyrand. Dans ses lettres à sa femme il raconte, avec une candeur extrême, ses succès oratoires. Cette confiance en lui-même l'empêchait de prendre garde à la critique et de s'en affliger : *09,* 76.

Chez Lamartine la question religieuse a toujours tout dominé. Il avait le tempérament mystique et toute sa vie il a cherché Dieu. Seulement il l'a mal cherché. Sa faiblesse est d'avoir laissé au sentiment une influence prépondérante. Il a eu la foi, mais une foi insuffisamment éclairée.

Sa première enfance est une idylle. Né à Mâcon le 21 octobre 1790, il passe son enfance à Milly, élevé par une mère pieuse et sentimentale. Après un essai infructueux de pension à Lyon, il est confié aux Pères de la Foi, à Belley. On les appelait Jésuites, mais ne l'étaient pas. Ils seront le noyau de la future Compagnie. Lamartine passe quatre ans à Belley, subissant l'influence de ses horizons splendides. Il y noua des amitiés profondes et fut un très brillant élève. Il nous a dépeint sa vie religieuse d'alors, et sa description permet de saisir les lacunes de cette âme qui ne voit dans la religion qu'affaire de sentiment.

Aussi une fois rentré dans le monde il n'en garde pas grand'chose. Sa foi s'en va sans crise. Il mène à Milly et à Mâcon la vie d'un jeune seigneur d'ancien régime, mais subit surtout l'influence de deux oncles voltairiens et du singulier abbé Dumont, curé dans le voisinage. Il n'est pas perdu pour cela, va à la messe et croit avoir encore de la religion. S'il s'arrête en beau chemin ce n'est pas qu'il ait connu des amours faciles. Il rêve d'amour, mais ce n'est pas encore la grande passion.

C'est à Aix-les-Bains, en 1816, qu'il rencontre Julie Charles (Elvire). Ce fut le coup de foudre. Amour certainement malsain et coupable, quoi que prétende une certaine critique. Mme Charles était irréligieuse, fervente de Rousseau. Lamartine essaye de la ramener à sa religion. Il la suit à Paris, où elle meurt pieusement le 18 décembre 1817. Et pour notre poète ce fut un coup terrible. Il se révolte contre la Providence. C'est alors que Lamennais entre dans sa vie : *13*, 1041-1048.

La lecture de Lamennais lui fut d'abord salutaire. La démonstration menaisienne de l'*Essai* fait le thème de sa *Méditation* sur la *Foi*. Le parallèle est très frappant. Ensuite il voit Lamennais à Paris et tombe sous le charme. Ses meilleures méditations de 1818 et de l'année suivante sont un chapitre de l'histoire de l'influence de Lamennais. Son recueil publié en 1820 eut un immense succès.

Lamartine n'a pas le même succès au théâtre. Son *Saül* est refusé à la Comédie-Française, mais on le joue dans les salons où notre poète est vraiment trop choyé. Une nouvelle passion éclate en 1819 qui faillit tourner au tragique. Et c'est ce qui retarde son retour à Dieu, malgré les insistances du duc de Rohan.

Après deux années d'incertitudes et de découragements Lamartine trouve enfin sa voie à Aix. Il y rencontre une jeune anglaise, Elisa Birch, déjà entrevue à Chambéry et qui sera la compagne attendue. Elisa Birch est protestante, mais elle abjure, malgré sa mère. Lamartine pense alors à se marier, et ce qui le détermine c'est une pensée religieuse, comme il l'écrit à Virieu. Sa conversion était d'ailleurs achevée et il venait de recevoir les sacrements, avec d'admirables dispositions, au cours d'une très grave maladie.

Lamartine se lance alors dans le monde catholique et royaliste et il est tout dévoué à l'ultramontanisme et à Lamennais, grâce à qui il obtient enfin le poste diplomatique désiré. Il est nommé secrétaire à l'ambassade de Naples. Il se marie le 6 juin 1820 avant de rejoindre son poste : *14*, 49-56.

Dans toutes ses années d'Italie (1820-1830), Lamartine est chrétien pratiquant. Il eut un duel retentissant, mais ne paraît pas avoir été bien au courant des lois de l'Eglise contre le duel. Ses poèmes de l'époque sont d'une sincère inspiration chrétienne, les *Harmonies* surtout, publiées en juin 1830.

Mais il se croyait appelé à bien d'autres choses qu'à la poésie. Le poste subalterne qu'il occupe lui semble insignifiant et il rêve d'action politique au Parlement. Il subit l'influence de Lamennais et évolue comme lui vers le libéralisme. De ce libéralisme on trouve des échos dans l'*Harmonie* dédiée *aux chrétiens dans les temps d'épreuve* et dans sa correspondance. Il n'espère plus beaucoup en l'avenir de la royauté. Aussi la chute de Charles X ne le surprend pas, sans que pour cela il se rallie au nouveau pouvoir. Sa pensée s'accorde à merveille et de plus en plus avec celle de Lamennais.

C'est dans ces conditions que, patronné par l'*Avenir*, il pose sa candidature au Parlement dans l'arrondissement de Dunkerque. Il échoue, mais continue ensuite ses polémiques politiques et sociales en prose et en vers. Et sa poésie sent déjà la sauvage allégresse des fureurs révolutionnaires. Puis il entreprend un voyage en Orient le 10 juillet 1832. Il installe sa femme et sa fille à Beyrouth pendant que lui-même parcourt la Palestine en tous sens. A Beyrouth il retrouve sa fille mourante. Il rentre en France en septembre 1833, l'esprit désenchanté. On s'est même demandé s'il était encore chrétien. Oui, semble-t-il, mais les utopies sociales de Lamennais ont sur lui toujours plus d'empire, et la condamnation de ce dernier, qu'il apprend à Beyrouth, l'a désorienté. Il y eut aussi l'influence de Dargaud. Lamartine devient panthéiste et révolutionnaire, mais il meurt chrétiennement le 1er mars 1869 : *14*, 193-198.

Le Roman d'une grande âme, par Mme Marguerittе Marie. Etude d'ensemble sur la vie et l'œuvre de Lamartine et qui s'attache surtout aux beaux côtés du poète : *21*, 511.

Lamartine et la Flandre, par Henri Cochin. Lamartine, enchanté de l'arrondissement de Bergues, y pose sa candidature comme député en 1831 ; il échoue, mais il fut élu en 1833. De 1833 à 1838, ce furent les meilleures années de sa vie politique. En 1838, il abandonna Bergues pour se faire élire en Bourgogne. La Flandre ne lui en a point voulu ; elle vint même à son secours quand il fut dans la détresse : *12*, 1004.

LAMBALLE (Princesse de), 1749-1792. — Née princesse de Savoie-Carignan, elle épousa à 17 ans, sur la demande de Louis XV, le prince de Lamballe, arrière-petit-fils de Madame de Montespan, lui-même âgé de 19 ans et déjà horriblement corrompu. Il lui vole tous ses bijoux pour une actrice, et meurt un an après d'une maladie étrange. Veuve, elle est attirée à la Cour par Marie-Antoinette, se lie d'amitié avec elle et devient la surintendante de sa maison, malgré la jalousie des courtisans. Mais un parti formé contre elle change les dispositions de la reine. La princesse quitte la Cour et en devient malade, peut-être épileptique. C'est un docteur saxon qui la guérit par des procédés qui prêtent à la calomnie. La reine la rappelle après le retour de Varennes ; elle revient et trouve la famille royale incarcérée aux Tuileries ; elle essaie de la faire délivrer, et elle est elle-même emprisonnée avec elle au Temple, puis à la Petite-Force. Le 3 septembre 1792 elle est exécutée après avoir subi les plus odieux traitements : *12*, 62.

LAMBERT (S.). — Jeune seigneur à la cour de Clotaire III, il la quitta pour le monastère de Fontenelles dont il devint abbé. En reconnaissance des conseils que les rois de France venaient lui demander, la terre de Douzère sur le Rhône lui fut donnée. Il y fonda un monastère et devint archevêque de Lyon en 679 : *09*, 300.

LAMENNAIS. — Trouvant les Ordres religieux d'alors impuissants à christianiser les gouvernements et à régénérer l'enseignement théologique et philosophique, il fonda en 1823 une Congrégation dont la mission serait d'opérer cette christianisation et ce renouvellement pour l'Europe entière. Elle ne dura que cinq ans. Lamennais en fut le supérieur général et maître des novices, mais son esprit, ses vues et sa manière n'avaient rien d'un saint fondateur ; il n'eut pas de successeur. Néanmoins, il y a beaucoup à prendre dans ses retraites et allocutions aux novices : *09*, 360.

Les lettres de Lamennais à la baronne Cottu révèlent un Lamennais intime dont la tendresse toute surnaturelle de cœur et l'élévation de la pensée ne se démentent pas, même après sa rupture. C'est l'abandon à la divine Providence et la soumission à ses décrets qu'il recommande instamment. Cependant en quelques-unes il laisse poindre ses sentiments intimes ; Madame Cottu devine ce qui se passe dans l'âme de son directeur et ami, elle essaie à plusieurs reprises de discuter avec lui pour le ramener à la foi catholique, l'embarrasse quelquefois, mais n'obtient de lui que d'accepter un prêtre à son lit de mort. Malheureusement les frères et amis veillaient, elle ne put que prier pour lui. Cependant, certains indices permettent d'espérer que Lamennais n'est pas mort en réprouvé. La correspondance s'étend du 18 août 1818 au 18 janvier 1854 ; Lamennais mourait le 27 février suivant : *10*, 657.

Sa vocation. — On a voulu voir dans le cas Lamennais une vocation forcée. C'est aller un peu vite en besogne. Quatre vénérables prêtres ont tous pensé, sans hésiter, que Lamennais était fait pour l'état ecclésiastique. Sa lettre terrible à son frère, au lendemain de son ordination, à laquelle les critiques laïques n'ont rien compris, et où il prend le sacerdoce en horreur, ne serait que la manifestation d'un état violent d'épreuve. Cette épreuve n'est pas rare dans l'histoire des vocations ; elle dure pour Lamennais jusqu'à la fin de 1817 et expose le malheureux à des tentations de tout genre. C'est une légende qui veut qu'il soit resté toujours au-dessus des révoltes de la concupiscence, et de pareilles tentations ont fort bien pu accompagner sa crise de 1816. Elles ne l'ont pas déterminée, car il suffit, pour l'expliquer, de se rappeler le tempérament mobile et irrésolu de Lamennais.

Il y a une part à faire aussi à l'élément physique, congénital. Lamennais est né romantique et n'a pas réagi. Il n'a pas été élevé. On dit qu'il lut tout Rousseau à dix ans. Il n'a jamais fait que ce qu'il a voulu. Vers la vingtième année il revient à la foi et se livre à l'étude sous l'inspiration de son frère. Puis, sans qu'il soit possible d'affirmer que celui-ci l'y ait poussé, l'idée lui vient d'entrer dans la cléricature. Déjà il ne sait garder la mesure et travaille trop.

Cependant il est pieux. On découvre même en lui un peu d'exaltation au moment de la tonsure, mais il paraît sincère. Il songe à la vie religieuse et contemplative, seulement il y a du vague et du maladif en tout cela. Son frère Jean-Marie ne le croit pas fait pour la solitude. En 1809, à la pensée des Ordres mineurs, Féli est repris de ses hésitations, de ses angoisses et de ses désirs de solitude. Il ne se détermine à recevoir les Ordres mineurs qu'au mois de décembre.

De 1810 à 1814 ce fut une période particulièrement mélancolique et, toujours indécis, il ne s'engage pas dans les Ordres sacrés. Cependant pas un instant il ne songe à rentrer dans le monde, tournant plutôt son esprit vers le cloître. En 1815, fuyant la police impériale, il se réfugie à Londres et y rencontre l'abbé Carron qui lui inspire confiance et le décide à se faire prêtre. Rentré en France, à l'automne de cette même année, il continue sa formation cléricale sous la direction de Carron. Le 23 décembre il reçoit sans joie le sous-diaconat à Saint-Sulpice : *13*, 625-632.

Ses relations avec le Saint-Siège. — Lamennais a prétendu que Grégoire XVI, en le condamnant, avait cédé aux injonctions des pouvoirs civils et ne s'était pas donné la peine de le comprendre. C'est plutôt lui qui a fermé les yeux sur le contenu de l'Encyclique doctrinale *Mirari vos*. Il a prétendu n'y voir qu'un acte de gouvernement qui ne liait pas son intelligence et, en fait, il ne s'est jamais soumis.

L'Encyclique, datée du 5 août 1832, lui fut remise, en même temps qu'une lettre explicative du cardinal Pacca, le 30 août, à Munich, où il se trouvait avec Lacordaire et Montalembert. Rentré à Paris, il publie le 10 septembre une déclaration par laquelle il se soumet et supprime l'*Avenir*. Mais, deux mois plus tard, il écrit à un ami, déclarant refuser tout caractère doctrinal à l'Encyclique. Cependant cette Encyclique était claire et condamnait des idées contraires à l'enseignement de l'Eglise. Mais Lamennais se réfugie dans un silence boudeur qui ne pouvait être béni de Dieu.

Grégoire XVI se montre satisfait de la déclaration du 10 septembre. Lamennais refuse de faire plus. Ses idées avaient fait école. Dès avant l'Encyclique l'Episcopat s'en alarmait. L'archevêque de Toulouse avait pris l'initiative d'une censure qui réunit l'adhésion de 63 évêques et qui fut soumise à Rome. A Rome on est pour la temporisation. Lamennais songe d'abord à se défendre, mais y renonce, sur l'avis de ses amis, et semble prendre le parti de ne plus causer avec Rome.

Rome pourtant procède, en cette affaire, avec une circonspection et une longanimité admirables, évitant tout ce qui pourrait blesser Lamennais. Ce n'est qu'en mai 1833 que le Pape envoie à l'archevêque de Toulouse le Bref *Litteras quas* qui marque de la confiance à l'épiscopat, mais ne saurait tenir lieu d'une approbation de la censure. Le Bref parut le 20 juillet dans l'*Ami de la Religion*.

Lamennais, à qui l'inaction pèse, entend désormais agir, sinon comme catholique, du moins comme citoyen. Il rédige le 4 août pour Rome une nouvelle déclaration, évitant toujours la seule formule d'adhésion qui eût mis fin à l'affaire. Une deuxième déclaration, le 5 novembre, est rédigée en termes captieux. Une troisième, le 1er décembre, est un interminable morceau d'éloquence destiné à faire la leçon au Pape. Enfin une quatrième déclaration, en date du 11 décembre, part pour Rome et semble donner satisfaction. Elle n'était qu'une feinte sans loyauté. Le surlendemain Lamennais écrit à Montalembert une lettre dans laquelle apparaît la ruine de sa foi. Il abandonne l'Eglise, mais, prétend-il, pour rester fidèle à la patrie, à l'humanité, et il publie les *Paroles d'un Croyant*, ouvrage condamné par l'Encyclique *Singulari nos*. Désormais il est seul, abandonné de ses amis qui ont fait leur soumission à Rome. Il en est réduit à se laisser courtiser par un Béranger : *13*, 881-890.

Pages choisies de Lamennais avec *Introduction* de M. Duine. Celui-ci écrit que Lamennais n'a fait aucune confidence sur l'heure de la rupture intérieure. Il n'en pouvait faire : être d'imagination et de sensibilité, il n'a jamais su lui-même exactement ce qui se passait en lui. Dès le lendemain de la prêtrise, il subit la crise, mais il arrive à la surmonter. Le milieu de la Chênaie, qui flattait son orgueil, était ce qu'il y avait de moins fait pour le préparer à subir les contradictions. Il n'a pas imaginé un instant que sa doctrine puisse être condamnée. Au premier abord il se soumet, mais sa soumission n'est pas sincère. Il se dépense en efforts sophistiques pour échapper au trouble qui le gagne.

Il quitte enfin la Chênaie, se retire à Paris et signe une déclaration de soumission absolue, mais seulement pour avoir la paix. Il cesse bientôt toute fonction sacerdotale et se détermine à faire imprimer ses *Paroles d'un Croyant*. Et en cela il ne prétend pas faire acte d'hostilité contre l'Eglise. Il croit même avoir encore la foi, mais c'est une foi purement déiste, à la Rousseau. Croit-il seulement encore à la divinité du Christ ? Il résolut un instant de se condamner au silence, mais ne crut pas longtemps que ce fût possible. Avec *Affaires de Rome* la rupture est devenue évidente pour tout le monde.

Un mystère règne sur son enfance et qui n'a pas été éclairci : c'est de savoir la raison qui lui fit différer sa Première Communion jusqu'à l'âge de vingt-deux ans : *22*, 744-749.

Sa destinée expliquée par le romantisme. — L'homme est un tout ordonné et toutes les disciplines ne sont pas de trop pour le maintenir en équilibre et en harmonie. Le romantisme ne veut pas de ces disciplines. Il est le triomphe de l'individualisme, en raison du débordement d'imagination et de sensibilité qu'il provoque.

Et c'est cette fureur d'individualisme romantique qui explique Lamennais. D'autres sont nés romantiques, mais lui n'a pas réagi. Son éducation a été négligée et il lit Rousseau. Il fut triste, d'une tristesse incurable comme tous les romantiques. Il n'a jamais su se conduire. Toute sa vie il sera le malade qui se retourne sur son lit de douleur, parce qu'il ne voit pas clair dans son âme. Son irrésolution continue quand il se donne à l'Eglise, et jusqu'au bout il reste le jouet de sa sensibilité et de son imagination, victime de la faiblesse de sa volonté. Il quitte l'Eglise sans trouver la paix et continue à maudire la société jusqu'à son dernier jour : *11*, 456-459.

Voir l'apostrophe de Lamennais aux Gallicans, à propos de l'interprétation du silence de Rome dans les disputes doctrinales : *10*, 1115.

Petite bibliographie au sujet de Lamennais : *13,* 632 (note) ; *22,* 744.

Voir *Berryer, Lamartine, Richard David, Sainte-Foi.*

LAMENNAIS (Le Vén. Jean-Marie de). — Autant son frère Féli fut orgueilleux, autant Jean-Marie fut humble. D'une confiance sans bornes en la Providence, il accepta toutes les épreuves et humiliations qu'il dut subir à cause de son nom ; il fut même frappé de la suspense *a divinis* pendant un an. Sa vie a été écrite avec amour par un de ses fils spirituels, Auguste Auvray, Frère de Ploërmel, sécularisé : *12,* 1108.

LAMETH (Th. de). — Il se jette, avec deux de ses frères, dans le mouvement révolutionnaire ; mais il en revient assez vite. Ses *Mémoires* révèlent une physionomie sympathique et abondent en détails typiques. Il a essayé, au risque de sa vie, de sauver le roi : *14,* 201-203.

LAMEY (Dom Mayeul), 1842-1903. — Prieur majeur des Bénédictins de Cluny, il eut l'idée d'une Congrégation dont le but fût l'étude de la nature. Dans sa pensée, elle devait réaliser dans les sciences naturelles ce que les Grands Bénédictins ont accompli dans le domaine de l'érudition pour les sciences ecclésiastiques : *12,* 377.

LAMOUROUS (Mlle de), 1754-1836. — Avec M. Chaminade et sous sa direction, elle fut la fondatrice de l'œuvre de la Miséricorde pour les filles repenties, qui fut érigée en Congrégation religieuse en 1865. Chrétienne active, elle fut traquée pendant la Terreur, et sut échapper aux bourreaux. Malgré la répugnance qu'instinctivement elle éprouvait pour ces créatures déchues, elle s'y dévoua totalement et finit par les aimer comme une mère aime ses enfants : *13,* 255.

LAMOUROUX (Pierre). — Instituteur converti de l'anarchie au catholicisme. Voir *Ecole : 19,* 1125-1129. — Dans son *Carnet de guerre,* il témoigne d'une vision nette, aiguë des choses, mais sans récrimination contre la Providence. Il est chef et il a le sens de la responsabilité. Il est plein d'attention pour ses hommes : *20,* 289-291.

LAMPE DU SANCTUAIRE. — Raisons mystiques de l'emploi de l'huile d'olive : *09,* 256. Il faut l'autorisation de l'évêque pour faire usage de l'huile solidifiée : *10,* 224, ou de toute autre huile : *10,* 1004, 1119 ; ou de l'électricité : *23,* 682. Elle ne doit pas être éteinte, même devant le St-Sacrement exposé : *11,* 815 ; ou par crainte des voleurs : *23,* 682.

Il ne convient pas de tenir une lampe allumée devant l'ex-voto consacré aux morts de la guerre : *21,* 736.

LAMY (Etienne). — La foi chrétienne, telle qu'elle apparaît dans ses œuvres, est d'une puissance de direction et d'une fécondité sans égales pour la conduite de la vie, au dire de M. Flat, un incroyant : *14,* 603.

LANGENIEUX (Cardinal), — Né à Villefranche-sur-Saône, il fit ses études à St-Sulpice. Vicaire à St-Roch, puis promoteur du diocèse de Paris sous Mgr Morlot, il fut nommé curé de St-Ambroise, puis de St-Augustin par Mgr Darboy. Il échappa à la Commune, grâce à la reconnaissance d'un de ses anciens paroissiens. Vicaire général et archidiacre sous Mgr Guibert, il est nommé évêque de Tarbes, puis archevêque de Reims. Grâce à lui, Henri Lasserre, se soumet à la sentence qui a frappé ses écrits. Partout il se signale par son zèle pour l'éducation de la jeunesse, le recrutement du clergé et les œuvres sociales. Comme cardinal français, il est légat du Pape au Congrès eucharistique de Jérusalem. On le trouve à la tête de la résistance pour les Congrégations. Au Conclave de 1903, au scrutin final, c'est sa voix jointe à celles des autres cardinaux français qui décident l'élection de Pie X : *12,* 957.

LANGENSTEIN (Henri de), 1340-1397. — Hessois d'origine, Langenstein fut étudiant, puis professeur pendant vingt ans à l'Université de Paris. Rappelé par son évêque, il alla à Vienne, où il continua d'enseigner. Il était de l'école occamiste, mais il n'abusa pas de la scolastique comme Occam. Théologien, mystique, homme d'action et contemplatif, il a laissé de nombreux commentaires sur les *Sentences,* la *Genèse,* agrémentés de considérations mathématiques, physiques et astronomiques qui ont eu une heureuse influence pour les sciences modernes. Comme œuvre de spiritualité, il a écrit le *Miroir de l'âme* qui, reflétant la divinité, apprend à la bien connaître et à se bien connaître ; manuel pratique de méditations : *23,* 640.

LANGRES. — Les évêques de Langres et de Reims firent l'alliance du clergé avec Clovis encore païen et commencèrent ainsi la grandeur de la nation franque : *10,* 517. — Du XIe au XIIIe siècle, l'évêché de Langres fut comme un grand état féodal, étendant sa suprématie sur les seigneuries voisines ; on pouvait l'appeler *Lingonie.* L'origine de cette puissance est une immunité accordée par diplôme de Louis le Pieux en 814. L'Evêque de Langres est parmi les plus grands feudataires du royaume. Au XIVe siècle il devient duc et pair de France : *12,* 695. — Othon de Freisingen, moine, évêque et chroniqueur du XIIe siècle, vint mourir près de Langres en 1158, à l'abbaye de Morimond, dont il fut abbé : *10,* 582. — Les chanoines de St-Mammès de Langres étaient obligés d'habiter dans l'enceinte des murailles qui formaient pour eux comme un cloître autour de la cathédrale, ils n'en pouvaient sortir sans permission. *L'Ami du Clergé* occupe une des maisons canoniales : *20,* 217. — Avant 1201, il y avait dans le diocèse un certain nombre de *mansiones,* établissements hospitaliers qui disparurent à l'époque des invasions. Le premier hôpital à Langres est fondé par le Chapitre en 1201 : c'est l'hôpital Saint-Laurent, au sujet duquel les chanoines eurent bien souvent à lutter contre le pouvoir royal. Un second hôpital, la Charité, fut créé et organisé par Mgr Zamet en 1632 ; rebâti en 1774, il avait à la Révolution 72 lits et un revenu moyen de 30.000 livres. La Révolution le fit passer en 1793 à la municipalité ; le District avait pris possession de l'hôpital St-Laurent en 1792 : *13,* 1067. — Le clergé du diocèse de Langres eut ses victimes de la Révolution sous la Convention et le Directoire. Nombreux furent les prêtres déportés, insermentés et assermentés repentants ; horrible fut ce qu'ils eurent à endurer soit sur les pontons, soit à la Guyane ; plus admirables furent la piété et la charité de tous. On remarque parmi eux : Jacques Maugras, qui fit la relation de tout ce qu'ils eurent à souffrir ; Aragonnès d'Orcet, qui devint évêque de Langres ; Louis-Nicolas Mutel, que les déportés de l'île de Ré nomment leur président et qui devint vicaire général de La Rochelle : *13,* 935.

LANGUEDOC. — Les protestants du Languedoc n'ont pas eu de martyrs de leur religion, parce que devant le péril ils se convertissaient tous en masse ; mais quelle conversion ? Ils furent surtout lâches, n'ayant au cœur que la haine de l'Eglise : *09,* 1024.

LAPIN. — En propriété non close, le lapin de garenne ne peut pas être considéré comme animal domestique. Bien qu'il ne change pas souvent de garenne, il peut en changer quand cela lui plaît et il vagabonde. Par suite, le propriétaire d'un terrain où il y a garenne, n'a que des droits temporaires sur les lapins et nullement définitifs, et quand ils sont en état de vagabondage, ils vivent aux dépens de tous. La conséquence est que le maître de la garenne ne peut pas arguer de ce que ses lapins sont nourris sur son terrain pour prétendre qu'il en est seul possesseur. De là : 1o les lapins en propriété close appartiennent au maître de la propriété, parce qu'ils y restent forcément ; 2o en propriété non close, ils appartiennent au maître de cette propriété tant qu'ils y séjournent ; au propriétaire de la nouvelle garenne où ils ont élu domicile, s'ils n'y ont pas été attirés par des moyens frauduleux ; au premier occupant quand ils vagabondent. Le lapin de clapier, au contraire, quand il s'échappe, reste la propriété de son maître. Mais les propriétaires des terrains voisins de garenne

ou de clapier ont toujours le droit de se faire indemniser des dégâts commis par les lapins, parce que c'est leur propriétaire qui en bénéficie : *11,* 634-636.

LAPLACE. — Son œuvre scientifique prend quatre volumes de la collection Payot. Elle intéresse non seulement les spécialistes de la mécanique céleste et autres savants, mais aussi les apologistes. M. Coubé fait intervenir la théorie de Laplace sur la formation du monde au sein de la nébuleuse primitive dans la preuve de l'existence de Dieu : *22,* 233.

LA ROCHEFOUCAULT. — Dans la *Bibliothèque française,* M. Grappe donne des extraits des œuvres de La Rochefoucault accompagnés d'une biographie fouillée, peu indulgente pour leur auteur ; même ses relations avec Mme de la Fayette sont pour lui très suspectes. La Rochefoucault eut en fait des passions violentes, et au temps de la Fronde, il contribua à mettre la France à feu et à sang ; mais aux jours de révolution les excès ne sont pas rares. Quand il eut vieilli, il devint calme ; pendant ses quinze dernières années il est choyé du petit cercle féminin groupé autour de Mme de la Fayette ; Madame de Sévigné dit de lui qu'il est l'homme le plus aimable. Il mourut le 17 mars 1680, après avoir reçu la visite de Bossuet, s'être réconcilié et avoir communié. Ses *Maximes* sont un chef-d'œuvre de littérature, mais celles d'un homme aigri, qui, accablé de mésaventures, ne veut pas reconnaître qu'elles lui sont arrivées généralement par sa faute et en rend responsable l'humanité toute entière. Dans les premières éditions, il la trouve absolument détestable, parce que dirigée uniquement et universellement par l'égoïsme. Plus tard, il adoucit ce jugement trop absolu ; il reconnaît que l'homme ne fait pas toujours le mal pour le mal, et laisse deviner qu'il ne s'occupe que de ce qu'il constate ordinairement dans l'humanité. Il a certainement aperçu en elle des sentiments irréductibles à l'amour de soi ; mais il n'en a rien dit, pas plus qu'il n'a parlé de l'amour familial, ni des sentiments religieux. Il n'a qu'une ligne sur la dévotion et c'est une maxime bien vague : « La plupart des amis dégoûtent de l'amitié, et la plupart des dévots dégoûtent de la dévotion » : *20,* 108.

LAS CASAS (Barthélemy de), 1474-1566. — Evêque de Chiapa (Mexique), il s'est immortalisé par sa vigueur apostolique à revendiquer les droits des Indiens contre l'oppression espagnole. Il accompagne Christophe Colomb en Amérique et devient l'homme des Indiens. Il entra sur le tard dans l'Ordre de St-Dominique. Il trace un tableau atroce de la conquête espagnole et, en d'ardentes polémiques, rappelle les enseignements de la théologie sur la façon de traiter les infidèles, qu'on ne saurait contraindre à la foi. Il a été nommé par le cardinal Ximénès « protecteur universel des Indiens. » Il défend leur liberté contre Sepulveda : *22,* 376-380.

LASSERRE (Pierre). — Dans *Portraits et Discussions,* il se montre ennemi du romantisme, parce qu'il veut en tout la discipline et l'ordre. En des phrases concises, il critique et peint un homme. Les romanciers russes et tout ce qui est russe, ont besoin d'être débarrassés de tout ce qui est anarchie, révolte, difformité ; mais alors il n'y a plus ce qui fait le russe, il ne reste plus que de l'humain : *20,* 109.

LATIN. — Il serait la langue universelle s'il n'était langue d'Eglise. Resterait à se mettre d'accord sur la prononciation. Il est assez difficile de connaître ce que fut la prononciation de l'âge classique. Au reste elle a évolué, tout comme celle du français lui-même et de toute langue vivante. Le pape Pie X, à la suite d'une supplique de Mgr Dubois et de grégorianistes français, a exprimé le vœu qu'on se rapproche de la prononciation usitée à Rome. Ce fut une levée de boucliers tendant à ridiculiser cette réforme et les critiques se mirent de la partie ; mais leurs soi-disant certitudes ne sont pas aussi claires qu'on a voulu le dire : *13,* 58-62.

M. Croiset n'est pas sympathique aux projets de réforme de quelques-uns de ses collègues. Il prétexte l'embarras du choix et, le choix fait, la difficulté de rétablir scientifiquement la prononciation adoptée. Pratiquement d'ailleurs la réforme est irréalisable, en raison de la loi d'évolution de la prononciation pour toute langue vivante. On peut au surplus comprendre la beauté littéraire d'une œuvre sans être au courant de la prononciation qui fut celle de l'auteur. M. Croiset rappelle aussi quelques principes de bon sens, mais sa conclusion est trop négative : *13,* 555-557. M. Croiset se voit dire son fait par un obscur linguiste : *14,* 61.

Le latin langue universelle : voir *Espéranto.*

Petite bibliographie du sujet : *13,* 58 et 61 (notes).

Les femmes doivent-elles apprendre le latin ? *13,* 62.

Le latin dans les Séminaires ou la croisade contre l'*espéranto* : *09,* 1020.

LA TOUR DU PIN GOUVERNET (Jean de). — Il eut une belle carrière de soldat et de gentilhomme. Ministre de la guerre de 1789 à 1790, il dut assister à la désorganisation de l'armée royale et aux insurrections militaires des soldats contre leurs officiers. La guerre étrangère devint un remède à l'indiscipline. C'est sous son ministère que l'Assemblée Constituante adopta des principes et des lois militaires dont le XIXe siècle a profité. Il mourut sur l'échafaud en 1794 : *09,* 874.

LAUZUN. — Voir *Artagnan (D').*

LA VALLIERE.. — Maîtresse de Louis XIV, supplantée par la marquise de Montespan. Elle reste à la Cour pour servir d'écran à sa rivale. Deux fois elle essaie de fuir, jusqu'au jour où elle vient frapper à la grille du Carmel de la rue St-Jacques : *22,* 37.

LAVIGERIE (Cardinal). — Sa politique lui attira la rancune de Mac-Mahon, à propos des affaires d'Algérie et de la restauration monarchique, même avant qu'il ne fût archevêque d'Alger. La première grande affaire où il fut mêlé fut celle des Congrégations (1880) ; son rôle n'y est pas encore éclairci. Puis c'est la question de son cardinalat et de la nomination de Mgr Maret à un archevêché. Dès 1883 apparaît son but, le ralliement ; il ne néglige rien pour le faire prévaloir à Rome et en France ; à la suite c'est l'affaire Pitra, celle du projet de légation en Chine ; enfin et surtout, l'affaire du toast d'Alger. M. Debidour voit dans l'action du Cardinal en toutes ces affaires des menées d'ambition humaine ; il serait plus exact de dire des menées d'ambition surnaturelle. Peu partisan du journal l'*Univers,* il regrettera cependant sa disparition, et il chercha son appui après le toast fameux : *13,* 801.

Le cardinal dénonce le libéralisme de l'Assemblée nationale de 1871 et son crime social : la séparation entre l'Eglise et la politique. Certains catholiques libéraux font un reproche au cardinal de son ultramontanisme, parce qu'ils avaient cru pouvoir compter sur lui, étant l'élève de Dupanloup et étant en relations avec Mgr Maret. Mais même au Concile il se sépare de ces attaches et, après le Concile, il proteste contre l'interprétation des catholiques libéraux tendant à diminuer les vérités divines : *10,* 251-252.

Sur la question du Ralliement, voir *Freppel (Mgr) : 23,* 81 ; *Ralliement.*

Sa *Vie* par Mgr Baunard. Cette vie étant sur le point de paraître, en 1896, un article mensonger de Mgr Bœglin, qui se donnait pour le confident de Mgr Baunard, représenta le cardinal comme une victime de Léon XIII dans la question du Ralliement. Mandé à Rome, Mgr Baunard eut une entrevue avec Léon XIII, qui lui rappela les circonstances de son entretien avec le cardinal Lavigerie. C'est celui-ci, et non le Pape, qui eut l'initiative de la déclaration d'Alger. Mais le Pape n'a jamais entendu désavouer la politique du cardinal. Dans une seconde audience Léon XIII insista sur cette distinction, à savoir qu'il n'a pas donné mission au cardinal, mais l'a encouragé.

Et il fit à Mgr Baunard un récit circonstancié de l'entrevue, puis lui remit la formule authentique de ce récit. Mgr Baunard raconte aussi une anecdote piquante sur la façon dont fut annoncée à Léon XIII la nouvelle du toast d'Alger, suivi du chant de la *Marseillaise,* et il recommande, pour cette question du Ralliement, la lecture de l'*Histoire de Léon XIII* de Mgr T'Serclaes : *14,* 705-709.

LAVISSE (Ernest). — Ses *Souvenirs* sont un document précieux de pédagogie enfantine et de psychologie de la jeunesse universitaire d'il y a cinquante ans : *12,* 1037.

Il y revit en sincérité ses impressions d'enfance. Il évoque avec émotion le souvenir de son vieux maître d'école, le père Matton, qui chante à l'église. On s'est avisé depuis que chanter à l'église déshonorait le maître. Il rappelle les visites de l'évêque à l'école aux grands jours de confirmation. Puis c'est la mort du père Matton, les premières leçons de latin, les impressions morales et religieuses.

M. Lavisse trace, chemin faisant, quelques silhouettes de curés qu'il ne fait pas trop antipathiques. Le moins sympathique est celui de Nouvion, brouillé avec sa famille. Celle-ci n'était guère fervente : le père n'allait pas à l'église, la mère n'était pas dévote et il y avait là un oncle Savreux « philosophe, » et un autre oncle Godelle, prêtre constitutionnel et curé, puis défroqué. La paroisse n'était pas bonne.

En octobre 1852 le jeune Lavisse entre au collège municipal de Laon. La grosse lacune de son éducation, il l'avoue, là comme ailleurs, ce fut l'absence de formation morale. Il était cependant, à cet âge, d'une richesse d'émotivité morale que son œuvre académique ne laisse pas deviner, témoin l'impression extraordinaire qu'exerce sur lui la cathédrale de Laon.

Mais tout ceci est assez vague et pas encore du sentiment religieux. Il y avait bien au collège un cours d'instruction religieuse. M. Lavisse n'en a pas gardé profond souvenir. Il y eut aussi la première communion. La retraite lui rappelle une véritable émotion religieuse. Etait-il croyant quand arriva le grand jour ? Il avait la foi, mais une foi très peu enracinée, qui ne devait pas tarder à s'éteindre.

En 1855 il part pour Paris : Institution Massin, d'où il suit les cours de Charlemagne. Il n'en garde pas bon souvenir : hygiène détestable, vie morale médiocre, vie intellectuelle qu'il juge insuffisante, et ici un véritable réquisitoire contre les humanités telles qu'on les enseignait, sevrées de toute culture scientifique et historique. Aujourd'hui c'est l'excès contraire. De sa vie religieuse d'alors il a peu à nous dire.

Son année de philosophie fut « une année de recueillement. » Ses réflexions ne paraissent pas l'avoir porté du côté de la question religieuse. La lecture de deux morceaux de Bossuet et de Pascal lui inspire cependant une émotion plus profonde qu'il n'avoue. Il termine ses *Mémoires* vers la vingtième année, faisant une profession, non pas de foi, même laïque, mais d'espérance : *12,* 497-503.

Sur son rationalisme âpre et démolisseur, voir *11,* 358-359.

Voir *Education.*

LAVOISIER. — Envoyé à l'échafaud par Coffinhal qui déclare que « la République n'a pas besoin de savants. » On a tardivement contesté cette parole, mais les témoignages sont nombreux et patents. Michelet n'ose pas révoquer en doute l'authenticité du mot. Louis Blanc se tire d'affaire par une distinction. Dès lors les négations les plus hardies s'affichent. En vain déclare-t-on que le mot est invraisemblable, il répond bien au niveau de l'époque : *10,* 840. — Voir *Savants chrétiens : 10,* 835.

LAZARE (S.). — Sa fête célébrée le vendredi de la 4e semaine de Carême, admet la 9e leçon d'un double ou d'un semi-double simplifié, puisque les leçons du 3e Nocturne sont celles de la férie, l'évangile étant le même : *19,* 1312.

LEBRUN (Charles), 1619-1690. — Il est surtout connu comme peintre décorateur (Louvre, Versailles, etc.). Ambitieux et jaloux, brouillé avec Louvois, enfin disgracié, il termina sa carrière comme il l'avait commencée, par des sujets religieux : *10,* 526.

LE CARPENTIER (1759-1829). — Petit huissier de Valognes, élu à la Convention, il siège à l'extrême Montagne : il a alors 30 ans. C'est lui qui dresse le réquisitoire à la suite duquel Louis XVI est mis en accusation. Commissaire de la Convention, il organise la Terreur à Valognes même et dans toute la Manche, et ne veut aucune lenteur dans les procès : « le nom, la profession et la culbute, » il n'en faut pas plus. Il se fait rendre des honneurs presque divins, suivis d'effroyables orgies ; mais à l'heure du danger, il disparaît. Après le 9 Thermidor, il jette l'injure à Robespierre dont il était l'ami. Il n'en est pas moins décrété d'accusation et condamné à mort à Morlaix ; il échappe à l'exécution, est amnistié et revient huissier à Valognes. Bonapartiste fougueux, exilé comme régicide, il reste en France, est pris par la police en 1819 et enfermé au Mont St-Michel. Là il se convertit († 1829). — Il eut un frère, prêtre assermenté, dénonciateur de ses collègues, qui, après le Concordat, essaya mais vainement de rentrer dans le clergé et mourut en 1846 : *12,* 1063.

LE CLERC (Mère Alix), 1576-1622. — Elle fut, avec S. Pierre Fourier, la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame pour l'éducation des jeunes filles. Sa cause de béatification a été introduite en Cour de Rome en 1899 : *23,* 783.

LEÇONS. — Les leçons du 1er Noct. sont de l'Ecriture courante : *12,* 210, *13,* 48, même aux fêtes des Docteurs : *12,* 383 ; sauf aux fêtes de 1re et de 2e cl., aux fêtes plus dignes, et aux fêtes qui ont des répons propres : *12,* 621. Les fêtes tombant aux Quatre-Temps, ou le lundi et le mercredi des Rogations prennent les leçons empêchées ou le jour précédent, ou suivant, et à leur défaut, celles du Commun : *12,* 468, 1071 ; *20,* 464. Un *Incipit* n'a pas la préférence sur des leçons propres ou historiques : *12,* 468 ; mais il a la préférence sur des leçons du Commun assignées en raison des répons propres, s'il n'y a pas de jour libre : *12,* 973.

Règles concernant les *Incipit* à transférer : *12,* 94. Un *Incipit* fixé au jour où l'on fait d'un dimanche empêché peut être anticipé : *12,* 942. En dehors de son jour, un *Incipit* se lit avec son titre et ses trois leçons, à moins qu'il n'y ait d'autres *Incipit* à placer, et alors les leçons de la férie courante sont omises : *12,* 941. Si la Septuagésime tombe le 2e dim. après l'Epiphanie, les *Incipit* assignés aux autres dimanches sont omis : *12,* 560.

Aux fêtes simples, les deux premières leçons seules sont de l'Ecriture courante : *12,* 350 ; *13,* 768. La 9e leçon historique d'un saint simplifié ne se dit pas le dimanche : *12,* 702, sauf les dimanches vacants : *19,* 847. Les leçons non historiques ne se disent pas comme 9e leçon : *13,* 736. Les leçons de sainte Agnès au 2e Noct. sont historiques : *12,* 621. Celles de l'*Oraison de N.-S. J.-C.* semblent l'être : *12,* 783. Les simples n'ont pas droit à la 9e leçon dans l'oct. de l'Epiphanie : *13,* 304.

Quand on dit la 9e leçon d'un dimanche ou d'une férie majeure, il faut unir la 9e à la 8e leçon de la fête, si l'homélie est empruntée à un sermon donné par le saint, ou tirée d'un panégyrique propre au saint : *13,* 494, 768.

Leçons du jour octave de la Fête-Dieu : *19,* 1152.

Les confesseurs non pontifes morts avant 40 ans prennent les leçons *Justus ;* après 40 ans, ils prennent les leçons *Beatus : 22,* 751.

Dans la récitation privée, on est libre de se servir du recueil des leçons contractées, mais dans la récitation publique on doit s'en tenir aux leçons contractées : *19,* 798 ; quelles qu'elles soient : *19,* 1232, ou du calendrier général ou diocésain : *20,* 192.

De sa propre autorité, on ne peut se dispenser de suivre les changements apportés par la constitution *Divino afflatu* et insérés dans le petit recueil des *Variationes : 19,* 832.

LECTURES. — I. Règle générale. — Pour qu'une lecture soit profitable il faut : 1° tranquillité d'esprit, 2° absence de préjugés, 3° attention et réflexion, 4° la plume à la main.

II. Manière de lire. — La manière de lire dépend du but de la lecture.

Les *lectures d'édification* ont pour but le bien moral, le profit spirituel, elles doivent être faites avec esprit de foi, avec la volonté de devenir meilleur, être condensées en un bouquet spirituel.

Les *lectures ordinaires* sont ou lecture-travail, ou lecture-critique, ou lecture-délassement. La *lecture-travail* doit être faite lentement et la plume à la main, c'est-à-dire en prenant des notes résumant les choses lues. La *lecture-critique* se fait d'après le même procédé, les notes sur fiches devant être ensuite classées selon le plan à suivre pour la critique. La *lecture-délassement,* pour être fructueuse, comporte travail intellectuel et méthode ; bien faite, elle est de nature à augmenter immensément nos connaissances.

III. Ce qu'il faut éviter dans les lectures. — 1° La dispersion de l'esprit qui résulte des mille agitations de la vie quotidienne et à laquelle il faut opposer le recueillement et l'attention ; 2° l'inconstance, qui fait passer d'une lecture à une autre sans ordre, ni suite, selon le caprice du moment ; 3° la passivité qui consiste à accepter les idées toutes faites du livre, sans faire effort intellectuel sur leur valeur ; 4° l'esprit critique exagéré qui n'accepte que ce qui est conforme à ses propres préjugés ou sa manière de voir ; 5° l'ignorance qui rend incapable de comprendre tel passage, par exemple, telle marche militaire, faute de notions suffisantes.

IV. Comment il faut procéder. — 1° *Se former à l'attention* et pour cela : *a) développer en soi-même* le goût d'apprendre en s'inspirant de motifs naturels et surnaturels, l'attention étant en raison de l'intérêt que l'on prend à la lecture ; *b)* fortifier par des efforts d'attention les organes physiques qui en facilitent l'exercice ; *c)* s'obliger à prendre des notes, etc. 2° *S'entourer des renseignements nécessaires ;* par exemple, pour bien comprendre un auteur, il faut connaître sa vie, le milieu où il a vécu, etc. 3° *Lire lentement* afin de se rendre compte de toutes les idées, de la portée de chacune et de leur enchaînement ; la lenteur nécessaire varie selon les lectures. 4° *Lire activement,* en contrôlant les idées et la manière de l'auteur pour s'assimiler ce qui est bon et laisser de côté ce qui est défectueux ; cela revient à saisir le point de départ qui est ordinairement un principe ou une définition, le chemin suivi ou le raisonnement, la manière (descriptions, récits, expressions) et d'une manière générale le plan de l'auteur. 4° *Relire ;* c'est en relisant un auteur, qu'on finit par le bien saisir. 5° *Classer les notes : 14,* 642-651.

V. Lectures en particulier. — *L'Ecriture Sainte.* Elle doit être faite avec le même respect, la même estime, la même piété que S. Jérôme, S. Augustin et autres ; en faisant taire tout sentiment trop humain ; avec amour et après une préparation sérieuse par la prière, l'étude des manuels bibliques. Il est nécessaire aussi de s'aider de commentaires.

Les Pères. L'étude des Pères est très avantageuse. Elle nous renseigne sur l'histoire de l'Eglise, sur les progrès du dogme, sur les mœurs chrétiennes. Leurs idées et leurs enseignements sont toujours d'actualité. Comme préparation, il est très utile, même nécessaire d'être renseigné sur les littératures chrétiennes primitives, grecque et latine, et d'en savoir l'histoire. On suivra ensuite pour l'étude des Pères un ordre chronologique autant que possible ; on s'aidera des études patrologiques de Tixeront, Mgr Batiffol et autres. Pour l'étude d'un Père en particulier, on devra commencer par celle de ses œuvres qui le fera le mieux connaître, par ex. : pour S. Augustin, le livre de ses *Confessions.*

Les philosophes. La philosophie, même la plus élémentaire, exerce une influence capitale sur la conduite de la vie. Chacun agit et se gouverne selon ses idées, autrement dit, selon son système de philosophie ; d'où l'importance des études philosophiques pour se rendre compte de la valeur d'un homme ou d'une époque et la nécessité de bien philosopher pour bien vivre. L'étude des philosophes doit s'appuyer sur les données d'une bonne et saine philosophie ; d'où utilité de revoir les bons manuels du Séminaire et ceux aussi qui sont le mieux au courant des questions actuelles. C'est à cette lumière qu'il faudra lire, comparer, juger les systèmes divers après en avoir pris connaissance par une lecture sérieusement méditée. Les histoires de la philosophie seront une aide précieuse à laquelle pourra s'ajouter celle d'une connaissance générale au moins du mouvement scientifique.

Les classiques. Les classiques anciens et modernes bien lus, seront en faveur de la vérité chrétienne. Ils donnent la fleur des pensées humaines ; ils ont formé notre génie français, ils nous apprennent à penser, à écrire et à parler. Après les avoir lus, étudiés, analysés, traduits pendant les années d'humanités, quelquefois avec peu d'entrain, on est heureux de les retrouver et en les retrouvant d'y découvrir des beautés insoupçonnées. Les études critiques, les études d'histoire littéraire, la connaissance du milieu où les auteurs ont vécu sont choses très utiles, même nécessaires pour les comprendre. Mais encore faut-il qu'un travail de lecture attentive, de réflexion et de critique personnelle vienne s'y ajouter. On a grand avantage à fréquenter ainsi les moralistes, les historiens, les poètes, etc.

Lectures de délassement. Ces lectures ne doivent pas avoir pour but de procurer une émotion d'un instant ou un aliment à la sensibilité. Le délassement que l'on se procure doit servir à étendre les connaissances des phénomènes psychologiques et moraux et des sentiments qui agitent l'humanité.

Lecture des journaux. Le but de cette lecture doit être, comme de toute lecture, un profit moral et intellectuel. Il ne faut pas en faire l'œuvre importante de la journée. Pour les nouvelles et événements quotidiens, il suffit d'en avoir un résumé succinct ; mais encore faut-il se défier des agences de renseignements dont le souci n'est pas toujours l'exacte vérité. Les textes documentaires, discours, seront lus en entier autant que possible ; les résumés n'en donnent pas toujours exactement le sens ; les articles de rédaction ne seront pas acceptés passivement, mais passés au crible d'une critique sérieuse. On se défiera des articles de réclame, de la publicité surtout en matière de finance. Quant aux drames passionnels, celui qui sait lire saura y trouver une preuve de la transcendance de la morale chrétienne.

Et c'est en lisant bien qu'on apprendra à lire : *19,* 945-955.

LEGENDES. — Une curieuse expérience sur la formation des légendes à un congrès de psychologues : *10,* 1014. — Voir *Chansons de geste.*

LEGER (S.). — Titulaire d'église ou patron de lieu, il doit être célébré en ces endroits le 2 octobre, même si l'Ordo diocésain le reporte au 7. La fête des SS. Anges gardiens en occurrence n'est plus renvoyée, mais simplifiée. La solennité doit être placée au dimanche qui suit l'incidence : *19,* 1280 ; *22,* 752. Si elle tombe avec la solennité du S. Rosaire, celle-ci n'a que mémoire sous la même conclusion et n'est plus renvoyée : *19,* 1280. Pour continuer à se servir de l'ancien office, il faut prendre l'avis de l'évêché : *22,* 784.

LEGITIMATION. — L'enfant *naturel* est celui qui naît de parents aptes à contracter mariage au mo-

ment de sa naissance, par exemple celui qui naîtrait de cousins-germains ayant obtenu dispense de parenté. L'enfant *spurius* est celui dont les parents au moment de sa naissance ne pouvaient contracter mariage à cause d'un empêchement dirimant. Si l'empêchement est un mariage préexistant, l'enfant est dit *adultérin ;* si l'empêchement est la parenté, l'enfant est dit *incestueux.* L'enfant naturel est légitimé par le mariage de son père et de sa mère, mais non l'enfant *spurius : 23,* 251. Pas de légitimation possible pour les enfants adultérins ; mais elle est possible pour les enfants incestueux, à la suite d'une dispense de parenté. Quand la dispense d'empêchement est accordée en vertu d'un indult général concédé pour un temps déterminé ou illimité ou pour un nombre fixé de cas identiques, elle opère *ipso facto* la légitimation des enfants conçus ou nés au jour du mariage et qui ne sont pas adultérins. Quand la dispense est accordée par rescrit particulier, mention spéciale doit être faite de la légitimation dans la demande de dispense, dans le rescrit et dans la fulmination : *22,* 586. Si cette mention a été omise, le décret fulminant la dispense de parenté rend le mariage valide, mais ne légitime pas les enfants ; la légitimation peut et doit se faire ensuite par un autre décret complétant le premier : *11,* 912. La légitimation, par un effet rétroactif, remonte à la naissance de l'enfant ; pour qu'elle soit plus facilement constatée, il faut l'inscrire en face de l'acte de baptême : *12,* 713 ; *23,* 251. — Est réputé légitime l'enfant né après le 180e jour de mariage ; le curé n'a pas le droit de le tenir pour illégitime et de refuser à la mère la bénédiction *post partum : 09,* 671. — Un enfant illégitime n'est pas légitimé par le mariage de sa mère, quand il est certain que son père n'est pas l'homme épousé ; il ne peut être qu'adopté par celui-ci. *In dubio,* on s'en tient aux affirmations de l'un et de l'autre ; s'ils reconnaissent l'enfant comme étant le leur, il est canoniquement légitimé. L'enfant qui ne peut être légitimé par le mariage de sa mère est inscrit, dans les actes religieux, avec ses noms de baptême avec la mention : « dit X... » : *23,* 800. — Voir *Mariage.*

LEGS, LEGS PIEUX. — La loi naturelle demande uniquement qu'un legs testamentaire ait été fait librement et qu'on ne puisse élever aucun doute sérieux sur son authenticité. Les lois civiles demandent en outre qu'il soit revêtu de certaines formes, sous peine de nullité. Si les dispositions testamentaires ont pour objet des choses profanes, on doit les tenir pour nulles quand elles n'ont point les formes légales, au moins *post sententiam judicis,* et même *ante sententiam judicis* selon le sentiment le plus probable. Si au contraire elles ont pour objet des œuvres pies, leur validité ne dépend nullement des formes légales, mais uniquement du droit naturel ; ainsi l'ont déclaré Alexandre III et les Congrégations romaines : *14,* 459. — Les legs faits de vive voix seulement, même en présence de témoins et de la personne qui aura à les exécuter, sont caducs légalement ; l'héritier qui en est chargé ne pèche pas contre la justice en refusant de les exécuter, à moins qu'il ne s'agisse d'un legs pieux, ou à moins que le défunt n'ait exigé de lui, avant de l'en charger, la promesse de les délivrer ; on ne peut pas cependant dire qu'il n'y a pas chez lui un certain abus de la confiance du défunt : *14,* 342. — Une sentence judiciaire annulant un testament pour vice de forme ne rend pas caducs les legs pieux ; les héritiers sont obligés de les exécuter, chacun proportionnellement à sa part d'héritage. Celui qui a hérité du quart d'un héritage grevé de 100 fr. de messes et de 100 fr. de bonnes œuvres, doit 25 fr. à chaque destination ; il fera bien de conseiller à ses cohéritiers de l'imiter : *11,* 928. — Un legs de 1.000 fr. fait à un Supérieur de Séminaire à charge de messes, même déclaré caduc *in individuo* par le tribunal, doit être exécuté ; les 1.000 francs doivent être remis au Supérieur désigné ; il a sur cette somme un *jus in re* qui ne permet pas de la donner à un autre prêtre ; c'est à lui de fixer le nombre des messes, selon les règles diocésaines, et non aux héritiers : *09,* 159. — Un évêque d'Amérique n'a pas le droit de refuser le legs à lui fait pour des œuvres pies, sous prétexte que le testament fait en pays étranger n'a pas les formes légales de son pays ; s'il le refuse, les héritiers peuvent en prendre possession ; mais ensuite ils doivent offrir à l'Evêque de rendre le legs valable par une donation en règle, ou bien faire décider par le Saint-Siège : *14,* 459. — Un testament stipulant que les revenus nets d'un terrain devront être consacrés à l'acquit de messes, si ce terrain à moitié inculte à la mort du testateur a été ensuite rendu plus productif par la mise en culture du tout, les héritiers devraient seulement les revenus anciens, selon une opinion ; les revenus nouveaux, selon une autre opinion ; d'après une troisième opinion, ils devraient s'en rapporter à dire d'experts : *12,* 749. — Un curé est libre de l'emploi d'un legs de 100 fr. qui lui a été fait sans condition, si rien ne lui indique les intentions du testateur : *09,* 800. — Voir *Temporel.*

LEIBNITZ. — Il fut philosophe et historien ; il a laissé des travaux historiques considérables et en a conçu un grand nombre qu'il a laissés inachevés. Cherchant des collaborateurs partout, il s'est adressé surtout aux Congrégations religieuses, même aux Jésuites. Il ne fut pas un simple collectionneur de documents ; dès le début, il a une méthode consciente et complète, une conception scientifique de l'histoire, une philosophie historique synthétisée dans la *loi de continuité : 10,* 576. Sa vie est aussi complexe que sa philosophie ; il a haï le schisme, aimé l'Eglise, mais jamais il n'a fait acte de soumission complète à ses enseignements, acceptant de croire aux vérités nécessaires au salut, et refusant créance à celles opposées à ses convictions philosophiques : *09,* 907.

LEMAITRE (Jules). — Retiré à Tavers, son pays natal, en juillet 1914, à la veille de la guerre, il meurt le 5 août, après avoir retrouvé sa dévotion d'enfant pour recevoir le Viatique et l'Extrême-Onction. Ses funérailles furent très simples, comme il l'avait demandé et comme les circonstances l'exigeaient.

Il avait perdu la foi de bonne heure et bien que l'instruction religieuse ne lui eût pas fait défaut. Ce n'est pas l'orgueil, ce ne sont pas les passions non plus qui l'ont éloigné de la foi. Peut-être s'est-il abandonné au caprice d'une curiosité insatiable ? Ses *Contemporains* sont de « doctes gamineries. » Il sent le vide du genre et la tristesse de l'intelligence quand elle n'est pas soutenue par de fortes convictions. Il se moque de Renan et il admire Veuillot. Il est charmé que celui-ci n'aime pas les libéraux, parce qu'il aime la vérité et Dieu en soi et parce qu'il aime le peuple : le libéralisme est péché d'aristocrate. Lemaître a senti toute la poésie dont cette âme de polémiste était toujours prête à déborder. Il aime Veuillot, mais ne le suit pas. Il n'en est encore qu'au sentiment et n'a pas la volonté, néanmoins il est touché.

Il sent douloureusement le vide de la littérature et se lance dans l'arène politique, au moment de l'affaire Dreyfus, par conviction de servir son pays. Il est élu président de la *Ligue de la Patrie française.* Il y fait de douloureuses expériences. Après la *Patrie française,* c'est l'*Action française* qui l'attire par sa doctrine, sa foi et sa discipline.

Quand est-il revenu à Dieu ? Il n'a pas attendu le dernier moment. Pendant ses vacances à Tavers il ne manquait pas la messe du dimanche et son testament, daté de 1913, témoigne qu'il entend mourir dans la religion catholique. M. Henry Bordeaux, son successeur à l'Académie, lui a consacré un volume dans lequel il nous donne une étude d'âme charmante : *20,* 689-694.

LEMAN (Général). — Le héros belge de Liège. Il avait perdu la foi d'assez bonne heure. Dès l'enfance

sa vocation se révèle militaire. Avec 30.000 hommes il inflige aux Allemands des pertes importantes, puis il s'enferme au fort de Loncin, où il est blessé et fait prisonnier. Ce n'était nullement un fanfaron d'incrédulité. Il avait le tourment de l'infini, mais ne paraît pas avoir retrouvé la foi avant de mourir : *21*, 511-512.

LEMANN (Abbés). — Les deux frères Augustin et Joseph Lémann, leur baptême à Lyon : *09*, 843.

Se basant sur Rom. XI, 12-15, ils pensent que la conversion du peuple juif ne doit pas coïncider avec la fin du monde, mais avec un rajeunissement de celui-ci. A la veille du Concile du Vatican, cette pensée leur inspira le dessein d'un *postulatum pro Hebræis* qu'ils firent signer par 510 évêques dans le but d'obtenir du Concile un suprême appel à la nation juive. L'évêque d'Alexandrie, Mgr Colli, qui ne voulait signer aucun *Postulatum* finit par accéder à la demande. Cette cause n'est pas perdue de vue : *12*, 1115. C'est cette espérance de la conversion des Juifs avant la fin du monde qui clôt l'*Histoire complète de l'idée messianique chez le peuple d'Israël,* par le chanoine Augustin Lémann. L'histoire de l'idée messianique chez les Juifs est non moins merveilleuse que la persistance du monothéisme en Israël au milieu du polythéisme dont ils étaient entourés ; le chanoine Lémann en a fait une étude magistrale de laquelle il résulte que le concept messianique et son développement est fourni par l'Ancien Testament ; mais Satan qui pendant la première période de l'Histoire juive s'est attaqué à l'unité de Dieu, obscurcit après la captivité l'idée messianique en faussant la notion de la Rédemption par la souffrance, le concept du Royaume messianique, et la notion de la filiation divine, au point que *les ténèbres n'ont point compris* la venue du Messie ; mais les ténèbres se dissiperont et le peuple juif verra la lumière : *10*, 127.

LENOIR (Louis), S. J. — Le P. Lenoir était professeur au collège de Marneffe, en Belgique. Educateur distingué, il n'avait pas recours aux habiletés humaines ; tout son apostolat s'exerçait par l'Eucharistie ; sa devise était : « Il faut communier. » De tous les aumôniers de la guerre 1914-1918, il est, d'après le général Gouraud, le premier par la flamme de son action apostolique, par son patriotisme et son courage. Il tomba sous les balles bulgares en Serbie le 9 mai 1917 en portant secours à des blessés : *22*, 572.

LEON X. — Dans son *Histoire des Papes,* Pastor juge sévèrement Léon X. D'après lui, son pontificat, caractérisé par un abandon sans réserve aux tendances mondaines et aux formes brillantes de la Renaissance, a été funeste au St-Siège. Il ne mérite pas d'avoir son nom à une époque littéraire ; car il ne guidait pas, il suivait ; il n'avait ni le sérieux et la force de caractère, ni la délicatesse du goût et du jugement : *10*, 1042.

LEON XIII. — Dans l'*Encyclique aux Français* Léon XIII ne se met pas en contradiction avec lui-même en ordonnant aux Français d'accepter la République comme gouvernement de fait, et en protestant contre le gouvernement de fait existant en Italie depuis 1870. Les situations sont toutes différentes. En France, il s'agissait simplement d'une transformation gouvernementale, du passage de la forme monarchique à la forme républicaine, d'une question, par conséquent, qui peut dépendre du suffrage populaire. En Italie, il s'agit d'une spoliation préparée par un ensemble de circonstances violentes et injustes, opérée brutalement par une puissance étrangère sur le souverain régnant. Le suffrage populaire ne peut rien sur cette violation du droit naturel, quel que soit le souverain dépossédé ; il le peut encore moins s'il s'agit des Etats pontificaux, car au droit naturel s'ajoute le droit divin qui veut pour l'Eglise et son chef l'indépendance et la liberté. Jusqu'à quel point le pouvoir temporel et la possession de Rome sont-ils pour cela nécessaires, il appartient au Pape de le dire, non pas avec des données purement rationnelles, mais avec les données de la prudence surnaturelle, comme il lui appartient aussi de juger quand sera venu le moment de ne plus protester contre la spoliation : *11*, 11. Travaux exécutés par Léon XIII à St-Jean de Latran : *12*, 77.

LESEUR (Elisabeth). — Elle ne songeait pas à la publicité quand elle écrivait son *Journal et Pensées de chaque jour* ou ses *Lettres sur la souffrance, La Vie spirituelle* ou ses *Petits traités de vie intérieure.* Toutes ces œuvres ont été admirablement accueillies à leur publication. Par le *Journal,* on sait qu'elle eut beaucoup de relations avec les incroyants ; son mari était incroyant militant. Elle voulait faire du bien à toutes ces âmes, mais sans rien sacrifier de la doctrine. En bonne observatrice qu'elle était, elle constata que les incroyants ont *plus de sympathie pour les êtres de foi profonde ;* qu'ils éprouvent secrètement *un besoin de lumière* qu'ils essaient de cacher. De là chez elle un apostolat qu'elle s'efforça de rendre plus fructueux en acceptant avec résignation la souffrance ; † 1914 : *23*, 375.

LETTRES. — Les supérieurs de Communauté ont le droit d'ouvrir les lettres reçues ou envoyées par leurs religieux, à l'exception de celles envoyées aux Supérieurs majeurs. De même, les pères et mères peuvent lire les lettres de leurs enfants, quand ils ont quelque raison de le faire ; mais les maîtres ne peuvent pas lire les lettres de leurs serviteurs, sauf le cas où il y aurait quasi-certitude qu'elles contiennent des choses de graves conséquences pour eux-mêmes, mais ils ne peuvent ni les conserver ni les communiquer : *14*, 16. — Une lettre trouvée et les secrets qu'elle contient appartiennent à celui qui l'a perdue ; il y a péché contre la justice à la lire d'abord, ensuite à la divulguer et le péché est plus ou moins grave selon l'importance du secret ; il y a aussi péché contre la justice à ne pas rendre la lettre, mais il faudrait des circonstances exceptionnelles pour qu'il fût grave. Il peut y avoir plus facilement péché grave contre la charité en tout cela, à cause des ennuis créés par là au propriétaire : *13*, 541.

LETTRES DE CACHET. — On en a parlé d'une façon excessive. Ces lettres de cachet étaient de trois sortes : lettres de cachet de famille, lettres de cachet de police, lettres de cachet pour affaires d'Etat. Ces dernières étaient très rares et les lettres de cachet en blanc sont une légende. Hors ces cas l'Ancien Régime observait le plus grand respect pour les coutumes des provinces. Il y avait alors un sens de la liberté qui n'existe plus depuis la Révolution et la centralisation moderne. Au reste, la Révolution ne fut pas une explosion soudaine : il y avait des siècles qu'elle se préparait et ce fut plutôt le terme d'une évolution : *12*, 680-683.

LEVEE DE CORPS. — Voir *Sépulture.*

LE VERRIER. — Voir *Savants chrétiens : 09*, 214-215.

LHOUMEAU (R. P.), 1852-1920. — Bien connu des amis des mélodies grégoriennes et de la saine musique, le P. Lhoumeau fut un maître de la vie spirituelle par ses exemples et écrits. Il a enseigné et approfondi la doctrine du B. Grignion de Montfort : *22*, 558.

LIBERALISME. — Le catholicisme libéral naquit à la vie publique en 1845 par la brochure de Mgr Dupanloup *De la Pacification religieuse.* L'année 1848 fut pour lui une année de belles illusions. C'est cette année-là que se posa le cas de conscience : « Le devoir de voter l'emporte-t-il sur l'obligation d'assister à la messe ? » Pas de doute, répondit l'*Univers : 10*, 219. — Ce sont les catholiques libéraux qui ont paralysé le mouvement catholique depuis le règne de Louis-Philippe jusqu'à l'échec de la restauration monarchique après la guerre de 1870 ; on peut aussi

leur attribuer les déviations du catholicisme social, du sillonnisme et du modernisme. Ceux qui sous prétexte de ralliement ou d'action populaire ont versé dans les erreurs du jour (philosophiques, théologiques et sociales) sont presque tous des libéraux. Cela ressort plus ou moins clairement du livre d'ailleurs bien documenté de Georges Weill, professeur à l'Université de Caen : *Histoire du Catholicisme libéral en France (1828-1908)* : 218. — On a dit : « Les libéraux convaincus n'ont pas été jusqu'au bout logiques ; ils auraient dû aller jusqu'au libéralisme économique et social, mais leur amour pour le peuple les en a empêchés ; » à l'appui de cette affirmation on cite Lacordaire, Montalembert, Gerbet, Darboy, etc. : *11*, 1098.

LIBERTE. — L'accord de la liberté humaine avec la prescience de Dieu ou l'action divine est un problème que les Thomistes et les Molinistes résolvent différemment, les premiers attribuant plus à l'action divine et moins à la liberté humaine que les seconds. Comme auteurs français on peut consulter dans le sens thomiste : Bossuet, *Traité du libre arbitre*, H. Gayraud, *Providence et libre arbitre selon S. Thomas d'Aquin;* dans le sens moliniste : Cristiani, *Prescience divine et liberté humaine;* de Régnon, *Banésianisme et Molinisme;* Garrigou-Lagrange, *Dieu*, pour l'un et l'autre sens : *23*, 240.

LIEN, LIEU DU MARIAGE. — Voir *Mariage*.

LILIENCRON. — L'Allemagne salue en lui le poète national. Il est le Nietzsche de la poésie. Né à Kiel en 1844 il entre dans l'armée, puis va chercher fortune en Amérique. Il donne des leçons de musique, revient aigri à Hambourg, entre dans l'administration, démissionne en 1885 et vit désormais de sa plume. Sa poésie est sauvage comme sa vie. Les choses d'amour se réduisent pour lui en une pure animalité. Il ne connaît pas la morale et décrie l'ascétisme tant qu'il peut. Son grand poème *Poggfred* est d'un homme qui ne croit qu'au monde des sens, sans les appels du sens moral : *10*, 742-744.

LIMBES. — Les justes de l'Ancienne Loi furent justifiés par la foi. Cette justification intérieure et réelle les mettait au nombre des participants futurs du royaume de Dieu. Eurent-ils la vie surnaturelle résultant de l'habitation et de l'opération du Saint-Esprit dans l'âme ? La majorité des théologiens l'affirment, parce que la justification et la sanctification, bien que de concepts différents, sont en réalité inséparables, et qu'on ne peut guère imaginer une sanctification subséquente modifiant l'état où l'âme se trouve au moment où elle quitte le corps. Néanmoins dans les limbes ils ne jouirent pas de la vision béatifique, car bien qu'ils n'eussent pas ou qu'ils n'eussent plus le *reatus culpæ*, restait pour eux le *reatus pœnæ* tant que la Rédemption ne fut pas accomplie. La Rédemption faite, la visite de Jésus-Christ les mit en possession de la vision béatifique et c'est ainsi qu'il faut entendre : *Hodie mecum eris in paradiso.* Toutefois ils n'entrèrent au ciel qu'avec lui. En cela point de contradiction, la jouissance du bonheur et le lieu du bonheur étant choses distinctes : *12*, 339 ; *20*, 600. — Il est permis de penser que la résurrection de quelques justes au moment de la mort du Sauveur fut une résurrection analogue à celle de la fin du monde et qu'elle n'interrompit pas pour eux la jouissance de la vision béatifique que la mort et la visite du Sauveur leur procurait : *20*, 600.

Les enfants qui meurent sans baptême certainement n'iront pas au ciel, à moins que ne soit vraie l'opinion de quelques théologiens qui disent que les prières de la mère peuvent obtenir à l'enfant qui va mourir dans son sein la grâce d'une illumination suffisante pour un acte de charité parfaite ; ce qui ne paraît pas être dans l'ordre ordinaire de la Providence surnaturelle. Le plus grand nombre des théologiens pensent qu'ils vont aux limbes où ils n'auront aucune peine physique, et, selon S. Thomas, ne souffriront même pas d'être exclus du ciel dont ils n'ont aucune connaissance. Resteront-ils aux limbes après la résurrection générale, ou reviendront-ils sur la terre ? Mystère : *12*, 27-29.

Avant le XVe siècle, la théologie n'admettait pas qu'un adulte qui n'a jamais entendu parler de Dieu puisse mourir avec le seul péché originel. Le premier usage de la raison étant de mettre l'homme en face de sa fin pour l'accepter ou la refuser, et la première notion du bien et du mal étant liée nécessairement à la connaissance au moins vague d'un législateur, on en concluait qu'un adulte ne pouvait pas ignorer Dieu complètement, ni rester neutre à l'égard de sa fin ; d'où pour lui, le ciel ou l'enfer. A partir de la Renaissance, la thèse de limbes réservées aux païens vertueux qui auront été fidèles à leurs devoirs naturels dans la mesure où ils les auront connus, trouve un défenseur dans Seyssel, archevêque de Turin. La thèse est insoutenable pour l'infidèle qui a eu le temps et les moyens de se faire une idée du Créateur ; elle est contraire à l'enseignement de S. Paul. Mais il n'est pas aussi évident qu'elle ne puisse s'appliquer à l'adulte qui meurt avant d'avoir eu la possibilité de s'orienter vers Dieu, et d'avoir la responsabilité nécessaire pour un péché mortel. Le cardinal Billot donne la solution du problème entrevue par Suarez. Il distingue les adultes d'âge ayant l'usage seulement d'une raison inférieure qui les éclaire seulement sur les choses d'ordre matériel, et les adultes ayant l'usage de la raison supérieure qui se manifeste par le *dictamen conscientiæ*. En droit, la responsabilité morale ne commence pour l'adulte qu'au moment où la raison supérieure arrive à une connaissance suffisante de Dieu et de sa loi. En fait l'homme arrive à cette connaissance ou bien par voie d'invention, ou par voie d'enseignement : tel est l'ordre providentiel. La *voie d'invention* n'est pas à la portée de toutes les intelligences ; seule l'élite peut arriver par ce moyen à la connaissance de Dieu, et elle est inexcusable si elle n'y arrive pas, comme l'a dit S. Paul. La *voie d'enseignement* est surtout pour la masse de l'humanité ; il peut arriver que, par suite de diverses circonstances, l'enseignement nécessaire n'arrive pas à un nombre plus ou moins grand d'êtres humains. Ils sont alors dans une ignorance invincible qui leur enlève la responsabilité ; ils ne méritent pas le ciel puisqu'ils ont le péché originel, ils ne méritent pas l'enfer puisqu'ils n'ont pas de péché mortel ; ils iraient donc aux limbes : *21*, 481-486.

LIMOSIN (Léonard). — Léonard Limosin fut la gloire de l'émaillerie française au XVIe siècle. Il dépassa tous ses émules par sa culture artistique et l'universalité de son génie. Il fut appelé à la Cour par François Ier : *14*, 668.

LIMOUSIN. — Grâce à la richesse de ses gisements métalliques, le Limousin fut, dès les temps mérovingiens, un centre très puissant d'industrie ; on y comptait 90 ateliers de monnaies mérovingiennes. Puis l'émaillerie y prit un grand essor. Ce fut l'*opus lemovicense* exécuté dans les abbayes jusqu'au XIIIe siècle, et à partir de là par des orfèvres et émailleurs organisés en corps de métiers. Le plus célèbre fut Léonard Limosin au XVIe siècle : *14*, 668.

LINGES SACRES. — Ils doivent être purifiés la première fois par un ecclésiastique dans les ordres majeurs : *10*, 1103 ; un évêque ne peut autoriser des laïques à faire cette première lotion : *19*, 848. Sans indult, les religieuses n'ont pas le droit de la faire : *12*, 1039 ; *14*, 155. Indult accordé : *14*, 542. Les deux autres lotions peuvent être faites par des laïques : *12*, 861 ; *19*, 875. — La sacristine peut toucher les linges sacrés, si elle a l'autorisation de toucher les vases sacrés, mais elle n'a pas le droit de les purifier sans la permission de Rome : *20*, 384 ; *23*, 623. — Symbolisme des linges sacrés : *12*, 734.

LINTELO (P.). — Jésuite belge, le P. Lintelo fut avant la lettre le défenseur et le propagateur de la doctrine que le Décret *Sacra Tridentina Synodus* (1905)

a donnée comme règle canonique. Il fut l'apôtre de la communion quotidienne et de la communion des enfants : *22*, 79.

LIOGER (Caroline). — En religion, Mère Marie-Véronique du Cœur de Jésus (1825-1883). Originaire de Lyon, elle a dès ses premières années l'amour et le désir de la souffrance. En 1850, le Seigneur lui fait savoir qu'elle doit être la victime avec lui ; elle y consent. Depuis, sa vie fut un martyre continuel du corps et de l'âme. En même temps, Notre-Seigneur lui révélait qu'il créerait un Ordre religieux dont le nom serait les *Victimes du Sacré-Cœur*. Marie-Véronique le faisait naître en 1857 ; il eut le bref laudatif en 1870. La fondatrice mourut en odeur de sainteté en 1883 : *14*, 671.

LITANIES. — Pour être chantées en public, elles doivent être approuvées par Rome ou insérées dans le Bréviaire : *10*, 336 ; *22*, 672. Celles approuvées par l'évêque peuvent être dites *privatim* : *14*, 495. Litanies approuvées : *22*, 672.

Litanies du S. Nom de Jésus. — La formule *Per sanctissimam Eucharistiæ institutionem* n'est obligatoire que dans les diocèses où l'évêque l'a imposée : *09*, 526 ; elle vient après l'invocation : *Per Ascensionem tuam* : *10*, 685.

Litanies des Saints. — Elles doivent être doublées aux processions de S. Marc, des Rogations : *10*, 320 ; le Samedi Saint et la veille de la Pentecôte : *11*, 239, 605 ; *23*, 592. Elles sont plus courtes la veille de Pâques et de la Pentecôte, en souvenir de l'ancienne discipline : *14*, 272. On peut garder la coutume de se frapper la poitrine, en signe de pénitence, aux mots *Propitius esto*, mais ce n'est pas obligatoire : *21*, 319. On peut garder aussi l'usage de doubler, dans les autres litanies, les cinq invocations par lesquelles elles commencent : *23*, 592. Les litanies de S. Marc sont appelées *litanies majeures* parce qu'elles ont pour auteur un pape, elles ont pris naissance à Rome et se célèbrent avec plus d'apparat. Celles des Rogations sont appelées *mineures* parce qu'elles ont été établies par l'évêque de Vienne, ont commencé dans une église de France et se font avec moins de solennité : *12*, 286.

Litanies de la Sainte Vierge. — Malgré ce qui est dit *11*, 192, il n'est plus permis, pour gagner les indulgences, de les chanter par groupes de trois, avec un seul *Ora pro nobis* ; celui-ci doit être dit à chaque invocation : *20*, 384. Même en les récitant pour les défunts, on doit dire *pro nobis* et non *pro eis* : *11*, 1056. L'oraison qui suit varie selon les différentes époques de l'année : *11*, 606 ; *23*, 368. Il n'est pas permis de supprimer ni le début, ni la fin : *13*, 703 ; ni d'ajouter d'autres invocations : *14*, 542. L'invocation *Regina pacis* est définitivement admise : *19*, 1037. — Une traduction inexacte de plusieurs invocations des litanies de la Sainte Vierge fait perdre les indulgences : *22*, 240.

LITTERATURE CHRÉTIENNE. — La littérature chrétienne des premiers siècles et du moyen âge fut longtemps ignorée de l'Université de France. M. P. de Labriolle, professeur à l'Université de Fribourg, comble cette lacune par un savant travail qui est le résumé de douze années d'enseignement et qui a pour titre : *Histoire de la littérature latine chrétienne*. L'ouvrage s'arrête au moyen âge. Bien que l'auteur se soit placé surtout au point de vue littéraire, et qu'on puisse lui reprocher quelques lacunes, il sera lu avec avantage par qui s'occupe de patrologie ou d'histoire des dogmes : *21*, 125.

L'*Histoire littéraire de l'Eglise*, par Mgr Sinopoli di Giunta, s'étend des origines de l'Eglise au Concile de Trente ; malgré certains hors-d'œuvre et quelques affirmations contestables, cette histoire en 3 volumes fait connaître la variété et la beauté de la littérature chrétienne et en même temps les doctrines des auteurs étudiés : *21*, 126.

LITTERATURE FRANÇAISE. — Le P. Longhaye, S. J., a écrit deux grandes histoires de la littérature française au XVIIe et au XIXe siècle. Le P. Brou comble l'intervalle en étudiant le XVIIIe siècle. C'est une œuvre de science et de goût, la première vue d'ensemble où il soit tenu compte de la vérité chrétienne. Le tome I, qui sera suivi prochainement du tome II, va de 1715 à l'Encyclopédie ; on y fait connaissance avec Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau, Condillac, Helvétius, etc. : *23*, 733.

LITURGIE. — **I. Liturgie romaine.** — La liturgie romaine subit de nombreuses altérations aux XIIIe, XIVe et XVe siècles. Le *Bréviaire* de S. Grégoire VII, écourté et agrémenté de nouveaux Saints par les Franciscains, devint le Bréviaire de la Curie Romaine prescrit à Rome par Nicolas III (1271-1280). Le séjour des Papes à Avignon (1305-1378) et le grand schisme d'Occident (1378-1417) entraînèrent une telle confusion que les Bréviaires particuliers se multiplièrent avec fréquentes introductions d'erreurs, d'usages superstitieux, de fêtes de mauvais goût. Le Bréviaire de la Curie Romaine fut lui-même surchargé de fêtes de Saints au point de supprimer tout office férial, de rendre très capricieuses les règles de translations ou de mémoires, de substituer aux leçons d'Ecriture Sainte des légendes plus ou moins apocryphes ; abus signalés au Concile de Trente. — Le *Missel* fut moins altéré. Le grégorien d'Adrien fut à peu près conservé, mais les fêtes de Saints nuisirent aux messes des féries ; la captivité de Babylone ne permettant pas les cérémonies avec l'ampleur des rites de Saint-Pierre, elles furent simplifiées. — La *musique religieuse* substitua le chant figuré à l'ancien chant grégorien. En 1322, Jean XXII réclama, et l'ancien chant resta ainsi quelque temps encore en usage en Italie. Mais la captivité de Babylone prenant fin, les chantres d'Avignon vinrent à Rome avec leurs contrepointistes et même des chants profanes. C'est le Concile de Trente qui posa les bases d'un retour à l'unité liturgique ; l'œuvre commencée par Pie V se continue sous Pie X par la restauration du chant grégorien : *11*, 497.

II. Liturgie janséniste. — La liturgie janséniste n'a rien de commun avec l'ancienne liturgie gallicane à laquelle la liturgie romaine a fait de nombreux emprunts. Elle a pour point de départ un arrêt du Parlement (1603) annulant l'ordonnance épiscopale par laquelle Miron, évêque d'Angers, avait introduit la liturgie romaine dans l'église de la Trinité ; le prétexte était que l'autorité royale n'avait pas été consultée. Un autre, pour le clergé, fut que la liturgie réformée par Pie V était une innovation qu'il n'avait pas le droit d'imposer. Le résultat fut que chaque Evêque se faisait une liturgie de son goût. Les Jansénistes profitèrent de cette tendance pour introduire aussi une liturgie de leur goût, concordant avec leurs erreurs et accommodée à l'esprit du siècle. Les premiers essais se produisent dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Voisin traduit le Missel, Pavillon (1778) publie un Rituel où il fait entrer plusieurs maximes d'Arnaud et de St-Cyran. Le Bréviaire de Paris retranche tout ce qui paraît superflu. Les moines chargés de rédiger le Bréviaire de Cluny prennent leurs inspirations près de Le Tourneux, janséniste notoire ; tout y est nouveau. Il devient le type des Bréviaires de plusieurs diocèses, jusqu'à ce que paraisse le Bréviaire de Foinard (1726) où la liturgie est refaite de fond en comble. En même temps le Missel est changé, les jansénistes y font réciter le Canon à voix haute. Languet, archevêque de Sens, proteste contre les innovations introduites, mais sans autorité ; il avait autorisé une réforme à la moderne de son Bréviaire.

Un nouveau Bréviaire de Paris paraît en 1725, œuvre du P. Viger, janséniste ; il est perfectionné en 1735 par deux autres jansénistes. Il fourmille d'erreurs sur le culte des saints, sur la grâce, et on y remarque une tendance à supprimer tout ce qui est en faveur de l'autorité apostolique. Le Missel parisien fut réformé dans le même esprit et sur le même plan

(1738). La liturgie parisienne fut loin d'être acceptée partout ; aussi, à qui mieux mieux, catholiques et jansénistes publiaient Missels et Bréviaires. La seconde moitié du XVIIIe siècle continue l'œuvre de destruction de la liturgie romaine. Poitiers, Besançon, Vienne, renoncent à leurs anciens rites pour adopter une liturgie nouvelle ; le Bréviaire de Robinet est arrangé par Rondet, visionnaire et dévot du diacre Pâris, pour Le Mans, Carcassonne, Cahors, etc. En somme, en 1791, sur 130 diocèses, 80 avaient rejeté la liturgie romaine.

Sous Napoléon, les ruines accumulées ne permettent pas de s'occuper de liturgie. Sous la Restauration, on voit paraître Missels, Bréviaires, Rituels nouvellement refondus. Albi, Arras, Nîmes, Versailles quittent le romain. Ce n'est qu'en 1822 que commence un retour à de plus saines traditions. Mgr de Quélen corrige l'œuvre de Viger, Mgr de Bonald revient à un Cérémonial romain et corrige la liturgie janséniste parisienne. En 1839, Mgr Parisis, évêque de Langres, revient nettement et totalement à la liturgie romaine. Son exemple fut suivi successivement par la plupart des évêques. Les *Institutions liturgiques* de dom Guéranger contribuèrent à ce retour à l'unité romaine : *11*, 53-57.

III. Liturgie et méditation. — Dom Festugière a publié un travail intitulé *La Liturgie catholique. Essai de synthèse suivi de quelques développements.* Cet essai n'est pas au point. Il excède dans la louange et entraîne par conséquent à des injustices, spécialement contre les formes de piété chrétienne qui se sont développées en dehors de la liturgie, contre la méthode ignatienne d'oraison surtout. Le rôle de la liturgie n'est pas suffisamment précisé et défini. Elle n'est pas une somme de théologie, ni une méthode de vie intérieure. Son objet est tout autre, elle est plutôt une aide qu'une méthode. L'Eglise n'y a jamais vu autre chose et c'est à tort qu'on attribue à S. Benoît l'idée d'en faire la méthode unique de spiritualité : *14*, 598-601.

S. Ignace a eu tort, aux yeux de dom Festugière, d'instituer une méthode de piété individualiste et organisée à la prussienne. La méthode de ses *Exercices* a sans doute produit des fruits remarquables de sainteté, mais combien rares ! Accusation manifestement injuste. La méditation a toujours été dans l'Eglise la meilleure préparation à la prière liturgique. Controverse pénible, en somme, et dont les exagérations ne sont pas faites pour favoriser le renouveau liturgique : 601-603.

LIVRES DANGEREUX. — Une réponse de la Sacrée Pénitencerie interdit dans un cas particulier de donner son nom et sa cotisation aux Sociétés dont la bibliothèque renferme des livres prohibés. Les solutions de cas analogues doivent s'inspirer de cette réponse, selon les règles de morale concernant l'occasion dangereuse et la coopération à une œuvre mauvaise ; tantôt elles permettent la tolérance, tantôt elles imposent l'interdiction : *13*, 1027. — Un libraire peut vendre des livres dangereux pour certaines catégories de personnes à ceux qui les lui demandent, s'il n'a pas lieu de soupçonner pour elles un danger spécial. Mais quand il sait que le livre demandé est dangereux pour la personne qui le demande et qu'il peut le refuser *sine incommodo proportionato,* il doit le refuser ; l'obligation est atténuée et peut même disparaître si le refus ne doit pas empêcher la personne de se le procurer facilement ailleurs. *Per se,* il n'est pas défendu de rendre à un libraire un livre mauvais soit par remboursement, soit par échange ; c'est le replacer dans son état antérieur, et ce n'est qu'indirectement qu'il est par là remis en circulation ; *per accidens* ce peut être défendu par la charité, si l'on prévoit qu'il sera acheté par une personne à qui il fera grand mal. Mais il n'est jamais permis de le vendre ou de le donner à une autre personne : *13*, 286. — Le seul fait d'être abonné à l'*Ecole nouvelle* de Devinat ne suffirait pas pour qu'on refuse l'absolution à une institutrice ; et si elle s'est confessée à un autre confesseur qu'à son curé, celui-ci n'a pas le droit de lui refuser la communion, même s'il y a des malentendus entre elle et lui ; car si son confesseur lui permet de communier, serait-ce chaque semaine, c'est qu'il l'en juge digne : *11*, 495. — Voir *Index*.

LLOYD GEORGE. — Type du diplomate perfide et malfaisant. C'est grâce à lui que l'Angleterre a été figée dans un égoïsme complaisant pour l'Allemagne, fatal pour la France et la Belgique : *23*, 687.

LOBBEDEY (Mgr), 1856-1916. — Sa famille très chrétienne l'envoya à neuf ans au collège Saint-Winoc à Bergues. C'est après sa rhétorique, à la suite d'une retraite, que sa vocation se décida. Il fit ses études théologiques au Séminaire français de Rome, après lesquelles il revint à Cambrai. Professeur d'abord, puis curé, il est ensuite chargé de fonder une nouvelle paroisse à Hazebrouck, et devient vicaire général de Mgr Sonnois. Evêque de Moulins en 1906, d'Arras en 1911, il fut l'administrateur modèle. Ce qu'il fit dans son diocèse avant et pendant les deux premières années de guerre le range parmi les gloires de l'Eglise, de l'Eglise de France en particulier : *21*, 582.

LOCATION. — De biens d'Eglise : voir *Temporel.*

LOCKE (1632-1704). — Né près de Bristol, professeur à Oxford, chassé d'Angleterre par la réaction tory, rentré avec Guillaume d'Orange, Locke fut chrétien croyant, grand lecteur de la Bible, admirateur de S. Paul, mais prétendait réduire le dogmatisme au plus strict minimum : *12*, 41.

LŒVENGARD (Paul). — Né de parents juifs, sans religion aucune, il n'apprend de sa mère qu'à prononcer le nom de Dieu, mais il le priera jusqu'à douze ans. Au lycée Ampère, il s'éprend de Musset qui devient son directeur et son ami ; comme lui, il est tourmenté de l'infini, et quelques leçons de catéchisme qu'il reçoit d'un condisciple remuent son âme ; il songe à devenir catholique mais n'en dit rien à son père. A seize ans, il perd la foi dans la compagnie de Voltaire et des décadents, ne croit plus à rien, pas même à Dieu ; il a un vague panthéisme, mais il ne peut admettre qu'à la mort tout soit mort. La grâce, par l'intermédiaire de l'école Ozanam, essaie de l'avoir ; il regimbe, il tombe malade, les passions l'emportent, pendant quatorze ans il s'abandonne aux attraits de la littérature moderne, il s'adonne à la philosophie de Kant, s'occupe du dreyfusisme, et cherche dans le spiritisme quelque apaisement aux exigences mystiques de son âme, mais il n'en est pas satisfait. Les *Fastes de Babylone* qu'il fit paraître en 1906, car il est littérateur, accusent chez lui une tendance au catholicisme dont il admire le culte et la hiérarchie ; le dogme, il ne l'accepte pas. C'est alors qu'il épouse à Lyon une catholique pratiquant elle aussi le spiritisme. Les deux époux ne sont pas chrétiens, mais la beauté des églises de Lyon les impressionne, et quand ils les ont visitées, ils sentent qu'il leur manque quelque chose et ils en souffrent. A la suite d'un déjeuner de Première Communion où Paul fut invité et où la charité chrétienne l'impressionne, il entend un sermon de l'abbé Lémann, juif converti, et il entre en relations avec lui ; c'est le guide qui le conduira dans la bonne voie. Mûr pour le baptême dès la fin de 1906, il ne le reçoit qu'en 1908, pour qu'on ne pût pas dire que la neurasthénie dont il souffrait avait influé sur sa décision. Mais pendant ces deux ans, la maladie de sa femme, la ruine de la maison de commerce de son père achèvent d'abattre chez lui l'orgueil judaïque ; dans ces épreuves lui et sa femme voient la main de Dieu qui veut les avoir. L'épouse se convertit, il est baptisé le 8 décembre, confirmé le 3 février suivant. A la suite d'une neuvaine à Jeanne d'Arc, il est guéri de sa neurasthénie ; il peut alors écrire le livre de sa conversion, et commencer un apostolat qu'il continua toute sa vie : *10*, 119.

LOIS. — I. La loi en général. — La théorie vraie, philosophique et théologique de la loi est généralement

mal connue. De là : le fétichisme de la loi qui devient un moyen d'oppression et de tyrannie dans le domaine politique ; ces lois pitoyables qui à chaque instant créent un conflit entre le respect moral dû à l'autorité et les intérêts privés ou sociaux ; des cas de conscience fort embarrassants où il est difficile de démêler la règle pratique de conduite ; il est à propos que le traité *De legibus* soit mieux approfondi devant des auditoires chrétiens ; c'est ce qu'a fait le P. Janvier en son 7e Carême : *10,* 173. — Le propre de la loi est : 1o d'imposer à la liberté une restriction ; 2o de procurer le bien général ; deux choses qui incluent nécessairement gêne et sacrifices individuels ; d'où en principe une loi ne fléchit pas uniquement parce que son observation est gênante, et il en est ainsi de tout principe de morale. Mais une loi peut ne pas obliger ou bien parce que le législateur la tient pour annulée par une coutume contraire, ou bien parce qu'il en suspend l'obligation, ou bien parce que l'on juge, par épikie, qu'il ne la maintient pas dans un cas donné.

Les *préceptes négatifs* qui défendent ce qui est intrinsèquement mauvais ne sont jamais annulés ou suspendus et l'on ne peut jamais estimer qu'ils le sont. Les *préceptes positifs* qui prescrivent un acte à faire peuvent cesser d'obliger, quand le veut le législateur : *19,* 855. Il est censé le vouloir quand il tolère une coutume *contra legem ;* les premiers transgresseurs de la loi agissent presque toujours sans la bonne foi ; puis ceux qui viennent après agissent comme eux mais avec bonne foi, et, après un temps plus ou moins long, il arrive un moment où la bonne foi étant générale, le législateur, pour ne pas occasionner inutilement des péchés formels en rappelant la loi, préfère en autoriser tacitement la transgression coutumière ; bonne foi et autorité du législateur se trouvant ainsi réunis, la coutume devient légitime : *12,* 315. — Par épikie, le législateur est censé suspendre l'obligation de la loi dans un cas particulier, quand la gravité du précepte est compensée par la gravité des *incommoda* résultant de son exécution. La pondération de cette double gravité doit être faite judicieusement en estimant de part et d'autre les inconvénients d'ordre privé et surtout ceux d'ordre public. On aboutit alors ou bien à cette conclusion : *Lex non obligat,* ou bien à la conclusion contraire, ou bien au doute. Dans ce dernier cas, s'il est possible de recourir au législateur, on lui demande de prononcer, et l'on doit s'en tenir à sa décision ; c'est le cas des *dubia* soumis aux Congrégations romaines : *19,* 855.

II. Lois civiles. — Dans les monarchies constitutionnelles, le roi est soumis aux lois qu'il a promulguées, parce qu'il est simple particulier par rapport au législateur qui est le Corps législatif. Dans les monarchies absolues, il n'en est pas de même : *12,* 1104. Les modifications fréquentes apportées aux lois civiles concernant la propriété ou les contrats matrimoniaux ne sont pas une raison qui permette de les enfreindre ou les tourner ; autre est la réponse à donner s'il s'agit de modifications mal définies ou paraissant injustes ou nuisibles ; en certains cas à examiner isolément on pourrait interpréter assez largement ces modifications, et même parfois les tenir pour non obligatoires : *09,* 141.

III. Lois ecclésiastiques. — Dans sa législation, l'Eglise s'inspire du vieil adage : *Lex fit constitutione regis et moribus populi,* et en même temps de la mission qu'elle a de procurer le bien individuel et le bien social, considérés au point de vue surnaturel. De là une législation assez souple qui admet des divergences d'interprétation selon les circonstances, des coutumes variées et même des coutumes contraires. Elle diffère ainsi des législations civiles modernes qui appliquent leur texte brutal à tous les cas individuels, sans s'occuper de prévoir si ce texte ne sera pas trop onéreux pour certaine catégorie de citoyens, ou bien en tel cas individuel. L'Eglise, au contraire, quand l'observation du texte légal devient par trop gênante en certaines circonstances spéciales, offre comme tempérament : 1o les dispenses qui tout en maintenant la loi, permettent qu'elle ne soit pas observée en tel cas particulier ; 2o les interprétations des juristes ; 3o la coutume ; 4o l'épikie. Ainsi elle peut conserver des lois anciennes, elle n'a pas à en faire beaucoup de nouvelles, et par là elle évite de tomber dans le fatras des lois civiles qui souvent s'annulent ou se contredisent et font le désespoir des juges et juristes : *21,* 593. — La promulgation des lois de l'Eglise se fait maintenant par leur publication dans les *Acta Apostolicæ Sedis,* et sauf dispositions contraires elles obligent trois mois après leur insertion ; plus n'est besoin de promulgation épiscopale : *19,* 1289. L'évêque n'a pas le droit de suspendre l'obligation d'une loi promulguée, ni de défendre ce qu'elle commande : *11,* 60 ; s'il applique des pénalités, il doit observer et faire observer la loi pénale telle qu'elle est édictée ; il a le droit d'édicter des pénalités qu'il juge utiles ou nécessaires, mais en se conformant aux règles supérieures du droit général et de la morale : *21,* 526.

A moins que ne soit déclaré le contraire, les lois de l'Eglise atteignent tous les baptisés : *23,* 79, s'ils n'ont pas des raisons pour en être dispensés : *21,* 630 ; mais elles n'atteignent pas les non-baptisés ; par exemple, en soi il est permis le dimanche de faire travailler les infidèles, mais non les schismatiques ; de même pour l'abstinence : *23,* 79.

Toute loi donne lieu à une double interprétation : 1o l'interprétation légale par laquelle le législateur lui-même fixe le sens qu'il attribue aux termes de la loi, par conséquent l'obligation précise qu'il a voulu imposer ; 2o l'interprétation doctrinale qui fixe le sens de la loi d'après les données ordinaires du droit. Celle-ci doit céder devant l'interprétation légale, dans tous les cas où le législateur s'est nettement et clairement prononcé ; elle est la règle à suivre pour ceux pour lesquels il n'y a que le texte législatif : *09,* 204. En l'absence d'un texte positif réglant une matière donnée, l'interprétation de la volonté du législateur se fait par induction de jurisprudence, c'est-à-dire en se référant aux prescriptions réglant des matières analogues, à la pratique des Congrégations, au sentiment des docteurs, à la coutume : *21,* 526.

L'application de la loi à un cas individuel se fait de façon différente selon que l'objet de la loi est une matière déterminée, par exemple le bréviaire, ou une matière indéterminée, par exemple l'aumône. Dans le premier cas, la seule question à se poser est celle-ci : La loi m'oblige-t-elle ? Si oui, je dois accomplir l'œuvre prescrite dans sa forme telle qu'elle est délimitée. Dans le second cas, après une réponse affirmative à la première question, l'œuvre prescrite est à délimiter, par exemple : Quelle somme dois-je donner comme aumône ?... La réponse varie selon les capacités et les circonstances ; mais en aucun cas elle ne peut être affaire de pur subjectivisme, car le sujet intéressé doit : 1o tenir compte de ses forces et facultés, et de l'esprit de la loi ; 2o juger en toute sincérité, et 3o s'il ne peut ou ne veut résoudre le cas, consulter des personnes compétentes et extraordinairement le législateur lui-même : *21,* 593-596.

L'Eglise n'a pas à résoudre toutes les difficultés casuistiques créées par des lois civiles mauvaises, ni à faire à ses enfants prodigues tout le bien qu'elle souhaiterait, et qui très souvent est impossible à réaliser par suite des mauvaises dispositions individuelles. Chaque cas comporte une solution particulière. Quand il y a conflit entre une loi humaine et une loi divine ou canonique mettant en cause le bien social, au for externe la loi supérieure doit être observée, malgré la loi humaine et ses sanctions, et, en principe, il doit en être de même au for interne ; ainsi l'exige l'ordre. Cependant le casuiste ou confesseur peut, en combinant les circonstances, les droits et les devoirs de la conscience privée, les exigences du bien individuel et celles

du bien social, trouver parfois des solutions pratiques que l'on peut accepter en paix, malgré le désordre social résultant de la situation : *10*, 40.

Les commandements de l'Eglise ont une histoire. Pratiqués d'abord par les chrétiens sans être formulés, ils ont dû l'être par suite du relâchement des fidèles, et une fois formulés certains ont subi au cours des temps maintes modifications, motivées par l'état de la société. Leur histoire est utile à connaître, souvent édifiante, et riche en leçons pratiques : *09*, 205.

LOISY. — Il a publié une sorte d'autobiographie sous ce titre : *Choses passées*. Il croit qu'on s'occupe beaucoup de lui et prétend apporter son témoignage à la vérité.

Né à Ambrières (Marne) en 1857, de parents cultivateurs, sa première éducation fut très simple. Il passe deux ans au collège de St-Dizier et c'est là qu'il prend la décision de se faire prêtre. Il entre au Grand Séminaire de Châlons, dont il parle sur un mode ironique. La théologie ne lui dit rien de bon. En face du sous-diaconat ses doutes et ses angoisses persistent. Il prétend cependant avoir été pieux et exempt de tentations troublantes. Mais il a une triste page sur la chasteté.

Sous-diacre en juin 1878 et prêtre en 1879, il est nommé curé de campagne. Cette vie ne lui convient pas. En mai 1881 il se rend à l'Institut catholique de Paris en étudiant. Il ne trouve rien à y apprendre. La lecture des Evangiles de Tischendorf l'oriente vers la libre interprétation des livres inspirés, et il ne tarde pas à mettre en discussion tout le système de l'enseignement de l'Eglise, d'une valeur relative à ses yeux, tout comme celui de l'Ecriture. Mgr d'Hulst s'en aperçut un peu tard et lui confia même une chaire d'Ecriture Sainte. Mais dès 1886 M. Loisy dut s'avouer qu'il ne lui restait plus rien de sa foi catholique.

Pourquoi alors n'est-il pas sorti de l'Eglise ? Il en eut l'idée, mais crut devoir rester dans l'équivoque. Ses explications là-dessus sont peu nettes et il ose faire étalage de cette duplicité d'attitude. L'équivoque dura jusqu'en 1893. Ce qui mit le feu aux poudres ce fut l'article sur la *Question Biblique* que Mgr d'Hulst donna au *Correspondant*. Un autre article sur la nature de l'inspiration amena la destitution de M. Loisy, qui entend néanmoins rester officiellement dans l'Eglise. Il écrit même une lettre de soumission à Léon XIII. Il demande une aumônerie de lycée ; on lui donne l'aumônerie d'un couvent de Dominicaines à Neuilly.

L'exercice du ministère ne le ramène pas, au contraire. Malade en 1899, il donne sa démission d'aumônier. Il rentre ensuite à Bellevue, près de Paris, et écrit de nombreux articles dans différentes Revues. Une première réprobation solennelle du cardinal Richard l'atteint en 1900. Il ne se soumet pas, et naturellement la société laïque s'en empare. Elle en fait un professeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. En 1902 le prince de Monaco le propose pour l'évêché de Monaco, mais Rome refuse tous les candidats du prince. M. Loisy paraît avoir désiré le succès de sa candidature qu'il recommanda au cardinal Mathieu.

Les événements allaient bientôt se précipiter. Le 17 janvier 1903 le cardinal Richard porte condamnation de *L'Evangile et l'Eglise*. M. Loisy écrit une lettre de soumission ambiguë, mais refuse d'aller voir le cardinal. L'explication qu'il en donne tend à supprimer toute équivoque. Il ne s'est d'ailleurs jamais soumis. Après le décret de condamnation du St-Office du 16 décembre 1903, il adresse au cardinal Merry del Val une adhésion qui n'est rien moins qu'une soumission. Appelé à l'archevêché le 22 janvier suivant, il y reçoit communication d'une lettre de Rome lui enjoignant de se rétracter, mais cette fois encore sa rétractation n'est pas jugée suffisante. Le cardinal Richard insiste vainement pour qu'il vienne le voir. L'excommunication paraît inévitable, quand M. Loisy se décide enfin à une démarche qui la retarde pour quatre années. Cette démarche même n'était pas la soumission que Rome attendait et la menace d'excommunication reste suspendue sur sa tête. Néanmoins il abandonne sa chaire des Hautes Etudes et s'installe, pensant y finir ses jours, dans une petite maison près de Dreux, mise à sa disposition par son élève et ami M. Thureau-Dangin, fils de l'académicien.

Les années s'écoulent. Il désire la rupture mais n'en veut pas prendre l'initiative. Une question de *celebret* qu'il ne peut obtenir semble l'avoir irrité davantage et hâte le dénouement. Alors il se remet à publier des articles et vient se retirer auprès de sa sœur à Ceffonds (Haute-Marne). La politique de Pie X dans l'affaire de la Séparation l'exaspère. Il se lance à corps perdu dans la polémique et publie les *Evangiles synoptiques*.

Dès lors les choses se précipitent. Une première admonition en janvier 1908 reste sans effet. Une nouvelle et dernière admonition, le 19 février, le laisse insensible. Le 7 mars le Saint-Office prononce la sentence d'excommunication majeure. Au mois de mai suivant, la chaire d'histoire des religions au Collège de France étant devenue vacante, M. Loisy pose sa candidature qui est agréée : *13*, 817-830.

Pour l'histoire de la pensée de Loisy, voir l'appréciation de Guignebert sur son *Evangile selon Marc* : *12*, 971.

M. Loisy et l'immortalité de l'âme : *23*, 266.

Voir *Ruville* : *12*, 1042.

LOMBARD (Pierre). — L'œuvre du « Maître des Sentences » est comme le confluent de deux courants préparateurs de la science théologique : le courant des compilations et le courant de la dialectique ; il a fait l'alliance de l'autorité et de la raison, celle-ci devant être et étant la vassale de la première. Ses *Sentences* furent violemment attaquées, mais le IVe concile de Latran, dans ses premiers canons, ayant nommé avec honneur Pierre Lombard, son œuvre se répand partout. Les *Sentences* deviennent le texte qu'on explique, jusqu'à ce que l'enseignement de S. Thomas lui soit substitué, ce qui commence en 1507 à l'Université de Pavie : *14*, 666.

LOMBEZ (R. P. Ambroise de), 1708-1778. — Né à Lombez, le R. P. Ambroise est l'auteur du meilleur traité de *La joie chrétienne* et de *La Paix intérieure*. De l'Ordre des Capucins, il eut un grand rôle dans l'administration de la Congrégation et dans la réforme de plusieurs couvents. En 1904, ont été faites les premières démarches pour sa béatification : *10*, 521.

LORETTE. — A Nazareth existait la grotte de l'Annonciation, et en avant une maison qui communiquait avec elle par une porte. L'une et l'autre furent, à l'époque constantinienne, encadrées dans une basilique, remplacée plus tard par une autre par les Croisés. Elles furent fréquemment visitées par de nombreux pèlerins. En 1263, la basilique fut renversée par le sultan du Caire et bientôt il ne resta plus que la chambre de l'Annonciation. En 1291, la *Santa Casa* fut transportée par les anges à Tersat, et y resta jusqu'en 1294. Pendant ce temps, des délégués du comte de Tersat constatèrent la concordance des murs de la Santa Casa et des fondations à Nazareth. Le 10 décembre 1294, la maison apparaissait à Recanati et se fixait après deux jours sur la colline, où elle est restée depuis, reposant sans fondations sur le sol. Elle y fut entourée d'un revêtement, remplacé plus tard par la superbe basilique élevée par Clément VII en 1534. En 1620 fut de nouveau contrôlée la correspondance des murs de la maison de Lorette et des fondations de Nazareth qui maintenant se trouvent sous le pavé d'une nouvelle église bâtie en 1730 ; on peut en outre constater que les matériaux exotiques de la Santa Casa ne diffèrent pas de ceux de Galilée. Le fait de la Translation de la Sainte Maison peut seul expliquer ce qui s'est passé à Tersat et à Recanati ; les pèlerinages à la Santa Casa, les grâces obtenues et les fa-

veurs concédées par les Souverains Pontifes ne peuvent être que la conséquence de ce fait. On objecte l'absence de documents contemporains, elle s'explique par l'incendie de Tersat en 1629 et de Recanati en 1322. L'authenticité de la maison à Nazareth depuis l'origine jusqu'aux Croisades est magistralement démontrée avec textes à l'appui par le P. Thomas, et toute l'histoire de la sainte Maison par le R. P. Eschbach : *10*, 118, 264.

Au sujet de la controverse relative à la translation de la *Santa Casa*, un critique allemand fait remarquer qu'on est allé beaucoup trop loin en affirmant que la « légende » n'est née qu'en 1472, que l'église qui existait à Lorette en 1193 ne serait pas identique à la *Santa Casa* et que c'est de Nazareth, non de Lorette, que viendraient les difficultés les plus sérieuses. Cette question ne saurait donc être considérée comme tranchée par le livre de M. Chevalier : *11*, 684-685.

Liturgie. — La fête de la Translation de la *Santa Casa* n'est obligatoire qu'en Italie et les îles adjacentes. Elle peut être concédée aux Ordinaires et aux Supérieurs qui en feront la demande : *19*, 798. Si elle se rencontre avec un *infra octavam* de la Dédicace d'une église, on prend pour celui-ci à Laudes l'antienne des 1res Vêpres et le verset des 2es Vêpres, et aux 2es Vêpres l'antienne et le verset des Laudes : *10*, 269. — Voir *Translation*.

LORIQUET (Le P.), 1767-1845. — Né à Epernay d'un père probablement instituteur, le P. Loriquet entra à St-Sulpice en 1787. Diacre, il refuse le serment constitutionnel et devient précepteur des enfants d'un négociant d'Anvers. Cette ville étant devenue française, il est arrêté et traîné de tribunal en tribunal ; il échappe à la mort et est amnistié en 1803. Il fonde à Reims un petit collège, puis en 1814, aussitôt que la Compagnie de Jésus est rétablie par Pie VII, il s'y fait inscrire comme novice ; il devient préfet des études puis recteur au célèbre collège de Saint-Acheul. Le collège fermé en 1828, Loriquet s'adonne au saint ministère à Paris et écrit quelques livres de piété. Comme historien, la calomnie l'a attaqué un an avant sa mort. La première accusation portée contre lui a été d'avoir fait de Napoléon un simple marquis de Buonaparte, lieutenant-général des armées de Sa Majesté Louis XVIII. Loriquet proteste, met au défi de trouver dans ses écrits cette absurde affirmation. De fait, on ne l'y trouve pas, mais on y trouve une phrase sur laquelle s'est étayée la calomnie ; c'est un regret exprimé que Buonaparte ne se soit pas contenté d'être le lieutenant-général des armées du roi. Et encore ce vœu n'était pas de Loriquet seul, c'était le vœu de Louis XVIII lui-même qui s'en ouvrit à Bonaparte premier consul, et aussi l'idée caressée par bon nombre de royalistes : *23*, 636.

LORRAINE (Bienh. Marguerite de), 1463-1521. — Petite-fille du bon roi René d'Anjou, elle épouse le duc d'Alençon qui la laisse veuve à 30 ans. Dans l'administration de sa maison et de ses Etats, elle donne l'exemple de toutes les vertus chrétiennes et de parfaite diplomatie. Elle est surtout une excellente éducatrice. Puis, quand le mariage de son fils Charles avec Marguerite d'Angoulême la rend duchesse douairière, elle fonde à Argentan un couvent de Clarisses où elle fait profession en 1520. Elle meurt l'année suivante : *22*, 125.

LOTI (Pierre). — D'après J. Lemaître lui-même, l'œuvre de Loti dégage une impression de trouble. Même ce *Pêcheur d'Islande* où il n'y a pas de malpropretés est jugé sévèrement par V. Giraud. M. François Mauriac, dans la *Revue hebdomadaire*, nous montre le nihilisme de ce romancier qui, au fond, ne s'est jamais senti installé en paix dans son scepticisme. Dans son enfance il s'est senti attiré par le Christ, mais il ne l'a pas connu et en eut toujours la nostalgie. Il va le chercher à Jérusalem ; il ne l'y trouve pas, parce qu'il se contente d'impressions. Il fut toujours l'homme des émotions et des désirs stériles. Quand il reçut Jean Aicard à l'Académie, il trouva l'occasion de terminer son discours par une profession de foi de scepticisme persistant : *23*, 647-650.

LOTTE (René). — Professeur au lycée de Coutances. Il a groupé un certain nombre de professeurs de Facultés et de Lycées et leur a proposé l'organisation de la communion mensuelle. Il publie le *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université*. Ces professeurs sont apôtres et font de la propagande ; on leur doit de nombreuses conversions d'écrivains et d'artistes : *13*, 998-1000.

LOUIS (S.). — Au temps de S. Louis, les règles de l'hygiène n'étaient pas ignorées à Paris ; sur ce point, il y eut un recul depuis la Renaissance. S. Louis avait une cour toute différente des cours modernes. La franchise, la rondeur, l'aisance y régnaient. De cette franchise, le bon sire de Joinville est le type le plus populaire, mais il y avait aussi Guillaume d'Auvergne, messire de Beaumont, etc., sans oublier S. Thomas d'Aquin et ses distractions à la table royale. Cette franchise et cette droiture se font sentir dans toutes les manifestations de la pensée (syntaxe, orthographe, manuscrits, architecture, verrières). Le Paris de S. Louis est le centre intellectuel de toute l'Europe : les élèves affluent de toutes parts pour entendre Albert le Grand, Alexandre de Halès, S. Bonaventure, S. Thomas d'Aquin, etc. De l'Université de Paris sont sortis les papes Grégoire IX, Urbain IV, Clément IV. — Le siècle de S. Louis fut celui d'une architecture merveilleuse qui distance de beaucoup les monuments d'aujourd'hui. Ce fut aussi un siècle de poésie charmante et en même temps un siècle de travail, où l'organisation corporative mettait en contact permanent le maître et l'ouvrier travaillant ensemble, facilitait l'ascension aux grades sans exciter la jalousie, provoquait l'émulation et s'administrait elle-même. Ce fut surtout un siècle de prière et de fidélité aux devoirs chrétiens, le roi donnait l'exemple de la piété la plus parfaite. Et malgré tout, on s'amusait beaucoup, et de façon plus honnête et moins dispendieuse qu'aujourd'hui. Ce fut une heureuse et grande époque, parce que c'était l'Evangile qui gouvernait : *11*, 93.

S. Louis est le Patron des coiffeurs et d'un grand nombre de corps de métier, sans doute en raison des règlements que lui doivent la plupart des corporations : *13*, 351.

LOUIS XI. — N'a cessé tout le long de son règne de jouer contre Rome de la Pragmatique de son père. Et cela n'est guère l'idéal de la concorde entre l'Eglise et l'Etat. Il faut avouer que le désordre effroyable du Grand Schisme fut à cet égard d'un triste exemple. Au fond Louis XI n'aurait jamais songé sérieusement à remettre en vigueur la Pragmatique et c'est le clergé qui en demande le rétablissement après sa mort.

M. Imbart de la Tour salue en Louis XI un des grands fondateurs de notre unité nationale. Il a voulu l'ordre dans le royaume et l'ordre dans l'Eglise, condition de l'ordre dans l'Etat. Le livre de M. Imbart, qui fait partie de la grande *Histoire de la Nation Française* de M. Hanotaux, donne une vue d'ensemble sur le développement de toute notre histoire, depuis ses origines celtiques, et c'est la plus belle des histoires après l'histoire de l'Eglise : *21*, 251-254.

LOUIS XIII. — Né en 1601, n'avait que 9 ans à la mort d'Henri IV. Marie de Médicis, sa mère, remet tout l'Etat aux mains de Concini. Elle élève son fils durement et cherche à le maintenir le plus longtemps possible en tutelle. Elle l'éloigne des affaires et le traite en enfant. Louis XIII en souffrait, mais il sentait surtout son impuissance et il se résout à faire l'enfant. A 10 ans on le marie. A 16 ans il se débarrasse de la régence de sa mère : *09*, 67. Voir *Caussin*, *Concini*.

Il fut un modèle de jeune homme : *10,* 412.

Il applaudit à la fondation de la Compagnie du St-Sacrement : *11,* 915.

Henri Martin nous représente Louis XIII morne et mélancolique : Louis XIII au contraire avait une religion et une piété excellente et charmante. A l'égard des protestants, il se montra libéral, mais d'un libéralisme éclairé, tout différent du libéralisme moderne qui met sur le même pied l'erreur et la vérité. Il toléra ce qu'il trouva établi ; il le fit par prudence et charité, mais la tolérance n'était à ses yeux que provisoire. Elle ne l'empêcha pas de travailler et de faire travailler directement à la conversion des protestants. Jean Tronson, le père du futur supérieur de St-Sulpice, fut pour cela son secrétaire intime. Il obtint la conversion d'un certain nombre de pasteurs à qui il accorda des pensions ; les plus remarquables sont celles du fils de Sully, du marquis de la Charce, du duc de Lesdiguières, qui en entraînèrent beaucoup d'autres. Le jeune roi donna cependant des inquiétudes les premières années de son mariage ; il aimait peu la jeune reine et on se demandait s'il assurerait un héritier du trône ; mais elle parvint à gagner le cœur de son époux. La chute de Concini le mit aux prises avec sa mère Marie de Médicis ; après cinq ans de lutte, il sembla faire des concessions à la reine-mère, et celle-ci en profite pour imposer Richelieu, qui ne tardera pas à dominer l'un et l'autre : *10,* 874.

LOUIS XIV. — Il expose à son fils ses théories sur les biens, les libertés et les immunités de l'Eglise. Par quoi l'on voit que les législateurs du XXe siècle n'ont rien inventé. A cette différence près que Louis XIV avait la foi et voulait seulement domestiquer l'Eglise : *09,* 662.

Comment Bossuet parle à Louis XIV de la misère du peuple : *11,* 166. Où l'on voit que le peuple était loin de fermer les yeux sur les scandales du roi : 167.

Dans une conférence au *Foyer,* M. Lacour-Gayet cite, à propos de la naissance de Louis XIV, quelques anecdotes piquantes, potins ineptes mis par lui sur le même pied que des prières et cérémonies liturgiques telles que l'exposition du Saint-Sacrement.

Le prince nouveau-né épuise neuf nourrices en cinq mois. Dès qu'il atteint sa huitième année, Mazarin est chargé de son éducation à titre de surintendant. Quoi qu'en ait prétendu plus tard Louis XIV par vanité, son instruction ne fut nullement négligée. Mazarin, prenant son titre au sérieux, fut son grand éducateur. Il ne lui ménagea pas la formation politique et voulut en faire tout autre chose qu'un roi fainéant. Jusqu'à son lit de mort il voulut avoir un dernier entretien avec lui. L'idée maîtresse de son système d'éducation ce fut celle du gouvernement personnel. Et c'est sans doute cette idée qui inspira la scène fameuse, où il entre une part de légende, et dans laquelle Louis XIV prononça cette parole : « L'Etat c'est moi. »

Aux leçons de Mazarin s'ajoutèrent celles de l'expérience, de la Fronde surtout et du péril qu'y courut l'autorité royale. Cette pensée de la Fronde hanta Louis XIV jusqu'à la mort et lui fit commettre cette faute de l'éloigner du peuple : *12,* 165-169.

Voir *Compagnie du St-Sacrement, Drapeau du Sacré-Cœur, La Vallière, Maintenon (Madame de), Montespan (Madame de), Protestantisme.*

LOUIS XV. — Voir *Damiens.*

LOUIS XVI. — Monté sur le trône en 1774, on le salua avec enthousiasme ; malheureusement il n'avait pas une volonté énergique au service d'excellentes intentions. Lui qui se défiait de l'immixtion des femmes et des maîtresses dans les affaires de l'Etat, subit l'influence néfaste de Marie-Antoinette et par elle celle des intrigants et des philosophes. Elle lui impose Maurepas qui lui fait accepter Turgot, dont les idées et entreprises réformatrices mettent le Parlement en lutte avec Louis XVI. Turgot dut disparaître, mais déjà la révolution s'était essayée en 1775 par la « guerre des farines, » et depuis le malaise général allait toujours grandissant. Le clergé lui-même produisait des doléances fondées ; le roi y répondit très justement, en disant que le haut clergé devait donner l'exemple en se réformant lui-même ; mais la responsabilité de ce besoin de réformes dans le clergé ne venait-il pas de la manière dont le roi procédait aux nominations ? *10,* 921.

Louis XVI eut pour maître serrurier un nommé Poux-Landry à qui il octroya 33.000 livres et un logement au Louvre en reconnaissance de ses leçons. La Révolution arrive, les paiements ne sont pas effectués. Poux-Landry tombe dans la misère, cherche à en sortir en s'enrôlant dans l'armée, est criblé de blessures, et malgré pétitions sur pétitions meurt sans pension de retraite : *12,* 958. — Voir *Barnave, Régicides, Révolution.*

LOUIS XVII. — Comment son âme fut déformée par Simon. Son éducation au Temple fut d'abord dirigée par son père et sa mère. Il était d'une gentillesse exquise, avait beaucup de cœur et de conscience et, avec cela, une force de volonté peu commune. A partir du 1er juillet 1793 il est confié au cordonnier Simon. Celui-ci n'a rien du tortionnaire de la légende, mais c'est un imbécile sincère, particulièrement bien choisi pour désaristocratiser le Dauphin. Il l'initie au parler grossier des polissons de la rue et il en adopte les sentiments. Il y a pis : l'idée vient à Chaumette et à Hébert de faire dresser l'enfant en vue d'une accusation d'actes de lubricité commis sur sa personne par sa mère, et l'enfant n'hésite pas à répéter la leçon apprise, et il n'en a nul remords : *20,* 295-298.

L'enfant qui est mort au Temple le 8 juin 1795 n'était pas Louis XVII. Il y a eu substitution. On ignore ce qu'est devenu le vrai Louis XVII : 299 (note).

La question de la survivance de Louis XVII date d'un procès qui dura de 1815 à 1818. Une noble dame crut reconnaître dans la personne de Charles-Mathurin Phélipeau un enfant que lui avaient confié les chefs de l'armée royale à l'époque où l'on parlait de l'évasion du fils de Louis XVI. De là un procès engagé, malgré les déclarations de la mère du jeune Charles. On produisit témoins sur témoins ; les magistrats de Rouen demandaient qu'il fût prouvé que le vrai Dauphin était bien mort au Temple ; le gouvernement de Louis XVIII ne put ou ne voulut pas en faire la preuve. De là le doute qui a fait couler beaucoup d'encre et que plusieurs utilisèrent pour faire des dupes : *12,* 92.

LOUIS XVIII. — Des notes inédites de ce prince indiquent qu'il cherche à s'excuser de sa conduite à l'assemblée des notables de 1788, où il se prononça pour la double représentation du Tiers Etat à la future assemblée des Etats Généraux. Il a cru défendre ainsi l'autorité royale menacée par les autres ordres. Cette illusion était-elle sincère ?

Il aborde ensuite l'affaire Favras, auteur d'un complot contre-révolutionnaire, où son rôle fut incriminé : *10,* 246-247.

Les mémoires du chevalier de Cussy nous révèlent que sur son lit de mort il refusa les secours de la religion et que l'archevêque de Paris lui-même ne put pénétrer auprès de lui. C'est pour cette raison que le clergé aurait refusé d'assister à ses funérailles : *09,* 1111.

D'autres témoignages permettraient de croire que tout, au contraire, s'est passé pour le mieux. Sur des questions de ce genre il est assez difficile de savoir la vérité. Ainsi, par exemple, s'il s'agit de savoir où et quand eut lieu le mariage morganatique de Léopold II, ou de faire la lumière sur la mort mystérieuse de l'archiduc Rodolphe (drame de Meyerling).

Au fond Louis XVIII, voltairien endurci et qui fut toute sa vie un malheur pour l'Eglise, a bien pu refuser tout d'abord les sacrements, puis les recevoir, cédant ainsi aux instances des siens. Au dire de la

comtesse de Boigne il aurait au début accueilli avec une froideur marquée les premières suggestions, puis se serait laissé gagner à la dernière extrémité, de telle sorte que les choses se seraient passées « en cérémonie » : *10,* 248-250.

Louis XVIII, comte de Provence, a été un des pires ennemis de Louis XVI : *14,* 200.

LOURDEL (Le P. Siméon), 1853-1890. — Né en 1853 à Dusy (Pas-de-Calais), il entra au noviciat des Pères Blancs en 1874, et en 1879 il arrivait dans l'Ouganda, dont le chef était Mtéça, prince intelligent, mais ombrageux et cruel. Le terrain d'évangélisation était neuf, mais très dangereux. Les premiers catéchumènes se présentèrent quelques mois après, et le nombre des chrétiens augmenta assez vite. Puis ce fut la persécution qui fit de nombreux martyrs, entre autres les vingt-deux béatifiés par Benoît XV en 1920. Aujourd'hui le vicariat de l'Ouganda est prospère et donne les meilleures espérances. Le P. Lourdel mourut en 1890 : *22,* 783.

LOURDES. — Ni la foi divine catholique, ni la foi ecclésiastique n'obligent à croire aux miracles de Lourdes en particulier. Ils n'appartiennent pas à la Révélation, et l'Eglise n'a rien défini à leur égard ; il est permis de les ignorer ; pour l'apologiste cependant il est utile et quelquefois nécessaire de les connaître ; mais leur négation pouvant reposer sur différents motifs, sa moralité dépend de la valeur de ces motifs. Elle est péché contre la foi, quand elle s'appuie sur la négation de la possibilité du miracle en général ou de son existence; elle est périlleuse pour la foi quand elle prend prétexte de ce que ces miracles ne se produisent pas au moment et dans des conditions fixées d'avance par des commissions scientifiques, car elle préparerait la négation des miracles de l'Evangile; elle est encore périlleuse pour la foi et pour la même raison quand elle s'appuie sur ce fait que personnellement on n'en a pas été témoin; elle est péché de présomption, de lâcheté ou de respect humain quand on ne veut pas paraître crédule; elle est péché de mensonge ou de mauvaise foi quand on travestit les faits ou qu'on prétexte la supercherie. Mais il n'y a pas précisément péché à rester indifférent à leur égard, et c'est faire acte de prudence de ne vouloir admettre que ceux bien constatés : *14,* 625. — Celui qui trouverait les miracles de Lourdes insuffisants pour être vrais miracles et qui préciserait ce qu'il exige pour qu'un miracle soit véritablement tel, devrait être renvoyé aux miracles de l'Evangile qui suffisent pour toute personne exempte de préjugés; en même temps on pourrait lui rappeler que Dieu fait les miracles comme il lui plaît, sans avoir d'ordre à recevoir, et lui dire qu'il aurait besoin de mieux étudier les faits de Lourdes : *13,* 696.

On distingue les miracles absolus et les miracles historiques ou relatifs. Les miracles absolus sont des faits qui demeurent *partout* et *toujours* comme le *critérium perpétuel et infaillible de l'intervention de Dieu.* Ainsi les miracles de l'Evangile. Les miracles historiques sont ceux qui, dans l'état actuel de la science, ne peuvent être réalisés par l'homme, mais le seront peut-être plus tard. De ce nombre seraient les miracles de Lourdes. Aujourd'hui ce sont de vrais miracles, les mêmes faits ne seront plus miraculeux dès qu'ils se produiront naturellement. Et cela n'est pas l'élimination, mais le recul du miracle. Il y a d'ailleurs miracle et miracle, et tout n'est pas miraculeux dans le miracle, hormis la création de la vie ou la résurrection d'un mort.

Cette théorie bizarre qu'on trouve dans la *Revue pratique d'apologétique*, malheureusement trop coutumière du fait, n'est qu'un tissu de sophismes. Elle repose sur une fausse notion du miracle et sur la méconnaissance de la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Il n'y a d'ailleurs pas de distinction essentielle entre les miracles de l'Evangile et les miracles de Lourdes : *09,* 163-166.

Le Dr Henri Guinier, témoin assidu des guérisons de Lourdes, y relève sept signes caractéristiques du surnaturel. Ces guérisons se produisent : 1° sans aucun agent curateur appréciable, 2° instantanément, 3° sans convalescence, 4° irrégulièrement, 5° souvent avec sensation angoissante, 6° avec formation de cicatrices anormales, 7° avec rétablissement subit et définitif de la fonction abolie : *10,* 652.

Conversion d'une luthérienne berlinoise à Lourdes : *12,* 1133.

Lourdes, la Guerre et Bernadette : 19, 1204.

Liturgie. — A Lourdes les prêtres pèlerins peuvent dire la messe votive de l'Apparition tous les jours, excepté aux fêtes et dimanches de 1re et de 2e classe, aux fêtes de la Sainte Vierge, etc. : *10,* 928.

LOYSON (Hyacinthe). — Arrive à Paris, en 1864, précédé d'un grand renom d'éloquence. Il y fait connaissance de Montalembert qui s'applique à le mettre en défiance contre l'ultramontanisme et flatte ses idées libérales *13,* 893.

Quelques extraits des *Novissima Verba*, journal de M. Loyson, dans lequel il résume les aspirations de sa vie, parle longuement de l'affaire de son mariage et blasphème contre l'Eglise. Il mourut le 9 février 1912, après avoir fait appeler à son chevet un prêtre arménien schismatique : *13,* 133.

LUCIE (Sainte). — Patronne des laboureurs d'abord, puis des tailleurs, tisserands, vitriers. Les brodeuses l'ont choisie pour patronne sans doute parce qu'elles exercent leur métier sur les étoffes, comme les tisserands et les tailleurs : *09,* 159.

Les répons du 1er Nocturne sont désormais placés au 2e Noct., et on prend les leçons de l'Ecriture courante avec les répons du temps au 1er Noct. : *13,* 98?. En occurrence perpétuelle avec le jour octaval de S. Nicolas, patron, elle est simplifiée : *20,* 624.

LUEGER (Karl). — Bourgmestre de Vienne, l'apôtre très populaire du parti chrétien social Antisémite opposé aux Judéo-Magyars. il fut toute sa vie hostile au libéralisme sous toutes ses formes. Dès 1876 il entreprend une violente campagne contre le libéralisme et trouve sa voie dans la sociologie catholique. Elu bourgmestre en 1895 malgré l'empereur qui finit par confirmer l'élection à la cinquième fois, il aménage Vienne au mieux de l'hygiène et y rend à l'idée chrétienne droit de cité. Il y fallait du courage alors. Il ne négligeait aucune occasion d'affirmer sa foi. Sa mort fut grande comme sa vie et Vienne lui fit des funérailles royales : *10,* 741-742.

LULLE (Bienh. Raymond). — Né à Palma, d'une noble famille catalane, il eut une jeunesse très passionnée; le mariage même ne mit pas fin à ses débauches. La vue des ravages d'un cancer sur une femme qu'il aurait voulu séduire le fait réfléchir ; le Sauveur lui apparaît et lui ordonne de le suivre. Il obéit et commence une vie de pénitence, d'études et de labeurs apostoliques. Il parcourt l'Asie, va des Indes à la Baltique, évangélise le nord de l'Afrique, discute avec les musulmans, est arrêté, condamné, laissé pour mort, et meurt quelques jours après son martyre, à Bougie (1315). Il est le *Doctor illuminatus* des théologiens, l'auteur de plusieurs livres de spiritualité remarquables par la doctrine et les accents poétiques : *L'ami et l'aimé; Arbre de la Philosophie d'amour*, etc. : *21,* 588.

LULLY. — Il a disposé d'une influence énorme, un peu tyrannique, allant jusqu'à imposer à la musique française une manière uniforme : *12,* 603.

LUMINAIRE LITURGIQUE. — Règles concernant les cierges liturgiques : *12,* 448, 943. Nombre de cierges requis pour la messe, les vêpres et les bénédictions : *12,* 1072. Aux messes chantées de *Requiem*, il faut au moins quatre cierges : *12,* 48, 1021; à une messe basse qui revêt quelque solennité ou qui tient lieu de messe de paroisse, on peut en allumer quatre : *12,* 606; *13,* 304, et même un plus grand nombre : *12,* 608. Un Supérieur d'Ordre comme tel n'a droit qu'aux deux cierges requis ; toutefois une circonstance extraor-

dinaire peut l'autoriser à en avoir davantage : *13*, 304, 684. Il y a faute mortelle à ne se servir que de cierges en stéarine : *12*, 765, même si c'est la coutume : *12*, 1072.

LUNULE. — Elle n'a pas besoin d'une nouvelle bénédiction, quand on a remplacé la tige de fer qui relie les deux charnières : *10*. 943. Il faut éviter autant que possible que le cercle touche la sainte hostie : *10*, 1118.

LUTHER. — Le P. H. Denifle, dans *Luther et Luthéranisme*, montre Luther tel qu'il est : un débauché plongé dans un affreux cloaque, ne déversant qu'ordures et prétendant par là étouffer les cris de sa conscience ; de fait, la passion impure ne suffit pas à expliquer son dévergondage sans le besoin de s'étourdir : *11*, 515.

LUTHERAN'SME. — Le luthéranisme a évolué de 1517 à 1527 dans la personne même de Luther. En 1517, il en est à l'Eglise invisible et au sacerdoce universel, avec suppression de la messe, des sacrements, avec la Bible qui suffit et l'illumination de chaque croyant par l'Esprit-Saint. Mais les désordres résultant de cette doctrine font que Luther reconstitue les cadres d'une nouvelle Eglise visible, rétablissant un dogme à lui et l'imposant par l'Etat dans la personne de l'électeur de Saxe. C'est ce luthéranisme, deuxième manière, qu'avec M. Cristiani on peut appeler le Protestantisme : *12*, 557.

LUXURE. — Voir *Impureté*.

LYON. — Lyon fut ville d'art dès l'époque romaine; mais de cette époque il ne reste guère que des inscriptions Incendiée sous Néron et Septime Sévère, malmenée par les Mérovingiens, saccagée par les Sarrazins en 725, envahie par les Hongrois, léguée à l'Allemagne en 103., elle passe sous la domination de Philippe le Bel en 1307. Elle ne souffre pas de la guerre de Cent ans ; devient florissante au xve siècle par l'industrie de la soie, et de nombreuses œuvres artistiques et littéraires. Sous la Réforme, elle eut beaucoup à souffrir de la part du baron des Adrets : *14*, 687.

Les origines de la primatie lyonnaise se perdent dans la nuit des temps. Ce que fut l'exercice de cette primatie, nous l'ignorons, mais sous Camille de Neuville nous voyons quantité d'interventions juridiques du Primat par toute la France notamment dans l'affaire du cardinal de Retz aux prises avec Mazarin : *11*, 1048-1049. — Voir *Retz* (*Cardinal de*).

LYS (Le). — Pièce immorale de MM. Pierre Wolf et Gaston Leroux et qui eut un vif succès. C'est un appel à la liberté sans autre limite que l'assouvissement des appétits. A part de rares exceptions, la critique s'est montrée sévère : *09*, 171.

MACEDOINE. — Voir *Balkans*.

MADAGASCAR. — Pour la possession de Madagascar, il y eut rivalité entre la France et l'Angleterre pendant le XIXe siècle presque tout entier. La France avait occupé l'île dès 1620, puis s'y était installée plus solidement en 1750. Mais les arrangements de 1814 entre Louis XVIII et l'Angleterre étant ambigus, l'Angleterre essaya de mettre la main sur Madagascar. N'ayant pas réussi, elle contrecarra sournoisement notre action et se servit des Hovas comme instruments de sa politique. En 1895, grâce à M. Le Myre de Vilers, l'action cachée des prédicants anglais fut démasquée et réduite à l'impuissance : *09*, 190.

MAGIE, MAGISME. — Dans les *Recherches de sciences religieuses*, M. Frédéric Bouvier donne une bonne définition descriptive de la *Magie* ; il critique ensuite le *Magisme* de Frazer, suivant qui la foi aux dieux aurait été précédée d'un état primitif où l'homme ne pratique que la magie, puis le *Prémagisme* de Loisy et autres qui supposent à l'origine un état où magie et religion ne se distinguaient pas, mais d'où elles devaient sortir en se différenciant. Pour l'auteur, magie et religion ont toujours coexisté, chacune avec un caractère distinctif : *14*, 187.

MAHOMETANS. — Pratiquent la polygamie et il est faux qu'à ce point de vue ils s'européanisent. Le sultan ne peut se marier. Il choisit dans son harem les femmes qui prennent rang à la cour. Dans ce harem 4.000 femmes vivent dans une promiscuité complète sous la garde d'eunuques. Au commun des fidèles le Coran n'autorise que quatre femmes légitimes; les concubines sont à discrétion. Les femmes musulmanes ne sont pas libres et sont soumises à bien des restrictions. Elles ne peuvent se marier à leur guise et le mariage bâclé n'est généralement pas de longue durée. Les odalisques, ou esclaves femelles, se négocient comme une vulgaire marchandise. L'islamisme ne sert qu'à maintenir la femme dans l'abaissement, aussi les laisse-t-il indifférentes : *12*, 773-775. — Sur les mouvements profonds qui agitent le monde musulman, voir *10*, 61. — Dante et les légendes musulmanes : voir *Dante*.

MAIMONIDE. — Né à Cordoue en 1135, d'une famille juive qui après l'invasion des Almohades semble bien avoir embrassé extérieurement l'Islamisme, tout en restant intérieurement fidèle au Judaïsme, Maïmonide suit ses parents d'abord en Palestine, puis en Egypte. Toute leur fortune ayant péri dans un naufrage, il se livre à la médecine, devient le médecin de Saladin, refuse de suivre Richard-Cœur-de-Lion, meurt à 70 ans et est inhumé à Tibériade. On a de lui la *Lettre sur l'apostasie* où il enseigne la licéité de l'apostasie extérieure pour éviter la persécution, un Commentaire sur la *Mischna* et sa *Mischné Torah*, codification de toute la législation juive, des Traités de médecine, et le *Guide des indécis*, œuvre philosophique qui a fait sa réputation; il essaie d'y donner une démonstration rationnelle de toute la révélation ; son rationalisme n'exclut cependant pas la foi à ce qui étant révélé ne peut être démontré : *12*, 1014.

MAINE (Duchesse du). — Née en 1676, petite-fille du grand Condé, petite de taille, elle fut appelée « la poupée du sang. » En 1692 elle épousa le duc du Maine, fils adultérin de Louis XIV et de la Montespan. Ambitieuse, elle réunit à son château de Sceaux une Académie littéraire, philosophique et scientifique, où elle attire par des fêtes. Louis XIV devenant vieux, elle rêve la royauté pour son mari, et elle croit avoir réussi quand le roi investit celui-ci du droit de succession, si les princes du sang viennent à manquer. Le duc d'Orléans devenant régent, elle conspire aussitôt de le faire arrêter et enfermer à Burgos ; le roi d'Espagne lui sera substitué et prendra pour lieutenant le duc du Maine. Mais elle parle de son secret à tout le monde; c'est elle que le régent fait arrêter avec son mari ; elle est incarcérée à Dijon, puis à Chalon-s-Saône. Enfin elle avoue sa faute pour retrouver la liberté, elle et son mari ; elle revient à Sceaux, mais n'y trouve plus que l'indifférence, et elle y meurt en 1753, après avoir reçu rapidement les sacrements : *10*, 876.

MAINE DE BIRAN. — Psychologue et métaphysicien. On rapproche volontiers son nom de celui de Pascal, mais il n'a rien de l'âme apostolique et conquérante d'un Pascal et ces deux vies ne se ressemblent nullement. Biran a commencé par le sensualisme. La Révolution le trouve d'abord enthousiaste, puis bien vite désabusé. Il n'a retrouvé la foi que sur son lit de mort. Dès ses premières œuvres, c'est le problème de la destinée qui domine toute sa philosophie. Il y eut dans sa vie un drame terrible : ayant épousé Louise Fournier, veuve de Du Cluzeau, celui-ci réapparut après être resté onze ans sans donner de ses nouvelles ; Louise en fut si frappée qu'elle en mourut.

Biran entra dans l'administration en 1805. Il était modéré et secrètement royaliste. La Restauration fut le gouvernement de ses vœux. Alors il se lance dans le monde et dans le divertissement, sans toutefois perdre de vue la philosophie, ni la recherche de la vérité religieuse. Il vient lentement à cette vérité, ballotté entre le stoïcisme et le christianisme. Il mourut pieusement le 20 juillet 1824 : *23*, 611-615.

MAINTENON (Madame de). — Sa vie racontée par Mme Saint-René-Taillandier. Vie extraordinaire et qui prête à la calomnie, ce qui explique le jugement plein de malignité de la Palatine : on ne pardonne pas à Mme de Maintenon sa dévotion. Née Françoise d'Aubigné, le 28 novembre 1635, dans une prison, elle était d'une triste famille. Bien que baptisée catholique elle est élevée par une tante dans le protestantisme. Elle retrouve ses parents sortis de prison en 1642 pour perdre son père en 1647. L'enfant est alors réclamée par sa marraine Mme de Neuillant qui la met à garder des dindons et la rend ensuite à sa mère. On la confie à des religieuses pour la détourner de son huguenotisme. Les duretés n'ont aucune prise sur elle. Enfin à quatorze ans elle se fait catholique après avoir demandé qu'on fasse disputer devant elle un docteur catholique avec un ministre. L'événement fait sensation. On produit alors Françoise dans le monde, où elle a un réel succès. Le 14 avril 1652, elle épouse le poète Scarron, âgé de 42 ans, dont la difformité morale égale la difformité physique et qui meurt huit ans plus tard. Françoise se réfugie dans un couvent et y vit modestement, grâce à l'aide d'Anne d'Autriche. Elle devient bientôt une influence et ses succès lui causent du scrupule. Elle prend pour directeur l'abbé Gobelin qui la pousse à la mortification, mortification de l'esprit surtout.

En 1669 elle est appelée à servir de gouvernante aux enfants adultérins de Mme de Montespan. L'abbé Gobelin l'y encourage, voyant là une indication de la Providence. Les enfants sont d'abord élevés mystérieusement, puis légitimés en 1673 par un acte du Parlement. Mme Scarron dut les suivre à la Cour, mais elle rêve de la quitter bientôt et achète la terre de Maintenon en vue de s'y retirer. Retenue par l'espoir de convertir le roi, elle réussit à le réconcilier avec la reine et prend un grand empire à la Cour. A la mort de la reine on prononce son nom pour un remariage du roi. Elle en est d'abord fort troublée et se décide enfin. Le mariage est célébré secrètement par l'archevêque de Paris et Mme de Maintenon réussit à orienter, pendant 30 ans, vers la dévotion cette Cour jusque-là toute aux plaisirs : *22*, 33-43.

MAIRE. — Voir *Fonctions civiles.*

MAISONFORT (Mlle de la). — C'est la demoiselle de Saint-Cyr qui jouait le rôle d'Esther en présence de Racine lui-même ; une absence de mémoire la fit un jour pleurer ; Racine courut à elle pour la consoler. Autour de cet épisode, M. Edmond Pilon ressuscite l'histoire de Saint-Cyr au temps de Mme de Maintenon, et les petites aventures à la suite desquelles Mlle de la Maisonfort devint Sœur de la Maisonfort : *23* 29.

MAISONS DE RETRAITE. — Il n'est pas interdit à un Institut de religieuses d'ouvrir un hôpital pour les hommes et pour les femmes, ou des maisons de retraite pour les prêtres, moyennant permission de l'Evêque ; mais celui-ci ne donnera la permission que pour des motifs graves et après mûre réflexion : *11*, 624.

MAISTRE (Joseph de). — Il a passé en Russie les quinze premières années du XIXe siècle, comme ministre plénipotentiaire du roi de Sardaigne. Il y fut un grand semeur de catholicisme Il a connu intimement la Russie, « ce peuple éminemment brave, bienveillant, etc., » méconnu des Anglais. Ses pensées sur le schisme gréco-russe et le retour des dissidents à l'unité ont été recueillies et groupées en un ordre méthodique par le P. Martin Jugie, professeur à l'Institut pontifical oriental : *23*, 736.

Né en 1753, † 1821, il fut franc-maçon à Chambéry de 21 à 36 ans, non pas certes au sens où on l'est aujourd'hui. La franc-maçonnerie lui a semblé, un temps, être l'auxiliaire providentiel pour la restauration de l'ordre. Il ne pense guère pécher contre l'Eglise dont il ignore sans doute les condamnations. A la suite de difficultés avec les supérieurs de Londres, il quitte la maçonnerie anglaise en 1778 et passe à une nouvelle loge du rite écossais. Il y a aussi, toujours à Chambéry, une loge du Grand-Orient de France. De l'une à l'autre on se voit et on s'y amuse.

En 1781, Maistre rédige un Mémoire sur la conception personnelle qu'il se fait du but de la maçonnerie, de son organisation, de ses devoirs. Il voudrait qu'elle se mette à l'école de l'Evangile. Il propose, pour entrer en loge, un serment qui n'implique que la croyance à la religion naturelle. Pour le second grade il exige un acte de foi au Christ. Pour le troisième il demande un christianisme transcendant. Il termine par quelques considérations sur la forme de gouvernement intérieur des loges.

En 1792, les armées françaises entrent à Chambéry. Maistre, homme d'ordre, fuit la Révolution. Il se rend en Russie comme plénipotentiaire. Il souffre mais s'abandonne à la Providence et cet abandon, loin de lui enlever l'activité, lui mérite de maintenir son propre esprit dans la clarté.

Il écrit en 1796 ses *Considérations sur la France.* Toute sa vie il étudie. En Russie il trouve les Jésuites et compte sur eux pour travailler à la réunion de l'Eglise russe. Le Tsar était alors tout sympathique, mais ses dispositions ne durent pas.

L'année 1921 rapproche dans un même centenaire Maistre et Napoléon. Maistre n'aimait pas Napoléon, mais il aimait la France et c'est pourquoi il ne voulut pas s'associer à l'œuvre de coalition du tsar contre Napoléon. La guerre de 1914 a ramené Maistre sur un premier plan : *21*, 570-576.

MAISTRE (Xavier de). — Ecrivain exquis et homme de goût achevé. On l'a appelé le *La Fontaine savoisien.* Il avait une philosophie qui n'est pas différente de celle de son frère : il est l'homme de la Providence. C'est ce qui apparait dans l'*Histoire d'un prisonnier français*, dans *La Jeune Sibérienne* et dans *Le Lépreux.* C'est son frère qui le ramène à la pratique religieuse. Il fait une confession sérieuse et devient dans la suite d'une piété exemplaire : *21*, 618-621.

MAITRE DES CEREMONIES. — Il a droit à la soutane violette et à la ceinture violette à glands, aux offices pontificaux : *12*, 702.

MAJORITE. — Avant le *Codex*, malgré la loi civile qui fixe la majorité masculine à 21 ans, il fallait, pour les choses ecclésiastiques, s'en tenir à l'ancienne majorité, là où elle n'avait pas encore été modifiée par l'Evêque : *10*, 284. Maintenant le droit canonique la fixe à 21 ans accomplis pour les hommes comme pour les femmes ; pour les actes religieux, on n'a pas à s'occuper de la majorité fixée par la loi civile : *23*, 783.

MALADES. — Un curé doit se présenter chez tous les malades, surtout chez ceux qui sont en danger de mort, malgré la crainte ou même la certitude de ne pas être accepté : 1° pour éviter le scandale et des comparaisons désavantageuses ; 2° pour fournir au malade le moyen de recevoir les sacrements; 3° pour qu'on ne puisse pas lui attribuer l'impénitence finale du malade. Toutefois, au cas où sa vie serait sérieusement menacée s'il se présentait, il ne serait pas tenu de le faire : *13*, 20?. En présence d'un rassemblement qui peut faire supposer un accident, un prêtre en tramway n'est pas obligé d'en descendre pour offrir son ministère, quand il peut en résulter pour lui des inconvénients, la nécessité grave étant incertaine et incertain aussi l'accueil qui lui serait fait ; mais le curé ou le vicaire de l'endroit devraient descendre pour s'informer, s'ils n'ont pas des raisons très graves de ne pas interrompre leur voyage : *09*, 349. — Le curé commet un abus de pouvoir s'il essaie d'empêcher son vicaire d'aller confesser les malades à domicile plus d'une fois l'an ; le vicaire peut, sans la permission du curé, les confesser autant de fois qu'ils le demandent raisonnablement, mais il est tenu de faire connaître au curé les malades en danger de mort, dès qu'il les a confessés, et aussi ceux qui demandent ou à qui il faut porter la sainte Communion : *09*, 14. — Dans un hôpital où le ministère de l'aumônier est mal vu et entravé, pour éviter de graves inconvénients ou des

moqueries ou des injures, il peut absoudre un malade après une simple confession générale, s'il ne peut avoir mieux; et s'il a à donner l'Extrême-Onction, il peut omettre l'onction des pieds. Mais il ferait bien de réclamer en haut lieu : *14*, 655.

Communion des malades. — Sous l'ancien droit, seuls les malades en danger de mort pouvaient communier sans être à jeun. D'après le droit nouveau : 1° *les malades en danger probable de mort* peuvent recevoir le saint Viatique après avoir pris n'importe quelle nourriture; des auteurs le leur permettent chaque jour, tant que dure le danger; 2° *les malades que l'infirmité rend incapables du jeûne naturel et empêche de sortir*, peuvent, après un mois de maladie et en l'absence d'espoir de convalescence prochaine, communier deux fois par semaine ou deux fois par mois (selon qu'ils habitent ou non une maison où le Saint-Sacrement est conservé, ou bien où l'on dit la messe régulièrement) après avoir pris une nourriture liquide. A cette nourriture liquide on peut ajouter quelque aliment solide (pain, tapioca, etc.), pourvu qu'il y soit bien délayé et que le mélange reste liquide; ils peuvent aussi prendre quelque remède. La grossesse, la vieillesse, l'emphysème, l'asthme ne dispensent pas du jeûne par eux-mêmes, s'ils ne créent pas l'état maladif réunissant les trois conditions : nécessité de prendre quelque chose pendant la nuit, impossibilité de sortir depuis un mois, imprévision d'une prochaine convalescence : *09*, 15; *23*, 403. — Pour une religieuse atteinte de maladie de cœur, on consultera le médecin; s'il juge probable une issue fatale prochaine, on donnera à cette religieuse le saint Viatique tous les jours, si elle le désire; dans le cas contraire on lui donnerait la sainte Communion deux fois par semaine, après absorption d'aliments liquides : *09*, 16. — Voir *Communion, Jeûne eucharistique*.

MALARIA. — Voir *Paludisme*.

MALEFICES. — Il est possible que par suite d'un pacte explicite ou implicite avec le démon, un homme ait le pouvoir de jeter un sort sur un autre, de produire des maléfices; en fait il a existé des hommes ayant ce pouvoir, depuis les magiciens de Pharaon jusqu'aux sorciers de tous les temps, desquels se sont occupés les Conciles et au sujet de qui l'Eglise a institué des exorcismes. Toutefois, ce pouvoir ne produit ses effets qu'avec la permission de Dieu. Etant ainsi limité, il s'ensuit qu'on ne doit croire au maléfice qu'autant que les phénomènes nuisibles ne peuvent pas s'expliquer naturellement; qu'il est plus rare en pays chrétien qu'en pays païen où la puissance de Satan est moins enchaînée; que quand il est bien constaté, on peut recourir aux exorcismes pour s'en débarrasser, et qu'on peut aussi exiger du sorcier qu'il fasse cesser le sort mauvais en en supprimant la cause, mais sans recourir cependant à un autre moyen de magie. Ce que l'on croit maléfice en pays superstitieux, v. g. la mortalité dans les étables, n'est ordinairement qu'un effet de causes naturelles auxquelles il suffit de remédier pour en être délivré (négligences, malpropreté, etc.) : *12*, 1093; *14*, 682.

Il est possible que le démon intervienne pour rendre une femme stérile, et qu'il y ait maléfice dans cette parole : « Tu n'auras plus d'enfants » dite par une mère à sa fille. Mais il est difficile de conclure à l'existence du maléfice. Auparavant, il faudrait avoir bien constaté que ces paroles ne sont pas une simple interdiction de la mère à laquelle la fille s'est soumise, et qu'il n'y a aucune cause naturelle de stérilité : *13*, 587. — Voir *Démon*, Le démon et l'Occultisme, p. 284.

MANCINI (Hortense). — Nièce préférée du cardinal Mazarin, qui veut lui choisir une alliance dans la grande noblesse française. Elle épouse M. de la Porte, devenu duc de Mazarin. Le ménage n'est pas heureux. Hortense s'enfuit et entame une procédure de séparation de corps. Après plusieurs essais de réconciliation elle s'enfuit de nouveau et finit par aller mourir en Angleterre en 1699 : *09*, 70-72.

MANDATAIRES. — Les Evêchés, en qualité de mandataires ou de dépositaires, ne sont plus responsables des sommes placées par eux en fonds russes; elles sont perdues, mais non par leur faute : *22*, 448. — Voir *Restitution*.

MANECANTERIE. — Les « Petits Chanteurs à la Croix de Bois » sont des enfants de la « laïque, » de ces enfants de Paris plus ignorants que méchants. MM. Pierre Martin et Charles Simon, les fondateurs de cette Manécanterie, ont voulu faire œuvre d'éducation populaire par la musique, par cette musique sacrée telle que l'a définie Pie X et qui est le langage de la prière. Ils commencent leur œuvre dans le quartier faubourien de Vaugirard avec trois gamins et quarante francs en caisse. Ils louent une espèce de cabane en ruine, la réparent et ne tardent pas à la remplir. Force fut bientôt de louer un immeuble plus spacieux, où les enfants se retrouvent chaque soir de 5 à 7. On les catéchise, et dans leur costume de bénédictins ils se transfigurent. Ils chantent pour la gloire de Dieu et de Palestrina et ne comprennent même pas les compliments. Ils ont commencé à chanter en 1907, après six mois de travail, et n'ont cessé de chanter depuis, non seulement à Paris, mais à travers toute la France. Cette œuvre qui a eu plein succès a été bénie par le Souverain Pontife et appelle des imitateurs : *11*, 257-260; *13*, 1080.

MANIPULE. — A l'origine, les prêtres ne le prenaient qu'après le *Confiteor*, comme les évêques, qui ne s'en revêtent qu'au moment de monter à l'autel, excepté aux messes de *Requiem* : *23*, 591.

MANUEL (Eugène). — Poète délicat et classique. Ses *Lettres de jeunesse* manifestent une candeur charmante. Il s'étonne que le catholicisme revienne sur l'eau. On le dissuade de poursuivre sa philosophie, par crainte précisément de ce renouveau catholique, mais il ne se laisse pas influencer. Il s'indigne contre Cousin qui abandonne la philosophie pour écrire des notices sur les femmes célèbres du XVIIe siècle, au lieu de lutter contre les Jésuites : ce en quoi il est sincère jusqu'à en être navré. Il est affamé de principes solides, d'idées universelles, même en littérature et s'élève contre la critique de Sainte-Beuve qui n'a d'idée universelle sur rien. Mais en 1845, voyant dans la renaissance de la foi le déclin de la philosophie, il quitte celle-ci pour la littérature. Car il n'entend pas, comme tant d'autres, faire des concessions et se soumettre aux programmes officiels. Il veut garder sa liberté et affecte une espérance, moins sincère peut-être qu'il ne pense, dans la force de la raison et le bon sens des hommes.

En 1846 nous le voyons plein d'admiration pour Chateaubriand. Il est député, le 1er janvier, avec un de ses camarades pour présenter les vœux de l'Ecole Normale au célèbre écrivain. Il raconte avec enthousiasme cette entrevue : *10*, 737-740.

MANUELS CONDAMNES. — 1° La Lettre des Evêques. 2° Rôle du confesseur et du curé. 3° Les maîtres. 4° Les parents. 5° Les enfants. 6° Etude critique de certains Manuels.

I. La Lettre des Evêques. — La Lettre collective des Evêques rappelle les principes de droit naturel et les données surnaturelles sur lesquels elle s'appuie pour interdire l'école neutre et les livres dangereux; elle interdit nommément certains manuels : *12*, 798; par là ces manuels sont mis en quelque sorte à l'*Index* par une loi positive qui oblige même quand, dans un cas particulier, ils ne seraient pas dangereux, mais elle n'oblige pas sous peine de censure : *12*, 202. C'est une loi générale qui s'impose aux écoles normales et secondaires comme aux écoles primaires : 799. Le bien public exige qu'elle soit observée, même au prix de sacrifices d'ordre privé. Cependant les Evêques ouvrent la porte à des exceptions et prévoient des cas de dispenses : 863; une lettre du Cardinal Merry del Val à l'Evêque de Verdun dit que chaque cas de dispense doit être soumis à l'Ordinaire. Mais il s'agit de dis-

pense proprement dite et cette lettre n'enlève pas au confesseur ou au curé le droit ni le devoir de faire application de cette loi positive à des cas particuliers selon les règles de l'épikie et les principes de la théologie morale, qui, selon les *adjuncta* particuliers à chaque cas, ou bien imposent la sévérité ou bien permettent la tolérance. Les cas d'exception doivent être sérieusement motivés, réduits au strict minimum et par conséquent rares ; ils exigent grande réflexion, et ils demandent que soient prises les précautions nécessaires pour que l'autorité du législateur reste intacte ; souvent il sera prudent que le curé ne décide qu'après avoir consulté l'Evêque, si possible : 660. Il serait même à désirer qu'elles fussent autorisées par l'Evêque lui-même, jusqu'à ce que la mentalité populaire permette une réglementation générale qui supprime toute divergence d'application : 863. Si un Evêque a ajouté à la Lettre commune des instructions spéciales, elles doivent être appliquées d'après les mêmes principes, sans qu'il soit nécessaire que l'Evêque les répète ou réponde à toute consultation : *11*, 198.

II. Rôle du confesseur et du curé. — Trois principes dominent l'interprétation et l'application de la Lettre des Evêques : 1° Les décisions du confesseur et du curé sont réglées par le droit naturel et la loi positive qu'est la Lettre épiscopale. 2° Les intérêts d'ordre public ont la prédominance sur les intérêts particuliers. 3° La tolérance, quand elle est permise; doit être accompagnée des explications qui la justifient, afin qu'au for externe soit évité le scandale et maintenue l'autorité de la loi, malgré son inobservation exceptionnelle et transitoire.

A) *Le confesseur*. Il doit se demander : 1° si le cas du pénitent est bien le cas visé par la loi; 2° si le pénitent a oui ou non des motifs d'excuses; 3° quelle est sa mentalité et quelles sont ses dispositions relativement au passé d'abord, pour la contrition à exiger et le scandale à réparer; relativement à l'avenir ensuite, pour le bon propos, le scandale à prévenir et les moyens à prendre pour cela, en tenant compte des circonstances et des règles qu'impose la prudence pour la conciliation du bien particulier et du bien social, dans la mesure où cela peut se faire. 4° Il doit donner l'absolution au pénitent qui a les dispositions requises; il doit la refuser à qui ne les a pas, sans s'inquiéter si ce refus d'absolution deviendra un remède pire que le mal : un refus d'absolution peut paraître un mal pour le moment et en milieu restreint, et être en réalité un bien pour l'avenir et l'ensemble social : *12*, 202-205. — Dans son jugement le confesseur devra tenir compte des circonstances d'ordre externe, en particulier de la mentalité populaire ; avant qu'elle n'ait été suffisamment éclairée, le confesseur pourra souvent admettre la bonne foi ; mais il devra instruire du caractère obligatoire de la loi, puis refuser l'absolution à celui qui, suffisamment éclairé, ne veut pas s'y soumettre. Des circonstances particulières peuvent cependant permettre de prolonger la tolérance dans un cas spécial, mais il faut faire connaître prudemment les motifs qui ont guidé : *10*, 637 ; *11*, 347. — La Lettre des Evêques ayant eu un grand retentissement, il est difficile d'admettre chez un pénitent une ignorance complète de la loi ; mais comme aucun mode de promulgation n'a été prescrit, il peut se faire que faute d'une promulgation suffisante, certains pénitents aient pu l'ignorer assez pour qu'ils aient été dans une bonne foi relative ; le confesseur peut accepter l'excuse, mais il ne doit pas omettre d'éclairer le pénitent. Le motif de la paix locale à conserver a pu autoriser une tolérance provisoire en vue de préparer l'abandon des manuels ; encore le confesseur devait-il tenir compte du résultat au point de vue bien public et bon ordre interparoissial : *11*, 348. — La communion étant de for externe et pouvant être cause de scandale public, le confesseur ne doit autoriser le pénitent à communier qu'après s'être renseigné, près du pénitent ou autrement, sur les conséquences de cet acte; il agit prudemment en lui disant de s'entendre sur ce point avec son curé : *10*, 225. — Le vicaire confesseur devra aussi dans ses décisions se rapprocher de la manière de son curé, qui peut avoir des raisons de ne pas se montrer trop sévère, à moins qu'il n'y ait de la part du curé inertie évidente, ce qui motivera une consultation près de l'Evêque : *11*, 713.

B) *Le curé*. 1° Il doit faire connaître la Lettre des Evêques, la lire et la relire en chaire autant qu'il est nécessaire pour qu'elle ne devienne pas lettre morte et qu'il n'entre pas dans l'esprit des gens qu'elle a cessé d'obliger : *13*, 70. Elle peut être accompagnée de commentaires pour en bien faire ressortir le caractère obligatoire; il faut y éviter les personnalités. 2° Il doit insister autant que possible pour qu'elle soit observée. 3° Il a à faire remarquer, si besoin est, que les Evêques eux-mêmes ont laissé une porte ouverte à des exceptions sérieusement motivées et à des dispenses ; il ne faut pas laisser dans l'esprit des gens qu'entre l'observation rigoureuse de la loi et la révolte, il n'y a pas de moyen terme provisoire; les exceptions (dont les motifs devront être connus) et les dispenses ont l'avantage de maintenir l'autorité du législateur, tout en permettant que sa loi soit exceptionnellement inobservée. Elles permettent en outre : *a)* de faire une distinction entre ceux qui recourent à une exemption provisoire et reconnaissent ainsi la loi, et ceux qui de parti pris ne veulent pas s'y soumettre; *b)* d'attendre le moment favorable pour exiger davantage. Pratiquement, elles facilitent le rôle du confesseur et du curé, là où l'instituteur a refusé de retirer les manuels, ou bien là où les parents ont refusé d'entrer en lutte. Il faut alors en référer en vue des dispenses qui pourront être accordées aux parents qui accepteront de faire une démarche pour une entente; la responsabilité du confesseur et du curé sera ainsi mise à l'abri; l'existence de la loi sera sauvegardée par les dispenses accordées ou refusées : *12*, 1091. On pourra être assez large à l'égard de ceux qui auront consenti à se mettre en règle, sévère, jusqu'au refus de l'absolution, à l'égard des autres, pour soutenir la bonne volonté des premiers et maintenir, autant que possible, l'ordre public : *11*, 198.

Sauf *adjuncta* exceptionnellement graves, la détention des manuels condamnés n'entraîne pas actuellement la note de pécheur public ; d'où le refus public des sacrements, en particulier de la Communion, ne peut être infligé par le curé sans qu'il soit tenu compte de toutes les conséquences qui pour le présent et l'avenir peuvent résulter d'un acte aussi sérieux, et sans que l'Evêque n'ait donné des ordres ou n'ait été consulté : *11*, 201 ; *12*, 229. Aucune sanction n'est à infliger aux parents ou aux enfants, quand ceux-ci ne se servent pas des manuels condamnés, ces manuels n'étant conservés à l'école qu'en vue de la visite de l'inspecteur : *12*, 1092.

III. Les maîtres. — On peut tolérer que des instituteurs publics qui ne peuvent changer immédiatement, sans de graves inconvénients, les manuels condamnés, mais qui sont disposés à le faire le plus tôt possible, les conservent provisoirement, pourvu que : 1° les inconvénients soient réellement graves ; 2° leur crainte soit fondée ; 3° les maîtres promettent d'obvier au danger des manuels, par prétérition des passages mauvais, par des commentaires, des lectures, ou autres moyens qui soient un antidote. On peut les admettre publiquement aux sacrements s'il n'en doit pas résulter un scandale grave inévitable ; mais le scandale public pourra le plus souvent être évité en faisant connaître les motifs de tolérance, et en particulier, dans le cas, ce motif principal que les maîtres bien disposés seraient probablement remplacés par d'autres mal disposés. Il serait néanmoins bon de consulter l'Evêque, à cause du bien général en jeu, et d'avertir les confrères voisins pour qu'ils aient connaissance de la situation : *10*, 225, 729.

IV. Les parents. — Ceux qui ont refusé les manuels n'avaient pas à répondre aux instituteurs et inspecteurs leur enjoignant, avec menace de pénalités, d'in-

diquer dans les manuels condamnés les passages qu'ils jugeraient contraires à la neutralité, afin que leurs observations pussent être soumises au Conseil supérieur de l'Instruction publique. Les parents qui, pour éviter des peines, ont obéi à l'injonction, peuvent être excusés à cause de leur bonne foi. Mais 1° cette soumission est en elle-même condamnable, parce que c'était accepter une discussion privée sur une matière déjà jugée par l'autorité doctrinale et disciplinaire de l'Eglise ; c'était favoriser la négation de cette autorité faite par les instituteurs et inspecteurs ; c'était la soumettre à celle du Conseil supérieur. Elle est 2° périlleuse, parce que les pères de famille, en général, ne sont pas capables de soutenir pareille discussion ; parce qu'en fait de critique historique la passion et la mentalité faussent souvent les jugements ; parce qu'un livre peut être dangereux par ce qu'il dit et par ce qu'il ne dit pas et laisse à entendre ; parce que la perversité d'un livre vient de ce qu'il renferme et aussi de l'esprit avec lequel il a été rédigé ; parce que, vu la situation, il n'y a pas à compter sur l'impartialité du Conseil supérieur. Cependant un homme compétent pouvait engager une discussion, non point officielle ou officieuse, mais tout à fait personnelle et privée, après avoir déclaré qu'il n'agissait que de son chef pour éclairer si possible ses adversaires, et que la décision des Evêques, seuls juges autorisés en la matière, ne pouvait être en cause : *11*, 33-35.

Les parents qui ont accepté les manuels condamnés sont les premiers coupables ; ils le sont plus que leurs enfants et doivent être traités avec plus de sévérité : *11*, 203 ; leur responsabilité est pleine et entière : *12*, 17. — Même à l'article de la mort, un père de famille qui n'a aucun motif de laisser son enfant dans une école où les manuels condamnés sont en usage et qui ne voudrait pas l'en retirer, ne pourrait pas recevoir l'absolution ; tel est le principe. Mais, question de scandale mise à part, avant de la lui refuser, il y a lieu d'examiner sa mentalité et de s'assurer s'il ne faudrait pas tenir compte d'une certaine bonne foi. Le refus ne s'impose, *in extremis*, que dans le cas où il serait certain que la mauvaise foi atteint le péché mortel. Quant aux autres sacrements, leur concession ou leur refus dépend des circonstances qui peuvent faire que le scandale soit grave, certain, inévitable, ou non : *11*, 666. Cet homme est d'ailleurs dans le cas des moribonds qui ont péché publiquement. Il y a à concilier son intérêt particulier et l'intérêt général. L'intérêt privé comporte deux cas : *a)* le moribond peut parler : alors il doit faire preuve de contrition, de ferme propos et au moins promettre de façon générale une réparation du scandale réduite au minimum, moyennant quoi il pourra recevoir l'absolution ; *b)* le moribond est privé de ses sens : alors le prêtre essaiera de son mieux d'assurer les dispositions intérieures requises, et donnera l'absolution sous condition, sauf le cas où il y aurait certitude absolue que le moribond est mal disposé. — L'intérêt général comporte aussi deux cas : *a)* le moribond peut être traité comme pécheur public ; alors, malgré l'absolution qu'on a pu lui donner en secret, on doit lui refuser l'extrême-onction et la sépulture ; *b)* le moribond ne peut pas être traité comme pécheur public ; dans ce cas on lui donnera l'une et l'autre. En fait de manuels condamnés, on ne peut traiter un moribond comme pécheur public, que si l'Evêque l'a ordonné ou décidé, parce que c'est à lui qu'il appartient de fixer ce que le bien général exige : *12*, 227-230.

Les parents qui ont préféré conserver les manuels et être privés de l'absolution pendant les années scolaires, peuvent recevoir l'absolution quand plus tard ils viennent à résipiscence ; on peut aussi les admettre à la communion, moyennant réparation du scandale qu'ils ont donné. Un désaveu public peut suffire, mais on pourrait utilement leur imposer de faire donner un supplément d'instruction religieuse à leurs enfants. Rien n'empêche qu'ils aient conservé leur foi et que leur conversion soit sincère, bien que leur conduite n'ait pas été chrétienne et qu'ils se soient trop attachés à des considérations terrestres : *11*, 667

V. Les enfants. — La responsabilité des parents n'exclut pas celle des enfants qui ont l'usage de raison : *11*, 198 ; *12*, 17. La règle générale est qu'on doit refuser l'absolution, après les avoir éclairés, aux enfants qui ne *voudraient* pas se défaire des manuels condamnés, même leurs parents s'y opposant. Mais son application demande que l'on tienne compte du degré de culpabilité de l'enfant et de ses dispositions actuelles : *11*, 503. Il y a deux écueils à éviter : *a)* l'exagération de cette responsabilité, et par suite des refus d'absolution injustifiés ; *b)* l'atténuation excessive de cette responsabilité, et comme conséquence, silence sur les devoirs de l'enfant et absolution trop facile : *12*, 17-18. Un enfant comprendra assez facilement le danger créé par le manuel condamné et l'obligation de l'éviter qui est de droit naturel ; il saisira moins bien l'obligation spéciale qui résulte de la loi positive de l'épiscopat ; mais il suffit qu'il ait une idée vague du danger et des devoirs de l'écarter pour qu'il y ait chez lui connaissance suffisante. Si avec cette advertance ou connaissance il accepte le manuel et s'en sert, il y a volontaire de sa part, à moins que la peur ne lui enlève toute liberté ; toutes les conditions pour que l'acte lui soit imputable se trouvent réunies. Cela ne signifie pas que sa responsabilité sera toujours pleine et entière, ni qu'il y aura toujours chez lui péché mortel. Pour chacun il y a lieu de tenir compte : 1° de son développement intellectuel et rationnel ; 2° de son état de conscience qui peut être l'erreur invincible et la bonne foi, ou l'erreur coupable ; 3° de la dépendance à l'égard de ses parents ; 4° de l'action de la peur ou de la crainte sur sa liberté. Il y a des enfants qui réuniront toutes les conditions nécessaires pour le péché mortel ; d'autres (et pour le moment ce sera le plus grand nombre) ne pécheront que véniellement, quelques-uns pas du tout ; et entre les extrêmes il peut y avoir toute une gamme de responsabilités différentes : *11*, 198-203. L'obstination d'un enfant à ne pas renoncer au manuel condamné peut être le résultat d'une erreur plus ou moins coupable ; chaque cas est à traiter différemment ; plus généralement l'état de conscience individuelle permettra de donner à l'enfant une absolution au moins conditionnelle. Mais le confesseur doit l'éclairer sur la gravité de ce péché scolaire, obtenir de lui qu'il le déteste et le désavoue intérieurement, ce en quoi il ne peut être gêné par personne ; l'enfant qui resterait attaché à ce péché et voudrait y persister ne pourrait être absous. Puis prudemment le confesseur exigera qu'il résiste extérieurement pour ne pas l'exécuter ; manifester un désir est chose généralement possible, donc obligatoire ; de même témoigner du mécontentement et s'exposer à une réprimande. Si l'enfant est capable d'héroïsme, le confesseur lui conseillera, mais sans l'exiger, d'accepter les mauvais traitements. Lors même que sa résistance n'aboutirait pas à une permission d'abandonner le manuel, elle est un devoir accompli, un acte d'énergie, une source de mérites et en même temps une leçon publique de protestation. Les promesses de l'enfant pour l'avenir, si elles ne sont pas tenues, donnent lieu à l'application des règles qui concernent les récidivistes, mais en tenant compte toujours des conditions de dépendance dans lesquelles il se trouve : *11*, 503. — Là où des parents acceptent les manuels et d'autres les refusent, en dehors du confessionnal il peut y avoir lieu de prendre des mesures d'ordre public à l'égard des enfants de ces derniers ; il faut demander à l'Evêque la ligne de conduite, ou suivre celle qu'il aurait déjà tracée. Sauf meilleur avis, dispositions épiscopales contraires, ou modifications imposées par les circonstances, l'*Ami* pense qu'on pourrait refuser la Communion solennelle aux enfants ayant les manuels, et les admettre à la Communion privée selon leurs dispositions : *11*, 125. — A bien agi le curé qui a imposé à un enfant voulant

faire sa première communion, de protester au moins une fois devant l'instituteur contre l'usage d'un manuel condamné et qui ensuite, à cause de menaces d'exclusion ou autres, lui a permis de s'en servir en lui prescrivant toutefois comme préservatif de fréquents actes de foi, et la confession mensuelle ; comme complément, il faut que la protestation de l'enfant soit connue du public, que l'on sache qu'elle motive son admission à la communion et qu'elle soit renouvelée de temps en temps par des signes extérieurs de mécontentement : *12*, 151. — Les Ordonnances épiscopales qui prescrivent une année supplémentaire de catéchisme pour les enfants faisant usage d'un manuel condamné sont sages, ces enfants ayant besoin d'une instruction religieuse plus complète ; elles permettent au curé de retarder pour ces enfants la première communion comme sanction publique ; mais non pas de leur refuser la communion pascale quand ils ont les dispositions requises : *11*, 201.

Le manuel de Gauthier et Deschamps ayant été condamné par les Evêques, le devoir est de maintenir la condamnation, et, le cas échéant, de refuser l'absolution à ceux qui ne voudraient pas se soumettre au magistère de l'Eglise : *10*, 1066. — A recommander pour faire échec aux manuels : *Histoire partiale et Histoire vraie*, 3 vol., par Jean Guiraud ; *Histoire de France*, par Mgr Baudrillart : *14*, 250.

VI. Etude critique de certains Manuels. — I. Manuels de morale. — 1° *Esprit et tendances de la morale laïque*. La morale des manuels condamnés est sans base et sans principes. Dieu supprimé, que peut-il bien rester à mettre dans le mot *devoir ?* La morale devient ainsi une chose toute *provisoire* et toute subjective. Cette morale est encore *utilitaire* : elle apprend à être heureux. L'utilité et l'inutilité, voilà ce qui caractérise le bien et le mal, et si l'on ajoute à cela des considérations altruistes, c'est encore dans un but utilitaire. Elle est d'inspiration positiviste et *matérialiste*, puisque tout ce qui ne tombe pas scientifiquement sous l'observation des sens, comme l'âme humaine, sa liberté ou sa conscience, est de l'*inconnaissable*. Enfin elle est toute extérieure ; les désordres de pure pensée, sans contrecoup au dehors, ne comptent pas : cela aussi c'est de l'inconnaissable.

L'homme primitivement très malheureux est devenu peu à peu heureux avec le progrès social. Et comme la *République* incarne ce progrès, la première loi morale est d'être *bon républicain*. La morale laïque renferme aussi quelques bons préceptes d'hygiène, mais ne parle de religion que pour suggérer qu'elle est une servitude pour le moins inutile.

Or il y a deux manières de manquer à la neutralité : par procédé direct d'attaques positives contre la Religion, ou par le procédé indirect qui consiste à étouffer dans l'âme de l'enfant tout germe religieux. C'est le procédé de la morale laïque, athée et libre penseuse, et qui est aussi vraiment par trop libre menteuse, car elle se dissimule pour tromper les familles. C'est ce fait que la Lettre des Evêques met en évidence. Elle ne cause aucun tort *personnel* aux instituteurs, mais seulement un tort *doctrinal*, conséquence naturelle de la liberté de penser : *09*, 1137-1143.

2° *Extraits des Manuels*. Citations destinées à établir le fait de la violation ~~de~~ neutralité dans la lettre imprimée des manuels. Quelques passages plus suggestifs et plus tendancieux sont relevés : J. Payot, *La Morale à l'Ecole* : *10*, 2-7. — Albert Bayet, *Leçons de Morale*, Cours moyen : 7-12. — A. Aulard, *Eléments d'instruction civique* : 13. — E. Primaire, *Manuel d'éducation morale, civique et sociale* : 17-22. — J. Payot, *Cours de Morale* 22-32.

II. Manuels d'Histoire. — 1° *Esprit et tendances de l'histoire laïque*. La morale laïque est un *mensonge philosophique* : l'histoire laïque est un *mensonge historique* et du plus élémentaire. Ses manuels sont de vrais tours de force d'art hypocrite. Ce n'est pas de l'histoire, c'est du réquisitoire.

L'*Histoire vraie* est la reproduction photographique du passé. Dès que l'élément subjectif intervient, cela tourne à la poésie, à la philosophie, au roman. La probité de l'historien, chose rare, consiste à rester dans le domaine rigoureusement objectif du document.

L'improbité historique des auteurs de manuels laïques utilise plusieurs procédés. *La prétérition* : ils retiennent de l'histoire de France tous les traits laïques et laissent dans l'ombre sa physionomie chrétienne, et cela sans l'excuse d'une neutralité qui n'est que partiale et malveillante. — La *médisance* : on reste ici fidèle à la vérité, mais il y a manière de médire. C'est un prétexte qui n'est nullement une excuse, car toute vérité n'est pas bonne à dire, surtout à des enfants. — La *calomnie*. Ici pas de circonstance atténuante. On calomnie par *procédé direct* en proférant carrément un mensonge historique, mais plus souvent par *procédé indirect* en suggérant l'erreur sans l'énoncer, et cela au moyen de divers trucs : en généralisant, en confondant Eglise et homme d'Eglise, en donnant une place énorme aux guerres de Religion, sans distinguer ce qu'il y a de civil, de légal, dans ces conflits ; en faisant voir dans la Religion, par conséquent, une œuvre de discorde, et aussi une œuvre de cupidité et de despotisme, en ayant soin de ne dire mot sur l'usage que faisait l'Eglise de ses richesses, en insistant de certaine façon sur l'Inquisition et tout ce qu'ils appellent l'« intolérance de l'Eglise » et, le pire de tout, en présentant l'Eglise comme l'ennemie du peuple, l'obstacle historique à son bien-être, comme réfractaire à la libre-pensée, à la République et à toutes les nouveautés. C'est là peut-être une doctrine philosophique, mais ce n'est plus de l'histoire et de la neutralité. — L'*anachronisme*. C'est le sophisme le plus habile et qui consiste à isoler un fait du milieu historique, des mœurs ambiantes, pour le juger à la lumière des circonstances et de la civilisation actuelles. Cette façon de mensonge est la note dominante des manuels laïques. — *Le sophisme de la vie heureuse*, cas particulier du truquage d'anachronisme. L'humanité bien *malheureuse* autrefois redevenue *heureuse* avec la Révolution, la République et la Libre Pensée. Mais on se garde bien de définir la *vie heureuse*, affaire d'ordre individuel et subjectif. On laisse supposer qu'elle consiste dans le progrès matériel ; mais si le progrès moral ne suit, l'humanité en sera-t-elle plus heureuse ? On oppose ainsi un concept matérialiste du bonheur à celui qui est le nôtre et cela encore n'est plus de la neutralité. — L'*illustration*, forme la plus odieuse de la calomnie et qu'on trouve surtout dans le manuel Rogie et Despiques. Elle consiste principalement à mettre sous les yeux des enfants, par antithèse, des tableaux de vie heureuse et malheureuse, à la façon ci-dessus, et particulièrement bien choisis : *10*, 65-77.

2° *Extraits des Manuels*. Guiot et Mane, *Histoire de France* : 97-101. — Gauthier et Deschamps : 101-105. — Devinat : 105-110. — Rogie et Despiques : 129-136. — Calvet : 136-142. — Brossolette : 145-152. — Aulard et Debidour : 152-159.

III. Manuels de lectures. — Ils manifestent une absence totale de tout trait de mœurs ou d'histoire empruntés à la littérature catholique, violation de la neutralité par calomnie indirecte de prétérition, et présentent un choix voulu de morceaux qui éveillent une impression hostile à l'Eglise, violation de la neutralité par insinuations désobligeantes pour la religion : *10*, 177. — Rogie et Despiques, *Petites lectures sur l'Histoire de la civilisation française* : 178. — E. Primaire, *Manuel de lectures classiques* : 179-184.

IV. Mot de la fin. — On ne s'en cache pas, c'est de détruire l'esprit religieux et de façonner des cerveaux athées, matérialistes et républicains qu'il s'agit. Les Manuels disparaîtront mais leur inspiration demeurera. La neutralité absolue est une chimère ; elle ne peut être que bienveillante ou malveillante. Et derrière les livres il y a les instituteurs, formés eux aussi à la haine de la Religion.

Le fait de la violation flagrante de la neutralité est hors de conteste. Il est d'ailleurs proclamé par la voix même des Instituteurs *(Bull. de l'Amicale des Instituteurs du Lot-et-Garonne)*; par la voix de M. Dufresne, inspecteur d'Académie, cité à la tribune de la Chambre ; par la voix du grand Payot *(Le Volume)* ; par la voix du savant Bayet *(L'idée de bien)* et par le mot féroce de Viviani à la Chambre sur le mensonge diplomatique de la neutralité : 184-187.

Voir *Ecole neutre, Vie heureuse.*

MARAT. — Publication de sa correspondance par Vellay qui l'admira avec enthousiasme. M. Chuquet ne partage pas cet enthousiasme : *09*, 280.

MARC (S.). — Le dimanche, l'aspersion doit se faire au retour de la procession, avant la messe : *20*, 576. But de la procession de S. Marc ou des grandes Litanies, d'où il suit que la seule récitation des Litanies ne suffit pas pour autoriser à dire la messe des Rogations le 25 avril : *20*, 463. S. Marc tombant le jour de Pâques, la procession avec la messe de station est reportée au mardi ; tombant le lundi ou le mardi, la messe de station sera celle de l'Octave avec mémoire des Rogations sous une seule conclusion ; dans les autres jours de l'Octave, la messe de la station sera celle des Rogations avec les oraisons marquées à cette messe, s'il y a dans la même église une autre messe de l'Octave ; s'il n'y a que la messe de station, la 2e oraison sera celle de l'Oct. du jour, et la 3e *Concede*, sans *Gloria* ni *Credo*, et dernier évangile de l'Octave (Nouv. Rub.). Si cette fête tombe le dimanche *in Albis* ou un autre dimanche comme plus haut, messe de la station avec les oraisons. S'il est Patron ou Titulaire, la messe sera de S. Marc avec mémoire des Rogations sous la même conclusion : *09*, 768; *19*, 927. — S'il tombe avec la solennité externe de S. Joseph, et s'il n'y a qu'un prêtre et pas de procession, la messe est, au gré du célébrant, ou de S. Marc avec mémoire du dimanche et des Rogations, ou de la solennité externe de S. Joseph avec mémoire de S. Marc, etc. : *19*, 1200. S'il y a procession, la messe est obligatoirement celle des Rogations avec mémoire de S. Marc et du dimanche et rien de S. Joseph : *19*, 1038.

MARC AURELE. — Il y a des gens qui superposent les *Pensées* de Marc Aurèle à l'Evangile ; elles devaient, disent-ils, changer la face du monde ; si l'Evangile en a pris la place, c'est un accident tel qu'il s'en produit souvent au cours des siècles. Cependant Taine, qui a fait de ces *Pensées* son Evangile, n'y a point trouvé l'aliment qu'il aurait voulu ; on peut ajouter qu'elles ne renferment rien de comparable à certaines pages de Platon ou d'Epictète : *10*, 127.

MARCEL (Etienne). — Voir *Etienne Marcel.*

MARET (Mgr). — Evêque de Sura et doyen de la Faculté de Théologie de la Sorbonne, auteur du triste livre *Du Concile général et de la paix religieuse.* Mgr Pie lui applique le mot de Pascal : *Ad tuum, Domine Jesu, tribunal appello : 23*, 469. — Voir *Freppel (Mgr).*

MARGUERITE DE LORRAINE. — Voir *Lorraine.*

MARGUERITE-MARIE (Sainte). — Elle a vécu avec, de et pour l'Eucharistie : c'est ce que fait ressortir le P. Joseph Dargaud dans son livre : *Sainte Marguerite-Marie et l'Eucharistie.* Il met à l'école de la Sainte et rend attrayante pour tous la dévotion à la Sainte Eucharistie : *23*, 111.

MARGUERITTE (Victor). — A été rayé de la Légion d'Honneur pour son livre *La Garçonne.* Appréciations de M. de Pierrefeu et de M. Jacques Boulenger sur cette œuvre pornographique. M. Victor Margueritte a saisi la Société des Gens de Lettres d'une demande d'intervention à l'occasion de sa radiation : *23*, 124-125.

MARIAGE. — 1° Généralités. 2° Les nouveautés du Codex. 3° M. entre catholiques. 4° M. des Orientaux. 5° M. civil. 6° M. hérétiques et schismatiques. 7° M. mixtes. 8° M. en pays païens. 9° Les devoirs des époux.

1. GENERALITES. — I. Vocation au mariage. — L'ensemble des conditions subjectives de vie et de pensées qui constituent l'aptitude et le goût, une sorte d'entraînement vers l'état matrimonial sont des influences naturelles auxquelles peuvent s'adjoindre des grâces d'en haut plus ou moins saisissables. Quand soumises à un examen sérieux, elles aboutissent à cette conclusion : « La prudence me dit de me marier, je dois me marier, » on peut dire en un certain sens qu'il y a vocation pour le mariage ; elle est personnelle et *ab intrinseco.* Mais il n'est pas impossible qu'il y ait en outre un appel extraordinaire *ab extrinseco* venant d'une révélation du ciel ou d'une autorité chargée de faire connaître la volonté divine ; il y aurait alors vocation extraordinaire. La Providence peut ainsi intervenir parfois, de façon exceptionnelle, pour appeler au mariage ; comme cela se fit miraculeusement pour S. Joseph et la Sainte Vierge. Elle peut aussi intervenir par la voie du directeur ou confesseur. — Quand le jugement de prudence propose le mariage comme obligatoire *per se* ou *per accidens* on doit suivre la vocation matrimoniale ainsi entendue ; on n'y est pas obligé quand le jugement de prudence présente le mariage comme bon, indifférent, ou conforme aux tendances que l'on éprouve, ce qui est le cas ordinaire. La différence entre la vocation au mariage et la vocation au sacerdoce, c'est que pour celle-ci, outre les attraits et les aptitudes personnels que Dieu donne, qui sont à la base du jugement de prudence, il y a un appel officiel dont l'autorité surnaturelle ne peut guère être méprisée sans qu'il y ait une certaine faute : *12*, 638.

II. Nature du mariage. — 1° *Sous la loi naturelle.*

La matière essentielle du contrat matrimonial est le *jus ad copulam* que les époux se transmettent implicitement par là même qu'ils veulent se marier. Les propriétés essentielles du mariage, même pour les infidèles, c'est l'unité et l'indissolubilité. Toute condition contraire soit à l'essence du mariage, soit à l'une de ses propriétés essentielles, le rend nul, quand elle est *in pactum deducta*, autrement dit quand l'une des deux parties au moins fait expressément dépendre son consentement de cette condition. Elle n'est pas *in pactum deducta*, mais seulement collatérale ou concomitante au consentement quand on est bien décidé à la réaliser, mais que cependant on n'en fait pas une condition *sine qua non* du consentement ; elle vise alors non pas le contrat en ce qu'il a d'essentiel, mais l'emploi qui en sera fait subséquemment. Invalident le contrat quand elles sont *in pactum deductæ* : la condition de ne contracter qu'une union temporaire ; celle de n'user du mariage que *modo indebito : 14*, 365 ; celle d'entretenir des concubines sur le même pied que la femme légitime : *11*, 556 ; *19*, 110 ; celle par laquelle les époux s'interdiraient tout *jus ad copulam.* Selon l'opinion commune la convention de garder la chasteté perpétuelle faite même *ante matrimonium*, ne le rendrait pas nul, à condition toutefois qu'elle ne soit pas exclusive du droit fondamental à l'acte matrimonial. Mieux vaudrait cependant que cette convention n'ait lieu qu'après le mariage, afin qu'il soit bien certain que le *jus ad copulam* est sauvegardé et qu'il n'y ait aucun doute sur la validité du contrat : *22*, 606. — Pratiquement, au for externe, le mariage doit être regardé comme valide, jusqu'à sentence contraire des tribunaux ecclésiastiques. Pour que la nullité du mariage soit par eux déclarée, il faut prouver qu'il y a eu, avant le mariage, déclaration d'un des conjoints stipulant formellement faire dépendre son consentement d'une condition contraire à l'essentiel du mariage, ou bien qu'il y ait des indices tels que juridiquement il ne puisse y avoir aucun doute de cette volonté : *11*, 156 ; *19*, 110. — Dès que les deux parties, supposées aptes l'une et l'autre à faire le contrat, se sont transmis mutuellement soit explicitement, soit implicitement le *jus ad copulam*, le mariage est *ratum* ; il est *consummatum* dès que les époux ont fait usage de ce droit. Le mariage *ratum* est indissoluble, toutefois le

lien qui unit les époux n'a sa plénitude et sa perfection que lorsque le mariage est *consummatum : 23,* 270.

2° *Sous la loi chrétienne.* Jésus-Christ a fait du contrat matrimonial un sacrement, de telle sorte que contrat matrimonial et sacrement ne font qu'un. L'opinion commune est qu'avant lui le mariage n'était qu'un contrat, même chez les Juifs. On lui attribuait, il est vrai, mais vaguement un caractère sacré, ce caractère n'était pas regardé comme vraiment sacramentel. Chez les Juifs, le mariage était valide en l'absence de tout rit religieux ; la polygamie en usage chez eux et d'une façon plus générale chez tous les peuples s'opposait à l'idée de sacrement, et la bénédiction donnée par Dieu au premier couple humain, analogue à celle donnée aux animaux, n'indique pas une bénédiction sacramentelle. Mais depuis J.-C., le mariage, comme tous les sacrements, produit la grâce comme cause instrumentale et ceux qui se marient reçoivent cette grâce dès qu'en eux il n'y a plus d'*obex : 12,* 794. L'infidèle en est incapable tant qu'il est dans l'infidélité ; mais, d'après une opinion, le mariage de deux infidèles devient pour eux sacrement quand ils reçoivent le baptême, sans qu'ils aient à renouveler leur consentement. Une opinion semblable admet que le fidèle épousant une infidèle dans les conditions requises recevrait le sacrement à l'exclusion provisoire de la partie infidèle, parce que le contrat naturel étant le signe du sacrement, reste essentiellement signe, malgré l'imperfection accidentelle résultant de l'inaptitude de l'une des deux parties, inaptitude qui n'atteint pas l'aptitude de l'autre : *09,* 266. Par suite, deux néophytes validement mariés avant leur baptême recevraient le sacrement de mariage en même temps qu'ils sont baptisés ; il faut les exhorter à recevoir la bénédiction nuptiale et éviter de leur faire renouveler leur consentement : *12,* 797.

2. LES NOUVEAUTES DU CODEX. (Toutes les références se rapportent à l'année *19).* — **I. Fiançailles.** — La réforme introduite sur ce point par le décret *Ne temere* est maintenue avec quelques variantes. — Le contrat doit être fait par écrit sous peine de nullité *in utroque foro.* — Sont supprimés l'empêchement d'honnêteté publique et l'empêchement simplement prohibitif *ex sponsalibus.* — Le contrat de fiançailles ne donne plus ouverture d'une action juridique *ad petendam matrimonii celebrationem,* mais seulement une action éventuelle *ad reparationem damnorum.* — Les formalités d'écriture restent comme dans l'ancien décret *Ne temere :* 789.

II. Enquête. — Tout mariage doit être précédé en temps opportun d'une enquête sévère quant à la preuve du baptême et à l'*état libre.* — La suppression de l'ancienne procédure *de statu libero* ne diminue en rien l'obligation rigoureuse de se renseigner avec certitude sur ce point-là. En cas de conclusion douteuse il faut en référer à l'Ordinaire : 801, 804.

III. Bans. — Pas d'obligation de publier les bans ailleurs que dans les propres paroisses des futurs : c'est à l'Ordinaire qu'il appartient d'en décider, ainsi que de la pratique des publications par voie d'affichage. — On ne doit procéder au mariage que trois jours après la dernière publication. — Si le mariage n'est pas célébré dans les six mois, les bans sont à recommencer. — Si les futurs appartiennent à des diocèses différents, c'est l'Ordinaire du lieu où se fera le mariage qui donne dispense, sans qu'il soit besoin de recourir à l'autre : 802.

IV. Confirmation. — Sauf raison grave d'excuse, la règle est de ne point entrer dans l'état de mariage avant d'avoir reçu le sacrement de confirmation : 802.

V. Parents (Consentement des). — Il n'est pas canoniquement requis *ad validitatem ;* mais devant l'opposition des parents, le curé doit refuser son concours et ne le prêter qu'après avoir consulté l'Ordinaire du lieu. Il est d'ailleurs de son devoir de détourner les enfants d'un mariage auquel les parents ont un motif raisonnable de s'opposer : 803.

VI. Domicile, quasi-domicile. — 1. La considération du domicile n'intéresse plus comme autrefois la validité du mariage. Tout curé est « proprius » par rapport au mariage sur le territoire de sa paroisse, et marie validement, d'où qu'ils viennent, ceux qui se présentent chez lui. Désormais, après la réforme du décret *Ne temere,* canonisée dans le *Codex,* la question du domicile ne se pose plus qu'au seul point de vue de la licéité.

2. Le nouveau droit distingue quatre cas différents quant à la « résidence matrimoniale » : 1° le plein domicile ; 2° le quasi-domicile (l'un et l'autre entendu comme autrefois) ; 3° la résidence d'un mois ; 4° le cas des *vagi* sans domicile aucun ni résidence continue d'un mois. — Le curé ne procède licitement au mariage que si l'un au moins des futurs est son « paroissien » à l'un de ces quatre titres canoniques. Dans le cas contraire, il doit (sauf raison grave excusante) demander à qui de droit (parmi les trois premières hypothèses) la permission de célébrer le mariage. — Le *Codex* admet le domicile *diocésain :* 1010.

VII. Délégations. — Toute délégation matrimoniale, pour être valide, doit être donnée expressément à un prêtre déterminé pour un mariage déterminé. Les délégations générales sont interdites, sauf le cas des vicaires coopérateurs pour la paroisse à laquelle ils sont attachés, et celui du prêtre « substitut » qui remplace le curé absent : 885.

VIII. Empêchements prohibitifs. — Des anciens empêchements *impedientia* le *Codex* ne conserve que le *vœu* et la *religion mixte,* auquel il ajoute l'empêchement nouveau, simplement prohibitif, d'*adoption* (voir *Adoption) :* 805.

IX. Empêchements dirimants. — 1. Majeurs et mineurs. — Le nouveau droit partage les empêchements dirimants en deux classes. 1° Sont dits *mineurs :* la consanguinité au 3e degré en ligne collatérale ; l'affinité au 2e degré en ligne collatérale, l'honnêteté publique au 2e degré, la parenté spirituelle, le crime d'adultère avec promesse ou tentative de mariage, même par acte purement civil. 2° Sont dits *majeurs* tous les autres. Cette distinction a son utilité pratique au point de vue des dispenses : 818.

2. L'Age. — L'âge canonique minimum requis pour la validité du mariage est porté de 14 à 16 ans accomplis pour les garçons, de 12 à 14 ans accomplis pour les filles : 818.

3. L'Impuissance. — L'ancien droit est maintenu. Le Code précise néanmoins : 1° que le doute de droit ou de fait sur ce point-là n'est pas un obstacle au mariage ; 2° la stérilité non plus : 819.

4. Le lien. — Instante recommandation de ne pas procéder à un second mariage avant d'avoir la preuve certaine que le premier lien n'existe plus (mort ou dispense légitime) : 819.

5. La disparité de culte. — Pas de changement dans l'ancienne disparité de culte, sauf la formule plus précise et restreinte de l'une des conditions de l'empêchement : baptême reçu *in Ecclesia catholica :* 819.

6. L'Ordre. — Ancien droit maintenu : 820.

7. Le vœu. — Le vœu des *Ordres sacrés* et de la *Profession religieuse* (vœu *solennel* ou vœu *simple* avec effets du solennel) reste, comme autrefois, empêchement dirimant. En dehors de cette double circonstance, le vœu de chasteté n'est que prohibitif : 820.

8. Le rapt. — L'empêchement existe même dans le cas où, sans l'ancienne translation autrefois requise *de loco tuto in locum non tutum,* la femme se trouve en fait séquestrée *intuitu matrimonii* à l'endroit qu'elle habite, où elle est venue librement : 820.

9. Le crime. — L'empêchement de crime sous sa première forme *(neutro machinante)* devient *mineur.* —

Sa dispense est censée comprise dans la dispense accordée *super rato non consummato* : 820 (can. 1053).

10. LA CONSANGUINITÉ. — Est supprimé l'empêchement dirimant de consanguinité du 4e degré en ligne collatérale. Celui du 3e devient empêchement dirimant *mineur*. — Seule la pluralité des souches communes entraîne multiplication des empêchements. — Il n'est pas permis de procéder au mariage quand il y a doute sur la parenté soit en ligne droite soit au premier degré collatéral : 821.

11. L'AFFINITÉ. — Voir p. 175.

12. HONNÊTETÉ PUBLIQUE. — L'empêchement d'honnêteté publique n'existe plus que : 1o dans le cas d'un mariage invalide (consommé ou non) quelle que soit la raison de sa nullité ; 2o dans le cas d'un concubinage public ou notoire. — Sont supprimés les anciens empêchements d'honnêteté publique provenant soit des *fiançailles*, soit d'un mariage *ratum et non consummatum* (lequel donne lieu désormais à l'empêchement d'*affinité)*. — Quant à son extension, l'honnêteté publique dans le droit nouveau dirime le mariage aux 1er et 2e degré en ligne droite. — Cet empêchement devient *mineur* quand il est du 2e degré : 822.

13. CONCUBINAGE (EMPÊCH. DIRIMANT DE). — Empêchement nouveau, ou plutôt incidence nouvelle de l'empêchement d'honnêteté publique. Voir ce mot cidessus.

14. PARENTÉ SPIRITUELLE. — Il n'y a plus de parenté spirituelle *ex Confirmatione*. Est maintenue celle qui procède *ex Baptismo*, mais elle n'existe plus désormais que 1o entre le baptisé et le baptisant, 2o entre le baptisé et le parrain. Il n'est plus question des parents. Empêchement *mineur* : 824.

15. L'ADOPTION. — Le *Codex* tient pour invalide tout mariage contracté en cas d'adoption quand le Code civil qui la régit prononce lui-même de son côté la nullité du contrat ; et là où un Code civil ne voit dans l'adoption qu'un simple empêchement prohibitif, le droit canonique en fait autant. L'adoption peut donc être, suivant la diversité des législations civiles, empêchement dirimant ou prohibitif. En tant que dirimant il est rangé dans la catégorie des empêchements *mineurs* : 824.

16. CONSENTEMENT (DÉFAUT DE). — Rendent le mariage nul par défaut de consentement suffisant : l'*ignorance de re matrimoniali* ; l'*erreur* portant sur la personne, mais non l'erreur touchant les propriétés du mariage, ni, de façon absolue, la fausse persuasion de sa nullité : 850-854 ; la *violence* et la *crainte*, quand elles constituent une contrainte absolue au mariage ; la *condition de futuro* apposée au contrat, quand elle est contraire à la substance du mariage, ou encore lorsque, portant sur le passé ou le présent, elle n'est pas réalisée : 881-82. — Malgré la nullité du mariage à cause d'un empêchement, le consentement initial est censé persévérer jusqu'à preuve de sa rétractation : 884.

17. FORME LÉGALE DU MARIAGE. — Le *Codex* canonise la réforme introduite par le décret *Ne temere* quant à la suppression de l'ancienne *clandestinité*. Désormais il n'y a plus d'autre forme légale nécessaire *ad validitatem* que l'assistance du curé du lieu où se marient les futurs, ou de son délégué. — Il n'est plus indispensable qu'il soit « invitatus ac rogatus, » mais il est nécessaire que librement il *demande* et *reçoive* le consentement des contractants : 884. — Grandes facilités accordées par le nouveau droit sur la question du domicile : 886. — Nouvelles et précieuses facilités du mariage sans prêtre, avec seulement deux témoins, *a)* en danger de mort ; *b)* quand la difficulté grave de prendre contact avec un prêtre autorisé est prévue comme devant durer au moins un mois. Mariage valide dans ces deux cas *coram solis testibus* : 887.

X. Célébration. — 1. Les futurs peuvent se marier en tout temps de l'année. Pendant l'Avent et le Carême, seule est prohibée la bénédiction nuptiale solennelle, laquelle, toutefois, peut être permise pour juste cause par les Ordinaires. — Rien de changé à l'ancien droit canonique et liturgique quant à la célébration du mariage : 982. — 2. Il est de règle que le mariage soit célébré dans la paroisse de la future. S'il y a quelque sérieuse raison de ne pas observer cette règle, aucune « permission » n'est à demander au propre curé de l'épouse. — 3. *Mariage secret* ou « de conscience » : ancien droit conservé avec quelques précisions nouvelles : 977.

XI. Dispenses matrimoniales. — 1. GÉNÉRALITÉS. — Seul le Pape, ou toute personne par lui déléguée, peut dispenser des empêchements de mariage. — Il est des facultés de dispense qui sont accordées de façon générale, de droit commun, dans certaines circonstances expressément spécifiées au *Codex* ; d'autres qui dérivent des pouvoirs conférés par indults aux Ordinaires ; d'autres enfin qui sont obtenues sur recours particulier à Rome : 929.

2. EMPÊCHEMENTS MINEURS. — Les empêchements dits *mineurs* dans le nouveau droit ont cela de particulier que leur dispense reste valide même dans le cas où la demande serait entachée de « subreption » ou « d'obreption. » — Cas dans lesquels bénéficie partiellement de cette faveur la dispense des empêchements (majeurs) de consanguinité et d'affinité : 929.

Ces empêchements mineurs sont au nombre de cinq : 1o la consanguinité au 3e degré en ligne collatérale ; 2o l'affinité au 2e degré en ligne collatérale ; 3o l'honnêteté publique au 2e degré ; 4o la parenté spirituelle ; 5o le crime d'adultère avec promesse ou tentative de mariage, même par acte simplement civil : 930.

3. EN DANGER DE MORT. — En présence du danger de mort le nouveau droit accorde aux Ordinaires faculté de dispenser de la forme légale et de tous empêchements de droit ecclésiastique publics ou occultes (excepté du sacerdoce et de l'affinité en ligne droite) leurs propres sujets *ubique commorantes*, et toutes personnes résidant sur leur territoire. — Mêmes pouvoirs sont accordés : 1o aux curés pour le cas où ils ne pourraient en temps utile recourir à l'Ordinaire ; 2o à tout prêtre quelconque quand on ne peut avoir l'assistance d'un prêtre régulièrement qualifié ou autorisé ; 3o au confesseur, pour le for interne, et seulement dans l'acte de la confession sacramentelle : 932. — Le fait de la dispense accordée au for externe doit être porté à la connaissance de l'Ordinaire et consigné sur le registre des mariages : 934.

4. CAS D'URGENCE *(extra periculum mortis)*. — Même faculté de dispense est accordée aux Ordinaires en cas d'urgence (quand tout est préparé pour la noce) si l'on ne peut, sans danger probable de mal grave, différer le mariage jusqu'à ce que la dispense ait été obtenue du Saint-Siège, ou encore s'il s'agit de la revalidation d'un mariage alors qu'il y a *periculum in mora* et que l'on n'a pas le temps de recourir à Rome. — Mêmes pouvoirs, en pareilles circonstances, sont accordés aux trois catégories de prêtres visées au paragraphe précédent, mais seulement dans les cas *occultes* quand le recours à l'Ordinaire est impossible ou périlleux pour le secret sacramentel : 933.

5. VARIA. — Dispense au for interne, au for externe. — Extension des indults. — Légitimation des enfants. — Cas du *crimen* (1re forme, *neutro machinante)*. — Facilité d'exécution des dispenses. — Frais de dispenses : 980.

XII. Revalidation. — 1. En cas de revalidation d'un mariage nul pour raison d'empêchement (autre que le défaut de consentement ou de forme légale), il est nécessaire *(ad validitatem)* que le conjoint qui connaît l'empêchement renouvelle son consentement, en forme légale ordinaire ou secrètement, suivant qu'il s'agit d'un empêchement public ou occulte. — Si le mariage a été nul par défaut de consentement, il est revalidé par le fait du consentement ultérieurement donné, soit

en forme publique légale, soit intérieurement, suivant que la nullité, de ce chef, était publique ou secrète : 978.

2. *Sanatio in radice.* — Procédé qui consiste à revalider un mariage nul sans rénovation du consentement, qu'on suppose avoir existé et persévérer. La dispense *in radice :* 1° quant au présent et au futur, rend le mariage valide à l'instant où elle est appliquée ; 2° quant au passé, elle attribue par fiction rétroactive au mariage nul les effets canoniques qu'il aurait eus s'il avait été valide dès le début. — La dispense *in radice* ne s'accorde pas quand le mariage a été initialement entaché de nullité à cause d'un empêchement de droit naturel ou divin, non plus que dans le cas où le consentement fait défaut *hic et nunc* chez les deux conjoints ou chez l'un d'eux seulement : 979.

3. MARIAGE ENTRE CATHOLIQUES. — 1° Les préparatifs. 2° La forme du contrat matrimonial. 3° Les empêchements. 4° Leurs dispenses. 5° Revalidation des mariages nuls. 6° Dispense *super matrimonio rato et non consummato.* 7° Mariage *in articulo mortis.* 8° Liturgie.

I. Les préparatifs. — A) LES FIANÇAILLES. — Depuis le nouveau droit inauguré par le décret *Ne temere*, les fiançailles ont perdu de leur importance et ne confèrent plus tous les droits d'autrefois.

1° Elles ne sont réputées valides que si elles sont contractées par écrit, lequel écrit doit être signé des deux parties d'abord et ensuite ou bien du curé, ou bien de deux témoins. Le curé est, comme pour le mariage, celui du domicile ou du quasi-domicile de l'un ou de l'autre des contractants : *12,* 409.

2° L'obligation de les observer est maintenue quand elles ont été canoniquement contractées ; mais si elles sont rompues par l'une des deux parties, l'autre ne peut plus juridiquement réclamer son droit au mariage ni s'opposer à un autre mariage de l'infidèle ; elle ne peut qu'intenter devant les tribunaux ecclésiastiques une action en réparation de dommages, s'il y a lieu.

3° Elles peuvent être contractées par procureur, celui-ci devant justifier de son mandat, soit par écrit authentique, soit par témoins dignes de foi.

4° Le Code ne disant rien de l'invalidité des fiançailles conclues sous l'empire de la crainte, on les tient dans le cas comme contrat rescindible.

5° Les impubères qui ont contracté des fiançailles peuvent les rompre, une fois arrivés à l'âge de puberté ; aucun délai ne limite l'exercice de ce droit : *22,* 495.

6° En ce qui concerne le consentement ou le dissentiment des parents, rien n'est changé à l'ancien droit : *13,* 1077.

Les fiançailles faites et signées en présence de témoins dont l'un prêtre et en l'absence du curé sont valides, mais les convenances demandent que le curé en soit informé : *14,* 720.

Modèle d'acte de fiançailles : *13,* 380.

B) L'ENQUETE « DE STATU LIBERO. » — On ne peut pas procéder licitement à un mariage sans avoir la certitude de l'état libre de l'une et de l'autre partie. De là, nécessité d'une enquête qui est une partie de l'enquête générale *de Impedimentis,* dont le premier acte est la publication des bans. Pour cette enquête aucune forme n'est prescrite ; le curé doit faire le nécessaire pour avoir la certitude morale que les contractants ne sont liés par aucun mariage antérieur, ni par des vœux solennels. L'affirmation de ceux-ci peut quelquefois suffire ; à défaut d'autres moyens, et en cas d'urgence et d'impossibilité de recourir à l'Evêque, on peut leur déférer le serment supplétoire. Généralement, il faudra le certificat des curés des paroisses où les futurs auront passé un temps assez long pour y avoir pu contracter mariage. Si le curé, ayant suivi les époux soit dans sa paroisse, soit ailleurs, sait de science personnelle certaine qu'ils sont en état libre, il n'a pas à faire d'enquête : *12,* 57 ; *14,* 72. — Le *libellus repudii* mosaïque pour cause d'adultère n'établit nullement l'état libre d'un païen baptisé. Les femmes de soldats disparus ou donnés comme morts ne peuvent se remarier que si la mort de leur époux est certaine. Cette certitude ne résulte pas toujours des documents militaires ; mais elle peut être acquise ou par des documents authentiques, ou par des témoignages *de visu,* ou par des témoignages *de auditu,* où, en l'absence de témoins, par un ensemble de données qu'il appartient au juge ecclésiastique d'apprécier. Ces données peuvent être recueillies en donnant à l'enquête la publicité nécessaire. Le juge est de droit l'Evêque, qui peut déléguer le curé avec les instructions opportunes ; mais le curé ne peut procéder au mariage que si le résultat de l'enquête est : *Constat de morte : 20,* 401. Le jugement du tribunal civil déclarant la disparition d'un conjoint marié religieusement ne suffit pas canoniquement pour que l'autre puisse contracter un nouveau mariage ; une enquête canonique doit établir la mort du premier : *20,* 400. — L'enquête sur l'état libre d'un protestant qui a abjuré doit établir ou bien qu'il n'est pas marié ; ou que, s'il l'est, son mariage est invalide : ce qui entraîne une enquête et un jugement ecclésiastique sur la validité de son premier mariage : *09,* 480 ; *14,* 72. — Un second mariage ayant été contracté après enquête jugée suffisante sur l'état libre, on vient à découvrir *post matrimonium* que l'un ou l'autre conjoint n'était pas libre ; ils doivent se séparer immédiatement, ou tout au moins promettre de le faire le plus tôt possible, et en attendant, rendre éloigné le péril de péché : *14,* 73. Mais le mariage d'une veuve de guerre avec un mutilé doit être réputé valide, si son mari est mort antécédemment, lors même que personnellement elle l'aurait cru vivant ; elle ne peut contracter un autre mariage qu'après que son mariage avec le mutilé aura été déclaré nul par les tribunaux pour défaut de consentement valable, ce qui dans le cas sera difficile à prouver, parce que difficile à admettre la créance de la femme : *20,* 248.

C) LA PUBLICATION DES BANS. — La publication des bans de mariage en trois dimanches consécutifs est une loi générale de l'Eglise qui oblige *sub gravi,* même en pays de mission, quand les deux parties sont catholiques : *11,* 907 ; *21,* 634. La coutume de ne faire aucune publication de bans, sous prétexte que le concile de Trente n'a pas été publié, est une coutume illégitime et à supprimer, sauf indult spécial. Elle est opposée au concile de Latran qui ordonne partout au moins une publication *sub gravi,* sauf dispense : *14,* 109. Les Préfets et Vicaires apostoliques peuvent accorder cette dispense pour des cas particuliers (rareté et brièveté des visites du missionnaire) ; ils peuvent déléguer ce pouvoir aux missionnaires ; mais la dispense ne supprime pas l'obligation d'enquêter sur l'état libre : *11,* 908.

Le décret *Ne temere* n'a pas modifié le droit pour la publication des bans : *09,* 411, 800. Le *Codex* n'énumère pas les lieux différents où doivent se faire les publications ; il ordonne de façon générale que les publications soient faites *a proprio parocho : 23,* 240 ; mais il laisse aux Evêques la faculté de régler en détail tout ce qui concerne ces publications ; provisoirement il faut s'en tenir aux Statuts diocésains : *20,* 185. Les bans doivent donc être publiés aux domiciles et quasi-domiciles des futurs époux ; une mesure de prudence serait de les publier aux lieux d'origine quand ils y ont habité après l'âge nubile, et aux endroits qu'ils auraient habités pendant six mois, à moins que ce point ne soit réglé par les Statuts diocésains. S'ils sont muets, à l'Evêque de décider pour un cas particulier : *13,* 929 ; *23,* 240. La loi diocésaine ordonnant que les bans d'un militaire soient publiés là où il a passé deux ans de garnison, doit être observée, sauf dispense ; nonobstant, le curé ayant certitude de l'état libre peut procéder au mariage s'il ne

peut être retardé, et lors même que la formalité aurait été omise par la faute de l'intéressé : *12*, 367. — Une jeune fille dont les parents sont divorcés et qui est toujours restée chez sa grand'mère, doit être publiée dans la paroisse de celle-ci : *10*, 848 ; les païens convertis l'un et l'autre, dans les pays où ils ont pu contracter quelque empêchement : *21*, 634.

Rien de déterminé par le droit général sur la forme à donner aux publications ; il faut s'en tenir aux Statuts diocésains pour la nomination des pères et mères des futurs : *14*, 41, et pour la mention de majorité ; l'âge de la majorité est l'âge fixé par la loi canonique et non par la loi civile : *10*, 284.

Les bans publiés, on doit attendre trois jours pleins avant de célébrer le mariage, à moins qu'une bonne raison ne permette de devancer ; le jour de la publication ne doit pas être compté dans les trois jours : *20*, 62, 400 ; *23*, 730.

Il peut y avoir certaines difficultés pour les dispenses de bans à demander quand les bans sont publiés dans une paroisse et affichés dans une autre ; c'est à l'Evêque à les régler : *19*, 1279. Il peut déléguer un doyen pour accorder dispense de bans, mais le doyen doit exiger motif suffisant : *12*, 14.

D) LE CONSENTEMENT DES PARENTS. — La nouvelle législation n'a pas modifié l'ancienne sur le consentement des parents : *13*, 1077. Quand des parents s'opposent injustement au mariage de leur fille avec un jeune homme qui n'a pas l'âge requis par les Statuts diocésains, elle peut quitter la maison paternelle, se réfugier chez des amis et attendre que son futur ait l'âge demandé ; elle doit éviter de se réfugier chez les parents de celui-ci, pour éviter tout scandale. Mieux vaudrait que le mariage se fît le plus tôt possible avec la dispense d'âge nécessaire : *09*, 670. La coutume bulgare qui oblige le jeune homme à faire trois fois la demande de sa future aux parents de celle-ci sous peine d'une amende de 20 francs, étant reconnue légitime par les Statuts diocésains, le jeune homme qui n'a pas fait les trois demandes commet une faute juridique et doit payer l'amende, si on l'exige : *09*, 670.

E) BAPTEME. — Le baptême de l'une et de l'autre partie est nécessaire pour la validité d'un mariage catholique. Le curé qui doit assister au mariage doit en avoir la preuve ; pour cela, le certificat de baptême est généralement exigé ; il suffit qu'il soit présenté à ce curé. Mais avec le seul baptême, le mariage est illicite. *Positis ponendis*, un fiancé qui n'a reçu que le baptême et qui est totalement ignorant des vérités nécessaires, même de celles qui sont de nécessité de moyen, se marie validement, mais illicitement, s'il refuse de s'instruire ; le mieux serait qu'il attendît pour se marier d'être suffisamment instruit. Le curé peut néanmoins assister au mariage : *a)* parce qu'il n'est pas ministre du sacrement ; *b)* parce que l'esprit de l'Eglise est que l'on évite le plus possible le mariage civil ; *c)* parce qu'il faut favoriser l'autre partie qui est chrétienne ; *d)* parce qu'on peut espérer qu'elle exercera une bonne influence ; *e)* parce que l'indignité, quoique réelle, n'est pas regardée dans l'opinion ambiante comme indignité publique : *21*, 558. Il en est de même pour les mariages de baptisés qui ont perdu la foi, mais qui ne se montrent pas ennemis de l'Eglise ; une chrétienne doit le plus possible éviter de les épouser, mais le curé peut assister au mariage à cause des graves inconvénients qui résulteraient de son refus. Si le baptisé est devenu ennemi déclaré de l'Eglise, il n'est pas permis à une chrétienne de se marier avec lui, et le curé ne peut assister au mariage que pour des motifs très graves et *passive ;* il devra en principe refuser la messe : *10*, 377. Et généralement, un curé peut assister au mariage d'un baptisé indigne, quand son assistance est justifiée par une cause grave, par exemple le bien des contractants, particulièrement le bien de la partie innocente ; au point de vue individuel et social, il vaut ordinairement mieux que la situation matrimoniale soit régulière : *12*, 1103. Mais il est probable que Rome consultée ne permettrait pas à une femme d'épouser un homme baptisé qui refuserait de renvoyer ses concubines, ni au curé d'assister à un pareil mariage, lors même que la volonté de cet homme ne serait pas une condition *in pactum deducta* et quelle que soit la valeur des motifs allégués en faveur du mariage : *11*, 508. — Pour des raisons sérieuses de bien individuel ou social, on pourrait, préalablement au mariage, baptiser un païen qui n'offrirait pas grand espoir de persévérance, mais qui demanderait le baptême pour pouvoir épouser une chrétienne sans recourir à la dispense *de disparitate cultus : 20*, 486. De même un jeune homme qui demande le baptême à l'occasion de son mariage : *23*, 576.

F) CONFESSION. — I. NÉCESSITÉ. — De droit général, la confession n'est pas de précepte avant le mariage, mais les époux doivent être fortement exhortés à ne pas l'omettre : *13*, 379 ; *20*, 13, 254. A cause de la difficulté de la contrition parfaite, il peut y avoir pour eux obligation morale de ne pas omettre la confession. Elle peut être prescrite par des Statuts synodaux, et de fait, elle l'est en beaucoup de diocèses, avec obligation d'en fournir la preuve écrite : *20*, 13. Un curé ne peut refuser d'entendre des jeunes mariés qui veulent se confesser, sous prétexte qu'ils ont obstinément fixé leur mariage un jour de Quatre-Temps : 1° à cause de la loi diocésaine ; 2° parce que la confession reçue ne l'oblige pas par elle-même à donner l'absolution ; 3° parce qu'après la confession il pourrait toujours appliquer une sanction jugée nécessaire, par exemple, le refus de toute solennité ; 4° parce que la confession lui fournirait l'occasion ou le moyen d'amener les pénitents à regretter leur obstination et à les décider à une réparation du scandale ; et ainsi devient possible une interprétation bénigne, et même une dispense de la loi des Quatre-Temps : *11*, 1071. Il ne faudrait pas non plus refuser d'entendre celui qui accepterait de se confesser tout en déclarant ne pas croire à la divinité du sacrement et à l'efficacité de l'absolution ; on aurait l'occasion de l'éclairer, ou tout au moins de lui faire de salutaires recommandations : *13*, 924.

II. RÈGLES POUR LE CONFESSEUR. — Le confesseur donne ou refuse l'absolution selon les dispositions de chacun *hic et nunc*. Si le pénitent a le minimum des dispositions requises et suffisantes, la persévérance passée ou future est un élément très secondaire d'appréciation : *14*, 220. A ceux qui, après exhortation, se montrent évidemment indisposés, pas d'absolution ; à ceux qui, de certitude morale, sont disposés, absolution ; entre les deux, à ceux qui ont la foi, mais ne pratiquent guère ou ne pratiquent pas, mais sont jugés avoir *hic et nunc* les dispositions requises, absolution sans condition ; dans le doute, absolution conditionnelle. A tous, donner les avis opportuns : *20*, 13 ; *21*, 717.

III. BILLET DE CONFESSION. — Il est une simple attestation écrite faisant savoir que la personne à qui on le donne s'est présentée pour se confesser, ou s'est confessée. — On ne pourrait pas le donner à qui aurait refusé ouvertement et nettement toute confession : *13*, 924 ; et s'il n'y a pas eu au moins apparence de confession ; d'après le P. Timothée, ce serait un mensonge. S'il n'y a qu'un simulacre de confession dérisoire, le prêtre peut refuser le billet ; l'*Ami* pense qu'il peut aussi bien le donner, parce que l'on sait bien que le billet n'est pas un certificat de vraie confession ; il le devrait même, si le refus devait entraîner de graves inconvénients. En tout cas on ne doit pas le refuser brutalement ; il est plus adroit d'avoir avec la personne un petit entretien au cours duquel on l'amènerait à faire connaître un peu sa vie : *12*, 953. Refuser un billet de confession à qui y a droit serait une faute dont la gravité dépend des *incommoda* qui résulteraient du refus : *12*, 391.

G) COMMUNION. — Autrefois, l'Eglise prescrivait aux époux de s'abstenir de l'usage du mariage pendant les deux ou trois premiers jours de leur union, pour leur rappeler que, dans les desseins de Dieu, ils ne doivent pas le contracter *luxuriæ causa*, et aussi à cause du respect dû à la communion qu'ils devaient faire le jour de leur mariage. Au temps du concile de Trente cette pratique était encore celle des personnes pieuses. De là, le conseil donné aux époux de communier avant leur mariage ou tout au moins dans les trois jours qui le suivent et avant de le consommer. La coutume de communier le jour du mariage ou la veille est assez répandue encore actuellement ; à cause des distractions et des légèretés auxquelles la plupart du temps les époux ne pourront se soustraire, il vaut mieux qu'ils communient la veille : *10*, 230. — Cette communion n'est pas obligatoire. On peut admettre au mariage des jeunes gens qui n'ont pas fait leur première communion et qui refusent de la faire, à moins que les Statuts diocésains ou la coutume ne l'interdisent : *23*, 576. Mais un curé ne pouvait refuser la communion à un futur dont il connaissait l'absence de foi par la confession, et l'ayant refusée, il ne pouvait faire connaître à la fiancée le motif du refus : *13*, 95. — On pouvait également admettre à la communion avant leur mariage un chrétien et une païenne convertie qui avaient vécu 14 ans en concubinage, mais qui s'étaient séparés et étaient restés séparés pendant l'instruction de la païenne et après son baptême : *14*, 344.

II. La forme du contrat matrimonial, ou la loi de clandestinité. — I. LA LOI. — La forme à donner au contrat matrimonial est imposée par la loi dite de clandestinité. Cette loi a été modifiée par le décret *Ne temere* et le nouveau Code.

A) POUR LA VALIDITÉ DU CONTRAT, elle exige que le consentement des époux soit donné en présence du curé ou de l'Ordinaire ou bien de leur délégué, et de deux témoins.

1° *Le Curé*. Ce n'est plus le curé du domicile ou du quasi-domicile de l'une des parties contractantes : *22*, 121. C'est le curé du lieu où le mariage est conclu. Est curé du lieu le prêtre qui nommé à la paroisse le contenant, en a pris possession selon les règles en usage ; de droit général, une simple visite ne suffit pas pour qu'il y ait prise de possession : *11*, 574. Dans les diocèses où tous les prêtres ont le pouvoir d'exercer partout toutes les fonctions paroissiales, ils peuvent chacun assister validement aux mariages en n'importe quel lieu du diocèse. Il est de bon ordre cependant qu'ils avertissent, *ante factum* autant que possible, le curé résident : *13*, 968. Il en est de même quand le territoire est cumulativement sous la juridiction de plusieurs curés : *13*, 1036. — Pour l'*assistance du curé*, la loi exige : 1° qu'il ne soit ni contraint ni surpris : *10*, 687 ; 2° qu'il demande et reçoive le consentement des époux : *23*, 302. Le but de cette seconde disposition étant d'éviter les mariages par surprise, on doit s'y conformer et procéder par interrogation et réponse. Cependant elle n'exige pas essentiellement autre chose que ce qui était auparavant exigé : la libre expression du consentement. Valide le mariage pour lequel il n'y a eu que l'union des mains sur l'ordre du curé ; valide aussi celui auquel il n'y a eu que la bénédiction et la tradition de l'anneau, à moins que les contractants n'aient voulu faire dépendre leur consentement du *oui* sacramentel et non d'un signe équivalent : *12*, 53. Probablement valide aussi le mariage d'un moribond qui, informé par sa concubine que le curé est là pour les marier, répond : « C'est entendu » : *12*, 526. On doit tenir pour valide un mariage *in extremis* quand le prêtre a fait la démarche pour recevoir le consentement des époux et qu'il l'a reçu sans l'avoir expressément demandé : *13*, 542. Mais la signature de l'acte de mariage par les parties, même demandée par le prêtre, n'est pas par elle-même l'acte de consentement nécessaire à la validité du contrat : *23*, 302. Il n'est pas absolument nécessaire que le prêtre entende la réponse : *oui*. Le consentement est suffisamment manifesté par les circonstances et autres signes extérieurs : *09*, 919. Il peut souffler le *oui* sacramentel à celle des parties qui par distraction ne répondrait pas à l'interrogation ; prononcé ensuite par elle, le contrat est valide : *23*, 608.

2° *La Délégation*. La délégation donnée pour assister aux mariages doit être donnée à un prêtre déterminé, et non pas donnée vaguement à un prêtre quelconque : *12*, 368. Elle peut être donnée par le curé ou par l'Ordinaire : *10*, 862. Elle n'est pas révoquée par une délégation subséquente donnée à un autre prêtre, si la révocation n'est pas signifiée au premier : *20*, 186. En France, les vicaires paroissiaux sont délégués par l'Evêque *ad universitatem causarum*, ils n'ont pas besoin d'autre délégation pour pouvoir assister validement aux mariages dans le diocèse : *13*, 416. Dans les diocèses où les curés eux-mêmes délèguent leurs vicaires, le vicaire peut *absente parocho* et sans délégation spéciale assister aux mariages ; il a la délégation nécessaire par le fait même que le curé le charge de le remplacer *in necessariis* pendant son absence : *13*, 416. Il en est de même d'un prêtre chargé par un curé absent de le remplacer pour tout le ministère paroissial : *20*, 556. Avant le *Codex* la délégation pouvait être donnée par l'Ordinaire à tout prêtre individuellement pour toute l'étendue du diocèse : *10*, 862 ; s'il y adjoignait la condition d'entente avec le curé de l'endroit, l'entente était de rigueur : *13*, 240. La délégation générale donnée par un curé absent à plusieurs de ses voisins de faire le nécessaire dans sa paroisse pendant son absence, se rapproche des délégations indéterminées réprouvées par la Cong. des Sacrements. Mais comme les prêtres sont déterminés et les mariages eux aussi, *saltem in globo*, elle en diffère assez pour que le mariage contracté devant l'un d'eux sur le territoire de l'absent soit valide : *12*, 912.

Peuvent subdéléguer : 1° ceux qui sont délégués *ad universitatem causarum*. Les vicaires paroissiaux en particulier peuvent subdéléguer *absente aut præsente parocho*, à moins qu'il n'y ait Statut diocésain ou coutume contraire : *13*, 416 ; *19*, 1291 ; *20*, 556 ; 2° ceux qui délégués pour un cas particulier ont reçu du déléguant pouvoir de subdéléguer : *20*, 556. En l'absence de cette permission, le prêtre remplaçant un curé absent pour un ou deux jours seulement, n'a pas les pouvoirs que le Code accorde aux remplaçants canoniquement délégués et approuvés par l'Evêque, il ne peut subdéléguer : *20*, 410.

La délégation ou subdélégation par téléphone est valide, mais illicite, sauf urgence : *22*, 157.

3° *Les témoins*. La règle est que les témoins puissent témoigner du consentement pour l'avoir entendu, ou pour en avoir saisi *de visu* un signe certain : *20*, 485 ; *21*, 635. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient désignés *ad hoc ;* pour plus de sûreté cependant, il faut les prévenir afin qu'ils prêtent attention : *14*, 72 ; *21*, 635. Il n'est pas requis que l'époux ait son témoin à lui, et l'épouse le sien, ni que les témoins soient de sexe différent ; il ne peut y avoir là qu'une raison de convenance motivée par des coutumes locales : *13*, 221. — En principe, il ne faudrait pas admettre un protestant comme témoin d'un mariage catholique, mais ordinairement il sera prudent de le tolérer : *20*, 636.

B) POUR LA LICITÉ. Il faut ou bien que l'un des époux ait domicile, quasi-domicile ou séjour d'un mois au lieu où se fait le mariage : *22*, 614 ; ou bien que le curé de l'endroit ait permission du curé du domicile ou quasi-domicile ou du lieu de séjour d'un mois de l'un des deux époux : *22*, 121. Avant le *Codex* on pouvait dire en outre que le mariage devait être contracté devant le curé de l'épouse : *14*, 409 ; *20*, 620, ou avec sa permission, sauf raisons légitimes d'agir autrement. Le curé qui croyait avoir ces raisons devait en informer le curé de la future épouse et le

prier d'en reconnaître le bien-fondé ; celui-ci refusant l'autorisation, le curé choisi par les parties contractantes pouvait l'informer qu'il s'en passerait : *10*, 800 ; *11*, 572. Le curé de l'épouse pouvait d'ailleurs renoncer de plein gré à son droit : *09*, 559, mais sans nuire aux intérêts de son église ou de ses employés : *10*, 533. Sous le nouveau droit, le précepte est devenu une règle de convenance que l'on ne doit pas transgresser sans motif. Celui qui sans raison aucune s'en écarterait, lèserait les droits du curé de l'épouse. Mais toute bonne raison en dispense, par exemple la coutume : *23*, 815, le mariage civil conclu en dehors de la paroisse de l'épouse, l'avantage des parties contractantes : *11*, 572. L'autorisation nécessaire à un curé étranger aux deux époux peut être donnée par l'un ou l'autre de leurs curés respectifs : *20*, 255. Mais les Evêques peuvent donner à la règle un caractère plus impératif : *20*, 444.

Rien n'est changé à l'ancien droit pour l'acquisition du domicile ou du quasi-domicile. Le domicile acquis reste acquis tant qu'on n'y a pas formellement renoncé par un abandon définitif, malgré des absences plus ou moins prolongées : *11*, 350. Un jeune homme et une jeune fille conservent leur domicile chez leurs parents tant qu'ils ne le quittent pas sans esprit de retour : *14*, 409. De même les domestiques qui ont quitté la maison paternelle avec la pensée d'y revenir en cas de besoin ; ils ont en outre, de règle générale, quasi-domicile chez leurs patrons : *22*, 121. Les mineurs ont leur domicile chez leurs parents ou tuteurs : *11*, 541. Un ouvrier a quasi-domicile là où il a voulu s'établir provisoirement pour un temps indéterminé, ou bien là où il séjourne en fait depuis six mois.

Pour le séjour d'un mois, il ne suffit pas d'avoir loué un appartement dans un endroit ; il faut en fait l'avoir habité pendant un mois, sans discontinuité, pour pouvoir s'y marier licitement : *20*, 633.

Ceux qui n'ont ni domicile ni quasi-domicile, ni séjour d'un mois nulle part, sont des *vagi*. La règle générale est qu'on ne peut les marier sans en avoir référé à l'Evêque. Mais s'ils sont *actu itinerantes* dans la paroisse, que le temps fasse défaut pour recourir à l'Evêque, et qu'il y ait nécessité de les marier, on peut le faire, moyennant certitude d'état libre : *21*, 48.

II. LES EXCEPTIONS. — La loi prévoit deux cas où l'assistance étant impossible, les parties se marient validement sans curé en présence des autres témoins. 1° *Le cas de péril de mort*, quand il y a grande difficulté d'avoir ou d'aller trouver le curé ou son délégué. Cependant, si la difficulté pour le moribond vient de la mauvaise volonté de son conjoint qui ne veut donner son consentement que devant deux témoins seulement, le cas devrait être soumis à l'Evêque : *21*, 521. — 2° *Le cas où l'impossibilité d'avoir le curé ou son délégué doit se prolonger pendant un mois* : *14*, 416. Les gens d'un village distant de la résidence de leur curé de 4 ou 5 jours de cheval, mais seulement de 4 heures de marche de la résidence du curé d'une autre paroisse, ne sont pas dans le cas de l'impossibilité prévue ; ils doivent ou bien se présenter devant ce dernier curé, ou bien payer le déplacement de leur propre curé, et le missionnaire doit le leur dire : *11*, 448. — Dans le cas chimérique d'un curé absent depuis plus d'un mois, et n'ayant laissé personne pour le remplacer, sans qu'il soit possible d'aller trouver un autre curé ou d'avoir un délégué, le mariage contracté devant deux témoins seulement serait valide : *13*, 96. — L'impossibilité créée par la loi qui interdit le mariage religieux avant que n'ait eu lieu le mariage civil et frappe de peines sévères le curé assistant, n'est pas précisément l'impossibilité prévue par le droit : *14*, 185. Cependant une décision de la S. C. des Sacrements, interprétant l'article VII du décret *Ne temere*, permet dans ce cas l'absence du curé, moyennant une dispense que l'Evêque peut accorder moyennant certaines conditions : *14*, 275. — D'autres réponses particulières ne parlant pas de dispense, malgré la forme de la question demandant dispense, permettent de dire que l'on peut tenir pour valide le mariage religieux conclu en l'absence du curé, là où la loi l'interdit avant le mariage civil, supposé toutefois que le mariage religieux ne puisse être retardé. Il serait cependant illicite de profiter de ces décisions quand il y a eu un mariage civil, autre, non rompu par le divorce, à cause des droits résultant pour les deux conjoints du mariage civil : *14*, 680.

III. Les Empêchements. — A) GENERALITES. — Un empêchement est *public* lorsqu'il est de notoriété publique, ou bien quand il est connu d'un nombre de personnes assez grand pour qu'il y ait danger probable de divulgation, ou possibilité d'en faire la preuve juridique. Il est *absolument occulte* quand il n'est connu que des intéressés ou du confesseur, *simplement occulte* quand sa divulgation n'est nullement à craindre : *20*, 410.

Un empêchement est douteux qund on peut conclure à son inexistence avec une solide probabilité. Il y a *dubium juris*, quand spéculativement il est sérieusement probable que le législateur n'a pas voulu faire d'un fait déterminé un empêchement canonique ; *dubium facti*, quand il est sérieusement probable que le fait duquel résulte l'empêchement n'existe pas, ou qu'il n'a pas toutes les conditions requises pour qu'il crée l'empêchement. L'application de l'axiome : *Impedimentum dubium, impedimentum nullum* varie selon que l'on est probabilioriste, probabiliste, ou équiprobabiliste. Pratiquement, elle dépend du jugement personnel que de bonne foi, et après mûr examen, on croit pouvoir porter sur la valeur des motifs pour ou contre l'empêchement, en chaque cas particulier : *11*, 926.

Quand on soupçonne un empêchement secret, il faut interroger prudemment pour le découvrir et exhorter les époux à se confesser assez tôt pour ne pas être dans l'embarras au dernier moment : *13*, 221.

Les empêchements de droit ecclésiastique n'atteignent pas les païens, mais ils atteignent les deux parties dès que l'une et l'autre sont baptisées : *22*, 281.

B) EMPECHEMENTS PROHIBANTS. — 1. *Religio*. — Voir *Mariages mixtes*.

2. *Tempus*. — Ni l'ancien droit, ni le nouveau n'interdisent le mariage *in tempore clauso ;* ils n'en défendent que la solennité ; mais avant le Code l'Evêque pouvait interdire le mariage lui-même et se réserver de le permettre : *13*, 512. La solennité défendue par le droit général, c'est la bénédiction des époux *intra missam ;* elle peut être permise par une dispense, mais il est toujours recommandé d'éviter une pompe trop grande : *20*, 317. — Ni le curé, ni l'évêque ne peuvent, par mesure générale, interdire le mariage aux jours de Quatre-Temps ; ce serait établir un nouvel empêchement prohibant. Le curé fera tout son possible pour que la coutume ne s'introduise pas de se marier ces jours-là. Averti assez tôt, il exhortera à choisir un autre jour ; mais le mariage ayant été fixé avec bonne foi, ce qui est le cas ordinaire, et la difficulté existant de le changer, le curé ne refusera pas d'y procéder ; il pourra même interpréter bénignement la loi par épikie et donner dispense de l'abstinence : *12*, 459-61. — L'Evêque peut à la rigueur interdire de célébrer les mariages après midi, mais sous réserve de se montrer facile pour accorder dispense, l'esprit de l'Eglise étant de ne pas multiplier les *impedimenta* au mariage : *10*, 189.

C) EMPECHEMENTS DIRIMANTS. — 1. *Ætas*. — L'ancien droit fixait l'âge nubile à 14 ans accomplis pour les garçons, à 12 ans accomplis pour les filles. Contracté avant cet âge, le mariage était nul, mais avec cette restriction : *nisi malitia suppleat ætatem* : *09*, 670. Le Code exige maintenant que le garçon ait 16 ans révolus et la fille 14 ans révolus ; la restriction : *nisi malitia*... est supprimée. Tanquerey pense

néanmoins que la loi nouvelle laisse subsister la validité du contrat *jure naturæ* dans les cas où *malitia supplet ætatem : 22*, 57, 270. Il s'ensuivrait qu'avant comme après le Code, le mariage d'un jeune homme à qui il ne manquerait que quatre jours pour avoir l'âge canonique pourrait être judiciairement déclaré valide, s'il est prouvé qu'il avait la puberté physiologique ; jusque-là, pratiquement il doit être regardé comme nul : *12*, 622. — L'empêchement d'âge, d'abord secret, devenant ensuite public, l'Evêque doit ordonner la séparation. Si l'une des deux parties veut définitivement quitter l'autre, elle le peut. La nullité du mariage ayant été déclarée, en 1re et 2e instance, si les parties veulent se rester fidèles, elles doivent rester séparées jusqu'à ce qu'elles aient l'une et l'autre l'âge requis, ou bien demander dispense de l'empêchement ; dans les deux cas, elles ne pourront se réunir qu'après avoir renouvelé leur consentement en la forme prescrite. Dans le cas où l'empêchement serait resté secret, le renouvellement se ferait secrètement : *22*, 736. — Il est rare que l'empêchement dirimant d'âge donne lieu à un procès sommaire pour déclaration de nullité, puisque les pièces à exiger établissent l'âge des époux. En cas de faux, ou dans les pays où il n'est pas tenu d'actes civils, le procès ne peut plus être sommaire, mais doit se faire en règle : *22*, 735. — Quand des Statuts synodaux, comme en Bulgarie, ne permettent le mariage qu'à 18 ans pour les garçons et 16 ans pour les filles, les intéressés peuvent s'en tenir au droit général, quand ils ont de sérieux motifs pour cela, par exemple, la difficulté de trouver mari passé l'âge canonique. A défaut de motifs raisonnables, il faut conseiller l'observation du statut synodal : *09*, 670. — La différence d'âge entre les deux parties, si grande soit-elle, ne crée pas un empêchement, quand l'une et l'autre ont l'âge requis ; il est cependant permis de faire des remontrances si l'on prévoit un mariage mal assorti ; mais le curé, de ce chef, ne peut pas refuser sa présence : *14*, 404.

2. *Affinitas*. — L'affinité *publique* résulte d'un mariage validement contracté, ou *ratum*, il n'est pas nécessaire qu'il soit *consummatum*. Etant de droit ecclésiastique, l'empêchement n'existe pas entre deux personnes dont l'une est païenne ; mais il les atteint l'une et l'autre dès que celle-ci est baptisée ; de même le mariage contracté dans l'infidélité ne devient *ratum* au sens canonique du mot, et capable de créer l'empêchement d'affinité, que lorsque les deux parties sont baptisées : *22*, 281. L'affinité d'un époux avec sa belle-sœur est du 1er degré ; l'Eglise n'en dispense pas facilement. Des relations coupables avec elle avant ou après qu'il a épousé sa sœur n'ajoutent rien à l'empêchement : *14*, 16. — Pas d'empêchement d'affinité entre le neveu d'un homme et la fille naturelle d'une femme qu'il a épousée, s'il n'en est pas le père ; mais s'il l'a reconnue au civil, il y a un fait qui, au for externe, donne lieu de supposer un empêchement de consanguinité duquel l'Eglise peut connaître : *14*, 656. — Deux frères peuvent épouser l'un la mère, l'autre la fille : *19*, 1290.

L'affinité *secrète* résulte de relations secrètes et rend le mariage nul au for interne. Il est tenu pour valide au for externe. Le coupable ne peut pas se prévaloir de la nullité secrète de son mariage pour en contracter un autre, avant que cette nullité n'ait été déclarée juridiquement ; d'où procès canonique d'issue douteuse, à cause du secret des relations qui en rend la preuve excessivement difficile : *20*, 222.

3. *Clandestinitas*. — Voir ci-dessus § II, *Forme du contrat matr*. — La loi de clandestinité comme empêchement dirimant existe non seulement dans l'Eglise latine, mais aussi chez les Maronites, les Syriens catholiques, les Coptes, les Ruthènes, les Italo-grecs et les Melchites ; il semble bien toutefois que dans ces Eglises orientales elle ne demande que la présence du prêtre, sans exiger qu'il soit curé. Par suite, la présence d'un prêtre latin rendrait le mariage valide ; mais hors le cas de nécessité, cette présence paraît illicite, la promiscuité des rites étant interdite : *13*, 1036.

4. *Cognatio spiritalis*. — Un enfant de 4 ans ne peut validement ni être parrain ni être représenté par un procureur. Pas de parenté spirituelle entre lui et la jeune fille dont il aurait été parrain à cet âge : *09*, 496.

5. *Consanguinitas*. — D'après le nouveau droit, quand il y a double parenté provenant d'une même souche, une seule est à retenir comme empêchement dirimant. Pas de difficulté quand elles sont identiques de part et d'autre, par ex. l'une et l'autre étant du 2e au 2e ou du 2e au 3e ; on retient l'une des deux. Pas de difficulté non plus quand elles sont de degré différent bien tranché, par ex. l'une étant du 2e au 2e et l'autre du 3e au 3e ; on retient la plus rapprochée de la souche commune. Mais quand l'une des deux parties remonte à la souche par deux lignes de degrés inégaux, par exemple, quand l'une des parties est du 2e au 2e et l'autre du 2e au 3e, comme l'Eglise d'une part est d'autant plus antipathique aux mariages entre parents que la parenté est plus rapprochée, et que d'autre part elle s'applique autant qu'il dépend d'elle à éviter les mariages invalides en facilitant les dispenses, on peut se demander quelle parenté est à retenir. Le souci d'éviter les mariages nuls permettrait, d'après l'*Ami*, de ne retenir que la plus éloignée ; mais ce n'est qu'une opinion probable. *In praxi*, il est plus sûr de déclarer la plus rapprochée dans la demande de dispense, ou si l'on déclare l'autre, il est prudent de faire mention du degré le plus près de la souche : *20*, 240, 313.

6. *Crimen*. — L'empêchement de crime résulte : 1o de l'adultère avec promesse de mariage ; 2o de l'adultère avec tentative de mariage (mariage civil) ; 3o de l'adultère avec meurtre perpétré de l'époux légitime par l'un des coupables ; 4o du meurtre de l'époux légitime perpétré avec complicité des deux coupables. Avant le Code, le caractère pénal reconnu à l'empêchement permettait de discuter s'il atteignait ceux qui l'auraient ignoré, l'*Ami* tenait pour l'affirmative : *21*, 632. Depuis le Code, on ne peut plus soutenir qu'il n'atteigne pas les ignorants ; il est rangé parmi les autres empêchements sans que rien de particulier lui soit attribué, et, par ailleurs la loi canonique déclare que les peines vindicatives *latæ sententiæ* atteignent même ceux qui ne les connaissent pas : *23*, 14. — Quand deux concubinaires veulent se marier, il y a lieu d'examiner s'il n'y aurait pas entre eux empêchement de crime *ex capite adulterii cum promissione matrimonii : 14*, 34.

7. *Disparitas cultus*. — Voir *Mariage en pays païens*.

8. *Error*. — Quand il n'y a pas erreur de personne, mais seulement erreur sur sa qualité, il est difficile de faire admettre juridiquement, *post matrimonium*, qu'il y a eu empêchement dirimant : *14*, 47. Rarement et difficilement l'état de grossesse ignoré est admis comme cause de nullité : *14*, 80 ; à moins qu'il n'y ait eu tromperie formelle pour cacher cet état ou à moins que la virginité de l'épouse n'ait été expressément *in pactum deducta : 13*, 240. Il en est de même d'une syphilis ignorée : *19*, 1231. — On pourrait avec quelque chance de succès essayer un procès canonique pour déclaration de nullité, dans le cas où une jeune fille aurait épousé un concubinaire sur la présentation de fausses lettres cachant son état : *14*, 39 ; ou un homme atteint d'une folie intermittente sur laquelle on aurait fait silence : *14*, 47 ; ou un individu qu'elle croyait honnête, mais qui était recherché par la police, qui a pris toutes précautions pour le faire ignorer et qui depuis a été condamné à 10 ans de travaux forcés : *14*, 142. — L'erreur sur les devoirs et droits conjugaux, ou l'ignorance de ces droits et devoirs peut être en certains cas cause de nullité : *19*, 1230.

9. *Impotentia*. — Voir *Ovariotomie*.

10. *Ligamen.* — Voir *Enquête sur l'état libre,* Dispense *de matrimonio rato et non consummato.*

11. *Raptus.* — D'après le nouveau droit, l'empêchement de rapt existe même quand la femme ravie est la fiancée du ravisseur : *22,* 493. — La clause « dummodo mulier rapta non fuerit, vel si rapta fuerit, jam non sit sub potestate raptoris » insérée dans certaines feuilles de pouvoir de dispenser, indique que l'empêchement de rapt existant, annule la dispense accordée. Elle exige : 1° que le rapt n'ait pas été commis, ou que s'il a été commis, il en ait été fait mention dans la demande de la dispense, même après la remise en liberté de la femme ; 2° que la femme ne soit plus sous la puissance du ravisseur : *14,* 107. Bien que cette clause ne soit pas insérée dans les dispenses de *disparité de culte,* il est nécessaire que la femme puisse donner son consentement en toute liberté : *14,* 107.

12. *Vis et metus.* — Quand la violence n'empêche pas la personne de savoir ce qu'elle fait, il est douteux que, de droit naturel, elle soit un empêchement dirimant. Par suite est douteuse la validité d'un mariage contracté dans l'infidélité sous l'empire d'une crainte grave qui n'a pas enlevé toute liberté de détermination. *In praxi,* il faut tenir pour valide ce mariage, si la violence ayant cessé les parties ont continué de vivre maritalement. La violence persistant, on peut appliquer l'axiome : *In dubio, in favorem fidei concludendum est,* en faveur de la partie qui se serait convertie et tenir le mariage pour invalide : *22,* 493 ; on le tiendra de même pour invalide, si après leur baptême les parties refusent de renouveler leur consentement : *22,* 493. — De droit ecclésiastique, la violence exercée par des parents sur leurs enfants pour les contraindre à se marier selon leurs vues et combinaisons, rend le mariage nul, quelles que soient les coutumes admises ; mais la nullité doit être déclarée par jugement authentique, pour que la partie contrainte puisse s'en prévaloir : *09,* 670. Par suite, le mariage d'une jeune fille contracté sous l'empire de la terreur inspirée par son père a grande chance d'être déclaré nul. Le procès cependant a ses aléas ; c'est pourquoi, si l'intéressée n'a eu aucune relation matrimoniale avec son mari, il est plus facile de demander pour elle dispense *de matrimonio rato et non consummato : 11,* 108. — La loi portugaise qui condamne le violateur d'une vierge à l'épouser ou à être déporté, est sévère mais justifiée. Il y a bien contrainte, mais comme elle n'est pas *injuste incussa,* elle ne crée pas l'empêchement dirimant, quelles que soient les suites du mariage, qui généralement seront très mauvaises. Le remède serait peut-être de contracter le mariage civil pour se mettre en règle avec la loi, puis de divorcer, si la chose peut se faire sans scandale : *14,* 158. — Quand il y a matière à procès en vue de déclaration de nullité d'un mariage *ex capite vis et metus,* il commence par une demande écrite faite à l'Officialité avec exposé sommaire de la cause. Il convient que ce mémoire soit signé de la partie intéressée ; il peut être rédigé par une tierce personne, le curé par exemple. Un mot de recommandation de celui-ci n'est pas inutile. L'absence du mari n'est pas une difficulté insurmontable, pas plus que son refus de témoigner, si par ailleurs il existe de sérieux témoignages de violence : *11,* 512.

IV. Les dispenses d'empêchements. — A) La demande de dispense. — 1° L'empêchement dont il est demandé dispense doit être exactement indiqué. Les mariages contractés avec des empêchements sur lesquels le curé n'a pu avoir des renseignements exacts et pour lesquels il a demandé dispense au hasard sont nuls, si les empêchements réels sont autres que les empêchements présumés ; le curé n'est pas en faute s'il a fait son possible pour découvrir l'empêchement vrai ; il aura à faire revalider ces mariages s'il parvient à découvrir la cause de nullité. Mais quel que soit le nombre de ces mariages nuls, on ne peut pas présumer une dispense de l'Eglise les revalidant *in globo* tant que la loi canonique n'aura pas été modifiée : *09,* 177.

2° Pour les dispenses d'*empêchements majeurs,* les motifs déterminants doivent être vrais. Pour éviter des difficultés, même des mariages civils, le curé n'a pas le droit de mettre en avant la pauvreté dans tous les cas, et de faire toutes les demandes *in forma pauperum.* Les Supérieurs n'ignorent pas que la question de taxe entraîne parfois de graves inconvénients, et à cause de cela, ils se réservent d'interpréter assez largement le terme *pauperes ;* mais le curé doit observer les règles imposées, tant que l'autorité dûment informée n'aura pas tracé une autre manière de faire : *09,* 174. — L'*ætas superadulta* de la femme peut être invoqué pour une femme qui a 24 ans. Au-dessus de cet âge, une erreur d'une année pour une parenté de second degré n'invaliderait pas la dispense : *23,* 764. — La fraude dans la déclaration de fortune des suppliants l'annulerait, si la déclaration de fortune est donnée comme unique motif de dispense ; mais le cas le plus général étant qu'elle n'est pas le seul motif invoqué et qu'elle est ajoutée à titre de renseignement, il n'y a pas d'inquiétude à avoir quand on s'est servi d'une formule vague qui ne *s'écarte pas trop* de la vérité : *20,* 512. — Le défaut de dot donné faussement comme motif, rend invalide une dispense de parenté entre cousins-germains ; le motif cependant pourrait être considéré comme vrai, si la dot est maigre et que la cause en soit la pauvreté : *20,* 396.

3° Pour les *empêchements mineurs,* un rescrit de la S. C. des Sacrements a supprimé l'obreption et la subreption comme cause de nullité des dispenses d'empêchements mineurs concédés *ex rationabilibus causis a Sede probatis : 09,* 383. Le législateur a codifié cette disposition ; par suite, la dispense d'un empêchement dirimant mineur est valide malgré la fausseté des raisons alléguées dans la demande : *20,* 396. Les demandes de dispense sont adressées à la Daterie pour les empêchements publics ; à la Sacrée Pénitencerie pour les empêchements occultes : *12,* 862.

4° Le seul fait d'avoir demandé la dispense ne suffit pas pour que l'on puisse procéder au mariage ; il faut avoir notification officielle de la concession de la dispense, au besoin par téléphone : *20,* 366. — Un mariage contracté quatre jours avant la signature d'une dispense d'affinité au 1er degré est nul ; la dispense ensuite étant arrivée, le consentement des époux doit être renouvelé devant témoins, de préférence devant ceux qui l'ont déjà été ; acte doit être dressé et signé de ce renouvellement de consentement : *10,* 992.

B) La concession des dispenses. — 1° Le supérieur peut accorder dispense d'empêchement ou bien *in forma gratiosa,* et alors l'empêchement est enlevé au moment de la concession ; ou bien *in forma commissoria,* et l'empêchement disparaît quand la dispense est fulminée : *13,* 414, c'est-à-dire manifestée par un acte extérieur de celui qui en a reçu commission : *23,* 108. Il suffit que les motifs invoqués soient vérifiés au moment de la fulmination : *13,* 414. Le supérieur peut aussi déléguer de façon permanente le pouvoir de dispenser : *22,* 445.

2° Les facultés de dispenser d'empêchements publics, concédées même temporairement, sont accordées avec tous les pouvoirs nécessaires pour qu'il puisse en être fait usage utile ; elles supposent concédé le pouvoir d'absoudre des censures qui rendraient la dispense inefficace, mais seulement dans la mesure nécessaire pour en assurer l'efficacité ; la censure ensuite reprend toute sa vigueur. Les Vicaires apostoliques peuvent subdéléguer à leurs missionnaires le pouvoir de dispenser et d'absoudre ainsi ; ce qui doit être fait avant toute fulmination : *22,* 445. Cette faculté d'absoudre des censures jointe au pouvoir de dispenser diffère de celle d'absoudre *in casibus urgentioribus ;* celle-ci n'inclut nullement celle d'absoudre pour assurer la validité d'une dispense, mais s'il en est fait usage

légitime dans un cas d'urgence, en enlevant toute censure elle produit *per accidens* cet effet : *22*, 518. — La restriction légale par laquelle le pouvoir délégué de dispenser ne peut s'exercer sur plusieurs empêchements à la fois, ne s'applique pas aux dispenses de bans : *10*, 415. — L'Evêque a des pouvoirs spéciaux en cas d'urgence ; le motif « ennui des fiancés si leur mariage était retardé » se rattache au motif d'urgence ; sa valeur dépend des circonstances réelles où se trouvent les fiancés ; allégué à faux ou grandement exagéré, il n'empêcherait pas la validité d'une dispense d'empêchement mineur, par exemple d'une parenté au 3e degré : *21*, 175.

3o Pour être valide une dispense doit être fulminée. Au for interne, cette fulmination se fait par la notification qui en est faite de vive voix à l'intéressé ; s'il s'agit d'affinités secrètes dont le confesseur ait le pouvoir de dispenser, la fulmination doit énoncer le nombre et l'espèce de ces affinités ; aucune formule n'est prescrite : *10*, 380. — Au for externe, la dispense doit être fulminée par écrit autant que possible ; de vive voix, s'il est impossible de le faire par écrit ; mais dans ce dernier cas la concession de la dispense devra être ensuite consignée dans un écrit public, et dans les pays de mission il est utile qu'une attestation écrite en soit remise aux intéressés : *23*, 108. — La fulmination devra reproduire en particulier la clause insérée dans la faculté de dispenser : *dummodo mulier rapta non fuerit, aut si rapta fuerit, jam non sit sub potestate raptoris*, mais non sous peine de nullité s'il n'y a pas eu rapt : *14*, 107. — En aucun cas, l'intention non manifestée de dispenser ne peut suffire : *20*, 685. Cependant un missionnaire qui s'aperçoit, seulement au moment d'un mariage, de l'existence à peu près certaine d'un empêchement de parenté, et qui se dit à lui-même : « J'ai l'intention de dispenser si l'empêchement existe, » et qui ensuite reçoit le consentement des époux, n'a pas à le leur faire renouveler après avoir dispensé dans la forme ordinaire ; procéder au mariage dans ces conditions est un signe de dispense : *11*, 543.

4o Les dispenses d'empêchements publics doivent être mentionnées dans les actes de mariage ; celles d'empêchements occultes accordées pour le for interne non sacramentel doivent être inscrites au registre secret de la Curie épiscopale : *20*, 410. Si c'est le curé qui dans un cas pressant a donné une telle dispense, il doit en informer l'Evêché, qui fera le nécessaire : *23*, 431. Les dispenses accordées pour le for interne sacramentel ne doivent être inscrites nulle part : *20*, 410. — L'acte de mariage mentionnant que dispense a été accordée fait foi jusqu'à preuve du contraire ; l'inexistence de la feuille de dispense ne suffit pas pour cette preuve : *20*, 410.

V. Revalidation des mariages nuls. — La cause de nullité d'un mariage ayant disparu, le mariage peut être revalidé de deux façons.

a) Le *moyen ordinaire*, c'est que les deux parties donnent à nouveau leur consentement devant le curé et deux témoins, si la nullité du mariage est publique ; de façon privée, si la nullité est occulte ; et que la seule partie ayant connaissance de la nullité renouvelle son consentement, quand l'autre partie l'ignore et qu'il y a de graves inconvénients à la lui faire connaître. Pour revalider un mariage nul par affinité publique du 1er degré, le consentement doit être renouvelé devant le curé et deux témoins : *10*, 992.

b) Le *moyen extraordinaire*, c'est la *sanatio in radice* par laquelle le Souverain Pontife dispense l'une des deux parties ou toutes les deux de renouveler leur consentement et donne à leur consentement primitif tout l'effet qu'il aurait eu s'il n'y avait pas eu empêchement dirimant. Elle n'est accordée que dans les cas où le mode ordinaire de revalidation présente de très graves inconvénients : crainte de scandale grave ou de violence si la nullité est révélée à la partie qui l'ignore ; refus obstiné de l'une des parties de renouveler son consentement en la forme du concile de Trente, ou crainte qu'elle ne veuille pas le renouveler de façon privée, une fois instruite de la nullité. Elle exige comme condition un consentement primitif de sa nature valide, et persévérance de ce consentement : *12*, 860 ; *22*, 496. — Un confesseur qui par la confession apprend qu'un empêchement de parenté n'a pas été déclaré comme il devait l'être, ne peut pas employer le moyen extraordinaire de revalidation, sinon dans des circonstances exceptionnelles de bonne foi et de graves inconvénients à redouter ; il doit indiquer au pénitent la marche à suivre selon le moyen ordinaire, et tout d'abord le renvoyer à son curé : *12*, 862.

Les mariages contractés avec un empêchement dirimant supprimé depuis par le Code restent invalides ; ils doivent être revalidés par le renouvellement du consentement, sans qu'il soit besoin de dispense. Ce renouvellement se fait selon les cas en la forme ordinaire, ou secrètement, ou par la seule partie ayant connaissance de l'empêchement : *23*, 25. On peut recourir aussi à la dispense *in radice*, pour éviter un trop grand étonnement ou le scandale : *22*, 585.

La *sanatio in radice* d'un mariage civil n'est pas en elle-même chose inouïe, ni impossible, ni contraire à la doctrine de l'Eglise ; mais elle ne s'accorde que très rarement parce que 1o il est difficile de prouver que le consentement donné au contrat civil a été le consentement à un mariage indissoluble ; 2o l'Eglise tient à ce que le mariage civil n'ait pas l'apparence d'un vrai mariage ; 3o il y aurait moins d'éloignement pour le mariage civil : *13*, 63.

VI. Dispense « super matrimonio rato et non consummato. » — Le Pape a le pouvoir de dispenser d'un mariage validement contracté, avant qu'il n'ait été consommé, et il en dispense assez fréquemment. Cette pratique s'appuie sur une décision d'Alexandre III, tranchant une querelle entre Hincmar de Reims et les canonistes de Paris. Il déclare que le mariage *ratum* est un vrai contrat sacramentel, mais que son indissolubilité n'est définitive que quand il est *consummatum*. La dispense de ce mariage n'est pas une déclaration de nullité du contrat, elle soustrait seulement le dispensé aux obligations qui en résultent : *22*, 640. Ce n'est pas non plus une annulation du mariage, mais la relaxation d'un lien qui n'ayant pas toute sa perfection pour être absolument indissoluble, peut être dénoué : *09*, 144. Le Pape peut l'accorder en vertu du pouvoir suprême qu'il a de faire l'application du droit divin aux circonstances de la vie humaine, tout en maintenant ce qu'il y a d'essentiel dans ce droit : *22*, 640, et en vertu d'un pouvoir ministériel divin dans son origine, par lequel il peut modifier ce qui n'est que de l'intégrité sacramentelle : *23*, 270. En fait, les conséquences de cette dispense équivalent à celles d'une rupture réelle du contrat : *22*, 640. Elle n'est accordée qu'après que la non consommation a été juridiquement constatée de règle générale par un examen médical ; mais le Pape peut ne pas exiger cet examen quand d'autres preuves certaines existent de la non consommation. Tout autre mariage contracté avant cette dispense est nul de plein droit : *22*, 492. — Dans la procédure, la question d'*impotentia* n'est que très secondaire et généralement laissée de côté : *13*, 149. — Actuellement, la dispense *de matrimonio rato et non consummato* est acquise par la profession religieuse ; en dehors de ce cas, elle doit être obtenue du Souverain Pontife : *23*, 270. — Peuvent demander cette dispense les époux qui, ayant toujours vécu séparés, regrettent leur mariage, lors même qu'ils l'auraient contracté sans l'assistance du curé, dans un des deux cas d'impossibilité prévus par le Code : *14*, 416.

VII. Mariage « in articulo mortis. » — D'un décret du St-Office (1888), du décret *Ne temere* et de diverses réponses de la S. C. des Sacrements, on déduit les conclusions suivantes, qui d'ailleurs ont été codifiées :

1° En cas de péril de mort, l'Ordinaire, à son défaut le curé ou le délégué de l'un ou de l'autre, et à leur défaut n'importe quel prêtre se trouvant près d'un moribond peut en sa faveur dispenser de tous les empêchements de droit ecclésiastique, même de celui de clandestinité, à l'exception de celui du sacerdoce et de celui d'affinité en ligne directe provenant *ex copula licita*.

2° La dispense est accordée aux personnes dont l'une se trouve en péril de mort, quelle que soit la cause de ce péril ; mais après dispense de l'empêchement de l'ordre sacré inférieur au sacerdoce, ou des vœux solennels, le mariage étant contracté, des mesures doivent être prises pour éviter le scandale.

3° Les motifs d'accorder la dispense sont : *a) ad consulendum conscientiæ*, c'est-à-dire, quand le mariage est un moyen de satisfaire à une obligation de conscience, soit du moribond, soit de l'autre partie, par exemple : fin d'un concubinage, fin d'une haine, réparation due en justice *ob violatam integritatem ;* — *b) ad legitimandam prolem*, pourvu que la légitimation soit possible par le mariage subséquent. Ne peuvent être légitimés les enfants adultérins, ou provenant de la violation de vœux solennels, mais bien les enfants naturels et les *spurii ;* pour ceux-ci toutefois la légitimation doit se faire par un acte spécial ajouté à la dispense.

4° La dispense de disparité de culte ne peut être accordée que moyennant les cautions de droit, de même celle de religion mixte (voir *Mariages mixtes, Mariages en pays païens) : 11*, 710-715.

Ce pouvoir de dispenser les moribonds ne va pas jusqu'à permettre au prêtre qui peut être présent de dispenser de sa propre présence : *13*, 336. Il n'autorisait pas non plus une dispense *in extremis* pour permettre à un oncle d'épouser sa nièce, quand l'un et l'autre avaient conservé bonne réputation malgré leurs relations coupables ; la dispense de parenté accordée dans ce cas par le confesseur fut nulle et le mariage invalide : *12*, 335. Mais un missionnaire pouvait accepter de marier *hic et nunc* un jeune homme se présentant avec sa concubine au milieu de la nuit pour l'épouser, et affirmant qu'une rétention d'urine durant depuis 72 heures le met en péril de mort très prochaine, comme cela arriva pour l'un de ses parents ; seulement il y avait à faire au préalable une enquête sommaire sur l'état libre et sur les empêchements dirimants dont il pouvait être nécessaire de donner dispense : *10*, 94.

VIII. Liturgie. — Malgré ce qui est dit *12*, 704, on peut se marier à n'importe quelle époque de l'année : *21*, 703. Malgré ce qui est dit *10*, 191 et 528, les Ordinaires peuvent autoriser, en temps clos, la bénédiction nuptiale pour de justes motifs : *19*, 1232 ; *21*, 703.

A) BENEDICTION NUPTIALE. — Elle se donne telle qu'elle est marquée dans le Rituel sans rien ajouter : *19*, 1183, et au moment indiqué : *14*, 335 ; *19*, 1312, toujours *intra missam*, même non de mariage : *09*, 411 ; même si la messe n'est pas appliquée aux époux : *09*, 960 ; *13*, 943, mais non à une messe de *Requiem : 10*, 719. Régulièrement à l'église paroissiale ; toutefois l'Ordinaire ou le curé peut autoriser à la donner dans toute autre église, dans un oratoire public ou semi-public : *10*, 191 (*Codex*, can. 1109, § 1). Si après le *Pater* elle a été oubliée, on peut la joindre à celle de la fin de la messe : *10*, 781 ; *11*, 240 ; *21*, 527. Elle doit être donnée par le prêtre qui dit la messe, lequel peut être différent de celui qui (revêtu du surplis et de l'étole : *19*, 880) a reçu le consentement. Au curé appartient le droit curial, au célébrant l'honoraire de la messe : *10*, 943 ; *12*, 960 ; *19*, 880.

Pour la donner, le prêtre s'écarte du milieu de l'autel, se tient du côté de l'épître, la face tournée vers les époux à genoux sur le plus bas degré : *13*, 45 ; les mains jointes, s'il ne tient pas le livre : *21*, 229. Les époux doivent rester ainsi à genoux jusqu'après l'autre bénédiction : *22*, 527. S'il y a plusieurs couples à bénir, la bénédiction ne se met pas au pluriel : *19*, 1040. Une veuve qui ne l'a jamais reçue y a droit : *14*, 624 ; mais non si elle l'a reçue, et dans ce cas la messe ne peut être celle de mariage : *14*, 223.

B) BENEDICTION DE L'ANNEAU. — En soi, elle n'est pas obligatoire, mais l'Eglise y tient à cause du symbole de fidélité qu'il représente : *11*, 431. Il est permis de bénir deux ou plusieurs anneaux, sans rien changer à la formule. Le futur ou la future peut prendre l'anneau et le passer au doigt, sans l'intervention du prêtre : *10*, 960 ; *19*, 1106 ; *14*, 541 ; *21*, 672.

C) CONSENTEMENT. — Il n'est pas absolument nécessaire d'entendre distinctement le *oui* du consentement : *09*, 419 ; *19*, 1183. Pour recevoir le consentement des époux arrivés en retard, il n'est pas permis d'interrompre la messe : *09*, 464 ; *10*, 716 ; qui alors ne sera pas celle de mariage, et la bénédiction ne peut pas leur être donnée : *10*, 1070 ; *12*, 96, 1020 ; *14*, 335 ; *19*, 1312 ; *22*, 751. L'allocution peut être faite avant ou après l'échange des consentements : *11*, 240. Pour éviter les retards sérieux, il faut fixer avec la famille l'heure du mariage, et faute de s'y conformer, renvoyer le mariage au lendemain : *12*, 1020.

D) MESSE DE MARIAGE. — Elle est défendue à l'autel où le St-Sacrement est exposé : *09*, 464 ; *10*, 716 ; pendant l'octave de la Fête-Dieu : *12*, 607 ; les dimanches, les fêtes de précepte de 1re et de 2e classe ; les octaves privilégiées de 1er et de 2e ordre ; les féries et les vigiles privilégiées, et le jour de la Commémoraison des morts : *19*, 1120 ; *22*, 511 ; *23*, 175 ; et, où il n'y a qu'un prêtre, les trois jours des Rogations, si l'on fait la procession : *23*, 175. — Elle n'est pas défendue pendant le Carême : *19*, 1312, ni (malgré ce qui est dit *21*, 655, 703) les dimanches anticipés ou reposés *quoad officium : 20*, 712 ; *22*, 768 ; ni aux vigiles et aux Quatre-Temps : *12*, 607. Toutefois il ne convient pas de chanter la messe aux Quatre-Temps sans l'autorisation de l'évêque, si les Statuts diocésains le défendent : *09*, 384.

En principe la messe *pro sponsis* est obligatoire quand on donne la bénédiction nuptiale, même en temps clos, avec l'autorisation de l'Ordinaire (malgré ce qui est dit *10*, 716) : *21*, 703.

A cette messe on prend le chant férial ; la préface est celle de la fête qui, ayant mémoire, jouit d'une préface propre, ou celle d'une octave, ou du temps ; à défaut, c'est la préface commune. Le dernier évangile (malgré ce qui est dit *20*, 45) est celui d'une vigile ou d'une férie commémorée, ou celui strictement dit de la fête du jour ayant mémoire, et à défaut celui *In principio : 21*, 703. Elle ne comporte que deux oraisons aux fêtes doubles et au-dessus ; et trois oraisons, quelquefois celles du Temps, aux fêtes semi-doubles : *11*, 430 ; *12*, 48, 621, 703 ; *13*, 32, 302 ; *20*, 45. Si la messe votive *pro sponsis* est prohibée le jour où l'on donne la bénédiction nuptiale, on célèbre la messe du jour en ajoutant (malgré ce qui est dit *10*, 716 ; *13*, 655) la mémoire des époux sous la même conclusion, avant les autres mémoires, même à Noël et à Pâques : *19*, 798 ; *23*, 176. On omet les prières de Léon XIII : *20*, 495.

En mariant, le prêtre ne se couvre pas de la barrette : *12*, 784 ; et s'il dit la messe, il doit être revêtu des ornements, moins le manipule, de la couleur du jour : *12*, 608 ; *19*, 880 ; *20*, 222 ; *21*, 288 ; *22*, 527.

Pour régulariser la situation de gens vivant maritalement, il est permis, après avoir reçu leur consentement, de dire la messe du jour ou une messe votive, mais pas celle de mariage : *09*, 464. En principe, une fille-mère recevant la bénédiction nuptiale a droit à la messe de mariage, qui peut être appliquée à une autre intention : *20*, 285.

A la rigueur on peut tolérer la coutume de placer les époux dans le sanctuaire, mais non les garçons d'honneur : *11,* 704. — Si, pendant la messe, des troubles sérieux se produisent, il faut menacer les fauteurs d'un procès, ou avertir qu'on va cesser la messe, si c'est avant la consécration : *12,* 47. — Pour éviter de graves inconvénients, un prêtre *non jejunus* peut dire la messe : *14,* 307.

4. **MARIAGES DES ORIENTAUX.** — Le *Codex* n'est promulgué que pour l'Eglise latine, les orthodoxes et les catholiques orientaux conservent donc leurs législations particulières. De là ils ont comme empêchements dirimants : 1° l'âge (14 ans sont requis chez les garçons, 12 ans chez les filles) ; 2° l'ordre sacré (pour les évêques c'est certain ; pour les prêtres et les diacres non mariés avant leur ordination, c'est probable) ; 3° la profession religieuse ; 4° la consanguinité en ligne directe, et jusqu'au 7e degré (chez nous 3e au 4e) en ligne collatérale ; 5° l'affinité, *a)* entre l'époux d'une part, et les consanguins de sa femme jusqu'au 6e degré (du 3e au 3e) d'autre part ; de même entre l'épouse et les consanguins de son époux ; *b)* entre l'époux et la femme du frère de sa propre épouse, et *vice versa ;* 6° l'honnêteté publique provenant de fiançailles légitimes, jusqu'au 3e degré ; 7° la parenté spirituelle entre le parrain ou la marraine d'une part, et le filleul, son père et sa mère d'autre part ; 8° la parenté légale par adoption ; 9° le rapt ; 10° le défaut de consentement ou de liberté ; 11° l'impuissance ; 12° chez plusieurs, le crime ; 13° le lien ; certains orthodoxes admettent à tort que l'adultère brise cet empêchement : *22,* 73. — La *clandestinité* n'est généralement pas regardée comme empêchement dirimant : *12,* 860 ; dans les Eglises qui la tiennent pour empêchement dirimant, il ne paraît pas exigé que le prêtre assistant soit curé ; un prêtre latin assisterait validement au mariage des Orientaux, mais illicitement, la promiscuité des rites étant interdite : *13,* 1036. — La *religion mixte* est peut-être empêchement dirimant chez quelques-uns : *13,* 1036. Les mariages mixtes entre catholiques orientaux et schismatiques doivent être tenus pour valides là où cet empêchement n'existe pas : *14,* 329. — La *disparité de culte* ne paraît avoir été mise au nombre des empêchements dirimants qu'en 1880 ; rien n'indique que cet empêchement soit en vigueur chez les Arméniens, Grecs-Unis et Ruthènes, et dans plusieurs Eglises orientales non-unies ; d'où le mariage d'un membre de ces Eglises avec une infidèle serait valide, et il n'aurait pas à renouveler son consentement en revenant à l'unité : *12,* 860.

Des Syriens orthodoxes dont le mariage en pays étranger fut nul par clandestinité, et qui rentrés dans leur pays n'ont renouvelé leur consentement ni explicitement, ni implicitement, peuvent, revenus à l'unité, obtenir que leur mariage soit déclaré nul ; mais si, après le décret *Ne temere,* ils ont eu connaissance de la nullité de leur mariage, et qu'avant de revenir à l'Eglise ils aient continué à vivre maritalement, il y a un consentement implicite qui a validé leur union : *13,* 965. — Malgré leur rupture avec Rome, les évêques et patriarches schismatiques ont conservé juridiction et peuvent accorder des dispenses d'empêchements dirimants ; aucun acte n'indique que l'Eglise romaine ait regardé ces dispenses comme invalides : *12,* 1078. Si, en faveur de conjoints revenant à l'unité, elle donne la faculté de dispenser d'une parenté du 2e degré, elle ne le fait que *ad cautelam.* Certains mariages schismatiques pouvant être nuls ou bien parce qu'il n'y a pas eu la dispense nécessaire, ou parce que la dispense a été entachée d'un vice l'invalidant : *13,* 127. — Il est prudent de demander dispense de disparité de culte pour des mariages entre des catholiques et des Chinois qui n'acceptent le baptême que comme une formalité à remplir pour pouvoir épouser une catholique, supposé encore leur état libre établi : *20,* 535.

5. **MARIAGE CIVIL.** — I. Validité. — Le mariage civil est un mariage valide quand aucune des deux parties n'est soumise à la loi de clandestinité (voir *Mariages hérétiques et schismatiques, Mariages mixtes, Mariages en pays païens) ;* il est invalide dans le cas contraire. Quand il est invalide, les relations d'un conjoint avec une tierce personne peuvent créer un adultère légal, mais non un adultère empêchement dirimant ; le divorce civil prononcé pour ce fait ne permet pas au coupable, en certains pays, d'épouser sa complice ; mais la loi ecclésiastique ne le lui interdit pas ; d'où une impasse dont le divorcé peut sortir *a)* en renvoyant sa complice ; *b)* en l'épousant religieusement, s'il ne veut pas la renvoyer, mais c'est alors la prison et l'amende si le mariage est public ; *c)* en l'épousant par un mariage secret ; mais alors il y a scandale public de la cohabitation, et obligation de s'abstenir de la réception publique des sacrements, tant que le mariage restera secret : *09,* 331.

II. Licité. — A) Quand le mariage civil doit être suivi du mariage religieux, l'Eglise tolère qu'il se fasse en premier lieu. *In se,* il n'est pas interdit à un curé d'y être témoin, ni même d'y faire les fonctions d'officier de l'état-civil ; sa présence ne le rend pas valide, parce qu'il n'agit pas là comme curé ; mais il vaut mieux qu'il s'abstienne d'y paraître ; ce serait donner trop de valeur au mariage civil : *10,* 682 ; *11,* 592.

B) Quand le mariage civil doit rester tel, ou bien ceux qui le contractent veulent en faire une union illégitime, ou bien ils n'ont en vue qu'une simple formalité destinée à assurer des effets civils. Dans le premier cas, le marié civilement commet un péché 1° grave, 2° public *de jure,* 3° scandaleux là où il est connu : *22,* 485. Dans le second cas, *per se,* il ne serait pas défendu : c'est un acte civil analogue à un contrat ; mais *per accidens* il y aura généralement un scandale grave difficile à éviter, et Rome consultée répondrait probablement : *Non licet.* C'est le cas d'un célibataire qui sur le point de mourir voudrait se marier civilement avec sa domestique, uniquement pour lui assurer une part de sa fortune et lui éviter des droits successoraux : *20,* 680.

III. Assistance. — En principe, un catholique ne peut pas assister à un mariage purement civil. Pour des motifs sérieux, on tolère cependant qu'il y assiste par pure civilité, sans y remplir le rôle de témoin, et à condition qu'il n'y ait ni scandale, ni mépris de l'autorité ecclésiastique, et que ce mariage ne soit pas un mariage de divorcé : *12,* 877. Le maire peut assister à un mariage civil qui ne sera pas suivi du mariage religieux, et même, *ad majora mala vitanda,* à un remariage civil après divorce ; mais l'intention de l'Eglise est qu'il manifeste sa réprobation et explique, si besoin est, les raisons de sa conduite : *14,* 414.

Aux Etats-Unis, l'assistance d'un officier de l'état-civil à un mariage religieux lui donnant valeur légale, s'il assiste à un mariage entre catholique et protestant devant le ministre protestant, il y a là un cas de coopération à un mariage nul qui doit être soumis à l'Evêque, et en l'absence de l'Evêque à régler selon les règles classiques, qui selon les circonstances tolèrent ou interdisent la coopération : *11,* 510.

IV. Sacrements et sépulture. — Le marié civilement dont la concubine est morte est un pécheur qui a à réparer le passé par la contrition et par une rétractation publique de sa conduite. Le retour aux pratiques chrétiennes est un désaveu public dont la valeur vient de ce qu'il a dû remplir les conditions nécessaires pour être admis aux sacrements : *22,* 129. — Le remarié civilement après divorce, pour qui il est moralement impossible de renvoyer sa seconde femme, peut à la rigueur recevoir l'absolution de façon très secrète, s'il est vraiment repentant ; mais comme il est en péril prochain et en état scandaleux, on ne peut la lui accorder qu'avec la plus grande réserve : *12,* 317 ; *20,*

615. S'il est moribond, on peut *in foro interno* lui donner l'absolution s'il est repentant et promet de se soumettre aux lois de l'Eglise au cas où il reviendrait en santé ; mais pour être admis aux autres sacrements, il faut qu'il répare sa faute par les moyens *de jure* : renvoi de la concubine si c'est possible ou promesse devant témoins de la renvoyer *quam primum*. Pour la sépulture, il suffit qu'il ait donné *aliqua signa pœnitentiæ* avant sa mort, si le prêtre n'est pas arrivé à temps. Dans le cas où le moribond ne serait pas un divorcé, une solution serait le mariage *in extremis*, supposé qu'il fût possible : *22*, 485.

6. MARIAGES HÉRÉTIQUES ET SCHISMATIQUES. — Avant le décret *Ne temere*, les hérétiques et schismatiques étaient astreints à la loi de clandestinité, là où le concile de Trente avait été promulgué : *23*, 302. Depuis ce décret, codifié par le législateur, la loi de clandestinité ne les atteint plus, mais à la condition qu'ils soient nés dans l'hérésie ou le schisme, ou bien qu'ils y aient été élevés dès le bas âge. Les catholiques devenus hérétiques ou schismatiques par apostasie y restent soumis. Les mariages contractés clandestinement par ceux-ci sont invalides partout : *22*, 334. — Ceux contractés par les autres invalidement avant le Décret, restent invalides, d'après certains auteurs, si les parties n'ont pas renouvelé depuis leur consentement. L'*Ami* pense qu'ils sont devenus valides par la seule persistance du consentement donné, pourvu qu'il n'ait pas un vice originel l'invalidant : *22*, 302. — Des Syriens orthodoxes qui se sont mariés clandestinement au Brésil avant le décret *Ne temere*, et qui rentrés dans leur pays n'ont renouvelé ni explicitement, ni implicitement leur consentement, peuvent obtenir que leur mariage soit déclaré nul, à moins qu'ils n'aient continué à vivre maritalement après avoir connu la nullité de leur mariage. La nullité prononcée ne les dispenserait pas de leurs devoirs de père et mère à l'égard de leurs enfants : *13*, 965.

7. MARIAGES MIXTES. — 1° Nature de l'empêchement. 2° Conditions de validité d'un mariage mixte ; 3° de licité. 4° Régularisation d'un mariage mixte. 5° Règles liturgiques.

I. L'empêchement de religion mixte. — Il n'existe pas entre des protestants ou des schismatiques qui ne sont pas des apostats ; il existe entre deux personnes baptisées dont l'une est ou a été catholique, et l'autre appartient dès l'enfance à une Eglise ou secte dissidente : *22*, 334. C'est un empêchement prohibant qui rend le mariage illicite, mais ne le rend pas, par lui-même, invalide ; sa dispense n'inclut la dispense d'aucun autre empêchement. Pour ces trois motifs, il diffère totalement de l'empêchement dirimant de *disparité de culte* : *20*, 366.

II. Conditions de validité. — Pour la validité d'un mariage mixte, il faut :

1° *Le baptême valide de la partie non catholique ;* d'où nécessité d'avoir la certitude de ce baptême et de sa validité. Elle peut être obtenue soit par le certificat du prêtre schismatique ou du pasteur qui a conféré le baptême, ou par le témoignage de personnes dignes de foi, ou même en cas d'urgence par l'affirmation assermentée de l'intéressé ; cette dernière affirmation ne peut valoir que s'il a été baptisé à l'âge adulte : *23*, 79. Si le baptême reçu par l'hérétique ou schismatique est nul, le mariage est nul à cause de l'empêchement de disparité de culte ; s'il est douteux, le mariage est douteux, mais au for externe il sera tenu pour valide jusqu'à preuve du contraire : *20*, 617. — Le mariage d'un catholique avec une protestante qui déclare ensuite n'avoir fait qu'une abjuration fictive et n'avoir eu qu'une intention fictive de recevoir le baptême, sera tenu pour valide, jusqu'à ce que preuve juridique soit faite de cette intention fictive annulant le baptême ; preuve à peu près impossible : *14*, 112. Cependant, avant le décret *Ne temere*, le mariage d'un catholique avec une protestante non baptisée aurait pu être valide dans les Eglises orientales où la disparité de culte et la clandestinité ne seraient pas empêchements dirimants : *12*, 371.

2° *L'état libre.* L'enquête sur l'état libre d'un protestant moribond rebaptisé sous condition, doit être faite avant de procéder à son mariage avec une concubine dont il ne veut pas se séparer ; il faut savoir si déjà il n'aurait pas contracté mariage, si ce mariage fut valide, ce qui entraîne une enquête sur la validité d'un premier baptême reçu par lui, etc. Même enquête sur sa concubine. De simples affirmations de leur part ne suffisent pas. En cas d'urgence et impossibilité de recourir à l'Ordinaire, on pourrait, si le mariage est nécessaire *ad consulendum conscientiæ* ou bien *ad legitimandam prolem*, leur déférer le serment supplétoire. L'enquête qui n'aurait pas été faite avant le mariage en vertu de ce serment supplétoire, doit être faite après, et si le résultat n'est pas pour l'état libre, malade et concubine devront se séparer : *21*, 69.

Pour les mariages mixtes, de règle générale, la publication des bans n'est pas un moyen d'enquête parce qu'elle ne doit pas se faire ; l'Eglise veut éviter que ces mariages qu'elle condamne en principe, ne soient mis sur le même pied que les mariages catholiques : *23*, 730. Pour les étrangers et les *vagi*, on doit soumettre leur cas à l'Evêque à qui il appartient de déterminer l'enquête à faire : *23*, 79.

3° *L'observation de la loi de clandestinité.* Avant le décret *Ne temere* et le Code, les mariages mixtes clandestins contractés dans les pays où le décret *Tametsi* n'a pas été promulgué, ou ceux exemptés de la loi de clandestinité par la Déclaration Bénédictine, étaient valides : *09*, 144 ; ailleurs ils étaient invalides : *20*, 315. Depuis le décret *Ne temere* et la promulgation du Code, ils sont partout invalides, s'ils ne sont pas contractés devant le curé et deux témoins : *20*, 315 ; sauf dans les Eglises orientales, en Allemagne quand les deux parties sont l'une et l'autre de nationalité allemande et se marient en Allemagne, et en Hongrie pour des Hongrois dans les mêmes conditions. Ailleurs, sont invalides tous les mariages mixtes contractés par simple consentement mutuel, ou devant le ministre acatholique : *13*, 399, 874 ; *20*, 687 ; *21*, 605. Le catholique ainsi marié doit être traité comme un marié civilement : *11*, 1136.

4° *Nota.* La validité d'un mariage mixte n'est pas compromise par des empêchements de droit civil ; s'il a été validement contracté, la nullité légale prononcée ne donne pas le droit de contracter un autre mariage : *20*, 617. Par contre, la validité légale ne crée pas la validité canonique, mais elle crée des difficultés d'ordre pratique à cause de l'impossibilité légale de contracter un autre mariage ; généralement la partie catholique, quoique canoniquement en état libre, devra attendre ou le divorce civil ou la mort du conjoint : *09*, 160.

III. Conditions de licité. — A) Il est exigé des parties contractantes : 1° un motif légitime ; 2° l'absence de péril prochain de perversion pour la partie catholique ; 3° la promesse faite par elle de procurer selon ses moyens la conversion du conjoint ; 4° de l'une et de l'autre, la promesse de faire baptiser les enfants dans la religion catholique et de les y élever : *12*, 329 ; 5° l'intention et au besoin la promesse de ne pas se présenter devant le ministre hérétique : *11*, 573 ; 6° dispense de l'empêchement de religion mixte : *12*, 874. Les quatre premières conditions reposent sur des obligations de droit naturel dont personne ne peut dispenser : *11*, 639 ; la 5e et la 6e sur des obligations de droit ecclésiastique : *12*, 734, 874. Il est bon de demander que les promesses soient faites par écrit et signées par les intéressés : *12*, 329 ; l'Evêque peut l'exiger, particulièrement pour celle de ne pas se présenter devant le ministre hérétique : *11*, 573.

B) On peut parfois ne pas exiger expressément la promesse du baptême et de l'éducation catholique, quand il est moralement certain qu'ils seront donnés ;

à l'Evêque de décider : *13,* 127. Cette promesse n'est pas remplacée généralement par celle de se faire catholique, donnée par la partie acatholique : *12,* 329. — En principe, un curé ne peut pas assister au mariage mixte d'un protestant qui la refuserait ; cependant, s'il devait en résulter des conséquences de gravité telle qu'il y ait lieu de fermer les yeux sur cette condition, il en référerait à l'Evêque : *22,* 334. — D'un décret du St-Office pour certains pays, il résulterait même que, malgré l'absence de promesses, un curé pourrait assister au mariage quand l'intérêt de l'Eglise et le bien commun l'exigent impérieusement, et que l'urgence empêche tout recours à l'Evêque après la dispense refusée ; mais alors il doit assister *mere passive : 12,* 874. Ce Décret ne vaut que pour les pays pour lesquels il a été donné : *13,* 384.

C) L'obligation de ne pas se présenter devant le ministre hérétique est grave et sous peine d'excommunication *latæ sententiæ* qui, avant le Code, était réservée spécialement au Souverain Pontife : *09,* 148 ; et qui, depuis le Code, est réservée à l'Evêque : *21,* 605. Le curé est obligé de faire connaître l'interdiction et la censure, à moins que dans un cas particulier et pour des raisons graves il ne juge prudent de laisser dans la bonne foi la partie catholique, supposé toutefois qu'elle ne lui ait pas demandé une ligne de conduite : *12,* 876. La bonne foi néanmoins n'excuse pas de la censure au for externe : *12,* 329. — Si la partie catholique s'est présentée d'abord devant le ministre hérétique, ou s'il est certain qu'elle se présentera devant lui après avoir contracté mariage devant le curé, celui-ci doit refuser sa présence : *12,* 876. Cependant, l'interdiction étant de droit ecclésiastique et ne portant pas sur un objet *intrinsece malum,* est possible le cas où, pour des raisons de très haute gravité et en l'absence de tout scandale, la démarche près du ministre hérétique pourrait être tolérée comme coopération purement matérielle : *12,* 734.

Il n'est pas permis d'être témoin d'un mariage mixte devant le ministre protestant ; ce serait communiquer *in divinis* et encourir l'excommunication. Il est interdit d'y assister sans motif, sous peine de péché grave ; l'amitié ou les exigences de la politesse permettent de tolérer une présence sans rôle actif, qui ne serait ni scandaleuse, ni périlleuse pour la foi, ni accompagnée de dédain pour l'autorité ecclésiastique ; mieux vaudrait n'arriver au temple qu'après le consentement échangé : *11,* 639 ; *12,* 877. — A moins de circonstances exceptionnelles un prêtre ne peut pas se permettre d'être présent à un mariage mixte devant le ministre protestant, lors même qu'il aurait revêtu des habits laïques ; sa présence forcément connue serait scandaleuse, comme équivalent à une approbation tacite d'un mariage nul : *13,* 167.

On ne peut pas trouver mauvais que l'Eglise exige qu'un mariage mixte soit fait devant elle et qu'ensuite on n'aille pas trouver le ministre hérétique ; elle a le droit d'imposer au fidèle ses conditions ; si le protestant en subit les conséquences, il doit se l'attribuer à lui-même en persistant à vouloir un mariage auquel l'Eglise ne tient point : *12,* 54.

D) La dispense de religion mixte est accordée par le Pape ou par l'Evêque muni d'un indult : *12,* 874. — Quand la dispense demandée n'est pas arrivée à temps, et que le mariage ne peut être retardé, le curé peut faire entendre que la dispense est en fait accordée, exiger les promesses requises, demander aux époux d'accepter d'avance les autres conditions imposées par la lettre de dispense, et procéder ensuite au mariage : *12,* 330.

IV. Régularisation d'un mariage mixte. — A) Un mariage mixte nul par suite d'un empêchement dirimant autre que la clandestinité ne peut être régularisé qu'après disparition ou dispense de l'empêchement. Le mariage d'un catholique avec une protestante divorcée ne peut l'être qu'après preuve de la nullité du premier mariage, ou de la mort du mari : *10,* 79.

B) Un mariage mixte nul par clandestinité ne peut être régularisé que par le consentement donné par les deux parties en présence du curé et de deux témoins, et moyennant les conditions requises pour la licité. Si les conjoints se sont présentés devant le ministre hérétique, la partie catholique doit auparavant se faire relever des censures encourues, ce qui exige un recours à l'Evêque. L'absolution des censures est toujours nécessaire pour le for externe, même quand il y a eu bonne foi : *09,* 143, 148 ; *10,* 79, 286 ; *12,* 876 ; de façon moins rigoureuse cependant dans un milieu tout à fait acatholique : *12,* 329. — Si la partie non catholique refuse de renouveler ainsi son consentement, l'autre doit la quitter, ou demander le divorce : *09,* 236 ; *10,* 286. Il y a peu de chance d'obtenir une dispense *in radice : 13,* 752 ; on pourrait cependant en faire la demande dans le cas où il y aurait, de bonne foi, ignorance de part et d'autre de la nullité du mariage, et témérité à la faire disparaître : *12,* 371.

Jusqu'à régularisation du mariage, la partie catholique est dans la condition des pécheurs publics, et on doit la traiter comme telle là où elle se serait installée nouvellement, lors même que sa situation n'y serait pas encore connue du public ; on pourrait toutefois lui donner au for sacramentel et avec les pouvoirs requis une absolution à tenir secrète, si elle est disposée à faire le nécessaire et qu'elle ait besoin d'un délai pour se mettre en règle, ou bien si étant en péril de mort, elle est bien disposée : *09,* 148, 236 ; *10,* 286.

V. Règles liturgiques. — Le mariage mixte se fait à la sacristie : *10,* 976, sans aucun vêtement liturgique : *12,* 874. L'assistance du curé se réduit à une présence silencieuse quand le conjoint hérétique a refusé les promesses requises : *14,* 399. Aucune pompe n'est admise, même s'il y avait eu des précédents contraires ; l'Evêque seul peut l'autoriser avec certaines cérémonies *ad majora mala vitanda,* par exemple pour éviter que les hérétiques n'accentuent leurs récriminations contre l'Eglise, que les intéressés ne contractent devant le ministre acatholique ou ne tiennent nul compte de leurs promesses : *11,* 589. Mais sauf indult très spécial, l'Evêque ne peut jamais autoriser la célébration de la messe : *22,* 12. On pourrait cependant bénir un anneau pour la femme catholique, mais en se servant de la formule *ad omnia : 11,* 591. — Le curé qui à l'occasion d'un mariage mixte aurait célébré la messe et au moment de la communion aurait donné une hostie non consacrée à la partie protestante, 1° aurait violé la loi qui interdit sous peine de péché grave la messe à ces sortes de mariages ; 2° aurait commis une simulation sacrilège du plus auguste des sacrements : *09,* 495.

8. MARIAGES EN PAYS PAIENS. — 1° Les deux parties sont païennes. 2° L'une est païenne et l'autre baptisée, mais non catholique. 3° L'une est païenne et l'autre catholique (usage du Privilège paulin).

I. Les deux parties sont païennes. — Les empêchements dirimants de droit purement ecclésiastique ne les atteignent pas : *22,* 281. Les coutumes locales n'en créent pas : *23,* 415, et il est douteux que le pouvoir civil puisse imposer au contrat naturel des conditions l'invalidant ; une décision de la Propagande est, à la vérité, pour l'affirmative, mais elle n'a pas les approbations nécessaires qui en feraient un document authentique, et les décisions doctrinales appartiennent au St-Office et sont en dehors du ressort de la Propagande : *20,* 683. De là on tient régulièrement pour valides les mariages entre infidèles, pour lesquels il n'y a aucun empêchement de droit naturel : *23,* 415.

La seule femme légitime d'un païen est la première qu'il a voulu réellement épouser. L'intention qu'il aurait eue de la renvoyer plus tard, ou d'avoir avec elle d'autres femmes, n'invalide ce premier mariage que si elle a été *in pactum deducta* au moment où il a été conclu : *23,* 416. Il semble bien qu'il en est généralement ainsi, vu la mentalité générale qui répugne à l'idée d'indissolubilité et d'unité, et la coutume de se séparer quand on ne se convient plus ; chaque cas

cependant est à examiner et à juger par l'autorité compétente, quand l'une des parties se convertit : *11*, 557. — Jusqu'à preuve du contraire donc, il faut tenir pour valide le mariage d'une païenne malgache avec un Chinois : *21*, 488. — Peut être déclaré nul par suite d'erreur, le mariage d'un Chinois qui, en accomplissant les formes civiles du contrat, ne s'est pas aperçu que la fiancée n'était qu'une naine ; mais il faut enquête et jugement avant de dire à ce Chinois, une fois converti, ce qu'il a à faire : *10*, 304. — L'épouse légitime d'un païen étant morte, une concubine seconde épouse peut devenir sa vraie femme par le seul fait que l'union avec elle a continué, *affectu maritali*, quand c'est admis par les us et coutumes du pays : *21*, 636. — Le mariage contracté dans l'infidélité peut être rompu après le baptême de l'une des parties, en faisant usage du *Privilège paulin* : *21*, 488.

II. L'une des parties est païenne et l'autre baptisée, mais non catholique. — Avant le décret *Ne temere* et le *Codex*, un tel mariage était nul par suite de l'empêchement dirimant de *disparité de culte*. Le Code, restreignant cet empêchement aux mariages catholiques et païens, ne l'étend plus aux mariages entre païens et hérétiques ou schismatiques baptisés. L'*Ami* en conclut que ceux-ci sont valides en vertu du droit naturel, s'il n'existe pas d'autre empêchement ; ils restent assimilés aux mariages entre païens, et la partie acatholique se convertissant peut user du Privilège paulin : *20*, 669 ; *21*, 69.

III. Mariage entre païen et catholique. — PREMIER CAS : LA PARTIE CATHOLIQUE EST LIBRE DE TOUT LIEN MATRIMONIAL. Entre elle et la partie païenne il y a l'empêchement dirimant de disparité de culte. Pour être valide le mariage exige : 1° l'état libre de la partie infidèle ; 2° l'absence de tout empêchement dirimant personnel à la partie fidèle : *12*, 462 ; 3° la dispense de l'empêchement de disparité de culte ; 4° le consentement échangé devant le curé (missionnaire) et deux témoins : *21*, 552.

1° ETAT LIBRE DE LA PARTIE PAIENNE. Une enquête doit établir qu'elle n'a pas été baptisée, ou que son baptême a été nul : *21*, 551.

2° LA DISPENSE DE DISPARITÉ DE CULTE. — *a) Qui peut l'accorder ?* Le pouvoir de dispenser appartient en propre au Souverain Pontife ; il le délègue par indult aux Vicaires et Préfets apostoliques, qui peuvent le subdéléguer aux missionnaires ; le missionnaire ne peut le subdéléguer lui-même que si sa feuille de pouvoir l'y autorise expressément. Délégués et subdélégués doivent s'en tenir aux termes de la délégation, sans pouvoir les dépasser : *21*, 152. *In articulo mortis*, depuis le décret *Ne temere* et le Code, dans les conditions prévues, un simple prêtre peut en l'absence d'un délégué ou subdélégué dispenser de l'empêchement : *12*, 125.

b) Conditions de validité et de licité. — Pour être *valide*, la dispense exige comme conditions : 1° des raisons réelles et graves ; 2° l'engagement par la partie infidèle de cohabiter *sine contumelia Creatoris*, c'est-à-dire de ne gêner aucunement le catholique dans sa foi et la pratique de ses devoirs : *21*, 152. La continuation prévue des pratiques idolâtriques de la part de l'infidèle n'est pas en soi un *periculum perversionis*, mais comme elle peut le devenir *per accidens*, le missionnaire aura à décider selon les particularités de chaque cas : *10*, 681 ; 3° de la part des deux parties, l'engagement de faire baptiser et d'élever tous les enfants dans la religion catholique ; 4° la certitude morale que les engagements sont sérieusement pris et seront tenus : *21*, 152. Ces conditions sont de rigueur : *13*, 384 ; *20*, 365, même dans le cas où la partie païenne serait déjà catéchumène, et laisserait présumer les garanties voulues : *13*, 509 ; même *in articulo mortis* : *11*, 715 ; *12*, 125. — Les promesses peuvent être faites oralement, mais il est plus régulier qu'elles soient faites par écrit. En certaines conjonctures très graves, il suffirait d'avoir la certitude qu'elles ont été données, bien qu'elles n'aient pas été reçues personnellement par le missionnaire : *10*, 681. S'il y a doute sérieux sur leur sincérité, on doit refuser la dispense ; cependant une fois accordée, elle est réputée valide au for externe : *11*, 911.

L'enquête sur toutes les conditions de validité doit être faite personnellement par celui qui accorde la dispense, en fait par le missionnaire. S'il en est sérieusement empêché, il peut se procurer les renseignements nécessaires par un catéchiste sûr, et exiger par écrit ou par témoins dignes de foi la preuve que toutes sont réalisées : *21*, 551. Il est bon que la partie fidèle vienne chercher la dispense, c'est une occasion pour elle de se confesser et de permettre de découvrir les empêchements personnels qui pourraient exister.

Pour être *licite*, la dispense doit en outre être donnée ou fulminée par écrit ; mentionner la délégation en vertu de laquelle elle est donnée ; être mentionnée au registre des mariages. La partie catholique doit de plus être avertie de l'obligation qu'elle a de travailler, selon ses moyens, à la conversion du conjoint : *13*, 184.

c) Effets de la dispense. En enlevant l'empêchement de disparité de culte, elle enlève aussi tous les autres empêchements de droit ecclésiastique, excepté 1° l'empêchement d'affinité en ligne directe du 1er degré, dont l'Eglise n'a pas coutume de dispenser ; 2° l'empêchement de clandestinité ; 3° les empêchements personnels à la partie fidèle (vœux de religion, âge, lien matrimonial, etc.). Toutefois, pour agir licitement, il faut mentionner tous les empêchements qui existeraient si les deux parties étaient baptisées, de là une enquête préalable : *10*, 891 ; *12*, 462. — L'âge canonique n'est pas exigé sous peine de nullité du mariage chez la partie païenne, qui est nubile ; mais l'esprit de l'Eglise est que le mariage soit retardé quand des raisons graves ne s'y opposent pas : *20*, 410 ; même, quand l'âge canonique n'est pas atteint, la dispense de disparité de culte n'entre plus dans la délégation ordinaire, à cause des engagements qu'elle exige et qui pris dans un âge trop tendre n'offrent pas assez de garantie ; il faut un indult spécial : *12*, 55.

3° LES FORMALITÉS DU CONTRAT. — Pas de bans à publier : *23*, 730. Le consentement doit être donné devant le curé (missionnaire) ou son délégué et deux témoins. Le délégué doit être prêtre. L'impossibilité pour le missionnaire d'assister lui-même ou d'avoir un délégué devant durer deux mois, il peut, par l'intermédiaire d'un catéchiste, faire savoir aux intéressés qu'ils ont dispense de disparité de culte et de clandestinité, et qu'ils peuvent se marier devant deux témoins seulement : *21*, 552. Si plus tard la partie païenne reçoit le baptême, il faut inviter les époux à recevoir la bénédiction nuptiale : *22*, 281.

DEUXIEME CAS : LA PARTIE CATHOLIQUE (PAIEN CONVERTI) EST LIÉE PAR UN MARIAGE CONTRACTÉ DANS L'INFIDÉLITÉ. Un autre mariage n'est possible que s'il peut être fait usage du **Privilège paulin** : *21*, 551 et suiv. ; *22*, 542 et suiv.

I. NATURE DU PRIVILÈGE PAULIN. — Il permet en faveur d'un païen converti la dissolution d'un mariage par lui contracté dans l'infidélité, quand l'autre partie restant païenne refuse de se convertir ou tout au moins de cohabiter pacifiquement *sine contumelia Creatoris*, c'est-à-dire, de ne gêner en rien la foi du converti. Toutefois le mariage n'est définitivement rompu que par un nouveau mariage validement contracté : *21*, 551. Le privilège devient caduc, quand avant ce nouveau mariage la partie païenne signifie qu'elle accepte de vivre pacifiquement ou si elle reçoit le baptême. Dans ce dernier cas, le mariage dans l'infidélité devient immédiatement et canoniquement *ratum ;* mais, s'il doit y avoir désaccord, il est possible d'en obtenir dispense, supposé qu'il soit resté *ratum et non consummatum post baptismum* : *22*, 487.

II. QUI PEUT USER DU PRIVILÈGE ? — 1° Peuvent en user : *a)* le païen baptisé dans l'Eglise catholique ; *b)* les hérétiques et schismatiques qui ont épousé une

païenne depuis le décret *Ne temere,* mais seulement après leur retour à l'unité. Il est douteux que le baptême reçu dans l'hérésie ou le schisme y donne droit, le privilège n'étant qu'une faveur de la vraie foi : *20,* 669 ; *21,* 686.

2° L'infidèle ne peut aucunement s'en prévaloir : *21,* 488, lors même qu'il voudrait épouser une de ses femmes autre que la première et devenue chrétienne ; celle-ci doit le quitter. Il peut cependant en profiter indirectement, si sa première femme convertie et baptisée y a recours ; autrement, il ne peut se séparer d'elle que si son mariage est déclaré nul : *10,* 326 ; *12,* 437 ; *13,* 414 ; *21,* 488. Les chrétiens baptisés qui ont épousé une païenne avec dispense de disparité de culte n'y ont plus droit : *11,* 910.

3° N'ont pas besoin du privilège pour se séparer, les païens convertis dont le mariage dans l'infidélité a été déclaré nul ; ni les hérétiques et schismatiques qui avant le décret *Ne temere* ont épousé une païenne sans dispense de disparité de culte. Le droit au privilège persévère même dans le cas où le converti aurait eu, après son baptême, des rapports conjugaux avec son épouse païenne, si, dans la suite, elle refuse de cohabiter pacifiquement : *14,* 733 ; *21,* 234. Dans l'hypothèse où elle aurait promis de se convertir, et qu'elle tarderait trop à le faire, le mariage peut être rompu, après constatation et déclaration de l'Evêque, en vertu du Privilège paulin selon les uns, en vertu du pouvoir suprême du Souverain Pontife selon les autres ; une réponse du St-Office rend plus probable la première opinion : *12,* 238.

Dans tous les cas où il y a doute sur l'existence ou la persévérance du droit au privilège, la règle à appliquer est : « In re dubia, privilegium fidei gaudet favore juris » : *21,* 234 ; *23,* 415. — L'usage du privilège est à prévoir et à préparer pour une femme païenne que son mari païen a renvoyée ; on peut, dans ce but, *secluso scandalo,* la recevoir au catéchuménat, si elle le demande, et la baptiser *positis ponendis* : *10,* 62. — On ne peut pas user deux fois du Privilège paulin : *11,* 910. — L'adultère du conjoint païen, sa pauvreté, une séparation forcément imposée, n'y donnent pas droit : *23,* 380.

III. Conditions pour en user. — *a)* La partie païenne doit être restée certainement telle ; un baptême même douteux reçu par elle en interdit l'usage : *23,* 457. *b)* Il faut que, sauf dispense régulière, elle ait été mise en demeure de se prononcer pour ou contre une cohabitation pacifique, et qu'elle l'ait refusée. *c)* Il faut que le converti ne soit pas par sa faute cause du trouble dans la cohabitation. L'adultère commis par lui après son baptême est une cause de trouble, si son conjoint en fait un motif de *discessus ;* mais l'adultère commis avant ne peut pas être considéré comme tel et n'empêche pas le coupable de pouvoir épouser le complice : *23,* 379.

Le privilège acquis, généralement il ne peut en être fait usage que pour épouser un catholique (converti baptisé). Dans l'hypothèse où le converti voudrait épouser une autre païenne, il faudrait recourir au St-Siège pour avoir en outre dispense de disparité de culte ; à moins que le converti ne soit un polygame étant dans les conditions requises pour pouvoir épouser une de ses femmes restée infidèle : *21,* 552 ; *22,* 543 ; *23,* 382.

IV. Les interpellations. — *Nature.* L'interpellation est la mise en demeure pour la partie païenne de dire quelles sont ses intentions. Par une première interpellation on lui demande si elle veut se convertir, et, la réponse étant négative, par une seconde on lui demande si au moins elle veut habiter pacifiquement, *sine contumelia Creatoris.* Une réponse affirmative à l'une ou à l'autre exclut le privilège ; une réponse négative à l'une et à l'autre y donne droit.

Nécessité. De droit divino-apostolique, elles sont strictement obligatoires sous peine de nullité pour le privilège et conséquemment de nullité pour un autre mariage, même *in articulo mortis ;* le Pape seul peut en dispenser par lui-même ou par un délégué : *22,* 519. Ni l'adultère de la partie païenne, ni sa pauvreté, ni une longue cohabitation illégitime, ni l'impossibilité pour l'une ou l'autre partie de quitter un conjoint illégitime ne peuvent en dispenser : *23,* 380.

A qui les faire ? Elles doivent être faites au conjoint païen personnellement.

Comment les faire ? Elles peuvent être faites en forme judiciaire ou bien en forme sommaire ou extrajudiciaire, par l'Evêque ou son délégué, ou bien en forme privée par le converti lui-même. La première forme n'est requise ni pour la validité, ni pour la licité. La troisième ne vaut que quand il y a impossibilité morale d'employer la seconde forme, et alors il faut deux témoins et ensuite preuve doit être fournie à l'Evêque et des interpellations faites et des réponses données : *20,* 410. Pour la seconde forme, le délégué peut être en cas de besoin un catéchiste assisté de deux témoins avec pareille obligation d'informer le déléguant de ce qui a été fait et répondu : *20,* 410. On peut accorder à l'interpellé un délai pour répondre, en l'avertissant que, le délai expiré, son silence sera considéré comme réponse négative ; il y aura cependant à tenir compte des circonstances ; le mariage contracté après le délai expiré sera tenu pour valide, quoi qu'il arrive ensuite.

Quand doit-on les faire ? Elles doivent être faites après le baptême du converti. Faites quelque temps avant le baptême, elles sont nulles, parce qu'alors la volonté du *discessus* peut ne plus persévérer au moment où, par le baptême, le converti acquiert la possibilité d'user du privilège. Faites immédiatement avant le baptême et le mariage subséquent, elles ne seraient pas nulles, la volonté du *discessus* restant certaine ; mais ce serait illicite : *13,* 550. Avec dispense spéciale, le converti peut les faire validement et licitement avant son baptême, mais elles laissent au païen le droit de revenir sur ses réponses négatives, tant que l'autre mariage n'a pas été contracté : *21,* 551.

V. La dispense d'interpeller. — A) *Polygame.* Avant d'être admis au baptême le polygame doit régulariser sa situation par le renvoi de toutes ses femmes autres que celle qui est ou devra être son épouse légitime ; s'il refuse, on doit l'exclure même du catéchuménat : *12,* 438.

De droit il est dispensé *de toute interpellation : a)* quand il ne sait plus quelle est sa première femme ; et une fois baptisé il peut épouser celle de ses autres femmes qui lui plaît, baptisée ou non, sauf dispense de disparité de culte si la femme choisie reste païenne ; *b)* quand connaissant bien sa première femme, il lui est fort difficile de la retrouver ; mais il faut que cette difficulté ait été constatée par une enquête au moins sommaire et extrajudiciaire, que cette première femme ne soit pas baptisée ou que tout au moins il ignore son baptême, qu'il épouse une autre de ses femmes et que cette femme se convertisse et soit baptisée au moins en même temps que lui.

Il est dispensé *de la seconde interpellation* quand sa première femme ayant refusé de se convertir, une des autres accepte de le faire ; il peut épouser celle-ci, mais seulement après qu'elle aura été baptisée. Si plusieurs acceptent d'être baptisées, il peut choisir celle qu'il préfère : *13,* 218. En dehors de ces trois cas, il doit, comme le monogame, faire les interpellations à moins qu'il n'en ait reçu dispense spéciale.

B) *Monogame et Polygame.* L'un comme l'autre peuvent obtenir dispense des interpellations : 1° quand une enquête sommaire et extrajudiciaire a établi l'impossibilité morale d'atteindre la partie infidèle (expatriement, très grande distance, ignorance de la résidence, difficulté de pénétrer dans la région) ; 2° quand il est constaté de même et qu'il est évident *(22,* 495) que l'interpellation est ou devra être inutile (folie de la partie infidèle, impossibilité pour elle d'avoir sa

liberté, réponses négatives moralement certaines) : *23,* 381 ; 3° quand par extraordinaire l'interpellation doit entraîner de graves dangers pour la communauté. Dans tous ces cas, il faut que celui qui devrait être interpellé ne soit pas baptisé, ou tout au moins que son baptême soit ignoré, pour qu'un autre mariage puisse être conclu. Le mariage une fois contracté reste valide, lors même que plus tard se retrouverait, même baptisée, la partie infidèle. L'adultère de l'infidèle, sa pauvreté, l'obligation légale de rester séparé de lui, ne sont pas motifs de dispenser des interpellations : *23,* 380.

C) *Qui peut dispenser des interpellations ?* Seuls peuvent en dispenser ceux qui ont reçu délégation spéciale du St-Siège. Cette délégation ne rentre pas dans les pouvoirs de dispenser de certains empêchements en faveur des moribonds. Les interpellations étant jugées possibles et utiles, la dispense ne peut en être accordée que par le Souverain Pontife : *22,* 519.

VI. Les formalités du nouveau mariage. — C'est généralement un mariage entre catholiques soumis à toutes les règles de droit. Les empêchements de droit ecclésiastique, par exemple l'affinité, atteignent les deux parties puisque baptisées : *21,* 634 ; *22,* 681. D'où les bans doivent être publiés, plutôt au domicile des époux qu'à l'église paroissiale qui en serait trop éloignée : *23,* 730 ; excepté peut-être le cas où le mariage suivrait immédiatement le baptême de la partie infidèle ; encore faudrait-il *ad cautelam* demander dispense des publications : *13,* 928.

9. LES DEVOIRS DES EPOUX. — I. Amor mutuus. — Si la femme doit obéissance à son mari, celui-ci lui doit protection et tous deux se doivent un amour réciproque. Ils doivent exercer, l'un à l'égard de l'autre, la correction fraternelle comme il convient entre grandes personnes. Par suite la correction corporelle doit être généralement exclue. Elle ne peut être admise que dans les cas fort rares où la charité ferait un devoir rigoureux d'empêcher par ce moyen, supposé seul efficace, des sottises de graves conséquences : *14,* 140.

II. Debitum conjugale. — Les graves inconvénients résultant de l'incontinence ne prouvent nullement la nocivité des relations conjugales normalement et raisonnablement accomplies, et ne diminuent en rien l'obligation de l'acte conjugal.

A) Nature. — Il a pour objet l'acte conjugal *(copula)* normalement accompli. Il ne l'impose pas rigoureusement aux époux ; ils peuvent y renoncer d'un commun accord, par vertu ou pour tout autre motif raisonnable, par exemple *numerositas prolis.* Mais alors ils doivent s'abstenir de tout ce qui serait pour l'un d'eux péril prochain de pollution. — L'acte conjugal s'impose : 1° quand ils se sont mis volontairement en péril prochain ; 2° quand le péril prochain existant par ailleurs, il y a péril prochain de consentement à la pollution ; 3° quand l'un des deux époux en fait sérieuse demande : *10,* 860. — Pour devenir capables de l'accomplir, en cas d'impuissance, le mari ou la femme sont tenus de subir une opération jugée nécessaire et peu dangereuse par le médecin : *11,* 153.

B) Causes qui dispensent. — 1° La femme et réciproquement l'homme peuvent refuser le *debitum* quand l'un des conjoints n'a plus le droit de le demander (adultère, inceste, folie habituelle, etc.). L'ivresse habituelle du mari qui ne crée pas un état de démence permet à la femme le refus comme sanction, mais seulement *ad tempus,* à cause du péril permanent d'incontinence que créerait un refus définitif, et parce que l'influence de l'ivresse sur la progéniture est douteuse pour un cas en particulier : *14,* 346.

2° Le refus est aussi permis quand la demande est déraisonnable. Elle l'est : *a)* quand une grossesse doit mettre en péril sérieux la vie de la femme : *09,* 110. Dans ce cas, au mari et à la femme qui demandent une ligne de conduite, on conseillera de n'user du mariage qu'aux époques où la femme est moins apte à concevoir (12 ou 14 jours après les règles), et pour plus de sûreté l'abstention totale ; ce peut être une mesure héroïque, mais elle n'est pas impossible en prenant les précautions nécessaires et moyennant la grâce de Dieu ; c'est la seule manière sûre et légitime d'éviter la maternité : *13,* 415. Si les intéressés ne demandent pas conseil, et qu'ils soient dans une entière bonne foi, le confesseur n'est pas tenu de les instruire : *09,* 797. Le médecin interrogé sur le danger doit le faire connaître tel qu'il le suppose, en évitant d'ajouter quoi que ce soit qui serait en faveur d'un usage onanistique du mariage ; s'il n'est pas interrogé, il n'a rien à dire, quand il prévoit ce mauvais usage : *10,* 732. — *b)* Quand les relations matrimoniales créent un danger sérieux de maladie ou d'infirmités graves pour l'un des conjoints : *09,* 479. Des craintes légères ou non fondées n'autorisent pas le refus : *10,* 861 ; ni la crainte fondée d'un inconvénient peu sérieux, ou d'une légère indisposition, surtout si le refus crée un péril prochain d'incontinence volontaire : *13,* 176 ; ni les douleurs de la grossesse ou de la maternité quand elles ne doivent pas gravement altérer la santé : *10,* 861. Le danger de contracter la syphilis motive un refus, rigoureusement parlant : *10,* 861 ; mais dans tous ces cas, l'appréciation du danger est d'ordre médical : *19,* 1231. Tempore prægnationis, vir non tenetur ad copulam, etiam prævisa pollutione ; sed si consensum in illam valde timet, ad copulationem tenetur cum moderamine et cautionibus adhibendis, ne abortus sequatur : *12,* 283. — Les rapprochements entre mari et femme peuvent être repris sans inconvénients six semaines après l'accouchement ; chez certaines femmes ces relations donnent au lait plus de valeur nutritive ; chez d'autres elles en diminuent la quantité ; on y supplée par du lait étranger : *11,* 958. — En cas d'inconvénients légers, la femme doit accepter le *debitum,* si un refus doit avoir pour conséquence l'incontinence du mari ; supposé écarté le péril d'incontinence, elle peut inviter le mari à s'abstenir, mais s'il persiste, elle doit se soumettre : *13,* 176. — *c)* Quand il est probable ou certain qu'il y aura *copula onanistice peracta.* En principe le refus s'impose ; cependant si le mari exige impérieusement, après protestations inutiles et moyennant des raisons graves, la femme peut *se passive habere* : *19,* 1210.

C) Obligations résultant du « debitum. » — 1° L'épouse doit conserver le *semen receptum. Post copulam,* il ne lui est pas permis de s'en débarrasser au moyen d'injection ou autrement, lors même que la conception ne serait pas encore produite, lors même que son mari lui aurait fait violence, lors même que la maternité mettrait sa vie en danger. Son cas n'est pas celui d'une femme non mariée qui, ayant été violentée, pourrait, selon certains auteurs d'autorité, considérer le *semen receptum* comme un injuste agresseur et essayer de le rejeter : *12,* 333. — 2° L'épouse ne doit pas le stériliser. Post copulam periculum infectionis inducentem, injectio qua uxor præservatur a contagione et simul occiditur semen est illicita, regulariter loquendo ; nam poterat vitare periculum copulam denegando. Excipe forsan casum urgentis periculi incontinentiæ ex parte mariti, in quo caritas excusare potest tum consensum in copulam, tum injectionem præservativam, ut mariti peccatum mortale præcaveatur : *09,* 479. Est permise une injection qui ne crée qu'un danger éloigné de stérilisation ; *in dubio* il faut consulter le médecin, et si l'épouse est dans la bonne foi relativement à l'illicéité d'une injection, il faut suivre les règles de la monition : *09,* 110.

D) Les actes en relation avec le « debitum. » — Pour éclairer la conscience d'une personne qui va se marier, il ne suffit pas de lui dire que la règle pour elle est de ne pas chercher à éviter d'avoir des enfants ; c'est une règle fausse parce que trop vague. Si elle ne demande rien, il faut lui rappeler le but principal et les buts secondaires du mariage, l'obligation qu'elle a de ne pas agir contre sa conscience

et dans le doute de consulter. Si elle demande une ligne de conduite, il faut lui expliquer brièvement l'adage : *Quidquid secundum fines matrimonii, licitum est; quidquid contra, mortale; quidquid simpliciter extra vel ultra, veniale : 12,* 1104. — Actus imperfecti, motus delectationis venereæ inchoati, tactus, oscula, etc., qui non inducunt periculum proximum pollutionis, liciti sunt conjugibus si fiant cum fine honesto, aut rationabili causa ; sunt peccata venialia si fiunt ad solam delectationem veneream captandam, etiamsi per accidens sequatur pollutio. Actus vero imperfecti qui per se et natura sua proximum inducunt pollutionis periculum, liciti sunt modo : 1° pollutio non intendatur ; 2° absit periculum consensus in pollutionem supervenientem ; 3° adsit motivum gravis necessitatis aut utilitatis, v. g. ad vitanda jurgia, ad fovendum amorem ; deficiente una e tribus his conditionibus, peccatum evadit mortale ; non sufficit motivum voluptatis procurandæ, vel captandæ ; imo, si pollutio intenderetur a marito, uxor, hujus intentionis conscia, cooperationem sub gravi teneretur denegare : *12,* 281 ; *14,* 108. Conjugati regulariter hæc monendi sunt, sed sæpe de his silendum est prudenter : *12,* 282. — La *seminatio feminæ* est plutôt une vraie pollution qu'un acte imparfait de délectation vénérienne ; l'opinion qui enseigne qu'elle ne serait qu'un péché véniel pour une femme mariée qui se la permettrait en dehors de l'acte conjugal est contraire à l'enseignement commun et ne paraît pas probable : *12,* 984. — Un époux éloigné de sa femme peut, absolument parlant, désirer des rapports sexuels avec elle, mais ce peut être dangereux : *21,* 911. — Une femme dont le mari a toujours été impuissant doit s'abstenir de tout désir et attouchement illicite et dangereux ; elle peut cependant, comme épouse, avoir certaines libertés peu dangereuses que n'ont pas celles qui ne sont pas mariées : *14,* 80. — Ubi viget consuetudo radendi pilos in partibus inhonestis viri ac mulieris, ut facilius, sicut dicunt, debitum conjugale impleatur, hæc operatio licita est etiam a tonsore publico facta. Sed quia est plus minusve tonsori, tonso aut tonsæ periculosa, consuetudo prudenter est expugnanda et hortandi sunt conjugati ut unusquisque seipsum radat et non adhibeat tonsorem : *13,* 971. — Qui ludendo cum uxore, corporibus nudis, coram speculo, actibus imperfectis per plures horas indulget, donec copula perficiatur, peccat venialiter, nam hæc sunt media ad voluptatem captandam potiusquam ad fovendum amorem, præsertim cum uxori displicent. Insuper peccat contra caritatem si cogit uxorem ut sic ludat, et quidem graviter si adhibet minas graves aut verbera. Nihil intentatum relinquat uxor, ut vir ab hoc abstineat : *11,* 1119 ; *12,* 282. — Voir *Onanisme.*

III. **Cohabitatio.** — Les époux doivent cohabiter, à moins qu'ils n'y renoncent d'un commun accord. L'adultère de l'un donne cependant à l'autre qui n'a pas commis la même faute le droit de refuser la cohabitation. Une femme qui a refusé d'aller habiter avec son mari parce que celui-ci, contrairement aux conventions, a refusé d'aller habiter chez elle, conserve à la rigueur le droit de rester séparée, après l'adultère de celui-ci ; mais pratiquement il faut lui faire entendre que son refus n'est pas étranger à la faute commise, qu'elle-même a des torts et qu'elle doit se réconcilier ; on devra même lui refuser l'absolution si elle persiste dans une manière d'agir qui scandalise le public : *11,* 687. Le mari ne peut pas s'autoriser des torts graves de sa femme pour ne pas la reprendre, si lui-même a des torts graves à son égard : *13,* 1016.

IV. **Fidelitas.** — La fidélité exclut principalement l'adultère simple et l'adultère incestueux.

A) *Adulterium.* Adulterium proprie dictum est violatio tori proprii vel alieni ; est simplex vel duplex prout unus tantum aut uterque complex est conjugatus. Adulterii simplicis vel duplicis malitiam inducunt non solum copula perfecta, sed etiam actus luxuriæ imperfecti, et a fortiori pollutio vel sodomia cum complice commissæ ; sunt enim copulatio vel inchoata, vel contra naturam peracta. Rationem adulterii etiam habet pollutio quam conjugatus solus committit ; non enim habet potestatem sui corporis. Insuper adulterium existimant plerique auctores pollutionem vel sodomiam quam habent inter se vir et uxor : nam mutuo violant jus utriusque ad solos actus legitimos matrimonii. Quæ omnia specie differunt, nam jura violata in singulis specie distinguuntur. Ita sentiunt ordinarie ipsi pœnitentes qui existimant adulterium duplex gravius quam simplex, utrumque gravius quam pollutionem vel sodomiam inter virum et uxorem, istumque graviorem quam pollutionem solitariam. De quibus confessarius debet interrogare conjugatos et monere prudenter : *10,* 208. — L'adultère proprement dit enlève au coupable le *jus exigendi debitum,* et cela de droit naturel en vertu des engagements matrimoniaux. Mais il faut pour cela que l'adultère soit *formale, certum, non ab utroque commissum, non condonatum sive explicite sive implicite.* Il conserve le *jus petendi debitum.* Si la partie innocente ayant connaissance de l'adultère commis, lui concède librement l'acte matrimonial, il y a là une condonation implicite qui lui rend le *jus exigendi : 10,* 796.

B) *Incestus.* L'adultère incestueux commis avec un des parents du conjoint, enlève en outre au coupable le *jus petendi debitum;* c'est une peine de droit ecclésiastique. Pour qu'elle soit encourue il faut : 1° copula consummata ; 2° cognitio legis et pœnæ ecclesiasticæ ; 3° immunitas a vi et metu. L'ignorance fait que le coupable n'encourt pas la peine, mais il doit être instruit prudemment de l'existence de la loi. Par dispense le *jus petendi* peut lui être rendu. En vertu d'indults généraux, les Evêques et leurs délégués, les confesseurs religieux réguliers peuvent accorder cette dispense : *10,* 380 ; ces derniers sans avoir besoin d'une permission spéciale de leurs Supérieurs, d'après une opinion qui a pour elle assez d'auteurs de valeur pour pouvoir être suivie en pratique : *10,* 380. Pour cette dispense, les indults imposent, comme clause, la confession mensuelle *per tempus arbitrio dispensantis statuendum;* cette clause, d'exécution souvent fort difficile, ne peut être changée qu'en vertu d'une délégation spéciale de l'Evêque : *13,* 432.

MARIE (T. S. VIERGE). — I. Ses privilèges. — A) *Il est de foi :* 1° que Marie a été préservée du péché originel dès le premier instant de sa conception. D'après Salmeron, elle le fut, parce qu'elle ne fut jamais comprise dans le décret divin qui rendit l'humanité toute entière solidaire du péché d'Adam. La solidarité, d'après ce théologien, est d'ordre juridique et moral et n'a d'étendue que celle que lui donne le législateur; il dépendait donc de la volonté de Dieu d'exclure Marie de la solidarité avec Adam selon les desseins de sa Providence surnaturelle, et l'excellence de la maternité divine réservée à Marie exigeait qu'elle ne fût en aucune manière dépendante du péché. Selon S. Thomas, la solidarité de l'humanité avec Adam est d'ordre physique et résulte de l'union de la nature humaine de chacun avec celle d'Adam. Marie ayant la nature humaine en était nécessairement solidaire; mais la dignité de Mère de Dieu lui donnait un titre spécial aux mérites futurs de Jésus-Christ; c'est en vertu de ce titre que, dès le premier instant de son existence, elle fut exempte des conséquences de cette solidarité : *23,* 429; — 2° que Marie fut toujours vierge avant, pendant et après l'enfantement; — 3° qu'elle ne commit jamais la faute la plus légère.

B) *L'Eglise enseigne en outre* qu'elle eut la plupart des privilèges et dons préternaturels accordés à Adam. 1° Elle fut préservée de toute concupiscence. 2° Elle eut une science infuse et une rectitude de jugement qui écartaient d'elle toute erreur, et toute ignorance des choses qu'elle devait savoir, vu sa dignité de Mère de Dieu, sa mission et les mystères auxquels elle était associée. Cette science surnaturelle a pu lui être com-

muniquée complète dès le commencement ; mais elle a pu tout aussi bien progresser à mesure que se développait l'œuvre à laquelle elle était appelée à coopérer. Elle n'eut pas l'omniscience. 3e Elle n'eut pas l'impassibilité, ni l'immortalité parce qu'elle fut associée à la Rédemption : *22*, 637 ; *23*, 401.

C) Elle possédait éminemment tout ce que le baptême peut donner. Comme Mère de Dieu elle était incorporée nécessairement et parfaitement au corps mystique du Christ. Le baptême ne lui était pas nécessaire, mais elle a pu le recevoir ; il ne semble pas en effet que la consécration produite par le baptême soit incompatible avec la consécration suréminente dont elle fut favorisée : *11*, 233.

II. Marie, Mère de Dieu. — Le fils de Dieu s'est fait homme en prenant, par l'opération du Saint-Esprit, un corps et une âme humaine dans le sein de la Bienh. Vierge Marie ; il y aurait une incorrection à dire, selon une formule italienne, que le Fils de Dieu s'est fait homme en prenant un corps et une âme de la très pure Vierge Marie, car elle n'a pas donné l'âme humaine au Fils de Dieu : *10*, 231.

III. Marie, Mère de miséricorde. — La théologie de Marie comme Mère de miséricorde est faite par Ch. Sauvé dans son livre : *Le Culte du Cœur de Marie.* Il y étudie le Cœur de Marie en lui-même, depuis la pensée éternelle de Dieu, jusqu'à la Royauté souveraine et immortelle de Marie dans le ciel ; puis le culte de ce Cœur tout aimant dans son objet, ses motifs et ses pratiques : *10*, 47.

IV. Marie, Corédemptrice. — La doctrine de la coopération de Marie à l'œuvre de la Rédemption n'est pas nouvelle, mais le mot *corédemptrice* est nouveau. Dans son livre *La Corédemptrice*, le P. Godts montre que ce titre donné à la Sainte Vierge exprime bien ce qu'elle fut en réalité : *21*, 190. Cette action corédemptrice se continue à travers les âges : la régénération du monde, le développement et l'épanouissement de la civilisation chrétienne, s'opèrent par l'action de l'Eglise, à la lumière et sous le rayonnement de Celle qui est appelée aussi l'Etoile du matin. C'est la pensée développée historiquement par l'abbé Joseph Lémann dans *La Dame des Nations* : *10*, 127.

V. La dévotion a la Sainte Vierge. — L'histoire nous montre que partout la dévotion à la Sainte Vierge est contemporaine de la foi chrétienne. A Toul, en particulier, le culte de la Ste Vierge fut florissant dès le ve siècle, il prit une extension remarquable dans le diocèse pendant tout le moyen âge, malgré les désaccords à la suite desquels les bourgeois expulsèrent l'Evêque de sa ville épiscopale. Pour rentrer, l'Evêque n'alla pas cependant jusqu'à bombarder la ville, comme fit un évêque de Munster au xviie siècle : *23*, 544. — Dans le but d'éclairer et de faire aimer davantage la dévotion à Marie, M. Campana a donné un travail théologique très solide et mis à la portée des fidèles. Il y a cependant quelques exagérations ; par exemple, il donne à S. Joseph le privilège d'une immaculée conception, il appelle Marie le *complementum Trinitatis* : *14*, 477. — Voir *Salutation angélique*.

MARIE-ANSELME (Sœur), 1889-1918. — Fille d'un ingénieur de Pont-du-Château, elle est l'aînée de dix-sept enfants. Dès sa plus tendre enfance, elle se sent appelée à l'apostolat, mais la nécessité d'aider son père dans ses travaux fait qu'elle n'entre qu'après sa mort au noviciat des Sœurs blanches de Notre-Dame d'Afrique (1911). La guerre la ramène en France pour le soin des hôpitaux. Elle meurt en 1918, laissant un *Journal* et des *Méditations* qui révèlent en elle surtout l'amour dans la souffrance et par la souffrance : *22*, 78.

MARIE-ANTOINETTE. — Après le drame de Varennes elle se décide, dans son isolement, à recourir à Barnave, essayant de transiger avec la Révolution. Elle communique avec lui par un intermédiaire inconnu. Cette correspondance dura six mois : *14*, 198-201. — Voir *Barnave, Fersen, Révolution*.

MARIE-AUGUSTIN (Dom). 1827-1870. — Né marquis de Ladouze, près de Périgueux, dom Marie-Augustin eut une jeunesse assez mouvementée. Néanmoins il fut toujours fidèle aux principaux devoirs de la vie chrétienne et conserva un reste de piété machinale à la Ste Vierge. Plusieurs projets de mariage ayant échoué, il entra en relations avec le P. Chavaz, mariste, du pèlerinage de N.-D de Verdelais, et le P. de Ravignan. La vie du P. Ephrem, trappiste d'Aiguebelle, lui montra définitivement sa voie et il entra au monastère en 1855. Il fonda la Trappe de N.-D. des Dombes en 1863 et en fut le premier abbé. Sa vie est celle d'un moine remarquable et d'un Trappiste modèle : *23*, 56.

MARIE-COLETTE DU SACRE-CŒUR (Sœur). — Née en 1857, Marie-Colette dut passer par de nombreuses et pénibles épreuves avant d'être Clarisse. Noviciat pénible chez les Dames du Sacré-Cœur ; Dieu ne la veut point là. Elle entre ensuite chez les Clarisses de Poligny, puis chez les Clarisses nouvellement revenues à Besançon ; sa santé l'oblige à les quitter. Dans le monde elle a beaucoup à souffrir ; elle revient à Besançon. Cette fois elle est admise définitivement après de grandes hésitations (1881). Le Maître prend alors possession d'elle, et elle expérimente le délicieux martyre de la blessure d'amour, l'extase de l'union et la faveur suprême du mariage spirituel. Sur l'ordre de sa Supérieure, elle a écrit son autobiographie et laissé de nombreuses notes spirituelles ; † 1905 : *22*, 95.

MARIE D'AGREDA (Vén.). — La *Cité mystique* fut condamnée par décret du Saint-Office le 4 août 1681. Sur la demande du roi d'Espagne Charles II, Innocent XI abrogea le décret, mais pour l'Espagne seulement ; malgré une nouvelle démarche du roi, Alexandre VIII n'étendit pas à tout l'univers le décret d'abrogation ; Innocent XII, sollicité lui aussi, nomma une commission pour examiner à nouveau le livre. Philippe V insistant, Clément XI maintint la commission et fit retrancher des listes de l'*Index* le livre en question, sans doute parce qu'il n'était plus universellement interdit. En 1729, intervention du postulateur de la cause de la Vénérable, demandant que les décrets et déclarations antérieurs au sujet du livre fussent approuvés et confirmés par décret spécial de Benoît XIII. Le cardinal Coscia répond par un rescrit que le Souverain Pontife permet de poursuivre la cause de la Vénérable sans examen nouveau de ses livres, et qu'il permet en outre de les lire et de les conserver. Ce rescrit ne fut pas mis à exécution par la Congrégation des Rites ; elle demanda qu'il fût au moins répondu aux difficultés soulevées par la censure ; le décret spécial ne fut pas accordé. Cela est confirmé par un mémoire du postulateur de 1736, où il est dit que depuis soixante ans ces livres sont lus partout, le Saint-Siège le sachant et le tolérant, mais sans la permission expresse des Souverains Pontifes. Clément XII se réserva lui aussi la décision, et Benoît XIV permit de continuer les actes de la cause de béatification pendant que l'on poursuivrait l'examen des écrits. Ils n'étaient donc pas approuvés à cette époque, ils ne l'ont pas été depuis. La conclusion est que la *Cité mystique*, permise en Espagne, ne l'est pas ailleurs. Mais le silence du Saint-Siège permet de ne pas condamner au tribunal de la Pénitence les lecteurs de bonne foi. Pratiquement on peut laisser le livre entre les mains de ceux qui veulent le lire, en les mettant en garde contre les erreurs historiques qui y sont contenues. D'ailleurs, malgré ces erreurs et les inspirations puisées aux Livres apocryphes, il a une grande valeur mystique : *09*, 745 ; *10*, 416.

MARIE DE JESUS CRUCIFIE (Sœur). — Née de parents pauvres à Abellin, non loin de Nazareth, elle était du rite grec-melchite. Prévenue de grâces extraordinaires dès son enfance, elle entra au Carmel de Pau à 21 ans ; elle y fit l'admiration des religieuses par un mysticisme extraordinaire, joint à un sens pratique étonnant. Emule de sainte Thérèse, elle eut comme

elle le cœur transpercé d'un dard mystérieux. Favorisée d'extases quotidiennes, elle fut aussi stigmatisée. Elle fonda plusieurs Carmels, commanda à la nature inanimée et mourut en 1878, à l'âge de trente trois ans, au Carmel de Bethléem qui était son œuvre: on instruit son procès de béatification depuis 1919. Elle a laissé des *Pensées* et des *Cantiques* improvisés qui rappellent sainte Thérèse. Le Père Buzy a écrit la vie de la servante de Dieu et publié ses *Pensées* à l'aide des souvenirs de ses conversations, de ses recommandations et des notes recueillies pendant ses extases; il les a groupées en suivant l'ordre des vertus théologales, morales et religieuses. Les comparaisons dont se servait Marie de Jésus sont d'une simplicité et d'une délicatesse pleines de charmes : *14*, 286; *22*, 811; *23*, 509.

MARIE DE L'INCARNATION (Vén.), 1599-1672. — Marie Guyard naquit à Tours. Elle eut de bonne heure la vocation religieuse: elle épousa néanmoins un manufacturier et devint l'apôtre des ouvriers. Son mari étant mort, elle pratiqua une vertu héroïque et entra au noviciat des Ursulines en 1630. En 1639, Marie de l'Incarnation fut envoyée au Canada où elle fonda un monastère d'Ursulines, et exerça pendant trente-trois ans un apostolat semé de grandes épreuves. Le Canada la revendique comme une gloire nationale : *11*, 286.

MARIE DE ST-MAURICE (Mère). — Berthe Goulet naquit à Reims en 1843 d une famille très chrétienne; elle était d'un caractère très gai, mais savait se recueillir au milieu des joies mondaines, même au bal; elle dansa même de tout son cœur avant d'entrer au noviciat. La Sainte Vierge lui était apparue en Suisse et lui avait fait connaître sa vocation religieuse Elle songeait à devenir Fille de la Charité, quand le P. Sucher la dirigea du côté de la Société de Marie Réparatrice. Une retraite la décida à entrer dans cette Congrégation (1866). Après ses vœux en 1869, elle devint Supérieure à Toulouse (1874), puis Supérieure générale (1878) et fut réélue plusieurs fois. Par elle, la Congrégation de Marie Réparatrice se répandit rapidement dans toutes les parties du monde; † 1913 : *20*, 492.

MARIE DU FAOUET. — Voir *France*, p. 343, 1re col.

MARIE DU SACRE-CŒUR (Mère). — Cette religieuse a eu de nobles illusions, un dévouement qui a pu lui paraître sincère; mais sa correspondance montre qu'elle n'avait rien de l'humilité ni de l'abnégation auxquelles on reconnaît une mission divine : *09*, 462.

MARIE EUSTELLE. — Voir *Harpain (Marie-Eustelle)*.

MARIE-LOUISE (Impératrice). — Publication de ses *Carnets* par M. Frédéric Masson. Malgré une timide opposition de l'archevêque de Vienne, le mariage avec Napoléon est célébré par procuration et on se met en route pour la France. Napoléon va au-devant de la nouvelle impératrice à Compiègne. Celle-ci n'a jamais eu d'attachement pour son époux. Elle se lie même avec Neipperg avant d'être veuve. Ses *Carnets de voyage* sont d'un vide effarant. Ce fut la faiblesse de Napoléon de s'imaginer que par son mariage il allait désarmer l'Autriche : *21*, 198.

MARIE NOEL (Mère), 1824-1908. — Religieuse et Supérieure des Filles de Nazareth, elle a laissé un grand souvenir. Sa correspondance et les joyeux échos de sa vie de communauté ne peuvent que plaire et édifier *10*, 522.

MARIVAUX. — Né en 1668, fut victime de la débâcle financière de Law. Cette ruine développa ses talents littéraires; il multiplia les pièces de théâtre et les romans avec le souci de rendre les hommes meilleurs en leur apprenant à démêler les causes des passions et leurs conséquences. Il écrit de façon exquise et se montre très fin psychologue. De son nom vient le mot *marivauder*, qui dans son sens péjoratif ne peut nullement s'appliquer aux œuvres de Marivaux. Son journal le *Spectateur français* est décousu, mais on y trouve une grande richesse d'observation : *21*, 494.

MARNE (Victoire de la). — Elle est due à la conception du généralissime. Il faut le rappeler, car c'est une manie de dénigrer les grands hommes. On le constate dans l'histoire religieuse comme dans l'histoire littéraire et même Napoléon n'a pas échappé à cette manie: il n'aurait fait que mettre en œuvre les idées d'autrui. L'art de la guerre a des règles, mais il ne s'apprend pas à force de travail.

Donc Joffre a conçu cette bataille de la Marne, il l'a conçue en pleine défaite, avec des armées disloquées, dans le désarroi de la retraite. L'opération offensive ayant échoué en Belgique, il pense aussitôt à la reprendre en arrière par une manœuvre hardie. La retraite doit servir à gagner du temps et à arrêter la progression de l'ennemi, mais le généralissime ne perd pas confiance et entend que toute l'armée partage cette confiance. Le 2 septembre il la prépare, par un ordre du jour, à l'offensive prochaine. Le 3 il ne juge pas encore le moment favorable d'un accrochage décisif, mais le 4 la Providence fait surgir la conjoncture attendue. L'offensive est reprise le 6 et le soir même la retraite allemande commence. Pendant toute la durée de la bataille Joffre a partout maintenu ou rétabli l'équilibre, admirablement servi d'ailleurs par ses lieutenants qui ne se jalousent pas, et par ses soldats à qui von Klück a rendu en 1918 un éloquent témoignage : *19*, 915 918.

MAROC. — *A la conquête du Maroc Sud avec la colonne Mangin*, par le capitaine Cornet, une de nos meilleures épopées coloniales; — *Scènes de la pacification marocaine*, par Pierre Khorat, avec deux annexes : *Réalités militaires au Maroc* et *Exposé historique* de notre action au Maroc. Belle scène de prière sur la dépouille mortelle d'un soldat *19*, 1275. — Voir *Foucauld (P. de)*.

MARTYRE. — La mort infligée en haine de Dieu peut être acceptée : 1° par amour pour Dieu, et c'est le martyre, acte de charité parfaite; 2° par attachement à une vertu chrétienne sans qu'il y ait acte positif d'amour de Dieu; dans ce cas, il faut croire que, si la charité n'existe pas dans l'âme, Dieu donnera à l'acceptation de la mort toutes les conditions nécessaires, et tout au moins l'attrition, pour qu'elle devienne le martyre justifiant *quasi ex opere operato* à la manière des sacrements; 3° avec une attache volontaire à un péché grave, ou pour satisfaire uniquement la vaine gloire; alors le martyre n'est pas réel, il n'est qu'apparent. Du second cas, on peut dire avec S. François de Sales qu'il est possible de supporter pour Dieu la mort et le feu sans avoir la charité : *22*, 776.

MARTYROLOGE. — Les martyrologes furent tout d'abord des listes de martyrs lues à l'anniversaire de leur mort. Ils différaient selon les Eglises. Au début du ve siècle, on y ajouta les noms de bienfaiteurs ou de personnes de grande vertu. De ces listes on essaya de faire dès le vie siècle un calendrier unique. De là le *Martyrologe Hiéronymien* qui, malgré son titre, n'est pas de S. Jérôme; il ne donne guère que des noms. Viennent ensuite les *Martyrologes historiques* qui aux noms ajoutent un résumé de la passion ou de la vie des personnages nommés. Les principaux sont: 1° le *Martyrologe de Bède* (VIIIe siècle), qui laisse des jours vides et d'où dérive un martyrologe de Rhaban Maur; 2° le *Martyrologe de Florus*, d'origine lyonnaise (IXe siècle); 3° le *Martyrologe d'Adon* où auraient été utilisés ceux de Bède et de Florus, et un martyrologe romain (*parvum* ou *vetus Romanum*) d'une authenticité douteuse (IXe siècle); 4° le *Martyrologe d'Usuard*, de peu postérieur à celui d'Adon; plus complet que celui-ci, il se répandit rapidement et finit par constituer le *Martyrologe Romain* par l'addition faite de saints grecs et italiens (XVIe siècle). Ce martyrologe romain, revisé sous Urbain VIII et Benoît XIV, est actuellement revisé à nouveau. Il n'engage nullement l'autorité doctrinale de l'Eglise, sinon quand il s'agit de saints certainement canonisés; elle ne répond nulle-

ment des erreurs historiques qu'il peut contenir. C'est néanmoins un recueil à lire et à méditer : *12,* 945-951.

Les Bienheureux ne sont pas inscrits au Martyrologe : *11,* 959. Sa lecture n'est obligatoire que pour ceux qui récitent Prime au chœur : *13,* 46. Il faut le lire *prout jacet* et annoncer les fêtes qui peuvent être transférées : *13,* 525, et une vigile la veille du jour où l'on fait son office : *20,* 592. Une différence entre le Martyrologe et le Bréviaire ne change rien à l'ordonnance de l'office et de la messe : *13,* 960.

MARULAZ (Général). — Soldat dans l'âme. Il fut de toutes les actions du temps de la Révolution et de l'Empire. Il défendit avec succès Besançon contre les Autrichiens. Il ne fut jamais un mécréant, mais il était duelliste terrible. Il était à cheval sur la discipline, à l'église comme à l'armée, et il fait la chasse aux prêtres assermentés. Retiré à Filain, il passait une bonne partie de son temps aux travaux de culture et de reboisement. Il mourut pieusement le 10 juin 1842 : *21,* 380-382.

MASCARADES. — *A priori,* aucun costume n'est imposé ni par la loi naturelle, ni par la loi civile, ni par la loi canonique, sinon pour une certaine catégorie de personnes (fonctionnaires, ecclésiastiques, etc.) ; d'où *in se* faculté de s'habiller à sa guise. *Per accidens,* tels costumes peuvent créer un scandale (décolletage, travestissements immodestes) ; ces costumes sont interdits plus ou moins sévèrement selon la gravité du scandale, qui elle aussi dépend des milieux et des coutumes. Aujourd'hui les mascarades tendent à la débauche et sont généralement condamnables ; cependant les déguisements de Carnaval ne sont pas à interdire en bloc : *22,* 11.

MASSENET. — Sa popularité lui vient surtout des femmes et sa musique est dépourvue des qualités classiques de retenue et de maîtrise de soi. Elle est la plus sensuelle que nous ayons. Elle n'a rien en tout cas de ce qui fortifie et élève : *13,* 552.

MASSON (Pierre-Maurice). — Professeur à l'Université de Fribourg, il a été tué à la guerre. Chrétien fort érudit, mais faible philosophe et théologien, il a publié sur la *Religion de Rousseau* trois volumes où il y aurait bien des réserves à faire. Dans *Œuvres et Maîtres,* il le prend en flagrant délit de mensonge et de descriptions imaginaires de choses soi-disant vues ; il apprécie la puissance de *la Poésie de Lamartine,* a une bonne étude sur *l'Œuvre d'Auguste Angellier,* un des meilleurs poètes du siècle dernier ; mais à propos de Bossuet, il erre en disant qu'il est arrivé au succès par des textes falsifiés, des objections escamotées, etc., dans ses discussions. Ce sont des accusations renouvelées de Leibnitz qui n'ont pas grand poids, parce que Leibnitz protestant fut peu loyal à l'égard de Bossuet dans sa correspondance pour la réunion des Eglises : *23,* 731.

MATIERE. — L'évolution de la matière, la naissance, la croissance, l'effritement des mondes, leur renouvellement sont des problèmes dont la solution dernière est entre les mains de Dieu. Le docteur Jarre la cherche dans les données de la science actuelle : *23,* 782. Dans l'axiome : « Rien ne se perd, rien ne se crée, » la seconde proposition a un sens matérialiste à rejeter ; les éléments auraient une existence éternelle venant d'eux-mêmes ; mais elle a aussi un sens acceptable attribuant aux éléments matériels une existence leur venant d'un créateur. La première proposition « Rien ne se perd » est indémontrable dans sa généralité, la conservation indéfinie des éléments dépend de la volonté de Dieu ; on peut simplement dire qu'il paraît convenable que le Créateur ne détruise rien de son œuvre. Actuellement la science constate que rien ne se perd des éléments qu'elle étudie, mais le problème se pose : en sera-t-il toujours ainsi ? Rien n'empêche jusqu'à maintenant de tenir pour vraie la formule : *13,* 143.

MATINES. — Elles peuvent être commencées en tout temps à 2 heures : *12,* 942. Si le privilège de commencer Matines à 1 h. est subordonné à un motif raisonnable, il y aurait faute vénielle à le faire sans motif, mais la récitation serait valide : *12,* 750. — Voir *Office divin.*

MATTAINCOURT. — Martini curtis, c'était au XVe siècle un centre de fabrication et de commerce de draps, et aussi de commerce avec Satan. A la fin du XVIe siècle, travaillé par les Luthériens et les Huguenots, ce fut un pays de mécréants et de sceptiques jusqu'à S. Pierre Fourier. Après les calamités du commencement du XVIIe siècle (peste, guerre, procès de sorcellerie), Mattaincourt devint lieu de pèlerinage. Comme partout, la Révolution y commit ses excès, puis au XIXe siècle l'histoire de Mattaincourt se confond avec l'histoire de son saint curé et de son influence : *11,* 513.

MAUMIGNY (P. de), S. J. (1837-1918). — Il fut pendant vingt-cinq ans l'instructeur de la 3e année, chargé chez les Jésuites de la formation dernière des religieux qui ne sont plus novices. Sa *Pratique de l'Oraison mentale* est un des meilleurs livres sur la matière : *22,* 652.

MAUPASSANT (Guy de). — François, qui de 1883 à 1893 fut son domestique, dit de lui qu'il fut bon et loyal. Maupassant mourut fou ; malgré l'admiration qu'il manifesta un jour pour le Christ, rien n'indique qu'il soit revenu à Dieu : *12,* 93.

Sa philosophie est un noir pessimisme. Pour lui la vie est mauvaise parce qu'elle se termine par la mort, qu'elle est en proie aux maladies, qu'elle amène la vieillesse, que le spectacle de la société est profondément immoral. Il n'a que des sensations animales et rien d'humain, à plus forte raison de chrétien : *14,* 492.

MAURIAC (François). — Romancier chrétien dont l'œuvre ne saurait être louée sans réserve. Dans *Le fleuve de feu* il montre l'impudique ayant la nostalgie de la pureté qui l'attire sensuellement et mystiquement. Il dépeint très bien l'occasion éloignée : *23,* 542.

MAURRAS (Charles). — Il n'a pas la foi, mais il aime et veut l'Eglise non point parce qu'elle est société divine, mais parce qu'elle est « l'Eglise de l'ordre. » L'idée d'ordre est chez lui l'idée fondamentale d'après laquelle il se prononce sur toute question ; elle lui fait condamner l'individualisme révolutionnaire et le libéralisme sous toutes ses formes ou manifestations politiques et sociales : *09,* 890.

MAZARIN (Cardinal). — On voudrait expliquer par son prétendu mariage avec Anne d'Autriche la fermeté de la reine-mère à vouloir, au cours des années de la Fronde, conserver Mazarin, alors que tout commandait de le congédier. Ce n'est qu'une conjecture qui ne s'étaie d'aucune preuve, et il est impossible, la vie tout entière de la reine se passant devant témoins, que la chose eût pu rester secrète si elle eût été réelle. C'est Louis XIII qui fit tout pour maintenir Mazarin à la tête des affaires et, le roi mort, les nécessités politiques, la révolution qui sévit en Angleterre imposent à la reine-mère de conserver sa confiance au cardinal-ministre. Le prétendu mariage n'est qu'une légende invraisemblable dont la nature seule suffit à expliquer la faveur qu'elle rencontre dans le public : *12,* 171-173. — Voir *Compagnie du Saint-Sacrement, Louis XIV, Olier, Retz (de), Vincent de Paul (S.).*

MAZARIN (Duc de). — Homme violent, fataliste et scrupuleux ; devint l'époux d'Hortense Mancini qu'il rend malheureuse par ses scrupules exagérés. Il cherche en vain à la retenir : *09,* 70. — Voir *Mancini.*

MEDAILLE MIRACULEUSE. — La translation erronée de cette fête doit être corrigée, malgré une coutume de quinze ans : *09,* 47.

MEDAILLES-SCAPULAIRES. — I. ORIGINE. — La première mention officielle des médailles pouvant remplacer les scapulaires se trouve dans une réponse de Pie X au Vicaire apostolique du Congo belge (1909). Celui-ci avait demandé des explications sur la manière de les bénir et de les porter : *10,* 587. Le remplace-

ment d'un scapulaire par une médaille fut autorisé pour faciliter à un plus grand nombre de fidèles le gain des indulgences : *10,* 478. La diffusion de ces médailles devait être agréable au Saint-Père ; le pouvoir de les bénir fut facilement obtenu de la Congrégation des Rites ; maintenant il est donné par le St-Office : *10,* 588.

II. Conditions. — Pour donner droit aux indulgences du scapulaire qu'elle doit remplacer, il faut 1° que le scapulaire ait d'abord été reçu en forme régulière ; 2° que la médaille, faite d'une matière solide, porte d'un côté l'image de la Sainte Vierge, de l'autre l'image de Notre-Seigneur ; 3° qu'elle ait reçu une bénédiction spéciale. Cette bénédiction ne peut être donnée que par le prêtre qui en a reçu le pouvoir, et dans les limites fixées par l'indult qui l'accorde ; elle se fait par un simple signe de croix. Une même médaille peut remplacer plusieurs scapulaires, mais elle doit recevoir autant de signes de croix que de scapulaires à remplacer et d'un prêtre ayant autant de pouvoirs : *10,* 588 ; *11,* 130 ; *13,* 673. Il était douteux que la bénédiction donnée à une ou à plusieurs médailles dont les destinataires sont indéterminés fût toujours valide ; il suffisait que l'un de ces destinataires n'eût pas encore reçu le scapulaire que la médaille devait remplacer, pour que l'indétermination nuisît à la validité de la bénédiction : *12,* 956. — 4° Il faut porter sur soi la médaille, peu importe comment, au moins de jour ; pendant la nuit, on pourrait peut-être la laisser dans un des vêtements que l'on a quittés sans compromettre les indulgences : *10,* 589 ; *11,* 131 ; *13,* 320.

III. Privilèges. — Les privilèges concédés à la médaille-scapulaire sont les mêmes que ceux concédés aux scapulaires qu'elle remplace. Ces privilèges sont bien certainement ceux accordés par l'Eglise. Mais Rome n'ayant pas encore donné une interprétation authentique de ce qu'elle entend par privilèges, la question est de savoir si elle peut transférer du scapulaire du Mont-Carmel, en particulier, à la médaille le remplaçant les faveurs promises par Marie (préservation de l'enfer, privilège sabbatin). Si un jour elle déclare le faire, c'est qu'elle en a le pouvoir ; jusque-là on peut discuter. Le droit et le pouvoir de l'Eglise d'étendre ces promesses à la médaille paraît très probable. A la vérité, elle ne s'est jamais prononcée sur l'authenticité des apparitions et promesses faites à S. Simon Stock et au pape Jean XXII ; la bulle du 3 mars 1332 relatant la promesse sabbatine est d'une authenticité douteuse, de l'avis même de Benoît XIV. Cependant, sans incriminer ceux qui ne croient pas à la réalité des promesses, Benoît XIV l'admet, et un décret du St-Office du 20 janvier 1613 permet aux Carmes de prêcher qu'il est permis de croire que la Sainte Vierge aidera particulièrement à l'heure de la mort les confrères qui auront porté fidèlement le scapulaire, gardé la chasteté et récité le Petit Office et que, mourant en état de grâce, ses suffrages leur seront assurés après leur mort, surtout le samedi. Ce décret, conforme au sens que le contexte et la théologie donnent à la phrase : « Celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé du feu de l'enfer, » fait voir que les promesses de la Sainte Vierge sont faites à la fidélité. Le scapulaire ne donne pas par lui-même la persévérance finale, mais celui qui mourra revêtu de cet habit, donnera la preuve de sa fidélité comme confrère du Carmel et ainsi il aura droit à l'intercession spéciale et efficace promise. Le scapulaire devient ainsi un emblème de la fidélité ; or il appartient à l'Eglise de modifier le costume religieux, par suite de remplacer l'emblème scapulaire par l'emblème médaille, comme elle a déjà modifié le scapulaire monastique en le réduisant aux dimensions d'un scapulaire minuscule pour les fidèles : *10,* 990. Voir *Scapulaires.*

MEDECINE, CHIRURGIE. — Désormais la permission, pour un clerc, d'exercer la médecine ou la chirurgie doit être demandée au Saint-Siège : *20,* 359.

Chromothérapie, ou traitement des maladies par les couleurs ; et héliothérapie, ou les vertus médicinales du soleil : *13,* 559.

Troubles mentaux et troubles nerveux de guerre : commotion cérébrale et commotion générale, effets organiques de l'explosion d'obus. La seconde seule laisse des suites et produit des phénomènes émotifs qui peuvent être suivis ou accompagnés d'accidents neuropsychiques de diverse nature : délires oniriques, confusions mentales, cécité et surdité, anesthésie et analgésie, aphonie et aphasie. Le traitement classique est la cure par persuasion. On obtient du succès surtout avec les muets, souvent aussi avec les sourds : *20,* 321-324. — Voir *Biologie, Cafard, Choléra, Paludisme, Peste, Psychothérapie, Sommeil (Maladie du), Suggestion, Tuberculose.*

I. La médecine actuelle. — Il est bon que le public s'intéresse au mouvement médical, parce que chacun peut être malade, et parce que la médecine étant une partie de la science humaine, il y a toujours avantage à en avoir connaissance. Elle a pour objet la vie humaine, elle doit l'étudier dans toute son évolution ; le vrai médecin doit connaître l'homme vivant complet, dans toute son unité, unité formée de l'union du physique et du moral, avec influence réciproque de l'un sur l'autre. Le Dr Grasset dans tous ses ouvrages, particulièrement dans *Idées médicales,* étudie la médecine à ce point de vue, et ne sépare pas la thérapeutique physique de la thérapeutique morale : *11,* 525. Le Dr Lavrand lui aussi affirme que le trouble fonctionnel dépasse toujours celui qui résulterait de la seule lésion organique, à cause de la réaction réciproque que le corps et l'âme exercent l'un sur l'autre, le psychisme et le physiologisme s'entremêlant dans tous nos actes ; il en conclut que quand une fonction psychique ou physiologique est troublée, la rééducation devra être physique et psychique à divers degrés selon les cas : *20,* 234. Du reste, la tendance de la médecine actuelle est de tenir compte un peu plus qu'autrefois de l'influence de l'âme sur le corps ; le psychisme est l'objet d'observations et d'études spéciales, dont peuvent profiter les directeurs de conscience ; la psychothérapie est un nouveau remède pour tous les médecins ; il s'ajoute à tous les autres pour le traitement de la neurasthénie, des névroses, des maladies mentales et de toute espèce de douleurs ; il agit surtout par la rééducation de la volonté : *09,* 873.

Bibliographie. — Voir spécialement : *Bibliothèque des sciences médicales ;* dirigée par le Dr Apert, elle a pour but de vulgariser les notions médicales fondamentales : descriptions des maladies, leurs causes, leur thérapeutique, leur fréquence, les moyens hygiéniques et prophylactiques pour les éviter, les remèdes anciens et nouveaux ; sérums, vaccins, etc. Elle a donné des études sur le diabète sucré : *22,* 460 ; les scolioses, la syphilis, les rayons X, etc. : *22,* 687. — Les *Notions générales de médecine* du Dr Cantonet, thérapeutique pratique ; *Le médecin dans la famille et la société,* du Dr J. Vincent, causeries humoristiques et conseils pratiques d'une haute inspiration chrétienne, réunissant la thérapeutique et la psychothérapie : *12,* 477. — On trouvera des renseignements utiles pour l'éducation psychique dans les ouvrages des Drs Bouquet, Lavrand et surtout du Dr Grasset : *10,* 234.

II. La médecine au xviiie siècle. — L'histoire de la médecine n'est pas toujours exclusivement celle de la science médicale. Surtout au xviiie s. il s'y greffe des romans d'amour qui ne sont pas toujours édifiants. La princesse Louise de Bourbon-Condé elle-même fut l'héroïne, mais l'héroïne pure d'un « roman d'âme » avant d'être la fondatrice des Bénédictines du Temple : *09,* 204.

III. Règles morales. — A) *Pour le médecin.* 1° Il ne peut pas tromper positivement un malade sur la gravité de son état ; cependant il n'est pas tenu de lui dire toujours la vérité. La charité lui fait un devoir grave de l'avertir sérieusement, quand autrement

il serait en danger de ne pas se préparer à bien mourir : *11,* 847. — 2° Il doit avoir les aptitudes et connaissances nécessaires, même en temps de guerre ; un médecin civil mobilisé a eu tort de faire des opérations qui dépassaient sa capacité, et en principe, il est responsable des morts et infirmités attribuables à son incapacité ; cependant il peut être excusé *a)* parce que, chargé d'un service par décision supérieure, il devait s'en acquitter comme il le pouvait ; *b)* parce qu'il a pu se faire illusion sur son habileté opératoire ; *c)* parce qu'il lui était très difficile de faire appel à un médecin plus adroit et que confesser son incapacité aurait eu pour lui de très sérieuses conséquences : *20,* 253. — 3° L'administration d'un anesthésique à dose mortelle pour abréger des souffrances est interdite comme acte homicide ; il est permis de l'employer à une dose qui présente une probabilité d'utilité ou d'effet moralement bon, soit pour guérir soit pour soulager ; jamais quand la dose est en même temps inutile et dangereuse : *11,* 847. Refuser de donner un remède qui doit prolonger la vie, afin que se terminent plus tôt les souffrances, est de la part du médecin une faute professionnelle contre la justice, et un péché contre la charité ; contre la justice parce que ses fonctions l'obligent, en vertu d'un contrat tacite, à conserver la vie selon son pouvoir ; contre la charité parce que la prolongation de la vie peut être nécessaire au salut du malade et que la prolongation des souffrances est un moyen puissant d'expiations et de mérites. De la part d'un fils, c'est un péché contre la piété filiale : *12,* 864.

B) *Pour les infirmiers.* 1° Généralement parlant, les infirmiers et infirmières doivent exécuter les ordonnances du médecin, sauf le cas où l'ordonnance prescrit un acte intrinsèquement mauvais, v. g. l'administration d'un anesthésique à dose certainement mortelle. Mais comme le danger de l'anesthésique, de la morphine en particulier, varie selon les forces et le tempérament d'un malade, un infirmier devra s'en tenir aux prescriptions du médecin, même s'il trouve la dose un peu forte, à moins que notablement exagérée elle n'ait été ordonnée par un docteur qui juge préférable de tuer un malade plutôt que de le laisser souffrir. Dans les cas où l'abstention s'impose, elle doit se faire de façon adroite et discrète, pour éviter de graves conséquences pour l'infirmier lui-même ou le personnel de la clinique : *13,* 1039. — 2° De règle générale les religieuses attachées à un hôpital ou à une clinique n'ont pas à se préoccuper de ce que sont les opérations chirurgicales auxquelles elles doivent donner leur concours, ou les remèdes qu'elles doivent administrer. Mais dans le cas où l'acte médical ou chirurgical est manifestement interdit de droit naturel, v. g. l'embryotomie, leur coopération prochaine n'est excusable que lorsque leur concours purement matériel entraîne un moindre mal que le refus de coopérer. Généralement pour elles, la solution sera plutôt tolérante dans les cliniques ou hôpitaux où l'acte chirurgical ou médical intrinsèquement mauvais est relativement rare, à cause du bien général envisagé du côté des religieuses, des malades et de la société. Mais dans les cliniques où, par exemple, l'embryotomie serait notoirement et habituellement pratiquée au mépris des décisions de l'Eglise, il y aurait certainement grave inconvénient et scandale à ce qu'une communauté y prenne part ; alors se pose la question de refus de service, moins pour la religieuse infirmière qui n'a qu'à obéir, que pour les Supérieurs de la communauté : *09,* 642 ; *13,* 1034.

IV. Règles canoniques. — *Avant le Codex,* le droit général interdisait aux clercs la médecine opératoire et frappai d'irrégularité ceux qui la pratiquaient quand s'ensuivait la mort ou la mutilation. La médecine sèche n'était pas interdite, mais elle pouvait l'être par décision de l'Evêque ou les Statuts diocésains Supposé qu'elle ne l'ait pas été, la prudence d'une part (jalousies, haines, erreurs, procès à éviter), la charité d'autre part (scandale à craindre) pouvaient en défendre l'exercice : *11,* 12 ; *14,* 231. Quand un prêtre « en rupture de sacerdoce » donnait des consultations, on ne pouvait guère refuser l'absolution aux malades qui recouraient à ses soins, à moins que le public n'en ait été gravement scandalisé, ou que l'Evêque ne le leur ait défendu : *11,* 111. — *Depuis le Codex,* les clercs ne peuvent exercer ni la médecine ni la chirurgie sans indult apostolique, et l'irrégularité les atteint quand, ce faisant, la mort s'ensuit. La médecine homéopatique, la médecine par les simples sont incluses dans la défense, la loi ne distinguant pas. Ce qui est interdit, c'est la pratique *habituelle* de l'art de guérir, lors même que les consultations seraient gratuites, lors même que le clerc serait docteur en médecine ; des consultations gratuites exciteraient même des jalousies, des procès et nuiraient aux intérêts temporels des médecins en exercice. Mais il n'est pas interdit aux clercs d'user de leur science médicale pour eux-mêmes, pour leurs proches parents, pour leurs amis intimes, de façon transitoire pour quelques autres personnes, pour la communauté religieuse à laquelle ils appartiennent et cela pour un cas quelconque, et en cas de nécessité pour n'importe qui ; la loi étant une loi humaine peut être ainsi interprétée par épikie. Même chose à dire de l'exercice de la pharmacie, qui de plus peut être interdit comme acte de commerce : *19,* 894.

MEDICIS (Marie de). — C'est à elle qu'on doit la promenade du Cours-la-Reine à Paris : *09,* 70. — Voir *Concini.*

MEDISANCE. — I. La réputation est un bien personnel, le droit à ce bien est analogue au droit de propriété ; comme celui-ci il s'acquiert par quelque chose que l'on donne de soi-même (actes de bonté, actes de vertu) ; cette acquisition s'appelle le mérite. Le fondement de la réputation d'un homme est ce qu'il donne à la société pour avoir son estime, et cette estime lui appartient tant qu'il n'y a pas renoncé soit explicitement, soit implicitement. Comme elle repose sur des motifs d'honnêteté apparents et publics, le droit à l'estime reste tant que l'intéressé lui-même ne lui a pas enlevé leur valeur par des actes publics. Une faute secrète peut le faire mésestimer par celui qui en est témoin, mais par elle-même elle n'infirme pas les motifs sur lesquels repose la réputation ; la révéler, c'est enlever injustement l'estime à celui qui par elle ne l'a pas perdue. *Per se* c'est un péché contre la justice, qui oblige à réparation, et *per accidens* un péché contre la charité, à cause de la peine qui en résulte pour le diffamé : *11,* 349 ; *21,* 604. Généralement il ne renferme pas d'autre malice en lui-même ; sa gravité cependant dépend de la dignité de la personne lésée ; ainsi la révélation d'un péché grave a plus d'importance quand le diffamé est un prêtre, bien qu'il n'y ait pas sacrilège : *10,* 848.

II. Le droit à la réputation cesse : 1° quand l'intéressé lui-même y a renoncé par un acte externe qui lui fait perdre l'estime publique ; 2° quand sa réputation devient nuisible à l'ordre public. Or le bien public exige : *a)* que celui qui est calomnié puisse se défendre contre le calomniateur en le faisant connaître, au besoin en dévoilant ses fautes ou vices secrets ; mais il ne doit pas agir par haine et ne pas dépasser les limites d'une légitime défense. Cette limite étant d'appréciation difficile, on ne pourrait guère taxer de faute mortelle celui qui l'aurait légèrement dépassée, par exemple en exagérant un peu les défauts du calomniateur : *12,* 664 ; — *b)* que les ennemis actifs de l'Eglise ou de la société soient démasqués en faisant connaître leurs fautes publiques et privées : c'est un moyen de paralyser leur action que la charité autorise, parce que le bien général doit passer avant le bien particulier ; la justice l'autorise également, car ces hommes agissant publiquement consentent implicitement à ce qu'on les fasse connaître ; les médisances sur leur compte peuvent être faites soit dans des réunions publiques, soit par la voie de la presse, soit dans des conversations

privées quand elles peuvent avoir un effet public, ce qui arrive généralement ; mais il faut éviter d'agir par haine et rester dans les limites du *moderamen inculpatæ tutelæ*. De plus, le ministère de paix assigné au prêtre ne lui permet guère de se mêler à des luttes violentes, sinon dans les circonstances particulièrement graves et avec les ménagements de la prudence évangélique : *11*, 434. — Se trouve aussi limité le droit de l'historien à médire des hommes du passé, quand ces médisances n'ont aucune utilité publique, à plus forte raison quand elles sont de nature à exciter les haines sociales, ou à scandaliser gravement : *11*, 321 ; — *c)* que la personne qui a des intérêts graves à sauvegarder puisse être avertie de ce qui peut la compromettre. Un curé peut faire savoir à une jeune fille pieuse que son fiancé est un homme débauché et impie ; la charité même lui en fait un devoir, malgré la haine qui peut en résulter de la part du jeune homme, mais qui peut être évitée en agissant avec tact : *13*, 95.

Cas. Le prétexte que la médisance est faite en famille ne suffit pas à la légitimer, quand elle ne l'est point par des raisons sérieuses ; toutefois *inter familiarissimos*, elle serait plus facilement excusable : *19*, 1021. — Une personne pieuse, en compagnie de personnes qui font de graves médisances, pèche gravement contre la justice : 1° si elle se mêle à la conversation en dévoilant elle-même des choses graves ; 2° en provoquant des révélations. Elle peut pécher gravement contre la charité si elle se réjouit intérieurement du mal qui est dit, ou si elle n'arrête pas la conversation quand elle le peut facilement, mais il sera rare qu'elle le puisse : *12*, 109. — Une personne dévote qui se mêle de tout critiquer, même ce qui fait du bien à la paroisse, est sérieusement répréhensible ; après lui avoir fait voir le mal résultant de sa manière de juger et de condamner, son confesseur devra l'avertir, même la menacer du refus d'absolution, mais ensuite y regarder de près avant d'exécuter les menaces. Quant au curé, il ne peut pas lui refuser la communion publiquement ; selon les circonstances ou bien il supportera en silence, ou bien il donnera des avertissements accompagnés de protestation discrète : *12*, 310. Révéler l'adultère d'une personne sans nécessité, c'est pécher contre la justice et contre la charité, mais non contre la chasteté, à moins qu'il n'y ait complaisance volontaire dans les sensations, pensées ou désirs sensuels que ce mot éveille : *13*, 381.

III. Celui qui a lésé indûment la réputation d'autrui doit la réparer autant que possible ; une réparation totale est généralement impossible ; la réparation ne peut se faire que partiellement et indirectement en faisant remarquer les qualités de la personne lésée chaque fois que s'en présente l'occasion : *11*, 349.

MÉMOIRES. — Trois confesseurs pontifes devant être célébrés le même jour, on prend pour 3° oraison l'oraison de la messe *Sacerdotes*, en supprimant le mot *Martyris* : *09*, 287. Aux 1res Vêpres de la fête de 9 leçons qui suit le Mercredi des Cendres, on fait d'abord mémoire de la fête *simplifiée* le mercredi, puis celle de la férie. Au contraire, le vendredi après l'octave de l'Ascension, la mémoire de la férie passe avant celle de la fête simplifiée : *11*, 150. Malgré ce qui est dit *11*, 160, il faut prendre aux 1res Vêpres de S. Justin le verset *Lux perpetua* du 2e Nocturne pour S. Tiburce : *Rubrique speciale*. Malgré ce qui est dit *11*, 398 et 605, les dimanches mineurs ont toujours mémoire aux 1res Vêpres d'une fête de 2e classe : *Nouv. Rub.*, tit. VII, 2. La mémoire d'un *infra Octavam* se dit avant celle d'une vigile, et celle-ci avant celle d'un simple : *13*, 48. Quand deux fêtes concurrentes de N.-S. n'ont pas le même objet, on peut en faire mémoire deux fois dans le même office : *13*, 208. Aux Laudes d'une fête de 1re cl., la mémoire d'une fête double simplifiée se fait par l'antienne assignée à Laudes, et non par celle des 2es Vêpres, même propre : *19*, 798. La mémoire de tous les Apôtres le 29 juin et le 26 décembre ne se fait que là où elle est inscrite au calendrier propre avec l'approbation de Rome : *19*, 798. La mention de S. Paul dans l'oraison de la Sexagésime n'empêche point de faire mémoire de sa Conversion, en occurrence avec ce dimanche : *19*, 798. Malgré ce qui est dit *14*, 256, la secrète de S. Valentin est désormais modifiée : *Nouvelle rubrique speciale du Missel* au 14 février. Quand on fait mémoire d'une férie ayant plusieurs leçons à la messe, on dit comme mémoire la première oraison de cette férie : *19*, 992.

MENSONGE. — I. Le péché de mensonge. — L'enseignement traditionnel sur le mensonge est ainsi résumé par S. Thomas : « Mendacium non solum habet rationem peccati ex damno quod infertur proximo, sed ex sua inordinatione. » Il y a dans le mensonge un désordre qui le rend intrinsèquement mauvais, indépendamment du dommage qu'il peut causer. La loi naturelle interdit en effet *à priori* un usage du langage qui est contre sa fin essentielle, contre sa raison d'être ; or cette fin essentielle, cette raison d'être, c'est d'exprimer et de communiquer la pensée ; violant une loi naturelle essentielle, le mensonge viole par là-même la loi morale. Cette obligation d'exprimer la pensée, de dire vrai, existe antérieurement à tout droit d'autrui, et par conséquent en est indépendante. D'ailleurs le prochain a toujours un droit strict à n'être pas positivement induit en erreur ; ce droit est universel et absolu ; il est à la base de toutes les relations sociales et correspond au devoir qu'a chacun de ne pas se servir de la parole ou d'autres signes de pensée pour émettre une erreur. Le mensonge joyeux par conséquent est interdit tout comme le mensonge officieux et le mensonge pernicieux ; il ne peut y avoir entre eux qu'une différence de gravité ; elle est légère pour le mensonge joyeux, mais jamais nulle.

De là : 1° est à réformer la mentalité qui consiste à regarder comme permis le mensonge qui ne porte préjudice à personne, et particulièrement le mensonge joyeux. Il ne faut cependant pas le confondre avec certaines fictions inventées pour faire rire, qui sont présentées comme fictions, ou dont il est facile de découvrir le caractère. 2° Est inacceptable la doctrine protestante d'après laquelle le mensonge ne serait pas intrinsèquement mauvais et toujours permis quand il y a des raisons graves de s'en servir : *10*, 301-303. — On ne peut pas dire que le mensonge est permis quand on a des raisons sérieuses de mentir : *11*, 861.

II. Définition. — La difficulté est de bien définir le mensonge *proprement dit*, celui qui met en opposition formelle la pensée et l'expression.

A) La définition : *Mendacium est negatio debitæ veritatis* est d'origine protestante. Pratiquement elle pourrait peut-être être acceptée à condition que l'on tienne compte de tous les *debita* : justitiæ, officii, amicitiæ, urbanitatis. Théoriquement, elle est inacceptable, quoiqu'elle soit adoptée actuellement par un certain nombre de catholiques. Elle inclut la distinction entre un *falsiloquium* qui serait interdit parce que refusant la vérité à qui y a droit, et un autre *falsiloquium* permis à l'égard de celui qui n'a pas droit à la vérité ; le premier serait le mensonge proprement dit, le second ne serait jamais un mensonge. Par suite la définition est la base d'une théorie qui n'a aucune probabilité parce qu'elle fait reposer la malice du mensonge non point sur le désordre qu'il est en lui-même, mais sur la violation d'un droit d'autrui ; son application ne peut que nuire aux relations sociales, car le droit d'autrui à la vérité est difficile à apprécier ; son existence ou son étendue dépendra le plus souvent du jugement personnel de celui qui parle ; de là nulle sécurité ou sécurité rare dans la parole d'autrui, car la délimitation entre le *mendacium* et le *falsiloquium* permis est impossible.

B) La définition : *Mendacium est enuntiatio falsi cum intentione fallendi* est la définition généralement admise. Elle a le grave inconvénient de faire dépendre la moralité de l'acte non point de ce qu'il est en lui-même, mais uniquement de l'intention qui l'accom-

pagne; elle suppose que l'intention de tromper n'est jamais permise, et elle oblige à l'emploi toujours délicat des restrictions mentales, quand on n'a pas à livrer la vérité.

C) La définition : *Mendacium est enuntiatio falsi communi sensu reprobata* semble préférable; c'est en effet l'usage fait communément du langage qui lui donne sa valeur ; telle locution a un sens obvie et un sens de circonstances que lui attribue la coutume ou les usages communément admis, par exemple la formule : « Madame n'y est pas. »

Ce qui, selon la seconde définition, est permis sous forme de restriction mentale, devient permis selon la troisième en vertu d'usages qui donnent à qui veut réfléchir la vraie pensée de celui qui parle. Les conséquences pratiques ne diffèrent guère. Même le *falsiloquium* qui ne nuit pas au droit à la vérité et que permet toujours la première définition, peut, étant dépouillé de ce qu'il peut avoir d'erroné, être limité à la seule restriction mentale ou à l'emploi de formules autorisées pour des usages légitimes.

Exemples : L'accusé qui nie son crime est en règle avec l'une ou l'autre des définitions : avec la première parce que le droit actuel ne l'oblige pas à avouer ; avec la seconde, par cette restriction mentale : « Je n'ai pas commis le crime, » sous-entendu « que je sois obligé d'avouer *cum tanto incommodo*, » avec la troisième, puisqu'il est admis qu'il peut nier sa culpabilité. Le prisonnier de guerre qui dépiste les ennemis ne commet pas un mensonge, car il ne leur doit pas la vérité, il a des raisons graves d'user de la restriction mentale et le sens commun est pour lui. Au contraire, l'enfant de chœur qui nierait à son curé avoir mis de l'eau dans le vin, commettrait un mensonge ; une petite gronderie à éviter n'est pas assez sérieuse pour supprimer le droit du curé à la vérité ou légitimer une restriction mentale, et le sens commun n'admet pas une *enuntiatio falsa* dans ces conditions : *10*, 471-473.

III. La restriction mentale. — Par la restriction mentale, les mots exprimés ont l'apparence de donner le contraire de la pensée parce qu'ils ne la donnent pas toute entière. On distingue les restrictions *pure mentales* insoupçonnables pour l'auditeur, et les restrictions *late mentales* soupçonnables par suite de la formule employée ou des circonstances. Les premières sont interdites et équivalent à de vrais mensonges; les autres ne sont que l'occasion d'une erreur due à l'inadvertance de l'auditeur ; elles sont autorisées par tous les moralistes, et leur emploi suffit pour parer à toutes les nécessités de ne pas dire la vérité. Il n'est pas nécessaire que la proposition restrictive soit formulée intérieurement dans une occurrence où la restriction est d'usage légitimement admis, ni quand celui qui interroge n'a pas droit à une réponse vraie; il suffit qu'elle soit entrevue *in confuso* et comme implicitement contenue dans la conformité de la réponse à la manière de répondre ordinairement en pareil cas. On peut même convenir avec soi-même qu'en répondant à un indiscret, on réservera toujours le sens intérieur de ses réponses malgré ce qu'extérieurement elles présenteraient de faux : *14*, 499.

La distinction entre le *mendacium materiale* et le *mendacium formale*, analogue à la distinction entre l'*homicide matériel* auquel les circonstances obligent, et l'*homicide formel* voulu comme violant le droit du prochain à sa vie, peut servir à ceux qui trouveraient délicat et difficile le recours à la restriction mentale. Le *falsiloquium* auquel on serait contraint resterait *mendacium materiale*, pourvu qu'on ne le veuille pas sous l'aspect de désordre moral, et qu'intérieurement on proteste contre la nécessité d'y avoir recours : *10*, 303.

Cas. Rédiger une quittance en imitant l'écriture et la signature d'un créancier que l'on a payé, mais qui n'a pas donné de reçu, n'est qu'un acte matériel analogue à l'imitation de tableaux de grands maîtres ; il n'est pas en soi peccamineux. Si ensuite on présente cette quittance aux héritiers du créancier défunt pour n'avoir pas à payer une seconde fois la dette acquittée, on fait un acte qui ne peut être un mensonge puisqu'il établit la vérité ; il est bien pour les héritiers la cause occasionnelle et prochaine d'une erreur sur l'origine de l'écrit, mais des raisons graves existent pour que cette cause d'erreur puisse être posée : *11*, 860. — Une jeune fille ne peut sans mentir prétexter une retraite qui n'existe pas, pour avoir la possibilité d'aller trouver son directeur spirituel : sa mère lui interdisant absolument ces visites, elle peut à la rigueur désobéir; mieux vaut trouver un artifice qui ne soit pas un mensonge : *12*, 371. — Il y a mensonge à affirmer qu'une déclaration écrite présentée à l'Enregistrement ne contient aucune dissimulation, si, en fait, des biens sont dissimulés ; mais la gravité en est atténuée par les rigueurs fiscales : *20*, 251. — Un élève ayant commis une sottise peut ne pas l'avouer en usant de la restriction mentale, si le supérieur l'interroge à la façon d'un juge en vue d'une punition à infliger, en vertu de la mentalité créée par les dispositions légales qui n'obligent pas un accusé à avouer sa faute. Mais si le supérieur l'interroge en tête à tête en lui laissant entrevoir que l'aveu n'entraînera aucune sanction publique, l'élève ne pourrait guère ne pas avouer sa faute. *Per accidens*, des circonstances spéciales peuvent l'y obliger : *12*, 360.

MER. — Origine des noms : mer Rouge, mer Noire ou Pont-Euxin, mer Ionienne, mer Egée : *10*, 323.

MER MORTE. — L'origine de la mer Morte est un problème qui relève un peu de l'exégèse et beaucoup de la géologie. D'après les apologistes d'autrefois, le bassin actuel de la mer Morte était arrosé par de nombreuses dérivations du Jourdain et très fécond, La vallée de Siddim était parsemée de puits de bitume. Ce sont ces puits de bitume qui furent enflammés par la colère divine, produisirent la pluie de cendres et de feu et communiquèrent au sous-sol une conflagration générale à la suite de laquelle il y eut un affaissement du sol et l'apparition d'un lac souterrain à l'endroit où se trouvaient les villes coupables. D'après la géologie, au temps d'Abraham, la partie septentrionale de la mer Morte aurait déjà été un lac d'où sortait le Jourdain pour arroser la partie méridionale non encore couverte d'eau et qui était la vallée de Siddim, à travers laquelle se perdait le fleuve par un grand nombre de canaux. C'est cette partie qui au moment de la catastrophe se serait affaissée de 7 à 8 mètres et serait devenue un lac peu profond, prolongeant la partie de la mer déjà existante. Les deux explications sont assez concordantes : *21*, 230. — Chateaubriand a dit de la mer Morte que jamais bateau n'avait pressé ses ondes. C'est une erreur. Sous les empereurs de Byzance et pendant le royaume latin de Jérusalem, il y avait un service régulier de bateaux de commerce, mais le secret de la navigation sur cette mer bitumineuse a été perdu : *11*, 187.

MERICI (Sainte Angèle de), 1474-1540. — Sainte Angèle est la fondatrice du premier Ordre de religieuses vivant en dehors du cloître et vouées à l'enseignement. Elle naquit à Brudazzo ; son père s'appelait Jean Mérici. A neuf ans elle fit vœu de virginité avec sa sœur aînée, et rivalisa de piété avec elle. Un jour, elles s'enfuirent de la maison d'un oncle qui les avait recueillies après la mort de leur père, et essayèrent la vie érémitique. On finit par les retrouver et on leur fit comprendre que leur zèle était intempestif. A vingt-deux ans, Angèle se dépouilla de son patrimoine et devint un objet de vénération; de partout on venait la consulter. Par obéissance elle accepta d'aller à Brescia; la ville venait d'être cruellement éprouvée par la guerre (sac de Brescia, 1516). Angèle s'y dévoua à toutes les misères ; c'est là qu'elle décida de fonder la Congrégation qu'une vision lui avait fait entrevoir dix ans auparavant. Après un pèlerinage en Terre Sainte qu'elle fit malgré la cécité dont elle avait été frappée, et une entrevue avec le pape Clément VII, elle rentra

à Brescia et fut obligée d'attendre pour exécuter son projet que Charles-Quint ne menaçât plus la ville et que fût signée la *paix des Dames*. Jésus lui apparut alors et lui ordonna de commencer l'œuvre. Douze jeunes filles répondirent tout d'abord à son appel pour se dévouer à l'instruction chrétienne; elle leur en fit une consigne en 1534, l'année même où S. Ignace de Loyola réunissait ses compagnons pour réagir contre le protestantisme. Les premiers vœux furent émis en 1535, et les religieuses furent la *Compagnie de Ste-Ursule*, en souvenir de sainte Ursule qui au moyen âge fut la patronne des écoles. Sainte Angèle en fut la première Supérieure générale et mourut en 1540. La Compagnie fut approuvée par Rome en 1544, et se répandit rapidement dans toutes les parties du monde : *22*, 808.

MERIMEE (Prosper). — Personnage très antipathique. Il ne crut jamais à rien et n'attendit jamais rien de l'humanité. Et sa littérature est à l'image de son âme. De l'humanité il ne connaît qu'un aspect : la brutalité. Il sut se pousser dans le monde et se faire une carrière aisée. Pour éviter des obsèques civiles, alors assez mal vues, il demanda l'assistance d'un pasteur protestant : *21*, 40.

MERITE. — I. Nature. — Les théologiens définissent le mérite, *opus bonum in obsequium Dei factum ex se potens eum movere ad doni aut beatitudinis supernaturalis retributionem*. Ils distinguent deux sortes de mérites : le mérite *de condigno* qui en vertu des promesses divines donne un droit strict à la rémunération, et le mérite *de congruo* qui n'y donne pas un droit strict. Celui-ci peut être *de congruo infallibili* quand il y a promesse de Dieu assurant la libéralité divine, ou *de congruo fallibili* quand, en dehors de toute promesse divine, il convient que s'exerce cette libéralité.

II. Conditions. — Pour être méritoire un acte doit être : 1° libre, 2° bon, 3° surnaturel.

a) Liberté de l'acte. Aucun mérite n'est possible s'il n'est volontaire. Rigoureusement parlant, il s'ensuivrait que les souffrances d'un enfant baptisé qui n'a pas l'usage de raison n'ajouteraient rien à la récompense à laquelle le baptême lui donne droit. C'est vrai pour le mérite *de condigno* et le mérite *de congruo infallibili*. Mais l'*Ami* pense que le mérite *de congruo fallibili* n'est pas pour lui impossible, car il convient que l'enfant étant devenu par le baptême membre du corps mystique de J.-C. et étant ainsi associé par ses souffrances à celles du Sauveur, ne soit pas privé d'une certaine rémunération pour ces souffrances. C'est ce que pensent S. Augustin et S. Jérôme; et le P. Lejeune s'appuie sur cette idée pour exhorter les parents à ne pas différer le baptême de leurs enfants; Dieu, d'ailleurs, récompense toujours au-delà du mérite : *11*, 1108.

b) Sa bonté. In abstracto, il y a des actes bons, mauvais ou indifférents; *in concreto*, l'opinion la plus probable c'est que tout acte délibéré est bon ou mauvais. Sa moralité repose avant tout sur son objet qui par la loi naturelle, divine ou humaine est marqué d'une empreinte qui le caractérise bon ou mauvais. Elle dépend ensuite des circonstances qui l'accompagnent et qui elles aussi, objectivement parlant, ont chacune une note caractéristique bonne ou mauvaise, capable d'accentuer, d'atténuer, parfois même d'éclipser la moralité principale de l'objet. Elle dépend enfin de l'intention de l'agent, non point en ce sens que l'intention serait cause efficiente de la moralité objective d'un acte, mais en ce sens que la moralité objective devient moralité subjective *in actu exercito* par l'acceptation qu'en fait la volonté. Il peut se faire que l'agent se trompe sur la moralité objective et qu'il croie bon ce qui est mauvais et *vice versa*; selon l'opinion commune, l'acte a alors une moralité pratique déterminée par l'intention, et c'est cette intention qui sera jugée au tribunal de Dieu : *23*, 105. — De là, l'homme n'agit bien qu'autant qu'il connaît, approuve et s'assimile la bonté qu'il reconnaît à son acte et le rapporte en quelque manière *ad Deum*. Il n'est pas nécessaire que cette relation soit actuelle, chose souvent impossible; pour certains théologiens il suffirait mais il serait nécessaire qu'elle fût virtuelle; cette opinion a une grande importance pour la vie ascétique, mais pour la vie commune il serait difficile de prouver l'existence d'un précepte imposant cette relation virtuelle. D'autres opinions, avec différentes nuances, admettent qu'une relation implicite suffit et qu'elle est réalisée par l'acceptation morale de l'acte; c'est le sentiment commun. Cette relation implicite ne donne pas à l'acte toute la perfection qu'il aurait autrement; elle suffit pour qu'il soit méritoire *simpliciter*, pourvu toutefois que par ailleurs il soit surnaturel.

c) Son caractère surnaturel. De l'avis de tous, pour qu'un acte soit surnaturel, il est nécessaire qu'il soit produit par une puissance surélevée au moins par la grâce actuelle. Suarez et d'autres exigent en outre un motif surnaturel, c'est-à-dire emprunté à la foi; généralement on demande ce motif non point comme condition *sine qua non* du surnaturel de l'acte, mais seulement pour que l'acte soit plus parfait. L'enseignement de tous est que pour être méritoire, l'acte surnaturel doit être fait en état de grâce; un motif de charité serait en outre nécessaire selon les uns, selon d'autres il ne serait requis que pour la perfection de l'acte. En résumé, on peut dire que tout acte bon fait en état de grâce est méritoire, plus ou moins selon son degré de perfection : *20*, 172, 635; *22*, 394-398.

III. Questions diverses. — La souffrance par elle-même n'est pas œuvre méritoire, soit qu'elle vienne *ab intrinseco*, soit qu'elle vienne *ab extrinseco*. Bien acceptée, elle devient un moyen efficace entre tous de participation aux mérites de J.-C. comme œuvre méritoire expiatoire, etc. Elle n'est pas non plus en elle-même condition *sine qua non* du mérite; beaucoup d'œuvres bonnes qui ne sont pas douloureuses, qui sont même accomplies avec plaisir, sont très méritoires quand elles sont vivifiées par la charité : *14*, 9.

Le temps du mérite se clôt par la mort. Ceux qui par exception meurent deux fois, comme les ressuscités, restent dans le *status viæ* jusqu'à leur seconde mort qui est définitive. Après sa première mort au moment où il se disposait à violenter sainte Agnès, Procope aurait-il été damné si elle eût été définitive? On ne peut l'affirmer, l'acte de contrition pouvant être produit en un instant : *20*, 315.

Une personne peut faire bénéficier qui il lui plaît du fruit satisfactoire et méritoire de ses bonnes œuvres, et la seconde personne peut en disposer en faveur d'un tiers; l'application en est faite par Dieu selon les dispositions de chacun : *23*, 174.

MESSE. — 1° Prescriptions du *Codex*. 2° M. *in genere;* 3° basse; 4° chantée; 5° conventuelle; 6° *de Beata;* 7° de binage; 8° de communauté; 9° de confréries; 10° du dimanche empêché; 11° des féries et vigiles; 12° de *Requiem;* 13° d'exposition du Saint-Sacrement; 14° de minuit; 15° paroissiale; 16° pontificale; 17° *post obitum;* 18° Première Messe; 19° M. *pro populo;* 20° solennelle; 21° Messes votives; 22° grégoriennes; 23° diverses; 24° M. sèche.

1. PRESCRIPTIONS DU CODEX. — I. Célébration. — On ne peut refuser la permission de dire la messe à un prêtre étranger muni d'un *celebret* en règle. — On peut le jour de Noël dire les trois messes rituelles à minuit dans les chapelles de communautés religieuses, et distribuer la communion aux fidèles. — Les Ordinaires peuvent en certains cas exceptionnels permettre la célébration de la messe en dehors des églises et chapelles (en plein air) : *20*, 2-4.

II. Honoraires. — En cas de messes offertes en nombre indéterminé, il faut prendre pour règle le taux en vigueur dans le diocèse du donateur. — Défense d'accepter pour son propre compte plus de messes qu'on n'en peut dire dans l'intervalle d'un an. — Les délais de célébration. — Distribution, excédent et trafic des messes : *20*, 6, 7. — L'obligation de dire les

messes persiste lorsque le prêtre vient à perdre les honoraires, sans la moindre faute de sa part, avant qu'elles aient été célébrées. — La responsabilité du prêtre qui transmet des messes reste engagée jusqu'au moment où il a la certitude que les messes ont été acceptées et les honoraires reçus : *20,* 8.

2. MESSE « IN GENERE. » — 1° Origine du nom. 2° Historique. 3° Parties essentielles. 4° Matière. 5° Forme. 6° Efficacité. 7° Ministre. 8° Autel et vases sacrés. 9° Heure. 10° Ornements. 11° Servant. 12° Sonnette. 13° Cérémonies. 14° Prières après la messe.

I. Origine du nom. — D'après S. Thomas et S. Bonaventure, *missa* vient de *mittere* et inclut l'idée de mission. De fait, dès l'origine l'*Anaphore apostolique* (canon de la messe ou messe apostolique) met en relief cette idée : mission du Verbe ou messager du Père, mission du St-Esprit sur l'offrande de l'Eglise. Alors, le mot *missa* n'était pas encore le mot désignant le sacrifice de l'autel ; quand il fut mis en circulation, on visait surtout l'idée de renvoi : renvoi des catéchumènes après la Messe des catéchumènes, renvoi des fidèles quand tout était terminé. Ainsi le mot n'eut d'abord rien de bien distingué, et les hérétiques s'en autorisèrent pour dire que la messe n'était pas chose de grande importance. Rome a accepté ce mot quand il fut d'usage courant, mais en lui donnant, comme à beaucoup d'autres, un sens voulu par la tradition. Cette idée de mission est mise en relief par M. Pellet, dans *La Messe et notre Croix ;* le sacrifice de la croix, par suite le sacrifice de la messe résume la mission du Christ, et notre mission à nous est de porter notre croix à sa suite. Voir aussi *L'Anaphore apostolique et ses témoins,* par dom Cagin : *21,* 119.

II. Historique. — L'*anaphore* fut la messe primitive. Le *Gloria* ne se disait qu'à la première des messes de Noël ; au VIe siècle il fut d'usage un peu plus fréquent, mais aux messes papales et épiscopales seulement ; jusqu'aux XIe et XIIe siècles il se chantait en grec ainsi que le *Kyrie,* de même que les catéchumènes récitaient en grec leur profession de foi. Le *Credo* en France semble remonter à Charlemagne, jusque-là il n'était pas connu ; au XIe siècle on le chanta en Germanie ; c'est Benoît VIII qui l'introduisit dans la liturgie romaine. Le Canon romain est réglé dès le pape S. Damase ; on y ajoute un peu plus tard le *Communicantes,* le *Memento* des défunts, et le *Nobis quoque.* La querelle de la consécration par l'épiclèse ne remonte qu'au XIVe siècle ; jusque-là la tradition, sauf quelques textes imprécis, est que la consécration se fait par les paroles du Christ. L'usage exclusif du pain azyme ne remonte à Rome qu'au IXe siècle ; en Angleterre, il existait du temps de S. Bède († 735) : *19,* 1015. En France, il y eut d'abord de multiples liturgies gallicanes ; la messe gallicane du VIe siècle dura jusqu'à la fin des Carolingiens ; la transition à la liturgie romaine se fit dans les siècles suivants ; d'abord très lente, elle devint très active sous Pépin et Charlemagne : *11,* 479. (Voir *Introduction de la messe romaine en France sous les Carolingiens,* par H. Netzer ; et *Leçons sur la messe,* par Mgr Batiffol).

Pendant les persécutions, la messe fut célébrée de préférence la nuit : le soir sur le tard, le matin avant la naissance du jour. Après les persécutions elle fut célébrée aussi bien la nuit que le jour. Au IVe siècle on commence à distinguer entre les messes publiques, auxquelles était convoquée la communauté, et les messes non publiques. Les dimanches et jours où l'on ne jeûnait pas, la *messe publique* était célébrée avant midi, ordinairement vers la 3e heure (9 h. du matin). En Orient, c'était aux premières lueurs du jour, à Milan vers midi. Les jours de Carême, elle était célébrée vers le soir, avant le repas ; les autres jours de jeûne, vers 3 h. de l'après-midi. A Noël, on la célébrait selon l'usage conservé ; le Samedi Saint et la veille de la Pentecôte, plus ou moins tard dans la nuit, selon la longueur de l'office. La nuit qui précédait la Nativité de S. Jean-Baptiste on disait deux messes, la première avant l'aurore ; pendant la nuit du samedi des Quatre-Temps au dimanche, on disait la messe d'ordination, et dans les premiers siècles on disait de même la messe pendant la nuit d'une grande vigile : *11,* 26.

Les *messes privées* remontent à l'origine de l'Eglise ; l'usage fut tout d'abord de célébrer la messe privée pourvu qu'il y eût au moins un assistant, servant le célébrant ; de fait, les Apôtres et leurs successeurs, prêtres et évêques, ont dû célébrer sans solennité dans des maisons particulières, prisons, cimetières, en présence de quelques fidèles seulement, au temps des persécutions. Au Ve siècle S. Augustin célébra dans la maison d'un tribun, S. Ambroise dans une chapelle privée. La pratique des messes privées ne se généralisa qu'au VIIIe siècle ; elles se disaient à toute heure jusqu'au XIIe siècle. Au XIIIe, S. Thomas fixe au commencement de l'aurore le moment où l'on pouvait commencer de célébrer, et au temps de Dominique Soto, l'heure de midi fut la limite au-delà de laquelle on ne pouvait plus célébrer : *11,* 27.

L'Antéchrist tâchera d'abolir la messe, mais les promesses de Jésus-Christ annonçant que son Eglise restera jusqu'à la fin des siècles annoncent par là-même qu'il y aura toujours des prêtres pour offrir le Sacrifice de l'autel : *21,* 48.

Dans *La Consécration et l'épiclèse dans le Missel éthiopien,* le P. Marius Chaine montre que des différentes formules de consécration du rite copte et abyssin, les unes sont valides et comportent le dogme de la présence réelle, que d'autres sont invalides, mais que les Abyssins les regardent comme équivalentes aux premières : *12,* 158.

III. Parties essentielles. — I. CONSÉCRATION — Les théologiens enseignent communément que la consécration des deux espèces est essentielle à la messe : *a) ex jure divino ; b)* parce que la messe est essentiellement représentative du sacrifice de la croix ; *c)* parce que telle est la tradition des Pères et la pratique de l'Eglise qui ordonne rigoureusement de compléter le saint sacrifice quand on a manqué la consécration d'une des deux espèces. D'aucuns pensent même que dans le cas où une consécration a été omise, l'autre serait par là-même invalide ou pour le moins douteuse : *14,* 462. L'opinion contraire repose sur cette affirmation que la raison de sacrifice se trouve réalisée par une seule consécration, en elle-même suffisante pour mettre J.-C. en état de victime ; la consécration des deux espèces ne serait que de précepte pour donner au sacrifice son intégrité. Cette dernière opinion est probable, mais moins que la première : *21,* 172.

De là : 1° Toute hostie à consacrer faisant défaut, l'hostie du tabernacle mise sur l'autel en présence du calice consacré ne remplace pas la consécration du pain ; par suite la consécration du vin est douteuse ; il y a péril d'idolâtrie et péché très grave : *14,* 462.

2° Le prêtre qui doit une messe à une intention rétribuée, doit *ante factum* assurer la validité du sacrifice en suivant l'opinion la plus sûre : *09,* 32 ; *12,* 31. *Post factum,* si une consécration a été omise ou est restée invalide, une première opinion oblige le célébrant à recommencer la messe, ou à restituer les honoraires, ou à s'entendre avec les intéressés, ou à demander condonation à Rome, quand le nombre des messes manquées est assez grand ; ceux qui l'adoptent ajoutent que l'autre sentiment n'est pas assez probable pour que l'on puisse s'en prévaloir : *21,* 173. Une seconde opinion, suffisamment probable selon d'autres, assimile le cas de ce prêtre à celui où la consécration d'une des espèces serait douteuse ; c'est un débiteur qui probablement a acquitté sa dette et probablement ne l'a pas payée ; quelle que soit la solution, un contractant sera favorisé au détriment de l'autre, d'où impossibilité de satisfaire la justice commutative ;

les équiprobabilistes diront : « Le prêtre doit une autre messe, » les probabilistes diront *Non* en s'appuyant en outre sur le caractère de l'honoraire qui, étant une aumône sous forme de rétribution plutôt qu'une rétribution proprement dite, fait que les donateurs peuvent être présumés ne pas exiger une messe de tout point certaine. L'*Ami* conseille au prêtre de dire une autre messe, avec une intention conditionnelle en faveur de parents ou d'amis : *12,* 31 ; ou tout au moins de faire une certaine compensation par le gain d'indulgences, par l'application de fruits secondaires : *09,* 32, ou recours au Souverain Pontife : *10,* 1036 ; *21,* 173. — Même solution quand un prêtre a découvert par la confession qu'un de ses servants a mis de l'eau dans le vin et a pu rendre invalides un certain nombre de consécrations du vin : *09,* 1102. — Si un prêtre s'aperçoit seulement après la messe qu'il a consacré un autre liquide que du vin, il n'est plus temps de suppléer le sacrifice incomplet : *13,* 544.

3° Quand un prêtre est dans l'impossibilité de continuer sa messe après une des deux consécrations, un autre prêtre doit continuer le sacrifice, lors même qu'il ne serait plus à jeun : *10,* 590. Un prêtre latin pourrait et même devrait continuer la messe d'un schismatique tombant gravement malade entre les deux consécrations, la loi interdisant *communicationem in divinis* étant inférieure à la loi divine des deux consécrations ; mais, vu la mentalité des schismatiques, généralement *abstinendum est* pour éviter de graves désordres : *13,* 847.

4° En principe, le fidèle qui remarque que le célébrant a omis une consécration, doit l'avertir ou le faire avertir, et au besoin aller lui-même à l'autel ; mais le manque de certitude, la possibilité que le prêtre, remarquant son oubli, l'ait réparé, les chances d'être mal accueilli par le prêtre qui peut avoir la certitude d'avoir bien consacré, sont des motifs qui restreignent la gravité de l'obligation : *11,* 446.

II. Communion. — Les théologiens enseignent aujourd'hui communément que la communion du prêtre est essentielle au sacrifice : *21,* 172.

IV. Matière. — La matière à consacrer doit être : *a) suffisamment présente et déterminée.* Un prêtre ne consacrerait pas validement depuis l'autel les particules restées à la sacristie ; mais un prêtre apostat consacrerait validement tout le pain d'une boulangerie qu'il a sous les yeux, parce que, dit S. Thomas, la matière de l'Eucharistie est illimitée, comme illimité est le nombre des fidèles qui peuvent y prendre part, et parce que le mauvais usage fait d'un pouvoir n'en empêche pas par lui-même les effets ; il serait en outre difficile de prouver que les conditions d'exercice du pouvoir de consacrer imposées par l'Eglise atteignent le pouvoir lui-même : *11,* 826.

b) Certainement valide, pour ne pas exposer la consécration au péril de nullité, qui entraîne un péril d'idolâtrie : *14,* 412.

Théoriquement, il ne serait pas permis au prêtre d'inclure dans l'intention de consacrer, les fragments d'hosties mêlés dans le ciboire à des hosties entières, parce qu'il est interdit de consacrer des hosties fracturées ; pratiquement c'est permis, car la plupart du temps la présence de ces parcelles est ignorée, et si le prêtre les excluait de son intention, il serait ensuite impossible de les distinguer de celles détachées des hosties après la consécration et certainement consacrées : *10,* 730.

Hosties. — Les farines de commerce et particulièrement les farines américaines n'offrent pas des garanties de pureté suffisantes, surtout quand l'Evêque les a déclarées suspectes ; *ante factum* on ne peut pas en faire usage ; *post factum,* si on ne peut pas en établir l'authenticité, soumettre le cas à l'Evêque, et par lui recourir à Rome *ad sanationem quoad præteritum : 11,* 61 ; *13,* 287. — Des hosties de trois mois risquant fort de n'être plus utilisables, péché grave à s'en servir avant de s'être rendu compte de leur état, ou bien à s'en servir après avoir reconnu qu'elles sont devenues matière invalide, ou bien à s'en servir sans nécessité après avoir constaté qu'elles sont restées matière valide : *14,* 412. En moyenne la farine de froment peut se conserver six mois, moins longtemps à l'humidité, plus longtemps en lieu sec ; on reconnaît qu'elle est en bon état à la vue, à l'odorat, au goût, au toucher ; une farine qui se tasse, qui est flasque ou humide, qui a une saveur acide, une odeur de moisi, est une farine qui commence à se perdre et devient illicite ; puis progressivement elle devient matière douteuse ou invalide, et il y a péril d'idolâtrie à s'en servir : *14,* 435. — On ne saurait approuver la pratique des églises qui emploieraient des hosties confectionnées depuis trois ou deux mois, et il faut s'en tenir aux prescriptions du Rituel (Tit. IV, 1) : *19,* 797. Cette coutume est même condamnée : *20,* 287. On peut célébrer la messe avec des hosties glacées faites par les maisons religieuses recommandées par les Evêques : *21,* 703. — Voir *Hosties.*

Vin. — Le vin étant d'une composition très complexe, ses éléments agissent continuellement les uns sur les autres et donnent lieu à des transformations qui ne l'altèrent pas quand elles se produisent normalement, mais qui l'altèrent plus ou moins quand elles sont dues à l'addition de substances étrangères ou à des fermentations anormales ; il est difficile de dire quand ces réactions font que le vin cesse d'être vin. Il doit être certainement le liquide provenant de la fermentation du jus de raisins par laquelle le sucre du jus se dédouble en alcool éthylique qui reste dans le liquide, et en acide carbonique qui s'échappe. Cette transformation donne plus ou moins d'alcool selon la teneur en sucre et la marche de la fermentation. Rien n'est fixé quant au degré alcoolique ou au mode de fermentation. Pour la licéité, il est nécessaire qu'elle se soit produite, ce n'est pas nécessaire pour la validité. La fermentation alcoolique s'étant produite, le vin reste matière valide tant que d'autres fermentations ou des mélanges de matières étrangères ne l'ont pas notablement altéré ; mais il devient illicite dès qu'il s'est produit une altération quelconque ; à s'en servir sans nécessité, il y a péché plus ou moins grave selon le degré d'altération : *23,* 48.

Il n'est pas permis de se servir de vin où les verjus entrent pour moitié : *10,* 1023. Décisions de Rome concernant le vin de messe : *11,* 990. Il est permis de se servir du vin provenant d'un moût, en le faisant évaporer sur le feu avant la fermentation vineuse : *11,* 992.

Est *invalide* le liquide obtenu par des procédés chimiques, lors même qu'il aurait toutes les apparences du vin ; depuis les progrès de la chimie, la règle ancienne du St-Office, *dummodo liquor ex colore, odore et gustu judicetur esse verum vinum,* n'est plus suffisante ; — le liquide obtenu par simple décoction de raisins frais ou secs, par simple macération dans l'eau, ou par simple pression, lors même qu'à ce liquide on donnerait une certaine force par addition d'alcool ; — le vin de seconde cuvée, si bon soit-il.

Est *illicite* le vin blanc doux qui n'a pas fermenté : *23,* 48 ; — le mélange de moût et de vin fermenté qui n'a pas été suivi de fermentation, sauf le cas où la proportion du moût serait infime par rapport à celle du vin ; il y aurait péché grave à se servir d'un mélange contenant presque autant de moût que de vin ; péché véniel, si la proportion de moût est notablement inférieure : *12,* 799 ; on n'affirme pas que soit licite le liquide où le moût entrerait dans la proportion de 8 à 10 0/0 : *22,* 703 ; — le vin déverdi, c.-à-d. rendu moins acide par les procédés chimiques que la loi autorise : *14,* 181 ; — le vin qui a fermenté, mais dont la fermentation a été arrêtée par l'addition d'acide salycilique, des salycilates restant dans le liquide ; 1 gramme d'acide salycilique par 15 litres de liquide ne rendrait ce vin illicite que *sub levi : 13,* 144.

Est *licite* le vin obtenu de raisins secs mélangés avec des raisins frais et ayant fermenté ensemble, ou bien de raisins secs auxquels a été restituée l'eau dans la proportion de 300 litres d'eau pour 100 kil. de raisins de Corinthe, et qui ont ainsi fermenté, mais ce vin est de conservation difficile ; — le vin dont le degré alcoolique a été modifié par addition d'alcool, pourvu que l'alcool employé soit de l'alcool de vin ou de marcs de raisins, qu'il ait été ajouté en pleine fermentation, et que le liquide résultant ne titre pas plus de 18° d'alcool, conditions que les producteurs n'observent pas toujours ; le plus sûr est de faire soi-même l'opération : *21*, 658 ; — le vin décoloré par filtrage sur charbon : *22*, 703. — L'*Ami* pense que le vin bisulfité dans la proportion de 8 grammes par hectolitre est matière licite ; mais la décision appartient à la Congrégation des Sacrements : *11*, 735. — Un vin gelé qui a perdu son goût et sa force alcoolique n'est pas matière convenable : *19*, 861.

Cas. Un prêtre étranger qui, à défaut de vin absolument sûr, a célébré avec le vin d'un marchand dont le fournisseur passe pour consciencieux et a déclaré le vin naturel, n'est pas obligé de recommencer la messe ; en plus de la validité probable du sacrifice, il a en sa faveur une quasi-certitude morale ou tout au moins une probabilité assez grande pour qu'on puisse dire *post factum :* « In dubio standum est pro valore actus » : *10*, 1036.

V. Forme. — La doctrine catholique traditionnelle est que la consécration se fait par les paroles de l'Institution, c'est une vérité au moins *proxima fidei ;* l'opinion des Orientaux qui voit dans l'épiclèse la forme consécratoire, n'a pas été condamnée expressément comme hérétique ; un texte de S. Grégoire le Grand à ce sujet reste obscur, mais, bien entendu, il n'est qu'une simple allusion à la pratique des Apôtres d'ajouter l'Oraison dominicale à la consécration : *22*, 651. — Donner *par distraction* le sens « ici » au mot *hic* ne compromet pas la validité de la forme : *14*, 48. — La prononciation qui se ferait sans mouvement des lèvres, par le seul jeu de la gorge et de la langue et qui à la rigueur serait suffisante pour être comprise, est certainement illicite et au moins douteusement valide : *19*, 1277 ; *20*, 143. — Il n'est pas permis de répéter les paroles de la consécration ni totalement, ni en partie, pour avoir simplement une certitude plus entière d'avoir bien consacré ; on ne peut le faire que quand il y a un doute fondé, et alors conditionnellement : *13*, 875. — D'après l'opinion commune il n'est pas permis de prononcer à nouveau, même conditionnellement, les paroles de la consécration sur des particules douteusement consacrées, parce que la consécration de la grande hostie étant certaine, ce serait commencer ou tenter un nouveau sacrifice par la consécration d'une seule espèce : *13*, 382 ; dans le cas où ensuite le servant devrait communier, on pourrait lui réserver une parcelle de la grande hostie. Les distractions même volontaires qui laissent une attention suffisante pour bien prononcer les paroles ne seraient que des péchés véniels, s'il ne s'y joint du mépris ou du dédain pour la sainte messe : *14*, 363. — Un prêtre qui par une dévotion mal entendue suit la messe d'un autre en récitant les paroles avec l'intention de consacrer avec lui, célèbre en réalité contre la défense de l'Eglise, sans ornement, sans être à jeun, sans communier, en binant s'il a déjà dit sa messe ; autant d'originalités graves ; de plus il peut arriver qu'il termine les paroles de la consécration avant le célébrant, et alors celui-ci n'a pas consacré : *12*, 361.

VI. Efficacité. — A) Les différents fruits de la messe. — La valeur du saint sacrifice est infinie, puisque le prêtre principal et la victime sont J.-C. lui-même, Dieu infini ; par conséquent les fruits à recueillir sont inépuisables. Ils sont produits *ex opere operato,* d'une façon analogue aux effets des sacrements ; mais il peut s'y ajouter des fruits *ex opere operantis* provenant de la dignité et de la dévotion du prêtre secondaire ou des dispositions des fidèles. L'application faite de ces fruits est nécessairement limitée, parce que limité est le nombre de ceux qui peuvent y participer, et limitées aussi les dispositions de chacun. Pour cette application on distingue : 1° *le fruit général,* réparti entre tous ceux qui sont en état de le recevoir ; il peut grandir indéfiniment, selon le nombre de ceux qui doivent en profiter et selon les dispositions de chacun, de telle sorte que chaque personne en profite autant que si elle était seule. *Per accidens* cependant, la solitude ou la compagnie d'autres personnes peuvent augmenter ou diminuer les bonnes dispositions personnelles, et par là-même le fruit recueilli : *11*, 1113. Le célébrant ne peut pas en disposer. — 2° *Le fruit spécial,* ou *moyen,* ou *ministériel* dont le prêtre a la libre disposition, mais qu'il doit tout d'abord réserver à ceux qui y ont acquis un droit. Selon une opinion, ce fruit serait indéfini, de telle sorte qu'une messe offerte pour mille personnes profiterait autant à chacune que si elle était dite pour elle seule ; le prêtre pourrait ainsi ajouter à l'intention principale autant d'intentions secondaires qu'il voudrait, sans nuire à une seule. Le sentiment commun est que le fruit moyen *ex opere operato* est limité, qu'il revient entièrement à la personne ou aux personnes pour lesquelles il est appliqué, et qu'il leur est distribué selon leurs dispositions ; les intentions secondaires ne valent qu'à condition que ce droit sera sauvegardé et ne peuvent bénéficier que d'un fruit moyen *ex opere operantis.* — 3° *Le fruit très spécial* qui appartient en propre au célébrant ; il peut disposer de la partie satisfactoire de ce fruit, mais non de la partie méritoire : *12*, 236. — L'offrande d'un honoraire donne droit au fruit spécial ; il n'est acquis que quand la messe est dite, à moins que Dieu ne veuille bien l'accorder de suite. C'est en outre un acte bon qui a une valeur indépendante du sacrifice, et qui peut mériter *de condigno* ou *de congruo* selon que l'âme est ou n'est pas en état de grâce : *12*, 389.

B) Quand les fruits de la messe sont-ils produits et appliqués ? — Les fruits de la messe sont produits au moment où elle est dite ; ils sont immédiatement appliqués selon les dispositions des bénéficiaires. Pour le fruit moyen, le prêtre a dû désigner ceux à qui il veut l'attribuer, au moins avant la seconde consécration.

Pour les vivants. Dieu pourrait, de puissance absolue, remettre la peine de péchés pardonnés à celui qui en ayant commis d'autres depuis ne serait plus en état de grâce ; l'enseignement universel est qu'il ne le fait jamais. Par suite, un pécheur en état de péché mortel ne peut pas bénéficier immédiatement des fruits d'une messe dite pour lui ; d'après une opinion, ils ne lui seront jamais appliqués et ils font retour au trésor de l'Eglise ; d'autres disent qu'il en bénéficiera une foix l'*obex* enlevé, parce que le sacrifice de la messe produit ses effets à *l'instar* des sacrements : *10*, 228. L'effet satisfactoire s'étend aux peines à subir existant au moment où la messe est célébrée, ce qui en est remis entre en diminution des peines de toute la vie qu'il faudrait subir après la mort : *09*, 1145. Il ne semble pas que le bénéficiaire puisse réserver que cet effet satisfactoire ne lui soit appliqué qu'à sa mort, pour qu'il puisse s'étendre aux dettes existant en ce moment, *a)* parce que Dieu dispense les fruits du saint sacrifice selon les desseins de sa bonté ou les exigences de sa justice, sans être lié par une condition venant de la créature ; *b)* parce qu'il n'a rien révélé sur ce point ; *c)* parce que les fruits produits par la messe ne peuvent ni rester en suspens, ni rester indéterminés ; *d)* parce que l'application en est faite *humano modo* et non d'après la prescience divine. Pratiquement, on ne peut compter que sur une application faite aux peines actuellement existantes ; inutile, par suite, de retarder cette application. Cela s'applique aux messes de trentain comme aux autres ; quant aux

effets spéciaux du trentain, ils ne sont applicables qu'à une âme déjà en purgatoire : *10,* 376. Il est même plus avantageux de faire dire des messes pour soi-même de son vivant, parce qu'alors on profite de tous les fruits méritoires et impétratoires du saint sacrifice ; mais il est prudent d'en réserver pour après sa mort, en vue des peines restant à subir : *09,* 1145. — Le fruit moyen d'une messe paroissiale dite à une intention particulière revient à cette intention, les fruits accessoires provenant de la solennité donnée à cette messe reviennent à la paroisse : *10,* 478. — En s'unissant d'intention à plusieurs messes qui se célèbrent en même temps, un fidèle participe à l'offrande de chacune et peut en bénéficier ; il recevra des fruits plus abondants de celle à laquelle il assiste : *20,* 143. — On ne peut pas, de son vivant, faire dire des messes de *Requiem* pour le repos de son âme ; vrai sens de cette demande : *11,* 1007.

Pour les défunts, le fruit satisfactoire de la messe est appliqué *per modum suffragii ;* il leur est attribué de façon effective par Dieu selon les desseins de sa miséricorde ou les exigences de sa justice, et en raison de la charité pratiquée pendant la vie : *12,* 389. — L'*Ami* pense qu'il vaut mieux dire deux messes pour deux défunts que d'en dire une pour l'un et une seconde pour l'autre : *21,* 293.

La messe dite pour un défunt qui est au ciel n'augmente pas sa gloire essentielle, parce qu'elle n'ajoute rien à la vision béatifique, mais elle peut augmenter sa gloire accidentelle, celle résultant de connaissances et jouissances autres que la vision béatifique. Les fruits de cette messe font retour au trésor de l'Eglise : *13,* 1015 ; *22,* 234.

C) Comment le célébrant doit-il disposer du fruit moyen ? — 1° L'application de la messe doit être faite avant la consécration et être suffisamment déterminée. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit actuellement faite ou renouvelée avant la messe, il suffit qu'elle ait été faite et que n'ayant pas été rétractée elle persévère au moins de façon habituelle ; quelques auteurs exigeraient qu'elle persévérât virtuellement. Une détermination implicite suffit aussi. Est suffisante l'application convenue entre curé et vicaire par laquelle les messes annoncées seront dites successivement par l'un et par l'autre dans l'ordre où elles auront été annoncées : *09,* 1148 ; l'application générale faite de messes à dire, avec la volonté de suivre l'ordre des demandes, ou l'ordre fixé par le donateur ou le transmetteur : *19,* 951, ou l'ordre des inscriptions, ou même l'ordre que s'est proposé le donateur sans l'avoir indiqué ; l'application *ad intentionem dantis* pour des messes qu'une même personne a demandées sans fixer ses intentions, ou pour des messes demandées par diverses personnes pour la même intention ; cependant, dans ce dernier cas, il vaudrait bien mieux faire distinction et se proposer un ordre à suivre à cause des intentions secondaires que ces personnes peuvent avoir : *11,* 958. — L'application faite à l'âme d'un défunt des messes qu'il a demandées pour être dites à ses intentions, suffit pour que le prêtre soit déchargé de ses obligations, car cette application est dominée par la volonté habituelle de dire les messes comme elles sont demandées : *11,* 829. — Il n'y a pas application de la messe quand le fruit moyen est laissé à la volonté de Dieu ; mais un prêtre peut appliquer une messe libre d'une manière générale aux fins les meilleures pour lui-même, ou pour le prochain, ou pour les âmes du purgatoire ; il peut aussi l'appliquer aux âmes du purgatoire, en laissant à la Sainte Vierge le soin d'en répartir les fruits : *11,* 229. — Quand un prêtre a promis une messe, et que par oubli il la promet pour une autre intention et la dit à cette intention dernière, de l'avis de tous la messe est appliquée à l'intention prédominante ; d'après Gury, c'est la première intention qui prévaut, parce que non rétractée ; d'après Lehmkuhl, c'est la seconde, à moins que le prêtre n'ait formellement exclu toute mutation provenant d'un oubli, ou encore, selon Noldin, à moins qu'on ne puisse certainement affirmer que le prêtre se serait arrêté à la première intention s'il s'en fût souvenu. L'*Ami* préfère la solution de Lehmkuhl, parce que la première intention a cessé d'être actuelle et même virtuelle, et qu'elle n'est qu'interprétative dans la restriction faite par Noldin. Un prêtre qui avait promis par écrit une messe pour un jour d'examen et qui l'a dite à une autre intention, ne l'aurait probablement pas acquittée pour l'intention promise, à moins que l'écrit n'équivale à la volonté implicite de ne pas changer d'intention : *11,* 62.

2° La messe, dont l'Eglise a la garde, doit être appliquée selon les règles par elle tracées. *Aux vivants :* on peut l'appliquer à tous les fidèles sans restriction ; aux infidèles, à condition qu'ils ne la demandent pas dans un but superstitieux ; aux hérétiques et schismatiques, pourvu qu'elle soit dite pour leur conversion. *Aux défunts : publice* on ne peut la dire pour aucun de ceux qui meurent dans l'infidélité, le schisme ou l'hérésie, ni nommément pour un défunt à qui on a dû refuser la sépulture ecclésiastique ; *privatim* on ne peut pas la dire pour un ou plusieurs de ceux-là en particulier, mais on peut l'appliquer *in globo* à ceux qui seraient morts dans la bonne foi et en état de grâce ; ou bien on pourrait dire une messe pour les âmes du purgatoire avec l'intention qu'elle leur profite, si Dieu le permet. Si l'on offre un honoraire pour que la messe soit appliquée à un hérétique, schismatique, dont la bonne foi fut sérieusement probable et accompagnée de sentiments chrétiens, on pourrait l'accepter mais à la condition que la chose demeure secrète, qu'il n'y aura pas d'oraison spéciale pour le défunt, que le donateur sache que la messe sera dite pour tous les défunts avec application conditionnelle à l'âme désignée : *10,* 23 ; *14,* 129. — Voir *Honoraires.*

VII. **Ministre** — I. Pureté de conscience. — Le prêtre qui célèbre en état de péché mortel applique validement la messe à l'intention voulue, la messe produisant ses effets *ex opere operato.* Mais le concile de Trente : 1° ordonne *sub gravi* au prêtre en cet état de se confesser avant de célébrer ; il n'admet qu'une exception : c'est quand d'une part tout confesseur fait défaut et que d'autre part il y a nécessité de dire la messe ; le prêtre doit alors faire préalablement un acte de contrition parfaite. 2° Il ordonne de même *sub gravi* au prêtre qui a ainsi célébré, de se confesser *quamprimum,* c'est-à-dire *intra tres dies : 10,* 1070 ; dans l'intervalle, la contrition parfaite avec laquelle il a dit la messe obligée ne l'autorise pas à célébrer ensuite par pure dévotion, il doit s'abstenir de toute messe non indispensable : *11,* 507. — Cette double loi astreint les missionnaires comme les autres prêtres ; cependant l'impossibilité pour des missionnaires isolés d'avoir avant longtemps un confesseur et la nécessité de célébrer, les dispensera ordinairement des deux parties du précepte ; toutefois ils se garderont de tabler trop facilement sur la contrition parfaite : *13,* 651. Les difficultés inhérentes à l'accusation, la répugnance de s'adresser au seul confesseur que l'on peut avoir, si grave soit-elle, la crainte de perdre à ses yeux sa réputation, sa rigidité ou ses fautes personnelles, les relations quotidiennes de vicaire à curé, la crainte non fondée d'une violation indirecte du secret sacramentel, etc., ne dispensent pas de la confession. Elle doit être intègre ; mais des conséquences extrinsèques devant résulter d'une accusation complète (péril de contagion, de révélation du secret sacramentel, ou danger de faire connaître un complice) peuvent dispenser non pas de la confession en règle générale, mais de l'intégrité, dans la mesure nécessaire pour éviter ces dangers : *10,* 1070 ; *20,* 615. — Un trentain grégorien à acquitter n'est pas un cas de nécessité qui permette de dire la messe sans confession, sauf le cas où le prêtre serait tellement miséreux que l'honoraire lui soit nécessaire : *14,* 45. Généralement l'habitude de

célébrer chaque jour ne crée pas davantage la nécessité de dire la messe ; le scandale d'une abstention n'est pas probable et d'ailleurs est facile à éviter : *12*, 333. — Un vicaire qui prévoit que, tombant en péché mortel, il n'aurait pas le courage de se confesser à son curé en l'absence de tout autre confesseur, et qu'il dirait la messe chaque jour sans confession, pèche gravement s'il accepte cette prévision, ne pèche pas s'il repousse la crainte ; mieux vaut pour lui résister indirectement en se disant : « Avec la grâce de Dieu, je ne me mettrai pas en pareil péril » : *10*, 64.

II. Dispositions du corps. — A) *La loi du jeûne* eucharistique oblige le célébrant sous peine d'une censure *ferendæ sententiæ ;* elle n'atteint le coupable que lorsque l'Evêque l'a prononcée : *22*, 224. — Les dispenses accordées pour la communion des infirmes qui ne peuvent sortir, ne le sont pas pour la célébration de la messe : *14*, 183. — La discipline actuelle et le Code ne permettent pas à un prêtre de rompre, sans dispense spéciale, le jeûne avant une messe tardive : *13*, 147, ni à un bineur fatigué de prendre un léger *frustulum* avant ses messes : *20*, 187. — Seule une raison de scandale grave ou de murmures sérieux à éviter, ou de sacrifice à compléter, permet de célébrer sans être à jeun. Cette raison n'existant pas, un prêtre qui n'est plus à jeun ne peut, même un dimanche, continuer la messe d'un prêtre qui tombe malade après l'Offertoire, malgré le précepte dominical à observer : *14*, 416 ; ni dire une messe de mariage, surtout si l'on sait qu'il n'est plus à jeun : *14*, 367 ; ni dire une messe des Quarante-Heures qui d'ailleurs peut être remplacée par un autre office ; dans ce dernier cas, si la messe ne peut être omise sans grave scandale, elle devra être dite de préférence par un prêtre bineur qui n'a dit qu'une première messe, s'il s'en trouve, plutôt que par un prêtre non à jeun : *14*, 344. — On peut conserver un dentier pendant la nuit et dire la messe ensuite ; les inconvénients qui peuvent en résulter sont analogues à ceux du palais naturel : *21*, 141. — Ce qui se trouve accidentellement dans le Précieux Sang et est absorbé en même temps, v. g. une mouche, ne rompt pas le jeûne ; mais l'ablution mêlée par inadvertance aux Saintes Espèces le romprait : *19*, 1022 ; à plus forte raison les ablutions prises séparément, ou un remède pris en cas d'indisposition : *23*, 758.

B) *Les dispenses.* Sans rien changer à la loi du jeûne qui conserve sa gravité, ni à l'interprétation qu'en donnent les docteurs, un décret du St-Office (22 mars 1923) prévoit des cas de dispenses et en fixe les conditions. Il est de stricte interprétation. 1° Une dispense ne peut être donnée que pour une messe de binage ou une messe tardive. 2° La messe doit être d'obligation pour les fidèles. 3° Il faut que le prêtre ne puisse jeûner sans grave dommage pour sa santé, ses devoirs d'état, ou des occupations sérieuses d'une utilité certaine. 4° L'alimentation n'est permise que *per modum potus aut remedii.* 5° Tout liquide de sa nature capable d'enivrer est interdit. 6° La dispense ne peut être accordée que si le bien spirituel des fidèles l'exige, jamais pour la seule utilité du célébrant. 7° Toutes précautions doivent être prises pour qu'il n'y ait pas scandale. L'Evêque seul est juge de ces conditions, sous sa responsabilité personnelle : *23*, 480, 758. — Les dispenses sont accordées par le St-Siège par l'intermédiaire du St-Office. Celui-ci ou bien dispense directement pour chaque cas, ou bien, s'il le juge nécessaire, communique aux Evêques la faculté de dispenser, soit par des indults généraux concédés *ad tempus*, soit par indults particuliers accordés pour chaque cas isolément. Quand l'urgence rend impossible le recours à Rome, l'Evêque peut dispenser sans indult, mais avec l'obligation d'informer *quamprimum* le St-Siège de la dispense accordée et des motifs. — Les indults généraux accordés par la lettre *Optime novit* ne le sont que pour des messes de binage et non des messes tardives ; l'Evêque ne peut en user que pour des prêtres qui dépendent de lui et ont charge d'âmes, seulement en cas de nécessité certaine, quand la messe de binage doit être dite dans une église éloignée de la propre église du curé et moyennant les conditions ci-dessus énumérées. Ils sont accordés pour trois ans, au bout desquels l'Ordinaire doit faire connaître le nombre et les motifs des dispenses concédées ; et encore l'indult devient caduc même avant les trois ans expirés, si les causes qui l'ont motivé ont cessé d'exister : *23*, 572.

Il y a faute vénielle ou même grave à ne pas se laver les mains avant la messe : *11*, 544 ; mais, sauf motif *ex decentia*, rien n'oblige à les laver après la messe : *11*, 397.

III. Rit a observer. — Tout prêtre, quel qu'il soit et en quelque lieu qu'il se trouve, doit célébrer selon son rit avec pain azyme ou pain fermenté selon ce rit ; la loi remonte au 4e concile de Latran, au concile de Florence et est expressément maintenue dans le Code ; l'opinion contraire est tout à fait improbable : *21*, 57. — Le prêtre qui doit célébrer *ad intentionem dantis* peut s'en tenir à la messe du jour : *13*, 495. On satisfait à son obligation en disant une messe de *Requiem* pour un vivant : *10*, 1034. — Un religieux du rit latin qui suit l'Ordo d'un diocèse ayant une liturgie propre en dit pareillement la messe, mais sans tenir compte des rites particuliers de cette liturgie : *12*, 288.

VIII. Autel et vases sacrés. — Pour dire la messe à la sacristie il faut un indult du St-Siège : *10*, 270. L'autel doit avoir au moins un degré : *11*, 1088. Il est défendu de se servir du dessous de l'autel fixe comme armoire pour y garder les objets du culte : *11*, 768. Il est superstitieux de placer sur l'autel des écrits spirituels pendant la messe : *09*, 733. Une pierre d'autel, bien en règle, est obligatoire pour célébrer : *14*, 189. Il n'est pas permis de placer une planche sur l'autel pour préserver les nappes de l'humidité : *14*, 351. Après la messe, on doit couvrir l'autel : *19*, 992 ; ne pas le découvrir dès le soir pour préparer la messe du lendemain : *10*, 767. On ne peut célébrer sur un autel au-dessous duquel se trouve la sépulture d'un prêtre, s'il n'y a pas la distance d'1 m. entre l'autel et la tombe : *20*, 96. Il serait plutôt étrange de voir deux prêtres célébrer sur le même autel au moyen de deux pierres consacrées : *20*, 128. — Pour s'éclairer, le célébrant ne doit pas, sauf indult, se servir du bougeoir, réservé à l'évêque, mais employer quelque autre mode d'éclairage : *14*, 223 ; *19*, 992. — Un *crucifix*, même fixé très haut au-dessus de l'autel, suffit pour dire la messe : *11*, 528 ; il peut être en métal, ou en bois, ou simplement peint : *11*, 432 ; il ne doit pas être voilé, en dehors du temps de la Passion : *22*, 576. — Les *cierges* doivent rester de chaque côté de la croix de l'autel et l'un d'eux ne peut pas être utilisé pour éclairer à la communion : *09*, 525 ; *22*, 160 ; ils ne doivent pas être fixés à la muraille en dehors de l'autel : *10*, 685 ; *11*, 800. Leur nombre aux différents offices : *23*, 600. Aux messes solennelles il peut y en avoir plus de six sur les gradins de l'autel : *10*, 399 et même des petits autels, aux jours de fête : *10*, 1103. Le petit cierge de l'élévation est pour les messes privées : *21*, 191. D'après le Cérémonial des Evêques, ils doivent s'élever comme par degrés de chaque côté de la croix, mais il est permis de les laisser tous à la même hauteur : *11*, 208 ; *23*, 206. Les cierges d'enterrement ne peuvent être utilisés pour la messe que s'ils ont la quantité de cire voulue ; autrement non : *09*, 607. Quantité de cire requise : *10*, 383 ; *11*, 384. Il y a faute à se servir de bougies en stéarine pour la messe, de propos délibéré : *20*, 287. Les six chandeliers ne peuvent pas être remplacés par une paire de candélabres à trois branches : *14*, 208. Ils ne doivent pas être recouverts d'étoffe pendant la messe, surtout pendant les offices solennels, et toute coutume contraire doit être éliminée. Toutefois, en raison de l'humidité, l'Eglise le tolère en dehors de la messe : *22*,

576. — **Aucune règle ne prescrit de tourner la tranche du** ***Missel*** **soit vers le tabernacle, soit vers le milieu de l'autel : *11,* 528.** Il convient au moins de couvrir le pupitre du Missel avec un voile de la couleur des ornements : *12,* 781. A défaut de Missel, il serait permis de se servir d'un simple Paroissien, si le prêtre sait le Canon par cœur en latin : *20,* 415. — Les *calices* en bronze d'aluminium sont permis moyennant certaines conditions : *11,* 254. — On peut se servir de *burettes* d'or ou d'argent : *11,* 815. — Même si le *conopée* est de la couleur de l'Office du jour, on peut dire une messe en noir : *09,* 607.

IX. Heure. — On ne peut pas commencer la messe plus d'une heure avant l'aurore ; cette heure est calculée à partir du moment où se produit le phénomène, elle dépend par conséquent du lever du soleil et non de l'heure légale. Pour les messes tardives au contraire, le midi peut être fixé selon l'heure légale : *21,* 535. — La ligne de démarcation des jours se trouve dans l'Océan Pacifique ; les messes peuvent être commencées au Japon environ 9 h. 30 plus tôt qu'à Paris, et à peu près 17 h. 50 plus tôt qu'en Californie ; ainsi la messe peut être offerte à chaque instant sur le globe : *09,* 474. — On est libre de suivre l'heure vraie ou l'heure légale : *09,* 95. Il ne convient pas de célébrer avant 2 h. du matin, et même le privilège de célébrer une heure avant l'aurore, ne permet pas d'invoquer une autre cause pour anticiper davantage ; même avec un indult permettant de donner la communion à 1 h. du matin, on n'est pas autorisé à célébrer dès cette heure-là : *09,* 94 ; *10,* 527. Avec un indult, on peut commencer la messe à 1 h. de l'après-midi : *12,* 288. Les messes privées sont permises depuis l'aurore jusqu'à midi : *21,* 544.

X. Ornements et linges sacrés. — Doivent être *bénits :* l'amict : *22,* 224 ; l'aube, le cordon : *12,* 783 ; *14,* 384 ; le manipule, l'étole et la chasuble : *19,* 1182 ; *21,* 281. La chape, le voile du calice, la bourse, le conopée, le voile huméral peuvent l'être par convenance, et conjointement avec des ornements qui doivent être bénits obligatoirement : *14,* 384 ; *19,* 1182. Le purificatoire n'a pas besoin d'être bénit : *22,* 224. Les évêques pour cette bénédiction se servent de la formule du Pontifical, les prêtres de celle du Rituel sans rien changer : *22,* 415. L'encens et l'eau bénite ne sont pas requis pour la validité : *22,* 416.

Un curé a le droit de bénir les ornements qui sont sa propriété, et (malgré ce qui est dit : *11,* 1104) ceux de son vicaire, et d'un prêtre habitué, s'ils appartiennent à son église : can. 1304, § 3 : *13,* 448. Mais tout prêtre ne peut pas bénir même ses ornements : *21,* 281. La bénédiction faite sans délégation par un simple prêtre est nulle : *13,* 863. Quand on célèbre dans une église étrangère, il n'y a pas à s'inquiéter de la bénédiction ni de la matière des ornements : *10,* 238 ; et même il n'y a pas de faute à se servir d'ornements non bénits quand on ne peut y remédier : *13,* 768.

Un ornement donné par le Pape ne doit pas être supposé bénit, sans indication formelle : *10,* 640. La doublure des ornements n'est pas bénite : *10,* 339 ; aussi elle peut être utilisée même pour des usages profanes ; également les fleurs et les broderies : *11,* 144 ; *20,* 80. Mais il est inconvenant de faire servir à des usages vulgaires la matière première des vieux ornements : *09,* 384 ; *13,* 704 ; sauf les débris informes : *13,* 1056. Il est recommandé ou de les brûler ou de confier les vieux ornements à des religieuses qui les utiliseront respectueusement : *20,* 80 ; on ne peut pas les vendre sans l'autorisation de l'évêque : *10,* 95.

Pour la confection des chasubles, il faut s'en tenir à la forme romaine, non à la forme gothique, sauf autorisation de Rome : *09,* 112 ; *10,* 332, 926 ; *11,* 214, 286 ; *13,* 1072. Toutefois les ornements de forme gothique ou semi-gothique ne sont pas absolument interdits : *10,* 720 ; *19,* 1103. Là où ils sont nombreux on peut les utiliser sans scrupule et sans consulter l'évêque : *19,* 1071, 1216 ; *20,* 224. — Dimensions de la chasuble pliée, son usage : *11,* 287.

Origine de l'*étole pastorale : 13,* 527. Sauf pour la communion du Jeudi Saint, et pour l'imposition des mains à l'ordination des prêtres, il n'est pas permis de porter l'étole pastorale sur la mozette : *13,* 483.

Les *aubes* dont la dentelle monte jusqu'à la ceinture sont défendues, mais Rome tolère de les user : *09,* 827 ; ainsi que celles qui ne sont pas liturgiques : *19,* 1216. Une aube avec la broderie agrémentée de fils d'or fin n'est pas défendue : *13,* 816. Est tolérée la coutume de mettre des parements de couleur sous les dentelles des manches et au bas de l'aube : *20,* 622. Une aube perd sa bénédiction si une manche est enlevée, et doit être bénite de nouveau : *10,* 927 ; *12,* 144, 944 ; *13,* 768 ; *20,* 30. — L'*étole* doit être rebénite quand pour la réparer les deux bandes ont été séparées, ou quand elle a été remise à neuf dans sa plus grande partie : *19,* 1264. — Les ceintures fantaisistes substituées au cordon liturgique doivent être supprimées : *22,* 480.

Sans indult, il est illicite de se servir d'ornements en coton : *20,* 671 ; *22,* 624. La défense d'employer la laine s'applique au tissu principal, et non aux accessoires, v. g. galons, croix : *20,* 48. Le *corporal* doit être de lin pur ou de chanvre, à l'exclusion de toute autre matière. Malgré certaines tolérances de Rome, on ne peut se servir d'un corporal fait avec des fibres d'ananas : *21,* 320. Les galons des ornements noirs peuvent être en soie blanche, ou en fils d'argent, mais aussi de couleur noire. La croix seule n'admet pas de fond blanc : *09,* 46 ; *10,* 1103 ; *13,* 687. Pour les ornements d'une autre couleur, ils peuvent être en laine, et la croix de couleur différente : *09,* 112. La S. C. permet de broder ou d'appliquer sur le fond des ornements sacrés l'image du Sauveur, de la Sainte Vierge, ou des saints : *10,* 685.

Le drap d'or mi-fin n'est ni liturgique, ni économique ; toutefois il est permis d'user les ornements de ce drap d'or : *19,* 1264. Le drap d'or peut s'employer pour la couleur blanche, verte ou rouge, mais pas pour les autres : *12,* 608, 764. Les ornements de couleur rose sont permis à la messe fériale du 3e dim. de l'Avent : *22,* 815. Sans indult, il n'est pas permis de se servir pour la messe d'ornements bleus avec garniture en fils d'argent : *21,* 495 ; ni de ceux de couleur jaune : *21,* 496 ; *22,* 576 ; excepté pour les Pères blancs : *22,* 671. Si on dit la messe du dimanche ou de la férie, au lieu de celle du saint occurrent, on prend la couleur de la messe récitée : *12,* 336. Une cause raisonnable, v. g. une impossibilité matérielle, peut autoriser à dire la messe avec un ornement qui ne correspond pas à la couleur exigée par la rubrique : *20,* 415, 671. L'usage des ornements doubles n'est pas condamné : *09,* 688. Il est recommandé de se servir d'ornements plus précieux aux messes solennelles des fêtes de 1re classe : *10,* 1005.

XI. Servant. — On ne peut célébrer sans servant. Il y aurait faute grave à le faire sans une cause vraiment sérieuse : *10,* 384 ; *11,* 827 ; *21,* 288 ; *22,* 144 ; v. g. si le servant s'en va : *11,* 1056 ; ou s'il y a un indult, ou un cas de nécessité : *23,* 510. Il y a nécessité sérieuse : 1o quand il faut dire la messe pour procurer le saint Viatique à un malade ; 2o quand la messe est nécessaire pour que le prêtre ou les fidèles puissent accomplir le devoir dominical ; 3o quand la messe a été commencée avec un servant qui disparaît ensuite, surtout s'il disparaît après l'Offertoire : *23,* 461. Si d'autres raisons sérieuses existent, elles doivent être soumises à l'Evêque qui décidera lui-même ou fera décider par Rome : *21,* 144.

De règle générale, le servant doit être du sexe masculin. Une femme ne peut répondre qu'en cas de nécessité, sans entrer au sanctuaire, ni prendre la moindre part au service de l'autel : *11,* 827. Le cas de nécessité tout d'abord seul admis était celui de

donner au peuple une messe d'obligation ; une décision postérieure fut plus tolérante : *10,* 117. Aujourd'hui, si le prêtre ne peut avoir facilement un servant, il peut célébrer même *ex devotione* avec le concours d'une femme : *11,* 827 ; la tolérance est plus facile pour une religieuse : *11,* 117.

Il n'est pas nécessaire que le servant, homme ou femme, sache parfaitement répondre ; le prêtre peut laisser passer les petites défectuosités et suppléer à celles qui seraient plus grandes : *09,* 1040 ; *11,* 827. Mieux vaut par suite avoir comme servant un petit garçon, plutôt qu'une femme, lors même que provisoirement il ne serait pas très sage ou ne saurait guère répondre ou demanderait une petite rétribution : *10,* 117.

Les indults permettant de célébrer sans servant autorisent à s'en passer chaque fois que faute de servant le prêtre devrait se priver de la messe : *23,* 461.

L'heure matinale n'autorise pas à célébrer sans servant : *09,* 94. C'est un devoir pour le curé de se procurer des servants : *21,* 432. Toutefois un prêtre pourrait célébrer le dimanche une fois sans servant, dans une chapelle de secours très éloignée et d'un accès difficile : *09,* 192. S'il célèbre sans servant, il ne dit qu'une fois le *Confiteor : 11,* 1056 ; *19,* 863. A l'ablution des doigts, il peut verser le vin d'une main et l'eau de l'autre ou le vin et l'eau dans le calice et s'y purifier les doigts : *21,* 224. Un seul servant, à la rigueur, peut servir deux messes à la fois : *12,* 1072. Le servant récite le *Confiteor* médiocrement incliné : *22,* 783. Il doit baiser les burettes avant de les remettre au célébrant : *10,* 894. Aux messes des féries il répond *Levate : 14,* 303. Il peut recevoir et porter le voile du calice : *11,* 496 ; *12,* 208. Il doit toujours génuflecter *in plano : 11,* 800 ; à la croix toutes les fois qu'il passe devant l'autel, même quand la Sainte Réserve n'y est pas conservée : *09,* 879. A la messe basse, il ne faut qu'un servant ; seuls, les Evêques peuvent en avoir deux ou plusieurs : *21,* 287, 544. Les servants reçoivent la communion avant les autres communiants de même qualité : *19,* 799. Aux solennités, leur nombre n'est pas limité. Ils doivent êtres revêtus de la soutane et du surplis, ce dernier est toujours requis ; mais l'aube, le cordon, le camail, la ceinture, les gants, la barrette sont interdits : *10,* 320 ; *11,* 208, 703 ; *12,* 207 ; *20,* 415, 624 ; *21,* 287, 544 ; *22,* 31. Les Frères lais de certaines Congrégations peuvent servir sans surplis : *12,* 207. Le servant d'une messe basse doit avoir le surplis ; le dimanche, le costume est plus riche mais jamais violet : *22,* 31, 239.

En cas de nécessité ou pour une cause raisonnable, une femme peut répondre de sa place, mais non servir à l'autel : *10,* 640 ; *14,* 222, 303 ; cela peut se faire même habituellement dans un Pensionnat : *10,* 717 ; *14,* 189 ; *20,* 432 ; *21,* 127, 287 ; *22,* 239. Un catéchumène, à défaut d'autres, peut répondre et servir à l'autel : *12,* 96, même dans une chapelle privée : *21,* 336 ; *22,* 239. Le célébrant n'est pas tenu de suppléer aux suppressions des mots dans les réponses mal faites : *09,* 1040. On peut dire la messe sans servant mais non sans assistant : *12,* 1020. Faut-il adopter le costume des Petits Chanteurs à la Croix de bois ? Il ne faut rien innover et suivre la coutume reçue dans le diocèse : *20,* 272.

XII. Sonnette. — On doit sonner à toutes les messes basses, à condition qu'elles ne se disent pas durant l'Office canonial, la messe conventuelle ou paroissiale ou pendant l'exposition du St-Sacrement : *09,* 991, 1039 ; *13,* 48, au *Sanctus,* aux deux élévations et aux moments consacrés par l'usage : *12,* 399, 959 ; *21,* 240. Quand plusieurs messes sont célébrées à la fois, on ne doit sonner discrètement qu'au *Sanctus* et à l'Elévation : *10,* 591. Il peut y avoir faute vénielle à omettre les sonneries prescrites du *Sanctus* et des deux consécrations : *12,* 399, 599. — Le gong en guise de clochette est défendu : *09,* 992.

XIII. Cérémonies. — Le prêtre doit se conformer à la messe propre de l'église où il célèbre, à moins que la rubrique n'autorise d'autres messes : *13,* 1008. — La traduction du texte liturgique est permise avec l'autorisation de l'Ordinaire : *11,* 288. — Le prêtre qui va célébrer à un autel latéral peut porter d'avance ou le calice ou le ciboire, mais il ne doit pas aller célébrer en portant les deux : *11,* 335. — On ne peut dire la messe en se servant de l'annulaire à la place de l'index, sans une autorisation de l'Evêque : *10,* 334. — On n'est pas obligé de génuflecter devant l'autel du St-Sacrement lorsqu'on traverse la tribune pour aller célébrer, ou quand on passe à côté de l'autel pour aller célébrer au fond du transept : *10,* 493. La sacristie étant derrière l'autel, le célébrant se rend à l'autel par le côté de l'Evangile et il s'en retourne par le côté de l'Epître : *10,* 1119 ; *11,* 544. A la sacristie, on ne peut laisser une statuette au pied du crucifix, mais on peut placer l'un ou l'autre : *14,* 383. Si le célébrant tombe malade après la consécration et peut recevoir la sainte communion, il communie avec une parcelle de l'hostie consacrée à la messe, s'il n'y en a pas d'autre ; sinon avec une hostie consacrée antérieurement : *20,* 128. — N'est pas permise la méthode de faire réciter à haute voix et en français les prières de la messe basse et de faire répondre tous les assistants en même temps : *20,* 175 (messe dialoguée). L'Eglise n'approuve pas cette nouveauté et surtout les religieuses qui récitent à haute voix, conjointement avec le prêtre, *Gloria, Credo,* etc. : *21,* 127. — On ne nomme plus au Canon l'Evêque à partir du jour où il a pris possession du siège auquel il est transféré : *20,* 704. — A l'annonce des messes au prône, on n'est pas obligé d'y joindre le titre nobiliaire dont les défunts étaient honorés, mais on peut le faire si c'est la coutume : *21,* 655.

En l'absence de sacristie, on peut prendre les ornements à l'autel au coin de l'Evangile, mais il est mieux de les prendre à une petite table placée près de l'autel : *11,* 991. Un clerc tonsuré peut préparer le calice à la sacristie : *14,* 431 ; même un laïque : *21,* 287 ; mais il est préférable que ce soit le célébrant : *23,* 623. Le purificatoire sur le calice doit être posé de telle sorte que la croix soit à la partie supérieure et visible aussitôt qu'on enlève la patène : *12,* 47. Le célébrant ne doit pas couvrir avec l'étole le cou tout entier, ni la rejeter en arrière de telle sorte que le milieu lui retombe réellement sur le dos : *14,* 576. Il doit porter lui-même le calice : *21,* 287 ; cependant, sauf aux messes non privées, il peut le faire porter : *10,* 271. Le calice est recouvert de son voile, du moins dans sa partie antérieure : *14,* 575 ; *21,* 16, et à l'Offertoire d'une messe basse, il ne peut être déposé sur la crédence : *10,* 1120. La bourse se place du côté de l'Evangile : *14,* 430. Le corporal doit être déplié entièrement dès le commencement de la messe : *09,* 910 ; *21,* 126 ; *22,* 574. Il faut se conformer à la rubrique concernant le ton de la voix. Il peut y avoir péché véniel à ne pas s'y conformer habituellement, et même péché mortel, pour les paroles de la consécration : *09,* 607 ; *19,* 848, 928, 1104. Les parties chantées de la messe doivent être récitées *media voce ;* quand le chant cesse, *submissa voce : 10,* 622 ; *13,* 687. Le prêtre doit baiser la table d'autel, et non nécessairement la pierre sacrée : *12,* 1070. Le plus communément, il se frappe la poitrine avec l'extrémité des doigts seulement : *14,* 992.

Quand il célèbre à un autel qui fait face au peuple, il ne se retourne pas pour *Dominus vobiscum, Orate fratres ;* cette règle ne s'applique pas s'il s'agit du chœur des religieuses séparées de l'autel par un mur et cloîtrées : *10,* 320. Il ne peut quitter l'autel pour procurer un peu plus tard une grand'messe à une maison d'éducation qui a eu déjà la messe de communauté : *13,* 1072. L'Eglise tolère qu'il quête pendant le *Credo : 12,* 702. S'il prêche à l'autel, il le

fait du côté de l'Evangile, sans quitter les ornements : *12,* 831. Pendant la prédication, le célébrant et les ministres sacrés sont couverts de la barrette : *12,* 1070 ; *13,* 256. Le prêtre doit la porter en allant célébrer ou en revenant : *20,* 222. Aux messes pas de *Requiem* il bénit l'eau, même la même à une 2e messe : *12,* 95, et non le vin, parce que l'eau représente le peuple qui a toujours besoin de grâces : *22,* 464. Il faut remplacer le vin dans lequel on voit des parcelles de bouchon qui ne peuvent pas être enlevées facilement : *09,* 365. Motifs pour lesquels on déplace le Missel : *23,* 303. Sens des mots *illo tempore : 12,* 383. Aucune inclination à faire au *Gloria tibi, Domine,* de l'Evangile : *09,* 112 ; aux mots *Trinitas, Innocentes, Familia,* le jour de ces fêtes : *09,* 272. L'Evangile de la messe doit correspondre à celui de l'office récité : *22,* 287.

Le *Communicantes* propre est récité, même quand on ne dit pas la messe de la fête : *10,* 719. Si on s'aperçoit trop tard qu'on a oublié de réciter un *Communicantes* propre, on continue la prière ordinaire : *11,* 335. Origine apostolique des mots *Mysterium fidei* de la consécration du vin : *13,* 528, 1071. Malgré ce qui est dit *10,* 559, il faut incliner la tête aux vigiles des fêtes des saints inscrits au Canon de la messe : *19,* 1103, et durant leurs octaves, même s'ils n'ont pas mémoire, sauf dans les octaves simples : *22,* 720. Malgré ce qui est dit *11,* 398, on incline la tête le 25 décembre en prononçant le nom de sainte Anastasie (S. R. C., 13 déc. 1895, n. 3876, ad II), mais non le 18 novembre aux noms de S. Pierre et de S. Paul : *11,* 398 ; ni au nom de S. Paul le dimanche de la Sexagésime : *11,* 655. Certains saints ne sont pas nommés, en souvenir de l'ancienne discipline qui n'accordait qu'aux apôtres et aux martyrs les honneurs publics du culte de dulie. S. Paul est nommé avec S. Pierre parce que l'Eglise les a toujours réunis, et que S. Paul fut appelé à l'apostolat par Jésus-Christ lui-même : *23,* 592. La rubrique *infra actionem* correspond à celle qui se lit à la suite de la Préface pour rappeler au célébrant qu'il doit réciter un *Communicantes* spécial : *14,* 254. Aujourd'hui, on n'exprime plus des noms aux lettres N. N. qui sont là pour rappeler qu'il faut se souvenir mentalement des personnes pour lesquelles on doit spécialement prier : *14,* 271. Le nom de l'évêque doit être exprimé au Canon à partir du jour où il a pris possession personnellement ou par procureur, même s'il n'est pas sacré : *10,* 559. Tout prêtre étranger doit nommer l'Ordinaire du lieu où il dit la messe ; s'il oublie, il n'y a pas de faute : *20,* 96. Il n'y a pas de rubrique qui ordonne de lire le Canon sur le Missel : *10,* 271, mais il est plus prudent de le lire : *13,* 404. A la consécration, il est requis de faire une génuflexion digne et respectueuse, sans pause : *19,* 911. Les fidèles (qui doivent être à genoux : *12,* 720) peuvent gagner l'indulgence en regardant la sainte hostie : *11,* 1135, et en prononçant l'invocation : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » *14,* 223. Le prêtre ne peut pas faire cette invocation (S. R. C., 6 nov. 1925 : *26,* 163), malgré ce qui est dit *21,* 319.

Si on doit consacrer la custode, ou un ciboire, on l'ouvre à l'offertoire et à la consécration : *13,* 736, et le couvercle est remis après la génuflexion : *19,* 1200. Les hosties d'un ciboire placé en dehors du corporal et auxquelles le prêtre ne donne aucune attention ni à l'offertoire, ni à la consécration, selon l'opinion la plus probable, ne sont pas consacrées et ne peuvent être distribuées : *13,* 815.

Le petit cierge de l'élévation doit être placé du côté de l'épître, sur le gradin des autres chandeliers, et allumé avant la consécration : *12,* 896 ; *13,* 304. Malgré ce qui est dit *12,* 287, 304 ; *13,* 302, le prêtre qui passe devant l'autel, depuis la consécration jusqu'à la communion, génuflecte à deux genoux : *22,* 768. En dehors de ce moment, il fait la génuflexion en gardant la barrette, s'il porte le calice, en passant devant l'autel du Saint-Sacrement : *13,* 687 ; *22,* 768. Les fidèles ne sont pas tenus de prévenir le prêtre qui a omis la consécration du vin : *10,* 239 ; *11,* 446. Un prêtre qui, ayant consacré deux hosties, l'une pour la custode, l'autre pour la messe, brise au moment de l'élévation celle de la messe, doit prendre l'hostie de la custode pour l'élévation, et communier l'hostie brisée : *09,* 1040. La chasuble qu'on relève derrière le célébrant aux deux élévations est un souvenir du passé : *12,* 720. Symbolisme des signes de croix faits sur l'hostie et le calice après la consécration : *12,* 720.

Un prêtre ayant un doute sérieux sur la validité du liquide consacré, doit se faire apporter une nouvelle matière certaine, qu'il offre, qu'il consacre et qu'il prend avec le liquide douteux : *10,* 799. S'il remarque qu'il a consacré de l'eau pure, il avale ce qui est dans sa bouche : *11,* 239, se fait apporter un autre calice, verse un peu de vin avec un peu d'eau qu'il offre mentalement : *13,* 863, le consacre, prend le contenu du premier calice avec la première ablution. S'il n'a pas d'autre calice, il verse le tout dans un vase propre, qu'il prendra après la première ablution : *10,* 1005 ; *11,* 815 ; *21,* 240. Si une ou plusieurs parcelles d'hostie adhèrent encore au calice après la purification, ou après avoir pris le Précieux Sang, le prêtre les amène à l'aide du pouce ou de l'index au bord de la coupe et les prend *juxta solitum : 14,* 351. Si quelques gouttes du Précieux Sang, après la communion des fidèles, se trouvent au fond du calice, le prêtre les prend avec l'ablution du calice : *13,* 736. Il est plus régulier de ne pas purifier le ciboire avec le vin des ablutions : *11,* 560. Il est convenable, mais non obligatoire, de purifier une fois l'endroit où la première ablution a été répandue : *09,* 655. Pendant la communion des fidèles, le prêtre couvre le calice de la pale : *12,* 992. S'il n'y a pas de tabernacle, il recueille les parcelles sur la patène : *12,* 1039.

Les fidèles pendant la messe doivent suivre l'usage de l'église où ils se trouvent : *14,* 446 ; faire le signe de la croix à la bénédiction du prêtre : *22,* 783. L'Ordinaire peut permettre à un prêtre de se servir d'un bâton, s'il ne peut rester debout, pendant la célébration de la messe : *12,* 1118. En cas d'impotence partielle, il n'est pas requis de faire la génuflexion jusqu'à terre, toutefois il faut éviter ce qui pourrait choquer les fidèles par des génuflexions tronquées. Si l'impotence était complète, il faudrait recourir à l'Ordinaire : *23,* 368. Il peut y avoir quelque divergence dans les rubriques lorsqu'elles décrivent le geste que doit faire le célébrant en prononçant certaines paroles, mais il n'y a pas de contradiction. En principe, il faut s'en tenir aux rubriques générales du *Ritus servandus : 21,* 79.

Au dernier évangile, le célébrant signe l'autel devant le St-Sacrement exposé ; mais en dehors de ce cas il signe l'autel ou le Missel ou le Canon placé pour l'aider à lire l'évangile : *10,* 160 ; *11,* 991.

Règles pour remplacer le dernier évangile : *21,* 208 ; *22,* 47, 335, 510. Une oraison commandée de la Sainte Vierge ou du Sacré-Cœur n'empêche pas de dire le dernier évangile de S. Jean : *22,* 559. Après le dernier évangile on doit dire *Deo gratias,* et pas autre chose : *10,* 514.

XIV. Prières après la messe. — Le Souverain Pontife et l'Evêque peuvent prescrire des prières à réciter après la messe, le prêtre restant revêtu des ornements. Mais l'Evêque ne peut défendre ce qui a été prescrit ou autorisé par le Pape, v. g. l'invocation *Cor Jesu sacratissimum : 09,* 447. Pour gagner les indulgences des prières prescrites par le Pape, les fidèles doivent, ou bien les réciter à voix haute ou basse en même temps que le prêtre, ou bien alterner avec lui la récitation à voix haute : *14,* 144. — Ces prières sont obligatoires après une première messe de binage : *10,* 768 ; elles peuvent être dites indifféremment au bas de l'autel ou sur le 1er degré, le calice

en main ou laissé sur l'autel : *11,* 351 ; *13,* 736 ; même en français, mais dans une traduction fidèle et approuvée : *14,* 496 ; alternativement ou simultanément avec le servant ou les assistants, pour le gain des indulgences : *13,* 1008 ; *14,* 144 ; et avant de donner la communion à quelques personnes : *19,* 799. Elles sont omises après toute messe chantée : *13,* 448 ; après la messe du premier vendredi du mois : *11,* 208, 287, 432 ; *13,* 976 ; *19,* 848 ; *23,* 144 ; après une messe ayant quelque solennité, v. g. une Première Communion : *13,* 864, 976 ; *14,* 189, 255, 431, 496 ; *21,* 976 ; une messe de Confirmation : *20,* 495 ; une communion générale : *23,* 684 ; (et malgré ce qui est dit *11,* 384 et *12,* 1070) après une messe basse de mariage : *13,* 976 ; *20,* 495 ; *21,* 976 ; mais non après la messe basse des Rogations, sauf dans les églises cathédrales, collégiales et conventuelles : *11,* 1055. Elles sont encore omises après une messe basse de *Requiem* suivie de l'absoute : *13,* 160 (mais s'il n'y a pas d'absoute, elles se disent après une messe de *Requiem,* quelle qu'elle soit : *20,* 287) ; après une messe paroissiale lue, faute de chantres : *13,* 976 ; *14,* 208 ; *21,* 176 ; ou avec prône : *22,* 399 ; après toute messe basse suivie d'une fonction liturgique commandée : *13,* 526, 976 (mais un exercice qui suit la messe et n'est pas présidé par un prêtre ne suffit pas pour les omettre : *19,* 729) ; après la messe conventuelle ou canoniale : *13,* 831, 976 ; *22,* 31, 374 ; ou une messe de communauté célébrée avec solennité : *14,* 576 ; *20,* 287 ; *23,* 144 (mais le chant de quelques cantiques n'autorise pas à les omettre : *19,* 976). Résumé des règles à ce sujet : *22,* 575, 687. Même si le Pape Pie XI ne les récitait pas, elles ne sont pas supprimées pour cela : *23,* 511. L'invocation *Cor Jesu* n'est pas obligatoire, elle est vivement recommandée : *09,* 192 ; *13,* 304, 607, 862. L'autorisation de l'Evêque n'est pas requise ; il n'a pas le droit de les interdire : *09,* 447. Elles ne peuvent être remplacées par d'autres prières privées : *20,* 887, qu'un curé a le droit de réciter quelquefois sans permission de l'Ordinaire : *09,* 656, 927, comme le *De Profundis : 09,* 336 ; ou qu'un évêque peut prescrire : *09,* 524. Elles doivent toujours être récitées avant le *Tantum ergo* qui précède la bénédiction : *09,* 910.

Prières d'actions de grâces. — Origine des prières d'actions de grâces après la messe : *19,* 1071. Elles obligent *sub levi,* avec le *Pater : 11,* 544 ; *19,* 1071, et on ne peut les omettre sans faute : *11,* 574. Le prêtre est libre de doubler l'ant. *Trium* suivant le rit de l'office ou de la messe : *14,* 336. Après les messes suivies de l'absoute il n'est pas dispensé de dire, une fois la cérémonie achevée, les prières habituelles de l'action de grâces : *12,* 144.

3. MESSE BASSE. — Si elle se dit avec quelque solennité, v. g. messe de congréganistes, ou en place de la messe paroissiale, on peut allumer quatre cierges : *12,* 606, 608. Pendant la messe basse, les enfants feront bien de s'abstenir de chanter le *Pater* et ils se réserveront de le chanter au catéchisme : *12,* 607. Un prêtre presque aveugle, obligé de dire une messe en public le dimanche, peut s'en tenir à son indult et réciter la messe *de Beata : 12,* 1022.

Messe privée. — Ce que c'est : *09,* 410 ; *21,* 654 ; ses différentes significations : *19,* 1070. Aux messes privées, le célébrant génuflecte quand il prononce les paroles qui exigent cette génuflexion : *22,* 384. Aux jours d'une octave privilégiée de 3e ordre coïncidant avec une fête semidouble, les messes privées peuvent être ou de l'octave, ou du semidouble ; mais aux jours de cette octave coïncidant avec une fête double ou double-majeure, elles sont de la fête double : *22,* 352.

4. MESSE CHANTEE. — Les laïques placés au chœur avec les prêtres doivent répondre aux saluts du célébrant et des ministres sacrés, au moins par convenance : *09,* 524. Autant que possible, la tenue des séminaristes à la messe doit se rapprocher de celle du chœur : *11,* 799. Un simple étudiant n'a aucun droit à porter le costume ecclésiastique, ni à être encensé à part, ni à recevoir la paix : *11,* 960. Un clerc qui n'est pas diacre ne peut jamais en remplir les fonctions, mais il peut remplir celles de sous-diacre, moyennant certaines conditions : *10,* 239 ; mais non un laïque : *12,* 736. — Le nombre des cierges varie avec la dignité du célébrant et la qualité de la messe : *20,* 543. Aux messes chantées sans ministres sacrés, il en faut au moins quatre, et six avec ministres sacrés : *20,* 496 ; *23,* 206. A une messe chantée, il faut au moins un ou deux servants : *11,* 384. La présence de porte-flambeaux à la messe chantée n'est pas obligatoire, mais vivement recommandée : *11,* 1136 ; *21,* 191. — Après la procession de S. Marc on fait l'aspersion de l'eau bénite avant la messe : *20,* 576. En principe l'eau doit être bénite chaque dimanche avant la messe : *20,* 671. — L'encensement aux messes chantées sans ministres sacrés est interdit sans indult, même devant le St-Sacrement exposé : *13,* 656 ; *14,* 496. Toutefois on peut suivre la coutume contraire : *09,* 1039 ; *10,* 716 ; *12,* 48, 64 ; *21,* 96. S'il y a encens, le prêtre le bénit de la main droite, ayant la gauche sur la poitrine : *12,* 683. Quand il encense l'autel où réside le St-Sacrement, il doit génuflecter avant comme après l'encensement de la croix et chaque fois qu'il passe devant le milieu de l'autel : *23,* 144. — L'épître doit être lue par le célébrant à défaut de clerc : *12,* 782 ; mais non chantée : *21,* 654. Le graduel ne doit être commencé qu'après la lecture de l'épître à haute voix : *09,* 1039 ; *21,* 654. C'est le cérémoniaire qui doit répondre à la fin de l'épître chantée par le sous-diacre et de l'évangile chanté par le diacre : *10,* 333. Le prêtre qui sert de chantre à l'harmonium peut de sa place chanter l'épître : *10,* 400. — Aux messes chantées sans ministres sacrés, le célébrant fait la génuflexion comme aux messes privées toutes les fois qu'il dit des paroles qui l'exigent. Si, sa lecture finie, le chœur chante les mêmes paroles, il génuflecte de nouveau s'il est debout ; s'il est assis, il incline seulement la tête : *10,* 1004. Pendant la lecture de l'évangile en chaire, le célébrant est debout, tourné vers le lecteur, et s'il est à l'autel, un peu du côté de l'épître, faisant les saluts et les génuflexions exigées par le texte sacré : *22,* 415. — Si le St-Sacrement est exposé, le célébrant descend au *Lavabo,* soit *in plano,* soit sur le premier degré au coin de l'épître : *13,* 526. — Etant à la banquette lorsque l'évêque entre au chœur, l'officiant n'a pas à se lever, mais il se découvre au passage de l'évêque et le salue d'une inclination de tête : *12,* 286. Le célébrant peut s'asseoir après avoir récité le *Gloria* et le *Credo.* Il fait la révérence convenable à l'autel et va *per breviorem* à la banquette, mais il revient *per longiorem* et fait selon le cas la génuflexion ou l'inclination : *21,* 335. A la rigueur, il peut quêter pendant le *Credo,* à condition que le St-Sacrement ne soit pas exposé : *21,* 416. Il ne convient pas de quitter l'autel pour toucher de l'orgue : *13,* 704. — Un prêtre à vue basse qui ne peut chanter les préfaces propres du diocèse, prendra les préfaces du Missel : *14,* 351. Pendant la récitation des *Introïbo,* le chœur doit être à genoux, mais il est debout quand le prêtre récite l'*Introït,* après quoi il peut s'asseoir : *11,* 799. Pendant le chant de l'*Incarnatus est* le chœur doit se mettre à genoux s'il est debout ; s'il est assis, il se découvre : *10,* 221. Quand le célébrant le récite, le chœur doit génuflecter : *14,* 63. Les fidèles peuvent suivre l'attitude du chœur ou se conformer aux usages locaux : *10,* 221 ; *13,* 367 ; *19,* 928. Même pendant le chant d'un motet après l'élévation, le chœur doit rester debout : *14,* 543 ; non tourné vers l'autel : *20,* 415. Si malgré la défense on sonne à un autel à l'Elévation, les assistants de la grand'messe doivent incliner un peu la tête : *13,* 255. A la fin du *Gloria* et du *Credo,* le chœur doit se lever quand le célébrant se lève : *14,* 63. — Au besoin le célébrant peut alterner avec le chantre le chant du *Gloria* et du *Credo : 12,* 16 ;

22, 159. A défaut de chantre, il peut se contenter de faire chanter les prières ordinaires de la messe par les enfants : *13*, 656, 862 ; *22*, 752. Sauf motif raisonnable et approuvé par l'évêque, les solos de femmes mêlées à la tribune des chantres sont interdits : *20*, 64, 415. Le *Benedictus* doit se chanter après la consécration : *10*, 1104 ; *13*, 400, 576 ; *20*, 430. On ne doit pas remplacer l'Offertoire et la Communion par des cantiques en français, pas plus que d'autres chants de la messe : *09*, 1039 ; *10*, 99. On ne doit pas chanter pendant les deux consécrations, même le *Pater*, et tout usage contraire doit être réformé : *10*, 171. Défense de chanter le *Pater* avec le célébrant : *13*, 1085 ; *20*, 662. Il est permis de lire à haute voix l'Offertoire quand on joue de l'orgue et d'exécuter un motet ensuite : *10*, 720. Le jeu de l'orgue doit être conduit de manière à ne pas retarder le prêtre dans les cérémonies : *13*, 1087. Durant la communion, on peut chanter des motets latins seulement en l'honneur du Saint-Sacrement : *13*, 543. Un diacre ne peut entonner le *Credo* ni se substituer au célébrant infirme pour le chant de la messe : *14*, 432 ; ni le sous-diacre chanter *Ite missa est* et quêter pendant le *Credo* : *12*, 1070. — A la rigueur, on peut prendre des dalmatiques en drap d'or quand le célébrant a un ornement blanc, vert ou rouge : *14*, 432. — Pour la récitation des prières prescrites pour le chef de l'Etat, à la fin de la messe, il faut s'en tenir aux ordres de l'évêque : *13*, 1071. L'évêque seul a le droit de supprimer une coutume générale de réciter le *Gloria* et le *Credo* : *10*, 192. — Le dimanche, après les prières chantées pour les défunts avant la grand'messe, on récite l'oraison correspondante : *11*, 144. — Cas où l'on peut chanter une messe non conforme à l'office : *12*, 243. Aux messes d'un dimanche dans l'Octave, on dit deux oraisons s'il n'y a pas d'autre mémoire : *09*, 992. Dans les 2es classes, on ne dit pas l'oraison d'un simple : *13*, 813, 974.

5. MESSE CONVENTUELLE. — Ce que c'est : *09*, 831 ; *13*, 944 ; *19*, 1312 ; *22*, 574 ; *23*, 527. Certains auteurs prétendent que n'est pas conventuelle au sens propre du mot, la messe de communauté des religieuses cloîtrées ou non qui récitent le grand office. En tout cas, n'est pas conventuelle la messe des religieuses qui ne récitent que le Petit Office de la Sainte Vierge ou un autre : *09*, 831 ; ni celle d'une communauté à laquelle assistent les religieuses et les enfants : *11*, 190 ; *23*, 527. Après la messe conventuelle, les prières de Léon XIII sont omises : *22*, 31, 575. Elle peut être remplacée par la messe votive du 1er vendredi du mois, par celle des Rogations et du 2 novembre. Les cantiques paraissent être interdits : *11*, 1104. Si elle est basse, on peut allumer autant de cierges qu'à la messe chantée, mais deux suffisent : *13*, 768. L'encensement est prohibé, malgré la coutume, à ces messes sans ministres sacrés : *10*, 832. Nouvelles règles relatives à ces messes : *12*, 243 ; *14*, 223. En droit général, les cathédrales et collégiales doivent avoir deux messes dans les féries majeures où il y a une fête de 9 leçons ; cependant la messe de la Vigile s'omet aux fêtes de 1re classe : *12*, 944. De même ces églises chanteront comme par le passé la messe des défunts le 1er jour libre du mois et le lundi de chaque semaine, quoique l'Office des défunts n'oblige plus au chœur : *12*, 690. Le privilège de dire la messe *de Beata* ne dispense pas, sauf indication contraire, de célébrer la messe conventuelle du jour, sans mémoire de la Sainte Vierge : *13*, 944. La veille de l'Assomption, il n'y a qu'une seule messe conventuelle, celle de la Vigile avec mémoire de S. Eusèbe et 3e oraison du St-Esprit, mais plus de l'octave de S. Laurent, s'il n'est pas titulaire ou patron : *10*, 716. Un Chapitre qui a le privilège de ne chanter qu'une messe capitulaire doit, le jour de S. Marc, dire comme messe de station la messe des Rogations avec les oraisons indiquées au Missel, sans mémoire de S. Marc : *12*, 656. La messe d'une férie d'Avent tombant le samedi, est celle *de Beata* obligatoire au chœur, mais facultative pour les prêtres : *14*, 544.

6. MESSE « DE BEATA. » — Nouvelles règles de l'Instruction du 12 janvier 1921 : *21*, 169. Un prêtre aveugle autorisé à dire la messe *de Beata* dit uniformément la 5e marquée pour le temps qui va de la Pentecôte à l'Avent. Mais si son infirmité lui permet encore de lire dans le Missel à son usage, il peut à son gré prendre celle du Commun de la Sainte Vierge assignée au temps liturgique où l'on est : *20*, 464 ; *21*, 170. La secrète de la messe *Vultum* n'est plus *Muneribus*, mais *Tua, Domine, propitiatione*. (Malgré ce qui est dit *11*, 752 ; *20*, 464), il récite le *Gloria* non seulement le samedi, mais quand il célèbre la messe votive de la Sainte Vierge pour une cause grave et publique ; quand la messe du jour le demande ; au jubilé de sa propre ordination sacerdotale ; pendant les octaves même simples de la Sainte Vierge : *21*, 170. Il ne dit qu'une oraison quand il célèbre pour une cause grave et publique, ou quand le rit de la messe exclut les oraisons du temps : *21*, 170 ; *23*, 255 ; autrement il en dit trois ; la 2e est celle du St-Esprit, la 3e pour l'Eglise ou pour le Pape : *11*, 752 ; *20*, 464 ; *21*, 170 ; *23*, 255. Il récite le *Credo* s'il dit la messe pour une cause grave et publique ; ou que la messe du jour le demande ; au jubilé de son ordination sacerdotale. A la préface, il dit *Et te in veneratione*, à moins qu'il ne dise la préface propre de certaines fêtes et octaves de la Sainte Vierge. Le dernier évangile est toujours celui de S. Jean : *21*, 170. Un prêtre atteint de cécité peut célébrer en tout temps, excepté les trois derniers jours de la Semaine Sainte, et (malgré ce qui est dit *11*, 752) dire les trois messes de Noël : *21*, 170. En principe, il ne peut pas chanter la messe du dimanche : *11*, 752 ; il lui faut un prêtre assistant pour lui signaler les parcelles oubliées : *20*, 432. Il ne perd pas son privilège de dire cette messe, même s'il célèbre un jour ou l'autre une messe festivale : *13*, 526.

7. MESSE DE BINAGE. — Du devoir qu'ont les fidèles d'observer le précepte dominical, Lehmkuhl conclut que le curé chargé de deux ou trois paroisses a le droit de dire le dimanche deux ou trois messes ; ou tout au moins, selon Suarez et De Lugo, l'évêque aurait le droit de le permettre. La conclusion est en défaut, car l'esprit et la pratique de l'Eglise est que le précepte dominical est inférieur à la loi qui, *per se*, ne permet qu'une messe par jour, sauf à Noël : *14*, 183. — Voir *Honoraires*.

Le prêtre qui bine ne prend jamais à la première messe la première ablution. S'il doit célébrer dans la même église, il fait l'ablution des doigts dans un vase *ad hoc ;* si quelques parcelles de petites hosties distribuées à la communion sont sur le corporal ou la patène, il les prend *more solito*, et après avoir essuyé ses lèvres avec le purificatoire, il purifie ses doigts ; la messe terminée, il rapporte le calice à la sacristie, et le pose sur une pale ou un corporal dans un endroit bien fermé, et ce n'est qu'à défaut de sacristie qu'il le laisse sur l'autel : *10*, 715 ; *20*, 560. A la 2e messe, il laisse le calice sur le corporal pendant l'offrande de l'hostie, puis au milieu de l'autel il y verse le vin et l'eau, ou au coin de l'épître en le faisant reposer sur la pale ou en le tenant élevé de la main gauche : *12*, 1118. — S'il bine dans deux églises différentes, la messe terminée, il prend les quelques gouttes de Précieux Sang, procède à l'ablution du calice qu'il verse dans le vase préparé : *14*, 221 ; et toute coutume contraire doit être éliminée : *20*, 550. — Voir *Binage*.

8. MESSE DE COMMUNAUTE. — Elle ne rentre pas dans la catégorie des messes qui permettent d'avoir plus d'un servant et d'omettre les prières de Léon XIII, sauf le cas de solennité extraordinaire. Il ne convient pas, surtout le dimanche, de sonner aux autels latéraux pendant sa célébration : *14*, 576.

9. MESSES DE CONFRERIES. — Elles sont régies par des indults particuliers obtenus de Rome par les évêques qui les adaptent aux habitudes locales ; s'y conformer : *22*, 572.

10. MESSE DU DIMANCHE EMPECHE. — La messe dominicale empêchée par une fête de 1re ou de 2e classe, ou du Seigneur, mais non par une solennité : *22*, 768, doit être renvoyée à la première férie libre de la semaine qui suit : *21*, 352. Elle exclut les messes votives privées et les messes basses de *Requiem : 14*, 222 ; *19*, 959, 1104 ; *21*, 352.

11. MESSE DES FERIES ET DES VIGILES. — En Avent, il est permis de dire la messe de la férie à la place de la fête semi-double : *09*, 607. En Carême et aux Quatre-Temps, il est permis de la dire non seulement aux fêtes semi-doubles comme il est dit *09*, 607 ; *10*, 191 ; mais encore aux fêtes doubles et doubles-majeures : Nouv. Rubriq., Tit. I. Et alors, si on choisit la messe fériale, aux fêtes doubles on ne dit que l'oraison fériale et non celle du Temps : *13*, 354, 400 ; et aux semi-doubles on n'ajoute pas à celles du temps une oraison de simple dévotion : *13*, 352. Toutefois Rome permet d'ajouter seulement une oraison appropriée pour les défunts pour lesquels on célèbre la messe : *13*, 31, 111, 208, 495, et elle se dit toujours *penultimo loco : 13*, 720. Elle ne dispense d'aucune oraison du temps si la messe l'exige, mais si en fait elle donne quatre oraisons, l'oraison impérée s'omet : *13*, 223, 527, 686 ; mais elle ne se dit pas à la messe du Saint occurrent : *13*, 223. Les messes des féries ou des vigiles n'ont jamais de *Credo*, même si on fait mémoire d'une fête qui y a droit : *09*, 1152 ; *20*, 160. Le jour des Cendres, même si l'on fait mémoire d'un double simplifié, on dit l'oraison *A cunctis : 13*, 640, 685. Le mardi des Rogations, s'il n'y a pas de procession, la messe est du double occurrent : *13*, 736. Le samedi 5 décembre, l'office étant de la férie, la messe est celle *de Beata : 14*, 544. S. Agapit, pape, coïncidant avec la vigile de S. Mathieu, prend la messe *Sacerdotes* : *14*, 256. En raison de l'occurrence de la fête des SS. Faustin et Jovite avec la 3e férie du Carême, on change la Secrète et on prend (non pas comme il est dit *10*, 622, celle de la messe *Sapientiam)*, mais celle de la messe *Intret*, comme il est marqué au Missel.

Quand une vigile coïncide avec un jour dans une octave commune ou un double, la messe privée peut être ou du double ou de l'octave ou de la vigile, mais la messe conventuelle est de la vigile : *12*, 31 ; *19*, 1279 ; Nouv. Rub., Tit. I, 1. Quand la vigile de S. Thomas est en occurrence avec le mercredi des Quatre-Temps et que le même jour on célèbre une fête dont l'évangile est le même que celui des Quatre-Temps, on prend pour dernier évangile celui de la vigile : *09*, 975 ; mais si la vigile est en occurrence avec la férie des Quatre-Temps, les messes privées peuvent être ou de la vigile avec dernier évangile celui de la férie, ou de la férie avec celui de la vigile, à condition qu'ils ne soient pas identiques : *19*, 1008, 1038 ; *20*, 336. Pendant une férie de Carême, un prêtre étranger peut dire la messe conforme à son office dans une chapelle de religieuses : *20*, 160.

12. MESSES DE « REQUIEM. » — 1o Généralités. 2o Messes quotidiennes chantées. 3o Messes de sépulture. 4o Messes des 3e, 7e et 30e jours et anniversaires.

I. Généralités. — Origine et antiquité de ces messes : *12*, 1020. L'Offertoire de la messe de *Requiem* se disait autrefois au moment où le malade allait expirer et on demandait qu'il fût préservé des peines de l'enfer ; transposé ensuite à la messe, on admet communément aujourd'hui qu'on y demande pour le défunt la délivrance du purgatoire : *11*, 27. — Quand le même jour se trouvent un enterrement et un mariage et qu'il n'y a qu'un prêtre, la messe d'enterrement a la préférence : *11*, 502. — Quand on doit célébrer pour un défunt, on doit dire la messe en noir aux jours permis, surtout si le donateur le veut : *09*, 366 ; *21*, 15. Mais si, avec une raison sérieuse, on dit une messe en noir *pro vivis* ou *ad intentionem dantis*, on satisfait à son obligation, et la messe de *Requiem* est la messe quotidienne avec les trois oraisons : *09*, 384 ; *13*, 862 ; *14*, 544. Les messes de *Requiem* ne sont pas des messes votives : *10*, 789. L'antipendium peut être noir et le conopée violet, mais pas de gaze noire aux canons ni aux chandeliers : *12*, 448. Il n'y a pas d'obligation de dire Matines et Laudes des morts avant la messe, ni toujours l'absoute après : *12*, 48. Une aube en dentelle ne convient pas à ces messes : *13*, 974. Le prêtre doit baiser le manipule et l'étole : *11*, 399. En commençant l'Introït, le célébrant fait un signe de croix vers le livre : *23*, 303. — (Malgré ce qui est dit *12*, 64), quand on célèbre pour un défunt et une défunte, on doit dire dans l'oraison : *animabus famuli et famulæ* quand on n'ajoute pas leur nom ; mais on dit *animabus famulorum tuorum N. et N.* quand on ajoute leurs noms : *14*, 332. Pour plusieurs défunts du sexe masculin on prend l'oraison *animabus* ou *Deus cui proprium est* en supprimant *famularum;* pour le sexe féminin, les mêmes oraisons en supprimant *famulorum : 20*, 432. Quand on célèbre pour plusieurs défunts déterminés, la 1re oraison est pour ces défunts, soit *Deus cui proprium*, ou *Animabus* ou *Quæsumus ;* la 2e à la volonté du célébrant, et la 3e *Fidelium : 19*, 848. Si on célèbre pour des défunts non déterminés, le célébrant récite les oraisons assignées à la messe quotidienne dans le Missel : *22*, 47. On ne doit prononcer le nom du défunt que dans les oraisons où la lettre N. se trouve : *10*, 799. Si l'on a déjà dit l'oraison *pro uno defuncto*, on peut prendre *pro una defuncta* en changeant le genre : *09*, 416. On ne peut pas dire pour ses grands-parents l'oraison marquée *pro patre et matre : 09*, 416. — Sens de l'Offertoire : *11*, 27. On n'incline pas la tête à l'Offertoire au nom de S. Michel, patron de la paroisse : *10*, 767 ; *11*, 554. La nouvelle préface (d'auteur inconnu, mais d'origine parisienne : *14*, 432) se dit aux messes basses comme aux messes chantées : *10*, 384, et est obligatoire pour tous : *13*, 861, et l'ancienne doit être abandonnée : *09*, 1007 ; *11*, 193 ; *13*, 300, 704 ; *23*, 41. — La postcommunion pour les évêques et les prêtres se conclut par : *Per Dominum nostrum.* Après une messe basse, on peut réciter un *Libera* avec les prières qui suivent : *14*, 591. — Aux messes basses de *Requiem* célébrées en semaine, on laisse l'autel avec les fleurs que le temps et la fête du jour peuvent comporter, mais non aux messes d'enterrement. On ne peut faire porter des flambeaux ni jouer de l'harmonium pendant les messes basses, si ce n'est pour accompagner le chant d'un motet de circonstance : *09*, 750 ; *12*, 466. Le chant du *De Profundis* pendant ces messes n'est pas défendu : *12*, 764.

(Malgré ce qui est dit *10*, 413) les messes basses de *Requiem* non privilégiées sont prohibées : depuis le 17 décembre jusqu'au 16 janvier : *20*, 80, 207 ; aux doubles, sauf indult : *12*, 112, 782 ; devant le Saint-Sacrement exposé pour une cause publique : *10*, 494 ; *13*, 815 ; aux vigiles : *13*, 46, 80 ; *20*, 288 ; *21*, 591 ; aux féries ayant des messes propres ; durant tout le Carême, du mercredi des Cendres aux Rameaux : *12*, 243, 467, 607 ; *13*, 160, 223, 480, 493, 494, 640, 688 ; excepté la 1re férie libre de chaque semaine de Carême d'après le Calendrier de l'église où l'on célèbre, qui admet les messes basses de *Requiem : 14*, 496. Les neuvaines de messes de morts sont donc exclues en Carême : *13*, 496. Mais aux féries qui n'ont pas de messe propre et dans les fêtes semi-doubles, leur célébration est permise : *12*, 243, 718, 896 ; *21*, 654. Les messes de *Requiem* sont encore prohibées à la férie où se trouve reportée la messe d'un dimanche empêché : *21*, 352 ; de même à la vigile de l'Epiphanie, assimilée au dimanche : *11*, 960.

Avec un indult on peut dire ces messes basses même aux jours doubles-majeurs : *19*, 960 ; même trois fois par semaine : *20*, 160 ; *23*, 684. En soi, l'évêque n'a pas le droit de restreindre la teneur d'un indult qui accorde le privilège de dire la messe en noir plusieurs fois par semaine aux doubles : *10*, 624 ; et on peut profiter de cet indult pour célébrer un jour double à l'intention d'un membre de l'Association *post obitum* avant d'être prévenu officiellement : *10*, 624. Au jour anniversaire ou de la mort ou de la sépulture, le prêtre peut tous les ans, si le rite de l'office occurrent le permet, dire la messe *Pro anniversario* avec l'oraison correspondante et la prose : *09*, 1039 ; mais s'il dit la messe chaque mois à la même date, il prend la messe quotidienne ordinaire avec trois oraisons : *09*, 639.

Pour les soldats ramenés du front, il est permis de dire la messe d'enterrement avec les mêmes privilèges, en supprimant le mot *Hodie* de l'oraison : *21*, 143.

II. Messes quotidiennes chantées. — (Malgré ce qui est dit *13*, 80 et 543), elles sont permises comme autrefois dans les féries de Carême et les vigiles : *13*, 656, 688, 718, 749, 974 ; *20*, 286 ; *21*, 591. On peut également user de l'indult permettant d'en chanter 2 ou 3 fois la semaine, même aux doubles et doubles-majeurs : *13*, 272, 300, 815 ; même s'il y a des jours semi-doubles : *09*, 287. Quand un indult autorise les messes chantées de *Requiem* plusieurs fois par semaine, outre les jours libres, on ne peut les remplacer par une messe basse : *11*, 240 ; sauf l'absolue impossibilité d'avoir un chantre : *10*, 675. Le privilège diocésain de chanter des messes quotidiennes plusieurs fois en semaine est local et non personnel : *10*, 384, 1008 ; *21*, 654. Dans les messes quotidiennes ordinaires chantées ou non, on dit toujours trois oraisons : *10*, 319. Un service renvoyé 10 à 15 jours après l'enterrement, prend la messe quotidienne, à moins qu'il n'ait été renvoyé par un motif liturgique ou un indult ; après le *Libera* on récite les prières prescrites : *09*, 111.

Les services pour les âmes du purgatoire en général se célèbrent sous le rit semi-double avec 3 oraisons assignées dans le Missel. Dans un service pour les seuls défunts de la paroisse, la 1re oraison sera *Deus, veniæ largitor*, la 2e *ad libitum*, la 3e *Fidelium*. S'il se célèbre sous le rit double, il n'y a qu'une oraison : *Deus, veniæ largitor*. A l'absoute, on prend l'oraison *Absolve* ou l'oraison principale de la messe, ou toute autre qui peut convenir ; les versets et l'oraison varient et se disent *in numero plurali* pour plusieurs défunts, *in genere femineo* pour des femmes, et s'il s'agit d'un prêtre on y joint sa dignité : *22*, 335. — Quand on est autorisé à chanter des messes de *Requiem* plusieurs fois par semaine, il est plus conforme au désir de l'Eglise de choisir les jours qui les permettent : *20*, 656.

Les leçons ne doivent pas être chantées sur le ton des Lamentations : *22*, 527.

Les messes quotidiennes de *Requiem* chantées sont permises chaque jour où il n'y a pas d'office double, ni dimanche anticipé, ni féries, vigiles ou octaves privilégiées, sauf indult les autorisant aux fêtes doubles et doubles-majeures. Les messes basses ne sont permises qu'aux semi-doubles et au-dessous, féries, vigiles ordinaires : *21*, 654.

III. Messes de sépulture. — I. Messes basses. — *a)* Dans les églises et les oratoires publics, on peut (malgré ce qui est dit *11*, 207, 992) célébrer des messes basses de *Requiem*, aussi nombreuses que l'on voudra, le *jour* même où l'on fait solennellement les funérailles d'un défunt, à condition que le jour ne soit pas empêché : *12*, 656 ; *13*, 208, 527, 544 ; *14*, 540 ; *19*, 832. On ne peut donc (malgré ce qui est dit *12*, 960) les célébrer pendant l'octave de la Fête-Dieu : Nouv. rubr., Tit. III, 4. Disons une fois pour toutes que les messes basses privilégiées sont empêchées par les dimanches même anticipés ou reportés ; les fêtes de précepte même supprimées ; la Commémoraison de tous les fidèles défunts, les doubles de 1re et de 2e cl. même transférés, les vigiles, les octaves et les féries privilégiées : Nouv. rub., Tit. III, 5 et 6.

b) Dans les oratoires semi-publics qui tiennent lieu d'églises ou d'oratoires publics, les messes basses sont permises, mais *un jour* seulement compris entre la mort et l'inhumation.

c) Dans les oratoires semi-publics qui ne tiennent pas lieu d'églises ou dans les oratoires privés, ces messes basses peuvent être dites *tous les jours* libres, tant que le corps du défunt pour lequel on les dit est physiquement présent dans la maison : *11*, 207 ; Nouv. rub., Tit. III, 5.

Pour les pauvres qui ne peuvent pas payer les frais de sépulture on peut dire une messe basse d'enterrement jouissant des mêmes privilèges que la messe chantée : *12*, 349, et même plusieurs messes basses : *21*, 160. Pendant la messe principale, on peut chanter des cantiques de circonstance en langue vulgaire : *19*, 860. On peut ranger parmi les pauvres même ceux qui demandent la 5e ou la 4e classe : *13*, 526 ; mais non ceux qui par mauvaise volonté refusent de payer : *22*, 512.

II. Messes chantées. — Que faut-il entendre par messe d'enterrement le corps absent : *14*, 303. Malgré ce qui est dit *14*, 496, elle jouit des mêmes privilèges quel que soit le délai écoulé depuis l'inhumation : Nouv. rub., Tit. III, 4.

Jours où la messe chantée est défendue : *09*, 1080 ; *13*, 303, 543. Elle est prohibée aux jours de fêtes plus solennelles, v. g. S. Jean-Baptiste : *12*, 143, 815 ; *13*, 543 ; *20*, 95. Quand elle est prohibée, on ne peut dire à sa place la messe du jour, *corpore præsente* : *12*, 894 ; *13*, 544 ; *14*, 223 ; et l'enterrement doit être renvoyé à un autre moment : *19*, 1007. Le dimanche, là où il n'y a qu'un prêtre, la messe d'enterrement ne peut remplacer la messe du dimanche : *10*, 240, 544 ; *19*, 1215 ; *20*, 224 ; même si la messe est en noir : *21*, 352, 607 ; et s'il y a plusieurs prêtres, cette messe ne peut être célébrée à l'heure habituelle de la grand'messe : *21*, 528.

Elle n'est pas empêchée par l'incidence de la fête du patron : *10*, 192, 528 ; ni (malgré ce qui est dit *14*, 303) aux fêtes du titulaire de la cathédrale ou de sa Dédicace : Nouv. Rub., Tit. III, 4 ; ni (malgré ce qui est dit *12*, 64, 1023) le lundi de la Pentecôte : Tit. III, 4 ; ni le vendredi des Quatre-Temps : *19*, 1007 ; ni le jour de S. Marc si la procession n'a lieu que le soir ou n'a pas lieu : *12*, 65. Malgré ce qui est dit *09*, 1088 ; *13*, 832, 1085, un prêtre qui est seul peut chanter une messe d'enterrement même les jours de fête supprimée, s'il y a un indult permettant d'appliquer l'honoraire en faveur des œuvres diocésaines : *19*, 1071 ; *20*, 95 ; *22*, 720. — Quand on doit faire un enterrement le Jeudi Saint, on le fait sans messe ni chant ; le Samedi Saint, on peut le faire dans la soirée, avec chant et solennité, mais sans sonnerie funèbre : *20*, 432 ; et la messe des funérailles est dite le lundi de Pâques : *22*, 352. Il ne convient pas de faire un enterrement le jour de Pâques : *22*, 511. Pendant l'exposition du St-Sacrement, il n'est pas permis de faire des obsèques solennelles à l'autel de l'exposition : *10*, 384.

Malgré ce qui est dit *21*, 126, à l'enterrement d'un prêtre on prend la 1re messe avec l'oraison *Deus, qui inter* : *21*, 175. La messe chantée d'enterrement n'a qu'une oraison avec la prose : *12*, 1024. Il n'est pas permis de retrancher quelques parties des chants : *10*, 717 ; surtout pour distinguer les classes : *19*, 960. La prose doit toujours être chantée en entier : *10*, 781 ; *14*, 448, 591. Il faut se découvrir au mot *Jesu* : *11*, 832 ; et chanter *Pie Jesu* plus gravement, en inclinant la tête : *13*, 80. — Il faut au moins quatre cierges : *19*, 1024. On revêt la dalmatique et la tunique pour exprimer l'entrée du défunt dans la gloire et la félicité éternelle ; elles sont noires pour s'associer au

deuil des familles : *13,* 301. — Le *Benedictus* doit se chanter après l'élévation : *11,* 799 ; ou le *Pie Jesu,* mais non le *De Profundis : 19,* 1039. — On peut suivre la coutume de faire à la fin de l'offerte un grand signe de croix sur les fidèles avec l'instrument de paix : *10,* 799. Aux messes de *Requiem,* le diacre ne baise pas la patène à l'offertoire et après le *Pater : 10,* 799. En attendant la messe, il convient de placer le cercueil dans une chapelle latérale : *23,* 144. — Pour les réinhumations, on prend la messe d'enterrement avec une seule oraison : *22,* 720. — On peut se contenter de chanter les Laudes des morts avant la messe : *13,* 400.

A la nouvelle officielle de la mort de l'évêque du diocèse, on dit la messe du 2 novembre avec une seule oraison propre : *13,* 479 ; *14,* 256. Quand on reçoit la nouvelle de la mort de quelqu'un, on peut (malgré ce qui est dit *10,* 797 ; *11,* 1088, 1135) célébrer pour le repos de son âme, au jour le plus commode non empêché, une messe basse ou chantée *de obitu :* Nouv. Rub., Tit. III, 6. Le mot *solemniter* s'entend ou d'une messe dite avec ministres sacrés ou au moins chantée, ou que la messe a droit à une seule oraison, toutes les fois qu'elle répond à un office de morts qui serait double si on le récitait avant de célébrer : *10,* 798.

IV. Messes des 3e, 7e et 30e jours et anniversaires. — Les jours se comptent à volonté à partir de la mort ou de la sépulture : *11,* 78 ; *13,* 301. L'absence de la messe des funérailles n'empêche pas les services (appelés privilégiés : *10,* 399, 502) d'être célébrés à leur date exacte : *14,* 479 ; ni même la messe *in anniversario : 20,* 271. Malgré ce qui est dit *10,* 240, 592 ; *12,* 112, 960, on peut dire les 3e, 7e et 30e jours une messe basse tous les jours non empêchés. Mais on ne peut ni l'anticiper, ni la reporter avec ses privilèges : Nouv. Rub., Tit. III, 6, et cette messe qui est obligatoirement celle des 3e, 7e et 30e jours : *14,* 396, n'a qu'une oraison et la Prose : *12,* 1024. Mais si les messes sont chantées, elles peuvent, quand elles sont empêchées, être anticipées ou reportées au premier jour libre : *12,* 1021 ; *13,* 688 ; *21,* 80 ; sinon, elles perdent leurs privilèges : *13,* 688. Elles sont prohibées à la vigile de l'Epiphanie : *19,* 862. Les oraisons prennent le nombre et le genre qui conviennent : *13,* 527. Malgré ce qui est dit *14,* 703, en ces jours y compris les anniversaires, une seule messe de *Requiem* privilégiée est permise par église ; rien n'empêche de faire célébrer cette messe unique en plusieurs églises, et chacune de ces messes jouira des mêmes privilèges : Nouv. Rub., Tit. III, 6.

A un service fondé ou non, on dit la messe *in anniversario,* avec l'oraison correspondante : *22,* 816. Quand un prêtre célèbre la messe anniversaire pour son père et sa mère, il est plus régulier de prendre l'oraison de la messe d'anniversaire : *20,* 224. A la célébration annuelle de plusieurs défunts, on dit l'oraison de l'anniversaire *in plurali numero.* Si la célébration est accidentelle, on peut prendre l'une des oraisons *pro pluribus defunctis : 20,* 170. A la messe anniversaire d'un service fondé, on ne dit qu'une oraison ; s'il s'agit de services fondés sans date fixe, on prend la messe quotidienne avec trois oraisons : *23,* 112. Pendant l'Octave des morts, on peut chanter des anniversaires avec une seule oraison aux jours non empêchés par une fête de 1re ou de 2e classe (malgré ce qui est dit *10,* 781) : Nouv. Rub., Tit. III, 7.

Les *services* pour les défunts et même ceux de lendemain de fête patronale ne peuvent pas être chantés dans les octaves de l'Ascension et de Noël : *14,* 528 ; *22,* 400, 511, 512 ; ni devant le St-Sacrement exposé : *22,* 479.

Aux services pour un prêtre, on met sur la bière une étole de couleur noire ou violette, mais non en drap d'or : *19,* 896.

ANNIVERSAIRES LARGEMENT DITS. — Peuvent être considérés comme tels, la messe fixée annuellement le 19 janvier pour les prêtres décédés l'année précédente : *12,* 814 ; de même, selon quelques-uns, la messe dite quatre fois par an, à l'époque des Quatre-Temps, pour les membres de la communauté décédés dans l'année : *12,* 1070.

Fondés ou non, les anniversaires sont défendus aux fêtes de 2e classe : *20,* 656. L'observation par tous, curés et vicaires, des règles liturgiques, doit prévaloir sur la volonté des testateurs, si respectable qu'elle soit. Le cas échéant, on dira la messe du jour aux intentions des fondateurs ; ou mieux on l'anticipera au premier jour non empêché : *14,* 191. Si elle n'est pas célébrée au jour permis et se trouve renvoyée sans motif liturgique, la messe perd ses privilèges et rentre dans les messes quotidiennes : *13,* 543 ; *14,* 591. La messe basse, sauf indult, est celle de l'office double occurrent : *14,* 591. Les services ne doivent pas être célébrés avec catafalque dans l'octave de Pâques : *13,* 944 ; ni le dimanche : *21,* 591, sauf indult qui les autorise par faveur spéciale : *13,* 958 ; même pour la bénédiction d'un monument aux morts de la guerre : *21,* 170, 400 ; excepté le service pour les défunts spoliés, dont la messe est celle du 2 novembre avec l'oraison *Deus, veniæ largitor,* la secrète et la post-communion correspondantes : *09,* 524.

13. MESSE D'EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT. — L'introït de la messe votive du St-Sacrement au temps pascal est celui de la Fête-Dieu : *09,* 367. Même devant le St-Sacrement, malgré la coutume contraire, il n'y a pas d'encensement aux messes sans ministres sacrés, sauf dispense : *10,* 331 ; *12,* 112 ; *23,* 144. S'il y a encensement, le prêtre bénit l'encens avant les *Kyrie,* au milieu de l'autel : *23,* 144. Règles à suivre pour les encensements : *23,* 144. Les ministres sacrés doivent être encensés, et non pas seulement le célébrant : *14,* 576. Le thuriféraire, à genoux au coin de l'épître *in plano,* encense de trois coups à l'élévation du pain et du vin, avec inclination profonde avant et après : *10,* 333. Quand le St-Sacrement est exposé pour une cause publique, on *doit* ajouter son oraison à toutes les messes chantées à l'autel de l'exposition, sauf s'il y a *identitas mysterii.* Il est permis de l'ajouter aux messes basses célébrées à l'autel de l'exposition ou aux autres autels, *exceptis excipiendis : 10,* 1072 ; *11,* 430. Le St-Sacrement doit être voilé pendant la prédication : *10,* 1071. La sonnerie de la clochette est interdite : *12,* 703 ; *19,* 1088. La communion, en règle générale, ne doit pas être distribuée ; si on la donne, il faut éviter de tourner le dos à l'autel : *12,* 719, 720. L'orgue n'est permis, en Carême et en Avent, en dehors des dimanches *Lætare* et *Gaudete,* que pour accompagner le chant : *12,* 208. On peut, le 3e dim. de l'Avent et le 4e de Carême, prendre les ornements de couleur rose ou violette : *12,* 1039. A l'Epiphanie, le célébrant génuflecte, en se tournant un peu vers le St-Sacrement exposé, quand il dit *Et procidentes etc.* de l'évangile : *14,* 254. Pour l'ablution, le prêtre fait la génuflexion, puis ayant posé le calice sur l'autel au coin de l'épître, il reçoit l'ablution des doigts, comme aux messes ordinaires, revient au milieu de l'autel et fait la génuflexion, et reprend le calice : *23,* 144. Après avoir donné la bénédiction, tourné un peu à demi sur sa droite du côté de l'évangile, il ne revient pas au milieu de l'autel, mais il se retourne par sa gauche et va lire le dernier évangile : *11,* 191. Même devant le St-Sacrement exposé, on donne le baiser de paix : *14,* 160.

14. MESSE DE MINUIT. — Sauf interprétation plus large faite par le St-Siège, le décret du 1er août 1907, permettant à minuit les trois messes dans les Communautés religieuses, est une concession faite aux Communautés comme personnes morales et non à chacun des prêtres de la Communauté : *09,* 258. Pour la messe de minuit, les Réguliers peuvent admettre dans leurs églises ou chapelles tous fidèles indistinctement, mais à la condition de ne pas distribuer la sainte communion ; ou bien n'y admettre que des personnes in-

vitées et choisies, avec permission de la donner : *09*, 1053. — Pour célébrer ou communier tout après minuit, il suffit d'être à jeun depuis ce minuit, mais il est convenable de mettre un certain espace après le repas du soir : *09*, 95 ; *19*, 848. Dans les oratoires publics ou privés où l'on garde le St-Sacrement, dans les maisons pieuses, un seul prêtre est autorisé à dire trois messes, même basses, à minuit, à donner la sainte communion et à la porter aux sœurs infirmes ; les autres prêtres de la maison devront attendre : *10*, 223, 240 ; *12*, 64 ; *14*, 430 ; *19*, 1039 ; *23*, 527. On peut commencer la messe en suivant l'heure du temps vrai, du temps moyen, ou du temps légal adopté dans le pays : *12*, 287 ; mais on ne doit pas commencer avant minuit : *12*, 655. On peut chanter des cantiques en langue vulgaire, avec le consentement de l'évêque : *12*, 112. Si des désordres sont à craindre, il faut avertir les coupables des sanctions auxquelles ils s'exposent ou suspendre l'Office : *12*, 831.

Après la messe ou avant, on peut aller en procession encenser la crèche, rapporter l'Enfant-Jésus sur l'autel puis l'encenser de nouveau, mais debout, et le présenter à baiser aux fidèles, sans prendre le voile huméral ou l'*ombrellino* : *10*, 367. Il est plus convenable que la statue soit portée par l'aumônier : *13*, 160. — Le privilège accordé aux prêtres de célébrer trois messes étant personnel n'est pas supprimé par le *Motu proprio* en faveur de certaines chapelles de communautés : *10*, 692. Dans toutes les églises paroissiales, on peut célébrer la messe de minuit, mais aucune messe privée après, sans indult ; de même, sans indult, il est défendu d'y donner la communion : *14*, 447. Toutefois, depuis la promulgation du Code, les avis sont partagés : *23*, 528.

15. MESSE PAROISSIALE. — Que faut-il entendre par messe paroissiale ? *21*, 528. Même avant cette messe basse, on peut chanter l'*Asperges ;* après l'aspersion, le célébrant ne doit pas prendre les ornements sur l'autel, mais sur la banquette ou à la sacristie : *19*, 1039. Durant cette messe basse, la meilleure méthode à suivre est de faire chanter les prières liturgiques les plus populaires ; il est permis cependant de chanter des cantiques approuvés en langue vulgaire : *19*, 1039. Durant la lecture de l'évangile, la coutume et les convenances exigent que les assistants se tiennent debout : *19*, 1039. La question des prières du prône est réglée par les Statuts diocésains : *14*, 255. — Si la bénédiction suit immédiatement la messe des dimanches de l'Avent et du Carême, il faut prendre la chape violette : *14*, 192. Même pour une absoute après la messe du dimanche, il faudrait un catafalque ou au moins un drap mortuaire étendu devant les degrés de l'autel ; toutefois il est prudent de se conformer aux usages locaux approuvés tacitement par l'évêque : *19*, 1200.

16. MESSE PONTIFICALE. — D'après le Cérémonial des Evêques, l'évêque est tenu de célébrer lui-même dans sa cathédrale à Pâques, à la Toussaint, l'Ascension, l'Assomption, la Pentecôte, à la messe du jour de Noël : *10*, 1006 ; et s'il le veut, à la messe de minuit : *11*, 991. S'il est empêché ou absent, la messe solennelle et les fonctions qui lui appartiennent reviennent de plein droit aux Dignités et Chanoines de la cathédrale, et non, malgré une coutume immémoriale, au Vicaire général : *10*, 1006. — Aux offices pontificaux, la crédence est plus longue, plus large, plus élevée et doit disparaître après la messe, ou après les Vêpres si l'évêque les préside : *11*, 672. Dans un sanctuaire étroit, il est préférable que le sous-diacre et les deux acolytes regardent l'autel, et que le diacre chante l'évangile la face tournée vers le peuple : *10*, 716. A partir de l'offertoire, le porte-bougeoir se place à gauche du prêtre assistant sur le marchepied de l'autel : *10*, 928. — Le diacre encense de trois coups le prince immédiatement après l'évêque et de deux coups le gouverneur de la province ; les autres magistrats après les chanoines. De même, le prêtre assistant ayant reçu la paix de l'évêque, baise l'instrument de paix et le porte aux princes, gouverneurs et grands magistrats. Après quoi, revenant à l'autel, il donne la paix au cérémoniaire, qui va la porter à son tour au premier des membres du clergé non chanoines et au premier des clercs inférieurs : *10*, 784. — Selon les uns, les acolytes des Vêpres pontificales doivent déposer leurs cierges éteints, si telle est la coutume, sur le plus bas degré ou sur le pavé de chaque côté de l'autel ; selon les autres, ils les déposent sur la crédence ; enfin d'autres disent qu'il ne faut pas les éteindre pendant le chant des psaumes : *11*, 991.

17. MESSE « POST OBITUM. » — Selon les Statuts diocésains ou de l'Association, la messe peut être due ou bien *ex justitia* ou bien *ex caritate*. Si elle est due *ex justitia*, elle ne peut pas être acquittée comme messe de binage quand l'autre messe est déjà due elle-même *ex justitia* : *12*, 151 ; cependant, comme l'obligation de justice a dans le cas un caractère spécial que l'on peut supposer moins strict que celui de la justice rigoureusement commutative, il n'est pas défendu de penser qu'on pourrait la dire comme messe de binage tout à fait libre. Celui qui ne pourrait l'acquitter lui-même doit la faire acquitter : *10*, 398. Si l'obligation est *ex caritate*, le prêtre peut l'acquitter comme messe de binage libre, et n'est pas obligé de la faire dire quand il ne le peut lui-même : *10*, 398 ; *12*, 151. Là où les messes *post obitum* n'obligent que *ex caritate*, l'usage de ne dire que trois messes pour un confrère défunt peut sans injustice succéder à celui d'en dire neuf : *10*, 42.

18. PREMIERE MESSE. — Le prêtre assistant un jeune prêtre n'est point là pour lui faire honneur, mais pour veiller à ce qu'il observe bien les rubriques ; d'où il suit qu'il doit rester près du livre, revêtu du surplis et de l'étole, si la messe est basse ; de la chape, si elle est chantée. L'étole peut être portée durant toute la messe ou seulement à partir du Canon. Dès que le jeune prêtre est au courant des cérémonies, il ne doit plus être accompagné d'un prêtre assistant. Les simples prêtres ne doivent pas célébrer, même aux fêtes solennelles ou à leurs noces d'or, accompagnés d'un prêtre assistant ; c'est un abus à faire disparaître : *11*, 367. — Indulgences attachées à une première messe : *10*, 927.

19. MESSE « PRO POPULO. » — Elle doit être conforme à l'office du jour : *10*, 684 ; toutefois, en France, aux solennités transférées en vertu de l'indult du cardinal Caprara, le curé qui dit une seule messe dans sa paroisse peut appliquer celle de la solennité. S'il dit deux messes dans son église, il applique de préférence celle du jour : *10*, 684 ; *12*, 119 ; *20*, 622. Sans autorisation, un curé aveugle ne satisfait pas à son obligation par la messe *de Beata* : *13*, 576. Ne dispensent pas de cette messe, une période militaire, sauf indult : *10*, 1008 ; ni la diminution de traitement : *10*, 1119. Etant une obligation de justice, on ne peut la remplir par une messe de binage : *10*, 384. — Exceptionnellement, Rome permet de remplacer la messe de paroisse dans l'un des dimanches de novembre par une messe de *Requiem* en faveur des défunts spoliés : *13*, 304. Dans ce cas, il serait peut-être permis de faire la présentation d'un défunt pour l'enterrer après la messe dite à l'intention des fondations spoliées : *13*, 1086. — Le *Motu proprio* du 2 juillet 1911, en abrogeant le chômage de certaines fêtes, n'a pas supprimé l'obligation de dire la messe *pro populo* : *11*, 750, 862, 863 ; *12*, 159 ; *19*, 1022. Doctrine de l'Eglise au sujet de cette messe à la fête des Patrons de lieu et de diocèse. Même en vertu de la coutume, la messe *pro populo* n'est pas due à la fête des titulaires de cathédrale ou patrons de diocèse : *19*, 1119 ; ni à la fête du titulaire de l'église propre : *19*, 703. Un curé qui a pour patron S. Paul, fêté le 30 juin, ne doit pas ce jour-là la messe *pro populo* dite déjà la veille : *12*, 975. Quand

l'office seul est transféré, l'obligation de la messe reste attachée au jour de l'incidence de la fête : *10,* 192 ; *11,* 158, 671 ; *12,* 46, 400 ; *13,* 111 ; *14,* 255 ; *22,* 29, 30, 592. Si la fête est transférée avec la fériation, la messe elle aussi est transférée : *10,* 192 ; can. 339. Malgré ce qui est dit *11,* 158 ; *13,* 496, 976, l'obligation de la messe reste attachée au 25 mars, et si l'Annonciation tombe dans le triduum sacré, v. g. le Vendredi Saint, il n'y a pas lieu d'appliquer la messe *pro populo* cette année-là : *21,* 384. Un curé chargé de deux paroisses n'est tenu (malgré ce qui est dit *11,* 976 ; *19,* 810) qu'à une seule messe *pro populo : 19,* 1022. Un curé qui est seul (malgré ce qui est dit *12,* 832 ; *13,* 224, 971, 1085) peut dire une messe d'enterrement le jour d'une fête supprimée, si l'honoraire doit être versé aux œuvres diocésaines, et renvoyer la messe *pro populo* à un autre jour : *19,* 767, 862, 928.

La messe *pro populo* est ainsi appelée parce que son fruit moyen doit être appliqué à son peuple par celui qui en a la *cura animarum : 11,* 1114. Son obligation repose sur le droit divin ; la fixation des jours où elle doit être dite est de droit ecclésiastique ; l'Eglise peut modifier sa loi soit en augmentant, soit en diminuant les jours de messe *pro populo.* Elle les avait assez multipliés avec défense absolue de recevoir un honoraire pour cette messe ; pour des raisons d'opportunité, elle les a diminués par différents indults ; mais pour conserver le principe de la gratuité de la messe, elle interdit généralement au curé de toucher pour lui-même un honoraire aux jours supprimés. Cela ne nuit pas au peuple, parce que l'Eglise peut suppléer aux fruits lui revenant en le faisant participer plus abondamment aux fruits généraux : *21,* 719, ou à son trésor spirituel : *11,* 1114. — Le Concile de Trente n'ayant pas fixé le sens à donner au mot *ovibus* désignant ceux à qui la messe doit être appliquée, Noldin enseigne qu'elle doit être dite pour les seuls vivants ; Berardi au contraire pour les vivants et pour les morts ; pratiquement il suffit que le prêtre ait l'intention d'appliquer la messe comme il le doit. Les deux opinions étant probables, celui qui l'aurait appliquée pour les vivants seulement n'a pas à s'inquiéter : *09,* 720, 1118. — L'obligation de la messe *pro populo* découle *primario et per se* de la *cura animarum* et non de la possession d'un bénéfice ni des revenus en provenant ; d'où régulièrement et en l'absence de tout indult ou disposition législative contraire, un curé qui serait chargé de deux paroisses devrait deux fois la messe, lors même que les deux paroisses proviendraient d'une paroisse démembrée : *11,* 976, ou lors même qu'il n'y aurait pas de traitement fixe pour l'une ou l'autre : *19,* 810. Depuis le Code une seule messe est, dans le cas, obligatoire : *19,* 1022 ; elle peut être dite dans l'une ou l'autre paroisse : *11,* 976.

L'obligation de la messe *pro populo* est *sub gravi.* Elle est personnelle au curé ; il ne peut pas en charger son vicaire ou un autre prêtre pour dire une messe à une autre intention ; il y aurait péché grave à le faire souvent, lors même qu'il y aurait coutume contraire. Néanmoins l'application faite par un autre par suite d'échange d'intentions serait valide ; du reste cet autre prêtre, en déterminant son intention personnelle de façon judicieuse, peut faire que, par virement, le curé dise à son insu la messe *pro populo : 09,* 222. Le curé dispensé par indult de la messe *pro populo* n'a pas à la faire acquitter par un remplaçant : *12,* 1104.

Sauf empêchement légitime, la messe doit être dite au jour fixé : *09,* 222, qui est le jour de l'incidence de la fête à laquelle est attachée l'obligation, et non le jour où elle est transférée. Pas de messe *pro populo* pour la fête de l'Annonciation quand elle tombe le Vendredi Saint, et dans ce cas aucun honoraire à transmettre à l'évêché là où il y a indult pour les fêtes supprimées : *21,* 384. Quand par suite d'empêchements (maladie, exercices de la retraite : *10,* 976 ; *11,* 493 ; service paroissial demandant l'application de la messe à une autre intention) une ou plusieurs messes *pro populo* ont été omises en leur jour, le curé doit les acquitter en d'autres jours, et s'il ne le peut, les faire acquitter. S'il les acquitte lui-même, il ne peut pas, sauf indult, les dire comme messe de binage en un jour où il doit déjà la messe *pro populo : 12,* 152. La loi peut paraître onéreuse pour un malade qui a dû omettre un certain nombre de ces messes, surtout si ses ressources sont modiques ; en fait elle ne l'est pas, car, comme toutes les lois de l'Eglise, elle cesse d'obliger quand il y a impossibilité évidente, et si l'impossibilité n'est pas évidente, on peut demander indult ou condonation : *19,* 1278.

Un indult ayant réduit les messes *pro populo* à une par mois et à quatre fêtes de l'année, il n'est pas permis de fixer la messe mensuelle à l'un des jours de fête désignés : *20,* 366.

La messe paroissiale n'est pas nécessairement la messe *pro populo,* le curé peut la faire chanter à une intention quelconque par son vicaire, pourvu que ce ne soit pas une messe de *Requiem : 11,* 1024. — Un évêque peut imposer à un curé d'aller chanter la messe paroissiale ailleurs que dans sa paroisse, lors même que celle-ci serait privée ce jour-là de la messe dominicale : *14,* 131. — Voir *Curé.*

20. MESSE SOLENNELLE. — Ce qu'il faut entendre par ce mot : *09,* 415. Pas d'encensement sans ministres sacrés, à moins d'indult : *10,* 832 ; *21,* 96 ; mais s'il y a un indult permettant les encensements, les acolytes requis pour cette fonction génuflectent en arrivant au bas des degrés devant le milieu de l'autel, puis chaque fois qu'ils passent devant le milieu de l'autel, même si le St-Sacrement n'est pas dans le tabernacle : *21,* 335. C'est en mettant l'encens debout au milieu de l'autel : *23,* 144, que le célébrant doit prononcer les paroles : *Ab illo etc.* et non en faisant le signe de la croix : *11,* 750, qu'il trace seulement après avoir rendu la cuiller au ministre : *21,* 79. Pendant l'encensement, le célébrant et les ministres sacrés doivent génuflecter ensemble, en passant devant le milieu de l'autel : *13,* 1008, avant et après l'encensement de la croix : *23,* 144. — Défense à un religieux non clerc de servir en qualité de sous-diacre : *11,* 832. Toutefois, une cause raisonnable autorise un clerc tonsuré ou minoré à remplir cet office : *19,* 1215. Dans ce cas, il ne prend pas le manipule : *19,* 1215 ; il ne verse pas l'eau dans le calice, s'abstient de toucher le calice, de le couvrir ou de le découvrir, de l'essuyer, de verser l'eau et le vin, de donner le calice ou la patène avec l'hostie : *10,* 1024 ; *19,* 1215. — Le sous-diacre doit chanter l'épître tourné vers l'autel et non vers le peuple : *22,* 224, à moins qu'il n'existe un ambon : *22,* 512. — Symbolisme du voile huméral qui recouvre la patène tenue élevée par le sous-diacre : *20,* 697. — Un diacre ne peut pas, à la place du célébrant aphone, chanter les oraisons, la Préface et le *Pater : 11,* 496. Le célébrant répond au salut du diacre, soit en se découvrant, soit en s'inclinant, quand celui-ci se rend à la crédence pour prendre et porter la bourse à l'autel : *13,* 272. Aux *Introïbo,* les ministres ne se tournent vers le célébrant que pendant le *Misereatur* et aux mots *Et tibi, Et te, Pater : 13,* 832. — Il paraît juste et convenable de faire remplir les fonctions de diacre et de sous-diacre par ceux qui sont investis de cet ordre, de préférence à des prêtres : *23,* 112. — On ne sonne pas aux messes basses célébrées pendant la grand'messe : *14,* 576. On doit se servir d'ornements plus précieux : *10,* 1005. Aux messes solennelles des fêtes principales, il faut au moins *six cierges ;* à celles des fêtes doubles, quatre ; à celles des fêtes simples, deux suffisent : *23,* 405. La crédence est plus petite et plus basse, recouverte d'une nappe tombant jusqu'à terre : *11,* 671. Le célébrant ne peut se servir d'un siège à dossier ou guise de fauteuil : *11,*

671 ; mais il doit s'asseoir avec les ministres sacrés sur la même banquette : *11,* 671. Les porte-flambeaux sont obligatoires aux messes avec ministres sacrés, et tolérés aux messes sans ministres sacrés : *10,* 1120. Le thuriféraire ne doit pas génuflecter avant de monter à l'autel pour faire bénir l'encens : *10,* 1120. Les clercs inférieurs doivent toujours génuflecter *in plano : 11,* 800. Quand le célébrant a fait la génuflexion à certaines prières, il ne la recommence pas quand le chœur les chante : *22,* 384, 814.

21. **MESSES VOTIVES.** — Ce que c'est. Les messes de *Requiem* ne sont point des messes votives : *10,* 780. Pour dire comme votive la messe d'un saint, il faut que son nom soit inscrit au Martyrologe, ou reconnu comme tel par le St-Siège, ou qu'il fasse partie du Propre diocésain ou d'un Ordre : *11,* 159 ; *19,* 879 ; *21,* 128. La messe de Notre-Dame de Lourdes ne peut plus être dite comme messe votive : *21,* 239 ; les seules messes de la Sainte Vierge autorisées comme votives sont les messes de l'Immaculée-Conception, de N.-D. des Sept-Douleurs et les messes *de Beata* insérées dans le Missel : *21,* 239. Une messe votive concédée en raison d'un corps entier de martyr, ne semble plus permise si le corps est réduit en poussière ; il faut consulter l'autorité compétente : *09,* 879. Il n'est jamais permis, sauf indult particulier, de dire la messe votive d'un Bienheureux, même dans les églises où son culte est autorisé : *10,* 286 ; *19,* 879. Les messes votives du Missel ne peuvent être célébrées que pour une cause raisonnable : *21,* 128. Dans les sanctuaires où des indults autorisent une messe votive de la Sainte Vierge, on est tenu, les jours où il y a une fête de la Sainte Vierge ou une de ses octaves, de prendre la messe de la fête ou de l'octave avec *Gloria* et *Credo : 10,* 222. Dans l'octave simple de la Nativité, si l'on dit une messe votive de la Ste Vierge, on choisit la messe de la Nativité, sans *Credo* mais avec *Gloria,* sauf indult accordé à certains sanctuaires : *21,* 591. Toutefois on peut même un jour double, avec indult, dans un sanctuaire dédié à N.-D. de l'Espérance, dire la messe de celle-ci, même pendant l'Octave de la Nativité : *21,* 96. A toute messe de *die infra octavam* ou d'un saint dont le célébrant a fait mémoire au Bréviaire, on doit la dire *more festivo* et non *votivo : 21,* 80. Si un saint qui ne figure pas dans l'*Ordo* et dont on ne dit pas l'office, est dans son jour natal ou quasi-natal, on célèbre la messe votive *more festivo* avec *Gloria ;* hors de là, *more votivo : 10,* 269 ; *21,* 160, 240. Quand on dit la messe votive privée du St-Sacrement dans une férie ordinaire, on ne dit ni *Gloria* ni *Credo* : *10,* 832 ; *13,* 526. — Aux messes votives privées, il faut au moins trois oraisons, soit avec les mémoires de l'office du jour, soit avec celles du temps : *09,* 526. A une messe votive de la Passion, on ne fait pas mémoire du Sacré-Cœur : *11,* 159. L'oraison du St-Esprit se dit à une messe votive privée pour compléter les trois oraisons requises, à défaut d'autres mémoires : *20,* 112. Dans les messes votives de S. Jean-Baptiste, l'oraison se dit comme au jour de la fête, en remplaçant *Nativitate* par *Commemoratione : 13,* 832. De même dans les messes votives d'autres saints, si on prend comme messe votive la messe des saints, il faut retrancher ou changer quelques particularités qui ne sont plus vraies en dehors de leur jour propre : *21,* 128. Aux messes votives des féries mineures, on prend (malgré ce qui est dit *22,* 351) comme 2e oraison celle du dimanche précédent, et la 3e est celle qui convient au temps : *22,* 480. A la messe votive des SS. Apôtres Pierre et Paul, on récite l'oraison *A cunctis,* en omettant *Beatis apostolis : 22,* 559, 560. L'oraison *Fidelium* ne se dit aux messes votives que dans le cas où la Rubrique l'impose à la messe du jour : *11,* 560 ; *22,* 352. On doit joindre sous une conclusion unique l'oraison de la messe votive solennelle à celle du jour quand elle est empêchée pour une cause autre que l'identité du mystère : *23,* 255. — Les messes votives privées sont interdites aux féries de Carême et dans toutes celles qui ont des messes propres : *13,* 80, 640, 688, même celle de S. Joseph pendant le mois de mars : *21,* 208. Seules, les messes votives solennelles sont permises en ce temps, excepté le mercredi des Cendres et la Semaine Sainte : *13,* 480. — Jours où est défendue la messe votive solennelle du Sacré-Cœur, le 1er vendredi du mois : *22,* 351. — Sans indult, on ne peut chanter votivement la messe des Sept-Douleurs un jour double et dans une férie des Quatre-Temps : *13,* 974, ni dire la messe votive d'un saint, auquel on a une dévotion spéciale, un jour double. On pécherait en agissant autrement : *20,* 160. — Règles pratiques touchant la messe votive de N.-D. de Lourdes célébrée au lieu de l'apparition pendant les pèlerinages : *13,* 896. — Après une messe votive privée dite un jour double, le prêtre est libre de doubler ou non l'antienne *Trium : 20,* 672.

22. **MESSES GREGORIENNES.** — D'après le décret du 15 mars 1884, on ne peut appliquer le trentain grégorien qu'en faveur d'une seule âme : *10,* 781. — Voir *Trentain.*

23. **MESSES DIVERSES.** — L'origine de la dévotion aux *Cinq Plaies* est inconnue ; mais l'Eglise ayant autorisé la messe des Cinq Plaies, l'a autorisée par là-même ; on peut accepter des messes à dire en leur honneur : *11,* 592. — Inconnue la dévotion des 30 messes de *S. Amateur.* La messe des *Quinze Auxiliateurs* est une messe dont le formulaire a été condamné, sans doute à cause de son caractère superstitieux. De ces quinze auxiliateurs tous sont martyrs, sauf un douteux, S. Acace, dont le nom n'est pas au Martyrologe ; on peut dire une messe en leur honneur, en prenant celle du commun des Martyrs non Pontifes, mais sans mentionner de noms : *11,* 228. — Les messes dites *de Pardon* pour les défunts sont liturgiques, mais pour les célébrer en noir il faut que la Rubrique le permette : *11,* 608.

24. **MESSE SECHE.** — La messe sèche est une messe dite sans matière du sacrifice, sans consécration et sans communion. Elle consistait dans la récitation de certaines prières de la messe ; on y omettait les Secrètes et le Canon sauf le *Pater ;* elle se disait aux obsèques faites dans l'après-midi, ou au chevet d'un malade qui ne pouvait assister à la messe, souvent aussi par pure dévotion privée. L'Eglise ne l'a jamais officiellement reconnue. Les origines sont obscures. Le concile de Carthage (397) y fait peut-être allusion au canon 29e ; Socrate dans son *Hist. Ecclés.* suppose que Denys l'Aréopagite en a parlé comme étant en usage aux messes des morts, qui se célébraient sans consécration ; elle était certainement en usage au VIIIe siècle, puisque les Capitulaires l'interdisent. Au XIe siècle, S. Bruno recommande la messe sèche *de Beata* comme dévotion privée ; S. Louis la récite sur le bateau qui le porte en Terre Sainte. Comme certains prêtres en abusaient, le Concile de Paris (1217) la leur interdit. Elle devient la *Missa nauticâ* des Croisés ; le Concile de Trente songe à l'interdire, mais ne le fait pas. Depuis, l'usage en a peu à peu disparu, sauf chez les Chartreux, où maintenant encore ils récitent après Matines, sans cérémonie aucune, la messe sèche *de Beata : 11,* 31.

MESSIANISME. — Le monothéisme et l'idée messianique se maintinrent merveilleusement chez les Juifs, malgré les efforts de Satan pour les entraîner au polythéisme universel et leur faire perdre l'idée du Messie futur. Il réussit néanmoins à obscurcir chez eux le concept messianique après la captivité. La filiation divine, la rédemption par la souffrance et l'humiliation sont tellement choses ignorées que les Juifs méconnaissent le Messie quand il se présente ; mais ce peuple finira par reconnaître ses erreurs ; il doit se convertir avant la fin des temps. Le chanoine Auguste Lémann développe avec enthousiasme ces idées dans *Histoire complète de l'idée messianique chez le peuple d'Israël : 10,* 125.

METAPSYCHIE. — Nom donné à l'ensemble des phénomènes sur lesquels les sciences psychologiques n'ont point encore fourni de résultats concluants : *09*, 205. — Voir *Psychologie*.

METCHNIKOFF. — Savant incroyant et matérialiste. Il constate que l'homme est mal bâti ; nous avons hérité de nos ancêtres animaux une nature animale non encore adaptée à nos instincts humains. Exemples : le gros intestin bon pour les singes, la fonction sexuelle trop précoce, l'accouchement difficile chez la femme, la désharmonie entre le long développement de la jeunesse et le commencement prématuré de la vieillesse, l'aspiration vague de l'homme vers un but supérieur imprécis. Le but de la science est de prolonger la vie en éloignant les *impedimenta* hérités de nos ancêtres animaux. Ce sera ensuite la « mort naturelle » accompagnée de sensations douces : *10*, 834-835.

METHODISTES. — Leur action en Italie : voir *Roosevelt*.

METHODOLOGIE. — *Le travail scientifique*, par le P. Fonck, adapté de l'allemand par Bourg et Decisier, est une introduction aux méthodes de la critique moderne. Riche en conseils pratiques : *11*, 598.

MEURTRE RITUEL. — Il ne s'agit pas ici de crime ordinaire ou de crime superstitieux, mais du meurtre d'un chrétien opéré dans un but religieux et prescrit ou autorisé par la liturgie officielle juive. Or aucun document émané de l'Eglise n'affirme la réalité de ce meurtre ainsi entendu et nommé rituel. On cite plusieurs documents relatifs à des accusations de ce genre, où les Papes ne se prononcent pas sur la matérialité du fait. Une Bulle d'Innocent IV défend de faire ce reproche aux Juifs, mais l'authenticité de cette Bulle n'est pas hors de conteste. Une autre Bulle d'innocence en faveur des Juifs est celle de Grégoire X, qui ne tranche pas la question de droit et paraît également d'une authenticité douteuse. Celle de Martin V est très favorable aux Juifs, mais a été révoquée. Le dernier document remonte au XVIIIe siècle et concerne les Juifs de Pologne que le Pape prend sous sa protection.

Mais s'il s'agit de meurtre commis en haine du Christ, dans des cas particuliers, par des Juifs qui croient ainsi rendre gloire à Jéhovah, l'Eglise n'a jamais nié qu'il y en ait eu. Elle a même autorisé le culte de plusieurs enfants martyrs des Juifs.

M. Albert Monniot a publié une étude sur ce sujet, à propos du meurtre qui aurait été commis à Kiev, le 20 mars 1911, par le juif Beylis, sur la personne d'un enfant de 13 ans. Les textes du Talmud qu'il cite sont effrayants et ont amené l'abbé Pranaïtis et le protestant Strack à conclure qu'ils sont plutôt nature à encourager le meurtre. Et en plus il y a l'ésotérique juive réservée aux seuls initiés et dont le moine grec Néophyte, converti du judaïsme, nous a fait quelques révélations troublantes. L'exposé des faits dans le livre de M. Monniot est encore plus effrayant et l'auteur conclut nettement par l'affirmation du meurtre rituel. Conclusion exagérée au moins quant au qualificatif *rituel : 14*, 593-598. — M. Vacandard a étudié lui aussi le meurtre rituel chez les Juifs. Le mot « rituel » paraît mal choisi, laissant supposer un rite spécial dans la liturgie juive, ce qui n'est pas. C'est d'actes superstitieux ou dictés par la haine qu'il s'agit et M. Vacandard en absout les Juifs peut-être par un apriorisme exagéré. Plusieurs exemples laissent subsister des doutes : *12*, 769. — Voir *Revue Internationale des Sociétés secrètes : 13*, 1051.

MEXIQUE. — Le curé Hidalgo y provoque en 1810 un soulèvement formidable d'Indiens. Il quitte la soutane pour se mettre à la tête d'une armée de 80.000 hommes. Il est fusillé en 1811. Son œuvre est reprise par un autre mauvais prêtre, Morelas, fusillé à son tour en 1815. Le gouvernement espagnol reprend possession du pays jusqu'à la nouvelle insurrection de 1821 dirigée contre le libéralisme irréligieux de la métropole. Le mouvement, conduit par Iturbide et connu sous le nom de Plan d'Iguala, triomphe sans effort. Mais la franc-maçonnerie veillait. Elle profite des fautes d'Iturbide et l'oblige à abdiquer en 1823. C'est le début de la grande anarchie mexicaine, interrompue seulement par la dictature de Porfirio Diaz : *22*, 372-74.

Le Mexique moderne est un mélange de fanatisme castillan, d'apathie indienne et d'activité américaine. De l'avis de tous ceux qui l'ont étudié, il a besoin d'un gouvernement fort : *14*, 668.

MICHEL (S.), archange. — De ce que la Sainte Ecriture dit de S. Michel, il ressort qu'il fut le protecteur des Juifs, qu'il est devenu le protecteur et le défenseur de l'Eglise catholique, et qu'il est chargé de lutter contre les Esprits mauvais au cours des siècles et spécialement à la fin des temps. C'est aussi l'enseignement traditionnel. De cette mission découle celle de protéger et de défendre les âmes dans les combats de chaque jour et surtout dans le dernier combat. La tradition juive, celle de l'Eglise et la liturgie en bien des endroits lui attribuent cette fonction qui le fait appeler le *Prince du Paradis*. L'Ecriture le présente comme le chef des bons anges : *21*, 530-34.

MICHEL-ANGE. — On connaît l'artiste, moins le chrétien. Il a été chrétien par les influences qu'il a subies : ses livres de chevet furent la Bible et Dante, et Rome a été son inspiratrice. Il est chrétien aussi dans la conception qu'il se fait de son art. A-t-il réalisé en fait son idéal de l'art chrétien ? S'il s'est engagé parfois sur une fausse voie, son intention a toujours été pure. Les jaloux lui suscitèrent des avanies et toute sa vie il eut à souffrir. L'art fut pour lui principe de douleur. Mais il sait aimer la souffrance et Dieu est son refuge. Il eut une noble amitié pour la célèbre poétesse Vittoria Colonna et une de ses affections les plus touchantes fut pour un de ses auxiliaires Urbino. Il eut des trésors de bienveillance pour tous les humbles et pratiqua magnifiquement la charité. Ce n'était pas un sentimental, mais un bon et grand cœur. Il garda jusqu'à la fin pleine possession de ses facultés et mourut le 18 février 1564 : *20*, 585-88.

MICHEL (MONT-ST-). — Il fut célèbre par ses hôtelleries, ses pèlerinages, ses cloches, sa citadelle, sa flottille, ses diverses vicissitudes pendant la guerre de Cent ans, ses prisons et les cages de fer de Louis XI. Sur cette *Bastille des mers* on a multiplié les légendes. M. Etienne Dupont en fait bonne justice. De 1685 à 1789, il n'y eut que 147 prisonniers, dont 45 seulement devaient y passer plus de vingt ans ; et ils n'y étaient pas trop malheureux. Les lettres de cachet qui y envoyaient avaient pour but d'éviter des révélations trop scandaleuses ; elles étaient délivrées en vue du bien social, pour des motifs très graves, et non point par simples caprices ou désirs. Par contre, en moins de deux ans de Révolution, plus de 300 prêtres ou religieux et bon nombre de jeunes nobles y furent internés ; beaucoup y périrent de misère ; et depuis lors jusqu'en 1863, 14.000 prisonniers y ont passé, parmi lesquels Barbès et Blanqui : *12*, 801 ; *13*, 809 ; *21*, 671.

MICHELET. — On en a fait le patron du Comité Michelet, dont la devise est « Vigilance à l'égard de l'Allemagne. » Mais Michelet a toujours professé pour l'Allemagne une idolâtrie extravagante. Il chante Jeanne d'Arc, mais aime encore mieux Luther. La popularité de Michelet n'a rien de réjouissant pour une âme patriote, car la lecture de ses œuvres ne peut qu'entretenir quelques-unes des erreurs qui nous nuisent le plus, des haines qui nous divisent davantage, encourager l'individualisme le plus outrancier qui, chez lui, va jusqu'au débridement du tempérament. Si Michelet canonise Jeanne d'Arc, c'est aussi qu'il a entrevu la possibilité de l'exploiter contre l'Eglise : *20*, 293-95.

MILAN. — Voir *Edit de Milan.*

MILLEVOYE (1782-1816). — Maladif, poitrinaire ; Millevoye fut un poète très fécond. Il est connu surtout par *La chute des feuilles* qui reflète son tempérament. Abbevillois de naissance, il étudie le droit qu'il n'aime point, fait de la librairie qu'il n'aime pas davantage, puis en 1803 il suit sa vocation de poète et obtient de grands succès. Il fut d'abord napoléonien, mais les fautes de l'Empire le conduisent au royalisme ; et en même temps qu'il se convertit au roi, il se convertit à Dieu : *13,* 1070.

MINCK-JULIEN (Madame). — Elle était fille de Paule Minck, la révolutionnaire. Exilée en Suisse en 1871 avec ses parents, elle reçoit une éducation antichrétienne. Dieu l'amena à la foi de façon extraordinaire, car le spiritisme ne fut pas étranger à sa conversion : *19,* 942.

MINERALOGIE. — M. de Lapparent, un des maîtres en géologie, montre que la minéralogie et la géologie supposent une philosophie et qu'elles peuvent l'inspirer. Il donne un aperçu de cette philosophie qu'il appelle Philosophie minérale ; il la découvre dans les théories de la matière, la cristallographie, la préhistoire, l'ancienneté et les vicissitudes de l'humanité : *11,* 740.

MINEURS (EMPECHEMENTS). — Voir *Mariage,* p. 423, 2e col.

MINISTERE PAROISSIAL. — Le salut est l'œuvre de la grâce. Dieu pourrait *de potentia absoluta* l'opérer sans aucun concours humain ; mais *de potentia ordinaria* selon le plan de la Rédemption, l'économie de la distribution des grâces demande chez les adultes d'abord le concours de leur bonne volonté, ensuite le concours extérieur du sacerdoce, des sacrements, de la prière, des œuvres méritoires avec les avantages de la Communion des Saints, et aussi le concours familial et social. Dieu peut suppléer au manque de certains concours, mais nous ne pouvons savoir dans quelle mesure il le fait. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le prêtre, en vertu de la mission qui lui incombe, doit agir comme si le salut de ses ouailles dépendait de l'exercice de son ministère ; par suite, il n'y a aucune limite au zèle apostolique qui doit aider les âmes à correspondre aux grâces du salut : *12,* 58. — Le zèle apostolique et la sanctification personnelle du prêtre ne sont nullement incompatibles. En effet la charité que l'on doit avoir pour soi-même, *caritas erga seipsum* ou charité personnelle, et la charité à l'égard du prochain, *caritas erga proximum* ou charité réelle, ne sont vraiment bien ordonnées que lorsqu'elles sont inspirées et réglées par l'amour de Dieu *super omnia ;* d'où elles ne peuvent jamais être en opposition. L'une et l'autre sont d'autant plus parfaites, et par suite les œuvres qui en découlent valent d'autant mieux, que le degré d'amour de Dieu qui réside dans l'âme est plus grand. Par suite, la vie surnaturelle se perfectionne, pour un même degré de charité, aussi bien par des actes de la vie contemplative que par des actes de la vie active ; des deux manières on arrive à la sainteté. S'unissant par l'amour de Dieu *super omnia,* ces actes se prêtent un mutuel soutien. Le prêtre zélé pour lui-même obtient *de congruo* pour ses œuvres extérieures une efficacité plus grande, et de plus il s'astreint davantage à procurer au prochain ce que son bien spirituel réclame. Les œuvres extérieures ne causent aucun préjudice à sa sanctification personnelle, quand elles sont accomplies sous l'action de l'amour de Dieu, elles contribuent à accroître la vie surnaturelle, et il est absolument impossible que la vie surnaturelle s'accroisse et diminue en même temps, par suite d'une omission forcée d'œuvres de spiritualité. Si *per accidens* les œuvres de zèle nuisent à la sanctification personnelle, c'est ou bien parce qu'elles dépassent les limites de la prudence, ou parce que leur motif n'est pas l'amour de Dieu. De là, il n'y a pas lieu de demander s'il vaut mieux vaquer davantage à sa sanctification personnelle et diminuer les œuvres de zèle, ou *vice versa ;* l'Ecriture recommande instamment à tous le souci du salut personnel et au prêtre en particulier le souci du salut du prochain ; il n'y a qu'à les bien ordonner sous le régime de l'amour de Dieu. Bien que l'un et l'autre se soutiennent mutuellement, il serait exagéré de dire de façon absolue que la vie intérieure est la condition de la fécondité des œuvres ; cette fécondité dépend avant tout des dispositions de celui qui est appelé à en bénéficier, et Dieu peut l'accorder indépendamment de la perfection de celui qui les produit. Ce qui est vrai, c'est que la perfection intérieure du ministre est, par effet du mérite *de congruo,* grandement utile aux œuvres, qu'elle contribue à les rendre fécondes dans une mesure que Dieu seul connaît, et qu'elle préserve le prêtre des dangers que parfois présentent les œuvres de zèle par le contact fréquent qu'elles nécessitent avec le monde : *23,* 545-548.

Le prêtre ne doit pas dédaigner le *concours des laïques* pour les œuvres paroissiales. L'histoire de l'Eglise toute entière montre qu'elle est tout à fait sympathique à l'idée d'y faire participer les fidèles ; ils sont d'ailleurs tous intéressés à tout ce qui peut contribuer à rendre plus libre et plus prospère la société chrétienne ; sous prétexte qu'ils ne peuvent avoir ni autorité juridictionnelle, ni autorité doctrinale, il ne convient pas de les exclure de toute participation aux affaires et œuvres paroissiales. Sous le régime concordataire, on avait perdu cela de vue ; de là l'isolement du prêtre auquel on ne faisait guère appel que pour les actes de strict ministère. La Séparation a nécessité une reprise de contact ; le curé a besoin de s'entourer de laïques pieux et intelligents pour l'aider dans son apostolat. Il lui faut en choisir et en former qui soient comme ses vicaires officieux, qui reçoivent de lui le mot d'ordre et l'exécutent avec délicatesse et prudence. Parce qu'ils seront laïques, ils auront plus de liberté et aussi plus de chance de se faire accueillir, là où le prêtre serait encore tenu en méfiance ; ils prépareront ainsi son entrée en scène au moment opportun, puis seconderont son action : *11,* 220.

Pour les *jeunes filles,* un des moyens les plus efficaces pour maintenir et développer en elles une vraie piété, c'est de les enrôler dans de pieuses associations, tout spécialement dans la Congrégation des Enfants de Marie ; seulement cette Congrégation est pour une élite ; on s'exposerait à un échec en l'établissant sans préambule là où il n'y a guère que des jeunes filles mondaines. Le terrain peut être préparé par l'institution d'un Patronage bien dirigé, l'organisation d'un Catéchisme de persévérance intéressant, des retraites données de temps à autre, tout au moins par l'établissement d'un chœur de chant, et tous autres moyens qui fourniront l'occasion de parler d'une association dont les membres auraient quelques honneurs ou privilèges, d'œuvres de charité et de mutualité qui pourront intéresser, d'unions à but patriotique et religieux (Ligue patriotique des Françaises, des Dames françaises, etc.). Le moment venu, on profitera des exercices d'une Mission pour créer la Congrégation : *09,* 34. — Voir *Patronages.*

MIRABEAU. — Il songea bien plus à dramatiser sa mort qu'à se convertir ; on dit qu'il mourut empoisonné. Malgré sa mort païenne, il eut des funérailles chrétiennes et pompeuses à St-Eustache : *09,* 894.

MIRACLES. — M. Joseph Serre définit le miracle : « Une dérogation aux lois d'une nature inférieure par une nature supérieure. » Cette définition confond les prestiges diaboliques et les miracles divins. Elle n'est pas neuve ; elle a été étudiée et rejetée par les maîtres de la théologie scolastique : *09,* 512.

M. Le Roy en donne une définition moderniste : « Le miracle est un phénomène faisant contraste avec la suite des phénomènes ordinaires, comportant une signification religieuse, et exigeant pour être produit

des conditions spécifiquement religieuses. » Cette définition est assez vague pour qu'on puisse, à la rigueur, l'interpréter dans un sens catholique ; mais l'explication qu'en donne l'auteur s'écarte grandement de la notion du miracle. Elle repose sur le principe idéaliste d'après lequel l'esprit seul existe absolument ; la matière et ses états successifs n'ont de réalité que par lui ; son inertie est un état habituel créé par l'activité de l'ensemble des esprits et monades ; cet état peut être modifié par un esprit individuel ou un groupe d'esprits en vertu des pouvoirs d'action qui résident dans l'inconscient, le subconscient et le conscient. Ils sont ordinairement inactifs, mais en eux réside la possibilité d'une action spéciale sur la matière pure et inerte pour constituer les corps, en particulier le corps humain. L'esprit individuel, qui est une manifestation de l'esprit universel agissant sur la matière, se met en mécanismes et en habitudes particulières pour pouvoir agir ; le corps résultant n'est que le groupe de ces mécanismes et habitudes. Il n'est pas la juxtaposition coordonnée d'éléments distincts ; c'est une région de moindre inconscience et d'activité plus libre, un centre d'où l'esprit agit dans la continuité universelle. Si l'esprit vient à lâcher cette position qu'il s'est faite, c'est la défaillance de l'organisme monté par lui, puis sa rupture, c'est la mort ; le cadavre ne subsiste plus que dans la perception qui en est faite par d'autres monades. Mais la loi qui oblige l'esprit à se monter un corps demeure entière, le corps reste virtuellement dans le pouvoir de l'esprit ; il peut être refait comme il a été fait une première fois. Le phénomène se produisant, c'est le miracle de la résurrection. Les autres miracles se produisent de façon analogue. Or une des forces dont l'esprit dispose, c'est la foi et surtout la foi religieuse ; elle est la productrice du miracle, non pas comme foi connaissance, mais comme foi persuasion ou confiance, non point comme acte méritoire *de congruo*, mais comme cause efficiente. Dès lors le miracle n'est plus pour confirmer une doctrine objective ; en même temps qu'il est l'effet, il est aussi le signe de la foi qui l'a produit et qui lui communique la vérité qu'elle possède ; autant vaut la foi, autant vaut le miracle. Ainsi se fait le discernement entre les vrais et faux miracles, et ce discernement est pour les croyants le moyen de juger la foi productrice ; le miracle n'a pas d'autre signification religieuse. — Cette conception du miracle est inadmissible : 1° parce que le principe idéaliste qui en est la base n'est nullement démontré, il est au contraire réfuté par tous les penseurs catholiques ; 2° parce que l'Eglise a toujours répudié les essais philosophiques tendant à interpréter ses dogmes selon les systèmes philosophiques modernes ; 3° parce qu'elle fait du miracle un phénomène purement naturel. L'affirmation que la foi est génératrice du miracle, non point comme cause méritoire, mais comme cause efficiente : 1° ressemble à une affirmation luthérienne sur l'efficacité de la foi fiduciale ; 2° n'explique pas pourquoi un miracle ardemment désiré et voulu souvent ne se produit pas ; 3° repose sur une mauvaise interprétation des textes scripturaires cités à l'appui. En affirmant que le miracle est un signe de la foi qui l'a produit, qu'il est discernable d'après cette foi et qu'il en montre la vérité ou la fausseté : 1° on renverse l'ordre à suivre dans la démonstration de la vérité révélée ; 2° on commet un cercle vicieux ; 3° on rend impossible toute démonstration rationnelle de la foi croyance. M. Le Roy l'avoue lui-même, puisqu'il dit que sa foi personnelle ne doit rien au miracle : *13*, 353-362.

Le *déterminisme* qui exagère la fixité et l'immutabilité des lois naturelles, n'admet aucune intervention surnaturelle capable de les suspendre ou de les modifier, et exclut par là-même la possibilité du miracle. Le *contingentisme* qui réduit le monde à n'être qu'une suite de phénomènes sans lois fixes, rend le miracle indiscernable. Mais les théories actuelles sur la constitution de la matière s'opposent à un déterminisme absolu et à un contingentisme qui ne peut être que purement subjectif : *19*, 1016. Loin d'éliminer le miracle, elles en affirment la possibilité, au moins dans un certain sens. La rapidité, la complication et la force des mouvements atomiques (mouvements browniens), l'impossibilité de les prévoir et de les coordonner, laissent entrevoir la possibilité de déplacements et de transformations extraordinaires qui ne permet plus d'affirmer immuable la fixité des lois. De là une contingence qui ouvre la porte à une cause agissant librement pour déterminer des effets extraordinaires : *19*, 857. Mais aussi elles semblent favoriser l'explication naturelle du miracle par des lois inconnues, ou tout au moins établir sa non discernibilité. L'objection tirée de là contre le miracle est sans valeur, car 1° il faudrait que ces forces inconnues fussent connues de façon parfaite par le thaumaturge pour qu'il puisse les capter comme il le faut et les utiliser juste au moment opportun ; 2° les forces inconnues capables de donner l'explication naturelle du miracle n'existent pas ; le bon sens d'abord n'attribuera pas à une force inconnue le miracle produit par une seule parole ; ensuite les nouvelles lois que l'on découvre prennent place à côté des anciennes, ont les mêmes caractères de régularité, mais ne les contredisent pas ; or certains miracles révèlent un pouvoir maître des lois connues et produisent des effets extraordinaires contraires à ces lois : *19*, 1016 ; 3° ceux qui prétendent pouvoir expliquer naturellement le miracle par ces lois inconnues, partent d'une affirmation purement gratuite qu'ils érigent en principe : « Le surnaturel est impossible ou pour le moins inconnaissable, » principe qui ne repose que sur la volonté de nier opiniâtrément et qui n'est ni philosophique ni scientifique.

Pour constater le miracle, il n'est pas nécessaire d'avoir l'intuition de la cause surnaturelle qui le produit ; cette constatation est la conclusion rationnelle de ce principe : « Tout effet a nécessairement une cause capable de le produire » : *12*, 312. Ainsi, à propos du miracle du cierge à la flamme duquel Bernadette fut totalement insensible, il y a lieu de distinguer l'insensibilité et l'incombustibilité de la main. L'insensibilité peut être produite par des causes naturelles (anesthésie, névrose), mais il ne s'ensuit nullement que toute insensibilité est nécessairement un phénomène naturel ; quand elle se produit dans des conditions qui, après constatations, excluent toute cause naturelle, il faut bien l'attribuer à une cause surnaturelle, et c'est le cas de Bernadette. A plus forte raison, l'incombustibilité des doigts est inexplicable naturellement, car la loi naturelle est que le feu désagrège les chairs, même les plus résistantes, et cette incombustibilité confirme le surnaturel de l'insensibilité : *11*, 621.

Les faits merveilleux qui se produisent dans toutes les religions n'infirment en rien la valeur apologétique du miracle, parce que ce ne sont pas de vrais miracles. Il est certain que tous les faits merveilleux ne sont pas l'œuvre de Dieu ; certains ont pour cause l'habileté de l'opérateur, la mise en œuvre de forces naturelles encore mal connues, ou l'intervention diabolique (prodiges des magiciens de Pharaon, des faux prophètes annoncés par Jésus-Christ) ; mais leur existence n'implique nullement leur caractère surnaturel. Il n'est pas absolument impossible que Dieu opère lui-même des guérisons miraculeuses, par exemple dans un sanctuaire schismatique dédié à la Sainte Vierge ou par l'intermédiaire d'un schismatique ; en fait, on ne peut citer de miracles authentiques de ce genre ; si jamais il s'en produit, il est certain qu'ils seront accomplis dans des circonstances telles qu'ils seront en faveur de la vérité et non en faveur du schisme. Ceux que l'on attribue au P. Jean de Cronstadt, supposé leur authenticité établie, s'expliqueraient par ce fait que ce Père est très désireux de la réunion de l'Eglise

orthodoxe avec l'Eglise romaine ; ils seraient la condamnation du schisme : *09,* 352. — Les soi-disant miracles du Paganisme ne sont que des effets préternaturels attribuables au démon, parce qu'ils sont ou ridicules ou malfaisants. Quant aux guérisons extraordinaires relatées dans les auteurs païens, ou par des ex-voto retrouvés dans de vieux temples païens (temples de Moristagus sur le mont Auxois, en Bourgogne), il faut faire la part des exagérations populaires, et s'il en est d'authentiques, il est difficile de se prononcer même sur leur caractère préternaturel ; on ne sait comment elles se sont produites ; ni s'il ne s'y mêlait rien d'inconvenant, ni si elles ne visaient pas un but mauvais. Les faits merveilleux attribués aux fakirs sont souvent œuvres de jongleries ; ceux incontestables qui se manifestent chez les Aïssaouas à la suite d'invocations à Mohammed-ben-Aïssa, sous l'action d'une surexcitation produite par des mouvements de plus en plus rapides et de vapeurs enivrantes, ressemblent à ce qui se produisait en la prêtresse Bellone ou chez les prêtres de Baal : insensibilité aux coups, feu, blessures ; ils conservent des charbons enflammés dans leur bouche. Cette insensibilité s'explique en partie par une certaine anesthésie ou une extase produite par les mouvements giratoires qui précèdent, ou par des préparations chimiques qui paralysent l'action du feu ; elle n'est d'ailleurs pas toujours complète, car, l'extase passée, la douleur se fait souvent sentir. Mais ces explications n'excluent nullement l'intervention diabolique ; il faut même l'admettre quand se produit la lévitation ; les occultistes d'ailleurs avouent avoir recours à l'incantation. Ces faits, si merveilleux soient-ils, ne peuvent être comparés aux miracles de premier ordre qui sont la garantie de la divinité de l'Eglise : *11,* 661-665.

A un esprit fort qui ne verrait que des faits extraordinaires, mais non miraculeux, dans ce qui se passe à Lourdes et qui exigerait, par exemple, qu'une jambe repousse, pour croire aux miracles de Lourdes, il faut répondre : 1° que Dieu n'a pas à tenir compte de ses exigences, 2° que s'il veut comme miracle des résurrections de morts, il n'a qu'à lire l'Evangile, 3° que les faits extraordinaires de Lourdes sont aussi inexplicables scientifiquement que ceux qu'il réclame, 4° qu'il n'a qu'à s'en rendre compte avant d'imposer à Dieu son programme : *13,* 696.

Dans *Harnack et le miracle,* M. H. von Lack répond à M. Harnack et établit la valeur apologétique du miracle en général, des miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la Résurrection tout spécialement, et des miracles contemporains de S. Clément : *11,* 600.

MISSIONNAIRES. — Un missionnaire qui a plusieurs églises est tenu au vocable de sa résidence ou au plus digne : *12,* 671. Il doit suivre l'Ordo romain tant qu'il fait partie d'une Congrégation ayant cet Ordo : *09,* 864. A cause de la rigueur du froid, il peut se servir de mitaines pour la messe, et d'une chaufferette rapprochée le plus près possible du calice pour éviter la congélation du vin et de l'eau : *11,* 606. A la nouvelle de la mort d'un confrère ou d'un chrétien (malgré ce qui est dit *19,* 800), il peut dire même un jour double non empêché une messe basse *ut in die obitus* avec une seule oraison : Nouv. Rub., Tit. III, 6. Pour un évêque, il prend la messe du 2 novembre avec l'oraison propre : *14,* 256. Il peut porter la communion aux malades sans solennité, mais il ne peut donner deux hosties au dernier communiant afin d'éviter de rapporter le St-Sacrement, parce qu'il doit exercer un ministère urgent avant son retour : *09,* 414. En principe, la solennité des fêtes renvoyées au dimanche doit être chantée ; toutefois, *ratione necessitatis,* il est permis de ne pas les chanter : *09,* 384.

Tout prêtre catholique, en quelque pays qu'il se trouve, doit se conformer aux prescriptions du Rituel, quand il s'agit des funérailles soit des enfants, soit des adultes. S'il est obligé de faire des funérailles à la maison, il doit toujours être revêtu du surplis et de l'étole noire. Le manque de chantres n'est pas une raison suffisante pour ne pas suivre le Rituel : *22,* 815. Même en dehors du danger de mort, il peut administrer le baptême à la maison, *servato ritu Ecclesiæ consueto : 09,* 523.

Les églises des missions ne peuvent pas toujours avoir des fonts baptismaux, et alors les missionnaires ne peuvent faire la bénédiction solennelle de l'eau : *09,* 682 ; mais ils ne sont pas dispensés de baptiser avec l'eau baptismale : *09,* 527, qui doit être conservée dans des vases solides et non en verre : *10,* 718. Même pour éviter la fatigue, ils ne peuvent se partager les diverses cérémonies du baptême : *09,* 959. Pour les cérémonies de la Semaine Sainte, ils peuvent le Jeudi Saint dire une messe sans consacrer la sainte Réserve ; le Vendredi Saint, ils accomplissent la fonction liturgique jusqu'après l'adoration de la croix ; mais les cérémonies du Samedi Saint ne formant qu'un seul tout, ou doivent être omises complètement, ou faites complètement : *09,* 976 ; même avec la lecture intégrale des prophéties : *10,* 686. La bénédiction des fonts est obligatoire la veille de la Pentecôte : *10,* 686. Sens de quelques indults à eux accordés : *13,* 47. Le *Confiteor* doit toujours être récité en latin ; on peut célébrer sans servant : *19,* 800.

MISSIONS AFRICAINES DE LYON. — Fondée en 1856, la Société des Missions africaines de Lyon a neuf grandes missions qui, sauf celle du Delta du Nil, se trouvent toutes chez les Noirs de la Guinée équatoriale, territoire quatre fois grand comme la France et relativement assez peuplé : *21,* 480.

MISSIONS NATIONALES. — Une mission française dans le Levant fut confiée par le gouvernement français en 1919 au cardinal Dubois, accompagné de Mgr Grente et de Mgr de Llobet, etc. Ce fut un acte de bonne politique qui naturellement s'imposait après que l'Angleterre avait envoyé en Orient le cardinal Bourne pour y rehausser son prestige. La mission fut partout accueillie aux cris de : « Vive la France ! Vive le Pape ! » et ce n'étaient pas seulement des catholiques qui les poussaient en Galilée comme à Constantinople et dans les pays balkaniques ; elle eut un immense succès. Mgr Grente a été choisi pour la raconter et il l'a fait d'une façon captivante dans *Une Mission dans le Levant : 22,* 781.

MISSIONS PAROISSIALES. — S. Liguori regardait les missions comme très utiles dans les villes, et nécessaires dans les campagnes où il n'y a qu'un prêtre. Elles produisent généralement de bons fruits ; souvent ils sont nombreux ; mais il ne faut pas les multiplier. Là où c'est possible, on peut les donner tous les trois ou cinq ans, mais on conseille de ne pas dépasser dix ans. Elles doivent être préparées par la prière et de sages recommandations, débuter par une visite du missionnaire ou du curé à chaque famille, ou tout au moins par une lettre d'invitation à chaque maison. On se sert, pour attirer, d'illuminations variées pour lesquelles chacun donne volontiers des bougies ; on multiplie les cérémonies extraordinaires. Pour les chants, il faut avoir quelques bonnes voix qui s'unissent à celle du missionnaire pour entraîner. Pour la confession, afin de ne pas éloigner les timides qui se croiraient isolés et les aider à vaincre le respect humain, on s'assurera un certain nombre d'hommes de bonne volonté qui se relaieront pour faire groupe près du confessionnal : *14,* 438.

Il est louable et licite, avec l'autorisation de l'Ordinaire, de dresser, à l'occasion d'une cérémonie de pardon, quelques petits reposoirs aux fonts baptismaux, à la chaire, etc., pour y déposer le St-Sacrement ; mais il n'est ni respectueux ni permis de donner la bénédiction du St-Sacrement de la porte de l'église, tandis que l'assistance est dans l'église, même pour bénir les biens de la terre, pour lesquels il faut prendre la formule du Rituel prescrite *ad hoc : 13,* 160.

Les offrandes faites par les fidèles pendant une mission avec l'idée qu'elles iront aux missionnaires peuvent servir à payer largement ceux-ci, à indemniser le curé de toutes ses dépenses et démarches ; ce qui restera constituera une petite réserve pour une mission future. Il en est de même des fonds provenant d'une fondation faite pour des missions ; il est plus conforme à l'esprit des donateurs de faire cette réserve plutôt que d'employer le surplus aux besoins matériels de l'église ; en tous cas, ce surplus ne doit pas grossir de façon notable la bourse personnelle du curé : *21*, 269 ; *23*, 251.

MISSIONS (PAYS DE). — Voir *Missionnaires*. — 1o Le clergé. 2o Le ministère. 3o Les biens. 4o Démembrement. 5o L'Œuvre des Missions.

I. Le Clergé. — A) VICAIRES APOSTOLIQUES. — Etude d'ensemble sur leurs pouvoirs : *10*, 1089-97 ; *11*, 617-21.

1o Les Vicaires apostoliques n'ont pas *jure proprio* les pouvoirs ordinaires de l'Evêque ; ils ne les ont que *jure delegato* par le St-Siège ; mais ils les ont tous : pouvoir judiciaire, législatif et coercitif. Le St-Office leur donne à cause de cela le titre d'Ordinaire, mais sans changer la nature ou l'étendue de leurs pouvoirs : *09*, 1051.

2o Ils ont en outre, par délégation spéciale faite par indults, un grand nombre d'autres pouvoirs, en particulier : *a)* celui d'accorder un certain nombre de dispenses relatives aux empêchements de mariage *pro utroque foro*, soit au confessionnal et après la confession du pénitent quand la dispense doit être secrète, soit au confessionnal ou en dehors quand la dispense doit être publique : *09*, 35 ; — *b)* celui d'absoudre de toutes les censures réservées au Souverain Pontife, excepté celle encourue *per absolutionem complicis* et quelques autres. Cette délégation est sans restriction, sauf pour l'hérésie, le schisme et l'apostasie, et ils peuvent absoudre *in utroque foro* des censures non exclues, tant qu'elles n'ont pas été l'objet d'une sentence déclaratoire d'un autre Ordinaire. Quant aux censures *nemini reservatæ*, ils en absolvent toujours validement, mais illicitement quand il y a eu sentence déclaratoire par un autre Ordinaire. Pour l'hérésie, le schisme et l'apostasie, ils ne peuvent en absoudre qu'au for interne, mais ils doivent généralement le faire en forme publique, quand ces fautes sont publiques, afin de parer au scandale et en même temps réserver les droits de l'Inquisiteur. Ils peuvent subdéléguer à leurs missionnaires tous leurs pouvoirs ordinaires, et aussi les pouvoirs extraordinaires qui sont marqués d'un astérisque dans les feuilles d'indult : *09*, 35, 268, 653 ; mais non les autres : *23*, 246.

3o Ils doivent se choisir un Vicaire pour administrer le Vicariat pendant leur absence ou après leur mort ; l'un et l'autre ont le titre de Pro-Vicaire, mais le Pro-Vicaire proprement dit est celui qui doit être chargé du Vicariat après la mort du Vicaire apostolique. Avant le Code, il pouvait en être nommé deux, mais pas plus. D'après le droit actuel un seul doit être nommé, les raisons qui motivaient la nomination de deux Pro-Vicaires n'existant plus, vu l'obligation qu'a le Pro-Vicaire désigné de se choisir un successeur éventuel dès qu'il entre en fonctions : *20*, 533. L'obligation de nommer un Pro-Vicaire est grave, en raison du but visé qui est de ne point laisser le Vicariat sans chef. Elle n'existe pas là où le Vicaire apostolique a un coadjuteur avec future succession, ni là où le St-Siège s'est réservé la nomination du Pro-Vicaire. Elle s'impose de façon urgente, tout en permettant un délai assez court, celui nécessaire au Vicaire apostolique pour connaître son personnel et faire un choix judicieux : *11*, 616.

4o En nommant le Pro-Vicaire, le Vicaire apostolique peut lui déléguer tous ses pouvoirs avec faculté de les subdéléguer, exception faite de ceux qui relèvent du caractère épiscopal, ou des restrictions qu'il juge utiles. Il peut aussi, en dehors du Pro-Vicaire, choisir un administrateur provisoire parmi ses missionnaires pour le temps où il aurait à s'absenter, mais celui-ci n'aurait le pouvoir de subdéléguer que s'il lui est expressément concédé.

5o Le Vicaire apostolique peut validement révoquer, même sans raison, un Pro-Vicaire, mais il le ferait illicitement sans motif ; des changements capricieux nuiraient à la bonne administration du Vicariat.

6o En dehors du Pro-Vicaire, il peut choisir des missionnaires à qui il délègue ses pouvoirs pour l'aider dans l'administration du Vicariat ; ils sont comme ses Vicaires généraux, bien qu'ils ne le soient pas dans le sens canonique du mot. On leur donne aussi le nom de Pro-Vicaires, mais dans un sens détourné de sa vraie signification : *20*, 533.

7o Le Vicaire apostolique peut cumuler ses fonctions avec celles de Supérieur régulier, s'il appartient à un Ordre religieux ; aucun décret ne l'interdit de façon générale. Néanmoins, dans les Missions d'Orient, on doit choisir deux Supérieurs : celui de la Mission, qui est le Vicaire ou le Préfet apostolique ; et le Supérieur régulier des religieux missionnaires. Une autorisation spéciale serait nécessaire pour que les deux supériorats puissent être réunis sur la même personne. On en conclut que partout le système de deux Supérieurs est celui qu'il faut préférer.

8o Le Vicaire apostolique qui est en même temps Supérieur régulier, reçoit en cette qualité ses pouvoirs des Supérieurs majeurs, selon la teneur des Constitutions, sauf indults spéciaux. Il est préférable que les fonctions de Visiteur soient confiées à un autre qu'au Vicaire apostolique : *11*, 617-19.

9o Quand le Vicaire apostolique n'est pas le Supérieur régulier d'un Institut, les missionnaires membres de cet Institut relèvent du premier pour les œuvres de mission, du second pour l'observation des Règles et Constitutions. Nombreuses sont les Instructions de la Propagande pour qu'il n'y aît pas de conflit, mais harmonie entre les rôles de chacun : *13*, 506.

Le *Préfet apostolique* est assimilé au Vicaire apostolique pour tous les droits et privilèges qui n'exigent pas le caractère épiscopal.

B) PRO-VICAIRE. — Pendant la vie du Vicaire apostolique le Pro-Vicaire n'a de droits et de pouvoirs que ceux qui lui sont délégués par lui ; mais immédiatement après sa mort, et *ipso facto*, par délégation directe du St-Siège, il en a tous les pouvoirs, sauf ceux qui requièrent le caractère épiscopal. Il doit dans le plus bref délai se choisir un successeur éventuel, pour le cas où il viendrait à mourir avant que le Vicariat n'ait été pourvu. Le Vicaire apostolique peut, pendant qu'il est en vie, lui donner tous les pouvoirs qui en feraient comme son Vicaire général ; néanmoins il ne serait pas vraiment Vicaire général, car il peut appartenir à un Ordre religieux, il n'a que des pouvoirs délégués, ne fait ni une seule personne morale ni un même tribunal avec le Vicaire apostolique ; mais comme le Vicaire général, il est révocable *ad nutum* : *10*, 1095.

Le Vicariat devenant vacant, l'administration en revient dans l'ordre suivant : 1o au Pro-Vicaire premier nommé, dans le cas où il en aurait été nommé deux ; 2o au Pro-Vicaire deuxième nommé ; 3o au missionnaire désigné par le Pro-Vicaire pour lui succéder éventuellement ; 4o au missionnaire le plus ancien : *11*, 972.

C) LES MISSIONNAIRES. — Le Code prescrit de diviser les diocèses, et autant que possible les Vicariats apostoliques en circonscriptions distinctes ayant chacune leur église et une population déterminée, avec à leur tête un recteur ayant charge d'âmes. Chaque division porte le nom de *paroisse* dans les diocèses, de *quasi-paroisse* dans les Vicariats apostoliques. Une paroisse ou quasi-paroisse ne peut être érigée s'il n'est prouvé qu'elle est suffisamment dotée, ou s'il n'est prévu qu'elle aura des ressources suffisantes. Les

règles à suivre sont celles du Code complétées pour les Missions par les Instructions de la Propagande. Le décret d'érection doit être conservé aux archives du diocèse ou du Vicariat, et du siège de la circonscription déterminée.

Les missionnaires qui sont chargés d'une paroisse ou d'une quasi-paroisse ont tous les droits et devoirs des curés ; ils peuvent être choisis parmi les Réguliers ; ils sont tenus à la messe *pro populo ;* ils sont amovibles : *23*, 246. — Personne autre que le curé ou quasi-curé ne peut, dans la circonscription, exercer les fonctions curiales sans sa permission expresse ou présumée, les chefs de district pas plus que les autres. En particulier, il faut sa délégation pour la validité d'un mariage contracté sur son territoire, à moins que l'Ordinaire n'ait donné lui-même délégation spéciale pour ce mariage ; de sa part, une délégation générale indéterminée ne suffirait pas : *22*, 489.

Les circonscriptions ayant un centre principal de résidence pour le missionnaire, mais dont l'étendue est vaguement déterminée, ne sont ni paroisses ni quasi-paroisses proprement dites ; celui qui en est chargé n'est pas obligé à la messe *pro populo : 22*, 55. Le Vicaire apostolique peut donner délégation *ad universitatem causarum* à un missionnaire autre que l'administrateur de la circonscription : *21*, 31 ; et pour les mariages, il peut déléguer de façon générale le missionnaire chef de district, celui chargé de la circonscription, et pour un mariage en particulier tel autre prêtre qu'il lui plaît de désigner : *13*, 240. Il peut aussi nommer des administrateurs à court terme, que l'on appelle Vicaires administrateurs : *21*, 31.

Les missionnaires peuvent avoir en subdélégation toutes les facultés ordinaires et extraordinaires concédées aux Evêques ou aux Vicaires apostoliques, à l'exception de celles exclues par les indults ou par l'Ordinaire lui-même. Parmi ces facultés, il y en a qui visent un certain nombre de dispenses d'empêchements de mariage ; comme les Vicaires apostoliques, ils peuvent dispenser *pro utroque foro*, en se conformant aux règles de droit pour la concession de la dispense et sa fulmination. Les dispenses secrètes sont données au confessionnal, après la confession ; les dispenses publiques sont fulminées soit au confessionnal, soit en dehors : *09*, 35. Sur délégation également ils peuvent absoudre de l'hérésie, de l'apostasie et du schisme, mais seulement pour le for interne ; entre autres conditions à exiger du pénitent, il faut qu'il soit disposé à recourir au Supérieur, pour recevoir de lui l'absolution au for externe, dès qu'il le pourra : *09*, 268, 653. — Les délégations concédées aux missionnaires d'absoudre *ab omnibus censuris* sauf quelques exceptions nommément désignées dans les feuilles de pouvoir, s'étendent à tous les cas réservés à l'Evêque et au Pape ; seuls sont exclus de la permission les cas expressément énumérés : *13*, 22. — Les nouveaux indults ne parlant plus de l'admission à la Confrérie du Mont-Carmel et autres, le pouvoir d'y admettre concédé au Vicaire apostolique est une faculté personnelle qu'il ne peut subdéléguer ; les missionnaires doivent demander des pouvoirs spéciaux, soit à Rome, soit aux Supérieurs des différents Ordres : *21*, 428.

L'excommunication portée par Urbain VIII et Clément IX contre les missionnaires se livrant au commerce ne figure pas dans la Bulle *Apostolicæ Sedis ;* elle a été cependant maintenue par Pie IX, selon une déclaration du St-Office. Elle s'applique aux prêtres indigènes comme aux missionnaires. Elle est *latæ sententiæ*, mais non réservée ; tout confesseur peut en absoudre, mais seulement après restitution faite du gain réalisé. Si l'Ordinaire y ajoute une réserve épiscopale, il faut alors une faculté spéciale pour pouvoir en donner l'absolution : *13*, 222. Le missionnaire qui fait pêcher des huîtres ou couper du bois par des manœuvres n'exerce pas un commerce défendu en vendant ces produits pour ses besoins personnels et ceux de la mission : *23*, 763.

Les mois de vacances concédés aux curés, ne sont point par là-même concédés aux missionnaires : *22*, 666.

Quand un Vicaire apostolique croit devoir renvoyer un prêtre de son Vicariat, le droit canonique et le droit naturel exigent qu'avant de frapper, l'Ordinaire donne à l'accusé communication des charges qui pèsent sur lui ; il doit faire observer les lois de l'Eglise, mais agir en père : *13*, 287. Le décret *Quam singulæ* concernant le renvoi des sujets d'une Congrégation ne s'applique pas aux sociétés religieuses liées par un vœu à la Propagande ; elles restent soumises aux règles d'expulsion approuvées pour elles par la Propagande : *13*, 320.

Un missionnaire n'a aucun droit pour faire une enquête sur son Supérieur ; il doit transmettre les dénonciations faites sur son compte aux Supérieurs généraux de la Mission : *09*, 1051. Si lui-même croit avoir sujet de se plaindre des Supérieurs et qu'il craigne que ses plaintes soient arrêtées au passage, il a la ressource de s'adresser directement au Cardinal Préfet de la Propagande. Ce recours anormal doit être sérieusement motivé ; de plus, il peut être signifié au Supérieur intéressé et entraîner des conséquences peu agréables. Il serait imprudent de faire passer les plaintes par un agent secret. Mieux vaut ordinairement commencer par la voie hiérarchique : *11*, 971.

La quête pour les Lieux Saints n'est pas obligatoire là où les paroisses ne sont pas canoniquement érigées : *21*, 718.

II. Le Ministère. — D'une manière générale, le missionnaire dont la quasi-paroisse ou la circonscription est très étendue doit procurer d'abord le bien général, puis, dans la mesure possible, le bien particulier. S'il ne peut visiter même les malades sans grande perte de temps et sans nuire gravement au bien spirituel de l'ensemble des fidèles, il doit se faire remplacer par un catéchiste qui donnera le baptême en cas de besoin et aidera les malades à bien mourir : *21*, 51. — La méthode forte ou la méthode douce seront l'une ou l'autre employées, selon les résultats à obtenir et selon les circonstances. Mieux vaut généralement la manière douce, pour éviter des conversions qui ne seraient pas sincères ; elle n'exclut pas une certaine fermeté : *21*, 232.

A) Enseignement. — Les missionnaires doivent se conformer à la règle tracée par les Vicaires apostoliques qui prescrivent deux ans de catéchuménat ; les cas exceptionnels doivent être sérieusement motivés et décidés par eux : *21*, 499. La méthode d'apostolat qui consisterait à prêcher des dévotions plutôt que les vérités et devoirs fondamentaux, parce que plus attrayantes pour les néophytes, est à abandonner ; malgré le peu de goût qu'éprouveraient les convertis pour un enseignement plus sérieux, il faut qu'il leur soit donné, autrement leurs dévotions n'auraient aucune consistance ; le mieux est de réunir les deux enseignements pour intéresser et en même temps instruire solidement : *11*, 908. — Le missionnaire doit en particulier instruire ses chrétiens de l'obligation qu'ils ont d'éviter toute participation aux rites fétichistes et autres rites païens ; il ne peut tolérer qu'ils prennent part à des cortèges, à des cérémonies en l'honneur des fausses divinités ou des ancêtres, lors même qu'ils prétendraient ne faire que des actes purement matériels et n'approuver nullement le culte païen ; pour eux, comme pour tous les fidèles, une participation formelle est toujours interdite, et une participation purement matérielle n'est tolérable que lorsqu'elle est motivée par des raisons graves, et que d'autre part il n'y a à craindre ni scandale ni péril de perversion : conditions qui généralement ne sont pas vérifiées chez des convertis qui n'ont pas encore perdu toute mentalité païenne. Même un catéchumène qui ne voudrait pas renoncer à ces participations soi-disant purement matérielles ne pourrait pas être admis au baptême : *22*, 408. Les missionnaires peuvent établir des jours

de réjouissances pour détourner des fêtes païennes, et autoriser des agapes ; mais ils doivent en exclure tout ce qui est réprouvé par la morale chrétienne, v. g. l'ivresse, lors même qu'elle serait de coutume en toute fête et qu'elle ne serait pas regardée comme péché ; les convertis doivent être instruits de sa gravité. Mais la prévision que dans ces fêtes ou agapes quelques-uns succomberont, n'est pas un motif de les interdire absolument. Les coupables seront réprimandés ; ils seront admis ou non admis à l'absolution selon leurs dispositions *hic et nunc,* et on leur appliquera les règles concernant les habitudinaires, récidifs ou occasionnaires. Pour les autres sacrements, on tiendra compte du scandale donné : *20,* 406. — On doit aussi instruire les convertis de la gravité du vol et de l'obligation de réparer ceux commis même dans l'infidélité ; il sera prudent de ne pas insister sur l'obligation *in solidum* qui risquerait de ne pas être comprise : *23,* 106.

B) Bréviaire. — La permission de le remplacer par le Rosaire ne peut être accordée par les Vicaires apostoliques et utilisée par les missionnaires que pour une raison légitime, tel un *commodum* appréciable devant favoriser le travail de mission, ou un *incommodum* devant nuire à ce travail : *21,* 428.

C) Baptême. — Voir *Baptême.*

D) Confirmation. — Pour qu'un prêtre missionnaire puisse administrer le sacrement de Confirmation, il lui faut une autorisation spéciale du Souverain Pontife ; elle est tacitement accordée aux prêtres du rite maronite et autres qui confirment immédiatement après le baptême. Les Vicaires apostoliques ont ordinairement le droit de la donner quand ils le jugent nécessaire. Les Pro-Vicaires, en vertu de leur charge, n'ont ni le droit de confirmer, ni celui d'en donner autorisation à un missionnaire : *13,* 412.

E) Communion. — Le droit commun est que toute coutume mettant des obstacles à la réception des sacrements, en particulier de la Sainte Eucharistie, en dehors de l'indignité publique, est à condamner ; cependant si de graves inconvénients devaient résulter de sa suppression, on pourrait la tolérer provisoirement : *13,* 168.

Les chrétiens des missions sont obligés comme les autres à la communion pascale ; sauf empêchement, cette communion doit être faite au temps de Pâques ; si elle n'a pas été faite alors, elle doit l'être dans l'année courante, avant le retour de Pâques de l'année suivante ; le missionnaire doit, autant que possible, s'arranger de façon qu'elle soit faite dans les deux ou trois mois qui suivent le temps pascal ; le chrétien peut la faire où il se trouve : *10,* 92.

L'usage, en certaines missions, de n'admettre les néophytes à la communion que lorsque leur instruction est plus complète et qu'ils donnent des garanties de persévérance, sans trop s'occuper du précepte pascal ; en d'autres lieux celui de leur donner la communion le jour même de leur baptême parce qu'ils sont bien disposés ce jour-là et qu'ils commencent à être liés par le précepte pascal ; un troisième, existant ailleurs, de baptiser les néophytes quelques mois avant Pâques et de leur faire faire leur Première Communion au temps pascal, ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients. Ni l'un ni l'autre ne peuvent être suivis de manière exclusive, le premier surtout qui ne tient pas assez compte du précepte, et table trop sur la garantie de persévérance. Il peut se faire qu'une préparation spéciale collective suivie d'une admission collective ait de sérieux avantages en certains milieux ; mais, cela mis à part, on se mettrait mieux en règle avec le décret de Pie X et les règles théologiques en admettant les baptisés à la communion au fur et à mesure qu'ils auraient l'instruction nécessaire et l'*intentio recta,* si par ailleurs on n'a pas cru devoir les communier le jour de leur baptême. Il y a aussi lieu de tenir compte en certaines circonstances de l'étonnement et du scandale qui *per accidens* pourrait résulter d'une admission trop prématurée : *10,* 78.

F) Confession. — Hors le cas de nécessité, un missionnaire doit, avant d'entendre les confessions, apprendre suffisamment le langage régional du confessionnal. Il peut être en sûreté de conscience, si après avoir passé un examen sur la langue du pays, l'Ordinaire lui a conféré les pouvoirs ; les défauts d'intégrité qui pourront se produire ne seront qu'accidentels. Quand du chef d'ignorance du langage il y a eu quelque défaut d'intégrité et que le pénitent s'est accusé en toute bonne foi, mieux vaut ne pas revenir sur des confessions qui ont pu être valides. *In dubio standum est pro valore actus : 23,* 58. — En principe, un missionnaire ne peut pas refuser d'entendre la confession d'un converti, comme moyen de lui faire exécuter une restitution obligatoire, la confession lui fournit l'occasion de le décider à faire son devoir, et il a comme sanction le refus de l'absolution, si besoin est : *21,* 499.

G) Extrême-Onction. — Lorsqu'un missionnaire trouve un vieillard de 70 ans encore bien valide, il ne peut pas lui donner l'Extrême-Onction sous prétexte qu'il ne le reverra pas avant longtemps : *10,* 953.

H) Funérailles. — En pays de mission comme ailleurs, c'est la personne inhumée qui donne aux funérailles leur caractère ; celles d'un hérétique sont essentiellement hérétiques et un missionnaire ne peut y donner son ministère sous aucun prétexte. S'il croit devoir y assister, *urbanitatis causa,* il ne peut y prendre aucune part active, ni s'unir aux prières, ni y faire sonner la cloche catholique, ni y faire porter la croix de la mission, ni entendre le discours d'usage à ces funérailles ; il peut tolérer qu'une croix non bénite y soit portée et plantée sur la sépulture : *10,* 78.

I) Mariage. — Voir *Mariage en pays païens.*

J) Messe. — 1° Les permissions données aux missionnaires de célébrer sans servant sur terre et sur mer pourvu que la mer soit calme, en un lieu quelconque pourvu qu'il soit décent, sur un autel brisé ou dépourvu de reliques, en présence de schismatiques ou hérétiques quand on ne peut faire autrement, et une heure après midi, peuvent être utilisées non seulement dans les cas de nécessité prévus par les théologiens (pour procurer le Viatique à un moribond, ou l'accomplissement du précepte dominical), mais encore chaque fois que le missionnaire serait autrement privé de célébrer, même par pure dévotion : *21,* 428 ; *23,* 461. — La permission de célébrer sur mer n'est pas incluse dans celle de célébrer *sub dio et terra : 09,* 400. — Il ne convient nullement qu'un missionnaire ait pour chapelle un local de la maison d'un concubinaire, même quand il ne pourrait avoir un local équivalent ; supprimer la chapelle serait à la vérité causer un tort spirituel aux chrétiens qui seraient ainsi privés des offices et des sacrements, mais la conserver, ce serait donner une approbation tacite à la conduite du propriétaire, ce qui serait grave scandale, et ce mal paraît plus sérieux que le premier. Mieux vaut avoir un local pauvre et restreint, dût-on s'y contenter des offices et cérémonies essentielles, et protester ainsi énergiquement contre une immoralité scandaleuse : *11,* 811.

2° La loi du jeûne eucharistique interdit à un missionnaire de célébrer sans être à jeun pour remplacer un collègue malade, même le dimanche : *19,* 420. Mais un missionnaire arrivant près d'un moribond qu'il devait quitter aussitôt, a pu à 5 heures du soir, pour lui procurer le saint Viatique, célébrer dans son local, sans être à jeun et après avoir dit la messe du matin ; les lois de l'Eglise violées devant céder devant le précepte divin de la communion *in articulo mortis ;* mais ce n'est qu'une opinion probable ; un autre missionnaire qui se serait abstenu de célébrer en pareil cas ne serait pas à blâmer, une opinion également probable lui donnant raison : *23,* 130.

3° La loi qui impose au prêtre en état de péché mortel de se confesser avant de célébrer, sauf le cas

de nécessité avec impossibilité d'avoir un confesseur, atteint en principe tous les missionnaires. Celui qui aurait péché *contra sextum* doit se confesser à son unique collègue, s'il n'a pas d'autre confesseur ; il n'est pas dispensé de l'intégrité sous prétexte que l'accusation de sa faute rendra les relations plus difficiles : ce prétexte est détruit par l'obligation qu'a le confesseur de garder le secret sacramentel. Plus sérieux est le motif tiré de la crainte de scandaliser la jeunesse ou la fragilité du collègue, mais il y a grandement à se défier d'une illusion de circonstance. Si le missionnaire coupable a un complice, il n'est plus dispensé de l'intégrité quand ce complice a confessé la faute au collègue. Auparavant, serait-il en droit de faire connaître au complice l'opinion qui le dispenserait lui-même de l'intégrité, pour éviter de dévoiler celui avec qui il a péché ? Oui, si ce complice est intelligent et discret et en prenant toutes les précautions pour qu'il n'en soit pas scandalisé ; mais la chose est d'une excessive délicatesse : s'il y a lieu de se défier de son intelligence, de sa droiture et de sa discrétion, le missionnaire ne peut guère éviter un grave scandale. En toute hypothèse, il ne peut pas donner comme motif dispensant de l'intégrité la jeunesse ou la fragilité du confesseur : *14,* 510. — L'obligation de se confesser *quamprimum* après avoir célébré sans confession préalable s'impose au missionnaire isolé à la première occasion qu'il a de rencontrer un confesseur. Dans l'intervalle il peut célébrer, moyennant acte préalable de contrition parfaite, dans tous les cas de nécessité admis par les théologiens. La crainte de compromettre sa réputation par des abstentions fréquentes le tirera souvent d'embarras ; mais en outre l'*Ami* pense que, vu son isolement et le besoin spirituel qu'il a de l'Eucharistie, la loi ne s'applique pas à son cas avec toute sa rigueur et qu'il pourrait célébrer quotidiennement en s'excitant de son mieux à la contrition parfaite : *13,* 652. — Voir *Honoraires de messe.*

K) Précepte dominical. — Un missionnaire ne peut pas priver sa chrétienté d'une messe de dimanche pour aller assister à une cérémonie : *13,* 128. — Vingt minutes de distance ne dispensent pas des chrétiens d'assister à la messe. Ils n'en sont pas dispensés par le commerce qu'ils exercent, à moins que leur pauvreté ne le rende nécessaire le dimanche. S'il y a nécessité réelle, mais non d'extrême gravité, le missionnaire peut les dispenser de cette assistance, sinon tous les dimanches, au moins un certain nombre de fois, selon le degré de la nécessité ; mais encore faudra-t-il parer au scandale possible : *10,* 858. — Outre le pouvoir de dispenser pour un cas particulier, les missionnaires peuvent avoir en subdélégation celui de dispenser de façon générale des œuvres serviles les pauvres ayant besoin de leur travail quotidien, à condition qu'ils assisteront à la messe, et s'ils ne le peuvent, à la condition qu'ils y suppléeront par des prières ; les prières doivent être assez longues et obligent *sub gravi : 23,* 425.

III. Les biens de Mission. — Avant l'institution de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, les ressources des missions étaient fournies par les Ordres religieux ou Sociétés qui envoyaient des missionnaires, et par la Propagande dont la création est de Grégoire XV : *14,* 320. — Les biens des missions sont des biens d'Eglise ; la mission à laquelle ils sont attribués en est le propriétaire ; le missionnaire en est l'administrateur sous l'autorité et le contrôle de l'Evêque, du Vicaire ou Préfet apostolique, aux instructions de qui chaque missionnaire doit se conformer. Il est au pouvoir de l'Ordinaire d'employer aux œuvres pies qu'il juge bon les biens des missions à destination libre et les revenus disponibles après exécution des volontés des donateurs. Mais la construction d'une église étant jugée nécessaire par les notables ou fabriciens d'une mission, l'Evêque ne peut s'y opposer et exiger pour ses œuvres générales le superflu des revenus de cette mission. S'il refuse son consentement, les notables peuvent poser la question à la Propagande en leur nom personnel de préférence, pour ne pas compromettre le missionnaire devant l'Ordinaire : *09,* 202. — Un terrain occupé par une Communauté religieuse appartient à la mission s'il a été acheté avec des fonds appartenant à la mission, à la Communauté si elle l'a acheté de ses deniers, ou s'il lui a été donné ; une chapelle paroissiale construite sur ce terrain, du consentement des religieuses, avec des fonds provenant d'un emprunt par souscriptions des fidèles, appartient en principe à la mission, sauf le cas où les souscriptions auraient été recueillies par la Communauté en son nom personnel et avec cette condition que l'édifice lui appartiendrait. Le terrain supposé appartenir à la Communauté et la chapelle à la mission, la Communauté a droit d'accession sur l'édifice et peut en revendiquer la propriété en remboursant à la mission les frais de construction ; elle n'a aucun droit sur le mobilier donné par les fidèles pour l'usage de la chapelle ; le tout sauf conventions contraires : *12,* 317. — Pour qu'un missionnaire puisse être maître indépendant d'une plantation de caoutchouc, il faut 1° qu'il ait le droit de se constituer une propriété et d'en disposer indépendamment de ses supérieurs ; 2° qu'il l'ait acquise ou aménagée de ses seuls deniers personnels : deux conditions difficiles à réaliser, car les décisions de la Propagande ne lui reconnaissent pas le droit en question et il ne peut pas considérer comme bien exclusivement personnel ce qui lui vient de la mission ou du Vicaire apostolique. D'où en règle générale il ne sera qu'administrateur de la plantation et devra l'administrer en bon père de famille : *21,* 221. De même un missionnaire ne peut guère revendiquer à titre personnel les biens de son district, lors même qu'ils proviendraient de ses dons personnels ou de ceux de ses amis ; ils appartiendront généralement à titre de donation, ou à la mission si elle est personne morale capable de posséder, ou au Vicariat *in globo : 21,* 602.

IV. Démembrement. — Quand un Vicariat apostolique est dédoublé ou divisé en plusieurs Vicariats, 1° le clergé (missionnaires ou prêtres indigènes) reste affecté à la partie du Vicariat où il exerçait le ministère avant la division, lors même que les prêtres indigènes resteraient éloignés de leur pays natal : *13,* 574 ; 2° les élèves des Séminaires relèvent de l'Ordinaire du territoire dont ils sont originaires ; 3° la prise de possession de l'Ordinaire nommé pour la partie détachée se fait par la présentation des lettres de nomination au titulaire de l'ancien Vicariat unique. S'il y a eu seulement échange de territoires entre deux Vicariats, la prise de possession se fait automatiquement par la réception du Décret fixant les nouvelles limites : *23,* 250. — Le partage des biens et dettes est fait à l'amiable entre les parties nouvelles, en tenant compte des volontés des fondateurs et donateurs, des droits légitimement acquis et des lois particulières aux personnes morales à qui la charge des nouveaux Vicariats est attribuée : *21,* 602.

Cas. Un missionnaire qui a enlevé à son collègue un catéchiste en promettant d'augmenter la dot de sa fiancée, ne lui doit de réparation, en stricte justice, que si le catéchiste avait engagé ses services par contrat ou quasi-contrat et seulement dans l'hypothèse où il ne réparerait pas lui-même ses torts. Le mariage conclu, le missionnaire doit tenir sa promesse. Si au contraire le mariage n'a pas lieu, les fiançailles rompues, le missionnaire doit à la fiancée ce qu'il a promis, si la promesse a été faite à elle-même pour obtenir d'elle de laisser son fiancé s'éloigner ; l'obligation est de stricte justice ou de simple fidélité, selon l'intention de s'obliger qu'a eue le missionnaire. La promesse ayant été faite au catéchiste personnellement, le missionnaire ne lui doit rien ; mais à l'égard de la fiancée il peut être tenu à quelque dédommagement si le catéchiste était tenu de l'épouser, si après

rupture la fiancée trouve plus difficilement à se marier, et s'il a été cause efficace de l'abandon. Là où la coutume en pareil cas est de payer une amende après dédit, le catéchiste doit payer l'amende en premier, et en second lieu le missionnaire, s'il a été cause efficace de la rupture : *21,* 660.

V. L'Œuvre des Missions. — C'est une œuvre à laquelle tous les fidèles doivent coopérer : *22,* 781. Elle est attaquée et défigurée par un anticléricalisme colonial qui voudrait, au Congo en particulier, faire des sur-nègres et non des chrétiens. Le P. Vermeersch prend la défense des missionnaires dans *Sur-nègres ou chrétiens : 12,* 90. Les fidèles seront renseignés sur ce qui est fait et à faire en lisant *Le Catéchisme des Missions étrangères catholiques ;* ils liront avec fruit et intérêt : les *Documents sur les martyrs de Pékin pendant les Boxeurs ;* les *Fleurs et épines du Kiang-si ;* la *Vie du P. Lourdel,* etc. : *22,* 781-83.

MOBILIER. — On entend par mobilier l'ensemble des meubles qui ornent ou garnissent un appartement ; il ne comprend ni l'argent ni les valeurs. Juridiquement, un neveu qui est légataire du mobilier de son oncle n'a pas le droit à l'argent ou aux billets qu'il trouve dans les meubles, à moins que des circonstances particulières ne permettent de présumer le contraire : *10,* 254.

MOBILISATION. — Les clercs mobilisés en temps de guerre sont considérés comme étant en péril de mort et peuvent s'adresser à tout prêtre pour leur confession *juxta regulas a probatis auctoribus traditas.* Pour eux est maintenue l'irrégularité qu'encourent ceux qui tuent ou mutilent, mais ses effets sont suspendus ; ils peuvent pendant tout le temps de la mobilisation célébrer, confesser, administrer les sacrements et les recevoir, à l'exception du sacrement de l'Ordre. Démobilisés, ils doivent recourir à l'autorité compétente pour se faire relever de l'irrégularité qu'ils ont pu encourir. A partir du jour où ils sont saisis par l'acte de mobilisation, ils sont dispensés du Bréviaire : *13,* 147.

MODE. — Le luxe et l'indécence des modes vont toujours en augmentant. Contre cet engouement le P. Vuillermet expose la morale chrétienne toujours d'accord avec le bon sens, fait le procès de la mode et des modes, et dit ce que doit être la lutte contre la mode : *21,* 60.

MODERNISME. — Dans le modernisme il y a deux erreurs fondamentales condamnées par l'Encyclique *Pascendi :* l'agnosticisme et l'immanentisme. Tout le système se développe autour de ces deux erreurs. L'*agnosticisme* dénie à la raison le pouvoir de connaître autre chose que le monde phénoménal ; impossible de connaître Dieu. Mais l'idée religieuse n'est pas supprimée par là ; il y a des phénomènes religieux internes et externes que l'on ne peut nier, et qu'il faut nécessairement expliquer sans Dieu, en les faisant dériver non d'une cause extrinsèque, mais de l'activité vitale immanente au sujet, d'où l'*immanentisme.*

I. Agnosticisme. — L'agnosticisme moderniste n'est pas chose nouvelle. Sans remonter au-delà du moyen âge, on trouve dans les principes du Nominalisme et du Protestantisme ceux de l'agnosticisme. — L'essence du Nominalisme, c'est la négation de la réalité objective des relations entre les êtres ; elles n'ont qu'une réalité subjective ; de là l'impossibilité de prononcer objectivement d'une façon valable ; la science des choses consiste à comparer non des réalités, mais des idées ou des mots, et dépend de l'attitude de l'esprit prise à l'égard des perceptions reçues de l'extérieur, ou, comme le disent les Pragmatistes d'aujourd'hui, des idées que l'on s'est formées. Plus spécialement, les Nominalistes nient le principe de causalité, la causalité étant une relation comme les autres, sans réalité objective. Impossible dès lors pour la raison de démontrer l'existence de Dieu ; l'affirmation de cette existence n'est plus qu'affaire de besoin intérieur, de sentiment. Avec Nicolas d'Autrecourt, les Nominalistes sont amenés à ne reconnaître que le principe d'identité, qui est la base des mathématiques ; aucune démonstration ne vaut si elle n'est mathématique ; mais les mathématiques ne s'occupent que de la quantité, il s'ensuit que toute démonstration reposant sur la qualité et les relations de causalité et autres n'a aucune valeur ; d'où encore impossibilité de démontrer rationnellement l'existence de Dieu. — Le Protestantisme doit aboutir à la même impossibilité en niant que l'homme puisse arriver à la connaissance de Dieu autrement que par la foi, la raison n'étant que ténèbres depuis le péché originel. La doctrine de Luther sur la justification n'est qu'une application du principe d'Occam niant la réalité objective des relations ; elle n'a plus d'existence réelle, elle n'est qu'une dénomination extrinsèque résultant uniquement d'actes qui nous sont complètement étrangers et sans action sur l'âme : la bienveillance de Dieu et les mérites du Christ. De là on peut être en même temps ami et ennemi de Dieu, le même acte peut être bon et mauvais en même temps. Comme la raison proteste contre pareille conclusion, Luther enseigne qu'elle est incapable de quoi que ce soit et qu'elle n'est bonne à rien, d'où encore incapacité pour elle de connaître Dieu. — De la négation du même principe de causalité et du système protestant est né un double criticisme : l'empirisme anglais qui déclare illégitime toute connaissance qui ne se ramène pas à une expérience, et l'idéalisme de Kant qui explique toute idée par l'activité seule de l'esprit. Pour les uns, l'existence de Dieu implique une contradiction ; pour les autres, elle est indémontrable. En toute hypothèse, Dieu est ce que chacun veut qu'il soit.

II. Immanentisme. — La justification par la foi seule, selon le système de Luther, contient en germe tout l'immanentisme, car cette foi n'est rien autre que la persuasion individuelle que l'on a d'être justifié, persuasion motivée par le besoin que l'on a de la justification. Elle résulte de l'activité subjective de chacun. Il suffit de l'étendre à tout le domaine religieux pour avoir l'expérience individuelle et l'expérience collective ou la conscience de l'Eglise selon l'immanentisme. C'est ce que fait le moderniste. Il ne diffère du nominaliste et du protestant que parce qu'il tire les conclusions de leurs principes, comme le fait d'ailleurs la philosophie moderne sur le terrain général des idées : *13,* 81-94.

— Aux origines immédiates du modernisme, nous trouvons Kant, Guyau, Secrétan, Renouvier, Bergson, etc. Sans être modernistes, favorisent le modernisme : Ollé-Laprune par sa théorie de la certitude où il exagère, pour l'adhésion à une vérité, le rôle de la volonté aux dépens de la démonstration métaphysique ; le cardinal Deschamps qui laisse dans l'ombre le caractère rationnel de la foi, pour accentuer le besoin que l'âme a de la foi et de l'espérance ; le cardinal Newman, qui diminue la valeur des motifs intellectuels de crédibilité au profit du *sens inductif* qui porte l'âme à Dieu, et donne une conception inexacte du développement du dogme. Le modernisme se développe par Blondel, Laberthonnière, Leroy, Tyrrell, Loisy, etc. Bossuet a réfuté d'avance le modernisme : « Le plus grand dérèglement de l'esprit est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient » : *10,* 260, 265.

Le sens commun entendu à la façon moderniste n'est pas du tout ce qu'il faut entendre par cette expression. Il est la philosophie rudimentaire de l'*être,* et non pas du *phénomène* ou du *devenir.* Par suite, la vérité exprimée en langage philosophique ou par formule dogmatique a pour lui un sens déterminé qui lui est accessible dans une certaine mesure et lui donne connaissance de la réalité objective : *10,* 261.

En ce qui concerne la connaissance de Dieu, le serment antimoderniste n'ajoute au concile du Vatican

que ce qui était implicitement contenu dans ses décrets : la démonstrabilité rationnelle de l'existence de Dieu par les œuvres visibles de la création, *tanquam causæ per effectum : 12*, 307. L'obligation de ce serment reste provisoirement en vigueur : *21*, 271.

Un moderniste qui n'a pas rétracté ses erreurs avant de mourir et à qui l'on a dû refuser la sépulture ecclésiastique est dans le même cas que les pécheurs publics ; une Instruction de la Propagande de 1817 défend de dire la messe pour eux nommément. Pratiquement, on peut dire la messe pour les âmes du purgatoire, avec l'intention que cette messe profite à son âme, si Dieu le juge bon : *10*, 232.

M. Paul Sabatier se pose en apologiste et en propagateur infatigable du modernisme doctrinal en France. Dans son livre *L'Orientation religieuse de la France actuelle,* il tend à prouver que l'avenir religieux de notre pays est lié à la fortune de ce modernisme doctrinal. Il est aux antipodes de la doctrine catholique : *12,* 584.

L'éclosion moderniste a eu quelque chose d'inconscient. La tendance au libre examen qu'elle dévoile était loin de paraître à tous également illégitime. Le mérite de Pie X a été d'apporter cette clarté qui a dissipé l'équivoque : *23,* 747. Benoît XV, dès sa première Encyclique, renouvelle la condamnation portée par Pie X contre le modernisme : *19,* 865.

Jugement allemand sur le modernisme en France : *09,* 1115. — Chronique documentée du modernisme italien : *10,* 653. — Appréciation du *Temps* sur le modernisme et plus spécialement sur Fogazzaro : *12,* 13. — La *Revue chrétienne* publie un pamphlet moderniste signé « Un professeur de Séminaire. » C'est une lâcheté et une infamie : *11,* 168. — Un autre article moderniste, signé « abbé X. » sur la *Philosophie de la Paix : 10,* 411.

Le clergé allemand et l'encyclique sur S. Charles Borromée : *11,* 77.

Voir *Thureau-Dangin.*

MODESTIE. — Il est difficile de fixer la limite où jupes courtes et décolletages deviennent un scandale grave, motivant un refus d'absolution ; elle dépend du milieu et des coutumes ; il y a lieu aussi de tenir compte des résultats à prévoir d'un refus : *23,* 384.

MOIS DE MARIE. — Ceux qui sont érigés dans les familles peuvent être bénits avec la formule de la bénédiction des statues et images de la Sainte Vierge : *11,* 1134.

MOLESMES. — L'abbaye de Molesmes, fondée en 1075, a un rôle capital dans l'histoire religieuse, politique et sociale du duché de Bourgogne et de l'Evêché de Langres. Son Cartulaire très riche fournit une abondante documentation sur la teneur des chartes et leur valeur comme titres de donation, sur les origines, le développement et les filiations de l'abbaye, la manière dont se recrutaient les membres des abbayes, sur la part prise par la Champagne aux Croisades, sur la géographie du diocèse de Langres auquel elle appartenait : *12,* 694.

MOLIERE. — Fantaisie amusante de M. Loquin prétendant que le Masque de fer n'est autre que Molière, dont on aurait simulé la mort et les funérailles : *22,* 458.

MOLINOS (Michel), 1628-1696. — Né à Muniesa, près de Saragosse. Prêtre en 1652, prédicateur de missions, confesseur de religieuses, il est en 1663 postulateur dans la cause du Vén. François Simon, bénéficier de St-André de Valence, mort en odeur de sainteté. L'illuminisme s'est répandu d'Allemagne en Espagne et en Italie ; au fond c'est l'illusion quiétiste que l'on retrouve dans tous les siècles et que l'on peut rattacher au gnosticisme et au bouddhisme. Molinos est séduit, ses directions spirituelles séduisent également ; pendant vingt ans il est à Rome le directeur en vogue dans toutes les classes de la société, même chez les cardinaux. En 1675 paraît son *Bref traité de la communion quotidienne,* dont la doctrine beaucoup plus large que celle en usage n'est cependant pas visée par le décret d'Innocent XI, qui condamne surtout les abus introduits en Espagne. La *Guide spirituelle* qui paraît la même année reçoit comme le *Bref traité* de nombreuses approbations. La doctrine de Molinos y est habilement présentée avec nombreuses citations de saints et de docteurs, mais elle a de nombreux contradicteurs, surtout chez les Jésuites. Un décret de l'Index condamne plusieurs livres écrits pour réfuter Molinos, et il semble triompher. Mais ses contradicteurs espèrent bien quand même qu'Innocent XI n'approuvera pas sa doctrine. De fait, en 1685, Molinos est arrêté ; contre lui commence un procès qui dure deux ans, parce qu'Innocent XI, occupé par d'autres soucis, semble n'attacher que peu d'importance au quiétisme, tellement peu qu'il élève au cardinalat Petrucci, ami intime et partisan de Molinos. Ce procès doctrinal fut aussi un procès criminel ; Molinos dut avouer toutes les turpitudes qui étaient la conséquence logique et pratique de ses idées. Enfin en 1687 le St-Office proscrivait 68 propositions extraites des écrits de Molinos, et la Bulle *Cœlestis Pastor* les condamnait solennellement. Molinos dut faire son abjuration, puis il fut enfermé dans les prisons du St-Office sous les huées du peuple dont il avait été l'idole. On dit qu'il mourut avec des sentiments de repentir : *21,* 583.

MONARCHIE. — L'*Ami* ne connaît pas le « péché de monarchie » parce qu'il n'existe pas. On peut sans péché souhaiter la restauration monarchique et y travailler honnêtement ; mais il n'est pas permis de penser qu'on peut y employer tous les moyens, y compris le coup de force : *12,* 435. En outre, avec le Pape, l'*Ami* dit que *ad majora mala vitanda* la prudence commande, en certaines circonstances, v. g. en France à l'heure actuelle, l'acceptation du régime républicain, qu'il ne faut pas, *per se loquendo,* confondre avec le gouvernement du jour et sa législation : *12,* 435 ; *13,* 150. L'important est d'arriver à la reconstruction de la société sur sa base chrétienne ; on peut l'espérer dans un avenir prochain, car il se fait un mouvement de retour aux saines doctrines politiques ; une étude sérieuse faite par M. l'abbé Pariset sur *La Monarchie, son droit, sa constitution, son programme,* est une contribution à ce renouveau : *10,* 921.

MONASTERES. — Dans un conflit entre l'Evêque du Mans et les moines de St-Calais, concernant la liberté des monastères, le pape S. Nicolas Ier estime que le droit commun d'alors c'est la dépendance des moines à l'égard de l'Evêque, qu'un privilège seul peut y déroger et que ce privilège n'existe pas pour tous les monastères des Gaules : *13,* 390.

MONDE. — Toute l'Ecriture annonce que le monde sera renouvelé ; on ignore ce que sera cette rénovation : *23,* 627.

MONGOLS. — Voir *Tartares.*

MONISME. — Il est en baisse, il a cependant encore des partisans qu'il faut réfuter ; on trouvera pour cela d'excellentes données dans *Le Monisme matérialiste en France,* par J.-B. Saulze : *13,* 681.

MONITION. — Autre est l'enseignement public, autre celui du confessionnal. Publiquement, il faut dire toute la vérité sur l'étendue et la gravité des préceptes, tout en choisissant les moments les plus opportuns. Au confessionnal, il faut tenir compte de la bonne foi d'un pénitent ignorant et de son bien spirituel, et ne lui donner que la lumière spirituelle qu'il peut supporter, tant que l'intérêt public n'est pas en jeu. Ce n'est pas faire de l'ignorance un moyen de salut ; c'est seulement tolérer qu'elle n'y mette pas obstacle ; ce n'est pas non plus la légitimer ; elle est toujours un mal de l'intelligence qui engendre le péché matériel et des conséquences individuelles fâcheuses. Mais tant que ces conséquences n'atteignent

que l'individu, il est des cas où elles sont pour lui un mal moindre que la transformation de ses péchés matériels en péchés formels sans utilité appréciable ; alors vaut l'axiome : *E duobus malis*... De la prévision que le pénitent mieux instruit en tirera occasion de pécher formellement, conclure qu'il est *hic et nunc* mal disposé, c'est une faute de logique ; sa disposition actuelle dépend de son attitude à l'égard des péchés commis, du péché en général si l'on veut, mais non à l'égard de péchés insoupçonnés : *22,* 71, 666.

Monition canonique : voir *Code pénal* et *Procédure*.

MONNAIE (FAUSSE). — Les pièces fausses qui n'ont aucune valeur, comme les pièces de plomb, ne peuvent pas être remises en circulation par celui qui les a acceptées par inadvertance. Le prétexte qu'elles circuleront de main en main n'est pas une excuse, car un dernier détenteur peut très bien ne pas pouvoir ou ne pas vouloir s'en défaire, d'où perte pour lui. Il en est de même des pièces démonétisées, avec cette différence que l'injustice sera moins grande, parce que leur métal précieux a une valeur intrinsèque : *11,* 829.

Cas. Pierre qui a reçu une pièce fausse de 20 fr. ne peut pas la remettre comme paiement à son boulanger. S'il l'a fait, il doit aller trouver le boulanger et remplacer la pièce par une autre bonne, si elle est encore entre ses mains ; s'il ne l'a plus et qu'il sache à qui il l'a remise, Pierre doit faire l'échange par lui-même ou l'intermédiaire du boulanger ; si le détenteur est inconnu, il faut attendre que la pièce revienne au boulanger, et si au bout d'un certain temps elle n'est pas revenue, Pierre doit donner 20 fr. aux bonnes œuvres. Le prétexte qu'il perdra 20 fr. ne vaut rien : il doit attribuer cette perte à son inadvertance. Celui que le boulanger vend quelquefois du mauvais pain ne vaut pas davantage pour justifier une compensation occulte, car la compensation sera faite probablement au détriment d'une tierce personne, le boulanger n'ayant pas conservé la pièce : *12,* 254. — Une employée des postes ne peut pas remettre en circulation une pièce fausse en la donnant à un commerçant, en se basant sur le motif qu'entre commerçants les pièces passent facilement de main en main : cela n'enlève pas le caractère d'injustice inhérent à l'acte. Le motif que ces pièces lui viennent surtout des commerçants est insuffisant, à moins qu'il ne lui soit possible de délimiter ceux qui agissent de la sorte. Elle ne peut pas prétendre qu'agissant pour l'Etat, elle ne fait que coopérer matériellement à une injustice de l'Etat, et que les pénalités qui la menacent lui permettent cette coopération : car l'Etat ne lui permet pas de donner de la fausse monnaie. Mais comme en recevant la pièce elle n'a pas commis de négligence volontaire, on peut soutenir que l'Etat aurait tort de lui faire supporter les conséquences d'une erreur involontaire dans son service, et qu'elle peut user à son égard de la compensation occulte : *11,* 637.

MONOD (Gabriel). — Victime de l'esprit scientifique entendu à l'allemande. Il a exercé par ses écrits une influence profonde sur de nombreuses générations d'étudiants. Il a écrit à l'*Ami* en 1897 une lettre qui exprime de nobles sentiments. Peut-être ne l'eût-il plus écrite après la reprise de l'affaire Dreyfus. Sa dernière campagne a été dirigée contre le monopole universitaire, mais c'est dans un but utilitaire qu'il entreprend cette campagne et non par amour de la liberté : *12,* 507-509.

MONTAIGNE. — M. Victor Giraud prétend qu'il n'est pas foncièrement religieux, encore moins irréligieux, et qu'il n'est qu'*areligieux*. Mais peut-être cela s'entend-il au point de vue purement naturel et sentimental, car bien que sceptique sur la puissance de la raison raisonnante, il reste soumis à la foi traditionnelle et surnaturelle. La morale des *Essais* est une morale indépendante, purement naturelle, qui ignore ou oublie la morale chrétienne. Elle est dangereuse par cela qu'elle assimile la vertu au plaisir et à la volupté : *10,* 57-59.

MONTALEMBERT. — Voir *Lamennais, Loyson, Veuillot*.

MONTBEL (Comte de), 1787-1861. — Maire de Toulouse, puis en 1817 membre de la Chambre des députés, chef du parti villéliste, il fait partie du ministère Polignac. On lui impose successivement trois portefeuilles malgré lui, car il regarde ces remaniements comme opposés au bien de l'Etat. Après l'émeute de 1830, il réussit à sortir de France et se rend à Vienne, où Charles X roi détrôné lui confie l'ambassade d'Autriche. D'un désintéressement admirable, il refuse le traitement que le roi lui offre, et se résigne à vivre de peu dans un état voisin de la misère. Henri V voulut l'avoir pour conseiller jusqu'à sa mort : *13,* 859.

MONT-CARMEL (Confrérie du). — I. Imposition du scapulaire. — On peut recevoir les enfants dans la confrérie du Mont-Carmel, même avant leur première communion : *09,* 991. Le directeur d'une confrérie du Mont-Carmel peut en imposer le scapulaire partout : *12,* 864. La faculté d'admettre dans cette confrérie ne figurant plus dans les feuilles de pouvoirs accordés aux missionnaires, il est douteux qu'un Vicaire apostolique puisse y suppléer par une subdélégation : *21,* 429. Un curé qui par erreur croyait avoir le pouvoir d'imposer le scapulaire du Mont-Carmel, accordé à certains prêtres s'occupant de la Propagation de la foi, mais qui d'autre part avait dans sa paroisse une confrérie anciennement érigée, chose qu'il ignorait, a pu imposer validement le scapulaire. Néanmoins *ad cautelam* il ferait bien de l'imposer de nouveau aux personnes qu'il aurait admises après le 4 février 1908, date à laquelle ont été revalidées toutes les admissions antérieures : *09,* 704. — On peut ne dire qu'une fois pour tous les récipiendaires la formule d'imposition, soit avant soit après toutes les impositions faites à chacun individuellement ; il est convenable de séparer le groupe des hommes de celui des femmes. — Un scapulaire cousu avec son enveloppe de manière à ne faire qu'un, ne permet pas de gagner les indulgences ; il le permet, s'il se trouve dans cette enveloppe comme dans un petit sac protecteur : *10,* 80.

II. — Inscription. — Depuis le décret du 27 avril 1887, l'inscription des noms est exigée. Ils peuvent être envoyés à Rome, aux Supérieurs des Carmes, ou à tout siège d'une confrérie canoniquement érigée. Les inscriptions omises ont été régularisées à plusieurs reprises par la S. C. des Ind., les noms conservés ont dû être inscrits, les noms oubliés, non : *10,* 890, 1067. L'inscription est nécessaire pour le gain des indulgences, mais l'imposition du scapulaire suffit pour avoir droit aux privilèges promis : *10,* 890.

III. — Privilège sabbatin. — Pour y avoir droit, il faut : 1° être membre de la confrérie du Scapulaire, le porter toujours et en être revêtu en mourant ; 2° garder la chasteté selon son état ; 3° réciter chaque jour le Petit Office de la Ste Vierge ; l'office obligatoire des prêtres ou religieux le remplace pour eux. Si on ne sait pas lire, il faut n'omettre aucun des jeûnes prescrits par l'Eglise et faire maigre le mercredi et le samedi ; mais avec des raisons graves on peut obtenir commutation du Petit Office, du jeûne et de l'abstinence en d'autres œuvres : *10,* 255. Les confesseurs peuvent commuer le jeûne et l'abstinence, mais non la récitation du Petit Office : *09,* 720. La commutation des œuvres requises pour l'indulgence sabbatine vaut pour toute la vie du bénéficiaire, si elle n'a pas été faite *ad tempus* : *09,* 991. — Voir *Médailles-scapulaires*.

MONTEGUT (Jean-François). — Né en 1729 d'une famille de grands magistrats, conseiller lui-même au Parlement de Toulouse, indépendant à l'égard du pouvoir, il protesta contre la suppression des Jésuites par

Choiseul, refusa à plusieurs reprises l'enregistrement d'édits portant atteinte aux libertés provinciales, et deux fois le pouvoir royal dut céder. L'Assemblée Constituante ayant décrété la suppression des Parlements, il crut pouvoir de même résister. Un décret d'arrestation l'obligea à passer en Espagne, où il s'occupa d'études archéologiques. Après la Constituante, il crut à l'amnistie et rentra en France ; mais il fut arrêté avec son fils, incarcéré à la Visitation, puis au printemps suivant dirigé sur Paris, condamné avec vingt-six autres magistrats, et exécuté le 20 avril 1794, le jour de Pâques. Son fils monta sur l'échafaud lui aussi le 14 juin suivant : *13,* 78.

MONTESPAN (Mme de). — Elle supplante La Vallière dans le cœur de Louis XIV après avoir usé de magie dans ce but. Elle fait élever en secret ses enfants adultérins par Mme Scarron, jusqu'à ce qu'ils soient légitimés : *22,* 37. — Voir *Maintenon (Mme de).*

MONTESQUIEU. — Ses *Lettres persanes* datent de 1721, il avait alors 31 ans. C'est un pamphlet où l'impiété se joint à l'obscénité ; le mépris de toute religion positive y est dominé par celui de la religion chrétienne. L'incrédulité cependant n'y paraît pas celle d'un homme convaincu. Un recueil de pensées intimes montre qu'à la même époque Montesquieu reste fidèle aux vérités fondamentales : l'idée de Dieu, la nécessité d'une révélation, la vie future, l'origine divine de la religion chrétienne, la vertu civilisatrice du christianisme, bien qu'il y mêle des propositions irrespectueuses et hostiles et qu'il ait refusé de faire à l'*Esprit des lois* correction de treize propositions condamnées en Sorbonne. En 1753 il proteste contre l'anticléricalisme du Parlement. Deux ans plus tard, il mourait muni des sacrements de l'Eglise. Il déclara n'avoir jamais eu que des doutes sur les choses de la foi, et que, s'il fit parade d'impiété, ce fut par *goût du neuf et du singulier.* Il avait préparé un manuscrit corrigé des *Lettres Persanes,* que ses amis ont fait disparaître : *14,* 328.

MONTMARTRE. — Montmartre eut un couvent de Bénédictines dont la dernière abbesse fut Marie-Louise de Montmorency. En 1792, les religieuses sont obligées de quitter leur couvent ; elles se retirent à Saint-Denis où, grâce à une municipalité bienveillante, elles trouvent un asile paisible. Mais en 1794 Marie-Louise est arrêtée, jugée par Fouquier-Tinville et condamnée à mort avec vingt autres victimes, trois jours avant le 9 Thermidor : *22,* 178.

MONTMORENCY (Mathieu de). — Né en 1767, élève de l'abbé Sieyès, il servit dans les guerres d'Amérique, et adopta les principes de la Révolution. Membre de la Constituante, il se lia d'amitié avec Mme de Staël. Après les journées d'août et septembre 1792, il fut obligé d'émigrer. L'exécution de son frère, l'abbé de Laval, l'incarcération des siens le ramenèrent à Dieu et à la Maison de France. Il resta suspect sous le Consulat et l'Empire et devint ministre des Affaires étrangères sous Louis XVIII. Il fut toujours fidèle à Mme de Staël ; il la laissa libérale et impénitente, mais les relations qu'il eut avec elle contribuèrent beaucoup à son retour à Dieu. Il mourut le Vendredi Saint 1826 : *09,* 780.

MONTPENSIER (Duc de). — Encore enfant, il faillit causer la chute du ministère Méline en 1896, le jour de sa Première Communion, à la suite de l'allocution que lui adressa Mgr Mathieu, nommé archevêque de Toulouse. Sous son inspiration s'est fondée la Société des Amis d'Angkor, pour faire revivre les ruines de cette cité mystérieuse. Lui-même raconte avec enthousiasme le pèlerinage qu'il y fit avec de jeunes amis : *10,* 363.

MONT ST-MICHEL. — Voir *Michel (Mont St-).*

MONTSERRAT. — Sanctuaire renommé d'Espagne et lieu de pèlerinage très ancien ; célèbre aussi par la visite qu'y fit S. Ignace au début de sa conversion : *22,* 179. — Voir *Ignace (S.).*

MONUMENT COMMEMORATIF. — Il est permis d'élever à l'église un autel surmonté d'une croix en l'honneur des morts de la Grande Guerre : *20,* 640, 656. Pour la bénédiction de ces monuments, le prêtre revêtu du surplis et de l'étole et de la chape de la couleur *pro ratione temporis,* avec l'eau bénite, peut prendre ou celle que l'Eglise emploie pour la fosse creusée dans un cimetière non bénit : *19,* 1182, ou la formule pour la bénédiction d'une croix : *21,* 400. Il n'est pas permis de remplacer la messe paroissiale du dimanche par une messe de *Requiem* à l'occasion de la bénédiction d'un monument : *21,* 400.

MORALE. — D'après Paul Sollier, la morale n'est affaire ni de biologie, ni de sociologie, ni de métaphysique, ni de religion, mais d'intuition naturelle ; elle a sa raison dans l'affectivité normale de l'espèce et de l'individu (autrement dit dans l'animalité). Point de devoirs envers Dieu ni envers nous-mêmes, il n'est de devoirs que dans les relations des hommes entre eux : *13,* 253. — Dans son *Manuel de Morale,* M. le chanoine G. Dantu revendique les libertés religieuses, en s'appuyant sur ce principe : « Le premier droit que je réclame est celui de me former librement une croyance sur la nature de Dieu, sur mes devoirs, sur mon avenir. » C'est un principe qui favorise la morale indépendante et qui ne peut être accepté dans sa généralité. Le *Manuel,* à part cela, pourra rendre de grands services aux maîtres de l'enseignement libre, ils y verront que la morale ne peut pas être indépendante de la religion : *10,* 522. — Les questions morales nouvellement soulevées par le féminisme, la sociologie et l'emploi de la force sont étudiées de façon claire par le P. Palhoriès dans son livre *Nouvelles orientations de la morale : 11,* 518. — *Davidée Birot,* de René Bazin, est le roman d'une institutrice laïque qui subit la morale laïque sans y voir la vraie morale. Divers incidents lui en font voir l'inanité. Elle pratique la charité particulièrement à l'égard d'une petite protégée et, la charité aidant, elle arrive à la vérité, à la vraie morale : *12,* 380. — La *Morale chrétienne* de Mgr Cauly est un Cours supérieur de morale à l'usage des maisons d'éducation et des personnes du monde. Les faux systèmes de morale d'aujourd'hui y sont discutés et réfutés : *11,* 590.

MORALE DES ARTISTES. — I. Du beau et de la morale. — La perfection intégrale de la vie consciente s'alimente à trois sources : le vrai, le bien, le beau. C'est de cette dernière qu'il s'agit. Le culte du vrai et du bien rend les peuples forts, mais l'histoire nous apprend que le culte exclusif du beau les conduit à la ruine. La raison en est que la conscience, soustraite à la loi intellectuelle du vrai et à la loi morale du bien, s'attache au beau uniquement. Celui-ci, par un désordre désastreux, passe alors au premier plan et glisse fatalement vers l'esthétique sensuelle voisine de la dépravation des mœurs. Retenu pour un temps par un atavisme inconscient, l'artiste finira par s'abandonner à la logique des sens émus et troublés. C'est l'histoire de toutes les décadences.

Qu'est-ce donc que le beau ? S. Thomas le définit : *id quod apprehensum placet.* Le beau est ainsi proprement objet de connaissance et c'est un pur plaisir de connaissance qu'il nous procure. On distingue le beau *intellectuel* et le beau *sensible.* Les philosophes ne s'entendent pas sur la détermination des éléments constitutifs objectifs du beau. En tout cas il est une participation de l'Etre divin, et donc un bien d'origine divine. Et Dieu nous a communiqué la faculté de le reproduire : c'est l'art, *expression sensible du beau.* Or cet art est d'autant moins parfait qu'il y a indigence de perfection dans la forme idéale conçue par l'artiste et qu'il y a plus ou moins résistance opposée par la matière susceptible d'être mise en forme de beauté. C'est pourquoi rares sont les chefs-d'œuvre. Et pourtant innombrables sont les œuvres d'art. Faut-il s'en réjouir ? Faut-il s'en plaindre ? Il faut

distinguer œuvres d'art bonnes et œuvres d'art mauvaises.

Il en est qui n'admettent pas cette distinction. *L'art pour l'art,* c'est-à-dire le beau n'ayant rien à voir avec le vrai et le bien, telle est la formule de leur objection. Cette formule peut s'entendre dans un sens vrai abstractivement parlant, non dans la vie vécue ; car c'est le même homme qui est appelé à saisir le vrai, le bien, le beau, non pas à l'état séparé, mais simultanément. Les relations sont réelles et strictement nécessaires entre les trois. Le dogme et la morale touchent donc accidentellement le beau, mais le beau n'est pas à leur service et l'esthétique a son domaine propre. Au reste, la jouissance du beau, considérée dans le sujet qui l'éprouve, est chose bonne, susceptible par conséquent de mettre en mouvement la volonté, sous le contrôle de la loi morale.

On dit : « Il est des choses immorales qui sont belles. » Si oui, on peut les admirer dans la mesure où ce plaisir esthétique de pure connaissance ne blesse aucune vérité, aucune loi morale. Mais en réalité il faut nier l'hypothèse : jamais l'erreur et l'immoralité ne peuvent être belles. Le beau est l'éclat d'une perfection ; or le faux et le mal ne sauraient être perfection ; donc... En fait aucun exemple ne résiste à l'analyse. Ce n'est pas dans le faux et dans le mal que se trouve la beauté, mais à côté, dans l'infini détail des circonstances qui l'entourent : *12,* 449-56.

II. De l'art et de la morale. — Le beau en soi est amoral ; mais dans l'art il n'est pas si isolé qu'il n'ait rien à redouter du goût du mal. Subjectivement, la vie humaine étant un tout, le beau n'est pas séparable du vrai et du bien, qui seuls sont rigoureusement nécessaires. Or c'est un fait que nous sommes mal armés pour résister aux séductions du mal. La loi morale impose de refuser son approbation au mal et de fuir la tentation. Si l'on n'admet pas cela, il n'y a plus ni bien ni mal, pas plus ailleurs que dans l'art.

Si on l'admet, rentrant dans les considérations objectives, il convient de remarquer que si le péché est dans la volonté, son point de départ réside dans le monde qui nous entoure et dans l'impression qu'en reçoit la sensibilité. Or l'exhibition du beau peut être en même temps l'exhibition du mal. Le goût esthétique y trouve son compte et le goût vicieux y peut trouver le sien aussi.

Sans doute le goût du mal est chose relative. Là n'est pas la question. On dira encore que le danger moral n'est ici qu'indirect, du *per accidens* dont l'art ne saurait tenir compte. Les exhibitions artistiques étant moralement bonnes, mauvaises ou indifférentes, il est clair que l'artiste a toute liberté de s'en tenir aux indifférentes ; on ne saurait admettre qu'il puisse se désintéresser des mauvaises. L'artiste est homme et, à ce titre, tenu par la loi de charité qui défend d'induire au mal le prochain, à moins d'un titre raisonnable qui l'en dispense. Mais quel titre ? Sa liberté ? Il n'y a pas de droit à la liberté du mal. Le droit du beau à s'exhiber ? Excuse absurde. La valeur intrinsèque de son œuvre ? Qu'il s'y complaise tant qu'il voudra : c'est seulement d'*exhibition* qu'il s'agit. Au reste le titre esthétique n'est pas jugé universellement justifiable, v. g. quand il s'agit des enfants. C'est donc que la morale a son mot à dire. L'adulte a besoin comme l'enfant d'être défendu, car il porte en lui une faiblesse qui dure autant que la vie. Et si les parents négligent de surveiller leurs enfants, s'ensuit-il que l'artiste n'a pas à s'inquiéter de leur vertu ? Et quelle surveillance familiale est capable de protéger les enfants contre l'empoisonnement public des mœurs ?

On admet assez volontiers l'intervention de la morale dans les très gros cas, quand il s'agit, par exemple, d'une basse pornographie, ou même d'exhibitions artistiques dangereuses. Pour le reste on se réclame d'un vain libéralisme, qui est l'éternel conflit mettant aux prises le libre arbitre avec l'autorité morale. Mais le libéralisme a ses limites. Qu'on soit libéral par prudence tolérante en certains cas, soit ; non quand il s'agit d'exhibitions artistiques sujettes à caution. Sans compter que ce n'est pas seulement une leçon de vice qui se dégage de certaines œuvres d'art, c'est aussi, bien souvent, un enseignement de fausseté doctrinale, qu'il s'agisse de livres, de romans ou de théâtre.

Et si l'on objecte que l'humanité pourrait être ainsi privée de chefs-d'œuvre qui l'honorent, il faut déclarer qu'elle n'en serait pas plus malheureuse, que ce qui l'honore surtout c'est ce qui la rend meilleure et plus parfaite, qu'il est vrai de dire de certaines œuvres de beauté qu'elles la déshonorent plutôt. Que des libres penseurs soient d'un avis différent, cela se comprend, mais les artistes chrétiens, ou simplement respectueux des règles de la morale naturelle, sont obligés d'admettre tout ce qui a été dit jusqu'ici : *12,* 529-37.

III. L'artiste et la loi morale. — L'artiste par excellence c'est l'auteur. Il y a aussi les artistes exécutants et les artistes amateurs. C'est aux uns et aux autres que s'appliquent les règles de la morale artistique. Il faut se défier ici d'une double erreur : l'une qui nie la propension au mal, l'autre qui considère tout attrait de tentation comme devant entraîner fatalement la chute. Entre la tentation et la chute il y a place pour le libre arbitre et la grâce. L'attrait du mal est chose certaine et générale, mais très variable d'après les dispositions subjectives. Il faut encore éviter de confondre le cas mort et le cas vivant. Enfin l'habitude peut créer une sorte d'entraînement automatique et d'insensibilité morale ; tout homme de bon sens en convient. De là pourtant à tirer une règle générale d'appréciation, il y a loin. Ce sont plutôt des cas exceptionnels, et les hommes d'art, en général, ne sont pas affranchis des lois essentielles de la morale humaine.

Le cas le plus grave est celui des *artistes-auteurs.* Ils sont une cause première du mal, empoisonneurs publics. Pas d'absolution pour ces gens-là. Sans doute il est des faits qui demandent à être traités avec plus d'indulgence et il faut convenir qu'il y a des nuances dans l'échelle des malpropretés artistiques.

Moins coupables, de règle générale, sont les *artistes-exécutants,* quoique devant, eux aussi, être traités sévèrement. Ils encourent une double responsabilité par leur action personnelle et leur collaboration à l'ensemble. Mais c'est leur métier et leur gagne-pain : leur collaboration devient ainsi moins libre et peut n'être que matérielle. Cependant, à côté de cela, il y a l'air vicié qu'on respire dans l'atmosphère ambiante des théâtres et c'est là surtout que se pose un redoutable cas de conscience. Si la vie de l'artiste n'est pas forcément une école de perdition, elle est trop souvent hélas ! une occasion. En pratique il ne faut donc engager personne à entrer dans la carrière théâtrale. Au confessionnal, point de difficulté pour conseil à donner *ante factum ;* plus difficile est, *post factum,* l'interprétation des circonstances pour se former une persuasion juste en vue de mettre un frein ou de tolérer. D'où attitudes très différentes suivant les circonstances. Mais à vrai dire les gens de théâtre fréquentent peu les confessionnaux.

S'il s'agit des *artistes-amateurs,* distinguer entre spectateurs libres et spectateurs forcés. La responsabilité n'est pas la même. Pour le public ordinaire des théâtres le moraliste n'est pas fondé à se montrer sévère en règle générale par tendance de présomption à priori, car toutes les pièces ne sont pas mauvaises, ou ne le sont pas au même degré, et l'impressionnabilité personnelle de la conscience varie beaucoup. Il y a aussi la question de direction qui est affaire d'hygiène morale. Sur ce terrain la fréquentation du théâtre est à interdire et il convient de défendre aux parents d'y conduire les enfants. Pour beaucoup du

reste ce n'est pas la raison esthétique qui les mène au théâtre, et nous n'avons pas à subir ici la force du fait accompli et des usages sociaux.

Le théâtre est pris comme type d'étude, mais il faut dire la même chose des productions extra-dramatiques, des romans en particulier : *12*, 625-34.

MORALISTE (VIEUX). — NOTES ET SOUVENIRS. Les catholiques et les associations non confessionnelles : voir *Associations*. — Les idées de M. Bayet sur la casuistique chrétienne contemporaine : voir *Bayet*. — L'Ecole neutre : voir *Ecole neutre*. — Les Manuels condamnés : voir *Manuels condamnés*. — La Morale des artistes : voir *Morale des artistes*. — La vie heureuse : voir *Vie heureuse*.

MORIBONDS. — Un moribond est dans une extrême nécessité spirituelle quand, laissé à lui-même, il lui est moralement impossible de faire les actes nécessaires à la justification, en particulier un acte de contrition parfaite. S. Alphonse dit que cette extrême nécessité n'existe pas pour un moribond catholique ; ce pouvait être vrai de son temps, mais aujourd'hui la foi de beaucoup est tellement faible et obscurcie que les cas d'extrême nécessité ne doivent pas être rares. Avant tout autre, le curé est obligé d'aller à leur secours au nom de la charité et de la justice et d'employer tous les moyens pour pouvoir les aborder, même *cum magno incommodo*. Les prêtres sans charge d'âmes n'y sont obligés *cum magno incommodo* que s'ils ont sérieux espoir de réussir : *21*, 292. Néanmoins un prêtre doit, par charité, se présenter à la maison d'un mourant pour offrir ses services : *13*, 980.

A) MORIBONDS CATHOLIQUES AYANT PERDU CONNAISSANCE. — 1° Ceux qui auparavant ont manifesté le désir de recevoir les sacrements, font ainsi comme une confession générale ; on peut leur donner l'absolution de façon absolue ; mieux vaut, selon S. Alphonse, la donner sous condition. — 2° Ceux qui n'ont manifesté aucun désir de recevoir les sacrements avant de perdre connaissance sont ou bien : *a)* des catholiques pratiquants : on leur donne l'absolution sous condition, à cause du doute sur l'existence de la matière nécessaire ou suffisante ; ou bien *b)* des catholiques non pratiquants : à eux aussi l'absolution sous condition, parce qu'on peut présumer chez eux l'intention de faire le nécessaire pour le salut ; ou bien *c)* des catholiques ayant perdu connaissance dans l'acte même du crime : selon une opinion assez probable on peut aussi leur donner l'absolution sous condition ; ou bien *d)* des catholiques qui pendant leur vie ont été hostiles à la religion et ont perdu connaissance après avoir refusé les sacrements : d'après une opinion, on ne devrait pas les absoudre ; d'après une autre, on le peut sous condition, mais de façon non apparente et après les avoir exhortés au repentir, au cas où ils auraient conservé l'ouïe.

B) MORIBONDS SCHISMATIQUES. — 1° S'ils n'ont pas perdu connaissance et que le danger de mort soit imminent, on peut entendre leur confession et les absoudre, mais de façon à éviter tout scandale. Si le danger de mort n'est pas imminent, il faut auparavant exiger rétractation de leurs erreurs même matérielles, et leur faire produire un acte de foi général à l'enseignement de l'Eglise. 2° S'ils ont perdu connaissance, on peut les absoudre conditionnellement.

C) MORIBONDS HÉRÉTIQUES. — Ceux qui admettent le sacrement de Pénitence sont traités comme les moribonds schismatiques. On devrait, d'après S. Liguori, refuser l'absolution à ceux qui ne reconnaissent pas ce sacrement ; mais selon le cardinal Gennari on pourrait absoudre sous condition tout hérétique, et même tout apostat rencontré sans connaissance, pourvu qu'il ne soit pas certain qu'il est hérétique formel.

D) MORIBONDS DONT ON IGNORE LA RELIGION. — S'ils ont encore leur connaissance, on peut et on doit se renseigner. S'ils ont perdu connaissance, on peut leur donner une absolution conditionnelle, mais après les avoir baptisés sous condition, si l'on doute de leur baptême. Le cas ne peut guère se présenter que dans les pays où les catholiques se trouvent mêlés à des non-catholiques.

Toutefois, à part les cas où l'on doit agir de façon secrète, quand un moribond a perdu connaissance il est préférable de lui donner l'Extrême-Onction plutôt qu'une absolution conditionnelle : *11*, 1091-94.

E) LES FONCTIONNAIRES. — La manière de traiter les fonctionnaires gravement malades ne peut être uniforme pour tous ; en fait, ils sont généralement hostiles à la religion. Principales hypothèses :

1° Le fonctionnaire a perdu la foi et n'a pas demandé lui-même le prêtre. Le devoir de celui-ci est de faire renaître, si possible, la foi en lui en appuyant sur les marques de la divinité de l'Eglise, la miséricorde de Dieu, etc., et ensuite faciliter la confession. S'il réussit, il donnera l'absolution, et s'il n'y a pas de scandale à craindre, les autres sacrements. En cas de doute et d'urgence, absolution sous condition et Extrême-Onction.

2° Le fonctionnaire a conservé la foi, mais cessé toute pratique chrétienne. Lui-même ayant appelé le prêtre, celui-ci l'aidera pour sa confession, la contrition, le ferme propos, le laissera dans la bonne foi sur ses relations gouvernementales et électorales, s'il n'en parle pas et s'il y a imprudence à lui en parler. Quand il croira avoir réussi, il lui donnera l'absolution et ensuite les autres sacrements. Si le fonctionnaire n'a pas appelé lui-même le prêtre, il faudra un peu de diplomatie pour arriver au même résultat.

3° Le fonctionnaire n'a négligé que la confession et la communion : à peu près même méthode.

4° Le fonctionnaire a été fidèle à ses Pâques : il n'y a qu'à lui faire accuser des fautes graves qui auraient été mal accusées ou non accusées par crainte ou oubli.

Pour le for externe, les scandales devront être réparés dans la mesure du possible ; la réception publique des sacrements peut être en certains cas une réparation suffisante : *11*, 998.

F) CAS. — Un moribond qui a une grave affaire de justice et de scandale à régler peut demander un autre confesseur que son curé ; mais le curé a le droit et le devoir de prévenir le confesseur du cas du malade, et de refuser Viatique et Extrême-Onction, si le malade a refusé les réparations exigées par les circonstances et la conscience publique : *09*, 160. — Voir *Indignité*, *Médecine*.

MORICE (Charles). — Charles Morice est un converti qui expose ses hésitations et ses raisons de croire dans *Le Retour, ou mes raisons* : *13*, 701.

MORPHINE. — D'abord calmante, l'action de la morphine crée un état de besoin qui fait qu'une injection en fait désirer une autre avec les sensations délicieuses qu'elle procure ; aussi l'habitude de la morphine est facile à contracter ; mais elle est fort difficile à perdre, à cause de son action déprimante sur l'organisme et, comme conséquence, sur les facultés. A la première période d'intoxication, le morphinomane n'éprouve que des sensations agréables ; à la seconde, ces sensations de courte durée sont suivies d'un malaise dont il essaie de se débarrasser par des injections répétées à dose de plus en plus élevée. De là affaiblissement de tous les muscles, surexcitation du système nerveux, paralysie des glandes digestives, etc. ; apathie, perte de la mémoire, aboulie ; fourberies de toutes sortes pour se procurer le poison ; finalement, cachexie et mort. Les grands morphinomanes ne peuvent être guéris que par la séquestration dans un établissement où ils seront graduellement privés de leur drogue. Les petits morphinomanes qui n'ont pas perdu toute force de volonté peuvent l'être par la persuasion, l'ascendant pris sur leur volonté et la diminution progressive des doses, jusqu'à privation complète : *12*, 301.

Une religieuse hospitalière peut administrer la morphine à un malade, même à dose élevée quand telle est l'ordonnance du médecin, à moins qu'elle n'ait la certitude que le médecin s'est trompé ou que la dose est mortelle : *13,* 1039. — Voir *Médecine.*

MORT. — L'homme est composé d'une âme qui en est la forme substantielle et d'un corps qui en est la matière ; la forme substantielle est impérissable, parce qu'elle est simple ; mais la matière étant composée d'éléments divers est naturellement sujette à désagrégation ; d'où naturellement séparation possible de l'âme et du corps. Ainsi, indépendamment même de la faute commise par Adam, on peut dire que la mort est chose naturelle. Mais Dieu ayant conféré au premier homme l'immortalité par un privilège supranaturel, on peut et on doit dire que la mort est la conséquence, la solde du péché. Il n'est pas solennellement défini que la mort clôt définitivement le temps de l'épreuve, du mérite et du démérite, mais c'est une vérité qui fait partie de l'enseignement universel de l'Eglise. On la trouve équivalemment dans le Nouveau Testament, et les Pères l'ont explicitement prêchée ou supposée comme dogme de foi. La raison la démontre, car l'amour d'un bien qu'on choisit comme fin dernière est en soi définitif, il devient invariable au moment où la mort enlève la possibilité de le changer : *22,* 661.

S. Paul enseigne que les derniers justes ne mourront pas, mais seront transformés ; ce fut la croyance et l'enseignement des quatre premiers siècles ; c'est ce que pensent la plupart des commentateurs modernes. Les divergences et hésitations postérieures au ve siècle ont pour cause une traduction défectueuse de I Cor. xv, 51, 53 donnée par la Vulgate. L'universalité de la mort, par suite, n'est pas un article de foi, malgré bon nombre de prédicateurs. Atteindra-t-elle Hénoch et Elie quand ils reviendront, on n'en sait rien : *12,* 996.

Le désir de la mort est en soi chose indifférente, sa moralité dépend du motif qui l'inspire. Il est péché grave, quand il est provoqué par le désespoir ou une sorte de révolte contre la Providence, ce qui arrive fréquemment quand il est motivé par les peines de la vie. Péché léger ordinairement et quelquefois nul, quand il a pour cause des peines ou souffrances extraordinaires : *20,* 609. — Bien que ce ne soit point parfait, il est permis de désirer la mort comme fin des souffrances d'ici-bas, pourvu que ce désir ne soit pas absolu et qu'il soit accompagné de la soumission à la volonté divine. C'est un acte méritoire quand il est inspiré par le désir d'être uni plus parfaitement au Christ. Le péché grave est souvent évité par suite de l'obscurcissement produit par la souffrance dans l'intelligence et du manque d'advertance complète à la gravité : *12,* 105 ; *20,* 609.

Il est permis de désirer la mort pour les autres comme moyen pour eux d'aller plus sûrement au ciel, comme terme d'une vie que l'on trouve plus pénible que la mort elle-même, comme châtiment des persécuteurs et fin de la persécution, pourvu que ce désir soit accompagné de soumission à la volonté divine, et s'il s'agit de châtiments, qu'il soit exempt de haine. On peut désirer la mort d'un enfant borgne ou aveugle, si l'on prévoit que cette infirmité sera pour lui un mal pire que la vie ; mais on ne peut la désirer pour éviter l'ennui ou l'humiliation d'avoir un enfant infirme. La bonne foi toutefois fera généralement que pareil désir ne sera pas formellement péché grave : *12,* 358.

Il est permis de craindre la mort à cause des incertitudes sur le salut, à cause des tortures physiques ou morales qui la précèdent ; il est permis de redouter certains genres de mort plus terribles. La redouter à cause de la peine que l'on a de quitter la terre, c'est bien ou mal selon le motif de cette peine : *12,* 106. Chez un chrétien, la crainte de la mort n'est pas un signe de manque de confiance en Dieu 1° parce que le désir de vivre est au fond de l'être ; 2° parce que généralement on ne sait pas de certitude absolue si l'on est digne d'amour ou de haine ; 3° parce que beaucoup de saints ont éprouvé des terreurs à l'approche de la mort : *13,* 727.

Après la mort, le corps subit la putréfaction sous l'action des microorganismes, avec décomposition des substances organiques en produits divers. A part la taille, les microorganismes peuvent être comparés à des vers, et les prédicateurs peuvent dire avec l'Ecriture que le corps en est la proie : *14,* 443.

Les *Méditations* du P. Lescœur sur la mort ne sont pas terrifiantes ; on y trouve cette idée qu'il faut aimer la mort parce qu'elle est la volonté de Dieu et l'envisager avec des sentiments d'espérance et le désir du ciel : *10,* 47.

MORTARA (Affaire). — Edgar Mortara, enfant juif de Bologne, alors Etat pontifical, étant en danger de mort, fut baptisé par une servante. Ayant survécu, l'autorité religieuse exigea qu'il fût élevé chrétiennement, malgré ses parents. Ce fut un *tolle* général dans la presse mondiale. En France seul l'*Univers* osa prendre la défense du Pape.

D'après l'ordre établi de Dieu, tout ce qui est nécessaire à l'enfant pour atteindre sa fin suprême lui est donné par l'intermédiaire de ses parents. L'Eglise se conforme à cet ordre et ne permet pas de baptiser sans le consentement d'au moins un des parents et sans qu'il y ait garantie d'éducation chrétienne. Elle autorise pourtant à le faire, même contre le gré des parents, en cas de péril de mort. Si l'enfant survit, elle a le devoir de veiller à ce qu'il puisse développer en lui le germe de vie surnaturelle reçu. Mais l'enfant ne sera jamais retenu de force. Ce fut le cas pour le jeune Mortara. Il résista toujours aux objurgations de ses parents et entra finalement chez les Chanoines de St-Jean de Latran. Après 1870 il trouva asile en France dans un couvent de son Ordre fondé par Mgr Pie.

Les parents de Mortara avaient eux-mêmes violé les lois pontificales en prenant une servante catholique. Cette règle, qui fut toujours en vigueur dans l'Eglise, interdisait surtout le service de nourrice.

Un précédent de l'affaire Mortara, c'est l'histoire, contée par le commandant Weil, de la petite fille d'un juif de Nîmes, Daniel Montel. L'enfant étant née sur le territoire de l'Etat pontifical, fut baptisée en secret et l'autorité religieuse exigea qu'elle fût séparée de ses parents. Le gouvernement de M. Thiers ne pouvait entrer dans ces vues. Après bien des négociations, il fut convenu que l'enfant serait remise au gouvernement français qui se chargerait de la faire élever dans la religion catholique : *22,* 449-454.

MORTS. — La prière pour les morts peut-elle avoir un effet rétroactif ? Le P. Jean-Baptiste, capucin, le pense et interprète en ce sens certains textes de la liturgie des morts. Il explique cet effet rétroactif par l'éternité de Dieu qui a prévu ces prières et les a exaucées d'avance. Ces conclusions vont à l'encontre de celles données précédemment par l'*Ami : 14,* 257-259. — La Religion des Morts, d'après la *Revue de Paris : 10,* 1117.

MORTS-NES. — Les morts-nés ont une âme humaine raisonnable dans leur corps humain spécifiquement constitué comme tel, bien avant le terme de leur naissance. Dire qu'ils n'ont eu qu'une âme végétative c'est aller contre les données de la philosophie expérimentale biologique, la théologie et la pratique de l'Eglise qui fixe des règles pour leur baptême : *13,* 512. — Un mort-né n'est pas un simple fœtus abortif pour lequel on peut admettre avec S. Thomas qu'une âme végétative a précédé une âme humaine dans les 30 ou 40 premiers jours qui ont suivi la conception : *14,* 185.

MORTIFICATION. — Il y a trois sortes de mortifications : 1° la mortification intérieure par la contrition et la lutte acharnée contre les passions ; 2° la

mortification des sens par la vigilance exercée sur eux ; 3o la mortification corporelle par le jeûne, l'abstinence, dans le sommeil et le coucher par le retranchement du nécessaire, dans la chair et les membres par les cilices, cordes, disciplines, ceintures de fer, etc. La première est la principale ; les deux autres lui sont subordonnées ; la deuxième est nécessaire ; la troisième, nécessaire *per accidens*, doit être employée avec discrétion : *10*, 540.

MOURRET. — M. Fliche rend hommage à son labeur, tout en faisant des réserves sur son œuvre. Son *Histoire de l'Eglise* est une entreprise au-dessus des forces d'un homme : *22*, 382 ; cf. *10*, 1019.

MOUSSAC (Abbé de), 1753-1827. — Fondateur d'œuvres sociales et charitables au diocèse de Poitiers avant la Révolution, il refuse le serment, s'exile en Suisse d'abord, puis en Bavière. La paix rendue à l'Eglise de France, il redevint Vicaire général de plusieurs évêques de Poitiers. Elu vicaire capitulaire (1809) après le transfert à Malines de Mgr de Pradt, il en remplit les fonctions jusqu'à ce que, sous la Restauration, un évêque légitime fut nommé à Poitiers. Il fut un administrateur ferme en face du pouvoir civil et refusa trois fois l'épiscopat : *12*, 41.

MOZART. — Mozart n'est pas un réformateur de la musique ; il accepte ce qu'il voit et ce qu'il entend d'antique et de neuf ; il s'en inspire et son génie le transforme merveilleusement. Il avait six ans quand il écrit ses premiers menuets. Toujours à la recherche de l'idéal, il renouvelle son inspiration et son style presque de mois en mois jusqu'à sa pleine maturité à 22 ans : *12*, 602. Il mourait à 35 ans, laissant inachevée sa messe de *Requiem*. *L'Introït* et le *Kyrie* sont complètement de lui, mais le reste a été partitionné par Süssmayer, son ami, d'après l'esquisse manuscrite laissée par lui : *14*, 671.

MOZETTE. — On ne doit pas la porter aux enterrements ni pour administrer les sacrements : *21*, 192.

MUN (Comte Albert de). — Auteur de *Ma vocation sociale*. Sorti de Saint-Cyr en 1862, il passe les premières années de sa carrière militaire en Algérie, revient en France, se marie en 1867 et bientôt c'est la guerre et ses désastres.

Prisonnier, il est interné à Aix-la-Chapelle avec le capitaine de la Tour du Pin. Là il puise dans ses lectures et dans une société distinguée un très vif désir de se consacrer au relèvement de la patrie. Il rentre de captivité et arrive à Paris à la veille de la Commune, part pour Versailles où son service l'appelle ; puis c'est la répression sanglante et terrible. La tourmente passée, une enquête est établie sur les causes de l'insurrection. Aux yeux de M. de Mun c'est l'apathie des classes bourgeoises et la haine féroce de la classe ouvrière, et il signale entre ces classes un abîme que la force seule ne saurait combler. Il en vient alors à réfléchir, avec son ami La Tour du Pin, sur le rôle social de l'officier. Mgr Dupanloup essaie d'abord de le diriger, mais ils ne s'entendent pas sur le but à donner à cette activité naissante. L. Veuillot le séduisit au contraire par sa bonté et par sa conception du rôle de l'Eglise.

Il débute dans son action sociale auprès d'un cercle de jeunes ouvriers, boulevard Montparnasse, dirigé par Maurice Maignen. Celui-ci l'engage à étudier le peuple, à le fréquenter. Il se décide à parler à ces jeunes gens qui l'accueillent avec enthousiasme. Sa vocation venait de se révéler. Il forme avec son frère, La Tour du Pin, Vrignault et quelques amis un comité pour la fondation des Cercles ouvriers, lance un vibrant *Appel* qu'accueillent l'*Univers* et le *Monde*. Les encouragements et les souscriptions affluent de toute part.

On ouvre donc un Cercle à Belleville. On se réunit, on cause, on s'unit par le lien d'une prière commune ; puis on songe à se présenter chez Mgr Guibert pour solliciter son approbation. L'impression n'est pas favorable. Enfin le Cercle est inauguré le 7 avril 1872. M. de Mun fait là son petit manifeste social, et prononce un discours un peu hardi qui n'en fut pas moins un succès. Huit jours après Mgr Mermillod apportait à l'Œuvre naissante le secours de sa magnifique parole, grâce à laquelle l'attention publique était éveillée.

On aménage une chapelle sous le vocable de Jésus-Ouvrier. A la prière on joint l'étude et, à partir de 1873, des conférences se tiennent deux fois la semaine dans la chapelle remplie. L'Œuvre gagne la province. Elle tend à devenir universelle comme son but. Elle s'établit à Lyon, à Montmartre et prend part au Congrès général des Œuvres ouvrières à Poitiers. M. de Mun y lit un rapport où il parle des corporations à ressusciter, d'études sociales, etc. Son langage est applaudi mais soulève pourtant quelques défiances en raison des nouveautés exprimées.

Pour dissiper les préjugés qui commencent à s'élever, M. de Mun se met à faire une tournée de conférences. S'adonnant à un labeur acharné, il parle dans nombre de grandes villes. Puis c'est le retour à Paris, où il trouve l'aîné de ses enfants mourant de la diphtérie, mais en même temps, pour le consoler, les encouragements de Pie IX. Le 15 mai 1873 se tient l'assemblée générale de l'Œuvre. Elle se termina par une solennelle promesse rappelant, dans un autre sens, le serment du Jeu de Paume.

Une magnifique démonstration eut lieu encore, le 17 août 1873, dans un pèlerinage des organisations de l'Œuvre à N.-D. de Liesse, à la gracieuse légende. Puis M. de Mun exerce son apostolat sur la jeunesse. A mesure qu'il multiplie ses discours, il sent la nécessité de les soumettre à une forte discipline de pensée et de composition. Il se met donc à étudier avec rage.

Il parlait en uniforme et cela contribuait sans doute à émouvoir les foules. Une fois cependant il fut blâmé pour s'être ainsi montré en tenue d'officier à Lille. Dès lors les obstacles commencent à surgir ; l'opinion se fait plus hostile. M. de Mun songe qu'il serait peut-être bon de quitter l'armée, surtout qu'on lui offre un siège de député en Bretagne. Mais cette pensée lui coûte.

En attendant il se remet à l'œuvre, parle à Orléans devant Mgr Dupanloup qui apprécie maintenant les résultats. Enfin il se résigne, à 34 ans, à donner sa démission d'officier. Ce sont les années héroïques qui commencent. Sur son chemin il rencontre des ennemis déclarés. Sa fidélité aux directions pontificales lui crée de nombreux ennemis, même parmi les catholiques. Mais c'est cette fidélité qui donne à sa vie sa splendide unité : *09*, 689-700.

MURAT (Joachim). — Il passa du côté des Alliés contre la France en 1814, mais depuis quelque temps déjà il méditait contre Napoléon. Ayant guerroyé en Espagne, il espérait en être roi quand Napoléon lui offrit la couronne de Naples, de là premier mécontentement, qui fut suivi de plusieurs autres. Quand Napoléon lui rappelle que ses troupes sont troupes impériales, que les nouvelles de ses victoires devaient passer par le ministère de la guerre, que s'il était roi pour ses sujets, il n'était que vice-roi pour lui, Murat se confond en excuses. Mais en 1813, quand l'étoile de Napoléon pâlit, il s'abouche avec Metternich, et consomme sa défection après la bataille de Leipsig, tout en continuant à négocier avec Napoléon ; il lui demande ainsi qu'à ses ennemis la royauté d'Italie ; c'est quand il l'a obtenue de ceux-ci que Napoléon renvoie à Rome son souverain, le Pape. Après la chute de Napoléon, Louis XVIII ne voulut plus de lui comme roi de Naples ; il redevient Napoléonien au retour de l'île d'Elbe, il brusque les hostilités contre l'Autriche, mais Napoléon refuse ses services ; il tombe aux mains des Alliés et est passé par les armes (1815) ; il serait resté, dit-on, populaire à Naples : *11*, 702.

MUSIQUE. — L'orgue tient une grande place dans les cérémonies liturgiques, mais la musique d'orgue doit s'harmoniser avec elles et les sentiments qu'elles

expriment ; ce qu'oublient parfois les grands artistes formés aux écoles musicales et même d'excellents organistes catholiques : *12,* 604.

Avec l'autorisation de l'évêque et dans le temps où l'orgue est permis, sont autorisés à l'église les instruments à cordes vulgairement appelés *violoncelle, violon, contre-basse : 19,* 832, et même une fanfare : *21,* 592. Les solos de femmes ne sont permis que pour une raison grave reconnue par l'évêque : *20,* 64, et à condition qu'elles ne soient pas mêlées aux chantres dans les tribunes : *20,* 415.

MUSSET (Alfred de). — A reçu l'absolution avant de mourir. Il ne fut d'ailleurs ni blasphémateur orgueilleux ni cynique viveur. On cite souvent de lui la page sur le Christ qu'il a écrite dans la *Confession d'un Enfant du siècle.* Il lisait volontiers l'*Imitation de Jésus-Christ* et, en ses dernières années, le *Nouveau Testament.* Au cours d'une maladie grave il fut soigné par sœur Marceline, qui prit sur lui un empire considérable, et sur sa conversion avant de mourir nous avons le témoignage de M. de Lamarzelle : *23,* 789-791.

MUTILATION. — Toute mutilation est interdite par le 5e commandement qui défend tout attentat à la vie humaine et à l'intégrité des membres ; par suite, la castration est interdite même à ceux qui ont fait vœu perpétuel de chasteté : *12,* 153.

MYSTICISME. — Prenant le mot « mysticisme » dans le sens d'un sentiment plus ou moins imaginaire d'une alliance avec Dieu, M. Seillière y voit un principe d'esprit de domination ou d'impérialisme qui produit le mysticisme de la race, le mysticisme esthétique ou de la beauté, le mysticisme passionnel, le mysticisme social qui se rencontre avec les idées de Rousseau et d'où découlent toutes les utopies qui cherchent à s'imposer au nom d'une alliance de l'homme avec Dieu qui le rend bon et infaillible : *12,* 89. — Voir *Mystique, Vie mystique.*

MYSTIQUE (CONTEMPLATION). — Résultat d'une étude consciencieuse de sainte Thérèse, de S. Jean de la Croix, de S. Thomas et de S. François de Sales.

I. NATURE. — Il y a les grâces sanctifiantes, *gratum facientes,* grâces ordinaires et communes, non entièrement gratuites, et les grâces absolument gratuites, *gratis datæ,* qui sont des faveurs extraordinaires et miraculeuses. Les grâces de contemplation sont à ranger parmi les premières. Elles sont des dons du Saint-Esprit.

Mais on distingue plusieurs sortes de grâces actuelles *gratum facientes.* Outre celles attachées à l'exercice des vertus infuses, il en est d'extraordinaires qui inspirent les grandes résolutions et sont nécessaires pour atteindre une sainteté éminente ou y persévérer. Les grâces de contemplation sont les plus élevées dans cet ordre.

Les Scotistes croient que les dons du St-Esprit sont des présents passagers. S. Thomas y voit des dispositions stables qui entrent en exercice sous la motion actuelle du St-Esprit. Ces dons sont le principe ordinaire de la vie des saints. Ils produisent en nous un état passif, ce qui les distingue des vertus, de telle sorte que les actions faites sous leur influence échappent aux règles de la prudence ordinaire et tendent à devenir héroïques. L'impulsion divine en certaines âmes peut même arriver à les rendre tout à fait passives.

Les actes de la contemplation sont partie de cette vie spirituelle passive. Le don d'intelligence par exemple produit une foi surhumaine et passive. Quand les mystiques appellent les oraisons contemplatives des oraisons *surnaturelles,* ils restent en harmonie avec cette doctrine. S. Jean de la Croix nous montre bien, en effet, où s'arrête notre action propre, où commence celle de Dieu. Dans la contemplation on reçoit, dit-il, et c'est Dieu qui opère. Sainte Thérèse constate que des actes se produisent en elle et sans elle, indépendamment de sa volonté. C'est Dieu qui fait cela, affirme-t-elle. De même S. François de Sales.

Au XVIIIe siècle on commence à confondre la contemplation avec les grâces *gratis datæ,* sans aller plus loin. Des auteurs récents en tirent cette conséquence logique, qu'il s'y fait des actes spécifiquement différents des actes accomplis avec les grâces ordinaires. Conception insoutenable, d'après S. Thomas, qui renverse les données de la théologie en matière de contemplation dans ses degrés inférieurs, et conduit à la nécessité d'admettre une quatrième vertu théologale.

S. Jean de la Croix enseigne que l'union mystique parfaite est amour et montre que le seul chemin pour y arriver est la foi. C'est dans la foi que Dieu s'unit à l'âme par le mariage spirituel. Pour lui la connaissance mystique est la foi elle-même. On voudrait lui faire dire : la foi « qui fait voir. » Mais nulle part S. Jean ne songe à distinguer ainsi deux espèces de foi. Quant à cette union avec Dieu à laquelle peut conduire la foi, elle consiste pour lui dans l'amour de Dieu. Notre saint auteur décrit l'état d'une âme ainsi transformée et dans laquelle il se produit une sorte de conception de Dieu. Il explique d'ailleurs très bien la nature de cette présence divine.

Sainte Thérèse est naturellement moins philosophique, mais sa description des phénomènes de l'âme est aussi exacte et on y chercherait vainement la prétendue connaissance spéciale qu'y veulent trouver certains auteurs. Quant à S. François de Sales, il montre que dans la contemplation on peut aimer plus qu'on ne connaît, en raison des illuminations de la foi qui entraîne la volonté. Il analyse minutieusement la façon dont se produit le recueillement mystique de la contemplation, acte de foi et d'amour.

La contemplation peut donc se définir, avec S. Jean de la Croix, la connaissance mystérieuse et surnaturelle de Dieu, ou, avec S. François de Sales, l'attention amoureuse simple et fixée sur Dieu : *11,* 465-74.

II. L'APPEL A LA CONTEMPLATION. — La contemplation est faite pour les âmes parfaites en général, disent les uns, pour quelques âmes privilégiées, disent les autres. D'où deux méthodes de direction spirituelle à peu près opposées, les uns acheminant les âmes vers la contemplation, les autres les maintenant jusqu'au bout dans l'exercice de la méditation et pouvant être ainsi un obstacle à la grâce. Ces derniers partent de ce faux principe, à savoir que la contemplation est une grâce extraordinaire ou *gratis data.*

Les autres partent du principe contraire, qui est la vraie tradition. S. Thomas traite la question *ex professo* à propos des béatitudes et déclare, sans limitation aucune, que les saints, les parfaits reçoivent cette grâce. Elle est le résultat de la mise en exercice, sans obstacle de la part du sujet, des dons de sagesse et d'intelligence. C'est ce qu'affirme pareillement S. François de Sales, d'une façon plus générale, pour la haute sainteté qui est aussi l'effet des dons. Ce qui est vrai de la sainteté en général est vrai de la contemplation en particulier.

S. Jean de la Croix déclare que la méditation, travail du raisonnement et de l'imagination, est l'oraison des commençants, que la contemplation est la voie des parfaits et que Dieu les y appelle. Il n'admet qu'une condition nécessaire et suffisante, l'exercice des vertus et spécialement du détachement spirituel. Pour lui l'appel de l'âme à la contemplation est la loi ordinaire. Il semble pourtant admettre des exceptions, sans chercher davantage à approfondir les mystérieux desseins de Dieu. Ceci n'entraîne d'ailleurs aucune conséquence spéciale pour la question présente.

Sainte Thérèse est d'une clarté aveuglante. Mais on prétend qu'elle a varié et s'est contredite, surtout quand elle s'applique à consoler quelques religieuses qui n'ont pas le don de la contemplation. On a exagéré la portée de ses paroles. Elle assure qu'il y a plusieurs chemins pour aller au ciel, non pour aller à la haute sainteté. D'autres déclarations, du reste,

sont tellement catégoriques qu'on ne peut hésiter sur la pensée de la Sainte. Elle est, pour le fond, en parfait accord avec S. Jean de la Croix et pose en principe que notre coopération est la condition indispensable et suffisante à l'obtention de la grâce de contemplation. Dans le *Château de l'âme*, un de ses derniers écrits, elle promet cette grâce à toutes les âmes qui voudront s'y disposer par les sacrifices et vertus qu'elle suppose.

S. François de Sales est le commentateur autorisé de sainte Thérèse. Pour lui les âmes peu avancées doivent se livrer à la méditation, ainsi qu'il l'indique dans son *Introduction à la Vie dévote*. Mais dans son *Traité de l'Amour de Dieu* il les dirige vers la vie unitive et contemplative. Il identifie exercice de l'amour affectif, oraison, théologie mystique, contemplation. Et cette identification surprenante au premier abord s'éclaire et se simplifie dès qu'on admet sa doctrine sur la contemplation, sa nature et son origine.

La contemplation est donc bien le terme auquel tend la vie spirituelle. On distingue parfois la contemplation acquise ou *active* et la contemplation infuse ou *passive*. Mais cette distinction ne peut se soutenir dans le système des grands maîtres exposé ci-dessus. Pour eux la contemplation est toujours oraison passive.

Tous les grands chrétiens, non martyrs, canonisés par l'Eglise, ont été des contemplatifs et en eux s'est vérifiée la loi de S. Jean de la Croix qui fait de la contemplation une œuvre de progression, correspondant à un degré de vertu. L'expérience de sainte Thérèse, et de ses monastères, comme celle des monastères de la Visitation, confirme cette règle : *11*, 561-71.

III. Directions générales pour la contemplation. — 1o *Préparation*. Elle consiste à faire tout ce que recommandent les auteurs ascétiques, deux choses surtout : détacher l'âme de tout le créé par le renoncement, pour que n'étant pas retenue ailleurs elle puisse s'attacher à Dieu par le recueillement. — 2o *Entrée dans la contemplation*. Elle se fait non à volonté, mais quand il plaît à Dieu. Et cet appel de Dieu se reconnaît à certaines dispositions : l'impuissance non maladive à méditer avec fruit, l'absence du désir d'appliquer son imagination à des objets particuliers intérieurs ou extérieurs et la joie qu'éprouve l'âme dans une attention pleine d'amour à Dieu. — 3o *Conduite du contemplatif en dehors de la contemplation*. Dans le temps de l'oraison d'abord, qui ne doit pas être totalement délaissée et à laquelle il convient de revenir de temps en temps pour renouveler le recueillement ; en dehors du temps de l'oraison ensuite, où il faut maintenir cet état de recueillement par tous les exercices ordinaires de la vie spirituelle. — 4o *Conduite du contemplatif dans l'acte même de la contemplation*. La passivité n'est pas absolue et complète. Il y a une certaine ignorance à combattre, des distractions à éviter et l'homme conserve sa conscience et sa liberté. Il doit se mettre et se maintenir dans l'attention amoureuse à Dieu et s'abstenir de toute autre chose. L'attention amoureuse c'est Dieu qui la fait ; nous nous y prêtons et elle produit en nous des affections préméditées. A cela s'ajoute une vigilance très douce et le tout se passe avec une extrême simplicité, dans la seule volonté qui adhère à Dieu et se répand en sentiments d'amour. Le détachement absolu de tout le reste est le côté négatif. Il consiste à laisser les occupations soit naturelles, soit même surnaturelles, qui pourraient malencontreusement solliciter l'âme. Le démon et l'imagination sont les deux ennemis à vaincre : *11*, 641-47.

IV. Phases de la contemplation mystique. — Pour faire des progrès dans les divers états d'oraison il est utile de savoir la conduite à tenir en chacun d'eux. Science très difficile en raison surtout des faits innombrables qui accompagnent la contemplation et qu'on peut rapporter à deux groupes : les oraisons *incomplètement passives* et les oraisons *complètement passives*.

1o *Oraisons incomplètement passives*. a) Enumération. Elles se réduisent à trois : le recueillement intérieur qui se fait sentir à l'âme, qui ne fait perdre aucunement l'usage des sens et des puissances, mais les applique à Dieu uniquement ; la quiétude ou le goût divin, qui ne diffère pas sensiblement du recueillement ; et le sommeil des puissances, qui n'est à vrai dire qu'une quiétude très forte. — b) Caractère commun. Il comporte un fond constant et des circonstances variables. Le fond constant est un acte d'amour, de volonté par conséquent, la connaissance indispensable n'existant souvent que de façon implicite. Cet amour se ressent comme une complaisance, un repos, une suavité, une ivresse divine que l'âme elle-même ne saurait s'expliquer ; et c'est souvent un amour sans perception actuelle d'aucun objet. Sur ce fond commun Dieu brode mille variétés, au point de vue de la fréquence, de l'intensité et de la continuité ; au point de vue des puissances prises : volonté toujours, mémoire et imagination de façon très variable, ce qui produit la quiétude *distraite* et la quiétude *agissante*. — c) Contemplation douloureuse. Car si la contemplation a ses joies, elle a aussi ses peines, peines qui viennent de lumières spéciales sur le péché, la Passion de N.-S., etc., peines plus terribles qui tiennent à la nature même de la contemplation, en tant qu'elle est une nuit obscure à double phase : l'amour blesse et angoisse à cause du désir qu'il laisse subsister presque toujours.

2o *Oraisons complètement passives*. — a) L'union qui diffère de la quiétude. Ses caractères sont : l'absorption complète des puissances de l'âme, la cessation de tout travail et la passivité absolue, le sentiment à l'intérieur de l'âme de la présence de Dieu, la conscience qu'a cette âme d'être unie à Dieu et enfin la certitude qu'elle conserve ensuite d'avoir été en Dieu. Tout cela s'harmonise et se tient et se passe à l'intérieur de l'âme. On peut parfaitement décrire cet état d'union, mais il comporte une variété de nuances presque incalculables, qu'a d'ailleurs fort bien observées S. François de Sales. Sainte Thérèse fait plutôt ressortir les effets extérieurs de l'union. C'est en somme l'idée théologique de l'amour intensif *super omnia*. — b) L'extase. Ce qui a été dit de l'union convient à l'extase avec encore plus de vérité. Deux causes surtout produisent l'extase : l'admiration et l'amour. Elle diffère de l'union en ce que les sens extérieurs sont plus éteints, les sens intérieurs plus absorbés, la contemplation elle-même plus parfaite. L'âme va jusqu'à percevoir des attouchements substantiels. Les phénomènes physiologiques de l'extase n'ont d'ailleurs pour la plupart rien de miraculeux et sont plutôt une conséquence de notre faiblesse qui doit disparaître plus tard. — c) La contemplation dans le mariage spirituel ou union transformante. Le mariage spirituel vient après l'extase, assimilée elle-même aux fiançailles. C'est le nom que les mystiques aiment à donner à l'union transformante. Ici la contemplation n'a pas changé de nature, bien que tout soit changé et converti dans l'homme ; les passions mêmes sont sanctifiées. Il en résulte que l'union à Dieu peut sans inconvénient devenir permanente, être cet amour lumineux qui ne cesse à peu près point : *11*, 721-34. — Voir *Ascétisme et mystique*, *Thérèse (Sainte)*.

Mystique et histoire : voir *Hanotaux*.

NAPOLEON Ier. — Le 5 mai 1921 ramène le centenaire de sa mort. Après Waterloo il abdique en faveur de son fils Napoléon II et prend la route de Rochefort pour se rendre en Amérique, tandis qu'Anglais et Prussiens réinstallent Louis XVIII à Paris. Arrivé à Rochefort, il touve la rade bloquée par les Anglais. Il se livre au commandant du *Bellérophon* qui l'accueille en hôte. L'Angleterre, après entente avec les chancelleries, le traite en prisonnier et l'envoie à Sainte-Hélène où elle installe une garde formidable. Et à cette garde elle ajoute la torture. Napoléon est

confiné sur un plateau étroit, dans une misérable ferme délabrée, contrôlé à tout instant par un officier anglais. On lui impose toutes sortes de restrictions et de tracasseries et on lui dénie le titre de souverain. Le gouverneur, sir Hudson Lowe, lui fait subir toutes les avanies, interprétant au pire la consigne. Il refuse même de croire à ses souffrances physiques et révoque son médecin O'Meara.

Napoléon souffre dans son orgueil, mais ne se plaint pas. Il dicte ses mémoires et songe à Dieu et à l'éternité. Il se sait atteint d'un cancer à l'estomac et se prépare à mourir. Il demande à son oncle, le cardinal Fesch, de lui faire envoyer deux prêtres. On lui envoie deux bons prêtres qui ne savent pas l'aborder. Son entourage français ne lui donne que trop souvent l'occasion de pratiquer la patience. Au mois de janvier 1821 le mal fait des progrès. On lui envoie l'abbé Deguerry avec le chirurgien Pelletan. Dès février il ne se lève plus, mais on ne veut toujours pas croire à sa maladie. Il met ordre à sa conscience le 3 mai. Sa dépouille fut ensevelie dans la vallée du Géranium en attendant qu'elle soit inhumée sur les bords de la Seine. Ce centenaire sera célébré par des fêtes grandioses, et l'Eglise en sera : *21,* 193-98.

Puissance de suggestion chez Napoléon. Il était terrible dans les salons et parmi les généraux. Quant aux soldats il les prenait par la familiarité, mais une familiarité qui s'appuyait sur son prestige. Ce prestige il l'a voulu du jour où il fut nommé au commandement de l'armée d'Italie. Napoléon a conscience du pouvoir de fascination qui est en lui et il en joue en virtuose. L'énigme de ce prestige n'est pas d'une nature spéciale ; il s'appuie même sur les facultés inférieures et les bas instincts et ne repose point sur des principes chrétiens. Pie VII, Consalvi et d'autres sont demeurés impassibles en face de cette suggestion : *22,* 737-40.

Histoire de Napoléon racontée par les grands écrivains, par R. Burnand et F. Boucher : *21,* 316. — Voir *Maistre (Joseph de), Marie-Louise, Pie VI, Tyrol.*

Le Pape n'a jamais reconnu le mariage de Napoléon avec Marie-Louise, la sentence déclarant nul son mariage avec Joséphine, prononcée par l'Officialité parisienne, est nulle elle-même parce que c'était une cause réservée au St-Siège, et parce qu'elle s'appuie sur la clandestinité de ce mariage, clandestinité dont le Pape avait dispensé. Aussi les Brefs pontificaux ne donnent jamais à Marie-Louise le titre d'impératrice, ni celui de duchesse de Parme : *21,* 232.

NAPOLEON III. — Héritier du Napoléon de Sainte-Hélène, en a recueilli les rêveries malfaisantes que le premier Napoléon était bien trop réaliste pour en vouloir la mise en pratique. Cette influence de Sainte-Hélène se manifeste déjà dans les premiers écrits de Napoléon III, qui considère volontiers son oncle comme le *Messie des idées nouvelles,* passionné de liberté et d'égalité, toujours pacifique et n'ayant accepté la lutte que parce qu'on la lui imposait, rêvant d'engager la France dans la voie de tous les libéralismes. Le *Mémorial de Sainte-Hélène* n'est qu'un vaste bluff destiné à tromper les peuples, et que Napoléon III eut le tort de prendre au sérieux : *10,* 650-52.

Guerre de 1870. Nous n'étions pas prêts. Nous manquions de préparation politique : une opposition qui fait des vœux pour la défaite, une presse qui n'entend rien à la discipline du secret en matière d'opérations militaires et contre laquelle les mesures prises sont insuffisantes. Notre préparation militaire était suffisante, mais l'ordre de mobilisation et le plan de campagne ne sont pas suivis. Nous manquions surtout de préparation diplomatique : l'opinion européenne est ameutée contre nous et Napoléon cherche un peu tard l'appui de l'Autriche et de l'Italie : *11,* 772-73.

Du côté allemand on relève, à côté de défaillances dans la direction suprême, des qualités offensives de premier ordre chez la plupart des chefs subordonnés. Les armées impérialistes se cantonnent dans la défensive. L'opinion publique impose à l'Empereur la nomination de Bazaine comme généralissime : 774-75.

Sur la captivité de Napoléon à Wilhemshœhe nous avons les souvenirs du général comte de Monts, chargé de veiller sur le captif. Il se met en frais d'égards pour son hôte et ses compagnons, mais il ne va pas jusqu'à les comprendre. Il leur trouve de l'indifférence. Il voit l'Empereur satisfait de la situation matérielle qui lui est faite, installé en simple spectateur devant le malheur de son pays. Il se fait une idée étrange de la famille française, de la moralité française : 775-77.

Le Prince impérial. Le fils de Napoléon III avait, étant jeune, le goût des batailles. Il voit venir la guerre avec joie et accompagne son père à l'armée. Après une période d'incertitudes et de contre-temps arrive le 4 septembre, la captivité, et la révolution à Paris. Le Prince part pour l'Angleterre, où sa mère le rejoint bientôt. Le 9 janvier 1873 il apprend tout à coup la mort de son père. Il est alors tout entier à la mission qu'il tient de son nom et poursuit ses études avec ardeur. Son esprit religieux se développe avec l'âge. En 1876 il rend visite à Pie IX, son parrain. Il ne croyait pas au succès par les élections, mais comptait sur une crise suprême sanglante pour tout dénouer. Ce fut illusion de sa part. Aussi est-il surpris de l'issue pacifique du Seize-Mai et commence-t-il dès lors à se lasser de son métier de prétendant.

Arrive la guerre anglaise de l'Afrique du Sud. Le Prince demande à suivre les officiers de la batterie à laquelle il est attaché. Sa mère ne peut le retenir. Attaché à l'état-major général, en particulier au colonel Harrisson, il va de l'avant en vue d'explorer le pays ennemi ; mais comme il n'est pas officier anglais et ne peut commander à aucun homme, on lui adjoint une escorte et un officier, le capitaine Carey, est attaché à sa personne et chargé de veiller à sa sécurité. Surprise par les Zoulous, la petite troupe s'enfuit. Le Prince désarçonné reste seul en face d'un ennemi nombreux et tombe héroïquement sous ses coups : *11,* 769-772.

Napoléon III et l'Impératrice, d'après les lettres du docteur Barthez. Le portrait de l'Impératrice y est peu flatté. Elle a une sensibilité maladive et sa bonté, toute superficielle, est affaire de sentiment : *12,* 777.

Voir *Cavour, Veuillot (Louis).*

NAPOLEON (Prince). — Un des plus farouches ennemis, sous le second Empire, de Jésus-Christ et de son Eglise. Sa correspondance avec G. Sand : *23,* 744.

NAPPES. — Il faut trois nappes sur l'autel pour la célébration de la messe, mais il suffit que la nappe supérieure retombe de chaque côté de l'autel jusqu'à terre : *10,* 1103 ; *23,* 768. Les deux autres peuvent être plus courtes et couvrir sinon toute la table d'autel, du moins la pierre sacrée : *10,* 1103 ; *13,* 16. Outre ces nappes liturgiques, il est permis de placer une petite nappe préservatrice de l'humidité : *12,* 1040 ; *13,* 687 ; ou un napperon en fil et bénit : *12,* 1071 ; *14,* 430 ; *20,* 543. — La nappe de communion est obligatoire ; toutefois l'Eglise n'a pas condamné son remplacement par une pale ou un plateau doré que doivent tenir les communiants eux-mêmes : *10,* 337.

NATIVITE (Grotte de la). — Une des nombreuses cavernes, un peu à l'abri des vents et de la pluie, où les paysans de Juda aimaient à parquer leur bétail. La tradition est très ancienne sur ce point. Le lieu saint dut être souillé à l'époque d'Hadrien par la célébration des mystères d'Adonis. Constantin fit élever une basilique sur l'emplacement de la Grotte ; seulement, à l'endroit présumé de la crèche, les travaux firent disparaître toute trace de la rusticité primitive. Le problème architectural de la basilique a soulevé parmi les savants d'ardentes controverses. Les uns font dater le monument actuel de l'époque constantinienne ; d'autres, se basant sur un examen approfondi de la basilique, en font un monument de caractère

composite. A l'époque de Justinien on lui fit vraisemblablement subir divers remaniements. Puis vint pour le sanctuaire l'heure des épreuves. Les Perses l'épargnèrent, mais les Arabes et les Musulmans en pillèrent le mobilier et l'ornementation, et bien souvent les chrétiens durent payer de grosses rançons pour mettre un frein aux fureurs dévastatrices des sectateurs de Mahomet. A l'époque des Croisades la basilique fut le théâtre de cérémonies mémorables et des dépenses considérables furent faites pour lui restituer son antique splendeur. Elle fut recouverte de peintures et de mosaïques, évoquant les personnages principaux de l'A. T. et les dogmes les plus importants du christianisme. Malheureusement les Musulmans ont dégradé ces peintures après les Croisades. En dépit de la présence d'un évêque à Bethléem le patriarche de Jérusalem avait conservé le droit d'officier dans le sanctuaire de la Nativité le jour de Noël : *19,* 1297-1304.

NATURALISME. — Dans des conférences remarquables données à Marseille, le P. Eymieu a combattu le naturalisme qui prétend s'appuyer sur la science pour donner une explication anticatholique de l'univers. Partant de l'origine de l'homme, il arrive progressivement à traiter les problèmes de la morale. Ces conférences sont un puissant traité d'apologétique : *11,* 749.

« **NEGLIGENTES.** » — Les curés négligents : voir *Procédure.*

NELLIE. — Née en 1903, elle mourut en odeur de sainteté à l'âge de 4 ans et demi, au Bon-Pasteur de Cork en Irlande. Elle reçut le Dieu-Saint, comme elle disait, fréquemment pendant les deux derniers mois de sa vie, et fit d'immenses progrès dans toutes les vertus. On l'a appelée l'Ange précurseur du Décret *Quam Singulari.* De fait le Décret parut un an après, à la suite d'une neuvaine faite en l'honneur de Nellie pour obtenir que les enfants communient plus tôt et plus souvent : *12,* 892.

NESTORIUS. — Les savants commencent à découvrir que les hérésiarques n'étaient peut-être pas des hérétiques. Ainsi pour Nestorius et Eutychès : il y a eu malentendu dans les querelles théologiques de l'époque, et c'est tout.

M. Baker, anglican, dans un ouvrage sur Nestorius, conclut que celui-ci n'était pas nestorien et n'a point défendu les erreurs condamnées par le concile d'Ephèse. Un écrit inédit de Nestorius, intitulé *Liber Heraclidis,* met fin à quelques légendes à son sujet, mais ne suffit pas à justifier cette tentative de réhabilitation. D'ailleurs, quand l'Eglise condamne une doctrine, elle ne juge pas les dispositions subjectives. mais les propositions *ut sonant.* Et si Nestorius a été condamné sans être entendu, c'est qu'il a refusé de venir s'expliquer. En réalité il ne pensait pas qu'on pût jamais le condamner et que, protégé par l'Empereur, la condamnation pût être efficace : *09,* 1014-1018.

A propos de Nestorius, M. Cavallera mis en cause par l'*Ami* proteste et se réclame de Mgr Duchesne : *10,* 559.

Le livre d'Héraclide de Damas écrit par Nestorius existe en manuscrit chez le patriarche des Nestoriens, à Kotchanez, dans le Kurdistan turc. Il a été traduit en français par M. Nau. C'est une apologie que Nestorius y fait de sa conduite et de sa doctrine, une critique des actes du concile d'Ephèse, une mise en accusation de la conduite et de la doctrine de S. Cyrille d'Alexandrie. Dans ses attaques injustifiées contre S. Cyrille, Nestorius est généralement catholique, les arguments dont il se sert sont ceux des catholiques contre les Ariens, les Apollinaristes et les Monophysites ; mais quand il expose sa propre doctrine, c'est bien l'erreur nestorienne : *11,* 324.

M. Nau, professeur à l'Institut catholique de Paris, a publié aussi : *Nestorius d'après les sources orientales,* ouvrage rédigé à l'aide de documents surtout nestoriens, dont il convient par conséquent de se défier. Depuis la découverte de l'apologie de l'hérésiarque par lui-même, on a voulu, dans certains milieux, en faire une victime. Même avant cette découverte Mgr Duchesne, en particulier, est allé loin dans sa sympathie pour Nestorius, jusqu'à provoquer une condamnation de l'*Index.* Les articles du P. Jugie, dans les *Echos d'Orient,* nous rappellent à la réalité. Au point de vue historique, l'apologie de Nestorius ne nous apprend rien de nouveau. Au point de vue théologique elle nous fait connaître dans son fond la doctrine christologique de l'auteur, ce qui ne permet plus d'échappatoire, les explications étant très claires et trop souvent répétées pour qu'il soit encore permis de s'y tromper. Voir encore à ce sujet les articles du même P. Jugie sur la *Primauté romaine au Concile d'Ephèse : 12,* 407-10.

NEUFCHATEAU. — Neufchateau en Belgique est célèbre par l'exploit accompli le 22 août 1914 par la brigade coloniale de Paris. A un contre six, les Marsouins ont tenu en échec tout le XVIIIe corps de réserve allemand, et sont restés maîtres du champ de bataille : *23,* 766.

NEURASTHENIE. — Le système nerveux est plutôt transmetteur que producteur d'énergie, d'où ce qu'on appelle neurasthénie, ou manque d'énergie nerveuse, est plutôt une asthénie, ou manque général d'énergie. Celle-ci vient d'un trouble dans l'ensemble des relations fonctionnelles qui produisent et distribuent l'énergie physiologique ; les énergies chimiques et vitales sont transformées en une énergie cinétique insuffisante. De là des maladies de l'énergie que le Dr Deschamps étudie de façon générale dans un 1er volume, *Les Asthénies générales : 09,* 873. Dans un second volume, il passe en revue les maladies de l'esprit, productrices ou résultantes de l'asthénie ; leur thérapeutique se ramène à une question d'adaptation du sujet au milieu où il se trouve ; et comme le milieu varie à chaque instant, l'adaptation exige une dépense continue du pouvoir psycho-physique. Elle se fait 1o par *l'activité psychologique* dont les opérations sont provoquées par les relations du sujet avec les objets avec lesquels il est en contact ; ces relations constituent *l'expérience interne* et donnent raison d'une multitude d'états psychiques plus ou moins anormaux, selon le degré plus ou moins parfait d'adaptation. Elle se fait 2o par *l'activité logique* dont le rôle est d'adapter les divers états psychiques à la vie sociale ; ses opérations constituent *l'expérience externe.* Chez l'asthénique l'adaptation est imparfaite, mais parce qu'il y a quand même une certaine logique, la logique de l'asthénique, il s'ensuit nécessairement des anomalies qui vont du paralogisme sans importance jusqu'aux phobies et manies très dangereuses. La maladie ainsi définie, le remède relève de la psychothérapie, qui doit attaquer le mal par des procédés physiques et psychiques, généraux et spéciaux. La tactique sera souvent de distraire le malade pour qu'il ne pense pas à son mal. Les directeurs d'âmes trouveront dans cette étude bien des données qui leur seront fort utiles : *20,* 554. — Voir *Psychothérapie.*

NEUTRALITE. — A propos du *Tour de France par deux Enfants* de Mme Fouillée, dont on a cité à la Chambre les modifications ridicules inspirées par le principe de neutralité, M. A. Fouillée proteste dans une lettre au *Temps* et explique ces modifications par la nécessité d'éviter à l'école, et dans l'intérêt de la paix, tout ce qui peut donner lieu à des explications frisant la question religieuse. Venant d'un homme aussi modéré, cette déclaration est précieuse et de nature à ouvrir les yeux des plus aveugles sur ce que l'on entend par neutralité scolaire : *10,* 344-45.

La neutralité impossible, témoignage de M. Aulard : *09,* 1115.

La librairie Roger et Chernoviz adresse aux libraires une circulaire pour « Livres de prix » s'inspirant de cette neutralité : *10,* 345 (cf. *09,* 936 et 1021). Réponse des éditeurs. L'*Ami* continuera de faire son devoir, qui est d'éclairer ses lecteurs et de leur être utile : *10,* 413.

Voir *Annales, Associations non confessionnelles, Ecole neutre, Manuels condamnés.*

NEUVAINE. — Dans une neuvaine de messes, l'obligation principale porte sur le nombre des messes, la continuité est une obligation secondaire dont un motif grave peut exempter, à moins que le donateur n'ait fait de la continuité une condition essentielle du quasi-contrat ; dans ce cas on ne peut l'interrompre sans être obligé à une compensation à fixer selon les circonstances (messes supplémentaires, restitution du surplus des honoraires, entente avec le donateur). Même dans le cas où la continuité n'aurait pas été formellement stipulée, le prêtre serait tenu à quelque indemnité, si la discontinuité vient d'une négligence volontaire de sa part dans la tenue du registre des intentions : *12,* 1000 ; *23,* 576.

NICETA. — Evêque de Remesiana, ville située sur la grande route de l'Europe occidentale à Constantinople, il défendit avec zèle la foi de Nicée et la doctrine de l'Eglise sur la Trinité. Il évangélisa les tribus sauvages des bords de la mer Noire, et mourut octogénaire vers 420. Il serait l'auteur du *Te Deum* et aurait prétendu que le *Magnificat* fut prononcé non par la Sainte Vierge, mais par sainte Elisabeth : *10,* 672.

NICOLAS II. — Le dernier des tsars ; sa mort tragique : voir *Russie.*

NICOLAS DE MYRE (S.), 270 ?-341. — Les panégyristes grecs célèbrent en lui le défenseur de la consubstantialité du Verbe et du dogme de la Trinité. Il fut homme de foi et de doctrine, homme d'œuvres infatigable, semant les miracles pendant sa vie et après sa mort. La légende fait apparaître le nombre trois comme réglant toute sa vie ; ce n'est qu'une extension de faits réels où s'est manifestée l'intervention du saint (les trois filles dotées, les trois officiers sauvés du supplice, etc.).

A Myre, dès que le corps de S. Nicolas fut mis au tombeau, il produisit une odeur suave. De la tête s'échappait un liquide oléagineux, des pieds un autre liquide aqueux, tous deux odoriférants et guérissant les malades ; on les appelle communément *manne de S. Nicolas.* Le même écoulement se continue à Bari, où le corps du saint fut transporté en 1066. Cette manne est recueillie chaque année au mois de mai et distribuée aux fidèles en petits flacons ornementés ; ce qui n'est pas distribué est conservé dans des bocaux fermés soigneusement. On considère cet écoulement à Bari comme un miracle perpétuel. D'après les *Ephémérides liturgiques,* la manne de S. Nicolas serait une relique improprement dite. Théologiquement, en appliquant les règles de Benoît XIV pour des cas analogues, avant de prononcer sur l'origine miraculeuse du fait, il conviendrait de mettre le sarcophage à l'abri des infiltrations que peuvent faire supposer le voisinage de la mer et la forte proportion de chlorure de sodium contenu dans le liquide : *09,* 640.

NICOLAS DE TOLENTINO (S.). — Au cours d'une maladie, la Ste Vierge lui conseilla d'envoyer demander à une femme, voisine du monastère, un morceau de pain et d'en user comme d'un remède ; il le fit et guérit. De là les *Pains bénits de S. Nicolas* que l'on bénit le 10 septembre à Rome, en Italie et en Belgique ; on les emploie contre les fièvres et maladies du bétail, en invoquant l'intercession du saint : *09,* 651.

« **NIHIL OBSTAT.** » — Voir *Index.*

NIMBE. — Il en est fait mention dès le VIe siècle ; il signifie la sainteté et comme conséquence la puissance. Il y a le nimbe à forme diffuse, le nimbe à forme circonscrite qui peut être ronde, carrée, triangulaire, crucifère, etc. Le nimbe carré est pour les personnes vivantes, le rond pour les saints, le triangulaire pour la Sainte Trinité, le crucifère pour chacune des trois Personnes divines : *14,* 512.

NIVELLE. — Doit le commandement des armées à des intrigues politiques ; il souffre de cette origine trouble. Le changement dans le personnel prend un temps précieux et l'offensive qui devait se déclencher le 1er février 1917 est remise. Pendant ce temps les Allemands exécutent leur retraite stratégique. Ni la révolution russe, ni l'entrée en ligne des Etats-Unis n'étaient raison suffisante d'abandonner le plan d'offensive. L'arrivée au pouvoir du ministère Ribot-Painlevé eut des conséquences plus graves : Painlevé était opposé à l'offensive imminente et, par ses enquêtes auprès des généraux, il finit par indisposer Nivelle qui parle de démissionner. On lui laisse enfin sa liberté d'action, à condition d'arrêter l'opération en cas d'insuccès dans les 24 heures. Cette décision est assez mal vue du général Douglas Haig. Le gouvernement anglais s'inquiète et provoque à Paris la réunion d'une conférence qui conclut à la nécessité de poursuivre l'offensive sans répit. La situation morale de l'Allemagne permet de croire que l'offensive aurait réussi. Au mois de mai éclate la crise du commandement et Nivelle est remplacé par Pétain. Quelques jours plus tard ce sont les premières mutineries. Painlevé dut démissionner à son tour peu de temps après : *20,* 418-422.

NOAILLES (Comtesse de). — Son poème *Les Vivants et les Morts* est un cri d'âme sincère, sans doute, mais il est loin d'être religieux : *14,* 63. — Dans *Une étude sur la passion,* elle met en scène un prêtre et admire la chasteté sacerdotale : *14,* 717.

NOCES D'ARGENT. — Un prêtre qui célèbre les siennes ne peut avoir un assistant à l'autel : *09,* 267.

NOEL. — Motifs pour lesquels l'Eglise a séparé les fêtes de Noël et de l'Epiphanie : *13,* 975. On ne dit pas *Fidelium* à la fin des Matines suivies de la messe : *13,* 303. Aux deux premières messes, le prêtre se purifie les doigts dans le vase ordinaire qui reste sur le gradin pour les communions *extra missam : 13,* 47, 302. Si la parcelle de l'hostie était versée par mégarde dans le vase des ablutions, il faudrait la mettre dans le calice avec le vin à consacrer dans la messe qui suit : *13,* 302. Aux messes de Noël, ministres et célébrant génuflectent à *Et Incarnatus est* et encore quand le chœur le chante : *12,* 39. Pendant toute l'Octave la préface est celle de Noël, même à la messe de S. Jean : *13,* 45, 735. Malgré ce qui est dit *13,* 735, le 30 décembre on continue au 1er Nocturne les leçons de l'épître de S. Paul, à moins qu'on ne soit obligé de lire le commencement de l'épître : Nouv. Rubriques. — Voir *Messe de minuit.*

NOM DE JESUS (SAINT). — La fête est fixée au dimanche qui se rencontre du 2 au 5 janvier inclus, à moins qu'elle ne soit empêchée par un office plus noble ou qu'il n'y en ait pas ; dans ce cas, elle est placée au 2 janvier : *13,* 981 ; *19,* 802.

NOM DE MARIE (SAINT). — Malgré ce qui est dit *09,* 158, 430, 832 ; *10,* 96, cette fête est fixée désormais au 12 septembre : *12,* 691 ; et si on la célèbre de 1re classe, son octave est préférée à celle de la Nativité qui n'a plus que son jour octave : *12,* 691.

NOMINATION. — Des chanoines : *20,* 657 ; du curé de la Cathédrale : *20,* 215 ; des curés : *20,* 161 ; des vicaires : *20,* 305.

NORBERT (S.), 1082-1134. — Né à Xanten, en Allemagne, près de la frontière hollandaise, il vint à Paris en 1119 pour recevoir la bénédiction du pape Calixte II, et fonda son Ordre à Prémontré, au diocèse de Laon. Puis il reprit sa vie de missionnaire et de pèlerin, et devint évêque de Magdebourg en 1126. Son rêve était de voir se faire la fusion entre le génie germanique et l'esprit français par l'action bienfaisante de l'Eglise. Le concordat de Worms parut un instant la favoriser, mais l'esprit anti-ecclésiastique des empereurs d'Allemagne jeta celle-ci dans la voie du schisme et prépara les succès de Luther : *22,* 811.

NOSTRADAMUS. — Il naquit à St-Remi-en-Provence (1563). Docteur de l'Université de Montpellier, il eut à Agen avec Jules-César Scaliger des relations

amicales, puis il se brouilla avec lui. Il passa à Salon les vingt dernières années de sa vie. C'est là qu'il écrivit ses prophéties qui lui firent grand renom à la Cour. Il fut bon chrétien, bien qu'il eût eu recours à la magie pour connaître l'avenir. On peut relever au moins de curieuses coïncidences entre les événements et ses prédictions : *19,* 878.

NOTES. — I. Nécessité de prendre des notes. — Celui qui veut lire utilement et profiter de ses observations ou de ce qu'il entend, doit prendre des notes ; elles suppléent aux défaillances de la mémoire, sont une garantie de précision, économisent du temps en facilitant les recherches ou en en dispensant, augmentent la valeur du travail en conservant une multitude de données qui sans elles seraient perdues.

II. Services qu'elles rendent. — Pour la composition, elles facilitent les recherches en indiquant les matériaux pour traiter tel sujet, pour préparer un sermon, une conférence, etc. ; elles permettent d'utiliser les trouvailles en les combinant selon les nécessités du sujet à traiter ; de modifier ou de remplacer rapidement un plan de composition.

III. Nature des notes. — La teneur des notes varie : 1° selon le tempérament, les facultés et la mémoire de chacun ; 2° selon le but que l'on se propose. Celui qui vise surtout à la culture intellectuelle doit prendre des notes sur toutes lectures, même sur celles des journaux ; il n'est pas de livre qui n'offre quelque chose à glaner. Celui qui aura un but plus spécialisé (prédication, conférences, etc.) orientera ses notes vers ce but, sans cependant négliger un but plus général, parce qu'on ne sait pas ce que plus tard les circonstances peuvent demander.

IV. Comment les prendre. — Elles se prennent : ou par simples *références,* en indiquant l'idée trouvée, l'ouvrage et la page où on l'a rencontrée ; ou par *résumé :* c'est ce que l'on doit faire quand on n'a pas à sa disposition le livre qui a fourni les idées ou les faits ; ou par *extraits,* en copiant intégralement le texte que l'on veut utiliser : c'est nécessaire quand on veut faire des citations exactes, ou quand il s'agit d'un document scientifique, historique, géographique, que l'on veut conserver pour s'en servir à l'occasion. Si l'on ne tient pas à conserver le volume intact, on peut faire des *coupures* sur lesquelles on inscrit le livre ou journal d'où elles ont été tirées, avec la date du journal. Les brochures de peu d'étendue peuvent être utilisées pour coupures. — On ne doit pas négliger de noter sur un carnet ses observations personnelles, les pensées ou projets qui méritent d'être conservés et qui peuvent être une ébauche devant servir plus tard. Les passages que l'on veut conserver de lectures faites en dehors de la maison sont indiqués par leur pagination, et au retour notés selon la manière adoptée.

V. Matériel. — L'encre est préférable au crayon ; employer des encres de couleurs différentes pour les titres de classement. Le *cahier* où l'on transcrit à la suite toutes ses notes en écriture aussi fine que possible, est ce qu'il y a de plus facile pour commencer ; mais s'il a l'avantage d'être peu encombrant et facilement transportable, bien vite il a de sérieux inconvénients : les documents devenant nombreux, s'y trouvent forcément pêle-mêle, et pour retrouver au moment opportun celui dont on a besoin, les recherches demandent trop de temps. Mieux vaut le *Répertoire* où les notes sont partagées en groupes selon l'ordre des lettres de l'alphabet. Les sujets y sont classés dans le même ordre selon leur lettre initiale, et sous chaque sujet, les choses s'y référant selon leur ordre alphabétique. Comme modèle pour les ecclésiastiques, on peut donner le *Répertoire* de l'abbé Migne. Le Répertoire lui-même a de graves inconvénients ; on lui préfère les *fiches.* Tout morceau de papier sur lequel on consigne une note est une fiche ; le recto seul doit être utilisé, on a alors la *fiche-chiffon* qui servit à Pascal pour préparer ses *Pensées.* Mais pour faciliter les classements, il faut que les morceaux de papier aient le même format, c'est la *fiche-format.* L'ensemble des fiches forme un Répertoire non relié, où il est facile de retrouver celles dont on a besoin, de les transporter pour les utiliser et les remettre ensuite à leur place alphabétique, comme il est tout aussi facile d'en intercaler de nouvelles sans troubler l'ordre. Manière de rédiger les fiches. Leur classement : *11,* 545-56.

Il est bon de recueillir les notes littéraires, satiriques, historiques, mises en marge des actes religieux par les curés d'autrefois ; elles peuvent être de grande utilité : *14,* 312.

NOVALIS. — C'est une des figures les plus sympathiques du mysticisme romantique de la fin du XVIIIe siècle. Il mourut protestant, en 1801 ; mais il avait fait de grands pas vers le catholicisme ; il a parlé tendrement de la Vierge Marie : *13,* 757.

NOVICES. — Traduction française de l'*Instruction du Maître des novices* du P. Jean de Jésus-Marie, Carme déchaussé espagnol : *12,* 685.

NOVICOW. — Philosophe russe en quête d'une morale, car, pour lui, toutes celles essayées ont fait banqueroute, parce qu'elles sont antagonistes à l'intérêt personnel. La vraie morale doit, à son sens, reposer sur l'amour de soi ; si parfois il y a contradiction entre la morale et l'intérêt, la contradiction ne peut être qu'apparente ; il en est ainsi pour les individus comme pour les sociétés. Pour ceux-là comme pour celles-ci, la morale et l'intérêt doivent se rencontrer dans l'honnêteté : *10,* 664 ; *12,* 558.

NU, NUDITE. — A l'étude du nu vivant s'appliquent les règles de l'occasion de péché à éviter. L'occasion de péchés graves est toujours à éviter par ceux pour qui elle est prochaine ; ceux pour qui elle est éloignée sont tenus aussi de l'éviter, mais non *cum gravi incommodo.* C'est aussi un péché grave de fournir à autrui, sans grave motif, l'occasion prochaine de pécher gravement ; la fréquentation d'une occasion prochaine peut être en outre un second péché de scandale. De graves motifs peuvent permettre une coopération matérielle au mal moral résultant d'une occasion prochaine. D'après ces principes : le *nu obscène* doit être regardé comme une occasion prochaine absolue, toujours à éviter ; le *nu décent,* comme le nu médical des opérations, des études anatomiques, des consultations et autres analogues, est permis, toléré ou proscrit, selon les effets qu'il produit sur ceux qui le regardent et les raisons qu'ils ont de le regarder ; le *nu mixte* dont la délimitation est assez vague sera jugé de même, mais avec d'autant plus de sévérité et de rigueur qu'il se rapprochera davantage du nu obscène. De règle générale, il n'est pas permis à des jeunes filles qui ne songent pas à devenir des artistes de suivre des cours de dessin où une femme s'expose nue comme modèle ; il y a péril sérieux qui n'est pas compensé par des raisons suffisantes. L'évolution des idées et des mœurs alléguée comme prétexte ne change pas les règles de la morale. Cependant, dans l'hypothèse où des études académiques, peu dangereuses pour une jeune fille douée d'un talent particulier, seraient utiles pour le développer, on pourrait tolérer qu'elle les suive, à condition qu'il n'en résulte pas un scandale grave. Mêmes solutions pour les mères. La maîtresse et le modèle peuvent alléguer qu'elles gagnent leur vie à ces leçons et séances ; c'est une excuse qui peut valoir pour une coopération matérielle, mais qui doit être appréciée selon la nécessité où se trouvent ces personnes et le scandale qui peut résulter. Elles ne peuvent offrir leurs services ; elles peuvent obéir aux exigences des parents, mais elles doivent réduire le scandale au minimum, et refuser toute coopération, s'il prend des proportions dépassant notablement la valeur des raisons qu'elles ont de donner leur concours : *10,* 851-54.

NUMISMATIQUE. — Elle est devenue une science historique féconde en données chronologiques, géogra-

phiques, linguistiques, etc. ; pour certaines époques, elle supplée à l'absence de documents écrits, elle renseigne sur des dynasties et des personnages que l'on ne connaîtrait guère sans elle ; les monnaies de l'antiquité grecque et romaine donnent des indications très précieuses et très variées ; celles de dates plus rapprochées aident à faire comprendre bien des choses ; par exemple, la disparition des emblèmes religieux à partir du xve siècle, révèle la sécularisation croissante de la société ; celles nombreuses du roi de la Ligue, Charles X, font voir les obstacles que dut surmonter Henri IV. Aujourd'hui les types de monnaies sont moins multipliés qu'autrefois ; ce n'est pas un avantage pour l'histoire : *13*, 521 ; *19*, 991. — Voir *Sciences au Presbytère : 11*, 849.

OBEISSANCE. — Dans toute société il y a nécessairement un supérieur pour y maintenir l'ordre et coordonner les actes individuels en vue du bien de la société ; il lui faut le droit de commander, auquel est corrélatif chez les inférieurs le devoir d'obéir. Ce devoir est l'objet matériel de l'obéissance ; l'objet formel est l'autorité même du supérieur : *13*, 278-86, 737-45. — L'obéissance, dit S. Thomas, est *per se* supérieure aux autres vertus morales, parce que pour Dieu elle sacrifie la volonté personnelle, tandis que les autres vertus ne sacrifient que des biens auxquels on tient moins ; aussi est-elle très méritoire. Il n'y a pas acte d'obéissance à faire la volonté d'un inférieur, c'est un acte d'humilité : *22*, 703. Il n'y a pas non plus obéissance proprement dite à faire un acte commandé pour un motif formel autre que l'autorité du supérieur. — L'obéissance se réfère à la vertu cardinale de justice : *13*, 1055. Elle est *obligatoire* à l'égard des préceptes imposés par le supérieur au nom de l'obéissance, ou au nom de l'autorité dont il dispose pour lier la conscience de l'inférieur ; *facultative* à l'égard des préceptes non formels et à plus forte raison des conseils ou directives. — L'obéissance parfaite demande non seulement l'exécution de ce qui est commandé, mais encore l'assimilation complète de sa volonté personnelle avec la volonté du supérieur, de telle sorte que l'exécution soit affectueusement et totalement consentie. Elle n'oblige cependant pas à trouver bonne la volonté du supérieur quand il est de *toute évidence* qu'elle est déraisonnable ; mais encore faut-il qu'il n'y ait aucunement lieu de se défier de son propre jugement : *23*, 230. — Voir *Religieux*.

OBJETS BENITS. — Un objet bénit peut être vendu à sa valeur vénale, sans perdre sa bénédiction ; s'il est en outre indulgencié, il ne peut être vendu sans perdre ses indulgences : *13*, 846.

OBJETS SACRES. — Un objet sacré ne peut être employé à des usages profanes, même quand il est devenu inutilisable pour le culte ; on peut transformer une aube en rochet, le rochet n'étant pas d'usage profane : *09*, 384.

OBJETS TROUVES. — Voir *Restitution*.

OBLATIONS. — Les oblations sont des offrandes faites dans un but religieux. Leur destination peut être nettement déterminée (oblations spécifiées) ou imprécise (oblations vagues). Aux unes et aux autres s'appliquent les principes de justice relatifs aux donations absolues ou conditionnelles.

A) Le collecteur des *oblations spécifiées* peut en être ou bien 1° *dépositaire provisoire ;* il doit les transmettre intégralement à l'œuvre fixée par les fidèles qui les font, ou par l'autorité qui le charge de les recueillir ; — 2° le *mandataire* des fidèles pour l'exécution de leurs intentions ; généralement, il a une certaine latitude pour le choix des moyens d'exécution ; — 3° le *donataire des offrandes,* soit à titre personnel, soit à titre de curé. Dans le premier cas il peut disposer de l'offrande comme il lui plaît ; dans le second, il doit se conformer aux intentions des fidèles, quand elles sont claires et précises. Si l'intention est qu'il les emploie *ad arbitrium recipientis,* il peut en faire n'importe quel usage convenable.

B) Le collecteur des *oblations vagues* dont la destination est douteuse ou imprécise, doit les employer selon la volonté présumée des donateurs. En général, c'est à l'Evêque qu'il appartient d'interpréter les *piæ voluntates fidelium.* Le curé devra recourir à lui : 1° s'il s'agit de sommes importantes, 2° s'il s'agit de fonds réservés expressément par le droit à l'autorité diocésaine (legs, fondations, donations, etc.). Dans les cas particuliers où le curé peut à bon droit résoudre lui-même le *dubium,* il doit se conformer aux règles suivantes : 1° A moins de données contraires, il doit présumer que toute offrande faite à l'église a une destination religieuse et n'est pas faite à lui personnellement. 2° Les offrandes pour des buts fixés par le curé, soit par annonces, soit par mention inscrite aux troncs, ne doivent pas en être distraites pour un autre but. 3° Les offrandes faites pour rémunérer un travail ou un service du curé doivent être appliquées selon les usages locaux ou le tarif diocésain. 4° Quand sciemment et volontairement les fidèles majorent ces offrandes, ce qui dépasse le tarif peut, selon les cas, être considéré comme gratification personnelle faite au curé, ou doit être partagé entre lui et ses aides. 5° Les offrandes déposées dans des troncs ne portant aucune indication, peuvent être employées à toute bonne œuvre dans la paroisse. 6° Les fidèles doivent être présumés vouloir dans leurs offrandes faire œuvre pie et de bon sens, et par conséquent se conformer aux interprétations et règlements de l'autorité ecclésiastique et aux lois communes de la logique et du bon sens. Pour l'application de cette dernière règle, c'est surtout l'autorité diocésaine qui aura à prononcer : *21*, 385-90. — Voir *Temporel*.

OBSEQUES. — Voir *Sépulture*.

OCCASIONNAIRES. — Les occasions de péché sont choses extérieures, distinctes des dangers que nous trouvons en nous. Il faut aussi distinguer entre l'*occasion* qui précède et fait naître la détermination au mal et le *moyen* qui suit cette détermination.

L'occasion est *éloignée* ou *prochaine* et elle peut être absolument ou relativement prochaine. Elle est encore *nécessaire,* physiquement ou moralement, ou bien *volontaire.* Elle est enfin *continuelle* ou *discontinue.*

On ne peut pas être obligé d'éviter toutes les occasions *éloignées ;* il suffit en général de se mettre en garde contre elles. Il y aurait péché véniel à s'y exposer témérairement. On ne peut pas non plus être gravement obligé de fuir les péchés véniels pour éviter un jour ou l'autre de tomber dans une faute mortelle.

Pour ce qui est des occasions prochaines volontaires, s'il s'agit d'*occasions déterminées et particulières de péchés véniels,* il pourrait y avoir faute vénielle à ne pas les éviter. S'il s'agit d'*occasions prochaines volontaires de péchés mortels,* la règle est qu'il faut s'en séparer avant de recevoir l'absolution ; mais il peut y avoir des exceptions. S'il s'agit de *plusieurs occasions prochaines,* n'exiger que ce qui est moralement possible, et d'abord la séparation de l'occasion principale.

Quand l'occasion ne peut pas être quittée immédiatement pour toujours, au début le confesseur peut se contenter d'une promesse, sauf à voir ensuite suivant que la promesse sera tenue ou non.

Il ne saurait être tenu d'avertir toujours de la gravité du péché que s'il y a vraiment scandale.

Signes auxquels on reconnaît que l'occasion est devenue éloignée, de prochaine qu'elle était.

L'occasion prochaine est *nécessaire* quand il y a impossibilité morale strictement dite ou très grande difficulté de séparation. Il s'agit alors d'indiquer au pénitent, suivant les circonstances, les moyens de ne pas succomber.

Avec les pénitents qui retombent toujours à peu près de la même manière dans les occasions prochaines nécessaires, trois façons de procéder. Il serait trop dur, à notre avis, de les renvoyer tant qu'un succès mar-

quant n'a pas été obtenu ; on peut les absoudre si l'on constate qu'ils ont fait des efforts sérieux : *09*, 881-885.

— On distingue l'occasion prochaine de pécher et l'occasion éloignée, et entre les deux différentes occasions qui se rapprochent plus ou moins de l'une ou de l'autre. Il y a occasion prochaine quand il y a certitude morale qu'on y péchera, ou qu'il n'y a pas de probabilité sérieuse qu'on évitera le péché ; il y a occasion éloignée quand il est moralement certain ou grandement probable qu'on l'évitera. Plus la probabilité de péché s'accentue, plus l'occasion de péché se rapproche de l'occasion prochaine. L'occasion prochaine doit être évitée toujours, et dans le cas où elle serait nécessaire, on doit prendre les moyens nécessaires pour la rendre éloignée, et si l'on ne peut le faire, l'écarter même *cum magno incommodo.* L'occasion éloignée doit aussi être évitée, mais non *cum magno incommodo : 10,* 849. — Celui qui a à son service une personne avec qui il a déjà péché plusieurs fois est dans une occasion prochaine ; il doit la renvoyer et ne pas s'illusionner par de faux prétextes. Le prêtre qui est dans ce cas ne doit pas tergiverser, à cause de l'obligation quotidienne qu'il a d'être en état de grâce pour pouvoir célébrer ; s'il y a grande difficulté pour lui de trouver une remplaçante, il peut provisoirement prendre une femme de ménage : *09,* 750.

OCCULTISME. — Le Dr Grasset étudie scientifiquement les phénomènes d'occultisme. Distinguant les faits surnaturels qui ne peuvent s'expliquer par aucune cause naturelle, et les faits naturels encore inexpliqués, il admet que certains phénomènes dont on ignore actuellement la cause pourront être expliqués naturellement avec les progrès de la science. En l'absence de déclaration authentique de l'Eglise, il n'y a lieu de recourir au préternaturel ou au surnaturel pour donner raison de faits extraordinaires que si aucune explication naturelle n'est possible : *09,* 58.

L'occultisme, d'après Steiner et Schuré, repose sur deux idées : l'existence d'un monde invisible et la possibilité pour l'homme de développer en lui des facultés latentes, grâce auxquelles il aura accès dans ce monde invisible. Schuré et Steiner ne parlent d'ailleurs pas la même langue. Le premier est surtout poète ; le second procède avec plus de méthode. Il distingue le corps physique ou minéral, le corps éthérique commun à tout ce qui vit, et le corps astral commun à l'homme et aux animaux. C'est ensuite le *Moi* humain qui touche au domaine de l'âme et qui est une communication de l'*Esprit.* L'initiation de l'occultisme se fait en sept étapes. Ce n'est pas une religion, mais l'irréligion érigée en système et une question de snobisme pour beaucoup : *14,* 483-86. — Voir *Coulevain, Schuré, Spiritisme, Théosophie.*

OCCURRENCE. — Nouvelles règles de l'occurrence, soit accidentelle, soit perpétuelle : *12,* 212, 213. Les fêtes doubles-majeures, mineures et semi-doubles, quand elles sont accidentellement empêchées, se simplifient cette année-là, et même s'omettent si l'empêchement est une fête de 1re classe : *12,* 352. Les fêtes de 2e classe l'emportent sur tout jour octave ordinaire : *12,* 1071. Une fête secondaire de N.-S. tombant le dimanche avec un jour octave primaire de la Sainte Vierge, a l'office avec mémoire du dim. et du jour octave : *12,* 383. La fête qui est en son jour natal ou quasi-natal l'emporte sur une fête assignée ou permutée : *12,* 813 ; *13,* 31. Les fêtes régulièrement placées à jour fixe gardent leur siège : *12,* 95. Quand deux fêtes simples sont assignées le même jour, l'office est de la 1re qui figure au Calendrier et la 2e a mémoire : *13,* 112. Malgré ce qui est dit *13,* 272 et 302, seules sont transférées à une date fixe les fêtes de 1re et de 2e classe perpétuellement empêchées et les fêtes propres d'une nation, d'un diocèse, du rit double ou semi-double perpétuellement empêchées : Nouv. Rub., Tit. v.

Une relique insigne donne le rite double à la fête, et celle-ci l'emporte sur un double inscrit dans l'Ordo : *13,* 686.

OCEANS. — Longtemps les océans ont divisé les terres en contrées ; ils ne leur servaient que pour des rapports commerciaux plus ou moins nombreux. Maintenant c'est sur l'Océan que tous les peuples vont se rencontrer ; de plus il conditionnera les faits de l'humanité ; il appartient à l'activité des peuples et des individus et à la sagesse de ceux qui gouvernent, de savoir le bien utiliser pour la paix d'abord, pour la guerre si besoin est : *23,* 219.

OCTAVES. — Définition des diverses octaves et leurs privilèges : *14,* 255 ; *19,* 1214 ; *21,* 336. L'O. de l'Ascension est privilégiée comme celle de Noël : *19,* 704 ; un semi-double tombant dans cette O. a droit à son office : *22,* 592. L'O. des SS. Apôtres Pierre et Paul est une O. privilégiée pour Rome et son district : *21,* 416, 590. Au jour octave des fêtes de 2e classe du rite simple, l'Office est de la férie courante, sauf ce qui est du propre ou du Commun (invitatoire, hymnes, capitule et répons) : *14,* 222 ; les deux premières leçons sont de l'Ecriture courante : *14,* 448. Pendant l'O. des fêtes de 1re classe, les leçons du 1er Nocturne sont propres ou de l'Ecriture courante : *14,* 448. Malgré ce qui est dit *12,* 702, pendant les Octaves communes, et même certaines Octaves de N.-S., l'office est de la férie : Nouv. Rub., Tit. I, 3 ; *14,* 447 ; *21,* 608. Mais les Octaves des fêtes de N.-S., de l'Eglise universelle, n'empruntent rien au Psautier : *21,* 608. Les doubles-majeurs n'ont plus d'octave : *12,* 186. A défaut d'Octavaire romain et de Commun, on répète les leçons de la fête pendant son octave : *10,* 96.

Si l'*infra Octavam* est en concurrence avec l'office précédent, on prend l'antienne des 1res Vêpres pour en faire mémoire ; mais si l'*infra Octavam* n'a que mémoire et pas l'office, il faut prendre celle des 2es Vêpres : *09,* 410 ; *10,* 717, 736 ; *11,* 335. Pour faire mémoire d'une O. dans un office dont les antiennes ont déjà été récitées, on prend aux 1res Vêpres l'antienne et le verset des Laudes ; à Laudes l'ant. et le verset des 1res Vêpres s'il n'y a pas de 2es Vêpres ; sinon on récite aux 1res Vêpres l'ant. et le verset des 2es Vêpres, à Laudes l'ant. et le verset des 1res Vêpres, et aux 2es Vêpres l'ant. et le verset des Laudes : *11,* 160. Malgré ce qui est dit *09,* 63 ; *11,* 750, 832, aux 2es Vêpres d'une fête de 2e classe, on ne fait pas mémoire d'un jour *infra octavam communem,* quand même on devrait en réciter l'office le lendemain : Nouv. Rub., Tit. VII.

On doit toujours célébrer les jours *infra octavam* même si l'O. ne doit pas être complète à cause du temps prohibé : *10,* 399 ; elle se termine après None ou Complies suivant les cas : *10,* 399 ; *13,* 686. Aux 2es Vêpres de S. Thomas, on prend pour mémoire de l'Octave de Noël l'ant. et le verset des 2es Vêpres : *10,* 943. Les jours *infra oct. communem* sont des jours libres pour les translations : *11,* 960.

Le jour octave l'emporte sur tout double-majeur et ne cède qu'aux dimanches, aux fêtes de 1re et de 2e cl. : *09,* 734 ; Nouv. Rub., Tit. III. Malgré ce qui est dit *12,* 942, 1039, il est omis en occurrence avec une fête primaire de N.-S. double de 1re cl. pour l'Eglise universelle, et il a mémoire seulement à Laudes aux autres fêtes primaires de 1re classe. Quand deux ou plusieurs octaves sont en occurrence, on fait l'office de celle qui a la préséance, avec mémoire des autres : *09,* 463 ; Nouv. Rub., Tit. VII, 1 ; mais en concurrence, on fait mémoire seulement du jour octave précédent de Pâques, de l'Epiphanie, du St-Sacrement, de l'Ascension : *12,* 382, 701. Le jour octave de la Dédicace de l'église l'emporte sur la Dédicace des Basiliques des SS. Apôtres : *12,* 560. Quand le jour octave de l'Immaculée tombe le dimanche, aux 1res Vêpres du dimanche on fait mémoire du 7e jour célébré le samedi (Ant. et verset des

2es Vêpr.) et non du jour octave : *12,* 350. Le jour octaval des 2, 3, 4 janvier s'organise comme une fête simple : *14,* 624. Une octave cessant avec le mercredi des Cendres, le 8e jour se trouve libre, alors on fait l'office indiqué dans l'Ordo : *10,* 334. — Sans indult, les Réguliers qui ont un calendrier propre ne doivent pas célébrer l'Octave du patron du diocèse : *11,* 607.

L'Octave donne sa couleur au dim. *inf. oct.* quand l'office est celui de l'O. ; mais si l'office est celui du Psautier, le dimanche garde sa couleur propre : *13,* 703. Pendant l'O. de la Fête-Dieu, on peut faire mémoire d'un jour octave commun : *09,* 63. Une fête semi-double tombant dans une O. privilégiée de 3e ordre, on peut dire la messe privée de l'O., mais non un jour de fête double-mineur et au-dessus : *22,* 351.

Jour octave commun avec une fête de N.-S. double-majeure : *19,* 798.

OCTAVE DES MORTS. — On peut y célébrer un anniversaire en une fête double, quel que soit le jour du décès : *10,* 781. On ne dit qu'une seule oraison aux 3e, 7e et 30e jours et anniversaires proprement dits et aux anniversaires largement dits : *11,* 398. — Le catafalque peut être laissé au milieu de la nef pendant toute l'Octave : *13,* 399. S'il y a un *De profundis* à dire après la messe, le célébrant le récite au bas de l'autel et non près du catafalque : *13,* 400.

ŒUVRES. — On doit refuser l'ingérence d'une divorcée remariée civilement dans les œuvres catholiques et ne pas lui laisser fonder un patronage, à cause de l'approbation tacite qui en résulterait pour sa situation irrégulière ; mais on peut accepter d'elle des dons secrets, tout péril de scandale étant écarté : *12,* 543.

Chronique des œuvres. — I. La Polycopie, à propos d'un ouvrage récent, véritable traité sur la matière. — II. Puissance de l'apostolat par la polycopie. — III. Les Bulletins paroissiaux polycopiés. — IV. Deux avantages particuliers de la polycopie : simplicité et bon marché. — V. Objections et réponses. — VI. Indications pratiques pour le choix d'un bon appareil. — VII. « Semaines sociales » en Italie. — VIII. La question agraire à la Semaine sociale de Brescia. — IX. M. Toniolo et la « confessionnalité » des associations. — X. Quelques particularités de la Semaine sociale de Palerme. — XI. Le Congrès du Tiers Ordre franciscain. La mentalité du Tiers Ordre précisée. — XII. La crise des Cercles d'études. Les Cercles qui « réussissent » : *09,* 2-7.

I. Association des Prêtres de Marie Reine des Cœurs. — II. Mgr Gibier et le groupement des prêtres pour l'exercice du ministère paroissial. — III. Cercles d'études sacerdotaux : règlement et programme. — IV. Exposition industrielle et artistique en faveur des Œuvres de jeunesse du diocèse de Paris. — L'Association de St-Michel. — V. Genre de travail personnel à demander aux membres des Cercles d'études. — VI. Le *Centre académique de démocratie chrétienne,* en Portugal. — VII. La constance nécessaire pour la fondation et le maintien des Œuvres de jeunesse. — VIII. Nécessité de relier les associations particulières aux associations similaires, diocésaines ou nationales. — IX. A propos du XVIIIe Congrès général de la Bonne Presse : moyens pratiques pour propager avec succès les bons journaux. — X. Association de Conférenciers catholiques, à Dunkerque : *09,* 465-69.

Œuvres de jeunesse. — Projet d'une Exposition industrielle et artistique en leur faveur à Paris. Association diocésaine de St-Michel pour la formation à la piété dans les Œuvres : *09,* 466. Fondation à Coïmbre (Portugal) d'une œuvre de jeunesse sous le nom de *Centre académique de démocratie chrétienne :* 467. La qualité maîtresse des fondateurs et directeurs d'Œuvres de jeunesse, c'est la constance. Histoire d'un patronage de garçons : 468.

Œuvres d'éducation. — *L'Education populaire,* par Max Turmann, est un ouvrage classique où il fait l'histoire des œuvres d'éducation et donne tous les détails pratiques et documents sur leur organisation : *13,* 391. — L'*Œuvre des Prêtres éducateurs* a pour but de développer l'instruction religieuse pour mettre un frein à l'éducation purement utilitaire ; elle est avant tout une Ligue de prières, puis un office de renseignements et d'échange d'idées. Elle a une Revue mensuelle *Le Prêtre Educateur,* et a déjà publié bon nombre de volumes et d'opuscules : *11,* 1070.

Œuvres de presse. — Moyens avantageux pour la propagande des bons journaux : 1o la préparer sérieusement d'avance, et 2o faire de la distribution du journal une sorte d'apostolat par la visite à domicile : *09,* 468.

Œuvre des conférences. — Effort intéressant tenté à Dunkerque : groupement des conférenciers en association. Il existe à Paris une *Société centrale des conférenciers populaires : 09,* 469.

Œuvres sacerdotales. — Association des Prêtres de Marie Reine des Cœurs, fondée en 1907 et approuvée par Pie X : *09,* 465. Groupement des prêtres pour l'exercice du ministère paroissial : 465. Groupes d'études sacerdotaux ; quelques indications sur la méthode de travail : 466. Sur les associations sacerdotales, spécialement l'*Union apostolique* de Mgr Lebeurier, voir *Clergé* (Exhortation de Pie X).

Œuvres sociales. — Série d'ouvrages de Jacques Valdour qui, pour mieux connaître tous les milieux ouvriers, s'est embauché dans un certain nombre de métiers. La tâche n'était pas facile : il ne faut pas avoir l'air trop distingué ; sans être ivrogne, il faut savoir boire ; n'avoir pas l'air trop savant non plus. Les enquêtes de M. Valdour, copieusement documentées, nous montrent le degré d'ignorance de certains milieux, leur misère morale, alcoolisme et immoralité, leur anticléricalisme : *20,* 329-331. — Voir *Freppel (Mgr) : 22,* 161-171. Voir encore *Associations non confessionnelles, Mun (Comte de), Semaines sociales, Syndicats.*

OFFERTE. — On ne doit pas donner la patène à baiser. Antiquité de cet usage : *09,* 928. On peut continuer l'usage de dire *Requiescant in pace* ou *Pax tecum : 12,* 975. Aux Vêpres des morts, elle se fait après le *Magnificat* et avant l'absoute, et on peut chanter le *Dies iræ : 19,* 1200.

OFFICE DIVIN. — Il faut donner la préférence aux fêtes de la Passion sur la Conversion de S. Paul et N.-D. de Lourdes, si ces fêtes sont de même rite et de même qualité : *09,* 523. Dans l'*Ordo* romain, la mémoire de S. Alexandre est omise le 3 mai, parce qu'il a un siège spécial le 11 mai : *09,* 751. Quand on récite d'un seul trait tout son Office, on ne dit l'antienne finale de la Sainte Vierge qu'après Complies : *09,* 831, ou après l'heure par laquelle on termine : *11,* 400. Dans la récitation privée, on est libre de dire *per modum unius* les trois homélies du dimanche, les trois leçons du 2e Noct., les trois *Incipit ;* mais dans la récitation au chœur il faut l'approbation du supérieur, et le bon plaisir du lecteur ne suffit pas : *09,* 863. Quand Tierce a été omis dans la matinée, il suffit de le réciter avant minuit : *09,* 928. Il n'y a pas de faute à séparer sans motif les nocturnes si l'interruption n'est pas trop longue ; ni avec une cause médiocre, si l'interruption est longue : *12,* 19 ; *13,* 207 ; et on n'est pas tenu de répéter le lendemain : *19,* 800. Une cause raisonnable excuse celui qui récite Vêpres et Complies avant midi : *11,* 400.

Si S. Bède doit avoir ses trois leçons, on partage la 7e en deux : *09,* 975. De même à la Décollation de S. Jean-Baptiste : *09,* 1056. Malgré ce qui est dit *09,* 975, si le lundi des Rogations on fait l'office d'une fête n'ayant pas de leçons propres au 1er Nocturne, on dit les leçons qui n'auraient pas été récitées la veille ou qui pourraient être empêchées pendant la

semaine, en suivant l'ordre ; à leur défaut, on prend celles du Commun : *12,* 719. L'évêque n'est pas tenu de consulter le Chapitre avant de publier l'office propre concédé par Rome au diocèse : *09,* 976. On place avant la 1re leçon le titre de l'Ecriture, avant la 4e celui des sermons, avant la 7e celui des homélies, en souvenir de l'ancienne discipline ; le lecteur commençait par nommer le livre, dire de qui il était, puis il abordait le texte : *09,* 1087. L'Office des Confesseurs a commencé dès le IVe siècle : *11,* 784. Trois règles déterminent le changement de la 1re strophe de l'hymne *Iste Confessor : 10,* 1004 ; *14,* 256. Les dimanches qui tombent dans les octaves communes ont leur office : *11,* 751. L'Office canonial ne s'interrompt pas, même durant l'élévation, si on annonce indûment celle-ci à l'autel du chœur : *12,* 768. Un psaume assigné à une fête se dit intégralement, lors même qu'au nouveau Psautier il serait sectionné en plusieurs parties : *12,* 784. Si l'antienne est composée des mots mêmes qui commencent le psaume, on prend le psaume à l'endroit où l'on a cessé l'antienne : *12,* 784 ; *20,* 48. Les religieuses, pour demander la bénédiction, disent toujours *Domne* et non *Domna : 12,* 896. Motifs et sens de ces mots : *Jube, Domne,* etc. : *14,* 256. Malgré ce qui est dit *12,* 815, les répons d'une fête simple sont ceux du Temps : *13,* 392. Ceux qui, outre l'office divin, disaient au chœur le Petit Office de la Sainte Vierge, doivent demander à Rome la commutation : *12,* 1118. Aucun décret n'oblige à se signer à *Dominus det nobis suam pacem,* avant l'antienne finale de la Sainte Vierge : *13,* 768. Pour l'intonation des antiennes, on suit la coutume dans l'office psalmodié ; mais dans l'office chanté, on suit l'édition Vaticane : *13,* 944. A toutes les Heures de l'office du chœur, on allume au moins deux cierges : *13,* 944. La Vigile de Noël tombant le mercredi prend au 3e Nocturne les psaumes *2o loco : 14,* 256 ; le verset est *Hodie scietis* et non de la férie : *14,* 352. Les répons des féries du temps pascal ont été réorganisés ; les Bréviaires nouveaux et les *Variationes* donnent le 3e répons : *14,* 541.

Matines. — Dans la récitation privée on peut, avec un motif, intervertir l'ordre des nocturnes : *11,* 846. Motif pour lequel on dit les psaumes de chaque nocturne sous une seule antienne au temps pascal : *11,* 79. A la fête de S. Pierre Chrysologue on change le 3e verset de l'*Iste Confessor : 11,* 239.

1er *Nocturne.* — Quand les jours font défaut pour placer les *Incipit* nombreux, 1o on supprime les leçons tirées du Commun, même avec des répons propres ; 2o on supprime les leçons de la fête qui serait inférieure ; 3o à égalité de rite, on récite les leçons de l'Ecriture à leur propre jour : *10,* 95, 269. Les leçons de la fête des Saintes Reliques sont de l'Ecriture courante (malgré ce qui est dit *10,* 544) ; celles de S. Jean Chrysostome en Carême, *Sapientiam : 10,* 544. Quand septembre n'a que quatre semaines, on commence le jeudi de la 4e semaine le livre d'Esther, et les deux jours suivants on continue en prenant les leçons du vendredi et du samedi : *10,* 766 ; *11,* 751. Le samedi avant la Septuagésime où l'on fait du dimanche anticipé, il faut dire au 1er nocturne les leçons du dimanche anticipé : *10,* 750. Quand un *Incipit* est transféré à un jour qui n'en a pas, on lit l'*Incipit* avec ses trois leçons, et celles de la férie courante sont omises, ou on les unit : *11,* 256 ; *22,* 30. Malgré ce qui est dit *11,* 559, on anticipe au mercredi l'*Initium* placé au vendredi avant la Pentecôte : Rub. spéc. Règles concernant les leçons et les répons d'un dimanche empêché : *21,* 762. L'histoire du martyre des Machabées se lit dans l'ordre des féries : *11,* 559 ; *21,* 762 ; *22,* 304.

2e *Nocturne.* — Leçons modifiées : *10,* 543.

3e *Nocturne.* — Même après le temps pascal, la fête de S. Isidore le Laboureur conserve l'homélie *Iste locus : 10,* 715. L'homélie du Bréviaire doit toujours correspondre à l'évangile de la messe assigné au saint : *11,* 191. Les deux premières leçons de l'Invention de S. Etienne peuvent être dites *per modum unius : 11,* 605. Toute leçon qui a un titre propre doit être dite avec son titre : *11,* 605. Pour chanter la 9e leçon, si l'office n'est pas solennel, l'officiant n'est pas tenu de prendre la chape ; mais s'il est solennel, il doit la prendre, ayant devant lui deux acolytes avec leurs cierges allumés : *11,* 1135. C'est à la croix que s'adresse la génuflexion faite par le lecteur en disant *Tu autem : 20,* 175. Le jour octave de sainte Agathe, titulaire, prend aux 2e et 3e nocturnes les leçons de la fête : *20,* 496. A l'office d'un saint de 3 leçons, l'absolution est de la férie courante, mais les bénédictions sont *Ille nos, Cujus* ou *Quorum, Ad societatem : 20,* 560.

Laudes. — Malgré ce qui est dit *10,* 623, quand on sépare Matines de Laudes, il faut ajouter *Pater* après *Fidelium :* Rub. spéciale. On doit se découvrir au verset *Benedicamus Patrem* du *Benedicite : 21,* 319. Motif, d'après Gavantus, pour lequel on ne change pas la 3e strophe de l'hymne des Confesseurs non pontifes : *10,* 330. La Conversion de S. Paul renvoyée au temps pascal prend à Laudes l'hymne et les répons brefs du temps pascal : *10,* 736.

Mémoires. — On fait mémoire de la Croix à l'office férial au temps pascal : Nouvelle rubrique modifiant réponse de *10,* 224. Quand il y a à faire plusieurs mémoires du même Commun, on prend l'ant. et le verset des Laudes, ensuite l'antienne et le verset des 1res Vêpres et pour la troisième, l'ant. des 2es Vêpres et le verset du 2e nocturne : *10,* 332, 1072 ; *11,* 157, 607, 768 ; *22,* 29. Il est admis que l'antienne de *Benedictus* pour les confesseurs pontifes et les confesseurs non pontifes n'est pas la même, à cause de cinq mots qui les distinguent : *22,* 432. Les mémoires de S. Pierre et de S. Paul se suivent toujours parce que l'Eglise n'a pas voulu séparer ceux qui ont été si unis pendant la vie et jusque dans la mort : *10,* 528. On ne fait rien d'une Vigile coïncidant avec une fête de 1re classe : *10,* 222 ; *11,* 256, et au chœur l'office se dit aux heures accoutumées : *11,* 704. Un semi-double simplifié dans un dimanche anticipé a mémoire aux deux Vêpres et à Laudes : *11,* 239. Les simples ont mémoire seulement aux Laudes d'une fête de 2e classe : *11,* 605.

Prime. — Quand on récite le Ps. *Confitemini,* on ne dit que *Beati* et *Retribue : 14,* 383. A l'Office du chœur, le *Confiteor* se dit à genoux : *10,* 280. Le capitule de la vigile de Noël est *Regi sæculorum : 11,* 655. Les dimanches qui n'ont pas de verset propre prennent celui du double simplifié : *12,* 185.

Petites Heures. — Elles sont de la férie du samedi quand on fait l'office du dimanche anticipé : *09,* 334. Aux fêtes qui tombent en Carême, on dit l'antienne assignée *per annum : 14,* 540. Pendant l'octave de Pâques elles se terminent *juxta solitum* comme pendant l'année ; ce n'est qu'à Laudes et aux Vêpres qu'on ajoute au *Benedicamus* deux *Alleluia : 19,* 800. Raisons pour lesquelles les hymnes des Petites Heures ne varient pas, et motif pour lequel le *Veni Creator* remplace l'hymne de Tierce : *20,* 544. Le jour de Pâques, il n'y a aucune antienne ni avant ni après les psaumes des Petites Heures et des Complies : *21,* 271.

Vêpres. — Le curé qui les chante avec son chantre satisfait à son bréviaire s'il chante celles du jour : *19,* 847. Les églises qui ne sont pas tenues au chœur peuvent dire les Vêpres qui conviennent le mieux à la dévotion des fidèles, mais le curé est obligé de dire *privatim* celles de son office : *11,* 832. Une fête simplifiée de N.-S. ou de la Sainte Vierge remplace la doxologie commune des hymnes qui en sont susceptibles : *10,* 368. La doxologie propre de l'hymne de sainte Julienne ne se dit pas : *11,* 704. D'après la rubrique, on doit dire le jeudi de la Sexagésime l'antienne de *Magnificat* non récitée le mardi : *11,* 559. Malgré ce qui est dit *11,* 750, aux 2es Vêpres d'une fête de 2e classe on ne fait pas mémoire d'un simple

dont on fait l'office le lendemain : Nouv. Rub., Tit. VII, 2. Le 4 janvier, l'antienne de la Vigile est *Puer Jesu : 11,* 159. L'antienne *Admoniti* du 6e jour dans l'octave de l'Epiphanie est récitée chaque fois que l'Epiphanie tombe le dimanche : *11,* 543, et maintenant chaque année. Le vendredi après l'octave de l'Ascension, on dit comme mémoire de la férie l'antienne *Cum venerit Paraclitus* du dimanche précédent, si on a fait l'office d'un double ou d'un semi-double : *11,* 430. La Dédicace des Basiliques de S. Pierre et S. Paul l'emporte sur l'office du dimanche : *22,* 592, 816. Les Vêpres du Samedi Saint ne doivent pas être terminées par *Fidelium ;* mais les Laudes et les Vêpres de Pâques et de l'Octave doivent l'être : *19,* 800. Quand deux papes docteurs ont mémoire, l'un prend l'antienne *O Doctor* et l'autre *Dum esset : 22,* 351. On n'incline pas la tête au nom de Jésus à la 3e antienne des Vêpres du Saint Nom : *11,* 397. Le prêtre doit se découvrir dès qu'il est en vue du St-Sacrement exposé : *21,* 496. C'est en vertu non d'une loi, mais de l'usage qu'on se découvre à *Non nobis* et à *Sanctum et terribile nomen : 21,* 319. Quand le suffrage de la Ste Vierge est uni à celui des saints, on termine l'oraison *A cunctis* par *Per eumdem ;* si le suffrage ne comprend pas la Sainte Vierge, on termine par *Per Dominum : 22,* 32. — En concurrence, les jours *infra octavam* non privilégiés étant secondaires, cèdent à une fête semi-double primaire : *11,* 239. — Aux 1res Vêpres de la Trinité, on ne fait pas mémoire d'un double simplifié le samedi (malgré ce qui est dit *11,* 351) : Tit. VI. Malgré ce qui est dit *11,* 398, 605, le dimanche a toujours mémoire aux 1res Vêpres d'une fête de 2e classe tombant le lundi : Nouv. Rub., Tit. VII, 2. Quand les deux Vêpres de sainte Marie-Madeleine sont empêchées, on dit à Matines l'hymne *Pater superni* et on omet comme moins importante *Maria castis : 11,* 398. S. Jean de Canti aura les hymnes marquées ; s'il n'a ni 1res, ni 2es Vêpres, il faut joindre l'hymne *Gentis Polonæ* à celle de Matines : *14,* 542. Le dimanche a des 1res Vêpres : *11,* 815 ; entières en concurrence avec les doubles-majeurs et les doubles, mais du rite semi-double ; donc on ne doit pas doubler les antiennes : *14,* 540. Si par hasard la fête de la Dédicace de la Basilique du S. Sauveur ou du Patronage de la Sainte Vierge était renvoyée au 30 décembre, il faudrait dire aux Vêpres les psaumes et les antiennes de Noël, et à partir du Capitule ce qui est propre à ces fêtes : *11,* 1008.

Complies. — Ils peuvent remplacer la prière du soir : *10,* 493. Au chœur, on dit deux fois le *Confiteor ;* en dehors du chœur une fois : *21,* 560. On dit la doxologie de l'office qui a eu les Vêpres entières ; *11,* 605 ; on l'omet si l'office n'a pas mémoire à ses 2es Vêpres, à moins que la suppression ne résulte de l'identité d'objet commun aux deux fêtes : *11,* 431, 831 ; Nouv. Rub., Tit. VIII, 1.

OFFICE « DE BEATA. » — On le dit à la place des simples dans les samedis *per annum : 12,* 559 ; il l'emporte sur les féries *per annum* qui n'ont pas de répons, ni d'antienne à *Benedictus,* le samedi v. g. au temps pascal : *12,* 560 ; mais il cède le pas aux féries majeures ou Vigiles : *22,* 783. A Matines, il prend le verset du samedi : *12,* 1069, et à Laudes il prend les antiennes et les psaumes du samedi : *12,* 215. Il remplace l'ancien office de l'Immaculée : *12,* 672.

OFFICE (PETIT) DE LA SAINTE VIERGE. — On ne double pas les antiennes à Vêpres, Matines et Laudes, sauf aux fêtes doubles avec les trois nocturnes : *13,* 704. A Vêpres, l'oraison se dit avec la conclusion brève : *13,* 704. Le *Te Deum* est récité de Noël à la Septuagésime et de Pâques à l'Avent, et aux jours de fête de la Sainte Vierge dans les autres temps de l'année : *13,* 704 ; S. R. C., 2 mai 1924, n. 2. Même quand l'antienne, son verset et l'oraison *de Beata* ont été récités aux Vêpres, il faut les répéter dans les prières ordonnées par l'évêque pour la bénédiction. Le *Salve Regina* doit être omis après l'Heure qui précède immédiatement la messe : *13,* 831. La Mère abbesse ne semble pas avoir le droit de bénir ses religieuses en disant la bénédiction des Complies : *13,* 31. Sauf de la Septuagésime à l'Avent, l'antienne de *Benedictus* se termine toujours par *Alleluia : 19,* 222.

OFFICE DU DIMANCHE. — Les dimanches mineurs le cèdent aux fêtes de 1re et de 2e cl. Les dimanches de 1re classe ont toujours leur office et les majeurs de 2e classe ne cèdent qu'aux fêtes de 1re classe. Sauf les fêtes de 1re et de 2e classe qui se transfèrent au 1er jour non occupé par des fêtes de ce grade ou par des offices qui les excluent, toutes les autres, même de Notre-Seigneur ou le jour octave (non privilégié) de l'une de ses fêtes, sont simplifiées et commémorées selon les rubriques : *14,* 431 ; *19,* 864. On omet les leçons historiques d'un saint qui a simplement mémoire le dimanche : *19,* 846.

Office du dimanche anticipé. — Malgré ce qui est dit *11,* 239, tous les dimanches anticipés jouissent des privilèges du dimanche tant en concurrence qu'en occurrence. Aux 1res Vêpres, tout se dit de la férie VIe, sauf l'oraison du dimanche ; le lendemain, tout est du samedi sauf les leçons, l'antienne de *Benedictus* et l'oraison jusqu'à None ; mais il n'a pas de 2es Vêpres : *14,* 352. Malgré ce qui est dit *13,* 656, le privilège réservé au 2e dimanche s'étend à tous les dimanches après l'Epiphanie : *14,* 351.

OFFICE DES MORTS. — Manière de dire l'office des morts, le 2 novembre : *12,* 244 ; mais il a été modifié dans sa composition : Nouveau Bréviaire. On termine les Matines par le *Pater* et l'*Ave* et l'oraison *Fidelium* ou les oraisons de l'office du jour : *13,* 494, quand on les sépare des Laudes qui commencent alors par le *Pater* et l'*Ave : 12,* 762. Les Laudes se disent comme au nouveau Psautier, en retranchant trois psaumes : *13,* 112, 448. On dit *Pater* et *Ave* avant Vêpres et Laudes, et *Pater, Ave* et *Credo* avant Matines, lorsque ces heures ne sont précédées ni de la levée du corps, ni de l'Office des défunts : *13,* 112 ; *14,* 431. Les Vêpres ou les Laudes suivies immédiatement de l'absoute sont terminées par l'oraison, mais sans les versets *Requiem* et *Requiescat : 13,* 1087. Il est permis d'anticiper les Matines des morts : *14,* 542. L'Office des morts n'est plus obligatoire ni au chœur, ni en dehors du chœur, en vertu des nouvelles rubriques : *13,* 304. Les personnes pieuses qui récitent l'Office des morts feront bien de se conformer aux nouvelles prescriptions de l'Eglise : *12,* 752.

OFFICES VOTIFS. — Ils ont été supprimés par la bulle *Divino afflatu : 12,* 241, 467 ; *13,* 31.

OFFICES ECCLESIASTIQUES. — Office et bénéfice. — Offices *lato et stricto sensu.* — Différents modes de provision. — Les élections. — Cessation des offices ecclésiastiques (démission, privation, rémotion, translation, limite temporaire) : *20,* 385.

Stricto sensu, un office est la charge résultant d'une investiture canonique avec collation d'un pouvoir d'ordre et de juridiction ; *lato sensu,* c'est une fonction ou un devoir à accomplir. L'*officium advigilandi* qu'a le curé relativement à l'admission des enfants à la première communion, par exemple, est un *officium lato sensu : 19,* 1291.

OFFICIAL. — L'usage traditionnel est qu'il soit un Vicaire général ; mais l'Evêque peut nommer official un autre prêtre compétent, sans violer le droit canonique : *14,* 736.

OLIER (Jean-Jacques). — Il appartenait à la noblesse de robe qui joua un grand rôle politique au XVIe siècle. Enfant terrible, élève turbulent chez les Jésuites à Lyon, il est destiné à l'Eglise, comme second de la famille. Pourvu de nombreux bénéfices à l'âge de dix-huit ans, il est étudiant joyeux et dissipé à Paris. Puis en 1631, à 23 ans, il se convertit à la

perfection évangélique, comme l'avait prédit S. François de Sales. Prêtre en 1635, disciple de S. Vincent de Paul, tertiaire de S. François, il refuse d'être coadjuteur de l'évêque de Châlons, au grand désespoir de sa mère, et à son plus grand désespoir encore il est nommé curé de St-Sulpice en 1642 : *19,* 1174. — Il aurait voulu éloigner du pouvoir le cardinal Mazarin ; il écrit en ce sens à la régente Anne d'Autriche une lettre sévère et revient à la charge quand celle-ci songe à rappeler le cardinal : *11,* 1046-47.

OLLIVIER (Emile). — Il ne fit pas connaître au Corps législatif la dépêche d'Ems du 13 juillet 1870, parce que l'Empereur le lui avait imposé. La guerre, dit-il, était inévitable. Le roi de Prusse ne pouvait pas sans s'humilier accueillir la demande de garanties formulée par Grammont, et la France ne pouvait pas ne pas la présenter : l'opinion eût mal accueilli une paix boiteuse et l'opposition tenait pour exagéré le tableau présenté des préparatifs formidables de l'Allemagne : *09,* 895. — La définition de l'infaillibilité lui paraissant une question purement religieuse, il n'intervient pas. Il met en lumière le ridicule et les petitesses de l'opposition conciliaire et il a des paroles sévères pour l'attitude peu digne de plusieurs évêques après le Concile, de Mgr Dupanloup en particulier : *11,* 773-74. — Voir *Freppel (Mgr).*

Quelques lettres d'Emile Ollivier. Sans être des nôtres, Ollivier a combattu les bons combats à nos côtés. Il était sincèrement libéral. Mais il n'a pas le sens de l'autorité dans l'Eglise et ne voit dans un concile qu'une assemblée représentative comme les autres. Il tenait de Lamennais son idéal d'une Eglise libre dans l'Etat libre. C'était une âme haute que les injures laissent impassible. Il est allé en Italie en 1872 et l'Italie a exercé sur lui sa vertu pacifiante : *22,* 535-37.

OLLIVIER (P.), 1835-1910. — Le P. Ollivier fut un type charmant d'humaniste, parfois très original ; il fut surtout un grand orateur et excellent religieux. Ses discours improvisés à Notre-Dame, pendant le Carême de 1871, sont superbes d'éloquence ; malheureusement son discours du 8 mai 1897, à l'occasion de l'incendie du Bazar de la Charité, le fit descendre de cette chaire : *12,* 88.

ONANISME. — 1° L'onanisme est une faute privée qui a comme conséquence un grand mal social : *23,* 460. L'épikie ne peut jamais arriver à cette conclusion qu'il peut être permis *propter gravia incommoda,* car *a)* il est l'objet d'un précepte négatif qui l'interdit comme œuvre intrinsèquement mauvaise, contraire à la nature et détournant le mariage de sa fin fondamentale ; *b)* au point de vue du bien de l'espèce, le précepte est d'une gravité extrême, au-dessus de toute considération d'ordre individuel ; *c)* il est condamné de façon absolue par Rome ; *d)* le prétexte invoqué que la continence entre époux est impossible ne vaut rien : car si la continence est difficile, elle n'est pas impossible moyennant certaines réserves dans les relations, et la grâce de Dieu qui est assez puissante pour fortifier la volonté contre toutes les révoltes de la chair : *19,* 365. — Les médecins ayant une tendance à excuser l'onanisme quand la vie de l'épouse est mise en péril par la maternité, leur mentalité doit être réformée par l'enseignement des Universités catholiques et par celui de la chaire et du confessionnal. Celui qui se contenterait de signaler le péril des relations conjugales sans donner d'autre avis, ne dépasserait pas la limite de ce qu'il peut dire ; mais s'il laissait entrevoir que dans le cas l'onanisme est permis, il devrait être averti et instruit, à moins que l'avertissement ne soit jugé inutile ou dangereux : *10,* 732. — Le confesseur à plus forte raison ne peut pas dire aux époux que si une grossesse doit mettre en péril la vie de la femme, l'onanisme leur est permis ; mais il peut dire à l'épouse que dans ce cas elle n'est pas obligée de rendre le devoir conjugal ou même indiquer aux époux les époques où la conception est moins probable, et leur conseiller, comme moyen de garder la continence, la confession fréquente : *09,* 797.

2° Les curés et prédicateurs doivent prêcher contre l'onanisme, mais en y mettant la prudence et la discrétion, et en profitant des circonstances opportunes. Si des consciences en sont troublées, ce n'est pas une raison pour garder le silence sur un mal dont périt la société : *12,* 280. L'enseignement public d'ailleurs doit combattre les ignorances dont les conséquences nuisent gravement au bien social ; d'autre part il ne crée qu'un danger probable, imprécis et éloigné pour les auditeurs ; ce n'est qu'en présence de fâcheuses conséquences d'ordre public qu'on peut lui appliquer la règle *E duobus malis quæ simul vitari nequeunt, minus est permittendum : 22,* 667. C'est à chaque prédicateur de juger, selon les circonstances, de l'opportunité et de la manière de présenter le sujet pour que son enseignement ne tombe pas dans le vide et ne soit pas une cause de scandale : *23,* 460.

3° Le confesseur doit en principe la monition, sur ce point, au pénitent ignorant, car l'ignorance et les péchés matériels qui en résultent sont des maux qu'on ne peut tolérer que pour des raisons graves. Mais il est des cas où la science de la loi peut devenir un plus grand mal en transformant, sans utilité appréciable, les péchés matériels en péchés formels. Alors il applique la règle *E duobus malis... : 22,* 667. Les décisions sévères de la Sacrée Pénitencerie indiquent toutefois qu'il devra être plutôt énergique que conciliant : *23,* 460 ; elles lui laissent néanmoins toute latitude pour appliquer les principes de la théologie morale concernant la tolérance, et pour se montrer plus sévère ou plus large selon que l'exigent les circonstances de personnes et de milieu, pour l'épouse comme pour le mari : *10,* 847. S'il juge que la monition n'aura pas d'autre conséquence individuelle ou sociale que celle de transformer des péchés matériels en péchés formels, il gardera le silence au moins provisoirement, et pourra donner l'absolution au pénitent si, pour ses autres fautes, il a les dispositions requises ; la prévision de ce qu'il ferait à l'avenir, s'il était instruit, n'est pas un élément dont il faille tenir compte pour juger ses dispositions *hic et nunc : 22,* 668. De là

a) Le confesseur doit éclairer le pénitent qui n'est pas dans une entière bonne foi, parce qu'il n'évite pas le péché formel ; il doit aussi éclairer le pénitent qui interroge, pour la même raison et parce qu'interrogé le confesseur doit la vérité : *14,* 365. Dans l'hypothèse où la maternité mettrait la femme en péril de mort, et que pour ce motif les époux onanistes ne croiraient pécher que véniellement, il pourrait les laisser dans leur bonne foi, s'il n'est pas interrogé sur la gravité du péché : *09,* 797. A un époux qui demande s'il peut continuer à faire ses Pâques et à pratiquer l'onanisme, le confesseur doit répondre *Non,* quelles que soient les raisons invoquées : *22,* 448.

b) Régulièrement, le confesseur doit interroger prudemment et discrètement les pénitents suspects d'onanisme, lors même que plusieurs seraient tirés de leur bonne foi et abandonneraient les sacrements : *12,* 153. Mais pour que le confesseur soit obligé d'interroger, il faut qu'il y ait *suspicio fundata* du crime ; le seul fait de n'avoir qu'un enfant ou point du tout, même la pratique courante, ne sont pas, de règle générale, base suffisante pour un jugement de probabilité qui oblige le confesseur à interroger, parce que cela peut exister dans des cas individuels sans la pratique de l'onanisme ; il faut, en plus, des indices fournis par certains propos tenus par les époux, par des confidences ou conversations dans le cours de la confession, ou d'autre manière : *12,* 153, 622.

4° Onanismo qui committitur abrumpendo copulam ante emissionem seminis, uxor non potest formaliter cooperari, sed, positis ponendis, potest se passive habere dummodo adsint graves causæ, v. g. timor fun-

datus adulterii vel scandali publici, vel vitæ communis perturbationis. Onanismo vero qui ope instrumenti præservantis exerceetur, vel pollutioni in seipsam extra copulam emittendæ, uxor non potest passive se habere, nam res utraque ex initio est contra naturam ; illam impedire tenetur quantum potest et permittere nequit nisi ex gravissima causa. In omnibus his casibus, uxor cavere debet ne in delectationem de re illicita consentiat : *11,* 14. — Juvenis qui proponit puellæ copulam onanisticam, desiderat simul fornicationem et pollutionem : *11,* 372.

5o Importante Instruction du cardinal Mercier au clergé de son diocèse sur cette angoissante question. L'onanisme, aujourd'hui très répandu, est un crime contre nature qui vient surtout d'une conception fausse et matérialiste de la vie. Prétextes allégués et réponses qu'il convient d'y faire. Conduite à tenir au confessionnal avec les onanistes : interrogations, monitions, cas de tolérance d'attitude passive pour la femme. Moyens de lutter contre l'onanisme en dehors du confessionnal : *09,* 907-10.

Bibl. *L'onanisme conjugal et le tribunal de la Pénitence,* par le Dr A. Knoch ; *Le vice et le devoir conjugal au point de vue moral, intellectuel et social,* par J. Nysten : *11,* 187. *La natalité et les mœurs,* par A. Roguenant : *11,* 90. *L'indiscipline des mœurs,* par Paul Bureau : *20,* 524.

ONDOIEMENTS. — En cas de nécessité, on abrège les cérémonies du baptême, qui doivent être suppléées à l'église. Toutefois le can. 759 § 1 dit que si le baptême est administré en cas de nécessité par un prêtre ou un diacre, ils omettent les cérémonies préparatoires, administrent de suite le baptême et accomplissent les cérémonies qui suivent. Quand les ondoiements sont faits à la maison pour une cause juste et raisonnable, on observe toutes les cérémonies du baptême : *14,* 382. — Voir *Baptême.*

OPERA. — L'opéra, spectacle composite formé de musique, de poésie, de danses, de décors et de machines, est le résultat de tentatives qui se sont succédées pendant des siècles. Son histoire a été écrite dans la collection « Les Maîtres de la Musique » : *De Couperin à Debussy,* par M. Jean Chantavoine, et *Les Créateurs de l'Opéra français,* par Lionel de la Laurencie : *22,* 573.

OPTIMISME. — Il n'a pas une base solide en dehors de l'Evangile et de ses préceptes. L'optimisme extrême de Leibnitz et de Malebranche est irraisonnable à force d'être raisonné, il est aujourd'hui abandonné ; Eliot, Baumann et d'autres avec eux se contentent d'un positivisme agnostique qui trouve assez bien le monde pour qu'on soit satisfait ; Renouvier et les pragmatistes suppriment le problème du mal en imaginant un Dieu fini qui n'est pas obligé de tout savoir et de tout prévoir ; Carlyle, Browing, Tennyson ne savent pas si l'optimisme se trouve dans la doctrine catholique ou la religion positive. L'étude faite surtout de ces derniers par M. Moisant fait voir que l'optimisme vrai trouve ses principes dans l'Evangile et que l'Eglise est la seule dispensatrice du vrai bonheur : *12,* 44.

ORAISON. — La *Revue Duns Scot* raille l'oraison mentale qui, à ses yeux, est une rupture avec la tradition basée sur la prière liturgique, une déviation du sens chrétien due surtout aux Jésuites. Mais cette opposition entre l'oraison liturgique et l'oraison mystique ou mentale est toute factice. D'ailleurs Pie X dans son *Exhortation* recommande la méditation comme un moyen d'éviter la routine de la prière liturgique et s'applique à réfuter les prétextes allégués pour s'en dispenser : *11,* 169-70. — Voir *Liturgie.*

ORAISON DOMINICALE. — La quatrième demande a pour objet le pain quotidien, et ce pain quotidien embrasse toute l'alimentation spirituelle et corporelle. Le pain eucharistique y serait compris non point selon le sens conséquent, mais selon le *sens littéral partiel.* Le P. Block essaie de le démontrer par l'Ecriture, la Tradition et la raison, mais la démonstration n'est pas complète : *13,* 677.

ORAISONS. — Qu'entend-on par oraison, par collecte : *20,* 304, 621. Cas où la mémoire doit être jointe à l'oraison de la messe sous la même conclusion : *10,* 687 ; *12,* 894, 975 ; *14,* 352 ; *19,* 1183. L'oraison *pro vivis et defunctis* n'est récitée après celle *A cunctis* qu'autant qu'il n'y a pas de mémoire à faire : *09,* 416. Dans l'octave de la Sainte Famille, la 3e oraison sera celle du Pape ou de l'Eglise : *11,* 208.

Oraison « A Cunctis. » — Dans une église ou une chapelle consacrée ou solennellement bénite, à la lettre N. on nomme le titulaire de l'église ou de la chapelle, à condition qu'il ne soit pas l'une des personnes de la Sainte Trinité, un mystère, ou n'ait pas encore été nommé : *09,* 416 ; *10,* 716 ; *20,* 79, 319 ; *22,* 560. Malgré ce qui est dit *10,* 383, sauf la coutume, on ne nomme plus le patron de lieu : *20,* 640 ; *22,* 336 ; mais en tous cas, pas le patron du diocèse : *10,* 383 ; *11,* 706.

Les réguliers peuvent nommer leur saint Fondateur à la lettre N., sans préjudice du Titulaire, en ayant soin de suivre l'ordre de dignité : *20,* 304.

Oraison « ad libitum. » — On peut la choisir à son gré parmi toutes les messes du Missel qu'on est autorisé à dire votivement, ou l'une des oraisons *ad diversa : 13,* 256. Si aux fêtes simples ou aux féries on ajoute une oraison *ad libitum,* il faut que le nombre des oraisons soit impair : *14,* 480. Elle est laissée au choix du célébrant dans les messes privées ; mais non dans les messes conventuelles : *20,* 271.

Oraison commandée. — *Sub gravi* est synonyme de *pro re gravi : 20,* 319. Quand l'oraison est commandée *sub gravi,* il semble qu'on doive la dire même si la rubrique prescrit plus de trois oraisons : *20,* 63. Si elle ne l'est pas *sub gravi* on l'omet aux fêtes de 1re et de 2e classe, aux messes votives solennelles, aux dimanches majeurs (malgré ce qui est dit *11,* 768), le dimanche de la Passion, aux féries, vigiles et octaves privilégiées : *20,* 64 ; *22,* 239, v. g. pendant l'octave de la Pentecôte : *13,* 784, et à chaque messe qui a plus de trois oraisons prescrites par la Rubrique, y compris l'oraison du St-Sacrement exposé : *12,* 243, 447, 691 ; *13,* 956 ; *22,* 239, 624 ; le Jeudi et le Vendredi Saint et le jour de Pâques : *21,* 256 ; et quand elle fait double emploi avec celle de la messe : *19,* 832. Ainsi l'oraison commandée de S. Joseph s'omet quand on a récité l'oraison *A cunctis : 21,* 409 ; *22,* 160 ; elle peut être remplacée par l'oraison *Concede, quæsumus : 21,* 256. L'oraison commandée du Saint-Esprit se dit quand la rubrique le permet : *20,* 112. Si elle est commandée *pro re gravi,* elle s'omet de droit aux fêtes de 1re et de 2e cl., le dimanche des Rameaux, et aux vigiles de Noël et de la Pentecôte : *22,* 239. L'oraison commandée pour l'anniversaire de l'élection et de la consécration de l'évêque doit se dire aux doubles de 2e classe : *20,* 80 ; et dans ce cas on omet l'oraison *pro Papa : 12,* 1118. Celle *pro vivis* se place après les oraisons prescrites par la Rubrique : *14,* 430. Celle commandée pour un nouvel évêque *pro re gravi* ne s'omet qu'aux messes des morts ; elle est récitée même aux fêtes de 1re cl. et (malgré ce qui est dit *13,* 479) sous une conclusion distincte : *19,* 798. Elle peut servir comme oraison *ad libitum : 20,* 45, 63 ; *21,* 608 ; *22,* 160. A la même messe on peut dire l'oraison pour le Pape et pour l'Eglise : *14,* 352. L'oraison commandée même *pro defuncto Pontifice* ne se dit qu'aux messes des morts ayant trois oraisons, et aux messes du jour, soit d'une férie en dehors du temps pascal, soit d'un simple, et se place l'avant-dernière : *13,* 798. L'oraison du défunt pour lequel on célèbre, se place, aux féries de Carême, immédiatement avant celle du Pape : *20,* 304 ; de même l'oraison *Fidelium* commandée par la Rubrique : *22,* 432. Jours où il est permis de dire l'oraison *pro re gravi : 19,* 798. L'oraison commandée cesse

par la mort de celui qui l'a commandée ou quand le but visé est atteint : *13*, 768, 959 ; *21*, 400. L'évêque peut sans indult commander des oraisons votives aux Quatre-Temps de l'année pour les ordinands : *11*, 432 ; ou l'oraison pour le Pape, tous les jours autorisés par la Rubrique : *12*, 767. Il n'a pas à fixer de limite précise en commandant une oraison, qui oblige *usque ad revocationem : 20*, 63. Il faut s'en tenir à la décision postérieure de l'évêque commandant une oraison et supprimant toute autre : *11*, 784. Si l'oraison commandée est *Defende*, elle s'omet aux messes où l'on dit *A cunctis* ou *Concede nos : 12*, 656. Quand deux oraisons sont commandées, on les dit toutes deux aux messes qui n'ont que trois oraisons : *12*, 467.

Oraison « de tempore. » — Ce qu'il faut entendre par là : *23*, 255. La 3e oraison du temps s'omet à la messe du dimanche ou d'une férie, ou d'une octave privilégiée, quand on fait mémoire d'un double simplifié, ou d'un double à la férie : *12*, 448, 466, 468, 621, 718, 784 ; *20*, 319. Dans les féries qui excluent l'office des doubles, ou quand il y a un semi-double simplifié, on n'omet pas la 3e oraison du temps : *12*, 349, 466, 719.

Oraison du Saint-Sacrement. — Les règles relatives à cette oraison n'ont pas été changées dans les Nouvelles Rubriques : *13*, 111. On la dit à la messe où se consacre l'hostie pour l'ostensoir : *13*, 768 ; de même aux messes chantées à l'autel de l'exposition : *13*, 703 ; mais aux messes privées elle est facultative : *13*, 1088.

Oraison « Fidelium. » — Elle est dite le premier jour du mois en dehors de l'Avent, du Carême, du temps pascal et du mois de novembre, à la première férie non empêchée par les Quatre-Temps ou une vigile ou un dimanche anticipé ; de même le lundi férial de chaque semaine en Avent : *13*, 208, et en dehors du Carême et du temps pascal, pourvu qu'il ne soit pas empêché *ut supra ;* elle se place *penultimo loco : 12*, 973 ; *20*, 591 ; *22*, 128.

ORATOIRES. — I. Oratoires en général. — On ne peut pas établir de chambre à coucher au-dessus d'un oratoire ou d'une église où l'on dit la messe, ni, sans indult, une chambre d'habitation au-dessus d'une église ou oratoire où l'on conserve le Saint-Sacrement ; mais on peut établir une chambre d'habitation et y séjourner, sans y dormir la nuit, au-dessus d'un oratoire où l'on dit seulement la messe : *09*, 16 ; *13*, 730. Cependant, il est toléré qu'une chambre à coucher se trouve au-dessus d'un oratoire, pourvu qu'elle en soit séparée par une double voûte, ce qui est facile à réaliser. Quand il est impossible d'enlever les lits d'un dortoir placé au-dessus d'une chapelle, le Saint-Siège accorde un indult, mais en exigeant de placer un baldaquin au-dessus de l'autel : *21*, 219.

II. Oratoire public. — La chapelle d'un lieu de pèlerinage qui a été bâtie par une dame et qui a pour chapelain autorisé par l'Evêque le curé de la paroisse, est une chapelle publique de patronage laïque. On peut y établir des troncs pour des œuvres pies ; mais la dame n'a aucun droit sur le produit de ces troncs ; si elle persiste à s'en emparer, on doit lui refuser l'absolution : *11*, 413.

III. Oratoires semi-publics. — Les oratoires des communautés religieuses sont au moins semi-publics ; ils peuvent *positis ponendis* être rendus publics par l'Evêque. Les communautés à vœux simples ont droit à un oratoire semi-public. *Au point de vue paroissial*, les fonctions sacrées strictement paroissiales y sont interdites (baptême, communion solennelle, communion pascale, mariage, Extrême-Onction et Viatique), sauf permission épiscopale. Les funérailles n'y sont permises que s'il y a prescription de 40 ans ; les fonctions sacerdotales (messes, diverses bénédictions, offices chantés) n'y sont point interdites, sauf règlement épiscopal contraire. *Au point de vue liturgique*, il ne peut y avoir qu'un oratoire par communauté ; on peut y dire autant de messes que l'on veut ; les étrangers qui y sont admis satisfont au précepte dominical. Les messes chantées doivent être autorisées par l'Evêque, cette autorisation est présumée à moins de déclaration contraire ; les messes solennelles ne peuvent y être chantées qu'aux fêtes les plus solennelles. Y sont interdites les messes du Jeudi Saint et du Samedi Saint, ainsi que l'office du Vendredi Saint et l'exposition de la Sainte Réserve. L'Evêque peut en outre imposer les restrictions qu'il juge utiles à la paroisse sur laquelle se trouve l'oratoire. En pratique, l'aumônier devra s'en tenir aux termes de sa Commission : *09*, 602. Pour des raisons graves, l'Evêque peut interdire d'y recevoir certaines personnes, mais il ne peut pas interdire de façon absolue la chapelle au public ; supposé l'interdiction portée en vue de favoriser l'assistance à la messe paroissiale, les religieuses qui acceptent dans leur chapelle des personnes qui ensuite iront à la messe paroissiale, ne violent pas l'interdiction : *11*, 415.

Il faut un indult pour conserver le St-Sacrement dans un oratoire semi-public, de même pour avoir deux oratoires semi-publics dans la même maison : *13*, 730.

L'oratoire d'un pensionnat autrefois tenu par des religieuses est un oratoire semi-public sous la juridiction de l'Evêque ; l'aumônier est obligé de s'y conformer à toutes les prescriptions concernant quêtes et lecture de mandement, si elles font mention des chapelles. — La quête prescrite pour les œuvres de Terre Sainte n'est pas obligatoire en dehors des églises paroissiales. — Les offrandes des fidèles venant baiser un objet présenté par le prêtre (croix, reliques, etc.) appartiennent au recteur de la chapelle, sauf indication contraire : *10*, 885.

IV. Oratoire privé. — 1o L'oratoire privé s'accorde par *indult personnel* à un prêtre infirme ou empêché, ou bien par *indult local* à une famille. Pour l'*indult personnel*, les motifs à faire valoir sont ou l'infirmité, ou l'éloignement d'une église ou chapelle semi-publique ou publique. Les pièces à fournir sont : pour l'infirmité, un certificat du médecin décrivant la maladie ; pour l'éloignement, un état des lieux ; et un certificat de l'Evêque constatant que le médecin est digne de créance et que l'état des lieux est conforme à la vérité. L'*indult local* s'accorde par un rescrit qui doit être visé et mis à exécution par l'Ordinaire (Evêque, Vicaire général ou capitulaire) après qu'il aura constaté par lui-même ou un délégué que toutes les conditions imposées par le droit sont vérifiées. Cette constatation faite, l'Evêque ne peut s'opposer à l'ouverture de l'oratoire et n'a plus le droit de le visiter ni de l'interdire, à moins qu'il ne sache qu'il y a infraction aux règles de l'Eglise : *09*, 154 ; *10*, 862 ; *13*, 366. Il y a une taxe de 14 fr. à payer pour un oratoire privé concédé à un prêtre malade, et de 111 fr. pour un oratoire local, ou *more nobilium*, frais de chancellerie compris : *13*, 366, 970. L'Evêque a en outre droit à une componende pour le visa et la visite des lieux : *10*, 862. La taxe est versée une fois pour toutes, et n'est pas exigible de nouveau annuellement par les Chancelleries épiscopales ; la prétention contraire peut être soumise aux tribunaux romains : *13*, 367. L'indultaire n'est pas obligé de faire renouveler l'autorisation épiscopale ; s'il le fait sans nécessité, l'Evêque a droit à un honoraire : *10*, 862. L'original de l'indult appartient à l'indultaire, c'est l'Evêque qui le reçoit et doit le lui transmettre : *13*, 366. L'indult de l'oratoire privé étant personnel, expire à la mort de l'indultaire ; de droit strict, on ne pourrait pas dire une messe pour lui dans son oratoire après sa mort, même en présence de son cadavre : *09*, 400.

2o Quand on a un indult d'oratoire privé obtenu du St-Siège, l'Evêque n'a pas le pouvoir de modifier les restrictions. Si on les trouve trop rigides, soit pour la célébration de la messe, soit pour l'accomplissement du précepte dominical, pour soi-même ou les gens de

la maison, on a la ressource de demander une concession plus étendue et l'on fera appuyer la demande par l'Evêque : *13,* 366 ; ou bien celle de transformer l'oratoire privé en oratoire semi-public en lui ouvrant une porte sur la rue et en prenant l'engagement devant l'Evêque d'y admettre les fidèles du voisinage ; alors l'Evêque a le droit de le réglementer : *10,* 111.

3° La clause de l'oratoire privé est ordinairement qu'il n'y soit dit qu'une messe par jour, et encore sont exclus certains jours de grandes fêtes selon qu'il est marqué par l'indult (Pâques, Pentecôte, etc.) ; même l'Evêque n'a pas le droit d'y dire une seconde messe. A violer l'interdiction, les auteurs verraient une faute grave dont ne serait pas excusé celui qui, pour satisfaire au précepte dominical, voudrait par là s'éviter une course de 5 kilomètres : *09,* 654. Cependant si la concession est sans cette clause, ou bien si l'indult prévoit une messe d'action de grâces, on pourrait dire dans l'oratoire au moins deux messes : *10,* 890. Le prêtre qui a l'oratoire privé *ratione infirmitatis* ne peut de règle générale y dire la messe le jour de Pâques, même dans le cas où il ne pourrait autrement assister à la messe ; mais il peut obtenir que son indult le lui permette. Il peut y dire au contraire les 3 messes de Noël ; le Jeudi Saint et le Samedi Saint toute messe est interdite dans les oratoires privés : *11,* 272.

4° L'indultaire d'un oratoire local peut choisir le prêtre qui y dira la messe, en observant les lois relatives au *Celebret : 09,* 154 ; le curé n'a aucun droit personnel de dire la messe dans un oratoire privé ; il ne lui appartient pas de désigner le prêtre qui l'y dira : *13,* 797.

5° Les gens de la maison peuvent y satisfaire au précepte dominical aux jours non exclus, mais non les ouvriers qui viennent du dehors y travailler, à moins qu'il ne soit dit autrement dans l'indult : *19,* 1291.

6° Il est permis de communier dans un oratoire privé, *salvis juribus parochialibus ;* on ne peut y faire la communion pascale sans sa permission. Pour la communion privée il faut s'en tenir aux règlements diocésains ; si la promesse doit être exigée des parents de compléter l'instruction religieuse de l'enfant, comme condition de son admission à la première communion, communication de cette promesse doit être faite au curé avant que l'enfant puisse communier dans un oratoire privé : *13,* 797. — On ne peut pas, sans motif raisonnable, confesser les femmes dans un oratoire privé ; et le motif existant, pour qu'on puisse le faire, il faut qu'il y ait un confessionnal *in loco patenti et conspicuo ;* une séparation grillagée fixée à demeure entre le pénitent et le confesseur peut suffire : *21,* 390.

ORDINAIRES (POUVOIRS). — Voir *Pouvoir.*

ORDINATIONS. — Leur époque pendant le cours du Séminaire : voir *Ordre.* — Malgré ce qui est dit *10,* 176, la messe de l'ordination, le samedi des Quatre-Temps, et le samedi veille de la Passion, est célébrée sans mémoire, s'il y a une messe conventuelle ou chantée conforme à l'office du jour ; sinon, on ajoute toutes les mémoires occurrentes : Nouv. Rub., Tit. I, 5 ; *10,* 926. On ajoute toujours à l'oraison de la messe sous une seule conclusion, avant toutes les autres collectes, l'oraison *pro ordinandis :* Nouv. Rub., Tit. VI, 2.

Le samedi des Quatre-Temps de décembre, on doit chanter None de la fête occurrente : *10,* 286. — Les tonsurés doivent se présenter avec la soutane et la tonsure toute faite : *10,* 286 ; *21,* 672. Il est plus conforme au Pontifical que les ordinands tiennent le cierge allumé au moment de leur ordination respective ; toutefois on peut suivre la coutume qui les autorise à le quitter en ce moment et à le reprendre pour l'offrande : *11,* 288. Pendant l'imposition des mains faite par le clergé, l'Evêque ne doit pas cesser d'avoir la main droite élevée sur les ordinands et il la tient ainsi jusqu'à l'oraison qui suit : *12,* 63. Est valide l'ordination d'un prêtre qui n'a touché la patène qu'après que la formule eut été prononcée : *11,* 352. *Item* l'ordination des prêtres qui ont communié avec les hosties du ciboire, mais le sacrifice est imparfait ; aussi il faut apporter un ciboire contenant autant de petites hosties qu'il y a d'ordonnés, et ceux-ci, après les avoir consacrées, les communient : *10,* 895. — Si la messe d'ordination est chantée, un sous-diacre et un diacre nouvellement ordonnés chantent, indépendamment de l'Evêque, l'épître et l'évangile ; mais si la messe est lue, le sous-diacre et le diacre liront l'épître et l'évangile en même temps et conjointement avec l'Evêque, sans demander sa bénédiction ni baiser sa main : *12,* 1119 ; *13,* 256. Le *Confiteor* pour la communion est récité par les diacres et les sous-diacres ensemble à une messe basse ; et par un seul diacre à une messe chantée : *12,* 1119. La profession de foi est faite après le répons *Jam non dicam* et ne fait qu'un avec la promesse d'obéissance : *12,* 1119. On n'est pas obligé de lire l'indult permettant de faire l'ordination *extra tempora : 12,* 1120. — Certaines légendes du Bréviaire rappellent qu'autrefois, à Rome, les ordinations n'avaient lieu généralement qu'en décembre ; elles étaient précédées de prières et de jeûnes : *09,* 288.

ORDO. — Dans une ancienne chapelle de religieux on doit s'en tenir à l'Ordo diocésain : *10,* 688. Les clercs séculiers non attachés à une église, qui restent dans leur diocèse, doivent suivre l'Ordo du diocèse ; ceux qui demeurent dans un autre diocèse, sont libres de suivre ou l'Ordo de leur diocèse, ou celui du diocèse où ils demeurent. Les prêtres qui ont charge d'âmes, en vacances dans un diocèse étranger, suivent leur propre Ordo pour l'office : *14,* 64 ; mais pour la messe, ils se conforment à l'Ordo du lieu où ils célèbrent ; sauf dans les oratoires privés : *14,* 191.

Les religieux qui n'ont pas de calendrier propre suivent l'Ordo diocésain ; s'ils ont un calendrier propre, ils sont tenus au patron principal du lieu, au Titulaire et à la Dédicace de la cathédrale, mais sans octave : *19,* 799 ; *20,* 288. Les religieux qui n'assistent pas à l'office du chœur peuvent suivre l'Ordo de leur maison, ou l'Ordo de la maison où ils sont de passage : *19,* 1024.

Quand dans l'Ordo l'erreur est manifeste, on doit la corriger, et si on ne le fait pas, on est inexcusable. Mais s'il y a doute, il faut s'en tenir à l'Ordo : *23,* 207.

ORDRE. — I. Le Code. — Le « propre évêque » pour l'ordination est l'évêque du domicile de l'ordinand. — Exigences détaillées du droit quant aux « testimoniales. » — Défense de conférer la tonsure avant le commencement du cours de théologie, le sous-diaconat avant la fin de la troisième année de théologie, le diaconat avant la quatrième année commencée, le sacerdoce avant la moitié de celle-ci. — Nouveau « titre » canonique d'ordination : le service diocésain. — Faculté accordée de droit commun aux Evêques de conférer les ordres sacrés *gravi de causa* tout jour quelconque de dimanche ou de fête de précepte : *20,* 49.

Empêchement d'Ordre : voir *Mariage.*

II. La vocation sacerdotale. — Tant qu'il n'y a pas d'indices intérieurs ou extérieurs permettant de supposer des vues providentielles, il ne peut y avoir aucune obligation d'examiner si oui ou non l'on est appelé à l'état ecclésiastique, la matière à examiner faisant défaut. Une vocation latente implique contradiction dans les termes : un appel qui ne se fait nullement entendre n'est pas un appel. Mais quand certaines impressions, attraits ou influences extérieurs poussent vers les choses de l'Eglise, de l'autel, il peut y avoir là comme une invitation éloignée, un commencement de préparation providentielle. Elle demande à être examinée et reçue avec docilité, comme toute grâce venant de Dieu. Cette docilité, *per se loquendo,*

ne s'impose pas sous la forme d'un précepte spécial dont la violation serait une faute à caractère spécifique ; elle a pour objet non point une chose obligatoire en elle-même mais un état plus parfait, qui généralement n'est que de conseil. Mais il y aurait faute contre la prudence à ne pas tenir compte de ces indices ou à refuser de les examiner. En certaines circonstances exceptionnelles, la faute pourrait être grave ; de règle générale elle ne sera que légère parce que l'attirance vers le sacerdoce aura très rarement le caractère d'une invitation divine formelle et certaine. La certitude en cette matière ne peut venir que d'une révélation surnaturelle extraordinaire ; mais si cette révélation était bien constatée, se trouverait considérablement aggravée la faute d'imprudence commise en la négligeant : *12*, 638 ; l'imprudence aussi serait accentuée, si à l'attirance venait se joindre le conseil d'un directeur spirituel, surtout s'il y a appel de l'Eglise. En dehors de là, une certitude, si certitude il y a, doit être attribuée à une sorte d'autosuggestion. La faute d'imprudence peut occasionner plus tard le regret d'avoir manqué sa vocation ; mais il peut arriver aussi que celui qui a fait un examen loyal, ait aussi les mêmes regrets ; il ne serait pas logique d'en conclure que le fait d'être en dehors de sa vocation, fût-il certain, mette en grand péril de damnation, parce que Dieu, dit-on, refuserait des grâces qu'il n'aurait pas eues en vue ; on ne voit pas pourquoi Dieu punirait ainsi celui qui s'est décidé en toute bonne foi et pourquoi il ne se montrerait pas miséricordieux à l'égard de celui qui se repentirait sincèrement de sa faute d'imprudence, grave ou légère : *12*, 100-103. Un jeune homme qui est attiré vers le Séminaire, qui désire y entrer, mais qui retombe assez souvent dans des péchés d'impureté, doit être averti du devoir qu'il a de se corriger et des risques excessivement graves auxquels il s'exposerait, s'il négligeait de le faire : *13*, 879. — Voir *Vocation*.

III. L'appel aux ordres. — La règle pour appeler et admettre aux ordres ne peut pas être une règle mathématique basée sur la proportion de 1/12e à éliminer sur le nombre des aspirants, sous prétexte que telle fut l'élimination dans le collège apostolique ; ce n'est pas Jésus-Christ qui élimina, c'est Judas qui s'élimina lui-même. La règle, c'est d'admettre tous ceux qui prudemment sont jugés aptes et dignes, et d'éliminer les autres. Ce jugement des supérieurs n'est pas infaillible ; il n'est pas à l'abri des surprises de l'avenir, et ne garantit nullement contre des infidélités futures ; mais entouré de toutes les garanties de la prudence, il est pratiquement l'appel de l'Eglise : *13*, 429. — Un élève de Grand Séminaire qui se croit exclu des ordres sans motif, peut en appeler du supérieur à l'Evêque et même à Rome, à qui communication devra être faite des motifs d'exclusion, qui généralement ne peuvent être que des motifs de for externe : *11*, 278. — Pour les appels et admission aux ordres, les fidèles sont théoriquement obligés d'éclairer les supérieurs et de leur faire connaître les empêchements canoniques à l'ordination et tout ce qui rendrait le sujet indigne ; en fait ils ne sont tenus à rien, vu la coutume et la connaissance de leurs subordonnés qu'ont les supérieurs. Une complicité ancienne restée secrète n'est pas à révéler : *12*, 345.

IV. Age. — L'âge canoniquement fixé pour l'ordination est l'âge effectivement commencé ; on doit tenir compte de l'heure de la naissance, si besoin est : *12*, 416.

V. Irrégularités et empêchements. — Les jeunes gens catholiques, fils de protestants, ne sont pas irréguliers, mais ils ne peuvent être admis à l'ordination tant que leurs parents n'ont pas fait l'un et l'autre abjuration : *23*, 416. Si leur père et leur mère se sont mariés étant parents, ils sont de plus irréguliers *ex defectu natalium*. Pour pouvoir être ordonnés, il leur faut dispense de cette irrégularité, dispense de l'empêchement de fils d'hérétiques, lettres dimissoriales de leur évêque d'origine ou de l'évêque de leur domicile, et lettres testimoniales des évêques des diocèses où ils auraient passé un temps assez long pour avoir pu y contracter un empêchement canonique : *09*, 348.

VI. Titre d'ordination. — En France, les prêtres sont ordinairement ordonnés sans autre titre que le service de l'Eglise. Il en résulte un quasi-contrat qui oblige le prêtre à rendre le service que lui demande l'évêque ; et celui-ci, à lui donner un poste, et à défaut de poste, les moyens de subsistance dans la limite des ressources diocésaines. Au prêtre qui refuse, sans motif sérieux, le service demandé, l'évêque ne doit rien ; à celui qui par sa faute s'est rendu incapable d'occuper un poste quelconque dans le diocèse, l'évêque ne doit également rien en stricte justice, et il n'est point nécessaire que pour cela le prêtre ait été auparavant frappé de peines disciplinaires. Mais si, impossible dans le diocèse, ce prêtre peut rendre ailleurs quelque service, son évêque peut le tirer d'embarras en lui offrant de l'introduire dans un autre diocèse avec les certificats nécessaires. Le prêtre qui dans ces conditions refuserait l'offre et exigerait quand même des subsides devrait être traité comme récalcitrant : *11*, 251.

VII. Epoque des ordinations. — Les légendes du Bréviaire disent que les ordinations de prêtres et de diacres pour la ville de Rome se faisaient ordinairement en décembre, quelquefois en février, le Carême commençant ; quant aux ordinations d'évêques, elles se faisaient à toute époque de l'année, mais avant tout le dimanche. Comme les évêques étaient ainsi ordonnés *per diversa loca*, on trouve là la raison de l'ordre suivi par la plupart des légendes de différents Papes dans l'énumération des ordonnés : *presbyteros, diaconos*, par ordre, dignité et pour la ville de Rome, et finalement *episcopos* pour ailleurs. La liste donnée par la légende de S. Marcelin ne parle pas des diacres, et celle de S. Lin place en outre les évêques avant les prêtres ; d'après Mgr Duchesne, elles seraient l'une et l'autre incomplètes, et la seconde contraire à l'usage, comme celle d'ailleurs d'Urbain II qui nomme les diacres avant les prêtres, sans doute parce que de beaucoup postérieure aux usages des premiers siècles (XIe siècle) : *09*, 288 ; *11*, 1021. — Parmi les jours où le Code fixe les ordinations, celui de la S. Pierre n'est point énuméré ; par suite, la coutume d'y faire les ordinations est réprouvée en tant que coutume ; mais il ne s'ensuit nullement qu'on ne puisse y faire des ordinations : *20*, 488.

VIII. Ordination *per saltum*. — Il y a ordination *per saltum* quand on reçoit un ordre supérieur avant d'avoir reçu un ordre inférieur ; à ce point de vue, la tonsure est regardée comme ordre inférieur. Cette ordination, interdite déjà par le Concile de Sardique en 343, est gravement illicite, même invalide pour l'épiscopat conféré avant la prêtrise. Il y avait peine de déposition contre le clerc ainsi ordonné ; elle a été réduite à la peine de suspense pour l'ordre reçu *per saltum*, laquelle ne peut être levée qu'après réception de l'ordre omis : *09*, 158.

IX. Intention. — Dans un cas particulier, une décision du St-Office du 30 nov. 1898 a répondu qu'il n'y a pas lieu de s'occuper de scrupules concernant l'intention de recevoir les ordres : *09*, 107.

ORDRES RELIGIEUX. — Tous les Ordres religieux sont des réponses de la Providence à des indigences et marquent un parallélisme avec le milieu social où ils se développent. Cette vue générale du P. Sertillanges est confirmée par celles plus générales encore de Newman appliquées à S. Dominique et à S. Ignace : *22*, 241-42. — Voir *Religieux*.

ORGUE. — On ne doit pas s'en servir aux Ténèbres de la Semaine Sainte et à l'Office des morts : *10*, 1005 ; ni à une messe d'exposition en Avent ou en Carême : *19*, 980.

ORGUEIL. — L'amour-propre ne diffère guère de l'orgueil ; on peut dire toutefois qu'il consiste à faire

de sa personnalité l'objet central de sa complaisance, tandis que l'orgueil proprement dit est la disposition d'une volonté qui se complaît dans sa supériorité vraie ou imaginaire : *13,* 1036.

ORIENT. — Constantinople, l'Egypte, la Palestine, c'est l'Orient qui semble se mettre en mouvement et s'ouvrir à la civilisation européenne. En réalité, ce monde nous subit, mais ne nous aime pas ; et quand les nations européennes n'y feront plus la police, la haine se déchaînera contre nous. Néanmoins il est nécessaire que nous y soyons représentés par nos missionnaires. Malgré le petit nombre de conversions, il faut que la charité et la religion du Christ y soient prêchées, pour y rappeler les droits spéciaux du Christ sur ces contrées et y maintenir le contact avec la *continuité romaine.* Lire à ce sujet *Le Mirage oriental,* de Louis Bertrand : *10,* 662. Voir aussi Mgr Grente, *Une Mission dans le Levant : 22,* 781.

ORIENTAUX. — Les Eglises *orientales catholiques* ne sont pas comprises dans les Constitutions apostoliques disciplinaires, à moins qu'elles n'y soient nommées ; mais elles sont soumises aux Constitutions et décrets qui portent sur des points de la foi et de la doctrine catholique, ou qui sont des déclarations de la loi divine ou naturelle. Les décrets du Concile de Trente déterminant les conditions requises pour la communion quotidienne et fréquente, et le Décret *Quam singulari* étant déterminatifs du droit divin quant à la communion et à l'âge où l'on doit communier, sont des décrets doctrinaux qui obligent les Orientaux : *11,* 762. — Aucun décret n'oblige les prêtres catholiques d'Orient à réciter l'office en dehors du chœur ; mais ils peuvent y être astreints : 1° en vertu d'une loi particulière à leur Eglise, par ex. les Maronites ; 2° en vertu d'un droit coutumier qui existe certainement en certaines Eglises, par exemple, les Grecs de l'île de Chypre, mais non chez les Arméniens catholiques. Loi et coutume particulières obligent tant qu'il n'y a pas prescription par coutume contraire : *11,* 761. — *Les Eglises orientales et les rites orientaux,* par le P. Raymond Janin : *23,* 110. — Eglises orientales orthodoxes : voir *Schismatiques.*

ORIGENE. — Voir *Freppel (Mgr) : 10,* 961-72, 1073-84.

ORLEANS (Ferdinand-Philippe d'). — Ferdinand-Philippe d'Orléans, duc d'Alençon, petit-fils de Louis-Philippe, est né en 1844. Il fut deux fois exilé, et entre ses deux exils, capitaine d'artillerie. Sa femme la duchesse d'Alençon périt à l'incendie du Bazar de la Charité en 1897. Lui-même couronna une vie pieuse par une sainte mort en 1900 : *12,* 888.

ORME (Philibert de l'), 1510-1570. — Ce fut le plus illustre architecte de la Renaissance. Lyonnais d'origine, il fut en même temps théoricien et constructeur ; il reste encore de ses œuvres à Lyon. Homme de guerre quelque peu, courtisan sous quatre règnes, puis disgracié, il était peu doux pour ses ennemis. Chanoine de Notre-Dame de Paris, il ne reçut pas les ordres majeurs et mourut laissant deux bâtards : *11,* 1040.

ORNEMENTS. — Un jeune prêtre n'a pas le droit de bénir ses propres ornements sans une permission spéciale : *21,* 282. — Voir *Messe in genere,* p. 453.

ORTHODOXIE. — Il y a trois degrés dans l'orthodoxie : 1° l'orthodoxie dogmatique, par laquelle on croit ce que l'Eglise enseigne comme étant *verbum revelatum ;* 2° l'orthodoxie dogmatique et théologique, par laquelle on tient pour théologiquement vrai ce que l'Eglise propose comme conclusion théologique certaine ; 3° l'orthodoxie à la fois dogmatique, théologique et philosophique, par laquelle on tient pour sûre la philosophie que l'Eglise propose comme auxiliaire normale de la théologie et de la foi : c'est l'orthodoxie intégrale. La philosophie scolastique étant cette philosophie, il y a faute à mettre en doute sa sécurité, une seconde à la considérer et à la donner comme insuffisante, une troisième à préférer à cette philosophie traditionnelle dans l'Eglise des systèmes extra ou anti-scolastiques, et par là plus ou moins périlleux pour la doctrine chrétienne, voire pour les dogmes. Le style et la méthode dans l'exposé et l'enseignement de cette philosophie restent facultatifs, pourvu qu'à l'égard des principes et conclusions à tirer, on reste prudemment dans les limites que souhaite le magistère de l'Eglise : *09,* 379. — Voir *Philosophie, Thomas (S.).*

ORTHOGRAPHE. — La réforme de l'orthographe est, pour ceux qui la demandent au nom de la démocratie, un élément de la grande réforme démocratique, parce que, selon M. Brunot, rapporteur, notre orthographe est comme un dogme imposé, qui doit comme les autres disparaître, afin de laisser l'orthographe à la libre discussion des enfants : *09,* 637.

OSTENSOIR. — On peut tolérer l'usage des lunules où les verres touchent l'hostie ; une custode neuve doit être conforme aux règles liturgiques : *09,* 335 ; *10,* 368. Il est permis de conserver la lunule dans le tabernacle sans l'enfermer dans une custode, à condition que la sainte hostie ne touche pas les verres : *09,* 192. Il est permis de fabriquer un ostensoir dont les rayons seraient remplacés par des palmes de vermeil gagnées dans les concours : *09,* 992. On ne doit pas poser l'ostensoir sur la tête des malades : *12,* 287, 496. — Voir *Exposition du St-Sacrement.*

OUGANDA. — La persécution fut violente dans l'Ouganda sous le règne de Mwanga (1865-1893), et fit de nombreux martyrs. Les missionnaires ont fait remarquer que l'Ouganda était préparé pour la conversion par des traditions et des pratiques qui font supposer que les ancêtres de ce pays furent chrétiens ou tout au moins connurent la religion chrétienne ; mais le grand obstacle, c'est l'Européen, surtout l'Allemand, qui, par les traitements qu'il inflige aux indigènes, fait revivre l'esclavage et entretient chez les Noirs l'horreur du Blanc : *13,* 604.

OVARIOTOMIE. — Sans prétendre à imposer son sentiment, l'avis du Vieux Moraliste est que l'ovariotomie totale subie avant le mariage rend la femme impuissante et est un empêchement dirimant. L'opinion contraire, qui est celle de nombreux canonistes et moralistes, repose : 1° sur une connaissance insuffisante du rôle longtemps ignoré des ovaires dans la fécondation ; 2° sur l'exagération de l'importance de deux décisions du St-Office ; 3° sur le souci de mettre la doctrine en conformité avec ces décisions en attribuant trop à l'une des fins secondaires du mariage, *sedatio concupiscentiæ,* et en remplaçant l'*aptitudo ad generationem* des anciens théologiens par la seule *aptitudo ad copulam.*

Autrefois on ignorait l'existence de l'ovule féminin et on a pu se tromper sur le caractère et la nécessité de la *seminatio ex parte feminæ ;* mais les anciens théologiens ont posé le principe que le mariage consiste essentiellement « in mutua obligatione *ad copulam perfectam suaque natura aptam ad generationem, quamvis ex accidente nequeat sequi proles* » (Leander). Les expressions dont ils se sont servis ne sont pas toujours les mêmes, mais ils distinguent tous la *copula* par laquelle ne peut être consommé le mariage, de la *copula apta ad generationem ;* et leur enseignement aboutit à cette conclusion : *Impotentia quæ obstat validitati matrimonii non impossibilitate coitus, sed impossibilitate fecundationis seu generationis constituitur.* Or, l'ovule féminin est aussi nécessaire à la génération que les spermatozoaires masculins ; donc la femme privée de l'organe qui produit l'ovule est impuissante, comme l'homme privé des organes qui élaborent les spermatozoaires. La conséquence est si claire que Lehmkuhl opine dans ce sens tout en se montrant réservé à l'égard des réponses romaines.

Il y a en effet deux décisions du St-Office déclarant que le mariage n'est pas à interdire à une femme privée des deux ovaires (1887), ni à une autre privée

d'ovaires et d'utérus (1890). Mais il ne faut pas exagérer leur importance, car elles ne concernent que deux cas particuliers dont on ignore les détails qui ont pu motiver la forme donnée à la réponse *in casu*, et ils n'ont pas la portée générale que beaucoup leur attribuent. On peut d'ailleurs leur opposer quatre déclarations de la Congrégation du Concile déclarant nuls des mariages *propter carentiam uteri et defectum vaginæ*. A la vérité, il n'y est point question d'absence d'ovaires, mais les effets de l'hystérectomie et de l'ovariotomie sont identiques au point de vue *aptitudo ad generationem*.

La *sedatio concupiscentiæ* est bien une fin secondaire du mariage ; elle peut prendre dans l'intention des époux une place prépondérante comme *finis operantis* et, par une sorte d'abstraction voulue plus ou moins excusable, laisser dans l'ombre ou même faire totalement perdre de vue la *finis operis* de l'œuvre matrimoniale. Mais elle ne peut devenir formellement la fin primaire et unique de cette œuvre, qui physiologiquement et par la loi de nature doit aboutir à la fécondation de la femme. Elle est nécessairement subordonnée à la fin primaire, la *finis operis* du mariage ; la *sedatio concupiscentiæ*, dans l'ordre providentiel, n'est qu'un attrait pour procurer la *finis operis* qui est la génération, sauf empêchement accidentel ; mais la privation des organes nécessaires n'est pas un empêchement accidentel : c'est un empêchement essentiel. D'ailleurs, si la *sedatio concupiscentiæ* quand les organes manquent suffisait comme but du mariage, *finis operis*, on ne voit pas pourquoi les eunuques ne pourraient pas se marier validement ; eux aussi peuvent avoir pour but la *sedatio concupiscentiæ*. Si le mariage leur est interdit, c'est que le remède contre la concupiscence *debet haberi non per quamcumque copulam, sed per eam quæ ex natura sua sit apta ad generationem* (Schmalzgrueber, Rosset). La même raison vaut pour la femme qui n'a plus d'ovaires. La thèse, d'autre part, a même à Rome des représentants autorisés ; le docteur Lapponi l'a enseignée publiquement à l'Apollinaire, et au Collège romain elle a des partisans : *09*, 249. Il n'y a pas de pétition de principe dans tout ce raisonnement, la majeure étant la définition traditionnelle du mariage : *09*, 574.

Le P. Eschbach prétend que la *copula* est parfaite quand il y a *erectio, penetratio et seminatio ex parte viri*, et qu'alors elle est de soi apte *ad generationem*, tout en laissant à d'autres organes la fonction de la réaliser, de même que la manducation est de soi apte *ad nutritionem*, indépendamment des organes qui doivent conduire les aliments à ce but. Il est facile de répondre que la déglutition essentiellement nécessaire est néanmoins physiologiquement inapte à la nutrition, s'il n'y a pas d'œsophage suivi d'estomac ; de même que la *copula cum seminatione ex parte viri* nécessaire pour la génération est inapte à la produire sans ovaires. Il n'y a pas lieu de tenir compte de l'objection que jamais mariage n'a été déclaré nul par suite d'absence d'ovaires, pareil cas n'ayant pas encore été soumis à la S. C. : *09*, 1053. — Une décision plus récente de la Congr. des Sacrements (2 avril 1909), permettant le mariage à une femme à qui on a enlevé l'utérus et les ovaires, ne fait que reproduire une réponse du St-Office sur laquelle elle s'appuie ; comme elle, elle vise un cas particulier et ne donne pas une solution doctrinale. La seule conclusion à en tirer, c'est que tant que le St-Siège n'aura pas donné la solution doctrinale, le St-Office regarde, dans les cas qui lui sont soumis, l'empêchement d'impuissance comme douteux en théorie, vu la controverse, et pratiquement douteux en fait, vu l'incertitude de l'ablation totale des ovaires : *10*, 679. — Une fois le mariage contracté, l'absence d'ovaires n'en interdit pas l'usage : *09*, 574, à cause du doute spéculatif sur l'existence de l'empêchement d'impuissance et du doute sur l'ablation totale des ovaires : *09*, 943.

OXENHAM. — Ministre anglican converti, il ne voulut jamais recevoir le sous-diaconat, parce qu'il n'admettait pas la nullité de ses ordres anglicans. Très lié avec Dœllinger, il lui dédia son livre : *Les Harmonies de la Rédemption* où la doctrine est un peu flottante († 1888) : *09*, 1002.

OZANAM (Frédéric). — Ozanam fut un penseur profond et en même temps l'homme de la charité chrétienne au XIXe siècle. « Je voudrais, dit-il, enlacer le monde dans un vaste réseau de charité. » Ses lettres révèlent en lui en outre la simplicité, l'humilité, la pureté et d'une manière générale la sainteté. Il fut le fondateur des Conférences de St-Vincent de Paul. A l'occasion de son centenaire, MM. Goyau, Henri Joly, J. Corbière et J. Condamin ont appelé l'attention sur lui et ses continuateurs. Mgr Baunard a écrit sa vie en s'inspirant de ses Lettres. La fraîche beauté de son âme fait espérer qu'il sera un jour canonisé, malgré les lacunes de sa formation philosophique, et les quelques erreurs qu'il serait le premier à rétracter : *12*, 471 ; *13*, 697.

PACHEU (Abbé). — Auteur du roman *Alceste au couvent*, qui paraît être une autobiographie psychologique. Livre malheureux et qui laisse une fâcheuse impression, d'après le témoignage de Deherme : *13*, 267.

PAIN BENIT. — Il n'est pas permis de donner du pain bénit aux bêtes, s'il n'a pas été bénit pour cet usage par une formule spéciale : *12*, 528. Mais, d'après S. Liguori, l'Eglise n'entend pas agir avec grande rigueur relativement à l'usage que l'on peut en faire ; le donner aux animaux sans mépris ni scandale ne serait pas un péché grave ; il n'y aurait même pas de péché, si l'on avait une raison spéciale de le faire : *11*, 1123. Une institutrice divorcée et remariée peut offrir le pain bénit, à moins qu'il ne doive en résulter un scandale : *10*, 893. — La bénédiction du pain en la fête de S. Hubert n'a rien de commun avec la bénédiction du pain à la messe : *12*, 1039.

PALEOGRAPHIE. — Voir *Sciences au Presbytère : 11*, 385-92.

PALLADIUS. — Contemporain de beaucoup de faits qu'il raconte, a laissé des documents intéressants sur la vie des ascètes et Pères du désert. M. Lucot en donne une traduction exacte et complète : *12*, 668.

PALUDISME. — Appelé encore *Malaria*, était bien connu dans l'antiquité. Il est dû à un microbe dont l'existence est fort compliquée. Nommé *Hématozoaire* ce microbe se développe d'abord chez l'homme ; puis, dans une seconde phase, chez un moustique spécial l'*Anopheles*, qui seul, semble-t-il, peut le communiquer à l'homme, et qui pond ses œufs sur la surface des eaux stagnantes et ne se développe que par la chaleur. Le paludisme est donc une maladie locale et saisonnière. Il atteint moins souvent les tout jeunes enfants et les vieillards. On lutte contre le fléau en détruisant les larves de l'*Anopheles* par différents moyens et on soigne les malades par l'emploi du quinquina et de la quinine : *09*, 995-97.

PAPAUTE. — Les chroniques du *Temps* sur le Congrès eucharistique de Rome ont fait ressortir le prestige de la Papauté d'aujourd'hui. L'article de M. Jean Carrère intitulé *La Papauté après le Congrès* est particulièrement remarquable à cet égard et mérite d'être conservé. L'auteur attribue le phénomène qu'il signale à la personnalité même de Pie XI et à l'isolement mystique dans lequel vit le Père commun des fidèles : *22*, 540-42.

A l'aide des archives du Vatican, M. Mollat a fait l'histoire très érudite des Papes d'Avignon. De son exposé clair et complet se dégage l'impression que ces Papes furent particulièrement calomniés ; ils ne sont pas venus à Avignon de gaîté de cœur ; ils ont dû quitter Rome, parce qu'elle était devenue pour eux inhabitable : *13*, 392.

PAPE. — Primauté et infaillibilité du Pape : témoignage de Jean, patriarche de Jérusalem de 575 à 593 : *10,* 1012.

Interprétation du *Tu es Petrus* par M. Loisy : symbole de la pierre, symbole des clefs, pouvoir de lier et de délier. Les paroles de Jésus sont très claires, mais n'ont jamais été prononcées par lui, dit Loisy : *09,* 663. — L'art. 7 de la décision de la C. B. du 26 juin 1912 et le *Tu es Petrus : 13,* 44. Aucune raison sérieuse ne permet de mettre en doute l'authenticité du *Tu es Petrus : 21,* 330.

Pour la sépulture d'un Pape (et au 3e, 7e et 30e jour) la 1re messe est obligatoire avec l'oraison appropriée : *21,* 126. L'oraison commandée pour le Pape défunt est *pro re gravi,* par conséquent ne peut être dite aux messes privées que *salvis rubricis : 22,* 111. Même à un salut d'action de grâces pour l'élection d'un nouveau Pape, on ne doit pas unir l'oraison pour le Pape à celle du St-Sacrement : *22,* 111.

PAPINI (Giovanni). — Né en 1881, à Florence, d'un père athée, baptisé en cachette, élevé sans religion et sans études, il veut néanmoins tout savoir et fouille toute la bibliothèque de Florence. Pessimiste à vingt ans, il fonde une revue de caractère encyclopédique *Il Leonardo,* écrit dans d'autres, s'attache au pragmatisme de William James. A trente ans, il écrit *Un Homme fini* et *Le Démon m'a dit,* sorte d'autobiographies qui révèlent la fougue de l'auteur et ses désenchantements. La guerre lui relève le moral et en 1916 commencera pour lui la crise religieuse qui l'amène à la foi. Ses premiers articles chrétiens sont de 1919. Son *Histoire du Christ,* malgré les défauts qu'on lui reproche à bon droit, est une œuvre d'enthousiasme chrétien et d'apostolat. Elle est une apologie à la portée de ceux qui connaissent peu l'Evangile : *22,* 349, 478 ; *23,* 735.

PAQUE JUIVE. — I. Comment elle se célébrait. — Tous les Israélites mâles âgés de douze ans, qui n'étaient exemptés ni par la distance (50 milles), ni par la maladie ou autre obstacle sérieux, devaient aller à Jérusalem pour la Pâque. Pendant la montée, ils chantaient les Psaumes de la Montée. Pour la fête, il y avait à Jérusalem environ 3.000.000 de pèlerins, qui logeaient où ils pouvaient ; les Galiléens établissaient ordinairement des abris sur la montagne des Oliviers. Le 13 de Nisan, le pain fermenté devait disparaître et le chef de famille devait s'assurer qu'il n'y en avait plus dans la maison à partir de midi. A midi 1/2 la fête commençait, les agneaux (256.000) étaient immolés après que les prêtres avaient sonné trois fois de la trompette. Chaque chef de famille immolait l'agneau de sa maison ; une partie du sang était recueillie par les prêtres avec la graisse pendant que les Lévites chantaient le Hallel. Le sang recueilli était envoyé au Cédron et la graisse brûlée sur l'autel. Après que le grand-prêtre avait offert l'encens, chacun emportait son agneau, marquait de son sang les deux montants de la porte de la maison et le faisait rôtir à la broche en ayant soin de ne briser aucun de ses os, sous peine de recevoir 40 coups de fouet. Vers 7 heures du soir, la famille se réunissait et on mangeait l'agneau non plus debout, comme au temps de l'Exode, mais couché, le bras gauche appuyé sur un coussin ; chacun se servait en puisant dans le plat avec la main droite. Le président du repas en annonçait le début, ce qui correspondait à ces paroles de Jésus : « J'ai désiré d'un grand désir, etc. » Il prenait et bénissait une première coupe qu'il faisait circuler. C'est après cette première coupe qu'à la dernière Cène eut lieu la discussion sur la préséance. Ensuite avait lieu le lavement des mains, que Jésus remplaça par le lavement des pieds. Après, on apportait les herbes amères, les pains azymes, la sauce appelée *charoseth* et l'agneau pascal en entier ; le pourquoi de la fête, le sens des pains azymes étaient rappelés, on chantait des psaumes, puis on buvait la seconde coupe et on se lavait de nouveau les mains. Le président du repas rompait les pains azymes, en donnait deux morceaux avec les laitues amères à chaque convive, en rendant grâces à Dieu. C'est à cette distribution que N.-S. changea le pain en son corps. L'agneau pascal était ensuite distribué et chacun, même les malades, devait en manger au moins un petit morceau. Puis une troisième coupe circulait ; c'est cette troisième coupe que J.-C. consacra ; on l'appelait la coupe de bénédiction. Enfin venait la quatrième coupe, après laquelle se disait le cantique d'action de grâces. Le lendemain et les jours suivants, des sacrifices étaient offerts au temple, le Lévitique était expliqué et la moisson déclarée ouverte. On pouvait quitter Jérusalem le troisième jour quand il y avait nécessité, mais on devait revenir le septième, qui était le dernier des solennités. C'est le soir du troisième jour que J.-C. rejoignit les disciples d'Emmaüs : *22,* 220-23.

II. Quel jour N.-S. Jésus-Christ fit-il la dernière Cène ? — Jésus est mort un vendredi : là-dessus tous les Evangiles sont d'accord ; mais ce vendredi fut-il le 14 Nisan, premier jour des Azymes, ou le 15, jour de la solennité de la Pâque ? L'opinion la plus probable est qu'il fut le 14 Nisan et que J.-C. dut faire la Pâque avec ses disciples le 13 au soir ; on le conclut du récit de S. Jean et divers passages des Synoptiques le laissent supposer ; c'est l'ancienne tradition ecclésiastique et aussi la tradition juive. Ainsi Jésus aurait devancé d'un jour la Pâque légale ; il l'aurait fait ou bien de sa propre autorité, pour accomplir le lendemain la figure de l'agneau pascal en se substituant à lui à l'heure de l'immolation ; ou bien en profitant d'un désaccord qui quelquefois existait sur l'âge de la lune entre Juifs de différentes régions ; ou bien en usant d'une permission concédée aux étrangers à Jérusalem, à cause de leur affluence. Quelques-uns supposent qu'il n'aurait fait qu'un *Qiddouch* (sanctification) et non la Pâque, ce qui n'est guère probable.

Cette opinion se heurte au *prima die Azymorum* que les Synoptiques donnent comme jour de la dernière Cène ; et c'est pourquoi un autre sentiment prétend que J.-C. fit la Pâque avec ses Apôtres au jour légal, c'est-à-dire le 14 Nisan, et qu'il mourut le 15 ; mais ce sentiment soulève le grand problème des jugements et de l'ensevelissement qui ne pouvaient guère se faire le jour de la grande solennité ; les raisons apportées pour le résoudre n'ont pas grande valeur.

La solution paraît relever de la critique textuelle. S. Jean et les Synoptiques se concilient facilement : *12,* 728-33.

PARABOLES EVANGELIQUES. — Voir p. 311, 2e col.

PARADIS. — Le mot *paradis* signifie étymologiquement un jardin, un parc. Les Juifs se sont servis de ce mot pour désigner le lieu où les âmes des justes résidaient en attendant la résurrection ; on l'appelle aussi les limbes ; c'est ce lieu d'attente que N.-S. promet au bon larron et qu'il doit visiter aussitôt mort. Ce n'était pas le lieu de la vision béatifique, mais les âmes des justes et celle du bon larron y jouirent de cette vision à l'arrivée du Sauveur ; les limbes devinrent un vrai paradis : *22,* 702 ; *23,* 464.

PARAME. — Les Sœurs de Paramé ou Sœurs des SS. Cœurs de Jésus et de Marie, ont pour fondatrice Amélie Fristel, dont la cause de béatification est à l'étude : *20,* 219.

PARENTE. — Empêchement de mariage : voir *Mariage.* — Parenté spirituelle : voir *Baptême, Confirmation, Mariage.*

PARENTS. — Consentement : voir *Mariage.*

PARESSE. — Elle peut être considérée comme une branche de l'*acedia.* Il y a la paresse vice ou tendance à éviter tout effort, qui est un vice capital ; et la paresse acte, qui fait éviter un travail obligatoire : c'est un péché d'omission qui se spécifie par la nature du travail et les conséquences prévues de son

omission : *12,* 31. *Per se* un travail n'est obligatoire que lorsqu'il est nécessaire ; mais *per accidens* les circonstances qui entraînent l'obligation de travailler sont tellement nombreuses que l'oisiveté prolongée est presque toujours un péché : *13,* 746 ; *14,* 400. — Outre le péché de paresse, les élèves paresseux peuvent commettre un péché d'injustice à l'égard de leurs parents en rendant infructueuses les charges qu'ils s'imposent, ou un péché de désobéissance, si les parents leur commandent expressément de mieux travailler, ou l'un et l'autre. Quand les parents sont riches, que l'avenir de la famille est assuré, et qu'ils ne font pas d'observations, on ne peut pas prouver que l'enfant paresseux soit gravement coupable : *13,* 746.

PARIS. — 1° *Le clergé à la Révolution.* Des 600 prêtres que l'on comptait à Paris avant la Révolution, 267 apostasièrent, 116 se marièrent auxquels il faut ajouter 26 religieux, dont le P. Grandjean, provincial des Dominicains ; 30 furent guillotinés et 150 au moins exercèrent secrètement le saint ministère en pleine Terreur. — La fête de la Raison eut lieu à Notre-Dame, le 20 brumaire an II (10 nov. 1793). La mascarade commencée à la cathédrale, se continua à la Convention, où la déesse Raison fut appelée à prendre la présidence ; puis elle revint à Notre-Dame accompagnée cette fois des députés. Notre-Dame fut rendue au culte le 15 août 1795, mais mise à la disposition des assermentés : *10,* 235.

2° *Notre-Dame de Paris.* La cathédrale appartient à une famille de monuments de style gothique élevés sur des données romanes. Elle est le dernier grand monument d'un genre qui a son point de départ dans l'école anglo-normande laquelle inventa l'ogive, mais qui, perfectionné par les architectes de l'Isle-de-France, donna la voûte sur croisée d'ogives en plein-cintre, encadrée de formerets et de doubleaux brisés : *21,* 638.

PARISIEN (LE PETIT). — En politique il défend la République jacobine et blocarde ; en religion il est le journal essentiellement irréligieux, plus mauvais que les journaux sectaires ; en morale il est agent de démoralisation de l'âme populaire. Ce journal, qui a obtenu un succès énorme, se prétend hypocritement neutre et d'information : *11,* 461.

PAROISSE. — Normalement, un bénéfice ne peut être érigé que lorsque sont assurés des revenus certains et suffisants, quelle qu'en soit d'ailleurs la provenance. Mais l'Evêque peut établir des paroisses et des quasi-paroisses quand, en l'absence de dotation certaine, il prévoit prudemment que les ressources nécessaires ne manqueront pas ; ces paroisses ainsi établies ne sont pas des bénéfices proprement dits. Dans les ressources prévues qui généralement proviendront des dons des fidèles, il peut fixer la part revenant au curé et la part revenant à l'Eglise : *20,* 511. — L'Evêque peut réunir en une seule plusieurs paroisses quand la nécessité ou l'utilité l'exige ; comme formalités, les canonistes exigent le consentement des intéressés et du Chapitre. L'Evêque peut de même transférer le titre et les revenus paroissiaux d'une église à une autre, le territoire de la paroisse restant le même et comprenant les deux églises ; les intéressés mécontents peuvent en appeler au Métropolitain ou au St-Siège, après procès juridique et jugement de l'Officialité : *12,* 1102. — Le démembrement d'une paroisse ou sa division en plusieurs autres est prévu et réglementé par le droit général ; celui d'une mission ou d'un territoire confiés à des religieux ne l'est pas. Pour les missions anglaises, le cas est prévu par le Concile de Westminster qui comme formalité exige l'avis du recteur du territoire à diviser. Une partie de cette mission étant érigée en paroisse, l'Evêque ne peut pas la confier à des religieux ; si elle reste mission séparée, il peut y nommer qui il veut : *13,* 332.

De droit, celui qui a domicile sur une paroisse est paroissien du curé ; mais les statuts diocésains peuvent régler quelques cas exceptionnels et faire dépendre l'intéressé d'une paroisse voisine. En l'absence de statuts, baptêmes et mariages ne peuvent se faire à la paroisse voisine sans la permission du curé, qui ne la refusera pas en présence de motifs sérieux ; le lieu des funérailles et sépulture n'offre pas de difficulté, mais le droit curial doit revenir au curé : *20,* 212.

La paroisse est faite pour les fidèles, et non les fidèles pour la paroisse : tel est le droit. Par suite, l'esprit paroissial qui autrefois était un grand moyen de maintenir la vie chrétienne, ne peut plus avoir les mêmes exigences qu'autrefois, parce que les conditions de la vie politique et économique ne sont plus les mêmes. L'action religieuse n'est plus strictement œuvre paroissiale ; elle ne s'exerce plus sur les seuls habitants à résidence fixe, mais sur des fidèles qui passent ou ne séjournent qu'un temps très limité ; elle utilise grandement le concours des religieux. Le Code lui-même a relâché les liens paroissiaux pour la communion pascale, le mariage, etc. : *20,* 170.

Il n'appartient pas au doyen d'imposer à son vicaire la desserte gratuite d'une paroisse voisine devenue vacante ; s'il le fait, le vicaire peut recourir à l'Evêque : *09,* 80. — Voir *Curé.*

PAROUSIE. — Décision de la C. B. du 18 juin 1915 : *19,* 770.

Etat d'esprit des premiers chrétiens. La C. B. donne des directives sur l'interprétation difficile de certains textes de S. Paul relatifs à ce sujet. Dans l'entourage de N.-S., avant comme après la résurrection, on espérait une restauration temporelle prochaine du royaume d'Israël. Des préoccupations de ce genre apparaissent de même dans les Eglises fondées par S. Paul. D'ailleurs les Apôtres ne cessent de demander aux chrétiens de se tenir prêts en vue du jour du Seigneur. Que conclure de là ? Les Apôtres ont-ils été victimes d'une erreur ou d'une illusion ?

Premier principe : Il n'est pas permis aux exégètes catholiques d'enseigner que les Apôtres et S. Paul ont émis, sur ce point, leurs propres opinions tout humaines, et partant sujettes à erreur ou à illusion. La C. B. rejette cette interprétation, admise pourtant par un certain nombre de commentateurs catholiques.

Second principe : L'ignorance de S. Paul, en ce qui concerne l'époque de la Parousie, n'est autre que l'ignorance commune à tous les hommes, dont a parlé le Christ. Pour le démontrer, la Commission s'appuie sur des considérations dogmatiques qui reposent sur la notion vraie de la charge apostolique et la fidélité indubitable de S. Paul à la doctrine du Maître, ainsi que sur les exigences du dogme catholique de l'inspiration et de l'inerrance des Saintes Ecritures. Elle s'appuie ensuite sur des preuves exégétiques témoignant qu'en fait il en a été ainsi. Les textes obscurs et difficiles doivent s'interpréter en raison de l'incertitude de leurs auteurs sur l'époque de la Parousie et de la soudaineté avec laquelle elle se produira. Il y a lieu de distinguer en plus, dans les écrits apostoliques, la Parousie générale et la Parousie individuelle, et de ne pas oublier le sens spécial de certaines expressions empruntées aux écrits des Prophètes.

Troisième principe : Quand S. Paul écrit « Nous les vivants qui sommes restés, » il ne veut parler ni de lui, ni des fidèles de son temps. Nous, dans sa pensée, ce sont les Fidèles qui seront alors vivants. Telle est l'interprétation traditionnelle. Et ces vivants à l'époque de la Parousie ne mourront pas, mais seront transformés.

La Parousie, par le cardinal Billot. Dix articles destinés à réfuter la thèse moderniste qui attribue soit à J.-C., soit à ses Apôtres, une croyance erronée relativement à l'époque de la Parousie. Les six premiers sont consacrés à la Parousie dans les Evangiles et, en premier lieu, au discours eschatologique, où il est question de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde. Il ne faut pas confondre la manière et le style de la prophétie avec la manière et le style de l'histoire. En particulier le trait sur « l'abomination de la déso-

lation » prédite par Daniel suppose, pour être compris, des esprits familiarisés avec la Bible.

Le cardinal répond encore à des objections tirées d'autres textes évangéliques, puis démontre que la pensée des Apôtres n'est, pas plus que celle du Maître, en faveur d'une disparition prochaine du monde. Enfin il expose, à la suite de Bossuet, le plan de l'Apocalypse et le sens des oracles qui y sont contenus : *20,* 257-70. — Voir *Ecriture Sainte :* Epître aux Thessaloniciens, p. 313, et Apocalypse, p. 314.

PARRAINS. — Voir *Baptême, Confirmation, Code pénal.*

PARTHENOGENESE. — La parthénogénèse, ou développement de l'ovule sans participation aucune d'un mâle, a été constatée chez les abeilles, les pucerons, le phylloxera, etc. ; elle est habituelle chez les protozoaires, les rotifères, les puces d'eau, et dans un certain nombre de végétaux, les fougères en particulier. On a pu la produire expérimentalement chez les grenouilles par certaines réactions chimiques. La théorie du phénomène est encore à faire : *19,* 985.

PASCAL. — Dans la phrase souvent citée : « *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point,* » le mot *raison* n'est pas synonyme d'*intelligence ;* il signifie uniquement la faculté de *raisonnement,* ou la raison raisonnante, tandis qu'assez souvent raison et raisonnement sont des termes qui s'opposent. Ce sens exclusif du mot raison chez Pascal tient à son esprit géométrique.

Pour lui encore le mot *cœur* a deux sens : il est synonyme de *connaissance naturelle, intuitive,* ou synonyme de *volonté.* Il n'est pas toujours facile de préciser en quel sens il l'emploie, et dans les questions théologiques surtout cela manque de précision : *10,* 56-57. Un mot sur Jacqueline, sœur de Blaise Pascal : 57.

Pascal est mort dans les sentiments d'une parfaite soumission au Pape. Les circonstances l'avaient amené à se lier avec Arnauld, mais il a dominé la secte. Les équivoques et les subtilités auxquelles ont recours ses amis lors de la signature du Formulaire d'Alexandre VII lui ouvrent les yeux et, dans son indignation, il retourne contre eux l'arme dont il s'est servi contre les casuistes. Les lettres qu'il écrit à ce sujet furent supprimées par les Jansénistes. Elles étaient probablement exagérées et injustes comme les *Provinciales.* Pascal est excessif jusque dans ses *Pensées.* Il s'emportait aisément, mais revenait vite. Il édifiait par sa simplicité et était dévoué aux pauvres : on en cite une preuve touchante. Il reçut le Viatique et l'Extrême-Onction dans de grands sentiments de piété et les *Mémoires* de Beurrier nous apprennent qu'il s'était retiré de la secte deux ans avant sa mort et était redevenu soumis à l'Eglise : *10,* 1017-19.

En 1923 a été célébré, après celui de Renan, le 3e centenaire de la naissance de Pascal, pour lequel le monde éprouve une admiration accrue depuis la guerre. M. Jacques Chevalier nous présente sa vie et son œuvre et M. Calvet, dans la Revue *Les Lettres,* parle des lacunes de sa doctrine. Il critique spécialement l'argument du Pari. On a beau dire qu'il ne prouve rien : il devient une obsession et agit sur la volonté. Le problème de la destinée se pose à l'homme de telle manière que quoi qu'il fasse, il ne peut demeurer en suspens. Le choix n'est pas volontaire : « *il faut* parier. » En pariant pour Dieu on risque de tout gagner si l'on gagne, et de ne rien perdre si l'on perd.

Le mot « abêtir, » employé par Pascal, a scandalisé et effarouché. Mais il n'a pas le sens obvie qu'on y a voulu voir. S'abêtir c'est simplement s'humilier devant Dieu, devenir souple et docile. Toute discipline implique, en ce sens, un abêtissement. Sully Prudhomme, qui n'était cependant pas chrétien, explique assez bien le sens de ce mot abêtir : c'est un automatisme inconscient qu'il s'agit de créer en nous. Mais, dans le principe, cet automatisme est un acte de la volonté et c'est cet acte de la volonté qui fraye la voie à la conviction de l'esprit. L'homme ayant ainsi fait ce qui dépend de lui, Dieu fait le reste et met en son cœur la foi.

Le *Pari* a des antécédents dans Raymond de Sebonde, traduit par Montaigne, dans Silhon et Antoine Sirmond. On en trouve même des traces chez les apologistes de l'Islam, voire dans Arnobe et Lactance. C'est un de ces procédés de bon sens vieux comme l'humanité. Pascal lui a seulement donné un relief étonnant. Chez lui ce n'est qu'une ébauche de l'*Apologie* qu'il rêvait et dont il avait conçu le dessein dès 1652. Mais Port-Royal le fourvoie dans la lutte contre les Jésuites. Il revient à son idée en 1657. Malheureusement ses forces le trahissent ; il ne peut que griffonner quelques notes et l'argument du *Pari* semble bien dater de cette époque. Ce devait être dans sa pensée un point de départ à l'apologie proprement dite, bien plutôt qu'un argument de réserve pour la fin : *23,* 321-28. — Voir *Le Pari,* par Clément Besse : *23,* 281. Voir aussi sur les antécédents musulmans du « Pari » : *21,* 248.

Pascal fut élevé par son père, homme fort considérable et d'un grand renom scientifique. L'enfant, très précoce, voulait savoir la raison de toutes choses. A 11 ans il compose un *Traité des sons.* A 12 ans il aurait découvert de lui-même la géométrie ; mais peut-être avait-il lu Euclide en cachette. A 16 ans il écrit un *Traité des sections coniques* qui remplit Descartes d'étonnement. Son père s'applique surtout à lui donner une méthode et un esprit.

Il se charge également de son éducation religieuse et lui inspire une foi ferme et éclairée. En 1639 la famille quitte Paris pour Rouen. Une circonstance fortuite l'amène à faire la connaissance d'un prêtre, janséniste avant la lettre, Guillebert, curé de Rouville, et toute la famille se convertit au guillebertisme. C'est ce qu'on appelle la première conversion de Pascal ; mais ici il a plus l'air d'un convertisseur que d'un converti et ne paraît pas avoir changé ses habitudes de vie.

Sur ces entrefaites sa sœur Jacqueline entre à Port-Royal. Puis subitement il se sent pris d'un grand dégoût pour le monde. Il est malade depuis l'âge de 18 ans. Cette maladie pourtant lui est une grâce et il écrit sa *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies.* En 1654 il se sent plus désemparé que jamais, lorsque, dans la nuit du 23 novembre, étant à lire le chapitre XVII de S. Jean, il reçoit une grâce d'illumination qui lui donne enfin le sentiment de Dieu. L'accident du pont de Neuilly qui lui aurait soi-disant dérangé le cerveau n'est qu'une légende inventée par les philosophes pour ruiner plus sûrement l'*Apologie.* Condorcet et Voltaire s'acharnent surtout à cette besogne. Les nombreuses découvertes scientifiques de Pascal à cette époque prouvent que son ascétisme, quoiqu'ils prétendent, ne l'a pas détourné de toute activité normale.

Peu après Pascal entre à Port-Royal pour le grand malheur de l'Eglise de France. On était alors aux années critiques du jansénisme. Arnauld se sert de Pascal : c'est l'origine des *Provinciales* dont le succès fut inouï. A partir de la IVe Provinciale Pascal en a surtout à la morale relâchée et ainsi s'est déclenché le courant de rigorisme dont nous avons été victimes deux siècles durant. Jusque-là un honnête probabilisme régnait dans l'enseignement de la morale, tant à la Sorbonne que dans les manuels destinés au clergé des campagnes. Arnauld avait ouvert la lutte en s'attaquant à la *Théologie morale des Jésuites ;* Pascal, lui, s'empare d'emblée du grand public. Le probabilisme devient subitement une note d'infamie. De nouveaux manuels voient le jour. On tente même de faire exécuter le probabilisme à Rome qui s'y refuse. Bossuet fut plus heureux avec l'Assemblée du clergé de 1700, qui finit par censurer une liste de 127 propositions et plus que jamais la guerre au probabilisme devient le mot d'ordre de toute la théologie française, et le mou-

vement gagne l'étranger. On juge ainsi quel service a rendu à l'Eglise S. Alphonse en publiant sa nouvelle Théologie morale fortement approuvée par Rome. Chez nous elle se heurte encore à des résistances dans la première moitié du XIXe siècle. C'est le triomphe du probabiliorisme qui éloigne les fidèles de la fréquentation des sacrements.

Pascal certes n'avait pas prévu cela, mais parce qu'il ne fut pas un saint, il commit cette étourderie de jugement et la haine des jésuites lui fut mauvaise conseillère. Le grand responsable c'est Arnauld, qui a lancé Pascal et l'a documenté. Le rire est l'arme employée : c'est l'arme des mécréants : *23*, 385-97.

Pascal a été amené au jansénisme par une « expérience de cœur, » une preuve de fait personnel, autrement dit une expérience religieuse. Après avoir expérimenté sa faiblesse, il a senti en lui-même un secours d'en-haut, une grâce spéciale. Sans raisonner son expérience, il trouve de suite qu'elle s'accorde avec la théorie janséniste, et il défend cette théorie de tout son pouvoir. Les *Provinciales* sont la conséquence de cet état d'âme. On ne peut pas dire qu'elles sont l'œuvre d'un faussaire ; Pascal cite exactement, mais en interprétant il « tire à lui. » Imbu des préjugés jansénistes qui attribuaient aux Jésuites des principes subversifs de morale, il s'efforce de tirer des textes ce qui est favorable à sa thèse. Toutefois, après avoir été ardent janséniste, il s'éloigne progressivement du jansénisme. Les *Pensées* sont une apologétique contraire aux principes de la secte, puisque d'après ces principes, c'est une entreprise orgueilleuse de vouloir prévenir la grâce efficace et d'associer la raison à l'œuvre de la foi : *10*, 1019. Elles pourraient devenir un Manuel de méditations chrétiennes : *09*, 1035.

La troisième et suprême conversion de Pascal, celle qui le dégage de ses attaches jansénistes, date de 1646. Elle est le résultat d'une longue évolution. Mais cette histoire est pleine d'obscurités, en raison des falsifications jansénistes. Pourquoi Pascal a-t-il interrompu brusquement ses *Provinciales ?* A-t-il cédé aux remontrances de la Mère Angélique ? Ce qui est sûr c'est qu'un revirement s'est produit dans son esprit au point de vue doctrinal. Il semble avoir flairé le péril du schisme et il a le souci de l'union avec Rome, quoi que prétende Ernest Havet, notamment à propos de cette boutade transcrite par Pascal : *Ad tuum, Domine Jesu, tribunal appello.* Ce mot est de S. Bernard, à propos d'une erreur judiciaire, alors que pour Pascal il s'agit d'une affaire dogmatique : la mise à l'*Index* de ses *Provinciales.* Il y a donc réminiscence, non cri de révolte.

C'est en 1657 qu'éclate l'affaire du *Formulaire.* Quelle fut ici l'attitude de Pascal ? La lumière est loin d'être faite à ce sujet. La tradition janséniste lui attribue la rédaction du premier Mandement des Vicaires généraux de Paris, qui fut condamné par Rome et qui admet implicitement la fameuse distinction du droit et du fait. En tout cas, dans son malheureux *Ecrit sur la signature,* Pascal ne parle pas de cette distinction et déclare même qu'il ne faut pas signer du tout.

Ce fut un moment d'égarement, car il n'est pas de Port-Royal, ainsi qu'il le déclare lui-même. Aussi finit-il par rentrer dans la vérité, et il y rentre par la charité, sur laquelle il a profondément médité. Il s'applique à chasser l'orgueil, obstacle à l'union à Dieu, et cette union à Dieu il entend la réaliser par Jésus-Christ. Ses dernières années sont tout embaumées de cet esprit de charité.

Sur la fin de Pascal nous avons le témoignage du P. Beurrier, son confesseur et son curé. Les jansénistes ont essayé de le démonétiser par tous les moyens, mais c'est un homme de jugement droit et sûr. Sur la morale relâchée Pascal est resté intransigeant ; sur le jansénisme dogmatique il s'est exprimé tout autrement. Il mourut le 19 août 1662, après avoir manifesté les plus touchantes dispositions de sympathie et de charité envers les pauvres.

Il fut inhumé dans son église paroissiale de Saint-Etienne-du-Mont et l'on grava sur sa tombe une épitaphe justement élogieuse ; trop élogieuse aux yeux des *Zelanti* qui en firent une histoire à l'archevêché. L'archevêque dut demander à Beurrier son témoignage écrit sur les dispositions dernières de Pascal. La déclaration de Beurrier fut publiée sans son consentement : ce qui l'amena à se refuser dans la suite à toute autre explication. Les jansénistes ont inventé des lettres de lui, qui seraient une rétractation de son premier témoignage. De récentes découvertes en ont démontré l'inauthenticité : *23*, 465-77.

M. Strowski met en lumière la continuité de l'esprit de Pascal, esprit synthétique s'il en fut, et qui distingue dans une page célèbre « la force et la droiture d'esprit » et « l'amplitude d'esprit. » S'il n'avait été, comme Descartes, qu'un esprit fort et droit, il lui aurait suffi d'un principe simple pour en faire découler, par voie de conséquence, toute la science de l'univers. Pascal sourit de cet orgueil et base sa philosophie sur un classement de l'univers, par où s'explique et se subordonne la vérité. Il voit mieux ainsi les limites de la raison.

Les éditeurs modernes des *Pensées,* en groupant ensemble les passages où Pascal dit la faiblesse et la misère humaine, et en dispersant ceux où il affirme la grandeur de l'âme humaine, ont déformé sa pensée, lui donnant une apparence pessimiste et contradictoire. Une seule édition, celle de M. Michaut, a renoncé à ces classements arbitraires : *23*, 538-41. Cf. Filleau de la Chaise, *Discours sur les Pensées de M. Pascal : 23*, 541.

On a attribué à Pascal un manuscrit découvert par Victor Cousin en 1843 à la Bibliothèque nationale, et intitulé *Discours sur les passions de l'amour.* Les extraordinaires ressemblances de fond et de forme entre ce *Discours* et les *Pensées* ont amené les critiques à cette conclusion et ne laissent guère place à l'hypothèse d'un pastiche ou d'une imitation rédigée par un de ces admirateurs dits *Pascalins.*

On a objecté que pour parler de l'amour comme il l'a fait, l'auteur du *Discours* a dû être amoureux ; or Pascal ne l'aurait jamais été. Mais point n'est nécessaire pour parler de l'amour d'en avoir une connaissance expérimentale. D'ailleurs il n'est pas sûr que Pascal n'ait jamais été amoureux. Il a même songé à se marier. Que s'il fut amoureux, il ne s'ensuit pas qu'il ait été libertin : *23*, 609-11. Voir *Maine de Biran.*

Pascal et le Syllabaire : *23*, 653.

La rétractation de Pascal. — Beurrier, religieux génovéfain né à Chartres en 1608, deux fois général de son Ordre, fut le curé qui administra à Pascal les derniers sacrements la veille de sa mort (19 août 1662). Ce fut un homme pacifique, mais non point le pauvre homme qu'ont voulu faire de lui les jansénistes. Ses *Mémoires* publiés par M. Jovy ont réveillé la question de la « Rétractation de Pascal. » Le 7 janvier 1665, devant l'archevêque de Paris, il rendit ce témoignage qu'ayant connu Pascal six semaines avant sa mort, il avait reconnu en lui toujours des sentiments orthodoxes, une grande soumission au Pape, que Pascal lui avait déclaré s'être retiré du parti de ces Messieurs parce qu'ils allaient trop loin, mais déplorer qu'on relâchât la morale chrétienne. Cette déclaration signée de Beurrier fut envoyée à Rome ; on l'y trouva un peu trop vague et on lui demanda des explications ; la réponse fut qu'on l'entendrait comme on voudrait, mais qu'il n'avait rien à ajouter. Ce refus d'explications n'infirme en rien le témoignage donné par Beurrier et sa déclaration reste entière, donc rien à conclure contre la rétractation de Pascal. Beurrier aurait ensuite écrit, en 1671, deux lettres à Mme Périer et à son fils en réponse à des reproches qui lui furent faits au sujet de sa déclaration ; en homme de paix,

il concède qu'il a pu se tromper sur le sens des paroles de Pascal et qu'il regrette cette déclaration puisqu'on ne la juge pas conforme à la vérité des sentiments de Pascal, mais là encore il ne rétracte rien de ce qu'il a signé ; en outre, ces lettres publiées par les jansénistes peuvent paraître suspectes. Enfin, ce qu'il a dit à l'archevêque, il l'écrit dans ses *Mémoires* en 1681, et il l'écrit en toute liberté ; cela ne concorde guère avec un regret de sa déclaration, moins encore avec une rétractation, en sorte que les défenseurs des jansénistes en sont réduits à contester la valeur de ces *Mémoires* parce qu'ils seraient l'œuvre d'un vieillard. Contre la Rétractation de Pascal on objecte encore en particulier ce fait qu'il a refusé de souscrire au Formulaire ; mais, en tant que laïc, il n'y était pas obligé et on n'avait pas à le lui demander : *11*, 177-80.

PASCOLI (Giovanni). — Poète italien, élève de Carducci. De son enfance pieuse il ne conserve qu'un souvenir poétique. Il se fait socialiste, mais se garde de prêcher la lutte des classes, ayant horreur de toute guerre. Il est internationaliste et nationaliste tout à la fois. Ame de chimère en somme : *12*, 970.

PASSION. — Pendant sa lecture, on peut se mettre à deux genoux sur place, ou quitter sa place et se prosterner la face contre terre : *19*, 976. Quand on lit la Passion pour les biens de la terre, avant la messe, on peut prendre l'étole de la couleur des ornements : *12*, 896. — Quand le célébrant doit prendre part au chant de la Passion, il chante la partie du Christ. L'adaptation des voix des officiants aux diverses parties n'est que secondaire ; il importe de conserver à ceux qui officient le ministère assigné à chacun par l'Eglise : *23*, 208.

PASSION (TEMPS DE LA). — On doit voiler les croix, les statues et les images qui sont à l'autel ou dans l'église l'objet d'un culte liturgique : *10*, 190 ; *11*, 671 ; mais non les stations du Chemin de la croix : *10*, 190, ni les anges adorateurs, parce qu'ils ne sont pas l'objet d'un culte mais comme ornement autour de l'autel : *11*, 671. On peut découvrir une statue de S. Joseph qui n'est pas sur l'autel, le jour de sa fête ou pendant le mois de mars : *11*, 192 ; *13*, 656. Les voiles ne doivent pas être transparents : *14*, 496. On doit observer cette rubrique dans les chapelles semi-publiques : *22*, 175. Symbolisme de ce rite qui rappelle l'humiliation de Jésus-Christ réduit à se cacher : *22*, 175.

PASSIONS. — La passion n'est pas le sentiment, bien que les sentiments suivent d'ordinaire les passions. Il y a des déviations passionnelles morbides qui sont du ressort de la clinique médicale, mais pour leur guérison, l'éducation du confessionnal peut rendre d'immenses services : *20*, 218.

PASTEUR. — Pasteur a péremptoirement établi contre Pouchet qu'il n'y a pas de génération spontanée, et que toute fermentation doit être attribuée à des germes préexistants. Des constatations de Pasteur découlent toute la prophylaxie et la thérapeutique antimicrobiennes d'aujourd'hui : *11*, 668.

PATENE. — Il est défendu aux fidèles de la baiser : *19*, 1216.

PATERNE (Frère Joseph de), 1864-1886. — C'est un converti de quinze ans. D'un caractère difficile, il devint impie et débauché en fréquentant ses camarades de l'école laïque. Le collège ecclésiastique où il fut traité avec rigueur le fit réfléchir : sa conversion fut parfaite ; ses progrès dans la vertu furent tels qu'il mourut novice chez les Capucins, avec la réputation de sainteté ; on lui attribue des miracles, et son procès de béatification est en cours : *23*, 111.

PATRICE (S.). — S. Patrice, l'apôtre de l'Irlande, serait né à Boulogne-sur-Mer, selon des auteurs sérieux d'Angleterre et d'Irlande : *12*, 1109.

PATRIOTISME. — Le patriotisme passe actuellement par une crise. C'est surtout une crise intellectuelle parce que la notion du patriotisme est faussée ; on invoque toutes sortes de devoirs de justice et de charité que l'on essaie de mettre en opposition avec le devoir patriotique. Il est vrai que la question du patriotisme soulève quelquefois des questions de morale angoissantes. La Révolution, en rompant avec toutes les traditions de l'Ancien Régime, en a posé une pour l'émigration et le rôle des émigrés de 1789 à 1800, et une autre pour les adversaires de Napoléon en 1814 et 1815. La manière dont ils ont compris le patriotisme légitime-t-elle leur alliance avec les ennemis ? M. Viaud essaie d'élucider ce cas de conscience dans *Des époques critiques du Patriotisme en France* ; il le fait avec une grande droiture, mais aussi avec sympathie pour les royalistes, qui pouvaient bien ne plus reconnaître la vraie France là où régnait la Révolution : *10*, 524.

Sur le patriotisme en Allemagne et l'antipatriotisme en France, lire *Le patriotisme en France et à l'étranger*, par Paul Pilant. Les faits et les textes cités sont malheureusement authentiques et d'une clarté brutale : *12*, 558.

PATROLOGIE. — *Pour qu'on lise les Pères*, par R. Aigrain, est une introduction à la lecture des Pères, particulière à chacun d'eux, accompagnée d'un commentaire avec traduction de ce qu'il y a de plus remarquable dans la première littérature chrétienne : *22*, 813. — Le *Précis de Patrologie* de Tixeront donne des portraits très vivants des principaux Pères, dans un style sobre, concis et plein d'érudition ; c'est un manuel très instructif et plein d'attraits : *19*, 845.

PATRONAGE, PATRONAT. — Chez les Romains, le patronat rendait le client dépendant du patron et l'obligeait à certains services et redevances, en retour de quoi le patron lui devait protection ; il établissait entre les deux des devoirs réciproques de bons offices.

Le mot *patronat*, *patronage*, est passé dans le langage chrétien pour désigner la protection qu'exercent les saints en faveur des fidèles de la terre. L'idée du patronage repose : 1° sur le sentiment que l'on trouve partout de la puissance des êtres supérieurs ; 2° sur la conviction générale que certains de ces êtres supérieurs doivent, pour des raisons spéciales, s'intéresser plus particulièrement à un pays, à une association, à une personne déterminée ; 3° sur le dogme de la Communion des Saints et la réversibilité des mérites. La puissance du patronage d'un saint dépend de la volonté de Dieu ; elle lui est conférée quand il entre dans la gloire ; elle lui est attribuée en raison de ses mérites et elle ne varie pas. En donnant tel saint pour patron, l'Eglise n'augmente pas directement sa puissance ; mais elle l'augmente de façon indirecte parce que sa décision est de nature à multiplier les fruits de cette puissance en excitant la confiance, en provoquant des prières et demandes plus nombreuses, en donnant à ces prières et demandes un caractère officiel qui augmente leur efficacité : *22*, 611.

Les gantiers et parfumeurs ont sainte Madeleine pour patronne, à cause du parfum précieux qu'elle répandit sur les pieds du Sauveur. Les plombiers ont choisi S. Pierre à cause de la soudure miraculeuse qui fut faite de ses chaînes ; les tourneurs, bimbelotiers, potiers, S. Claude, parce qu'il habitait un pays où les travaux manuels devaient suppléer à l'insuffisance des produits agricoles : *13*, 288.

PATRONAGE DE LA SAINTE VIERGE. — Malgré ce qui est dit *09*, 523, cette fête cède en occurrence à N.-D. des Sept-Douleurs, parce que celle-ci est fête universelle, et l'autre n'est que fête particulière : Nouv. Rub., Tit. II, 2.

PATRONAGE DE S. JOSEPH. — Cette fête même renvoyée a droit au *Credo* : *11*, 256. La messe de *Requiem* d'enterrement est défendue, non à l'incidence, mais à la solennité : *20*, 95.

PATRONAGES. — Les patronages, a dit le cardinal Mercier, feront faillite, s'ils ne sont pas en même temps des foyers de formation religieuse et sociale et des pépinières de syndicats chrétiens. *La formation de la jeunesse ouvrière,* par P. Lesage, est l'application de ce principe faite par un homme d'expérience : *23,* 29. De son côté, le Dr Levrat donne d'excellents conseils dans son opuscule : *Des armes pour la vie ;* il s'adresse surtout à des étudiants de vingt ans, ou à des jeunes gens de bonne formation intellectuelle : *13,* 159. — Des jeux variés doivent être offerts à la jeunesse dans les patronages : *09,* 972 ; ils ont pour objectif d'y maintenir la vie et l'entrain, mais ils doivent avoir pour but final des résultats surnaturels. Dans *Les Jeux de Collège et de Patronage,* par C. de Nadaillac et J. Rousseau, S. J., 250 jeux sont proposés et en même temps sont indiquées les maisons où l'on peut se les procurer : *23,* 253. Voir aussi le *Livre des Jeux,* par Georges de Grandmorin : *09,* 972.

La vie au patronage, l'heureuse influence du patronage catholique forment le fond du livre *Les Essaims nouveaux,* par Edward Montier. Le héros du livre est un jeune homme qui, né dans un milieu détestable, conserve la foi, la pureté et la piété. Tout y est présenté avec délicatesse, même le chapitre de la crise sensuelle et de l'éducation sentimentale ; à noter aussi le chapitre sur l'influence de la liturgie : *11,* 741.

Un patronage laïque, constitué en société déclarée, étant dirigé par un vicaire n'est pas pour cela *œuvre pie ;* il faudrait ou bien qu'il eût reçu une institution canonique de l'Evêque, ou bien qu'il fût propriété paroissiale : *10,* 1067.

PATRONAT (DROIT DE). — Voir *Bénéfices, Temporel.*

PATRONS LITURGIQUES. — **I. Patron d'église.** — Il doit être ramené à son siège natal ou quasi-natal, si dans le Calendrier diocésain il est fixé en dehors de son jour : *10,* 719. Le Saint Rédempteur ayant un office et une messe propres, on ne peut sans indult, dans les églises où il est titulaire, réciter en leur lieu et place l'office et la messe du Sacré-Cœur : *10,* 159. *Ordo* de S. Savin : *13,* 302. Un titulaire empêché accidentellement doit être renvoyé au 1er jour non empêché, même par une fête accidentellement renvoyée de l'*Ordo* diocésain : *20,* 496. Dans l'oraison *A cunctis* on doit nommer le titulaire, à condition qu'il ne s'agisse pas d'un mystère ou d'une personne divine : *22,* 560 ; mais à son défaut on ne nomme plus le Patron de lieu : *20,* 640 ; *22,* 576. Un curé chargé de plusieurs paroisses ne dit que l'office du patron de sa résidence, et la messe du patron de la paroisse dans laquelle il célèbre : *22,* 672.

II. Patron de lieu. — Le patron de lieu, fête primaire : *09,* 1087, doit être célébré par tous les prêtres qui habitent ce lieu : *09,* 464, sous le rite de 1re classe avec octave par les séculiers, et sans octave par les réguliers qui ont un calendrier propre : *09,* 1087 ; *11,* 768, 1008 ; *12,* 351, 992 ; *22,* 352 ; mais avec octave pour les réguliers qui suivent l'*Ordo* du diocèse : *12,* 1039. Comment distinguer un Patron du Titulaire : *09,* 912 ; *13,* 684 ; *14,* 431. Origine et développement du culte du patron de lieu : *10,* 623, 782. Le choix de tous les saints *in globo* comme patron de lieu est défendu parce que incompatible avec la vraie notion du patron de lieu : *09,* 1008. On ne peut prendre comme patrons que des saints inscrits au Martyrologe romain ou au moins dans le Propre du diocèse, mais non des Bienheureux : *10,* 685. Il n'est pas requis d'en avoir un, et il peut être le même que le titulaire : *13,* 31. *Ordo* de S. Vincent : *13,* 272. Quand le patron et le titulaire sont inscrits au calendrier avec des compagnons sous le rite simple, on ne fait aucune mémoire des compagnons ; s'ils sont inscrits sous le rite double de 2e classe, ceux-ci sont renvoyés au premier jour libre : *13,* 864. Un patron de lieu séparé de ses compagnons garde les leçons historiques au 2e Nocturne quand elles ne peuvent être disjointes facilement ; si au contraire elles peuvent se séparer, on réserve au Patron les leçons qui lui sont propres et on emprunte au Commun celle qui manque : *09,* 412. Pour S. Sébastien, la leçon *Triumphalis* semble mieux lui convenir, mais celles du 3e Nocturne seront empruntées à l'homélie *3° loco : 09,* 413. Le patron de lieu a droit à la messe *pro populo : 19,* 1118, le Titulaire non. Le patron a de droit commun sa solennité renvoyée au dimanche suivant, le Titulaire aussi d'après les Nouvelles rubriques : *22,* 559. Sans indult, la fête patronale ne peut être célébrée en semaine, en dehors de son jour : *12,* 1120. De droit, en France, sa solennité est fixée au dimanche qui suit l'incidence : *11,* 672 ; *12,* 830, 1088. Même dans une chapelle publique, on célèbre la solennité du patron avec Octave et *Credo* : *12,* 656. La fête et la solennité du patron de lieu d'une ville doivent être célébrées dans toutes les paroisses de la ville : *22,* 576. Quand les offices du Patron et du Titulaire sont en occurrence perpétuelle, le Patron l'emporte et le Titulaire est renvoyé au premier jour non empêché : *19,* 1070. La fête patronale en occurrence avec la Septuagésime a le samedi les 1res Vêpres avec mémoire de la Septuagésime ; le dimanche, messe de la fête avec mémoire et dernier évangile de la Septuagésime. Mais le jour octave concordant avec la Sexagésime n'a que mémoire aux deux Vêpres, à Laudes et à la messe : *13,* 1086.

III. Patron de diocèse. — Il est fête primaire : *09,* 1087. Il est célébré dans tout le diocèse sous le rite de 1re classe, par les séculiers avec octave et les réguliers sans octave, quand cette fête est chômée et qu'il n'y a pas de patron de lieu principal : *09,* 96 ; *13,* 816. On dit le *Credo* dans l'église dont il est le vocable, mais non dans les autres églises du diocèse : *11,* 256. En principe, on ne doit pas renvoyer au dimanche la solennité du patron de la cathédrale ; toutefois il faut suivre la coutume non réprouvée par l'évêché : *10,* 767, sauf dans les localités qui n'ont pas de patron de lieu : *11,* 398. La solennité d'un patron (de diocèse ou de lieu) tombant le dimanche de la Trinité, on ajoutera son oraison propre à celle du jour sous la même conclusion ; cette solennité, coïncidant avec la solennité de la Fête-Dieu, sera renvoyée au premier dimanche libre : *09,* 523. Coïncidant avec l'Adoration perpétuelle, la messe sera celle de la solennité du patron avec mémoire du St-Sacrement ajoutée à l'oraison de la messe sous la même conclusion : *10,* 639. Le patron du diocèse n'a pas droit à la messe *pro populo : 19,* 1118. Malgré ce qui est dit *10,* 640, aux 2es Vêpres de sainte Anne, on ne fait pas mémoire d'un jour *infra octavam communem* du patron : Nouv. Rub., Tit. VII, 2. Malgré ce qui est dit *10,* 782, S. Calixte empêché par l'office du patron du diocèse est simplifié : Nouv. Rub., Tit. VII, 1. Comment régler sa solennité externe : *19,* 846. Dans l'occurrence, le Titulaire de la cathédrale le cède au Titulaire de l'église propre : *11,* 896. Un patron de ville épiscopale doit-il être aussi patron du diocèse ?... la question n'est pas tranchée : *14,* 542.

IV. Patron secondaire. — Il se célèbre sous le rite double-majeur : *20,* 464, comme les autres fêtes, avec l'office du Psautier ; il est simplifié le dimanche : *23,* 32. En principe, un patron secondaire n'a pas d'octave ; mais s'il en a une, on doit en faire mémoire pendant l'octave : *10,* 270. Il n'a pas de solennité externe, ni droit à la messe *pro populo* : *10,* 272. On récite le *Credo* (malgré ce qui est dit *12,* 448), même si sa fête est renvoyée : *11,* 256. Sauf indult, S. Roch ne peut plus être célébré le 16 août, mais doit être renvoyé au 18 : *23,* 32.

PATRONS D'OUVRIERS. — En vertu du contrat de travail, le patron doit à ses ouvriers le juste salaire, toute l'hygiène nécessaire dans ses ateliers et les repos suffisants. Le contrat de travail devant tenir compte de la nature raisonnable de l'homme et de sa fin dernière, le patron doit écarter d'eux les causes

de démoralisation et d'irréligion, et laisser à tous les moyens d'accomplir leurs devoirs de famille et de religion : *09*, 11. Quand il a donné à ses ouvriers le juste salaire, il est difficile de lui imposer *sub gravi*, au nom de la charité, l'obligation de secourir ceux qui seraient besogneux ; on ne peut que l'engager fortement à les aider de son mieux : *11*, 499. Il doit éviter autant que possible, comme chose dangereuse ou mauvaise, le mélange d'ouvriers catholiques avec d'autres non catholiques ou anti-religieux ; le prétexte que la religion n'a rien à voir dans les relations sociales est inadmissible. Le besoin qu'a l'ouvrier de travailler, la liberté du travail, la liberté de conscience, la crainte de conversions hypocrites ne sont pas en eux-mêmes des motifs de tolérance ; mais il peut y avoir d'autres raisons sérieuses qui la permettent au moins provisoirement : *13*, 587. Le patron, cependant, n'est pas tenu de procurer que l'ouvrier accomplisse effectivement ses devoirs, à moins que son abstention ne soit gravement scandaleuse pour les autres ; toutefois la charité lui impose d'agir sur lui non pas par voie de commandement ou de menace ; de règle générale, mieux vaut la voie de persuasion : *09*, 11.

PAUL (S.). — S. Paul se plaint du *stimulus carnis ;* trois sens principaux sont donnés à cette expression. 1° Les uns disent qu'il signifie tentation charnelle et prétendent que telle est l'interprétation de la tradition catholique. 2° Selon une autre opinion, le *stimulus carnis* serait les tribulations et persécutions dont saint Paul eut à souffrir ; elle aurait pour elle les Pères grecs, en particulier S. Jean Chrysostome. 3° La troisième opinion voit dans le *stimulus carnis* une maladie de peau agaçante ; elle a pour elle bon nombre de Pères grecs et de commentateurs, S. Augustin ne la repousse pas et S. Thomas la dit conforme au sens littéral : *21*, 215-18.

La lutte que S. Paul eut à soutenir contre le judaïsme pour la vocation des Gentils à la foi et leur affranchissement de la partie caduque de la loi mosaïque fait l'objet de *La Foi et la Loi*, par A. de Boysson. Deux parties : 1° Historique de la controverse de S. Etienne au IIIe siècle ; 2° Etude théologique de la question, où il est démontré que la doctrine de S. Paul n'est pas fruit de l'expérience religieuse de l'Apôtre, mais dépend de l'enseignement de Jésus : *12*, 556. — Le *Saint Paul* de R. P. Lemonnyer est une traduction fidèle, claire et élégante des écrits de l'Apôtre ; elle est précédée d'une vie abrégée et indique en caractères gras la suite de ses pensées, analysant ainsi méthodiquement le plan de chacun des écrits : *22*, 574. — L'ouvrage le plus important sur S. Paul est aujourd'hui *La Théologie de S. Paul,* par le P. Prat. Nulle part on ne trouvera en un nombre de pages relativement restreint autant de solides données : *12*, 156. — Conclusion d'un long travail de Mgr Batiffol sur S. Paul : *14*, 494. — Voir *Christianisme, Ecriture Sainte.*

PAUL DE MOLL (Le P.), 1824-1896. — Né François Luyckx, à Moll, province d'Anvers, Paul de Moll fut bénédictin de l'abbaye de Termonde, fondateur du monastère de Steenbrugge et grand thaumaturge : *23*, 55.

PAULIN DE NOLE (S.). — Il devait être célébré dès l'année où a paru le décret : *09*, 414. En occurrence, il l'emporte sur le B. Innocent V : *09*, 830.

PAVILLON (Mgr Nicolas), 1637-1677. — Pavillon, évêque d'Alet, dut son élévation à S. Vincent de Paul ; il fut gallican et janséniste. Gallican, il reconnaissait en l'Eglise romaine le centre de la communion chrétienne, mais il se regardait comme vicaire du Christ aussi bien que le Pape ; il ne fut cependant ni servile ni conciliant à l'égard du pouvoir royal ; il résista à Louis XIV dans l'affaire de la Régale. Janséniste, il refusa de souscrire au Formulaire de 1665, mais il ne fut pas précisément janséniste théologien, il laissa de côté les querelles doctrinales ; il fut surtout janséniste par sa morale, qui était d'un rigorisme et d'une austérité tels que la secte songea à en faire son chef : *09*, 1023.

PAYOT (Jules). — Jules Payot, recteur de l'Université d'Aix, est dans tous ses livres riche en remarques de bon sens, mais d'un bon sens terre à terre, éclairé par une philosophie purement utilitaire, qui fait abstraction de la béatitude chrétienne et n'envisage que le bonheur d'ici-bas. De là, de bonnes maximes semées un peu partout, à travers beaucoup de données inexactes ou sujettes à caution, surtout quand il parle de la morale et des moyens de conquérir le bonheur : *21*, 493.

La collection de l'éditeur Payot est estimée du public cultivé : *21*, 317 ; *22*, 233.

PAYSAN. — Sur l'état d'âme du paysan d'après-guerre, voir *Visites aux paysans du Centre*, par Daniel Halévy : *22*, 91. — Situation du paysan au XVIIIe siècle : voir *France.*

PEAUX-ROUGES. — Le Dr Tripot, chargé d'une mission scientifique en Guyane, a constaté que la médecine des Peaux-Rouges produit souvent de bons effets. Il dit que notre civilisation ne les atteint pas, bien qu'ils soient tout proches d'une colonie française. Ce n'est pas à regretter, ajoute-t-il, car ce serait chez eux l'invasion des vices européens, entretenus et développés de façon abjecte par le régime du bagne, tel qu'il est pratiqué là-bas : *10*, 364.

PECAUT (Félix). — Pécaut, né en 1828, † 1898, est le fondateur de l'Ecole normale des institutrices de Fontenay-aux-Roses. Il ne reconnaît que l'Eglise universelle, église idéaliste qui doit ruiner toutes les religions positives et établir la religion de la conscience : *13*, 1068.

PECHE ACTUEL. — **I. Péché mortel.** — Pour qu'il y ait péché mortel, il faut et il suffit : *a)* que la matière soit grave, *b)* qu'il y ait pleine advertance, et *c)* plein consentement : *11*, 974. — Laisser les fidèles, enfants ou adultes, confondre matière grave et matière légère, c'est créer pour eux le péril de multiplier des fautes mortelles formellement, alors que matériellement elles ne sont que vénielles, de faire des confessions insuffisantes, de pécher sans discernement, de trouver trop difficile l'observation des préceptes et d'abandonner les pratiques chrétiennes. On doit les éclairer par l'enseignement public, prédications, catéchismes, et surtout par l'enseignement privé de la confession et de la direction, en leur faisant voir par des exemples concrets la matière certainement grave et la matière certainement légère. Il faut aussi leur dire que sur certains points une limite bien déterminée ne peut être donnée, mais que la prudence commande de rester en deçà plutôt que d'aller au delà ; et qu'en tout cas il faut éviter même le péché véniel parce qu'il est un grand mal : *23*, 315. — L'advertance existe dès là que la personne a conscience que la chose est défendue ; il n'est point requis qu'elle ait formellement conscience d'offenser Dieu. Pour le péché mortel, il faut que cette advertance soit assez précise pour que dans la pensée du sujet il y ait l'idée actuelle, nette, d'un mal grave à commettre ; une advertance vague, *in confuso*, où cette idée resterait dans une certaine obscurité exempterait du péché grave. Mais d'autre part l'advertance suffisamment précise peut exister sans qu'il y ait dans l'intelligence connaissance précise de la malice spécifique de l'acte ou de ses conséquences ; une connaissance confuse de cette malice ou de ses conséquences peut coexister avec l'advertance suffisante pour le péché mortel. Tanquerey sur ce point donne une doctrine exacte, qui gagnerait à être développée quelque peu : *09*, 703. — Le consentement est plein si la volonté donne librement son consentement, sans qu'il lui soit extorqué par une violence venant du dedans ou du dehors et entravant sa liberté : *11*, 974. — On ne saurait dire si le péché mortel est fréquent ou rare : *11*, 974.

Ce qui fait la malice du péché mortel, ce n'est pas l'acte humain *in esse physico,* mais l'acte humain *in esse intentionali.* Fini par son entité psychologique, il atteint par l'intention Dieu tel qu'il est, être infini, souverain, et fin dernière : *14,* 100. — Quand on commet un péché mortel après un premier, il n'y a pas en réalité *amissio gratiæ :* elle est perdue ; ni *macula :* l'âme est déjà souillée ; mais moralement parlant, celui qui le commet est censé vouloir perdre une seconde fois la grâce sanctifiante, puisqu'il fait ce qui la lui aurait fait perdre, et il agrandit la tache. De cette façon il rend plus difficile le recouvrement de la grâce et la purification de l'âme ; il augmente le *reatus pœnæ* en même temps que le *reatus culpæ : 13,* 921.

Nous croyons que les péchés mortels accusés et absous seront cependant révélés au jugement dernier : *13,* 1012. — Comment traduire exactement en français les deux expressions *reatus culpæ* et *reatus pœnæ : 20,* 186.

II. Péché véniel. — L'habitude des péchés véniels, même pleinement volontaires, ne peut pas *de soi* constituer un péché mortel, mais elle le peut à raison de telles ou telles circonstances : *10,* 488. — Distinction à faire entre le péché véniel et l'imperfection : *14,* 184. — Comment sont remis quant à la coulpe les péchés véniels dont le pécheur n'a eu aucun regret avant sa mort : *21,* 635 ; *23,* 816.

PECHE ORIGINEL. — **I. Origine.** — Portée de la décision de la C. B. du 30 juin 1909 sur les détails de la chute originelle : *21,* 230. — Comment expliquer la préservation de la T. S. Vierge, fille d'Adam, du péché originel : *23,* 429.

II. Conséquences. — Les enfants d'Adam qui auraient été conçus avant sa chute, n'auraient pas eu le péché originel ; mais par conception, il faut entendre le moment de l'animation par l'âme intellective, point sur lequel les théories ne s'accordent pas : *23,* 240. — Le péché d'Adam et par suite le péché originel a dépouillé l'homme de la justice originelle. Cette justice originelle établissait dans l'homme une sujétion parfaite du corps à l'âme, des puissances inférieures à la raison, et de la raison à Dieu ; cette sujétion de l'homme à Dieu, par suite la rectitude de la volonté était la raison formelle de la justice originelle. La rectitude de la volonté la mettait dans l'ordre par rapport à la fin que l'homme devait atteindre ; elle était la direction donnée à la volonté humaine par la volonté divine en vue de la fin qu'elle avait assignée à l'homme, et comme à la fin naturelle elle avait ajouté une fin surnaturelle à atteindre, la justice originelle demandait l'élévation de l'homme à l'état surnaturel par la grâce sanctifiante ; élévation et grâce n'en étaient pas moins des dons purement gratuits. — La triple sujétion constituant la justice originelle ne résultait pas nécessairement de la grâce sanctifiante, elle était assurée par des dons préternaturels qui par là-même établissaient l'homme dans un état de rectitude parfaite. Ces dons étaient : *a)* le don de *science,* qui comprenait pour Adam une révélation surnaturelle s'ajoutant à la science des choses humaines, le caractère génial de l'intelligence du premier homme, et une acquisition préternaturelle des connaissances naturelles ; de tout cela Adam devait transmettre à ses descendants le caractère génial de l'intelligence qui leur donnât une facilité extraordinaire d'assimilation des connaissances à eux transmises et d'acquisition de nouvelles sciences ; *b)* le don d'*intégrité,* qui empêchait la révolte des puissances inférieures contre les supérieures ; *c)* le don de l'*immortalité,* qui maintenait l'union de l'âme et du corps et la dépendance complète de celui-ci à l'égard de celle-là. Ces dons sont appelés *préternaturels,* parce qu'ils étaient destinés à enlever des défectuosités inhérentes à la nature humaine : dissociabilité des éléments qui la composent, lutte entre les différentes puissances qui dans l'homme ont chacune sa tendance vers le bien qui lui est propre, absence de connaissances actuelles et nécessité de l'effort pour les acquérir et se les assimiler. C'étaient aussi des dons purement gratuits ; leur maintien dépendait du maintien de la rectitude de la volonté. — En faisant perdre cette rectitude, le péché fit perdre en même temps dons surnaturels et préternaturels ; l'homme fut *gratuitis spoliatus,* selon l'expression de S. Bède. Il ajoute : *vulneratus in naturalibus.* Les Conciles d'Orange, de Valence, et aussi le Concile de Trente enseignent aussi que l'homme fut détérioré par le péché : *in deterius commutatum,* et que le libre arbitre, sans être annihilé, fut incliné au mal. Comment faut-il entendre ces expressions ? Laissant les interprétations hérétiques ou erronées de Luther, Baïus, Jansénius, etc., qui partant de ce faux principe que la justice originelle était naturelle à l'homme, en concluent que sa disparition a été une véritable corruption des éléments essentiels de la nature humaine et du libre arbitre, on peut signaler une opinion très en vogue au moyen âge. L'essence du péché originel serait une qualité morbide rendant intrinsèquement la nature humaine plus faible qu'elle ne l'eût été dans l'état de pure nature ; ou, même sans qualité morbide, une diminution intrinsèque des forces naturelles par suite d'une propension au mal produite par le péché. Cette opinion se rapproche de celle des Augustiniens qui n'accordait à la liberté humaine le pouvoir de se déterminer au bien qu'à la condition d'être mue par la grâce. Elle est généralement rejetée ; l'opinion commune est celle de S. Thomas. L'infection, la corruption, la détérioration des facultés naturelles n'est autre que la difficulté d'atteindre le bien et la vérité, résultant de la perte des dons préternaturels et surnaturels qui le facilitaient, même dans l'ordre naturel. « Le défaut qui nous est transmis par voie d'origine et qui se présente avec le caractère d'une faute, n'est pas en nous par la corruption de quelque bien appartenant à la nature humaine ou dérivant d'un de ses principes, mais par la soustraction d'un bien appartenant à cette nature... La difficulté actuelle que l'homme éprouve pour le bien vient non pas de la corruption de ses principes d'action, mais de l'obstacle qui empêche la nature d'arriver à son terme. » Cet obstacle, c'est le péché qui prive l'homme des secours surnaturels et préternaturels qui l'affermissaient. Le S. Docteur donne comme comparaison un corps diaphane qui conserve ses propriétés intrinsèques, bien que la buée puisse faire obstacle aux effets. Cajétan et Bellarmin comparent aussi l'homme déchu à un homme qui après avoir été bien vêtu aurait perdu tous ses habits ; sa nature n'en est pas diminuée, il est seulement privé de ce qu'il aurait dû conserver. Par suite, le péché originel a affaibli la nature humaine considérée dans l'état où historiquement elle fut créée, mais non dans son entité philosophique. Mais on peut dire que la difficulté actuelle pour le bien et la vérité s'est accrue extrinsèquement du fait que le péché a donné au démon plus d'empire : *22,* 289-96. — Les prédicateurs doivent s'abstenir d'exagérations qui sentiraient le Baïanisme ou le Jansénisme : *11,* 89. — Le Verbe se fût-il incarné si Adam n'avait pas péché ? *22,* 696.

III. Le remède contre le péché originel. — A) Avant Jésus-Christ. — Après la chute originelle, l'humanité s'est trouvée dans l'*état de la loi de nature,* qu'il ne faut pas confondre avec l'état de pure nature. Celui-ci n'a jamais existé, puisque toujours l'homme créé a été appelé à une fin surnaturelle. L'état de la loi de nature est l'état d'humanité déchue pendant lequel elle pouvait et devait atteindre sa fin surnaturelle par des moyens surnaturels qui lui ont été révélés par une tradition primitive ou par une inspiration intérieure connaturelle à son élévation à l'ordre surnaturel. Cet état dura pour les Juifs jusqu'à la promulgation de la loi mosaïque, et encore la circoncision imposée par cette loi comme remède du péché originel fut en usage dès le temps d'Abraham.

Après la promulgation de la loi mosaïque, l'état de la loi de nature, en ce qui concerne la délivrance du péché originel, a persévéré chez eux pour les filles, qui ne sont pas soumises à la circoncision, et pour les enfants mâles qui mouraient avant leur huitième jour. Pour eux, comme pour les autres peuples qui furent toujours dans cet état, il a persévéré jusqu'à la promulgation de l'Evangile. — L'état de la loi de nature étant ainsi déterminé, il est certain que chez tous les peuples il y eut un remède contre le péché originel, à cause de la volonté salvifique de Dieu qui s'étend à tous les hommes ; tous les théologiens l'affirment. Mais ils ne s'accordent pas sur la *nature* de ce remède. *a)* D'après une opinion, il aurait été un acte de foi intérieur des parents, incluant l'offrande de l'enfant faite à Dieu, ou une demande de sanctification ; cet acte ou bien obtenait infailliblement la sanctification (S. Bonaventure), ou bien l'opérait *quasi ex opere operato* (S. Thomas d'abord, Vasquez, Soto) à la façon des sacrements bien que sans signe extérieur ; ce qui n'est guère admissible, car l'analogie entre les sacrements de la loi mosaïque et ceux de la loi chrétienne, ainsi que la nécessité d'un culte extérieur et d'un signe apparent de sanctification, font supposer que, de tout temps, le remède du péché originel fut un signe sensible. *b)* Une seconde opinion plus probable est que le remède fut un acte extérieur de foi (Scot, Suarez, De Lugo, etc.), celui qui agit pour le compte ou en faveur d'un autre devant le manifester, et l'agrégation au corps religieux devant être extérieure. *c)* D'aucuns (Scot, etc.) disent que le remède fut déterminé par Dieu dans ses éléments constitutifs et révélé aux hommes, puis transmis par tradition ; mais ils n'apportent aucune preuve de cette détermination, dont on aurait dû trouver au moins quelque trace chez les Juifs pour les filles. *d)* D'autres (S. Thomas, Suarez) pensent que Dieu imposa dès le commencement, comme sacrement de régénération, la foi au Sauveur futur manifestée extérieurement et exprimée par les parents ; la détermination du signe extérieur fut faite par les hommes eux-mêmes, par suite du besoin qu'ils auraient éprouvé d'un signe approprié, ou de l'inspiration prophétique de quelque homme privilégié (S. Thomas, Gonet). — Tous les théologiens s'accordent pour affirmer la *nécessité* du remède ; mais, selon leurs opinions, ils diffèrent sur la manière de l'appliquer. Les partisans de la suffisance d'un acte intérieur n'exigent point un remède sacrement ; certains autres pensent que l'acte intérieur nécessaire et suffisant, pouvait à la volonté des parents être accompagné d'un rite extérieur ; pour eux il n'était pas obligatoire que le remède fût remède sacrement ; mais les thomistes disent que le remède sacrement par signe extérieur était pour les enfants nécessaire de nécessité de moyen : *22,* 725-29.

B) Après Jésus-Christ. — Pour ceux qui n'ont pas connaissance de la loi de l'Evangile : *22,* 729-35. — Pour les autres : voir *Baptême*.

PECHE PHILOSOPHIQUE. — Il n'existe pas : *22,* 297.

PECHEUR PUBLIC. — Le Code ne définit pas le pécheur public, parce que l'état de pécheur public est caractérisé non pas seulement par le crime commis, mais aussi par l'appréciation que le public en fait et qui peut varier avec le temps et le milieu : *21,* 717. La note « pécheur public » dépend de la faute appréciée au point de vue scandale. Telle attitude provoquant autrefois grave scandale, n'émeut plus aujourd'hui ou presque plus ; elle cesse d'être le péché odieux entraînant les sanctions et les peines de l'Eglise ; c'est le cas de ces hommes qui sans être ennemis de la religion ne pratiquent plus : on ne peut plus les traiter comme pécheurs publics, bien qu'avant de pouvoir être admis aux sacrements ils aient à réparer le scandale de leur abstention, selon les diverses circonstances de temps, de milieu et de personnes. Mais le non-pratiquant sectaire, qui publiquement le reste et fait œuvre de sectarisme jusqu'à sa mort, sera facilement classé pécheur public : *12,* 123-25. — Quand il est absolument certain qu'une personne mérite la note, on doit lui appliquer les sanctions et il n'est point permis de les éviter sous prétexte que l'Eglise serait trop sévère ; mais avant d'infliger cette note, on peut user des interprétations bénignes que peuvent fournir le plus ou moins grand manque de liberté, comme pour nombre de cas de suicides, et certaines circonstances spéciales ; et avant d'infliger la sanction il faut examiner quelle décision évitera le plus grand mal. Et quand les circonstances peuvent commander une solution bénigne, il y a lieu de consulter l'Evêque qui décidera *in dubio* et déterminera quels honneurs peuvent être accordés : *11,* 367.

Les principales sanctions contre les pécheurs publics sont le refus des sacrements, tant qu'ils n'ont pas donné réparation suffisante, et le refus de la sépulture chrétienne, s'ils n'ont pas donné quelque signe de pénitence avant de mourir. Le refus des sacrements est une mesure pour faire respecter les sacrements en même temps qu'une peine ; le refus de sépulture est une peine seulement. Il se présente des cas où l'on doit refuser les sacrements, sans que pour cela on soit obligé de refuser la sépulture chrétienne : *21,* 716.

Il peut arriver qu'un pécheur puisse être admis secrètement aux sacrements, et reste publiquement pécheur au moins provisoirement, parce qu'il n'a pas encore donné ou qu'il ne peut pas donner les réparations publiques nécessaires : par exemple, un divorcé non remarié : *11,* 348 ; un divorcé remarié civilement qui étant dans l'impossibilité de renvoyer sa conjointe, tient la promesse de vivre avec elle comme frère et sœur : *20,* 615 ; un divorcé dont la femme est morte et qui depuis a été fidèle au précepte dominical, dans le cas où l'opinion publique ne tiendrait pas cette fidélité comme réparation suffisante : *21,* 109 ; le concubinaire dangereusement malade disposé à renvoyer une concubine qui ne veut pas s'en aller, avant qu'il n'ait pu faire la réparation publique nécessaire : *20,* 251.

Deux divorcés qui vivent ensemble sans que rien ne les oblige à cohabiter doivent être considérés comme pécheurs publics. Celui des deux qui tomberait dangereusement malade devrait, pour recevoir l'absolution, renvoyer sa conjointe si possible, ou promettre de la renvoyer si elle ne veut pas le quitter, et pour recevoir les autres sacrements déclarer devant témoins son intention : *10,* 352. De même une personne étrangère vivant en concubinage et tombant gravement malade dans une ville d'eaux. Cependant, dans le cas où sa vie irrégulière serait ignorée dans la ville, pour la réparation publique qui peut devenir nécessaire dans un avenir plus ou moins prochain, il faudrait choisir autant que possible des témoins sûrs et discrets. Si cette rétractation présentait trop d'inconvénients et que le temps pressât, on se contenterait d'une promesse secrète pour l'absolution ; et à cause du secret sacramentel, on donnerait les autres sacrements, mais sur la demande de la malade : *10,* 1062.

Le fait pour une femme d'habiter la même maison, mais non le même appartement, qu'un homme avec qui elle a eu autrefois des relations coupables, permet de supposer le concubinage, mais ne le prouve pas. Le scandale externe qui en résulte peut imposer à la femme l'obligation d'y mettre un terme, sous peine de refus d'absolution, au moment de la mort un minimum de réparation, mais non le refus de sépulture, le péché étant incertain : *14,* 219.

La rumeur accusant un homme de s'être enrichi injustement au détriment des soldats, ne prouve pas qu'il soit pécheur public, lors même qu'il n'essaierait pas de se disculper, si d'autre part aucune preuve n'est donnée de sa faute ; le curé, après l'avoir interrogé discrètement et reconnu innocent, lui conseillera de gagner à lui l'opinion par sa patience et sa bonté,

et rappellera prudemment à ses paroissiens qu'il vaut mieux croire le bien que le mal : *11*, 12.

Un meurtrier repentant que la police recherche peut être absous ; mais comme il est sur le point de devenir publiquement pécheur, il faudra lui refuser la communion. Sauf cas exceptionnel, il n'est pas obligé de se faire connaître, mais il doit à la famille toutes les réparations qu'il peut faire sans se découvrir : *11*, 957.

Voir *Indignité, Séparation, Sépulture.*

PÉDAGOGIE. — La pédagogie est une science que les maîtres chrétiens ne peuvent dédaigner ; l'éducation domine en effet l'instruction. Aujourd'hui l'expérience, même longue, ne suffit plus à elle seule ; elle doit se compléter par l'étude des meilleurs moyens à employer pour former et développer la conscience et la vie chrétienne. On consultera avec profit la revue *Enfance et Jeunesse*. Dans une première brochure on y trouve des études pratiques sur la formation de la conscience chez les enfants, la confession, la formation du sens esthétique, la préparation à la liberté, l'emploi de la verge et de la persuasion, la condition des enfants dans l'antiquité, le péril de l'enseignement officiel : *10*, 173. — Les manuels de pédagogie sont ordinairement plus théoriques que pratiques, il n'en est pas ainsi du livre de Mlle Burret : *Pédagogie, de la théorie à l'action : 13*, 525. — Dans *Pédagogie française,* M. Lapie fait des remarques intéressantes et d'ordre pratique : supériorité des préceptes positifs sur les préceptes négatifs pour obtenir l'obéissance ; manière de commander s'adaptant aux caractères, nécessité pour l'éducateur de connaître le caractère de chacun de ses subordonnés : *21*, 123. — *Vingt-six Congrès pédagogiques* (1882-1912) est une mine pédagogique très abondante : *13*, 984.

PEGUY (Charles). — Sa vie nous présente une des plus douloureuses tragédies d'âme qui soient. « Je suis du peuple, » disait-il, et il est resté peuple, c'est ce qui fait sa force et son originalité. Né en 1873 aux faubourgs d'Orléans, il ne connut pas son père et fut élevé par sa mère et sa grand'mère. Il va à l'école et au catéchisme, dont il lui reste une impression de choses contradictoires. Il perd la foi de bonne heure. Homme d'action il abandonne ses études pour se lancer dans le socialisme et exerce autour de lui un véritable prestige. C'était une volonté, et c'était surtout un être de droiture et de loyauté. Il a pu se tromper, mais il est pénétré par l'amour de la vérité et c'est pourquoi il déclare la guerre aux pédants de la Sorbonne. Il en a surtout à Lanson. Et c'était un cœur d'or. Il aime les pauvres et lui, incroyant, entre dans une conférence de Saint-Vincent de Paul, mais il s'y trouve gêné et rêve d'une conférence de Saint-Vincent de Paul laïcisée.

Il a horreur des partis bourgeois et c'est l'amour des pauvres qui le pousse vers le socialisme, comme c'est l'amour de la justice et de la vérité qui le jette dans le dreyfusisme. Pourquoi n'est-il pas venu tout de suite au christianisme ? C'est qu'il ne le connaît pas, mais il n'en est pas très loin. Il a emporté d'Orléans la dévotion à Jeanne d'Arc et son œuvre maîtresse ce sera le *Mystère de Jeanne d'Arc*. Les intellectuels ne comprennent pas Jeanne d'Arc parce qu'ils ne comprennent pas le peuple : ainsi Voltaire et Anatole France. Voir *Jeanne d'Arc.*

En 1899 Péguy se décide à fonder une famille, mais incroyant et socialiste il ne croit pas loyal d'agir autrement que de se contenter d'une union purement civile. Il n'a pas la haine du christianisme et déteste plutôt l'anticléricalisme politique. La foi chrétienne ne cesse même de l'attirer sans qu'il en prenne conscience. Il aime à parler du christianisme. C'est le malheur qui lui ouvre les yeux. Abandonné par les « Partis » il consacre ses maigres ressources à la rédaction des *Cahiers* et tombe malade d'épuisement. Il confie sa détresse à Lotte et lui révèle le travail intérieur que la grâce opère en lui. Lotte s'aperçoit qu'il a lui-même retrouvé la foi, mais ne fait le pas décisif qu'un an après.

Péguy marié civilement avec une femme qui s'obstine dans son incroyance décide qu'il se passera provisoirement des sacrements. Il compte à tort sur la Providence pour arranger les choses, mais se trouve gêné avec ses amis convertis. Il s'en ouvre à son fidèle Lotte ; la souffrance lui arrache des aigreurs et des sarcasmes injustes. Il se sent dans l'irrégularité et cherche à se faire une sorte de bonne foi. Il croit profondément à Jésus, Fils de Dieu, à l'autre vie, à la grâce, à la protection des saints. Il a le sens de l'amour de Dieu, de l'abandon à Dieu, mais il tremble de manquer d'espérance. Heureusement il a la Sainte Vierge : elle est son suprême recours. Il est tombé le 5 septembre 1914 au premier jour de la bataille de la Marne, après avoir passé sa nuit à orner de fleurs un autel de la Vierge : *20*, 81-90.

Bibliographie : *Charles Péguy et les Cahiers de la Quinzaine,* de Daniel Halévy ; *Un compagnon de Péguy : Joseph Lotte (1875-1914),* de Pacary ; *Charles Péguy,* courte monographie de Ch. Silvestre ; articles de revues signalés : *20*, 81 (note).

Voir l'étude sur Péguy de M. Lasserre : *21*, 446.

PEINES VINDICATIVES. — Voir *Code pénal.*

PEINTURE. — Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'art de la peinture est moins éblouissant qu'au siècle précédent. Les écoles se divisent suivant les nationalités, les écoles et les genres se séparent, et dans chaque genre des individualités s'affirment avec grande liberté d'allure. De là un parallèle intéressant entre l'histoire de l'art et celle des idées. M. Louis Gillet en fait la critique en chrétien : *13*, 858. — Murillo, Zurbaran, Ribera, Velasquez sont les grands noms de la peinture espagnole. Velasquez le plus célèbre traite les sujets profanes ; Zurbaran et Ribera sont des merveilles d'expression, mais elle est un peu dure ; Murillo est surtout le peintre de la simplicité des enfants de Dieu : *22*, 686.

PELLEVOISIN. — Les images de Notre-Dame de Miséricorde de Pellevoisin ne doivent pas représenter la Sainte Vierge revêtue du scapulaire : *09*, 919.

PENITENCE (Sacrement de). — 1o Législation d'après le Code. 2o Historique. 3o Reviviscence. 4o Pratique.

I. Législation d'après le Code. — I. Approbation, juridiction. — L'ancienne approbation au sens canonique du mot, théoriquement requise autrefois en plus de la juridiction, est supprimée. Rien de nouveau quant aux règles générales de la juridiction ordinaire ou déléguée quant au sacrement de Pénitence, sauf les particularités suivantes : *19*, 1057.

II. Les religieux qui recevaient autrefois du Saint-Siège leur juridiction pénitentielle *(erga extraneos)* doivent désormais la demander aux Ordinaires, lesquels ne peuvent ni la refuser, ni la limiter, ni la révoquer sans raison grave. — Tout confesseur peut absoudre les étrangers (au diocèse, à la paroisse) qui se présentent à lui : *19*, 1058.

III. En cas de danger de mort, un prêtre quelconque, même non approuvé pour les confessions, absout validement n'importe qui de n'importe quoi (péchés, censures, réserves), même s'il y a là un prêtre muni de pouvoirs réguliers. — Larges facilités accordées aux prêtres et aux fidèles qui voyagent sur mer : *19*, 1061.

IV. L'absolution ne doit être ni refusée ni différée au pénitent qui la demande, quand il n'y a point de doute sur ses dispositions à la recevoir. — Défense est faite au confesseur de chercher à connaître le nom du complice : 1062.

V. Secret de la confession. — Le *Codex* rappelle l'obligation sévère du secret sacramentel, et la défense absolue d'user *cum gravamine pœnitentis* des connaissances acquises au confessionnal, ce qui s'applique aux Supérieurs quant au gouvernement externe de leur communauté. — Défense est faite aux maîtres des

novices et aux Supérieurs de séminaires ou de collèges, d'entendre la confession de leurs « élèves, » à moins que ceux-ci s'adressent à eux en cas particuliers pour une raison grave et urgente : 1063. — Censure nouvelle d'excommunication, réservée *specialissimo modo* au Pape, contre le confesseur qui « ose » violer directement le secret de la confession : *23*, 801.

VI. Cas réservés. — D'après le droit commun du *Codex*, tous les cas réservés au St-Siège le sont *ratione censuræ* sauf un seul qui est réservé *ratione sui* (sine censura) : la fausse dénonciation juridique d'un prêtre innocent accusé de sollicitation : *19*, 1089.

Les *réserves épiscopales* doivent être rares (3 ou 4 au plus), établies seulement après consultation des conseillers imposés par le *Codex* (Synode, Chapitre, etc.), et jamais sur un cas déjà réservé au Pape : 1091.

VII. Facilités d'absolution des cas à réserve épiscopale accordées : 1° à de nombreux délégués habituels, 2° aux curés, 3° aux missionnaires : 1092. — Huit cas où la réserve *omni vi caret* : 1093.

II. Historique. — Le peu que l'on sait de la pénitence privée dans les premiers siècles, et ce que l'on sait de l'exomologèse publique permet de dire que tout d'abord il y eut une discipline pénitentielle unique, dont certaine partie était secrète et privée, et une autre tantôt publique et tantôt privée. Par suite de circonstances qu'il serait difficile d'exposer, l'élément privé prit le pas sur l'élément public qui finit par disparaître : *21*, 350. Comme discipline publique avant l'édit appelé de Callixte, pas de réconciliation canonique possible pour les impudiques, les *lapsi* et les homicides. Callixte (218) admit à la réconciliation les impudiques ; trente ans après, Corneille y admet les *lapsi ;* puis à une époque indéterminée y furent admis les homicides. On n'a pas le texte de l'édit de Callixte ; tout ce que l'on sait, c'est qu'il excita l'indignation de Tertullien, devenu montaniste : *13*, 1057. Il soutient que l'Eglise ne peut remettre et que Dieu seul peut pardonner l'idolâtrie, l'homicide et l'impudicité, mais il avoue que les catholiques, pensant le contraire, ont pour eux la tradition de deux siècles : 676. Même d'après lui par conséquent, l'édit de Callixte fut le commencement d'une réaction contre un rigorisme exagéré et un retour à la tradition apostolique : 1058.

Le rôle du prêtre dans les différentes parties de la discipline pénitentielle est difficile à préciser. Les *sacerdotes* interviennent dans l'administration de la pénitence sacramentelle, mais on ne saurait affirmer que dans les premiers siècles les simples prêtres aient eu le pouvoir de remettre les péchés. Cependant, il y eut des prêtres pénitenciers dès le IIIe siècle, et à Carthage les prêtres remettaient les péchés en cas de nécessité et en l'absence de l'Evêque. Puis au Ve siècle se répandit la pratique de l'absolution donnée par les prêtres : *21*, 351.

III. Reviviscence. — Nombre de théologiens enseignent que la pénitence est toujours invalide quand elle est infructueuse. Pour eux, la raison c'est que confession suffisante et attrition suffisante pour que le sacrement produise ses effets sont parties essentielles du sacrement. D'où ils concluent : 1° qu'il n'y a pas lieu de parler de reviviscence pour le sacrement de Pénitence ; 2° que dans le doute sur l'insuffisance ou la suffisance de ces deux parties essentielles, l'absolution, en cas de nécessité, peut et doit être donnée conditionnellement ; 3° que la condition peut être indifféremment « *Si es capax* » ou « *Si es dispositus.* »

D'autres, avec S. Thomas, disent que le sacrement de Pénitence peut être en même temps *valide et informe.* Ils distinguent la réalité des dispositions et leur degré de perfection, particulièrement en ce qui regarde l'attrition ; et dans le degré de perfection ils distinguent le degré suffisant pour la validité et insuffisant pour la fructuosité, et le degré suffisant pour l'une et l'autre. L'existence d'une attrition surnaturelle insuffisante ou suffisante pour être manifestée extérieurement, quant au degré, Dieu seul le connaît. Le sacrement de Pénitence étant signe sensible, la manifestation extérieure de l'attrition est essentielle au sacrement ; mais comme la manifestation du degré est impossible, ils en concluent que la manifestation extérieure d'une attrition surnaturelle existant réellement, insuffisante ou suffisante, est seule de l'essence du sacrement. Il en est de même par analogie pour la confession. Si l'insuffisance est connue du pénitent, il y a un *obex* positif qui rend nul le sacrement ; si, de bonne foi, il croit ses dispositions suffisantes, bien qu'en réalité elles soient insuffisantes, il y a un *obex* négatif qui ne rend pas nul le sacrement. D'où pour eux 1° le sacrement de Pénitence peut revivre ; 2° dans le doute sur l'insuffisance ou la suffisance des dispositions, l'absolution en cas de nécessité doit, pour ménager la reviviscence, être donnée avec la condition « *Si es capax* » et non pas « *Si es dispositus.* » C'est l'enseignement du cardinal Billot : *20*, 675-78.

D'après ce sentiment, quand un pénitent croit de bonne foi avoir la contrition suffisante, et qu'en fait il ne l'a pas, le sacrement est valide, mais informe ; il produira ses effets quand l'attrition atteindra le degré suffisant pour la justification. Il en sera de même pour la sainte Eucharistie reçue à la suite : *22*, 16. Il n'est pas impossible qu'après une confession sacrilège une bonne foi s'établisse, et qu'une attrition devienne suffisante pour que les confessions suivantes soient valides et fructueuses : *21*, 552.

IV. Pratique. — Le sacrement de Pénitence peut être reçu fréquemment, mais le recevoir plusieurs fois par jour serait abusif : *22*, 121. — Bien qu'il exige une contrition actuelle et souveraine, il n'en rend pas pour cela plus difficile la rémission des péchés véniels, que l'on peut avoir sans le sacrement ; car pour que les péchés véniels soient remis, il faut toujours qu'une contrition actuelle et souveraine les atteigne en quelque manière. La rémission par le sacrement est même plus sûre, parce qu'on s'excite mieux à la contrition quand on se prépare à la confession, le confesseur la facilite, la grâce de Dieu est plus abondante, et le sacrement agit *ex opere operato : 12*, 662. — Le Souverain Pontife en n'exigeant plus la confession de la huitaine ou de la quinzaine comme condition du gain des indulgences pour ceux qui communient à peu près quotidiennement, n'entend nullement diminuer l'importance du sacrement de Pénitence. Négliger de le recevoir c'est après comme avant se priver de son action *ex opere operato,* de la valeur satisfactoire de la pénitence sacramentelle, de celle probablement donnée aux autres bonnes œuvres, de la grâce sacramentelle qui donne une force particulière, des fruits d'une meilleure préparation à la communion : *12*, 663. — Voir *Absolution, Confession, Contrition, Satisfaction.*

PENSEES MAUVAISES. — Elles peuvent être d'*ordre spirituel,* v. g. les pensées d'orgueil ; ou bien d'*ordre sensible,* quand elles ont pour objet des satisfactions sensuelles. Ces dernières sont produites par la sensibilité sous forme de connaissances provenant des perceptions reçues par les sens intérieurs ou extérieurs, ou sous forme de mouvements de l'appétit sensitif. De là les *imaginations* et les *appétitions* ou *désirs mauvais.* Ces imaginations ou appétitions se produisent chez l'homme à peu près comme chez la bête, physiologiquement et aveuglément, et sont en elles-mêmes exemptes de moralité. Mais, comme dans l'homme elles doivent être soumises à la raison, leur moralité vient de la libre volonté qui les permet ou les interdit conformément ou contrairement aux lois morales à observer.

Les *appétitions* ainsi que les *sensations* étant d'origine physiologique, l'homme ne peut pas ne pas les sentir, quand la faculté sensitive est mise en présence de l'objet qui provoque son activité. Si elles sont en opposition avec l'ordre imposé à l'homme, elles sont

en elles-mêmes désordonnées, interdites, matériellement mauvaises, mais non coupables tant que la volonté n'intervient pas. La volonté intervenant peut les permettre ou provoquer de façon antécédente, ou bien s'y complaire ou les approuver de façon subséquente. Des deux manières elles deviennent coupables, plus ou moins gravement selon le degré de leur objectivité mauvaise et du consentement donné par la volonté.

Les *imaginations*, vulgairement *pensées*, préparent les appétitions ; elles aussi sont d'origine physiologique et à cause de cela exemptes de moralité, et encore parce qu'elles se produisent par mode de connaissance. Elles présentent à l'appétit sensitif l'objet avec ses attraits sensuels et déclenchent l'appétition. Quand l'objet est interdit, ses attraits le sont aussi ; l'imagination devient mauvaise non point *in se*, mais comme cause ou occasion d'appétits désordonnés ; on doit lui appliquer les règles morales de l'occasion à tolérer ou à interdire selon les cas.

Ces principes s'appliquent particulièrement à l'œuvre de chair et aux délectations sensuelles qui s'y rapportent. Elles sont l'objet de ce qu'on appelle vulgairement *pensées* ou *désirs mauvais*. Le péché est dans la délectation sensuelle consentie par la volonté *in se* ou *in causa*, quand cette délectation se produit en dehors des droits qu'ont les époux. — Pour le consentement donné subséquemment à la délectation *in se*, il y a lieu de distinguer entre *sentir* et *consentir*. Percevoir l'image obscène qui surgit inopinément dans le cerveau, c'est sentir ; éprouver le charme de l'attraction voluptueuse ou même la sensation voluptueuse elle-même qu'elle fait naître avant toute intervention de la volonté, c'est encore sentir. La volonté intervenant, si elle se complaît dans l'attraction ou la sensation voluptueuse, c'est consentir ; il y a péché et, vu la matière, péché mortel. Si au contraire elle fait opposition par son « dissentir, » il n'y a pas de péché. Mais quelquefois ce dissentir ayant un peu tardé après que s'est produit le sentiment voluptueux ou qu'il a été remarqué, on peut se demander s'il n'aurait pas été précédé d'une certaine acceptation de la volonté. *In dubio*, quand après une hésitation très courte la délectation est franchement repoussée, on pourra conclure à une complaisance involontaire (pas de péché), ou à une complaisance semi-volontaire (péché véniel).

La *délectation sensuelle* peut être volontaire de façon antécédente, *in causa*, indirectement au moins, de deux manières : 1° quand on néglige de prendre les mesures nécessaires pour prévenir ou atténuer les élans de l'appétit sensuel en présence d'une occasion dangereuse nécessaire, ou tout au moins pour préparer le « non consentir » (fortes résolutions, actes d'amour de Dieu, prière, humilité, mortifications, moyens hygiéniques, etc.) ; 2° quand sans raison suffisante on se met dans l'occasion dangereuse qui fait naître l'imagination mauvaise avec ses conséquences. Le péché est à apprécier selon l'influence de l'occasion (liberté des sens, théâtres, regards, conversations, bals, lectures, fréquentations, etc.) : *12*, 1025-32. — Voir *Tentations*.

PENITENCES. — Voir *Code pénal*.

PENITENCIER. — Voir *Chapitres*.

PENSIONS ECCLESIASTIQUES. — Les pensions servies par l'Etat aux prêtres désignés par la loi de Séparation sont une partie de l'argent dû à l'Eglise en vertu du Concordat, et qui reste dû tant qu'il n'y aura pas arrangement entre les deux parties. Au point de vue civil, ces sommes sont remises en toute propriété aux intéressés ; mais au point de vue canonique, les Evêques ont le droit de régler leur distribution comme biens ecclésiastiques. L'Etat ne les a pas consultés, ils n'ont rien dit, il est vrai, mais à la rigueur des principes ils pourraient exiger que ces sommes fussent versées à la Caisse du Denier du culte : *21*, 533. — Quant aux pensions servies par la Caisse diocésaine, elles doivent être servies conformément aux statuts ; elles deviennent la propriété du pensionné ; l'Evêque n'a pas le droit de les supprimer à ceux qui n'en auraient pas besoin, à moins qu'ils n'y consentent eux-mêmes, ou à moins que les statuts n'aient réglé le contraire : 535.

PENTATEUQUE. — Voir *Ecriture Sainte*, p. 307.

PENTECOTE. — On est debout pendant le chant du *Veni Creator*, sauf à la première strophe où l'on doit être à genoux : *10*, 656. On n'ajoute pas *Alleluia*, même au temps pascal, au verset *Emitte* : *10*, 560.

Vigile. — On doit renouveler l'eau baptismale : *10*, 688. Il faut un cierge pascal : 333, muni de ses cinq grains d'encens, pour la bénédiction de l'eau : *11*, 144. La lecture des prophéties est obligatoire : *14*, 303. Dans les petites églises, arrivé au pied de l'autel, le célébrant dépose la chape, s'agenouille, récite les Litanies que répètent les servants : *10*, 688. Le chant de la messe n'est pas obligatoire : *09*, 784. Si on la chante, il ne faut pas prendre le rite prescrit pour les messes privées : *19*, 1055.

PERLET (Affaire). — Le héros est d'abord Louis Fauche-Borel, au service des royalistes de l'émigration ; il fut ensuite dupé par Perlet. C'est tout un monde d'intrigants et de mouchards qui s'agite en cette histoire : *23*, 267.

PERNET (P. Etienne). — Fondateur des *Petites Sœurs de l'Assomption*, religieux assomptionniste et saint prêtre, il fut un modèle de zèle pour la gloire de Dieu, la vérité et la charité : *22*, 558.

PERPETUE (Sainte). — Malgré ce qui est dit *10*, 399 et 1024, elle reste fixée au 6 mars avec sainte Félicité : *10*, 896.

PERREYVE (Henri). — Malgré sa vie touchante et édifiante, on ne peut pas dire qu'il fut un grand homme, ni un modèle de vie sacerdotale ; sa doctrine fut inconsistante et peu solide, et il glissa bien bas dans l'illusion libérale : *10*, 661.

PERRIOT (Mgr). — François Perriot naquit le 2 août 1839, à Pressigny (Hte-Marne), sur les confins de la Franche-Comté et de la Champagne, de parents profondément chrétiens. Il porta toute sa vie la forte empreinte de l'éducation maternelle, et aussi de celle qu'il reçut de son curé, qui lui commença ses études et lui communiqua ses habitudes d'ordre et de méthode.

En 1854 il entre au Petit Séminaire en troisième et prend d'emblée la tête du cours, qui comptait 42 élèves. Il reçoit la tonsure en 1856 et entre au Grand Séminaire en 1857. Dès l'année suivante, tout en continuant ses études théologiques et sans qu'elles en souffrent, il est chargé de cours de français et de latin à la Maîtrise. Au sortir du Grand Séminaire en 1862, il reste membre du corps enseignant de cette Maîtrise et est ordonné prêtre le 28 juin 1863. L'abbé Perriot aimait déjà le plain chant qui fut une des passions de sa vie. Il compose même, à l'usage de la Maîtrise, différents morceaux dans le genre palestrinien et se met à étudier, bien avant dom Pothier, les mélodies grégoriennes. Le résultat fut la publication en 1877 d'un *Office paroissial noté* qui eut un vrai succès.

Dès 1869 il professe l'histoire au Grand Séminaire. Entre temps il publie une série d'articles sur le Concile dans la *Semaine Religieuse*. Puis c'est la guerre ; les bâtiments du Grand Séminaire sont affectés au service des varioleux ; ce furent des mois de dévouement méritoire.

Après la guerre il est appelé à la chaire de dogme qu'il occupe pendant sept ans. Période d'un labeur intense pendant laquelle il publie ses leçons en 7 volumes. Et cela ne l'empêche pas de continuer ses études de plain chant, de collaborer au journal *La Haute-Marne* et à l'*Univers*, dans lequel il attaque l'erreur, dangereuse à ses yeux, du libéralisme. S'il a excédé parfois dans ses conclusions, il était du moins très attaché au Magistère de l'Eglise. Dans son ensei-

gnement dogmatique il prend S. Thomas pour guide. Dans les questions morales il suit généralement S. Alphonse et S. François de Sales pour les questions mystiques. Ce qui frappe surtout dans ses traités, c'est la place qu'y occupe la métaphysique du dogme.

L'abbé Perriot n'était pas seulement un intellectuel pur, mais aussi, malgré une certaine froideur apparente, un directeur goûté.

En 1878 il devient Supérieur du Grand Séminaire, mais n'accepte cette fonction astreignante que par devoir. Son action comme Supérieur est marquée de force et de bonté. Il aimait à se mêler aux élèves, à leurs jeux, et il était sensible aux infirmités du corps comme aux débilités de l'âme. Sa direction était réservée parfois, nette et impérative souvent, dévouée toujours. Ses entretiens et discours spirituels révèlent le professeur et manquent peut-être de souffle communicatif. En retour il est fait pour le labeur administratif.

Il continue sa collaboration à l'*Univers* et y commente les grandes encycliques pontificales. Il s'occupe surtout de l'*Ami du Clergé* qui commence à paraître et va bientôt devenir son œuvre. Le 13 avril 1892, Mgr Larue lui retire en effet la direction du Grand Séminaire. L'épreuve est pénible, il l'accepte généreusement et consacre désormais tous ses instants à l'*Ami*. Ses dispositions naturelles, son ouverture d'esprit universelle, son sens droit, sa puissance de travail le désignaient pour cette œuvre dont il devient l'âme inspiratrice et agissante, et qui ne tarde pas à prendre sous sa direction un rapide essor.

Les relations de Mgr Perriot avec l'*Univers* continuent et demeurent cordiales. Comme publiciste il collabore également à la *Croix de la Haute-Marne*. La facilité extraordinaire de son esprit lui permet de mener de front tous ces travaux. Son règlement de vie est d'ailleurs très sévère. Et il trouve encore le temps de compatir aux misères des humbles, qu'il aime à visiter et à consoler.

Ses derniers jours furent honorés par la prélature romaine, mais aussi assombris par le vif sentiment des épreuves de l'Eglise. Il fit en 1909 un dernier voyage à Rome, où il fut présenté à Pie X et reçut ses bénédictions et ses encouragements.

Cependant la mort le guettait et quand, sur l'ordre du médecin, il fallut se soigner, il était trop tard : il tomba foudroyé en deux jours. Le 25 mai 1910 il reçut les derniers sacrements et mourut doucement, comme il avait vécu, calme et fort. Il fut enterré le 28 dans son pays natal. Il n'est plus, mais sa Revue demeure, forte de son esprit et de sa protection : *10*, 498-512. — Voir *Denis (Abbé)*.

PERSECUTIONS. — I. LES ACCUSATIONS CONTRE LES CHRÉTIENS. — L'Empire romain acceptait toutes les religions, sauf le christianisme, qui cependant apparaissait comme la religion la plus parfaite. La raison, c'est l'impossibilité pour le christianisme de fusionner avec le paganisme ; les chrétiens ne pouvaient prendre aucune part aux cérémonies païennes, familiales ou publiques ; leur abstention nuisait à la solennité des rites et irritait les dieux ; ils devenaient ainsi des *hostes publici*. Les Juifs, mal vus aussi, profitèrent de cette accusation générale pour détourner d'eux-mêmes le mépris et la haine ; ils inventèrent contre les chrétiens les pires calomnies, qui trouvèrent facilement créance, grâce au secret des assemblées chrétiennes. Elles furent si nombreuses qu'on en a fait un volume de 700 pages. Le légiste Domitien Ulpien (233) les rattacha aux crimes de lèse-majesté, de sacrilège, de magie et d'impiété. On les accusait de commettre des abominations dans leurs réunions : débauche, infanticide, adoration d'un homme à tête d'âne ; on leur faisait néanmoins grief de leur chasteté, cause de dépopulation ; on leur reprochait de méconnaître les liens du sang, parce qu'ils préféraient mourir pour Jésus-Christ ; de fuir les fonctions publiques, le service militaire, les rites païens ; de mépriser les riches, parce qu'ils dédaignaient les biens terrestres. Surtout, on leur faisait un crime de ce qu'on appelait leur athéisme : le refus de rendre à l'empereur les hommages divins, et le mépris des divinités. On les accusait de magie : le signe de la croix, leurs chants, leurs insignes (v. g. la baguette avec laquelle Moïse et S. Pierre étaient représentés), tout cela était des moyens de sorcellerie. Aussi on jouissait du plaisir de les torturer et de les voir souffrir : *10*, 785-91.

II. LES PEINES ET SUPPLICES. — 1° *Le supplice des bêtes*. Il ne fut pas inventé pour les chrétiens. Dès les premiers temps de l'Empire, on recrutait autant de bêtes féroces que possible pour les spectacles de l'amphithéâtre. Comme personnel devant figurer il y avait : 1° les *condamnés* à ce genre de mort, qui était regardé comme moins infamant que la mort infligée purement et simplement, mais plus que la hache du bourreau ; 2° les *bestiaires* ou *venatores*, employés volontaires qui louaient leurs services en s'engageant par un horrible serment, et dont le métier était de combattre contre les bêtes ; 3° les *snobs* qui, par vanité ou par complaisance, descendaient des tribunes dans l'arène, comme le fit l'empereur Commode.

Les animaux étaient souvent décorés pour le spectacle, dont le commencement et la fin étaient fixés par les règlements. Les monuments archéologiques nous donnent une idée de son atrocité. Après le défilé *(pompa)*, le condamné était attaché à un poteau portant écrite la cause de sa condamnation ; ce poteau était planté sur un tertre. La cage de l'animal féroce était ouverte : alors commençaient les combats des bestiaires analogues aux combats de taureaux. Malgré leurs efforts pour exciter la bête, quelquefois elle ne voulait pas attaquer ; c'est pourquoi tout d'abord les chrétiens expliquèrent naturellement le refus des animaux féroces de les déchirer ; mais il se produisit si souvent pour eux, alors que pour d'autres il était très rare, qu'ils y virent bientôt une intervention surnaturelle. Il arriva aussi fréquemment que les bêtes les épargnèrent, bien qu'ils les excitassent, et qu'elles se jetèrent sur les bestiaires. On imagina les *pilæ* protecteurs, mannequins de paille simulant un homme habillé (d'où l'expression *homme de paille)* ; ils étaient utilisés en l'absence de condamnés. Mais généralement ces *pilæ* furent des victimes humaines, particulièrement des femmes adultères. Le public se délectait à les voir souffrir ; quelquefois il demandait leur grâce, non point par pitié, mais parce que les victimes étaient belles, ou par enthousiasme à l'égard d'un esclave que l'on savait avoir bien dressé les bêtes. Pendant les persécutions, ces victimes furent surtout des chrétiens ; on comprend qu'ils aient eu ces jeux féroces en horreur.

2° *La peine des mines*. L'exploitation des mines d'or, d'argent, de plomb, de sel, des carrières, etc., d'abord libre, était devenue sous les empereurs monopole d'Etat, avec de nombreux employés. Bien des fois, des chrétiens acceptèrent ces fonctions subalternes pour aider et encourager leurs frères condamnés. La condamnation aux mines était une peine si horrible qu'un juriste, Callistrate, la qualifiait *proxima morti* et que l'Eglise regardait comme martyrs ceux qui la subissaient. Les condamnés (hommes ou femmes) étaient privés de tous droits civiques, assimilés aux esclaves et traités comme tels ; ils étaient battus de verges et marqués d'un fer rouge ; on leur rivait aux pieds une chaîne lourde faisant le tour des reins ; puis ils étaient entassés pêle-mêle dans la mine : condamnés de droit commun, prêtres, évêques, femmes et jeunes filles. Tous étaient obligés, sous peine de bastonnade, de fournir chaque jour une tâche fixe et accablante, dans une atmosphère empestée, avec une nourriture insuffisante, et souvent pas de vêtements. On comprend les lettres de reconnaissance adressées par les martyrs à ceux qui s'intéressaient à leur détresse. Ces chrétiens forçats étaient nombreux ; le pape S. Clément en trouva deux mille

en Chersonèse. Au IVe siècle leurs tourments furent encore aggravés. Avant de les envoyer par convois aux mines, on les mutilait en leur brûlant un des jarrets, ou le pied gauche, ou l'œil droit, quelquefois les deux yeux. Des inscriptions dans les anciennes mines de Chersonèse, d'Asie Mineure et d'Afrique restent comme précieux souvenirs de ces martyrs. Quelquefois, la barbarie se relâchait ; il leur était permis de se réunir pour la prière, de se mêler à la vie des habitants ; alors ils essayaient leur conversion. S. Clément put renverser des bois sacrés et des temples ; à Phœnos, le lecteur égyptien Jean, ayant les deux yeux crevés, faisait par cœur la lecture des Livres Saints ; il fut du nombre des impotents que Maximin fit mettre à mort quand il ordonna que les chrétiens fussent dispersés en des mines différentes.

3o *La privation de sépulture.* L'espérance de la sépulture était pour les condamnés un motif de grande consolation. Pour le comprendre il faut tenir compte des idées païennes, dont les chrétiens nouvellement convertis n'étaient pas complètement débarrassés. Le défunt survivait à son trépas, son tombeau était pour lui sa nouvelle demeure et on la meublait de tout ce qui pouvait lui être nécessaire. Le plus grand malheur était de n'avoir point de sépulture ; le mort était condamné à errer sous forme de fantôme, sans pouvoir trouver de place nulle part. De même la violation de sépulture était particulièrement redoutée, des inscriptions chrétiennes en font un crime qui mérite l'enfer ; il était aussi interdit de troubler un mort en mettant un autre tombeau au-dessus du sien. Ces idées païennes inspiraient aux chrétiens des craintes au sujet de la résurrection : ils se demandaient si le corps privé de sépulture ou expulsé de son tombeau pouvait ressusciter, et les apologistes parvenaient difficilement à calmer leurs inquiétudes. De là les recommandations faites par les condamnés, le soin de la sépulture confié à des fonctionnaires spéciaux *(fossores)*, le zèle des survivants pour soustraire les cadavres aux persécuteurs, et par contre les précautions prises souvent par ceux-ci pour empêcher la sépulture.

Le souci de la résurrection glorieuse fit naître aussi le soin d'avoir son tombeau près de celui des saints pour s'assurer leur intercession, et plus tard dans les églises. Les sépultures y devinrent si nombreuses qu'on dut les y interdire, et même exhumer des corps pour les déposer à proximité, d'où les cimetières. Les riches se procuraient des reliques qu'ils conservaient dans un oratoire pour pouvoir reposer dans leur compagnie, pour le même motif on recueillait le sang des martyrs sur des linges ou dans des ampoules, souvent même on déposait la sainte Eucharistie sur les tombeaux pour que le défunt fût encore en meilleure compagnie. Il y eut des cimetières privilégiés où l'on venait de loin trouver sépulture. Ainsi s'affermissait le dogme de la Communion des Saints : *10,* 1025-32.

PERSONNES SACREES. — Au sens strict, *persona sacra* désigne une personne habituellement consacrée au service de Dieu par un rit public d'institution divine (prêtres) ou d'institution ecclésiastique (religieux). Dans un sens plus large, on regarde aussi comme personne sacrée celui qui a reçu une consécration publique temporaire (religieux à vœux temporaires), ou même celui qui s'est engagé à Dieu de sa volonté propre, par des vœux privés, perpétuels ou temporaires. Quelle que soit la consécration, il y a un péché contre le précepte que l'on se serait spécialement engagé d'observer, et en plus un péché contre la vertu de religion. En particulier, il y a sacrilège à violer le vœu de chasteté qui ordinairement accompagne toute consécration. S'il s'agit de vœux privés, le sacrilège s'étend aux actes intérieurs et extérieurs, selon la portée que l'on a donnée au vœu. S'il y a eu consécration par rit extérieur, il y a certainement sacrilège dans les actes extérieurs contre la chasteté, et plus probablement aussi dans les actes intérieurs : *10,* 378.

PESTE. — Maladie exotique. On ne peut se faire aujourd'hui une idée des ruines qu'elle amoncelait jadis. Sa patrie d'origine est l'Inde. Elle est l'œuvre d'un microbe découvert et isolé par le Dr Yersin. Elle sévit généralement sur les rats en même temps que sur les hommes et se communique des uns aux autres par les puces. La puce humaine la communique rarement. On lutte contre le fléau en *dératisant* les navires. Sur terre la lutte contre les rats est à peu près impossible. Les malades doivent être isolés et vaccinés : *09,* 992-94. On peut détruire les rats au moyen de chats : ceux-ci ne peuvent ni contracter la peste, ni en transmettre la contagion : *10,* 553.

PETAIN (Maréchal). — Lorsqu'il prend le commandement en chef, après la disgrâce de Nivelle, le moral des troupes passait par une crise terrible. Le premier soin de Pétain est la réforme des chefs et il leur impose de se tenir au courant de la situation matérielle et morale de leurs hommes et de se mettre en liaison plus étroite avec eux. Il donne un essor aux coopératives et améliore le côté matériel du soldat. Puis il rétablit la discipline, élimine de l'armée les fauteurs de désordre et envoie aux colonies les éléments malsains et indésirables. Il veille à écarter les occasions d'alcoolisme et d'antipatriotisme. Il proscrit même les lectures dangereuses. Résultat : les actes d'indiscipline se font plus rares, la reprise de l'offensive devient possible, le moral des troupes se retrempe dans le succès et ainsi fut préparée et rendue possible la victoire de Foch : *20,* 26-29.

PETAU. — Ses idées sont exposées par l'abbé J. Martin ; son livre n'a guère d'utilité pour les théologiens, qui peuvent lire Petau dans le texte latin ; il peut être périlleux pour les non initiés, parce qu'il ne dit pas pourquoi certaines opinions de l'auteur sont erronées et ne donne pas l'origine de ces erreurs : *10,* 234.

PETITJEAN (Mgr), 1829-1884. — Né à Blanzy, au diocèse d'Autun, ordonné prêtre en 1853, il reste dans son diocèse jusqu'en 1859. Puis il entre au Séminaire des Missions -Etrangères et est envoyé au Japon. Depuis plus de deux siècles, la religion chrétienne y était persécutée et totalement interdite. Mais la France en 1859 avait obtenu que les étrangers pussent la pratiquer. En 1865 une église est construite à Nagasaki ; c'est dans cette église que M. Petitjean eut la joie de retrouver des chrétiens d'Urakami, où presque toutes les familles avaient, malgré la persécution, conservé et transmis à leurs enfants tout le Symbole, la formule du baptême, la connaissance du grand chef de Rome, la dévotion à la Sainte Vierge, et comme signe des vrais apôtres de Jésus-Christ, le célibat. Un Vicariat apostolique est de suite érigé et Mgr Petitjean en est le premier titulaire. De 1867 à 1872, il y eut une nouvelle persécution, puis une demie liberté et un commencement de tolérance qui permit l'érection d'un nouveau Vicariat, pour lequel Mgr Petitjean se fit quêteur à travers l'Europe. Il n'eut pas à se féliciter du sens apostolique de l'Autriche. Il mourut à 55 ans, et avant de mourir, il eut la joie de voir le gouvernement japonais enlever au bouddhisme et au sintoïsme leur caractère de religion officielle : *23,* 55.

PETRUCCI (Cardinal). — Il fut l'ami de Molinos, dont il défendait les doctrines. Après la condamnation de l'hérésiarque, il dut rétracter 54 propositions de ses livres mis à l'Index. Comme sa rétractation avait été secrète, certains prétendirent qu'il ne pouvait être admis au Conclave pour l'élection du successeur d'Innocent XI ; en fait il y fut admis : *21,* 585.

PHILIPPE (Frère). — Le Frère Philippe fut de 1838 à 1874 Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes. Il eut le génie de l'éducation populaire. C'est lui qui eut la première idée des cours d'adultes, des études professionnelles spéciales, de la gratuité de l'enseignement primaire ; Montalembert et Falloux le consultaient. Il se fit remarquer par son héroïsme

près des varioleux pendant le siège de Paris en 1870 : *19*, 1178.

PHILIPPE-LE-BEL. — Ce n'est pas la Bulle *Ausculta fili* qui fut brûlée par le comte d'Artois en présence de Philippe-le-Bel, mais la bulle du 16 mars 1301, relative aux querelles de la commune et de l'église de Laon : *10*, 45.

PHILOSOPHES, PHILOSOPHIE. — Philosophie orientale. — Un bon manuel de la philosophie de l'Inde, Chine et Japon, est celui de M. René Grousset ; on y apprend que le taoïsme fut au début une sorte de monisme mystique qui avorta, que le confucéisme, positivisme pratique, a donné naissance à l'évolutionisme matérialiste de Tchou-Hi, puis à l'idéalisme de Wang Yang Ming, qui est la doctrine de l'élite japonaise, que le bouddhisme est d'origine rationaliste et athée et qu'il a évolué d'une façon très spéciale. Il n'y est dit qu'un mot de la pensée musulmane, qui se rattache à la pensée grecque ; et la théosophie contemporaine est laissée de côté, parce que trop factice : *23*, 782.

Philosophie scolastique. — Le péché capital des savants modernes, c'est de ne rien entendre à l'abstraction génératrice de concepts universels que l'on trouve appliquée spécialement dans la philosophie scolastique. Pour eux elle n'est qu'une simple somme arithmétique de composants individuels. C'est une aberration que le P. Richard réfute dans *Philosophie du raisonnement dans la science d'après S. Thomas* : *20*, 218. — Le *Manuel de philosophie scolastique* de Seb. Uccello ne met pas assez en évidence l'application fondamentale de la *puissance* et de l'*acte*, délaisse la forme syllogistique et semble ignorer les systèmes modernistes : *22*, 76. — *La Lumière du monde*, par Mlle Brocard, est un bon livre d'initiation à l'étude de la philosophie et de l'apologétique : *20*, 218. — Voir *Orthodoxie*.

Thomisme. — Quand parut S. Thomas, grand était le désarroi des esprits. Il s'agissait de savoir comment concilier Aristote et le dogme. S. Thomas a vu tout de suite que c'était le problème capital de son époque. Aujourd'hui on oppose science et foi. Matérialistes et positivistes nient l'ordre surnaturel au nom de la science ; traditionnalistes et fidéistes proclament l'impuissance de la raison au nom de la foi ; les idéalistes kantiens concluent à l'impossibilité d'une rencontre de la science et de la foi. Le devoir du Docteur chrétien est de montrer aux âmes de bonne volonté le terrain commun où peut se faire cette rencontre. Ainsi fit S. Thomas ; ainsi convient-il de faire de nos jours : *09*, 273-75. — Voir *Thomas (S.)*.

Vérité et méthode scolastique. C'est par l'intelligence qu'il faut aller au vrai. Telle est la méthode scolastique. Les modernes qui parlent d'aller à la vérité avec toute leur âme n'excluent pas l'intelligence, mais s'exposent à faire appel aux facultés inférieures où le subjectivisme s'épanouit à son aise : *09*, 566.

Parallèle entre la philosophie byzantine et la philosophie scolastique : *09*, 1012.

Scot et S. Thomas. Il est douteux que l'étude des œuvres de Scot soit salutaire pour le commun des séminaristes et des prêtres. On l'a accusé d'être le précurseur de Kant : *09*, 1014. Bien que l'*Ami* ne prenne pas cette accusation à son compte, le R. P. Déodat, auteur des *Capitalia opera Scoti*, en profite pour l'obliger à insérer une longue thèse en vue de démontrer qu'il n'y a dans Scot ni agnosticisme, ni pragmatisme, ni immanentisme, et partant point de modernisme : *10*, 33-36.

La *Somme théologique* de S. Thomas a-t-elle figuré sur l'autel du Concile de Trente ? La revue scotiste *La Bonne Parole* prétend que c'est là une légende et elle poursuit de ses sarcasmes les Dominicains qui se réclament de cette légende. Pareille attitude n'est pas de mise en ce sujet : *09*, 1013. *La Bonne Parole* insiste sur cette prétendue légende et s'efforce de diminuer S. Thomas pour grandir Scot : *10*, 36-37.

Sur la philosophie comparée de S. Thomas et Scot, voir *11*, 171.

Varia. — Rationalisme et antiintellectualisme : le sentiment et la foi : *13*, 140-141. Nécrologe philosophique de 1908 : *09*, 172. L'enseignement de la philosophie dans les Collèges chrétiens : *12*, 971. Histoire des femmes philosophes à Rome, d'une portée philosophique : *12*, 972. Philosophie allemande : voir *Allemagne*.

Bibliographie. *Le retour à la Scolastique*, par Gonzague Truc. Témoignage précieux d'un homme qui n'est pas des nôtres et qui institue le procès de la « philosophie moderne. » L'Université de France ignore la scolastique. M. Truc le regrette. Et son admiration pour cette philosophie n'est pas un engouement irraisonné. Il est des points cependant qu'il n'a pas saisis. Il n'a pas pénétré assez à fond la théorie scolastique de la causalité, d'où cette conclusion d'agnosticisme à laquelle aboutirait, selon lui, la philosophie thomiste : *21*, 129-131.

Le retour à Dieu par l'intelligence et la volonté dans la philosophie de S. Thomas, par J. Durantel. Exposition de la doctrine de S. Thomas sur la connaissance intellectuelle et sensible et sur la volonté libre. C'est du point de vue de l'histoire que l'auteur étudie cette philosophie. Il se met à la remorque de Picavet, dont l'autorité est fort discutée, et nous présente un S. Thomas néo-platonicien. Sans lui marchander l'éloge, il conclut à la fragilité de sa doctrine et traite d'illusion sa théorie de la connaissance. Il arrive ainsi à déformer le thomisme. Ses analyses de détail ne valent pas mieux et manifestent de fausses interprétations du texte de S. Thomas : *21*, 131-35.

Le Thomisme, Introduction au système de S. Thomas d'Aquin, par Etienne Gilson. L'auteur se plaint, dans sa préface, de la lacune qu'offre l'enseignement de l'histoire de la philosophie, dans nos Universités, relativement à la scolastique : *21*, 130. Dans sa conclusion il établit l'influence exercée par le pseudo-Denys sur la pensée de S. Thomas et le rôle du néoplatonisme dans la scolastique : 135. L'ouvrage présente une synthèse du système de S. Thomas. Il a le mérite d'une méthode sûre ; quelques critiques de détail : 135-136. Voir pour la 2e édition *23*, 278.

Pour lire S. Thomas, Etudes générales et lexique, par l'abbé Simon. Ouvrage destiné aux « laïques studieux » arrêtés souvent par un défaut d'initiation à la langue technique d'Aristote et de S. Thomas : *21*, 136.

Introduction à la Somme théologique, par M. Grabmann. S. Thomas est encore assez mal connu dans sa vie comme dans ses œuvres. Il y a peu de documents imprimés de son époque. On est parvenu à fixer la chronologie de ses œuvres et à préciser le caractère de certaines d'entre elles ; il resterait à en établir un commentaire à la fois doctrinal et historique : *21*, 136-138.

Commentaire français littéral de la Somme, par le R. P. Pègues, O. P., tome XIII. Il traite des deux dernières vertus cardinales : la force et la tempérance : *21*, 138.

La philosophie morale de S. Thomas d'Aquin, par A.-D. Sertillanges. S'adresse plutôt aux laïcs instruits : *21*, 138.

La philosophie scolastique au XXe siècle, Critique néo-scotiste du thomisme, par Jean Compagnion. Où S. Thomas est accusé de subjectivisme et de modernisme, sans qu'on doive le prendre au tragique : *21*, 138.

La preuve de l'existence de Dieu par le degré des êtres, par R. Joly. Histoire de cette preuve et son exposé d'après S. Thomas : *21*, 139.

Eléments de philosophie. I. *Introduction générale à la philosophie*, par J. Maritain. Premier fascicule d'un ouvrage destiné aux futurs candidats au baccalauréat ès lettres. Il y a là plus qu'un manuel, c'est un véritable traité : *21*, 139-140.

Cours de philosophie, suivi de l'histoire de la philosophie, par le P. Ch. Lahr, S. J., 23e édition d'un manuel qui a fait ses preuves : *21,* 140.

Bibliothèque thomiste, collection d'études historiques sur la vie, les écrits et la pensée de S. Thomas et les questions connexes : *21,* 140.

Etudes sur la signification et sur la place de la Physique dans la Philosophie de Platon, par L. Robin. L'auteur cherche avec raison l'idée de Platon dans les dialogues de la vieillesse, notamment le *Timée,* et il recourt à Aristote pour compléter la pensée de son maître. Le résultat est excellent, mais bouleverse trop d'opinions reçues pour ne pas être sujet à critique : *23,* 273.

Aristote : la Métaphysique, livres I à III. Traduction et commentaire par Gaston Colle. Travail sérieux, mais qui se présente matériellement de façon détestable : *23,* 274.

Le désir de Dieu dans la philosophie de Plotin, par René Arnou. C'est l'essentiel de la philosophie de Plotin. Le rôle historique prépondérant du plotinisme n'est indiqué que de façon sommaire. Le résultat le plus remarquable de cette étude est l'explication des textes si difficiles où Plotin parle de l'*Un*. Ouvrage très utile pour l'étude du néo-platonisme : *23,* 274-275 ; cf. *22,* 191.

L'idée de vérité dans la philosophie de S. Augustin, par C. Boyer. Cette notion de vérité a, aux yeux de S. Augustin, une importance primordiale. Son système métaphysique est clairement exposé par l'auteur qui croit en trouver le point de vue caractéristique dans l'idée de *Vérité*. C'est plutôt l'*amour de la vérité* qui semble représenter ce point de vue. L'auteur se borne à exposer les idées philosophiques de S. Augustin, c'est son droit. Mais il exclut ainsi de son travail le meilleur de la pensée augustinienne : Dieu surnaturellement connu et surtout aimé : *23,* 275-77.

La philosophie au moyen âge, par E. Gilson, t. I : De Scot Erigène à S. Bonaventure ; t. II, De S. Thomas d'Aquin à G. d'Occam. Tableau fidèle de l'évolution suivie par la pensée philosophique du moyen âge (cf. *22,* 459). M. Gilson étudie chaque auteur en lui-même et l'envisage au point de vue de son influence historique réelle, admettant un progrès général de l'esprit humain. Sur la théologie il n'a que des notions superficielles. Sa théorie évolutionniste outrée donne lieu à des jugements faux : *23,* 277-78.

Etudes de philosophie médiévale, du même ; recueil d'articles un peu hâtifs : 278.

Le point de départ de la métaphysique, Leçons sur le développement historique et théorique du problème de la connaissance, par J. Maréchal, S. J. Cahier I : *De l'antiquité à la fin du moyen âge : La critique ancienne de la connaissance*. L'ouvrage comprendra six cahiers. Le point de départ en question ne peut être que le thomisme. Mais le thomisme a été compromis par le nominalisme d'Occam, qui inspire toute la philosophie moderne. D'où deux courants : la philosophie moderne dont les représentants sont surtout protestants et incrédules, et la philosophie de S. Thomas qui est plus que jamais celle de l'Eglise catholique. Le problème est ainsi bien posé : *23,* 279-80.

La philosophie moderne depuis Bacon jusqu'à Leibnitz. Etudes historiques par G. Sortais, S. J. Deux volumes dont le premier est consacré tout entier à Bacon et à quelques-uns de ses précurseurs immédiats, l'autre à Gassendi et Hobbes : *23,* 280-81.

Analogie et symbolisme, Etude critique de l'analogie comparée au symbolisme dans la connaissance métaphysique et religieuse, par Maurice Debaisieux. Excellente contribution à la lutte engagée par la philosophie scolastique contre l'agnosticisme criticiste et moderniste : *23,* 281-82.

La légende des Philosophes, par A. Tornezy, passe en revue ceux du XVIIIe s., en ne négligeant pas de faire connaître leurs vilenies et leurs bassesses ; mais l'auteur admet trop facilement pour quelques-uns qu'ils soient revenus sincèrement à Dieu avant de mourir : *12,* 61.

PHONETIQUE. — A propos d'une thèse de doctorat de M. l'abbé Meunier, la *Revue critique* relève des erreurs et des inexactitudes dans son travail : *13,* 446. Réponse et protestation de M. Meunier : 557.

PHOTIUS. — Né vers 820 ; par ses intrigues ambitieuses, n'étant encore que simple laïque, il parvint à renverser Ignace, évêque de Constantinople, et à se faire élire à sa place. Un instant il crut pouvoir devenir le chef de toute la chrétienté. Excommunié par le Pape à cause de son intrusion, il alla jusqu'à déposer le Pape lui-même. Mais l'empereur Basile à peine arrivé au pouvoir le déposséda et rappela l'évêque Ignace pour avoir la paix avec Rome (867). Rétabli par le même Basile en 877, Photius crut que l'Occident menaçant de sombrer dans l'anarchie, l'empire de Byzance devait être le refuge de la civilisation ; il s'appliqua à étendre son influence chez les Russes et les Sarrazins en déployant une grande activité apostolique. Mais en même temps il accentuait l'opposition avec Rome par son livre de la *Mystagogie du St-Esprit*. A la mort de Basile (886) son influence cesse, et il fut chassé par Léon le Sage : *10,* 925.

PHYSIOLOGIE. — La psychologie et la physiologie, en particulier celle du système nerveux, sont deux sciences distinctes, mais qui doivent s'entr'aider pour l'étude de l'homme ; car, si les facultés supérieures sont inorganiques, elles n'agissent pas sans le concours de facultés sensibles et dépendent sinon directement, au moins indirectement de tel ou tel centre nerveux. Les données de la science sur les différentes fonctions psychiques, psychomotrices et psychosensorielles expliquent comment le *génie* n'est pas une névrose, pourquoi l'*hypnotisme* dissociant les psychismes affaiblit la volonté et devient immoral, comment la psychothérapie supérieure agissant sur l'ensemble des centres psychiques fortifie leur union, accroît la force au centre O, et influe sur la vie entière. La théorie du centre O et du polygone ne détermine pas la localisation de l'esprit et de l'âme, mais il est la centralisation des neurones qui servent au fonctionnement du psychisme supérieur et inférieur : *09,* 57. — La période de croissance de la vie fœtale à l'adolescence a une importance capitale pour la vie ultérieure de l'être humain, il y a par suite une hygiène de la croissance qu'il faut observer ; on en trouve les règles dans *La Croissance* du Dr Apert : *22,* 667. — Même la physiologie de la dent a son importance ; sa constitution fait ressortir la sagesse du Créateur ; pour s'en rendre compte et apprendre l'hygiène de la dent et éviter autant que possible les maux de dents, rien de meilleur que *Dents et maux de dents* du Dr Ducournau : *22,* 767.

PICHEGRU. — Né à Arbois en 1761, il a commencé de trahir en 1795 ; il est perpétuellement au service de l'Allemagne et de l'Angleterre, où il se retire en 1801. En 1804 il rentre en France, conspire avec Cadoudal contre Bonaparte, est pris par la police le 28 février, et s'étrangle dans la prison du Temple le 5 avril. On a accusé Bonaparte de l'avoir fait mettre à mort, c'est à tort ; Bonaparte dit lui-même n'avoir pas besoin de sang ; il songeait à envoyer Pichegru à Cayenne, où il lui aurait fait une bonne position : *10,* 878.

PIE V (S.). — Digne contemporain de sainte Thérèse, à l'ascétisme d'une piété profonde il joignit l'énergie dans l'action : *11,* 514.

PIE VI. — Malgré ses violences et ses insultes, la Révolution s'était bien gardée de rompre avec Rome, lorsqu'éclata en 1793 l'incident Bassville, assassiné pour avoir voulu provoquer la population romaine. La République diffère les représailles. Mais en 1796, au moment de la campagne d'Italie, on se rappelle l'ancienne injure. Il fallut négocier et Joseph Bonaparte vient s'installer à Rome. A la suite d'une recrudescence de

persécution en France une certaine agitation se produit à Rome, qui entraîne la mort du jeune général Duphot. Ce fut le signal d'une ruée des troupes françaises qui envahissent l'Etat pontifical, proclament la République à Rome et en expulsent le Pape. Pie VI prend d'abord le chemin de la Toscane et s'arrête à Sienne. De là il est transféré à la Chartreuse de Florence, où il se trouve en butte aux poursuites de Reinhard.

Quand éclate la seconde coalition contre la France le Directoire s'assure de la personne du Pape, le fait conduire à Parme, puis à Turin, et de là à Briançon, où il commence sa captivité. Briançon n'étant pas encore suffisamment sûr, Pie VI est transféré à Valence, salué à son départ par une foule immense et acclamé sur tout le parcours de sa route par les paysans qui sollicitent sa bénédiction. Il arrive à Valence le 14 juillet 1799. Un règlement draconien est édicté pour la garde du prisonnier. En fait quelque adoucissement fut apporté à ces rigueurs ; mais le Directoire reste intraitable. Il est question d'un nouveau transfert à Dijon : l'état du vieillard ne permet pas ce déplacement. Le 27 août il reçoit les derniers sacrements et expire le lendemain en pardonnant à la France.

Bonaparte, retour d'Egypte, passait un mois plus tard à Valence. Il promit de s'employer à son arrivée à Paris pour permettre de transporter la dépouille du Pape en Italie. Bientôt c'est le coup d'Etat, prélude de la pacification religieuse. Le Conclave n'a pu se réunir que trois mois après la mort de Pie VI, à Venise, avec l'agrément de l'Autriche qui retarde les affaires, cherchant à obtenir un Pape de son choix. Le Conclave dure trois mois et demi. L'Autriche déçue par la nomination de Pie VII cherche encore à l'empêcher de se rendre à Rome, mais la victoire de Marengo met fin à ses intrigues : *21*, 305-10.

PIE X. — Son rôle dans le développement des Etudes bibliques : voir *Bible*. — Son Exhortation au clergé, à l'occasion de son jubilé sacerdotal : voir *Clergé*.

PIERLING (P.), S. J. — Né à St-Pétersbourg en 1840 d'une famille catholique d'origine bavaroise, à l'exemple de deux de ses grands-oncles il entre chez les Jésuites en 1856. Son œuvre en cinq vol. est l'histoire des relations de la Russie et du St-Siège depuis le concile de Florence jusqu'à la rupture entre Alexandre Ier et Pie VII ; elle est continuée par le P. Boudou : *22*, 670.

PIERRE D'AUTEL. — Elle est absolument nécessaire pour célébrer ; elle doit être entière et non fracturée, avec le tombeau des reliques intact : *14*, 189. — Voir *Autel*.

PISCINE. — On doit y jeter l'eau qui a servi au lavage des linges sacrés : *12*, 941.

PLAIN CHANT. — L'édition Vaticane donne, pour l'interprétation du plain chant grégorien, des règles assez larges auxquelles on peut s'en tenir, en attendant des règles plus développées, plus précises et plus nuancées. Une difficulté, c'est que la notation sur quatre lignes avec changements de clefs déroute ceux qui ne connaissent que la notation musicale moderne. Pour y remédier, D. David a imaginé d'écrire le plain chant sur une portée de cinq lignes avec clef de sol toujours, dièzes et bémols pour indiquer à quel ton il faut exécuter chaque morceau. Cette édition peut rendre des services : *21*, 640. — Le mot *Beatæ* est supprimé dans l'introït de l'Assomption, parce qu'il ne se trouve pas dans les anciens manuscrits ; il est conservé dans celui de sainte Anne, à cause de la mélodie : *09*, 367.

PLAN-CARPIN (Fr. Jean de). — Voir *Tartares*.

POE (Edgar). — Ecrivain américain, mort fou (1849) dans un accès de *delirium tremens*. On attribuait jusqu'ici cette folie à l'alcoolisme. D'après Emile Lauvrière, c'est de dipsomanie qu'il s'agirait. Poe ne buvait pas par goût, mais par manie et il se rendait compte de son état. Ses accès étaient précédés d'une phase mélancolique, puis s'imposait l'impérieux et irrésistible besoin de boire, terrible maladie qui est une forme de dégénérescence mentale.

Poe est né dans les pires conditions hygiéniques, de parents misérables, phtisiques et héréditairement alcooliques. Il est adopté par d'honnêtes négociants de Richmond qui l'élèvent mal : il ne fut jamais contrarié dans ses caprices. On était fier de lui et on développe chez lui un sens exclusif de la personnalité, un ambitieux amour de paraître. C'était d'ailleurs un petit prodige. Puis un beau jour il abandonne ses bienfaiteurs et se lance dans la vie vagabonde. Il est recueilli chez une tante, dont il épouse la fille âgée de 14 ans. Il a des ardeurs morbides, le goût du macabre. Il associe l'amour et la mort dans un mélange horrible. Il vivait d'angoisse comme il vivait d'alcool, ayant pour l'un et pour l'autre la même terreur et le même sauvage appétit. Et de ses hallucinations devenues volontaires il fait la matière de ses contes fantastiques, mettant une forme impeccable sur ce fond d'horreur.

On a voulu voir dans son cas une illustration de la théorie de Lombroso qui identifie génie et folie. Mais Poe a du génie quoique fou, non parce que fou. Il mourut le 7 octobre 1849, à Baltimore, dans un accès de délire. L'Amérique hésita d'abord à reconnaître sa gloire, mais il conquit rapidement une réputation en Angleterre. Il fut traduit par Baudelaire : *13*, 433-38.

POESIE. — Ecrevisses poétiques, ou vers qui se lisent à reculons, tours de force où s'amusent volontiers les poètes de décadence. Exemples curieux : *10*, 346.

POINCARE (Henri). — Type du savant qui ne croit pas. Illustre mathématicien mais pauvre logicien. Il se flatte que la liberté de la science est le monopole de ceux qui ne croient à rien. Il déclare qu'une pensée soumise au dogme ne peut être scientifique. On ne voit pas bien comment un conflit peut s'élever entre la science et la foi sur le terrain des mathématiques, par exemple. Le savant catholique n'a pas de préoccupation dogmatique dans ses travaux scientifiques. Ses moyens sont les mêmes exactement que ceux des incroyants. En fait il n'a pas manqué de savants chrétiens, et plût à Dieu que la préoccupation dogmatique laissât à des hommes comme Poincaré autant de liberté d'esprit qu'au savant catholique. On ne les verrait pas si remplis de dédain pour celui-ci et d'assurance pour nier le surnaturel.

M. Poincaré a publié un volume de biographies de savants. Il en cite un certain nombre qui furent de grands chrétiens, mais ne parle pas de leur religion. Et il s'empresse de faire état de l'incroyance d'un Curie, d'un Sully-Prudhomme ou d'un Berthelot : *11*, 73-76. Voir à ce sujet les belles paroles prononcées à une distribution de prix par M. le chanoine Kléber, curé-doyen d'Ecommoy (Sarthe), sur les sciences physiques et spécialement mathématiques : 76.

POINCARE (Raymond). — A donné à la *Ligue de l'Enseignement* une conférence sur Jules Ferry, panégyrique enthousiaste et sans réserve de son œuvre : *11*, 842. Conférences sur la guerre : *21*, 313.

POISSONS. — Il y a des espèces sédentaires et des espèces migratrices. Les migrations des poissons se rattachent à deux exigences vitales, reproduction et croissance. Il y a trois grandes catégories de poissons migrateurs : 1° le type saumon qui pond aux sources d'eau douce de novembre à janvier, dont l'alevin met deux mois à atteindre 12 à 15 centimètres et commence ensuite à descendre vers la mer ; lui sont analogues les salmonidés d'eau douce, par exemple la truite, avec cette différence que la descente ne va pas jusqu'à la mer ; — 2° le type anguille qui pond dans l'Océan, principalement à la mer des Sargasses ; les œufs éclos, les larves sont entraînées par le Gulf Stream vers les côtes et remontent les rivières ; mêmes mœurs pour les dorades, etc. Dans les deux types, la ponte effectuée, généralement les parents disparais-

sent ; — 3o le type des poissons saisonniers (harengs, sardines, etc.) qui apparaissent en bandes aux mêmes dates aux mêmes lieux, puis s'en vont ailleurs : *23*, 734.

POLITIQUE. — L'école libérale prétend que la politique et les gouvernements sont indépendants de la morale et de l'Evangile, et se rencontre ainsi avec l'école athée. Voici réfutées quelques-unes des affirmations desquelles elle tire cette conclusion.

1o *L'Evangile n'est pas un programme politique.* — Entendue dans le sens que l'Evangile ne constitue pas à lui seul un programme politique, la phrase serait vraie, mais si on l'entend dans le sens que l'Evangile n'a rien à voir avec un programme politique, elle est fausse. La politique est le gouvernement social des hommes en vue de leur procurer, par le bien commun, les meilleurs moyens d'atteindre leur fin temporelle ; cette fin, c'est le bien temporel qui comporte deux éléments indispensables : le bien-être matériel et le bien-être spirituel ; la politique doit poursuivre l'un et l'autre. S'il s'agit du bien temporel, il est certain que l'Evangile n'indique pas les moyens scientifiques de le faire prospérer. Mais dès que le bien spirituel ou moral est en cause, la politique ne peut être indépendante de la morale ; ses relations avec elle sont inévitables et comme, en fait posé par la Providence, la fin dernière de l'homme est surnaturelle, la politique ne peut se soustraire aux règles de la morale surnaturelle qui se trouvent dans l'Evangile. Un gouvernement, quel qu'il soit, ne peut ignorer la religion, il doit même la favoriser et s'appuyer sur elle pour faciliter aux sujets l'acquisition de leur fin totale.

2o *La non réussite de la monarchie divine à Florence* montre que l'Evangile n'est pas un moyen de gouvernement. — Cette affirmation n'est pas sérieuse. La non réussite vient non pas de ce que Savonarole a introduit l'Evangile dans le gouvernement de Florence, mais de ce qu'il s'est attribué à lui-même une mission de prophète et de gouverneur au nom d'une royauté temporelle du Christ mal entendue et dépassant les données de l'Evangile, des âpres rigueurs qu'il a exercées, de la réaction violente qu'elles ont suscitées, et des factions politiques qui divisaient la ville et qui, contenues un instant, se réveillèrent violentes.

3o *Les couvents sont les seules sociétés que l'on puisse fonder sur l'Evangile.* — La vie religieuse est en effet la pratique des conseils évangéliques, qui ne sont pas obligatoires pour les autres sociétés ; mais en dehors des conseils, il y a les préceptes qui obligent tous les hommes, et en tout premier lieu les préceptes de la morale naturelle. Rigoureusement parlant, la société est fondée sur le droit de la morale ; il ne serait pas absolument exact de prétendre que, considérée dans les exigences de la nature humaine, elle ne puisse exister sans la morale surnaturelle, mais à cause de la destination de l'homme à la fin surnaturelle, la morale du Christ doit être la base d'un gouvernement social correctement organisé. Au cours des siècles, il y eut des sociétés chrétiennes qui, à différents degrés, se sont montrées soucieuses d'introduire dans leur gouvernement la morale évangélique. L'histoire prouve qu'elles ont pu exister et elle ne dit pas qu'elles ont été moins solides que les sociétés athées.

4o *Les catholiques qui veulent la morale de l'Evangile dans la politique sont des rêveurs, bien inférieurs comme résultat aux hommes actifs qui s'en passent.* — Ce n'est pas être rêveur que de vouloir ce qui doit être selon l'ordre de la Providence, qui veut que l'homme soit mis en état d'acquérir sa fin naturelle et surnaturelle. Si le règne de l'Evangile dans la société n'a pas encore été atteint, ce n'est pas une raison de ne point tendre à la réalisation de l'idéal d'un gouvernement tout à fait chrétien. Cela n'empêche ni le progrès matériel, ni le progrès intellectuel ; les apôtres missionnaires qui font à la civilisation des conquêtes pacifiques par l'Evangile peuvent avantageusement être mis en comparaison avec les brasseurs d'affaires matérielles ou politiques qui mettent souvent en conflit les nations, ou les membres d'une même nation.

5o *Le royaume du Christ n'est pas de ce monde.* — La parole du Sauveur ne permet nullement de conclure que la politique n'a rien à voir avec la morale de l'Evangile. Il faut distinguer la royauté *juridictionnelle* qui s'exerce publiquement par le pouvoir législatif, judiciaire et coercitif, et la royauté morale qui s'exerce sur les consciences par les commandements qu'elle leur impose. La royauté de juridiction est temporelle ou spirituelle selon qu'elle est exercée par l'autorité civile ou par l'autorité spirituelle de l'Eglise. Or il est certain que Jésus-Christ est roi absolu dans tous les domaines, c'est une vérité qui se trouve à chaque page de l'Evangile ; lui-même l'a affirmé de façon très précise. Mais cette royauté, il ne l'exerce pas juridictionnellement à la façon des gouvernements terrestres des sociétés humaines, il ne l'exerce que spirituellement par la société établie par lui pour la fin surnaturelle, et déjà dans ce sens, il a pu dire que son royaume n'est pas de ce monde. Mais il règne sur toutes les consciences par une royauté morale universelle, qui a une origine exclusivement divine, ne dépend en aucune manière des volontés humaines et n'a rien de terrestre et par conséquent n'est nullement *ex hoc mundo*, comme il l'a affirmé. Il ne la communique pas il est vrai aux gouvernements des sociétés humaines de telle sorte qu'ils soient ses mandataires exerçant en son nom et pour lui une souveraineté temporelle, mais ils doivent gouverner en observant les lois que, comme roi universel, il impose à tous. Leur action sociale doit être imprégnée du respect et de la soumission due aux commandements du Christ, qui règlent les actes sociaux comme les actes individuels : *22*, 769-73.

Ces données sont applicables au droit d'élection et d'éligibilité. — Voir *Elections*.

POLOGNE. — Un trait de l'âme polonaise, c'est son enthousiasme pour le Christ. En dehors des heures de prières liturgiques, nulle part la prière silencieuse de chacun ne revêt autant d'intensité profonde et touchante : *09*, 460.

POLYCOPIE. — L'ouvrage de l'abbé Gosselin *Une arme nouvelle : l'Apostolat par la Polycopie*, donne tous les renseignements pratiques pour l'utilisation de la polycopie dans la composition des Bulletins paroissiaux : *09*, 2-4.

PONNET (Marie-Madeleine), 1858-1914. — Fille d'un médecin de Neuville, près Lyon, elle entre, malgré son père, au monastère de la Visitation de Fourvière et devient première supérieure du monastère de Vassieux. Elle a laissé des notes qui sont comme une autobiographie et révèlent chez elle une haute spiritualité basée sur l'anéantissement et la confiance en Dieu, et vivifiée par une grande dévotion envers Marie : *21*, 463.

PORTIONCULE. — Il ne faut pas confondre l'indulgence de la Portioncule avec l'indulgence attachée à la visite de N.-D. des Anges ; celle-ci peut être gagnée tous les jours, mais une seule fois par jour ; tandis que l'indulgence de la Portioncule ne peut être gagnée qu'un jour par an, mais *toties quoties* ce jour-là : *12*, 1103 ; *13*, 971.

Les documents primitifs ne disent point qu'on pouvait gagner l'indulgence *toties quoties*, mais de bonne heure les fidèles furent persuadés de l'existence de ce privilège, qui fut officiellement confirmé par décret de la S. C. des Indulgences en 1847 : *12*, 1103. — L'indulgence de la Portioncule a été derechef accordée par Pie VII à toutes les églises qui furent autrefois sous la direction de l'Ordre séraphique : *10*, 638. — Une visite peut succéder à une autre visite après qu'on a franchi le seuil de l'église ; s'il y a un porche totalement fermé, on doit sortir du porche ; sinon, il suffit de sortir sur le porche : *14*, 128. —

L'indulgence de la Portioncule ne peut pas être gagnée par la récitation d'une prière obligatoire, v. g. le Bréviaire ; est exceptée la pénitence sacramentelle et les autres œuvres obligatoires pour lesquelles il y aurait éventuellement dérogation expresse : *21*, 663.

L'origine de cette indulgence est mise en question. La tradition est défendue surtout par des protestants, comme Sabatier, et combattue par des catholiques. Les adversaires de la tradition usent de l'argument négatif : les auteurs contemporains n'en parlent pas, donc... Cela ne prouve rien. Du reste, S. Bonaventure y fait allusion dans une de ses lettres.

Des attaques se sont produites dès le XIIIe siècle contre l'authenticité de l'indulgence, et cela vient de ce qu'elle a été accordée de vive voix à S. François par Honorius III. La concession date de 1216. Pour répondre aux attaques qui se produisent, le Fr. Ange de Pérouse, Provincial d'Ombrie, recueillit en 1277 les témoignages qui pouvaient encore subsister et parmi lesquels ceux des BB. Benoît d'Arezzo et Raynier. Le témoignage du premier surtout est très éclatant. Les détails qu'il donne sur l'entrevue du Poverello et du Souverain Pontife sont d'une précision remarquable. Nous n'avons qu'une copie, mais qui paraît contemporaine de l'original. Les témoins tiennent leur récit du Fr. Massée, compagnon de S. François. La décision du concile de Latran, en 1215, qui défend aux évêques d'accorder une indulgence de plus d'un an n'empêchait pas le Pape d'user librement de son pouvoir, et le fait du succès et de l'éclat du grand Jubilé de 1300, ne prouve rien contre l'existence de la Portioncule.

Autres témoignages recueillis par Frère Ange : Pierre Zalfani, patricien d'Assise, et qui fut témoin oculaire de la publication de l'indulgence par le saint, en présence de sept évêques ; Jacques Coppoli, de Pérouse, qui nous fait assister à l'entrevue même du saint avec le Pape. On cite encore le B. Jean de l'Alverne, le Fr. Oddo d'Aquasparta, le Fr. Pierre-Jean Olivi.

Enfin un dernier témoignage, c'est la lettre de l'évêque d'Assise, Théobald, de l'Ordre des Frères Mineurs et qui fut écrite en 1310 pour mettre un terme aux voix discordantes qui continuaient. L'évêque fait un exposé historique de la tradition. C'est une vraie page de critique historique : *09*, 481-86.

PORTO-RICHE (Georges de). — Génie peu fécond et encore moins varié. N'a de curiosité que pour l'amour et l'amour physique. Son *Vieil Homme* représenté à la Renaissance a paru ennuyeux et d'une grossièreté passant la mesure, même pour le public de ce théâtre : *11*, 363-64.

PORT-ROYAL. — Des lettres d'Angélique Arnauld, datées de 1627, portent des traces de la dévotion au Cœur de Jésus et au Cœur de Marie. Cela s'explique parce qu'Angélique a été sous la direction de saint François de Sales, mais ne prouve rien pour la réhabilitation des Jansénistes : *09*, 73-74.

POSITIVISME. — Son point de départ est faux ; il ne s'appuie que sur l'observation des faits sensibles, à l'exclusion des autres ; son aboutissement c'est l'anarchie. Après avoir nié Dieu et la responsabilité de l'âme, il est illogique en voulant pour la société l'ordre, la soumission, l'amour et le pouvoir : *09*, 683.

L'excommunication spécialement réservée au Souverain Pontife, contre les hérétiques et apostats, atteint les positivistes théoriques et intellectuels, mais non les positivistes pratiques, c.-à-d. ceux qui se conduisent comme si Dieu n'existait pas, ou comme si la révélation n'avait aucune réalité, mais sans avoir l'incrédulité des positivistes intellectuels : *11*, 793.

POSSESSION. — Dieu peut permettre que le démon manifeste par un possédé, des fautes accusées et pardonnées, s'il y trouve sa gloire, et s'il juge la chose utile au coupable converti : *12*, 121. — Voir *Démon*.

POSTES. — Le serment exigé des employés des Postes les oblige en principe à signaler toutes les contraventions ; mais dans un cas particulier, à l'égard d'une personne de bonne foi, quand la contravention n'entraîne qu'une légère amende, on peut tolérer le silence. De même on peut tolérer que l'employé répare de sa bourse personnelle une contravention, s'il craint d'être accusé de négligence pour ne l'avoir pas signalée ; il peut également, en donnant des renseignements qu'on ne lui demande pas, empêcher une contravention sur le point de se produire : *12*, 433. — Les lois postales sont considérées par les uns comme lois obligeant en justice, par d'autres comme des lois pénales. Cette dernière opinion paraît plus probable à cause de la pénalité bien supérieure au délit ; on ne serait obligé de payer l'amende que si elle est réclamée : *12*, 624.

POULPIQUET (P. de), O. P. — Mort à Brest en 1915 à 34 ans. Au scolasticat du Saulchoir, il fut de la génération des PP. Garrigou-Lagrange, Mainage, Noble, etc. ; il professa la philosophie à Louvain, puis il fut chargé du cours d'apologétique au Saulchoir (1906). Il a publié : *L'Objet intégral de l'Apologétique ; Le Miracle et ses suppléances ; L'Eglise catholique.* Dans ce dernier ouvrage il étudie, toujours au point de vue apologétique : 1° la divine institution de l'Eglise par le Christ, 2° ses propriétés, 3° l'Eglise dans sa réalité de phénomène historique. Livre très utile pour mieux connaître l'Eglise et par suite s'y attacher : *23*, 586.

POUMIEZ DE LA SIBOULIE (Dr). — Condamné à des loisirs forcés par suite d'un accident, le Dr Poumiez a raconté dans ses *Souvenirs* tout ce qu'il a entendu dire de son pays périgourdin, de la Révolution de 1789, et du dévouement de sa grand'mère, qui en pleine Révolution eut un oratoire secret où tous les jours un prêtre disait la messe. Il y ajoute les fruits de ses observations personnelles très nombreuses et très perspicaces de Napoléon Ier à Napoléon III, sans oublier les propos amusants ; telle cette parole du général Marescot († 1832) qui distinguant mal vésicatoire et Extrême-Onction disait : « Ça n'irait pas mal sans cette Extrême-Onction qu'on m'a mise entre les épaules » : *11*, 700.

POUVOIR POLITIQUE. — On attribue à Léon XIII d'avoir posé en principe que les peuples ont le droit de se donner le gouvernement qu'ils préfèrent. Ce droit existe en effet, mais il n'est pas absolu et ne doit pas être entendu à la façon révolutionnaire de Rousseau qui ne voit dans le Souverain qu'un délégué qui peut être remplacé par le déléguant quand il a cessé de plaire. A l'origine de la souveraineté, quand la nation est dans la période de formation, elle a la liberté de choisir entre les différentes formes de gouvernement. Cette première élection faite, elle n'a plus le droit de la modifier selon ses caprices. L'autorité ne venant pas d'elle, mais d'en-haut, réside dans le ou les sujets désignés et personne n'a le droit de l'y ébranler ou de l'y détruire. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il reste dans la société, à l'état potentiel, un droit radical d'élection qui n'a pas été épuisé par le premier usage qui en a été fait. S'il arrive que le sujet devienne vide d'autorité, le peuple peut le remplacer par un autre, et par là s'explique le passage entre deux gouvernements de droit, à travers une période plus ou moins longue de gouvernement de fait : *11*, 9-11. Mais il ne peut jamais y avoir déposition du souverain faite par le peuple ; la déposition ne peut se faire que par une autorité existante supérieure à celle du souverain et qui ne se trouve pas dans le peuple. Les faits du passé que l'on a appelés *dépositions* doivent être entendus dans le sens de cessation d'autorité occasionnée automatiquement, mais sans exercice de l'autorité populaire. Les révolutions, il est vrai, commencent ordinairement sans le concours du peuple, par une révolte de quelques-uns contre l'autorité existante ; ceux qui en sont les auteurs commet-

tent un crime en dépouillant de son autorité celui qui en est revêtu : *11,* 11. Le coup de force qui déclenche la révolution est par là-même gravement coupable. Il est pratiqué par des citoyens sans mandat, fait des victimes parmi des innocents, provoque des représailles, et tend à légitimer toutes les entreprises criminelles de qui est mécontent d'un régime : *11,* 1105 ; *12,* 435.

A part les cas où une autorité supérieure déclare vide d'autorité le souverain régnant, ce phénomène social s'explique ou bien en disant, avec Bellarmin et Suarez, qu'une condition de droit naturel, apposée implicitement ou explicitement au contrat initial conférant la souveraineté, n'étant pas vérifiée, l'autorité ne se maintient pas dans le souverain, comme serait le cas où elle constituerait entre ses mains un malheur public évident ; il en serait de même si une condition de déchéance se trouvait vérifiée. — D'autres scolastiques expliquent la chose un peu différemment, sans introduire dans le pacte social une condition de souveraineté ; d'après eux le droit naturel suffit à lui seul pour imposer au souverain la condition annulant son élection et son pouvoir pour cause d'abus manifestes. Mais se pose la question pratique qui relève de la morale : « Quand sera-t-il constaté que la condition de déchéance est réalisée ? » Rares seront les cas où la certitude sera d'une évidence telle qu'il ne puisse y avoir d'hésitation. Ordinairement la réponse devra être donnée par une autorité morale supérieure ; celle du Pape, comme cela s'est déjà produit, et alors seulement le peuple est en droit de choisir un autre dépositaire de l'autorité. Dans l'intervalle le peuple, comme le dit Léon XIII, est en droit d'employer, à l'exclusion de la violence, les moyens justes et légaux pour se défendre contre les abus d'un despote : *11,* 756-58.

Quand il y a eu coup de force et révolution illégitimes, le changement de souverain s'explique un peu différemment ; à la période violente, succède un régime de fortune dans lequel l'autorité sociale ne peut disparaître ; puis le souverain étant devenu impuissant, une consultation sincère des citoyens fixe la forme d'un gouvernement nouveau. Mais si le peuple n'a pas été consulté ou si la consultation n'a pas été sincère, il y a une période d'hésitation pendant laquelle on peut discuter si, oui ou non, l'ancien souverain a encore conservé l'autorité, jusqu'au jour où, le temps intervenant, il est constaté qu'il est devenu impossible ; alors le peuple, au nom du bien de la nation, se rattache au nouveau régime, et son acquiescement le rend légitime ; ce moment peut de même être déclaré venu par une autorité supérieure : *11,* 9-11.

De ces données d'ordre naturel, on peut conclure que la spoliation des Etats pontificaux commise par l'Italie n'a pas encore reçu, même du peuple, l'approbation libre qui permettrait de dire qu'il s'est donné légitimement un gouvernement de son choix. On peut conclure également que Léon XIII ne s'est pas contredit en ordonnant aux Français d'accepter la République comme gouvernement de fait, tout en protestant contre le gouvernement de fait existant en Italie depuis 1870. Les situations de la France et de l'Italie ne sont pas les mêmes. En France, il s'agissait simplement d'une transformation gouvernementale, du passage de la monarchie à la République, d'une question qui, le moment venu, peut dépendre du suffrage populaire. En Italie, il s'agit d'une spoliation préparée par un ensemble de circonstances violentes et injustes et opérée brutalement par une puissance étrangère sur le souverain régnant. Le suffrage populaire ne peut rien sur cette violation du droit naturel ; encore moins s'il s'agit des Etats pontificaux, car au droit naturel s'ajoute le droit divin qui veut pour le chef de l'Eglise l'indépendance et la liberté. Jusqu'à quel point le pouvoir temporel et la possession de Rome sont-ils pour cela nécessaires, il appartient au Pape de le dire avec des données purement rationnelles, mais aussi avec celles de la prudence surnaturelle, comme il lui appartient de juger quand sera venu le moment de ne plus protester contre la spoliation : *11,* 9-11. — Voir *Pouvoir temporel.*

POUVOIRS ECCLESIASTIQUES. — Distinction précisée des *deux fors,* externe et interne, le for interne sacramentel : *21,* 113, 162.

Le pouvoir *ordinaire* et le pouvoir *délégué.* — Les *Ordinaires* dans la langue du droit. — Les délégations ; différentes sortes ; les subdélégations : *21,* 115. — Règle générale d'interprétation *(lata, stricta)* du pouvoir ordinaire et délégué : *21,* 117, 162.

Le *sujet* d'une juridiction donnée, le *proprius subditus* du droit. — Règles d'interprétation de la juridiction au double point de vue du for interne et externe ; interprétation du pouvoir délégué. — Juridiction supérieure, inférieure. — Délégations multiples. — Cessation du pouvoir délégué, du pouvoir ordinaire : *21,* 161.

Supplément de la juridiction, par l'Eglise, en cas d'*erreur commune* et de *doute* positif probable, de droit ou de fait : *21,* 167.

— Le Code distingue le pouvoir attaché à l'office *(officium)* et le pouvoir délégué à une personne. L'office peut être *office propre* ou *office vicarial* selon qu'il appartient au titulaire de premier ordre, par ex. à l'Evêque, ou au titulaire de second ordre, par ex. au Vicaire général ; dans les deux cas le pouvoir est ordinaire. Les curés ont un pouvoir attaché à leur office, les vicaires paroissiaux n'ont qu'un pouvoir délégué : *22,* 192.

L'Evêque a le droit de limiter le pouvoir de juridiction, *quoad peccata* et *quoad personas ;* il lui est recommandé de ne pas excéder dans l'exercice de ce droit, mais curés et confesseurs doivent observer ses décisions, mêmes sévères, tant qu'elles n'ont pas été adoucies par le St-Siège. Il peut interdire à un prêtre complice d'entendre toute confession de sa complice, même après que le péché lui a été remis par une absolution directe. L'absolution donnée contre la défense de l'Evêque est toujours gravement coupable ; elle est valide ou invalide selon l'intention de l'Evêque, qui peut n'imposer qu'une simple interdiction, ou enlever la juridiction *quoad personam.* Le prêtre violant la défense épiscopale seulement, n'encourrait pas l'excommunication réservée au Souverain Pontife *propter absolutionem complicis : 12,* 154.

Les feuilles de pouvoirs spéciaux accordés par Rome portent ordinairement la clause : *De consensu Ordinarii.* Pour certains de ces pouvoirs, l'Ordinaire visé est celui du diocèse où l'on veut en faire usage : *09,* 80.

Le prêtre à qui a été enlevé le pouvoir de prêcher et de confesser, peut faire les annonces du dimanche, une lecture, et même le catéchisme ; les défenses étant de stricte interprétation : *10,* 976.

POUVOIR TEMPOREL. — Le Pape fait serment de maintenir intacts les droits de l'Eglise, mais ce serment ne lui interdit pas d'être juge souverain dans la question des Etats pontificaux. L'objet de ce serment n'est pas immuable, comme les dogmes qui font l'objet du serment doctrinal imposé aux évêques, curés, etc. ; il est contingent, donc sujet à variation, car la manière dont peut s'exercer le pouvoir temporel, nécessaire à l'indépendance pontificale, dépend des contingences humaines. De là, *mutatis circumstantiis,* l'obligation qu'il impose peut être modifiée, comme celle de tout autre serment à objet contingent. Pour les serments individuels, le changement d'obligation doit être examiné et réglé ordinairement par le confesseur, tandis que le Pape est seul juge souverain dans la question du pouvoir temporel. De cette façon on peut dire que le serment est conditionnel, obligeant de la même manière tant que les circonstances sont les mêmes, obligeant autrement quand elles ont notablement changé. Jusqu'ici le Pape juge souverainement qu'elles n'ont pas encore assez changé pour qu'il puisse modifier son attitude : *11,* 350.

PRAGMATISME. — Il y a différents types de pragmatisme ; tous reposent sur ce principe que la vérité n'est plus affaire d'intelligence, mais d'action. Est vrai ce qui s'adapte le mieux à l'action, à la vie, ce qui conséquemment satisfait mieux l'ensemble de nos besoins. Il y a le pragmatisme intégral de W. James et de L. Leroy qui s'applique à toute vérité de tout ordre, puis le pragmatisme restreint qui n'applique ses principes qu'à telle ou telle vérité. De là, le romantisme allemand, le pragmatisme artistique de Nietzsche, le pragmatisme scientifique de René Berthelot, qui donne la préférence à certaines théories scientifiques non pas en raison de leur vérité intrinsèque, mais à cause de leur commodité, le pragmatisme religieux de Campbell, de Loisy, etc. : *13*, 252.

La spiritualité de S. Augustin et de S. François de Sales n'est pas du pragmatisme religieux ; elle repose sur des éléments d'intellectualité. Dieu est pour eux, non pas une valeur « d'usage, » mais un objet de connaissance réelle et directe ; avant le sentiment de la volonté, ils placent la vue de l'entendement : *09*, 846.

PREBENDES. — Voir *Chapitres*.

PRECIEUX SANG. — Pourquoi deux fois cette fête en certains lieux ? *10*, 331. Depuis le décret *Abhinc duos annos* cette fête secondaire est fixée au 1er juillet. Aux 2es Vêpres, on dit le Ps. *Lauda Jerusalem* : *19*, 799.

PREDESTINATION. — La volonté de Dieu de sauver tous les hommes entraîne comme conséquence la préparation pour chacun des grâces nécessaires et suffisantes pour son salut. Mais la collation effective de ces grâces n'est pas toujours réalisée, à cause des obstacles inhérents à l'ordre ordinaire de la Providence (enfants morts-nés, enfants païens, adultes matériels) ou à cause de l'opposition de la volonté (pécheurs ordinaires, pécheurs endurcis). Pour ceux-ci, il faut distinguer les grâces prochainement ou immédiatement suffisantes pour le salut, comme la grâce disposant prochainement à l'acte de foi, et celles qui sont éloignées et médiatement suffisantes (rencontre d'un ami capable de donner un bon conseil). Le pécheur peut être effectivement privé des grâces prochainement ou immédiatement suffisantes pour le salut ; mais : *a)* il n'est jamais totalement privé de la possibilité de les avoir ; *b)* une grâce suffisante au moins de manière éloignée est toujours accordée au pécheur en vue de son salut, car Dieu ne veut pas sa mort, mais au contraire qu'il se convertisse et qu'il vive, et d'après tous les conciles, l'homme a toujours la possibilité de se sauver. Mais, d'autre part, plus il s'endurcit dans son péché, plus la grâce immédiatement ou médiatement suffisante lui fait défaut ; cette diminution étant le résultat de sa mauvaise volonté et l'effet d'une juste punition de Dieu. Mais on ne peut pas dire que cette diminution aille pour certains pécheurs jusqu'à la soustraction totale et définitive de toute grâce. Quelques-uns cependant l'affirment avec Gonet, parce que, disent-ils, la privation de la grâce est la peine première du péché que Dieu est en droit d'infliger, et parce que Dieu peut refuser toute grâce qu'il prévoit devoir être inutile ; l'impossibilité de Dieu vient non pas de Dieu, mais de la mauvaise volonté. D'autres pensent au contraire qu'à tout instant de la vie, jusqu'au dernier inclus, Dieu confère à tout pécheur les grâces au moins lointaines de conversion et de salut ; cette opinion paraît être contredite par les faits, car beaucoup n'ont pas le sentiment d'avoir la grâce, et une grâce dont on n'a pas conscience n'est pas réellement une grâce. Suarez donne une opinion intermédiaire communément admise : Dieu donne à tout pécheur des grâces suffisantes de conversion et de salut non point à tout instant et de façon continue, mais en certains instants et en temps opportun, particulièrement à l'heure de la mort. De là, quand S. Alphonse dit qu'il y a une limite à la miséricorde divine et qu'un pécheur, en ajoutant un péché à ceux qu'il a déjà, peut compléter le nombre de ses fautes et se fermer la porte du pardon, il faut voir dans ces paroles la constatation d'un fait, à savoir, l'impénitence finale résultant effectivement de fautes accumulées, mais non une théorie selon laquelle Dieu refuserait toute grâce après un certain nombre de fautes. Pareille théorie de la part du S. Docteur ne peut se concilier avec l'affirmation de la possibilité du salut pour tout homme vivant ; les textes scripturaires sur lesquels elle paraîtrait s'étayer sont des menaces pour les peuples prévaricateurs mais non pour les individus ; il en est de même des textes patristiques, dont plusieurs de ceux que l'on cite souvent ne sont pas du Père à qui on les attribue : *23*, 87-95. Du reste, en étudiant de près ses œuvres, on peut voir que les grâces refusées après une dernière faute, sont pour lui les grâces spéciales et efficaces de conversion, mais non les grâces ordinaires et suffisantes, ce qui concorde avec la doctrine thomiste, bien que S. Alphonse soit d'un autre système. Pour lui, les grâces spéciales sont celles nécessaires à une œuvre difficile, telle que la conversion ; elles sont refusées à cause du mauvais vouloir du pécheur, mais cette conversion n'en reste pas moins possible absolument parlant, car en utilisant la grâce suffisante, le pécheur peut obtenir les grâces nécessaires à sa conversion : *23*, 347-52. Par suite, le péché contre l'Esprit peut s'entendre de l'impénitence finale, et alors il est absolument irrémissible, ou de la résistance obstinée à la grâce, et alors il est irrémissible en ce sens qu'il ne sera remis que rarement et très difficilement, à cause de la résistance du pécheur. A cette résistance, ou ce qui revient au même, au nombre des péchés, il peut y avoir une limite au delà de laquelle Dieu permettrait l'endurcissement en n'accordant que les grâces strictement suffisantes pour pouvoir en sortir : *13*, 747.

Il est certain que sous la loi de grâce, *les enfants qui meurent sans baptême* n'iront pas au ciel, mais cela ne va pas contre la volonté de Dieu qui veut sauver tous les hommes, puisque cette volonté exige le concours de l'homme lui-même. Il ne s'ensuit pas non plus que la nécessité du baptême rend plus difficile le salut des enfants qu'il ne l'était auparavant, car le baptême est plus facile qu'un acte surnaturel de la part des parents ; ensuite un enfant de chrétiens peut être baptisé avant sa naissance ; s'il arrive qu'il naisse mort, souvent cela arrive par suite des imprudences de la mère ou parce qu'elle n'a pas assez prié ; d'ailleurs ces sortes d'accidents arrivaient aussi bien sous la loi de nature que sous la loi de grâce. Il y a en outre une opinion rassurante de certains théologiens qui disent que les prières de la mère peuvent obtenir pour l'enfant qui va mourir la grâce d'une illumination suffisante pour un acte de charité : *12*, 27-29.

L'objection : « *Pourquoi Dieu m'a-t-il créé, sachant bien que je serais damné ?* » n'infirme en rien la doctrine de la prédestination sur la volonté salvifique de Dieu. La réponse a pour appui un ensemble de vérités certaines sur Dieu, sur sa bonté, sur sa Providence naturelle et surnaturelle, sur sa grâce qui rend le salut possible à tout homme de bonne volonté et même de mauvaise volonté, sur sa justice et sa gloire qui demandent que chacun reçoive récompense ou châtiment selon l'usage qu'il a fait de sa liberté. De toutes ces vérités certaines découle cette conclusion certaine : que Dieu ne peut nullement être incriminé de donner la vie à un homme dont il prévoit la révolte et la damnation, que cette révolte et cette damnation ne sont que le fait de l'homme et que Dieu devait à sa justice et à sa gloire de créer l'enfer pour le pécheur impénitent. La certitude de cette conclusion n'élucide pas pour nous tout le mystère de la prédestination parce que nous ne connaissons que très imparfaitement Dieu et la liberté humaine. On peut le présenter sous cette forme : Dieu voulant des

saints qui en toute liberté veulent le bien, ne pouvait pas ne pas vouloir des damnés qui en toute liberté veulent le mal ; mais il ne faut pas confondre le vouloir positif qui veut les élus, et le vouloir permissif qui veut les damnés. On peut dire aussi que Dieu n'est nullement obligé de se priver de créatures parfaites et de la gloire qui en résulte pour lui, parce que parmi ses créatures il y aura des damnés. Mais on ne pourrait pas dire qu'en ne créant point, à cause des damnés possibles, il eût été injuste à l'égard des saints laissés dans le néant : *09*, 469.

PREDICATION. — Il est bon de propager des dévotions qui sont bien acceptées, mais ce ne doit pas être au détriment de l'instruction que l'on doit donner tout d'abord sur les vérités fondamentales de la religion : Dieu, péché originel, Rédemption, salut, etc. Le mieux est de prêcher les vérités de la foi tout en attirant par des dévotions bien acceptées : *11*, 908.

Mgr Keppler, évêque de Rottenburg, a donné un traité très précis et éminemment pratique de la prédication ; le livre est en allemand : *11*, 516.

Là où c'est la coutume, pour prêcher on prend l'étole : *22*, 784, de la couleur du jour : *23*, 256.

PREFACE. — Règles pour le choix des préfaces : propre, fête commémorée, octave, temps, commune : *11*, 399 ; *21*, 64. Les nouvelles préfaces sont devenues obligatoires partout : *09*, 1007, avec les nouvelles éditions du Missel romain : *19*, 1072 ; *20*, 591 ; *23*, 32. La préface de Noël se dit pendant toute l'octave, quelle que soit la fête célébrée : *09*, 975. Malgré ce qui est dit *09*, 336, le 3 janvier on récite la préface des apôtres : Nouv. rub. Sauf les dimanches dans l'octave de Noël, de l'Epiphanie, de l'Ascension, de la Fête-Dieu, et ceux de Carême et du Temps pascal qui ont une préface propre, on dit la préface de la Trinité tous les dimanches : *12*, 159, 185, 216, 384, 959, 1038 ; même les dimanches anticipés : *19*, 1038 ; même quand la messe est d'une fête sans préface propre, et qu'il y a ce jour-là une autre fête simplifiée ou une octave ayant une préface propre : *12*, 216, 466. Le 3e dim. de l'Avent, durant l'oct. de l'Immaculée-Conception, garde la préface de l'Avent concédée : *11*, 335. La messe de S. André et celle du dimanche de l'Avent gardent leur préface propre *infra octavam* de la Dédicace ; de même N.-D. du Port, célébrée dans l'oct. de l'Ascension. Pour la messe de sainte Bibiane et de S. François-Xavier, il semble qu'on doit prendre celle de la Dédicace : *21*, 176 ; celle de la Dédicace est la préface commune et n'est changée que dans les octaves privilégiées du Seigneur : *22*, 815. La préface de la Sainte Vierge est dite aussi quand on a fait mémoire d'un office de la Sainte Vierge, mais non quand on dit l'oraison du temps : *21*, 240. Les féries qui ont une préface propre ont droit à cette préface, mais non à celle d'une fête qui a mémoire : *12*, 468. Si elles n'en ont pas de propre, elles prennent celle de l'octave, ou de la fête qui y a mémoire : *12*, 621. S'il faut choisir entre deux préfaces, on prend celle de la fête qui est commémorée la première : *12*, 468 ; *20*, 576. Quand le samedi on fait l'office *de Beata*, on dit la préface de la Sainte Vierge à une messe votive qui n'en a pas de propre : *12*, 468. Quand un nouveau Propre a été approuvé, on ne doit pas continuer de dire les préfaces particulières qui ont été retranchées : *09*, 735. Là où elles continuent d'être récitées, un prêtre, pour une cause médiocre, peut ne pas les dire pour prendre celles du Missel : *14*, 351.

PREHISTOIRE. — Elle étudie les siècles qui n'ont laissé aucun écrit et qui ne peuvent être connus que par des débris humains ou des vestiges de l'industrie des hommes d'alors ; à l'aide de leur ordre et mode de gisement dans la série des couches terrestres, elle détermine leur âge relatif et démêle les éléments des premières civilisations. Jusqu'aujourd'hui, la science tient pour problématique l'existence de l'homme à l'époque tertiaire ; *09*, 1022 ; *14*, 103. Cependant, l'existence de l'homme à cette époque n'aurait rien d'anti-théologique. L'existence de l'homme n'est certaine qu'à l'époque quaternaire, elle remonte même au quaternaire ancien ou époque *pléistocène* qui fut une époque de grandes révolutions du globe. A partir de cette date, l'humanité a passé par différentes phases déterminées par la superposition de gisements auxquels on a donné le nom des pays où ils furent découverts. En commençant par les gisements inférieurs, il y a : 1o le *pléistocène inférieur* comprenant l'époque *chelléenne* et *acheuléenne* de l'éléphant antique ; 2o le *pléistocène moyen*, ou époque *moustérienne* de l'ours, de l'hyène des cavernes, du rhinocéros à narines cloisonnées ; 3o le *pléistocène supérieur* comprenant les époques *aurignacienne, solutréenne* et *magdalénienne* du renne. Vient ensuite l'*époque quaternaire holocène* ou période *néolithique*, elle commence avec la pierre polie ; les grands fauves ont disparu, et de là on suit jusqu'à nos jours les progrès de la civilisation : *09*, 1022. Toutes ces époques constituent l'âge de pierre qui dura jusqu'à 2500 avant J.-C. ; puis vint l'âge de bronze qui va, pour l'Europe du nord, de 2500 à 900 ans av. J.-C., ensuite l'âge de fer qui lui-même se divise en deux périodes, celle de Hallstatt (900 à 500 av. J.-C.), et celle de la Tène allant du ve siècle av. J.-C. à la conquête romaine. De la Tène, bourgade celtique à l'est du lac de Neuchâtel, la civilisation alors réalisée s'est étendue à toute la Gaule celtique continentale ; les monuments sont les *oppidum* (Bibracte, Alésia, etc.), les sépultures et nécropoles, les armes, les objets de parure, les amulettes, les outils, les poteries ; elle fit place à la civilisation gréco-romaine, tout en se maintenant longtemps encore chez les Germains de la rive droite du Rhin : *19*, 990.

Les époques chelléenne et acheuléenne ne nous renseignent guère sur les pensées des hommes d'alors ; mais à l'époque moustérienne, le refroidissement du globe oblige l'homme à se réfugier dans des abris naturels : c'est le troglodytisme, qui commence avec la pierre polie, se continue avec l'âge de bronze pour disparaître ou devenir rare à l'âge de fer. Ces troglodytes se révèlent civilisés, même artistes, certaines grottes sont de vrais musées. Ils ont le culte des morts, les ensevelissent avec des cérémonies rituelles, érigent des tombeaux autour desquels ils accomplissent des rites religieux qui se perpétuent jusqu'à l'ère chrétienne et que les Conciles auront à interdire comme superstitieux ; ils les ornent d'emblèmes ou représentations ayant un sens religieux ; ils marquent d'un T sincipital les crânes, surtout les crânes féminins, par une trépanation généralement posthume, mais quelquefois pratiquée sur des vivants. D'où l'on conclut, contre M. de Mortillet, que l'homme primitif fut religieux : *09*, 1023.

Des objets trouvés dans les sépultures en particulier (bijoux, objets de toilette) on conclut aussi que chez les peuples préhistoriques le luxe allait de pair avec la prospérité et la civilisation ; ils connaissaient l'art des manucures, l'épilation, etc. : *13*, 701.

Toutes ces découvertes font que les représentants de la science préhistorique reconnaissent aux hommes primitifs des aptitudes intellectuelles égales à celles des hommes d'aujourd'hui, et concèdent que certains d'entre eux ont pu être de vrais génies ; mais, d'après eux, ils ont dû commencer la civilisation par les premières découvertes, et le degré de leurs connaissances fut primitivement à peine ce qu'il est chez le sauvage actuel ; les autres hommes ayant progressé, le sauvage est resté non pas un dégradé, mais un retardataire. La théologie enseigne au contraire que l'homme primitif, Adam, reçut directement de Dieu des connaissances surnaturelles aussi complètes qu'il était nécessaire et utile pour sa direction morale et celle de ses semblables, et une science naturelle aussi parfaite que celle réclamée par sa qualité de premier homme et de premier instructeur de l'humanité. Même dans

l'état d'innocence, ses descendants n'auraient pas eu cette science infuse, mais ils auraient eu une aptitude parfaite pour l'acquérir. Le péché originel ayant diminué cette aptitude sans l'enlever totalement, la transmission de la science d'Adam se fit plus ou moins péniblement pendant de longs siècles, et en allant en s'affaiblissant chez un grand nombre de ses descendants ; de là chez beaucoup de peuples l'état sauvage ; le sauvage actuel est par suite non un retardataire, mais un dégradé. Les deux conclusions sont discordantes, mais la discordance s'atténue si l'on distingue entre civilisation morale et religieuse et civilisation matérielle et intellectuelle. Pour la seconde on constate une évolution ascendante ; pour la première au contraire, l'interprétation des découvertes permet de conclure à une évolution descendante. Plus les races humaines s'éloignent de leur origine, plus elles bâtissent d'absurdités autour d'un fond de religion et de morale vraiment élevées, exception faite du peuple privilégié grâce à la révélation. Cette double évolution en sens contraire s'explique par les besoins matériels d'une part et d'autre part par la déchéance originelle. Pas de contradiction essentielle entre les données de la préhistoire et celles de la théologie ; celle-ci a pu exagérer la science pratique infusée à Adam, mais la préhistoire ne peut pas affirmer qu'Adam ne fut pas un génie et qu'il n'eut pas des connaissances surnaturelles supérieures : *21,* 401-406. — Voir *Adam.*

La date de l'apparition de l'homme sur la terre ne peut pas être fixée par un nombre de siècles même approximatif ; des travaux récents basés sur la durée relativement courte de la période glaciaire permettraient de fixer l'époque chelléenne, qui l'a précédée, à une époque relativement peu éloignée : *10,* 1024. — Voir *Homme (Antiquité de l'), Religions, Sciences au Presbytère (21,* 353).

PRELATS DOMESTIQUES. — Ils n'ont pas droit au bougeoir, ni à plus de 2 cierges aux messes basses ; au chœur, ils sont encensés de 2 coups, et ils jouissent de certaines prérogatives dans les processions : *12,* 96, 448.

PREMIERES COMMUNIONS. — Il ne convient pas d'exposer le St-Sacrement sur un autel et venir à genoux devant lui renouveler les promesses du baptême : *10,* 944.

PRESCRIPTION. — La prescription est un moyen d'acquérir la propriété d'une chose, ou de se libérer d'une dette par une possession suffisamment prolongée. Au for interne elle ne vaut que moyennant cinq conditions : objet prescriptible, titre, possession, temps, et bonne foi. Le temps nécessaire est fixé ordinairement par le droit civil ou canonique. Le droit civil présume la bonne foi, il suffit pour lui que l'on ne puisse pas prouver sa non-existence au commencement de la prescription ; la théologie exige que la bonne foi soit existante et persiste pendant tout le temps fixé pour la prescription : *09,* 429. — Il y a la prescription *longue,* qui exige au moins 10 ans ; la prescription *courte* qui s'obtient par cinq ou six ans, et la prescription *brève* ou très courte qui ne demande que trois ans au plus. La première éteint les dettes ou rend définitivement propriétaire, *positis ponendis,* et selon les dispositions du Code civil ou ecclésiastique. La troisième ne libère pas de droit naturel, et ne libère pas de façon absolue selon le droit civil, puisque pour quelques-unes des prescriptions brèves déterminées par le Code, les créanciers peuvent déférer le serment. La seconde éteint les dettes en vertu du droit civil ; et, malgré la divergence d'opinions pour le for interne, l'*Ami* pense que le débiteur de bonne foi peut profiter des dispositions du droit. Mais la bonne foi exigée est une bonne foi positive reposant sur la certitude d'avoir payé, et non pas seulement une bonne foi négative reposant sur l'incertitude de non-paiement : *12,* 80.

Cas. — En vertu de la prescription, Léon qui a cru de bonne foi payer pendant 50 ans tous les impôts à sa charge, tandis qu'une partie était payée par un autre, peut s'en tenir à la sentence du juge de paix qui ne l'oblige à rembourser que les impôts payés pour lui pendant les trente dernières années ; on lui conseille cependant de rembourser le tout pour éviter des inimitiés : *09,* 429. — Un homme d'affaires, ne connaissant pas l'adresse d'une personne pour qui il a fait un recouvrement et qui ne s'est pas représentée depuis trente ans, ni celle de ses héritiers, peut considérer la somme comme bien abandonné et en prendre possession. Au point de vue de la loi civile, il serait délicat de faire valoir cette raison, les biens abandonnés, les immeubles au moins, sinon les meubles, devant revenir à l'Etat ; mais il peut faire valoir la prescription. Dans l'hypothèse où l'intéressé se retrouverait, on conseille à l'homme d'affaires de lui remettre la somme recouvrée, à moins qu'il ne l'ait employée en bonnes œuvres : *13,* 380. — Une dette n'est pas éteinte pour le for de la conscience, par le fait que le billet la constatant serait périmé, surtout quand le débiteur a continué d'en payer les intérêts, parce qu'il est impossible qu'il soit dans la bonne foi ; le créancier qui changerait la date du billet pour lui redonner valeur ne pécherait pas contre la justice commutative, mais il ne serait pas en règle avec la justice légale et serait passible des tribunaux : *09,* 521.

PRESEANCES. — Règles générales et différents titres de préséance. — La représentation. — La juridiction. — Le degré et l'ordre. — La possession de fait. — La priorité locale. — Les règlements de Communautés. — La coutume. — L'intervention de l'Ordinaire : *21,* 273-77.

Particularités sur la Maison du Pape, les Cardinaux, les Patriarches, Primats, Archevêques et Evêques, les Vicaires généraux, les Chapitres et chanoines, les pieux groupements de fidèles : *21,* 277-79. — Préséances canoniales : *20,* 660.

Dans les fonctions religieuses, l'ordre de préséance est : 1o l'Evêque ; 2o les Vicaires généraux en costume ; 3o les Vicaires généraux honoraires, mais réellement Vicaires généraux ; 4o les chanoines marchant en corps revêtus de leurs insignes ; 5o les chanoines titulaires ou honoraires faisant escorte à l'Evêque ; 6o le curé de la paroisse ; 7o les vicaires paroissiaux remplissant leurs fonctions ; 8o les autres prêtres selon leur dignité d'abord, puis selon leur âge. En dehors de son église, un curé a la préséance sur les curés moins âgés que lui et les autres prêtres : *14,* 136. Le clergé séculier a la préséance sur les Réguliers marchant en corps ou individuellement : *12,* 1078. Le délégué vient après les personnes du même degré que celui de la personne qu'il représente et avant les personnes de rang inférieur : *21,* 525. Les chanoines ne doivent au Vicaire général une place honorable dans leur chœur, que s'il n'y en a pas une pour lui en dehors. Alors la place qu'il convient de lui donner est la première stalle canoniale : *14,* 216. Dans son doyenné un doyen non chanoine l'emporte sur un chanoine honoraire : *13,* 448.

— Les questions de préséance étaient fort importantes sous l'Ancien Régime, en particulier sous Louis XIV ; on prévoyait sans doute que l'absolutisme ne pouvait durer et qu'il fallait prendre position pour le jour où les grands corps de l'Etat auraient à dire leur mot. L'affaire du Bonnet passionna ducs, pairs, magistrats et multiplia les brouilles et les démarches ; il s'agissait de savoir si, au Parlement, le Président devait garder ou ôter son bonnet en séance pour demander l'avis des ducs et pairs. En la racontant, Saint-Simon a rudement malmené la magistrature : *20,* 76.

PRESENTATION DE LA SAINTE VIERGE. — Cette fête renvoyée en Avent garde la messe *Salve, sancta parens,* et ne change que le verset *Post par-*

tum du Graduel : *10,* 190, 288. En concurrence avec la Translation de la Maison de Lorette, elle a les 2es Vêpres, sans mémoire du suivant : *10,* 336, 288.

PRETRE. — Malgré ce qui est dit *21,* 126, la messe d'enterrement est celle du 2 novembre avec l'oraison appropriée : Nouv. rub. *Miss. defunct.* A l'absoute, l'officiant se place aux pieds du cadavre qui regarde le peuple, et le porte-croix se tient entre le cercueil et l'autel : *22,* 627.

PRETRE RETRAITE. — Au suffrage du Bréviaire, un prêtre retraité qui n'est attaché canoniquement à aucune église, n'exprime pas de nom à la lettre N. Il suit l'Ordo du diocèse, et fait l'office de la Dédicace de la cathédrale et de son Titulaire, mais non la Dédicace de l'église paroissiale sur le territoire de laquelle il réside, ni de son Titulaire. Pour la messe, il se conforme à la chapelle dans laquelle il célèbre : *21,* 144. Il ne peut se passer habituellement de servant et faire répondre par sa bonne : *21,* 336.

PREVOT (R. P. André), 1840-1913. — Originaire du diocèse de Viviers, il reproduit des traits du Saint Curé d'Ars. Longtemps il cherche sa voie ; la Mère Marie-Véronique, fondatrice des *Sœurs victimes,* l'oriente vers l'Œuvre des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, qui vient de se fonder et dont il devient premier assistant. Apôtre infatigable, par sa direction, sa prédication et ses écrits il propage la doctrine du sacrifice par amour. Il a laissé la réputation d'un saint ; par lui, auraient été déjà obtenues de grandes faveurs : *21,* 304.

PRIERE. — Pour la validité de la prière, il faut l'intention actuelle ou virtuelle de prier et l'attention. Il y a deux espèces d'attention : l'attention intérieure par laquelle l'esprit s'applique à la prière, et l'attention extérieure qui exclut toute action incompatible avec l'attention intérieure. Celle-ci peut être ou l'attention aux choses de Dieu, ou l'attention au sens des mots de la prière, ou l'attention à la prononciation. De même il y a deux espèces de distractions : les distractions extérieures par lesquelles on s'occupe de choses extérieures de manière à rendre impossible l'attention intérieure, au moins celle nécessaire pour la prononciation des mots ; et les distractions intérieures par lesquelles l'esprit s'occupe de choses étrangères à la prière. Les unes et les autres peuvent être volontaires ou involontaires : *14,* 363.

Gury exige pour la validité de la prière vocale une certaine attention intérieure ; Noldin ne demande qu'une attention extérieure éloignant les actes incompatibles avec la récitation. D'après lui, l'intention et l'attention avec lesquelles on a commencé de prier continuent virtuellement pendant toute la récitation. Cette opinion n'est pas nouvelle ; S. Alphonse, qui ne l'adopte pas, lui reconnaît une certaine valeur. Par suite les distractions même volontaires qui laissent un reste d'attention suffisant pour que les paroles soient prononcées n'empêcheraient pas la validité de la prière ; on peut suivre cette opinion pour le Bréviaire : *10,* 952.

Les distractions volontaires sont des péchés, même en des prières facultatives, comme manque de respect à Dieu à qui l'on s'adresse. Mieux vaudrait ne pas faire des prières facultatives pendant lesquelles on serait continuellement et volontairement distrait ; mais quelques distractions volontaires au cours d'une prière ne lui enlèveraient pas toute valeur. Il vaudrait mieux également interrompre une prière facultative pour s'occuper sans prier de ce qui ferait l'objet d'une distraction volontaire : *10,* 480.

Bien que la prière en commun, surtout faite à l'église, ait de grands avantages, un curé pourrait de son autorité propre la supprimer le dimanche, si elle n'est pas prescrite par l'Evêque et si elle n'est pas fréquentée ; mais s'il n'y a pas d'autre office dans la soirée, il sera mieux de la maintenir et d'y attirer par des instructions intéressantes ; s'il y a un autre office qui gagne en assistance par la suppression de la prière, il peut y avoir avantage à la supprimer, mais il faut y aller avec prudence : *10,* 1087. On ne peut qu'approuver la pratique de la récitation en commun de la prière du soir faite le dimanche par les enfants et les fidèles après Vêpres : *20,* 223.

L'*efficacité de la prière* se concilie : 1o avec l'immutabilité de la volonté divine, car de toute éternité Dieu a prévu les prières et décidé d'y répondre selon sa sagesse et sa bonté, la réponse pouvant, selon ses décrets, précéder ou suivre la prière prévue. — 2o Avec la fixité reconnue des lois naturelles, car la suspension de ces lois en réponse à la prière est ou bien un miracle d'ordre privé et personnel, dont l'ignorance générale ne gêne en rien la connaissance que l'on a des lois naturelles et la prévision de leurs effets ; ou bien un miracle public, d'ordre apologétique, dont le caractère extra-naturel est mis en évidence et qui, par suite, devient une exception confirmant la règle ; ou bien un miracle semi-public dont l'opposition avec les lois naturelles, certaine pour des croyants, n'est pas évidente pour tous à cause de la connaissance incomplète que l'on a de ces lois ; il n'en empêche nullement l'étude plus complète. On peut demander à Dieu l'un ou l'autre de ces miracles ; s'il accorde rarement des miracles vraiment apologétiques, il peut accorder plus fréquemment, quand il le juge utile, des miracles d'ordre privé, ou d'ordre semi-public, en usant d'abord de toutes les ressources du gouvernement ordinaire de sa Providence et que l'homme ne connaît qu'en partie, ensuite en modifiant les lois ordinaires par sa toute-puissance, s'il le juge bon. La demande de la cessation de la pluie est de l'ordre des miracles semi-publics : *22,* 217.

PRIERES LITURGIQUES. — Seules les prières liturgiques ont droit à l'*Alleluia* au temps pascal : *10,* 492. — Toute prière approuvée par l'Evêque peut être récitée en public : *09,* 768.

Prières après la messe. — Pour gagner les indulgences, il suffit de dire les *Ave Maria* alternativement avec le célébrant, et le reste conjointement ou alternativement avec lui : *12,* 287. L'enfant de chœur peut s'agenouiller sur le même gradin que le prêtre : *12,* 719. Celui-ci peut aller directement du coin de l'autel s'agenouiller, ou revenir au milieu de l'autel et faire une inclination à la croix : *12,* 63. Ces oraisons sont extra-liturgiques : *12,* 768. — Voir *Messe.*

Prières fériales. — Au chœur, elles doivent être dites à genoux, l'officiant se lève pour l'oraison, les assistants au *Benedicamus* qui suit la dernière oraison : *22,* 351. Dans la récitation privée, il est louable, mais non obligatoire, de se mettre à genoux : *23,* 95. Elles se disent aux trois premiers jours de la Semaine Sainte : *11,* 336. Les évêques titulaires ne sont pas tenus à réciter le verset de ces prières relatif à l'évêque diocésain : *12,* 466. Les missionnaires ne le disent pour leur Vicaire apostolique que s'ils le nomment au Canon de la messe : *12,* 466. Même dans un diocèse étranger, il faut nommer l'évêque du diocèse auquel on appartient, excepté dans le cas où dans ce diocèse on réciterait un office public : *21,* 336. On dit partout et sans rien changer le verset *Domine, salvum fac regem* : *13,* 302 ; *19,* 1072 ; *22,* 175. Si on se souvient de les avoir omis, on les dit à la fin : *13,* 608.

PRIMOT (Alphonse). — Dans *La psychologie d'une conversion,* M. Primot raconte sa propre histoire. Né à Poligny en 1846, d'une famille chrétienne, il entre dans l'administration de l'Enregistrement. A Paris, il est catholique pratiquant jusqu'en 1867. L'Exposition universelle le met en contact avec des amis qui l'entraînent dans leur vie joyeuse ; il sent qu'il fait fausse route, mais un vague spiritualisme étouffe ses remords. En 1870 il devient républicain et positiviste. En 1889 il est à Mézières, revient à des études philosophiques, lisant au hasard et sans méthode ; une dame spirite, quoique chrétienne pratiquante, l'initie au spiritisme ; le spiritisme lui révèle la survie, et à

la suite de cette révélation la droiture d'âme de M. Primot l'amène à la conversion : *19,* 940.

PRIVILEGES DES CLERCS. — Voir *Immunités.*

PROBABILISME. — La formule théorique du probabilisme : *Lex dubia lex nulla,* est très claire, il suffit qu'une opinion en faveur de la liberté soit *solide probabilis* pour qu'il n'y ait pas obligation d'observer une loi devenue par là-même douteuse. Mais en pratique, à quoi répond l'idée spéculative exprimée par le mot *solide ?* Il permet des interprétations qui n'étant pas mathématiquement fixées, peuvent être plus ou moins larges ou restreintes selon l'impression produite dans l'esprit par l'étude des probabilités en cause dans un cas concret. On n'en peut donner une règle d'application uniforme. Aussi quand il s'agit d'empêchement ou de juridiction en général, sans que le cas soit concrétisé, on ne peut donner que la règle théorique : Solide probabilité pour la non-existence de l'empêchement, empêchement nul. Au juge d'un cas particulier de voir, quand il y a *dubium juris,* si la solide probabilité spéculative est réalisée selon ce qu'affirment les auteurs, ou sur ce que valent les raisons, et quand il s'agit d'un *dubium facti,* si les conjonctures concrètes sont suffisantes pour réaliser les conditions de solide probabilité. Chacun doit ainsi former sa conscience, s'il n'a pas à sa disposition une autorité capable de décider : *11,* 926. — La note *Videtur probabile* équivaut à *Mihi videtur probabile ;* elle exprime le sentiment personnel de l'auteur et vaut ce que vaut l'auteur : *11,* 814. — Appliqué à des questions de justice commutative où les droits du créancier sont douteux, le probabilisme, comme les autres systèmes d'ailleurs, ne peut échapper à cette conséquence pratique que, quelle que soit la solution, il y a impossibilité d'arriver à rétablir certainement l'égalité des droits entre lui et le débiteur ; l'un ou l'autre est certainement lésé. L'*Ami,* dans ces sortes de questions, montre quelquefois ses préférences, mais sans les imposer ; souvent il conseille une solution pratique pour concilier autant que possible les intérêts en cause : *12,* 32. — En principe, tout pénitent a le droit de suivre une opinion sérieusement probable ; le confesseur ne peut pas lui imposer l'opinion plus probable ; d'ailleurs, en présence d'une opinion sérieusement probable, il est difficile d'affirmer que l'opposée est certainement plus probable ; on peut toutefois la conseiller si elle est plus utile au pénitent : *12,* 15. Par contre, une opinion opposée à une autre très probable, ne peut pas être sérieusement probable, elle ne peut l'être que faiblement : *13,* 725.

Probabilisme à compensation. — Le principe du système est qu'il y a divisibilité dans une obligation, contrairement à l'opinion générale qui regarde une obligation morale comme une et indivisible. Il gradue l'obligation selon la connaissance que l'on en a ; elle ne disparaît totalement que lorsqu'on est certain de sa non-existence ; elle reste plus ou moins selon les probabilités plus ou moins grandes de son existence, mais jamais on ne peut dire *Lex dubia, lex nulla.* Si la probabilité de l'existence de l'obligation est minime, des raisons minimes en dispensent ; si elle est grande, seules des raisons sérieuses peuvent en dispenser. Soutenu autrefois par les Sulpiciens Manier et Latour, par le P. Potton, dominicain, le système est totalement abandonné : *11,* 557.

PROCEDURE CANONIQUE (Code de). — I. Règles générales. — Intervention d'un notaire. — Les monitions. — Le secret à garder. — Les témoins. — L'appel : *23,* 1.

II. Déplacements forcés des curés. — Procédure sommaire. — Cas des curés *amovibles :* invitation à démissionner ; réponse, défense du curé ; examen de la défense ; décret final de déplacement. — Cas des curés *inamovibles :* même procédure, sauf consultation préalable des Examinateurs, et l'appel en seconde instance devant les curés Consulteurs. — Après le déplacement : *23,* 97.

III. Translations des curés. — Cas des curés *amovibles :* résistance du curé ; discussion de ses raisons à l'évêché ; dernière invitation ; ordre final de changement. — Cas des curés *inamovibles : 23,* 99.

IV. Contra clericos non residentes. — La résidence. — Première monition canonique de l'Ordinaire. — Réponse soumise de l'intéressé, résistance, ou absence de réponse. — Seconde monition. — Exécution finale : deux cas différents, suivant qu'il s'agit d'un amovible ou d'un inamovible : *23,* 145.

V. Absences, voyages, rappels. — Droits de l'Evêque par rapport aux absences et aux voyages de ses clercs ; leur séjour dans un autre diocèse ; leur rappel : *23,* 209.

VI. Contra clericos concubinarios. — Devoirs particuliers des clercs par rapport aux fréquentations féminines ; compétence juridique du jugement de l'Ordinaire sur ce point-là. Règles et détails de la procédure sommaire en pareille matière. — Différents cas suivant que l'inculpé obéit ou résiste, est amovible ou inamovible. — Casus graviores. — Larges facilités de procédure sommaire accordées par le droit aux Evêques. — Précautions à prendre dans l'emploi de la suspense *ex informata conscientia : 23,* 241 et ci-dessous VIII.

VII. Contra parochos negligentes. — Ce que le Code entend par « négligences pastorales. » — Précision juridique du *délit* de négligence . — Détail de la procédure : première monition ; premières sanctions ; les excuses ; dernières sanctions : *23,* 289-91.

VIII. La suspense « ex informata. » — Caractère spécial de la suspense *ex informata conscientia.* — Conditions requises *ex parte decreti ; ex parte Ordinarii ; ex parte delicti.* — Conséquences temporelles de la suspense. — Recours à Rome : *23,* 369-74.

PROCESSIONS. — Diverses espèces ; processions ordinaires, extraordinaires : *09,* 959.

Pour la procession du St-Sacrement, sans ministres sacrés, immédiatement après la messe, le célébrant ne dépose que la chasuble et le manipule, et revêt la chape avec le voile huméral. Si elle a lieu à un autre moment, v. g. après les Vêpres, il revêt le surplis, l'étole, la chape et le voile : *11,* 160. Et même avec ministres sacrés, ceux-ci revêtus du surplis et de la chape, et non en dalmatiques ou tuniques, il ne doit pas avoir l'aube, mais le surplis et l'étole : *11,* 991, de la couleur des Vêpres : *19,* 896. Dans les processions du St-S. on suit cet ordre dans les petites églises : 1° un clerc portant la croix avec 2 acolytes, 2° un thuriféraire, 3° un enfant de chœur tenant l'ombrellino au-dessus du célébrant portant le St-S., et derrière, les personnes un cierge à la main : *14,* 272. Elles commencent toujours par le *Pange lingua : 14,* 576. Avec l'autorisation de l'Ordinaire, il est permis en dehors de l'octave du St-S. de faire une procession du St-S. en l'honneur de la Sainte Vierge ; mais il n'est pas permis de porter en même temps les images, statues ou reliques de la Sainte Vierge et des saints, ni de chanter des cantiques en langue vulgaire : *22,* 175.

Dans une procession, la statue de la Sainte Vierge portée sur un brancard est précédée des choristes et du clergé, et suivie du célébrant et de ses ministres : *12,* 1072. Les ornements sont de la couleur des Vêpres, si la procession les suit : *19,* 876. A une procession où l'on ne porte pas le St-S., quand on passe devant le tabernacle, ceux qui portent croix, cierges, bannières, ne génuflectent pas, mais les autres génuflectent, même le célébrant : *20,* 223 ; *21,* 352. Mais à une procession du St-S. on ne fait aucune révérence : *21,* 352.

A une procession de fête patronale, on peut chanter les hymnes et les psaumes qui conviennent au patron, si des coutumes ou les statuts diocésains n'ont rien fixé ; *22,* 175. Après une procession d'actions de

grâces au chant du *Te Deum,* on ne dit que le verset *Benedicamus Patrem* et la seule oraison *Deus cujus : 20,* 63. A une procession pour demander la pluie, on agit comme à la procession de S. Marc, mais on dit 3 fois l'invocation : *Ut congruentem pluviam* et le reste comme au Rituel : *13,* 494. A celle pour le beau temps, on termine par les versets, répons et oraisons du Rituel : *13,* 494. A celle des Rameaux, le célébrant frappe trois fois pour rappeler le triomphe de Jésus sur le péché, et son entrée triomphante dans la Jérusalem céleste : *13,* 526. Aux processions des Rogations, les litanies se poursuivent à genoux quand on est rentré à l'église : *13,* 624. Le jour de S. Marc, la procession est suivie de la messe des Rogations avec mémoire de S. Marc : *13,* 685. Pas de procession la nuit : *13,* 816. Pas de cantiques en langue vulgaire pendant la fonction liturgique : *13,* 975.

PROFESSION DE FOI. — Avant le Code, la profession de foi était imposée à tous ceux qui avaient bénéfice avec charge d'âmes, mais non à ceux qui avaient simplement charge d'âmes, vicaires, aumôniers, confesseurs... Cependant dans la Province romaine, depuis le concile de 1725, les confesseurs nouveaux y étaient obligés : *11,* 848. Maintenant elle est imposée à tous ceux qui exercent une fonction dans le gouvernement de l'Eglise, l'enseignement doctrinal, aux confesseurs, prédicateurs, même à ceux qui doivent recevoir le sous-diaconat. Provisoirement le serment antimoderniste doit y être adjoint jusqu'à décision nouvelle du Saint-Siège : *21,* 271.

PROJECTIONS. — L'apostolat par les projections a des avantages et des inconvénients, s'il est fait à l'église. Rien ne s'y oppose quand il offre des garanties sérieuses de succès au point de vue matériel, et au point de vue opérateur et conférencier. Mais encore avant de le permettre dans son église, le curé devra tenir compte de toute circonstance adjacente, et en tout premier lieu, de l'esprit de la paroisse. En dehors de l'église, on peut l'employer très avantageusement, sauf cas exceptionnels : *09,* 1143. — Réponse romaine : *13,* 71.

PROPAGATION DE LA FOI. — Pour le gain des indulgences, il y a obligation de donner à l'Œuvre un sou par semaine ; tous ceux qui le peuvent doivent le faire ; les pauvres qui en seraient incapables doivent faire chaque mois une petite aumône, si minime soit-elle, pourvu qu'elle soit en rapport avec ce que leur permet leur pauvreté : *13,* 1056.

Les faveurs et pouvoirs spéciaux donnés aux membres d'un Comité sont pour les membres d'un Comité national ou provincial, mais non pour ceux d'un Comité paroissial. Ceux accordés aux prêtres collecteurs ou qui s'occupent de l'Œuvre appartiennent au vicaire qui s'en occupe effectivement et non au curé qui l'en a chargé : *11,* 464 ; *12,* 1078. Si le curé et le vicaire se partagent la collecte des offrandes, l'un devant recueillir celles d'un établissement, l'autre celles du reste de la paroisse, ils jouissent l'un et l'autre des privilèges ; mais s'il s'agit seulement de recueillir celles de la paroisse, il semble bien que la concession ne vaut que pour l'un ou pour l'autre, le curé de préférence : *13,* 288. Le directeur d'un collège qui centralise les aumônes recueillies par chaque professeur dans sa classe peut se réserver les privilèges ; il est douteux qu'il puisse les communiquer aux professeurs : *13,* 320. L'aumônier d'un couvent jouit des privilèges accordés aux prêtres qui s'occupent de l'Œuvre, ou bien en versant dix cotisations de ses deniers personnels, ou bien en centralisant les cotisations de la communauté, quel qu'en soit le chiffre, pour les remettre à l'évêché : *12,* 847. Un prêtre qui se contente de recueillir les cotisations sans faire partie d'un Comité chargé des intérêts de l'Œuvre, n'a pas le pouvoir d'imposer le scapulaire du Mont-Carmel : *10,* 431. Les pouvoirs et privilèges sont personnels ; il peut en être fait usage partout, même sans le visa de l'Evêque du lieu où on les utilise : *13,* 320.

PROPHETIES. — On cite une demie douzaine de prophéties ou d'oracles relatifs aux destinées de l'empire allemand, entre autres celle du B. André Bobola pour la restauration de la Pologne, et celle du Saint Curé d'Ars sur la revanche française. Le P. Yves de la Brière les discute dans *Le Destin de l'Empire allemand et les oracles prophétiques : 19,* 878.

PROPRES DIOCESAINS. — Ils sont obligatoires : *19,* 832. S'ils ne sont que réédités, ils ne doivent pas être soumis à la S. C. des Rites dont l'approbation est nécessaire pour ceux qui contiennent de nouveaux saints, ou qui ont adopté le chant grégorien pour les anciens offices : *19,* 799.

PROPRIETE. — I. En général. — Le droit de propriété s'étend à tout ce qui est possédé légitimement, même aux objets dangereux soit pour le propriétaire, soit pour le public ; la justice défend de les faire disparaître, à moins que la charité n'y oblige pour des raisons de bien public, et supposé encore que ce bien public ne puisse être autrement sauvegardé, de même qu'il est permis de tuer un chien enragé. Cette même loi de charité permet aussi de suspendre pour le propriétaire la possession et l'usage de cette chose dangereuse, tant qu'elle est dangereuse. Ainsi, on n'a pas le droit de supprimer un livre condamné, mais on a le droit de le conserver, tant que le propriétaire n'est pas décidé à le faire disparaître, ou à demander les autorisations requises : *11,* 793-94.

II. Propriété des auteurs et inventeurs. — Un auteur reste propriétaire exclusif de son livre, un inventeur de son invention, tant qu'ils ne les ont pas livrés au public ; c'est de droit naturel. Mais une fois qu'ils les ont livrés au public, ont-ils encore le droit exclusif de reproduction ? A s'en tenir au droit naturel, c'est discutable. Le droit positif intervient pour fixer les droits des auteurs et inventeurs en conciliant leurs intérêts et ceux de la société ; il importe en effet de les récompenser en leur donnant certains droits, et de limiter leurs exigences au profit du bien public. En France, la *propriété littéraire et artistique* est fixée par la loi du 12 mars 1902. Les auteurs et artistes ont droit exclusif sur leurs œuvres et leur reproduction en tout ou en partie pendant toute leur vie, et leurs héritiers pendant 50 ans après leur mort, à condition que dépôt légal aura été fait de deux exemplaires de l'œuvre. Les discours des orateurs, les cours des professeurs peuvent être analysés, critiqués, mais non reproduits sans l'assentiment de leur auteur. Des conventions entre Etats assurent, entre étrangers, des droits égaux et analogues. La *propriété industrielle* est protégée par les lois de 1844 et du 7 avril 1902 par des dispositions semblables. Ces dispositions sont considérées comme lois pénales et les indemnités fixées en faveur des auteurs ou inventeurs lésés n'obligeraient qu'après sentence du juge. Mais si le droit naturel a été violé, la réparation est due avant toute sentence. De là : celui à qui un inventeur a fait connaître les plans d'une invention capable de procurer de grands bénéfices, commet un abus de confiance et une injustice en faisant exécuter ces plans pour en retirer lui-même le profit ; il doit restituer. Un professeur ayant publié son Cours avec droits réservés, un auditeur de ce professeur ne pèche pas contre le droit naturel en publiant sous un autre titre les notes qu'il a prises sous la parole du professeur, mais il peut être poursuivi et ensuite être obligé de payer l'amende prononcée ; mieux vaut pour lui entrer en composition. Celui qui par fraude s'est procuré un livre allemand non encore paru et en a publié la traduction, a violé le droit naturel par sa fraude et doit restituer avant toute sentence ; en publiant la traduction, il a violé le droit légal de l'auteur, et de ce fait est en outre obligé de payer une indemnité, après sentence du juge : *10,* 113-15.

PROPRIETE ECCLESIASTIQUE. — Dans son *Histoire de la propriété ecclésiastique,* Mgr Lesne nous dit ce qu'elle fut dans la Gaule romaine et sous les Mérovingiens, Carolingiens et les premiers Capétiens ; comment elle s'est constituée, ses immunités et privilèges, comment elle était administrée, les droits de l'Evêque sans oublier les charges de la charité qu'imposaient les invasions, les guerres fréquentes entre les peuples barbares nouvellement installés, le nombre immense des captifs et des esclaves. Il fallait les racheter ; pour cette œuvre, l'inaliénabilité des biens d'Eglise, même des vases sacrés, est suspendue, et l'œuvre est complètement gratuite. Les captifs rachetés par des particuliers devaient, autant que possible, rembourser le prix de leur rachat ; rachetés par l'Eglise, ils ne devaient rien.

Dès cette époque, l'Eglise dut défendre ses biens contre rois et seigneurs de qui elle les tenait, et qui prétendaient encore en disposer à leur guise par des prières qui étaient des ordres. Contre la propriété ecclésiastique, il y eut de nombreuses entreprises particulières que Charles Martel généralisa en faisant une sécularisation totale du domaine de l'Eglise, des monastères et même des dignités ecclésiastiques. Il n'y a pas trace d'une protestation du clergé de France, et commencent à s'affirmer le droit régalien, des droits et coutumes dont s'autoriseront les autres spoliateurs : *10,* 1045.

Sous Pépin-le-Bref, il est question de restitution, mais le besoin d'argent pour la guerre contre les Sarrazins et les Germains la fait différer ou tout au moins empêche de la faire intégralement ; il y a néanmoins engagement de ne plus confisquer. Un arrangement de 749 laisse toutefois au prince le droit de choisir pour les revenus des abbayes les évêques ou abbés qu'il lui plaît. Devenu roi, Pépin-le-Bref reprend le système de la sécularisation, elle continue sous Charlemagne, elle s'exerce par des services onéreux imposés à l'évêque ou abbé titulaire, et à leur mort, par des divisions ou prélèvements au profit de laïques fidèles au roi. Cependant des dédommagements étaient prévus au profit des églises (double dîme, charges supplémentaires imposées aux bénéficiers). Sous Louis-le-Pieux, temps d'arrêt, mais les sécularisations faites sont maintenues ; églises et abbayes restent à la disposition du roi. Après lui elles reprennent ; les abbayes épargnées tombent en mains laïques par le fait des rois tant qu'ils furent puissants, par le fait de l'aristocratie féodale naissante, quand ils furent impuissants : *23,* 635.

Jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne, les biens d'une église ou d'un monastère sont indivis entre l'évêque ou l'abbé et leurs sujets ; c'est l'évêque ou l'abbé qui les administre pour l'entretien de tous et chacun, les constructions ou réparations des édifices, les œuvres de charité, etc. Au IXe siècle commence à se dessiner un dédoublement dans la répartition des biens : une part est assignée à l'évêque ou à l'abbé, une autre à la communauté ; cette répartition faite par l'évêque, qui ne mène plus avec ses clercs la vie commune, avait pour but de simplifier la comptabilité épiscopale et de supprimer de fréquentes doléances. L'évêque néanmoins reste le seul administrateur des *res communes* et de l'*indominicatum,* quelles qu'en soient les affectations spéciales. Dans les monastères l'assignation de la part de l'abbé et de celle des moines fut faite souvent par autorité royale ; c'était nécessaire quand les monastères tombaient entre les mains d'abbés laïcs ou de quelque soudard qui aurait affamé les moines. Au Xe siècle il est fait clairement mention des *stipendia abbatum* et des *stipendia fratrum,* et au XIe siècle, généralement le temporel d'une église ou d'un monastère est divisé en deux menses indépendantes : la mense du Chapitre ou de la communauté monastique, et celle de l'évêque ou abbé. Telle fut l'origine des menses, *mensæ.* Ce mot *mensa* se trouve dès 839 dans une donation de Louis-le-Débonnaire à l'église de Langres ; le sens y est imprécis ; comme le mot *præbenda,* il semble bien n'avoir désigné tout d'abord que ce qui était nécessaire à l'alimentation, il s'entendit ensuite de l'ensemble des biens dont on peut faire usage : *10,* 1045. — Voir *Biens ecclésiastiques.*

PROTESTANTISME. — *Rôle politique des Protestants français dans les trente dernières années du règne de Louis XIV,* par l'abbé Dedieu. La révocation de l'Edit de Nantes peut s'expliquer par les agissements antifrançais des protestants tout le long du XVIIe siècle. L'âme de cette politique antifrançaise est Jurieu, homme violent s'il en fut. Il intervient en 1685 dans la conclusion du traité d'alliance entre Hollande et Brandebourg contre la France. Les hostilités furent différées et précédées de la révolution anglaise qui amène Guillaume d'Orange sur le trône d'Angleterre, grâce à la complicité des protestants français réfugiés en Hollande. En 1689 l'insurrection est déchaînée en France, mais la répression est terrible, loin pourtant d'être efficace. C'est au cours de la guerre de la Ligue d'Augsbourg que Jurieu organise son service d'espionnage au profit de Guillaume III, et les renseignements qu'il fournit, spécialement sur l'état de la marine française, sont précieux. Et cela dura 24 ans au moins : *22,* 593-96.

Le Royaume de Catherine de Médicis, par Lucien Romier. C'est la France à la veille des guerres de Religion qui nous est ici présentée. L'invasion protestante s'est surtout manifestée dans le midi de la France et n'est pas corrélative toujours au mouvement des échanges. Les populations qui ont mis le plus d'empressement à l'accueillir sont les populations mécontentes et misérables. Une des causes qui ont le plus activé la conquête calviniste, c'est l'état du clergé incapable et ignorant, dans lequel se recrute d'abord le monde des pasteurs.

Répartition par provinces des protestants en France aux environs de 1569. L'hérésie a fait un peu partout des victimes. Il y a environ 1 protestant pour 7 ou 8 Français. Jusqu'à la mort d'Henri II, ces protestants vivent à peu près en paix avec les catholiques et cela risque même de tourner à l'indifférentisme. La propagande s'exerce surtout dans le monde des enfants. Dès 1561 les huguenots s'agitent et usent de la manière forte, et c'est le signal de la guerre civile. Le Colloque de Poissy ne fait qu'exaspérer catholiques et protestants. Avant même le massacre de Vassy les huguenots se répandent déjà en violences et en dévastations. La nouvelle du massacre provoque la rupture définitive : *22,* 599-604.

L'Invasion calviniste en Bas-Limousin, Périgord et Haut-Quercy, par M. de Boysson. Livre empoignant, où l'on voit que les huguenots n'eurent pas le monopole de la tolérance : *22,* 603 (note). — Voir *Bossuet, Compagnie du Saint-Sacrement, Jatho.*

Une remarquable *conversion du protestantisme au catholicisme* est celle de cette dame X. qui rencontre le 22 septembre 1883 l'abbé Frémont, dans un wagon, sur la route de Lyon à Avignon, et entre en conversation avec lui. Elevée dans un milieu très rationaliste, elle éprouve de bonne heure des sentiments de révolte. L'enseignement religieux qu'elle reçoit à 15 ans en vue de sa « première communion » l'entretient dans un état de demi-doute qui finit par lui sembler normal. Mais à la veille du grand jour elle se sent troublée. Pour la première fois les lacunes du protestantisme lui apparaissent.

A 18 ans elle brûle de savoir, mais on ne peut satisfaire son goût tardif pour l'étude. Alors son courage tombe. Malgré sa mère qui l'en éloigne, elle pense au mariage. Elle en rêve avec une amie. Les premiers jeunes gens qu'elle rencontre au bal lui sont antipathiques. Un soir de juin 1870 elle se trouve de compagnie avec un cousin ignoré qu'elle se promet d'épouser. Opposition violente de la mère, mais elle

jure de n'en pas épouser d'autre et le mariage finit par se célébrer au temple protestant le 5 juin 1871.

Presque constamment malade depuis, elle revient à son humeur inquiète et abandonne toute vie religieuse. La rencontre d'une parente récemment convertie au catholicisme la ramène au sens du devoir et elle se remet aux lectures sérieuses. Elle lit *Port-Royal* de Sainte-Beuve et Pascal l'enthousiasme. A Pascal elle ajoute bientôt Fénelon. Elle fait connaissance d'un médecin catholique très zélé, et son mari lui-même l'encourage dans cette voie.

Elle en était là lors de sa rencontre avec l'abbé Frémont. Alors s'ouvre une correspondance qui commence par la politique et ne tarde pas à prendre un tour presque de direction spirituelle. Les lettres de la dame sont admirables de simplicité et autrement intéressantes que celles de l'abbé. La dame vient à Paris en décembre et y voit l'abbé. Elle se confesse même et reçoit l'absolution, ce qui n'est rien moins que régulier. Dès lors elle s'oriente définitivement vers l'Eglise. Elle a des doutes encore, mais l'abbé Frémont la presse et la grâce reprend le dessus. Elle fait sa confession générale et abjure enfin le 28 juin 1884. Après quelques jours de nouvelles épreuves, elle eut la joie de voir son mari et ses enfants suivre son exemple : *14,* 385-92.

Lettre d'un protestant détaché à un catholique anxieux : *10,* 653.

Voir *Abt, Ruville.*

PROTESTANTS. — Pour l'admission d'un protestant dans l'Eglise catholique la marche à suivre est celle-ci : 1° s'il n'a pas été baptisé ou si son baptême a été certainement nul, baptême, puis abjuration ; 2° si son baptême est douteux, abjuration et profession de foi, puis baptême conditionnel et confession avec absolution conditionnelle ; 3° si le baptême est certainement valide, abjuration ou profession de foi, suivie de l'absolution des censures. L'absolution des censures ne peut être donnée que par qui en a le pouvoir : *11,* 224. — Un prêtre doit éviter d'accepter des invitations à dîner chez un pasteur protestant, de réunir des fidèles dans la maison d'un protestant et de louer des œuvres organisées par des protestants : *14,* 38. — Voir *Hérétiques.*

PROTOCOLS. — Le Sionisme a son programme tracé par les *Protocols des Sages de Sion ;* ils indiquent le but à atteindre par la conquête juive et la tactique à suivre. Le but, c'est la suppression de toute religion autre que celle de Moïse ; le moyen, c'est l'enseignement athée et la ruine de tous les chrétiens par des impôts progressifs sur le capital, les emprunts d'Etat, et au besoin le terrorisme et l'assassinat. Le premier protocol date du Congrès sioniste de Bâle en 1897 ; depuis, il y en a eu vingt-trois autres. Des exemplaires qui tous étaient réservés aux initiés, plusieurs parvinrent à Serge Nilus qui les publia en Russie ; Mgr Jouin les a traduits et étudiés pour les Français. Les Juifs ont commencé leurs conquêtes chez les Anglo-Saxons. Entrés au Parlement d'Angleterre et dispensés de la formule ordinaire du serment, ils ont envahi Londres, l'Afrique du Sud et ses mines d'or, provoqué la guerre du Transvaal. Ils font la conquête de l'Amérique, nous dépossèdent de la Palestine, après avoir inspiré le programme de la Société des nations. Exclusivistes et dominés par l'esprit de révolte contre tout ce qui gêne leurs ambitions, ils veulent la restauration de la nation juive en Palestine, pour ensuite aller de l'avant à la conquête de l'univers ; l'Eglise espère que leurs efforts seront brisés. On retrouve aussi les Juifs en Hongrie ; après la révolution de 1918, le régime soviétique leur apparaît comme un moyen d'arriver à dominer et Bela Kun a mission de l'organiser ; ils ne réussissent qu'un moment, mais leur volonté reste toujours d'atteindre les buts fixés par les Protocols : *21,* 491-93. — Voir *Sionisme.*

PROTONOTAIRES APOSTOLIQUES. — A une levée de corps, ils n'ont pas droit au costume prélatice, ni même au rochet. Aux Vêpres, ils peuvent prendre le rochet ; à la procession, leur place est derrière le célébrant. S'ils célèbrent le Vendredi Saint, avec l'autorisation de l'évêque, ils peuvent prendre les tunicelles et la mitre : *10,* 831.

PROUDHON. — Né à Besançon en 1809. Son centenaire a été célébré avec fracas, non pour honorer l'écrivain, non plus que le théoricien de la famille, point davantage le théoricien de la propriété, moins encore le socialiste, car il fut dur pour le socialisme, mais simplement pour une page impie et blasphématoire de ses *Contradictions,* répétée maintes fois dans ses ouvrages, et qui est une violente déclaration de guerre à Dieu. Comment en est-il arrivé là ? Par désespoir, déclare-t-il un jour, et il y a du vrai. Son enfance et sa jeunesse furent très douloureuses. De bonne heure il travaille dans une imprimerie, lit et étudie à temps perdu, des œuvres ecclésiastiques d'abord, mais il ne tarde pas à en prendre le contre-pied. C'est en 1840 qu'il lance son livre contre la propriété, fruit d'un immense orgueil qui succède au désespoir. Il se croit appelé à révolutionner le monde.

Toute son œuvre est pleine de contradictions. Il veut « épater » le bourgeois et il se donne des airs d'anarchiste pour le mystifier. Sa vie elle-même manifeste des contradictions. La Révolution de 1848 le prend au dépourvu. Il fonde un journal, lance le programme de la Banque du peuple, récolte de la prison et révèle, comme écrivain, une monstrueuse activité. Et dans sa vie privée il est bon fils, bon époux, bon père, ami fidèle et respectueux de la morale. Il parle même avec un certain bon sens sur la nécessité de l'ascétisme pour la perfection de la vie humaine. Une de ses dernières déclarations avant de mourir est d'un sceptique désabusé qui ne croit pas encore avoir trouvé la vérité et il avoue un jour ne pas savoir au juste ce que signifie sa phrase fameuse : « La propriété c'est le vol » : *10,* 935-39.

PROUST (Marcel). — Mort en novembre 1922 à l'âge de 51 ans. Dieu a été absent de sa vie et sa mort n'offre rien de bien rassurant : *23,* 45.

PROVIDENCE. — Rien n'arrive dans le monde sans l'ordre ou la permission divine, mais l'action de la Providence dans ce gouvernement du monde reste mystérieuse. Il y a cependant des choses certaines. 1° On peut dire que Dieu veut positivement tout ce qui est produit par des causes aveugles en vertu des lois qu'il a imposées à la matière en la créant. 2° Il a donné à l'homme la liberté avec faculté d'en user, soit pour sa propre conduite, soit pour modifier, en certaine mesure, la marche des causes secondes. 3° Dieu nous mène sans que nous cessions d'être libres ; la difficulté est de déterminer le lien de l'action divine et de la liberté. Les musulmans sacrifient la liberté et tombent dans le fatalisme ; c'est pourquoi, si une maison brûle, ils la laissent brûler, comme chose voulue par Dieu, sans s'occuper de la liberté qu'ils ont d'éteindre l'incendie. Le chrétien au contraire sait que l'action qu'il fait librement a pour cause première Dieu, cause mystérieuse et profonde ; dès lors, l'extinction libre de l'incendie rentre dans la volonté divine ; ainsi les choses à faire ou en voie d'exécution peuvent par l'homme être exécutées ou modifiées librement avec le mérite de faire en cela la volonté de Dieu, exception faite du mal formel. Quant aux choses qui sont des faits accomplis, il en rend grâces à Dieu, si ce sont des événements heureux ; il se résigne si ce sont des épreuves. Toujours et sans tomber dans le fatalisme, il peut dire : *Fiat voluntas tua : 11,* 441.

La forme générale de l'objection tirée de l'existence du mal contre la Providence est celle-ci : « Dieu qui se suffit éternellement à lui-même n'avait pas besoin de créer l'homme, surtout de créer l'homme sujet à la misère et à la souffrance. » La réponse est :

1° l'existence est en soi quelque chose de bon, donc Dieu pouvait la vouloir pour l'homme et la lui donner par bonté. 2° En fait il la lui a donnée heureuse avec une fin heureuse ; le mal moral et à sa suite le mal physique, viennent de l'homme. 3° Dieu l'a permis et le permet encore parce que l'être vaut mieux que le non-être, parce que le mal n'est pas universel, et parce que le mal ne doit pas rester mal. En droit, dans le décret divin, il est l'occasion d'un bien immense : mérites de ceux qui persévèrent, mérites de ceux qui se convertissent, mérites de patience et de pénitences, Incarnation et Rédemption ; en outre Dieu fournit continuellement le moyen d'éviter le mal et d'en sortir. En fait, beaucoup d'hommes arrivent au bonheur éternel, Dieu n'était nullement obligé de se priver de ces élus en les laissant dans le néant, pour n'avoir point d'obstinés qui se perdent librement : *12,* 205.

PROVINCES FRANÇAISES. — Dans la Collection : *Anthologies illustrées des provinces françaises,* ont déjà paru la Touraine, l'Auvergne, la Bourgogne, la Normandie, la Franche-Comté, le Dauphiné. Description du pays, de ses beautés naturelles et artistiques, souvenirs historiques, écrivains illustres, artistes, etc., tout y est présenté de façon très érudite et très intéressante : *23,* 54.

PRUDENCE. — La prudence est la première des vertus cardinales, à laquelle sont subordonnées toutes les autres vertus et tout principe d'acte humain pour recevoir d'elle la règle pratique de leur action et application, *recta ratio agibilium.* Elle préside à la casuistique, à la diplomatie, etc. ; dans un cas donné, elle pèse les motifs de rigueur ou de tolérance pour en déduire la manière d'agir qui soit la meilleure. Mépriser ses données, c'est pécher contre cette vertu, et l'on peut dire que tout péché est un péché d'imprudence. Cependant on n'accuse guère les péchés formels d'imprudence : 1° parce que cette accusation est implicitement faite par celle des autres péchés, 2° parce que les péchés formels d'imprudence sont relativement rares et peu connus : *09,* 1049.

PRUSSE. — La guerre de 1806 fut voulue et déclarée par la Prusse ; on y était bien sûr de la victoire, comme le prouvent les rodomontades du parti militaire de l'époque. La bataille d'Iéna (14 octobre 1806) fut la réponse, ainsi que cette campagne de trente-six jours après laquelle Murat écrivait à Napoléon : « Sire, le combat finit faute de combattants. » L'erreur de Napoléon fut ensuite de laisser la Prusse exister : *12,* 1017.

PSAUMES. — Voir *Ecriture Sainte,* p. 308. — Le Ps. *Confitemini* est bien le 1er Ps. de Prime le dimanche de Quasimodo : *13,* 576.

PSICHARI (Ernest). — Petit-fils de Renan, né à Paris le 27 septembre 1883. Il est élevé sans religion. Il quitte la Sorbonne pour l'armée et s'engage comme canonnier dans l'artillerie coloniale. D'une première expédition au Congo il rapporte *Terres de soleil et de sommeil* (1908). Puis il revient en France à l'Ecole de Versailles, en sort sous-lieutenant et part pour la Mauritanie. C'est là que l'attend la grâce de Dieu. Il aime le désert propre aux graves réflexions. En 1912 il publie *L'Appel des armes* dans lequel il cherche avidement des espérances et des raisons d'agir. Il n'en trouve que dans l'Eglise, dans laquelle seule se fait et se refait l'humanité. Il admire la morale de cette Eglise et se sent déjà catholique sans la foi. Cette foi il la désire et en réalité Dieu n'est pas loin. C'est le 15 octobre 1912 que se fait dans cette âme sincère la grande illumination.

Deux mois plus tard il est à Paris. Il s'y sent comme dépaysé, mais il y retrouve son ami Maritain et sa femme qui lui ménagent des entrevues avec le P. Clérissac. Le 4 février 1913 il se confesse. Il est confirmé le 8 par Mgr Gibier et fait sa Première Communion le lendemain. Désormais il est tout à Dieu et communie tous les jours. Sa prière est ininterrompue et la joie habite son âme. Il aime tout de l'Eglise, se fait recevoir dans le Tiers-Ordre de S. Dominique et se sent une vocation pour l'apostolat. On l'oriente d'abord vers le sacerdoce, puis c'est la vie religieuse qui l'attire. C'est à une autre immolation que Dieu l'appelait : il fut tué à Rossignol le soir du 22 août 1914 : *21,* 148-53. — Souvenirs sur son enfance par son père Jean Psichari : *21,* 434. — Voir aussi *Renan.*

PSYCHOLOGIE. — Les différences d'intelligence entre les hommes ne sont pas des différences de nature, mais des différences accidentelles qui peuvent provenir : 1° de la volonté du Créateur qui peut donner ou refuser des qualités naturelles supplémentaires ou des grâces surnaturelles ; 2° de l'union de l'âme et du corps, par des organes plus ou moins parfaits ; 3° du rôle de l'âme dans le composé humain, qui étant principe de vie végétative, sensitive et spirituelle, peut développer une vie au détriment des autres, et entraîner ainsi une rupture d'équilibre, une déformation qui peut être personnelle ou héréditaire. Le rôle de la volonté est de rétablir l'équilibre 1° en corrigeant, 2° en évitant les défectuosités par son énergie naturelle avec le secours de la grâce, et aussi, à l'occasion, avec l'aide de moyens thérapeutiques : *13,* 209-12.

Pour M. Ribot, il n'y a de psychologie que la psychologie expérimentale ; sa tâche est de comprendre et d'expliquer les phénomènes biologiques de tout ordre, dans ce qu'ils ont de plus compliqué, par la méthode des sciences naturelles et indépendamment de toute métaphysique ; d'après lui, cette science n'implique nullement l'existence d'une âme. Le *Traité de Psychologie,* par G. Dumas, en collaboration avec d'autres auteurs, part de ce principe. De là, étude de la structure des organes, particulièrement du système nerveux, de leurs diverses fonctions, des relations des sécrétions avec les sensations, des associations sensitivo-motrices, des formes générales d'associations (mémoire, attention, associations d'idées), puis des grandes synthèses mentales (conscience, subconscience, personnalité, etc.), en suivant un processus gradué de phénomènes biologiques. Bien que l'existence de l'âme soit tenue systématiquement à l'écart, il y a dans l'œuvre une multitude de faits observés qui ne peuvent que profiter grandement à la vraie psychologie : *23,* 639. — La psychologie expérimentale n'est qu'un chapitre préliminaire de la psychologie rationnelle ; les résultats acquis de cette psychologie sont résumés et groupés méthodiquement par le P. de la Vaissière, S. J., dans *Eléments de psychologie expérimentale : 13,* 253. — Il ne peut y avoir de cloison étanche, encore moins d'opposition entre la psychologie métaphysique qui étudie l'âme, substance, principe de vie et d'action, et la psychologie dite scientifique qui étudie l'ensemble des phénomènes psychiques ; les effets sont nécessairement unis à leur cause et ne peuvent être opposés ; les deux sciences doivent donc s'entr'aider pour résoudre tous les problèmes que pose l'étude approfondie de l'âme : *19,* 942. Le Dr Surbled l'a compris ; il a écrit une *Physiologie de l'esprit* où il tient compte des données de la psychologie aussi bien et plus encore que de la neurologie : *12,* 254. — La *Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métapsychie* renferme des études faites sur des médiums ; c'est une œuvre qui veut rester dans le domaine expérimental ; elle ne se lit pas en courant ; mais étudiée à la lumière de la vraie psychologie, elle peut servir grandement pour résoudre des problèmes de morale, guérir ou améliorer certains états maladifs spirituels qui souvent résultent de maladies organiques (illusions, scrupules, idées noires). *L'évolution physique de l'enfance,* du Dr Bouquet, renferme aussi une multitude d'observations sur le développement psychologique infantile, on peut en tirer grand profit pour l'œuvre de l'éducation : *10,* 234.

PSYCHOTHERAPIE. — Le Dr Dubois de Berne est le principal représentant de cette thérapeutique nouvelle. Il est très exclusif. Il prétend ne s'occuper que de psychonévroses. Pour lui pas de remèdes, mais des entretiens moralisateurs, donc toujours vrais. Il y a du bon dans le système, mais ce bon est vieux comme le monde. C'est ce qu'ont toujours fait les moralistes, sans donner dans les outrances du Dr Dubois. M. Pierre Janet rappelle dans ses *Médications psychologiques* les guérisons religieuses qui s'opèrent à travers les siècles et les guérisons magiques qui lui semblent rentrer aussi dans l'ordre psychologique et qui se bornent à exercer sur le sujet une action morale quelconque. Puis la psychothérapie se fait plus spéciale par l'hypnotisme qui a bien perdu de sa vogue et par la suggestion. M. Janet essaie une définition de cette dernière et en expose les différentes théories, aussi variées qu'incertaines. Il étudie ensuite les divers traitements proposés : *22*, 85-88. — Voir *Neurasthénie*.

PURETE. — La chasteté est une vertu spirituelle comme toutes les autres vertus ; elle a pour objet l'appétit sensitif considéré dans l'instinct génésique ; elle a un rôle physiologique qui est de régler cet instinct. Elle n'a pas à supprimer la propension au mariage qui est chose naturelle ; mais comme cette propension a été viciée par le péché originel, la vertu de chasteté doit en empêcher les écarts. Pour faire l'éducation de cette vertu, autrement dit de la pureté, il faut mettre en application la loi générale du composé humain. Cette éducation consiste dans le développement harmonieux des mouvements naturels appétitifs et des connaissances nécessaires pour les diriger conformément à l'ordre que l'homme doit observer pour atteindre sa fin dernière. Le rôle de l'éducateur est donc de faire en sorte que l'harmonie ne soit troublée ni par un développement prématuré ou excessif de l'instinct sexuel, ni par un développement trop tardif des connaissances utiles pour le régler, ni par un manque d'énergie dans la volonté. Deux systèmes sont à éviter : le système du « tout à l'air » ou système extra-large, et le système du « rien à l'air » ou système ultra-sévère. Le premier consiste dans la liberté laissée à l'enfant de fréquenter, de voir et d'entendre en toutes circonstances ; c'est un procédé qui crée pour l'enfant des occasions prochaines de graves désordres pour le présent ou pour l'avenir sans rien dans son entendement pour le prémunir ; on oublie que les manifestations sexuelles se développent beaucoup plus vite que la vie normale de l'intelligence et de la volonté ; les conséquences sont l'atrophie du sens moral, la perversion précoce, des habitudes vicieuses qu'il sera très difficile de vaincre. Le second système consiste à laisser l'enfant dans l'ignorance complète et prolongée de ce que sont certaines sensations, des occasions qui les font naître et de leurs relations avec la morale ; on le calfeutre de telle façon qu'il ne voie et n'entende rien ; ce système n'empêche pas la propension naturelle de se produire et de se développer ; il a comme conséquences graves des péchés matériels, quelquefois formels, ignorés ou cachés en confession, des habitudes vicieuses, l'impuissance à les vaincre quand se produira la connaissance de la réalité ; l'erreur sur la moralité ou l'immoralité des sensations et plus tard sur les devoirs matrimoniaux.

Le vrai système est entre les deux ; on ne peut le formuler par une règle pratique uniforme, parce qu'il faut tenir compte des influences du dedans ou *subjectives* (tempérament, âge, sexe, etc.), et des influences du dehors ou *objectives* (occasions, relations). Une bonne thérapeutique et une bonne hygiène peuvent avantageusement modifier les influences subjectives, et une saine prudence les influences objectives. Mais toutes ces influences ne deviennent fatales que si la volonté leur cède. D'où le système a pour premier objectif de mettre la volonté en état de résistance. Faire germer et développer dans l'enfant, même en bas âge, la conscience, l'habitude de résister à ses tendances, la vertu ; on atteint ainsi en lui les dispositions au vice et on le prépare à soupçonner ce qu'il peut y avoir d'anormal en certaines sensations. Puis, quand s'éveille la sensualité, le fortifier par la piété, les sacrements et une instruction chrétienne solide. Cette base établie, l'éducateur tiendra compte de la force morale acquise par le sujet, de sa sensibilité physiologique et de l'influence du milieu pour graduer les révélations et lui permettre plus ou moins de liberté relativement aux occasions suspectes, lectures, conversations, spectacles, fréquentations, ce qui est *occasio remota* pour l'un pouvant être *occasio proxima* pour un autre : *23*, 225-29. — L'éducation orale par les révélations, conseils et avertissements, qui doivent préparer l'enfant aux chocs de la passion de façon honnête, est nécessaire pour les enfants de la campagne qui savent bien des choses, comme aux enfants des villes qui peuvent les ignorer ; elle doit être donnée par la mère à sa fille, par le père à son fils ; le confesseur évitera autant que possible la charge de cette éducation ; elle doit être donnée en temps opportun, ni trop tôt ni trop tard. Les filles qui se préparent au mariage seront instruites de ce qui le concerne le plus tôt possible ; on profitera pour cela des curiosités ou premières impressions qu'éveilleront leurs relations ou leurs lectures ; rien ne presse pour celles qui ont une vie calme, à l'abri des relations impressionnantes, on attendra l'occasion favorable pour commencer une éducation progressive. Les garçons, chez qui l'instinct s'éveille plus tôt que chez les filles et qui sont plus exposés à des rencontres déshonnêtement instructives, seront initiés assez tôt à la science de dominer leurs instincts, exception faite cependant pour les enfants élevés à l'écart de toute influence pernicieuse. Il ne faut dire ni trop, ni trop peu ; l'important est de dire progressivement et prudemment ce qu'il est nécessaire de savoir et de le dire de façon à être compris, afin que le jeune homme ou la jeune fille ne soient pas surpris par des mouvements de sensualité, avant de savoir qu'il faut y résister. Mais si le confesseur ne doit point, de règle générale, se charger de cette éducation morale, il doit en être le confident, pour pouvoir donner une direction appropriée ; et il insistera sur cette règle de prudence que les parents doivent être mis au courant des premières affections pour une personne d'un autre sexe. Il est évident que toute cette éducation doit se faire en tête-à-tête : *11*, 406.

La règle générale d'une éducation donnée prudemment et en temps opportun s'applique aux ébats et relations enfantines entre petits garçons et petites filles ; une fréquentation discrète peut être facilement autorisée en milieu chrétien où la conscience de l'enfant est tenue en éveil ; elle peut faire naître des sympathies, des attirances qui préparent honnêtement des mariages chrétiens. Elle doit être restreinte et bien surveillée entre enfants dont la formation chrétienne est négligée : *23*, 228.

Pour l'éducation de la pureté on lira avec grand profit : *De la Chasteté*, par un missionnaire d'Orient, livre destiné aux jeunes gens et adolescents, mais tout d'abord à l'usage des directeurs ; — *Une grave question de l'éducation des jeunes filles*, par Françoise Harmel, où les mères trouveront de magnifiques aperçus sur la surnaturalisation de l'amour et le moyen de dire à leurs filles en temps opportun ce qu'un directeur dirait difficilement ; — *L'éducation de la chasteté*, par deux docteurs allemands, où les données pratiques à utiliser prudemment découlent de principes surnaturels exposés avec une grande hauteur de vues ; — *La Pureté du cœur*, par l'abbé Lenfant, qui tend moins à inspirer l'horreur de l'impureté qu'à faire aimer la pureté, dont il expose les attraits : *12*, 477 ; — *Le Combat de la pureté*, par G. Hoornaert, S. J., livre captivant par la manière d'exposer

les choses les plus délicates, disant très bien, brièvement, et de façon pratique ce qu'il faut dire : *22*, 762 ; — *La Pureté, son excellence, ses ennemis, les moyens de la conserver*, par M. Millot : c'est une de ses retraites pour les jeunes gens ; on y trouve des leçons très pratiques et en appendice, une centaine de pages d'histoires et de traits cités dans l'ordre suivi pour l'ouvrage : *23*, 111.

PURGATOIRE. — Les âmes du purgatoire sont privées temporairement de la vision béatifique et dans ce sens elles subissent la peine du *dam ;* elles endurent des souffrances sensibles et elles subissent la peine du *sens.* Mais cela se concilie chez elles avec l'amour de Dieu, tandis que chez les damnés ces peines entraînent la haine de Dieu : *20*, 143. — D'après S. Thomas et S. Augustin, la plus petite peine du purgatoire serait supérieure à la plus grande de cette vie, à cause de l'intensité du désir qu'ont les âmes du Souverain Bien dont la privation leur est extrêmement pénible, et parce que la douleur qui atteint l'âme directement la fait souffrir plus que celle qui passe par les sens. Il y a néanmoins équilibre dans la justice divine, parce que les expiations du purgatoire ne peuvent plus avoir le mérite de la spontanéité comme celles de la terre. S. Bonaventure pense plus exactement qu'il n'y a pas dans ces peines supériorité universelle et absolue, mais supériorité relative, en ce sens que les expiations d'un même péché en purgatoire sont plus pénibles que celles de la terre pour ce péché, mais que pour un péché moindre elles peuvent être moindres que celles de la terre pour un péché plus grave. La supériorité s'explique par la raison donnée par S. Thomas de l'immensité du désir du Souverain Bien, et celle de la miséricorde divine pendant la vie terrestre ; l'infériorité, par la justice divine qui doit proportionner la peine au péché. D'ailleurs les peines du purgatoire, si rigoureuses soient-elles, sont adoucies par l'espérance : *23*, 428.

Pour Mgr d'Hulst, la purification au purgatoire comprend trois phases : 1° l'humiliation, les âmes se voient telles qu'elles sont et ont horreur de leur état ; 2° le désir ardent d'être unies à Dieu ; joint à l'impossibilité de le réaliser, il devient une torture qui prépare l'amour ; 3° l'amour qui excite en elles la douleur de la contrition et la rend parfaite. Il ne parle pas d'un feu réel, mais seulement du feu de l'amour qui purifie ; on ne peut pas pour cela suspecter son orthodoxie ; quoique plus probable, l'existence d'un feu réel au purgatoire, n'est pas un dogme de foi : *23*, 222.

Pour les défunts en purgatoire, la messe n'a qu'une vertu satisfactoire, sans vertu méritoire ; il y a donc avantage à faire dire des messes pour soi-même pendant qu'on est en vie ; mais il est bon d'en réserver pour après sa mort en vue des expiations restant à subir à l'heure de la mort : *09*, 1145.

Que les âmes du purgatoire puissent obtenir pour nous des faveurs spirituelles ou temporelles, ce n'est pas un article de foi ; l'affirmative et la négative sont également probables ; on ne pèche donc pas contre la foi en ayant confiance dans leur intercession. Deux choses sont certaines : 1° ces âmes, une fois au ciel, seront reconnaissantes pour ceux qui auront contribué à leur délivrance ; 2° les actes que l'on fait en leur faveur sont des actes de charité que l'on peut offrir à Dieu, avec l'intention d'obtenir telle grâce, et souvent elle est obtenue : *10*, 379 ; *20*, 221.

L'Œuvre expiatoire pour la délivrance des âmes du purgatoire est établie à La Chapelle-Montligeon (Orne). Pour être membre de l'Œuvre il faut se faire inscrire et donner cinq centimes par an : *09*, 1104.

PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE. — Malgré ce qui est dit *13*, 303, si elle est empêchée le dimanche, elle doit être renvoyée au premier jour libre, et elle n'a plus le privilège d'une translation spéciale : Nouv. rub., Tit. IV, n. 3. Avec un indult, sa solennité peut être renvoyée à un dimanche de 2e cl. : *09*, 767. Celui qui a bénit les cierges doit célébrer la messe, exception faite pour l'évêque. La procession doit avoir lieu après la bénédiction, excepté si le Saint-Sacrement est exposé ; alors la distribution et la procession sont omises : *11*, 767. A la messe, pendant le chant de l'évangile, le célébrant ne tient pas son cierge à la main : *13*, 687.

PURIFICATOIRE. — Il n'a pas besoin d'être bénit : *22*, 224.

QUARANTE-HEURES. — Distinction entre l'exposition des Quarante-Heures proprement dites, et celle *ad instar* des Quarante-Heures. Origine. Règles à observer : *23*, 557. Un dimanche de 1re ou de 2e classe, on ne dit pas la messe du St-Sacrement : *12*, 400, mais celle du dimanche avec l'oraison du St-S. sous la même conclusion, et (malgré ce qui est dit *23*, 557) sans mémoire : *11*, 1136 ; *22*, 463 (S. C. R., n. 3574, V). Le lundi, on dit la messe solennelle et non basse : *20*, 560 ; *pro quacumque necessitate* ou *pro Pace* avec ornements violets, sans *Gloria*, ni *Credo* : *11*, 256, et la Préface sur le ton solennel : *13*, 45. S'il n'y a qu'un autel, on chante à cet autel, les jours non empêchés, la messe *pro Pace* ou une autre fixée par l'évêque avec l'oraison du St-S. : *10*, 927 ; *12*, 47. Si le lundi est empêché par une fête de 1re ou de 2e cl., on ne dit plus la messe *pro Pace*, mais celle de la fête avec l'oraison de la paix sous la même conclusion : *13*, 303 ; *22*, 463. Le mardi, la messe est celle du St-S., à moins qu'elle ne soit empêchée, avec *Gloria, Credo*, préface de Noël, *Ite missa est* : *13*, 448 ; *22*, 463. Pendant ces trois jours, le conopée et l'antipendium doivent être de couleur blanche : *09*, 365. Pendant le sermon, le St-S. doit être voilé : *13*, 45. Les messes de *Requiem* sont interdites : *13*, 976 ; même celles d'enterrement : *12*, 992 ; mais non si l'exposition n'a lieu que dans la soirée : *12*, 144. En principe, les messes basses sont défendues, mais une cause juste et raisonnable permet de les dire : *13*, 975. L'exposition doit se faire après la messe et se terminer par la bénédiction : *20*, 560. On peut chanter, en vertu d'une vieille coutume, le *Miserere* avec le *Requiem* et l'oraison *Respice, quæsumus*, avant le *Tantum ergo* : *20*, 288, ou les Litanies avec les versets et l'oraison après la procession ou le *Te Deum* avant la bénédiction : *10*, 735. Tous les autels d'une église sont privilégiés pendant ces prières : *19*, 1154. L'exposition ne doit pas être interrompue ni la nuit, ni le jour, même pour un enterrement, s'il s'agit de l'exposition des Quarante-Heures proprement dites, mais s'il s'agit de l'exposition *ad instar*, elle peut être interrompue la nuit, et même le jour pour un office public : *10*, 384. L'oraison du St-S. est obligatoire, en ces jours, à toute messe à l'autel de l'exposition ; mais elle est facultative à toutes les messes qui se disent dans l'église : *14*, 540.

QUATRE-TEMPS. — Si l'on n'en fait que mémoire, on prend la 1re oraison, c'est-à-dire celle qui précède la 1re épître : *11*, 1088. Malgré ce qui est dit *12*, 1071, à une messe des Quatre-Temps on lit le dernier évangile de la Vigile occurrente dont on a fait mémoire : Nouv. rub., Tit. IX, n. 2.

QUESTIONS INTERNATIONALES. — La guerre de 1914-1918 a mis en relief l'importance de l'Océan. Les Allemands ont réduit la Russie en l'isolant, ils étaient maîtres de la Baltique et de la mer Noire. Après la bataille de la Marne, ils ne purent prendre ni la Manche, ni le canal de Suez, parce que leur flotte fut embouteillée dans l'Elbe et celle de l'Autriche sur les côtes de Dalmatie. Par leurs sous-marins, ils essayèrent de desserrer le blocus et d'empêcher le ravitaillement des alliés ; ils forcèrent les Etats-Unis à entrer en guerre ; l'Océan leur échappa et ils durent succomber. La conclusion est que l'Océan est le champ où doivent se concurrencer tous les peuples, entrer en lutte tous les intérêts économiques et internationaux. D'où nécessité de bien connaître l'O-

céan et toutes les ressources qu'il peut offrir, puis à chaque nation de l'utiliser pour le mieux de ses intérêts : *23,* 219.

QUESTIONS PHILOSOPHIQUES. — La *Bibliothèque française de philosophie,* dirigée par M. Maritain, a publié *Théonas,* de M. Maritain lui-même ; *Le Théosophisme,* par M. Guédon ; *Le Probabilisme moral et la philosophie,* par le P. Richard, O. P. ; *Le Sens commun,* par le P. Garrigou-Lagrange, O. P. Dans ce dernier ouvrage l'auteur étudie le *sens commun :* 1° dans sa nature et sa valeur ; 2° au point de vue des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu ; 3° au point de vue de l'intelligence des formules dogmatiques ; le dogme s'est précisé en termes philosophiques accessibles au sens commun, jamais il n'a été dans un perpétuel devenir, comme le prétendent les modernistes : *23,* 31.

QUESTIONS SOCIALES. — I. La question sociale, l'Eglise et la morale. — Quoi qu'en pensent certains esprits, il y a dans l'Evangile une vraie sociologie, parce qu'il s'adresse à l'homme tel qu'il est par nature : être individuel et être social. L'Evangile contient conséquemment toutes les données nécessaires pour résoudre les problèmes qui se posent à chacune des transformations sociales ; il est toujours d'actualité ; Peabordy, américain protestant, le reconnaît, avec le libéral Bastiat et Paul Bourget. Lire *L'Evangile étudié au point de vue social,* par le P. A. Guillaume, S. J., et le *Manuel de sociologie catholique,* par le chanoine Poey : *14,* 686.

Pour avoir méconnu le sens social chrétien et la fraternité chrétienne, les catholiques individualistes ont préparé la Séparation et fait la première laïcisation, celle des rapports économiques ; les actes législatifs ont suivi. Lire *Autour du catholicisme social,* par Georges Goyau : *09,* 1049.

On a laissé trop croire au peuple que l'Eglise ne s'occupe que de l'autre vie ; au contraire elle s'est toujours occupée d'œuvres sociales : abolition de l'esclavage, trêve de Dieu, chevalerie, fêtes chômées, corporations qui au XIIIe siècle donnaient à l'ouvrier plus de protection et de jouissances qu'au XXe siècle. Le peuple réclamant des œuvres sociales, le catholicisme social doit lui faire comprendre que l'Eglise a été et sera toujours sa meilleure amie : *10,* 618. — Les œuvres sociales doivent être avant tout des œuvres de justice et de charité préventives, elles ne dispensent pas des œuvres de charité curatives ; l'Eglise l'a compris toujours. Ecoles, hôpitaux, crèches, lazarets, universités, telle fut son œuvre surtout au XIIe siècle et aux siècles suivants, elle l'a accomplie particulièrement par S. Vincent de Paul dont l'œuvre charitable fut immense, et au XIXe siècle, c'est chez elle la même tradition de charité. Lire *Justice et Charité,* par Mgr Gibier : *10,* 618.

Sur le rôle de l'Eglise il a paru un grand nombre de monographies qui l'ont étudié chacune à différents points de vue. M. Chéron a donné sur la question un travail d'ensemble, fruit de trente années d'études. L'*action de l'Eglise sur les éléments sociaux* (individus, familles) y est étudiée à la lumière de l'histoire et de la doctrine de Léon XIII. De même, l'*action de l'Eglise sur la société civile* donne à l'auteur l'occasion de traiter, selon l'enseignement de l'Eglise, l'origine du pouvoir, les rapports de l'Eglise avec l'Etat, de l'Etat avec les sujets, du droit de propriété, des contrats, etc., et de faire ressortir la supériorité de cet enseignement sur tout autre. Une 3e Partie, *Le Domaine social de l'Eglise,* est le tableau de l'œuvre accomplie par l'Eglise sur le terrain qui lui appartient (œuvres scolaires, scientifiques, morales, charitables) ainsi que des obstacles qu'elle a à surmonter. La conclusion est que l'Eglise catholique a sur le terrain social une supériorité incontestable, parce qu'elle a une *âme vivante* qui est le Verbe de Dieu : *21,* 585. — Le P. Coulet a publié plusieurs brochures à l'*Action populaire* sur les questions sociales : *L'Eglise et le problème politique* est la reproduction des sermons qu'il donna à Bordeaux ; la doctrine sur le rôle politique et social de l'Eglise y est suffisamment exposée et accompagnée de la réfutation des objections faites ordinairement : *23,* 215. — Par contre, M. Ch. Guignebert, professeur d'Histoire des Religions à la Sorbonne, traite ce rôle social de l'Eglise avec un esprit surtout antichrétien ; sa haine du christianisme fait qu'il ne comprend pas les questions qu'il traite ; en particulier son livre : *Le Problème religieux et la France d'aujourd'hui* est rempli d'impertinences à l'égard de l'Eglise et de Léon XIII : *22,* 766. — Le juif allemand Rathenau, dans son livre, *Où va le monde ? Considérations philosophiques sur l'organisation sociale de demain,* se montre détaché de toute foi dogmatique ; par suite, son idéal social reste dans le vague ; il a néanmoins de belles pages sur le rôle de la morale dans l'organisation sociale du monde, sur le rôle de la volonté, contre l'organisation en quelque sorte mécanique du régime allemand d'avant-guerre, et la non-organisation des autres pays, l'une et l'autre également pernicieuses au bien spirituel de l'humanité parce que l'une et l'autre étaient au service du capitalisme et n'avaient d'autre but que d'exciter la convoitise des biens matériels ; car pour l'auteur, l'ordre social doit avoir pour but non pas de procurer les jouissances, mais de dégager de l'esprit humain son essence divine : *23,* 31.

Beaucoup d'idées fausses ont cours dans le public sous le nom de *justice sociale,* mot équivoque qui tend à confondre les devoirs de justice et ceux de charité ; M. Michel met les choses au point dans *La Question sociale et les principes théologiques : Justice légale et charité.* L'intervention de l'Etat pour assurer la justice et promouvoir la charité n'est pas à rejeter : *22,* 172.

M. Tarde ramène toute la science sociale à la psychologie, dont elle ne serait qu'une partie. D'après lui, tous les phénomènes sociaux s'expliquent et se conditionnent par des psychologies d'individus et d'influences individuelles. Partant de là, il n'admet ni le matérialisme qui réduit la science sociale à celle des besoins matériels, ni le déterminisme de Durkeim qui assimile les phénomènes sociaux aux effets des lois physiques, ni le principe de la lutte pour la vie de Darwin, ni le mécanisme de Taine dont les facteurs sont la race, le milieu, le moment, ni l'internationalisme ou le pacifisme à cause de la permanence des instincts séparatistes, ni l'étatisme qui paralyse l'action individuelle. Pour lui, le principe du progrès social est dans l'individu agissant sur d'autres individus par mouvements sympathiques ou actions interpsychologiques et intersentimentales. L'imitation serait pour lui le fait social primitif expliquant les coutumes, les traditions et finalement l'ordre social d'un peuple. Explication insuffisante ; car la base de l'ordre social est non pas l'individu, mais la famille qui est la société fondamentale : *11,* 47.

L'ordre social requiert un chef ; pas de société possible sans le chef qui commande en vue du bien général. Vouloir démocratiser à outrance, c'est une utopie qui mise en pratique aboutit aux conséquences les plus désastreuses dans la cité comme dans l'usine. M. Coquelle le fait voir dans sa brochure *Le chef : 22,* 655. De plus, dans une société, il faut des élites capables de donner la bonne direction et d'entraîner. Dans une première série de *Causeries familiales,* M. Daumas, directeur du Cours St-Louis, nous retrace ce qu'il a dit et fait dans ce but ; les sujets qu'il a traités sont intéressants et exposés de façon captivante : *22,* 96.

Selon M. Deherme, la crise sociale par laquelle passe l'ancien monde est une crise économique, politique et morale. Crise économique : la situation précaire du prolétariat, à laquelle ni le socialisme, quelle que soit sa forme, ni le syndicalisme actuel ne peu-

vent remédier. Crise politique : le fonctionnarisme et le parlementarisme en sont les causes prochaines ; le remède serait une dictature modérée par des contrôles et contrepesée par des libertés bien organisées pour toutes les activités. Crise morale : décomposition morale effrayante résultant de l'amour effréné de l'argent et des jouissances, produisant une pornographie éhontée contre laquelle ne proteste pas le suffrage universel, qui est encouragée par la ploutocratie et aboutit au malthusianisme ; la cause en est dans un individualisme qui ne connaît que des droits et aucun devoir. L'influence de la femme sérieusement formée, mais non le féminisme qui n'est qu'une forme d'individualisme, peut être avantageusement utilisée. Mais en fait contre cette décomposition il n'y a, d'après l'auteur, que deux forces qui doivent s'entendre et s'unir : le catholicisme et le positivisme. M. Deherme pense que l'entente serait facile. Par là, il montre qu'il n'est pas tout à fait catholique, néanmoins il reconnaît la force des doctrines chrétiennes. *Croître ou disparaître* est un des réquisitoires les plus vigoureux contre le malthusianisme : *11*, 525. Dans *Les classes moyennes*, il s'élève contre l'individualisme qui n'est qu'un principe d'anarchie, ou, ce qui revient au même, contre le principe d'égalité qui est essentiellement révolutionnaire ; de l'un comme de l'autre naît le parasitisme social avec annihilation de toute énergie. De là, il conclut à la nécessité d'élites, d'hommes supérieurs capables de grouper et de diriger les activités individuelles : *12*, 1116. Voir en outre, du même, *La crise sociale : 10*, 665.

L'école sociologique de Demolins distingue : 1o les sociétés à formation communautaire avec prééminence de la communauté sur l'individu ; 2o les sociétés à formation particulariste avec prééminence de la vie privée sur la vie publique. Même dans ces dernières sociétés l'organisation de la vie privée ne doit pas s'inspirer d'égoïsme, mais reposer sur une forte organisation de la famille. De ce principe, M. Melin, dans *l'Organisation de la vie privée*, *L'orientation particulariste*, fait de nombreuses applications pratiques à la vie physique, intellectuelle, morale, religieuse, familiale, professionnelle et sociale : *11*, 526.

M. Paul Gaultier s'occupe de certaines maladies sociales : la criminalité de l'adolescence, l'alcoolisme, la dépopulation, la pornographie, le suicide ; il en recherche les causes et les remèdes. La première en particulier s'explique par le tempérament plastique, indécis, et en même temps ardent, parfois violent de l'adolescent ; elle a pour causes : l'hérédité (tare alcoolique, avarie, intoxications professionnelles) ; l'éducation mauvaise (famille, école publique, apprentissage, opinions publiques) ; l'ambiance (foyer familial, rencontres, fréquentations) ; l'isolement (la famille disloquée par le divorce ou l'union libre) ; l'état économique (industrialisme engendrant l'alcoolisme, la débilité, la concentration des villes, les déclassements). Les remèdes sont : punir, guérir, surtout prévenir par une forte éducation morale et religieuse : *14*, 669.

II. Question sociale et ouvriers. — Le travail, les formes du travail et la situation des travailleurs ont constamment évolué sous l'action des institutions politiques et sociales, des échanges, des différentes productions industrielles et agricoles, de la colonisation du sol, de la répartition des fortunes et des transformations économiques. Le moyen âge surtout a fait franchir au travail une étape décisive pour le bien-être, la justice et la liberté. Du ve au xve siècle la propriété individuelle se substitue progressivement à la propriété par tribus ou familles ; les villes, les campagnes, les personnes conquièrent leurs libertés par l'association ; la puissance du travail est centuplée, il y a partout une activité féconde qui prépare les grandes transformations du xviiie et du xixe siècle. L'influence capitale ici appartient à l'Eglise, qui donne l'exemple d'une puissance dont l'autorité maintient l'unité et s'allie avec la liberté, qui travaille activement à établir l'ordre, qui enseigne la loi du travail et en donne l'exemple dans ses monastères où règne une immense activité de travail agricole et industriel, par ses Universités où des docteurs étudient les problèmes économiques et établissent les principes qui doivent en fournir la solution. Puis elle organise et règlemente le commerce, les transports, les foires ; par elle naissent le système des dépôts et du crédit, les banques, la stabilité monétaire, etc. : *22*, 668.

Aujourd'hui, elle s'occupe encore très activement de la question du travail et du travailleur (Encycliques de Léon XIII). Elle est traitée dans les *Leçons de Philosophie sociale* du P. Schwalm. Après des définitions et divisions générales, l'auteur traite de la famille ouvrière ; puis du patronat et de ses transformations multiples, depuis le petit patronat jusqu'au grand patronat des sociétés d'actionnaires ; et du grand patronat de l'Etat qui est déclaré mauvais, du salariat et des corporations ; c'est un exposé clair et précis des grandes questions sociales ouvrières : *10*, 667 ; *12*, 472.

En Espagne, la question ouvrière se posait peut-être de façon plus aiguë qu'ailleurs avant la guerre. Les ouvriers étaient peu rétribués ; une fois leurs grosses dépenses payées, il ne leur restait en moyenne que 7 0/0 de leur salaire, alors qu'en Belgique il restait aux ouvriers 43 0/0 et à Paris 54 0/0. Les paysans étaient encore plus malheureux : les propriétaires castillans sont d'une dureté incroyable ; aussi l'anarchie se répand en bien des régions. L'Etat a essayé de porter remède, mais sans réussir. Le P. Vicent essaya aussi en commençant en 1864 par la fondation d'un Cercle catholique à Manresa, il eut peu de succès. L'Encyclique *Rerum Novarum* a réveillé les catholiques, et depuis il s'est fondé en Espagne des institutions corporatives, des syndicats assez prospères, et des *Semaines sociales* ont été inaugurées à Madrid en 1906 : *11*, 95.

Le problème social d'aujourd'hui c'est de donner au prolétariat accès à la propriété industrielle, comme l'accès à la propriété terrienne fut donné par la Révolution. Les moyens proposés sont : la participation aux bénéfices, la propriété d'actions dite actions du travail, la nationalisation et la coopération : *21*, 123. *L'actionnariat du travail*, régime où tous les travailleurs, depuis l'ingénieur jusqu'au manœuvre, auront une juste part dans la propriété de l'industrie est un bon moyen pour attacher l'ouvrier à son travail et en augmenter le rendement ; mais pour qu'il puisse être instauré avec succès, la loi ne suffit pas, il faut qu'il soit préparé par une bonne éducation technique, morale et professionnelle : *21*, 681. M. Favareille, dans *Solution de la question sociale*, propose la *dotation syndicale* qui doit se faire non plus par une attribution d'actions ou de bénéfices à l'individu, mais par une attribution faite à la collectivité des travailleurs : *21*, 123. — La prime au travail effectué et aux aléas de danger qu'il présente est juste en elle-même, mais les patrons peuvent en abuser en exigeant un travail exagéré, et les ouvriers en l'exigeant sans fournir plus de travail ; là encore il faut une formation morale : *19*, 860.

En Amérique, l'industrie est de mieux en mieux organisée en prenant pour base le système Taylor, qui a été mis en expérience en 1880 et qui est couronné de succès, au moins au point de vue matériel. M. Cestre donne une étude de cette organisation dans *Production industrielle et justice sociale en Amérique*. Dans une première partie, il est dit comment la dynamique humaine (force humaine) est disséquée, mesurée, utilisée, ordonnée mécaniquement par une pensée directrice unique venant d'un seul ou de plusieurs cerveaux. Une seconde partie montre comment l'industrie est humanisée par le soin que l'on prend de l'ouvrier (confort, hygiène, assurances), par le respect et la justice que l'on a à son égard, afin d'augmenter la

puissance de rendement par l'influence des forces psychiques. Enfin dans une troisième partie, l'auteur dit que l'idée à réaliser c'est de faire participer les ouvriers à la direction de l'industrie par les Conseils d'ouvriers. Malheureusement l'humanité que l'on a à l'égard de l'ouvrier n'est pas la charité chrétienne, bien qu'elle puisse en être un effet, et l'idée démocratique de le faire participer à la direction donnera naissance à des revendications démesurées et à une réaction funeste contre le patronat, si l'ouvrier n'a pas la formation morale et chrétienne nécessaire, quel que soit l'aspect sous lequel on envisage la question ouvrière : *21*, 680.

QUETE. — Elle peut être faite à la messe par le célébrant pendant le *Credo*, mais non quand le Saint-Sacrement est exposé : *21*, 416 ; après avoir déposé le manipule et la chasuble : *09*, 640 ; *21*, 416.

QUILISMA. — Dans le chant grégorien, le *quilisma* est un son tremblotant, montant par vibrations souples de la voix et par degrés indéterminés d'une note initiale sur laquelle il s'appuie vers une note supérieure où la voix reprend sa fermeté. Il est difficile de le bien exécuter, surtout si l'on chante en groupe. Une manière simple mais imparfaite consisterait à attaquer fortement la note qui le précède, et à glisser doucement la note du *quilisma* sans l'abréger, de telle sorte que la voix arrive à la note supérieure sans *ictus* nouveau. La manière de Rome n'est pas encore nettement établie : *09*, 33.

RABUSSIER (Louis-Etienne), S. J., 1831-1897. — D'une vie intérieure extraordinairement riche et profonde, le P. Rabussier eut le don de prophétie, lisant dans l'avenir et dans les âmes. Grand confesseur et directeur, il fut aussi un homme d'œuvres ; il fonda plusieurs associations pour la vie intérieure et l'apostolat, en particulier l'association sacerdotale *Sainte Ligue du Sacré-Cœur de Jésus* par Marie Libératrice : *13*, 1083.

RACES HUMAINES. — Dans le règne humain, il y a quatre couleurs types : les blancs, les jaunes, les rouges et les noirs, inégalement réparties sur les individus, se combinant à divers degrés et donnant ainsi des nuances intermédiaires qui rendent un classement précis très difficile. La science n'a pas encore élucidé le problème de ces différences de couleurs chez des individus descendant tous d'un même couple. Elle les attribue à différentes causes, parmi lesquelles l'influence de poisons externes ou internes et de la lumière qui décomposerait la *chromatine*, substance colorante formée de petits grains microscopiques ou pigments, que l'on trouve dans les cellules. Les divers degrés de décomposition donneraient les différentes couleurs. C'est de ces pigments qu'est formée presque en totalité l'hémoglobine qui donne au sang sa couleur ; de l'hémoglobine dérivent les pigments de la bile qui donnent la teinte jaune ; les pigments noirs dériveraient aussi de la chromatine. Outre la matière colorante, tous ces pigments contiennent d'autres substances, azote, fer, arsenic, etc., qui influent aussi sur leur couleur. Le processus vital discriminerait ces pigments et les utiliserait en les groupant, selon les besoins, pour s'opposer, par mode de saturation, à l'influence excessive des poisons ou de la lumière ; les pigments noirs accumulés formeraient comme un écran protecteur contre des rayons lumineux trop intenses ; la race blanche, n'ayant pas à se garantir ainsi, n'aurait que très peu de pigments colorés. Ainsi s'expliquerait aussi la différence de teint chez un même individu selon les saisons, et chez les différentes races selon les régions. Chez ces dernières, la persistance de la même couleur noire chez les nègres, par exemple, même transplantés ailleurs, serait une conséquence de la loi de Vries par laquelle des caractères d'abord changeants d'individus à individus, deviennent à un moment donné fixes et immuables dans la race : *13*, 457.

RACINE. — Sa conversion a été tournée en ridicule et a paru intéressée. Il était né de bonne famille chrétienne. Il passa deux années à Port-Royal. Il en a retenu le pessimisme qui se reflète dans ses tragédies et le rapproche de Schopenhauer. Il se brouille avec Port-Royal à propos de la brochure de Nicole contre les gens de théâtre, puis se réconcilie à la suite de l'échec de la représentation de *Phèdre*. A ce moment il est à un tournant de sa vie. Est-ce épuisement physique ou peine morale ? N'est-ce pas plutôt l'affaire des Poisons qui prend pour lui une tournure si fâcheuse ? Toujours est-il qu'il quitte le théâtre, commence à se ranger et à mener une vie chrétienne. Il se marie et passe les dernières années de sa vie dans les sentiments d'une piété relative : *14*, 261-64.

Roxane, dans *Bajazet*, ne serait autre que *Marianna la Portugaise*, cette religieuse qui s'était éprise du brillant cavalier français le comte de Chamilly, et dont Racine a connu l'histoire : *14*, 716.

Des œuvres inédites de Racine ont été découvertes à Saint-Pétersbourg par M. l'abbé Bonnet, chapelain de l'église catholique Sainte-Catherine. Ce sont : la *Paraphrase des sept Psaumes de la Pénitence et du Psaume des Rois* (Ps. XIX), en sonnets ; la *Traduction des quinze Psaumes de morale et des quinze Psaumes de l'homme affligé*, en quatrains. Les manuscrits sont signés Le Noble ; mais l'écriture, le style, les pensées sont bien de Racine ; autant de preuves d'authenticité : *14*, 332.

RADEGONDE (Sainte). — Après la chute du royaume de Thuringe, Radegonde, emmenée en captivité, fut élevée à la Cour de Clotaire Ier et devint son épouse. Clotaire ayant fait tuer son frère comme prétendant au royaume de Thuringe, elle crut avoir motif de séparation et demanda à S. Médard de la recevoir comme moniale, ce qui lui fut accordé. On a voulu voir en cela la dissolution de son mariage, ce n'apparaît pas. D'abord fixée à Saix, elle se réfugia ensuite à Poitiers, pour éviter la visite du roi, qui, dit-on, voulait reprendre la vie conjugale. Si le roi ne parvint pas jusqu'à elle, elle le dut à S. Germain. Elle fit bâtir le monastère de Sainte-Croix, où elle déposa une relique de la Vraie Croix, pour laquelle S. Fortunat composa le *Vexilla regis*. Elle fut favorisée d'une apparition qui lui révéla l'amour du Cœur de Jésus : *19*, 1172.

RALLIEMENT. — Ses origines d'après Mgr Baudrillart. Les premiers jalons en furent posés, à l'instigation de Mgr Lavigerie, dans une assemblée des évêques protecteurs de l'Institut catholique de Paris, le 21 juillet 1880 : *11*, 459. — Voir *Freppel : 23*, 81 ; *Lavigerie, Rampolla.*

RAMEAU (Jean). — Brillant romancier dont les œuvres révèlent une grande psychologie sociale. *Les Mains blanches* donnent une thèse morale, mais les détails ne peuvent pas être lus par tout le monde : *20*, 361.

RAMEAUX. — Il ne semble pas qu'on puisse en faire la bénédiction si la messe ne suit pas : *09*, 959 ; *14*, 271. C'est au célébrant de la messe qu'appartient le droit de les bénir ; il le fait avec les ornements de la messe, y compris le surplis, que la Rubrique lui permet de mettre sur la soutane, avant l'amict : *10*, 720 ; *14*, 541, 590. Seul, l'évêque du diocèse a le droit de les bénir sans dire la messe : *11*, 767. Si le prêtre est sans ministres sacrés, il porte le manipule, mais non s'il y a diacre et sous-diacre : *11*, 559. A la bénédiction solennelle, il ne récite pas les antiennes qui sont chantées pendant la distribution ; s'il n'y a pas de chantres, il les psalmodie ou mieux les alterne avec les servants, mais avant la distribution : *19*, 879. Même à une messe basse, il faut suivre le rit de la bénédiction solennelle : *11*, 672, qui est calqué sur le plan de la messe des catéchumènes : *23*, 203 (en note). Si le St-Sacrement n'est pas exposé, régulièrement la procession suit la bénédiction : *11*, 767, mais pas obligatoirement : *11*, 576. La coutume d'al-

ler au cimetière en procession n'a rien d'illégitime, non plus que celle des fidèles de planter du buis ou toute autre branche sur la tombe de leurs défunts ; mais il ne convient pas de faire une absoute : *14*, 270. Cette coutume a peut-être son origine dans le symbole d'immortalité exprimé par le buis : *21*, 287. La bénédiction des Rameaux est facultative dans une chapelle de pensionnat : *11*, 79. — A défaut de l'un des trois diacres pour le chant de la Passion, le célébrant peut le remplacer, et les auteurs disent qu'il doit faire la partie du Christ : *21*, 320.

RAMPOLLA (Cardinal). — Il eut sa part d'influence dans la politique du Ralliement, et M. Goyau, un peu optimiste, nous le montre rêvant de voir s'épanouir le programme et les mœurs d'une République hospitalière. On cite de lui une page touchante sur la piété du cardinal : *14*, 709.

RAPT. — Voir *Mariage*.

RASPOUTINE. — D'une jeunesse débauchée il se jette, pris d'un instinct mystique, dans la secte impudique des Flagellants. Il devient vite populaire. Présenté au P. Jean de Cronstadt, celui-ci reconnaît qu'il est marqué de Dieu. Il n'a jamais reçu la consécration monastique. Sa renommée le conduit jusqu'au palais impérial et il prend sur les souverains un extraordinaire ascendant. Dès lors, c'est chez lui la ruée des courtisans. A la longue cependant les milieux sains de la capitale s'émeuvent. Raspoutine s'éclipse quelque temps, mais l'impératrice le rappelle et l'orgie recommence. L'opinion publique se soulève, mais les souverains n'y voient que l'effet de calomnies. Sur le rôle de Raspoutine pendant la guerre la lumière n'est pas encore complète. Il fut exécuté en janvier 1917 par le grand-duc Dimitri : *21*, 203-205.

RATISBONNE (Les PP.). — Le nom des Ratisbonne rappelle nécessairement ceux de Goschler, Lewel, eux aussi juifs convertis, et de Bautain qui fut le maître de Théodore à Strasbourg. Théodore, élevé dans la foi à un Dieu unique et dans l'attente du Messie, n'eut guère d'autre pratique religieuse que la lecture de longues prières en hébreu, en souvenir de sa mère. La franc-maçonnerie et les philosophes lui font perdre toute foi. Cependant, une nuit étoilée le fait réfléchir et il demande le chemin de la vérité. Jules Lewel l'amène au cours de Bautain, qui lui fait entrevoir la Trinité dans l'Ancien Testament. Il l'invoque, mais il n'ose prononcer le nom de Jésus-Christ, dans la crainte d'offenser le Dieu d'Abraham. C'est à Genève, pendant une longue maladie, qu'il se décide enfin à prier Jésus et à invoquer Marie. La perspective d'un mariage qu'on le presse d'accepter, le met dans une extrême hésitation ; une étoile filante providentielle le conduit à Mlle Hullmann. Celle-ci l'initie à tous les devoirs de la vie chrétienne, et obtient de le baptiser en secret ; elle a pour frère M. Hullmann, alors vicaire capitulaire de Mayence ; c'est là que sont suppléées les cérémonies du baptême. Grande désolation pour la famille Ratisbonne quand elle apprit la nouvelle, plus grande encore quand elle vit Théodore se diriger vers le sacerdoce. Professeur au Petit Séminaire de Strasbourg, sous la direction de Bautain, il devint ensuite directeur en second de l'Archiconfrérie toute récente de Notre-Dame des Victoires à Paris, et directeur d'un orphelinat de jeunes filles. Son ambition était de convertir Israël ; malgré ses efforts et ses prières, il n'obtenait rien, mais c'était pour lui un motif d'espérer toujours, et il espéra toujours. Dieu répondit à sa confiance par la conversion de son frère Alphonse qui, après bien des résistances, fut enfin vaincu par le miracle de 1842 (la médaille miraculeuse). Ensemble ils fondent les Sociétés de Notre-Dame de Sion, dont le but est la conversion d'Israël. La vie de ces deux frères convertis est une apologie vivante de la religion chrétienne : *21*, 476-78.

RAVAILLAC. — Né à Angoulême vers 1578, est élevé par deux oncles chanoines d'Angoulême. A 18 ans environ il s'installe à Paris. Le désir lui vient d'entrer chez les Feuillants. C'était déjà un cerveau troublé. Il retourne à Angoulême et y ouvre une petite école. Ayant fait des dettes, il est jeté en prison. Il a des hallucinations qu'il prend pour des visions. A 25 ans il projette déjà de tuer le roi. Au bout de 5 ou 6 ans il retourne à Paris à la Pentecôte, et une seconde fois à Noël, pour avertir le roi, a-t-il prétendu. En 1610 il en vient au dessein de le tuer. Arrivé à Paris il descend dans une auberge où venaient boire des soldats. Leurs propos l'excitent. Il prend un couteau qui se trouvait là et s'en va, rôdant, le couteau dans la poche. Un beau jour enfin, pris de doute sur sa mission, il s'en retourne à Angoulême. Mais le couteau est là comme une tentation qui le ramène vers Paris. C'était au moment du sacre de la reine. Il assiste à la marche triomphale de leurs Majestés.

Le lendemain du sacre, le roi fatigué monte en carrosse pour se distraire par une promenade. Arrivé dans la rue de la Ferronnerie, un encombrement de voitures ralentit la marche du carrosse royal. Ravaillac, qui le suivait, en profite et frappe brusquement. Il frappe un second coup et le roi est mort. Le meurtrier est arrêté et envoyé à la Conciergerie. Il fut soumis à des tortures effroyables et exécuté treize jours après son crime. Il mourut dans des sentiments chrétiens, persistant à dire qu'il n'avait pas de complices.

A l'époque on crut néanmoins à un complot. Il n'y avait alors bruit que de complots. L'imagination se donna libre carrière. On a même dénoncé, en 1614, le duc et Mme de Verneuil. L'auteur de la dénonciation, Jacqueline Le Voyer, paraît avoir été fort bien postée pour savoir beaucoup de choses. Mais les accusés furent absous. Cette histoire nous est rapportée dans une monographie de Merki qui a le tort de parler trop le langage de l'époque : *13*, 49-53.

RECIDIVISTES. — Est récidiviste celui qui retombe dans des péchés spécifiquement identiques. Par suite un incestueux, commettant une simple fornication, ne serait pas à proprement parler récidiviste ; mais si dans l'inceste il avait surtout recherché la fornication, ce qui sera généralement, on devrait le traiter comme récidiviste : *11*, 828. Quand un récidiviste prévoit et croit qu'il retombera, ce n'est pas une raison pour lui refuser impitoyablement l'absolution ; s'il est *hic et nunc* décidé à éviter ses péchés de rechutes et à prendre les moyens pour y arriver, on peut lui donner l'absolution ; prévoir n'est pas vouloir : *20*, 556. Un récidiviste à qui un confesseur a refusé l'absolution peut s'adresser à un autre confesseur et celui-ci la lui donner *positis ponendis* : *23*, 783. — Voir *Confession*.

RECLUSAGE. — *La Vie de sainte Colette de Corbie* par Mme Sainte-Marie Perrin nous fait voir ce qu'était le reclusage en France au moyen âge. L'institution du reclusage a fleuri sans discontinuer par toute l'Eglise pendant quatorze siècles. Elle répond au besoin d'isolement que nous éprouvons tous. Le premier ancêtre connu du reclusage est S. Antoine. A la même époque nous trouvons comme recluse sainte Synclitique. La *Vie des Pères du Désert* cite de nombreux noms de reclus. L'Eglise intervient dès la fin du ve siècle pour régler l'admission au reclusage et elle exige une probation. L'entrée en reclusion était entourée d'une grande pompe. L'habitat du reclus était rudimentaire et ne communiquait à l'extérieur que par une fenêtre petite et grillée. Nul n'était reclus que par sa volonté et on ne connaît qu'un cas de reclusage forcé. Une fois admis à cet honneur, c'était pour toujours. On n'était relevé de son vœu que pour des raisons exceptionnelles, comme ce fut le cas pour sainte Colette, dont le reclusage ne dura que quatre ans. Il y eut certainement, pour plus d'un reclus, des heures d'effroi ; mais, avec la grâce de Dieu, on en triomphait. La grande fonction des reclus était de prier. On les consultait et ils étaient souvent des ora-

cles. Dès le xve siècle c'est la décadence, et, au siècle suivant, la reclusion disparaît. On n'en trouve plus que quelques cas isolés : *12,* 410-13.

REDEMPTION. — On comprend que N.-S. Jésus-Christ ait pu mourir puisqu'il est homme, et qu'il ait sauvé tous les hommes par sa mort puisqu'il est infini. Néanmoins la Rédemption reste un mystère en elle-même et dans son accomplissement à travers les âges. La raison ne suffit pas à expliquer ni la passion du Juste par excellence frappé en place du pécheur, ni la réversibilité des mérites, ni la satisfaction offerte à Dieu par Dieu lui-même, ni la perpétuité de la Rédemption par l'Eglise et l'Eucharistie : *12,* 926. — Si Dieu l'eût voulu, l'effet rétroactif de la Rédemption pouvait aller jusqu'à permettre aux justes de l'Ancienne Loi d'entrer dans le ciel, dès qu'ils en auraient été dignes ; en fait, Dieu ne l'a pas voulu ; on ne peut affirmer cet effet rétroactif sans aller contre l'enseignement traditionnel de l'Eglise et l'article du Symbole sur la descente aux Limbes : *21,* 557. — Il n'y a pas lieu de se demander pourquoi les résultats de la Rédemption sont relativement médiocres, du moins en apparence ; c'est soulever tout le mystère de la prédestination. Ce qu'il y a de certain, c'est : 1o que les élus seront sauvés parce que Dieu l'a voulu ; 2o que les damnés seront damnés parce qu'ils l'auront voulu ; 3o que finalement Dieu triomphera de Satan, même dans l'hypothèse où le nombre des damnés dépasserait celui des élus. Il n'est point nécessaire qu'il triomphe actuellement sur la terre : *13,* 507. — L'économie de la Rédemption ne nécessite pas la souffrance individuelle comme condition *sine qua non* du rachat de chacun ; les enfants qui meurent aussitôt après leur baptême sont sauvés sans la souffrance, au moins sans la souffrance supportée *humano modo,* et nulle part il n'est dit que la souffrance soit obligatoire ; elle n'en est pas moins un moyen excellent de réparation et de salut : *14,* 342.

Le mystère de la Rédemption, par le P. Hugon, c'est la théologie de la Rédemption présentée comme aliment de la piété. Après avoir lu et médité tout le livre, un prêtre est merveilleusement préparé pour faire un exposé catéchistique impressionnant de ce grand mystère de justice et de miséricorde, dont la connaissance est, selon une opinion probable, nécessaire de nécessité de moyen : *11,* 88. — Autres études dogmatiques sur la Rédemption : *20,* 231-34.

REFORME. — Luther a avoué qu'il n'aurait pas commencé à prêcher « l'Evangile » s'il eût prévu la ruine morale qui devait s'ensuivre. De fait, en Allemagne sur la fin du xvie siècle, c'est la décadence totale et la misère. L'Allemagne n'était cependant pas entièrement protestante ; mais le mal avait gagné même les catholiques ; des évêques d'Autriche et de Bavière ne valaient guère mieux que les sécularisés mariés de Prusse ou de Saxe. Toutefois, les catholiques trouvèrent dans l'Eglise romaine les moyens de se réformer ; ce qui n'eut pas lieu pour les Eglises réformées : *12,* 1019.

Sans être théologien, M. Hauser étudie la façon dont la doctrine réformée s'est constituée et propagée. D'après lui, le protestantisme fut, jusque vers 1560, la religion des petites gens et ouvriers mécontents, à tendance plutôt sociale que religieuse. S'il s'est implanté en France, c'est par l'appui de la bourgeoisie, de l'humanisme et de la noblesse, comme d'ailleurs en Allemagne. Bien qu'Humanistes et Réformés se soient vite brouillés, en principe et en droit l'Humanisme a frayé la voie à la Réforme, car au fond il est la personnalité humaine exaltée et la liberté de penser. La distinction entre humanistes chrétiens et humanistes païens repose sur un classement de personnes, et non sur ce qui est le fond de l'humanisme : *11,* 741. — *Les origines de la Réforme,* par Imbart de la Tour : *09,* 1028.

REGICIDES. — Le type du régicide par principe existe, sans être fréquent, témoin l'interrogatoire de Luccheni, assassin de l'impératrice Elisabeth. Mais les régicides de 1793 sont loin d'avoir perpétré leur crime avec cette crânerie. On trouve généralement des embarras de conscience chez les grands ancêtres qui ont voté la mort de Louis XVI, plutôt par crainte ou par ambition : *10,* 246.

Louvel le régicide, par J. Lucas-Dubreton. Il a été élevé sans religion. Devant l'invasion imminente en 1813 la flamme patriotique s'allume en lui. Parmi les ennemis de la France il voit un Bourbon : il le frappera. En 1815, installé à Versailles, il mène une vie absolument solitaire et, dès lors, il rumine son projet. C'est le 13 février 1820 qu'il le met à exécution. Louvel comparaît devant la Cour des Pairs et est condamné à mort. Il est un exemple typique de monomanie et d'idée fixe : *23,* 268-70. — Voir *Damiens, Ravaillac.*

Les *Conventionnels régicides,* par le P. Bliard, nous montre ces tristes gens n'ayant agi que par lâcheté et marqués d'un signe flétrisseur : *19,* 1051-52.

REGIME ALIMENTAIRE. — Le régime est souvent la santé. Il maintient ou rétablit l'équilibre nutritif. L'homme n'est pas tout à fait une machine. Son corps comprend des cellules qui s'usent, la nutrition les entretient ; il a besoin d'une certaine température, la nutrition la maintient constante ; il doit fournir une dépense continuelle d'énergie, la nutrition lui fournit cette énergie.

Il importe donc de connaître la composition des tissus vivants et la déperdition qu'ils subissent. Ces tissus sont composés d'eau, de sels minéraux, d'albumine, de graisse et d'hydrates de carbone. Déterminer dans quelle proportion ces éléments s'usent revient à déterminer les proportions qu'en doit contenir la masse nutritive. Or cette usure est moindre qu'on ne pense généralement. D'où il suit que souvent on mange trop.

Il est très délicat de déterminer les besoins réels de l'organisme. Ces besoins peuvent d'ailleurs s'accroître dans certaines circonstances particulières : la croissance, la convalescence par exemple. La dépense de chaleur est en rapport avec le poids du corps : l'homme au repos a besoin de 30 à 34 calories par kilogramme de son poids. La dépense d'énergie est plus difficile à établir.

Les aliments sont simples ou composés. Composés, ce sont les produits animaux et végétaux ; simples, ce sont les albumines qui constituent les éléments réparateurs, les corps gras qui sont surtout producteurs de chaleur, les hydrates de carbone et les sels minéraux qu'on trouve principalement dans les végétaux.

Or la question se pose du *carnivorisme* ou du *végétarisme.* Les carnivores prétendent que c'est le régime réparateur par excellence, particulièrement favorable au développement de l'intelligence. L'expérience contredit surtout la première assertion et il n'est nullement démontré que la supériorité d'intelligence tient au régime carné.

Les végétariens prétendent que l'homme est organisé pour la nourriture végétale : ce qui n'est pas exact. Ils prétendent encore que l'alimentation carnée est trop excitante. Elle est dangereuse en effet pour ceux dont le foie et les reins sont altérés et elle fournit une quantité exagérée d'albumine, encore que le corps puisse s'y entraîner. Le végétarisme n'a pas ces inconvénients, c'est pourquoi il eut de tout temps ses partisans. Il s'est répandu comme doctrine vers 1840 et il ne manque pas d'arguments sérieux. L'alimentation végétale est d'abord aussi nourrissante que la viande et elle est par excellence le régime qui fournit l'énergie musculaire tout en entretenant la chaleur du corps. Aussi le carnivore se fatigue-t-il plus vite. Des expériences comparées l'ont nettement

démontré et l'opinion contraire, très répandue, n'est qu'un préjugé.

En fait l'homme étant omnivore n'a pas à se montrer trop exclusif en fait de régime : *11*, 289-96.

REGISTRES DE CATHOLICITE. — Les registres de catholicité ne remontent guère au delà de 1630, 1° parce que la parenté et le baptême se constataient facilement par témoignage, de même que les contrats se constataient plutôt par signes extérieurs et témoins que par écrits ; 2° parce que, jusqu'à cette date, les registres tenus par les curés étaient en même temps livres de comptes, de familles, de réflexions, leur appartenant personnellement ; on les appelait « Livres de bonne mémoire ; » 3° parce que les ordonnances du Concile de Trente, de François Ier, de Blois, etc., concernant la rédaction et le dépôt des actes religieux soit à la Chambre diocésaine, soit aux greffes de la juridiction royale, ne furent pas fidèlement exécutées ; 4° parce que le transfert de ces actes aux mairies en 1795 n'a pas été fait minutieusement. On retrouve partie de ces documents anciens dans les mairies, archives paroissiales, familiales, des anciens curés et fabriciens, aux greffes des tribunaux et aux archives départementales : *14*, 364.

Annotations imposées par le *Codex* sur les registres de baptêmes : *19*, 1220.

REGNIER (Henri de). — Un de nos écrivains les plus sensuels. Point d'idées philosophiques, un subjectivisme absolu. Trois mots souvent répétés révèlent son âme : or, mort et nu. Il est matérialiste et d'un matérialisme déprimant. Il a de plus la hantise de la chair et de l'obscénité et professe un paganisme dégradant. Il a une demi-douzaine de volumes d'œuvres poétiques, une série de romans et des articles critiques dans les *Débats* plutôt ennuyeux et d'un parfait amoralisme. Il a reçu pourtant une éducation chrétienne. Tout serait-il mort à jamais dans cette âme ? Une récente pièce de vers intitulée *Sentence* porte un rayon d'espérance et contredit le passé : *11*, 359-61.

REIMS. — Les évêques de Reims et de Langres, en ménageant l'alliance du clergé et du roi Clovis, encore païen, commencèrent la grandeur de la nation française : *10*, 517.

RELEVAILLES. — L'Eglise n'exige pas qu'un enfant soit baptisé avant d'admettre la mère à la bénédiction *post partum*, lors même que les délais tolérés pour le baptême seraient dépassés ; cette bénédiction n'exige pas l'état de grâce : *10*, 669.

RELIGIEUX, RELIGIEUSES. — 1° L'état religieux. 2° Les Ordres religieux. 3° Préséance. 4° Supérieurs. 5° Entrée en religion. 6° Noviciat. 7° Profession. 8° Les vœux de religion. 9° Confession. 10° Communion. 11° Derniers sacrements et sépulture. 12° Ordination. 13° Chapelles. 14° Religieux dispersés. 15° Les biens religieux. 16° Liturgie des religieuses. 17° Liturgie des religieux.

I. L'état religieux. — Ce qui fait la perfection d'un homme, c'est le degré de sa sainteté ; de ce chef un religieux peut être plus parfait qu'un prêtre et *vice versa*. Ce qui fait la perfection d'un état, c'est l'ensemble des obligations qu'il impose et les moyens de sainteté qu'il procure. Si l'on compare l'état religieux avec l'état ecclésiastique, avec S. Thomas on peut affirmer 1° que l'état religieux est le plus parfait de tous, l'épiscopat excepté ; 2° que l'état ecclésiastique, quoique moins parfait, est cependant d'une dignité plus grande et demande une plus grande sainteté : *11*, 101-104.

Si l'on compare entre eux les Ordres religieux, tous les auteurs s'accordent pour dire que les Ordres contemplatifs (Trappistes, Chartreux, Bénédictins, Cisterciens, Clarisses, Carmélites, etc.) et les Ordres mixtes adonnés à la contemplation et à l'instruction religieuse des peuples (Dominicains, Franciscains, Jésuites, Rédemptoristes, Visitandines, Ursulines, etc.), sont plus parfaits que les Ordres adonnés surtout à la vie active (Hospitaliers, Frères de St-Jean de Dieu, Sœurs de charité, etc.). Mais ensuite les uns donnent la préférence aux Ordres contemplatifs, les autres aux Ordres mixtes ; les meilleures raisons paraissent être en faveur du premier sentiment : déclaration de N.-S. J.-C. en faveur de Marie ; la contemplation a pour objet direct Dieu et Dieu seul ; la pratique de l'Eglise est que l'on peut passer d'un Ordre mixte à un Ordre contemplatif et non *vice versa*. Il est vrai qu'envisagée du côté de Dieu, la vie contemplative est plus parfaite, mais envisagée du côté du prochain, la vie active paraît supérieure ; l'idéal est la vie de J.-C. qui a uni les deux dans une contemplation parfaite.

Entre les Ordres de même genre, il est difficile de dire quel est le plus parfait. Théoriquement c'est celui dont la fin est la plus élevée, qui donne les meilleurs moyens de l'atteindre et qui est le mieux ordonné : *12*, 145-8.

Comparées aux personnes du monde qui peuvent avoir messe et communion chaque jour, les religieuses vouées à l'enseignement qui sont privées des fruits *ex opere operato* de ces deux moyens de sanctification n'en sont pas moins dans un état de vie plus parfait, car 1° par les trois vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, l'état religieux reste toujours supérieur à la vie dans le monde ; 2° les devoirs d'obéissance, de justice et de charité doivent passer souvent même dans le monde avant l'assistance à la messe et la communion ; 3° Dieu peut dispenser ses grâces autrement que par les sacrements ; il y eut des saints dans les déserts, et des saints malades qui furent privés de la messe et de la communion ; 4° ce qui fait la perfection, c'est la charité, et celle qui s'exerce par l'éducation chrétienne des enfants peut facilement suppléer à celle qui accompagne la messe et la communion, parce que l'œuvre est très agréable à Dieu ; 5° la communion spirituelle avec ses grâces et avantages analogues à ceux de la communion sacramentelle est toujours à la portée de ces religieuses. Néanmoins elles peuvent insister pour avoir plus souvent, si possible, messe et communion : *11*, 622.

Les déclarations relatives aux études et le décret *Auctis admodum* de la S. C. des Réguliers rendent l'accès au noviciat plus difficile que l'admission au Séminaire, en exigeant des futurs novices des études préparatoires plus complètes ; elles rendent aussi le sacerdoce moins accessible pour les religieux que pour les séculiers. De ces mesures qui ont pour but d'assurer la perfection de l'état religieux, il serait illogique de conclure qu'il est sous-estimé à Rome. De même, les quatre années d'épreuves exigées par le décret du 1er janvier 1911 pour l'admission des Frères lais ou convers aux vœux solennels dans les Ordres anciens, alors qu'une ou deux années suffisent pour l'admission dans des Congrégations plus nouvelles, ne prouvent nullement que les Ordres anciens soient en défaveur : *11*, 1108.

La vie religieuse n'est pas absolument incompatible avec la vie pastorale ; les évêques vécurent d'abord en communauté avec leurs prêtres et les premières églises paroissiales furent administrées par des communautés de Chanoines réguliers. Maintenant l'Eglise maintient en principe pour l'état religieux la séparation *a mundo*, qui s'accommode mal des soucis et travaux du ministère pastoral ; cependant l'exclusivisme n'est pas absolu et le religieux-curé est théoriquement possible. Le clergé séculier pourrait être réparti en communautés ayant chacune un supérieur local, et l'Evêque comme supérieur général ; mais la difficulté serait d'avoir la vie régulière du cloître. L'Evêque pourrait aussi s'entendre avec les supérieurs d'Ordres pour avoir des religieux-curés : *09*, 444. Alors le religieux dépend de l'Ordinaire comme curé et de ses supérieurs comme religieux ; ceux-ci n'ont aucun droit de contrôle sur l'administration de la paroisse ni des biens paroissiaux, mais ils peuvent

exercer un contrôle moral sur le religieux et l'ensemble de ses actes même comme curé ; c'est le sens des termes *sub vigilantia sui Superioris : 21,* 235. Toutefois la délimitation des droits de l'Ordinaire et des supérieurs de manière à éviter tout froissement est chose délicate. Pratiquement, il vaudrait mieux grouper les prêtres en communautés où la vie se rapprocherait de la vie des Réguliers pour la sanctification personnelle des membres, mais sans les vœux de religion : *09,* 446.

II. Les Ordres religieux. — Le droit canonique distingue dans l'état religieux : 1o Les *Ordres réguliers* ou *Religions* qui de règle générale sont ceux où l'on fait des vœux solennels. Par privilège spécial de Grégoire XIII, y sont assimilés les Jésuites, bien qu'ils ne fassent que des vœux simples. Ils sont exempts de la juridiction des Ordinaires.

2o Les *Congrégations ou Instituts à vœux simples* où l'on fait des vœux perpétuels, mais non solennels, et qui ont reçu l'approbation du St-Siège : *13,* 647. Ces Instituts cessent d'être purement diocésains dès qu'ils ont reçu le *Decretum laudis.* Le décret *Cum minoris* du 15 juin 1909 a même étendu le privilège du *Decretum laudis* aux Instituts où les religieux font des vœux d'au moins six ans, en ce qui concerne la sécularisation : *10,* 883. Ce *Decretum laudis* est le premier rescrit à obtenir en vue de l'approbation définitive. Il est accompagné d'observations concernant les modifications à apporter aux Constitutions ; aujourd'hui ces observations se réduisent à celle de se conformer aux *Normæ.* Il est suivi de deux autres pendant le temps d'épreuve. Ce temps d'épreuve est aujourd'hui de trois à cinq ans entre chacun des rescrits. L'approbation définitive est demandée à l'époque fixée par la S. C. ; dans la demande qui en est faite on doit indiquer le nombre des novices : *10,* 883. Les Communautés ainsi approuvées par Rome sont soumises à l'Evêque pour les affaires de for interne ; au for externe, elles ne dépendent de lui que pour les censures, cas réservés, dispense des vœux qui ne sont pas réservés au Souverain Pontife, prières publiques, dispenses et concessions que les Evêques peuvent accorder à leurs diocésains : *09,* 80. Dans la visite canonique de ces communautés, les règles à suivre se trouvent dans la Constitution *Conditæ a Christo* du 8 déc. 1900 : *12,* 1056.

3o Les *simples Instituts* ou communautés diocésaines qui n'ont ni la perpétuité des vœux, ni l'approbation du Saint-Siège ; ils sont regardés comme de pieuses associations, et d'après le droit général ne jouissent d'aucune exemption : *09,* 80 ; *13,* 647.

La division d'un Ordre religieux en provinces, l'érection de ces provinces comme leur suppression, ne peuvent se faire sans l'autorisation du Souverain Pontife ; la dispersion des religieux par le fait des lois civiles n'apporte aucune modification à cette règle ; chacune des provinces doit avoir son Supérieur spécial, et si des mesures violentes l'en privent ou l'empêchent de remplir ses fonctions, le supérieur ou le visiteur d'une autre province n'a sur la province orpheline qu'un pouvoir délégué : *09,* 349.

Les *Normæ* s'appliquent à tous les Ordres réguliers et à toutes les Congrégations à vœux simples qui ont reçu l'approbation ; les articles de droit commun qu'elles renferment s'appliquent aux Congrégations à vœux simples ; les points contraires aux *Normæ* approuvés par le St-Siège font loi jusqu'à la publication du Code canonique : *10,* 285.

III. Préséance. — L'ordre de préséance pour les Réguliers est ainsi fixé :

1o *Ordres monastiques :* Chanoines réguliers de Saint-Jean de Latran, Bénédictins du Mont-Cassin, Basiliens, Bénédictins de Vallombreuse, Cisterciens non réformés et réformés (Trappistes), Bénédictins Mechitaristes, Bénédictins Camaldules, Prémontrés, Sylvestrins, Olivétains, Chartreux.

2o *Ordres mendiants :* Dominicains, Frères mineurs léoniens, Conventuels, Capucins, Augustins chaussés, Carmes chaussés, Servites, Minimes, Mercédaires, Carmes déchaussés, Trinitaires déchaussés : *12,* 800.

IV. Les Supérieurs. — I. Elections. — Quand la réunion dans un même lieu des religieux appelés à voter est matériellement ou financièrement impossible ou difficile, la S. C. concède que le vote de ceux qui sont empêchés puisse se faire par lettres qui sont déposées au scrutin quand elles arrivent. Le dépouillement du scrutin se fait selon les règles ordinaires. Le Chapitre local peut y assister ; chacun a le droit de vérifier le nombre des voix obtenues par chaque candidat : *09,* 493. — Aux élections d'un Chapitre général ou provincial, il n'est pas permis de s'abstenir de voter, et chaque bulletin doit contenir un nom : *13,* 175. — L'élection d'un prélat régulier par acclamation ou par compromis, ou par mandat avec faculté pour le mandataire de voter pour qui il voudra, n'est pas valable. Il n'y aurait pas compromis si les votes particuliers étaient remis à un mandataire chargé de les déposer au lieu du scrutin : *13,* 175.

II. Fonctions. — Les fonctions du *Provincial* en même temps *Visiteur général* sont réglées par les Statuts de l'Ordre ; s'il est de plus *Visiteur apostolique,* elles sont fixées par l'acte pontifical qui l'institue : *13,* 384. Celles du religieux remplaçant le prélat régulier obligé de s'absenter sont réglées par les Constitutions de chaque Ordre : *09,* 720. — Les *Normæ* autorisent la correspondance directe des religieux avec la S. C. des Religieux, sans qu'il soit nécessaire de la faire passer par les Supérieurs. Celui qui aurait des raisons sérieuses et juridiques de demander une enquête contre son Supérieur peut s'y adresser par lettre, ou par l'intermédiaire d'un correspondant, ou par les soins d'un avocat ; mais dans ce dernier cas il y a des frais à payer : *09,* 286.

V. L'entrée en religion. — Il n'est pas permis à un prêtre d'entrer en religion sans en avoir averti son évêque ou malgré un refus justifié de sa part. Un supérieur de communauté n'a pas le droit de le recevoir dans ces conditions et sans lettres testimoniales. L'évêque peut ordonner à ce prêtre de rentrer dans son diocèse et adresser une lettre de réclamation au supérieur, et s'il n'obtient pas satisfaction, il peut porter l'affaire à la S. C. des Religieux. Cependant le noviciat peut commencer et se continuer validement : *20,* 173.

Par contre, un évêque ne peut nullement s'opposer à la vocation religieuse d'un de ses prêtres, sous prétexte que le diocèse a payé ses frais d'études ; il peut cependant provisoirement l'obliger à rester si le diocèse manque de prêtres, et avec permission ce provisoire peut être prolongé ; il peut aussi conserver ce prêtre pendant quelque temps, si son départ doit entraîner des dommages sérieux pour le bien public, et alors le prêtre doit, en vertu de la charité, se résigner à ce provisoire autant qu'il sera nécessaire : *12,* 126.

La pénurie de prêtres n'est pas un motif qui permette aux supérieurs des Séminaires de s'opposer au désir qu'auraient certains élèves d'entrer en religion ; ils ne peuvent les empêcher de suivre leur vocation, ni les obliger à rembourser les frais d'éducation : *11,* 1107.

Un jeune prêtre faisant partie d'une Congrégation de missionnaires peut être admis dans un Ordre contemplatif moyennant certificats requis : *11,* 976. Mais un religieux nécessaire à sa communauté, qui trouvant dans son emploi des occasions de tentation voudrait à cause de cela entrer dans un Ordre contemplatif, doit soumettre son cas à son confesseur, lequel lui conseillera généralement de rester où il est, la grâce ne pouvant lui faire défaut, s'il obéit : *12,* 639.

Jacques, fils de protestants parents entre eux, élevé dans l'hérésie, puis converti au catholicisme, doit

pour pouvoir entrer en religion produire les lettres testimoniales de son évêque d'origine, celles de l'Evêque du diocèse où il s'est converti, puis celles des Ordinaires des lieux divers où il aurait passé un an, après sa 15e année : *09*, 348.

Un religieux qui s'est sécularisé après avoir fait profession dans une Communauté à vœux simples, et sans avoir demandé dispense de ses vœux, ne peut entrer dans aucune Congrégation sans une permission spéciale du St-Siège ; mais s'il a été dispensé de ses vœux, il peut entrer où il voudra ; de même si ses vœux temporaires sont expirés : *12*, 1103. — Une novice peut quitter un Institut diocésain pour entrer dans un Institut approuvé par Rome ; les décrets du 7 sept. 1909 et du 4 janvier 1910 ne concernant pas les Instituts diocésains : *13*, 879.

Les veuves ne peuvent pas être admises dans un Ordre religieux qui ne jouit pas d'un privilège spécial pour les recevoir : *14*, 221.

VI. Noviciat. — Les Sœurs tourières ne sont ni des religieuses ni des novices ; ce sont des personnes pieuses au service des religieuses pour les relations avec le dehors. Les Instituts peuvent cependant leur imposer une règle de vie, même des vœux temporaires, avec participation aux biens spirituels de l'Ordre : *09*, 200. — Pour chaque postulante dans un Institut à vœux simples, l'évêque doit être averti par les supérieurs avant et après le noviciat. Pour toute postulante dans un Ordre à vœux solennels et depuis la Constitution *Conditæ a Christo*, même pour toute postulante dans un Institut à vœux simples, l'admission au noviciat doit être précédée d'un examen de l'évêque pour s'assurer de la libre détermination du sujet : *11*, 795. Les *Normæ* défendent de donner les novices comme compagnes aux sœurs qui sortent de la maison ; cet envoi de novices viole la loi de la continuité du noviciat ; pour assurer ensuite la validité de la profession, il faudrait *ad cautelam* demander une dispense : *09*, 200 ; car le noviciat ne peut pas être licitement interrompu sans une autorisation spéciale, qu'il est toujours prudent de demander en vue de la validité de la profession : *09*, 142.

Il est interdit aussi d'occuper les novices à des travaux ou études étrangères à leur formation religieuse ; l'*Ami* pense qu'on peut introduire dans les noviciats de religieuses des études modérées, comme le décret du 27 août 1910 le permet pour les noviciats de jeunes gens : *14*, 160. L'étude de l'harmonium paraît être interdite aux novices ; mais un novice qui sait l'harmonium pourrait accompagner les chants et au besoin s'y préparer par quelques exercices : *22*, 124. Les *Normæ* exigent qu'un exemplaire complet des Constitutions soit donné non seulement à chacune des Sœurs, mais aussi à chacune des novices, sans excepter la partie qui concerne les droits et devoirs des supérieurs. Particulièrement à l'égard des novices, il est de droit naturel qu'ils puissent connaître à fond l'Institut dans lequel ils veulent entrer ; le confesseur a le droit d'imposer aux supérieurs l'observation de cette règle : *10*, 352. Dans une Congrégation à vœux simples dont le costume est l'habit ecclésiastique, cet habit ne peut pas être donné aux postulants ; on ne le donne qu'au commencement du noviciat : *12*, 847.

VII. La profession. — Le novice qui, son noviciat terminé, va passer quelques jours dans sa famille fait ensuite validement profession, mais il n'est pas dit que ce soit licite : *09*, 432. — Avant de permettre à un religieux les premiers vœux temporaires, leur renouvellement, et surtout les vœux perpétuels, il faut avoir la certitude morale qu'ils seront observés ; dans le doute, il faut ou renvoyer le sujet, ou le soumettre à de nouvelles épreuves. Dans l'hypothèse où après les premiers vœux ou les vœux solennels le religieux aurait commis des fautes graves solitaires, sans danger de scandale, agir selon les intérêts spirituels du religieux. Si les fautes ont scandalisé ou font craindre un scandale futur, il faut changer le religieux d'emploi, de manière qu'il n'exerce plus d'influence mauvaise, ou bien le sacrifier ; le confesseur qui dans ces conditions lui refuserait l'absolution n'aurait plus la responsabilité du scandale qui se produirait : *10*, 975. Même chose à dire d'une religieuse qui n'offre pas une très grande probabilité d'observer ses vœux ; après des vœux temporaires auxquels elle a été souvent infidèle, généralement il faudra lui conseiller de rentrer dans le monde. Cependant, s'il est à craindre qu'elle ne s'y perde davantage, surtout totalement, et si d'autre part elle a bonne volonté, on peut lui permettre de les renouveler lors même qu'on prévoirait quelque faute dans l'année : *10*, 474.

Les vœux temporaires peuvent être de un, deux ou trois ans. Le décret *Perpensis* qui oblige les religieuses à vœux solennels à faire des vœux temporaires de trois ans avant leur profession perpétuelle, ne s'applique pas à celles dont les vœux ne sont pas reconnus comme solennels : *10*, 32. Les vœux temporaires renouvelables doivent être renouvelés le jour même où ils expirent : *09*, 1120. Dans une communauté où il est d'usage que les religieuses renouvellent chacune en particulier leurs vœux temporaires, une qui ne les renouvellerait pas pour ne pas s'exposer à des sacrilèges, et qui d'autre part observerait la règle, ne pécherait pas gravement ; on devrait lui conseiller de les renouveler pour une courte période, et si elle reculait, il y aurait lieu d'examiner si elle ne ferait pas bien de rentrer dans le monde : *12*, 414. — A l'expiration de ses vœux temporaires, un religieux doit être admis à la profession des vœux perpétuels ou renvoyé ; les supérieurs ne peuvent pas sans indult proroger le temps d'épreuve pour une période plus ou moins longue ; un sujet, de règle générale, est suffisamment connu après les années de probation. La profession par les vœux perpétuels faite avant l'expiration des vœux temporaires est illicite ; il appartient à Rome de dire si elle est nulle : *09*, 55. — Une Sœur, même menacée de renvoi, tombant malade, fait validement profession si elle y est admise *in articulo mortis ;* elle appartient ensuite à la Communauté et ne peut plus être renvoyée que pour les cas prévus par les Constitutions : *09*, 671.

Pour la validité de la profession, il est exigé qu'elle soit acceptée par le supérieur légitime ; si l'élection d'un supérieur a été faite d'une manière anticanonique, il n'est pas supérieur légitime. Les religieux qui affirment la nullité de l'élection doivent en faire la preuve devant le St-Siège en demandant une *sanatio* pour les professions faites devant ce supérieur : *10*, 285. La profession doit être précédée d'un examen de l'Evêque pour s'assurer de la libre détermination du sujet : *11*, 795.

Par la profession, les religieux cessent de faire partie d'un Tiers-Ordre quelconque ; mais s'ils quittent légitimement l'Institut, ils peuvent revenir au Tiers-Ordre sans avoir à faire nouvelle profession : *11*, 29. — Ils appartiennent à l'Institut où ils ont fait profession. Aussi une religieuse n'a pas le droit de faire le sacrifice de sa vie, même pour obtenir la conversion de sa mère, elle se doit à la Communauté ; l'*Ami* pense même que la supérieure ne pourrait pas le lui permettre, surtout quand cette Sœur rend de grands services ; du reste, les bonnes œuvres faites pour une autre personne n'ont pas une efficacité certaine, et le sacrifice de la vie peut être fait d'une autre manière que par l'acceptation de la mort, par exemple par une vie religieuse et un dévouement plus intenses. Rien n'empêche cependant une offrande conditionnelle de la vie : *14*, 132.

La profession religieuse doit être précédée d'un acte par lequel le novice *renonce à tous ses biens personnels* et en dispose ainsi que de tous revenus soit en faveur d'une tierce personne, soit en faveur du monastère, sans pouvoir s'en réserver une partie, même pour ses besoins personnels : *09*, 966. Cette renon-

ciation imposée aux Réguliers a été, par Pie IX, rendue obligatoire pour les Congrégations à vœux simples. Pour être valide, elle doit être faite dans les deux mois qui précèdent la profession. Toute autre faite en dehors de cette limite pendant le noviciat est nulle de plein droit. Il en est de même des obligations contractées avant ces deux mois ; exception faite des donations ayant précédé le noviciat, des contrats onéreux où il y a équivalence de part et d'autre, et des donations minimes : *12*, 953. Une religieuse conserve cependant la propriété de sa dot, mais elle ne peut pas en disposer ; cette dot ne devient définitivement bien du monastère qu'après sa mort : *09*, 966.

VIII. Les vœux. — I. GENERALITES. — La distinction entre *vœux solennels* et *vœux simples* est fort ancienne, mais la terminologie ne remonte qu'au décret de Gratien qui distingue entre les vœux faits simplement et les vœux auxquels s'ajoute une consécration à la vie religieuse. Déjà Tertullien et après lui S. Sirice distingue la vierge qui a fait profession de virginité et reçu le voile, de celle qui ne l'a pas reçu. Abélard et Hugues de St-Victor parlent du vœu public qui, confirmé par l'Eglise, dirime le mariage, etc. — L'Eglise étant une société visible, les vœux ne peuvent à ses yeux constituer un état particulier qu'autant qu'on peut les prouver au for externe ; la distinction entre vœux solennels et vœux simples repose donc sur le droit naturel, mais c'est à l'Eglise qu'il appartient de fixer les conditions qui rendent les vœux solennels. Les uns définissent le vœu solennel : une oblation parfaite de soi-même accompagnée d'une acceptation faite au nom de l'Eglise ; d'autres : une oblation absolue, immuable, de laquelle résulte, par la volonté de l'Eglise, la nullité de certains actes contraires à la pauvreté, à la chasteté, ou pour lesquels manque la permission du supérieur ; d'autres enfin : un vœu revêtu des formalités juridiques que l'Eglise exige pour le reconnaître pleinement. Cette dernière définition paraît la meilleure parce que plus simple, plus conforme au sens juridique de solennité et au droit positif qui fait découler la solennité de la volonté de l'Eglise : *11*, 13-16.

L'obligation du vœu religieux est d'ordre juridique et s'étend tout d'abord aux actes externes : *20*, 637.

En principe, les vœux religieux doivent être faits de façon absolue et sans condition. Sont invalides les vœux faits sous une condition contraire à l'essence de la vie religieuse ; vouer ainsi c'est en réalité ne pas vouloir l'état religieux. Si la condition n'est pas contraire à ce qui lui est essentiel et qu'elle regarde le passé ou le présent, elle invalide les vœux si elle n'est pas vérifiée au moment où ils sont faits, ne les invalide pas dans l'hypothèse contraire. Si elle est *de futuro* et honnête, l'effet de la profession est suspendu jusqu'à ce que la condition se réalise ; pendant ce temps, le profès reste libre de se retirer, bien que son départ soit interdit pour le for externe ; la condition vérifiée, la profession devient ferme ; cependant, pour plus de sûreté, les vœux devront être intérieurement renouvelés. La condition devenant impossible, la profession est nulle. La plupart des auteurs disent que la forme conditionnelle n'est pas illicite, quand la condition est honnête et n'est pas contraire à la substance du vœu. Une religieuse qui a fait profession sous condition du consentement à obtenir de la Supérieure générale n'a pas agi illicitement, et elle réitère suffisamment son consentement en demandant ratification de ses vœux : *10*, 779.

La crainte grave causée en vue d'extorquer un vœu le rend invalide ; celle qui est seulement cause du vœu, de telle sorte que le vœu n'aurait pas eu lieu sans la crainte, l'annule probablement, c'est du moins le sentiment qui s'accorde le mieux avec l'énoncé du Code et ce qui est de droit pour la crainte influant sur le mariage : *22*, 544.

La dispense des vœux, ou sécularisation, ne peut être accordée que pour des motifs graves et réels ; si les motifs allégués sont faux, la dispense est nulle. Mais un supérieur peut accorder une dispense pour des motifs autres que ceux faussement allégués, v. g. pour se débarrasser d'un sujet encombrant. Toutefois, on tiendrait pour nulle une dispense ainsi accordée, jusqu'à ce que les circonstances aient permis de conclure à un motif spécial du supérieur : *10*, 891. — La concupiscence peut être un motif de sécularisation, quand elle met en péril grave le salut du religieux et provoque chez lui des tentations violentes qu'il n'avait pas prévues : *10*, 477. — L'Instruction du 24 mars 1903 concernant la sécularisation des religieuses françaises permet aux supérieures de l'accorder, de concert avec l'Ordinaire. C'est à la religieuse à la demander, la supérieure ne peut pas l'imposer. Celle à qui elle aurait été imposée peut sans aucune permission rentrer dans son couvent et la Supérieure doit la recevoir : *10*, 462. — Voir ci-dessous, § XIV.

II. LE VŒU DE CHASTETE. — Il ne faut admettre au vœu de chasteté que ceux qui offrent de sérieuses garanties de l'observer. Voir ci-dessus § VII. — Pour la validité du vœu, il n'est pas nécessaire de savoir de façon précise ce qu'est la chasteté. Chez un religieux ignorant, la volonté de renoncer à vivre avec une personne d'un autre sexe, inclut la volonté du célibat et de s'abstenir de tout acte qui serait permis dans une vie commune ; le vœu ainsi fait sera présumé valide ; mais pour éviter toute surprise, les supérieurs agiront prudemment en instruisant sur ce point leurs novices : *20*, 613.

Comme les autres vœux religieux, il est d'ordre juridique. Pour le for interne, il s'étend aux actes internes dans la mesure de l'intention de celui qui l'a fait. Au for externe et au point de vue observance des Règles et Constitutions, il ne s'étend en rigueur de logique qu'aux actes externes, les actes internes échappant au contrôle et à la juridiction des Supérieurs ; aussi à Rome, on n'autorise pas à dire que le vœu de chasteté, en tant que vœu religieux, comprend les actes internes. En fait, le religieux qui voue la chasteté, la voue entière devant Dieu et au for de sa conscience doit éviter les actes internes contraires ; mais devant les Supérieurs et les Constitutions, il n'est responsable que des actes externes : *20*, 637.

Le religieux qui a fait des vœux perpétuels pèche gravement s'il désire efficacement le mariage ; s'il le désire inefficacement, par exemple en disant : « Si je n'avais pas fait le vœu de chasteté je me marierais ; mais puisque je l'ai fait, je le garderai, » il ne pècherait pas contre son vœu, il pècherait cependant en désirant sortir d'un état plus parfait pour entrer dans un autre moins parfait. S'il se proposait d'obtenir dispense afin de pouvoir se marier, il n'y aurait pas là, en soi, matière à péché contre le vœu, à moins qu'il ne soit décidé à obtenir dispense *per fas et nefas*, et alors il y aurait péché mortel. — Celui qui n'a fait que des vœux temporaires peut se proposer le mariage après ses vœux expirés ; mais il s'expose à de graves tentations, surtout s'il y a des fréquentations préparatoires, et s'il y succombe il pèche gravement contre son vœu. Les fréquentations et préparatifs peuvent en outre être scandaleux et fautes contre l'obéissance : *10*, 477.

III. LE VŒU D'OBEISSANCE. — L'*obéissance-vertu* consiste à se soumettre à l'ordre d'un supérieur parce qu'il est supérieur ; son objet formel est l'autorité du supérieur. Elle s'étend à tous les actes que le supérieur peut légitimement commander, et pour être parfaite elle doit s'étendre même à ses conseils et simples désirs. La perfection de l'obéissance demande non seulement la soumission de la volonté, mais encore celle de l'intelligence dans les choses dont l'évidence ne s'impose pas (obéissance aveugle) ; elle n'interdit pas cependant de demander des explications nécessaires. Quand il y a doute sur la légitimité ou

l'opportunité d'un précepte, l'obéissance doit toujours présumer en faveur du supérieur.

Le *vœu d'obéissance* rend sacrée l'obligation de droit naturel qu'a l'inférieur d'obéir au supérieur ; il est l'engagement pris par le religieux devant Dieu de se soumettre au supérieur de sa communauté, lorsque ce supérieur use de l'autorité que lui donnent les Constitutions, par conséquent en tout ce qui est requis pour la bonne observation des règles de l'Ordre, ou ce qui est conforme à son but. Il s'étend à tous les ordres que peut donner le supérieur, mais non pas à tous sous peine de péché. Pour qu'il y ait péché contre le vœu, il faut que le supérieur donne un précepte formel, en vertu du vœu ou au nom de la sainte obéissance, et encore faut-il que son intention de prescrire ainsi soit suffisamment, quelquefois même expressément, manifestée à l'inférieur : *13*, 278-86, 737-45. — Selon les *Normæ* le vœu d'obéissance oblige à obéir au supérieur quand il commande des choses qui directement ou indirectement se rapportent au bien de l'Institut (observation des vœux et Constitutions), quand il intime un ordre au nom de l'obéissance, ou par précepte formel, ou de façon équivalente, selon les Constitutions de l'Ordre, mais il ne s'étend pas aux infractions aux Constitutions, bien que ces infractions soient contre la vertu d'obéissance : *12*, 1094.

L'obligation d'obéir est grave ou légère selon l'importance du précepte : *13*, 279, 737. L'intention d'un supérieur d'obliger *sub gravi* en matière de soi légère ne suffit pas pour créer une obligation grave ; il faut qu'en réalité et objectivement, la gravité découle ou de la matière elle-même, ou de circonstances graves, ou d'une fin grave à atteindre ; mais *in dubio* la présomption est en faveur du supérieur : *11*, 846. D'autre part, le vœu d'obéissance n'oblige qu'à accomplir l'acte prescrit par le supérieur ; celui qui n'obéirait qu'en maugréant ne pécherait pas contre le vœu : *12*, 1000. Il n'oblige pas à accomplir des actes prescrits, même par précepte formel, dans l'hypothèse purement théorique où ils seraient évidemment peccamineux, contre la règle ou nuisibles : *09*, 431.

Par suite il y a péché contre la vertu et le vœu d'obéissance : 1° si le religieux n'exécute pas un ordre formel ; 2° si chez lui il y a acte de mépris de l'autorité : péché intérieur si ce mépris n'est pas manifesté, péché extérieur s'il est manifesté, et scandaleux si le mépris est public ; 3° s'il cherche à se soustraire à l'obéissance par l'apostasie ou par une conduite qui exige son renvoi. Dans tous les cas le péché est grave, le supérieur n'imposant généralement un ordre formel que pour des raisons graves : *13*, 279, 738.

Mais il n'y a pas faute contre le vœu d'obéissance à ne pas exécuter un précepte non formel ou un conseil. Toutefois, rarement l'inexécution d'un précepte non formel sera exempte de quelque autre péché : *13*, 739.

Le mérite de l'obéissance religieuse reposerait, d'après un système, sur la conformité universelle de la manière de voir avec celle du supérieur ; on prétend ainsi donner à la volonté plus de liberté, partant plus de mérite à l'acte, et l'on voudrait qu'il y eût pour les religieux une formation de l'entendement réalisant cet accord parfait. C'est une utopie ; la soumission dans des choses qui ne sont pas évidentes est un acte de volonté plutôt qu'un acte de l'entendement. Le système aboutit à une obéissance rationaliste qui repose non plus sur le principe d'autorité, mais sur la conviction personnelle de l'opportunité de l'acte commandé ; il diminue la valeur surnaturelle de l'acte exécuté et exclut du mérite les actes pour lesquels la volonté éprouverait de la répulsion. Un autre système fait reposer le mérite de l'obéissance uniquequement sur le vœu par lequel la volonté se prive d'une liberté légitime et qui se trouve implicitement renouvelé par chaque acceptation de la volonté du supérieur. Cette opinion est vraie en partie ; mais elle suppose que le vœu est nécessaire pour que l'obéissance soit méritoire, ou qu'un acte est plus méritoire s'il est imposé d'autorité : *13*, 279.

Un prêtre, membre d'une Communauté, doit dire les messes qui lui sont imposées par le supérieur ; s'il ne le fait pas, il pèche toujours contre l'obéissance, gravement ou légèrement selon la nature de l'ordre donné ; il pèche de plus contre la justice, si la messe a été rétribuée : *21*, 238. — Les jeûnes imposés par la règle sont obligatoires pour tous les religieux, même pour ceux que leur âge dispenserait de la loi ecclésiastique : *23*, 383. Un indult concédé aux religieux d'Amérique les dispensant du jeûne en général et des jeûnes de règle, moyennant le consentement du Supérieur, est accordé pour les personnes et non pas pour les communautés ; chaque religieux qui veut en user doit en demander la permission au Supérieur. Les Réguliers sont invités à n'en point user : *13*, 968. Les jeûnes imposés en Avent comme compensation des dispenses de l'abstinence aux vigiles des Apôtres, ne sont pas obligatoires pour les religieux qui ont fait abstinence ces jours-là. De même les Réguliers qui selon leur règle ont jeûné à la vigile de l'incidence de la fête de S. Pierre et S. Paul, ne sont pas tenus de jeûner la veille de la solennité : *09*, 224. — Ne pèchent ni contre leur règle, ni contre une loi générale, les religieux qui s'adjoignent des frères convers pour l'office de chœur : *10*, 478. — Un religieux qui passerait la nuit sans l'habit religieux pècherait gravement selon quelques-uns, légèrement selon d'autres, à moins qu'il ne soit *omnino nudus*. Le droit commun ne prescrit rien : *09*, 56. — La règle générale qui défend aux religieux de quêter dans un diocèse sans l'autorisation de l'Evêque est de stricte interprétation. Elle ne vise que les démarches personnelles faites par un religieux pour solliciter des aumônes, mais elle n'interdit pas d'exposer les besoins d'une œuvre, d'y intéresser des bienfaiteurs par la présentation de cartes de visite d'amis, d'envoyer des prospectus. L'équité naturelle demande même que l'Evêque d'un diocèse dont plusieurs enfants sont à la charge d'une maison religieuse, ne refuse point la permission de quêter ; le religieux qui ne l'aurait pas obtenue ne serait pas gravement répréhensible en s'autorisant de la compensation occulte pour recueillir des aumônes : *11*, 412. — Un religieux ne peut pas excuser ses infractions aux règles en alléguant que les Supérieurs ne les observent pas, ou qu'elles n'ont pas d'approbation ; s'il les accuse sans contrition, son confesseur ne peut pas lui donner l'absolution, à moins qu'il n'accuse d'autres fautes dont il se repente ; il y aurait en outre lieu d'examiner si, après ses vœux temporaires expirés, il ne ferait pas mieux de retourner au monde : *12*, 666. — Le grade de docteur étant un bien intellectuel, il ne semble pas qu'un supérieur puisse interdire à un religieux d'en porter le titre : *09*, 335. — Les Ordres récents ne sont point assujettis au décret ordonnant d'afficher et de lire les décisions du Concile de Trente concernant les messes à célébrer et l'aumône à percevoir ; l'obligation de le faire est peut-être moins urgente aujourd'hui qu'autrefois pour les Ordres anciens : *13*, 96. — La correction corporelle était l'objet de règles spéciales dans les anciennes écoles cléricales et monastiques ; elle est encore réglée par les Constitutions de certains Ordres. Mais où il n'en est plus question dans les Constitutions, un supérieur ne peut pas la prescrire au nom de l'obéissance : *10*, 864.

IV. LE VŒU DE PAUVRETE. — Le vœu solennel de pauvreté enlève la faculté de posséder ; le vœu simple n'enlève pas le droit radical à posséder, mais celui de disposer des biens que l'on peut avoir : *09*, 906 ; *12*, 953. L'enseignement commun est que l'on pèche mortellement et véniellement contre le vœu de pauvreté : *09*, 352. La matière grave doit

être fixée selon les règles ou les usages de chaque Ordre : *14,* 160. — Ce vœu ne supprime pas l'obligation que le droit naturel impose aux enfants de fournir le nécessaire à leurs père et mère qui sont dans l'indigence et dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins ; par suite, une religieuse doit rémunération à celui de ses frères qui a tout fourni à des parents indigents : *09,* 521. — Le religieux ou religieuse qui a violé le vœu de pauvreté de manière à nuire gravement aux intérêts doit réparer de ses biens personnels s'il en a, ou bien par un travail supplémentaire utile à la Communauté, ou bien en se privant de quelque chose. Il a aussi la ressource de demander condonation ; le refus de toute réparation imposerait le refus d'absolution : *13,* 1032. Généralement, le religieux sera dans l'impossibilité de faire restitution complète, et n'aura d'autre moyen que de demander condonation. D'après le P. Berthier il ne serait pas obligé de l'employer, mais d'après plusieurs Commentaires des règles, il le doit, parce que par cette demande l'injustice est réparée, parce qu'elle est le moyen de préserver de la rechute et d'assurer la paix de la conscience au moment de la mort ; l'*Ami* est de cet avis : *14,* 366.

Le fruit du travail d'un religieux ou d'une religieuse appartient à l'Institut ; il ne peut en disposer qu'avec la permission des supérieurs : *09,* 55 ; *10,* 380. Une religieuse ne peut pas tricoter pour des pauvres sans cette permission : *09,* 55 ; ni solliciter des dons avec l'intention d'en user sans la permission des supérieures. Elle ne pècherait pas contre son vœu si elle les demande pour les utiliser avec cette permission, ou si elle les demande non pas pour ellemême mais pour les pauvres, même si ce lui est interdit par les Constitutions, parce que dans le cas les Constitutions n'obligent pas sous peine de péché : *10,* 203. Elle pourrait aussi, avec l'autorisation présumée des supérieurs, disposer de choses qui se consomment par l'usage, v. g. des restes d'aliments qui lui ont été donnés en quantité déterminée pour son usage personnel : *09,* 55. Elle ne peut pas accepter des cadeaux pour en disposer librement en faveur de personnes nécessiteuses, mais elle le peut à titre d'intermédiaire pour une tierce personne ; mais même dans ce cas la règle l'oblige à demander une autorisation : *21,* 111. Une religieuse non canoniquement sécularisée reste liée par tous ses vœux ; elle ne peut pas faire dire des messes de ses deniers personnels sans autorisation. Le prêtre qui les a acceptées n'a pas à restituer, mais doit avertir la religieuse de se mettre en règle : *12,* 373. Les économies qu'elle a pu faire comme institutrice libre appartiennent à la communauté ; il lui faut une permission des supérieures pour les conserver en vue de besoins futurs. Mais vu l'état précaire des Congrégations et des religieuses dispersées, on pourrait la laisser dans la bonne foi sur ce point, sauf pour elle l'obligation d'assurer à la communauté le retour de ces ressources après sa mort : *09,* 304. — Un religieux à vœux solennels qui avant sa profession a légué tous ses biens à un monastère moyennant un certain nombre de messes, peut en réduire le nombre ; ces messes sont un bien spirituel dont il peut disposer : *09,* 54. — Une religieuse ne peut pas s'autoriser de ce que sa supérieure ne procure pas à la communauté retraites et autres biens spirituels autant qu'elle le devrait, pour faire dire des messes sur les dons qui lui sont remis ; elle n'a pas à apprécier la conduite de sa supérieure qui peut avoir de bonnes raisons pour agir comme elle le fait ; elle commet des détournements non justifiés, et si la matière est grave, le vol est grave ; comme elle ne peut restituer, on doit lui conseiller d'épargner et de travailler le plus possible pour la communauté : *11,* 410.

IX. Confession. — I. LE COMPTE DE CONSCIENCE. — On distingue : 1° le compte de conscience *casuistique* qui consiste à révéler l'état intérieur de sa conscience au point de vue moral des fautes et des vices. Il est réservé au confesseur. — 2° Le compte de conscience *ascétique,* dont l'objet est la pratique de la vertu, les difficultés éprouvées, les progrès réalisés. Il n'est pas strictement réservé au confesseur ; les supérieurs, maîtres des novices, et le *Magister spiritus* peuvent le demander prudemment, mais avec grande réserve pour ne pas empiéter sur le premier. — 3° Le compte de conscience *religieux,* portant sur tout ce qui regarde la vie religieuse en général, la pratique des vœux, l'observation des règles, etc. Il est du domaine des Supérieurs, et, à l'égard des novices, est l'objet même de la fonction du Maître des novices. Il faut y éviter toute question ou tout geste tendant à solliciter des révélations appartenant au compte de conscience casuistique, ne toucher qu'avec discrétion au compte de conscience ascétique ; mais le professeur de vie religieuse a toute liberté pour enseigner celle-ci et contrôler le résultat de ses leçons. Le *Magister spiritus* est pour les profès ce que le Maître des novices est pour ceux-ci.

Le novice et le religieux profès ont néanmoins personnellement le droit de faire des révélations et de demander à leurs supérieurs des avis relevant du compte de conscience casuistique ou ascétique : *22,* 27. Le Code donne cependant à entendre que les *anxietates et dubia conscientiæ* doivent être soumis plutôt à un supérieur prêtre, possédant la théologie morale. A part cela, *les entretiens de confiance* faits librement sont loin d'être désapprouvés ; ils sont même dits utiles, *expedit : 20,* 604. Ainsi des religieuses peuvent écrire aux Assistantes de la maison-mère pour leur demander des conseils de direction ; mais les Assistantes n'étant pas des Supérieures majeures, ces lettres doivent régulièrement passer par la Supérieure locale ; celle-ci ne doit alors user qu'avec prudence et charité du droit de les lire et sous le sceau du secret : *09,* 304.

Ce que le Code ordonne relativement à l'ouverture de conscience s'applique aux aspirants à la vie religieuse, élèves d'alumnat, etc. : *23,* 95. La lecture des décrets antérieurs sur ce point, comme sur la communion fréquente et la confession des religieuses, reste obligatoire après la promulgation du Code : *21,* 32.

II. LA COULPE. — Elle n'est pas obligatoire en vertu d'une loi générale de l'Eglise. Là où elle est de coutume, on ne doit pas la faire plus d'une fois par semaine ni moins d'une fois par mois. L'accusation des fautes est limitée aux transgressions externes contre les Constitutions. Cette accusation est une confession de fautes personnelles, et non pas la révélation faite par d'autres des fautes commises ; l'habitude de faire la coulpe par accusation réciproque est à réformer, mais religieuses et novices peuvent accepter de la suivre ; quant aux supérieurs, ils ne peuvent guère en prescrire le maintien sans aller contre la pensée de Rome : *13,* 671.

III. LA CONFESSION SACRAMENTELLE. — A) RÈGLES GÉNÉRALES. — *Extra septa monasterii,* tout confesseur approuvé peut absoudre tout religieux, et s'il est approuvé pour les femmes, il peut absoudre toute religieuse s'adressant à lui : *14,* 160. Les évêques ne peuvent pas restreindre sur ce point la juridiction des confesseurs approuvés : *09,* 142 ; mais un confesseur qui n'est pas approuvé pour les femmes ne peut recevoir nulle part la confession d'une religieuse : *22,* 208. Un prêtre approuvé pourrait même confesser occasionnellement un religieux ou une religieuse *intra septa monasterii,* s'ils pouvaient s'y rencontrer sans la permission du Supérieur, *a fortiori* avec la permission du Supérieur, pourvu qu'il y ait un des motifs prévus par le droit : *14,* 464.

B) CONFESSION DES RELIGIEUX. — Un religieux ayant juridiction de la part de l'Ordinaire pour confesser dans le diocèse, a besoin aussi de la permission de ses supérieurs ; cette permission est requise

pour la licéité, mais non pour la validité de l'absolution : *13,* 335. Le supérieur d'un couvent peut confesser ses subordonnés partout ; ses délégués le peuvent aussi, à moins qu'il n'y ait lieu de penser que délégation ne leur a été donnée que pour l'intérieur du couvent : *09,* 106. — Les religieux doivent, de règle générale, se confesser à un confesseur de leur Ordre. S'ils sont en voyage, ils peuvent se confesser à tout prêtre approuvé pourvu 1° qu'ils ne soient pas en dehors de leur maison *in fraudem legis,* et 2° qu'ils soient dans l'impossibilité morale d'avoir un confesseur de leur Ordre, soit à cause de la distance, soit à cause de l'incapacité du religieux à qui ils pourraient s'adresser, soit à cause du refus de ce religieux : *09,* 105.

C) Confession des religieuses. — Il faut au moins deux confesseurs, l'un ordinaire, l'autre extraordinaire, dans toute maison ou communauté religieuse ou maison d'éducation : *14,* 221, cloîtrée ou non cloîtrée. C'est l'évêque qui doit les nommer et leur donner juridiction spéciale ; il peut en nommer davantage si le nombre des religieuses l'exige. Exception faite des cardinaux qui ont de droit cette juridiction spéciale, aucun autre prêtre approuvé ne l'a en dehors de ceux choisis par l'Ordinaire : *23,* 700. Même le confesseur spécial d'une communauté n'a pas pour cela le droit de confesser dans une autre communauté les religieuses d'un même Institut, à moins que ses feuilles de pouvoir ou l'Evêque n'aient dit le contraire ; cependant *post factum* et supposée la bonne foi, on pourrait estimer valides les confessions faites dans cette seconde communauté, s'il y a eu *error communis : 20,* 448. Une supérieure de communauté peut être intermédiaire pour conférer la juridiction spéciale nécessaire, non point parce qu'elle la transmet, mais parce que, comme condition *sine qua non* elle désigne la personne qui, la recevant de l'Ordinaire par là-même qu'elle est désignée, aura à l'exercer : *13,* 696 ; mais elle ne pourrait pas, de son chef, faire venir pour sa communauté un confesseur d'occasion sans l'assentiment de l'Evêque ; le confesseur ainsi choisi n'aurait aucun pouvoir : *23,* 552. Le confesseur ordinaire n'a ses pouvoirs que pour trois ans, après lesquels cependant ils peuvent lui être renouvelés, selon le jugement de l'Evêque ; cette loi du triennat, qui s'applique au confesseur des novices, a sans doute pour but d'éviter les inconvénients de la routine : *20,* 142. Le confesseur extraordinaire ne peut pas être en même temps confesseur ordinaire : *23,* 556.

Les religieuses doivent se confesser à leur confesseur désigné (sauf les cas d'exceptions prévus : *23,* 237) et elles sont tenues toutes de se présenter quatre fois l'an à leur confesseur extraordinaire : *23,* 701. Il appartient à l'autorité légitime de dire si cette dernière obligation est *sub gravi : 10,* 256. Une religieuse légitimement en dehors de sa communauté peut se confesser à tout prêtre approuvé *quoad mulieres,* pourvu que la confession se fasse dans une église ou un oratoire semi-public : *13,* 1034. L'approbation *quoad mulieres* est nécessaire pour la validité de l'absolution ; la condition de local est supposée ne viser que la licéité, tant que le législateur n'aura pas déclaré le contraire, mais elle oblige *sub gravi,* et seules des raisons graves peuvent en dispenser : *22,* 301.

En cas de maladie grave, une religieuse peut demander tel prêtre approuvé qu'elle désire et se confesser à lui tant que dure la gravité de la maladie. Une religieuse peut avoir un confesseur particulier ou un directeur de conscience autorisé par l'Evêque quand cela lui est utile ou nécessaire pour la paix de son âme ou ses progrès spirituels ; elle peut le choisir parmi les prêtres que l'Evêque aura désignés dans ce but pour n'avoir pas à intervenir dans chaque cas particulier ; elle peut même en demander un autre directement. Pour calmer des inquiétudes de conscience, une religieuse peut, sans autorisation spéciale, s'adresser à tout prêtre approuvé pour les femmes, dans une église, oratoire public ou semi-public, ou tout autre lieu désigné pour la confession des femmes, sans excepter la chapelle de la communauté : *22,* 10 ; mais elle ne le peut que transitoirement ; si son état de conscience demande des entrevues répétées avec le même confesseur, une autorisation de l'Evêque est nécessaire : *20,* 16. Tous ces cas d'exemption supposent que les motifs sont réels et que la religieuse n'agit pas *in fraudem legis.* Le confesseur choisi donnera validement et licitement l'absolution : *22,* 10 ; mais s'il constate que la religieuse s'adresse à lui sans motif, il l'avertira ; vu la largeur des concessions octroyées pour assurer la liberté de la confession, cela arrivera rarement. La très rare présence d'un confesseur ordinaire est un motif dont peuvent s'autoriser des religieuses à vœux simples pour se confesser à un autre prêtre confessant dans leur chapelle : *11,* 814. — Un recours même occasionnel fait par plusieurs religieuses à un même confesseur, par exemple au vicaire de la paroisse, après entente entre elles et avec lui, devrait être considéré comme étant *in fraudem legis : 23,* 288. — Dans les cas d'exemption prévus, la religieuse peut choisir le confesseur extraordinaire de la communauté, mais ce même confesseur ne pourrait pas devenir le confesseur habituel de plusieurs membres de cette communauté : *23,* 556.

Une supérieure ne peut pas empêcher qu'une religieuse aille consulter son confesseur, ni une maîtresse des novices faire la même interdiction à une novice : *09,* 943. Elle ne peut pas s'enquérir des motifs ; son seul droit est de signaler à l'Evêque les abus qu'elle aurait constatés. Sous prétexte de favoriser la liberté de la confession, elle ne peut pas faire venir un confesseur d'occasion pour la communauté sans en avoir informé l'Evêque ; ce confesseur serait sans pouvoir : *23,* 552.

Quand un confesseur étranger confesse occasionnellement des religieuses à la chapelle de la communauté, il n'est pas tenu d'avertir l'aumônier ; si le fait se renouvelait souvent, il conviendrait d'en informer l'aumônier, qui de son côté devra se montrer accommodant : *23,* 362.

X. Communion. — L'accès à la sainte Table doit rester libre tous les jours pour les religieux ou religieuses ayant les dispositions requises. Les supérieurs ne peuvent exclure que ceux qui ont causé grave scandale, ou commis une faute externe grave. Les règles fixant des jours pour la communion n'ont qu'une valeur directive ; il en est de même des réglementations ou coutumes qui ne permettraient pas de communier les premiers jours d'une retraite : *09,* 400 ; *22,* 517. Une religieuse ne peut pas fixer elle-même le nombre de ses communions, indépendamment de son confesseur : *13,* 1040.

XI. Derniers sacrements et sépulture. — Dans les couvents de *Moniales* ou religieuses jouissant à certain degré de l'exemption, c'est le confesseur ordinaire ou son remplaçant qui doit donner les derniers sacrements : *20,* 484. Dans les couvents de religieuses dépendant de l'Ordinaire, le confesseur d'une communauté n'a pas, en vertu de sa charge, à donner la communion ou l'Extrême-Onction aux Sœurs malades ; cela revient au curé d'abord, au chapelain aumônier par délégation spéciale de l'Evêque ou du curé : *14,* 316 ; *19,* 1135 ; *20,* 484.

A l'Extrême-Onction et aux funérailles on peut nommer une religieuse ou par son nom de baptême, ou par son nom de religion : *09,* 107.

Les religieuses à vœux simples, cloîtrées ou non, et dépendant de l'Ordinaire peuvent choisir leur lieu de sépulture, avoir un tombeau de famille, même quand la communauté a un cimetière particulier. C'est le curé qui doit faire les funérailles. L'Evêque ne peut pas restreindre ce droit, à moins qu'il ne fasse du couvent comme une paroisse détachée, mais en observant alors les règles canoniques des démembre-

ments de paroisses. Seul le Souverain Pontife ou une prescription de 40 ans peut enlever son droit au curé. D'autre part, celui-ci peut y renoncer librement par entente avec l'Evêque ou l'aumônier : *10*, 855. Le droit de sépulture des religieuses exemptes appartient au confesseur : *11*, 278.

XII. Ordination. — Un religieux à vœux simples ne peut pas être ordonné au sous-diaconat *ad titulum paupertatis*, mais bien *ad titulum Congregationis, mensæ communis vel missionis*. La bonne foi peut excuser un supérieur qui présente un religieux *ad titulum paupertatis*, mais l'Evêque ne peut guère arguer de la bonne foi ; il encourrait pour un an la suspense de la collation des Ordres. Le religieux ainsi ordonné n'encourt plus la suspense perpétuelle comme autrefois : *09*, 799. L'Evêque qui, par indult spécial, peut ordonner un religieux, peut aussi lui accorder dispense des irrégularités qu'il peut accorder à ses sujets ; le Vicaire général ne le pourrait pas sans un mandat spécial : *09*, 33. — Les membres des Communautés à vœux simples et à vœux solennels ne peuvent être ordonnés prêtres qu'après trois années d'études théologiques *sub magistro*, c'est-à-dire sous la direction d'un professeur nommé par les supérieurs. Le religieux prêtre qui aurait été ordonné avec dispense après deux années d'études seulement, mais à la condition d'étudier ensuite la théologie pendant un an encore *sub magistro*, devrait reprendre ses études. Point de sanction s'il n'observe pas la condition : *09*, 34.

Le religieux *in sacris* qui, avec les dispenses requises, quitte sa Congrégation, doit avoir un diocèse auquel il appartienne. Ordonné avec les lettres dimissoriales de son Evêque et avec un titre patrimonial, il rentre dans le diocèse de son ordination. Mais si son titre d'ordination est un bénéfice, son bénéfice a été perdu par la profession religieuse ; il lui faut un titre patrimonial, ou tout au moins que son Evêque d'ordination consente à l'accepter *titulo servitii Ecclesiæ*. S'il a été ordonné, en vertu d'un indult, avec les lettres dimissoires de son Institut, il doit trouver un Evêque qui l'accepte moyennant un titre patrimonial, ou *titulo servitii Ecclesiæ* : *11*, 304 ; *20*, 310.

Pour être admis à célébrer dans une église étrangère, les Réguliers doivent produire des lettres testimoniales constatant qu'ils sont prêtres et qu'ils n'ont encouru aucune suspense ou irrégularité. Elles doivent avoir été délivrées par le Supérieur de la maison qu'ils quittent. Le droit général exige qu'il n'y ait aucun doute sur leur authenticité ; d'où il y a lieu d'exiger qu'elles portent le cachet de la communauté. Les lettres d'obédience peuvent suffire, pourvu qu'elles affirment l'ordination sacerdotale et l'immunité de censures ou irrégularités. La formule *Valet ad celebrandum* est une affirmation suffisante. Le droit général ne parle pas de la durée d'un *celebret*. Il n'est pas requis qu'il ait le visa de l'Ordinaire du diocèse : *09*, 1070.

XIII. Chapelles. — L'Evêque ne peut pas ordonner aux religieux à vœux solennels de fermer leur chapelle au public, ni même fixer des heures où ils devraient la tenir fermée, v. g. pendant les offices paroissiaux : *11*, 755. — Dans une chapelle semi-publique de religieux, il est interdit de tenir les portes ouvertes au public pour la messe de minuit ; mais il n'est pas interdit d'admettre des personnes choisies, *januis clausis* : *12*, 416. — Voir *Oratoires*.

XIV. Religieux dispersés. — Un religieux ne peut pas, en vertu du droit général, rester en dehors de son Institut, s'il n'est dispensé de ses vœux. S'il est rappelé à la communauté après avoir été autorisé à rester absent, il doit obéir, à moins qu'une impossibilité morale ou une cause très grave ne l'en empêche. En cas de désaccord entre lui et ses supérieurs sur l'existence ou la gravité du motif, l'affaire relève de la S. C. des Evêques et Réguliers : *09*, 16. — Absent de par la volonté de ses supérieurs, le religieux reste à la charge de la communauté ; absent sur sa demande et avec permission régulière, il doit subvenir à ses besoins, parce qu'il a renoncé spontanément à son droit d'être, pendant le temps d'absence, hébergé, alimenté et soigné à la communauté : *14*, 719.

Les religieux dispersés par la violence conservent tous leurs privilèges, mais aussi tous les devoirs de la profession religieuse compatibles avec leur situation. Une ligne de conduite a été donnée aux Réguliers par décret de la S. C. des Evêques et Réguliers du 30 juillet 1881, et aux membres des Congrégations à vœux simples par des instructions du 21 mars 1903. — Pour les Réguliers, leur résidence doit être fixée par le Supérieur, dans une maison de leur Ordre de préférence, si la chose est possible. Trois religieux vivant ensemble ou pouvant se réunir dans un même local forment une communauté qui doit avoir son Supérieur et jouit des exemptions de l'Ordre. Sont seuls sécularisés *ad tempus* ceux qui étant moins de trois, vivent avec la permission des supérieurs en dehors de toute communauté ; ils sont soumis à l'Ordinaire du lieu en ce qui concerne le ministère ecclésiastique, mais dépendent pour tout le reste de leur supérieur, qui peut leur assigner toute autre résidence que celle où ils se trouvent. Ils peuvent sans autorisation se confesser à tout prêtre approuvé. Quatre religieux résidant ou vivant ensemble peuvent, avec l'autorisation du Provincial, avoir un oratoire, y dire la messe et y conserver le St-Sacrement, se confesser à tout prêtre approuvé séculier ou régulier et s'en faire absoudre même des cas réservés dans l'Ordre, accepter des bénéfices ecclésiastiques à la condition d'y renoncer une fois rappelés au cloître par le supérieur, recueillir des héritages, placer l'argent légitimement acquis, faire testament, mais sans acquérir la propriété de quoi que ce soit, cette propriété revenant à l'Ordre. Tous peuvent gagner les indulgences comme au monastère. — Les membres des Congrégations à vœux simples qui sont expulsés doivent, autant que possible, être placés dans d'autres maisons de l'Institut. Pour des raisons graves, les supérieurs peuvent permettre à certains religieux de vivre en dehors de toute communauté ; cette permission ne peut être accordée aux religieuses que par l'Evêque de la maison-mère. Les uns et les autres restent soumis à l'Evêque du lieu où ils résident et au Provincial ou supérieur le plus proche. Ces permissions doivent être renouvelées chaque année : *09*, 156.

Par suite, les religieuses que les Congrégations ont dû envoyer en dehors de leur couvent, restent religieuses, tant qu'elles n'ont pas été relevées de leurs vœux par acte de Rome ou de l'Evêque. La Congrégation est en droit de les rappeler, mais pour des raisons graves elles peuvent obtenir permission de continuer à vivre dans le monde ; celles que la Congrégation ne rappelle pas, peuvent provisoirement attendre leurs lettres de rappel : *20*, 537.

Une religieuse qui a obtenu de vivre dans sa famille, ou qui y a été obligée, ne peut demander la restitution de sa dot qu'après avoir été dispensée de ses vœux ; elle doit observer intégralement le vœu de chasteté et l'essentiel des autres vœux autant que le permet la situation, accomplir chaque jour les œuvres prescrites par l'Ordinaire de la maison-mère sous la surveillance et l'autorité de l'Ordinaire de sa résidence : *10*, 256. — Voir ci-dessus, p. 537.

Le décret du 15 juin 1909 interdisant de nommer à certains emplois des religieux sécularisés, ne s'applique qu'aux religieux sécularisés depuis cette date : *10*, 1086. Prescriptions du Code : *20*, 311.

XV. Les biens religieux. — Un legs testamentaire fait à une Congrégation crée pour elle un *jus ad rem* tant qu'elle n'y a pas renoncé expressément. Si les conditions imposées lui semblent excessives, elle a, avant toute renonciation, le devoir d'en demander réduction au St-Siège. La réduction étant refusée ou

les héritiers s'y opposant, elle s'exclut elle-même en refusant d'exécuter les clauses, mais il faut un refus explicite ; ce refus n'étant pas explicitement donné, la communauté légataire conserve le *jus ad rem* pendant 40 ans, contre toute autre Congrégation qui aurait accepté le legs : *14,* 463. Les coupes de taillis et de haute futaie sont des revenus pour la communauté, et non le capital dont une religieuse à vœux simples conserverait la nue propriété : *10,* 478.

L'Instruction du 30 juillet 1909 ordonne aux Instituts à vœux simples qui n'avaient pas de Conseils d'administration généraux, provinciaux ou locaux, de s'en constituer selon les règles de droit, dans le délai de trois mois. Ce décret s'adressait directement à tout Supérieur général, provincial ou local, et obligeait *sub gravi ;* il ne visait pas les maisons où il y avait déjà des Conseils de ce genre, eussent-ils été constitués autrement que par élection : *10,* 207.

Il serait imprudent de donner aux Frères convers voix consultative pour l'administration temporelle de la communauté, et de leur accorder liberté d'initiative et d'allure pour l'emploi du temporel, sous prétexte de ne point favoriser chez eux un esprit d'indépendance révolutionnaire ; ce serait au contraire le favoriser, diminuer l'autorité, et ne point tenir compte d'un article du décret *Sacrosancta Dei Ecclesia* de 1911 les concernant : *13,* 285. — L'aumônier d'une maison religieuse n'a pas à s'ingérer dans l'administration des biens de la communauté, mais il peut donner des conseils : *13,* 846.

Pour pouvoir contracter des dettes ou obligations, les maisons religieuses particulières doivent avoir : entre 500 et 1.000 fr., l'autorisation du Conseil ; entre 1.000 et 10.000 fr., celle du Provincial ; au-dessus de 10.000 fr., le *beneplacitum apostolicum.* Cas où celui-ci est aussi requis : *10,* 431. — Les biens de Congrégations purement diocésaines et de Confréries sont des biens qui ne peuvent être aliénés sans permission apostolique : *09,* 966. Le droit permet aux Communautés religieuses de faire discrètement et modestement des cadeaux ou présents aux personnes étrangères à la communauté, à titre de reconnaissance ou pour s'assurer leur bienveillance ; la supérieure d'une maison religieuse peut faire dans ce but à un prêtre cadeau d'un rochet de 150 francs : *10,* 430.

XVI. Liturgie des religieuses. — A défaut de chantres, dans leurs chapelles, elles peuvent chanter les parties communes de la messe : *09,* 734. Elles peuvent faire les offices de la Semaine Sainte, sans aucun chant, avec l'autorisation de l'Ordinaire : *10,* 895 ; la bénédiction des cierges, des cendres, des Rameaux, et de l'eau la veille de la Pentecôte : *11,* 1104. Le Jeudi Saint, elles peuvent faire célébrer une messe basse, mais pour le Samedi Saint elles ont besoin d'un indult : *20,* 272. L'Ordinaire ne peut empêcher l'adoption de l'édition Vaticane : *10,* 783. Les religieuses, même exilées, ayant un calendrier propre, ne doivent célébrer que la Dédicace et le titulaire de la cathédrale, et les patrons principaux du lieu où elles habitent : *09,* 911 ; *11,* 670. Elles doivent suivre leur Ordo propre, même celles qui tenues au grand office le récitent dans une église publique : *19,* 1362.

L'aumônier de religieuses tenues au bréviaire doit célébrer tous les jours la messe conventuelle conforme à leur office : *20,* 639 ; sans tenir compte des rites propres à cet Ordre : *19,* 1099 ; mais il peut dire le 1er vendredi du mois, quand l'Ordinaire l'a permis : *23,* 31, la messe du Sacré-Cœur : *10,* 286 ; *11,* 528, 1104. Il ne doit jamais dire la messe conforme à son Ordo personnel : *19,* 1199. Toutefois s'il peut disposer de son intention, il peut l'appliquer à des défunts : *20,* 639. La messe conventuelle doit se célébrer immédiatement après l'heure canoniale désignée par la Rubrique : *20,* 639 ; sauf la messe de *Requiem* du 2 novembre : *10,* 286 ; *11,* 1104, qui doit se dire après la lecture du Martyrologe à Prime ; *20,* 639. La messe des Rogations après la procession que peuvent faire *ex indulto* des religieuses cloîtrées : *11,* 672, est aussi une messe conventuelle : *22,* 656. Après la messe conventuelle, les prières de Léon XIII et même d'autres prières de dévotion sont omises : *11,* 1104 ; *19,* 1103, 1199 ; *20,* 639 ; également à une messe de vêture ou de profession non chantée : *11,* 254. La messe conventuelle ne peut être remplacée par celle des solennités transférées : *22,* 656. Si les religieuses ne sont pas tenues au chœur, l'aumônier peut dire une messe votive les jours où elle est permise : *10,* 320 ; *11,* 528 ; même une messe de *Requiem* si les Constitutions ne s'y opposent pas : *19,* 1088.

Il doit dire la messe du vocable de la chapelle si elle est solennellement bénite, mais non l'office : *11,* 960 ; mais il fait l'office du Patron de lieu avec octave : *10,* 335. Dans l'oraison *A cunctis,* il ne nomme pas S. Joseph titulaire de l'église du couvent : *20,* 639 ; ni le saint fondateur de l'Ordre : *20,* 304 ; ni au *Confiteor* : *22,* 80, qui peut être récité ou par le servant ou par les moniales. Celles-ci, sauf une concession spéciale, ne peuvent nommer leur fondateur : *11,* 351.

Un aumônier de religieuses n'a pas à dire l'office de la Dédicace de l'église paroissiale, le 6 novembre ; il suit l'Ordo général du diocèse ; mais s'il y célèbre la messe, il se conforme à l'Ordo propre de cette église : *20,* 272. — C'est lui qui doit garder la clef du tabernacle : *10,* 752, 783, 1088.

L'obligation de dire la messe conforme à la chapelle où l'on célèbre, ne s'applique qu'à la chapelle principale et non aux oratoires secondaires : *09,* 735. Dans une chapelle secondaire d'un scolasticat réservée à des Sœurs attachées à la maison, le prêtre dit la messe conforme à son Ordo : *09,* 46. Les prêtres de passage se conforment à l'Ordo des religieuses pour la messe, si l'office est du rit double ; mais s'il est semi-double, ils sont libres de dire la messe votive ou de *Requiem* : *19,* 1199. En Carême, ils peuvent dire ou la messe de la férie, ou celle de leur office s'il est double : *19,* 1152. Dans une chapelle de religieuses hospitalières, les prêtres pensionnaires ne sont pas tenus de dire l'office du titulaire de cette chapelle même consacrée, ni de le nommer aux suffrages, mais ils doivent en dire la messe, et sont obligés à l'office de la Dédicace de la cathédrale : *11,* 288. — Dans les chapelles cloîtrées, à défaut de servant dont l'office ne peut être rempli par une femme, tout doit être mis à la portée de l'officiant pour l'exposition du St-Sacrement : *10,* 752. Les religieuses ne peuvent porter la croix ou les flambeaux, ni tenir les cordons du dais, ou l'ombrellino : *10,* 1007 ; toutefois, elles peuvent suivre le St-Sacrement avec des flambeaux, et non le précéder ; répondre aux prières de l'Extrême-Onction ou du Viatique : *09,* 734 ; *10,* 752. Dans ces chapelles, l'aumônier donne *more solito* la bénédiction soit avec la main, soit avec le St-Sacrement, même s'il n'y a personne devant lui : *22,* 31. Le servant de messe a le droit de communier avant les religieuses : *20,* 288.

Les Sœurs de Charité ont droit à un oratoire privé, même placé sous une infirmerie, à condition que l'autel du St-Sacrement soit couvert d'un baldaquin : *10,* 159. Chez les Carmélites, il est permis à la fête de S. Elie de prendre les ornements rouges : *11,* 1136. Les religieuses qui ont le S. Cœur de Marie comme titulaire, peuvent avec un indult chanter la messe de la solennité, même le dimanche de la Septuagésime : *14,* 592. La Dédicace de la cathédrale en occurrence avec la fête et l'octave du Sacré-Cœur a la préférence : *21,* 318. Celles qui, outre le grand office, disent le Petit office de la Sainte Vierge, n'ont pas à ajouter le suffrage, ni l'*Alleluia* au temps pascal : *19,* 816. Elles ne récitent le *Te Deum* que depuis Noël à la Septuagésime, de Pâques à l'Avent, et dans le reste de l'année aux seules fêtes de la Sainte Vierge et de S. Joseph : *14,* 479. Le privilège dont jouis-

saient certains Instituts, de suivre le calendrier du clergé romain, ou de quelque Ordre ou Congrégation, est radicalement aboli : *19*, 544.

XVII. Liturgie des religieux. — Malgré ce qui est dit *09*, 46, 606, ils ne peuvent plus suivre l'Ordo romain ; mais à défaut de calendrier propre, ils suivent l'Ordo diocésain : *20*, 288. Ils doivent célébrer le Patron de lieu, le Titulaire et la Dédicace de l'église cathédrale sous le rit de 1re classe, mais sans octave, à moins qu'ils ne soient tenus à l'octave pour un autre motif : *09*, 365, 1087 ; *10*, 269, 717 ; *19*, 1311 ; *23*, 352 ; les patrons de royaume : *10*, 784 ; de diocèse : *11*, 607 ; mais non les offices concédés à une nation, s'ils ont un calendrier propre : *10*, 784 ; en récitant ces offices tels qu'ils le sont par le clergé séculier : *09*, 365 ; *10*, 1072. Mais ils ne sont pas tenus au Titulaire et à la Dédicace de l'église paroissiale à laquelle ils ne sont pas attachés : *10*, 560. S'ils célèbrent dans une chapelle semi-publique de religieuses ayant un Ordo propre, ils se conforment à cet Ordo et non à celui de leur Ordre ; si elles n'ont pas d'Ordo propre, ils suivent l'Ordo du diocèse : *09*, 526 ; *10*, 798 ; *11*, 656. Chargés d'une paroisse, ils suivent l'Ordo du diocèse : *09*, 411, 696 ; *10*, 368, 492 ; à moins que l'église ne soit leur propre église, dans ce cas ils suivent leur Ordo : *09*, 656. Les prêtres de passage se conforment à cet Ordo, *servatis rubricis* : *09*, 656.

Ils doivent préférer la fête du patron de lieu à une fête célébrée *ex indulto* sous le rit de 1re cl. : *09*, 928. Toutefois le Titulaire de la Congrégation l'emporte sur celui de la cathédrale s'il est plus digne : *19*, 1311. Un office permuté qui a son siège dans l'Ordo de la Congrégation, ne doit pas être dépossédé pour donner sa place à un autre office permuté appartenant à une église particulière : *11*, 255. Les religieux qui n'assistent pas au chœur peuvent suivre ou l'Ordo de leur maison, ou celui de la maison dans laquelle ils se trouvent : *19*, 1024. Dans l'oraison *A cunctis* ils peuvent nommer leur saint Fondateur avec le Titulaire, en suivant l'ordre de dignité : *20*, 304. Sans la permission de l'Ordinaire, le Supérieur peut dire la messe sans ministres sacrés, le Jeudi Saint, dans la chapelle fermée ou dans un oratoire privé : *10*, 896.

Il n'est pas permis, sauf indult, de faire l'office de la Commémoraison de S. Augustin pendant le Carême et l'Avent : *09*, 286. Malgré ce qui est dit *09*, 1006, S. Pierre ès-liens empêché par le jour octave de S. Jacques n'est plus transféré, mais simplifié : Nouv. rub., Tit. v, n. 1. Pour obtenir la faculté de dire la messe et l'office de Saints et de Bienheureux, il faut s'adresser à la S. C. des Rites : *09*, 960. — Un prêtre de passage dans une maison religieuse, assistant au chœur ou non, ne peut sans indult se conformer à l'Ordo de cette communauté et dire le bréviaire selon le rit de cet Ordre : *10*, 383. — Dans les oratoires internes des Réguliers, on peut satisfaire au précepte dominical et recevoir la sainte communion : *10*, 1023. Un supérieur *ut sic* disant une messe basse n'a pas droit à plus de deux cierges, ni à deux servants ; à moins qu'en raison de certaines circonstances, elle ne soit célébrée avec quelque solennité : *09*, 928.

RELIGION. — La proposition XVe : *Liberum cuique homini est eam amplecti ac profiteri religionem quam rationis lumine quis ductus veram putaverit*, condamnée par le *Syllabus*, vise l'erreur naturaliste qui prétend que l'homme, en matière de religion, a la liberté de s'en tenir aux seules lumières de la raison sans aucun souci de la révélation. L'état d'indifférence à l'égard des enseignements divins n'est en aucune manière admissible, parce que la parole de Dieu impose à l'homme de l'écouter : *13*, 1055.

RELIGIONS (Histoire des). — Chez les Grecs, la religion était moins affaire de doctrine que de pratiques pieuses. Toute spéculation philosophique était tolérée, pourvu qu'elle ne touchât en rien au culte des dieux et que le philosophe se comportât pour les rites sacrés comme les autres citoyens. Cette mentalité explique bien des anomalies constatées chez les philosophes grecs, et aussi comment le paganisme gréco-romain pouvait tolérer tous les systèmes philosophiques et devait persécuter le christianisme : *10*, 617.

Le Dr Coutenau, spécialiste de l'archéologie orientale, affirme que la conception d'un Dieu unique et de la création *ex nihilo* n'a jamais effleuré l'esprit des Assyriens, que cette conception appartient aux Hébreux ; ainsi se trouve mise en relief la transcendance de la religion juive : *22*, 233.

A l'âge de pierre a succédé en Gaule, dans le bassin méditerranéen, un âge de métal, âge du bronze, d'abord contenant peu d'étain, de 2500 à 1900 av. J.-C., puis plus riche en étain, de 1900 à 1600. Dans ces deux périodes le mode de sépulture est l'inhumation. La demeure des vivants n'offre qu'un caractère d'abri temporaire, celle des morts présente seule un caractère d'abri stable, marquant ainsi nettement une conception spiritualiste.

Vers la fin de l'époque du bronze l'incinération se généralise. Les uns expliquent ce changement par cette raison que l'incinération est profitable aux vivants en raison de la frayeur des morts ; les autres, plus vraisemblablement, pensent que c'est la notion de la survivance des âmes qui le détermine.

On ne trouve plus d'idoles à cette époque où la religion consiste plutôt dans l'adoration des forces de la nature, tandis qu'à l'âge de pierre on adorait les animaux sauvages. De chasseurs les hommes sont devenus agriculteurs et adorent surtout le soleil, principe de fécondité. Des découvertes récentes et nombreuses confirment ce fait et cette observation : *11*, 577-80.

James-George Frazer, le fameux historien des religions, est né à Glasgow en 1854. Il est disciple de Spencer. On l'a comparé à Renan. Pour lui la religion est une des principales illusions de l'humanité. Il essaye de distinguer subtilement entre la superstition et la religion, c'est donc que tout sentiment religieux ne serait pas en lui aboli : *11*, 580.

Un rêveur de religion nouvelle, ce fut Senancour (1770-1846). Né à Paris, son père le destine à la carrière ecclésiastique, mais il s'enfuit et épouse en Suisse une jeune fille qui l'accepte pour sa fortune. La Révolution le ruine et il mène dans la suite une vie pauvre à laquelle il ne se résigne pas. C'est alors qu'il se croit appelé à donner au monde une religion nouvelle, religion populaire qui pousse l'homme vers le plaisir. Sainte-Beuve le baptise « athée, » mais il proteste contre ce qualificatif. A la fin de sa vie il paraît moins affirmatif dans ses théories, mais ne dépouille pas son hostilité devant le christianisme, tout en reconnaissant qu'il a du bon. Sa morale consiste dans un certain art de jouir. Il reconnaît qu'il faut une religion, mais comme nulle n'est celle qu'il faut, il entreprend audacieusement d'en créer une nouvelle, sorte de théosophie où il rêve de conciliation universelle. C'est au fond pur romantisme et protestantisme libéral : *11*, 581-83.

Voir sur l'*Histoire des Religions*, à propos de Mgr Batiffol et de *Christus* : *12*, 971.

Religions primitives de nos aïeux occidentaux d'il y a trois mille ans : le centre du culte est la Terre-Mère ; — Religion primitive des Grecs de l'âge antéhomérique : elle était beaucoup plus simple que la mythologie plus récente : *14*, 268.

RELIQUES. — I. Généralités. — Les reliques des Bienheureux et des saints dits *baptisés*, dont on a le droit de dire la messe, peuvent être exposées sur les gradins de l'autel et encensées : *09*, 640. L'exposition solennelle des reliques devant le peuple doit être faite par un prêtre en surplis, avec étole et

chape, enfants de chœur portant des flambeaux et l'encensoir. Une exposition privée peut être faite par une personne pieuse. Devant toute relique exposée, il faut au moins deux lumières : *10*, 221. On ne doit mettre les reliques entre les chandeliers qu'aux grandes solennités, avec deux lumières ; et si on les laisse à demeure et non voilées, il en faut au moins une : *14*, 592. Les reliquaires placés sur les gradins de l'autel doivent être voilés durant l'exposition du St-Sacrement et le temps de la Passion. S'ils sont en dehors de l'autel de l'exposition, ils ne sont voilés qu'au temps de la Passion : *09*, 912. S'ils sont placés comme objets d'art, ils peuvent rester à demeure sur les gradins de l'autel : *13*, 46, mais ne peuvent être encensés : *13*, 492. — A une procession du St-Sacrement, il n'est pas permis de porter les reliques de la Sainte Vierge ou des saints. A la procession d'une fête patronale, on peut les porter et chanter les psaumes et les hymnes qui conviennent : *22*, 175. — Comment obtenir des reliques des saints : *09*, 640. Celles provenant des pierres d'autel restent la propriété de l'église, et peuvent être exposées à la vénération des fidèles : *13*, 47. Des reliques authentiques ne peuvent pas être exposées dans une église d'un diocèse sans l'approbation de l'Evêque : *13*, 1034. — Les reliques d'une église appartiennent à cette église, le curé ne peut pas les aliéner : *21*, 230.

II. Reliques de la Vraie Croix. — Pour donner la bénédiction avec cette relique ou la faire vénérer il faut les deux cierges requis : *09*, 784 ; le prêtre revêtu de l'étole, du voile huméral : *09*, 927, et même de la chape, le tout de couleur rouge : *23*, 683, à moins que cette bénédiction ne suive une fonction liturgique, dans ce cas on garde la couleur de cette fonction : *23*, 683. Le Vendredi Saint, l'étole est de couleur noire, et le voile violet : *11*, 189. Le prêtre trace un seul signe de croix sans rien dire ; cérémonial à observer : *23*, 683. Les chants ne sont pas déterminés, mais le *Vexilla regis* et l'oraison *Respice* paraissent tout indiqués : *11*, 189. Il n'est pas besoin de l'autorisation de l'Ordinaire pour la faire vénérer. Elle doit être encensée debout de trois coups : *11*, 189, 208 ; avec génuflexion simple avant et après : *23*, 683. En procession, le prêtre qui la porte et les acolytes avec leurs cierges ne font pas la génuflexion devant l'autel du St-S. ; mais tous les autres doivent génuflecter : *11*, 607. On la baise à genoux et renfermée dans un reliquaire : *11*, 430.

III. Reliques du Précieux Sang. — Les théologiens enseignent que le sang du Christ versé à la Passion est resté uni hypostatiquement au Verbe de Dieu, et a été repris à la résurrection dans sa totalité intégrale selon S. Thomas ; les parcelles attachées aux instruments de la Passion exceptées, selon d'autres. D'où les reliques que l'on conserve du sang du Sauveur seraient ou bien des restes de taches n'ayant jamais rien conservé de la substance du sang, ou bien du sang ayant coulé miraculeusement d'une image du Sauveur (S. Thomas), ou bien des restes du sang vrai qui aurait perdu sa nature et par là-même l'union hypostatique. Le culte de latrie indirect rendu à ces reliques s'accorde avec toutes ces hypothèses : *23*, 245. — Voir *Saint Suaire.*

IV. Reliques de la Sainte Vierge. — Ces reliques sont : 1° un voile blanc, à St-Jean de Latran ; 2° des parcelles de voile en différentes églises de Rome ; 3° une tunique à Chartres ; 4° une robe ; 5° une ceinture ; 6° un manteau ; 7° des chaussures en cuir, dont l'une conservée à l'abbaye de Notre-Dame de Soissons a opéré plusieurs miracles : *09*, 798.

RENAN. — Dans sa retraite préparatoire au sous-diaconat, au printemps de 1845, il médite sur Jésus-Christ, l'homme qui a été le moins étudié des philosophes. Il faut pourtant tomber à ses pieds, ou, s'il n'est pas Dieu, ces philosophes se doivent de l'expliquer. Miracle que la destinée de cet homme et l'amour dont ses fidèles l'entourent. Renan, lui, n'est pas tombé à ses pieds, il rêve à 22 ans de l'expliquer. Sa théorie est que J.-C. étant inexplicable par les lois psychologiques ordinaires, il faut l'expliquer par quelqu'une de ces lois psychologiques extraordinaires qui ont besoin de causes occasionnelles pour s'exercer et font ainsi à certaines époques leur apparition dans le monde. Renan ne cite aucune de ces lois et ses explications sont toutes en hypothèses ou ne forment que pétitions de principes. Au cours de sa méditation il essaie bien de prier, mais sur un ton de défi, où l'on ne perçoit pas l'ombre de foi et du désir d'être exaucé. Non qu'il n'ait connu nos motifs de crédibilité, mais l'acte de foi reste libre toujours et tous les motifs de crédibilité sont venus se heurter contre l'orgueil de cet esprit. Ce n'est qu'en octobre 1845 que Renan quitte définitivement St-Sulpice : *21*, 145-47. Peu après il fit un voyage en Italie. Ses *Lettres d'Italie*, récemment publiées, s'adressent à son frère Alain, à sa mère et à sa sœur Henriette qui fut son mauvais génie. Avec sa mère il fait volontiers le bon apôtre, parlant de Pie IX en termes respectueux et émus. Avec sa sœur le ton est agressif : Naples l'écœure, il n'y voit que superstitions : 433-34.

Son gendre Jean Psichari l'a aimé et admiré. Il a raconté sa mort dans *Sœur Anselmine*, roman qui est plutôt une étude d'âme. Il croit au sérieux, à la bonne foi de Renan et à son extrême modestie. D'autres pensent que cette modestie n'est plutôt que raffinement d'orgueil. Méditant sur les circonstances de la conversion de son fils, il conclut à la faillite du renanisme : 434-35.

Renan a fait faillite tout au moins dans le monde universitaire de l'enseignement supérieur, sinon dans le monde de l'enseignement primaire. Dans les Ecoles Normales on lit encore la *Vie de Jésus*, par scrupule d'impartialité et parce qu'on ne suppose pas pouvoir trouver la vérité chez les cléricaux. Comme si l'incroyance de Renan était la conclusion et le fruit de sa critique ! Il déclare au contraire qu'elle lui est antérieure : 435-36.

Nombre d'inédits de Renan ont été publiés à l'occasion du centenaire de sa naissance et des études ont paru sur sa vie et ses œuvres. Frédéric Masson a publié sa correspondance avec le prince Napoléon. Dans cette correspondance il joue au prophète et croit que la suppression du pouvoir temporel des Papes portera un coup mortel à l'unité catholique ; il n'est pas meilleur prophète qu'historien. Dans sa dissertation sur l'*Imitation de la Bible dans Athalie* il reproche à Racine d'avoir ignoré l'exégèse allemande et de manquer de couleur locale. Racine, comme son siècle, a eu le sens chrétien que Renan n'a pas : *23*, 177-79.

Le Dr Gaillardot qui guida Renan dans son voyage en Orient dut se faire soigner à Paris chez les Frères de St-Jean de Dieu, Renan répugne d'y faire visite à son ami : exemple frappant de son intolérance et de sa rancune. Autre exemple : sa conduite à l'égard de Brunetière, en qui il avait sans doute pressenti un adversaire. Le cas Fonsegrive éloigné du Collège de France est une nouvelle manifestation de son intolérance. La rancune de Renan était légendaire. Il n'a pas pardonné à Jules Lemaître la liberté de sa critique.

Renan est tout égoïsme. Il n'a aucun goût pour la vérité et considère le monde comme une immense plaisanterie. Il ne veut travailler que pour lui : pas d'apostolat et pas d'enseignement, pas même la science pour la science. Tout cela ressort de sa correspondance avec sa sœur. Et c'est cet égoïsme qui lui fait quitter le Séminaire. On a incriminé la philosophie de ses maîtres de St-Sulpice, mais cette philosophie n'était pas, en soi, destructrice de la foi. On a incriminé l'Allemagne, et, de fait, à la suite d'un voyage en ce pays, il subit une véritable explosion de ferveur germanique. Il avoue pourtant n'avoir lu que quelques lignes des Allemands. N'est-ce pas plutôt qu'il

pressentait entre la pensée allemande et la sienne une harmonie préétablie ?

On n'a pas incriminé ses mœurs. Mais si Renan eût été un ange de pureté, Jésus se serait manifesté à lui et le germe d'égoïsme ne se fût pas ainsi développé dans son âme. Il a pu passer dans sa jeunesse et à l'âge mûr pour un parangon de vertu, mais le vieillard libidineux s'est démasqué, et c'est surtout devant les jeunes qu'il fait étalage de sa turpitude. Il tombe au-dessous des païens qui qualifiaient encore Vénus *cruenta Venus*. Au reste, ses drames philosophiques expriment déjà cette idée d'amusement et de plaisir : dans *Caliban* il exalte la courtisane ; dans *L'Abbesse de Jouarre* il se fait prêtre de Vénus, glorifiant la sainte débauche qui devrait suivre l'annonce soudaine de la fin du monde : *23*, 258-66.

M. Pommier, auteur d'une *Vie* de Renan, prétend que MM. de St-Sulpice ont manqué de flair psychologique en permettant à Renan de fréquenter le Collège de France, ce qui l'aurait perdu. Mais Renan n'était pas homme à se laisser éblouir par personne ; on le voit par sa façon outrecuidante de juger les hommes de son temps.

Sur son lit de mort il affecte un grand calme. Sa grotesque manie de badiner des choses religieuses n'indique pas une âme si placide. Il eut d'ailleurs quelques mots qui trahissent des préoccupations d'ordre religieux et font espérer que la miséricorde divine étant allée jusqu'au bout l'aura amené à une profession de foi plus précise : *23*, 619-21.

Voir une appréciation enthousiaste de Renan sur Ozanam : *13*, 560 ; et un mot de lui sur la danse : *14*, 396 (note).

Protestation de Pie XI contre les fêtes du centenaire de Renan à Rome : *23*, 266 (note).

Bibl. *Ernest Renan. Essai de biographie psychologique*, par Gabriel Séailles : *23*, 261 (note). — *La Vie de Jésus d'après Renan*, par le P. Lagrange : *23*, 266. — *N.-S. Jésus-Christ étudié dans le S. Evangile. Sa vie dans l'âme fidèle*, par Sœur Marie-Aimée de Jésus, annoté par Mgr Chollet. C'est la réponse d'une jeune religieuse carmélite à la *Vie de Jésus* de Renan. Elle se présente sous forme de méditations et d'élévations d'une extraordinaire pénétration de psychologie surnaturelle : *23*, 492. — Conférences de Pierre Lasserre sur Renan dans *Revue hebdomadaire* et lettre de M. Létourneau, curé de St-Sulpice, à un de ses paroissiens troublé par ces conférences : *14*, 269. — *L'Esprit de Renan*, par le P. Guilloux : *21*, 147 (note). — Discours de M. de Lamarzelle au Sénat au sujet de la Panthéonisation de Renan : *23*, 621 (note).

Une étrange appréciation du prince Napoléon sur la *Vie de Jésus* de Renan : *23*, 744.

Voir *Freppel (Mgr)* : *10*, 81-84 ; *11*, 209-210.

RENARD (Jules). — Ecrivain anticlérical né en 1864, mort au mois de mai 1910. Sa grande idée fut de traquer les curés. Il émaille son style d'images bizarres. Il a écrit dans les journaux anticléricaux, fait de la poésie, des contes, des romans, des comédies. Il est surtout l'auteur de *Poil de Carotte*, roman de l'enfant martyr et de la mère dénaturée : *11*, 583-84.

RENOUVIER (1815-1903). — Renouvier est le père du néo-criticisme. Ses *Essais de critique générale* lui ont donné grande vogue. Jacobin forcené, il voulut décatholiciser la France et la protestantiser ; il mourut en se réjouissant de la guerre contre les Congrégations : *11*, 1129.

RENTY (Baron de). — Fut élu onze fois Supérieur de la Compagnie du Saint-Sacrement. Né en 1611, il fut persécuté par sa mère qui eût voulu le voir entrer à la Cour. Il mène une vie d'union très intime avec Dieu, se dévouant aux pauvres, aux malades et aux bonnes œuvres avec un rare sens social. Seigneur de Bény, il a une très haute idée de ses devoirs et de ses responsabilités sociales. Sur la question du duel il n'a jamais cédé au préjugé. Il est organisateur et partout où il passe il organise quelque chose. Il est zélé, mais non brouillon. Avec son esprit d'ordre il a vite démêlé le venin du jansénisme naissant. Il fut un des plus dévoués auxiliaires du B. Eudes et son confident. A 19 ans il avait conçu le dessein d'une pauvreté héroïque, à la S. Benoît Labre. Et c'est un esprit très cultivé : il a écrit plusieurs ouvrages qui témoignent d'un esprit vraiment scientifique.

Il est encore homme d'oraison et reste fidèle à ses exercices en toute circonstance. Il eut le don de la contemplation infuse, entrant dans une union intime avec la Passion de Jésus-Christ. Il mourut à 37 ans : *13*, 993-96.

REPARATION (Œuvres de). — Après la dispersion des communautés et œuvres vouées à la réparation, il est nécessaire que des âmes généreuses y suppléent ; elles trouveront un guide sûr dans *La vie réparatrice*, par l'abbé L. de Bretagne ; c'est tout un traité de réparation : *10*, 118.

REPOSOIR. — Il est défendu de mettre en scène des figurants : *22*, 560 ; de faire baiser l'ostensoir par les enfants après la bénédiction, même si c'est la coutume : *22*, 624.

RESCRITS. — La validité d'un rescrit *ad instantiam* en réponse à une pétition peut être compromise soit *per obreptionem falsi*, soit *per subreptionem veri*. Ce danger est, de règle générale, écarté pour le rescrit *motu proprio*, sauf le cas où le rescrit viserait expressément le motif faux invoqué, comme motif déterminant. Les réponses du St-Siège autres que des réponses à des pétitions peuvent être données sous forme de rescrits *motu proprio*, ce sont alors des documents de pleine autorité que l'on doit interpréter selon la teneur du texte : *12*, 110.

RESERVE. — Voir *Code pénal, Pénitence*.

RESERVE (SAINTE). — Malgré ce qui est dit *09*, 48, elle *doit* être conservée dans les églises paroissiales : *12*, 1022 ; *13*, 847 ; cathédrales, et conventuelles. Elle *peut* l'être, avec la permission de l'Ordinaire, dans une église collégiale, dans les oratoires publics et semi-publics : *13*, 875 ; et avec un *indult apostolique*, dans les autres églises ou oratoires : Code, c. 1265. Régulièrement, elle ne peut être gardée qu'à un seul autel : *12*, 47, 751 ; can. 1268, dans un ciboire qui doit reposer au tabernacle sur un corporal : *09*, 975. Il doit y avoir une lampe toujours allumée : *12*, 270. Si l'huile manque pour la lampe, il faut s'en tenir aux ordonnances de l'évêque ; on peut même supprimer la sainte Réserve : *19*, 1184. Si on veut la mettre à l'abri des voleurs, on ne doit pas la placer dans une petite boîte même garnie, ou l'envelopper dans un corporal ; il est préférable de pratiquer dans le sanctuaire ou dans la sacristie une cachette dissimulée, mais lambrissée à l'intérieur et tapissée de soie : *09*, 463. — Elle doit être renouvelée au moins tous les quinze jours : *10*, 751 ; fréquemment, dit le can. 1275. — La clef du tabernacle doit rester entre les mains du prêtre, et il n'appartient pas au sacristain de l'ouvrir ou de le fermer : *12*, 735, 782, 1024 ; *14*, 181. Le pavillon qui couvre le ciboire ne doit pas être bénit : *13*, 704. — Pour la transporter d'un autel à un autre ou à la sacristie, le prêtre, accompagné d'un acolyte portant un cierge : *12*, 288, doit être revêtu du surplis, de l'étole et du voile huméral : *13*, 494, 736 ; *14*, 181. Même un ciboire non purifié ne peut être porté *in nigris* : *13*, 1072. Il doit y avoir une veilleuse : *14*, 181, mais non un conopée à l'autel où occasionnellement la Sainte Réserve a été transportée : *13*, 683. Quand on veut renouveler la custode, il n'est pas nécessaire d'exposer le St-Sacrement : *12*, 1022, ni de transporter solennellement l'ostensoir ; il suffit de porter la lunule, mais toujours avec le voile huméral : *13*, 528, 683. La lunule peut être déposée dans une boîte en métal doré à l'inté-

rieur : *13,* 832 ; ou déposée à même sur le corporal dans le tabernacle : *13,* 704. — Le reste des hosties consacrées dans une chapelle particulière pour la communion des fidèles ne doivent pas être laissées à cet autel, mais doivent être reportées à l'autel du St-Sacrement : *12,* 47. De même, dans une chapelle de pèlerinage, elles peuvent être consommées avant les ablutions ; sinon, il faut ou les rapporter sans solennité, ou les faire consommer dans une messe qui suivra immédiatement : *13,* 735, 864. De même, dans une annexe, l'hostie de la custode ne peut être consommée après la bénédiction : *09,* 864. — Origine des pyxides. Autrefois, pendant les persécutions, l'Eglise permettait aux fidèles d'emporter la Sainte Eucharistie dans leurs maisons ; après les persécutions, elle fut conservée à l'église dans des vases soit en forme de colombe, ou en forme de tour, soit dans un coffret, une urne, une coupe appelée au IVe siècle pyxide : *12,* 764.

RESIDENCE. — Voir *Curé, Mariage, Procédure.*

RESTITUTION. — 1° Principes généraux. 2° Cas nés de la guerre. 3° Commerce. 4° Compagnies. 5° Compensation occulte. 6° Employés et serviteurs. 7° Epaves. 8° Héritages. 9° Mandataires, gérants, commissionnaires. 10° Mélanges frauduleux. 11° Objets trouvés. 12° Réparation de dommages. 13° Cas divers.

I. Principes généraux. — Dans un sens large, on appelle restitution et la reddition d'une chose à son possesseur légitime, et la réparation d'un dommage à lui causé. Il y a cependant deux différences principales entre ces deux restitutions. 1° L'obligation de rendre une chose à son propriétaire repose sur son *jus in re* qui lui permet de revendiquer son bien partout où il le trouve par une action réelle ; c'est la restitution *proprement dite.* L'obligation de réparer un dommage repose sur le *jus ad rem* qui donne à la personne lésée le droit de revendiquer la réparation par une action personnelle contre l'auteur du dommage. 2° L'obligation de rendre la chose détenue s'impose toujours ; l'obligation de réparer un dommage n'oblige qu'autant qu'il est imputable à l'auteur.

Est détenteur du bien d'autrui et doit le restituer quiconque le possède *domino rationabiliter invito.* La prise de possession d'un bien vacant, ou d'un bien auquel le maître renonce par un consentement expresse (vente, donation, abandon), ou par un consentement raisonnablement présumé implicitement contenu dans ses intentions, ou bien la prise de possession légalement autorisée en vue du bien public (expropriation, prescription), n'est pas injuste détention du bien d'autrui.

Le détenteur du bien d'autrui doit le rendre à son légitime propriétaire le plus tôt possible : *res clamat domino.* Il doit en outre restituer tous les fruits naturels et civils que la chose aurait produits entre les mains de son propriétaire, mais non les fruits provenant de son travail ou industrie personnels. L'objet venant à disparaître (incendie, vol, perte, consommation), le possesseur de bonne foi n'est tenu à rien si la disparition ne peut lui être théologiquement imputée ; le détenteur de mauvaise foi en doit la valeur dans le cas où la disparition ne se serait pas produite s'il n'en eût été détenteur ; il ne doit rien si l'objet eût péri tout aussi bien, volé ou non. Les détériorations de la chose ne sont pas à la charge du détenteur à moins qu'elles ne soient attribuables à une détention théologiquement coupable, ou au fait volontaire et coupable du détenteur. Les améliorations dues à l'industrie personnelle du détenteur lui appartiennent si elles sont séparables de la chose ; si elles n'en sont pas séparables, il peut exiger le remboursement des dépenses par lui faites. Il en est de même des dépenses faites pour que la chose soit conservée, si elle n'a pas été mise en péril par le fait même d'une détention coupable ou par le fait volontaire et coupable du détenteur.

La règle générale à appliquer, c'est que ni le propriétaire ni le détenteur ne doivent *ditiores fieri* du fait de la détention.

La réparation des dommages s'impose à celui qui en est l'auteur injuste. En est l'auteur formellement injuste celui qui les a prévus et voulus *saltem in confuso* soit en eux-mêmes, soit dans leur cause ; il en est théologiquement responsable et doit les réparer *quamprimum.* En est juridiquement l'auteur responsable, généralement celui qui avait la simple possibilité de ne pas en poser la cause ; il n'est tenu de réparer que *post sententiam judicis* : *22,* 657-58, à moins qu'il ne se soit engagé à faire réparation par contrat ou quasi contrat : *09,* 383. Cette imputation juridique est réclamée par le bien social qui veut que le bon ordre soit le moins possible troublé par le fait des citoyens : *21,* 657.

L'obligation de réparer comporte certaines modalités d'exécution. Quand elle est *certaine,* on doit toujours exiger du pénitent la promesse de restituer *quamprimum,* mais on ne peut pas le contraindre à une restitution immédiate s'il y a lieu de la différer, ni lui imposer un mode de restitution qui aurait des inconvénients plus graves que le préjudice causé au maître par un autre mode raisonnable et prudent qui ménage ses intérêts et ceux du détenteur. Quand elle est *douteuse,* l'usage légitime du probabilisme permet de dire : *Debitum dubium, debitum nullum* ; et en pratique, nombreux sont les cas où des raisons positives sérieuses ne permettent pas de conclure de façon certaine à l'obligation ou de payer une dette ou de restituer. En temps de guerre en particulier, vu le trouble universel apporté dans les relations et les biens, on peut plus facilement présumer chez les propriétaires lésés un renoncement tacite aux exigences qu'ils pourraient en stricte justice faire valoir, et cela d'autant mieux que souvent ils peuvent attribuer à leur négligence, à leur fuite, les atteintes portées à leurs biens. D'ailleurs les indemnités accordées par l'Etat aux victimes de la guerre permettent de ne pas conclure trop vite à l'obligation de restituer aux particuliers lésés. S'il y a obligation de restituer, ce serait alors à l'Etat que devrait aller la restitution ; mais bien des causes peuvent rendre l'obligation pour le moins douteuse : *22,* 658-659.

L'obligation de restituer étant certaine, la restitution doit être faite aux personnes lésées ou à leurs ayants-droit, ou en cas d'impossibilité morale aux pauvres ou aux bonnes œuvres ; une impossibilité transitoire ne permet que de la retarder. Il y a impossibilité morale : 1° quand le dommage résultant pour le voleur de la restitution est grave et dépasse de beaucoup celui causé au volé, ce qui doit être apprécié en tenant compte des conditions sociales, des nécessités personnelles de l'un et de l'autre ; 2° quand des biens supérieurs soit personnels, soit publics, sont en jeu (vie, liberté, ordre public). Le péril de diffamation pour le voleur ou l'auteur d'un dommage ne le dispense pas de restituer ; il l'autorise seulement à choisir les moyens et le moment propice de le faire sans danger : *12,* 634. La restitution dans ce cas peut être faite quelquefois par l'intermédiaire d'un confesseur prudent : *10,* 204.

La gravité de l'obligation doit être appréciée selon la gravité de la matière, qui peut être ou légère, ou absolument grave, ou relativement grave ; et la gravité elle-même dépend du milieu social, des conditions économiques et de la valeur vénale de la monnaie. Depuis la guerre, les chiffres admis précédemment comme matière grave peuvent en règle générale être triplés ; mais ce n'est pas à dire en public, parce que les conditions changeant, les chiffres admis aujourd'hui peuvent devenir autres dans un avenir plus ou moins prochain ; de plus, ils ne constituent qu'une règle approximative de laquelle on peut s'écarter selon les cas : *20,* 439. — Le *mandans* et

le *jubens* d'un acte qui viole un droit d'autrui sont avec l'exécuteur tenus *in solidum* à la restitution. L'exécuteur qui ne détient pas le bien d'autrui doit, eux faisant défaut, faire réparation totale, mais ensuite il peut se compenser sur eux de façon occulte : *13,* 25.

II. Cas nés de la guerre. — A) Allocations. — Une veuve qui a perdu son fils à la guerre et qui a 3.000 fr. de revenus n'a pas droit à l'allocation accordée aux veuves qui ont moins de 3.000 fr. de revenus ; elle doit restituer : *20,* 768. Une mère de religieux pouvait légitimement toucher l'allocation tant que son fils fut en service ; elle ne le pouvait plus après qu'il fut mis en sursis ; elle doit restituer soit directement au Trésor, si elle le peut, soit indirectement aux œuvres de bienfaisance : *20,* 254. Des certificats de complaisance obtenus ou délivrés pour obtenir des allocations ou secours réservés à certaines catégories de personnes, sont des moyens injustes qui rendent injuste la perception de l'allocation ou du secours ; si l'on peut présumer condonation pour de petites fraudes, on n'est pas en droit de le faire pour des sommes importantes : *20,* 613.

B) Biens d'Etat. — Le matériel de guerre et le butin de guerre appartiennent à l'Etat ; aucun particulier ne peut s'en approprier une partie ; on peut néanmoins présumer le *consensus domini* pour ne pas obliger à restitution celui qui en aurait distrait des objets sans grande valeur : *22,* 155 ; qui aurait recueilli des objets militaires comme souvenir de guerre ; mais il faudrait se montrer sévère en cas de détournements de forte valeur ou de grande quantité, ou pour les cas de commerce habituel d'objets dérobés à l'Etat : *19,* 1276. Il n'y a pas lieu d'inquiéter ceux qui auraient reçu des Américains des denrées de ravitaillement ou même d'habillement, à moins que de grande valeur, ni ceux qui auraient commis quelques petits détournements ou gaspillages, et cela en vertu du principe : *Scienti et volenti non fit injuria,* ou *Qui tacet consentire videtur : 19,* 1288. Pendant la guerre, les chauffeurs au service de l'armée n'avaient pas le droit de vendre de l'essence, et par suite il était interdit de leur en acheter ; cependant les *adjuncta* font que les cas à restitution sont plutôt rares : *20,* 367.

C) Biens des émigrés. — A l'égard des émigrés la restitution s'impose moins rigoureusement que dans les circonstances normales : 1° parce qu'on peut admettre qu'ils ont abandonné au premier occupant certains de leurs biens ; 2° parce que beaucoup de ces biens auraient péri par le fait de l'envahisseur, eux étant là ; 3° parce que nombreux furent les cas de nécessité ou d'indigence ; 4° parce que dans le désarroi il y eut beaucoup de prises de possession faites de bonne foi ; 5° parce que l'Etat a donné et donne des indemnités. Conclusions pratiques : *22,* 658. Dans les cas où il serait difficile de retrouver le propriétaire, on ne peut s'approprier des objets de grande valeur qu'après l'avoir recherché inutilement ; s'il se présente on doit les lui restituer. Il n'est pas permis de les conserver sous prétexte qu'on a subi soi-même des pertes : *22,* 155.

III. Commerce. — A) Bénéfices. — Il n'est pas permis à un acheteur d'acheter au-dessous du prix minimum, ni à un vendeur de vendre au-dessus du prix maximum, s'il n'y a consentement mutuel : *22,* 29. En temps de guerre et même après guerre, vu les perturbations dans les relations commerciales, le juste prix des denrées est difficile à établir ; s'il y a des marchés manifestement injustes, il en est aussi bon nombre où vendeurs et acheteurs profitent d'occasions favorables sans léser la justice. La charité peut parfois leur interdire d'en user trop largement au détriment des pauvres ; mais la restitution ne s'impose que lorsque l'injustice est certaine : *19,* 1237. Un commerçant peut tenir en réserve ses marchandises pour les vendre plus cher au moment opportun ; mais il pécherait contre la justice et serait tenu de restituer s'il les avait accumulées et monopolisées pour fausser le marché : *22,* 29. Quand les bénéfices commerciaux, de guerre surtout, sont évidemment trop considérables pour être légitimes, le bien social exige qu'ils soient dénoncés, à moins que le dénonciateur n'ait à craindre de graves inconvénients personnels : *19,* 1022. Il est difficile de dire combien pour cent un intermédiaire peut gagner sur la marchandise qu'il offre, surtout s'il s'agit d'objets rares ou d'objets de luxe ; cela dépend des circonstances. Il n'est pas impossible qu'un fabricant de bicyclettes, en vue d'activer la vente, fasse à ses représentants une remise de 100 fr. sur une bicyclette de 200 et que ceux-ci puissent gagner 100 0/0. Si la bicyclette vaut réellement 200 fr., il n'y a pas d'injustice ; mais si elle ne les vaut pas, le représentant qui le saurait et la vendrait à ce prix, commettrait une injustice ; et s'il le faisait de connivence avec le fabricant, l'un et l'autre seraient responsables *in solidum,* à moins que le fabricant ne garantisse la machine pour un temps proportionnel au prix et ne prenne tout à sa charge : *09,* 651. Un vin acheté 100 fr. avant la guerre peut être vendu 300 fr. après guerre, surtout si le prix est fait par l'acheteur ; cependant la justice pourrait être lésée si l'offre indûment majorée contribuait à établir des cours excessifs ; mais il n'y aurait aucune restitution à faire : *20,* 189.

B) Majoration de facture. — En principe, un commerçant ou fabricant ne peut pas majorer ses factures pour se dédommager, au détriment d'un patron, des remises qu'il fait à ses serviteurs ou employés pour avoir leur clientèle : *10,* 989 ; *19,* 811 ; *20,* 246. L'injustice existe même dans l'hypothèse où le prix majoré aurait été accepté par le patron comme prix réel : *11,* 505. Cependant, dans les milieux où le procédé a généralement cours, on peut supposer que les patrons en ont connaissance et que ne disant rien, ils consentent implicitement aux majorations d'usage, comme pour le *sou du franc.* Mais il faut s'opposer à l'introduction de la pratique là où la coutume n'en existe pas : *19,* 811 ; mieux vaudrait que les patrons consentissent à donner plus à leurs domestiques ou employés et que le procédé disparût là où il est en usage : *11,* 505. Un marchand ne peut pas accepter la proposition à lui faite par un conducteur d'automobiles de porter sur une facture cinq caisses d'essence au lieu de trois réellement livrées, pour ensuite partager le bénéfice et avoir clientèle ; cependant de pareils marchandages portant sur des sommes légères sont assez communs et connus des intéressés pour qu'on puisse parfois ne pas les regarder comme des vols proprement dits : *14,* 319.

C) Erreurs de compte. — Une erreur de facture doit être signalée par l'acheteur au vendeur ; si le vendeur ne tient pas compte de l'observation, l'acheteur peut commencer la prescription : *12,* 346. Un débiteur qui attend une traite depuis cinq mois, doit supposer un oubli chez le créancier et lui rappeler sa créance : *14,* 16. Un comptable qui après avoir fait sa caisse constate une erreur involontaire de 100 fr. au détriment d'un client, ferait bien de conserver cette somme pour la rendre à la personne lésée, s'il la peut connaître. L'ayant remise avec la caisse au patron, il n'est plus tenu de restituer, ni comme détenteur du bien d'autrui, ni comme injuste damnificateur : *22,* 448.

IV. Compagnies. — A) Incendie. — Exagérer les pertes subies dans un incendie est, en soi, chose défendue par la justice. Le prétexte que les Compagnies font des difficultés pour payer une indemnité équivalente aux pertes ne vaut rien, car ces difficultés se réduisent à des procédures d'enquête motivées par les exagérations fréquentes des sinistres. Cet autre prétexte que, dans leurs évaluations, les Compagnies ne tiennent pas compte des ennuis, émotions et démarches occasionnés par le sinistre vaut encore moins,

car le contrat d'assurance ne les oblige à aucune indemnité pour ces ennuis et démarches : *19,* 767. Donner asile au mobilier sauvé d'un incendie est un acte licite, qui reste de sa nature licite, lors même que l'on saurait que le sinistré déclarera ce mobilier comme perdu, et que l'on aurait l'intention de faciliter ainsi sa fausse déclaration. L'intention est peccamineuse, mais il n'y a pas recel proprement dit obligeant à restitution, car le sinistré reste toujours libre de déclarer le mobilier sauvé, ou de ne pas le déclarer selon qu'il le juge utile, comme moyen de compensation occulte au cas où la Compagnie ne lui paierait pas toutes les pertes subies. Mais il y a toujours obligation pour un sinistré qui a fait une déclaration fausse de restituer la partie d'indemnité qui dépasserait les pertes réelles : *22,* 519. Celui qui après une déclaration exagérée ne reçoit comme dédommagement qu'une somme inférieure ou égale à ses pertes n'est pas tenu de restituer ; mais il a péché intentionnellement contre la justice, s'il a eu l'intention de faire payer par ce moyen plus que la Compagnie ne lui devait, ou s'il avait prévu que la Compagnie accepterait ses réclamations ; mais s'il n'avait en vue que d'obtenir une indemnité équivalente à ses pertes, il n'aurait péché que contre la vérité : *10,* 796.

Xavier assuré pour 40 hectolitres de blé en perd 50 dans un incendie ; pour se compenser, il déclare faussement avoir perdu du linge pour une valeur qu'il estime équivaloir à celle de 10 h. de blé ; il fraude la Compagnie, car aux termes du contrat, elle ne lui doit rien pour les objets ou denrées non assurés ; il doit restituer la valeur des 10 hectolitres. L'obligation est pour lui *sub gravi,* sans qu'il y ait lieu de distinguer entre Compagnie riche ou Compagnie pauvre ; le prix de 10 h. de blé étant une somme absolument grave et non pas seulement grave relativement : *11,* 14.

B) Transports. — Le voyageur qui ayant le temps de choisir son compartiment, monte sciemment et sans y être obligé en 1re classe avec un billet de 3e est obligé de restituer à la Compagnie la différence de prix entre les deux classes, parce qu'il utilise un confort auquel il n'a pas droit ; la restitution peut se faire en voyageant en 3e classe avec un billet de 1re : *10,* 462. — Voir *Compagnies.*

V. Compensation occulte. — Elle n'est permise que lorsqu'il y a dette certaine et impossibilité morale de la recouvrer autrement. Les gérants de commerce doivent se contenter de la part de bénéfices qui leur a été assignée et qu'ils ont acceptée par convention avec la maison de commerce ; ils ne peuvent pas, pour l'augmenter, dissimuler des opérations sous prétexte d'exploitation de travail, à moins que l'exploitation ne soit indubitablement démontrée : *20,* 44. De même un employé de commerce qui, par un contrat de cinq ans, a accepté 150 fr. d'émoluments par mois plus une part sur les bénéfices, n'a pas le droit de prendre des marchandises pour se compenser de l'absence de bénéfices : *09,* 575. — Un ouvrier peut user de la compensation occulte, quand, en l'absence de contrat, il y a eu disproportion évidente entre le salaire et le travail exigé, l'un et l'autre ayant été imposés. Si la disproportion est difficile à déterminer, il est sage et équitable de modérer la compensation selon que le demandent les circonstances du cas spécial. La compensation ayant été faite de façon immodérée, il y a lieu d'imposer la restitution de ce qui est excessif ; on peut aussi par prudence réduire la compensation à une somme qui ne soit plus matière grave ni absolument, ni relativement : *20,* 317. — Un acheteur qui trompé par une réclame a acheté d'un pépiniériste des produits inférieurs livrés comme bons, peut profiter de ce que le vendeur ne lui réclame rien pour ne lui envoyer qu'une partie de la somme convenue ; il doit déterminer cette somme en toute bonne foi, et de préférence à dire d'experts ; il en est de même de celui qui aurait acheté des plants de vigne ou d'asperges défectueux au delà du prix généralement admis ; mais il est bon qu'il consulte auparavant, surtout si le vendeur s'est offert à remplacer les plants de qualité inférieure : *13,* 952. — Celui à qui sont confiées des sommes pour les bonnes œuvres peut s'en servir pour secourir des prêtres ou religieux qui seraient pauvres ; mais si déjà il en a soulagé de ses deniers personnels, il y aurait au moins déloyauté à se compenser de ces aumônes sur les sommes à lui confiées ; la compensation n'est permise que pour des dettes certaines, et on ne voit pas ici qu'il y ait des débiteurs : *10,* 1067. — Un marchand peut majorer une facture pour un débiteur qui refuse de reconnaître une dette antérieure : *10,* 1086.

VI. Employés et serviteurs. — Un agent chargé de surveiller une maison de jeu, peut conserver les sommes à lui versées par le tenancier pour acheter son silence sur certains abus non entachés d'injustice ; mais comme il n'accomplit pas tout son mandat, en stricte justice il n'a pas droit à son traitement intégral. Toutefois, les administrations fermant les yeux sur certaines infractions d'importance secondaire et certaines infidélités de leurs agents connues ou soupçonnées, l'agent peut escompter une certaine indulgence pour se dispenser de restituer partie de ses émoluments. L'équité cependant demande qu'il ne conserve pas le fruit de ses infidélités ; on doit lui conseiller de le distribuer aux pauvres : *09,* 300. — Un contremaître et un ouvrier qui se sont entendus pour marquer des journées que celui-ci n'a point faites, afin de les faire payer au patron et de s'en partager le salaire, sont obligés à restituer d'abord ce qu'ils ont reçu chacun personnellement, et *in solidum* le tout. Chacun acceptant de payer son dû, il convient que l'ouvrier fasse la restitution par l'intermédiaire du contremaître, puisque c'est de lui qu'il a reçu la somme à rendre. Le contremaître refusant de restituer, l'ouvrier restituera directement au patron la somme totale, puis aura la faculté de la compensation occulte à l'égard du contremaître. Dans le doute sur les intentions du contremaître, l'ouvrier restituera d'abord ce qu'il doit, et avant de rendre le reste il attendra quelque temps ce que fera son complice. Il n'est pas tenu de dénoncer le contremaître, parce qu'il n'a pas la charge de le surveiller ; mais il peut le faire, et il est bon que le patron soit averti des agissements de ce contremaître, à condition qu'il sera assez prudent pour ne pas mettre l'ouvrier en cause : *10,* 202. Il en est de même d'un comptable et d'un gérant, quand sur les ordres de celui-ci le comptable majore le nombre des journées pour partager les bénéfices. Ils doivent *in solidum* restituer le tout. Cependant, le comptable agissant sur ordre, pourrait peut-être escompter une condonation du patron. Il aurait d'ailleurs un moyen d'avoir plus que la présomption d'une condonation : ce serait de lui signaler que des employés sont troublés par la manière d'agir du gérant et désireraient savoir s'ils doivent continuer à suivre ses ordres. Le silence du patron indiquerait une tolérance de sa part : *13,* 748. — En principe, un représentant de commerce n'a pas le droit de réclamer à sa maison des frais de transports quand le client lui-même a fait transporter les marchandises à son compte ; mais il peut y avoir entente contraire avec la maison : *14,* 681.

Une domestique ne peut pas s'approprier du linge que la maîtresse laisse perdre et qui est déjà à moitié perdu ; *post factum,* on l'obligera à restituer ce linge si elle le possède encore ; si elle ne l'a plus et qu'elle demande ce qu'elle doit faire, on lui dira d'en rendre la valeur soit en argent, soit par plus de travail, sans lui en faire une obligation grave ; la valeur d'un linge à moitié rongé étant fort diminuée : *12,* 1094. — Une domestique à qui 100 fr. par mois sont remis pour les frais de cuisine, n'est pas autorisée à

prélever 3 ou 4 fr. pour elle-même, sous prétexte d'économie intelligente ; le confesseur lui fera promettre de ne pas continuer ; mais il peut supposer que la maîtresse, ayant dû perdre ces 3 ou 4 fr. avec une autre bonne moins débrouillarde, n'est pas exigeante pour la restitution : *09,* 478. — Les remises consenties aux domestiques et employés par les commerçants et mises à la charge du patron, comme les petits bénéfices que s'octroyent les serviteurs *(sou du franc)* sont en eux-mêmes des vols qui obligeraient à restitution. Mais quand pris isolément ils ont peu d'importance, que la pratique de ces petits vols est bien connue des maîtres et implicitement tolérée par eux, on leur applique le principe : *Scienti et volenti non fit injuria.* Pour apprécier s'il y a oui ou non obligation de restituer, il faut tenir compte des usages connus et tacitement admis dans la région : *14,* 319.

VII. Epaves. — On peut à la rigueur considérer comme *bona derelicta* quelques barriques de vin de Porto arrivant à la côte en plus ou moins bon état après naufrage ou torpillage et excuser ceux qui se les sont appropriées. Mais ils ne peuvent mettre au pillage 1.200 barriques ; c'est une valeur considérable à laquelle armateur ou Compagnie d'assurances ne renoncent pas facilement. L'armateur, même indemnisé par la Compagnie de la perte du vin, peut avoir un *damnum emergens* ou un *lucrum cessans* dont il est privé par le pillage, et les Compagnies sont injustement dépossédées de sommes qu'elles n'auraient pas eues à payer, sans qu'il soit possible d'alléguer qu'elles sont compensées d'avance par les primes qu'elles perçoivent ; autrement, il serait permis d'incendier une maison assurée, si le prétexte avait quelque valeur. Les droits perçus par la régie sur les pillards sont affaire de fisc, restent en dehors de la question et ne sont pas une reconnaissance du droit de propriété : *19,* 1227.

VIII. Héritages. — Un héritier qui a fait disparaître un billet de 1.500 fr. dont il était redevable au défunt, doit restituer à chacun des cohéritiers sa quote-part ; il ne peut pas employer la somme à faire dire des messes pour le défunt sans leur consentement : *13,* 925. — Un débiteur insolvable n'a pas le droit de refuser un héritage qui lui permettrait de payer ses dettes ; il commettrait une injustice en y renonçant en faveur de ses enfants, à moins que ceux-ci ne se chargent de payer les dettes. S'il y renonce de connivence avec eux pour échapper à toute obligation au point de vue légal, en conscience tous sont tenus *in solidum* de satisfaire le créancier. S'il y renonce à leur insu, l'héritage reviendrait aux enfants exempts de toute dette ; ceux-ci connaissant ensuite la manœuvre de leur père pourraient en stricte justice renoncer à l'héritage de leur père pour n'avoir point de dettes à payer, mais ce serait un acte peu honorable. Dans l'hypothèse où les enfants seraient mineurs, l'acceptation de l'héritage refusé faite par le père en leur nom, les associerait, selon l'*Ami,* à son acte inique ; devenus majeurs, ils devraient se croire obligés de payer les dettes ; en outre les créanciers auraient le droit de dénoncer la manœuvre comme frauduleuse : *10,* 94. — Par ses insistances et en faisant valoir des raisons vraies et des motifs faux, le tuteur d'un jeune religieux obtient que l'oncle de ce religieux lui donne par testament la propriété de tous ses biens et n'en laisse que les revenus au neveu ; il est douteux qu'après la mort de l'oncle, le tuteur soit obligé à la restitution, parce qu'il est difficile de savoir si ce sont les raisons vraies ou les motifs faux qui ont déterminé l'oncle ; on conseille une entente entre le tuteur et le religieux : *10,* 479. — Celui qui s'est emparé frauduleusement de l'héritage de sa sœur, morte de ce fait dans la misère, et qui est son seul héritier, n'a en stricte justice aucune restitution à faire ; mais il doit réparer ses torts en priant et en faisant dire des messes pour l'âme de la défunte : *14,* 175.

IX. Mandataires, gérants, commissionnaires. — En l'absence de tout contrat de garantie et de faute théologique dans l'exécution du mandat, de la gérance ou de la commission, les mandataires, gérants ou commissionnaires ne sont pas obligés de restituer à la personne qu'ils représentent les pertes ou dommages survenants : *10,* 1038, 1067. — Un curé n'a pas à restituer à la Fabrique les sommes qui lui ont été volées s'il n'y a pas eu manque grave et volontaire de vigilance de sa part : *23,* 384 ; ni celles que, sur la recommandation de personnes sérieuses, il a placées dans une Société qui depuis a sombré ; cependant dans ce dernier cas on lui conseille de les rendre s'il en a les moyens : *11,* 64. — Un banquier n'est pas obligé de restituer à ses clients les placements qu'il a faits pour eux sur des fonds réputés solides, mais qui depuis ont périclité ; mais il est responsable des sommes placées en actions sur une Société en formation, à cause des aléas inhérents à toute Société naissante ; il est responsable de même des sommes placées sur particuliers sans avoir pris hypothèque. Cependant s'il n'avait en aucune manière soupçonné que, dans ces derniers cas, il dépassait les limites de son mandat, on ne l'obligerait pas à restituer, la *detentio rei alienæ* et la faute théologique du *damnum illatum* n'existant pas : *12,* 927. — Celui qui est chargé par ses amis de faire des placements pour eux, n'est pas tenu de leur restituer les fonds qu'il a placés prudemment et qui, malgré ses prévisions, sont perdus dans des faillites, à moins qu'il n'y ait eu entre eux et lui un contrat de garantie ; mais pour éviter toute difficulté, il aurait bien fait de décliner à l'avance toute responsabilité : *10,* 1067. — Le commissionnaire qui a eu l'imprudence de donner à un débiteur malhonnête le reçu du créancier avant d'avoir perçu la somme due, n'a commis qu'une faute juridique ; il n'est tenu de restituer qu'après sentence l'y condamnant. Pour éviter les frais d'un jugement, il vaudrait mieux pour lui qu'il s'entende avec le créancier pour partager la perte à dire d'expert ; ou bien accepter d'indemniser totalement celui-ci, chacun usant ensuite de la compensation occulte à l'égard du débiteur pour la part de perte acceptée : *09,* 518. — De même, le frère qui avait de sa sœur un billet de 100 fr. à échanger contre menue monnaie, ne doit rien à celle-ci si le billet lui a été volé avec d'autres lui appartenant : *10,* 1038. — Un gérant de rizières qui a fait aux locataires des avances à intérêts rémunérateurs, ne pèche pas contre la justice en exigeant le remboursement ou les intérêts à lui dus, lors même qu'ensuite le propriétaire ne pourrait plus rentrer dans ses fonds ou percevoir ses intérêts, à moins qu'il n'y ait convention contraire : *21,* 603. — Le curé qui a reçu une somme pour une bonne œuvre, satisfait à la stricte justice en la donnant à l'œuvre fixée ; si faculté lui est laissée de l'attribuer à l'œuvre au fur et à mesure des besoins, et qu'il fasse fructifier la partie qui n'est pas encore employée, il peut probablement sans injustice s'attribuer ces revenus, mais ce serait pour le moins indélicat, et l'on peut lui opposer l'axiome *Res fructificat domino* : *09,* 990. — Un homme d'affaires qui tient de son prédécesseur une somme recouvrée par lui pour un client, doit la remettre à ce client s'il le connaît ou qu'il se présente ; mais s'il ne lui est pas possible de le découvrir, il peut après 30 ans se l'approprier comme bien abandonné ; on lui conseille néanmoins de la rendre au propriétaire s'il se présentait même après trente ans : *10,* 381.

X. Mélanges frauduleux. — Il n'est pas permis d'additionner d'eau un lait que l'on vend ensuite comme du lait pur. Prétexter que l'on y est obligé pour pouvoir servir tous les clients, que d'autres laitiers le font et que les clients le savent bien, c'est s'appuyer sur des motifs sans valeur : car il n'est

pas permis de frauder la clientèle pour pouvoir la conserver, la fraude commise par plusieurs reste fraude aussi bien que quand elle est commise par un seul, et les clients ne l'acceptent pas, mais la subissent : *13*, 143. La restitution aux clients lésés est obligatoire ; elle s'impose moins rigoureusement cependant quand le lait mélangé d'eau reste aussi gras que l'exigent les règlements municipaux : *14*, 91. Elle oblige en bloc *sub gravi* quand les bénéfices ainsi indûment réalisés atteignent une somme absolument grave, lors même qu'il ne serait dû qu'une somme minime à chacun des clients et qu'il n'y ait qu'une obligation *sub levi* de faire chacune des restitutions partielles : *10*, 543. De plus, le laitier qui aurait eu l'intention d'arriver par chacune de ces petites fraudes à réaliser un bénéfice important, aurait chaque fois commis intentionnellement un péché grave contre la justice : *10*, 780. La restitution doit en principe être faite à chaque client lésé, tout d'abord aux nécessiteux à l'égard de qui il peut y avoir parfois obligation grave de faire une restitution en elle-même minime. Elle peut être faite de façon discrète en envoyant à chacun sous enveloppe la somme qui lui est due ; si cette manière est périlleuse pour la réputation du laitier, il peut, après avoir dédommagé les nécessiteux, faire dire des messes pour les autres clients. Ce qui est préférable et sans danger, c'est d'augmenter pendant un temps suffisant la quantité de lait fournie à chacun : *10*, 543. Si le fraudeur ne connaît pas les clients, parce qu'il a livré son lait baptisé à un détaillant, il doit, par lui-même ou par une tierce personne, restituer aux pauvres ou aux bonnes œuvres selon l'intention présumée des clients : *10*, 464. L'amende à laquelle un fraudeur a été condamné est une peine sociale qui ne le dispense pas de la restitution à faire aux individus lésés personnellement, et en cas d'impossibilité morale, aux pauvres ou aux bonnes œuvres : *22*, 223.

Le vin dans lequel, pendant la fermentation, on a ajouté plus d'eau que n'en admettent les procédés ordinaires de la fabrication ne peut pas être vendu comme du vin normal, ni au degré, ni surtout à l'hectolitre. Le déficit de la récolte peut légitimer une augmentation générale des prix du vin, mais ne permet pas de vendre comme vin pur du vin mouillé : *20*, 242.

Quand par suite de la concurrence faite par des commerçants qui mélangent leurs graines, un marchand ne peut plus vendre à son prix réel une semence de trèfle réputée et recherchée sans éloigner sa clientèle, il peut sans injustice l'additionner légèrement de graines inférieures pour pouvoir en diminuer le prix, l'offrir et la vendre ainsi sous son nom réputé, après l'avoir laissée au libre examen des clients : *09*, 285.

XI. Objets trouvés. — Tout objet trouvé appartient au propriétaire de l'objet tant qu'il ne peut être légitimement présumé bien abandonné : *Res clamat domino*. En certains pays, celui qui a perdu un objet ne peut rentrer en sa possession qu'en payant une certaine somme à celui qui l'a trouvé : c'est contre le droit naturel, et les indigènes de ces pays doivent être instruits sur ce point ; la restitution s'impose ou de l'objet retrouvé ou de la somme reçue, du moins en principe, car il peut arriver que, vu l'usage admis, le propriétaire de l'objet renonce à son droit. Chaque cas doit être examiné et jugé selon les circonstances : *10*, 794.

La propriétaire qui trouve un livret de Caisse d'épargne dans la chambre d'un locataire parti sans laisser d'adresse n'en est plus responsable après l'avoir déposé au bureau de police. S'il trouve avec le livret 500 fr., il agira prudemment en en faisant de même le dépôt ; au bout de trois ans, nulle réclamation n'intervenant, la loi les lui attribuerait ; autrement il s'exposerait à des poursuites, et devrait pendant trente ans les tenir à la disposition du locataire. Cependant il peut attendre que le locataire se représente, et dans le cas où il aurait la certitude qu'il n'existe plus, il pourrait les considérer comme bien abandonné appartenant au premier occupant : *11*, 348. — Une somme trouvée dans un fauteuil acheté dans une vente après décès appartient aux héritiers du défunt ; l'acheteur qui en a pris possession sans être sûr de son droit doit la leur rendre, même après vingt ans, avec les intérêts, à moins qu'il ne soit dans l'impossibilité morale de le faire, par exemple, s'il devait se réduire à la misère ; mais il n'y aurait pas impuissance morale, s'il devait déchoir seulement de la situation avantageuse qu'il se serait procurée à l'aide de cette somme, car il ne ferait que se remettre dans l'état où il serait resté sans la trouvaille ; la crainte de perdre sa réputation n'est pas une excuse, la restitution pouvant se faire de façon discrète par intermédiaires judicieux : *10*, 204. — Par contre, le nouveau propriétaire d'une maison où une vieille paillasse a été abandonnée par le précédent, n'a pas à lui rendre, en stricte justice, 2.000 fr. qui y ont été trouvés par sa domestique et dont il a de bonne foi pris possession ; il n'a pas même à se préoccuper d'un bruit public rappelant un vol de la même somme commis autrefois au préjudice de la femme d'un des anciens propriétaires, car rien ne prouve certainement que la somme volée soit la somme trouvée. Cependant le vendeur peut prétendre qu'il n'a pas eu l'intention de laisser la paillasse à l'acheteur ; on peut légitimement supposer que les 2.000 fr. trouvés sont ceux volés et reviennent aux héritiers de la femme ; la domestique peut les réclamer parce qu'elle les a trouvés et qu'ils n'ont point de propriétaire certain. Pour tout cela, on conseille de diviser la somme en quatre parties égales dont l'une pour chacun des prétendants, ou bien de s'en remettre à dire d'expert. La différence de solution entre ce cas et le précédent vient de la bonne foi qui a accompagné la prise de possession dans le dernier, et non dans l'autre : *10*, 349. — Un neveu à qui son oncle a légué tous ses meubles ne peut pas *tuta conscientia* conserver les sommes qu'il y a trouvées, parce que le mot « meubles » n'inclut pas les valeurs ; il doit les rendre à l'héritage, à moins que les circonstances n'indiquent que l'oncle a voulu lui faire une surprise : *10*, 254. — Celui qui après un paiement reçu trouve 100 fr. de plus qu'il ne lui était dû, doit les rendre à son débiteur ; si après l'avoir recherché en vain, il ne le retrouve qu'après vingt ans, il doit lui restituer ce en quoi il est devenu plus riche, et si désespérant de le trouver, il a distribué la somme aux pauvres ou aux bonnes œuvres, il ne doit rien : *12*, 128. — Qui a trouvé une montre, et ayant négligé de la rendre à son propriétaire, la perd lui-même, ne doit rien ni *ratione rei detentæ*, ni *ratione injustæ damnificationis* : *13*, 413, même dans l'hypothèse où il l'aurait ramassée avec l'intention de se l'approprier : *11*, 853.

XII. Réparation de dommages. — Les dommages provenant d'un acte ne sont théologiquement imputables à son auteur qu'autant qu'il en a été cause réelle, efficace, injuste et coupable : *11*, 638 ; *21*, 662. Il est responsable de ceux qu'il a prévus au moins vaguement ; il n'est pas responsable de ceux qu'il n'a ni prévus ni voulus. Mais ils peuvent lui être juridiquement imputables par le seul fait qu'il en a posé la cause. Dans le premier cas, il est tenu de les réparer indépendamment de toute sentence l'y condamnant ; dans le second, il n'y est obligé que *post sententiam judicis* par motif d'ordre social. C'est le sens à attribuer à l'axiome *Qui casse les verres, les paie* : *22*, 585. — Jean locataire qui ouvre une brèche pour faire inonder le moulin de son propriétaire parce que celui-ci refuse toute réparation, est cause réelle, efficace et injuste de l'inondation et des dommages en résultant. Si cependant les grandes eaux devaient

envahir le moulin sans la brèche, il serait difficile de l'obliger à réparer *ante sententiam judicis,* car la brèche ne serait pas la cause réelle et efficace de l'inondation. Il ne semble pas qu'il soit responsable des dégâts commis par les eaux dans un autre moulin, s'il n'a pas songé que la brèche en serait cause : *11,* 638. — Dénoncer à un propriétaire les méfaits réels de son fermier par esprit de haine, c'est pécher contre la charité, mais non contre la justice ; les exagérer pour obtenir son renvoi et avoir le fermage, c'est un péché contre la justice qui oblige à réparation : *11,* 639. — Celui qui a fait condamner injustement un père à la réclusion, doit réparer le préjudice temporel causé au fils, le père étant mort : *19,* 1136.

Le maître n'est pas responsable d'une escroquerie commise au détriment d'un fournisseur par un domestique qui a acheté en son nom montres, bijoux, etc., et ensuite a pris la fuite ; il est cependant équitable que la perte soit partagée entre le vendeur et le patron : *11,* 304. — Pierre, convaincu que Titius a commis un assassinat, témoigne devant les juges qu'il l'a vu le commettre, et d'autres témoins ayant fait de même, Titius est condamné. S'il était prouvé que ces témoignages faux et concordants ont été la seule cause de la condamnation, tous leurs auteurs seraient tenus *in solidum* à réparer le dommage causé à Titius. Dans l'espèce, il est difficile de prouver que les juges ont prononcé sur ces seules données, et de prouver en outre que Pierre, quoique sachant bien qu'il mentait, ait été cause théologiquement coupable de la condamnation, vu la certitude qu'il avait de la culpabilité de Titius ; le doute qui lui survient dans la suite sur l'influence de son acte ne change pas la question : *22,* 392. — Pour se venger de sa voisine qui l'a fait condamner à 80 fr. d'amende, Julie ouvre toutes grandes les portes de son jardin pour permettre aux oies de la voisine d'y commettre des dégâts et les lui faire ensuite payer ; elle pèche contre la charité, mais plus probablement elle ne pèche pas contre la justice, l'ouverture du jardin n'étant que cause occasionnelle des dégâts : *12,* 878. — Un missionnaire qui a persuadé à un catéchiste de quitter un autre missionnaire n'a pas commis d'injustice à l'égard de celui-ci, à moins qu'il n'ait su qu'un contrat liait le catéchiste au service de son collègue : *21,* 602. — Le notaire par la faute de qui un testament devient nul pour vice de forme, commet une faute juridique qui l'oblige à réparation *post sententiam judicis ;* pour qu'il y soit obligé indépendamment de toute sentence, il faudrait qu'il y ait eu chez lui la négligence volontaire avec prévision au moins vague des conséquences, ce qui sera très rare chez un professionnel : *20,* 618. — Une femme qui paie du son à un garçon meunier, sachant bien qu'il conservera l'argent, pèche contre la justice à l'égard du patron et doit payer le son une seconde fois, si le garçon meunier n'est pas chargé par son maître de percevoir les dus ; elle ne pèche pas contre la justice dans l'hypothèse contraire. Dans les deux cas elle pèche contre la charité en fournissant l'occasion de commettre un vol, à moins que des raisons graves ne l'aient obligée à agir comme elle l'a fait : *10,* 796. — Celui qui fait monter les enchères contre un acquéreur légitimement autorisé à acheter un bien spolié pour une œuvre pie, doit restituer la plus-value qu'il a fait payer ; les conseillers municipaux qui ont fixé une mise à prix dépassant la valeur de l'immeuble, doivent *in solidum* dédommager l'acquéreur : *19,* 814. — Il n'y a pas matière à réparation de dommages quand un ouvrier victime d'accident a accepté, selon l'usage en vigueur en nombre d'usines, de ne recevoir, comme règlement définitif, qu'une somme totale inférieure à celle des dix annuités prévues par la loi ; mais il est équitable que les bénéfices réalisés ainsi par le patron ou la Société, si bénéfices il y a, soient consacrés à des œuvres de bienfaisance ouvrière : *11,* 416. — Un médecin civil qui, pendant la guerre, a fait des opérations chirurgicales dont il se savait incapable et qui ont entraîné des infirmités, alors qu'il aurait pu appeler un autre chirurgien, a mal agi ; mais des circonstances atténuantes (danger de perdre sa réputation, son grade, service commandé, défaut de complaisance chez les collègues) l'auront souvent dispensé de toute réparation : *20,* 253. — Le chasseur qui tue le cochon de Jacques croyant tuer un sanglier n'est pas tenu d'en restituer la valeur, sinon *post sententiam judicis,* sauf le cas où il aurait fait advertance au péril de tuer l'animal d'autrui : *22,* 585 ; *23,* 61. — Il n'y a pas de restitution obligatoire pour celui qui ayant des livres à vendre se fait remettre par un employé de librairie une liste d'amateurs que le libraire lui avait refusée, à moins que les livres vendus aux amateurs n'aient empêché le libraire de vendre les siens : *13,* 952. — Un instituteur qui dans un mouvement de colère a donné un coup de baguette à un de ses élèves, mourant d'une méningite quelques jours après, n'est pas obligé *sub gravi* à une restitution quelconque, parce qu'il n'est nullement certain que la méningite provient du coup de baguette et parce que celui-ci n'a pas été suffisamment réfléchi pour être faute grave : *10,* 255.

XIII. Cas divers. — L'industriel qui, contrairement aux conventions, fait mouiller la soie au filage, pèche, en principe, contre la justice. Reste à savoir si ce procédé n'est pas un moyen légitime de compensation occulte pour des pertes et des amendes autrement inévitables ; si, malgré les écrits, ce n'est pas chose connue et implicitement consentie ; si le procédé ne fait pas l'objet d'une interdiction purement pénale : auxquels cas il n'y aurait pas péché formel contre la justice commutative. L'ouvrier qui se conforme aux ordres de l'industriel peut le faire, s'il n'y a pas vraie injustice ; et s'il y a vraie injustice, il peut pour des raisons graves y donner sa coopération au moins provisoirement en attendant une autre place et en manifestant sa répulsion pour le procédé : *14,* 79. — Si, au lieu d'acheter un livre comme on pourrait le faire, on l'emprunte pour le lire, même en laissant croire qu'on l'achètera, on ne commet pas d'injustice : *23,* 174. — Les remises ou primes accordées par certaines maisons à leurs clients sont des moyens de réclame ; il n'y a pas d'injustice à en faire profiter des amis en achetant pour eux des articles, sauf le cas où le secret serait demandé et vraiment exigé ; on dit *vraiment exigé,* car les commerçants qui demandent un pareil secret savent bien qu'ordinairement il ne sera pas gardé, et leur intention secrète est qu'il soit judicieusement divulgué pour attirer la clientèle : *11,* 859. — En stricte justice, un professeur peut exiger les honoraires d'une heure de leçon pour laquelle l'élève ne s'est pas présenté : *20,* 249. — Un prêtre qui jouissait d'une bourse au Petit Séminaire et qui, ayant mal compris une parole de l'économe du Grand Séminaire, a cru y jouir de la même faveur, doit payer la pension qui lui est ensuite réclamée ou soumettre son cas à l'Evêque et suivre sa décision : *13,* 922. — Voir *Commerce, Justice, Postes, Ventes, Vols.*

RESURRECTION. — On ne peut pas dire que la résurrection ou la réunion de l'âme avec le corps soit due à la nature humaine ; on ne peut pas le conclure de Rom. VIII, 19 et suiv. ; les preuves de raison en faveur de la résurrection ne prouvent nullement la nécessité de la résurrection, mais seulement sa convenance, et ne sont pas convaincantes. Parce qu'elle reconstitue l'homme dans son être intégral, on peut dire dans un sens qu'elle lui est naturelle. Toutefois cette reconstitution se fait non point par la voie naturelle de la génération ni par d'autres lois d'ordre physique, mais par un procédé en dehors de la loi naturelle de la formation des corps ; par conséquent elle est miraculeuse chez tous les ressuscités, et elle sera en plus surnaturellement glorieuse pour les élus : *23,* 628.

La résurrection promise par Jésus-Christ à ceux qui communient, c'est la résurrection glorieuse et non pas simplement la réunion de l'âme et du corps qui sera commune aux élus et aux damnés : *22,* 701.

L'Evangile parle de résurrections de morts qui eurent lieu à la mort du Christ. Il y eut bien ouvertures de tombes le Vendredi Saint, mais les morts ne sont apparus qu'après la Résurrection du Christ. Il s'agit bien d'une véritable résurrection de ces morts ; quant à savoir si elle fut provisoire ou définitive, la question est controversée : *13,* 137.

Outre les résurrections temporaires racontées dans les Livres Saints, beaucoup d'autres ont été opérées dans le cours des siècles par de saints personnages ; les *Petits Bollandistes* en citent plus de cinquante : *22,* 56, 124. Ces résurrections, en premier lieu celles qui furent opérées par J.-C. et celles qui se produisirent au moment de sa mort, furent un vrai rappel de la mort à la vie et non pas simplement la guérison d'un mal simulant la mort ; entre la mort réelle et une simple léthargie il est des différences certaines et profondes sur lesquelles il est impossible de se méprendre : *22,* 646. — Une opinion prétend que les âmes des personnes miraculeusement rappelées à la vie ont subi un jugement provisoire à la suite duquel elles auraient été provisoirement au ciel, aux limbes, ou en enfer ; il est plus probable qu'elles n'ont pas été jugées, mais que par une disposition spéciale de Dieu, elles ont attendu quelque part d'être réunies à leur corps. Pour expliquer qu'elles ne se rappellent rien de l'au-delà, on peut supposer qu'elles furent dans un état d'inconscience, parce que ne recevant plus aucune donnée des sens ; mais on peut dire aussi que dans l'état de séparation la connaissance se produisait chez elles par des idées infuses et non par des perceptions sensibles, et que le manque de souvenir provient de l'impossibilité pour elles de rattacher ces idées de l'au-delà aux perceptions d'ici-bas par lesquelles naissent les idées : *22,* 647.

Voir *Jésus-Christ.*

RETORD (Mgr), 1803-1858. — Vicaire de St-Georges à Lyon pendant trois ans, il part ensuite pour les missions et passe les trente dernières années de sa vie au Tonkin occidental. Ce furent des années de violentes persécutions ; sept évêques et neuf missionnaires sont étranglés ou décapités ; les autres incarcérés, torturés et finalement condamnés à mourir par divers supplices. On cherche asile dans les montagnes et les bois ; Mgr Retord lui-même meurt en forêt. C'est lui qui donna à l'amiral Rigault de Genouilly le conseil de marcher directement sur Hué, après la prise de Tourane (1858) ; si on l'eût écouté, il y aurait eu beaucoup de déboires et de sang épargnés : *21,* 480.

RETRAITES ECCLESIASTIQUES. — Un évêque a le droit d'exiger que tous ses curés les suivent chaque année et d'infliger une peine aux récalcitrants : *10,* 893. — Depuis les décrets de Pie X, la règle générale jusque-là imposée de s'abstenir de la communion et de la sainte messe pendant les retraites ecclésiastiques, ne peut plus être maintenue avec la même rigueur ; en principe elle ne peut avoir d'application que pour des cas individuels où l'abstention est utile ou nécessaire ; pratiquement, des difficultés d'ordre matériel peuvent justifier son maintien : *12,* 119.

La Maison de Retraite de Vannes au XVIIe *siècle* est une notice écrite en 1682 au Provincial des Jésuites de Lyon par le P. Honoré Chaurand ; elle donne des détails très intéressants sur le fonctionnement de cette Maison et cite de nombreuses merveilles de miséricorde qui s'y accomplirent : *09,* 62.

RETRAITES OUVRIERES. — Est à blâmer une maîtresse de maison qui détourne ses serviteurs de se faire inscrire aux Retraites ouvrières ; elle est bien plus blâmable encore, si, eux voulant se faire inscrire, elle refuse son concours légal, parce qu'elle les prive des avantages de la loi, ce qui est contraire à la charité et à l'équité naturelle ; mais vu l'intention du législateur de modifier cette loi, elle ne pècherait pas contre la justice commutative : *12,* 224.

RETTE (Adolphe). — Il a raconté comment on revient *Du Diable à Dieu.* Puis en 1911, il passe quinze jours à Ars et six semaines à Hautecombe pour y faire une retraite ; il livre ses réflexions aux jeunes gens pour les mettre en garde contre la manie de vouloir marier l'Eglise et la Révolution, contre la manière modernisante actuelle qu'il reproche même à certains prédicateurs, et il donne à tous un exemple de la confiance que l'on doit avoir en son directeur spirituel : *12,* 803. Ses *Lettres à un indifférent* s'adressent surtout à ceux qui n'ont pas perdu la foi, mais qui résistent à la grâce et ne veulent pas se convertir ; leur grand malheur, dit l'auteur, c'est de n'avoir pas assez le sentiment de l'amour de Dieu ; et il leur prêche la miséricorde divine : *21,* 624.

RETZ (Cardinal de). — Emprisonné par Mazarin, il s'évade et retire la démission d'archevêque de Paris qu'on lui avait arrachée. Pour se venger du ministre il projette de fulminer l'interdit contre Paris. Mais le secret ne fut pas gardé. Mazarin s'adresse alors à l'archevêque de Lyon, à qui le titre de Primat donnait juridiction sur tous les métropolitains des Gaules ; l'archevêque est d'abord hésitant et finit par prendre le parti de tout arrêter : *11,* 1047-49.

REVALIDATION. — Voir *Mariage.*

REVE. — Le rêve est généralement incohérent et affaire d'imagination, de mémoire, de sensibilité. Il arrive cependant qu'en certains rêves, il y a exercice d'intelligence et raisonnement suivi ; ce caractère raisonnable est d'ordre naturel et n'implique nullement l'intervention d'une intelligence supérieure : *23,* 142.

REVELATION. — Contre l'existence d'une révélation primitive, les incroyants opposent d'après la préhistoire, l'ethnographie et l'histoire des religions, disent-ils : 1° l'incapacité des hommes primitifs à recevoir et à conserver une révélation ; 2° l'absence de tout indice de cette révélation chez les premiers hommes ; 3° la perfection que suppose chez les hommes la Révélation primitive dont parle la Bible, et qui indique un stade déjà avancé de l'humanité. Le P. Schmidt répond à toutes ces objections dans un ouvrage traduit de l'allemand par le P. A. Lemonnyer, *La Révélation primitive et les données actuelles de la science : 14,* 423.

REVERENCE. — En principe ceux qui ne font qu'une inclination profonde en passant devant la croix, ne doivent qu'une inclination profonde à l'évêque du diocèse, à un cardinal, ou à un Prélat supérieur ; mais ceux qui font une génuflexion devant la croix, la font également devant les dignitaires : *13,* 301.

REVOLUTION. — En politique, le coup de force, autrement dit la violence pour se débarrasser d'un régime est interdit par la morale catholique. Une fois désigné celui en qui résidera l'autorité, le peuple a épuisé ses droits ; il ne les recouvre que dans les cas prévus par la Constitution. Quelques individus n'ont aucun titre pour enlever au souverain sa souveraineté ; si ce droit était reconnu à quelques-uns, il serait par là-même reconnu à tous, d'où guerres civiles perpétuelles ; et de ce que les révolutions ont presque toutes commencé par un coup de force, il ne s'ensuit nullement que ces coups de force aient été légitimes. Si le peuple a à se plaindre d'un régime, il a des moyens légaux de faire valoir ses droits : réclamations, doléances, mouvements d'opinion, discussions même violentes à l'occasion, élections, etc. ; puis le moyen surnaturel de la prière : *11,* 1105-07.

REVOLUTION FRANÇAISE. — Elle eût pu être évitée si Louis XVI eût été capable de gouverner ; mais, après la chute de Turgot (1776), de Necker (1781), et la mort de Maurepas, jusqu'aux Etats

généraux, la direction des affaires est confiée à des courtisans cupides et des hommes à courte vue (Vergennes), à des faiseurs ou des intrigants : procédés maladroits qui indisposent le peuple contre une *volonté unique* et lui font préférer une volonté générale. Puis ce sont les scandales de la Cour, la légèreté et les dépenses folles de la reine, les cabales dans la famille royale qui font perdre au roi tout prestige : *13,* 810.

Les Cahiers de 1789 furent un colossal truquage et non l'expression de la volonté générale. Il y eut des meneurs et des mots d'ordre tout-puissants, dont l'action fut favorisée par l'incurie et la faiblesse du pouvoir royal.

La première faute de ce pouvoir fut l'arrêt du 5 juillet 1788 convoquant les Etats Généraux sans en délimiter le sens et la portée, ce qui permettait à chacun d'en discuter à son aise. Puis ce fut l'édit du 8 août convoquant les Etats pour le 1er mai 1789, avec une hâte inspirée, semble-t-il, par la peur ; le Conseil du roi du 27 décembre, où fut décidée la double représentation du Tiers ; le règlement électoral du 24 janvier 1789, mal en point, auquel personne ne comprend rien, qui donne lieu à une foule d'erreurs et à un gâchis inextricable.

Là-dessus les assemblées électorales se réunissent et rédigent leurs « cahiers de doléances. » Passe encore dans les assemblées du Clergé et de la Noblesse, à la rigueur aussi dans les assemblées urbaines plus éclairées, mais dans les campagnes ignorantes il eût fallu faire l'opinion, devoir élémentaire du gouvernement. Louis XVI invité le 5 décembre 1788 à poser lui-même les bases de la réforme constitutionnelle, et les ministres prévenus par Malouet d'avoir à dresser un plan arrêté de concessions et de réformes, le gouvernement persiste dans son abstention. Le parti révolutionnaire en profite pour établir lui-même des cahiers-modèles, ou recueils de doléances conformes à son esprit.

C'est en février-mars 1789 que les paysans sont conviés à formuler leurs doléances. Ils y mettent d'ailleurs en général peu d'entrain. Au point de vue politique on endort leur défiance par des déclarations débordantes de tendresse monarchique et ils signent tout. Sur le point spécial des biens ecclésiastiques, l'ensemble des cahiers est la condamnation du principe de la suppression.

On s'est demandé si avec un roi plus ferme et plus intelligent les choses eussent pu prendre une autre tournure. M. Lavisse, qui se pose la question dans la grande *Histoire de France* publiée sous sa direction, évite de répondre de façon catégorique : *11,* 161-66.

La Déclaration des Droits de l'homme avait promis l'école publique et gratuite. Ni la Constituante ni la Législative n'ont le loisir de s'en occuper. La Convention organise un enseignement libre, d'ailleurs très surveillé. La loi reste lettre morte, faute de personnel enseignant. Une nouvelle loi du 27 brumaire an III ne donne pas de meilleurs résultats. Enfin la loi du 3 brumaire an IV se contente plus modestement d'établir une ou plusieurs écoles par canton. Et c'est toute l'œuvre scolaire de la Révolution : *11,* 365-67.

Les élections aux Etats Généraux de 1789 révèlent, dans leur préparation, un ensemble étonnant. D'un bout à l'autre de la France se manifestent au même moment les mêmes sentiments de crainte ou d'espérance. Tout se passe comme si le pays obéissait à un mot d'ordre. Taine a parlé d'anarchie spontanée, mais le mot n'explique rien. A l'origine il y a la franc-maçonnerie. Elle s'est installée en France vers 1737. Les Papes la condamnent, mais on se soucie fort peu de ces condamnations. La maçonnerie se répand rapidement dans toutes les classes de la société, se faisant innocente. Soudain, vers 1770, elle se met à déployer une activité fébrile, s'appliquant à répandre dans le peuple l'idée d'égalité. Par ce moyen elle lui fera tout accepter. Elle organise partout les Sociétés de pensée. Dans ces sociétés rien qui ressemble à une autorité de principe, mais il existe un organisme intérieur qui décide sur tout. Il y a le groupe profane et le groupe initié. Inconscience et inertie, telle est la force exploitée par les meneurs secrets.

Ce qui facilite l'action de la maçonnerie, c'est l'ordonnance du 24 janvier 1789. Le gouvernement se trouvait entre deux conceptions opposées du droit populaire : la conception des vieilles libertés françaises et la conception parlementaire anglaise. Il ne sut choisir ni l'une ni l'autre et fit des deux un amalgame incompréhensible dont profita le parti révolutionnaire. Celui-ci fit la conquête des curés en flattant le bas clergé. Les élections du clergé furent un beau scandale de fraude et d'intrigue et ce sont elles qui décidèrent du succès de la Révolution : *21,* 561-65.

Joseph de Maistre et la Révolution : *21,* 573-74.

Récit des tribulations des religieuses hospitalières de Beaufort-en-Valiée pendant la Révolution, dans l'*Anjou historique : 10,* 1116.

Les Mémoires de M. de Varicourt, député du clergé et plus tard évêque d'Orléans. A propos des débuts de la Révolution et de la première faute des curés : leurs intelligences avec le Tiers : *11,* 587.

M. Schmidt, pour répondre à la fameuse phrase : « La République n'a pas besoin de savants, » cite un prétendu discours d'un certain abbé Eliçagaray, en 1821, dans lequel se trouverait aussi cette phrase : « Le roi n'a pas besoin de savants » : *12,* 776.

Psychologie révolutionnaire. M. Paléologue insiste sur la différence de psychologie entre le révolutionnaire latin, ou anglo-saxon, et le révolutionnaire slave. Le premier, dit-il, détruit pour construire, le second se contente de détruire. Vaine distinction destinée à justifier la Terreur française. Celle-ci n'est pas spécifiquement distincte de la Terreur russe. L'esprit révolutionnaire est partout le même, destructeur de toute civilisation et de toute morale, de tout ce qui est intelligence et volonté : *23,* 187-88.

Bibliographie. — Sur les Sociétés de pensée et le travail préparatoire à la Révolution, voir les articles d'Augustin Cochin signalés *21,* 562 (note).

Actes du Gouvernement révolutionnaire, par Augustin Cochin et Charles Charpentier, tome I. Recueil de documents publiés pour la Société d'Histoire contemporaine et qui vont du 23 août 1793 au 27 juillet 1794. Formidable leçon de choses sur le règne de l'impersonnel : *21,* 565.

L'Esprit public dans le département des Côtes-du-Nord pendant la Révolution 1789-1799, par M. l'abbé Pommeret. D'esprit public il n'y en a autant dire point. Dans les assemblées primaires le premier rôle est tenu par les bourgeois. Il en est de même dans les assemblées électorales. Le clergé, dont l'influence eût pu faire contrepoids, est divisé. Les évêques n'admettent pas l'esprit nouveau qui sévit chez les recteurs et beaucoup de ceux-ci désobéissent. L'influence du gallicanisme les monte aussi contre Rome. En matière politique ils suivent le Tiers. Ils sont aussi aveugles que les paysans, et voilà, grâce aux curés, la Bretagne lancée à corps perdu dans la Révolution. Des comités se substituent aux municipalités ; l'enthousiasme est général et le parti patriote triomphe. Puis c'est la décadence, dont la cause principale fut la Constitution civile du Clergé. La plupart des curés refusent le serment et les paysans suivent leurs curés, abandonnant de plus en plus les assemblées électorales et finissant par se rallier au régime du 18 Brumaire.

La thèse de M. Pommeret a eu un beau succès en Sorbonne et a mérité à son auteur les éloges chaleureux de M. Aulard lui-même : 566-69.

La Révolution française et le Régime féodal, par M. Aulard. Les paysans attendaient surtout de la Révolution la suppression du régime féodal ; mais

la bourgeoisie qui fit la Révolution ne se montra pas pressée de le leur accorder. De là de véritables jacqueries dans lesquelles ils se conduisent souvent comme des bandits, ne supportant plus aucun privilège, n'admettant plus aucune redevance : *21*, 569-70.

Les brûlements d'archives à Angers pendant la Révolution, de M. Uzureau : 570 (note).

Etudes et Leçons sur la Révolution française, VIIIe série, par M. Aulard : 570.

Le clergé et la liberté sous la Constituante, par l'abbé Sicard, nous montre le clergé d'alors enthousiaste de liberté. Au début, oui, le clergé a pu se faire illusion. Et puis dans le clergé il y avait malheureusement des gens tarés, des gens sans principes. Il y avait un clergé parlementaire, mais ce n'est pas tout le clergé. M. Sicard fait honneur au clergé de l'Assemblée d'avoir en majorité voté la Constitution. Il n'y a pas de quoi être fier, vu le caractère anarchique de cette Constitution : *09*, 1018-19.

REVUES. — *Biblica : 19*, 1310 ; *20*, 270. *Revue Biblique* et *Acta Pontificii Instituti Biblici* : voir *Bible*. Revue *Anthropos* et histoire comparée des Religions : *09*, 77. *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses*, fondée par l'abbé Loisy, reprend sa publication interrompue à la suite du scandale Herzog-Turpin : *09*, 1115. *Revue des Questions historiques* et *Revue historique* : voir *Guiraud*. *Feuilles d'Histoire* et *Revue critique* (Chuquet) : *09*, 936, 1021. *Les Cahiers verts*, collection : *22*, 91. *Etudes historiques et critiques sur l'ordre de N.-D. du Mont-Carmel* : *11*, 461.

La Bonne Parole (scotiste) : *09*, 1013 ; voir *Thomas (S.)*, *10*, 33 ; *11*, 169. *Nouvelle Revue thomiste* : *10*, 60. *Etudes franciscaines* (thomiste) : *11*, 169. *Revue thomiste* (le Pape adresse à son nouveau Directeur un Bref sur la philosophie thomiste) : *09*, 273. *Gregorianum*, revue des questions théologiques et philosophiques : *21*, 459. *Revue pratique d'apologétique*, elle donne un spécimen des étranges idées qui peuvent germer dans une cervelle humaine : *10*, 653 ; voir *Lourdes*.

Revue d'ascétique et de mystique ; La Vie spirituelle ascétique et mystique : *20*, 458. *La Vida sobrenatural* des PP. Dominicains de Salamanque : *21*, 702. *Revue sacerdotale du Tiers-Ordre de S. François* : *12*, 161. *Bulletin salésien* : *23*, 622. *Bulletin national des instituteurs catholiques* : *23*, 621.

Revues italiennes : *09*, 571.

Articles de Revues signalés et non indiqués ailleurs : *09*, 77, 172 ; *10*, 653, 1117 ; *11*, 78 ; *12*, 589, 1134 ; *13*, 62, 139, 270, 447, 560, 896, 1050 ; *14*, 204, 494 ; *23*, 398, 749.

REY (Le P.), 1828-1911. — Né à Briançon, Oblat de Marie Immaculée, il eut à Tours la garde du tombeau de S. Martin où il attira de nombreux pèlerins ; il eut ensuite une part très active dans la collecte des offrandes pour l'érection de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre ; on l'a appelé « le bon Père Rey » : *14*, 186.

RHODES. — Rhodes appartint aux Chevaliers de St-Jean de Jérusalem pendant plus de deux cents ans. Elle eut dix-neuf grands-maîtres, presque tous français, depuis Foulques de Villaret jusqu'à Villiers de l'Isle-Adam. Ce dernier dut se rendre au sultan Soliman le 1er janvier 1523, après des prodiges de valeur. Rhodes a conservé ses maisons gothiques, armoriées en grand nombre : *19*, 751.

RIBOT (Théodore). — La psychologie de M. Ribot est fondée sur la primauté de la *vie affective*. Pour lui sentir et connaître sont deux manifestations indépendantes l'une de l'autre. Il n'est pas de ces intellectuels qui prétendent que savoir suffit ; d'après lui, l'idée en soi n'a aucune vertu ; elle ne peut avoir d'influence que par le sentiment qu'elle éveille, par la vie affective. Il a le tort d'établir entre la vie intellectuelle et la vie affective comme une cloison étanche ; mais ses observations sur les diverses manifestations de la vie affective sont d'une application quotidienne en pédagogie, en pastorale et en thérapeutique : *11*, 518.

RICHARD (Cardinal), 1819-1908. — Le cardinal Richard, archevêque de Paris, ne faisait pas de bruit, mais il priait et agissait toujours en homme de Dieu, avec science, prudence, zèle et fermeté. Il vivait continuellement en parfaite union avec Dieu. M. Icard, Supérieur de St-Sulpice, a dit de lui : « De tous les évêques de France, c'est le cardinal Richard qui connaît le mieux son métier. » On a commencé son procès de béatification, bien qu'on ait dit du cardinal, comme de S. François de Sales, comme de Pie X : « Ce fut un saint homme, mais pas un saint » : *22*, 761.

RICHARD (David). — Converti de Lamennais. C'était un protestant dégagé des croyances positives. Il s'était nourri de Rousseau, l'*Essai sur l'indifférence* l'oriente vers Rome, mais il subit l'influence néfaste du pasteur Adolphe Monod. Il épouse une catholique et s'achemine tout doucement vers la Vérité, alors que Lamennais s'en éloigne. Il se décide à abjurer et fait part de son abjuration à Lamennais, dont la réponse est assez sèche. Les relations se poursuivent cordiales jusqu'à la fin : *13*, 890-93.

RICHELIEU. — Ses rapports avec le clergé de France et son zèle pour la réforme des monastères : *13*, 350. *Le Cardinal de Richelieu*, recueil d'historiettes de Tallemant, publié par Emile Magne : *21*, 375. — Voir *Caussin*.

RICHESSE. — Il y a de l'utopie dans les idées de M. Novicow sur la richesse et la misère. Si sur 1.000 habitants, dit-il, il y a 900 pauvres, cela vient de ce qu'on se trompe sur la nature de la richesse ; elle n'est pas l'or, ni la possession d'un ensemble de choses ; elle doit être un état où les choses sont adaptées aux convenances de l'humanité par le travail. Cette adaptation ne pouvant jamais être réalisée parfaitement, elle est dans un perpétuel devenir qui évolue par le travail. Ainsi la vraie notion de la richesse exclut le vol, la spoliation, l'esprit de conquête qui, selon l'auteur, tient du banditisme. La solution serait dans l'alliance des sept grandes nations civilisées du globe ; elle établirait l'ordre et la sécurité partout, permettrait un travail utile universel, une activité économique qui produirait partout le bien-être. C'est peut-être vrai, mais il faudrait supprimer le péché originel : *10*, 664.

RIMBAUT (Arthur), 1854-1891. — Son père fut capitaine d'infanterie à Charleville. A 15 ans, Arthur promettait d'être poète célèbre ; à 18 ans il ne lui reste rien de ses dons exceptionnels. Ses lettres d'Abyssinie sont d'un prosaïsme terre à terre. L'alcool, le haschich, l'influence de Verlaine sont causes de sa déchéance ; il devient inintelligible, ce que ses admirateurs traduisent par inaccessible. Après vingt ans d'aventures, il tombe gravement malade à Marseille ; c'est là qu'il trouve le chemin de la conversion, grâce à sa sœur Isabelle et aux prières des religieuses de l'hôpital : *23*, 670.

RITES ORIENTAUX. — Il y en a six principaux : 1o Le *rite byzantin* ou *rite grec* suivi par toutes les Eglises se rattachant au schisme de Photius ; il est célébré en cinq langues suivant les régions : grec, slavon, roumain, géorgien, arabe. Les schismatiques de ce rite s'appellent « orthodoxes, » il est suivi par des Eglises catholiques en certains pays. 2o Le *rite arménien* que suivent : a) les dissidents arméniens, grégoriens et ceux des patriarcats schismatiques de Jérusalem et de Constantinople ; b) les catholiques des patriarcats catholiques soumis à des Ordinaires latins. 3o Le *rite syrien* qui comprend : a) les schismatiques jacobites et b) les fidèles du patriarcat catholique d'Antioche. 4o Le *rite chaldéen* qui comprend a) le rite chaldéen proprement dit, qui comprend les Nestoriens hérétiques et les catholiques du

patriarcat de Babylone, siégeant à Mossoul ; b) le syro-malabar qui compte des catholiques et des dissidents nestoriens ou jacobites. 5° Le *rite maronite* qui ne comprend que des catholiques appartenant au patriarcat d'Antioche et se trouvant surtout au Liban. 6° Le *rite copte* qui se divise en deux groupes : a) le groupe copte (monophysites du patriarcat schismatique d'Alexandrie, et catholiques du patriarcat catholique d'Alexandrie), et b) le groupe abyssin (schismatiques obéissant à un métropolite abyssin et catholiques relevant du Préfet apostolique latin de l'Erythrée). Voir *Les Eglises orientales et les rites orientaux*, par le P. Raymond Janin : *23*, 110.

Il est défendu aux catholiques de passer d'un rite à un autre ; cependant les fidèles peuvent recevoir la communion dans tout rite catholique ; l'exception faite pour la communion ne peut pas être étendue à d'autres actes du culte. Par suite, un prêtre ne peut pas prendre une part active aux cérémonies faites dans un autre rite que dans le sien : *21*, 431. Un prêtre latin ne peut pas prendre pour les Offices de la Semaine Sainte des diacres ou sous-diacres de rite oriental : *11*, 624. — Comme dans le rite latin il est défendu de communier le Vendredi Saint, excepté pour recevoir le Viatique, un catholique de ce rite ne pourrait pas communier ce jour-là dans une église orientale. Un prêtre catholique de tout rite pourrait parfaire le sacrifice de la messe interrompu par une indisposition soudaine du prêtre schismatique qui l'aurait commencé, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas péril de scandale, de fausse croyance ou de perversion : *13*, 84. — Le clerc qui voudrait passer du rite latin au rite grec doit en demander la permission à la Propagande, qui l'accordera si elle le juge à propos, et indiquera la marche à suivre : *10*, 231.

RITUEL. — Additions : *22*, 616, 815.

RIVET (Le P. Louis), S. J. — Lyonnais d'origine, il était professeur à l'Université grégorienne au moment de la guerre ; lieutenant, il fut tué à Neuville-St-Vaast, dans une charge magnifique : *20*, 79.

ROBINSON CRUSOE. — A propos de son deuxième centenaire. L'auteur, Daniel Defoë, est un des pamphlétaires qui mirent avec le plus de vigueur leur talent au service de la politique de Guillaume d'Orange. Il eut une existence mouvementée, mais dans les circonstances les plus tragiques il s'est toujours adapté. La politique à laquelle il se livre a pour lui de brusques retours. Il se détache pourtant de cette politique et se montre fin moraliste. Son *Robinson* fut un triomphe : *19*, 1210-12.

ROCHET. — Malgré toute coutume contraire, il est interdit dans l'administration des sacrements, sauf aux évêques. Il n'est permis qu'au chœur, aux processions et autres fonctions similaires : *21*, 192 ; *22*, 528. Un chanoine peut le porter à Vêpres avec l'étole et la chape : *22*, 574.

ROD (Edouard). — Né en 1857 à Nyon, sur le lac de Genève, étudie aux collèges de cette ville et de Lausanne, puis aux Universités de Bonn et de Berlin. Vient à Paris en 1878, où il trouve la gloire, est nommé professeur à l'Université de Genève, sa grande ambition, fait le plus heureux des mariages et il est malheureux car son âme est tourmentée par le problème religieux.

Né calviniste il ne garde que dégoût pour le protestantisme. Voir par exemple dans *Côte à côte*, roman naturaliste ; *Le Sens de la Vie* et l'*Indocile* dans lesquels il s'oriente vers le catholicisme. En réalité il en est toujours resté à des aspirations indécises. *Le Sens de la vie* prouve qu'il voit le miracle de la perpétuité de l'Eglise, mais ne veut pas conclure à sa cause divine. Il a des « minutes » de foi et ne conclut pas au repos définitif en Dieu. Il est pessimiste d'abord, il bénit Dieu ensuite pour toutes les merveilles de la création, il entrevoit la divinité et il achève son cantique en athée. Il était au bord du christianisme en écrivant ce livre à 30 ans, et il y est resté.

Arrivé à Paris au beau temps du naturalisme, il se lance dans le naturalisme, mais ce n'est pas le fond de son âme ; il n'a de commun avec les naturalistes que le culte du fait.

Du naturalisme il passe au pessimisme où le pousse, comme beaucoup d'autres, son âme généreuse. Et il écrit *La Course à la Mort* qui est bien le « poème du pessimisme moderne. » Ce fond de pessimisme subsiste en lui et on le retrouve encore dans ses derniers romans. Il hait la vie et pourtant termine son livre par un point d'interrogation.

Ce pessimisme de Rod n'est pas fait de haine, mais d'amour et cet amour engendre la pitié. C'est une préoccupation de charité qui inspire toute son œuvre romanesque, dans laquelle il s'apitoie sur les méfaits de la passion.

Mais comme il se rend compte de l'*Inutile Effort*, et qu'une foi est nécessaire pour la morale ! Et ce n'est pas une foi quelconque qu'il lui faut à cette morale, mais la foi chrétienne, Rod dit même la foi catholique.

Pourtant il n'est pas arrivé à la foi. Il n'en a connu que le tourment. Pourquoi ? Il se pose cette même question pour Bourget et trouve en celui-ci deux obstacles : son goût pour l'élégance mondaine et son intelligence aiguisée qui le rend impropre à l'action. C'est peut-être à lui-même qu'il songeait en écrivant cela et c'est peut-être aussi un travail trop fiévreux qui aura dissipé son âme et l'aura empêché d'en réaliser l'harmonie : *10*, 337-44.

RODAT (Vén. Emilie de), 1787-1852. — Prévenue de grâces extraordinaires, dès l'âge de trois ans elle faisait tout pour le bon Dieu, même le jeu de la poupée ; elle savait méditer. Son ardente charité pour les pauvres et les déshérités la faisait surnommer à Villefranche « la mère des prisonniers. » Elle est la fondatrice des Sœurs de la Ste-Famille de Villefranche-de-Rouergue : *12*, 667.

RODIN. — Ses œuvres l'ont rendu célèbre grâce à la science du modelage qu'il possédait parfaitement. Elevé chrétiennement, il ne fut pas irréligieux dans le fond ; mais sa religion se perd en formules vagues et semble ne s'adresser qu'à la Force ignorée qui maintient les lois universelles et les types des êtres : *20*, 283.

RODRIGUEZ (S. Alphonse), 1531-1617. — Né à Ségovie, le deuxième de onze enfants, d'une famille de drapiers, il est formé à la piété par Pierre Lefèvre, le premier compagnon de S. Ignace. A 14 ans, la mort de son père le met à la tête de la maison de fabrique et de commerce ; elle périclite, puis plus tard il perd sa femme et ses deux enfants. Notre-Seigneur lui révèle qu'il le veut dans la Compagnie de Jésus ; il y fut admis avec difficulté. A 40 ans il commença son noviciat, après lequel il fut envoyé comme portier au collège de Monte Sion, à Palma, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort. Favorisé de grâces extraordinaires, il fut un modèle de toutes les vertus et toujours Castillan patriote : *19*, 1168.

ROGATIONS. — Dans la procession la S. C. des Rites ordonne de doubler les invocations : *11*, 208, à l'exception des *Kyrie* du commencement et de la fin : *09*, 927 ; *10*, 320, 494. Mais on ne les double pas dans les communautés où, sans faire de procession, on les récite en commun : *22*, 592. Un prêtre qui au chœur les chanterait sans les doubler, ne satisferait probablement pas à son obligation : *10*, 800. Tous ceux qui sont tenus au Bréviaire doivent réciter les litanies intégralement : *10*, 494 ; *11*, 560 ; *20*, 528 ; mais on ne peut les anticiper la veille : *09*, 975. C'est dans l'église où l'on entre que l'on chante l'antienne, le verset et l'oraison du titulaire, sous le rit du temps pascal : *09*, 927 ; mais on n'ajoute pas *Alleluia* aux versets et antiennes chantés devant une statue du Sacré-Cœur : *11*, 1088. On peut suivre

la coutume de s'arrêter devant une croix, de chanter l'antienne, le verset et l'oraison de la Croix : *11,* 495, et même de l'encenser : *11,* 799, et d'ajouter la bénédiction *super fruges etc.* : *12,* 760.

Pour célébrer la messe fériale, qui n'est pas obligatoirement chantée : *09,* 784, il faut non seulement chanter les litanies, mais il faut faire la procession : *11,* 799. Un curé ne peut pas supprimer celle-ci de sa propre autorité : *10,* 494. Après la procession, on célèbre la messe des Rogations, sauf à la fête du patron : *10,* 494 ; *12,* 671 ; même si le 25 avril tombe le dimanche, quand la procession est faite avant ou après la messe, avec mémoire du dimanche. Si la procession n'a lieu que le soir, la messe est de S. Marc avec mémoire du dimanche et des Rogations : *09,* 768 ; *12,* 112. Là où la procession a eu lieu et s'il n'y a qu'un prêtre, on ne peut dire la messe d'enterrement : *12,* 783. Dans les églises conventuelles où l'on dit une messe du jour, la messe des Rogations ne comporte pas les mémoires occurrentes, mais prend les oraisons du temps indiquées au Missel : *11,* 1088. A une fête occurrente de la Sainte Vierge dont on a fait mémoire, on omet l'oraison *Concede,* et on prend celle pour l'Eglise ou pour le Pape : *10,* 543 ; de même à la vigile de l'Ascension : *10,* 832. A la messe des Rogations on ne peut faire usage de chasubles pliées, mais on prend les tuniques et dalmatiques : *11,* 208. Règles précises pour organiser suivant les cas l'office et la messe de S. Marc et des Rogations : *19,* 927. Malgré ce qui est dit *09,* 64, 768, la messe privée des Rogations est permise le lundi, un jour double, ou double-majeur, même s'il n'y a pas de procession : Nouv. rub., Tit. I, n. 3. Le mardi, quand il n'y a pas de fête, l'office de la férie est blanc, on peut dire la messe des Rogations en violet, ou toute messe votive privée, ou la messe quotidienne de *Requiem* : *10,* 1023 ; *20,* 621 ; Nouv. rub., Tit. I, n. 3.

ROGER ET CHERNOVIZ. — Critiques de *l'Ami* au sujet des productions soi-disant neutres de cette maison : *09,* 936 ; *10,* 345. Réponses des éditeurs : *09,* 1021 ; *10,* 413. — Voir *Neutralité.*

ROHAN (Cardinal Louis de). — Evêque de Strasbourg, le cardinal de Rohan ne fut pas un naïf, mais un politique madré. Ambassadeur à Vienne en 1772, il informa Paris des intentions de Marie-Thérèse de partager la Pologne. On ne voulut pas le croire et le partage se fit. Marie-Thérèse garda rancune à l'évêque d'avoir dévoilé ses projets et fit partager cette rancune par Marie-Antoinette ; mais Rohan fut assez habile pour se faire nommer malgré elle grand-aumônier de France (1777), cardinal la même année, proviseur de Sorbonne, et pour se faire acquitter par le Parlement dans l'affaire du Collier. A la suite, des lettres de cachet l'envoyèrent en différents monastères. Enfin il put rentrer à Strasbourg. A la Constituante, il fait belle figure ; son arrestation est ordonnée le 13 juillet 1791 ; mais il a déjà passé le Rhin ; il meurt dans la retraite en 1803 : *20,* 507.

ROMANS. — Les romans de la Table Ronde, par leurs proportions et leur célébrité, forment un cycle comparable à celui d'Homère ; leurs fictions ont intéressé plusieurs nations pendant des siècles. Elles ne sont pas toutes édifiantes ; la courtoisie chevaleresque s'accommodait de gaillardises amoureuses. La légende du *Saint-Graal* fait exception ; elle apparaît comme l'histoire imagée du chrétien, et quand on lit le cycle arthurien, on est frappé de la pureté morale qui devait être la règle des chevaliers du Graal. Malheureusement, ils n'y étaient pas toujours fidèles ; mais le récit de leurs aventures n'a rien des tableaux risqués des romans d'aujourd'hui : *23,* 30.

Au moyen âge et à la Renaissance, le roman français influencé par les suggestions pseudo-mystiques venues de Platon fut passablement érotique. La rénovation catholique opérée par le Concile de Trente l'améliora quelque peu, mais le laissa néanmoins périlleux. La Calprenède, romancier du grand Condé, lui donna de la grandeur et de la noblesse pour quelque temps ; mais il redevint licencieux avec Madeleine de Scudéry dont l'œuvre, malgré ses apparences de sévérité, n'est qu'un effort pour « élargir la liberté passionnelle de la femme. » L'esprit de Jean-Jacques le fit progresser dans cette voie pernicieuse, et il devint le roman anti-chrétien, anti-moral, anti-social de George Sand, Dumas fils, Balzac, etc. : *23,* 590.

Pour se guider au point de vue moral dans la littérature contemporaine, consulter *Romans à lire et Romans à proscrire, Romans-Revue, Les Pièces de théâtre,* le tout publié par l'abbé Bethléem ; et *Les illustrés pour enfants,* par P. de Parvillez : *10,* 377 ; *12,* 1060 ; *20,* 574.

Roman apologétique : *Journal d'un sceptique,* par Max Constant : *12,* 1083 ; *La coûteuse victoire,* par le même : *19,* 1259.

ROMANTISME. — On lui a attribué certaines conversions de romantiques ; c'est lui faire trop d'honneur ; la vérité est que la grâce de Dieu a opéré ces conversions malgré le romantisme, car en lui-même il est la proclamation de l'indépendance absolue de l'amour. Il ne diffère guère de l'esprit révolutionnaire qui veut l'affranchissement de toute loi, et il prêche l'individualisme indépendant de toute loi venant du dehors. La religion du romantique n'est que l'épanouissement libre et spontané d'instincts naturels, par où elle se rattache au modernisme. Le romantisme, c'est Jean-Jacques donnant aux âmes un aliment nouveau après la ruine des dogmes ; c'est Schleiermacher dont la théorie est que la religion demeure supérieure à toute connaissance objective, à toute moralité juridique, qu'elle est indépendante de toute autorité constituée : *11,* 279.

Il fut la divinisation de l'amour, l'héritier de la tradition païenne : *21,* 248. Une de ses tares fut cette manie incessante d'amalgamer la religion et l'amour, de chercher Dieu dans la chair ; il semble que ce soit le dernier mot du blasphème : *21,* 503.

Comment il explique la destinée de Lamennais : voir *Lamennais* : *11,* 456.

Le Romantisme et ses ravages dans la littérature et la société du XIXe siècle sont l'objet d'études très sérieuses de M. Seillière : *22,* 590.

ROME. — Dans les *Elévations dogmatiques* de M. Sauvé (qui comprennent 22 volumes, tous remarquables par la solidité de la doctrine, l'élévation des pensées, l'ardeur communicative des sentiments, et une simplicité d'expression qui les met à la portée de toute bonne volonté) il y a à lire en particulier *Rome intime ;* c'est tout d'abord le Pape, représentant et vicaire de Jésus-Christ, puis le centre de la lumière divine, de l'amour et du dévouement toujours en activité : *23,* 54.

RONSARD. — Ce fut un génie poétique d'une merveilleuse souplesse ; quoi qu'en dise Boileau, il ne manquait pas de goût, corrigeait ses vers, élaguait et au besoin supprimait celles de ses pièces qui ne répondaient pas à son idéal. Longtemps oublié après avoir été fort goûté de ses contemporains, il a été remis en honneur par la critique actuelle : *20,* 110.

ROOSEVELT. — N'a pas été reçu au Vatican, parce que n'ayant pas voulu supprimer sa visite aux Méthodistes de Rome, dont les moyens de prosélytisme sont violents et injurieux pour la Papauté. Les pasteurs méthodistes sont généralement des prêtres catholiques défroqués et c'est l'appât du gain seul qui les attire. Cette secte a d'ailleurs peu de succès en Italie : *11,* 71-72.

ROSAIRE. — I. Origine. — L'apparition de la Sainte Vierge à S. Dominique pour lui révéler la dévotion du Rosaire aurait eu lieu à Prouille (Aude), selon les *Petits Bollandistes ;* à Drèche, près d'Albi,

selon une tradition locale. Le désaccord entre ces deux données explique le silence du P. Lacordaire sur le fait de l'apparition, dans son histoire de S. Dominique : *09*, 944.

L'origine du Rosaire, d'après la critique contemporaine, serait le psautier, dès l'origine prière liturgique par excellence. Pour faciliter au peuple la pratique de cette prière, on imagina de remplacer les 150 psaumes par 150 *Pater*. Puis on eut le Psautier de la Sainte Vierge, composé de 150 *Ave*. Cet usage devint général au XIIe siècle. L'usage de la méditation des mystères daterait du commencement du XVe siècle et nous viendrait d'un Chartreux de Trèves. Marguerite de Bavière s'employa à répandre cette nouvelle méthode de réciter le Rosaire ; mais c'est à l'Ordre de S. Dominique qu'était réservée la gloire de lui donner sa forme actuelle. S. Dominique ne serait donc pas l'auteur de cette dévotion que lui attribue Alain de la Roche. Ce qui est sûr pourtant, c'est que la victoire de Muret sur les Albigeois fut toujours attribuée aux prières de S. Dominique. Il ne serait pas l'instituteur du Rosaire, mais son plus zélé propagateur. Différentes légendes mariales ont pu donner naissance au mot « Rosaire » : roses qui fleurissent sur la tombe de saints particulièrement dévots à Marie et légende, très répandue en Allemagne, du jeune novice tresseur de guirlandes à Marie. Quant à la fête du Rosaire, elle ne fut instituée qu'au XVIe siècle : *10*, 161-4.

D'après le P. Mézard, le Rosaire dans sa forme actuelle serait d'origine dominicaine ; peut-être faudrait-il dire plutôt « de propagation » dominicaine ; pour résoudre la question, il serait utile de savoir quelle fut la récitation de l'*Ave Maria* dans les autres Ordres religieux : *13*, 522.

II. LES INDULGENCES. — Pour gagner les indulgences attachées à la récitation du rosaire il faut : 1° un chapelet de 5, 10, ou 15 dizaines bénit par une formule spéciale par un prêtre en ayant le pouvoir ; 2° tenir ce chapelet à la main pendant la récitation ; quand plusieurs personnes récitent ensemble les dizaines, il suffit que l'une d'entre elles tienne ce chapelet ; 3° méditer mentalement sur les mystères de la vie, de la passion et de la résurrection du Sauveur. Il n'est pas nécessaire d'énoncer les mystères de vive voix : il suffit d'y penser. Les personnes incapables de se les rappeler gagnent les indulgences par une récitation pieuse. Quand on récite un chapelet de 5 dizaines, on peut méditer sur l'une ou l'autre des trois séries de mystères ; on peut interrompre le chapelet et séparer les dizaines à volonté. Les distractions qui empêchent de penser à un mystère pendant toute la durée de la dizaine correspondante compromettent le gain des indulgences ; on n'y supplée pas en pensant à deux mystères pendant la dizaine suivante, ni en ajoutant à la dizaine deux ou trois *Ave Maria* supplémentaires accompagnés du souvenir du mystère ; le chapelet serait déformé : *09*, 558.

La visite de la chapelle du Rosaire étant prescrite comme condition, elle doit être faite de telle façon que l'on puisse voir ou entendre ce qui se passe à cette chapelle. Pour les indulgences plénières *toties quoties*, chaque visite doit être séparée de la suivante par une sortie de l'église ; il suffit que l'on en ait franchi le seuil : *12*, 848.

Un rosaire indulgencié de 15 dizaines perd ses indulgences s'il est divisé en 3 chapelets de 5 dizaines : *21*, 663.

III. INSCRIPTIONS. — Un décret de la S. C. des Indulgences de 1899 déclare nettement que les défunts ne peuvent pas être inscrits dans la Confrérie du Rosaire, et clôt la discussion à ce sujet : *11*, 372.

IV. LITURGIE. — Ordre des prières du mois du Rosaire qui ne forment qu'un seul tout : récitation du chapelet, litanies de la Sainte Vierge dites à genoux : *11*, 560, auxquelles on n'ajoute ni verset, ni oraison : *12*, 1071 ; prière à S. Joseph. Pendant que le St-Sacrement est exposé, il est mieux de rester avec la chape au sanctuaire plutôt que de monter en chaire : *10*, 224 ; le prêtre peut rester ou debout, ou à genoux au milieu de l'autel, ou aller s'asseoir à la banquette : *10*, 1024. Quand le chapelet est récité le matin pendant la messe, il n'y a pas de bénédiction : *09*, 928 ; mais il ne doit pas être récité à la messe du dimanche : *12*, 288. S'il est récité le soir devant le St-S. exposé ou au moins le tabernacle ouvert, la bénédiction est donnée, quelque soit le nombre des assistants : *09*, 736 ; *20*, 80. — Cérémonial pour rosarier les chapelets : *20*, 95.

Fête du Rosaire. — La messe du Rosaire ne peut être dite comme messe votive : *09*, 368. La fête empêchée le 7 octobre par une fête patronale doit être fixée au premier jour non empêché par une fête de 1re ou de 2e classe : *19*, 1200. Là où le S. Rosaire est fête patronale, sa solennité se célèbre le 7 octobre quand il tombe le dimanche, mais s'il arrive en semaine, la solennité est permise le 1er dimanche d'octobre : *20*, 704. La solennité du Rosaire empêchée le 1er dimanche d'octobre par celle du Patron, cède au Patron qui a la messe avec mémoire du Rosaire sous la même conclusion : *19*, 846, 1280 ; et la solennité du Rosaire, qui n'est pas obligatoire, ne peut être renvoyée à un autre dimanche : *19*, 1264. A part la messe conventuelle et paroissiale, toutes les messes peuvent être du Rosaire le 1er dimanche d'octobre : *20*, 48.

ROSAIRE VIVANT. — Ce n'est pas une Confrérie, mais une association de fidèles qui s'engagent, non sous peine de péché, à réciter chaque jour une dizaine de chapelet en méditant sur le mystère échu à chacun par le sort. Chaque section de 15 membres a un zélateur nommé par le Général ou le Supérieur provincial des Dominicains. Le tirage au sort des mystères n'est pas essentiel, il suffit que les 15 mystères soient médités à tour de rôle par les membres d'une série. Si une série devient incomplète, les autres associés continuent à gagner les indulgences, mais la série doit être complétée dans l'espace d'un mois. Les associés infidèles n'empêchent pas les autres de gagner les indulgences : *10*, 732.

ROSALIE (Sœur), 1787-1856. — C'est une des plus aimées héroïnes de la charité au XIXe siècle : *11*, 514.

ROSCELIN. — Il naquit vers 1050 au diocèse de Soissons. On sait peu de choses de son éducation et de sa formation théologique ; il fut en relations avec Lanfranc, S. Anselme et Eudes de Chatillon, plus tard Urbain II. On ne sait pas où il enseigna, mais en 1092 ses leçons sur la Trinité furent déférées au concile de Soissons ; il n'y fut pas condamné parce qu'il nia être sienne la formule proscrite par le concile. Il fut néanmoins obligé de s'exiler en Angleterre, et là il indisposa un grand nombre de prêtres et d'abbés mariés en combattant pour le célibat ecclésiastique. Le roi l'obligea à s'en aller ; il ne put rentrer en France, parce qu'on l'accusait d'enseigner trois Dieux ; sa lettre en faveur du célibat le fit bien accueillir à Rome par le pape Urbain II ; et personne ne fit plus allusion à ses erreurs trinitaires, sinon Abélard qui l'attaque violemment et à qui Roscelin répond non moins violemment en lui rappelant Héloïse et la mutilation qui fit de lui un homme incomplet avec qui on ne discute plus. Au concile de Soissons (1121) Abélard fut condamné et on n'y parle pas de Roscelin : *12*, 1012.

ROSMINI. — Il a touché à toutes les questions. Ses idées philosophiques coordonnées donnent un système à trois divisions : 1° l'Etre idéal, tel qu'il est pensé par l'intelligence ; 2° l'Etre réel tel qu'on le saisit par les sensations ; 3° l'Etre moral fondé par l'adaptation harmonique de l'Etre réel à l'Etre idéal. De là trois ordres de sciences : sciences d'intuition, sciences de perception, science de raisonnement ; à ces dernières appartiennent le droit, l'éthique et l'es-

thétique. Rosmini se rapproche bien plus de Kant que de S. Thomas : *09*, 905.

ROTHE (Tancrède). — Auteur d'un *Traité de droit naturel*. Il n'y suit pas une marche didactique ; son but est de soulever et d'éclairer une multitude d'idées à l'aide des principes. Le *Traité* se divise en quatre tomes : 1° thèses fondamentales du droit naturel privé et social ; 2° traité du mariage ; 3° traité de la famille ; 4° droit laborique. Dans ce dernier tome sont étudiés les problèmes contemporains du travail. En principe, l'auteur est favorable aux interventions de l'Etat pour le règlement des difficultés économiques se rattachant à la question travail. Ouvrage recommandé : *12*, 474.

ROUSSEAU (Jean-Jacques). — M. Seillière, de l'Institut, fait voir en lui : 1° le romanesque critique et névropathe ; 2° le philosophe avec ses écrits sociologiques, politiques, moraux et pédagogiques ; 3° le malade chez qui une sensibilité maladive engendre le sophisme, l'égotisme masqué de détachement, et finalement une demi-folie accompagnée de divagations messianiques ; 4° le romantique où s'allient le platonisme et l'érotisme, surtout dans la *Nouvelle Héloïse*. Les dévergondages du roman et les extravagances du romantisme au XIXe siècle sont les fruits du système de Jean-Jacques : *22*, 590.

Jean-Jacques eût pu être un grand artiste ; jusqu'en 1750, date de son *Discours sur les lettres et les arts*, il n'était guère connu que comme musicien ; ses œuvres musicales un peu décousues ne sont pas sans mérite ; son œuvre la meilleure est le *Devin du village* (1752). Sans Rameau, il eût été le plus grand nom de la musique française au XVIIIe siècle : *14*, 347.

Sa mort, survenue le 2 juillet 1778, a toujours paru mystérieuse. Trois hypothèses ont été émises. — La première, celle du suicide, paraît invraisemblable. — La seconde suppose que Rousseau est mort d'apoplexie séreuse ; c'est ce à quoi a conclu l'autopsie. Rousseau était un urémique latent. Il souffrait d'une néphrite chronique déjà bien accusée vingt ans avant sa mort. Au printemps de 1778 il vivait assez chichement à Paris avec sa maîtresse Thérèse Levasseur. Au mois de février il cherche un asile à la campagne et accepte, le 20 mai, l'hospitalité du marquis de Girardin, au château d'Ermenonville. Il y passe six semaines de tranquillité et de ravissement, fréquentant volontiers le curé du village. Le 1er juillet il se plaint de coliques. Le lendemain des symptômes alarmants se déclarent. A 11 heures on le trouve mort étendu à terre. Ce récit repose sur l'unique témoignage de Thérèse. — La troisième opinion, indiquée par Raspail, prétend que Rousseau a été assassiné. Il portait au front une blessure profonde, disproportionnée à la gravité de sa chute. D'après le moulage il y aurait même trois blessures et qui ne sont pas situées du même côté de la figure. Ces lésions accusent un instrument contondant. Thérèse s'était liée avec John Bally, un domestique du marquis, et aurait eu une scène violente avec Rousseau.

On objecte que lors de l'ouverture du cercueil, en 1897, on n'a trouvé aucune blessure au crâne. Mais le squelette pourrait bien n'être pas celui de Rousseau. Le moulage a, en tout cas, fortement embarrassé les tenants de la mort naturelle. Le Dr Raspail prétend, au surplus, que les récits de la mort sont un tissu d'invraisemblances et qu'il y eut quelque chose d'étrange dans l'attitude des personnages.

L'autopsie faite, le corps fut embaumé et inhumé dans le parc d'Ermenonville, devenu un but de pèlerinage pour tout l'univers civilisé. En 1789 le délire ne connaît plus de bornes. Quant à Thérèse, elle se constitue avec les œuvres du philosophe une rente importante, continue sa liaison et meurt en 1801 à 80 ans : *13*, 545-49.

A l'occasion du bi-centenaire de la naissance de Rousseau, M. Fonsegrive nous montre ce philosophe comme un des pères de la Révolution, ce que M. Gautherot met également en lumière dans une excellente conférence : *12*, 780-81.

Après la condamnation de l'*Emile*, Rousseau s'enfuit et sombre définitivement dans la folie, dans la monomanie de la persécution. Certaines de ses lettres, publiées récemment, expriment des cris de douleur où l'on sent déjà vaciller sa raison : *23*, 745-46.

ROYALE (Madame). — La famille royale fut incarcérée au Temple le 11 août 1792 ; le 8 juin 1795, date de l'acte de décès de Louis XVII, il n'y restait que Madame Royale âgée de 17 ans. Par vote de la Convention, elle fut remise à l'Autriche, à condition que celle-ci rendît les représentants du peuple livrés par Dumouriez. A Vienne, on se proposa de lui faire épouser l'archiduc Charles, pour ménager aux Habsbourg des vues sur le trône de France ; elle y aurait volontiers consenti, mais, pour obéir à d'autres volontés, elle épousa en 1799 son cousin français le comte d'Angoulême. Elle mourut à Frohsdorf en 1851 : *13*, 79.

ROYAUTE. — Sur le droit divin des rois on peut distinguer deux théories : la théorie moderne formulée sous des influences surtout gallicanes et protestantes et qui tend à faire du roi à la fois un monarque et un prêtre, et la théorie du droit naturel qui fait de la royauté une autorité en quelque sorte paternelle et patronale. C'est cette distinction que ne fait pas M. Funck-Brentano dans ses conférences au *Foyer* : *12*, 169-71.

ROYER-COLLARD. — Il orienta la pensée française du XIXe siècle vers des conceptions nettement spiritualistes ; il ruina l'influence du matérialisme de Condillac ; sa philosophie néanmoins demande des réserves : *13*, 677.

RUSKIN. — Il a vu principalement dans l'esthétique un moyen d'apostolat, un moyen de régénérer le monde ; mais c'est un idéal restreint, on n'aurait que l'illusion d'une vocation apostolique, si elle ne s'appuyait pas sur autre chose que sur l'art : *09*, 684.

RUSSIE. — *La Russie et le St-Siège.* — L'histoire des relations de la Russie avec le St-Siège depuis le concile de Florence jusqu'à Alexandre Ier et Pie VII a été faite par le P. Pierling et continuée jusqu'à nos jours par le P. Boudon ; on y voit comment l'Eglise a souffert de l'autocratie tsariste et on y peut admirer la patience romaine qui a toujours su allier la souplesse dans l'action à la fermeté sur les principes : *22*, 670.

La Russie et la France. — La première alliance franco-russe fut proposée par Pierre-le-Grand pour contrebalancer les ambitions de la Maison d'Autriche. Les ministres de Louis XIV devenu vieux ne le comprirent pas, mais le cardinal Dubois entra dans ces vues. Après des pourparlers commencés à Paris et continués en Hollande, un traité d'alliance auquel participa la Prusse fut signé à Amsterdam le 15 août 1717. Malheureusement des préventions subséquentes contre la Russie l'empêchèrent de porter ses fruits : *09*, 62.

De Pierre-le-Grand († 1725) à Nicolas Ier, la Russie a été peuplée d'artistes français à qui les palais impériaux doivent leur décoration : *13*, 809.

La mort de Nicolas II. — Après l'abdication du 16 mars 1917 la famille impériale est transférée à Tobolsk, puis à Ekaterinburg, où elle est internée à la maison Epatieff sous rigoureuse surveillance. Les premiers gardes se laissant gagner à un sentiment de vénération, on les remplace par une équipe de Lettons qui firent supporter aux captifs les plus odieuses vexations. Dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918 on les mit à mort de façon ignoble. Leurs cadavres et leurs vêtements furent brûlés. Les autres membres de la famille impériale furent exécutés le lendemain. Pour donner le change, les bolchevistes firent courir le bruit de la survivance du tsar.

M. Maurice Paléologue, ancien ambassadeur de France à Petrograd, a donné à la *Revue des Deux*

Mondes des études d'un puissant intérêt sur les dernières années du tsarisme. Il nous dit le vide de la légende de germanophilie qui s'est formée autour de la dernière tsarine. Elle était russe jusqu'au mysticisme et avait une personnelle aversion pour Guillaume II : *21*, 200-203.

La Révolution russe. — L'écroulement du tsarisme devait entraîner l'édifice tout entier dans sa ruine. En 1879 le vicomte de Vogüé le prévoyait déjà et, quarante ans plutôt, le marquis de Custine. On a parlé d'organisation secrète attribuée à Napoléon et destinée à saper l'absolutisme russe ; le mal remonte plus haut, à Pierre le Grand qui n'a produit qu'une œuvre factice, non suffisamment adaptée.

Le tsar Nicolas II, animé de généreuses intentions, manque d'autorité et il est à la merci du premier incident. Les bourgeois commencent la révolution en refusant d'obéir au décret de prorogation de la Douma ; puis c'est la dictature éphémère de Kerensky, bientôt remplacé par Lénine qui sait, lui, ce qu'il veut. A l'extérieur c'est donc la honteuse paix de Brest-Litowsk ; à l'intérieur c'est la banqueroute financière par l'émission ininterrompue de papier-monnaie, la banqueroute dans le domaine commercial et industriel. L'agriculture elle-même est vite épuisée. Au début ce fut la curée des moujiks se partageant les terres ; il fallut bientôt déchanter et, à la première révolte, comprendre qu'on travaillait non pour soi, mais pour la communauté. Le système des réquisitions commence à fonctionner. En conséquence le paysan réduit sa culture à ce qui lui est indispensable pour vivre et c'est la misère extrême qui s'installe partout.

Comment la Russie sortira-t-elle de là ? Pas par une évolution du bolchevisme qui ne peut reculer et dont la puissance politique ne se maintient que par la violence. Et les soviets ne veulent pas d'une coopération internationale, avec droit de regard, qui ruinerait leur régime. Ils entendent conclure simplement des accords isolés, avec l'Allemagne en particulier.

Question religieuse. — Le bolchevisme, c'est l'athéisme radical. Il use de sa situation pour répandre l'impiété et faire obstacle à tout enseignement religieux, mais se heurte parfois à des réactions. Depuis Pierre le Grand il n'y avait plus de patriarche, l'Eglise étant personnifiée dans le tsar. Un concile panrusse convoqué à Moscou le 15 août 1917 rétablit le patriarcat dans la personne de Mgr Tykhon. Celui-ci, en prenant la direction de l'Eglise de Russie, flétrit courageusement les bolchevistes qui n'osent l'arrêter, mais le soumettent à des tracasseries incessantes, de telle sorte que son œuvre en est paralysée. Il y a d'ailleurs en Russie une foule de communautés religieuses détachées de l'Eglise orthodoxe et qui échappent à son action. La plus importante est le *Raskol*, ou Vieux-Croyants, qui s'attribuait en 1912 trente millions de fidèles. Les Russes exilés ont été confiés par Mgr Tykhon à des évêques d'ancien régime.

Une aube d'influence romaine commence à poindre sur ce monde du schisme. Par le fait de la dispersion de l'élite russe, bien des préjugés tombent et en Russie même on remarque des tendances vers l'union. Ce qui manque surtout c'est un clergé. Il ne faut pas juger de la religion russe à travers Tolstoï qui s'est mis dès longtemps hors de toute foi positive. Il y a bien la question des rites qui complique le rapprochement. Deux tendances se manifestent : la tendance uniate et la tendance latine. La solution de ces questions est à Rome où l'on suit de près le mouvement. Des visites apostoliques ont été organisées dans la périphérie de l'ancien empire russe et le St-Siège n'a pas hésité à entrer même en rapport avec le gouvernement bolcheviste. On peut dire que de grandes choses se préparent dans cet Orient : *22*, 305-19 — Voir *Raspoutine*, *Soloviev*, *Tolstoï*.

A propos du *Te Deum* du tsar Alexandre à Paris en avril 1814 : une légende contemporaine de l'événement : *10*, 1014. — Sur les Jésuites en Russie : *12*, 1132. — Le moment n'est pas venu de donner un travail d'ensemble sur les conversions en Russie : *23*, 748. — La comtesse de Ségur nous a donné une image très vivante de la société russe : *23*, 44. — La Russie et le dogme de l'Immaculée Conception : voir *Immaculée Conception*. — *La Russie des tsars pendant la Grande Guerre*, par Maurice Paléologue : *20*, 204-5 ; *21*, 205-7 ; *23*, 186 (note).

RUVILLE (Albert de). — Converti du protestantisme allemand. Le bruit de sa conversion se répandit après qu'il venait de publier certaines révélations diplomatiques relatives au rôle de la Bavière dans l'œuvre bismarkienne. Il publia peu après, à Berlin, le récit de sa conversion.

Les Ruville, émigrés de la Révolution, étaient catholiques. Les enfants furent élevés dans le protestantisme, Albert de Ruville en particulier, mais il a des doutes et il reste en lui un fond de foi positive. Il lui manque seulement une conviction ferme. Or c'est la lecture de Harnack qui l'oriente vers cette conviction. Harnack n'admet qu'un dogme, celui de la paternité divine, et s'extasie devant le Christ enseignant cette vérité. C'est cela, le rôle du Christ dépassant l'idéal terrestre, qui frappe Ruville. Harnack n'en conclut rien ; Ruville, esprit essentiellement logique, conclut à un miracle de premier ordre et à une adhésion aux vérités fondamentales du christianisme.

Croire en Jésus-Christ ne suffit pas, il faut l'aimer ; or dans le protestantisme on ne l'aime pas véritablement. Le culte protestant n'a aucun sens particulier et Ruville se prend à envier aux catholiques leur culte. Puis il considère que cette foi qu'il a acquise est une foi scientifique, que le peuple n'y saurait atteindre, qu'il faut par conséquent une autorité doctrinale. Et ceci le rapproche de Rome, mais ses préjugés le retiennent. C'est alors qu'il lit le livre du Dr Reinhold *L'ancienne et la nouvelle Loi*. Il y trouve une clarté et une saveur qui le frappent, mais ne se croit pas obligé d'entrer dans l'Eglise. Ayant des parents catholiques, il va les voir. On l'accueille avec bienveillance, mais aussi avec une prudente réserve qui l'indispose. Néanmoins il se ressaisit, se met à étudier et ne tarde pas à devenir catholique d'esprit. Il va trouver le curé de sa paroisse qui lui demande encore de réfléchir. Enfin il abjure le 6 mars 1909.

Depuis il fut en butte à diverses contradictions, mais il garda toujours un calme admirable et c'est ce calme qui est la caractéristique de sa conversion. Non qu'il soit une âme froide. Il a des pages brûlantes sur l'Eucharistie, d'autres très fines sur la liberté dans l'Eglise catholique. Il chante l'amour de l'Eglise et l'amour dans l'Eglise, il chante Rome, le fondement de toute foi. Son nouvel ouvrage enfin, *La Marque du véritable anneau*, est un magnifique et très original traité de l'humilité envisagée comme marque de la vraie Eglise : *12*, 1041-47.

RUWENZORI. — Le Ruwenzori est peut-être la *Montagne d'argent* d'Aristote, ou les *Monts de la Lune* de Ptolémée. C'est une chaîne neigeuse du Congo et de l'Ouganda reconnue par Stanley en 1888 et explorée par le duc des Abruzzes : *09*, 637.

SACRAMENTAUX. — 1° *Notion et origine.* — Primitivement les sacramentaux furent les rites sacrés accompagnant l'administration d'un sacrement. A ces rites sacrés s'en ajoutèrent d'autres en dehors des sacrements. Maintenant le sacramental est une chose ou un acte dont l'Eglise se sert pour obtenir, en vertu de son pouvoir d'impétration, des effets surtout spirituels, par une influence ressemblant à celle des sacrements. Il est probable que certains de ces rites ont été établis par J.-C. sans qu'il en ait

donné la forme prescrite, que cette forme a été déterminée par l'Eglise, et qu'elle a établi les autres.

2° *Division.* — *a) Orans,* ce sont les prières prescrites par l'Eglise et faites en son nom. *b) Tinctus,* aspersions de l'eau lustrale et onctions saintes. *c) Edens,* manducation d'aliments bénits par l'Eglise. *d) Confessus,* la confession générale du début de la messe et celle qui précède la communion. *e) Dans,* les aumônes et bonnes œuvres prescrites. *f) Benedicens,* bénédictions de tous genres instituées par l'Eglise. Les prières ou bonnes œuvres personnelles sans intervention de l'Eglise ne sont pas des sacramentaux.

3° *Mode d'action.* — Le sacramental n'agit pas *ex opere operato* à la façon des sacrements en produisant directement la grâce ; mais *ex opere operato* il fait intervenir le pouvoir impétratoire de l'Eglise, et l'intervention de l'Eglise agit alors *ex opere operantis* pour obtenir l'effet du sacramental. Cette intervention a une puissance toute spéciale en vertu du pouvoir donné à l'Eglise contre les démons ; du signe de la croix et du nom de Jésus qui accompagne le sacramental ; du crédit particulier qu'a la prière de l'Eglise. Il appartient néanmoins à Dieu de dispenser l'effet du sacramental selon que l'exigent sa bonté et sa justice, et en tenant compte des dispositions individuelles.

4° *Principaux effets.* — Les effets des sacramentaux sont surnaturels et surtout spirituels. Ils se ramènent à quatre : 1° rémission des péchés véniels indirectement obtenue par les grâces de contrition et de ferveur que donne le sacramental ; 2° des grâces actuelles ; 3° certaines faveurs temporelles ; 4° rémission de la peine temporelle obtenue plus ou moins abondamment par les dispositions que le sacramental met dans l'âme et par les indulgences qui très souvent lui sont attachées. Pour produire ces effets, le sacramental doit être employé dans la forme même établie par l'Eglise : *22,* 353-58.

SACRE-CŒUR. — I. Notions. — Les *promesses* faites par le Sacré-Cœur à Ste Marguerite-Marie doivent être entendues comme cette autre promesse du Sauveur : « *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis* » de donner à ses fidèles serviteurs tout le nécessaire temporel. Ce ne sont pas des promesses absolues et de réalisation infaillible. Au *regnum Dei,* à la fin surnaturelle doivent se rapporter tous les actes de la vie et toutes les choses d'ici-bas. Pour cela Dieu accorde ou refuse les biens temporels selon qu'ils sont utiles ou nuisibles au salut ; or, il est des cas où, à ce point de vue, il vaut mieux être privé même du nécessaire. Dieu envoie alors la tribulation et par là confirme sa parole : *Quærite primum etc. : 22,* 406.

Les promesses faites par N.-S. à la communion des Premiers Vendredis de neuf mois consécutifs, ne valent pas pour les dimanches : *09,* 720.

En montrant à Ste Marguerite-Marie son Cœur tout déchiré et transpercé, N.-S. lui a parlé de son amour souffrant et des ingratitudes qui lui sont très sensibles. Cela ne signifie pas que Jésus-Christ dans le ciel soit accessible à la douleur et à la tristesse ; la foi enseigne qu'il y est impassible. Mais cela signifie que tous les péchés des hommes présents, passés et futurs ont contribué et contribuent, à mesure qu'ils se produisent, à le mettre dans l'état de souffrance qui s'est réalisé au Calvaire et dans lequel il veut apparaître. De même, les consolations qu'il réclame ne sont pas pour adoucir des souffrances dont il ne souffre plus, mais pour compenser celles qu'il a endurées, par des actes d'amour, des expiations qui doivent se produire dans tous les temps, et qu'il attend surtout des âmes qui lui sont particulièrement agréables : *22,* 362.

La dévotion au *Cœur eucharistique* de Jésus ne diffère pas de la dévotion générale au Sacré-Cœur, ou à la personne du Christ ; elle n'en est qu'un aspect spécial. Elle fut dès son origine la dévotion au Cœur de Jésus en tant que présent dans la Sainte Eucharistie ; Léon XIII l'a précisée ; son objet est le Cœur de Jésus ; son motif est l'acte de suprême dilection par lequel le Cœur très aimant de Jésus institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie pour demeurer avec nous perpétuellement et se donner à nous par la sainte Communion. — On ne connaît pas la personne qui eut la révélation de cette dévotion en 1854 ; c'est en 1879 que se fonda à Paris une *Confrérie du Cœur eucharistique ;* la dévotion fut approuvée par des brefs pontificaux, et Léon XIII réunit les nombreuses Confréries qui depuis 1879 furent établies en différents lieux sous une Archiconfrérie, dont le centre est à Rome. — Cette dévotion est autorisée comme dévotion privée ; elle n'est pas encore admise dans la liturgie ; l'image représentant le Cœur de Jésus dans une Hostie est proscrite comme nouveauté, et il n'est pas, jusqu'à nouvel ordre, permis de dédier un autel ou une église au Cœur eucharistique de Jésus : *14,* 673-79.

II. Indulgences. — L'indulgence plénière accordée pour la communion du Premier Vendredi de chaque mois est pour ce premier Vendredi et non pour le dimanche. Celle accordée à la récitation quotidienne du *Pater, Ave, Credo* et de l'invocation *Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus,* peut être gagnée le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois : *09,* 720.

III. Fruits de la dévotion. — Nombre de conversions merveilleuses et de faveurs spirituelles extraordinaires ont été accordées à la dévotion au Sacré-Cœur. Le P. Gerbier, de la Société des Missions étrangères, les a recueillies et racontées dans *Recueil d'exemples touchant la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : 10,* 125.

Voir *Drapeau du Sacré-Cœur, Foch, Port-Royal, Tyrol.*

Liturgie. — I. Messe du Premier Vendredi. — Malgré ce qui est dit *09,* 96 ; *10,* 960 ; *21,* 223, 256, la messe votive du Sacré-Cœur est soumise aux prescriptions liturgiques qui régissent désormais la célébration, ou en cas d'empêchement la commémoraison des messes votives solennelles *pro re gravi et publica simul causa : 23,* 255 ; ainsi, à cette messe chantée ou basse, il peut y avoir deux oraisons : celle d'un double de 2e classe occurrent, ou d'une férie majeure, avec parfois pour dernier évangile l'évangile propre de la fête ou de la férie dont on a fait mémoire : Nouv. rub., Tit. v, n. 3. Elle est prohibée à l'occurrence d'une fête de N.-S. : *23,* 255, d'une fête de 1re classe, d'une férie, d'une vigile, d'une octave privilégiée : *09,* 96 ; *10,* 382 ; *21,* 128 ; de la vigile de l'Epiphanie, de la Purification, le vendredi après l'octave de l'Ascension : *22,* 351, 512. Elle ne peut pas être transférée au dimanche : *09,* 720.

Pour qu'elle soit privilégiée, un simple exercice de dévotion le soir ne suffit pas : *10,* 223 ; *20,* 112 ; ni même le matin un cantique après la messe, ou une amende honorable : *10,* 799 ; *20,* 287. Il faut qu'il y ait, avec l'autorisation de l'Ordinaire, des exercices particuliers de dévotion en l'honneur du Sacré-Cœur : *21,* 128 ; *22,* 32, v. g. une bénédiction : *10,* 271 ; une exposition du St-S. : *10,* 894, bien que non obligatoire : *10,* 382 ; la récitation des litanies du Sacré-Cœur avec la formule de consécration : *10,* 944. Dans chaque église il n'y a qu'une messe privilégiée : *21,* 240. Quand le premier Vendredi du mois les messes votives sont permises, tout prêtre peut dire comme messe votive celle du Sacré-Cœur, mais sans être privilégiée : *10,* 543. Les prêtres d'un Institut autorisés par indult à dire la messe privilégiée du Sacré-Cœur dans leur église, feront bien de ne pas s'en prévaloir pour la dire ainsi dans les églises où il n'y a pas d'exercices en l'honneur du Sacré-Cœur : *22,* 720. A cette messe du premier Vendredi, on peut allumer

six cierges : *10,* 960 ; *11,* 800 ; on omet les prières de Léon XIII : *10,* 543, 960, 1007 ; *11,* 287. La couleur liturgique est le blanc : *14,* 543. Ce jour-là on peut donner une bénédiction le matin après la messe, et une autre le soir : *21,* 144. La messe que l'on doit dire est la messe *Miserebitur ;* elle ne peut être remplacée par une autre, v. g. *Egredimini : 10,* 190, sauf dans les diocèses qui ont obtenu un indult : *14,* 271 ; ou qui ont un office propre du Sacré-Cœur : *09,* 1007. Dans ce cas on doit dire la messe concédée, et non *Miserebitur : 22,* 287.

II. Fête. — Cette fête n'est pas primaire et doit céder le pas à une fête patronale : *21,* 251. Mais titulaire d'une église, elle devient fête primaire, et aux jours de féries ou de fêtes simples de l'Ordo diocésain le curé de la paroisse fait de l'*infra Octavam* du Sacré-Cœur, en prenant aux 2e et 3e nocturnes les leçons de la fête. Les messes de l'*infra Octavam* comportent *Gloria* et *Credo,* et trois oraisons, et elles peuvent être remplacées par des messes votives ou de *Requiem : 21,* 399. Même là où le S. C. est titulaire, on dit les 2es Vêpres du jour octave de la Fête-Dieu, et sans mémoire : *10,* 1023. Sa solennité en tant que fête locale le cède à celle de S. Pierre et de S. Paul : *19,* 1088 ; à celle de S. Jean-Baptiste, fêtes primaires de l'Eglise universelle : *22,* 431 ; en occurrence et dans les jours de l'octave : *11,* 704 ; *22,* 656, 767. A la solennité externe empêchée par celle du patron, on ajoute à l'oraison du patron l'oraison du Sacré-Cœur sous la même conclusion, mais on ne la renvoie pas. Toutefois si cette solennité fixée au dimanche après l'octave de la Fête-Dieu était empêchée, on pourrait la renvoyer au dimanche suivant : *20,* 45. Au jour octave, dans une chapelle semi-publique dédiée au Sacré-Cœur, il faut dire la messe du jour octave avec *Gloria* et *Credo : 10,* 959. Malgré ce qui est dit *10,* 96, 400, le dimanche dans l'octave du Sacré-Cœur prend la couleur du dimanche et non de l'octave : Nouv. rub., Tit. x, n. 1. A la solennité du Sacré-Cœur célébrée le dimanche après l'octave du St-Sacrement, les paroisses non tenues à l'office peuvent chanter les Vêpres du Sacré-Cœur ou d'autres, mais le curé doit dire *privatim* les Vêpres assignées par l'Ordo : *11,* 831. Quand elle n'est pas célébrée au jour fixé par l'évêque, la messe est assimilée aux messes votives privées, c'est-à-dire sans *Gloria* ni *Credo* et trois oraisons : *10,* 359. En principe, il n'est pas défendu de dire une messe d'enterrement à la fête du Sacré-Cœur : *11,* 704 ; mais pour satisfaire la dévotion des fidèles, on pourrait, *positis ponendis,* remettre l'enterrement au lendemain et célébrer solennellement le premier Vendredi du mois : *11,* 400. L'acte de consécration est lu de préférence le dimanche : *10,* 798. L'office du Sacré-Cœur ne comporte pas de doxologie propre ; quand il n'a pas de 2es Vêpres, on n'est pas obligé dans la récitation privée d'ajouter l'hymne des Vêpres à celle des Laudes ; mais dans la récitation publique, on ne le doit pas : *11,* 704. Malgré ce qui est dit *11,* 1006, là où la fête était fixée au 3e dimanche après la Pentecôte, elle ne peut être maintenue sans indult : S. R. C. *Abhinc duos annos* 23 oct. 1913. — Il n'est pas permis de couronner la statue du Sacré-Cœur, mais il faut déposer la couronne aux pieds de la statue : *20,* 623. Là où il est titulaire, sa statue peut être placée au-dessus de l'autel principal, soit dans une niche, soit sur un socle derrière le tabernacle ; s'il n'est pas titulaire, elle doit être placée ailleurs : *20,* 639. — La solennité donnée à l'incidence de la fête ne supprime pas celle du dimanche suivant : *22,* 400. — Voir *Premier Vendredi.*

SACREMENTS. — I. Définition. — Les sacrements sont des signes sensibles institués par N.-S. Jésus-Christ lui-même d'une manière permanente pour produire dans les âmes la grâce qu'ils signifient : *12,* 390.

II. Nombre. — Il y eut toujours sept sacrements en usage dans l'Eglise, à côté d'autres rites qui n'avaient pas la même valeur et desquels ils ne furent pas nettement séparés tout d'abord. La discrimination et la détermination du nombre *sept* se fit quand se fut précisée la notion de sacrement et comme conséquence ceux des rites à qui s'appliquait cette notion en vertu de l'efficacité que leur attribua l'Eglise dès le commencement : *23,* 464.

III. Effets. — A) Les sacrements produisent deux sortes de grâces : 1o la grâce sanctifiante, en la donnant si on ne l'a pas, pourvu qu'on n'y mette pas d'obstacle, ou en l'augmentant si on l'a déjà ; 2o la grâce sacramentelle, en donnant droit à recevoir de suite ou en temps opportun les secours ou grâces actuelles nécessaires ou utiles pour obtenir la fin pour laquelle a été institué le sacrement reçu : *12,* 390. — Trois sacrements produisent en outre un *caractère ;* ce sont le Baptême, la Confirmation et l'Ordre. Ce caractère réside dans l'âme, et par l'âme dans la nature et la personne ; selon Suarez et Bellarmin, il est dans la substance de l'âme ; selon les Scotistes, dans la volonté ; selon S. Thomas, dans l'intelligence : *23,* 248. Les sacrements produisent la grâce de deux manières : *ex opere operato,* par eux-mêmes et indépendamment des dispositions de ceux qui les reçoivent, pourvu qu'ils n'y apportent pas d'obstacle ; *ex opere operantis,* d'une manière correspondante aux bonnes dispositions du sujet, grâce à quoi ils produisent un surplus de grâce. En fait, ces deux opérations ne sont pas séparées ; les bonnes dispositions grandissant la réceptivité de l'âme, le sacrement agit bien davantage en elle : *12,* 391.

B) *Validité et fructuosité.* — Il faut distinguer l'existence d'un sacrement de la production de ses effets.

Les conditions d'existence ou de *validité* sont : 1o matière valide, 2o forme valide, 3o intention suffisante dans le sujet pour le recevoir et dans le ministre pour le donner : *22,* 678. Ce serait une erreur de conséquences très graves que de prétendre qu'un sacrement est toujours valide pourvu que le ministre ait l'intention de le donner et le sujet celle de le recevoir, quels que soient les rites omis, fussent-ils essentiels, pourvu qu'ils aient été omis de bonne foi ; Dieu n'a jamais dit qu'il suppléerait à des défauts essentiels : *12,* 747.

La *forme* des sacrements doit être émise et prononcée de façon sensible, c'est requis pour la validité ; par suite il est nécessaire qu'elle soit *audibilis,* capable d'être perçue par un organe auditif interne ou externe ; mais il n'est pas nécessaire que de fait elle soit entendue : toutefois, comme les limites de l'audibilité sont difficiles à préciser, la prudence exige l'audibilité externe pour que la validité du sacrement soit assurée, surtout s'il s'agit de la consécration : *19,* 1277. — L'*intention* requise et suffisante pour la validité du sacrement est, dans le sujet comme dans le ministre, l'intention virtuelle implicite de recevoir le sacrement, ou de faire ce qu'il faut pour qu'il existe. Par exemple, le prêtre qui entre au confessionnal pour entendre un pénitent aurait l'intention virtuelle implicite suffisante, lors même qu'il ne songerait nullement qu'il va administrer le sacrement de Pénitence : *22,* 333.

Les conditions de *fructuosité* sont les dispositions actuelles requises dans le sujet pour que le sacrement d'ailleurs valide produise immédiatement ses effets dans l'âme. Le manque de ces dispositions ne supprime pas la causalité sacramentelle d'un sacrement réunissant toutes les conditions de validité, mais il la rend inactive jusqu'au moment où le sujet réalise les conditions de fructuosité.

IV. Reviviscence. — Dès que l'*obex* résultant du manque de dispositions disparaît, le sacrement dont la causalité persévère produit ses effets. De l'avis de tous, le Baptême, la Confirmation et l'Ordre peuvent

et doivent ainsi revivre, parce qu'ils ne peuvent être renouvelés ; il est admis communément que le Mariage, l'Extrême-Onction peuvent aussi revivre, pour une raison analogue. L'Eucharistie ne peut revivre quand l'entité sacramentelle a disparu par la corruption des espèces, mais tant que dure cette entité sacramentelle, elle produit ses effets, l'*obex* disparaissant : *20*, 678. Pour la Pénitence, voir *Pénitence*.

V. Forme absolue et forme conditionnelle. — L'axiome *Sacramenta propter homines* signifie doctrinalement que les sacrements ont été institués pour l'utilité spirituelle des hommes ; mais non qu'ils puissent leur être conférés indépendamment de leurs dispositions, car ils doivent en principe être fructueux, et la fructuosité dépend de l'état de l'âme. D'où nécessité pour le ministre de s'assurer que le sujet a les dispositions requises pour que le sacrement soit en même temps et valide et fructueux. Si le résultat de l'enquête est qu'il les a, il doit donner le sacrement sans condition ; s'il est certain qu'il ne les a pas, il doit le lui refuser. Très souvent il y aura doute ; alors l'axiome *Sacramenta propter homines* prend un sens pratique qui diffère du sens doctrinal. Il s'agit de savoir lequel doit passer avant, ou de l'homme à qui le sacrement a des chances d'être utile, ou du sacrement qui a des chances d'être ou invalide ou infructueux. Pratiquement on risque le sacrement. Mais alors pour pouvoir le risquer : 1° il faut une raison grave, qu'on apprécie en tenant compte de la plus ou moins grande probabilité des dispositions du sujet, du besoin immédiat qu'il peut avoir du sacrement, et des chances que le sacrement a d'être ou invalide ou simplement infructueux ; 2° pour sauvegarder le respect dû au sacrement, il faut l'administrer sous condition si sa validité est compromise ; sans condition, si elle ne l'est pas, afin qu'il ne soit pas rendu nul par une condition apposée et qu'il puisse revivre le cas échéant : *11*, 1089. La condition relative aux dispositions du sujet doit être : *Si es capax*, et non la condition : *Si tu es dispositus*. La première ne rend pas nul le sacrement, lors même que le sujet n'aurait pas les dispositions pour qu'il soit fructueux ; la seconde l'annulerait, ces dispositions manquant. Tel est du moins le sens obvie des termes, qui d'ailleurs peut être modifié par l'intention du ministre : *20*, 674. Au reste, la première formule, plus ancienne, doit être préférée à la seconde, qui est de date plus récente : *10*, 361.

De là, pour la Pénitence en particulier, le doute sur les dispositions essentielles du pénitent entraîne la forme conditionnelle. L'absolution conditionnelle peut être donnée pour toute raison grave de bien spirituel ; il n'est pas nécessaire que le pénitent soit dans une extrême nécessité ; mais il faut toujours qu'il y ait un signe positif de bonnes dispositions, sauf dans le cas d'extrême nécessité où bon nombre d'auteurs demandent seulement que l'indisposition du sujet ne soit pas absolument certaine : *11*, 1091.

Il y a des conditions requises pour la *validité* et d'autres requises pour la *fructuosité* du sacrement. Celui-ci peut en effet être empêché par les mauvaises dispositions du sujet, mais *revivre* dès que l'*obex* a disparu.

Quand il y a doute sur les dispositions du sujet, on peut en certains cas, surtout en cas de péril de mort, risquer le sacrement, mais il convient d'employer la forme sous condition. Quelle condition employer ? Une condition qui vise la *validité* du sacrement et jamais une condition qui vise sa *fructuosité*, et cela afin de ne pas barrer la route à une reviviscence possible du sacrement. Eviter donc la formule *Si tu es dispositus* et adopter la formule *Si tu es capax*.

Pour ce qui concerne le sacrement de Pénitence, nombre de théologiens n'admettent pas sa reviviscence. Telle n'est pas l'opinion de S. Thomas, qui admet fort bien qu'il peut être, comme les autres, valide et informe, sujet par conséquent à reviviscence. L'*Ami* fait sienne cette dernière opinion qui s'appuie d'ailleurs sur des arguments solides. D'où il faut conclure qu'il ne convient pas, même pour ce sacrement, d'adopter la condition *Si tu es dispositus*.

Le mode de reviviscence des sacrements peut paraître obscur et controversable chez beaucoup d'auteurs, mais tous s'accordent sur la doctrine générale. On distingue d'ailleurs l'*obex positif* et l'*obex négatif*, ce dernier seul compatible avec l'entière bonne foi du sujet. Il est certain aussi que, pour la Pénitence, la reviviscence est limitée. Elle l'est encore davantage s'il s'agit de l'Eucharistie : *20*, 673-78.

VI. Bibl. — Le *Tractatus canonico-moralis de Sacramentis* de Cappello n'est pas précisément un manuel. Les développements et références y sont abondants et donnés avec une grande netteté. L'*Ami* cependant n'admet pas ses décisions trop larges relatives au choix de l'heure quand deux préceptes sont en concurrence, à la licéité de la demande de divorce, à la *copula dimidiata*, etc. : *23*, 377.

SACRISTIE. — On peut y mettre les portraits des anciens curés : *12*, 987.

SAINT-ANDRE (Maréchal de), 1512-1562. — Jacques d'Albon, maréchal de Saint-André, se distingua sur les champs de bataille pendant le règne d'Henri II. Sous les règnes suivants et la régence de Catherine de Médicis, il rendit à l'Eglise de France d'immenses services, en déjouant les intrigues protestantes. Il éventa la conjuration d'Amboise, réconcilia les deux chefs catholiques de Guise et de Montmorency, et forma avec eux le *Triumvirat catholique* dans lequel il parvint à faire entrer Antoine de Bourbon qui, quoique catholique, marchait avec les protestants. Grâce à cette conquête, il peut garder son influence à la Cour, avec l'aide des chefs catholiques soustraire le roi aux protestants en le ramenant de Fontainebleau à Paris, et même obliger Catherine de Médicis à se donner aux Triumvirs : *09*, 1028.

SAINT NOM DE MARIE. — Malgré ce qui est dit *10*, 96, sa fête est fixée au 12 septembre sous le rit double-majeur et ne se transfère plus : Nouv. rub., Tit. IV, n. 4.

SAINT-SAUVEUR (Basilique du). — Les travaux exécutés par Léon XIII à la Basilique du Latran sont décrits au Bréviaire ; ils ont pour point de départ l'allongement et la reconstruction de l'abside de la basilique ; ils furent commencés sous le pontificat de Pie IX ; ce fut une opération délicate et difficile, car il s'agissait de sauver et de transporter l'ancienne mosaïque qui ornait la calotte ; elle fut sectionnée et reportée plus loin, et l'abside fut allongée de vingt mètres. Voir les détails au Bréviaire et *Ami : 12*, 77.

SAINTE-BEUVE. — Il reçut une éducation catholique, mais l'ambition lui fit adopter la mystique rousseauiste, avec tous ses dévergondages de mœurs et d'idées. L'étude qu'il fit de Port-Royal et du XVIIe siècle et toujours l'ambition tempérèrent pendant quelque temps chez lui l'enthousiasme romantique. Ce fut chez lui la période de bonapartisme, après quoi il revint entièrement au romantisme le plus matérialiste et le plus impie : *22*, 591.

Mme d'Arbouville tente inutilement de le convertir. Elle avait pour lui une amitié profonde, qui eût pu être dangereuse. Elle usait de son influence sur lui pour aborder la question religieuse. En 1848, comme elle était tombée sérieusement malade, Sainte-Beuve fit un vœu pour sa guérison, mais ne fut pas exaucé. Mme d'Arbouville cessa de le recevoir quand elle eut reçu les derniers sacrements : *09*, 1112-14.

Son aventure avec Adèle Hugo est jugée sévèrement par M. Barthou. Elle est révélatrice de la bassesse d'âme de Sainte-Beuve, chez qui il n'y a aucune droiture, aucun côté sympathique. Il blasphème à froid. Il a professé jadis une certaine vénération à la Renan pour la personne de Jésus, mais de cela il est bien revenu. A 60 ans il se lance dans la politique et c'est par zèle pour la libre-pensée. Puis

c'est en 1868 le fameux dîner du Vendredi Saint. Il mourut en 1869 et ses funérailles furent civiles.

M. Henri Bremond a tenté le sauvetage de Sainte-Beuve. Il a réussi tout au plus à montrer que la grâce ne lui a pas manqué : *21,* 504-7.

SAINTE-FOI (Charles). — Ses *Souvenirs de jeunesse,* édités par C. Latreille. Sainte-Foi fréquenta La Chesnaie. Il fut le modèle du chrétien dans le monde. Il raconte quelque part sa première entrevue avec Lamennais. Il l'a aimé profondément. Il le défend et il le juge : *13,* 632.

SAINTETE. — En présence de la diversité des manifestations religieuses, William James conclut qu'une religion unique est impossible, mais que nécessairement doivent exister des religions multiples s'adaptant à chaque tempérament ; il ne les met pas toutes sur le même pied, il les juge et les classe selon leurs influences sociales surtout au point de vue utilitaire. De là son peu de sympathie pour les saints mystiques, dont il ne peut soupçonner les influences parce qu'il ignore que l'amour divin est le facteur le plus puissant des œuvres sociales. Pour lui, les saints sont des égoïstes occupés de leur seule perfection, souvent des incapables, ou des déséquilibrés à intellect faible, quelques-uns des hérétiques obligés de s'isoler et contents de le faire pour satisfaire leur sainteté discordante d'avec la tradition, hérétiques que l'Eglise s'adjoint cependant par la canonisation quand elle peut en tirer bon parti. Il a cependant des éloges pour la sainteté ; il blâme l'ascétisme après l'avoir loué ; il reconnaît que sainteté et ascétisme, tout en ne s'adaptant pas à la vie moderne, ont leur raison d'être dans des sociétés où le bien-être tend à efféminer les âmes. Sa théorie est ainsi un tissu de contradictions provenant de ce que, pour lui, il faut des religions et des morales pour tout tempérament : *11,* 1115. De là, tandis que pour Charcot la sainteté est une crise de délire religieux, selon William James elle est une éclosion de l'inconscient, variable selon le tempérament ; elle s'opère par une accumulation d'impressions, de tendances impulsives avec périodes d'arrêt, d'idées qui subissant un travail secret de maturation finissent par exploser dans la conscience et deviennent un foyer d'énergie. Le P. Roure, dans une étude sur S. François, sainte Claire, S. Antoine de Padoue et d'autres figures franciscaines, montre que cette théorie est purement imaginaire, que ce qu'on appelle « inconscient » c'est la forme mentale du milieu où l'on vit, et qu'en réalité chez les saints il n'y a pas entrées de forces inconscientes, ni production de foyer vital, que la conversion qui fait du pécheur un saint, n'est qu'un changement de direction des qualités et énergies préexistantes, et nullement un travail inconscient : *13,* 387.

La psychologie de la sainteté ne peut pas d'ailleurs se réduire à l'étude du jeu des facultés humaines individuelles, abstraction faite de l'action divine : *10,* 265. — Il est impossible de savoir à quel degré de sainteté chacun est appelé ; tout ce que l'on peut dire c'est : 1° que tous les hommes sont appelés à la sainteté dans un degré qui dépend de la grâce donnée, de la force de volonté impartie par Dieu, des circonstances et des milieux ; 2° que la résistance à la grâce empêche d'arriver à la sainteté voulue par Dieu : *12,* 413.

Les saints canonisés ne sont certainement plus en purgatoire. Y ont-ils passé ? Pour les martyrs, on doit répondre non. Mais il n'est pas impossible que des confesseurs ou des vierges canonisés autrefois par la voix du peuple aient eu quelque légère peine temporelle à expier. Par contre, les canonisations soumises à la procédure actuelle semblent bien supposer l'entrée immédiate du saint dans le ciel après la mort : *22,* 238.

SAINTETE SACERDOTALE. — Voir *Clergé (Exhortation au).*

SAINTE VIERGE. — Il n'est pas permis de faire devant l'autel du St-Sacrement une cérémonie du couronnement de la statue de la Sainte Vierge élevée sur un trône : *19,* 975. La statue de N.-D. du Sacré-Cœur avec l'Enfant Jésus debout devant elle n'est autorisée qu'à Issoudun : *19,* 1263. Les images qui représentent la Sainte Vierge revêtue d'ornements sacerdotaux sont réprouvées : *19,* 799.

L'octave de la Nativité doit toujours être indiquée dans l'Ordo *(cum octava simplici),* elle n'admet ni le *Credo,* ni la préface de la Nativité. Le 15, le jour octave a mémoire si on célèbre une fête de 2e classe autre que celle de la Sainte Vierge : *19,* 847. Même où la Nativité est fête patronale, au jour octave il faut faire l'office de la fête des Sept-Douleurs, sans mémoire de la Nativité : *19,* 1280. L'Annonciation empêchée par la Semaine Sainte et l'octave de Pâques, n'a plus le privilège d'une translation spéciale, mais elle est renvoyée au premier jour libre non empêché par une fête de 1re ou de 2e classe, ou un dimanche quel qu'il soit : *20,* 479. La fête du S. Cœur de Marie, vocable d'église, en concurrence et en occurrence avec S. Jean-Baptiste cède à ce dernier ; pendant l'octave, on prend sa doxologie propre et le verset à Prime : *22,* 656.

Formule de consécration pour les nouveaux baptisés : *22,* 752.

SALETTE (LA). — Mgr Giray, évêque de Cahors, fut d'abord chapelain, puis recteur de La Salette ; il lui appartenait de mettre en œuvre avec méthode tous les documents concernant l'Apparition. Après en avoir fait sobrement le récit, il passe en revue l'attitude des évêques et du clergé en face du fait. Beaucoup sont favorables, un certain nombre hésitants, plusieurs sont opposés ; Lacordaire est du nombre des opposants et il entraîne à sa suite les évêques de Belgique ; Mgr Dupanloup au contraire se prononce nettement pour la réalité de l'Apparition jusqu'en 1872. Les opposants tout d'abord s'autorisaient de l'attitude du Saint Curé d'Ars qui crut d'abord à La Salette et qui ensuite aurait changé d'opinion par suite d'un malentendu entre lui et Maximin, provoqué par l'attitude de son vicaire Raymond. Maximin se serait rétracté à Ars devant ce vicaire, et le saint curé aurait reçu de lui des réponses qui l'auraient rendu perplexe. Mais on interprète mal la réponse de Maximin à l'abbé Raymond ; celui-ci interrogé par Mgr Devie n'a rien dit de concluant, et les réponses de Maximin au Saint Curé ne sont pas probantes ; il a affirmé lui-même avoir répondu sans avoir bien compris les questions à lui posées. D'ailleurs en 1858 le Saint Curé n'a plus aucun doute ; il eut des signes miraculeux desquels il conclut très nettement que l'on peut et que l'on doit croire à La Salette, et l'enquête magistralement menée à Grenoble par MM. Rousselot et Melin, deux hommes compétents, qui ne se contentaient pas d'une certitude quelconque, en confirme la réalité. Depuis, tous les évêques de Grenoble l'ont affirmée dans leurs Lettres et Mandements. Elle est en outre confirmée par de nombreux miracles, par les ex-voto, les conversions obtenues, l'autorité de Pie IX. Léon XIII a couronné la Vierge de La Salette en 1879 ; Pie X a déclaré la dévotion à La Salette légitime et bienfaisante ; Mélanie et Maximin ont témoigné jusqu'à leur mort de ce qu'ils avaient vu et n'ont jamais varié : *13,* 473 ; *22,* 437.

Les missionnaires de La Salette, érigés en Congrégation en 1890, ont dû s'exiler en 1901. Ils ont fondé à l'étranger plusieurs maisons et y font connaître le message de Marie : *13,* 474.

SALUT. — La question du *salut des infidèles* a préoccupé la théologie chrétienne dès l'origine ; le problème fut soulevé par Celse ; il a pris une amplitude immense depuis les découvertes de la paléontologie qui placent l'origine de l'homme à une époque fort reculée, de l'égyptologie et de l'assyriologie ;

il se pose pour des milliards d'êtres humains qui ont précédé la venue du Rédempteur. Deux choses sont certaines : Dieu veut sauver tous les hommes, et hors de l'Eglise point de salut ; comment concilier ces deux dogmes pour la question des infidèles ? Des théologiens l'ont essayé en distinguant le corps et l'âme de l'Eglise ; il suffirait d'appartenir à l'âme pour être sauvé. Ce n'est pas tout à fait le sens traditionnel de l'axiome : *Hors de l'Eglise, point de salut,* qui vise surtout une appartenance à l'Eglise visible, par conséquent une appartenance au corps. Une solution est suggérée par l'Encyclique de Léon XIII relative à la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus ; il insiste sur cette idée que les infidèles sont soumis à la domination royale de Jésus-Christ ; ainsi appartiennent à J.-C. et par lui à l'Eglise tous ceux qui ont avec Dieu l'union de foi et de charité nécessaire et suffisante pour le salut ; Dieu les rattache à l'Eglise visible par des liens invisibles, en attendant le lien visible qui se noue par le baptême : *13,* 152.

N'empêche que cette question du salut des infidèles et des pécheurs morts sans signe extérieur de pénitence ou de conversion est pleine d'inconnu. Dieu peut réserver et réserve souvent pour le dernier moment des grâces spéciales d'illumination et de conversion, comme l'enseigne le cardinal Billot avec tous les théologiens ; on peut donc toujours espérer et prier. Mais il serait inexact et dangereux de dire avec dom Demaret que Jésus crucifié se présente à l'heure de la mort à toute âme juste ou pécheresse et la met en demeure de choisir entre le salut et la damnation. Les textes cités à l'appui de cette opinion ne sont pas d'Innocent III, comme on les lui attribue, mais du cardinal Segni, sont vagues et ne prouvent pas ; celui cité de S. Grégoire le Grand parle uniquement des justes et d'une faveur exceptionnelle ; celui de sainte Gertrude peut s'entendre dans un sens symbolique et ne fait pas autorité, et l'opinion ne peut pas être attribuée au cardinal Billot : *23,* 725.

L'observation des conseils n'est pas nécessaire pour le salut ; il est néanmoins imprudent de se contenter d'obéir aux préceptes graves et de dédaigner le reste ; il y a en cela un certain mépris de Dieu et de sa grâce qui n'est pas sans danger ; de plus il peut y avoir parfois scandale grave : *21,* 406.

SALUT DU SAINT-SACREMENT. — Pendant le chant du *Te Deum* ou d'autres prières qu'on dit debout, les céroféraires doivent rester à genoux : *19,* 1200.

SALUTATION ANGELIQUE. — C'est S. Bernardin de Sienne qui le premier a ajouté *Sancta Maria etc.* à la salutation de l'Ange et d'Elisabeth. Cette prière, après avoir subi diverses modifications, est devenue la formule actuelle au commencement du XVIe siècle. La dévotion aux 1.000 *Ave* est postérieure à cette addition : *12,* 928.

SALVE REGINA. — Sous sa forme actuelle il ne remonte pas plus haut que le début du XIIIe siècle : *10,* 1020. Manière blâmable de le chanter. On peut le réciter toute l'année sans changer le verset ni l'oraison : *09,* 751.

SAMEDI SAINT. — Les prêtres, comme les simples fidèles, peuvent communier à la messe du Samedi Saint ; une coutume contraire n'a pas force prohibitive : *22,* 192.

Le jeûne cessant le Samedi Saint à partir de midi, on peut discuter s'il est permis de déjeuner le matin ; pratiquement l'interprétation commune est pour le *non licet* : *21,* 409. — Dans les diocèses où l'abstinence du samedi est remplacée par celle du mercredi, il serait permis de faire gras le matin du Samedi Saint, sauf avis contraire de l'Ordinaire : *21,* 720. — Des ouvriers d'usine qui régulièrement prennent leur repas de midi à 11 h. 1/2 peuvent y faire gras le Samedi Saint : *22,* 208. — Voir *Semaine Sainte.*

SAMUEL (Paul). — Israélite converti. L'influence de ses maîtres l'avait conduit au matérialisme, qui était une souffrance pour son âme. La mort d'un de ses amis pose devant sa conscience et devant sa raison le problème de la foi et il arrive à cette foi en s'appuyant sur des principes à l'égard desquels l'enseignement catholique manifeste une défiance justifiée. Aussi convient-il de ne pas approuver tout du récit qu'il nous a donné de sa conversion : *23,* 76-78.

SANATIO IN RADICE. — Voir *Mariage,* p. 425.

SAND (George). — George Sand eut l'âme mystique ; malheureusement son mysticisme fut dévoyé parce qu'il s'arrêta à des objets indignes de lui et voulut se passer de Dieu. Elle fut d'abord passionnelle et érotique, malgré quelques velléités de revenir en arrière ; puis elle fut esthétique et chanta la divinité de l'art ; ensuite elle fut sociale et démagogique ; enfin, après 1848, ce fut la désillusion ; mais l'influence de Renan la tint éloignée de Jésus-Dieu, qu'elle eut en horreur. Elle ne s'est pas convertie, bien qu'elle fût en bons termes avec son curé. Comparée à Gœthe, elle lui est supérieure par l'ampleur intellectuelle, la richesse lyrique et les intuitions poétiques : *21,* 588. Son œuvre et son influence sociale sont détestables ; mais elle mérite quelque indulgence ; sa correspondance privée la fait juger moins défavorablement que ses écrits : *09,* 1049.

SANTA CASA. — Voir *Lorette.*

SATISFACTION. — La satisfaction *in voto* ou la volonté de satisfaire selon les prescriptions du confesseur est partie essentielle du sacrement de Pénitence ; la satisfaction *in opere* ou l'accomplissement de la pénitence imposée en est partie intégrante. Le confesseur ministre et juge doit *sub gravi* imposer une pénitence quand des péchés mortels non remis ont été accusés ; *sub levi* quand il n'y a que des péchés véniels. Elle doit être proportionnée à la gravité des péchés, à leur nombre et aux facultés du pénitent : *13,* 750. — Quand un pénitent accuse une faute grave oubliée dans une confession précédente, il n'est pas certain que le confesseur doive lui imposer une pénitence proportionnée ; pratiquement il imposera pour ce péché et les autres récents une pénitence en rapport avec les besoins et la capacité du pénitent : *13,* 654. — Tout en restant proportionnée aux fautes, besoins et facultés du pénitent, la pénitence ne doit pas être tellement ennuyeuse qu'elle courrait le risque d'être omise ; il faut néanmoins qu'elle reste pénitence et impose une gêne appréciable selon la gravité des péchés. De règle générale, la communion ne doit pas être imposée comme pénitence sacramentelle pour des fautes graves, à moins qu'elle ne présente, dans un cas spécial, des difficultés sérieuses pour le pénitent ; abstraction faite de ces difficultés extraordinaires, il ne suffirait pas d'ajouter à la communion 5 *Pater* et 5 *Ave;* la pénitence serait trop légère, à moins que l'infirmité corporelle ou spirituelle du pénitent ne nécessite cet accommodement : *13,* 920 ; *14,* 280. — Le confesseur peut imposer comme pénitence une œuvre déjà obligatoire, mais alors la pénitence ne compte pas généralement comme pénitence grave ; quand il le fait, il doit bien spécifier cette intention qui ne se présume pas, afin que le pénitent sache à quoi s'en tenir. Il peut à plus forte raison imposer une œuvre que le pénitent accomplit déjà comme œuvre de dévotion ; dans ce cas, s'il veut que l'œuvre imposée soit en plus de ce que fait déjà le pénitent, il doit le dire clairement : *14,* 445.

Le confesseur qui a *oublié d'imposer une pénitence,* doit réparer l'oubli tant qu'il peut y avoir union morale entre l'imposition de la pénitence et l'absolution, soit en rappelant le pénitent après même qu'il est rentré à sa place, soit en l'y allant trouver, si les circonstances ne s'y opposent pas. La durée pendant laquelle il peut y avoir cette union morale est déterminée de façon différente selon les auteurs.

Ballerini dit qu'elle est la même que le délai imparti au pénitent pour l'accomplissement de sa pénitence sans rupture d'union. L'union morale ne pouvant plus exister, l'oubli ne peut être réparé qu'à la confession suivante par l'imposition d'une double pénitence : *13*, 750 ; le confesseur attendra donc que le pénitent revienne le retrouver. Si c'est un moribond, comme une pénitence sacramentelle doit lui être grandement utile, il ira lui-même le retrouver, lui fera faire une nouvelle confession au moins générale des péchés pour lesquels il n'y a pas eu de pénitence imposée, et lui donnera une pénitence pour les deux absolutions accordées : *13*, 334.

Voir *Absolution*, *Confession*, *Contrition*, *Pénitence*.

SAUVAGE. — L'homme sauvage découvert dans les bois de l'Aveyron en 1799 n'était en somme qu'un idiot : *11*, 588.

SAVANTS CHRETIENS. — Adaptation d'un travail du jésuite allemand Kneller. Il s'agit de savants croyants, catholiques ou protestants. Ce travail n'a pas précisément un but apologétique, qu'on ne saurait lui demander. C'est déjà beaucoup qu'il montre que la foi n'est pas un obstacle au développement intellectuel.

I. Les Mathématiques. — *Cauchy* (1789-1857). A donné au calcul infinitésimal son organisation définitive. Il consacrait chaque jour une part de son temps aux œuvres catholiques. Valson a tracé de lui un portrait charmant. Il était l'ami du P. de Ravignan et des Jésuites. On cite de lui une superbe profession de foi (voir *11*, 833-834). Charles *Hermite* (1822-1901), professeur à Polytechnique, à l'Ecole normale, à la Sorbonne. Painlevé fait de lui un grand éloge. Il fut ramené au christianisme par Cauchy. Frédéric *Gauss* (1777-1855), né à Brunswick. Protestant pieux. Inventeur d'une méthode de calcul planétaire. Charles *Weierstrass* (1815-1897), peut-être le seul catholique qui ait enseigné à l'Université de Berlin.

Binet † 1856, président de l'Académie des Sciences de Paris, catholique convaincu. Victor *Puiseux* (1820-1883), célèbre par ses travaux sur les fonctions algébriques et la mécanique céleste. Membre zélé des conférences de S. Vincent-de-Paul. (Voir *11*, 835, ses relations avec les Jésuites). Balthasar *Buoncompagni Ludovisi*, prince romain, † 1894. Charles *Dupin* (1784-1873), sincèrement chrétien, malgré son gallicanisme. Michel *Charles*, Louis *Poinsot*, *Gergonne*, *Drobisch*, Philippe *Gilbert*, Eugène *Vicaire* ; Bernard *Riemann*, protestant, émule de Cauchy (1826-1866) ; Hermann *Grassmann*, Jean-Frédéric *Pfaff*, le plus grand mathématicien de l'Allemagne après Gauss.

II. L'Astronomie. — Le P. Joseph *Piazzi*, théatin (1746-1826). A découvert la planète Cérès. *Oriani*, le P. *Inghirami*, le P. Philippe *Cecchi*, dom Marius *Koller* et dom Augustin *Reslhuber*, le P. *Denza*, les jésuites François de *Vico* et Joseph *Perry*. Enfin le célèbre jésuite Ange *Secchi* (1848-1878), qui soumit à l'analyse spectrale près de 6.000 étoiles.

Le plus grand nom de l'astronomie au XIXe siècle, c'est Urbain-Jean-Joseph *Le Verrier* (1811-1877). A déterminé la place de Neptune dans le ciel par le seul calcul des perturbations subies par la planète Uranus. A refait également de sa main tous les calculs des tables planétaires. Il fut toute sa vie un grand chrétien.

Hervé *Faye* (1814-1902) : on cite de lui une belle déclaration sur Dieu Créateur. Joseph *Plateau* (1801-1883), professeur à l'Université de Gand, chrétien convaincu. Gaspard *Santini* (1787-1877), de l'Observatoire de Padoue ; Laurent *Respighi* (1824-1889), émule du P. Secchi ; Jean de *Lamont* (1805-1880), d'origine écossaise ; Charles *Kreil* (1798-1862), une des gloires scientifiques les plus pures de l'Autriche, de convictions religieuses profondes ; Edouard *Heis* (1806-1877), professeur à l'Université de Münster.

Astronomes protestants : *Olbers*, *Bessel* ; W. *Brandes*, professeur à Leipzig ; les deux William *Herschel*, père et fils, le second surtout très pieux ; Jean-François *Encke*, † 1865 ; Rebeur *Paschwitz* ; les deux astronomes suisses Rodolphe *Wolf*, de Zürich, et Alfred *Gauthier*, de Genève ; Henri de *Mædler*.

Lalande et *Laplace* ne figurent pas dans cette liste parce qu'ils passent pour athées. Mais l'athéisme de Lalande n'était que pure bravade. Il avait promis à son cousin, M. Emery, supérieur de Saint-Sulpice, de se convertir. Au moment de mourir, il en fut empêché par ses amis, les philosophes, et M. Emery, qu'il avait réclamé, arriva trop tard.

Quant à Laplace, il est célèbre par la réponse qu'il fit à Napoléon à propos de Dieu : « Je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse. » L'anecdote, vraie ou fausse, ne prouve pas nécessairement qu'il fut athée. En tout cas, il se retrouva chrétien au moment de la mort.

Reste encore le grand astronome François *Arago*. S'il fut peu chrétien, il n'avait du moins rien de l'étroitesse de l'esprit sectaire. On cite de lui cette parole : « Quant à moi, je porte envie à ceux qui croient » : *09*, 209-19.

III. La Physique. — *a)* Physiciens de la chaleur. L'américain *Rumford*, † 1814, l'anglais Humphry *Davy*, † 1829, et l'allemand Robert *Mayer* (1814-1878), tous trois protestants, mais sincèrement religieux. Pour Rumford nous avons le témoignage de Cuvier. Davy dans ses Lettres et son journal intime nous dit ses convictions antimatérialistes. Il aimait même beaucoup l'Eglise catholique. Quant à Mayer, il ne manque aucune occasion d'affirmer ses convictions chrétiennes et même ses sympathies pour le catholicisme. Il détestait Darwin.

Les Allemands font honneur à Mayer de la découverte de la loi de la conservation de l'énergie, mais les Anglais mettent en avant James Prescott *Joule*. Ce dernier fut en tout cas un des grands noms de la physique au XIXe siècle et, pour le moins, un spiritualiste convaincu. Pour la même découverte on met encore en avant Hermann *Helmholtz* (1821-1894), né à Postdam, protestant non pratiquant, mais qui se défend d'être matérialiste.

Gustave-Adolphe *Hirn* (1815-1890), né près de Colmar, protestant lui aussi, mais très ardent à la lutte contre le matérialisme. Sir William *Thomson* (lord *Kelvin*) 1824-1907, né à Belfast, auteur de plus de 300 travaux considérables. Une de ses conclusions est la nécessité d'admettre l'idée de Création. Victor *Regnault* (1810-1878). Sa vie fut une épreuve continuelle, mais il sut trouver des consolations dans sa foi chrétienne. (Voir *11*, 385). Quentin-Paul *Desains* (1817-1885), professeur à la Faculté des Sciences de Paris. César-Mansuet *Despretz*, † 1863, chrétien croyant mais non pratiquant. César-Antoine *Becquerel* (1788-1878) et son fils Alexandre-Edmond *Becquerel* (1820-1891), tous deux croyants. L'anglais *Tait*, † 1901, l'ami de lord Kelvin. L'anglais Macquorn *Rankine*, † 1872. *Krœnig*, † 1879 et Philippe *Jolly*, † 1885, professeur à Munich.

b) Physiciens de la lumière. Augustin *Fresnel* (1788-1827), ingénieur, d'une éducation fortement chrétienne. Mourut dans des sentiments de résignation admirables. Joseph *Fraunhofer* (1787-1826), né à Straubing (Bavière). Excellent chrétien. Louis *Fizeau* (1819-1896). Sa mort a passé inaperçue parce que chrétien convaincu et pratiquant. Léon *Foucault* (1819-1868), collaborateur de Fizeau. Est resté longtemps étranger aux préoccupations religieuses, mais mourut dans des sentiments chrétiens.

J.-B. *Biot* (1774-1862), célèbre dans l'histoire de l'optique. Il fréquenta dans sa jeunesse les athées qui évoluaient autour de Laplace, mais revint bientôt aux pratiques de la piété et fut en somme un grand chrétien. Jacques *Bobinet*, † 1872, mort chrétienne-

ment ; l'abbé *Laborde* et Augustin *Stark*, chanoine d'Augsbourg ; Edouard *Ketteler ;* David *Brewster.*

En Angleterre lord *Rayleigh,* spiritualiste ; Georges-Gabriel *Stokes* (1819-1903), professeur à l'Université de Cambridge. A fait une profession de foi publique à une révélation surnaturelle et admettait très bien la possibilité du miracle. Il insiste dans ses leçons sur la finalité dans la nature comme preuve de l'existence de Dieu, et cela contre les tenants du darwinisme : *09,* 305-15.

c) Physiciens de l'électricité. Alexandre *Volta* (1745-1827), né à Côme, inventeur de la pile qui porte son nom et qui fait sa gloire. Est resté modeste et surtout chrétien pieux. Il ignorait le respect humain et avait une grande dévotion à la Sainte Vierge. Il était aussi apôtre et on cite de lui la belle profession de foi qu'il écrivit pour amener un libre-penseur mourant à se convertir.

André-Marie *Ampère* (1775-1836), né à Lyon, fondateur de l'électricité dynamique, génie aux aptitudes vraiment universelles. Dans son enfance il lit beaucoup. A 13 ans il dévore l'*Encyclopédie.* Sa piété en souffre. La mort de son père sur l'échafaud, en 1793, lui est un coup affreux. Son mariage, en 1799, avec Julie Carron, une sainte, fut une idylle fraîche et pure. Sa femme essaie de le convertir. Après un moment d'indécision et de fièvre il achève sa conversion au lit de douleur de cette chère épouse. Dès lors sa piété est profonde et, malgré l'ébranlement que lui cause la mort prématurée de Julie, il se résigne. Mieux, il devient apôtre. Il organise la *Société chrétienne* pour l'étude de la religion et rédige l'*Exposé des preuves historiques de la Révélation.* On cite de lui, à cette époque, une méditation d'une élévation de pensée et de sentiment digne de l'auteur de l'*Imitation.*

Cependant il se défiait avec raison de son cœur. Quand il eut passé un an à Paris à fréquenter un milieu kantien, ses amis de Lyon ne le reconnaissent plus. Il ne voit plus que la gloire. Et la crise s'accentue ; mais ce ne sera jamais qu'une crise, au cours de laquelle il s'analyse douloureusement. Enfin il se remarie en 1807 avec une coquette qui finit par le chasser du domicile conjugal. Il est très malheureux. Les événements de 1814 et 1815 le ramènent à Lyon, où il retrouve la foi et la paix. L'orgueil humain était dompté. Toute sa vie il resta apôtre, aimant la jeunesse et l'accueillant volontiers. Il fut surtout plein de complaisances pour Ozanam. Il mourut à Marseille, en tournée d'inspection, mais admirablement préparé à cette éventualité : *09,* 421-29.

Michel *Faraday* (1791-1867), né à Newigton-Butts (près Londres), de parents pauvres. Se sent de bonne heure une vocation scientifique et s'adresse à Davy qui le prend sous sa protection et assure sa carrière. J.-B. Dumas, dans l'éloge qu'il lui a consacré, rend hommage à ses convictions religieuses. Il appartenait à la secte des Glassistes. Son Journal révèle la profondeur et l'intensité de sa foi chrétienne. Dans ses dernières années, les darwinistes essayent d'exploiter son nom en faveur de leurs théories, mais il proteste de la façon la plus explicite.

Louis *Galvani* (1737-1798), précurseur de Volta, tertiaire franciscain. Benjamin *Franklin* (1706-1790) et Charles-Auguste *de Coulomb* (1736-1806) dont les sentiments chrétiens sont douteux. Le danois *Œrsted* (1777-1851), précurseur d'Ampère, luthérien très religieux, mais ne semble pas avoir une idée juste du caractère surnaturel du christianisme. Dans un discours à l'Université de Copenhague, où il professait, il montre que le christianisme a toujours favorisé la science. Georges-Simon *Ohm* (1787-1854), né à Munich, professeur au Collège des Jésuites de Cologne. Werner von *Siemens* (1816-1892), membre de l'Académie des Sciences de Berlin, rend hommage au Dieu Créateur. Wilhelm *Weber* (1804-1891), esprit très indépendant, mais qui garda toute sa vie la foi d'un enfant. William-Robert *Grove* (1811-1896). James-Clerk *Maxwell* (1831-1879), professeur de physique expérimentale à Cambridge ; anglican profondément chrétien. Luigi *Palmieri* (1807-1896), catholique fervent. Le génevois Auguste *de La Rive,* † 1873, très attaché à son Eglise de Genève, mais respectueux de l'Eglise catholique. Il protestait surtout contre les matérialistes : *09,* 513-18. Voir *11,* 833-840.

IV. La Chimie. — *Lavoisier,* guillotiné le 8 mai 1794. C'est lui qui nous a révélé le premier la constitution réelle de la matière, considérée jusque-là comme formée des quatre éléments : l'air, l'eau, la terre, le feu. Il fut toujours chrétien.

L'anglais *Priestley* (1733-1804), un des premiers à suivre Lavoisier, non seulement était religieux mais se fit même théologien anglican. Ses derniers moments furent très pieux. L'anglais *Dalton* (1766-1844) ; le comte Amédée *Avogadro,* † 1856 ; le suédois Jacques *Berzélius* (1779-1848), le grand nom de la chimie moderne après Lavoisier, d'une religion haute et profonde ; l'allemand *Klaproth* (1743-1817) ; le français Louis-Nicolas *Vauquelin* (1763-1830).

Le baron *Thénard* (1777-1857). Fils de pauvres laboureurs, il va étudier à Paris n'ayant que 16 sols à dépenser par jour. Il demande à Vauquelin de l'accepter dans son laboratoire, quoique ne pouvant payer ses leçons. Malgré ses timidités il finit par devenir professeur pour le reste de ses jours. Il était adoré de ses élèves et, au milieu de sa gloire, restait la modestie même. Ses dernières années furent assombries par de grands deuils, mais la souffrance devait achever de purifier son âme. C'était un homme de foi et de charité : *10,* 835-840. — Voir *Cyon (Elie de).*

V. La Médecine. — La médecine est un art plutôt qu'une science. Elle repose pourtant sur certaines sciences. *Rostan* (1791-1866) a été revendiqué à tort par les matérialistes : il crut à l'âme et à Dieu. *Broussais* (1772-1838), apôtre fougueux du matérialisme, n'était pas sincère. Un document qui fut publié trois ans après sa mort prouve que s'il ne fut pas un croyant catégorique, il fut encore moins un athée résolu.

Contre Broussais se dresse toute une pléiade de médecins illustres : *Laënnec* (1781-1826), le plus grand observateur des temps modernes, qui a découvert l'auscultation et l'a portée du coup à sa perfection, fut un chrétien invariable, un ferme et docile fils de l'Eglise catholique ; *Bayle* (1774-1816), médecin de Napoléon et croyant ; *Dupuytren* (1777-1835), chirurgien illustre qui n'eut guère le temps de pratiquer sa religion, mais fit une mort très édifiante ; *Récamier* (1774-1852), fondateur de la gynécologie, chrétien ardent, d'une foi agissante et militante ; *Cruveilhier* (1791-1874), élève de Dupuytren et dont la vie fut d'une belle unité chrétienne : *20,* 151-55.

Une grande figure de médecin chrétien, ce fut le Dr *Boissarie,* né à Sarlat en 1836 et élève des Jésuites. A l'Ecole de Médecine de Paris il fut un très brillant étudiant, mais il tomba dans l'indifférence religieuse. Il revint bientôt à Dieu et ne cessa plus d'être le grand chrétien que l'on a connu à Lourdes. Il se fit un nom dans la chirurgie et publia un certain nombre d'articles remarqués dans des revues médicales. Son œuvre principale est *Lourdes Histoire médicale.* Jusque-là c'était un principe, dans le monde médical, d'écarter à priori toute intervention surnaturelle ; c'en est fait désormais de la conspiration du silence. Le Dr Boissarie passa à Lourdes les 25 dernières années de sa vie. Il mourut le 28 juin 1917 : *20,* 155-57.

On a mis en question la conversion *in extremis* du médecin-philosophe *Littré* († 1881), et le Dr Fleury a prétendu qu'il avait cédé à sa femme pour avoir la paix. Mlle Sophie Littré proteste contre ce récit. Fleury se retranche derrière un témoignage de Mgr

Baudrillart interprété dans le sens de son opinion : *20,* 157.

Cf. *La part des croyants dans les progrès de la science au XIX*e *siècle,* par le P. Eymieu : *20,* 382.

SAVOIE. — Zones franches. *La vérité sur la neutralité de la Savoie du Nord* et *La vérité sur la zone franche de la Haute-Savoie,* par F. Marullaz. Le traité de Versailles a abrogé la neutralité de la Savoie du Nord et indirectement la franchise des pays de Gex et de la Haute-Savoie. La Suisse n'entend pas s'y prêter : *21,* 379.

SAVOIE (Thomas Ier de). — Ce comte vivait au début du XIIIe siècle. Il est célèbre par sa nombreuse postérité ; c'est de lui que descendent tous les princes de Savoie d'aujourd'hui. Il fut le grand-père de la reine Marguerite, épouse de S. Louis, d'Aliénor, reine d'Angleterre, de Béatrix, épouse de Charles d'Anjou. On ignore le nombre de ses mariages, mais on sait que neuf de ses enfants, parmi lesquels trois évêques, eurent pour mère Marguerite de Faucigny : *13,* 398.

SCALA SANTA. — La *Scala Santa* est appelée *Scala Pilati* dans les anciens historiens ; elle serait la *Scala* du Prétoire qui fut arrosée du sang du Sauveur. La tradition est qu'elle a été envoyée à Rome par sainte Hélène avec d'autres monuments de la Passion chargeant cinq navires. On sait par Benoît XIV que les Papes du haut moyen âge l'eurent en grande vénération, mais il ne reste aucun écrit authentique concernant son origine, son transfert et son installation première, ou permettant de la distinguer d'autres escaliers appelés aussi *Scala Pilati.* Mais en 1513, après la 7e session du IVe concile de Latran, Léon X en fit certainement l'ascension ; plus tard Grégoire XIII et Clément VIII firent de même. Ce fut en 1589 qu'elle fut transportée où elle est maintenant ; pour en protéger les marches, Innocent III y fit poser un revêtement en bois de noyer. Elle fut enrichie d'indulgences par Léon IV, confirmées et augmentées par Pie IX, et étendues quelquefois à des fac-similés. Dans la *Scala Santa* du palais de Latran, plusieurs ne veulent voir qu'une imitation de l'escalier du prétoire ; mais le fait avéré de la translation des monuments de la Passion par sainte Hélène, la tradition romaine constante, l'impossibilité d'expliquer l'origine d'une imitation, la dévotion des Papes, les translations diverses et toujours minutieuses de cet escalier, la dévotion fervente de tous les saints pour cette *Scala* quand ils visitaient Rome, sont une preuve morale de son authenticité : *13,* 945-47.

SCANDALE. — I. Nature et gravité. — Le scandale n'est pas l'étonnement ou l'indignation provoquée par un acte mauvais ; c'est l'influence pernicieuse que cet acte produit en excitant à pécher ceux qui en ont connaissance ; s'il n'a aucune influence mauvaise, il n'y a pas en fait scandale. Mais il peut y avoir intentionnellement péché de scandale, si le pécheur avait en vue de mal influencer, bien qu'en fait il n'ait pas scandalisé : *10,* 590. — La gravité du scandale se juge selon les cas et les circonstances qui les accompagnent, ordinairement moins par la gravité de l'acte qui le donne que par la gravité du péché provoqué ; à moins que ce péché ne soit attribuable plus à la malice ou à la faiblesse du scandalisé qu'à l'influence de l'acte qui en est l'occasion. De plus, pour qu'il y ait faute grave de scandale, il faut que la personne qui agit ait prévu que son acte serait bien probablement l'occasion de fautes graves et qu'elle ait compris qu'à cause de cela elle devait s'abstenir : *09,* 476.

II. Obligation de l'éviter et de le réparer. — Tout scandale grave doit en principe être évité *sub gravi ;* cependant s'il doit résulter d'actes bons ou indifférents, ou bien autorisés par de sérieux motifs, s'il doit être attribuable surtout à la malice ou à la faiblesse des mal influencés, on n'est pas tenu de l'éviter *cum magno incommodo.* La personne qui sciemment et volontairement a donné scandale grave, doit, si elle veut être absoute, s'en repentir et avoir au moins le ferme propos de le réparer dans toute la mesure possible : *09,* 476. La mesure possible s'apprécie selon les circonstances de chaque cas ; souvent, et surtout si l'on est en présence d'un moribond, il suffira que le public sache que l'auteur du scandale s'est confessé en regrettant le mal commis : *13,* 927.

III. Cas divers. — Les blasphèmes prononcés à dessein devant des séminaristes ou des religieux ne sont pas scandales réels, mais intentionnels. Des conversations impies, indécentes ou blasphématoires ayant été tenues devant plusieurs personnes, il n'est pas nécessaire de faire connaître le nombre de ces personnes, à moins que le pécheur n'ait eu l'intention de nuire à chacune ; il suffit de dire qu'elles ont été tenues en public, et si aucune n'a été scandalisée, il suffit d'accuser le péché : *10,* 590. — Une veuve accusée par le bruit public d'être en ménage illégitime avec un homme qu'elle dit être son homme d'affaires et qui ne demeure chez elle que pendant la belle saison, peut être accusée faussement ; au confesseur de voir ce qu'il en est et de l'absoudre ou non selon son état réel et ses dispositions. Quant à la communion, il y a des précautions à prendre pour éviter le scandale ; après s'être entretenu avec cette femme dont il aura reconnu l'innocence, il pourra faire savoir que tout bien examiné, il ne voit aucun inconvénient à la faire communier. Et si la femme venait à mourir sans confession, on devrait lui donner la sépulture chrétienne, sa culpabilité étant incertaine : *09,* 559. — Une jeune fille pieuse ne peut pas aller passer régulièrement ses journées avec sa sœur qui vit en concubinage, sans causer un scandale grave que n'excuse pas l'intention de ramener la pécheresse à une bonne conduite, quand tout espoir a disparu de la voir régulariser sa situation. Elle le dira à sa sœur en ajoutant qu'elle est toujours prête à lui rendre service si elle veut changer de vie : *09,* 966. — Une personne pieuse pourrait avoir des relations de politesse avec un catholique et une schismatique mariés devant le prêtre schismatique, à condition qu'il n'y ait péril de scandale ni pour elle, ni pour le prochain : *13,* 752. — Pierre étant divorcé et remarié civilement, sa sœur peut conserver avec lui des relations en vue de le ramener à de meilleurs sentiments, en évitant toutefois ce qui pourrait scandaliser gravement ; elle doit tenir à l'écart sa prétendue femme, n'avoir avec elle que les relations strictement nécessaires et ne jamais la traiter comme belle-sœur : *09,* 520. — Il n'est pas permis à une danseuse d'introduire dans une paroisse des danses de caractère, ni à une personne de manquer à la messe ou de faire gras avec péril de scandale, à moins qu'elle n'ait de graves inconvénients personnels à éviter : *09,* 476. — Un homme et une femme ne peuvent guère convenir de vivre ensemble sans concubinage, parce que, outre le péril prochain qu'ils se créeront pour eux-mêmes, il y aura généralement péril de scandale grave pour le public, leur vie commune devant avoir devant l'opinion les apparences de concubinage. La sœur de la femme aura à régler ses fréquentations selon le scandale produit par cette vie commune : *13,* 128. — Il est permis à un curé de faire l'aumône à des gens miséreux en situation irrégulière ; mais il doit le faire avec prudence pour ne pas avoir l'air d'approuver leur conduite, et avec une prudence extrême si c'est une femme à secourir. Le scandale est beaucoup plus facile à éviter, si ce sont des enfants légitimes qu'il faille secourir : *12,* 110. — Un prêtre ne peut pas assister à une séance de « voyantes, » de telles séances étant ou suspectes ou ridicules : *13,* 464. — Un missionnaire doit s'efforcer de trouver un local, si humble soit-il, comme chapelle, plutôt que d'accepter le local mis à sa disposition dans la maison d'un

concubinaire, afin d'éviter tout scandale et de pouvoir donner aux chrétiens au moins l'essentiel des offices et des sacrements ; s'il n'en trouve pas, mieux vaudrait priver les chrétiens que de donner comme une approbation au coupable : *11,* 810. — Un missionnaire peut donner asile à des polygames en danger, ce secours nécessaire ne peut pas être regardé comme une approbation de la polygamie : *23,* 106. — Un curé mis à la porte de son presbytère de façon indubitablement injuste a droit d'exiger réparation du scandale de la part d'un des conseillers municipaux qui a voté l'expulsion, avant de lui administrer les derniers sacrements, mais à la condition que sa participation ait été notoire et que la réparation imposée n'ait rien d'exagéré : *10,* 304. — Un prêtre qui serait certain qu'en achetant un livre mauvais pour le détruire, il supprimera effectivement le mal et le scandale et que son acte sera bien interprété, et qui d'autre part aurait les ressources suffisantes pour se le permettre, devrait l'acheter et le détruire immédiatement ; mais généralement l'achat sera peu efficace parce que le même livre sera le lendemain au même étalage ou chez d'autres libraires : *11,* 435. — La charité n'oblige pas à enlever d'un wagon des plaques-réclames inoffensives, lors même qu'elles viendraient d'un mauvais journal ; c'est un moyen de commerce légitime, qu'en justice on doit respecter : *12,* 436. — Une personne ayant des gravures ou tableaux indécents, doit éviter de les laisser en vue des enfants ; elle n'est pas tenue de les détruire ; elle peut les vendre à un amateur pour qui elles ne peuvent être dangereuses : *09,* 544.

SCAPULAIRES. — Quand on joint plusieurs scapulaires ensemble, chacun doit être attaché directement aux cordons : *09,* 480. — Le prêtre qui a des pouvoirs personnels pour donner un scapulaire ou inscrire dans une Confrérie peut se donner le scapulaire et s'inscrire lui-même, quand il s'agit d'une Confrérie universelle et qu'il a un indult sans réserve. Si la Confrérie est approuvée seulement pour un territoire ou une catégorie de personnes, il ne le peut que s'il a domicile ou quasi-domicile sur le territoire, ou s'il est du nombre des personnes qui peuvent être admises ; la formule à employer est la formule ordinaire, en l'adaptant à la situation. Certaines Confréries autorisent le prêtre muni d'indult à se faire admettre par un autre de son choix, c'est une mesure non nécessaire d'après le droit commun : *09,* 104. L'admission des enfants en bas âge aux scapulaires ou Confréries est valide, mais *non expedit* : *10,* 638. — Voir *Médailles-Scapulaires.*

Scapulaire blanc de la Ste Trinité. Ce scapulaire doit sur la laine blanche porter une croix formée verticalement de laine rouge et transversalement de laine bleue.

Scapulaire bleu de l'Immaculée-Conception. L'inscription des noms n'est que de conseil : *11,* 795. Le Général des Théatins demande que l'on envoie de temps à autre à l'archiconfrérie romaine ou à une Confrérie agrégée les noms des fidèles admis ; mais il paraît bien que les fidèles peuvent recevoir le scapulaire bleu sans être obligés d'entrer dans la Confrérie ou sans s'y faire inscrire : *10,* 112. Quand un même registre a servi pour les inscriptions du Mont-Carmel et de l'Immaculée-Conception et que les associés y ont été inscrits pêle-mêle, ce registre reste obligatoire du Mont-Carmel ; les associés futurs de l'autre scapulaire seront de préférence inscrits sur un autre registre : *11,* 794. — On peut réciter n'importe où les six *Pater, Ave* et *Gloria* du scapulaire bleu, et chaque fois on gagne les indulgences partielles attachées à la récitation ; mais on ne peut gagner qu'une fois le jour les indulgences plénières : *09,* 35.

Le *Scapulaire de S. Joseph* doit porter l'image de ce saint : *11,* 640.

Le *Scapulaire noir des Passionistes* doit représenter le Cœur de Jésus, la croix et les clous avec l'inscription : *Jesu Christi Passio* : *11,* 640.

Le *Scapulaire rouge de la Passion* doit avoir sur l'un des carrés l'image du Sauveur crucifié ; sur l'autre, celle des Saints Cœurs de Jésus et de Marie : *11,* 640.

Le *Scapulaire du Sacré Cœur* doit avoir sur l'un des deux morceaux d'étoffe l'image de la Ste Vierge, Mère de miséricorde, sur l'autre l'image du Sacré-Cœur : *10,* 892, avec la devise *Adveniat regnum tuum* : *09,* 748. La manière de fixer les images est *ad libitum* : *10,* 893.

On tolère comme dimension du *Scapulaire des Tertiaires* celle réduite des autres scapulaires : *11,* 875.

Liturgie. — Sans indult on ne peut chanter la messe solennelle du Mont-Carmel, le dimanche qui suit l'incidence : *09,* 336.

Pour l'imposition du scapulaire, il faut se servir de la formule approuvée. Il n'est pas nécessaire de passer la tête entre les deux cordons, il suffit de le placer sur l'une des deux épaules : *10,* 332. La formule pour bénir et imposer les cinq scapulaires peut être *licitement* employée par un prêtre qui a un indult du St-Siège et *validement* s'il a le pouvoir de les bénir et de les imposer, même s'il n'en bénit que trois, en omettant ce qui se rapporte aux deux autres qu'il n'impose pas : *23,* 684.

SCHELL. — Le virus théologique allemand a produit l'affaire Schell ; elle n'a pas pris fin avec la mort de Schell ; la lettre pontificale du 14 juin 1907 aurait dû la trancher, mais ce n'est pas arrivé, la décision du Pape n'est pas regardée comme un jugement irréformable par les partisans de Schell, ce qu'il est difficile d'admettre : *09,* 681.

SCHELLING (1775-1854). — Wurtembergois d'origine, successivement précepteur à Leipsig, professeur à Iéna, à Würzbourg, à Munich, Schelling ébaucha d'abord une philosophie expérimentale de la nature pour aboutir à la philosophie de l'identité. Des critiques déplaisantes, la mort de Caroline Böhmer qui divorça d'avec Guillaume Schlégel pour devenir sa femme, l'amènent à une philosophie religieuse et mystique où il reconnaît le caractère hautement spéculatif du christianisme, et voit en lui un idéal vivant qui se réalise pleinement par l'union avec Dieu. Schelling devint ensuite précepteur du prince royal de Bavière, puis il fut appelé à Berlin par Frédéric-Guillaume IV pour arrêter l'influence du panthéisme hégélien. Il est convaincu de la vérité de la religion chrétienne, mais son christianisme est un christianisme rationaliste complètement démontrable comme conséquence de faits primitifs bien constatés. Schelling enseigna à Berlin jusqu'en 1847 ; il se retira dans sa famille quand commença le mouvement nationaliste allemand : *12,* 1014.

SCHISMATIQUES. — I. Juridiction dans les Eglises orientales schismatiques. — Aucun document n'existe ni pour ni contre la juridiction du clergé oriental schismatique. On conclut qu'il l'a conservée : *a)* parce que l'Eglise n'exige pas une confession générale du schismatique qui se convertit, contrairement à ce qu'elle demande au protestant ; *b)* parce que la confirmation donnée par le prêtre oriental tout après le baptême n'est pas réitérée, ce qui suppose le maintien du pouvoir d'absoudre, plus nécessaire que celui de confirmer ; *c)* parce qu'il n'est jamais question d'actes juridictionnels à revalider. Ce n'est donc pas seulement en vertu d'un titre coloré et de l'erreur commune que les prêtres orientaux peuvent absoudre, mais très probablement en vertu d'une juridiction qui leur a été maintenue, malgré leur séparation d'avec Rome. Si le St-Office interdit aux catholiques orientaux de s'adresser pour leur confession aux prêtres unis, ce n'est pas à cause d'un manque de juridiction, c'est parce que la *Communicatio in divinis* est interdite avec eux, comme avec les hérétiques : *12,* 1077 ; *14,* 317, soit de droit

naturel quand elle met en péril le bien spirituel du catholique, ou l'honneur de l'Eglise, ou qu'elle crée le scandale, soit de droit ecclésiastique quand aucun danger n'est à craindre ; dans ce dernier cas *Lex non obligat cum tanto incommodo*, et il a pu se présenter des cas où un prêtre catholique a pu assister à la sépulture d'un schismatique : *21*, 219. De même un catholique en danger de mort pourra recevoir l'absolution d'un schismatique, tout péril de perversion ou de scandale étant écarté ; mais il ne pourrait pas se confesser à un prêtre non-uni uniquement pour avoir la paix de l'âme : *10*, 1077.

II. Le retour a l'unité. — L'expression *union des Eglises* ne donne pas exactement le sens de ce que doit être la réunion de l'Eglise orthodoxe à l'Eglise romaine ; il faut dire plutôt *retour à l'unité*. La condition de cette rentrée dans l'unité est avant tout que les Eglises orthodoxes acceptent tous les dogmes définis sur le *Filioque*, le purgatoire, l'infaillibilité, etc., pour le passé, et, pour l'avenir, toutes les définitions que l'Eglise peut être appelée à formuler, comme celle de la consécration par les paroles du Christ et non par l'épiclèse, etc., et d'une manière générale l'autorité dogmatique et liturgique de l'Eglise romaine. Une autre condition est qu'elles se rendent plus indépendantes du pouvoir civil : *14*, 477. — Sur les Eglises orientales, voir *23*, 110.

III. Règles concernant l'admission aux sacrements. — Le canon 731 § 2 exigeant des hérétiques et schismatiques leur réconciliation publique avec l'Eglise avant leur admission aux sacrements n'est pas de tout point applicable aux schismatiques de bonne foi qui sont à l'article de la mort : *19*, 1069. Si le schismatique n'a pas perdu connaissance, on doit de règle générale l'instruire de l'obligation qu'il a d'embrasser la religion chrétienne et ne lui donner l'absolution que s'il y adhère. On peut cependant le laisser dans la bonne foi, si la connaissance de cette obligation doit le troubler trop profondément sans résultat ; mais alors, pour éviter tout scandale, on ne lui donne que l'absolution et non les autres sacrements et on refuse la sépulture chrétienne : *12*, 326. En cas d'urgence, on donne de même l'absolution sans abjuration à un schismatique qui la demande, et on refuse le reste : *14*, 398. Le moribond ayant perdu connaissance, on lui donne l'absolution sous condition : *13*, 326.

Les enfants d'orthodoxes qui ont été baptisés et onctionnés d'huile sainte par le prêtre schismatique sont admis dans l'Eglise sans formalité tant qu'ils n'ont pas l'usage de raison, et on ne les confirme pas de nouveau ; s'ils ont été baptisés au rite latin, puis rebaptisés et onctionnés par un prêtre orthodoxe, il n'y a pas lieu de les confirmer de nouveau quand ils reviennent à l'Eglise romaine, à moins que plus tard ils ne le demandent, ou ne doivent entrer dans les Ordres ; on les confirme alors sous condition : *23*, 224.

On peut admettre à l'abjuration des jeunes filles schismatiques nubiles qui n'étant pas encore fiancées demandent à entrer dans l'Eglise catholique ; si elles sont déjà fiancées à des schismatiques, on peut encore les admettre quand on prévoit que le schismatique souscrira aux conditions exigées. Lorsque les parents s'opposent à la conversion de la jeune fille, il y a lieu de tenir compte des conséquences de l'abjuration au point de vue du bien général, surtout si les parents sont influents ; ne rien faire sans avoir consulté l'Evêque : *22*, 430.

On peut admettre dans une pension catholique une jeune fille venant d'une paroisse où le curé a établi une cultuelle, sauf le cas où elle serait un danger pour ses compagnes par une attitude nettement schismatique ; l'aumônier la traitera au confessionnal comme les autres élèves, vu sa bonne foi ; mais il l'éclairera prudemment sur la ligne de conduite qu'elle aura à suivre pendant les vacances et sur l'obligation qu'elle a de ne pas entrer dans les voies schismatiques de ses parents : *11*, 1121. — Voir *Hérétiques*.

SCHISME (GRAND). — Voir *Avignon, Louis XI*.

SCHONGAUER (Martin). — Né vers 1450, d'abord marchand d'estampes et fréquentant les foires, il apprit son art d'un moine franciscain. On l'a appelé le Raphaël de l'art du Haut-Rhin. Son chef-d'œuvre est *la Vierge au buisson de roses* que l'on admire à St-Martin de Colmar. Mort en 1491 à Vieux-Brisach : *12*, 478.

SCHOPENHAUER. — Dans sa vie privée, Schopenhauer fut suffisant, égoïste, irritable et maussade. Son tempérament impulsif et le milieu romantique où il se forma expliquent comment sa philosophie devait aboutir à la prépondérance de l'instinct, à une divinisation du subsconscient : *13*, 756. Il met à la base de tout non point l'idée, mais la volonté inconsciente ; c'est le vouloir inconscient qui est la racine du monde, « royaume du hasard et de l'erreur » dénué de toute raison d'être. D'où un pessimisme qui fait que Schopenhauer, tout en reconnaissant la supériorité de la morale de l'Evangile sur la morale grecque, rejette l'idée de salut qu'elle renferme et s'attache à la morale du Nirwana, de l'abnégation allant jusqu'à la suppression de la volonté par elle-même : *12*, 43. Il n'est cependant pas aussi pessimiste qu'il a prétendu l'être en rigueur de logique abstraite. La notion de beauté, de bonheur semble parfois l'orienter vers l'optimisme ; il a des pages merveilleuses sur l'art, sa puissance de libération, d'apaisement et de consolation ; il y entrevoit la Beauté parfaite, l'Eternité, l'Absolu. C'est un optimisme qui ne reposant que sur la jouissance esthétique est par là-même caduc, mais l'amour de l'art peut faciliter le retour de certains égarés : *09*, 206.

Dans une thèse de doctorat, M. Meditch essaie d'établir comment la théorie schopenhauérienne de l'intelligence embrasse comme dans un tout la *conception constructive* de Kant qui voit dans la connaissance une construction faite par l'activité intellectuelle ; la *conception pragmatique* selon laquelle la connaissance est la construction du monde en vue de l'attitude à avoir à l'égard des choses ; la *conception réflexe* qui considère l'intelligence comme une faculté destinée à les connaître telles qu'elles sont. Les observations psychologiques de Schopenhauer sont très profondes, ce qu'elles renferment de vrai s'harmonise très bien avec la philosophie traditionnelle : *23*, 554.

SCHURE (Edouard). — Auteur des *Grandes Légendes de France*, de *Du Sphinx au Christ*, de *La Druidesse*, ce dernier précédé d'une longue introduction sur le *Réveil de l'âme celtique*. Il fait honneur de ce réveil à Chateaubriand, à M. de la Villemarqué, à Renan et d'autres. Jusqu'en Jeanne d'Arc il veut voir une résurrection de l'antique druidesse. M. Schuré est protestant. Il était admirateur de Wagner, mais l'idéologie occultiste qui est en lui n'a pas entamé son amour de la France : *14*, 486. — Voir *Occultisme*.

SCHUTZ. — Né d'un hôtelier saxon à Köstritz, Schütz hésita jusqu'à trente ans à suivre sa vocation musicale ; il n'écrivit guère que de la musique religieuse pour l'Eglise luthérienne : *13*, 858.

SCIENCES. — Adrien Naville, professeur aux Universités de Neuchâtel et de Genève, a essayé une classification des sciences. Il les divise en deux groupes : les sciences de faits et les sciences de règles d'action. Les premières forment la *théorématique* ou science des lois ; son objet ce sont toutes les réalités et possibilités résultant de la nature permanente des choses. Les secondes forment la *canonique*, dont l'objet est de faire connaître ce qui est bon et les règles du bien : *22*, 96.

La 1re série de *La Méthode dans les sciences*, de Bailloud, etc., renferme des données philosophiques qu'un catholique ne peut guère admettre ; la 2e série

renferme des données techniques qui servent d'introduction à l'étude des différentes sciences : *12,* 40.

SCIENCES AU PRESBYTERE (LES). — I. Comment on prépare un travail historique. — Le prêtre ne peut se désintéresser des progrès scientifiques, mais se trouve arrêté parfois dans ses études par des problèmes préliminaires que l'*Ami* voudrait résoudre. Notamment les études historiques peuvent tenter un curé ; il importe donc qu'il connaisse les méthodes des sciences historiques.

Un travail historique suppose la *bibliographie* du sujet, souvent aussi des notions de *paléographie,* de *philologie,* de *diplomatique,* d'*épigraphie,* d'*archéologie,* de *sphragistique,* de *numismatique* et d'*héraldique ;* et aussi l'*histoire littéraire* du sujet.

1° *Critique externe.* Se faire une juste idée de l'histoire, constatation rigoureuse et méthodique des faits, et qui doit éviter deux extrêmes : le scepticisme et la croyance aveugle. Se défier de l'instinct, instinct du moindre effort ou de la vanité, et choisir un sujet approprié aux documents qu'il est possible de consulter.

Ces documents se trouvent soit dans les grandes bibliothèques, soit dans les dépôts publics d'archives, soit dans les collections particulières. On ne peut travailler utilement sur des documents fragmentaires. Mais ces documents peuvent se réduire à peu de chose, même à un seul manuscrit : c'est le cas des inédits.

Pour s'orienter dans la recherche il faut consulter les répertoires et inventaires de manuscrits déjà réalisés. Il y a aussi des services de prêts mutuels organisés par les bibliothèques, même avec l'étranger.

Les documents réunis, il s'agit d'en reconstituer le texte. Pour un manuscrit autographe c'est simple, il n'y a qu'à réparer les lapsus s'il y a lieu. Pour la copie d'un original perdu cela demande plus d'attention : les fautes sont voulues si le copiste a ajouté ou retranché au texte, elles sont accidentelles si elles proviennent de confusions, ou autres. Le cas le plus difficile est lorsqu'on se trouve en présence de plusieurs copies dissemblables d'un original perdu ; il s'agit alors de reconstituer par la critique textuelle le manuscrit original.

Quels textes publier ? Tous, s'il s'agit de textes littéraires ; l'analyse suffit s'il s'agit de pièces d'archives.

Il faut aussi vérifier la provenance des documents : beaucoup sont apocryphes. Cette vérification se fait au moyen des anachronismes et en cherchant d'où l'auteur tient ses renseignements.

Enfin a lieu le classement des matériaux. La meilleure méthode est l'emploi des fiches, sur lesquelles chaque texte est reproduit avec indication de provenance, et qui sont groupées de différentes manières suivant la nature du travail entrepris.

2° *Critique interne.* Il ne faut voir dans le contenu d'un document que ce que l'auteur y a mis, et éviter d'y substituer ses propres idées. Pour cela, déterminer la pensée de l'auteur en analysant le document et en en isolant toutes les idées, sens littéral et sens réel, qui ne sont pas toujours identiques. Déterminer la sincérité de l'auteur pour chaque affirmation donnée : mensonges intéressés, sympathies, antipathies, vanité, artifices littéraires, etc., toute une longue enquête là-dessus. Enfin déterminer l'exactitude de l'auteur, s'il ne s'est pas trompé lui-même pour avoir mal observé, avoir été mal placé, ou avoir rapporté une observation d'autrui.

Dans bien des cas le mensonge et l'erreur seront difficilement admissibles, parce que l'auteur n'aurait pu mentir, ou ne pouvait se tromper, ou en raison de témoignages concordants.

En pratique toutes ces opérations qui paraissent compliquées se simplifient par leur simultanéité : *10,* 273-83.

II. Comment on recherche la bibliographie d'un sujet. — Elle est nécessaire pour éviter des pertes de temps. Il existe d'ailleurs des répertoires de renseignements bibliographiques et des recueils de documents imprimés faciles à consulter.

Parmi les répertoires on distingue : *a)* le groupe des documents originaux, dont les plus indispensables sont : la *Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France,* de Henri Stein ; la *Table chronologique des diplômes, chartes, titres et actes imprimés concernant l'histoire de France,* commencé en 1746 ; *Les archives de l'histoire de France,* par Ch. Langlois et H. Stein ; *Inventaires-Sommaires des archives départementales, communales et hospitalières de la France.*

b) La bibliographie rétrospective générale : 1° Pour l'histoire religieuse : *Introductio generalis ad historiam ecclesiasticam critice tractandam,* P. de Smedt ; *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques,* librairie Letouzey ; pour l'hagiographie, *Index hagiologicus Actorum Sanctorum,* abbé Rigollot, et les récentes publications des néo-Bollandistes ; pour l'histoire des Papes, les *Regesta Pontificum Romanorum ab condita Ecclesia ad annum post Christum natum 1198,* de Jaffé, continué par Potthast ; pour les écrivains ecclésiastiques, *Nomenclator literarius theologicæ catholicæ,* de Hurter.

2° Pour l'histoire générale : la *Bibliotheca bibliographica* de Petzholdt ; *Biographischliterarisches Handwörterbuch,* de Poggendorf ; les grands dictionnaires déjà anciens et les encyclopédies plus récentes.

3° Pour le moyen âge : *Répertoire des sources du moyen âge,* de Mgr Ulysse Chevalier, ouvrage capital en deux parties, la *Bio-Bibliographie* et la *Topo-Bibliographie ;* la *Bibliotheca historica,* de Potthast.

4° Pour l'histoire nationale : le type de ces travaux est la célèbre *Quellenkunde der deutsche Geschichte,* de Dahlmann-Waitz-Steindorf. Pour l'histoire de France spécialement, la *Bibliothèque historique de la France,* de Jacques Le Long ; la collection intitulée *Les sources de l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1815,* de Molinier.

5° Pour l'histoire locale : les *Dictionnaires topographiques,* la *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France ; Bibliographie historique de la France,* de A. Girault de St-Fargeau ; les monographies de la *Revue de synthèse historique ;* et nombre d'autres bibliographies plus restreintes, comme le *Répertoire historique de la Haute-Marne,* de Roserot.

c) La bibliographie courante, qui tient au courant des publications nouvelles : la *Revue des Questions historiques,* la *Revue historique,* la *Revue d'histoire ecclésiastique,* etc.

Outre ces Répertoires, il existe de grands Recueils indispensables à connaître : les histoires des Conciles, *Sacrosancta Concilia ad regiam editionem exacta* et leurs suppléments ; les *Bullaires* généraux et particuliers ; les *Patrologies,* dont les plus connues sont celles grecque et latine de Migne ; les *Acta Sanctorum,* travail monumental entrepris par des Jésuites au XVIIe siècle et encore inachevé ; les *Historiens des Croisades,* Jacques Bongars, Du Chesne, Achery, Mabillon, etc. ; le *Recueil des Historiens des Croisades publié par les soins de l'Ac. des I. ; Gallia christiana,* différents recueils ; *Recueil des historiens des Gaules et de la France ; Histoire littéraire de la France,* monument, comme le précédent, de l'érudition bénédictine ; *Monumenta Germaniæ historica ;* les *Glossaires,* dont il existe plusieurs spécimens : *10,* 385-396.

III. Comment on étudie les chartes : la Diplomatique. — Science relativement récente et qui a pour objet les sources documentaires de l'histoire. Elle s'applique plus spécialement au moyen âge. Elle n'a cessé de prendre de l'importance. Les chroniqueurs anciens font usage des chartes, mais ignorant la critique des sources ils s'exposent à utiliser des pièces fausses.

C'est au XVIe siècle que commence l'étude scientifique des chartes et la diplomatique n'est réellement fondée qu'au XVIIe.

1o *Teneur des actes.* Littéralement la diplomatique est la science des *diplômes*, ou actes solennels émanant d'un grand personnage. La *charte*, qui n'a pas cette solennité, a un sens très ample. D'un mot, *actes*, on désigne ordinairement diplômes et chartes.

Les actes sont *originaux* ou *copies*. Il y a encore les *pancartes* qui remplacent les actes détruits et les *confirmations* d'actes, appelées aussi *vidimus*. Cette double catégorie n'a pas la même autorité que les actes. Les recueils d'actes sont appelés *cartulaires*.

L'art de vérifier les dates est très complexe. L'usage de dater de l'année des consuls survécut assez longtemps. Une indication fréquente est celle des années du pontificat des Papes, du règne des souverains. L'usage de dater de l'ère chrétienne remonte au VIe siècle, à Denys le Petit, dont la méthode se répand lentement en Italie d'abord, puis dans le monde chrétien. Il ne se généralise qu'après l'an mil, de là le nom de *millésime*. Une autre manière encore de désigner l'année était de la rattacher à certaines périodes chronologiques, comme l'*Olympiade* et l'*Indiction*. Le début de l'année varie beaucoup suivant les temps et les pays. Pendant tout le moyen âge on suit le calendrier Julien qui fut réformé au XVIe siècle.

Dans la critique des chartes les titres désignant la fonction, et les qualités indiquant le rang tiennent une grande place. Ces titres et qualités sont très nombreux et très variés aussi bien dans le monde ecclésiastique que dans le monde féodal. Il faut aussi savoir traduire les noms propres latins, tâche difficile. Les noms barbares sont latinisés et l'aspiration germanique s'adoucit au cours des siècles. Assez souvent certains personnages ont deux noms. Au XIe siècle les surnoms commencent à devenir héréditaires.

L'importance des noms de lieux est considérable. Certains remontent à une époque très ancienne. Beaucoup viennent de l'époque gallo-romaine et sont composés d'un radical celtique ou latin et d'un suffixe également celtique ou latin. Les suffixes se modifient d'ailleurs et se multiplient avec le temps. Les invasions barbares, la foi religieuse, la féodalité y mettent leur empreinte.

La langue est d'ordinaire le latin, mais n'exclut pas les dialectes vulgaires. Le latin employé n'est pas le classique et varie beaucoup. Au IXe siècle, sous l'influence de Charlemagne, il redevient plus correct et se perfectionne dans les siècles suivants.

Dès le début du moyen âge on s'aide, dans la rédaction des actes, de *formulaires* très utiles à connaître. On y trouve les prologues initial et final et le texte avec ses différentes parties : préambule, notification, exposé, dispositif et clauses finales.

2o *Provenance des actes.* Les actes émanés de la chancellerie pontificale dans les huit premiers siècles ne nous sont pas parvenus et nous n'en avons que des copies. Au VIIIe siècle commence la série des textes originaux. Ils sont, jusqu'au XIe siècle, sur papyrus et d'écriture lombarde. S. Léon IX introduit d'importantes modifications dans les usages de la chancellerie pontificale. Avec Innocent III des registres commencent à être affectés à des destinations spéciales.

Les actes émanés de la chancellerie des rois de France sont nombreux. On rencontre aussi, dès le IXe siècle, des actes privés rédigés par les seigneurs, d'un grand intérêt, mais qui n'obéissent pas à un formulaire spécial. Plus tard ils sont modelés sur les actes royaux.

Les faux tiennent une place considérable dans les documents diplomatiques. Toutes les chancelleries, celle de Rome surtout peut-être, ont été plus ou moins victimes d'agents peu scrupuleux faisant authentiquer des actes frauduleux : faux généalogiques, faux politiques, faux par vanité, faux par intérêt, contrefaçons d'originaux, etc., et qui ne sont bien souvent que de simples mystifications : *10*, 753-64.

IV. Comment on déchiffre un manuscrit : la Paléographie. — La lecture des manuscrits demande une préparation spéciale et indispensable. On date l'écriture d'après leurs matériaux ou instruments et d'après leurs formes.

1o LA MATIÈRE DE L'ÉCRITURE. *a) Tablettes de cire*, servaient surtout aux usages de la vie privée. Les plus anciennes remontent au Ier siècle et l'usage s'en continue jusqu'à la fin du moyen âge. Il existe aussi des tablettes d'ivoire sur lesquelles on écrivait à l'encre. *b) Papyrus*, employé pour les actes publics. Il était fabriqué en Egypte et on y tenait surtout par tradition. La Cour romaine en fait usage jusqu'au XIe siècle. *c) Parchemin*, membrane d'origine animale, employé surtout du IVe au XVIe siècle. Le *vélin* était fabriqué avec la peau d'un jeune animal. *d) Papier*, fait son apparition en Europe fin XIe siècle. Les plus anciens documents français sur papier remontent au XIIIe siècle et les manuscrits proprement dits ne se trouvent qu'au XVe. Le papier ancien était fabriqué uniquement avec des chiffons de chanvre ou de lin et porte des filigranes dès le XIIIe siècle. *e) Encres.* L'encre employée généralement est noire. On en a conservé de nombreuses recettes. Sur les parchemins teints en pourpre, les lettres sont d'or ou d'argent. L'encre rouge, d'où vient le mot *rubrique*, est d'un usage fréquent. Les initiales sont souvent dessinées et ornées en rouge ou bleu. *f) Stiles et calames :* tige pointue de métal pour tablettes de cire, roseau taillé pour papyrus, parchemin ou papier, la plume d'oiseau le remplace vers le XIIIe siècle. L'antiquité connaissait déjà le *calame* de bronze.

2o LA FORME DE L'ÉCRITURE. *a) Périodes chronologiques :* écritures de l'antiquité jusqu'à l'invasion des barbares, écritures nationales ensuite jusqu'au VIIIe siècle, écriture caroline, puis romane jusqu'au XIIe, du XIIe au XVIe écriture gothique et écritures modernes avec la Renaissance. *b) Ecritures de l'antiquité.* La plus ancienne est la *capitale*, type de l'écriture majuscule. Une forme plus grêle est la *capitale rustique*. L'écriture *onciale* est une modification de la capitale, angles arrondis. La *semi-onciale* emprunte davantage à l'écriture cursive. *c) Ecritures nationales, lombarde, visigothique, mérovingienne.* Les Irlandais et Anglo-Saxons pratiquent des écritures variées. *d) Ecriture caroline*, minuscule reconnaissable à ses formes rondes et élégantes. *e) Ecriture romane*, d'un développement plus régulier, malgré les différences locales. A donné naissance au caractère romain de la typographie. *f) Ecritures gothiques et modernes*, avec angles obtus ou aigus. *g) Ponctuation*, manque dans les plus anciens manuscrits. Du IVe au VIIIe siècle un seul signe : le point. A partir du IXe la virgule combinée avec le point apparaît. *h) Chiffres.* Pendant tout le moyen âge on emploie les chiffres romains. Les chiffres arabes, en réalité d'origine indienne, ne se trouvent guère qu'au Xe siècle. *i) Abréviations*, deviennent un véritable abus à partir du IXe siècle. Le nombre en est très vaste et très varié. Les *notes tironiennes*, système d'écriture rapide, disparaissent vers le XIe siècle. *j) Notation musicale*, consiste jusqu'au XIIe siècle en des signes nommés *neumes : 11*, 385-92.

V. Comment on étudie les monnaies. — La *numismatique* est une vraie science, très précieuse pour l'histoire. Les monnaies offrent surtout une base chronologique d'une valeur inappréciable. Elles conservent souvent l'image de monuments détruits, d'œuvres d'art disparues, font connaître les usages et ustensiles de la vie familière. Le domaine de cette science embrasse comme l'histoire quatre grandes périodes : l'antiquité, le moyen âge, l'époque moderne et les temps contemporains. On distingue aussi les

monnaies, les jetons, les poids et les médailles. Ici il n'est question que des monnaies.

1° Matière. Monnaies primitives de matières très variées. Provenance des métaux monnayés : mines d'or en Gaule, d'argent en Espagne. Rôle économique : bimétallisme et monométallisme.

2° Fabrication et formes. Les monnayeurs : la *familia monetatis* chez les Romains, origine des corporations monétaires comme le *serment de France*. Le monnayage : la frappe et la coulée. Formes ; avers ou revers, pile ou face ; type, légende, exergue. Noms. Fausse monnaie : il y en eut de tout temps et aujourd'hui on s'applique à reproduire les monnaies antiques. Collections et valeur des monnaies.

3° Historique. Epoque barbare. Epoque du denier carolingien. Epoque féodale. Epoque du gros d'argent et du florin d'or : *11*, 849-56.

VI. Comment on déchiffre les inscriptions. — *L'épigraphie* est pour l'historien d'un puissant secours et à plus d'un titre. L'historien doit savoir déchiffrer un texte lapidaire, connaître le vaste ensemble des notions précises qui lui permettront de l'interpréter et être à même d'en instituer une critique rigoureuse. Sur ce sujet, le *Cours d'Epigraphie* de M. René Cagnat est le meilleur ouvrage.

1° *Lecture.* — Alphabets. Ils sont plusieurs : l'alphabet archaïque, l'alphabet monumental, l'alphabet cursif et l'alphabet oncial sont les principaux. — Ligatures. C'est l'union de deux ou plusieurs lettres, qui forment, étant plusieurs, le monogramme. — Sigles et abréviations, destinés comme les ligatures à gagner de la place. Le nombre des mots que peut représenter une même lettre est parfois considérable. — Accentuation, pour indiquer des voyelles longues, redoublement d'une lettre, ou séparation de mots. — Chronographes, sortes de jeux de lettres ou de jeux de mots. L'acrostiche est assez souvent employé.

2° *Explication.* — Difficultés, relatives aux noms, aux fonctions et dignités. — Dénominations. A l'époque impériale un nom unique chez les Romains, puis les trois dénominations classiques *prænomen, nomen, cognomen.* — Conditions sociales : esclave, affranchi, citoyen romain, empereur. Dans les inscriptions chrétiennes il est rarement fait mention de la condition sociale. — Classification des inscriptions : sur vases consacrés aux dieux, sur statues et colonnes, sur édifices construits à l'usage du public, sur les tombes, ce sont les plus nombreuses.

3° *Critique.* — Inscriptions mutilées. Demandent à être restituées d'après une méthode scientifique scrupuleusement suivie. Exemple, l'inscription restituée d'Abercius. — Inscriptions fausses. Les faussaires s'en sont donné à cœur joie. Avec le texte seul conservé, procéder comme pour la critique des chartes ; avec le monument original se servir de la paléographie. — Recueils d'inscriptions. De vastes et nombreux recueils existent. On peut les multiplier par la photographie. — Utilisation des inscriptions. L'épigraphiste se confine dans leur recherche et leur reproduction ; l'historien se réserve d'en tirer parti pour l'histoire générale ou particulière : *12*, 513-20.

VII. Comment on étudie le préhistorique. — 1° Préliminaires. Intérêt. La Préhistoire en a rabattu de ses orgueilleuses prétentions, aussi n'y a-t-il plus lieu d'être aussi méfiant à son endroit. Cette science, outre son intérêt historique, présente un intérêt philosophique puissant, surtout au point de vue religieux. — Historique. Elle ne date que du XIXe siècle, époque où les premiers restes humains furent rencontrés à l'état de fossiles. — Sources et méthodes. Elle s'appuie sur les sciences naturelles surtout, sur la géologie, la paléontologie, l'anthropologie, l'ethnographie, la sociologie et la linguistique. — Bibliographie sommaire.

2° Les recherches. — Reconnaissance des gisements. — Fouilles et explorations. — Gisements superficiels : ateliers, fonds de cabanes, cachettes et enceintes. — Rivages, cours d'eaux et lacs. L'eau a toujours attiré l'homme, de là les cités lacustres. — Sépultures. Elles sont difficiles à reconnaître et demandent des précautions pour l'exploration, surtout s'il s'agit de puits funéraires. Les squelettes s'y trouvent souvent repliés sur eux-mêmes, en position accroupie. — Tumulus. Lieux de sépulture qui renferment d'ordinaire tout un mobilier sépulcral : armes, bijoux, vases, etc. — Grottes et cavernes. Elles renferment des débris de toutes sortes et présentent parfois des dessins et des peintures sur leurs parois. — Mégalithes : menhirs, alignements, cromlechs et dolmens. — Récolte et conservation des objets. — Les faux.

3° Les résultats. — Grandes divisions des temps préhistoriques : Paléolithique ou Quaternaire ancien, Néolithique ou Quaternaire récent, et leurs subdivisions. — Faits principaux. — Les problèmes qui restent : *21*, 353-64.

VIII. Comment on étudie le blason et les sceaux. — 1° *Le blason.* — Pourquoi étudier le blason ? Il est très utile pour l'histoire du moyen âge et des temps modernes, plus encore pour l'histoire religieuse, et l'histoire de l'art y trouve aussi son compte. — Origine et histoire du blason. Il ne faut pas confondre les armoiries et les emblèmes. C'est chez les peuples du Nord que sont nées les armoiries, ainsi nommées parce qu'elles se peignaient sur les armes. L'usage en fut répandu aux IXe et Xe siècles par les tournois et resta l'apanage de la noblesse jusqu'au XVIIe siècle, date à laquelle il se répandit dans la bourgeoisie. — Différentes sortes d'armoiries. Il en est d'allusives et de parlantes, des pleines et des brisées, des diffamées et des fausses. On les classe aussi d'après leur origine ou leur destination. — Eléments du blason : 1° l'écu, ou champ sur lequel sont représentées les figures et qui est simple ou composé ; 2° les couleurs, indiquées sur la pierre ou le marbre par des lettres abréviatives ou des procédés conventionnels ; 3° les figures qui se rangent en quatre groupes, suivant qu'elles représentent des pièces héraldiques composées par les héraldistes, des êtres de la nature animée et inanimée, des créations de l'industrie humaine, ou enfin des êtres imaginaires ; 4° les attributs, ou ornements extérieurs destinés à faire connaître les dignités du possesseur des armoiries. — Les devises, courtes sentences qui sont particulières à une famille. — Particularités propres à certains pays. — Quelques applications.

2° *Les sceaux.* — La sigillographie, science fondée par les grands Bénédictins du XVIIe siècle. — Les types, dans les sceaux des rois, des grands feudataires, des seigneurs, des bourgeois, des corporations ; sigillographie ecclésiastique. — Forme, matière et couleur. — Légendes. Attaches. Cachets.

3° *Estampage et surmoulage des inscriptions.* Procédés divers : *22*, 497-510.

SCIENTISME. — Voir *Bourget, Monod, Sully-Prudhomme, Vogué.*

SCOLASTIQUE. — Dire que la méthode scolastique, particulièrement la méthode syllogistique, ne cadre plus avec la pensée et la mentalité modernes, c'est presque reproduire une proposition condamnée du *Syllabus ;* en outre, c'est affirmer ce qui n'est pas. Quand la pensée moderne a affirmé ses principes, elle essaie de les prouver et d'en déduire des conséquences ; elle argumente ; sa manière de procéder, souvent dissimulée dans le vague et la prolixité des mots, c'est en fait le syllogisme ; il n'est pas, à la vérité, mis en forme ; il n'en existe pas moins. Le seul moyen que l'homme ait d'appréhender la vérité ou l'erreur, c'est la raison ; il est commun aux partisans de l'une comme de l'autre ; les munitions sont les connaissances acquises qui rendent l'adversaire d'autant plus redoutable qu'elles sont plus abondantes ; pour bien défendre une thèse et réfuter les attaques, il faut donc bien munir l'intelligence et

savoir bien raisonner, autrement dit, bien manier le syllogisme ; et comme les erreurs se dissimulent dans le vague des expressions ou des idées, en des jugements en partie vrais et en partie faux, il faut savoir par le *Distinguo* faire préciser pour établir le départ entre ce qui est vérité et ce qui est erreur. Pour être habile en cela, il faut y être bien exercé ; de là dans les Grands Séminaires la nécessité de ces tournois qui habituent à bien manier le syllogisme et le *Distinguo*, auxquels plus tard on pourra donner, selon les circonstances, un habit littéraire convenable : *13*, 497. — Voir *Philosophie*.

SCOT. — La légende de la mort de Scot enterré vivant, rapportée par Bzovius, manque de critique et paraît plutôt ridicule. Cette légende ne repose d'ailleurs sur aucune preuve positive : *10*, 1013.

Dans une réponse à l'*Ami du Clergé*, la *Bonne Parole* scotiste, se trompant quelque peu d'adresse, prend la défense de Duns Scot ; elle n'admet pas qu'on puisse voir en lui un ancêtre du modernisme et de l'immanentisme, le Kant du XIIIe siècle ; la doctrine de ce Docteur ayant été recommandée par des Papes nombreux, aurait fait au Concile de Trente meilleure figure que celle de S. Thomas, particulièrement en ce qui concerne l'Immaculée-Conception. La *Bonne Parole* prétend que Pie IX, Léon XIII et Pie X en recommandant l'étude de S. Thomas, veulent surtout recommander la scolastique des grands maîtres, au nombre desquels est Duns Scot, avec l'enseignement de S. Thomas comme minimum. Cela n'apparaît pas dans les paroles des trois Papes : *09*, 32.

SCRUPULEUX. — Le P. Eymieux étudie l'*Obsession et le Scrupule* dans *Le Gouvernement de soi-même*, 2e Série. Scrupule et obsession viennent d'un défaut de certitude. Pour le scrupuleux il y a une majeure qui est certaine, mais la mineure se perd dans des « peut-être » desquels il ne peut se dépêtrer. De là chez lui la crainte de pécher, comme chez les obsédés il y a crainte de mal digérer, de mal respirer, etc. Les âmes faibles sont ou obsédées ou scrupuleuses surtout à propos des choses qu'elles ont le plus à cœur. Cela vient de l'impuissance où se trouve le sujet d'atteindre la certitude pour l'acte ou le phénomène psychologique qu'il a à réaliser ; et cette impuissance vient elle-même de la disproportion qu'il y a chez lui entre la tension ou énergie vitale et la difficulté qu'il croit avoir à vaincre, ou la perfection qu'il veut atteindre. C'est ainsi, par exemple, que les obsessions contre la pureté se déchaîneront surtout quand le désir de la pureté est plus vif ; les scrupules de même. Parmi les remèdes, les distractions et la joie sont recommandées : *10*, 520. — Des jeunes filles pieuses qui croient blasphémer intérieurement ou avoir des pensées de haine contre Dieu sont atteintes de scrupule, et comme le scrupule vient d'une prédisposition psychique qui peut devenir une vraie phobie sous l'action d'une attention trop minutieuse sur ce qui se passe intérieurement, il faut éviter tout ce qui peut développer cette prédisposition : conversation qui frappe l'imagination, paroles échangées avec un scrupuleux, sermon un peu terrifiant, influence du milieu ; et ordonner au malade de mépriser tous les fantômes que crée l'imagination : *12*, 457. — Avec les scrupuleux, il faut d'abord patienter en leur permettant pendant quelque temps d'exposer toutes leurs angoisses ; puis le moment venu, agir *fortiter* en leur imposant l'obéissance aveugle, mais après les y avoir préparés par l'humilité, la défiance d'eux-mêmes et la confiance au confesseur : *23*, 68. L'obéissance est en effet le meilleur traitement du scrupule ; il vaudrait mieux laisser un scrupuleux croire qu'il pèche en ne suivant pas les avis de son confesseur, plutôt que de les rendre inutiles en lui disant qu'il n'est pas obligé de les suivre : *11*, 845.

SECOURS MUTUELS. — En rigueur de droit, un curé n'est pas obligé d'obéir à son évêque lui enjoignant de faire partie d'une Caisse de secours mutuels ecclésiastique ; mais il peut y avoir pour lui obligation morale de charité : *12*, 78.

SECRET. — Un secret confié ne peut être révélé sans une cause suffisante proportionnée à la gravité du secret. Si des intérêts graves d'une tierce personne sont en jeu, la charité peut exiger qu'on le lui fasse connaître, lors même que celui qui l'a confié aurait à en souffrir grandement. Par exemple, le confident d'un prêtre renégat qui a réussi à cacher sa fausse situation et s'est marié avec une jeune fille a le droit, et peut-être aussi le devoir, d'avertir prudemment cette jeune fille de l'injure qui lui a été faite et des graves inconvénients qui ne manqueront pas de se produire pour elle un jour ou l'autre : *09*, 494. Mais un soldat, attaché à la censure militaire, n'avait pas le droit de dénoncer des fautes d'ordre privé dont il eut connaissance par une lettre privée, bien que ces fautes fussent déshonorantes pour sa corporation, parce que le secret gardé, il n'y avait pas en fait déshonneur : *19*, 1135.

SECRET SACRAMENTEL. — Voir *Code pénal, Pénitence*.

Le secret sacramentel oblige : 1o *ratione justitiæ* en vertu du pacte implicite entre le confesseur et le pénitent, qui oblige celui-là à ne rien dévoiler des confidences de celui-ci ; 2o *ratione religionis*, et à cause de cela, il fait un devoir sacré de ne rien faire et de ne rien dire qui directement ou indirectement nuirait au respect ou à la confiance que l'on doit au sacrement, soit pour le présent, soit pour l'avenir. L'acte du St-Office du 9 juin 1915 est une Instruction qui rappelle les principes et en précise une conséquence, c'est qu'il faut éviter ce qui pourrait *faire soupçonner* une violation du secret : *23*, 299. Le prêtre qui viole le secret sacramentel doit être d'abord charitablement averti, et, en cas d'insuccès, dénoncé aux supérieurs : *10*, 1086.

Pour qu'il y ait secret sacramentel, il faut qu'il y ait confession sacramentelle et pour cela il faut : 1o accusation au moins d'un péché véritable, estimé tel ou présenté comme tel ; 2o accusation faite à un prêtre compétent ou tenu pour tel ; 3o accusation faite avec l'intention au moins implicite de recevoir l'absolution. Un prêtre qui renvoie un pénitent à l'étude du catéchisme avant qu'il n'ait commencé sa confession ne viole pas le secret sacramentel en racontant le fait, ni en lui refusant la communion ; mais si les fidèles croient que la personne s'est réellement confessée, ce refus pourrait scandaliser et faire supposer que le confesseur viole le secret, ce qui est défendu par le St-Office. Il y aurait violation du secret, si le pénitent avait déjà commencé sa confession avant d'être renvoyé : *10*, 1086.

Il y a violation directe du secret sacramentel quand on dit que telle personne a accusé tel péché ; la violation directe est toujours péché grave. Il y a violation indirecte quand le confesseur dit ou fait quelque chose qui puisse faire soupçonner le pénitent auteur du péché, être une cause d'ennui pour lui, une irrévérence pour le sacrement, détourner de la confession, scandaliser le pénitent ou d'autres personnes ; la violation indirecte est facilement péché grave ; elle peut n'être que péché véniel quand les chances de soupçon, d'ennui ou de scandale sont minimes : *10*, 728. Un jugement intérieur porté sur le pénitent n'est pas une violation du secret : *10*, 1086.

Un curé qui vient de confesser un fiancé et à qui il a refusé l'absolution, ne peut pas lui refuser la communion s'il la lui demande : *13*, 94. — L'irrégularité matrimoniale secrète de certains hospitalisés n'étant connue de l'aumônier que par la confession, il ne peut pas leur refuser la communion ; s'il la connaît autrement, il doit la leur refuser publiquement si l'indignité est publique, secrètement et non publiquement si elle est secrète : *12*, 848. — Un curé ne peut pas dire qu'un pénitent, accusé par la rumeur

publique d'une faute grave, ne lui a pas confessé cette faute ; c'est une indication de nature à scandaliser et à faire supposer que le pénitent a fait une confession sacrilège : *11,* 372. — Ne pas consacrer d'hostie après n'avoir entendu qu'une seule confession, peut en certain cas être une violation indirecte du secret sacramentel ; le danger est moins grand quand on consacre un nombre d'hosties inférieur à celui des confessions entendues. On peut se tirer d'embarras en demandant avant la messe quelles sont les personnes qui veulent communier : *11,* 735. — En soi, le secret sacramentel n'est pas violé par un missionnaire qui fait connaître au curé le nombre de retours qu'il a constatés ; le mot « retour » signifiant reprise des pratiques chrétiennes et cette reprise devenant chose publique par le fait que le chrétien va se confesser. Mais il doit s'abstenir de tout détail qui serait de nature à mal impressionner le pénitent ou les auditeurs ; mieux vaut ne pas parler de retours qui ne tarderont pas à être connus : *23,* 221. — Un confesseur de passage peut demander au curé les points sur lesquels il devra insister en confession ; le curé lui dira ce qu'il sait comme curé, et il sera suffisamment renseigné pour peu que le curé connaisse sa paroisse : *12,* 127. — Le curé d'une petite paroisse peut consulter au sujet de fautes graves qui se commettent à peu près partout, à moins que le prêtre consulté ne puisse deviner ou soupçonner de qui il s'agit ; au sujet de fautes rares, il pourra demander au pénitent la permission de prendre conseil ; faute de quoi il étudiera lui-même la question ou demandera avis à un confrère qui ne pourra rien soupçonner. Si, après avoir pris toutes précautions, le confrère consulté venait plus tard à soupçonner le coupable, il y aurait une violation indirecte qui ne paraît pas grave, vu le soin pris pour éviter toute indiscrétion et le bien spirituel visé du pénitent : *10,* 728. — Les faveurs et grâces exceptionnelles qu'un saint a fait connaître à son confesseur pour mieux lui révéler son état d'âme sont un secret naturel que le confesseur peut faire connaître, si l'Eglise le juge utile ; mais celles qui auraient été déclarées pour faire apprécier la gravité d'un péché tombent sous le sceau sacramentel. Les confesseurs de S. François d'Assise ont pu dire que, quoique mondain, il ne commit jamais un péché de pensée impure : *22,* 272. — A cause du secret sacramentel à garder, un prêtre doit, de règle générale, refuser d'entendre en confession les personnes de sa maison, si elles peuvent avoir un autre confesseur ; si elles se confessent à lui, il ne peut utiliser ce qu'il sait par la confession ni pour les changements d'offices, ni même pour arrêter des désordres ; dans le cas où un pénitent l'aurait autorisé de lui-même à se servir de ce qu'il a accusé, il ne doit le faire qu'avec la plus grande prudence, pour ne pas rendre la confession odieuse : *12,* 364.

Le secret sacramentel s'impose non seulement au confesseur, mais à tous ceux qui auraient de façon quelconque pris connaissance des péchés d'un pénitent. On doit faire en sorte de ne pas entendre la confession d'autrui, soit en se bouchant les oreilles, soit en s'éloignant si possible. Si toute précaution prise on entend quelque chose, c'est accidentel, mais on est tenu au secret sacramentel sur ce que l'on a entendu ; on devra même avertir le confesseur de faire le nécessaire pour éviter pareil inconvénient : *11,* 446 ; *12,* 368. — Une mère ne peut pas lire la confession de sa fille sans commettre un sacrilège. Il n'y aurait pas violation du secret sacramentel, mais violation d'un secret important si elle lisait des notes intimes de direction spirituelle ou autres analogues ; elle peut interdire à sa fille de noter ces choses intimes, si elle voit des inconvénients sérieux ; dans le cas où elle soupçonnerait des secrets dangereux, elle aurait le droit de jeter un regard rapide pour se renseigner vaguement et voir s'il y a lieu d'aller plus avant : *11,* 106.

Celui qui a des motifs graves de craindre que le confesseur ne viole le secret sacramentel, doit s'adresser à un autre ; s'il n'en trouve point, il n'est pas tenu de déclarer les fautes qui entraîneraient la violation, mais c'est seulement dans l'hypothèse où il y aurait pour lui nécessité grave de se confesser : *10,* 1086.

Une lettre de S. Grégoire le Grand réprouve un usage existant en Campanie de publier les péchés des pénitents ; il s'agit d'une lecture faite de ses péchés par le pénitent lui-même, et non pas d'une publication faite par les prêtres ; le secret sacramentel, par conséquent, n'y était pas en cause : *13,* 511.

Au sujet de l'affaire des poisons vers 1675 et du cas des pénitenciers de Notre-Dame déclarant que la plupart de ceux qui se confessaient à eux depuis quelque temps s'accusaient d'avoir empoisonné quelqu'un, on s'est demandé s'il y avait là violation du secret sacramentel. On cite des excuses, mais il eût mieux valu que les pénitenciers n'eussent rien dit du tout : *12,* 770-71.

SECRETARIAT DE MAIRIE. — Un maire n'est pas obligé de le confier à l'instituteur ; dans le cas où l'exercice de cette fonction par l'instituteur constituerait un scandale grave, il devrait ne pas l'en charger, à moins que du refus ne résulte un mal plus grand : *13,* 149.

SECRETE. — A la messe fériale où l'on fait mémoire de S. Grégoire et d'un défunt, il ne faut pas changer les secrètes presque identiques : *22,* 432.

SEDITION. — L'enseignement de Léon XIII et de Pie X ne contredit pas l'enseignement de S. Thomas sur la *sédition.* Pour celui-ci la sédition n'est pas précisément le « coup de force » qui renverse le dépositaire de l'autorité dont on est mécontent, mais l'animosité qui arme une partie de la nation contre l'autre. Quant au renversement d'un tyran, il distingue celui qui se fait *ordinate* et celui qui se fait *inordinate,* mais sans rien préciser. Les précisions, on les trouve dans le *De Regimine principum* et dans Suarez ; elles s'accordent avec ce que l'*Ami* dit du « coup de force » ou du sabotage : *13,* 215.

SEIGNELAY. — Associé à son père Colbert dès 1676, il lui succéda en 1683 au ministère de la marine. Comme lui et à l'encontre de Le Tellier, il ne fut pas pour les mesures de rigueur contre les protestants ; il préconisait la persuasion. Malgré cela il dut signer la Révocation de l'Edit de Nantes, qui fut loin de réaliser le bien que l'on en attendait. Seignelay ne put empêcher toutes les violences commises par son application, particulièrement par les dragons ; mais il les réduisit le plus possible dans la Généralité de Paris dont il était chargé : *13,* 756.

SEMAINE SAINTE. — A défaut de chantres, il faut suivre le *Memoriale Rituum* et se contenter de lire les prières pendant les trois derniers jours : *09,* 271. Les offices ne peuvent être célébrés d'une façon privée dans une chapelle semi-publique : *20,* 287 ; ni dans les églises et chapelles où l'on ne garde pas la Sainte Réserve durant l'année ; dans les chapelles où on la garde habituellement, il faut un indult : *20,* 271. Pendant le *Triduum sacré,* on peut faire les funérailles sans solennité, sans chant, sans décoration à l'église, et sans sonnerie funèbre : *12,* 766. Malgré la coutume, les Lamentations ne peuvent être chantées en musique : *09,* 974 ; ni sur un ton joyeux : *22,* 527. L'orgue ne peut être employé aux Ténèbres : *10,* 1005. Le *Miserere* doit être psalmodié d'une voix grave : *10,* 527. Symbolisme du chandelier triangulaire avec ses 15 cierges allumés : *13,* 608. Le *Gloria Patri* est exclu des prières qui font partie de l'office occurrent ; et il peut être omis ou non dans les prières extra-liturgiques : *20,* 672. La psalmodie des Vêpres le Jeudi et le Vendredi Saint n'est point de précepte, elle peut être supprimée, mais il faut tenir compte de l'usage : *20,* 416. Dans la

récitation privée, les Matines séparées des Laudes doivent être terminées après le 9e répons par l'oraison *Respice;* et les Laudes devront commencer par le *Pater* et l'*Ave : 12,* 762.

Jeudi Saint. — En droit, une seule messe est autorisée dans chaque église cathédrale, collégiale, paroissiale et conventuelle, et les messes privées sont défendues. Par exception, peuvent dire une messe privée dans leurs oratoires privés : les chanoines revêtus du caractère épiscopal, l'évêque qui ce jour-là ne consacre pas le saint chrême. Les réguliers et les religieuses astreintes au chœur peuvent avoir une messe pour communier, dans un oratoire privé ou dans leur église, mais portes closes : *20,* 414. Sans indult, il n'est pas permis de dire une messe basse le Jeudi Saint dans une chapelle de communauté, à moins d'une coutume contraire : *10,* 496 ; ni dans une chapelle de confrérie où l'on garde la Sainte Réserve, ni d'y faire l'exposition de la Sainte Réserve pour la messe des Présanctifiés : *21,* 319. Le prêtre à la messe solennelle de ce jour se purifie la bouche en face de la Sainte Réserve exposée sur l'autel, mais pour la purification des doigts il se rend au coin de l'épître, puis revient au milieu de l'autel, sans oublier les génuflexions : *09,* 320.

Le reposoir doit être placé à un autel distinct de celui où l'on a dit la messe : *09,* 687 ; et l'hostie doit être renfermée dans le tabernacle, toutefois la coutume de l'exposer sur le tabernacle peut être gardée : *09,* 975 ; *12,* 765. Sur le reposoir, il ne faut pas exposer un crucifix gardé par deux enfants qui le donnent à baiser : *09,* 685. Le ciboire avec les hosties consacrées peut être laissé dans une chapelle intérieure où ne se font pas les cérémonies du jour, et le soir il doit être renfermé à la sacristie : *10,* 333 ; de même dans une chapelle semi-publique : *10,* 491. C'est à l'autorité ecclésiastique de décider si l'on peut continuer à porter une hostie du ciboire dans plusieurs chapelles différentes de la ville : *10,* 190. Il n'est pas permis de porter des lanternes devant le St-Sacrement : *11,* 239. La coutume de présider le chant du *Stabat* en chape noire après un sermon sur la Passion peut être conservée : *10,* 492.

Malgré ce qui est dit *22,* 719, les prêtres parés saluent le saint chrême et l'huile des catéchumènes par trois génuflexions : *22,* 767.

L'usage de ne pas sonner les cloches après le *Gloria in excelsis* est déjà mentionné par l'abbé Rupert au XIIe siècle : *23,* 96. — Voir *Jeudi Saint.*

Vendredi Saint. — Il ne faut pas mettre des tentures noires : *09,* 271. Origine et signification du rite de la messe des Présanctifiés : *10,* 686. On ne doit pas réciter la monition avec l'oraison *pro Imperatore romano* à l'intention de la France : *09,* 878 ; *11,* 1006 ; de même le Samedi Saint : *11,* 1006. Il semble que le célébrant ne doive pas continuer la lecture des *Impropères* quand l'adoration de la croix est finie : *10,* 185. C'est vers la fin de l'adoration de la croix qu'on allume les cierges du maître-autel : *22,* 159. Les femmes peuvent pénétrer dans le sanctuaire pour l'adoration de la croix : *13,* 45.

Le célébrant du Vendredi Saint peut être différent de celui du Jeudi Saint : *11,* 750. La Passion est récitée tout entière au coin de l'épître, et aussi le *Munda Cor meum* vers la croix de l'autel : *11,* 558. Mais si la fin qui sert d'évangile est chantée, il faut le faire *in cornu Evangelii : 22,* 437.

Même sans ministres sacrés, le célébrant doit imposer l'encens avant la procession au reposoir, et encore au reposoir : *13,* 815. Pour l'adoration de la croix, il faut déposer chasuble et manipule et les reprendre pour les *Impropères : 12,* 751. C'est le calice qui contenait la Sainte Réserve qui doit servir pour l'office : *10,* 335. Si l'officiant a rompu le jeûne, il doit laisser la Sainte Réserve à la sacristie et se contenter de faire les prières de l'office avec l'adoration de la croix, mais il ne peut célébrer la messe des Présanctifiés : *10,* 688. Les bineurs dans une annexe ne peuvent célébrer la messe des Présanctifiés : *10,* 1004.

Après le Chemin de la croix, le prêtre pour bénir l'assistance suit la coutume : *12,* 768.

La relique de la Vraie Croix doit être exposée sur l'autel à la place d'honneur, mais non au reposoir où était gardée la Sainte Réserve : *12,* 1024 ; *13,* 493 ; entourée de deux cierges en cire et non en stéarine : *13,* 684, ni de fleurs ou de lumières en trop grand nombre : *12,* 768. On peut la faire baiser si c'est la coutume : *19,* 799.

Dans le chant de la Passion exécuté par des laïques, le célébrant n'a pas le droit de faire la partie du Christ, et les laïques le rôle de l'historien et de la Synagogue : *14,* 479. Mais à défaut de l'un des trois diacres, le célébrant fait le rôle du Christ ; et le diacre de la messe celui de l'évangéliste : *23,* 208. — Voir *Relique de la Vraie Croix.*

Samedi Saint. — Malgré toute coutume contraire, la lecture des prophéties est obligatoire : *09,* 320 ; *10,* 686 ; *22,* 624, au moins *sub levi : 10,* 716 ; *14,* 302 ; non dans une stalle, mais debout *in cornu Epistolæ : 09,* 255, et en ornements violets : *20,* 415. Elles se trouvent déjà au nombre de sept dans le Sacramentaire de S. Grégoire. Elles rappellent l'histoire abrégée de la Religion pour servir d'instruction aux catéchumènes : *13,* 492. Toutes les cérémonies du jour doivent être accomplies par le même prêtre, à l'exception de la bénédiction du feu nouveau si c'est la coutume : *14,* 590. Le chant n'est pas obligatoire pour les cérémonies qui précèdent la messe : *23,* 95. Dans les petites églises, il faut suivre le *Memoriale Rituum : 21,* 448. Il ne convient pas de se servir des briquets modernes pour le feu nouveau : *19,* 847. Les litanies même non chantées doivent être doublées : *10,* 494 ; *20,* 45. Manière de les réciter : *12,* 765. Elles sont plus courtes, en souvenir de l'ancienne discipline : *14,* 272. Au verset *Peccatores* on allume les cierges du maître-autel ; la lampe à ces mots : *apis mater eduxit : 22,* 159.

Quand les fonts baptismaux ne sont pas assez vastes, on peut placer à côté un bassin suffisamment grand dans lequel on bénit l'eau que les fidèles pourront prendre, et qui sera versée ensuite dans les fonts : *09,* 527 ; *19,* 815 ; *22,* 591. Il ne semble pas que l'eau que les fidèles gardent auprès d'eux dans des récipients soit bénite : *11,* 688 ; ni l'eau placée dans des *baquets* différents : *19,* 815. Le cierge pascal est obligatoire pour la bénédiction : *12,* 814. Il ne peut être bénit le jour de Pâques : *10,* 333. Il n'est pas nécessaire de le bénir chaque année : *10,* 544 ; le même peut servir plusieurs années : *12,* 943. La bénédiction de l'eau peut être faite avec un cierge auquel il manque un grain d'encens : *22,* 158. On peut bénir *solennellement,* mais non *privatim,* deux cierges pascals : *11,* 799 ; *12,* 767 ; *20,* 176. La bénédiction du cierge pascal est moins une bénédiction qu'un éloge de Jésus-Christ dont le cierge est le symbole : *13,* 703. Si on a bénit l'eau avec les saintes huiles anciennes, il faut la renouveler la veille de la Pentecôte avec les nouvelles ; ce serait grave de ne pas le faire : *10,* 688. Les bineurs qui n'ont pas de prêtre à leur disposition pour bénir l'eau baptismale se contentent de faire cette bénédiction dans la paroisse où ils résident et d'en emporter dans chacune de leurs annexes : *11,* 1006.

Sans indult, on ne peut dire une messe basse dans une chapelle de communauté : *09,* 910 ; ni faire les fonctions du Samedi Saint si on n'a pas fait celles du Jeudi et du Vendredi : *13,* 304.

Sans indult on ne peut dire des messes privées : *20,* 416 ; *22,* 204. Quand avec un indult on est autorisé à en dire une, on commence non par les prophéties, mais par les *Introïbo* et on continue par les *Kyrie : 14,* 302 ; *20,* 414.

La communion peut être donnée avec les hosties consacrées à la messe du jour : *13,* 832 ; pendant

ou tout après la messe : *13,* 495, 640 ; *19,* 1035, 1183 ; *20,* 175, 622 ; mais non avant la messe : *21,* 128 ; sauf aux infirmes : *21,* 318. Les prêtres peuvent aussi communier : *22,* 192. Les religieuses tenues au chœur doivent, après la communion du célébrant, chanter les Vêpres ou tout au moins les réciter conjointement avec les chantres : *14,* 272. Malgré ce qui est dit *19,* 800, les Vêpres dans la récitation privée doivent être terminées par *Fidelium : 19,* 960.

Un prêtre lyonnais faisant les fonctions du Samedi Saint dans une chapelle des Carmes, doit suivre le rit romain en usage chez eux et non le rit lyonnais : *13,* 527.

SEMAINES SOCIALES. — En Italie la Semaine réunie à Brescia du 6 au 13 sept. 1908 traite surtout de la *Question agraire* et de la *Question des écoles*. Le professeur Toniolo y fit une importante déclaration à propos de la confessionnalité dans les associations. La Semaine se réunit de nouveau à Palerme du 27 sept. au 4 octobre : *09,* 4-5. — En Espagne : *11,* 95.

SEMINAIRES. — **Historique.** — En France, le premier séminaire fondé fut celui de Reims (1567) ; malgré le zèle du clergé, dans l'ensemble, les commencements furent très modestes et les essais peu viables. Ce n'est qu'au second quart du XVIIe siècle que commence le grand essor dû à S. Vincent de Paul, le B. Eudes, Olier, Bourdoise, etc. Les insuccès du début sont dus, dit le P. Dudon, aux difficultés des temps et à l'inaptitude des évêques provenant elle-même de la manière dont se faisaient les nominations épiscopales ; c'est quelque peu exagéré, car au XVIIe siècle les évêques nommés de la même manière que précédemment sont à la hauteur de leur tâche. Les Grands Séminaires ont leur origine sérieuse dans les exercices d'ordinands établis en 1628 à Beauvais par S. Vincent de Paul, et ensuite ailleurs par l'Oratoire et autres Congrégations sur la demande des évêques. Puis les dotations arrivent, et petit à petit se fondent tous les Séminaires diocésains : *13,* 396.

Etudes. — L'organisation et les programmes des études dans les Séminaires doivent être conformes aux dispositions du Code ; Pie XI et ses prédécesseurs ont insisté sur ce point. Mgr Chauvin, évêque d'Evreux, avec la compétence et l'expérience acquise en cette matière, insiste sur la nécessité de se conformer à la loi et aux *desiderata* de l'Eglise, et il en indique le moyen dans une plaquette de 48 pages : *Des études et de la formation des clercs dans les Séminaires.* Sa pensée se résume ainsi : dans les Petits Séminaires, enseignement classique à la façon d'autrefois, c'est-à-dire selon la méthode française, avant tout chrétienne, adaptée cependant aux exigences du baccalauréat ; dans les Grands Séminaires, il doit être scolastique avec deux ans de philosophie et quatre ans de théologie, et s'adapter de même aux progrès réalisés : *23,* 274. Au quatrième Congrès des Séminaires en 1909, Mgr Guibert avait émis la même pensée ; après avoir fait remarquer que la langue de l'Eglise pour l'enseignement philosophique et théologique est la langue latine, et que par conséquent elle doit être la langue des Séminaires, il constate qu'elle est généralement insuffisamment connue même dans les Grands Séminaires. La cause en est dans l'insuffisance de la liberté donnée en 1850 à l'enseignement secondaire, la nécessité de subir aux baccalauréats les programmes et examens de l'Université, l'importance donnée aux langues modernes, et l'erreur commise dans les Petits Séminaires en visant trop le baccalauréat comme couronnement d'études ; il eût été préférable, conclut-il, de conserver, en les améliorant, les anciens programmes : *10,* 128. — En principe : 1o le système des Petits Séminaires où l'on prépare pour le monde et pour le sanctuaire est défectueux, contraire à l'esprit de l'Eglise et au droit canonique ; 2o il faut donner aux futurs clercs une formation surnaturelle ecclésiastique et éviter ce qui serait plutôt formation universitaire ; plutôt des prêtres saints que des savants ; 3o périlleuse est la tendance à permettre aux élèves du sanctuaire les lectures et études de romans contemporains, même de manière atténuée : *19,* 1149. D'ailleurs, d'après les règles de l'Index, les élèves des Séminaires n'ont pas le droit d'avoir entre les mains des livres traitant *ex professo de obscenis,* et les professeurs n'ont pas le droit de leur en lire des passages immoraux ; si les programmes imposent ces livres, les professeurs doivent choisir les éditions les moins mauvaises, prévenir les élèves du danger qu'il y a pour eux à lire certains passages, et éviter de leur donner ces passages comme sujet d'études, etc. ; il en est de même pour les livres contre la foi : *11,* 848.

Durée. Une période de transition entre la durée de cinq ans de Grand Séminaire et celle de six ans prescrite par le Code peut être admise pour les élèves qui déjà étaient au Séminaire avant la promulgation de la loi : *20,* 256.

Gratuité. Le Concile de Trente enjoint aux évêques de faire en sorte que les clercs soient instruits gratuitement. Vu le peu de ressources, la chose n'est pas toujours possible ; on se rapproche de la règle en n'exigeant pas la pension d'avance ; mais il est juste que le séminariste devenu prêtre donne, quand il en a les moyens, sa contribution financière à l'œuvre sous forme de paiement de sa pension : *14,* 48.

Bibl. *Essai historique sur messire Joseph Sain, fondateur des Séminaires du diocèse de Tours,* par O. Marcault : *12,* 42. — *Histoire du Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet (1612-1908),* par P. Schœner : *09,* 357 ; *12,* 42. — *Histoire des Séminaires français jusqu'à la Révolution,* par A. Degert : *13,* 395 ; *21,* 95.

Discipline. — Le règlement disciplinaire des Séminaires promulgué en 1908 par la Congr. des Evêques et Réguliers en vue de la séparation du gouvernement de for externe et de la juridiction sacramentelle a été promulgué pour les Séminaires italiens ; on ne peut pas affirmer que le désir du St-Siège ne soit pas de le voir observer dans les Séminaires français : *20,* 220. — Dans un Petit Séminaire, la libre communication des élèves avec les professeurs dans leur chambre doit être contrôlée par le Supérieur ; mais toute liberté doit leur être laissée d'aller conférer avec leur directeur de conscience ou d'aller trouver un professeur comme confesseur extraordinaire. Quand un élève demande à aller trouver un professeur qui n'est pas son confesseur, le Supérieur a le droit de s'informer du motif de façon prudente et discrète, accorder l'autorisation s'il juge le motif sérieux, la refuser dans le cas contraire ou s'il y a doute, et avertir le professeur. Règlement d'un Séminaire sur ce point : *13,* 317.

Les prescriptions du Code. — 1. Soin tout particulier que prend le *Codex* de l'organisation et de la discipline des Séminaires. — Les deux Séminaires ; réprobation implicite des Petits Séminaires mixtes. — Ressources pour les Séminaires. — L'Evêque et son Séminaire. — Séminaire interdiocésain ou régional. — Le personnel du Séminaire (supérieur, professeurs, économe, deux confesseurs, un directeur spirituel) : *20,* 465-473.

2. Etude spéciale de la lettre et de l'esprit du droit quant à la *confession* des séminaristes : *20,* 469, 545.

3. Deux années de philosophie scolastique, au Grand Séminaire ; quatre années au moins pour le cours de théologie (dogme, morale, Ecriture Sainte, histoire ecclésiastique, droit canonique, liturgie, éloquence sacrée, chant ecclésiastique) ; le tout *ad mentem D. Thomæ* (cf. *20,* 549). — Etude détaillée des inconvénients que présente la modification du programme normal d'études cléricales proposé dans le *Codex* pour raison de préparation aux grades universitaires. — Six années de Grand Séminaire : *20,* 497-505.

4. Les *deux Commissions* du Grand Séminaire (discipline et administration temporelle). — Compléments

d'enseignement pratique (théologie pastorale, catéchismes, confession, infirmes et moribonds). — Grades canoniques requis pour l'enseignement. — Chaires et professeurs distincts, au moins pour le dogme, la morale et l'histoire ecclésiastique. — Certificats, tenue, politesse, propreté. — Admission des élèves, renvois. — Large exemption *a jure parochiali* accordée par le nouveau droit aux Séminaires : *20,* 545.

Liturgie. — Les professeurs de Séminaire sont tenus de faire la fête du titulaire de leur chapelle quand elle est solennellement bénite, et non des oratoires particuliers, sous le rit de 1re classe avec octave, et de le nommer dans l'oraison *A cunctis : 20,* 495 ; *21,* 80. Ceux qui sont expulsés doivent nommer non plus le titulaire de leur ancienne chapelle, mais celui de leur résidence actuelle : *10,* 766. Même avec la permission de garder leur Calendrier propre, ils doivent, exilés, dire l'oraison commandée par l'évêque du diocèse qu'ils habitent et faire l'office du patron de lieu : *11,* 527. Un saint devient titulaire ou vocable quand il a été choisi à la bénédiction solennelle de la chapelle, et il a droit dès lors à être célébré sous le rit de 1re classe avec octave par ceux qui sont attachés à cette chapelle et non par ceux qui ne sont que de passage : *20,* 192. Malgré ce qui est dit *20,* 495, on peut faire la solennité du titulaire le dimanche suivant non empêché : Nouv. Rub. du Missel, Tit. II, n. 9. S'il n'y a pas de titulaire, on suit l'Ordo du diocèse : *23,* 176. Ils ne sont pas tenus de faire l'anniversaire spécial de la Dédicace de la chapelle ; il leur suffit de célébrer au mois de novembre l'anniversaire de toutes les églises consacrées au jour fixé par l'indult à la Congrégation : *22,* 112. Le Séminaire est indépendant de la paroisse : *20,* 495.

SENANCOUR. — Rêveur de religion nouvelle : voir *Religions.*

SENATEUR. — Voir *Fonctions civiles.*

SENLIS. — Senlis *(Silvanectensis,* pays des hautes futaies) fut au temps des Romains une cité très importante, située au carrefour de quatre grandes voies. Fortifiée au IIIe siècle, les débris de son enceinte sont très curieux. C'est à Senlis que, quelques années avant le XIIIe siècle, fut édifié et sculpté le portail de la cathédrale qui fit école, sans parler des autres églises maintenant désaffectées pour la plupart, des huit hôtels du moyen âge et de la Renaissance, de l'ancien évêché, et du château qui fut le séjour très aimé des rois dès les temps mérovingiens : *12,* 1087.

SENS CATHOLIQUE. — Discours de Mgr Chesnelong à la rentrée des Facultés catholiques de Lyon. Deux grands devoirs s'imposent : l'attitude intellectuelle qui convient aux fils de la lumière, *ut filii lucis,* et l'action courageuse dans les sentiers de la foi, *ambulate.* L'attitude intellectuelle doit être de tendre avec amour vers la lumière, d'avoir le sens catholique en philosophie, en jurisprudence, en sciences, en littérature, en histoire. Et elle se traduit dans une action pleine de confiance et de sérénité, de rectitude et de courage : *13,* 1051-54.

SENTENCE DECLARATOIRE. — Voir *Code pénal.*

SEPARATION (Loi de). — Les sénateurs ou députés qui ont voté la loi de Séparation ont coopéré à une grave injustice et gravement scandalisé ; ils sont frappés d'une excommunication spécialement réservée au Souverain Pontife. Ceux qui achètent ou louent pour leur usage personnel des biens enlevés à l'Eglise, commettent eux aussi une grave injustice, scandalisent et encourent une excommunication simplement réservée au Souverain Pontife ; cette excommunication s'ajoute à la première pour les sénateurs et députés qui se rendent acquéreurs ou locataires d'un bien d'Eglise ; elle n'est cependant pas encourue quand le tort fait à l'Eglise est assez médiocre. — Le scandale se répare par le désaveu public de la conduite passée, l'injustice par une componende pour la fixation de laquelle le coupable devra s'adresser à l'Evêque. Pour être relevé de l'excommunication, il devra s'adresser de même à l'Evêque qui fera et imposera le nécessaire. — Le maire qui loue ou achète un bien d'Eglise pour la commune n'est pas excommunié, mais il coopère à une injustice qu'il devra réparer par composition avec l'Evêque et il commet un scandale qu'il devra désavouer publiquement, au moins devant deux témoins. — Les liquidateurs et administrateurs des biens d'Eglise séquestrés n'encourent pas l'excommunication, ne commettent pas une injustice assez certaine pour être obligés à composition, mais ils commettent une faute grave s'ils acceptent leurs fonctions sans y être contraints par la nécessité.

En cas de péril de mort et le temps de recourir à l'Evêque faisant défaut, le confesseur pourra fixer la componende, sauf à la faire ratifier ensuite par l'Evêque si le malade revient à la santé. Il pourra également l'absoudre des excommunications encourues, mais avec obligation pour le malade qui serait frappé de celle spécialement réservée au Souverain Pontife de recourir à Rome, au moins par lettre du confesseur, dans le délai d'un mois après le commencement de la convalescence, si elle se produit. — Quand l'état du malade ne permet pas de traiter comme il le faudrait la question de componende, le confesseur peut provisoirement la fixer légère ; il peut même en certains cas très pressants ne point en parler, sauf à reprendre la question si le péril de mort disparaît : *09,* 265. — Voir *Biens ecclésiastiques.*

Un député qui a voté la loi de Séparation peut être témoin pour un mariage : *14,* 144.

SEPT-DOULEURS. — La fête des Sept-Douleurs a été fixée au 15 septembre depuis 1912 : *11,* 430. Motifs pour lesquels l'Eglise célèbre deux fois cette fête : *10,* 331. A la 3e strophe de l'hymne des Matines (et non plus des 1res Vêpres) il faut lire *figit* au lieu de *sugit : 11,* 80. Les 2es Vêpres en concurrence avec les premières de S. Mathieu n'ont que mémoire : *09,* 192. Malgré ce qui est dit *09,* 523, 687, on ne tient plus compte d'une fête mobile et fixe : Nouv. rub., Tit. II. En occurrence avec l'octave du S. Nom de Marie, on ne fait rien de cette octave : *09,* 238, 656 ; *21,* 495 ; ni de l'octave de la Nativité : *09,* 686 ; *19,* 846 ; *21,* 495. Un aumônier doit célébrer cette fête sous le grade de 1re classe avec octave commune ; dans les jours *infra octavam* il se conforme aux nouvelles rubriques du bréviaire pour les antiennes et les psaumes, mais les leçons du 2e et du 3e Nocturne sont de la fête : *21,* 495. La messe votive de cette fête admet le *Gloria* le samedi : *09,* 48. La solennité externe renvoyée au dimanche n'a droit qu'à une messe soit solennelle soit lue : *20,* 48 ; sauf dans les églises où se trouvent une Confrérie des Sept-Douleurs ou le Tiers-Ordre des Servites qui peuvent dire des messes privées de cette solennité : *20,* 128. On peut renvoyer cette fête au 3e dimanche de septembre ; mais, quand celui-ci coïncide avec S. Mathieu, on se contente de joindre son oraison à celle de S. Mathieu *sub una conclusione : 20,* 64.

Dans une église placée sous le vocable de la Compassion de la T. S. Vierge (le vendredi après la Passion) cette fête empêchée à son incidence par le Patron principal du lieu est renvoyée au samedi, s'il n'y a pas de fête classique ; mais s'il y a un double de 1re ou de 2e classe, la fête est reportée au premier jour libre après Quasimodo, et on la célèbre alors, cette fois, sous le rite pascal sans octave : *19,* 799. Quand la fête de N.-D. des Sept-Douleurs de septembre est vocable, celle de la Compassion garde son rite ordinaire : *19,* 1120.

SEPT-FONDATEURS. — Le 12 février est leur jour quasi-natal : *09,* 1086 ; *10,* 766. Quand on dit les 1res Vêpres, on prend l'hymne *Matris sub almæ,* à Matines *Bella,* aux Laudes *Sic Patres.* Quand les 1res et les 2es Vêpres sont empêchées, malgré ce qui

est dit *11*, 558, il ne faut pas unir à Matines les deux hymnes *Bella dum late* et *Sic Patres vitam*, ni placer à Laudes l'hymne *Matris sub almæ* dans la récitation publique ; mais dans la récitation privée, on fait *ad libitum* (S. R. C., 27 mai 1911, n. 4269, 3). Quand il n'y a pas de 2es Vêpres, on peut unir l'hymne de Laudes à celle de Matines sous la même conclusion et dire à Laudes l'hymne des 2es Vêpres : *20*, 96.

SEPULTURES. — La législation du Code. — I. Crémation. — Le *Codex* la condamne expressément, et déclare nulle, inobservable, toute disposition testamentaire sur ce point-là : *19*, 1011.

II. Cimetières. — L'inhumation dans les églises est défendue, sauf pour les Cardinaux, Evêques, Abbés et autres personnes constituées en spéciale et haute dignité. — La bénédiction des tombes *toties quoties* n'est pas nécessaire quand le cimetière (à sépultures en majorité catholiques) a reçu une bénédiction générale : *19*, 1013.

III. Obsèques. — 1. En cas de décès en paroisse étrangère, *a)* l'église *funerans* est celle de la propre paroisse du défunt, lorsque celle-ci est voisine et que le corps peut y être transporté à pied *commodément ; b)* autrement, la sépulture se fait dans la paroisse du décès. *c)* Les familles gardent toujours le droit d'effectuer à leurs frais le transport en cas de sépulture « incommode. » — Il appartient aux Ordinaires d'établir tous règlements pratiques opportuns en pareille matière : *19*, 1014.

2. La levée du corps ainsi que la conduite à l'église des obsèques appartient en principe au propre curé du défunt *a)* décédé sur sa paroisse, et même *b)* décédé en paroisse étrangère, quand le transport peut se faire commodément : le curé n'a alors aucune « permission » à demander aux curés des territoires qu'il traverse ; il doit simplement les avertir. — Tout prêtre qui est en droit de procéder à la levée et à la conduite du corps à l'église ou au cimetière peut librement le faire sans demander de permission à personne le long du chemin. — Quand le corps, après le service à l'église, doit être conduit en un lieu éloigné où il ne peut être transporté commodément, le curé ou recteur de l'église qui a fait le service n'a pas le droit de s'imposer pour conduire le corps au lieu de l'inhumation ; il l'accompagne seulement jusqu'aux confins de la paroisse et n'a plus ensuite à s'en occuper : *19*, 1015.

IV. Election de sépulture. — Liberté est laissée aux fidèles de choisir le lieu de leurs obsèques. Leur propre curé n'a pas à s'y opposer ; seul, son droit curial *(portio parœcialis)* lui est réservé : *19*, 1015.

A qui refuser la sépulture chrétienne ? — La sépulture chrétienne doit être refusée à tout pécheur public. C'est le principe ou la majeure posée par le législateur ; mais le cas d'un tel est-il le cas visé par la loi ? voilà le fait ou la mineure à établir, d'où sortira la conclusion pratique : *12*, 123. Pour que le fait soit établi, il faut deux certitudes : 1° celle du crime privant *per se* de la sépulture, 2° celle de l'impénitence finale. Il faut en outre que les deux choses (crime et impénitence) sont de notoriété publique, de telle sorte qu'il soit impossible d'éviter le scandale si l'on accorde la sépulture : *21*, 631. — Pour juger qu'un crime prive *per se* de la sépulture, il faut tenir compte non seulement de la faute en elle-même, mais encore de la gravité du scandale qui en résulte, et cette gravité dépend elle-même des époques et des milieux ; telle attitude provoquant autrefois gros scandale, peut aujourd'hui ne guère émouvoir l'opinion et n'être plus le péché public odieux qui entraînerait la privation de la sépulture ; ainsi, vu les mœurs actuelles on ne peut plus guère classer parmi les pécheurs publics les hommes qui ont abandonné les pratiques chrétiennes, à moins qu'ils ne se soient montrés sectaires et ennemis de la religion : *12*, 124 ; ou qu'ils n'aient donné des signes positifs et publics d'impénitence : *12*, 749. La certitude du crime doit être entière, et il faut remarquer que la rumeur publique n'est pas toujours une preuve certaine : *23*, 48. — L'impénitence qui n'est pas certaine ne prive pas de la sépulture chrétienne ; la mention du can. 1240 : *Nisi ante mortem aliqua signa dederint pœnitentiæ* doit être interprétée largement d'après le principe : *Odiosa sunt restringenda : 21*, 685 ; parce que l'Eglise accorde plus facilement qu'autrefois la sépulture, *ad majora mala vitanda : 21*, 554 ; et parce que s'il faut éviter le scandale d'une sépulture chrétienne indûment accordée, il faut aussi éviter le plus possible celui d'un enterrement civil : *21*, 631. De ce qu'un prêtre n'a pas été demandé près d'un malade, il ne s'ensuit nullement qu'il y a impénitence de sa part, la faute pouvant en être à l'entourage, et lui ayant pu se faire illusion sur son état ; toutefois c'est un inconvénient qu'un curé prendra soin d'éviter en se faisant renseigner par les enfants sur les personnes qui seraient malades, et en commençant les visites dès qu'il apprend une maladie : *13*, 503. — Celui qui feindrait un repentir qu'il n'a pas, doit être tenu pour repentant au for externe : *21*, 631.

En outre, avant d'appliquer la peine, il faut se rappeler qu'elle a pour but le bien social et que son application doit être ou plus rigoureuse ou plus restreinte selon que l'exigent les besoins sociaux du milieu. Les cas douteux doivent être soumis à l'Evêque : *12*, 125 ; par exemple, quand il est de notoriété publique qu'une personne de conduite peu chrétienne n'a pas refusé formellement les sacrements, mais a refusé de recevoir le prêtre sous un prétexte quelconque : *13*, 929. — De même pour un incrédule qui aurait refusé secrètement les sacrements, ou qui aurait accepté de se confesser mais sans aucune réparation publique ; il appartient à l'Evêque de décider si, vu la tendance aux enterrements civils, il ne pourrait pas être admis à la sépulture ; dans ces cas, il est prudent de ne rien faire connaître du refus de l'incrédule, pas même à la famille, pour avoir toute liberté de prendre telle décision motivée par les circonstances : *12*, 319.

Quand le refus de la sépulture chrétienne est jugé nécessaire, un prêtre ne peut pas, par raison de politesse, assister ou se faire représenter à l'enterrement civil : *21*, 632.

Cas divers. On doit refuser la sépulture chrétienne à celui qui a refusé formellement le prêtre et dont le refus est devenu public : *22*, 584 ; à un divorcé remarié civilement qui n'a en aucune manière rétracté sa conduite : *09*, 520 ; à un concubinaire, qui, le pouvant, a refusé de se marier avec sa concubine et n'a pas donné le minimum de réparation exigible selon le milieu : *22*, 29. — La sépulture devra être donnée à un enfant baptisé autrement que sur la tête, son baptême n'étant pas certainement invalide : *09*, 603.

A droit à la sépulture chrétienne le divorcé qui n'a pas demandé, mais qui a subi le divorce. Celui qui l'a demandé et n'est pas remarié civilement peut y être admis, 1° s'il a été admis aux sacrements depuis le divorce, 2° si *in extremis* il a manifesté le désir de recevoir le prêtre ou les derniers sacrements. Le divorcé remarié civilement peut aussi la recevoir : 1° quand il a renvoyé sa conjointe et déclaré vouloir régulariser sa situation ; 2° quand, le renvoi immédiat étant impossible, il a déclaré devant témoins vouloir s'en tenir aux ordres de l'Eglise et demandé le prêtre ; 3° à fortiori quand le prêtre a pu intervenir et obtenir les satisfactions nécessaires : *21*, 685, lors même que le divorcé remarié aurait fait un mois avant un testament en faveur de sa concubine, ce testament pouvant être motivé par des raisons de justice : *22*, 428. — Pour l'application de ces règles, il faut tenir compte du scandale à réparer et qui doit l'être

selon que le comportent les circonstances, et aussi du scandale qui pourrait résulter de la concession de la sépulture : *21,* 685 ; en certains cas il sera sage de donner aux funérailles moins de solennité : *22,* 428.

La sépulture chrétienne ne doit pas être refusée à une dame qui faisait de la propagande opportuniste ou radicale, et qui néanmoins était admise à la communion pascale, à moins qu'il n'en doive résulter grave scandale, chose peu probable : *12,* 339 ; ni à une femme qui, mariée devant le ministre protestant, a été depuis abandonnée par son conjoint et ensuite a vécu chrétiennement, tout scandale étant par là-même réparé : *20,* 412.

Planter une croix non bénite sur la sépulture d'un protestant est chose non interdite ; ce n'est pas faire acte de sépulture religieuse ; de même on peut tolérer, comme coutume étrangère à la sépulture chrétienne, que des juifs ou protestants jettent, selon l'usage, un peu de terre sur le cercueil d'un catholique : *14,* 155.

Où doit se faire la sépulture ? — La règle générale est que funérailles et sépulture doivent se faire à l'église et au cimetière du domicile du défunt, même quand il décède ailleurs, à moins qu'il ne soit impossible d'y transporter son corps. Quand le cimetière est commun pour plusieurs églises paroissiales, les funérailles se font à l'église paroissiale du défunt. L'habitude prise dans une ville de faire les funérailles des gens riches à l'église paroissiale principale, ou à l'église sur le territoire de laquelle se trouve le cimetière commun, et non à l'église de leur domicile, est contraire au droit ; les curés lésés peuvent revendiquer leur droit et les émoluments dont ils auraient été ainsi privés, ainsi que ceux de leur église.

Deux cas sont exceptés ; c'est quand il y a élection de sépulture, ou tombeau de famille.

Tout fidèle ayant l'âge de puberté peut faire pendant sa vie choix du lieu de sa sépulture ; les parents ou tuteurs peuvent faire ce choix pour les enfants ou pupilles encore impubères ; avant le Code, ce choix devait être fait avant le décès ; il ne pouvait être fait après décès qu'en vertu d'une coutume légitime. Ni le curé ni l'Evêque ne peuvent s'opposer à ce droit des fidèles, mais le choix fait doit être prouvé par écrit ou par témoins ; le curé du lieu choisi doit, avant de procéder à la sépulture, exiger, au moins par mesure de prudence, la preuve de l'élection faite, afin de pouvoir défendre ses droits au cas où il y aurait opposition : *09,* 107, 448.

Les prêtres ont leur sépulture là où ils l'ont choisie ; à défaut d'élection, au tombeau de famille ; faute de quoi, au lieu de sépulture réservé aux prêtres de l'endroit ; et quand tout cela manque, au cimetière de leur domicile : *09,* 108.

Quand la sépulture doit avoir lieu en dehors de la paroisse du défunt, c'est le curé de cette paroisse qui fait la levée du corps et le conduit à l'église des funérailles et de la sépulture ; le reste est fait par le clergé de cette église. Le curé du domicile a droit à la quarte funéraire : *20,* 256, ou aux émoluments fixés par les règlements diocésains ; il aurait même droit à tous les honoraires, ceux de la messe exceptés, si la sépulture s'est faite ailleurs sans élection de sépulture ou tombeau de famille, ou bien s'il n'a pas été averti ou invité à faire la levée du corps : *09,* 107.

A la rigueur, un catholique peut avoir la sépulture chrétienne dans un cimetière protestant, et un prêtre catholique peut l'y lui donner, sauf péril de scandale ; mais auparavant il faut bénir la fosse : *13,* 288 ; avant d'agir, il est prudent de consulter l'Evêque : *12,* 526.

La difficile question des sépultures est traitée avec ampleur, érudition et de façon très pratique dans *De locis et temporibus sacris,* du P. Matthieu a Coronata : *23,* 215.

Liturgie. — L'usage des tentures noires vient du symbolisme que l'Eglise a toujours attaché à cette couleur : *09,* 639. Malgré ce qui est dit *10,* 896, on peut célébrer une messe d'enterrement privilégiée quel que soit le délai écoulé depuis l'inhumation : Nouv. rub., Tit. III, 4. Il ne faut pas laisser la croix à la tête du cercueil pendant le chant de l'office et de la messe : *10,* 959. Il est permis d'inhumer plusieurs défunts en même temps et sans répéter l'office ni la messe : *11,* 606. A la levée du corps qui se fait à la porte de l'église, on dit l'antienne *Si iniquitates,* le psaume *De Profundis,* puis le *Subvenite* en omettant le *Miserere.* L'absoute commence par le *Non intres,* suivi du *Libera* et de l'oraison *Deus cui proprium est.* Ensuite, on accompagne le corps jusqu'à la porte de l'église en chantant *In paradisum* et on entonne aussitôt *Ego sum,* suivi du cantique *Benedictus* et des prières finales : *14,* 480. — Voir *Messe de Requiem, Enterrement.*

SERBIE. — L'Autriche s'était toujours opposée à ce que la Serbie négocie un Concordat, parce qu'elle se prétendait la protectrice des catholiques de ce royaume. Rome passa outre et le Concordat fut signé le 24 juin 1914. Ce Concordat renferme 22 articles. Il fut signé par M. Vesnitch, à qui le pape Pie X fit le meilleur accueil. L'impression a été excellente à Rome et la joie grande en Serbie, où le mot « catholique » cessait d'être synonyme d' « autrichien. » En Autriche ce fut une levée de boucliers et cette circonstance ne fut pas pour rien dans l'état d'âme qui a jeté le pays contre la Serbie : *20,* 641-43.

SERMENTS. — Les serments prononcés par les fonctionnaires publics, les engagent au moins en vertu d'un contrat tacite, sinon en vertu de la religion, à ne rien faire contre l'autorité légitime ; la clause *salvis legibus Dei et Ecclesiæ* doit toujours y être implicitement contenue ; elle doit même être exprimée quand il est nécessaire de prévenir par là un grave scandale : *09,* 749.

SERRES (Le P.). — Le bon P. Serres se vantait d'être auvergnat ; né en 1827 de famille de fermiers, prêtre en 1852, il entra au noviciat des Jésuites, mais il n'y resta pas. Il eut à lutter contre de nombreuses épreuves intérieures. En 1866, il réalisa sa vocation en fondant à Mauriac l'Institut des *Petites Sœurs des malades* pour la campagne. Chaque maison issue de la maison-mère sera un *Ermitage.* En 1900, il y en avait 92 ; mais la loi Waldeck-Rousseau en 1901 paralysa l'Institut et raréfia les vocations ; il eut néanmoins un des plus grands prix Montyon : *13,* 987.

SERVAGE. — Le servage établi par la législation romaine au IVe siècle fut un progrès sur l'esclavage antique ; mais les invasions germaniques furent le signal d'une recrudescence de l'esclavage ; il fut heureusement enrayé plus par la vertu civilisatrice de l'Eglise, que par la vertu d'un sang renouvelé. L'époque carolingienne revient au servage romain auquel succède un nivellement progressif des classes à partir du Xe siècle. En France, il ne sera plus question du servage quand les contrées germaniques le subiront encore : *13,* 420.

SERVANTS. — Voir *Messe,* p. 453.

SERVICE DIOCESAIN. — Titre d'ordination : voir *Ordre.*

SERVICE MILITAIRE. — Des clercs : voir *Immunités.*

SERVICES FUNEBRES. — Les prières après l'absoute ne se disent pas aux services célébrés pour les âmes du purgatoire en général : *09,* 192. Aux 3e, 7e et 30e jours, une seule messe *ut in die obitus* peut être chantée aux jours non empêchés par les doubles de 1re et de 2e classe, les féries, vigiles et octaves privilégiées ; dans le cas où cette messe est empêchée liturgiquement, elle peut être anticipée ou reportée au premier jour libre, sinon elle perd ses privilèges : *09,* 111, 272. Les services quels qu'ils soient sont permis pendant l'octave du titulaire : *11,* 1136 ; mais prohibés aux fêtes de précepte même supprimées : *11,* 79, 656. Que faut-il entendre par fêtes de précepte : *11,*

656. De droit commun les services quotidiens sont prohibés aux doubles-majeurs et aux doubles, et aux vigiles privilégiées, mais les services privilégiés ne sont prohibés qu'aux doubles de 1re et de 2e classe, aux vigiles, féries et octaves privilégiées : *10,* 270. Ainsi quand on reçoit la nouvelle de la mort de quelqu'un, on ne peut (malgré ce qui est dit *10,* 622) chanter une messe de *Requiem* dans l'octave de Noël : Nouv. rub., Tit. III, n. 6. La messe chantée dite *de sortie de deuil* célébrée le 7e jour après la mort ou la sépulture (ou si, empêchée liturgiquement, elle est reportée au premier jour libre) reste privilégiée. Mais si elle est basse, elle n'est plus privilégiée quand elle est renvoyée : *10,* 735. Ce n'est qu'aux services solennels d'enterrement ou des 3e, 7e, 30e jours et anniversaires strictement dits qu'on peut joindre plusieurs messes basses de *Requiem* à certains jours autres que les semi-doubles ordinaires : *10,* 768. Quand on chante une seconde messe le jour des obsèques, il est mieux de dire les deux premiers nocturnes, puis les deux messes, et une seule fois le *Libera : 09,* 733. Si la messe de *Requiem* est défendue, on peut chanter un nocturne, puis le *Libera,* et après avoir enlevé le catafalque ou tout au moins éteint les lumières, on chante la messe du jour : *09,* 733, mais il faut agir avec prudence : *10,* 1005.

Aux services hebdomadaires célébrés pour les défunts de la paroisse, le célébrant dit trois oraisons, chante ou récite le *Libera,* après avoir enlevé la chasuble et pris la chape noire : *11,* 799 ; et après le *Libera,* il dit en revenant à la sacristie le *De Profundis* avec les versets et oraisons : *10,* 96. Sans un indult on ne peut célébrer le dimanche un service pour les soldats : *14,* 353 ; *19,* 864 ; *21,* 176 ; ni pour d'autres défunts quels qu'ils soient : *14,* 336. Là où c'est la coutume de chanter des services le dimanche, on peut continuer de chanter un nocturne de l'Office des morts, sauf aux grandes solennités, de faire l'absoute auprès du catafalque qui doit être enlevé de suite : *23,* 623. — En principe, un service est défendu le mardi de la Pentecôte, mais en raison des circonstances et avec l'autorisation de l'évêque, on peut en chanter un ce jour-là à l'intention des soldats morts pendant la guerre, avec la messe du 2 novembre et l'oraison *pro pluribus defunctis* ou *Deus, veniæ largitor : 19,* 1008. — Voir *Messes de Requiem.*

Anniversaire. — Il a droit indéfiniment à une messe de *Requiem* tant qu'il correspond au jour de la mort ou de la sépulture : *09,* 992. Et la messe célébrée ce jour-là est privilégiée : *11,* 671, et (malgré ce qui est dit *09,* 1007) peut être célébrée sans indult aux fêtes doubles-majeures : Nouv. rub., Tit. III, 6. Une messe fondée qui n'est plus à son jour fixe, suit les règles de la messe quotidienne avec trois oraisons : *21,* 224. Par anniversaires largement dits, il ne faut pas entendre les services célébrés huit ou quinze jours ou plus après la date de l'anniversaire, mais ceux que font célébrer une fois par an un groupement, une confrérie, une paroisse, une association, etc. : *11,* 208.

Même dans les trois premiers jours de la Semaine Sainte et dans l'octave de Pâques, on peut chanter une messe de *Requiem ut in die obitus* en supprimant le mot *Hodie* pour les soldats ramenés du front : *21,* 143.

L'orgue ne peut jouer pendant la messe des morts, quand le chant cesse : *10,* 1005.

SEVIGNE (Mme de). — Sa mort la révèle telle qu'elle est : une femme pleine de courage et une excellente chrétienne. Elle eut une faiblesse pour sa fille. Elle n'a jamais voulu perdre la pensée de la mort, mais elle a toute confiance en Dieu. Elle a des pages du meilleur sens sur l'Eglise, mais parfois la langue acérée contre les prédicateurs. Elle est éprise de Bourdaloue et c'est tout à son honneur. Elle regrette qu'on éloigne les âmes de la communion. Elle a un très vif sentiment de l'action de la Providence et elle souffre de ne pas aimer Dieu davantage. Avec cela elle est charitable, désirant multiplier ses aumônes, charitable aussi dans ses paroles et ses jugements et elle aime l'humilité. Elle ne fut pas une sainte, mais petite-fille d'une sainte, Jeanne de Chantal : *21,* 369-72.

SFORZA (Catherine), 1463-1509. — Fille naturelle du duc de Milan Galéas Sforza qui fut assassiné en pleine église le jour de Noël 1477, Catherine fut la mère du fameux Jean des Bandes Noires, le plus redoutable ennemi de Charles-Quint. A 14 ans (1478) elle avait épousé le neveu de Sixte IV, capitaine général de l'Eglise. Après la mort de son époux et celle de Sixte IV, elle s'enferma au château Saint-Ange d'où elle prétendait dicter ses volontés aux cardinaux. Assiégée et faite prisonnière par César Borgia, elle fut mise à un régime terrible, puis rendue à la liberté sur l'intervention de Louis XII, après 14 mois de détention. Elle se retira à Florence où elle tyrannisa sa maison. Elle mourut chrétiennement en 1509. Le sang qu'elle fit répandre la fit surnommer « la tigresse » : *13,* 397.

SHINTOISME. — Le culte shintoïste ressemble au culte impérial des empereurs romains ; les décrets du concile d'Elvire (306) lui sont applicables : 1o excommunication perpétuelle contre tout chrétien qui aura pris part à un sacrifice ou à des jeux accompagnés d'homicide ou d'impudicité ; 2o excommunication, mais avec faculté de réconciliation à la mort, contre ceux qui auront fait seulement les frais des sacrifices ou des jeux ; 3o privation de la communion pendant deux ans pour le flamine qui aura porté les insignes du flaminat, mais sans participation aucune ni aux sacrifices ni aux jeux. Quand Constantin eut vidé ce culte de ce qu'il avait d'idolâtrique, en le réduisant à n'être que des marques de respect pour la dignité impériale, les chrétiens purent s'y associer. De même pour les Japonais ; jusque maintenant ils ne peuvent prendre part au culte shintoïque qui est encore de l'idolâtrie ; mais la tendance à refuser au mikado la divinité s'accentuant, il arrivera un jour où ce culte ne sera plus que des hommages rendus au souverain. A Rome de décider quand le moment sera venu : *20,* 539.

SICILE. — Depuis Othon le Grand (936), les empereurs d'Allemagne prétendirent régner sur l'Italie, comme faisant partie du Saint Empire. De là les nombreux antipapes sous Othon le Grand, les papes bottés envoyés des camps impériaux sous Henri le Noir et les luttes contre les droits du Saint-Siège jusqu'à Hildebrand. Dans les deux Siciles, la conquête normande arrêta pour un temps les convoitises allemandes, mais Barberousse, ayant marié son fils Henri VI avec l'héritière des rois normands, profite d'une insurrection pour réunir la Sicile à l'Empire. Innocent III et ses successeurs essaieront d'empêcher une réunion définitive. Frédéric II, fils d'Henri VI, devra prendre l'engagement de laisser la couronne de Sicile à son fils émancipé sous la tutelle d'un homme choisi par le Pape ; mais il y fut infidèle. Excommunié par Innocent IV et dépouillé en droit de toutes ses couronnes au concile de Lyon (1245) il conserve en fait celle de Sicile, qu'il laisse à Conrad son fils, avec le bâtard Manfred comme régent. Celui-ci essaie d'avoir la couronne en proposant au Pape de la recevoir de lui en fief ; Innocent IV refuse ; il la propose à Richard de Cornouailles qui impose des conditions impossibles, puis à Charles d'Anjou qui n'accepte pas, finalement à Henri III d'Angleterre, pour son second fils. Mais Henri III, après avoir accepté, ne tient aucun compte de ses promesses et ne se dérange nullement. Pendant ce temps, Manfred redevient de nouveau régent du royaume, après la mort de Conrad, est agréé comme tel par le Pape, moyennant des conditions qu'il n'observe pas, entre en révolte ouverte, bat l'armée pontificale et est excommunié par Alexandre IV (1255). L'investiture

de la Sicile étant donnée à Edmond d'Angleterre, fils d'Henri III, et aucun subside n'arrivant, Manfred fait la conquête de la péninsule, après s'être déclaré roi de Sicile à Palerme (1258). Mais Urbain II, pape français en 1261, détermine Charles d'Anjou à accepter la couronne qui lui a été offerte, et c'est son successeur, qui fut aussi un pape français, qui couronne le nouveau roi (1266). Quelques semaines après, Manfred fut écrasé à la bataille de Bénévent, et le royaume de Sicile passa définitivement à la maison d'Anjou : *11*, 379.

SIDOINE APOLLINAIRE (S.), 431-489. — Grand seigneur romain, grand lettré, préfet de Rome et patrice, Sidoine Apollinaire se montra d'abord ambitieux, mais resta quand même bon chrétien. Vers 40 ans, à Lyon d'abord, puis en Auvergne, il s'occupa davantage des choses de Dieu et se dévoua aux miséreux. Evêque de Clermont en 471, il continua de cultiver la poésie, ce qui ne l'empêcha pas d'être le champion de l'orthodoxie, malgré les persécutions du roi arien Euric, le défenseur de la cité contre les barbares, et de la civilisation chrétienne contre le paganisme : *10*, 123.

SIENNE. — Fondée vers la fin du VIIe siècle par Charles Martel, la ville de Sienne eut toujours la réputation d'une cité turbulente, violente et corrompue ; on cite chez elle des actes de barbarie farouche. Ce fut néanmoins une ville d'art rivalisant avec Florence, et une ville de saints : sainte Catherine, S. Bernardin, le B. Bernardo Tolomei, le B. Jean Columbini, fra Filippo, le B. Pietro Petroni, etc. : *20*, 107.

SIGILLOGRAPHIE. — La sigillographie renseigne sur l'authenticité des actes écrits, la topographie, les châteaux seigneuriaux, la marine, le costume, les armoiries, l'iconographie, etc. On peut avoir un premier aperçu de cette science dans le *Manuel de Sigillographie française*, par J. Roman : *13*, 521. — Voir *Sciences au presbytère : 22*, 506.

SIGISBERT (S.). — Né en 630, fils de Dagobert Ier, son éducation fut confiée à S. Amand, moine devenu évêque missionnaire. En 634, il devint roi d'Austrasie pour satisfaire les leudes qui voulaient un roi chez eux. La Thuringe voulant son autonomie, il dut lutter contre elle, mais il fut battu ; le carnage qui suivit sa défaite lui inspira pour toujours l'horreur de la guerre. Il mourut à vingt-cinq ans, laissant le souvenir d'un roi très pieux, très charitable et d'une justice impartiale. Son fils Dagobert II, d'abord exilé dans un monastère d'Irlande, fut rétabli sur le trône de son père en 676 et périt trois ans après dans une embuscade qui fut organisée probablement par Ebroïn. La sœur de Dagobert II épousa Childéric II et périt avec lui et son fils, tous les trois assassinés dans la forêt de Livry ; on a retrouvé leurs corps en 1643 : *20*, 494.

SILLON. — La déviation qu'a opérée le *Sillon* chez ses adeptes et qu'il opère encore s'explique par une illusion libérale, qu'on peut appeler illusion démocratique. Elle est effrayante quand on constate combien de prêtres et de séminaristes s'y sont laissés prendre, et combien de jeunes gens d'élite en sont arrivés, par exemple à chercher les approbations d'un Buisson, à glorifier Robespierre et à défendre Thalamas : *10*, 219.

L'Encyclique du 25 août 1910 condamne deux erreurs sur l'origine du pouvoir : 1° celle qui attribue à l'autorité sociale une origine purement humaine ; 2° celle qui fait du souverain un simple délégué du peuple de telle sorte qu'après délégation faite, celui-ci conserve pleine et entière autorité avec faculté d'en user contre le délégué. Prétendre que, ce faisant, Pie X a condamné définitivement une théorie autrefois enseignée par les grands théologiens, c'est tirer une fausse conclusion d'une erreur historique. Tous les grands théologiens ont toujours enseigné que l'autorité vient de Dieu. Selon Suarez, Molina, Bellarmin, etc., la transmission du pouvoir social se fait en passant par le peuple ; selon d'autres, elle se fait directement par Dieu au sujet désigné par le peuple ; aucun n'a dit que cette transmission est une simple délégation laissant le peuple en possession de l'autorité avec droit permanent d'enlever cette délégation. Molina dit expressément que le peuple n'a pas le droit de retirer au souverain l'autorité qui lui a été concédée, ni de la restreindre, ni de l'empêcher de l'exercer. Suarez dit de son côté que le peuple après avoir transmis l'autorité au souverain ne peut plus s'en servir pour reprendre sa liberté, qu'il peut dépendre du peuple que le souverain soit revêtu de l'autorité, mais qu'ensuite il ne dépend plus du peuple qu'il ne la conserve, quand il l'a reçue pleine et entière, que le pouvoir du prince est un pouvoir ordinaire et non délégué, que la transmission du pouvoir se fait par un abandon total de l'autorité résidant dans la communauté. La raison en est donnée par Bellarmin qui enseigne que la multitude est incapable de se gouverner immédiatement elle-même, qu'elle est obligée par nature à transmettre le pouvoir à un ou plusieurs et qu'ainsi l'on peut dire que l'autorité du souverain est de droit naturel et divin. Il est vrai que la théorie de Bellarmin, Suarez et Molina sur la transmission du pouvoir par la voie du peuple semble favoriser la thèse révolutionnaire de Jean-Jacques Rousseau, de tous les révolutionnaires et de Marc Sangnier ; mais, par les restrictions qu'elle formule, elle en diffère essentiellement. L'attitude doctrinale de ces théologiens s'explique par la nécessité où l'on était alors de distinguer, dans leur origine principalement, les deux pouvoirs spirituel et temporel que les princes voulaient accaparer, et le besoin de mettre un frein à l'absolutisme révoltant de quelques-uns. Jusqu'à présent, cette théorie n'est pas condamnée, mais elle semble quelque peu atteinte par l'enseignement de Pie X ; il dit : « Le choix populaire désigne le gouvernant... il ne confère pas le pouvoir... il désigne la personne qui en sera investie. »

Ce qui est condamné certainement, c'est la démocratie révolutionnaire, celle qui s'appuyant sur cette définition : « La démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple, » en conclut que le souverain n'est qu'un délégué révocable à volonté. Or cette définition est mauvaise, car le gouvernement de tout le peuple par tout le peuple est impossible et en fait n'a jamais été réalisé. Les formes les plus démocratiques du régime sont des polyarchies aristocratiques ou oligarchiques où il y a les sujets d'une part, et d'autre part les gouvernants plus ou moins nombreux investis du pouvoir. Si l'on appelle démocratie le régime politique où le peuple élit les dépositaires de l'autorité avec ou sans réserve du droit de *referendum* pour des cas déterminés, ou bien le régime social où toutes les classes fusionnent et ont accès au pouvoir, honneurs et dignités, ou bien le régime combiné de l'un ou de l'autre, il n'en reste pas moins que la partie gouvernée n'a plus le pouvoir en sa possession, qu'il appartient en propre aux sujets élus, et qu'ils ne peuvent en être dépossédés par ceux qui sont dépourvus de toute autorité. Quant à la démocratie complète et parfaite où la multitude le conserverait sans le transmettre à un sujet déterminé, c'est un idéal qui n'est qu'une chinoiserie. D'ailleurs, quelle que soit la forme donnée au régime démocratique, la doctrine de Léon XIII et de Pie X reste la vraie doctrine et le rêve démocratique ne doit pas faire prendre le régime comme le talisman unique qui puisse procurer le bonheur de la société : *10*, 1115 ; *11*, 17-24.

SIMON. — Né à Troyes, il vient à Paris, où il vit d'expédients et s'installe comme cordonnier. Dès qu'il est question de révolution, notre homme tâche de se faire remarquer. On lui réserve les missions les plus délicates et il s'en acquitte avec la bêtise qui

le caractérise : *20,* 298. — Comment il déforme l'âme du jeune Louis XVII : voir *Louis XVII.*

SINIM. — On ne sait pas quel est le pays désigné sous ce nom par Isaïe. Les uns disent la Chine, d'autres la ville de Syène, aujourd'hui Assouan en Egypte : *22,* 490.

SIONISME. — Il est devenu pendant la guerre un facteur capital de la politique internationale. Son fondateur est le juif hongrois Théodor Herzl, auteur du livre *L'Etat juif. Essai d'une solution moderne de la question juive.* Il fut assez froidement accueilli par les grands d'Israël, mais avec enthousiasme par les masses. Herzl négocie avec la Porte pour l'institution d'un Etat juif en Palestine. Il se heurte à des exigences financières. Chamberlain lui offre une terre anglaise dans l'Ouganda, mais le Congrès sioniste de 1905 refuse cette offre.

Arrive la guerre. Les Alliés cherchent à négocier des crédits en Amérique. Ils se voient aussitôt sollicités par les grands banquiers juifs de consentir à la réalisation du sionisme. C'est une occasion pour l'Angleterre d'évincer la France de Palestine, et la France donne la main à cette entreprise avec une incroyable légèreté. Les Anglais s'installent à Jérusalem et y envoient un juif, Herbert Samuel, à titre de haut commissaire. Les Juifs commencent à affluer de toutes parts, au grand désappointement de la population indigène, et les conflits y sont à l'état permanent. Que si l'on veut constituer un Etat israélite pour tous les Juifs du monde entier, il est évident que la Palestine n'y suffira pas : *23,* 533-36.

SLAVES. — La race slave peut se diviser en sept groupes : le russe, le polonais, le tchèque, le slovène, le serbo-croate, le bulgare et les Serbes de Lusace (Vendes) : *11,* 477.

SLESVIG. — Pays de langue danoise annexé à la Prusse en 1866 et qui ne cesse de résister à la germanisation à laquelle on prétend le soumettre : *12,* 1050.

SMET (P. de), 1801-1873. — Le P. de Smet, belge d'origine, fut le premier apôtre des Sioux, Têtes plates, Nez percés et autres peuplades des régions qui s'étendent du Missisipi à l'Océan Pacifique. Il créa la civilisation indienne et intervint souvent comme pacificateur entre les Etats-Unis et les Peaux Rouges, et tout cela au prix de rudes labeurs et de nombreux dangers. Il parcourut plus de 87.000 lieues et vécut néanmoins jusqu'à 72 ans : *14,* 428.

SOCIALISME. — L'évolution du socialisme ne peut qu'entraîner des divisions. Le *Vieux Socialisme* déjà divisé est dépassé par le *Syndicalisme révolutionnaire* qui prétend que la pensée de Marx et de Proudhon a été jusqu'à lui mal comprise. Son foyer de propagande est la C. G. T. ; mais il y a déjà des syndicalismes bien divergents : *12,* 1113.

SOCIETES COOPERATIVES. — La règle est que les sociétaires seuls achètent aux sociétés coopératives de consommation ; il n'y a cependant pas injustice à acheter à une société de ce genre par l'intermédiaire d'un sociétaire : *20,* 511.

SOCIETES SECRETES. — Les *Chevaliers du Travail* ont été condamnés deux fois par le St-Office en 1884 et en 1886. Le cardinal Gibbons réussit à faire suspendre l'effet de cette condamnation, mais elle n'a jamais été rapportée : *09,* 1100.

SOCIOLOGIE. — Le terme *justice sociale* est gros d'équivoques à la faveur desquelles le socialisme moderne a fait passer beaucoup d'idées fausses en confondant devoirs de justice et devoirs de charité. La doctrine catholique sur ce point est précisée par A. Michel dans *La question sociale et les principes théologiques ; Justice légale et charité.* L'intervention de l'Etat pour promouvoir la charité n'est pas à écarter : *22,* 172. — Le rôle de la femme au point de vue social est l'objet de nombreuses études à peu près partout. Huit conférences ont été données sur ce sujet à Edimbourg ; beaucoup d'idées y ont été remuées : 1o la situation de la femme au point de vue biologique et ses fonctions dans la société, 2o la situation de la femme dans l'histoire, 3o sa place dans la famille, 4o la femme dans l'exercice d'une profession, 5o les dangers psychologiques du féminisme, 6o l'éducation de la femme, 7o la maternité spirituelle et le service philanthropique de la femme ; le tout suivi de conclusions pratiques. Ces conférences intitulées : *La femme, sa situation réelle, sa situation idéale* ont été traduites de l'anglais par Mlle Terrier : *13,* 206.

SOLDATS MORTS. — Leurs noms ne peuvent être inscrits sur le maître-autel ou sur le retable : *21,* 15.

SOLENNITES EXTERNES. — Elles peuvent se faire dans les chapelles semi-publiques : *12,* 814, 1088 ; *13,* 303, 720. Malgré le décret de Bayonne, qui du reste a été modifié dans ce sens, elles peuvent être célébrées comme auparavant, même où il n'y a qu'un prêtre : *13,* 46, 300, 767. La solennité est supprimée toutes les fois que sa fête coïncide avec Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, la Fête-Dieu, la Nativité de S. Jean-Baptiste : *12,* 944. Si elle coïncide avec la Trinité, la solennité consiste seulement à en dire l'oraison sous la même conclusion : *12,* 672. De même un patron tombant le 1er dim. de l'Avent n'a pas de solennité cette année-là, mais son oraison est ajoutée à celle du dimanche sous la même conclusion : *13,* 207. Là où la Confrérie du Mont-Carmel est établie, sa solennité, en vertu d'un indult, reste fixée au dimanche qui suit le 16 juillet : *13,* 303. Si à l'incidence la fête a été célébrée solennellement, la solennité n'en est pas moins faite au dimanche : *13,* 300 ; *20,* 112. Une solennité externe ne modifie en rien le bréviaire du jour : *13,* 943. Un dimanche empêché par une solennité a toujours son office et ne doit pas être renvoyé en semaine : *19,* 959. Les religieux chargés d'une paroisse doivent faire la solennité externe comme les séculiers : *13,* 1085. Le nouveau *Motu proprio* exigeant la messe du jour pour la solennité, ne s'applique pas aux solennités transférées au dimanche en vertu de l'indult du cardinal Caprara, qui est toujours en vigueur : *19,* 787, 846, 1072, mais aux fêtes fixées autrefois au dimanche : *13,* 1086, dont la solennité non obligatoire reste fixée à ce dimanche : *19,* 799 ; et dont toutes les messes, *prœter conventualem et parochialem,* peuvent être de la solennité, s'il s'agit des fêtes de 1re classe : *19,* 846. Les solennités empêchées par d'autres offices supérieurs se transfèrent au premier dimanche non semblablement empêché : *13,* 703. Les indults particuliers pour l'Immaculée-Conception, le Sacré-Cœur ou autres semblables restent en vigueur : *13,* 1023 ; *19,* 1071, 1311.

SOLENNITES TRANSFEREES. — D'après l'indult du cardinal Caprara, les solennités transférées au dimanche se célèbrent *obligatoirement* dans les cathédrales et collégiales : *19,* 1023 ; et dans les églises paroissiales et chapelles publiques, même où il n'y a qu'un prêtre tenu à la messe de paroisse : *12,* 46, 466, 656, 671, 814, 944, 1119 ; et *facultativement* dans les chapelles semi-publiques : *12,* 814, 1088 ; *19,* 1023. Le chant (sauf indult qui autorise les messes basses : *22,* 240) est obligatoire au moins dans les parties communes de la messe ; sinon, pas de solennité : *19,* 1023. Le dernier évangile est celui du dimanche, si on en a fait mémoire ; mais dans les églises cathédrales et collégiales qui célèbrent une messe conventuelle du dimanche, l'évangile est de S. Jean : *19,* 1103. Les solennités transférées au dimanche en vertu de l'indult du card. Caprara continuent d'être célébrées comme dans le passé, d'après les règles tracées par l'indult et mises au point par le décret du 2 décembre 1891, n. 3754. Les solennités des fêtes précédemment fixées au dimanche, v. g. S. Joseph, le Rosaire, Ste Jeanne d'Arc, se conforment au décret du 28 octobre 1913, § 1, n. 2 ; on y ajoute l'oraison de l'office du jour et toute autre mémoire que comporte la fête si elle tombe ce jour-là ;

13, 981 ; *14,* 540. Si une solennité transférée tombe un dimanche de 1re classe, on ajoute l'oraison de cette solennité à celle du dimanche sous la même conclusion, avec, s'il y a lieu, sous une autre conclusion, les mémoires que comporte ce dimanche : *14,* 352.

La solennité des fêtes plus solennelles de l'Eglise universelle l'emporte sur celle du titulaire de l'église : *12,* 1023. Si deux solennités sont en présence, on fait de la plus digne : *12,* 783, 784.

SOLLICITATION. — A) Adest sollicitatio, et ideo denuntiandi obligatio, modo ipsa sollicitatio fiat aut saltem inchoetur cum relatione ad confessionem, etiamsi actus turpes exerceantur independenter a confessione.

B) Omnes qui delictum certo cognoverunt tenentur illud denuntiare. — 1o Pœnitentes ipsi sollicitati debent denuntiationem facere *sub gravi,* infra mensem a cognita obligatione et *sub pœna excommunicationis nemini reservatæ,* si illam sine legitima excusatione negligunt. De hac obligatione monendi sunt a confessario item *sub gravi,* quanquam sint in bona fide, denuntiatio jam facta sit ab alio, et prævideantur denuntiationem recusaturi. Excipitur casus mortis et simul bonæ fidei ; quidam theologi excipiunt pariter casum quo sollicitans jam nullas confessiones audit. — 2o *Personis non sollicitatis* quæ crimen certo cognoscunt incumbit obligatio eadem gravis ; sed non incurrunt excommunicationem propter denuntiationem omissam, et confessarius non tenetur illas monere, saltem vi præcepti Ecclesiæ : *11,* 874. Les témoins médiats ne sont plus tenus à la dénonciation quand ils savent qu'elle a été faite : *12,* 688.

C) Ab obligatione denuntiandi excusat gravissimum incommodum, impossibilitas adeundi episcopum aut ad illum scribendi, periculum gravis damni in bonis vitæ, famæ aut fortunæ ; sed si sollicitatio inducit publicum scandalum aut damnum commune, ne gravissimum quidem damnum a denuntiatione dispensat.

D) Qui non legitime excusatur a denuntiatione, illamque renuit, spretis motivis quibus confessarius ad illam adducere conatus est, dimittendus est sine absolutione ; et confessarius, tacito nomine pœnitentis, rem cum omnibus circumstantiis, ad Ordinarium vel Sanctam Sedem exponet, ut opportunis remediis bono publico provideatur : *11,* 874.

E) Le crime de sollicitation n'est pas un péché réservé par le droit général, il l'est en certains diocèses. Le coupable dénoncé est frappé de peines juridiques très graves, comme la suspense perpétuelle. Si avant toute dénonciation il accuse sa faute à l'Ordinaire ou à son délégué, on exige de lui l'abjuration et on lui impose une salutaire pénitence et on lui interdit la confession des personnes sollicitées ; la dénonciation venant ensuite n'entraîne point pour lui d'autres peines : *09,* 919.

F) Fausse dénonciation, cas réservé au Pape : *19,* 1089.

SOLOVIEV (Vladimir). — On l'a appelé le Newman russe. Il y a des différences entre le docteur russe et le docteur anglais, mais il y a aussi des ressemblances frappantes. Soloviev est né à Moscou le 16 janvier 1853. Il étudie au gymnase de Moscou, lit Büchner et Renan et ne tarde pas à rejeter christianisme et spiritualisme, se refusant, même dans la famille, à tout acte religieux. A 14 ans il est d'une stupéfiante précocité intellectuelle. Son père, loin de le brusquer, l'oriente vers la considération du problème de la vie, mais la vérité se voile sous les sophismes du matérialisme. A 15 ans Soloviev lit Spinoza avec passion et cette lecture lui révèle la réalité du spirituel. Il retrouve sa foi chrétienne et se lance dans la philosophie. A 21 ans il soutient sa première thèse, *La crise de la philosophie occidentale,* qui lui vaut plus d'une contradiction, et il est nommé professeur de philosophie à l'Université de Moscou. Son enseignement a un succès inouï, mais ce succès même l'expose à l'envie et à l'intrigue. A 28 ans il est définitivement éloigné de toute chaire d'enseignement.

Alors ne pouvant plus exercer l'apostolat par la parole, il l'exerce par la plume. Il s'oriente vers la théologie et écrit pour moraliser. Il repère dans l'homme déchu les divers vestiges du bien : la pudeur, la solidarité et cette mystérieuse sujétion à du surhumain. Ce surhumain c'est le levier, c'est Dieu ; non le Dieu abstrait des philosophes, mais la personne théandrique du Christ qui ne se trouve que dans l'Eglise. Seulement, cette Eglise, où est-elle ? La chrétienté est divisée. C'est la grande lutte de l'Orient contre l'Occident. La Russie ne serait-elle pas appelée, comme le rêvait Dostoïewsky, à les réunir ? Mais l'orthodoxie slave est étroite et nationaliste, Rome, non, et son passé est admirable.

Alors Soloviev se met à étudier les Pères, les Conciles ; il vient à Paris et fréquente des milieux catholiques, il se lie d'amitié avec Mgr Strossmayer et le voilà bientôt en mesure de poser à la hiérarchie russe les neuf fameuses questions dogmatiques restées sans réponse. Il démontre par l'histoire et la patrologie qu'il n'y a aucune nouveauté dans les dogmes de l'infaillibilité, de l'Immaculée-Conception, du *Filioque,* et fonde de magnifiques espérances sur la réunion de la Russie avec l'Eglise universelle.

Va-t-il donc abjurer le schisme ? Mais d'abord il ne se croit pas dans le schisme et pense qu'une simple déclaration de soumission au Pape suffit. Il a même, pour cette raison, empêché ou retardé d'autres conversions. Il craint en outre qu'en suivant son attrait pour Rome il perde toute influence sur ses compatriotes, et ce qui complique le cas de conscience, c'est la question du rite. Embrasser le rite latin c'est se faire transfuge et le gouvernement russe a tout mis en œuvre pour abolir les derniers vestiges de l'Eglise Ruthène-unie. Situation pénible. Soloviev ne tarde pas à devenir suspect au Saint-Synode et se décide enfin, le 18 février 1896, à faire acte d'adhésion à l'Eglise Romaine. Il meurt en 1900 après avoir, à défaut de prêtre catholique, reçu la communion d'un prêtre du schisme : *12,* 1121-28.

Pourquoi le mystère dont on a entouré cette conversion ? *13,* 262.

SOMMEIL (Maladie du). — Localisée en Afrique et due au microbe nommé le *Trypanosoma Gambiense.* Première phase : le trypanosome s'établit dans l'ensemble de l'appareil circulatoire. Deuxième phase : il se rencontre surtout dans le système circulatoire des méninges. Maladie presque toujours mortelle, communiquée par un insecte, le *Glossina palpalis,* voisin de la mouche tsé-tsé. Cette mouche est difficile à détruire. Le traitement, qui n'est efficace qu'à la première période, consiste dans des injections d'*atoxyl* : *09,* 997-999.

SONNOIS (Mgr). — Ce fut un modeste, un homme de vie intérieure et de grande franchise. Aîné de onze enfants, il fit ses études au Séminaire de Plombières, puis au Grand Séminaire de Dijon, où il entra alors qu'il y avait des professeurs libéraux et des ultramontains ; il fut élève romanisant. A la fin de ses études, il fut nommé professeur de philosophie ; mais le Séminaire ayant été confié aux Sulpiciens, il devint curé, puis en 1893 évêque de Cambrai. Alors surgissent les difficultés créées par la candidature de M. Lemire à la députation ; candidature que peut-être Mgr Sonnois n'interdit pas assez vigoureusement. En 1905, une fatigue cérébrale le fait songer à donner sa démission, on le décide à rester, mais la loi de Séparation l'oblige à quitter le palais épiscopal. Mgr Delamaire lui est donné comme coadjuteur, il lui abandonne totalement le gouvernement du diocèse, tout en restant évêque, et il meurt le 7 février 1913. Belle figure sacerdotale et épiscopale : *21,* 283.

SOPHOCLE. — Découverte en Egypte d'un papyrus d'époque romaine renfermant le texte d'un drame satyrique inédit de Sophocle intitulé *Les Traqueurs.* La traduction en est publiée dans la *Revue de Paris : 12,* 859.

SORCELLERIE. — Un grand procès de sorcellerie au XVIIe siècle fut celui de Louis Gaufridy, vicaire à Marseille, aux Accoules, où il était très aimé. Confesseur de toute la famille de Demandolx de la Palud, il fut accusé de sorcellerie par la jeune Madeleine qui était maladive ; il lui avait jeté un sort parce qu'elle n'avait pas suivi l'avis qu'il lui avait donné de se marier. Il fut condamné et brûlé vif à Aix-en-Provence (1611). Madeleine plus tard devint excentrique et fut accusée elle aussi de sorcellerie ; on l'exorcisa et Béelzebuth affirma être son époux ; on la condamna à la prison perpétuelle ; elle s'évada, trouva une cousine qui lui donna asile et mourut octogénaire en 1670 : *13,* 1083.

SOU DU FRANC. — Voir p. 547, 2e col., et 549, 1re col.

SOUFFRANCE. — La souffrance est une loi de la nature ; elle est la conséquence nécessaire des actions et réactions des causes secondes les unes sur les autres. Par suite, les animaux ne souffrent pas injustement, malgré leur irresponsabilité ; ils n'éprouvent point de souffrance morale ; chez eux la souffrance est la conséquence de leur faculté de jouir, la condition sans laquelle le plaisir finirait par ne plus être ressenti ; elle leur est même nécessaire pour corriger les erreurs de leur instinct. Chez l'homme, la souffrance physique et morale est en outre une loi pénale, parce que l'impassibilité qu'il avait comme don préternaturel lui fut enlevée par le péché originel : *14,* 400 ; *19,* 1281.

Per se, la souffrance n'est pas une condition *sine qua non* de la justification ; mais dans l'économie de la Providence, elle est le moyen par excellence de réparation et de salut ; on ne peut cependant pas en conclure que celui qui n'aura point souffert sera exclu du ciel, ni même qu'il est inférieur spirituellement à celui qui souffre beaucoup, le degré de vie spirituelle dépendant surtout du degré de charité. Toutefois bien rares sont ceux à qui ce moyen de sanctification ne s'impose pas : *14,* 342.

Par elle-même, la souffrance n'est pas méritoire ; comme tout ce qui agit sur les sens, elle peut être l'objet d'actes méritoires ou l'occasion d'actes peccamineux. 1o *Au point de vue mérite,* elle devient méritoire par la patience, la résignation avec le concours de la grâce sanctifiante et l'influx de la charité ; à cause des énergies qu'elle réclame pour être acceptée, ou, ce qui est mieux, pour être aimée, elle peut être plus méritoire qu'un acte de vertu plus facile. 2o *Au point de vue péché,* la souffrance *ab intrinseco* se produisant ou s'exaspérant subitement peut déclancher des actes peccamineux *primo primi* sans responsabilité, des actes *secundo primi* de responsabilité atténuée, des actes *secundi* suffisamment réfléchis pour avoir toute leur malice essentielle, malgré la circonstance atténuante de la souffrance. Pour apprécier les uns et les autres, il faut aussi tenir compte de l'influence d'une habitude mauvaise et volontairement conservée, par exemple l'habitude du blasphème. La souffrance *ab intrinseco* considérée dans la seule impression douloureuse qu'elle produit (souffrance isolée) peut elle aussi occasionner des actes peccamineux analogues ; considérée dans les relations qu'elle peut avoir avec les actes libres desquels dépend son acceptation ou son refus (souffrance comparative), elle augmente le mérite de ceux qui sont bons, comme chez les martyrs l'acceptation des supplices ou de la mort ; elle laisse à ceux qui sont mauvais toute leur malice essentielle, par exemple chez les *lapsi : 14,* 9-11.

SOURCIER. — La rhabdologie ne sera une science que lorsque l'on aura pu établir des lois générales tirées des études, observations et expériences des opérateurs. Le Frère Benoît Padey, de la Sainte-Famille de Belley, qui s'est occupé beaucoup de la question, dit le résultat de ses observations dans *Les Secrets de la Baguette et l'art du Sourcier;* il en déduit une théorie basée sur la radiation des corps, dont les influences s'enchevêtrent de manière à produire comme un spectre d'émotions sur le système nerveux ; l'art du sourcier est de savoir analyser ce spectre : *22,* 350.

SOURDS-MUETS. — Ayant l'intelligence et la raison, ils sont capables de recevoir instruction et éducation ; on doit leur procurer l'une et l'autre. Même les sourds-muets-aveugles peuvent par le seul sens du toucher acquérir de nombreuses connaissances. Grâce aux soins des Sœurs de la Sagesse de Larnay, une jeune fille ayant ces trois infirmités, Marie Heurtin, a appris à lire, à écrire et calculer ; elle a conscience du devoir, elle possède même des notions d'histoire, de sciences et de littérature. L'école française des Sourdes-Muettes-Aveugles a des Sœurs à Boston, New-York, Venersbourg, Edimbourg, etc. Une machine inventée par un Anglais permet à ces déshérités de correspondre ; à l'aide de claviers dont toutes les touches communiquent électriquement avec des marteaux d'autres claviers semblables, on reproduit sous les doigts l'alphabet Braille : *10,* 622.

Il est donc obligatoire d'apprendre aux sourds-muets, aveugles ou non, par les moyens utiles et possibles, au moins les vérités indispensables au salut. Tant qu'il est absolument certain qu'ils ont conservé l'inconscience des enfants, leur baptême peut leur suffire ; cette certitude absolue sera rare pour ceux qui sont devenus adultes. Dès qu'on peut les supposer capables de commettre une faute, surtout s'ils ont commis des actes répréhensibles, on doit les absoudre de temps à autre sous condition, et en cas de péril de mort leur donner l'Extrême-Onction. Quand ils ont donné des signes positifs d'une connaissance suffisante des vérités indispensables, on doit leur donner l'absolution et les admettre au devoir pascal. *In dubio,* on donnera l'absolution sous condition ; pour concéder plus, il faut une certitude morale pour laquelle ne suffisent pas toujours des actes extérieurs qui peuvent n'être que des actes d'imitation dont ils ne saisissent pas le sens : *14,* 409.

SOUS-DIACRE. — Un clerc minoré ou même tonsuré peut faire les fonctions de sous-diacre pour une cause raisonnable, mais ne porte pas le manipule, ne verse pas l'eau dans le calice et s'abstient de le toucher : *19,* 1215. — Voir *Messe solennelle,* p. 462.

SOUVERAIN. — L'empereur Guillaume Ier a émis sur l'autorité et les devoirs d'un Souverain deux propositions : 1o *L'empereur est l'instrument élu de Dieu ;* 2o *Son devoir est de cultiver toutes les vertus guerrières, de maintenir les armements de son pays, la paix reposant sur ces armements.* Ces deux propositions ne sont pas contraires à la doctrine catholique. 1o L'autorité venant de Dieu, le souverain est son instrument dans le sens de ministre, de mandataire ; mais le mot *élu* est de trop si on l'entend d'une vraie élection directement faite par Dieu lui-même ; pareille élection n'eut lieu que sous la théocratie juive ; chez les autres peuples, la désignation du souverain est faite par le concours des volontés humaines, point de souverain de droit divin. 2o La guerre n'est pas contraire *a priori* aux lois fondamentales de la justice et de la charité ; elle est un moyen de légitime défense, et Dieu se nomme lui-même le Dieu des armées ; le devoir du souverain est donc d'entretenir des armées, non parce que la lutte sanglante des peuples serait l'idéal, mais parce que la guerre peut devenir nécessaire à une nation pour défendre ses droits. Le reste des paroles impériales ne fait que reproduire l'axiome : *Si vis pacem, para bellum : 10,* 1068.

SOUVERAINS PONTIFES. — A la messe de leur Commémoraison on emploie la couleur rouge : *11,* 1087.

SOUVIGNY. — Souvigny, près de Moulins, conserve les tombes de la branche aînée des Bourbons. Siège d'un prieuré bénédictin au IXe siècle, puis clunisien, pèlerinage très fréquenté après la mort de S. Mayeul qui guérit miraculeusement Hugues Capet, visité par

le B. Urbain II, Souvigny possède, outre les mausolées des princes, quelques bâtiments conventuels et une église magnifique de style roman et ogival : *23*, 752.

SPIRITISME. — Consulter les tables tournantes ou parlantes en invoquant un esprit, c'est du spiritisme interdit. On doit avertir ceux qui le feraient de bonne foi, et leur refuser l'absolution s'ils continuent : *20*, 15. — Voir *Démon, Magie, Tables tournantes.*

Le spiritisme aurait fait une retentissante conquête dans la personne de Conan Doyle. Dans le monde anglo-saxon on n'est pas difficile sur les manifestations de cet ordre. En France on est beaucoup plus sceptique, témoin l'enquête faite auprès de M. Richet, du Dr Geley, de M. Branly, de Mme Curie et de M. Camille Flammarion. Seul M. Gabriel Delanne s'est déclaré franchement spirite. La guerre a déchaîné une véritable épidémie spirite : *22*, 184-86. — Voir *Hantise, Hugo, Occultisme.*

SPIRITUELS. — Dès le temps de S. François, il y eut lutte entre les partisans de la règle franciscaine mitigée selon les vues des Papes, et ceux d'un idéal de pauvreté chimérique. Ces derniers sont les *Spirituels*. La lutte mit en grave péril la paix de l'Eglise à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle. A force de rechercher la perfection dans la pauvreté, les Spirituels finirent par perdre le sens de la hiérarchie ; ils renouvelèrent les rêveries et erreurs de Joachim le prophète. Allant plus loin que leur chef Olivi (1249) qui tout en préconisant la pauvreté restait soumis à l'Eglise, ils résistèrent aux papes de Boniface VIII à Jean XXII, et se scandalisèrent de la canonisation de S. Thomas. Leurs erreurs dévoilées, beaucoup se soumirent, mais beaucoup aussi passèrent aux infidèles et devinrent, avec Louis de Bavière, partisans de l'antipape Pierre de Corbière. Le plus exalté fut Ubertin de Casale (1259-1330) : *12*, 81.

STANLEY. — Une *Autobiographie de Henry M. Stanley* a été publié par sa veuve. Né en 1843, au pays de Galles, de pauvres paysans, et devenu orphelin dès sa naissance, il fut élevé dans une maison d'indigents et reçut des principes religieux qui furent son soutien. Mais les mauvais traitements ne lui sont pas épargnés, et il s'enfuit après avoir mis à mal son *magister*. Successivement berger, garçon boucher, puis mousse, il débarqua à la Nouvelle-Orléans, et pensa plusieurs fois mourir de faim. Il fut adopté par M. Stanley, riche négociant en épices, et fit grand commerce dans l'Arkansas. Son père adoptif étant mort, il prit part à la guerre de Sécession et fut fait prisonnier à Shiloh. Les mauvais traitements qu'il eut à subir le décidèrent à offrir ses services à l'armée qui l'avait fait prisonnier. Il devint malade, et fut réformé ; privé de toutes ressources, il eut la chance de rencontrer un homme généreux qui lui paya son voyage jusqu'à Baltimore. Les quarante dernières années de sa vie sont occupées par ses explorations, le Congo, son entrée au Parlement anglais après son retour en Angleterre et ses luttes électorales : *11*, 1130.

STATUES. — Il ne convient pas d'exposer derrière l'autel une statue plus illuminée que Notre-Seigneur exposé : *10*, 492 ; *19*, 816. On peut remédier à cet inconvénient en tirant un rideau entre l'autel et la statue : *10*, 592 ; ou même laisser des lumières modérées autour de la statue : *19*, 816. — La place d'honneur pour les statues est celle qui avoisine l'autel ; le côté le plus digne est celui de l'Evangile : *10*, 927. On peut placer la statue d'un saint sur l'autel qui lui est dédié, pourvu que ce ne soit pas l'autel du St-Sacrement et que le tabernacle ne lui serve pas de base : *12*, 46, 480, 960, 973. Il est défendu de placer une statue, même du Sacré-Cœur ou de N.-D. de Lourdes : *20*, 480, sur l'autel majeur à la place du tabernacle ; cela ne paraît pas prohibé pour les autels latéraux : *10*, 928 ; *11*, 288 ; *12*, 159 ; mais on peut en ériger une par derrière dans une niche proche de l'autel : *12*, 894. Un décret du 31 mars 1887 défend de placer la statue du Sacré-Cœur au-dessus de l'autel du St-Sacrement : *11*, 752 ; *20*, 480. La statue de S. Joseph, par tolérance, peut être à découvert durant le temps de la Passion, quand celui-ci coïncide avec le mois de S. Joseph : *12*, 656. On peut placer la statue d'un saint en face de la chaire sous le crucifix : *12*, 815. On ne peut avoir et conserver dans la même église deux statues de la Sainte Vierge représentée sous le même titre : *21*, 320. Quand on porte en procession une statue de la Sainte Vierge ou d'un saint, le clergé marche devant elle et le célébrant avec ses ministres suit par derrière : *10*, 1120. Il n'est pas complètement défendu, en Carême, de placer des fleurs à l'église devant les statues : *23*, 768. Il n'est pas permis d'exposer publiquement dans les églises les statues des Bienheureux si l'on n'a pas d'indult ou si on n'a pas l'autorisation de faire l'office et de célébrer la messe du Bienheureux : *23*, 682.

STATU LIBERO (Enquête de). — Voir *Mariage*, p. 423 et 425.

STATUTS CAPITULAIRES. — Voir *Chapitres*, p. 239.

STATUTS DIOCESAINS. — Toutes les fois que le *Codex* soumet un acte d'autorité épiscopale à l'appréciation au moins consultative d'un Conseil, la consultation doit être faite de part et d'autre avec tout le sérieux que réclament le bien public, les intérêts particuliers mis en cause et le respect de la loi canonique. Sa raison d'être est de fournir à l'autorité plus de lumière, et plus de poids à sa décision. Elle doit être faite avant que soit arrêtée ou tout au moins promulguée la décision, et en laissant toute liberté aux conseillers pour émettre leur avis. — En matière statutaire, les conseillers n'ont que voix consultative ; les statuts sont préparés à l'Evêché, soumis au clergé, discutés en commissions synodales, fixés en leur forme définitive et promulgués par l'Evêque. L'assemblée synodale peut aussi être appelée à donner son approbation au choix fait par l'Evêque pour la nomination de certaines Commissions, soit aux voix, soit au scrutin secret selon que le juge utile l'Evêque.

Les lois épiscopales et statuts doivent respecter le droit commun ; elles ne peuvent défendre ce qu'il permet, ni permettre ce qu'il défend, à moins qu'une clause formelle du législateur n'autorise des modifications. Cette règle s'applique aux statuts antérieurs et postérieurs à la promulgation du Code ; toute disposition de ces statuts qui est devenue contraire aux lois nouvelles est par là-même abrogée : *23*, 195.

L'Evêque peut modifier de sa propre autorité les pouvoirs accordés par les Statuts diocésains, mais le clergé peut lui demander respectueusement le maintien du *statu quo* : *09*, 176.

STEARINE. — Il n'est pas permis, aux saluts du St-Sacrement, non seulement de remplacer les cierges de cire par des bougies de stéarine, mais aussi de les employer à l'autel, même en plus des cierges prescrits par la rubrique : *23*, 207. — Voir *Cierges.*

STIFAME (Jacques). — Seigneur de Passy et évêque de Nevers, il passe au protestantisme, puis se brouille avec ses nouveaux coreligionnaires. Condamné pour adultère et faux et exécuté en 1566, il meurt sans avoir abjuré : *12*, 13.

STIGMATISEES. — *Louise Lateau*, née à Bois d'Haine (Belgique) en 1850, dans un milieu misérable, avait une piété profonde. En 1868 commencent ses visions, accompagnées de stigmates douloureux, phénomènes qui se reproduisent tous les vendredis jusqu'à sa mort. A la stigmatisation se joint bientôt l'extase. Elle resta à la fin de sa vie sept ans sans manger. Une double enquête ecclésiastique et médicale a mis ces faits en évidence.

Gemma Galgani, la séraphique vierge de Lucques, appartenait elle aussi à une famille pauvre. Elle reçut les stigmates pour la première fois le 8 juin 1899, veille de la fête du Sacré-Cœur. Son cas ne fut pas étudié avec autant d'attention, mais elle a laissé des lettres et l'on a noté les paroles qu'elle prononçait dans ses fréquentes extases : *21*, 699-702.

STRAUSS (David-Frédéric). — Strauss, le Teuton féroce que Renan appelle « cher maître » pendant la guerre de 1870, passe pour l'inventeur du système mythique ; en réalité il ne lui a donné que du retentissement par sa *Vie de Jésus*. Né en 1808 à Ludwigsburg de parents protestants, il est destiné au pastorat et est envoyé au séminaire de Tubingue. L'étude de Kant ne lui plaît pas ; il préfère la philosophie romantique de Schelling, et il accepte toutes les élucubrations d'un Jacob Böhne, qu'il met bien au-dessus de la Bible. Il voit en elles la marque d'une révélation immédiate, universelle, éternelle, par laquelle une partie de la conscience infinie se détache et s'insère pour former une individualité finie à un point donné des évolutions organiques. De là autant de religions que d'individus ; point besoin de textes sacrés, et s'il y a du divin dans la Bible, il y en a aussi en chacun. Aussi à la fin de ses études Strauss ne croyait plus au surnaturel biblique, mais il croyait à tous les phénomènes du magnétisme et autres miracles modernes et niait l'immortalité de l'âme. Cela ne l'empêcha pas de prêcher et de catéchiser en qualité de vicaire à Kleiningersheim, sans s'inquiéter de la contradiction qui existe entre son enseignement et ses vues personnelles ; pour lui elle est une *nécessité historique* qui ne l'oblige nullement à renoncer au pastorat, car l'ecclésiastique, écrit-il, doit enseigner à la communauté d'abord sa foi à elle. A Berlin (1831) il devient hégélien et revient l'année suivante enseigner l'hégélianisme à Tubingue, mais on lui signifie que le service de l'Eglise ne le lui permet pas. C'est alors qu'il commence sa *Vie de Jésus*. Pour lui, rien d'historique dans les Evangiles ; les disciples de Jésus se sont imaginé qu'il était le Messie ; ils ont écrit de lui une vie sur le plan réglé d'avance par le rôle assigné au Messie. Ce que l'Eglise attribue à Jésus revient, non pas à lui, mais à l'humanité tout entière, l'*Humanité-Dieu*, réunion de l'esprit infini qui s'est donné une forme finie, et de l'esprit fini qui a conscience de l'infinité ; cette Humanité-Dieu opère les miracles par l'empire qu'elle étend de plus en plus sur la nature ; elle est impeccable, les souillures individuelles disparaissant dans le progrès continu ; elle meurt, ressuscite et monte au ciel par la vie spirituelle qui se développe en elle jusqu'à la suppression de la forme finie et la seule persistance de l'esprit infini ; l'individu participe ainsi à la vie divine incarnée dans l'espèce. — Strauss devint l'Antechrist pour les protestants, il dut quitter Tubingue et enseigner les humanités tout simplement dans un gymnase. Mais il rêvait toujours d'enseigner la théologie. Dans les nouvelles éditions de son livre, il fit corrections sur corrections, il alla même jusqu'à concéder qu'il doute de son œuvre et qu'il ne sait plus ce qui est croyable ou incroyable, et qu'il consent à reconnaître dans l'Evangile un noyau historique. Il fut sur le point d'avoir une chaire de théologie à Zurich (1839), mais une agitation formidable obligea le Grand Conseil à le mettre à la retraite. Alors il rédigea sa *Dogmatique* qui n'est autre que l'histoire de l'écrasement de la foi par la raison. De plus en plus, il s'enfonça dans l'athéisme. Dans *l'Ancienne et Nouvelle foi*, la religion n'est plus pour lui que le sentiment de notre dépendance à l'égard de l'Univers, source première de tout ce qui est bon et raisonnable. Ce dernier livre acheva de rendre Strauss odieux ; il mourut dans sa ville natale à 66 ans (1874), refusant toutes funérailles religieuses : *10*, 996-99.

STROWSKI (Fortunat). — Professeur à la Sorbonne, M. Strowski est un universitaire chrétien. Dans *La Renaissance chrétienne contemporaine*, il nous fait connaître surtout la littérature d'après-guerre, plutôt le contenu que la valeur des œuvres : *22*, 348.

Auteur du second volume de l'*Histoire des Lettres*, qui forme le tome XIII de l'*Histoire de la Nation française* qui paraît sous la direction de M. Hanotaux, il fixe au milieu du XVIe siècle le point de départ de la littérature française moderne et poursuit son étude jusqu'après la guerre. Sur 600 pages du volume, 300 sont consacrées au XVIIe siècle : *23*, 537. — Voir *Pascal*.

STUART (Marie), 1542-1587. — Marie Stuart ne fut pas une sainte ni une grande reine, mais quelles qu'aient été les légèretés de sa jeunesse, il est certain que la haine religieuse a chargé sa mémoire de fautes qu'elle n'a pas commises. Inexpérimentée en politique, elle eut le malheur d'avoir à s'orienter entre Catherine de Médicis et Elisabeth d'Angleterre, deux sinistres personnes. Veuve de François II à 18 ans, elle ne peut épouser Charles IX, parce que Catherine de Médicis s'y oppose par haine des Guises ; elle cherche mais ne trouve point d'époux dans les cours catholiques, refuse Robert Dudley qu'Elisabeth voulait lui imposer, et finalement épouse son cousin Darnley, de la famille royale d'Ecosse, ayant par sa mère des droits sur la couronne d'Angleterre. C'est un incapable ; Marie Stuart refuse de partager avec lui le pouvoir royal ; il s'en venge en faisant assassiner le secrétaire de la reine, qui dut fuir pour sauver sa vie. Elle y fut aidée par le comte Bothwel, protestant sans mœurs, et elle lui en fut toujours reconnaissante ; elle l'épousera même après la mort violente de Darnley qui aurait été complotée avec la reine, selon quelques-uns, arrivée accidentellement selon d'autres. Ce mariage réprouvé par Rome, mal vu par Elisabeth, soulève les lords. Bothwel est obligé de s'enfuir ; l'indignation grandit encore quand on découvre les « Lettres de la cassette » qu'on attribua à tort à Marie Stuart. Dès lors Elisabeth n'a plus de scrupule et laisse les lords agir. Marie Stuart doit abdiquer et s'enfuir. Avant de quitter l'Ecosse, elle écrit une lettre à Elisabeth et sans attendre la réponse pénètre en Angleterre où se déroule le drame qui se termine par la mort de Marie Stuart sur l'échafaud. Les perfidies d'Elisabeth ont fait à Marie Stuart une certaine auréole qui voile ses fautes et son incapacité : *10*, 573. Au fond, la vraie raison de toutes les calomnies contre Marie Stuart et de sa condamnation, c'est qu'elle devait succéder à Elisabeth et que l'Angleterre ne voulait pas de reine catholique ; elle fut exécutée, lui déclara le comte de Kent, parce que sa vie aurait été la mort de la nouvelle religion, et que sa mort devait en être la vie. Marie Stuart fut heureuse de mourir pour un motif si noble ; on la tint pour martyre ; Urbain VIII, Bellarmin, Benoît XIV n'ont pas contredit, ont même ratifié ce jugement de l'opinion générale : *09*, 92.

SUAIRE (SAINT). — I. *Historique*. — Le suaire, le grand linge qui fut rabattu sur la tête du Sauveur à son ensevelissement, fut vraisemblablement rapporté par S. Jean à la Sainte Vierge après la résurrection, puis conservé précieusement par les fidèles de Jérusalem, et à la ruine de cette ville, emporté avec les autres reliques de la Passion. Retrouvé avec les autres linges sépulcraux par Hélène et Pulchérie, bien connu de S. Jean Damascène et de Braulion, évêque de Saragosse (620), il est, avant 1204, dans une église de Constantinople et signalé comme portant en grandeur naturelle l'image du divin Crucifié. Au sac de Constantinople en 1204, il est, selon la tradition bisontine, pris par Othon de la Roche-sur-l'Ognon et remis à l'archevêque Amédée de Tramelay, qui en 1210 établit à Besançon le culte du Saint Suaire. A l'incendie de la cathédrale (1349), il est soustrait et remis à Philippe VI, roi de France, et

en 1353 il est déposé dans la collégiale de Lirey, d'où il est passé à Chambéry, puis à Turin.

II. *Ce qu'il est.* — Le Saint Suaire est une pièce d'étoffe de lin très fin, arrivée à un état de vétusté très prononcée, mesurant 4^{m} 36 sur 1^{m} 10. A l'œil, on y remarque des taches brunâtres dans lesquelles Sixte IV, S. François de Sales et Pie VII déclarent voir les marques du sang du Sauveur. En 1898, après un examen microscopique prolongé, l'examinateur précise qu'on y voit des gouttes de sang autour de la tête, la plaie du côté, la disposition des cheveux et de la barbe, les mains croisées, les jambes et les pieds dans la position qu'ils durent occuper et dans l'image du dos, les linéaments du corps ainsi que les cheveux un peu épars et collés. Les photographies officielles et les instantanés d'amateurs y révèlent l'image d'un corps portant les stigmates de la Passion et représenté avec toute la précision anatomique possible. De plus l'image n'a pas été peinte, elle est une image négative, les clichés ayant donné une image positive.

III. *D'où viennent les empreintes.* — Elles peuvent être attribuées à un miracle ; mais la science les explique naturellement par l'action des vapeurs ammoniacales provenant du corps, sur des linges imprégnés d'un composé aloétique, ou par une influence radio-active, ou par une impression photo-fulgurante. La supercherie doit être écartée ; un prétendu aveu de l'artiste qui aurait peint le linge n'a laissé aucune trace dans les archives des chancelleries, l'image négative n'est pas le travail d'un artiste, la toile ne porte aucune trace de peinture, le rendu de la tête et l'anatomie sont si parfaits qu'ils dépassent tout ce que pouvait produire le XIVe et le XVe siècles, et que les copies qui en ont été faites sont bien inférieures au modèle.

IV. *Le personnage représenté.* — M. Yves Delâge, savant libre penseur, constatant que tous les détails de l'image concordent avec le récit de la Passion et que l'action des vapeurs ammoniacales sur le linge a été assez longue pour reproduire l'image, assez courte pour ne point l'effacer et coïncide avec la durée du séjour au sépulcre, conclut que l'image est celle du Christ mort le vendredi et disparu le dimanche. Si ce n'est pas celle du Christ, ce ne peut être que celle d'un criminel de droit commun ; mais alors comment concilier cela avec l'expression de noblesse de cette figure ? D'ailleurs il n'y a qu'une chance sur dix milliards pour qu'un criminel de droit commun ait réuni les signes caractéristiques attribués au Christ par le récit des Evangiles. M. Vignon, autre savant, arrive lui aussi à cette conclusion que le linceul de Turin est bien le linceul du Christ et qu'il en porte l'image authentique.

Cette conclusion de la science entraîne cette autre. Pour donner des détails aussi précis sur la mort et l'ensevelissement du Sauveur, les Evangélistes ont dû être témoins oculaires, ou des témoins auriculaires de premier ordre. Si l'autorité historique du récit de la Passion est constaté scientifiquement, le bon sens demande que l'on conclue à la valeur historique et scientifique des Evangiles : *10*, 1053-55.

SUARD (Madame). — Voir *Condorcet.*

SUAREZ (François). — Entre la philosophie de Suarez et celle de S. Thomas, il y a de nombreuses divergences ; il s'est tellement écarté des doctrines thomistes tout en commentant S. Thomas, qu'aux 24 propositions thomistes approuvées par la Congrégation des Etudes on a pu opposer comme contradictoires ou divergentes une série de propositions suaréziennes. Sa métaphysique a influé sur sa théologie, et ses explications du dogme sont souvent autres que celles de S. Thomas ; sa notion de la matière a préparé Descartes, et celle de la puissance active le dynamisme de Leibnitz : *21*, 623.

SUAU (Pierre), S. J., 1861-1916. — Brillant écrivain, auteur d'œuvres d'hagiographie, critique très éclairé, il a donné en outre des livres de spiritualité d'une piété très communicative. Il eut la déception de ne pas être envoyé aux missions, comme il l'aurait désiré, et celle d'être nommé supérieur à Castres, poste dont il se disait incapable. De fait, il pécha par excès de bonté : *22*, 653.

SUBREPTION, OBREPTION. — Voir *Mariage*, p. 424, XI, 2.

SUB TUUM. — C'est à Rome de trancher le différend au sujet du texte de cette prière, variant dans les livres liturgiques : *13*, 526, 688.

SUCCESSION (Droits de). — Les impôts directs qui frappent directement les personnes ou les biens qu'elles possèdent sont considérés généralement comme objet d'une loi morale obligeant en conscience, dont la violation cependant ne serait qu'une violation de la justice légale n'obligeant pas à restitution. Les impôts indirects qui n'atteignent les personnes que dans des circonstances particulières à l'occasion de certains actes sont l'objet d'une loi pénale, qui oblige celui qui est pris en faute à payer une forte amende. Les droits de succession sont généralement considérés comme impôts indirects ; même les personnes timorées ne se croient pas obligées de faire une déclaration complète des héritages, en particulier des valeurs au porteur, à moins que des intérêts particuliers, comme ceux des mineurs, ne puissent en être lésés : *10*, 886.

SUEDE. — Gustave Vasa avait rompu avec Rome pour satisfaire ses ambitions. Quarante ans après, Jean III reprit les relations avec Grégoire XIII. Avec lui il projette une vaste ligue entre l'Espagne, la Pologne et la Suède dont le but est la conquête du Sund, la répression de la révolte des Pays-Bas et le rétablissement de Marie Stuart en Angleterre. Le projet n'aboutit pas. Le Saint-Siège ayant gagné à la cause catholique Sigismond, fils et héritier de Jean III, l'aida à reprendre la couronne de Pologne, en attendant celle de Suède. Mais Charles, oncle de Sigismond, s'entendit avec l'aristocratie luthérienne pour usurper les droits de son neveu ; il écrasa son armée quand elle débarqua à Calmar (1598) et se fit reconnaître roi de Suède, sous le nom de Charles IX. Le Saint-Siège reprit alors le plan de la ligue projetée entre la Pologne, l'Espagne et l'Empire. Les victoires des catholiques pendant les deux premières périodes de la guerre de Trente ans alarment les luthériens et leur font craindre que Sigismond ne devienne roi de Suède. C'est ce que veut empêcher Gustave Adolphe, successeur de Charles IX, et ce qui le détermine à intervenir dans la guerre de Trente ans. En toute cette période, la diplomatie est curieuse à étudier et est bien représentée par les Jésuites : *09*, 1003.

La Réforme implantée en Suède avait, comme partout, supprimé le culte catholique. Gustave III est le premier prince luthérien qui songe à rompre avec le régime d'intolérance. En 1781, il rend un édit qui rend aux catholiques le libre exercice de leur religion, et il en fait informer le Pape par le cardinal de Bernis. Immédiatement la Propagande cherche un Vicaire apostolique qui fût moins un nonce qu'un évêque missionnaire. C'est Oster, prêtre du diocèse de Metz, qui fut choisi et qui accepta. On lui fit fête à Stockholm ; malheureusement il n'était pas diplomate ; il se laissa griser par les honneurs qui lui étaient rendus. Il commit la maladresse d'assister à la pose de la première pierre d'un temple protestant faite par un pasteur protestant, et de faire l'éloge de la cérémonie dans une lettre à la Propagande ; il se heurte à celle-ci dans la question des mariages mixtes en essayant de la faire fléchir sur la rigueur des règles canoniques ; il ne sut pas imposer son autorité aux aumôniers des ambassades, et fit des dépenses exagérées. Finalement, la nuit du 4 août le priva de toutes les ressources qu'il pouvait recevoir de France. Obligé de quitter la Suède, il revint en France ; il échappa à la guillotine grâce à l'ambas-

sadeur de Suède et mourut curé de Saralbe en 1816. De son temps, il y avait en Suède à peu près comme aujourd'hui 2.500 catholiques sur 5.200.000 habitants : *19,* 1224.

L'Eglise luthérienne est impuissante à y discipliner le sentiment religieux. Ce n'est pas faute d'y avoir visé. Les Conseils d'Eglise avaient l'œil ouvert sur toutes les familles et surveillaient le dogme et la morale. Cette vigilance s'est relâchée dans les villes, mais subsiste dans les campagnes avec les « examens de famille. » Cette vigilance est surtout affaire de formalisme, le rationalisme ayant pénétré assez profondément dans le pays.

Jérusalem en Dalécarlie, roman célèbre de Serma Lagerlöf, met en scène un pasteur timide et un instituteur qui fonde une chapelle pour suppléer à l'insuffisance de ce pasteur. Et ceci inspire à chacun l'idée d'annoncer la parole de Dieu. Un mystérieux personnage fonde une communauté en Dalécarlie. C'est à cela qu'aboutit le sectarisme suédois.

Fröding, le plus grand poète moderne de la Suède, exprime le vif sentiment qu'il a du péché et un besoin de pardon qu'il ne peut satisfaire. Il aboutit à la désespérance et à la révolte, tandis que tant de poètes catholiques sont revenus si simplement à Dieu : *10,* 1105-08. — Voir *Fersen.*

SUFFRAGE. — *Nota :* Les réponses concernant le suffrage dans les années 1909, 10 et 11 n'ont plus raison d'être depuis la bulle *Divino afflatu.* — Il n'y a plus de suffrage à part pour les Titulaires d'église, leur nom est seulement prononcé dans l'oraison *A cunctis : 12,* 95, 672, 831 ; *13,* 47, par ceux qui sont attachés canoniquement à l'église : *20,* 79. On l'omet si le vocable est un mystère : *12,* 466, et dans ce cas on supprime *atque beato N... : 13,* 207, 368. On l'omet le jour où l'on célèbre la vigile du Titulaire : *12,* 672 ; à la vigile de la Toussaint : *12,* 466, 672 ; *13,* 31 ; aux doubles : *13,* 495 ; aux dimanches et féries où il y a mémoire d'un double : *12,* 215 ; *13,* 640, 685 ; *19,* 864. A défaut du Titulaire, on ne nomme plus le Patron de lieu : *20,* 639. Le suffrage de la Croix ne se fait pas en Avent : *09,* 526. Les Tertiaires ne peuvent plus dire celui de S. François : *12,* 704. — Voir *Office, Vêpres.*

SUGGESTION. — Elle a ses lois, mais ces lois ne nous sont pas encore connues et il est prématuré de dire que la suggestion est entrée dans le domaine scientifique. L'influence est un phénomène universel qu'étudie M. Thamiry dans sa thèse de doctorat : *De l'influence, étude psychologique, métaphysique, pédagogique.* Le même auteur a donné, comme thèse complémentaire, *La méthode d'influence de S. François de Sales, son apologétique conquérante : 22,* 740-42. — Sur la puissance de suggestion chez Napoléon : *22,* 737.

SUICIDE. — I. L'*occisio sui* directement voulue est intrinsèquement mauvaise : *20,* 399, 529 ; par suite, l'abstention de toute nourriture en vue de se donner la mort est *occisio sui directa* et absolument interdite. Mais la grève de la faim avec conséquence mortelle prévue, pratiquée en vue d'une fin à atteindre autre que la mort, peut être légitime, moyennant les conditions exigées pour qu'un acte à double effet, l'un bon, l'autre mauvais, puisse être posé : *20,* 531. Les conditions sont : 1° de ne vouloir que l'effet bon, tout en tolérant ou permettant que l'effet mauvais se produise ; 2° que les deux effets soient indépendants de l'autre, c'est-à-dire que le mauvais ne soit pas le moyen d'obtenir le bon ; 3° d'avoir pour poser l'acte une raison de gravité proportionnée à la gravité du mal qui est en cause : *20,* 400. Ainsi, il est permis de s'abstenir de nourriture par esprit d'obéissance ou de mortification, malgré la certitude de hâter ainsi sa mort. Le cas du maire de Cork jeûnant jusqu'à ce que mort s'ensuive, doit être jugé d'après ce principe. Coupable sa grève, s'il n'eût eu que l'intention de protester contre sa condamnation, ou de forcer ainsi à lui rendre la liberté ; la liberté, si précieuse qu'elle soit, est un bien que la mort dépasse comme mal. Mais son but a pu être de procurer le bien général de l'Irlande en forçant l'Europe et en particulier l'Angleterre à réfléchir et à mettre fin aux injustices séculaires commises contre ce peuple ; alors on peut y voir un acte héroïque de dévouement au bien général. Pour trancher le cas, il faudrait en connaître exactement tous les détails : *20,* 531. Pour bon nombre d'auteurs ce serait un suicide direct : *22,* 78. — L'acte du lieutenant Chevigné blessé et se donnant la mort pour que ses soldats n'eussent pas à le défendre et pussent s'enfuir, fut un vrai suicide, malgré le motif louable qui l'inspira ; toutefois le lieutenant a pu par bonne foi ne pas pécher mortellement : *12,* 15. — De même il n'est pas permis à un soldat de se tuer pour éviter les supplices infligés par l'ennemi aux prisonniers : *20,* 399. Mais il est permis à un général de faire sauter sa forteresse avec la certitude de sauter avec elle, pour qu'elle ne tombe pas aux mains de l'ennemi : *20,* 400.

II. Il n'est pas permis de s'exposer à la mort sans raisons proportionnées à la gravité du péril de mort. Il peut être certain, ou probable, ou possible, et les raisons qui se ramènent à l'*intentio agentis* peuvent être ou légères, ou graves, ou très graves. Pour un péril certain ou prochain, il faut des raisons très graves ; pour un péril probable, des raisons graves ; pour un péril léger, des motifs légers : *13,* 65. — Dans un incendie, il est permis de se précipiter par la fenêtre quand c'est l'unique moyen d'échapper au feu : *20,* 399. — L'aviation, très dangereuse au début, est devenue objectivement parlant assez peu dangereuse pour qu'il ne soit pas interdit de la pratiquer prudemment, même par pur amusement : *13,* 65.

III. Le suicide direct commis de propos délibéré exclut de la sépulture chrétienne. On doit la refuser à celui qui s'est empoisonné volontairement et qui meurt sans prêtre ; si le prêtre a pu l'assister à ses derniers moments, même après qu'il eût perdu connaissance, on pourra accorder ou refuser la sépulture selon que le demandera le bien général : *12,* 346. — Quand il est certain que le suicide provient d'un détraquement cérébral, la sépulture chrétienne ne peut pas être refusée. On ne peut pas dire que tous les suicidés sont des fous, mais on peut admettre que beaucoup d'entre eux étaient des détraqués. *In dubio favores sunt ampliandi.* Par suite, des médecins catholiques peuvent facilement donner des certificats d'irresponsabilité, et le curé peut et doit s'en tenir au certificat médical à moins qu'il ne soit publiquement certain que le suicidé avait toute sa responsabilité et que le certificat n'est que de pure complaisance : *23,* 16. On peut ainsi donner la sépulture à un ivrogne qui s'est donné la mort, à moins qu'il ne soit bien prouvé qu'il avait conservé toute sa raison, ou qu'il s'est enivré pour se suicider : *14,* 398.

IV. M. Albert Bayet a choisi comme thèse de doctorat *Le Suicide et la Morale ;* mais il entend la morale à sa façon ; pour lui, elle n'a pas de principes ; il étudie les faits passés et présents, et il en conclut non pas ce qui doit se faire par obligation, mais ce qui doit arriver. D'après cette méthode il recherche comment les peuples ont apprécié le suicide, comment ils l'apprécient maintenant et comment ils l'apprécieront ; il distingue ainsi deux appréciations ou morales : la morale simple qui condamne le suicide et la morale nuancée qui le tolère ou le permet. La première est d'origine païenne, dit-il, sans se douter que la condamnation du suicide est de droit naturel ; la seconde est d'origine gréco-romaine, et l'auteur, interprétant mal certains faits, prétend à tort que l'Eglise n'est pas étrangère à sa propagation. Cette morale nuancée serait, d'après lui, celle des élites cultivées ; elle doit triompher de la morale simple. Malgré le point de vue faux auquel il s'est

placé, son travail est riche en documentation : *22,* 764.

SUISSE. — Les protestants suisses prennent ombrage du rétablissement projeté de relations officielles entre la Suisse et Rome : *20,* 702.

SULLY-PRUDHOMME. — Né en 1839, a reçu une orientation scientifique. La science telle que la conçoit alors la critique est une décapitation de l'esprit humain et une prétention à supprimer le fait sentimental, moral et religieux. Engagé dans cette voie, Sully-Prudhomme reste néanmoins poète. D'où conflit entre le poète et le philosophe, entre le cœur et la raison, et que seul l'acte de foi pourrait solutionner. Sully-Prudhomme a essayé en vain de se raidir, il n'a pu que se taire et, à la fin de sa vie, il ébauche un appel au secours divin. Combien plus consolante l'impression qui se dégage de la visite de Coppée et de Frédéric Masson au printemps de 1905 ! Sully venait alors d'achever son livre *La vraie religion selon Pascal.* Frédéric Masson a raconté cette scène à l'Académie lors de la réception du successeur de Sully : *12,* 505-07. Cf. *09,* 281.

SULPICE LE BON (S.). — Il est du nombre des évêques que les rois mérovingiens ont dû écouter, qui ont christianisé la législation et commencé la France. D'une illustre famille romaine du pays de Bourges, il songe à la vie monastique ; mais l'opposition de son père l'oblige à accepter l'archidiaconat de Bourges (613), puis il devient curé de la Cour, grand aumônier militaire, évêque de Bourges et meurt en 647 regretté de tous ses diocésains. Austère, ferme, et néanmoins doux et pacifique, il fit plusieurs miracles après sa mort : *20,* 494.

SUPERSTITION. — La superstition se définit : *Cultus vitiosus falsi vel veri numinis.*

A) Comme *cultus vitiosus falsi numinis,* il y a : 1° la *divination,* qui par l'invocation ou intervention du démon, explicite ou implicite, prétend obtenir la connaissance de choses cachées ; 2° la *vaine observance,* qui veut obtenir certains effets par des moyens incapables de les produire. Ce sont des péchés d'espèces différentes : *13,* 721, 694. L'une et l'autre peuvent être *superstition proprement dite,* toujours péché mortel, quand on veut implicitement ou explicitement l'intervention du démon ; ou *superstition improprement dite,* quand on veut bien l'emploi des moyens sans trop y croire, sans croire à l'intervention du démon ou sans la vouloir ; ou bien encore *superstition charlatanesque.* La superstition proprement dite implicite peut quelquefois être excusée de péché grave par la bonne foi. Quand il y a lieu de douter que les moyens auxquels on aurait recours soient diaboliques, on peut les employer si le doute porte sur leur efficacité naturelle, mais en protestant contre toute intervention du démon. On ne peut pas y recourir si le doute porte sur l'origine divine ou démoniaque de leur efficacité. Ainsi, brandir un tison enflammé pour faire sortir des arêtes de la gorge d'un patient peut être un moyen naturel, si le tison est mis en branle devant lui ; il n'en est pas de même si le tison est brandi en l'absence du patient avec résultat certain. Si l'opérateur ou l'opéré sont dans la bonne foi sans pouvoir en être retirés utilement, on peut les y laisser ; mais on leur doit la vérité s'ils consultent, et il n'est pas permis de tenter soi-même la seconde expérience : *12,* 636. — Pour mettre à l'épreuve une somnambule et démasquer ou son art diabolique ou son charlatanisme, un curé peut lui poser des questions dont il puisse contrôler les réponses, en évitant tout ce qui pourrait être immoral et en protestant contre toute intervention diabolique ; la même chose peut être permise à un pénitent intelligent ; à un autre qui aurait pleine confiance dans la somnambule, on doit interdire de la consulter, à moins qu'on ne juge plus prudent de le laisser dans la bonne foi : *13,* 876. — Bien que le pouvoir de découvrir ou de guérir certaines maladies puisse être un don *gratis datum,* il y a lieu de se défier d'un guérisseur qui attache une infaillibilité constante à ses pratiques ou qui y mêle quelque chose de superstitieux ; c'est le cas de celui qui prétend ne pouvoir livrer son secret qu'en la nuit de Noël, sans s'exposer à perdre son don de guérir : *09,* 430. Pareillement il faut se défier des guérisons d'angines de chevaux opérées infailliblement par un maréchal-ferrant par la récitation de 5 *Pater* et *Ave ;* malgré sa belle apparence, la pratique de ces guérisons infaillibles n'a aucun signe d'intervention divine, elles doivent être attribuées au démon, dont le maréchal-ferrant peut être inconsciemment l'instrument. Dans l'hypothèse où il se servirait de la même prière pour produire des maladies, l'intention fait que la prière elle-même devient mauvaise ; ses effets dès lors peuvent être mauvais infailliblement par l'intervention du démon ; mais ils peuvent aussi se produire de manière non infaillible par la permission divine, Dieu laissant agir le démon pour en retirer sa gloire, ou pour punir celui qui l'a mérité, et cela sans qu'il y ait pacte ni implicite ni explicite avec le démon : *11,* 511.

B) Comme *cultus vitiosus veri numinis,* il y a la confiance qui attache à l'intercession d'un saint, à certaines pratiques pieuses, à certaines prières un effet physique toujours certain. Mais il n'y a pas superstition à recourir à un saint pour obtenir une guérison analogue à celles que l'on a déjà obtenues de lui, ni à invoquer un saint pour obtenir la guérison qu'il accorde souvent d'un mal spécial (le mal de tel saint). Ce qui serait superstitieux, ce serait de chercher à savoir quel saint il faut invoquer par des moyens incapables de le faire connaître, par ex. en allant consulter une somnambule : *13,* 721. — Attacher une efficacité particulière, mais non certaine, au nombre de 33 chapelets ou chemins de fer, ce n'est pas de la superstition, cela revient à honorer les 33 années de la vie de N.-S. J.-C. sur la terre : *21,* 30 ; de plus, s'ils sont récités de suite sans interruption, il y a un acte de persévérance qui peut être méritoire : *10,* 284. — Afficher dans un lieu de pèlerinage une prière comme très efficace, ce n'est pas acte de superstition ; c'est un moyen un peu humain de faire de la réclame, mais capable de faire perdre de vue aux pèlerins que l'efficacité de la prière dépend bien plus des dispositions de l'âme que de la formule : *13,* 845.

C) Les superstitions où se mêlent des pratiques hérétiques font encourir l'excommunication ; l'ignorance la fait souvent éviter ; au confesseur de voir s'il est opportun d'en instruire le pénitent : *10,* 415.

SUPPLEMENT DE JURIDICTION. — En cas d'erreur commune et de doute positif probable, de droit ou de fait : *21,* 167.

SURPLIS. — Il doit descendre à mi-jambe et avoir à la fois des manches plus larges et plus courtes que celles du rochet : *12,* 831 ; il peut être orné d'une dentelle assez minime : *19,* 543. Lui seul doit servir à l'administration des sacrements après avoir été bénit : *10,* 716. Le surplis sans manche est anti-liturgique : *13,* 160. On peut porter le camail sur le surplis : *13,* 480.

SUSPENSES. — Il y a la suspense-censure et la suspense-peine ; celle-ci peut être peine légère ou grave selon qu'elle frappe un fait grave ou léger ; l'esprit du droit est en général qu'elle ne vise qu'une matière grave. Mais la gravité de la matière doit être appréciée selon le but que s'est proposé le législateur, et ainsi une matière en elle-même légère peut devenir matière grave. Le fait pour un prêtre-soldat d'aller boire dans une auberge doit être estimé grave, quand la chose est interdite sous peine de censure et que des circonstances exceptionnelles ne l'y ont point autorisé : *20,* 558. — La suspense *a sacris* interdit de dire la messe et rend illicite l'administration des sacrements, mais n'enlève pas la juridiction ; la sus-

pense *ab ordine, ab officio et a beneficio* l'enlève : *14*, 368. — Voir *Code pénal, Procédure*.

SUSURRATION. — Elle est maudite dans les Livres Saints ; elle admet quand même légèreté de matière : *13*, 428.

SYNDICALISME. — Le mouvement syndical en France de 1789 à 1910 fait espérer à M. Paul Louis le triomphe du syndicalisme prolétarien dans un avenir prochain, moyennant unité de vues et d'action : *11*, 1098. — Pour se reconnaître à travers les multiples ramifications du syndicalisme, consulter *Les Orientations syndicales*, par V. Diligent : *10*, 666. Voir aussi *Syndicalisme ouvrier et Syndicalisme agricole*, d'Etienne Martin-St-Léon : *20*, 331.

SYNDICATS. — L'encyclique *Singulari quadam* s'est prononcée au point de vue doctrinal en faveur du principe des Syndicats catholiques contre les Syndicats mixtes, tout en tolérant provisoirement ceux-ci. Cf. *Le syndicalisme chrétien en Allemagne*, par Maurice Kellershohn : *12*, 1113. On peut tolérer que dans un atelier de 3.000 ouvriers presque tous socialistes syndiqués, quelques ouvriers catholiques fassent partie du syndicat, quand celui-ci ne s'occupe que des intérêts professionnels et qu'ils ont parmi eux des hommes intelligents capables de défendre la doctrine sociale de l'Eglise et d'être leurs chefs ; l'association n'est pas en elle-même immorale, le danger de perversion est peu à craindre et le scandale n'est pas probable : *09*, 604.

Les tarifs de vente imposés par les Syndicats aux syndiqués n'obligent que comme loi pénale ; ceux-ci peuvent sans pécher contre la justice commutative faire des remises sur ces tarifs ; ils s'exposent à l'amende et à être exclus du syndicat. Mais ils pourraient pécher contre la charité qu'ils se doivent à eux-mêmes et contre la fidélité qu'ils doivent aux intérêts du syndicat : *14*, 631.

SYNDICATS FEMININS. — Le travail des femmes à domicile est injustement rétribué. Cela tient à la loi brutale de l'offre et de la demande et non à la légende des entrepreneuses et des couvents. Le remède, c'est le retour à l'association. Le syndicat lyonnais de Mlle Rochebillard a contribué beaucoup déjà à l'amélioration du sort des ouvrières : *09*, 281-83.

SYNESTHESIES. — Les synesthésies sont des phénomènes d'association entre plusieurs sensations dont l'une est d'origine objective et les autres d'origine subjective : *09*, 205.

SYNODE. — A la suite de la promulgation du *Codex*, les Synodes se multiplient. Pour leur tenue, on peut s'en tenir aux prescriptions du Code, mais il ne prévoit pas les difficultés de détail pour lesquelles il sera utile de consulter le *De Synodo diœcesana*, de Pistocchi : *23*, 142. — Voir *Statuts diocésains*.

SYNOPTIQUES. — Voir *Ecriture Sainte*, p. 309.

SYRIE. — La France chrétienne y a laissé un souvenir très vivace. Elle y a gagné un prestige moral incomparable, qui s'est traduit par des avantages matériels importants, enregistrés dans la Capitulation consentie à François Ier par Soliman. Le traité de Versailles n'a fait que consacrer entre la France et la Syrie une amitié qui durait depuis des siècles.

M. de Gontaut-Biron nous montre *Comment la France s'est installée en Syrie* en 1918-1919, année d'occupation franco-anglaise, pendant laquelle la rivalité anglaise nous suscita toutes sortes de difficultés. Notre prestige en a souffert, en même temps que se développait dans le pays un nationalisme tourné vers Angora. Rien n'est encore perdu, mais il convient d'abord de supprimer le fonctionnarisme.

La Syrie a attiré l'attention des hommes de lettres. Ainsi Barrès dans *Un Jardin sur l'Oronte* et dans *Enquête au pays du Levant*, Henry Bordeaux dans *Yamilé sous les cèdres*, Jérôme et Jean Tharaud dans *Chemin de Damas*, souvenirs de voyage et pages d'histoire aussi : *23*, 529-33 ; cf. *21*, 734.

TABERNACLE. — Son origine semble remonter à la Renaissance : *10*, 559. Il y a faute vénielle à ne pas entourer le tabernacle (si monumental soit-il : *09*, 412) d'un conopée : *10*, 288 ; *11*, 1103 ; lequel n'est pas obligatoire à l'intérieur : *13*, 843. — Il peut être en bois, doré à l'extérieur, ou en pierre, marbre, argent, or ou autre matière précieuse, mais avec revêtement intérieur de bois, soit doré, soit garni de soie. Un rideau ou portière en dedans n'est ni prescrit, ni défendu : *10*, 1118 ; *11*, 430 ; *23*, 592. Le saint Ciboire y doit reposer sur un corporal bénit : *11*, 430 ; même si l'intérieur, richement doré, est garni de soie blanche : *22*, 416. Quand on renouvelle la soie intérieure d'un tabernacle, il n'a pas besoin d'être bénit : *19*, 1232. — La garde de la clef du tabernacle appartient uniquement au prêtre et non à des religieuses ou à la sacristine : *11*, 1103 ; toutefois, le sacristain pourrait la retirer de la serrure si le prêtre l'avait oubliée, et la placer en un lieu sûr : *14*, 543. C'est un grave abus de la laisser sur la porte nuit et jour : *14*, 222. — Un tabernacle mobile renfermant le St-Sacrement ne peut être déplacé que par un prêtre revêtu du surplis et de l'étole : *11*, 192. — Il n'est pas permis de placer des lampes électriques sur le tabernacle : *11*, 672.

TABLE RONDE. — Voir *Romans*.

TABLES TOURNANTES. — Une table qui, en s'inclinant, donne des réponses exactes sur le présent et le passé à des questions auxquelles les assistants ne peuvent répondre, qui sur ordre se déplace et exécute les actes demandés, est évidemment sous l'action d'une intelligence, qui, n'étant pas du nombre des assistants, n'est ni Dieu, ni un ange, vu l'inutilité des phénomènes, et ne peut être que le démon. On doit avertir les opérateurs qu'il y a là du spiritisme interdit, et s'ils continuent, leur refuser l'absolution : *20*, 15.

TAINE. — L'attitude religieuse de l'écrivain est la question préalable et décisive qui se pose devant toute œuvre philosophique. M. V. Giraud a cru cette question résolue pour Taine ; mais il n'en était rien, de nouveaux documents viennent de voir le jour.

Taine a perdu la foi à quinze ans. Il prétend qu'elle tomba devant sa raison et son esprit d'examen. Il est peut-être sincère, mais il s'est une fois de plus autosuggestionné. Il a été élevé chrétiennement. Il a donc eu la foi : il n'a pu la perdre que par la résistance à la grâce. L'insuffisance des motifs de crédibilité n'est pas une excuse, parce qu'une fois infusée en nous par Dieu, la foi n'est pas indissolublement liée à ces motifs : *09*, 561-62.

Il y a donc eu crise, crise religieuse d'abord et crise philosophique ensuite. Devant cet écroulement universel il consent enfin à avouer un peu de tristesse, parce qu'il manque quelque chose à son activité intellectuelle. Il devient sceptique, puis se met à défendre la thèse panthéiste, sans autre raison que parce qu'elle est plus poétique. Or ceci ne légitime rien du tout. L'argument poétique n'est de mise que là où nous pouvons compter sur des suppléances morales ou surnaturelles. Il vaut à peu près ce que valent en théologie les raisons de convenance. La beauté d'une hypothèse ne suffit pas plus en philosophie qu'en chimie : 564-66.

Voilà donc Taine panthéiste à 20 ans. Il se promet de continuer sans relâche ses études et ses réflexions. D'où vient donc qu'il n'est pas arrivé au christianisme ? Simplement parce qu'il ne l'a pas étudié. Il déclare qu'il ne veut pas voter parce qu'il s'en trouve incapable, mais il se trouve capable de juger prestement le christianisme. Il ne l'a pas étudié dans sa jeunesse, pas davantage dans l'âge mûr, et si plus tard il s'impose à son attention, ce n'est que par son influence morale et sociale.

Non seulement il le néglige, mais il le méprise. Il est vrai, l'attitude d'une partie des catholiques, vers l'époque du coup d'Etat de 1851, n'est pas tendre pour les philosophes. Il peut se faire que Taine en

ait souffert, mais son hostilité remonte plus haut. Crise de sensibilité ? Toujours est-il que ses lettres de jeunesse manifestent déjà ce mépris pour le christianisme. Plus tard il rêve d'un Dieu selon Marc-Aurèle. Et dans *Etienne Mayran* il écrit une page qui suinte le mépris pour nos cérémonies religieuses.

Pour lui le christianisme est surtout à l'usage des malades. Or il ne se défend tant d'être malade que parce qu'il l'est en réalité. Ses sympathies pour Musset, Byron et les grands désespérés du siècle révèlent chez lui les mêmes tortures. Et son stoïcisme n'est que de commande. Il sentait vivement le désaccord entre nos désirs et notre condition. Il aimait la nature en peintre, mais surtout en philosophe et en moraliste. Il aimait de même les chats. Il aimait surtout la forêt ; tout cela de façon un peu maladive.

Une page de Tourgueniev, qu'il se plaît à citer, révèle encore son effroi du mystère qui nous entoure. Vainement il tente d'y échapper, ce n'est que pour verser dans un incorrigible mysticisme : *09*, 657-62.

Chez Taine, l'horreur du sentiment est à ce point maladive qu'il ne voulait rien livrer au public de ce qui le touche et qu'il trouvait indécent de donner son cœur en spectacle. Mais à la fin de sa vie il semble avoir compris qu'il y a là un excès. Il parle du patriotisme, du sentiment religieux, de « la grande paire d'ailes. » Il est vrai que pour lui ce sentiment religieux se trouve mieux réalisé dans le protestantisme, pourtant, il l'avoue, contraire à la nature du Français.

A cette faiblesse d'ordre moral s'ajoute une faiblesse d'ordre intellectuel. Il place à la base de ses études le déterminisme le plus absolu, toujours par peur du sentiment. Il ignore l'idée de liberté, comme il ignore l'idée de Dieu et de devoir, car tout cela n'est pas de la géométrie. Pour lui la pensée et la matière ne sont qu'une double manifestation d'une même nature. Il y a des lois psychologiques comme il y a des lois mécaniques. Ces lois se révèlent par l'abstraction.

Et c'est ainsi qu'il comprend l'organisation mathématique du monde moral. C'est la science de l'avenir, « le vice et la vertu n'étant que des produits comme le vitriol et le sucre. » Produits moraux, expliquera-t-il plus tard, pour éviter une fâcheuse interprétation ; mais il n'empêchera pas ses disciples d'en déduire logiquement leur doctrine d'amoralisme.

Au moyen de l'abstraction donc, Taine découvre cet élément premier qu'il nomme « faculté maîtresse » ou « génératrice » et il passe son temps à abstraire des génératrices. Après la guerre il veut aider la France à se comprendre et à comprendre son mal. Il en cherche les génératrices dans le passé et le livre qu'il médite devient les *Origines de la France contemporaine*. Il en arrive à cette vue d'ensemble que le bilan net de la Révolution et de l'Empire, le mal de la France contemporaine, c'est l'écrasement, commencé sous l'Ancien Régime, des corps secondaires par l'Etat omnipotent. Mais que d'autres forces à dégager ! C'est ainsi que science et démocratie sont partout les deux caractères du milieu moderne.

Taine a voulu nous donner en quelque sorte dans son livre comme un essai de psychologie collective. M. Aulard en conclut que son souci de documentation passe au second plan et qu'il n'a pas fait œuvre d'historien. Mais si Taine n'utilise pas tous les documents des Archives, il ne s'ensuit pas qu'il ne les a pas lus. Il s'explique d'ailleurs sur sa méthode qui est tout à l'opposé de celle d'Aulard. Il étudie en juge d'instruction qui confronte les témoins. Aulard fait lui aussi un choix dans ses documents, mais c'est en apologiste qui n'admet comme témoins que les gens dont il veut faire l'apologie.

L'œuvre de M. Aulard vaut parce qu'elle nous donne l'exacte doctrine révolutionnaire. L'entreprise de Taine, beaucoup plus élevée, surhumaine même, était de démêler les ressorts de la formidable machine. Il voit le peuple qui a fait la Révolution, le premier il ose le regarder en face, mais ce n'est pas le vrai peuple, c'est le « Petit Peuple » qui fait la conquête du grand peuple et le tyrannise. Comment y est-il parvenu ? — Taine écarte d'abord la thèse des circonstances qui mènent la Révolution. En réalité celle-ci a sa doctrine et ses principes, en vertu desquels elle se développe, et c'est premièrement la souveraineté du peuple, qui entraîne la démocratie pure. Et comme cette démocratie pure est impossible, des sociétés populaires s'établissent qui sont « l'œil du Peuple. » C'est l'organisation jacobine. Et c'est ce qui donne son sens au mot « révolutionnaire. » Il désigne tout ce qui émane directement du souverain et se trouve, par le fait, être au-dessus de toute loi et de toute morale. — Il écarte de même la thèse du complot qui met la Révolution au compte d'une bande de tyrans et de scélérats. La Révolution est une tyrannie, mais sans tyrans. On n'obéit pas à un homme, mais à un être impersonnel, la volonté générale, le « souverain » mystérieux. C'est cette idée entrevue seulement par Michelet et Aulard que Taine met en valeur dans son livre. Il n'a pu débrouiller toutes les forces inconscientes qui mènent le mouvement : son œuvre, quoi qu'en dise Aulard, n'en est pas moins faite de matériaux inattaquables.

M. Chevrillon, son biographe, idéalise un peu ses derniers jours. Ils ne furent pas aussi calmes qu'on voudrait nous le dire. Taine a senti sur la fin que sa philosophie était insuffisante, mais il est resté fermé intellectuellement : 705-17.

Appréciation doucereuse et sournoise de M. Gaston Deschamps : *09*, 841. — Relations de Taine et du vicomte de Vogüé : *22*, 799.

TALLEMENT DES REAUX. — Né à La Rochelle en novembre 1619. Son père, qui dispose d'une puissance illimitée, veut le pousser vers le droit, mais il est plus disposé au plaisir qu'à l'étude. Il épouse une enfant de 14 ans, fille de Rambouillet du Plessis, et participe aux divertissements galants de cette gaie maison. Il fréquente aussi, mais en passant, le salon de Madeleine de Scudéry. Ses relations s'étendent à toute la société parisienne. Il fréquenta même chez les Jésuites et fut l'ami du P. Rapin, entre les mains duquel il abjure le protestantisme. Il mourut sans avoir rien publié, mais laissant des manuscrits terribles, entre autres son recueil d'*Historiettes*, qui ne furent publiés que deux siècles après sa mort et furent accueillis avec enthousiasme : *21*, 373-75.

TALLEYRAND. — Dans ses dernières années il est travaillé par la grâce. Ces sollicitations de la grâce remontent au début de la Restauration. Son oncle, Mgr de Talleyrand-Périgord, qui l'avait un peu trop légèrement poussé aux Ordres, étant archevêque de Reims, venait de rentrer en France en 1814 ; devenu archevêque de Paris, il le reçoit chez lui et le recommande en mourant à son successeur Mgr de Quélen.

Celui-ci accepte le legs par devoir. Il profite d'ennuis survenus au prince à propos d'accusations mensongères pour entrer en relations avec lui et lui écrit une lettre très touchante dans laquelle il aborde le douloureux sujet, lui rappelant les pieux souvenirs de sa jeunesse. Talleyrand en est touché, mais n'y fait cependant pas de réponse directe. Mgr de Quélen continuait de prier.

En 1834, le prince quitte l'ambassade de Londres et se retire à Valençay. Dans sa lettre de démission il fait allusion à son grand âge et aux « pensées qu'il suggère. » Ceci frappe Mgr de Quélen qui, voulant se tenir prêt à toute éventualité, sollicite de Rome des instructions.

Sur la fin de 1835 l'archevêque est mandé au chevet de Mme de Talleyrand, qui fait une mort édifiante. Il en profite pour écrire au prince une nouvelle lettre dans laquelle il se montre plus pressant. Celui-ci répond le soir même par un billet assez laconique, et le lendemain par une lettre dans laquelle il annonce sa visite à l'archevêché. Cette visite n'eut pas lieu.

Mais en septembre 1836 Talleyrand invite Mgr de Quélen à venir le voir à Valençay. Un empêchement imprévu devait encore mettre obstacle à cette visite.

Talleyrand savait qu'il devait à l'Eglise quelque réparation, mais ne se croyait pas tenu à beaucoup. Il n'avait pas de haine pour elle et s'était toujours montré bienveillant pour le clergé, qu'il recevait volontiers à sa table. Il assistait à la messe chaque dimanche, lisait l'*Imitation*. A la fin de sa vie il lit surtout Bossuet et Pascal. Détail consolant, il n'avait pas oublié la Sainte Vierge, comme il en fait un jour l'aveu à la duchesse de Dino, tout en lui commentant le *Salve Regina* : *09*, 891-94 ; *10*, 401-06.

L'année 1838 devait être la dernière de sa vie. Ayant entendu parler de l'abbé Dupanloup par sa nièce, il voulut faire sa connaissance. L'abbé déclina d'abord l'invitation ; renouvelée peu après, il l'accepta. Il revint charmé de la conversation de son hôte et lui-même plut beaucoup à Talleyrand.

Quinze jours plus tard celui-ci devait prononcer à l'Institut l'éloge du comte Reinhard. Malgré sa santé chancelante, il y tenait. Vanité sénile, ou plutôt besoin d'indiquer publiquement l'orientation religieuse de ses pensées. Le public ne s'y trompa point. C'était un encouragement. L'abbé Dupanloup en profite pour faire visite au prince, qui lui avait envoyé un exemplaire de son discours. Talleyrand le reçoit en tête-à-tête, parle de son discours, de Saint-Sulpice et ses anciens maîtres, de sa santé qui commence à l'inquiéter. Et ceci était peut-être une invite discrète à aborder le grand sujet. Que si, comme on l'a prétendu, il ne laisse pas le temps à l'abbé de l'aborder, on n'en saurait rien conclure contre la sincérité de sa volonté. Au fond c'est plutôt l'abbé qui n'a pas osé.

Et ce fut une déconvenue. L'abbé Dupanloup tient à sortir du vague. Il envoie à Talleyrand un exemplaire de ses *Extraits des Œuvres de Fénelon*, qu'il venait de publier, avec une lettre admirable faisant allusion aux attaches de Fénelon pour Saint-Sulpice. Cette lettre plut au prince qui se la fait lire par Mme de Dino et a ensuite avec sa nièce une conversation où il manifeste son étonnement qu'on ne lui dise pas ce que l'Eglise attend de lui. Mme de Dino le lui dit. Alors Talleyrand écrit à l'abbé Dupanloup pour le remercier de son envoi et l'inviter à venir le voir. Ce même jour il va chez son notaire, fait ouvrir son testament sur lequel il écrit qu'il déclare mourir dans la religion catholique. L'abbé Dupanloup revient le voir peu après, lui trouve bon air et ne croit pas devoir le presser.

Sur ces entrefaites, le frère cadet du prince meurt subitement. Talleyrand en est très ému. L'abbé Dupanloup vient lui présenter ses condoléances ; il le trouve préoccupé des graves pensées de la mort, mais s'en tient toujours à une réserve qu'il est permis de trouver exagérée.

Les jours suivants, Talleyrand se met à écrire une longue justification destinée à l'archevêque de Paris. Il y proteste de son attachement à l'Eglise, mais ce n'est pas encore la rétractation attendue. C'est une déception pour Mgr de Quélen, qui cependant ne se décourage pas. Talleyrand lui-même est sincèrement déçu quand il constate que son explication n'est pas jugée suffisante, car il était loin de mesurer l'étendue de sa culpabilité : *10*, 545-51.

Talleyrand se disposait à partir pour Rome, peut-être dans la pensée de traiter directement son affaire avec le Pape, quand le soir du 12 mai il est pris d'un frisson subit. Le médecin diagnostique un anthrax à forme gangreneuse. Le surlendemain il subit avec une fermeté stoïque une longue et cruelle opération.

Le mardi 15, tout espoir étant perdu, Mme de Dino mande l'abbé Dupanloup qui se reproche alors d'avoir tant différé. Il propose aussitôt au malade quelques modifications à la déclaration envoyée à l'archevêque. Talleyrand répond qu'il y a mis tout ce qu'il faut pour qui sait lire. L'abbé est un moment décontenancé, puis fait observer que beaucoup ne savent pas ou ne voudront pas lire. Talleyrand demande alors à prendre connaissance des modifications proposées. Il paraît satisfait, mais ne signe pas. Et la conversation continue.

Le lendemain, l'abbé Dupanloup fait préparer sa visite par Pauline de Périgord, la petite-nièce que Talleyrand affectionnait surtout. Il parle plus énergiquement au malade de la rétractation qui s'imposait avant toute confession. Nouvelles hésitations et nouveau retard. Cependant les passions révolutionnaires s'agitaient et s'efforçaient d'arrêter la rétractation. Talleyrand déclare pourtant qu'il est prêt à signer, mais ne se presse toujours pas. L'abbé Dupanloup et Pauline insistent. Le malade promet pour le lendemain matin entre 5 et 6 heures. Une crise survient la nuit. Pauline essaye d'obtenir la signature, mais ce n'était pas encore l'heure fixée.

Enfin le jeudi 17, l'heure arrivait quand l'abbé Dupanloup eut l'idée de faire entrer dans la chambre du malade une petite-nièce qui se disposait à faire sa Première Communion ce jour-là. Talleyrand est ému. Puis six heures sonnent. On lui relit alors devant témoins le texte de la déclaration et il signe sans effort. Il signe de même une lettre au Pape et demande que l'acte de rétractation soit daté du 10 mars, qui est la semaine de son discours à l'Académie.

L'abbé s'empresse d'en porter la nouvelle à l'archevêque, puis revient au chevet du malade qu'il trouve fatigué par la visite du roi et qui achève néanmoins sa confession. Peu après il reçoit les derniers sacrements en pleine connaissance. Il s'unit encore aux prières des assistants qui récitent les Litanies des saints et les prières des agonisants, et rend l'âme à 3 heures 35 de l'après-midi.

Tout le monde n'a pas goûté également le récit de Mgr Dupanloup. Le *Bulletin* de Toulouse lui trouve un air de candeur. Que si Talleyrand semble en prendre à son aise avec la Majesté divine et traiter avec Dieu de puissance à puissance, ce qui est peut-être beaucoup dire, s'il lit et relit la formule de rétractation et en pèse tous les termes, il ne convient pas pour autant de douter de la miséricorde divine : *10*, 641-48.

Sur le rôle de Talleyrand au Congrès de Vienne : voir *Custine*.

Exposé de l'œuvre révolutionnaire de Talleyrand par M. Madelin : *13*, 351.

TALLEYRAND (Louis de). — Neveu du précédent, dévoué à Napoléon, il faisait espérer une brillante carrière diplomatique quand il mourut à Berlin à 24 ans, en 1808 : *12*, 40.

TALON (P.), 1605-1691. — Célèbre jésuite et prédicateur ; aumônier de prison, il raconte dans ses souvenirs les détails touchants d'une exécution capitale en place de Grève : *09*, 1116.

TANNERY (Jules). — Esprit très ouvert, également doué pour les arts et pour les sciences. Tempérament sceptique, il n'a pas gardé la foi et on ne voit pas qu'il l'ait retrouvée. Il a même perdu la foi à la certitude scientifique. Il a touché le fond du désespoir et il a souffert. Son cœur l'a protégé contre les ténèbres de son esprit, phénomène accidentel qu'on ne saurait ériger en doctrine. Il fut un fervent de l'amitié, dont la douce pensée n'a pas pu suffire à le consoler : *11*, 837-39.

TARTARES. — Gengis-Khan venait de mourir. Le monde respirait, quand tout à coup en 1241 les Tartares reprennent leur marche en avant et envahissent l'Occident. Peu s'en faut que l'ordre chrétien ne disparaisse devant les foudroyantes victoires de Soubotaï. Des intrigues politiques obligent Batou, généralissime de l'armée tartare, à retourner en sa lointaine capitale de Karakorum. L'Europe était sauvée.

C'est alors qu'Innocent IV confie au Fr. Jean de Plan-Carpin la mission d'aller traiter en Tartarie. Nul mieux que lui, malgré ses 63 ans, n'était à même de remplir cette difficile mission. Il quitte Lyon le 12 avril 1245 et va d'abord en Bohême. Là, deux routes s'offrent à lui : l'une par la Hongrie, l'autre par la Pologne. Le roi Wenceslas lui conseille cette dernière, mais depuis l'invasion elle n'est guère sûre. Il échappe à tous les dangers et met 18 mois pour traverser la Pologne, alors que 140 jours lui suffisent pour, de là, arriver à Karakorum.

C'est à Kiev que commence la domination mongole. Avant la désolation tartare c'était une ville considérable ; elle est maintenant réduite à rien. Fr. Jean reste plusieurs jours à Kiev. Il y change ses chevaux contre de petits chevaux mongols et part en compagnie de deux moines et quelques serviteurs. Dès le début il se heurte à une troupe tartare ; puis, sa qualité d'ambassadeur officiellement reconnue, il voyage en poste, n'ayant plus à lutter que contre les intempéries. Il arrive à Karakorum fin juillet et assiste en août au couronnement de Kouyouk, élu grand Khan.

Il quitte Karakorum le 13 novembre 1247, et évangélise les Mongols sur son passage. Les Papes avaient alors fait ce rêve grandiose de s'unir à ces derniers pour écraser l'Islam. Mais les Mongols commencent à se désintéresser de l'Europe et à orienter leurs désirs vers la Chine.

Fr. Jean avait pour mission d'explorer le pays, tout à fait obscur pour l'Europe. Et ici il a rempli magnifiquement les espérances fondées sur lui. Ce qui l'a le plus émerveillé c'est le sens militaire du Mongol. Les Tartares sont de tristes sires, cupides, mais la discipline même, et très sobres. Fr. Jean étudie pareillement leur religion, d'où les sacrifices humains ne sont pas absents. Son retour en Europe fut un triomphe et son *Histoire des Mongols* eut un succès prodigieux : *13*, 705-11.

TAULER (Jean), 1290-1361. — Jean Tauler, O. P., le *Doctor illuminatus* ou *Doctor sublimis*, a prêché ardemment la réforme dans le sein de l'Eglise, comme tous les prédicateurs d'alors ; ses œuvres furent toujours goûtées du peuple catholique. Il fut contemporain d'Henri Suso et disciple de maître Eckhart, le fondateur de la mystique allemande. Il a son monument à Strasbourg, sa ville natale : *23*, 752.

TAXE LEGALE. — 1° Quand il n'y a pas pour les denrées une estimation commune qui en détermine le prix, c'est-à-dire, quand il y a écart appréciable entre le prix exigé par les vendeurs et celui offert par les acheteurs, le législateur a le droit de fixer un prix moyen qui devient obligatoire pour les vendeurs comme pour les acheteurs. A moins que cette taxe légale ne soit manifestement injuste, elle conserve ce caractère obligatoire tant qu'il ne s'est pas formé une estimation commune autre ; jusque-là, son inobservation ne le lui enlève pas. De ce qu'elle gêne les vendeurs en favorisant les acheteurs, il n'est pas permis toujours d'en conclure qu'elle est injuste. — 2° Lorsqu'il y a doute sur la justice ou l'injustice de la taxe, ce qui ne manque pas de se produire soit chez les vendeurs, soit chez les acheteurs, elle doit être observée. — 3° Quand son inobservation est devenue générale et que le législateur ne dit ni ne fait rien pour qu'elle soit observée, on peut présumer qu'il ne la maintient pas. — 4° Les taxes allemandes imposées en pays envahis n'obligeaient pas en stricte justice, parce qu'elles émanaient d'une autorité illégitime, et qu'elles étaient établies en vue des intérêts allemands et non du bien général. Par raison de bon ordre cependant on devait les subir : *20*, 43. — Voir *Commerce*.

TCHAD. — Au Tchad, nous avons des difficultés non pas avec les païens, qui nous accueillent comme des libérateurs, mais avec les musulmans, grands chasseurs d'hommes et trafiquants d'esclaves. L'œuvre à accomplir est une œuvre de civilisation pour laquelle l'occupation de l'Ouaddaï eût été très utile dès 1904 : *11*, 46.

TE DEUM. — Son auteur n'est pas connu de façon certaine : *11*, 168. — Il ne peut être chanté à l'église sans autorisation : *11*, 863. Après une procession d'actions de grâces, il faut le chanter avec tous les versets et *Dominus vobiscum* et les trois oraisons marqués au Rituel ; en dehors de ce cas, il suffit de dire le verset *Benedicamus Patrem* et l'oraison correspondante, sans *Dominus vobiscum : 20*, 63, 176.

TELEGRAPHIE. — Mgr Cérébotani est l'auteur de plusieurs inventions en télégraphie avec ou sans fil : *11*, 275. — Ce que l'on disait en 1913 de la T. S. F. : historique et théorie, installation d'un poste récepteur, applications pratiques : *13*, 833-43.

TELESPHORE (S.). — Malgré ce qui est dit *11*, 544, S. Télesphore n'a que mémoire, sans 9e leçon, à la vigile de l'Epiphanie, qui jouit des privilèges des dimanches (S. R. C., 21 juin 1912, ad 6) : *12*, 691.

TEMPERAMENTS. — Le tempérament crée en chacun des dispositions bonnes et des dispositions mauvaises. Elles se groupent d'une part autour d'une passion dominante qui porte au mal, et d'autre part autour d'un attrait particulier vers quelque bien. Elles laissent à la volonté sa part de responsabilité et c'est la volonté qui fait triompher ou la passion vers le mal, ou l'attrait vers le bien. Un régime de vie approprié peut atténuer ou accentuer les dispositions bonnes ou mauvaises, mais il ne modifie pas le tempérament au point de le transformer, de supprimer le rôle de la volonté et de rendre inutile la grâce. Si l'hygiène pouvait le faire, la même hygiène devrait nécessairement aboutir à un même tempérament, ce qui n'est pas : *09*, 492.

Les auteurs modernes distinguent six tempéraments simples, qui en se combinant produisent une multitude de tempéraments mélangés : *09*, 321.

I. Tempéraments simples. — 1° Le *tempérament sanguin* produit une vie exubérante, une imagination vagabonde, l'enthousiasme et la colère faciles mais de peu de durée, la vivacité mais non la profondeur de l'intelligence, l'amour du plaisir sous toutes ses formes, la facilité pour les relations d'amour et de sensibilité. Ses passions dominantes sont l'orgueil et la sensualité ; ses qualités sont l'ardeur, la vivacité, le dévouement, la loyauté ; il est très accessible à l'amour de Dieu, mais il faut le faire persévérer. Type : la Samaritaine, S. François d'Assise : *09*, 321.

2° Le *tempérament nerveux* est caractérisé par la prédominance des nerfs. Au physique le nerveux a un appétit capricieux, des digestions pénibles, un sommeil agité ; il se fatigue et se surexcite facilement. Au moral, il est très impressionnable ; de là chez lui, les sentiments opposés se succèdent facilement, l'opiniâtreté succède fort souvent à l'inconstance. Ce tempérament unit le caractère ardent, irascible, susceptible et jaloux ; le nerveux parle beaucoup et souvent sans réflexion ; il sent vivement, éprouve le besoin du calme, de là, attrait pour la piété, compassion pour ceux qui souffrent et facilement zèle pour les soulager : *09*, 322. Les nerveux déconcertent souvent par les complications multiples et imprévues de leurs impressions ; il est difficile de débrouiller ce qu'il y a en eux d'inconscient, d'entêtement, d'impressionnabilité ; il faut toujours les traiter avec bonté et indulgence : *13*, 470. Type : Marthe, Saül.

3° Le *tempérament bilieux* est attribué à tort ou à raison à la prédominance de la bile. Le bilieux a le teint jaunâtre et les yeux vifs, les gestes et la parole brusques et impérieux, le jugement droit, la réflexion profonde, ses résolutions sont fermes ; opiniâtre, il arrive à ses fins, au besoin par la force et la ruse. Chez lui point de passions vives, ou si elles sont violentes, elles sont fermement comprimées par l'amour de ce qu'il regarde comme noble. L'orgueil, par suite l'ambition, l'indépendance et l'entêtement sont ses passions dominantes ; comme qualités, il a l'énergie de

volonté et l'attrait pour ce qui est grand et beau. Type : S. Jérôme, S. Ignace de Loyola.

4o Le *tempérament lymphatique* est produit par la prédominance de la lymphe. Il se manifeste physiquement par une tendance à l'embonpoint, un sommeil lourd, des traits sans expression et la lenteur. Peu d'imagination et point de passions violentes, un sens pratique développé et une grande faiblesse de volonté. Son défaut dominant est la paresse ; il a comme qualité l'amour de la paix, la patience et la douceur. il demande à être continuellement stimulé. Type : sainte Scolastique.

5o Le *tempérament atrabiliaire ou mélancolique* est caractérisé par des mouvements lents, un air abattu et triste ; il porte à la rêverie plutôt sombre, aux lectures dramatiques, à l'amour de la solitude, à la critique, au mécontentement, aux querelles ; il a comme passion dominante l'orgueil, d'où la jalousie, la susceptibilité ; mais il est porté à la crainte de Dieu, à la fuite du monde, à la méditation, à la mortification. Un grand nombre de saints eurent ce tempérament. Type : S. Alexis, S. François de Borgia.

6o Le *tempérament musculaire* est dû à la prédominance des muscles ; il a pour signe physique une forte corpulence et un air habituellement calme ; mais le calme perdu, c'est la bête déchaînée, capable de tous les excès. La sensualité sous toutes ses formes est sa passion. On ne peut en tirer parti qu'en le dominant par la crainte des sanctions et des châtiments de l'au-delà ; une fois dominé, il est capable de grandes choses. Type : Guillaume l'Encuirassé : *09*, 323-26.

II. Tempéraments mélangés. — 1o Le tempérament *sanguin-nerveux* est très impressionnable et très susceptible ; ceux qui l'ont sont portés à la sensualité, voluptueux à l'occasion, et sont inconstants. Leurs passions dominantes sont la vanité, l'amour-propre et la jalousie combinés avec l'amour humain, la présomption. Par contre, ils sont vifs, aimables, dévoués, généreux. La piété sensible leur plaît, ils sont facilement accessibles à l'amour de Dieu. Les efforts du confesseur doivent tendre à les rendre humbles, confiants en Dieu, persévérants, pieux d'une piété qui ne soit pas seulement sentimentale. Type : S. Pierre.

2o Le tempérament *sanguin-bilieux* est un heureux mélange où le bilieux corrige les défauts du sanguin et affermit ses qualités, et réciproquement. Mais l'orgueil, l'ambition, la colère restent comme passions dominantes, avec comme qualités la bonté, la hardiesse et la vivacité d'esprit, un caractère entreprenant, une ardeur pondérée, la réflexion qui facilite l'esprit d'oraison et n'exclut pas les élans d'amour. Le confesseur combattra l'orgueil, la susceptibilité, la vivacité excessive, et prendra le sanguin-bilieux surtout par le cœur pour l'élever jusqu'à l'amour de Dieu. Il est à lancer dans les œuvres. Type : S. Jean, S. Augustin.

3o Le tempérament *nerveux-bilieux* est capable de beaucoup de mal s'il est laissé à lui-même, de beaucoup de bien s'il est travaillé par la volonté aidée de la grâce. Ses passions dominantes sont l'orgueil, la susceptibilité, la suffisance, l'esprit d'indépendance, la colère qui peut aller jusqu'à l'emploi de la force et de la ruse ; mais il a, par contre, pour les combattre une activité souvent fiévreuse, toujours énergique et facilement un amour zélé du bien. Affermir en lui la foi, exciter l'amour de Dieu, inspirer de la défiance de soi-même et l'humilité, susciter des désirs et des actes généreux, tel est le rôle du confesseur. Type : S. Thomas.

4o Le tempérament *sanguin-nerveux-bilieux* est un tempérament très heureux où les défauts du sanguin et du nerveux sont corrigés par les qualités du bilieux et réciproquement ; mais les défauts communs à ces tempéraments s'y trouvent affermis et peuvent engendrer beaucoup de maux. Par suite, la sainteté y est facilitée par la compensation des défauts et des qualités, mais aussi le crime y est favorisé par l'appui que se donnent les défauts communs. Comme il y a dans ce tempérament de la décision, de l'audace et de l'obstination jointes au désir d'accomplir de grandes choses, il est capable de vertus héroïques, s'il est bien dirigé, de grands crimes, s'il est mal dirigé. Ce qui lui coûte le plus c'est l'humilité et l'obéissance persistantes ; cela obtenu, il est capable de la plus grande perfection. Type : S. Paul, S. Jean Chrysostome.

5o Le tempérament *bilieux-lymphatique* peut se laisser entraîner facilement par l'amour des plaisirs sensuels, mais il est capable de réagir et de pratiquer de grandes vertus. Il a peu d'entrain et peu d'initiative, mais il est calme et réfléchi, par suite il peut aimer la prière et la vie intérieure, prendre des résolutions fermes, et à l'occasion montrer un courage réfléchi. Avec ceux qui ont ce tempérament, le confesseur doit s'ingénier à les convaincre de l'inanité des choses et affections humaines, de la beauté de l'amour de Dieu, de la chasteté et autres vertus ; facilement ils deviennent doux, patients, aimables, aimant la vie cachée, mais il y a à les mettre en garde contre l'amour sensuel, la susceptibilité et l'égoïsme. Type : sainte Marie-Madeleine.

6o Le tempérament *bilieux-mélancolique* est enclin aux humeurs noires qui peuvent aller jusqu'au suicide, à la jalousie, au découragement, aux scrupules, à la sensualité, à la misanthropie, et comme conséquence aux jugements faux, à la dissimulation. Par contre, la circonspection, le dégoût du monde, l'amour de la solitude sont des dispositions favorables. Le bilieux-mélancolique a, s'il le veut, assez d'énergie pour se dominer et est capable de grandes mortifications ; il faut développer en lui la crainte de Dieu tempérée par la confiance, l'esprit de sacrifice et de prière. Type mauvais : Judas ; type bon : S. Grégoire de Naziance.

7o Le tempérament *lympho-mélancolique* a les mêmes écueils et les mêmes dispositions favorables que le précédent, mais à cause du lymphatisme, tout est moins accentué et moins persistant ; les passions sont moins violentes, la sensualité moins développée, mais la résistance est plus faible. La patience, la douceur, l'obéissance lui sont des vertus relativement faciles ; il est enclin à la torpeur, mais des événements frappants peuvent le secouer et lui donner une grande énergie. Le directeur doit exciter à la lutte le lympho-mélancolique, le mettre en garde contre le découragement, s'imposer à lui par le commandement et le conduire à Dieu plutôt par le désir du ciel que par la crainte de l'enfer. Type : sainte Marguerite de Cortone, peut-être le Saint Curé d'Ars.

8o Le tempérament *musculo-lymphatique* se rencontre assez facilement. Le lymphatique y préserve le musculaire des excès d'intempérance, d'impureté et de cruauté. C'est un tempérament enclin à la paresse, un peu obtus, doux, docile, faible au moral, se laissant entraîner par le respect humain, même à des excès regrettables ; la sensualité le rend presque insensible aux choses célestes. Le bon côté c'est la douceur, la docilité, et l'humilité facile. Le confesseur combattra d'abord en lui le respect humain, puis cherchera à le dominer, à l'élever au-dessus des choses terrestres, le mettra en garde contre le découragement surtout après des chutes, lui fera pratiquer l'humilité et développera en lui la confiance en Dieu. Type : Pilate, Nicodème, Joseph d'Arimathie, et un certain nombre de martyrs qui après avoir apostasié se montrèrent courageux jusqu'à la mort.

Il peut y avoir beaucoup d'autres mélanges de tempéraments ; ceux indiqués sont les plus communs. Ce qu'il faut retenir comme règle générale c'est qu'aucun tempérament, quelque compliqué qu'il soit, ne rend impossible le salut : *09*, 326-31.

TEMPERANCE. — L'abus des boissons enivrantes est un péché contre la tempérance dont la gravité

dépend des effets produits ; quand l'ivresse est complète, le péché est grave ; il est grave aussi quand il est certain qu'elle cause un dommage grave au buveur ou à sa postérité. Mais les boissons enivrantes n'enivrent pas toujours, et il n'est pas établi qu'elles causent toujours un dommage grave à celui qui en use ou à ses descendants. Refuser l'absolution à qui boirait trois ou quatre verres de boissons fortes par jour, serait exagéré, à moins que les circonstances ne permettent de conclure prudemment à la réalité ou à la menace sérieuse d'effets gravement nocifs : *09* 143.

TEMPLIERS. — La ténébreuse affaire des Templiers est à peu près mise en lumière grâce aux recherches de Finke. L'enquête menée dans tous les pays a établi leur innocence, sauf en France où la question reste obscure. Leur procès et leur condamnation est l'œuvre de Guillaume de Nogaret ; les commissions chargées d'enquêter étaient des commissions royales à la merci du roi, ce qui permet de douter grandement de la culpabilité des accusés. Quant au rôle de Clément V, il ne fut pas beau ; après des velléités de résistance, il se fit, au concile de Vienne et malgré le concile, l'instrument des volontés du roi : *13*, 382.

TEMPOREL DE L'EGLISE. — I. Droit de l'Eglise aux biens temporels ; théorie générale du droit de propriété ecclésiastique. Le droit « intérieur » de propriété dans l'Eglise ; droits d'impôts pour le clergé, le culte, les œuvres : *21*, 337.

II. Les biens d'Eglise : notion canonique du « bien d'église » : biens *sacrés*, bien *précieux*. — Personnes morales qui sont « sujets » de propriété ecclésiastique : 340.

III. Administration temporelle de l'Eglise en général. — Administration pontificale : 417. — Administration épiscopale ; le Conseil financier de l'Evêque : 418-21. — Administrations particulières ; Conseils d'administration ; inventaires ; placements de fonds, tenue des livres : 513-17. — Les archives ; les « employés. » — Reddition des comptes. — Les procès. — Les responsabilités : 545-49.

IV. Les contrats et opérations financières en particulier. — Du droit civil dans les contrats : 577. — Les *aliénations ;* règles canoniques générales de l'aliénation : 580. — Autorisations requises suivant l'importance des sommes qui sont en jeu ; le cas des *res pretiosæ*. — Consentement du Conseil financier épiscopal et du Chapitre requis, s'il s'agit d'une valeur comprise entre 1.000 et 30.000 francs. — Adjudications. — Applications multiples des formalités canoniques de l'aliénation. — Sanctions : 625-30.

V. Les donations. — Oblations des fidèles (règles d'interprétation). — Prêts ; cautions, hypothèques, emprunts : 673-77.

VI. Les opérations de Bourse : 705. — Locations et emphytéoses : autorisations requises suivant la valeur qui est en jeu : 707-10.

VII. Les fondations. — Notion et conditions canoniques de la fondation ; nécessité de « l'acceptation » par l'Ordinaire. — Règles de surveillance pour leur stricte exécution. — Réduction des fondations. — Interprétation pratique des « dernières volontés » réservée en principe au St-Siège, en certains cas aux Evêques. — L'ancien droit de *patronat* supprimé pour l'avenir ; dispositions bienveillantes de l'Eglise pour les fondateurs ; faveurs spirituelles et privilèges qu'ils peuvent obtenir : *22*, 1-6. — Pour la réduction et l'interprétation des fondations, cf. *22*, 70.

VIII. Testaments et legs pieux. — Le *Codex* déclare valides (en conscience) toutes dispositions « pieuses » entre vifs ou testamentaires : 1° émanant d'une personne apte *jure naturæ et ecclesiastico* à disposer librement de ses biens, 2° même en cas d'acte légalement nul pour défaut de formalités civiles. — Soin qu'il faut apporter à l'exécution stricte de ces pieuses dispositions suivant la volonté des fidèles. — Les Ordinaires sont chargés d'exercer une vigilance attentive sur ce point-là. — Obligations juridiques du clerc ou du religieux chargé à titre fiduciaire (de commission) d'exécuter les « volontés pieuses » des fidèles ; droits de l'Ordinaire et précautions à prendre en pareil cas. — Interprétation des « dernières volontés » par le St-Siège, par l'Ordinaire : *22*, 65-70.

TEMPS PROHIBE. — Voir *Mariage*, p. 424, § X.

TENTATION. — I. Ce qu'est la tentation. — La tentation peut se ranger parmi les occasions de pécher, mais avec cette nuance particulière qu'elle est une occasion attractive consistant dans l'attrait ressenti vers le fruit défendu. Pour bien comprendre sa nature, il faut se rappeler que dans l'homme, outre la vie végétative, il y a deux *appétits*, autrement dit deux facultés par lesquelles l'homme cherche à se procurer, à goûter, à s'assimiler ce que sa connaissance lui propose comme bon ou conforme à sa nature, à ses instincts et désirs : l'*appétit sensitif* et l'*appétit rationnel* ou *volonté*. Deux genres de tentations sont possibles : les *tentations spirituelles*, dont l'objet est une satisfaction intérieure (orgueil, infidélité, etc.), et les *tentations sensitives* dont l'objet est d'ordre sensible (intempérance, impureté, etc.). Ce sont ces dernières que l'on appelle plus communément tentation tout simplement.

Dans l'objet de la tentation se trouve l'*attrait* qui s'exerce sur l'appétit sensitif ; il y a aussi dans le sujet une *prédisposition* par laquelle il est porté à se procurer l'objet attrayant. Mais parmi ces choses attrayantes, il en est qui sont interdites par la loi morale de la raison et de la foi révélée ; par conséquent il est défendu de donner volontairement satisfaction à la tendance éprouvée de se les procurer et d'en jouir. Attrait et tendance réunis forment la tentation, qui reste « occasion de péché » tant que la volonté n'a pas cédé.

II. Sa marche. — On peut distinguer trois phases : 1° l'impression d'attrait ; 2° la tension appétitive du sujet vers l'objet, avec la suite des mouvements qu'elle fait naître pour atteindre la volupté ; 3° la résolution de la tentation par l'acte de volonté qui peut permettre ou accepter la délectation défendue, ou la repousser. — L'*impression d'attrait* est un pur phénomène de psycho-physiologie animale qui se produit automatiquement par le seul contact du sujet avec l'objet appétitif, proposé par la réalité ou par l'imagination. La volonté ne peut pas empêcher directement cette impression ; elle le peut indirectement en faisant éviter le contact (fuite des occasions). Mais en elle-même l'impression d'attrait est de nécessité de nature et n'a aucun caractère de moralité : Sentir n'est pas consentir. — La *tension appétitive* est la force qui pousse l'appétit sensitif vers l'objet attrayant ; elle est plus ou moins grande selon l'attrait produit par la présence de l'objet. Elle est la conséquence naturelle de l'attrait lui-même et par conséquent sans caractère moral ; mais elle déclenche vers l'objet des mouvements d'appréhension, variables selon les dispositions du sujet, qui se divisent en mouvements prévenant tout acte d'advertance et sans imputabilité, et en mouvements soumis à l'advertance et par là-même à la volonté. Jusque-là pas de péché. (Ces données appliquées à l'appétit sexuel permettent de dire que la tendance qui se manifeste entre enfants ou grandes personnes de sexe différent par de la sympathie, de la cordialité ou même de l'amitié, est une tendance naturelle de cet appétit sensitif, dont le but final peut rester ignoré plus ou moins longtemps. Elle engendre l'amour sensible, dont il faut se défier et qu'il faut surveiller, mais qui en lui-même n'est pas un péché ; il a dans l'humanité un rôle très important qui, au point de vue moral, ne peut être définitivement jugé que par Celui qui connaît tous les mystères de la conscience). —

Dès que le sujet a fait advertance à la tension appétitive, arrive le moment de la *résolution de la tentation.* Elle s'opère ou bien par un acte de volonté qui repousse la tension appétitive ou lui résiste : c'est le dissentiment, qui est un acte de vertu ; ou bien par un acte de volonté qui approuve, provoque ou accentue la tension : c'est le consentement, et il y a péché. La gravité du péché dépend de la gravité de l'objet et du degré d'imputabilité du consentement ; elle peut être atténuée par l'ignorance, ou par une advertance imparfaite, ou par quelque entrave à la liberté, de sorte qu'entre le dissentiment et le consentement plein et entier, il peut y avoir bien des degrés de consentement. Le péché n'est grave que lorsque la matière étant grave, le consentement n'est donné qu'en pleine connaissance de cause et en toute liberté.

III. Obligation de l'éviter. — A) *On n'est pas obligé d'éviter toujours la tentation.* On doit éviter l'occasion de pécher quand elle crée le danger de pécher ; mais la tentation ne crée pas toujours le danger de pécher. Ce danger en effet dépend : 1° de l'appétibilité intrinsèque de l'objet ; 2° de l'attrait qu'il exerce sur le sujet ; 3° de la tension appétitive que cet attrait provoque ; 4° des prédispositions subjectives de la volonté à céder à la tension. L'une de ces conditions étant réduite à zéro ou à peu près, la tentation ne crée plus le danger. En ce qui regarde les prédispositions subjectives, il faut entendre par là tout ce qui est de nature à rendre plus ou moins grande la tension appétitive (âge, tempérament, sexe, passions, habitudes) et tout ce qui est de nature à affermir ou à affaiblir la volonté (éducation, formation ou manque de formation surnaturelle, influences ambiantes, etc.).

B) *On doit éviter la tentation toutes les fois qu'elle crée un danger de pécher et qu'on n'a aucune raison suffisante de s'y exposer.* S'exposer sans motif, c'est au moins un péché d'imprudence ; souvent c'est un commencement de complaisance dans le péché lui-même, ou dans le danger de le commettre. Mais s'exposer avec motifs suffisants, ce n'est pas une faute, parce que la volonté s'attachant à ces motifs comme but à atteindre n'accepte pas la tentation *in se,* ne la veut qu'indirectement et la subit *per accidens.* La suffisance ou l'insuffisance des motifs dépend de la gravité du péché en lui-même et de l'imminence du péril d'y tomber. Plus le péché est sérieux et plus le danger se rapproche du *periculum proximum,* plus les motifs doivent être importants. La proximité du péril s'estime 1° d'après le danger que crée communément telle tentation, s'il s'agit de tentations que le sujet a jusque-là ignorées ; 2° d'après les expériences déjà faites par lui de sa fragilité ou de sa fermeté. Il faut remarquer toutefois que les saints se défiaient de leur fermeté et prenaient tous les moyens pour se tenir en garde contre les tentations, surtout celles mettant en danger la pureté.

IV. Les tentations inévitables. — Il est des tentations qu'il est impossible d'éviter et que l'on ne peut empêcher même indirectement de se produire ; force est de les subir ; mais, quelle que soit leur violence, elles ne rendent pas le péché nécessaire. Il faut y résister : a) avec la crainte d'y succomber, mais en les envisageant sans terreur ; b) avec confiance en Dieu qui n'impose pas des choses impossibles et donne toujours sa grâce à qui fait ce qu'il peut, en recourant à lui par la prière et en sachant bien qu'il est toujours possible d'éviter les chutes ; c) sans confondre résistance avec arrêt ou disparition de la tentation, la tentation pouvant se prolonger malgré le déplaisir qu'elle cause et pouvant même s'accentuer parfois par les efforts faits pour comprimer les mouvements qu'elle produit ; d) sans s'alarmer des chutes corporelles qu'elle entraîne, comme cela peut arriver pour les tentations contre la pureté ; ces chutes restent chutes purement matérielles tant que la volonté a maintenu son dissentiment ou son déplaisir ; elles ne deviennent péché mortel que si la volonté s'y complaît avec pleine connaissance et pleine liberté. De ce chef peuvent être excusées de péché mortel les misères corporelles qui se produisent chez des névrosés, des érotiques et autres détraqués ; ce sont souvent des récidivistes dont la liberté n'est pas entière et qui ont besoin autant d'un médecin que d'un confesseur : *23,* 517-24.

TERRE. — Les sciences cosmologiques ont nécessairement évolué selon que l'ont permis les données expérimentales ; elles furent tout d'abord ce que les primitifs devaient rationnellement conclure du peu qu'ils étaient en état de constater, pour se perfectionner ensuite au cours des siècles selon les découvertes réalisées. La question de la *sphéricité de la terre* n'a pas échappé à cette loi. Tout d'abord fut pour les habitants du globe une terre plate, indéfiniment étendue en longueur et en profondeur. C'est au ve siècle av. J.-C. que Pythagore et son école enseignèrent pour la première fois sa sphéricité, opinion d'ailleurs combattue par l'école épicurienne, mais sans données décisives ni d'un côté ni de l'autre. Auparavant les Chaldéens et les Hébreux avaient pensé que la terre était un hémisphère creux plongé selon son plus grand diamètre dans les eaux primordiales, sans autre raison que ce qu'ils avaient cru remarquer au cours de leurs voyages sur terre et sur mer. Après Jésus-Christ les premiers Pères de l'Eglise se partagèrent entre ces trois principales opinions. C'est au VIIe siècle qu'Isidore de Séville et Bède vulgarisèrent l'opinion spéculative des Pythagoriciens, et la sphéricité de la terre fit partie de l'enseignement du moyen âge. Les voyages de circumnavigation du XIVe siècle et des siècles suivants en fournirent la preuve positive. — A cette question se rattache celle des *antipodes.* Dans l'antiquité, même les partisans de la sphéricité n'admettaient pas qu'il y eût au delà de l'hémisphère qu'ils habitaient un autre hémisphère habité par une humanité sœur de la leur ; la zone torride interdisant toute communication entre les deux, s'il y avait d'autres hommes, ils devaient avoir une origine différente. L'unité d'origine de toute l'humanité enseignée par les Pères comme vérité incontestable s'opposait à cette seconde hypothèse ; aussi, à part Origène, tous rejettent l'existence des antipodes comme une absurdité ; les explorations géographiques assez peu avancées et l'ignorance de la théorie de l'attraction et gravitation universelles ne leur permettaient pas de conclure autrement de façon rationnelle. C'est le moine irlandais Virgile qui, constatant avec Bède que la terre devait être sphérique parce que tout le ciel tournait autour d'elle, émit la théorie des antipodes. Vers 738, il arrivait en Bavière comme missionnaire, devint abbé de Saint-Pierre et eut à lutter contre le prince de Bavière qui empiétait sur les immunités du monastère. Ce fut lui qui eut raison contre Boniface, l'apôtre de la Germanie, en soutenant la validité du baptême conféré *In nomine Patria et Filia et Spirita Sancta.* Puis il fut accusé à Rome par Boniface lui-même de diverses fautes et en particulier d'enseigner : *quod alius mundus et alii homines sub terra sint.* Le vague des documents concernant cette affaire ne permettrait pas d'affirmer certainement que ce Virgile accusé fut bien le Virgile qui devint plus tard évêque de Salzbourg ; mais cette idée des antipodes importée d'Irlande semble le prouver. Quoi qu'il en soit, une enquête fut prescrite par le Pape avec ordre d'excommunier l'accusé s'il était reconnu coupable d'erreur. Rien n'indique que l'enquête ait été faite, ni qu'il y ait eu condamnation ; la nomination postérieure de Virgile à l'évêché de Salzbourg, et ensuite sa canonisation prouvent suffisamment qu'il ne fut pas traité comme hérétique. D'où il faut conclure, contrairement aux dires de Kepler, de Günther et des ennemis de l'Eglise, que la doctrine des antipodes n'a jamais été condamnée : *19,* 983-85.

TERREUR. — La Terreur fit de nombreuses victimes partout.

A Nantes, Carrier inaugura les noyades le 16 novembre 1793. Au 31 janvier 1794, il y en avait eu déjà treize de 50 à 360 victimes chacune, sans compter des noyades de quelques victimes moins nombreuses. Ordinairement nues, les victimes étaient liées deux à deux, quelquefois un homme et une femme ensemble ; les exécutions se faisaient la nuit ; leur nombre est évalué à 4.860 : *12,* 990.

En Anjou, la Terreur fit environ 10.000 victimes exécutées ; dans ce nombre ne sont pas compris ceux qui moururent en prison. Il est difficile de les compter, la plupart des registres d'écrou ayant disparu. M. Uzureau a retrouvé les noms d'un grand nombre, et ce nombre fort élevé est encore loin de la réalité : *12,* 991.

En théorie, la Terreur avait admis qu'une femme enceinte ne serait exécutée qu'après son accouchement ; en pratique, la femme qui se déclarait enceinte était soumise à un examen médical sommaire, fait ordinairement par des incompétents, puis jugée selon ce simulacre d'examen. Carrier ne s'occupait pas même de ces détails ; l'enfant, disait-il, pouvant être une vipère : *12,* 991.

La Terreur ne prit pas fin avec le 9 Thermidor ; elle se ralentit. M. André Godard pense que si Robespierre eût triomphé, elle eût pris fin, parce que, dit-il, c'était un homme de gouvernement et un homme religieux, et c'est cela, ajoute-t-il, qui entraîna sa chute. C'est exagérer singulièrement les qualités du tribun : *12,* 1064.

Les rapports des agents secrets institués en avril 1793 forment un recueil où l'on trouve des détails très intéressants, surtout pour la ville de Paris ; ils ont été publiés par A. Caron : *12,* 989.

TERTULLIEN. — Voir *Freppel (Mgr) : 10,* 84-91.

TESTAMENT (ANCIEN ET NOUVEAU). — Voir *Ecriture Sainte.*

TESTAMENTS. — Deux sortes de lois régissent les testaments : 1° *la loi naturelle* qui pour la validité d'un testament exige uniquement qu'il soit fait librement et que son authenticité soit prouvée par deux témoins, s'il s'agit de volontés verbalement exprimées, ou par un écrit ou signature sur lequel on ne puisse élever aucun doute ; 2° *les lois civiles* qui imposent des conditions sans lesquelles elles ne considèrent pas le testament comme valable. — Pour les *testaments ordinaires,* ces lois obligent en conscience d'après bon nombre d'auteurs, parce qu'elles sont attributives de propriété ; selon d'autres, si elles ont cette autorité, c'est que si le testament est déféré aux tribunaux et sa nullité déclarée, on doit s'en tenir à la sentence du tribunal. Selon cette dernière opinion, un testament peut, jusqu'à sentence contraire, être tenu pour valide s'il remplit les conditions exigées par la loi naturelle. Mais les *testaments en faveur d'œuvres pies* ne sont pas régis par les lois civiles ; ils sont régis par le droit canonique qui reconnaît comme valide tout testament conforme au droit naturel, parce que ces œuvres se rapportant à une fin surnaturelle, échappent par là-même à la loi civile, et parce que l'Eglise est indépendante en tout ce qui regarde cette fin. Voir *Temporel.*

Un évêque d'Amérique ne pouvait pas refuser un legs pieux bien que dépourvu des formes légales, à moins que les difficultés et frais d'acceptation n'aient dû rendre le legs inutile ou très peu profitable aux œuvres désignées. Les héritiers du défunt devaient accepter le legs pour qu'il n'allât pas à l'Etat, mais ensuite ils devaient s'adresser au Souverain Pontife pour que la question fût réglée, ou bien s'adresser à l'Evêque refusant pour lui faire une donation en règle, frais déduits. Dans l'hypothèse où quelques héritiers seulement accepteraient de disposer ainsi de leur part, on les engagerait à en disposer selon l'avis de l'Evêque pour le cas où la somme à verser par eux serait assez minime pour être de peu d'utilité à l'œuvre désignée : *14,* 138.

Un testament ayant péri dans un incendie, les héritiers légaux ne sont pas obligés en justice de reconnaître le légataire qu'il instituait sur la seule affirmation de celui-ci et d'un seul témoin, même digne de foi ; on leur conseillera néanmoins d'en tenir compte, d'entrer en composition avec le légataire et de faire en sorte qu'au moins les legs pieux soient exécutés : *09,* 1050.

Un prêtre n'est point tenu de laisser sa fortune ou partie de sa fortune à ses neveux, à moins qu'ils ne soient dans la gêne ou qu'il n'ait quelque obligation de justice ou de reconnaissance à leur égard. Il peut disposer de ses biens en faisant des bonnes œuvres pendant sa vie, au vu et au su de ses neveux, afin qu'ils ne puissent compter sur une grosse succession, s'assurer des messes après sa mort, remettre en mains sûres des sommes dont il aura fixé l'emploi, et ne laisser par testament que le reste de sa fortune, aussi minime qu'il voudra, et sans désigner de legs à faire pour ne pas leur imposer des charges qui les mécontenteraient : *09,* 605.

Un héritier testamentaire ne peut pas sans contradiction suivre l'opinion qui déclare valable en conscience un testament dépourvu des formes légales pour n'accepter que les dispositions avantageuses, et suivre l'opinion contraire pour récuser les charges ; en effet, un testament ne peut pas être en même temps nul et valide : *22,* 637. — Voir *Restitution.*

TESTIMONIALES. — Pour l'ordination : voir *Ordre.*

THARAUD (Les frères). — Leur collaboration se caractérise par une extraordinaire unité : *23,* 532.

THEATRE. — Alexandre Dumas fils dit lui-même qu'il est difficile pour le théâtre de ne pas être immoral et qu'une jeune fille qui se respecte ne peut pas y aller ; l'amour en effet y est presque toujours représenté débridé, et les passions anticléricales y sont souvent surexcitées. Le remède contre le théâtre immoral, c'est l'abstention totale des familles chrétiennes et la création du bon théâtre. *Les pièces de théâtre,* par l'abbé Bethléem : *11,* 188.

Un journal catholique ne peut pas annoncer certaines pièces de théâtre sans mettre en garde ses lecteurs contre leur caractère irréligieux ou immoral, soit en déclinant toute responsabilité dans ses annonces, soit en recommandant les bonnes pièces et en ne disant rien des mauvaises, ou par toute autre manière capable d'avertir du danger : *12,* 372.

Il n'est pas défendu d'emprunter, pour des représentations ou réunions catholiques, un théâtre municipal où l'on représente sans distinction du bon et du mauvais ; mais comme il y a une certaine communication entre le bon et le mauvais qui peut être cause de scandale, il faut avoir de bonnes raisons pour se le permettre, et le manque de ressources en est une : *14,* 103.

THEMINES (Mgr de). — Il était évêque de Blois. Le Concordat de 1801 modifia la répartition des évêchés en France. L'évêché de Blois ayant été supprimé, Mgr de Thémines refusa de reconnaître l'acte de Pie VII, et jusqu'à son lit de mort prêcha la résistance au Concordat. Par là-même il se fermait les portes de la France, car le gouvernement royal ne reconnut jamais un groupe quelconque de *Petite Eglise.* Il mourut à Bruxelles à 87 ans (1829). Son confesseur put obtenir de lui un acte de soumission : *21,* 586.

THENARD (Baron). — Voir *Savants chrétiens : 10,* 837-40.

THEOLOGAL. — Voir *Chapitres,* IV.

THEOLOGIE. — Entre la théologie moderne dont les origines remontent à la seconde moitié du XVe siècle et celle du moyen âge, il y a une différence de méthode due à la nécessité des controverses avec les protestants et à l'influence de la Renaissance. M. l'abbé Humbert appelle cela une révolution. Le

monument élevé par S. Thomas, où tout s'enchaîne logiquement, est divisé d'abord en dogme et morale, puis fragmenté en différents traités selon les exigences de la controverse. Ce n'est pas un progrès. La théologie ainsi présentée fait œuvre de défense, non de construction. Il y a moins d'envergure et moins de puissance pour faire la lumière au milieu du trouble et des oppositions de doctrine créées par les humanistes qui se réclament de S. Jérôme, et Luther qui prétend s'appuyer sur S. Augustin. Les scolastiques, par leurs distinctions, auraient vite fait la démarcation entre la vérité et l'erreur : *11,* 516.

Les *Méditations théologiques* de Mgr Waffelaërt sont, sous forme de méditations, tout un cours de théologie : *11,* 600.

Chroniques de Théologie. — Les décisions doctrinales du Saint-Siège pendant la guerre. — I. Condamnation du Modernisme par Benoît XV, et désaveu du « catholicisme intégral. » — II. L'autorité de S. Thomas et les écoles catholiques. 1° Le « Motu proprio » *Doctoris angelici* de Pie X. 2° Les 24 thèses thomistes approuvées par la S. C. des Etudes, et en quel sens. 3° La lettre de Benoît XV au P. Ledochowski. 4° Controverses entre catholiques. 5° Conclusions ; le canon 1366 du nouveau Code. — III. La science humaine de Jésus-Christ. 1° Etat de la question. Opinions de Mgr de Pressy et de Mgr Bougaud ; des Gunthériens et de Schell. Controverses modernistes en France, et condamnation des opinions de M. Loisy. Essais catholiques de solution : le P. Lagrange, M. Dubois, M. Lepin, M. Lebreton. Les articles de M. J. Rivière. Son exposé critique de la théorie scolastique. Son exposé des « conceptions nouvelles. » Ses conclusions. 2° La décision du St-Office. Sa portée ; accueil qu'elle reçoit. Comment on peut la justifier. — IV. La dévotion au Cœur eucharistique de Jésus. 1° Le décret de la S. C. des Rites du 15 juillet 1914. 2° La réponse du St-Office du 3 août 1915. 3° Conclusions : *19,* 865-77.

Apologétique. — Le champ actuel de l'apologétique. — P. Bainvel, *De vera Religione et Apologetica.* — P. Garrigou-Lagrange, *De Revelatione.* La vraie notion de l'acte de foi surnaturelle. — Les traités apologétiques du P. Muncunill. — P. de Tonquédec, *Introduction à l'étude du merveilleux et du miracle.* — P. Mainage, *Le témoignage des apostats : 20,* 129-36.

Théologie dogmatique. — I. Dieu et la Trinité : P. Muncunill, *De Deo Uno et Trino ;* Van der Meersch, *De Deo Uno et Trino.* — II. Commentaires de la *Somme théologique* de S. Thomas : P. Janssens, t. vii, *De hominis natura ;* P. Pègues, *Commentaire français littéral,* t. viii-xii. Quelques points de la doctrine de S. Thomas : Conditions d'une bonne formation morale ; La vocation à la vie religieuse ; S. Thomas et la Société des Nations ; S. Thomas et l'immunité militaire du clergé. — III. Le Verbe incarné : 1° Le dogme de la Rédemption : J. Rivière, *Le dogme de la Rédemption. Etude théologique ;* P. Hugon, *Le mystère de la Rédemption.* Que penser des descriptions oratoires de la justice de Dieu faisant expier à Jésus nos péchés dans sa Passion ? 2° La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : J. Bainvel ; P. Hilaire de Barenton ; Aug. Hamon. 3° La dévotion au Saint Cœur de Marie : J. Bainvel ; P. Lebrun. — IV. Les Sacrements : L. Labauche, *Leçons de théologie dogmatique,* t. iii-iv (Les Sacrements, Le Baptême. La Confirmation. L'Eucharistie) : *20.* 225-37, 383.

I. Théologie fondamentale. — 1. Le roman apologétique de M. Labruyère. — 2. Mgr d'Hulst apologiste. — 3. Nouvelle édition des *Prælectiones* du P. Pesch, S. J. Le tome i. — 4. Les difficultés du traité *De Ecclesia.* — 5. Le *De Ecclesia* (tome i) du P. Michel d'Herbigny, S. J. — 6. *La Théologie du révélé,* par le même. — 7. Faut-il dire que la foi précède l'apologétique ? — II. Dogmatique spéciale. — 1. Un « Code » des vérités qui s'imposent à la foi est-il possible ? F. Cavallera. — 2. Les *Pages doctrinales* de M. Cristiani. — 3. Manuel de M. Sanda. — 4. Réédition des t. v et vi du P. Pesch. — 5. Opinion nouvelle sur l'essence du sacrifice de la messe : la thèse de M. Lamiroy. — III. Une revue nouvelle : *Gregorianum : 21,* 449-59.

I. Le *Dictionnaire de Théologie catholique.* Son but, son histoire, sa valeur ; quelques *desiderata* à son sujet ; conseils à nos confrères pour son utilisation. Les derniers fascicules parus. — II. Le *Traité de l'Eglise* du P. d'Herbigny, S. J. Points de vue anciens et nouveaux. Originalité, actualité et portée du nouveau Traité. — III. Un Manuel nouveau de théologie thomiste : le R. P. Hugon, O. P. — IV. Le Verbe se fût-il incarné si Adam n'eût pas péché ? Controverses récentes. Importance de la question ; ses termes exacts, arguments opposés. Ce qu'il convient d'en retenir actuellement : *22,* 689-98.

I. Un nouveau traité du Saint Sacrifice et de l'Eucharistie : *Mysterium fidei,* du P. de la Taille, S. J. Plan de l'ouvrage. Idée maîtresse : il faut une oblation rituelle de la Victime immolée sur la croix ; on ne trouve cette oblation qu'à la Cène. Preuves. La Résurrection, l'Ascension, la Glorification du Christ au ciel font partie intégrante de son sacrifice, dont elles sont l'acceptation par le Père. Le sacrifice de la messe se caractérise suffisamment comme la réitération faite par nous de l'oblation que fit Jésus à la Cène. Conséquence : vanité des discussions classiques sur ce qui constitue proprement la messe comme sacrifice. Mérites de l'ouvrage. Critiques de détail. Critique de la thèse centrale et de ses preuves. La définition du sacrifice donnée par le P. de la Taille n'est pas admise par tous et n'est que probable. Difficulté de donner une définition du sacrifice. Vraie place de l'ouvrage dans le champ de la théologie ; sa haute valeur. — II. Quelques autres nouveautés : 1. Herrmann : la doctrine de la grâce d'après S. Alphonse de Liguori. 2. Pègues, Commentaire de la *Somme,* tome xiv. 3. Dom Hébrard, *Les Etapes de la foi.* 4 et 5. Deux manuels belges d'apologétique : Verhelst et Buysse. — III. Deux récits intéressants de conversion en Belgique : 1. celle d'un anarchiste, où il n'y a qu'à admirer ; 2. celle d'un israélite, où il y a beaucoup à admirer et un peu à critiquer : *23,* 65-78.

Bibliographie. — *Dictionnaire de Théologie catholique.* M. Mangenot étant mort a été remplacé à la direction par M. Amann, professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg. Le but de ce *Dictionnaire,* fragment d'un tout que devaient compléter d'autres Dictionnaires, était d'exposer ce qui fait aujourd'hui l'objet des cours d'apologétique, de dogme et de morale. Il devait non remplacer, mais compléter les manuels de théologie. Les difficultés ne tardèrent pas à se révéler. Peu à peu les articles s'allongeaient au détriment de la cohésion de l'ensemble et de la rapidité d'exécution. L'œuvre n'en est pas moins d'une haute portée scientifique. Quelques améliorations pratiques sont désirables, mais tel quel le *Dictionnaire* peut déjà rendre de grands services, et, avec un peu d'ingéniosité, on tirera parti des trésors qu'il renferme. Il conviendrait que de bonnes tables fussent dès maintenant établies à la fin de chaque volume. Quelques notes sur les derniers fascicules parus : *22,* 689-93.

Les opinions enseignées par les grands Dictionnaires n'ont d'autre autorité que celles des auteurs d'articles : *10,* 169.

P. Cavallera, *Thesaurus Doctrinæ catholicæ ex documentis magisterii ecclesiastici.* Recueil de définitions de foi strictement dites et des enseignements du magistère ordinaire. Rien de plus difficile à établir qu'un recueil de ce genre. Ici les textes sont strictement sûrs, mais très morcelés et cet ouvrage ne saurait supplanter le vieil *Enchiridion* de Denziger. — Abbé

Cristiani, *Pages doctrinales*, ouvrage utile aux jeunes gens qui désirent élargir leur instruction religieuse. — Sanda, *Synopsis Theologiæ dogmaticæ specialis*, tome I. Dans les questions controversées l'auteur s'abstient de chercher la conciliation. Il adopte pour son compte le molinisme ; S. Thomas y est rarement cité. Le traité *De Gratia* est parfait. — P. Pesch, *Prælectiones dogmaticæ*, réédition des tomes V et VI sur la grâce et les sacrements : *21*, 455-58.

R. P. Hermann, *De Gratia*, nouvelle édition : *23*, 72.

THEOLOGIE ASCETIQUE ET MYSTIQUE. — I. Manuels didactiques : P. Bouchage, *Catéchisme ascétique et pastoral des jeunes clercs ;* P. Chargebœuf, *Summula ascetica ;* X..., *Diagnostic et traitement des âmes, ou l'art de la direction.* — II. Traités généraux : J. Mahieu, *La vie spirituelle ;* A. Saudreau, *L'idéal de l'âme fervente ;* P. Dehon, *La vie intérieure, ses voies diverses, sa pratique d'après les meilleurs auteurs ascétiques ;* id., *La vie intérieure facilitée par des exercices spirituels ;* Cécile Bruyère, *La vie spirituelle et l'oraison ;* dom V. Lehodey, *Le saint abandon.* — III. Traités spéciaux : P. Plus, *L'idée réparatrice ;* id., *Dieu en nous ;* dom C. Marmion, *Le Christ vie de l'âme ;* id., *Le Christ dans ses mystères.* — Textes et traductions : X..., *Preces Gertrudianæ ;* D. Emmanuel, *Les Exercices de sainte Gertrude ;* X..., *Les Oraisons de sainte Catherine de Sienne ;* H. Hoornaert, traduction des œuvres de S. Jean de la Croix sur l'édition critique espagnole : t. III, *Le Cantique spirituel ;* P. Grég. de St-Joseph, *Précautions spirituelles, avis et maximes de S. Jean de la Croix.* — V. Divers : Beaudenon, *Lettres de direction* et biographie. Chaires nouvelles. Revues nouvelles : *Revue d'ascétique et de mystique ; La vie spirituelle ascétique et mystique : 20*, 449-58.

I. La mystique vue de l'extérieur : ses rapports avec les sciences biologiques : 1. M. de Montmorand ; 2. Mgr Farges. — II. Où en sont les controverses récentes entre catholiques relativement à la théologie mystique ? 1. La perfection chrétienne et la haute sainteté sont-elles accessibles sans la vie mystique ? 2. Réponse affirmative et doctrines qu'elle implique. 3. Réponse négative ; ses raisons. 4. Discussions connexes. *a)* Faut-il conserver le terme de « contemplation acquise » ? *b)* Comment les mystiques connaissent-ils Dieu ici-bas ? *c)* Est-il facile de savoir l'instant où une âme entre dans les voies mystiques ? *d)* La vie mystique est-elle le terme normal de la vie spirituelle ? 5. Ce qui est, ou devrait être admis par tous. — III. Quelques ouvrages nouveaux relatifs à ces questions : Pourrat, Saudreau, Bremond, Pègues, Duperray. — IV. Rééditions et collections. 1. Piny. 2. Godinez. 3. La collection *Chefs-d'œuvre ascétiques et mystiques :* S. Vincent Ferrier ; sainte Catherine de Sienne ; Jean Cassien ; Gerlac Peters. — V. Deux stigmatisées : Louise Lateau ; Gemma Galgani. — VI. Une revue nouvelle : *La Vida Sobrenatural : 21*, 689-702.

I. TEXTES ET TRADUCTIONS. 1. Cassien. 2. *Le Paradis de l'âme.* 3. *L'Echelle du Paradis.* 4. Bérulle. 5. S. Bernard. 6. Le P. Maur de l'Enfant-Jésus. 7. S. Jean de la Croix. Avons-nous le texte authentique de ses œuvres ? 8. Une nouvelle traduction de ses poésies en vers français. — II. ETUDES HISTORIQUES. 1. Plotin. 2. Guillaume de St-Thierry et le *Traité de la Vie solitaire.* 3. S. Bonaventure. 4. L' « Ami de Dieu de l'Oberland, » le « Maître de la Sainte Ecriture » et Tauler. 5. Henri Suso. 6. S. Charles Borromée et les *Exercices* de S. Ignace. 7. La vie mystique et les *Exercices.* — III. BIOGRAPHIES ET ŒUVRES DE MYSTIQUES RÉCENTS. 1. Suzanne-Marie de Riants de Villerey, visitandine : soixante ans dans l'état de « mariage spirituel. » 2. Carmen de Sojo : une vocation manquée ; un directeur énergique ; des vexations du démon. 3. Sœur Marie-Joséphine de Jésus, adoratrice du Sacré-Cœur, et la psychologie infantile de S. Thomas. 4. Mère Marie de Jésus, carmélite. 5 et 6. La réponse d'une religieuse à la *Vie de Jésus* de Renan ; Sœur Marie-Aimée de Jésus, carmélite. 7. Louise-Marguerite Claret de la Touche, visitandine, « au service de Jésus Prêtre. » — IV. MANUELS ET CONTROVERSES. 1. Le *Compendium* du P. Adolphe, capucin. 2. Apaisement progressif et déchéance des controverses récentes. 3. Le *Précis* de M. Tanquerey : *23*, 481-95.

THEOLOGIE MORALE. — Les Pères Rédemptoristes ont entrepris une édition complète de la *Theologia moralis* de S. Alphonse. Les lacunes et les défauts des éditions précédentes, les erreurs de citation, tout a été parfaitement corrigé avec un grand sens critique. Le P. Gaudé a eu une part prépondérante dans cet immense travail qui se recommande à tous les praticiens de la théologie morale : *12*, 469.

Parmi les manuels élémentaires de théologie morale, les *Elementa theologiæ moralis ad Codicem Juris canonici exacta* de Piscetta et Gennaro sont bien ordonnés, clairs et attrayants. Un *Summarium* résume à la fin de chaque volume ce qui y est contenu. La doctrine est un probabilisme facile, de là des opinions très discutables sur le magnétisme et les tables tournantes en particulier : *23*, 377.

La *Brevior Synopsis theologiæ moralis et pastoralis* de Tanquerey et Quévastre est un excellent manuel, résumé du cours de théologie morale des auteurs qui est lui-même très apprécié. Abrégé aussi complet que peut l'être un abrégé, il est à recommander à tous les prêtres et élèves des séminaires ; mais il ne suffirait pas à lui seul ; il ne peut être qu'un *memento* des études que l'on a pu faire et d'un enseignement plus étendu : *13*, 597.

Les *Cas de conscience* du P. Debrus sont une petite théologie morale à l'usage des gens du monde : *13*, 469.

THEOLOGIE ORTHODOXE. — Les doctrines de l'Eglise gréco-russe sur les points controversés font l'objet d'un travail très étudié du P. Palmieri. L'auteur dut recourir à toutes sortes d'expédients pour avoir les renseignements nécessaires à son ouvrage. Dans le premier volume, *De prolegomenis*, on trouve de précieux détails sur les symboles et les méthodes de l'Eglise orthodoxe et des aperçus féconds sur plusieurs points de la doctrine catholique et les lois du développement du dogme : *11*, 649.

THEOSOPHIE. — On réunit sous ce nom toutes les fausses doctrines qui se disent issues d'une illumination intérieure ; les unes et les autres prétendent donner de l'ensemble des choses une explication nouvelle, quelques-unes même agir sur la nature par un art secret. Magie, théurgie, astrologie, gnosticisme, kabbale, se rattachent à la théosophie. La théosophie moderne, fondée à New-York par le colonel Olcott et représentée par Mme Besant, prétend fondre en un seul tous les systèmes religieux et philosophiques, surtout le Bouddhisme et le Christianisme, de telle sorte que le Christ serait identifié avec Bouddha ; elle se présente même comme représentant la tradition chrétienne authentique dont le christianisme actuel ne serait qu'une déformation. Le chrétien théosophe n'est plus chrétien ; où la théosophie tend à s'introduire, il faut instruire le peuple et lutter avec énergie contre cette erreur : *12*, 314.

Une théosophie nouvelle est celle du protestant Edouard Schuré ; il prévoit une vaste religion où fusionneront toutes les conceptions religieuses. Jésus-Christ, Lucifer, les Héros, l'Esprit universel, la Nature invisible, la Vierge Marie, Hermès, les Archanges, les Déwas, etc., tout sera l'objet d'un culte universel, d'une religion unique fondée sur la *Science de l'esprit*, qui elle-même sera propagée par l'*Art initiateur et Sauveur*. Cette théosophie diffère de la théosophie néo-bouddhiste en ce qu'elle conserve le Christ, tandis que celle-ci lui substitue un fantôme de Christ dont elle annonce l'incarnation prochaine : *12*, 937.

Le Sentier théosophique, par Ch. Nicoullaud. Le Dieu de la théosophie c'est le Dieu du panthéisme, et la théosophie est une auxiliaire de la franc-maçonnerie : *19*, 1203. — Voir *Coulevain, Occultisme*.

THERESE D'AVILA (Sainte). — La vie de Dieu et en Dieu était tellement intense en sainte Thérèse qu'elle ne pouvait pas ne pas se communiquer. Les *Fondations* de la sainte en sont l'épanouissement ; elle les fait au prix des plus grandes fatigues et des plus grandes souffrances ; la réforme du Carmel fut très pénible ; malgré cela, « Thérèse et la mélancolie sont inconciliables. » Ceux qui l'étudient dans ses écrits arrivent à l'admirer, malgré les préjugés qu'ils avaient contre elle : *10*, 214.

Ce fut la plus incroyable femme d'action de son siècle, le plus lumineux et le plus pénétrant écrivain. Rien de cette exaltation maladive qu'on se plaît parfois à prêter aux mystiques : *23*, 747. Pour le troisième centenaire de la canonisation de cette sainte, M. l'abbé Peyroux nous offre une anthologie de ses Œuvres : *Elévations, Prières et Pensées* : *22*, 383-84.

THIERRY (Albert). — Instituteur converti : voir *Ecole*.

THIERRY (Augustin). — Voir *Augustin Thierry*.

THIERS. — Voir *Commune*.

THOMAS (S.), apôtre. — Il a reçu le pouvoir de remettre les péchés ou bien avec tous les apôtres, le Jeudi Saint, à l'institution du sacerdoce, ou bien, malgré son absence, avec le Collège apostolique, le soir de la Résurrection, ou bien personnellement huit jours après : *09*, 989.

THOMAS D'AQUIN (S.). — Son titre de Patron de toutes les écoles catholiques ne lui donne pas le droit d'être célébré, sans indult, avec les privilèges du Titulaire. Le jour de sa fête, on peut cependant chanter sa messe solennellement : *19*, 1280. Là où il est patron de lieu ou titulaire d'église, on peut chanter sa messe un dimanche de Carême : *20*, 144.

Les d'Aquin étaient une grande famille d'origine lombarde. C'est à Rocca-Sicca qu'elle habite à l'époque de la naissance de S. Thomas, en 1225. Comment cette forteresse de Rocca-Sicca, qui appartenait primitivement à l'abbaye du Mont-Cassin, est venue aux mains des d'Aquin, c'est une lugubre histoire.

La paix faite, Landolphe d'Aquin offre son fils Thomas, âgé de cinq ans, au monastère pour faire de lui un oblat. C'était dans sa pensée un acte de politique autant que de prévoyance paternelle. S. Thomas a ainsi passé neuf ans au Mont-Cassin. Cette solitude lui fut providentielle et contribua à développer sa nature méditative. L'existence du monastère étant devenue précaire, Landolphe retire son fils et l'envoie à l'Université de Naples. Il y est incorporé à la Faculté des arts, y poursuit ses études de grammaire et y devient bientôt célèbre. Alors la Providence l'oriente vers l'Ordre naissant de S. Dominique et il se met sous la direction de Jean de Saint-Julien.

Landolphe d'Aquin étant venu à mourir en 1243, Thomas, âgé de 18 ans, entre dans l'Ordre. Le Maître général Jean le Teutonique, qui se trouvait en ce moment à Naples, veut l'emmener avec lui, mais sa mère le fait arrêter en cours de route et ramener sous escorte, puis enfermer dans la tour de sa forteresse de Monte-San-Giovanni, où il est traité sévèrement. Les Dominicains de Naples réussissent cependant à lui faire parvenir des messages et même des livres. Sa captivité dura plus d'un an et prit fin par une évasion.

Arrivé à Paris en 1245, Thomas s'y trouve placé sous l'heureuse direction d'Albert le Grand. Il le suit à Cologne en 1248 et il est bientôt assigné au couvent de St-Jacques, à Paris, pour y enseigner la théologie. Il y commence son cours sur les *Sentences* en 1252 et y apparaît comme un novateur, renouvelant de fond en comble l'enseignement théologique : *23*, 641-47.

Toute sa vie il conserva l'empreinte de sa première éducation au Mont-Cassin ; elle apparaît dans sa doctrine sur la vie solitaire et religieuse qui concorde avec celle de S. Benoît. Il resta toujours en relations avec ses premiers maîtres ; une de ses dernières lettres est celle qu'il écrivit à l'abbé du Mont-Cassin quelques jours avant sa mort, en marge d'un manuscrit difficile de S. Grégoire le Grand, en face d'un passage sur la Prédestination : *11*, 327.

L'intellectualisme de S. Thomas n'est pas du rationalisme, car en affirmant la primauté de l'intelligence, ce n'est pas la raison humaine qu'il exalte. Dernière dans l'ordre des intelligences, elle n'a du réel qu'une connaissance fragmentaire qu'elle obtient par des espèces sensibles, tandis que l'intellection pure saisit l'être entièrement de telle façon que la réalité connue est identiquement reproduite par l'idée même qu'en a l'intelligence. D'après S. Thomas, cette prise de l'être ne se réalise que par les intuitions du moi actuel par lui-même, et celle de la vision béatifique. L'intelligence humaine presque privée d'intuitions doit suppléer par divers modes de spéculation à la perfection qui lui manque ; elle peut ainsi atteindre à une certaine possession et contemplation toujours perfectibles de la vérité. Par conséquent, en principe, la philosophie de S. Thomas est une philosophie qui n'est point stationnaire, mais toujours vivante ; elle est en marche toujours vers le plus parfait surtout à cause de la vision béatifique promise à l'homme ; en attendant, la foi impose ses lumières à la raison ; finalement la spéculation intellectuelle doit aboutir à la contemplation de l'éternité. Ainsi se fait dès ici-bas l'union de la philosophie et de la théologie, de la raison et de la foi ; et cela explique en S. Thomas l'union d'une spéculation intense et d'un mysticisme ardent et profond : *09*, 45.

Sa philosophie recommandée dans les écoles. Dans un *Motu proprio* du 29 juin 1914, Pie X impose à toutes les Universités, Séminaires et Collèges d'Italie, ayant pouvoir de conférer les grades académiques en théologie, le texte de S. Thomas comme texte de cours, les explications devant être données en latin. Il répudie ainsi toute autre doctrine philosophique soutenue par l'un quelconque des scolastiques. La S. C. des Etudes a approuvé, le 27 juillet 1914, 24 thèses contenant les principes les plus importants du saint Docteur. Plusieurs de ces thèses étaient librement discutées jusqu'ici. La S. C. consultée à ce sujet répondit le 7 mars 1916 qu'elles étaient non pas imposées, mais seulement proposées comme fournissant une direction sûre. Une lettre de Benoît XV au P. Ledochowski, en date du 9 mars 1915, donnait déjà cette interprétation. La controverse n'en fut pas moins très animée. Mais si les thèses contradictoires à celles de S. Thomas ne sont pas condamnées et proscrites, il est plus sûr de suivre les méthodes recommandées. L'Eglise a d'ailleurs inséré dans son nouveau Code un canon qui prescrit l'enseignement de la philosophie thomiste : *19*, 866-69.

L'encyclique *Pascendi* et le *Codex* prescrivent comme base d'enseignement philosophique et théologique la philosophie et le système de S. Thomas ; d'autre part, Benoît XV, dans une lettre au Général de la Compagnie de Jésus, déclare que les vingt-quatre thèses tirées de la doctrine de S. Thomas étaient des directives sûres, mais il n'a pas imposé une adhésion absolue à toutes ces thèses. De là trois conclusions à tirer : 1° La philosophie de S. Thomas et sa métaphysique en particulier sont imposées par l'Eglise comme *substratum* rationnel de l'enseignement théologique ; 2° vingt-quatre thèses déterminées tirées de S. Thomas sont présentées comme exprimant l'essentiel de sa doctrine philosophique et comme directives sûres ; 3° les thèses contradictoires ne sont pas toutes condamnées ni proscrites. L'infaillibilité n'est pas en jeu, mais il y a là au moins une décision disciplinaire à laquelle on doit se conformer. — D'où :

1o le professeur qui systématiquement abandonnerait la métaphysique de S. Thomas pour se confiner dans celle de Suarez, de Scot ou de la philosophie moderne, pécherait certainement et gravement ; 2o celui qui s'écarterait de l'enseignement de S. Thomas pour soutenir des opinions d'autres théologiens laissées libres, ne pécherait pas, mais ne correspondrait pas au désir de l'Eglise ; 3o celui qui se conformerait à l'enseignement de S. Thomas sauf sur certains points où il y a mieux à dire, ou bien qui laisserait la pensée du Maître sujette à discussion pour suivre d'autres opinions, aurait l'attitude correcte à recommander. En outre, l'Eglise n'interdit pas d'étudier de grands théologiens autres que S. Thomas et d'approfondir leurs doctrines : *21*, 517. — Voir *Philosophie.*

S. Thomas a eu ses ennemis, qui ne désarment qu'après sa canonisation. La condamnation dont il fut l'objet en 1277 de la part de l'évêque de Paris est un épisode de la lutte de l'Eglise contre les erreurs aristotéliciennes. S. Thomas s'était appliqué à redresser les erreurs du maître grec ; il se heurte à de vives oppositions qui amenèrent de véritables troubles. En suite de quoi le pape Jean XXI chargea l'évêque de Paris de faire une enquête. Ce dernier, ne se contentant pas de l'enquête, crut devoir condamner un certain nombre de propositions, dont plusieurs enseignées par S. Thomas. Cette condamnation injustifiée fut rapportée en 1323, lors de la canonisation : *11*, 173-74.

Centenaire de sa canonisation, qui eut lieu en France, fut faite par un Pape français et entourée des plus magnifiques solennités : *23*, 257.

Bons panégyriques signalés, entre autres celui du P. Allo qui nous montre S. Thomas indépendant et libre. Libre il l'est vis-à-vis du présent et du passé, non comme le moderniste qui est esclave du présent ; libre il l'est aussi dans sa vie morale. Le P. Coconnier étudie sa vie d'étudiant et sa vie d'enseignement. On le consultait de toutes parts. Il était plein de charité, mais aussi terrible quand il voyait les âmes en danger : *10*, 170-72.

S. Thomas docteur mystique : *23*, 543. — Voir *Immaculée Conception.*

Bibliographie. — L'*Introduction à l'étude de la Somme théologique*, par Mgr Legendre, est une œuvre magistrale qui met en relief toutes les ressources et toutes les beautés contenues dans l'œuvre du saint Docteur ; tous ceux qu'intéresse la philosophie thomiste la liront avec intérêt et profit : *23*, 216.

Dans son *S. Thomas d'Aquin* en deux volumes, le P. Sertillanges s'est proposé d'indiquer non pas les solutions aux questions que s'est posées le S. Docteur, mais l'esprit de sa doctrine et ses théories maîtresses, autrement dit sa métaphysique, la science de l'être comme tel et de ses causes premières. De ce point élevé, il montre la féconde unité du système de S. Thomas en faisant voir comme les parties de l'œuvre se rattachent les unes aux autres et toutes au même centre. Mais il exagère la difficulté qu'il y a à lire S. Thomas et à le comprendre, et à force de vouloir moderniser le langage du S. Docteur, il semble incliner sa doctrine vers un relativisme et un agnosticisme qu'elle ne comporte pas. La philosophie de S. Thomas n'est pas du syncrétisme tel qu'il est actuellement défini, l'unité de la doctrine en est tout l'opposé ; elle serait plutôt un éclectisme bien entendu, où, pour arriver à la vérité intégrale, on en recueille partout les éléments pour se les assimiler et les développer par une *intussusception vitale*. C'est ce qu'a fait S. Thomas et ce que doit continuer le néo-thomisme : *10*, 999.

R. P. Janssens, *Summa theologica ad modum commentarii in Aquinatis Summam præsentis ævi studiis aptatam*, t. VII, *De hominis natura*. L'auteur connaît bien et expose toutes les opinions philosophiques, anciennes ou modernes, qui peuvent servir à l'intelligence de la doctrine de S. Thomas, ou qui sont exclues par elle. — R. P. Pègues, *Commentaire français littéral de la Somme théologique de S. Thomas d'Aquin*. Commencé en 1907, ouvrage de vulgarisation destiné surtout aux hommes du monde. Le t. VIII est intitulé *Les Vertus et les Vices ;* le t. IX, *La loi et la grâce ;* le t. X, *La foi, l'espérance et la charité* (la question XL de la II-II, intitulée *De bello*, est traitée avec un soin particulier et il y est parlé de la Société des Nations et de la question de l'immunité des clercs) ; le t. XI, *La prudence et la justice ;* enfin le t. XII, *La Religion et autres vertus annexes à la justice* : *20*, 227-31 ; t. XIV, *Les états* : *23*, 73.

Manuel de théologie thomiste : R. P. Hugon, *Tractatus dogmatici in modum commentarii ad præcipuas quæstiones dogmaticas Summæ theologicæ D. Thomæ Aquinatis*. Ce manuel n'est malheureusement pas complet, mais donne, pour les questions traitées, un exposé solide de la doctrine thomiste stricte : *22*, 695-696 (cf. *27*, 305).

La *Revue Augustinienne* et le thomisme : *10*, 412.

Fondation de la *Société thomiste* : *23*, 257.

Bibliographie thomiste du P. Mandonnet ; *La Justice primitive et le péché originel d'après S. Thomas*, par J.-B. Kors : *23*, 258 (note).

THOMAS DE CELANO (Le B.). — Ce fut le premier historien de S. François d'Assise et de sainte Claire ; il écrivit la vie de celle-ci en 1256 sur la demande d'Alexandre IV. Il est à peu près certain qu'il est l'auteur du *Dies iræ* : *19*, 989.

THUREAU-DANGIN. — Historien de l'Angleterre catholique au XIXe siècle. A été loué par les protestants de France pour son « aspiration libérale » et son « modernisme. » Thureau-Dangin a en effet des complaisances pour le newmanisme français, qui n'est d'ailleurs pas de Newman. Dans ses conférences à l'Institut catholique perce la même pointe, moins accentuée, de libéralisme : *09*, 570. Sa double erreur politique et religieuse : il avait la superstition du régime parlementaire et il manquait de sympathie pour l'intransigeance de l'Eglise : *13*, 445. Mais il avait l'âme droite et voulait sincèrement servir l'Eglise. C'est un des maîtres de la langue française : *21*, 582.

TIERS ORDRES. — Depuis un décret de 1893, on ne peut plus faire partie de plusieurs Tiers Ordres ; ceux qui appartenaient à plusieurs ont dû choisir celui qu'ils préféraient, et, à défaut de choix, ils font partie du premier dans lequel ils sont entrés : *10*, 475. — On ne peut passer d'un Tiers Ordre dans un autre sans des raisons graves, analogues à celles exigées pour changer d'Ordre religieux : *11*, 591. — Un prêtre tertiaire ne peut guère revêtir l'habit complet du Tiers Ordre auquel il appartient sans enlever ou dissimuler sa soutane, pour lui vêtement obligatoire ; il n'y aurait cependant pas de faute à le faire par occasion et sans l'intention de frauder la loi : *09*, 32. — Les tertiaires non infirmes, non convalescents, ne peuvent choisir à leur gré le jour de leur confession pour recevoir, dans la semaine qui suit la fête, l'absolution générale : *09*, 95 ; celle-ci doit être donnée par un prêtre revêtu de l'étole violette : *11*, 604.

— Les Jésuites n'ont pas de Tiers Ordre : *13*, 263.

— Les tertiaires dominicains obligés à l'office divin, ne peuvent pas remplacer leur bréviaire par l'office dominicain ; mais ils peuvent en obtenir la faculté du Maître général de l'Ordre : *11*, 592.

— Le Tiers Ordre franciscain se divise en trois branches. La première comprend les tertiaires qui font des vœux solennels ; la deuxième comprend des membres, le plus souvent des femmes, qui vivant en commun sous la juridiction de l'Ordinaire peuvent s'engager par des vœux simples, mais sans être astreints aux vœux substantiels de religion ; la troisième, les membres qui vivent dans le monde. En

France, en Belgique et aux Etats-Unis, les religieuses de la 1re branche ne font que des vœux simples et n'ont point de Supérieur général ; leurs maisons sont indépendantes les unes des autres, et toutes sont sous la juridiction de l'Ordinaire comme les Congrégations à vœux simples ; leur clôture est épiscopale. Leurs Constitutions sont les anciennes Constitutions approuvées par le Saint-Siège ; elles ne peuvent être modifiées ni par l'Evêque, ni par les religieuses ; celles-ci conservent toutes les faveurs spirituelles concédées à l'Ordre : *10*, 860.

— La règle étant qu'on ne peut pas faire partie de deux Ordres religieux, on en conclut que des religieux ou religieuses à vœux simples ne peuvent pas être tertiaires. Cependant un indult du 3 mai 1869 avait permis de recevoir au Tiers Ordre franciscain des membres de Communautés à vœux simples. Le privilège a été aboli certainement depuis : cela résulte d'une réponse de la S. C. des Indulgences de 1887. Par suite : 1° les religieux ou religieuses qui faisaient partie du Tiers Ordre franciscain ont cessé d'en faire partie ; ils peuvent toutefois, par dévotion privée, en conserver les pratiques compatibles avec les Constitutions de leur Ordre ; 2° le tertiaire qui entre dans une Congrégation religieuse approuvée par le Pape ou l'Evêque, cesse d'être tertiaire par la profession religieuse ; mais 3° par décret du 8 août 1906, le religieux ou la religieuse qui étaient tertiaires dans un Tiers Ordre quelconque avant leur profession, peuvent en faire de nouveau partie sans nouvelle admission, s'ils viennent à quitter leur Institut. — Les Ursulines, par décret du 30 juin 1911, ont reçu communication des privilèges du Tiers Ordre franciscain, mais sans faire partie de ce Tiers Ordre : *12*, 29.

Le Tiers Ordre franciscain a tenu un Congrès à Paray-le-Monial en 1908 en vue de revivifier les Fraternités : *09*, 6. — M. Hanotaux, citant l'historien Henry Thode, trouve dans les Tiers Ordres moyenâgeux la première esquisse du Tiers-Etat : *10*, 747. — Appels pressants de l'Eglise, dans ces derniers temps, en faveur du Tiers Ordre franciscain ; nombreux témoignages des hommes d'œuvres : *12*, 161-63. — Le *Sommaire des Indulgences du Tiers Ordre franciscain* de 1901 mentionne huit absolutions générales pour les Tertiaires ; depuis, il en a été ajouté d'autres : *11*, 592. — Le ps. *Exaudiat* n'est pas mentionné comme enrichi d'indulgences en faveur des Tertiaires : *11*, 640. — Pour les Tertiaires vivant dans le monde, le scapulaire peut être réduit aux dimensions des scapulaires à l'usage des laïques : *11*, 875.

TIMBRES-POSTE. — D'après une opinion, les timbres-poste qui ont déjà servi et qui n'ont pas été oblitérés ne peuvent plus être utilisés, parce que l'Administration, ayant transmis l'envoi, a droit à la rémunération de son travail dont le timbre représente la valeur. Mais une opinion contraire affirme qu'ils peuvent servir à nouveau : 1° parce qu'il appartient à l'Administration d'enlever au timbre sa valeur par l'oblitération, et que, si elle ne le fait pas, elle doit s'attribuer à elle-même le maintien de cette valeur ; 2° parce que les fortes amendes en fait d'affranchissement font considérer la loi comme pénale ; 3° parce que des personnes consciencieuses ne se font pas scrupule d'utiliser des timbres ayant déjà servi : *09*, 969 ; *10*, 206. Mais il n'est pas permis d'affranchir avec des timbres dont l'oblitération aurait été enlevée par un lavage, parce qu'il n'est point permis de leur rendre une valeur qu'ils ont justement perdue : *13*, 1033. — Les timbres non oblitérés trouvés dans une collection de timbres oblitérés envoyés à des missionnaires pour leurs œuvres peuvent très bien n'avoir pas encore servi ; d'autre part, la difficulté d'en découvrir le vrai propriétaire, le motif de l'envoi, la présomption légitime qu'il ne réclamera rien, permettent de les utiliser : *09*, 969,

— Dans une colonie anglaise où le *Postmaster* ne réclame jamais de surtaxe pour les lettres venant de l'étranger et insuffisamment affranchies, on n'obligerait pas à restitution ceux qui en profiteraient pour affranchir insuffisamment leurs envois puisqu'ils sont même libres de ne pas les affranchir, ni ceux qui en donneraient le conseil, ni ceux qui ne paieraient pas au facteur la surtaxe non réclamée ; il n'y a pas non plus obligation de signaler la négligence du *Postmaster*, parce qu'on n'est pas obligé de le surveiller et que d'ailleurs les relations postales internationales permettent de découvrir facilement des négligences répétées : *10*, 206.

TIMIDITÉ. — La *timidité* est une passion opposée à l'*audace*. C'est une affection d'ordre matériel, une disposition psychologique qui dépend pour ses causes, son évolution et ses manifestations, de la matière vivante. *A priori* elle n'est ni bonne ni mauvaise, mais ses manifestations relèvent de la morale comme tout mouvement passionnel. Antécédentes, c'est-à-dire se produisant avant tout acte de volonté, elles n'ont aucune imputabilité morale ; concomitantes ou conséquentes, elles dépendent de la volonté qui les provoque, les entretient ou les approuve, et elles sont bonnes ou mauvaises selon leur objet. Entre la timidité et l'audace il y a le juste milieu qui modère une timidité trop grande et une audace intempestive. — Les remèdes contre la timidité excessive sont naturels ou surnaturels. Les remèdes naturels sont de donner au timide conscience de sa force et de l'inanité de l'obstacle redouté, soit en l'obligeant à affronter l'obstacle ce qui ne pourra pas toujours être obtenu et pourra parfois faire plus de mal que de bien ; soit en discutant pour démontrer l'inanité des craintes. La cure sera longue pour les tempéraments à nervosisme craintif, mais les énergies stimulées de l'intelligence et de la volonté obtiendront progressivement bon résultat. La cure totale ne s'obtiendra que par les moyens surnaturels ; la timidité résultant souvent de l'orgueil et du manque de confiance en Dieu, on la vaincra par l'humilité et la confiance en Dieu : *10*, 945.

TINAYRE (Marcelle). — Romancière anticléricale. Son roman *L'Ombre de l'amour* met en scène deux jeunes filles, l'une positiviste, l'autre pieuse. Le dénouement est que toute la religion de celle-ci n'aboutit qu'à la précipiter dans le désespoir : *09*, 1020.

TINTORET (LE). — Le Tintoret est avec Titien le plus grand nom de l'école vénitienne ; son œuvre est moins que d'autres imprégnée de sentiment religieux et assez difficile à comprendre ; ce qui fait qu'il est méconnu par certains, et placé par d'autres au-dessus de Titien : *12*, 805.

TIRLEMONT. — Malgré l'article 5 du traité de Paris (8 février 1835) entre le roi de France et les Etats de Hollande contre les Belges, où il était stipulé que l'on traiterait honorablement les catholiques, les soldats hollandais se conduisirent avec férocité, en particulier à Tirlemont, où les religieuses Annonciades durent subir un affreux pillage et toutes sortes de mauvais traitements ; elles furent obligés de quitter leur monastère où leur honneur même n'était pas en sûreté. Les soldats français furent leurs défenseurs : *11*, 237.

TISSIER (Mgr). — Il estime qu'il vaut mieux prêcher la doctrine que la morale, qu'on a un auditoire plus attentif et que la prédication est plus efficace, et il donne l'exemple par des conférences nettes et franches sur les vérités les plus actuelles au point de vue privé et social : *13*, 391.

TITIEN. — Etude de M. Hourticq sur sa jeunesse, ses œuvres, son christianisme en particulier. Il ne signe pas ses Vénus, mais signe toutes ses Vierges, comme pour signifier qu'il donne à son œuvre l'autorité d'une profession de foi : *20*, 584.

TITULAIRE. — Il doit être un saint pris dans le Martyrologe, ou au moins dans le Propre du diocèse ;

mais il ne peut sans indult être un Bienheureux : *10*, 685 ; *11*, 185 ; ou une personne divine, un ange, un mystère, un miracle, une apparition : *22*, 255. Sainte Adélaïde titulaire, en vertu d'une coutume immémoriale, peut garder son droit à la messe et à l'office : *11*, 190 ; de même un saint non inscrit au Martyrologe, en vertu de l'axiome : « Possession vaut titre » : *12*, 95. La Toussaint peut être choisie comme titulaire d'église : *09*, 1008 ; *11*, 816 ; et alors dans l'oraison *A cunctis* on supprime les mots *atque beato ;* de même quand le titulaire est un mystère, et on ne le remplace pas par le patron de lieu : *09*, 1008 ; *20*, 319 ; *22*, 560, 576.

En principe, le choix du titulaire se fait à la pose de la première pierre, mais ses droits liturgiques ne commencent qu'à partir du jour où la chapelle, ou une église même en bois, est solennellement bénite ou consacrée : *09*, 96 ; *11*, 603 ; *22*, 255. Si elle est détruite, le titulaire perd ses droits liturgiques : *09*, 96 ; *20*, 208 ; il les retrouve, non par la reconstruction, mais par une nouvelle bénédiction : *20*, 208. L'évêque a le droit d'ajouter à l'ancien titulaire, mais *in actu consecrationis*, un nouveau vocable qui devient *ipso facto* fête primaire de 1re classe avec les privilèges liturgiques de l'ancien. Cette addition doit être mentionnée dans l'acte authentique déposé dans la boîte aux reliques de l'autel : *19*, 1008, 1182 ; qui, du reste, est une preuve officielle du choix du titulaire : *13*, 756 ; *20*, 624. Celui-ci ne peut être changé par l'évêque, quand toutes les conditions ont été remplies. S'il y a doute sur son identité, il faut recourir à Rome : *19*, 799 ; *20*, 320. Si la piété des fidèles ou des circonstances modifient le nom d'une église, le titulaire choisi garde ses droits : *19*, 1183. Si on ignore le jour de la fête de son titulaire, il faut consulter les archives, ou se renseigner près des fidèles : *12*, 943, 1087. Le vocable de N.-D. des Anges se célèbre le 15 août : *10*, 781, 1008. N.-D. des Martyrs peut être célébrée à la fête des Sept-Douleurs de septembre : *11*, 816. Malgré ce qui est dit *13*, 160, sainte Jeanne d'Arc doit être célébrée le 30 mai. Un saint honoré en son jour comme titulaire ne peut avoir un second office le jour où il est renvoyé pour le diocèse : *12*, 703, 992.

Il n'oblige que ceux qui sont attachés à l'église par un titre canonique : *12*, 392, et ils le célèbrent sous le rit de 1re classe avec octave et *Credo* dans l'église propre : *12*, 39, 159, 831. Ainsi un aumônier ne célèbre que celui de la chapelle à laquelle il est attaché, et non celui de la paroisse où il habite : *13*, 814. De même le chapelain desservant une église filiale fera l'office du titulaire de cette église, et non celui de l'église mère, s'il n'y remplit qu'accidentellement certaines fonctions : *21*, 448. Le titulaire de l'église paroissiale n'est pas obligatoire dans les chapelles situées sur le territoire de la paroisse : *20*, 192 ; à moins qu'il ne soit à la fois patron de lieu, car alors son office doit être célébré par tous ceux qui l'habitent : *22*, 560, 576. Le curé chargé de deux paroisses ne doit pas célébrer l'office du titulaire de la paroisse où il ne réside pas : *09*, 239 ; il doit seulement en dire la messe, s'il y va le jour de l'incidence : *12*, 95, 671, 784 ; *22*, 528.

Une église qui a deux titulaires doit célébrer leur fête sous le rit double de 1re classe avec octave en suivant les règles de préséance : *22*, 431. Quand le titulaire est empêché, il doit être renvoyé au premier jour libre non empêché par une fête de 1re ou de 2e cl., ou un office excluant les 1res classes : *12*, 111 ; v. g. tombant dans l'octave de la Pentecôte, il est renvoyé au lundi de la Trinité, s'il est libre : *12*, 672. Le Sacré-Cœur vocable cède les Vêpres entières à toute fête primaire de l'Eglise universelle et n'a que mémoire ; mais il l'emporte sur les fêtes locales de 1re cl. et de dignité inférieure : *10*, 383. De même le S. Rédempteur l'emporte sur la Dédicace de l'église propre : *12*, 943. Malgré ce qui est dit *12*, 701, un titulaire tombant le 2 janvier a droit à une octave : Nouv. rub., Tit. III, n. 5. Malgré ce qui est dit *13*, 272, 302, en cas d'occurrence avec le Titulaire, les doubles-majeurs, les doubles et semi-doubles ne sont plus renvoyés, mais seulement commémorés à Laudes ; les simples sont omis : Nouv. rub., Tit. IV, n. 4. Malgré ce qui est dit *10*, 685, l'office de ses compagnons inscrits sous le rit de 1re ou de 2e cl. sera renvoyé au premier jour libre ; s'ils sont inscrits sous le rit double-majeur, double ou semi-double, ils n'ont que mémoire ; sous le rit simple, ils n'ont rien : Nouv. rub., Tit. IX, n. 4. A l'incidence de la fête du Titulaire en même temps patron de lieu, on peut chanter une messe d'enterrement : *11*, 603. La solennité des Titulaires n'est pas régie par l'indult du card. Caprara, mais par les nouvelles rubriques du Missel qui permettent dans un dimanche mineur non occupé par une fête de 1re cl. de chanter une messe solennelle et de dire une messe basse ; mais non dans les dimanches majeurs, où l'on ajoute seulement l'oraison du Titulaire : *21*, 527 ; *22*, 752. Quand le Titulaire n'a pas d'office propre, on le prend au Commun, sauf indult qui permette de prendre celui d'une Congrégation, ou *pro aliquibus locis* : *21*, 655.

Différence entre le Titulaire et le Patron de lieu : *12*, 160.

Malgré ce qui est dit *09*, 830, le Titulaire de l'église cathédrale est fête primaire dans tout le diocèse : *10*, 348. Les prêtres séculiers sont tenus d'en faire l'office sous le rit de 1re classe avec octave : *12*, 1119 ; *22*, 560 ; les religieux ayant un calendrier propre, sans octave : *19*, 1311 ; *22*, 560.

Voir *Fête patronale, Patron.*

TIXERONT. — Pour l'histoire des dogmes, les *Mélanges de Patrologie et d'Histoire des dogmes* sont à recommander : érudition, doctrine, respect pour la vérité historique, telles sont les principales qualités du travail : *21*, 125. — *Précis de Patrologie : 19*, 845.

TOCQUEVILLE (Alexis de). — Les lettres échangées entre Arthur de Gobineau et Alexis de Tocqueville sont de deux grands esprits. Le premier s'est cru toujours catholique ; il était surtout féru de germanisme. Le second revint à la foi catholique par ses méditations politiques et sociologiques ; il dut aussi revenir de son anglo-saxonisme exagéré. La correspondance de ces deux hommes fait voir comment de Tocqueville travailla ensuite à guérir Gobineau de son germanisme et d'autres choses encore : *09*, 208.

TOLERANCE. — La tolérance dans les relations sociales est en elle-même dangereuse : pour la personne qui la pratique, en la mettant en contact avec le mal ou l'erreur ; pour la foi et la morale, parce que sinon formellement, du moins matériellement, elle met sur le même pied aux yeux du public la vérité et l'erreur, le mal et le bien. En fait, elle nuit généralement au bien général : *12*, 540. Cependant elle n'est pas absolument interdite, puisque Jésus-Christ l'a pratiquée et que l'Eglise la pratique ; celle qui est défendue est celle qui n'est pas justifiée par la raison d'un plus grand mal à éviter : *12*, 345. Alors elle peut être conseillée, parfois même commandée par la charité, mais elle doit toujours être réglée par la prudence : *12*, 540. Quand cette raison du plus grand mal à éviter n'existe pas, l'intolérance est de règle pour le catholique, parce que l'erreur est un mal qui n'a pas le droit d'exister, que la vérité est un bien et que le catholique ayant la certitude d'avoir la vérité doit en prendre la défense et combattre l'erreur. Ceux qui ne comprennent pas cette certitude doivent, pour s'en rendre compte, commencer non point par les polémiques sociales, mais par l'apologétique, pour avoir l'évidence et les certitudes d'ordre humain qui sont préparatoires à l'acte de foi et aboutissent, pour qui veut raisonner sans préjugés, au jugement de crédibilité et de la crédendité de la parole de Dieu. Ils

doivent ensuite continuer par le traité *De fide*, pour savoir la nature de l'acte de foi et comprendre la certitude à nulle autre pareille de cet acte, dont le motif n'est pas l'évidence du raisonnement ni l'autorité humaine, mais l'autorité de Dieu, vérité infinie. On peut avoir pitié de ceux qui pour diverses raisons n'arrivent pas à cette certitude, mais on ne peut logiquement empêcher le catholique de l'affirmer et d'en tirer fermement les conséquences : *14*, 504. — Les conséquences principales sont : 1° le catholique a le droit de faire tous ses efforts pour répandre la vérité qu'il possède et supprimer le plus possible le vice et l'erreur ; 2° il a le droit de résister à la persécution qui l'en empêcherait, de quelque parti politique qu'elle vienne, et de chercher à y mettre fin ; 3° les adversaires de la foi catholique n'ont pas le droit de le trouver mauvais, en vertu de l'incertitude où ils sont d'être dans le vrai, de leur libre pensée, ou du libéralisme dont ils se réclament ; ils ont encore moins le droit de persécuter l'idée catholique ; 4° le triomphe prévu de l'idée catholique n'est pas une raison de la supprimer par la violence, parce que, se disant démocrates, ils doivent respecter les mouvements d'idées et leurs luttes pacifiques ; 5° ils ne peuvent s'autoriser du prétexte qu'ils peuvent pratiquer à l'égard des catholiques l'intolérance qu'auraient ceux-ci s'ils étaient les maîtres, car *a)* leurs principes leur commandent la tolérance ; *b)* les catholiques sont tolérants quand la tolérance a de moins graves inconvénients que l'intolérance ; *c)* l'Eglise en fait a été tolérante ; *d)* les adversaires reconnaissent que l'intolérance est parfois nécessaire contre le mal, par exemple, la correction des enfants. — Le motif que les catholiques seront tolérants à regret et le moins possible ne porte pas, parce que la tolérance d'un mal que l'on est obligé de subir se fait toujours à regret, et c'est de pratique courante pour toutes les consciences droites d'empêcher le mal le plus possible. Ne porte pas davantage l'objection que le rêve secret des catholiques est de confisquer le pouvoir et que ceux qui le détiennent ont le droit de s'y opposer ; car le catholique *a)* respecte l'autorité sociale comme venant de Dieu ; *b)* accepte tout régime politique qui ne viole pas ses droits ; *c)* ne se défend que quand il est attaqué ; *d)* supporte le régime existant, tant qu'il espère une amélioration ; *e)* ne songe à le remplacer par un autre que lorsqu'il ne peut plus l'espérer ; *f)* a bien le droit, comme tout citoyen, de remplacer légalement de mauvais politiciens par d'autres meilleurs, pour le bien du régime et de la religion. Et si jamais la société redevenait catholique, qui pourrait se plaindre de ce qu'elle soit gouvernée catholiquement ? *14*, 149-153.

Le catholique libéral qui trouverait exagérées ces conséquences, ou bien oublie les énergies de Jésus-Christ et de l'Eglise au cours des siècles pour ne voir que leurs actes de tolérance, ou bien est un ignorant qui a besoin d'être instruit. Contre les défaillances et conséquences fâcheuses d'une tolérance excessive, il est nécessaire d'affirmer la vraie doctrine, comme l'ont fait Pie IX et ses successeurs : *14*, 504-506.

TOLSTOI. — Né le 28 août 1828 à Isnaïa-Poliana, il perd sa mère à 18 mois. Le père sceptique et viveur l'élève faiblement et meurt lui-même en 1837. Son éducation a été déplorable ; on le laisse pousser en liberté physiquement et moralement. Pas de discipline religieuse non plus et il n'a jamais eu grand'foi. A 16 ans tout est fini : il lit Voltaire, il a un culte pour Rousseau et mène une vie de parfait bohème. Il s'est peint à cette époque dans les héros de ses romans, surtout dans l'Olénine des *Cosaques*.

Puis un beau jour il démêle en lui la grande loi morale du sacrifice. Mais d'autres voix parlent plus tumultueusement et il retourne à son vomissement. Il suit son frère au pays des Cosaques, où il reste quatre ans, nihiliste toujours en morale, et secoue bien vite la discipline militaire pour se rendre à St-Pétersbourg à la fin de 1855.

Là chaudement accueilli, il ne tarde pas à devenir impossible en raison de son caractère batailleur et suffisant. Il quitte la capitale sans y laisser d'ami, se met à voyager et revient à Isnaïa, où il fonde pour ses moujiks une école étrange qui n'a pas de succès. Revenu à Moscou, il épouse la fille d'un médecin de la Cour, dont il devait avoir treize enfants, et se fixe définitivement à Isnaïa, continuant d'écrire et de manifester sa haine pour la société.

Etait-il heureux ? On a pu le croire, lui-même a pu se faire cette illusion, mais certains aveux échappés à sa plume marquent qu'il était tourmenté par le problème de l'autre vie. Dans *Anna Karénine*, il laisse percer cette horreur de la mort qui a empoisonné sa vie.

Vers la cinquantième année il est pris d'une illumination soudaine à la suite d'un entretien avec un moujik en révolte contre son pope. Le voilà chrétien à la façon de ce moujik qui ne se sépare du pope que pour pratiquer le vrai christianisme, et il écrit *Ma Religion*. Mais ce qu'on appelle ainsi « sa conversion » n'a rien de subit et n'est que le terme d'une lente et inconsciente évolution. Il reste avec le même fond d'orgueil, qui ne s'appuie sur l'Evangile que pour mieux vaticiner ses imaginations, et il tombe dans un illuminisme dangereux, qui se résume dans l'idée de non résistance et de passivité et rejette toute contrainte. C'est le nihilisme badigeonné de quiétisme. Et tout cela chez lui n'est nullement chimère, mais idée fixe devant se réaliser quelque jour, dont l'influence s'est déjà fait sentir dans l'armée et se fera sentir bien davantage encore quand elle aura pénétré les masses.

Dans ses 30 dernières années Tolstoï mène la vie du moujik. Et c'est encore son extrême vanité qui le pousse là, avec son humeur insociable et sauvage. Il joue à l'ascète et au Messie. Et puis, en 1910, le voilà qui prend soudainement la fuite, tombe malade en route et meurt dans une gare le 20 novembre. Des snobs ont voulu voir un acte sublime dans cet acte de suprême folie. Tolstoï avait été excommunié par le Saint-Synode en 1901 ; il fut donc privé à ses funérailles des prières liturgiques : *11*, 260-68.

Son œuvre mérite dans quelques pages l'admiration, dans un plus grand nombre la défiance ; elle est dans son ensemble négative et dangereuse ; Tolstoï ne croit pas à la divinité de Jésus-Christ : *12*, 44.

TONGA. — Les Tongiens ou Méridionaux du Pacifique n'ont jamais vécu dans un état de pure barbarie. Toutefois leur bonté native ne va pas loin ; ils sont défiants et leur intelligence est au-dessous de la moyenne. Malheureusement les missionnaires catholiques ont été devancés à Tonga par les méthodistes, qui y ont établi le divorce de façon révoltante. Néanmoins les exactions des commerçants protestants et les succès déjà obtenus par les missionnaires permettent d'espérer : *10*, 996.

TONKIN. — Voir *Freppel (Mgr) : 22*, 133-39 et 625.

TONSURE. — Les clercs dans les Ordres sacrés sont tenus de faire renouveler la tonsure assez souvent pour qu'elle reste apparente, et cela sous peine de faute grave d'après certains droits coutumiers ou statuts diocésains : *19*, 810.

TOURNELY (Honoré), 1658-1729. — Né à Antibes en 1658, il vint à Paris voir un oncle qui paya ses frais d'études. Docteur en 1686, il prend place à la Sorbonne en 1692, où il eut à s'occuper d'abord de la *Cité mystique* de Marie d'Agréda qui y est condamnée, puis des *rites chinois* au sujet desquels il se prononça en faveur des Jésuites, qui plus tard eurent le dessous à Rome. Gallican, il convient qu'on ne peut nier l'infaillibilité du Pape, mais qu'il est difficile de la concilier avec la *Déclaration gallicane* dont on ne peut s'écarter. En 1701, le *Cas de conscience* janséniste est soulevé ; il s'agit de savoir si l'on peut absoudre un prêtre qui condamne les cinq propositions

de Jansénius, mais qui n'admet ni ne nie que ces propositions soient dans l'*Augustinus*. Les jansénistes font peser la responsabilité de la réponse négative sur Tournely. Puis surgit l'affaire Quesnel ; le Bref *Universi dominici gregis* ordonne de brûler le livre des *Réflexions morales ;* la Sorbonne demande une condamnation solennelle des erreurs ; elle est promulguée par la Bulle *Unigenitus* qui proscrit 101 propositions quesnellistes. Grâce à Tournely, la Bulle est acceptée par la Sorbonne après bien des discussions, et l'acceptation est confirmée le 17 décembre 1729. Comme le cardinal de Noailles avait tout d'abord approuvé le livre de Quesnel, c'est Tournely qu'il consulte pour rédiger son acte de repentir et de soumission : *12*, 1081.

TOURVILLE (Abbé Henri de), 1842-1903. — Elève de l'Ecole des Chartes, puis du Séminaire de St-Sulpice, prêtre en 1873, puis vicaire à St-Augustin pendant huit ans, il s'adonna ensuite à la sociologie et fut l'âme de la revue *La Science sociale*. Il fut excellent directeur d'âmes, mais on trouve dans ses écrits une formation théologique insuffisante ; de là des illusions et exagérations en sociologie, des appréciations fausses sur l'attitude de l'Eglise en matière de discussions religieuses ou scientifiques, un jugement assez mal fondé sur les Congrégations qui, d'après lui, avaient besoin de la persécution pour se réformer : *12*, 87.

TOUSSAINT. — L'office des Vêpres des morts chanté le soir de la Toussaint ainsi que Matines des défunts peuvent compter pour le Bréviaire : *10*, 224. Quand le Salut suit les Vêpres des morts, on peut laisser le catafalque et éteindre les cierges qui l'entourent et donner la bénédiction comme de coutume : *11*, 784. Quand la Toussaint tombe un samedi, on ne doit faire aucun office funèbre dans la soirée : *19*, 542. L'officiant, après l'intonation du psaume *Dilexi*, peut rester assis jusqu'à *Magnificat*, à moins qu'il n'entonne lui-même et debout l'antienne : *10*, 735 ; *11*, 784. A l'absoute près du catafalque, il ne se tourne pas vers l'autel quand il entonne *Pater noster* : *10*, 735. Malgré ce qui est dit *10*, 735, on ne doit pas réciter le ps. *Lauda, anima* le 2 novembre : Rubr. des Vêpres des morts ; de même il est omis le jour du décès et de la sépulture et quand l'office est double : *10*, 491. Le Jour des morts, après l'absoute on retourne à la sacristie sans rien dire : *11*, 575. On ne fait pas l'Adoration perpétuelle : *19*, 542. Le soir de la Toussaint, on n'est pas obligé de modifier l'ornementation de l'autel pour les Vêpres des morts ; c'est mieux si on le peut : *11*, 784.

TRADUCTION. — Il n'est pas défendu à une traduction de viser à être une œuvre littéraire : *10*, 526.

TRANSFORMISME. — I. Avant Darwin ; le Lamarckisme. — Le transformisme a emballé les esprits au XIXe siècle. Aujourd'hui il n'est plus guère qu'un souvenir historique, d'ailleurs intéressant à étudier. Ici on l'envisage non au point de vue philosophique et théologique, mais scientifique et historique. Il comprend trois phases : l'ébauche du système, sa prodigieuse fortune avec Darwin et ensuite son déclin.

Les novateurs ont prétendu trouver des précurseurs dans la plus haute antiquité et jusque dans la Genèse ; mais la Bible, loin de soutenir l'hypothèse transformiste, s'y oppose sans hésitation possible. Chez les philosophes grecs et latins peut-être en pourrait-on trouver quelque trace, chez Anaximandre ou Empédocle, par exemple, ou encore, pour les latins, chez Lucrèce qui représentait assez ce courant de la pensée antique. Mais il s'agit là de génération spontanée plus encore que d'évolutionnisme. Au moyen âge on cite surtout la légende de l'oie bernache. Après la Renaissance l'idée est dans l'air. Ainsi Benoist de Maillet, dans son curieux *Talliamed*, suppose qu'il y a dans la mer des semences indestructibles, d'où sont sorties les espèces marines. Maupertuis prétend que les êtres vivants seraient formés par des particules issues de chacun des organes des parents. Diderot adopte cette théorie et l'amplifie. Charles Bonnet tente des généralisations pas toujours heureuses. Duchesne porte ses observations sur de la graine de fraisier dont il obtient une nouvelle race. Quant à Buffon, il est assez difficile de saisir sa pensée contradictoire.

Enfin on arrive à Lamarck que le monde savant a célébré en 1909 comme le fondateur du transformisme. Lamarck est né le 1er août 1744 à Bazentin-le-Petit, en Picardie. Il est mort à Paris en 1829. Il fut, sans consulter sa vocation, destiné à l'état ecclésiastique. Il étudia au collège des Jésuites à Amiens. Après l'expulsion des Jésuites en 1761 il part pour l'armée et devient un courageux officier. Il tourne à la galanterie et au scepticisme. Obligé, par raison de santé, de résigner son grade, il se livre à la botanique et à l'étude des sciences naturelles. Il publie bientôt la *Flore française*, un vrai tour de force, qui lui valut une réputation européenne. Il finit par perdre la vue.

Jusque vers 1797 il est partisan déterminé de la fixité des espèces. Ensuite il adopte l'idée d'évolution. Il n'attribue à Dieu que la création de la *Matière*, la *Nature* se chargeant ensuite, selon lui, du développement des êtres suivant un plan préétabli. Chez les vivants le besoin crée l'organe, tandis que le défaut d'usage le fait disparaître, et l'hérédité transmet aux descendants les propriétés acquises. La vie devient ainsi un phénomène naturel.

L'ensemble de cette théorie n'est qu'une hypothétique synthèse qui défie toute analyse, et c'est ce qui fait qu'elle eut peu de prise sur les contemporains de Lamarck. Elle fut notamment combattue par Cuvier et Geoffroy-Saint-Hilaire : *12*, 721-27.

II. L'apogée. — Le transformisme obtient un retentissement considérable avec Darwin. Son aïeul, le Dr Erasme Darwin (1731-1802), l'avait précédé dans cette voie. Il tenta une explication méthodique de l'apparition des espèces animales et végétales, adoptant l'idée d'un filament primordial et unique. Il a aussi des observations intéressantes sur le *mimétisme*.

Après son grand'père, Charles Darwin (1809-1882) refera pour son compte le roman de l'univers. Né à Shrewsbury, il étudie à Edimbourg et Cambridge, puis se met à voyager. Son premier voyage, en 1831, dure cinq ans. Dès son retour il publie un aperçu remarquable de ses nombreuses observations, puis des ouvrages plus techniques. Son travail sur la formation des îles madréporiques permet de surprendre le mécanisme de sa pensée et le trait caractéristique de son génie, qui est une grande puissance de synthèse. C'est ce qui fait sa force et aussi sa faiblesse. Il y a en lui quelque chose d'un grand poète, mais d'un poète qui ne perd pas le contact de la réalité. Sa *Monographie des Cirripèdes* en est la preuve. Il y accumule des observations précieuses, mais s'y montre également doué d'une puissance de généralisation extraordinaire. Chez lui les faits et les idées se rapprochent par un travail inconscient et continu, et c'est ainsi que s'élabore la vaste synthèse exposée dans son livre *De l'origine des espèces*.

Ce livre, il l'a conçu en parcourant l'Amérique du Sud. Les espèces se modifiant à mesure qu'on change de climat, les espèces insulaires ressemblant plus ou moins à celles du continent voisin, les animaux actuels offrant d'étroites analogies avec les formes fossiles des pays où ils vivent ; d'autres observations encore, comme par exemple cette histoire des chats faisant grainer les trèfles et la fameuse théorie économique de Malthus, entraînent Darwin à des hypothèses qui constituent en somme une très discutable métaphysique. Il ramène tous les faits observés à un principe unique : l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle. Dans son ouvrage divisé en 15 chapitres il expose comment on obtient des variations dans les espèces domestiques, variations plus apparentes qu'à l'état de nature et qui sont dues à

une sélection, inconsciente souvent. Il expose ensuite comment s'opère la sélection naturelle dans les individus, par suite de la concurrence vitale, créant ainsi des habitudes qui deviennent héréditaires. Il trouve enfin une confirmation de sa thèse dans la paléontologie, dans la distribution géographique des êtres vivants, dans l'embryologie.

La théorie darwinienne eut un succès énorme, dû à sa tendance philosophique et au préjugé antireligieux. Si elle fut combattue ce n'est pas simplement par esprit théologique ou par haine de l'idée générale scientifique.

Darwin continue ses recherches jusqu'au bout et multiplie ses expériences, notamment sur les rapports d'insectes à plantes, et il y trouve un argument puissant en faveur d'une origine commune. Sur les origines de l'homme, il constate dans les animaux des rudiments de tout ce qui constitue l'être humain et il l'explique par l'hérédité et par des gradations insensibles, exposant même les différents procédés de cette évolution. Il y a là passablement de fantaisies qui tiennent du roman.

Après lui nul n'apporte dans ce domaine un point de vue vraiment nouveau. On ne tarde même pas à avoir des doutes sur la valeur de ses théories et à s'apercevoir que la sélection n'explique pas grand' chose. Mille théories ne valent d'ailleurs pas un fait et nombreux sont les faits qui constatent la stabilité des espèces : *12*, 737-45.

Le transformisme de St-Georges Miwart fait venir tous les actes vivants de la matière primitive non par transformations lentes, mais par transformations brusques des espèces se produisant au moment voulu par le Créateur : *12*, 314.

III. Le déclin. — C'est un fait que toutes les découvertes scientifiques contredisent les théoriciens qui les ont précédées. La nature est en effet plus complexe que nos généralisations hâtives. Or l'hypothèse du transformisme est particulièrement simpliste dans ses formules comme dans ses raisonnements. La généralisation à outrance est une maladie de jeunesse et J.-H. Fabre nous en fait toucher du doigt la sottise.

La fameuse loi lamarckienne de l'hérédité, qu'on croyait formulée en termes définitifs, se révèle à l'usage tout à fait insuffisante. Les modifications héréditaires dues à des mutilations, à l'usage ou non usage des organes, aux conditions de vie ne sont rien moins que démontrées et tous les faits apportés ne prouvent rien. D'autre part un élément radicalement contraire à la lutte pour l'existence, et qu'on nomme l'entr'aide, a été découvert récemment comme une loi de la vie. L'association pour la défense commune est un trait frappant chez les animaux. On en pourrait citer quantité d'exemples qui ont été mis en lumière par Kropotkine. La vie sociale et le soutien mutuel éliminent même les plus rusés et les plus malins parmi les animaux. Que reste-t-il après cela de la sélection darwinienne ?

Quant aux transformations d'espèces dues, prétend-on, à l'accumulation d'imperceptibles différences, le botaniste hollandais Hugo de Vries a démontré au contraire, par des expériences accumulées, que ces transformations, qu'il nomme mutations, sont brusques ; et de toutes ses expériences il conclut à la fixité des espèces, ce qui se concilie parfaitement avec les mutations. Les lois de Mendel, moine augustin, loi de dominance d'un caractère et de la disjonction des caractères, confirment cette théorie de la constance et de la fixité. Le mimétisme invoqué par Darwin n'est que pur sophisme et enfantillage qui prête aux animaux et aux plantes les besoins, les sentiments, les sens de l'homme. Les travaux de René Quinton montrent également partout une tendance invincible à maintenir invariables les conditions de la vie.

Nous voyons aussi J.-H. Fabre, le plus grand de nos entomologistes, mettre en pleine lumière deux propriétés également inséparables de l'instinct : son infaillibilité d'une part et ses étroites limites de l'autre. L'exemple de l'hyménoptère *Cerceris* qui paralyse d'un coup d'aiguillon le brupeste ou le charançon, afin de procurer une viande fraîche à sa larve, est une preuve typique de cette sûreté de l'instinct. L'exemple du *Sphex* montre au contraire que cet instinct a d'étroites limites. Ni sélection, ni habitude n'expliquent ces faits.

Enfin, si Darwin prétend faire état de la paléontologie pour la confirmation de ses hypothèses, Depéret, le plus grand des paléontologistes contemporains, a protesté au nom de la stricte vérité scientifique contre cette prétention, et il cite de nombreux faits qui infirment le système évolutionniste.

Conclusion : malgré l'appareil de puissance et de beauté dont se revêt l'hypothèse transformiste, elle n'a rien qui puisse satisfaire à une méthode vraiment scientifique. Et c'est en vain que certains théologiens ont cherché une conciliation dans un transformisme purement spiritualiste, il ne saurait avoir rien de commun avec le transformisme matérialiste ci-dessus : *12*, 753-62.

Voir *Fabre*.

TRANSLATION DES CURES. — Voir *Curés*.

TRANSLATION DES FETES. — La bulle *Divino afflatu* a modifié les règles de translation, qui ont été mises au point par le décret général du 28 octobre 1913 et insérées dans les *Additiones et Variationes*, Tit. IV et V : *12*, 213 ; *13*, 979 ; d'où il suit que certaines réponses données en *09*, *10*, *11*, *12* et même *13*, doivent être modifiées.

Une vigile ne se transfère pas, même quand sa fête est transférée : *09*, 47. Les permutations dans le calendrier paroissial doivent être faites après celles du calendrier diocésain : *09*, 364 ; *12*, 351. Une fête peut être permutée au 28 janvier, 3 février et 26 mars : *09*, 68 ; *10*, 766 ; *12*, 144 ; *13*, 576. En cas de translation, S. Benoît passe avant les Cinq Plaies de N.-S. : *09*, 528.

Les fêtes de 1re et de 2e cl. se transfèrent, en cas d'empêchement, au 1er jour non occupé par un double de 1re ou de 2e cl., par un dimanche ou par un office excluant toute fête transférée : *12*, 467, 719, 942 ; ou par des offices excluant respectivement les fêtes de ce rite : *14*, 448 ; *21*, 144. Les fêtes simples ne se transfèrent pas : *12*, 691, 1088. Les fêtes doubles-majeures fixées au dimanche ne se transfèrent plus, malgré le privilège dont elles jouissaient ; elles sont simplifiées ou plutôt omises : *12*, 467, 703, 783, 942. Si ces fêtes, célébrées ainsi le dimanche dans certaines églises, avaient un jour fixé dans le reste du diocèse, elles seraient désormais célébrées ce jour-là : *12*, 467. Les fêtes fixées aux féries de Carême par exemple, ne se transfèrent plus et n'ont que mémoire : *12*, 467. Quand deux fêtes doivent être replacées, on donne la priorité en suivant les règles fixées par le Tit. II, *De festorum præstantia*.

Les translations perpétuelles ou permutations sont régies par le Tit. V, *De festorum occurrentia perpetua eorumque repositione*. Toutes les fêtes perpétuellement empêchées ne sont pas permutées : *13*, 48. Doivent être permutées : 1° les fêtes de 1re et de 2e cl., qui sont replacées en premier jour non occupé par une fête de ce rite, ou une vigile privilégiée ou un office excluant ces mêmes fêtes de 1re ou de 2e cl. : *21*, 144. 2° Les autres fêtes de 9 leçons inscrites au Calendrier d'une nation, d'une province, d'un diocèse, d'un Institut, d'une paroisse, empêchées à leur incidence, sont placées au jour le plus proche non occupé par une fête de 9 leçons, une vigile ou une octave privilégiée de 2e ordre ; mais les fêtes propres de 3 leçons ne se transfèrent pas, elles ont mémoire ou s'omettent : *21*, 159 ; *22*, 751, 814. S. Hyacinthe transféré au 18 août est une dérogation à la loi : *14*, 624. Un semidouble propre fixé à un jour assigné doit céder sa place à une fête de rit

supérieur et doit être permuté au 1er jour libre : *21,* 63 ; ce jour est son jour propre et, sauf indult, son office ne peut être fait un autre jour : *23,* 32.

TRANSLATION DE LA MAISON DE LORETTE. — Malgré ce qui est dit *10,* 781, cette fête en concurrence avec le jour octave de l'Immaculée-Conception est omise complètement, parce que ce jour octave primaire l'emporte sur une fête secondaire : Nouv. rub., Tit. VI, n. 4.

TRAVAIL. — La question de son obligation soulève une multitude de distinctions délicates ; il est difficile de dire quand pratiquement le travail oblige *per se ;* mais, de l'avis de tous, il y a tellement de *per accidens* qui obligent à travailler que l'oisiveté prolongée n'est concevable *sine peccato* pour personne. Les riches qui pour certaines raisons pourraient être dispensés de travailler, en ont beaucoup d'autres inhérentes à leur état de fortune qui peuvent les rendre coupables de paresse, ne serait-ce que la nécessité de bien gérer leur avoir : *14,* 400. — Celui qui n'a aucun travail spécialement obligatoire et qui est disposé à faire tout ce à quoi il pourrait être obligé sous peine de péché, ne commettrait pas de faute *in se* même en s'amusant tout le jour ; la malédiction prononcée contre toute parole oiseuse, conséquemment contre toute occupation oiseuse, ne s'applique pas à son cas ; car par parole oiseuse il faut entendre toute parole que ni la raison ni la foi ne peuvent justifier ; et il semble bien que ni la raison ni la foi ne peuvent condamner un homme qui veut bien remplir tous ses devoirs et passer en amusements le temps qu'ils lui laissent libre. Mais il est bien à craindre qu'il ne s'attache trop au plaisir et se mette en grand péril de négliger ses devoirs : *14,* 445.

La prime au travail n'est pas en elle-même abusive, elle fait gagner plus aux ouvriers, et le patron bénéficie d'un travail plus vite et souvent mieux accompli ; mais elle peut être une occasion d'abus et d'injustice. Les cégétistes la condamnent parce qu'ils veulent que le patron augmente le salaire sans pouvoir exiger plus de travail. Pour être juste, la prime doit être évaluée d'après le travail fourni et en tenant compte des aléas de danger pour l'ouvrier ; dans certains cas elle doit être supprimée, quand il est à prévoir qu'elle sera l'occasion prochaine d'un mal grave que l'on doit éviter. Les patrons ne doivent pas en abuser en demandant à l'ouvrier un travail exagéré, ou en la proportionnant de façon mathématique au rendement, la dépense des forces humaines ne pouvant pas être comparée à celle d'une machine : *19,* 861.

TRAVESTISSEMENTS. — La manière de se vêtir dépend plus ou moins des usages locaux, du climat, du milieu social ; d'où aucune loi générale n'impose *per se* tel ou tel costume, ni de droit naturel ni de droit divin. S'il existe des règlements de droit positif fixant une manière de se vêtir, ils ne valent que pour le temps et les sujets que le législateur veut atteindre. *Per accidens,* l'obligation d'éviter pour soi-même ou pour les autres les occasions de pécher gravement, peut interdire tel déshabillé ou tel travestissement. Ces deux règles s'appliquent aux déguisements de Carnaval ou de théâtres ; ils sont coupables ou non selon les circonstances particulières du péril qu'ils créent. Généralement ceux de Carnaval sont à interdire comme très périlleux ; mais, malgré le Deutér. XXII, 5, supposé prises toutes les précautions pour éviter tout danger prochain de péché, un jeune homme peut, sur un théâtre de patronage, jouer un rôle de femme avec des vêtements de femme, et *vice versa* une jeune fille : *12,* 340 ; *22,* 10.

TREMBLEMENTS DE TERRE. — Ce n'est pas seulement un chapitre de la géologie, mais aussi de la vie quotidienne.

Tous n'ont pas la même intensité. D'ailleurs la secousse d'une région violemment ébranlée se transmet, en s'atténuant, aux régions environnantes, parfois jusqu'à une très grande distance. Cette transmission ne se fait pas en ligne droite, mais de façon très compliquée. La surface ébranlée est très variable. Très variable aussi le nombre de secousses secondaires qui suivent ou précèdent.

On n'a pu encore constater qu'il y eût généralement des secousses prémonitoires. L'instinct des animaux pourrait servir d'indice, mais il est d'une manifestation très irrégulière et peu sûre. Quant aux bruits souterrains qui précèdent, ils sont d'un ton si bas qu'ils peuvent être à peine perçus. Bien incertaines aussi sont les lois de concordance imaginées par quelques-uns. Il est pourtant de curieuses coïncidences avec les phénomènes météorologiques et astronomiques, mais à s'y fier on risque des mésaventures.

Les causes sont plutôt d'ordre géologique. De la chaleur qui se dégage à mesure qu'on creuse le globe terrestre, on en conclut qu'à une certaine profondeur, 60 kilom. environ, il est à l'état de fusion. Or il se produit une déperdition continue de chaleur, qui entraîne une contraction du noyau et partant de la croûte terrestre. Celle-ci se plisse et ces plissements forment des montagnes et ces montagnes se dressent suivant une progression constante et qui semble révéler des lois générales.

On a inventé un certain nombre d'appareils, encore bien imparfaits, pour enregistrer les secousses sismiques. Ce qui serait d'un intérêt plus pratique, c'est de trouver le moyen de se garantir de leurs atteintes. Problème fort complexe. La nature du sol, les matériaux employés, le genre de construction sont des éléments à considérer. C'est l'élasticité, non la résistance des constructions qu'il faut surtout rechercher. Et avec toutes les précautions possibles on ne pourra guère que diminuer le nombre des victimes : *09,* 817-22. — Cf. *Physique du Globe,* par Ch. Morain : *23,* 653.

TRENTAIN GREGORIEN. — Le trentain grégorien est l'imitation de ce que fit S. Grégoire en faveur du moine Justus pour que son âme fût délivrée du purgatoire ; trente messes dites en trente jours consécutifs obtinrent sa libération. Par suite, il est essentiel au trentain que les trente messes soient dites sans interruption ; il n'est pas nécessaire que ces messes soient dites par le même prêtre ou dans la même église, ni qu'elles soient de *Requiem,* même aux jours où les rubriques le permettraient : *11,* 509, 828 ; *13,* 399 ; *23,* 458. — Le jour de Noël on ne peut dire qu'une messe pour un trentain : *11,* 827.

L'efficacité d'un trentain est imparfaitement connue : *11,* 509. Il est certain néanmoins que la continuité des messes et l'intercession de S. Grégoire ajoutent aux fruits des messes elles-mêmes ; l'âme qui en bénéficie est plus sûrement délivrée, bien que l'effet du trentain ne soit pas infaillible : *21,* 31, et bien que le défunt profite moins tôt des trente messes que si elles étaient dites toutes dès les premiers jours : *11,* 827. — Les messes dites à un autel privilégié ne remplacent pas un trentain, parce qu'elles n'ont pas l'efficacité qui lui est spéciale ; l'indulgence qui leur est attachée dépend pour son application définitive du bon plaisir de Dieu réglé par sa justice et revient à l'âme à qui on la destine de façon moins sûre que l'effet du trentain : *21,* 31. Il en est de même à fortiori d'une indulgence plénière ordinaire, dont le gain dépend des dispositions de celui qui en acquitte les conditions, tandis que le fait de la continuité des messes assure l'effet du trentain : *11,* 509.

Cette continuité des messes est obligatoire *sub gravi,* en vertu du quasi contrat conclu avec celui qui a demandé le trentain ; la seule interruption permise est celle imposée par la défense de célébrer les trois derniers jours de la Semaine Sainte : *21,* 31. Mais l'obligation peut comporter des interruptions nécessitées par des cas de force majeure, par exemple une maladie subite avec impossibilité de se faire remplacer. Une interruption non justifiée et coupable oblige

à recommencer le trentain : *23*, 458. On n'ose pas affirmer que le prêtre qui aurait interrompu un trentain sans qu'il y ait de sa faute, ou qui de bonne foi aurait fait servir les trois messes de Noël pour un trentain, ne soit pas tenu de le recommencer : *11*, 828 ; mais on n'affirme pas non plus qu'il y soit tenu ; on lui conseille de s'entendre avec la personne qui l'a demandé, ou de demander condonation à Rome, ou de dire des messes supplémentaires ; une ou deux messes supplémentaires pourraient suffire : *10*, 409 ; *23*, 458.

L'obligation de ne pas interrompre un trentain ne permet cependant pas à un prêtre qui est *in mortali* et n'a pas de confesseur, de célébrer sans s'être confessé, à moins que sa misère ne soit telle qu'il ait un besoin urgent des honoraires du trentain : *14*, 45.

Un trentain ne peut être appliqué qu'à une personne défunte et l'on doit déterminer l'âme que l'on veut en faire profiter ; c'est un point de doctrine résolu par la S. C. des Indulgences. Par suite un trentain appliqué à une personne vivante n'a pas d'autre efficacité que celle de trente messes : *10*, 377.

TRENTE (Concile de). — Sa publication en France. La résistance de l'autorité royale à la réforme bénéficiale fut une des causes les plus profondes de la Révolution. En France le concile de Trente n'a jamais été reçu officiellement et les réformes disciplinaires ne se concevaient pas alors sans le concours du pouvoir civil. C'est l'obstruction parlementaire qui fut responsable de l'échec officiel du Concile, dont les décrets heurtaient les privilèges de l'Eglise gallicane. Henri IV s'était bien engagé à les recevoir, mais ne put vaincre l'opposition du Parlement. Celui-ci trouva d'ailleurs dans les Chapitres un allié passionné. Aux Etats Généraux de 1614 le clergé décida de se passer du concours laïque, mais le Parlement fit défense de lui obéir : *20*, 519-22.

TRESOR. — D'après le Code français, est réputée *trésor* toute chose cachée ou enfouie sur laquelle personne ne peut justifier d'un droit de propriété et qui est découverte fortuitement, quelle que soit la date à laquelle remonte la cachette ou l'enfouissement. Par suite, il n'est pas certain qu'une somme cachée dans une maison et ignorée des héritiers de celui qui l'y aurait vraisemblablement cachée après 1873, ne soit pas un trésor : *10*, 1040. — Un cadre en cuir durci et ayant une certaine valeur comme antiquité, trouvé dans les décombres abandonnés d'un autel, appartient au curé qui le trouve ; il en est le premier occupant ; on lui conseille cependant d'en employer la valeur aux réparations et embellissement de la chapelle où se trouvait l'autel : *10*, 490. — Un trésor trouvé par un religieux appartient à la maison religieuse dont il dépendait lors de la trouvaille, supposé que le propriétaire de la somme trouvée ne puisse être découvert : *10*, 1040.

TREVE DE DIEU. — Pour mettre un frein aux guerres, meurtres et pillages dont ne se privaient pas les seigneurs du moyen âge, l'Eglise seule avait le pouvoir moral nécessaire. Elle employa d'abord la prédication, puis des moyens plus efficaces : la *Paix* et la *Trêve de Dieu*.

La *Paix* était un ensemble de mesures dont le but était de garantir en tout temps les personnes ecclésiastiques ou religieuses et leurs biens, les femmes, les enfants, les pèlerins et cultivateurs contre toute attaque ou déprédation. La *Trêve de Dieu* est une mesure pour empêcher les guerres privées à certains jours et à certaines époques de l'année. On appelait aussi *Trêve* le privilège accordé à certaines villes ou bourgades de ne point être inquiétées en certains jours : jours de foire, de pèlerinages, etc.

I. La Paix et la Trêve en France. — La Paix et la Trêve s'établirent en France par étapes. Le premier concile qui établit la *Paix* fut celui de Charroux en Poitou (989). L'anathème fut prononcé contre tout violateur de la paix. En 994, les Evêques d'Aquitaine au concile de Limoges y ajoutent l'interdit, mesure qui imprima une crainte salutaire. A Poitiers (999), les guerres privées furent interdites et l'obligation de la paix proclamée. Les différends devaient être portés devant des juges spécialement désignés, et les infractions à cette règle étaient punies par les Evêques réunis en concile. On voulait ainsi arriver progressivement à régler tous les conflits par la voie pacifique. Plusieurs conciles y travaillèrent dans toute la France, particulièrement le concile de Limoges de 1031. — La *Trêve de Dieu* fut instituée et réglementée au synode d'Elne en Roussillon (1027). Sous peine d'excommunication toute attaque est interdite du samedi, heure de None, au lundi, heure de Prime. En 1041, un nouveau concile à Tuluges, diocèse d'Elne, constitue tout à la fois et la *Paix* et la *Trêve ;* le nombre des jours de Trêve fut notablement augmenté ; entr'autres furent jours de Trêve, tous les jours d'Avent, de Carême et de Quatre-Temps, plusieurs fêtes et vigiles. Les mêmes mesures se répandirent rapidement dans toute la France.

Les moyens de faire respecter la Paix et la Trêve furent : 1° les amendes ; 2° les excommunications ; 3° les *Confréries* ou *Associations de la Paix* dont les membres s'engageaient à combattre tous ceux qui violeraient ou la Paix ou la Trêve, chaque diocèse ayant son association placée sous l'autorité de l'Evêque et prête à répondre à son appel ; 4° *l'institution d'une procédure* pour régler les différends par des tribunaux ecclésiastiques spéciaux ; une trêve de 40 jours était d'abord imposée aux deux parties ; puis l'Evêque les appelait en conciliation et en cas d'échec les renvoyait devant le tribunal des *Juges de la Paix*, établi dans chaque diocèse. Celui qui faisait défaut perdait tous ses droits et les membres de l'association se liguaient contre lui ; les deux parties comparaissant, tout récalcitrant était excommunié, et celui qui était condamné devait, sous peine d'excommunication, faire toutes les réparations à lui imposées, sans préjudice pour l'action des associations contre lui. De France, ces institutions s'étendirent à toute l'Europe.

II. La Paix et la Trêve en Allemagne. — L'autorité impériale étant en Allemagne plus puissante que le pouvoir royal en France, l'Eglise n'eut à intervenir pour la paix qu'à la fin du XIIe siècle. A Liège d'abord (1081) fut établi un pacte de paix, et la mesure s'étendit rapidement à toute l'Allemagne. Ce qu'il y eut de particulier c'est qu'il y eut deux Paix distinctes jusqu'au XIIIe siècle : celle imposée par l'Eglise, analogue à celle imposée en France, et celle sanctionnée par l'empereur, qui s'étendait à l'observation des constitutions et lois d'empire.

III. La Paix, la Trêve et les Papes. — Les Papes interviennent dans l'œuvre entreprise par les Evêques vers le milieu du XIe siècle. Une première approbation générale de tout ce qui a été établi en France est donnée à Gironne par le légat du Pape Hugues Leblanc, approbation ensuite renouvelée par les papes Nicolas II, Alexandre II et Urbain II. Celui-ci, au concile de Clermont (1095), régla minutieusement la Paix et la Trêve et ordonna que le pacte de paix fût renouvelé tous les trois ans ; ainsi devint générale la loi de paix et de trêve. Elle fut confirmée aux conciles de Latran de 1123 et 1139, et en 1179 Alexandre III la décréta loi d'Eglise.

IV. La Paix, la Trêve et la royauté. — Les rois s'appuyèrent sur les associations de Paix et de Trêve pour briser la puissance des seigneurs ; mais en même temps, ils cherchèrent à les accaparer pour les soustraire à la tutelle de l'Eglise. Au XIIIe siècle, la force nécessaire à assurer la tranquillité publique passa aux mains du roi ; la Trêve de Dieu fut remplacée par la Trêve ou Quarantaine du roi. Dès lors, l'Eglise devint impuissante à assurer la paix, et aujourd'hui elle reste impuissante puisqu'elle est exclue de tous les congrès où, sans grand succès, on s'occupe de l'établir : *11*, 785-93.

TRINITE. — Le dogme de la Trinité dans le N. T., à propos du livre de M. Lebreton sur *Les Origines du dogme de la Trinité.* Le milieu païen au sein duquel devait se répandre le christianisme était loin d'être athée. Ce n'est que plus tard qu'il subit l'influence des religions orientales. Cependant le culte des Souverains et les théories stoïciennes et néo-platoniciennes s'y étaient répandues de bonne heure. Ce fut un obstacle plutôt qu'une force pour le christianisme naissant. En tout cas rien ici qui puisse donner l'idée de la Trinité.

Ce dogme a-t-il été connu des Juifs de l'A. T.? M. Lebreton ne le pense pas. On ne peut citer que des textes obscurs. La croyance à l'Esprit de Dieu y est très ancienne, mais elle se trouve nettement orientée vers le Messie. C'est une force plutôt qu'une personne. La théologie de la Sagesse, distincte de Dieu, donne seule le pressentiment du dogme chrétien. Encore le judaïsme palestinien finit-il par affaiblir ces notions, la conception du Messie demeurant seule à peu près intacte.

C'est Notre-Seigneur lui-même, comme l'attestent les Evangiles, qui fut le révélateur du dogme en question. La Révélation du Père fut l'objet principal de sa prédication. Puis il fit connaître peu à peu et progressivement le dogme de la filiation naturelle du Verbe. La foule était assez peu préparée à comprendre ce dogme. Mais N.-S. multiplie ses déclarations. Il se dit d'abord « Fils de l'homme, » puis « Fils de Dieu. » Quant à la personne du Saint-Esprit, elle ne se manifeste pas dans les Evangiles aussi pleinement que celle du Fils. Il convient toutefois de ne pas perdre de vue certaines scènes ou certaines déclarations précieuses.

La croyance au dogme de la Trinité apparaît dans les discours des disciples rapportés par les Actes, dans les prières et manifestations cultuelles de l'Eglise naissante. A chaque instant apparaît dans le récit de S. Luc l'Esprit-Saint promis par le Christ et répandu sur les Apôtres le jour de la Pentecôte.

S. Paul s'occupe surtout du Christ, mais il expose aussi le rôle très personnel de l'Esprit, dont son âme est remplie, et par lequel seul le Christ agit dans notre âme et s'unit à elle. L'Epître aux Hébreux insiste tout particulièrement sur la nature et les prérogatives du Fils.

Quant aux écrits johanniques, ils se répartissent en deux groupes : d'une part l'Apocalypse, d'autre part le 4e Evangile et les épîtres. Chaque groupe, au point de vue du dogme trinitaire, est étudié à part. La doctrine du Verbe y est particulièrement suggestive. Dans les relations du Christ johannique avec les hommes apparaissent des attributs de la divinité. La doctrine du Saint-Esprit y est également présentée de façon assez claire : *11,* 176 ; *21,* 1-14.

Bibliographie. — Muncunill, *De Deo Uno et Trino.* Présente de façon claire les enseignements de Suarez rajeunis et confrontés avec les doctrines scolastiques les plus récentes. Les citations scripturaires et patristiques ne sont pas assez soigneusement examinées et paraissent généralement insuffisantes. — Van der Meersch, *De Deo Uno et Trino.* Travail profond à l'usage des séminaristes, et qui fait grand honneur à son auteur : *20,* 225-27.

Liturgie. — La fête de la T. S. Trinité, élevée au rit de 1re classe, l'emporte comme plus digne sur toutes les fêtes du Calendrier. Là où elle est titulaire d'église, son octave vient après celle du St-Sacrement : *11,* 959, et (malgré ce qui est dit *11,* 959), elle est commémorée le vendredi et le samedi : Nouv. rub., Tit. III, n. 3.

TRIPOLITAINE. — Conférence de M. René Millet. Il veut bien reconnaître aux civilisations chrétiennes un certain souci du progrès, mais c'est à l'invasion arabe surtout qu'il attribue le développement de la prospérité matérielle de l'Afrique du Nord : *12,* 164.

TROARN (Durand de). — Il fut élevé à l'abbaye de St-Wandrille ; moine à Fécamp, puis à cinquante ans abbé de St-Martin de Troarn, il est probablement le premier qui ait écrit contre Bérenger. Dans son traité *De Corpore et Sanguine Christi,* il fait preuve d'une érudition patristique très étendue, mais il ne polémique pas ; son but est d'éclairer et d'édifier les fidèles, en les mettant en garde contre l'hérésie nouvelle. Il travailla très activement à la réforme disciplinaire du XIe siècle ; † 1088. Son œuvre a fait l'objet d'une thèse de doctorat présentée par M. Heurtevent, où l'on trouve une lettre d'Adelmann, évêque de Brixen, à Bérenger : *13,* 393.

TROCHU (Général). — Il a passé pour ambitieux ; son *curriculum vitæ* montrerait le contraire. Il refusa plusieurs commandements et le ministère de la Guerre. La guerre de 1870 déclarée, il est prêt à accepter n'importe quel commandement ; après les premiers revers, il donne d'excellents conseils pour la retraite ; ils sont approuvés en Conseil, mais la politique empêche de les suivre. Deux semaines avant Sedan, il est nommé gouverneur de Paris et il accepte, malgré ses appréhensions pessimistes ; il met la capitale en état de défense, sans s'occuper des avanies que lui fait subir Cousin-Montauban. Il ne fut jamais un flatteur, ses rapports ne furent jamais fardés, et le général Le Bœuf l'avait en grande estime. Après la chute de l'Empire, tous ses projets sont tenus en échec par Gambetta qui prétendait que le succès devait venir d'un plan élaboré par le pouvoir civil. Député en 1871, il démissionne en 1872, après avoir assuré le vote de la loi militaire ; † 1896 : *21,* 121.

TRONC. — Le remplacement d'un tronc pour les âmes du Purgatoire qui a disparu dans un incendie est à la charge de la Fabrique comme mobilier d'église ; on ne peut en prélever la dépense sur les offrandes dans le tronc qu'après en avoir averti les fidèles : *10,* 731.

TRONSON. — M. Tronson, sulpicien en 1656, fut Supérieur général de sa Compagnie de 1676 à 1700. Il est connu surtout par ses *Examens particuliers.* Il était la prudence même ; souvent on venait de la Cour lui demander des conseils. Contre le jansénisme théorique et pratique, il fut intransigeant, il condamna le rigorisme et resta probabiliste toujours. Dans l'affaire du gallicanisme, il ne prit pas position ; il regardait les *Quatre articles* comme opinions libres et attendait du temps la paix sur cette brûlante question. Dans celle du quiétisme, il fut commissaire et examinateur prudent et consciencieux : *13,* 802.

TROUBADOURS ET TROUVERES. — La musique de leurs poésies était ou bien des airs anciens qu'ils y adaptaient, ou bien des mélodies composées par des jongleurs ou par le poète lui-même : *10,* 526.

TROYES (Diocèse de). — A la Révolution, le diocèse de Troyes comptait 377 curés, nommés pour la plupart par l'évêque, d'autres par des collateurs qui leur servaient une pension congrue, quelques-uns moyennant redevance par l'abbesse de Notre-Dame aux Nonnains. Presque partout il y avait une école, mais les catéchismes n'étaient pas régulièrement suivis ; le jansénisme avait laissé dans le peuple des préjugés indéracinables. Une Loge maçonnique avait été fondée à Troyes, un religieux de Clairvaux en avait demandé une pour Clairvaux même. Les élections aux Etats Généraux se firent comme ailleurs ; les *Cahiers du clergé* sont remplis de réclamations tendant à rendre électives les nominations des évêques, à maintenir les libertés gallicanes, et à améliorer la situation du bas clergé. Deux curés sont élus députés. Mgr de Barral qui n'est pas élu n'en consentira pas moins à promettre 10.000 livres pour subvenir aux finances de l'Etat en détresse. Comme partout, c'est le délire au 14 juillet. Les biens du clergé sont confisqués ; Dubois, curé de la Madeleine, élu député,

attaque le célibat des prêtres ; les couvents sont fermés, les religieuses expulsées, l'abbaye de Clairvaux saccagée, les tombeaux des moines violés ; les restes de Voltaire qui étaient à l'abbaye de Scellières sont transportés à Paris. Le serment de la Constitution civile du clergé étant imposé, Mgr de Barral démissionne en faveur de son neveu, déjà son coadjuteur. Celui-ci refuse le serment, et il est imité par tous les curés de la ville, à l'exception de Dret, Sibille, et des députés. La majorité des curés de campagne faiblirent, sauf ceux des paroisses ayant fait partie de l'ancien diocèse de Langres. Lejeune, curé de Clérey, sera le théologien des assermentés. C'est Sibille qui est élu évêque constitutionnel, il n'a aucune autorité et permet tout. Puis le 17 août 1792 sont anéanties toutes les Communautés religieuses, en particulier celle des Minimes de Brienne où fut élevé Napoléon ; les prêtres insermentés sont déportés ou obligés de s'exiler. Le culte de la Raison n'eut pas grand succès. La Terreur fit regorger les prisons de suspects ; cependant, dans le département de l'Aube, le Tribunal révolutionnaire ne prononça que quatre condamnations à mort. Le culte néanmoins se célèbre en secret, et le secret fut si bien gardé qu'aucun prêtre ne fut arrêté. Après la chute de Robespierre, la masse du peuple abandonna les assermentés ; la persécution renouvelée sous le Directoire conduisit bon nombre de prêtres à l'île de Ré ; mais les fêtes civiles n'attirent point le peuple. L'évêque Sibille étant mort, Blampoix, curé de Vendeuvre, le remplace ; mais il est si maladroit qu'il indispose même l'administration ; il dut démissionner le 2 février 1802. Mgr de Barral s'était exilé à Lausanne après avoir refusé le serment, de là il avait continué par ses écrits et ses vicaires généraux à diriger son clergé. Quand Pie VI lui demanda, comme aux autres évêques fidèles, de démissionner, il accéda sans hésiter à la requête du pape, en rappelant au Souverain Pontife qu'il avait offert sa démission dès 1791, à condition que son successeur fût élu conformément aux règles de l'Eglise : *11*, 81-85.

TUBERCULOSE. — C'est dans les quartiers les plus riches, à Paris, qu'elle fait le moins de victimes. La pauvreté, avec son cortège de misères, favorise le développement et la fréquence de cette maladie : *09*, 397. Voir *Boissons*.

Tuberculose et espaces libres à Paris : *10*, 1114.

Le mariage doit être interdit aux tuberculeux, à cause du danger spécial que l'usage du mariage crée pour les conjoints et les enfants : *13*, 880.

TURKESTAN ORIENTAL. — Des fouilles récentes nous révèlent l'action en ce pays d'apôtres chrétiens dès les premiers siècles, action qui fut contrariée dès le début par une propagande manichéenne intense. L'histoire des religions est très intéressée à ces fouilles : *13*, 711.

TURQUIE D'EUROPE. — Situation actuelle de l'Eglise en ces régions : catholiques du rite latin, Bulgares catholiques de rite byzantin, grecs catholiques : *13*, 894 ; *23*, 110.

Les Jeunes-Turcs et la question arménienne. Les Jeunes-Turcs posent pour le libéralisme et se réclament des principes modernes. Mais, devenus maîtres du pouvoir, ils centralisent à outrance et recourent aux procédés les plus sommaires, comme on le vit par les massacres d'Adana : *13*, 895.

Pour un Turc, les discordes entre musulmans et non musulmans viennent de ce que Mahomet II, après la prise de Constantinople, a reconnu l'Eglise grecque avec toutes ses prérogatives. C'était briser avec la tradition musulmane : « Crois ou meurs. » Les massacres modernes commis par les Turcs ne seraient que des actes de légitime défense : *09*, 63.

TUTELLE. — Le droit canonique interdit aux clercs les offices de tuteur, curateur, procureur dans toutes les affaires où ils auraient à rendre compte de l'administration des biens ; sauf à l'égard des mineurs qui seraient de leur famille. Cependant, d'après S. Alphonse, ils pourraient accepter d'administrer des biens d'autrui afin de se procurer des ressources nécessaires, à condition qu'ils ne négligent pas leurs devoirs d'état : *12*, 491.

TYROL. — Il a célébré le centenaire du soulèvement de 1809 dirigé non contre Napoléon, comme on l'écrit d'ordinaire, mais contre le roi de Bavière. Le mobile de ce soulèvement est surtout religieux. La Bavière ayant manqué à ses promesses, le Tyrol défend contre elle sa religion. C'est ce que rappelle la lettre du cardinal-archevêque de Salzbourg invitant ses diocésains à célébrer le centenaire par une fête religieuse.

Or c'est dans le culte national du Sacré-Cœur, auquel le pays s'est voué en 1796, que s'est développé son héroïsme. Ce culte y est d'ailleurs très ancien. On en trouve des traces dans un tableau qui date du XVe siècle, et au XVIIe avec la vénérable Bernardina Floriani. Viennent les révélations de la B. Marguerite-Marie, la nouvelle dévotion se répand rapidement, en sorte qu'elle était universellement populaire quand Joseph II inaugure la série de ses mesures persécutrices, notamment celle qui supprime des églises les images du Sacré-Cœur. L'empereur dut céder devant l'effervescence populaire.

Puis soudain c'est l'armée de Bonaparte en Italie, dont les succès foudroyants menacent le Tyrol. Le peuple court aux armes, et les Etats s'engagent par vœu à faire célébrer solennellement, chaque année, la fête du Sacré-Cœur le vendredi qui suit l'octave de la Fête-Dieu. Le mouvement était surtout dirigé contre la Révolution impie. Les Français furent en effet battus à deux reprises et chassés du pays.

En 1805 la paix de Presbourg enlevait le Tyrol à l'Autriche, pour le donner à la Bavière. Le roi Max de Bavière fait de belles promesses, mais bientôt il se met en devoir de changer la Constitution et, chose plus grave, de porter atteinte à la religion. Il finit en 1808 par supprimer la Constitution elle-même. C'est alors qu'à la faveur d'une déclaration de guerre de l'empereur d'Autriche à Napoléon, éclate le soulèvement des montagnards tyroliens, conduits par André Hofer et qui renouvellent le vœu de 1796. Ils chassent l'ennemi à trois reprises, mais finalement le pays est partagé en trois tronçons par le traité de Vienne.

La répression fut terrible. André Hofer livré par un traître est exécuté. Napoléon avait voulu cette impitoyable répression à cause du retentissement que cette affaire avait eu en Allemagne. Mais tant d'efforts ne furent pas perdus. Le Tyrol est resté invaincu. Il est resté ferme dans sa foi et dans sa fidélité à ses destinées.

Rendu à l'Autriche en 1816, c'est l'ère des mesures réparatrices qui s'ouvre. Il eut à lutter encore pour maintenir l'unité de sa foi : commencement de schisme en 1829, décret de l'empereur François-Joseph en 1861 accordant la liberté de leur culte aux protestants. Malgré la résistance le protestantisme finit par s'infiltrer et par introduire avec lui l'esprit de discorde, à propos de ces questions de langues et de races si aiguës en Autriche. Malgré cela, l'esprit des campagnes surtout est resté bon et profondément attaché à la foi religieuse : *09*, 833-41.

Sur le caractère religieux du soulèvement de 1809, voir *09*, 1115.

Les journaux et le Tyrol : *09*, 933.

UBERTIN DE CASALE. — Voir *Spirituels*.

ULLATHORNE (Mgr), 1806-1889. — Aîné de dix enfants dans une famille qui compte le B. Thomas More parmi ses ancêtres, il est d'abord destiné au commerce. Le dénuement d'une petite chapelle catholique perdue dans un centre protestant à Mémel détermine sa vocation. A 18 ans il entre chez les Bénédictins de Downside et est ordonné prêtre en 1831. D'abord destiné à l'enseignement, il est bien vite mis

dans sa vraie vocation par le choix que fait de lui, comme vicaire général pour l'Australie, Mgr Morris, Vicaire apostolique du Cap de Bonne-Espérance et de toutes les îles rattachées (1833). A peine arrivé en Australie, il se montre homme d'autorité et met fin aux divisions. L'Australie ayant été érigée en Vicariat apostolique, il refuse deux évêchés. Pendant quelque temps la mission de Coventry en Angleterre lui est confiée ; puis en 1846 il devient, sur les instances de Rome, Vicaire apostolique du district occidental d'Angleterre. Il restaure la hiérarchie catholique, et en 1850 il est nommé archevêque de Birmingham, tandis que Wiseman devient archevêque de Westminster. Son épiscopat fut des plus féconds ; il occupe une place prépondérante dans l'histoire de l'Eglise d'Angleterre. Il a beaucoup écrit pour la défense de l'Eglise, des Ordres religieux et des dogmes nouveaux. Il a laissé aussi des livres de spiritualité très profonds : *23*, 685.

UNIVERSITES CATHOLIQUES. — Discours de rentrée de Mgr Lavallée, recteur des Facultés catholiques de Lyon. Il faut à l'Eglise son autonomie intellectuelle. La prospérité de ses Universités est liée à la dignité, à la vie de nos âmes et de nos esprits. Les écoles libres ne suffisent pas, il nous faut une élite doctrinale, toujours plus nombreuse, C'est aux Universités qu'il appartient de former cette élite : *14*, 264-66. — Voir *Sens catholique*.

URBAIN (S.), pape. — Il est représenté avec une coupe et un raisin, comme protecteur des vignerons ; la raison c'est que sa fête (25 mai) arrive à l'extrême limite des températures nuisibles à la vigne : *11*, 912.

URBAIN IV. — Fils d'un savetier de Troyes, il devint pape en 1261. C'est lui qui institua la Fête-Dieu. Il ne régna que trois ans ; mais en ces trois ans, sans avoir jamais vu Rome, il sut y comprimer les factions allemandes et faire reconnaître la haute souveraineté du St-Siège. En Lombardie, en Toscane et dans tout l'Etat pontifical, sa vigueur stimule le zèle pour l'Eglise et force Guelfes et Gibelins à se déclarer soit pour soit contre elle. Jusque là les partis n'étaient point tranchés ; le même homme pouvait être Guelfe chez lui, Gibelin ailleurs, affaire souvent de rancunes individuelles. Mais depuis Urbain IV, guelfisme devient synonyme de dévouement au pape, et entre avec ce sens dans les traditions des républiques toscanes : *11*, 380.

URBAIN VIII. — Sa politique au temps de la guerre de Trente ans n'est pas plus française qu'espagnole. M. Lémann, qui a exploré une foule d'archives, nous donne une idée exacte de cette politique. Il observe dans son travail une neutralité parfaite, malgré ses vives sympathies pour la France. La grande idée pontificale était la paix à maintenir entre les princes catholiques : *20*, 515-19.

URFE (Honoré d'). — Il vécut au commencement du XVIIe siècle, fut bon chrétien, ligueur convaincu, et ne reconnut Henri IV qu'après que le pape l'eût reconnu lui-même. Il n'en a pas moins écrit un roman fort dangereux, *l'Astrée*, où sont mis en jeu et décrits tous les genres d'amour : *11*, 741.

URGENCE (CAS D'). — Voir *Mariage* (Nouveautés du *Codex*).

URSULINES. — Voir *Mérici (Angèle de)*. — A Valenciennes, il y avait un couvent de trente-deux Ursulines ; aucune ne voulut profiter de la liberté que la Nation leur offrait de rentrer dans le monde. Un décret du département du Nord de septembre 1792 abolissant la vie monacale, l'approche des Autrichiens et la mise en état de siège de Valenciennes les obligent à se retirer à Mons ; d'où, avec une autorisation en règle, elles reviennent à leur couvent quand les Autrichiens ont pris Valenciennes (nov. 1793). Mais la ville ayant été reprise, toutes attendent le moment de mourir, s'il le faut ; et l'exemple de la Supérieure donne du courage à quelques hésitantes. Traduites devant le Tribunal révolutionnaire, elles confessent généreusement leur foi et sont condamnées à l'échafaud ; elles ne furent pas toutes exécutées le même jour. Béatifiées en 1919 : *20*, 475.

VACANCES. — Voir *Curés*.

VACHER (Jean Le). — Jean Le Vacher fut appelé à la maison de St-Lazare par S. Vincent de Paul en 1643, et en 1647 il fut désigné pour la mission de Barbarie : ce qui étonna beaucoup, car il était jeune et maladif. Mais il débarque plein de santé à Tunis. Honoré de la confiance du pape et du roi, il est choisi comme Vicaire apostolique d'Alger et de Carthage et passe trente-six ans au service des esclaves. Malmené par Duquesne au bombardement d'Alger (1683), il est peu de temps après attaché à la gueule d'un canon par ordre de Mezzomorto, farouche corsaire qui s'était emparé du pouvoir à Alger. Sur son refus d'apostasier, un renégat mit le feu au canon et la moitié du corps du martyr fut projeté à la mer : *19*, 1175.

VAGI. — Voir *Mariage*.

VALENTINE DE MILAN (1370-1408). — Elle était française par sa mère Isabelle de France, la sœur de Charles V ; avec dispense papale elle épousa son cousin-germain le duc d'Orléans. Fêtée partout à son entrée en France, elle partage avec son époux les goûts littéraires et artistiques que les splendeurs de la Cour de Milan du XIVe siècle lui avaient inspirés. Un de ses fils sera le poète Charles d'Orléans, elle aura pour petit-fils François Ier. Mais elle a pour ennemie à la Cour la reine Isabeau de Bavière qui jalouse son empire sur les accès de folie du roi. Obligée de quitter Paris, elle se retire à Château-Thierry ; c'est là qu'elle apprend l'assassinat de son mari par Jean sans Peur. Un instant, elle espère obtenir le châtiment de l'assassin ; son espoir est déçu. Réfugiée au château de Blois, accablée de tristesse, elle meurt un an après, à 37 ans : *12*, 43.

VASES SACRES. — Avec l'autorisation de l'évêque, des religieuses, même sécularisées, peuvent les toucher : *10*, 287 ; de même, en vertu de leur charge, des séminaristes, et même des laïques : *10*, 1104 ; canon 1306. Ils sont susceptibles d'exécration v. g. par suite de fracture ou de défaut les rendant impropres au saint sacrifice, mais non par les actes donnant lieu à la profanation des églises : *12*, 896.

VATICAN (Concile du). — Voir *Denis*, *Freppel*, *Veuillot*.

VAUBAN. — De lui on ne connaît guère que l'extérieur et pas assez le cœur. Il fut toujours l'ami des humbles et des petits. Il estime que la discipline peut se passer de brutalité. Il se porte garant de l'honnêteté de ses hommes, qu'il savait ménager à propos. C'est son amour du « menu peuple » qui lui inspire, après la paix de Ryswyck, son *Mémoire au roi*, qui n'a rien d'un écrit révolutionnaire. Ce mémoire fut imprimé clandestinement. Là est le délit qui motiva un arrêt du Conseil et troubla la conscience de Vauban. Il mourut le 30 mars 1706 : *23*, 617-19.

VEGETARIENS. — Le régime végétarien exclusif et le régime exclusivement carnivore ne peuvent convenir à tous les tempéraments. Prétendre avec les végétariens que la viande a moins d'énergie nutritive que les végétaux parce qu'elle la leur emprunte, c'est appuyer le régime d'une raison qui n'est pas sérieuse et qui est contraire à l'expérience. Le régime carnivore a l'inconvénient d'introduire dans l'organisme des toxines dont l'élimination est rarement complète et fatigue les reins ; par contre, le tube digestif de l'homme n'est pas celui d'un herbivore. Le meilleur est le régime mixte : *10*, 93.

VENARD (Bienh. Théophane). — Ses lettres sont calmes, sereines, d'une lecture reposante et édifiante. Elles sont surtout joyeuses ; rien d'étonnant, car la joie est l'un des trois éléments de l'héroïcité des vertus : *09*, 638.

VENDEE. — La Vendée prit les armes contre la Révolution, non point par dévouement au roi, mais par dévouement à la religion ; la guerre ne prit un caractère politique qu'après la mort de Louis XVI. La réponse faite par un soldat vendéen à un grenadier républicain en est une preuve ; comme celui-ci le tenait en joue avec sommation de rendre ses armes, il lui dit : « Rends-moi mon Dieu ! » *14*, 792. — Napoléon eut toujours grande estime des Vendéens ; à deux reprises il se déroba pour ne point marcher contre eux ; devenu Premier Consul, il entama des négociations avec les principaux chefs vendéens. Ceux-ci lui réclamèrent Louis XVIII, mais il comprit que le peuple combattait plutôt pour Dieu que pour le roi ; il chargea d'Andigné lui-même de rassurer ses concitoyens, de leur dire que la Révolution est finie et que la liberté de conscience sera entière. Les prêtres rentrent, deviennent les lieutenants de Bonaparte en Vendée, la paix religieuse est faite, le pays se relève de ses ruines, et la Vendée se donne si bien à Napoléon qu'en 1815 une insurrection royaliste n'a aucun succès : *20*, 509.

VENDREDI (PREMIER) DU MOIS. — Les nouvelles rubriques n'ont pas supprimé ses privilèges : *19*, 832, 960 ; toutefois la messe est soumise aux principes liturgiques qui règlent les messes votives solennelles *pro re gravi et publica simul causa* : *23*, 255. Pour être privilégiée, elle doit être accompagnée de quelques exercices en l'honneur du Sacré-Cœur : *12*, 735 ; *19*, 848 ; auxquels sont tenus de se conformer même les Réguliers, s'ils sont prescrits par l'Ordinaire : *12*, 894. Elle est permise en Carême : *13*, 400, 1087 ; *19*, 960, et (malgré ce qui est dit *19*, 1006) on ajoute la mémoire et le dernier évangile de la férie : Nouv. rub., Tit. v, n. 3. On ne fait pas mémoire du St-Sacrement exposé : *12*, 655. Les prières de Léon XIII sont omises : *12*, 768. Elle est prohibée là où il n'y a qu'un prêtre obligé de dire la messe conventuelle : *12*, 976 ; ou la messe *pro populo* à l'incidence d'une fête supprimée : *13*, 784, 1085. Les autres vendredis ne jouissent d'aucun privilège : *19*, 1056. L'acte de consécration n'est pas obligatoire : *13*, 302 ; il doit précéder le *Tantum ergo* : *12*, 1022. — Voir *Sacré-Cœur*.

VENDREDI SAINT. — Voir *Semaine Sainte*.

VENERABLE. — On ne nuit pas à sa canonisation en mettant des fleurs sur son tombeau : *20*, 112.

VENTE. — Vente de biens d'Eglise : voir *Temporel*.

I. Promesse de vente. — On distingue : 1° la promesse de pure forme sans intention de s'obliger ; 2° la promesse de fidélité faite avec l'intention d'y donner suite, mais sans autre obligation que celle de ne pas manquer à sa parole ; 3° la promesse de justice qui est un vrai contrat de proposition-acceptation par suite duquel la chose promise est due. La première n'oblige pas, la seconde oblige *sub levi*, la troisième crée un *jus ad rem* d'où naît, pour celui qui promet, l'obligation rigoureuse de justice commutative de donner la chose promise. Pour juger si la promesse est une promesse de justice, il faut tenir compte de la solennité avec laquelle elle a été faite, des usages, du caractère des personnes, et de toute autre circonstance capable de faire connaître l'intention du prometteur. Dans le doute, *minimum est tenendum*, c'est-à-dire, ne voir dans la promesse qu'une promesse de fidélité. — Une promesse de vente ayant eu un commencement d'exécution par l'établissement de l'acheteur dans l'immeuble promis, est une promesse de justice dont n'est dégagé le prometteur ni par le manque d'égards dont il aurait à se plaindre, ni par la plus-value que l'immeuble aurait prise depuis la promesse de vente : *22*, 299.

II. Vente. — La vente est parfaite dès que l'on est convenu du prix et de la chose, quoique celle-ci n'ait pas encore été livrée, ni le prix payé. Elle est parfaite avant tout acte, toute signature ou inscription. L'acte écrit et signé, exigé par l'art. 1341 du Code civil quand le prix de la chose dépasse 150 fr. ne l'est pas pour assurer la validité de la vente, mais pour en fournir la preuve certaine. Donc le vendeur qui vend à un second acheteur une chose vendue à un premier viole le droit de celui-ci et est tenu à réparation : *10*, 680. — Un musicien fortement distrait qui sans s'en apercevoir a vendu un harmonium successivement à plusieurs personnes, le doit au premier acheteur ; dans l'impossibilité de savoir quel fut le premier, tous prétendant l'être, celui à qui il le livre a de préférence aux autres un droit de possession qui vaut titre ; le vendeur, qui n'a pas commis de faute théologique, ne leur doit des dommages-intérêts qu'après sentence du juge : *11*, 346. — Bathilde ayant vendu par convention verbale sa maison à Claire, ne peut pas la vendre ensuite par acte écrit à David ; cette seconde vente n'annule pas la première, mais l'acte écrit ayant seul valeur juridique donne à David des droits légaux qu'il peut faire valoir, s'il a agi de bonne foi. Bathilde doit ensuite des dédommagements à Claire. Elles ne peuvent, en antidatant un acte de vente, donner valeur juridique à la première ; elles priveraient David de ses droits légaux ; mais il serait alors difficile de définir la culpabilité de Claire défendant son bien par ce moyen, elle dépend du *dictamen* de sa conscience ; quant à Bathilde, elle peut être excusée de faute grave par son état d'intelligence. L'affaire s'arrangeant à l'amiable avec David, c'est elle qui doit les dommages-intérêts réclamés par lui : *09*, 796.

III. Vices de la chose vendue. — Les vices rédhibitoires énumérés par la loi ne sont pas les seuls dont il faille tenir compte dans une vente. Le Code stipule, de façon générale, que le vendeur doit donner garantie des défauts cachés de la chose vendue qui la rendent impropre au but de l'acheteur, ou qui l'auraient déterminé à ne pas l'acheter, ou en donner un prix moindre ; le droit naturel exige qu'un animal imparfait ne soit pas payé aussi cher qu'un animal parfait, à moins que l'acheteur informé n'y consente. Par conséquent, les vendeurs qui en taisant les défauts d'un animal ont réussi à le vendre un prix supérieur à sa valeur, n'ont pas lieu de se féliciter ; ils doivent réparer le préjudice causé à l'acheteur, à moins qu'ils ne puissent légitimement présumer que celui-ci a trouvé moyen de se compenser contre eux-mêmes, ou que, n'ayant pas demandé de garantie, il a accepté tout aléa et consenti implicitement condonation de tout préjudice. La première supposition peut être réalisée quand le vendeur a subi une perte égale à l'exagération du prix et que l'acheteur en a bénéficié certainement ; elle est possible là où l'indélicatesse des vendeurs est de règle générale, mais à la condition qu'ils soient vendeurs et acheteurs, et non pas simplement vendeurs, parce qu'alors il est permis de présumer que, trompant quand ils vendent, ils acceptent d'être trompés quand ils achètent ; mais de pareilles mœurs sont à condamner, parce que finalement elles tournent au détriment des acheteurs honnêtes. Quant au consentement de l'acheteur à faire condonation du préjudice à lui causé, il est trop rare pour qu'il puisse être escompté. D'où la règle générale est que le vendeur qui a trompé en cachant les défauts de la chose est obligé de restituer ce qui dépassait sa valeur. Mais en face d'une mentalité générale erronée, il peut y avoir des cas de bonne foi auxquels il faut appliquer les règles de la monition : *12*, 369.

VEPRES. — Il ne peut y avoir concurrence qu'entre les 2es Vêpres d'une fête et les 1res du lendemain : *10*, 1004. Aux 1res Vêpres de la Circoncision, on ne fait pas mémoire de S. Sylvestre : *10*, 222. Malgré ce qui est dit *10*, 1023, on fait mémoire du Dim. dans l'octave de l'Epiphanie par l'antienne propre de ce jour : Rub. spéciale de l'Epiphanie. Aux Epousailles de la Ste Vierge en concurrence avec la Sainte Fa-

mille, les Vêpres sont de celle-ci sans mémoire : *09*, 47 ; *10*, 528. Quand l'Apparition de l'Immaculée à Lourdes n'a pas de 2es Vêpres, on dit l'hymne *Omnis expertem* aux 1res Vêpres : *11*, 1008. La mémoire de la Conversion de S. Paul, aux Vêpres de la Chaire de S. Pierre à Antioche, remplace celle assignée au Bréviaire : *10*, 528. Aux Vêpres du mercredi des Cendres, on fait mémoire de la férie après un double simplifié : *10*, 800. Malgré ce qui est dit *10*, 543, si S. Gabriel n'a pas de 2es Vêpres, on récite le psaume *Confitebor* : Rub. spéc. de S. Gabriel. Les Vêpres de la Passion, en concurrence, l'emportent comme plus dignes sur la Chaire de S. Pierre : *10*, 1023. Aux 2es Vêpres de l'Ascension en concurrence avec les 1res du Titulaire, on ne fait que mémoire de celui-ci : *09*, 880. Aux 2es Vêpres d'un double, le vendredi après l'Ascension, on fait mémoire d'abord de la férie, avant un double simplifié, par l'antienne et le verset des 1res Vêpres : *10*, 623. On n'a pas à modifier le verset de Ste Elisabeth, quoique *Ora pro nobis* soit aussi celui de la Ste Vierge : *12*, 1087. Les 2es Vêpres de la Maternité de la Sainte Vierge en concurrence avec les 1res Vêpres de S. François, n'ont que mémoire : *09*, 192. Les fêtes renvoyées au 30 décembre, ayant des antiennes et des psaumes propres, prennent les antiennes et les psaumes de Noël et n'ont leurs parties propres qu'à partir du Capitule : *11*, 1008. Aux 2es Vêpres d'une fête de 1re ou de 2e classe, on ne fait pas mémoire (malgré ce qui est dit *10*, 943) d'un simple ou d'un jour *inf. Octav.* commune, quand même on devrait en faire l'office le lendemain : Nouv. rub., Tit. VII, 1 et 2. Malgré ce qui est dit *09*, 63, un jour *inf. Octav.* commune, aux Laudes d'un dimanche mineur dont on fait l'office, n'a que mémoire après un double simplifié ; mais aux 2es Vêpres, il passe avant le double simplifié, si l'on fait *de Octava* le lendemain, et aux 1res Vêpres d'une fête de 2e classe il n'a pas de mémoire : Nouv. rub., Tit. VII, 2. Aux 2es Vêpres d'une fête, on prend pour mémoire d'un *inf. Oct.* l'antienne et le verset des 1res Vêpres, si on fait *de Octava* le lendemain ; mais on prend l'antienne et le verset des 2es Vêpres s'il n'a que mémoire : *09*, 410. Cas particulier dans l'octave de la Fête-Dieu : *09*, 974. Dans l'octave de la Pentecôte, pour la mémoire de deux simplifiés on suit le même ordre que si les offices n'étaient pas simplifiés : *10*, 160. Malgré ce qui est dit *09*, 1038, le jour octave étant double-majeur l'emporte, s'il est secondaire, sur une fête double mineure même primaire : Nouv. rub., Tit. II. Quand deux Docteurs sont en concurrence, pour le second on prend aux Vêpres l'antienne d'un Confesseur pontife ou non pontife, selon le cas : *09*, 410. A l'hymne des Vêpres, on prend la doxologie de l'office du lendemain dont on fait mémoire : *10*, 270. L'*Ordo*, en disant « Vêpres du suivant ou Vêpres de la fête (Ant. et ps. de la férie) » suit la rubrique : *13*, 607. — Le Jour des morts, les Vêpres sont du suivant avec mémoire de l'octave : *13*, 31. Quand les Vêpres des morts se récitent isolément, on dit *Pater* et *Ave* : *14*, 432. — Tout motif raisonnable et utile permet d'anticiper les Vêpres avant midi : *10*, 491. Est autorisée, en Carême, la récitation privée des Vêpres à n'importe quelle heure de la matinée : *10*, 656.

Chant. — La coutume de chanter les petites Vêpres est absolument condamnée et doit être supprimée : *09*, 608 ; *13*, 493 ; *19*, 1039 ; *20*, 607. — Les Vêpres sont un office liturgique et soumis aux règles liturgiques : *22*, 288 ; cependant dans les églises paroissiales, non tenues à l'office du chœur, les Vêpres chantées *ad devotionem populi* peuvent être tout autres que celles du Bréviaire : *10*, 766 ; *11*, 528 ; *13*, 1008 ; *20*, 560 ; *21*, 127 ; et la couleur doit correspondre à celle des Vêpres chantées : *11*, 528. Mais le curé, pour satisfaire à son obligation, doit réciter les Vêpres assignées par l'*Ordo* : *19*, 847 ; *21*, 128, à moins qu'une raison de fatigue ne l'en dispense : *21*, 127. **Tous doivent s'agenouiller pendant la 1re strophe de** l'*Ave Maris stella* : *11*, 496. Quand on chante le *Magnificat* devant le St-Sacrement exposé, le célébrant et les officiants doivent rester debout jusqu'à *Sicut erat* : *22*, 415. A chaque verset du *Magnificat*, il faut reprendre l'intonation : *09*, 272. Pour terminer les Vêpres, il est louable de chanter l'antienne à la Ste Vierge avant le Salut : *20*, 286. C'est le 2 février qu'on doit chanter *Ave Regina*, après les Complies, mais non après les Vêpres qui ont droit encore à *Alma* : *10*, 767 ; *23*, 496. On dit *Fidelium animæ* après les Vêpres suivies de la reposition du St-Sacrement : *11*, 575. Il ne convient pas que l'officiant accompagne à l'harmonium en surplis et surtout avec l'étole le chant des Vêpres : *11*, 1056.

Cérémonies. — Le celébrant, revêtu du surplis et de la chape (et non du camail s'il est chanoine : *22*, 415) ne doit pas être accompagné, même aux fêtes solennelles, d'un diacre et d'un sous-diacre en aube, en dalmatique ou en tunique : *09*, 752. Il ne peut porter l'étole, même s'il y a encens : *13*, 304, 944 ; *21*, 96 ; *22*, 575, à moins qu'il n'y ait exposition du St-Sacrement avant les Vêpres ou que l'exposition et la bénédiction les suivent immédiatement : *09*, 1040 ; *10*, 96, 224, 768 ; *11*, 575 ; *13*, 271 ; ni l'amict, l'aube et la chape, même aux Vêpres avec exposition et bénédiction du St-Sacrement avec ministres sacrés : *10*, 654 ; *11*, 160 ; *13*, 656 ; *19*, 1040 ; ceux-ci (malgré ce qui est dit *10*, 768) doivent être en surplis et en chape : *11*, 991. L'étole est permise aux Vêpres des morts par une concession bienveillante de Rome : *20*, 672. En principe, le prêtre et ses assistants doivent génuflecter *in plano* au commencement et à la fin d'une fonction liturgique, et sur le premier degré dans le cours de cette fonction ; toutefois le Cérémonial des Evêques ordonne de génuflecter *in plano* quand ils viennent pour l'encensement à *Magnificat*. De même quand ils arrivent pour la bénédiction qui termine les Vêpres : *10*, 335. A l'encensement à *Magnificat* le célébrant doit faire une inclination à la Croix, si le St-Sacrement n'est pas dans le tabernacle, mais une génuflexion s'il y est. L'encensement terminé, il fait une inclination au milieu de l'autel et la génuflexion au bas de l'autel sur le premier degré : *11*, 397. Le chant du *Magnificat* doit être exécuté de telle sorte que l'encensement puisse se faire complètement et non à demi : *12*, 766. Il y a encens à *Magnificat* si le St-Sacrement est exposé, même sans ministres sacrés : *13*, 656, même si on n'a pas la chape de la couleur des Vêpres, qui peut être remplacée par celle en drap d'or : *14*, 432, et même si le St-Sacrement n'est pas exposé : *20*, 384. Un minoré, à fortiori un tonsuré ou un séminariste n'ont pas qualité pour revêtir la chape et faire l'encensement de l'autel : *14*, 528. Aux Vêpres pontificales célébrées au trône, l'évêque n'encense que l'autel du chœur, même si le St-Sacrement est à un autre autel. Mais aux Vêpres présidées par un prêtre, il faut encenser et l'autel du chœur et l'autel du St-Sacrement. Il est permis d'aller encenser la crèche et une statue de la Sainte Vierge ou des saints : *10*, 767, et même les autels latéraux : *19*, 991 ; mais non quand le St-Sacrement est exposé : *23*, 144. Les servants requis pour l'encensement doivent génuflecter au bas des degrés, devant le milieu de l'autel, et pendant l'encensement, quand ils passent au milieu de l'autel pour aller d'un côté et de l'autre, même si le Saint-Sacrement n'est pas dans le tabernacle : *21*, 335. A défaut d'acolytes portant des flambeaux pour l'encensement à *Magnificat*, on allume deux chandeliers placés sur le pavé aux deux côtés de l'autel : *11*, 654. Devant le St-Sacrement exposé, on ne doit pas se couvrir et il est plus convenable de rester debout, au moins pendant le chant de l'*O Sacrum* : *19*, 816. Après les Vêpres, l'officiant peut déposer la chape, prendre l'étole pour exposer le St-Sacrement, monter en chaire, dire les prières du mois du Rosaire et reprendre la chape : *10*, 896.

VEPRES DES MORTS. — L'orgue y est défendu quand le chant cesse : *10*, 1005.

VERDI. — Illustre compositeur italien. Fut-il croyant ? On cite deux témoignages qui permettraient quelque espoir. Cet espoir est bien faible. Il a écrit pas mal d'œuvres religieuses, mais d'allure trop dramatique. M. Bellaigue propose, pour l'excuser, la distinction entre musique d'église et musique religieuse, la première dont la mission est d'accompagner les paroles liturgiques, l'autre permettant plus de libertés et mêlant à la prière un élément dramatique. Tel serait le *Requiem* de Verdi, qui n'est nullement dénaturé d'ailleurs et ne contredit pas le sens des paroles : *11*, 840-42.

VERDUN. — La cathédrale de Verdun fut incendiée bien des fois, dont quatre au XVIIIe siècle ; elle a subi toutes sortes de réparations et aussi de mutilations ; elle n'a plus ses trois tours d'autrefois. Menacée de destruction totale après la Révolution, elle fut rendue au culte et mise en son état actuel. On y trouve des morceaux de tous les styles, depuis le roman jusqu'au style rocaille : *10*, 417.

VERGENNES. — Le dernier électeur de Bavière, Maximilien Joseph, étant mort sans postérité (1777), la Maison d'Autriche s'empara de la Basse Bavière ; elle provoquait ainsi les Etats secondaires d'Allemagne, surtout la Prusse ; mais elle escomptait l'approbation de la France. Deux choses étaient à craindre : ou bien Frédéric II de Prusse déclarerait la guerre à l'Autriche, et la France serait obligée d'y prendre part à cause de ses alliances avec elle, ce qu'elle ne voulait pas ; ou Frédéric II s'entendrait avec l'Autriche contre la Bavière et les autres princes allemands. Il fallait empêcher la guerre et cette entente. Vergennes ne fut pas en cette circonstance au-dessous de sa réputation de fin diplomate ; il fit si bien qu'en 1778 la France, maîtresse de la situation, obtint qu'un accord fût signé, la guerre évitée, et l'Allemagne délivrée des menaces prussiennes : *22*, 442.

VERHAEREN (Emile). — Poète belge né à Anvers. Ame sauvage et sensuelle, élémentaire aussi, plus encore que Hugo et Zola chez nous. Il chante « les grands buveurs compacts et forts, » les « gouges au torse épais. » Tout est chez lui pourriture et décomposition. Quand il décrit les vieux moines de la Flandre mystique, c'est encore la matière qu'il dépeint. Et c'est cet homme qu'on glorifie comme un génie poétique et qu'on voudrait donner à l'étranger comme le représentant de la poésie française : *11*, 585-86. Etude de M. Henry Bordeaux sur son *Hélène de Sparte* : *12*, 685.

VERMEERSCH (P.). — Professeur de morale à l'Université grégorienne, le P. Vermeersch publie une Théologie morale pratiquement adaptée aux besoins courants du clergé ; il expose d'abord les principes, en fait ensuite l'application casuistique à des *dubia* concrets ; il y ajoute des règles d'ordre ascétique et pastoral. Dans le traité *De Conscientia*, il expose le système moral de la Compensation, sorte de probabilisme dont les auteurs sont deux sulpiciens, Manier et Laloux, et que le P. Potton a défendu énergiquement : *23*, 214. — Voir *Probabilisme*.

VERONIQUE GIULIANI (Sainte). — Voir *Giuliani*.

VERSAILLES. — Au temps de Henri IV, ce n'était qu'un village de 400 âmes. Louis XIII décide d'y construire une petite maison qui fut mise au rang des bâtiments royaux par Louis XIV : *09*, 488. — Le couvent de la Reine fut une maison d'éducation pour jeunes filles, fondée par Marie Leczinska et confiée à la Congrégation Notre-Dame de S. Pierre Fourier. La chapelle magnifique est l'œuvre de Richard Mique, qui périt sur l'échafaud. Aujourd'hui le couvent est devenu le lycée Hoche : *23*, 752.

VERTUS. — L'opinion la plus commune et la plus probable est que la Foi, l'Espérance et la Charité ne sont pas les seules vertus infuses, mais qu'il y a aussi les vertus morales infuses. C'est l'opinion de S. Thomas et des thomistes, contre Scot et les scotistes : *13*, 919.

Les trois volumes du P. Sertillanges intitulés *Les Vertus théologales* contiennent des préfaces substantielles sur ces vertus, et sont faits de morceaux choisis empruntés aux Pères de l'Eglise, aux Docteurs, aux poètes et aux littérateurs : *14*, 238.

VETEMENTS LITURGIQUES. — Le costume liturgique actuel n'est que la continuation du costume civil romain du IVe siècle quelque peu transformé. Le *cingulum* et l'*amict* sont toutefois d'origine monastique. Au costume civil fut ajouté au VIe siècle pour le Pape le *pallium*, emprunté aux Eglises orientales où il était le signe distinctif des évêques : *19*, 1096.

VEUILLOT (Louis). — **I. Avant le Concile.** — Fils d'ouvrier, né le 11 octobre 1813. Il fut instruit par un maître dénué de sens moral et ne connut même pas les joies d'une bonne Première Communion. Petit clerc chez le notaire Fortuné Delavigne, frère de Casimir, il se trouva dans un milieu littéraire qui contribua à développer son goût naturel. Un ami, Gustave Olivier, le dirigea vers le journalisme. Son voyage à Rome en 1838 fut le point de départ de sa conversion qu'il raconte dans *Rome et Lorette*. Devenu sous-chef de bureau au ministère de l'Intérieur, il publie *Pierre Saintive*, roman chrétien dans lequel il se peint avant sa conversion, *Agnès de Lauvens* où il s'occupe surtout d'éducation.

Alors il n'y avait guère qu'un journal catholique, l'*Univers religieux*. Louis Veuillot y écrit son premier article en 1838. En 1840 il y commence sa série de *Propos divers* et il en devient secrètement rédacteur en chef en 1843. Il lance son fameux programme : soumission aux vérités de foi et respect au pouvoir. Il s'entend avec Montalembert qu'il salue comme un chef et entame une vigoureuse campagne en faveur de la liberté d'enseignement. Poursuivi à propos de son compte rendu du procès de l'abbé Combalot, il est condamné à un mois de prison et 3.000 fr. d'amende. C'est en prison qu'il écrit la préface de la réimpression de l'*Honnête femme*.

La question de l'enseignement secondaire est portée devant la Chambre des pairs. Montalembert prend une part active à la discussion. Louis Veuillot continue de lutter de son côté. Pour faire diversion le gouvernement soutient et encourage une violente campagne contre les Jésuites et, en même temps, on poursuit la guerre contre les religieuses. Le gouvernement finit par obtenir de Rome la dispersion des Jésuites. Veuillot souffrit beaucoup de ce dénouement, mais il s'inclina. En 1845 il épouse Mathilde Murcier et le P. de Ravignan vient bénir cette union.

Bientôt les relations de Montalembert et de Louis Veuillot devinrent moins cordiales. Montalembert, demeuré malgré tout le chef incontesté des catholiques, fonde, non sans peine, son *Comité pour la défense de la liberté religieuse*. Il songe même, sans en prévenir Veuillot, à fonder un comité pour s'emparer de l'*Univers*. Et ceci amène toutes sortes de tractations et de combinaisons pénibles. Les divisions sont profondes ; mais l'amour de l'Eglise finit par rétablir l'entente et, quand la Révolution de février arrive, Montalembert qui cessait d'être pair de France s'offre à travailler avec Veuillot à l'*Univers*.

La République de 1848 se montre d'abord respectueuse de la religion et les catholiques acceptent le nouveau régime ; mais on remarque parmi eux un fort courant démocratique. Puis survient l'élection du prince Napoléon. Sa conduite à l'égard de Pie IX lui vaut les suffrages des catholiques. C'est à cette époque que L. Veuillot publie les *Libres Penseurs* qui fit hurler les ennemis de la religion, *L'Esclave Vindex* et quelques autres œuvres. Il est dans la plénitude de son talent mais ne fut pas toujours encouragé par ceux qui auraient dû le conduire : *13*, 113-124.

Avec Napoléon et de Falloux reprennent les luttes pour la liberté d'enseignement. Pas de difficulté pour l'enseignement primaire, mais pour l'enseignement secondaire on prétend s'en tenir au monopole de l'Université. Louis Veuillot réclame la liberté. M. de Falloux vient le trouver et cherche vainement à le gagner. Montalembert suivait de Falloux, se condamnant ainsi à un rôle équivoque qui entraîne des heurts avec l'*Univers*. La loi est enfin votée le 15 mars 1850. Veuillot regrette qu'elle ne donne pas la liberté désirée, mais s'efforce d'en tirer le meilleur parti. Avec le temps les blessures se guérissent, non sans laisser quelques souvenirs amers, et Montalembert revient à l'*Univers*.

Louis Veuillot n'était pas *persona grata* à l'archevêché de Paris. Il eut des démêlés avec Mgr Affre. Mgr Sibour, à son tour, essaya d'accaparer la direction du journal. Ses avances furent déclinées. Il en fut irrité et, sous un prétexte futile, il publia au mois d'août 1850 un avertissement contre l'*Univers*. Louis Veuillot, soutenu par Mgr Parisis et plusieurs évêques, porta l'affaire à Rome. Peu auparavant Pie IX avait affirmé ses sympathies pour l'*Univers*, mais l'appel n'en était pas moins embarrassant. Mgr Pie désirait que Rome parlât ; le nonce jugea plus opportun de négocier. Les choses s'arrangèrent tant bien que mal, Mgr Pie regretta cet arrangement qui ne terminait rien et Pie IX lui-même, mécontent de Mgr Sibour, fit envoyer sa bénédiction aux rédacteurs de l'*Univers*. La publication dans ce journal du mandement de l'évêque de Chartres ne devait pas tarder de ressusciter cette querelle. L'incident clos, l'archevêque reproche encore à Louis Veuillot sa polémique « déplorable » contre M. de Girardin, exigeant qu'il fît des excuses. Veuillot refusa net. Mgr Sibour n'osa pas frapper.

L'année suivante, la querelle des classiques met aux prises Louis Veuillot et Mgr Dupanloup. La passion s'en mêle et envenime tout. Pendant ce temps le deuil entre dans la demeure de l'ardent polémiste. Il perd une fille de dix mois et peu après sa femme qui fait une mort sainte et édifiante. Les lettres de Veuillot, à ce propos, sont admirables de foi et de résignation. Il reçoit en cette occasion de nombreux témoignages de sympathie.

En 1853 nouvelle affaire avec Mgr Sibour. L'*Univers* est censuré. Veuillot était alors à Rome, ignorant cette censure, quand il fut reçu par Pie IX. Le lendemain arrive la nouvelle. Sur l'indication du Pape, L. Veuillot se fait donner une lettre du secrétaire des lettres latines qui justifie l'*Univers* et presque en même temps paraît l'encyclique *Inter multiplices*. Mgr Sibour fut obligé de retirer son Ordonnance. Veuillot lui écrivit de Rome et lui fit visite à son retour à Paris, mais la question de fond touchant les droits de Mgr Sibour sur la presse parisienne n'était toujours pas tranchée. Désormais cependant Louis Veuillot, qui souffrit de ces persécutions, jouira d'une paix toujours relative et pourtant plus profonde : *13*, 289-300.

Louis Veuillot crut tout d'abord en Napoléon comme à un protecteur de l'Eglise. Il soutint donc l'Empereur. Il le soutint surtout dans la guerre de Crimée contre le Russe qui rêvait de s'installer à Constantinople. Cette belle confiance tomba bien vite quand, en 1856, le Piémont esquissa, avec la complicité de Napoléon III, ses premières attaques contre les Etats de l'Eglise. Un autre esprit commençait à prévaloir. L'Empereur eut la faiblesse de ne rien empêcher. Les ennemis de Veuillot relèvent alors la tête et s'en donnent à cœur joie. A force d'intrigues ils parviennent à faire supprimer l'*Univers*.

Cependant l'épreuve s'apprêtait à fondre de nouveau sur ce grand chrétien. En six semaines il perd trois de ses filles. Quelques années plus tard il devait perdre encore sa sœur Annette et sa mère. Il se réfugie dans la prière et la confiance en Dieu.

En 1859 il est reçu à Rome par Pie IX qui lui témoigne une vive sympathie. Alors commençait une odieuse campagne dirigée contre Rome. L. Veuillot défend le Pape avec ardeur. Il le défend encore dans la guerre avec l'Autriche, contre certaines tendances libérales qui cherchent à concilier l'Eglise avec la société moderne. Les avertissements pleuvent sur le journal, jusqu'à ce qu'ayant publié, malgré le gouvernement, les justes plaintes de Pie IX dans son Encyclique *Nullis certe verbis* du 19 janvier 1860, il fut supprimé par décret. La séparation fut dure.

Veuillot part de nouveau pour Rome où on lui fit fête. Il se consacre ensuite à la littérature et compose le *Parfum de Rome* qui a un succès inespéré. On le retrouve à Rome lors de la canonisation des martyrs du Japon. Il y est très entouré. Pour répondre à Renan il écrit sa *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, et c'est un long acte de foi.

En 1864 paraît l'Encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus*. Veuillot ne peut les défendre, n'ayant plus de journal, mais il publie l'*Illusion libérale*. Une première tentative de résurrection de l'*Univers* échoue devant l'obstination de l'Empereur. Entre temps Veuillot publie *Molière et Bourdaloue* et les *Odeurs de Paris*. Ce dernier ouvrage eut un succès extraordinaire.

Enfin en 1867 Napoléon crut fortifier son pouvoir en accordant à la presse une plus grande liberté. Louis Veuillot en profite pour reprendre la publication de l'*Univers*. L'argent afflue, les anciens rédacteurs reviennent avec d'autres jeunes collaborateurs. Veuillot y reprend sa plume avec plus de calme et de maturité, les yeux sans cesse fixés vers Rome, avertissant l'Empereur qui marche à sa perte, se faisant en toute circonstance l'avocat de la cause de l'Eglise et du devoir social : *13*, 481-92.

II. Pendant le Concile. — Nul écrivain n'a été mêlé autant que lui aux choses de l'auguste assemblée. Le Concile fut préparé dès 1864. Au début il n'y eut que deux cardinaux opposés à sa réunion. Une commission cardinalice fut chargée, sous le secret, des travaux préparatoires. En 1865 Pie IX demanda l'avis de quelques évêques. Plusieurs parmi eux signalent déjà la question de l'infaillibilité comme devant être envisagée par le futur Concile.

Des consulteurs furent ensuite choisis dans diverses nations, et des correspondants désignés. Deux mémoires de correspondants français ayant été publiés donnèrent lieu à des polémiques de presse qui amenèrent une scission parmi les catholiques de France. Les libéraux commencent à se préoccuper de la question d'infaillibilité. En juin 1865, devant 500 évêques assemblés à Rome, Pie IX annonce le Concile. Toutefois la polémique ne devient ardente qu'après la publication de la Bulle d'indiction, au sujet de laquelle L. Veuillot fit ses premières remarques dictées par sa foi et son amour.

Le gouvernement français semble avoir été froissé de n'être pas invité officiellement. Son embarras éclate dans sa réponse à Emile Ollivier qui le questionne sur ses intentions. Finalement il s'abstient et les autres gouvernements avec lui. Pie IX désirait cette abstention, mais les catholiques libéraux en furent irrités. Une véritable opposition se forme bientôt parmi eux et c'est autour de l'infaillibilité que la polémique s'engage. Le foyer de l'opposition est à Munich, d'où l'abbé Dœllinger dirige le mouvement. Mgr Dupanloup est son allié. Mais tandis qu'à Munich on repousse l'infaillibilité au nom de l'histoire, en France on prétend repousser simplement une déclaration inopportune, du moins on s'abrite derrière ce prétexte. Mgr Dupanloup est le porte-voix des catholiques libéraux et soutenu par la presse libérale hostile au Saint-Siège. Mgr Pie et L. Veuillot s'élèvent contre ces tendances, tandis que Mgr Maret poursuit, de son côté, sa campagne ultragallicane : *13*, 529-37.

Le *Figaro* ayant parlé de la publication que proje-

tait Mgr Maret, L. Veuillot relève cette information d'une façon qui piqua Mgr Maret. Celui-ci même se fâcha jusqu'à se montrer blessant pour Veuillot, qui ne s'intimide pas pour autant. Mgr Maret désirait l'appui de l'Empereur pour la publication de son ouvrage et il l'obtint, pécuniairement, avec les encouragements de six évêques, qui furent tous de l'opposition au Concile. Il faillit se brouiller avec Mgr Dupanloup qui le trouve un peu compromettant et jusqu'au bout il poursuit sa campagne hostile au Concile, poussant le pouvoir civil à intervenir et à y envoyer un ambassadeur extraordinaire.

Son livre, intitulé *Du Concile général et de la paix religieuse*, parut enfin. Un exemplaire en fut adressé au Pape, à chacun des évêques de France et à beaucoup d'autres personnages. Les compliments furent maigres, les protestations fermes et vives. Celles-ci furent communiquées à l'*Univers* avec prière d'insérer. Mgr Maret en fut irrité et répondit aigrement, à Mgr de Nîmes en particulier. La surexcitation était grande parmi les ecclésiastiques, même chez certains laïques, et nombreuses sont les lettres adressées à l'*Univers* en cette occurrence, toutes tendant à réfuter le livre de Mgr Maret.

Mgr Dupanloup juge bon d'entrer alors en lice. Après un mandement respectueux, pieux même, il publie ses *Observations* qui sont une véritable déclaration de guerre, puis son *Avertissement* à Louis Veuillot, qui passe toute mesure, fourmille d'inexactitudes et attribue au journaliste tout ce qu'on peut trouver de mauvais n'importe où. Veuillot répond avec modération à l'évêque, lui montre qu'il commet un abus en l'avertissant, et le rappelle à l'ordre sur les questions doctrinales ou personnelles. De chaleureux témoignages de sympathie affluent à l'*Univers*. Les panégyristes de Mgr Dupanloup n'ont guère pu ici que l'excuser sans le disculper. L'abbé Lagrange prétend qu'il dut se défendre contre de véhémentes attaques. Les critiques furent sévères, oui ; mais violentes, non.

A côté de cela il y eut encore quelques polémiques secondaires, quelques manifestations sans suite sérieuse, que relève l'*Univers : 13*, 561-71.

Louis Veuillot s'installe à Rome, avec sa famille, pour la durée du Concile, désirant que son journal fût le mieux informé. Il était d'ailleurs le plus en vue des journalistes, grâce à Mgr Dupanloup et à son *Avertissement*. Dès son arrivée à Rome il est rassuré sur l'effet produit. Le lendemain le Pape le reçoit en audience privée. Au sortir de l'audience il s'arrête dans Saint-Pierre et y rencontre Mgr Dupanloup. Trois jours après le Concile s'ouvrait.

Dès les premières séances il fut évident que la majorité appartenait largement aux francs et ardents infaillibilistes. Parmi les évêques français on distingue de suite trois groupes : les infaillibilistes, les inopportunistes et les indécis. Les correspondants de presse s'ingénient à parler de difficultés qui menacent le Concile. Veuillot s'applique à montrer que ces bruits manquent de sincérité et de fondement. Il y eut cependant de fâcheuses menées.

Les premiers scrutins furent nettement défavorables aux opposants et L. Veuillot constate ces précieux résultats avec satisfaction et grande modération. Il est très entouré et aussi très attaqué. Il s'en amuse souvent, s'en fâche quelquefois. Les lettres intimes de sa sœur et la correspondance de l'abbé Denis à l'abbé Perriot montrent la considération dont il jouissait dans les milieux du Concile.

Les opposants prétendent que le Concile n'est pas libre. Dix prélats français signent une protestation motivée en ce sens. Les communications et correspondances que publient l'*Univers* les irritent. Mgr Darboy, qui essaie un instant de diriger l'opposition, constate vite le peu d'influence dont il jouit. Aussi évite-t-il de s'afficher. Il écrit à Napoléon III des lettres attristantes qui respirent la rancune, sur un ton dégagé jusqu'au dédain. Emile Ollivier n'en tient heureusement nul compte, malgré quelques collègues qui eussent voulu empêcher que la question de l'infaillibilité fût soulevée.

Dès lors les opposants, convaincus que la majorité se fera écrasante contre eux, n'aspirent plus qu'à gagner du temps en prolongeant les discussions. Il fut encore question à ce moment de supprimer l'*Univers*. Napoléon s'y refusa : 577-586.

A Rome on intrigue aussi contre l'*Univers* et on annonce des *postulata* contre la presse. Pie IX s'en amuse. Veuillot plaide l'utilité de la presse religieuse. Peu à peu l'opposition conciliaire s'exaspère jusqu'à l'aveuglement. L'attaque dépassant les bornes, la défense sort quelque peu du calme, cela se conçoit. Mgr Dupanloup s'agite toujours, il s'attire même une sévère protestation de l'évêque de Laval. Cette protestation eut du retentissement. L'*Univers* applaudit avec retenue. Les libéraux protestent et les « matriarches » s'en mêlent.

Le P. Gratry venait de se joindre comme volontaire aux troupes de Mgr Dupanloup. Ce lui fut sans doute une bonne recrue. Il publie, sous forme de lettre, une première et violente brochure contre l'infaillibilité, se posant en serviteur dévoué et attristé de l'Eglise. Dans cette polémique il ne fait que suivre les Allemands. Il n'en était pas moins dangereux. Dom Guéranger le réfute d'une manière écrasante. D'ailleurs l'attaque dépassait tellement la mesure qu'aucun évêque n'osa y applaudir, si ce n'est Mgr David qui dut regretter sa malencontreuse prose, en raison de la publication qui en fut faite et des protestations qu'elle souleva. Les lettres du P. Gratry furent condamnées par plusieurs évêques. L. Veuillot y alla naturellement de son article. Mais aussi ces brochures furent répandues par des envois gratuits au clergé, expédiés d'Orléans. Montalembert et Falloux s'associent à l'œuvre du P. Gratry. Le premier surtout a une phrase malheureuse où il parle de l'idole du Vatican.

Sur ces entrefaites Montalembert meurt subitement. L'*Univers* rappelle et loue les premiers combats de cet homme devenu d'ultramontain ultralibéral. Pie IX fait faire à ses frais un service solennel pour éviter qu'une cérémonie de ce genre ne dégénère en manifestation intempestive.

Un autre incident est marqué par ce mot attribué à Falloux et anathématisé par Pie IX : « Il est temps que l'Eglise fasse sa révolution de 1789. » Pie IX n'avait certes rien d'un Louis XVI. Sa visite à Mgr Plantier malade est interprétée comme une manifestation infaillibiliste. Un jour il mande Mgr Dupanloup, qui s'empresse de réclamer des mesures contre l'*Univers ;* Pie IX froissé de cette hardiesse le relève durement.

Louis Veuillot, tant que dure le Concile, a sa part d'encouragements et de félicitations. Il est violemment attaqué, mais il se sait considéré. Malgré la fatigue, malgré le labeur intense, il reste jusqu'au bout : *13*, 657-67.

Les inopportunistes français avaient espéré l'appui de leur gouvernement. Ils furent déçus. Mais le comte Daru, ministre des Affaires étrangères, leur était acquis. Il s'avisa même de donner des avis au cardinal Antonelli. Louis Veuillot l'apprit et releva la chose dans une de ses correspondances. Alors Daru prit sur lui d'envoyer à Rome une dépêche comminatoire. Elle fut amendée par Emile Ollivier, mais n'en fit pas moins mauvais effet. Il envoya encore un mémorandum à Pie IX, sans plus de succès, et donna ensuite sa démission. L'opposition ne perdit pas courage. Mgr Darboy s'adressa directement à Napoléon III, cherchant à l'irriter contre le Pape et lui proposant de rappeler notre ambassadeur. L'Empereur rejeta cette ouverture. Pendant ce temps le jeu des petits papiers continuait et d'odieux pamphlets étaient distribués, dans lesquels la personne même du Pape n'était pas épargnée. Tous ces libelles passèrent par

la plume de L. Veuillot qui en fit prompte justice. Il eut encore une polémique avec Mgr Dupanloup.

Au Concile il y eut des fuites. C'était forcé. L. Veuillot recevant beaucoup et faisant de nombreuses visites était particulièrement informé. Le journal profitait de cette situation privilégiée, mais se gardait d'en abuser. Jusque dans les milieux opposants l'*Univers* avait ses informateurs, et par lui Rome était tenue au courant. Eugène Veuillot fit part à son frère notamment d'une conversation qu'il eut avec Emile Ollivier, au moment de l'affaire Daru, et qui fut ainsi communiquée à Pie IX. Les évêques opportunistes fréquentaient beaucoup chez Veuillot et témoignaient de leur satisfaction du journal. Mgr Pie, d'abord réservé, changea d'attitude quand il vit comment les choses traînaient.

L'opposition ne désarmait pas. Mais Pie IX, à mesure que cette opposition se faisait plus audacieuse, multipliait les Brefs et les encouragements aux infaillibilistes. Un Bref adressé à dom Guéranger pour son maître livre, *La Monarchie pontificale*, fit sensation. Celui à Louis Veuillot était tout aussi significatif. Les encouragements de Pie IX, lors de la remise des offrandes des souscripteurs de l'*Univers*, furent une chaleureuse approbation. L. Veuillot fit part au journal de cette audience. Ces éloges étaient la condamnation des manœuvres que personnifiait Mgr Dupanloup. Personne ne s'y méprit. Le rédacteur en chef de l'*Univers* s'efforçait, pour sa part, d'en limiter la portée, afin d'apaiser les querelles dont chacun commençait à se lasser.

Les discussions traînaient toujours. Finalement de nombreux orateurs se désistèrent et le 13 juillet eut lieu le vote sur l'ensemble du schéma. Sur 601 votants, 451 répondirent *Placet*, 88 *Non placet*, 62 *Placet juxta modum*. L'opposition, Mgr Dupanloup en particulier, fit encore quelques efforts pour obtenir l'ajournement de la promulgation. Le 18 juillet, plusieurs évêques français s'étant abstenus de paraître au Concile, 533 votants répondaient *placet* et 2 *non placet*. Le dogme était voté. L. Veuillot quitta Rome au plus vite, non sans avoir obtenu une dernière audience de Pie IX : *13*, 769-782. — Voir *Denis (Abbé)*.

III. Après le Concile. — Pendant la guerre, L. Veuillot enfermé dans Paris raconte au jour le jour ce qu'il voit. Ses nombreux articles furent réunis en volume : *Paris pendant les deux sièges*. Il parle de la guerre en catholique, établissant une concordance entre l'avance des troupes italiennes sur Rome et l'avance des troupes prussiennes sur Paris. Il dénonce les tentatives d'impiété. On le presse de quitter Paris ; il veut continuer l'*Univers*, dont une autre édition paraît pour la province. L'esprit d'impiété triomphe de plus en plus, la guerre civile menace, Veuillot fait ressortir la tristesse poignante de la situation, dénonçant le mal révolutionnaire. En même temps il prie et prêche la prière. Il songe aussi à ceux qui n'ont point de pain.

L'*Univers* de province s'est installé à Nantes, puis à Bordeaux où L. Veuillot vient le rejoindre le 18 février. Le 1er mars les Prussiens font leur entrée solennelle à Paris. Huit jours après l'Assemblée nationale quitte Bordeaux et rentre à Paris. L'*Univers* y reprend sa publication normale. Il n'était pas au bout de ses peines et de ses dangers. L'insurrection éclate. L. Veuillot dit leur fait aux communards. Il suit les travaux de l'Assemblée nationale à Versailles. Pendant ce temps la Commune triomphe. L'*Univers* proteste et se voit supprimé par décret le 12 mai. A Versailles l'Assemblée vote des prières publiques. Nos troupes rentrent enfin dans la capitale.

La question se pose alors du régime qu'adopterait la France. L. Veuillot est catholique avant tout. Il était du seul parti de l'Eglise et prêt à s'attacher à quiconque défendrait l'Eglise. Il rêve d'une République démocratique à la base, monarchique au sommet et où l'Eglise aurait sa grande part. Son projet de constitution supposait un prince à la tête, et ce prince pour lui n'était autre que Henry de France. Mgr Dupanloup ne voyait de sauveur qu'en M. Thiers. Le manifeste royal du 8 mai 1871 est l'œuvre de L. Veuillot. On comprend qu'il l'ait défendu. On sait comment la question du drapeau empêcha la fusion des légitimistes et des orléanistes. Les élections complémentaires du 2 juillet 1871 furent mauvaises. L'*Univers*, à ce moment, est poursuivi, mais acquitté. Il continue sa campagne contre Thiers à qui vient de se rallier une partie des monarchistes.

Une grosse question était celle du pouvoir temporel. De nombreuses pétitions demandent un acte à l'Assemblée nationale. Elles sont écartées. Puis vient la question de la nomination d'un ambassadeur au Quirinal. Malgré de nouvelles pétitions, M. Thiers brusque les choses et envoie un ambassadeur notoirement hostile à l'Eglise. Mgr Dupanloup qui devait intervenir à l'Assemblée, cède à M. Thiers. D'ardentes polémiques s'ensuivent dans la presse. Le Pape recommande l'humilité aux uns, la charité aux autres. L. Veuillot se sent touché. Il en souffre mais se soumet noblement. Les libéraux avaient envoyé une députation à Rome pour circonvenir le Pape et lui faire entendre que tout le mal venait du parti ultramontain. Au reste le Pape ne blâme pas la ligne de conduite de l'*Univers* et ses censures vont encore plus aux libéraux. Veuillot le leur rappelle. Dans une lettre un peu tardive au Saint-Père il exprime des sentiments de grande humilité. La réponse un peu dure le consterne. Elle n'était qu'une preuve d'affection. L. Veuillot s'en convainquit et n'en garda aucun ressentiment : *14*, 563-75.

La République n'était pas encore proclamée que déjà elle s'affirmait antireligieuse. L. Veuillot dénonce le péril. Il signale les erreurs diverses qui montrent la tête dans l'art et dans la littérature. Il aime les âmes surtout, cherchant à les ramener à Jésus-Christ. Ses relations avec Alexandre Dumas et Léontine Fay, Mme Volnys, sont inspirées par ce sentiment. Fils du peuple, le peuple gardait sa prédilection. Aussi se sent-il plus près des pauvres, comme en témoigne l'intérêt qu'il porte au mendiant du Pouliguen. C'est aussi au Pouliguen qu'il vient se consoler de la mort de son vieil ami Melchior du Lac.

Le comte de Chambord maintenant ses déclarations au sujet du drapeau, les monarchistes restent divisés et M. Thiers travaille pour la République, inclinant vers la gauche. Il ne tarde pas à mécontenter les catholiques dans l'affaire de l'*Orénoque* qui amène la démission de notre ambassadeur au Vatican. Cependant le projet de fusion des deux familles royales se poursuit. Mgr Dupanloup tente une démarche inutile auprès du comte de Chambord. L. Veuillot défend les idées du comte. M. Thiers inclinant toujours plus vers la gauche, les droites l'attaquent. Il est renversé et remplacé par Mac-Mahon, dont le Message fut une déception, ainsi que le souligne Veuillot.

La chute de Thiers redouble les espérances royalistes, mais les orléanistes manquent de loyauté et veulent imposer le drapeau tricolore. On dresse un projet de constitution. On parlemente. On dépêche M. Chesnelong à Frohsdorf, on cherche à faire admettre au prince que la question du drapeau sera résolue par l'accord du roi et de l'Assemblée. Les libéraux veulent lui forcer la main. Le prince croit de son devoir de parler hautement et clairement. Il lance le manifeste de Salzbourg. L. Veuillot en loue, comme il convient, la dignité et le bon sens, tout en avouant, comme une pensée personnelle, que le roi aurait pu donner une sorte de baptême au drapeau tricolore. C'est alors que fut institué le septennat.

L'année 1873 fut pour Veuillot une année de deuils. Il perd son beau-frère Arthur Murcier au mois de février et, au mois d'octobre, le bon Féburier qui fut l'instrument de sa conversion à Rome. Lui-même fatigué est obligé de se soigner à Plombières. Cependant

il gardait la nostalgie de Rome. Il a le désir très vif de revoir Pie IX. Sa première impression à Rome est une impression de tristesse, en raison des changements survenus. Ses amis lui font fête et il reçoit de Pie IX un accueil cordial.

Rentré à Paris il retrouve les vieilles batailles. Mgr Dupanloup ne désarme pas et tente une nouvelle campagne contre l'*Univers*. Bismarck non plus n'aimait pas l'*Univers*. Il se plaint au moment de la publication de l'Encyclique contre le Kulturkampf. M. de Broglie, un peu pour satisfaire une vengeance personnelle, suspend le journal pour une période de deux mois. L. Veuillot reçut, en cette circonstance, un bref laudatif du Pape et fit justice, dans son numéro de rentrée, de ces procédés d'exception dont il était seul victime.

Ces dernières luttes l'avaient épuisé. Puis c'est la maison qui se vide par le départ de sa fille Luce au couvent et le mariage d'Agnès. Sa meilleure jouissance fut dès lors d'aller visiter sa religieuse et de s'entretenir avec elle. Se sentant faiblir il va se reposer en Bretagne chez les Petites Sœurs des Pauvres où il assiste à la prise de voile de Mme Féburier : *14*, 721-32.

L. Veuillot, miné par le travail, se soigne à Plombières et à Evian. Il souffre surtout du mal fait à l'Eglise. La Révolution triomphe un instant à Madrid. Veuillot écrit un dur article qui vaut à l'*Univers* une nouvelle suspension de 15 jours. Pour plaire à l'Italie, Mac-Mahon fait rentrer l'*Orénoque* qui stationnait dans les eaux de Civita-Vecchia. Veuillot bondit et écrit un article flamboyant. Le vote de la liberté de l'enseignement supérieur provoque son enthousiasme et il rend hommage à Mgr Dupanloup.

Une première attaque surprend l'infatigable polémiste au milieu de ses travaux. Les médecins l'envoient à Arcachon et il souffre de ne pouvoir écrire un article sur dom Guéranger qui vient de mourir. Cependant il surveille le *Figaro* et, dès qu'il reprend la plume, c'est pour le fustiger. Les études littéraires le sollicitent de nouveau et il écrit de fortes pages sur Chateaubriand. C'est ensuite l'assassinat de Garcia Moreno qui l'émeut. Puis la politique le ressaisit et lui rend une partie de sa vigueur. L'Assemblée nationale finit dans l'impuissance et il s'agit d'élire la première Chambre républicaine. Veuillot déplore une fois de plus que les combinaisons l'emportent sur les principes.

Repris de sa névrose il repart se soigner à Bordeaux. De là, il va à Lourdes, où il se reprend à espérer. Rentré à Paris il travaille avec sa facilité retrouvée. Le cardinal Antonelli vient à mourir, il salue sa mémoire avec respect. Puis il pousse activement la publication de la troisième série des *Mélanges*. Nouvelle atteinte, nouveau départ pour Bordeaux d'où il écrit de belles pages sur le cinquantenaire épiscopal de Pie IX.

La Chambre devient de plus en plus malveillante. Gambetta pousse son cri : « Le cléricalisme voilà l'ennemi ! » Le maréchal s'émeut de cette guerre déclarée à la religion. Il blâme publiquement son ministre Jules Simon qui démissionne. C'est le 16 mai. La Chambre est dissoute : les ennemis du maréchal triomphent. C'est la victoire de Bismarck, affirme Veuillot.

L'année 1878 voit la mort de Victor-Emmanuel, de Pie IX et l'élection de Léon XIII. Celui-ci témoigne sa satisfaction de l'*Univers* et de L. Veuillot dans une audience qui fait sensation. Mgr Dupanloup meurt à son tour. L. Veuillot y va de son article, un peu dur. Enfin il rédige son testament spirituel, publie ses *Œuvres poétiques*, mais ses forces commencent à le trahir. En 1879 il donne sa démission de rédacteur en chef. C'est la grande épreuve du silence et de l'inaction forcée. Il meurt le 7 avril 1883 : *19*, 1073-1085.

Louis Veuillot fut l'ami intime de Mgr Freppel ; ils eurent de fréquentes relations ; il songea même à acheter une maison de campagne en Anjou, pour être plus rapproché de son ami ; des difficultés pécuniaires l'en empêchèrent. Ils s'entendirent toujours très bien pour défendre la vérité et servir l'Eglise, l'un par la parole, l'autre par la presse : *13*, 963. — Si Bossuet et Veuillot se fussent connus, ils se seraient estimés et aimés, malgré le gallicanisme de l'un et l'ultramontanisme de l'autre, et cela à cause de leur droiture, de leur ardeur à combattre l'erreur une fois reconnue et de leur charité pour les personnes : *09*, 358.

Bibliographie. — M. André Bellessort a donné, dans la *Revue Française*, une belle conférence sur Louis Veuillot. Il essaie de le peindre sans atténuation d'aucune sorte. Veuillot n'est pas du tout l'insulteur de la légende, telle que l'ont créée les libéraux, parce qu'un catholique a osé ridiculiser impitoyablement les ennemis du catholicisme. Déjà J. Lemaître avait fait justice de cette légende. Les insultes on ne les trouve pas sous la plume de Veuillot, mais sous celle de ses ennemis.

Les *Mélanges* surtout ne vieillissent pas. Dans ces articles écrits au jour le jour Veuillot projette sur les hommes et les événements la lumière fixe du catholicisme intégral, et c'est par là qu'il rejoint comme tout naturellement la pure tradition de la critique française, basée sur l'esthétique classique : *11*, 454-56.

M. le marquis de Ségur a donné également une conférence sur Veuillot, mais il est trop imprégné de catholicisme libéral pour le comprendre : 456 (note).

Voir le discours de M. l'abbé Mathet, Supérieur de St-Joseph de Périgueux, sur Louis Veuillot, l'homme de la vérité catholique et l'homme de la charité : *13*, 1006-1007.

Sur les relations de Louis Veuillot et de Léontine Fay, Madame Volnys, et sur leur correspondance qui vient d'être publiée, voir *13*, 1048-1050.

Voir *Lemaître* et sa critique de L. Veuillot.

Les Origines littéraires de Louis Veuillot, par Pierre Fernessole : *23*, 587. — *Louis Veuillot*, par Eugène Tavernier : *13*, 471 ; par François Veuillot : *14*, 563 (note). — *Lettres* de L. Veuillot *à Mlle Charlotte de Grammont*, Introduction par J. Calvet : *12*, 888.

VIALA. — Il avait pour oncle Agricole Moureau, un ancien Frère de la Doctrine chrétienne devenu sans-culotte. L'éloge du jeune Bara fait à la Convention par Robespierre décida l'oncle à faire valoir son neveu, et il lui écrivit une lettre où il raconte que son neveu périt héroïquement à Avignon en coupant les câbles des pontons dont s'étaient emparés les rebelles de Marseille ; suivit un éloge pompeux fait du jeune Viala par Robespierre. Mais quelques jours après, les Avignonnais protestèrent ; rien n'était vrai ; un Avignonnais, né en 1773, précise et dit que l'enfant fut tué par une balle des fédérés marseillais au moment où il les insultait en leur montrant son derrière : *14*, 275.

VIATIQUE (SAINT). — Les malades en danger de mort peuvent recevoir le Viatique plusieurs fois sans être à jeun ; les autres malades non en danger de mort, qui ne peuvent sortir ni jeûner et n'ont pas d'espoir de guérison prochaine, peuvent aussi communier, *positis ponendis*, sans être à jeun, mais ils ne communient pas en viatique : *09*, 432. — On ne peut pas refuser le saint Viatique à une femme dont le mari est détenteur de biens d'Eglise, supposé toutefois qu'elle n'ait pas une responsabilité personnelle dans l'affaire : *14*, 128. — Il est probable que pour donner le Viatique à un moribond, un missionnaire peut célébrer la messe le soir, sans être à jeun, et après avoir déjà célébré le matin ; mais l'opinion contraire est non moins probable : *23*, 180. — Le curé peut autoriser un autre prêtre à porter la sainte communion ou le Viatique aux malades : *13*, 843. — Réitération : *20*, 34. — Voir *Communion des malades*.

Liturgie. — S'il est porté ostensiblement, il doit l'être avec le ciboire couvert du pavillon : *09,* 240 ; par le prêtre en surplis : *13,* 843 ; avec le voile huméral : *13,* 864 ; la tête non couverte de la barrette : *11,* 767, sauf dans un cas de nécessité, v. g. d'une chaleur torride : *12,* 815, laissé au jugement de l'évêque : *13,* 111 ; autrement, le prêtre pourrait être coupable de péché mortel : *11,* 206, sauf quand il ne le porte pas ostensiblement : *11,* 815. Dans ce cas, chemin faisant, il peut, après les prières prescrites du Rituel, réciter son Bréviaire : *11,* 1008. Par respect pour le St-Sacrement, il faut déplier le corporal sur l'autel, dont le tapis a été enlevé : *12,* 400. Dans les cas urgents, il peut être porté à bicyclette ou à cheval ou en automobile : *19,* 816 ; dans une custode placée dans une petite bourse en soie, suspendue au cou sous les vêtements extérieurs : *12,* 111, 1072. — Il est permis de n'emporter qu'une hostie la nuit et toutes les fois que le St-Sacrement ne peut être porté et rapporté avec respect : *10,* 959 ; et alors, si le prêtre remarque des parcelles dans la custode, il peut la purifier et faire prendre l'ablution au malade : *12,* 212 ; *13,* 608. On peut jeter au feu l'eau dans laquelle le prêtre a purifié ses doigts : *13,* 400. — S'il y a plusieurs maisons à visiter, on répète chaque fois la formule du Rituel : *13,* 45. — Les indulgences accordées aux personnes qui accompagnent le saint Viatique porté aux malades : *10,* 927, doivent être annoncées excepté devant le St-Sacrement exposé : *10,* 752 ; d'une façon générale ou le fait au retour à l'église, après l'oraison et avant la bénédiction : *10,* 927, qui est donnée avec le cérémonial ordinaire, même s'il n'y a que le sacristain : *13,* 543 ; *22,* 432 ; même devant le Saint-Sacrement exposé : *13,* 576, excepté durant le Triduum sacré : *20,* 432. — Malgré ce qui est dit *10,* 335, il est permis de le porter à toute heure du jour et de la nuit : canon 867 § 5. Si on administre en même temps le saint Viatique, l'Extrême-Onction et l'Indulgence plénière, on récite trois fois le *Confiteor : 13,* 80 ; *20,* 336 ; *23,* 456. — Les religieuses doivent suivre et non précéder le prêtre portant le saint Viatique ; il est mieux, quoique non obligatoire, de leur annoncer les indulgences : *11,* 256. Elles ne peuvent porter l'ombrellino : *12,* 764. — Sur la table du malade, un Crucifix n'est pas de rigueur mais de haute convenance : *11,* 670. Un prêtre à jeun, arrivant auprès d'un malade qui vient de mourir, peut consommer la sainte hostie mais n'a plus le droit de dire la messe ; il peut la donner à une personne à jeun de l'entourage : *12,* 208. — Si un tuberculeux qui a touché l'hostie du bout des lèvres, n'a pu la recevoir, on la garde à part dans le tabernacle, et quand les saintes espèces sont décomposées, on les jette dans la piscine : *12,* 399. — Après le Viatique reçu, les malades qui communient par dévotion n'ont plus droit à la formule *Accipe viaticum,* même s'ils ne sont plus à jeun : *10,* 687. — En soi, on ne doit pas communier par dévotion, sans motif sérieux, la personne qui soigne un mourant à qui on porte le saint Viatique : *13,* 976. — Un diacre autorisé à donner le Viatique se conforme absolument au cérémonial du Rituel : *13,* 1072.

VICAIRES. — Différentes sortes de vicaires d'après le nouveau droit. — Spécialement, des vicaires paroissiaux (coopérateurs) ; leur nomination *audito parocho ;* leurs droits et leurs devoirs ; préséances ; examens ; leur rôle *parœcia vacante : 20,* 305. — Leur préséance ne dépend nullement de leurs pouvoirs, mais de la dignité qu'ils peuvent avoir : *11,* 336.

VICAIRES APOSTOLIQUES. — Ils n'ont pas le droit, sauf indult, de porter la *Cappa magna : 10,* 400. A moins d'indult, ils ne peuvent être nommés au Canon de la messe ni dans les prières fériales : *13,* 670. — Voir *Missions (Pays de).*

Leurs pouvoirs. — I. *Les Vicaires apostoliques n'ont pas les pouvoirs ordinaires proprement dits.* Par conséquent ils n'ont pas les droits, honneurs et privilèges des Ordinaires : trône, *cappa magna,* Canon de la messe, etc., et ne sont pas *tenus* à la messe *pro populo.* — Objection tirée du décret du St-Office du 20 février 1888. Réponse.

II. *Nature et extension des pouvoirs des Vicaires apostoliques.* — Ce sont des pouvoirs *délégués.* — Etant pasteurs, ils ont le pouvoir *législatif, judiciaire, coercitif,* mais *par délégation.* — En outre, ils ont les facultés des formules ; des pouvoirs donnés par les décrets de la Propagande ; des rescrits particuliers.

III. A) *Pouvoir d'absoudre des censures au for externe :* des censures *ferendæ sententiæ,* des censures *latæ sententiæ* nemini vel Episcopo reservatæ, des censures *latæ sententiæ* S. Pontifici reservatæ ; — ils n'ont pas les pouvoirs des Evêques pour les cas occultes, cap. *Liceat,* — Formule de leur faculté ; — remarques sur cette formule. — Elle contient le pouvoir d'absoudre au *for externe.* Objection tirée des nos 305 et 855 de la *Collect.* — Limites dans lesquelles ils peuvent absoudre au for externe : *quid* si la censure a été l'objet d'une sentence déclaratoire ; *quid* si elle n'en a pas été l'objet. — Sens des nos 305 et 855. — Les Vicaires apostoliques absolvent *illicitement* mais *validement* des censures *Episcopo* vel *nemini reservatæ* qui ont été l'objet de la sentence déclaratoire d'un autre Ordinaire.

B) *Les Vicaires apostoliques ne peuvent pas absoudre au for externe de l'hérésie, du schisme, de l'apostasie.* — Formule de leur faculté. — Extension de la clause : *et hos in foro conscientiæ tantum.* — Manière de procéder pour l'absolution ; sa raison d'être. — Comparaison entre les pouvoirs des Evêques et ceux des Vicaires apostoliques. — Restriction nécessaire de la Faculté I no 16.

C) *Les Vicaires apostoliques ont-ils le pouvoir de se choisir un Vicaire général ?* Obligation de se choisir un Provicaire ; ils peuvent même en avoir *deux.* — Facultés qu'ils peuvent leur déléguer de leur vivant. — Les Provicaires peuvent ainsi remplir le rôle de Vicaire général. — Différences entre le Vicaire général proprement dit et les Provicaires. Point de ressemblance entre eux : *10,* 1089-97.

VICAIRE COADJUTEUR. — Un vicaire coadjuteur est donné d'office par l'Evêque à un curé inhabile à administrer sa paroisse, quelle que soit la cause de cette inhabileté ; il doit avoir toutes les qualités que requiert le ministère paroissial. L'étendue de ses pouvoirs, basée sur l'état d'impuissance du curé, est fixée par ses lettres de nomination. En cas d'impuissance totale du curé, lui seul doit pourvoir à toute l'administration paroissiale. Il a aussi toute liberté d'agir sous sa propre responsabilité dans les limites de son mandat. Il a droit à un salaire suffisant, à prendre sur les revenus paroissiaux et à compléter au besoin par un bénéfice simple, des cotisations paroissiales ou autres moyens. Le vicaire coadjuteur qui a délégation universelle peut être appelé *vicaire régent : 09,* 269.

VICAIRES FORAINS. — L'esprit du nouveau droit est que l'Evêque décentralise ses pouvoirs en les communiquant, dans la mesure qui peut convenir, à des prêtres occupant rang supérieur dans la hiérarchie pastorale diocésaine, qu'il désigne sous le nom de *Vicaires forains* (v. g. archiprêtres, doyens). — Détails de l'organisation proposée par le Code pour l'exercice délégué de l'administration épiscopale par les Vicaires forains : *21,* 49.

VICAIRE GENERAL. — Une opinion prétend que les Evêques auraient institué cet office pour faire échec aux empiétements des archidiacres ; une autre, que le Vicaire général serait l'Official doué d'attributions juridictionnelles s'ajoutant à celles du contentieux. Pour certains cas, ce peut être vrai ; mais la raison primordiale de l'institution des Vicaires généraux est que les Evêques, au temps des Croisades, ont

voulu avoir pendant leur absence un remplaçant *ad universitatem causarum* : *23*, 141.

En principe, un Vicaire général n'a pas de pouvoirs en dehors de son diocèse ; en fait, un Vicaire général en exil, accueilli par l'Evêque du lieu, est censé l'avoir été avec tous égards, par conséquent, avec concession des pouvoirs nécessaires pour confesser : *19*, 1136.

Le droit ne connaît pas les Vicaires généraux honoraires ; il veut même que les Vicaires généraux ne soient pas multipliés ; par suite, les Vicaires généraux honoraires n'ont de pouvoirs que ceux que leur accorde l'Evêque. En fait, la coutume en France est qu'ils ont les mêmes pouvoirs que les Vicaires généraux titulaires ; et s'ils en usent, leurs actes sont valides comme les actes de ceux-ci : *21*, 270.

En l'absence aussi bien qu'en la présence de l'Evêque, le Vicaire général a la préséance même sur les Dignités du Chapitre cathédral non revêtues du caractère épiscopal, au chœur et dans les actes capitulaires et aussi dans les réceptions officielles. Toutefois, au chœur, il n'a pas la préséance sur les Evêques, même titulaires, sur les chanoines qui assistent l'Evêque, sur le célébrant ou les chanoines parés s'il ne l'est pas lui-même : *23*, 367.

VICAIRE PAROISSIAL. — Il n'est plus comme autrefois choisi par le curé parmi les prêtres approuvés par l'Evêque ; il est donné au curé par l'Evêque pour l'aider et au besoin le remplacer. Ses attributions sont délimitées : 1° par les Statuts diocésains, 2° par la commission de l'Ordinaire, 3° par la volonté du curé, qui doit tenir compte et des Statuts et des lettres épiscopales, et de la coutume et des règles du bon sens. Le vicaire ne peut pas s'adjuger des fonctions autres que celles ainsi délimitées. De là : *a)* le curé ne peut pas restreindre le droit du vicaire à entendre les confessions des fidèles qui veulent s'adresser à lui, ni lui imposer une règle à suivre pour la direction ou l'absolution ; mais *b)* il peut se réserver toutes les fonctions curiales, par ex. la bénédiction des maisons. Le vicaire envoyé pour aider le curé de X. doit s'intituler « vicaire à X. » et non pas « vicaire de X. » : *22*, 609.

Le Code laisse aux Evêques le soin de régler les obligations des vicaires paroissiaux, en particulier celle de la résidence. Ils ont droit à des vacances, et cela de droit naturel ; leur époque et leur durée dépend du curé, dont ils sont les serviteurs, mais des serviteurs à traiter avec convenance : *21*, 27.

Un Evêque a le droit de changer un vicaire *ad nutum* et sans donner les motifs du changement. Si le vicaire se croit victime d'une calomnie, il n'a aucune réclamation à faire, pour peu qu'il y ait dans sa conduite motif à changement, et il n'a qu'à obéir. Supposé prouvé pour lui qu'il a été calomnié sur toute la ligne, il faut encore qu'il puisse établir juridiquement cette preuve et prouver en outre que la calomnie est l'unique cause de son changement ; alors seulement il pourrait en saisir l'Officialité, et son cas jugé, l'Evêque donnera la suite qu'il conviendra. Si la solution ne lui plaît pas, un recours à Rome lui est encore possible, mais avec peu de chance de succès : *13*, 592. Généralement il lui sera fort difficile, sinon impossible, de prouver qu'il a été calomnié et changé à la suite, et alors il lui sera impossible de trouver un tribunal compétent ; son cas sera d'ordre administratif, l'Officialité est incompétente pour juger ces questions, et la Commission établie par Pie X l'est seulement pour les curés. La seule ressource qu'il ait, c'est de présenter respectueusement ses observations à l'Evêque, qui les appréciera et donnera la solution qu'elles comportent ; si elle n'est pas du goût du vicaire, il se rappellera que l'obéissance est une vertu très méritoire, et venant de lui, très édifiante : *11*, 127. Reste la solution de l'*Exeat*, s'il se croit et si de fait il est quelque peu déshonoré aux yeux du public, mais elle dépend de son Evêque et aussi de l'Evêque qui voudra bien l'accepter : *13*, 592. Voir *Vicaires*.

Un vicaire peut toucher le casuel vicarial des offices faits pendant une absence légitime : *13*, 799.

VICTOR (CHANOINES REGULIERS DE ST-). — L'abbaye de St-Victor est, en 1542, sous le régime de la commende. Le premier abbé commendataire, Caracciolo, devient évêque de Troyes et passe au calvinisme. Tièdes pour la Ligue, les Victorins ont de la sympathie pour le jansénisme ; le grand Arnauld eut la pensée de se retirer chez eux. Le XVIIIe siècle voit la Communauté décliner de plus en plus, et à la Révolution, sur 21 chanoines, un seul entend rester fidèle ; les autres se dispersent. Leur dernier bibliothécaire, Jean-Charles-Marie Bernard, fut massacré à St-Firmin. Du couvent, il ne reste comme souvenir que la petite rue St-Victor : *10*, 671.

VIEBIG (Clara). — Romancière anticléricale née à Trèves en 1868. On signale d'elle cinq romans : *Village de femmes*, roman sensuel, apothéose de l'instinct sexuel chez la femme ; *Le Pain quotidien*, tableau du monde des petits commerçants berlinois et des servantes ; *La Garde du Rhin*, histoire résumée, sous forme romanesque, de la ville de Düsseldorf. Le héros de ce dernier livre, Frédéric Rinke, un prussien, épouse, malgré les parents, une fille rhénane, Catherine Zillges. Mais tout les sépare, la religion surtout. Frédéric finit par se suicider en présence de la révolte de son fils. *L'Armée dormante*, c'est la légende polonaise du Lysa Gora. Le héros du livre se tue aussi pour l'honneur. *Absolvo te!* L'intrigue de ce livre est une femme qui veut assassiner son mari ; à la fin c'est le mari qui s'empoisonne. La femme s'en tire en se faisant absoudre par sa fille, représentant l'Eglise dans l'imagination de l'auteur : *09*, 391-93.

VIE CHERE. — La vie chère présente est une résultante de causes multiples, difficiles à préciser ; supposé même que le commerce fût resté dans les limites de la moralité chrétienne, elle n'aurait pas été évitée, mais seulement atténuée. Les causes principales du désordre économique qui a fait renchérir le coût de la vie peuvent se ramener à deux : la guerre et l'immoralité commerciale.

1° *La guerre*. Les conséquences de la guerre furent entre autres : *a) la raréfaction des marchandises*; les importations furent nécessairement restreintes par suite du défaut de fret ; les flottes de transport étaient occupées ailleurs, et la guerre sous-marine inspirait frayeur aux pays qui nous approvisionnaient ; par suite, la loi de l'offre et de la demande fut rigoureuse ; — *b) la crise des transports*; malgré les difficultés d'importation, les marchandises restèrent longtemps en souffrance dans les ports de commerce et les grands entrepôts, parce que chemins de fer, bateaux et autres moyens de transport à l'intérieur étaient réquisitionnés pour les armées ; — *c) la crise monétaire*; les dépenses formidables de la guerre firent qu'une grande partie de la monnaie métallique dut prendre le chemin de l'Etranger, ce qui nécessita la création d'une grande quantité de monnaie fiduciaire dont la puissance d'achat diminua par là-même ; — *d) la crise du change*. Elle est la conséquence de la crise monétaire ; la monnaie-papier fut dépréciée et par son abondance et par la rareté de la monnaie-or ; sa valeur réelle devint inférieure à sa valeur nominale, de sorte que, pour avoir l'équivalent de 100 francs-or, il fallait donner 120, 130 et plus de monnaie-papier ; — *e) la crise de production*, créée elle-même par l'étendue et la dévastation des pays envahis, le manque de bras après la guerre, la crise du travail, la journée de huit heures, la restriction volontaire de la production pour vendre les produits plus chers, les grèves, la paresse et l'amour des plaisirs ; — *f) les réquisitions et gaspillages militaires* ont raréfié les denrées sur les marchés, les animaux dans les exploitations, et poussé à la hausse des prix par les offres souvent extravagantes faites par le service des réquisitions et achats.

On peut y ajouter *la crise du charbon* devenu rare,

et *la crise des étrangers* qui a multiplié les consommateurs, surtout les consommateurs américains, qui par leurs offres établissaient des prix de beaucoup supérieurs à l'estimation ambiante.

2° *L'immoralité commerciale*. Il n'est pas téméraire d'évaluer à une somme considérable l'augmentation qu'a subie et que subit encore le coût de la vie comme conséquence des innombrables injustices commises, du haut en bas de l'échelle des transactions, par une multitude de vendeurs, courtiers, spéculateurs sans scrupules, qui ne s'inquiétaient ni du juste prix ni de bénéfices exagérés et illégitimes, et qui ne craignaient pas de spéculer sur les nécessités urgentes d'autrui, et qui ne songent qu'à réaliser rapidement de grandes fortunes : *19*, 1111.

Les remèdes sont d'ordre économique et d'ordre moral ; il appartient à l'Etat d'aviser aux premiers ; les autres relèvent de la morale chrétienne. Ils se résument dans le retour à la foi, à la pratique des vertus chrétiennes : justice, charité, respect de l'autorité, amour de la patrie, etc., en un mot, observation du Décalogue. Le passé de la France, son réveil aux heures critiques fait espérer qu'elle triomphera de la crise économique et qu'elle reviendra, dans un avenir plus ou moins prochain, de l'impiété et de l'immoralité : *19*, 1117.

VIE HEUREUSE (LA). — 1. Du fait et de l'idée dans le progrès. — C'est là une idée et un mot dont on abuse de façon étrangement sophistique dans les *Manuels* condamnés, en liant le concept de la vie heureuse à ce qu'on appelle le progrès.

Dans le *progrès* il y a un FAIT, la réalisation d'un phénomène concret ; et il y a une IDÉE, qui est la philosophie ou l'interprétation rationnelle du fait. Deux choses profondément différentes, la première ayant un caractère purement objectif, la seconde se présentant avec une apparence subjective. Le fait du progrès ne peut être honnêtement présenté à priori comme une chose nécessairement bonne. Or pour nos Manuels *progrès* et *vie heureuse* sont deux choses qui s'appellent. Là est l'erreur. Le *progrès* est un fait, de soi indifférent ; la *vie heureuse* est l'interprétation rationnelle de ce fait, qui devient bon ou mauvais après expérience, suivant l'usage qu'on en fait et les tendances philosophiques et subjectives de quiconque l'apprécie.

Il n'y a pas d'identification possible du fait avec l'idée et cette phrase : *tout progrès est perfection* n'a pas de signification absolue qui puisse nécessairement s'imposer à tout le monde. En fait, il y a deux conceptions fort différentes de la vie heureuse, et s'il y a des éléments de vie heureuse sur lesquels tout le monde est d'accord ce ne sont que des éléments *éventuels*.

Ne pas confondre donc le *progrès* tout court avec le progrès *neutre*, *bon* ou *mauvais*. C'est un mensonge perfide d'accuser l'Eglise d'être l'ennemie du progrès tout court, sous prétexte qu'elle condamne le progrès mauvais : *10*, 465-71.

2. Apparences de vie heureuse et réalité. — Qu'est-ce donc d'ailleurs que la vie heureuse ? Ce n'est pas seulement affaire d'expérience ou de goût subjectif, c'est aussi affaire d'idée. La soif du *bonheur en général* est chose instinctive sans doute et commune à tous, mais le *bonheur concret* dépend de l'idée qu'on s'en fait.

Nos Manuels affirment que l'homme primitif était très malheureux. Qu'en savent-ils ? Dire qu'il paraît avoir été malheureux, c'est possible, mais dire qu'il l'a été, lui seul le sait. Les apparences ne suffisent pas, elles sont trompeuses souvent. Et puis comparer les conditions de vie d'autrefois à celles d'aujourd'hui pour en conclure au malheur ou au bonheur de l'humanité est pur sophisme. Le fait de la vie heureuse ou malheureuse est affaire subjective. Est heureux celui dont les désirs sont satisfaits. S. Thomas définit la béatitude céleste : « un état où se trouve parfaite la jouissance de tous les biens désirables. » On est malheureux au contraire dans la mesure du nombre et de l'intensité des désirs non satisfaits. Or on ne désire pas ce qu'on ne connaît pas. Pas de jouissance avec l'ignorance, mais pas de souffrance non plus. Et donc parce que l'humanité ancienne n'a pas joui du confort qu'offre la civilisation actuelle, on ne saurait dire qu'elle en a souffert, attendu qu'elle ne l'a pas connu et n'en pouvait avoir aucune idée. Qu'on dise, si l'on veut, qu'elle eût peut-être été plus heureuse si elle l'avait connu. Et encore les hommes d'aujourd'hui sont-ils plus heureux ? Personne n'en sait rien. C'est donc une perfidie malhonnête d'enseigner aux enfants que le progrès fait la vie heureuse.

Et la satisfaction des désirs n'est encore qu'un élément de bonheur. Le progrès et la civilisation en faisant la part plus grande aux désirs satisfaits n'a pas pour cela nécessairement rendu les hommes d'aujourd'hui plus heureux que ceux d'autrefois : *10*, 577-585.

3. Du plaisir et de la douleur dans la sensibilité. — L'homme en effet n'est pas une simple brute. Il est un composé de matière et d'esprit, et aussi de sensibilité. Or la vie heureuse étant l'acte vital de la jouissance consciente, source de plaisir, nous trouvons dans l'homme deux sortes de jouissances : les unes matérielles, du corps ; les autres spirituelles, de l'âme ; joies de la sensibilité et joies de la conscience. Plaisirs sensibles sont au fond plaisirs de bête, bien qu'il puisse exister comme une fusion des plaisirs de la sensibilité avec les plaisirs correspondants de l'esprit ; mais dans ce cas c'est la bête qui savoure ce qu'il y a de sensible et l'ange goûte le plaisir plus fin d'ordre spirituel. Cette distinction n'est en somme que théorique, car il n'y a en nous qu'une seule personne.

Connaître et jouir sont aussi deux choses fort différentes. Il y a en nous une capacité émotive de jouissance distincte des facultés perceptives de connaissance. Et cette capacité émotive, ou appétit, est double suivant qu'elle a pour objet les plaisirs des sens ou les plaisirs de l'esprit. C'est l'appétit sensuel ou sensitif et l'appétit spirituel, appelé par l'usage *volonté*. Ce dernier jouit d'une certaine *liberté* que ne possède pas l'appétit sensuel.

Et donc voilà deux sources de vie heureuse ou malheureuse, alimentées par les facultés pourvoyeuses de connaissance qui nous mettent en relation avec les impressions bonnes ou mauvaises, de plaisir ou de douleur, et distribuées par la Nature en vue de réaliser l'équilibre normal de la vie. Cela apparaît spécialement chez les animaux et aussi dans l'attrait du plaisir qui accompagne le phénomène de reproduction dans la bête. Ce sont là des *moyens* destinés au perfectionnement de l'individu et de l'espèce, non des *fins* dernières où se termine la vie de l'animal.

Et la loi est la même pour l'homme, en ce qui concerne sa vie animale ; avec une différence pourtant, car le plaisir a deux faces : *désiré*, il est moteur ; *possédé*, il est béatifiant. Or la fonction motrice du plaisir s'exerce moins chez nous, à cause de notre liberté, et elle est plus intense à mesure qu'on descend dans l'échelle des êtres. La fonction béatifiante augmente au contraire d'intensité à mesure que le type humain se perfectionne.

Il ne s'ensuit pas encore que l'homme actuel civilisé a plus de jouissances que l'homme d'autrefois. Les capacités de jouissances sont augmentées, il est vrai, par le fait du progrès ; la table est mieux servie, mais tous n'en profitent pas. Il ne faut pas confondre en effet *jouissances* au pluriel et *vie heureuse* : *10*, 625-33.

4. La loi du plaisir sensible dans l'homme. — Plaisir et douleur, par l'harmonie qu'ils tendent à établir dans l'individu, peuvent être appelés très justement du *bien-être* et du *mal-être*. Or en l'homme, et c'est par là encore qu'il diffère de la bête, il y a deux êtres ;

l'être sensible qui le rapproche de l'animal, et l'être spirituel. Donc deux *bien-être* et deux *mal-être*. Le mot *humain* suffit d'ailleurs à désigner ce double aspect du composé de l'homme.

Les Manuels de morale et d'histoire laïques tendent précisément à supprimer dans l'homme le bien-être spirituel pour ne laisser place qu'au bien-être sensible. Ils affirment que le progrès matériel est source de bien-être, et donc de vie heureuse. Ce n'est là qu'une demi-vérité, attendu que le plaisir *sensible* procuré par le progrès n'est pas tout le plaisir *humain*. Il n'en est même que la plus petite partie.

Et encore tous les plaisirs sensibles ne sont pas nécessairement bons. Dans l'animal le plaisir est nécessairement *bestial*, chez nous le plaisir sensible est nécessairement *humain* et non pas seulement bestial. C'est-à-dire que la bête humaine agit « raisonnablement. » En elle la sensibilité n'entre que pour partie et ne peut être séparée de la raison, sauf pour les actes du sommeil, ou qui relèvent d'opérations inférieures et se passent dans les bas-fonds de la nature corporelle, ou qui restent automatisme pur de nature et d'instinct inconscient. Pour tout le reste Dieu, la Nature a réglé parmi les plaisirs ceux qui sont bons et permis, ceux qui sont mauvais et défendus. Il appartient à l'homme doué de liberté de faire son choix.

Le rôle des plaisirs sensibles dans l'homme est donc régi par une loi supérieure raisonnable, toute différente de la loi qui règle le plaisir dans la bête : *10*, 769-77.

5. « Si sal evanuerit... » — Il y a donc des plaisirs permis et des plaisirs défendus. Et cependant un secret instinct pousse la sensibilité à se mettre en révolte contre les exigences du « bien-être humain. » Cela s'explique par le dogme du péché originel et même par de simples considérations de morale naturelle. Mais cette morale naturelle ne suffit pas, et les catholiques sont en droit de se plaindre qu'on s'en tienne là à l'école. Les Manuels ne sont pas immoraux, mais ils sont *amoraux*, ce qui est une manière plus raffinée d'être immoral. Où iraient-ils d'ailleurs chercher leur morale ? Dans la religion ? C'est tout ce qu'il y a de plus anti-laïque. Dans la raison naturelle ? C'est affaire de philosophie et les systèmes sont très variables. Il faut donc convenir que l'*art moral* est affaire de convention ; autant dire qu'il arrivera à se réduire à peu de chose.

Et qu'on ne voie pas là une réaction issue du mysticisme religieux, ennemi de la vie heureuse matérielle. Comme s'il n'était pas dans le rôle de l'Eglise, et de tout éducateur quel qu'il soit, de régler le choix des appétits à satisfaire ! Qu'il s'agisse du Décalogue et de la loi naturelle, de la loi évangélique, ou même de la morale d'Eglise, c'est toujours au fond la même loi morale. On parle des abus de l'Eglise. Des abus il y en a partout, jusque dans l'exercice de l'autorité paternelle, et ils sont souvent de bonne foi. Pourquoi en faire un grief à l'Eglise ? Et d'ailleurs où sont les abus de la *Morale catholique ?* Quant à cet épouvantail du mysticisme, il faut distinguer dans la morale d'Eglise les *préceptes*, morale commune à tous, et les *conseils* facultatifs pour ceux qui ont le goût de la perfection plus grande. La critique la plus libre penseuse est impuissante à démontrer que la morale commune catholique est abusive.

Cette morale commune n'est donc pas le mysticisme sentimental et fou qu'on prétend, encore que certains dévots puissent pratiquer un mysticisme de mauvais aloi, que l'Eglise est la première à condamner. D'ailleurs ces faux dévots sont assez rares et il serait injuste de confondre Eglise et gens d'Eglise.

On peut donc conclure de tout ce qui précède 1° que la morale catholique n'est à priori ni sympathique, ni antipathique, mais simplement *indifférente* par rapport à tout *fait* de progrès quelconque ; 2° qu'elle se montre à posteriori sympathique ou antipathique au progrès suivant que l'*idée* ajoutée au *fait* après coup par la philosophie des hommes en rend l'usage moralement bon ou mauvais ; 3° qu'en fait sont périlleuses pour le bien-être humain global les expansions subites du progrès que n'accompagnent point les adaptations correspondantes de la morale régulatrice de leur usage. Les biens créés ayant été mis à la disposition de l'homme pour l'utilité et l'agrément de sa vie temporelle, sous la condition formelle d'un usage honnête, le progrès moral doit toujours accompagner le progrès matériel, sans quoi il se produit une rupture d'équilibre et la bête l'emporte au détriment de l'âme.

Aussi, en bonne logique de sociologie politique et morale, quand dans une société donnée la foi et la morale chrétiennes baissent, alors que progresse le bien-être matériel, c'est la dégénérescence morale et l'anarchie fatale. L'expérience et l'histoire le constatent. Et voilà comment, avec la prétendue « vie heureuse » qu'enseignent les Manuels, il se trouve qu'on mène tout droit le pauvre peuple trompé à la « vie malheureuse » sous le rapport du corps et de l'âme. Et ce pourrait être la fin de la France : *10*, 977-86.

6. Air irrespirable des Manuels. — « Mais, dira-t-on, dans les Manuels il n'y a pas seulement cet esprit matérialiste, il y reste du bon au point de vue des plaisirs de l'esprit. » Oui, mais c'est insuffisant et perfide, c'est la sauce destinée à faire passer le sensualisme. En réalité les auteurs sont matérialistes, et ils mentent par prudence quand ils gardent provisoirement les vieilles formules spiritualistes. Mieux vaudrait le silence sur ces questions, mais le silence est impossible.

Même possible et observé, il n'en resterait pas moins dans les Manuels un air irrespirable, parce qu'il y manquerait l'élément nécessaire à la vie de l'âme. Il y a des vérités de bon sens qui s'imposent et l'on ne peut prétendre supprimer toute philosophie et toute métaphysique de l'enseignement. Pour l'intelligence humaine n'avoir pas d'idées ce n'est pas vivre, en avoir de fausses c'est mal vivre. La vie de l'esprit a les mêmes exigences que la vie du corps et elle est plus noble. Il convient donc de ne pas lui refuser sa nourriture, ce à quoi on arrivera fatalement sous prétexte de neutralité confessionnelle et même philosophique. C'est ce que tout catholique et tout homme de bon sens ne saurait se refuser d'admettre. Il n'y a en réalité aucune bonne manière d'entendre la neutralité. C'est une question de vie ou de mort intellectuelle pour l'enfant, mais beaucoup ne veulent pas le comprendre : *10*, 1057-62.

7. Plaisirs du cœur et plaisirs de l'esprit. — On distingue les plaisirs spirituels et les plaisirs sensibles ou sensuels ; plus justement les plaisirs *immatériels* et les plaisirs *matériels*, car il n'y a pas à proprement parler de plaisirs spirituels dans l'homme. *Connaître* et *jouir*, sont deux choses totalement différentes, procédant de deux facultés différentes : l'*esprit* et le *cœur*, ou mieux l'intelligence et la volonté. L'œuvre de jouissance est réservée à la volonté. Quand on parle de plaisirs de l'esprit, cela veut dire plaisirs dont le point de départ est dans la connaissance de l'esprit, faculté *perceptive*, mais c'est la volonté, faculté *appétitive*, qui en jouit. L'intelligence en est la faculté *pourvoyeuse* et *régulatrice*. On peut cependant entendre par plaisirs spirituels les plaisirs d'origine spirituelle par opposition aux plaisirs de la sensibilité.

Or les plaisirs intellectuels, ou spirituels, ne sont pas seulement réservés à une élite plus instruite. Seul le *bien* et non la *vérité* est aliment de bonheur, parce que seul objet propre et spécifique de la volonté. Mais pour que la volonté se mette en mouvement il faut, du côté intelligence, l'appréciation saine du bien et, du côté volonté, un ensemble de dispositions subjectives constitué par une bonne éducation morale. La mesure de science n'est pas nécessairement la mesure pratique de vie heureuse pour l'homme ici-bas. Les vérités abstraites et théories pures, étrangères à la notion du bien, sont sans répercussion pratique sur la

vie heureuse, les autres au contraire ont cette répercussion. La science pratique importe donc plus que la science théorique, car la perfection de la vie ne consiste pas seulement dans la pensée, mais surtout dans l'action. Et tel peut être un grand homme en science qui est bien petit maître en fait de vie heureuse à donner au peuple : *11*, 145-52.

8. La vraie source intellectuelle de la vie humaine heureuse. — On peut distinguer, au point de vue perfection, deux types d'hommes : le type scientifiquement développé, dont la perfection consiste dans la culture de l'intelligence, genre Platon, et le type moralement développé, dont la perfection consiste dans la culture du cœur ou de la volonté, genre Benoît Labre. Des deux cultures la dernière est certainement la plus estimable. Toutes deux réunies assurent au type *homme* sa pleine perfection spécifique idéale. Jésus-Christ est ainsi le type de l'homme parfait.

Par ailleurs, quand, dans le composé humain, une faculté est trop ou trop peu développée par rapport à l'ensemble, il y a rupture d'équilibre et désordre, diminution de *bien-être* par conséquent. Or le bien-être du type humain parfait comprend deux étapes rigoureusement enchaînées : sur la terre et dans l'éternité. Et c'est cette seconde étape que suppriment les Manuels, tarissant ainsi des sources de vie heureuse fécondes. La vraie science donc, celle qui importe surtout, ce n'est pas la science purement spéculative et matérielle, c'est la science de la vraie vie morale divine, sans laquelle l'homme va à sa perte fatalement, à sa perte future et aussi à sa perte présente : *11*, 193-98.

9. Supériorité des plaisirs spirituels comparés aux plaisirs sensibles. — Les plaisirs de la bête sont très limités, tandis que ceux de l'homme sont infinis. Il serait dangereux de prétendre, comme font en somme les auteurs des Manuels, que les premiers sont plus intenses. L'animal est plus facilement satisfait, c'est vrai, mais les plaisirs d'origine spirituelle dans l'homme étant infiniment plus nombreux, ils constituent par là-même une somme infiniment supérieure aux plaisirs de la vie animale. Mais l'enseignement matérialiste des Manuels supprime les neuf dixièmes du bonheur humain possible sur la terre en tarissant ses sources d'ordre spirituel.

Les plaisirs spirituels sont aussi plus profonds et même plus intenses. Ce qui apparaît facilement dans l'exemple de l'amour, où l'on peut distinguer l'amour-passion dont les plaisirs sont à fleur de peau, et l'amitié-sentiment dont les plaisirs sont sans mesure et sans fond. Et s'il est vrai que l'intensité du plaisir est en fonction de sa profondeur, on comprend que l'affection spirituelle l'emporte en intensité sur l'amour sensible.

En troisième lieu les plaisirs spirituels, ou jouissances du cœur, sont plus durables. Quand la volupté sensuelle s'est éteinte, il reste le sentiment calme de l'affection spirituelle. — Et voilà trois sources de vie heureuse ignorées de ceux à qui on enseigne que cette vie heureuse consiste à peu près uniquement dans la possession des plaisirs sensibles : *11*, 241-47.

10. L'égoïsme des sens ; l'altruisme de l'esprit. — La volupté des sens est, par nature, essentiellement égoïste. A côté de l'appétit, faculté de *jouissance* chez la bête, il y a l'instinct, faculté de *connaissance*. L'animal agit comme s'il avait à sa disposition la science même de Dieu, mais il exécute sans savoir. Ce qu'on peut appeler chez lui altruisme n'est qu'un fait d'instinct et non un sentiment. D'ailleurs ce mot d'altruisme est équivoque, car il faudrait distinguer l'altruisme inconscient de l'altruisme conscient, qui est la négation de l'égoïsme et ne saurait se rencontrer que dans le cœur de l'homme.

Quand la bête est en présence de la volupté sensuelle, elle éprouve une attraction nécessaire, sans contre-poids et sans frein pour la retenir, et c'est l'égoïsme. Par contre la jouissance d'ordre immatériel est la résultante de plusieurs forces internes qui agissent simultanément et exigent un choix. Autrement dit l'amour du cœur est un amour libre, l'amour des sens ne l'est pas. Celui-ci est égoïste par nature, d'un égoïsme nullement imputable, l'autre l'est par déviation, volontairement et librement.

Donc quand l'homme, par libre choix de vertu, se fait altruiste, il fait œuvre humaine parce que œuvre d'homme. L'égoïsme s'éloigne au contraire de ce type idéal humain et descend vers la bête. Mais dans le composé humain c'est l'âme qui fait l'homme, et sans elle il n'y a pas d'altruisme possible, il ne reste que la bête et son nécessaire égoïsme. Sans le corps, sans la bête, c'est l'altruisme qui triomphe ; il ne saurait plus y avoir en tout cas qu'un égoïsme conscient.

Et voilà comment la doctrine des Manuels, en supprimant toute la partie spirituelle de la vie humaine ne peut que plonger le peuple dans la vie sensuelle et égoïste et le rendre malheureux. Et si elle ne fait pas tout le mal qu'elle pourrait, c'est qu'en réalité la séparation des deux vies corporelle et spirituelle n'est encore qu'en voie de réalisation et ne saurait jamais devenir totale et complète. Mais plus le corps sera soumis à l'âme, comme chez les saints, plus l'ensemble humain sera parfait et l'homme heureux ; plus au contraire les sens l'emportent sur l'esprit, alors plus l'homme se fait égoïste et devient malheureux : *11*, 337-43.

11. Le vrai, le beau et le bien, trois sources capitales de vie heureuse. — Dans l'histoire de la philosophie on remarque deux courants d'erreurs opposés : l'un matérialiste et l'autre idéaliste. Entre les deux il y a place pour le courant scolastique qui tient le juste milieu. A toutes les époques se retrouve une tendance vers l'un des courants contraires. Aujourd'hui, pas de doute, nous sommes en plein courant matérialiste. Une réaction en sens inverse serait tout aussi dangereuse. Le secret de la vie heureuse est au milieu.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'une vie humaine sans idéal, si elle peut être pleine de sensations animales plus ou moins raffinées, reste vide de tout trésor du vrai. Et c'est le matérialisme qui lui enlève ce trésor. Elle est vide aussi de tout trésor du beau : le matérialisme est le pire ennemi de l'art, source complémentaire de vie heureuse. Il est de plus ennemi du bien. Et si les Manuels laïques contiennent encore de très bonnes choses sous ce rapport, ce n'est que provisoirement et en vertu du mirage d'une contradiction hypocrite. Mais, découronné du céleste diadème de la foi, l'enseignement officiel chancelle sur ses bases et doit aboutir logiquement à l'abêtissement dans une anarchie sans nom. En fait l'abandon de la morale traditionnelle n'a apporté que du désordre et des ruines pour la société et il sera pour demain une effroyable déception. La vertu, source de vie heureuse de l'âme disparaît, il ne reste plus que le progrès malfaisant de la bête.

Conclusion : le vrai, le beau, le bien, trésors immatériels de vie heureuse, tendant à disparaître, l'homme est nécessairement condamné à une vie malheureuse : *11*, 401-406.

12. La morale régulatrice des plaisirs. — Est heureux l'homme qui *jouit*, malheureux celui qui *souffre*. Le plaisir c'est *du* bonheur et la souffrance *du* malheur, parce qu'il ne faut pas confondre la vie heureuse dans son état habituel et le bonheur procuré par la jouissance du plaisir qui passe.

Moins un homme souffre, moins il est malheureux ; mais on n'est pas nécessairement heureux parce qu'on ne souffre pas et il ne convient pas de dire que toute souffrance est inévitable. Nos douleurs sont en effet de trois sortes : *privations* ou émotion du vide produit par le désir inassouvi, *déceptions* ou chagrin causé par l'évanouissement du rêve, *afflictions* ou douleur indépendante de la volonté et que n'ont préparée ni nos rêves, ni nos désirs, la seule inévitable.

A ne considérer que la souffrance en soi, cette clas-

sification est arbitraire ; elle est juste pourtant si on la considère dans son origine, et nous fait voir comment l'homme souffre tantôt malgré lui et tantôt parce qu'il le veut bien, les *privations* étant pleinement libres et voulues, les *afflictions* étant inévitables et les *déceptions* tenant le milieu. La souffrance la plus volontaire est dans le domaine du désir non satisfait, car il y a désir et désir. Or c'est la morale qui fixe le catalogue des désirs permis et féconds, celui aussi des désirs creux et défendus, et c'est ce catalogue que suppriment nos Manuels primaires pour le plus grand malheur des pauvres petits laïcs.

La raison spiritualiste et morale est donc régulatrice des plaisirs et il est faux, comme prétendent les épicuriens, que la jouissance soit à elle-même sa propre régulatrice, en raison du désordre douloureux de l'abus. Le plaisir ne se fait pas sa mesure à lui-même. La bête a son instinct qui la préserve contre l'abus, mais il n'en est pas de même pour l'homme. Et la sagesse spirituelle ne nous donne pas seulement la mesure à garder dans la jouissance, elle nous apprend à l'avance quels désirs sont à ne pas désirer, quels rêves à ne pas caresser. Et voilà du coup bien des malheurs évités.

Est donc heureux l'homme vertueux et malheureux l'autre, au moins pour ce qui est des souffrances *volontaires*. Quant aux *involontaires* toute philosophie est radicalement impuissante ; on ne saurait donc reprocher cette impuissance à la nôtre. Encore convient-il de remarquer qu'une bonne formation spiritualiste permet d'atténuer dans une bonne mesure l'acuité de ces souffrances qui comportent leur part de mystère : *11*, 529-35.

13. Influence de l'Eglise sur la vie heureuse. — Il est donc constaté que la morale naturelle ne suffit pas. Et si la libre pensée spiritualiste peut encore faire bon ménage avec le *Décalogue* complété par l'Evangile, la philosophie matérialiste et positiviste atteint la morale naturelle tout comme la morale « confessionnelle. »

A se placer maintenant sur le terrain confessionnel, il convient de remarquer d'abord que ce terme est ambigu, qu'il n'y a qu'*une* seule morale, la morale catholique, comme il n'y a qu'une seule religion, la religion catholique. Les autres religions sont un *fait*, non un *droit*, et l'on a grand tort dans notre monde catholique d'accepter si facilement l'idée « libérale » fausse et dangereuse qui se cache sous ce mot *confessionnel*. Le problème religieux peut être affaire d'opinion pour un libre penseur, non pour un catholique. Et si c'est expédient tactique pour les catholiques de se placer sur le terrain de la neutralité, ce ne doit pas être affaire de principe.

Or pour un catholique il n'y a qu'une seule notion possible de la vie heureuse, celle que l'Eglise enseigne au nom de la foi révélée et de la raison, à savoir que cette vie heureuse est une synthèse du temps et de l'éternité. Il est conforme à la foi révélée et à la raison naturelle que l'homme cherche à vivre heureux dans la vie présente, et quand la religion demande de souffrir avec résignation elle ne nous ordonne pas de nous résigner à souffrir. C'est là l'équivoque dont on abuse. L'Eglise a un égal souci du bonheur futur éternel et du présent temporel. Dieu est auteur de la nature et de la grâce. Dans l'ordre de la nature il se trouve une poussée instinctive vers un bonheur infini. L'Eglise ne saurait s'inscrire en faux contre cette tendance, autrement elle mentirait à Dieu et trahirait sa mission. Et qu'on ne dise pas que l'Eglise reste en règle avec cette loi de la chasse au bonheur tout en renvoyant son échéance à l'éternité : l'exigence du bonheur a son terme dans le temps présent aussi.

L'Eglise veut donc et ne peut pas ne pas vouloir élever à son maximum la vie heureuse des humains. Autre principe : théoriquement tout homme veut être heureux, mais pratiquement se fabrique à part son petit idéal de bonheur, ce qui l'expose à être victime d'illusions. D'où il suit qu'une révélation surnaturelle doit nécessairement intervenir pour guider le choix de l'homme dans sa course au bonheur. Reste à montrer que la raison s'accorde avec la foi pour nous montrer dans le type de la vie humaine catholique le type idéal de la parfaite vie heureuse dans le ciel et sur la terre : *11*, 609-17.

14. Premier bienfait de la foi. — La raison et la foi sont les deux sources authentiques de la vie humaine heureuse dans son ensemble. Et le premier bienfait de la foi est d'apporter à l'homme des certitudes sur les principes fondamentaux de la morale naturelle et les connaissances intellectuelles pratiques nécessaires pour orienter la vie vers le bonheur. Théoriquement la raison devrait suffire ; en fait très peu d'hommes sont assez bien doués pour cela. C'est un fait que l'histoire et l'expérience constatent : la raison naturelle abandonnée à elle-même aboutit aux pires divagations. Aussi Dieu a-t-il éprouvé le besoin d'intervenir en personne par la promulgation du *Décalogue*. Et cela n'a pas suffi. Il a envoyé son propre Fils pour une nouvelle révélation et une nouvelle promulgation de la loi morale naturelle, deuxième rappel à l'ordre. Et c'est ce qui permet au chrétien de divaguer un peu moins.

Considérée comme doctrine la foi révélée est donc génératrice de bonheur. Il ne s'ensuit pas qu'elle crée forcément le bonheur. La valeur d'une doctrine ne se mesure pas toujours aux résultats tangibles de sa pratique dans les faits. Mais avant d'imputer à un enseignement les mauvaises conséquences qui paraissent en découler, il convient d'analyser toutes les causes prochaines de ces défaillances : *11*, 657-61.

15. La foi n'est pas une gêne pour la raison. — Il convient de distinguer la foi de la révélation. Un article de foi n'est pas nécessairement une vérité révélée. L'existence de Dieu, par exemple, est confirmée par la révélation, non pas nécessairement enseignée par elle, tandis que le mystère de la Sainte Trinité est une vérité révélée absolument. Le *Credo* renferme un certain nombre de vérités révélées, mais ne les contient pas toutes. La *Parole de Dieu* est dans l'Ecriture et la Tradition. L'Eglise a fait un choix des vérités les plus nécessaires au salut et ce choix s'impose à nous sous le nom de *foi catholique*. Les autres vérités sont de *foi divine ; foi surnaturelle* dans les deux cas.

Or la foi surnaturelle ne saurait contrarier la raison, ni lui imposer une gêne, ce qui serait prêter à Dieu une sottise et une contradiction. Elle vient en aide à la raison, à la façon de l'artiste horticulteur qui dirige une plante. A priori il est impossible que la foi fasse tort à la raison, parce que foi et raison sont deux actes différents de la même faculté. Et si le désaccord existe il ne saurait venir de Dieu, mais de l'homme qui raisonne mal. Les hommes, il est vrai, ont pu abuser aussi de la foi, encore convient-il de ne pas confondre l'Eglise avec les hommes d'Eglise. La foi ne touche aux vérités naturelles que pour les confirmer, non pour les altérer ; et si elle y ajoute des vérités nouvelles, c'est son second bienfait. L'obéissance que réclame la foi ne gêne nullement la raison, mais seulement l'orgueil humain, c'est-à-dire non l'intelligence, mais la volonté de l'homme. Le conflit est là et n'est que là, dans une révolte qui est une faute contre la raison elle-même : *11*, 705-10.

16. Doctrine catholique de la vie. — L'art d'arriver au vrai suppose le désir passionné de la vérité, mais aussi la loyauté intellectuelle. Il s'agit donc d'apporter cette honnêteté dans l'étude de la perfection et de l'évolution progressive de l'être humain.

L'action vitale est autonome et immanente. Vivre, c'est se mouvoir, se développer, s'augmenter, s'enrichir par intus-susception et assimilation d'êtres du dehors. C'est vrai pour le végétal, plus vrai encore pour l'animal et parfaitement vrai pour Dieu, l'être vivant par excellence. Les types de vie se réduisent à trois : vie végétative, vie sensitive, vie intellectuelle. L'homme

seul vit à la fois ces trois vies, dont la plus parfaite est la vie intellectuelle. Dieu est infiniment vivant précisément parce qu'il est infiniment intelligent. La vie humaine sera donc d'autant plus parfaite qu'elle se rapprochera davantage de l'idéal de vie absolument parfaite qui est en Dieu, c'est-à-dire qu'elle s'assimilera davantage par « intus-susception » intellectuelle les richesses qui sont en Dieu. Car notre vie n'est pas seulement une participation de la vie divine, mais en bonne philosophie intégrale, vie naturelle et surnaturelle ne formant qu'un bloc, Dieu nous communique sa propre vie par la grâce et les sacrements et cette communication aboutit normalement à l'identification dans la béatitude éternelle.

Et qu'on n'objecte pas qu'ainsi comprise la vie se concentre autour de la connaissance intellectuelle et qu'il n'y a pas de place pour l'amour. Ici l'amour est fonction de la connaissance. L'amour que prêtent les poètes aux choses inanimées n'est qu'une image, non une réalité. L'amour est un résultat final qui suppose la connaissance. Il commence avec la vie animale pour atteindre sa perfection en Dieu, qui est infinie Pensée et infini Amour : *11*, 817-24.

17. La foi pourvoyeuse de vie heureuse humaine. — Prétendre que la foi enseigne le désintéressement du bonheur en ce monde, en raison de la compensation que le paradis nous offre dans l'autre monde est une sottise, une chose contraire à la raison ; et c'est de plus un blasphème, un outrage à l'infinie bonté de Dieu. Le mal vient de notre liberté dont nous usons mal.

Des trois sources de vie heureuse, le vrai, le beau, le bien, la première est la plus radicale. Or la Révélation nous apporte le *vrai* qui consiste, sinon dans la connaissance de la matière, du moins dans la science, beaucoup plus importante, de la vie intellectuelle et morale. La foi, loin d'étouffer les naturelles autonomies de la raison, lui fournit un secours efficace. Le Catéchisme nous apporte un trésor de vérités, en soi naturelles et accessibles à la raison, mais qui gagnent singulièrement à se présenter sous l'éclat de la lumière surnaturelle de la foi. Dans l'ordre purement surnaturel il nous apporte des lumières inappréciables en ce qui touche le secret de nos origines et de nos destinées. Richesses incomparables pour l'intelligence humaine et source divine de la vie heureuse la plus parfaite qui se puisse rêver. D'où privation de *bien-être*, quand ces richesses font défaut, comme il arrive dans l'enseignement matérialiste des Manuels.

Et cet enseignement prive encore l'homme d'émotions esthétiques qui pourraient contribuer à son bonheur. Le Dieu-Vrai qui se révèle à nous est inséparable du Dieu-Beau. Et si le goût du *beau* n'est pas un facteur essentiel de la vie, il n'en reste pas moins que le beau surnaturel a une supériorité infinie sur le beau de la nature. Et quelles merveilles d'esthétique dans les dogmes, dans la Révélation, dans l'ordre surnaturel en général ! Mais il nous faut, pour les goûter et les comprendre, comme du reste dans l'ordre naturel, un œil exercé.

Enfin la foi nous montre tout ce que l'Amour surnaturel de Dieu est venu verser de *bien* dans le cœur de l'homme sur la terre. Le Dieu de la Révélation est, sous ce rapport, infiniment au-dessus du Dieu philosophique. Sans doute il nous apporte des espérances, des perspectives de bonheur futur ; mais pas seulement cela; comme il serait cruel de le supposer et comme le prétend une objection stupide et très répandue : il nous apporte des réalisations présentes. C'est un fait que l'homme ne se trouve jamais tout à fait heureux, parce qu'il trouve toujours, au fond de ses désirs, un vide à combler. Or c'est ce vide que l'Amour divin surnaturel vient combler. Et Dieu qui n'ignore rien des besoins du composé de chair et d'esprit que nous sommes, a pris soin de faire une large part aux plaisirs des sens à côté des plaisirs de l'esprit et du cœur. Et le choix étant fait pour écarter les plaisirs que la morale défend et qui conduisent au *mal-être*, il ne reste plus que les autres, plus doux et plus profonds, et qui sont pleinement harmonisés avec le *bien-être* de la vie normale heureuse.

La vie heureuse ne peut sans doute être parfaite sur la terre, mais l'espérance des biens futurs, loin de nous endormir sur nos propres misères, ajoute plutôt à notre bonheur présent : *11*, 1009-1018.

18. La foi régulatrice de vie heureuse. — Une des causes de la vie humaine malheureuse est l'appétit et la jouissance des plaisirs défendus, plaisirs périlleux, même au simple point de vue naturel, pour le bien-être humain, mais dont nous apercevons mieux le danger à la lumière de la Révélation. Ainsi la morale évangélique est-elle la meilleure sauvegarde de la morale naturelle. Les plaisirs défendus, parce qu'en définitive ennemis de notre bonheur, sont surtout les plaisirs qui viennent de la gourmandise et de la luxure. La morale catholique nous met en garde contre ces plaisirs en nous faisant pratiquer la vertu de *tempérance*. Et elle nous prêche encore la *prudence*, la *force*, mais surtout la *justice*, vertu capitale autant que sociale et qui est l'antidote de l'égoïsme individualiste sous toutes ses formes. La pratique de ces vertus peut priver l'homme de certains plaisirs, mais elle supprime aussi quantité de souffrances correspondantes, souffrances spécialement des désirs du mal que la vertu sait atténuer jusqu'à les paralyser radicalement.

Et c'est surtout la vertu surnaturelle de charité, entendue au sens de charité-amour, qui règle nos plaisirs et la bonne mesure de notre vie heureuse. Le plus grand malheur de l'homme est de manquer sa fin dernière. La charité est la boussole qui indique à l'âme fidèle la direction de cette fin dernière. Mais l'amour de Dieu ne consiste pas précisément dans les émotions chaudes de la sensibilité. Il est des amours calmes qui sont des amours tout de même. L'émotion chaude est la caractéristique du seul amour sensible, non de l'amour intellectuel ; de l'amour de concupiscence, non de l'amour de complaisance ou de bienveillance. Aimer Dieu c'est tendre vers lui de volonté libre et décidée, au lieu de lui tourner le dos pour tendre vers les plaisirs qu'il défend. C'est tout, et ce n'est pas plus difficile que cela. La joie sensible dans l'amour de Dieu n'en est ni la condition, ni le signe, ni le complément nécessaire. La charité consistant ainsi dans la ferme volonté rationnelle d'orienter sa vie vers Dieu, principe et fin de toutes choses, il est bien évident qu'elle est la grande et suprême vertu régulatrice de la vie morale humaine tout entière. En nous conduisant dans la bonne voie, elle nous détourne des chemins dangereux. La grande tare de notre espèce c'est l'égoïsme. La charité est le remède. Elle nous fait vouloir du bien à Dieu, à notre prochain et à nous-même. Aussi que de misères seraient évitées si elle régnait sur la terre à côté de la justice ! Tout serait dans l'ordre, donc dans la paix : *11*, 1056-65.

19. Doctrine catholique de la bonne souffrance. — « La foi, dit-on, si elle contribue au bonheur humain, ne supprime pourtant pas la douleur. Et c'est plutôt de souffrir que de ne pas jouir que l'homme est malheureux. » Cependant la foi supprime parmi les trois sources de souffrances précédemment signalées celles qui viennent des *privations* et des *désillusions*. Les désirs de l'âme chrétienne sont « sous condition, » tandis que les désirs de la nature égoïste sont absolus. De telle sorte que pour cette âme le désir non satisfait ne trouble pas sa paix. Il y a privation sans souffrance, ou si elle souffre c'est qu'elle n'est pas suffisamment chrétienne. Il est pour elle en tout cas un désir qui ne trompe pas et qui comble le vide des autres, c'est le désir du bonheur éternel. Et cette âme encore échappe à la souffrance des désillusions. La foi les lui évite dès le début et lui en évite ensuite ce qu'a de douloureux le choc de la déception. Le chrétien a plus que d'autres le sens vrai et mesuré

des réalités présentes et futures. Il aime la poésie, mais n'est point tenté de prendre son rêve pour une réalité. Et mis en face de l'erreur, son orgueil n'en est nullement blessé, car c'est pour lui une chose prévue et que la pratique de l'humilité lui rend facilement acceptable.

Il reste, c'est vrai, les *afflictions,* troisième source de souffrances. Et encore s'agit-il seulement des afflictions du dehors, inévitables, de celles aussi qui viennent de notre tempérament physiologique, de l'éducation, etc., non des afflictions intérieures imputables à la volonté. La loi de la souffrance qui pèse sur l'humanité est un fait dont on ne saurait faire grief à la Providence et qui ne contredit pas la bonté de Dieu. Inexplicable au seul regard de la raison, elle s'éclaire à la lumière de la foi. C'est dans la souffrance, en effet, que Dieu aime le plus sa créature et que celle-ci aime le mieux son Créateur. De plus, la douleur chrétienne est expiatrice, satisfactoire, impétratoire et sanctifiante. De telle sorte que le vrai chrétien, loin de se plaindre des douleurs qu'il rencontre sur sa route, s'en inflige spontanément de supplémentaires. C'est là l'œuvre de mortification qui n'est nullement le privilège des saints et dont Jésus-Christ et son Eglise nous font une loi.

Mais la grâce ne supprime pas la nature. Et si cette nature crie, il nous faut bien l'*entendre*. Le païen l'*écoute* et s'y abandonne ; la douleur prend alors pour lui une caractéristique exaspérante. Le chrétien lui aussi l'*écoute,* mais ne s'y abandonne pas. Il trouve dans sa foi une atténuation pacifiante à cette douleur qui lui apporte même du bonheur. Car souffrir n'est pas précisément être malheureux : on peut être heureux quoique souffrant, parce que la bonne souffrance chrétienne est une souffrance au fond de laquelle il y a de l'amour.

Il y a plus : l'âme chrétienne voit dans la souffrance l'expression vivante de la volonté de Dieu. Elle sait que Dieu est incapable de vouloir aucun mal. Elle en conclut que cette souffrance est chose bonne. Mystère devant lequel l'homme sans foi ne s'incline pas. Les saints vont même jusqu'à aimer la souffrance et à s'y complaire passionnément, perfection supérieure sans doute, mais qui ne déroge pas à la pratique chrétienne ordinaire.

Il est donc bien évident que le chrétien souffre moins, qu'il peut être amené à accepter paisiblement la souffrance et qu'en définitive sa vie cesse d'être malheureuse du fait des *afflictions*. Mais son bonheur n'est pas seulement négatif, il a ses satisfactions positives et les plus grands jouisseurs de cette vie terrestre ce sont les saints. Mais nous aurons beau faire, il restera toujours une imperfection à ce tableau, à cause de la mort. C'est pourquoi nous ne saurions séparer ces deux morceaux de vie heureuse dans le temps et dans l'éternité.

On voit par là quelle erreur fondamentale est celle des Manuels qui n'envisagent le bonheur que dans la satisfaction maxima des appétits du corps. Or l'homme souffre et meurt de l'ignorance et de l'erreur : *11,* 1137-50.

Epilogue. — L'auteur présente une explication, indiquant l'origine et la source de ces causeries ; une excuse au sujet des longueurs qu'on serait tenté de lui reprocher ; une prière enfin pour que ses lecteurs s'appliquent à une croisade vigoureuse en vue de réagir contre l'idée fausse qu'on est en train de donner au peuple sur ce grave problème de la vie heureuse : *11,* 1150-51.

VIE SURNATURELLE. — I. Son principe. — C'est l'union avec Jésus-Christ ; cette union, d'après les paroles de S. Paul et de Jésus-Christ, est une incorporation de nous-mêmes au Christ, de telle sorte que la vie surnaturelle nous est donnée par J.-C. non pas seulement parce qu'il est le principe de toute grâce, ou parce qu'il nous a mérité cette vie surnaturelle, mais encore parce qu'il la produit en nous en se servant de son Humanité sainte comme d'un instrument pour nous la communiquer. Cette union parfaite exigée par l'amour divin est réalisée par la sainte Eucharistie. La conséquence de cette incorporation au Christ, c'est que la vie chrétienne doit reproduire la vie du Christ, ses vertus, ses œuvres, ses expiations et jusqu'à son union avec Dieu son Père, autant qu'il est possible à la créature. C'est ce qu'il faut faire comprendre aux âmes pieuses : *11,* 993. — Les âmes généreuses sont celles qui s'abandonnent sans réserve à l'action vivifiante du Christ et qui veulent reproduire sa vie réparatrice et coopérer avec lui à la réparation du péché par la prière, le travail, le sacrifice, un ardent amour de Dieu, en offrant J.-C. à Dieu et en s'offrant avec lui. Il y a des âmes à qui Dieu fait un appel spécial pour la réparation, ce sont les *âmes victimes,* qui ont à endurer toutes sortes de souffrances, et qui par là sont associées plus intimement à Jésus Rédempteur avec l'espoir d'immenses récompenses : *21,* 61.

II. Ses degrés. — A) *Vie chrétienne.* Elle consiste dans la pratique des commandements et des vertus ordinaires. Nombreux sont les ouvrages qui en traitent. *Les Conseils aux jeunes gens de France après la victoire,* par F. Janin, partent de la connaissance de la nature humaine pour élever les jeunes gens à l'idéal chrétien et leur faire connaître les devoirs individuels et sociaux, et l'attitude à avoir en face de la souffrance et du problème du mal. *Le Gouvernement de soi-même,* par le P. Eymieu, envisage les complexités de la psychologie pratique et passe en revue la loi de la bête, la loi de l'homme, la loi de la vie naturelle et surnaturelle, la loi morale qui détermine le bien et le mal ; il montre que la vie normale de l'homme est l'accord pratique de la théologie, de la morale, de la psychologie et de la biologie. *La vie catholique,* par le P. Sertillanges, fait voir comment la vie divine doit pénétrer et surnaturaliser la vie humaine dans toutes ses manifestations. *La Messe directrice de la vie chrétienne,* par H. Schmitt, présente la messe comme renfermant toute l'économie de la vie surnaturelle : « La vie chrétienne doit être une messe » : *21,* 189. Le *Memento de vie chrétienne,* sans nom d'auteur, s'adresse surtout aux jeunes filles ; de notions fondamentales tout à fait doctrinales, l'auteur déduit toutes les règles de vie chrétienne ; ouvrage très utile pour faire avancer les jeunes filles dans une spiritualité très solide : *21,* 190. *Le guide de la vie chrétienne,* par un Père Jésuite, est aussi un excellent manuel : *12,* 605.

B) *Vie spirituelle.* Elle tend à une vie surnaturelle de plus en plus parfaite ; elle comprend deux phases, la phase ascétique et la phase mystique.

1° Dans la *phase ascétique,* la volonté poursuit sa fin dernière sous l'impulsion de la raison éclairée de la foi : *13,* 732 ; la voie qu'elle suit est la voie purgative afin de débarrasser l'âme de ses défauts et de la faire progresser dans la vertu : *23,* 375. En ce qui concerne les désirs de choses bonnes, on distingue au point de vue ascétique les *désirs absolus,* où la volonté est absorbée uniquement par la chose entrevue, sans souci de la volonté divine, mais aussi sans exclusion de cette volonté ; et les *désirs conditionnels,* où la complaisance en la chose bonne est mise soit explicitement soit implicitement sous la dépendance de la volonté divine. De là deux états d'âme dont le premier n'est pas précisément l'idéal de la vie spirituelle ; il prépare de grandes déceptions, sans moyen de consolation ; le second état, au contraire, a toujours comme motif de joie d'être, quoi qu'il arrive, dans l'ordre voulu par Dieu. On ne peut pas, il est vrai, détruire radicalement en soi-même tout désir de choses créées : il est dans le fond de l'être humain d'aspirer à ce qui lui convient ; sans arriver à annihiler cette tendance naturelle, le second état d'âme présente différents degrés de perfection, depuis l'inférieur qui ne limite pas ses désirs et n'en conditionne que la réalisation en l'abandonnant à la volonté divine, jusqu'au supérieur

qui conditionne l'acte de désir lui-même par l'amour divin, qui est pour l'âme l'objet unique d'un désir suprême dans lequel tous les autres sans exception prennent leur principe et leur raison d'être : *14*, 315.

2° Dans la *phase mystique*, Dieu lui-même, par le moyen des dons qu'il fait à l'âme, illumine l'intelligence et embrase la volonté. Cette phase est ordinairement préparée par la phase ascétique : *13*, 732, et elle est le couronnement normal de la vie surnaturelle, par conséquent de la vie chrétienne : *23*, 509. Dieu, quand il le veut, peut faire arriver l'âme à cette phase sans la préparation ascétique, par une action directe analogue à celle de la grâce efficace par elle-même qui se distingue des grâces suffisantes lesquelles ne deviennent efficaces que par notre consentement : *13*, 732. On y distingue deux périodes, celle des progressants dont la voie est la voie illuminative, et celle des parfaits qui sont dans la voie unitive.

Un des moyens dont Dieu se sert pour conduire l'âme dans la vie mystique, c'est la *contemplation*. 1° On peut arriver à la lumière et à l'amour surnaturels en raisonnant d'après les principes ; dans la contemplation, c'est l'Esprit-Saint lui-même qui par ses dons produit directement dans l'âme des lumières et un amour bien supérieurs. 2° Dans la contemplation, la foi mystique et l'amour mystique se produisent dans la partie la plus élevée de l'âme, bien au-dessus des sens sans que cependant il soit fait totalement abstraction des puissances sensibles, car la contemplation n'est pas la vision intuitive ; toutefois dans une âme contemplative les facultés inférieures agissent de façon imperceptible et les puissances supérieures s'unissent totalement à Dieu. 3° La foi et l'amour mystiques ont le même objet que la foi et l'amour non mystiques ; mais le mode de l'atteindre est différent. A la base de la foi mystique, il y a l'incompréhensible perfection et l'infinie amabilité de Dieu saisies d'une manière générale : l'âme est absorbée par cette perception de l'Etre infini. Il n'y a cependant pas, comme le prétend une école, un contact physique de Dieu touchant l'âme de substance à substance, et il n'est pas essentiel à la contemplation que l'âme éprouve comme une sensation spirituelle d'être immergée en Dieu. La perception de Dieu fait sentir en l'âme tout son néant et met en elle l'humilité parfaite. Quant à l'amour mystique, il se produit diversement dans l'âme, selon la diversité des lumières et des sentiments que donne l'Esprit-Saint ; souvent l'âme mystique goûte son amour, d'autres fois elle aspire violemment vers Dieu, quelquefois cet amour est martyrisant par le sentiment que l'on a de son impuissance à aimer Dieu autant qu'il est aimable, ou à empêcher qu'il soit offensé. Les mêmes sentiments peuvent venir de la raison surnaturellement éclairée, mais ils se produisent avec plus de peine et sont moins parfaits que quand ils sont mis dans l'âme par l'Esprit-Saint. Comme l'on a, avec la vie surnaturelle, les dons de l'Esprit-Saint, la contemplation est accessible à tous ; il suffit de se renoncer complètement et de ne mettre aucun obstacle à l'action de ces dons : *13*, 641-47. C'est une vérité qu'il faut rappeler aux âmes pieuses. Si peu de chrétiens s'adonnent à la contemplation, c'est parce qu'ils l'ignorent complètement, ou bien parce qu'on les en détourne, comme d'une chose réservée aux privilégiés et dangereuse pour les non privilégiés, ou bien parce qu'on les y conduit par des chemins impraticables. Une étude théologique de la contemplation d'après S. Thomas, très riche en aperçus pratiques, a été faite par dom Louismet, en deux écrits : *Miracle et mystique*, et *La contemplation chrétienne* : *23*, 509.

Un bon *Memento de la vie spirituelle* est celui du P. Gerest ; avec clarté, méthode et vigueur d'expression il décrit tous les degrés de vie spirituelle, et pour chacun dit sa demeure dans le château de l'âme de sainte Thérèse ; le même auteur a donné aussi une *Synthèse de vie spirituelle* : *23*, 375. — Les deux opuscules du R. P. Plus, S. J., *Dieu en nous* et *Vivre avec Dieu*, se font suite logique ; le premier pose des principes de vie spirituelle dont le second fait l'application ; ils sont concis et suggestifs : *21*, 191. — A consulter : *L'union avec Dieu*, par le P. Dosda ; les *Principes de la vie spirituelle*, par le R. P. Schryvers ; *La Vie spirituelle ou l'itinéraire de l'âme à Dieu*, par le P. Malige : *13*, 732.

Dans son livre *Mensonges de la vie intérieure*, M. Dromard voit dans le *mensonge du moi* une base de l'activité humaine. Le progrès intérieur ne peut se réaliser que si l'on se voit autre que l'on est, autrement on ne ferait rien. C'est une manière de dire qu'il faut un idéal à réaliser. Mais cette substitution d'une personne fictive à une personne réelle entraîne cette conséquence que la vie entière repose sur des *supposons qu'il en soit ainsi*, que tout en nous est paradoxal et que ce paradoxe général est « un défi jeté par la nature aux logiques humaines. » C'est peu comme doctrine de vie intérieure : *11*, 281.

VIENNE. — Sous l'administration du bourgmestre Lueger et l'influence des chrétiens sociaux, la ville de Vienne opérait une véritable résurrection : *10*, 604.

VIERGE (SAINTE). — Là où elle est titulaire d'église, on peut lui élever un autel latéral même si elle a sa statue derrière l'autel, à condition que l'autel et la statue ne soient pas dédiés au même vocable : *10*, 720.

Le succès et l'efficacité de la dévotion à la Sainte Vierge s'expliquent sans doute parce que telle est la volonté de Dieu, mais il n'est pas défendu de rechercher une explication psychologique. L'idée d'une personne aimée est de nature à agir sur la volonté. Ainsi Marie vénérée et aimée est une force contre les tentations. La dévotion à Marie nourrit encore l'esprit d'humilité, ou de défiance de soi-même et de confiance en Dieu, en sa miséricorde, et ces deux dispositions constituent le fond même du sentiment religieux. C'est ce qui fait que le protestantisme a cessé peu à peu d'être une religion : la Sainte Vierge perdue de vue, il a aussi perdu de vue Jésus-Christ. L'Evangile c'est la vie de famille avec Dieu, et nous ne devons pas isoler Marie de Jésus, ni Jésus de Marie. Elle nous aide ainsi à comprendre Jésus. Ces considérations n'enlèvent d'ailleurs rien au caractère divin de cette dévotion, à moins qu'elle ne soit bien superficielle : *11*, 682-84.

Revues mariales : *Notre-Dame*, de la Bonne Presse ; a publié en mai 1914 *Dignité de la Très Sainte Vierge*, par Mgr Gauthey ; n'a pas paru pendant la guerre. En revanche une nouveauté, *L'Assomption de la Sainte Vierge*, de M. Broussolle, paraît en fascicules depuis janvier 1918. Entre autres choses exquises cette Revue a publié la *Bible des Pauvres*. Suit une liste très complète de Revues et publications qui se recommandent par des titres très divers : *19*, 925-27.

Statues. Au XIIe et au XIIIe siècles la Vierge de nos artistes est une reine. A la fin du XIIIe et au commencement du XIVe elle s'humanise : c'est la mère qui sourit à son enfant. Mais cette opposition n'est pas absolue : *10*, 164.

Les seize premières années de la T. S. Vierge. Les évangélistes sont très sobres de détails sur la T. S. Vierge. On a essayé d'y suppléer par les apocryphes et par les traditions locales. Mlle Mélanie Marnas a voulu ainsi reconstituer les seize premières années de Marie. Elle a étudié Josèphe et les pratiques juives en vigueur à la fin du Ier siècle. Mais il n'est pas sûr que ces pratiques étaient bien celles du temps de N.-S. Elle fait preuve d'un sens critique averti dans le choix des données puisées dans les apocryphes et les traditions palestiniennes et égyptiennes.

Après avoir indiqué ses sources, l'auteur établit les bases chronologiques sur lesquelles elle s'appuie pour esquisser cette vie de la Ste Vierge et donner une explication à certaines circonstances du récit évangé-

lique demeurées mystérieuses jusqu'à ce jour. Elle donne des précisions sur sa famille et sa parenté, sur sa naissance, sur sa Présentation et son séjour au Temple, sur ses fiançailles, sur le mariage et l'Annonciation, sur la Visitation, sur la Naissance de Notre-Seigneur, sur la Présentation de Jésus au Temple et la Purification de Marie, sur l'adoration des Mages et la fuite en Egypte : *20*, 119-26.

VIGILE. — Malgré ce qui est dit *12*, 349, 1071 ; *13*, 256, 303, une vigile dont on a fait mémoire : *12*, 944, a le dernier évangile même aux jours de Carême, aux Quatre-Temps, pendant l'octave de la Fête-Dieu : Nouv. rub., Tit. IX, 1 et 2. Malgré ce qui est dit *12*, 959, on omet la 9e leçon d'un simplifié à la vigile de la Pentecôte : Rubr. spéciale. Si une vigile coïncide avec une fête double, on est libre de dire la messe de la fête ou celle de la vigile ; mais la messe privée de *Requiem* est défendue : *12*, 672. Une vigile tombant dans une octave commune, la messe conventuelle est de la vigile ; mais les messes privées peuvent être de la vigile ou de l'octave : Nouv. rub., Tit. I, 1. La vigile de l'Epiphanie a les mêmes privilèges que le dimanche en occurrence et en concurrence : *12*, 691, 959 ; *13*, 47, 223, 300, 768. A la vigile de S. Simon et de S. Jude tombant le lundi (malgré ce qui est dit *12*, 944), la 2e oraison est *Concede nos*, la 3e pour l'Eglise ou pour le Pape : Nouv. rub., Tit. VI, 1. A la vigile d'un saint, on incline la tête en prononçant son nom : *12*, 39. A la veille de l'Ascension, s'il y a une fête de 1re classe, on ne fait rien de la férie ni de la vigile : *12*, 607. A Matines, les vigiles empruntent les répons de la férie courante : *12*, 1088. — Voir *Messe de férie*.

VIGNE. — A l'époque tertiaire, il poussait sur la plus grande partie du globe différentes espèces de plantes apparentées à la vigne, même des vignes sauvages dont on retrouve des restes ; mais la vigne vinifère, *vitis vinifera*, ne se rencontre avec certitude qu'à l'époque quaternaire, peu répandue avant l'âge de bronze, et beaucoup plus à partir de là ; on la trouve surtout en Italie, en Grèce, en Asie-Mineure où des amas de pépins semblent indiquer qu'on y pratiquait la vinification ; on peut en conclure que la vigne était cultivée dans ces régions dès l'âge de bronze. Cette conclusion n'est pas en opposition avec ce que la Bible dit de Noé, car : 1o l'âge de bronze est une période assez mal délimitée et n'a pas régné uniformément partout ; 2o les traditions de la Grèce, les fêtes de Bacchus dont le culte vint d'Orient, la philologie, la spontanéité et la vigueur de la vigne dans la Transcaucasie et l'autorité de bon nombre de naturalistes peuvent établir que la vigne fut importée en Occident des régions du Caucase et du Turkestan ; 3o l'arche fut transportée vers les pays où la vigne croît spontanément ; 4o après la dévastation du déluge, quand elle se mit à pousser, Noé put très bien la reconnaître, et commencer ou recommencer de la cultiver : *20*, 136-41.

VIGNY (Alfred de). — La guerre a donné un regain d'actualité à *Servitude et Grandeur militaire*. Vigny est au premier rang des poètes du XIXe siècle, mais il est autre chose que poète et homme de lettres : il est philosophe et philosophe pessimiste. Son pessimisme est de ton âcre et il n'a jamais été si loin de Dieu qu'il le laisse entendre.

Né à Loches le 27 mars 1797 d'un père voltairien et d'une mère à tendances jansénistes et rousseauistes, il quitte son village, à peine sevré, pour Paris. Ses premiers souvenirs d'enfance ne sont pas gais et il n'entend autour de lui que récriminations contre la France nouvelle. Il souffre du contact brutal de ses camarades au collège et devient sombre et pensif. Il y a de l'orgueil et de la maladie en tout cela et l'éducation chrétienne fait défaut. La vie active aurait pu le guérir ; elle lui manque. Il eut un moment d'illusion militaire, puis il se marie en 1825 et s'oriente vers la diplomatie. La Révolution de 1830 anéantit une fois de plus ses espérances. Dans la littérature et dans le monde des lettres, même déception. Il se tourne alors vers la question sociale, vers Lamennais. Celui-ci condamné, il s'en sépare. Il reste démocrate malgré tout et 1848 le trouve candidat malheureux aux élections. Il finit par se rallier à l'Empire. Dans ces velléités d'action il y a de l'utopie et un désabusement si facile témoigne de l'absence de toute doctrine directive.

Ses poésies renferment de nombreux blasphèmes et prêchent le désespoir, mais ce n'est pas le fond de son âme. Evidemment il n'a plus la foi. L'a-t-il jamais eue très ferme ? Son pessimisme est imprégné de jansénisme et ce jansénisme il l'a puisé surtout dans la lecture des ouvrages recueillis dans la bibliothèque d'un oncle chanoine. C'est ce jansénisme qui a contribué à le détourner de la foi. De son œuvre on pourrait tirer une double anthologie contradictoire et il n'y manque pas d'aveux précieux en faveur de la religion. On essaya de le convertir, mais il se raidit contre ces tentatives. Il finit pourtant par se confesser avant de mourir, sur les instances d'un saint prêtre : M. Vidal. Il reçut encore l'Extrême-Onction et mourut le 17 septembre 1863 : *20*, 577-84.

VIGOUROUX (1837-1915). — Elève de M. Le Hir, il lui succède à St-Sulpice comme professeur d'Ecriture Sainte. Il avait d'abord enseigné la philosophie à Autun. Certaines de ses œuvres, entre autres le *Manuel Biblique*, eurent un immense succès. On sait la part considérable qu'il a prise à la publication du *Dictionnaire de la Bible*. En 1890 il est nommé à la chaire d'Ecriture Sainte à l'Institut catholique de Paris et, en 1903, appelé à Rome comme secrétaire de la Commission Biblique. Il fut avant tout un apologiste de la Bible : *19*, 777-78. — Voir *Bible, Commission Biblique*.

VILATE. — Né en 1768 aux environs de Guéret, Vilate entra d'abord dans l'état ecclésiastique ; il le quitta bien vite pour venir à Paris faire l'œuvre de la Révolution. Il mourut avec Fouquier sur l'échafaud à 26 ans. Il a laissé des dossiers qui font connaître sa vilaine âme, le personnel révolutionnaire, surtout Robespierre et Catherine Théot : *09*, 876.

VILLEMAIN (1790-1870). — Esprit précoce et facile, il est à 24 ans professeur en Sorbonne ; grand critique, il se donne avec Guizot et Cousin la mission de régenter l'esprit public en France. Ministre de l'Instruction publique sous le gouvernement de Juillet, il est défenseur acharné du monopole universitaire ; il fut l'auteur d'un projet de loi livrant les Petits Séminaires à l'Etat. Libéral incroyant, anticlérical poli, il défendit cependant sous l'Empire le pouvoir temporel du Pape ; il eut avec Mgr Dupanloup des relations de courtoisie et d'estime ; il accompagnait même sa fille à l'église. Rien n'indique qu'il revint à la foi. Malade, il voulut aller voter « non » au plébiscite du 8 mai 1870 ; il mourut de cette imprudence : *14*, 378.

VILLENEUVE (Madame de), 1597-1650. — Née Marie L'Huillier d'Interville, élevée à l'abbaye de Longchamp, elle épouse à 15 ans le seigneur de Villeneuve-le-Roi ; elle se dévoue aux œuvres de charité, et mène au milieu du monde une vie profondément chrétienne sous la conduite d'excellents directeurs, de S. François de Sales en particulier. Veuve à 23 ans, elle fonde deux monastères de la Visitation qui deviennent des foyers de vie chrétienne même pour les grandes princesses. Un scandale donné par un maître d'école, un procès intenté par lui aux prêtres qui l'avaient dénoncé, donnent l'idée de fonder une Congrégation pour l'instruction des jeunes filles et enfants pauvres. Cette nouvelle Congrégation, dite des *Filles de la Croix*, reçoit de Madame de Villeneuve un asile provisoire à Brie-Comte-Robert. Les règles du nouvel Institut, ni cloîtré, ni séculier, furent préparées par Madame de Villeneuve, et, grâce à elle, re-

çurent de l'archevêque de Paris une approbation que l'archevêque de Lyon avait refusée à S. François de Sales. La première maison fut fondée à Vaugirard toujours par les soins et la générosité de Madame de Villeneuve (1641) : *21*, 461.

VILLON (François), 1431-1484. — Il est né l'année même du supplice de Jeanne d'Arc. On savait, d'après ses dires, qu'il mena joyeuse vie. Depuis 1870, grâce aux pièces trouvées aux archives nationales, on connaît mieux cette vie joyeuse, qui fut aussi douloureuse, et qu'il passa au Quartier latin ou dans les prisons ecclésiastiques. M. Thuasne a utilisé toutes ces découvertes qui font connaître mieux, non seulement Villon, mais encore la dernière moitié du XVe siècle et ses mœurs relâchées : *23*, 766.

VINCENT DE PAUL (S.). — Providence des pauvres, il fut aussi un des maîtres de notre langue, un homme de génie, le principal ouvrier de la grande réforme catholique par l'application qu'il répandit de la discipline et de la doctrine du Concile de Trente : *13*, 1065. Sa *Correspondance*, publiée par M. Coste, prêtre de la Mission, nous fait connaître très intimement le Saint. Celle de ses trois dernières années nous montre que même à 80 ans il avait conservé toute sa lucidité d'esprit, une volonté ferme, une grande simplicité, un zèle débordant pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, un sens surnaturel profond qui lui inspirait en toutes choses une conformité parfaite à la sainte volonté de Dieu. Elle donne, en outre, des renseignements inédits sur l'Eglise de France, les pays où s'établit la Congrégation de la Mission, et sur certaines difficultés locales provenant de ce que d'autres institutions prenaient le titre déjà bien renommé de Prêtres de la Mission : *21*, 378 ; *22*, 556, 813 ; *23*, 105, 397.

Il n'est pas certain qu'il ait pris les fers d'un galérien pour lui rendre la liberté, bien que cela ait été dit dès le temps de S. Vincent ; le fait n'est pas consigné dans les annales de l'époque ; il est raconté avec de nombreuses variantes ; il n'est pas relaté dans le décret de canonisation ; il paraît invraisemblable, et, interrogé sur sa réalité, S. Vincent ne l'a pas confirmé. La tradition s'est greffée sur le fait certain de la captivité du Saint à Tunis : *23*, 105.

En 1649 le Saint s'efforce d'éloigner Mazarin de la Régente ; il n'y réussit pas. En 1652 il renouvelle sa tentative contre le cardinal, lui écrit pour le presser de s'en aller, mais ne paraît pas avoir été autrement mêlé aux démarches du cardinal de Retz contre Mazarin : *11*, 1046.

S. Vincent de Paul et les Dames de la Charité, par M. Coste. C'est la monographie de la première en date des fondations de S. Vincent, l'*Association des Dames de Charité* : *21*, 379 (note). Cf. ses *Entretiens* aux Filles de la Charité : *23*, 656. *Textes choisis et commentés*, par J. Calvet : *13*, 1065.

Le corps de S. Vincent de Paul, que l'on pouvait voir dans une châsse d'argent à l'église St-Lazare, fut mis en sûreté chez M. Clairet pendant la Révolution ; puis il passa en différentes mains jusqu'à ce qu'il fut transféré dans la nouvelle église St-Lazare en 1830. On dut le cacher pendant la Révolution de Juillet. La persécution lui fit prendre en 1906 le chemin de Ans, près de Liège, où la Belgique lui fit un accueil triomphal : *14*, 478.

VIOLENCE. — Voir *Mariage*, p. 424 (16).

VIRIEU (Henri de), 1754-1792. — Royaliste naïf, grisé de Rousseau, humanitaire mystique, Virieu devint franc-maçon par sentimentalité ; il conserva des illusions, même après avoir entrevu le but antireligieux et antimonarchique de la secte. Député de la noblesse aux Etats généraux, il demande que les droits de Dieu soient affirmés avant les droits de l'homme. Il échappa aux massacres du 10 août et mourut, les armes à la main, à Lyon révolté contre la Convention. Ses dernières lettres sont admirables de résignation : *12*, 1067.

VISCHER (Peter). — Peter Vischer, mort en 1529, appartient comme fondeur de bronze à l'école de Franconie qui rendit célèbre la culture allemande du XIVe au XVIe siècle : *10*, 525.

VISCONTI (Primi). — Né à Rassa en Milanais, s'en vient chercher fortune à Paris. Un incident comique lui révèle sa voie : il se fait devin et graphologue. Il eut beaucoup de succès à Paris et à la Cour. Il mourut en 1713 : *09*, 72.

VISION BEATIFIQUE. — Elle dépasse les connaissances théologiques d'ici-bas ; elle est la récompense de la charité et non de la science. Celle-ci ne l'augmente pas dans le ciel, mais elle a pu contribuer à l'augmenter en excitant dans l'âme une charité plus parfaite. Elle procure aussi un bonheur accidentel, non pas parce qu'elle augmente le bonheur de la vision qui reste toujours en rapport avec la charité, mais parce que l'élu peut se complaire dans les relations de sa science acquise avec la vision dont il jouit : *23*, 107.

VISITATION DE LA SAINTE VIERGE. — Elle est fixée au 2 juillet parce que ne pouvant être placée en Carême qui à cette époque (XIVe siècle) n'admettait que bien difficilement les fêtes, l'Eglise jugea bon de la placer à la date vers laquelle la Sainte Vierge quitta la maison de sainte Elisabeth : *14*, 224.

VISITE EPISCOPALE. — Même au temps pascal, on n'ajoute pas l'*Alleluia* aux versets et antiennes de la visite épiscopale : *19*, 1216.

VITAL (Mgr), 1844-1878. — Brésilien de naissance, Mgr Vital fit ses études en France. Il fut nommé évêque d'Olinda à 27 ans et trouva la franc-maçonnerie maîtresse de son diocèse ; beaucoup de prêtres étaient francs-maçons. L'Evêque les amena à renoncer à leur erreur, tous sauf deux. De là, guerre acharnée contre lui. Condamné à quatre ans de travaux forcés, il eut la douleur de recevoir un blâme du cardinal Antonelli, mal renseigné. La vérité s'étant fait jour, trois brefs laudatifs le glorifient et l'exhortent à ne point faiblir. Mais quand il fut gracié par l'empereur (1875), sa santé l'obligea à donner sa démission, et il vint mourir à Paris, au couvent des Capucins : *13*, 388.

VOCATION. — On doit croire que la Providence fixe à chacun son rôle dans la société : *13*, 917, et qu'elle le fait connaître par des indices desquels on peut conclure en quelle situation on fera meilleur usage de la vie. Dans le langage courant cette indication est appelée vocation. Mais il y a lieu de distinguer la *vocation proprement dite* qui est un vrai appel de Dieu, et la *vocation improprement dite* qui n'est qu'une impulsion vers tel ou tel état ou profession.

A) Il n'y a pas de vocation proprement dite pour les emplois ou professions civiles ; mais il y a des indications fournies par des dispositions subjectives (aptitudes, attraits), et par diverses circonstances objectives (influence de la famille et du milieu, rencontres, éducation reçue, perspectives offertes, etc.), autant d'indices qui préparent l'élection d'un état et peuvent en assurer le bon exercice. — Ces indications ne créent pas par elles-mêmes l'obligation de les suivre, à moins qu'un *dictamen* de conscience ne fasse voir en telle profession un moyen nécessaire de salut ; ce qui n'arrivera que très rarement. Il peut y avoir cependant obligation d'éviter une profession dangereuse ; le bien public exige, il est vrai, que chacun soit à sa place et l'occupe comme il convient, mais généralement on ne peut pas affirmer avec certitude que ce bien dépend de la profession d'une personne en particulier, au point de rendre pour elle cette profession obligatoire. — Le choix d'un état est donc généralement facultatif. *En droit*, ce libre choix appartient à l'adulte en pleine possession de sa liberté, ses parents n'ont à cet égard qu'un droit de conseil. La faculté de choisir appartient aussi *radicaliter* à

l'enfant qui n'est pas encore adulte, mais les parents ont, par nature, la mission de l'exercer à sa place et dans son intérêt, avant qu'il ait l'âge de choisir lui-même. Cette mission consiste à mettre l'enfant en état de bien choisir ; pour cela ils doivent : 1o lui donner une éducation normale en rapport avec ses aptitudes, ses goûts, son milieu ; 2o l'orienter vers la carrière qu'ils jugent préférable pour lui, mais sans violenter sa liberté ; 3o l'éloigner des professions mauvaises ou même simplement dangereuses, et, au besoin, contrarier les attraits qu'il aurait pour quelqu'une de ces professions. *En fait,* les enfants subissent le plus souvent l'influence du milieu, et cette influence fait naître quelquefois chez eux des dispositions pour un état toutes différentes de leurs premiers attraits. Mais quand il s'agit d'attraits, d'aptitudes bien caractérisées pour une profession, généralement les parents les respectent ; ou bien, s'il y a eu de leur part fausse direction, l'enfant devenu jeune homme corrige l'erreur : *22,* 401-406.

B) Pour le mariage et l'état religieux, il peut y avoir vocation proprement dite. Cette vocation peut se faire de deux manières : ou bien par des sentiments intérieurs que Dieu fait naître et des influences qu'il ménage, et desquels on conclut, par exemple : « La prudence me dit de me marier, » ou par un appel formel signifié par révélation ou une autorité compétente. Cette seconde manière est la *vocation extraordinaire ;* elle est très rare, surtout pour le mariage ; mais quand la vocation est ainsi manifestée il est obligatoire de la suivre. La première manière est la *vocation ordinaire,* sur laquelle le confesseur peut être appelé à donner son avis ; elle devient obligatoire quand le jugement de prudence la présente comme telle soit *per se,* soit *per accidens ;* il y a alors vraie vocation : *12,* 638. Il serait téméraire de ne pas suivre la vocation ainsi signifiée ; on ne peut guère être en dehors des volontés de la Providence sans éprouver de la souffrance, Dieu le permettant pour punir l'infidélité, ramener à suivre son appel quand c'est encore possible, ou faire regretter la faute de n'y avoir pas répondu : *13,* 917. — Beaucoup de jeunes filles hésitent aujourd'hui à se faire religieuses, bien que Dieu les y appelle de façon évidente ; elles mettent en péril leur salut et même leur bonheur temporel ; il leur importe grandement de bien entendre l'appel de Dieu et de le suivre, quelle que soit la manière dont il se fasse entendre et quels que soient les sacrifices qu'il impose. Si la voix de Dieu parle surtout dans la solitude, elle parle aussi au milieu des plaisirs mondains, quelquefois même au bal, comme cela se fit pour Mademoiselle Favre. L'affection d'une jeune fille pour un jeune homme n'est pas un signe de non vocation ; Dieu quelquefois la permet pour que le sacrifice à faire ajoute aux mérites des luttes à soutenir contre la chair, le sang, le monde, les amis et soi-même : *10,* 620. — Lire : *Suis-je appelée à la vie religieuse ?* par l'abbé J. Millot : *10,* 620.

VOCATION SACERDOTALE. — Pour l'état ecclésiastique, il y a toujours une vocation proprement dite manifestée par l'appel de l'Eglise. Il y eut grande discussion sur le point de savoir si dans la vocation ecclésiastique il y a un appel de Dieu manifesté par des attraits, dispositions subjectives et influences extérieures, antérieurement à tout appel de l'Eglise, ou si ce dernier appel constitue à lui seul toute la vocation sans qu'il soit besoin d'attraits intérieurs ou d'invitations de l'Esprit-Saint : Pie X s'est déclaré de façon explicite pour la seconde opinion. Le Code reconnaît au contraire qu'il y a des indices de vocation que l'Evêque doit examiner ; à la vérité il ne prononce pas le mot « vocation divine ; » il y a néanmoins discordance entre les deux déclarations. La discordance a son explication dans les exagérations de certaines théories contre lesquelles Pie X jugea bon de protester en affirmant énergiquement et uniquement le rôle décisif de l'appel épiscopal. La conciliation se fait facilement si l'on observe que l'appel divin ne devient ferme et certain et n'est par conséquent définitivement appel, que par l'appel de l'Evêque ; les deux réunis forment la vocation ecclésiastique : *21,* 390.

A propos d'un livre récent de *M. Lahitton,* véritable traité de la vocation ecclésiastique en trois parties et que domine la question de savoir comment l'appel de Dieu est intimé à ceux qui en sont l'objet.

1re Partie : l'auteur établit cette thèse que l'appel est transmis aux candidats par les ministres de l'Eglise, Pape et Evêques. Cela ressort du caractère extérieur et non subjectif de son intimation, de telle sorte qu'avant cette intimation par l'organe transmetteur il n'y a que *vocabilité* dans le sujet et non *vocation en acte.* Distinction trop méconnue, la théorie adverse étant de beaucoup la plus répandue. En réalité celle-ci est *nouvelle* et s'oppose à l'enseignement de S. Thomas, S. Liguori et S. Paul, comme à la pratique de l'Eglise.

2e Partie : ceux qui donnent la vocation sacerdotale, ou les appelants. C'est la prérogative des chefs de diocèse. En pratique l'Evêque s'en remet de ce soin aux Directeurs de son Séminaire, lesquels sont *appelants délégués.* Il y a aussi les *appelants auxiliaires,* dont l'action se borne à préparer le sujet : directeur de conscience, directeurs de Petit Séminaire, prêtres pourvoyeurs de Séminaires, parents chrétiens.

3e Partie : ceux qui demandent la vocation. Ils doivent avoir une intention droite et désirer pour le moins procurer la gloire de Dieu par le salut des âmes, une science suffisante qui comporte elle aussi un minimum, une sainteté adéquate qui exige l'honnêteté naturelle comme fondement nécessaire et surtout deux vertus plus que jamais indispensables : l'humilité et l'esprit de sacrifice. L'auteur termine par trois séries de conclusions.

Critique : La thèse de M. Lahitton ne soulève pas seulement une question de terminologie, en raison de la synonymie naturelle des mots *appel* et *vocation ;* elle va, quant au fond, à l'encontre d'idées reçues. D'où certaines objections tirées particulièrement du cas d'indignité occulte et du texte des décisions du 22 déc. 1905 qui visent le renvoi des séminaristes.

Le recenseur de l'*Ami* expose sa théorie personnelle. Pour lui la vocation c'est bien l'appel de l'Eglise par les dépositaires réguliers de la juridiction externe, mais qui n'exclut pas un certain acte intime de la conscience individuelle. A côté de la vocation proprement dite, il y a place pour ce qu'il appelle la *préparation providentielle* dont l'existence se conclut, non directement, mais par voie de déduction, des textes scripturaires ou autres.

Néanmoins la distinction s'impose formellement entre vocation et préparation. De nature différente, elles ont chacune leur objet propre et leur champ d'action en partie différent. Il y a seulement rapport d'analogie entre les deux, ce qui permet, dans l'usage courant, de les prendre volontiers l'une pour l'autre.

Et ici on n'entend parler que de la *vocation sacerdotale,* non de la *vocation religieuse,* qui n'est pas la vraie vocation et qui, elle, ne comporte que la préparation providentielle.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs de cette dernière distinction controversée, on peut, si l'on veut, accorder qu'il y a une certaine vocation spéciale à l'état religieux, mais il est impossible de la confondre avec la vocation sacerdotale, pour laquelle l'appel électif reste la marque propre et distincte : *09,* 1057-67.

Articles de Revues signalés à propos du livre de M. Lahitton : *10,* 1020 ; *13,* 1050.

VŒU. — Empêchement de mariage : voir *Mariage,* p. 423 (7). — I. Vœu en général. — Le vœu est *promissio Deo facta de possibili et meliori bono.* Des auteurs ne mettent pas dans leur définition du vœu le mot *possibili,* parce que, disent-ils, un bien ne peut pas être meilleur s'il n'est pas d'abord possible ; d'au-

tres au contraire estiment qu'il faut mentionner ce mot, à cause de l'utilité de son interprétation pratique, au moins pour les vœux privés.

La validité d'un vœu privé est souvent difficile à apprécier, surtout *ex parte voventis ;* elle dépend avant tout de son intention ; elle dépend aussi d'autres éléments objectifs ou subjectifs dont il faut tenir compte pour préciser si le vœu a été réel ou s'il n'y a eu que simple promesse. Seul, le confesseur peut juger, après une enquête en règle.

Faute de suffisante délibération, ou de volonté précise de prendre un engagement véritable, le vœu peut ne point exister. Il arrive ainsi que des personnes jeunes ou timorées se croient liées par un vœu, alors que de leur part il n'y a eu qu'une simple promesse faite dans un élan de ferveur. On doit, dans les cas douteux, d'autant plus hésiter à admettre l'existence du vœu que plus grave est l'obligation qui en résulterait. Il est difficile qu'une promesse qui a été, pendant plusieurs années, regardée et tenue comme un vœu n'ait pas été un vœu réel dès le principe, ou ne le soit pas devenue dans la suite par l'acceptation d'une obligation qu'on lui attribuait ; mais là encore, tout dépend de l'intention.

Quant à la possibilité de l'objet du vœu, elle dépend d'abord de l'objet du vœu, ensuite des circonstances nombreuses particulières à chaque cas ; circonstances qui peuvent elles-mêmes varier et faire qu'un vœu devienne impossible à accomplir alors qu'il était tout d'abord possible : *19,* 958.

Est déclaré nul par le droit le vœu fait sous l'empire d'une crainte grave injustement infligée en vue de l'extorquer ; il est probable que le vœu est de droit nul aussi, quand la crainte injustement infligée en est la cause : *22,* 544.

Le Code déclare que quiconque a pouvoir légitime de domination sur la volonté de celui qui fait un vœu peut l'irriter validement et licitement et de façon définitive, pourvu qu'il y ait une cause juste. Il déclare aussi que le père et la mère ont ce pouvoir de domination sur leurs enfants qui n'ont pas atteint leur majorité, sauf pour les choses que le droit déclare lui être soustraites par l'émancipation. Le vœu n'étant pas énuméré parmi ces choses, il s'ensuit que les parents peuvent annuler les vœux de leurs enfants mineurs : *23,* 423.

Quand la dispense d'un vœu est accordée et qu'en même temps une bonne œuvre est imposée en remplacement, la chose principale visée est la dispense ; la bonne œuvre est chose accessoire. Comme l'intention de l'Eglise, quand elle dispense d'une obligation grave, n'est pas généralement de la remplacer par une obligation de même nature, il s'ensuit que l'œuvre désignée en remplacement du vœu peut ne pas être imposée sous peine de péché grave : *10,* 254.

II. Vœux particuliers. — A) *Vœu de chasteté.* Est invalide le vœu de chasteté fait par une personne qui ignore totalement quel est son objet. Avant de le recevoir, un confesseur doit donner au pénitent les renseignements qu'il demande sur ce vœu. Mais avant de condamner un confesseur qui aurait accepté le vœu sans avoir donné les renseignements demandés, il faut connaître les motifs de son refus. D'autre part, il paraît étrange qu'un pénitent qui demande des renseignements précis sur ce point délicat soit dans une ignorance absolue de la portée générale du vœu ; le vœu fait par un tel pénitent pourrait bien être valide : *19,* 1230. — Le vœu de chasteté comme vœu religieux ne s'étend juridiquement qu'aux actes externes qui seuls sont du ressort du for externe ; comme vœu personnel, il s'étend aux actes internes et externes : *20,* 637. Il interdit sous peine de péché mortel le désir non conditionné du mariage ou de l'acte matrimonial. Mais le désir conditionné du mariage qui inclut la volonté d'être fidèle à son vœu tant qu'il obligera ne serait pas en lui-même un péché contre le vœu de chasteté ; il expose cependant à se complaire dans l'acte du mariage, et cette complaisance serait une faute contre la vertu et contre le vœu de chasteté. Parmi les causes admises comme motif de dispense du vœu de chasteté, il y a le bien spirituel de celui qui a fait le vœu ; les tentations violentes et la concupiscence s'y rattachent : *10,* 477.

B) *Vœu de pauvreté.* Il a sa raison d'être dans les communautés et sa pratique y est facile ; mais il est moralement impossible aux personnes vivant dans le monde de l'observer comme il est observé dans le cloître, à cause des nécessités quotidiennes et des relations qui s'imposent. Limité à certaines dépenses plus ou moins luxueuses et bien déterminées, que l'on s'interdirait pour abandonner aux pauvres ou bonnes œuvres la propriété des sommes qu'elles nécessiteraient, le vœu pourrait être conseillé quelquefois : *13,* 729. Le vœu de pauvreté par lequel une personne du monde s'obligerait à ne posséder aucune réserve, ou à n'avoir jamais que 5 fr. en sa possession est imprudent, plus rigoureux que le vœu de pauvreté fait par les religieux qui ont pour providence la communauté, est déraisonnable, à moins qu'il ne soit émis sous l'action d'une inspiration divine extraordinaire. Un confesseur ne peut pas l'autoriser. S'il a été fait par une jeune fille dans un accès de ferveur, il est permis de penser que le vœu n'a pas été valide : 1° en raison des impossibilités pratiques de son observation ; 2° en raison d'une connaissance insuffisante de l'étendue du vœu ; 3° à cause de l'imprévision des circonstances futures, toutes différentes de celles où il a été émis ; 4° à cause d'un état psychologique viciant son émission. Supposé qu'il soit valide, il est facile d'en obtenir soit de Rome, soit de l'Evêque, dispense ou commutation, selon qu'il sera plus utile au bien spirituel de la jeune fille : *19,* 958. — Un prêtre séculier peut faire le vœu de pauvreté en ce sens qu'il peut s'obliger à ne rien dépenser ou ne pas dépenser plus que telle somme sans la permission de son confesseur et à employer le reste de ses revenus en bonnes œuvres ; mais il serait prudent pour lui de ne faire d'abord ce vœu que pour un temps : *12,* 435.

C) Le *vœu de détachement intérieur* est assez déterminé pour être valide ; le détachement intérieur est en effet la disposition par laquelle l'âme est dans une indifférence complète à l'égard des avantages ou biens terrestres, ne cherchant pas plus à les avoir ou en user qu'à s'en passer. Généralement, il n'est pas à conseiller, parce qu'il est d'exécution difficile et matière à scrupules : *13,* 729.

D) Le *vœu de ne point pécher* étant moralement impossible à réaliser est invalide. *Celui de ne point pécher mortellement* étant possible à tenir avec les grâces ordinaires est valide. Celui de ne *point commettre de péchés véniels de propos délibéré* est aussi regardé généralement comme valide ; celui de s'abstenir de tout péché véniel semi-délibéré, ou de faire tout son possible pour l'éviter est, d'après Lehmkuhl, valide *in se ;* mais pour certaines personnes il peut être de difficulté telle qu'il soit invalide : *14,* 179.

E) *Vouer un enfant au blanc ou au bleu* en l'honneur de la Sainte Vierge, ce peut être une simple promesse, ou bien un vœu obligeant *sub gravi* ou *sub levi ;* cela dépend de l'intention de la personne qui a voué ; dans le doute, estimer qu'il n'y a qu'une simple promesse : *12,* 121.

Voir *Personnes sacrées, Religieux.*

VŒU HEROIQUE. — Le vœu héroïque abandonne aux âmes du purgatoire tous les fruits expiatoires des œuvres, mais laisse à leur auteur leur valeur impétratoire, dont il peut disposer en faveur de qui il lui plaît : *12,* 128.

Pour plus de sûreté, il est conseillé à ceux qui font le vœu héroïque de ne point en exclure l'indulgence *in articulo mortis,* Melata et Beringer pensent qu'il doit s'étendre à cette indulgence : *10,* 285.

Il n'est pas certain que la consécration du Saint Esclavage soit le vœu héroïque sous une forme particulière ; pour s'assurer les faveurs du vœu héroïque, comme celle de l'autel privilégié tous les jours, on conseille à celui qui a fait la première de faire aussi le second : *10,* 208.

VOGUE (M. de). — Il ne fut pas un journaliste de profession, mais quand un spectacle contemporain l'avait frappé, il savait faire revivre le passé pour expliquer le présent et entrevoir l'avenir par une profonde philosophie de l'histoire. Ses visions sur l'Orient, la France, les hommes d'Etat et les hommes de lettres sont remarquables ; mais il s'est trompé sur le caractère de M. d'Ærenthal dont l'arrivée au pouvoir en 1906 pouvait faire présager pour l'Autriche de belles destinées. Ce diplomate, loyal selon M. de Vogüé, fut même moins franc que Bismarck ; il fut un félon surtout à la crise orientale de 1908, agissant à la dérobée et stupéfiant les chancelleries par ses procédés. M. de Vogüé voulut des funérailles simples et ne demanda dans son testament que les prières de *notre* Eglise catholique : *10,* 920.

Dans *Le Roman russe* il dresse les puissances de sentiment contre l'intellectualisme absolu. Il y commente superbement le verset 7 du chap. II de la Genèse : la formation par le limon, qui est l'ordre des connaissances positives, et le souffle qui intervient pour créer une âme vivante. Non qu'il faille proscrire la méthode scientifique, mais il convient de ne pas l'appliquer à des problèmes pour lesquels elle n'est pas faite : ***12,* 504-505.**

VOILE HUMERAL. — Son origine découle du respect de l'Eglise pour les choses saintes ; c'est en souvenir de ce respect que le sous-diacre tient la patène enveloppée, et en vue de la préserver de souillure : *10,* 160. Les poches ne sont pas obligatoires, il vaut mieux les supprimer : ***10,* 1007.**

VOL. — I. Nature. — Le vol, *ablatio rei alienæ domino rationabiliter invito,* est une faute contre la justice commutative, interdite en temps de troubles comme en temps de paix ; il oblige toujours à restitution : *23,* 106.

II. Gravité. — Le vol est un péché grave de sa nature ; il admet toutefois légèreté de matière. Partant de cette considération que dans le vol il faut tenir compte non seulement du dommage causé à la personne lésée (individu ou Compagnie), mais encore de celui causé à l'ordre social, les théologiens enseignent qu'il y a une matière *absolute gravis,* indépendante de la fortune ou de la condition du volé. Il y a en outre une matière qui sans être absolument grave, est *relative gravis* quand le préjudice réel causé à la personne lésée est grave pour elle ; par exemple un vol de 2 fr. n'est pas en lui-même absolument grave, ni relativement grave s'il est commis à l'égard d'un riche ; mais il peut être relativement grave s'il est commis sur un indigent, ou s'il entraîne pour le volé des dommages sérieux. Il est difficile d'établir une échelle de gravité relative applicable à tous les cas ; généralement on s'arrête à une moyenne, et cette moyenne est déterminée par la règle suivante donnée par la plupart des auteurs : « Est réputée matière grave la somme nécessaire à un maître de maison pour l'entretien quotidien ordinaire de lui et de sa famille, frais de nourriture, habillements et autres compris. » De cette règle générale se déduit cette autre : « Doit être réputée matière grave à l'égard d'un ouvrier la somme équivalant au salaire d'une journée, » puisque le salaire représente ce qui lui est nécessaire chaque jour.

Il est évident que l'application de ces règles se fera en tenant compte des conditions économiques variables selon les temps et les pays, des industries, du genre de travail et de la condition particulière de la personne lésée : *20,* 439. En France et dans d'autres pays, avant la guerre, la matière absolument grave était fixée par les uns à 60 fr., par d'autres à 30 ou 40 fr. : *09,* 431 ; et il était admis qu'une somme de 5 fr. constituait la moyenne de la matière relativement grave. Après la guerre, les modifications de la vie économique par suite desquelles l'ensemble des denrées et des salaires ont pour le moins triplé de valeur, permettent de multiplier environ par le coefficient 3 les chiffres admis autrefois comme matière grave. De là le barême suivant peut être donné comme règle moyenne d'application en France et dans les pays en situation analogue : *Matière absolument grave :* 100 f. ; *Matière relativement grave :* pour les indigents, 1 à 3 f. ; pour les ouvriers 10 fr. et même plus, la plupart des ouvriers gagnant au moins 15 fr. ; pour les gens simplement à l'aise, 15 fr. ; pour les riches 30 f. (autrefois 10 f.), et pour les personnes très riches 50 f. (autrefois de 15 à 20 f.).

En Amérique, le barême peut être plus élevé.

Mais il faut remarquer : 1° que ce barême peut augmenter ou diminuer, les circonstances se modifiant ; 2° qu'il ne peut être mathématiquement appliqué à tout cas concret ; il ne donne que des indications approximatives avec charge pour le confesseur d'en faire l'application morale à chaque pénitent ; 3° qu'il fixe la matière approximative réputée grave, mais qu'il ne caractérise pas la faute morale commise par tel pénitent, celle-ci dépendant de ses connaissances ou ignorances, de sa bonne ou mauvaise foi, et d'autres circonstances ; 4° qu'il n'est pas à publier, parce qu'il est sujet à changement et qu'il pourrait en être fait abus : *20,* 440. L'*Ami* d'ailleurs ne prétend nullement l'imposer et laisse, en ces matières comme en beaucoup d'autres, toute liberté de suivre d'autres opinions sérieusement probables : *09,* 431.

Il faut observer qu'un vol qui ne serait en lui-même que péché léger contre la justice commutative peut *per accidens* devenir péché grave contre cette vertu par suite de dommages sérieux qui en seraient la conséquence ; comme le vol d'un outil de valeur modique fait à un ouvrier qui, ne pouvant pas le remplacer, perdra par suite plusieurs journées de travail : *20,* 439. — De même un vol léger au point de vue justice, peut devenir grave au point de vue charité, quand le volé tenait grandement à l'objet et éprouve un grand chagrin d'en être privé, comme serait un souvenir de famille ; mais encore faut-il que le chagrin soit sérieusement motivé ; par exemple, le vol d'une balle de jeu serait difficilement une cause de grand chagrin pour des joueurs qui peuvent facilement la remplacer, et, en attendant, se livrer à d'autres amusements : *10,* 479.

Les *petits vols* pris isolément ne sont pas péchés graves ; mais en s'ajoutant les uns aux autres, ils peuvent le devenir et entraîner obligation grave de restituer. Cela arrive : 1° quand l'intention du voleur a été d'accumuler ces petits vols ; chacun devient péché grave par l'intention explicitement ou implicitement renouvelée d'arriver à une somme importante ; 2° quand les vols, étant peu espacés, restent moralement unis et causent un grave dommage à la même personne ; 3° quand ces mêmes vols moralement unis, commis à l'égard de différentes personnes et accumulés, causent un grave dommage à la société : *10,* 448 ; *13,* 143.

III. Cas ou il est permis de prendre le bien d'autrui. — Il est permis de prendre le bien d'autrui : 1° dans le cas d'une extrême nécessité corporelle, quand c'est le seul moyen de sauver sa vie, parce qu'alors *omnia bona sunt communia,* la destination de ces biens temporels étant avant tout d'assurer la vie de l'homme ; 2° dans le cas d'une *quasi extrême nécessité,* quand le bien volé devient un moyen nécessaire d'assurer sa liberté ou son honneur, à la condition que liberté et honneur soient vraiment et sérieusement compromis : par exemple, un captif qui n'a pas personnellement de quoi payer rançon pour recouvrer sa liberté, pourrait se libérer en donnant une somme d'argent qui ne lui appartient pas, mais

dont il a le dépôt. Dans ces cas de nécessité, le propriétaire n'est pas *rationabiliter invitus*. Mais il ne faut pas s'illusionner et s'imaginer qu'il y a extrême ou quasi-extrême nécessité là où il n'y a que nécessité sérieuse ou ordinaire : *20*, 618.

IV. La restitution. — A) *A qui doit-elle être faite et quelle en est l'obligation ?* — La chose volée, ou si le voleur ne l'a plus, sa valeur doit être rendue à la personne lésée elle-même ou à ses ayants-droit, *ratione injustæ damnificationis personalis : 12*, 634 ; *23*, 106. L'obligation est *sub gravi* quand la matière du vol est relativement grave pour cette personne, *sub levi* quand elle est légère. La restitution doit être faite *sub gravi* à l'ensemble des lésés, *ratione injustæ rei detentionis* quand de petits vols accumulés constituent une matière absolument grave, lors même que chacune des personnes lésées ne l'aurait été que légèrement : *20*, 618. Dans l'impossibilité d'atteindre ces personnes, la restitution doit être faite sous forme d'aumônes ou de bonnes œuvres : *13*, 143. Au moins la promesse de restituer doit être exigée d'un païen avant son baptême, d'un fidèle avant de lui donner l'absolution.

B) *Qui doit restituer ?* — Tout d'abord c'est le détenteur de la chose volée, à moins que de bonne foi il ne l'ait justement acquise. Ensuite tous ceux qui ont coopéré efficacement au vol sont tenus *in solidum* de le réparer en entier, en particulier le *jubens*, le *mandans*, et l'*exécuteur*. Le *jubens* qui par son autorité a forcé moralement un subordonné à commettre un vol est tenu le premier à le réparer, il est tenu en outre à réparer les dommages que l'exécuteur a pu subir en le commettant. Le *mandans* qui donne un commandement librement accepté de commettre un vol doit également le réparer, mais il ne doit aucun dédommagement à l'exécuteur qui a accepté librement ce qu'il aurait pu refuser. Celui-ci est tenu également de réparer le vol commis, mais ensuite, s'il n'était pas détenteur de l'objet, il peut user de compensation occulte à l'égard du *mandans* et du *jubens*. La restitution faite par l'un d'eux libère les autres à l'égard du volé : *13*, 25.

C) *Causes qui exemptent de restituer.* — La réparation d'un vol reste toujours obligatoire, sous forme de restitution à la personne lésée, quand c'est possible, sous forme de bonnes œuvres ou aumônes, quand il est moralement impossible de la retrouver ou de l'atteindre : *13*, 25. L'impossibilité transitoire ne dispense pas de la restitution, elle permet seulement de la différer. Il y a impossibilité morale : 1° quand le dommage grave qui résulterait de la restitution pour le voleur doit dépasser de beaucoup celui causé au volé ; selon De Lugo, il devrait être le quadruple ; mais d'Annibale observe judicieusement qu'on ne peut établir de règle mathématique et que pour comparer les dommages, il faut tenir compte non seulement de la valeur de la chose volée, mais encore de la condition et des capacités du voleur ; 2° quand des biens personnels supérieurs, soit personnels, soit publics, seraient gravement compromis par la restitution (vie, liberté, ordre public, honneur). Dans ces cas, et particulièrement en cas de péril de diffamation pour le voleur, celui-ci est seulement autorisé à choisir les moyens et le moment propices pour la faire sans danger.

Cas. Deux chrétiens associés pour transporter et vendre du riz, reviennent avec 75 dollars à remettre aux païens qui les ont chargés de le vendre ; la barque est pillée ; un des bateliers soustrait au pillage 47 dollars, laisse croire à son compagnon que tout a été pris, et au retour déclare avec lui aux intéressés que tout a été enlevé. Le motif c'est que s'il rend les 47 dollars, il fera difficilement croire qu'il n'y a eu qu'un pillage partiel ; il s'expose ainsi à ce que toute la somme lui soit réclamée, et s'il ne donne pas les 75 dollars, il sera traité de voleur au grand détriment de la religion chrétienne ; de plus il ne sait pas ce qu'il doit à chacun. En principe, le batelier doit les 47 dollars. Toute difficulté disparaîtrait s'il pouvait donner les 75 dollars, mais il est à supposer que c'est pour lui trop onéreux, et d'ailleurs en stricte justice il n'en doit plus que 47. Les conséquences graves à redouter s'ils sont restitués, soit pour lui, soit pour la mission, motivent pour lui l'abstention d'une restitution faite directement aux intéressés. La faire indirectement par l'intermédiaire du confesseur entraînerait les mêmes inconvénients et pourrait compromettre le secret sacramentel, à moins que le confesseur ne puisse faire comprendre la bonne influence de la religion chrétienne qui ne permet pas de garder le bien d'autrui. Mieux vaut faire la restitution de façon dissimulée, par exemple en prenant moins cher pour d'autres transports, ou en faisant, si possible, des cadeaux. Quant à la part à déterminer pour chacun, il serait possible de le savoir en prenant discrètement des renseignements, en s'informant des plaintes qui n'auront pas manqué d'être formulées, ou en tenant compte de l'étendue de leurs propriétés et des récoltes habituelles. Aucun moyen ne pouvant réussir, le chrétien fera la restitution aux bonnes œuvres, de préférence à un hôpital ou à un monastère, avec la condition de restituer aux intéressés, si cela devient possible : *12*, 634.

Dans un pays où l'usage est qu'un animal perdu et non réclamé appartient au chef du pays, l'exécuteur commandé par le chef pour enlever un animal, sachant bien que le chef ne rendra rien, n'est pas dispensé de la restitution sous prétexte que c'était un animal probablement perdu et non réclamé et qu'il n'appartenait probablement pas à son actuel possesseur ; des probabilités plus ou moins aléatoires n'exemptent pas de restituer. L'autre prétexte qu'il n'a pas l'animal en sa possession ne vaut pas non plus, car quand on ne peut rendre la chose en nature, on doit en donner la valeur, et s'il n'a pas actuellement la somme nécessaire il peut se la procurer par le travail et des économies. Le prétexte que restituer ce serait se faire connaître ne vaut guère mieux, car la restitution peut être faite de manière secrète ou dans une occasion favorable. Et dès là qu'il connaît le volé, c'est à lui qu'il doit restituer et non aux bonnes œuvres : *13*, 25.

Un tailleur n'est pas obligé de rendre les *petites* rognures d'étoffe tombant à la coupe ; l'usage généralement admis est qu'il peut les utiliser pour lui-même : *23*, 704.

On peut acheter un remède chez un pharmacien qui en a dérobé le secret ; il n'y a en cela aucune coopération à l'indiscrétion commise : *12*, 800.

Celui qui soupçonne un commerçant de vendre des objets au-dessous de leur valeur parce que ce seraient des objets volés, et qui a des motifs sérieux de le soupçonner ainsi, doit s'informer avant d'acheter ; ses doutes confirmés, il doit s'abstenir ; il peut acheter, s'ils ne sont pas confirmés ; et si déjà il a acheté de bonne foi certains de ces objets, il peut les conserver : *14*, 655.

Le voleur qui s'est emparé d'un objet valant 1.000 f. croyant qu'il ne valait que 100 f. et qui l'a vendu 100 f., ne doit que 100 f. à la personne lésée *ratione rei detentæ ;* il ne doit rien *ratione damni illati*, parce qu'il n'est cause volontaire et coupable que d'un dommage de 100 f., à moins qu'il n'ait vaguement soupçonné que l'objet valait plus : *23*, 608.

V. Vols commis par les enfants. — 1° La gravité des vols commis par les enfants chez leurs parents dépend de la fortune de ceux-ci, de l'usage fait de l'argent soustrait, etc. Ordinairement le vol est grave quand il est double de celui qui est réputé grave à l'égard d'étrangers ; le confesseur peut presque toujours présumer condonation de la part des parents, et *positis ponendis* absoudre l'enfant sans parler de restitution. 2° Les vols commis par des enfants à l'égard d'étrangers doivent être restitués dans toute la me-

sure possible ; l'enfant en étant ordinairement incapable, mieux serait pour le confesseur de l'instruire de la restitution qu'il devra faire quand il le pourra, en interrogeant alors son confesseur sur la manière de la faire discrètement. Cependant le confesseur qui, estimant que les personnes lésées sont facilement indulgentes pour ces fautes d'enfance, croirait préférable de ne rien dire et de s'en remettre pour plus tard à l'instruction et à la bonne foi de l'enfant, ne serait peut-être pas à blâmer : *09*, 1101.

Voir *Restitution*.

VOLEURS. — Il n'est pas permis de tuer, de propos délibéré, des voleurs de mulets, surpris en flagrant délit, à moins qu'ils ne se défendent en mettant la vie en péril, parce que la vie d'un homme est un bien supérieur à des mulets : *09*, 1119.

VOLONTE. — Le Dr Surbled démontre contre les matérialistes la spiritualité de la volonté, faculté sœur mais distincte de l'intelligence ; soumise comme elle à des conditions sensibles et comme elle d'ordre transcendant, elle n'est pas localisée dans le système nerveux central, bien qu'elle ait dans les appétits sa base organique et dans le cervelet ses éléments d'exercice : *11*, 1127.

VOLTAIRE. — Voltaire aurait obtenu du duc de Choiseul un secours pour quelques religieux capucins ; le Général de l'Ordre lui aura répondu avec esprit qu'il était le père temporel des capucins ; ensuite, par dérision, Voltaire s'est vanté d'être capucin : *14*, 142.

Pour connaître Voltaire, il faut avoir lu ses pamphlets et commentaires sur la Bible ; partout, c'est la haine du Christ et l'immoralité la plus cynique. M. Flandrin dans son *Voltaire* en dit ce qu'il est nécessaire de dire pour qu'il soit connu : *20*, 362.

Co-condamné de La Barre, chez qui on avait trouvé le *Dictionnaire philosophique*, Voltaire sue la peur. Il craint d'être inquiété et de ne pouvoir finir ses jours à Ferney. Il écrit une *Relation de la mort du chevalier de La Barre*, mais n'ose la faire paraître. Ce n'est qu'en 1774, quand d'autres ont bien lancé l'affaire, qu'il sort de son silence et cherche à négocier la grâce d'Etallonde : *21*, 617. — Voir *La Barre*.

VONDEL. — Poète hollandais, né à Cologne en 1587, de parents anabaptistes, se convertit et fait son abjuration en 1641. Auteur d'un grand nombre de tragédies d'inspiration biblique. La principale est *Lucifer* en cinq actes, chacun terminé par des chants. Acte I : Genèse de la révolte, la jalousie. Acte II : Entrée en scène de Lucifer, première défaillance. Acte III : Vaine tentative de conciliation des bons anges auprès des mécontents. Acte IV : La révolte bat son plein, suprême appel de la grâce. Acte V : Récit de la bataille, les troupes rebelles en déroute : *12*, 857-59.

VOTE. — Voir *Elections, Femmes, Féminisme*.

VUILLERMET (P.), O. P. — Le P. Vuillermet ne craint pas d'aborder les sujets difficiles. *La Conquête des Hommes*, les *Modes actuelles*, le *Suicide d'une race*, la *Vocation au mariage*, les *Divertissements*, autant de questions du jour, qu'il traite de main de maître, sans exagération, mais aussi sans dissimuler la vérité : *23*, 687.

VULGATE. — *Révision du texte*. Pie X en a confié le travail aux religieux Bénédictins. Il s'agit de retrouver le texte de la version latine que composa S. Jérôme au IVe siècle, non de mettre au jour une nouvelle version. Un des premiers soins a été de faire imprimer pour le travail de collation une édition spéciale du texte latin de la Bible Clémentine, puis on s'est mis à préparer un catalogue de tous les manuscrits latins de la Sainte Ecriture qui se trouvent dans les bibliothèques de l'Europe. Tout cela demande de l'argent.

La révision ramène naturellement l'attention sur la question d'authenticité, au sujet de laquelle les avis sont partagés. Le P. Lagrange a formulé sa pensée sur la portée du décret de Trente et attache au mot « authentique » le sens de « conforme à l'original » et non seulement le sens d' « officiel. » Il s'agit d'une conformité substantielle, non d'une conformité de détail pour tous les versets dogmatiques.

Le P. Bonaccorsi formule à peu près les mêmes idées. Il étudie le décret *Insuper* de Trente, à ses yeux disciplinaire et n'ayant d'autre but que de donner à la Vulgate un fondement d'autorité publique et légale, ce qui suppose bien la conformité substantielle avec la Bible originale. La dissertation du P. Bonaccorsi n'est pas seulement une étude sur la Vulgate, mais aussi sur l'historicité de l'Hexateuque et sur l'interprétation de l'Ecriture suivant la doctrine catholique : *09*, 769-73.

Comment doit-on s'y prendre pour retrouver le texte de S. Jérôme ? Le *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate* de dom Quentin est uniquement consacré aux manuscrits de l'Octateuque. Toutes les Bibles imprimées avant 1500 reproduisent le texte de celle de l'Université de Paris. Au XVIe siècle on tenta de l'améliorer en se rapprochant de l'hébreu, mais on s'engagea sur une fausse piste. Le décret du conc. de Trente du 8 avril 1546 déclarant la Vulgate texte authentique donna un nouvel élan aux travaux. Trois commissions furent nommées en exécution du décret de Trente pour aboutir à l'édition actuelle, dite Clémentine, qui parut en 1592.

Dans la 3e partie de son Mémoire, dom Quentin s'attache à faire un classement des manuscrits aussi peu arbitraire que possible, et ce groupement montre comment il conviendra de procéder pour éditer le texte hiéronymien de l'Octateuque : *23*, 775-79.

Voir sur l'origine de la Vulgate : *20*, 565-70.

Aloisius Gramatica, *Bibliorum Sacrorum juxta Vulgatam Clementinam Nova Editio* : *14*, 474.

WAGNER (Richard), 1813-1882. — Jusqu'au jour où Louis II de Bavière voulut l'attacher à sa personne (1864), Wagner se fit expulser de partout pour menées révolutionnaires, questions d'argent et surtout immoralité ; sa correspondance avec Madame Wesendonk est la passion exaltée au suprême degré, et cette passion se retrouve dans la musique affolante de *Tristan et Yseult*. Il a cependant senti et cherché à exprimer la grandeur chrétienne du moyen âge, et là son œuvre ne manque pas de majesté. Il n'aima pas la France, non point parce qu'il était patriote, mais à cause du mauvais accueil qui lui fut fait en 1848 pour ses menées révolutionnaires, et du peu de succès qu'obtint son *Tannhäuser* en 1861 : *22*, 573.

WATRIGANT (P.), S. J. — La formule ascétique qui s'appelle *Le fondement*, selon S. Ignace, et la doctrine spirituelle qu'elle contient est en harmonie avec l'Ecriture Sainte et la Tradition ; le P. Watrigant le démontre éloquemment par des textes débordant de sève chrétienne empruntés aux Pères, aux Docteurs, aux Mystiques surtout du XIVe et XVe siècle : *09*, 39.

WEIMAR. — L'Allemagne, acculée en face du traité de paix, accepte celle-ci après une semaine de discussion à Weimar, du 15 au 22 juin 1919, et pour éviter que les alliés traitent séparément avec les Etats qui s'y prêteraient.

La situation à Berlin, dans les premiers mois qui suivent, n'est pas très brillante. La moralité a disparu, le culte du Kaiser aussi. L'Allemagne reste seule en face de sa détresse, intoxiquée du virus prussien. La question est de savoir comment elle arrivera à se débarrasser de ce virus : *20*, 426.

WELLS. — Ecrivain anglais auteur de *Jeanne et Pierre*. Voir *Angleterre*.

WINSLOW. — Naturaliste célèbre (1669-1760), fils d'un pasteur luthérien danois, fut converti par Bossuet. Il nous a conservé la copie du récit de l'essai de réconciliation entre Bossuet et Fénelon et a assisté aux derniers moments de Bossuet. C'était une âme

d'une droiture admirable et parfaitement soumise aux enseignements de l'Eglise. Il fut appelé à soigner une fille du cloître Saint-Benoît, atteinte de convulsions, et qu'on prétendit un jour avoir été miraculeusement guérie par les reliques du diacre Pâris. Il refusa de donner à ce sujet le certificat de guérison qu'on lui demandait : *11*, 923-26.

WOLTMANN. — L'apôtre du pangermanisme. Pour lui la Renaissance italienne n'est qu'une étape intellectuelle de la race germanique. Tous les grands hommes français sont germains aussi. Son collaborateur Reimer a des idées pangermanistes d'une portée plus pratique : *09*, 396.

WYART (Dom Sébastien). — Henry Wyart fut élève du collège Notre-Dame de Valenciennes. A 21 ans, il s'engage aux zouaves pontificaux, et est capitaine adjudant-major à Castelfidardo (1860), et à la Porta Pia (1870). D'une foi très vive et très éclairée, il saisit toute la portée de la Bulle *Quanta Cura* et du *Syllabus* et prie avec ardeur pour que les catholiques libéraux se soumettent à la voix du Pape. Il est en 1870 à la légion des volontaires de l'Ouest, sous Charette, et participe à la répression de la Commune. Après la guerre, il songe à entrer chez les Jésuites ; la Providence le conduit à la Trappe du Mont-des-Cats, il y fait profession sous le nom de dom Sébastien en 1874. C'est à Rome qu'il reçoit le sacerdoce, il y fonde la Trappe de Notre-Dame des Catacombes, et après la fusion des diverses Observances il est élu Abbé général de l'Ordre. A l'époque du Ralliement, il reçoit de Léon XIII mission spéciale de décider les évêques de France à suivre ses directives ; il n'y mit pas d'abord tout le zèle qu'il aurait pu, en fut paternellement réprimandé par le Pape et promit de faire mieux. Mais sa santé étant ébranlée, il obtint pour aide le P. Picard, qu'il chargea des évêchés du Midi, se réservant les autres : *10*, 954.

YOUGOSLAVIE. — Nouvel Etat monarchique constitué à la suite de la dislocation de l'Autriche-Hongrie ; il comprend trois fractions de même race : les Serbes, les Croates et les Slovènes. La Dalmatie, en raison de son passé historique et de son caractère nettement slave, eût dû être rattachée à la Croatie, mais une campagne d'une âpreté exceptionnelle fut organisée en Italie en faveur de l'annexion de cette province. L'accord de Rapallo a mis fin au conflit, sans toutefois apaiser les passions.

Religion des Yougo-Slaves. Défalcation faite de l'élément musulman en Bosnie et en Herzégovine, le reste de la population se partage entre l'orthodoxie et le catholicisme : 8 ou 9 millions d'orthodoxes et plus de 4 millions de catholiques. Toute la région orientée géographiquement vers Rome est catholique, l'autre est orthodoxe, mais n'a jamais été antiromaine. Catholiques et orthodoxes ont toujours vécu en bonne intelligence. Ils ont rivalisé d'enthousiasme pour le grand évêque Strossmayer. L'Autriche s'efforça, à la fin du XIXe siècle, de troubler cette union, se servant à cette fin des intrigues du roi Milan et lançant l'idée d'une grande Croatie confessionnelle, mais un pacte solennel de réconciliation fut scellé en 1905. L'Autriche s'est ainsi toujours opposée à l'union des Eglises, dans des vues d'ambition politique. Rome fit échec à son plan et il en coûta la tiare au cardinal Rampolla.

La guerre de 1914 trouve la Yougoslavie unanimement décidée à la réalisation d'un royaume libre et indépendant, malgré le peu de bon vouloir des puissances de l'Entente. Les déclarations se multiplient au cours des hostilités. Celle de Corfou en juillet 1917 est la plus importante et comprend treize articles qui serviront de base à l'établissement du futur royaume. La Conférence de la Paix achèvera, mieux que le Congrès de Berlin, il faut l'espérer, l'œuvre commencée : *20*, 643-50.

ZAMET (Sébastien). — Mgr Zamet est connu surtout par ses relations avec Port-Royal. Evêque de Langres à 27 ans (1615), il a à cœur la réforme des Ordres religieux, à cela il dut d'entrer en relations avec Angélique Arnauld avec qui il fonde l'*Institut du Saint-Sacrement*. De 1625 à 1636, il a la direction de Port-Royal. Dans l'affaire du *Chapelet secret du St-Sacrement*, il est imprudent ; ses ennemis l'attaquent violemment, et il est défendu par l'abbé de Saint-Cyran. Par reconnaissance, Mgr Zamet offre à l'abbé la direction de l'Institut ; elle est acceptée et l'abbé de Saint-Cyran exerce sur la famille Arnauld une influence néfaste, parce qu'il se fait le propagateur acharné de la doctrine de Jansénius. Mgr Zamet s'aperçoit trop tard de son erreur, et quand il veut reprendre la direction de Port-Royal, Mère Angélique le remercie en lui reprochant la direction trop douce « qui entretenait les filles dans de mauvaises habitudes. » Le procédé attire l'attention sur la doctrine et les actes de Saint-Cyran ; une enquête est ordonnée ; Saint-Cyran s'éclipse un instant ; mais en 1637 il reparaît, organise la société des *Solitaires* et ne dissimule plus ses nouveautés doctrinales et disciplinaires. Mgr Zamet les réfute, mais les troubles de la Régence en facilitent l'expansion ; Saint-Cyran le constate avec joie avant de mourir (1643) et le grand Arnauld continuera de propager jusqu'en 1692 l'affreuse doctrine. Pendant ce temps, l'évêque est de plus en plus décrié par Angélique Arnauld ; c'est qu'il a la même direction et le même zèle que S. François de Sales. Ses lettres le prouvent ainsi que ses œuvres : missions organisées par lui, réforme du clergé, fondations de Congrégations, institution à Langres d'un des premiers séminaires établis en France, fondations d'hôpitaux, etc. Il est attentif à toutes les misères occasionnées par la guerre de Trente ans, et il ne laisse à sa mort que 30 écus, bien qu'il ait été le fils d'un des plus riches financiers du temps : *12*, 1105.

ZITE (Sainte). — Sa vie est une merveille dans la simplicité ; on connaît le miracle de la *cuisine angélique* ; sa mort fut accompagnée de nombreux prodiges. Sa *Vie* par Mgr Saint-Clair : *19*, 989.

ZURLINDEN (Général). — Deux fois ministre de la Guerre, il a écrit *Mes Souvenirs depuis la Guerre* (1871-1901). Ce sont des documents très intéressants donnés en toute sincérité et indépendance : *13*, 520.

TABLES GÉNÉRALES ANALYTIQUES

DE LA

TROISIÈME SÉRIE

DE

L'AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL

(1909 à 1923 inclusivement. — 10 vol. in-4°)

SERMONS POUR LES FÊTES DE L'ANNÉE

I. — Fêtes de Notre-Seigneur

PREMIER JOUR DE L'AN. — Les pertes de la vie mondaine. — 1. Perte des richesses naturelles : le temps, la paix de la conscience, la prospérité matérielle. — 2. Perte des richesses surnaturelles : la grâce, les mérites surnaturels, le sang du Christ, le ciel : *09*, 901.

Faire son devoir. — 1. Noblesse du devoir accompli et bonheur que procure son accomplissement. — 2. En quoi consiste le devoir : ce qu'il défend, ce qu'il commande : *11*, 871.

L'amour de la vérité. — 1. Elle est difficile à dire et pénible à entendre. — 2. Pourtant il faut la dire et il faut l'entendre : *11*, 875.

Vœux de grace et de paix. — 1. Grâce de conversion sans retard, sérieuse et complète ; de persévérance, malgré les obstacles ; d'apostolat : manière d'être apôtre. — 2. Paix avec soi-même, par une vie chrétienne ; avec le prochain et dans la société ; dans l'Eglise : *12*, 929.

Courage, sainteté, bénédictions divines. — 1. Courage dans la tentation et l'épreuve. — 2. Sainteté : ordre à mettre dans son âme et zèle pour le salut des âmes. — 3. Bénédictions pour les corps et pour les âmes : *13*, 891.

Trois souhaits. — 1. Les dons de la nature : santé, aisance, honorabilité. — 2. Les dons de la grâce. — 3. Les dons de la gloire : *13*, 907.

Souhaits religieux et patriotiques d'un Curé. — Le prêtre prie pour ses paroissiens. Ses vœux pour les familles, la paroisse, l'Eglise, la France : *13*, 908.

En la fête de S. Etienne. — Le souvenir de S. Etienne nous montre comment il faut envisager l'année qui s'achève et l'année qui commence : *20*, 427.

La famille de la paroisse. — 1. Vœux à la jeunesse : petits enfants, jeunes gens, jeunes filles. — 2. Vœux à l'âge mûr et aux vieillards : *20*, 428.

Réflexions et souhaits. — 1. Le temps n'est rien. — 2. Le temps est tout. — 3. Aimer Dieu malgré peines et épreuves : *20*, 431.

Conseils et souhaits. — 1. Examen sur l'année écoulée. — 2. Vœux pour l'année qui commence. — 3. Consécration à Dieu de cette nouvelle année : *23*, 644.

Plans. — Bonne et heureuse année : *10*, 871. — Sur le temps : *11*, 890. — Que le Seigneur soit avec vous ! : *19*, 972. — *Gratia D. N. J.-C. vobiscum* : *19*, 973.

SAINT NOM DE JESUS. — Ses titres a notre adoration. — 1. Ce nom vient de Dieu et veut dire « Sauveur. » — 2. De fait Jésus nous a sauvés en nous délivrant du péché et de ses suites. — 3. Son exaltation commencée au Calvaire se poursuit dans tous les siècles : *19*, 961.

EPIPHANIE. — Les significations de l'étoile. — 1. Elle figure J.-C., lumière du monde, qui lui apporte la vérité et la lui enseigne. — 2. Elle figure sa loi sainte, la morale dérivant de la croyance. — 3. Elle figure la sainteté excitée en nous par les inspirations de la grâce : *11*, 881.

La foi des Mages. — 1. Foi vive : ils voient et ils croient. — 2. Foi persévérante : ils ne reculent devant aucun obstacle. — 3. Foi confiante : c'est devant un petit enfant pauvre qu'ils se prosternent : *11*, 884.

Nos missionnaires. — 1. La Société des Missions Etrangères : son histoire. — 2. La mission de Corée et ses martyrs : Just de Bretenières et Martin-Luc Huin : *11*, 886.

Les trois merveilles de cette solennité. — 1. L'étoile miraculeuse qui apparaît aux Mages. Imitons leur courage, leur générosité, leur obéissance et leur apostolat. — 2. Le Baptême de N.-S. Leçon d'obéissance ; nous rappelle notre propre baptême. — 3. Le miracle de Cana qui rappelle le mystère de la Transsubstantiation : *12*, 941.

Ombres et rayons. — Mélange de lumière et d'obscurité qui se retrouve dans la nativité de Jésus et son enfance, dans les années de son adolescence, dans sa vie publique, dans sa Passion et, après l'Ascension, dans l'Evangile et l'Eucharistie : *14*, 1.

Les Mages nos modèles. — 1. Leur promptitude à suivre l'appel de Dieu. — 2. Leur générosité qui ne s'embarrasse d'aucune difficulté. — 3. Leur récompense sera la nôtre si nous les imitons : *19*, 963.

Jésus roi invisible et tout-puissant. — 1. Royauté toute spirituelle : Jésus ne veut régner que sur les cœurs. — 2. Royauté toute-puissante qui conquiert rapidement le monde : *19,* 965.

Marcher dans la lumière. — 1. Les Mages ont vu l'étoile et se laissent guider par elle. — 2. Quand l'étoile disparaît ils demandent à la Synagogue les lumières nécessaires. — 3. A la double clarté de l'étoile et de la révélation ils arrivent heureusement à Bethléem : *21,* 8.

Ce qu'est le chrétien. — Un homme uni au Christ par le double lien, social et personnel, créé par le baptême. — 1. Le baptême l'introduit dans l'Eglise de J.-C. — 2. Le baptême, en le purifiant, lui confère la vie surnaturelle : *22,* 5.

Présents des Mages, présents eucharistiques (Méditation). — A l'exemple des Mages allons adorer Jésus dans l'Eucharistie et échangeons avec lui nos présents. Il est tout près de nous et ses présents il nous les offre dans la communion : *22,* 9.

Les trois lumières. — 1. La lumière des yeux : regarder vers le ciel comme les Mages. — 2. La lumière de l'esprit : se laisser conduire par l'Eglise, comme les Mages par l'étoile. — 3. La lumière des cœurs et de la foi, qui fait adorer J.-C. dans les abaissements de l'Eucharistie : *22,* 673.

L'Étoile de la France. — 1. Elle a été allumée par Dieu le jour du baptême de Clovis. — 2. Elle a été voilée par des nuages épais, comme celle des Mages. — 3. Puisse-t-elle conduire notre pays aux pieds de Jésus, comme les Mages qui retrouvèrent l'étoile ! *22,* 677.

La science devant Jésus-Christ. — Les Mages nous montrent que les savants doivent reconnaître J.-C. comme leur Maître. — 1. Ils sont des savants et ils tombent à genoux devant l'Enfant-Dieu qui en sait plus qu'eux, qui sait tout. Les vrais savants doivent être les premiers à reconnaître Dieu. — 2. La conduite des Mages suppose ce principe : la science doit céder le pas à la vérité que le Christ apporte au monde. La vraie lumière de l'humanité ce n'est pas la science, c'est la foi : *23,* 646.

Plans. — Les Mages sont les vrais sages : *14,* 3. — La religion chrétienne est divine : *14,* 4. — Manifester une vie chrétienne : *19,* 974.

LA SAINTE FAMILLE. — La prière du soir en famille. — 1. Obligation de la prière en famille, elle ressort des enseignements du Sauveur. — 2. Elle ressort aussi de la constitution de la famille. — 3. Avantages de la prière en famille : *14,* 29.

La prière en famille. — 1. C'est un devoir. — 2. Elle est la protection et la sauvegarde de la famille. — 3. Elle assure son bonheur dans la vie présente et la vie future : *23,* 5.

QUARANTE-HEURES. — La glorification de Jésus-Hostie. — 1. Les Q.-H. sont une adoration complète, faite en commun et très solennelle. — 2. Ces hommages rappellent l'allégresse des anges de Bethléem, la simplicité des bergers, la générosité des Mages, la fervente reconnaissance du vieillard Siméon, la fidélité des Apôtres. — 3. Ils imitent les honneurs rendus à Jésus au ciel : *10,* 33.

La réparation. — 1. Elle est et a toujours été voulue de Dieu et Dieu la veut parce qu'il est père et que les péchés provoquent sa colère. — 2. Elle est très efficace et doit être faite par J.-C. et à J.-C. : *10,* 49.

La supplication. — 1. Les Q.-H. dévotion excellente, parce que prière faite en commun, publique, adressée à Dieu véritablement présent et intercédant pour nous comme Homme-Dieu. — 2. Dévotion très opportune, qui attire les grâces du ciel sur l'Eglise, sur la patrie, sur les foyers, sur les individus : *10,* 67.

La fête de l'amour de Dieu. — 1. Nous devons aimer Dieu parce qu'il est la beauté infinie, parce qu'il est bon infiniment, parce qu'il nous aime. — 2. Cet amour pour Dieu doit être généreux, zélé, réparateur : *11,* 49.

La fête de la prière. — 1. La prière est pour nous un insigne honneur, un délicieux bonheur, un trésor infini qui obtient des merveilles. — 2. Elle doit être humble, comme celle du publicain ; dévote, comme celle de Jaïre, de la veuve de Naïm, de l'aveugle de Jéricho ; confiante, comme celle de l'hémorroïsse ; persévérante, comme celle de la Chananéenne : *11,* 103.

La fête de l'expiation. — 1. La loi de l'expiation promulguée à l'origine, par le Précurseur et les Apôtres ; par la Sainte Vierge à La Salette et à Lourdes. — 2. Les motifs de cette loi : nos fautes personnelles et celles du prochain, l'imitation de Jésus. — 3: Pratique de cette loi : jeûne, abstinence, mortification, aumône : *11,* 108.

Nécessité de la réparation. — 1. Elle a pour motif les crimes sociaux et les péchés individuels. — 2. C'est J.-C. qui répare : il répare chaque jour à l'autel, il a réparé pendant sa vie mortelle, il suscite des réparateurs dans les Ordres religieux et parmi les bons chrétiens : *12,* 60.

L'Eucharistie source de vie. — 1. Vie individuelle : l'Eucharistie principe de vie spirituelle, morale, intellectuelle, sensible, éternelle. — 2. Vie sociale : elle favorise l'union des citoyens, le commerce et l'industrie : *13,* 35.

Sur la pénitence. — 1. Elle répare le passé, le désordre et les ruines du péché. — 2. Elle sanctifie le présent, en soumettant la chair à l'esprit. — 3. Elle assure l'avenir en nous épargnant tout ou partie des expiations d'outre-tombe : *14,* 97.

L'esprit chrétien. — 1. Ce qu'il est : l'esprit même de J.-C., qui naît en nous par le baptême et se développe par l'éducation chrétienne. — 2. Ses applications pratiques : il éclaire, dirige et transforme notre vie : *14,* 99.

La réparation. — 1. La prière console le Sacré-Cœur de l'indifférence et de la négligence des foules. — 2. La souffrance le console des sensualités et de la recherche du plaisir. — 3. La vie d'union à Dieu le console de la mort surnaturelle et éternelle des âmes : *14,* 101.

Plans. — Joie et tristesse : *20,* 32. — *Triduum :* L'expiation de nos péchés : *20,* 40 ; la réparation pour les péchés des impies : 42 ; le zèle pour la conversion des pécheurs : 43. — Pourquoi et comment célébrer les Q.-H. : *21,* 44.

CENDRES. — Aux élèves d'un collège. — La cérémonie des Cendres rappelle que la beauté de l'âme flétrie par le péché peut et doit se réparer par la pénitence : *09,* 60.

Le lendemain de la mort. — 1. Une autre vie est certaine : l'Ecriture l'affirme, les aspirations de notre nature la réclament, cette croyance est la base de la religion, le principe de toute morale. — 2. Elle durera éternellement : la nature de l'âme le prouve, l'Ecriture l'enseigne, la justice de Dieu l'exige. — 3. Elle sera la sanction définitive de la vie présente soit en enfer, soit au paradis : *14,* 145.

Les pénitences forcées. — La vie en est pleine : sachons en tirer profit. Acceptons de bon cœur contrariétés, sensations pénibles, maladies, fléaux de toute sorte. Soyons prêts afin de n'être pas surpris par une mort subite : *22,* 55.

Plan. — Le sens de la cérémonie : *21,* 45.

JEUDI SAINT. — Ce que nous serions sans l'Eucharistie. — 1. Le monde serait vide. Après la chute, l'Incarnation a rendu Dieu à l'homme et l'Eucharistie continue l'Incarnation. — 2. Le monde serait froid. Après le péché, l'homme n'aimait pas Dieu : l'Incarnation, puis la Rédemption, l'Eucharistie surtout ont rendu à l'homme cet amour : *09,* 164.

La Communion des Apotres, préparation a la Communion pascale. — 1. La foi confiante des Apôtres, première disposition du chrétien qui va commu-

nier. — 2. Le sentiment de leur profonde indignité, deuxième disposition. — 3. Leur confiance respectueuse et aimante, troisième disposition : *09*, 167.

Trois devoirs envers l'Eucharistie. — 1. Nous devons à Jésus, présent dans l'Eucharistie, la foi et l'adoration, devoir trop négligé. — 2. Nous devons nous unir à lui dans la réparation, au Calvaire et à l'autel. — 3. Nous devons répondre à sa bonté en lui demandant force et consolation : *10*, 184.

Le lavement des pieds et l'Eucharistie. — 1. Par le lavement des pieds Jésus prouve qu'il est Dieu, car Dieu seul pouvait s'abaisser jusque-là. Mais il n'entend pas réaliser une égalité impossible. — 2. L'Eucharistie, fondement de notre religion. Elle suffit à faire toutes les lumières : *11*, 244.

Les préliminaires de la Passion. — 1. Jésus abandonné des siens à l'heure de l'agonie, fuite des Apôtres, reniement de S. Pierre. — 2. La Passion de Jésus continue dans son Eglise, et ce sont les mêmes humiliations, les mêmes insouciances, les mêmes trahisons : *12*, 193.

Le Calvaire et l'Autel. — 1. La Victime : c'est Jésus qui a pris sur lui de réparer. — 2. Les ennemis : ce sont les bourreaux, les impies, les indifférents, les peureux. — 3. Les amis : Simon le Cyrénéen, sainte Véronique, S. Jean et les Saintes Femmes, qui figurent les chrétiens compatissants et pénitents : *13*, 182.

L'Agonie de Jésus et l'Eucharistie. — 1. Jésus dans son sacrement n'est guère moins abandonné qu'à la grotte de Gethsémani. — 2. Comme dans son agonie, Jésus dans l'Eucharistie accepte et souffre tout parce qu'il aime : *14*, 260.

Les deux aliments. — 1. L'aliment de mort mangé par Adam. — 2. L'aliment de vie qui est l'Eucharistie. — 3. Allons à la vie, non à la mort : *14*, 261.

Le testament de Jésus. — 1. Ce qu'il donne : tout ce qu'il est, Dieu et homme. — 2. A qui il donne : à tous les hommes sans exception. — 3. Pour combien de temps : pour toujours : *19*, 609.

L'union eucharistique. — 1. Dieu veut s'unir à nous : avant et après la chute, puis dans l'Incarnation, la Rédemption et l'Eucharistie. — 2. Nous devons nous unir à lui par une entière conformité de pensée et de cœur et par la communion : *21*, 83.

La présence réelle. — 1. J.-C. l'annonce clairement après la multiplication des pains. — 2. Il la réalise dans la dernière Cène en instituant l'Eucharistie : *22*, 165.

Le sacrement d'amour. — 1. Par l'Incarnation le Fils de Dieu a épousé la nature humaine ; il l'épouse plus étroitement encore par l'Eucharistie. — 2. C'est par l'amour qu'il se donne aux hommes pécheurs : *23*, 116.

Plans. — Les trois visions de l'Agonisant : *20*, 112. — La triple expiation de J.-C. : 118. — Les merveilles de l'Eucharistie : 118. — L'Eucharistie centre de la religion catholique : 120. — Le testament de J.-C. : *21*, 104.

VENDREDI SAINT. — La Passion. — 1. Au Jardin des Oliviers. — 2. Devant les tribunaux de Jérusalem. — 3. Le Calvaire : *09*, 177.

Même sujet. — 1. Au Jardin des Oliviers. — 2. Arrestation de Jésus. — 3. Le reniement. — 4. Chez Pilate. — 5. Sur le Calvaire : *09*, 203.

Les trois croix du Calvaire. — 1. Le mauvais larron : symbolise les hommes révoltés contre la souffrance. — 2. Le bon larron : représente les âmes résignées dans l'épreuve. — 3. Le Juste : nous apprend les derniers secrets de l'art de souffrir : *10*, 173.

La Passion. — 1. Le récit de la Passion. — 2. Les paroles de Jésus en croix : *11*, 248.

Même sujet. — 1. L'agonie ; Jésus est abandonné des siens. — 2. De Pilate à Hérode ; on lui préfère Barabbas. — 3. Près de Jésus en croix se tiennent quelques amis : *12*, 196.

La Croix autel, chaire et tribunal. — 1. Autel, Jésus prêtre et victime s'y offre volontairement. — 2. Chaire, il y prêche miséricorde, charité, détachement, apostolat. — 3. Tribunal, où siège Celui qui doit juger les vivants et les morts : *12*, 231.

Les sept paroles de Jésus en croix. — 1. Il demande le pardon pour ses bourreaux et nous invite à pardonner. — 2. En promettant sa gloire au bon larron, il rappelle le sort différent qui attend justes et pécheurs. — 3. Il nous donne Marie pour mère. — 4. L'abandon de Dieu, le plus terrible châtiment du pécheur. — 5. La soif des âmes dans l'Eglise. — 6. Jésus remet son âme, comme nous ferons à la mort. — 7. « Tout est consommé, » cri de victoire et de triomphe : *13*, 161.

Il faut les méditer comme étant le testament d'un Dieu mort pour nous : *21*, 88.

Le mystère de la Rédemption. — C'est 1. Un mystère d'humilité, où N.-S. paie l'orgueil de nos péchés. — 2. Un mystère d'expiation pour nos plaisirs coupables. — 3. Un mystère de réhabilitation, d'où viennent toutes les grâces qui justifient : *14*, 263.

Les attraits de Jésus en croix. — Une fois élevé sur la croix, Jésus attire tout à lui. 1. Il souffre cruellement et provoque la compassion. — 2. Il souffre par nous et pour nous et appelle la reconnaissance. — 3. Il souffre humblement et doucement comme un agneau et force l'admiration : *14*, 268.

La Passion renouvelée. — Le grand drame se renouvelle à travers les siècles avec les mêmes acteurs. — 1. Les ennemis : les Pharisiens, Caïphe, le peuple juif ; ceux d'aujourd'hui. — 2. Les indifférents : les Romains, Pilate ; ceux qui veulent plaire à la fois à Dieu et au monde. — 3. Les amis : ce sont les disciples. Ils s'endorment ou se dérobent, comme font beaucoup de chrétiens de nos jours : *19*, 611.

La dévotion a la Passion. — 1. La Rédemption est pour nous un très grand bienfait, soit que l'on considère les maux qu'elle écarte, soit que l'on envisage les biens précieux qu'elle nous assure. — 2. La Passion de N.-S. lui a coûté les souffrances les plus effroyables, elle mérite que nous lui donnions toute la dévotion dont nous sommes capables : *21*, 93.

La Passion. — Le Jardin des Oliviers, où Jésus agonise ; le tribunal de Caïphe, où il est condamné et où S. Pierre le renie ; le tribunal de Pilate, d'où il est envoyé à la mort ; le chemin du Calvaire et le sommet du Golgotha, où il souffre et il expire : *21*, 86.

Même sujet. — 1. Humiliations : chez Simon le lépreux, au Jardin des Oliviers, dans le baiser de Judas et le reniement de S. Pierre. — 2. Dénis de justice : chez Caïphe, chez Hérode, chez Pilate. — 3. Tortures infamantes : la croix, les insultes, les coups, le fiel : *22*, 166.

Christus passus est pro nobis. — 1. Le Christ a souffert : regardons son front couronné d'épines, ses mains et ses pieds percés, sa chair ensanglantée et meurtrie, son cœur transpercé. — 2. C'est pour nous qu'il a souffert et qu'il est mort, pour expier nos péchés et nous obtenir le ciel : *23*, 117.

Plans. — Les bourreaux de Jésus : *20*, 122. — Abandonné des hommes et de Dieu : *21*, 104.

PAQUES. — La résurrection des corps. — 1. Fait surnaturel, promis par Dieu ; affirmé par la foi des Juifs, par les Apôtres ; exigé par la raison, l'âme étant créée pour le corps ; par la justice, le corps ayant sa part dans le bien comme dans le mal. — 2. Sa nature : ce sont les morts qui ressuscitent, avec leur même corps, mystère et miracle, pour la récompense ou le châtiment : *09*, 193.

Le triple triomphe de J.-C. — 1. J.-C. a triomphé de la mort, et nous en triompherons aussi. — 2. Il a triomphé de ses ennemis, et il en triomphe encore dans son Eglise. — 3. Il triomphe dans le cœur des chrétiens, sur lesquels il règne par la grâce : *09*, 197.

LA JOIE PASCALE. — 1. Elle n'est pas pour les Pharisiens, ni pour Pilate et les peureux, ni pour les indifférents. — 2. Mais pour le Cyrénéen, les Apôtres, Marie et les Saintes Femmes : *09,* 199.

LE TRIOMPHE DE L'HOMME SUR LA MORT. — Il peut en triompher comme des autres épreuves. 1. Car si, par sa désobéissance, Adam nous a condamnés à la mort, J.-C., en ressuscitant, nous assure la victoire sur elle. — 2. La corruption du tombeau est la préparation à la résurrection ; Dieu peut l'opérer et le doit aux membres dont J.-C. est le chef : *10,* 202.

LA RÉSURRECTION DE N.-S. — 1. Fait certain, attesté par des témoins nombreux et sincères, par les ennemis du Christ, par l'impossibilité d'enlever son corps. — 2. Fait très important : il prouve la divinité de J.-C. et de sa religion. — 3. Fait consolant pour l'âme, par la promesse de sa résurrection ; pour l'Eglise, à qui il garantit la victoire sur ses ennemis : *10,* 209.

LA RÉSURRECTION DE J.-C. PRÉDITE ET FIGURÉE. — Elle a été annoncée par Job, les psaumes, les prophètes ; figurée par la vie des prophètes, histoire de Jonas : *11,* 262.

J.-C. EST LE FILS DE DIEU. — 1. Parce qu'il est l'idéal de l'honnête homme : juste par excellence, bon pour tous, saint et modèle de toute sainteté. — 2. Parce qu'il s'est déclaré tel, approuvant ceux qui lui donnaient ce titre, confirmant son dire par des miracles et restant toujours vivant dans les cœurs pour susciter les grandes œuvres catholiques : *12,* 225.

NOTRE JOIE ET NOTRE ESPÉRANCE. — 1. La résurrection de J.-C. est pour le chrétien un sujet de joie, car elle nous apprend qu'après les souffrances viendra le bonheur et c'est aussi de ce fait que date la régénération du monde. — 2. Elle est notre espérance : nous pouvons avoir confiance en Jésus qui a réalisé toutes ses promesses et réalisera celle de nous attirer dans le ciel après lui : *12,* 228.

IMPRESSIONS DE PAQUES. — 1. Bien tranquille au soir du Vendredi Saint, Pilate est de nouveau troublé au matin de Pâques. — 2. Les Princes des Prêtres s'inquiètent au récit des gardes et prennent des précautions ridicules pour étouffer la nouvelle. — 3. Tristes et découragés par le crucifiement, les Apôtres sont comblés de joie à l'annonce de la résurrection : *13,* 177.

LA RÉSURRECTION DE J.-C. — 1. Jésus est ressuscité : le récit ; ses preuves, les apparitions, précautions prises par ses ennemis, conduite des Apôtres, attitude des Juifs et des soldats. — 2. Ressuscité, Jésus est Dieu, car il réalise une prophétie faite par lui-même. Donc foi en lui : *13,* 179.

LE TRIOMPHE DE J.-C. — 1. J.-C. avait contre lui les trois grandes puissances qui gouvernent le monde : l'argent, la politique et la force. — 2. Il subit des défaites qui semblent définitives : la condamnation, l'impopularité, la mort. — 3. Ces défaites, il les transforme en victoires : *14,* 270.

LES JOIES DE LA RÉSURRECTION. — Le joyeux *Alleluia* de Pâques fête 1. les gloires de Jésus : la Résurrection est en effet le miracle étonnant entre tous, miracle clairement prédit par N.-S., établi par des preuves irréfutables et souverainement glorieux pour Jésus. — 2. Il fête aussi nos gloires, puisque la Résurrection de Jésus assure notre résurrection spirituelle, et, de plus, est le principe et le gage de notre résurrection corporelle : *14,* 272.

LES TROIS RÉSURRECTIONS. — 1. Résurrection de Jésus sortant du tombeau vainqueur de la mort, miracle le mieux établi de tous. — 2. Résurrection de Jésus toujours vivant dans son Eglise, qui est son corps mystique. — 3. Résurrection spirituelle de Jésus dans les âmes des fidèles, du moins de ceux qui ont bien fait leurs Pâques : *19,* 614.

LA RÉSURRECTION DE LA FRANCE. — 1. La France se mourait, son impiété avait creusé sa tombe et l'ennemi ne s'y trompait pas. — 2. J.-C. a purifié la France dans la prière, les larmes et le sang. — 3. Il l'a glorifiée par une série d'interventions miraculeuses : *20,* 113.

Nonne oportuit pati Christum ? — 1. Le Christ, en tant que Dieu, aurait dû être à l'abri de toute douleur : il n'en est rien. — 2. Ses souffrances nécessaires pour rétablir les plans de la bonté divine renversés par la chute de l'homme. — 3. Elles le font entrer dans la gloire : *20,* 115.

LA RÉSURRECTION ET LA VIE. — 1. Résurrection des corps. Les impies la nient ; les chrétiens y croient avec S. Paul et ne s'embarrassent pas des objections des incrédules. — 2. La résurrection des âmes. Tristesses de la mort des âmes ; comment elles reviennent à la vie. — 3. La résurrection des peuples. La France se meurt, comment elle ressuscitera : *21,* 97.

LA RÉSURRECTION DE J.-C. ET SES CONSÉQUENCES. — 1. Le fait de la résurrection est incontestable : les Apôtres et les disciples n'ont pas pu se tromper, ni nous tromper. — 2. Du fait de la résurrection découlent deux conséquences : la divinité de J.-C. et la divinité de sa religion : *21,* 100.

LA PIERRE ANGULAIRE. — 1. Jésus s'est comparé justement à la pierre rejetée par les bâtisseurs : il est en effet rejeté de partout. — 2. Mais une fois ressuscité, il devient la pierre angulaire sur laquelle est bâti l'ordre nouveau. — 3. Quiconque s'attaque à cette pierre s'y brise infailliblement : *22,* 177.

LES TRIOMPHES DE LA CROIX. — 1. Jadis symbole de haine, la croix est devenue symbole d'amour. — 2. Jadis symbole de défaite, elle est à présent symbole de victoire. — 3. Jadis symbole de mort, elle devient symbole de vie et d'immortalité : *22,* 180.

Mentita est iniquitas sibi. — 1. En machinant ses complots, l'iniquité ne fait que servir les desseins de Dieu, annoncés par les prophètes. — 2. En croyant vouer le Christ à la haine, elle le signale à l'amour. — 3. En cherchant à triompher définitivement de lui, elle rend son triomphe plus éclatant : *23,* 120.

L'ESPÉRANCE. — 1. Elle est naturelle à l'homme ; c'est d'ailleurs un sentiment très légitime et que Dieu exige de nous. — 2. La véritable espérance, qui est l'espérance chrétienne, est pour nous une source de force. Obligation de la cultiver et de la faire rayonner autour de nous : *23,* 122.

LE PLUS GRAND FAIT DU MONDE. — C'est la Résurrection de N.-S., car c'est le fait 1. le plus extraordinaire : les Apôtres eux-mêmes n'y veulent pas croire. — 2. Le plus certain, grâce aux nombreuses apparitions destinées à forcer la croyance des amis de Jésus. — 3. Le plus important : N.-S. l'avait annoncé comme la preuve la plus éclatante de sa divinité : *23,* 129.

Plan. — Le fait de la Résurrection et ses conséquences : *21,* 105.

Allocutions pour la Communion pascale. — *Grande action que celle de communier.* Elle unit à Dieu. Sa signification : elle est un signe de fidélité à la religion. Ses conséquences : elle oblige à être meilleur que les autres : *10,* 187.

A des hommes. — 1. Certitude de la résurrection de J.-C. qui prouve sa divinité. — 2. Conséquences : J.-C. a le droit de nous commander et d'être obéi, spécialement quand il nous demande de communier : *13,* 186.

A des femmes. — Beau spectacle offert aux anges que celui d'une résurrection spirituelle. Moyens de persévérer : l'horreur et la fuite du péché, une grande confiance en N.-S. : *13,* 187.

Avant la communion. — La communion pain de l'âme, pain descendu du ciel, le corps du Seigneur, le pain qui renferme toute suavité : *12,* 241.

Après la communion. — Comme pour apparaître aux Apôtres dans le Cénacle, Jésus multiplie les miracles pour se donner à l'homme ; comme aux Apôtres, il lui apporte la paix, à condition qu'on ait confiance en lui : *12,* 242.

Voir *Carême*, Retraites pascales.

Pour la Bénédiction des enfants. — 1. Elle est délicieuse pour le pasteur, car J.-C. a eu pour les enfants des paroles touchantes de dilection, de glorification et de protection, sentiments que le prêtre éprouve à leur égard. — 2. Elle est glorieuse pour les parents, dont la prière pour leurs enfants est toute-puissante. — 3. Elle est très salutaire aux enfants, grâce à l'efficacité des prières de l'Eglise : *10,* 205.

Même sujet. — Touchante cérémonie qui donne occasion de rappeler aux mères chrétiennes deux graves obligations : celle de travailler, dès la première heure, à la formation de leur famille, et celle d'apprendre à leurs enfants les formules de la prière : *13,* 188.

QUASIMODO. — Pour vivre. — 1. La grâce signifiée par la résurrection de N.-S., c'est la résurrection des âmes que le péché avait fait mourir ; beaucoup ont ressuscité au temps de Pâques. — 2. A l'exemple du Sauveur, elles doivent ressusciter pour ne plus mourir. — 3. Pour éviter ce malheur, qu'elles recherchent uniquement les choses du ciel : *20,* 133.

Plan. — Conserver l'esprit des fêtes pascales : *20,* 135.

BON PASTEUR. — La bonté chrétienne. — 1. Sa source : elle a son origine dans le sein de Dieu et découle du Cœur de Jésus, si tendre et si aimant. — 2. Ses avantages : elle donne un bonheur durable et rend la vertu agréable, la faisant aimer de tous. — 3. Sa pratique : le chrétien vraiment bon doit l'être envers tous, en toute circonstance et de toute manière, en vue de Dieu : *19,* 633.

ROGATIONS. — *Plan.* — Les processions des Rogations : *20,* 160.

ASCENSION. — Au ciel on se connait. — 1. Preuves tirées de l'Evangile, du jugement dernier, de la Tradition, de la raison qui dit qu'au ciel la charité trouve sa perfection. Comment s'accomplira cette connaissance. — 2. Qui nous connaîtrons au ciel : les anges, nos parents, nos amis de la terre : *09,* 321.

La pensée du ciel. — 1. Elle donne la force pour travailler à le mériter. — 2. Les défaillances si nombreuses, le mal si répandu ont pour cause l'absence ou la rareté de cette pensée : *10,* 289.

L'Ascension modèle de vie chrétienne. — 1. Il faut penser au ciel. — 2. Il faut travailler pour le ciel. — 3. Il faut souffrir pour le ciel : *10,* 305 ; *11,* 387.

L'existence du ciel. — 1. Ceux qui le nient ne méritent pas créance, car s'ils ne sont pas eux-mêmes criminels, ils ont avec eux tous les criminels. — 2. L'existence du ciel se prouve par la croyance universelle, par les aspirations et les besoins de notre cœur, par les exigences de la justice et par les paroles de N.-S. : *11,* 385.

Supporter les peines de la vie. — Le bonheur parfait n'est pas sur la terre mais dans le ciel. J.-C. nous enseigne la voie qui y conduit : la peine et la souffrance, vérité que nous ne voulons pas comprendre, qui est cependant très consolante et très encourageante : *11,* 389.

Le ciel et l'Eucharistie. — 1. Au ciel et dans l'Eucharistie Jésus est présent, comme Dieu et comme Homme-Dieu. — 2. Le ciel est pour les âmes pures, l'Eucharistie exige tout au moins la grâce sanctifiante. — 3. Au ciel on est délivré de tous les maux, dans l'Eucharistie on trouve le soulagement à toutes les peines. — 4. Au ciel c'est la société des bienheureux, dans l'Eucharistie c'est la société des anges et des cœurs purs : *12,* 337.

La pensée du ciel. — 1. Cette pensée est une grâce de lumière : elle montre au chrétien que les biens d'ici-bas ne sont rien comparés à la félicité éternelle. — 2. Une grâce de force : elle encourage à combattre le mal et à faire le bien en montrant au bout la récompense. — 3. Une grâce de consolation : elle rappelle quelle joie suivra la peine, de quelle utilité est la souffrance : *13,* 258.

Les avenues du ciel. — 1. L'humilité, dont Jésus nous montre le modèle chez les petits enfants. — 2. La pureté qu'il proclame nécessaire pour voir Dieu. — 3. La charité à laquelle il promet le ciel pour récompense. — 4. La patience avec laquelle nous gagnons le bonheur éternel. — 5. Le repentir qui nous mènera au paradis comme le bon larron : *14,* 369.

La croyance au ciel. — 1. Il y a un ciel, autrement la vie humaine n'aurait pas de sens. — 2. Un ciel que je puis gagner : il dépend de moi d'y entrer. — 3. Un ciel où je serai infiniment heureux : rien ne manque au bonheur des élus : *14,* 371.

Les fruits de l'Ascension. — 1. Appui de notre foi : N.-S. y couronne par son triomphe toutes les preuves qu'il a données de sa divinité. — 2. Gage de notre espérance : l'Ascension l'affermit en nous montrant qu'au ciel nous avons une place toute prête et un intercesseur perpétuel. — 3. Source de charité : en privant ses disciples de sa présence sensible, Jésus leur demande un amour plus généreux : *14,* 373.

Le bonheur du ciel. — 1. C'est d'abord la joie de la vérité, le bonheur de voir Dieu tel qu'il est. — 2. C'est aussi la joie du cœur, le bonheur toujours rêvé ici-bas et jamais atteint, joie d'aimer Dieu et d'en être aimé sans crainte de le perdre. — 3. Mais pour aller au ciel il faut en prendre les moyens : *22,* 280.

Le désir du ciel. — 1. Ses raisons d'être. Il découle naturellement des grandes vérités de la foi. — 2. Son utilité dans la vie spirituelle. Il plaît à Dieu et nous mérite sa faveur ; il nous réconforte dans nos peines, nous aide à lutter contre les tentations et nous donne la force de pratiquer toutes les vertus : *23,* 193.

L'avant-gout du ciel. — Nous le trouverons dans une vie parfaitement chrétienne et dans l'amour de Dieu, car 1. La théologie nous enseigne qu'il n'y a pas de différence essentielle entre la grâce et la gloire. — 2. Les saints nous attestent qu'avec l'amour de Dieu la vie, si éprouvée soit-elle, est un paradis. — 3. Nous voyons autour de nous des chrétiens parfaits qui sont pleinement heureux : *23,* 196.

Plans. — Le triomphe du Christ : *19,* 672. — Le ciel : *20,* 166. — Le triomphe de J.-C. et les leçons qui en découlent : *21,* 163.

PENTECOTE. — De l'inhabitation du St-Esprit dans les ames des justes. — 1. Le fait : Dieu est naturellement présent partout, mais surnaturellement présent dans les âmes des justes, cela ressort des paroles mêmes du Christ. — 2. Le mode : attiré dans l'âme par et avec la grâce, le St-Esprit y entre comme objet de connaissance, s'unit à elle par l'amour et y accomplit les plus merveilleuses opérations : *09,* 337.

Sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi. — 1. Œuvre essentiellement religieuse : elle aide au salut des hommes. — 2. Œuvre éminemment sociale : elle contribue au bonheur des peuples évangélisés en corrigeant leurs mœurs. — 3. Œuvre profondément française : elle est née à Lyon et c'est la France qui fournit le plus de missionnaires : *10,* 313.

Le témoignage de l'Eglise. — 1. Le témoignage de son enseignement. Elle répond aux questions de l'homme sur son origine, sa chute et sa réhabilitation, sur ce qu'il doit faire, sur sa future destinée. — 2. Le témoignage de son action, action sur la famille et la société : *10,* 326.

Les triomphes de l'Eglise. — 1. Elle a triomphé de la force persécutrice en Judée et dans l'Empire romain, de l'invasion des barbares, du mahométisme. — 2. Elle a triomphé de l'intelligence dès le commencement, mais surtout au temps du protestantisme, du philosophisme qui a abouti à la Révolution : *10,* 337.

La dévotion au St-Esprit. — 1. Le St-Esprit est l'amour du Père et du Fils, Dieu comme le Père et le Fils. Il est le divin sanctificateur ; son travail dans l'âme dont il prend possession. — 2. Nos devoirs envers lui sont l'adoration, la prière confiante, l'amour : *11,* 401.

NOS DEVOIRS ENVERS LE ST-ESPRIT. — 1. L'adoration, puisqu'il est Dieu, égal au Père et au Fils. — 2. La reconnaissance, car il a fondé l'Eglise et il l'assiste, il soutient les chrétiens dans leurs luttes et suscite les œuvres sanctificatrices. — 3. La fidélité à ses inspirations : c'est par lui que la vie divine est entretenue en nous : *11*, 406.

LES DONS DU ST-ESPRIT. — 1. Leur nature. Ce sont des dons qui surpassent en dignité toutes les merveilles créées, habitudes surnaturelles inhérentes à l'âme, au nombre de sept, et qui font resplendir les vertus chrétiennes. — 2. Leur nécessité. Ils sont inséparables de la grâce, et si beaucoup n'en profitent pas, c'est qu'ils vivent dans le péché ou ne correspondent pas à la grâce. — 3. Leur excellence. Ils sont le perfectionnement de notre organisme surnaturel, lumière, force, protection et charité, et ils persistent après la mort pour être source de gloire : *12*, 353.

L'UNION DES CŒURS ET DES LANGUES. — 1. Union des cœurs : le St-Esprit produit l'unité de foi et de pensée. — 2. Union des langues : il leur apprend à se taire, à écouter ceux qui ont mission pour instruire, à parler de religion pour défendre les droits de Dieu et faire aimer l'Eglise : *12*, 369.

L'ŒUVRE DU ST-ESPRIT. — C'est la conversion du monde opérée par les Apôtres, l'infaillibilité de l'Eglise promise par J.-C. et la sanctification des âmes par l'application des fruits de la Rédemption : *12*, 372.

AIMER L'EGLISE. — 1. C'est un devoir de l'aimer parce qu'elle est notre mère qui nous enfante à la vie surnaturelle, nous y fait grandir, nous procure les moyens de la conserver et ne nous oublie pas même après la mort. — 2. On aime l'Eglise en se pénétrant de son esprit, en l'aidant dans sa mission, en favorisant les œuvres qu'elle suscite : *12*, 390.

LA FONDATION DE L'EGLISE. — C'est une nouvelle création. 1. D'épaisses ténèbres couvraient le monde païen, le St-Esprit y apporte la lumière. — 2. Rien n'était stable dans les croyances et la morale, une croyance et une morale immuables s'établissent. — 3. Jusque-là c'était la stérilité pour le bien, le Saint-Esprit donne à l'Eglise une fécondité inépuisable : *13*, 321.

L'ESPRIT-SAINT ET LA VIE SURNATURELLE. — 1. Il est l'auteur de la vie surnaturelle. C'est lui qui a formé l'humanité du Christ, lui qui, par la grâce, fait de nous les enfants de Dieu. — 2. Il en est le moteur. C'est lui qui nous garde dans cette vie surnaturelle, nous fortifie et nous fait monter sans cesse vers Dieu : *13*, 353.

L'ESPRIT-SAINT, ESPRIT DE LUMIÈRE, DE FORCE ET DE PAIX. — 1. Esprit de lumière : les Apôtres ignorants comprennent, dès qu'ils ont reçu le St-Esprit, la mission de J.-C. — 2. Esprit de force : le Saint-Esprit transforme leurs âmes et en fait des martyrs. — 3. Esprit de paix : au milieu des épreuves les Apôtres gardent, grâce à lui, une paix inaltérable : *14*, 419.

LE ST-ESPRIT ET L'APOSTOLAT. — 1. La création de l'apostolat. D'hommes timides, ignorants et imparfaits le St-Esprit fait des apôtres intrépides, pleins de science et modèles de toutes les vertus. — 2. La continuation de l'apostolat. La flamme des Apôtres se communique aux prêtres à travers les siècles. — 3. L'extension de l'apostolat. De tous les convertis le St-Esprit fait de nouveaux apôtres : *20*, 177.

L'ESPRIT-SAINT VIE, LUMIÈRE ET AMOUR. — 1. Auteur de la vie surnaturelle, il opère la conception miraculeuse du Christ, préside à la naissance de l'Eglise et nous engendre à la vie de la grâce. — 2. Source de toute lumière, il inspire les prophètes et illumine nos âmes. — 3. Foyer d'amour, il se communique aux hommes pour créer en eux la charité : *21*, 193.

L'AMOUR QUE NOUS DEVONS A LA RELIGION CHRÉTIENNE. — Nous devons l'aimer surtout pour deux raisons : 1. A cause des biens spirituels qu'elle nous apporte : la vérité, le devoir, la grâce. — 2. A cause de l'heureuse influence qu'elle exerce sur les intérêts temporels de la famille et de la société : *22*, 300.

LA DÉVOTION AU ST-ESPRIT. — 1. Ce qu'est personnellement le St-Esprit : la troisième personne de la Sainte Trinité, procédant du Père et du Fils. — 2. Le rôle qui lui est réservé : achever et perfectionner les œuvres des autres personnes divines : *23*, 225.

Plans. — Nous sommes les temples du St-Esprit : *19*, 679. — La première journée d'apostolat : *19*, 679. — L'activité du St-Esprit sur nos âmes : *20*, 168. — Trois glorieux anniversaires : *21*, 163.

SAINTE TRINITE. — L'AMOUR DE DIEU. — 1. Pourquoi aimer Dieu ? Parce qu'il est infiniment bon, qu'il nous a aimés jusqu'à en mourir, qu'il a fait de cet amour le premier de ses commandements. — 2. Comment l'aimer ? De tout notre esprit, de tout notre cœur, de toutes nos forces : *09*, 353.

LA FOI THÉORIQUE ET PRATIQUE AU MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ. — 1. Mystère lumineux. Il a été révélé, mais d'une manière voilée, dans l'A. T. ; clairement dans le N. T. Il rappelle les infinies perfections de Dieu ; il est la source de tous les autres mystères. — 2. Mystère pratique. Il excite la foi en Dieu, une pleine et entière confiance contre nos ennemis, l'amour de Dieu sous toutes ses formes : *12*, 375.

LA TRINITÉ ET LA VIE DES AMES. — 1. Les trois personnes ont contribué à rendre au genre humain la grâce perdue. — 2. Dans la prière et les sacrements, qui donnent la grâce, on trouve, pour ainsi dire, la signature de la Trinité. — 3. Cette grâce nous introduit dans la vie de la Trinité en nous faisant enfants du Père, membres du Fils, sanctuaires du St-Esprit : *20*, 179.

Plan. — La Sainte Trinité : *21*, 184.

FETE-DIEU. — L'EUCHARISTIE PRINCIPE DE FORCE. — 1. Contre l'orgueil. Le respect humain vaincu par l'exemple de N.-S. qui ne s'est pas soucié des jugements des hommes ; les abaissements de l'Eucharistie exemple d'humilité. — 2. Contre les passions impures. L'Eucharistie est une nourriture qui fortifie en elle-même et par la pensée des communions faites ou à faire. — 3. Contre l'égoïsme. Le dévouement et l'amour de J.-C. doit être la mesure de notre dévouement et de notre amour : *10*, 353.

J.-C. VIVANT DANS L'EUCHARISTIE. — 1. Il y continue sa vie cachée en naissant chaque jour, et partout, et en cachant sa divinité, et même son humanité. — 2. Sa vie publique : il y passe en faisant le bien et en multipliant les miracles. — 3. Sa vie souffrante : chaque jour il renouvelle sur l'autel l'immolation du Calvaire : *11*, 417.

LE TRIOMPHE DE L'EUCHARISTIE. — Jésus mérite ce triomphe 1. Par sa grandeur : l'Eucharistie c'est Dieu, créateur, souverain Maître, roi des anges. — 2. Par ses victoires sur le démon, sur la mort, sur la nature. — 3. Par ses bienfaits : en se donnant lui-même il nous donne tous les biens : *11*, 438.

LA GRANDE PRIÈRE EUCHARISTIQUE. — C'est l'office du St-Sacrement. Il résume 1. La nature de l'Eucharistie : Dieu présent avec toutes ses perfections, un mémorial merveilleux de sagesse, de puissance et d'amour, Jésus vivant et présent. — 2. Le culte dû à l'Eucharistie : la messe, la communion, la dévotion à la Présence réelle, la confiance, l'amour. — 3. Les fruits de l'Eucharistie, qui viennent de la messe, de la communion, de la présence réelle : *12*, 385.

LES TROIS REFRAINS LITURGIQUES EN L'HONNEUR DE L'EUCHARISTIE. — 1. Le *Tantum ergo* nous signale les grandeurs de la Présence réelle et le culte que nous avons à lui rendre. — 2. L'*O Salutaris* célèbre les grandeurs du sacrifice de la messe et ses effets salutaires. — 3. Le *Panis angelicus* glorifie les merveilles de la communion et nous apprend avec quels sentiments nous devons manger le Pain du ciel : *14*, 449.

La Sainte Eucharistie et notre dureté de cœur. — 1. Combien Jésus, dans l'Eucharistie, devrait être aimé ! Il s'y anéantit pour nous, il y partage notre exil. Il s'y sacrifie et surtout y devient notre nourriture. — 2. La routine, cause de notre froideur. Obligation de s'approcher de la sainte Table avec la plénitude de la foi et un cœur vrai : *22,* 305.

Plan. — L'amour de J.-C. dans l'Eucharistie : *19,* 718.

SACRE-CŒUR. — **Triduum préparatoire** : Le don de soi au S.-C. — Donnons-nous à lui 1. Généreusement, car nous lui appartenons tout entiers. — 2. Gratuitement, avec le même désintéressement qu'il a pour nous. — 3. Gracieusement, sans le faire attendre : *22,* 321.

II. Le S.-C. et la haine du péché. — Il nous apprend 1. A haïr le péché qui a blessé le divin Cœur. — 2. A combattre le péché en nous et autour de nous. — 3. A réparer le péché et à réjouir ainsi le Cœur de Jésus : *22,* 322.

III. Le chef-d'œuvre du S.-C. — C'est l'Eucharistie. 1. Il nous y donne tout ce qu'il est et tout ce qu'il a. — 2. Il se donne à nous sous forme de nourriture, pour mieux marquer le désir qu'il a que nous le recevions. — 3. Il se donne parce qu'il nous aime et veut nous élever jusqu'à lui : *22,* 324.

Sermons. — C'est le cœur d'un Dieu. — Cela résulte de l'union en une seule personne des deux natures divine et humaine, d'où les louanges du S.-C. proclamées par S. Paul et par les Pères : *09,* 401.

Le symbolisme de ses images. — 1. Les flammes symbolisent l'amour qui nous a créés et rachetés. — 2. La blessure, l'Eglise qui donne à Dieu des âmes. — 3. La couronne d'épines, la souffrance, moyen dont Jésus se sert pour nous racheter : *09,* 402.

Culte d'amour et de réparation. — 1. D'amour, Dieu nous ayant créés et rachetés non par intérêt ou par devoir, mais par amour. — 2. De réparation, car le mal répandu dans le monde ne se détruit que par l'expiation : *09,* 404.

Les amertumes du S.-C. dans l'Eucharistie. — Elles lui viennent 1. Des impies qui ne croient pas à sa présence réelle, pas même à l'existence de Dieu. — 2. Des lâches qui ne pratiquent pas. — 3. Des dissipés qui ne profitent pas des grâces du sacrifice et de la communion : *09,* 417.

Le culte du S.-C. — 1. Son objet, c'est le cœur humain de J.-C., siège de son inénarrable dilection ; son cœur divin qui l'a porté à tout faire pour nous sauver. — 2. Sa pratique, c'est d'aimer le S.-C., de réparer, de le prier et de l'imiter, de répondre à ses désirs en communiant et en assistant souvent à la messe, en le visitant, en pratiquant l'*Heure sainte.* — 3. Ses fruits : magnificence des promesses du S.-C., de celle surtout relative à la communion des premiers vendredis : *12,* 401.

Ce qu'est la dévotion au S.-C. — 1. Le cœur étant le symbole de l'amour, le Cœur de Jésus rappelle son amour pour les hommes, prouvé par ses bienfaits, ses miracles, son sacrifice. — 2. En retour il demande notre amour : aimons-le de toutes nos forces, sans fin, et soyons les apôtres du S.-C. : *13,* 385.

Petite instruction. — On trouve dans le S.-C. toutes les qualités qu'on voudrait trouver dans un cœur humain : la générosité, la compassion, le dévouement : *13,* 387.

La fête de la divine charité. — 1. Fête de l'amour de J.-C. pour notre cœur, amour incomparablement généreux, profond, universel et persévérant. — 2. Fête de l'amour de notre cœur pour N.-S., amour d'attachement très profond, de parfaite fidélité, d'inaltérable confiance, d'imitation empressée, de zèle et de sainte émulation, de réparation : *19,* 693.

Excellence de la dévotion au S.-C. — 1. C'est la plus belle des dévotions : dans son objet, le cœur et l'amour de N.-S. ; dans sa fin, l'amour des hommes pour Dieu ; dans son sujet, les âmes d'élite qui la pratiquent ; dans les promesses qu'elle a reçues. — 2. La plus solide : dans ses fondements, le dogme de la charité divine et l'autorisation de l'Eglise ; dans ses pratiques divines et dans ses effets, car elle entraîne à la pratique de la charité et de toutes les vertus : *19,* 711.

L'action du S.-C. dans les âmes. — 1. Il veut être l'inspirateur de nos pensées : il parle sans cesse et de mille manières à nos âmes. — 2. Le modèle de nos volontés, sur lesquelles il agit par la crainte et par l'amour. — 3. Le soutien de nos efforts, en nous accordant le secours tout-puissant de sa grâce : *20,* 195.

L'amitié personnelle avec Jésus. — 1. Nous voulons que nos amis soient bien avec nous : Jésus est l'ami particulier de chacun de nous. — 2. Notre amitié n'atteint l'âme qu'à travers les formes sensibles : c'est pourquoi Dieu a voulu prendre une forme sensible. — 3. L'origine de l'amitié est mystérieuse, mystérieux sont les charmes divins. — 4. L'amitié d'un grand homme est un bienfait incomparable, à plus forte raison l'amitié de Dieu : *21,* 225.

Les enseignements de la fête du S.-C. — 1. Cette fête nous présente comme un résumé des mystères relatifs à l'Homme-Dieu : sa Passion, son Eucharistie. — 2. Elle nous donne la raison dernière de ces mystères : l'amour. — 3. Elle nous présente cet amour sous le symbole le plus expressif : un cœur transpercé, couronné d'épines, environné de flammes : *22,* 337.

Plan. — La communion réparatrice : *19,* 718.

PRECIEUX SANG. — *Plan.* — Sur la fête du Précieux Sang : *19,* 720.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX. — Comment Dieu nous y manifeste sa puissance et sa bonté. — 1. Sa puissance. C'est depuis la mort du Sauveur sur la croix que le monde, malgré ses erreurs et ses vices, vient à lui ; le *Labarum,* le recouvrement de la vraie croix. — 2. Sa bonté. De la croix, Jésus attire tout à lui ; la miséricorde fait place à la justice et les pécheurs sont convertis : *13,* 617.

Plans. — L'Exaltation de la Sainte Croix : *19,* 848. — Le Crucifix : *19,* 944. — Voir *Sujets de circonstance,* Croix.

DEDICACE. — La prière paroissiale. — 1. La véritable beauté d'une église, c'est la prière. — 2. Motifs qui doivent nous porter à donner cette beauté à la nôtre. — 3. Les moyens à employer pour cela : *10,* 747.

La défense de l'Eglise. — 1. Il faut la défendre parce qu'elle enseigne la religion, le bien le plus nécessaire pour l'individu, la famille, le prochain, la patrie, et parce qu'elle est notre mère. — 2. On l'attaque dans sa doctrine, donc étudier pour pouvoir répondre aux objections ; dans sa morale, donc obéir parfaitement à ses lois ; dans son culte et son clergé : réfuter les calomnies : *11,* 759.

Le respect des églises. — 1. On doit les respecter parce que Dieu y est réellement présent. — 2. On témoigne ce respect en s'y tenant avec modestie et humilité. — 3. Avis aux jeunes gens qui s'y tiennent mal : *12,* 803.

La double consécration des églises. — 1. Elles sont les maisons de Dieu, donc y venir avec des sentiments de sainteté et s'y tenir dans un profond respect. — 2. Elles sont aussi les maisons de la prière, et ceux qui n'y viennent pas prier sont inexcusables : *12,* 806.

Explication de l'Evangile. — Le désir de Zachée plut à N.-S. et lui valut la faveur de recevoir Jésus dans sa maison. Ce désir est la meilleure préparation à la communion. Beaucoup d'autres exemples sont à imiter dans la conduite de Zachée : *13,* 793.

La Terre promise et la Jérusalem céleste. — 1. Que de prodiges Dieu n'opère-t-il pas pour qu'Israël arrive dans la Terre promise ! Dieu nous conduit de même dans notre voyage vers le ciel. — 2. Aux avances divines les Juifs répondent par le doute et les murmures ; nous aussi nous sommes infidèles. — 3. Quelle joie pour les Israélites d'entrer enfin dans la Terre promise ! Bien plus grande sera notre joie d'entrer au ciel : *20,* 373.

Du respect et de l'amour dus aux églises. — 1. Respect. Dieu est partout, mais chez les Juifs il a voulu avoir sa maison à lui, à présent il habite réellement dans nos églises. Que d'irrévérences s'y commettent ! — 2. Amour. Dieu n'y habite pas seulement, mais nous y comble de bienfaits, et elles sont encore la commune maison de toutes nos familles, où nous devrions être heureux de nous retrouver réunis, au moins chaque dimanche : *21,* 481.

Les églises, maisons de Dieu, des ames et du peuple. — 1. Maisons de Dieu. Présent dans le Temple de Jérusalem, Dieu l'est encore plus réellement dans nos temples. — 2. Maisons des âmes. Toutes les âmes ont un immense besoin de Dieu ; elles le trouvent dans les églises. — 3. Maisons du peuple. C'est là que s'accomplissent les événements les plus considérables de la famille, là que le peuple affirme sa foi religieuse, qu'il se réunit dans les calamités publiques, ou pour célébrer ses glorieux morts : *23,* 561.

Nos chères églises. — 1. Trois degrés dans le bonheur que nous goûtons au pied des autels. — 2. Le symbolisme et l'histoire de nos églises nous aident à mieux comprendre ce bonheur : *23,* 565.

Plan. — La Maison de famille : *11,* 772.

DIMANCHE AVANT NOEL. — Les qualités du divin Roi. — 1. J.-C. a été prophétisé comme un roi puissant, et il l'est réellement. Sa puissance est spirituelle, mais se manifeste dans le temps. — 2. Comme un roi juste ; rien n'échappe à sa justice. — 3. Comme un roi plein de bonté, et il la manifeste tout d'abord à Bethléem : *09,* 867.

La confession de Noel. — 1. Ce qui empêche les fruits de la confession, c'est que l'examen de conscience est fait avec une certaine répugnance, sans l'exactitude suffisante, sans assez de profondeur et de sévérité. — 2. C'est que la confession elle-même n'est faite souvent que pour se conformer à l'usage, n'est pas assez précise, est incomplète et manque de franchise, ou encore est routinière : *10,* 833.

NOEL. — L'Emmanuel. — A l'homme qui aspire à l'infini jusqu'à vouloir devenir semblable à Dieu, Dieu répond en unissant l'humanité à la divinité. C'est afin d'élever l'homme jusqu'à lui : *09,* 849.

J.-C. perte des uns, bonheur des autres. — 1. Il est la perte des impies, dont tôt ou tard Dieu brise la puissance ; la perte des indifférents, qui n'étant pas avec lui sont contre lui. — 2. Il est le bonheur de ses fidèles ; même dans les épreuves, il ne les délaisse pas : *09,* 851.

Les leçons de Noel. — 1. Les circonstances de la naissance du Christ. — 2. Il vient pour guérir les trois maladies de l'humanité : l'amour de l'argent, auquel il oppose la pauvreté ; l'orgueil, qu'il condamne par ses humiliations ; la sensualité, qu'il expie par ses souffrances : *09,* 881.

Les joies de la Nativité. — 1. Joie du chrétien. Noël manifeste la gloire de Dieu, célébrée par les anges, œuvre de la puissance et de la bonté divines. — 2. Joie de la terre. Noël apporte aux hommes : la paix, J.-C. vient détruire l'empire du démon ; l'honneur, l'homme tombé est relevé ; surtout le salut, le ciel fermé par le péché est rouvert par J.-C. : *09,* 883.

Jésus naissant apporte le salut au monde. — 1. Il lui enseigne la pureté, inconnue avant lui ; l'humilité et la pauvreté, qu'il oppose à l'orgueil et à l'amour de l'argent ; la charité et la pitié pour les faibles. — 2. La société actuelle méconnaît ces vertus, mais Jésus les fait refleurir par l'amour que nous avons pour lui, par l'imitation de ses vertus et surtout par la communion : *10,* 835.

Le monde transformé par J.-C. — 1. Avant J.-C. c'était dans la famille la tyrannie de l'époux, du père ; dans la société, la tyrannie des maîtres sur les esclaves. — 2. Après lui, sa doctrine propagée s'est imposée au monde, a civilisé les barbares, puis toutes les nations qui l'ont acceptée : *10,* 853.

L'adoration du Messie nouveau-né. — 1. Ses sept premiers adorateurs furent Marie, qui l'appelle son Fils ; Joseph qui l'admire, ravi ; les anges qui chantent sa gloire, les bergers pleins de foi et de joie, les Mages, Siméon, Anne la prophétesse. — 2. Comme eux nous possédons Jésus dans l'Eucharistie, où se renouvelle chaque jour le mystère de l'Incarnation. — 3. A lui donc amour d'adoration, de détachement et de pureté, de louange et de glorification, de dévouement et d'apostolat : *11,* 854.

La lumière de Noel. — 1. Jésus vient nous délivrer de la servitude, briser l'empire de Satan, délivrer les âmes de l'esclavage des sens, affranchir les faibles et les petits. — 2. Il vient nous rendre le sentiment de notre dignité : l'homme réhabilité devient l'enfant de Dieu ; Jésus le soutient en restant avec lui et en se donnant à lui dans l'Eucharistie : *11,* 859.

L'homme contre Dieu. — 1. Gloire à l'homme ! Il se dresse contre les enseignements de Noël. Au programme divin il oppose son programme purement humain, impie, négateur et matérialiste. — 2. Guerre aux hommes de bonne volonté qui veulent servir Dieu ! Cette guerre a été partout déclarée, mais les impies n'ont pu trouver la paix, qui n'est que dans l'amour du petit Enfant de la crèche : *11,* 865.

Le mystère de Noel. — 1. Sa grandeur. C'est un mystère sublime par l'humilité du Fils de Dieu, par la dignité de Marie, par la connaissance qu'il nous donne des perfections divines ; un mystère de salut : Jésus est le Sauveur ; un mystère d'allégresse pour Marie et les anges et pour toute l'humanité. — 2. Ses leçons : de reconnaissance, d'imitation et d'amour : *12,* 913.

Imiter Jésus enfant. — 1. L'enfant a naturellement le sentiment de sa dépendance : soyons humbles et gardons-nous des illusions de l'amour-propre. — 2. L'enfant se fie plus à ses parents qu'à lui-même : ayons confiance en Dieu et foi en la Providence. — 3. L'enfant ignore le mal, qui n'a point d'attrait pour lui : sachons demeurer purs au milieu des tentations et fuir les occasions : *12,* 917.

Jésus Sauveur. — Jésus mérite ce nom, car il vient sauver l'humanité. Il affranchit les âmes de la cupidité en naissant pauvre, de la volupté en naissant d'une vierge, de l'orgueil en s'abaissant jusqu'à l'homme : *12,* 920.

L'école de la Crèche. — Le Maître, c'est Jésus ; les écoliers sont les bergers et les Mages ; l'enseignement, c'est la science du salut par la pratique de toutes les vertus : *12,* 922.

Venez, adorons l'Enfant-Dieu. — L'Enfant Jésus n'est pas un enfant vulgaire, c'est notre Dieu sauveur. Allons donc à lui, riches et pauvres, jeunes gens et jeunes filles, mères et pères de famille : *13,* 897.

Le règne de J.-C. n'aura pas de fin. — 1. Le Christ a prédit cette immortalité, et depuis vingt siècles il tient parole. — 2. Il est incorporé à une organisation religieuse qui le défend contre la caducité. — 3. Il est présent au milieu de son œuvre, impossible de l'en chasser. — 4. Il tient l'humanité par ses besoins les plus profonds : *13,* 899.

J.-C. est Dieu. — Une première preuve s'en trouve dans la propagation de sa doctrine. Ensuite nous en sommes certains parce qu'il l'a dit et l'a prouvé par ses œuvres : *13,* 902.

L'Homme-Dieu. — J.-C. est véritablement homme et véritablement Dieu : *13,* 906.

Le Sauveur. — 1. N.-S. mérite ce titre : il sauve les hommes de la triple servitude morale qui pèse sur toute l'humanité. — 2. Il affranchit les hommes de la cupidité, il les arrache à l'esclavage de la volupté, et il brise la servitude de l'orgueil : *21,* 561.

Noel avec S. Joseph. *(A des religieuses).* — 1. S. Joseph éprouve un vif regret de voir le Dieu de majesté dans un tel dénuement ; aujourd'hui encore Jésus est abandonné, offrons-nous de partager cet abandon. — 2. S. Joseph désire offrir à Jésus une demeure bien chaude dans son cœur ; associons-nous à ce désir : *21,* 562.

Ce que nous apporte la naissance de J.-C. — 1. Aux individus elle apporte d'abord la vérité, puis la force de pratiquer la vertu, enfin la faveur divine. — 2. A la société elle apporte le germe des transformations sociales qui vont répandre dans le monde plus de justice et de bonté : *21,* 577.

Gloire a Dieu et paix aux hommes. — 1. Le Fils de Dieu réunit les deux natures divine et humaine dans une seule et même personne. — 2. L'Homme-Dieu peut souffrir et mourir, et racheter ainsi l'humanité déchue : *22,* 645.

Le mystère de Noel. — 1. Le fait historique. Le petit Enfant de la crèche est bien un Dieu. — 2. Les conséquences. Les rapports de l'univers avec Dieu sont transformés, les valeurs sociales renversées : *22,* 657.

L'amour de Dieu pour nous dans l'Incarnation. — 1. Dieu accepte les abaissements de l'Incarnation et comble ainsi l'abîme qui nous sépare de lui. — 2. S'il prend notre nature humaine, c'est afin de souffrir. — 3. Il se fait homme afin de pouvoir mourir. — 4. Il vient pour nous sauver : *22,* 661.

Jésus-Enfant. — 1. Touchants détails de la scène qui se passe à Bethléem. — 2. Dieu se fait enfant pour nous sauver en se faisant aimer d'un amour de tendresse : *22,* 664.

Le plus grand Bienfaiteur de l'humanité. — 1. Jésus en se faisant homme vient relever la dignité humaine, rendre à l'humanité le sentiment de la pitié, nous apporter une espérance sublime, un amour infini, la paix qu'annoncent les anges. — 2. En retour, il nous demande le sacrifice pour nous relever spirituellement, intellectuellement, moralement, pour gagner le bonheur qu'il nous fait espérer, pour avoir la paix et la garder : *23,* 625.

Le fait historique et ses leçons. — 1. Le fait : le voyage de Marie et Joseph, la naissance à Bethléem, l'adoration des bergers. — 2. Ce qui ressort de ce fait : d'abord la bonté et la grandeur de Dieu ; ensuite nos devoirs : mortification, justice et piété : *23,* 629.

Les signes de l'Enfant-Dieu. — 1. La naissance du Sauveur à Bethléem, l'empire romain n'est en mouvement que pour réaliser l'oracle prophétique. — 2. La virginité de sa mère, cachet divin de la naissance du Rédempteur. — 3. Les anges qui chantent autour de son berceau : *23,* 641.

Plans. — Il vous est né un Sauveur : *19,* 969. — Grande joie pour tous : 970. — Amour pour amour : 971. — Un mot d'édification et de remerciement : *21,* 578.

DERNIER DIMANCHE DE L'ANNEE. — L'année passée, l'année a venir. — 1. Deux parts à faire dans l'année qui se meurt : la part du bien et celle du mal, épreuves et bienfaits, joies et tristesses. — 2. Reconnaissance, regrets et soumission pour le passé ; pour l'avenir, détachement, désir du ciel, résolution de faire un meilleur usage du temps : *10,* 865.

Le prix du temps. — Il nous est donné : 1. Pour réparer le passé, et nos fautes ont coûté à J.-C. tout son sang. — 2. Pour sanctifier le présent en en bien réglant l'emploi et en offrant à Dieu ses actions. — 3. Pour assurer l'avenir, car le temps est une course vers l'éternité : *12,* 925.

II. — Fêtes de la Sainte Vierge

FIANÇAILLES DE LA SAINTE VIERGE. — Le sens de cette fête. — 1. Cette union a été préparée par Dieu, qui voulait la faire servir de voile au mystère de l'Incarnation. — 2. C'est un véritable mariage, qui unit les cœurs, non les corps ; mariage miraculeusement fécond, donnant à S. Joseph la qualité d'Epoux de Marie et de Père de l'Enfant Jésus. — 3. Union destinée à montrer que le Messie descendait de David, à sauvegarder l'honneur de la mère et du fils, à réhabiliter la condition de l'épouse, à donner un appui à Marie et à Jésus et à cacher au démon le mystère de l'Incarnation. Type du mariage chrétien : *14,* 38.

PURIFICATION. — La famille chrétienne. — 1. Pourquoi elle doit être religieuse : parce qu'elle est l'œuvre de Dieu, que le père et la mère sont chrétiens, et que seules les familles chrétiennes sont bénies de Dieu. — 2. Comment elle doit être religieuse : en remplissant dans tous ses membres les obligations chrétiennes : *10,* 65.

Le devoir, l'humilité. *(Aux mères chrétiennes).* — 1. Marie nous prêche le devoir en se soumettant elle-même à une loi qui ne l'obligeait pas. — 2. Elle nous prêche l'humilité en cachant les dons de Dieu : *11,* 63.

Plans. — Les leçons que nous donnent les deux témoins du mystère : *20,* 7. — Les exemples de Marie : *21,* 23. — L'esprit de sacrifice et d'immolation : *22,* 25.

ANNONCIATION. — L'Angelus. — 1. Cette prière rappelle la visite de l'ange à Marie et l'Incarnation du Verbe. — 2. Les annonciations du chrétien : la Première Communion, le pardon, l'invitation aux offices de l'Eglise, la préparation à la mort, le départ pour le ciel : *09,* 184.

La maternité de Marie. — 1. Mère du Verbe incarné, Marie est aussi la nôtre. Pour l'âme comme pour le corps, l'homme a besoin d'une mère. Marie nous aime en aimant son Fils, parce que nous sommes les membres de J.-C. — 2. Dispensatrice des grâces, Marie contribue à former J.-C. en nous, elle nous nourrit de Jésus, nous préserve du mal, nous protège, nous console, réconcilie les pécheurs : *11,* 153.

La vocation de la Sainte Vierge. — 1. Marie est en prière quand Gabriel vient lui annoncer le grand mystère dont elle doit être l'instrument, aussitôt elle prononce le *Fiat.* — 2. Nous avons tous une vocation à remplir ; répondons à l'appel divin avec le même empressement généreux : *22,* 154.

Plans. — Le message et la réponse : *21,* 162. — Les sacrifices de Marie : *23,* 147. — L'orgueil guéri par l'humilité : 148.

COMPASSION. — Sur les larmes de la Sainte Vierge. — Notre-Dame a pleuré à La Salette sur le blasphème, aujourd'hui si répandu ; sur la profanation du dimanche, également devenue générale, surtout en France ; sur l'oubli dédaigneux de l'abstinence, parce que le sacrifice fait peur : *09,* 200.

La protection de Marie a l'heure de la mort. — Deux principaux motifs pour lesquels la protection de Marie nous donne l'assurance d'une bonne mort. — 1. Premier motif : elle a renoncé à son privilège d'immortalité, Dieu a récompensé ce sacrifice en lui donnant le pouvoir de sanctifier notre mort. — 2. Second motif : elle a coopéré avec J.-C. au rachat du monde. Combien elle mérite le titre de *Notre-Dame de la Bonne Mort!* — 3. Manière dont Marie assiste ses enfants à l'heure de la mort : elle leur procure le repentir et la résignation et les protège contre le démon. — Nous ne devons désespérer du salut d'aucun pécheur : *14,* 241.

La T. S. Vierge au Calvaire. — J.-C. associe sa mère à l'œuvre de la Rédemption en l'associant à ses

souffrances : coopération d'obéissance, de douleur et de sacerdoce : *22,* 156.

POUR LE TEMPS PASCAL. — Regina cœli. — 1. Son excellence lui vient de son origine. — 2. Son caractère est la joie pour le triomphe de J.-C., joie que nous partageons. — 3. Les sentiments qu'il inspire : félicitations à Marie, confiance en son intercession, espoir assuré d'aller à Jésus par Marie : *12,* 237.

Même sujet. — 1. Marie est Reine du ciel par son titre de Mère du Roi du ciel et par les grâces incomparables qu'elle nous obtient. — 2. Qu'elle se réjouisse, car unie à Jésus dans ses souffrances, elle lui est maintenant unie dans son triomphe. — 3. Elle est un exemple pour le chrétien ressuscité par la grâce. — 4. Elle est la toute-puissance suppliante : *13,* 208.

MOIS DE MARIE. — Ouverture. — Pureté, générosité, charité de Marie. — 1. Marie fut immaculée : c'est pour le chrétien une invite à se conserver dans la grâce. — 2. Elle a souffert, s'associant à la Passion de son Fils : nous devons l'imiter. — 3. Mieux que personne elle a aimé Dieu : ici encore elle est notre modèle : *09,* 250.

Regnum Galliæ, regnum Mariæ. — Marie aime la France, c'est ce que prouvent : 1. la multitude des sanctuaires que notre pays lui a élevés en signe de reconnaissance ; — 2. les apparitions qu'elle a bien voulu y faire ; — 3. l'acte solennel par lequel Louis XIII lui a donné la France en apanage : *19,* 654.

MONT-CARMEL. — Le scapulaire. — 1. Origine. L'Ordre du Carmel remonte à Elie et dès avant J.-C. honorait la future Mère de Dieu. Au XIIIe siècle Marie est intervenue directement en sa faveur et a donné à S. Simon Stock le scapulaire comme gage de salut. — 2. Avantages : participation aux mérites de l'Ordre, nombreuses indulgences, promesses de Marie, privilèges de la Bulle sabbatine. — 3. Conditions : faire partie de la Confrérie, en porter le scapulaire et en avoir l'esprit : *11,* 497.

Plan. — Le scapulaire : *20,* 224.

ASSOMPTION. — Paraphrase du « Salve Regina. » — Marie est Reine du ciel et de la terre, Mère de miséricorde pour ses enfants, pour les pécheurs, notre vie, notre espérance. Prière humble à Marie, notre avocate : *09,* 529.

Regina cœli. — Reine du ciel par héritage, par droit de conquête, par élection, reine glorieuse, reine toute-puissante, Marie exerce sa royauté en intercédant pour nous : *09,* 531.

Le bonheur de Marie et comment nous pouvons le partager. — 1. Au ciel Marie est heureuse, parce que, si sur la terre elle a goûté des joies profondes, elle a aussi éprouvé de grandes peines ; les épreuves ne sont pas toujours un châtiment. — 2. Parce qu'elle a accepté avec courage, et par amour de Dieu, toutes ses souffrances, en quoi elle est notre modèle : *10,* 545 ; *11,* 561.

Ce que Dieu nous donne en Marie. — 1. Ses propres dons : dons de la Conception immaculée et de la Maternité divine ; en nous aussi il couronne ses dons. — 2. Les mérites de Marie, celui d'avoir correspondu à la grâce, et c'est pour nous un encouragement. — 3. Sa participation aux souffrances de son Fils ; acceptons les nôtres : *10,* 547.

La triple couronne de Marie. — 1. Couronne de la virginité : les cœurs vierges sont préférés de Dieu parce qu'entièrement consacrés à Dieu. — 2. Couronne du martyre : si le martyre est la souffrance acceptée et le sacrifice de soi, Marie a souffert plus que personne et s'est sacrifiée pour le salut du monde. — 3. Couronne de la divine maternité, dignité qui fait de Marie une créature unique : *10,* 549.

Marie Reine du ciel. — 1. Reine des vierges. Si l'Eglise se glorifie de compter des vierges nombreuses, c'est Marie qui leur a donné l'exemple. — 2. Reine des confesseurs. Ce qui les distingue, c'est l'amour de Dieu ; or Marie a aimé Dieu plus qu'eux tous, d'un amour exempt de crainte et sans obstacle, de l'amour le plus puissant, l'amour maternel. — 3. Reine des martyrs. Elle n'a pas versé son sang, mais elle a souffert plus que tous les martyrs et elle est devenue leur reine : *12,* 577.

L'abaissement principe de gloire. — Servante du Seigneur, 1. Marie s'est tenue à sa place par l'humilité, et c'est pourquoi Jésus l'exalte au-dessus de tous les saints. — 2. Elle a été obéissante à Dieu, et c'est pourquoi au ciel Jésus fait la volonté de sa mère. — 3. Elle a été dévouée aux intérêts de son Maître, aussi est-elle maintenant associée au triomphe de Jésus : *12,* 585.

Marie est récompensée parce qu'elle nous a communiqué le fruit de vie. — 1. Elle l'a fait en achevant l'éducation des Apôtres après l'Ascension, en priant et en acquérant des mérites pour les hommes. — 2. Dieu la récompense en la ressuscitant et en l'enlevant au ciel. — 3. A son tour l'Eglise glorifie Marie : *13,* 529.

Ecce ancilla Domini. — 1. Parole de devoir qui nous rappelle la règle fondamentale de la vie chrétienne. — 2. Parole de sainteté, Marie nous fait entendre par là qu'elle veut servir Dieu avec tout son amour, toute sa confiance et tout son dévouement. — 3. Parole de gloire : ici-bas, où les serviteurs de Dieu règnent sur l'enfer, sur le monde et sur eux-mêmes ; dans le ciel, où le Maître les glorifie : *14,* 577.

Marie source de lumière, de courage et de consolation. — Marie donne : 1. Aux aveugles qui cherchent leur chemin, la lumière ; — 2. A ceux qui sont éprouvés, le courage dont elle fit preuve en ses souffrances ; — 3. Aux cœurs meurtris, la suprême consolation : *19,* 757.

Marie et la France au XIXe siècle. — Marie a brisé en France : 1. L'incrédulité par ses apparitions à Lourdes ; — 2. Le respect humain par la foi qui y est hautement manifestée : *19,* 771.

Comment Marie a mérité sa gloire. — 1. Elle n'est heureuse que parce qu'elle a pu souffrir : elle nous apprend ainsi que le ciel se gagne par la souffrance. — 2. Elle n'est couronnée que parce qu'elle a su être humble : grand sujet de réflexion pour notre orgueil. — 3. Elle n'est reine que parce qu'elle a su obéir : obéissons comme elle : *20,* 244.

Union, séparation, réunion. — 1. Union. Marie heureuse au milieu de la Sainte Famille ; tel était le bonheur des femmes de France avant la guerre. — 2. Séparation d'avec Jésus. Quelle souffrance quand il a fallu se séparer de ceux qui s'en allaient à la guerre ! — 3. Réunion. Marie, au jour de l'Assomption, retrouve Jésus ; ainsi retrouverons-nous au ciel ceux que nous avons aimés : *20,* 246.

Marie avocate des chrétiens. — Elle possède ce qu'on réclame d'un bon avocat : 1. Une vertu incontestée : elle surpasse en pureté, en humilité et autres vertus toutes les créatures. — 2. Une autorité qui rend son intervention efficace, en raison de ses relations avec les trois personnes divines. — 3. Une bonté d'âme qui s'intéresse à toutes les misères : elle est notre mère, et c'est tout dire : *21,* 321.

Le triomphe de Marie. — 1. C'est le triomphe de la mère de Dieu, acclamée sous ce titre au concile d'Ephèse. — 2. Le triomphe de l'humilité, qu'elle a si bien pratiquée à Bethléem, à Nazareth, au Calvaire. — 3. Le triomphe de sa maternité, car il est partagé par ses enfants : *21,* 337.

Mort et résurrection de Marie. — 1. Sa mort. Elle dut mourir, mais fut exempte de ce qui rend la mort épouvantable : le regret de ce qu'on laisse et la crainte de ce qui attend. — 2. L'Assomption. Il convenait que la mort de l'Immaculée fût aussi privilégiée que son entrée dans la vie : *22,* 420.

La France et la dévotion a la Sainte Vierge. — La France fut toujours le royaume de Marie. Le baptême de Clovis, œuvre en quelque sorte de la Sainte Vierge ; notre pays en lutte contre Arius et les iconoclastes atteste sa piété envers Marie ; au moyen âge partout s'y élèvent des sanctuaires en son honneur. Le XVIIIe siècle s'éloigne de ses autels, il est durement châtié. Le siècle suivant voit refleurir la piété envers Marie : *22,* 423.

Les souvenirs de ce jour. — 1. La mort de Marie. C'est la plus sainte, la plus heureuse et la plus douce des morts. — 2. La résurrection de Marie. Elle est attestée par la tradition, la raison, la piété, le cœur. — 3. Son Assomption et son couronnement. Elle reçoit dans le ciel le triple diadème de la sainteté, de la gloire et de la puissance : *23,* 369.

Marie est la femme forte. — 1. Sur la terre : elle eut à souffrir comme toutes les mères et plus qu'elles ; elle a supporté courageusement ses épreuves. — 2. Après sa mort : elle protège la foi, la vertu, l'Eglise. Elle nous soutient par l'exemple de sa vie : *23,* 371.

Plans. — La perfection de nos actions ordinaires : *20,* 288. — La mort, la résurrection et le triomphe de Marie : *21,* 339.

NATIVITE. — La Nativité de la T. S. Vierge, motif et secours de vie parfaite. — 1. Sa Nativité, en nous la montrant jouissant d'une vie parfaite dont nous sommes privés, nous est un motif de tendre à la perfection. — 2. Marie nous y aide, nous ayant donné Jésus et intercédant pour nous : *09,* 596.

Privilèges de la Sainte Vierge et bienfaits que sa naissance apporte au monde. — 1. Dieu accorde à sa Mère le privilège d'être préservée du péché originel et de ses suites, d'être confirmée en grâce et d'en recevoir la plénitude. — 2. Marie est l'aurore du salut. Elle doit devenir notre mère, notre avocate, la dispensatrice des grâces. Donc, la prier avec confiance : *10,* 593.

Pourquoi nous célébrons la naissance de Marie. — 1. C'est qu'aucune naissance n'a été aussi pure : Marie conçue sans péché naît aussi sans péché. — 2. Aucune n'est aussi pleine d'espérance : Marie sera la mère du Sauveur : *13,* 597.

Comment cette naissance est appréciée du monde et de Dieu. — 1. Pour les hommes, c'est une naissance commune et rien ne révèle sa grandeur. — 2. Pour Dieu, Marie est sainte et sa naissance marque le commencement de notre rédemption : *13,* 599.

Plan. — Les gloires de cette naissance : *22,* 471.

SAINT NOM DE MARIE. — Quelques réflexions sur ce nom. — Le nom de Marie et de Jésus espoir du monde. Le nom s'identifie avec la personne ; significations diverses du nom de Marie. Si le nom de certains personnages excite parfois une vive émotion, celui de Marie réjouit surtout le cœur chrétien et lui inspire confiance : *10,* 586.

SEPT-DOULEURS. — Le problème de la douleur. — 1. Pourquoi la souffrance ? La raison laissée à elle-même en donne les explications les plus opposées ; éclairée par la foi, toute souffrance est rédemptrice et méritoire. Ainsi en fut-il pour Marie. — 2. Comment souffrir ? Autrement que les païens : avec soumission, courage et espérance, comme Marie : *09,* 625.

La souffrance et son utilité. — 1. Tous y sont soumis : souffrances physiques, morales, imposées par la religion. — 2. Elle est une lumière, un moyen d'expiation et un excitant à la vertu. Et ce moyen de gagner le ciel est à la portée de tous : *11,* 641.

Compatir aux douleurs de Marie. — 1. Marie a souffert à l'épreuve de S. Joseph, à Bethléem, à la fuite en Egypte, à Nazareth, devant la haine dont Jésus fut l'objet, surtout pendant la Passion et au Calvaire. — 2. Au chrétien de compatir à cette souffrance, de s'en souvenir pour éviter le péché et accepter l'épreuve : *12,* 696.

Notre-Dame de consolation. — 1. Marie l'a été dès l'origine de l'humanité, prédestinée qu'elle fut à écraser la tête du serpent. — 2. Pendant le séjour du Christ sur la terre, où elle fut sa providence durant sa vie et sa consolation sur le Calvaire. — 3. Seule elle sait tout comprendre et tout consoler : *21,* 375.

Sur la souffrance. — 1. C'est une loi de la nature déchue, un besoin de nos cœurs affectueux, c'est l'exemple de Marie et de Jésus et le moyen inventé par la sagesse divine pour concilier la justice et la bonté. — 2. C'est une source de bénéfices : un moyen de recouvrer la grâce, d'accroître notre gloire dans le ciel, de rendre à Dieu amour pour amour et de sauver nos frères : *22,* 493.

Voir *Compassion.*

N.-D. DE LA SALETTE. — Le blasphème. — 1. Sa gravité ; châtiments dont Dieu le punit chez les Juifs ; le blasphème, mépris de Dieu, renverse l'ordre de la nature et entraîne le mépris de toute autorité. — 2. On en est responsable en ne l'empêchant pas, en le provoquant, en le proférant. — 3. On l'expie en louant Dieu, en lui demandant pardon, en offrant ses peines en réparation : *12,* 673.

Voir *Compassion.*

ROSAIRE. — L'excellence du Rosaire. — Elle vient : 1. De son institution : couronnes de prières composées par S. Grégoire de Naziance, Ste Brigitte, S. Dominique. — 2. De sa composition : le *Credo,* le *Pater,* l'*Ave,* la méditation des mystères joyeux, douloureux, glorieux. — 3. Des fruits qu'il produit : fruits de sanctification et indulgences accordées par l'Eglise : *10,* 657.

Histoire et objet de la fête. — 1. Son histoire remonte à S. Dominique et à la croisade contre les Albigeois ; sa puissance s'est également manifestée à la victoire de Lépante, à la suite de laquelle fut établie cette fête. — 2. Son objet est d'honorer Marie, lui témoigner notre filiale affection et notre confiance. La pratique du Rosaire gage de salut : *11,* 673.

Excellence et efficacité du Rosaire. — 1. Il est excellent par les prières qui le composent, les mystères qu'on y médite, par sa facilité qui le met à la portée de tous. — 2. Son efficacité sociale, individuelle, et pour les âmes du purgatoire par les indulgences attachées à sa récitation : *12,* 737.

Le Rosaire est le meilleur moyen d'assurer la défense de l'Eglise et l'intégrité de la foi catholique. — 1. Il assure la défense de l'Eglise toujours attaquée : Marie dispense à ses membres les grâces de force. — 2. Il maintient l'intégrité de la foi par la contemplation de ses principaux mystères : *13,* 697.

Les mystères du Rosaire et la vie chrétienne. — 1. Les mystères joyeux s'accomplissent pour Marie dans le silence d'une vie humble et cachée. — 2. Dans les mystères douloureux, Marie nous rappelle la grande loi de la souffrance. — 3. Les mystères glorieux nous montrent Marie achevant sa vie dans l'allégresse, en attendant le triomphe céleste : *20,* 321.

Le Rosaire nous prêche la confiance. — 1. La joie dispose à accueillir les demandes de ceux qui sont dans le besoin. — 2. La communauté dans la douleur dispose à être compatissant. — 3. Enfin le triomphe permet d'être libéral et magnifique : *21,* 385.

Rosaire de guerre et Rosaire de paix. — 1. Le Rosaire a été la grande prière de la guerre, prière des filles, des épouses et des mères. — 2. Il doit être notre prière favorite dans la paix : Rosaire de reconnaissance et de résignation : *22,* 497.

L'histoire du Rosaire. — Son origine et son institution ; son expansion et son excellence ; exemples d'hommes éminents pratiquant cette dévotion ; sa facilité et son efficacité, surtout à l'heure de la mort : *23,* 481.

Avant la distribution des roses. — Blanches, rouges, dorées, elles symbolisent les mystères joyeux, douloureux, glorieux : *23*, 483.

PRESENTATION. — Les beautés et les leçons de ce mystère. — 1. Ses beautés : la promptitude avec laquelle Marie s'offre au Seigneur ; cette offrande, vraie consécration qui réjouit le ciel et dans laquelle elle trouve tout son bonheur ; enfin au Temple Marie donne l'exemple de toutes les vertus. — 2. Tout chrétien doit se consacrer à Dieu et imiter les vertus de Marie. Que surtout les parents consacrent à Dieu leurs enfants : *12*, 835.

IMMACULEE-CONCEPTION. — Notion de ce mystère et ses leçons. — 1. Notion. L'homme ayant péché et Dieu voulant le sauver par la Rédemption, il s'est choisi une mère immaculée ; grandeur de ce privilège. — 2. Marie immaculée nous enseigne à fuir le péché et à mener une vie franchement chrétienne : *09*, 833.

Le prêtre et Marie. — 1. Dieu choisit son prêtre comme il a choisi Marie, le garde comme elle des séductions du monde, l'initie à son ministère comme Marie fut initiée à sa mission par Elisabeth. — 2. Comme Marie, le prêtre produit Jésus par une parole, comme elle il est intercesseur auprès de Dieu, sa mission doit lui assurer le respect du chrétien : *09*, 835.

Les convenances de l'Immaculée-Conception. *(Pour une clôture de Retraite à des congréganistes).* — 1. L'honneur de Dieu l'exigeait, en raison de sa bonté, de sa sainteté, de sa puissance, de sa majesté et de sa sagesse. — 2. La gloire de Marie y était intéressée : elle est ainsi élevée au-dessus des autres hommes, au-dessus des anges. — 3. Il y allait de notre utilité : nous apprenons par là que le péché est le plus grand mal, et nous voyons en Marie la coopératrice de notre Rédemption : *10*, 801.

La triple perfection de Marie. — 1. Marie est toute belle, toute bonne et toute puissante. — 2. Nous devons la glorifier quoique fille d'Adam, l'aimer comme notre bienfaitrice, la prier avec confiance, car elle obtient ce qu'elle demande : *11*, 833.

A des jeunes filles. — 1. Marie est toute belle par sa pureté, et de cette beauté découle la bonté qui en fait le salut des infirmes, la consolatrice des affligés. — 2. L'enfant de Marie imite sa pureté et évite ce qui pourrait froisser la pudeur ; elle imite sa bonté qui ne méprise pas les pécheurs et porte secours aux malheureux : *11*, 835.

La beauté d'une ame sans tache. — 1. Marie immaculée, préservée du péché originel ; purifiée par le baptême, notre âme devient, elle aussi, immaculée. — 2. Confirmée en grâce, Marie n'épargne rien pour faire progresser cette grâce en elle ; ainsi le chrétien doit veiller sur son esprit et sur son cœur pour garder la grâce du baptême : *12*, 881.

Conséquences pour nous de l'Immaculée-Conception. — Ce mystère a changé notre situation. 1. Vis-à-vis de nous-mêmes : il nous réhabilite de notre déchéance. — 2. Vis-à-vis du démon : il nous affranchit de sa domination. — 3. Vis-à-vis de Dieu : nous étions pour lui des enfants de colère, notre réconciliation est assurée : *21*, 513.

Le sens de cette fête. — 1. La T. S. Vierge est immaculée dans sa conception, croyance qui s'affirme de bonne heure, a été solennellement définie par Pie IX et ratifiée par les apparitions de Lourdes. — 2. La raison de ce privilège, c'est que Marie devait porter Jésus dans son sein. Purifions-nous pour le recevoir dans la communion : *22*, 625.

La pureté de Marie. — 1. Elle lui a donné toutes les autres vertus. — 2. Elle a fait d'elle la mère d'une race nouvelle, la race des vierges. — 3. Elle lui a valu les honneurs incomparables de la maternité divine. Aimons cette vertu : *22*, 627.

Trois pensées a méditer. — 1. Seule entre les enfants d'Adam Marie est préservée de la tache originelle. — 2. Son immaculée conception s'identifie avec sa personne et sa vie sans tache n'en est que la conséquence. — 3. Ce privilège incomparable est l'œuvre de la grâce qu'elle a reçue dans sa plénitude : *22*, 641.

« Je suis l'Immaculée-Conception. » — 1. Le privilège de la conception immaculée a préparé Marie à devenir la Mère de Dieu. — 2. Par ce privilège Marie est aussi la mère des âmes chastes : *23*, 593.

Chute et Rédemption. — 1. Adam et Eve, par le péché originel, perdent pour eux et leurs descendants l'amitié de Dieu, les dons de la grâce et le droit au ciel. — 2. Mais l'humanité perdue par une femme sera délivrée par une femme, Marie immaculée, qui donne au monde le Rédempteur : *23*, 594.

Notre joie en cette fête. — 1. Le sujet de cette joie, ce sont les gloires de Marie, dont ce jour rappelle l'origine et les résultats. — 2. Son fondement, ce sont, entre autres preuves du dogme, les paroles de l'apparition de Lourdes et les révélations faites à Catherine Labouré : *23*, 614.

Formule pour la consécration de la paroisse à la Sainte Vierge : *10*, 805.

Plans. — Le privilège de l'Immaculée-Conception : *13*, 859, 860, 874.

FÊTES DE SAINTS ET PANÉGYRIQUES

SAINTE AGATHE. — Exposée et préservée. — 1. Son époque et la nôtre. Elevée chrétiennement, elle refuse la main de Quintianus, qui la livre à une femme impudique. Ainsi est exposée à se perdre la jeune fille élevée à l'école soi-disant neutre. — 2. Ste Agathe est préservée par la noblesse de son caractère, par son esprit de foi, par un miracle qui ne convertit pas Quintianus, pas plus que les miracles ne convertissent les orgueilleux obstinés : *10*, 61.

SAINTE AGNES. — Caractères et récompense de la virginité. — 1. Ste Agnès est d'une piété au-dessus de son âge, aimant J.-C. uniquement et lui gardant une fidélité absolue. — 2. Dieu la récompense en la protégeant, comme il protège quiconque veut rester pur ; en lui accordant le martyre, qu'elle subit avec joie : *12*, 38.

S. AIGNAN. — L'homme de prière. — 1. Dans sa vie de famille : ses parents lui inspirent le goût de la piété ; c'est la faute des parents si les jeunes gens ne savent plus prier. — 2. Dans sa vie religieuse, dans sa retraite de Vieil-Castel, à Orléans, où il est ordonné prêtre. — 3. Dans sa vie d'évêque : c'est par piété qu'il achève la cathédrale Sainte-Croix ; par la prière qu'il délivre les prisonniers, ainsi qu'Orléans : *12*, 821.

S. ANDRE. — Sa préparation et son apostolat. — 1. Il est préparé aux fatigues de l'apostolat par son dur métier de pêcheur, par la forte empreinte des

exemples et leçons de S. Jean-Baptiste. — 2. A la dispersion des Apôtres, il évangélise plusieurs provinces, revient à Patras, où il est emprisonné ; crucifié, il prêche encore et convertit de nombreux païens : *10,* 812.

Un modèle de vie chrétienne. — 1. De pêcheur de poissons, Jésus en fait un pêcheur d'hommes, qui ne recule devant aucune fatigue. — 2. Il apprend au chrétien que le devoir et la vertu doivent passer avant les biens et les plaisirs, qu'il faut accepter les épreuves inséparables de toute vie. — 3. L'amour de S. André pour la croix récompensé par un glorieux martyre. Belle leçon de vaillance chrétienne : *12,* 861.

Son apostolat et son martyre. — 1. Son apostolat. Il répond avec empressement à l'appel du Maître. Ses travaux apostoliques nous sont imparfaitement connus. — 2. Son martyre. Sommé d'avoir à sacrifier aux dieux, il est condamné au chevalet, puis à être crucifié : *22,* 621.

SAINTS ANGES GARDIENS. — La dévotion a l'ange gardien. — 1. Les anges sont de purs esprits, et Dieu en commet un à notre garde. Du baptême à la mort il ne nous quitte pas ; il est notre médiateur, notre défenseur contre le démon, notre protecteur dans le danger et notre consolateur dans l'épreuve. — 2. On lui doit un affectueux respect, une prière confiante, une fidèle imitation surtout de sa pureté sans tache : *10,* 661.

Plan. — Leurs services et nos devoirs : *20,* 327.

SAINTE ANNE. — Ses privilèges et ses mérites. — 1. Elle a eu l'honneur insigne de donner naissance à la Mère de Dieu, naissance d'ailleurs miraculeuse. — 2. Ste Anne s'est montrée digne du choix de la Providence, soit comme épouse, soit comme mère et éducatrice : *14,* 573.

Plan. — La chasteté conjugale : *20,* 251.

S. ANTOINE, Patron des vanniers. — Allocution a des ouvriers. — 1. A l'heure actuelle la lutte s'impose. Il ne faut ni dormir, ni gémir, ni se résigner, mais combattre. — 2. Nécessité aussi urgente, il faut s'unir : *12,* 5.

S. ANTOINE DE PADOUE. — Le Maitre et l'Apotre. — 1. Il a été la lampe brillante par son enseignement, sa science, sa piété, il est consacré aux missions, puis à l'enseignement de la théologie. — 2. La lampe ardente par sa charité : elle est brûlante comme celle de S. François ; il prêche la réconciliation entre les hommes et les partis, défend les peuples contre la tyrannie des princes : *11,* 423.

L'homme de Dieu et le serviteur de Marie. — 1. Homme de Dieu par son esprit de prière qui lui fait mépriser le monde, par l'étude des sciences sacrées. — 2. Serviteur de Marie : sa dévotion envers elle le protège contre le démon. Sa dévotion à l'Immaculée-Conception et apparitions de Marie : *13,* 413.

L'homme du peuple. — 1. Il instruit le peuple, prêche l'amour de Dieu aux petits, se montre très bon pour les pécheurs. — 2. Il défend le peuple contre les Albigeois : il est le « marteau des hérétiques. » Il défend encore le peuple en combattant les pasteurs infidèles et les princes qui exploitent leurs sujets : *21,* 228.

S. AUGUSTIN. — Les mères et les grands enfants. — 1. Le rôle éducateur de la mère ne doit point se terminer au moment où les enfants deviennent grands. — 2. La mère doit toujours prier pour ses enfants, agir auprès d'eux par des remontrances discrètes et des conseils affectueux : *21,* 356.

L'œuvre de Dieu dans sa conversion. — 1. Parce que loin de Dieu, malgré son génie S. Augustin erre loin de la vérité et, dans les plaisirs, il est loin du bonheur. — 2. Mais les larmes de sa mère le touchent et les entretiens de S. Ambroise l'éclairent. — 3. Le monde contemporain, ignorant la vérité et ne songeant qu'à jouir, ressemble au jeune Augustin : *22,* 465.

Victime et triomphateur de l'égarement de l'esprit et de l'esclavage des sens. — 1. Sous l'influence des auteurs païens, il perd la foi et les mœurs. A Carthage il achève de s'instruire et de se perdre, à la grande désolation de sa mère. — 2. Il s'en va chercher fortune à Rome, puis à Milan ; c'est là que la grâce l'attend : *23,* 405.

SAINTE BARBE. — Pourquoi elle est la patronne des mineurs, artilleurs et pompiers, et de la bonne mort. — 1. Son père Dioscore, voulant exécuter la sentence portée contre elle, est frappé de la foudre, voilà pourquoi elle est devenue la Patronne de ceux qui ont à lutter contre le feu, et la mort soudaine ressemble à un coup de foudre. — 2. Moyens de rendre efficace notre dévotion envers elle : *23,* 603.

S. BENOIT. — La force d'ame. — L'époque de S. Benoît et l'époque actuelle. Fils de patriciens, Benoît se retire de bonne heure dans la solitude pour vaincre ses passions ; luttes terribles et victoire définitive. Désormais il s'élève à la plus haute vertu, et les épreuves ne font que le grandir dans la perfection : *09,* 170.

S. BLAISE. — Son pouvoir de guérison. — 1. Les raisons de sa puissance de guérir sont : la volonté de Dieu, l'analogie avec la profession de médecin qu'il a exercée, son martyre, la promesse que Dieu lui a faite. — 2. Aussi est-il le patron des malades. Il est aussi le protecteur des animaux : *12,* 22.

S. CAMILLE DE LELLIS. — La vocation. — Il se montra d'abord réfractaire à sa vocation, qui est de soigner les malades. Pour la mieux remplir il se prépare à la prêtrise. Son zèle et celui de ses compagnons. Sa confiance en Dieu est récompensée. Il cherche surtout à atteindre les âmes. Sa mort : *09,* 460.

SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE. — Le double exemple qu'elle donne. — 1. Sa foi vive : elle exigeait alors un grand courage ; elle la nourrit par la prière, l'étude, la pureté du cœur. Mêmes moyens à employer aujourd'hui. — 2. Sa conduite chrétienne : elle professe publiquement sa foi, donne sa vie pour elle. A la mort Dieu demande à chacun le sacrifice de la vie, comment arriver à le faire de bon cœur : *11,* 778.

Soyez des chrétiennes parfaitement instruites. — 1. Nécessité pour les jeunes filles d'être foncièrement instruites de la religion. — 2. Moyens à prendre pour acquérir cette instruction : *12,* 842.

La jeune fille pieuse. — 1. Notion précise de la piété, qui consiste dans l'amour filial envers Dieu. — 2. Comment elle doit se traduire : surtout par la prière et la fréquentation des sacrements : *12,* 854.

Sainte Catherine modèle des vertus de la jeune fille, dans sa vie et dans sa mort. — Elle a rendu témoignage de sa foi, converti les philosophes ; la jeune fille l'imite en rendant témoignage à la religion par ses paroles et son bon exemple : *12,* 857.

Prier, agir, souffrir. — 1. Ste Catherine a prié avec foi, confiance et amour. — 2. Elle a travaillé à faire connaître J.-C., parlant sans se lasser et sans crainte de la persécution. — 3. Récit de son martyre : *13,* 825.

La vie pour les autres. — 1. Situation avantageuse de la jeune fille pour faire le bien autour d'elle. — 2. Défauts à éviter : une originalité exagérée et le caprice : *13,* 835.

Imiter ses exemples. — Elle donne l'exemple du travail et de l'amour de la science. Elle est apôtre, comme tout chrétien doit l'être. Elle meurt martyre ; soyons, à notre manière, des témoins du Christ : *21,* 516.

La force chrétienne. — 1. C'est la vertu qui nous manque le plus ; elle est nécessaire pour la pratique des vertus, le triomphe sur les passions, le renoncement aux futilités du monde, pour avoir une piété solide. — 2. C'est la vertu qui nous servirait le plus

pour nous sauver et pour contribuer au salut du prochain : *21*, 490.

Conviction et action. — 1. Conviction. Catherine embrasse la vérité avec ardeur et en fait la règle de sa vie : grande leçon pour nous dont la foi est languissante. — 2. Action. Conversions qu'opère Catherine, supplices auxquels elle s'expose pour ne pas apostasier. Notre société manque de caractères énergiques qui font les martyrs : *22*, 609.

L'apostolat de la jeune fille. — Il s'exerce : 1. Par la prière : bien souvent les moyens humains ne suffisent pas. — 2. Par l'exemple, qui est la meilleure des prédications : *23*, 599.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE. — Docteur et martyre. — 1. Fille du peuple, s'attache à l'Ordre de S. Dominique. Elle prêche au peuple, aux malades, aux criminels. Sa mission auprès du pape Benoît XIII. — 2. Elle souffre aussi comme une martyre, persécutée par ses compatriotes ; voyant l'Eglise troublée, elle s'offre comme victime : *21*, 169.

SAINTE CECILE. — La vierge apotre. — Persécution de Marc-Aurèle. Cécile se fait chrétienne et s'adonne à l'étude de l'Evangile et à la prière. Ses parents veulent la marier, mais elle amène son fiancé Valérien à la foi et au baptême. Bonheur de Valérien et de Cécile : *09*, 792.

La vie et la mort d'une sainte. — La jeune patricienne est moins fière de sa noblesse que de son titre de chrétienne. Mariée contre son gré à Valérien, elle convertit son mari et demeure vierge. Dénoncée comme chrétienne, elle est condamnée à mort : *22*, 595.

A une Société musicale. — Allocution. — 1. En Ste Cécile brille la beauté de la vertu, la beauté de l'apostolat, la beauté du martyre. — 2. Patronne des musiciens, elle apprend à aimer le chant religieux, lequel inspire la foi, excite à la piété, exprime la crainte du pécheur, l'espérance du juste : *10*, 769.

Quelques mots d'histoire. — 1. Bien avant la Révolution il y avait des confréries de toute sorte. Les musiciens avaient la leur, placée sous le patronage de sainte Cécile. — 2. L'histoire nous montre cette sainte vierge, apôtre et martyre, mais la tradition veut qu'elle ait été musicienne : *22*, 593.

La musique dans la vie. — 1. Accord avec Dieu. — 2. Accord avec le prochain. — 3. Accord avec soi-même : *23*, 598.

Saintes Cécile et Catherine. — Leur vie et ses leçons. — 1. Toutes deux vivent dans un moment de corruption générale, mais demeurent vierges ; toutes deux osent résister aux persécuteurs et meurent martyres. — 2. A leur exemple, apprenons à remplir tous nos devoirs de chrétiens, sans nous occuper de ce que les autres disent ou font : *23*, 581.

SAINTE COLETTE. — Deux aspects de sa vie. — 1. Son époque est une triste époque pour l'Eglise et pour la France : Grand Schisme, guerre de Cent ans. — 2. Son action s'exerce d'abord par la prière : elle se réfugie dans la solitude. — 3. Elle s'exerce encore par l'apostolat : elle fonde des monastères et travaille à mettre fin aux désordres de l'Eglise et des princes : *23*, 81.

SAINTE ELISABETH DE HONGRIE. — L'épouse. — 1. Tout enfant, objet de la malveillance de la Cour, elle est très aimée de son futur époux. Leur affection basée sur la piété. Sa grande épreuve fut la croisade de Frédéric II, où meurt son mari. — 2. Elisabeth abandonnée lui demeure fidèle et rejette une nouvelle alliance. Ses épreuves la conduisent à une plus grande sainteté : *11*, 797.

Qu'est-ce qu'un chrétien ? (A des Dames de Charité). — Ste Elisabeth enseigne surtout en quoi consiste la vie chrétienne : travailler pour le ciel, se montrer disciple de J.-C. et de l'Eglise, pratiquer la charité envers les malheureux : *12*, 824.

Epreuves et consolations. — 1. La première grande épreuve de Ste Elisabeth fut la mort de son époux ; la seconde lui est venue du monde et de ses parents qui la chassent ; une autre enfin fut l'obligation de se séparer de ses enfants. — 2. Dieu la console par la joie intérieure qu'elle ressent, par des apparitions, par le recouvrement des restes de son époux et la réunion avec ses enfants : *13*, 829.

S. ELOI. — A des ouvriers. — Il était sobre et économe, ennemi acharné des imposteurs qui lancent les ouvriers dans la mauvaise voie. Il disait aux ouvriers d'aimer la vérité. Or c'est la religion qui enseigne la vérité et le secret d'être heureux : *22*, 632.

La religion et l'ouvrier. — 1. Ce que la religion a fait pour l'ouvrier : elle l'a affranchi, défendu contre les puissants et elle a ennobli sa condition. — 2. Ce que l'ouvrier doit faire pour la religion : l'aimer, l'écouter : *23*, 601.

S. ELOPHE. — Le passé et le présent. — 1. Le passé. Lutte de S. Elophe contre le paganisme, son martyre. — 2. Le présent. S'il y a encore aujourd'hui beaucoup de mal, il y a du bien et des chrétiens dignes de ce nom. Soyons du nombre : *22*, 533.

S. ETIENNE. — A des jeunes gens. — *Plan :* L'action catholique : *20*, 415.

S. EVRARD. — Les vertus de sa vie et la fécondité de son œuvre. — 1. Sa vie. Ce fut celle d'un ermite partageant son temps entre la prière, la pénitence et le travail. — 2. Son œuvre. Elle lui survit, répandant sur la contrée de précieux bienfaits : *22*, 376.

S. FIACRE, Patron des jardiniers. — Le travail et la prière. — 1. Il a honoré la profession de jardinier. Il travaille avec Dieu, unissant travail et prière ; il travaille pour Dieu, faisant la part des pauvres ; il nous apprend que le travail matériel doit conduire au travail spirituel. — 2. Il est honoré par la confrérie des jardiniers qui lui témoignent de la reconnaissance, l'invoquent et espèrent en lui : *13*, 572.

Quatre phases de sa vie. — 1. S. Fiacre recevant les instructions de S. Faron, évêque de Meaux. — 2. Cultivant son jardin et nous enseignant le rôle du travail. — 3. Unissant la prière au travail. — 4. Refusant le trône qu'on lui offre : *19*, 778.

S. FRANÇOIS D'ASSISE. — Le héros de la pauvreté. — Malgré une jeunesse dissipée, il a gardé la pureté. Il a pratiqué ensuite la pauvreté parfaite. Son exemple a été imité et son Ordre s'est merveilleusement développé pour le plus grand bien matériel et spirituel de la société : *12*, 721.

S. FRANÇOIS DE SALES. — Ce qu'il a fait pour la foi et pour la piété. — 1. Il a restauré la foi à Genève, dans tout le Chablais et au pays de Gex ; il l'a affermie en France par sa prédication. — 2. Il a montré que la piété peut s'allier avec toutes les conditions de la vie et il l'a fait aimer : *09*, 25.

Le docteur de l'Eglise. — Ce qui le caractérise, c'est un mélange de suavité et de fermeté. 1. Humeur aimable, pureté de cœur, profond savoir, éloquence persuasive, il a tout pour rendre la vérité aimable. — 2. Toutefois il n'est pas disposé à sacrifier les droits de la vérité : *14*, 42.

S. FRANÇOIS-XAVIER. — L'apostolat catholique et la Propagation de la foi. — 1. Entreprise difficile que celle de l'apostolat catholique : nos missionnaires et S. François en particulier y réussissent. — 2. L'Œuvre de la Propagation de la foi continue cet apostolat par la prière et par l'aumône : *13*, 845.

S. GEORGES. — Les rigueurs et les bienfaits de la persécution. — 1. C'est le démon qui les suscite, mais c'est J.-C. qui soutient les martyrs. — 2. La persécution réveille le courage et provoque à la pratique de toutes les vertus : *13*, 253.

S. HENRI. — Héros chrétien et défenseur du Pape. — 1. Le héros chrétien. Il lie amitié avec les princes les plus chrétiens et épouse sainte Cunégonde. Elu empereur d'Allemagne, il travaille à la restauration des églises. Admis à la vie religieuse, il continue

à gouverner l'empire. — 2. Le défenseur du Pape. Il choisit des évêques qui aiment le Pape, soutient Benoît VIII contre un antipape et reçoit le titre de « défenseur de Pierre » : *12,* 497.

S. HILAIRE. — L'HOMME DE FOI. — 1. Pour arriver à la foi, il passe du matérialisme au rationalisme, puis arrive à la connaissance de Dieu. Son bonheur de croire. — 2. Il a communiqué sa foi en combattant contre l'arianisme, en écrivant aux évêques des Gaules, en faisant l'éducation de S. Martin : *09,* 4.

LE DÉFENSEUR DE LA DIVINITÉ DE J.-C. — 1. Ce dogme particulièrement attaqué par l'arianisme est énergiquement défendu par S. Hilaire. — 2. Il réussit à préserver les Gaules de l'erreur et, même après sa mort, écarte l'invasion de l'hérésie : *14,* 25.

LE DÉFENSEUR DE L'EGLISE. — 1. Par son action doctrinale. Il combat la fausse philosophie et lutte énergiquement contre les docteurs hérétiques. — 2. Par son action pastorale, sur sa fille, sur son clergé, particulièrement celui de Ligugé : *21,* 10.

BIENH. IMELDA. — LA COMMUNION DES PETITS ENFANTS. — 1. Sa vie est la justification du décret sur la communion des enfants. — 2. La B. Imelda reçue de très bonne heure chez les Dominicaines désirait ardemment communier ; N.-S. répond miraculeusement à son désir : *11,* 631.

S. JEAN-BAPTISTE. — SA MISSION. — 1. Il a été envoyé de Dieu, et sa conception miraculeuse, sa sanctification, sa naissance, sa vie au désert ont été une préparation à sa mission. — 2. Il a été envoyé pour rendre témoignage au Messie : il l'annonce avant de l'avoir vu, il l'appelle l'Agneau de Dieu, il l'exalte et de sa prison lui envoie deux disciples. — 3. Il a été envoyé pour préparer les cœurs à la foi au Messie, et il l'a fait par ses exemples et sa prédication : *10,* 433.

DANSE ET MARTYRE. (A des jeunes filles). — 1. L'enivrement porte Hérode à une parole imprudente, ainsi l'enivrement des plaisirs fait aller parfois très loin. — 2. L'oubli de Dieu, qui lui fait renouveler par serment sa promesse, est aussi l'effet de la dissipation mondaine. — 3. S'il donne la tête de S. Jean-Baptiste, c'est par crainte de l'opinion. — 4. Après vient l'endurcissement du cœur : *11,* 427.

SA VOCATION ET LA NOTRE. — 1. Sa vocation a été d'être le Précurseur du Messie, la nôtre est d'être chrétien. Dieu prépare S. Jean à sa mission par des prodiges ; il nous aide par ses secours. — 2. S. Jean-Baptiste a répondu à sa vocation par la sainteté de sa vie, par sa prédication, ainsi on répond à sa vocation de chrétien en affirmant sa foi, en remplissant les devoirs d'état, en obéissant à la loi divine : *13,* 435.

LE PLUS GRAND DES HOMMES. — 1. Le Précurseur. Dans son humilité il ne veut être qu'une voix, en réalité il est le dernier et le plus grand des prophètes. — 2. Le Saint. Sanctifié avant sa naissance ; toute sa vie de mortification et de prière est celle d'un grand saint. — 3. Le Martyr. Sa vertu même lui suscite des ennemis ; sa mort est un suprême témoignage rendu à la vérité : *14,* 481.

COMMENT IL FAUT FAIRE SON SALUT. — 1. Effectivement : il ne suffit pas de le vouloir en théorie, il faut se mettre à l'œuvre. — 2. Premièrement, parce que c'est là l'unique nécessaire ; les affaires temporelles ne doivent pas nous le faire négliger. — 3. Sûrement : en tâchant de mettre toutes les chances de notre côté : *21,* 241.

UN SAINT DE L'ANCIENNE ET DE LA NOUVELLE LOI. — 1. S. Jean-Baptiste est aussi grand que pas un dans l'Ancien Testament ; il est au moins égal aux plus grands prophètes. — 2. Et pourtant l'un des moindres dans le royaume de Dieu est plus grand que lui : le vrai chrétien étant un autre Christ. Mais il faut que le chrétien soit vraiment dans le royaume de Dieu : *23,* 277.

S. JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE. — CE QU'IL A FAIT POUR DIEU ET POUR LES HOMMES. — 1. Pour Dieu, dans les actes extérieurs de sa vie et dans sa vie intime. — 2. Pour les hommes : il fonde un Institut religieux pour l'instruction des enfants pauvres, et son œuvre est bénie de Dieu comme toutes celles entreprises pour sa gloire : *12,* 380.

S. JEAN DE DIEU. — SA VIE ET SES VERTUS. — Salué par le ciel à sa naissance, il est élevé dans la piété. Il s'enfuit de la maison paternelle, est recueilli par une famille chrétienne. Soldat, il se relâche et il en est puni. Il quitte l'armée et se consacre à la délivrance des chrétiens prisonniers chez les Maures. Son ardente charité pour les malades. Il trouve une maison pour les pauvres et y installe quarante lits. Il reçoit de l'évêque d'Avila l'ordre de porter son nom de « Jean de Dieu. » Mort du saint : *12,* 129.

S. JEAN L'EVANGELISTE. — LA FORCE DANS L'AMOUR ET L'APOSTOLAT. — 1. La force de son amour l'a fait accompagner Jésus au Calvaire, aimer Marie comme sa mère, reconnaître Jésus après la résurrection, s'attacher à Pierre. — 2. Fort dans l'apostolat : il évangélise l'Asie, souffre le martyre sans mourir, est exilé à Pathmos : *09,* 909.

JEANNE D'ARC. — I. La Bienheureuse. — SES DEUX GRANDES AMOURS : DIEU ET LA FRANCE. — 1. L'élue. Elle aime sa famille, ses amies, Dieu surtout, le prochain, les pauvres, la France ; ses Voix lui inspirent cet amour. Triste état du royaume, de la noblesse, du peuple, de l'armée ; Jeanne vient délivrer la France. — 2. L'héroïne. Son amour pour Dieu et la France est prosélytique, faisant aimer par les soldats Dieu et la patrie ; intuitif, faisant d'elle la première tacticienne de l'armée ; héroïque, par son assurance, sa bravoure, sa charité même pour les ennemis : il est couronné par la prise d'Orléans et les victoires qui suivirent. — 3. La victime. Son double amour devait être consacré par le martyre. Prisonnière, les souffrances, le jugement, le supplice : *09,* 56.

L'IDÉAL DU PATRIOTISME. — 1. Jeanne a aimé la France, éprouvant une grande douleur au récit de ses malheurs. — 2. Elle a souffert pour la France, ayant, pour la sauver, lutté contre sa famille, contre Baudricourt, contre les hésitations du roi, s'étant soumise à l'existence aventureuse et pénible des camps. — 3. Elle est morte pour la France : trahison, jugement et martyre : *09,* 599.

L'HÉROINE. — 1. Libératrice d'hier. Les gloires de la France. Ses malheurs au XVe siècle. Dieu suscite Jeanne pour la délivrer. Avec quel succès elle s'acquitte de sa mission, ses victoires. Son intelligence de guerrière lui vient du ciel. Elle achève la délivrance de la patrie par son sacrifice. — 2. Libératrice de demain. L'Eglise en la béatifiant en a fait la protectrice de la France et la délivrance viendra quand la France renouvellera son union avec J.-C. L'obstacle à surmonter est l'apostasie officielle : *09,* 619.

LA SAINTE. — 1. La sainteté de Jeanne apparaît dans la jeune fille. Sa foi, sa piété, piété aimable, laborieuse, charitable, humble, pure et douce. — 2. Dans l'héroïne. Héroïsme de ses vertus ; humilité dans les succès, confiance, mortification, pureté parfaite. — 3. Dans la victime ; son sacrifice : *09,* 653.

LE SURNATUREL DANS SON ŒUVRE. — Il apparaît : 1. Dans sa vie, depuis le commencement de sa mission jusqu'au moment où elle devient chef d'armée. — 2. Dans ses victoires multipliées, indiquant un chef de guerre consommé, et toujours elle se montre fervente chrétienne. — 3. Dans son martyre, qu'elle n'aurait pu endurer sans l'assistance divine et que le fanatisme ne saurait expliquer : *10,* 92.

BONNE CHRÉTIENNE ET BONNE FRANÇAISE. — 1. Elle a été dès son jeune âge bonne chrétienne par sa piété,

son amour du travail, sa charité, sa franchise ; bonne Française par l'acceptation courageuse de sa mission sitôt qu'elle l'a connue. — 2. Durant ses campagnes, bonne chrétienne encore par sa piété, par son souci de la bonne conduite des soldats ; bonne Française par son ardeur et sa constance dans la libération du pays. — 3. Captive, elle a beaucoup souffert sans jamais faiblir, et sa vertu a éclaté surtout dans son martyre : *10,* 215.

Les voix d'en-haut. — 1. De quelque manière que Dieu nous parle, il faut être disposé à l'écouter ; ainsi Jeanne, fidèle dès son enfance dans les petites choses, fut fidèle à écouter ses Voix. — 2. Elle a obéi aux Voix d'en-haut dans ses adieux à Domremy, dans son voyage à Chinon, dans ses campagnes, dans son martyre : *10,* 441.

Les trois gains de son martyre. — 1. Gain pour la France. Bien qu'envoyée de Dieu, on lui désobéit, on la trahit, le roi l'abandonne ; Dieu aurait pu délaisser un pays qui refuse d'être sauvé : Jeanne le sauve en s'offrant comme victime. — 2. Gain pour la vérité de sa mission. Ses contemporains n'étaient pas sans quelques doutes, malgré ses victoires ; Jeanne établit la certitude par sa mort en témoignage de sa mission. — 3. Gain pour elle-même. La vertu est d'autant plus grande qu'elle coûte davantage, surtout si elle va jusqu'à l'acceptation de la mort : *11,* 570.

La grande Française. — Jeanne le fut : 1. Par son bon sens. Les libres-penseurs la traitent d'hystérique et d'hallucinée, mais elle ne fut ni menteuse, ni détraquée. — 2. Par sa générosité et son dévouement. Elle sacrifie son amour-propre devant les moqueries, son amour pour sa famille à l'appel de Dieu, son repos et sa tranquillité aux fatigues de la guerre. — 3. Par son esprit d'apostolat. Elle travaille à convertir ses soldats et veut que la France soit à Dieu. — 4. Par son esprit de foi et sa piété. Elle prouve sa foi par ses actes, et sa piété par la fréquentation des sacrements : *12,* 301.

Pieuse et patriote. — 1. Joie de Domremy à sa naissance. Elle est élevée dans la piété ; sa mère surtout lui a appris à être bonne. — 2. Après Azincourt la France semble perdue ; pour la sauver, Dieu choisit une humble fille, bien Française ; son patriotisme supérieur à tout autre parce que surnaturel : *12,* 340.

Le cinquième centenaire de sa naissance. — La naissance de Jeanne est l'annonce d'une grande joie : 1. Pour ses parents, qui ont participé à l'honneur de ses victoires et de sa sainteté. — 2. Pour la France humiliée, sauvée par elle et conduite de victoire en victoire. — 3. Pour l'Eglise, qui l'a réhabilitée et placée sur ses autels : *12,* 345.

La foi de Jeanne d'Arc. — 1. Elevée dans la piété, elle n'hésite pas à partir dès qu'elle connaît la volonté divine. — 2. C'est sa foi encore qui est la cause de toutes ses victoires. — 3. C'est elle enfin qui lui inspire ses réponses à ses juges et lui donne le courage de mourir : *13,* 334.

Sa triple auréole. — 1. La pauvreté ; née pauvre, peu instruite, elle garde sa simplicité au milieu des honneurs. — 2. La chasteté ; à 13 ans elle fait vœu de virginité, et dans l'armée elle inspire un profond respect. — 3. Le martyre ; parallèle entre sa Passion et celle de Jésus : *13,* 337.

L'amour de Dieu et l'amour de la France. — 1. Son amour pour Dieu se manifeste dès son enfance par la piété, par le sacrifice de tout ce qu'elle aime. — 2. La France est asservie, Jeanne souffre pour elle, pour elle endure un long martyre et donne sa vie : *13,* 842.

La fidélité au devoir. — 1. Jeanne obéit. Dès qu'elle est sûre que Dieu l'appelle, elle part ; belle leçon pour ceux qui étouffent la voix du devoir. — 2. Elle est courageuse. Les difficultés ne l'arrêtent pas : leçon pour ceux qui se montrent lâches dans le service de Dieu. — 3. Elle est héroïque, elle ne faiblit pas : fidélité courageuse à la volonté de Dieu : *13,* 876.

Fille de Dieu, de l'Eglise et de la France. — 1. Fille de Dieu. Elle accomplit l'œuvre de Dieu en sauvant la France, peuple d'élection par la vertu du pacte conclu entre Dieu et Clovis. — 2. Fille de la France. Elle se sacrifie pour la France, et c'est par sa sainteté et son martyre, plus encore que par ses victoires, qu'elle la sauve. — 3. Fille de l'Eglise. Apôtre autant que sainte, elle a ramené à l'Eglise sa fille aînée : *14,* 401.

La grande Française. — Sainte éminemment française. 1. A Domremy elle pleure aux récits ou à la vue des maux de la guerre : sensibilité bien française. — 2. Dans les combats, elle est intrépide et pleine de pitié pour les victimes ; elle fait la guerre à la française. — 3. Enfin dans sa captivité et son martyre, elle se révèle comme une sainte et une grande Française : *19,* 660.

II. La Sainte. — La sainteté de Jeanne. — 1. Dans sa jeunesse : on la voit à Domremy pratiquer à la perfection les vertus de sa condition ; rien ne l'empêche d'obéir à ses Voix. — 2. Dans l'exécution de sa mission : elle donne l'exemple des plus belles vertus, piété, pureté, humilité. — 3. Dans son martyre : elle se résigne de bon cœur au sacrifice de sa vie : *21,* 177.

La passion de Jeanne d'Arc. — Analogie avec la Passion du Sauveur : 1. Dans l'instruction du procès. — 2. Dans la sentence qui n'est pas moins inique : *21,* 179.

Le caractère divin de sa mission. — 1. Dans sa vocation. Dieu se sert des moyens les plus simples pour assurer le triomphe d'une cause désespérée ; caractère surnaturel de la vocation de Jeanne. — 2. Dans ses victoires. La levée du siège d'Orléans et la campagne qui suit ne peuvent s'expliquer par des causes naturelles. — 3. Dans son martyre, dont les supplices eux-mêmes prouvent qu'elle était de Dieu : *21,* 243.

A l'image du Sauveur. — 1. Vie cachée. Humble naissance et vertus cachées qui préparent Jeanne à sa mission. — 2. Vie publique : elle est un miracle perpétuel. — 3. Passion. Elle rencontre des Judas, des Caïphe, des Pilate ; elle a son Calvaire, et sa mort sera le commencement de son triomphe : *22,* 247.

La Patronne de la France. — 1. C'est le titre que lui donne Pie XI. Tous les peuples catholiques ont leur Patron ; il convenait que la France eût le sien. — 2. C'est la Patronne qui convenait à la France, peuple aimable et toujours jeune, nation chrétienne, fille aînée de l'Eglise, nation-apôtre, et à d'autres titres encore : *23,* 209.

Le principe intérieur de la sainteté. — Elle a été associée à Marie comme Patronne de la France. 1. Ce qu'il faut admirer le plus dans Jeanne d'Arc, comme dans Marie, c'est sa vie intérieure. — 2. Comme Marie a été associée à l'œuvre de la Rédemption, ainsi Jeanne d'Arc a été inspirée par Marie : *23,* 212.

Plans. — Le cœur de Jeanne d'Arc et le Cœur de Jésus : *20,* 167. — L'esprit de Jeanne d'Arc, esprit des Œuvres catholiques : *20,* 303.

SAINTE JEANNE DE CHANTAL. — L'épouse parfaite. — 1. Elle se prépare chrétiennement au mariage. Elle n'accepte pas le premier qui se présente et ne recherche pas la fortune, elle n'accepte qu'un époux catholique et pratiquant. — 2. Elle est l'épouse parfaite, toute à Dieu et à son mari ; elle rend sa famille prospère et se fait apôtre en inculquant aux siens l'amour de la religion : *12,* 625.

La mère. — Restée veuve avec quatre enfants, elle leur inculque l'amour de Dieu et l'habitude de la prière, combat leurs défauts. S. François de Sales l'aide dans sa mission. Dieu l'élève à la perfection par des deuils successifs : *13,* 568.

La vocation. — Deux choses la caractérisent : 1. La maturité. S. François de Sales la fait patienter ; en attendant, elle réfléchit, prie et se sanctifie. — 2. La décision. Une fois fixée, elle s'arrache résolument à son père, à son beau-père, à ses enfants : *21,* 341.

S. JOSEPH. — **I. 19 mars.** — Le serviteur fidèle. — 1. Il l'a été dans l'épreuve, avant la naissance de Jésus, au jour de Noël, à la fuite en Egypte, dans sa mort. — 2. Le chrétien a lui aussi promis fidélité à Dieu, et cette fidélité ne doit pas faiblir dans les épreuves, dans les tentations, dans les peines spirituelles, dans la persécution dont la religion est l'objet : *10,* 189.

L'homme de devoir. — 1. Dans le travail : il nous montre quelle estime nous devons en faire. — 2. Dans la famille : il apprend à se dévouer pour elle. — 3. Dans la religion : il nous apprend par son obéissance à nous inspirer toujours de la volonté divine : *11,* 151.

L'homme de foi et de sacrifice. — 1. Homme de foi, il accomplit les ordres de Dieu sans discussion ; sa foi soumise à de rudes épreuves est restée inébranlable. — 2. Homme de sacrifice : absolument désintéressé, il ne songe qu'à Jésus et à Marie : *22,* 99.

Pourquoi Dieu l'a choisi pour être l'époux de Marie et le père nourricier de Jésus. — 1. C'est que Dieu estime la vertu plus que tout le reste ; S. Joseph a été préféré parce que juste. — 2. A son exemple efforçons-nous d'avoir une foi vive et agissante et de nous soumettre toujours à la volonté de Dieu : *23,* 145.

Plans. — L'autorité (aux Mères de famille) : *20,* 107. — S. Joseph notre protecteur : *22,* 103.

II. Patronage et Solennité. — S. Joseph notre modèle. — Il l'est : 1. Par son amour de la prière. — 2. Par son détachement des biens du monde. — 3. Par sa soumission à la volonté divine. Patron de la bonne mort : *09,* 248.

Patron de l'Eglise, protecteur de la famille et patron de la bonne mort. — 1. Patron de l'Eglise. Comme autrefois Dieu lui avait remis la garde de ce qu'il avait de plus cher, il lui confie la défense de l'Eglise alors qu'elle est plus dangereusement attaquée. — 2. Protecteur de la famille. Il était qualifié pour cela, étant chef de la Sainte Famille. — 3. Patron de la bonne mort, car il est mort entre les bras de Jésus et de Marie : *21,* 75.

Trois leçons a méditer. — 1. S. Joseph a réhabilité le travail et son exemple est un encouragement pour l'ouvrier chrétien. — 2. Il a rétabli le principe d'autorité en commandant à Jésus et à Marie. — 3. Il a restauré la famille en se faisant la providence de Jésus et de Marie : *10,* 262.

S. Joseph patron et modèle de la vie chrétienne. — 1. Il a vécu pour Jésus ; c'est aussi notre devoir de vivre pour Dieu. — 2. Il a vécu sous le regard de Jésus ; c'est la pensée de Dieu qui nous encouragera dans la vie. — 3. Il a vécu avec l'aide de Jésus ; et nous savons que Jésus est prêt à nous aider en tout : *11,* 328.

Le serviteur fidèle. — 1. Grandeur du privilège que Dieu accorde à S. Joseph en l'établissant sur sa propre famille ; c'est un témoignage de la sainteté qui convenait à l'époux de Marie, au père de Jésus, au chef de la Sainte Famille. — 2. Sagesse de Dieu dans ce choix : il enseigne à l'ouvrier à se contenter de son sort et à accepter l'épreuve qui en est inséparable : *12,* 245.

Ses vertus. — L'esprit de prière, la modestie, l'amour du travail, le service de Dieu, la soumission à la volonté divine, l'amour de Jésus Enfant : *12,* 248.

Le saint le plus populaire. — Parce que Dieu lui a fait une place à part, qu'il a vécu de la vie du commun des hommes, que Dieu l'a rendu secourable à tous et qu'on peut l'invoquer pour tout : *12,* 285.

Le dépositaire fidèle. — 1. Il défend son dépôt sacré contre les ennemis du dehors, les difficultés de la vie, le démon. — 2. Il ne retire personnellement aucun profit de son rôle. — 3. Il rend son dépôt intact sitôt que Dieu le lui redemande : *19,* 645.

La Justice. — S. Joseph a été juste envers Dieu, envers Marie, envers l'Enfant Jésus et il a souffert pour la justice. Soyons, comme lui, justes envers Dieu et nos semblables : *22,* 216.

S. Joseph et la France. — S. Joseph est un des espoirs de la France, car 1. La France a aimé et aime S. Joseph d'un amour particulier ; elle a exercé un rôle prépondérant dans le développement de son culte. — 2. S. Joseph aime la France d'un amour de prédilection parce qu'elle est la nation privilégiée de Dieu, le champion de la justice : *20,* 97.

Plans. — La dévotion à S. Joseph : *19,* 656. — Le dévouement à l'Eglise : *20,* 143. — Le patron du travail et de la bonne mort : 144.

S. JUSTIN. — Nos devoirs envers la vérité. — Il a cherché la vérité chez les philosophes païens, il la trouve dans la religion chrétienne par les miracles et les prophéties. Il étudie l'Ecriture, la défend, prouve la divinité de J.-C. qu'il prêche chez les Grecs et chez les Juifs : *10,* 220.

S. LAURENT. — Quel a été son héroïsme et d'où cet héroïsme lui est venu. — 1. Son héroïsme. Arrêté par ordre de Valérien, qui lui réclame les richesses de l'Eglise, il est brûlé à petit feu. — 2. Les sources où il a puisé cet héroïsme sont : la fermeté des croyances, l'énergie habituelle de sa vie, la fidélité à la grâce : *14,* 593.

De la force de caractère. — 1. Les caractères fortement trempés sont rares. La plupart sont incapables d'affirmer et de garder une empreinte. — 2. Cette faiblesse de caractère a les conséquences les plus fâcheuses pour les individus, pour l'Eglise, pour la société. Remèdes : *22,* 417.

L'aumone : son obligation et son mode. — 1. Obligation. S. Laurent nous apprend l'usage que nous devons faire des biens de la fortune ; anathèmes de N.-S. contre les riches égoïstes. — 2. Mode. Conduite des nouveaux riches condamnée par la religion, la raison et l'expérience. Donner avec discernement, sans humilier le pauvre : *23,* 373.

S. LEGER. — Les raisons de son culte. — Ses traits de ressemblance avec Job. C'est ce qui lui a valu les hommages de nos pères qui l'ont choisi comme Patron. Apôtre de la justice et du droit auprès des grands, il fut aussi l'un de ces évêques qui firent la France : *22,* 509.

S. LOUIS, roi de France. — Le saint. — 1. Le jeune homme. A 17 ans il a vaincu la révolte des seigneurs, mais ses victoires ne l'enorgueillissent pas. Sa foi n'est pas ébranlée par les novateurs, ni sa vertu par les flatteries. — 2. L'époux. Son amour, surnaturalisé par la religion, ne s'est jamais démenti. — 3. Le père. A ses enfants il inculque surtout la vraie piété : *11,* 545.

Le chrétien, l'apotre et le martyr. — 1. Il est chrétien parfait par sa piété, par son humilité, par sa charité envers les pauvres et les malheureux. — 2. Apôtre, il l'a été dans sa famille, dans son royaume, chez les Sarrasins. — 3. Au milieu des plus grands revers, il s'est humilié sous la main de Dieu et a fait preuve d'un merveilleux esprit de sacrifice : *12,* 609.

S. Louis et la royauté chrétienne. — Il fit régner 1. La justice. — 2. Le progrès intellectuel. — 3. La prospérité sociale. — 4. Le bien-être parmi le peuple : *22,* 617.

S. LOUIS DE GONZAGUE. — *Plan.* — Les mères et les vocations sacerdotales : *20,* 209.

S. LUC. — La lecture de l'Evangile. — 1. Lecture instructive ; elle nous apprend tout ce qu'il faut savoir sur Dieu, sur l'homme. — 2. Sanctifiante par ses préceptes et ses conseils. — 3. Intéressante et pleine de leçons sublimes : *12,* 755.

Plan. — La lecture du saint Evangile : *20,* 344.

SAINTE LUCIE. — VIERGE ET MARTYRE. — 1. Sa foi l'a fait triompher de la chair, refusant un brillant mariage. — 2. Elle la rend victorieuse du monde ennemi des saints, et elle mérite la palme du martyre. Au chrétien de l'imiter en conservant la chasteté, en rendant par sa vie témoignage à J.-C. : *12,* 909.

SAINTE MADELEINE. — Voir *Marie-Madeleine.*

S. MAMMES. — QUEL EST LE ROLE ET D'OU SE TIRE LA GLOIRE DE LA VIE PRÉSENTE. — 1. Pour les incrédules, la vie présente ne relève que d'elle-même et finit avec la mort ; pour le chrétien, elle est une épreuve passagère qui prépare la vie éternelle. — 2. Pour supporter victorieusement cette épreuve, il faut de l'héroïsme. Ainsi S. Mammès ne se laisse pas tenter par les belles promesses d'ici-bas et leur préfère le ciel : *21,* 353.

S. MARC. — L'ÉVANGÉLISTE, L'APOTRE, LE MARTYR. — 1. Disciple de S. Pierre, il le suit à Rome, où il écrit son Evangile. — 2. Il évangélise l'Egypte, fonde l'Eglise d'Alexandrie. — 3. Récit de sa passion : *09,* 216.

S. MARCEAU. — APOTRE ET MARTYR. — 1. L'apôtre. Envoyé par l'Eglise de Lyon, il évangélise les Séquanais. — 2. Le martyr. On invente pour lui de nouveaux genres de supplices ; sa foi reste inébranlable : *21,* 369.

SAINTE MARGUERITE-MARIE. — SA MISSION. — 1. Répandre la dévotion au Sacré-Cœur. Cette dévotion connue et pratiquée par les saints devait être prêchée pour relever la foi ébranlée par le protestantisme. — 2. Dieu suscite pour cela l'Ordre de la Visitation et, dans cet Ordre, la B. Marguerite-Marie : *13,* 749.

LE BONHEUR DE SAVOIR QUE DIEU NOUS AIME. — L'amour de Dieu, scandale du siècle. Il a été méconnu par le protestantisme. Le jansénisme l'a méconnu dans l'Eucharistie. Dieu destine la Bienheureuse à rappeler cet amour et la prépare à cette mission : *09,* 698.

SAINTE MARIE-MADELEINE. — COMMENT DIEU RÉCOMPENSE LE REPENTIR. — Elle a beaucoup à lutter contre elle-même. Vaincue par la grâce, elle se jette aux pieds de Jésus et elle est pardonnée. Pour la récompenser de sa générosité Jésus l'admet dans son intimité. Sa tendresse pour les pécheurs convertis : *11,* 483.

LA PÉCHERESSE GLORIFIÉE. — Admise, après sa conversion, dans l'intimité de Jésus, elle est restée fidèle à son amour, fidèle jusqu'à la croix, fidèle jusque dans la mort : *12,* 529.

CONVERSION ET PERSÉVÉRANCE. — 1. Conversion. Miséricorde de Jésus pour la pécheresse. Nous l'avons imitée dans son péché, imitons-la dans sa pénitence. — 2. Persévérance. Elle s'attache désormais étroitement à Jésus et le suit jusqu'au Calvaire, pourvoit à sa sépulture et mérite de recevoir l'annonce de sa résurrection : *14,* 529.

L'ŒUVRE DU PÉCHÉ ET L'ŒUVRE DE LA GRACE. — 1. Le péché a souillé Madeleine dans tout son être. — 2. La grâce la purifie de ses souillures, la guérit et la réhabilite : *19,* 739.

DÉCHÉANCE, RELÈVEMENT ET SAINTETÉ. — 1. Déchéance. Marie-Madeleine se laisse séduire par le monde, elle veut jouir et elle se plonge dans le vice. — 2. Relèvement. La conversion commence par le remords ; elle pleure ses fautes et Jésus lui pardonne et l'aime d'un amour de prédilection. — 3. Sainteté. Pour devenir sainte, il faut qu'elle expie et qu'elle s'immole : *23,* 337.

Plan. — Le modèle du retour à Dieu : *20,* 240.

SAINTE MARTHE. — SAINTE MARTHE DANS L'EVANGILE. — 1. Elle s'est montrée charitable envers Jésus ; le chrétien peut agir de même dans la personne des pauvres. — 2. Elle a été ardente dans sa foi : après la mort de son frère, elle proclame Jésus Fils de Dieu, même ne comptant plus sur le miracle : *11,* 506.

SAINTE MARTHE LOUÉE PAR J.-C. — 1. Marthe accueille le Maître avec courage, avec empressement, elle est le symbole de la vie active. — 2. Jésus la loue de sa sollicitude, tout en lui rappelant les biens supérieurs auxquels il faut penser : *13,* 502.

SA FOI. — 1. L'épreuve. Lazare meurt sans que Jésus soit là ; Jésus arrivé promet la résurrection de Lazare, mais quand ? — 2. La récompense. Marthe néanmoins ne doute pas du Maître. Ainsi ne faut-il pas douter de la résurrection à la vie spirituelle des âmes mortes par le péché : *14,* 555.

L'HOSPITALITÉ CHRÉTIENNE. — 1. C'est une vertu. N.-S. a promis de la récompenser au jour du jugement et les Apôtres la recommandent avec instance. — 2. De quelle façon la pratiquer ? Envers tous, avec une bonne simplicité et sans perdre de vue l'*unum necessarium : 23,* 342.

S. MARTIN. — IL SUT PRIER, AGIR ET SOUFFRIR. — 1. Prier. La prière lui fut familière dès sa jeunesse, pendant son service militaire, et c'est par elle qu'il obtenait des miracles. — 2. Agir, par sa prédication ; il se dépensa pour convertir la Gaule. — 3. Souffrir : l'Eglise l'égale aux martyrs : *10,* 753.

SES TROIS DERNIÈRES PAROLES. — 1. Il assure que le démon n'a aucun droit sur lui, apprenant au chrétien que le péché est le seul vrai mal, car il rend esclave du démon. — 2. Il demande à rester les yeux tournés vers le ciel, nous enseignant qu'il faut diriger notre vie vers Dieu. — 3. Il assure qu'il ne refuse pas le travail, nous montrant qu'il faut accepter le sacrifice : *10,* 756.

APRÈS LA PEINE, L'HONNEUR. — 1. S. Martin a été à la peine ; aucune vie ne fut plus remplie. — 2. Il est à l'honneur, au ciel sans doute, mais aussi sur la terre. Aucun saint n'est plus populaire en France : *11,* 769.

SOLDAT, MOINE, ÉVÊQUE. — 1. Soldat, il fut un modèle de foi, de pureté, de charité, de bravoure. — 2. Moine, il a donné l'exemple de l'abnégation et du sacrifice. — 3. Evêque, il a brillé par son humilité, sa charité, sa justice, sa piété, sa continence : *12,* 817.

LE GRAND CHRÉTIEN. — 1. Il a vaincu le démon en se faisant catéchumène, en restant fidèle comme soldat, en convertissant sa mère, en encourageant ses disciples, en triomphant du démon. — 2. Il a aimé J.-C. en affirmant sa foi et en se donnant à lui, en le faisant aimer : *13,* 803.

L'APOTRE DES CAMPAGNES. — 1. Il combat le druidisme et le paganisme, renversant les idoles et leurs temples. — 2. Comme celle de N.-S., sa prédication est simple et claire. — 3. Pour consolider son œuvre il prépare des prêtres : *13,* 806.

HAINE DU MAL ET PRATIQUE DE LA VERTU. — 1. Il a le mal en horreur. C'est pourquoi il se fait catéchumène, soldat ; il évite les occasions, il combat l'arianisme et le paganisme, fait la guerre au démon. — 2. Il a pratiqué le bien : aimé Dieu, le prochain, mais surtout les âmes : *13,* 809.

QUELQUES TRAITS DE SA VIE. — Il donne la moitié de son manteau au pauvre d'Amiens. Il quitte l'armée et se met sous la direction de S. Hilaire. Moine et apôtre, il prêche partout. Il donne son vêtement d'évêque au pauvre de Tours. Il guérit un lépreux par un baiser : *19,* 929.

LA NÉCESSITÉ ACTUELLE DU TRAVAIL. — 1. Les pressantes nécessités de notre pays nous commandent impérieusement de travailler. — 2. La divine loi du travail est largement nécessaire à notre époque. — 3. L'oisiveté a fait beaucoup de mal aux âmes durant les cinq dernières années : *20,* 362.

SOLDAT DU CHRIST. — 1. Tout jeune il lutte contre sa famille attachée au paganisme. — 2. Plus tard, au milieu des camps, il lutte contre lui-même et demeure chaste. — 3. Devenu missionnaire et évêque, il lutte contre le paganisme. — 4. En même temps il lutte contre le démon : *20,* 375.

QUELQUES LEÇONS DE SA VIE. — Voir en lui non pas seulement un patron, mais un modèle. Que nous regardions en lui le jeune homme, le soldat, le moine, l'évêque, le moribond, nous trouverons dans sa vie de précieux exemples : *22,* 581.

S. MATHIAS. — UN CŒUR D'APOTRE. — 1. Dans l'élection de S. Mathias, S. Pierre définit le cœur de l'apôtre : il doit connaître Jésus, reproduire ses vertus et être le témoin de sa résurrection. — 2. S. Mathias nous apparaît comme un vrai cœur d'apôtre : *14,* 155.

SAINTE MAURE, Patronne des lessiveuses. — SA VIE INTIME ET SA VIE APOSTOLIQUE. — 1. Sa vie intime a été une union étroite avec J.-C. : longues stations à l'église, travail pour le sanctuaire, dévotion aux martyrs. — 2. Sa vie apostolique fut d'abord pour sa famille, puis pour la cité de Troyes : *10,* 633.

S. MAURICE. — L'ACTUALITÉ DE SON EXEMPLE. — Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. La révolte des Gaules. La légion thébéenne décimée et massacrée. L'exemple de Maurice rappelle que la loi est autre chose que la volonté d'un despote, que l'expression de la volonté générale, qui est criminelle quand elle s'élève contre Dieu : *09,* 605.

SAINTE MENEHOULD. — UNE FAMILLE CHRÉTIENNE AU Ve SIÈCLE. — Les parents de sainte Menehould donnent à leurs filles une forte éducation chrétienne et les confient au prêtre Eugène. S. Alpin reçoit leur vœu de virginité. Sainte Menehould, pendant la peste, soigne les malades et elle obtient, par ses prières, la cessation du fléau. L'exemple de cette famille, une leçon pour les parents : *10,* 682.

S. MESMIN. — L'OUVRIER DE CIVILISATION. — 1. L'apôtre de la prière. Il fait de son monastère un foyer de prière et de piété, dont le rayonnement s'étend très loin. — 2. L'apôtre du travail. Avec ses frères il défriche la terre de Micy. — 3. L'apôtre de la charité. Sa sollicitude et sa bienfaisance s'étendent au-delà de son monastère : *21,* 565.

S. MICHEL. — PROTECTEUR DE L'EGLISE ET DE LA FRANCE. — 1. Protecteur de l'Eglise : il a prouvé ce rôle dans son apparition sur le mont Gargan, puis à S. Grégoire le Grand ; aussi l'Eglise a-t-elle pleine confiance en lui. — 2. Protecteur de la France : il l'a prouvé par son apparition sur le mont Tombe, par la protection dont il a entouré Jeanne d'Arc ; c'est pourquoi son culte était autrefois très populaire : *12,* 705.

S. MICHEL ET LA FRANCE. — 1. Chaque nation a son ange tutélaire, et nos pères ont choisi S. Michel pour patron parce qu'au ciel il a été le champion des droits de Dieu. — 2. La France est aussi le chevalier de Dieu et l'a prouvé à Vouillé, à Poitiers, au temps des Croisades. — 3. S. Michel a accepté le patronage de la France : il a demandé une chapelle sur le mont qui porte son nom, s'est fait le guide de Jeanne d'Arc, a défendu sa montagne contre les Anglais et les huguenots : *10,* 641.

MÊME SUJET. — 1. L'archange S. Michel est l'ange gardien de la France. Il intervient continuellement pour elle : apparition en 708 à l'évêque d'Avranches, vocation de Jeanne d'Arc, triomphe de 1918. Et les rois et le peuple de France le considèrent comme leur protecteur. — 2. Aussi la France lui doit-elle une dévotion particulière, faite de vénération, de reconnaissance et de confiance : *19,* 833.

Plan. — La devise *Quis ut Deus ?...* : *20,* 312.

SAINTE MONIQUE. — *Plan.* — L'enfant gâté : *20,* 218. — Les bonnes œuvres : 219.

S. NICOLAS. — SA FOI ET SA BONTÉ. — 1. Sa foi ardente. Elle se manifeste au concile de Nicée contre l'hérésie d'Arius ; c'est à elle que Dieu accorde d'accomplir de nombreux miracles. — 2. Sa bonté. Il a été vraiment le bon Pasteur et l'ange gardien visible de la jeunesse : *12,* 897.

ALLOCUTION AUX HOMMES. — Nicolas signifie « victoire du peuple » et cette victoire c'est la foi. 1. Premier article de notre foi, la croyance à Dieu notre Père. — 2. Dieu étant notre Père, nous sommes tous frères. — 3. Etant tous frères, nous sommes tous égaux comme les membres d'une même famille : *21,* 536.

A DES JEUNES GENS DE LA CAMPAGNE QUI NE FRÉQUENTENT PAS L'ÉGLISE : *21,* 550.

EN VUE DE RELEVER SA CONFRÉRIE. — Elle se recrute difficilement. Cela tient à l'indifférence et au naturalisme : *23,* 616.

LE DEVOIR DE LA PIÉTÉ FILIALE (A des jeunes gens). — Aimer ses parents, c'est un devoir et un besoin. Il faut les aimer avant tout autre, en vue de Dieu, leur tenir compagnie, suivre leurs avis, les assister : *23,* 617.

SAINTE ODILE. — LE MALHEUR CAUSE DE SA SAINTETÉ. — Rebutée dès sa naissance par son père, elle est élevée dans un monastère. Rebutée encore, elle se sanctifie davantage et finit par retrouver sa famille. Elle se montre la bienfaitrice des pauvres : *12,* 893.

S. PANCRACE. — L'AMOUR DE LA VÉRITÉ. — C'est le trait distinctif de sa vie. Il est élevé dans l'amour de la vertu et de la vérité. Il se convertit au christianisme et, malgré son immense fortune, vit en parfait chrétien. Dénoncé, il reste insensible aux menaces et meurt martyr : *14,* 353.

S. PAUL. — TROIS CARACTÈRES DE SON APOSTOLAT. — 1. Renoncement. Saul abdique toutes ses prétentions humaines et jusqu'à sa personnalité, pour être un autre J.-C. — 2. Don de soi. Il exécute fidèlement la consigne du Maître : il se fait tout à tous pour les gagner tous à J.-C. — 3. Mort volontaire. S. Paul regarde la souffrance comme une condition indispensable de son apostolat et accueille le martyre avec joie : *22,* 361.

Conversion de S. Paul. — LA MISÉRICORDE INFINIE DE DIEU ET LA GÉNÉROSITÉ D'AME DE S. PAUL. — 1. Dieu manifeste sa miséricorde infinie : les lettres obtenues du grand-prêtre, le chemin de Damas. — 2. S. Paul montre sa générosité d'âme : la vision d'Ananie, le baptême : *11,* 22.

LA VIE DE S. PAUL JUSQU'A SA CONVERSION. — 1. Né à Tarse, dans un pays rude et tourmenté, au milieu des pirates ; issu d'une famille juive, il a étudié à Jérusalem auprès de Gamaliel. — 2. A trente ans il revient à Jérusalem, s'associe aux persécuteurs du christianisme, devient chef d'une bande d'assassins. — 3. La miséricorde de Dieu le terrasse sur le chemin de Damas et il devient un ardent apôtre : *23,* 17.

S. PHILIPPE DE NERI. — L'AMOUR DE LA JEUNESSE ET L'AMOUR DE L'EGLISE. — 1. Comment il se prépare à son ministère par l'étude et la piété ; comment aussi il sait attirer et élever les jeunes gens. — 2. Son amour de l'Eglise se manifeste par l'amour des âmes, par le souci de la défendre contre ses ennemis : *10,* 381.

S. PIERRE. — S. PIERRE A L'ÉCOLE DU CŒUR DE JÉSUS. — 1. En appelant Simon, Jésus change son nom en celui de Pierre ; celui-ci obéit généreusement à la parole du Maître qui l'invite à le suivre, il en est aussitôt récompensé. — 2. Il est appelé à l'apostolat le premier et le Maître met tous ses soins à le former aux vertus de l'apôtre. — 3. Enfin après sa résurrection il lui donne juridiction sur l'Eglise et fait de lui son vicaire et le pasteur selon son cœur : *14,* 497.

Plans. — La vie de S. Pierre : *19,* 719. — Trois questions à propos de S. Pierre : *21,* 259.

S. Pierre-ès-Liens. — CONFIANCE EN DIEU MALGRÉ LE MYSTÈRE DES VOIES DE DIEU. — 1. Mystère des voies de Dieu. Le monde matériel, le monde des âmes, l'histoire apostolique, l'histoire de l'humanité, tout est plein de mystères pour notre intelligence bornée. — 2. Conclusions pratiques : éviter la présomption qui

prétend ne tenir aucun compte de ces mystères, mais ne point non plus verser dans le découragement et le fatalisme. Tâchons aussi de nous exercer à tirer du mystère toute la somme de lumière et d'instruction qu'il comporte : *23*, 353.

Plan. — Une histoire de tous les temps : *19*, 768.

S. PIERRE ET S. PAUL. — L'INDÉPENDANCE DE L'EGLISE. — 1. Elle est indépendante, car la mission des Apôtres vient de Dieu ; aucune autorité humaine n'a donc de droit sur elle. — 2. Aussi l'Eglise a-t-elle toujours combattu pour cette indépendance : *09*, 419.

LE POUVOIR DU PAPE. — Fondement et sommet de l'Eglise, le Pape a reçu un pouvoir universel : sur terre, où, sans lui, il n'y aurait ni vérité, ni vertu, ni sacerdoce, ni épiscopat, ni catholiques ; au purgatoire ; au ciel où, par la canonisation, il fait honorer les saints : *09*, 421.

L'AUTORITÉ DE L'EGLISE. — 1. Autorité de doctrine : J.-C. lui a donné le pouvoir d'enseigner, lui conférant l'infaillibilité, avec le pouvoir de condamner l'erreur. Ce pouvoir elle l'a toujours exercé. — 2. Autorité de morale : elle a un code parfait, le Décalogue ; un législateur tout-puissant, Dieu ; une juste sanction, la récompense ou le châtiment éternel. — 3. Autorité de gouvernement : c'est J.-C. qui a donné leur autorité au pape et aux évêques : *10*, 417.

LES COMBATS ET LES VICTOIRES DE L'EGLISE. — 1. La merveilleuse propagation de l'Eglise excite la haine des empereurs romains qui jurent de l'anéantir : trois siècles de persécutions et des millions de martyrs, après quoi l'Eglise demeure florissante. — 2. L'Eglise condamne l'hérésie et affirme sa doctrine par la voix des docteurs. — 3. Elle arrête les barbares et finit par les convertir. — 4. Calomniée par l'impiété au XVIIIe siècle, persécutée par la Révolution, elle se relève plus forte : *11*, 449.

LE DEVOIR DE L'APOSTOLAT ET SES CONDITIONS. — 1. Le devoir. Le prêtre a besoin d'auxiliaires, S. Pierre rappelle ce devoir à ses chrétiens, devoir d'autant plus impérieux que le péril est plus menaçant. — 2. Les conditions. S'instruire d'abord et se préparer ; agir avec union ; agir avec soumission aux chefs légitimes et avec le courage qui sait revendiquer ses droits : *12*, 462.

LE PAPE. — 1. Il est le vicaire de J.-C., la pierre angulaire de l'Eglise, la tête du corps, etc. ; le pontife suprême et le chef de la hiérarchie sacrée. — 2. Ses pouvoirs. Il a les pouvoirs du Christ dont il tient la place : le *magisterium*, il enseigne infailliblement ; l'*imperium*, il fait les lois. — 3. Il est notre Père : il donne la vie surnaturelle, il avertit et il condamne, il sait souffrir pour ses enfants et il les aime : *12*, 465.

LA PRIMAUTÉ DE S. PIERRE RECONNUE PAR S. PAUL. — 1. L'action de S. Paul a été extraordinaire, aussi ne le sépare-t-on pas de S. Pierre. — 2. Il cède cependant à S. Pierre : il vient à Rome mais comme coadjuteur de Pierre ; sa mission finit avec lui et il n'a pas de successeurs comme S. Pierre ; associé au martyre de S. Pierre il meurt hors de la ville et c'est la Basilique de S. Pierre, non la sienne, qui sera le centre de la chrétienté : *13*, 438.

L'ACTION BIENFAISANTE DU CATHOLICISME DANS LE MONDE. — 1. Dans le domaine de l'intelligence : il répand la lumière de la vérité. Même au point de vue humain il a sauvé, en plusieurs circonstances, la science du naufrage. — 2. Dans le domaine moral : grâce à lui les vices du paganisme font place aux vertus chrétiennes, les barbares sont civilisés, les âmes vertueuses persévèrent. — 3. Dans le domaine social : il a amélioré la condition de l'esclave, relevé la femme et l'enfant et il assure la paix en rappelant leurs droits et leurs devoirs aux patrons et ouvriers : *13*, 451.

LA SOUFFRANCE RÉDEMPTRICE. — Souffrir, c'est la loi de la rédemption. C'est pourquoi N.-S. est mort sur une croix, et tant qu'il restera une âme à sauver, il continuera de souffrir dans l'Eglise, son corps mystique. C'est pourquoi S. Pierre et S. Paul ont souffert. — 2. Nul mieux que S. Paul n'a observé cette loi ; il se plaît dans les souffrances et se glorifie de porter en sa chair les stigmates du Christ : *21*, 257.

DE L'ÉMINENTE DIGNITÉ DES APOTRES DANS L'EGLISE. — 1. Par leurs vertus ils sont nos meilleurs modèles : ils sont saints, croient et prêchent sans respect humain, mènent une vie pure, font preuve d'un zèle remarquable et prient avec ferveur. — 2. Par leurs travaux ils sont nos ancêtres dans la foi, les premiers par ordre des temps et par ordre de mérite : *22*, 353.

EMULES L'UN DE L'AUTRE DANS LA FOI ET LA CHARITÉ. — 1. Emules dans la foi. S. Pierre fait preuve d'une foi extraordinaire. Il proclame la divinité du Christ, croit à l'annonce de l'Eucharistie et base sa foi sur des preuves solides. La foi de S. Paul n'est pas moins admirable dans son enseignement. — 2. Emules dans la charité. S. Pierre se distingue des autres Apôtres par son amour ardent et généreux. L'amour de S. Paul se traduit par des paroles enflammées : *23*, 295.

Plans. — Nos devoirs envers le Pape : *19*, 719. — Le zèle : *20*, 217. — La primauté du Pontife Romain : 218. — La faute et l'expiation : *21*, 274. — Un miracle de la grâce : 275.

S. RAPHAEL. — *Plan*. — La manière de faire le bien : *20*, 345.

S. JEAN-FRANÇOIS REGIS. — L'ÉDUCATEUR ET LE MISSIONNAIRE. — 1. Educateur : il commence son rôle au collège par ses paroles et ses exemples, au noviciat, dans ses études supérieures ; maître dans l'enseignement, il unit l'éducation religieuse à l'instruction. — 2. Missionnaire : il prêche par la parole, plus par la sainteté, s'attachant surtout aux pauvres. Missions et succès ; épreuves ; dernière mission et mort du saint : *09*, 389.

SAINTES RELIQUES. — LE CULTE DES SAINTES RELIQUES. — 1. Il est réclamé par la raison. Il remonte à l'origine du monde. Il est assez naturel d'ailleurs d'honorer des corps sortis des mains de Dieu et sanctifiés par la grâce. — 2. Il est autorisé par Dieu. La preuve en est dans les miracles opérés par les Reliques. Ce culte n'est pas une idolâtrie. — 3. Il nous est avantageux. Il nous apprend à respecter nos corps et à les mortifier : *11*, 756.

LES SOUFFRANCES DES SAINTS. — 1. Elles ne leur ont pas été épargnées : souffrances physiques, morales, persécutions ; c'est que la souffrance est bonne. — 2. Les saints l'ont supportée avec une grande force d'âme. Bel exemple pour ceux qui s'impatientent : *12*, 801.

NOS DEVOIRS ENVERS LES SAINTS. — 1. La fidélité au culte de leurs restes sacrés. — 2. La fidélité aux traditions qu'ils nous ont laissées. — 3. Le recours confiant à leur intercession : *22*, 563.

S. REMI. — LA VOCATION DE LA FRANCE. — Elle date du baptême de Clovis. Comment, dans les siècles passés, la France a-t-elle répondu à sa vocation ? Et maintenant que reste-t-il à faire pour accomplir les desseins de Dieu sur notre patrie ? : *21*, 401.

S. ROCH. — L'IMITATEUR DE LA CHARITÉ DU CHRIST. — 1. De bonne heure il se sent appelé à marcher sur les traces de J.-C. Il se dévoue au service des pestiférés. — 2. Blessé à la jambe d'une blessure mystérieuse, il endure des souffrances extraordinaires. Guéri, il rentre dans sa ville natale, est jeté dans un cachot où il meurt au bout de cinq ans : *14*, 605.

S. SAMSON. — LA PUISSANCE DE LA PRIÈRE. — 1. La prière a préparé l'existence de S. Samson et elle fut, dans sa jeunesse, son occupation favorite. — 2. Elle a rempli son existence de religieux et de prêtre. — 3. Elle a glorifié son existence : évêque il est toujours l'homme de la prière et la prière illustre son tombeau par des miracles : *13*, 524.

SAINTE SCOLASTIQUE. — La religieuse et la sœur. — 1. La religieuse. De bonne heure elle se consacre à Dieu. Elle se met sous la direction de son frère. Son humilité, son mépris du monde. — 2. La sœur. L'intimité entre Benoît et Scolastique ; le ciel objet de leurs entretiens ; dernière nuit et mort de la sainte : *09*, 45.

Les trois périodes de sa vie. — 1. La préparation. Elle reçoit une éducation parfaitement chrétienne et quitte généreusement sa famille pour le cloître. — 2. Le sacrifice. Au monastère elle s'immole par ses vœux et se condamne à une vie de souffrance pour les âmes. — 3. La récompense. Réconfortée par un dernier entretien avec son frère, son âme s'envole au ciel : *14*, 92.

S. SEBASTIEN. — Le courage de l'apotre et du martyr. — 1. Le courage de l'apôtre. Fermement attaché dès sa jeunesse à sa foi, il s'efforce de la faire partager aux autres. A Rome, il visite les chrétiens en prison. — 2. Le courage du martyr. Ses fières réponses le font condamner à être percé de flèches. Guéri, il se présente de nouveau devant l'empereur, qui le fait mourir : *13*, 42.

SS. SIMON ET JUDE. — Vieux enseignements toujours actuels. — 1. Les erreurs modernes sont déjà vieilles de dix-neuf siècles. S. Jude dénonce les doctrines des novateurs, qui vont contre la tradition. Ainsi les modernistes. — 2. Les procédés du modernisme sont les mêmes dans tous les temps. S. Jude reproche aux novateurs d'enseigner d'après leur fantaisie, d'être vains et orgueilleux : *23*, 539.

S. SULPICE LE PIEUX. — L'Eglise mérovingienne. — 1. S. Sulpice résiste aux influences mauvaises de la nature, de la cour et de l'école palatine, de son époque. — 2. Il exerce la plus heureuse influence sur l'armée, sur le peuple, sur les prêtres et les évêques : *14*, 13.

Sa compassion pour le peuple. — 1. Durant sa vie, il multiplie les bienfaits envers le peuple : il donne ses biens aux pauvres, nourrit les esprits et les cœurs par sa parole, défend les faibles. — 2. Sa sollicitude pour le peuple s'exerce encore après sa mort, grâce à l'hospice qu'il a fondé : *22*, 17.

Plan. — Panégyrique d'après Bossuet : *14*, 32.

SAINTE THERESE D'AVILA. — Sa charité parfaite. — 1. Son amour pour Dieu repose sur sa droiture, sur son esprit de foi, sur son humilité. — 2. Son amour du prochain : elle est une mère pour ses religieuses qui souffrent, console par lettres les personnes dans la peine et s'attache à faire aimer Dieu : *11*, 694.

Ses infidélités et sa conversion. — Ses infidélités, légères, viennent de ce qu'elle est partagée entre Dieu et le monde, aimant la flatterie. Dieu lui envoie une maladie grave qui ne la corrige pas entièrement. Mais s'étant vouée à Marie, Dieu l'éclaire à la mort de son père et elle accepte l'épreuve de l'aridité spirituelle : *12*, 746.

Ses épreuves et ses joies spirituelles. — 1. Elle eut à lutter contre le démon, contre son propre cœur, contre la crainte que ses visions ne soient un piège du démon, contre la calomnie du monde. — 2. Dieu permet l'épreuve pour faire d'elle une âme courageuse. Elle a compris la nécessité de souffrir : *13*, 745.

Triduum. — I. Sa vocation. — 1. L'appel. De bonne heure elle se donne à la foi avec ardeur. Sa fugue avec son frère, premier indice d'une vocation de choix. — 2. La lutte. Tentations de coquetterie, d'orgueil, lectures romanesques, amitiés naturelles trop vives. — 3. L'acquiescement à la volonté divine. Elle entre au Carmel à l'insu de son père : *23*, 484.

II. Ses épreuves. — 1. L'épreuve de la maladie. Il ne s'agit pas d'hystérie. Elle recourt à S. Joseph qui la guérit. — 2. Les épreuves de la Réformatrice. Elle entreprend de ramener le Carmel à l'austérité de la règle primitive. Elle est traitée d'orgueilleuse et de folle. — 3. Les épreuves de la Fondatrice. Malgré la maladie et les infirmités, elle passe la fin de sa vie à parcourir l'Espagne pour y établir des maisons. Elle triomphe des difficultés à force d'énergie : 497.

III. Sa physionomie morale. — 1. Les dons naturels. Intelligence vive, caractère aimable, volonté de fer, style remarquable, poète à ses heures. — 2. Les dons de la grâce. Foi ardente, espérance ferme, charité tendre ; d'où découlent les autres vertus, piété, zèle, humilité, bonté. — 3. Les dons extraordinaires et les faveurs surnaturelles. Contemplation parfaite, grâces de visions, de prophétie. Elle est inimitable en tout : 515.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS. — Gracieuse. — 1. Sa vie est comme embaumée de grâce, tant elle fut aimable dans son enfance et dans les austérités du cloître. — 2. Elle est plus gracieuse encore après sa mort par le parfum de roses que répand son corps et par la pluie de roses qu'elle a fait tomber sur tant d'âmes : *23*, 366.

S. THOMAS D'AQUIN. — Le docteur de l'Eucharistie. — 1. N.-S. voulant voir établir la fête du Saint-Sacrement, choisit pour cette mission une humble religieuse, qui meurt avant la réalisation de son œuvre. — 2. La fête étant établie, S. Thomas en compose l'office, dans lequel éclate la doctrine catholique sur l'Eucharistie. Il est récompensé par une extase : *10*, 154.

TOUSSAINT. — La sainteté pour tous. — Une idée fausse. La sainteté consiste dans l'accomplissement de ses devoirs d'état, les plus ordinaires ; les épreuves acceptées avec résignation y contribuent : *09*, 769.

Le ciel, patrie véritable. — 1. On ne pense pas assez au ciel. Il existe : on le prouve par les paroles de J.-C., par l'enseignement des Apôtres et de l'Eglise, par le sentiment chrétien. — 2. Cette existence répond à un besoin du cœur, et sans lui l'homme serait malheureux, la justice ne pouvant être satisfaite ici-bas : *09*, 771.

Le bonheur du ciel. — C'est l'assemblage de tous les biens ; son bonheur essentiel consiste dans la vision béatifique ; ses biens accidentels sont la glorification des corps ressuscités, avec la satisfaction de tous les sens, la compagnie de ses parents et amis, de J.-C., de la Sainte Vierge et des saints : *09*, 774.

Le ciel. — Au ciel, c'est le bonheur sans mélange, la paix sans combat, un bonheur sans fin. Si le corps y a sa part, c'est l'âme qui possède Dieu et jouit de ses perfections infinies ; le voyant elle l'aime, ce qui augmente son bonheur ; elle jouit de lui, s'en rassasiant autant qu'il est possible. Efficacité de la pensée du ciel contre les vices, les tentations, les épreuves : *10*, 705.

Les Saints inconnus. — Le nombre des saints est considérable, car outre les saints canonisés, qui sont la minorité, il y en a beaucoup d'autres qui sont inconnus. Ne pouvant fêter chacun d'eux, l'Eglise les fête tous ensemble, et nous devons les prier et imiter leurs vertus : *10*, 721.

Comment on devient saint. — Pour nous sanctifier, J.-C. est venu sur la terre ; il a fondé son Eglise, son corps mystique, qui nous donne la vie spirituelle. C'est l'observation des commandements qui nous conduit à la vie éternelle. La religion nous y encourage en nous montrant les Saints : *11*, 705.

Les récompenses du monde et les récompenses de Dieu. — 1. Récompenses du monde. Elles sont rares et incertaines, impuissantes à nous rassasier et de courte durée. — 2. Les récompenses de Dieu. Elles sont sûres et certaines, elles comblent tous nos désirs et elles sont éternelles : *11*, 707.

La pensée des Saints. — Elle inspire : 1. La fierté : les Saints ont été des vainqueurs du plus terrible ennemi, des explorateurs du plus beau pays, le ciel, et des hommes de génie qui ont vécu leur

chef-d'œuvre. — 2. La confiance : la protection des grands s'obtient difficilement, celle des Saints est assurée. — 3. L'ardeur au service de Dieu : l'exemple entraîne : *11*, 753.

Sur le salut. — 1. Affaire la plus importante : les morts nous enseignent que les biens d'ici-bas passent, et les saints nous disent que le seul bien c'est le ciel. — 2. Affaire la plus pressante et qu'il ne faut pas remettre au lendemain, à cause des surprises de la mort. — 3. Affaire essentiellement personnelle, et pour laquelle, seule, on ne peut pas se faire remplacer : *12*, 769.

Sur l'immortalité de l'ame. — Les preuves se prennent : 1. De la part de Dieu infiniment juste et bon ; juste, il ne punit ni ne récompense d'ordinaire en ce monde ; bon, la vie serait une épreuve intolérable sans l'immortalité. — 2. De la part de l'homme : il a horreur de la mort, c'est qu'il a conscience de ne pas mourir tout entier ; la croyance générale du genre humain et le sentiment chrétien prouvent cette immortalité : *12*, 771.

La vie éternelle. — 1. Sa sublimité : elle comporte tous les biens que l'homme peut désirer : la vision intuitive qui satisfait l'intelligence, l'amour qui ravit le cœur. — 2. Sa certitude : les incrédules nient sans preuve et leur négation est anti-scientifique. — 3. Sa nécessité : c'est à choisir, le bonheur ou le malheur éternel, pas de bonheur intermédiaire : *13*, 753.

L'imitation des Saints. — Ils nous donnent l'exemple : 1. D'une vie ordonnée. Le plaisir, l'égoïsme, l'esprit d'insubordination s'opposent à l'ordre de la vie. — 2. Des actions justes : ce sont celles qui sont faites avec droiture, avec prudence et discrétion, qui sont utiles au prochain, ou fructueuses pour nous. — 3. Des sentiments pieux envers Dieu : l'aimer, nous donner à lui, accepter l'épreuve : *13*, 756.

Les petits Saints. — 1. Ils ont mené une vie modeste ; ils étaient comme nous. — 2. Leur œuvre est magnifique : ils ont amené à Dieu des âmes, ont expié les fautes de leurs frères, ont élevé le niveau moral de l'humanité. — 3. C'est qu'ils avaient l'esprit surnaturel ; ils ont puisé cet esprit dans la prière : *13*, 759.

Au retour de la grande tribulation. — En la Toussaint nous devons honorer particulièrement 1. Les saints de France : premiers apôtres, grands évêques, moines, saints et saintes de la patrie. — 2. Les soldats qui viennent de nous sauver par leur sacrifice : *19*, 881.

La foi au ciel. — Nous y trouvons : 1. Une lumière pour nos décisions ; — 2. Une force dans nos luttes ; — 3. Une consolation dans nos souffrances : *20*, 337.

La pensée de la mort. — 1. Les certitudes de la mort. — 2. Ses incertitudes. — 3. Les leçons de la mort : *20*, 339.

Nos morts pensent a nous et nous devons penser a eux. — 1. Qu'ils pensent à nous, la raison et la révélation le démontrent. — 2. Nous devons penser à eux : offrir nos louanges aux élus, prier pour les âmes du purgatoire : *20*, 353.

Résurrection et immortalité. — 1. L'Eucharistie assure à notre corps la résurrection glorieuse. — 2. Elle garantit l'âme contre la justice divine. — 3. En regard de ces promesses si consolantes, quel espoir peuvent nous donner les autres doctrines ? la dérisoire promesse de l'immortalité du souvenir : *21*, 453.

Bonté, justice et gloire de Dieu. — 1. Sa bonté éclate dans la récompense qu'il donne généreusement à ses serviteurs. — 2. Sa justice exige que rien de souillé n'entre dans son royaume. — 3. Sa gloire se manifeste dans le triomphe des saints : *22*, 529.

Nous devons imiter les saints. — 1. Un saint, c'est un homme comme les autres, mais s'en distinguant par une nature droite et énergique ; sa force vient de l'amour, qui lui fait tout entreprendre et tout accomplir. — 2. Il faut imiter les saints ; nous le pouvons, si nous aimons vraiment J.-C. : *22*, 545.

Nécessité pour nous, dans le temps présent, de devenir des saints. — 1. Les maux dont nous souffrons sont des châtiments que les catholiques ont mérités : les indifférents, par l'abandon des pratiques ; les pratiquants, par leurs fâcheuses compromissions. — 2. La défaveur encourue par les catholiques vient de ce que leur vie s'écarte trop de la perfection chrétienne : *22*, 549.

En route vers la Terre promise. — 1. Pour le peuple juif et le peuple chrétien en route pour la Terre promise, Dieu a multiplié les mêmes miracles. — 2. A ces avances divines les chrétiens comme les Juifs répondent par des murmures. — 3. Un très petit nombre d'Israélites sont entrés dans la Terre promise, beaucoup de chrétiens s'excluent volontairement du ciel : *23*, 513.

Le grand nombre des élus. — 1. Les élus sont en grand nombre. Parole de S. Jean. Vérité consolante et vengeresse. — 2. Ce nombre incalculable appartient à toutes les races, à toutes les civilisations, à toutes les conditions : *23*, 529.

Ce que furent les Saints. — 1. Le secret de la sainteté, c'est d'aimer parfaitement Dieu et le prochain ; les saints ont été les hommes de Dieu et du prochain. — 2. Devenons des saints : on est saint quand on veut l'être : *23*, 545.

Pour le soir de la Toussaint. — La voix des morts. — 1. Penser aux morts est un devoir de reconnaissance pour les biens que nous en avons reçus, un devoir de justice pour les peines que nous leur avons causées ; en tout cas, un devoir de compassion pour leurs souffrances. — 2. En plus que l'incroyant et l'indifférent, le chrétien prie pour eux, par la messe surtout et l'offrande des bonnes œuvres : *10*, 723.

Le souvenir des Trépassés. — 1. Besoin impérieux du cœur humain, le souvenir est cependant rare ; l'Eglise le rappelle et invite à prier pour les trépassés. — 2. Ce souvenir est efficace pour les secourir, à condition qu'il parte d'un cœur pur, qu'il soit agissant, un souvenir de propitiation et d'expiation. — 3. Il est un élément de sanctification en nous rappelant les vertus des défunts et nos fins dernières : *11*, 689.

Même sujet. — 1. La terre est un vaste cimetière : pensée importune pour l'incrédule, triste mais douce pour le chrétien qui sait pouvoir soulager les âmes des défunts. — 2. Il a pour cela la prière, la messe, les bonnes œuvres, les indulgences : *13*, 739.

La piété pour les morts. — Les motifs de soulager leurs âmes sont : 1. La pitié : il y a un purgatoire dans lequel ces âmes expient et d'où elles nous crient leur misère. — 2. La justice, envers Dieu, envers ces âmes, envers nos parents. — 3. L'intérêt : nous nous assurons ainsi leurs suffrages quand elles seront au ciel : *13*, 741.

Les cloches de la Toussaint, voix du ciel et voix du purgatoire. — 1. Voix du ciel, elles disent le bonheur des saints ; que le bonheur se trouve là où Dieu l'a mis, dans les huit béatitudes. — 2. Voix du purgatoire, elles implorent la pitié pour les défunts qui expient leurs fautes. Elles nous demandent aussi d'avoir pitié de nous, en corrigeant nos défauts et en assurant notre salut : *13*, 766.

« Notre sœur la mort. » — Sans doute le corps et l'âme sont faits l'un pour l'autre et ne se séparent qu'à regret. Mais la foi nous assure que notre corps ressuscitera et que notre âme survit. Pour l'âme chrétienne, la mort n'a rien d'amer ni d'effrayant ; c'est le commencement de la véritable vie : *22*, 561.

Allocution au cimetière : *11*, 755 ; *22*, 161. — Visite au cimetière (pour le dimanche avant la Toussaint) : *19*, 896.

TREPASSES. — Leurs souffrances. — 1. Souffrances physiques : l'horreur de la prison, des té-

nèbres, le supplice du feu. — 2. Souffrances morales : privation de Dieu, extrêmement douloureuse à cause de leur amour pour lui, de leur désir de le posséder ; ce qu'en disent les saints ; quelques comparaisons : *09*, 673.

LEURS JOIES. — Elles ont pour cause : 1. La certitude d'être en état de grâce, d'être exemptes de tout péché véniel, la grande bonne volonté à souffrir. — 2. La certitude absolue d'aller au ciel, un trait de la vie de S. Stanislas ; la compagnie des autres âmes saintes, des anges gardiens, les communications avec leurs frères de la terre : *09*, 689.

MODÈLES DE SAINTETÉ. — 1. Elles sont saintes par leur patience pleine de résignation dans la souffrance, patience continuelle, héroïquement généreuse, inspirée par une vive foi, une ferme espérance, un ardent amour de Dieu et du prochain. — 2. Elles nous apprennent que la souffrance est une expiation, un moyen de procurer le salut du prochain, de progresser en sainteté, à condition qu'elle soit acceptée avec résignation : *09*, 705.

NOTRE-DAME AUXILIATRICE DES AMES DU PURGATOIRE. — 1. Marie mérite ce titre, car ces âmes sont celles de ses enfants et elle est reine du Purgatoire ; ces âmes sont saintes, bien qu'ayant encore des dettes envers la justice divine ; elles sont souffrantes, et le cœur de Marie ne saurait rester insensible à leurs peines. — 2. Pour l'intéresser à ces âmes, il faut avoir en elle une entière confiance, la prier instamment et lui confier le mérite de nos bonnes œuvres pour l'appliquer aux trépassés : *10*, 726.

LE SOUVENIR DES TRÉPASSÉS. — 1. Le souvenir des morts est rare ; il est délicieux et l'Eglise l'entretient en nous invitant à prier pour eux. — 2. Ce souvenir doit être chrétien, compatissant, dévoué et efficace, nous portant à employer les moyens utiles : la messe, la récitation de l'Office des morts, le Chemin de la croix, les bonnes œuvres et les indulgences : *12*, 762.

L'ENFER ET LE PURGATOIRE. — 1. Ressemblances : la peine du feu, le supplice de la soif ; peines morales, privation de Dieu, remords. — 2. Différences : elles sont dans la durée des peines, désespoir en enfer, non en purgatoire ; haine d'une part, de l'autre l'amour ; inutilité des suffrages pour les damnés, utilité pour les âmes du purgatoire : *12*, 785.

LES AMES DU PURGATOIRE — 1. Il est certain qu'elles souffrent, et leurs souffrances sont indicibles. — 2. Mais nous pouvons les soulager par les bonnes œuvres et surtout par le saint sacrifice. — 3. Nous en retirerons de grands avantages, car c'est la plus belle des œuvres de miséricorde : *20*, 341.

POUR QUELS DÉFUNTS NOUS DEVONS PRIER. — 1. Pour les défunts de notre famille, sans oublier ceux que nous n'avons point connus. — 2. Pour nos bienfaiteurs spirituels et temporels. — 3. Pour les âmes que nous avons conduites en purgatoire : *20*, 356.

DES RÉFORMES A RÉALISER DANS NOTRE DÉVOTION ENVERS LES MORTS. — 1. Il faut rendre ce culte plus profitable aux défunts, en priant pour eux et en leur assurant des prières. — 2. Il faut rendre ce culte plus profitable aux vivants eux-mêmes, en s'efforçant de conserver le souvenir des morts avec leurs exemples et leurs bonnes traditions : *20*, 358.

S. VIANNEY. — L'HOMME DE PRIÈRE ET L'HOMME D'ACTION. — 1. Il est l'homme de la prière dès sa plus tendre enfance. C'est sa piété qui lui vaut d'être prêtre. — 2. L'homme d'action. Il transforme sa paroisse, y détruit le sensualisme par ses mortifications, y donne des missions ; il fonde la Providence : *11*, 513.

UN CATÉCHISTE MODÈLE. — 1. La raison de ses catéchismes. L'ignorance religieuse à Ars. Il la combat par ses instructions et ses catéchismes. — 2. La méthode de ses catéchismes. C'est la méthode évangélique, méthode populaire et personnelle. — 3. Les résultats de ses catéchismes. Ils furent merveilleux : sa paroisse transformée, des foules nombreuses viennent l'entendre et obtiennent des grâces innombrables : *13*, 609.

S. VINCENT. — L'AMI DES VIGNERONS. — N.-S. semble se plaire particulièrement à la campagne. Il emprunte ses comparaisons à la vie rurale. Il travaille avec les gens de la campagne. Il choisit le pain et le vin pour l'Eucharistie : *23*, 13.

LA FIERTÉ CHRÉTIENNE. — 1. Vincent, diacre de Saragosse, beau modèle de fierté chrétienne. Il prêche intrépidement la parole de Dieu, malgré menaces et persécutions. — 2. Il est un modèle pour les chrétiens de nos jours, en butte aux mêmes persécutions. Les meilleurs gardent leur fierté chrétienne devant les hommes, devant le devoir : *22*, 38.

Plan. — Trois vertus de S. Vincent à imiter : *20*, 5.

S. VINCENT DE PAUL. — GLOIRE DE SON SIÈCLE ET PROVIDENCE DU NÔTRE. — 1. Gloire de son siècle ; gloire religieuse et gloire nationale. — 2. Providence du nôtre ; c'est son esprit qui anime les Conférences : *13*, 475.

OUVRAGE ET INSTRUMENT DE LA DIVINE PROVIDENCE. — 1. La première partie de sa vie si mouvementée nous le montre constamment docile à l'action de la Providence. — 2. Il devient ensuite l'instrument de la Providence par ses fondations : *19*, 726.

LE CHRISTIANISME EST CHARITÉ. — 1. Charité vivante, qui a sa source dans J.-C. et cherche sans cesse à se répandre. — 2. Charité organisée : prêtre, évêque, pape et leurs auxiliaires. — 3. Charité agissante, ayant pitié de toutes les misères, physiques ou morales : *09*, 468.

S. VINCENT FERRIER. — LE MISSIONNAIRE. — Comment il faisait ses missions. Triste état de la chrétienté. S. Vincent transforme les peuples qu'il évangélise : *12*, 251.

PRONES D'UN QUART D'HEURE SUR LE SYMBOLE

I. L'INSTRUCTION RELIGIEUSE. — 1. Estimer la science religieuse, à cause de sa beauté dans l'ensemble et les détails, à cause de son importance pour bien vivre et bien mourir. — 2. L'étudier : assister aux instructions et instruire ceux qui ne vont pas à l'église : **09**, 1.

II. LE SYMBOLE. — 1. Envisagé en lui-même et dans son histoire. Il est une profession de foi qui contient les principales vérités de la religion. Il a été attaqué dans tous ses articles par les païens, les hérétiques, les rationalistes, les socialistes. — 2. Nos devoirs sont de le savoir, de le réciter souvent, de le chanter : 17.

III. L'EXISTENCE DE DIEU PROUVÉE PAR L'EXISTENCE DU MONDE. — 1. L'existence du monde ne peut s'expliquer ni par l'évolution de la matière, ni par son éternité. — 2. Le mouvement que l'on constate dans le monde exige un premier moteur. — 3. La vie qui se transmet exige un premier être vivant et éternel : 35.

IV. PROUVÉE PAR L'HARMONIE DU MONDE. — 1. On constate un ordre merveilleux dans les astres, dans le

globe terrestre, dans chaque règne de la création, dans le corps humain. — 2. Cet ordre exige un ordonnateur : 09, 49.

V. PAR LE TÉMOIGNAGE UNIVERSEL DU GENRE HUMAIN. — 1. La croyance en Dieu est universelle chez les peuples de l'antiquité, comme chez les peuples modernes. — 2. Et si l'on rencontre quelques athées, on trouve des croyants dans toutes les catégories sociales d'individus : 81.

VI. VALEUR DE CE TÉMOIGNAGE. — 1. Il est réel et ne peut avoir pour causes ni l'éducation, ni l'ignorance, ni les passions, ni les calculs politiques. — 2. Il fournit de l'existence de Dieu une preuve historique et une preuve rationnelle : 113.

VII. OBJECTIONS : *a)* LES GÉNÉRATIONS SPONTANÉES. — 1. Théorie contraire à la raison en ce qu'elle suppose des effets sans cause, plus inacceptable encore s'il s'agit de l'origine de l'homme. — 2. Contraire aux expériences de la science : 134.

VIII. *b)* LE TRANSFORMISME. — 1. Théorie qui s'appuie sur l'anatomie, sur l'évolution, sur la présence d'organes soi-disant inutiles. — 2. Les êtres organisés n'ont pas fait leur apparition successivement, ni ne sont le produit de transformations successives. Enfin les espèces sont irréductibles les unes aux autres : 209.

IX. LA NATURE DE DIEU. — Dieu est un pur esprit, infiniment parfait, éternel, immuable, indépendant, saint, un : 230.

X. *Suite du même sujet.* — 1. Personnalité de Dieu. — 2. Sa puissance. — 3. Son immensité. — 4. Sa justice. — 5. Sa bonté : 245.

XI. LA CRÉATION. — 1. Les erreurs : le dualisme qui suppose la matière éternelle ; le système de l'émanation opposé à la simplicité de Dieu. — 2. La vraie doctrine : la création *ex nihilo,* article de foi basé sur l'Ecriture et la Tradition. — 3. Histoire de la création ; accord de la science et de la révélation : 276.

XII. LA PROVIDENCE. — 1. Dieu gouverne le monde, car il est notre Père et il est notre Maître. — 2. Il suit des lois générales, mais ces lois peuvent subir des dérogations. — 3. Le but que Dieu poursuit n'est pas dans la vie présente ; il est au-dessus de la nature : 357.

XIII. LES MYSTÈRES. — 1. Il est nécessaire de croire aux mystères. La religion a Dieu pour objet, or il y a des mystères dans ses paroles, dans ses œuvres, en lui-même. — 2. Au nom de la science, au nom de la foi, il faut croire aux mystères. — 3. Avantages à y croire ; ce qu'ils sont pour l'esprit et pour le cœur : 424.

XIV. LA SAINTE TRINITÉ. — 1. Il y a trois personnes en Dieu et ces personnes sont unies par les liens les plus intimes. — 2. Chacune des trois personnes est Dieu : le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu. — 3. Les trois personnes ne font qu'un seul Dieu : 436.

XV. LES ANGES. — 1. En eux-mêmes. Leur existence et leur nature. — 2. Dans leurs rapports avec nous. Ce qu'ils sont pour nous, ce que nous devons être pour eux : 449.

XVI. LES DÉMONS. — 1. Existence des démons ; prouvée par le témoignage des peuples, par la Bible, par les annales de l'Eglise. — 2. Ce qu'ils sont : des esprits révoltés contre Dieu, des esprits réprouvés de Dieu. — 3. Ce qu'ils font : ils poursuivent de leur haine envenimée Dieu et l'homme, sa créature préférée : 465.

XVII. L'HOMME. — 1. Son origine. La Bible nous apprend que le premier homme a été créé par Dieu, et la science s'accorde avec la Bible. — 2. Sa nature. Son corps, son âme, union de l'âme et du corps. — 3. Sa destinée. Il est sur la terre à la fois comme un roi et comme un pontife : 481.

XVIII. L'AME HUMAINE. — 1. L'âme est spirituelle, et si la pensée dépend du cerveau, c'est que celui-ci est l'instrument de l'âme. — 2. Elle est libre, comme le prouvent le sens intime et la conscience de la responsabilité. Fausseté du déterminisme. — 3. Elle est immortelle ; la raison le prouve et l'impiété n'apporte que des négations sans preuves : 497.

XIX. UNITÉ DE L'ESPÈCE HUMAINE. — 1. Les ressemblances entre les hommes attestent cette unité ; ressemblances de l'âme, ressemblances du corps. — 2. Les divergences, couleur de peau, chevelure, conformation du crâne, angle facial, volume du cerveau, diversité des langues, ne sont pas une preuve opposée : 513.

XX. NÉCESSITÉ DE LA RELIGION. — 1. Elle est pour l'individu un devoir, Dieu ayant droit aux hommages de sa créature ; un besoin pour arriver au vrai et au bien. — 2. Pour la société, œuvre de Dieu, elle est aussi un devoir, et un besoin, car seule elle peut régler efficacement les rapports entre citoyens : 552.

XXI. LA RÉVÉLATION. — 1. Sa nécessité, absolue pour la connaissance des vérités d'ordre surnaturel, morale pour les vérités accessibles à la raison. — 2. Sa possibilité, Dieu ayant les moyens pour cela et la révélation n'étant pas indigne de lui : 579.

XXII. LA BIBLE. — 1. Elle dit la vérité : elle n'a pas été rejetée du peuple auquel elle adresse de durs reproches et elle a toujours été reçue chez les chrétiens comme chez les Juifs. — 2. Elle est le plus beau des livres, faisant connaître Dieu, traçant leurs devoirs aux sociétés et aux individus, excitant à la pratique de toutes les vertus : 593.

XXIII. L'EVANGILE. — 1. Son authenticité se prouve par des témoignages extrinsèques et par des témoignages intrinsèques. — 2. Le rationalisme objecte vainement l'isolement et l'inexactitude du récit : 641.

XXIV. LE MIRACLE. — 1. Possibilité. Le miracle est possible, qu'on envisage la puissance de Dieu et sa sagesse, et il ne va pas contre son immutabilité. — 2. Constatation : de la réalité des faits, de leur caractère surnaturel, de leur origine divine. — 3. Utilité, si l'on envisage Dieu, si l'on envisage l'homme : 657.

XXV. LA VRAIE RELIGION. — 1. Son existence. Il ne peut y avoir qu'une vraie religion et cette religion est la religion révélée. — 2. Sa nature. Révélation primitive, révélation judaïque, révélation chrétienne : 721.

XXVI. LE PÉCHÉ ORIGINEL. — 1. En Adam. Sa chute révélée par la Bible ; elle ne s'oppose pas à la bonté de Dieu ; elle est attestée par la croyance des peuples. — 2. En nous. Le péché d'origine prouvé par la révélation ; par la raison, côté obscur et côté lumineux ; par des autorités profanes : 737.

XXVII. ETAT DU MONDE AVANT J.-C. — 1. Choses divines. Confusion dans les croyances et dans le culte. — 2. Choses humaines. Les devoirs envers le prochain et envers soi-même méconnus : 785.

XXVIII. J.-C. AVANT SA VENUE. — 1. Attente du Messie par les nations païennes de l'Orient, de l'Occident et du Nouveau Monde, par la nation juive. — 2. Préparation du monde à sa venue : les oracles, les figures, les actes : 817.

XXIX. L'INCARNATION. — 1. Possibilité. Union du corps et de l'âme de l'homme image de l'union des deux natures, divine et humaine. — 2. Convenance, du côté de Dieu, du côté de l'homme. — 3. Existence, prouvée par les prophètes, par l'Evangile, par les Apôtres et les Docteurs du christianisme : 871.

XXX. LA SAINTE VIERGE. — 1. Mère de Dieu. Eminente dignité de la Maternité divine. Ses privilèges : immaculée-conception et perpétuelle virginité. — 2. Mère des hommes. Marie possède ce titre et elle en exerce les fonctions ; elle peut et elle veut nous protéger : 897.

XXXI. LA DIVINITÉ DE J.-C. PROUVÉE PAR LES PROPHÉTIES. — 1. Jésus est le Messie, le vrai et le seul Messie. — 2. Le Messie est Dieu. Preuve directe et preuve indirecte : 10, 6.

XXXII. Par le témoignage qu'il s'est rendu a lui-même. — 1. Nature de ce témoignage. N.-S. a affirmé sa divinité de manière explicite et de manière implicite. — 2. Valeur de ce témoignage. J.-C. ne s'est pas trompé et ne nous a pas trompés : 10, 17.

XXXIII. Par sa puissance et sa science miraculeuses. — 1. J.-C. a possédé une puissance miraculeuse et ses miracles prouvent qu'il est Dieu. — 2. Sa science est miraculeuse : il a connu des choses cachées et des choses futures. Cette science prouve également qu'il est Dieu : 120.

XXXIV. La vie de N.-S. J.-C. — 1. Vie cachée : commence à l'Incarnation et finit au baptême. — 2. Vie publique, toute remplie par la prédication de l'Evangile. — 3. Vie souffrante et vie glorieuse : passion, mort et résurrection : 244.

XXXV. La Rédemption. — 1. Sa nature : elle est parfaite, surabondante et universelle. — 2. Son existence. Elle nous est démontrée par la Révélation, Tradition et Ecriture, ainsi que par la raison : 273.

XXXVI. Le Saint-Esprit. — 1. Son être intime : il est une personne, personne de la Sainte Trinité et troisième personne de ce mystère. — 2. Son action : elle a présidé à la création, elle s'exerce sur le monde de la grâce. — 3. Son culte : il consiste à honorer, à invoquer, à écouter ce divin Esprit : 321.

XXXVII. Le christianisme. — Considéré dans ses rapports avec les autres religions : avec le polythéisme, le brahmanisme, le bouddhisme, le mahométisme, le judaïsme : 401.

XXXVIII. La vérité du christianisme. — 1. Manifestée par le miracle intellectuel de sa doctrine. — 2. Par le miracle moral de son établissement ; fait certain qui se heurte à de multiples obstacles. — 3. Par de nombreux miracles physiques : 609.

XXXIX. Existence de l'Eglise. — 1. L'infaillibilité de l'Eglise et la raison. Il faut à l'Eglise une autorité infaillible qui tranche en dernier ressort et la Bible ne suffit pas. — 2. L'infaillibilité de l'Eglise et la Révélation, qui a pour fondement les paroles de N.-S. et des Apôtres, ainsi qu'une Tradition unanime : 651.

XL. L'autorité législative de l'Eglise. — 1. L'autorité législative est nécessaire à l'Eglise. — 2. L'Eglise a reçu de J.-C. l'autorité législative. — 3. L'Eglise a toujours exercé la puissance législative. — 4. L'autorité législative de l'Eglise n'est pas opposée à la puissance temporelle : 689.

XLI. Le siège de l'autorité dans l'Eglise. — 1. Ceux à qui elle appartient : les évêques, le pape. — 2. Ceux à qui elle n'appartient pas : elle n'appartient pas au prince, et pas davantage au peuple : 785.

XLII. Le chef de l'Eglise. — 1. S. Pierre premier chef de l'Eglise : promesse, institution et exercice de cette primauté. — 2. Le pape est le successeur de S. Pierre : 849.

XLIII. *(Suite)*. — 1. Ses prérogatives en elles-mêmes : l'Eglise enseigne, légifère et juge, mais son chef est le docteur, le législateur et le juge suprêmes. — 2. Dans leur conséquence : cette conséquence, c'est l'infaillibilité. Thèse et réponse aux objections : 11, 10.

XLIV. L'unité de l'Eglise. — 1. Elle consiste en ce que tous les fidèles doivent être unis dans la même foi et dans l'obéissance à la même autorité spirituelle. — 2. L'Eglise catholique possède et possède seule l'unité : 265.

XLV. La sainteté de l'Eglise. — 1. Elle doit être sainte dans son origine, dans le but qu'elle poursuit et les moyens qu'elle emploie pour y parvenir, dans les résultats qu'elle obtient. — 2. Or J.-C., fondateur de l'Eglise catholique, est saint ; cette Eglise porte à la sainteté par des moyens puissants et efficaces et elle produit des saints : 289.

XLVI. *(Suite)*. — 1. Cette sainteté ne se trouve pas dans l'hérésie protestante, ni dans son origine, ni dans l'action qu'elle exerce, ni dans les résultats qu'elle obtient. — 2. Elle ne se trouve pas au sein du schisme grec : 321.

XLVII. La catholicité de l'Eglise. — 1. La véritable Eglise de J.-C. doit être catholique ; cette catholicité se prouve par l'Ecriture, par la Tradition et par la raison. — 2. L'Eglise romaine est catholique, dès son origine, elle s'adapte au caractère de tous les peuples ; les abandons qu'elle subit sont compensés par des retours plus nombreux et c'est elle qui possède le plus d'adeptes : 433.

XLVIII. *(Suite)*. — Les sectes séparées de nous ne possèdent pas le caractère de catholicité, qu'il s'agisse des protestants ou des schismatiques : 453.

XLIX. L'apostolicité de l'Eglise. — La véritable Eglise de J.-C. doit être apostolique. Elle doit posséder l'apostolicité matérielle, car c'est aux Apôtres qu'a été confié le dépôt des vérités et des pratiques chrétiennes. Elle doit posséder l'apostolicité formelle et être soumise à des pasteurs qui tiennent leur autorité des Apôtres : 500.

L. *(Suite)*. — L'Eglise catholique est apostolique. Elle possède l'apostolicité matérielle et l'apostolicité formelle : 532.

LI. *(Fin)*. — Les Eglises séparées de l'Eglise catholique n'ont pas l'apostolicité, pas plus les églises protestantes que les églises schismatiques : 550.

LII. La perpétuité de l'Eglise. — 1. Preuve tirée des idées. Que l'on regarde Dieu, ou les âmes, l'Eglise est assurée de ne point périr. — 2. Preuve tirée des faits. L'Eglise a résisté aux forces matérielles et aux attaques de la violence ; elle a résisté de même aux forces spirituelles : esprit d'incrédulité, de licence et d'insubordination : 588.

LIII. *(Suite)*. — Preuve tirée des témoignages. Témoignages émanés de la bouche de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Témoignages recueillis sur les lèvres des hommes : docteurs de l'Eglise, évêques et chrétiens illustres, écrivains indifférents ou hostiles : 601.

LIV. La Communion des saints. — 1. Son existence : se prouve par l'Ecriture Sainte et la Tradition. — 2. Son extension : elle comprend Notre-Seigneur et les fidèles : 677.

LV. La rémission des péchés. — 1. Peut-on l'obtenir ? L'Ancien et le Nouveau Testament nous affirment que le relèvement de l'homme après sa chute est possible. — 2. De qui l'obtenir ? De Dieu, de J.-C., de l'Eglise qui possède et possède seule ce pouvoir. — 3. Comment l'obtenir ? Par les sacrements, surtout par le baptême et la pénitence : 806.

LVI. La résurrection de la chair. — 1. Sa possibilité : la création est une œuvre plus étonnante encore que la résurrection. — 2. Sa convenance : la résurrection ne fait que restaurer l'œuvre première de Dieu et elle associe le corps au sort de l'âme. — 3. Sa certitude : l'Ecriture l'affirme : 12, 65.

LVII. Le jugement particulier. — 1. Sa certitude : elle s'établit par la raison et la révélation. — 2. Son objet : les fautes personnelles et celles d'autrui dont on aura été la cause, ou l'occasion. — 3. Ses conséquences : la sentence sera une sentence de condamnation ou de justification : 81.

LVIII. Le jugement général. — 1. Ses raisons d'être : la gloire de Dieu, l'honneur de l'homme. — 2. Ses circonstances : signes avant-coureurs, résurrection générale. — 3. Les sanctions : la double sentence ; l'enfer pour les pécheurs, le paradis pour les justes : 124.

LIX. L'éternité malheureuse. — 1. Existence de l'enfer. Preuves tirées de l'Ecriture et de la croyance universelle. — 2. Peines de l'enfer. Peine du dam et peine du feu. — 3. Eternité de l'enfer. Aucun espoir d'en sortir. Réponse aux objections : 156.

LX. L'éternité bienheureuse. — 1. Le Purgatoire. Son existence, ses peines, la durée du séjour qu'on y fait. — 2. Le Ciel. Ses raisons, raison de bonheur et de justice. Le bonheur du ciel : 204.

INSTRUCTIONS DOMINICALES

Voir à la fin de l'année 1919, p. 1007, l'ordre théologique des sujets traités dans ces deux années d'*Instructions dominicales*

I. — Première année

I. *1er Dimanche de l'Avent.* — LE JUGEMENT GÉNÉRAL ET SES PRÉPARATIFS. — 1. Préparatifs : prédication universelle de l'Evangile, conversion du peuple juif, grande apostasie des nations catholiques, fin du monde, résurrection des corps. — 2. Le jugement : manifestation des consciences, séparation, sentence définitive : 12, 833.

II. *2e Dimanche de l'Avent.* — LES MIRACLES DE JÉSUS PREUVES DE SA DIVINITÉ. — 1. Ils ont pour objet les êtres matériels, les êtres spirituels, sont faciles à constater. — 2. Ils sont une œuvre exclusivement divine et on ne saurait, sans blasphème, les attribuer à l'hypnotisme ou au spiritisme : 849.

III. *Immaculée-Conception.* — NATURE ET PREUVES DE CE DOGME. — 1. Nature. Il consiste en ce que Marie a été préservée du péché originel ; définition dogmatique. — 2. Preuves : Ecriture, Tradition, raisons de convenance : 851.

IV. *3e Dimanche de l'Avent.* — VIE ET DOCTRINE DE JÉSUS PREUVES DE SA DIVINITÉ. — 1. La sainteté de sa vie prouve que c'est la vie non seulement d'un homme, mais d'un Dieu. — 2. Ainsi de sa doctrine qui n'a pu être inventée par un homme et ne peut venir que d'un Dieu : 883.

V. *4e Dimanche de l'Avent.* — NÉCESSITÉ ET PRATIQUE DE LA VERTU DE PÉNITENCE. — 1. Elle est nécessaire : J.-C. l'exige et nous en a donné l'exemple. — 2. Elle est facile, qu'elle s'impose dans notre vie religieuse, dans notre vie ordinaire, ou dans certaines circonstances particulières : 901.

VI. *Noël.* — NATURE ET MOTIF DE L'INCARNATION. — 1. Nature. J.-C. est vrai homme, vrai Dieu aussi, et il n'y a en lui qu'une personne. — 2. Motif. C'est l'amour ; Dieu pouvait nous abandonner, il est venu à nous comme victime : 902.

VII. *Dimanche dans l'Octave.* — JÉSUS OBJET DE CONTRADICTION. — 1. Objet de haine durant sa vie, il l'est encore dans son Eglise. — 2. D'autre part il est aimé comme jamais personne ne l'a été : 904.

VIII. *Epiphanie.* — LA GRACE ACTUELLE. — 1. Nature de la grâce, grâce habituelle et grâce actuelle. — 2. Il faut correspondre à la grâce, car elle laisse à chacun la liberté de bien ou mal faire : 13, 1.

IX. *1er Dim. après l'Epiphanie.* — LES DEVOIRS DES PARENTS. — Aimer leurs enfants d'un amour surnaturel, égal pour tous ; faire leur éducation corporelle et leur éducation spirituelle ; veiller sur eux, les corriger, leur donner le bon exemple : 4.

X. *2e Dimanche.* — LE MARIAGE CHRÉTIEN. — 1. Le mariage doit être reçu saintement, autrement on s'exposerait à le profaner et à être privé de la grâce qu'il confère. — 2. On s'y prépare par la prière, par une conduite sage, par la bonne réception des sacrements. Enfin éviter tout désordre le jour de sa célébration : 6.

XI. *Saint Nom de Jésus.* — CE QU'IL EST EN LUI-MÊME ET POUR NOUS. — 1. Il est grand par son origine, par sa signification, par sa raison d'être, par sa puissance. — 2. Il est une lumière, une nourriture, un remède : 8.

XII. *3e Dimanche.* — LA PROFESSION DE LA FOI. — 1. Un chrétien ne doit jamais rougir de sa foi, car ce serait renier J.-C. — 2. Il doit professer publiquement sa foi, quand un commandement s'impose, quand on attaque la religion devant lui, et quand il y a scandale à se taire : 11.

XIII. *4e Dim.* — L'ESPÉRANCE. — 1. Elle consiste en une confiance inébranlable aux promesses divines. — 2. Elle a pour objet la béatitude éternelle, les moyens d'y parvenir et même, dans une certaine mesure, les biens matériels : 13.

XIV. *5e Dim.* — LE MÉLANGE DES BONS ET DES MÉCHANTS. — 1. A côté des méchants les bons sont obligés de vivre ; qu'ils ne se découragent pas et ne vivent pas comme eux. — 2. Dieu supporte les méchants pour eux, pour nous, par respect pour leur liberté. — 3. Mais la séparation se fera un jour : 15.

XV. *6e Dim.* — FÉCONDITÉ DE L'EGLISE. — 1. Très petite dans ses commencements, elle s'est vite développée, malgré d'innombrables difficultés. — 2. C'est la preuve de sa divinité, d'autant qu'aucune autre société religieuse ne possède une telle fécondité : 22.

XVI. *Purification.* — L'OBÉISSANCE A LA LOI DE DIEU. — 1. La preuve qu'on aime Dieu est l'obéissance à sa loi ; de plus, créatures et donc serviteurs de Dieu, nous ne le servons qu'en lui obéissant. — 2. Cette obéissance est le seul moyen de gagner le ciel, et donc d'éviter l'enfer : 25.

XVII. *Septuagésime.* — LA CULTURE DE L'AME. — 1. La parabole des ouvriers à la vigne s'applique d'abord aux Juifs, qui n'ont pas répondu à l'appel de Dieu. — 2. Elle s'applique aussi à l'Eglise et à l'âme qu'il faut cultiver, parce que Dieu veut que nous produisions des fruits de vie, et pour imiter les vignerons : 28.

XVIII. *Sexagésime.* — LES VÉRITÉS QU'IL FAUT SAVOIR ET CROIRE. — 1. Le prêtre ne fait que transmettre la parole de Dieu ; c'est faire injure à celui-ci de ne pas écouter celui-là. — 2. L'obligation de l'écouter résulte encore de la nécessité de connaître certaines vérités : 30.

XIX. *Quinquagésime.* — LA PASSION. — 1. Jésus a souffert dans son corps, dans son âme, dans son honneur, dans ses affections. — 2. Il a souffert parce qu'il nous a aimés, pour nous sauver, pour satisfaire à la justice de Dieu, pour nous instruire sur la malice du péché, sur le chemin qui conduit au ciel : 38.

XX. *1er Dimanche de Carême.* — LES TENTATIONS. — 1. Impulsion au mal avec ses trois degrés : suggestion, délectation, consentement. Elles ont pour cause notre nature et le démon. — 2. Pour vaincre les tentations il faut : avant, s'y préparer ; pendant, résister ; après, remercier Dieu de la victoire : 54.

XXI. *2e Dim.* — LA RÉSURRECTION DES CORPS. — 1. Tous les hommes ressusciteront : dogme de foi révélé, exigé par la raison. — 2. Comment se fera cette résurrection ; les quatre qualités des corps ressuscités : 57.

XXII. *3e Dim.* — LES DÉMONS. — 1. Ils existent ; on le prouve par l'Ecriture et la définition de l'Eglise. — 2. Ce sont des anges, purs esprits, mais rebelles et donc déchus. — 3. Ils combattent Dieu, tentent les hommes et s'attaquent même à toute la nature : 71.

XXIII. *4e Dim.* — LE DEVOIR PASCAL. — 1. Pourquoi la loi portée au concile de Latran ; ce qu'elle exige. — 2. Mauvais prétextes et réponse : 115.

XXIV. *Dim. de la Passion.* — LES PERSÉCUTIONS SUBIES PAR L'EGLISE PROUVENT SA DIVINITÉ. — 1. Elle a survécu aux persécutions sanglantes, aux attaques des sophistes et des grandes hérésies, à l'invasion des Barbares, à l'islamisme, aux schismes, au philosophisme, elle vit malgré la persécution actuelle. — 2. Elle est divine, car ces persécutions sont l'accomplissement d'une prophétie : 148.

XXV. *Dim. des Rameaux.* — La royauté du Christ. — 1. Il l'a reçue de son Père. Il est roi de l'univers, roi des âmes, comme Créateur et comme Rédempteur. — 2. Il veut régner sur nous par la grâce et par la sainte communion : 13, 151.

XXVI. *Pâques.* — La résurrection du Sauveur. — 1. Jésus est ressuscité : le récit et ses preuves. — 2. Ressuscité, Jésus est Dieu, car en ressuscitant il réalise une prophétie faite par lui-même, ce qui prouve la vérité de sa parole : 179.

XXVII. *1er Dim. après Pâques.* — La paix chrétienne. — 1. Elle consiste dans la sérénité de l'âme, la tranquillité de l'esprit, la simplicité du cœur. Elle est le principe du bonheur. — 2. On l'obtient en observant la loi divine, qui procure la paix avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même : 198.

XXVIII. *2e Dim.* — Jésus le bon Pasteur. — Il est le maître de son troupeau ; il connaît ses brebis, les nourrit, les protège : 200.

XXIX. *3e Dim.* — La vie présente et la vie future. — 1. La vie présente est courte, et c'est une épreuve. — 2. Il y a une autre vie, postulée par la justice de Dieu et par notre raison : 203.

XXX. *Solennité de S. Joseph.* — La dévotion a S. Joseph. — 1. C'est le père nourricier de Jésus ; les raisons de son culte. — 2. On lui rend ce culte en l'aimant, en unissant dans la prière son nom à ceux de Jésus et de Marie, en imitant ses vertus : 204.

XXXI. *4e Dim.* — Ce que sera la vie éternelle. — Pour les bons, ce sera le bonheur parfait ; pour les pécheurs, la réunion de tous les maux : 235.

XXXII. *5e Dim.* — La prière : nature et nécessité. — 1. Elle ne consiste pas dans la seule récitation des formules, mais dans l'entretien de l'âme avec Dieu. — 2. Elle est nécessaire, parce que Dieu la commande, parce que nous en avons besoin : 289.

XXXIII. *Ascension.* — Nature et nécessité de la foi. — 1. Elle consiste à croire Dieu sur parole ; elle a pour objet les vérités révélées, est donc très raisonnable. — 2. Elle est absolument nécessaire au salut. Les uns l'ont perdue totalement ; d'autres font un choix, alors qu'il faut croire tout ce que Dieu a dit : 305.

XXXIV. *Fête de Jeanne d'Arc.* — Le role de la souffrance. — 1. Jeanne d'Arc a souffert dans son âme : dans ses affections, dans sa volonté, dans son honneur. Elle a souffert dans son corps. — 2. La souffrance expie, sanctifie, obtient la grâce : 307.

XXXV. *Dim. dans l'Octave de l'Ascension.* — Le Saint-Esprit. — 1. En lui-même ; c'est la troisième personne de la Sainte Trinité, procédant du Père et du Fils. — 2. Dans l'Eglise : il descend sur les Apôtres, les transforme et continue son action dans leurs successeurs. — 3. En nous : il sanctifie notre âme : 339.

XXXVI. *Pentecôte.* — Nécessité d'une religion pratiquée. — 1. Une religion est obligatoire pour l'homme : créateur, Dieu a droit à ses hommages ; bienfaiteur, à sa reconnaissance ; offensé, à son repentir ; dispensateur des grâces, à sa prière. — 2. La religion, avant tout intérieure, doit se manifester au dehors : 341.

XXXVII. *Trinité.* — Nature et leçons de ce mystère. — 1. Vérité incompréhensible, mais révélée et qu'il faut croire : preuves tirées de l'Ecriture, de l'enseignement de l'Eglise et de la Tradition. — 2. Amour et reconnaissance : au Père qui nous a créés, au Fils qui nous a rachetés, au Saint-Esprit qui nous sanctifie : 355.

XXXVIII. *1er Dim. après la Pentecôte.* — La charité envers le prochain. — 1. Elle est nécessaire au salut : Jésus en fait la marque distinctive de ses disciples. — 2. Il faut aimer le prochain sincèrement, l'aimer pour Dieu, et cette charité doit s'étendre à tous les hommes : 359.

XXXIX. *Fête-Dieu.* — La communion et ses effets. — 1. Communier c'est recevoir Jésus-Christ dans l'Eucharistie, en nourriture, tout entier, sous les espèces du pain et du vin. — 2. La communion unit l'âme à J.-C., entretient la vie surnaturelle, fait vivre pour J.-C., est un gage de vie éternelle : 369.

XL. *2e Dim.* — L'indifférence religieuse. — La parabole du grand festin. 1. Ce festin représente le bonheur du ciel, d'où sont exclus ceux qui ne répondent pas à l'appel. — 2. Car l'indifférence est un crime et elle est sans excuse valable : 388.

XLI. *Sacré-Cœur.* — La dévotion au Sacré-Cœur. — 1. Son objet matériel est le cœur de chair, vivant, de N.-S. ; son objet formel, l'amour infini de Jésus pour nous. — 2. Ses motifs sont le désir de Jésus, la reconnaissance, la réparation, les avantages qu'on en retire. — 3. La pratique se manifeste par un plus grand amour pour Dieu, par l'esprit de réparation, par la communion du 1er vendredi : 391.

XLII. *3e Dim.* — Bonté et miséricorde de Dieu. — 1. Sa bonté s'étend à toutes les créatures, spécialement à l'homme. — 2. Sa miséricorde est infinie : l'Ecriture, les paraboles du Sauveur, sa conduite à l'égard des pécheurs, l'expérience le prouvent : 395.

XLIII. *4e Dim.* — L'établissement du christianisme, preuve de sa divinité. — 1. Cette diffusion a été rapide au temps des Apôtres et dans la suite. — 2. Cependant de grands obstacles se présentaient : sévérité de la doctrine, dispositions hostiles. — 3. Les moyens des Apôtres étaient restreints. Donc cette diffusion est l'œuvre de Dieu : 398.

XLIV. *5e Dim.* — Trois péchés opposés a la charité. — 1. La haine, qui rend la volonté aussi coupable que si elle accomplissait le mal souhaité. — 2. Le refus de pardonner, qui empêche le pardon de Dieu. — 3. Le scandale direct ou indirect, qui tue l'âme : 403.

XLV. *6e Dim.* — La Providence, nature, existence. — 1. Par elle Dieu conserve sa créature et la gouverne. — 2. Son existence se prouve par la parole de Dieu ; elle est exigée par sa sagesse, sa bonté, sa puissance, et attestée par l'expérience : 419.

XLVI. *Nativité de S. Jean-Baptiste.* — Sa vocation et la notre. — 1. Sa vocation a été d'être le Précurseur du Messie ; la nôtre est d'être chrétiens. Dieu prépare S. Jean à sa mission par des prodiges ; il nous aide par ses secours. — 2. S. Jean-Baptiste a répondu à sa vocation par la sainteté de sa vie, par sa prédication ; ainsi répond-on à sa vocation de chrétien en affirmant sa foi, en accomplissant ses devoirs, en obéissant à la loi divine : 435.

XLVII. *7e Dim.* — Les mauvaises compagnies et les mauvaises lectures. — 1. Mauvaises compagnies. Ce sont celles qui sont un danger pour la foi et la vertu. L'Esprit-Saint défend de les fréquenter. — 2. Mauvaises lectures. C'est tout écrit qui est un danger pour la foi ou la vertu. Elles constituent un très grand danger : 455.

XLVIII. *S. Pierre et S. Paul.* — La primauté du Pape. — 1. Jésus promet à S. Pierre la primauté en lui promettant les clefs du royaume des cieux ; il la lui confère quand à lui seul il confie la charge de paître les agneaux et les brebis. — 2. Or l'Eglise ne devant pas mourir, la primauté doit être immortelle et se continuer dans les successeurs de Pierre : 458.

XLIX. *8e Dim.* — Le jugement particulier. — 1. Il viendra pour chacun. — 2. Le juge, c'est Dieu, juge qui sait tout, qui est juste et tout-puissant. — 3. L'objet du jugement sera toute notre vie. — 4. Après le jugement, la sentence irrévocable : 467.

L. *9e Dim.* — Les prophéties de Jésus preuves de sa divinité. — 1. La prophétie étant la prédiction d'une chose que Dieu seul peut connaître, sa réalisation prouve qu'elle vient de Dieu. — 2. Or J.-C. a fait des prophéties relatives à lui-même, à son Eglise, au peuple juif, et toutes se sont réalisées : 469.

LI. *10e Dim.* — L'orgueil et l'humilité. — 1. Il y a une estime de soi qui est permise ; le péché est

dans l'excès. L'humilité rapporte à Dieu tout le bien qui est en nous. — 2. Dieu déteste l'orgueil, qui est la source de tous les péchés, tandis que l'humilité est la base de toutes les vertus : 13, 499.

LII. *11e Dim.* — L'endurcissement spirituel. — 1. Le péché est le grand mal, car il attaque Dieu dans son être et ses perfections, et il est l'ennemi de l'homme, dont il cause toutes les misères. — 2. Mais l'endurcissement dans le péché est le pire des malheurs : 515.

LIII. *12e Dim.* — La charité : les œuvres de miséricorde. — 1. Œuvres de miséricorde corporelle, qui se résument dans l'aumône. — 2. Œuvres de miséricorde spirituelle ; leur obligation est plus ou moins stricte, selon les besoins : 538.

LIV. *13e Dim.* — Motifs et pratique de la reconnaissance. — 1. Sentiment de l'intelligence, du cœur et de la volonté. Elle est obligatoire : la raison l'impose, Dieu l'exige, et J.-C. en donne l'exemple. — 2. Ses trois actes : estimer les bienfaits reçus, les publier, en user selon les intentions du bienfaiteur : 540.

LV. *Assomption.* — Les vertus de la T. S. Vierge. — 1. L'humilité, qui plaît tant à Dieu et lui mérite d'être exaltée. — 2. La souffrance sanctifiée, qui reçoit sa récompense. — 3. L'obéissance, qui lui vaut un triomphe sans égal : 545.

LVI. *14e Dim.* — Faire son salut. — 1. Il est de toute nécessité : N.-S. et les Apôtres l'enseignent, la raison le dit. — 2. Pour le faire, deux choses sont indispensables : la grâce de Dieu, qui s'obtient par la prière ; une volonté efficace, qui fait lutter contre les obstacles : 547.

LVII. *15e Dim.* — Mort et résurrection spirituelle. — 1. La mort spirituelle est la séparation de l'âme d'avec Dieu par le péché mortel. — 2. Dieu seul peut la ressusciter : 561.

LVIII. *16e Dim.* — La sanctification du dimanche. — 1. Précepte rigoureux, sur lequel Dieu insiste dans l'Ancien Testament. — 2. Trop oubliée aujourd'hui, la sanctification du dimanche comporte l'abstention des œuvres serviles, l'assistance au moins à la messe : 563.

LIX. *17e Dim.* — L'amour de Dieu. — 1. Nous devons aimer Dieu. — 2. Il faut l'aimer pour lui-même, par-dessus toutes choses. — 3. On pèche contre la charité par la préférence donnée aux créatures, par l'oubli et la haine de Dieu : 581.

LX. *Nativité de la T. S. Vierge.* — La préexistence de Marie. — 1. Comme et avec J.-C., elle a été annoncée dès le paradis terrestre, puis par les prophètes. — 2. Elle a été figurée par certains personnages de l'A. T., symbolisée par les choses : 593.

LXI. *18e Dim.* — Le sacrement de Pénitence. — 1. Il est le plus beau témoignage de l'amour divin, le moyen sans lequel la Rédemption eût été inefficace. — 2. Il est tout aussi nécessaire que le baptême, car Dieu exige qu'on le reçoive et l'Eglise nous y oblige au moins une fois l'an : 648.

LXII. *19e Dim.* — La grace sanctifiante. — 1. C'est par elle que Dieu nous élève à l'ordre surnaturel et nous communique une vie divine. — 2. Elle est donc le plus précieux des trésors, la gloire commencée : 650.

LXIII. *20e Dim.* — Les qualités de la foi. — 1. La fermeté, qui exclut tout doute volontaire. — 2. La certitude d'être dans le vrai. — 3. L'absence de raisonnement. — 4. La liberté : 666.

LXIV. *Rosaire.* — La Salutation angélique. — 1. Elle a Dieu pour auteur et se compose de deux parties : la louange et la supplication. — 2. Son excellence ressort de son origine divine, de la joie qu'elle procure à Marie, de son efficacité : 678.

LXV. *21e Dim.* — Les dispositions nécessaires pour bien recevoir le sacrement de Pénitence. — 1. La confession : sa nécessité, ses qualités. — 2. La contrition : douleur d'avoir offensé Dieu, volonté de ne plus retomber ; ses qualités. — 3. La satisfaction : sa nécessité, moyens de satisfaire : 680.

LXVI. *22e Dim.* — Les devoirs envers les supérieurs. — 1. Explication de l'Evangile du jour. — 2. Distinction des deux puissances religieuse et civile ; devoirs qui s'imposent envers les supérieurs spirituels et temporels : 683.

LXVII. *23e Dim.* — La foi raisonnable. — 1. La foi est raisonnable, étant un moyen nécessaire de connaissance par rapport à la parole humaine, à plus forte raison par rapport à la parole divine. — 2. La foi ne fait pas tort à la raison : 702.

LXVIII. *Toussaint.* — Le ciel existe : il est destiné aux justes. — 1. L'existence du ciel est affirmée par l'Esprit-Saint, elle est l'objet de la foi de l'Eglise et elle est exigée par la raison. — 2. Pour l'obtenir il faut le mériter : 707.

LXIX. *Pour la messe de* Requiem *des fondations supprimées.* — La bonne mort. — 1. Nous mourrons tous, nous mourrons bientôt et nous ne mourrons qu'une fois. — 2. Donc il importe de bien mourir. La bonne mort, c'est celle des justes, que la séparation n'afflige pas à l'excès, que l'avenir n'effraie pas : 710.

LXX. *Saintes Reliques.* — Le bonheur. — 1. En fait l'homme aspire au bonheur et il ne le trouve pas dans les créatures : pas dans les richesses, pas dans les honneurs, pas dans les plaisirs. — 2. Le bonheur n'est qu'en Dieu, parce qu'il est notre fin : 713.

LXXI. *Dédicace.* — Dispositions pour bien communier. — 1. Dispositions du corps : jeûne strict, modestie. — 2. Dispositions de l'âme : l'état de grâce indispensable, l'intention droite et la foi. Pour communier avec fruit et ferveur : foi vive, désir ardent, profonde humilité, surtout grand amour : 775.

LXXII. *24e Dim.* — Le jugement général : existence et raisons d'être. — 1. Ce jugement est certain : Dieu l'annonce, N.-S. le décrit et l'Eglise en fait un article de foi. — 2. Ses raisons : justifier la Providence, glorifier J.-C. humilié, exalter la vertu ignorée et dévoiler le vice caché : 778.

II. — Deuxième année

I. *1er Dimanche de l'Avent.* — La chute de l'homme. — 1. Dieu, ayant destiné l'homme à un bonheur surnaturel, l'a mis à l'épreuve et l'homme est tombé. — 2. Ce que fut pour nos premiers parents la perte de la grâce et des dons qui l'accompagnaient. Dieu n'a pas été cruel dans sa punition : 13, 837.

II. *Immaculée-Conception.* — Gloire pour Marie et joie pour nous. — 1. C'est une gloire pour Marie d'avoir été préservée du péché originel et d'avoir, dès le premier instant, reçu la plénitude de la grâce. — 2. Ce mystère est un motif de joie pour le chrétien parce que sa Mère est glorifiée et que cette glorification nous assure de grandes grâces : 856.

III. *3e Dim.* — Le monde avant J.-C. — 1. Son histoire. Elle se partage en deux périodes : la loi de nature et la loi écrite. — 2. L'état du monde à la venue de J.-C. : chez les Juifs, chez les païens : 867.

IV. *4e Dim.* — Réalisation des prophéties en la personne de Jésus. — 1. Les prophéties ont annoncé ce qui a trait à la naissance, à la vie, à la mort, à l'œuvre du Messie. — 2. Elles font de lui un Dieu et elles se sont réalisées dans la personne de Jésus : 881.

V. *Noël.* — Le mystère de l'Incarnation. — 1. Il fait qu'il y a deux natures en J.-C. ; mais il n'y a qu'une personne. Il s'est opéré le jour de l'Annonciation, à Nazareth, mais Jésus est né à Bethléem. — 2. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous racheter et nous instruire : 883.

VI. *Dernier dimanche de l'année.* — L'examen de conscience. — 1. Il est nécessaire à qui veut se corriger de ses défauts. — 2. Le mieux est de le faire

tous les jours ; le faire au moins chaque dimanche, à la fin de l'année et avant de se confesser. — 3. S'appliquer pour cela à connaître ses fautes et s'exciter en même temps à la contrition : 13, 886.

VII. *Premier dimanche de l'année.* — LA VIE CHRÉTIENNE. — 1. Elle est le plus précieux de tous les biens, le plus utile et le plus nécessaire. — 2. Le programme de la vie chrétienne n'est autre que la pratique des enseignements du catéchisme : 889.

VIII. *Epiphanie.* — LES MAGES MODÈLES DE FOI ET DE CORRESPONDANCE A LA GRACE. — 1. Modèles de foi : surnaturelle dans son motif, agissante et pratique, ferme et inébranlable dans les difficultés. — 2. Modèles de correspondance à la grâce : ils obéissent avec promptitude et générosité : 14, 5.

IX. *Saint Nom de Jésus.* — SA SIGNIFICATION ET NOS DEVOIRS ENVERS LUI. — 1. Ce nom signifie Sauveur ; Jésus est en effet le Sauveur véritable, unique, universel. — 2. Aussi devons-nous prononcer son Nom avec respect, avec amour, avec reconnaissance, avec confiance : 17.

X. *3e Dim. après l'Epiphanie.* — L'ENFANCE DE JÉSUS. — 1. Vie de Jésus enfant. — 2. Leçons qu'il nous donne : humilité, pénitence, mortification : 19.

XI. *4e Dim.* — VIE CACHÉE DE JÉSUS. — 1. Sauf la scène de Jésus parmi les docteurs, il reste pendant trente ans enseveli dans le silence. — 2. Il est pour nous un modèle de soumission, de piété et de travail : 33.

XII. *Septuagésime.* — LA VERTU DE RELIGION : QUALITÉS DU CULTE ET L'ACTE D'ADORATION. — 1. Le culte que nous rendons à Dieu doit être intérieur, extérieur et public. — 2. Adorer Dieu, c'est reconnaître son souverain domaine sur toutes les créatures : 83.

XIII. *Sexagésime.* — VIE PUBLIQUE DE JÉSUS. — 1. Il instruit les foules par ses discours et ses paraboles. — 2. Il confirme la vérité et la divinité de sa doctrine par ses miracles. — 3. Il fonde l'Eglise, qu'il organise définitivement après sa Résurrection : 106.

XIV. *Quinquagésime.* — LE JEUNE ET L'ABSTINENCE. — 1. Obligation. En quel temps ils obligent, en quoi ils consistent, à qui ils s'imposent. — 2. Raisons : faciliter l'exercice de la pénitence, affaiblir les passions, élever l'esprit, augmenter les mérites et même fortifier la santé du corps : 115.

XV. *1er Dim. de Carême.* — NÉCESSITÉ ET UTILITÉ DE FAIRE SON CARÊME. — 1. Il faut faire son Carême ; réponse aux objections. — 2. Le Carême est un temps de grâce et de salut qui nous fournit les moyens de satisfaire à Dieu, élève nos esprits et nos cœurs vers les biens éternels et procure à nos âmes de nouvelles forces : 132.

XVI. *2e Dim.* — LE PÉCHÉ. — 1. Sa nature et ses espèces. — 2. Sa malice et ses effets : 167.

XVII. *3e Dim.* — LA RÉMISSION DES PÉCHÉS. — 1. Ce qu'elle est. — 2. Par qui elle s'opère. — 3. Comment sont remis les péchés : 182.

XVIII. *4e Dim.* — LES SACREMENTS EN GÉNÉRAL. — 1. Nature. Trois choses constituent un sacrement : un signe sensible, l'institution de J.-C., la vertu de produire la grâce sanctifiante. — 2. Effets. Tous produisent la grâce sanctifiante et une grâce sacramentelle ; trois impriment en outre un caractère ineffaçable : 197.

XIX. *Passion.* — LE SACREMENT DE PÉNITENCE. — 1. J.-C. l'a institué le jour de sa Résurrection. — 2. La matière, ce sont les péchés commis après le baptême ; la forme, c'est l'absolution qui efface le péché, remet la peine éternelle et fait revivre les mérites perdus : 222.

XX. *Rameaux.* — JÉSUS PRÉSENT DANS L'EUCHARISTIE NOUS INVITE A LE RECEVOIR. — 1. J.-C. est réellement présent dans l'Eucharistie, comme le prouvent l'Evangile, l'enseignement de l'Eglise, les miracles eucharistiques. — 2. Il nous invite à le recevoir : l'Evangile et l'Eglise nous en font un commandement formel : 278.

XXI. *Pâques.* — LA RÉSURRECTION DU CHRIST FONDEMENT DE NOTRE FOI, GAGE ET MODÈLE DE NOTRE RÉSURRECTION. — 1. Fondement de notre foi : c'est le plus éclatant et le mieux établi des miracles. — 2. Gage et modèle de notre résurrection : 281.

XXII. *1er Dim. après Pâques.* — LE BAPTÊME. — 1. Nature : c'est un sacrement qui efface le péché originel, nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise. Qui l'administre et comment on l'administre. — 2. Les promesses du baptême : on y renonce à Satan et on promet de vivre pour J.-C. : 291.

XXIII. *2e Dim.* — NOS DEVOIRS ENVERS LE BON PASTEUR. — 1. Le mieux connaître d'abord, mais surtout entrer dans son intimité et l'aimer. — 2. Ecouter docilement sa voix : 307.

XXIV. *3e Dim.* — LE CULTE DES SAINTS EN GÉNÉRAL, CELUI DE S. JOSEPH EN PARTICULIER. — 1. Le culte des saints est un hommage indirect rendu à Dieu. Il consiste à les prier et à les imiter. — 2. S. Joseph a droit à un culte spécial, en raison de son étroite union avec Jésus et Marie, de sa dignité éminente, de son crédit spécial près de Dieu : 323.

XXV. *4e Dim.* — LA CONFIRMATION. — 1. Sa nature : c'est un sacrement. — 2. Ses effets : il augmente la grâce sanctifiante, donne le Saint-Esprit et imprime le caractère de soldat de J.-C. — 3. Ses obligations : le confirmé doit être homme parfait et bon soldat : 339.

XXVI. *5e Dim.* — LA PRIÈRE, SES ESPÈCES, SES QUALITÉS. — 1. Espèces : elle est vocale ou mentale, publique ou privée. — 2. Qualités : elle doit être faite avec attention, humilité, confiance, en union avec J.-C., avec persévérance : 376.

XXVII. *Ascension.* — LE BONHEUR DU CIEL. — 1. C'est l'exemption de tous les maux et la possession de tous les biens. — 2. Il comprend essentiellement la vue, l'amour et la possession de Dieu, accessoirement la beauté du séjour, la compagnie des élus : 379.

XXVIII. *Dimanche dans l'Octave.* — JEANNE D'ARC ET LE DIVIN CRUCIFIÉ. — 1. La préparation : son enfance, qui n'est pas sans analogie avec la vie cachée du Sauveur. — 2. La contradiction : comme le Christ, Jeanne est méconnue des siens, même après avoir opéré des prodiges. — 3. Le martyre : elle est livrée et trahie comme Jésus et elle expire dans les tourments en pardonnant : 404.

XXIX. *Pentecôte.* — LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT. — 1. Circonstances du fait rapportées par les Actes. — 2. Leur symbolisme : 409.

XXX. *Trinité.* — L'EXISTENCE DE DIEU. — 1. Preuves tirées du monde physique : existence des créatures, ordre et harmonie qui y règnent. — 2. Preuves tirées du monde moral : la loi naturelle qui ne s'explique pas sans un Législateur, notre soif insatiable de bonheur et la croyance universelle : 421.

XXXI. *Fête-Dieu.* — PRÉSENCE DE J.-C. DANS L'EUCHARISTIE ET NOS DEVOIRS ENVERS LUI. — 1. J.-C. est présent tout entier et vivant dans l'Eucharistie, tout entier sous chaque espèce et dans la moindre parcelle. — 2. Nos devoirs envers lui sont l'adoration intérieure et extérieure, la communion fréquente et la visite : 470.

XXXII. *Sacré-Cœur.* — LA SAINTE MESSE. — 1. Ce qu'elle est : le sacrifice du corps et du sang de N.-S. offert sur nos autels sous l'apparence du pain et du vin. — 2. Conséquences pratiques : les quatre fins principales de la messe et dispositions qu'il y faut apporter : 473.

XXXIII. *Nativité de S. Jean-Baptiste.* — LES VERTUS DE S. JEAN-BAPTISTE. — 1. Sa mortification dans la nourriture, les vêtements, la fuite du monde. — 2. Son énergie, louée par J.-C., attestée par sa vie et par sa mort : 486.

XXXIV. *5e Dim. après la Pentecôte (S. Pierre et S. Paul).* — L'EGLISE. — 1. Société spirituelle fon-

dée par J.-C. Trois conditions pour en faire partie : foi, réception des sacrements, soumission aux chefs légitimes. — 2. L'Eglise est infaillible, privilège appartenant au Souverain Pontife et à l'Eglise enseignante : **14**, 503.

XXXV. *6e Dim.* — Le blasphème. — 1. Sa nature : parole injurieuse à Dieu, à la Sainte Vierge, aux saints, à la religion, ou même à d'autres créatures. — 2. Sa malice : péché mortel de sa nature ; crime sans jouissance et sans excuse : 516.

XXXVI. *7e Dim.* — Les commandements. — 1. Origine. Loi inscrite à l'origine dans le cœur des hommes, donnée à Moïse et confirmée par le Christ. — 2. Importance. L'observation de cette loi est la condition du bonheur éternel et du bonheur dans la vie présente : 535.

XXXVII. *8e Dim.* — Le signe de la croix. — 1. Ce qu'il est ; il nous rappelle la croix sur laquelle Jésus est mort. Il est le signe du chrétien, donc un acte de religion. — 2. Quand le faire ? Souvent, matin et soir, au commencement des prières, du travail, quand on passe devant une croix, une église : 563.

XXXVIII. *9e Dim.* — Devoirs des enfants. — Les enfants doivent à leurs parents le respect, l'amour, l'obéissance, l'assistance corporelle et spirituelle. Bénédictions et malédictions prononcées par Dieu à ce propos : 580.

XXXIX. *10e Dim.* — Les fêtes chrétiennes. — L'Eglise a établi certaines fêtes. Les unes sont d'obligation, les autres de dévotion seulement. Elles nous procurent des avantages spirituels, si nous savons les sanctifier : 596.

XL. *Assomption.* — Mort, résurrection, triomphe de Marie. — 1. Son rôle achevé, Marie meurt, mais sa mort est exempte de regrets. — 2. Son corps ne doit pas connaître la corruption du tombeau. — 3. Elle entre triomphalement au ciel, où elle est couronnée par le Père : **19**, 730.

XLI. *11e Dim.* — L'avarice. — 1. C'est un amour désordonné des biens matériels. — 2. C'est un péché très grave, souvent et formellement condamné par Dieu. — 3. Elle entraîne à toutes sortes de maux : inquiétudes de l'esprit, insensibilité du cœur et fausseté du jugement : 773.

XLII. *12e Dim.* — L'envie. — 1. Sa nature et sa malice. L'envie est le péché du diable. — 2. Ses conséquences. Elle engendre de nombreux péchés intérieurs et extérieurs. Son remède est la charité fraternelle : 787.

XLIII. *13e Dim.* — Puissance et dignité du prêtre. — 1. Le prêtre a la même puissance que J.-C. : pouvoir de sanctifier les âmes par les sacrements, d'offrir la messe, de prêcher. — 2. Sa dignité résulte de ce qu'il est l'homme de Dieu et son coopérateur : 803.

XLIV. *14e Dim.* — La grandeur de l'homme. — 1. D'où vient-il ? De Dieu, comme l'enseigne la Genèse. — 2. Qu'est-il ? Un composé de corps et d'âme. La raison s'accorde avec la Bible pour montrer l'existence de l'âme libre et immortelle : 806.

XLV. *Nativité de la Sainte Vierge.* — Vie de la T. S. Vierge. — Exemples pratiques et leçons précieuses que nous donne Marie dans chacun des grands événements de son existence : 819.

XLVI. *15e Dim.* — Les attributs de Dieu. — 1. Les uns lui appartiennent en propre et sont incommunicables à l'homme : unité, spiritualité, immensité, éternité. — 2. Les autres peuvent être communiqués à l'homme dans une certaine mesure : intelligence, puissance, bonté, sainteté : 822.

XLVII. *16e Dim.* — Les bons anges. — Ce sont de purs esprits restés fidèles à Dieu. Leur existence prouvée par l'Ecriture. Ils ont chacun leur emploi, et nous avons chacun notre ange gardien qui a droit à notre affection, notre confiance et notre respect : 837.

XLVIII. *Rosaire.* — Le Rosaire nous instruit. — 1. D'abord par les prières vocales qui le composent. — 2. Ensuite par la méditation des mystères joyeux, douloureux, glorieux : 839.

XLIX. *17e Dim.* — L'injustice. — 1. On la commet en s'emparant du bien d'autrui, en causant du dommage, en retenant injustement le bien du prochain. — 2. C'est un péché infamant, qui admet pourtant légèreté de matière. Il ne peut être pardonné sans restitution : 852.

L. *18e Dim.* — Les péchés contre le 8e commandement. — 1. Péchés de la langue, qui sont le mensonge, le faux témoignage, la calomnie et la médisance, péchés souvent graves et qui obligent à réparation. — 2. Le jugement téméraire : 854.

LI. *19e Dim.* — L'enfer. — 1. Son existence est affirmée par l'Ecriture, enseignée par l'Eglise, exigée par la justice de Dieu. — 2. Les souffrances qu'on y endure sont la privation de Dieu et la torture des sens, et cela pour toute l'éternité : 867.

LII. *20e Dim.* — L'Oraison dominicale. — Elle s'appelle ainsi parce qu'elle a été enseignée par N.-S. Elle se compose d'un préambule et de sept demandes dont les trois premières se rapportent à la gloire de Dieu, les autres aux besoins de l'homme : 887.

LIII. *Toussaint.* — La Communion des Saints. — 1. C'est l'union intime qui unit tous les membres de l'Eglise et met en commun les biens spirituels. — 2. Cette communauté de biens spirituels existe entre les membres de l'Eglise militante, souffrante et triomphante : 889.

LIV. *Soir de la Toussaint.* — Le Purgatoire. — 1. C'est un lieu de souffrances où les âmes des justes achèvent de satisfaire à la justice de Dieu. — 2. Nous pouvons soulager les âmes du Purgatoire, et c'est pour nous un devoir de reconnaissance et de justice : 899.

LV. *21e Dim.* — La colère. — Mouvement déréglé de l'âme pour un motif injuste et de qualité excessive. Elle engendre de nombreux péchés de pensée, de parole et d'action. Pour en triompher, aller à la racine du mal qui est l'orgueil, s'exercer à la douceur et prévoir les occasions : 918.

LVI. *Messe de* Requiem *des fondations supprimées.* — Les indulgences. — C'est la rémission des peines temporelles dues au péché pardonné. L'Eglise en a le dépôt. Pour les gagner, il faut en avoir l'intention et accomplir les œuvres prescrites. La plupart sont applicables aux âmes du Purgatoire : 934.

LVII. *Saintes Reliques.* — Le culte des reliques et des saintes images. — 1. Les reliques sont de différentes sortes ; nous devons les honorer parce que tel est l'enseignement de l'Eglise. — 2. Le culte des images a de tout temps été pratiqué dans l'Eglise, il offre beaucoup d'avantages : 936.

LVIII. *Dédicace.* — L'impureté. — Péché très grave. Ses conséquences sont terribles : il souille tout l'être humain, il aveugle l'esprit, entraîne le dégoût des choses de Dieu et finalement l'incrédulité. Remèdes : 938.

LIX. *22e Dim.* — La conscience. — C'est le jugement pratique qui nous dicte ce qui est défendu et ce qui est permis. Elle peut être faussée, large, douteuse, scrupuleuse. Nous sommes obligés d'écouter la voix de notre conscience : 945.

LX. *23e Dim.* — La paresse et la gourmandise. — 1. La paresse est un péché capital ; on le commet en ne faisant rien, ou en faisant autre chose que ce qu'on doit ; la paresse spirituelle. — 2. La gourmandise est l'amour déréglé du boire et du manger. Elle peut être un péché grave, particulièrement sous forme de l'ivrognerie : 947.

LXI. *24e Dim.* — L'Extrême-Onction. — Sacrement institué pour le soulagement des malades en danger de mort. Soulage non seulement l'âme, mais le corps. Aussi devons-nous assurer ce grand réconfort aux autres et à nous-mêmes : 949.

LES DOMINICALES D'UN PETIT DOYEN

1. — Première année

I. *Toussaint.* — LA BEAUTÉ MORALE DES SAINTS. — 1. Ils ont eu de grandes pensées. Ils ont travaillé pour un idéal plus noble que les héros du monde : servir Dieu et gagner le ciel. — 2. Ils ont eu de grandes vertus. Ils ont été surtout des hommes de caractère. Ils ont pratiqué la vertu jusqu'à l'héroïsme : 21, 449.

II. *Jour des Morts.* — LE CULTE DES MORTS. — 1. Pour beaucoup, ce culte se borne aux cérémonies du deuil et à l'entretien des tombes. — 2. Les regrets et les larmes sont encore plus légitimes. — 3. Ce qu'il y a de mieux à faire pour nos défunts, c'est de les aider par nos prières, nos communions et nos bonnes œuvres : 450.

III. *Dédicace.* — L'ÉGLISE, VRAIE MAISON PATERNELLE. — 1. La maison paternelle est l'œuvre de la famille, l'église est la seconde maison héréditaire. — 2. La maison paternelle est peuplée de souvenirs, ainsi l'église. — 3. Le charme de la maison paternelle vient surtout de la présence des parents et du souvenir des morts. Application à l'église : 452.

IV. *Dernier dim. après la Pentecôte.* — LA SCÈNE DU JUGEMENT DERNIER. — Après l'apparition des signes précurseurs, la trompette appellera les morts. Puis le Christ descendra triomphalement des nuées et prononcera la sanction suprême : 499.

V. *1er Dim. de l'Avent.* — NÉCESSITÉ DE LA RELIGION RÉVÉLÉE. — 1. Sans elle l'humanité serait condamnée à une ignorance religieuse à peu près absolue. — 2. Même les intelligences capables de découvrir la vérité n'y arriveraient que fort tard. — 3. L'homme ignorerait pour toujours l'ordre surnaturel : 500.

VI. *Immaculée-Conception.* — FÊTE DES ENFANTS DE MARIE. — 1. Il convient de se donner à Marie dès les années de l'enfance, parce qu'elle est notre Mère. — 2. Cette consécration assure aux Enfants de Marie de précieux avantages : 515.

VII. *3e Dim. de l'Avent.* — LA FIN DE L'HOMME. — 1. Selon l'école matérialiste, nous n'avons qu'à chercher le bonheur dans les biens terrestres ; mais ils ne sauraient nous le donner. — 2. L'Evangile nous apprend que l'homme a été créé par Dieu pour le connaître et le servir, et mériter ainsi le bonheur éternel : 547.

VIII. *4e Dim. de l'Avent.* — L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE. — 1. Les parents ont le devoir d'élever chrétiennement leurs enfants ; rien ne saurait remplacer cette éducation chrétienne. — 2. Comment remplir ce devoir ? Par l'enseignement religieux et les règles morales du catéchisme : 548.

IX. *Noël.* — AUX PIEDS DE LA CRÈCHE. — 1. Adorons Jésus, car il est Dieu. — 2. Prions-le, car il est le Roi des rois. — 3. Rendons-lui amour pour amour : 564.

X. *Nouvel An.* — LES SOUHAITS TRADITIONNELS. — 1. Une bonne année. Les familles heureuses sont celles où l'on pratique la charité et où l'on s'aime chrétiennement. — 2. Le paradis à la fin de vos jours ; c'est le meilleur des souhaits : 581.

XI. *Epiphanie.* — L'ÉTABLISSEMENT DE L'EGLISE. — 1. Entreprise sublime, mais singulièrement ardue. — 2. Pour y réussir il faudrait un grand prestige et de puissants auxiliaires ; or le Christ s'est rendu impopulaire et ses Apôtres n'ont point de crédit. — 3. Et pourtant la foi nouvelle s'est répandue partout : 22, 10.

XII. *2e Dim. après l'Epiphanie.* — LE MIRACLE. — 1. C'est une intervention directe de Dieu dans le monde ; la vraie science en reconnaît la possibilité. — 2. Il est permanent dans l'Eglise : 12.

XIII. *3e Dim.* — LES MALFAITEURS DE LA PLUME. — 1. Sans parler des autres feuilles imprimées, trop de journaux propagent l'impiété et la corruption. — 2. Les mauvais livres ne sont pas moins dangereux. — 3. Ecartons toute lecture dangereuse : 21.

XIV. *4e Dim.* — LE COMBAT DE LA VIE. — 1. Nous avons à lutter contre le démon, le monde et nous-mêmes. — 2. Avec le démon, usons de prudence ; dans le monde, ne lui appartenons pas ; mettons Dieu avec nous pour triompher de nos mauvais instincts : 22.

XV. *5e Dim.* — LES OCCASIONS PERDUES. — 1. Nous ne faisons pas fructifier les dons naturels reçus. — 2. Nous négligeons de faire du bien à ceux qui nous entourent : 36.

XVI. *6e Dim.* — LE LUXE. — 1. Il est regrettable au point de vue de nos intérêts matériels. — 2. A cause des dangers moraux auxquels il nous expose : 37.

XVII. *Septuagésime.* — L'EXISTENCE DE DIEU PROUVÉE PAR LA RAISON. — 1. Il n'y a pas d'effet sans cause. — 2. L'ordre qui se manifeste partout dans la nature exige un ordonnateur. — 3. La beauté répandue dans la création suppose un artiste infini : 52.

XVIII. *Sexagésime.* — LE SALUT. — 1. Question souverainement importante, car il y va de notre destinée éternelle. — 2. Question très pressante, car la vie est courte et fragile : 54.

XIX. *Quinquagésime.* — L'AME. — 1. Nous en voyons déjà comme un reflet dans le corps. — 2. L'homme exerce des opérations incompatibles avec la matière, quand il parle, pense, veut ou prie. — 3. Il y a souvent antagonisme entre le corps et l'âme : 90.

XX. *1er Dim. de Carême.* — LA CONSCIENCE. — C'est la voix intérieure qui fait écho à la loi éternelle ; elle règle tous nos actes. L'homme de conscience conforme sa conduite à la loi divine. C'est la conscience qui doit inspirer l'électeur dans ses votes : 103.

XXI. *2e Dim.* — NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE. — La pénitence est nécessaire, car la justice l'exige ; N.-S. en a fait un précepte formel ; les Pères et les Docteurs y voient une condition indispensable du salut : 120.

XXII. *3e Dim.* — L'IGNORANCE RELIGIEUSE. — Elle est aujourd'hui plus grande que jamais ; on néglige la science nécessaire entre toutes, d'où une foi mal éclairée et une vie morale qui s'en va à la dérive : 121.

XXIII. *4e Dim.* — LA LOI DE LA MORT. — Elle a été promulguée après la faute d'Adam. Elle est inévitable et la jeunesse même n'en préserve pas. Préparons-nous donc à sa venue : 132.

XXIV. *Dim. de la Passion.* — LE PÉCHÉ. — 1. C'est une révolte contre Dieu et une révolte sans excuse. — 2. C'est aussi une ingratitude envers lui ; nous employons ses bienfaits à l'offenser : 149.

XXV. *Dim. des Rameaux.* — LE RESPECT HUMAIN. — 1. Céder au respect humain, c'est faire injure à Dieu et à soi-même. — 2. Et pourtant le respect humain règne en maître : 164.

XXVI. *Pâques.* — LE FAIT DE LA RÉSURRECTION. — 1. Sa vérité est attestée par le témoignage irrécusable de ceux qui ont vu. — 2. Aucun fait n'offre une publicité plus étendue : 193.

XXVII. *1er Dim. après Pâques.* — LE VOYAGE, EMBLÈME DE LA VIE. — 1. Le voyage se fait avec des compagnons de caractère différent, mais plus agréablement quand on se rend service. — 2. Quand on voyage rapidement, il semble que c'est la terre qui fuit, en réalité c'est nous. — 3. On se propose un but en voyageant ; notre but c'est le ciel : 22, 194.

XXVIII. *2e Dim.* — LE BON PASTEUR. — 1. Il court à la recherche de la brebis égarée, ainsi fait la miséricorde de Dieu. — 2. Il prend la pauvre brebis sur ses épaules ; Dieu ouvre ses bras au pécheur. — 3. Au retour de la brebis égarée il se réjouit avec ses amis ; de même Dieu se réjouit du retour du pécheur : 195.

XXIX. *3e Dim.* — L'AMOUR DE DIEU. — 1. L'aimer de tout son esprit, en s'appliquant à mieux connaître ses perfections. — 2. De tout son cœur, en le préférant à tout. — 3. De toutes ses forces, en pratiquant tout ce qu'il commande : 212.

XXX. *4e Dim.* — LE PRÉCEPTE DU DIMANCHE. — 1. Il a été promulgué trois fois : après la création, sur le Sinaï et par l'Eglise. — 2. Il répond aux exigences de notre nature, car il est nécessaire au corps et à l'âme : 213.

XXXI. *5e Dim.* — LA FORMATION PIEUSE DE L'ENFANT. — 1. Cette formation doit commencer dès l'âge le plus tendre. — 2. Quand l'enfant devient capable de discernement, les parents doivent lui donner la notion du bien et du mal. — 3. Lorsqu'il suit les catéchismes, s'assurer qu'il dit ses prières : 214.

XXXII. *Sainte Jeanne d'Arc.* — LA FRANCE « FILLE AINÉE DE L'EGLISE. » — Nation privilégiée. La première parmi les barbares elle reçoit le baptême, qui lui infuse une vie nouvelle. Elle tient le premier rang partout et Dieu lui accorde de magnifiques victoires : 263.

XXXIII. *Ascension.* — LE BONHEUR DU CIEL. — 1. C'est la joie de la vérité, le bonheur de voir Dieu tel qu'il est. — 2. C'est la joie du cœur, joie d'aimer Dieu et d'en être aimé. — 3. Mais pour aller au ciel, il faut en prendre les moyens : 280.

XXXIV. *Pentecôte.* — LA MISSION DE L'EGLISE. — 1. C'est de répandre la vérité dont elle est dépositaire. — 2. D'enseigner la vertu. — 3. De répandre dans le monde les trésors d'une charité sans limites : 282.

XXXV. *Trinité.* — LE MYSTÈRE. — 1. Il est partout dans la nature. — 2. Il n'est pas étonnant qu'il y ait des mystères dans la religion : 308.

XXXVI. *Fête-Dieu.* — L'EUCHARISTIE, MYSTÈRE D'AMOUR. — 1. Amour désintéressé, tandis que le nôtre est toujours mélangé d'égoïsme. — 2. Amour libéral ; aimer c'est se donner. — 3. Amour immortel et sans limites : 310.

XXXVII. *Sacré-Cœur.* — LE CULTE DU SACRÉ-CŒUR. — 1. Double objet de cette dévotion : matériel, le cœur de chair de N.-S. ; formel, son amour infini. — 2. Cette dévotion appartient spécialement à la France, où elle est née : 325.

XXXVIII. *S. Pierre et S. Paul.* — GRANDEUR DE LA PAPAUTÉ. — 1. Le Pape est le chef suprême de l'Eglise ; son domaine tout spirituel est le monde entier. — 2. Il est le Docteur ; il possède l'infaillibilité. — 3. Il est le Père, dont la bonté s'exerce vis-à-vis de tous ses fils, ceux de France en particulier : 327.

XXXIX. *5e Dim. après la Pentecôte.* — LE PRÉCEPTE DE LA CHARITÉ FRATERNELLE. — N.-S. nous fait un commandement strict d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Et pour les Apôtres, notamment S. Jean et S. Paul, la charité fraternelle est la reine des vertus : 356.

XL. *6e Dim.* — IMMUTABILITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE L'EGLISE. — Semée au milieu de races très diverses, interprétée par des génies bien différents, exprimée dans toutes les langues, la vérité révélée est restée toujours la même, malgré les obstacles de toute sorte et alors que tout change autour d'elle : 357.

XLI. *7e Dim.* — LE CARACTÈRE. — 1. Il fait l'honneur de l'homme et dépend surtout de la volonté. — 2. Il est aussi un devoir du chrétien, obligé de s'affirmer et de vivre comme tel. — 3. Le manque de caractère vient de ce que la foi baisse : 369.

XLII. *8e Dim.* — LE JUGEMENT PARTICULIER. — 1. Il a lieu au moment même de la mort et tranche pour chacun la question de l'éternité. — 2. Il commence par un examen rigoureux, où rien n'échappe à Dieu. — 3. Puis vient la sentence : 370.

XLIII. *9e Dim.* — LES OCCASIONS DU PÉCHÉ. — 1. Les mauvais livres, impies ou frivoles. — 2. Les personnes : il faut les fuir coûte que coûte. — 3. Les amusements coupables, qui font perdre, pour le moins, le sens du sérieux de la vie : 385.

XLIV. *10e Dim.* — LA PRIÈRE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN. — 1. Le pharisien prend une attitude hardie et présomptueuse. — 2. Le publicain prend une attitude humble et modeste, et sa prière touche le cœur de Dieu : 386.

XLV. *Assomption.* — MARIE REINE DU CIEL. — 1. Sa gloire est incomparable. — 2. Elle jouit d'un bonheur parfait. — 3. Sa puissance est infinie : 433.

XLVI. *11e Dim.* — LA RELIGION ET LA SOCIÉTÉ. — 1. Pas de société sans pouvoir, et pas de bon usage du pouvoir sans lois. — 2. Pas d'autorité sans le respect et l'obéissance. — 3. L'organisation sociale d'un peuple est d'autant plus parfaite qu'elle repose sur la religion : 434.

XLVII. *12e Dim.* — L'ESPRIT DE MORTIFICATION. — 1. Se mortifier, c'est combattre ses penchants déréglés. — 2. Mettre à profit les occasions de nous mortifier qui se présentent chaque jour. — 3. Le devoir de la mortification n'est pas trop lourd, car J.-C. partage notre croix : 449.

XLVIII. *13e Dim.* — LA FOLIE DE L'INCRÉDULITÉ. — 1. L'incrédule qui doute, et là-dessus néglige son avenir éternel, agit en insensé. — 2. L'incrédule qui nie, blasphème le plus souvent ce qu'il ignore : 450.

XLIX. *Nativité de la T. S. Vierge.* — MARIE AURORE DU SALUT. — 1. Comme l'aurore annonce la venue prochaine du soleil, ainsi Marie annonce la venue de Jésus. — 2. Elle est encore l'aurore de la lumière et du salut pour les âmes : 467.

L. *14e Dim.* — LA DIVINE PROVIDENCE. — 1. Ce dogme est enseigné dans l'Ecriture, et l'observation révèle clairement son action dans l'univers. — 2. Abandonnons-nous avec soumission et confiance à la bonne Providence : 469.

LI. *15e Dim.* — LES INCERTITUDES DE LA MORT. — 1. La mort nous menace sans cesse, sans que nous puissions en savoir d'avance le moment, les circonstances, le lieu. — 2. Dieu l'a voulu ainsi pour que nous employions toutes les heures de notre vie à la préparer : 486.

LII. *16e Dim.* — LE LIVRE DE PRIÈRE. — 1. Rien de plus utile qu'un livre pour assister aux offices. — 2. Il faut choisir un Paroissien renfermant tous les offices. — 3. Il faut le traiter avec respect : 487.

LIII. *Rosaire.* — N.-D. DU ROSAIRE. — 1. Le Rosaire charme à la fois la piété et la foi. — 2. Il renferme toute la puissance de la prière. — 3. Il est aujourd'hui comme autrefois l'espoir de l'Eglise dans ses épreuves : 502.

LIV. *18e Dim.* — LES SYMBOLES DU CULTE. — 1. Les signes extérieurs du culte sont aussi nécessaires que le culte intérieur. — 2. De nombreuses grâces sont attachées à tous ces symboles : 515.

LV. *19e Dim.* — L'ENFER. — 1. L'Ecriture en démontre l'existence et nous en explique la nature. — 2. La raison elle-même en réclame l'existence : 516.

LVI. *20e Dim.* — LA FAMILLE CHRÉTIENNE. — La religion doit y avoir la première place : 1. En raison des sacrifices qu'exige la vie de famille. — 2. En raison des multiples responsabilités de la famille : 518.

LVII. *21e Dim.* — LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE. — Il perpétue le sacrifice de la Croix. 1. La victime c'est J.-C. — 2. Le prêtre qui offre la victime, c'est encore J.-C. — 3. L'immolation, c'est l'état d'abaissement où J.-C. se trouve réduit : 22, 531.

LVIII. *Toussaint.* — LA TOMBE FAMILIALE. — 1. La tombe des parents reste le lien et le monument de l'affection domestique. — 2. Elle en exhale tous les parfums. — 3. Elle nous en rappelle les douces espérances d'immortalité : 552.

LIX. *Pour le soir.* — LA PRIÈRE POUR LES MORTS. — 1. Elle doit être pure et venir d'une âme en état de grâce, pour être plus efficace. — 2. Elle sera plus fervente à la pensée du souvenir et des souffrances de nos défunts. — 3. Elle sera très fructueuse si nous choisissons des prières indulgenciées : 554.

LX. *22e Dim.* — L'ŒUVRE CHARITABLE. — On exerce la charité envers le prochain : 1. En lui faisant du bien, en lui rendant service. — 2. En disant du bien de lui. — 3. En lui voulant du bien : 565.

LXI. *Dédicace.* — LE RESPECT DE L'EGLISE. — 1. Nous lui devons ce respect parce qu'elle n'est pas une maison ordinaire, mais une demeure sainte. — 2. Notre respect se manifestera par une tenue parfaitement digne : 566.

LXII. *23e Dim.* — LA COMMUNION FRÉQUENTE. — 1. Elle répond au désir de N.-S. — 2. Elle est aussi le vœu de l'Eglise : 583.

LXIII. *6e Dim. après l'Epiphanie.* — LA PARABOLE DU LEVAIN. — 1. Le levain mélangé à la masse figure l'action de la grâce sur les âmes. — 2. Le levain communique à la pâte de la saveur, ainsi la grâce donne à l'âme un bonheur tout céleste : 598.

LXIV. *24e Dim. après la Pentecôte.* — RIGUEUR DU JUGEMENT DERNIER. — Il réunira trois choses qui le rendent redoutable : 1. La science qui connaît le crime. — 2. L'intégrité qui le condamne. — 3. La puissance qui le punit : 599.

II. — Deuxième année

I. *1er Dim. de l'Avent.* — L'ACTE DE FOI. — Notre foi est légitime. 1. Elle est d'abord établie sur la raison. — 2. Pour lui donner une certitude absolue, Dieu a voulu qu'elle nous fût transmise par une autorité infaillible. — 3. L'observation montre du reste que la foi précède toujours la raison : 22, 613.

II. *Immaculée-Conception.* — LA VIERGE IMMACULÉE. — 1. Marie immaculée est la pureté sans tache. — 2. Elle est l'inspiratrice de la pureté. — 3. La pureté doit faire notre grandeur aussi à nous : 614.

III. *3e Dim.* — LA RELIGION ET LA MORALE. — 1. La religion est le principe de toute morale. — 2. La religion donne à la morale sa force obligatoire. — 3. La morale ne peut trouver sa sanction que dans la religion : 629.

IV. *4e Dim.* — L'ÉDUCATION DU PREMIER AGE. — 1. L'éducation étant nécessaire, elle doit commencer au plus tôt. — 2. Cette œuvre de formation morale est avant tout le devoir d'une bonne mère. — 3. Toute véritable formation morale doit reposer sur l'amour et la crainte de Dieu : 630.

V. *Noël.* — LES GLOIRES DE L'INCARNATION. — 1. Elle est glorieuse pour Dieu : la création racontait déjà sa gloire ; l'Incarnation, en comblant l'abîme qui le sépare de sa créature, lui offre une gloire sans égale. — 2. Elle est glorieuse pour nous à cause des lumières qu'elle projette sur notre vie : 642.

VI. *Nouvel An.* — LES TROIS TRÉSORS DE LA FAMILLE. — 1. La fortune : patrimoine de la famille, maison ou atelier, champ. — 2. L'honneur, héritage des anciennes familles, qu'il s'agit de transmettre intact. — 3. La religion, gardienne de ce double patrimoine : 644.

VII. *Epiphanie.* — L'UNITÉ DE L'EGLISE. — 1. L'Eglise catholique n'a qu'un seul chef, une seule doctrine, un seul culte essentiel ; unité qui s'affirme dans le temps et dans l'espace. — 2. Au contraire, les Eglises séparées n'ont plus cette marque de l'unité : 678.

VIII. *2e Dim. après l'Epiphanie.* — LA VERTU DE PATIENCE. — 1. Nous devons l'exercer soit dans la famille, soit dans nos relations avec le monde. — 2. Elle n'est pas moins nécessaire dans les maux de la vie. — 3. Il faut même être patient avec Dieu, qui permet les tentations : 680.

IX. *3e Dim.* — LA PERFECTION MORALE DU CHRIST. — 1. La sainteté de J.-C. est incomparable. — 2. Elle ne lui vient pas du dehors ; il est la sainteté incarnée : 23, 21.

X. *Septuagésime.* — LES BIENFAITS DE LA CONFESSION. — 1. Pour l'individu. Elle rend la paix au pécheur et le réhabilite. — 2. Pour la famille. Elle assure l'union, la paix, la confiance mutuelle. — 3. Pour la société. Elle rappelle à la conscience de chacun ce qu'il doit aux autres : 22.

XI. *Sexagésime.* — PROXIMITÉ DE LA MORT. — 1. L'Ecriture multiplie les comparaisons pour nous donner une idée de la fragilité de la vie. — 2. L'expérience prouve de même que la mort vient à grands pas : 36.

XII. *Quinquagésime.* — LES DEUX FORMES DE PÉNITENCE. — 1. Pénitence corporelle. Complice de l'âme, le corps expie le péché par le jeûne, l'abstinence et les autres mortifications. — 2. Pénitence intérieure. Elle consiste à mortifier l'âme en brisant la volonté et les inclinations au mal : 52.

XIII. *1er Dim. de Carême.* — LES RUINES DU PÉCHÉ. — 1. Le péché grave fait perdre la grâce et livre l'âme à l'emprise du démon. — 2. Il nous prive de tout mérite surnaturel. — 3. Il tue la vie surnaturelle dans l'âme : 53.

XIV. *2e Dim.* — LES PEINES DE L'ENFER. — 1. C'est d'abord et avant tout la privation de Dieu. — 2. C'est ensuite le supplice du feu : 68.

XV. *3e Dim.* — LA PAROLE DE DIEU. — 1. Si belle qu'elle puisse être, la parole humaine ne saurait être comparée à la parole divine. — 2. Il faut recevoir celle-ci avec une foi attentive et respectueuse. — 3. Si elle produit si peu de fruits, c'est que nous l'écoutons avec une oreille distraite : 70.

XVI. *4e Dim.* — L'EXAMEN DE CONSCIENCE. — 1. Il est de rigueur avant la confession et demande une réflexion sérieuse. — 2. Après avoir prié Dieu de nous éclairer, il faut nous examiner méthodiquement : 83.

XVII. *Dim. de la Passion.* — LA CROIX, AUTEL, CHAIRE ET TRÔNE. — 1. La Croix est un autel sanglant où J.-C. s'immole. — 2. C'est une chaire où il nous instruit. — 3. C'est un trône glorieux où il règne : 104.

XVIII. *Dim. des Rameaux.* — UN APPEL AUX PAQUES. — 1. Tout nous rappelle ce grand devoir : voix du Sauveur, voix des aïeux, voix de la mort. — 2. L'obligation des Pâques atteint la famille entière. — 3. Il faut l'accomplir avec une sincérité parfaite : 105.

XIX. *Jeudi Saint.* — LE TRÉSOR DE LA COMMUNION. — Elle apporte : 1. Une grâce de lumière parmi les ténèbres de l'épreuve. — 2. Une grâce de force, qui donne les moyens de résister aux ennemis. — 3. De chastes voluptés : 106.

XX. *Pâques.* — L'IMMORTALITÉ DE L'EGLISE. — 1. L'Eglise subsiste toujours, tandis qu'autour d'elle tout meurt. — 2. Et pourtant à toutes les époques elle a connu les épreuves. — 3. Le passé garantit l'avenir : 125.

XXI. *1er Dim. après Pâques.* — LA PRIÈRE DU MATIN ET DU SOIR. — 1. Il faut prier le matin et demander à Dieu les grâces nécessaires. — 2. Il faut prier le soir, afin de le remercier de ses dons : 138.

XXII. *2e Dim.* — LA FIDÉLITÉ A LA RELIGION. — Cette fidélité s'impose : 1. Pour l'honneur de Dieu,

car nos bons exemples font aimer la religion. — 2. Pour notre propre honneur, car nous devons tenir nos engagements, et il y va de notre salut : 23, 140.

XXIII. *3e Dim.* — L'EXEMPLE DES PARENTS. — 1. Ils exercent une influence irrésistible sur les enfants et décident de leur vie morale et religieuse. — 2. Les mauvais exemples sont désastreux et bien trop fréquents : 148.

XXIV. *4e Dim.* — LA MÉDISANCE. — 1. En quoi elle consiste. Elle est fréquente et fait un tort immense au prochain. — 2. Elle oblige, en stricte justice, à une réparation, qui est souvent difficile : 150.

XXV. *5e Dim.* — LA PERFECTION CHRÉTIENNE. — 1. Déterminons d'abord la vertu qui nous est le plus nécessaire et efforçons-nous de l'acquérir. — 2. Ne nous laissons pas arrêter par la lassitude et le découragement. — 3. Avançons avec une méthode sage et prévoyante : 198.

XXVI. *Ascension.* — LE CIEL, RÉCOMPENSE DU MÉRITE. — 1. Dieu n'a pas voulu nous donner le ciel sans que nous l'ayons mérité. — 2. Ne nous plaignons pas que le ciel coûte trop cher : 199.

XXVII. *Fête de sainte Jeanne d'Arc.* — LA PUCELLE DE DOMREMY. — 1. La maison de Jeanne d'Arc. — 2. L'église de Domremy et ses souvenirs : 201.

XXVIII. *Pentecôte.* — LE COURAGE CHRÉTIEN. — 1. La force d'âme est la marque du courage quel qu'il soit. — 2. Le courage chrétien consiste à tenir les engagements du baptême, à parler et à agir en vrai fils de l'Eglise : 227.

XXIX. *Trinité.* — LE MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ. — 1. Ce que la foi nous en apprend. — 2. Ce que la piété nous impose à son égard : 228.

XXX. *Fête-Dieu.* — L'EUCHARISTIE, MYSTÈRE DE PUISSANCE. — 1. L'Eucharistie est un miracle dans l'acte et dans l'état sacramentels. — 2. C'est le plus grand des miracles. — 3. Il dépasse même en puissance l'œuvre de la création : 247.

XXXI. *Sacré-Cœur.* — LE DIVIN PRISONNIER. — 1. Dans l'Eucharistie Jésus semble réduit à l'impuissance. — 2. Il y souffre de l'ingratitude des hommes. — 3. Il est abreuvé d'outrages : 249.

XXXII. *4e Dim. après la Pentecôte.* — LE DIMANCHE ET LA SANTÉ. — 1. Le repos est indispensable aux travailleurs. — 2. Dieu qui a créé les forces de l'homme en connaît mieux que personne les limites. — 3. Pour être efficace, le repos du dimanche doit être pris dans l'accomplissement des devoirs religieux : 261.

XXXIII. *5e Dim.* — LA RELIGION ET LE PROBLÈME SOCIAL. — 1. Il y a entre les hommes des inégalités évidentes ; l'Eglise voit dans tous les hommes une même noblesse. — 2. Contrairement au socialisme, l'Eglise laisse subsister l'inégalité des conditions. — 3. Elle aide puissamment à la solution de la question sociale : 262.

XXXIV. *S. Pierre et S. Paul.* — L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE. — 1. C'est un fait nécessaire : il faut que nous connaissions avec certitude les vérités du salut. — 2. C'est un fait certain qui ressort de la promesse faite par J.-C. à S. Pierre. — 3. L'infaillibilité ne regarde que le domaine religieux : 281.

XXXV. *7e Dim.* — LE PRÉCEPTE DE L'AUMÔNE. — 1. Il est formulé par l'Ecriture et N.-S. déclare que le bien fait aux hommes est fait à lui. — 2. Il oblige dans la mesure des moyens dont on dispose : 299.

XXXVI. *8e Dim.* — LA SANCTIFICATION DU TRAVAIL. — 1. Dieu a fait du travail une loi universelle. — 2. Faisons de notre travail une œuvre sainte, destinée à expier nos péchés et à acquérir le ciel : 308.

XXXVII. *9e Dim.* — LE MALHEUR DE L'INCRÉDULE. — 1. L'incrédule n'est pas heureux et les choses d'ici-bas ne sauraient le satisfaire. — 2. Il est plus malheureux dans les revers et les souffrances que le chrétien : 310.

XXXVIII. *10e Dim.* — LA FORMATION DE LA CONSCIENCE ENFANTINE. — 1. Former chez leurs enfants une conscience droite, c'est un devoir strict pour les parents. — 2. Il faut aussi former chez eux une conscience ferme : 323.

XXXIX. *11e Dim.* — L'INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE. — 1. La religion trouve de nos jours plus d'indifférents que d'adversaires déclarés. — 2. L'indifférence vient surtout du défaut de réflexion, et aussi des égarements du cœur : 356.

XL. *12e Dim.* — LE BON SAMARITAIN. — 1. Cette parabole symbolise la conduite de N.-S. à l'égard de l'humanité tombée entre les mains du démon. — 2. En même temps l'exemple du Samaritain nous dicte nos devoirs à l'égard de nos frères malheureux : 357.

XLI. *Assomption.* — MARIE, REINE DE LA TERRE. — 1. Marie est honorée sur la terre presque à l'égal de Dieu. — 2. Elle règne surtout par le prestige de sa bonté : 377.

XLII. *13e Dim.* — LA PERTE DE LA FOI. — 1. Beaucoup perdent la foi, le plus souvent parce qu'on a cessé de prier, ou ouvert sa porte à un mauvais journal. — 2. La foi se perd à tout âge, mais c'est plus triste quand il s'agit d'une épouse et d'une mère : 385.

XLIII. *14e Dim.* — LE VOL. — 1. Les formes en sont très variées ; la plus ordinaire est la fraude, ou le dommage. — 2. De nos jours on a perdu le sens de la justice. — 3. Le vol entraîne l'obligation rigoureuse de réparer : 386.

XLIV. *15e Dim.* — AFFLICTION DU JUSTE ET PROSPÉRITÉ DU PÉCHEUR. — 1. Si le juste est affligé, c'est que Dieu veut éprouver sa fidélité. — 2. Les méchants semblent souvent heureux ; leur bonheur prouve que Dieu est patient : 420.

XLV. *Nativité de la Sainte Vierge.* — MARIE, NOTRE BONNE MÈRE. — 1. Mère dont l'amour surpasse l'affection de chacune de nos mères. — 2. Mère secourable, dont la protection peut écarter des maux contre lesquels nos mères d'ici-bas sont impuissantes. — 3. Mère accueillante, surtout pour les pécheurs : 421.

XLVI. *16e Dim.* — LES SÉPARATIONS DE LA MORT. — 1. La mort nous sépare des choses d'ici-bas. — 2. La mort nous sépare des personnes et rompt nos plus chères affections. — 3. La mort nous sépare de nous-mêmes : 456.

XLVII. *17e Dim.* — LA MORALE SANS DIEU. — 1. La raison, la conscience, la science ne peuvent fournir les principes de la morale, qui se trouvent en Dieu seul. — 2. En fait tout concourt à dénoncer la faillite de la morale sans Dieu : 457.

XLVIII. *18e Dim.* — LES CHARGES DE LA FAMILLE. — 1. Charges matérielles : travail, épreuves, maladies. — 2. Charges morales : estime mutuelle, support des défauts. — 3. Charges religieuses : charges d'âmes : 469.

XLIX. *19e Dim.* — LA LECTURE DE L'EVANGILE. — 1. L'Evangile est une sorte de sacrement ; il porte en lui-même les marques de son origine divine. — 2. Il est fait pour tous les âges et toutes les conditions ; il faut le lire avec l'intelligence du cœur : 488.

L. *Rosaire.* — L'AVE MARIA. — Sa première partie est une louange incomparable. Sa dernière partie, une supplication confiante et toujours efficace : 489.

LI. *20e Dim.* — LES MAUVAISES LECTURES ET LA FOI. — 1. Sous forme de livres, de brochures, de journaux, la mauvaise presse multiplie ses attaques contre la foi. — 2. Aucune vérité n'est épargnée. — 3. De là vient que la jeunesse perd si facilement la foi. — 4. Exclure de nos foyers livres et journaux mauvais : 501.

LII. *21e Dim.* — LE PARDON DES INJURES. — 1. Plusieurs pardonnent de bon cœur et trouvent ainsi

près de Dieu un pardon facile. — 2. Souvent on ne pardonne que du bout des lèvres, alors Dieu ne pardonne pas : 23, 503.

LIII. *22e Dim.* — LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE. — 1. Don du St-Esprit qui fait trouver facile l'accomplissement de la volonté divine. — 2. Elle est l'ornement du jeune âge, à la portée de tous ceux qui restent dans le monde : 533.

LIV. *23e Dim.* — LA CONFESSION FRÉQUENTE. — 1. C'est d'abord un moyen de détruire en nous les principes du péché. — 2. Elle est encore utile aux justes pour se sanctifier. — 3. Elle encourage au bien et préserve du mal : 534.

LV. *Toussaint.* — LA SAINTETÉ DE L'EGLISE. — 1. L'Eglise est gardienne de la sainteté ; il n'en est pas de même de l'hérésie. — 2. L'Eglise a toujours produit des saints ; où sont les saints de l'hérésie ? : 535.

LVI. *Soir de la Toussaint.* — LA DÉVOTION AUX AMES DU PURGATOIRE. — 1. Intercéder pour les âmes du Purgatoire est une œuvre agréable à Dieu, charitable entre toutes. — 2. Cette dévotion nous est salutaire à nous-mêmes : 547.

LVII. *4e Dim. après l'Epiphanie.* — L'ORAGE APAISÉ. — 1. Cet orage qui menaçait les Apôtres est l'image des dangers qui menacent notre âme. — 2. C'est aussi le symbole des peines de la vie. — 3. La tempête arrive à la fin du jour, comme la secousse qui termine notre vie : 548.

LVIII. *Dédicace.* — LA GRANDEUR DE L'AME. — 1. Par son âme intelligente l'homme est vraiment roi de la création. — 2. Son âme libre le met au-dessus de l'animal. — 3. Simple et spirituelle, elle est par là-même immortelle : 567.

LIX. *5e Dim.* — NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE. — 1. Elle est un moyen indispensable de salut. — 2. Rien d'ailleurs ne saurait nous dispenser de la prière : 583.

LX. *6e Dim.* — LE DIMANCHE ET LA FAMILLE. — 1. Le dimanche réunit les membres de la famille. — 2. L'observation du dimanche aide à élever les enfants. — 3. La sanctification du dimanche protège la famille contre les périls qui menacent la foi et les mœurs : 585.

LXI. *24e Dim. après la Pentecôte.* — LE JUSTE AU JUGEMENT DERNIER. — 1. Les vertus inconnues seront proclamées. — 2. Les vertus persécutées seront applaudies. — 3. Les vertus ignorées recevront leur récompense : 595.

III. — Troisième année

I. *1er Dim. de l'Avent.* — LE PÉCHEUR AU JUGEMENT DERNIER. — 1. Il sera couvert de confusion, car tous ses méfaits seront révélés. — 2. A la confusion s'ajoutera le reproche que dans le monde on n'ose guère exprimer : 23, 596.

II. *Immaculée-Conception.* — LA COURONNE DE MARIE. — Les épines y sont mêlées de roses. 1. Sur le Calvaire Marie souffrait avec son Fils, et de nos jours encore elle pleure sur les pécheurs. — 2. Auprès de la Croix elle avait quelques amis fidèles ; elle a encore autour d'elle des âmes aimantes : 612.

III. *3e Dim. de l'Avent.* — LA VIE CHRÉTIENNE. — 1. La tempérance, qui fait user des choses de ce monde avec une sage retenue. — 2. La justice, qui fait respecter les droits d'autrui. — 3. La piété, qui fait rendre à Dieu le culte qui lui est dû : 613.

IV. *4e Dim.* — LA PRIÈRE : FOI ET HUMILITÉ. — 1. La prière réclame une foi sincère. — 2. Elle réclame aussi une profonde humilité : 633.

V. *Noël.* — LE CANTIQUE DES ANGES. — 1. Gloire à Dieu : à sa sainteté, à sa puissance, à sa bonté. — 2. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, non à l'ambitieux, ni au mondain, ni à l'impie : 634.

VI. *Dernier dimanche de l'année.* — LE PRIX DU TEMPS. — 1. Le temps est court ; il est irréparable ; il est précieux. — 2. Dans notre vie que de temps perdu ou mal employé ! : 635.

VII. *Nouvel an.* — LE PASSÉ ET L'AVENIR ; ANNONCE D'UNE MISSION. — 1. A la fin de l'année il convient d'établir le bilan des biens et des maux qu'elle a apportés. — 2. Que sera la nouvelle année ? — 3. Notre paroisse sera favorisée du grand bienfait d'une mission : 643.

INSTRUCTIONS SUR LA PRIÈRE

I. NATURE ET FORMES DE LA PRIÈRE. — 1. Ce qu'elle est : l'élévation de l'âme vers Dieu pour lui rendre ses hommages ; adoration, demande, remerciement, propitiation. — 2. Ses différentes espèces : mentale, ou du cœur ; vocale, nécessaire pour exciter la dévotion : 10, 1.

II. SON EXCELLENCE. — 1. Elle est l'abrégé de la religion et le moyen de nous acquitter de nos devoirs envers Dieu. — 2. Elle est pour l'homme un honneur incomparable et une puissance merveilleuse : 4.

III. UNIVERSALITÉ ET PERPÉTUITÉ. — 1. On a toujours prié depuis Adam ; les Juifs, les païens, et aujourd'hui encore tous les peuples prient. — 2. Si de rares hommes ne prient pas, c'est qu'ils sont esclaves de leurs passions, mais l'épreuve les ramène à la prière : 21.

IV. NÉCESSITÉ. — Elle vient de ce que 1. L'homme est faible dans l'ordre physique et dans l'ordre moral. — 2. Il est pécheur, il a besoin d'implorer son pardon. — 3. Il est soumis à toutes sortes de souffrances, il lui faut une consolation : 24.

V. LE PRÉCEPTE DE LA PRIÈRE. — 1. Donné à l'homme au paradis terrestre, il a été renouvelé au Sinaï, rappelé par N.-S., les Apôtres et l'Eglise. — 2. Il s'impose à tous, et il est facile à accomplir : 27.

VI. ABANDON DE LA PRIÈRE, SES CONSÉQUENCES. — Ne plus prier, c'est être sans cœur, se croire sans besoins, sans péché, se montrer ingrat, cesser d'être chrétien, s'abaisser au-dessous des hérétiques et des idolâtres, au-dessous même des êtres sans raison : 72.

VII. PUISSANCE DE LA PRIÈRE. — 1. Elle est prouvée par les promesses divines dans l'A. T., par les paroles de N.-S., par les exemples de l'A. T. et de l'Evangile. — 2. La raison de cette puissance est la bonté de Dieu : 74.

VIII. « J'AI PRIÉ ET JE N'AI RIEN OBTENU. » — C'est que vous n'avez pas demandé d'abord ce qui est utile au salut, ou que vous n'avez pas prié avec persévérance, ou que vous n'avez pas prié en commun, ou que ceux pour qui vous priiez ont mis obstacle à la grâce. Souvent aussi Dieu exauce autrement qu'on ne demande : 85.

IX. LES QUALITÉS DE LA PRIÈRE : *attentive.* — 1. Elle peut l'être aux paroles, à leur sens, à une pensée pieuse ; l'attention est actuelle ou virtuelle. — 2. Son obstacle sont les distractions volontaires ou involontaires. Chercher à les prévenir : 87.

X. *Humble et confiante.* — 1. Humble : l'homme est une faible créature, un mendiant, un pécheur, un débiteur ; humilité intérieure, extérieure. — 2.

Confiante, parce que Dieu veut nous exaucer et qu'il peut tout nous accorder : 10, 101.

XI. *Persévérante.* — Paraboles de l'Ami nocturne, du Juge inique et de la veuve, histoire de la Chananéenne. Dieu tarde parfois de nous exaucer pour nous faire mieux apprécier ses dons, sentir notre misère, pour éprouver notre fidélité, purifier nos désirs : 104.

XII. *Fervente et faite au nom de J.-C.* — 1. Il s'agit d'une ferveur non de sensibilité, mais de volonté. — 2. Faite au nom de J.-C., c'est celle qu'il a promis d'exaucer et l'Eglise nous en donne l'exemple. Peut être présentée par la Sainte Vierge et les saints : 113.

XIII. Le temps de la prière. — 1. Le commandement de prier toujours a pour raisons que nous dépendons de Dieu, que nous avons sans cesse besoin de lui. — 2. Les moyens d'accomplir ce précepte : fuite du péché, pratique constante du bien, bonne direction imprimée à la vie : 115.

XIV. La prière du matin et du soir. — 1. La prière du matin, hommage dû et rendu à Dieu, est nécessaire pour obtenir les secours contre les dangers qui nous menacent. — 2. La prière du soir, acte de remerciement, de contrition, de demande de protection pour la nuit : 117.

XV. Le jour de la prière. — 1. C'est le dimanche, dont Dieu nous a rappelé la sanctification nécessaire sur le mont Sinaï. — 2. La grande prière c'est la messe ; le devoir de l'entendre est trop méconnu : 129.

XVI. « Je n'ai pas le temps de prier. » — Mauvaise excuse, car on trouve du temps pour le plaisir ; il en faut peu pour la prière quotidienne. Oraisons jaculatoires recommandées, à la portée de tous : 131.

XVII. Le lieu de la prière. — Dieu étant partout, on peut prier partout. Il faut spécialement prier au foyer domestique ; la prière en commun. L'église est par excellence le lieu de la prière : 161.

XVIII. Pour qui nous devons prier. — Pour tous, spécialement pour nos parents vivants et défunts, nos amis, nos bienfaiteurs et supérieurs temporels, nos ennemis. Le chrétien prie aussi pour les supérieurs spirituels, la conversion des pécheurs : 164.

XIX. L'objet de la prière. — Elle a pour objet le bien convenable à la vie du corps, à la vie intellectuelle, à la vie surnaturelle. Demander des choses précises. Demander les biens spirituels de manière absolue, les biens temporels conditionnellement et avec modération : 177.

XX. Réponse a quelques objections. — « Dieu s'intéresse-t-il à nous ? » Il s'intéresse aux créatures inférieures, à plus forte raison à l'homme. « Prier c'est demander à Dieu de changer ses lois. » Il en reste le maître et peut faire agir les causes secondes : 193.

XXI. *Suite.* — « Je n'ai rien à demander. » C'est faux et c'est encore un devoir de prier pour les autres. — « Dieu n'a pas besoin de nos prières. » Non, mais il y a droit. — « Prier est une humiliation. » On prie bien les hommes. — « Dieu a prévu ce qui doit arriver... L'homme trop petit, Dieu trop grand... La science rendra la prière inutile » : 195.

EXPLICATION DE L'ORAISON DOMINICALE

I. — Première Série

I. Son excellence. — C'est la plus excellente des prières, parce que c'est N.-S. qui l'a enseignée, qu'elle renferme en abrégé tout ce qu'on peut demander et que l'Eglise l'a en très haute estime : 11, 26.

II. Sa préface. — Nous appelons Dieu notre Père ; il l'est dans l'ordre naturel et dans l'ordre spirituel. Nous disons *notre,* parce que tous frères. *Qui êtes aux cieux,* parce que c'est là que Dieu manifeste sa gloire : 39.

III. *Sanctificetur nomen tuum.* — Cette demande nous fait souhaiter que Dieu soit partout glorifié et nous porte à le glorifier nous-mêmes. C'est ce désir de glorifier Dieu qui anime les Apôtres, les martyrs, les docteurs, les missionnaires : 61.

IV. *Adveniat regnum tuum.* — Nous demandons que Dieu règne sur nos cœurs par sa grâce, puis plus tard par la gloire. Nous devons procurer le règne de Dieu par l'observation des commandements. Récompense et châtiment : 68.

V. *Fiat voluntas tua.* — Par là on demande que tous les hommes soient soumis à Dieu comme le sont les saints. Pour cela, renoncer à sa volonté propre, suivre l'exemple de J.-C. et des saints : 442.

VI. *Panem nostrum quotidianum.* — Nous reconnaissons que nous sommes des indigents. Donnez-*nous,* parce que nous devons nous intéresser à nos frères ; *aujourd'hui,* parce que nous ne demandons que le nécessaire ; le mot *pain* désigne tout ce qui est nécessaire à la vie du corps et de l'âme : 460.

VII. *Dimitte nobis debita nostra.* — Offense de Dieu et dette envers lui. Le pardon que nous demandons suppose la contrition. *Comme nous pardonnons,* condition de pardon imposée par J.-C. Qui refuse de pardonner, se condamne : 471.

VIII. *Et ne nos inducas.* — La tentation est une sollicitation au mal, qui nous vient de l'intérieur ou de l'extérieur. C'est le consentement qui la rend coupable. Elle est toujours dangereuse, et c'est pourquoi nous demandons d'en être préservé. Avant, fuir les occasions ; pendant, prier ; après, rester humble et demander pardon, s'il y a lieu : 473.

IX. *Sed libera nos a malo.* — Ce mal c'est le péché, le plus grand de tous les maux en lui-même et dans ses suites. Il est le mal unique, aussi dit-on : délivrez-nous du *mal ;* c'est que seul il détourne du souverain bien : 537.

II. — Deuxième Série

I. Nécessité de la prière. — 1. Dieu nous en fait un ordre et N.-S. nous en donne l'exemple. — 2. Nous en avons d'ailleurs un immense besoin, tant pour le temporel que pour le spirituel, et Dieu ne demande qu'à nous exaucer : 20, 211.

II. Dispositions pour bien prier. — 1. L'humilité, dont le publicain et Madeleine nous offrent le modèle. — 2. La charité envers nos frères, condition exigée par Dieu. — 3. La confiance ; N.-S. a tout fait pour nous l'inspirer : 213.

III. Comment bien prier. — 1. Du fond du cœur ; N.-S. a maudit l'hypocrisie des Pharisiens. — 2. Avec persévérance ; quand Dieu nous fait attendre, c'est pour éprouver notre humilité. — 3. Au nom de J.-C., et le plus sûr chemin pour arriver à lui est de passer par Marie : 230.

IV. Le *Pater* a été composé par Dieu pour les hommes. — 1. Il est une prière vraiment divine, puisque enseignée par N.-S. aux Apôtres. — 2. Une prière admirablement humaine, qui convient à tous, courte, mais pleine de choses, prière complète : 248.

V. LA PRÉFACE DU *Pater*. DIEU CRÉATEUR ET DIEU PROVIDENCE. — 1. Après lui avoir créé une demeure splendide, Dieu crée l'homme et ne l'abandonne pas. — 2. Non seulement il conserve sa créature, mais il veille sur elle avec sollicitude : 20, 298.

VI. ENFANTS DE DIEU. — 1. Nous le sommes devenus par la Rédemption, qui fait de nous ses fils adoptifs. — 2. Qui nous assure en même temps tous les privilèges des enfants de Dieu : 301.

VII. DEVOIRS DES ENFANTS ; OBLIGATIONS DU PÈRE. — 1. Enfants de Dieu, nous devons l'aimer et l'imiter. — 2. Dieu remplit vis-à-vis de nous toutes les obligations d'un père envers ses enfants ; il nous élève, nous reprend, nous corrige : 314.

VIII. *Pater noster* : LA FRATERNITÉ CHRÉTIENNE. — 1. Nous sommes frères comme hommes, mais surtout comme chrétiens. — 2. En proclamant la fraternité, le Christ en a donné le vrai sens ; pas d'égalité absolue : 328.

IX. *Qui es in cœlis*. — 1. Sens de ces mots : Dieu invisible est présent partout, mais spécialement dans le ciel. — 2. Sentiments de piété qu'ils nous suggèrent : 330.

X. 1re DEMANDE : *Que votre nom soit sanctifié !* — 1. Par ces paroles nous exprimons notre désir que Dieu soit connu, aimé, glorifié, traité saintement. — 2. Nous devons travailler à le faire sanctifier en priant pour la conversion des pécheurs et la prospérité de l'Eglise : 347.

XI. 2e DEMANDE : 1o *La beauté du règne de Dieu*. — 1. Elle est célébrée par N.-S. en des termes qui en donnent la plus haute idée. Le règne de Dieu est triple : règne de la nature, de la grâce et de la gloire. — 2. La beauté du règne de Dieu dans nos âmes par la grâce seule capable de nous faire supporter la vie : 378.

XII. 2o *La royauté de Dieu*. — 1. Dieu veut régner sur notre intelligence, qui doit lui rendre ses hommages. — 2. Sur notre volonté et notre cœur, sans quoi l'homme tombe dans une lamentable dégradation. — 3. Pour éclairer notre intelligence et diriger notre volonté, Dieu nous a donné l'Eglise : 395.

XIII. 3e DEMANDE : 1o *Ce que Dieu commande*. — 1. L'adorer et l'aimer ; penser à lui et le prier souvent. — 2. Observer et sanctifier le dimanche et les fêtes. — 3. Honorer nos père et mère et tous nos supérieurs : 397.

XIV. 2o *Ce que Dieu défend*. — Ses principales défenses ont pour but de protéger l'homme dans sa personne et dans ses biens : homicides, infanticides, scandales ; attentats contre la propriété, mensonge et tout ce qui peut nuire à la réputation du prochain : 401.

XV. 3o *Ce que Dieu conseille*. — 1. Le détachement des biens de ce monde par la pauvreté. — 2. Le renoncement aux plaisirs de la chair par la chasteté. — 3. Le renoncement à notre propre volonté par l'obéissance : 403.

XVI. 4o *Ce que Dieu permet*. — 1. Il permet le mal, même le péché ; il permet surtout l'épreuve. — 2. Que faire en face de l'épreuve ? L'accepter parce qu'elle est l'expression de la volonté de Dieu : 405.

XVII. 4e DEMANDE : 1o *Les biens temporels*. — 1. Dieu nous permet de lui demander ces biens, à condition que nous ne les considérions pas comme les seuls véritables. — 2. Nous devons les demander à Dieu, car il les tient dans ses mains. — 3. Car notre insuffisance est absolue en face de nos nombreux ennemis : 407.

XVIII. 2o *Le pain du corps*. — 1o *Panem* : c'est la nourriture et tout ce qui est nécessaire à la vie. — 2. *Panem nostrum quotidianum* : car nous appartenons tous à la famille du Père et chaque jour il nous faut alimenter notre vie. — 3. *Da nobis hodie* : donnez-nous-le aujourd'hui, car à chaque jour suffit sa peine : 409.

XIX. 3o *Le pain de l'âme*. — 1. D'abord le pain de la doctrine : nous vivons de Dieu par la foi. — 2. Ensuite le pain de l'Eucharistie, car nous devons, conformément au précepte de l'Eglise, en nourrir notre âme : 411.

XX. 5e DEMANDE : 1o « *Pardonnez-nous.* » — Que faut-il pour que Dieu nous pardonne ? 1. Un humble aveu : il suffit d'interroger notre conscience pour y découvrir des fautes. — 2. Le repentir dont l'enfant prodigue et le publicain nous donnent l'exemple. — 3. La confiance en Dieu, le meilleur des pères : 413.

XXI. 2o « *Nos offenses, comme nous pardonnons...* ». — 1. Les péchés sont une dette contractée envers la justice divine et nous demandons aussi le pardon pour nos frères. — 2. Comme nous pardonnons ; l'obligation de pardonner est maintes fois exprimée dans l'Evangile : 417.

XXII. 3o *Pardonnons*. — 1. Le pardon est nécessaire, s'il n'est pas toujours possible d'oublier. — 2. Il est facile, car il suffit de considérer l'indulgence de Dieu à notre égard et de recourir à la prière : 419.

XXIII. 6e DEMANDE : 1o *La tentation*. — 1. C'est une épreuve à laquelle Dieu nous soumet pour notre bien et qui vient aussi du démon. — 2. Personne n'en est exempt et elle nous est grandement utile : 421.

XXIV. 2o *Et ne nos inducas*. — Ne nous laissez pas succomber, car : 1. Nous sommes faibles et nous avons des ennemis puissants. — 2. Mais nous avons aussi des armes puissantes : la confiance en Dieu, la prière, la vigilance : 423.

XXV. 7e DEMANDE : *Sed libera nos a malo. Amen*. — Le mal moral qui se rencontre partout : 1. Dans la vie individuelle, c'est le manque de foi. — 2. Dans la famille, c'est le manque d'autorité. — 3. Dans la société, c'est le manque d'ordre : 425.

ENTRETIENS SUR LES VERTUS CARDINALES

Instruction préliminaire : LA VERTU EN GÉNÉRAL. — 1. Elle suppose la persévérance dans l'effort. — 2. Bonne en elle-même, l'honnêteté naturelle n'est pas la vertu. — 3. Sa pratique offre de grands avantages pour le corps et surtout pour l'âme : 11, 1.

La Prudence. — I. SA NATURE ET SES RÈGLES. — 1. Science de ce qu'il faut faire ou éviter, elle envisage le but à atteindre et les moyens d'y parvenir. — 2. Elle poursuit le bonheur céleste, emploie la prière pour l'obtenir, écarte les obstacles, dans le doute choisit le parti le plus sûr, préfère Dieu à la créature, supporte les maux de la vie présente pour éviter le malheur éternel : 4.

II. SA NÉCESSITÉ ET MOYENS DE L'ACQUÉRIR. — 1. Sa nécessité est inculquée par l'A. T., par N.-S., par S. Paul ; elle ressort des obstacles au salut. — 2. Les moyens de l'acquérir sont la prière, la réflexion, la consultation. S'en inspirer surtout dans les circonstances solennelles : 17.

III. EXAMEN SUR LA PRUDENCE. — Enfants du siècle et enfants de lumière. Beaucoup de ces derniers manquent de prudence, oubliant leur fin, négligeant le service de Dieu et les intérêts de leur âme, n'employant pas les moyens qui leur feraient éviter les occasions de péché, la prière qui obtient la grâce : 36.

La Justice. — I. Sa nature et son excellence. — 1. Vertu spéciale et vertu générale ; justice naturelle et surnaturelle : volonté habituelle de rendre à chacun son dû. — 2. Son excellence ressort, comme vertu spéciale, des louanges des philosophes ; comme vertu générale, de ce qu'elle embrasse toutes les autres obligations : 53.

II. Ses obligations. — *a) Respect des droits de Dieu.* — 1. Créateur, il a droit à l'adoration ; bienfaiteur, à la reconnaissance ; maître souverain, à la soumission ; père, à l'amour. — 2. Les droits de J.-C. ; comme Sauveur, il veut la reconnaissance. — 3. Les droits de l'Eglise, qui est la continuation de J.-C. et a les mêmes droits : 55.

III. *b) Respect du prochain en général.* — Respect de ses biens matériels, de sa réputation, de ses biens surnaturels, de sa vertu : 58.

IV. *c) Respect des supérieurs, parents, enfants, serviteurs, pauvres.* — Les supérieurs ont droit au respect et à l'obéissance ; les parents de même et à la reconnaissance et assistance ; les enfants ont droit à l'entretien, à l'instruction, à l'éducation, au bon exemple ; les serviteurs, à être convenablement traités ; les pauvres, à la pitié de ceux qui peuvent les aider : 74.

La Force. — I. Sa nature et sa beauté. — 1. Elle est une volonté persévérante de surmonter les obstacles au salut, qui supporte les épreuves et attaque les passions, le monde, le démon. — 2. La force chrétienne, obligée de s'exercer à tout instant et toujours, devient simplement de l'héroïsme : 78.

II. Sa nécessité. — 1. Elle est nécessaire parce qu'on n'a rien sans peine et sans effort et que, pour le chrétien, la vertu est difficile, la fuite du mal exige la lutte. — 2. Nécessaire à tous : époux, parents, travailleurs, pauvres, riches, prêtres, et pour toute la vie : 139.

III. Des circonstances ou il faut en faire acte. — Devant les souffrances physiques, devant les souffrances morales, devant les ennemis de la religion, devant les tentations, devant la mort : 149.

IV. Les causes qui l'affaiblissent et la ruinent. — 1. Malgré sa nécessité, la force est en décadence chez les hommes, comme chez les femmes. — 2. Les causes sont la diminution des croyances religieuses, le sensualisme, l'éducation familiale trop molle, une instruction dont on a éliminé Dieu : 189.

V. Les moyens de la raviver et de l'alimenter. — 1. Le premier est d'avoir une volonté ferme. Elle s'obtient par la considération du but à atteindre. — 2. On remédie à ses faiblesses par la prière, par l'exemple des saints, par la méditation de la parole de Dieu, par la communion : 236.

La Tempérance. — I. Nature et utilité. — 1. Elle est la mesure en toutes choses ; elle modère les mouvements de l'âme et du corps. — 2. Très importante, car elle met l'ordre dans l'accomplissement des devoirs, refrène les passions, procure même la santé du corps et imite Dieu qui a tout ordonné : 238.

II. Sa pratique. — Refrène la fraude ou la cupidité, modère l'usage de la fortune, produit la frugalité et la sobriété, procure la santé du corps que les excès affaiblissent, la santé de l'âme dont l'intempérance ruine la vertu : 284.

III. *Suite.* — La tempérance s'oppose aux plaisirs défendus et modère l'excès dans l'usage des plaisirs permis, des distractions ; elle oppose la modestie à l'orgueil, le calme à la colère et à l'amour-propre froissé ; elle exige la vigilance dans les regards, gouverne la langue et arrête les excès du luxe : 297.

INSTRUCTIONS SUR LES PÉCHÉS CAPITAUX *(fin)*

L'Envie. — I. Définition, causes, fréquence. — 1. Tristesse du bien, joie du mal d'autrui ; différence avec la jalousie. — 2. Elle a pour causes le péché originel, la comparaison de notre situation avec celle des autres. — 3. Elle se rencontre à tous les âges, dans toutes les conditions : 09, 43.

II. Ses caractères. — 1. Elle est torturante par le dépit de ne pouvoir se satisfaire. — 2. Elle est antichrétienne, l'envieux n'aimant ni Dieu, ni le prochain. — 3. Elle est antisociale, amenant la guerre dans les familles, troublant la société par la jalousie : 74.

III. Sa malignité. — Elle est affirmée par l'Esprit-Saint, par les Docteurs. Elle a été cause du crime des anges, de la chute d'Adam, du meurtre d'Abel, de la haine d'Esaü, de Saül, des ennemis de Jésus : 97.

IV. Remède curatif. — D'abord la réflexion sur le peu de valeur des biens enviés ; puis l'estime des biens surnaturels et la modération dans les désirs ; enfin, pour ses victimes, la pensée de la vanité des jugements du monde : 190.

La Gourmandise. — I. Notion et vilité de cette passion. — 1. Elle n'est pas dans l'usage des aliments, ni dans la satisfaction du goût, mais dans l'excès et l'abus. — 2. Le sens du goût étant le plus grossier de tous, la gourmandise avilit l'homme, nuit à la santé, énerve le corps. Elle est indigne du chrétien : 324.

II. Effets de l'intempérance. — 1. Elle dégrade l'individu, empoisonne le corps, ravage l'âme, détruit la vie surnaturelle. — 2. Elle détruit la famille, faisant mépriser l'autorité, rendant impossible la vie de famille. — 3. Elle détruit la société, l'attaque dans sa vitalité physique et morale, et amène le progrès de la criminalité : 407.

III. Remèdes : frugalité et sobriété. — 1. La frugalité qui rend l'homme fort, et vigoureux les peuples qui l'observent. — 2. La sobriété qui consiste à n'user que modérément de vin et de liqueurs. Eviter les cabarets : 474.

La Colère. — I. Sa nature, ses causes, ses espèces. — Elle est une émotion désordonnée de l'âme ; elle a pour causes tout ce qui peut irriter ; il y a une sainte colère et une colère coupable : 486.

II. Ses effets : *Dans l'ordre physique.* — Elle enlaidit celui qui y est sujet ; elle détruit la santé ; elle fait un grand mal à qui en est l'objet. Exemples : 502.

III. *Dans l'ordre moral.* — Elle est cause de blasphèmes, de médisances et de calomnies, dispose à la vengeance, rend haïssables les coléreux ; elle ruine les familles, divisant les époux, donnant le mauvais exemple aux enfants ; elle produit dans la société des effets déplorables : 584.

IV. La raison et la foi la réprouvent. — 1. La raison : commandant le calme, elle interdit la colère ridicule, ou sans motif sérieux, ou injuste. Vaines excuses sur le caractère, les injures, les peines. — 2. La foi : paroles de l'A. T., de N.-S. qui l'égale à l'homicide, des Apôtres ; J.-C. la condamne encore par ses exemples : 614.

V. Moyens de la réprimer. — Celui qui y est porté doit prier, détruire par des actes contraires les

motifs qui y excitent, pratiquer le support mutuel ; ceux qui vivent avec les coléreux doivent se taire devant la colère, éviter ce qui peut la provoquer : 633.

La Paresse. — I. Sa nature, ses espèces, ses dérivés. — 1. La paresse est l'abus du repos, qui recule devant l'effort exigé par le devoir. — 2. Paresse temporelle et paresse spirituelle. — 3. Elle engendre la tiédeur, l'oisiveté, la perte du temps, l'inconstance, l'insensibilité : 666.

II. Sa malice. — 1. Le paresseux résiste à la volonté de Dieu qui impose à l'homme la loi du travail, loi renouvelée par J.-C. — 2. Il méconnaît les exigences de la nature humaine qui est active. — 3. Il méprise une loi universelle : 712.

III. Ses effets : *Au point de vue physique.* — 1. Dans l'individu, elle amollit le corps, tandis que le travail le fortifie. — 2. Pour la famille, elle est une cause de ruine, empêchant le gain. — 3. De même pour la société ; seuls sont prospères les peuples qui travaillent : 728.

IV. *Au point de vue intellectuel et moral.* — Elle paralyse les facultés de l'âme : l'intelligence qui n'arrive à la vérité que par le travail, la volonté qui ne sait plus commander, le cœur qui ne connaît plus de frein. Elle est odieuse à Dieu qui la flétrit, aux hommes qui la méprisent : 777.

V. Moyens de s'en guérir. — Le grand moyen est le travail : du corps ; de l'esprit, pratiqué suivant l'état de chacun ; le travail spirituel qui chasse le péché et cultive la vertu. S'il est pénible, le travail assure l'existence, sauve du péché, de l'ennui, du vice : 790.

ENTRETIENS SUR LA VIE CHRÉTIENNE

I. — La vie chrétienne et les raisons de l'embrasser

I. Le but et l'esprit du Tiers-Ordre [1]. — 1. Les origines du Tiers-Ordre. Institué en 1221 par S. François, approuvé par Nicolas IV en 1289. Le Tertiaire est le religieux dans le monde. — 2. L'histoire du Tiers-Ordre. Les papes Léon XIII et Pie X ont cherché à lui rendre sa popularité : **14, 433.**

II. Ce qu'est en théorie la vie chrétienne. — 1. Elle suppose l'union du chrétien au Christ par la participation de la vie surnaturelle. — 2. C'est une vie menée conformément aux exemples du Christ : 513.

III. Ce qu'est en pratique la vie chrétienne. — 1. La vie chrétienne doit nous faire partager par la foi la science du Christ. — 2. Elle doit nous faire rendre comme lui un culte parfait à Dieu. — 3. Elle doit nous faire reproduire les vertus du Christ : **19, 637.**

IV. Quelle place occupe dans la vie chrétienne la sanctification de la conduite. — 1. Aujourd'hui la morale est devenue facile et les meilleurs se contentent de pratiques extérieures. — 2. La souveraine importance des œuvres dans la vie chrétienne est affirmée partout dans l'Ecriture : 651.

V. Les principaux degrés de la vie chrétienne. — 1. On distingue surtout trois groupes : les commençants, les progressants, les parfaits : vie purgative, illuminative, contemplative. — 2. Notre perfection reste toujours susceptible de progrès et cette perfection est très variable dans son unité : 668.

VI. Les contrefaçons de la vie chrétienne. — 1. Beaucoup, parmi les protestants surtout, la font consister uniquement dans la foi. — 2. Autres contrefaçons. — 3. Altérations introduites par l'américanisme : 684.

VII. Les raisons d'observer la loi chrétienne : 1° *Le précepte divin.* — 1. Dieu jouit vis-à-vis des hommes d'une autorité souveraine. — 2. Il a usé de cette autorité pour imposer aux hommes la loi chrétienne dans ses préceptes soit d'ordre moral, soit d'ordre surnaturel : 700.

VIII. 2° *Son excellence :* A) Elle convient à la nature de Dieu et à celle de l'homme. — 1. Dieu est avant tout le bien et il se doit à lui-même d'interdire tout ce qui est mal. — 2. La loi divine rend hommage à la dignité de l'homme et répond aux aspirations de la conscience : 715.

IX. B) Elle s'harmonise avec le sens de la vie. — 1. L'homme n'est pas fait, comme disent les impies, pour vivre à sa guise et jouir le plus possible ; pour le chrétien la vie est une épreuve et un combat. — 2. La religion chrétienne s'adapte merveilleusement à cette idée d'épreuve, dogme, morale et culte : 746.

X. 3° *Notre intérêt :* A) Les maux dont elle nous préserve : 1) Les hontes du péché. — Le péché. — Le péché est le plus grand de tous les maux. 1. C'est le mal préféré à Dieu. — 2. C'est une désobéissance sans excuse. — 3. La violation de serments solennels. — 4. Une ingratitude. — 5. Une cruauté. — 6. Une indigne exploitation des miséricordes divines : 765.

XI. — ... 2) Les suites du péché. — 1. Au moment où il est commis, le péché mortel fait mourir les âmes à la vie surnaturelle et fait perdre les mérites acquis. — 2. Dans la suite il remplit l'âme de remords, entraîne à d'autres péchés, diminue le crédit des prières et expose aux châtiments : 780.

XII. — ... 3) Les rigueurs du jugement particulier. — 1. Le jugement particulier suit immédiatement la mort. Dieu est le juge ; l'âme est jugée. — 2. Ce jugement portera sur notre vie morale, puis la sentence sera prononcée. — 3. Pour être équitable, le Souverain Juge sera plus indulgent à ceux qui ont moins reçu : 792.

XIII. — ... 4) Les humiliations du jugement général. — 1. Les circonstances du grand jour des vengeances sont annoncées dans l'Ecriture. — 2. Il révélera les bonnes œuvres des justes, les fautes publiques et secrètes des pécheurs. Et le jugement s'achèvera par la double sentence : 845.

XIV. — ... 5) Les peines du Purgatoire. — On y subit un double tourment : le tourment du feu et la privation de Dieu. La rigueur de ces tourments est proportionnée à l'étendue de la dette. Le Purgatoire a d'ailleurs des consolations : 877.

XV. — ... 6) Les peines de l'Enfer. — 1. D'abord les peines qui affectent les sens ; ces tourments varient suivant la culpabilité des pécheurs et la nature des péchés. — 2. Ensuite les peines d'ordre spirituel : la privation de Dieu et les angoisses de l'âme : 891.

XVI. B) Les biens qu'elle nous assure : 1) La vraie grandeur. — 1. Les grandeurs de la vie chrétienne rayonnent soit au dehors, dans la conduite du chrétien, soit au dedans, dans l'âme du chrétien. — 2. La grandeur de la vie chrétienne dépasse de beaucoup les grandeurs profanes : 907.

XVII. — ... 2) Le vrai bonheur. — 1. La vie chrétienne nous assure la joie de l'esprit ou de l'intel-

[1] Les premiers de ces Entretiens s'adressaient particulièrement aux Tertiaires de S. François.

ligence par ses réponses claires aux problèmes angoissants. — 2. Elle assure la joie du cœur qu'elle satisfait par l'amour de Dieu. — 3. La joie de la conscience en nous épargnant le remords : 19, 925.

XVIII. — ... 3) L'amitié de J.-C. — 1. Elle est pour nous très honorable, car elle nous grandit infiniment. — 2. Très profitable, puisque les amis mettent tout en commun. — 3. Très douce, car elle nous donne au plus haut degré la joie d'aimer et d'être aimé : 957.

XIX. — ... 4) Elle favorise, loin d'y faire obstacle, la prospérité matérielle. — 1. A cause des vertus chrétiennes qu'elle nous fait pratiquer, qui nous mettent en garde contre les vices et constituent les meilleures chances de succès. — 2. A cause des bénédictions que ces vertus peuvent nous obtenir de Dieu : 20, 11.

XX. — ... 5) Elle nous assure le ciel. — 1. Au ciel c'est le règne du bonheur et de la justice pour l'éternité. — 2. Au ciel l'homme entre en possession de Dieu. Il le voit et il l'aime. — 3. En voyant Dieu, il devient semblable à lui, déification commencée dès ici-bas. — 4. A ce bonheur essentiel s'ajoutent des jouissances accessoires : 26.

XXI. — ... 6) L'éternité bienheureuse. — 1. L'éternité de Dieu n'a point de commencement ; la nôtre en a un. — 2. L'éternité divine est sans fin, la nôtre ne finira pas davantage. — 3. L'éternité de Dieu est un éternel présent, la nôtre échappera également au temps : 61.

XXII. 4o *La vie chrétienne témoignage d'amour.* — 1. Le meilleur moyen de témoigner notre amour à Dieu, c'est d'observer ses lois. Nous devons aimer Dieu parce que infiniment aimable et l'aimer comme il l'entend. — 2. La vie chrétienne est agrandie et transformée, quand elle devient un témoignage de notre amour pour Dieu : 77.

XXIII. 5o *Les traditions de famille.* — 1. Ces traditions, ce sont les enseignements et les exemples religieux donnés par les ancêtres, leur testament spirituel. — 2. Leur autorité, sanctionnée dans les Saints Livres, s'impose en raison de la compétence des parents et de leur amour. — 3. En conséquence ce serait une ingratitude de rompre avec ces traditions : 91.

XXIV. 6o *Les nécessités sociales.* — 1. La pratique du Décalogue a toujours été nécessaire au bonheur des sociétés humaines. — 2. L'observation de la morale chrétienne leur est aujourd'hui plus que jamais nécessaire, en raison des changements profonds qui s'y produisent : 187.

XXV. Il faut embrasser la vie chrétienne sans délai. — 1. Tout délai est une faute très grave, offense à la souveraineté et à l'amour de Dieu. — 2. Tout délai est une imprudence considérable et qui rend la conversion très improbable : 204.

XXVI. Les raisons d'aspirer a la perfection chrétienne : 1o *L'appel de Dieu à tous les fidèles.* — 1. Son existence. C'est une erreur de croire que cette perfection ne convient pas aux simples fidèles, mais c'est une autre erreur de croire qu'elle est prescrite à tous. — 2. Son objet. Elle oblige à pratiquer les vertus communes à tous et celles propres à l'état de chacun : 220.

XXVII. 2o *L'intérêt personnel.* — 1. Ce que le chrétien gagne à suivre l'invitation de Dieu à la perfection. — 2. Ce que le chrétien perd à négliger cet appel : 236.

XXVIII. 3o *La charité.* — 1. La charité envers Dieu nous invite à la perfection, car c'est le meilleur moyen de prouver à Dieu notre amour. — 2. La charité envers le prochain nous presse également de travailler à notre perfection, car nous acquérons ainsi, en faveur de nos frères, un plus grand crédit auprès de Dieu : 253.

XXIX. La vie chrétienne de la famille. — 1. L'établissement de la famille chrétienne. Elle se fonde sur le mariage célébré conformément aux lois chrétiennes. — 2. La vie de la famille chrétienne se distingue par la fidélité mutuelle des époux, la fécondité, l'observation des commandements, le respect des traditions, etc. : 283.

XXX. La vie chrétienne de l'Etat. — 1. En principe l'Etat doit être chrétien ; la religion n'est pas seulement une affaire privée. — 2. Il suit de là pour l'Etat de graves devoirs et une lourde responsabilité : 316.

II. — Les Vertus chrétiennes

XXXI. La vertu et l'acte de vertu. — 1. La vertu. Force spirituelle et permanente qui rend l'homme capable de faire le bien. Vertus naturelles ou acquises, et vertus surnaturelles ou infuses. — 2. L'acte de vertu. C'est l'acte qui met la vertu en pratique. Il occupe une très large place dans la vie chrétienne : 20, 333.

XXXII. La culture des vertus chrétiennes. — 1. Comment se cultive une vertu. Concours simultané de la grâce de Dieu et du travail de l'homme. — 2. Quel ordre suivre dans la culture de la vertu. Rechercher d'abord les vertus plus générales. Parmi les autres, préférer les plus excellentes. Tenir compte des tentations du démon et de l'attrait personnel : 349.

XXXIII. **La Foi.** Le précepte de la foi. — 1. Le précepte de la foi a été formulé par N.-S. en des termes qui en montrent le caractère rigoureux. — 2. Ses raisons d'être. — 3. Où en est la foi parmi nous ? : 365.

XXXIV. Les moyens d'avoir la foi. — 1. C'est d'abord l'instruction religieuse par laquelle on l'acquiert : catéchismes, prédications, lectures. — 2. Mais la foi étant essentiellement un don de Dieu, il est indispensable de la lui demander par la prière : 381.

XXXV. Comment il faut étudier pour y parvenir. — 1. Il faut la droiture. Pas de parti-pris. Ecueils qu'interdit la droiture. — 2. La simplicité du cœur, qui fait un devoir de ne pas s'obstiner dans l'incrédulité et d'étudier la religion sans éplucher et sans chicaner à propos de tout. — 3. La pratique du bien. La vérité religieuse se fait connaître de préférence aux justes : 21, 13.

XXXVI. Quelle influence la foi doit exercer sur la vie des ames. — 1. La foi doit étendre son influence très loin dans la vie de l'intelligence. — 2. Elle intervient également dans la vie du cœur. — 3. Enfin la foi doit se soumettre à la volonté et régir la vie pratique : 29.

XXXVII. **L'Espérance.** La crainte de Dieu. — 1. La crainte est le sentiment qu'inspire un être tenu pour redoutable. Différentes manières de craindre Dieu. — 2. La crainte servile trouve-t-elle encore sa place dans la loi d'amour ? — 3. Ce qu'il faut craindre en Dieu. — 4. Pratiquement cette crainte doit se manifester par la crainte du péché : 45.

XXXVIII. L'Espérance. — 1. Objet des promesses divines et conditions que Dieu a mises à ces promesses. — 2. Fautes contre l'espérance : le désespoir et le découragement, la présomption et l'indifférence aux promesses divines : 62.

XXXIX. **La Charité.** Envers Dieu : *Ses motifs.* — Nous devons aimer Dieu : 1. Parce qu'il veut être aimé de nous. — 2. Parce que la reconnaissance nous en fait un devoir. — 3. Parce qu'il possède en propre des perfections infinies : 109.

XL. *Sa pratique.* — Pour mieux la pratiquer, il convient de considérer : 1. Les motifs dont elle s'inspire. Différents degrés de la charité. — 2. La nature des actes qu'elle produit : amour de complaisance, de bienveillance, de condoléance, de conformité : 173.

XLI. La charité envers le prochain. Ses raisons d'être. — Nous devons aimer le prochain : 1. Parce

que Dieu nous le commande expressément. — 2. Parce que tout homme a le droit d'être aimé par ses semblables : 21, 189.

XLII. LES ŒUVRES DE CHARITÉ CORPORELLE. — 1. L'amour du prochain doit s'affirmer surtout par des œuvres de charité, corporelle ou spirituelle. — 2. La compassion pour les malheureux, qui était à peu près inconnue du paganisme. — 3. L'aumône qui doit être religieuse et intelligente. — 4. Les œuvres de charité sont individuelles ou collectives. — 5. Le christianisme affirme et défend le droit de propriété, mais ne le tient pas pour un droit absolu : 205.

XLIII. LES ŒUVRES DE CHARITÉ SPIRITUELLE. — Celles qui tendent à soulager les besoins de l'âme. 1. Ces œuvres s'imposent à ceux qui ont charge d'âmes et vis-à-vis de ceux sur qui s'exercent leur autorité ou leur influence. — 2. Impossible d'ailleurs d'aimer Dieu sans aimer les âmes qui lui sont chères, d'aimer son prochain sans aimer son âme : 221.

XLIV. L'AMITIÉ CHRÉTIENNE. — 1. C'est le lien de l'amour partagé et rendu. L'amitié chrétienne met en commun surtout les biens spirituels. — 2. Il faut bien choisir ses amis, parmi ceux qui ont de la vertu. — 3. Un chrétien doit être le meilleur des amis : 237.

XLV. L'AMOUR DES ENNEMIS. — 1. Son existence. N.-S. nous ordonne nettement de pardonner à nos ennemis et de les aimer. — 2. Ses raisons d'être. — 3. Son étendue et ses limites : 253.

XLVI. LE SCANDALE. — 1. Malice du scandale : péché très grave, véritable fratricide. — 2. Responsabilité qu'il entraîne : il multiplie les péchés et les dommages à réparer. — 3. Châtiments auxquels il expose : la perdition par l'abandon de la Providence en ce monde et les châtiments de l'enfer en l'autre : 269.

XLVII. L'INTERCESSION POUR LES AMES DU PURGATOIRE. — 1. C'est une œuvre extrêmement urgente, en raison des tourments qu'endurent ces âmes. — 2. C'est l'œuvre de charité la mieux placée. — 3. C'est une œuvre agréable à Dieu. — 4. C'est aussi l'œuvre la plus sûrement payée de retour. — 5. Elle résume en elle toutes les dévotions : 461.

XLVIII. **La Prudence chrétienne.** SES EXIGENCES ET NOS IMPRUDENCES. — 1. Elle commande d'abord de prévoir les fins dernières. — 2. Elle oblige ensuite à pourvoir aux moyens de réaliser notre fin dernière : 285.

XLIX. LA FIDÉLITÉ A LA VOCATION. — 1. Théorie de la vocation. Chacun a sa mission particulière à remplir et toute vocation apporte avec elle les grâces qui permettent de la remplir. — 2. Pratique. La rechercher soigneusement, s'y préparer et l'embrasser résolument. — 3. Imprudences sous ce rapport et remèdes qu'elles comportent : 301.

L. LA PRÉPARATION A LA MORT. — 1. Pourquoi s'y préparer. Parce que ce sont les derniers moments qui fixent pour chaque homme son éternelle destinée. — 2. Quand s'y préparer ? Pendant toute la vie, mais surtout au déclin des années. — 3. Comment s'y préparer ? Cela dépend de la mort qu'on veut faire : 317.

LI. LA SIMPLICITÉ. — 1. Son rôle dans la vie spirituelle ; simplicité de l'esprit, du langage, de la conduite — 2. Ses avantages ; elle est la condition du progrès spirituel, elle édifie le prochain et rend digne des prédilections divines : 332.

LII. LA GESTION DES INTÉRÊTS TEMPORELS. — 1. Avant tout, mettre les biens terrestres à leur place, c'est-à-dire au second rang. — 2. En prendre soin avec toute l'attention, toute l'activité, toute l'habileté dont on est capable. — 3. Ne pas employer des moyens illicites, éviter tout ce qui enfreint la justice. — 4. Avoir recours à Dieu : 349.

LIII. **La Force chrétienne.** SA NÉCESSITÉ. — 1. D'une façon générale elle est indispensable au chrétien pour éviter les défaillances de la foi et des pratiques religieuses. — 2. En particulier le chrétien doit avoir la force de la foi, la force du cœur et la force d'agir : 365.

LIV. LA PERSÉVÉRANCE. — 1. C'est une affaire de raison. — 2. C'est aussi une affaire d'honneur. — 3. Et c'est enfin une affaire d'intérêt : 381.

LV. LA FIDÉLITÉ A LA LOI DU TRAVAIL. — 1. Le travail est obligatoire pour le chrétien. Cette obligation existait dès le paradis terrestre et elle n'a rien d'humiliant. — 2. Avantages du travail pour le corps et pour l'âme. — 3. Comment faut-il travailler ? Chrétiennement, utilement, consciencieusement et patiemment : 398.

LVI. LA PATIENCE DANS LES TRIBULATIONS. — 1. Nature. La patience art de souffrir. — 2. Avantages. Au point de vue naturel, au point de vue surnaturel. — 3. Moyens de l'acquérir. La prière et la réflexion : 413.

LVII. LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU. — 1. Objet et marques de la volonté divine. Ce que Dieu ordonne et ce qu'il permet. Ce qu'il ne veut jamais : le péché. — 2. Manière de se conformer à la volonté divine. Conformité de l'acte, de l'esprit et du cœur : 429.

LVIII. PAS DE RESPECT HUMAIN. — 1. Combien il offense Dieu. Sa gravité vient surtout de ce qu'il nous fait rougir de la religion chrétienne ; il convient au contraire d'en être fier. — 2. Ses conséquences sont funestes à l'individu et à la société : 445.

LIX. **La Tempérance chrétienne.** LE RÔLE DU PLAISIR DANS LA VIE HUMAINE. — 1. Pour les Stoïciens, le plaisir n'est rien ; pour les Epicuriens, il est tout. Erreur ; il n'est pas rien et il n'est pas tout ; il n'est pas un but en lui-même. — 2. Usage que nous devons faire des différentes sortes de plaisirs, plaisirs sensuels, plaisirs de l'âme : 477.

LX. LA MODÉRATION DANS LA POURSUITE ET L'USAGE DES RICHESSES. — 1. Il est permis de poursuivre l'acquisition des biens terrestres. — 2. Mais que de fautes on peut commettre dans l'usage des richesses ! Soit par l'esprit et le cœur, soit par les actes, soit en se laissant entièrement absorber par elles : 509.

LXI. LA MODÉRATION DANS LE LUXE. — 1. Le luxe peut être légitime pour marquer les supériorités sociales. — 2. Il devient répréhensible soit par ses excès, soit par ses alliages : 524.

LXII. LA SOBRIÉTÉ. — 1. Motifs de la sobriété, tirés de la raison et de la foi. — 2. Funestes conséquences de la gourmandise. — 3. Pratiques de la sobriété : 541.

LXIII. LE PÉCHÉ IMPUR. — 1. Sa malice. Dieu le défend comme un grand péché et pour les motifs les plus graves. Le sentiment de la pudeur qui est en nous en a fait le péché honteux. — 2. Ses conséquences funestes pour les individus, les familles, la société : 556.

LXIV. EXCELLENCE DE LA CHASTETÉ. — 1. Beautés et gloires communes à toutes les formes de la chasteté. — 2. Beautés propres à chacune des deux espèces de chasteté : la chasteté dans le mariage et dans le célibat : 568.

LXV. LES MOYENS DE PRATIQUER LA CHASTETÉ. — 1. Les uns aident à triompher de la tentation ; d'abord moyens préventifs ; puis moyens à employer en face de la tentation, intérieure ou extérieure, et en cas d'obsession. — 2. Pour diminuer le nombre des tentations et les rendre moins dangereuses, deux moyens : éviter tout ce qui peut les faire naître et se rendre, autant qu'on le peut, inaccessible aux suggestions du démon impur : 572.

LXVI. L'ÉDUCATION DE LA CHASTETÉ. — 1. Agir d'abord sur les différents milieux où vit l'enfant : famille, école, compagnies. — 2. Agir sur les enfants eux-mêmes : leur faire aimer la chasteté, leur faire faire l'apprentissage de la vertu. L'initiation précoce ou tardive chez l'enfant : 584.

LXVII. TOUT CHRÉTIEN DOIT TRAVAILLER A LA RÉFORME GÉNÉRALE DES MŒURS. — 1. C'est un de-

voir ; car nous sommes menacés à l'heure actuelle de voir la société se replonger dans les turpitudes du paganisme. — 2. Moyens à employer pour accomplir ce devoir : la prière, la parole et l'exemple : 589.

LXVIII. **La Justice chrétienne.** Les droits et les devoirs. — 1. Le droit. C'est le pouvoir légitime de faire ou d'exiger quelque chose. Différentes espèces. Origine de nos droits. — 2. Le devoir. C'est le respect du droit d'autrui ; l'un est la conséquence de l'autre. Différentes espèces de devoirs : 22, 429.

LXIX. La justice envers tous dans l'ordre matériel. — 1. Le droit à l'existence, droit que nous apportons en naissant, impose à tous le devoir de respecter notre vie. — 2. Le droit de propriété ; il remonte au premier homme et résulte des exigences de notre nature. Ce droit est personnel et permanent : 443.

LXX. La justice envers tous dans l'ordre moral. — 1. Le droit à la réputation. Il est violé par la diffamation qui prend la forme soit de médisance, soit de calomnie. — 2. Les libertés de droit naturel : liberté de condition, droit à la vérité, religieuse en particulier, et à la vertu, droit à la sécurité morale : 460.

LXXI. La justice dans l'exécution des contrats. — 1. Nature du contrat ; ce que la justice exige relativement à son exécution. — 2. Le contrat de travail. Il impose des devoirs aux patrons et aux ouvriers. Grèves et syndicats : 572.

LXXII. La justice dans la famille. — 1. Droits et devoirs des époux. Ces droits sont réciproques et créent des devoirs de stricte justice. — 2. Droits des parents et devoirs des enfants. Autorité des parents et soumission des enfants. — 3. Droits des enfants et devoirs des parents ; l'éducation : 588.

LXXIII. La justice dans l'État. — 1. Principes. Tout pouvoir vient de Dieu ; ce principe vaut même, moyennant certaines conditions, pour les gouvernements dont l'origine est vicieuse. — 2. Applications. Droits des peuples et devoirs des gouvernants ou fonctionnaires ; droits de l'Etat et devoirs des citoyens : 604.

LXXIV. La justice envers l'Eglise. — L'Eglise possède : 1. Le droit à l'existence, et nulle puissance humaine ne peut entraver ce droit sacré. — 2. Le droit d'exercer librement son ministère, car ce droit découle du précédent. — 3. Le droit de propriété. — 4. Le droit pour ses ministres aux libertés et droits civiques dont jouissent les autres citoyens. — 5. Le droit rigoureux, pour l'Eglise et ses pasteurs, d'être traités avec équité : 23, 28.

LXXV. La vertu de religion *(adoration et prière)*. — 1. Adoration. Dieu seul y a droit, parce que Dieu seul est l'être infini. — 2. Prière. L'homme a le devoir d'adresser des demandes à Dieu, cela résulte de ses besoins. Culte intérieur et extérieur : 92.

LXXVI. La vertu de religion *(l'action de grâces)*. — 1. La reconnaissance. En quoi elle consiste. Elle est obligatoire et se pratique sous différentes formes. — 2. A quel degré nous la devons à Dieu ? Elle doit être égale aux bienfaits, mais les bienfaits de Dieu sont infinis. Elle s'impose aux sociétés comme aux individus : 401.

LXXVII. La vertu de pénitence. — 1. Pourquoi il faut faire pénitence. Pour payer la dette que nous avons contractée envers Dieu par le péché. — 2. Suivant quelles règles il faut faire pénitence ? Elle doit être proportionnée au nombre et à la gravité des péchés. — 3. Par quelles pratiques il faut faire pénitence : 465.

LXXVIII. La justice envers soi-même : l'humilité. — 1. L'acceptation des lois de l'humilité chrétienne. Reconnaissance de nos infériorités et de nos misères ; nos supériorités sont l'œuvre de Dieu. — 2. Second degré de l'humilité, aimer cette vertu et ses pratiques : 556.

LXXIX. Les vertus naturelles et les petites vertus. — 1. Les vertus naturelles sont réglées par la loi naturelle. Il importe de les pratiquer, à défaut des vertus surnaturelles. — 2. Les petites vertus naturelles ou surnaturelles. Elles intéressent assez peu la conscience. Il importe néanmoins de les pratiquer : 577.

LXXX. La fidélité aux devoirs d'état. — 1. Ils s'imposent comme une obligation rigoureuse. Ils sont aujourd'hui bien négligés. — 2. Il importe d'observer ces devoirs qui occupent une grande place dans notre vie. — 3. Moyens particuliers de rendre plus facile l'accomplissement de ces devoirs : 609.

INSTRUCTIONS LITURGIQUES SUR LES DIMANCHES DE L'ANNÉE

Instruction préliminaire : Nécessité de connaître la liturgie des dimanches. — 1. Attitude des premiers chrétiens et de nos pères pendant les offices ; attitude des chrétiens de nos jours. — 2. Réagir contre cette attitude par la connaissance de la liturgie, par la participation active des fidèles aux saints offices, par le chant : 13, 819.

I. 1er Dim. de l'Avent : *13*, 822. — II. 2e Dim. : 851. — III. 3e Dim. : 854. — IV. 4e Dim. : 870. — V. Dimanche dans l'Octave de Noël : 910. — VI. 1er Dim. après l'Epiphanie : 14, 9. — VII. 2e Dim. : 22. — VIII. 3e Dim. : 36. — IX. 4e Dim. : 54. — X. Septuagésime : 85. — XI. Sexagésime : 109. — XII. Quinquagésime : 118. — XIII. 1er Dimanche de Carême : 135. — XIV. 2e Dim. : 167. — XV. 3e Dim. : 185. — XVI. 4e Dim. : 200. — XVII. Dimanche de la Passion : 225. — XVIII. Dimanche des Rameaux : 249. — XIX. Pâques : 284. — XX. Quasimodo : 294. — XXI. 2e Dim. après Pâques : 310. — XXII. 3e Dim. : 326. — XXIII. 4e Dim. : 342. — XXIV. 5e Dim. : 382. — XXV. Dim. dans l'Octave de l'Ascension : 385. — XXVI. Pentecôte : 423. — XXVII. 1er Dim. après la Pentecôte : 427. — XXVIII. 2e Dim. : 452. — XXIX. 3e Dim. : 467. — XXX. 4e Dim. : 506. — XXXI. 5e Dim. : 509. — XXXII. 6e Dim. : 542. — XXXIII. 7e Dim. : 545. — XXXIV. 8e Dim. : 565. — XXXV. 9e Dim. : 583. — XXXVI. 10e Dim. : 600. — XXXVII. 11e Dim. : 19, 743. — XXXVIII. 12e Dim. : 761. — XXXIX. 13e Dim. : 776. — XL. 14e Dim. : 789. — XLI. 15e Dim. : 809. — XLII. 16e Dim. : 824. — XLIII. 17e Dim. : 842. — XLIV. 18e Dim. : 859. — XLV. 19e Dim. : 862. — XLVI. 20e Dim. : 869. — XLVII. 21e Dim. : 903. — XLVIII. 22e Dim. : 920. — XLIX. 23e Dim. : 940. — L. 24e Dim. : 951.

Chacune de ces Instructions renferme une courte explication de l'Introït, de la Collecte, de l'Epître, du Graduel et du verset alléluiatique, de l'Evangile, de l'Offertoire, de la Secrète, de la Communion et de la Postcommunion de la messe du dimanche. Ce cadre uniforme rendant les recherches très faciles, ces Instructions ne sont pas résumées ici.

PLANS DE SERMONS OU D'INSTRUCTIONS

I. — Pour les Dimanches de l'année

Première Série. — 1er Dim. de l'Avent : Le jugement général : 14, 967. — 2e Dim. : Le respect humain : 967. — 3e Dim. : La présence de Dieu : 968. — 4e Dim. : Préparation à Noël : 968.

1er Dim. après la Pentecôte : L'aumône : 455. — 2e Dim. : Parabole des invités au festin : 456. — 3e Dim. : La brebis égarée : 456. — 4e Dim. : Il faut nous instruire de la religion : 489. — 5e Dim. : La colère : 489. — 6e Dim. : La Providence : 506. — 7e Dim. : Les faux prophètes : 520. — 8e Dim. : Les enfants du siècle et les enfants de la lumière : 586. — 9e Dim. : Le mépris de la grâce : 587. — 10e Dim. : Le pharisien orgueilleux : 587. — 11e Dim. : Guérison du sourd-muet : 19, 784. — 12e Dim. : Parabole du Samaritain : 799. — 13e Dim. : La reconnaissance envers Dieu : 800. — 14e Dim. : Le serviteur de Dieu et celui de l'argent : 815. — 15e Dim. : Le miracle de Naïm : 815. — 16e Dim. : L'humilité : 816. — 17e Dim. : Les tentations : 831. — 18e Dim. : La tiédeur : 832. — 19e Dim. : Le ciel : 856. — 20e Dim. : Soyons apôtres : 895. — 21e Dim. : Il faut pardonner à ses ennemis : 896. — 22e Dim. : La parole de Dieu : 911. — 23e Dim. : Les mauvaises habitudes : 912. — 24e Dim. : Les séducteurs : 943.

Deuxième Série. — 1er Dim. après l'Epiphanie : Devoirs des parents chrétiens : 20, 15. — 2e Dim. : Bonté et puissance de Marie : 16. — 3e Dim. : Le lépreux image du pécheur : 21. — 4e Dim. : Les persécutions : 35. — 5e Dim. : Mélange des bons et des méchants : 35. — 6e Dim. : Divinité de l'Eglise : 36.

Septuagésime : La vigne de notre âme : 36. — Sexagésime : La parole de Dieu : 37. — Quinquagésime : Les souffrances : 51. — 1er Dim. de Carême : Sur la pénitence : 51. — 2e Dim. : Le délai de la conversion : 67. — 3e Dim. : La rechute dans le péché : 67. — 4e Dim. : Sur la bonté de Dieu : 83. — Dim. de la Passion : Sur la confession : 101. — Dim. des Rameaux : La communion pascale : 101.

1er Dim. après Pâques : Trouble de la mauvaise conscience et paix de la bonne : 136. — 2e Dim. : Devoirs des fidèles envers leurs curés : 136. — 3e Dim. : Les récompenses du monde et celles de Dieu : 137. — 4e Dim. : Nos devoirs envers l'Esprit-Saint : 153. — 5e Dim. : Ceux qui prient mal et ceux qui prient bien : 164.

3e Dim. après la Pentecôte : Conduite de Jésus et des Pharisiens à l'égard des pécheurs : 216. — 4e Dim. : Le salut : 216. — 5e Dim. : La vraie et la fausse piété : 217. — 6e Dim. : Jésus et la foule : 232. — 7e Dim. : Les bonnes œuvres : 233. — 8e Dim. : Le bon et le mauvais riche : 234. — 9e Dim. : Nos églises : 234. — 10e Dim. : L'humilité récompensée : 235. — 11e Dim. : Les conversations : 235. — 12e Dim. : Le bon Samaritain : 236. — 13e Dim. : La prière en commun : 251. — 14e Dim. : Prospérité des méchants et épreuves des bons : 271. — 15e Dim. : La pensée de la mort : 272. — 16e Dim. : L'ambition : 287. — 17e Dim. : Il faut pardonner à ses ennemis : 287. — 18e Dim. : Sur les jugements téméraires : 309. — 19e Dim. : Sur l'enfer : 310. — 20e Dim. : Devoirs des personnes qui entourent les malades : 310. — 21e Dim. : Dieu et le pécheur : 344. — 22e Dim. : Les droits de Dieu et ceux de l'Etat : 355. — 23e Dim. : Un modèle de prière : 356. — 24e Dim. : Sur le temps : 394.

II. — Sur le Décalogue

I. Les Commandements : 09, 215. — II. Le 1er Commandement : La foi : 313. — III. L'espérance : 313. — IV. La charité : 314. — V. La vertu de religion : 837. — VI. Péchés contre la vertu de religion : 904. — VII. Le culte des saints, des reliques et des images : 905.

VIII. Le 2e Commandement : Le blasphème : 10, 90. — IX. Le serment : 91. — X. Le vœu : 133.

XI. Le 3e Commandement : Œuvres défendues le dimanche et les fêtes : 135. — XII. Œuvres prescrites le dimanche et les fêtes : 136.

XIII. Le 4e Commandement : Devoirs des enfants : 169. — XIV. Devoirs des parents : 182. — XV. Devoirs des inférieurs : 201. — XVI. Devoirs des supérieurs : 239.

XVII. Le 5e Commandement : L'homicide : 363. — XVIII. Le scandale : 364. — XIX. L'amour du prochain : 474. — XX. Le pardon des offenses : 475.

XXI. Les 7e et 10e Commandements : Le vol : 476. — XXII. L'aumône : 489.

XXIII. Le 8e Commandement : Le mensonge : 490. — XXIV. La calomnie : 509. — XXV. La médisance : 526. — XXVI. Les jugements téméraires : 527.

XXVII. Les 6e et 9e Commandements : L'impureté : 714.

XXVIII. Les Commandements de l'Eglise : 715. — XXIX. La confession : 777. — XXX. La communion pascale : 778. — XXXI. Jeûne et abstinence : 779.

XXXII. Les conseils évangéliques : 780. — XXXIII. Le péché : 821. — XXXIV. L'orgueil : 822. — XXXV. L'avarice : 823. — XXXVI. L'envie : 824. — XXXVII. La gourmandise : 839. — XXXVIII. La colère : 840. — XXXIX. La paresse : 841. — XL. Les devoirs d'état : 841.

III. — Sur la Grâce et les Sacrements

I. La Grâce : 12, 56. — II. La grâce habituelle ou sanctifiante : 57. — III. La grâce actuelle : 58. — IV. Coopération à la grâce : 59. — V. Le mérite : 68. — VI. La prière : 69. — VII. Conditions et circonstances de la prière : 94. — VIII. Des différentes sortes de prières : 128. — IX. L'Oraison dominicale : 236. — X. La Salutation angélique : 272.

Les Sacrements en général. — XI. Nature et existence : 288. — XII. Nécessité et effets : 300. — XIII. Ministre, sujet, cérémonies : 348.

Le Baptême. — XIV. Nature, nécessité, effets : 349. — XV. Parrains et marraines, cérémonies, obligations : 350.

La Confirmation. — XVI. Nature, nécessité, effets : 520. — XVII. Ministre, sujet, cérémonies : 521.

L'Eucharistie. — XVIII. La présence réelle : 587. — XIX. Conséquences de la présence réelle : 587. — XX. Matière et forme, ministre, sujet : 588. — XXI. Nécessité et effets : 616. — XXII. Dispositions pour bien communier : 633. — XXIII. La mauvaise communion : 633. — XXIV. La Visite au Saint-Sacrement : 634. — XXV. La messe : 647.

La Pénitence. — XXVI. Nature » 664. — XXVII. L'examen de conscience : 679. — XXVIII. La contrition : 709. — XXIX. La confession : 709. — XXX. Manière de se confesser : 741. — XXXI. La satisfaction : 811. — XXXII. Les indulgences : 812.

L'Extrême-Onction. — XXXIII. Nature, nécessité, effets : 828. — XXXIV. Dispositions pour la bien recevoir : 829.

L'Ordre. — XXXV. Nature, degrés, effets : 842. — XXXVI. Grandeur du prêtre : 853.

Le Mariage. — XXXVII. Nature et propriétés : 890. — XXXVIII. Moyens de faire un heureux mariage : 907. — XXXIX. Devoirs des personnes mariées : 908.

XL. Les Sacramentaux : 908.

IV. — Sur le Travail

I. Travailler est un devoir en tant qu'hommes : 11, 539. — II. En tant que pécheurs : 539. — III. C'est un honneur : 556. — IV. Une prière : 557. — V. Quel travail est un devoir ? 557. — VI. Comment travailler ? 585. — VII. Fruits du travail : 585.

La moisson dans la Sainte Ecriture : 564.

SERMONS ET INSTRUCTIONS DE CARÊME

I. — Sur les plaies de notre époque

I. L'ignorance religieuse. — 1. L'ignorance religieuse est si grande qu'on en est venu à oublier non seulement les vérités du Symbole, mais jusqu'à la connaissance de Dieu. — 2. Elle vient des sociétés de libre pensée, du milieu où se trouvent les enfants, de la négligence de l'instruction religieuse dans les familles, de l'enseignement sans Dieu, de la désertion des églises. — 3. La combattre en soi par l'audition de la parole de Dieu et les bonnes lectures ; dans les autres, dans la famille et autour de soi : 13, 19.

II. La désertion des églises. — 1. L'église porte en elle un enseignement ; l'abandonner, c'est se priver de cet enseignement. — 2. Cet abandon a pour causes la mauvaise presse, l'exemple des maîtres de la jeunesse, le goût immodéré des voyages, les lois nouvelles qui ne protègent plus l'église. — 3. Ses effets sont la disparition du respect de Dieu et de l'autorité, du respect des parents et du prochain : 51.

III. L'école sans Dieu ou contre Dieu. — 1. La laïcisation de l'école a surtout pour but d'en éloigner Dieu et la religion. Or Dieu est nécessaire à l'instruction de l'enfant ; à plus forte raison, s'il y est combattu, l'école ne peut-elle produire que des gens sans morale. — 2. Donc les parents ont le devoir de préserver leurs enfants et les maîtres ne sont que leurs représentants ; les parents doivent, autant que possible, confier leurs enfants aux écoles catholiques : 67.

IV. Le sensualisme. — 1. Il sévit plus que jamais dans tous les détails de la vie, dans le soin exagéré de sa personne, dans l'emploi du temps, dans les beaux-arts, dans la recherche de la nourriture. — 2. Ses conséquences au point de vue national, au point de vue religieux et moral : 83.

V. Les plaies de la famille. — 1. La famille devrait être un sanctuaire, une école d'affection, de respect, de vertu. — 2. Beaucoup de familles ne sont plus cela, grâce à la mauvaise presse, au divorce, au libertinage. — 3. La profanation du mariage est encore une cause de ruine pour la famille et les passions la désagrègent. Réagir contre les mœurs actuelles : 97.

VI. L'exclusion des catholiques des charges publiques. — 1. Cette exclusion ne tient pas à ce qu'ils sont moins intelligents, moins honnêtes, moins généreux, moins patriotes. — 2. Ils sont exclus à cause de leur foi, de leurs pratiques religieuses, de leur amour pour l'Eglise, pour le Pape. — 3. Or c'est une injure à Dieu et une perte pour la France : 145.

II. — Sur le problème de la vie

I. La parole de Dieu. — 1. Parole vivante : en Dieu, car elle est le Verbe éternel ; parmi les hommes, car elle se répand dans tous les pays et dans tous les siècles. — 2. Parole vivifiante : pain de l'âme, elle donne la vérité à l'intelligence, le bien à la volonté, l'amour au cœur : 14, 142

II. La vie. — 1. Son origine. La science l'ignore ; la foi nous l'apprend. — 2. Sa nature. Elle est un mouvement, une lutte, un chemin sur lequel nous entraîne une force irrésistible. — 3. Sa fin : la béatitude éternelle à laquelle Dieu nous destine, pour sa gloire et notre bonheur : 174.

III. Les droits de Dieu et les devoirs de l'homme. — 1. Les droits de Dieu : il a sur nous un droit d'auteur, les droits d'un bienfaiteur et d'un père, les droits de celui qui nous a faits pour lui. — 2. Les devoirs de l'homme : user de son intelligence pour connaître Dieu, de sa liberté pour le servir, de son cœur pour l'aimer : 177.

IV. La prière. — 1. Elle est sublime, car elle élève l'homme jusqu'à Dieu et le fait triompher de sa toute-puissance. — 2. Elle est nécessaire tant à cause du besoin de l'homme que du commandement exprès de N.-S. : 179.

V. Le scandale. — 1. Ceux qui entraînent les autres au mal sont responsables des fautes qu'ils occasionnent ; ils donnent la mort aux âmes. De plus, ils cherchent à autoriser leurs désordres par le scandale qu'ils prétendent trouver dans la religion, dans les fidèles. — 2. Le scandale désorganise la famille et mène la société à la décadence, en même temps qu'il précipite dans la mort éternelle ses malheureuses victimes : 232.

VI. La haine et l'amour de Jésus-Christ. — 1. L'amour. J.-C. a voulu et réalisé cette merveille d'être aimé comme personne et d'être aimé par tout le monde. — 2. La haine. Comme il l'avait prédit, Jésus dans sa personne et dans celle de ses disciples a été et reste l'objet d'une haine acharnée ; c'est qu'il n'a cessé de condamner le monde et ses maximes : 253.

VII. La vie éternelle. — 1. Notre activité demande du repos : la vie éternelle, c'est le Seigneur possédé dans l'éternel repos. — 2. Notre intelligence demande la lumière : la vie éternelle, c'est le Seigneur connu dans l'éternelle vision. — 3. Notre cœur demande l'amour : la vie éternelle, c'est le Seigneur aimé d'un amour éternel : 289.

III. — Instructions sur la Passion [1]

I. La prière de Jésus au Jardin des Oliviers. — Sens et valeur de cette prière considérée 1. Dans ses rapports avec J.-C. : cette prière était destinée à nous convaincre qu'il était vrai Dieu, vrai homme, vrai Rédempteur. — 2. Dans ses rapports avec l'homme : elle renferme une doctrine qui règle nos affections, une consolation qui nous relève dans nos appréhensions, un secours qui augmente nos forces et notre courage : 14, 122.

II. L'agonie et la sueur de sang. — 1. L'agonie de J.-C. est une lutte pour nous : la justice et la

[1] D'après le P. Ventura.

miséricorde de Dieu exigent qu'il prenne notre place. — 2. La sueur de sang est pour J.-C. un véritable sacrifice, sacrifice d'adoration, d'expiation et sacrifice impétratoire : 148.

III. Judas au Jardin et l'arrestation. — 1. Judas au Jardin : le cortège, l'aveuglement et l'endurcissement de Judas. — 2. L'arrestation de Jésus : les reproches qu'il fait à ses ennemis, la blessure et la guérison de Malchus. Le crime de Judas et des Juifs n'est pas plus grand que celui de certains pécheurs : 152.

IV. Le tribunal de Caïphe et le soufflet. — 1. Le tribunal de Caïphe : les juges, les témoins, la fausse accusation, Caïphe. Et tout cela se renouvelle de nos jours. — 2. Le soufflet : il faut en méditer le mystère, les leçons et les grâces : 189.

V. La condamnation a mort et les opprobres. — 1. La condamnation à mort prononcée contre Jésus démontre l'aveuglement de Caïphe et du Conseil ; non moins aveugles sont les philosophes orgueilleux, les hérétiques obstinés, les catholiques présomptueux. — 2. Les opprobres de toute sorte dont Jésus est accablé sont volontaires de sa part et salutaires pour nous ; ils conduisent à la gloire : 204.

VI. Le reniement et le repentir de S. Pierre. — 1. Le reniement : la présomption et la chute de S. Pierre doivent nous servir d'avertissement. — 2. Le repentir de S. Pierre doit être notre modèle, car il présente tous les caractères de la vraie conversion : 236.

IV. — Sur le règne de Dieu

I. Pourquoi nous devons nous soumettre au règne de Dieu. — 1. Parce que Dieu a sur nous des droits absolus, surtout comme Créateur. — 2. Parce que nous avons tout intérêt à nous soumettre à Dieu ; il y va de notre honneur et de notre bonheur : 22, 33.

II. Le règne de Dieu sur les esprits par la foi. — 1. Dieu doit y régner tant par la foi intellectuelle qui nous incline à croire, que par la foi pratique qui nous fait abandonner à Dieu tout ce que nous sommes. — 2. Où en sommes-nous à cet égard ? Croyons fermement, ayons pleine confiance en la Providence et remettons-nous à la garde de Dieu : 49.

III. Le règne de Dieu sur les volontés par l'observation de sa loi. — 1. Cette loi doit s'imposer à notre conscience parce qu'elle tient à la fois et de la nature de Dieu, qui est le bien infini, et de la nature de l'homme qui tend à ce bien. — 2. Elle s'impose aussi à notre cœur : par la liberté qu'il nous laisse, Dieu montre en quelle estime il nous tient, et cette loi divine met de l'ordre, de la beauté, de la sécurité dans notre vie morale : 81.

IV. Le règne de Dieu sur les cœurs par l'amour divin. — 1. Il y règne véritablement quand nous l'aimons d'un amour très pur et très ardent, à la fois amour de préférence, de complaisance et amour souverain. — 2. Les marques auxquelles on reconnaît que Dieu règne sur les cœurs sont : la douleur inspirée par les offenses personnelles et celles des autres, le zèle et le don total de soi-même : 113.

V. Quelle doit être l'étendue du règne de Dieu sur nous. — 1. L'empire de Dieu sur nous comporte trois degrés : l'observation des commandements en matière grave et la fuite du péché mortel, la fuite du péché véniel, obligatoire aussi, et l'observation des conseils, facultative. — 2. Nous devons travailler sans cesse à notre sanctification progressive : 129.

VI. Le règne de Dieu sur la France. — 1. Pendant des siècles la France a été vraiment le royaume de Dieu. Il n'en est plus de même, Dieu étant officiellement exclu de partout. — 2. Travaillons à rétablir le règne de Dieu sur la France en pensant, en parlant, en agissant en catholiques : 145.

V. — Sur la Prière

I. Sa nécessité. — 1. Ce qu'est la prière : une élévation de l'âme vers Dieu. Notre âme est en nous ce qu'il y a de plus digne de Dieu, il faut donc prier avec son âme. — 2. Sa nécessité : Dieu est amour et épanche sur nous ses bienfaits, il faut donc le remercier pour ces bienfaits et lui demander ceux dont nous avons besoin. Par nous-mêmes nous ne sommes rien et nous ne pouvons rien : 23, 33.

II. Son efficacité. — 1. La prière est efficace. Preuves tirées de l'A. et du N. Testament ainsi que de la multiplication des lieux de prières. — 2. D'où vient cette efficacité. Elle vient de la miséricorde de Dieu, plus encore de sa justice et de sa sincérité. — 3. Jusqu'où va l'efficacité de la prière. Elle est sans limite ; les anges et les démons obéissent à la prière de l'homme : 49.

III. Les obstacles a son efficacité. — Ils tiennent 1. A notre manque de foi : il faut voir en Dieu le Père qui est amour et ne pas s'en tenir à une connaissance rationnelle, vague et lointaine. — 2. A notre manque de sincérité ; nous devons nous comporter vis-à-vis de Dieu comme de vrais enfants et ne pas démentir nos paroles par notre conduite : 65.

IV. Ses bienfaits. — 1. Elle est un principe de grandeur ; loin de nous abaisser, elle nous élève vers le Très-Haut. — 2. Une source de force ; elle nous aide à nous maintenir sur les sommets et nous donne la force d'accomplir nos obligations de chrétien : 97.

V. La prière familiale. — 1. Ses convenances. C'est Dieu qui a fondé la famille, il a le droit d'être béni par elle ; d'ailleurs elle ne peut se passer du secours divin. — 2. Ses influences. Elle garde la fidélité et la concorde entre les époux et avive leur dévouement pour les enfants ; elle consacre l'autorité paternelle : 100.

VI. La prière publique. — 1. Son obligation. Les peuples étant, comme les individus, des créatures de Dieu, doivent le prier comme tels ; d'ailleurs les nations ne peuvent se maintenir sans le secours de Dieu. — 2. Ses bienfaits. Elle entretient la vraie fraternité et donne au peuple les fêtes dont il a besoin et que rien ne saurait remplacer : 113.

VI. — Sur le Devoir (Plans détaillés)

I. L'existence et la nature du devoir. — 1. Existence ; preuves tirées de nous-mêmes, de l'humanité et de Dieu. — 2. Sa nature ; il ne peut résulter des conventions humaines, ou des lois de la raison : il n'est autre chose que la volonté de Dieu : 20, 68.

II. Les objets du devoir. — 1. Devoirs envers Dieu : foi, espérance, charité, vertu de religion. — 2. Envers nous-mêmes : respect de notre vie, de nos facultés, de notre dignité personnelle. — 3. Envers notre prochain : justice et charité : 69.

III. L'éloignement du devoir. — 1. Pourquoi s'éloigne-t-on du devoir ? C'est par l'effet de l'orgueil, de l'indifférence, de la faiblesse, ou de la peur. — 2. Que fait-on en s'éloignant du devoir ? Une vilenie, une impiété, une ingratitude, une folie : 83.

IV. Le retour au devoir. — 1. La décision du retour. Nécessaire, elle doit être courageuse, confiante et pratique. — 2. Le chemin du retour, c'est la confession : 85.

V. Les soutiens dans le devoir. — Le grand soutien, c'est la grâce. On se l'assure : 1. Par l'instruction chrétienne, base de nos devoirs. — 2. Par les pratiques religieuses, prière et fréquentation des sacrements. — 3. Par les bonnes influences : du prêtre, de la famille, des œuvres catholiques : 102.

VI. Le couronnement d'une vie de devoir. — C'est la récompense éternelle. 1. Elle est certaine, fondée sur les attributs de Dieu, sur l'œuvre rédemptrice de J.-C., sur les promesses de Dieu. — 2. Elle sera magnifique ; le ciel est le lieu du repos, de la lumière et de la paix : 103.

VII. — Sujets divers

Pour la Septuagésime (Plan). — 1. L'Eglise prépare le Carême. — 2. L'Eglise proteste contre le Carnaval : *09*, 59.

Premier Dimanche de Carême : L'observance du Carême. — 1. L'inobservance du Carême nuit à la gloire de Dieu, le Carême étant institué pour nous rappeler nos devoirs envers Dieu, nous faire expier nos péchés, nous convertir. — 2. Elle déshonore la religion : la négligence universelle donne à nos ennemis un prétexte de railler la religion. — 3. Elle est un péril pour les âmes : les occupations matérielles font oublier Dieu et le ciel : *12*, 88.

Quinquagésime : Le chrétien pendant le Carême. — 1. Nous devons ressusciter de la mort du péché à la vie de la grâce, et le Carême est le temps de cette résurrection spirituelle. — 2. Les moyens de l'opérer sont le jeûne, la méditation de la parole divine, une bonne confession et une bonne communion : **09**, 40.

1er Dimanche : Le grand malheur des temps présents. — 1. La vérité est amoindrie. Elle est supprimée par les incrédules et amoindrie par beaucoup de chrétiens dans leur croyance et surtout dans la pratique. — 2. Pourquoi ? Parce qu'on ne veut pas la reconnaître et qu'on ne veut pas bien agir. — 3. Funestes résultats : tout s'affaisse et décline dans l'individu, la famille, la société : 56.

2e Dimanche : La fidélité a la loi. — 1. Si personne n'est sans tache, chacun peut être purifié par la grâce. — 2. Pour conserver la pureté il faut marcher dans la voie des commandements. — 3. Et c'est encore la grâce qui y soutient et y encourage : 84.

3e Dimanche : La recherche de Dieu. — Autrefois et aujourd'hui. Il faut chercher Dieu en étudiant la religion ; mais le chercher avec son cœur plus qu'avec son esprit : 86.

4e Dimanche : Obligation du devoir pascal. — 1. Il est obligatoire et trop nombreuses sont les abstentions des chrétiens, qui ont la foi et se montrent inconséquents. — 2. Cette abstention est une négation de toute religion, car on n'est chrétien que par la grâce et la grâce s'obtient par les sacrements : 115.

Dimanche de la Passion : Obstacles au devoir pascal. — 1. Ces obstacles sont la honte de s'accuser, davantage le respect humain, qui exerce une grande influence, mais doit céder devant la franchise envers soi-même et envers les autres. — 2. L'indolence qui a retenu longtemps S. Augustin, mais qu'on peut vaincre comme lui. — 3. Les obligations imposées par la religion, qui pourtant ne peuvent que rendre vertueux : 118.

Dimanche des Rameaux : L'indifférence pour le ciel. — 1. Négation. Nier le ciel, c'est nier Dieu et J.-C. qui en ont affirmé l'existence, se mettre au rang des bêtes et favoriser toutes les convoitises. — 2. Désespoir. L'espérance du ciel est un bien ; ceux qui ne l'ont pas sont malheureux et font injure à la bonté de Dieu. — 3. Dissipation. Fait oublier le ciel pour les affaires qui passent : 145.

A). — I. Le malheur du péché. — 1. Par rapport à Dieu, c'est une révolte : l'autorité de Dieu reconnue par toutes les créatures est outragée par l'homme, qui méprise le Créateur, le Maître, le Vengeur. Et c'est une ingratitude. — 2. Par rapport à l'homme, c'est un malheur qui attire des châtiments corporels et des maux spirituels, privation de l'amitié de Dieu, perte des mérites, malheur éternel : **10**, 81.

II. La pensée du jugement. — 1. Le Juge sera infaillible, rien ne lui échappera ; inexorable, rien ne le fléchira ; irrité contre le pécheur, il n'écoutera que sa justice. — 2. L'accusé, c'est chaque âme, seule devant Dieu, qui aura à rendre compte de toute sa vie. — 3. Les témoins seront la conscience qui avouera, l'ange gardien qui rappellera ses efforts et le démon qui accusera. — 4. La sentence : le ciel ou l'enfer : 97.

III. La crainte de l'enfer. — 1. Elle est raisonnable, car rien de plus certain que son existence. Prouvée par l'Ecriture, l'enseignement de l'Eglise, le sentiment de la justice, la croyance du genre humain. — 2. Elle est salutaire par la considération des peines de l'enfer : peine du dam, supplice du feu, éternité : 124.

IV. L'amour de Jésus-Christ. — 1. On aime ce qui est beau ; or J.-C. réalise la beauté parfaite. — 2. On aime ce qui est bon, et, plus que personne, J.-C. s'est montré bon pour les enfants, les affligés, les ignorants, les pécheurs. — 3. On aime celui qui se dévoue, et J.-C. s'est dévoué dans sa venue, dans ses travaux, dans ses souffrances, dans l'institution des sacrements : 141.

V. La confession pascale. — 1. Son institution divine. Elle se prouve par les paroles de J.-C. et par cette raison que si elle était d'institution humaine on connaîtrait son inventeur. — 2. Ses avantages. Le pécheur y trouve un juge équitable qui rend la paix avec le pardon ; un médecin qui guérit les blessures de l'âme ; un père qui compatit au malheur du pénitent : 145.

VI. La communion pascale. — 1. Elle est de droit divin : J.-C. l'a imposée et en a fait une condition de la vie spirituelle. — 2. De droit ecclésiastique : l'Eglise a le pouvoir de faire des lois et a porté celle de la communion pascale. — 3. De droit naturel : si le corps doit manger pour vivre, l'âme aussi doit se nourrir. Effets de cette nourriture : 149.

B). — I. La victoire sur les tentations. — 1. D'où proviennent les tentations. Du démon haineux et jaloux, du monde qui cherche à nous entraîner par ses maximes et ses scandales, de la concupiscence. ce foyer d'inclinations vicieuses que nous portons en nous. Dieu permet les tentations pour nous éprouver. — 2. Par quels moyens vaincre la tentation. Par la prudence, le courage, la prière et les sacrements : **21**, 4.

II. Le respect humain. — 1. C'est une grave offense envers Dieu, qu'il traite en inconnu, presque en ennemi. Exemple des martyrs. — 2. C'est un outrage pour l'homme qu'il prive de deux biens précieux : l'honneur et la liberté : 20.

III. La foi chrétienne. — 1. Sa nécessité. Sans elle impossible d'être sauvé. Elle révèle à l'homme des vérités inaccessibles à son ignorance et lui fait pratiquer des vertus impossibles sans elle. — 2. Ses qualités. Elle doit être ferme et inébranlable, entière, agissante et confirmée par des œuvres : 34.

IV. Les qualités de la prière. — Si Dieu ne nous exauce pas toujours, c'est que nos prières n'ont pas toutes les qualités de celle de la Chananéenne, savoir : 1. Une foi ardente, dont rien n'ébranle la confiance. — 2. Une inlassable persévérance. — 3. Une profonde humilité, à laquelle la bonté de Dieu ne sait pas résister : 52.

V. L'importance du salut. — 1. Faire son salut, c'est mettre ses comptes en ordre, recouvrer la liberté et arriver au terme du voyage. — 2. Il faut travailler à notre salut parce que Dieu nous y invite, l'Eglise nous le commande, notre intérêt l'exige et la crainte de l'enfer doit nous y déterminer : 68.

VI. L'enfant prodigue, modèle du pécheur au sacrement de Pénitence. — 1. Les égarements de l'enfant prodigue sont ceux du pécheur : on y retrouve la manifestation de la triple concupiscence de l'orgueil, de l'avarice et de la volupté. — 2. Dans sa

conversion, le prodigue accomplit trois choses nécessaires au pécheur : la contrition, sincère repentir et ferme propos ; la confession humble et franche ; la satisfaction qui répare le péché : 72.

C) Sur l'enfer. — I. SON EXISTENCE. — 1. Prouvée par la foi : paroles de N.-S., enseignement de l'Eglise, croyance même des païens. — 2. Par la raison : sans l'enfer le vice ne recevrait pas son châtiment ; Dieu est bon et nous appelle à la pénitence jusqu'au dernier instant ; mais aussi il est juste et sa justice se manifeste après sa mort : 09, 801.

II. LES PEINES DE L'ENFER. — 1. Peine du dam : c'est l'exclusion du ciel, la privation de Dieu, peine la plus terrible ; le damné est ainsi privé de toute lumière, de tout amour, de tout bonheur. — 2. Peine du sens : c'est l'assemblage de tous les maux ; témoignages des saints, de N.-S. — 3. Eternité des peines : N.-S. l'affirme ; le supplice, le désespoir : 804.

VIII. — Plans détaillés

I. TRAVAILLONS SANS DÉLAI A NOTRE SALUT (d'après Bossuet). — 1. Le crime de ceux qui ne pensent pas à Dieu. — 2. Leur châtiment : 14, 139.

II. EGAREMENT ET RETOUR (d'après Bossuet). — 1. L'âme qui s'égare. — 2. L'âme qui revient à Dieu : 140.

III. QU'EST-CE QUE LA VIE ? (d'après Lacordaire). — 1. La vie est un mouvement naturel et fécond vers la félicité. — 2. La félicité est en Dieu seul : 141.

IV. L'OBSTACLE DE LA VIE (d'après Lacordaire). — 1. Comment la passion égare l'homme. — 2. Les effets de la passion : 298.

1er Dimanche de Carême : LA TENTATION. — 1. Elle est inévitable. — 2. Elle n'est pas invincible : 20, 52.

2e Dimanche : ECOUTER JÉSUS-CHRIST. — 1. Croire en sa parole. — 2. Observer ses commandements : 70.

3e Dimanche : JÉSUS-CHRIST FORMÉ EN NOUS PAR L'EGLISE. — L'Eglise le fait 1. Naître en nous par le Baptême. — 2. Croître et grandir par l'Eucharistie. — 3. S'y achever par le sacrement de l'Ordre : 86.

4e Dimanche : LE RÈGNE DE DIEU. — 1. En quoi consiste le règne de Dieu dans une âme. — 2. Comment devons-nous le chercher ? — 3. Quelle sera la récompense ? 88.

Dimanche de la Passion : LES PRÉSERVATIFS CONTRE LE PÉCHÉ. — 1. La vigilance. — 2. La mortification. — 3. La prière : 104.

Dimanche des Rameaux : LA COMMUNION PASCALE. — 1. Qu'est-ce qu'une communion sacrilège ? — 2. Prenez garde à la communion tiède. — 3. La communion fervente : 105.

CONFÉRENCES DE CARÊME

I. — Sur les périls de l'heure présente

I. PÉRILS DE LA FOI CATHOLIQUE. — 1. Périls du dehors qui viennent : de la société actuelle, des lectures, des sociétés qu'on fréquente, du monde. — 2. Périls du dedans : désir du bien-être, ce qui fait que la foi progresse difficilement chez l'enfant, est vite abandonnée par la jeunesse, ne se retrouve pas dans l'âge mûr, et même souvent ne se réveille pas dans la vieillesse. — 3. Or la foi est un don, il faut la demander ; un trésor, il faut la garder et la défendre ; une vertu, il faut la pratiquer : 12, 84.

II. PÉRILS DE LA RELIGION. — 1. La religion est l'ensemble des rapports de l'homme avec Dieu. — 2. On manque facilement aujourd'hui aux devoirs essentiels de la religion : au devoir de la prière ; au devoir de la sanctification du dimanche, messe et repos ; au devoir de la communion. — 3. Le chrétien fidèle doit s'appliquer à remplir avec plus d'exactitude ce triple devoir : 97.

III. DÉFENDRE ET PROPAGER LA RELIGION. — 1. La défendre en soi-même, car elle est en péril ; la défendre contre le doute et le découragement ; la défendre contre le souffle du sensualisme. — 2. Il faut la propager dans les autres ; les impies veulent perdre les âmes, au chrétien de les en empêcher en les démasquant, en ne s'endormant pas, en faisant mieux qu'eux : 113.

IV. PÉRILS DE LA CONSCIENCE. — 1. La conscience est la voix de la raison et la voix de Dieu en nous. Conscience droite. — 2. Le plus grand péril qui la menace, c'est qu'on veut la séparer de Dieu, car une conscience sans Dieu est une conscience sans lumière, une conscience sans force et une conscience retournée qui prend le bien pour le mal ou le mal pour le bien. — 3. Garder sa conscience ; pleurer quand elle invite au repentir, chanter quand elle est heureuse du devoir accompli : 145.

V. PÉRILS DE LA FAMILLE. — 1. La famille chrétienne naît de l'amour chrétien qui reçoit la bénédiction de Dieu. Mauvaise préparation au mariage. — 2. Elle doit vivre de l'amour qui, fortifié par Dieu, se sacrifie, sacrifice du père, de la mère, des enfants. Mauvais sacrifices. — 3. Elle doit tendre au bonheur éternel de ses membres. Malheur des familles sans Dieu : 161.

VI. PÉRILS DE LA FRANCE. — 1. Au point de vue chrétien elle est le peuple le plus grand dans son origine, dans sa vocation, dans sa vie nationale. — 2. Toute nation, étant un corps animé, doit avoir une religion. Or la France ne prie plus, elle profane le dimanche, elle ne connaît plus Dieu qu'elle outrage ; d'où péril du côté de Dieu, de son propre côté, du côté des nations étrangères. Un double devoir : aimer la France et aimer l'Eglise : 177.

II. — Sur le salut

I. LE SALUT PAR LE MARIAGE CHRÉTIEN. — Selon qu'il est chrétien ou non, le mariage nous sauve ou nous perd. 1. Le mariage est un acte essentiellement religieux, institué par Dieu et élevé par N.-S. à la dignité de sacrement. — 2. Le mariage est indissoluble : Dieu l'a voulu tel ; J.-C. et l'Eglise condamnent le divorce, et la raison le condamne également : 21, 23.

II. LE SALUT PAR LA FAMILLE CHRÉTIENNE. — Les impies s'acharnent contre la famille parce qu'instituée par Dieu pour être un moyen de salut. 1. Dans la famille qui n'est pas religieuse on voit régner l'égoïsme, le désordre et l'impiété. — 2. Dans les familles religieuses règnent au contraire l'union des cœurs, l'ordre et la piété, tout ce qui rend les familles heureuses en ce monde et en l'autre : 38.

III. LE SALUT PAR L'ÉCOLE CHRÉTIENNE. — 1. L'école neutre est une source de grands maux : elle laisse ignorer ce qu'il importe le plus de savoir et ne peut qu'engendrer l'immoralité. — 2. Au contraire l'école chrétienne procure les plus grands bienfaits ; elle donne une science complète et une éducation salutaire : 41.

IV. Le salut par le travail chrétien. — 1. Le travail, c'est le devoir. Dieu en a fait une obligation à nos premiers parents ; le Fils de Dieu nous en a donné l'exemple. — 2. Le travail, c'est le bonheur. L'oisiveté engendre l'ennui, tandis que le travail procure le bien-être et la paix. — 3. Le travail, c'est le salut. Accepté chrétiennement, il répare nos fautes et conduit à la sainteté : 55.

V. Le salut par la presse chrétienne. — 1. La mauvaise presse détruit la foi aux dogmes révélés et corrompt les mœurs. — 2. La bonne presse, au contraire, est un instrument d'enseignement religieux et de direction morale. — 3. En pratique, non seulement il n'est pas permis de s'abonner au mauvais journal, mais on doit encore s'efforcer de détourner le prochain des mauvaises lectures : 58.

III. — Sur divers sujets

Première Série. — *Mercredi des Cendres :* Les leçons de la mort. — Elle enseigne 1. Le détachement, en ce qu'elle sépare l'homme de tous ses biens, de ses semblables, de son corps même. — 2. L'expiation, par sa certitude, par ses surprises, par les souffrances qui l'accompagnent. — 3. L'espérance, en ce qu'elle termine les maux du chrétien, lui ouvre l'éternité bienheureuse : 09, 65.

1er Dimanche : La loi de la pénitence. — 1. Elle est nécessaire : loi divine imposée à l'homme pour expier ses fautes ; loi ecclésiastique sans cesse rappelée par l'Eglise ; loi naturelle qui proclame la nécessité de l'expiation pour le péché. — 2. Elle est possible : l'homme peut toujours se repentir, prier, se mortifier : 68.

2e Dimanche : L'éloignement de Dieu. — 1. Les causes intérieures en sont les passions, l'esprit d'indépendance. — 2. Les causes extérieures sont les mauvaises sociétés, l'amour du gain. Conclusion : convertissez-vous : 91.

3e Dimanche : Le retour a Dieu. — 1. Les moyens accidentels dont Dieu se sert sont les épreuves, malheur ou maladie, les divers événements de la vie. — 2. Les moyens ou motifs rationnels sont la soumission due à Dieu Créateur, la reconnaissance à Dieu Rédempteur, les promesses de fidélité, et Dieu veut notre conversion parce qu'il nous aime : 93.

4e Dimanche : La Providence. — Ce dogme est fondé 1. Sur la nature même de Dieu qui ne saurait renier son œuvre. — 2. Sur l'harmonie du monde, l'ordre constant qui y règne exigeant un ordonnateur. — 3. Sur le sens intime qui nous révèle la justice, la puissance, l'amour de Dieu : 122.

Dimanche de la Passion : Le prix de l'ame. — Il ressort de sa création ; des circonstances de cette création ; de ce qu'elle est à l'image de Dieu par la faculté de connaître, par l'immortalité, par la liberté ; de ce que le Fils de Dieu s'est fait homme, a souffert, est mort, a institué l'Eglise et les sacrements pour la sauver : 137.

Dimanche des Rameaux : L'omission du devoir pascal. — 1. C'est une révolte contre l'Eglise, révolte accompagnée d'obstination et d'ingratitude. — 2. C'est une révolte contre J.-C. : mépris de ses appels, ingratitude pour ses souffrances, crime qui préfère les biens matériels, insolence qui refuse d'obéir. — 3. C'est une preuve de manque de foi ; il n'y a plus que des motifs de convention qui conduisent à l'église : 161.

Deuxième Série. — *1er Dimanche :* Sur la parole de Dieu. — 1. Source de sagesse. L'homme apprend ce qu'il sait surtout par la parole, sa raison seule étant impuissante à lui tracer une règle complète de conduite. — 2. Il a besoin de la parole de Dieu, s'il est ignorant, et aussi s'il est savant ; dire que Dieu n'a pas parlé, c'est nier sa bonté. — 3. Cette parole exige la soumission de l'esprit, la soumission de la volonté : 11, 81.

1er Mardi : Sur la parole de l'homme et la parole de Dieu. — 1. La parole humaine est flatteuse, et partant suspecte. Elle flatte la raison, la parole divine dit que la raison ne suffit pas ; elle flatte la volonté, la parole divine dit que liberté n'est pas indépendance. — 2. La parole humaine est ingrate, elle renie la tradition et le passé. — 3. La parole humaine ne rend pas meilleur, elle est inefficace pour rendre vertueux un homme vicieux ; ceux qui, croyant à la parole divine, agissent mal, c'est qu'ils ne l'écoutent pas : 86.

1er Jeudi : Sur l'athéisme, l'impiété et le rationalisme. — Notre siècle a été impuissant dans le progrès moral parce qu'il a rejeté Dieu. 1. Les athées le nient, ce qui est absurde ; l'ignorance, l'orgueil surtout sont les causes de cette négation. — 2. D'autres prétendent que Dieu, dans son gouvernement, ne s'occupe que de l'ordre général et néglige chaque créature en particulier. — 3. D'autres prétendent que toutes les religions sont bonnes, qu'il suffit d'être honnête homme : 93.

2e Dimanche : Sur la nature de Dieu et la Providence. — 1. Ceux qui nient Dieu prouvent son existence en prononçant son nom ; il est absurde de prétendre que la matière éternelle est cause de tout et que l'univers s'est fait tout seul. — 2. Le panthéisme, qui fait de chaque créature une partie de Dieu, est absurde et le fatalisme, qui parle de lois immuables, oublie que ces lois ont été portées par la libre volonté du Créateur. — 3. Affirmer que Dieu ne s'occupe pas des détails du monde, c'est nier sa sagesse, sa bonté, sa justice : 98.

2e Mardi : Sur la présence de Dieu en nous. — 1. Comme principe de notre existence, il produit la vie corporelle, spirituelle, éternelle ; il exerce sur nous une action constante, d'où notre dépendance. — 2. Comme principe de nos mouvements, il agit avec l'homme tout en respectant sa liberté ; l'homme peut donc se séparer de lui par le péché. — 3. Comme spectateur et juge de notre vie, il voit tout du regard du juge : 113.

2e Jeudi : Sur la justice de Dieu. — 1. Où Dieu exerce sa justice. Pas toujours sur la terre où la vertu est opprimée à côté du vice triomphant, où la souffrance atteint justes et pécheurs. — 2. Comment il l'exerce. Le châtiment proportionné à la gravité de l'offense entraîne le désespoir et les regrets inutiles. — 3. Combien de temps il l'exercera. Eternellement ; l'expérience comme la raison prouve qu'un châtiment temporaire serait inefficace : 118.

3e Dimanche : Sur la Révélation, fait principal de l'histoire. — 1. C'est le fait le mieux attesté de l'histoire ; la croyance des Juifs démontre la véracité des Livres Saints et, sans les Evangiles, le christianisme est impossible à expliquer. — 2. On ne peut le nier sans déclarer la guerre à la raison. D'abord la révélation n'est pas impossible, et la variété des systèmes imaginés pour y suppléer démontre leur faiblesse : 123.

3e Mardi : Sur la foi en Jésus-Christ. — 1. Conséquences qu'elle entraîne : croire tout ce qu'il a dit, faire tout ce qu'il commande. — 2. Preuves de la divinité de J.-C. : les prophéties, les miracles, la conversion du monde malgré la faiblesse des prédicateurs : 133.

3e Jeudi : Sur l'infidélité de la foule et la foi du chrétien. — 1. L'infidélité de la foule ne doit pas ébranler la foi du chrétien. La foi est une vertu qui soumet l'intelligence à Dieu, mais l'orgueil, les passions empêchent de s'acquitter bien du devoir de la foi. — 2. La foi du chrétien doit combattre l'infidélité de la foule, en se manifestant dans la conduite : 161.

4e Dimanche : Sur la foi comparée a l'incroyance et a l'hérésie. — 1. La raison donne raison au croyant contre l'incrédule. Sachant qu'il a besoin de la vérité, le croyant a pour elle plus d'estime que

l'incroyant ; en acceptant la tradition, il respecte l'humanité ; parce qu'il sent le besoin de Dieu, il se soumet à lui. — 2. Elle lui donne encore plus raison contre l'hérétique qui fait un choix absurde dans la parole de Dieu. C'est surtout l'hérésie intérieure qui est à craindre : 166.

4e Mardi : SUR LA MAXIME : « HORS DE LA FOI POINT DE SALUT. » — 1. L'union avec Dieu dans le ciel doit être commencée sur la terre par la grâce. Il y a possibilité de salut pour les hérétiques et schismatiques de bonne foi, même pour les infidèles. — 2. La philosophie est inexcusable de mettre toutes les religions sur le même pied, pas de bonne foi dans ce cas ; ceux qui perdent la foi sont souvent conduits par l'intérêt ou le vice ; enfin rester dans le doute jusqu'à la mort n'est ni sûr, ni permis : 172.

4e Jeudi : SUR L'ESPRIT D'INDÉPENDANCE. — 1. L'indépendance ne rend pas heureux. L'homme est nécessairement dépendant des événements, des hommes, de Dieu. Donc obéissance complète à Dieu. — 2. Deux causes à l'esprit d'indépendance : l'abus de l'autorité chez ceux qui la détiennent, et l'égoïsme qui recherche ses aises. L'esprit d'indépendance est périlleux, car il est excité par nos mauvais instincts : 178.

Dimanche de la Passion : SUR LA VIE LAÏQUE. — 1. Ce qu'il en faut penser. Il est inconcevable qu'un chrétien qui croit en Dieu vive sans Dieu dans sa vie privée, comme dans sa vie publique. — 2. Ce qu'il faut faire, c'est élever chrétiennement les enfants, leur inculquer l'amour de la vertu, restaurer en soi les habitudes chrétiennes : 193.

Mardi : SUR LA PRATIQUE RELIGIEUSE ET SA NÉCESSITÉ. — Sa nécessité. Sans moralité, point de salut. Sans foi, point de moralité ; l'incrédulité exclut l'amour de Dieu, fondement de toute moralité. Sans pratique religieuse, point de foi : 197.

Jeudi : LA DEMI-PRATIQUE. — Elle consiste à choisir dans la loi de Dieu. Etat déshonorant en ce qu'on a l'air de se croire incapable de ce qu'ont fait les saints ; état malheureux, car il prive de la joie promise au bon serviteur ; état dangereux, car il conduit à l'endurcissement, s'il vient de la négligence, et c'est un crime, si l'on prétend faire la loi à Dieu : 209.

Dimanche des Rameaux : SUR LE DEVOIR DE PRÉFÉRER DIEU A TOUT. — Dépendant de Dieu, nous devons vivre pour lui. L'amour que Dieu exige de nous est un amour de préférence : Dieu avant tout, amour qui ne recule pas devant les sacrifices nécessaires. Dieu ne peut pas être indifférent au mépris de ses droits : 212.

Troisième Série. — I. L'IDÉAL CHRÉTIEN. — 1. Ce que c'est qu'un chrétien : un homme uni étroitement à J.-C., car non seulement J.-C. habite en lui, mais il est encore, par sa grâce, le principe de sa vie surnaturelle. — 2. Ce qu'est la vie chrétienne : une vie qui, semblable à celle du Christ par les pensées, les affections et la conduite, reflète la doctrine, les sentiments et les vertus du Christ : 14, 129.

II. VIVRE SA VIE. — 1. D'où vient cette parole : des mauvais instincts, de l'éducation actuelle, des théâtres, journaux et romans ; elle est le résultat de notre état social. — 2. A quoi elle aboutit : après un moment de plaisir, elle mène au dégoût, à la honte et à la souffrance, parfois au crime, sûrement à l'enfer : 161.

III. LA CULTURE DE LA FOI. — 1. Nécessité : parce que principe de la vie chrétienne et, de par sa nature, méritoire et libre, la foi a besoin d'être cultivée, aujourd'hui plus que jamais. — 2. Moyens : elle se cultive par la prière, par l'instruction religieuse et par la mise en pratique des vérités qu'elle enseigne : 164.

IV. LA FIDÉLITÉ A LA GRACE. — Elle consiste 1. A faire bon accueil à la grâce, car la grâce c'est Dieu qui vient en nous. Combien l'accueillent mal ! — 2. A en tirer profit ; elle ne doit pas rester inactive. Que d'âmes stériles ! — 3. A se montrer reconnaissant au Père qui nous la donne, à J.-C. qui nous l'a achetée par son sang. L'abus des grâces en tarit la source : 193.

V. VIVRE SA VIE DE CATHOLIQUE. — 1. C'est une obligation pour le fidèle, en raison de son baptême qui l'a fait enfant de Dieu et de l'Eglise, en raison de son salut éternel, qui en dépend. — 2. Comment vivre sa vie de catholique ? En prenant l'offensive contre soi-même et ses passions, en se défendant contre le monde : 229.

VI. VIVRE SA VIE DE CATHOLIQUE FRANÇAIS. — 1. Pourquoi ce sujet ? Pour rappeler que catholique et français c'est tout un et pour mettre en garde contre le péril de certaines lois et de certaines séductions. — 2. Comment vivre sa vie de catholique français ? En restant attaché à l'éducation religieuse de la jeunesse, en ayant le culte de nos églises, en restant plus que jamais uni au Pape : 257.

PETITS CARÊMES POUR LES HOMMES

I. — Sur les devoirs religieux

I. LA CONNAISSANCE DES DEVOIRS RELIGIEUX. — Pas de difficulté pour le chrétien. Ses devoirs sont clairs, ils tiennent en dix articles et il a la lumière de sa conscience. Mais il y faut penser : 12, 91.

II. LA VOLONTÉ DU DEVOIR. — Vouloir secouer la tyrannie des pouvoirs humains qui cherchent à faire fléchir la conscience : la tyrannie du monde et de l'opinion, la tyrannie des passions : 100.

III. PRATIQUE DES DEVOIRS RELIGIEUX. — Les peureux et les faibles voudraient bien, mais n'osent pas. Il y faut le concours de Dieu, donc la prière ; le concours de l'homme, donc l'action : 116.

IV. FAIRE SON SALUT. — Dieu a tout fait et J.-C. s'est immolé pour notre salut. Donc il y faut penser, y travailler, parce que la seule chose nécessaire et qui ne supporte pas de retard : 149.

V. LE DEVOIR DE LA CONFESSION. — Elle est la planche de salut. Si on ne se confesse pas, ce n'est pas manque de foi, ce n'est pas parce que la confession est humiliante, ni encore parce qu'on n'en a pas besoin : 165.

VI. LE DEVOIR PASCAL. — Ceux qui ne remplissent pas ce devoir subissent en eux le reproche de leur conscience, de leur âme affamée ; autour d'eux, la gêne devant l'épouse et les enfants fidèles au devoir : 181.

VII. PAQUES. — J.-C. est la résurrection et la vie. Il l'est d'abord pour lui-même, car il sort glorieusement du tombeau ; il l'est pour nos âmes qu'il ressuscite et qu'il nourrit de sa chair et il promet de les arracher aux étreintes de la mort : 182.

II. — Sur la vie chrétienne

I. SOYEZ VIGILANTS. — 1. Ce qu'est la vigilance : une sentinelle qui monte la garde autour de notre âme. — 2. Pourquoi la vigilance : parce que de

grandes chutes viennent du manque de vigilance et nombreux sont nos ennemis. — 3. A quoi il faut veiller : à soi-même et à ses passions, aux hommes et à leurs flatteries, aux choses de ce temps, tableaux, livres, paroles, fréquentations : 11, 33.

II. DEMEUREZ DANS LA FOI. — 1. Difficultés de la foi. Elles lui viennent des vérités qu'elle enseigne, de ses exigences toujours les mêmes. — 2. A quoi sert la foi. A bien vivre, elle éclaire sur le but de la vie ; à bien mourir, exemple des saints. — 3. Moyens de la garder : écouter le pape, obéir au pape : 65.

III. AGISSEZ COURAGEUSEMENT. — 1. En quoi consiste le courage dans l'action chrétienne : à supporter vaillamment les épreuves de chaque jour, à faire constamment les sacrifices exigés par le devoir. — 2. Pourquoi, aujourd'hui surtout, ce courage est nécessaire : parce que les obstacles à la vertu sont plus nombreux, railleries, blasphèmes, oppression du pouvoir, faveurs de la foule accordées aux gens moins honnêtes : 129.

IV. DEVENEZ FORTS. — 1. La force chrétienne à travers les siècles. C'est elle qui a assuré le triomphe des Apôtres, des martyrs, des pontifes et qui fait triompher du démon, des passions, du monde. — 2. La source où l'on puise, c'est Dieu seul ; donc la lui demander par la prière, par la communion. — 3. Avec elle tout est possible, victoire sur les passions, sur les séductions du monde, sur le respect humain, sur les attentats contre nos droits : 186.

V. CHARITÉ POUR DIEU ET POUR LE PROCHAIN. — 1. Pour Dieu. Lui donner de bon cœur tout ce qu'il demande : obéissance à sa loi, lutte contre les passions, patience dans les épreuves. — 2. Pour le prochain. Regarder et aimer les croyants comme des frères ; à l'égard des ennemis de la religion, détester leurs erreurs, mais prendre en pitié leur personne et prier pour eux : 232.

VI. CHARITÉ ENVERS L'EGLISE. — 1. L'Eglise est une mère ; ayant donné la vie spirituelle à de nombreux enfants, elle entretient cette vie et elle lutte pour la garder à ses enfants. — 2. Parce qu'elle est aujourd'hui mère affligée, lui être plus fidèle ; parce qu'elle est mère dépouillée, se montrer généreux envers elle : 241.

RETRAITES PASCALES

I

Sermon d'ouverture : COMMENT ASSURER LE SUCCÈS DE LA RETRAITE. — 1. Puiser aux sources de la grâce ; la Retraite offre des grâces exceptionnelles, les demander par la prière. — 2. Se confier au médecin, le prêtre, à qui Dieu a donné le pouvoir de pardonner. — 3. Faire effort pour se guérir, car Dieu demande à chacun de correspondre à la grâce : 12, 188.

Dimanche soir : SUR LE DEVOIR DE PRÉFÉRER DIEU A TOUT. — Toute âme en état de péché est séparée de Dieu ; n'ayant plus son secours, elle va de chute en chute et s'expose aux surprises de la mort. Donc vivre loin de Dieu est une grande faute : 11, 216.

Lundi : SUR LA CONVERSION. — 1. Obstacles du dedans : les passions qui se révoltent, les mauvaises habitudes qui essaient de revivre. — 2. Obstacles du dehors : les occupations, les scandales fréquents, les railleries : 218.

Mardi : SUR LA PÉNITENCE. — 1. Gravité de la loi et obligation de la pénitence. L'honneur de Dieu offensé demande réparation ; l'exemple de J.-C., la nécessité de se fortifier nous invitent à faire pénitence. — 2. Elle consiste moins dans les pratiques extérieures que dans la détestation du péché et la volonté de n'y plus retomber : 223.

Mercredi : SUR L'APOSTOLAT. — 1. Son obligation. Elle vient de la volonté de Dieu, du devoir d'imiter J.-C., de réparer le scandale donné, de la force qu'on y trouve soi-même pour rester vertueux. — 2. Ses moyens : la prière, l'exemple qui entraîne, les bonnes œuvres : 227.

Jeudi Saint : SUR LE LAVEMENT DES PIEDS ET L'EUCHARISTIE. — 1. Lavement des pieds. Jésus prouve, en s'abaissant ainsi, qu'il est Dieu. Mais il n'entend pas réaliser une égalité impossible, ni diminuer le respect dû aux supérieurs. — 2. L'Eucharistie. C'est Dieu présent au milieu de nous, partout où il y aura un prêtre et un autel. L'Eucharistie fait toutes les lumières : 244.

Vendredi Saint : LA PASSION DE N.-S. J.-C. — Le récit : de l'agonie au Calvaire, le crucifiement, les sept paroles : 248.

Pâques : ALLOCUTION A LA MESSE DE COMMUNION. — J.-C. ressuscité. Ce qu'il nous donne. Ce que nous devons lui donner : 260.

II. — Sur les sept paroles de Jésus en croix : La conversion

I. (5e Parole : *Sitio).* L'APPEL DE DIEU A LA CONVERSION. — Sur la croix Jésus a soif des âmes. 1. Il a soif des âmes par plaisir de se communiquer à elles. C'est par la grâce sanctifiante qu'il se communique ; donc restaurer en nous la vie de la grâce. — 2. Il a soif des âmes pour sa gloire ; nous lui procurerons cette gloire en marchant à sa suite. — 3. Il a soif des âmes par amour, il veut que nous lui soyons unis par les liens de l'amour : 22, 65.

II. (1re Parole : *Dimitte illis).* L'OBJET DE LA CONVERSION : LE PÉCHÉ. — 1. Le péché mortel nous fait perdre la charité, nous dépouille de nos mérites, nous rend passibles de l'enfer éternel. — 2. Le péché véniel diminue la charité, nous achemine au péché mortel et nous mérite le purgatoire : 84.

III. (2e Parole : *Hodie mecum).* UN MODÈLE DE CONVERSION : LE BON LARRON. — Trois choses à admirer dans sa conduite : 1. Un acte de foi en la divinité de J.-C., acte si méritoire en pareil moment. — 2. Sa confession si courte, mais si humble. — 3. Sa prière pleine de foi, de confiance et d'humilité : 87.

IV. (4e Parole : *Deus meus).* UNE CAUSE FRÉQUENTE DE LA CONVERSION : LA DOULEUR. — 1. Elle nous rend humbles, car c'est un avertissement, une épreuve ou un châtiment destiné à briser notre orgueil. — 2. Elle nous purifie, car elle est une expiation. — 3. Elle nous instruit, non seulement au point de vue humain, mais au point de vue surnaturel : 97.

V. (6e Parole : *Consummatum est).* LA CONVERSION : SA NATURE. — 1. Elle doit séparer complètement l'âme du péché par une rupture totale et définitive. — 2. Réparer le mal que le pécheur a fait d'abord à Dieu, et ensuite à lui-même et à son prochain. — 3. Préparer l'avenir, en ne refusant rien de ce que Dieu impose : 122.

VI. (7e Parole : *In manus tuas).* LA CONVERSION : SES EFFETS ET SES MOYENS. — Elle doit nous amener à remettre à Dieu toute notre âme : 1. Notre intelligence, en nous efforçant de connaître les choses surnaturelles. — 2. Notre sensibilité, en faisant oraison.

— 3. Notre volonté, en la soumettant entièrement à Dieu : 137.

VII. (3e Parole : *Ecce Mater tua*). La gardienne de la conversion : Marie. — 1. Comme une mère elle nous console dans toutes nos souffrances. — 2. Elle nous garde dans tous nos dangers. — 3. Elle nous réconcilie avec Dieu, comme autrefois la mère de Coriolan le réconcilia avec Rome : 139.

VIII. Avant la Communion générale : Le serment et la prière des convertis. — 1. Je suis vôtre tout entier : par mon intelligence, mon cœur et ma volonté. — 2. Sauvez-moi de moi-même, de mon entourage, du démon : 148.

III. — A des hommes

I. Le besoin de croire. — 1. Nous avons un désir profond de connaître les vérités qui constituent la religion naturelle ; d'où venons-nous ? où allons-nous ? Questions angoissantes. — 2. Questions insolubles et pour la foule et pour l'élite intellectuelle. Dieu a donc dû nous donner le moyen de les connaître : c'est la foi : 14, 209.

II. La facilité de croire. — 1. Tout homme peut aisément se convaincre que Dieu a parlé. Il a institué l'Eglise, moyen facile pour nous conduire à la foi. — 2. Tout homme peut répondre sans peine aux objections des incrédules. L'absence de foi vient du manque de réflexion, de bonne volonté, d'humilité, de prière : 211.

III. Le bonheur de croire. — La foi source de bonheur pour l'homme. 1. Elle assure la possession de la vérité à son intelligence et le délivre du doute. — 2. Elle est pour la volonté une source d'énergie morale. — 3. Elle donne au cœur une paix et une joie inconnues des incroyants. Elle fait aussi le bonheur des Etats et des familles : 214.

IV. Le sacrement de Pénitence. — Que ceux qui ont peur de ce sacrement méditent les leçons que leur donne J.-C. dans sa Passion : 1. Dans son agonie Jésus est un modèle de contrition. — 2. Devant ses juges il nous apprend comment confesser nos fautes, — 3. Sur la croix il nous montre comment les expier : 217.

V. La communion. — 1. L'obéissance nous fait un devoir de communier à Pâques, puisque Dieu nous l'ordonne. — 2. La reconnaissance nous oblige à ne pas nous montrer ingrats envers Celui qui a tant fait pour nous. — 3. Il y va de notre intérêt, la communion étant l'aliment indispensable de la vie spirituelle : 219.

IV. — Exhortations au devoir pascal

I. Sa première promulgation. — 1. Elle a eu lieu dans la synagogue de Capharnaüm, par N.-S., qui n'a pas craint de provoquer ainsi le scandale des Juifs et la défection de plusieurs disciples. — 2. En rappelant ce devoir, l'Eglise suscite le même étonnement et les mêmes objections : *21*, 78.

II. Trois attitudes en face du devoir pascal. — 1. « Je ne ferai pas mes pâques. » Pourquoi ? Manque de foi, peur de se gêner. — 2. « Je voudrais bien faire mes pâques, mais... » Mais quoi ? Craintes folles inspirées par le démon ou le monde. — 3. « Je ferai mes pâques. » Disons-le tous et préparons-nous : *21*, 81.

Faisons nos Paques. — 1. C'est la volonté de Dieu. Paroles de la promesse et paroles de l'institution. — 2. C'est le commandement de l'Eglise. En obéissant à l'Eglise c'est à Dieu qu'on obéit, et désobéir c'est se retrancher de l'Eglise. — 3. C'est notre besoin. La communion est nécessaire pour entretenir la vie divine et elle nous procure la force : *12*, 201.

Le devoir pascal. — Pour ne pas faire ses Pâques, on allègue une foule de mauvaises raisons qu'il est facile de réfuter. Il faut faire ses Pâques parce que la tradition chrétienne, la famille, la société, l'Eglise et J.-C. le demandent : *22*, 162.

SUR LA SAINTE EUCHARISTIE

I. La Communion. — I. Excellence du sacrement de l'Eucharistie. — Cette excellence se prouve par les noms donnés à ce sacrement, par sa nature. Il contient J.-C., son humanité et sa divinité. Cette présence se différencie de l'omniprésence divine : 11, 7.

II. *Suite*. — Cette excellence vient du but suprême de l'Eucharistie : la communion. Car : — 1. J.-C. s'y abaisse plus que partout ailleurs. — 2. Il y déploie sa puissance plus que partout ailleurs, se multipliant presque à l'infini. — 3. Il nous y témoigne plus d'amour que partout ailleurs : 19.

III. La Sainte Communion. — 1. Elle nous associe à la vie de J.-C. ; elle nous apporte sa visite, nous met en contact avec lui, réalise son avènement en nous, nous communique la vie divine. — 2. Elle nous associe au sacrifice de J.-C., puisque nous recevons J.-C. victime, d'où adhésion intime à son sacrifice : 71.

IV. Quelles raisons nous pressent de communier. — 1. Le désir de N.-S. : ses intentions sont manifestées par ses actes et par ses paroles et la pratique et l'enseignement de l'Eglise les font connaître. — 2. Le besoin que nous avons de participer au sacrement et au sacrifice : 145.

V. Les conditions de la communion fréquente. — Conditions obligatoires. D'abord l'état de grâce ; puis l'intention droite. Cette intention est droite quand elle n'est pas mauvaise. Importance de veiller sur cette intention : 182.

VI. *Suite*. — Conditions conseillées. 1. Exemption de péchés véniels. Distinction entre péchés non délibérés et délibérés ; ce qu'on demande c'est l'absence d'affection au péché. — 2. La préparation. L'abondance des fruits dépend du plus ou moins de ferveur avant et après : 202.

VII. La préparation et l'action de graces prochaines. — 1. Dans la préparation immédiate l'âme éloigne tout ce qui peut offenser le regard de Dieu et s'efforce d'acquérir les sentiments qui peuvent plaire à N.-S. — 2. Les actes de l'action de grâces prochaine sont l'adoration, l'union à J.-C., la prière, la reconnaissance : 270.

VIII. La préparation et l'action de graces éloignées. — La préparation éloignée consiste à faire des efforts pour grandir en vertu. Sa haute convenance ressort des égards dus à Dieu, de l'intérêt du communiant. — 2. L'action de grâces éloignée s'efforce de tirer de la communion tout le profit possible, longtemps après l'avoir reçue : 275.

II. Mauvaises excuses pour ne pas communier. (Plans détaillés). — I. « Je n'ai pas le temps, je suis trop occupé. » — Est-ce bien sûr ? Et quand même ! **20**, 196.

II. « J'ai trop de tentations. » — Vous avez des tentations ? Elles sont inévitables, mais ne dites pas que vous en avez trop. Votre devoir est tout tracé : communiez d'autant plus que vous serez plus tentés : **197**.

III. « Je n'ai pas de dévotion. » — La dévotion sensible n'est pas nécessaire. D'où vient son absence ? 197.

IV. « Je ne suis pas digne. » — Rien n'est plus vrai, mais la question est mal posée : 198.

V. « Je ne retire aucun profit de mes communions. » — Les résultats ne sont pas ceux que vous semblez exiger. Il y a tout de même des résultats : 198.

VI. « On ne parlait pas tant de la communion, il y a quelques années. » — C'est vrai ; on avait tort : 199.

VII. « On est trop large aujourd'hui. » — Je soutiens que non, ou c'est que vous êtes trop étroit : 199.

VIII. « Qu'est-ce qu'on dira ? » — Question qui renferme un triste aveu. Ce qu'on dira : 200.

IX. « Je ne sais pas me préparer. » — Quelles prières réciter ? Vous êtes distrait ? Ne vous en étonnez pas et ne vous abstenez pas, mais humiliez-vous : 200.

X. « Je ne sais pas faire mon action de graces. » — Action de grâces immédiate, action de grâces prolongée. Comment elles se font : 201.

III. Sujets divers. — Les consolations de la Communion. — Elle console par l'intimité qu'elle établit entre le chrétien et N.-S. toujours prêt, mieux que les amis du monde, à compatir à nos misères, assez puissant pour pouvoir consoler toutes nos douleurs : *11*, 28.

La Vierge et l'Eucharistie. — 1. Dans le mystère de l'Incarnation qui est comme sa première communion, Marie donne au chrétien l'exemple des dispositions pour communier. — 2. Elle aime spécialement les communiants : *13*, 328.

PREMIÈRES COMMUNIONS ET COMMUNIONS SOLENNELLES

Premières Communions

Annonce de la solennité. — Importance de la Première Communion. L'enfant qui s'y prépare a reçu de vives lumières, il a une foi vive et il est naturellement aimant. Que les parents veillent sur lui : 09, 212.

A la Messe. — I. La Sainte Communion. — Joie des enfants, joie des parents, joie de tous. La présence réelle de J.-C. dans l'Eucharistie ; il y faut croire, ainsi qu'au mystère du Verbe incarné. Autre mystère : le pain, emblème de la présence réelle : 213.

II. C'est un jour de fête pour tous. — Jour de fête pour les anges, jour de fête pour Notre-Seigneur, jour de fête pour le pasteur de la paroisse, jour de fête surtout pour les enfants et jour de fête pour les parents chrétiens : 225.

III. Notre-Seigneur va s'unir a vous ! — Dialogue de deux anges au moment où le Sauveur va instituer l'Eucharistie. Le premier soutient les intérêts de la gloire du Sauveur ; le second parle au nom de son amour pour l'humanité : 227.

IV. L'amitié de Notre-Seigneur. — Jésus est votre ami, venez à lui. Il est l'ami prévenant ; l'ami généreux, il se donne à vous et vous donne tout avec lui ; il est l'ami fidèle jusqu'au malheur, jusqu'à la mort : 273.

V. Aux parents. — L'âme de ces enfants est belle, mais le pasteur croit devoir exprimer ses craintes et ses inquiétudes pour l'avenir : 274.

Avant la Communion. — I. *Accipite et manducate.* Ineffable bonheur de l'enfant qui va communier. Qu'il s'approche de la sainte Table avec foi, avec repentir, avec respect, avec confiance, avec amour surtout : 228.

II. *Omnia parata.* Tout est prêt du côté du ciel. Tout est-il prêt aussi de votre part ? 275.

Après la Communion. — I. *Mihi vivere Christus est.* Vous devez à N.-S. de la reconnaissance ; offrez-lui votre cœur ; demandez, il ne saurait rien vous refuser ; priez-le pour vos parents vivants et morts, pour la patrie : 229.

II. Action de graces. — Adorez N.-S. ; priez-le pour vous, pour vos parents, donnez-vous à lui ! 275.

Aux Vêpres. — I. Le symbolisme des vêtements des premiers communiants. — La cravate blanche et la robe blanche, symboles de la pureté ; le cierge, symbole de la charité ; le brassard, symbole de la vigilance ; le voile, symbole de la modestie ; le livre de messe, symbole du devoir de la prière et de l'assistance obligatoire à la messe du dimanche : 241.

II. La persévérance. — 1. Les ennemis que vous rencontrerez : le premier, c'est le monde, vous aurez à vous défendre contre ses exemples et ses maximes ; le second, c'est le démon contre lequel il vous faudra lutter. — 2. Moyens de vaincre ces ennemis : la prière, l'assistance à la messe, la communion : 257.

III. Rénovation des promesses du baptême. — Elle a pour objet de reconnaître publiquement, de ratifier les serments faits au baptême, de resserrer l'union avec J.-C., de marquer notre place parmi ses adorateurs : 259.

Consécration à la Sainte Vierge. — Le symbolisme du chapelet. — Le chapelet symbole de la dévotion à Marie, dévotion utile, même moralement nécessaire ; de la forme que doit revêtir cette dévotion ; traits et témoignages : 260.

Première Retraite et Jour des Communions solennelles

Ouverture de la Retraite. Qu'est-ce que la Communion solennelle. — C'est 1. Un acte sacré, car tout est prodigieux dans cette union intime avec J.-C. — 2. Un acte officiel que l'Eglise entoure de cérémonies spéciales. — 3. Un acte souverainement important, puisque l'éternité, heureuse ou malheureuse, peut en dépendre : 21, 113.

Premier jour. — I. Dieu, notre maître. — 1. Il a sur nous les droits que lui confère la propriété, l'autorité, les services rendus. — 2. Nous avons envers lui des devoirs de respect, d'obéissance et d'amour : 116.

II. Le secret des bonnes Retraites. — Cinq dispositions sont nécessaires : 1° la bonne volonté, car Dieu ne fait rien sans nous ; 2° le recueillement, fermons portes et fenêtres de notre âme ; 3° la prière, qui, bien faite, obtient tout ; 4° la réflexion, qui fait voir ce qui sans cela resterait inaperçu ; 5° le sacrifice : 118.

III. La mort et le jugement. — 1. Nous mourrons tous, après quoi nous serons jugés. — 2. Pour bien comprendre ce que sera ce jugement, représentons-nous l'accusé, le juge, le procès, les témoins et la sentence : 120.

Deuxième jour. — I. Le péché. — Parabole du bon Samaritain. 1. Nature du péché : une chute ; une déchéance souvent physique, toujours au point de vue

surnaturel ; une blessure, parfois mortelle. — 2. Ses causes : ignorance, négligence, imprudence. — 3. Ses effets : il dépouille l'âme et même la tue : 122.

II. LE SECRET DES BONNES CONFESSIONS. — Cinq conditions sont nécessaires : 1° un examen sérieux et réfléchi ; 2° la contrition, parfaite si possible, au moins l'attrition ; 3° l'accusation méthodique, humble et sincère ; 4° le ferme propos avec résolutions pratiques ; 5° la satisfaction : 125.

III. LA CONVERSION. — L'Enfant prodigue, modèle de conversion 1° prompte ; 2° généreuse dans les sacrifices qu'elle exige, sacrifice d'amour-propre, des occasions du péché ; 3° persévérante, grâce à la fréquentation des sacrements : 127.

Troisième jour. — I. LA VIE CHRÉTIENNE. — Pour bien accomplir notre voyage vers un monde plus beau, il faut : 1° un flambeau, la foi qui éclaire ; 2° des guides : nos parents et surtout le prêtre ; 3° un viatique : l'Eucharistie : 130.

II. LE SECRET DES BONNES COMMUNIONS. — 1. La préparation : prochaine, jeûne et état de grâce ; éloignée, fuite du péché et pratique des vertus. — 2. L'action de grâces : un ensemble d'actes formulés et qu'on pratique ensuite : 132.

III. LES MOTIFS DE LA CONTRITION. — 1° Motif de crainte : l'enfer et ses supplices éternels ; 2° motif d'horreur du péché : sa laideur et la déchéance qu'il cause ; 3° motif de reconnaissance : les bienfaits dont Dieu nous a comblés ; 4° motif d'amour pur : la bonté et la sainteté de Dieu : 134.

Le Grand Jour. — **A)** *A la Messe.* — Acte de pardon aux parents (Deux formules) : 136 et 137.

Avant la Communion. — I. « *Veni, Domine, Jesu.* » Venez, car j'ai besoin de vous. Venez, Roi du ciel dont la visite me comble de fierté. Venez, mon Sauveur, qui m'avez tant aimé ! 137.

II. « *Magister adest, et vocat te.* » — Il est là, l'unique Maître. Il est là pour vous enseigner la foi, l'espérance et l'amour ; pour vous corriger de vos défauts. Il vous appelle pour être votre récompense : 138.

III. LES TROIS *Amen* DU COMMUNIANT. — *Amen* de la foi, *amen* de l'espérance, *amen* de l'amour : 139.

Après la Communion. — I. « *Mane nobiscum, Domine.* » — Le miracle d'Emmaüs vient de se renouveler pour vous. Dites avec les disciples : « Restez avec nous, Seigneur. » C'est là votre bonheur, votre avantage : 141.

II. « *Dilectus meus mihi et ego illi.* » Votre bienaimé est à vous : non par devoir ou par intérêt, mais uniquement par amour. Soyez à lui : par devoir, par intérêt, et surtout par amour : 142.

B) *Consécration à la Sainte Vierge.* — I. « *Ecce Mater tua.* » — 1. Marie nous console : dans toutes nos tristesses recourons à elle. — 2. Marie nous garde : dans les dangers, levons les yeux vers l'étoile tutélaire. — 3. Marie réconcilie avec leur Père les fils coupables : 143.

II. MARIE, MÈRE MISÉRICORDIEUSE. — 1. Marie nous nourrit, en nous donnant à manger le corps et le sang de son divin Fils. — 2. Elle nous guide vers Dieu. — 3. Elle nous défend contre les successeurs des Hérodes antiques : 145.

III. MARIE, NOTRE REINE. — Elle porte au front une triple couronne : 1. Couronne de beauté, qui la fait reine des intelligences séduites par ses attraits. — 2. Couronne de puissance, qui la fait reine des volontés entraînées par ses exemples. — 3. Couronne de douleurs, qui la fait reine des cœurs ravis par son charme consolateur : 147.

C) *Sermons sur la Persévérance.* — I. LES TROIS ANGES DE LA PERSÉVÉRANCE. — 1. L'ange du conseil : vos parents, le prêtre surtout. — 2. L'ange de la force : c'est la sainte Communion qui vous donnera cette force. — 3. L'ange de la dévotion à la Sainte Vierge, qui sera votre meilleure sauvegarde : 148.

II. LES TROIS MARQUES D'AMITIÉ A JÉSUS. — Les principales manifestations de l'amitié sont : 1. Les conversations. N.-S. est venu pour converser avec les hommes ; écoutez-le. — 2. Les visites. Il est venu rendre visite à l'humanité ; allons le visiter à l'église où il réside. — 3. Les repas. Il a préparé un banquet auquel il nous invite : 152.

III. LES TROIS SERMENTS DU JEUNE COMMUNIANT. — 1. Serment d'honneur à vos promesses ; serment sacré, puisque c'est à Jésus que vous jurez fidélité. — 2. Serment d'amour à Dieu ; quel amour ne devez-vous pas à Dieu si bon ? — 3. Serment de dévouement à l'Eglise ; elle est la mère de vos âmes, respectez-la et défendez-la : 154.

IV. LES TROIS MOTS D'ORDRE. — Mots d'ordre donnés par J.-C. 1. « Arrière Satan ! » Arrière le démon, ses œuvres, ses pompes. — 2. « Suivez-moi. » Ne soyez pas des traîtres ni des lâches. — 3. « Prenez et mangez. » C'est pour vous qu'a été institué le festin eucharistique : 157.

V. LES OBSTACLES A LA PERSÉVÉRANCE. — 1. Le scandale, le vice qui s'étale partout et se fait apôtre de corruption. — 2. La lassitude de l'âme fatiguée de lutte et qui s'arrête en route. — 3. Le découragement qui paralyse : 160.

Deuxième Retraite

Instruction d'ouverture. — NÉCESSITÉ ET PROGRAMME DE LA RETRAITE. — 1. Pourquoi cette Retraite ? Parce que tous, fervents, tièdes ou pécheurs en ont besoin. — 2. Comment faire la Retraite ? Garder le recueillement intérieur et extérieur ; profiter des instructions ; prier : 22, 209.

Premier jour. — I. DISCIPLES DU CHRIST. — 1. Grandeur du titre de chrétien : il fait acquérir la foi, l'innocence, l'héritage céleste. — 2. Obligations de ce titre : étudier la religion, avoir en horreur le péché, conquérir le ciel : 225.

II. LA BONNE CONFESSION. — Pour bien se confesser, il faut : 1. Un examen sérieux afin de faire connaître ses péchés au confesseur. — 2. Une accusation sincère, claire et complète. — 3. Un repentir véritable : regret et ferme résolution : 228.

III. LES ÉTAPES DE LA CHUTE. — Ce sont, comme on le voit dans le reniement de S. Pierre : 1° l'éloignement de Dieu par la tiédeur ; 2° la lâcheté ; 3° les mauvaises compagnies ; 4° la sensualité : 229.

Deuxième jour. — I. LA COMMUNION, PRÉPARATION CONSOLANTE A LA MORT. — Elle est un remède aux trois grandes terreurs que nous inspire la mort : 1. Elle détruit notre attachement au monde et à ses biens. — 2. Elle rendra moins amer à la mort le souvenir de nos péchés. — 3. Elle supprime à la mort la crainte, surtout celle de l'enfer : 241.

II. LA BONNE COMMUNION. — Conditions requises : 1. Le jeûne ; pratiquer aussi le jeûne moral, en résistant aux défauts. — 2. L'état de grâce : exemption du péché mortel et même, c'est convenable, des fautes légères. — 3. L'amour : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces : 243.

III. LA SAINTE COMMUNION, VIE DE L'AME ET PRÉSERVATIF DU PÉCHÉ. — Elle fait vaincre 1. Le démon, contre les tentations duquel elle nous arme. — 2. L'orgueil, car elle exige de nous l'humilité. — 3. La sensualité, en nous donnant la force de résister aux sollicitations du mal : 245.

Troisième jour. — I. MOTIFS ET MOYENS DE PERSÉVÉRANCE. — 1. Pourquoi vous devez persévérer : parce que c'est le but pour lequel Dieu vous a créés, c'est votre intérêt et votre grandeur. — 2. Comment vous pourrez persévérer : en vous ménageant la science, les ressources, les armes et munitions : 257.

II. LES BONNES RÉSOLUTIONS. — 1. Ce qu'on entend par résolutions de Retraite ; se ramènent à ceci : ne plus pécher. — 2. Quelles résolutions pren-

dre : supprimer la cause des chutes en attaquant le défaut dominant. — 3. Quels caractères doivent avoir ces résolutions : précises, fermes et pratiques : 259.

III. AVANT L'ABSOLUTION : LES ÉTAPES DE LA CONVERSION. — On peut les étudier dans la conversion de S. Pierre. 1. Le regard de Jésus ; il suffit à toucher Pierre, il suffira à nous convertir. — 2. La réflexion : rentrons en nous-mêmes comme S. Pierre. — 3. La fuite des occasions : Pierre quitte le lieu où il a renié son Maître. — 4. La pénitence dans le repentir : 262.

Le Grand Jour. — *A la Messe.* — LE GRAND DÉSIR DE JÉSUS RÉALISÉ. — 1. Jésus désire ardemment s'unir à nous ; c'est que l'humanité rachetée est digne d'être aimée de Dieu. — 2. Il réalise ce désir par la communion de son corps et de son sang. Il l'annonce nettement aux Juifs de Capharnaüm, au risque de les éloigner : 273.

Avant la Communion. — I. POUR BIEN COMMUNIER. — La nourriture matérielle profite au corps à condition qu'elle soit bonne, qu'elle soit bien prise, que le corps soit en bon état. Il en est de même de la nourriture de l'âme ; les deux dernières conditions dépendent de nous : 275.

II. LE PAIN DE VIE. — L'Eucharistie ressemble au pain d'Elie qui rend la vie au fils de la veuve de Sarepta ; ayons faim de ce pain ; imitons la foi et la charité de la pauvre veuve et le miracle se renouvellera : 276.

III. LE ROI PLEIN DE DOUCEUR. — J.-C. réalise ce titre dans l'Eucharistie. C'est un Roi, c'est-à-dire un Maître et un Chef. C'est un Roi plein de douceur, car c'est l'Agneau de Dieu : 277.

IV. DEUX MOTS. — Le double sentiment qui doit vous animer, c'est un sentiment de foi vive et le sentiment de votre indignité : 278.

Après la Communion. — I. SUR LE THABOR. — Par la communion nous pouvons rester avec Jésus, à condition de le garder par une foi vive comme Elie, par une obéissance entière comme Moïse : 279.

II. ACTION DE GRACES. — Remercions Jésus avec la Sainte Vierge et notre saint Patron ; prions-le pour nous et pour ceux qui nous sont chers : 280.

Aux Vêpres. — I. NOTRE SAINTE MÈRE L'EGLISE. — Elle mérite ce titre, car : 1. Elle vous a élevés en s'imposant d'abord à votre imagination, puis à votre intelligence et à votre cœur. — 2. Elle s'est attachée à vous et ne cessera de vous instruire, accueillant ceux qui reviennent et s'occupant encore de ceux qui s'en vont : 289.

II. LES TROIS CHAÎNES D'AMOUR. — 1. Considérez le pacte que vous allez faire avec Dieu et par lequel vous vous engagez à servir ce bon Maître. — 2. Examinez la condition du chrétien, qui suppose une foi vive, la pratique de la religion et un ardent amour. — 3. Apprenez à connaître la milice sacrée dans laquelle vous allez vous enrôler : 291.

III. LES TROIS DEVISES. — Mots d'ordre de Jeanne d'Arc : 1. « Dieu premier servi ! » Car nous sommes créés pour le connaître, l'aimer et le servir. — 2. « Vive labeur ! » Le travail est une œuvre divine d'expiation et de grandeur. — 3. « En avant ! Tout est vôtre ! » Elancez-vous hardiment à l'assaut des citadelles du démon : 294.

IV. RÉNOVATION DES PROMESSES DU BAPTÊME. — 1. Renoncer à Satan, c'est renoncer au péché dont Satan est le premier auteur, au péché qui nous rend ennemis de Dieu. — 2. Renoncer au monde, c'est renoncer aux mauvaises compagnies et aux plaisirs corrupteurs : 296.

V. CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE. — Pour être fidèles, aimez et priez la Sainte Vierge, car elle est toute-puissante et toute bonne : 298.

A la Messe. — L'ENFANT JÉSUS AU TEMPLE. — Ce récit évangélique renferme une triple leçon : 1. Pour les fidèles heureux de venir aujourd'hui dans la maison du Seigneur et qui doivent y retourner souvent. — 2. Pour les parents qui ont la joie d'y conduire leurs enfants. — 3. Pour les enfants qui doivent imiter la conduite de Jésus au Temple : écouter, interroger : *19*, 647.

Avant la Communion. — I. Le passage de Jésus était une grande joie pour les enfants de Judée. Les enfants chrétiens n'ont rien à leur envier : 629.

II. Il a désiré ardemment manger cette Pâque avec eux : eux aussi désirent ardemment le recevoir : *19*, 630.

Pour le soir : Aux parents. — I. LEURS DEVOIRS. — 1. Faire autour de leurs enfants une atmosphère de foi, de piété et de fidélité. — 2. Les entourer d'une vigilance inquiète. — 3. Leur laisser la liberté de remplir leurs devoirs religieux, de communier souvent : *14*, 356.

II. LA FIDÉLITÉ. — Il dépend des parents que cette belle journée ne soit pas sans lendemain. Il faut qu'ils aident leurs enfants dans la lutte qui les attend, leur facilitent la pratique des devoirs religieux et éloignent d'eux ce qui peut altérer la foi, blesser la conscience : *19*, 630.

III. LES MAUVAISES COMPAGNIES. — Les parents doivent aider leurs enfants à triompher des obstacles qu'ils connaissent bien, particulièrement des mauvaises compagnies. Les mauvaises compagnies détruisent dans l'âme des jeunes gens le respect et l'affection. Il sera trop tard de gémir quand le mal sera fait : *19*, 632.

Pour la Messe. — DES FLEURS. — Fleurs ravissantes de la grâce. 1. C'est l'amour infini de Jésus qui les a faites ; fleurs du Calvaire, fleurs du temple, fleurs du baptistère, fleurs de la Table sainte. — 2. C'est l'amour chrétien des mères qui les conservera, en cultivant dans l'enfant la beauté de l'âme, en recherchant pour lui le bonheur du ciel : **20**, 129.

Pour la rénovation des vœux du baptême. — DES FRUITS. — Les fleurs doivent donner des fruits. 1. Obstacles à leur maturité : le souffle desséchant de l'erreur, le ver rongeur des passions coupables. — 2. Les causes de la maturité : la grâce de Dieu et la prière. — 3. Les fruits d'une bonne récolte : la paix, inconnue des pécheurs ; la joie, même dans les épreuves ; le bonheur dès ici-bas et surtout dans l'autre vie : 145.

Pour la consécration à la Sainte Vierge. — LA SCÈNE DU CALVAIRE : « VOILA VOTRE MÈRE... VOILA VOTRE FILS... » Elle se renouvelle ici. 1. Le cœur de Marie modèle incomparable de pureté et de sacrifice. — 2. Le cœur de Jean modèle aussi de pureté et de sacrifice. — 3. Marie nous adopte pour ses enfants : 149.

Aux parents. — I. VEILLEZ. — 1. A ce que vos enfants fassent toujours leurs prières ; faites-la avec eux. — 2. A ce qu'ils se confessent, la confession leur sera plus que jamais nécessaire. — 3. Engagez-les à communier souvent ; il leur est difficile sans cela de rester vertueux : 151.

II. TROIS MOTS. — 1. Un mot de félicitation : plus que jamais votre enfant a été beau, grand, heureux. — 2. Un appel : conservez-le tel qu'il est aujourd'hui. — 3. Un devoir : éloignez de lui mauvaises lectures, mauvaises compagnies, spectacles dangereux ; envoyez-le au Patronage : 161.

III. LES BATAILLES DE LA VIE. — 1. Comme celles de la guerre, les batailles de la vie ont leurs prisonniers, leurs blessés et leurs morts. — 2. Mais elles ont aussi leurs victorieux. Parents, soutenez vos enfants dans la lutte : 180.

Aux Enfants. — AVANT DE LEUR DONNER LE CACHET-SOUVENIR. — Remerciements aux enfants et aux parents ; le cachet-souvenir a pour but de rappeler les engagements de la Première Communion ; histoire d'un capitaine : *12*, 287.

LA CONFIRMATION. — LA GRACE DE LA CONFIRMATION. — Contre les ennemis intérieurs et extérieurs de la vie chrétienne, la Confirmation donne la

force, attire en l'âme les dons du Saint-Esprit. Exemple de ses effets dans les Apôtres : *09,* 311.

L'intelligence et le courage du devoir. — La Confirmation nous donne : 1. L'intelligence du devoir : les convictions battues en brèche, il faudra savoir les défendre ; les pratiques combattues, il faudra soutenir la lutte. — 2. Le courage du devoir : il est difficile à cause des passions, de l'entourage ; les dons du St-Esprit font surmonter les obstacles : *12,* 545.

Ce qu'elle donne et ce qu'elle demande. — 1. Elle donne le St-Esprit, et c'est pourquoi il importe de bien prier pendant que l'évêque confère ce sacrement. — 2. Mais aussi c'est pour qu'on soit témoin de J.-C., et on l'est en restant fidèle à sa loi, en la défendant, en la vivant : *12,* 647.

Grandeur de la Confirmation. — Grand sacrement : 1. Par ses rites : imposition des mains, onction du saint chrême. — 2. Par ses effets : grâce de force, caractère, ou marque spirituelle. — 3. Par les dispositions qu'il exige : foi profonde, humilité confiante, reconnaissance, respect du divin caractère : *12,* 711.

Ses effets. — ! Merveilles qu'elle réalise : elle fait descendre en nous l'Esprit-Saint avec la grâce de force ; avec ses dons ; elle imprime un caractère ineffaçable. — 2. Obligations qu'elle impose : respect de l'Esprit-Saint et de son action, respect de soi-même et de sa dignité de soldat de J.-C. : *12,* 830.

Même sujet. — Le grand miracle de la Pentecôte se renouvelle à la Confirmation. Le chrétien a besoin de lumière, elle lui est donnée avec l'Esprit de science, d'intelligence, de conseil et de sagesse ; de force, il la reçoit avec l'Esprit de force, de piété, de crainte de Dieu : *20,* 201.

Allocution. — La Confirmation, cérémonie par laquelle vous allez être armés chevaliers du Christ. Soyez des hommes, c'est-à-dire des hommes de foi et de caractère, des hommes de cœur : *22,* 298.

COMMUNION DES PETITS ENFANTS. — I. — On voudrait avoir vu N.-S. sur la terre ; mais il est réellement dans l'hostie ; donc aller à lui avec la foi de S. Pierre, la confiance du lépreux, le repentir de Madeleine : *11,* 45.

II. — 1. Les charmes de la communion des petits : pour les parents, leur enfant devenu la demeure de J.-C. ; pour les enfants qui, plus innocents, goûtent mieux les délices de la communion ; pour N.-S. qui aime les enfants et trouve son bonheur à venir en eux. — 2. Ses fruits : pour la famille, pour la société, pour l'Eglise, pour les petits enfants. Paroles de Pie X : *11,* 279.

Actes avant et après cette communion : *11,* 306.

ADORATION PERPÉTUELLE

La communion fréquente et quotidienne, don suprême de la charité infinie du Sauveur. — Le festin d'Assuérus et le festin eucharistique. 1. Générosité de Jésus nous conviant à son banquet. Il se donne à tous et voudrait se donner tous les jours ; l'Eglise aussi le désire, la communion fréquente étant un moyen de sanctification. — 2. Elle est à la portée de tous, n'exigeant que la pureté de cœur et l'intention droite. Pour produire tous ses fruits, elle doit se faire avec une préparation plus soignée. — 3. Son efficacité : elle augmente la grâce sanctifiante, détruit le péché véniel : **09,** 369.

Le charitable Ananie, le conseiller officiel de la communion fréquente et quotidienne. — Ananie et le confesseur. Le rôle du confesseur est : 1. D'exciter à la communion fréquente et de détruire les préjugés qui en éloignent. — 2. De réaliser dans les âmes les dispositions qui la rendent sainte et fructueuse. — 3. D'exciter les âmes pieuses à la pratique de la préparation éloignée, prochaine, très prochaine : 375.

L'Eucharistie principe de vie surnaturelle. — Elle excite en nous : 1. La foi, étant le mystère de la foi. — 2. L'espérance du ciel, espérance de la grâce et de la résurrection glorieuse. — 3. La charité envers Dieu et envers le prochain. — 4. La contrition, naturellement excitée par le souvenir de l'amour de Jésus-Christ : 381.

Ce qu'il y a dans une hostie. — Elle contient : 1. Notre Dieu. J.-C. y est présent ; notre foi est basée sur la parole de Dieu, l'enseignement de l'Eglise et les miracles eucharistiques. — 2. Notre Sauveur. Ayant expié nos péchés par le sacrifice de la croix, Jésus renouvelle ce sacrifice à l'autel. — 3. Notre meilleur ami. Il éloigne de nous tout mal et nous donne la force de pratiquer toutes les vertus : 385.

Jeanne d'Arc et l'Eucharistie. — C'est dans l'Eucharistie, la messe et la communion, que Jeanne d'Arc a puisé sa force pour quitter son pays, à Chinon, à la tête des soldats qu'elle fait communier, à Orléans qu'elle délivre, surtout dans son martyre, Compiègne, Beaurevoir, Arras, Rouen : 548.

Le sacrifice de la messe, ses caractères. — 1. L'homme ayant reçu de Dieu la vie, a des devoirs envers Dieu ; ayant profané la vie, doit à Dieu une réparation ; étant impuissant par lui-même, a besoin du sacrifice de l'Homme-Dieu. — 2. Ce sacrifice est unique, suffisant, universel, d'une valeur infinie : 838.

Pourquoi l'Eucharistie. — J.-C. l'a instituée pour être notre compagnon, notre ami, pour que nous ne soyons pas jaloux des Juifs qui l'ont vu, pour nous offrir la consolation de le visiter et de l'adorer, nous faire du bien dans la communion, partager nos peines, nous aider à bien mourir. Le miracle de Faverney : 853.

Le tabernacle source de vie. — 1. Vie universelle, Jésus s'immolant sans cesse sur tous les points de la terre. — 2. Vie perpétuelle, la persistance de l'Eucharistie depuis dix-neuf siècles garantit sa perpétuité future. — 3. Source de vie pour le chrétien : Jésus nous donne force et lumière en se faisant notre nourriture : **10,** 241.

Le Tabernacle, l'Autel, la Table sainte. — 1. Le Tabernacle où N.-S. se rend présent à tous, partout, pour tous les siècles ; donc le visiter. — 2. L'autel où il s'immole et nous offre ses grâces ; donc assister souvent à la messe. — 3. La Table sainte où il s'unit à nous ; donc communier fréquemment : 477.

En présence de l'Eucharistie. — Nos devoirs sont : la foi à la présence réelle, foi appuyée sur la parole et la puissance de Dieu ; la crainte, inspirée par sa souveraine majesté, par son titre de juge, par nos péchés ; l'amour, J.-C. nous y aimant à l'excès demande à être payé de retour : 524.

Les miracles de la présence réelle. — 1. Miracle de la puissance divine : elle rend J.-C. réellement présent sous les espèces eucharistiques ; elle bouleverse les lois de la nature par la transsubstantiation, les lois de l'espace et du temps, les lois de la quantité. — 2. Miracle de la croyance humaine : malgré le mystère, les Apôtres, les martyrs, les docteurs ont cru, l'Eglise fait de l'Eucharistie le centre de la religion : 673.

Les grandeurs du divin sacrifice. — 1. Il est le sacrifice parfait. Le Fils de Dieu renouvelle son sacrifice à l'autel, avec cet avantage que le sacrifice de

la messe s'offre sans cesse et partout. — 2. Ses bienfaits sont : à l'égard de Dieu, de lui offrir une adoration et une action de grâces dignes de lui ; à l'égard de l'homme, d'être la prière la plus parfaite. Assister à la messe avec amour, en union avec J.-C. : 716.

Les bienfaits du Pain eucharistique. — Comme le pain devient une même chose avec celui qui le mange, ainsi J.-C. avec l'âme du communiant. La nourriture corporelle remédie à la fatigue, l'Eucharistie guérit nos faiblesses ; la nourriture donne la force, l'Eucharistie fortifie ; le pain conserve la vie, l'Eucharistie est un gage de résurrection glorieuse : 806.

L'Eucharistie, nourriture des ames. — 1. En l'instituant, J.-C. s'est rendu réellement présent sous les espèces du pain et du vin ; nous devons croire à sa présence réelle, que J.-C. est là vivant et continuant sa mission. — 2. Pour être la nourriture de nos âmes, il a eu la bonté de choisir, pour matière du sacrement, le pain et le vin qui entretiennent la vie du corps. L'Eucharistie est le mémorial de tous les mystères du Sauveur : *11,* 524.

Pour la fête du Saint Nom de Jésus. *(A des Religieuses).* — Dans l'Incarnation le Fils de Dieu s'est anéanti : 1. Par amour, et c'est l'amour qui le fait s'anéantir dans l'Eucharistie. La religieuse se donne à lui par amour. — 2. Par obéissance : il est le modèle parfait de l'obéissance, vertu tout particulièrement nécessaire à la religieuse. — 3. En récompense, Jésus a été glorifié ; il l'est dans l'Eucharistie. La glorification nous est assurée, si nous imitons l'obéissance de Jésus : *12,* 1.

Le Maître vous appelle. — 1. C'est le Maître, parce que c'est lui qui nous a faits, qu'il nous a aimés, nous a créés pour lui ; parce que c'est lui qui nous jugera. — 2. Il est là, il l'affirme ; pour venir dans notre cœur, y faire fleurir la pureté, l'héroïsme, le dévouement. — 3. Il nous appelle à le visiter et à le recevoir : *12,* 566.

L'Eucharistie dans la société, dans la famille et dans l'individu. — 1. Dans la société, elle endigue le mal, elle le répare. — 2. Dans la famille, elle affermit l'union des époux. — 3. Dans l'individu, elle l'élève jusqu'à Dieu : *13,* 422.

La réparation. — 1. Nous devons réparer avec Jésus. L'œuvre de réparation du Christ continue dans l'Eucharistie par ses abaissements, par son immolation. — 2. Nous devons réparer envers lui par l'adoration, par la compassion, par la communion : *13,* 554.

Les abaissements de Jésus. — 1. Ces abaissements rappellent ceux du Calvaire ; ils sont même, dans l'Eucharistie, plus grands qu'au Calvaire. — 2. Ces abaissements sont un motif de confiance, l'Eucharistie nous est un gage de la victoire finale et de la résurrection glorieuse : *13,* 602.

Le Grand Suppliant. — 1. Comme au cours de sa vie mortelle, Jésus dans sa vie eucharistique continue d'intercéder pour nous jour et nuit. — 2. Il implore la conversion des pécheurs ; pour les fidèles, il répète la prière après la Cène et demande pour eux la fidélité et l'union dans la charité : *14,* 329.

Jésus dans l'Eucharistie nous aime : aimons-le. — 1. Il nous aime, et il l'a prouvé par son Incarnation, sa Passion, surtout par l'Eucharistie, où il se fait notre compagnon, notre nourriture et notre victime de propitiation. — 2. Aimons-le donc et prouvons-le-lui en pensant à lui, en le visitant, en assistant à la messe et en communiant souvent : *14,* 442.

N.-S. dans l'Eucharistie expie et supplie pour nous. — 1. A des crimes extraordinaires et perpétuels il faut une expiation extraordinaire et perpétuelle : celle de Jésus-Hostie. — 2. Et sa prière est nécessairement exaucée parce que c'est la prière du Sauveur tout-puissant et miséricordieux : *19,* 649.

Les visites au Saint-Sacrement. — Les motifs en sont les mêmes que ceux qui portent les hommes à se visiter entre eux : 1. Amitié : J.-C. dans l'Eucharistie est notre meilleur ami ; 2. Intérêt : il a promis de nous soulager ; 3. Reconnaissance : il nous comble de ses grâces ; 4. Condoléances : nous devons réparer l'ingratitude, le mépris et les outrages dont il souffre : *19,* 734.

Dieu nous aime. — 1. Après le péché d'Adam, qui bouleverse les desseins d'amour de Dieu sur nous, le Fils de Dieu s'abaisse jusqu'à nous et meurt sur une croix pour nous rendre nos droits au ciel. — 2. Il institue l'Eucharistie qui nous fait vivre de sa propre vie. — 3. Croyons à l'amour de Dieu, et montrons-lui que nous l'aimons : *20,* 3.

La présence réelle, la communion et la vie. — 1. La présence réelle. N.-S. l'a nettement affirmée, au scandale de ses ennemis ; aujourd'hui encore il rencontre des incrédules, mais aussi des disciples fidèles. — 2. La communion. En choisissant la forme de nourriture, Jésus nous montre que nous devons manger souvent ce pain de vie. — 3. La vie. La communion est la vie de notre âme ici-bas, et le gage de la vie éternelle : *21,* 106.

Le Sacré-Cœur et l'Eucharistie. — 1. Le Cœur de Jésus est infiniment bon. Dans toute sa vie mortelle il nous montre qu'il nous aime, et il est toujours en quête de notre amour. — 2. L'Eucharistie est l'une des plus grandes preuves de son amour ; il a voulu ainsi rester près de nous sensiblement présent : *21,* 260.

Le Pain vivant. — Tout ce qui vit a besoin de se nourrir pour entretenir sa vie. L'alimentation corporelle a son importance. L'alimentation de la vie intellectuelle, c'est la vérité. La vie surnaturelle s'entretient par le pain eucharistique. C'est le Pain vivant qui nous fait vivre de la vie divine : *21,* 403.

La royauté de Jésus-Christ. — 1. Il est vraiment roi : par sa naissance, par droit de conquête, par droit d'amour. — 2. En conséquence nous lui devons l'hommage de notre foi, l'hommage de notre cœur, l'hommage de nos réparations et de nos regrets, l'hommage de notre bonne volonté : *21,* 441.

L'origine et les buts de cette fête. — 1. Origine. A la fin du XVIe siècle l'usage d'exposer le St-Sacrement s'est établi à Rome, puis s'est répandu en France. — 2. Buts. Rendre à Jésus l'hommage de notre foi et de notre amour, et aussi réparer l'indifférence, l'ingratitude et les outrages dont Jésus est abreuvé : *22,* 405.

Les témoins de l'Eucharistie. — C'est d'abord la petite lampe qui brûle nuit et jour dans le sanctuaire. Ce sont aussi l'Eglise, la Tradition chrétienne ; les poètes, les peintres, les architectes et les musiciens ; les fidèles de la messe dominicale et de la messe quotidienne, l'armée innombrable des communiants : *22,* 439.

Les témoignages de l'amour divin. — Dieu nous a donné la vie, une âme immortelle, des grâces sans nombre : que lui donnons-nous ? Il nous a parlé par la Révélation : l'écoutons-nous ? Il s'est fait semblable à nous : cherchons-nous à lui ressembler ? Il est mort pour nous : sommes-nous disposés à lui donner notre vie ? Il s'est rendu présent : allons-nous le visiter ? Il se donne à nous : communions-nous ? Il nous console au Tabernacle : cherchons-nous ses consolations ? Il nous pardonne : pardonnons-nous ? *22,* 452.

La réparation. — 1. Pourquoi une réparation à Jésus-Hostie ? Parce que l'oubli de Dieu a aujourd'hui un caractère plus grave que jadis : on barre le chemin à Jésus-Hostie et trop souvent on profane les tabernacles. — 2. Pour défendre l'Eucharistie menacée, il faut donc autour d'elle une citadelle inexpugnable, recruter des hommes décidés et faire autour du tabernacle une garde vigilante : *23,* 619.

Les greniers de l'Eglise. — L'histoire de la grande famine du temps de Joseph se renouvelle. 1. Le monde a faim de foi, de raison, de justice et de paix. Mais il y a de quoi satisfaire sa faim dans les

greniers de l'Eglise. — 2. « Allez à Joseph, » disait le Pharaon. « Allez au Pape, » dit aujourd'hui le Seigneur. — 3. Les greniers de l'Eglise gardent le Pain de la parole, mais surtout le Pain du ciel. — 4. Joseph fut proclamé sauveur ; la religion seule peut nous sauver de la famine actuelle : *23*, 636.

Aux jeunes filles d'un Pensionnat : TROIS DEVOIRS ENVERS JÉSUS-HOSTIE. — 1. L'adoration : personnelle, publique et collective, perpétuelle. — 2. La réparation : pour nos fautes, pour celles des autres. — 3. La reconnaissance : pour tous ses bienfaits d'ordre temporel et spirituel : *21*, 484.

Plans. — L'imitation de J.-C. dans l'Eucharistie : ce que fait J.-C. dans l'Eucharistie, ce que nous devons faire : *20*, 48. — *Misereor super turbam :* les âmes malades et infirmes ; les âmes saines et valides : 416.

DEUX TRIDUUMS PREPARATOIRES. — **I. Les trois péchés contre la communion.** — I. LA COMMUNION SACRILÈGE. — 1. Sa gravité. Elle est un très grand péché par son objet, elle atteint Dieu directement ; par les circonstances : ingratitude, hypocrisie, comble de la perversité. — 2. Son châtiment : elle tarit les grâces, conduit à l'abandon de la sainte Table, à la perte de la foi, à l'impénitence finale : 12, 17.

II. LA COMMUNION DÉFECTUEUSE. — La communion peut être défectueuse : 1. Par le défaut de foi ; la foi est particulièrement nécessaire pour voir Dieu dans l'Eucharistie. — 2. Par défaut de ferveur : l'Eucharistie étant le plus grand témoignage de l'amour divin appelle cette ferveur. — 3. Par stérilité, qui empêche la communion de produire ses fruits : 33.

III. L'ABANDON DE LA SAINTE COMMUNION. — 1. Dieu nous invite à communier, à communier souvent. — 2. Nos intérêts y sont engagés, car la communion nous unit à J.-C., alimente la vie surnaturelle et nous est un gage de vie éternelle. — 3. On objecte le respect dû à Dieu, le peu de vertus qu'on pratique, les difficultés de la préparation et de l'action de grâces, le manque de temps, les défauts qui accompagnent la communion. Réponses : 49.

II. — I. LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE DIVIN MÉMORIAL. — 1. L'homme oublie vite et facilement, les peuples aussi, et c'est pourquoi ils laissent après eux monuments et souvenirs ; Jésus nous a laissé sa personne même, prolongeant ainsi le mystère de l'Incarnation. — 2. Il nous laisse en même temps le souvenir de la Rédemption par son sacrifice renouvelé sur l'autel. — 3. La messe est une immolation réelle, où la victime est réduite à l'état de mort : 12, 469.

II. LES EFFETS DE L'EUCHARISTIE. — 1. *Ex opere operato :* elle nourrit l'âme et entretient sa vie, elle guérit les blessures faites par le péché, elle perfectionne les vertus, met en activité les énergies surnaturelles, elle assure les grâces actuelles nécessaires, elle unit à J.-C. — 2. *Ex opere operantis :* faite avec une intention droite et en état de grâce, la communion produit toujours son effet *ex opere operato*, mais l'abondance de ses effets dépend des dispositions du communiant : 474.

III. MOTIFS DE COMMUNIER FRÉQUEMMENT. — Ces motifs sont : 1° le désir de N.-S. qui a institué l'Eucharistie pour la communion ; 2° le désir de l'Eglise, manifesté par les monuments ecclésiastiques, par les Conciles, par les Pères ; 3° les besoins de la France, la communion étant un remède au naturalisme et au sensualisme ; 4° enfin elle est un grand moyen de réparer : 478.

INSTRUCTIONS SUR LE SACRÉ-CŒUR

1. — Instructions dogmatiques

I. L'OBJET DU CULTE DU SACRÉ-CŒUR. — 1. Objet de ce culte. C'est à la personne tout entière du Verbe Incarné que nous adressons nos hommages dans ce culte, mais nous y adorons le Verbe Incarné tout spécialement dans son Cœur. — 2. Raisons de ce culte. Le cœur est le symbole de l'amour de J.-C. pour nous ; il lui était nécessaire pour compatir à nos souffrances : 23, 241.

II. SES FINS. — 1. La fin principale, c'est l'amour rendu à l'amour, mais un amour agissant. — 2. La fin particulière est le culte de réparation. L'amour et la réparation doivent se compénétrer dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes : 243.

III. CARACTÈRE TRADITIONNEL ET CATHOLIQUE. — 1. Les révélations faites à sainte Marguerite-Marie n'en sont pas le fondement. Il est fondé sur la Révélation : l'Evangile met en relief l'objet formel et il progresse dans la suite des temps. — 2. Les révélations à sainte Marguerite-Marie n'ont été que l'occasion des décisions de l'Eglise : 245.

IV. OPPORTUNITÉ DE CETTE DÉVOTION. — 1. La révélation et l'approbation de cette dévotion sont venues à propos au siècle du jansénisme et du philosophisme. — 2. Et cette dévotion est encore très opportune pour guérir les maux dont souffre la société actuelle : 257.

V. LE SACRÉ-CŒUR ET LE CRUCIFIX. — 1. Ces deux dévotions, loin de s'exclure, s'appellent l'une l'autre. — 2. La dévotion au Sacré-Cœur, comme celle du Crucifix, contribue à nous faire aimer et imiter le divin Crucifié : 259.

VI. LE SACRÉ-CŒUR ET L'EUCHARISTIE. — 1. Le double objet, matériel et formel, de la dévotion au Sacré-Cœur nous fait mieux connaître et goûter l'Eucharistie ; sa double fin, amour et réparation, nous ramène encore à l'Eucharistie. — 2. Une des formes les plus recommandables de la dévotion au Sacré-Cœur est celle du Cœur eucharistique : 273.

VII. LE CŒUR DE JÉSUS ET LE CŒUR DE MARIE. — Il y a une harmonie profonde entre ces deux cultes. 1. Leur objet est analogue : amour de Marie pour Dieu, d'autant plus parfait qu'elle est devenue, par sa participation aux souffrances de son Fils, mère spirituelle de tous les hommes. — 2. La fin est la même dans les deux dévotions : amour et réparation 275.

VIII. LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR. — 1. Quelle autorité convient-il d'y attacher ? L'autorité humaine qui s'attache à la personne de la sainte qui les a reçues. — 2. D'une manière générale, les révélations privées s'interprètent selon l'analogie de la foi catholique. — 3. De là découlent trois principes : 289.

IX. LA GRANDE PROMESSE. — 1. Il faut lui donner une interprétation qui ne contredise pas le dogme de l'incertitude du salut. — 2. Les diverses explications données s'inspirent de ce principe. — 3. Explication la plus simple et la plus naturelle : 291.

X. LE RÈGNE SOCIAL DU SACRÉ-CŒUR. — 1. La royauté du Sacré-Cœur est absolue et universelle. — 2. Elle s'établit dans la famille par l'*Intronisation du Sacré-Cœur*. — 3. Le culte du Sacré-Cœur est destiné à proclamer publiquement les droits souverains de Jésus-Christ sur les sociétés. — 4. Sa royauté s'étend encore sur les peuples non baptisés : 294.

II. — Pour le Premier Vendredi

I. LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR. — Elle a pour objet le cœur humain du Fils de Dieu, symbole de son amour. Il demande d'être aimé et promet en retour la paix des familles, la consolation dans les peines, bénédictions et refuge : **09, 9.**

II. LE SACRÉ-CŒUR MODÈLE D'AMOUR. — Il nous apprend comment on aime Dieu : sans mesure ; comment on dit qu'on l'aime : on doit le dire, et c'est tout naturel ; comment on le prouve : par ses œuvres : 120.

III. LE SACRÉ-CŒUR ET LA COMMUNION. — Il demande un amour constant, un amour pur, un amour qui sache souffrir, et c'est dans la communion qu'on trouve un tel amour : 205.

IV. LA RÉPONSE AU SACRÉ-CŒUR. — Elle consiste à nous donner à l'amour de Dieu, car Dieu est l'être infiniment parfait, qui nous a aimés sans mesure ; à nous donner entièrement à lui et pour toujours : 362.

V. LE SACRÉ-CŒUR ET LA PÉNITENCE. — Il est la source de la pénitence ; il en est le modèle, par l'acceptation volontaire qu'il en a faite, la constance à la pratiquer ; le but, car c'est pour le dédommager que nous faisons pénitence : 440.

VI. OBJECTIONS. — Cette dévotion n'est pas un dogme nouveau, ni une pratique nouvelle ; ses moyens sont parfaitement recommandables ; pour y trouver à redire, il faut ne pas en connaître le symbolisme : 488.

VII. LE MODÈLE DES AMIS. — Il l'est par son amitié désintéressée, toujours prête à se dévouer, constante : 586.

VIII. LE CŒUR DE JÉSUS. — C'est le cœur le plus aimant, et dont l'amour est inépuisable ; le plus aimable, le moins aimé : 668.

IX. LE SACRÉ-CŒUR ET LES AMES DU PURGATOIRE. — Il les aime et désire se donner à elles dans le ciel ; il inspire à ses dévots l'amour de ces âmes ; et la sainte messe est le meilleur moyen de répondre à ses désirs : 741.

X. L'ABANDON AU SACRÉ-CŒUR. — Il consiste dans l'amour de Dieu et l'absolue confiance en son Sacré-Cœur ; ses motifs sont que Jésus nous aime d'un amour sage, d'un amour vigilant, très puissant ; sa pratique est de ne pas nous appuyer sur nous, ni nous inquiéter du lendemain : 811.

XI. *Pour janvier :* LES BIENFAITS DE L'INCERTITUDE. — Elle nous maintient dans la soumission envers Dieu et nous préserve de l'orgueil ; elle nous rend vigilants ; nous fait mieux apprécier les bienfaits et empêche le découragement : 856.

XII. LE SACRÉ-CŒUR ET L'EPIPHANIE. — Le triple tribut d'or, d'encens et de myrrhe que le Sacré-Cœur attend de nous chaque année : 913.

XIII. LE SACRÉ-CŒUR ET LES AMES TIÈDES. — Le mal de la tiédeur dans une âme pieuse ; la dévotion au Sacré-Cœur en est le remède ; et particulièrement la dévotion au Premier Vendredi : **10, 54.**

XIV. LE SACRÉ-CŒUR ET LA FRANCE. — Dieu a toujours eu une prédilection pour la France. C'est à une religieuse française que le Sacré-Cœur s'est manifesté, et ce sont deux Ordres français qu'il a choisis pour en propager la dévotion : 139.

XV. *Suite du même sujet.* — N'ayant pas répondu au désir du Sacré-Cœur, Louis XIV n'éprouva plus que des revers ; et le vœu de Louis XVI arrive trop tard et n'a d'objet que sa libération : 214.

XVI. LE RETOUR DE LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR. — Il s'est manifesté en 1870 par le Vœu national, par l'image du Sacré-Cœur peinte sur son drapeau, par le vote de la loi autorisant la construction de la basilique de Montmartre et par les pèlerinages qui y affluent : 294.

XVII. LE SACRÉ-CŒUR ET LA SAINTE VIERGE. — C'est à lui que Marie doit ses privilèges, son Immaculée Conception, l'amour de Jésus pour sa Mère, son union avec elle jusqu'au Calvaire : 296.

XVIII. LE SACRÉ-CŒUR ET L'APOSTOLAT. — La promesse du Sacré-Cœur pour l'apostolat. L'apostolat est nécessaire et il est difficile. Le Sacré-Cœur est un aide puissant, car l'amour de Dieu se communique et inspire les paroles persuasives : 395.

XIX. *Suite du même sujet.* — C'est le Sacré-Cœur qui a dirigé Marie et, avec l'amour de Dieu, lui a inspiré l'amour du prochain. Marie a suivi les inspirations du Sacré-Cœur avec générosité ; ainsi fait l'âme fidèle et elle en est récompensée comme Marie : 428.

XX. LA DOUCEUR DU SACRÉ-CŒUR. — N.-S. nous l'a révélée. Il l'a montrée toute sa vie, surtout durant sa Passion, cela pour nous donner l'exemple et nous apprendre que c'est la douceur qui gagne les cœurs : 603.

XXI. POUR APPARTENIR AU SACRÉ-CŒUR. — Il faut se renoncer, car Dieu n'admet pas de partage. Il nous y aide en envoyant à chacun notre croix. Ainsi on suit Jésus, toujours, partout, jusqu'au bout : 650.

XXII. « CŒUR SACRÉ DE JÉSUS, AYEZ PITIÉ DE NOUS ! » — Cette invocation s'est propagée très vite ; c'est qu'elle s'adresse à Jésus notre Sauveur, non à Jésus qui épouvante, mais à son Cœur qui aime ; et que le motif invoqué, ce sont précisément nos péchés pour lesquels nous demandons pitié : 764.

XXIII. LA RECONNAISSANCE ENVERS LE SACRÉ-CŒUR. — Lui-même s'est plaint de l'ingratitude des hommes. Il faut reconnaître ses bienfaits ; ne pas nous plaindre des épreuves qu'il permet, mais l'en remercier ; lui rendre amour pour amour : 855.

XXIV. LA TRIPLE INTIMITÉ AVEC LE SACRÉ-CŒUR. — Intimité de la pensée, du travail et de la souffrance : 872.

XXV. UNE RÉCENTE MANIFESTATION DU SACRÉ-CŒUR. — N.-S. apparaît à sœur Marie-Antoinette gravement malade et la guérit ; il lui déclare surtout qu'il veut être aimé ; cette leçon s'adresse à tout chrétien, et c'est dans son intérêt : **11, 43.**

XXVI. AIMER DANS LE SACRÉ-CŒUR. — Cela veut dire aimer ceux qu'il veut que nous aimions : le prochain, parents, amis, tout le monde ; l'aimer parce que Dieu le veut ; l'aimer comme il le veut, pour Dieu. Cette charité se puise dans le Sacré-Cœur par la communion : 159.

XXVII. IL FAUT AGIR DANS LE SACRÉ-CŒUR. — Cela consiste à tout faire par amour, parce que Jésus a tout fait pour ce motif, parce que Jésus est le meilleur des maîtres, parce qu'il est le meilleur des amis : 300.

XXVIII. COMMENT AGIR DANS LE SACRÉ-CŒUR. — « Tout de Dieu et rien de nous, » donc nous devons aimer notre état. « Tout à Dieu et rien à moi, » alors aucune tâche ne rebutera. « Tout pour Dieu et rien pour moi, » donc pas de pensée d'amour-propre, de retour de complaisance sur nous-mêmes : 409.

XXIX. IL FAUT SOUFFRIR DANS LE SACRÉ-CŒUR. — La souffrance acceptée est une preuve d'amour. Plus on souffre, plus on est aimé, témoins Marie et Madeleine ; plus on souffre, plus on aime, exemple de Marie : 490.

XXX. COMMENT SOUFFRIR DANS LE SACRÉ-CŒUR. — C'est souffrir avec foi, dans la pensée que Dieu permet l'épreuve comme une marque d'amour ; avec l'espérance que nous ne serons pas tentés au-dessus de nos forces ; avec amour, donc de bon cœur : 523.

XXXI. « VENEZ A MOI. » — Contrairement à ce qui arrive avec les grands du monde, chacun peut aller à Jésus, lui-même y invite ; il appelle surtout ceux qui souffrent physiquement et moralement, c'est pour les soulager : 613.

XXXII. LE SACRÉ-CŒUR ET LE CIEL. — Il nous l'offre et le promet uniquement par amour ; il nous

l'ouvre, il est venu pour donner à chacun les moyens d'y parvenir ; il s'y donne et s'y montre pour ravir de joie les élus : 735.

XXXIII. Les miséricordes infinies du Sacré-Cœur. — Il épargne : si odieux que lui soit le péché, Dieu ne frappe pas. Il sollicite au retour par le remords, par les épreuves. Il attend ; exemples : Samaritaine, femme adultère, bon larron : 777.

XXXIV. Les oublis du Sacré-Cœur. — Il oublie nos fautes pardonnées, preuve : son intimité avec Madeleine convertie. Il veut que le monde les oublie, et il veut que nous les oubliions : 890.

XXXV. Le Sacré-Cœur notre refuge. — Trois ennemis à combattre : 1. la nature, elle a des convoitises humiliantes que le Sacré-Cœur nous aide à réprimer ; 2. la tentation : le souvenir du Sacré-Cœur nous donne courage pour la combattre ; 3. le découragement contre lequel le Sacré-Cœur nous donne la force : 12, 63.

XXXVI. Le Sacré-Cœur fondement de notre foi. — La résurrection de J.-C. est la grande preuve de sa divinité. Or le cœur transpercé par la lance et que Jésus a fait toucher à ses Apôtres empêche de nier cette résurrection : 209.

XXXVII. Sous le regard du Sacré-Cœur. — Regard d'amour comme celui d'une mère ; regard de vigilance et regard d'espérance. Répondre à ce regard du Sacré-Cœur en le regardant aussi, afin de faire tout pour lui : 373.

XXXVIII. Le don de notre cœur. — Jésus qui n'en a pas besoin le demande. C'est notre devoir de le lui donner, mais il nous laisse libres de le faire ; c'est notre force, Jésus étant avec nous pour combattre ; et c'est notre bonheur, Jésus ne désirant que satisfaire nos besoins : 406.

XXXIX. Les fruits de l'abandon a Dieu. — La lumière, le chrétien voit toujours la main de Dieu qui le conduit ; la paix, le chrétien sait que c'est par amour que Dieu fait tout ; la sainteté, car cet abandon renferme toutes les vertus : 408.

XL. La joie spirituelle. — Fait pour aimer, notre cœur ne trouve sa joie que dans l'amour et Dieu seul peut le satisfaire. C'est pour le cœur une joie et un besoin d'être aimé ; Dieu nous aime éternellement et il l'a prouvé : 445.

XLI. Remercions le Sacré-Cœur. — 1o Pour les biens qu'il nous donne : tous les biens et toutes les joies viennent de lui ; 2o pour les maux qu'il nous évite : à tout instant il nous préserve, et les maux qu'il nous envoie, c'est encore par amour : 447.

XLII. Le péché contre le Sacré-Cœur. — Plainte du Cœur de Jésus. Le péché est donc une grave ingratitude ; il est un parjure par lequel nous manquons à nos promesses, et une trahison, car il est un abus des dons de Dieu : 509.

XLIII. La libéralité du Sacré-Cœur. — Il est le trésor de toutes les grâces. Il possède tous les biens et ne demande qu'à les répandre, à une condition, c'est qu'on les lui demande. Prière et foi confiante : 727.

XLIV. Les ames souffrantes et le Sacré-Cœur. — Il est leur refuge, car c'est son amour qui les fait souffrir ; c'est par amour encore qu'il nous donne le pouvoir de soulager nos souffrances et c'est cet amour qui nous récompensera : 789.

XLV. Le Sacré-Cœur centre de vie. — Centre de la vie de Jésus, il est aussi centre de la vie du monde. Il est centre de la vie de l'Eglise et il doit être le centre de toute vie humaine : 886.

XLVI. Le temps de l'amour. — C'est le temps de la vie ; c'est pourquoi elle est précieuse, et les luttes que nous y soutenons ne font que rendre notre effort plus méritoire : 939.

XLVII. Le secret de la sainteté. — « Tout de Dieu, rien de moi » : tout accepter comme venant de Dieu. « Tout à Dieu, rien à moi » : tout offrir à Dieu. « Tout pour Dieu, rien pour moi ; » offrir de bon cœur et sans réserve : 13, 60.

XLVIII. Le Sacré-Cœur et la réparation. — Il l'apporte sur terre : le sacrifice de J.-C. est avant tout un culte de réparation. Il la répand par ses paroles, par son exemple. Il la demande et la mérite par son amour : 153.

XLIX. Le sens divin de la réparation. — Les amis de Jésus au pied de la croix nous le font connaître : ce sont des âmes qui ne se mêlent pas aux injures, qui en éprouvent une douleur profonde et qui compatissent à ses souffrances : 249.

L. « Vous serez mes témoins. » — Les chrétiens doivent au Sacré-Cœur le témoignage de leur culte : en l'honorant ils le feront connaître et aimer ; le témoignage de la parole, en parlant de lui ; le témoignage de toute la vie, vie de foi, de confiance et d'amour : 326.

LI. Tout dire au Sacré-Cœur. — Le Sacré-Cœur est un confident fidèle, qualité rare chez les hommes ; attentif, toujours prêt à nous écouter ; infiniment sage, pour diriger notre conduite dans les joies et dans les épreuves : 372.

LII. Soyons doux comme le Sacré-Cœur. — Il a pratiqué la douceur toute sa vie et nous donne l'exemple. Le manque de douceur nous fait perdre l'empire sur nous-mêmes, est un mauvais exemple, provoque l'irritabilité des autres et empêche d'amener à Dieu les pécheurs : 425.

LIII. Comment aimer le Sacré-Cœur. — Cet amour ne doit pas être un amour d'apparence, ni un simple amour de sentiment. Il doit être un amour de réalité, qui maintienne dans la fidélité à Dieu : 472.

LIV. La direction du Sacré-Cœur. — Il n'est jamais oisif dans un cœur. Il l'instruit, comme jadis les Apôtres ; il l'encourage quand il faut repousser les tentations ; il lui adresse des reproches quand il est infidèle : 596.

LV. Nécessité de l'union au Sacré-Cœur. — Elle est nécessaire au salut, car elle communique la grâce ; pour la perfection, dans et par l'épreuve ; à la pratique de l'apostolat : 732.

LVI. Le Sacré-Cœur et l'intention. — Jésus nous enseigne le secret de la bonne intention. Il en est le modèle et n'est venu sur terre que pour faire le bon plaisir du Père : tout pour le Sacré-Cœur et nos actions seront excellentes : 840.

LVII. Le joug du Sacré-Cœur. — Il est très doux, car le Sacré-Cœur, à l'encontre des hommes, 1o n'exige pas plus que nous ne pouvons donner ; 2o excuse nos ignorances, nos erreurs et nos oublis ; 3o ne demande pas le succès, mais l'effort : 14, 8.

LVIII. Les messages du Sacré-Cœur. — Comment les reconnaître : en examinant avec les yeux de la foi les événements de notre vie. Comment les accueillir : avec empressement. Comment les accomplir : avec les dispositions demandées par le Sacré-Cœur pour qu'ils produisent leurs fruits : 57.

LIX. Le Sacré-Cœur et le travail. — A l'exemple du Sauveur, accepter le travail. Il devient ainsi plus facile, l'amour le fait aimer ; plus noble, l'amour en élève le motif ; plus profitable, l'amour lui donne son prix : 104.

LX. L'amour gratuit. — Si J.-C. nous aime, c'est par pure bonté, car il ne trouve en nous que petitesse, inconstance et ingratitude, toutes choses qui devraient l'éloigner de nous : 314.

LXI. Le Sacré-Cœur et la prière. — Rappelons-nous ses enseignements sur la prière, sur sa nécessité et les défauts qu'il y faut éviter ; ses exemples : il prie sans cesse et continue de prier au ciel et dans l'Eucharistie ; ses promesses, surtout pour les prières en commun : 444.

LXII. L'appartenance au Sacré-Cœur. — Lui appartenir, c'est n'être qu'à lui seul, sans rien donner à Satan et au monde ; être toujours à sa disposition,

quoi qu'il en coûte ; le laisser faire de nous ce qu'il veut : 484.

LXIII. Le sanctuaire du Sacré-Cœur. — C'est notre cœur. Il faut qu'il y trouve : le silence, que les bruits du monde et la voix des passions ne viennent pas troubler ; la prière ; le sacrifice des affections purement humaines : 568.

LXIV. Le Cœur toujours vivant. — C'est le Sacré-Cœur de Jésus, toujours vivant au ciel, où il ne cesse de nous aimer ; dans l'Eucharistie, où il demeure par amour pour nous ; en nous-même, par sa grâce : 19, 682.

LXV. Le Consolateur. — Le Sacré-Cœur nous console : en nous montrant le pourquoi de nos souffrances ; en se faisant le compagnon de nos souffrances ; en nous montrant la récompense éternelle promise aux âmes qui auront su porter leur croix : 698.

LXVI. La grande souffrance du Sacré-Cœur. — Nous ne pensons pas à l'amour du Sacré-Cœur pour nous, y attachant moins de prix qu'à l'affection de nos amis ; nous oublions les bienfaits dont il ne cesse de nous combler ; nous ne savons pas reconnaître son action : 699.

LXVII. Aimons le Sacré-Cœur. — Car Jésus est bon de nous permettre de l'aimer, malgré la distance infinie qui nous sépare de lui ; de nous demander de l'aimer, comme s'il avait besoin de nous ; de nous commander de l'aimer, alors que tout nous en fait un devoir : 760.

LXVIII. L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles. — Ses raisons : il faut que le Christ règne ; les cérémonies : elles sont très simples et très touchantes ; les fruits de grâce qui en résultent : indulgences, accomplissement des promesses divines : 830.

LXIX. La ressemblance avec le Sacré-Cœur. — Notre vie doit ressembler à celle du Sauveur : sa vie cachée doit servir de modèle à notre vie intérieure ; notre action extérieure doit ressembler à sa vie publique ; notre vie glorieuse sera semblable à la sienne : 874.

LXX. Le Sacré-Cœur et le Purgatoire. — Nous serons séparés de lui dans le Purgatoire parce qu'ici-bas nous mettons obstacle à son union, nous tardons de répondre à ses appels ; les flammes du Purgatoire nous feront expier notre défaut d'amour : 933.

LXXI. Les divines condescendances du Sacré-Cœur. — Il est prêt à nous recevoir à tout instant : il demeure présent au tabernacle et dans notre cœur ; il n'exige aucune étiquette ; il ne juge indigne de lui aucune de nos préoccupations : 20, 21.

LXXII. Le Sacré-Cœur et la facilité de la pénitence. — Celle-ci est bien peu de chose à côté des offenses que nous avons faites à Dieu ; à côté des châtiments que nous méritons et de ceux que nous devrions subir au Purgatoire ou dans l'enfer ; à côté des souffrances indicibles de N.-S. ; à côté des biens que nos peines peuvent nous acquérir : 107.

LXXIII. La question du Sacré-Cœur : « M'aimes-tu ? » — Jésus nous la pose à chaque instant quand le devoir et l'épreuve se présentent. A cette question répondons avec humilité, persévérance et pénitence. Et confirmons notre réponse par notre conduite : 191.

LXXIV. Aimons le Sacré-Cœur toujours davantage. — Ne pouvant lui payer toute notre dette, faisons preuve de bonne volonté. Aimons-le toujours davantage pour réparer le temps perdu et aussi parce que chaque jour augmente le nombre de ses bienfaits : 311.

LXXV. Le Sacré-Cœur et nos épreuves. — Nous trouvons nos épreuves bien lourdes ; en réalité la bonté du Sacré-Cœur les a faites de beaucoup plus légères que les souffrances des âmes du Purgatoire : 380.

LXXVI. Le Conquérant des âmes. — La conquête qu'il poursuit, ce sont les âmes et la nôtre en particulier. Les moyens qu'il emploie, c'est la douceur, la bonté, l'amour. Le but qu'il poursuit, notre bonheur sur la terre et dans le ciel : 399.

LXXVII. Le Sacré-Cœur et le découragement. — Le découragement, péché sans remède. Mais grâce au Sacré-Cœur nous ne sommes pas abandonnés, nous ne sommes pas sans affection et nous ne sommes pas sans soutiens : 21, 27.

LXXVIII. La bonté du Sacré-Cœur envers ses apôtres. — Dieu a confié à chacun de nous l'âme de son prochain. Remercions-en le Sacré-Cœur, car il est bien bon de se servir de nous, alors qu'il n'avait pas besoin de notre concours ; de faire appel à notre faiblesse et d'accorder à nos pauvres efforts des résultats aussi merveilleux : 273.

LXXIX. Pour aller au Sacré-Cœur. — Trois voies y conduisent : la consolation sensible, ou les douceurs du Thabor ; l'effort de la volonté, même quand la grâce se cache ; le sacrifice des joies intérieures, c'est la voie la plus parfaite : 339.

LXXX. Les résistances au Sacré-Cœur. — Ces résistances sont un grand malheur, car : nous blessons ainsi le Sacré-Cœur dans son amour ; en négligeant ses conseils, nous nous privons de vérité, d'amour, de sainteté, de mérite ; enfin nous nous exposons à un très grand danger : 410.

LXXXI. Le Sacré-Cœur et la Crèche. — C'est par cupidité que les Juifs de Bethléem refusent l'hospitalité au Messie : ainsi le Sacré-Cœur nous offre vainement son amour qui n'emplit pas la caisse. Il ne manque pas de gens qui, comme Hérode, ne souffrent pas que le Sacré-Cœur mette obstacle à leurs ambitions. Ceux qui accueillent le Sacré-Cœur, ce sont les humbles, comme les bergers : 579.

LXXXII. Le plus doux des commandements. — Nous sommes faits pour aimer et nous méprisons ceux qui n'ont pas de cœur. Nous sommes faits pour aimer Dieu et lui seul peut satisfaire notre cœur. De là vient que tout notre bonheur est de l'aimer : 22, 24.

LXXXIII. Le Sacré-Cœur modèle de sacrifice. — Dans le sacrifice de N.-S. il a été à la fois : le prêtre : il se sacrifie lui-même, acceptons les sacrifices que Dieu nous impose ; l'autel : de même notre cœur sera l'autel de notre sacrifice ; la victime : c'est notre cœur aussi que nous devons offrir en victime à Dieu : 169.

LXXXIV. Le Sacré-Cœur, force des faibles. — Il est notre force contre le démon, le plus puissant de nos ennemis ; contre les infirmités de notre nature, nous sommes vite fatigués ; contre les épeuves de cette vie si nombreuses et si diverses : 303.

LXXXV. Le regard du Sacré-Cœur. — Il y a un regard du Sacré-Cœur qu'il faut craindre, le regard réservé aux fourbes, aux hypocrites, aux orgueilleux. Il y a un regard du Sacré-Cœur qu'il faut désirer, celui qui s'abaissa sur S. Pierre. Il y a un regard du Sacré-Cœur qu'il faut suivre, celui qui nous invite à tendre à la perfection : 359.

LXXXVI. La prière au nom du Sacré-Cœur. — Prier au nom du Sacré-Cœur, cela veut dire : nous recommander à lui, nous conformer à ses vues, prier comme le Sacré-Cœur : avec confiance, humilité, dans l'attitude d'une perpétuelle immolation : 476.

LXXXVII. L'amour pur. — Il consiste à aimer le Sacré-Cœur pour lui-même et non à cause de ses bienfaits ; à nous aimer pour le Sacré-Cœur ; à aimer le prochain pour le Sacré-Cœur : 526.

LXXXVIII. Pour aimer le Sacré-Cœur. — Il suffit de le vouloir, car l'amour consiste dans la volonté ; il suffit d'y penser, si nous n'y pensons pas, c'est que nous ne l'aimons pas beaucoup ; il suffit de le demander à Dieu, parce qu'il s'agit d'une vertu surnaturelle et nulle prière n'est plus agréable à Dieu : 620.

NEUVAINE AU SAINT-ESPRIT

I. LE DON DE SAGESSE. — 1. Sa nature. Il est la connaissance lumineuse et savoureuse de Dieu et des choses de Dieu. — 2. Son excellence. Elle ressort des éloges qu'en fait l'Esprit-Saint, de ce qu'il fait non seulement connaître, mais goûter Dieu. — 3. En regard, la sagesse mondaine est folie : folie des grandeurs, folie des biens temporels, folie des plaisirs : 13, 210.

II. LE DON D'INTELLIGENCE. — Don qui fait mieux comprendre les vérités religieuses. 1. Il donne une connaissance plus profonde de Dieu et des choses de Dieu, fait vivre les vérités religieuses, remplit l'âme de suavité. — 2. Pour le cultiver, il faut : le demander à Dieu, conserver le cœur pur, lire et méditer les Saintes Ecritures : 214.

III. LE DON DE SCIENCE. — 1. Merveilleuse dans ses différentes branches, la science humaine est cependant bien imparfaite ; la science de la religion lui est bien supérieure, mais, sans l'état de grâce, ne suffit pas pour conduire au ciel. — 2. La science humaine est toute spéculative et reste terre à terre ; le don de science conduit à la pratique et élève jusqu'à Dieu : 216.

IV. LE DON DE CONSEIL. — C'est par lui que Dieu manifeste sa volonté. 1. Distinct de la prudence, il nous fait nous conduire sous la direction de l'Esprit-Saint ; la précipitation, la lenteur, la témérité lui sont opposées. — 2. Don nécessaire à tout chrétien, surtout à qui a charge d'âmes. — 3. Le demander à Dieu, se garder le cœur pur, méditer la vie des saints sont les moyens de l'obtenir : 238.

V. LE DON DE FORCE. — Il soutient l'âme dans l'accomplissement des choses difficiles. 1. Il a soutenu les Apôtres dans leur prédication, les martyrs dans leurs supplices, il soutient l'Eglise dans l'affirmation de sa doctrine et de son autorité. — 2. Le chrétien en a besoin pour supporter les revers de fortune, ne pas se décourager devant la méchanceté des hommes, accepter les maladies et se résigner à la mort : 261.

VI. LE DON DE PIÉTÉ. — Il consiste à servir Dieu par amour plutôt que par crainte. Utile à tout, il procure la paix à l'âme ; lui fait voir en Dieu un père dévoué, dans le prochain des frères auxquels il s'intéresse. Le vice opposé est la dureté du cœur, ordinairement fruit du péché : 263.

VII. LE DON DE CRAINTE. — Il nous fait nous tenir dans le respect de la majesté de Dieu, d'où retenue, horreur du péché, repentir, fuite de la tiédeur ; crainte servile, humaine, mondaine, filiale envers Dieu ; celle-ci étant toujours unie à l'amour porte des fruits délicieux : 265.

VIII. LES FRUITS DU SAINT-ESPRIT. — L'âme, paradis du St-Esprit. L'arbre de vie enraciné dans l'âme par le St-Esprit au moyen des sacrements, taillé, élagué par les épreuves. Les fruits que cet arbre produit sont les œuvres parfaites. Différence entre les actes simplement vertueux et les actes fruits du Saint-Esprit. Il y en a douze principaux : 267.

IX. LES BÉATITUDES. — Elles sont supérieures aux fruits, en ce qu'elles nous portent à embrasser la croix. N.-S. les proclame au commencement du sermon sur la montagne. Jésus les a goûtées le premier sur la croix, pauvreté absolue, douceur, larmes de douleur, faim et soif, miséricorde, pureté du cœur, paix, persécution pour la justice : 270.

INSTRUCTIONS SUR LA SAINTE VIERGE

I. — Mois de Marie

Ouverture : PURETÉ, GÉNÉROSITÉ, CHARITÉ DE MARIE. — 1. Pureté. Marie n'a pas même connu le péché originel. Le chrétien doit avoir horreur du péché et viser à la pratique des vertus. — 2. Générosité dans la souffrance. Efforçons-nous de faire un bon usage de la souffrance. — 3. Charité. Marie est de toutes les créatures celle qui a le mieux aimé Dieu. Sur ce point encore elle est notre modèle : *09*, 250.

Mois de Marie des paroisses. — *Ouverture :* ORIGINE, MOTIFS, PRATIQUES. — Cette dévotion remonte à plusieurs siècles, fut instituée d'abord à Naples. Elle a pour but de rendre à Marie un culte affectueux. Ses pratiques sont simples et faciles : 20, 8.

1er Jour : LA NATIVITÉ DE MARIE. — La naissance de Marie apporte la joie au ciel, elle fait pressentir la Rédemption ; la terreur à l'enfer, une femme échappe à l'empire du démon et va le détruire ; l'espérance à la terre, Marie sauvera le genre humain : 30.

2e Jour : LA PRÉSENTATION. — Beauté surnaturelle de cet acte : Marie qui se consacre à Dieu dans un âge si tendre. Sublimes enseignements qu'elle nous donne : elle étudie les Ecritures, elle travaille, elle prie : 44.

3e Jour : L'ANNONCIATION. — Ses grandeurs. Pour racheter l'humanité, il faut que le Rédempteur soit à la fois Dieu et homme. Générosité de Dieu, soumission de Marie. Par son acquiescement, Marie nous enseigne à nous soumettre à la volonté divine : 45.

4e Jour : LA VISITATION. — Les circonstances : voyage de Marie, salutation d'Elisabeth, le *Magnificat*. La leçon : la charité, vertu indispensable, souverainement aimable, bienfaisante et raisonnable : 47.

5e Jour : LA COMPASSION DE MARIE. — Grandeur de ce mystère : le dénuement de Bethléem, le glaive de douleurs, les déchirements du Calvaire. Ses mérites : non seulement Marie offre son Fils, mais elle consent à son immolation : 56.

6e Jour : L'ASSOMPTION. — Marie devient Reine des cieux. Elle a mérité ce titre par les relations qui l'unissent à la Sainte Trinité et par la place qu'elle occupe dans le ciel au-dessus de tous les bienheureux : 58.

7e Jour : MARIE REINE DES ANGES. — Elle mérite ce titre sur la terre, où les anges l'entourent de vénération ; au ciel, où ils la glorifient. Respectons, prions et imitons nos anges gardiens, afin d'être bénis et protégés par la Reine des Anges : 59.

8e Jour : MARIE REINE DES APÔTRES. — Elle coopère avec eux à la formation de l'Eglise par ses prières, ses vertus, ses conseils. A son exemple, soyons aussi des apôtres, nous le devons et nous le pouvons : 74.

9e Jour : MARIE VIERGE FIDÈLE. — Elle l'avait été dès son enfance, au Temple ; elle le fut surtout depuis l'Annonciation jusqu'à la mort de son Fils ; elle l'a été enfin après l'Ascension jusqu'à sa mort : 75.

10e Jour : MARIE SECOURS DES CHRÉTIENS. — Elle protège l'Eglise aux temps apostoliques et durant les persécutions, contre les hérésies, au temps de la Révolution chez nous. Elle assiste aussi chacun des membres de l'Eglise : **20, 95.**

11e Jour : MARIE CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS. — Elle veut nous consoler, car elle a éprouvé toutes nos souffrances et elle est mère. Elle peut nous consoler ; Dieu lui a donné ce pouvoir : 109.

12e Jour : MARIE REFUGE DES PÉCHEURS. — Pourquoi ? Parce que, comme Jésus, elle n'aspire qu'à sauver les pécheurs. Comment ? De mille manières, en intervenant soit extérieurement, soit intérieurement : 111.

13e Jour : LE *Magnificat.* — C'est pour Marie le cantique de la reconnaissance et de l'humilité ; pour nous le cantique de la miséricorde : 125.

14e Jour : LE *Regina cœli.* — Il renferme une acclamation de joie que l'Eglise adresse à la Mère du Christ ressuscité ; une invocation à sa bonté maternelle : 127.

15e Jour : LE *Salve Regina.* — Dans cette prière nous invoquons Marie comme notre avocate. Elle l'est vraiment, car elle possède au plus haut degré l'autorité, la puissance et la bonté : 137.

16e Jour : LA SALUTATION ANGÉLIQUE. — Elle comprend un éloge de Marie, pleine de grâces et bénie entre toutes les femmes ; une invocation à la Mère de Dieu pour les pécheurs : 139.

17e Jour : LE *Souvenez-vous.* — C'est la prière miraculeuse, toujours efficace, qui exprime une grande confiance dans la protection de Marie, une humilité profonde au souvenir de nos péchés : 140.

18e Jour : LES LITANIES. — Elles remontent aux premiers temps de l'Eglise. Elles ont pour but d'honorer Marie d'une manière exceptionnelle. Pour en retirer les meilleurs fruits, il faut les réciter avec une grande dévotion et un sentiment de charité réciproque : 142.

19e Jour : L'*Angelus.* — L'usage en est très ancien dans l'Eglise. C'est une prière excellente, car elle célèbre le mystère de l'Incarnation et honore la soumission de Marie. Elle sanctifie les trois principaux temps de la journée : 153.

20e Jour : LE CHAPELET. — Son origine est obscure, mais certainement très ancienne. C'est une prière excellente entre toutes. Pour en retirer les fruits les plus abondants, il faut le réciter avec piété et persévérance : 155.

21e Jour : LE SCAPULAIRE. — Son origine remonte à S. Simon Stock. Ses avantages. Il doit être porté avec foi, pureté de conscience et piété : 156.

22e Jour : LA MÉDAILLE MIRACULEUSE. — Elle a son origine dans les apparitions à sœur Catherine Labouré. Elle s'est rapidement propagée partout et a obtenu des grâces sans nombre, surtout des conversions : 158.

23e Jour : MARIE A LA SALETTE. — Historique de l'apparition. Son caractère propre, c'est une invitation à la pénitence expiatrice : 159.

24e Jour : MARIE A LOURDES. — Les apparitions ; le vœu de la Sainte Vierge réalisé. Depuis lors, Lourdes est devenu un foyer de grâces spirituelles et temporelles : 171.

25e Jour : MARIE A PONTMAIN. — La Sainte Vierge se manifeste à quatre enfants. Cette apparition met en relief la confiance que nous devons avoir envers Marie : 173.

26e Jour : DÉVOTION MONDIALE A MARIE. — Aux temps apostoliques et sous les persécutions ; au moyen âge : scapulaire, rosaire, sanctuaires magnifiques ; dans les temps modernes : mois de Marie et du Rosaire, confréries, pèlerinages : 174.

27e Jour : MARIE PROTECTRICE DE LA FRANCE. — Ce que Marie a fait pour la France ; ce que la France a fait pour Marie : 175.

28e Jour : JEANNE D'ARC ET MARIE. — La piété de Jeanne d'Arc envers Marie se résume en trois mots : amour sincère dans son enfance ; confiance entière durant sa vie guerrière ; imitation fidèle dans sa vie douloureuse : 181.

29e Jour : AIMER MARIE. — Pourquoi ? Parce qu'elle est incomparablement belle, et bonne, et puissante. Comment ? En pensant toujours à elle ; en lui parlant souvent ; en cherchant continuellement à lui être agréable : 183.

30e Jour : PRIER MARIE. — Pourquoi ? Parce que Dieu a voulu que nous obtenions tout par Marie. Comment ? Avec une humble simplicité, avec une confiance inébranlable et une inlassable persévérance : 184.

31e Jour : IMITER MARIE. — Elle est le modèle parfait de notre conduite envers Dieu : personne ne l'a mieux aimé et servi ; envers le prochain : elle nous enseigne les devoirs d'une mère de famille et d'une femme charitable ; envers nous-mêmes : elle a été un exemplaire achevé d'humilité et d'innocence : 185.

II. — Entretiens sur le Rosaire
(suite et fin)

IX. BEAUTÉ DU ROSAIRE. — 1. En lui-même : ses mystères rappellent, comme autant de souvenirs de famille, les joies de notre Mère, ses souffrances et ses gloires. — 2. Dans les prières qui le composent : **09,** 631.

X. L' « AVE MARIA. » — *Ave :* le salut de l'ange à Marie prouve qu'elle est supérieure aux anges. — *Maria,* nom qui veut dire Reine, Etoile de la mer ; confiance en ce saint Nom. — *Gratia plena :* pleine de grâce par son Immaculée Conception ; l'ayant sans cesse augmentée, elle nous apprend à grandir dans la vie de la grâce : 648.

XI. *Dominus tecum :* Dieu qui fait sa demeure des âmes justes, habitait plus pleinement encore en Marie. — *Benedicta tu in mulieribus :* la malédiction portée sur Eve se change en bénédiction pour Marie. — *Benedictus fructus ventris tui :* Jésus béni de Dieu, des anges, des hommes : 650.

XII. *Sancta Maria, Mater Dei...* Nestorius condamné à Ephèse où Marie est proclamée Mère de Dieu. Cette seconde partie exprime la grandeur de Marie, en rappelant son titre de Mère de Dieu, cause de tous ses privilèges ; sa puissance, en vertu de laquelle nous la prions ; sa bonté, que nous affirmons en nous reconnaissant pécheurs : 693.

XIII. LES NOMS DU ROSAIRE. — On l'appelle la couronne de la Vierge, Chapelet, Rosaire, à cause des rapports de la rose avec Marie ; le Psautier de Marie. Le dominicain Alain de la Roche l'organise d'après la tradition et fonde la Confrérie du Rosaire : 709.

XIV. LA CONFRÉRIE DU ROSAIRE. — Elle fait participer ses membres aux prières, aux mérites de chacun ; également aux satisfactions, en tant qu'elles sont un paiement à la justice de Dieu ; application spécialement fructueuse du dogme de la Communion des Saints : 725.

XV. LES OBLIGATIONS DU ROSAIRE. — D'abord se faire inscrire. On gagne les indulgences en récitant un rosaire par semaine, en visitant l'autel du Rosaire, en assistant aux processions mensuelles. Tous les catholiques peuvent être inscrits, même les incroyants, même les défunts et les enfants, pourvu qu'on récite le rosaire pour eux : **10,** 638.

XVI. LE ROSAIRE VIVANT. — On a combattu le rosaire pour la multitude des paroles qui le composent, mais cette récitation méditée fait produire quantité d'actes de vertus sublimes ; comme une idolâtrie envers Marie, mais nous la prions en tant qu'intermédiaire. Succès prodigieux de cette institution : 669.

XVII. « Ad Christum per Mariam. » — L'idéal de la perfection, c'est J.-C., mais sa perfection divine nous effraie. Marie est là qui nous conduira à lui. Elle a tout pouvoir, par suite de l'amour de Jésus pour elle. Elle nous conduit à lui par le Rosaire, dont les mystères nous apprennent les vertus à pratiquer : **10**, 697.

XVIII. L'Annonciation. — Paraphrase de l'entretien de Marie avec l'ange. L'ange trouve Marie en prière : trouble de Marie et son humilité. Rassurée par les paroles de l'ange, elle comprend le grand mystère qui s'opère en elle ; elle remercie et elle acquiesce : 700.

XIX. La Visitation. — Marie vient en hâte, malgré la longueur et les difficultés du voyage, visiter sa cousine Elisabeth ; joie de celle-ci. Les résultats furent la sanctification du Précurseur, les félicitations d'Elisabeth à Marie, l'esprit prophétique donné à la mère de Jean-Baptiste : 825.

XX. Le *Magnificat*. — C'est le chant de reconnaissance de Marie qui célèbre la grandeur de Dieu, sa miséricorde, sa justice. Comme à la Visitation, Dieu nous visite par sa parole, par la communion, par la souffrance ; rendons-lui ses visites à l'église et dans la personne des malheureux : **11**, 206.

XXI. La naissance de Jésus : le récit. — L'édit d'Auguste. Marie et Joseph se réfugient dans la grotte, où naît Jésus, sans dommage pour la virginité de Marie. L'appel des anges aux bergers, qui nous donnent un exemple de foi : 542.

XXII. Les joies de Marie a Noel. — Joie pour elle de ce que la gloire de Dieu est procurée par l'amour de Jésus pour nous, amour généreux, désintéressé, efficace. Joie des autres que Jésus vient sauver ; il nous attire et nous instruit : 567.

XXIII. La Purification : *Les joies*. — Marie fait un double sacrifice, mais elle goûte la joie de faire la volonté de Dieu. Durant le voyage elle tressaille de la joie de revoir le Temple ; enfin elle est joyeuse de la prophétie de Siméon qui reconnaît le Messie en Jésus : 643.

XXIV. *Les douleurs*. — Elles succèdent aux joies. La prophétie de Siméon, surtout celle qui regarde son Fils, objet de contradiction et de haine pour plus tard. C'est en effet autour du nom de Jésus que, dans le cours des siècles, se livrera la bataille entre ses amis et ses ennemis : 660.

XXV. Jésus perdu et retrouvé : *Les joies*. — Bonheur de Marie d'emmener Jésus avec elle. Récit du voyage ; les cérémonies de la fête font la joie de Marie et de Joseph : 748.

XXVI. *Les douleurs*. — Quelle angoisse le soir, quand Marie et Joseph ne voient pas Jésus ! Ils retournent à Jérusalem et le cherchent partout pendant trois jours. C'est au temple qu'ils le retrouvent. Le colloque entre Jésus et Marie, explication de la réponse du Sauveur : 750.

XXVII. L'agonie. — Jésus conduit ses Apôtres au jardin de Gethsémani et s'avance vers la grotte de l'agonie. Il est pris de peur, d'ennui et de dégoût, à cause de l'ingratitude des hommes et de leurs iniquités : **12**, 430.

XXVIII. *Suite*. — Prière de Jésus, son abandon par les Apôtres qui dorment. La tentation et le réconfort apporté par l'ange, souffrance inouïe qui va jusqu'à la sueur de sang. La victoire pour de nouvelles souffrances : 484.

XXIX. La flagellation. — Mystère de la grande humiliation. Pilate fait flageller Jésus. Supplice atroce et infamant. Jésus est résigné cependant, car il prévoit le fruit de ses souffrances : 486.

XXX. Le couronnement d'épines. — Jésus s'est dit roi : on lui impose un manteau de pourpre et la couronne d'épines. Par ce supplice il expie les péchés de la tête, dans l'Etat et la famille ; il expie aussi nos péchés de pensée : 503.

XXXI. Jésus chargé de sa croix. — Pilate interroge de nouveau Jésus ; finalement la peur l'emporte et il condamne l'innocent. Jésus accepte la croix, signe de contradiction, autel sur lequel il va s'immoler, sceptre royal dans le gouvernement du monde, chaire d'où il enseigne le sacrifice : 506.

XXXII. Jésus et sa sainte Mère. — Marie accompagnée de S. Jean a été mise au courant des divers supplices de la Passion ; avec les saintes femmes, elle prend le chemin du Calvaire. Son regard rencontre le regard de Jésus ; résignation de Marie qui cependant s'évanouit, puis reprend la montée du Calvaire : 522.

XXXIII. Simon le Cyrénéen et sainte Véronique. — On impose au Cyrénéen de porter la croix de Jésus ; il figure le chrétien que Jésus invite à porter, lui aussi, sa croix. Véronique essuie la face de Jésus ; elle en est récompensée : c'est que Jésus désire surtout être aimé. Aux autres saintes femmes, il annonce la ruine de Jérusalem et le jugement dernier qu'elle figure : 532.

XXXIV. Le crucifiement. — Le supplice de la croix. On donne à Jésus une boisson amère. On lui arrache brutalement ses habits, puis on le cloue à la croix. C'est de là qu'il doit attirer les cœurs. Les deux larrons, le partage des vêtements : 569.

XXXV. Les sept paroles. — Jésus demande pardon ; il donne Marie pour Mère à Jean ; il se plaint de l'abandon de son Père ; éprouve une soif ardente, et quand tout est consommé il expire. Conversion du centurion : 597.

XXXVI. Notre-Dame de Pitié. — L'âme de Jésus descend aux Limbes. Le soldat Longin lui ouvre le côté, puis Joseph d'Arimathie obtient d'ensevelir son corps. La descente de croix et le supplice enduré alors par Marie. Le corps de Jésus déposé dans le tombeau : 613.

XXXVII. Jésus apparaît a Marie. — Malgré les gardes placés près du tombeau, Jésus ressuscite. Nul doute qu'il n'ait apparu d'abord à Marie, c'était tout naturel, étant donnée l'union de leurs deux cœurs. Les saintes femmes au sépulcre : 644.

XXXVIII. Jésus apparaît aux amis de sa Mère. — A Madeleine d'abord, qui le cherche avec plus d'instance ; puis aux autres femmes. Sa bonté pour Madeleine. Les Apôtres refusent de croire ; les Juifs eux paient les gardes pour mentir. Pierre et Jean au sépulcre ; apparition à Pierre : 699.

XXXIX. Le fait de la résurrection. — Ce fait, fondement de notre foi, est certain, attesté par les Apôtres longtemps incrédules. Ils font de ce dogme le premier article de leur prédication. C'est en effet la grande preuve de la divinité de J.-C., et donc de la religion chrétienne : 702.

XL. L'Ascension. — Jésus achève l'instruction de ses Apôtres sur leur mission qui va commencer. Il les détrompe, car ils croient toujours au règne temporel du Messie. Il leur promet l'Esprit-Saint et les envoie prêcher l'Evangile : 731.

XLI. L'Ascension prélude de l'Assomption. — En pénétrant dans le ciel, Jésus est acclamé par les anges et permet à Marie en extase de voir son triomphe. Et dans Marie et dans les Apôtres, c'est la joie qui l'emporte sur la tristesse de la séparation : 734.

XLII. Les Apôtres prient avec Marie. — Merveilleuse efficacité de cette prière qui s'en remet à Dieu pour le choix du douzième apôtre. Au jour de la Pentecôte le Saint-Esprit descend sur eux au milieu d'un vent violent, sous forme de langues de feu : 750.

XLIII. Le Saint-Esprit remplit l'ame de Marie. — Dieu met le comble à ses dons à Marie en lui donnant la plénitude du Saint-Esprit. Sa fonction est désormais d'enfanter des âmes à l'Eglise qui est le corps mystique de J.-C. et qui est dirigée par l'Esprit-Saint : 774.

XLIV. La mort de la Sainte Vierge. — Pendant vingt-deux ans encore, Marie reste sur la terre, vivant

avec les Apôtres et s'intéressant à leurs travaux. Enfin l'heure venue, elle subit l'humiliation de la mort qu'elle accepte ; mais sa mort a été sans souffrance, ni maladie : 777.

XLV. Son Assomption. — Elle est attestée par une ancienne tradition. L'Eglise a toujours affirmé cette vérité, qui ne fut jamais contestée. Jésus ne pouvait permettre que le corps de sa Mère subisse la corruption du tombeau : 779.

XLVI. Son couronnement. — Ce que Dieu couronne en Marie, ce sont ses propres dons : sa sagesse, sa justice, son amour. Jésus lui a fait une couronne de lumière, une couronne d'allégresse, une couronne royale qui l'établit Reine du ciel et de la terre : 782.

Plans de sermons. — I. Histoire du Rosaire : 09, 647. — II. Ses noms : 682. — III. Les attraits de ses mystères : 683. — IV. Son excellence : 683. — V. Ses avantages : 684. — VI. Ses leçons : 685. — VII. Ses victoires : 685. — VIII. Ses amis : 686. — IX. Ses ennemis : 687. — X. Sa Confrérie : 688.

INSTRUCTIONS SUR SAINT JOSEPH

TRIDUUM SUR S. JOSEPH ET LE TRAVAIL. — I. Le travail loi de Dieu. — Il vient de Dieu, Dieu ayant travaillé dans la création, dans l'œuvre des six jours, l'ayant imposé à l'homme. Comment S. Joseph s'est soumis à cette loi : **09**, 129.

II. Le travail et l'emploi du temps. — 1. Il ne faut demander le prix du temps ni au sceptique, ni au mondain, ni à celui qui met tout dans la vie présente, mais au chrétien. — 2. Employer le temps à ne rien faire ou à faire des riens est une injustice envers Dieu, un danger pour le salut, un scandale pour la société chrétienne. — 3. Pour l'employer utilement, il faut travailler en accomplissant ses devoirs d'état : 130.

III. Le travail et la piété. — Les personnes pieuses agissent sur le cœur de Dieu par la prière et le sacrifice ; sur le prochain par la parole et le bon exemple ; sur la société par la part qu'elles prennent aux bonnes œuvres : 132.

IV. Le travail et les devoirs d'état. — Dieu exige qu'on remplisse ces devoirs, ce qui est impossible sans une vie laborieuse ; ces devoirs sont le plus efficace moyen de salut, la source des vertus chrétiennes : 148.

V. La dignité du travail. — Il expie, préserve des chutes, qu'il soit corporel ou intellectuel : 150.

VI. Le travail et l'éducation. — On ne forme pas assez les enfants à l'habitude du travail. Jésus-Christ cependant a travaillé dès son enfance, et tout le temps de sa vie cachée : 150.

NEUVAINE. — I. Le Juste. — 1. S. Joseph fut juste dans sa naissance : il naquit avec des grâces de choix en rapport avec sa mission future. — 2. Il fut juste dans sa vie : non seulement aucun péché ne souilla son âme, mais il posséda toutes les vertus au plus haut degré : **21**, 1.

II. L'Epoux. — 1. Il aime Marie d'un amour sincère, à cause de ses charmes naturels, mais surtout à cause de sa beauté morale. — 2. Il lui reste fidèle dans la pénible épreuve à laquelle il est soumis, il se montre si délicat qu'il mérite d'être instruit par un ange de la maternité divine de Marie : 3.

III. Le Citoyen. — Modèle du bon citoyen. 1. Il obéit aux lois de son pays, malgré les difficultés. — 2. Mais il n'hésite pas à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes quand ceux-ci prescrivent des choses contraires à la volonté de Dieu : 17.

IV. Le Père. — 1. Il en a l'amour plein de tendresse, de dévouement et de sollicitude. — 2. Il en exerce l'autorité : Jésus enfant lui est soumis et, devenu adolescent, travaille sous sa direction : 18.

V. L'Ouvrier. — S. Joseph apprend au chrétien, par son exemple : 1. A travailler selon sa condition sans se plaindre et sans envier personne. — 2. A sanctifier son travail par la prière, l'offrande à Dieu et l'obéissance aux commandements : 33.

VI. Le Patron de la bonne mort. — Il est à souhaiter 1. Que tous les chrétiens se préparent à la mort comme lui : il l'attend avec joie, sûr de sa récompense. — 2. Que tous s'endorment comme lui dans les bras de Jésus et de Marie : 49.

VII. Le Protecteur des ames du Purgatoire. — 1. Il est invoqué sous ce titre en souvenir des consolations qu'il apporta aux âmes des justes dans les Limbes, qui jouissaient d'un certain bonheur, mais étaient privées de la vue de Dieu. — 2. Il annonce en effet à ces âmes que leur délivrance est proche : 50.

VIII. Le Patron de l'Eglise universelle. — 1. Sur terre il fut le Protecteur de l'Eglise naissante, comme chef de la Sainte Famille. — 2. Au ciel il est le Protecteur de l'Eglise universelle, sa famille s'est agrandie et comprend tous les membres de l'Eglise : 65.

IX. La dévotion a S. Joseph. — 1. Pourquoi nous devons avoir une grande dévotion à S. Joseph : à cause de sa dignité, de sa puissance, de sa bonté, de sa sainteté. — 2. Comment manifester cette dévotion : en l'honorant, en l'invoquant, en l'imitant : 66.

INSTRUCTIONS SUR LE PURGATOIRE

I. — Première Octave des Morts

I. La dévotion pour les ames du Purgatoire est un touchant résumé de la religion chrétienne. — 1. Son excellence est proclamée par les saints : c'est qu'elle est inspirée uniquement par la foi et non par la vue de ce que souffrent les âmes. — 2. Elle procure la gloire de Dieu, glorifie J.-C., honore Marie, les anges et les saints : **11**, 710.

II. Elle est très agréable au Cœur de Jésus. — 1. La prière pour les pécheurs est agréable à Dieu, mais s'ils veulent, ils peuvent se convertir ; la prière pour les défunts est pour des âmes saintes qui ne peuvent rien pour elles-mêmes. — 2. Cette dévotion est agréable au Cœur de Jésus, parce que par là nous sommes bons comme lui, nous l'aidons à sauver les âmes, nous pratiquons la charité, nous répondons à son désir : 713.

III. Elle est essentiellement catholique. — 1. Ce que l'Eglise pense du Purgatoire. L'Eglise rappelle la miséricorde de Dieu qui accorde aux prières des justes la conversion des pécheurs, et sa justice qui exige l'expiation du péché même pardonné. — 2. Ce qu'elle fait pour les âmes du Purgatoire. Elle invite à prier pour elles et multiplie les moyens de les soulager : 721.

IV. Elle est très recommandée par les saints. — Témoignages des Pères des premiers siècles, des

docteurs du moyen âge, doctrine du Concile de Trente. Exemples : l'établissement de la fête des morts, associations en faveur des défunts, œuvre des Auxiliaires du Purgatoire, son histoire : 724.

V. ELLE EST TRÈS CHÈRE AUX DÉFUNTS. — 1. Elle les console, elle adoucit leurs souffrances, elle les délivre. — 2. Les raisons de cette efficacité sont la volonté de Dieu qui nous invite à prier les uns pour les autres, les mérites infinis du Sauveur que nous appliquons aux défunts, les rapports qui nous unissent à eux : 727.

V. ELLE EST TRÈS SANCTIFIANTE POUR LES VIVANTS : 1° *En affermissant leur foi.* — Elle nourrit la foi en nous faisant vivre dans le monde des âmes, en ravivant la croyance à l'efficacité de la messe et autres œuvres. Elle prêche l'existence de l'âme, la malice du péché, la terrible justice de Dieu, son infinie miséricorde, la réalité de la vie future et la résurrection : 730.

VII. 2° *En avivant leur espérance.* — 1. Elle l'affermit en entretenant en nous la pensée du ciel, elle soutient dans l'épreuve et nous invite à nous purifier davantage. — 2. Elle est rassurante : elle porte aux bonnes œuvres qui méritent le ciel ; toutes les œuvres de miséricordo se trouvent dans cette dévotion. Enfin les âmes délivrées ne seront pas ingrates : 739.

VIII. 3° *En enflammant leur charité.* — La charité est la reine des vertus. Or la dévotion aux âmes du Purgatoire la fait pratiquer : envers Dieu dont nous procurons la gloire, envers les défunts que nous soulageons, envers nous-mêmes en attirant les bénédictions de Dieu. D'autant plus excellente qu'elle est plus humble et plus discrète, exempte d'amour-propre, surnaturelle et très agréable à Dieu : 742.

II. — 2e Octave : Les funérailles chrétiennes

I. LE GLAS FUNÈBRE. — Bonté maternelle de l'Eglise dans l'institution des cérémonies des funérailles. Le glas est 1. Un avertissement qui nous prévient du jugement de Dieu. — 2. Une exhortation à prier pour celui qui vient de mourir, ce qui peut être une obligation. — 3. Une prédication qui nous rappelle les certitudes et les incertitudes de la mort : **12**, 641.

II. LES CIERGES. — 1. Ils sont un honneur rendu aux morts : ils rappellent quelle a été l'union du défunt avec Dieu. — 2. Un symbole de la foi de celui qui vient de mourir, de sa charité, de J.-C. lumière du monde, de la lumière du ciel. — 3. Un enseignement, à savoir que notre vie doit être éclairée par la foi, animée par la charité, et que nous mourons petit à petit pour nous acheminer vers le ciel : 660.

III. LA LEVÉE DU CORPS. — La récitation du *De profundis*, le cortège, l'antienne *Exultabunt* qui rappelle la résurrection, le *Miserere*, la plus belle demande de pardon. Il faut accompagner le corps avec respect et recueillement et s'unir aux prières. A l'entrée de l'église on demande pour le défunt les prières des anges et des saints : 675.

IV. LES MATINES. — 1. Elles sont très belles : invitatoire, antiennes, psaumes, leçons et répons ; sentiments qu'ils expriment. — 2. Office plein d'enseignements : il invite à assister pieusement aux obsèques, dit qu'il faut prier pour celui qu'on porte en terre, songer à soi et se préparer à la mort : 689.

V. LES LAUDES. — 1. Par rapport aux défunts, les Laudes expriment des sentiments de contrition, d'espérance, de prière et d'action de grâces, de douleur pour la séparation et de reconnaissance. — 2. Par rapport à nous, elles nous invitent à réparer pour nos fautes, à nous détacher, à espérer les célestes récompenses, à remercier Dieu de toutes ses bontés : 692.

VI. LA MESSE D'ENTERREMENT. — 1. L'Eglise enseigne que la propitiation de J.-C. est pour les morts tout autant que pour les vivants. Des révélations prouvent l'efficacité de la messe pour le soulagement des âmes du Purgatoire ; c'est même le meilleur suffrage. — 2. En particulier les paroles de la messe des obsèques contiennent une prière parfaite et un enseignement lumineux sur nos fins dernières : 713.

VII. L'ABSOUTE. — 1. Les rites : la croix qui chasse l'ennemi, les cierges, symbole de J.-C. lumière du monde, l'eau bénite et l'encensement du corps qui a été sanctifié par les sacrements. — 2. Les prières : *Non intres*, prière de sanctification ; le *Libera*, qui invite à la sainteté par le souvenir du jugement : 717.

VIII. L'INHUMATION CHRÉTIENNE. — 1. Pour faire pièce aux funérailles chrétiennes, la libre pensée a inventé les enterrements civils, qui sont sans suffrages, sans honneur véritable et plutôt une dégradation. — 2. Dans l'inhumation chrétienne tout porte à l'espérance. Visiter souvent les tombes des morts : 742.

III. — 3e Octave : Les excellences du souvenir des Trépassés

I. IL EST TRÈS AGRÉABLE A DIEU. — 1. Parce qu'il nous fait partager ses sentiments envers les âmes du Purgatoire. — 2. Parce qu'il nous fait ses coadjuteurs pour le bien de ces âmes. — 3. Parce qu'il nous fait pratiquer la charité : **13**, 673.

II. IL EST TRÈS CHER A L'EGLISE. — Elle nous excite à prier pour les morts : 1. Par ses enseignements sur l'autre vie, sur le Purgatoire. — 2. Par ses actes, ayant chaque jour à la messe un souvenir spécial pour eux et terminant chaque Heure du bréviaire par une prière à leur intention. — 3. Par l'invitation à secourir les défunts : 675.

III. IL NOUS EST INSTAMMENT RECOMMANDÉ PAR LES SAINTS. — Dans l'A. T. les Juifs priaient pour les défunts. Dans le N. T. les saints ont toujours eu un grand zèle pour les défunts : la Sainte Vierge, S. Joseph, S. Jérôme, S. Augustin, etc., plus tard S. François de Sales, S. Alphonse et le saint Curé d'Ars : 689.

IV. IL EST ÉMINEMMENT RAISONNABLE. — Le dogme du Purgatoire plonge ses racines au plus profond du cœur humain ; les païens l'ont connu et la raison l'exige. Aussi le souvenir des défunts est-il en honneur chez tous les peuples, surtout chez les chrétiens : 691.

V. IL EST NOTRE PLUS SUAVE CONSOLATION. — 1. Ce souvenir console parce que nous nous savons toujours en relation avec nos défunts. — 2. Combien cependant leur oubli est commun aujourd'hui et combien rapide ! Cela prouve un manque de cœur et tarit la source de la miséricorde divine : 694.

VI. IL EST NOTRE TRÈS DOUCE ESPÉRANCE. — 1. Espérance pour les trépassés : ils savent les moyens que nous avons de les soulager et ils attendent ce soulagement. — 2. Espérance pour nous-mêmes : le souvenir des morts nous rappelle nos destinées futures et il est une assurance précieuse de salut : 724.

VII. C'EST L'UN DES PLUS BEAUX ACTES DE CHARITÉ A L'ÉGARD DU PROCHAIN. — Le souvenir chrétien des morts prouve en effet le dévouement pour les vrais malheureux. Il est souverainement efficace pour les âmes, efficace aussi pour nous : 727.

VIII. QUALITÉS ADMIRABLES DE CETTE DÉVOTION. — Pour être utile, le souvenir des défunts doit être pieux, la prière devenant ainsi plus efficace ; actif et persévérant, les âmes ne cessant pas de souffrir ; universel, prier pour les siens ne suffit pas, il faut prier aussi pour les autres, même pour les grands pécheurs : 730.

IV. — 4e Octave

I. LE DOGME DU PURGATOIRE. — 1. Il est certain, car il repose sur le témoignage de la Révélation primitive, des Saintes Ecritures et de l'Eglise. — 2. Il est beau, car il glorifie Dieu dans sa sagesse et sa

miséricorde ; il nous sanctifie en nous fournissant d'efficaces consolations, de salutaires instructions et de nombreuses occasions de pratiquer les vertus chrétiennes : **19**, 796.

II. L'OUBLI DES MORTS. — Il est : 1. Déshonorant pour les vivants qui oublient si vite, si universellement, et pour des motifs misérables. — 2. Très douloureux pour les trépassés : 812.

III. NOTRE POUVOIR POUR SECOURIR LES AMES. — 1. Il est certain, car il repose sur les affirmations de l'Ecriture, sur le dogme de la Communion des Saints. — 2. Il est noble, car grâce à lui nous devenons des bienfaiteurs. — 3. Pour qu'il soit efficace, il faut que nous ayons la pureté du cœur et la générosité : 827.

IV. PREMIER MOTIF DE LA PIÉTÉ ENVERS LES MORTS : LA CHARITÉ. — Par cette dévotion nous pratiquons : 1. La charité envers Dieu que nous glorifions magnifiquement. — 2. La charité envers le prochain : si N.-S. nous fait une obligation générale de secourir ceux qui souffrent, à combien plus forte raison les âmes du Purgatoire : 849.

V. DEUXIÈME MOTIF : LA JUSTICE. — Elle nous oblige à payer 1. Une dette de reconnaissance à nos nombreux bienfaiteurs. — 2. Une dette de réparation à ceux que nous avons scandalisés. — 3. Une dette encore plus stricte à ceux dont nous sommes chargés d'accomplir les dernières volontés : 872.

VI. TROISIÈME MOTIF : NOTRE PROPRE INTÉRÊT. — La dévotion aux âmes du Purgatoire 1. Avive en nous la foi en nous rappelant les vérités fondamentales de notre religion. — 2. Elle stimule notre générosité en nous faisant détester le péché. — 3. Elle nous établit dans l'espérance du bonheur céleste : 884.

VII. QUATRIÈME MOTIF : ELLE NOUS PROCURE DES INTERCESSEURS. — 1. D'abord en Purgatoire, car les âmes qui y sont peuvent certainement intercéder pour nous, et elles le font. — 2. Mais surtout au Paradis, où leur prière sera très puissante, continuelle et extrêmement efficace : 901.

VIII. LA VISITE AU CIMETIÈRE. — C'est 1. Un pèlerinage de vénération, car le cimetière est un lieu saint, où dorment nos aïeux en attendant la résurrection. — 2. Un pèlerinage de supplication, car la prière y est plus recueillie, plus fervente, et très efficace : 915.

V. — Plans pour l'Octave des Morts

I. Allons au secours des âmes du Purgatoire : **09**, 717. — II. La souffrance : 718. — III. L'aumône : 718. — IV. La prière : 719. — V. La communion : 719. — VI. La sainte messe : 720. — VII. Les indulgences : 733. — VIII. Le Vœu héroïque : 733.

La visite au cimetière : *19*, 896.

APPENDICE : La liturgie et le soir de la vie

I. LA DERNIÈRE MALADIE. — 1. Elle est une grande grâce, car elle fait réfléchir sur la vanité des biens de ce monde, elle est une expiation, une gloire, nous rendant semblables à J.-C. — 2. Pleine de sollicitude pour les malades, l'Eglise dans sa liturgie rappelle au prêtre le soin qu'il en doit prendre et lui suggère les moyens de les aider : **10**, 465.

II. LA CONFESSION DE LA DERNIÈRE MALADIE. — 1. Elle est touchante par ses rites, par l'étendue des pouvoirs du prêtre, par les trésors de grâce qu'elle procure aux malades. — 2. Elle doit être faite avec une foi pleine de confiance, avec empressement, de crainte d'en être privé, après une bonne préparation : 481.

III. LA DERNIÈRE COMMUNION. — 1. L'Eglise a réglé ce qu'il faut préparer à la maison, les honneurs à rendre au saint Viatique, les cérémonies à observer dans son administration. — 2. Il a pour effet de consoler pour les fautes passées, de fortifier pour le présent, de rassurer pour l'avenir. — 3. Les devoirs sont, à l'égard du St-Sacrement, de l'adorer et de l'accompagner ; à l'égard des malades, de leur procurer ce bienfait : 499.

IV. L'EXTRÊME-ONCTION. — 1. Son excellence. Par rapport à N.-S., elle est une preuve de son amour ; par rapport à l'âme, elle l'éclaire, la fortifie, lui apporte un généreux pardon, lui procure le soulagement de l'âme et du corps. — 2. Ses rites. Admirables dans la préparation, dans l'administration, dans la conclusion. Devoir des malades et des parents : 529.

V. LA BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE *in articulo mortis*. — 1. L'Eglise l'a en haute estime, car c'est une indulgence plénière, la plus excellente à ce moment, très solennelle, et tout à fait personnelle. — 2. Aux dispositions requises pour toute indulgence, il faut ajouter l'invocation du Nom de Jésus. Les cérémonies sont admirables dans la préparation et dans la formule : 561.

VI. LA CHARITABLE ASSISTANCE. — 1. Cette assistance est très utile à cause des efforts suprêmes du démon, de la faiblesse plus grande causée par la maladie. Elle seconde la grâce de Dieu. — 2. L'Eglise suggère à son ministre les sentiments à inspirer au moribond. — 3. Moyens à employer pour rendre efficace cette assistance : 577.

VII. LA RECOMMANDATION DE L'AME. — A l'exemple de Jésus dans son agonie, l'Eglise prie pour les agonisants ; beauté et efficacité de ses prières, leur explication. Elle prie en commandant, avec une hardiesse pleine de confiance. Le grand Condé mourant : 605.

VIII. LA GARDE FUNÈBRE. — 1. Rendre honneur aux morts est agréable à Dieu. Ces honneurs rendus sont une preuve de miséricorde faite à J.-C. ; l'Eglise les recommande. — 2. Suffrages : recommandés à ceux qui veillent les morts. Prières qui conviennent ; usage des sacramentaux : 625.

PRÉTEXTES QU'ON ALLÈGUE POUR NE PAS PROCURER AUX MALADES LES SECOURS DE LA RELIGION. — Ce qui retient, c'est : 1. Son manque de foi, ou celui du malade, son impuissance à le décider, ou encore cette raison qu'il suffit d'avoir été honnête homme. — 2. Le manque de courage, qui inspire de fausses raisons. — 3. Le manque d'affection, pour éviter au malade une prétendue émotion : *10*, 828.

SERMONS POUR GROUPEMENTS D'HOMMES

I. — Pour les messes d'hommes

I. ALLOCUTION D'OUVERTURE. — L'ignorance religieuse est un immense malheur. Relativement récente, elle a pour causes le changement des conditions de vie, le journal, l'insuffisance de la prédication. Un des remèdes est l'institution des messes d'hommes : 15, 17.

II. SOMMES-NOUS INDÉPENDANTS ? — Question importante et opportune. L'homme n'est indépendant ni pour le passé, ni pour l'avenir, ni pour le présent. Liberté et indépendance font deux : 33.

III. DE QUI DÉPENDONS-NOUS ? — Du hasard ? C'est trop rabaisser le génie humain. Nous dépendons de Dieu, car le hasard n'est rien et il n'y a pas d'effet sans cause : 49.

IV. La nature. — Ce que nous expliquons par la Providence, les incrédules l'expliquent par les seules forces de la nature, sans cause supérieure. Mais cette explication, loin d'être un progrès, est un recul ; elle suppose des effets sans cause : 65.

V. Les autres hommes. — L'homme a de grands devoirs envers ses parents, mais eux dépendent d'un maître, donc lui aussi. A mesure qu'on avance dans la vie, l'autorité des parents diminue, donc l'homme dépend d'un autre maître. On raisonne de même en face des autres dépendances humaines : 81.

VI. Nous dépendons de Dieu. — Dieu est la règle supérieure du vrai, du juste et de l'injuste, du bien et du mal. Donc l'homme dépend de Dieu : 113.

VII. L'origine de la matière. — Le monde ne s'est pas fait tout seul, ce qui n'est pas ne pouvant se donner l'être. Il n'a pas toujours existé, car il y a succession dans le monde, ce qui suppose un premier instant où rien n'était : 167.

VIII. L'ordre et le mouvement dans la nature. — L'immensité des astres, leur nombre incalculable, les lois d'attraction et de répulsion, le double mouvement des astres supposent un législateur infiniment sage : 225.

IX. L'origine de la vie. — Elle existe dans les plantes, plus parfaite dans les animaux, supérieure encore dans l'homme. La science est impuissante à expliquer l'origine de la vie. Il faut donc recourir à un Créateur : 273.

X. Notre conservation. — L'acte conservateur de Dieu, prolongement de son acte créateur. L'homme ne peut à aucun instant se passer de Dieu, ce qui prouve l'autorité absolue de Dieu sur sa créature : 401.

XI. La nature de Dieu. — Pour le connaître, il faut éliminer toutes les imperfections qui se trouvent en nous. Il faut de plus multiplier à l'infini les qualités de la créature, et avec cela notre connaissance est encore imparfaite : 417.

XII. Existence de la Providence. — Les incrédules prétendent le monde soumis à la loi d'une mécanique universelle. Avec ce système plus de liberté, de vertu, etc. La mécanique étant la science du mouvement, pourquoi l'homme ne pourrait-il pas faire « machine en arrière » ? 433.

XIII. *Même sujet.* — La grandeur et l'infinité de Dieu ne s'opposent pas à la Providence. La foi du genre humain en la Providence, prouve son existence ; elle est imprimée en nous par Dieu lui-même : 449.

XIV. La Providence dans l'ordre physique. — On ne pense pas aux merveilles du monde parce qu'on est habitué à les voir ; tel le régime de l'eau si nécessaire au monde et si sagement distribuée : 465.

XV. La Providence dans les petites choses. — Dieu est aussi admirable dans les petites choses que dans les grandes. Exemples. Objections : 481.

XVI. La Providence dans le monde moderne. — Le problème de la houille aujourd'hui indispensable. Comment se sont formés les gisements de houille. La Providence se montre dans la profondeur même de ces gisements : 497.

XVII. La Providence et la souffrance. — Pourquoi certaines catastrophes ? Elles sont dues souvent à l'imprévoyance humaine. Exemples. Mais pourquoi Dieu, qui est bon, les permet-il ? Parce que sans cela plus de liberté et plus de lois : 513.

XVIII. *Même sujet.* — A côté des catastrophes, les fléaux. Ils ne sont pas une raison d'incriminer la Providence, car nous ignorons la place qu'ils occupent dans le gouvernement divin, leurs motifs et leurs résultats : 535.

XIX. *Même sujet.* — La douleur que Dieu permet est la conséquence du péché de l'homme. Mais il en tire le bien : il en fait une expiation, une leçon, une réhabilitation : 550.

XX. La Providence et le monde moral. — Dieu nous a donné la liberté comme un honneur. Ce don est glorieux pour Dieu que nous servons ainsi sans contrainte. Seulement il faut savoir user de cette liberté : 566.

XXI. Pourquoi Dieu a-t-il créé les méchants ? — Dieu a créé les hommes libres, et ceux qui sont méchants le sont librement. Autrement c'eût été supprimer le genre humain : 577.

XXII. La Providence et les méchants. — L'existence du mal est nécessaire à l'exercice de la liberté. Ensuite Dieu se sert des méchants pour instruire les bons, pour les discipliner, pour les mener à la victoire : 579.

XXIII. La Providence et la Séparation de l'Eglise et de l'Etat. — La Séparation permise par la Providence prouve que la religion n'est pas une religion d'argent. Elle prouve encore la vitalité de l'Eglise de France et sa merveilleuse force expansive : 615.

XXIV. La Providence et la prospérité des incroyants. — Cette prospérité est conforme à la justice : tout bien mérite récompense. De plus, prospérité n'est pas synonyme de bonheur et nous ignorons si elle durera longtemps : 705.

XXV. La Providence et l'inégalité des conditions. — D'abord cette inégalité est une conséquence de l'usage bon ou mauvais de la liberté. Ensuite elle est nécessaire. La richesse au surplus ne rend pas heureux, elle a même ses inconvénients : 737.

XXVI. Nous avons besoin que Dieu nous parle. — C'est si vrai que les païens consultaient les sibylles et les oracles. La preuve encore, c'est que l'homme n'a jamais pu fonder une religion purement naturelle : 785.

XXVII. Nous ne pouvons pas nous passer que Dieu nous parle. — Dans le passé la raison n'a pu trouver la vérité religieuse ; impossible pour le présent de faire une sélection entre les divers systèmes ; et pour l'avenir elle n'arrivera pas davantage à en établir un : 801.

XXVIII. Dieu nous a parlé. — L'histoire nous transmet les noms des savants qui ont fait progresser la science ; elle ne peut nommer l'auteur de la vérité religieuse, qui remonte à la plus haute antiquité, parce qu'elle vient de Dieu : 817.

XXIX. Le langage prouve la révélation. — L'homme n'a pu apprendre seul à parler, l'expérience le prouve. Parler c'est exprimer une idée, et en lui donnant le langage Dieu lui a nécessairement révélé des idées : 833.

XXX. La révélation écrite. — Elle est contenue dans la Bible, dont les livres sont authentiques. Ils sont intègres et ils disent vrai : 849.

XXXI. La Bible et la science. — La Bible n'est pas un livre scientifique et n'est pas tenue à l'exactitude du langage scientifique. Elle ne le pouvait pas sous peine d'être incomprise. Elle emploie le langage connu, celui que les savants eux-mêmes emploient dans le commerce de la vie : 865.

XXXII. L'Evangile. — Il raconte aux hommes la plus merveilleuse histoire qu'ils aient entendue. Il propose la doctrine la plus pure et la plus consolante et exerce sur le monde une influence extraordinaire : 14, 49.

XXXIII. L'authenticité de l'Evangile. — Nul ne peut prouver que l'Evangile a été supposé et qu'il soit apocryphe. Il ne peut pas être l'œuvre d'un faussaire et nous avons la preuve qu'il ne l'est pas : 81.

XXXIV. L'intégrité des Evangiles. — Une altération serait ici très grave, et semble presque inévitable à une époque où l'imprimerie n'existait pas. Et pourtant les Evangiles nous sont parvenus dans leur intégrité : 113.

XXXV. La sincérité des Evangiles. — Les Evangélistes n'ont pas écrit un roman. Leur récit est exempt de passion, confirmé par ceux des auteurs païens de leur temps. Et ils ont confirmé leurs dépositions par leurs souffrances et leur martyre : 305.

XXXVI. Les Evangiles et le mythisme. — Le

protestant Strauss prétend, pour expliquer les Evangiles, que tout ce qui est extraordinaire ne peut être que symbolique et mythique. Mais son système ne tient pas debout ; il permettrait de prouver par exemple que Napoléon n'a jamais existé : 321.

XXXVII. Les Evangiles et le criticisme. — C'est le système de Renan, chez qui le savant est bien inférieur à l'écrivain. Sa *Vie de Jésus* est basée sur ce principe que le surnaturel n'existe pas ; mais on ne peut le prendre au sérieux : 337.

XXXVIII. La preuve de Dieu. — D'autres religions présentent aussi des livres soi-disant inspirés de Dieu ; mais pour reconnaître les siens, Dieu a dû les signer en quelque sorte. Sa signature, impossible à contrefaire, c'est le miracle : 417.

XXXIX. Le miracle est possible. — Renan et les positivistes prétendent qu'il est une impossibilité, attitude antiscientifique, le miracle étant un fait qui peut être observé comme tout autre. Voltaire prétend qu'une loi ne peut être à la fois invariable et violée, mais tous les jours les lois de la nature sont violées. D'autres disent que le miracle détruirait toute certitude scientifique, mais il n'est qu'une dérogation accidentelle : 465.

XL. Il peut être constaté. — Point n'est nécessaire pour cela de connaître toutes les lois de la nature, il suffit d'en connaître quelques-unes qui soient sûres. Renan voudrait qu'il soit constaté par une commission de savants, mais Dieu n'est pas aux ordres des hommes. Au surplus deux commissions existent à Rome et à Lourdes, où tous les savants sont admis : 501.

XLI. Sa valeur démonstrative. — Le miracle est un syllogisme en action. Il est pour Dieu un moyen d'accréditer sa doctrine et c'est une preuve à la portée de toutes les intelligences : 532.

XLII. Les miracles évangéliques. — Exemple : la guérison de l'aveugle-né, où l'on voit comment N.-S. exerce sa puissance, comment le miracle est constaté, et comment la doctrine de Jésus s'en trouve confirmée : 561.

XLIII. *Même sujet.* — Les Pharisiens, Julien l'Apostat et Celse, les hérétiques des premiers siècles ont été obligés de les admettre. Supposera-t-on qu'ils sont le produit d'une vaste conjuration ? C'est invraisemblable. Comment, au reste, les Apôtres s'y seraient-ils pris sans miracles pour faire admettre les mystères de la religion ? 19, 641.

XLIV. La prophétie. — Le Christ a été attendu en tout lieu et de tout temps. Il a été annoncé avec une précision extraordinaire au peuple juif par les prophéties. Or personne ne peut connaître sûrement l'avenir, sinon Dieu : 657.

XLV. Caractères particuliers des prophéties évangéliques. — Leur texte, au témoignage même des rabbins, n'a pas été altéré ; mais l'incrédule n'en voudra jamais démordre, ces prophéties sont trop claires. Leur réalisation fait encore mieux éclater leur origine divine : 659.

XLVI. Histoire miraculeuse du peuple juif. — C'est Dieu qui s'est choisi et qui a formé le peuple juif, qui lui a donné cette doctrine religieuse unique, qui l'a miraculeusement gardé, alors que sa nationalité courait tant de risques : 673.

XLVII. La ruine de Jérusalem. — Elle est une preuve de la divinité de la révélation évangélique. N.-S. l'avait prédite nettement et ses prédictions se sont réalisées de point en point. Julien l'Apostat, qui voulait les faire mentir, n'a pu réussir : 675.

XLVIII. L'état présent des Juifs. — C'est encore un miracle : malgré des persécutions inouïes, le peuple juif continue de subsister. Et chose étrange, il subsiste sans territoire et sans patrie, à la fois préservé et maudit : 677.

XLIX. Les martyrs. — Ils supposent trois miracles : ils ont été prédits par N.-S. ; leur nombre, la cruauté des supplices et les dispositions de ceux qui les endurent prouvent encore le miracle ; enfin, troisième miracle, le sang des martyrs fut une semence de chrétiens : 689.

L. La mort des persécuteurs. — Il fallait que Dieu punît au moins de temps en temps les persécuteurs. C'est ce qui est arrivé pour Julien l'Apostat et beaucoup d'autres. Donc la Providence s'est manifestement prononcée contre eux, pour les persécutés : 691.

LI. La diffusion du christianisme. — Elle est un miracle, si l'on considère l'extrême difficulté de le faire adopter aux Juifs et aux païens, la rapidité foudroyante de son expansion et les moyens insuffisants dont il disposait : 705.

LII. Les fruits du christianisme. — Pour les apprécier davantage, il faut considérer la supériorité des croyances et des rites chrétiens, la modification profonde qui s'opère dans les mœurs et dans les institutions : 707.

LIII. La stabilité du christianisme. — Il a résisté à tout ce qui aurait pu l'empêcher de durer : au temps qui use tout, à la haine qui s'est acharnée contre lui, aux défaillances de ses membres, non exempts des passions et faiblesses humaines : 709.

LIV. La foi. — C'est une lumière incomparable, éclatante manifestation de la puissance et de la sagesse de Dieu, qui nous fait connaître des vérités inconnaissables sans elle, avec une certitude absolue, et d'une manière accessible aux simples comme aux savants : 721.

LV. Le besoin de la foi. — L'homme a besoin, à tout âge, de croire au surnaturel. Il le cherche quand il l'a perdu, car les incrédules croient à quantité de choses, et l'âme humaine souffre douloureusement quand elle n'a plus la foi : 737.

LVI. L'accord de la foi et de la raison. — Il n'y a pas contradiction entre l'une et l'autre, étant toutes deux l'œuvre de Dieu ; n'ayant ni le même domaine, ni la même méthode. La majeure partie des grands savants les ont très bien conciliées : 753.

LVII. La science tuera-t-elle la foi ? — Certains l'ont prétendu, mais la science a fait faillite dans les jugements qu'elle a portés sur les découvertes les plus importantes, dans ses enseignements qu'elle est obligée de corriger sans cesse, dans les promesses relatives à l'origine et à la fin de l'homme qu'elle prétendait expliquer : 755.

LVIII. Le scientisme. — Etat d'esprit formulé par Taine : la science explique tout. Mais pour voiler l'échec de ses tentatives, le scientisme a été réduit à jeter de la poudre aux yeux, et l'avenir qu'il promettait n'a rien d'enchanteur. La jeunesse l'a répudié : 769.

LIX. Les bienfaits de la foi dans l'ordre individuel. — Ce sont : la lumière dans l'intelligence, qui souffre de ne pouvoir résoudre le problème de nos destinées ; la direction de la volonté, incapable sans elle de se faire une morale ; le bonheur de l'âme, qui n'existe que chez les croyants : 785.

LX. Les bienfaits de la foi dans l'ordre social. — La fraternité, inconnue dans la société païenne, et qui s'est réalisée malgré les oppositions ; l'égalité, la vraie, égalité de droits aux yeux de Dieu et de la foi ; enfin la liberté, conséquence de l'une et de l'autre : 801.

LXI. Les conquêtes de la foi. — Tout est merveilleux dans l'histoire des conquêtes de la foi : la flamme qu'elle communique à ses soldats, le courage intrépide qu'elle exige de ses missionnaires, les résultats extraordinaires qui couronnent leurs labeurs : 817.

LXII. Les victoires de la foi. — Elles se gagnent dans le secret des âmes, souvent après de longues luttes ; l'Eglise a toujours eu des convertis et notre époque en compte plus que les autres ; les victoires de la foi sont d'une variété infinie : 865.

LXIII. Les splendeurs de la foi. — Elles rayonnent surtout dans la poésie, dans la philosophie, l'histoire et l'éloquence, dans les arts : 897.

LXIV. Hommages rendus a la raison par la foi. — La foi respecte le domaine de la raison et lui abandonne les sciences humaines ; elle proclame les droits de la raison ; elle se soumet au contrôle de la raison : 913.

LXV. Le mystère. — Il est naturel que la raison humaine trouve des mystères dans la religion ; il est naturel que la raison humaine ne puisse pas comprendre les mystères ; il est naturel que la raison se soumette aux mystères : 20, 18.

LXVI. La guerre aux mystères de la foi. — Ceux qui combattent le mystère devraient commencer par le bannir de chez eux. L'homme est lui-même un mystère vivant ; la science est pleine de mystères ; les arguments dont on prétend se servir contre les mystères sont eux-mêmes des mystères : 33.

LXVII. « Je ne crois que ce que je vois ! » — Très commode, mais guère scientifique : que resterait-il de la science avec pareil raisonnement ? Au surplus, ce n'est pas vrai : les incrédules croient à beaucoup de choses qu'ils ne voient pas. Et ce n'est pas fort, car il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que la religion est une réalité : 49.

LXVIII. « Je ne crois que ce que je comprends ! » — Fin de non-recevoir outrecuidante, Dieu ne prend pas la raison humaine pour l'arbitre souverain de la vérité ; fausse, car nous admettons beaucoup de choses que nous ne comprenons pas ; déprimante, car elle méconnaît les raisons du cœur : 65.

LXIX. La Trinité. — Dieu nous a révélé qu'il est un seul Dieu en trois personnes distinctes, mais égales en tout. Toutefois l'antiquité semble avoir été hantée par cette idée, plus ou moins confuse, d'un Dieu à la fois un et trois. Il y a dans le monde comme des vestiges de la Trinité : 81.

LXX. Exposition de la doctrine catholique de la Trinité. — Nous ne pouvons comprendre ce mystère. Plus un être est parfait, plus son activité est parfaite. Les trois personnes sont distinctes et égales. Elles vivent de la même vie et Dieu tout entier en chacune : 99.

LXXI. Une image de la Sainte Trinité. — Analogie dans notre âme : son activité intellectuelle s'exerce par la pensée ; penser, c'est concevoir et nos conceptions sont distinctes de nous-mêmes. Dans notre vie morale qui comporte trois principes : la raison, la volonté, la passion : 162.

LXXII. Les objections contre la Sainte Trinité. — La Révélation ne dit pas que un et trois sont la même chose, mais qu'il y a un seul Dieu en trois personnes. Trois personnes divines ne font pas nécessairement trois dieux ; exemple d'analogie. Réfutation de l'idée d'Hégel et de Cousin : 193.

LXXIII. La création. — C'est un mystère aussi qu'il faut étudier à la lumière de la Révélation. Le fait de la création, car le monde n'a pas toujours existé. Le pourquoi de la création, car Dieu se suffisait à lui-même. Le comment de la création : Il a dit et toutes choses ont été faites : 305.

LXXIV. L'Œuvre de Dieu. — La création est indéfinie en durée, en étendue, en profondeur : 324.

II. — Sur la vertu de Religion

I. L'adoration. — Elle est faite : 1. De respect. Dieu y a droit, étant l'être infiniment parfait ; partout, puisqu'il est partout. — 2. De soumission. Soumission universelle, de l'esprit et de la volonté. Elle est contrariée par l'orgueil de l'esprit, plus encore par la lâcheté du cœur : 12, 513.

II. *Même sujet.* — 3. D'offrande : tenant tout de Dieu, tout en nous lui appartient. Faire ses actions dans un but purement naturel est indigne de l'homme. — 4. Du don de soi-même : c'est la meilleure manière de reconnaître notre dépendance envers Dieu. — 5. De l'union de l'âme avec Dieu, mais c'est Dieu qui élève l'âme à cette union qui fait notre bonheur ici-bas : 517.

III. L'action de graces : 1o *Pour le pardon.* — Nous devons remercier Dieu de tous ses dons, mais spécialement pour le pardon qui nous réconcilie avec lui. Ce pardon est plein et entier ; nous devons témoigner notre reconnaissance en ne nous contentant pas de regretter nos fautes, mais en détruisant en nous la volonté de pécher et en faisant une bonne action de grâces après l'absolution : 548.

IV. 2o *Pour les vertus théologales.* — La foi, don de Dieu, nous éclaire sur nos destinées et nos devoirs ; la garder inébranlable. L'espérance, don de Dieu, nous fait aspirer au ciel et surnaturalise nos préoccupations terrestres. La charité, don de Dieu, c'est l'état de grâce qui fait de nous les enfants de Dieu : 551.

V. L'expiation. — J.-C. nous en donne l'exemple et nous la devons pour nos péchés. Donc accepter la souffrance. Il est mieux encore de s'offrir en expiation pour s'unir à J.-C. Du reste la souffrance est une source de sainteté et c'est pour cela que certains font de l'expiation l'idée dominante de toute leur vie : 554.

VI. La prière, acte de religion. — 1. Dieu l'impose, non pas qu'il ignore nos besoins, mais parce qu'elle est un témoignage de notre dépendance à son égard ; aussi y a-t-il des âmes qui se vouent à la prière perpétuelle. — 2. La vraie prière est humble, confiante, persévérante. Le sacrifice à la base de tous les actes de religion : 557.

VII. La sainte messe, acte de religion par excellence. — Elle remplace tous les autres sacrifices. 1. Jésus y adore, car il est venu et s'est sacrifié pour rendre à son Père l'honneur qui lui est dû. — 2. Il y rend grâces ; nous sommes incapables de reconnaître comme il convient les bienfaits de l'amour divin. — 3. Il y expie ; la messe est le renouvellement du sacrifice de la croix. — 4. Il y prie : c'est son office dans le ciel, *a fortiori* sur l'autel : 561.

TROIS RETRAITES A DES JEUNES GENS

I. — Le Grand Voyage

Prologue. — C'est pour donner et conserver la sainteté intérieure que vous entrez en retraite. Le prêtre sème la semence, à vous de la recueillir : 13, 487.

I. Le point de départ et le point d'arrivée. — 1. L'homme vient de Dieu par sa naissance qui en fait sa créature, par le baptême qui lui confère un titre de noblesse. — 2. L'homme va à Dieu : par sa vie, donc s'appliquer à connaître Dieu ; par sa mort, y songer ; par le jugement : compte précis et définitif, juste sentence : 487.

II. La chute sur le chemin : le péché. — La chute est toujours à craindre : 1. Même pour les favorisés du ciel : exemple de Judas. — 2. Même pour les âmes les plus élevées en grâce, les anges : ils pèchent par orgueil. Gravité de l'orgueil : 490.

III. Le relèvement : sa récompense. — A quiconque est tombé, Dieu offre le moyen de se relever.

1. L'enfant prodigue figure bien le pécheur : dans sa chute et sa misère, dans ses réflexions et son repentir, dans sa réhabilitation. — 2. Le bon larron : un acte de repentir récompensé par l'assurance d'aller au ciel : 493.

IV. Le Viatique ou la provision de route. — Le pain miraculeux envoyé à Elie, figure de l'Eucharistie. Dans le voyage de la vie, Dieu nous a préparé un pain miraculeusement fortifiant ; il fortifie à une condition, c'est de le recevoir souvent : 505.

V. Le guide : Marie. — Marie est notre Mère ; elle est la Mère de la connaissance, de la crainte et du bel amour ; avec elle nous ne saurions nous égarer dans les sentiers de l'erreur et du péché. Elle est la Mère de la sainte espérance ; avec elle nous ne connaîtrons pas la lassitude de la vertu : 521.

Epilogue. — La confession. Que votre accusation soit sincère, votre repentir sérieux, votre ferme propos réel : 524.

II. — La vie et les vertus du jeune homme chrétien

Prologue. — Les bienfaits de la solitude : 13, 627.

I. La vie chrétienne. — C'est la lutte et le triomphe de l'homme nouveau sur le vieil homme. Pour assurer ce triomphe, il faut : 1. Abaisser l'orgueil de l'esprit ; c'est pour tous un danger qui fait oublier Dieu. — 2. Refréner les passions du cœur, qui avilissent et ne donnent pas le vrai bonheur. — 3. Assujettir les sens du corps. Pensée de la mort : 628.

II. Les agents de la vie chrétienne : la grace divine et la volonté humaine. — 1. La grâce : grâce habituelle et grâces actuelles. Elles sont indispensables. D'où nécessité de conserver ou de recouvrer la grâce habituelle ; pour cela recourir aux sacrements. — 2. La volonté humaine, car ni le bien ni le mal ne peuvent s'opérer sans le consentement de chacun : 631.

III. Les vertus chrétiennes : la foi. *(Méditation).* — 1. Ses dangers : les mauvaises mœurs, les mauvaises lectures qui s'attaquent à la racine même de la foi. — 2. Ses soutiens : les bonnes lectures ; le livre de la nature accessible à tous ; le livre inspiré de Dieu qui rappelle son amour, fort dans l'A. T., tendre dans le N. T. : 635.

IV. L'amour de Dieu. — 1. Pourquoi cet amour ? Parce que la vie chrétienne est une assimilation à Dieu ; parce que nous tenons tout de son amour et que la charité seule fait de nous les temples de Dieu. — 2. Comment le pratiquer ? En aimant Dieu de tout son cœur, plus que les autres créatures ; en l'aimant de tout son esprit, de toutes ses forces. Donner à Dieu au moins l'amour pénitent : 637.

V. La piété. — Elle est la fleur de la charité. 1. Ses avantages (gymnastique corporelle et gymnastique spirituelle) : mouvements d'ensemble, l'équilibre, la récompense. — 2. Ses qualités : elle doit être intérieure, traditionnaliste, courageuse, empressée : 641.

VI. La pénitence. — 1. Elle a pour motifs : que nous sommes pécheurs ; que le péché, attentat contre Dieu, exige la réparation par J.-C. — 2. On la pratique en acceptant avec résignation les épreuves, les sacrifices, les peines du dehors, en recherchant même des petites privations. — 3. Ses fruits : elle rend la paix à l'âme, la confiance en la miséricorde divine, elle transfigure l'âme : 644.

VII. Le pain de vie. *(Méditation).* — Mieux que la manne, l'Eucharistie est le pain de vie. Vie de l'intelligence : c'est la vérité apportée au monde par le Christ ; vie du cœur : c'est la grâce ; vie de la volonté : c'est l'énergie, le sacrifice pour Dieu : 657.

VIII. Les vertus chrétiennes : l'humilité. — 1. Elle naît dans l'esprit de la comparaison impartiale des qualités du prochain avec les nôtres, non de ses défauts avec nos qualités. — 2. Ses motifs : nous sommes des créatures, des pécheurs surtout. Que valent nos vertus et nos talents ? — 3. Elle est nécessaire ; témoignages des docteurs : 659.

IX. La mort chrétienne. — 1. Ce qu'est la mort pour le chrétien. Elle est un gain, car elle est un achèvement, le couronnement d'une vie sainte ; une délivrance de nos ennemis ; le prélude de l'union éternelle. — 2. Comment le chrétien la reçoit : avec résignation, comme une expiation du péché ; avec reconnaissance, car elle nous délivre du péché ; avec joie, puisqu'elle est le portique du ciel : 662.

III. — Nos grands devoirs

Prologue : Vos fatigues et le repos de la Retraite. — 1. Vos fatigues : fatigues du corps, de l'esprit, du cœur et de l'âme. — 2. Le repos de la Retraite : le corps se repose par l'application au travail intérieur ; l'esprit, par l'audition de la vérité ; le cœur, dans la jouissance des affections les plus pures ; l'âme dans la paix et le pardon de Dieu : 20, 241.

I. Le souvenir des fins dernières. — 1. Son objet : la mort, certaine et inéluctable ; le jugement de Dieu, redoutable pour le pécheur ; l'enfer ; le ciel. — 2. Ses résultats : à priori la perspective d'une récompense est bien de nature à entraîner notre volonté, et la crainte de la justice de Dieu à nous détourner du mal. De fait, des légions de saints se sont sauvés en regardant le ciel, et des multitudes de pécheurs se sont convertis en regardant l'enfer : 257.

II. La fuite du péché. *(Méditation).* — Le péché est le plus grand de tous les maux : 1. Il est le mal de Dieu, car il s'attaque à l'ordre établi dans la création. — 2. Il est le mal de l'âme, car il ôte la vie de la grâce : 262.

III. La tempérance. — 1. Son prix. Dieu l'estime singulièrement, comme le montrent sa prédilection pour l'apôtre Jean et les châtiments dont il a puni l'intempérance. — 2. Son exercice : dans les plaisirs de la table, éviter l'excès ; dans les plaisirs de la luxure, s'abstenir totalement, sauf dans le mariage : 265.

IV. La vigilance. — 1. Sa nécessité. Elle nous est formellement commandée par S. Pierre et surtout par N.-S. La raison elle-même nous y engage. — 2. Ses conditions. Elle doit être intérieure, continuelle, universelle, prévoyante et surnaturelle : 268.

V. La prière. — 1. Sa nature. Elle est une adoration et une demande. — 2. Espèces. L'oraison mentale, la plus excellente ; la prière vocale, et surtout la prière publique, telle que la messe ; la prière en commun et la prière privée. — 3. Pratique. Conditions : écarter le respect humain, prier avec attention, confiance et persévérance ; temps : surtout matin et soir ; lieu : partout, mais spécialement à l'église : 273.

VI. Le recours au prêtre. — 1. Conditions d'une bonne confession : la componction, favorisée par la méditation et la prière ; la foi, qui nous fait espérer le pardon ; la générosité, qui rend la confession facile. — 2. Conditions d'une bonne direction : la confiance dans la science, l'expérience et la charité du prêtre ; l'ouverture de cœur ; l'obéissance : 277.

VII. La sainte communion. *(Méditation).* — L'amour divin y éclate, soit que l'on considère l'auteur du festin, la grandeur du festin, le nombre des convives : 281.

VIII. Le travail. — 1. La loi du travail. C'est une loi de la nature ; et c'est aussi une loi pénale, châtiment du péché. — 2. Les conditions du travail chrétien : faire d'abord ce que Dieu veut et travailler ensuite comme Dieu le veut : 289.

IX. L'apostolat. — 1. Obligation enseignée par l'Ecriture et la Tradition. — 2. Champ. Il faut aller à tous, sans distinction ; en tout, s'occupant du corps

pour gagner l'âme ; partout. — 3. Conditions. Ce sont : l'état de grâce, l'esprit de foi, l'abnégation, l'amour des âmes et du bon Dieu : 292.

X. CONFIANCE ET CONSTANCE. — 1. Confiance. Sans doute les tribulations du jeune chrétien sont nombreuses, mais il sert un maître qui en a vu d'autres et qui a vaincu le monde. — 2. Constance. L'Ecriture nous avertit de sa nécessité et la vie chrétienne l'exige. Le moyen d'être constant, c'est le bon vouloir : 295.

CAUSERIES AUX JEUNES GENS D'UN PATRONAGE

I. — Première Série

I. QU'EST-CE QU'UN PATRONAGE ? — Ce qu'il n'est pas. Ce qu'il est : société de jeunes gens qui jouent, prient, travaillent : 09, 33.

II. LE BUT DU PATRONAGE. — C'est de préserver la jeunesse des dangers qui la menacent, d'affermir et développer en elle la foi et la vertu : 55.

III. LES MOYENS DU PATRONAGE POUR LA FORMATION. — Moyens naturels : les jeux, les amis, le directeur. Moyens surnaturels : la prière, la dévotion à Marie, la communion fréquente : 72.

IV. LES AVANTAGES DU PATRONAGE. — Si on peut rester chrétiens sans le Patronage, il est cependant utile à la formation chrétienne ; il a surtout pour effet d'aider à vaincre le respect humain : 265.

V. VENIR AU PATRONAGE. — Quelques-uns n'y viennent que quand cela ne les dérange pas ; d'autres n'y font que passer, pour se faire voir. Il faut surmonter les difficultés. Le Patronage ne nuit pas à la vie de famille : 327.

VI. AVOIR L'ESPRIT DU PATRONAGE. — C'est l'esprit qui répond au but du Patronage, étude et pratique de la religion ; au but spécial du Patronage dont on fait partie. Trois degrés dans cet esprit ; s'en inspirer dans sa conduite et éviter les critiques : 456.

VII. SE SACRIFIER POUR LE PATRONAGE. — Les sacrifices qu'il faut lui faire consistent à savoir se gêner pour y venir, pour sympathiser avec les autres ; à utiliser dans l'intérêt commun ses talents et ses qualités : 473.

VIII. ÊTRE FIER DU PATRONAGE. — Fierté bonne et fierté mauvaise. Etre fier du Patronage à cause de son histoire et des sacrifices qu'il a coûtés, du but qu'il poursuit, des luttes qu'il a à soutenir, de ses succès, de son avenir : 500.

IX. LE RESPECT ENVERS LE DIRECTEUR. — Généralement méconnu ; dû à quiconque nous est supérieur, comme étant le représentant de Dieu. On témoigne ce respect par ses paroles et son attitude au Patronage ; au dehors en prenant sa défense : 534.

X. L'AFFECTION POUR LE DIRECTEUR. — Elle lui est due pour sa bonté de père, ne nuit pas au respect et peut préserver de bien des écarts. Elle doit se manifester à certaines occasions, par une bonne conduite, par la prière : 572.

XI. LA CONFIANCE DANS LE DIRECTEUR. — Elle lui est due à cause de son expérience, de l'affection à laquelle il a droit. On la manifeste par la franchise, par l'ouverture de cœur, surtout dans les circonstances graves, par la docilité : 617.

XII. L'AMITIÉ AU PATRONAGE. — L'amitié est précieuse au jeune homme, mais ne pas se fier au premier venu. La seule vraie amitié est celle qui repose sur la vertu. Elle se prouve par le dévouement, portant au bien, encourageant dans les peines : 636.

XIII. UN DEVOIR DES AÎNÉS : L'EXEMPLE. — L'influence de l'exemple, et les aînés l'exercent sur les plus jeunes. Les suites du mauvais exemple, et il faut parfois peu de chose pour ruiner une âme. Le bon exemple efficace pour le bien : 696.

XIV. LES DEVOIRS ENVERS LES PETITS. — Les grands ont tort de négliger les petits ; cela vient ou de l'orgueil, ou de l'indifférence. Ils doivent leur faire aimer le Patronage ; pour cela jouer avec eux, être bons pour eux, remplacer et suppléer le directeur : 730.

XV. LES JEUX AU PATRONAGE. — Ils empêchent les conversations qui deviennent facilement mauvaises, l'ennui, détendent l'esprit et forment le caractère. S'y montrer bon camarade et veiller sur son caractère : 753.

XVI. LA GYMNASTIQUE. — Elle développe le corps, forme la volonté, endurcit le tempérament, est un moyen d'apostolat, fait prendre en considération le Patronage. Il faut s'y livrer régulièrement, avec discipline, humilité, y maintenir la bonne tenue : 809.

XVII. LE THÉATRE. — Il a pour but d'occuper les jeunes gens en hiver, de cultiver leur intelligence, de leur donner des idées élevées, de grouper leurs familles, d'exercer l'apostolat. Le choix des pièces inspiré par le désir de faire du bien : 821.

XVIII. LA PRÉPARATION DES SOIRÉES RÉCRÉATIVES. — C'est l'affaire du directeur. Les jeunes gens doivent être exacts aux répétitions ; ils doivent apprendre et bien comprendre leur rôle, parler suffisamment haut, jouer avec simplicité : 863.

XIX. L'APOSTOLAT AU PATRONAGE. — Il est exigé par Dieu, par le Patronage, par le bonheur de celui qui l'exerce. Pour le pratiquer, il faut être désintéressé, prudent et patient, pieux : 865.

XX. LE BIENFAIT DE LA FAMILLE. — Elle est pour l'homme le centre de la vie, un foyer de charité, une école de vertu, un sanctuaire où Dieu doit résider. Bonheur de l'enfant qui a une famille ; malheur de celui qui n'en a pas : 10, 38.

XXI. LES DEVOIRS ENVERS LES PARENTS. — Les enfants doivent aimer leurs parents, les respecter en paroles, en actions, respecter aussi les grands-parents ; leur obéir, les assister dans leurs besoins corporels et spirituels : 40.

XXII. L'IDÉAL. — Il faut donner à sa vie un but, sans quoi elle est stérile. Choisir le véritable idéal. Il faut vivre cet idéal, donc le défendre contre les passions, contre les circonstances extérieures ; l'alimenter par la réflexion, le poursuivre en tout et partout : 171.

XXIII. L'ENTHOUSIASME. — Il en faut pour réaliser l'idéal chrétien. Pour l'entretenir, se méfier de l'esprit du jour, mépriser les moqueries du monde. L'enthousiasme a pour effet d'élever au-dessus des passions et de faire triompher des difficultés : 270.

XXIV. LA CONSCIENCE. — Lumière intérieure qui fait distinguer le bien du mal. Elle peut être fausse, large, droite. Ce qui fausse la conscience, ce sont les mauvais exemples, les passions, les illusions. Pour s'en préserver, prendre conseil et prier. Avant d'agir, consulter sa conscience et lui obéir : 285.

XXV. SUR LA MORT D'UN JEUNE HOMME. — Elle est triste, car elle brise toutes les espérances ; mais Dieu a ses raisons de la permettre. Elle apprend que la vie est courte, qu'il la faut bien employer et être toujours prêt. Elle est une raison de tendre à la perfection chrétienne, de fuir les plaisirs mondains : 443.

XXVI. LA VOLONTÉ. — Elle commande aux autres puissances de l'âme. Elle ne consiste pas à agir au

gré de son caprice. L'homme de volonté est maître de lui-même et de ses passions, il exerce une influence dans le monde. Pour être homme de volonté, il faut le vouloir : 446.

XXVII. L'ENTRAIN. — Nécessaire à la vie d'un Patronage, il exige l'activité, l'ardeur, la souplesse, la résistance, la persévérance. Il suppose la conscience de vivre une vie utile, d'exercer une influence salutaire, de procurer la prospérité du patronage : 449.

XXVIII. LA CHASTETÉ. — Le monde est large sous ce rapport. Pourtant l'impureté éteint la foi, ruine le cœur, anéantit la volonté, tue le corps. Aussi le jeune homme chrétien doit-il être chaste. Il le peut, Dieu ne commande rien d'impossible, et il le reste en s'éloignant des occasions, en dominant les tentations par la prière et les sacrements. Il doit le vouloir : 451.

XXIX. LE RESPECT HUMAIN. — C'est une lâcheté et une hypocrisie. Le jeune homme a peur de jeunes gens qui valent moins que lui, de sa famille, de ses amis. Cette peur vient de convictions et d'une volonté insuffisantes. Le courage de ses convictions attire le respect et assure une salutaire influence : 491.

XXX. LES COTERIES. — L'amitié est excellente mais devient coterie quand elle fait bande à part. Or les coteries désorganisent un Patronage, lui font perdre son caractère et son intérêt. Le devoir du directeur est de leur couper la tête ; celui des membres, de chercher à les dissoudre par l'esprit de charité : 734.

XXXI. LES MAUVAIS CAMARADES. — Ce sont ceux qui font du mauvais esprit, qui sèment la discorde, qui essaient de détourner du Patronage, les taciturnes qui s'isolent. Il faut ne pas les écouter, mais quelquefois d'un mot les remettre à leur place, essayer de les gagner et fuir les corrompus : 809.

XXXII. LE BAL. — La danse est très dangereuse. Elle ne donne pas la vraie joie, ruine souvent la santé, détruit tout idéal, énerve la piété, engendre la jalousie, les querelles. Précautions à prendre quand on est forcé d'assister au bal : 857.

XXXIII. LES SPECTACLES. — Ils sont éducateurs, mais souvent immoraux, en exaltant l'amour vicieux, en attaquant la famille et la religion. Donc ils ont une influence malsaine. Le chrétien doit les éviter et favoriser le bon théâtre : 11, 41.

XXXIV. LES MAUVAISES LECTURES. — Les éviter, car elles pervertissent l'esprit ou le cœur. Il est faux qu'elles ne fassent aucun effet, qu'il faille tout savoir, qu'on ne recherche que la beauté littéraire. S'abstenir de ces lectures, car elles ruinent la vie morale, deviennent une passion et font négliger le devoir : 157.

XXXV. LES PROMENADES. — Elles sont libres au Patronage, mais il est des libertés qu'on ne saurait accorder à personne. Pour que les promenades soient intéressantes, il faut un but attrayant, une bonne discipline, un bon esprit, le respect de soi, l'affection pour les plus jeunes, la gaîté : 286.

XXXVI. LE TRAVAIL. — Il est une loi providentielle et n'est devenu pénible qu'à cause du péché. Il fait la grandeur de l'homme, lui fait éviter bien des vices. Travailler, c'est obéir à Dieu. Mais il faut travailler consciencieusement, chrétiennement : 393.

XXXVII. LA PIÉTÉ. — La vraie piété c'est l'accomplissement de la volonté divine par amour, et pour être chrétien il faut aimer J.-C. La piété doit être éclairée, féconde, généreuse et prête aux sacrifices, franche et hardie, aimable : 440.

XXXVIII. LA PRIÈRE. — Elle nous est imposée par nos devoirs envers Dieu. Avis aux jeunes gens qui ne font jamais leurs prières, à ceux qui les font quelquefois, souvent. Il convient de les faire à genoux. Une condition plus importante, c'est le recueillement et la piété : 455.

XXXIX. LA PENSÉE DE DIEU. — Elle nous porte à offrir à Dieu toutes nos actions. Pourquoi penser à Dieu ? Ce que produit en nous cette pensée. Pour l'avoir habituellement, il faut le vouloir, s'appliquer à la prière et faire des lectures sérieuses : 468.

XL. LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE. — Elle a pour raison que Marie est notre Mère. Elle se manifeste par la confiance, le port du scapulaire, la prière fréquente, surtout le chapelet. Elle entretient la pureté, féconde l'apostolat, ouvre le ciel : 521.

XLI. LA MESSE. — Il faut y assister tous les dimanches. Vains prétextes causés par la paresse ou le respect humain. Il faut aimer la messe du dimanche et y assister avec respect, évitant la dissipation, en priant et participant aux chants : 540.

XLII. LA CONFESSION. — Se rappeler qu'elle est le vrai remède à la maladie des âmes. Il faut se confesser quand on en a besoin, aussitôt après le péché, et même avant. La confession exige un examen sérieux, une entière sincérité et une vraie contrition : 553.

XLIII. LA COMMUNION : *La préparation.* — Il faut communier parce qu'on en a besoin, parce que c'est le désir de N.-S. Mais il est nécessaire de se préparer : y penser d'avance, s'efforcer d'imiter J.-C., exciter en soi le désir de la communion : 564.

XLIV. *Les conséquences.* — Dans la communion, J.-C. se donne à l'âme pour qu'elle se donne à lui, pour la faire vivre de sa vie, pour lui communiquer sa force, afin de le faire vivre autour de soi par la prière, par une bonne parole, le bon exemple : 586.

XLV. LA RETRAITE ANNUELLE. — Elle est importante pour le Patronage, pour les jeunes gens, pour la paroisse, pour Dieu. Faire effort pour y assister ; assister à toutes les réunions. Y venir avec la volonté d'en profiter et prendre une bonne résolution : 604.

XLVI. LE SERVICE MILITAIRE. — Le conscrit chrétien doit partir gaiement. A la caserne se montrer bon camarade, bon soldat, bon chrétien. Deux dangers pour la foi et pour la vertu. Ses soutiens sont le Patronage, les bons amis, le confesseur : 657.

XLVII. LA VOCATION. — Dieu donne à chacun un rôle à remplir, donc il faut le connaître. En particulier la vocation sacerdotale est un honneur. C'est un devoir de suivre sa vocation. Ne pas se laisser arrêter par les difficultés, par la lâcheté, l'opposition des familles qui n'est pas toujours légitime : 716.

XLVIII. LE MARIAGE. — C'est la vie engagée pour toujours. Il faut s'y préparer par une vie chaste. Le jeune homme doit rechercher avant tout la vertu, le travail, l'économie. Ne pas se laisser aveugler par l'affection : 733.

II. — Deuxième Série

I. POUR DEMAIN. — Aux Patronages et aux Cercles d'études on s'entraîne pour les combats de demain. Préparation très utile et même absolument nécessaire. N.-S. s'est préparé pendant trente ans à sa mission et il a longuement exercé ses Apôtres. Les Jeunes aussi doivent se préparer : 20, 10.

II. CALOTINS ! — Cela n'est pas pour nous décourager. Les grands généraux qui ont organisé la victoire étaient des calotins et combien d'autres. Vous êtes en bonne compagnie : 24.

III. VAINCRE... ET CONVAINCRE. — Mieux vaut convertir que de tomber l'adversaire. Garder un certain respect vis-à-vis des contradicteurs et exercer l'apostolat avec douceur et délicatesse : 39.

IV. TRAVAIL PERSONNEL. — C'est une tendance naturelle à la jeunesse de tout attendre des autres. Pour réussir dans le travail de la formation chrétienne, il faut s'y mettre carrément, travailler avec méthode sous la conduite du directeur : 55.

V. « ICI ON RIGOLE. » — Et pourtant l'Eglise ne cesse de prêcher la pénitence. La « rigolade » au fond n'est que scepticisme et abdication de la personnalité. Au contraire, les jeunes qui ne rigolent pas sont des hommes de foi et de caractère : 72.

VI. L'ŒUVRE FÉCONDE. — C'est la mort, ainsi que l'a expliqué N.-S. Au Patronage il faut se laisser broyer par le règlement, mourir à soi-même pour vivre et devenir quelqu'un : 89.

VII. POUR VIVRE. — Il faut manger la chair du Christ. La communion est un besoin. Elle est la condition de la pureté, le moyen de devenir quelqu'un, un foyer de dévouement, de générosité, d'action sociale : 123.

VIII. SI CEUX-LA... — Magnifique héroïsme des 22 jeunes martyrs de l'Ouganda. A leur exemple soyez fermes devant vos persécuteurs et sachez prévoir et déjouer leurs coups : 170.

INSTRUCTIONS AUX FEMMES CHRÉTIENNES

I. — Première Retraite

I. POURQUOI LA RETRAITE ET COMMENT LA FAIRE ? — 1. Elle est nécessaire : elle oblige à la réflexion ; en retraite on fait provision d'énergie ; on se purifie de ses fautes ; les âmes découragées y puisent la force, les âmes vulgaires s'élèvent, les tièdes deviennent ferventes. — 2. Il faut y venir avec empressement, écouter Dieu dans le recueillement, répondre à Dieu par la prière : 11, 577.

II. LA CONSCIENCE. — C'est un jugement intérieur qui nous fait voir ce qui est bien, ce qui est mal. On distingue la conscience scrupuleuse qui voit le mal partout, la conscience large qui ne le voit nulle part, la conscience endurcie qui prétend servir Dieu en restant esclave de Satan, la conscience droite et la conscience délicate : 580.

III. CE QUI MANQUE A NOS VIES POUR QU'ELLES SOIENT CHRÉTIENNES. — 1. Le défaut de foi. On n'est pas assez convaincu pratiquement de la nécessité de donner à Dieu la première place dans la vie. — 2. Le défaut d'éducation du cœur, d'où l'égoïsme étroit, la jalousie, un fond de légèreté, de dissipation, un manque de droiture et de franchise et aussi de charité : 593.

IV. NOS VÉRITABLES ENNEMIS. — C'est le démon qui nous guette sans cesse pour nous faire tomber ; — c'est le monde, la multitude des mauvais, des indifférents, des tièdes ; — c'est notre caractère qui est comme la physionomie de l'âme ; — c'est notre langue, puissante pour le bien et aussi pour le mal ; — c'est la mauvaise presse : puissance de corruption du mauvais livre : 596.

V. LES EXEMPLES DES MARTYRS. — De même nature que nous, ils sont arrivés au martyre soutenus par la grâce. Ils sont des millions de tous les temps, de tous les pays, de toutes les conditions. Ils ont souffert des tourments inouïs avec une résignation admirable, avec joie. Ils prêchent le courage dans le service de Dieu : 609.

VI. LES MOYENS DE PERSÉVÉRANCE. — 1. Vivre en présence de Dieu : rien de plus juste, de plus salutaire et de plus facile. — 2. Avoir une grande dévotion pour Marie : cette dévotion s'impose à tout chrétien, elle s'appuie sur la double qualité de Mère et de Reine qui est en Marie. — 3. Avoir de la dévotion au Crucifix : après la communion, il est une source de courage : 625.

II. — Deuxième Retraite

I. LA CHANANÉENNE. *(La prière).* — 1. La nécessité de la prière découle du commandement exprès de Dieu et du besoin constant que nous avons de sa grâce. — 2. Prier comme la Chananéenne : avec foi, confiance, humilité, persévérance : 22, 481.

II. MARIE-MADELEINE. *(La conversion).* — Dans l'Evangile il y a peu de pages plus touchantes et plus instructives que celle qui raconte la conversion de la pécheresse. La France est une Madeleine pécheresse ; prions pour qu'elle devienne une Madeleine repentante : 484.

III. LE CRUCIFIX. — Qu'il soit votre arme de prédilection. 1. Servez-vous-en chaque jour ; dans la tristesse, dans les tentations, les heures de lassitude. — 2. Davantage en face des devoirs difficiles. — 3. Surtout dans les grandes souffrances, avec toutes les forces de votre foi et de votre amour : 499.

IV. LA PROPAGATION DE LA FOI. — Cette Œuvre a pour but d'arracher les infidèles aux ténèbres et aux hontes du paganisme. Et c'est à cet apostolat, souvent ingrat, que se consacrent nos missionnaires. Prions pour la conversion des païens, faisons lire les *Annales* et donnons largement à l'Œuvre : 519.

V. L'ŒUVRE DES VOCATIONS. — Les vides se creusent dans les rangs du clergé. Les mères chrétiennes doivent se préoccuper du recrutement sacerdotal. Il appartient à la mère de désirer l'appel de Dieu ; il faut pour cela un grand esprit de foi. Travailler aussi au recrutement des vocations religieuses : 535.

VI. *Instruction de clôture :* LA MORT DANS LA PAIX DU SEIGNEUR. — Deux manières de mourir dans le Seigneur. 1. C'est de mourir à soi-même et de n'avoir plus de volonté et de vie qu'en Dieu, en acceptant généreusement tout pour l'amour de Dieu. — 2. C'est aussi de mourir dans la paix et l'amour du Seigneur, les mains pleines de bonnes œuvres : 537.

III. — Plans

I. LA MISSION DE LA FEMME CHRÉTIENNE. — Dieu a donné à la femme une vocation de charité et de religion ; elle a pour mission de servir d'auxiliaire à Dieu auprès du genre humain : 20, 6.

II. PURIFICATION. — Les leçons que nous donnent les deux témoins du mystère, le vieillard Siméon et la prophétesse Anne : 7.

III. S. JOSEPH. — L'autorité : 107.

IV. SEPT-DOULEURS. — Marie modèle des mères chrétiennes : 117. — Les Saintes Femmes : 118.

V. SAINTE MONIQUE. — L'enfant gâté : 218. — Les bonnes œuvres : 219.

VI. S. LOUIS DE GONZAGUE. — Les mères et les vocations sacerdotales : 219.

VII. SAINTE ANNE. — La chasteté conjugale : 251.

VIII. S. AUGUSTIN. — Rôle de la mère dans la conversion de ses enfants : 326.

IX. SEPT-DOULEURS. — La mère chrétienne et la souffrance : 327.

X. SAINTS ANGES. — Leurs services et nos devoirs : 327.

INSTRUCTIONS AUX JEUNES FILLES

L'Association des Enfants de Marie. — Historique de l'Œuvre. Son excellence ressort des services qu'elle rend aux jeunes filles associées, qu'elle amène à plus de piété et de charité ; aux familles, dont elle sauvegarde l'honneur ; à la paroisse, à qui elle procure le bon exemple ; à J.-C. moins offensé ; à Marie mieux honorée. Conditions d'admission : *12,* 629.

Pour une réception d'Enfants de Marie. — Hier et demain. — 1. Dans le passé la Sainte Vierge a été pour vous une Mère : elle vous a aimées et élevées, elle vous a préservées des séductions du monde. — 2. Dans l'avenir elle continuera et achèvera votre éducation. Elle vous conseillera et vous demandera surtout d'acquérir l'esprit de sacrifice : *21,* 538.

I. — Première Retraite

I. Le tentateur et l'ange gardien. — Nous avons un ange gardien qui veille sur nos intérêts temporels, notre corps, notre réputation et nos biens, nous rend de nombreux services spirituels, offre à Dieu nos prières, nous soutient dans nos luttes quotidiennes : **09,** 545.

II. Marie-Madeleine. — Histoire de sa conversion ; ses causes ; ses effets. Elle fut sincère et durable. Si on l'a imitée dans ses égarements, l'imiter aussi dans sa pénitence : 577.

III. La chasteté. — Le lys, fleur de France, symbole de J.-C., emblème de la chasteté. La chasteté est une vertu austère, forte, jalouse, très délicate, timide, difficile, rare, pleine de délices. Elle est un devoir, qui rend confiant et courageux, qu'il faut observer pour être sauvé, notre corps étant à Dieu, le temple de Dieu : 611.

IV. Défauts et vertus. — Pour conserver la beauté de leur âme, les jeunes filles doivent éviter la curiosité, le mauvais livre, le roman qui fait rêver, se garder des illusions trompeuses, fuir les amies dangereuses, pratiquer l'humilité, la franchise, car le mensonge déshonore, l'amabilité sans affectation, l'ordre et la propreté, la bonté : 627.

V. Trois maladies du siècle. — Elles doivent lutter contre l'affaiblissement de la foi, en se faisant une conviction solide et raisonnée ; contre l'amour déréglé de l'argent, en cherchant d'abord les richesses surnaturelles ; contre le sensualisme, en luttant pour la pratique des vertus chrétiennes : 645.

VI. Sur la présence de Dieu. — Dieu étant partout, nous est toujours présent. Donc penser à lui c'est faire acte de justice, de reconnaissance, et rien de plus efficace pour détourner du mal, porter à la vertu, car cette pensée est une force, une joie. L'exercice de la présence de Dieu est facile, possible dans toutes les conditions : 661.

Allocution finale : Jésus et Marie. — Ce sont les deux foyers par excellence de la vie. Ils sont notre lumière, notre force, notre consolation, notre espérance : 664.

II. — Deuxième Retraite

Instruction préparatoire : Ce qu'il faut faire pendant la retraite. — 1. Prier : la prière demande des efforts, car elle suppose le recueillement, sans lequel la prière est inefficace. Avoir l'âme constamment tournée vers Dieu. — 2. Bien regarder son âme : J.-C. la désire. La regarder pour voir ses fautes, en demander pardon et Dieu l'accueillera. Le monde aussi la convoite, mais en ennemi séduisant. Combien qui écoutent témérairement le monde ! **12,** 417.

1er Jour : I. L'ennemi. — C'est le démon. 1. Il existe : l'Ecriture le prouve, les calomnies contre l'Eglise ne s'expliquent pas sans son intervention, ni non plus le triomphe insolent du mal. — 2. Il exerce son action en cherchant à affranchir de Dieu l'esprit, par l'orgueil qui porte à la critique et jette le doute dans les âmes ; le cœur en lui enlevant tout scrupule, mais seulement petit à petit : 420.

II. Les armes. — 1. La grâce, facultés surnaturelles de l'âme et vertus infuses qui rendent le devoir facile et les luttes moins pénibles. — 2. J.-C. qu'il faut aimer, car il est l'idéal de la perfection, mais ne pas se décourager à la vue de ses souffrances. Il est notre appui, et s'il nous envoie la souffrance, c'est qu'elle est pour nous une lumière, une force et un moyen d'expiation : 423.

III. L'apostolat par la prière. — L'apostolat par la parole ou par la plume ne produit guère de résultat : c'est que les âmes ne sont pas préparées, et c'est la prière qui les prépare. Marie n'a pas prêché et pourtant sa prière obtient de nombreuses conversions. J.-C. a plus prié que prêché. Demander l'accomplissement de la volonté de Dieu par tous les hommes, surtout par ceux qui nous sont chers : 427.

2e Jour : I. La confession. — 1. Elle répond à un besoin de l'âme : besoin d'épanchement et de confidences, qu'elle fait parfois à tout venant ; son vrai confident c'est le prêtre ; besoin de lumière, c'est au confessionnal qu'on la trouve ; besoin de paix et c'est la confession qui la donne. — 2. Le prêtre est un père qui pardonne, un docteur qui enseigne, un médecin qui guérit. Mais bien préparer sa confession : 433.

II. L'apostolat par l'exemple. — Pour cet apostolat la jeune fille a besoin : 1. De sagesse, c'est-à-dire de raison, de vertu, de mesure. — 2. Elle a besoin de grâce : elle entretient cette grâce par les moyens appropriés, elle fait de la maison comme une demeure enchantée, elle ne jalouse pas les plus fortunés et accepte la vie telle que Dieu l'a faite : 436.

III. La grande source de la force. — C'est la communion. Outre les vains prétextes allégués pour s'abstenir de communier, il y a ceux qu'on ne dit pas. Mais quand on ne communie pas, on a vite fait d'abandonner toute pratique chrétienne, alors plus d'éducation chrétienne pour les enfants. L'Eglise prêche la communion fréquente : c'est que l'Eucharistie est la vie de l'âme et qu'elle procure lumière à l'esprit et force contre les tentations : 439.

3e Jour : I. La communion quotidienne. — 1. Ses raisons : la tradition de l'Eglise, les saints Pères la recommandent ; le désir de J.-C. et de l'Eglise, car la communion est une nourriture, non une récompense de la vertu. — 2. Les dispositions, générales d'abord : état de grâce, intention droite ; spéciales ensuite : une sérieuse préparation et une bonne action de grâces, qu'on peut d'ailleurs facilement prolonger dans la journée : 449.

II. L'apostolat par l'action. — La lutte à soutenir est 1. Pour la foi ; mais pour la soutenir il faut s'instruire par de bonnes lectures ; instruire les autres, surtout les enfants ; s'attacher aux enfants délaissés et leur faire aimer J.-C. — 2. Pour nos libertés : les droits de Dieu, les libertés religieuses, influence perverse de l'école qui attire l'enfant dans les villes ; lui faire aimer son pays : 452.

III. Le devoir social. — L'individualisme actuel contraire à la charité. On remplit le devoir social : 1. En donnant l'exemple par la pratique de ce qu'on croit, par l'entente avec d'autres pour se communiquer

les moyens d'action, les résultats. — 2. En agissant : pour cela étudier d'abord le milieu ; l'union des classes facilitée par cette action ; ainsi ont agi les Apôtres et cette union est nécessaire comme la charité : 455.

Clôture de la Retraite : LA COMMUNION FINALE. — 1. Avant la communion les actes à produire sont : l'acte de foi, l'acte d'humilité, l'acte de confiance sans crainte pour le passé, et surtout l'acte d'amour. — 2. Après la communion : s'offrir tout entier à Jésus, puis prier pour soi-même, prier pour sa famille, prier pour la France et pour l'Eglise : 459.

III. — Plans d'instructions pour une Retraite fermée

Instruction d'ouverture. — Qu'est-ce qu'une Retraite, et conditions d'une bonne Retraite : 23, 417.

Premier Jour. — Méditation sur la mort : 418. — Instruction sur l'enfer (ou la parabole du Mauvais Riche) : 419. — Conférence sur la vigilance : 433. — Instruction sur la prière : 434.

Deuxième Jour. — Méditation sur la conversion (Marie-Madeleine) : 435. — Instruction sur la miséricorde de Jésus (résurrection de la fille de Jaïre) : 436. — Conférence sur la vocation : 437. — Instruction sur la pénitence : 438.

Troisième Jour. — Méditation sur le don de Dieu (la Samaritaine) : 449. — Instruction sur la générosité au service de Dieu (le voile de Véronique) : 450. — Conférence sur l'Eglise : 450. — Instruction sur l'amour de Dieu : 452.

Quatrième Jour. — Méditation sur le Grand Festin : 452. — Instruction sur la communion fréquente : 453. — Sermon de clôture : *Salve Regina :* 454.

INSTRUCTIONS A DES ENFANTS

I. JÉSUS L'AMI DES ENFANTS. — Le meilleur de tous ceux qu'ils peuvent avoir, parce que l'ami vrai, l'ami fidèle, l'ami toujours présent. Penser à lui et le servir avec fidélité : 12, 155.

II. LA SAUVEGARDE DE L'INNOCENCE. — Pour être sauvé il faut ressembler aux petits enfants ; c'est qu'ils ont un charme particulier que leur donne l'innocence. Garder cette innocence et résister au démon qui porte au péché : 169.

III. LA VISITE AU SAINT-SACREMENT. — On vient chercher dans cette visite consolation dans les épreuves, force contre les tentations, satisfaction de la piété. Pour l'enfant l'épreuve viendra, c'est Jésus qui sera sa consolation ; les tentations viendront, Jésus sera sa force. La communion plus efficace qu'une visite : 191.

IV. SUR L'ÉGOÏSME. — L'enfant égoïste ne pense qu'à lui, ne se gêne pas pour ses parents, est dur pour ses camarades. L'égoïsme vient de ce que, faible, les autres s'occupent de lui. Combattre ce vice en pensant au dévouement de Dieu pour nous : 351.

V. LA PRÉSENCE DE JÉSUS DANS LES ÉGLISES. — La foi et l'esprit de foi ; celui-ci se manifeste par le respect dans l'église. Un obstacle c'est l'accoutumance qui rend familières les choses les plus saintes. Se rappeler que J.-C. est là et venir l'y visiter : 409.

Pour la Saint-Nicolas : L'OBÉISSANCE. — La légende de S. Nicolas prédication d'obéissance. L'obéissance, généralement méconnue, est nécessaire. Pour le chrétien la désobéissance est le mal, l'obéissance c'est le bien. J.-C. en donne l'exemple en venant en ce monde par obéissance et en obéissant à Marie et à Joseph : *11*, 839.

SUJETS DE CIRCONSTANCE

AGRICULTEURS (FETE DE CONFRERIE D'). — NOUS SOMMES LES FERMIERS DE DIEU. — 1. L'homme ne peut se passer de Dieu ; dans l'épreuve nous nous retournons instinctivement vers lui. — 2. Dieu aime l'homme plus que nous n'aimons nos œuvres. — 3. Si le propriétaire et le fermier ne s'entendent pas, c'est uniquement la faute de ce dernier : *21*, 519. — Voir *Syndicats agricoles*.

AGRICULTURE ET RELIGION. — Ils ont raison ceux qui viennent remercier Dieu et prier pour leurs récoltes. Ils reconnaissent la noblesse de leur état. L'agriculture nourrit l'humanité, procure la joie, rapproche de Dieu. En venant remercier Dieu on prouve qu'on est homme de caractère et homme d'honneur : *12*, 859.

AMICALES D'ANCIENS ELEVES. — NÉCESSITÉ DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE. — 1. Pour la patrie ; les traditions de la France étant chrétiennes, c'est la mutiler que lui enlever Dieu. — 2. Pour la famille, qui doit à la religion ses meilleures traditions. — 3. Pour l'individu, car sans elle la paternité est incomplète : *09*, 426.

L'APOSTOLAT CHRÉTIEN DANS LA SOCIÉTÉ. — 1. Par la parole, et c'est un devoir patriotique. — 2. Par l'action, le chrétien étant de l'Eglise militante, non de l'Eglise dormante. — 3. Pour cela l'union des catholiques est nécessaire : *09*, 504.

L'ÉDUCATION CATHOLIQUE. — Elle forme des hommes et des chrétiens. 1. Des hommes, par la culture des belles-lettres, qui ne doit pas mener au paganisme. — 2. Des chrétiens, par une solide formation religieuse : *19*, 666.

POUR LA FÊTE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES LIBRES. — Votre présence proclame : 1. Que vous êtes fiers de votre origine et de votre passé. — 2. Que vous voulez rester fidèles aux leçons d'éducation religieuse reçues. — 3. Que vous voulez ces mêmes leçons pour vos enfants : *22*, 543. — Voir *Ecoles*.

ARMISTICE (ANNIVERSAIRE DE L'). — SOUVENIR, RECONNAISSANCE, PRIÈRE. — 1. Rappelons le souvenir de ceux qui ont payé de leur vie notre salut à tous. — 2. Témoignons-leur une reconnaissance qui se mesure à la grandeur des bienfaits reçus. — 3. Donnons-leur surtout des prières : *22*, 555.

Même sujet. — Souvenons-nous du grand sacrifice de nos morts glorieux. Ayant été nos sauveurs, ils ont des droits sur nous ; nous leur devons notre vie de travailleurs et de chrétiens, une patrie plus grande, plus libre et plus fraternelle : *23*, 569.

Deux allocutions avant l'absoute : *21*, 465.

ASSOCIATION PAROISSIALE (FETE D'UNE). — LES DEUX ARMÉES. — L'une a pour chef le démon, pour soldats tous les ennemis de Dieu, pour armes

tout ce qui peut perdre les âmes. L'autre a pour chef J.-C., pour soldats les saints et les fidèles, pour armes les vertus chrétiennes, surtout le sacrifice. A chacun de choisir : *10,* 702.

CAMPAGNES (ŒUVRE DES). — Fondée dans le but de recueillir des ressources pour évangéliser par des missions les campagnes déshéritées. Son excellence ressort de son but, des approbations reçues, des précieux services rendus. Apportons-lui notre concours : *21,* 358.

1. Les populations des campagnes sont moins favorisées que celles des villes au point de vue religieux ; d'autre part les dangers de perversion n'y sont guère moins grands. — 2. Le prêtre est seul pour réagir, mais il manque de ressources. — 3. Donnez-lui donc ces ressources dont il a tant besoin : *21,* 377.

CANONISATION. — Comment l'Eglise fait les saints (plan) : *20,* 164.

CARMEL. — POUR UNE VÊTURE. — La liberté de la religieuse ne supporte qu'un maître : Dieu ; le mondain est de plus l'esclave du monde. Accuser d'égoïsme la religieuse, c'est oublier que la société n'a pas seulement des besoins matériels. Besoins d'exemples de vertu, de prière, d'expiation : *11,* 685.

Même sujet : DE LA VIE D'IMMOLATION AU CARMEL. — 1. La Carmélite s'immole comme une créature à son Créateur. — 2. Elle s'immole en union avec la divine Victime pour réparer. — 3. Elle s'immole par amour pour Dieu et les âmes : *14,* 439.

CATECHISME DE PERSEVERANCE. — ALLOCUTION AUX ANCIENNES ÉLÈVES. — Cette chapelle des catéchismes éveille en vous bien des souvenirs. Et ces souvenirs vous demandent de résister aux influences perverses du monde et de procurer à vos enfants ce que vous avez reçu vous-mêmes : *21,* 315.

CECILE (SAINTE). — LA MUSIQUE ET LA RELIGION. — La musique élève l'âme, mieux encore la religion ; la musique console, la religion montre à l'homme éprouvé la vie future ; la musique adoucit les mœurs, la religion a transformé la famille. Pour être bon musicien il faut savoir et pratiquer, de même pour être bon chrétien : *11,* 795.

Allocution à une Chorale. — Le chant et la musique contribuent à la fréquentation de l'église, et donc à l'entretien de la foi. Ils rendent la prière plus facile et plus ardente : *13,* 827.

CHAPELLE (BENEDICTION D'UNE). — L'EUCHARISTIE, TRÔNE DE DIEU. — N.-S. se cache sous les voiles eucharistiques, mais l'humanité a cru à la Présence réelle. Il est Dieu et il demande à être traité en Dieu ; il est notre Sauveur et tous les jours il s'immole et se donne, il désire qu'en retour nous l'aimions : *11,* 893.

CHARITE (SERMONS DE). — FAIRE L'AUMÔNE, C'EST UN DEVOIR ET UN BONHEUR. — 1. C'est un devoir imposé par Dieu, par J.-C., et recommandé par l'Eglise. — 2. C'est un bonheur, car ainsi s'établissent des relations cordiales entre riches et pauvres et on fait des heureux : *09,* 21.

LA CHARITÉ. — J.-C. en montre l'excellence en naissant et en vivant pauvre. Il a eu pitié des malheureux. A l'aumône corporelle il a joint l'aumône spirituelle de l'apostolat, jusqu'à scandaliser ses ennemis, ainsi qu'il arrive encore à l'Eglise : *10,* 766.

LA CHARITÉ CHRÉTIENNE. — Dieu veut que le chrétien prenne exemple sur lui. Or Dieu est infiniment miséricordieux. L'aumône s'impose au point de vue de la raison et de la foi : *11,* 812. — Voir *Dames de charité, Conférences de S. Vincent de Paul, Orphelinats.*

CHEMIN DE CROIX. — **Bénédiction.** — LE CHEMIN DE CROIX DANS UNE ÉGLISE. — C'est : 1. Un livre de sagesse. Nous y apprenons l'amour de Jésus pour nous et l'amour que nous lui devons. — 2. Une école de force : nous porterons plus courageusement notre croix si nous la portons en compagnie de Jésus : *22,* 670

Exercices. — Pour le Vendredi Saint : *11,* 257.

Sept Chemins de croix pour les Vendredis de Carême : I. La Rédemption : *12,* 70. — II. Les péchés du monde : 102. — III. La charité : 117. — IV. L'espérance : 121. — V. La religion : 150. — VI. La réparation : 166. — VII. La Passion : 183.

Trois autres Chemins de croix : I. Pour l'Eglise : *13,* 118. — II. Pour la France : 122. — III. Vendredi Saint : Le Calvaire et le monde : 169.

Sept autres Chemins de croix : I. Sur la foi : *22,* 63. — II. Sur l'espérance : 91. — III. Sur la charité : 116. — IV. Sur la vie chrétienne : 134. — V. Pour les âmes du Purgatoire : 151. — VI. Avec la Sainte Vierge : 170. — VII. Pour le Vendredi Saint : Le Chemin de croix préparatoire à la Communion pascale : 182.

CHEMINOTS. — ALLOCUTION AVANT LA COMMUNION. — Soyez dignes de la France qui a besoin d'hommes d'ordre et de conscience. Soyez dignes de l'Eglise en vous montrant franchement chrétiens : *23,* 395.

CLOCHE (BENEDICTION DE). — LES DEUX CANTIQUES DE LA CLOCHE. — 1. Gloire à Dieu. Son chant rappelle le triomphe de J.-C. Signification de l'*Angelus* du matin, de midi et du soir. La cloche du dimanche invite à sanctifier ce jour. — 2. Paix aux hommes. La cloche invite à prier pour les défunts. Aux vivants elle rappelle la pensée de Dieu : *11,* 465.

LA VOIX DES CLOCHES. — Elles carillonnent au baptême et c'est un appel à nous souvenir de la grâce du baptême. Elles sonnent à l'*Angelus,* le dimanche, aux mariages, aux grandes fêtes, enfin à la mort, et toujours pour nous rappeler quelque leçon : *12,* 729.

LA VOIX DE LA CLOCHE. — Tout dans la création a une voix pour louer Dieu. L'Eglise a aussi la sienne, celle de la cloche. Rôle de la cloche : *21,* 164.

LES BEAUTÉS DE LA CLOCHE. — Elles sont belles nos cloches, ces grandes voix de l'Eglise catholique, belles dans leur robe de baptême, belles dans leur voix qui prie et invite à prier : *21,* 185.

VOIX DU CIEL, VOIX DE L'ÉGLISE, VOIX DES AMES. — 1. Voix du ciel que l'homme est trop porté à oublier. — 2. Voix de l'Eglise qui en proclame l'unité et lui sert d'organe. — 3. Voix des âmes, qui fait vibrer en nous tout un monde de sentiments : *21,* 199.

LA CLOCHE CHRÉTIENNE PARLE BIEN. — 1. Jamais de parole mensongère : elle rappelle les vérités à croire et les commandements à pratiquer. — 2. Jamais de parole méchante. Elle ne dit que des paroles d'amour, de conciliation et de paix : *21,* 209.

TROIS CIRCONSTANCES OU LES CLOCHES SONNENT. — 1. Tous les jours, le matin, le soir et à midi, pour élever les âmes vers Dieu. — 2. Le dimanche, pour exhorter à passer saintement ce jour. — 3. Aux fêtes, pour évoquer les grands souvenirs chrétiens : *23,* 408.

LE RÔLE DES CLOCHES ET NOS DEVOIRS ENVERS ELLES. — 1. La cloche s'associe à tous les événements de notre vie individuelle, elle règle la vie du chrétien et prend part aux événements de la vie publique et sociale. — 2. Nous devons écouter sa voix et obéir à son appel : *23,* 606.

COLLEGE. — Voir *Ecoles.* — Aux jeunes gens d'un Collège le mercredi des Cendres : *09,* 60.

COMBATTANTS (FETE DES). — LE FOYER, LE DRAPEAU ET LA CROIX. — 1. Aimez le foyer ; vous l'avez aimé quand vous l'avez quitté pour les champs de bataille. — 2. Aimez le drapeau, il porte dans ses plis de grands souvenirs et une chère espérance. — 3. Aimez la croix, car elle est le symbole de la religion qui sauve les peuples : *23,* 305.

POUR LA BÉNÉDICTION D'UN DRAPEAU. — 1. Le drapeau emblème de la patrie, associé à ses joies et à ses douleurs. — 2. Plus que tout autre le drapeau de la France est digne d'amour et d'estime. — 3. Patriotisme inséparable de la religion : *23,* 170.

CONFERENCES DE S. VINCENT DE PAUL. — NATURE ET EXCELLENCE DE CETTE ŒUVRE. — 1. Sa

nature. Son but est d'assister le pauvre dans ses besoins matériels et spirituels. Historique. — 2. Son excellence. Elle ressort des grands services qu'elle rend aux pauvres et à la société : *21,* 308.

Sermon de charité en faveur de l'Œuvre. — 1. Secourir les pauvres est une œuvre de solidarité humaine, sentiment inconnu de l'animal. Or les pauvres ne manquent pas autour de nous. — 2. C'est une œuvre de charité chrétienne. Elle est un ordre de Dieu. J.-C. nous a prêché cette doctrine qu'il a confirmée par ses exemples : *23,* 588.

CONSCRITS. — *Messe de départ.* — Résolutions a prendre. — 1. Rester bon chrétien ; c'est surtout le moment d'affirmer sa foi. — 2. Etre bon soldat : fuir les théories antipatriotiques, observer la discipline. — 3. Etre bon camarade par le caractère serviable et de bonne humeur, par les bons conseils et les bons exemples : *13,* 686.

Les consignes du soldat. — 1. Continuer à obéir à J.-C. et n'avoir pas peur de se montrer bon catholique. — 2. Obéir à la T. S. Vierge et rester pur. — 3. Obéir au devoir militaire : *22,* 255.

CREDULITE (LA). — 1. Elle est à craindre quand elle se fie à ceux qui parlent mal de la religion, soit brutalement, soit hypocritement. — 2. Donc prendre garde et se demander avant de croire si vite si ceux qui disent du mal de la religion la connaissent bien, et s'ils sont sincères : *10,* 570.

CRIMINALITE. — Le danger social. — 1. Existence de cette plaie : la criminalité est plus fréquente qu'autrefois, plus précoce et plus facilement excusée. — 2. Les causes en sont l'oubli de Dieu, le manque de foi, les lectures mauvaises. — 3. Le remède est dans le retour à Dieu et à l'Evangile : *10,* 539.

CROIX (BENEDICTION D'UNE). — Nous devons exalter la croix. — 1. C'est d'abord accomplir un devoir envers Dieu, car la croix nous rappelle l'amour infini de J.-C. pour nous. — 2. C'est affirmer ensuite un droit vis-à-vis des hommes ; il appartient aux chrétiens de confesser hardiment, chez nous surtout, Jésus crucifié et méconnu : *22,* 427.

CROIX-ROUGE (MESSE DE LA). — La religion, auxiliaire de la patrie. — La patrie demande à ses enfants l'impôt du sang et la religion leur donne la force d'accomplir leur devoir. C'est encore elle qui suscite le dévouement aux blessés de guerre et, après la guerre, la prière pour ceux qui sont tombés : *12,* 812.

Allocution. — Le prêtre et le soldat se prêtent un mutuel appui et l'Eglise fait prier pour la patrie et pour l'armée ; elle prie pour les vivants, encourage la Croix-Rouge dans sa charité pour les blessés, mais n'oublie pas les morts : *13,* 222.

L'ame française. — 1. Elle palpite ici dans ces vieux murs, dans les yeux des soldats et dans la foule présente, dans les morts surtout. — 2. L'âme française est faite de vaillance, de générosité, et surtout elle est chrétienne : *21,* 545.

CURE. — **Installation.** — *Allocution du doyen.* — Le prêtre est l'ami de tous. Il est le bienfaiteur de tous par la prière, la prédication, la charité. Que les paroissiens l'accueillent comme il le mérite : *20,* 203.

Allocution du nouveau curé. — Il est envoyé au peuple chrétien comme J.-C. l'a été par son Père, en vertu de la même autorité divine, pour faire la même œuvre, en employant les mêmes moyens. Aussi rencontre-t-il les mêmes obstacles et éprouve-t-il les mêmes joies : *10,* 621.

Il vient par obéissance, avec joie et humble confiance. Il sera le pasteur de tous, qui connaît ses brebis et se dévoue pour elles : *21,* 364.

Continuateur de J.-C., il apporte la vie. 1. Quelle vie ? La vie de l'âme, communication de la vie divine. — 2. Comment il la donnera ? Par la prière, la parole et surtout les sacrements. Il compte sur Dieu et sur les bonnes dispositions des paroissiens : *21,* 391.

Il est partagé entre deux sentiments contraires : 1. Sentiment de crainte, en songeant à la triste situation du curé aujourd'hui et aux mérites de son prédécesseur. — 2. Sentiment de confiance, car il apporte toute sa bonne volonté, et il compte sur celle de ses paroissiens : *21,* 392.

Adieux. — La Providence m'appelle ailleurs. Je ne puis, en vous quittant, que vous encourager à servir Dieu et à vous aimer mutuellement. Que le Seigneur vous bénisse ! C'est à lui que je vous recommande : *21,* 389.

Noces d'argent d'un curé-doyen : Actions de grâces, félicitations et souhaits : *13,* 655.

DAMES DE CHARITE (ŒUVRE DES). — Charité bien faite. — Contribuer à cette œuvre, c'est faire la charité sous la forme : 1. La plus méritoire, car cette charité est ignorée. — 2. La plus sûre, comparée aux procédés de l'Assistance publique. — 3. La plus efficace, car elle procure en même temps l'aumône spirituelle : *13,* 330.

Leur triple rôle : secourir, aimer, prier. — 1. Secourir. S'il est de faux pauvres, les vrais sont nombreux qu'il s'agit d'atteindre. — 2. Aimer. Le pauvre en a besoin, car la souffrance physique entraîne la souffrance morale. — 3. Prier pour le pauvre qui ne prie pas, ce qui aggrave sa misère : *21,* 497.

DENIER DE S. PIERRE. — 1. Cette Œuvre a pour but de fournir au Pape les revenus nécessaires au gouvernement de l'Eglise. Elle remonte au berceau de l'Eglise, et, sous sa forme actuelle, à l'envahissement des Etats pontificaux en 1860. — 2. Elle assure la liberté et l'indépendance de l'Eglise et rend de très grands services. — 3. Les catholiques doivent déplorer la situation faite au Pape et s'efforcer d'y remédier : *21,* 505.

DENIER DU CULTE. — C'est un devoir strict pour les fidèles d'y participer. Car : 1. Le prêtre est le meilleur ouvrier, et la guerre a montré ce qu'on peut attendre de son patriotisme. Et puisque le gouvernement refuse de lui assurer un traitement, c'est aux fidèles à pourvoir à son entretien. — 2. De tous les ouvriers, c'est le prêtre qui est le plus mal payé. Le Denier du Culte est donc un devoir de justice, non seulement de charité : *21,* 493.

DIMANCHE. — L'observation de la loi du dimanche. — 1. C'est le jour de Dieu, qui ayant droit à nos hommages peut nous imposer un jour pour les lui offrir. — 2. Jour du peuple, qui doit à Dieu le culte social. — 3. Jour de la famille, qui réunit tous ses membres. — 4. Jour de l'homme, dont il élève l'âme, tout en procurant à son corps le repos nésaire : *10,* 795.

DISTRIBUTION DE PRIX. — Voir *Ecoles.*

DRAPEAU (BENEDICTION D'UN). — Quelles idées il incarne et ce qu'il demande de nous. — Il rappelle la patrie et il est l'emblème de la fraternité. Il est encore une légende sublime ; sur ses trois couleurs est écrite l'histoire de la patrie. Il est enfin un appel au courage et à la vaillance : *10,* 881. — Voir *Combattants, Jeunesse cath., Vétérans.*

ECOLES. — Les écoles libres. — Leur importance dépasse même celle des églises. Celles-ci resteront vides avec des enfants élevés sans Dieu. Les luttes à soutenir pour fonder et entretenir les écoles libres sont un motif de leur venir en aide. Elles ont de nombreux et grands besoins : *12,* 791.

Aux jeunes gens d'un Collège. — Jésus-Christ et la jeunesse. — La jeunesse a tous les charmes qui ont attiré Jésus. Les deux premiers apôtres appelés sont deux jeunes gens. C'est encore dans ses miracles en faveur de la jeunesse que Jésus montrait le plus de délicatesse. Aussi éprouve-t-il une grande peine quand un jeune homme s'en va parce qu'il n'a pas le courage de l'abnégation : *11,* 492.

Aux jeunes filles d'un Pensionnat. — I. LA FOURMI. — Travailleuse, la fourmi apprend à aimer le travail, loi universelle. Courageuse, elle prêche l'effort patient et persévérant. Secourable à ses semblables, elle donne à la jeune fille chrétienne l'exemple de la charité et de la compassion : *11,* 476.

II. AVANT LES VACANCES. — Avant d'y entrer, jeter un regard sur l'année scolaire écoulée pour régler ses comptes avec Dieu. Deux manières de payer ses dettes : une plus grande docilité à la règle, et l'offrande à Dieu des résolutions de vacances : 486.

III. *Même sujet.* — Il est utile de rappeler les devoirs qui s'imposent pendant les vacances. Le premier est de ne pas négliger le service de Dieu : prière, messe, communion ; ce serait se montrer ingrate. Plus coupables celles qui se laissent aller au péché mortel : 518.

IV. FAIRE FRUCTIFIER SES TALENTS. — C'est un capital entre nos mains que ces talents. On fait fructifier ce capital comme l'argent, en s'y appliquant sans cesse, en évitant le coulage. La faillite serait de se fier au démon, de suivre les maximes du monde, d'écouter les amis dangereux, de suivre ses caprices : 583.

V. LA PRÉPARATION A NOEL : SACRIFICE DE L'IDOLE FAVORITE. — Cette idole est le défaut dominant ; il inspire en effet la plupart des actions. Refuser de la sacrifier, c'est refuser son cœur à Dieu, c'est le donner à un autre ; alors c'est une ingratitude, surtout quand Dieu se donne à nous en nous donnant son Fils : 869.

Inauguration d'une Ecole libre. — CE QU'EST L'ÉCOLE LIBRE. — Une école légale, qu'on n'a donc pas le droit d'empêcher de fréquenter. Une école éminemment instructive, au moins autant que l'école officielle. Une école religieuse, donnant l'éducation avec l'instruction. Une école gratuite, ne coûtant rien à l'Etat. Une école obligatoire pour des parents chrétiens : *12,* 888.

Pour la rentrée des classes. — LE DOUBLE TRAVAIL. — Celui qui s'impose à l'étudiant, c'est le travail intellectuel. Mais la science est impuissante à rendre vertueux ; il faut donc y ajouter l'effort à pratiquer la vertu : travail difficile, mais qui ne doit pas effrayer des jeunes gens chrétiens : *12,* 724.

Distribution de prix. — *A des jeunes filles.* — I. Félicitations, exhortations aux jeunes filles, aux mères, remerciements : *10,* 497.

II. LA FÊTE DU CŒUR. — C'est le cœur qui inspire le dévouement des maîtresses, la générosité qui entretient l'école libre, lui qui anime les parents qui y envoient leurs enfants et les enfants qui la fréquentent : *10,* 516.

III. Remerciements et félicitations. La cérémonie de la distribution des prix est une institution qu'il ne faut pas supprimer, à cause de ses attraits et de ses avantages : *11,* 489.

IV. C'est la fête des enfants, récompensés de leurs efforts ; des familles, heureuses de voir leurs filles élevées chrétiennement ; des maîtresses, récompensées de leur dévouement par la confiance des familles ; des amis, qui constatent l'utilité de leurs sacrifices ; de l'Eglise, qui sauve les âmes : *12,* 564.

V. Jour de joie pour les enfants, parents, amis, maîtresses, prêtre. Il rappelle la récompense éternelle à laquelle il faut penser. La leçon des prix : *13,* 483.

VI. LES TROIS ÉLÉMENTS DE L'ÉDUCATION DANS UNE ÉCOLE LIBRE. — 1. L'instruction, élémentaire sans doute, mais bien dirigée. — 2. Le travail manuel, dont l'exposition des travaux atteste le mérite. — 3. L'instruction religieuse, cours de philosophie le plus solide : *21,* 305.

Aux jeunes filles d'un Pensionnat. — LE TRAVAIL. — Il est la loi de toute vie humaine. Il préserve le cœur et garde la santé de l'âme. Aimez le travail intellectuel, les études sociales, les études religieuses. Aimez aussi le travail manuel et surtout le travail domestique : *20,* 227.

UNE BONNE FILLE. — Jeanne d'Arc, longtemps oubliée, réapparaît à l'heure providentielle. « Bonne fille, » elle est par sa piété, sa modestie, sa charité, son amour du travail, le modèle des jeunes filles : *14,* 538.

A des garçons. — I. DIEU, LA SEULE RÉCOMPENSE. — C'est la seule qu'ambitionnent : 1. Les bienfaiteurs de l'école libre, souhaitant seulement que le Christ soit mieux servi. — 2. Les maîtres, qui ne comptent guère sur les distinctions des hommes. — 3. Les élèves, tout heureux des prix qu'ils vont recevoir et qui doivent souhaiter surtout la récompense que Dieu accorde à ceux qui le servent fidèlement : *14,* 571.

II. L'ÉDUCATION EST UNE ŒUVRE D'AMOUR. — Les natures les plus ardentes sont celles qui offrent les plus belles ressources, à condition d'être bien dirigées. Le grand secret pour adoucir les caractères difficiles, c'est de les aimer. La jeunesse a des qualités si séduisantes qu'on ne peut d'ailleurs se dispenser de l'aimer : *21,* 324.

ECOLES D'ORIENT. — Voir *Orient.*

ESCLAVAGE. — L'ŒUVRE ANTIESCLAVAGISTE. — 1. Nature et origine. Œuvre d'émancipation qui lutte contre l'esclavage africain. Fondée par Léon XIII et organisée par le cardinal Lavigerie. — 2. Excellence. Œuvre religieuse et catholique, œuvre morale, œuvre de civilisation, œuvre française et humanitaire : *22,* 14.

EUCHARISTIQUES (CONGRES INTERNATIONAUX). — *A l'occasion de leurs noces d'argent à Lourdes :* LA T. S. VIERGE ET LE T. S. SACREMENT — 1. Marie est la céleste donatrice de l'Eucharistie. Par l'Incarnation, elle est devenue la mère de Jésus, et son corps que nous recevons dans l'Eucharistie est celui qu'il a reçu de Marie. — 2. Elle est le modèle de la dévotion à l'Eucharistie par les dispositions parfaites avec lesquelles elle recevait Jésus dans la communion. — 3. Elle est la zélatrice infatigable du culte de l'Eucharistie : *14,* 548.

EVEQUE (PREMIERE VISITE D'UN). — *Allocutions du curé.* — Historique de la paroisse. Ses tristesses et ses joies. Ses espoirs, encouragés par la présence de l'Evêque : *11,* 422. — Béni soit celui qui vient bénir au nom de N.-S. ! Les tristesses et les joies du Pasteur. Puisse la bénédiction épiscopale féconder le champ et lui faire produire des fruits de salut ! *23,* 239.

FETE PATRONALE. — Voir *Patronale (Fête).*

FIANÇAILLES. — La bénédiction des fiançailles va consacrer votre amour, sanctifier votre amour, garder votre amour : *11,* 192.

FIGUIER STERILE. — Reconnaissons dans ce symbole : 1. Le crime de nos résistances à la grâce, qui fait que nos âmes demeurent stériles. — 2. Les risques de nos résistances à la grâce : nous ne savons pas si Dieu nous attendra. — 3. Le châtiment de nos résistances à la grâce, que Dieu punit soit par une mort soudaine, soit par une réprobation éternelle : *14,* 539.

FOIN. — Dans la Bible il est l'image de l'homme repentant, parfois des méchants et des impies, des riches, des bons, ou encore des peuples : *11,* 411.

FONDATIONS SUPPRIMEES. — RÉPARATION ET CHARITÉ. — 1. Acte de réparation. Les victimes de la confiscation sont nos défunts, une réparation s'impose. — 2. Acte de charité. Tous les fidèles de France s'unissent dans une commune prière. Le Pape et les évêques l'encouragent : *10,* 737.

L'EGLISE ET LES FONDATIONS SUPPRIMÉES. — L'Eglise en célébrant ce service annuel nous donne : 1. Une leçon de souvenir : l'homme est facilement oublieux. — 2. Une leçon de fidélité : l'Etat a trahi ses engagements, l'Eglise le rappelle au devoir de la fidé-

lité. — 3. Une leçon de pitié : le soulagement des âmes de nos morts : *11*, 737.

INJURES (SUR L'OUBLI DES). — Pour le 5e dimanche après la Pentecôte. — 1. J.-C. le commande par son enseignement, par son exemple ; donc pour être son disciple, il faut pardonner. — 2. Le refus du pardon entraîne les plus grands maux. Pardonner c'est se faire estimer, d'ailleurs chacun a besoin de pardon : *09*, 453.

JARDINIERS. — Voir *S. Fiacre*, p. 649.

JEANNE D'ARC. — *Bénédiction d'une statue.* — La Bienheureuse a été a la peine, il est juste qu'elle soit a l'honneur. — 1. Elle a été à la peine quand il a fallu obéir à ses Voix, dans ses campagnes, durant sa captivité et dans son martyre. — 2. Elle fut à l'honneur au sacre du roi, dans son martyre même qui en fait une sainte, dans sa réhabilitation par l'Eglise, dans sa béatification : *10*, 842.

Jeanne d'Arc devant l'histoire, devant ses juges, devant la France, devant l'Eglise. — 1. L'histoire nous la montre à Domremy modèle des jeunes filles, charitable et pieuse, elle nous parle de ses tristesses et de ses victoires. — 2. Ses juges lui reprochent ses communications avec le ciel, l'accablent de questions insidieuses et prononcent contre elle une sentence de mort. — 3. La France fut ingrate : elle a oublié. — 4. L'Eglise répare : *10*, 874.

JEUNESSE CATHOLIQUE (ASSOCIATION DE LA). — Pour la bénédiction d'un drapeau. — Explication du titre de l'Association, son utilité. Catholique, beauté de ce titre, il impose fidélité, dévouement, courage. Le drapeau et la signification de ses couleurs : patriotisme, pureté, espérance : *09*, 609.

Allocution pour un banquet. — Vous devez estimer votre Association. Vous devez l'aimer et vous dévouer pour elle : *13*, 799.

JOSEPH (S.). — *Pour la bénédiction d'une statue :* Le gardien fidèle. — 1. Dans nos églises, images du ciel où S. Joseph est près de Jésus et Marie, il est le gardien tout désigné de Jésus au tabernacle. — 2. Il nous a appelés à partager avec lui cette garde d'honneur. — 3. En retour il se fera le gardien de nos meilleurs intérêts : *20*, 392.

LECTURES. — Les lectures dangereuses. — 1. La mauvaise presse est dangereuse par son universalité, par la continuité de son action, par la libre acceptation : c'est la tentation d'Eve renouvelée, orgueil, curiosité, sensualité. — 2. Mauvais prétextes allégués. — 3. Donc ne pas lire de mauvais livres, ne pas les garder, les éloigner des enfants, les détruire ; de même pour les journaux : *12*, 411.

Plan sur les mauvais journaux : *19*, 912.

LESSIVEUSES. — Voir *Fêtes des Saints*, Sainte Maure, p. 654.

LOURDES. — A des Pèlerins, Plan : *21*, 336.

Pour la bénédiction d'une statue. — Toute belle, l'Immaculée ! — 1. C'est ainsi qu'elle apparaît à Bernadette, si belle que l'art n'a pu en reproduire parfaitement la beauté. — 2. Ce qui rehausse encore sa beauté, c'est l'auréole qui la rend souverainement aimable : *14*, 478.

Pour l'inauguration d'une Grotte. — 1. Les bienfaits de la Sainte Vierge. Marie trésorière des faveurs divines. Ce monument nous redit son amour et ses bienfaits. — 2. Manière dont notre reconnaissance doit s'exprimer : croyance à l'Immaculée-Conception et aux dogmes révélés, pénitence, prière pour les pécheurs, profession extérieure de notre foi : *22*, 513.

MARIAGE (ALLOCUTIONS DE). — Dignité du mariage et ses devoirs : *10*, 585. — La famille chrétienne : 623.

A un soldat : *11*, 773. — Le mariage chrétien : 775.

Comment les chrétiens envisagent le mariage : **12**, 481. — Dieu arbitre de nos destinées : 482. — Les cérémonies de ce sacrement : 483. — Le mariage répond au besoin d'associer deux vies : 524.

Excellence de ce sacrement et grandeur des devoirs qu'il impose : *21*, 540.

Pour un ancien du Patronage : **22**, 41. — Reconnaissance et espoirs : 58. — Les fiançailles ; le mariage qui crée le foyer ; les secours assurés aux époux : 60. — L'homme a besoin d'affection, de dévouement et de consolation ; il trouve cela dans le mariage chrétien : 71. — Comme celle de Jeanne d'Arc, la mission de la jeune fille lui est révélée par les voix du ciel : 475. — La page du livre de la vie que vous allez écrire est à la fois très douce, très grave et très religieuse : 508.

Rappel des enseignements de l'Eglise sur le mariage : **23**, 159. — Dieu bénira votre mariage parce qu'il n'y sera pas oublié : 160. — Aimez-vous chrétiennement : vivez en Dieu : 172. — Mariage d'Isaac et de Rébecca. Donnez à Dieu la place d'honneur, honorez vos parents, soyez fidèles aux devoirs d'époux : 221. — Le mariage grand par sa signification et sa fin, acte religieux et saint : 352. — Union d'Adam et d'Eve, idéal du mariage ; pour être heureux, soyez fidèles à vos devoirs de chrétiens : 394. — Deux grands devoirs des époux : le dévouement et l'amour : 428. — Ce qui semblait vous éloigner, ce qui vous rapprochait : 441. — Ce qui garantit le bonheur des époux : leurs familles, leur éducation, leur caractère, leurs convictions religieuses : 459. — Ce qu'est le mariage ; ses obligations, qui se résument dans l'amour : 474. — La piété est utile à tout : 490. — La religion consacre tous les grands événements de la vie humaine : 508. — Les époux, images vivantes de Dieu, reproduisent les trois actes de la Trinité : 509. — Vous avez invité à vos noces le Dieu de votre Première Communion : c'est la meilleure garantie de bonheur : 528. — La signification des cérémonies du mariage : 543. — Dieu, qui a préparé votre union, en sera le garant et le soutien : 544. — Dieu a voulu que le mariage fût saint, ce qu'on oublie trop. De là les maux dont nous souffrons. Le remède c'est d'être chrétien dans toute la force du terme : 549. — Félicitations. Rappel des devoirs du mariage et des conditions qui en assurent le bonheur : 551. — Simple mot : 622. — Mariage du jeune Tobie. Grandeur du sacrement et de ses grâces : 623.

Pour le mariage d'un frère. — I. Rappel des grands devoirs du mariage : **23**, 378. — II. L'accomplissement des devoirs du mariage rendu facile par les traditions de famille : 392.

A des fiancés très chrétiens. — Dieu est amour et veut que l'amour soit le caractère distinctif de ses disciples. Soyez des cœurs unis ; soyez des cœurs larges : *23*, 415.

Pour le mariage d'un châtelain. — Grandeur du sacrement. Pour en remplir dignement les obligations, les jeunes époux n'auront qu'à s'inspirer des traditions familiales : *23*, 655.

Noces d'argent. — Félicitations aux heureux époux. Actions de grâces à Dieu. Invitation à renouveler les promesses conjugales : *22*, 287.

Noces d'or. — La pensée de Dieu dans l'institution du mariage est un désir de perfection dans son œuvre. Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance et il l'a associé à sa puissance créatrice. Actions de grâces pour le passé : *10*, 859.

Voir *Fiançailles.*

MARTIN (S.). — *A une messe pour l'armée en la solennité de S. Martin.* — S. Martin a été charitable, courageux. Il est le modèle du soldat chrétien, puisant dans sa foi l'esprit de discipline, le courage : *13*, 221. — Voir *Fêtes des Saints*, S. Martin.

MESSE (PREMIERE). — Voir *Première Messe.*

MICHEL (S.). — *Pour la bénédiction d'une statue.* — Gratitude et confiance. — 1. Gratitude. Le triomphe de la France ne s'explique pas complètement par les causes naturelles. Après la Sainte Vierge et Jeanne d'Arc, il en faut remercier S. Michel. —

2. Confiance. Il faut aussi le prier pour l'Eglise, pour la France et pour nos soldats, morts et vivants : *19,* 750.

MILITAIRES (FETES). — Voir *Armistice, Combattants, Croix-Rouge, Martin (S.), Monument aux Morts de la guerre, Morts de la guerre, Souvenir français, Vétérans.*

MINEURS. — *Pour la fête de Ste Barbe.* — Elle possède deux vertus remarquables : 1. La foi. Elle sent le vide de la philosophie païenne et se fait chrétienne. Le travail du mineur lui révèle la puissance et la bonté divines. — 2. La patience. Son père la maltraite, elle reste inébranlable. La patience nécessaire à l'ouvrier mineur : *11,* 824. — Voir *Fêtes des Saints,* Sainte Barbe, p. 648.

MISSION. — *Remerciements à des missionnaires :* Regrets, reconnaissance, union de prières : *23,* 256.

MISSIONS ETRANGERES. — Voir *Epiphanie,* Nos missionnaires, p. 636.

MONDE (LES JUGEMENTS DU). — Plan : *19,* 944.

MONUMENT AUX MORTS DE LA GUERRE (BENEDICTION D'UN). — Gardons le souvenir de nos héros. — 1. Les ornements du monument et leur signification : les fleurs, le drapeau, les noms gravés, la croix. — 2. Les leçons que nous donnent nos morts : aimez-vous les uns les autres, et surtout aimez la France : *21,* 289.

Gloire a Dieu et a nos soldats. — 1. Gloire à Dieu, car c'est à lui surtout que nous devons la victoire. Ne pas accuser la Providence : la France coupable. — 2. Gloire à nos soldats. Ils ont mieux compris tout ce qu'est la patrie. Ils l'ont aimée et n'ont pas reculé devant les sacrifices inouïs qu'elle leur demandait. Ils ont tenu grâce à leur foi religieuse et patriotique. En versant leur sang, ils ont fait l'union sacrée : *23,* 650.

Héroïsmes, sacrifices, espérances. — C'est ce que résument les deux premiers vers de notre hymne national. 1. « Allons ! » c'est-à-dire quittons tout, et en avant ! Mot du Christ au commencement de sa Passion et de nos héros au moment de courir au combat. — 2. « Enfants de la patrie, » la patrie est une mère qu'il faut aimer et défendre. — 3. « Le jour de gloire est arrivé ! » C'est vrai pour les survivants et pour ceux qui ne sont pas revenus : *22,* 311.

Dieu, patrie, famille. — Dans cette fête, Dieu, la patrie, la famille ont chacun leur part. Et c'est justice, car nos glorieux héros les ont aimés tous trois : *22,* 329.

Admiration, reconnaissance, prière. — 1. Admiration. Nos soldats ont écrit une épopée qui fait l'admiration de l'univers. — 2. Reconnaissance. Car ce sont eux qui ont sauvé la véritable civilisation. — 3. Prière. Il en est parmi nos morts qui achèvent de se purifier avant de jouir du bonheur céleste : *22,* 390.

Toast prononcé par le curé au banquet : *21,* 416.

MORTS DE LA GUERRE (SERVICE POUR LES). — Hommage et prière. — 1. Hommage aux morts innombrables qui se sont sacrifiés pour nous. — 2. Prions pour eux et demandons-leur aussi de nous bénir du haut du ciel : *19,* 625.

Les conseils de nos morts. — 1. Ils nous invitent à envisager sous un angle plus juste le problème de la mort et de la vie. — 2. Ils nous donnent une leçon de patriotisme, qui n'était sans doute pas inutile. — 3. Enfin ils nous prêchent la nécessité de l'union : *19,* 643.

Nos devoirs envers eux. — Nous devons d'abord les féliciter, tout en les pleurant, car ce qui fait la valeur de la vie, c'est son emploi ; puis les imiter, afin d'achever leur œuvre ; enfin prier pour eux : *19,* 662.

Nos morts nous relèveront. (Mgr Gibier). — 1. Ils nous instruisent, nous prêchent l'amour de la France, l'union, l'attachement à la religion. — 2. Ils nous rachètent, leur immolation a été une expiation. — 3. Ils nous protègent, car, près de Dieu, ils n'ont pas cessé de nous aimer. — 4. Ils nous ressuscitent, car ils vivent et nous font vivre : *19,* 723.

Leur testament. — Ils ont donné : 1. Leur corps à la France, pour laquelle ils sont morts. — 2. Leur cœur à leur famille, qu'ils ont aimée. — 3. Leur âme à Dieu, en qui ils ont cru : *19,* 680.

Trois leçons. — 1. L'union sacrée. Unis dans le même sacrifice, ils nous demandent d'achever leur œuvre par l'union et la fraternité. — 2. L'amour du pays natal. Ils sont morts pour leur patrie ; ils nous demandent de rester chez nous, pour que chez nous ne meure pas. — 3. La foi. Leur dernière pensée a été pour Dieu : *19,* 696.

Admiration, reconnaissance, prière. — 1. Admiration pour leur vaillance qui s'est affirmée par des victoires éclatantes. — 2. Reconnaissance pour l'honneur, la liberté, la sécurité rendus à la France. — 3. Prière, la seule chose qui puisse leur être encore utile : *20,* 209.

« Honneur aux morts immortels, conseillers des vivants. » — 1. L'honneur et la gloire qui s'attachent aux soldats de la Grande Guerre va surtout aux morts, toujours vivants et immortels. — 2. Ils ont droit de nous donner des conseils à cause de ce qu'ils ont fait pour nous : *20,* 225.

Souvenons-nous. — 1. C'est justice, car ils sont morts pour nous et c'est leur mort qui nous a valu la vie, la liberté. — 2. Où sont-ils ? Leurs corps sont anéantis, mais leurs âmes immortelles sont près de nous et nous demandent de vivre en chrétiens : *20,* 361.

Monument du souvenir et de foi. — 1. Du souvenir. Il nous rappellera la guerre, les morts, leurs souffrances. — 2. De foi. Il nous dira notre foi dans l'avenir meilleur, dans l'immortalité des âmes de nos morts : *20,* 323.

Pour l'érection d'une plaque commémorative. — Le triple hommage. — 1. Hommage d'admiration : ils n'ont reculé ni devant l'obéissance, ni devant la souffrance, ni devant la mort. — 2. Hommage de reconnaissance : ils nous ont sauvés de la ruine matérielle, morale, religieuse. — 3. Hommage de piété : dans l'autre monde beaucoup d'entre eux achèvent de se purifier : *20,* 1.

Pour le service du 11 Novembre. — Allocutions avant l'absoute. — I. Souvenons-nous de nos morts avec émotion, reconnaissance, admiration, piété : *21,* 465.

II. L'anniversaire de l'armistice doit renouveler en nous les sentiments : 1. De reconnaissance à Dieu : c'est lui qui nous a donné la victoire. — 2. De reconnaissance à nos morts et à leurs familles. Prions pour leurs âmes, venons en aide à ceux qui les pleurent : *21,* 465. — Voir *Armistice.*

MUSICALE (SOCIETE). — Voir *Ste Cécile* ci-dessus et aux *Fêtes des Saints,* p. 649.

NATIONALE (FETE). — La Patrie. — 1. Nous devons aimer notre patrie. La voix de la nature nous le commande, ainsi que la voix de la raison. — 2. Nous devons respecter le gouvernement du pays. L'Eglise est indifférente à toutes les formes de gouvernement, elle nous demande seulement de combattre les lois iniques : *23,* 321.

ŒUVRES CATHOLIQUES. — Pour une fête d'œuvres catholiques, Plan : L'esprit de Jeanne d'Arc : *20,* 303.

ORIENT (ECOLES D'). — Historique et excellence de cette Œuvre. — Fondée par Cauchy, elle a été chaudement recommandée par Léon XIII. Elle rend des services éminents à la jeunesse et à la société orientale tout entière. Conditions d'affiliation : *21,* 344.

ORPHELINATS CHRETIENS. — Pour un orphelinat de jeunes filles. — Les orphelinats chrétiens procurent aux enfants : 1. Le pain du corps pour le-

quel ils réclament les secours de la charité des catholiques. — 2. Le pain de l'âme, c'est-à-dire l'éducation qui sauve les âmes du vice et de la damnation : *12*, 794.

OUVRIERS. — Voir *Fêtes des Saints*, S. Antoine, S. Eloi, S. Joseph.

PAIX. — AU *Te Deum* DE LA PAIX (Mgr Gibier). — Gloire à Dieu qui nous a donné la paix, la paix victorieuse, la paix dans la justice, la paix qui doit durer. Qu'il bénisse le monde et particulièrement la France et les alliés : *19*, 758.

PAROISSE. — NOS DEVOIRS ENVERS NOTRE PAROISSE. — 1. Aimons notre paroisse et notre église paroissiale à cause des grands biens que nous y recevons. — 2. Fréquentons notre église paroissiale, non seulement pour les grands actes de la vie, mais tous les dimanches. — 3. Prenons notre part des charges paroissiales : *21*, 467.

AIMONS NOTRE PAROISSE. — Elle est une patrie dans la patrie. Elle incarne tout un passé chrétien : *21*, 496. — Voir *Association paroissiale*.

PAROLE DE DIEU. — HOMÉLIE POUR LE DERNIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — La parole de Dieu nous sauvera ou nous condamnera. A la fin du monde, heureux ceux qui ne se seront point laissé égarer par les impies, mais qui se seront attachés à la parole de Dieu : *22*, 633.

PATRONAGE. — POUR L'INAUGURATION D'UN PATRONAGE DE JEUNES GENS. — Beaucoup de jeunes gens abandonnent la religion après la Première Communion ; le Patronage est destiné à assurer leur persévérance : *09*, 484.

EN FAVEUR D'UN PATRONAGE DE JEUNES GENS. — Le Patronage est une école où se forment des hommes. Il supplée aux familles dans la formation morale du jeune homme. Les aînés du Patronage morts pour la France proclament les bienfaits de cette Œuvre : *22*, 253.

EN FAVEUR DES PATRONAGES PAROISSIAUX. — 1. Leur origine. Ils ont été fondés pour la masse qui ne fréquente pas les écoles libres. — 2. Leur but. Sauver les âmes. Celles des jeunes sont les plus intéressantes. — 3. Leurs moyens d'action. Ils se résument en un seul : aimer les jeunes âmes. Admirer et aussi aider ceux qui se consacrent à cette tâche : *22*, 455.

Pour la bénédiction d'un drapeau. — FIDÉLITÉ, FIERTÉ, APOSTOLAT. — 1. Soyez fidèles aux traditions de foi et d'honneur du passé. — 2. Soyez fiers des efforts que vous faites, du but que vous poursuivez, du nom que vous portez. — 3. Soyez apôtres par l'exemple et la prière : *22*, 396.

Allocution aux obsèques d'un jeune homme, membre d'un Patronage catholique : *14*, 352.

PATRONAGE DE S. JOSEPH. — 1. Ce que Dieu confie à la protection de S. Joseph : Marie et ses vertus, puis J.-C. qu'elle a donné au monde. — 2. Ce que nous devons lui confier : la protection de notre âme et des vertus qui en font l'ornement, ainsi que des fruits de ces vertus : *09*, 262.

PATRONALE (FETE). — Pour un Patron martyr. — LES DEUX MANIÈRES D'AIMER LA VIE. — 1. On peut aimer la vie de manière à la perdre : c'est en y mettant sa fin dernière, en recherchant la jouissance et évitant toute peine. — 2. Le chrétien aime la vie comme un moyen d'arriver au ciel, et c'est pourquoi il ne recule devant aucun sacrifice : *12*, 753.

SUR LES PERSÉCUTIONS. — Les persécutions sont inévitables : J.-C. en a prévenu les Apôtres ; d'ailleurs rien de plus naturel, le vice ne pouvant supporter la vertu. Ensuite elles sont utiles : elles distinguent les vrais chrétiens, rendent meilleurs ceux qui sont déjà fidèles, et prouvent la divinité de l'Eglise : *13*, 623.

LA FOI DU MARTYR. — 1. Foi généreuse, entraînant la perte des biens temporels, la prison, les supplices. — 2. Foi humble et modeste qui s'appuie sur Dieu et se défie de la nature. — 3. Foi surnaturelle où il n'entre ni esprit de parti, ni dédain fastueux, ni fanatisme : *14*, 51.

LES MARTYRS DES PREMIERS SIÈCLES ET LES SOLDATS DU XXe SIÈCLE. — 1. Ce n'est pas par snobisme ou fol entraînement que les martyrs sont allés à la mort, c'est pour un grand amour. Ainsi nos soldats. — 2. L'homme ne s'appartient pas et il doit se former à l'esprit de sacrifice : *19*, 975.

Plan : *19*, 718.

Lendemain d'une Fête patronale. — LE RESPECT DES MORTS. — Il s'impose à tout homme, plus encore au chrétien ; ce respect se montre dans les soins de l'ensevelissement, dans la veillée funèbre. L'Eglise donne l'exemple de ce respect dans les cérémonies de la sépulture : *10*, 749.

LA PRIÈRE POUR LES MORTS. — Nous pouvons les soulager : la Communion des Saints. Nous le devons et l'Eglise nous en donne l'exemple. En même temps qu'une preuve d'affection et de reconnaissance, c'est une consolation : *10*, 751.

PELERINAGE (A L'OCCASION D'UN). — LE SENS D'UNE MANIFESTATION CATHOLIQUE. — 1. Qu'êtes-vous venus manifester ? Votre foi, votre volonté de réclamer Dieu pour vous et les autres, votre union dans la charité. — 2. A qui le manifestez-vous ? A Dieu qui exige cet hommage public, à vous-mêmes, à tous vos compatriotes : *20*, 307.

LES PÈLERINAGES. — C'est à tort qu'on les décrie. L'Eglise les approuve, Dieu les bénit. Pour qu'un pèlerinage soit utile, il faut qu'il soit entrepris non comme un passe-temps ou par curiosité, mais pour honorer Marie en union avec les autres pèlerins : *11*, 529.

Pour des Pèlerinages en l'honneur de la T. S. Vierge. — LES MOTIFS DE DÉVOTION A MARIE. — 1. C'est un acte de foi, envisagée en elle-même ou dans ses pratiques. — 2. C'est un cri d'espérance ; c'est par Marie que nous avons l'assurance d'obtenir ce que nous demandons. — 3. C'est un élan d'amour. — 4. C'est une dévotion nationale et française : *22*, 478.

LA PROTECTION DE MARIE A L'HEURE DE LA MORT. — 1. Rien de plus mystérieux ni de plus incertain que la grâce de la persévérance finale. C'est pourtant une croyance très répandue que le serviteur de Marie sera sauvé. — 2. Les Jansénistes prétendent que la dévotion envers Marie n'est qu'un accessoire ; mais on sait toute la place que tient la Sainte Vierge dans l'économie de la Rédemption : *23*, 439.

PENSIONNAT. — Voir *Ecoles*.

PETITES SŒURS DES PAUVRES. — SERMON EN LEUR FAVEUR. — 1. Leur vocation peut se résumer en un mot : l'amour. Or c'est d'affection que les vieillards ont le plus besoin. — 2. En même temps, ils sont soignés avec un dévouement tout maternel. Les Petites Sœurs ne les laissent manquer de rien et se font mendiantes pour eux. — 3. Enfin la Petite Sœur est un apôtre qui convertit : *21*, 326.

SERMON DE CHARITÉ. — 1. La charité est un devoir pressant imposé à la fois par la nature et l'Evangile. — 2. Les Petites Sœurs des Pauvres sont particulièrement dignes d'être assistées. Ce n'est d'ailleurs pas pour elles qu'elles implorent la charité : *23*, 524.

PORTIONCULE. — L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE EN 1910. — Le 7e Centenaire de l'Ordre franciscain. Pourquoi le Pape invite à le célébrer. Le moyen indiqué est le gain de l'indulgence de la Portioncule. Son origine, ses conditions : *10*, 513.

PREMIERE MESSE. — LA VOCATION ET LA MISSION DU PRÊTRE. — 1. Pour son office de médiateur, il doit être pris parmi les hommes, mais il lui faut la vocation divine. — 2. Il a pour mission d'offrir le saint sacrifice, d'instruire, de ramener et de guider les âmes : *09*, 433.

L'humilité sacerdotale. — Tout rappelle le prêtre à l'humilité : sa vocation toute gratuite, la classe d'où il sort, son ministère si grand pour lui si petit, à l'autel où il commence par avouer ses misères, au saint tribunal où les fautes du pécheur lui rappellent sa fragilité : *10,* 617.

Un beau temps pour être prêtre. — 1. Parce qu'il y a plus de combats à soutenir : il ne suffit plus de garder le troupeau, il faut le défendre. — 2. Parce que la victoire est promise au zèle, et certains faits prouvent la vérité de cette promesse. — 3. Parce qu'il y a plus de mérites à acquérir : *12,* 593.

La fonction du prêtre. — En même temps qu'il instituait l'Eucharistie, J.-C. donnait à ses Apôtres le pouvoir de faire des prêtres. Leur fonction est de rendre J.-C. présent à tous, de l'immoler pour tous, de le donner à tous : *12,* 594.

Le sacerdoce. — *Tu es sacerdos in æternum.* 1. C'est Dieu d'abord qui dit cette parole au nouveau prêtre, car c'est lui qui l'a choisi. — 2. C'est l'Eglise qui la lui répète, pour lui rappeler sa mission. — 3. C'est le peuple chrétien qui la redit, car il veut le prêtre. — 4. C'est le prêtre qui se la répète pour s'humilier et prendre courage dans les épreuves : *13,* 532.

La grandeur du sacerdoce. — Il est grand : 1. Par sa dignité qui ressort de son auteur, des pouvoirs qu'il confère, de sa fin, de la sainteté qu'il exige. — 2. Par les sacrifices qu'il impose : science, sainteté, travail, lutte, sacrifice et parfois martyre : *14,* 158.

Le prêtre distribue la vérité et la grace. — 1. Il apporte aux hommes la vérité divine. Il tient du Christ le droit d'enseigner. La doctrine qu'il enseigne est la vérité infaillible. — 2. Il communique la grâce, d'abord par le sacrifice, puis par les sacrements : *21,* 275.

Les grandeurs du sacerdoce. — 1. Le prêtre est grand par sa vocation : Dieu l'établit Ambassadeur de J.-C., Sacrificateur et Médiateur. — 2. Il est grand par ses fonctions qui font de lui l'homme des âmes, obligé à se dépenser pour elles sans grand succès parfois et même malgré l'hostilité ou la persécution : *22,* 339.

Allocution. — La Première Messe est le couronnement des aspirations du jeune prêtre, une preuve que le sacerdoce n'est pas mort. Félicitations aux parents, aux maîtres, au nouveau prêtre : *11,* 481.

Allocution d'un jeune prêtre : Le prêtre, messager de la bonne nouvelle et ministre de la paix. — Comme jadis les anges de Bethléem, il annonce aux hommes le Sauveur et ses volontés. Il leur apporte la paix par la prière et les sacrements : *21,* 266.

PROVIDENCE. — Plan : *20,* 272.

RELIGIEUSES. — Les trois liens de la grace, des saints vœux et de la sainte communion. — 1. Lien de la grâce par le baptême, qui fait de nous les amis de J.-C. — 2. Lien des vœux, qui fait des religieuses les épouses de J.-C. — 3. Lien de la sainte communion qui est l'union la plus étroite avec J.-C. : *13,* 625.

Prise d'habit. — Les richesses du cloître. — La vie du cloître contribue : 1. A la gloire de Dieu : la religieuse cloîtrée rend gloire à Dieu de la manière la plus parfaite. — 2. Au bonheur du prochain : le ministère de prière et de pénitence de la religieuse cloîtrée est indispensable pour féconder le ministère de la parole et de l'action. — 3. Au bonheur de la religieuse elle-même, car le cloître la met à l'abri des tribulations de la chair et lui assure le salut : *21,* 581.

Charité et vie intérieure. — 1. Tout le monde admire le dévouement des Sœurs hospitalières ; elles voient Dieu dans leurs malades et leur charité devient ainsi une prédication. — 2. Mais leur véritable vie est la vie intérieure, qui a l'humilité pour fondement : *22,* 397.

Profession. — La vie religieuse. — La religieuse renonce au monde pour vivre de la vie de J.-C., vie silencieuse et cachée, vie de pauvreté et de travail, d'oraison, d'abandon à Dieu, d'humilité, d'immolation, de générosité et d'amour : *11,* 381.

Le *Fiat* de Marie et celui de la religieuse. — Au message de l'ange Marie répond par un acquiescement, parce qu'elle y voit la volonté de Dieu. Ainsi la religieuse, épouse de Dieu. Dispositions à apporter : humilité, esprit de sacrifice. Marie, modèle de la religieuse, s'est élevée à une très haute perfection ; le *Fiat* de l'obéissance aidera la religieuse à l'imiter : *11,* 444.

Trois promesses. — La religieuse promet à Dieu : 1. Un immense sacrifice : sacrifice de l'argent, des affections humaines, du foyer domestique. — 2. Un immense dévouement : aller à ceux vers qui ne va personne, leur donner le meilleur de ses forces. — 3. Un immense amour : *12,* 8.

Ce que Dieu demande et ce qu'il promet. — 1. Il vous demande le sacrifice des joies du monde et de vous-mêmes et le dévouement. — 2. Pour vous aider il vous promet non pas l'appui des pouvoirs de ce monde, mais les exemples et les prières de la communauté, les joies très douces de son intimité, enfin la vie éternelle : *12,* 891.

Ce que la religieuse quitte, ce qu'elle gagne. — 1. Elle renonce à tout ce qu'elle possède, biens du corps et biens de l'âme ; elle sacrifie même l'espérance d'acquérir ces biens terrestres. — 2. Elle gagne d'abord le centuple promis dans l'Evangile, joies spirituelles surtout ; ensuite elle gagne le paradis : *23,* 14.

Les avantages de la vie religieuse. (Plan détaillé). — La vie de règle, la vie de communauté, la vie de progrès : *21,* 316.

Rénovation des vœux. — Plan : *19,* 752.

Noces d'or. — Grandeur et fécondité de la vocation religieuse. — 1. Sa grandeur. La vocation vient de Dieu, elle se manifeste par l'appel des supérieurs, elle exige beaucoup de générosité et demande de longs sacrifices. — 2. Sa fécondité. Elle donne à l'âme appelée les vertus nécessaires, la dévoue aux œuvres : éducation de l'enfance, soin des malades : *11,* 814.

Félicitations et conseils : *23,* 640.

RETRAITE PASTORALE. — Avant de partir en retraite. — Plan : *19,* 736.

ROSIERE (COURONNEMENT D'UNE). — Le devoir. — C'est l'accomplissement de toutes ses obligations, digne d'admiration s'il est fait avec courage et dévouement. La religion seule est capable de nous le faire remplir dans sa perfection. Fidélité au devoir : *09,* 518.

SACRE-CŒUR (DRAPEAU DU). — Plan pour une bénédiction : *20,* 192.

SAINT-ESPRIT (MESSE DU). — Le règlement. — Il faut l'aimer et le respecter, car : 1. Il est le fruit de l'expérience et du dévouement de plusieurs générations de maîtres vénérables. — 2. Il rend de très grands services tant au point de vue de l'instruction que de l'éducation. — 3. Il est l'expression de la volonté de Dieu : *21,* 411.

SAINTE-ENFANCE. — Excellence de l'Œuvre. — Le massacre des innocents a toujours existé là où le vrai Dieu est ignoré ; il continue dans les pays infidèles. Les ressources de la Sainte-Enfance viennent en aide aux missionnaires pour sauver la vie temporelle de ces enfants et aussi leur assurer la vie éternelle : *10,* 817.

Allocution. — La fête de la Sainte-Enfance a pour but d'amener les enfants chrétiens à coopérer à l'apostolat des missionnaires, à prier pour les enfants de France que leurs parents ne font pas même

baptiser, et de réunir aux pieds de Jésus les enfants qu'il aimait tant : *12*, 885.

Allocution aux Mères. — Les enfants chrétiens ont encore le bonheur d'être baptisés à leur naissance. Il n'en est pas ainsi des enfants païens, mais confiés aux missionnaires, ceux-ci doivent pourvoir à leur entretien. L'Œuvre les y aide : *13*, 332.

Aux enfants et aux parents. — 1. Aux enfants. Mépris pour l'enfance en pays idolâtres. C'est à sauver la vie aux enfants abandonnés de ces pays que sont employées les cotisations de l'Œuvre. — 2. Aux parents. Mépris pour l'enfance en pays chrétiens. Les parents laissent mourir de faim leurs enfants en ne leur enseignant pas la religion ; ils les font périr par le poison de la flatterie et tuent leur âme en les scandalisant : *22*, 436.

Plan : Pour annoncer la fête de la Sainte-Enfance : *20*, 208.

SAINTE-FAMILLE (ASSOCIATION DE LA). — Nature et excellence. — 1. A pour but de restaurer les familles chrétiennes. Historique. — 2. Son excellence ressort de son objet, de son but, de sa fécondité. Elle rend service aux familles associées et à leurs membres, à la paroisse, à la société civile. Son excellence ressort aussi de sa facilité : *13*, 584.

SAINTE VIERGE. — *Bénédiction d'une statue :* Les leçons d'un ex-voto. — C'est toujours une force mystérieuse qui a fait, au cours de la guerre, pencher en notre faveur le plateau de la victoire. Nous avons prié Marie et elle nous a protégés ; cette statue lui exprime notre reconnaissance : *19*, 953. — Voir *Lourdes, Pèlerinages.*

SEMINAIRES. — *Pour une prise de soutane dans un Petit Séminaire :* L'appel divin. — 1. Vous l'avez déjà entendu et la Providence vous a manifesté que vous étiez marqués pour le sacerdoce. La vocation naît souvent de la souffrance. — 2. Sacrifices. Elle exige des sacrifices : détachement des choses de ce monde et des satisfactions de la chair. — 3. Joies. Les sacrifices ne sont pas sans compensation : *22*, 401.

Pour l'Œuvre des Séminaires : Plan d'après Bourdaloue : *13*, 876.

SOUVENIR FRANÇAIS (FETE DU). — Trois sentiments. — 1. Quand on se souvient, on s'incline ; on s'incline devant toute mort, mais surtout devant la mort volontairement supportée pour la patrie. — 2. On pleure : c'est la vue de tant de nos soldats malheureux qui a excité tant de compassion. — 3. On prie : orner les tombes, c'est bien, mais assurer aux morts la prière, c'est mieux : *12*, 396.

Le courage militaire, civique et chrétien. — 1. Le courage militaire se montre dans les combats acharnés et est souvent basé sur les croyances religieuses. — 2. Le courage civique supporte des maux affreux, en particulier celui de l'invasion, avec une patiente dignité. — 3. Le courage chrétien adoucit les souffrances et sanctifie la mort de nos soldats : *14*, 317.

SYNDICAT AGRICOLE (FETE D'UN). — Allocution. — Un syndicat chrétien doit produire, avec l'union dans le travail, l'union des cœurs dans la charité ; pour l'homme des champs en particulier, l'union dans la même foi ; l'union dans la prière : *11* 843.

Pour la Patrie et pour Dieu. — 1. Vous avez rempli noblement vos devoirs envers la patrie pendant la guerre et après la guerre. — 2. Remplissez également vos devoirs envers Dieu en lui donnant du dévouement à son service, un peu d'or pour son Eglise appauvrie, et du sang, c'est-à-dire de nombreux enfants : *21*, 167.

Ce que la terre dit sur Dieu. — 1. Elle dit aux hommes qui la cultivent que Dieu existe : les populations agricoles ont toujours été plus religieuses. — 2. Elle leur dit à sa manière ce qu'est Dieu. — 3. Elle leur dit qu'il faut adorer Dieu : *22*, 266.

TABERNACLES (ŒUVRE DES). — Son programme : piété et charité. — 1. Piété : la prière ouvre, accompagne et termine ses travaux, elle anime tous les actes de ses membres. — 2. Charité. Elle se mesure à ce qu'on donne, à l'intention de celui qui donne, à celui à qui on donne : *14*, 91.

Pour une réunion de l'Œuvre. — Vous remplissez envers Dieu qui s'est fait pauvre et souffrant les œuvres de miséricorde : 1. Corporelle, faisant pour Jésus-Eucharistie ce que Marie faisait pour son Enfant. — 2. Spirituelle, consolant Jésus-Eucharistie comme les saintes femmes Jésus outragé et agonisant : *21*, 306.

TIERS ORDRE DE S. FRANÇOIS. — Ce qu'il est. — 1. Nature, origine et but. C'est, dans le monde, la pratique de la vie religieuse. S. François l'établit pour répondre au désir de perfection de beaucoup de fidèles. — 2. Son excellence ressort des approbations de l'Eglise et des services qu'il rend aux paroisses ainsi qu'aux familles. — 3. Conditions pour en faire partie : *12*, 657.

VACANCES. — Devoirs des parents pendant les vacances (Plan) : *19*, 736. — Voir *Ecoles*, p. 713.

VANNIERS. — Voir *Antoine (S.)*, p. 648.

VETERANS. — Religion et Patrie. — L'amour de la patrie est uni à l'amour de la religion et, contre les internationalistes, c'est la religion qui fait aimer la patrie. Arche d'alliance et foi religieuse : *09*, 516.

Catholiques et patriotes. — Le réveil du patriotisme. Les Vétérans ont toujours été patriotes ; les catholiques aussi, et non sans mérite. Ils souhaitent que l'influence de la France s'étende de plus en plus : *14*, 437.

Pour la bénédiction d'un drapeau : Le drapeau et la Croix. — Le drapeau, symbole de la patrie, mérite le respect ; la Croix, symbole de la religion, le mérite davantage. Symbole de vaillance, le drapeau excite le courage ; la Croix prêche la pratique de toutes les vertus. Symbole d'espérance sont également le drapeau et la Croix : *10*, 799.

VOCATIONS SACERDOTALES (ŒUVRE DES). — Voir *Séminaires* et aux *Variétés* le Rapport de M. le chanoine Millot.

AVIS PAROISSIAUX

Adoration perpétuelle. — Annonce de cette fête. Fête de réparation. Pour la célébrer dignement, concourir à la décoration de l'église, assister aux offices, communier : *19*, 664. — C'est le passage du divin Missionnaire dans la paroisse. Il faut donc venir en grand nombre l'acclamer, l'écouter, le prier : 856. — Plan : *20*, 400.

Pour le dimanche qui suit l'Adoration perpétuelle. — La paroisse mérite des éloges pour la décoration de l'église, l'assistance aux offices, le nombre et la piété des communions : *19*, 684.

Aériennes (Dans les régions). — Les cieux rappellent la grandeur de Dieu, le paradis des élus, J.-C. soleil de justice, la brièveté de la vie, les tempêtes de l'âme : *12*, 491.

Anges. — La dévotion aux Saints Anges. Elle a pour base la volonté de Dieu. Il est doux de se savoir protégé par son ange. C'est une preuve de la bonté

de Dieu pour nous, de la valeur inestimable de notre âme. Voyage de Tobie et voyage du chrétien : *13,* 698.

ANNÉE. — Pour le dernier dimanche de l'année. Inventaire spirituel : compte des avantages d'ordre naturel et spirituel ; du mal matériel et spirituel. Les devoirs qui s'imposent : *12,* 936.

AUMÔNE. — Des intentions avec lesquelles il faut la faire. Les motifs naturels sont insuffisants. Il faut la faire pour obéir à Dieu, pour expier ses fautes, de bon cœur et avec joie, selon ses moyens : *12,* 92.

BAPTÊME. — Sur l'obligation de faire baptiser les enfants le plus tôt possible. Obligation affirmée par les théologiens. La vie de l'enfant est si fragile et le baptême si facile à administrer ! Le retarder, c'est s'exposer à être séparé éternellement de son enfant : *13,* 22.

Parrains et Marraines. C'est aux parents à les choisir. Ils doivent donner à l'enfant un nom de saint. Leurs fonctions et leurs obligations ultérieures : *13,* 219.

BLASPHÈME. — C'est un sacrilège vis-à-vis de Dieu, un scandale pour le prochain, une imprudence pour les blasphémateurs : *20,* 17. — Voir *Enfants.*

CAMPAGNE. — Elle est un livre ouvert où l'homme des champs peut lire les perfections divines et facilement s'élever jusqu'à Dieu : *12,* 490.

CARÊME. — *Au début du Carême.* Le Carême a pour but la sanctification des âmes. Donc, durant ce temps, songer surtout à son âme. Le grand obstacle est l'attachement excessif aux choses de la terre, aux plaisirs : *12,* 105.

Les observances du Carême. Temps de pénitence. On la pratique par l'observation de la loi du jeûne et de l'abstinence, par l'assistance à la prière du soir et à la prédication : *11,* 132. — C'est le temps de la pénitence ; s'y soumettre généreusement, le jeûne, l'abstinence, permissions à demander, la sanctification du travail : *13,* 87.

Les prédications du Carême. C'est un devoir de venir les entendre, devoir envers Dieu, devoir envers l'Eglise, devoir envers le prochain : *11,* 231. — Les conversations mondaines si terre-à-terre, les lectures frivoles si fréquentes doivent faire éprouver au chrétien le besoin d'entendre une parole qui élève les idées et porte au bien. C'est le but des prédications de Carême : *13,* 74. — Le prédicateur est un semeur. Pour que la semence porte ses fruits, il faut que la parole soit écoutée avec l'attention de l'esprit et du cœur, que l'âme se l'assimile par la réflexion : *13,* 41.

CATÉCHISMES (ŒUVRE DES). — Plan : *20,* 336. — Annonce des catéchismes (Plan) : *20,* 341.

CENDRES. — Touchante cérémonie qui rappelle l'origine et la destinée de notre corps, qui réfrène l'orgueil, préserve des attraits du monde, rappelle la mort : *12,* 93.

CHAPELET. — Prière facile, mais encore faut-il qu'elle soit bien dite. D'abord estimer son chapelet comme un objet de piété, plus encore comme une prière. Se préparer par le recueillement et soutenir l'attention : *13,* 700.

CIMETIÈRE. — La visite au soir de la Toussaint. Elle doit être accompagnée de prières. Le cimetière, école où nous apprenons ce que nous deviendrons : *13,* 772. — Les inscriptions tumulaires. Le cimetière bien tenu est une preuve de foi. Que l'inscription sur la tombe soit vraie, sans exagération dans la manifestation de la douleur et qu'elle exprime la foi en la résurrection : *12,* 710.

COMMUNION. — Après la communion. Nous devons nous en approprier la vertu, et en faire bénéficier ceux qui nous entourent, de manière qu'ils voient en nous comme le rayonnement de la divinité : *14,* 477.

COMMUNIONS SOLENNELLES. — *Annonce de la fête.* C'est la fête de tout le monde, puisqu'elle est une fête pour N.-S., pour le prêtre, pour les enfants et pour les parents : *14,* 277. — Plan : *20,* 128.

Aux parents. Le prêtre fait tout ce qu'il peut pour faire des enfants de bons chrétiens ; mais c'est aux parents à s'occuper de la persévérance en veillant sur leurs enfants. Veillez sur l'accomplissement des devoirs religieux, sur les compagnies : *12,* 334.

Au lendemain d'une Communion solennelle. Les enfants doivent persévérer et les parents doivent y travailler par la parole et le bon exemple : *13,* 237.

CONFESSION. — La confession mensuelle. Elle est tout à fait recommandée, car plus facile que la confession annuelle. Elle a l'avantage de nous maintenir dans l'état de grâce et de nous prémunir contre les rechutes : *14,* 476.

CONFIRMATION. — Annonce. La visite de l'évêque, événement important. Elle intéresse les enfants qui vont recevoir le Saint-Esprit. Elle intéresse aussi parents et fidèles : *12,* 296. — L'Evêque, envoyé de Dieu, doit être reçu comme le serait N.-S. Il vient renouveler le miracle de la Pentecôte. Deux principales cérémonies : l'imposition des mains et l'onction avec le saint Chrême : 297.

CRIMINALITÉ. — La criminalité juvénile va toujours croissant. Principale cause : la disparition des croyances religieuses. Remède : retour à l'Evangile : *14,* 53.

CROIX. — La croix du chemin. Elle est une preuve que le pays est chrétien. Elle est l'emblème de notre foi, donc la respecter. Elle est un livre qui enseigne soumission, courage, confiance, reconnaissance. Saluez toujours la croix : *12,* 573.

CULTE PUBLIC. — Sur l'obligation d'entretenir son église et de pourvoir aux frais du culte public. L'église maison de Dieu et du chrétien. Devoir de contribuer à son entretien : *12,* 923.

DÉDICACE. — Nous aimons notre église. Alors notre devoir est de contribuer à son entretien. Dévouement de nos aïeux pour leur construction. Devoir de les fréquenter : *13,* 773.

DÉFUNTS. — Les services du Carême pour les défunts. Prier, expier pour les morts, c'est surtout la messe qui a ce but. Négligence d'assister à ces services : *12,* 106.

Le chant du Libera *et la visite au cimetière.* Le chant du *Libera* après la messe du dimanche est une occasion de nous acquitter de nos devoirs envers nos morts. La visite au cimetière, au sortir de la messe, est aussi très utile et très recommandée : *12,* 725.

DEVOIRS RELIGIEUX. — Voir *Lois religieuses.*

DIEU. — Les droits de Dieu et les devoirs de l'homme. Ils sont indiqués dans la parabole de l'intendant infidèle (8e dim. après Pent.). Dieu est propriétaire de tout, nous sommes ses mandataires. Faisons en sorte que notre gestion soit bonne : *14,* 588. — Justice de Dieu : voir *Orages.*

EAU BÉNITE. — L'eau bénite le dimanche avant la messe mérite le respect par son antiquité, par son but et par ses effets. Raisons suffisantes pour qu'on y prenne part : *11,* 892.

EGLISES. — Silence et recueillement. Y entrer avec respect, y garder le silence, y observer le recueillement et la bonne tenue : ce ne sont pas des maisons profanes : *11,* 563. — Voir *Culte, Dédicace.*

Les places d'église. — Les bons chrétiens aiment à avoir leur place à l'église, c'est l'intérêt de l'église, l'intérêt de chacun, l'intérêt de la paroisse. Mais il faut occuper cette place : *11,* 842. — On ne comprend pas des chrétiens qui fréquentent l'église et n'y ont pas de place attitrée. Avoir sa place, c'est prouver qu'on aime son église. Mais il faut de plus l'occuper chaque dimanche. Vaines excuses : *12,* 726.

ENFANTS. — *Le blasphème chez les enfants.* Le blasphème est indigne de l'homme, du chrétien surtout, mais combien plus odieux chez l'enfant. Aux parents de ne pas le tolérer, de surveiller leurs enfants dans leurs paroles et leurs fréquentations et de les corriger : *13,* 290.

L'idolâtrie de l'enfant. Cause de mauvaise éducation. Dès sa naissance, l'enfant est adulé. Les résultats sont déplorables. Que les parents se montrent moins aveugles et plus fermes : *21,* 380.

ENNEMIS. — A quelque chose les ennemis sont bons. Ils sont inévitables : N.-S. en a eu. Ils servent à nous faire pratiquer la vertu et nous procurent l'occasion d'acquérir des mérites : *13,* 600.

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX. — Beaucoup s'imaginent en savoir assez à ce sujet. Pourtant beaucoup vont chercher leur prétendue science religieuse dans les journaux ou livres hostiles : *12,* 827.

ENTERREMENT. — Un bel enterrement. Ce ne sont pas le cortège et les couronnes qui font le bel enterrement ; purement civil, c'est un vil enterrement. Le bel enterrement est celui qui est précédé d'une bonne mort et où la note chrétienne et la prière dominent : *12,* 489.

EVANGILE. — L'Evangile du dimanche. Sa lecture au prône doit être écoutée avec attention et respect, car c'est la parole de Dieu qui nous retrace la vie et la doctrine de J.-C. : *12,* 664.

FÊTE. — A l'occasion de la prochaine fête. Il faut des fêtes pour le peuple ; non pas les fêtes profanes, mais les fêtes religieuses qui élèvent l'âme : *14,* 411.

FÊTE-DIEU. — *Annonce de cette fête.* Comme tous les autres mystères, l'Eucharistie mérite d'avoir une solennité spéciale. Invitation à travailler aux reposoirs et à assister à la procession : *12,* 394.

La Procession. Fête très populaire : motifs de son institution. Ce qui en fait la beauté, c'est une assistance nombreuse : *13,* 323. — Après la procession : Remerciements pour la bonne volonté : *12,* 395.

Octave de la Fête-Dieu. Pour mieux honorer le Saint-Sacrement, l'Eglise le fête toute une octave. Assister aux offices de cette octave et prendre part aux chants : *13,* 325.

FÊTE PATRONALE. — C'est une fête religieuse : c'est par les offices de l'Eglise qu'on honore le Patron. C'est une fête de famille, dont elle rapproche les membres. Eviter tout excès : *11,* 367. — Elle est un sujet de joie, mais avant tout une fête religieuse. Donc assister aux offices. Eviter tout ce qui peut offenser la religion et ne pas oublier les défunts : *12,* 405. — Plan pour annoncer la Fête patronale : *20,* 208.

HIVER. — Image du péché. Deux degrés dans le froid et aussi deux degrés dans le péché. Les premiers souffles de l'hiver, emblème du péché véniel ; la neige, les glaces, images du péché mortel : *12,* 937.

IMAGES (SAINTES). — On aimait autrefois à les demander pour les porter dans les processions ; maintenant ce culte diminue : *12,* 839.

INDULGENCES. — A propos du jubilé constantinien. Ce que les indulgences ne sont pas et ce qu'elles sont : *13,* 668.

LAMPE DU SANCTUAIRE. — C'est une obligation de l'entretenir. Elle révèle la présence de J.-C. Elle nous représente aux pieds du divin Maître. Contribuer à son entretien : *12,* 840.

LIBRE-PENSÉE. — « Moi, je suis libre-penseur ! » Formule très commode ; mais au fond antiscientifique dans son principe et illogique : *21,* 396.

LOIS RELIGIEUSES. — De la facilité avec laquelle on s'excuse. Quand on n'a pas rempli son devoir, on trouve toujours des excuses ; également pour se dispenser de l'accomplir : *12,* 501. — « Il n'y a pas grand mal à cela. » C'est bientôt dit, et à propos de tout. Mais le mal est toujours trop grand, s'il offense Dieu. Y prendre garde spécialement pour le travail du dimanche : *14,* 570. — « C'est la guerre ! » Cette formule, dont on a abusé, n'a jamais rien valu comme excuse au point de vue religieux. Elle n'a plus aujourd'hui sa raison d'être : *19,* 626.

MALADES. — *La visite des malades.* A l'exemple de N.-S. le prêtre aime les malades de sa paroisse, est heureux de les visiter. Les bons l'accueillent avec plaisir et les autres ne le reçoivent généralement pas si mal qu'on se l'imagine : *11,* 684.

La réception des derniers sacrements. C'est au malade à les demander, mais à son défaut les parents ont le devoir d'avertir le prêtre. Mauvais prétextes pour s'en dispenser : 745.

Le dévouement à l'égard des malades. C'est un devoir d'humanité et de charité. Cela nous habitue à voir dans la maladie non un châtiment, mais une épreuve inévitable : *14,* 196.

MARIE. — *Le Mois de Marie.* Invitation à y assister. Elle s'adresse surtout aux enfants, aux jeunes filles, mais aussi aux jeunes gens et aux hommes : *12,* 299.

Pour le dimanche avant l'Assomption. Aux personnes qui portent le nom de Marie. L'Assomption est la fête des Maries, parce que c'est la plus glorieuse pour la Sainte Vierge. Le nom de Marie est le plus beau qu'on puisse donner aux enfants : *12,* 572.

MESSE. — *Aller à la messe.* Le roi invite au festin des noces. C'est Dieu qui nous appelle à la messe. Seulement beaucoup trouvent des prétextes pour ne pas répondre : *12,* 761.

Méthodes pour entendre la messe. Trois méthodes : produire aux différentes parties de la messe des actes répondant aux fins du saint sacrifice ; suivre les cérémonies et les appliquer aux scènes de la Passion ; lire pieusement les prières de son paroissien : *12,* 790.

Le livre de messe. Il est trop négligé, quoique pourtant bien utile. Le meilleur est le *Paroissien* complet : *11,* 600.

A ceux qui arrivent en retard à la messe. Si l'on est coupable d'y manquer, c'est mal aussi d'y arriver en retard. Ce n'est pas trop de donner à Dieu une heure de prière : *11,* 555.

MOBILIER RELIGIEUX (Pour une famille chrétienne). — La place d'honneur doit être au crucifix. Après la croix, l'image de Marie ; puis, au moins, une image de S. Joseph : *12,* 444.

MOISSON. — Avant la moisson. Une riche moisson est un don de la Providence, sans qui le travail de l'homme serait stérile. Elle invite à la reconnaissance envers Dieu : *11,* 392. — Une belle récolte invite à la reconnaissance envers Dieu. Culture du champ et culture de l'âme. Le champ stérile, figure de la stérilité de certaines âmes : *12,* 493. — La moisson doit aider l'homme à s'élever aux pensées surnaturelles. Elle rappelle la bonté de Dieu, fait songer à la moisson spirituelle des bonnes œuvres et ne dispense pas de la loi du dimanche : *13,* 518.

MORT. — Au lendemain d'une mort subite. La mort subite est un malheur ; moins cependant pour le chrétien pratiquant. Elle rappelle notre néant et qu'il faut toujours être prêt : *11,* 408.

NOEL. — *Pour le dimanche avant Noël.* Il convient de se préparer à cette fête. La meilleure préparation est la confession et la communion. Invitation à cette préparation : *12,* 934.

La fête de Noël. C'est l'anniversaire le plus mémorable et le plus gracieux. On le célèbrera dignement en assistant aux offices et en communiant : *11,* 868.

Un mot d'édification et de remerciement : *21,* 578.

La dévotion à la Crèche. Elle intéresse tout spécialement les enfants et leurs mères. Elle intéresse aussi la jeunesse chrétienne, les humbles, les déshérités, les travailleurs, enfin ceux dont la condition est meilleure : *12,* 935.

ORAGES. — Après un orage. La foudre est la voix de Dieu. L'orage montre aussi l'impuissance de l'homme et donc la nécessité de recourir à Dieu : *11,* 459. — Les orages doivent faire réfléchir les chrétiens. Trop oublié pendant la saison des travaux, Dieu se rappelle à nous par la voix du tonnerre, qui est parfois la voix de sa justice : *13,* 485. — Les calamités causées par les orages peuvent être considérées comme

des manifestations de la justice de Dieu. Comment désarmer cette justice : *14,* 554.

PAIN BÉNIT. — Il rappelle l'offrande de la matière du sacrifice faite autrefois. C'est un devoir pour chaque famille de l'offrir à son tour. Bénit, il doit être reçu avec respect et avec foi : *12,* 393.

PAQUES. — *Le devoir pascal.* Il faut faire ses Pâques, parce que, membre de l'Eglise, on doit obéir à ses lois, qu'on s'honore toujours à faire son devoir et celui-ci est essentiel : *11,* 254. — L'Eglise, comme toute société, a ses lois qu'il faut observer. En face de la grande loi des Pâques, il y a des hésitants, il faut les amener à se décider : *12,* 186. — On ne fait pas ses Pâques parce qu'on ne se rend pas compte de la gravité du précepte, parce que c'est difficile, surtout la confession, parce qu'on est trop peu : *13,* 100. — Dernier appel. Il est regrettable qu'à côté de ceux qui remplissent leur devoir, trop d'autres le négligent. Cependant c'est s'honorer que de faire son devoir : *12,* 243.

Après les Pâques. Ceux qui n'ont pas rempli leur devoir pascal restent soumis à cette obligation. Les autres doivent persévérer par la vigilance et la prière : *11,* 255. — Merci à ceux qui ont fait leurs Pâques et félicitations pour leur courage. Aux autres, invitation à se réconcilier avec Dieu : *12,* 244.

PAROISSE. — Il faut maintenir le bon renom de la paroisse par la sanctification du dimanche et la fidélité au devoir pascal. S'abstenir de travailler sans nécessité : *12,* 547.

PÉCHÉ. — Voir *Hiver.*

PLUIES. — Réflexions sur la persistance insolite des pluies. Bienfait de Dieu, la pluie devient une calamité quand elle dure trop longtemps. Alors nous reconnaissons notre impuissance et le besoin que nous avons de Dieu. Acceptons l'épreuve et demandons pardon : *12,* 679.

POLITESSE. — Une leçon de politesse. A côté de la politesse mondaine, il y a une politesse religieuse. Elle consiste à réserver à Dieu la première part de nos respects, à ne pas l'injurier, à se bien tenir à l'église, à prier, à remercier, à demander pardon : *13,* 251.

PRIÈRE. — *La prière de chaque jour.* On tend à omettre sa prière sous prétexte de manque de temps. Et pourtant elle est obligatoire en toutes circonstances. A défaut de mieux, faisons au moins une toute petite prière : *14,* 520. — A ceux qui objectent que travailler c'est prier, on explique dans quelles conditions ; à ceux qui prétendent n'avoir pas le temps, on répond qu'il en faut peu : *11,* 458.

Ceux qui ne prient pas. Ce sont ceux qui prient le plus les hommes. Les chrétiens feraient bien d'imiter les mondains dans leurs prières aux hommes : *12,* 760.

La Prière du dimanche. Excellente, la prière en famille ; plus excellente, la prière de la famille paroissiale à l'église. A qui elle s'impose davantage : *11,* 794.

PROCHAIN. — De la légèreté avec laquelle on l'accuse. On l'observe, comme faisaient les Pharisiens pour N.-S. Les causes sont la malveillance, la jalousie, la rancune : *12,* 502.

PRÔNE. — Les prières du prône. Destinées à rappeler aux fidèles les fins du saint sacrifice, à faire prier les uns pour les autres. Il convient d'assister à la messe de paroisse : *12,* 443.

PROPAGATION DE LA FOI ET SAINTE-ENFANCE. — Œuvres excellentes qui font coopérer par la prière et l'aumône à la diffusion de l'Evangile. Sacrifice d'argent à la portée de tous et qui aura sa récompense : *12,* 25.

RÉCOLTES. — Après les récoltes. Les contre-temps de cette année sont un avertissement que la vie est une épreuve, que nous dépendons de Dieu. Les récoltes terminées, la reconnaissance s'impose : *12,* 808.

RELIGIONS. — « Toutes les religions sont bonnes. » C'est une sottise, puisque une religion nie ce qu'une autre affirme. Et c'est une inconséquence : ceux qui la formulent n'attaquent que la religion catholique : *13,* 716.

RETRAITE PASTORALE. — Après la Retraite. Le prêtre va en retraite pour se rappeler ses devoirs envers Dieu, envers ses paroissiens, pour faire provision de courage : *11,* 682.

ROGATIONS. — Elles ont pour but d'attirer les bénédictions de Dieu sur les fruits de la terre ; les fidèles ont donc tout intérêt à y assister : *11,* 305. — Prières pour les fruits de la terre, car la science ici est impuissante. Si les impies ne sont pas toujours châtiés, c'est qu'ils sont protégés par les prières des fervents : *12,* 335. — Assister à la procession des Rogations, c'est reconnaître le souverain domaine de Dieu sur les saisons. Lui demander sa protection : *13,* 257. — Sorte de pétition adressée à Dieu. Faite par le plus grand nombre possible, elle doit infailliblement aboutir : *14,* 357. — Les processions des Rogations. Plan : *20,* 160.

ROSAIRE (MOIS DU). — Dévotion appropriée aux besoins de notre temps. Assister à ses exercices ; ceux qui n'ont pas le temps peuvent réciter le chapelet en leur particulier : *11,* 683.

SAINTE-ENFANCE. — Plan pour annoncer la fête : *20,* 208. — Voir *Propagation de la Foi.*

SAINT-ESPRIT. — La neuvaine précédant la Pentecôte. La dévotion au Saint-Esprit doit être au premier rang des dévotions. Trop délaissée, elle a été suscitée de nouveau par Léon XIII : *11,* 391.

SAINT-SACREMENT. — Voir *Fête-Dieu.* — *La visite au Saint-Sacrement.* Ses raisons : Jésus a droit à nos visites. Ses avantages : elle permet de s'entretenir avec N.-S. et attire ses faveurs : *12,* 54. — Les visites au St-Sacrement n'ont pas les défauts des visites mondaines. Aux personnes pieuses d'y être fidèles. Vains prétextes allégués pour s'en dispenser : 55.

SCAPULAIRE. — Le scapulaire du Mont-Carmel. Il est la marque extérieure de notre piété envers Marie. Le porter, c'est s'engager à l'imiter. Il est un gage de protection spéciale : *11,* 504. — Plan : *20,* 224.

SEMAINE SAINTE. — Appelée la *Grande Semaine,* la *Semaine des veilles,* la *Semaine laborieuse, pénible, douloureuse,* la *Semaine de l'indulgence et du pardon,* la *Semaine Sainte : 12,* 187.

SEMENCES (BÉNÉDICTION DES). — Les dangers auxquels est exposé le grain de blé confié à la terre sont un motif de recourir à Dieu. C'est la raison d'être des bénédictions de l'Eglise : *12,* 681.

TOUSSAINT. — *Pour le dimanche avant.* C'est la fête la plus populaire. S'y préparer en ornant la tombe des morts ; la célébrer en assistant aux offices et en communiant : *11,* 746. — Fête populaire qui fait oublier un instant les choses de la terre, qui invite à imiter les saints, à prier pour les défunts : *12,* 810. — Fête qui arrive à point au moment où cessent les travaux des champs. Elle invite au recueillement. Assister aux offices et s'approcher des sacrements : *13,* 763.

TRAVAUX DES CHAMPS. — *Avant.* Le précepte dominical menace d'être négligé. Doctrine de l'Eglise au sujet du double précepte du repos dominical et de l'assistance à la messe : *11,* 505. — Le devoir de sanctifier le dimanche s'impose en tout temps. C'est d'ailleurs dans l'intérêt de notre corps. Comment agissaient nos pères : *13,* 343.

Après. Les grands travaux de la campagne font souvent violer la loi du dimanche. Maintenant qu'ils sont terminés, il est juste de reprendre les bonnes habitudes : *11,* 792.

Voir *Lois religieuses, Moisson, Paroisse, Récoltes.*

VÊPRES. — L'assistance aux Vêpres est un moyen de bien sanctifier le dimanche. La négligence sur ce point dénonce un affaiblissement de la foi : *11,* 793.

VIE CATHOLIQUE. — Accentuez votre vie catholique (Mgr Gibier). Accentuez vos pratiques religieuses, vos vertus, vos œuvres. La persévérance et l'union assureront la victoire : *19,* 665.

« JE CROIS EN DIEU. » ESSAI DE THÉODICÉE POPULAIRE

Avant-propos : But, méthode et plan : 21, 201.

Première Partie : Le besoin de Dieu. — I. LE BESOIN DE LA SENSIBILITÉ. — L'homme est un être fragile devant la nature, devant les infirmités, devant la méchanceté des hommes ; devant la guerre il est saisi d'horreur et d'effroi. Il ne peut s'appuyer ni sur la sympathie d'autrui, ni sur les découvertes de la science. Ce soutien qu'il réclame, ne pourrait-il le trouver dans les cieux ? 202.

II. LE BESOIN DE L'INTELLIGENCE. — Qui suis-je ? Problème angoissant et pressant. Pour le résoudre les savants se récusent, les philosophes hésitent ; les réponses sont contradictoires. La question n'est donc pas tranchée. Ne pourrait-elle l'être par la révélation d'une Sagesse supérieure ? 204.

III. LE BESOIN DE LA VOLONTÉ. — Je ne fais pas le bien que je veux ; je fais le mal que je ne veux pas : douloureux conflit ! Qui m'aidera ? L'idéal social, le sentiment de ma dignité personnelle, les grandes idées de Justice, de Beauté et d'Honneur, tout cela est insuffisant. La terre ne peut me fournir l'idéal nécessaire : 219.

IV. LE BESOIN DU CŒUR. — L'homme tend au bonheur de toutes ses énergies. Les richesses, les faveurs populaires sont impuissantes à le procurer. Seule l'affection peut donner le bonheur ; mais les amours sensibles, l'amour légitime dans le mariage, l'amitié, l'amour maternel sont insuffisants. N'existerait-il pas ailleurs un Ami idéal ? 231.

V. LE BESOIN DE LA CONSCIENCE. — L'homme veut la justice. Ce besoin de justice ne trouve pas satisfaction dans les sanctions d'ici-bas. La justice immanente n'est pas infaillible ; les sanctions humaines sont insuffisantes. Reste la conscience : ses sanctions ne sont pas proportionnées. L'âme en appelle à une justice supérieure qui rétablisse l'ordre. Pourquoi le ciel ne la donnerait-il pas ? 233.

VI. LE BESOIN DU SENTIMENT SOCIAL. — L'homme ne peut se suffire à lui-même : il est né sociable. Mais la société exige la justice et la charité, vertus qui ne peuvent être laissées à l'interprétation de chacun. La société prêche la solidarité et use de contrainte envers les récalcitrants ; moyens insuffisants. N'y aurait-il pas, dans l'Au-delà, une autorité capable de maintenir l'ordre social ? 245.

Deuxième Partie : L'affirmation de Dieu. — I. PREUVE PAR LE MONDE. — Le monde est immense. D'où viennent tous les actes et les êtres qui le composent ? L'évolution suppose une matière originelle et n'est pas une réponse. Cette matière n'a pu se faire toute seule. Elle a donc pour cause un être nécessaire qui est Dieu : 247.

II. PREUVE PAR LE MOUVEMENT. — Le mouvement se présente sous deux formes : l'activité vitale et l'activité mécanique, le principe vital étant distinct de l'activité mécanique. D'où viennent ces mouvements ? Ils n'ont pas en eux-mêmes leur raison d'être, donc ils viennent d'une puissance supérieure : 248.

III. PREUVE PAR L'ORDRE. — L'ordre apparaît dans le monde minéral, dans le règne végétal et plus vivement encore dans l'animal, et il régit les relations de règne à règne. D'où vient cet ordre ? Le hasard ne peut rien expliquer. Il faut remonter à un élan créateur qui ne peut provenir que d'une cause extérieure toute-puissante, qui est Dieu : 262.

IV. PREUVE PAR LA LOI MORALE. — La loi morale est la loi du devoir qui retentit dans la conscience. Le devoir, nous en avons le sentiment très net, et il nous domine. De quelle autorité émane son obligation ? Ni du souvenir idéalisé d'une autorité primitive, ni de la société. Elle vient d'un Maître suprême de la vie morale, qui est Dieu : 264.

V. PREUVE PAR LES ASPIRATIONS. — Chez l'homme, les aspirations de l'intelligence, de la volonté et du cœur sont illimitées en intensité et en durée. Ces aspirations supposent un objet capable d'y répondre, le Bien infini. Il y a donc un être qui est la Vérité, la Beauté, la Bonté mêmes : 277.

VI. PREUVE PAR LES VÉRITÉS ÉTERNELLES. — Notre intelligence nous apparaît peuplée d'idées et de jugements. Ces idées et jugements ne viennent pas de notre esprit, et, étant immatériels, ils ne viennent pas des choses matérielles. Les idées au surplus sont éternelles et supposent l'existence d'une intelligence éternelle : 279.

VII. PREUVE PAR L'IDÉE DE DIEU. — Tout le monde, même l'athée, a l'idée de Dieu, l'idée d'un être tel qu'on ne peut en concevoir de plus parfait. Mais si Dieu n'existait pas, on pourrait en concevoir un plus parfait. Donc. C'est l'argument de S. Anselme, contredit par plusieurs. Réponse aux objections : 280.

Troisième Partie : Le sentiment de Dieu. — I. LA CROYANCE DES PEUPLES. — Tous les peuples ont cru et croient à l'existence de Dieu. L'universalité de cette croyance est une preuve de sa vérité, surtout en raison de sa persistance : 294.

II. L'AFFIRMATION DE L'ÉLITE. — Cette élite, c'est surtout les saints. Ils proclament tous que c'est leur foi qui a été le principe de leur sainteté. Or on juge l'arbre à ses fruits : si la croyance en Dieu a été si magnifiquement féconde, c'est qu'elle est vraie : 296.

III. L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE. — L'action de Dieu se manifeste en nous : d'une façon générale, par une impression de vide ; de façon plus spéciale à certains moments. D'où vient cette mystérieuse activité ? Elle ne vient pas de la terre, ni de la subconscience. Elle ne peut venir que de Dieu : 298.

Conclusion : L'UNIQUE NÉCESSAIRE. — Dieu existe et la vie de l'homme tire de ce fait toute sa valeur. Dieu se révèle à nous comme le Bien suprême, comme l'Unique désirable, l'Unique nécessaire : 300.

« JE CROIS A LA VIE ÉTERNELLE. » LE PROBLÈME DE LA DESTINÉE

Introduction : Objet et division de cette étude : 22, 330.

Ch. I : Le désir de l'âme immortelle. — I. LE SOUHAIT DE L'AME. — L'homme n'est qu'un animal, disent les matérialistes. Mais tous mes sentiments intimes se révoltent contre cette affirmation : 331.

II. LE SOUHAIT DE L'IMMORTALITÉ. — Le désir de vivre qui fait le fond de mon être, le cours de mes pensées, les affections qui me sont chères, tous les rêves d'avenir, non, tout cela ne finit pas avec la mort : mon être entier proteste et aspire à l'immortalité : 332.

Ch. II : L'affirmation de l'âme immortelle. — I. L'EXISTENCE DE L'AME. — Nos états de conscience, quoi que prétendent les matérialistes, sont distincts de notre corps. La pensée ne peut être le produit du corps et vient d'un principe immatériel qui est l'âme : 334.

II. L'EXCELLENCE DE L'AME HUMAINE. — *a)* Supériorité intellectuelle. La connaissance de l'animal se réduit à des images, son instinct est aveugle et incapable de progrès, tandis que l'homme pense par des idées universelles et est capable d'expliquer les choses. — *b)* Supériorité émotive. L'animal voit, mais n'admire pas, tandis que l'homme est sensible aux beautés de la nature et a le privilège de créer des œuvres d'art. — *c)* Supériorité affective. Les inclinations de l'animal sont aveugles, égoïstes et passagères ; celles de l'homme sont conscientes, désintéressées, et persévèrent. — *d)* Supériorité morale. L'animal ne connaît que le bien et le mal sensible ; au contraire l'homme a conscience du bien et du mal moral. L'animal obéit fatalement aux sollicitations de l'instinct ; l'homme peut choisir entre ses instincts et la raison. Il suit de là que l'homme est libre. Il a une conscience morale, la bête n'en a pas : 344.

III. LA SPIRITUALITÉ DE L'AME. — *a)* Elle est possible. L'âme dépend du corps pour les fonctions inférieures. Pour les fonctions supérieures, l'expérience montre une relation étroite entre le corps et l'esprit. Relation de dépendance relative, disent les spiritualistes ; de dépendance absolue et de causalité, disent les matérialistes. Mais l'hypothèse matérialiste est plus invraisemblable ; il faut donc bien que l'autre soit possible. — *b)* Elle est réelle. Cela ressort du mode de fonctionnement des facultés sensibles et rationnelles, de l'examen des actes de ces facultés et de l'examen de certains faits privilégiés : 363.

IV. L'IMMORTALITÉ DE L'AME. — *a)* Elle est vraisemblable, car sans l'immortalité l'homme serait un être tronqué. Nous avons un vouloir-vivre conscient, un besoin insatiable de savoir, d'aimer, d'être aimé, de réaliser notre idéal, et la conscience réclame une autre vie où règnera la justice. — *b)* Elle est possible. L'âme est simple et ne peut être décomposée par la mort ; de plus elle n'est pas, comme celle des animaux, totalement sous la dépendance des sens, mais spirituelle et pouvant agir seule. — *c)* Elle est réelle. Essentiellement simple et spirituelle, l'âme humaine ne peut avoir en elle des causes de mort. Dieu ne peut pas davantage vouloir l'anéantir : sa sagesse, sa bonté, sa justice s'y opposent. Et l'immortalité dont il s'agit doit être éternelle : 379.

V. L'ÉTAT DE VIE SÉPARÉE. — 1. Affranchie du corps qui localise notre être, l'âme se trouve affranchie des limites de l'espace et du temps. — 2. Avec les organes corporels, elle perd la vie sensible. On peut supposer que cette perte est compensée autrement. — 3. En tout cas, dans l'état de vie séparée, l'âme garde ses facultés supérieures. — 4. Il est permis de supposer que les âmes communiqueront directement entre elles dans la vie séparée : 387.

Ch. III : La confirmation de l'expérience. — I. L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE. — 1. En s'analysant soi-même on trouve des tendances profondes : le fond de l'être, c'est le vouloir-être. — 2. Cette analyse est le plus souvent impossible, car notre être intérieur est mouvement, progrès, activité incessante. — 3. Mais si tout en nous « devient, » en même temps tout « demeure. » Et nous avons conscience de cette unité, de cette continuité de notre moi, qui est l'âme saisie en pleine vie : 411.

II. LA CROYANCE UNIVERSELLE. — La croyance à l'âme est aussi vieille que le monde. Toutes les civilisations anciennes croient à l'âme et à son immortalité. La même croyance se retrouve, dans ses traits essentiels, chez les non-civilisés. Enfin la civilisation chrétienne est unanime là-dessus. Comment expliquer cette unanimité de croyance ? 414.

Conclusion : Du fait que l'homme a une âme immortelle, sa vie s'éclaire, s'embellit et s'ennoblit : 416.

CONFÉRENCES POPULAIRES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

I. — Première série

I. LE PEUPLE JUIF OU LE PEUPLE DE DIEU. — Le coin obscur de la Judée choisi par Dieu pour préparer son œuvre rédemptrice. Alliance étroite entre Israël et Dieu. Mais quand le Christ apparaît, il est méconnu des siens : 21, 386.

II. LES PREMIÈRES MAISONS CHRÉTIENNES. — Les fidèles de la primitive Eglise n'ont qu'un cœur et qu'une âme. Les premières maisons chrétiennes sont des sanctuaires domestiques et des foyers de charité : 388.

III. LE CONCILE DE JÉRUSALEM. — Il s'agit de savoir si les rites mosaïques sont encore obligatoires pour les chrétiens. Pierre a un rôle prépondérant dans les débats et déjà apparaissent la primauté et l'infaillibilité du Souverain Pontife : 406.

IV. LES *Fossores*. — Pendant les trois premiers siècles, l'Eglise se réfugie dans les Catacombes. Les *Fossores,* ou faiseurs de fosses, occupent le dernier rang dans la hiérarchie ecclésiastique. Travail gigantesque des galeries souterraines qu'ils creusent : plus de mille kilomètres : 407.

V. LA PRISON MAMERTINE ET L'ÉGLISE SAINTE-MARIE *in Via lata*. — S. Pierre et S. Paul furent tous deux détenus en captivité à Rome. Le premier, dans la prison Mamertine ; le second, dans la crypte de l'église Ste-Marie *in Via lata*. C'est de là qu'il compose plusieurs épîtres : 422.

VI. LES CHAPELLES DES CATACOMBES. — Chambres environnées de tombeaux, qui servent de sanctuaires. On y trouve déjà le mobilier essentiel de nos églises. La messe des Catacombes ressemble beaucoup à la nôtre. Les principales fêtes sont des fêtes funéraires : 423.

VII. L'ÉCOLE DES CATACOMBES. — Les maîtres appartiennent à toutes les classes de la société. Outre la religion, on y enseigne le grec et le latin. Cet enseignement s'adresse à tous et il est gratuit : 443.

VIII. L'ENFANT PAÏEN. — Le père a sur lui droit de vie et de mort. Il est assimilé aux esclaves et ne connaît ni tendresse, ni soins délicats. Il en est encore ainsi chez les peuples païens : 455.

IX. L'EGLISE PRIMITIVE ET L'ENFANT. — Le premier berceau aimé est celui de Bethléem. L'Eglise respecte et honore l'enfant, elle le défend. C'est elle donc, à la suite du Sauveur, qui a libéré l'enfance : 457.

X. LES PEINTURES DES CATACOMBES. — On y trouve le dépôt de la tradition chrétienne primitive : peintures historiques, peintures liturgiques. Elles sont le témoin de l'immutabilité de la foi chrétienne : 469.

XI. LES INSCRIPTIONS. — Elles nous font saisir sur le vif la vie des premières familles chrétiennes, l'expression de leurs immortelles espérances. On ne saurait trouver témoignages plus authentiques de la foi des premiers siècles : 471.

XII. S. IGNACE D'ANTIOCHE. — Evêque de la Métropole de Syrie, il est condamné à devenir la pâture des bêtes à Rome. Smyrne et Troade sont les étapes

de son voyage. A Rome il devient le « froment du Christ » : 485.

XIII. La femme païenne. — Sa condition s'élève à peine au-dessus de celle de l'esclave. Même aux plus beaux siècles d'Athènes et de Rome, son sort est misérable, tant il est vrai que les païens de tous les temps sont voués aux passions d'ignominie : 521.

XIV. La femme chrétienne. — Le christianisme transforme sa condition et le culte de Marie ennoblit toutes les femmes. L'Eglise fait une place d'honneur aux vierges et aux veuves : 522.

XV. La crypte de Sainte-Cécile. — La Providence a glorifié le tombeau de la noble vierge. Sa tombe longtemps restée dans l'oubli est découverte en 822. Son corps est ensuite transporté dans la basilique bâtie au Transtévère : 554.

XVI. La sépulture des martyrs. — Signes qui permettent de reconnaître leur tombe : la palme gravée dans la pierre, le sang déposé dans le tombeau, les instruments de supplice qui s'y trouvent parfois, le titre de martyr consigné sur les tombeaux : 22, 26.

XVII. Cimetière païen et cimetière chrétien. — Chez les païens, trois sortes de sépulture : les mausolées, les colombaires et les *putreoli*, qui attestent les différences sociales. Pas trace d'immortalité. Chez les chrétiens, c'est la fraternité qui se manifeste avec la foi en une autre vie : 27.

XVIII. S. Justin, le philosophe et le martyr. — Les philosophes du jour ne donnent pas satisfaction à ses inquiétudes. A la suite d'une vision, il lit les prophètes et les Evangiles et se convertit. Dès lors il devient l'apologiste de la foi chrétienne : 42.

XIX. Le martyr au prétoire. — Sitôt qu'il a avoué sa foi, le chrétien est condamné et livré aux bourreaux. Supplices affreux qu'il endure, mais ses réponses restent fières et intrépides : 43.

XX. Les martyrs de Vienne et de Lyon. — Leur histoire racontée dans une lettre écrite par les chrétiens de ces Eglises à leurs frères d'Asie. Les plus illustres sont l'évêque Pothin, le médecin Alexandre, le diacre Sanctus et surtout la jeune Blandine : 57.

XXI. L'esclave païen. — On regardait, dans le monde païen, l'esclavage comme étant de droit naturel. On réservait aux esclaves les travaux de l'agriculture et de l'industrie. Ils sont légion en Grèce et à Rome : on les vend comme du bétail, et, devenus vieux, on les assimile aux vieilles ferrailles. Personne ne les plaint : 72.

XXII. L'Eglise primitive et l'esclave. — Jésus, en se faisant esclave, rend la liberté aux esclaves. Pour des raisons d'ordre social et économique, l'Eglise ne supprime pas tout d'un coup l'esclavage, mais elle rend aux esclaves la conscience et la personnalité et favorise de toute manière leur affranchissement : 75.

XXIII. La prison des martyrs, l'exil et les mines. — La plupart du temps, c'est la geôle solitaire, obscure et cruelle ; l'exil parfois volontaire, le plus souvent imposé par la sentence des juges. Fréquemment les chrétiens sont employés dans les mines et y mènent une vie de forçats : 105.

XXIV. Les martyrs aux arènes. — Le Colisée, par excellence le monument de la barbarie romaine. On y envoie souvent les chrétiens aux lions. Les mêmes horreurs s'accomplissent dans toutes les villes importantes : 107.

XXV. Le nombre des martyrs. — On ne peut le préciser, mais il est considérable. Les persécutions s'étendent à tout le monde romain et durent des siècles. Toutes les conditions et tous les âges ont leurs martyrs : 217.

XXVI. Leurs gloires. — Dieu les favorise magnifiquement ; il opère des merveilles en leur faveur. L'Eglise à son tour les comble d'honneurs. Les bourreaux, au contraire, particulièrement les Césars persécuteurs, font tous une triste fin : 219.

XXVII. « *Les Philosophes moqués.* » — Opuscule du IIe siècle, qui raille les contradictions des philosophes païens. Ils rejettent l'idée d'un Dieu unique et admettent une foule de dieux. Ils divaguent étrangement quand ils touchent au problème de notre origine et de nos destinées : 231.

XXVIII. Le Paganisme et le pauvre. — Chez les païens, le pauvre est dans une détresse extrême et n'excite aucune pitié. Ils vivent dans une oisiveté dégradante ou sont condamnés à un labeur forcé et meurent misérablement : 233.

XXIX. L'Eglise primitive et le pauvre. — Le Christ proclame les pauvres bienheureux. Les Apôtres et leurs successeurs ont pour eux le même respect. L'Eglise s'efforce de soulager leurs misères et s'occupe également de leurs âmes : 234.

XXX. Le *Labarum*. — Son histoire. Triomphe de Constantin sur Maxence. Constantin rend aussitôt la liberté à l'Eglise par l'édit de Milan. Les chrétiens en profitent pour élever des basiliques : 284.

XXXI. Chute de Rome païenne. — La civilisation païenne porte en elle des germes de mort. Aussi la justice divine l'a-t-elle visiblement châtiée en la livrant aux barbares. L'Eglise recueille les éléments civilisateurs et c'est, grâce à elle, l'avènement d'un monde nouveau : 315.

XXXII. La conversion de S. Augustin. — Il est d'abord la proie de toutes les tentations de la jeunesse. L'influence de S. Ambroise et les prières de sainte Monique le ramènent à la foi chrétienne. Désormais son génie s'élève à la contemplation des plus hautes vérités : 318.

XXXIII. Julien l'Apostat. — Elevé chrétiennement, il s'attache au paganisme et cherche à le ressusciter. Il favorise les Juifs et entreprend la reconstruction du temple de Jérusalem. L'apostasie le conduit nécessairement à la persécution, mais en mourant, il est obligé de s'avouer vaincu : 342.

II. — Deuxième série

I. L'Eglise éducatrice des peuples barbares. — L'Eglise commence par relever à leurs yeux la dignité personnelle par l'enseignement de la religion. Elle change leurs mœurs, au point de vue individuel et social. Les artisans de cette entreprise sont les évêques et les moines : 22, 372.

II. Arius. — L'arianisme se propage surtout en Orient. Arius, que Rome n'a pas agréé pour le patriarcat d'Alexandrie, se venge en répandant l'erreur. L'arianisme remplit tout un siècle de disputes et de luttes : 374.

III. Le concile de Nicée. — Réuni pour condamner l'arianisme. Le diacre Athanase propose et fait adopter le mot « consubstantiel. » On rédige ensuite le Symbole qui se chante encore chaque dimanche dans toute l'Eglise catholique : 392.

IV. Les exils de S. Athanase. — Arius cherche à le discréditer auprès de Constantin. Il est exilé une première fois à Trèves en 336, puis en 339. Enfin il se réfugie une troisième fois dans la Thébaïde. Rentré à Alexandrie, il est encore forcé, à deux reprises, de quitter sa ville épiscopale : 394.

V. Ligugé, ou le premier monastère des Gaules. — Fondé par S. Martin. La vie qu'on y mène est avant tout une vie de prière permanente. C'est aussi une vie de charité et une vie de travail, à la fois manuel et intellectuel : 408.

VI. L'épiscopat gaulois au Ve siècle. — Les Evêques « défenseurs de la cité. » De fait, ils en ont d'abord l'administration et en soutiennent les intérêts. Ils remplissent aussi des fonctions judiciaires et, en cas de besoin, ils sont vraiment les défenseurs de la cité : 409.

VII. L'Islam. — Le génie de Mahomet. Les prescriptions de l'islamisme sont contenues dans le Coran. Doctrine de l'Islam. Il détruit tous les éléments de

la civilisation. Comment s'explique sa diffusion rapide : 441.

VIII. Les moines agriculteurs. — Les moines se font défricheurs. Ils sont les fondateurs de la plupart de nos villages. Ils se font aussi cultivateurs et favorisent grandement le développement de l'agriculture : 457.

IX. Les moines industriels. — Ils se font architectes, maçons, charpentiers. Ils établissent des canaux, des ponts et des routes. Les moines de Cluny instituent même des écoles d'artistes et de maçons : 459.

X. Le servage. — Etat intermédiaire entre l'esclavage et la liberté. Le serf est « immeuble par destination. » L'Eglise s'efforce d'adoucir sa condition. Elle travaille sans cesse à combattre les abus et à multiplier les affranchissements : 471.

XI. S. Léon III et Charlemagne. — Sacre de Charlemagne. Le pape s'y affirme comme le chef suprême des individus et des peuples chrétiens. L'empereur devient sergent de l'Eglise. Heureuse union des deux pouvoirs : 473.

XII. L'école primaire monastique et paroissiale. — L'Eglise s'est toujours préoccupée de l'instruction de l'enfance. Trois sortes d'écoles primaires : épiscopale, monastique et paroissiale. L'éducation est gratuite : 488.

XIII. L'école secondaire au moyen age. — On y enseigne le *trivium* et le *quadrivium*. Les auteurs païens y sont commentés. Ces écoles sont ouvertes à tous sans distinction, et gratuites pour les pauvres : 491.

XIV. Le schisme oriental. — Commencé par Jean le Jeûneur, continué par Photius et consommé par Michel Cérulaire. En abandonnant le centre de l'unité catholique, l'Eglise d'Orient perd son prestige et son auréole, et c'est dès lors la décadence irrémédiable : 504.

XV. Une bibliothèque monastique. — Dans le *scriptorium* des générations de moines copient les textes des auteurs sacrés et profanes. Dans leurs cellules studieuses les moines composent des ouvrages. Par leurs soins d'immenses collections se constituent : 505.

XVI. Les moines et les arts. — Chaque monastère est un atelier où l'on cultive les diverses branches de l'ornementation. L'art du vitrail aux XIIe et XIIIe siècles fut l'apanage des moines français. Perfection du travail des moines : 522.

XVII. Les premières franchises rurales. — L'Eglise favorise de tout son pouvoir l'affranchissement des serfs. La féodalité marque un recul du mouvement populaire, mais l'Eglise établit ses Trêves de Dieu : 525.

XVIII. La scène de Canossa. — Distinction du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel. Luttes et conflits. L'empereur Henri IV ayant donné l'investiture spirituelle aux évêques est excommunié et obligé de venir s'avouer vaincu à Canossa : 540.

XIX. Le rachat des captifs. — Dès l'origine l'Eglise se préoccupe de racheter les captifs. Elle suscite en leur faveur les Ordres de la Trinité et de la Merci. Plus tard S. Vincent de Paul travaille lui aussi à cette œuvre : 541.

XX. S. Thomas de Cantorbéry. — Il proteste contre les prétentions du roi d'Angleterre Henri II. Exilé en France, il rentre ensuite dans son pays, mais succombe bientôt sous les coups d'un familier du roi : 557.

XXI. Les léproseries. — Instituées au moyen âge pour arrêter la contagion de la lèpre. L'Eglise voit dans le lépreux une image du Sauveur et l'entoure de respect et d'amour. Dévouements héroïques que suscitent les lépreux : 559.

XXII. Les corporations ouvrières. — Elles exercent la plus heureuse influence au point de vue matériel, en organisant et en protégeant le travail ; au point de vue moral, en établissant un lien religieux et fraternel entre les ouvriers ; au point de vue politique, en prenant part aux affaires de la cité : 567.

XXIII. Les stigmates de S. François. — Le pauvre d'Assise est l'homme de la souffrance. Il l'aime et la recherche passionnément. Un jour le divin Crucifié lui imprime dans sa chair les blessures de sa Passion. La vie du saint ne fut plus dès lors qu'un continuel martyre : 585.

XXIV. L'Université de Paris. — C'est la « mère et la maîtresse » des autres. Elle est très ancienne et divisée en plusieurs collèges. L'enseignement comprend tout le cycle des connaissances humaines. Les écoliers forment une société à part jouissant de privilèges spéciaux et reçoivent l'hospitalité dans des maisons de famille : 586.

XXV. La cathédrale gothique. — C'est l'œuvre du génie, plus belle encore que l'église romane. C'est une manifestation de foi, un vrai poème du dogme catholique. C'est enfin le symbole de l'Eglise et de la patrie : 600.

XXVI. Roger Bacon. — Moine franciscain précurseur. Ses découvertes scientifiques : 603.

XXVII. L'Hôtel-Dieu. — Seule, la maison de la douleur a pris le nom d'Hôtel-Dieu. On en compte plus de 20.000 rien que pour la France. Seule, l'Eglise catholique a institué des Ordres religieux voués spécialement au service des malades : 616.

XXVIII. S. Louis et la royauté chrétienne. — S. Louis fait régner la justice, le progrès intellectuel, la prospérité sociale, le bien-être parmi le peuple : 617.

XXIX. La *Somme* de S. Thomas. — S. Thomas est avec S. Bonaventure la gloire du XIIIe siècle. Toute sa vie est consacrée à la prière et à l'étude. Ses recherches aboutissent à la *Somme théologique*, magnifique monument élevé à la science religieuse : 638.

XXX. La commune rurale au Moyen Age. — S'est développée en général à côté de la paroisse. La loi de Beaumont organise le régime municipal. L'Eglise protège le groupement communal, dont la propriété naît et s'agrandit peu à peu : 653.

XXXI. Fra Angelico de Fiesole. — Ce Dominicain est le peintre le plus pur et le mieux inspiré de l'Ecole florentine. La science et le sentiment se mêlent dans sa peinture, mais c'est le sentiment qui domine : 655.

XXXII. Les résultats des Croisades. — Elles ont contribué au progrès matériel. Au point de vue scientifique, littéraire et artistique, leur influence n'a pas été moins heureuse. Au point de vue social, elles ont grandi le pouvoir royal et mis fin aux guerres privées et aux rivalités provinciales : 685.

XXXIII. Origine religieuse des monts-de-piété. — Le premier a été établi en 1472 par un moine franciscain. Les établissements de même genre se multiplient rapidement. Ils ont été très utiles au cultivateur et à l'ouvrier. Tandis que Luther s'oppose à leur création, l'Eglise les encourage : 687.

III. — Troisième série

I. Luther et Calvin. — Ce sont les deux grands chefs de la Réforme. C'est à propos de la prédication des indulgences que Luther attaque les dogmes de l'Eglise et se révolte contre l'autorité du Pape. Calvin répand l'hérésie à Genève. Parallèle entre les deux chefs : 23, 46.

II. Le Carmel. — L'Ordre a été réformé par sainte Thérèse au moment où Luther prétendait réformer l'Eglise. La Carmélite se sanctifie. Elle prie du matin au soir et même la nuit. Elle expie les impiétés, les blasphèmes et les crimes des pécheurs : 63.

III. Propagande luthérienne et calviniste. — Luther et les huguenots s'acharnent par des pam-

phlets contre la vérité. Ils propagent l'erreur, Luther par sa traduction de la Bible, Calvin par son *Institution chrétienne*. Leurs succès viennent surtout de ce qu'ils flattent les passions : 78.

IV. INTOLÉRANCE LUTHÉRIENNE ET INQUISITION GÉNEVOISE. — Luther et les luthériens montrent une intransigeance farouche à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme eux. De son côté, Calvin organise à Genève une tyrannie basée sur la délation : 173.

V. LES *Stanze* DE RAPHAEL. — Raphaël opère la synthèse du réalisme païen et de l'idéalisme chrétien. Son œuvre la plus fameuse est la décoration des *Stanze,* ou chambres du Vatican : 175.

VI. LA RÉFORME ANGLICANE. — Elle fut une œuvre d'apostasie : l'Angleterre entraînée dans le schisme par Henri VIII ; une œuvre de spoliation : l'Eglise est dépouillée de ses biens ; une œuvre de cruauté : la persécution sanglante sévit contre les fidèles : 316.

VII. LE CONCILE DE TRENTE. — Son histoire. Son œuvre : elle est immense et dirigée surtout contre les prétendus Réformateurs. Il opère la véritable réforme. La dernière séance a eu lieu au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Il a restauré tout ce que le protestantisme avait ébranlé : 332.

VIII. LES VARIATIONS PROTESTANTES. — Les chefs protestants n'ont cessé de se contredire eux-mêmes. Leurs disciples se contredisent également entre eux. Enfin le protestantisme a tout démoli sans pouvoir rien rebâtir : 334.

IX. BOSSUET ET TURENNE. — Turenne élevé dans une famille protestante est une âme droite qui cherche consciencieusement la vérité. C'est surtout près de Bossuet qu'il apprend à la connaître. Son abjuration eut un immense retentissement. Il reste l'ami de Bossuet : 347.

X. LE MARTYRE DE L'IRLANDE. — Elle était depuis longtemps un foyer de sainteté quand éclata la Réforme anglicane. En punition de sa fidélité, elle est persécutée de toutes manières. Malgré cela elle est restée l' « Ile Vierge » : 349.

XI. LE CHANCELIER THOMAS MORE. — L'une des plus nobles victimes de la persécution anglicane. Il excite la haine de Henri VIII par sa fidélité à l'Eglise catholique. Il est condamné à mort : 350.

XII. LE TEMPLE PROTESTANT. — Il est nu comme une maison vide. Son pasteur n'a rien d'un véritable prêtre. Le culte est triste et mort, comparé à nos cérémonies : 380.

XIII. LA POLOGNE. — Après avoir été le boulevard du catholicisme contre l'hérésie, elle est odieusement mutilée par ses voisins. Mais elle garde sa foi et ses traditions : 381.

XIV. LE PAUPÉRISME PROTESTANT. — Partout où la Réforme triomphe, notamment en Allemagne et en Angleterre, on voit apparaître la plaie du paupérisme : 382.

XV. RUINES ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES DE LA RÉFORME. — Elle ne tolère pas les œuvres d'art, au moins à l'intérieur des églises, et partout les huguenots se conduisent comme des vandales : 396.

XVI. S. VINCENT DE PAUL ET LA LORRAINE. — Trois fléaux conjurés, la peste, la famine et la guerre, réduisaient la Lorraine à une misère lamentable. C'est alors que S. Vincent de Paul, à l'aide d'aumônes, vint à son secours pour la soulager : 397.

XVII. LE MOINE BÉNÉDICTIN. — S'adonne surtout au travail intellectuel. Les plus illustres parmi ces religieux, et les plus appréciés parmi leurs ouvrages : 399.

XVIII. LA PIRATERIE MUSULMANE AUX XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES. — Les chrétiens captifs sont réduits en esclavage. S. Vincent de Paul s'émeut de leur triste sort et des missionnaires se dévouent à leur service. La traite des nègres. L'Eglise proteste contre ces pratiques : 429.

XIX. S. JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE ET L'ÉCOLE CHRÉTIENNE. — Au XVIIe siècle l'instruction du peuple est négligée. C'est alors que J.-B. de la Salle fonde son *Institut*. Il crée en même temps une méthode pédagogique nouvelle : 431.

XX. VOLTAIRE ET ROUSSEAU. — Voltaire incarne la légèreté et l'impiété de son siècle. Voltaire et Rousseau se méprisent l'un l'autre, mais travaillent tous deux à la destruction de la religion. Ils sont les précurseurs de la Révolution : 443.

XXI. LA CONDITION DU PEUPLE EN 1789. — C'est une erreur de croire qu'elle était misérable. Le paysan était presque toujours propriétaire et sa situation plutôt aisée : 445.

XXII. L'INSTRUCTION EN 1789. — Quoi qu'on en ait dit, elle était alors prospère. Chaque village avait un *Magister* et une école. L'Eglise favorisait de tout son pouvoir l'instruction du peuple. La Révolution a plutôt augmenté le nombre des illettrés : 447.

XXIII. LA CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ. — Elle tend à établir le schisme en France. On impose le serment au clergé. La majorité s'y refuse et préfère l'exil, ou la mort : 476.

XXIV. LES PRISONNIERS DU TEMPLE. — La famille royale y est soumise à une dure captivité, aggravée bientôt par la séparation. Louis XVI meurt comme un saint : 478.

XXV. LES PRÊTRES ÉMIGRÉS. — Ceux qui refusent le serment sont obligés de s'exiler sous peine de déportation. Les nations européennes leur donnent une hospitalité généreuse. Néanmoins la terre étrangère est souvent pour les proscrits une terre de douleur : 491.

XXVI. LE RÈGNE DE LA TERREUR EN 1793. — Epoque affreuse qu'on voudrait pouvoir effacer de l'histoire de France. Les hommes de la Terreur. Le régime des suspects et du Tribunal révolutionnaire. Personne n'est épargné, mais l'Eglise paie un large tribut. Toutes ces horreurs sont le fruit des idées philosophiques du XVIIIe siècle : 492.

XXVII. LES MASSACRES DE SEPTEMBRE. — Véritables battues organisées à Paris contre les prêtres insermentés. Un grand nombre sont lâchement massacrés. L'épisode le plus mémorable se passe aux Carmes, où 120 prêtres meurent martyrs : 510.

XXVIII. LES CARMÉLITES DE COMPIÈGNE. — Sommées d'avoir à renoncer à la vie monastique, elles s'y refusent. Arrêtées, elles comparaissent devant le Tribunal révolutionnaire ; condamnées en haine de la foi, elles meurent sur l'échafaud : 520.

XXIX. LES PRÊTRES SUR LES PONTONS. — En attendant leur départ pour la Guyane, les prêtres condamnés à la déportation sont entassés sur les pontons et y endurent des souffrances inouïes. On ne leur laisse même pas la liberté de prier : 523.

XXX. LE CULTE SOUS LA TERREUR. — Il se célèbre en cachette, sans pouvoir toujours échapper à la surveillance des Comités de Salut public : 552.

XXXI. DÉISME ET ATHÉISME RÉVOLUTIONNAIRE. — La Révolution tente d'instituer un culte nouveau. Son clergé se recrute parmi les assermentés. La Constitution civile aboutit à la religion naturelle. Fête de l'Etre suprême. Mais on va bientôt plus loin et les Conventionnels rendent leurs hommages à la déesse Raison : 554.

XXXII. LES GUERRES VENDÉENNES ET BRETONNES. — La Vendée et la Bretagne résistent aux idées révolutionnaires. Les paysans tiennent tête aux armées de la Révolution. Malgré leur défaite apparente, les Chouans ont triomphé dans cette lutte : 572.

XXXIII. PIE VII ET NAPOLÉON. — Pie VII, élu par le conclave de Venise, défend avec énergie les droits de l'Eglise contre l'Autriche. Il signe le Concordat avec Napoléon et vient couronner le nouvel empereur à Notre-Dame. Ce renouveau religieux coïncide avec la publication du *Génie du Christianisme* : 574.

POUR LE JUBILÉ CONSTANTINIEN

Les Victoires de l'Eglise. — I. VICTOIRE SUR LA FORCE BRUTALE. — Les agneaux envoyés parmi les loups. 1. Agneaux, les apôtres et les martyrs. — 2. Loups cruels, leurs persécuteurs. — 3. Le résultat a été que les chrétiens étaient partout répandus en moins de trois siècles. Ce triomphe de l'Eglise prouve sa divinité : **13, 717.**

II. VICTOIRE SUR L'ERREUR. — L'Eglise rencontre trois obstacles à sa mission de prêcher la vérité : 1. Les hommes qui refusent la vérité ; l'Eglise en a triomphé. — 2. Les hérétiques orgueilleux qui rejettent ce qui dépasse l'intelligence ; l'Eglise a toujours maintenu contre eux l'intégrité de sa doctrine. — 3. Les incrédules qui, malgré leurs efforts inouïs, n'ont pu réussir à détruire la religion : 721.

III. VICTOIRE SUR LE MAL. — L'Eglise a aussi mission de sanctifier. Mais : 1. La puissance du mal est grande dans les individus, en dehors de l'Eglise et dans la société païenne. — 2. L'Eglise a lutté contre le mal par la prédication de la morale évangélique, en fortifiant les volontés par la grâce des sacrements. — 3. Et elle a réussi ; elle a fait des saints par milliers. Les scandales dans l'Eglise ne prouvent rien contre elle : 769.

IV. VICTOIRE SUR L'ESPACE ET SUR LE TEMPS. — C'est la victoire qui lui permet de se dire catholique. 1. Victoire sur l'espace : seule, entre toutes les institutions, l'Eglise catholique est partout répandue, malgré les obstacles de toute sorte. — 2. Victoire sur le temps : œuvre humaine il y a longtemps qu'elle serait morte ; or elle dure depuis vingt siècles : 787.

V. VICTOIRES D'AUJOURD'HUI. — Les ennemis de l'Eglise chantent aujourd'hui victoire. A tort. 1. Les persécutions mêmes sont une preuve de la divinité de l'Eglise : elles ont été prédites. — 2. Ces persécutions donnent à l'Eglise l'occasion de remporter des victoires. Aujourd'hui elle est toujours vivante, malgré la Séparation, et les retours à la religion se font plus nombreux. Toujours persécutée et toujours victorieuse : 790.

CATÉCHISME DE PREMIÈRE COMMUNION

TROISIÈME PARTIE

MOYENS DE SALUT

IV. — La Liturgie (fin)

CHAP. II : DU MATÉRIEL LITURGIQUE (suite). — *6. Les cloches.* — Origine : **09, 429.** — Confection : 430. — Usage : 430. — Bénédiction : **430.**

7. La décoration murale des églises. — La peinture murale : la fresque, la mosaïque, le vitrail : 431. — Les bas-reliefs et la sculpture ornementale : 432. — Les statues et les tableaux : 432. — Iconographie chrétienne : 432.

CHAP. III : L'OFFICE DIVIN. — 1. Définition, but, excellence, appellations : 510.

2. Origines : 511.

3. Division de l'office. — Office nocturne et office diurne : 512.

4. Eléments de l'office divin. — Formules d'introduction : 540. — Psalmodie : 540. — Lectures ou Leçons : 541. — La Prière : 542.

5. Du chant liturgique. — Notation du plain chant : 542. — Constitution : 543. — Rythme : 543. — Exécution : 544.

CHAP. IV : LES OFFICES FUNÈBRES. — 1. Du soin des défunts : 558.

2. De la sépulture ecclésiastique : 558.

3. Les cérémonies de l'enterrement : 558.

4. Les messes de 3e, 7e, 30e jour et de l'anniversaire : 559.

5. Autres pratiques ou prières en faveur des défunts : 560.

6. Sépultures et pierres tombales : 560.

CHAP. V : DU TEMPS LITURGIQUE. — *1. Du Calendrier en général.* — Nature et formation : 757. — Divisions : de l'année, du mois, de la semaine : 758.

2. Propre du Temps. — Temps de l'Avent : 759. — Temps de Noël : 759. — Temps de la Septuagésime : 760. — Temps de Carême : 760. — Temps pascal ; l'Ascension, la Pentecôte : 762. — Temps de la Pentecôte ; Fête de la Sainte Trinité, Fête-Dieu, Fête du Sacré-Cœur, autres fêtes de N.-S. : 762.

3. Propre des Saints. — Fêtes de la Sainte Vierge : 764. — Fêtes des Saints Anges : 765. — Fêtes des Saints : Saints de l'A. T., Saints du N. T. : 765.

4. Du rite des Fêtes. — Grades dans les fêtes ; Fêtes doubles, semi-doubles, simples : 766. — Dimanches et Féries : 767. — Vigiles et Octaves : 767.

5. Célébration liturgique des fêtes par les fidèles : **768.**

QUATRIÈME PARTIE

EXPLICATION DES EVANGILES DES DIMANCHES ET DES FÊTES

I. 1er Dim. de l'Avent : Le dernier avènement du Fils de Dieu ; ses signes : **09, 797.**

II. 2e Dim. : Le message de Jean-Baptiste à Jésus : 823.

III. Immaculée-Conception : Le salut de l'ange à Marie : 841.

IV. 3e Dim. : Le Précurseur rend témoignage au Christ : 875.

V. 4e Dim. : La mission de S. Jean-Baptiste : 878.

VI. Noël : La génération éternelle du Verbe et sa naissance dans le temps : 888.

VII. Dim. dans l'Octave : Prophétie de Siméon ; Anne la prophétesse ; retour à Nazareth : 906.

VIII. Circoncision : La circoncision et le nom de Jésus : 916.

IX. Epiphanie : Les Mages, leur venue, leurs présents : 917.

X. 1er Dim. après l'Epiphanie : Jésus au temple : 921.

XI. 2e Dim. : Les noces de Cana : **10,** 10.

XI *bis*. 3e Dim. : La guérison d'un lépreux et du serviteur d'un centurion : 867.

XII. Septuagésime : Parabole des ouvriers à la vigne : 13.

XIII. Sexagésime : Parabole de la semence : **10**, 29.
XIV. Quinquagésime : Jésus-Christ prédit sa passion ; il guérit un aveugle : 55.
XV. Purification : Le récit évangélique : 58.
XVI. 1er Dim. de Carême : La tentation de Jésus au désert : 77.
XVII. 2e Dim. : La Transfiguration : 107.
XVIII. 3e Dim. : Guérison d'un possédé : 109.
XIX. 4e Dim. : La 1re multiplication des pains : 137.
XX. Dim. de la Passion : Discussion de Jésus au temple : 167.
XXI. Dim. des Rameaux : Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem : 180.
XXII. Pâques : Les premiers témoins de la Résurrection : 198.
XXIII. 1er Dim. après Pâques : Deux apparitions du Sauveur à ses Apôtres : 211.
XXIV. 2e Dim. : Le Bon Pasteur : 248.
XXV. 3e Dim. : Jésus prédit à ses Apôtres une grande tristesse et une grande joie : 264.
XXVI. Patronage de S. Joseph : Le baptême de N.-S. : 266.
XXVII. 4e Dim. : Jésus promet le Saint-Esprit à ses Apôtres : 278.
XXVIII. 5e Dim. : Efficacité de la prière : 291.
XXIX. Ascension : La dernière apparition du Sauveur et son Ascension : 306.
XXX. Dim. dans l'Octave : Le témoignage des Apôtres et la persécution : 310.
XXXI. Pentecôte : L'amour de Jésus et son retour à son Père : 328.
XXXII. Trinité : La mission apostolique : 341.
XXXIII. 1er Dim. après la Pentecôte : L'indulgence à l'égard du prochain : 356.
XXXIV. Fête-Dieu : Le pain de vie : 359.
XXXV. 2e Dim. : Les conviés au festin : 396.
XXXVI. Sacré-Cœur : Le Cœur de Jésus percé par la lance : 405.
XXXVII. 3e Dim. : La brebis égarée et la drachme perdue : 408.
XXXVIII. 4e Dim. : La pêche miraculeuse : 421.
XXXIX. 5e Dim. : La concorde fraternelle : 425.
XL. 6e Dim. : La multiplication des pains : 438.
XLI. 7e Dim. : Les faux prophètes : 454.
XLII. S. Pierre et S. Paul : La confession de S. Pierre : 458.
XLIII. 8e Dim. : L'économe infidèle : 470.
XLIV. 9e Dim. : Jésus pleure sur Jérusalem et chasse les vendeurs du temple : 486.
XLV. 10e Dim. : Le Pharisien et le Publicain : 505.
XLVI. 11e Dim. : La guérison d'un sourd-muet : 517.
XLVII. 12e Dim. : Le bon Samaritain : 535.
XLVIII. 13e Dim. : Les dix lépreux : 554.
XLIX. Assomption : Jésus chez Marthe et Marie : 557.
L. 14e Dim. : La confiance en la divine Providence : 566.
LI. 15e Dim. : Résurrection du fils de la veuve de Naïm : 581.
LII 16e Dim. : La loi sabbatique et les premières places : 599.
LIII. 17e Dim. : Les deux grands préceptes de la loi : 613.
LIV. 18e Dim. : Guérison d'un paralytique : 630.
LV. 19e Dim. : Les conviés aux noces : 645.
LVI. 20e Dim. : Guérison du fils de l'officier de Capharnaüm : 665.
LVII. 21e Dim. : Le débiteur insolvable : 677.
LVIII. 22e Dim. : Le tribut à César : 693.
LIX. 23e Dim. : Guérison de l'hémorroïsse et résurrection de la fille de Jaïre : 709.
LX. 4e Dim. après l'Epiphanie : La tempête apaisée : 730.
LXI. Toussaint : Les Béatitudes : 740.
LXII. 5e Dim. après l'Epiph. : Le bon grain et l'ivraie : 760.
LXIII. Dédicace : Le publicain Zachée : 773.
LXIV. 24e et dernier Dim. après la Pentecôte : La ruine de Jérusalem et la fin du monde : 790.

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE

TROISIÈME PARTIE : L'ÉGLISE DES APOTRES

Prologue : Les *Actes* de S. Luc : **09**, 12.

I. — Saint Pierre

La Pentecôte : 30. La première prédication de Pierre : 62. Les premiers convertis : 78. Le perclus de la porte Speciosa : 286. Les Apôtres devant le Sanhédrin : 398. La première communauté chrétienne : 526. Les Apôtres flagellés : 574.

S. Etienne : 638. S. Etienne devant le Sanhédrin : 670. Martyre de S. Etienne : 702.

Saul : 715. Simon le Magicien : 734. Le Trésorier de la reine Candace : 755. La conversion de S. Paul : 843. Ananie : 857. L'éducation apostolique de S. Paul : 860. Paul « vient voir Pierre » : 892. Pierre visite les églises : 894. Pierre chez le centurion Corneille : 925. Pierre à Antioche ; les premiers chrétiens : **10**, 43. Pierre en prison : 46. Mort d'Hérode-Agrippa Ier : 158. Dispersion des Apôtres : 254. La grotte du *Credo* : 430. Le Symbole des Apôtres : 461. Le premier Evangile : 494. S. Pierre à Rome : 510. Les Juifs de Rome : 521. Pierre chez les Juifs de Rome : 542. La religion des Romains : 573. Les mœurs romaines avant Auguste : 590. Au temps d'Auguste : 686. S. Pierre et les païens de Rome : **781**.

II. — Saint Paul

Première Partie : S. Paul en Orient. — PREMIÈRE MISSION : Cypre : **10**, 830. Antioche de Pisidie : 846. Antioche et Iconium : 862. A Lystres et en Galatie : 878. — Le concile de Jérusalem : **11**, 14. Les décisions du Concile : 30. *In faciem ei restiti* : 46.

DEUXIÈME MISSION : Retour à Lystres et à Iconium : 142. A Philippes : 302 ; sainte Lydie : 462. A Thessalonique : Jason : 478. A Bérée et à Athènes : 510. Devant l'Aréopage : 558. A Corinthe : 574. — *1re Epître aux Thessaloniciens :* partie historique : 606 ; partie morale : 628. — *2e Epître aux Thessaloniciens :* 653. — S. Paul devant Gallion. Le début de l'Epître aux Galates : 669. *Epître aux Galates :* l'Apôtre fait son apologie : 718. La partie dogmatique : 877 ; la partie morale : 895.

TROISIÈME MISSION : S. Paul à Ephèse : **12**, 398. L'apostolat de S. Paul à Ephèse : 414. — Les troubles de Corinthe : 494. *1re Epître aux Corinthiens :* Les partis ; les deux sagesses : 510. Les prédicateurs évangéliques : 526. L'inceste : 542. Mariage et virginité : 574. Les idolothytes : 605. Les femmes dans les assemblées ; la cène : 622. Les dons spirituels, la charité : 654. Prophétie et don des langues : 766. La résurrection des morts : 798. Epilogue. Angoisses de l'Apôtre : 814. — La « Grande Diane » des Ephésiens : **13**, 46. — La *2e Epître aux Corinthiens*. Paul se défend : 427. La collecte ; attaque véhémente con-

tre ses adversaires ; apologie complète : 441. — L'*Epître aux Romains*. Partie dogmatique : 460, 478, 508, 558, 587. Partie morale : 604. — En route pour Jérusalem : 734. Paul est conduit à Césarée : 782. Paul devant Félix : 814. *Ad Cæsarem ibis :* 862. Le naufrage à Malte : 878. Rome : 894.

Seconde Partie : S. Paul en Occident. — Néron : 14, 46. S. Paul et les Juifs de Rome : 126. Les chrétiens de Rome : 446. — L'*Epître aux Philippiens :* 457. — L'*Epître aux Colossiens :* 490. — L'*Epître aux Ephésiens :* 521. — L'*Epître à Philémon :* 558. — L'*Epître catholique de S. Jacques :* 618.

VARIÉTÉS

Les Responsabilités du Clergé français (Conférences de Mgr Gibier à la *Semaine Sociale* de Versailles). — I. La responsabilité *générale* du clergé français : *14,* 59. — II. La responsabilité *particulière* du clergé français ; 61. — III. La responsabilité *actuelle* du clergé français : 64. — IV. La responsabilité *religieuse et sociale* du clergé français : 69. — V. La responsabilité *collective* du clergé français et des catholiques français : 74.

Le premier enseignement du Catéchisme (Lettre pastorale de Mgr Landrieux, évêque de Dijon) : *22,* 577.

Les catéchistes volontaires et les vocations sacerdotales. Rapport lu au Congrès national de l'Œuvre des Catéchismes, à Paris, par M. l'abbé Millot, vicaire général de Versailles : *13,* 409.

Recherche et culture des vocations dans les Œuvres. Rapport lu au Congrès de l'Union des associations ouvrières, à Poitiers, par M. le chanoine Millot, vicaire général de Versailles : *21,* 529.

Jeanne d'Arc. Drame en cinq actes et un prologue. — Prologue : Domremy. — Acte I : Vaucouleurs. — Acte II : Chinon. — Acte III : Orléans. — Acte IV : Reims. — Acte V : Rouen : *09,* 289.

Le Déserteur. Drame social en trois actes. — Avant-propos. Acte I : La fuite. — Acte II : Sur le pavé. — Acte III : « J'ai bien mal ! ! » : *12,* 865.

La Victoire de la Terre. Drame social rural en trois actes. — Acte I : Les traîtres : *20,* 369. — Acte II : L'estimation. — Acte III : La victoire : 385.

Dialogue pour Catéchisme de jeunes filles. — L'Immaculée Conception de la Vierge Marie : *12,* 845.

Œuvres pour les Provinciaux résidant à Paris : *12,* 880.

LECTURES

I. — Courtes instructions pour la prière du soir sur la vie de N.-S. Jésus-Christ *(fin)*

Parabole des ouvriers envoyés à la vigne : **09,** 10. Jésus dans le temple à la fête de la Dédicace : 60. La résurrection de Lazare. Béthanie : 89. Maladie et mort de Lazare : 206. Entretien de Jésus avec Marthe et Marie : 234. Jésus fait sortir Lazare du tombeau : 284.

Le Grand Conseil des Juifs décide la mort de Jésus : 360. Jésus à Ephrem ; approche de la Pâque : 410. Jésus prédit ce qui va lui arriver à Jérusalem : **11,** 810. Jésus réprimande l'ambition des fils de Zébédée : 838. Histoire de Zachée : **12,** 26. Les leçons de l'histoire de Zachée : 42. Jésus guérit deux aveugles à Jéricho : 73. Parabole des mines : 95.

Jésus se met en route pour Jérusalem ; physionomie du pays ; la Mer Morte : 107. En route pour Jérusalem *(suite) :* 153. Jésus monte à Jérusalem et arrive à Béthanie : 203. Marie-Madeleine oint Jésus au milieu d'un banquet, chez Simon le Lépreux : 249. Jésus monte à Jérusalem : **21,** 234. Il pleure sur la Ville sainte : 236. Jésus entre à Jérusalem : 250. Le figuier maudit : 252. « Ma maison est une maison de prière » : 267. « Nous voulons voir Jésus » : 282. Les deux fils : 284. La parabole des vignerons : 312. Les noces du fils du roi : 313. Le denier de César : 329.

La résurrection des morts : 331. Le premier des commandements : 346. Le second commandement : 348. Fils de David et Fils de Dieu : 361. Dans la chaire de Moïse : 362. Les Scribes et les Pharisiens hypocrites : 372. Le denier de la veuve : 373. Prédiction de la ruine du Temple : 393. La ruine de Jérusalem : 395. La fin du monde : 426. Soyez prêts : 427. Les dix vierges : 458. Les dix talents : 460. Le jugement dernier : 474.

Sciens Jesus quia venit hora : 475. *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum :* 486. Jésus lave les pieds de ses Apôtres : 488. Le trouble de Jésus : 502. Jésus s'efforce de toucher Judas : 504. L'institution de la Sainte Eucharistie : 551. Jésus prédit la chute de Pierre : 552.

Le *Discours après la Cène*. Le Père et l'autre Paraclet : **22,** 29. *Ego sum vitis vera :* 31. La voie de l'amour : 46. La haine : 47. Les persécutions : 61. Le Saint-Esprit : 63. La prière de J.-C. : 77, 95.

La Passion. A Gethsémani : 109. L'agonie : 110. Jésus est arrêté : 125. Chez Anne : 127. Le premier reniement de S. Pierre : 142. Le premier jugement de Jésus : 143. Deuxième et troisième reniements de S. Pierre : 157. Le second jugement de Jésus ; la mort de Judas : 159. Chez Pilate : 174. Chez Hérode : 175. Barabbas : 186. La flagellation et la couronne d'épines : 187. La condamnation de Jésus : 189. Sur la Voie douloureuse : 190. Simon de Cyrène et sainte Véronique : 197. Les filles de Jérusalem : 198. Le crucifiement : 200. Paroles de Jésus sur la croix : 201. La mort de Jésus : 202. La lance de Longin : 204. La mise au tombeau : 205.

De Pâques à l'Ascension. L'apparition aux saintes Femmes : 207. L'apparition à Marie-Madeleine : 222. Les disciples d'Emmaüs : 223. Les apparitions au Cénacle : 236. L'incrédulité de S. Thomas : 238. Le repas sur le bord du lac : 239. S. Pierre reçoit la primauté : 270. Les dernières instructions du Sauveur : 271. L'Ascension : 286.

II. — La vie de N.-S. Jésus-Christ continuée dans l'Eucharistie

L'amour de J.-C. pour les hommes : **23,** 42. Par le sacrement de l'Eucharistie, Jésus renouvelle au milieu de nous les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption : 44. En quel état J.-C. est présent dans l'Eucharistie : 59.

La Crèche et le Tabernacle : 61. Les premiers adorateurs du Sauveur : 71. L'adoration des Mages : 73.

La fuite en Egypte : 84. Jésus retrouvé dans le Temple au milieu des Docteurs : 86. La vie cachée de Jésus à Nazareth : 107.

Jésus quitte Nazareth pour aller recevoir le baptême de S. Jean-Baptiste : 109. Jésus réunit ses premiers disciples : 111. Jésus change l'eau en vin aux noces de Cana : 127. Des relations entre le sacrement de Mariage et l'Eucharistie : 141. Jésus chasse les vendeurs du Temple : 142. Jésus multiplie les pains dans le désert : 156. La manne comparée à l'Eucharistie : 157.

Le manque de foi à l'amour de Jésus au St-Sacrement cause la perte de bien des âmes : 166. Des prétextes que l'on invoque pour s'éloigner de la Table sainte : 168. Des châtiments dont sont menacés ceux qui s'éloignent de la communion : 191. Le chrétien doit désirer communier souvent : 206. Le chrétien doit combattre le dégoût de la communion : 222. La communion de Marie à la Cène : 254.

Le saint sacrifice de la Messe est le mémorial du sacrifice de la Croix : 269. Par le saint sacrifice de la Messe, nous reconnaissons, avec J.-C. et par lui, le souverain domaine de Dieu sur toutes les créatures : 271 ; nous remercions Dieu, avec J.-C. et par lui, de tous ses bienfaits : 285 ; nous pouvons obtenir le pardon de nos péchés : 287 ; nous pouvons obtenir toutes les grâces qui nous sont nécessaires : 303. Les fruits du saint sacrifice de la Messe dans l'Eglise triomphante, dans l'Eglise militante et dans l'Eglise souffrante : 318.

Jésus est la résurrection et la vie : 327. La bonté de Jésus ressuscité pour les deux disciples d'Emmaüs : 329. Le nouvel Arbre de vie : 330. La sainte communion réjouit l'âme : 363. Elle efface les fautes vénielles : 365 ; est l'antidote du péché mortel : 410 ; un gage de la vie éternelle : 412 ; pour le corps, un gage de la résurrection glorieuse : 413. L'Ascension et l'Eucharistie : 426.

III. — Lectures liturgiques sur la Messe du Dimanche

1er Dimanche de l'Avent : 22, 635. — 2e, 647. — 3e, 649. — 4e, 666. — Noël : La Messe de Minuit : 668. — Epiphanie : 681. — Octave de l'Epiphanie : 683. — 2e Dim. ap. l'Epiphanie : 23, 8. — 3e, 11. — 4e, 24.

Septuagésime : 26. — Sexagésime : 38. — Quinquagésime : 40. — 1er Dimanche de Carême : 55. — 2e, 57. — 3e, 74. — 4e, 76. — Dim. de la Passion : 88. — Dim. des Rameaux : 90.

Pâques : 132. — Dim. de Quasimodo : 134. — 2e Dim. ap. Pâques : 136. — Le Patronage de S. Joseph : 151. — 4e Dim. ap. Pâques : 153. — 5e, 186. — Dim. dans l'Octave de l'Ascension : 189. — Pentecôte : 230. — Sainte Trinité : 232. — Fête-Dieu : 250. — Sacré-Cœur : 252.

3e Dim. ap. la Pentecôte : 264. — 4e, 266. — 5e, 283. — 6e, 301. — 7e, 311. — 8e, 314. — 9e, 325. — 10e, 345. — 11e, 359. — 12e, 361. — 13e, 388. — 14e, 390. — 15e, 422. — 16e, 424. — 17e, 460. — 18e, 462. — 19e, 470. — 20e, 472. — 21e, 504. — 22e, 506. — 23e, 537. — 24e, 586.

IV. — Petites Lectures

Pourquoi on perd la foi : 13, 361. — L'argent : 405. — La prospérité des méchants : 407. — La souffrance : 424. — Les chutes des croyants : 474. — Les demi-savants : 519. — Le doute : 543. — Les ambiances : 552. — La dissipation : 621. — La science : 653.

Il faut croire en Dieu principe du mouvement et de la vie : 764. — L'ordre magnifique de l'univers : 780. — L'idée de Dieu est en nous : 795. — Dieu est infini : 797. — Comment nous sommes libres : 812. — La Providence : 860. — Les droits de Dieu : 873. — L'âme des bêtes : 14, 89. — L'âme est spirituelle : 124. — L'âme est immortelle : 299.

La religion est naturelle et nécessaire à l'homme : 431. — La révélation est nécessaire : 589. — Le mystère : 591. — Le miracle : 603. — Est-ce que toutes les religions sont bonnes ? 19, 616. — La religion païenne : 627. — Le bouddhisme : 857. — Le mahométisme : 875. — La religion juive : 906. — La religion juive était divine : 923. — La religion juive était une religion d'attente : 955. — Beauté du christianisme : 20, 23. — La « grande aumône » : 37. — L'Evangile : 53.

V. — Pour le temps de l'Avent

Avoir l'esprit catholique : 11, 785. — La religion : 787. — La loi morale : 790. — Le Précurseur : 801. — Le royaume de Dieu : 803. — La pénitence : 817. — L'Agneau de Dieu : 819. — La prédication de Jean-Baptiste : 822. — Les dignes fruits de pénitence : 849. — Le témoignage de Jean-Baptiste : 851.

VI. — Pour le Carême

CE QU'IL FAUT CROIRE DES FINS DERNIERES. — Existence de l'au-delà : 09, 100. — La mort terme de la vie et terme du mérite : 103. — Le jugement particulier : 106. — L'enfer ; son existence et son éternité : 108. — Ses preuves dans l'Ecriture et la Tradition : 110. — Ses preuves de raison : 125. — Réponse aux objections : 126. — Ses peines ; le dam : 140. — La peine des sens : 142. — Le purgatoire : 152. — Ses peines : 155. — Soulagement des âmes du Purgatoire : 157. — Le ciel récompense des bienheureux : 173. — Le bonheur du ciel, sa nature : 187.

SUR LE SACREMENT DE PENITENCE. — La Rédemption : 13, 62. — Le pouvoir des clefs : 75. — La miséricorde divine : 78. — Les actes du pénitent : 88. — La règle des mœurs : 91. — Le péché mortel : 94, 101. — Le péché véniel : 104. — La tiédeur : 107. — La tentation : 110. — L'examen de conscience : 126. — La confession : 129, 132. — La contrition : 135, 139. — Motifs de contrition : 142. — La satisfaction : 155. — L'absolution : 158. — Le repentir parfait : 174. — La purification de l'âme : 190.

VII. — Pour le Mois de Marie

FLEURS DE LOURDES. — Joachine Dehant : 10, 225. — Pierre de Rudder : 227. — Gabriel Gargam : 230. — Stéphanie Proteau : 235. — Jeanne Tulasne : 237. — Marie Borel : 251. — Clémentine Trouvé : 257. — Mme Gordet : 259. — Marie Lemarchand : 281. — Marie Lebranchu : 283. — Mme Rouchel : 297. — Le P. Salvator : 300. — Marie Bailly : 302. — Sœur Justinien : 318. — Mlle Cécile de Franssu : 332. — Mlle Marie-Ange Clément : 334. — Sœur Maximilien : 345. — Marie Martineau : 347. — Le docteur Bull : 350. — Kersbslek l'aveugle : 365. — Mme Marie Marché : 367. — Juliette Benoît : 370. — M. Charles-Auguste : 373. — Esther Brackmann : 375. — Louise Pérotin : 378. — Mlle Carnia de Bénével : 385. — Alphonse Alliaume : 387. — M. l'abbé Cirette : 390. — Sœur Sainte-Béatrix : 392. — Sœur Eugénia : 411. — Mlle Léonie Lévêque : 414.

NOTRE-DAME DE LA SALETTE. — Les deux enfants : 11, 292. — L'apparition : 296. — L'enquête : 307. — Mgr de Bruillard : 310. — Les premiers fruits de l'apparition : 313. — Le premier anniversaire : 315. — L'abbé Dupanloup : 317. — L'incident d'Ars ;

331. — La conclusion de l'incident : 334. — Les secrets : 337. — Les secrets à Rome : 339. — Le jugement doctrinal : 342. — Les opposants : 344. — Mlle de la Meslière : 346. — Le procès : 349. — Maximin : 351. — Vie errante : 354. — Confesseur de la foi : 357. — Dernières épreuves : 359. — Mélanie en Angleterre : 362. — A Castellamare : 365. — Dernières visites à La Salette : 369. — La manifestation du 19 septembre 1855 : 371. — Les fléaux : 374. — Année réparatrice : 377. — Le P. Picard et Mgr Paulinier : 379. — Couronnement de N.-D. de La Salette : 396. — Sœur Marie-François de Sales et Mlle Lioger : 398. — Mlles Thérèse Nicolas et Apolline Hermite : 412. — Miracles de conversions : 414. — Conversions de protestants : 430.

NOTRE-DAME DE PONTMAIN. — Les avertissements : 12, 233. — Le châtiment : 254. — Deux belles âmes : 257. — L'apparition : 259. — Nouveaux témoins : 262. — La foule en prière : 264. — « Mais priez, mes enfants » : 267. — « Dieu vous exaucera en peu de temps » : 269. — « Mon Fils se laisse toucher » : 273. — Le signe du pardon : 275. — « En peu de temps » : 278. — L'enquête : 280. — Le jugement doctrinal : 282. — Pourquoi « le Fils se laisse toucher » : 289. — Le Vœu national : 291. — N.-D. d'Espérance : 294.

NOTRE-DAME DU LAUS. — Benoîte Rencurel : 12, 305. — Les premières apparitions : 307. — L'éducation de la Bergère : 309. — « Je suis Marie, Mère de Jésus » : 313. — Au Pindrau : 315. — Au Laus : 318. — La sainte chapelle : 321. — Benoîte stigmatisée : 323. — La chapelle du Précieux-Sang : 326. — L'interdit : 329. — Benoîte à Marseille : 331. — Les épreuves de Benoîte : 358. — Ses joies : 360. — Sa mort : 363. — La Vénérable : 366.

LA MEDAILLE MIRACULEUSE. — Enfance de Catherine Labouré : 13, 193. — Sa vocation : 195. — Premières apparitions : 227. — L'apparition du 10 juillet 1830 : 230. — La Médaille miraculeuse : 233. — L'enquête canonique : 241. — La conversion d'Alphonse Ratisbonne : 246. — Ce que dit la Médaille miraculeuse : 275. — Les apparitions de Catherine Labouré et N.-D. de La Salette : 278. — La Médaille miraculeuse, Lourdes et Pontmain : 280. — Les deux Communautés : 283. — Les Enfants de Marie : 286. — Deux conversions : 291. — Deux guérisons : 294. — La Médaille miraculeuse et la guerre : 297. — La vie religieuse de Catherine : 299. — Ses vertus : 302. — Pendant la Commune : 310. — Sœur Catherine révèle ses apparitions : 313. — Sa mort : 315. — Le cinquantenaire de la Médaille : 318.

NOTRE-DAME DES VICTOIRES. — Jeunesse de l'abbé Dufriche des Genettes : 13, 345. — A Paris : 347. — Curé de N.-D. des Victoires : 350. — Le premier exercice du soir : 363. — Epreuve et triomphe : 366. — Le Manuel de l'Archiconfrérie : 374. — Les offices du soir : 376. — Les dernières années de M. des Genettes : 379. — Pendant la guerre et la Commune : 382.

NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN. — Avant-propos : 14, 300. — Estelle Faguette : 301. — La maladie : 303. — 1re Apparition : « Tu publieras ma gloire » : 315. — 2e Apparition : Le prix de la vie : 332. — 3e Apparition : « Je suis toute miséricordieuse » : 333. — 4e Apparition : Récapitulation des précédentes : 335. — 5e Apparition : « Que tes actions répondent à tes paroles » : 345. — La guérison d'Estelle : 347. — Attestations de la guérison : 348. — 6e Apparition : « Du calme... Courage, je reviendrai... » : 350. — 7e Apparition : « Par moi il touchera les cœurs les plus endurcis » : 359. — 8e Apparition : « Je suis venue pour terminer la fête » : 360. — 9e Apparition : Le scapulaire du Sacré-Cœur : 362. — 10e Apparition : Les Vêpres : 364. — 11e Apparition : L'Eglise et la France : 365. — 12e et 13e Apparitions : « Je choisis les petits et les faibles » : 367. — 14e Apparition : « Il faut en faire beaucoup d'autres » : 389. — 15e Apparition : « Tu iras toi-même trouver le Prélat » : 390. — Mgr de la Tour d'Auvergne : 392. — Pellevoisin et le Pape Léon XIII : 394. — Les épreuves : 396. — *Regnum Galliæ, regnum Mariæ* : 397. — Marie et la Révolution : 399. — *Ad Christum per Mariam* : 413. — Le couronnement : 415.

NOTRE-DAME DES ERMITES. — S. Meinrad : 21, 187. — La Dédicace miraculeuse : 195. — La sainte chapelle et l'église : 197. — Miracles et guérisons : 212.

NOTRE-DAME DE LIESSE. — La statue : 21, 214. — Vers la France : 217.

NOTRE-DAME DE CLERY. — La statue : 23, 161. — La basilique : 162.

NOTRE-DAME DE SION. — La colline et le sanctuaire : 23, 163. — S. Gérard et la statue miraculeuse : 165. — N.D. de Sion et les comtes de Vaudémont : 177. — Les Vaudémont-Lorraine : 178. — Les ducs de Lorraine : 179. — Le duc Charles IV et N.-D. de Sion : 181. — Les derniers ducs de Lorraine : 182. — Le roi Stanislas : 184. — La Révolution : 185. — Le schisme : 202. — « Ce name po tôjo » : 204. — « Ce n'ato me po tôjo » : 205.

NOTRE-DAME DU PERPETUEL-SECOURS. — La sainte Image transportée de Crète à Rome : 23, 214. — Perdue et retrouvée : 215. — Réinaugurée et couronnée : 217. — La sainte Image : 218. — La sainte Image à Paris : 219. — Médiatrice et Corédemptrice : 234. — La Patronne des Missions : 235. — « Faites-la connaître au monde » : 237. — L'action sociale par N.-D. du Perpétuel-Secours : 238.

VIII. — Pour une Neuvaine en faveur des âmes du Purgatoire

Purgatoire et immortalité : 21, 417. — Existence du Purgatoire : 419. — Nature des souffrances du Purgatoire : 420. — Durée des souffrances du Purgatoire : 433. — Quelles sont les âmes passibles du Purgatoire : 434. — Nous pouvons les soulager : 436. — Nous le devons : 437. — Reconnaissance des âmes du Purgatoire : 438. — Fruits de la dévotion aux âmes du Purgatoire : 440.

IX. — Sur Jeanne d'Arc

L'enfant : 09, 220. — La jeune fille : 222. — Les Voix : 236. — Chez Baudricourt : 238. — Le départ de Domremy : 252. — De Vaucouleurs à Chinon : 254. — A Chinon, chez le roi : 267. — Les docteurs de Poitiers : 269. — Marche sur Orléans : 279. — Jeanne entre à Orléans : 292. — Orléans délivré : 315. — Joie et hésitations du Dauphin : 318. — Séjour à Loches : 329. — Jargeau et Patay : 332. — La marche sur Reims : 334. — Le sacre : 341. — Misérables intrigues : 343. — Jeanne devant Paris : 345. — Pesante inaction : 348. — Les préparatifs de la trahison : 350. — La trahison à Compiègne : 364. — Les premières étapes vers Rouen : 366. — De Beaurevoir à Rouen : 393. — Les préliminaires du procès : 396. — Simple comme la colombe : 412. — Prudente comme le serpent : 414. — Le traître Nicolas Loyseleur : 441. — Jean de la Fontaine soutient la Pucelle : 444. — « L'Eglise militante » : 446. — L'Université de Paris : 458. — Le drame du cimetière de Saint-Ouen : 477. — L'infâme dénouement : 490. — Le martyre : 492. — Les châtiments : 507. — Préliminaires de la révision : 521. — Le procès de réhabilitation : 524. — La sentence de réhabilitation : 536. — Neuf demi-siècles d'attente : 538. — Jeanne la Vénérable : 555. — Jeanne la Bienheureuse : 587.

TRÉSORS D'HISTOIRES

I. — Sur la Sainte Vierge

Avant-propos : **11,** 614.

I. Prières et pratiques de piété en l'honneur de Marie. — L'*Ave Maria :* 615. — Le Chapelet et le Rosaire : 634, 645, 662. — Le *Souvenez-vous :* 666. — Le scapulaire : 697. — La Médaille : 764, 781. — Prières diverses : 828.

II. Marie et les nécessités d'ordre spirituel. — Marie et les âmes tentées : 845. — Marie et les pécheurs : 861 ; **12,** 11, 27. — Marie et les mourants : 75.

III. Marie et les nécessités d'ordre matériel : 109, 138, 171.

IV. Pèlerinages : 210.

V. Variétés : 215.

II. — Sur S. Joseph

I. Les serviteurs de S. Joseph : **12,** 535.

II. Faveurs de l'ordre spirituel obtenues par l'intercession de S. Joseph : 589, 600.

III. S. Joseph patron de la bonne mort : 616.

IV. Faveurs de l'ordre temporel obtenues par l'intercession de S. Joseph : 635, 649, 666.

V. Variétés : 681.

III. — Pour le Mois des Morts

I. La mort. Préparation à la mort : **09,** 742. — Après la mort : 750.

II. Les souffrances du Purgatoire : 780.

III. Soulagement des défunts. Secourons-les : 812. — Moyens à employer : 826. — Reconnaissance des âmes : 846.

CAUSERIES FAMILIÈRES

La contravention (le péché) : *09,* 78.
Chaud et froid : 99.
Un homme comme moi ! 520.
Le plus malin : 768.
L'hiver : 924.
Les sept louis, ou le repos du dimanche : *10,* 544.
Il faut être bien avec tout le monde : 692.
L'inconnaissable : *11,* 567.
La neutralité scolaire : 593.
Les forçats du dimanche : *21,* 555.
Griffon et Bouledogue : *22,* 192.
Les deux croyants : 320.
Devoirs de vacances des pères de famille : 448.
La muette : 528.
L'appel du missionnaire : 571.
Pour la conversion de la Chine : 652.
Epilogue et apologue : *23,* 685.

TABLE ALPHABÉTIQUE [1]

Abandon. — Les fruits de l'abandon à Dieu, 694.
Abstinence. — Obligation, raisons, 664.
Action de grâces. — Pour le pardon et pour les vertus théologales, 704. — Voir *Communion*.
Adoration. — Par la glorification de Jésus-Hostie, 637. De quoi elle est faite, 704.
Adoration perpétuelle. — Origine et buts de cette fête, 691. Sermons, 690. Avis, 718.
Agathe (Ste). — Exposée et préservée, 647.
Agnès (Ste). — Sa virginité, 647.
Agriculteurs. — Fermiers de Dieu, 710. Pour la fête d'un Syndicat agricole, 718.
Aignan (S.). — L'homme de prière, 647.
Ame. — Prix de l'âme, 683. Sa grandeur, 670. Sa nature, 659, 666. Son immortalité, 657. Sa culture, 661. Beauté d'une âme sans tache, 647. L'âme immortelle, ou le problème de la destinée, 722.
Ames du Purgatoire. — Quatre Octaves des morts, 699. Plans, 701. Avis, 719. Lectures, 731. Histoires, 732. Dévotion aux âmes du Purgatoire, 658, 670. Pour quels défunts prier. Comment réformer notre dévotion envers les morts, 658. Comment soulager leurs âmes, 665. Intercession en leur faveur, 676.
Dévotion qui résume la religion. Agréable au Cœur de Jésus. Essentiellement catholique. Très recommandée par les saints, 699. Chère aux défunts. Sanctifiante pour les vivants. Très agréable à Dieu. Très chère à l'Eglise. Recommandée par les saints. Eminemment raisonnable. Suave consolation. Douce espérance. Acte de charité. Ses qualités, 700. L'oubli des morts. Notre pouvoir pour les secourir. Motifs de la piété envers les morts : la charité, la justice, notre intérêt, les intercesseurs qu'elle nous procure, 701.
Le Sacré-Cœur et les âmes du Purgatoire, 693, 694. Marie auxiliatrice des âmes du Purgatoire, 658. S. Joseph protecteur des âmes du Purgatoire, 699. — Voir *Purgatoire, Trépassés*.
Amicale. — Pour Amicale d'anciens élèves, 710.
Amitié. — L'amitié chrétienne, 676. L'amitié au Patronage, 706.
Amour de Dieu. — Voir *Charité*.
An (Premier jour de l'). — Allocutions, 636. Souhaits traditionnels, 666. Les trois trésors de la famille, 668. Le passé et l'avenir, 670. Les bienfaits de l'incertitude, 693.
André (S.). — Son apostolat et son martyre, 647, 648. Modèle de vie chrétienne, 648.
Angelus. — Ce que rappelle cette prière, 644.
Anges. — Ce qu'ils sont, 659. Les bons anges, 665. La dévotion à l'ange gardien, 648, 709. Avis, 718.
Anne (Ste). — Ses privilèges et ses mérites, 648.
Annonciation. — Sermons, 644, 696, 698.
Antoine (S.). — Patron des vanniers, 648.
Antoine de Padoue (S.). — Le Maître et l'Apôtre. L'homme de Dieu et le serviteur de Marie. L'homme du peuple, 648.
Apostolat. — L'apostolat chrétien, 710. Le devoir de l'apostolat, 655, 685. Obligation et conditions, 705. L'apostolat par la prière, l'exemple et l'action, 709. L'apostolat au Patronage, 706. L'apostolat et le Saint-Esprit, 641. Le Sacré-Cœur et l'apostolat, 693.
Apôtres. — Leur éminente dignité dans l'Eglise, 655.
Armistice. — Sermons pour l'anniversaire, 710.
Ascension. — Sermons, 640, 664, 667, 669, 698. Modèle de vie chrétienne. Fruits de l'Ascension, 640.
Association paroissiale. — Sermon, 710.
Assomption. — Sermons, 645, 663, 665, 667, 669, 696, 698, 699.
Athéisme. — Son absurdité, ses causes, 683.
Augustin (S.). — L'œuvre de Dieu dans sa conversion. Victime et triomphateur de l'égarement de l'esprit et de l'esclavage des sens. Les mères et les grands enfants, 648. Sa conversion, 724.
Aumône. — Le précepte, 669. Sermons de charité, 711. Avis, 719. — Voir *Laurent (S.)*.
Avarice. — Nature et gravité, 665.
« Ave Maria. » — Auteur et excellence de cette prière, 663, 669. — Explication de la Salutation angélique, 697.
Avent. — Lectures pour le temps de l'Avent, 730.

Baptême. — Nature et promesses, 664. Avis, 719.
Barbe (Ste). — Patronne des mineurs, artilleurs et pompiers, ainsi que de la bonne mort, 648, 715.
Béatitudes. — Sermon, 696.
Benoît (S.). — Force d'âme, 648.
Bible. — Ce qu'elle est, 659.
Blaise (S.). — Son pouvoir de guérison, 648.
Blasphème. — Sa nature et sa malice, 665. Sa gravité, 646. Avis. Le blasphème chez les enfants, 719.
Bonheur. — En quoi consiste le véritable bonheur 663.
Bon Pasteur. — Le bon pasteur, 662, 667. Devoirs envers lui, 664.
Bons et méchants. — Leur mélange, 661.
Bonté. — La bonté chrétienne, 640.

Camille de Lellis (S.). — La vocation, 648.
Campagnes (Œuvre des). — Sermons, 711.
Cana. — Le miracle de Cana et la transsubstantiation, 636.
Caractère. — Sermon, 667.
Carême. — Sermons, 679. Conférences et plans, 682. Avis, 719. Nécessité et utilité, 664. Son observance, 681. Le chrétien pendant le carême, 681. Lectures, 730.
Carmel. — Vie d'immolation, 711. Réforme par sainte Thérèse, 725. Les Carmélites de Compiègne, 726.
Catéchisme. — Avis, 719. Catéchisme de persévérance, allocution aux anciennes élèves, 711. Le premier enseignement du catéchisme. Dialogue pour catéchisme de jeunes filles, 729.
Catherine d'Alexandrie (Ste). — Ses exemples, 648.
Catherine de Sienne (Ste). — Docteur et martyre, 649.
Catholicisme. — Son action bienfaisante dans le monde, 655.
Cécile (Ste). — La vierge apôtre. Sa vie et sa mort, 649. A une Société musicale, 649, 711. La crypte de Sainte-Cécile, 724.
Cécile et Catherine (Stes). — Leur vie et ses leçons, 649.
Cendres. — Ce que rappelle cette cérémonie, 637. Avis, 719.
Chapelet. — Instruction, 697. Avis, 719.
Chapelle. — Pour la bénédiction d'une chapelle, 711.
Charité. — Envers Dieu et le prochain, envers l'Eglise, 685. Dieu règne sur les cœurs par l'amour divin, 680.
Envers Dieu : motifs et pratique, 675. L'amour de Dieu, 641, 663, 667, 705. Le devoir d'aimer Dieu, 637. Le plus doux des commandements, 695. Le temps de l'amour. Amour gratuit, 694. Aimer le Sacré-Cœur, 693.
Envers le prochain : raisons d'être ; œuvre de charité corporelle, spirituelle ; l'amour des ennemis ; le scan-

[1] Les chiffres des pages renvoient à celles du présent volume de *Tables*. A la page indiquée, l'on trouvera l'analyse du sujet mentionné et la référence à l'endroit du *Paroissial* où il est traité *in extenso*.

dale ; l'intercession pour les défunts, 676. Le christianisme est charité, 658. L'œuvre charitable, 668. Les œuvres de miséricorde, 663. La fraternité chrétienne, 672. Le précepte de la charité fraternelle, 667. Trois péchés qui lui sont opposés, 662.

Sermons de charité, 711, 716. A des Dames de charité 649, 712.

Chasteté. — Son excellence. Moyens de la pratiquer. Education de la chasteté, 676, 709. A des jeunes gens, 707.

Chemin de Croix. — Bénédiction et Exercices, 711.

Cheminots. — Allocution avant la communion, 711.

Chrétien. — Sur l'esprit chrétien. Ce qu'est un chrétien, 637. Grandeur et obligations de ce titre, 688. L'idéal du chrétien, 684. — Voir *Elisabeth (Ste), Vie chrétienne.*

Christianisme. — Comparé aux autres religions. Sa vérité, 660. Sa diffusion, ses fruits, sa stabilité, 703. Son établissement prouve sa divinité, 662.

Chute originelle. — La chute, 663. La Rédemption par Marie, 647.

Ciel. — Son existence. Comment l'obtenir, 663. Ce qu'est le ciel. Patrie véritable, 656. Le bonheur du ciel, 640, 656, 664, 667. Au ciel on se connaît. La pensée du ciel (2 sermons). L'existence du ciel. Les avenues du ciel. La croyance au ciel. Le désir du ciel. L'avant-goût du ciel, 640. Terre promise, 643. La foi au ciel. En route vers la Terre promise, 657. Le ciel récompense du mérite, 669. Couronnement d'une vie de devoir, 681. Indifférence pour le ciel, 681.

Le ciel et l'Eucharistie, 640. Le Sacré Cœur et le ciel, 693.

Voir *Eternité, Vie future.*

Cimetière. — Visite, 657, 701. Avis, 719.

Clergé. — Les responsabilités du clergé français, 729.

Cléry (N.-D. de). — Lectures, 731.

Cloche. — Pour une bénédiction, 711.

Colère. — Nature et remèdes, 665. Nature, causes et espèces. Effets, dans l'ordre physique et moral. Réprouvée par la foi et la raison. Moyens de la réprimer, 673.

Colette (Ste). — Deux aspects de sa vie, 649.

Combattants (Fête des). — Allocutions, 711.

Commandements. — Origine. Importance, 665. Dieu règne sur les volontés par l'observation des commandements, 680. Péchés contre le 8e commandement, 665. Plans, 678. De la légèreté avec laquelle on accuse le prochain, 721.

Communion. — Elle est le but de l'Eucharistie. Elle nous associe à J.-C. Raisons de communier, 686. Le trésor de la communion, 668. Ses effets, 662. Les consolations de la communion, 687. Provision de route, 705. Source de foi, 709. Préparation consolante à la mort. Vie de l'âme et préservatrice du péché, 68?. La préparation. Conséquences, 707. Le secret des bonnes communions (2 sermons), 688. Dispositions, 663. Préparation et action de grâces : prochaines, éloignées, 686. Actes avant et après, 710. Les trois péchés contre la communion : la communion sacrilège, la communion défectueuse, l'abandon de la communion, 692. Après la communion : avis, 719.

Communion fréquente, 663. Fréquente et quotidienne, 690 (2 sermons), 709. Ses conditions, obligatoires, conseillées, 686. Motifs de communier fréquemment, 692. Mauvaises excuses pour ne pas communier, 686, 687.

Méditation eucharistique, 705. Pour le jour de l'Epiphanie, 637. Le Sacré-Cœur et la Communion, 693.

Communion pascale. — Allocutions, 639, 685. Y apporter les dispositions des Apôtres, 637.

Le devoir pascal, 661. Son obligation (2 sermons). Obstacles à ce devoir, 681. Motifs qui commandent de le remplir, 686. Appel aux Pâques, 668. Avis, 721.

Communions (Premières) et Communions solennelles. — Annonce de la solennité, 687. Avis, 719.

Retraites : Ouverture, 687, 688. Le secret des bonnes retraites, 687. Les bonnes résolutions, 688. Sujets communs et divers, 687.

A la messe : La sainte communion. Jour de fête pour tous. N.-S. va s'unir à vous. L'amitié de Jésus, 687. Le grand désir de Jésus réalisé. L'enfant Jésus au temple. Des fleurs, 689. Acte de pardon aux parents (2 formules), 688.

Avant la communion : Allocutions, 687 (2), 688 (3), 689 (2). Pour bien communier. Le pain de vie. Le Roi plein de douceur. Deux mots, 689.

Après la communion : Reconnaissance et action de grâces, 687, 688. Sur le Thabor. Action de grâces, 689.

Aux Vêpres : Symbolisme des vêtements, 687. Des fruits. Les trois chaînes d'amour. Les trois devises, 689. Rénovation des promesses, 687, 689. Sur la persévérance, 687. Les trois anges de la persévérance. Les trois marques de l'amitié de Jésus. Les trois serments du jeune communiant. Les trois mots d'ordre. Les obstacles à la persévérance, 688. Consécration à la Sainte Vierge, 687, 689. Marie, Mère et Reine, 688.

Aux Parents : Veillez. Trois mots. Les batailles de la vie, 689. Leurs devoirs. La fidélité. Les mauvaises compagnies, 689.

Aux enfants, avant de leur donner le cachet-souvenir, 689.

Communion des petits enfants, 690 (2 sermons). — Voir *Imelda (B.).*

Communion des Saints. — Son existence, son extension, 660.

Compagnies. — Les mauvaises compagnies, 662, 689.

Compassion. — Voir *Sept Douleurs.*

Confession. — Besoin de l'âme, 709. Sa nécessité, 684. Ses bienfaits, 668. Ses qualités, 705. La confession pascale, 681. La confession fréquente, 670. Conditions d'une bonne confession, 705. Le secret des bonnes confessions (2 sermons), 688. Ce qui en empêche les fruits, 643. Avis, 707 ; sur la confession mensuelle, 719.

Confiance. — Motif de cette confiance, 706.

Confirmation. — Nature, effets, obligations, 664. La grâce de la confirmation, 689. Ce qu'elle donne et ce qu'elle demande. Sa grandeur. Ses effets. Allocutions, 690. Avis, 719.

Conscience. — Notion et espèces, 665, 706, 708. Ce qu'elle est, 666. Les périls de la conscience, 682. Sa formation chez l'enfant, 669. L'examen de conscience, 663, 668.

Conscrits. — Messe de départ, 712.

Conseil. — Don du St-Esprit, 696.

Constance. — Nécessité et moyens, 706.

Contrition. — Ses motifs, 688.

Conversion. — L'appel de Dieu à la conversion. Le bon larron, modèle de conversion. Nature de la conversion. Ses effets et ses moyens, 685. Marie gardienne de la conversion. Le serment et la prière des convertis, 686. Le retour au devoir, 680. Les étapes de la conversion, 689. Obstacles, 685. Exemple de Marie-Madeleine, 653, 708, 709. L'enfant prodigue, 681, 688.

Courage. — Le courage chrétien, 685.

Crainte. — Don du St-Esprit, 696. Crainte et espérance, 675.

Création. — Mystère et œuvre de Dieu, 704. Erreurs et doctrine, 659.

Crédulité. — Sermon, 712.

Criminalité. — Danger social, 712. Avis, 719.

Croix. — Exaltation, 642. Ses triomphes, 639. Autel, chaire et trône, 668. Le signe de la croix, 665. La croix du chemin, 719. Bénédiction d'une croix, 712.

Croix-Rouge. — Allocutions, 712.

Crucifix. — Arme de prédilection, 708.

Culte. — Ses symboles, 667. Culte public, obligation de l'entretenir, 719.

Curé. — Installation : allocution du doyen et du nouveau curé. Adieux. Noces d'argent, 712.

Danse. — Le bal, 707. — Voir *Jean Baptiste (S.).*

Décalogue. — Voir *Commandements.*

Découragement. — Le Sacré-Cœur et le découragement, 695.

Dédicace. — Sermons, 642, 666, 668. Avis, 719. — Voir *Eglises*.

Démons. — Leur nature et leur occupation, 659, 661. Le tentateur. L'ennemi, 709.

Denier de S. Pierre. — But de l'Œuvre, 712.

Denier du culte. — Devoir de justice, 712.

Devoir. — Son accomplissement, 636. Exemple de Marie, 644; de Jeanne d'Arc, 651.

Existence et nature du devoir. Ses objets. L'éloignement du devoir. Le retour au devoir. Les soutiens dans le devoir, 680. Le couronnement d'une vie de devoir, 681. L'intelligence et le courage du devoir, 690. Le devoir social, 709.

Devoirs d'état. — Fidélité à ces devoirs, 677. Travail et devoirs d'état, 699.

Devoir pascal. — Sa première promulgation. Trois attitudes en face de ce devoir. Faisons nos Pâques. Le devoir pascal, 684, 686. Son omission, 683. — Voir *Confession, Communion pascale*.

Devoirs religieux. — Connaissance, volonté et pratique de ces devoirs, 684.

Dévouement. — La vie pour les autres, 648.

Dieu. — Son existence : preuves physiques et morales, 664. Prouvée par la raison, 666 ; par l'existence et l'harmonie du monde, 658 ; par le témoignage universel du genre humain : valeur de ce témoignage. Objections : les générations spontanées, le transformisme, 659.

Nature de Dieu, 659 (2 sermons), 702. Sa nature et sa Providence. Sa présence en nous, 683. Présence de Dieu, 709. Dieu Créateur et Providence, 672. Ses attributs, 665. Sa justice, 683. Sa bonté, sa justice et sa gloire, 657. Sa bonté et sa miséricorde, 662. Son amour pour nous, 653. Les témoignages de l'amour divin, 691.

Dieu notre Père, 672 ; notre Maître, 687. Droits de Dieu et devoirs de l'homme, 679. Ce que Dieu commande, défend et permet, 672. Pourquoi il doit régner sur nous. Son règne sur les esprits par la foi ; sur les volontés par l'observation de sa loi ; sur les cœurs par l'amour divin. Etendue du règne de Dieu sur nous. Le règne de Dieu sur la France, 680. La pensée de Dieu, 707. Le besoin, l'affirmation, le sentiment de Dieu, 722. La recherche de Dieu, 681. L'éloignement de Dieu. Le retour à Dieu, 683. Dieu préféré à tout, 684, 685.

Dimanche. — Sanctification, 663. Le précepte, 667. Observation de la loi, 712. Le dimanche et la santé, 669. Le dimanche et la famille, 670. Le livre de la prière, 667.

Premier dimanche de l'année, 664. Dernier de l'année, 644, 663, 670. Avis, 719.

Dimanches de l'année : Instructions liturgiques, 677. Plans de sermons, 678.

Distribution de prix. — Allocutions, 713.

Dons du St-Esprit. — Leur explication, 696.

Douceur. — La douceur du Sacré-Cœur, 693. Soyons doux comme lui, 694.

Douleur. — Cause de conversion, 685. — Voir *Souffrance*.

Drapeau. — Bénédiction, 711, 712, 714, 716, 718.

Eau bénite. — Avis, 719.

Ecoles. — Sans Dieu, ou contre Dieu, 679. Le salut par l'école chrétienne, 682. L'Ecole et l'Eglise, 725. L'Ecole en 1789, 726. Ecoles libres, 712. Distribution de prix, 713.

Education. — L'éducation chrétienne, 666. Sa nécessité, 710. La formation pieuse de l'enfant, 667, 668. Travail et éducation, 699. — Voir *Augustin (S.), Enfants*.

Eglise. — Son existence. Son autorité législative; siège de cette autorité. Son unité. Sa sainteté. Sa catholicité. Son apostolicité. Sa perpétuité, 660. Sa fécondité, 661. Son unité et son immortalité, 668. Sa sainteté, 670.

Société spirituelle infaillible, 664. Sa fondation, 641, 666. Sa mission, 667. Sa divinité prouvée par les persécutions, 661. Son indépendance. Son autorité. Ses combats et ses victoires, 655. Ses triomphes, 640. Ses victoires sur la force brutale, sur l'erreur, sur le mal, sur l'espace et le temps. Ses victoires d'aujourd'hui, 727.

Témoignage de son enseignement et de son action, 640. Immutabilité de son enseignement, 667. Justice envers l'Eglise, 677. Comment la défendre, 642. Charité envers elle, 685, 641. Les greniers de l'Eglise, 691. S. Joseph protecteur de l'Eglise, 691.

Conférences populaires sur l'histoire de l'Eglise, 723.

Eglises. — Maisons de Dieu, maisons de prière, 642. Maisons de Dieu, des âmes et du peuple, 643. Vraie maison paternelle, 666. Leur beauté, 642. Le respect qu'on leur doit, 642, 643, 668. Le bonheur qu'on y goûte, 643. Désertion des églises, 679. Avis, 719. — Voir *Dédicace*.

Elisabeth de Hongrie (Ste). — L'épouse. Epreuves et consolations. Elle nous enseigne en quoi consiste la vie chrétienne, 649.

Eloi (S.). — La religion et l'ouvrier, 649.

Elophe (S.). — Le passé et le présent, 649.

Elus. — Leur grand nombre, 657.

Endurcissement. — L'endurcissement spirituel, 663.

Enfants. — Instructions pour enfants, 710. Leurs devoirs, 665, 706. Formation de la conscience enfantine, 669. Allocutions pour la bénédiction des enfants, 640. Avis, 719. — Voir *Education*.

Enfants de Marie. — Ce qu'est l'Association. Pour une réception, 709. — Voir *Jeunes filles*.

Enfer. — Son existence, sa nature et ses peines, 665, 667, 668, 682. La crainte de l'enfer, 681. Enfer et Purgatoire, 658. — Voir *Eternité*.

Enseignement. — Voir *Ecoles*.

Enterrements. — Avis, 720.

Envie. — Nature et conséquences, 665. Définition, caractères, malignité, remèdes, 673.

Epiphanie. — Sermons, 636. Le Sacré-Cœur et l'Epiphanie, 693.

Ermites (N.-D. des). — Lectures, 731.

Esclavage. — Œuvre antiesclavagiste, 713. L'esclave païen, 724.

Espérance. — Vertu chrétienne nécessaire, 639. Sa nature et son objet, 661. Crainte et espérance, 675.

Etat. — Justice de l'Etat, 677. Les catholiques exclus des charges de l'Etat, 679.

Eternité. — Malheureuse, bienheureuse, 660.

Eucharistie. — Continue l'Incarnation, 637. Fondement de notre Religion, 638. Elle est le trône de Dieu, 711. J.-C. y continue sa vie, 641 ; s'y donne à nous, 642.

Le miracle de Cana et l'Eucharistie, 636. Le Calvaire et l'autel. L'agonie et l'Eucharistie. Aliment de vie, aliment de mort. Testament de Jésus. L'union eucharistique. La présence réelle. Sacrement d'amour, 638. Le ciel et l'Eucharistie, 640. Triomphe de l'Eucharistie, 641. Gage d'immortalité, 657. Source de vie, 637. Mystère d'amour, 667. Mystère de puissance, 669. Le divin prisonnier, 669.

Principe de vie surnaturelle. Ce qu'il y a dans l'Hostie. Pourquoi l'Eucharistie. Le tabernacle source de vie. Le tabernacle, l'autel, la table sainte. En présence de l'Eucharistie. Les miracles de la présence réelle, 690.

Jésus présent nous invite à le recevoir, 664. Les bienfaits du pain eucharistique. L'Eucharistie nourriture des âmes. L'Incarnation et l'Eucharistie. Le Maître vous appelle. L'Eucharistie dans la société, la famille, l'individu. Les abaissements de Jésus. Le grand suppliant. Jésus nous aime dans l'Eucharistie, 691. Il y expie et supplie pour nous. Dieu nous aime. Présence réelle et communion. Le pain vivant. Les témoins de l'Eucharistie, 691. Provision de route. Pain de vie, 705. Les effets de l'Eucharistie, 692.

Excellence de ce sacrement, 686. Devoirs envers Jésus présent, 638, 664. Trois devoirs envers Jésus-Hostie, 692. Notre froideur, 642. Le Sacré-Cœur et l'Eucharistie, 691. La Vierge et l'Eucharistie, 687, 713. Jeanne d'Arc et l'Eucharistie, 690.

La vie de J.-C. continuée dans l'Eucharistie (Lectures), 729.

Evangile. — Avantages que procure sa lecture, 652, 669. Son authenticité, 659. Authenticité. Intégrité. Les

Evangiles et le mythisme, 702. Le criticisme. La preuve de Dieu, 703. Avis, 720.
Explication des évangiles des dimanches et des fêtes, 727 ; de la Dédicace, 642.
Evêque. — Pour une première visite, allocution du curé, 713.
Evrard (S.). — Vertus de sa vie, fécondité de son œuvre, 649.
Exemple. — Devoir des aînés, 706. L'apostolat par l'exemple, 709.
Expiation. — Acte de religion, 704.
Extrême-Onction. — Effets de ce sacrement, 665. Son excellence et ses rites, 701.

Famille. — La famille chrétienne, 644, 667. Ses trois trésors, 668. La prière en famille, 637, 680. Le salut par la famille chrétienne. Les périls de la famille, 682. Les charges de la famille, 669. La justice dans la famille, 677. Ruine de la famille, 679. Le bienfait de la famille, 706.
Famille (Sainte). — Sermons, 637. Association de la Sainte-Famille, 718.
Femmes chrétiennes. — Deux Retraites et plans de sermons, 708.
Fête-Dieu. — Sermons, 641, 662, 664, 667, 669. L'office du St-Sacrement, ou la grande prière eucharistique, 641. Avis, 720.
Fêtes. — Les fêtes chrétiennes, 665.
Fiacre (S.). — Patron des jardiniers, 649.
Fiançailles. — Allocutions, 713.
Fins dernières. — Leur souvenir, 705. Lectures, 730.
Foi. — Vertu théologale. Le précepte. Moyens d'obtenir la foi. Comment étudier pour y parvenir. Quelle influence elle exerce sur les âmes, 675. Dieu règne sur les esprits par la foi, 680. La foi raisonnable, 663. L'acte de foi, 668.
Nécessité et qualités de la foi, 662, 663, 681. Sa profession. Vérités qu'il faut savoir et croire, 661. Le besoin de croire. La facilité de croire. Le bonheur de croire, 686. La foi, lumière incomparable. Le besoin de croire. Accord de la foi et de la raison. La science tuera-t-elle la foi ? Le scientisme. Bienfaits de la foi, ses victoires, ses splendeurs, 703. Hommage qu'elle rend à la raison, 704.
Ses dangers et ses soutiens, 705. Les périls de la foi, 682. Perte de la foi, spécialement par les mauvaises lectures (2 sermons), 669. L'infidélité de la foule et la foi du chrétien. La foi comparée à l'incroyance et à l'hérésie, 683. « Hors de la foi, point de salut. » La culture de la foi, 684. Demeurez dans la foi, 685.
Le Sacré-Cœur fondement de notre foi, 694.
Foin. — Image biblique, 713.
Fondations supprimées. — Sermons, 663, 665. Réparation et charité. L'Eglise et les fondations supprimées, 713.
Force. — Don du St-Esprit, 696. La force chrétienne, 648, 685. Le courage chrétien, 669. La femme forte, 646. Nature et beauté de cette vertu. Sa nécessité. Occasion de l'exercer. Causes qui la ruinent. Moyens de la raviver, 673. Sa nécessité. La persévérance. Fidélité à la loi du travail. Patience dans les tribulations. Conformité à la volonté de Dieu. Pas de respect humain, 676.
L'Eucharistie principe de force, 641, 709. Le Sacré-Cœur force des faibles, 695. Exemple de S. Benoît, 648 ; de S. Laurent, 652.
France. — Fille aînée de l'Eglise, 667. Vocation de la France (pour la fête de S. Remi), 655. Son étoile (pour l'Epiphanie), 637. Sa résurrection, 639. Règne de Dieu sur la France, 680. Les périls de la France, 682. Vivre sa vie de catholique français, 684.
Le Sacré-Cœur et la France, 693. La France et la dévotion à Marie, 646. Marie et la France (2 sermons), 645. Marie protectrice de la France, 697. S. Michel et la France, 654. S. Joseph et la France, 652. — Voir *Jeanne d'Arc.*
François d'Assise (S.). — Le héros de la pauvreté, 649. Les stigmates, 725.
François de Sales (S.). — Le restaurateur de la foi. Le docteur, 649.
François-Xavier (S.). — L'apostolat catholique, 649.
Funérailles. — Le glas funèbre. Les cierges. Levée du corps. Matines. Laudes. Messe d'enterrement. Absoute. Inhumation, 700.

Georges (S.). — Rigueurs et bienfaits de la persécution, 649.
Gourmandise. — Nature et gravité, 665. Notion, effets, remèdes, 673.
Grâce. — Actuelle, 661. Sanctifiante, 663. Nécessité de la grâce, 705. Fidélité à la grâce, 684. Plans de sermons, 678.

Henri (S.). — Héros chrétien et défenseur du Pape, 649.
Hilaire (S.). — L'homme de foi. Le défenseur de l'Eglise et de la divinité de J.-C., 650.
Homme. — Origine et destinée, 659, 704. Unité de l'espèce humaine, 659. Grandeur de l'homme, 665. Sa fin, 666. Sa dépendance à l'égard de Dieu, 701, 702.
Hommes. — Carêmes pour hommes, 684. Instructions pour messes d'hommes, 701. — Voir *Nicolas (S.).*
Humilité. — Vertu chrétienne, 705. Nature et effets, 662. Abaissement, principe de gloire, 645. Justice envers soi-même, 677. Exemple de Marie, 644.

Ignorance religieuse. — Sermons, 666, 701.
Imelda (B.). — La communion des petits enfants, 650.
Immaculée-Conception. — Notion de ce mystère. Ses convenances. Ses conséquences pour nous. Sens de cette fête. Joie qu'elle nous inspire, 647. La Vierge immaculée, 668. Privilège de l'Immaculée-Conception (2 sermons), 647. Nature et preuves de ce dogme, 661. Gloire pour Marie et joie pour nous, 663. Fête des Enfants de Marie, 666.
Impiété. — Sermon, 683.
Impureté. — Le péché impur, 676. Gravité et conséquences, 665.
Incarnation. — Ce qu'est ce mystère, 663. Nature et motif, 661. Possibilité, convenance et existence, 659. L'amour dans l'Incarnation, 644. Les gloires de l'Incarnation, 668.
Incrédulité. — C'est une folie, 667. Le malheur de l'incrédule, 669.
Indépendance. — L'esprit d'indépendance, 684.
Indifférence. — L'indifférence religieuse, 662, 669.
Indulgences. — Nature et applications, 665. Avis, 720.
Infaillibilité. — Dans l'Eglise, 660. Dans le Pape, 669.
Injures. — Le pardon des injures, 669, 672, 676, 714.
Injustice. — Nature de ce péché, 665.
Instruction religieuse. — Sa nécessité, 648, 658.
Intelligence. — Don du St-Esprit, 696.

Jardiniers. — Voir *Fiacre (S.).*
Jean-Baptiste (S.). — Sa mission. Le plus grand des hommes. Saint de l'ancienne et de la nouvelle loi, 650. Sa vocation et la nôtre, 650, 662. Ses vertus, 664.
Jean-Baptiste de la Salle (S.). — Ce qu'il a fait pour Dieu et pour les hommes, 650. Pour l'école, 726.
Jean de Dieu (S.). — Sa vie et ses vertus, 650.
Jean l'Evangéliste (S.). — Amour et apostolat, 650.
Jeanne d'Arc (Ste). — La pucelle de Domremy, 669. Ses deux grandes amours : Dieu et la France. L'idéal du patriotisme. L'Héroïne. La Sainte. Le surnaturel dans son œuvre. Bonne chrétienne et bonne Française 650. Voix d'en-haut. Les trois gains de son martyre. La grande Française (2 sermons). Pieuse et patriote. Le centenaire de sa naissance. Sa foi. Sa triple auréole. Amour de Dieu et amour de la France. Fidélité au devoir. Fille de Dieu, de l'Eglise et de la France. Sa sainteté. Sa passion. Caractère divin de sa mission. A l'image du Sauveur. Patronne de la France, 651.
Jeanne d'Arc et le divin Crucifié, 664. Rôle de la souffrance, 662. Jeanne d'Arc et l'Eucharistie, 690. Jeanne d'Arc et Marie, 651, 697.
Pour la bénédiction d'une statue, 714.
Lectures sur la vie de Jeanne d'Arc, 731. Drame, 729.

Jeanne de Chantal (Ste). — Sa vocation, 652. L'épouse parfaite. La mère, 651.

Jésus-Christ. — Avant sa venue, 659. Son baptême, 636. Jésus perdu et retrouvé : joies et douleurs, 698. Son enfance. Vie cachée. Vie publique, 664. Sa vie, 660. Ombres et rayons, 636.

La naissance de J.-C. Perte des uns, bonheur des autres. Ses joies. Jésus apporte le salut. Le monde transformé par lui. Adoration du Messie (2 sermons). Imiter Jésus enfant, 643. Ce que nous apporte cette naissance. Jésus enfant. Le plus grand bienfaiteur de l'humanité. Le fait historique et ses leçons. Les signes de l'Enfant-Dieu, 644.

J.-C. Sauveur, 636, 643, 644. Il souffre pour nous, 638. Ses souffrances nécessaires. L'iniquité sert ses desseins, 639. Objet de contradiction, 661. Haï et aimé, 679. L'agonie. La flagellation. Le couronnement d'épines. Jésus chargé de sa croix. Jésus et sa sainte Mère. Simon le Cyrénéen et sainte Véronique. Le crucifiement. Les sept paroles. Descente de croix. Apparition à Marie et aux amis. L'Ascension, prélude de l'Assomption, 698.

Le fait de la Résurrection, 639, 662, 666, 698. Elle est notre joie et notre espérance. Les triomphes de Jésus. Les trois résurrections. Conséquences de la Résurrection, 639.

Perfection morale du Christ, 668. Sa royauté, 662, 691. Roi invisible et tout-puissant, 637, 643. Son règne n'aura point de fin, 643.

L'Emmanuel. Divinité de J.-C. L'Homme-Dieu, 643. J.-C. Fils de Dieu. Pierre angulaire, 639. Divinité prouvée par les prophètes, 659, 662 ; par le témoignage qu'il s'est rendu ; par sa puissance et sa science miraculeuse, 660 ; par ses miracles ; par sa vie et sa doctrine, 661.

L'amour de J.-C., 681. La foi en J.-C., 683. Vie eucharistique, 641.

Courtes instructions en forme de lectures sur la vie de J.-C., 729.

Jeudi-Saint. — Sermons, 637, 668. Le lavement des pieds, 638. Le lavement des pieds et l'Eucharistie, 685.

Jeûne. — Obligation et raisons, 664.

Jeunes filles. — Instructions et Retraites, 709. Elles doivent imiter la pureté de Marie, 647. Apostolat de la jeune fille, 649. Enfants de Marie, 666. Défauts et vertus. Trois maladies du siècle, 709. Aux jeunes filles d'un Pensionnat, 713. — Voir *Catherine (Ste).*

Jeunes gens. — Trois Retraites, 704. Causeries à un Patronage, 706. Aux jeunes gens d'un Collège, 712, 713. — Voir *Nicolas (S.).*

Jeunesse catholique. — L'Association, 714.

Joie. — La joie spirituelle, 694.

Joseph (S.). — Le serviteur fidèle. L'homme de devoir, de foi et de sacrifice. Raisons du choix de Dieu. Notre modèle. Patron de l'Eglise et modèle de vie chrétienne. Les leçons qu'il nous donne. Le serviteur fidèle. Ses vertus. Saint le plus populaire. Dépositaire fidèle. Le juste. S. Joseph et la France, 652. Ses sentiments envers Jésus naissant, 644.

La dévotion à S. Joseph, 662, 664, 699. Patronage, 716. S. Joseph et le travail, 699. Neuvaine : le juste, l'époux, le citoyen, le père, l'ouvrier, le Patron de la bonne mort, le protecteur des âmes du Purgatoire, le Patron de l'Eglise universelle, 699.

Pour la bénédiction d'une statue, 714.

Trésor d'histoires, 732.

Jugement. — Particulier, général, 660. La pensée du jugement, 681. La mort et le jugement, 687. Jugement particulier, 662, 667. Jugement général et ses préparatifs, 661. Existence et raisons d'être, 663. Bons et méchants, 661. La scène du jugement dernier, 666. Sa rigueur, 668. Le juste au jugement dernier, le pécheur, 670.

Juifs. — Histoire miraculeuse. Ruine de Jérusalem. Etat présent des Juifs, 703, 723.

Justice. — Nature et excellence. Obligations, envers Dieu, envers le prochain, 673. Les droits et les devoirs. Justice dans l'ordre matériel. Dans l'ordre moral. Dans l'exécution des contrats. Dans la famille. Dans l'Etat. Envers l'Eglise. La vertu de religion, de pénitence. L'humilité, 677. Exemple de S. Joseph, 652.

Justin (S.). — Le philosophe et le martyr, 724. Nos devoirs envers la vérité, 652.

Langue. — Péchés de la langue, 665.

Laurent (S.). — Son héroïsme. Sa force de caractère. L'aumône, 652.

Laus (N.-D. du). — Lectures, 731.

Lectures. — Les mauvaises lectures, 662, 707. Les malfaiteurs de la plume, 666. Les mauvaises lectures et la foi, 669. Lectures dangereuses, 714. Le salut par la presse chrétienne, 683.

Léger (S.). — Raisons de son culte, 652.

Liesse (N.-D. de). — Lectures, 731.

Liturgie. — Instructions liturgiques, 677. Lectures liturgiques sur la messe du dimanche, 730.

Loi de Dieu. — Obéissance à cette loi, 661. Fidélité à cette loi, 681. — Voir *Commandements.*

Lois religieuses. — Avis, 720.

Louis (S.). — Roi de France, 652, 725.

Lourdes. — Marie à Lourdes, 714. A des Pèlerins. Bénédiction d'une statue. Inauguration d'une Grotte, 714. Fleurs de Lourdes (Lectures), 730.

Luc (S.). — La lecture de l'Evangile, 652.

Lucie (Ste). — Vierge et martyre, 653.

Luxe. — Dangers qu'il présente, 666. Modération dans son usage, 676.

Mages. — Leur foi. Leur courage, leur générosité, leur obéissance et leur apostolat, 636. Ils sont nos modèles, 636, 664. Ils marchent dans la lumière (2 sermons). Les Mages et la science. Leurs présents (méditation eucharistique), 637.

Mammès (S.). — Rôle de la vie présente, 653.

Marc (S.). — L'évangéliste, l'apôtre et le martyr, 653.

Marceau (S.). — Apôtre et martyr, 653.

Marguerite-Marie (Ste). — Sa mission. Le bonheur de savoir que Dieu nous aime, 653.

Mariage. — Le mariage chrétien, 661. Le mariage profané, 679. Le salut par le mariage chrétien, 682. Avis à des jeunes gens, 707.

Allocutions. Noces d'argent et noces d'or, 714.

Marie. — Fiançailles. Purification. Annonciation et Maternité. Compassion, 644. Mont-Carmel. Assomption, 645. Nativité. Sept-Douleurs. Rosaire, 646. Présentation. Immaculée-Conception, 647. — Pour la bénédiction d'une statue, 718. — Avis, 720.

La dévotion à Marie, 707. Marie notre guide, 705. Motifs de la dévotion à Marie. Pèlerinages, 716. Protection de Marie à la mort, 644, 716. Cœur de Jésus et Cœur de Marie, 692. Le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge, 693. Coopératrice de l'œuvre de la Rédemption, 644.

Préexistence de Marie. Ses vertus, 663. Sa triple perfection. Sa pureté, 647. Mère de Dieu et mère des hommes, 659. Mort, résurrection et triomphe, 665. Reine du ciel. Aurore du salut, 667. Reine de la terre. Notre bonne Mère, 669. La couronne de Marie, 670.

Regina cœli (3 sermons), 645, 697. Reine de France, 645, 646. *Salve Regina* (4 sermons), 645, 697. Comment partager le bonheur de Marie dans le ciel. Sa triple couronne. Ce que Dieu nous donne en Marie. Récompense de Marie. *Ecce ancilla.* Marie, source de lumière, de courage et de consolation. Marie et la France au XIXe siècle. Comment elle a mérité sa gloire. Union, séparation, réunion. Avocate des chrétiens. Triomphe de Marie. Sa mort et sa résurrection, 645. Son Assomption et son couronnement. Marie est la femme forte. Privilèges et bienfaits de sa naissance. Comment cette naissance est appréciée des hommes et de Dieu. N.-D. de Consolation, 646.

Pureté, générosité, charité de Marie. Reine des anges, des apôtres. Vierge fidèle, 696. Secours des chrétiens. Consolatrice des affligés. Refuge des pécheurs, 697. Le *Magnificat,* 697, 698. Le Souvenez-vous. Les Litanies.

L'Angelus. Le Chapelet. Le Scapulaire. La Médaille miraculeuse. Dévotion mondiale à Marie. Protectrice de la France. Jeanne d'Arc et Marie. Aimer Marie. Prier Marie. Imiter Marie, 697. *Ad Christum per Mariam*. Les Apôtres prient avec Marie. Le St-Esprit remplit son âme. Mort de la Sainte Vierge, 698.

Marie (Mois de). — Ouverture, 645, 696. Mois de Marie des paroisses, 696. Avis, 720. Lectures, 729. Trésor d'histoires, 732.

Marie-Madeleine (Ste). — La pécheresse repentante et glorifiée. Conversion et persévérance. L'œuvre du péché et l'œuvre de la grâce. Déchéance, relèvement et sainteté, 653. Exemple et modèle de conversion, 708, 709.

Marthe (Ste). — Dans l'Evangile. Louée par J.-C. Sa foi. L'hospitalité chrétienne, 653.

Martin (S.). — Prière et action. Dernières paroles. L'honneur après la peine. Soldat, moine et évêque. Le grand chrétien. L'apôtre des campagnes. Haine du mal et pratique de la vertu. Quelques traits de sa vie. La nécessité actuelle du travail. Soldat du Christ, 653. Quelques leçons de sa vie, 654. A une messe pour l'armée, 714.

Martyrs. — Miracles qu'ils supposent. La mort des persécuteurs, 703. Exemples des martyrs, 708. Instructions pour fête patronale d'un martyr, 716. La sépulture des martyrs, leur nombre, leurs supplices, leurs gloires, 724.

Mathias (S.). — Un cœur d'apôtre, 654.

Maure (Ste). — Patronne des lessiveuses, 654.

Maurice (S.). — L'actualité de son exemple, 654.

Médaille miraculeuse. — Lectures, 731.

Médisance. — En quoi elle consiste, obligation de réparer, 669. — Voir *Langue*.

Menehould (Ste). — Une famille chrétienne au ve siècle, 654.

Mesmin (S.). — L'ouvrier de civilisation, 654.

Messe. — Ce qu'elle est, 664. Le sacrifice, 667. Ses caractères et ses grandeurs, 690. Divin mémorial, 692. Acte de religion par excellence, 704. Le Sacré-Cœur modèle de sacrifice, 695. Avis, 707, 720. — Voir *Eucharistie*.

Sermons de Première Messe : voir *Prêtre*.

Michel (S.). — Protecteur de l'Eglise et de la France, 654. Pour la bénédiction d'une statue, 714.

Miracle. — Nature, possibilité, constatation, utilité, 659, 666, 703. Valeur démonstrative, 660, 661, 703. Les miracles évangéliques, 703.

Mission. — Annonce, 670. Remerciements aux missionnaires, 715.

Missionnaires. — La Société des Missions Etrangères, 636.

Moisson. — Avis pour le temps de la moisson, 720.

Monde. — Son état avant J.-C., 659, 663.

Mont-Carmel. — Voir *Scapulaire*.

Morale. — La Religion et la morale, 668. Morale sans Dieu, 669.

Mort. — Comment l'homme en triomphe, 639. La mort chrétienne, 705. La pensée de la mort. Notre sœur la mort, 657. La bonne mort, 663. La loi de mort, 666. Ses incertitudes, 667. Sa proximité, 668. Ses séparations, 669. Préparation à la mort, 676. Les leçons de la mort, 683. Mort subite, 720. La mort d'un jeune homme, 706. La mort dans la paix du Seigneur, 708. Protection de Marie à la mort, 644, 716. S. Joseph, patron de la bonne mort, 699.

Morts. — Voir *Trépassés*.

Morts de la Guerre. — Bénédiction de monuments. Pour un service. Pour une érection de plaque commémorative. Pour le service du 11 novembre, 715. — Voir *Armistice*.

Mortification. — L'esprit de mortification, 667.

Mourants. — La dernière maladie. La dernière confession et communion. L'Extrême-Onction. La Bénédiction apostolique. La charitable assistance. La recommandation de l'âme. La garde funèbre. Prétextes pour ne pas procurer aux malades les secours religieux, 701. Avis relatifs aux malades et aux enterrements, 720.

Musique. — Voir *Cécile (Ste)*.

Mystères. — Ils sont partout, 667. Il faut y croire, 659. Ils sont naturels. Guerre faite aux mystères. Objections, 704.

Nativité de Marie. — Sermons, 646, 663, 665, 667, 669, 696.

Nature. — Elle ne remplace pas la Providence. Origine de la matière, de l'ordre et du mouvement, de la vie, 702.

Négligence. — Les occasions perdues, 666.

Nicolas (S.). — Sa foi et sa bonté. Aux hommes, 654.

Noël. — Sermons pour le jour et le dimanche avant, 643. Leçons de cette fête. La lumière de Noël. L'homme contre Dieu. Le mystère de Noël. L'école de la Crèche, 643. Noël avec S. Joseph. Gloire à Dieu et paix aux hommes. Le mystère de Noël, 644. Aux pieds de la Crèche, 666. Le cantique des Anges, 670. La naissance de Jésus, récit, 698. Le Sacré-Cœur et la Crèche, 695. Joies de Marie, 698. — Voir *Incarnation*, *Jésus-Christ*.

Nom de Jésus (S.). — Ce qu'il est en lui et pour nous, 661. Sa signification et nos devoirs envers lui, 664.

Nom de Marie (S.). — Réflexions sur ce nom, 646.

Odile (Ste). — Le malheur cause de sainteté, 654.

Orages. — Avis à propos d'orages, 720. A propos de pluies, 721.

Oraison dominicale. — Ce qu'est cette prière, 665. Son excellence. Son explication (2 séries d'instructions), 671.

Orgueil. — Nature et effets, 662.

Orient. — Œuvre des Ecoles d'Orient, 715.

Orphelinat. — En faveur d'un orphelinat chrétien, 715.

Ouvriers. — Voir *Antoine (S.)*, *Eloi (S.)*.

Pain bénit. — Avis, 721.

Paix. — La paix chrétienne, 662. Pour le *Te Deum* de la paix, 716.

Pancrace (S.). — L'amour de la vérité, 654.

Pape. — Son pouvoir (2 sermons), 655. Chef de l'Eglise (2 sermons), 660. Sa primauté, 662. Grandeur de la Papauté, 667. — Voir *Infaillibilité*.

Pâques. — Sermons, 638, 662, 664, 666. La joie pascale. Impressions de Pâques. Les gloires de Jésus et nos gloires, 639. J.-C. résurrection et vie, 684. Devoir pascal : voir *Communion pascale*.

Paraboles. — Le levain, 668. Le bon Samaritain, 669. L'Enfant prodigue, 681, 688. Le figuier stérile, 713. Le Bon Pasteur, 667.

Parents. — Leurs devoirs, 661. Influence de l'exemple, 669.

Paresse. — Péché capital, 665. Nature, espèces et dérivés. Malice. Effets : au point de vue physique, intellectuel et moral. Moyens de s'en guérir, 674.

Paroisse. — Devoirs envers la Paroisse, 716. Avis, 721.

Parole. — La parole de Dieu, 668, 679, 683. Comparée à la parole humaine, 683. Homélie, 716.

Passion. — Ses préliminaires. Récits. Les trois croix. La croix autel, chaire et tribunal. Les sept paroles. La Passion renouvelée. Les attraits de Jésus en croix. La dévotion à la Passion, 638. La Passion (récit), 661, 685. La prière de Jésus au Jardin. L'agonie et la sueur de sang, 679. Judas et l'arrestation. Le tribunal de Caïphe et le soufflet. Condamnation à mort et opprobres. Reniement et repentir de S. Pierre, 680.

Pater. — Voir *Oraison dominicale*.

Patience. — Sa nature et son obligation, 668. Patience dans les tribulations, 676.

Patrie. — Pour la Fête nationale, 715. — Voir *Vétérans*.

Patriotisme. — Voir *Jeanne d'Arc*.

Patronage. — Qu'est-ce qu'un patronage. But. Moyens. Avantages. Venir au Patronage. Avoir son esprit. Se sacrifier pour lui. En être fier. Respect. Affection. Confiance envers le Directeur. L'amitié au

Patronage. Devoir des aînés : l'exemple. Devoirs envers les petits. Les jeux, la gymnastique, le théâtre, la préparation des soirées. L'apostolat au Patronage. L'idéal. L'enthousiasme, 706. L'entrain. Les coteries. Les mauvais camarades. Les spectacles. Les lectures. Les promenades. Le service militaire, 707.

Pour demain. Calotins ! Vaincre... et convaincre. Travail personnel. « Ici on rigole, » 707. L'œuvre féconde. Pour vivre. Si ceux-là..., 708.

En faveur des Patronages. Inauguration d'un Patronage, 716.

Patronale (Fête). — Pour un patron martyr. Lendemain de fête : le respect des morts et la prière pour les morts, 716. Avis, 720.

Paul (S.). — Trois caractères de son apostolat. Sa conversion, 654.

Péché. — Nature, causes, effets, malice, 687, 664, 666, 685. Mort spirituelle, 663. Le malheur du péché, 681. Ses occasions, 667. Ses ruines, 668. Péchés capitaux, 673. Les étapes de la chute, 688. La chute, 704. La fuite du péché, 705. La haine du péché, 642.

Péché originel. — En Adam, en nous, 659.

Pèlerinage. — Sens d'une manifestation catholique et des pèlerinages. Pour pèlerinages en l'honneur de la Sainte Vierge, 716.

Pellevoisin (N.-D. de). — Lectures, 731.

Pénitence. — *La vertu,* 677, 705. Ses effets. Acceptation des pénitences forcées, 637. Nécessité et pratique, 661, 666. Pénitence corporelle et intérieure, 668. La loi de pénitence, 683, 685. Le Sacré-Cœur et la pénitence, 693.

Le sacrement. Objet et nécessité. Dispositions pour le bien recevoir, 663. Institution et nature, 664. Jésus modèle de contrition, 686. Lectures, 730. Avis, 719.

Pentecôte. — Sermons, 640, 662, 664, 667.

Perfection. — La perfection chrétienne, 669. — Voir *Vie chrétienne.*

Périls. — Les périls de l'heure présente (Carême), 682.

Perpétuel-Secours (N.-D. du). — Lectures, 731.

Persévérance. — Affaire de raison, d'honneur et d'intérêt, 676. Motifs et moyens, 688, 708. — Voir *Communion (Première).*

Petites Sœurs des Pauvres. — Sermon en leur faveur, 716.

Philippe de Néri (S.). — Amour de la jeunesse et amour de l'Eglise, 654.

Pierre (S.). — A l'école de Jésus. S. Pierre-ès-liens, 654. Reniement et repentir, 680, 688.

Pierre et Paul (SS.). — Sermons, 655, 662, 664, 667. Emules dans la foi et la charité. Primauté de S. Pierre reconnue par S. Paul, 655.

Piété. — La piété chrétienne, 670, 705, 707. La jeune fille pieuse, 648. Travail et piété, 699. La piété, don du St-Esprit, 696.

Plaies. — Les plaies de notre époque (Carême), 679.

Plaisir. — Son rôle dans la vie humaine, 676.

Plans de sermons. — 678 et 679.

Politesse. — La politesse religieuse, avis, 721.

Pontmain (N.-D. de). — Marie à Pontmain, 697. Lectures, 731.

Portioncule. — L'indulgence, 716.

Première Messe. — Sermons : voir *Prêtre.*

Présentation. — Leçons de ce mystère, 647, 696.

Prêtre. — Sa puissance et sa dignité, 665. Le prêtre et Marie, 647. Le recours au prêtre, 705. Sermons de Première Messe : La vocation. Fonctions du prêtre. Grandeur du sacerdoce. Humilité sacerdotale, 716, 717.

Prière. — Acte de religion, 704. Nature et nécessité, 662, 670, 671, 680, 705. Elle est sublime et nécessaire, 679. Espèces et qualités, 637, 664, 670, 681, 705. Foi et humilité, 670. Puissance et efficacité, 655, 670, 680. Obstacles à son efficacité. Ses bienfaits, 680. Excellence. Universalité et perpétuité. Le précepte. Abandon, conséquences. Conditions pour être exaucée, 670. Dispositions. Comment bien prier, 671.

Le temps de la prière. Le jour de la prière. Excuse du manque de temps. Le lieu de la prière. Pour qui prier. L'objet de la prière. Objections, 671.

La prière en famille, 637, 680. Prière publique en commun, 637, 680. Prière du matin et du soir, 668, 671. La prière du Pharisien et du Publicain, 667. Exemple de la Chananéenne, 708. Le Sacré-Cœur et la prière (2 sermons), 694. L'apostolat par la prière, 709. Avis, 707, 721.

Prix. — Voir *Distribution de prix.*

Prône. — Avis, 721.

Prophéties. — Leur réalisation. Elles prouvent la divinité de Jésus, 663. La prophétie. Caractère des prophéties évangéliques, 703.

Propagation de la Foi. — Ce qu'est cette œuvre, 640, 708. Avis, 721. — Voir *François-Xavier (S.).*

Providence. — Nature et existence, 659, 662, 702. La divine Providence, 667. Le dogme de la Providence (2 sermons), 683. Les forces de la nature n'expliquent rien, 702.

Notre conservation. La Providence dans l'ordre physique, dans les petites choses, dans le monde moderne. Providence et souffrance. La Providence et le monde moral, les méchants, la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, la prospérité des incroyants, l'inégalité des conditions, 702.

Prudence. — Nature et règles. Nécessité et moyens de l'acquérir. Examen sur cette vertu, 672. Ses exigences et nos imprudences. La fidélité à la vocation. La préparation à la mort. La simplicité. La gestion des intérêts temporels, 676.

Purgatoire. — Le dogme du Purgatoire, 700. — Voir *Trépassés.*

Purification. — Joies et douleurs, 698. Sermons, 644.

Quarante-Heures. — Sermons, 637.

Quasimodo. — Sermons, 640.

Rationalisme. — Réfutation, 683.

Récoltes. — Avis, 721. — Voir *Orages.*

Reconnaissance. — Motifs et pratique, 663.

Rédemption. — Ce qu'est ce mystère, 638, 660. Marie et la Rédemption, 647.

Régis (S. Jean-François). — L'éducateur et le missionnaire, 655.

Règlement. — Pour une messe du St-Esprit, 717.

Religieuses. — Vêture et profession, 717. — Voir *Carmel.*

Religion. — Sa nécessité, 659, 667. Nécessité d'une religion pratiquée, 662, 684. D'une religion révélée, 666. La vraie religion, 659. Pourquoi nous devons l'aimer, 641. Fidélité à la religion. La religion et la morale, 668. La religion et le problème social, 669. Ignorance religieuse, 666, 679.

Les périls de la religion. La défendre et la propager, 682. Sur la demi-pratique, 684. « Toutes les religions sont bonnes, » 721.

La vertu de religion : culte et adoration, 664. Adoration, prière, action de grâces, 677. Sermons, 704.

Reliques. — Leur culte, 655, 665.

Remi (S.). — Vocation de la France, 655.

Rémission des péchés. — Comment l'obtenir, 660, 664. Résurrection spirituelle, 663.

Réparation. — Son devoir et son efficacité. Sa nécessité. La loi de l'expiation. La réparation console le Sacré-Cœur, 637. La réparation dans l'Eucharistie. Réparation à Jésus-Hostie, 691. Le Sacré-Cœur et la réparation. Le sens divin de la réparation, 694.

Respect humain. — Sa nature, sa gravité, ses conséquences, 666, 676, 681, 707.

Résurrection. — De J.-C., fondement de notre foi et gage de notre résurrection, 664 ; le plus grand fait du monde, 639. — Voir *Pâques.*

Résurrection des corps, 638, 639, 657, 660, 651 ; de la France, 639 ; des âmes, 639, 640 ; des peuples, 639.

Retraites. — Sermons d'ouverture, 685, 704, 708, 709. Les bienfaits de la solitude. Vos fatigues et repos de la retraite, 705. La retraite annuelle, 707.

Retraites pascales, 685. Retraites de Première Communion, 687. Retraites à des jeunes gens, 704 ; à des femmes chrétiennes, 708 ; à des jeunes filles, 709.

Au retour d'une Retraite pastorale, avis, 721.
Révélation. — Fait principal de l'histoire, 683. Nécessité et possibilité, 659. Nous avons besoin que Dieu nous parle; nous ne pouvons nous en passer. Dieu nous a parlé. Le langage prouve la révélation. Révélation écrite. La Bible et la science, 702.
Richesses. — Modération dans leur usage, 676.
Roch (S.). — L'imitateur de la charité du Christ, 655.
Rogations. — Avis, 721.
Rosaire. — Son excellence et son efficacité (2 sermons). Son histoire (2 sermons). Moyen d'assurer la défense de l'Eglise. Il nous prêche la confiance. Mystères du Rosaire et vie chrétienne. Rosaire de guerre et rosaire de paix, 646. Le Rosaire nous instruit, 665. Notre-Dame du Rosaire, 667.
Entretiens sur le Rosaire. Sa beauté. Ses noms. Sa confrérie. Ses obligations. Le Rosaire vivant, 697. Plans, 699. Mois du Rosaire, avis, 721. — Voir *Ave Maria.*
Rosière. — Couronnement d'une rosière, 717.

Sacré-Cœur. — C'est le cœur d'un Dieu. Qualités qu'on y trouve. Symbolisme et images. Culte d'amour et de réparation. Objet et pratique de ce culte. Ce qu'est cette dévotion ; son excellence (2 sermons). Fête de la divine charité. Enseignements de cette fête. Action du S.-C. dans les âmes. Amitié personnelle avec Jésus, 642. La dévotion au S.-C., 662. Le culte du S. C., 667. Le S.-C. et l'Eucharistie, 691, 692. La réparation console le S.-C., 637.
Objet de ce culte. Ses fins. Son caractère. Son opportunité. Le S.-C. et le Crucifix. Cœur de Jésus et Cœur de Marie. Les promesses du S.-C. La Grande Promesse. Le règne social du S.-C., 692.
Pour le Premier Vendredi (88 instructions), 693.
Sacrements. — En général, 664. Plans, 678.
Sagesse. — Don du St-Esprit, 696.
Saint-Esprit. — Son inhabitation dans les âmes, 640. La dévotion au St-Esprit, 640, 641. Nos devoirs envers lui. Son œuvre. Ses dons. Il produit l'union des cœurs et des langues. Auteur et moteur de vie surnaturelle. Esprit de lumière, de force et de paix. Vie, lumière et amour. Le St-Esprit et l'apostolat, 641. Sa nature, 660. En lui-même, en l'Eglise et en nous, 662. Sa descente, 664. Les dons et les fruits du St-Esprit (neuvaine), 696. Avis relatifs à la neuvaine, 721.
Sainte-Enfance. — Allocutions, 717. Avis, 721.
Sainteté. — Comment devenir saint (2 sermons), 656. Nécessité de le devenir, 657. Le secret de la sainteté, 694.
Saints. — Leurs reliques. Leurs souffrances. Nos devoirs envers eux, 655. Les saints inconnus. La pensée des saints, 656. Comment les imiter. Les petits saints. Ce que furent les saints. Nous devons les imiter, 657. Le culte des saints, 664. Leur beauté morale, 666. Communion des saints, 665.
Salette (La). — Les larmes de Marie, 644. Le blasphème, 646. Marie à La Salette, 697. Lectures, 730.
Salut. — Comment l'opérer, 650, 663. La grande affaire, 657. Importante et pressante, 666, 681. Faire son salut, 684. Carême sur le salut, 682.
Samson (S.). — La puissance de la prière, 655.
Sang (Précieux). — Plan de sermon, 642.
Scandale. — Malice et châtiments, 676. Responsabilité et effets, 679.
Scapulaire. — Origine et avantages 645, 697. Avis, 721.
Science. — Ses devoirs envers J.-C., 637. Don du St-Esprit, 696.
Scolastique (Ste). — La religieuse et la sœur. Les trois périodes de sa vie, 656.
Sébastien (S.). — L'apôtre et le martyr, 656.
Semaine Sainte. — Avis, 721.
Semences. — Avis pour leur bénédiction, 721.
Sensualisme. — Sermon, 679.
Sept-Douleurs. — Sermons, 644, 646, 696. N.-D. de Pitié, 698.
Simon et Jude (SS.). — Vieux enseignements toujours actuels, 656.
Simplicité. — Son rôle, ses avantages, 676.
Sion (N.-D. de). — Lectures, 731.
Souffrance. — Pourquoi la souffrance. Son utilité (2 sermons), 646. Sa valeur rédemptrice, 655. Support des peines, 640. Le Sacré-Cœur et la souffrance (plusieurs instructions), 693, 694, 695. La souffrance et le dogme de la Providence, 702. Expiation, 704. Exemple de Jeanne d'Arc, 662 ; de sainte Odile, 654. Affliction du juste, prospérité du pécheur, 669. Patience qu'exige la souffrance, 676. Le consolateur, 695.
Souvenir Français. — Fête du souvenir, 718.
Sulpice le Pieux (S.). — Sa compassion pour le peuple. L'Eglise mérovingienne, 656.
Supérieurs. — Devoirs envers eux, 663.
Symbole. — Prônes, 658.

Tabernacles (Œuvre des). — Programme de l'Œuvre, 718.
Tempérance. — Son prix et son exercice, 705. Nature et utilité. Pratique, 673. Rôle du plaisir. Modération dans la poursuite des richesses. Dans le luxe. Sobriété. Péché impur. Chasteté : excellence, pratique, éducation de cette vertu. Réforme des mœurs, 676.
Temps. — Ce qu'il est, 636. Son prix, 644, 670.
Tentations. — Nature et résistance, 661, 672. Victoire sur les tentations, 681.
Thérèse d'Avila (Ste). — Sa charité parfaite. Ses infidélités et sa conversion. Ses épreuves et ses joies spirituelles. Vocation. Epreuves. Physionomie morale, 656.
Thérèse de l'Enfant-Jésus (Ste). — Gracieuse, 656.
Thomas d'Aquin (S.). — Le Docteur de l'Eucharistie, 656. Sa *Somme,* 725.
Toussaint. — Sermons, 656, 663, 665, 666, 668, 670. Récompenses du monde et récompenses de Dieu, 656. Au retour de la guerre, 657. Avis, 721.
Travail. — Loi de Dieu. L'emploi du temps. Travail et piété. Travail et devoirs d'état. Dignité du travail. Travail et éducation, 699. Loi et conditions du travail, 705, 707. Sa sanctification, 669. Fidélité à la loi du travail, 676. Le salut par le travail chrétien, 683. Travail et prière, 649. Exemple de S. Joseph, 652, 699 ; de S. Martin, 653. Le Sacré-Cœur et le travail, 694. Plans, 679. Travaux des champs, avis, 721.
Trépassés. — Sermons, 657. Nos morts pensent à nous, nous devons penser à eux. La voix des morts. Le souvenir des Trépassés (2 sermons). La piété pour les morts. Les cloches de la Toussaint. Les souffrances des Trépassés, 657. Leurs joies. Modèles de sainteté. Leur souvenir, 658. Le culte des morts, 666. La tombe familiale. Prière pour les morts, 668, 716. Trésor d'histoires, 732. — Voir *Ames du Purgatoire.*
Trinité. — Le mystère. Doctrine catholique. Une image de la Trinité. Objections, 704. La foi en ce mystère. La Trinité et la vie des âmes, 641. Ce qu'est ce mystère, 659, 669. Sa nature et ses leçons, 662.

Vendredi (Premier). — Instructions, 693.
Vendredi-Saint. — Sermons, 638, 685.
Vêpres. — Avis, 721.
Vérité. — L'amour de la vérité, 636. Son amoindrissement, 681.
Vertu. — En général. Vertus cardinales, 672. Vertus chrétiennes. Vertu et acte de vertu. Culture des vertus, 675. Vertus naturelles et petites vertus, 677.
Vétérans. — Pour la fête des Vétérans, 718.
Vianney (S.). — Homme de prière et d'action. Catéchiste modèle, 658.
Victoires (N.-D. des). — Lectures, 731.
Vie présente. — Le problème de la vie (Carême). Origine, nature et fin, 679. Son rôle, 653. Vie présente et vie future, 662. La vie est un combat, 666 ; un voyage, 667. La tempête apaisée, 670.
Vie future. — Sa certitude et sa durée, 637. Sa sublimité, sa certitude et sa nécessité, 657. Ce qu'elle sera. Vie présente et vie future, 662. La vie éternelle, 679.

Vie chrétienne. — Sermons, 664, 670, 688. Ce qu'elle est. Ses agents : la grâce et la bonne volonté, 705. Les obstacles. Ses ennemis, 708. Ses armes. Sur la présence de Dieu. Jésus et Marie foyers de vie, 709. Ce que Dieu commande, défend, conseille et permet, 672. Vie catholique, 684, 721.

Vie chrétienne en théorie ; en pratique. Place qu'y occupe la sanctification. Principaux degrés. Raisons de l'observer : le précepte divin ; son excellence par rapport à Dieu et à l'homme ; notre intérêt, à cause des maux dont elle nous préserve et des biens qu'elle nous assure ; témoignage d'amour ; les traditions de famille ; les nécessités sociales. Il faut l'embrasser sans délai. Raisons d'aspirer à la perfection chrétienne : l'appel de Dieu ; l'intérêt personnel ; la charité. Vie chrétienne de la famille, de l'Etat, 674 et 675.

Vie mondaine. — Ses pertes, 636. Vie laïque. Vivre sa vie, 684.

Vigilance. — Nécessité et objet, 684. Nécessité et conditions, 705.

Vincent (S.). — L'ami des vignerons. La fierté chrétienne, 658.

Vincent de Paul (S.). — Gloire de son siècle et providence du nôtre. Ouvrage et instrument de la Providence. Le christianisme est charité, 658. S. Vincent de Paul et la Lorraine, 726. Œuvre des Conférences, 711.

Vincent Ferrier (S.). — Le missionnaire, 658.

Virginité. — Voir *Agnès (Ste)*.

Visitation. — Sermons, 696, 698.

Visite au Saint-Sacrement. — Motifs, 691. Avis, 721.

Vocation. — Fidélité à la vocation, 676. Exemples de Marie, 644 ; de S. Jean-Baptiste, 650, 662 ; de S. Camille de Lellis, 648 ; de sainte Jeanne de Chantal, 652. Pour une prise de soutane, 718. Œuvre des vocations, 708, 718, 729. Avis, 707. — Voir *Prêtre, Religieuses*.

Vol. — Ses formes. Obligation de restituer, 669.

Volonté. — Son importance et ses effets, 706.

Volonté de Dieu. — Conformité à cette volonté, 676.

Zachée. — Exemples à imiter, 642.

TABLE DES MATIÈRES

I. — BIBLIOGRAPHIE

Table alphabétique des auteurs 1
Table synthétique des ouvrages :
I. Religion :
I. Ecriture Sainte 53
II. Patristique. 55
III. Théologie dogmatique. 55
IV. — morale. 56
V. — historique 57
VI. — pastorale 57
VII. Vie et études des Clercs 58
VIII. Vie religieuse. 58
IX. Apologétique et Controverse. 59
X. Apostolat 61
Almanachs, Annuaires 62
XI. Liturgie 63
XII. Catéchisme et Enseignement religieux :
1° Pédagogie catéchistique 63
2° Catéchismes et Doctrine chrétienne . . 64
3° Histoire Sainte 64
4° Evangile. 64
5° Première Communion 65
6° Manuels. 65
XIII. Prédication :
1° L'Orateur sacré 65
2° Œuvres oratoires 65
3° Instructions, Sermons, Homélies. . . . 65
4° Conférences religieuses 66
5° Panégyriques 66
6° Discours de circonstance. 66
7° Allocutions de Guerre. 66
XIV. Vie spirituelle :
1° Ascétisme, Mystique 67
2° Piété 68
3° Méditations. 69
4° Ouvrages sur N.-S. et l'Evangile. . . . 70
Passion et Chemin de la Croix 70
Communion, Eucharistie. 70
Elévations sur l'Evangile. 71
Dévotion au Sacré-Cœur, Mois. 71
5° Mariologie 72
N.-D. de Lourdes 72
Autres Pèlerinages 72
Mois de Marie 73
Revues Mariales. 73
6° S. Joseph 73
XV. Histoire de l'Eglise :
1° Critique historique. 73
2° Histoire générale 73
3° Documents. 73
4° L'Eglise aux premiers siècles 73
5° L'Eglise et les hérésies 74
6° L'Eglise en Orient 74
7° La Papauté, Rome, Conciles 74
8° L'Eglise en France :
a) Avant la Révolution 74
b) Jeanne d'Arc 75
c) Pendant la Révolution 75
d) La situation religieuse actuelle . . . 75
e) Franc-Maçonnerie 76
9° L'Eglise et les autres nations. 76
10° Les Missions 76
11° Vie monastique, Ordres religieux . . . 76
XVI. Histoire des Religions :
1° Religions diverses 77
2° Théosophisme. 77
3° Protestantisme 77
4° Modernisme 78
XVII. Hagiographie :
1° Les Saints 78
2° Les Bienheureux. 79
3° Les Vénérables 79
4° Généralités. 79
XVIII. Monographies :
1° Divers 79
2° Terre Sainte, Jérusalem 80
3° Sanctuaires, Pèlerinages. 80
4° Abbayes 81
XIX. Biographies :
1° Prêtres et Religieux 81
2° Religieuses. 82
3° Laïques 83
II. Philosophie :
I. Généralités 84
II. Logique et Méthodologie. 84
III. Biologie. 84
IV. Métaphysique 85
V. Psychologie 85
VI. Esthétique. 85
VII. Philosophie religieuse 85
VIII. Philosophie scolastique 86
IX. Morale 86
X. Histoire de la philosophie et biographies . 87
III. Droit :
I. Droit canonique 87
II. Jurisprudence civile-ecclésiastique 88
III. Droit naturel. 88
IV. Droit civil. 88
IV. Enseignement et Education :
I. La Liberté d'enseignement 88
II. Pédagogie et Méthodes 88
III. Enseignement primaire. 89

IV. Enseignement secondaire 89
V. Enseignement des langues :
a) Français. 89
b) Latin et grec. 89
VI. Education familiale 89
VII. Education des filles ; Questions féminines. 90
VIII. Education chrétienne des jeunes gens. . 90
IX. Culture physique 91
V. Sciences politiques et sociales :
I. Etudes politiques. 91
II. Etudes sociales 92
III. L'Eglise et la Question sociale 92
IV. Questions ouvrières et agricoles 93
V. Education sociale 93
VI. Syndicats, Associations, Mutualités . . . 93
VII. Economie sociale et politique 93
VIII. Questions féministes 93
IX. Hygiène sociale. 93
X. Législation sociale et criminelle. 94
VI. Histoire :
I. Philosophie de l'histoire 94
II. Sciences préhistoriques 94
III. Sciences historiques 94
IV. Critique historique 94
V. Histoire ancienne :
1° Egypte 94
2° Grèce, Rome 95
VI. Histoire de l'Europe 95
VII. Histoire de France :
1° Les origines 95
2° Les sources. 95
3° Histoire générale, Manuels 95
4° Avant 1789 95
5° La Révolution. 96
6° Napoléon Ier 97
7° Restauration et Second Empire 97
8° La Guerre de 1870 97
9° La IIIe République 97
10° La France coloniale 98
11° — militaire 98
12° La Guerre de 1914 98
13° Les Evêques pendant la Guerre 99
14° Biographies de Guerre 99
15° L'Après-Guerre. 100
16° Questions d'actualité. 100
17° Pages d'histoire 100
18° Lettres et Correspondances 100
19° Mémoires et Souvenirs 101
VIII. Histoire des autres Nations :
Allemagne 101
Angleterre et Irlande, Arménie, Autriche-Hongrie, Belgique, Bulgarie, Espagne, Italie, Pologne, Roumanie, Russie 102
Serbie, Suède, Suisse, Syrie, Turquie, Afrique, Amérique, Asie 103
VII. Ethnographie, Géographie et Voyages . . 103
VIII. Littérature :
I. Composition, Style 104
II. Littérature ancienne 104
III. Littératures étrangères. 104
IV. Littérature française :
1° Critique littéraire 105
2° Histoire littéraire, biographies 105
3° Mélanges et Pages choisies. 106
4° Poésie. 106
5° Romans 107
6° Revues 110
IX. Sciences :
I. Philosophie et Histoire des sciences. . . . 111
II. Sciences cosmologiques 111
III. — naturelles 111
IV. — agricoles 111
V. — chimiques 112
VI. — physiques 112
VII. — mathématiques 112
VIII. — usuelles et pratiques 112
IX. — médicales. 112
X. — occultes 113
XI. Philologie. 113
X. Beaux-Arts :
I. Archéologie et Architecture 113
II. Art. 114
Histoire et critique. 115
Les Maîtres de l'art. 115
III. Plain chant. 115
IV. Orgue et harmonium. 115
V. Musique 116
Revues 116
Histoire et critique 116
Les Maîtres de la musique 116
Musique et théâtre. 117
VI. Théâtre :
Pièces pour Patronages. 117
Pièces religieuses 117
Divers. 117
Histoire et critique. 117

II. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

Table alphabétique des matières 118

III. — QUESTIONS DE SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

Table alphabétique des matières 170

IV. — PRÉDICATION

Table analytique des sermons :
Sermons pour les fêtes de l'année :
1° Fêtes de Notre-Seigneur 636
2° — de la Sainte Vierge 644
3° — des Saints et Panégyriques 647
Prônes d'un quart d'heure sur le Symbole. . . 658
Instructions dominicales (deux années) 661
Les Dominicales d'un petit Doyen (trois années). 666
Instructions sur la prière. 670
Explication de l'Oraison dominicale 671
Entretiens sur les Vertus cardinales. 672
Instructions sur les péchés capitaux *(fin)*. . . . 673
Entretiens sur la vie chrétienne :
1° La vie chrétienne et les raisons de l'embrasser 674
2° Les vertus chrétiennes 675
Instructions liturgiques sur les dimanches de l'année 677
Plans de sermons ou d'instructions :
1° Pour les dimanches de l'année 678
2° Sur le Décalogue 678
3° Sur la Grâce et les Sacrements 678
4° Sur le travail. 679
Sermons et Instructions de Carême :
1° Sur les plaies de notre époque 679
2° Sur le problème de la vie 679
3° Sur la Passion 679
4° Sur le règne de Dieu 680
5° Sur la prière. 680
6° Sur le devoir (plans détaillés) 680
7° Sujets divers. 681
8° Plans détaillés 682
Conférences de Carême :
1° Sur les périls de l'heure présente 682
2° Sur le salut 682
3° Sujets divers (trois séries). 683
Petits Carêmes pour les hommes :
1° Sur les devoirs religieux 684
2° Sur la vie chrétienne. 684
Retraites pascales :
1° Retraite générale 685
2° Sur les Sept paroles (la conversion) . . . 685
3° A des hommes 686
4° Exhortations au devoir pascal 686

Sur la Sainte Eucharistie :
1° La Communion 686
2° Mauvaises excuses pour ne pas communier 686
Premières Communions et Comm. solennelles :
1° Pour le jour de la fête 687
2° Première Retraite et jour de la fête . . . 687
3° Deuxième — — . . . 688
Pour la Confirmation 689
Communion des petits enfants. 690
Adoration perpétuelle 690
Instructions sur le Sacré-Cœur :
1° Instructions dogmatiques 692
2° Pour le Premier Vendredi 693
Neuvaine au Saint-Esprit. 696
Instructions sur la Sainte Vierge :
1° Mois de Marie 696
2° Entretiens sur le Rosaire *(fin)* 697
Instructions sur S. Joseph :
1° S. Joseph et le travail. 699
2° Neuvaine sur S. Joseph 699
Instructions sur le Purgatoire :
1° La dévotion aux âmes du Purgatoire . . . 699
2° Les funérailles chrétiennes 700
3° Les excellences du souvenir des Trépassés . 700
4° La piété envers les morts 700
5° Plans pour une Octave 701
6° La liturgie et le soir de la vie 701
Sermons pour groupements d'hommes :
1° Pour les messes d'hommes. 701
2° Sur la Vertu de religion. 704
Retraites à des jeunes gens :
1° Le Grand Voyage 704
2° La vie et les vertus du jeune homme chrétien. 705
3° Nos grands devoirs. 705
Aux jeunes gens d'un Patronage 706
Instructions aux femmes chrétiennes :
1° Deux Retraites 708
2° Plans pour les fêtes 708
Instructions aux jeunes filles :
1° Deux Retraites 709
2° Plans pour une Retraite fermée. 710
Instructions à des enfants 710
Sujets de circonstance. 710
Avis paroissiaux 718
« Je crois en Dieu. » Essai de théologie populaire 722
« Je crois à la vie éternelle. » Le problème de la destinée. 722
Conférences populaires sur l'histoire de l'Eglise (3 séries) 723
Pour le Jubilé Constantinien : Les victoires de l'Eglise 727
Catéchisme de Première Communion :
3e Partie : Moyens de salut *(fin)*. 727
4e Partie : Explication des Evangiles des dimanches et des fêtes. 727
Catéchisme de Persévérance :
3e Partie : L'Eglise des Apôtres. 728
Variétés 729
Lectures :
1° Sur la vie de N.-S. J.-C. 729
2° La vie de N.-S. continuée dans l'Eucharistie 729
3° Lectures liturgiques sur la Messe du dimanche. 730
4° Petites Lectures. 730
5° Pour le temps de l'Avent. 730
6° Pour le Carême (Fins dernières, Sacrement de Pénitence) 730
7° Mois de Marie (Fleurs de Lourdes. N.-D. de la Salette ; de Pontmain ; du Laus. La Médaille Miraculeuse. N.-D. des Victoires ; de Pellevoisin ; des Ermites ; de Liesse ; de Cléry ; de Sion ; du Perpétuel-Secours. 730
8° Pour une Neuvaine en faveur des âmes du Purgatoire 731
9° Sur Jeanne d'Arc 731
Trésors d'histoires (sur la Sainte Vierge, S. Joseph, le Mois des Morts). 732
Causeries familières 732
Table alphabétique des sujets traités. 733

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

La Collection de l'*AMI DU CLERGÉ*

Au 31 décembre 1913, l'*Ami du Clergé* terminait sa 35e année, la 5e de sa 4e Série décennale. La 36e comprend seize mois : du 1er janvier au 1er août 1914, et du 1er avril au 31 décembre 1919. (Il n'a pas été possible à l'*Ami* de paraître en 1915, 16, 17 et 18). 1920 fait la 37e année de la Collection, 1921 la 38e, 1922 la 39e, 1923 la 40e, — 1924 la 41e et la 1re de sa 5e Série, 1925 la 42e, 1926 la 43e, et 1927 la 44e.

Le 1er no de la Revue porte la date du 1er novembre 1878 ; et la 1re année (1879) comprend quatorze mois, jusqu'au 31 décembre 1879. La Revue était bien modeste alors : un seul fascicule de 16 pages suffisait chaque semaine pour la prédication et les questions de doctrine et de jurisprudence ; les deux premières et les deux dernières pages étaient réservées à ce qui remplit maintenant les couvertures jaunes. Elle vécut ainsi ses dix premières années.

Le 29 novembre 1888 paraissait le 1er no de l'*Ami du Clergé Paroissial,* dont la première année porte le millésime de 1889. Au début de sa Deuxième Série, la Revue avait déjà conquis assez de sympathies pour se permettre cet agrandissement. Toutefois, pendant deux ans, le *Paroissial* n'eut que 8 pages, et la *Doctrine* continuait d'englober dans ses 16 pages les 4 pages de couverture. — En juin 1890, la couverture jaune était créée, et les seize pages blanches demeuraient entièrement réservées aux consultations. — Enfin, en juillet 1894, on ajoutait chaque semaine 4 pages blanches spéciales pour la *Jurisprudence*, et depuis 1901 celle-ci paraît en fascicules de 8 ou 16 pages, de périodicité variable suivant les besoins.

La Deuxième Série se termine avec l'année 1898 ; la Troisième va de 1899 à 1908 ; la Quatrième, commencée en 1909, s'est terminée le 31 décembre 1923 ; et la Cinquième a commencé avec le 1er no de 1924.

En vente à nos bureaux

Sur le nombre déjà considérable de volumes dont se compose la Collection complète, beaucoup sont épuisés et ne peuvent se rencontrer que d'occasion.

Voici la liste des années qui sont encore en vente à nos bureaux :

Doctrine : toutes les années à partir de 1895 inclusivement jusqu'à 1913 inclus, 1914-19, 1920 et suivantes.

Prédication : l'année 1898, et toutes les années à partir de 1901 inclusivement jusqu'à 1927 inclus.

Jurisprudence : 1897, 1898, 1905 jusqu'à 1912 inclus, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926 et 1927.

Couvertures jaunes : néant (nous n'en faisons que le tirage nécessaire au service des abonnés).

Chaque année jusqu'à 1920 inclus se vend, en fascicules et port en sus : — *Doctrine* seule, 8 f.; — *Prédication* seule, 8 f.; — *Jurisprudence* seule, 3 f.; — *Doctrine* et *Prédication*, 13 f.; — *Doctrine, Prédication* et *Jurisprudence*, 15 fr.

L'année 1914-1919 qui comprend 16 mois (7 de 1914 et 9 de 1919) coûte : *Doctrine* seule, 14 f. ; *Prédication* seule, 14 f. ; *Doctrine* et *Prédication,* 22 f. — Un tirage à part des nos de la *Doctrine* de cette année 1919 qui renferment les articles publiés sur le *Codex* a été fait ; il y en a 12. Nous pouvons les envoyer pour 6 fr. *franco.*

Les années 1921 à 1927 coûtent chacune : *Doctrine* seule, 10 f. ; *Prédication* seule, 10 f. ; *Jurisprudence* seule, 2 f. ; *Doctrine* et *Prédication,* 16 f. ; *Doctrine, Prédication* et *Jurisprudence*, 18 f.

Les nos isolés d'une année récente coûtent 0 f. 30 pour la *Doctrine* et le même prix pour la *Prédication* et pour la *Jurisprudence,* quel que soit le nombre de pages. Plus anciens, leur prix peut aller jusqu'à 0 f. 60, et encore à condition qu'il en existe en dehors des Collections complètes de l'année dont ils font partie.

Tables Générales

Il en a été publié pour chaque Série (chaque Série comprend dix années).

Celles de la **Première Série** sont épuisées depuis très longtemps.

Celles de la **Deuxième Série** coûtent brochées et *franco* (pour la France) 8 f. 50.

Celles de la **Troisième Série** ont paru à la fin d'octobre 1910. Elles aussi sont aujourd'hui complètement épuisées.

Toutes les *commandes* pour les pays où le *franc* est déprécié sont payables, non pas au cours des changes actuel, mais au cours d'avant-guerre. Par exemple, une année de *Prédication,* marquée 8 fr., à expédier aux Etats-Unis, devra nous être payée par 1 dollar 60 cents ; au Canada, par 1 piastre 60 cents. (Nous envoyer les dollars ou les piastres en papier, ou par un chèque sur une banque de Paris, ou bien en *money order*). Et de même pour les autres pays : par ex., Angleterre, 6 shillings 5 pence ; Espagne, 8 pesetas ; Hollande, 4 florins Suisse, 8 francs suisses ; Italie, 8 lires, etc. — **Ne pas oublier que le port est en sus.**

En vente aux Bureaux de l'AMI DU CLERGÉ, à Langres

2 et 4, rue Claude-Gillot, 2 et 4

PETITE HISTOIRE DE MA RELIGION, par M. le Chanoine FOURNIER. — 4e édition. — Un vol. in-12 de 160 p., sous couverture parcheminée. — Prix *franco :* 2 f. Réductions considérables par quantités.

LES EGLISES ET LEUR MOBILIER DEVANT LA LOI CIVILE, par M. le chanoine FANTON. — Un vol. in-12 de 475 p. — Prix *franco :* 6 f. 50.

L'ABBÉ JACQUES, par PAUL DESCHAMPS. — Un fort vol. in-12 de près de 500 pages. — Prix *franco :* 4 f. 25.

« PAUL DESCHAMPS paraît être le pseudonyme d'un prêtre, collaborateur de l'*Ami du Clergé*. Ses trois livres sont appelés à faire beaucoup de bien. Les nobles exemples des héros, le fini des tableaux champêtres et familiers, l'exposé des persécutions auxquelles la religion est en butte depuis vingt ans, font de cette trilogie une œuvre admirable, captivante et édifiante. Pour lire à la veillée, surtout dans les campagnes, *il n'y a rien de mieux.* »

(L'abbé L. Bethléem, *Romans à lire et romans à proscrire*, 5e édit., p. 318).

Les deux premiers volumes (**Jean Christophe** et **Suzanne**) sont en vente à la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris 8e.

EXPLICATION DES ÉVANGILES DES DIMANCHES, par M. l'abbé CHAUMET. — 6e édition. — Un beau vol. in-12 de 515 pages (avec portrait de l'auteur). — Prix *franco :* 6 francs.

LA REINE DU PARADIS, *ou le Mystère de la T. S. Vierge exposé au point de vue historique, liturgique, dogmatique et moral, en 123 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation*, par M. le Chanoine ROLLAND. — 11e édition, revue et augmentée. — Deux forts vol. in-12 de XIX-588 et 711 p. — Prix *franco :* 12 f. 50.

DU MÊME : **LE VESTIBULE DU PARADIS**, *ou le Purgatoire étudié au point de vue dogmatique, liturgique et moral, en 56 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation.* — Un vol. in-16 de XIV-426 p. — Prix *franco :* 5 f. 75.

En vue de la prédication sur la Sainte Vierge, nous ne connaissons rien qui surpasse le premier de ces deux ouvrages de l'ancien curé-doyen de Neuilly-l'Evêque, dont les *Dominicales* sur le *Credo* (aujourd'hui introuvables) firent tant jadis pour le succès de l'*Ami du Clergé*. — Quant au second, qui a paru en octobre 1922, c'est un vrai Traité du Purgatoire, partagé en sept « Octaves des Morts ». — *Le Paradis sur Terre* (ou le Mystère eucharistique), du même auteur, est complètement épuisé.

POUR VOTRE CONFESSION. *Examen de conscience à l'usage des enfants de la Communion solennelle, suivi d'un Chemin de Croix.* — Une brochure de 48 pages in-32. — Prix *franco :* 0 f. 30; les dix, 2 f. 25; les 50, 10 f. 45; le cent, 20 f. 55.

RÉFLEXIONS POUR LA RÉCITATION DU SAINT ROSAIRE. — Une brochure in-32 de 68 pages. — Prix *franco :* 40 cent. (Remises par nombre : 7 pour 6; 15 pour 12; 35 pour 25; 90 pour 50).

LE CHEMIN DE CROIX A JÉRUSALEM, par UN PÈLERIN. — Une brochure in-12 de 72 pages. — Prix *franco :* 1 fr.

CHEMIN DE LA CROIX POUR LE VENDREDI SAINT, *suivi d'actes pour la communion des petits enfants*, par M. le chanoine DORMOY, curé de St-Martin, à Langres. — Une brochure in-12 de 23 pages. — Prix *franco :* 0 f. 30.

LA SOUFFRANCE CHRÉTIENNE *(Chemin de la Croix)*, par EBED-MIRYAM. — Une brochure de 35 pages. — Prix *franco* : 0 f. 50.

THÉATRE, par HENRY VERCEIL : *Douze Saynètes et Dialogues enfantins*, broch. in-12 de 104 pages, *franco :* 1 f. 50; — *Les Petits Prédicateurs de l'Enfant Jésus*, et *Deux Saynètes enfantines*, chaque brochure, 0 f. 50 *franco*.

LE DÉSERTEUR. Drame social en 3 actes contre la désertion des campagnes, par M. l'abbé G. MUGNIER. — 4e édition. — Brochure in-12 de 70 p. — Prix *franco :* 1 f. 30 (les cinq exemplaires : *franco* 5 f. 25). — Pas de droits d'auteur à payer pour la représentation. — Pas de rôle féminin.

DU MÊME : **LA VICTOIRE DE LA TERRE.** Drame social en 3 actes sur le même sujet. — Broch. in-12; *franco* 1 f. 30 (les 5 ex., *franco* 5 f. 25). — Sans droits d'auteur. — Pas de rôle féminin.

JEANNE d'ARC. Drame historique en 5 actes avec prologue, par M. l'abbé G. BIZET. — Une brochure in-12 de 102 pages. — Prix *franco :* 1 f. 60. — Sans droits d'auteur.

HYMNE A JEANNE D'ARC, de GRAVIER. Partition in-4o, texte, chant et accomp., 2 f.; in-8o, texte et chant, 0 f. 50; paroles seules, les dix ex., 0 f. 85.

Toutes les *commandes* pour les pays où le *franc* est déprécié sont payables, non pas au cours des changes actuel, mais au cours d'avant-guerre. Par exemple, un ouvrage catalogué 10 fr., à expédier aux Etats-Unis, devra nous être payé par 2 dollars; le même, pour le Canada, par 2 piastres. (Nous envoyer les dollars ou les piastres en papier, ou par un chèque sur une banque de Paris, ou bien en *money order)*. Et de même pour les autres pays : par ex., Angleterre, 8 shillings; Espagne, 10 pesetas; Suisse, 10 francs suisses; Hollande, 5 florins; Italie, 10 lires, etc.

Pour l'Etranger, en raison du port plus élevé, il y a lieu d'ajouter, aux prix *franco* marqués ci-dessus, environ *40 centimes par franc*.

205
A516a
v.40a

9524

AUTHOR

L'ami du Clerge; Index

TITLE 1909-1923

v. 40a

DATE DUE	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED

9524